

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

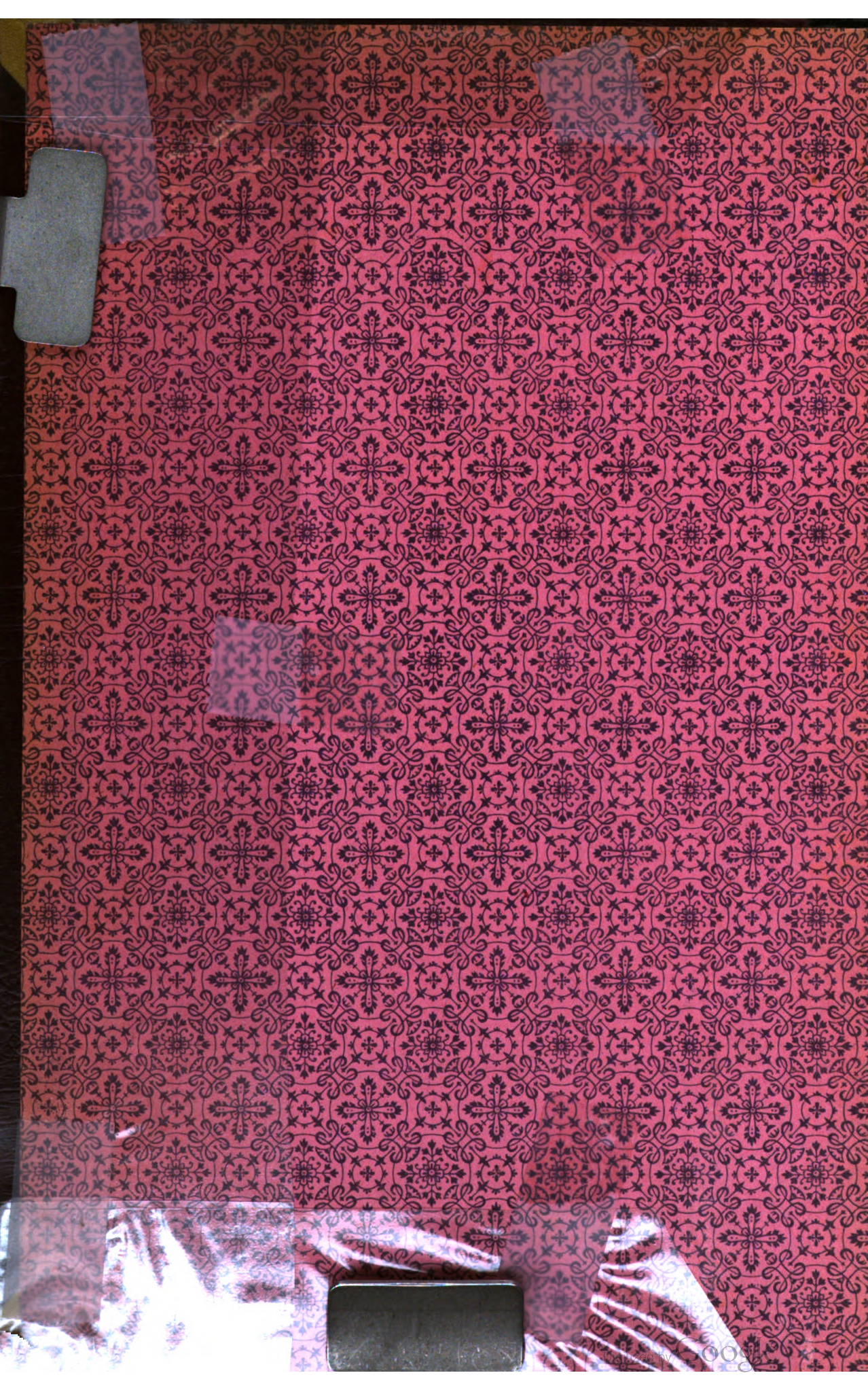
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

184-3

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS

SIVE

BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

QUI

AB ÆVO APOSTOLICO AD INNOCENTII III TEMPORA

FLORUERUNT;

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER DUODECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA;

DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA;

OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;

INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA;

CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA;

OPERIBUS CUM DUBIIS TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUOBUS INDICIBUS GENERALIBUS LOCUPLETATA : ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID UNUSQUISQUE PATRUM IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ TEXTUS COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR : CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO OPERIS DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES SECUNDA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A GREGORIO MAGNO AD INNOCENTIUM III.

Accurante J.-P. Migne,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

INSTITUT DE FRANCE BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

PATROLOGIA BINA EDITIONE TYPIS MANDATA EST, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. — VENEUNT MILLE ET TRECENTIS FRANCIS SEXAGINTA ET DUCENTA VOLUMINA EDITIONIS LATINÆ; OCTINGENTIS ET MILLE TRECENTA GRÆCO-LATINÆ. — MERE LATINA UNIVERSOS AUCTORES TUM OCCIDENTALES, TUM ORIENTALES EQUIDEM AMPLECTITUR; HI AUTEM, IN EA, SOLA VERSIONE LATINA DONANTUR.

PATROLOGIÆ TOMUS CXCIX.

JOANNES SARESBERIENSIS CARNOT. EPISC. PETRUS S. R. E. CARD. GUICHARDUS LUGDUN. ARCHIEP. GUALTERUS PRIOR. S. VICT. PARIS. ROGERUS ABBAS S. EVURT. AUREL. JOANNES CORNUBIENSIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1855

R. 6957

Digitized by Google

Digitized by Google

SÆCULUM XII

JOANNIS

COGNOMINE

SARESBERIENSIS

CARNOTENSIS EPISCOPI

OPERA OMNIA

JUXTA EDITIONEM OXONIENSEM QUAM NUPER AD FIDEM CODICUM MSS. EXEGIT D^r J. A. GILES.

ACCEDUNT

PETRI S. R. E. CARDINALIS TITULI S. CHRYSOGONI, GUICHARDI LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPI, GUALTERI PRIORIS S. VICTORIS PARISIENSIS, ROGERI ABBATIS S. EVURTII AURELIANENSIS, JOANNIS CORNUBIENSIS

OPUSCULA, DIPLOMATA, EPISTOLÆ

ACCURANTE J.-P. MIGNE

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE

TOMUS UNICUS

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM
SEU PETIT-MONTROUGE

1855

Digitized by Google

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CXCIX CONTINENTUR.

JOANNES SARESBERIENSIS CARNOTENSIS EPISCOPUS.

	Col.
Epistolæ.	1
Polycraticus.	379
Metalogicus.	823
De septem septenis.	945
Entheticus de dogmate philosophorum.	965
Carmen de membris conspirantibus.	1005
Vita S. Anselmi archiepiscopi Cantuariensis.	1009
Vita S. Thomæ archiepiscopi Cantuariensis.	1038

JOANNES CORNUBIENSIS.

Apologia de Verbo incarnato.	1041
Eulogium ad Alexandrum III papam, quod Christus sit aliquis homo.	1041
Libellus de canone mystici libaminis.	1085

GUICHARDUS LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPUS.

Statuta Ecclesiæ Lugdunensis.	1092

PETRUS S. R. E. CARDINALIS TITULI S. CHRYSOGONI.

Epistolæ.	1119

ROGERUS ABBAS S. EVURTII AURELIANENSIS.

Revelatio de inventione S. Pontificis Evurtii.	1125

GUALTERUS PRIOR S. VICTORIS PARISIENSIS.

Liber contra quatuor labyrinthos Franciæ.	1127

Ex Typis L. Migne, au Petit-Montrouge.

Digitized by Google

PROLEGOMENA

NOTITIA IN JOANNEM SARESBERIENSEM

(*Gall. Christ. nov.*, t. VIII, col. 1146)

Natione Anglus Joannes, a patria Sarisberiensis vulgo cognominatus, Parisios profectus anno 1136, magistros habuit Petrum Abælardum, Albericum Remensem, Gilbertum Porretanum, Robertum Pullum, aliosque hujus ætatis doctrina insignes viros. In scholis Parisiensibus annos fere duodecim consumpsit instruendis ad paupertatem sublevandam nobilium liberis. Familiaris fuit Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi, ejusque successoris S. Thomæ: ad primum adhuc cancellarium Henrici II, Angliæ regis, insigne opus *De nugis curialium* misit, cum in obsidione Tolosæ regem comitaretur anno 1159. Regi quoque Angliæ acceptus, ab ipso publicis gerendis negotiis adhibitus est. Misit enim eum Romam ad Adrianum papam IV, ad impetrandum occupandæ Hiberniæ privilegium, quod solemniter in synodo Guaterfordiensi recitavit, regique obtulit summi pontificis nomine annulum aureum in signum investituræ. Summis etiam pontificibus charus fuit et notissimus, Eugenio III et Adriano IV, ut liquet ex libertate et fiducia qua huic papæ ausus est exponere plurima curiæ Romanæ vitia. Alexandro quoque papæ a secretis et epistolis fuit; eo enim potissimum usus est ad scribendum adversus Octavianum antipapam ejusque fautores. Denique post peragratas Italiam et Galliam, quas nominis sui fama jam impleverat, promovente in primis Guillelmo Senonensi archiepiscopo simulque electo Carnotensi, et rege approbante eligitur episcopus Carnotensis, tum ob doctrinæ et vitæ meritum, tum maxime quod sancti Thomæ Cantuariensis archiepiscopi fuisset in exsilio aliisque ærumnis socius. Post hanc electionem, die 22 Julii anno 1176, Cantuariam accesserunt decanus, cantor et cancellarius Ecclesiæ Carnotensis, petentes Joannem sibi concedi, cui capitulum absente episcopo dimissorias dedit litteras. Joanni quoque ipse scripsit Ludovicus rex, ut electioni præberet assensum. Sicque apud Senonas consecratus fuit die Dominica, 8 Augusti, a Mauricio Parisiensi episcopo; die vero Assumptionis beatæ Mariæ Ecclesiæ suæ solemnem iniit possessionem, quam per annos quatuor rexit. De eo sic in supplemento Sigeberti: « Successit in Carnotensi urbe Joannes Salesberiensis, vir honestus et sapiens, qui prius fuerat clericus Theobaldi Cantuariensis episcopi et postea sancti Thomæ martyris, successoris ejusdem Theobaldi. » Clericus quoque fuerat Petri Cellensis, ut constat ex epist. 6, lib. VII, ad Lundensem archiepiscopum: « Senonensis archiepiscopus factus est Remensis: magister Joannes Saresberiensis, quondam clericus noster, factus est episcopus Carnotensis. » Alumnum Joannem vocat lib. VII, epistolis 20 et 21, de ejus electione loquens ad Cantuariensem archipræsulem: « Sanctissimæ, inquit, memoriæ prædecessor vester archiepiscopus Theobaldus de gremio et sinu nostro magistrum Joannem Carnotensem episcopum inopem et pauperem suscepit, sed, Deo juvante, usque ad nomen magnorum qui sunt in terra fomentis suis provexit. » Apud eumdem Cellensem leguntur et septem epistolæ scriptæ Joanni nondum episcopo, et complures e quibus innotescit arcta cum ipso amicitiæ necessitudine conjunctum fuisse, a quo exsul in abbatiam benigne exceptus, multisque postea beneficiis donatus fuit, quibus obnoxium se profitetur Joannes, in primis vero epistola 85, cujus exordium est: « Non est novum quod mihi vestra benignitas alimentorum subsidia procuravit, quæ sic meam in terra aliena paupertatem excepit, ut nec patris munus, nec maternus mihi deesse videretur affectus. Magnum quidem erat sic exsuli providere, ut apud exteras nationes civium commoditatibus fruerer, sed multo majus est quod mihi diligentia vestra prospexit, ne a natalis soli dulcedine, qua totius generis universitas capitur, perpetuo exsularem. Vestrum namque munus est, quod reversus sum in terram nativitatis meæ. Vestrum munus est, quod principum virorum assecutus sum notitiam, familiaritatem, gratiamque multorum. Vestrum munus est, quod florere in patria videor, et auctore Domino multis præferri concivibus et coætaneis meis. Sed quid est quod liberalitatis et munificentiæ vestræ titulos membratim exsequor, cum illorum numerus et immensitas sic totum animum impleant, ut effluant, et totius mentis capacitatem exsuperent! A Domino quidem ut et illa sola, quæ non sufficio recordari, debeam meruisse quidquid sum et possum. Obligatus itaque sum, ut nulla gratiarum actione valeam liberari, cum merita vestra omnes conatus meos absorbeant, præsertim cum devotio vestra me sibi continuis obliget beneficiis, » etc.

Factus itaque episcopus Joannes B. abbati Sancti

Digitized by Google

Launomari licentiam dedit ædificandi oratorii in villa Moresio an. 1176, episcopatus primo. Concessam a prædecessoribus ecclesiam de Choa canonicis Sanctæ Magdalenæ Castriduni confirmavit anno 1177. Eodem conventionem inter Simonem Meldensem episcopum et abbatem Fossatensem unitam vice papæ fungens in hac parte ratam habuit. Astitit quoque regibus Franciæ et Angliæ jurantibus ituros se in servitium crucis. Anno 1178, qui episcopatus ejus secundus dicitur in chartulario Sancti Aviti, ecclesiam de Villamauri canonicis S. Clodoaldi adjudicavit contra Wauterium archidiaconum Dunensem, 15 Sept.

Concilio Lateranensi interfuit mense Martio 1179, in quo sedentibus Patribus ad condenda nova decreta, « absit, inquit, nova condi et plurima veterum reintingi et innovari, » etc. Abbatem Sancti Petri investivit anno eodem de eleemosyna facta monasterio. A sede apostolica delegatus, discordias inter abbatem Sancti Dionysii et canonicos Sancti Exuperii Corboliensis composuit anno 1180. Eodem anno, Joannis comitis Vindocinensis ad Jerosolymitanum iter sese accingentis excepit satisfactionem de injuriis monasterio Sancti Launomari Blesensis illatis, eumdemque a vinculo excommunicationis, quam ob illatas monachis Vindocinensibus injurias a triennio incurrerat, absolvit. Exstant apud Martenium duæ ipsius epistolæ, ne Petrus de Candeio monachos de Fontanis contra formam ordinis Cisterciensis missam in ecclesia de Lauda celebrare cogeret.

Robertus de Monte in Appendice mortem Joannis ad annum 1181 refert, alii 1182. Communior inter eruditos sententia est Joannem e vivis sublatum fuisse die 25 Octobris anni 1180, ut constat tum ex Necrologio Josaphatensis monasterii in quo sepultus est, tum ex Chronologia Hugonis monachi Antissiodorensis ejus æqualis, qui prædicto anno mortem Joannis ascribit, tum ex Guillelmo Nangio, qui eum ob sapientiam et animi strenuitatem laudat. In Necrologio Josaphati de Joanne sic habetur: « VIII Kal. Novemb. depositio domni Joannis Carnotensis episcopi, viri christianis institutis præcharisque moribus admodum fulgentis, cujus corpus jacet apud nos in capella Beatæ Mariæ. Hic ante adeptionem episcopatus fuit capellanus sancti Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, cum ipse martyrium passus est apud Anglos. » Necrologium vero Carnotense: . . . . . « Obiit piæ recordationis pater noster Joannes prius B. Thomæ Cantuariensis archiepiscopi et martyris a secretis, postea hujus misericordissimæ Dei matris Ecclesiæ episcopus venerabilis, vir magnæ religionis, totiusque scientiæ radiis illustratus, verbo, vita, moribus pastor omnibus amabilis, soli sibi nimis crudelis, a pedibus usque ad collum cilicio semper carnem domante. Qui domum episcopi ab avena, quam in ea præpositus Baillioli habebat, liberavit, ecclesiamque istam toto cordis affectu, tota mentis intentione dilexit, et eam diversorum ornamentorum fulgore decoravit, cappa optima, tribus palliis, annulo episcopali pretioso, vestimentis sacerdotalibus pretiosis. Duo vasa pretiosa eidem ecclesiæ contulit, in altero quorum sanguinem gloriosi martyris Thomæ Cantuariensis archiepiscopi videntibus nobis adhuc stillantem, in altero reliquias sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani posuit. Reliquias etiam gloriosas nobis contulit S. Gereonis de comitatu virginum Coloniensium. Privilegium etiam acquisivit, ut servos Carnotensis ecclesiæ posset pro necessitate vel manifesta utilitate sua manumittere, non impediente sæcularis violentia potestatis; in quo etiam additur, ut si quando pro justitia nostra ante sæculares vel ecclesiasticos judices tracti fuerimus, nullus nobis duellum, vel judicium candentis ferri, vel aquæ ferventis seu frigidæ imponat, sed justitiam nostram liceat duobus vel tribus testibus legitimis comprobare. Contulit etiam huic ecclesiæ hæc librorum volumina, Hieronymum super Marcum, Isaiam, et Ezechielem et Danielem, et Epistolas Pauli et XII prophetas. Minus Breviarium ejusdem et psalmos. Item contra Jovinianum, librum De divinis officiis, librum Hugonis, et Lamentationes Jeremiæ, librum De ecclesiastica seu cœlesti hierarchia, Rabanum De ecclesiasticis officiis, etiam et Paralipomenon, Augustinum contra Judæos, et De LXXXIII quæstionibus, De doctrina Christiana, Origenem in Josue, Valerium, Lactantium, Vegetium, Chronica Sigeberti, Psalterium Lombardi, librum Regum glossatum, Irarchiam, Lanfrancum De Eucharistia contra Berengarium, Historias Joannis Turonensis, Historias Eutropii, Isidori Etymologias, homilias Leonis PP. Benedictionalem et Collectarium, Senecam De naturalibus quæstionibus, Tullium De officiis et De oratore, et præter hæc Polycraticon suum, et bibliothecam integram, quorum maxima pars temporum incuria deperditi, aut aliquorum damnata cupiditate suffurati fuerunt. Ad opus etiam fratrum, qui anniversario ejus intererunt, acquisivit in vico Sancti Petri de Valle XI solidos supercensuales apud Mongervillam, XX sextarios oblitarum cum furnimentis, et campipartem, et alios redditus unius et dimidiatæ beatæ terræ. In parochia Chaufurni decimam de Charmeio. In majoria fisci decimam alodorum Genunvillæ, et alia plura. »

Græco Latinoque facundus eloquio hic præsul, posteritati reliquit famosum *Polycratici* librum, distinctum octo libris, *De nugis curialium et vestigiis philosophorum*, quod opus Theobaldo Henrici regis Angliæ cancellario inscripsisse auctor est Albericus, sed de eo nihil in proœmio. De hoc libro Petrus Blesensis epistola 22, ad eumdem, quem magistrum suum appellat: « Librum vestrum De nugis curialibus legi, et mirabiliter me refecit: nam et ibi optima forma eruditionis est, et propter artificiosam sententiarum varietatem inæstimabilis materia voluptatis. » Eumdem *Polycratici* librum laudat J

Digitized by Google

Lipsius ad librum XII *Annalium* Taciti. Vitam quoque sancti Thomæ Beketi archiepiscopi Cantuariensis composuit Joannes, sub eo notarii officio functus, ejus individuus comes, imo manus et oculus, cujus meritis tantum tribuebat, ut factus episcopus in omnibus chartis tunc temporis datis, non suis, sed sancti martyris meritis pontificalem scriberet dignitatem. Inter plurimas quas ad eum A Petrus Blesensis scripsit epistolas legenda potissimum 70, ex qua intelligimus Joannem ita a carne et sanguine fuisse alienum, ut mallet externos ad beneficia promovere, qua nepotes, licet pauperes et honestos. In notis ad epistolam 22 ejusdem Petri Blesensis, qui Joannis fuerat discipulus, Gussenvillæus encomium fecit nostri Joannis, de cujus aliis operibus consulendi bibliographi.

NOTITIA LITTERARIA.

(FABRICIUS, *Bibliothiæ med. et inf. Latinit*, VI, 131.)

Joannes Petitus, sive Parvus (*a*) a patria Sarisberiensis, natus in provincia Angliæ Sarisberia, quæ ab imp. Severo (*b*) *Severia* etiam dicta, unde pro Sarisberiensi apud Lelandum cap. 176 appellatur idemque est *Joannes Severianus;* ad quem Petri Blesensis exstant Epistolæ, et ad quem Morsus Ravennatensis scripsit librum de interpretatione Græcarum dictionum. De studiis ejus videndus Bulæus tom. II, *Hist. Academ. Paris.*, pag. 750 seq. Utriusque linguæ peritum et in optimorum scriptorum subactum lectione, ingenium et facundiam carmine conspicuam ac prosa, lucubrationes ejus testantur. Auctoritatis, sive ut ipse appellat majestatis pontificiæ ac sacerdotalis propugnator acerrimus, et propterea a rege Angliæ pulsus in exsilium, idem vitia et abusus aularum et cleri atque ipsorum Pontificum et pulchre perspexit, et libere notavit, ipse familiaris archiepiscoporum Cantuariensium Theobaldi et Thomæ, et apud pontifices Eugenium III, Adrianum IV atque Alexandrum III. Gratiosus, Carnotensis denique ab A. 1172 episcopus (*c*) interfuit concilio Lateranensi A. 1179, atque diem obiit An. 1182, successorem nactus Petrum Cellensem. (*d*) Ejus scripta:

Polycraticus sive *De nugis curialium et vestigiis philosophorum* libri VIII, ad Thomam tunc adhuc cancellarium Angliæ (*e*) postea ab A. 1162 ad A. 1171 archiepiscopum Cantuariensem. Opus varium jucundumque lectu, et in quo centone multos pannos purpuræ et fragmenta melioris ævi agnovit Lipsius ad Taciti XII, 63, quod perspicuum etiam ex indice scriptorum, quem pleniorem et accuratiorem dare est animus in nova editione Biblioth. Latinæ IV, 3. Ipse in epistola 80, ad Petrum Cellensem: *Edidi librum* De Curialium nugis et vestigiis philosophorum, *qui mihi a vestro placebit aut displicebit arbitrio. Incultus est, et ex edicto meo a* B *vobis amicis desiderat emendari. Ad illustrem virum regis Anglorum cancellarium properabat, sed eum, nisi processus expedierit, cohibete. Garrulus enim est et qui vix amicum habebit in curia. Nollem tamen quod nos curialibus faceret inimicum. Precor ut eum incunctanter erudiatis, eumque exspectanti inimico remittite castigatum. Non equidem ut fur ille Cantuariensis Brito, de cujus manibus avelli non potuit antequam totus depingeretur, forte ut facilius possit argui hostium oculis ingerendus.*

Prodierunt hi libri Paris. 1513, 4°; inde Lugd. Bat. 1595, 8°, et Paris. 1610, 8°, et emendatiores, subjuncto Metalogico, Lugd. Bat. 1639, 8°, Amst. 1664, 8°, et una cum epistolis in *Bibl. Patrum* supplemento Coloniensi A. 1622, et in t. XXIII *Bibl.* C *Patrum Lugd.* Antiqua versio Gallica fuit in Bibl. Menarsiana, pag. 35: *Polycraticon des traces des philosophes, et des truffes et vanitez de ceux qui suivent les cours des princes.*

Eutheticon metricum quod vidisse se negat Labbeus, est comptum illud nutheticum elegiacum versuum 306 *Polycratico* præmissum, quod incipit:

Si mihi credideris, linguam cohibebis, etc.

et ad Thomam pertinet quem celebrat versu, 27:

Quæsitus regni tibi cancellarius Angli, etc.

Neque aliud est *carmen adversus barbariem* quod Nigello Wireckero præter rem tribuerunt Baleus III, 50, et Pitseus p. 270, ut probe notatum Jac. Thomasio, *Diss. de Nigello*, §. 51 seq., qui etiam D §. 56 recte notat a Pitseo p. 248 et 246 perperam distingui tanquam duo diversa Joannis Sarisberiensis scripta, *Eutheticon metricum*, et *Eutheticum in Polycraticum*. Non omittendum autem quod Andreas Rivinus Lipsiæ 1655, 8°, edidit duorum veterum Carnotensium episcoporum, Fulberti et Joannis de Sarisberia, scripta metrica, in quibus hoc carmen eutheticum exhibetur cum editoris notis, eique sub-

(*a*) Menagius pag. 239, ad Laertium. Apud eumdem pag. 109: *Joannes Sarisberiensis sive Jo. Parvus*, lege *Joannes Parvus.*

(*b*) Huc refer quod Joannes Sarisberiensis VIII, 19, *Polycratici*, pag. 647: *In catalogo imperatorum ille, a quo genti meæ nomen est*, Severus.

(*c*) Valde exsultat de illa electione Petrus Cellensis VII, 8, epist. ad Guilelmum Remensem archiep. Vide et Petri Blesensis epist. 114.

(*d*) Sammarthani tom. II *Galliæ Christianæ*, pag. 491; Oudinus tom. II, pag. 1504.

(*e*) Albericus in Chronico ad A. 1157, pag. 329

Digitized by Google

jicitur carmen alterum, itidem elegiacum, versuum 200 *De membris conspirantibus* (*a*), quod incipit :

Concilium celebrant humani corporis artus.

Notam illam Menenii Agrippæ fabulam etiam prosario sermone exposuerat Sarisberiensis libro sexto *Polycratici*, cap. 24.

Metalogici libri IV, unde *Mythologicon* perperam effictum est apud Lelandum cap. 176, Baleum III, 1, et Jo. Pitseum pag. 248. Continent autem apologiam libro primo quidem grammaticæ ac philologiæ, libro II, III et IV, logicæ peripateticæ contra nescio quem Cornificium suum, quem IV, 25, *Logicæ criminatorem*, *philosophantium scurram* appellat; cujusque etiam meminit in prologo *Polycratici*, pag, 5, *quoniam et ego meum Cornificium habeo et Lanuvium*. Prodiere hi libri Paris. 1610, 8°, separato volumine et subjecti *Polycratico* Lugd. 1639, 8°. Scripti sunt post Polycraticum, cujus meminit lib. I, cap. 4 et 10, etiam post. A. 1156 defunctum Adrianum IV, sed superstite adhuc Theobaldo archiepiscopo Cantuariensi, qui diem obiit an. 1161. Utrumque constat ex libri quarti capite ultimo.

Epistolæ CCCII quas ab A. 1155 ad 1180 scripsit, editæ primum e Papyrii Massonii bibliotheca, una cum vita Thomæ Cantuar., et nonnullis Gerberti sive Sylvestri II ac Stephani Tornacensis, Paris. 1611, 4° Eædem sunt quas ad calcem *Polycratici* recusas esse dixi, in *Bibliothecæ Patrum* supplemento Coloniensi A. 1622, et in tomo XXIII editionis Lugdunensis. Pleræque etiam eædem ex illis XCIII quæ inter epistolas archiepiscopi Cantuariensis vulgatæ sunt a Christiano Lupo. Bruxell. 1682, 4°.

Interim ecce tibi infra indicem illarum quas dixi CCCII, quarum meliorem editionem promisit Steph. Baluzius (*b*) ex quibus etiam petitæ epistolæ septem historicæ, 128, 159, 167, 195, 214, 234, 268, quas ex ms. regio Parisiensi emendatas exhibet Andreas du Chesne tom. IV *Rer. Francor.*, pag. 465 seq.

Vita S. Thomæ Cantuariensis archiep., edita Paris. 1611, 4°, una cum Sarisberiensis epistolis. Laudat Petrus Blesensis epistola 114, idem qui epist, 21 Sarisberiensem Thomæ vivo *oculum et manum* fuisse testatur. Ea usi Stephanus Langtonus in Quadrilogo præmisso Thomæ Epistolis, et Guilelmus Stephanides in Thomæ Vita edita a Josepho Sparkio in *Scriptoribus Historiæ Anglicanæ* (*c*) Lond. 1723, fol.

Vita S. Anselmi Cantuariensis archiep. ex Eadmero contracta in gratiam Thomæ, qui eam Alexandro III offerre, atque Anselmum sanctis ut ascriA beret commendatum volebat. Edidit cum præmisso 18 capitum indice Henricus Warthonus tom. II. *Angliæ sacræ*, pag. 151-176, subjuncta pag. 177, Alexandri III bulla de Anselmi canonizatione. Lond. 1691, fol.

Pœnitentiale laudant Trithemius, cap. 394, Lelandus aliique, nondum quod sciam editum, quemadmodum nec lucem viderunt libellus *De malo exitu tyrannorum*, quem composuisse se testatur Sarisberiensis VIII, 20, *Polycratici*. nec liber *De statu Romanæ curiæ. De mathematica duplici. De musica amoris. Speculum rationis. Speculum stultitiæ* ad Nigellum Wirekerum, carmine, et *super speculo Nigelli: Ermoneuticon. Sermones.* Carmina diversi generis, atque in his Entheticon *De dogmate philosophorum* quod incipit :

Dogmata discutiens veterum,

ms. in bibl. Academiæ Cantabrig. *Objurgatorium cleri* sive *clericorum*, ex quo Flacius in *Catalogo testium veritatis*, Jo. Wolfius tom. I. *Lection. memorabil.*, pag. 456, etc.

Commentarium *in Epistolas Pauli universas* memorant Baleus III, 1, et Pitseus, p. 249, atque editum Amst. 1646, 4°, notant Lipenius, Caveus, Oudinus, Jac. Longus: ego nunquam videre me memini. *In Epistolam ad Colossenses* est vulgatus Cantabrigiæ 1627, teste Guil. Crovæo. In Bibliotheca Morgenweegiana exstabat editus Cantabrigiæ in fol. et præferebat annum 1630.

Index eorum ad quos Joannis Sarisberiensis Epistolæ.

Abbatissæ, epist. 130.

Abbatis electio 37.

Adæ abbati de Puescham, 207.

Adriano IV papæ, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 27, 28, 29, 30, 38, 41. Majestati apostolicæ 11, 15. Majestatis provoluti pedibus 14.

Ailfredo Wigorniensi episcopo, 23.

Alberto cardinali, 231.

Alberto et Theodino presbyteris cardinalibus, 292.

De electione Romani pontificis, Alexandri III, 59.

Alexandro III papæ, 36, 39, 40, 42, 53, 87, 88, 89, 100, 102, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132. Majestas vestra 193, 220, 300.

Alexandro papæ Bartholomæus Exoniensis et Rogerus Wigorniensis 291, 295, 297, 298. *Odo, prior Cantuariensis et conventus.* 296, 299.

Abbati de Arrosia, 43.

(*a*) Vide infra ad hujus voluminis calcem.

(*b*) Baluzius epist. ad Hieron. Ambrosium Langenmantelium, data Paris. Kalend. Maj. 1686, et vulgata a W. E. Tentzelio an. 1692, *Dialogorum mensiruorum*, pag. 673 : *Post absolutam editionem Marcæ Hispanicæ, statim me accingam ad tomum secundum meæ Collectionis conciliorum, in quo multa eaque magni momenti dabuntur, quæ nuspiam hactenus in lucem prodierunt : interim efficiam ut* Epistolæ Joannis Sarisberiensis, *quas habemus ex editione Papyrii Massoni innumeris mendis conspurcatas, meliore luce donentur ope veterum exemplarium manuscriptorum, tum eorum quibus usus est idem Massonus, tum etiam aliorum.*

(*c*) *Acta Erud.*, 1725, pag. 490.

Digitized by Google

Attestatio, 35.
Azoni monacho, 257.
Baldewino archidiacono 235. Exoniensi, 140, 226.
Baldewino archidiacono Norverb. 219.
Baldewino de Valle Darii, 266.
Bartholomæo Exoniensi episcopo, 234, 268, 274, 275, 282, 289, 290. *Bartholomæus Exon. Alexandro papæ* 291, 295, 297, 298.
Magistro B. Ansidiamo Exoniensi, 90.
Bosoni cancellario, 105.
Bosoni presbytero cardinali, 301.
Cancellario Angliæ, 78. Cancellario regis, 113.
Domino Cantuariensi, 160, 166, 167, 176, 212, 217. Infra, *Thomæ quando Reginaldus fuit Romæ* 222.
Cantuariensi Ecclesiæ, 283.
Conventui Cantuariensis Ecclesiæ, 227, 272, 277. Subpriori, sacristæ et magistratibus Ecclesiæ Cantuar., 275. Vide supra, *Alexandro papæ.*
G. Prioribus S. Ecclesiæ Cantuariensis, 137.
Cellensi abbati, 75, 76, 81, 82, 85, 96, 97, 115.
S. Edmundi abbati, 135, 179. Hugoni, 256.
Engelberto, priori de Valle S. Petri, 161, 162.
Episcopis Anglorum, 65.
Joannes Ernulfo, 112.
Domino Exoniensi, 150, 159, 169, 177, 186, 229. Supra, *Bartholomæo.*
Q. de Faverensheim, 197, 242. Ubi est : *Magistro Osberto de Farensham.*
Galtero Albaniensi episcopo, 230.
Galtero Rofensi episcopo, 234.
Magistro Gaufrido, 94. De sancto Edmundo, 134, 146. Gaufrido suo 259.
Magistro Girardo, 178, 185, 191, 194, 213, 285.
Girardo cellario Norwicensi, 253.
Gratiano notario domini papæ, 294.
M. Gualtero de Insula, 187, 189.
Guidoni Catalaunensi episcopo, 143.
Guilelmo Britoni, 210, 238.
Guilelmo de Dicera, 258.
Guilelmo de Nordhalla, 245.
Guilelmo Norwicensi episcopo 230.
Guillelmo Papiensi, 223.
Guilelmo Priori de Meriton, 260. Et fratribus universis, 261.
Guilelmo Senonensi archiepiscopo, 287, 302.
Guilelmo subpriori Cantuar., 275, 279, 284.
Guilelmo subpriori, 191.
Henricus rex Angliæ, Bartholomæo Exoniensi episcopo, 289, 290.
Dn. Henrico, electo Bajocensi, 148, 154, 201.
Comiti Henrico, 172.
Henrico Wintoniensi, 247.
H. episcopo Dunelmensi, 25.
Hubaldo, Ostiensi episcopo, 295.
Hugoni Dunelmensi episc. 288.
Hugoni abbati S. Edmundi, 256.
Hugoni de Cant., 271.
Magistro Hunfrido, 157.
Ilgelberto. Infra *Simoni.*
Joanni Pictaviensi episcopo, 232, 233, 270, 281, 286.
M. Joanni Sarraceno, 184.
Joanni Scor. et Joanni Paulo cardinali, 104.
Joanni thesaurario Cantuariensi, 32.
Joanni thesaurario Eboracensi, 34.
Joanni priori Norwicensi, 251.
Joanni de Tilebia, 262.
Josselino, episcopo Sarisberiensi, 95.
Magistro Laurentio, 216, 241.
Matthæo præcentori Senonensi, 114.
Abbati S. Medardi, 163.
Priori Meritonæ. Infra, *Niutonæ.*
Monachis de N., 92.
Domino Morinensi episcopo, 152, 195.
N. 26, 31, 33, 47, 50, 51, 56, 58, 60, 66, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 77, 80, 83, 84, 86, 91.
Magistro Nicolao, 147, 180.
Nicolao vice comiti Essexiæ 263.
Nicolao de Monte S. H. 156. Nicolao de Monte Rothomagensi. 188, 218.
Suo Nicolao, 252.
Nicolao de Sigillo, 156.
Magistro Nigello, 255.
Priori Niutonæ, 139, lege Meritonæ. Vide notas ad Petri Cellensis lib. VIII, epist. 3, et supra *Guilelmo.*
Episcopo Norvicensi, 93, 128, 174. Supra *Guilelmo.*
Odo prior Cantuar. Alexandro papæ, 296, 299.
Magistro Odoni, 267.
Petro abbati S. Remigii, 280, (eadem in Thomæ Cantuar. epistolis pag. 828, sed alia pag. 845.)
Petro scriptori, 211, 264.
Domino Pictaviensi, 165, 174, 182, 192, 214, 224. Supra *Joanni.*
Ad populum pastore destitutum, 52.
R. Constantiensi episcopo, 199.
R. Abbati Persorensi, 208.
Radulpho de Arundel, monacho Cantuariensi, 237.
Radulpho de Bello Monte, 190.
Magistro Radulpho Lexoviensi, 214.
Radulpho priori Wigorniensi, 205.
Radulpho de Wingram, 246.
Magistro Raimundo 175, 215. Pictaviensis Ecclesiæ cancellario, 183, 225.
Regi Anglorum, 24, 44, 61, 62, 63, 64, 70.
Reginaldo Saresberiensi archidiacono, 198.
Abbas S. Remigii abbati S. Amandi, 149.
De Richardi fratris electione in priorem Exoniensem, 79.
Richardo archidiacono, 71. Magistro Richardo

Digitized by Google

episcopo, Constantiensi archidiacono, 202.
Richardo cancellario, 103.
R. fratri suo, 141, 155, 170.
R chardo diacono Pictaviensi, 153.
Richardo priori de Donura, 239.
Roberto filio Ægidiæ, 145, 158, 221, 236.
Roberto decano Eboracensi, 288.
Roberto archidiacono de Surr. 228, 249.
Roberto vice archidiacono Cantuariensi, 240.
Roberto de Limesaia, 248.
Roberto sacristæ, 276, 279.
Magistro Rodulfo Nigro, 171, 173.
Rogerus archiepiscopus Eboracensis Hugoni Dunelmensi episcopo, Roberto decano et universo capitulo Eboracensi, 288.
Rogerus Wigorniensis Alexandro papæ, 291.
Rogero de Sidelberia, 142.
Domino Saresberiensi 200. Supra *Josselino*.
M. Simoni Lupello, 206.
Simoni priori de Monte Dei et Ilgeberto de Valle S. Petri, 269.
A Magistro Sylvestro, thesaurario Lexoviensi, 203.
Theobaldi, Cantuariensis archiepiscopi testamentum, 57. Hoc edidit etiam ex Archivis Cantuariensis Ecclesiæ H. Wartbonus præf. ad tom. II, *Angliæ sacræ*, pag. XI, atque inde Oudinus tom. II, pag. 1506.
Theodino. Supra, *Alberto*.
Thesaurario Remensi, 168.
Thomæ Cantuariensi archiepiscopo, a Carnoto, 278.
Thomas Cantuariensis, regi Anglorum, 48, 49, 54.
Thomæ præposito Cellensi, 116, 133.
Turstino de Acolt., 255.
B Magistro Vinifrido Boni, 200.
Walcamo, Norwicensi archidiacono, 254.
Walt ero, Rofensi episcopo, 55.
Abbatibus universæ Walliæ, 45.
Domino Wigorniensi, 204.
Wintoniensi episcopo, 98, 99, 101.

J. A. GILES PRÆFATIO.

(Joannis Saresberiensis, postea episcopi Carnotensis, Opera omnia, nunc primum in unum collegit et cum codicibus mss. contulit J. A. Giles, Jur. civ. Doctor et collegii Corporis Christi Oxon. olim socius.— Oxonii et Londini, 1848, in-8°, 5 vol.)

Joannis Saresberiensis Opera nunquam antea in unum collecta sunt, nec huc usque in Anglia integre vel etiam partim typis mandata. Haud vulgari tamen eruditionis fama sæculo XII Joannes enituit et ejus scripta inter hujus sæculi et sequentis monumenta litteraria quibus tempus pepercit primum facile locum sibi vindicant.

Joannes, cognomento Saresberiensis, a genitali civitate forte sic dictus, anno circiter 1120 natus est; alicubi nempe innuit se anno 1138 juvenem adhuc fuisse (*a*). Ex alio loco (*b*), ubi seipsum Parvum vocat, nonnulli intulerunt verum ejus cognomen fuisse *Petit* (Small); sed ex verbis ambiguis vix hoc elici potest. Quod de Joannis vita compertum habemus non aliunde notum nisi ab ipso passim allatis. Cap. 10, libri II, *Metalogici* de suis studiis sic loquitur :

« Cum primum, adolescens admodum, studiorum causa migrassem in Gallias, anno altero postquam « illustris rex Anglorum Henricus, Leo justitiæ, rebus excessit humanis, contuli me ad Peripateticum « Palatinum, qui tunc in monte Sanctæ Genovefæ clarus doctor, et admirabilis omnibus præsidebat. « Ibi, ad pedes ejus, prima artis hujus rudimenta accepi, et pro modulo ingenioli mei, quidquid excidebat « ab ore ejus, tota mentis aviditate excipiebam. Deinde, post discessum ejus, qui mihi præproperus visus « est, adhæsi magistro Alberico, qui inter cæteros opinatissimus dialecticus enitebat, et erat revera « nominalis sectæ acerrimus impugnator. Sic ferme toto biennio conversatus in Monte, artis hujus præ« ceptoribus usus sum Alberico, et magistro Roberto Meludensi; ut cognomine designetur, quod meruit « in scholarum regimine (natione siquidem Angligena est); quorum alter ad omnia scrupulosus, locum « quæstionis inveniebat ubique; ut, quamvis polita planities, offendiculo non careret, et ut aiunt, « scirpus ei non esset enodis. Nam et ibi monstrabat, quid oporteat enodari. Alter autem, in respon« sione promptissimus, subterfugii causa propositum nunquam declinavit articulum, quin alteram con« tradictionis partem eligeret, aut determinata multiplicitate sermonis, doceret unam non esse respon« sionem. Ille ergo in quæstionibus subtilis et multus; iste in responsionibus perspicax, brevis et com« modus. Quæ duo, pariter eis, si alicui omnium contigissent, parem utique disputatorem nostra ætate « non esset invenire. Ambo enim acuti erant ingenii et studii pervicacis; et, ut reor, magni præclarique « viri in physicis studiis enituissent, si de magno litterarum niterentur fundamento, si tantum institis« sent vestigiis majorum, quantum suis applaudebant inventis. Hæc pro tempore, quo illis adhæsi. Nam « postea unus eorum profectus Bononiam, dedidicit quod docuerat : siquidem et reversus dedocuit. An « melius, judicent qui eum ante et postea audierunt. Porro alter in divinis proficiens litteris, etiam emi« nentioris philosophiæ, et celebrioris nominis assecutus est gloriam.

« Apud hos, toto exercitatus biennio, sic locis assignandis assuevi, et regulis, et aliis rudimentorum « elementis, quibus pueriles animi imbuuntur, et in quibus præfati doctores potentissimi erant, et expe« ditissimi, ut hæc omnia mihi viderer nosse tanquam ungues digitosque meos. Hoc enim plane didice-

(*a*) Vide *Polycratici* lib. II, cap. 10, initio.
(*b*) Epist. 202, initio : « Sed quantum est hoc quod me totum, id est hominem Parvum nomine, facultate minorem, minimum merito, » etc.

Digitized by Google

« ram, ut juvenili levitate pluris facerem scientiam meam, quam esset. Videbar mihi sciolus, eo quod in « ils quæ audieram, promptus eram. Deinde reversus in me, et metiens vires meas, bona præceptorum « meorum gratia, consulto me ad grammaticum de Conchis transtuli, ipsumque triennio docentem au- « divi. Interim legi plura, nec me unquam pœnitebit temporis ejus. Postmodum vero Ricardum, cogno- « mento Episcopum, hominem fere nullius disciplinæ expertem, et qui plus pectoris habet quam oris, « plus scientiæ quam facundiæ, veritatis quam vanitatis, virtutis quam ostentationis, secutus sum; et « quæ ab aliis audieram, ab eo cuncta relegi, et inaudita quædam, ad quadrivium pertinentia, in quo « aliquatenus Teutonicum præaudieram Hardewinum, didici. Relegi quoque rhetoricam, quam prius cum « quibusdam aliis a magistro Theodorico tenuiter auditam, paululum intelligebam. Sed eam postea a « Petro Helia plenius accepi. Et quia nobilium liberos, qui mihi, amicorum et cognatorum auxiliis desti- « tuto, paupertati meæ solatiante Deo, alimenta præstabant, instruendos susceperam, ex necessitate of- « ficii et instantia juvenum urgebar quod audieram, ad memoriam crebrius revocare. Unde ad magi- « strum Adam, acutissimi virum ingenii, et quidquid alii sentiant, multarum litterarum, qui Aristoteli « præ cæteris incumbebat, familiaritatem contraxi ulteriorem; ut, licet eum doctorem non habuerim, « mihi sua benigne communicaret, et se, quod aut nulli faciebat, aut paucis alienis, mihi patentius ex- « ponebat. Putabatur enim invidia laborare.

« Interim Willermum Suessionensem, qui ad expugnandam, ut aiunt sui, logicæ vetustatem, et conse- « quentias inopinabiles construendas, et antiquorum sententias diruendas, machinam postmodum fecit, « prima logices docui elementa, et tandem jam dicto præceptori apposui. Ibi forte didicit idem esse ex « contradictione cum Aristoteles obloquatur, quia idem cum sit, et non sit, non necesse est idem esse. « Et item cum aliquid sit, non necesse est idem esse, et non esse. Nihil enim ex contradictione evenit, « et contradictionem impossibile est ex aliquo evenire. Unde nec amici machina impellente urgeri potui, « ut credam ex uno impossibili omnia impossibilia provenire. Extraxerunt me hinc rei familiaris angu- « stia, sociorum petitio, et consilium amicorum, ut officium docentis aggrederer. Parui. Reversus itaque « in fine triennii, reperi magistrum Gilbertum, ipsumque audivi in logicis et divinis; sed nimis cito « subtractus est. Successit Robertus Pullus, quem vita pariter et scientia commendabant. Deinde me « excepit Simon Pexiacensis, fidus lector, sed obtusior disputator. Sed hos duos in solis theologicis habui « præceptores. Sic fere duodecennium mihi elapsum est, diversis studiis occupato. Jucundum itaque vi- « sum est, veteres quos reliqueram, et quos adhuc dialectica detinebat in monte, revisere socios, con- « ferre cum eis super ambiguitatibus pristinis; ut nostrum invicem, ex collatione mutua, commetiremur « profectum. Inventi sunt qui fuerant, et ubi; neque enim ad palmam visi sunt processisse ad quæ- « stiones pristinas dirimendas, neque propositiunculam unam adjecerant. Quibus urgebant stimulis, « eisdem et ipsi urgebantur, profecerant in uno duntaxat, didicerant modum, modestiam nesciebant; « adeo quidem ut de reparatione eorum posset desperari. »

Lutetiæ valedicens, Joannes Cellense monasterium adiit, cui tunc præerat abbas Petrus, Cellensis dictus, a quo clericus ordinatus est, et ad quem postea nonnullas epistolas scripsit (*a*).

Triennio elapso ad Angliam remeavit et inter familiares Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi receptus est. Defuncto pontifice, in famulitium ejus successoris, illustris Thomæ Becqueti, transiit, cujus a partibus deinceps strenue stetit exsulantique exsul ipse fideliter adhæsit. Anno 1176 Carnotensis episcopus electus est, et post quartum pontificatus annum obiit, octobris die 25, anno 1180.

Joannis Saresberiensis Opera, quæ nunc primum integra prodeunt, sunt hæc:

I. EPISTOLÆ 329. Has inter nonnullæ ab Henrico II, ab archiepiscopo Theobaldo et aliis scriptæ (*b*).

II. POLYCRATICUS, sive *De nugis curialium et vestigiis philosophorum*. Inter auctoris nostri scripta philosophica merito præstantior habetur. Cur *Polycraticum* opus suum Joannes inscripserit nobis incompertum.

Vocis enim etymon de operis natura et argumento nihil nos edocet. Libris octo constat, quibus præmittitur metrica præfatio seu prologus, *Entheticus* dictus, in quo Thomæ Becquet tunc cancellario, postmodum archiepiscopo Cantuariensi, librum suum nuncupans Joannes, scribit totum fere genus humanum nugis illis addictum quas in opere suo perstringit.

Ex Petriburgensibus Chronicis (*c*) videtur opus istud anno 1156 absolutum fuisse, etsi forte variis antea temporibus scriptum posteaque ad incudem ab auctore revocatum.

Prodierat jam non semel, ex variis mss.:

1. In-fol., sine anni et loci nota, sed Bruxellis, ut videtur, seu Coloniæ, anno circiter 1473, ad calcem legitur poema *De membris conspirantibus* (*d*);
2. In-8°, Lugduni, 1513, ap. Constantinum Fradin;
3. In-4°, Paris., anno eodem, ap. Bertholdum Rembolt;
4. In-8°, Lugd. Batav., 1595, ex officina Plantini;
5. In *Magna Bibliotheca Patrum*, in-fol., Coloniæ Agrippinæ, 1622, t. XV, p. 338.
6. In-8°, Lugd. Batav. 1639, ap. Joannem Maire; hæc editio *Metalogicum* quoque continet;
7. In *Maxima Bibliotheca Patrum*, in-fol., Lugduni 1677, tom. XXIII, p. 242.

Textum editum ad codicem ms. Cantabrigiensem accurate contulimus, cujus ope multo quam antea emendatior prodit.

III. METALOGICUS. Prodierat jam bis vel ter *Polycratico* adnexus, et seorsim Parisiis apud Har-

(*a*) Vide epistolam 85.

(*b*) In codice ms. coll. S. Joannis Baptistæ Oxon., n. 126 qui scriptus fuisse statim post mortem Joannis Saresberiensis videtur, et excerpta tantum continet, occurrit titulus qui sequitur rubricatus: *Incipit compendiosa defloratio ex libro epistolarum magistri Joannis Saresberiensis qui postmodum fuit episcopus Carnotensis, super causa beati Thomæ martyris, a Guidone priore Suwicense diligenter excerpta. Quæ studiose dictare volentibus tum pro modo scribendi, tum pro sententiarum elegantia, tum pro causa præscripti martyris declaranda, non erit inutilis. Prædictus autem liber epistolarum a præscripto magistro Joanne post præfati martyris passionem in unum corpus diligenter et breviter est collectus et in quatuor volumina luculenter ac studiose divisus. Porro in ejusdem libri collectione et divisione, ac emendatione jam dictus prior, tunc canonicus Meritoni, memorato magistro Joanni comes individuus ac familiaris adhæsit.*

(*c*) « MCLVI. Joannes Saresberiensis scripsit *Polycraticum* suum. » Chron. Angliæ Petriburgense, ed. J. A. G, Lond. et Oxon. 1844, in-8°.

(*d*) Hujus editionis exemplar asservatur in bibliotheca S. Genovefæ Parisiensis.

Digitized by Google

dulnum Beys, et Lugduni Batav. anno 1630. Hujus quoque libri textum cum laudato ms. Cantabrigiensi collatum exhibemus.

IV. DE SEPTEM SEPTENIS. Liber scholasticus, singulare hujus ævi specimen philosophicum. Nunc primum in lucem emittitur ex Harleiensi ms. 3969, fol. 206, quod tamen mutilum infeliciter desinit.

V. ENTHETICUS, sive *De dogmate philosophorum*. Eumdem titulum præfert quem præfatio metrica *Polycratico* præmissa. *Entheticum* inscripsit auctor, remissiorem fortasse laborem innuens, inter studia magis ardua. Mera tamen hoc conjectura. Hujusmodi enim inscriptionum rationem inquirere curiosi potius quam docti hominis est. Carminis hujus textum a cl. viro Petersen Hamburgi, anno 1843, in-8°, accuratissime editum, contulimus iterum ad ambos qui nunc exstent codices mss., videlicet Cantabr. I, 1, 2, 31, fol. 40, et Mus. Brit. 13 D. IV, fol. 109.

VI. Poema DE MEMBRIS CONSPIRANTIBUS. Prodiit, Enthetico junctus, ad calcem carminis Fulberti Carnotensis, quod publici juris fecit Andreas Rivinus Lipsiæ, 1655, in-8°. Recusum postea in Fabricii *Bibliotheca mediæ et infimæ Latinitatis*, tom. IV, p. 117, ex quo illud excipimus. An alicubi manuscriptum exstet, nobis incompertum.

VII. VITA ANSELMI archiepiscopi Cantuariensis. Ex editione Henrici Wharton, *Anglia sacra*, II, 149 (*a*).

VIII. VITA S. THOMÆ Cantuariensis archiepiscopi et martyris. Jam lucem vidit in Collectione cui titulus: *Vita S. Thomæ Cantuariensis archiepiscopi et martyris* 2 vol. in-8°, Lond. et Oxon. 1845 (*b*).

Commentarium in Epistolam Pauli ad Colossenses olim quoque editum est sub nomine Joannis Saresberiensis (Amstelodami 1646, in-4°, et Cantabrigiæ, 1630, in-fol.); sed ab illo opus hujusmodi scriptum non constat.

Liber quoque de ecclesiastica disciplina sub titulo: *Summa pœnitentiæ*, auctori nostro inscribitur. Unicum quod exstet hujus operis exemplar ms. integrum in bibliotheca Burgundiæ Bruxellensi asservatur; inscribitur: *Opus Joannis decani Saresberiensis*, Joannis forte Oxoniensis, tempore Thomæ Becqueti decani Saresberiensis. Joannes enim noster nunquam Saresberiæ decanus fuit.

(*a*) Ex epistola Alexandri papæ libro Joannis *De vita Anselmi* subjecta constat Thomam papæ in concilio Turonensi anno 1163 obtulisse librum *De Vita et miraculis Anselmi*, eo usum consilio, ut Anselmum sanctorum albo inscribi obtineret. Librum Thoma jubente Joannes conscripsit; qui fere integrum ex Eadmeri libris De Vita Anselmi et de miraculis ejusdem consarcinavit, iisdem etiam verbis plerumque usus. Joannis librum dedit codex Lambethanus, qui notam hanc in ejusdem calce appositam habet: *Scriptum per me fratrem et commonachum ecclesiæ Christi Cant. domnum Ricardum Stone; anno* 1507, *perfecit hoc opus die* 12 *Decembris*. Orto brevi post concilium Turonense inter regem et Thomam dissidio, Anselmi canonizatio in medio relicta est. Eam demum perfecit Alexander VI papa, bulla ad Joannem archiepiscopum Cant. anno 1494 data, quæ in *Conciliorum Anglic.* tomo II, p. 721, et exinde *Concil.* Lab., tom. XIII, p. 1476, reperitur WARTON.

(*b*) Vide *Patrologiæ* tom. CXC.

Vide Alexandri III epist. 169, *Patr.* t. CC.

Digitized by Google

JOANNIS SARESBERIENSIS

EPISCOPI CARNOTENSIS

EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD PAPAM ADRIANUM (1).

Domino papæ ADRIANO.

Inter monachos abbatiæ Hugonis, et clerum de Henham controversia diutius agitata est. Monachi siquidem a nominato Hugone XXXIII solidos petebant, dicentes eos sibi deberi nomine pensionis, in quam eis tenetur ab antiquo ecclesia de Henham : adjicientes memoratum H. ad solutionem eorumdem esse ex speciali pacto, interviente fidei vinculo, litterarum testimonio obligatum. Et ut petitionis suæ intentionem stabilius fundarent, se a duobus decessoribus prædicti H. Willelmo et S. sed et ab ipso Hugone dicebant recepisse præfatam pensionem, parati hoc probare incontinenti. Ad hæc Humfredus ecclesiam suam ab antiquo liberam esse dicebat : licet monachi ab Hugone antecessore ejus marcam indebitam violenter extorserunt. Negabat enim constantissime se cum ipsis de aliqua pensione reddenda quamcunque inivisse pactionem : asserens se ab abbate Abendoniæ ecclesiam liberam, et sine expressione cujusque oneris accepisse, et per archidiaconum episcopi, ut mos est, in possessionem liberam canonice introductum, nec fidei, aut scripturæ, aut alicujus obligationis vinculum, ex quo conveniri possit, intercessisse. Illos vero, a quibus monachi se præfatam quantitatem recepisse dicebant, asserebat jam dictæ ecclesiæ non fuisse personas, sed conductos sacerdotes, et ecclesiam et prædia instructa a monachis accepisse, ut præfatæ pensionis summa solvi posset. Producebat etiam testes hoc ipsum probare paratos : ipsorum quoque monachorum testimonio utebatur, contra eos proferens scriptum, quo nobis persuaserunt, prædictum Segarium non personam prædictæ ecclesiæ, sed vicarium, ipsumque conductitium extitisse. Præterea ecclesiam suam tantæ paupertatis esse dicebat, ut, deductis episcopalibus et ministrorum necessariis alimentis, onus unius marcæ vix posset sustinere. Sibi quoque non debere obesse, si nomine ecclesiæ aliquid quandoque invitus solverit, cum et ecclesia utatur jure pupilli, et ei beneficio minoris ætatis debeat subveniri. Monachi A vero pactum interv enisse, modis omnibus probare nitebantur, producentes viros plures, qui assertionem eorum suo volebant testimonio roborare, et quoniam de paupertate ecclesiæ causatus fuerat, ei XX solidos annuos sine omni onere, dum illis ecclesiam ad tempus traderet, promittebant. Quidam vero volentes inter eos componere, XL solidos annuos, deducto omni onere, dum illis ecclesiam cederet, offerebant, parati super hoc idoneos fidejussores dare. Quod cum Humfredus recipere videretur, habito incontinenti advocati sui amicorum que consilio, resiliit, dicens non esse tutum se eis aliquo modo rem suam confidere, qui eum omnino ejicere moliebantur : præsertim cum ab eis tanto opere gravaretur, ut præ timore monachorum ei B nullus amicorum suorum vel testium audeat assistere, sed et patrem suum contra ipsum venire compellerent : unde ad vestram audientiam appellavit, diem præfigens festum Epiphaniæ.

EPISTOLA II.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Ex mandato apostolicæ sedis lator horum Berengarius in nostra præsentia stetit adversus Rogerium de Pichewurda acturus, et post multas utriusque partis allegationes inter eos compositum fuit. Sed ne processu temporis alter adversus alterum suscitandi litem ullam posset habere occa- C sionem, compositionem inter eos factam fidei religione juramento fecimus roborari. Porro præfatus Rogerius nihilominus, contra pactionem illam veniens et fidei religionem, compositioni stare noluit, de quo in nostra convictus præsentia, suspensionis pœnam reportavit, quam postea per satisfactionem congruam, quam se præstiturum promittebat..... evadens, iterum tergiversari cœpit, et ut manus nostras evaderet, ad vestram appellavit præsentiam, diem præfigens Dominicam, qua cantatur : *Lætare, Jerusalem.* Ne vestram itaque possit circumvenire clementiam, cum manifestissime contra fidem venisse et juramentum, pro certo sciat eminentia vestræ sanctitatis.

(1) Epistolas 1-22 ad Adrianum IV papam, et alias passim scripsit Joannes in persona Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi, cui a secretis erat.

Digitized by Google

EPISTOLA III.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Ut de his, quæ ad aures sanctitatis vestræ ab insulanis nostris perferuntur, cognita rei totius serie, melius ac lucidius judicare possitis, de latore præsentium, quatenus factum nobis innotuit, vestram mittimus certificare excellentiam. Bajulus quidem horum a venerabili fratre vestro Henrico bonæ memoriæ Eboracensi archiepiscopo presbyter ordinatus in ordine suo aliquandiu ministravit; contigit autem eum in comitatu quodam exstitisse laicorum, qui præcipitem sequentes temeritatem, homicidium quoddam inconsultius perpetraverunt. Ipse autem in comitatu existens, cum qui postea occisus fuit, non animo occidendi, sed ut furem qui ei vestimenta sacerdotalia furto subtraxerat, persequebatur. Fratres autem ejus in persequendo eo citius incedentes, furem cum vestimento consecuti sunt, et eo vidente, ut subsequebatur, verumtamen, ut fatetur, nolente, furem deprehensum trucidaverunt: exinde evolutis paucis diebus ab archidiacono ab ordinis sui officio suspensus est, eo quod sedes Eboracensis tum temporis vacabat: nihilominus in diaconatus officio ministrare præsumpsit. Quid autem pœnæ ei ad peregrinationis indicium crucem gerenti infligendum sit, vestra sublimitas providebit.

EPISTOLA IV.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Cum inter magistrum Ricardum Licheffeldensem et Osbertum de Icco super ecclesia Bradeleia controversia esset in auditorio Cestrensis episcopi diutius protracta, tandem ad audientiam nostram translata est per appellationem. Partibus itaque e regione constitutis, jam dictus Ricardus memoratam ecclesiam sibi restitui postulavit, dicens eam pertinere quasi capellam ad ecclesiam suam et antecessorum suorum, Willelmi scilicet et Walteri tempore, quiete et pleno jure fuisse possessam. Ad hæc Helias Stafford. archid. processit in medium, asserens petitionem hanc minime Ricardo competere, eo quod prædictam quamdam Ricardus in præfata ecclesia possidebat, et ei esset ab episcopo Cestrensi donata et tradita, et chartam donationis episcopi proferebat. Præterea dicebat litem sibi imminere super alia ecclesia ab eodem Ricardo, qui tam episcopo quam archidiacono synodalia et quosdam redditus episcopales moliebatur auferre: et ob hoc ipsum ad sedem apostolicam appellavit, diem præfigens octavum a festo Beati Andreæ. Econtra jam dictus Ricardus prædictam, quam nunc calumniatur, in manu episcopi refutasse respondit, ipsumque ad eumdem terminum ad vestram audientiam appellavit super pactionibus illicitis, et male acquisito archidiaconatu, et super introitu quem in ecclesiam de Haltona per manum laicam dicitur habuisse. Archidiaconus tamen super ejusdem donatione ecclesiæ chartam episcopi proferebat. Vobis itaque causam integram reservavimus.

EPISTOLA V.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Steterunt ante nostram præsentiam latores horum W. et R., quorum R. querebatur, quod temere W. se ab ecclesia sua violenter et absque ordine judiciario expulisset, per potentatum comitis Simonis, in cujus ulteriorem familiaritatem R. dicebatur promotus, neque hac iniquitate contentus, postmodum per temeritatis suæ fautores eumdem presbyterum in alterius ecclesiæ suæ cœmeterio invasit. Eductis itaque sociorum gladiis, tensisque arcubus et paratis, ipsemet in manu lanceam gestans necem maturam comminabatur, nisi incontinenti fidem daret se ante archidiaconum venturum, ibique memoratæ ecclesiæ renuntiaturum. Sacramenti itaque reverentia tentus necnon et impressionem adversarii potentis, quem non poterat nisi cum patria effugere, metuens, sicut pollicitus fuerat, in manu archidiaconi ecclesiæ suæ renuntiavit. Hæc et his similia allegans super injuria sibi irrogata, satisfactionem petebat, duos sacerdotes in medium, qui sibi vim factam testificarentur, producens. Econtra R. vim se hujusmodi inficiabatur, modo de patronorum parma confisus, modo ad legum subtilitatem confugiens, an ecclesiam illam peteret, quamve actionem proponeret, aut quo jure sibi satisfieri postularet, interrogabat. Porro cum veritatem facti diligentius inquirere tentaremus, ut quid juris esset postmodum lucidius appareret, R. appellationem interposuit, cui deferre habemus, diem præfigens Dominicam qua cantabitur: *Quasi modo geniti*, quem terminum W. coarctavit ad Beatæ Virginis Purificationem.

EPISTOLA VI.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Adversus nobilem virum comitem Rogerium et Osbertum clericum suum Ernaldus de Divisis in præsentia nostra querelam deposuit, dicens sibi a comite, ut Osbertum suum intruderet, ecclesiam de Hentona violenter et contra omnem reverentiam juris esse ablatam, quam canonice, ut dicebat, diu possederat auctoritate venerabilis fratris nostri J. Sar. episcopi, cujus chartam, quæ donationis ejus titulum astruebat, in medium proferebat: et ut possessionem suam omni solemnitate juris doceret esse subnixam, concessione cujusdam militis, quem ecclesiæ advocatum esse dicebat, se eamdem obtinuisse ab episcopo asserebat, et ob hoc sibi ecclesiæ et omnium ablatorum restitutionem fieri postulabat. Tandem post multas citationes et comminationes, a comite, qui hæc omnia inficiabatur, restitutionem ecclesiæ, quam prædictus Ernaldus petebat, extorsimus, dummodo comes et suus citra frustratorias dilationes, et aliarum difficulta-

Digitized by Google

tum molestias, ad quæstionem juris admitterentur. Cum ergo partibus super hoc dies esset præfixa, ea die jam dictus O. et procuratores comitis adversus prænominatum E. petitorium instituerunt, dicentes ipsum injuste occupare ecclesiam, quam sine assensu comitis, et advocatorum ejusdem ecclesiæ, quam contra consuetudinem totius Ecclesiæ et regni Anglorum, contra constitutionem regis et antiquam omnium procerum dignitatem ingressus erat manu et violentia prædonis, qui præfato comiti totum fundum, in quo sæpe dicta ecclesia sita est, diu abstulerat. Proferebatur insuper mandatum regis, quo præcipiebamur comiti super advocatione ecclesiæ suæ justitiam exhibere, aut O. prætaxatam ecclesiam restituere, qua post decessum regis contra ipsius edictum fuerat destitutus. Ad hæc Ernaldus se juste per episcopum assensu advocati ecclesiam possidere dicebat. Sed advocatus ille et alii amici ejus, potentatu et injuriis comitis, ut asserebat, adeo terrebantur, quod nullus eorum in hoc judicio et regno contra ipsum apparere audebat, præsertim cum comes et suus O. non modo sua, sed et se regiæ magnitudinis pondere in judicio tutarentur contra pauperem, quem ab ecclesia sua multis annis excluserant. Hac de causa ad vestram appellavit audientiam, præfigens diem qua cantatur : *Ad te levavi* (*Psal.* CXXII). Osbertus vero sibi causam vel ecclesiam tanti non esse respondens litis cessit appellationi.

EPISTOLA VII.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Precibus nobilis viri Rag. de Sancto Walerico, venerabili fratri nostro Ricardo Londoniensi episcopo dedimus in mandatis, ut ei de comite Alberico, a quo sibi 60 marcas fide interposita deberi dicebat, canonicam justitiam exhiberet. Episcopus vero, causis quibusdam intervenientibus mandatum nostrum exsequi præpeditus, cognitionem venerabilibus viris Rad. Lond. decano, Hug. archidiacono delegavit. Cum ergo reus tertio legitimis intervallis citatus esset, et auctore probato propositam intentionem implens, non faceret copiam sui, nec, ut oportebat, sufficientes excusatores aut responsales misisset, memoratus R. actor magna postulavit instantia ut judices seu tramites juris suo officio fungerentur : illis autem respondentibus cognitionem causæ, non decisionem, sibi ab episcopo delegatam esse, et ob hoc eo inconsulto in causa non posse procedere, prænominatus R. expetiit, ut aut procederent, si licebat, aut patentibus litteris sibi traditis, agitationem negotii episcopo significarent : et quia ab eis in hac petitione non meruit exaudiri, eosdem ad nostram audientiam appellavit. Cum itaque die præfixa in præsentia nostra adessent, et rei seriem præfato modo partes exponerent, sæpedictus Rag. dicens se a delegatis sibi judicibus delusum, ipsos ad sedem apostolicam intimavit, diem præfigens in Octavis Pentecostes. Illi vero suam excusantes innocentiam dicebant episcopum decisionem causæ proprio reservasse examini, et se in causa nequaquam malignatos esse, paratl hoc ipsum juramento corporaliter præstito demonstrare. Vos autem, cui diffinitionis, ut oportuit, reservatus est calculus, causæ finem debitum imponetis.

EPISTOLA VIII.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Veniens ad nostram præsentiam prior Rumeliacensis postulabat ecclesiam de Coggeshala, quam monachi de Coggeshala per intrusionem occupaverant, nostro officio sibi restitui. Elapsis vero paucis diebus, abbas citatus et fratres jam dicti loci coram nobis apparuerunt, priori super ecclesia illa responsuri. Cum vero prior suam intentionem renovasset, abbas, habito consilio cum fratribus, respondit se jam dictam ecclesiam canonice habuisse assensu cujusdam Theobaldi, qui in Rumiliacensi monasterio prior exstiterat, conventu prioris concessionem annuente, et approbante. Adjecerunt etiam se de donatione istius ecclesiæ, pro pensione, de qua monasterio Rumiliacensi solvenda inter eos convenerat, testes habituros de monachis Rumiliacensibus. Ut autem suis instrumentis et testibus uti possent ad suam innocentiam ostendendam, terminum sibi postulabant indulgeri : quod cum judicio obtinuissent, Rumiliacum profecti, coadunatis universis fratribus in capitulo, eos, quorum nitebantur testimonio, minime repererunt, quia cum prior loci omnibus fratribus in virtute obedientiæ injunxisset ut egredientibus aliis illi soli remanerent, qui concessioni sæpe dictæ ecclesiæ abbati et monachis prædictis factæ interfuerant, nec unus solus, ut nobis dictum est, remansit. Quod cum fratres memorati loci vidissent, astruere cœperunt, P. W. I. et R. ad aliud cœnobium ex industria prioris missos esse, ne suæ veritati testimonium perhiberent. In præsentia tandem venerabilis fratris nostri Milonis episcopi Morinorum, præfatum priorem appellaverunt, ibidemque ad apostolatus vestri excellentiam eumdem, ut ex testimonio quorumdam abbatum accepimus, invitaverunt.

EPISTOLA IX.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Causam, quæ inter abbatem de Coggeshala et priorem Rumiliacensem super ecclesia de Coggeshala multum et diu agitata est, nequaquam potuimus terminare, quia post multas citationes et dilationes in nostram præsentiam venerunt, et ibidem uterque alterum ad apostolatus vestri præsentiam invitavit. Prior Rumiliacensis abbatem appellavit, eo quod sibi ecclesiam sæpe dictam auferebat et decimas parochianorum, quos a domibus et terris expulerant, diemque præfixit Octavas Pentecostes. Monachi vero exinde suam

Digitized by Google

prætendentes paupertatem se priorem in præsentia episcopi Morinorum ad audientiam vestram appellasse, et festum Sancti Lucæ terminum suæ appellationi fecisse allegarunt, et eamdem coram nobis appellationem renovaverunt.

EPISTOLA X.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Clerici quatuor, a judicio venerabilis fratris nostri episcopi Londoniensis a priore Rumiliac. per appellationem tracti, in nostra præsentia constiterunt, a quibus idem prior se querebatur nuper spoliatum quadam capella ecclesiæ suæ de Reia absque judicio, quam annis 60 et eo amplius quiete inconcusse possederat. Ad cujus rei probationem his allegationibus utebatur, primo quia sacerdotes illi qui ad memoriam hujus ætatis poterant pervenire, ambas pariter nomine monasterii Rumiliacensis possederant; tum quia ad advocationem ejusdem domini æqualiter utraque pertinere videbatur, et quia eamdem capellam in parochia de Reia sitam esse asserebant. Postremo quia corpora defunctorum ad capellam pertinentium ex jure et consuetudine in sæpe dicta ecclesia sepeliebantur. Contra hæc illi, eo quod sibi de mandato, ut dicebant, non constaret, cautionem de rato a memorato priore exigebant. Prior vero hanc cautionem exigi non oportere asserebat, cum de mandato constaret, tam ex litteris abbatis Cluniacencis et conventus Rumiliacensis, quam ex apicibus domini Morinensis episcopi. Præterea dilatoriam hanc exceptionem in initio oportuerat eos opposuisse in auditorio domini Londoniensis, ex abundanti tamen ne causam diutius possent more suo protrahere præfati laici, nobis idoneos fidejussores dedit. Adversarii vero de legum subtilitate nitentes aliam satisdationem sibi fieri exigebant, eo quod si pro se lata foret sententia, post tempora nostra captiosum illud futurum esset, si denuo monachi litem movere tentarent, maxime cum iidem laici sæpius a diversis personis se litibus et sumptibus super hac eadem causa vexatos esse quererentur. Prior vero sufficere debere contendebat, quod judici fides facta foret. Quibus in hunc modum contendentibus, nos interlocuti sumus, nihil tale ab Ecclesia Romana ad nos usque emanasse, nec meminisse nos aliquid hujusmodi in decretis expressum, et contra consuetudinem regni Anglorum esse quod postularent. Unde præfati viri, accepta occasione, audientiam vestram appellarunt, diem præfinientes Octavas Pentecostes. Cum ergo causam integram ut oportuit majestati vestræ reservaremus definiendam, prior se admodum gravatum esse conquestus est, quod de transmarinis partibus ad nos sæpius veniens, nec per nos, nec per dominum Lond. aliquam sit justitiam assecutus, quod ab Ailwardo archiepiscopo sæpe injuste in hac causa vexatus sit, et quod nunc tandem justitia sua interventu appellationis fere in annum differretur, jam dictum archidiaconum, quem videlicet laicis patrocinantem, per quem, ut dicebat, hæc mala sibi proveniebant, ad sedem apostolicam appellavit, diem præfigens in Octavas Beati Martini.

EPISTOLA XI.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Alanus de N. ecclesiam illam, qua se injuste spoliatum esse dicebat, officii nostri auctoritate sibi restitui postulabat, præsente A. ejusdem ecclesiæ possessore, cui diem respondendi A. post multas citationes peremptorium præfixeramus. Alanus vero petitionem A. exceptione rei judicatæ submovere nitebatur, dicens eum a possessione jam dictæ ecclesiæ cecidisse, judicio venerabilis fratris nostri Ricardi London. episcopi, tum archidiaconi, lata sententia pro Ernardo decessore; et super hoc litteras domini episcopi hoc attestantes in medium proferebat. Econtra A. sententiam illam, si lata fuit, ei suffragari non posse respondit, cum res inter alios acta vel judicata aliis prodesse non debeat vel obesse. Et licet merito posset de sententiæ iniquitate causari, qua absens nec contumax condemnatus est, cum aliquantulo causæ suæ dispendio, propter reverentiam episcopi sui domini Londoniensis, cujus ad præsens sibi quantum fuit nolebat attentare sententiam, omisso judicio possessorio petitorium instituit, asserens ecclesiam suam esse, et se personam ejus a tempore Mauricii bonæ memoriæ Londoniensis episcopi exstitisse, et se hoc tempore Gilberti piæ recordationis episcopi Lond. legitimorum assertione testium canonice comprobasse, plures producens testes, quos eidem judicio interfuisse dicebat. Cum ergo ex mandato nostro testes examinassent venerabiles fratres nostri, Rogerius Eboracensis archiepiscopus, Hilarius Cicestrensis, Robertus Lincolniensis episcopi, et alii prudentes viri, quibus injunxeramus, eos concordes in omnibus invenisset, et nos audito testimonio causam fine debito terminare disponeremus, Ernaldus sententiam nostram interposita appellatione prævenit, diem præfigens Dominicam, qua cantabitur: *Quasi modo geniti*. Nos ergo ut oportuit majestati apostolicæ deferentes, causam terminandam sanctitati vestræ integram reservavimus.

EPISTOLA XII.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Inter Ricardum clericum et Rad. Mansellum, super ecclesia de Presteberia controversia diutius agitata est. Cum vero venerabilis frater noster Walterus Conventrensis episcopus post multas citationes eam tandem debito fine terminare disponeret: Ricardus, utpote qui prædictam ecclesiam sibi, utpote violenter et sine judicio destitutus, restitui postulabat, probationes quibus se contra Rad. abundare dicebat, in synodo Cestrensi ab episcopo exactæ sunt. Producti sunt itaque septem testes, qui, sicut ex testimonio episcopi præfati

Digitized by Google

accepimus, Ricardum in præfata ecclesia canonice institutum, et sine judicio ejectum jurejurando firmaverunt. Intervenientibus vero precibus domini regis causa, antequam sententia ferretur, sortita est dilationem. Unde memoratus Ricardus nostram audientiam appellavit : illis autem die præfixa conspectui nostro astantibus, Ricardus restitutionem jam dictæ ecclesiæ petens, querimoniam instauravit, producens tres testes, qui sicut in foro episcopi, ita et in audientia nostra eum canonice institutum, et sine judicio ejectum asserebant. Ad hæc Rad. quod in præsentia episcopi gestum est sibi non debere obesse respondit, cum et ipse ante dilationem mernerit, et illo absente sæpedicti Ric. ab episcopo inciviliter sit recepta probatio. Illis ergo instantibus, ut a nobis eo præsente et audiente eorum probatio reciperetur, Rad. duobus testium crimina in modum exceptionis opposuit, alterum, scilicet sacerdotem, dicens infamem reumque homicidii, et falsificationis monetæ, multisque latrociniis involutum : alterum vero Andream acolytum esse asseruit homicidam : tertium vero reliquit intactum. Ad hæc quoque crimina comprobanda dilationem sibi petiit indulgeri. Nos itaque ne non malitiæ, sed justitiæ causa dilationem petere videretur, ab eo legitimam exegimus cautionem, qua nobis fidem faceret, se non animo malignandi, aut frustratoriæ dilationis causa eam postulare. Cum vero a nobis dilationis spatium ultra canonicam et legitimam definitionem, quam ei offerebamus, obtinere non posset, ad vestram præsentiam appellavit a pridie Kal. Aprilis præfixa Dominica, qua cantabitur : *Ad te levavi* (*Psal.* cxxii). Actor vero de temporis prolixitate causatus terminum coarctavit diem Pentecostes.

EPISTOLA XIII.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Litteras sanctitatis vestræ debita cum veneratione suscepimus, quibus continebatur ut tam domino Londoniensi quam capitulo ejusdem Ecclesiæ, itemque Waltero sacerdote ante nostram præsentiam, evocatis, controversiam quæ inter eos vertebatur, appellatione remota fine canonico terminaremus. Partibus itaque e regione constitutis, cum Walterus proponeret duos de præcipuis illius Ecclesiæ viris, H. archidiaconum, et magistrum Albericum, ambos ex parte capituli sibi denuntiasse, alterum autem, videlicet magistrum A., ex parte episcopi sibi dixisse, ut in sacerdotem ordinaretur, altario B. Pauli sicut unus ex aliis ministraturus, non solum dominus Londoniensis verum et universum capitulum se id mandasse constanter sunt inficiati. Duo quoque memorati viri pro se respondentes idem diffitebantur, fatentes tamen quod ex proprio motu animi magistrum Walterum tanquam amicum super ordinatione convenerint, interrogaverint, consuluerint, ut ad ordinem presbyteratus accederet dicentes hoc placere capitulo : nihil tamen istorum ex parte capituli se dixisse, aut aliquid promisisse asserebat. Deinde cum super his consilium haberemus, assidentibus nobis venerabilibus fratribus nostris Roberto Lincol. Willelmo Norwic. Hilar. Cicestr. episcopis, Londoniensem episcopum, ejusque conventum a petitione Walt. absolvimus, eo quod adversus eos nullas afferret probationes. Porro quoniam duo viri prænominati ex confessione sua quacunque aliquomodo teneri videbantur, ad emendicatum pro paupere decurrentes suffragium, sacramentum eis detulimus, ut se ex parte episcopi et capituli nihil Waltero denuntiasse et promisisse innuerent, qui cum propositis sacrosanctis evangeliis jurare parati assisterent, Walterus in appellationem prorupit adversus Londoniensem episcopum, et ejus decanum, et sæpedictos Hug. archid. et magistrum A. personæ tamen decani deferens, ut per procuratorem appellationem istam prosequatur, senectuti et invaletudini ejus parcens. Diem autem ejus præfinivit octavas B. Andreæ apostoli. Sed quia auctoritate apostolici mandati omnis in hac causa inhibita fuerat appellatio, ad ulteriora procedentes accepto sacramento a memoratis viris, eosdem omnino absolvimus.

EPISTOLA XIV.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Sanctitatem vestram circa plurima novimus occupatam, utpote quæ sola inter homines totius Ecclesiæ Dei incolumitati semper invigilat. Oportet itaque qui ad aures vestras accedit sermonem ferre abbreviatum : noster autem vere quidem brevis est, sed toto dilatatus affectu, eoque magis quod ad Ecclesiæ Anglorum utilitatem proficit, et gloriam nominis vestri. Venerabilis frater noster Nigellus Eliensis episcopus in explendo mandato vestro super revocandis illis quæ bellica tempestas Ecclesiæ suæ extorserat, laborat ad sanguinem, et nihil veretur, dum Ecclesiæ sibi commissæ prospiciat, et vestræ satisfaciat voluntati. Laboribus quidem ejus, sumptibus et doloribus, qui ei viciniamur, omnes compatimur, et tanto amplius quia adversus eum nondum quievit indignatio vestra, sed in cervicem apostolica manus extenta est. Verumtamen ut auris paterna quod dici credimus expedire, patienter admittat, ei mandatum vestrum non debuit esse captiosum, sed ex quo in exsequendo obediens inventus est et fidelis, ipsum vestro auxilio oportuerat roborari. Fiat ergo, si placet, quod patrem, quod Romanum decet pontificem, ut jam dictus episcopus auxilium vestrum inveniat in tribulatione, quam pro exsecutione mandati vestri humiliter portare videtur. Restituite ei, si placet, gratiam vestram, et adversus hostes Ecclesiæ fortius dimicabit. Ei namque ad bestias pugnandum est. Quis unquam suum suspendit athletam, ut fortius dimicaret? Pugnam episcopo indixistis, et manus ejus tenetis alligatas. Majestatis itaque vestræ pedibus provoluti supplicamus, ut, soluto episcopo, in eos

Digitized by Google

qui contra episcopum et nos ipsos, imo, quod majus est, contra apostolicas sanctiones bona Ecclesiæ ausu sacrilego detinere præsumunt, debitæ animadversionis pœna retorqueatur, et apostolici nominis contemptores vestris stimulis urgeantur ad viam, ad quam, arcu quam gladio, facilius et felicius reducantur.

EPISTOLA XV.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Sanctitatis vestræ mandatum nuper accepimus, ut quod de ortu et nativitate venerabilis viri Gauterii canonici Sancti Ruffi ex diligenti inquisitione nobis innotuerit, majestati vestræ significare non differamus. Res autem, quam quæritis, apud nos multa quæstione non indiget, cum luceat per se ipsam adeo, ut præ nobilitate majorum, claritas totius cognationis latere non possit. Præfatus namque Gauterius, sicut pro certo novimus, filius fuit illustris militis, de matre nobili, legitimo susceptus matrimonio, et nobilem nostrum W. de Braiosa vicina sanguinis cognatione contingit. Porro in episcopatu Cicestrensi diutius honestissime conversatus est, et claritatem quam a majoribus contraxit propriæ virtutis titulo decoravit, et semper in omnibus apud nos incessit sine querela. Hæc quidem de eo, nobis et venerabili fratri nostro Cicestrensi episcopo, et aliis convicinis, celebri totius provinciæ testimonio nota sunt.

EPISTOLA XVI.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

In causa quæ inter G. latorem horum et Gregorium quemdam vertebatur, in præsentiam nostram per appellationem tracta, hoc modo processum est. Aug. filius Gregorii et procurator asserebat dominum suum ecclesiam de Becles possedisse, eaque absque ordine judiciario spoliatum, laicos quosdam et unum clericum, quem iste inimicum suum causatus est, in suæ assertionis testimonium producebat. Econtra Gaufridus Gregorium possedisse inficians, dicebat, post tempora illa, de quibus Aug. loquebatur, Bald. quemdam per abbatem Beati Edmundi, et conventum domino Norwicensi ad præfatam ecclesiam in plena synodo fuisse repræsentatum, cumque dominus Norwicensis, utrum eadem ecclesia vacaret, diligenter disquisisset, habito tractatu cum fratribus capituli eam vacare respondit archidiaconus cæteris attestantibus in publica audientia, et ita introductum B. memorabat, cui et iste se successisse referebat, ingressus sui satis idonea proferens instrumenta. Aug. vero testes suos audiri instanter postulabat. Deinde Gaufridus Gregorium per procuratorem semper litigare, nunquam sui copiam facere, cum tamen sanus et prope esset, querebatur, adjiciens, si personam ejus videret, ipsum talem esse ostensurum, quod nec hanc ecclesiam nec aliam possidere posset. Hujusmodi loquebatur quasi crimen aliquod vellet intentare. Porro cum exigeremus, ut rem nobis manifestius aperiret, ad examen apostolicæ sedis Gregor. appellavit, ibi dicturus ea quæ in Anglia non audebat exprimere, eo quod regis sit ministerialis. Appellationi autem diem præfinivit Dominicam qua cantabitur: *Quasi modo geniti.*

EPISTOLA XVII.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Super ecclesia de Bolteford inter Alexandrum Malambestiam, et Rogerum presbyterum controversia diutius agitata est: tandem cum Alexander auctoritate episcopi Lincolniensis in jam dictæ ecclesiæ possessionem propter contumaciam Rogerii esset inductus, et restitutionem fructuum præceptorum a memorato Rogerio peteret, Rogerius ad nostram audientiam appellavit. Cum ergo causas appellationis, præsente adversario, Rogerius allegaret se ab episcopo Lincolniensi in eo contra rationem juris gravatum asserui, quod absens, inauditus, et indefensus, spoliatus est, contumacia sibi imposita, cum nulla unquam vocationem judicis contumaciter neglexisset. Præterea si contumax exstitisset, possessionem suam intra annum venienti et parato satisdare judicio sisti sibi restituendam esse dicebat de jure legum, et canonum, et sanctæ Ecclesiæ Romanæ consuetudine, vestigia cujus, ut justum est, Anglorum Ecclesia imitatur. Illo itaque ut satisdationem reciperemus instante, restitutionem possessionis petente, Alexander, præfigens Dominicam proximam post octavas Paschæ, vestram audientiam appellavit, qui per misericordiam Domini finem causæ debitum imponetis.

EPISTOLA XVIII.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Cum inter priorem de Pritelewella, et Robertum quemdam controversia super ecclesia Wacheringiis, quadam collusione, ut de eadem ecclesia Ricardo de Ambli præjudicium fieret, verteretur, absente eo et non citato, Ricardus de Ambli, qui præfatæ ecclesiæ fuerat possessor, per ejusdem prioris concessionem, reclamantibus quibusdam clericis Ricardi, iterum atque iterum absentiam ejus, prætendentibus et eum non citatum objicientibus, dominus Londoniensis, nihilominus pro Ricardo sententiam tulit adversus priorem, qui sic vinci victoriam reputavit. Deinde cum incontinenti facta appellatione, a clericis Ricardi de Ambli ad nostram præsentiam, dominus Londoniensis sententiam suam, misso quodam sacerdote Willelmo, niteretur exsecutioni mandare, clerici Ricardi Robertum non admiserunt, nec injuriose restiterunt, sicut postmodum sacerdos confessus est, sed adversariorum manus vi moderatissima repulerunt. Quamobrem dominus Londoniensis, audita querimonia Roberti, quod in se manus violentas clerici de Ambli injecissent, eos denuntiavit excommunicatos; G. scilicet sacerdotem, S. A. quos licet hujus criminis [reos] crede-

Digitized by Google

remus, sæpenumero mandavimus domino Londoniensi quatenus eos pro non excommunicatis haberet, ut fuerunt die appellationis ad nos factæ, aut saltem accepto sacramento ab eis quod juri parerent, absolveret. Quod cum facere distulisset, ab eis sacramentum, quod judicio ecclesiastico parerent, accepimus, die sibi præfinito, adversariis in probatione deficientibus, et audita reorum purgatione, ab objecto sibi crimine os absolvimus.

EPISTOLA XIX.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Causa quæ vertebatur inter magistrum Jord. Fantasma et magistrum Joannem Joichel., clericos domini Wintoniensis, super Winton. tandem translata est ad audientiam nostram. Auditis ergo allegationibus magistri Jord. et instrumentis diligenter inspectis, memorato Joanni vestra et nostra auctoritate inhibuimus, ne contra voluntatem Jord. scholas regere præsumeret in præfata civitate. Die vero sequenti in nostra præsentia constiterunt, multa in se proponentes ad invicem : Jordanus, siquidem jamdictum Joannem contra religionem fidei in prædicta civitate sibi scholas usurpasse, et damna plurima intulisse dicebat, officio nostro sibi super his satisfieri postulans. Econtra Joannes se judicio synodi super fidei læsione innocentiam suam purgasse asserebat, et magistrum Jordanum, cui similis purgatio adjudicata est, quoniam super fidei læsione similiter fuerat impetitus, omnino defecisse dicebat, petens ut urgeremus vel ad purgationem ex judicio præstandam, vel ad implendam pactionem quæ fide interposita dicebatur fuisse roborata. Illis itaque sic altercantibus, Joannes vestram audientiam appellavit, dicens se ostensurum quod sæpedictus Jordanus religionem fidei et sacramenti temeraverat, diem præfigens nativitatem Beati Joannis. Cum vero Jord. prolixitatem temporis causaretur, eo quod ab initio Decembris usque ad finem Junii terminum prorogasset, eam sæpefatus Joannes in festum Beati Michaelis protelavit. Nos autem quæstionem criminum vestræ reservantes discretioni, quia de jure scholarum magistri Jordani constabat, communicato fratrum nostrorum Cicestrensis, Herefordensis, et Wigornensis episcoporum consilio, domino Wintoniensi dedimus in mandatis, ne præfatum Jordanum super scholis pateretur a Joanne ulterius fatigari : et si eum inveniret vestræ et nostræ auctoritatis contemptorem, ipsum publice denuntiaret anathematis vinculo innodatum. Postmodum vero elapsis paucis diebus in nostram præsentiam redierunt, Jordano veterem querelam innovante. Dicebat enim Joannem post interdictum usurpasse scholas, et in sententiam anathematis incidisse. Joannes vero hoc constantissimè inficiatus est, paratus incontinenti tactis sacrosanctis evangeliis jurare, quod post prohibitionem nostram a magisterio destiterat. Econtra Jordanus se die præfixa probaturum dicebat, assertione legitimorum testium, quod post edictum magisterium exercuerat, sed Joannes diem recipere recusavit, dicens se jam in procinctu Romani itineris esse, vos autem, auctore Domino, litigiis eorum finem debitum imponetis.

EPISTOLA XX.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

In causa quæ vertitur inter Willelmum filium Godefridi, et Willelmum Lichefeldensis ecclesiæ canonicum, super ecclesia de Salawa, quam sanctitas vestra venerabili fratri nostro Gauterio Conventrensi episcopo delegavit, ad nostram audientiam appellatum est, eo quod Willelmus filius G. curiam episcopi suspectum haberet ut dicebat episcopo tum ei omnem juxta mandatum vestrum justitiam offerentem. Cum ergo jamdictus Willelmus resistente adversario in præsentia nostra suam proponeret actionem, eidem Willelmus Lichesfeldensis fori præscriptionem opposuit, appellationem ad nos factam asserens non tenere, eo quod a judice delegato nisi ad delegantem appellari non liceat. Alter itaque Willelmus statim ad sedem apostolicam appellavit, diem præfigens Kalendas Maias.

EPISTOLA XXI.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Cum inter Robertum Winegotum, et Willelmum de Sturminstra super quibusdam parochianis et decimis, sedente Adelelmo archidiacono Dorsetæ controversia verteretur, Robertus petente ea sibi restitui, eo quod aliquando sibi adjudicata et resignata fuissent, quod et testibus se probare paratum asserebat, prædictus Willelmus, adversus quem ut possessorem petebatur, ad nostram audientiam appellavit. Cum itaque nostro se conspectui ambo præsentassent, eo quod Willelmus, licet appellaverit, minime instructus venerat, ad venerabilem fratrem nostrum Jocelinum Saresberiensem diœcesanum eorum episcopum causam duximus remittendam, qui cum in synodo sua de causa sufficienter cognovisset, ita et ut ad pronuntiandum accingeretur, sæpedictus W. secundo auditorium appellavit. Cum autem die appellationi præfixa in præsentia nostra ambo litigaturi consisterent, sæpedictus Robertus, petitione sua semper præfatis parochianis et decimis exposita, tres testes produxit sacerdotes, jurare paratos se præsentes adfuisse cum ordine judiciario adjudicatum fuerat Roberto jus parochiale quod petebat, cum decimis. Quibus diligenter examinatis, et satis concordibus inventis, cum jam post suscepta testium juramenta pronuntiaturi essemus, assidentibus nobis venerabilibus fratribus nostris, Hilario Cicestrensi, Gilberto Herefordensi, et Ricardo Londinensi episcopis, sæpedictus Willelmus absque ullius gravaminis allegatione, tertio, contra (2)

(2) Edit. et ms., *tertio quam. Contra* e conjectura dedi.

Digitized by Google

juris formam, ut nobis visum est, ad consistorii vestri excellentiam appellavit, terminum appellationi præfigens Dominicam qua cantabitur: *Lætare Jerusalem*. Robertus vero terminum coarctavit, diem præfigens Epiphaniam.

EPISTOLA XXII.

AD EUNDEM.

ADRIANO papæ.

Controversiam, quæ inter Robertum quemdam, et Ricardum de Amldy vertebatur, super ecclesia de Wacheringiis, serenitas vestra nobis decidendam delegavit. Partibus itaque e regione constitutis, cum assiderent nobis venerabiles fratris nostri, Ricardus Londoniensis et Hilarius Cicestrensis episcopi, Robertus memoratam ecclesiam petebat, quam sibi in curia Londoniensi adjudicatam asserebat. Econtra Ricardus quadam collusione adversus monachos de Pritelewella dictatum esse judicium allegabat, se vero ecclesiæ possessorem nunquam citatum, nullam inter se et Robertum latam fuisse sententiam constanter asseverans, quod et ipse Londoniensis episcopus palam nobis omnibus confessus est. Robertus itaque ad hæc nihil respondens, audientiam vestram appellavit, diem constituens Oct. B. Andreæ.

EPISTOLA XXIII.

AD ALFREDUM EPISCOPUM WIGORNENSEM (3).

ALFREDO Wigorn. episcopo.

Super prudentia vestra satis admirari non possumus, quæ, nostro, et fratrum nostrorum consilio postposito vel contempto, in se videtur provocare indignationem superiorum fere omnium potestatum. Summus pontifex, serenissimus princeps, illustris regina, a fraternitate vestra molicum quid exspectant, in quo honestati et indemnitati vestræ, quam utilitati eorum, magis prospectum erit. Certe si rem grandem eorum quilibet peteret sigillatim, jure optimo debuerat exaudiri. De nobis et fratribus nostris taceatur ad præsens, quos, si placuisset, non oportebat in consilio vestro locum tenere novissimum. Vereor, dilectissime frater, vereor ne consiliarii vestri consilium insipiens et inutile dederint, dum nobis omnibus apud vos præferri studuerint. Omnes consulunt in commune, ut juxta principum voluntatem magistro Salomoni cedant ecclesiæ, quæ in transactionem Godefridi et Willelmi venisse dicuntur. Nonne fuerat eorum tam laudabilis non modo acceptanda, sed prævenienda voluntas? Honestum et litteratum virum vestris volunt obsequiis mancipare, et dum liberalitatis vestræ munus implebitis, id agere ne fiant irrita quæ de labiis episcopi processerunt. Fuerat sane contemplatione litterarum et morum, et jure societatis antiquæ asciscendus, id etiam nemine postulante. Nonne indignus est, in opportunitatibus suis, fratrum consilio, qui illud tam leviter aspernatur? Nonne preces illius merentur excludi, qui tam piam voluntatem principum non admittit? ut de aliis taceatur qui tamen apud vos plurimum posse debent ex merito, voluntas domini papæ pleniori benignitate interpretanda erat. Vulgo dici solet et acceptum fideliter, verum est, quia summi pontificis voluntas decretum est: et ne in jure constituendo causarumque discissionibus duntaxat obtinere credatur, faciendi necessitatem, cum innotuerit, amantium devotioni solet indicere. Sed forte dicetis hoc demeruisse magistrum S. qui adversus innocentiam vestram reginæ animum concitavit: quid hoc aliud est quam reginam, quæ eum vobis audientibus excusavit, ream mendacii facere? Et quia voluntatem domini papæ vobis innotuisse non ambigimus, fraternitati vestræ præsentium significatione præcipimus, ut eam impleatis, prohibentes ne quid contra eam super ejusdem ecclesiis innovetur: præcipimus etiam ut nobis faciatis copiam litterarum, quas G. archid. super hoc attulit. Novit discretio vestra quid eum sequatur, qui scit et non facit Domini voluntatem.

EPISTOLA XXIV.

AD REGEM HENRICUM (4).

Regi Anglorum.

Sicut clementioris famæ beneficio nobis innotuit, virtus vestra semper in Domino prosperatur, qui successus vestros adjectis successibus cumulare non desinit, et in tanto prosperorum cursu, vestri et sui dedit habere notitiam. Et quidem quæ apud nos sunt, tanta pacis et quietis lætitia perfruuntur, ut bellicæ tempestatis, et cladis publicæ, totamque præcedentium malorum seriem regni vestri felicitas præter opinionem popularem demulceat, vel omnino absorbeat. Digitus Dei est hic, qui in manu pueri sui domini mei regis aurea reformat sæcula, et omnium auctore Domino molestiarum a commissis vobis nationibus et linguis, propulsavit incursum. Tantæ tamen felicitati derogatur in uno, quod, languentibus desideriis, diutius destituimur corporali præsentia vestra, qui majestatis, et virtutis vestræ beneficiis indesinenter affluimus. Scimus quid loquamur, qui et ex abundantia cordis loquimur, et pro regni vestri incolumitate ætatem ex parte transeginus in laboribus et ærumnis. Verumtamen quia, urgente amoris fide, non possumus pro vobis non esse solliciti, beatitudini vestræ, quam in longa et felicia tempora protendat Dominus, supplicamus, ut per latorem præsentium ea quæ circa vos sunt nobis significare dignemini. Certo quidem certius est, quod ab incolumitate vestra, non modo totius insulæ, quæ vobis votis felicibus salutem precatur, salus pendet, sed omnium etiam circumjacentium nationum.

EPISTOLA XXV.

AD EPISCOPUM DUNELMENSEM.

H. episcopo Dunelmensi.

Juxta relationem vestram habemus quod possimus

(3) Cod. ms. Cantabrig.: *Idem London. episcopo Il.*

(4) In persona Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi.

Digitized by Google

de fraternitate vestra causari, qui ex constitutione sacrorum canonum, coepiscopis denuntiasse debuistis flagitiosum illum, quem epistola vestra nobis depinxit, ab ecclesia vestra ob tanti sceleris atrocitatem, anathemate condemnatum. Nos autem, licet venerabilis fratris nostri Eboracensis archiepiscopi litteris fretus fuerit, et pro eo multi et magni viri, culpam aut omnino reticentes, aut minuentes supplicaverunt: ei neque communionem indulsimus, nec itineris pœnam remisimus, sed tantum terminum prorogavimus usque ad exaltationem Sanctæ Crucis, nihil eorum quæ ei injuncta fuerunt, in aliquo immutantes. Quia ergo malitia sua aut fallacia ei lucrosa esse non debet, eumdem fraternitati vestræ juxta canonicos sanctiones tractandum reliquimus, mandantes ut pro modo culpæ tanti flagitii, scelus ea severitate puniatis, ut delictum ejus, auctore Domino, per pœnitentiam deleatur, et cæteri vel timoris metu a similibus terreantur. Nos enim per misericordiam Domini criminum patroni esse noluimus, sed ultores, gratum habentes, quod zelum justitiæ inter barbaros retinetis, ratum habituri quidquid secundum Dominum statuetis in illos, qui crucifixum adhuc, qui in Ecclesia adorandus est, persequuntur.

EPISTOLA XXVI.

AD ...

Arguendus eram, Pater, si non conatibus meis in executione mandati vestri necessitas potius quam negligentia obstetisset. Ergo quia magistrum Willelmum, ex quo a vobis discessi, videre non potui, antequam visis litteris vestris ipsum ad dom. A. per dom. archiepiscopum ad impetrandas inducias fecerim evocari. Laboravit ad hæc archiepiscopus, et ego adhibitis sociis laboravi, sed non periit in eo labor noster. Veniet itaque ad diem sibi præfixum, et forte qui nostras contempsit, si tamen necesse fuerit, preces nostras admittet. Convenimus super negotio dominum Cicestrensem, explorantes animum ejus quem procul dubio in hac re timere non oportet, quia nobis jurejurando firmavit, quod licet sibi ipsi magnam irrogaretis injuriam, nullam sibi vellet fieri ultionem, nisi adeo enormis esset, quod salvo honore dissimulari non posset. Novit enim innocentiam vestram, et quem in se habeatis affectum. Præcepit ergo ut vobis scriberem sibi non displicere, si mandatum domini papæ ad unguem exsequimini. Scit etiam quia necesse est vobis ut illud impleatis. Vestro quoque A. dedit in mandatis ut vobis dicat, quatenus scripto meo credatis. Scitis forte quare ipsum hoc idem scribere non decuerit. Hoc quidem vult haberi secretum. In festo Magdalenæ, de pertinentiis ecclesiæ de Celcra, quæ ad jus vestrum pertinet, ante dominum archiepiscopum litigabitur. Consulo ut ipsa die aliquis vestrorum adsit, saltem cursor cum rescriptis munimentorum vestrorum, et jus vestrum possimus protestari. Si quid est quod nuntii vestri attulerint quod ad Wigornensem spectat, sine mora exhibeatur et ei et archiepiscopo.

EPISTOLA XXVII.

AD ADRIANUM PAPAM.

Domino papæ ADRIANO.

Immoderatus amor tantam mihi dedit audaciam, ut sollicitare præsumerem pro meis, et amicorum meorum necessitatibus, cum sim pulvis et cinis, apostolicam majestatem : verum pro his fiduciatius supplico, quos vobis, Pater amande, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ fideliores agnosco, inter quos est venerabilis Pater dominus Norwicensis, qui sicut promptiori et plenieri devotione apostolatui vestro subnititur, in Ecclesia Anglorum fructuosius famulatur. Ita manifestis calumniis sæpius affligitur, indebitis vexationibus mandatorum vestrorum occasione prosternitur, sicut ex rescriptis episcoporum potestis percipere. Walchelinus archidiaconus comprehensus in operibus manuum suarum, ut non modo mandatum nostrum, sed justitiam Domini evacuet, et sacrarum constitutionum laqueos, et judicum manus effugiat, religionem vestram circumvenire nititur, sub prætextu et habitu restitutionis, cum tamen per ipsum steterit, si quid ei deest, quo minus eam habuerit. Taceo quod in redemptionem criminis multa promisit, in contemptu sedis apostolicæ ab ea reversus, plura commisit. Ad injuriam vestram venio : spurium, quem ei revertenti a vobis focaria peperit, de sacratissimo nomine vestro appellari præcepit Adrianum : eamdem reliquit pater gravidam, sed provida dispositione statutum est, ut si forte peperierit masculum appellent Beneventum, quia illic peregrinatur pater, si feminam, dicatur Adriana. O verum Romani pontificis amicum ! qui et in flagitiis ipsius habet memoriam, et de bonitate vestra, quam impune deludit, nequitiæ suæ nomen imponit! Hic est, domine, hic est, qui sanctum episcopum ea sola ratione persequitur, quia criminibus ejus episcopus adversatur. Cum videatis iniquum, cujus crimina manifesta sunt, præcedentia ad judicium, non ponetis cum eo malitiæ portionem, licet ille vos, quantum in se est, infamiæ suæ reddat participem. Cum enim, etsi non dejectus, a vobis redire debuerit, vel correctus, facta sunt semper hominis illius novissima deteriora prioribus. Dicam, Pater, dicam quod consonat voce omnium fama concelebrat, qui hunc dimittit, justitiæ inimicus est, et vitio consensus, justitiæ, honestatis et incontinentiæ profanator. Wigorniensis episcopus, cui commissa est causa ejus, in executione mandati vestri piger est, in proximo insulam egressurus. Placeat ergo vobis ei subrogare quemcunque volueritis in Anglia justitiæ amatorem, ut causa episcopi quandoque debitum finem sortiatur.

EPISTOLA XXVIII.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

Ad ostium majestatis vestræ pulsare toties erube-

Digitized by Google

scorem, nisi pudorem meum et devotionis meæ sinceritas, et eminentiæ vestræ benignitas animaret, et eorum, quibus nulla ratione deesse possum, instantia me ad scribendum compelleret vel invitum. Sanctorum fratrum, quid apud Meritonam Domino famulantur, et luce bonorum operum illustrant insulam nostram, vexationibus et injuriis tanto magis compatior, quanto certius habeo eosdem a læsione omnium abstinere, et quod omnibus insulanis patet, utilitati proximorum totis viribus inservire. Ad vestrum ergo apostolatum confugere compelluntur, ut laboribus eorum manum misericordiæ porrigatis. Inter cætera ecclesiam de Effingeham, quam eis, petente domino fundi, donavit dominus Winton., et gloriosus decessor vester Eugenius, secutus ejusdem domini Wintoniensi scriptum, sub privilegio confirmavit, in injuriam apostolicæ majestatis, et confusionem sanctorum canonum contulit memoratus episcopus cuidam publicano fere laico filio sacerdotis, qui in ea ecclesia ministraverat. Ecclesiam quoque eorum de Uppetona miles quidam dissimulante episcopo impune suis decimis spoliavit. Hoc autem, præpediente magnitudine quorumdam justitiæ detrahentium, et invalescente malitia multorum, nisi urgente mandato vestro non potuerit emendari. Placeat ergo dignationi vestræ, prædictorum fratrum causas, et personas benigne admittere, et cito remittere, quia temeritas eorum, qui in usus pauperum, ultra quam hunc, domi expendunt, moram refugit longiorem. Profecto si latores præsentium familiarius inspexeritis, multarum magnarumque virtutum parvum hospitiolum in altero poteritis admirari, et cum utrumque charitati vestræ commendet spiritus : alteri caro et sanguis gratiam compacabit. Prosit Meritonensibus, quod dum essetis in ecclesia Beati Ruſi, bonus odor eorum ad vos usque pervenit, et quod mihi servo vestro communicare solebat inter loquendum dignatio vestra.

EPISTOLA XXIX.

AD EUMDEM.

Domino papæ ADRIANO.

In amicorum negotiis aures clementiæ vestræ pulsare præsumo, cui forte satis esse debebit, si vel in propriis merear exaudiri : verum hanc timiditati meæ contulistis audaciam, quando me occasionem scribendi vobis ex multorum negotiis rapere præcepistis. Nunc autem quia latoris præsentium Willelmi necessitati deesse non potui, majestati vestræ quanta possum devotione, tanta mente pedibus vestris prostratus supplico, ut laboribus ejus nunc tandem debitum finem imponatis; jam enim secundo ad sedem apostolicam adversarii sui malitia trahitur, qui ad appellandum velox, ad prosequendum tardus, sacrorum canonum non magis ignarus, quam contemptor, fautor curiæ, persecutor Ecclesiæ, suffragio sæcularium potestatum, Catholicæ unitatis robur nititur enervare. Hoc novo tergiversationis genere nostrates instruit ad Romanum pontificem, et regem et reginam pariter appellare, ut pro reverentia vestra, episcoporum manus effugiat, et regis vel reginæ indignationem provocet ad innocentiam conterendam.

EPISTOLA XXX.

AD EUMDEM.

ADRIANO papæ.

Silentium, quod mihi indixeram, venerabilis Pater, Eliensis episcopus interrupit, qui me majestati vestræ devotionis suæ indicia compulit nuntiare. Credit enim se posse apud eminentiam vestram fidelium vestrorum testimonio et intercessione juvari, et quia devotionis suæ fidem mihi, vestra gerenti negotia, manifesta operis exhibitione monstravit : serenitati vestræ attentus supplico, ut ei gratiam illam integram conservetis, quam a benignitate vestra promeruit, antequam super capita filiorum hominum thronum vestrum Dominus exaltaret. Petit hoc ipsum dominus Cantuariensis, apud quem centum marcas sterlingorum deposui, quas ad mandatum vestrum implendum a præfato episcopo acceperam. Pronus quidem est in obsequium vestrum memoratus episcopus, sed longe pronior erit, si ei clementiæ vestræ dulcedinem porrexeritis, memor eorum quæ mihi revertenti a majestate vestra injuncta sunt. Unum eorum, quorum recepi curam, ei credidi commendandum. Ut ergo gratia vestra possit esse securior, ei, si placet, indultæ relaxationis litteras transmittatis. Valeat in ævum paternitas vestra, et utinam memoriter teneat quod omnes sciunt et in auribus vestris paucissimi profitentur, Romanum pontificem non posse diu pontificari.

EPISTOLA XXXI.

AD....

Licet silere disposuerim, negotium domini papæ quod gessi cum domino Eliensi me compulit aures apostolicas litteris onerare. Necesse ergo est ut intentionem meam vestra industria prosequatur. Cum enim negotium viriliter gestum sit, juris auctoritate quod factum est roborabitur. Centum marcas sterlingorum, sicut dominus Boso præceperat, nobis ad implendum mandatum domini papæ tradidit dominus Eliensis, decem quoque marcas pro marca auri domino Bosoni per dominum Cantuariensem et me transmittit. Agite itaque cum domino B. ut indultæ absolutionis, sicut promisit, episcopo litteras mittat. In quo itaque gravari non debet, si accepto auro verba remiserit. De cætero nihil est apud nos innovatum, nisi quod inter archiepiscopum Eboracensem et abbatem Gloucestrensem pax reformata est, archiepiscopo liti renuntiante, accepto reditu XCIV librarum. Præterea consulo, ut in itinere isto vel unius anni contrahatis societatem bonorum cum annona : cætera victualia Lond. cara sunt, quibus prope fluenta magister Rad. abundat. Cum deductis sumptibus XV millia alecium exspectant.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXII.

AD JOANNEM THESAURARIUM CANTUARIENSEM.

Joanni thesaurario Cantuariensi.

Licet vestro sim offensus silentio, amicos tamen alloquor vel offensus. Alloquor quidem, sed alio sermone quam negligentia vestra meruerit. Fueratis etenim de immoderato silentio objurgandi, sed indignantis spiritum venerabilis Pater Rod. episcopus Sancti Andreæ cohibuit, personam suam et causam industriæ vestræ commendari desiderans: vexat eum abbas Calcoensis, Acephalorum provocatus exemplo, et per viam inobedientiæ quam Christus ignorat, quamdam libertatis imaginem apprehendens ad episcopalis auctoritatis pari litatem assurgit. Episcopi vero causam vobis Pater Cantuariensis commendat, et ego, et quem contemnere non audebitis, humilis commendat et justus, Christus Dominus nomen illi. Silentii vestri vitium aliquatenus in episcopi causa purgabitur, dum tamen culpa præcedens continuatione sui non vertatur in crimen. Si vero amplius silueritis, non credatis vobis esse parcendum, quia qui nunc amicis non datis verba, extorquebimus vel verbera. Apud nos nihil est innovatum, nisi quod dominus Eliensis mandato domini Bosonis satisfecit, sicut illi et vobis secundo jam scripsi.

EPISTOLA XXXIII.

AD WILLELMUM NORWICENSEM EPISCOPUM.

Willelmo Norwicensi episcopo.

Multorum excessibus viam aperit, qui subjectorum dissimulatis erroribus, ei præstat audaciam deliquendi. Tu autem in injuriam sedis apostolicæ et contemptum nostrum graviter diceris deliquisse, qui postquam ad nos super causa quæ vertebatur inter Alexandrum de Draitona et Radulfum extraneum, appellatum fuit, in præjudicium Alexandri, contempta auctoritate nostra, aliquid ausus es innovare. Unde tibi præcipiendo mandamus, quatenus proxima Dominica, qua cantabitur: *Cantate Domino*, nostro conspectui appareas, responsurus memorato Alexandro et R. fratri ejus, de inobedientia et contemptu domini papæ, et nostro, et participatione sacrilegii, anathematis: hoc quoque provideas ne multiplicis incontinentiæ, qua nomen tuum sinistræ famæ rumor aspersit, quod minime optamus, reus inveniaris. Nos enim tantos excessus præterire non poterimus incorrectos, ne ex negligentia officii nostri gravius corripiamur ab eo, apud quem, sicut nec munerum, ita non est acceptio personarum.

EPISTOLA XXXIV.

AD JOANNEM THESAUR. EBORAC.

Joanni thesaurario Eboracensi.

Post discessum magistri Willelmi et Rad., quibus negotium, de quo locuti sumus, multa precum instantia commisi, Norwicum profectus sum, ibique negotium vestrum quanta oportuit devotione et fide gessi. Mea ergo instantia, et amicorum nostrorum, Joannis monachi, et magistri N., quod vobis debebatur a domino Norwicensi obtinui, licet ille de vobis plurimum conquereretur, et forte merito. Dicebat enim quod cum inter amicos vos præcipuum reputaret, solus in necessitatis articulo ab eo defecistis. Hoc autem contigit cum sub discrimine capitis adversus archidiaconum suum in summo honoris, et famæ periculo dimicaret. Urgebant mala undique, hinc auctoritas apostolica, inde majestas regis. Alterum, potestati faventes sanguini ejus undique imminebant, et, quod perniciosius reputabat, inimici hominis domestici ejus. Amicorum tunc imploravit opem, exploravit fidem, aliisque sibi pro modulo suo assistentibus, solus faciem avertistis in die belli. Cum ergo apud vos sui omnes repulsam paterentur, tandem ipse in propria persona accessit, sed non est exauditus pro reverentia sua. Noluistis enim differre prandium, dum instantis pugnæ videretis eventum. Porro discipulus, qui Dominum cum juramento negaverat, urgente charitate, Dominum sequebatur ut videret finem. Vos autem accessistis ad mensam, dum ille, cui promittebatis amoris obsequium traheretur ad crucem. Iis vero de causis credidit vos illius contemnere beneficium, cui in tanta necessitate noluistis præstare subsidium. Ego vero istas et alias objectiones ejus, etsi mihi validæ viderentur, quasi aranearum fila dissolvi, et tandem homini persuasi ut vos inter fidelissimos, et amicissimos reputet. Scio enim quod juxta verbum meum operam dabitis, et diligentiam, ut ope vestra tutus sit ab æmulorum suorum insidiis. Sexaginta solidos, quos ab eo accepi, tradidi A. vestro quem oportebat rasuras distrahere, si clericorum vestrorum vellet impedire clamorem: an benefecerim, rescribetis. Præterea qualiter me cum domino Eliensi versari oporteat, rescribite; an in pondere an puri argenti pecuniam exigere debeam. A vobis namque et non aliunde mandatum accepi. Transii enim fere rem omnino non prætereundam, cum ad incolumitatem honoris et utilitatis vestræ plurimum spectaverit. Si dominus Eboracensis regem coronare vel aliquid aliud adversus Ecclesiam temeritatis instinctu moliri tentaverit in provincia nostra, nolite communicare illi, sed ausum reprimite, quia injuriarum nostrarum ultor est Dominus ultionum Cantuariensium Deus: si tamen vos aquilonares sedes nostra læsit in aliquo, satisfacere prompti sumus, dum tamen gravemini nobiscum calculum ponere.

EPISTOLA XXXV.

Præsentium attestatione notum facimus universitati vestræ, controversias, quæ inter venerabilem fratrem nostrum Ricardum Londoniensem episcopum et Henricum de Londonia vertebantur, amicabili compositione in hunc modum esse sopitas. Nobis siquidem assidentibus viris venerabilibus Roberto Lincolniensi, Willelmo Norwicensi, Gileberto Hereford., et Hilario Cicestrensi episcopis, idem Henricus in medio contendens asserebat archidiaconatum Colecestrensem, et ecclesias de Fuleham et Stubeham juste sibi competere, et ipsum episcopum teneri obnoxium ad sex libras annuatim sibi per-

Digitized by Google

solvendas, et ad hæc incontinenti probanda et testes producere, et instrumenta proferre paratus erat. Factum est itaque utriusque partis assensu, nostra intervenientе auctoritate, quod Rogerum le Brun ecclesiam de Fuleham, quam tenebat, in manu episcopi sponte refutavit, et idem episcopus statim eam prædicto Henrico concessit, et inde eum investivit, hac inserta conditione, quod cum idem Rogerus ecclesiam de Stubeham morte aut sponte, vel quacunque ratione tenere desierit, Henricus eam sicut suam libere recipiet, et post ecclesiam de Fuleham episcopo Londoniensi, qui pro tempore fuerit, resignabit. Et hæc volente Rogero pro bono pacis consentiente facta sunt, ipso et decano, et capitulo ecclesiæ Beati Pauli Londoniensi præsente et annuente, unde et Henricus propter hæc memoratis controversiis omnino renuntiavit, et episcopo plenarie reconciliatus est, ita quod episcopus et Ecclesia ejus chartis suis hanc compositionem debent confirmare. Et nos igitur ipsam auctoritate sedis apostolicæ, cujus vice fungimur, roboramus, et inconvulsam manere præcipimus.

EPISTOLA XXXVI.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Excellentissimo domino et Patri A. Dei gratia summo pontifici T. Sanctæ Cant. Ecclesiæ minister humilis S. et O. S. De.

Apostolicæ sedis mandata filii obedientes exsequuntur : qui eis reluctantur, constat damnationis in se provocare sententiam. Nos autem ab initio promotionis vestræ, interdum cum salutis vitæque discrimine, summi pontificis amplexati summus obedientiam, et antequam nos innocentiæ crimen subruat, desideramus vita luceque privari. Et vos quidem, si reminisci placet, obedientiæ nostræ prompta habetis experimenta. Nam decessorum vestrorum tempore, naufragium, exsilia, nuditatem, pericula mortis, sicut Ecclesia Domini novit, pro fide sanctæ Romanæ Ecclesiæ non subterfugimus, sed ex adverso principum stetimus, parati, si opus esset, pro indemnitate Ecclesiæ proprium sanguinem immolare. Vestris quidem creditoribus satisfecimus, et onus vestrum libentissime transtulimus in humeros nostros. Nunc demum onus vestrum potius portamus, quam nostrum, eo quidem gravius, quo, nisi provideritis, non modo vestram minuet auctoritatem, sed Romani pontificis, quod magis veremur, gloriam annullabit. Si quidem latorem præsentium Hugonem fidelem vestrum, juxta mandatum vestrum exigente contumacia domini Londoniensis præbenda Londoniensis Ecclesiæ investivimus. Episcopus tamen non modo nostris, sed apostolicis decrevit obviare mandatis. Vos itaque, si placet, honorem vestrum servabitis, et faciem nostram ex causa obedientiæ confundi non patiemini. Nam qui sedis apostolicæ contemnit legatum, eum videtur potius contemnere qui misit illum. Cætera, quæ ad præsentem articulum pertinent, lator præsentium poterit viva voce commodius aperire.

EPISTOLA XXXVII.

AD . . . .

Electio abbatis.

Pastorum absentia vel negligentia tantam infert ecclesiis læsionem ut quod facile, aut brevi tempore, in moribus aut rebus periit, vix magno labore, multa vigilantia, longo temporis spatio valeat instaurari. Exercitus namque, rapinæ, multiplex temporalium jactura eminent, domi grassatur hostis, imo rationum et religionis tam propagine quam radice succisa, leo rugiens expositum invenit ubique quem devoret. Qui vero, in tanto periculo constitutus, non timet; non tam examinis quam examinatus est. Sed et illorum, qui tantis debent morbis occurrere vel mederi, periclitatur salus, nisi totam vigilantiam suam erogent in procuranda salute subditorum. Unde et nos desolationi vestræ paterno compatientes affectu, a domino nostro rege obtinuimus, ut secundum institutionem sacrorum canonum pastorem idoneum vobis præficere valeamus. Res autem celeritatem et diligentiam exigit, cum omnis mora salutis differendæ periculum trahat, et ecclesiæ vestræ status in eo versetur calculo, ut religiosis vestris lugendus potius quam referendus videatur. Religio perit interius, exteriora distrahuntur, diripiuntur, et deflent; non est domi qui auxilium porrigat aut consilium. Morbus jam inveteratus est, cum diu defuerit qui hæc mala propulsare vellet et posset. Quia ergo præsentiam nostram vobis ad præsens non possumus exhibere, venerabiles fratres nostros Ganter. Conventrensem et Alf. Wigornensem, episcopos, dilectos filios vestros, per Sorensem et Winchelcumbensem (5) abbates ad vos transmittimus, in virtute obedientiæ pro auctoritate apostolica præcipientes, ut eorum consilio proxima Dominica post festum S. Joannis Baptistæ eligatis vobis in abbatem, personam religiosam, litteratam, habentem bonum testimonium ab his qui foris sunt, qui, auctore Domino, præsse valeat, et prodesse. Si vero prænominatorum fratrum aliquem animo et corpore abesse contigerit, nihilominus obtineat apud vos consilium reliquorum. Scimus autem quod tam religiose, tam salubri consilio gratanter acquiescet, quisquis in vobis non quæritquæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi. Illorum vero vocem omnino evacuamus, qui sancto Spiritui resistentes a prænominatis fratribus ad hoc destinatis, invenientur suam, et aliorum, quantum in ipsis est, impedire salutem : nec ad dominum regem se credat aliquis vestrum habere confugium, quia ei salutis vestræ dilatio molesta erit, qui vobis, ne differretur, in hac parte commisit vices suas. Valete.

EPISTOLA XXXVIII.

AD ADRIANUM PAPAM.

Domino papæ ADRIANO.

Dilectus filius noster R. cantor Lincolniensis Ecclesiæ, vir litterarum eruditione, et morum hone-

(5) Ms. Cantabr. omittit *per S. et W.*

Digitized by Google

state laudabilis, urgente necessitatis articulo, ad lapidem adjutorii, successorem Petri confugere cogitur, et sedis apostolicæ auxilium implorare, quod illa in exhibenda justitia consuevit omnibus impertiri. Causam ejus, etsi nobis ad plenum non liqueat, justam esse confidimus : nec eum ex conscientia credimus in læsionem alterius transgredi lineam æquitatis. Supplicamus itaque majestati vestræ, ut personam ejus, si placet, benigne admittatis, et justitiam suam benignitate solita expediri præcipiatis. Vir enim tantus, et qui in eo versetur officio, cum indemnitate Ecclesiæ suæ diu abesse non poterit. Quidquid autem est quod adversus eum, imo contra sanctam Romanam Ecclesiam præsumptum esse videritis, illud auctore Domino clementia vestra in melius reformabit.

EPISTOLA XXXIX.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

ALEXANDRO papæ.

Excellentiæ sanctitatis vestræ eos tutius commendare præsumimus, quos fide et charitate illustres, vita et moribus novimus regulariter esse institutos. Placeat itaque successori beati Petri, injuriis et vexationibus pauperum fratrum, in ecclesia Sanctæ Osidæ virginis in habitu regulari devotum Domino famulatum exhibentium, apostolica dignum auctoritate adhibere remedium. Ecclesia quidem illa luce bonorum operum et religionis, integritate vitæ, ac conversationis sanctitate, totam insulam nostram irradiat, et ecclesiam, quæ apud nos est, in tantum charitatis adornat exemplis, ut eam merito majestati apostolicæ debeam commendare. Lator horum, Abel nomine, ecclesiæ illius abbas, a venerabili fratre nostro Ricardo Lond. episcopo, sumptibus, vexationibus fatigatus, ad auxilium misericordiæ vestræ confugere necesse habuit. In causam namque a præfato episcopo tractus est super quibusdam ecclesiis ad ecclesiam suam donatione Ricardi bonæ memoriæ Lond. episcopi, fundatoris ejusdem ecclesiæ, qui quartus ante eum in ecclesia Beati Pauli militavit, devolutis : chartam quoque illustris regis Henrici primi, et confirmationem bonæ, jucundæ recordationis Rad. Cant. archiepiscopi eis de ecclesiis in testimonium donationis collocatam, auctoritas Calixti papæ, qui tunc temporis sanctæ Romanæ Ecclesiæ feliciter præsidebat, suo privilegio dignum duxit roborare. Genibus itaque majestatis vestræ provoluti, pro fratribus jam dictæ ecclesiæ et cum eis supplicamus attentius, ut abbatem illorum ad auxilium misericordiæ vestræ confugientem benigne, si placet, admittatis, et quod tandiu possederunt, auctoritate apostolica roboratum de cætero quiete possideant, ut orationibus ex debito pro Romano pontifice faciendis expeditis, negotiis suis liberius, et affectuosius valeant invigilare. Chartas autem, quarum rescripta vobis signata mittimus, vidimus, manibus nostris tractavimus.

EPISTOLA XL.

AD EUMDEM.

ALEXANDRO papæ.

Cum inter moniales de Gisam et B. archidiaconum Norwicensem super ecclesia de Nenton controversia agerotur, Baldewinus in modum exceptionis bonorum, quæ sibi a monialibus ablata dicebat, restitutionem, antequam ad causam principalem accederem, sibi fieri postulavit. Ad hæc monialium procuratores, ecclesiam suam a Baldewino sæpe plurimum injuste vexatam querebantur, et se tergiversationes ejus sustinere non posse, cum illas in partibus suis deprehendere nemo sufficiat. Ideo ad sedem apostolicam ipsum appellaverunt, diem præfigentes purificationem beatæ Virginis Mariæ.

EPISTOLA XLI.

AD EUMDEM.

ALEXANDRO papæ.

Ecclesia Morinensis his qui eam impugnant, sancto episcopo Milone, Patre optimo, destitutam, maternum semper impendit affectum, et in necessitatibus suis multa pietatis solatia dignoscitur contulisse : ipsi autem pro nobis mala retribuunt, et quærentes quæ sua sunt, matrem suam scindere moliuntur. Inde est quod sanctitatis vestræ genibus provoluti, quanta devotione possumus, supplicamus, ut gratia vestra quæ consuevit punire ingratos, sinum clementiæ dignis et bene merentibus aperire, Ecclesiam Morinensem clementer respiciat et conatus manifestæ ambitionis evacuet. Dextera siquidem apostolica teneras plantationes gratiæ suæ beneficiis irrigare consuevit, ut proficiant et omnem, ne marcescant aut deficiant, concussionis molestiam amovere : quod quidem, si placet, tanto justius facietis, quanto fiducialius sperator quod venerabilis frater noster Milo, qui sancto Miloni in episcopatus successit sedem, in sanctitatem quoque succedet et virtutem.

EPISTOLA XLII.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Quanti me faciunt, qui se meis precibus apud majestatem vestram confidunt posse juvari! utinam mihi fiat secundum verba eorum! Et quidem apud vos fiducialiter ago, non de meorum conscientia meritorum, sed de vestra benignitate præsumens, semper reminiscens cum gaudio et exsultatione, quæ processerunt de labiis vestris, quando Ferentini arcam futurorum, annulum proprium mihi contulistis, et baculum. Ab illo ergo die speravi semper in his, scio per misericordiam Domini vestram, quoniam non confundar. Extunc lator præsentium amicus mihi exstitit, licet bonæ memoriæ Henrico Eboracensi archiepiscopo, qui me persequebatur, ut scitis, adhæserit his diebus, unde ei debeo gratias ampliores. Vobis pro eo supplicatur a magnis viris, et talibus, ut magni reputare debeam, si vestigia eorum mihi liceat adorare. At certus sum quod quantilcunque sint, nullus eorum

Digitized by Google

me minimo servulo vestro vobis fidelior est, aut devotior. Ad pedes ergo misericordiæ vestræ provolutus supplico, ut justitiam ejus promoveri præcipiatis, nec eum ab arctioris vitæ via, quam religiosorum consilio aggressus est præmittatis avelli ob eorum improbitatem, quibus videtur esse religio consummata, si in causis omnibus obtinuerint.

EPISTOLA XLIII.

AD ABBATEM DE ARROASIA.

Venerabilibus amicis fratribus in Christo dilectissimis, R. abbati, et filiis pacis, qui in capitulo Arroasiæ conveniunt, T. sanctæ Cantuariensis ecclesiæ minister humilis salutem.

Ab ordine vestro de novo apud vos scandala emerserunt, tanto quidem amariora fidelibus, quanto prævisa minus, et præter opinionem omnium acciderunt. Zelus quidem et contentio, carnalis affectus indicia sunt, et propriæ dignitatis inordinata defensio ambitionem arguit, et convincit. Ecce inter fratres vestros non modo æmulatio, sed jam rixa est, jam fere avergit in pugnam. Sæpe interposuimus partes nostras, ut pax reformaretur in domo Domini, et compositione vel judicio scandala de medio tollerentur. Vexati ergo sumus, et non profecimus quidquam, sed fiunt in dies, nisi Deus manum apponat, novissima eorum deteriora prioribus. Abbas de Lileshulle, et fratres ejus justitiæ semitas non sequuntur, eo quod aberrant longius a charitate, et nesciunt viam pacis, utraque pars culpam refundit in alteram, ne tum veritas obcæcasse, pars abbatis videtur impedire. Inde est quod unanimitati vestræ supplicamus in Domino, ut nostris laboribus nunc demum finem imponatis, et aut pacem reformetis Ecclesiæ, si tamen fieri potest, partibus commanentibus, aut in securi justitiæ succidatis radicem arboris, quæ dissensionum et jurgiorum fructus amarissimos facit. Valeat semper dilectio vestra, memor nostri in orationibus suis apud Altissimum.

EPISTOLA XLIV.

AD REGEM.

Domino regi Anglorum.

Illa est regnorum vera pax, et semper optanda tranquillitas, cum in fide et dilectione sibi cohærent membra Ecclesiæ, et sacerdotibus debitam reverentiam principes, et principibus plenæ fidelitatis exhibent obsequium sacerdotes. Si vero suis in se facultatibus collidantur, tam sæcularis, quam ecclesiasticæ potestatis enervabitur vigor, quia juxta vocem Altissimi, in se divisum regnum quodlibet desolatur. Nos autem semper, maxime temporibus vestris, huic unitati conciliandæ et servandæ invigilavimus, et corporis rerumque dispendia fecimus, ut in unum fidei et charitatis hæ concurrerent potestates; et, Domino quidem auctore, hucusque profecimus, sed modo versamur in labore et periculo graviori. Scissura enim Ecclesiæ Romanæ novitatis suscitat amatores, et præsumptionibus multam dedit audaciam. Siquidem alii apud nos Alexandrum, alii disponunt et adire et visitare Victorem. Nobis autem incertum est quis eorum causam habeat potiorem nec possumus eos, qui ad alterutrum inconsulta levitate evolant, auctoritate vestra reprimere, et tenere, sed nec aliquem recipere, nisi consilio vestro, dum res in pendulo est, in regno vestro licitum esse credimus: nec expedit aliquo modo ut Ecclesia Anglorum Romanæ Ecclesiæ scindatur exemplo, vel regno et sacerdotio præstet materiam contendendi. Cum ergo episcoporum quidam, et abbatum Romam eant aut mittant, quid faciemus nos, qui præ cæteris pendemus a consilio vestro, et sumus præ cæteris Romanæ Ecclesiæ obligati? Quidquid enim alii faciant, nos eam ex professione nostra statutis temporibus cogimur visitare. Erit autem nobis periculosum, si apud eum, qui victurus est, quem nondum novimus, alii qui minus honoris ab Ecclesia Romana acceperunt, devotionem nostram prævenerint. Dicitur autem quod majestas vestra quibusdam dedit illuc eundi licentiam, et nominatim his qui lætantur de morte Adriani, qui, sicut mater unicum amat filium, ita vos diligebat: et sunt nonnulli eorum, sicut celebre est, in insidiis personæ aut Ecclesiæ nostræ. Supplicamus itaque dulcedini vestræ, ut in hac parte provideatis ætati, infirmitati nostræ, et quod magis optamus et oramus, gloriæ vestræ. A modo enim jam breves erunt dies nostri, nec pro eis multum sollicitamur ad præsens, sed pro Ecclesia Cantuariensi, quam parvitati meæ et majestati vestræ commisit Deus. Nec est quod vestram magis deceat excellentiam, quam ut eam servetis indemnem. Ipsa est enim caput regni vestri, et vobis et toti regno, fidei parens in Christo. Quidquid autem ei detractum fuerit, vestrum deturpabit honorem, eo quod honor capitis æque nunquam cætera membra decebit. Incautus est enim qui caput exponit periculis, ut ignobilem sui honoret partem. Super his exspectamus et desideramus consilium et auxilium vestrum. Valeat in ævum sublimitas vestra. Lator præsentium rem plenius exponet.

EPISTOLA XLV.

AD ABBATES WAULIÆ.

Dilectis in Domino filiis abbatibus universis, de sinu monasterii Wauliæ procreatis salutem.

Commonuimus scripto nostro fratres illos, qui a sui abbatis obedientia recedentes, vocem alterius, cui nullo professionis vinculo tenebantur astricti, audierunt, et cum eo a congregatione et unitate monasterii sui declinaverunt. Illi vero nihilominus, ut dicitur, in schismate persistentes, in contumeliam ordinis vestri et injuriam capituli Cisterciensis quo ab abbate Wauliæ appellatum est, officii nostri admonitione contempta, eumdem abbatem sequi non desistunt. Unde charitatem vestram præsentium auctoritate sollicitare compellimur, ut venerabilem amicum nostrum Philippum abbatem Eleemosynæ,

Digitized by Google

cujus, ut dicitur, armantur consilio, diligentius conveniatis, ut fratrum illorum inobedientiam nequaquam foveat, sed ad Patrem suum, qui eos in Christo dignoscitur genuisse, redire permittat. Eisdem quoque fratribus auctoritate nostra præcipiatis, ut redeant, et matris suæ scissuram charitatis vinculo, fructu obedientiæ, unitate spiritus studeant resarcire. Si vero mandati nostri contemptores in schismate suo perseverare maluerint, sententiam, quam in eos abbas suus canonice dederit, ratam habebimus, et auctore Domino in regno Anglorum faciemus inviolabiliter observari.

EPISTOLA XLVI.

AD HILARIUM CICESTR. EPISCOPUM.

Hilario episcopo Cicestren.

Sæpe quidem, dilectissime frater, accusavimus moram silentii vestri, et conjiciebamus ab eo charitatis tepuisse fervorem, eo quod taciturnitas non amantis specie videtur induta. Cæterum cum ex post facto diuturni silentii causa nobis innotuit, pro certo cognovimus non tam dilationi veniam indulgendam, quam dilectioni, et sollicitudini, super sano consilio gratiam referendam. Nemo siquidem fratrum aut fidelium nostrorum, qui circa vos sunt, tantam nostri curam habere visus est, ut eorum quæ circa dominum regem fiunt, nos certos faceret, aut ignaros eventuum præmuniret. Unde et vobis nos ampliorem fatemur gratiam debere, qui licet plus quam vellemus silueritis, postmodum tamen taciturnitatis moram discretione provida compensastis. Et quia articulus gravior videtur incidisse, vos sicut fratrem et amicum charissimum rogamus attentius, ut nos in singulis quæ expedire noveritis præmuniatis, quia consilio vestro plurimum acquiescere jam pridem decrevimus. Et hic modus est, quo vestram absentiam nobis facere poteritis fructuosam, si quæ Ecclesiæ nostræ salubria sunt studueritis procurare. Valete.

EPISTOLA XLVII.

Suscepimus litteras domini regis, quibus queritur Willelmum abbatem et ecclesiam suam de Lisleshula a nobis male tractatam esse, petens causam, quæ inter vos et jam dictum abbatem vertitur, a nobis fine canonico terminari, et nisi velitis acquiescere, non patietur, quod in jam dictæ ecclesiæ aliquid a modo habeatis. Nos autem jam dicto abbati persuasimus ut appellationi omni renuntiet, si et vos renuntiare volueritis, et nostrum subire judicium, et jam sub hac conditione renuntiavit appellationi et factæ et faciendæ. Inde est quod vobis, si conditionem hanc admiseritis, diem præfigimus Dominicam, qua cantabitur : *Misericordia Domini :* et tunc, auctore Domino, quod in abbatem statuistis, si justum apparuerit, roborabimus, evacuabimus si fuerit injustum. Nobis enim merita causarum facilius clarescent, poteruntque partes sine vexatione justitiam consequi, et religionis cultus in Ecclesia reformari, si partium assertione veritas innotuerit. Et hoc modo regium, qui pernecessarius est, poteritis retinere favorem, quem amittetis omnino, si ecclesiam suam aliqua improbitate volueritis conculcare. Si vero memorata die conditione præscripta adesse placuerit, nobis, si placet, sine mora rescribite, aut si conditio displicuerit : indecens enim est, si aut nos deludimur ab amicis, aut amicos deludimus. Valete.

EPISTOLA XLVIII.

AD REGEM.

T[heobaldi] Cantuariensis regi Anglorum.

Etsi propriis et privatis urgeamur angustiis, procellis tamen publicis magis affligimur, et factius cruciamur. Nos enim in propria persona manus Domini visitavit, in flagello clementiæ suæ, et de longa et gravi infirmitate aliquantulum jam erexit. Verumtamen omni infirmitate gravior est animæ nostræ procella discordiæ, quæ, Domino permittente, scidit Ecclesiam, regnaque collidens et principatus, a populo Domini securitatem excussit et pacem. Hæc est afflictio nostra quotidiana, hic omnium bonorum justissimus dolor et amarissimus gemitus, et quidem eo amarior, quod in absentia vestra incerti sumus quid sperare oporteat, quid timere. Inde est quod in absentia vestra serenitati vestræ affectuosius supplicamus, ut nos de statu vestro sollicitos certiorare dignemini. Si enim res vestræ prosperæ fuerint, speramus in Domino, quia nos et Ecclesia Dei, quæ apud vos est, prosperabitur. Nam in unitate consistit, et, Domino auctore, nunquam schismaticis adhærebit. Ecclesia vero Gallicana, sicut nobis veridica relatione innotuit, recepit Alexandrum et ab Octaviano recessit. Quod autem ad humanum spectat examen, melliori et saniori parti videtur adhæsisse, cum omnibus constet quod persona Alexandri honestior est, prudentior, litteratior, eloquentior : et causa ejus ab omnibus inde venientibus sincerior et justior prædicetur. Et quamvis neutrius illorum adhuc nuntium aut scriptum viderimus, scimus tamen quia omnes nostrates, si vester consensus adfuerit, proniores sunt in partem Alexandri. Audivimus autem quod imperator vos in partem Octaviani trahere conetur : sed absit, ut in tanto periculo Ecclesiæ pro amore vel honore hominis faciatis nisi quod credideritis Domino placiturum, nec decet majestatem vestram, si placet, ut inconsulta Ecclesia regni vestri superponatis ei hominem, qui sine electione, et ut publice dicitur, sine gratia Domini per favorem et vim imperatoris tantum honorem ausus est occupare. Nam tota fere Ecclesia Romana in parte Alexandri est. Incredibile autem est, quod pars illa possit obtinere et prævalere per hominem cui justitia deest, cui Dominus adversatur : eos vero in humili casu prævaluisse, crebra recolimus relatione, quos Gallicana recepit et fovit Ecclesia, et infelicem exitum eorum quos Teutonicus impetus introduxit. Sic obtinuerunt temporibus nostris Innocentius adversus Petrum, Calixtus adversus Burdinum, Urbanus adversus Wibertum, Paschalis adversus

Digitized by Google

tres, Albertum, Maginulfum, Theodoricum, et multi similiter in diebus Patrum. Nobis ergo provideat dignatio vestra, vestrumque in partem illam Deus inclinet assensum, quæ justitiæ et veritati inpititur, et Christo propitio triumphabit, et si vobis placet, in tanto periculo totius Ecclesiæ Domini, utendum est vobis consilio regni vestri, nihilque in præjudicium ejus statuendum est sine consilio cleri vestri.

EPISTOLA XLIX.

AD CANCELLARIUM REGIS.

Cantuar.

Gravati sumus plus quam tibi vel aliis dicere possumus, et nondum bene evasimus. Spes tamen nobis est evademli salubriter, quia nobis, auctore Domino, propositum est satisfacere flagellanti, et flagellum æternum declinare castigatione præsenti: eoque certiores sumus de venia, quo gravius affligimur præsenti corporis pœna. Flagellat enim Dominus omnem filium quem recipit. Parati ergo sumus patienti et læto animo amara suscipere de manu Domini, qui dulcia toties in usum accepimus vel abusum. Itaque sive vivimus, sive morimur, Domini sumus. Nihil enim aliud desideramus in vita, licet aliquid propositi differamus, donec domini regis et tuo utamur consilio. Interim domui nostræ, et animæ nostræ disponimus, et pro consilio religiosorum, amodo, præstante Domino, efficacius disponemus. Est autem quod tam de consilio religionis, quam de proprio concepimus spiritu, ut omnes malas consuetudines quæ nostris temporibus et per nos ortæ sunt in archiepiscopatu, emendemus ante exitum nostrum. Unde cum in extremis agere videremur, Domino vovimus inter cætera, quod consuetudinem de secundis auxiliis, quam frater noster archidiaconus ecclesiis imposuit, destruemus, et ab ea relaxantes ecclesias et liberantes, sub anathemate prohibuimus, ne ulterius ab aliquo exigantur. Et ne hoc nostrum beneficium, aut potius debitum, in posterum valeat infirmari; hoc ipsum scripto nostro confirmavimus. Tu quoque, si præsens nostras vidisses angustias, gratum haberes quidquid fieri videres pro nostra salute, et nostram malles animam liberari, quam de peccatis et damnatione nostra, pecuniam et divitias infinitas acquirere. Inde est quod te ad præsens in vexatione hujus auxilii audire non possumus, sine læsione voti et salutis nostræ periculo. Sed si Deus nobis vitam dederit et sanitatem, quam nondum bene adepti sumus, speramus quod adhuc ita tibi per manum nostram Dominus providebit, quod talibus non egebis auxiliis, et gratias ages Domino, quod a mala consuetudine suam temporibus vestris liberaverit Ecclesiam. Rogamus itaque, ut quod fecimus gratum habeas, quia nobis parum prodesset totus mundus, si animam perderemus.

EPISTOLA L.

De Meritona.

Causam, quæ inter dilectos fratres nostros canonicos Meritonenses, et monachos de Melsa vertebatur, super possessione loci qui dicitur Acchab. et B. et damnis, quæ sibi canonici querebantur illata, ex mandato domini papæ decidentes, monachos canonicis condemnavimus, in restitutionem præfati loci, ad damna sibi resarcienda. Quorum summam cum illi ad octoginta marcas, servata veritate et adhibita moderatione, extenderent, nos partibus nostris interpositis eam ad 40 marcarum reduximus quantitatem. Vestræ itaque fraternitati mandamus, et domini papæ auctoritate præcipimus, ut præfatos monachos memoratis fratribus, jam dictum locum, et pecuniam præfatam, omni occasione remota, restituere compellatis, ne in executione mandati apostolici negligentiæ vos quisquam arguere possit obnoxios. Hoc autem monachis non debet suffragari, quod illius præscriptum fundum advocato, sicut nobis confessi sunt, tradiderunt, cum ille qui dolo desiit possidere pro possessore damnetur: unde locum incontinenti restituant, et pecuniam infra instantem festivitatem Omnium Sanctorum persolvant. Quod si dominus fundi vobis quacunque occasione se opposuerit, cum severitate ecclesiastica, adhibita diligentia, coercere non differatis.

EPISTOLA LI.

AD...

Interdum sibi læsit nasum, vel eruit oculum, qui salutifero signo faciem munire disponit. Quorsum hæc? inquis. Ad illa quæ mihi scripsistis respondeo, non tamen infortunio tuo insulto, miror magis, et tanto acerbiore dolore compatior, quanto utrumque sincerius diligo, quorum alteri, si querela justa est, opera periit et impensa; alterum perniciosius vitium ingratitudinis dehonestat. Porro alterius jactura longe gravior est. Hinc enim rerum, inde honestatis dispendium. Cæterum, si sapis, hæc versatilis fortunæ injuria tuis usibus militat: compensat enim cognitione rerum, quod ingratorum vitio visa est subtraxisse. Auxit ergo prudentiam, quæ te hoc stimulo voluit excitari. Jubent ab aula duces mercenarios milites, si hostem fortuna subduxerit: eodem imminente avidius revocantur. Quisquis ergo vult stipendiis gaudere perennibus, a militia non recedat. At istud non ducis tantum, hostis quoque beneficium est. Profecto nisi mavis dissimulare, in portu navigas, et pro arbitrio tuo, vestra licet lubrica sit, fortuna mutabit flabit spiritus tuus, fluent aquæ, grando concidet, coruscationes et tonitrua imminebunt. Movebuntur ad hæc mentes hominum, et ad conditionis suæ notitiam redueentur.

EPISTOLA LII.

AD CLERICOS EXONIENSIS ECCLESIÆ.

Ad populum pastore destitutum.

Licet orbitati vestræ paterno compatiamur affectu, magnum tamen ex eo concepti doloris habemus solatium, quod beatum Patrem vestrum ad superna migrasse confidimus, et apud Patrem misericordiarum solitis precibus, sed efficacia majori,

Digitized by Google

patrocinari poterit et nobis et vobis. Cæterum, quia sine periculo animarum rerumque dispendio, viduitas Ecclesiæ desolatæ protelari non potest, charitatem vestram rogamus, et exhortamur in Domino, ut id ipsum sapiatis, et omnem scandalorum et schismatis occasionem omni cum diligentia declinetis, incedentes unanimes in domo Domini, et quæ Jesu Christi sunt, privatis commodis præferentes. Quo vero, sicut oportet, possitis in providendo vobis pastore procedere, præcipimus quatenus ad conservandam Ecclesiæ pacem, dominum regem, honesta de collegio vestro legatione transmissa, adeatis, preces ei devotione debita porrigentes, ut canonice eligendi vobis pastorem libertatem concedat, et destitutioni ecclesiæ, ea, quæ Christianum principem decet, miseratione provideat.

EPISTOLA LIII.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Venerabilis frater noster Mauricius Bangorensis episcopus, facultate et possessione tenuis, sed opinione nostra vir religiosus, et timens Dominum, Ecclesiam, cui auctore Domino præsidet, turbatam et deturpatam invenit a malitia inhabitantium in ea, utpote legis divinæ ignaram, et canonicas institutiones penitus ignorantem. Gens enim rudis et indomita, bestiali more vivens, aspernatur verbum vitæ, et Christum nominetenus profitentes, vita et moribus diffitentur. Ab his enim Christiani usitato commercio in partes transmarinas venundati, ab infidelibus captivantur. Legem vero matrimonii contemnentes, concubinas quas cum uxoribus habent, commutant pretio, et crimen incestus ignorantes, consanguinearum turpitudinem revelare non erubescunt. Quod autem miserabilius, ut populus, sic et sacerdos, eisdem imbuti erroribus, pestem fovent, et pernicioso corrumpunt exemplo, quos ad viam virtutis et veritatis reducere oportebat. Ad hunc vero pestilentiæ cumulum, istorum barbarorum princeps O. et rex avunculi sui abutens filia, tam a nobis quam ab episcopo suo, frequenter admonitus, ut licentius et liberius possit in sua militia permanere, partem cleri non modicam in patrocinium flagitiorum suorum traxit, et ipsum episcopum bonis suis spoliatum ab episcopatu expulit, quia tam ejus quam populi, zelo charitatis succensus, adeo audacter redarguebat errores. Episcopus vero quosdam de clero, quosdam de populo contumaces, anathematis vinculo innodavit, ipsi vero palantes et vagi ad vicinos episcopos Walliæ, Angliæ, Hibernæ, Scotiæ, confugiunt, et ab ipsis ordines, chrisma, et alia sacramenta Ecclesiæ fraudulenter percipiunt. Unde rigor ecclesiasticæ disciplinæ in partibus illis adeo jam detepuit, ut ibi jam pene hæresis et schismatis seminarium pullulet. Idcirco sanctitati vestræ, Pater reverende, supplicamus, ut nobis et præfato episcopo suffraganeo nostro in auxilium exsurgatis, et patentibus litteris vestris communiter ad episcopos Angliæ, Walliæ, Hiberniæ, Scotiæ destinatis, præcipiatis, quatenus quod nos, urgente necessitate, episcopi apud nos exsulantis canonice statuemus in Wallenses, ipsi ratum habeant, et sententiam nostram firmiter observent.

EPISTOLA LIV.

AD REGEM.

Regi Anglorum, Cantuariensis archiepiscopus.

Quam pia devotione vobis servierim, verbis enarrare superfluum duco, cum mihi multorum temporum manifesta opera attestentur, et fidei meæ testis in cœlo sit, et conscientiæ conscius in Excelso. Attrita est caro mea, et tam ætate quam laboribus præfatigati sunt artus, et ægritudo gravis et diuturna dierum meorum finem in brevi adesse denuntiat. Desideratam diu faciem vestram videre sperabam, antequam moriar, et eos quos meæ custodiæ in regno vestro commendaverat Deus, ipso inspectore et teste vobis præsentialiter decreveram commendare. Sed, quia ad ejus examen citius vocor, ante cujus tribunal in brevi stabimus omnes, serenitatem vestram, regios corde provolutus ad pedes, litteris coram Domino judice omnium præsentibus alloquor, attentius supplicans, ut fidelem vestrum, cujus in vos nunquam devotio tepuit, agentem in extremis dignemini exaudire. Exaudite, quæso, ut vos in extremis vestris exaudiat Deus. Exaudite me pro domo Domini, et pro parvulis ejus, quos humano destitutos solatio derelinquo, ut domum vestram tueatur Altissimus, et parvulos vestros, et filiorum vestrorum in ævum consoletur. Transmitto vobis et semini vestro, benedictionem a Domino Jesu Christo: et vos, si placet, destitutis meis majestatis vestræ solatium mittite. Commendo vobis sanctam Cantuariensem Ecclesiam, de cujus manu per ministerium meum regni gubernaculum accepistis, ut eam, si placet, ab incursu pravorum hominum tueamini: et mihi, qui eam, licet indignus, disponente Domino, hactenus ut potui et scivi, rexi, talem studeatis subrogare pastorem, qui tanta sede non videatur indignus, cui religio placeat, qui virtutum meritis placere credatur Altissimo. Fidelis vester suum vobis consilium debet: ecce coram Domino et omnibus sanctis ejus, consilium do. Non quæratis in hac re quæ vestra sunt, sed quæ Domini, quia ego pro eo respondeo vobis, quod si causam ejus fideliter procuraveritis, et ipse vestras utiliter promovebit. Post multas vexationes, auctore Domino, in Ecclesia Cantuariensi reformavimus pacem, religionis promovimus cultum, idoneos ex conscientia nostra custodes præfecimus ordini, et ne quis eorum cujusquam temeritate mutetur, antequam archiepiscopus subrogetur, prohibeat dignatio vestra, eosque cohibeat qui scissuras et nova molimina molientur. Quoniam et nos hoc sub anathemate inhibuimus, et eos excommunicavimus, qui dispositionem ordinis quam fecimus

Digitized by Google

immutare præsument : præterea alumnos nostros, clericos et laicos, quos nostri et sæpe vestri obsequii ministros nostros habuimus, vestræ committimus protectioni, rogantes ut quæ eis contulimus misericorditer conservetis, nec eos patiamini alicujus importunitate vexari. Audiat adhuc Dominus meus clementissimus verbum unum, et egredientem animam meam lætificet, residuum bonorum meorum mobilium, et quæ usque ad exitum pro incerto vitæ, diuturnitate ægritudinis, in usus visa fuerant conservanda, sicut Deus inspiravit, post exitum meum præcepi pauperibus erogari. Illos qui fraudem committent, aut qui, quominus pro salute mea, et vestra, et liberorum vestrorum erogentur, impedient, anathemate jam promulgato condemnans. Ratam habete, si placet, dispositionem meam, et eam transmissis ad officiales vestros patentibus litteris confirmate. Neque enim quidquam auri superest vel argenti, sed victualia tantum et quæ magno damno poterunt esse amissa pauperibus, et vobis nullo erunt emolumento, vel minimo.

EPISTOLA LV.

AD WALTERUM ROFF. EPISC.

WALTERO Roffensi episcopo.

Graviter offendit in Christum, cui in fratrum unitate amœnissimus factus est locus, qui ea quæ in domo ejus ad pacem facta sunt, nititur perturbare. Nos autem Cantuariensis Ecclesiæ semper dileximus pacem, et Domino propitio, nobis in fratres nostros charitatis in dies profecit affectus, et ab eis post tempora nostra omnem auferri cupimus materiam scandalorum. Ex nostra itaque conscientia idoneos pro facultate custodes præfecimus ordini, et quorum ministerio per gratiam Domini jam annis pluribus religio profecit : et extrinsecæ administratio possessionis solito laudabilius procurata est. Quod ergo statuimus, auctoritate qua fungimur monere præcipimus inconvulsum, et priores amori utilitati subditorum insistere, et subditos in omni humilitate et reverentia, suis obedire prælatis. Walterum quoque, quem ob suam non ecclesiæ culpam, a prioratu amovimus, ab officio prioratus, et subprioratus, et omni prælatione, ordinis, in Ecclesia Cantuariensi in perpetuum submovemus, indulgentes tamen ei, si pacificus fuerit, consortium fratrum, et cohabitationem Cantuariensis Ecclesiæ : et si laudabiliter se privatus habuerit, eum ad alias obedientias Ecclesiæ nostræ, vel ad alterius Ecclesiæ regimen ascendere non vetamus, dum ad prioratum et subprioratum, et cæteras claves ordinis interdictas nequaquam aspiret. Si vero unquam ad hoc aspiraverit, omnes quos hujus moliminis habuerit adjutores anathemati subjuganus. Tibi quoque, Waltere, ne hoc facias, ex parte omnipotentis Dei, sub anathemate interdicimus, et quacunque die hoc attentaveris, omnibus fratribus nostris episcopis, et omnibus parochianis et subditis vestris in virtute obedientiæ præcipimus, ne tibi donec cesses, et condigne satisfacias, ullomodo communicare præsumant. Sed et si quid machinatus fueris in fraudem hujus nostræ constitutionis, te cum omnibus complicibus tuis jam dictæ sententiæ noveris subjacere. Noli ergo, frater, errare; noli, Deus enim non irridetur, sed habe pacem cum fratribus tuis : et quod in nos immeritos deliquisti, tibi indulgeat Deus! Deus pacis et solatii sit vobiscum, dilectissime frater, et nos, quos ad præsens separat humanæ conditionis infirmitas, in æterna beatitudine secum perpetuo faciat exsultare.

EPISTOLA LVI.

AD NIGELLUM ELIENSEM EPISCOPUM.

NIGELLO Eliensi episcopo.

Nos super re non ambigua consuluistis, et quam præsertim a sapientibus expediri potius oportuerat, quam differri. Siquidem rerum turpium nulla deliberatio est, turpitudinis dilata repulsa quamdam consensus inhonesti prætendit imaginem. Quid autem turpius est quam totius divinæ legis auctoritate contempta in Sancta sanctorum impudenter irruere, et impellente avaritia, contra jus et fas, jus hæreditarium in rebus ecclesiasticis imo et in ipso altari vindicare? Quis, nisi profanus, patienter audiat, nedum petat, quod tam manifeste sacri canones inhibent, quod utriusque Testamenti tam expresse condemnat auctoritas? Revolvite canones, quoniam in hac parte latissime patent, et plane videbitis petentium talia improbatam esse petitionem, et eorum qui tales audiunt, durissime plectendum esse assensum. Non est relictus nobis dissimulandi locus, quia in concilio Lateranensi, cui nos et vos, frater episcope, interfuimus, domino Innocentio præsidente audivimus, vota talia, promulgato canone condemnari. Sed forte regia nos urget auctoritas; recte quidem nisi sciretis Dominum homini præferendum, nisi religio principis possit circumveniri, nisi per subreptionem ab eo nonnulla esse extorta, jam fuissetis experti. Summa ergo consilii nostri hæc est, ut legi Domini et sacris canonibus, juxta professionem vestram obtemperetis : et quoties vos tales angustiæ presserint, incidere in manus hominum, quam Dei viventis, tutius judicetis. Sed est forsan unde mereritis super successionibus hujusmodi vexari, eo quod in fraudem canonum ad cessiones et substitutiones illicitas nimium proni estis.

EPISTOLA LVII.

Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi testamentum.

Supremis deficientium voluntatibus suum accommodant jura favorem, et in se velut inhumanus provocat iram Domini, qui piis eorum desideriis obvius contradicit. Nostra quidem voluntas est, et quæ, Domino auctore, nunquam mutabitur, ut residuum bonorum nostrorum mobilium, quæ propter necessitates domesticas, et diuturnitatem languoris usque ad exitum vitæ duximus conservanda, in usus pauperum omnino cedant, secundum quod nobis Dominus inspiravit, et sicut dedimus in mandatis vene-

Digitized by Google

rabili fratri nostro Waltero Roffensi episcopo, et fidelibus nostris, Philippo cancellario nostro, magistro Radulfo Lexoviensi, et Joanni de Saresberia quos eleemosynæ nostræ dispensandæ præfecimus : præcipimus ergo quod ab initio dispositionis nostræ præcepimus, et omnibus ministris et fidelibus nostris, per fidem quam nobis debent, injunximus, ut istis obtemperent, et eis omnia nostra exponant, et amicos Dei omnes suppliciter exoramus, ut pro misericordia Domini omnipotentis, eis auxilium et consilium præbeant. Omnes autem qui in præfatis pauperum rebus fraudem committent, aut qui, quo minus dispositio nostra procedat, impedient, anathematis sententia condemnavimus, ipsique officiales regis, sive dispositioni nostræ perturbandæ immiscuerint, se fidelium communione noverint esse privatos, et tanquam sacrilegi, et excommunicati ab introitu omnium ecclesiarum abstineant. Omnibus autem dispositionis nostræ adjutoribus, benedictionem Domini et nostram damus, et ipsos beneficiorum sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ participes constituimus, eisque de injuncta sibi pœnitentia XL dierum indulgentiam facimus. Præterea ex parte omnipotentis Domini et sub anathemate interdicimus, ne quis officialium domini regis ad res, quæ propriis monachorum Cantuariensis Ecclesiæ usibus dicatæ sunt, temerantia manum præsumat extendere, sed habeant omnes res suas in ea integritate, et libertate, qua easdem ipsis domini papæ et nostro privilegio fecimus confirmari. Ad hæc sub eodem anathemate, terrarum, quæ ad archiepiscopum pertinent, omnem alienationem fieri prohibemus, et excidia, et damna nemorum, donec nobis successor subrogetur, nisi quantum necessarius Ecclesiæ exegerit usus, vel dominus rex proprio ore præceperit, vel misericordia discreta cum moderatione, pauperum hominum necessitati indulserit. Sub eadem quoque interminatione clericis episcopatus nostri prohibemus indebitis exactionibus et injustis vexationibus opprimi : et eis omnes libertates et consuetudines justas, quas habuerunt tempore Willelmi bonæ memoriæ decessoris nostri, præcipimus observari.

EPISTOLA LVIII.

AD RICARDUM LONDON. EPISCOPUM.

Ricardo Londoniensi episcopo.

Quæ rectum ordinem deserunt, aut nunquam, aut raro lætos exitus sortiuntur. Est autem in causis ordo rectissimus, ut præcedat sententiam examinatio, et tunc demum quis pœna feriatur legitima, cum innocentiam suam tueri aut non potest, aut contemnit. Vos autem, si Adelitiæ de Valoniis justa est querimonia, ipsam contra legitimum ordinem disponitis condemnare, et audientia sibi denegata, omnem defensionis ei præcluditis viam. Meminimus quidem nos vobis super hoc alia vice scripsisse, quatenus ipsam loco et tempore congruo evocatam ordine canonico tractaretis; et quidquid in eam statuendum foret, maturo, non præcipiti judicio consuluimus, et præcepimus, roborari. At illa se exinde durius tractari conqueritur. Nos vero religionis propositum nolumus impedire, sed præeunte justitia, quæ sapientis faciem antecedit, illud sine scandalo officii nostri cupimus adimpleri. Inde est quod dilectioni vestræ iterato mandamus, ut in memorata causa ordine legitimo procedatis, ita justitiam prudentia temperantes, ut qui zelum, quem in Domino habetis, audierint, scientiam quoque vobis gaudeant adfuisse. Præcipimus itaque ut ei audientiam debitam præbeatis, et tunc secundum Dominum causa debitum finem sortiatur. Convenient Lond. nobiscum, auctore Domino, in brevi, fratres nostri, ut de eorum consilio, si interim vestro officio exsequendo diligentiam placuerit adhibere causam hanc tutius possitis definire.

EPISTOLA LIX.

AD RANDULFUM DE SERRIS, DE ELECTIONE ROMANI PONTIFICIS ALEXANDRI.

Amicissimo suo magistro R. de Serris suus Joannes de Sar. salutem, et si quid ea melius.

Angustiarum nostrarum, dilecte mi, te non ambigo esse participem, cum nos, licet aliter, et dissimiliter, non alia vel dissimilis causa sollicitet. Nos e vicino jacula fortunæ sævientis excipimus in manibus nostris, et oculis jugiter subest continui materia laboris, et doloris, et mœroris. Non locum, non tempus indulget amara sors lætitiæ, aut quieti, vix solatii vel tenuis spes relinquitur. Sed illa a Domino : si quidem jam de humano desperatur auxilio : et me quidem rei familiaris sub onere alieni æris et importunitate creditorum urget angustia, sed hanc sollicitudinem denigrat mœror, et quidquid privatum est, impetus fortioris, et publici metus absorbet. Sentis ipse quid sentiam, quod loquor tibi ipsi, ut arbitror, jugi meditatione proloqueris, et mœstum dicturientis verbum mente prævenis circumspecta. Nam et tu nisi te ipsum exueris, dum de communis domini nostri sollicitaris infirmitate, cura vigili et continua, versaris in laboribus et doloribus nostris : dum universalis Ecclesiæ, a cujus uberibus coaluimus, collisiones vides, causam pensas, pericula præmetiris, dolorem dolori adjicit meditatio, dolorem quem ferre non sustines. In his tamen omnibus mitius agitur tecum, qui ad omnem auram et horam, et ad omnem querelam familiæ desolatæ præsens non cogeris lacrymari, qui liberioris conditionis fortunam nactus, nequaquam times tibi aut exsilium imminere, aut necessitatem piaculare flagitium committendi. Degis enim sub principe, cujus memoria in jucunditate et benedictione est. Nos autem timemus supra modum ne Teutonicus imperator circumveniat fraudulentiis suis, et subvertat serenitatem principis nostri, mihi tam parum videtur habere discretionis, quem conventiculi Papiensis præsumptio movet, nisi ut Alexandri, si quis de ea dubitet, electio, etiam partis adversantis testimonio roboretur. Ut enim temeritatem illius præteream, qui Romanam Ecclesiam, quæ solius Domini reser-

Digitized by Google

vatur examini, judicare præsumpsit, et eum qui fuerat excommunicatus, sicut cardinalium indicat inhonoratio Bisuntina, edicto peremptorio citavit ad judicium, et præjudiciali sententia alterum veteris officii, et dignitatis nomine, alterum appellatione Romani pontificis salutavit, senatoribus et populo favoris sui revelans arcana : quidquid Papiæ gestum est, tam æquitati, quam legitimis constitutionibus, et sanctionibus Patrum invenitur adversum. Quippe absentes condemnati sunt, et in causa non examinata, imo potius non ibi, non sic, non a talibus examinanda, impudenter, et imprudenter, et nequiter est præcipitata sententia.

Sed forte absentantes quam absentes potius dici placet. Hoc plane his qui sanctæ Romanæ Ecclesiæ privilegium aut ignorant, aut dissimulant. Universalem Ecclesiam quis particularis Ecclesiæ subjecit judicio? Quis Teutonicos constituit judices nationum? Quis hanc brutis et impetuosis hominibus auctoritatem contulit, ut pro arbitrio principem statuant super capita filiorum hominum? Et quidem hoc furor eorum sæpissime attentavit, sed auctore Domino, toties prostratus et confusus super iniquitate sua erubuit. Sed scio quid Teutonicus moliatur. Eram enim Romæ, præsidente beato Eugenio, quando, prima legatione missa in regni sui initio, tanti ausi impudentiam tumor intolerabilis et lingua incauta detexit. Promittebat enim se totius orbis reformaturum imperium, et urbi subjiciendum orbem, eventuque facili omnia subacturum, si ei ad hoc solius Romani pontificis favor adesset. Id enim agebat, ut in quemcunque denuntiatis inimicitiis materialem gladium imperator, in eumdem Romanus pontifex spiritualem gladium exereret. Non invenit adhuc qui tantæ consentiret iniquitati, ipsoque repugnante Moyse, id est contradicente lege Domini, Balaamitam sibi ascivit pontificem, per quem malediceret populo Domini. Filium itaque maledictionis, per cujus designationem et exspectationem, per multas successiones, a primis familiæ patribus ad ipsum, cui reservabatur, maledicti derivatum est et cognomen et nomen. Et forte ad purgationem et probationem Ecclesiæ Romanæ, Teutonicorum impetus, tanquam Cananæus alter, relictus est in æternum, ut semper ad eruditionem ipsam inquietet, victusque corruat, ipsaque fortior, gratior et gloriosior Sponsi reddatur amplexibus post triumphum. Sic ad gloriam Patrum, teste Lateranensi palatio, ubi hoc invisibilibus picturis et laici legunt; ad gloriam Patrum, schismatici, quos sæcularis potestas intrusit, dantur pontificibus pro scabello, et eorum memoriam recolunt posteri pro triumpho. Libera debent esse judicia, et quisquis ea viribus nititur perturbare, capitalem ab antiquis constitutionibus meretur pœnam. Porro ecclesiastica debent esse liberrima, et de sacrorum canonum sanctione, sicut electio pastoris est in Ecclesia libere, et sine mundanæ potestatis prænominatione celebranda, sic eadem in Ecclesia a judicibus ecclesiasticis, amotis sæcularibus terribilibusque personis, secundum regulas ecclesiasticas examinanda est : quidquid vero contra præsumitur, in irritum devocatur. At hæc velut in castris, et sub gladio, minis et terroribus spes examinationis a simplicibus, a meticulosis, fraudulenter extorta, a dolosis, violentis et malitiosis, contra jus et fas, præcipitata est. Quid tamen inquisitum est, quid probatum? utrius scilicet electorum canonica, aut sanior esset electio, facti quæstio simulabatur, et juris. Factum itaque, pro voluntate partis, quæ ponit carnem brachium suum, propositum est, et probatum. Probatum est, inquam, Victorem solum electum, a saniore parte cardinalium petitione populi, consensu et desiderio cleri, et solemniter jumentatum, locatum esse in sede Petri, præsente Rollando, et non contradicente, imo consentiente, et suis clericis præcipiente ut ei obedirent, quem in sede apostolica videbant pontificii insignibus decoratum. Hoc quoque probatum est, quod duodecimo die post promotionem Victoris, egressus ab urbe Rollandus prope terram Siculi in loco non celebri primum est jumentatus. Annon inspexisti probationis modum? Hoc enim juraverunt, decanus basilicæ B. Petri, et duo fratres ejus in persona totius capituli, juraverunt et religiosi, rectores cleri Romani : hoc ipsum præfectus verbis, et alii cives jurare obtulerunt; sed clericorum duntaxat recepta sunt juramenta, quoniam hæc omnia tractaverunt manibus suis.

Quis vel cæcus non deprehendat tam manifestam malitiam, mendacia tam aperta? Nam fere omnibus notum est, cujus momenti sint, præsertim in electione Romani pontificis, rectores illi, quos ad tuendam malitiam suam concilium Papiense magnificat. Cui non est incredibile eos hæc tractasse, qui jactitant. Sed esto, quod interfuerint initio jurgiorum, nunquid R. usque ad conservationem suam per dies duodecim persecuti sunt? Nunquid hoc vidit capitulum B. Petri, in cujus persona juratum est, an rectores qui pro se juraverunt? Nunquid hæc omnia præfectus vidit, exsul, et cui urbem intrare non licet? Sed et ipse, ut vulgariter dici solet, Octaviani nepos est, et e vicino, ut rectius dixerim, cognatus, utpote sororis filius. Sed alii cives hæc omnia inspexerunt, ut tuto jurarent. Nunquid ad terram Siculi accesserunt? Plane fideliter examinati sunt testes, qui hæc omnia, præsente illo sacro concilio, juraverunt. Sed de industria civibus remissa est necessitas juramenti, quoniam non erant utique juraturi. Nam, etsi non conscientiæ, at famæ dispendium apud concives suos incurrere verebantur. Cæterum sanioris partis numerositas quo defluxit? Si prudentiæ et justitiæ incolumitate vigebant, quo motu recesserunt a veritate et justitia quam tenebant? Anne pecunia illa corrupti sunt, quam senatores se ab Octaviano accepisse confessi sunt, ut jurarent promotionem ejus? Quæ reparationi murorum a populo addicta

Digitized by Google

est, acclamantibus multis, quod non licet mittere eam in Corbonam, eo quod pretium sanguinis est? Ex illo magno nervo soli tres remanserunt, digni quidem cardinales, de quibus Teutones in castris ferrent sententiam. Audivit hæc omnia Willelmus Papiensis cardinalis S. Petri ad Vincula, præsente concilio non negavit. Sed quid pro Victore asseruit? quare neglecta est attestatio ejus? Interrogandus erat : satis enim habebat oris et pectoris, et ætatis, ut pro se loqueretur. Sed plane interrogatus non est, quod fuerat negaturus, et scienter obmutuit in tumultu, qui furoris videbat impetum, et quod hæc præsumptio in nullo præjudicat ecclesiasticæ libertati. Unum tamen edoctus sum silentio ejus, quia qui in tanto discrimine Ecclesiæ non videtur ad martyrium properare, si Victoris adeo sana fuit electio, quare cardinales episcopi et omnes alii, exceptis his tribus, quos tu quidem noveras, sed amodo mundus agnoscet, consecrationi illius defuerunt? Quid ascitos Tusciæ episcopos a consecratione inhibuit, nisi sacrilegii conscientia? Miror quod omnes pauperem sequuntur Alexandrum, maluntque cum eo exsulare a facie principum, quam adhærentes æmulo ejus cum principibus gentium imperare. Hic episcopi, hic presbyteri, hic diaconi, hic curia tota, et ordine de tanto quisquis non exsulat, hic est : eos Papiensis concilii sententia non terret, sed in ipsum imperatorem, et idolum suum cum omnibus cultoribus suis, sperantes in Domino, in potentia virtutis ejus, confortati in Spiritu sancto sententiam anathematis intorserunt.

Transeo ad novas et inauditas decretalis synodi subscriptiones, in quibus ex episcoporum defectu pro eis comites admittuntur, in quibus illi præcipuam sibi vindicant auctoritatem episcopalium sedium, quarum aut nulla est aut electio reprobata. Reginaldus enim cancellarius imperatoris se Coloniensem gessit archiepiscopum, cum certum sit electionem ejus a Romano pontifice, beato Adriano, fuisse damnatam, nec video quare, cum episcopatum ambiat, a Victore suo distulerit consecrari, nisi quia imminentem ruinam timet. Guido comes de Planderada, Ravennatis archiepiscopi supplevit vicem, cum nec filius suus, cujus electio quassata est, licet bonus juvenis sit, adhuc vice archiepiscopi fungi possit. Cui non hæc ridicula videantur ? Scenæ theatralis hæc species est, potius quam reverendi imago concilii. Quid, quod regnorum et provinciarum magnus, falsus tamen, collectus est numerus, ut subscriptores isti ignaros rerum secum facilius in præcipitium trahant? Quis ad illius concilii statuta moveatur, ubi :

> ..... *sedere patres censere parati,*
> *Si regnum, si templa petat, jugulumque senatus,*
> *Passurasque infanda nurus.*
>
> (Lucan.)

et si quid tyrannicum atrocius excogitari potest? Et quidem bene cum Ecclesia actum est, quod Cæsar, qui aderat, plura jubere erubuit, quam ipsa pati.

Possem pluribus ad ea quæ scripsisti rescribere, sed hæc satis esse arbitror ad persuadendum, ut si fieri potest, Alexandrum dominus Remensis recipiat, et consensus, si ita viderit expedire, donec fiat, commode differatur. Nam hoc satis persuasum credo ut non acquiescat imperatoris idolum adorare. Si vero periculum immineret, rem interim differri commodissimum est. In rebus arduis periculosa est præcipitatio, et mora quæ in rebus expeditis periculum trahit, frequenter parit opportunitatem gerendorum. Papiensis et Placentinus episcopi satis et supra modum, pro parte quæ confidit in homine, sollicitati sunt, sed neuter eorum consensit consilio et actibus iniquorum, quoniam exspectant et ipsi regnum Domini, eis tamen imminet imperator, ut eorum exemplo roborati remotiores verbum faciant pro veritate securius, ascendentes ex adverso luporum, se ipsos murum opponant inexpugnabilem pro domo Israel. Et quia tibi non aliter ac mihi ipsi loquor, quidquid fervet in pectore, patenter exponam. Tu quasi vicinior, et cui rerum facies familiarius innotescit, poteris de singulis plenius et fidelius judicare. Si schismaticus furor roboratis partibus minus ingruerit, ut penes quos Ecclesiæ Romanæ constet auctoritas, esse possit ambiguum, nihil mihi videtur consultius, quam præelectionis sententiam differri in diem revelationis justi judicii Domini, quoniam illa sola dies victum factura nocentem est. Si quidem, ut ait ille :

Nulla manus belli mutato judice pura est.

Et hominis justitia meritorum veritate non plane, non pleno intellectu, aliqua erroris nube plerumque subvertitur. At justitia Domini in æternum justitia est. Interim donec illuminet abscondita tenebrarum, invocandus est et rogandus, ut manifesto demonstret judicio, quem ipse præelegit accipere sortem ministerii hujus. Si tamen nihil est quod quæstioni faciat locum, aut dubitare permittat vel academicum fere ad omnia fluctuantem, cum novum par decertantium, in omnium intuentium stuporem, Domino permittente, processerit, hinc tota stante Ecclesia, inde solis tribus flagellis arundineis, in se, dum scindere unitatem moliuntur, divinam provocantibus ultionem. Si personam personæ conferas, alter litteratus est, modestus, humilis, justitiæ zelator : alter solam semper amplexus est vanitatem; si causam causæ, alter ingessit se tanquam fur et latro manu violenta, exquisitis dolis, sponso indignante, in sponsæ amplexus irruit : alter casto pudore substitit antequam introduceretur a sponsa. Unde verendum ne tam manifesti sceleris dilata damnatio suum schismati videatur præbere consensum.

Licet dominus Cantuariensis languore gravissimo, ut nosti, teneatur, hujus tamen necessitate verbi, convocatis episcopis et clero totius regni, Londi-

Digitized by Google

num properat, ut fratrum convocato concilio, quid facto opus sit, domino regi eum consulenti significet. Timebamus ne ex causa itineris amplius gravaretur : ideoque Acardum vestrum per aliquot dies detinui renitentem, ut de statu Domini, ipso referente quæ viderat, certiorari possis. Ex quo autem lecticam ascendit, aliquatenus videtur confortatus, licet adhuc nimium infestetur : aliquantulum interdum quievit vomica et sponte naturali, purgatio reparatur. Wintoniensis et Dunelmensis, ut aiunt, si Octaviano palam auderent pro voto suffragari, libenter cederent in partem ejus : econtra Eboracensis, et thesaurarius noster fovent totis viribus Alexandrum, non tamen soli sunt, quoniam pars hæc pluribus est et melioribus accepta, sed eam vehementius tuentur.

EPISTOLA LX.

AD. . .

Solent pigmentarli diversas species commiscere, acumen pungentium sic mitigare lenibus, et amaris contemperare dulcia, ut cum in novæ speciei saporem et efficaciam coaluerint, universa dulcescant, et ad subversionem mentium efficaciora sint universa, quam singula. Hoc autem et idcirco forte sæpius evenit quod ea quæ dulciora sunt, sumuntur avidius, et immoderatio sobrietatis metam deserit, cum hostem qui minime præcavetur, gratia dulcedinis introducit. Tu quidem an pigmentarius quandoque fueris, incertum habeo, certus equidem quod pigmentarios in aliquo imitaris, si tamen recte diceris imitari, quos in quarumdam confectione specierum videris rectius anteire. Et forte ideo præcedenti autumno varias vini species coemisti, quarum coemptio et comportatio (sicut te mihi scripsisse recolo) operam tuam a gerendis aliis avocabant. Sed licet manum vulgaris pigmentarii dedigneris, linguam tamen et calamum cum universi pulveris pigmentarii, qui tamen philosophum decet, vim redoleant, nequaquam sufficies excusare : nam et loquela tua manifestum te facit, et dissimulantem pagina nuper mihi missa convincit. In amicum siquidem imperitum sermone et scientia ingenium illud Lexoviense exeris, linguam acuis Lexoviensem, cum qua nunquam manum conserere mihi propositum est ab initio, et velut orator præpotens, nunc tua stabiliens, nunc destruens aliena, mihi omnem defensionis præludis viam, et quidem præclusa esset, ut mutire non possem, si occupationes meas novisses ad plenum. Sed in eo bene cum simplicibus, mei scilicet similibus, agitur, quos vos sapientes spiritus prophetiæ non semper illustrat. Facile tamen crediderim Lexovienses, cum plurima sciant, et quæcunque voluerint eloquantur, esse divinos. Nunquid ergo ex quacunque causa ausu temerario contendam tecum, qui auctoritate et merito Lexoviensibus Patribus adæquaris. Domini si quidem Lexovienses Patres non modo eloquentium, sed eloquentiæ quodammodo sunt. Nam cum Aureliacensibus qui multarum rerum peritiam et usum habent, æquentur in plurimis, in eo facillime antecedunt, quod hic nascuntur et fiunt eloquentes, adeo quidem ut omnem ætatem et sexum genuinus eloquentiæ usus imbuat, et informet. Quid ergo, impeditioris linguæ homuncio, torrenti tantæ eloquentiæ respondebo? Licet autem nequeam de pari resistere, tamen quibus me immerito inustum perstrinxeris, impune forte percurrere licebit venia impetrata. Accusas itaque diuturnitatem silentii mei, nonne silere licitum est? imo et justum apud sapientes, et facundos, eum qui impeditioris linguæ est, et animi obtusioris. Nonne, si frequentius loquatur aut scribat, ad hæc minus idoneus, suam ignominiam denudabit, aut perpetuabit? Transeunt enim quæ dicuntur, sed quæ scripta sunt, permanent. Qui tamen te ipso taciturnior videor, tibi, qui scribenti rescribo semper, et interdum scripto prævenio te scripturum. Sed forte illiterata facies litterarum, et aridæ linguæ color exsanguis, scripturientem aut dicturientem exprimunt potius quam scribentem aliquid, aut dicentem. Recte quidem si dicor elinguis aut mutus, cum et simili verborum schemate male formata mulier dicatur informis, et litteræ quæ minimum sonant, mutarum nomine censeantur. Cæterum taciturnitatis meæ aliam exprimis causam, notans supercilium elationis meæ, qui de throno potestatis, qua me uti fingis, amicum humilem qualiquali chartula visitare dedignor. Unde peccatum hoc in me jacis, aut quis eorum, cum quibus vixi, criminationis hujus auctor est, aut delator? Thronum mihi potestatis et usum improperas: at quantulacunque temporis experientia didicisti (nam de sola dierum, quibus commorati sumus, conqueror brevitate); didicisti, inquam, quod in domo domini mei primos recubitus non usurpo, quod sponte mea et ultronea voluntate pluribus cedo. Justum siquidem est ut in tanta patris domo, sicut meritis et dignitatibus, ita me honoribus, et usu potestatis plurimi antecedant. Amicum inquis humilem. Quid, quæso, aliud est hæc humilitatis professio, quam callida quædam ostentatio dignitatis et gradus, subaffectata dissimulatio celsitudinis et honoris? Qualiquali chartula adjecisti. Quam enim aliam, nisi qualemqualem, videlicet ineptam, mittet indoctus et rudis, et qui prævisus ab aliquo Lexoviensi, tanquam Mœris alius obmutescet? Hic utique apertos oculos habuisti, et de viribus meis recte judicas, dum a me nonnisi chartulam qualemqualem exspectas. Deinde ut supercilii me convincas, aut negligentiæ, numerum nostrorum qui Tolosam aggrediuntur mihi objicis, ac si omnes Tolosipetas per urbem Lexoviensium aut Baiocensium transitum noverim habituros. Situm namque urbium vestrarum ignoro, et nescio qua transituri erant, quos in urbe Pictavorum ex edicto regis oportuit convenire. Te quidem minime ibi inveniendum credidi, nec audieram quod tu felicem expeditionem alio modo quam orationibus prosequaris. Noveram tamen ex relatione multorum

Digitized by Google

quia res sine Lexoviensibus duci non poterat, quia linguæ eorum incendia belli factæ sunt, ipsique in manibus ignem ferentes et gladium Domino exercituum famulantur. Unde liquet, et quavis luce clarius est, quod legem requiri oportet ex ore eorum : custodes enim scientiæ sunt, et auctoritate qua præeminent, possunt, et debent, ut in se concurrant populi, imperare. Te interim domui tuæ composita pace quiescere arbitrabar, ignorans an te visurus esset aliquis eorum, qui egrediebantur a finibus nostris. Nam cum de vestris plurimi revertantur, nemo præter Willelmum medicum mihi tuæ salutationis alloquium reportavit. Vidisti tamen de domo et mensa domini mei plurimos redeuntes. Tu quidem hæc fecisti, et tacui : imo tu tacuisti, et ego conticui. Negare non possum, quin pluribus transeuntibus operam dederim, quorum nonnullos, ut tibi in aure loquar, cum litteris ad te perferendis libentius dimisissem, quam cum variis portionibus supellectilis meæ, qua me militantium nudavit improbitas. Postremo genius mihi, ut ais, fuerat defraudandus, et somniorum dulcedine, et solemnitatibus epularum. Nosti siquidem quia voluptatis amatorem nihil aliud impedivit. Nam domini mei amicorumque negotia, sed nec curam rei familiaris attendis. Cum itaque innocentiam meam, superbiæ, negligentiæ, et voluptatis nota inusseris, hæc in epistola, quasi conterens velut varium pulverem pigmentarium miscuisti, et quia poterant amarescere singula, aures mihi ante dulciloquio perfricuisti; ne intelligam quid loquaris. Et charitatis hoc igne concoquis, ut universa propinata dulcescant. Fiat ergo quod vis, cedo majori, et omnia bene et amice interpretor.

EPISTOLA LXI.

AD REGEM HENRICUM.

Domino regi Anglorum,

Majestatem regiam excogitatis circumvenire fallaciis, sacrilegii instar est, præsertim ubi indignationem potestatis adversus innocentiam procurat dolus, et in dispendia salutis laborans impietas odii seminatrix fraternam molitur exstinguere charitatem. Cum alia crimina Deus oderit, hoc est quod ob insignem sui malitiam detestatur anima ejus. Vestram vero sanctitatem, sicut accepimus et dolemus, iniqui circumvenire conati sunt, litteras vobis nostro conceptas nomine porrigentes, quibus significabatur, me in extremæ difficultatis articulo positum pœnitere super promotione venerabilis fratris nostri Rogerii Eboracensis archiepiscopi, et majestati vestræ preces porrigere, ut quia mihi quod in hac parte deliqui negatum est emendare, vos illud per collatam vobis a Domino potestatem, accepto tempore justitias judicandi, et exercendi vindictas, in nationibus emendetis. Ecce Domino inspectore et judice loquar in auribus vestris quod verum est. Litteras istas nec scripsi, nec scribere volui, nec ab aliquo meorum scriptas novi. Falsæ sunt, et eis ad delusionem vestram, et sui damnationem solus falsarius scienter usus est ; quisquis sit ille, plane suum portabit judicium, et ex auctoritate sacrorum canonum in laqueum anathematis incidet, quoniam qui talia agunt, tanquam discordiarum, scissurarumque satores et incentores detestatur anima Domini. Supplicamus itaque serenitati vestræ, ut tantæ malitiæ auctores, si placet, comprehendi jubeatis ad pœnam, et eos tam acerba administratione puniri faciatis, ut qui vindictam audierint doceantur, et doceant vero et justo principi fallacias, et malitiam non placere.

EPISTOLA LXII.

AD REGEM HENRICUM.

Regi Anglorum.

Virtus principum nullo clarius elucet indicio, quam si majestate ejus pacem populus, Ecclesia quietem, et religio gratum Domino recipiat incrementum. Regum enim thronus in eum vigore solido roboratur, qui tantarum virtutum nititur fundamentis. Hæc in auribus vestris crebro repetimus, eo quod constat ipsam gratam esse auditui vestro : et sicut in opere clariora, ita ex usu frequenti majestati vestræ gratiora sunt. Dum in his vestra versatur intentio, prosperabuntur in Domino, et in totius mundi gloria gressus vestri. Nam et hoc sanctorum, quorum quieti prospicitis, suffragia impetrabunt. Incumbit orationibus pro vobis ad Dominum, monasterium Sanctæ Mariæ Eboracensis, quod tanto vobis fiducialius commendamus, quanto ex omnium provincialium testimonio illud, et veræ religionis cultu, et pia devotione in vos et liberos vestros commendatione dignius esse confidimus. Turbavit pacem ejus diutius, sicut pro certo accepimus, frater quidam, qui tandem urgente se malitia et levitate morum, velut palea inutilis ab area Domini avolavit. Deinde vestram adiit majestatem ut ex eo se odibilem Domino convinceret, quod monasterio detrahere non erubuit, et contra Regulam B. Benedicti privilegium delinquendi conatus est impetrare : pro reverentia vestra voluerunt eum recipere fratres secundum statuta Ordinis sui. At ipse non acquievit intrare, nisi ingressu ejus ordo monasticus solveretur. Vestræ itaque excellentiæ supplicamus ut ejusdem religiosos loci fratres benigne audiatis, et illi negetis auditum, qui fratres pro vobis jugiter orantes nititur impedire. Ad hæc causam universalis Ecclesiæ ante pedes misericordiæ vestræ provoluti vobis attentius commendamus, rogantes Dominum pro nobis, et vos pro vobis et Ecclesia vestra, ne ad preces imperatoris aliquid statuatur a vobis, unde furor schismatis amplius invalescat.

EPISTOLA LXIII.

AD EUMDEM.

Regi Anglorum.

Qui non spernit pauperum preces, misericors et miserator Dominus Ecclesiæ suæ gemitus exaudivit, et per gratiam suam vobis restituit pacem, quam possitis, ut oportet restituere subditis vestris. Ja-

Digitized by Google

stum enim est, ut sint consolationum participes qui contriti sunt in laboribus vestris, et qui facultates, corpora, animas, vestrum exposuerunt ad libitum, vobiscum, vel ad modicum valeant respirare, ut vestris postmodum obsequiis sint, cum opus fuerit, aptiores. Cæterum, quia in absentia vestra, nec spes quietis est cœtaneis nostris, vultum vestrum desiderat universa terra, rogat Dominum, in cujus manu corda sunt regum, ut vobis veram pacem, et sibi vestram gratiam largiatur, et ut in regno vestro ad consolationem et utilitatem cleri et populi, placeat amplius commanere; eos qui pro vobis orant, audire consuevit Altissimus, et hanc ipsam petitionem humilium acceptam esse confidimus apud eum. Supplicamus itaque majestati vestræ, ut vobis placeat, quod placere Domino arbitramur, et ut redeatis ad peculiarem populum vestrum, pro cujus necessitate et precibus pacem vobis a Domino credimus undique reformatam. Moveat vos devotio populi, moveat affectus liberorum, a quorum aspectu vix rigidissimus parens posset tandiu oculos continere: fides moveat conjugalis, moveat amœnitas locorum, et affluentia deliciarum, quas non sufficimus enarrare: et ne propriam prætereamus causam, moveat animum vestrum desolatio mea, qui præ ætate et ægritudine desideratum adventum vestrum diu non potero exspectare. Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum, recessum minatur spiritus, hæret tamen membris in desiderio et spe adventus vestri, exspectat quidem et sperat, et interim aurem surdam præstat vocanti naturæ, et recusat oculos claudere nisi prævisa facie vestra. Summa itaque precum et desiderii mei est, ut, quam cito opportune redire poteritis, redeatis. Præterea fama est quod imperator per cancellarium suum, vos in apostolicum suum, qualiscunque sit causa ejus, nititur inclinare, sed Domino protegente animum vestrum, Deum cuilibet homini præferetis. Scitis quia: *Maledictus est omnis qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum* (*Jer.* XVII). Et quidem in rebus tam arduis et tam periculosis tutius est differre in tempus, quam ante tempus præcipitare consensum. Super hoc autem, et quibusdam aliis, vestro vel saltem archidiaconi mei consilio et præsenti colloquio plurimum indigerem.

EPISTOLA LXIV.

AD EUMDEM.

Anglorum regi.

In eo maxime viget et proficit gloria principis Christiani, si pium Domino, a quo omnis principatus est, impendit famulatum, eique pacis, exsultationis et gloriæ perpetuatur hæreditas, qui procellas componit Ecclesiæ laborantis, et fideli, et felici procurat obsequio, ut exsultans sponsa cupitis sponsi queat amplexibus inhærere. In se vero provocat omnipotentem manum Altissimi, qui naufragium Christi pleno miserationis affectu non excipit, qui Ecclesiæ collisiones aut operatur, aut negligit, et abutens potestate concessa, consensu fovet malitiam quam non reprimit aut exstinguit. Collisio siquidem populorum, et indubitata regnorum subversio, et fomes schismatis est prædamnati a Domino, et jam jam labentis indicium principatus. Speramus autem in Patre misericordiarum, auctore consolationum, quod thronus vester benedictione perpetua solidabitur, et quod filii vestri, et filii filiorum solium regni, quod ab eo accepistis, et salubri administratione disponitis, feliciter hæreditabunt, cum in subditis vestris tantam, ipso propitio, invenerimus concordiæ unitatem, ut fidem eorum in petra Ecclesiæ solidatam esse, fidelissimis et manifestissimis constet indiciis. Cum enim ex mandato vestro Anglorum convenisset Ecclesia, proposita est in auribus sapientium quæstio, super qua fidei vestræ sinceritas, ut oportuit, optimates regni vestri dignata est consultare. Lecta sunt hinc inde plurima quibus pars alterutra sententiam suam tueri poterat, vel errorem. Deinde in medium prolata est norma fidei, regula gerendorum quæ in Patrum sanctionibus invenitur, ut sic innotesceret universis, utrius causæ facies ei commodius posset aptari, adeoque propitiante Patre misericordiarum, processum est, ut ex assertionibus partium veritas eluceret, cum et testes ab insperato procedentes, apud nos causam veritatis instruxerint, et nefanda schismatici opera præconante fama publicarentur. Itaque, secundum ea quæ proposita sunt, non quidem judicatum est, quia nec licuit, non statutum aliquid in præjudicium regiæ majestatis, quia nec debuit; sed, quod licuit, quod debuit, quod jussio majestatis vestræ exegit, consilium, Domino teste et judice, formatum est, quod fidelis prudentia subditorum vero principi dictare debuerat non rogata: illud quoque ut prima, sicut justum est, vobis gratia debeatur, et operis gloria consummati, prout præcepistis, sine omni publicatione in libris conscientiæ signari fecimus, quos vobis a latoribus præsentium magistro Bartholomæo archidiacono, et Willelmo de Ver capellano nostro, jussimus aperiri. Nam prædictus archidiaconus scrutiniis et deliberationibus interfuit universis, et vota singulorum, et omnium exploravit nobiscum. Et quæ accipietis ab eo, de nostro pectore processisse non dubitetis. Eos vobis commendamus, rogantes attentius, ut personas eorum, si placet, commendatas habeatis, et nostras, quæ in manibus sunt eorum, petitiones, benigne admittatis.

EPISTOLA LXIV (6).

AD EUMDEM.

Amor fiduciam parit, et apud eum quem ardenter amat, fiducialius agere consuevit. Quo autem affectu vos semper amaverim, operibus quam verbis ostendere, semper honestius et utilius reputavi,

(6) Epistolæ 64 et 65 in editione Parisiensi, cum præcedenti 64 conjunctæ, ex tribus unam efficiunt; in mss. Cantabrigiensi separatim habentur.

Digitized by Google

cum tamen pro voto nunquam affectum implere potuerim. Qui omnia novit mihi conscius est, quod devotio, quam in vos habui, vires meas semper excessit. Spero itaque quod et majestas vestra in affectu dulcedinis condescendet mihi et parvulis meis. Et quidem omnes alumnos meos me pridem vobis memini commendasse. Nunc autem eum vobis commendo præ cæteris, qui in obsequio meo præ cæteris laboravit, et minimum accepit de manu mea, cum sinceritate fidei et exhibitione operis meruerit plurimum. Ad pedes ergo clementiæ vestræ provolvor, quanta possum devotione supplicans, ut eum commendatum habeatis, ipsique meum defectum suppleat benignitas vestra, et cum me amiserit, ei pro me serenitas vestra, si placet, respondeat in affectu dulcedinis, et consolatione patris amissi. Is est Joannes de Sar. quem utique alii commendarem, si alium inter amicos et dominos haberem potiorem.

EPISTOLA LXIV.

AD EUMDEM.

Nunquam satisfiet in carne desiderio meo, nisi desideratissimam faciem vestram mihi in carne videre contigerit. Dimittet tum in pace servulum suum Christus, si antequam egrediar a patientiæ labore ad pacem, filium pacis mihi videre dederit christum Domini. Det mihi Christus videre christum suum, et exinde morti properanti gratulabundus occurram. Exspecto in spe ista, et crebris apud me dico suspiriis : Nunquid non dabit mihi Christus meus, ut videam, quem desideranti dedit inungere christum? Nunquid non videbo filium dexteræ a laboribus temperantem, temperantem a periculis, antequam moriar? Est mihi domi adhuc thesaurus incomparabilis, thesaurus paternæ benedictionis, quem vobis reservo, si ad patrem agentem in extremis majestas vestra dignetur accedere. Constitui vos in caput gentium, matris vestræ pedibus vestris subjeci filios, et adhuc quidem de promptuario gratiæ plenioris, dum audiatis vocationem Patris, adjicietur vobis de rore cœli desuper, et de pinguedine terræ benedictio cumulata. Quod si redire non licet, vel non placet, thesaurum hunc vobis restituendum ab Ecclesia, fidei ipsius commendo, et vos commendavi, et ipsam vobis esse desiderio commendatam. Mater vestra est, sponsa Christi est, et quovis gloriosior, et potentior principatu, nec adversus eam portæ inferi prævalebunt. Accepit a Christo suo, ut illuc, quos decreverit, nullo prohibente, intrudat, et inde quos voluerit potenter ejiciat. Si vultis, imo quia vultis Christum habere propitium, sponsam ejus quæ est Ecclesia, cujus et ipse caput est, illa enim capitis corpus, studeatis habere propitiam. Nam cui deest gratia Ecclesiæ, tota creatrix Trinitas adversatur.

Suggerunt vobis filii sæculi hujus, ut Ecclesiæ minuatis auctoritatem, ut vobis regia dignitas augeatur. Certe vestram impugnant majestatem, et indignationem Domini procurant, quicunque sunt illi. Ipse est qui dilatavit terminos vestros, ipse qui vestram provexit gloriam. Omnino iniquum est si vos benefactoris vestri et Domini gloriam contrahatis, pœna dignum est, et procul dubio pœna acerbissima punietur, imo Domino propitio non punietur, quia, ipso propitiante, non fiet. Convenit vos sponsus Ecclesiæ per os meum, convenit pastor omnium, princeps apostolorum Petrus, rogantes attentius, ut si eos principatus vestri habere vultis patronos et adjutores, pastorem in Ecclesia Exoniensi secundum Dominum velitis ordinari, et eamdem de tanto naufragio eripere studeatis. Prima omnium est, cui prospexistis in regno. Attendat, si placet, dignatio vestra quid sit exinde consecuta. Nostis quos exclusit ab Ecclesia, qui et columbarum venditores ejecit, et absit ut quisquam introeat, quem Christus exclusit! Sponsorem me pro Petro constituo, quia honor quem ei exhibebitis, vobis etiam in præsenti centuplata mercede rependet. Ad hæc si moram feceritis longiorem, vel archidiaconum meum, si cum indemnitate vestra fieri potest, mihi remitti quæso.

EPISTOLA LXV.

AD EPISCOPOS ANGLIÆ (7).

Venerabilibus fratribus episcopis, et universis Christi fidelibus, per Angliam constitutis salutem.

Expetiit, ut audistis, hostis antiquus integritatem Ecclesiæ, et omnibus fallaciæ et nequitiæ suæ innitens viribus, insolubilem scindere molitus est unitatem. Cæterum foris est indeficiens pietas, sicut ad probationem fidelium procellas prævidet eminentes, ita easdem emergentes et invalescentes in usum electorum salubri dispensatione contemperat, ut qui eruduntur in pœna, probati per pœnitentiam coronentur. Qui ergo a malitia inhabitantium suam turbari permisit Ecclesiam, eam præcisis membris putridis, jam imminente spe pacis incipit serenare, et in capite Ecclesiæ, sede Petri virum apostolicum statuit, electum et consecratum canonice, ab omnibus qui recte sapiunt et catholice approbatum. Is est dominus Alexander, quem in Patrem et pastorem, assensu principum nostrorum, Anglicana et Gallicana receperunt Ecclesiæ, et sanctæ Romæ Ecclesiæ plena devotione obediens, Octavianum, cum omnibus fautoribus suis, velut manifeste schismaticum et hæreticum condemnavit. Inde est quod universitati vestræ præcipiendo mandamus, et exhortamur in Domino, quatenus domino Alexandro tanquam Patri obediatis, et ei reverentiam Romano pontifici debitam, per omnia exhibeatis.

EPISTOLA LXVI.

AD REGEM HENRICUM.

Ex litteris, quas mihi vestra serenitas destinavit, planum est prudentiam vestram suggestione mali-

(7) MS. V.: *Idem universo clero per Angliam et Scotiam constituto.*

Digitized by Google

gnantium adversus innocentiam meam fuisse circumventam. Siquidem illi, quos vestros parochianos esse asseritis, a domino archiepiscopo per decanos, et alios officiales suos sæpe citati sunt, et cum in sua contumacia pertinaces semper invenirentur, tandem denuntiatum est eis sub interminatione anathematis, ut copiam sui in synodo facerent. Illis itaque absentibus, imo potius se contumaciter absentantibus, præsentes fuerunt officiales archidiaconi per quos illi sæpissime citati fuerant. Cum autem per eos, et de citationibus, et de contumaci responsione absentantium constitisset, rem ad consultationem domini archiepiscopi, licet synodus aliud suaderet, credidi referendam. Mihi namque fere tota synodus reluctabatur, et nonnulli detrahebant, dicentes me dissimulare justitiam Cantuariensis Ecclesiæ, et domini archiepiscopi, ob favorem vestrum, qui accepto tempore languoris ejus, ex insperato in ipsum insurgere decrevistis, et Cantuariensis Ecclesiæ terminos ingredi, et eam his quæ centum annis possedit mutilare. Stupebant autem omnes super tanti ausus pertinacia impunita. Cum autem quinque aut septem interjacentes parochiæ, ut aiunt, oculatæ fidei, manifestent fundum, de quo agitur, nullo modo ad Cistrensem Ecclesiam pertinere : erant quoque præsentes clerici, qui sibi vim et atroces injurias illatas querebantur, et vicinis constabat omnibus, quod eisdem parochianis sacerdotes nostri per totum annum omnia divina ministrant. Hæc et multo plura ad dominum archiepiscopum, et pro parte, me invito, prolata sunt, adeoque undique conclamatum, ut et ego de dilatione nonnullam suspicionem contraherem. Præcepi ergo ut contumaces parochianos suos vestros, sicut decanus et synodus suadebat, anathemati subjugaret. Ego vero die sequenti hoc illi decano, cæteris audientibus, sicut injunctum fuerat denuntiavi. Et hæc est illa mea sententia, quam ex ignorantia juris processisse vestra discretio deprehendit et reprehendit. Me si quidem sermone et scientia fateor imperitum, et qui nunc sufficio intueri quidquid volueritis impugnare. Nam ad hoc quis idoneus? Sed nescio an ex vestra prudentia istud processerit, quod illi, qui semper nostræ fuerunt jurisdictioni subjecti, concipientes spiritum sapientiæ grandioris, [ad] vocationes illius, cui, etsi non episcopali jure, tamen metropolitico subjecti fuerunt, dedignati sunt facere copiam sui, vel ad hæc ut fori præscriptione uterentur. Scio enim hæc ex alto processisse consilio. Non tamen hæc allego ad excusationem mei, si me esse in culpa pronuntiaveritis, quia malo a vobis veniam postulare, quam uti rationibus juris, et allegare mandatum Domini, et necessitatem obsequendi. Ad reliqua seorsim respondebitur : consulo tamen ut Dominum meum ante concilium videatis.

EPISTOLA LXVII.

AD...

Ex testimonio vestro accepimus, quia latrix præsentium, a clerico, cui matrimoniò juncta erat, derelicta alteri nupsit, et ex eo suscepit liberos. Clericus vero peregre moratus in sacerdotem promotus est, reversusque, uxore, quam duxerat, contempta, cœpit in sacerdotii ordine ministrare. Cum vero tam ex eorum confessione, quam ex legitima testium assertione constet, ipsam cum clerico matrimonium contraxisse, planum est quia secundo marito deinceps adhærere non potest. Quod enim clericus se tempore contracti matrimonii subdiaconum fuisse asserit, cum hoc probari nequeat, eatenus proficit, ut indignus censeatur ordine quem contempsit, nec permittatur in eo ministrare, quem conjugatus illicita usurpatione præsumpsit. Siquidem constat cum ex multis, tum ex secundo concilio Toletano, quod eos qui ad subdiaconatum accedunt, oportet continentiam profiteri. Itemque ex concilio Arelatensi liquet, quia assumi aliquem conjugatorum ad sacerdotium non oportet, nisi fuerit præmissa conversio; unde nisi uxor continentiam quam vovere vult præeligeret, procul dubio priori viro restituenda esset, ipseque sacerdotii administratione privatus, corporis sui potestatem juxta sanctum Apostolum indulgeret uxori. Hoc enim et beatus Eugenius in causa simili diffinivit, ut qui relicta uxore ad presbyteratum accesserat, avulsus ab altari rediret ad officium conjugale, quoad uxor vellet continentiam profiteri. Nunc autem, quia clericus in ordinatione continentiam vovit, et uxor votum mariti ob amorem castitatis, et spem pœnitentiæ fructuosæ, ratum habet et gratum, imminet utrique necessitas continendi, et sacerdoti ad præsens præclusa est licentia ministrandi. Qui enim ad presbyteratum accessit, votum continentiæ dissimulare non potest, cum illud aut expressum, aut tacitum, etiam diaconorum ordinationi ex decreto Martini papæ doceatur incertum. Ait enim : Diaconus qui eligitur, si contestatus fuerit pro accipiendo matrimonio, et se dixerit in castitate manere non posse, hic non ordinetur. Quod si in ordinatione tacuerit, et ordinatus fuerit, et postea matrimonium desideraverit, sit alienus a ministerio, et vacet a clero. Consonat huic et Leo, tuba cœlestis, qui subdiaconibus carnale interdicit connubium, et omnibus sacris ordinibus sincerissimam castimoniæ indicit puritatem. Erunt igitur hi perpetuo conjuges, etiam separati, et in conjugio positi, tanquam conjugium non habentes, manebuntque, arcente se voto continentiæ, cui obligati sunt, perpetuo singulares. Quod si ad opus carnalis commercii forte redierint, si quidem secum, voti fracti, si cum aliis, adulterii reatum incurrent. Nec in eo juvatur præsumptio sacerdotis, quod ab ipso jusjurandum, ut se tempore contracti matrimonii subdiaconum fuisse doceret, ex abundanti accepistis, cum hoc solus asseruerit, et postmodum in præsentia domini Cicestrensis, ut scribitis, se dejerasse confessus sit; ut nec dicenti fides habenda sit, nec neganti, nisi

Digitized by Google

ut confessio ipsius contra se eumdem sufficiat condemnare. Si enim subdiaconus erat, puniendus est contemptor ordinis ; si non erat, æque plectendus est conjugalis fidei violator, eo quidem magis quo secundis nuptiis, si tamen nuptiæ sunt dicendæ, causam visus est præstitisse. Ut enim ait B. Augustinus in libro *De adulterinis conjugiis* : « Si tu abstines sine uxoris voluntate, tribuis ei fornicandi licentiam, et peccatum illius tuæ imputabitur abstinentiæ. » Quid ergo, si deseris? quid si decennio aut amplius peregrinaris? quid si revertens, cælibem vitam, ignara conjuge, simulas, vel in alterius transis amplexus ? proinde tota fere culpa videtur esse presbyteri, mulieris æque levis, nisi quatenus consensu secundo, ex quo primum virum superesse cognovit, secundi viri quidem aut omnino nulla, aut certe minima, nisi et ipse forte prioris matrimonii conscius fuerit. Quia ergo secundæ quæ visæ sunt non fuerunt nuptiæ, maritus posterior si continere non potest, aut non vult, quod forte magis expediret propter liberos, quam voluerit ducat, tantum in Domino. Presbyter vero, qui causam dedit dissidio, ad restitutionem dotis tenetur uxori, præsertim cum in præsentia vestra, in verbo veritatis, quod omni stipulationi prævalet, in ore sacerdotis se æstimationem illius promiserit redditurum. Si quid autem sincerius et utilius a Domino charitati vestræ illuxerit, ex officio vestro illud explete. Nos enim ista consulendo præscripsimus, sine præjudicio sententiæ sanioris, episcopo Lincolniensi. Presbyter, quem cum latrice præsentium constat matrimonium contraxisse, quia adulterii causam dedit, et uxore relicta, sacerdotium usurpavit, arcendus est a ministerio quod præsumpsit, cum uxor ejus continentiam elegerit. Illicitum est presbytero redire ad nuptias quas contempsit. Continentiæ siquidem votum sacris ordinibus aut expressum, aut tacite insertum est, nec prodest presbytero, quod se tempore continentiæ subdiaconum fuisse juravit solus, præsente et petente domino Wigornensi, cum idem disquirente episcopo Cicestrensi se dejerasse confessus sit. Profecto si subdiaconus contraxit matrimonium, ordine contempto et temerato sacerdotio indignus est : si acolythus, æque contempto sacerdotio indignus est, et præsumpto ; cæterum qui dissidio causam dedit ad restitutionem dotis tenetur uxori, præsertim cum, in præsentia Wigorniensis episcopi se juramento obligaverit. Præcipimus itaque, ut ipsum compellatis restituere, quod in æstimatione dotis promisit in præsentia domini Wigorniensis aut amplius, quantum ratio exegerit, si ad hoc ejus suppetunt facultates.

A

B

C

D

EPISTOLA LXVIII.

AD...

Charitatis zelus accenditur in prælatis, quoties deprehendunt in moribus subjectorum, unde eis possit salutis dispendium imminere. Nos autem ex tuarum conceptione litterarum te decorem domus Domini desiderare confidimus, eique operi diligentiam præstiturum, ut in tua custodia mundi sint, qui ferunt vasa Domini, et ut Domino puritate actuum, et morum innocentia consecrentur, qui ei debent ex injuncto sibi officio sibi subditos consecrare. Cæterum quod a nobis in rebus non ambiguis consilium exigere voluisti, humilitatis nota est, non ignorantiæ argumentum. Siquidem tua discretio non ignorat quid sacri canones statuant de continentia clericorum. Nam et Siricius papa alias in domo clericorum esse non patitur : nisi eas tantum quas propter solas necessitudinum causas habitare cum eisdem synodus Nicæna permisit. Eas autem tam ex decretis Symmachi, quam ex concilio Carthaginensi, variisque sanctionibus Romanorum pontificum facile est colligere, ut hæ solæ videantur admitti, a quibus aut natura, aut reverentia morum, aut honesta causa, qualis est miseratio, in afflictis et corpore debilitatis omnem sinistræ opinionis maculam demit : et licet plerique canones matrem, sororem, aviam, amitam, materteram, neptes, domesticamque familiam et personas quas conciliant primi gradus affinitatis, ex cohabitatione noluit esse suspectas. Beatus tamen Augustinus nec cum sorore clericum habitare consensit, eo quod cum sororibus interdum cohabitent non sorores, ubi, sicut ait ethnicus.

Cognato poterit nomine culpa tegi.

Ex his ergo qualiter tibi agendum sit, cum Reniero, quem cum quadam quondam fornicaria sua sub paterni famulitii imagine habitare scripsisti, tua discretio poterit, habita ratione personarum facilius moderari, quam nos quibus personæ ignotæ sunt, et opinio personarum. Neque enim quia cohabitant, eosdem fornicari consequens est, cum possint, Domino propitiante, non esse quod fuerunt, et erratus præcedentes delere pœnitentia subsequenti. Verum si personæ suspectæ sunt, ad legitimam purgationem urgeri possunt : demumque pœna et absolutio consequetur, cum innocentia eorum in judicio apparuerit, aut reatus. Quod autem de juramento, quod secundum consuetudinem Lincolniensis ecclesiæ præstatur ab his qui ordinantur, adjecisti, non damnamus, quod a Patribus qui in ea præcesserunt ecclesia meliores nobis, admissum est, nec approbamus quidem, cum ex eo liqueat maxime causam periculi natam esse, et facilem materiam gravius delinquendi. Non itaque quod peccatum sit vovere sublimia, sed quia humana infirmitas « nititur in vetitum semper (Ovid. *Am.* III, IV, 17), » et quod non licet, etiam cum acerbissime urit, acceptat : sic et lege data subintravit et culpa, factumque, ut ait Apostolus, supra modum peccans peccatum, cum illicitorum prohibitioni datæ legis accessit prævaricatio. Viderint auctores et fautores juramenti, quid fecerint. Utinam cesset prævaricatio, castitasque servetur, ut non ex delinquentium, præsidentiumque consensu, suscipiat vires peccatum, et negligentia vel malitia incrementum ! De illo autem sacerdote, qui in fornicariæ abusum Ecclesiæ

Digitized by Google

bona dilapidans, sanctuarii contemnit curam, calicesque inhabili et inepto, redemptionis nostræ indigne et periculose tractavit pretium : hoc præcipimus, ut eum severitate canonica corripias, ut in pœna unius multorum corrigantur errores. Sit itaque sollicitudinis tuæ attentius providere, ut in omnibus ecclesiis tibi commissis, pro facultatibus earum non modo argentei calices instaurentur, sed vestimenta, et omnia utensilia sacri ministerii sic reparentur, ut modo possit honeste Domino ministrari. In hac autem parte, non monachis, non canonicis, non alicui omnino personæ parcas, quin Domino de bonis suis honoris primitiæ persolvantur, et plane quisque sicut Dominum diligit, et animam suam, sic commissam sibi honorabit ecclesiam. Lincolniensis vero sacerdos, si in judicio culpæ, quæ in eum impingitur, obnoxius apparuerit, et quod illa quæ ei peperercrat, sine confessionis aut communionis participatione decesserit, et deinde, ut Christianam haberet sepulturam, in Ecclesia fecerit purificari, tam diu secundum statuta Patrum ordinis sui administratione privetur donec ipsum condigna pœnitentia, quantum ad humanum spectat examen, constet veniam meruisse. Sed et capellanus ejus eidem pœnæ subjaceat, nisi suam condigne valeat innocentiam declarare. Eoque, si purgatio præstanda est, magis videtur hic onerandus, quo minus meruit habere fidei, dum confessioni propriæ visus est reluctari. Et quidem ejus est mortuum solvere et ligare qui solus potest mortuos suscitare, et qui potestatis hujus arbitrium discipulis contulit super terram, hanc speciali privilegio divinæ majestatis in cœlis retinuit dignitatem. Cæterum, dilecte in Domino fili, ea cautelæ diligentia versare in talibus, ut videri non possis sitire pecuniam delinquentium, sed, quod pastorem decet, quærere salutem animarum. Nosti siquidem quod et sæculi leges eos acerbissime puniunt, lege Julia repetundarum, qui in faciendis ex officio, vel non faciendis, sordidum sectantur lucrum. Sed et canones prælatis omnibus ordinis et officii sui periculum infligunt, qui interdictum subjectis officium pretio accepto aut promisso restituunt. Ergo ut in tua sedulitate glorificetur Deus, et tuum ministerium honoretur, excute manus tuas a sordibus et calumniis, ne officium judicis, quod tibi a Domino commissum est, negotiationis species videatur.

EPISTOLA LXIX.

AD EPISCOPUM CESTRENSEM.

Domino Cestrensi.

Quæ perniciosius lædunt, et Ecclesiam immundioribus sordibus polluunt, ex officio pastorali debemus acrius persequi, et a domo Domini validius propulsare. Si quidem et nos ex consensu culpa subditorum involvit, et reos convincit ante Dominum, nisi eorum delicta, cum valemus, studuerimus emendare. Meminimus autem vos per Alanum de Wilnai, archidiaconis et decanis, et officialibus Conventrensis Ecclesiæ scripta nostra misisse ad convellendam pestiferam radicem Simoniacæ pravitatis, quæ in episcopatu Cicestrensi de novo diciter germinare. Nam vicarii, ut in ecclesiis admittantur, singuli XII denarios cogantur exsolvere, et hanc redempta quodammodo Domino sanctificandi licentia, annuam ministris potius Satanæ quam Ecclesiæ, solvere pensionem. Hoc autem amplius fieri sub anathemate prohibuimus, tradentes Satanæ principi suo eos, qui hanc Simoniacam pravitatem ulterius exercebunt. Præcepimus archidiaconos et ministros eorum antiquis consuetudinibus esse contentos. Sicut autem iterata clericorum de Dorbisria lacrymabilis indicat querimonia, jam dictus Alanus mandatum nostrum diu fraudulenter suppressit, donec ipse et complices sui suam in dispositione pauperum potuerint explesse pravitatem, et quasi eos ad vetitum nostra prohibitio animasset, imminente solemnitate Paschali, sacerdotes quibus ex necessitate sacramenti sacrum chrisma deesse non poterat, illud emere compulerunt. Quod quam sit sacris canonibus adversum, fidelis novit Ecclesia, nec ipsi poterant ignorare, cum constet sanctæ memoriæ Gauterum episcopum vestrum hac venditionem chrismatis apud vos condemnasse, et sub anathemate prohibuisse, ne ulterius distrahatur ad pretium. Unde quidam ad nos venientes detulerunt, se a Joanne Lexoviensi, et complicibus suis gravamina multa perpessos. Quidam etiam queruntur quod eos per appellationem ad nos factam ab officio suo suspendere conatus sit. Inde est quod discretioni vestræ præcipiendo mandamus, quatenus rei veritatem exactissima diligentia iniquitatis, et si A. litteras nostras fraudulenter suppressisse constiterit, eum auctoritate nostra ab officio suspendatis, donec vobis et Ecclesiæ Cantuariensi condigne satisfaciat. Joannem quoque Lexoviensem, et ministros archidiaconi Dorberiensis compellatis auctoritate vestra restituere clericis quod ex prava, quam præmisimus, consuetudine, vel sacri chrismatis exsecrata venditione ab eis extorserint, postquam nos hanc nequitiam condemnavimus. Si vero vobis in hoc obtemperare neglexerunt, eos auctoritate vestra ab introitu ecclesiæ suspendatis, donec ablata clericis restituant, et satisfaciant nobis. Si autem aliquos post appellationem ad nos factam suspendere præsumpserint, eos relaxetis, et suspensores denuntietis a nobis esse suspensos a liminibus ecclesiæ, quandiu aliis in inflicta sibi suspensionis sententia perstiterint. Quod si hanc nostram contempserint auctoritatem, præcipimus ut cum litteris nostris adeatis venerabilem fratrem nostrum Herefordensem episcopum, et contemptores sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ faciatis publice excommunicari.

EPISTOLA LXX.

AD REGEM.

Regi Anglorum.

Audita undique collisione regnorum, et emergentibus novis rerum figuris, et increbrescentibus a

Digitized by Google

nostra iniquitate malis, præcipuam de salute vestra, unde tot populorum salus est, concepimus sollicitudinem, quæ super flagellum Domini, quo per gratiam ejus flagellantur in corpore, die noctuque affligit in mente. Unde cogimur statum vestrum per nuntium explorare, qui eum si fieri posset, mallemus præsentialiter intueri. Meminimus autem nos vobis supplicasse, ut salutem, cum præsentiam vestram malitia temporis invideat, archidiaconum nostrum, qui nobis unicus est, et consilii nostri primus redire permitteretis. Debuerat enim venisse non vocatus, fueratque inobedientiæ ante Dominum et homines arguendus, nisi eum vestra necessitas excusaret. Sed quia voluntatem vestram nostræ semper prætulimus, et quatenus licuerit proferre decrevimus, ipsi quod deliquit pro voluntate vestra indulgemus; volentes, ut quandiu necessitas exegerit, insistat obsequio vestro, et ut totam fidem suam et industriam necessitati vestræ accommodet, præcipimus; ita tamen ut quam cito potueritis carere eo, ipsum, si placet, redire permittatis. Nam et ego ipse, quem misericordia Domini afflixit lecto, etiam cum temporalis vitæ dispendio, negotia vestra libentissime portarem in humeris meis, dum pax reformaretur terris et populis, quos vestro regimini commisit Dominus. Spero autem quod quanto libentius acquiesco, et semper acquievi voluntati vestræ, tanto si placet benignius condescendetis necessitati meæ, et preces meas de remittendo cancellario, et promovendo negotio Exoniensis Ecclesiæ facilius audietis, noveritisque pro certo quod id nullo modo peteremus, nisi illud crederemus esse Domino gratum, et vobis utile et honestum. Audite si placet quod in isto tam affectuose postulamus articulo, fortasse nihil amplius petituri.

EPISTOLA LXXI.

AD R. ARCHIDIACONUM.

Archidiacono.

Sæpe jam revocatus es, qui ad unius patris senis et languentis vocationem rediisse debueras. Et quidem verendum est ne tarditatem tuam puniat Dominus, si ab inobedientia obsurdescis, beneficiorum immemor, patrisque, quem languentem in humeris portare debueras, contemptor. Eras omnino inexcusabilis et maledictioni nostræ proximus, nisi tuam absentiam sub prætextu necessitatis suæ dominus rex excusaret. Cæterum, quia publicam utilitatem, quæ in negotiis domini regis vertitur, privatæ utilitati præferimus, voluntatem ipsius, quam semper, quatenus licuit, et expediebat, nostræ prætulimus, adhuc sustinemus nostro præjudicasse mandato, sub ea tamen conditione ut quam cito gratiam ejus potueris obtinere, ad nos redire non differas. Et hoc tam necessitati tuæ, quam voluntati ejus ad præsens indulgemus, veriti periculum tuum, si eo offenso redieris. Timemus enim ne si periculum amissæ gratiæ pro nobis incurras, eam per nos recuperare non possis. Breves enim sunt dies nostri, et quam sumus nos ipsi, aut nostri pro nobis exinde gratiam habituri, non satis exploratum est. Languet enim plerumque gratia defunctorum, et cum ipsis meritorum memoria leviter evanescit. Speramus tamen, et utinam spes nostra nullum confundat, invalescente charitate in cordibus amicorum nostrorum per Spiritum sanctum! Tu vero ne quid in fraudem hujus indulgentiæ facias, modis omnibus præcave, certus, quia justitia Domini nullius hominis errore deluditur. Ad hæc in promovendis precibus nostris apud dominum regem super negotio Exoniensis Ecclesiæ, dilectionem et diligentiam tuam experiendam esse decrevimus, rogantes attentius ut ea sic procures, ut hoc absentiæ et domini regis, et tuæ habeamus solatium, et promissi invicem amoris et obsequii certissimum argumentum. In eo autem sumus articulo, ut consilium nostrum suspectum esse non debeat, et quo non auderemus, præsertim in ecclesiasticis aliquid postulare, quod non credamus Domino placiturum, et Ecclesiæ et regno conducere, et modis omnibus expedire. Utique si rem grandem peteremus, confidimus esse nos audiendos. De monacho, qui se abbatem Boxel. gerit, rescribe voluntatem domini regis et consilium tuum.

EPISTOLA LXXII.

AD ABBATISSAM DE AMBRESBURI.

Quoties personæ ecclesiasticæ omni jure contempto ecclesiasticas impugnant sanctiones, eo quidem gravius puniendæ sunt, quo ad sacrilegii crimen et scelus apostasiæ quodammodo videntur accedere. In eos siquidem merito exercetur acerbitas juris qui sub habitu religionis, et quodam impio velamine pietatis impune justitiam subvertere moliuntur. Hoc tui esse propositi sæpe audivimus, et si vera sunt quæ dicuntur, jam palam erumpit impietas, et ut audaciam tuam exerceas in innocentum læsione, Romano schismati, et nostræ infirmitati æque congratularis. Sed potens est Dominus, suam serenare Ecclesiam, et nostrum pro beneplacito suo relevare laborem, et tibi pro meritis respondere. Distuleramus pœnam suspensionis ad tempus; sed, ut dicitur tu diutius pœnam suspensionis non pateris suspendi. Niteris enim sedis apostolicæ statuta convellere. Et ad succidendam radicem fundaminis tui, secu-rim provocas festinantem. Constat enim dilectum filium nostrum Jordanum Saresberiensis Ecclesiæ thesaurarium a domino papa Adriano in possessionem ecclesiæ de Froila confirmatum : et tu eum, sicut ejus indicat querimonia, in injuriam sedis apostolicæ et nostram, violenter et manu armata, quod nec feminam, nec monialem, nec religiosum quempiam decet, destituere præsumpsisti. Quia ergo ei in justitia deesse non possumus, tibi præcipiendo mandamus, quatenus ei aut præfatam ecclesiam cum ablatorum integritate sine dilatione restituas, aut in Octavis Assumptionis Beatæ Mariæ nostro conspectui super objectis appareas responsura. Licet enim de jure tuam possemus punire inobedientiam : malumus tamen per patientiam exspectare dum cito

Digitized by Google

errata corrigas, et sic imminens flagellum evadere merearis. Munitus est Jordanus apostolico privilegio, munitus est litteris tuis, munitus est testium sufficientia, sicut nosti, et meminisse debueras, quam fideliter, quam utiliter ipse et sui persæpe sudaverint.

EPISTOLA LXXIII.

AD . . .

Optatos mihi successus fortuna invidet, et pio affectui sæpissime impia reluctatur. In partibus vestris cordis mei thesaurus pridem locatus est, et quod in mundo pretiosissimum duco, apud vos mihi est fidelium copia amicorum. Sin autem deceptus sum, gratus tamen est admodum labefactæ et credulæ opinionis error. De moribus enim amicorum sanctum semper esse debet, venerandumque judicium; perversi ingenii est de eis facile perperam judicare, recte quoque copiam dixerim, eo quod multis amicus me vice versa a multis amari confido. Confido, inquam, a spe indubitata non ambigens, et scio quod spes ista non confundit, eo quod charitas nescit finem confusionis. Licet enim interdum errorem habeat ex simplicitate conscientiæ, omnem vitat confusionem ex merito subvenientis gratiæ, virtutisque perfectæ. Quid ergo dulcius quam talem thesaurum frequenter invisere, unde anima jucundatur, et alios jucunditatis suæ facit esse participes? Ubi est amor, inquit, ibi est oculus, et ubi est thesaurus, ibi est cor tuum. Quid ergo amarius quam ab ejus contemplatione suspendi, quod aut solvit, aut præ cæteris cor appetit, et in quod radius oculi semper tendit? Hæc quidem amaritudo mea jampridem, et amaritudo amarissima, ut neminem apud vos videre licuerit amicorum, unde teste conscientia, ut huic mederer angustiæ, me nuper impelli permisi, ut descenderem ad gentem amicam, sed causam invisam. Accessi quidem ad vos, sed ibidem gravatus, cumulatus, et exulceratus est dolor meus. Cum enim desideratam faciem vestram nocturno tempore, et ad modicum, et vix vidissem, eadem mihi solito infortunio cito nimis subtracta est, ut eam nec ad salutandum mihi discedenti, et eo magis cupienti mane licuerit videre. Quæsivi diu, diu exspectavi, rogavi, sollicitavi multos, sed non fuit qui adjuvaret, hoc in me tunc fortuna potuit; sed licet temeraria sit amare et salutare absentem, nec audebit, nec quidem poterit prohibere. Valete et præsentiam vestram animo meo subtrahi non posse noveritis.

EPISTOLA LXXIV.

AD ABBATISSAM DE AMBRESBURI.

Regia nos impellit auctoritas, ut sanctæ Romanæ Ecclesiæ vindicemus injuriam, et, ut de nostro taceamus, contemptum regiæ majestatis. Nos autem ne istud facere cogeremur, vos paterna mansuetudine commonuimus, quatenus dilecto filio Jordano thesaurario restituere tis possessionem ecclesiæ de Froila, quam ei constat præsidente beato Adriano fuisse a Romana Ecclesia confirmatam. Unde et ipsum post edictum domini regis, in contemptum Ecclesiæ Romanæ violenter et absque ordine judiciario ejecistis, sicut ejus iterata indicat querimonia. Sed quia adhuc in vestra contumacia perseveratis, vobis præcipiendo mandamus, quatenus juxta mandatum dominæ reginæ, quod suscepisti, memorato Jordano præfatam ecclesiam tenere permittatis, sicut in transitu domini regis auctoritate apostolica possidebat. Alioquin cum in Octavis Beatæ Mariæ nobis apparueritis, contemptum sanctæ Romanæ Ecclesiæ præterire non poterimus impunitum. Et si domina regina, quod in edictum regis commisistis, condigna correctione emendaverit, nos illud ratum habebimus, quoniam ex auctoritate canonum, nisi jura taliter contemnuntur, ad reprimendum malitiam manus adhibenda est militaris. Prohibemus etiam auctoritate Ecclesiæ Romanæ et nostra, ne decimas et bona ecclesiæ ante judicii examen distrahere præsumatis.

EPISTOLA LXXV.

AD ABBATEM CELLENSEM.

Cellensi abbati.

Quantam operam dederim promovendo negotio, pro quo in Angliam miseratis, veritas novit, et discretioni vestræ non sit incognitum. Et licet nunquam bene speraverim de profectu, quia noveram mores hominis, qui semper adversus Ecclesiam dimicat, et loca venerabilia potius deprimit quam exaltet, et quatenus permittitur, destructioni quam ædificationi magis insistit; eum tamen primo per nuntium et litteras sollicitavi absentem, itemque præsentem in facie domini Cantuariensis, et tandem cum ex aliis causis ad partes illius descenderem, accitis amicis et familiaribus ejus satis institi, ut si non poterat induci ut daret quod promisisse dictus est, dispendium ecclesiæ vestræ, et confusionem vestram, transmisso alicujus solatii beneficio compensaret. Cæterum, quod ab initio præsagiebam, quanto magis pulsabatur, eo magis et magis innotuit. Dimisso ergo comite, illum qui vos deceperat, persecutus sum, obtinuitque ut eum anathematis vinculo Cantuariensis archiepiscopus innodaret, et transmissis ad episcopos litteris juberet comprehendi. Profugus itaque factus est a facie Domini, ut a fidelibus ejus omnino nequeat inveniri. Latitans autem forte cellas et monasteria circuit, et se nunc Cluniacensem, nunc Remensem, aut cujus libuerit professionis monachum gerit, et, sicut accepimus ab his, qui eum viderunt, jam abjecit nomen infamiæ, et se Barathri filium radendum omnino de libro justorum et omni fidelium congregatione, Radulfum Baratri diffitetur. Puto etiam quod qui monachum pridem abjecit, projecit et nunc habitum ejus, in quo metuit deprehendi. Sed auctore Domino spero, licet hoc moram habeat, quia comprehendetur in operibus manuum suarum. Fratri autem qui cum eo venerat, eventus negotii imputari non de-

Digitized by Google

bet, quoniam ex contingentibus nihil omisit, sed satis vigilanter institit, donec ei, accepta corporaliter comitis responsione, constaret se frustra laborasse. Hoc enim a festo Beati Remigii responsum accepit. Exinde, sicut vobis scripsisse me memini, aliquantulam moram fecit, ut amicos, quos nondum viderat, visitaret : rediit tandem. Si patrocinio indiget alieno, et meum quid potest, quæso, ut eum paterno recipiatis affectu, et ea tractetis mansuetudine, quam moribus ejus novistis expedire. An plus orare liceat, aut expediat, plenius nostis. Scio utique quia qui vos familiarius novit, rem improbam aut petere non audet, aut impudenter petit. Hoc itaque vobis ascribere fidelius ausim, quam Portio Catoni familiari suo Cicero pridem ascripserit. Mitto vobis munus exiguum eo fiducialius, quod ab antiquo didici vos in talibus non tam pensare pretium muneris quam mittentis affectum. Munus tamen est acceptione dignum, si tamen cum mittentis affectu significatio muneris attendatur. Hoc utique vas salarium est argenteum, aureas habens notas. Recte quidem, eo quod illius salis habetis copiam, quod eo præcepto legis sacrificiorum est omnium condimentum. Sed et illud Domino offertis examinato eloquii casti argento, et aureæ virtutum imagines in speculo verbi et operis renident intuentibus, eosque provocant, ut imitatione virtutum possint esse speculum aliorum. Sed et ipsa rotunditas formæ congruit perfectioni vestræ. Nostis autem quia sacrarum rerum signa venerabilia sunt et in materia viliori. Ego autem arbitror quod et si munus vilesceret ab æstimatione sui, convalesceat tamen gratia ejus, eo quod meam charitatem et vestram cum sapientia significat, sanctitatem. Quia frater Thomas solus erat, ei servientem equitem dedi, quem, cum ad vos venerit, prout magis placuerit retinebitis aut remittetis, equitem sive peditem, tarde quoque aut cito. Equum enim domino Thomæ dedi, ita tamen ut eum sibi distrahere in Anglia non liceret. Exinde autem, cum a nobis exierit, pro animi sui arbitrio utetur vel abutetur eo, sicut suo, imo revera suo. Nec ob aliud legem dixi donationi, nisi ut honestati accipientis consulerem, et necessitati itinerantis providerem. Nam quod ad sumptus necessarios quidem, et si forte non omnes voluntarios, libenti animo ministravi. Servienti quoque non tenetur in aliquo, nisi forte ex cultu religionis ad charitatem et ad familiaritatem, jure convictus et societatis. Ego si quidem ei ex pacto teneor, et auctore Domino satisfaciam. Mora ergo ipsius aut reditus a vestro pendet arbitrio, et per eum quod placuerit rescribetis.

Præterea quia expositio magistri Hugonis apud nos inveniri non potest, illam, si placet, transmittite. Recolo enim quod apud vos est. Boetium quoque de Trinitate, quem apud vos, et libros quos apud dominum Simonem priorem Pruvini deposui, quoniam eis frater meus indiget, si placet, per eumdem mihi mittatis.

EPISTOLA LXXVI.

AD EUMDEM.

Eidem Cellensi.

Devotionis meæ fidem vobis pridem arbitror esse notam, ut de ea non debeatis omni spiritui credere. Hoc dico ne, si frater Thomas sinistrum quidpiam auribus vestris instillare præsumpserit, fidem adhibeatis, quoniam est aliquid inter me et illum, unde vestrum, aut discreti cujuslibet non reformido subire judicium. Quod ut possitis examinare facilius, rem paucis aperiam. Elapsis admodum paucis diebus, postquam ad nos applicuit, palam omnibus factum est, quia ei labor perierat, et vobis opera et impensa. Deinde nobiscum, et in circuitu nostro moratus est per dies aliquot, et se levius quam expediret, in verbo duntaxat et gestu (nihil enim erminosum in eo argui potest) paulisper habere cœpit. Confluunt ad nos multi sapientes et insipientes, ut error aut prudentia nusquam possit facilius deprehendi. Sicut ergo placebat hominis sobrietas et continentia, sic levitas verbi, et gestus, et consiliorum inconstantia displicebat. Movebatur enim facile et intemperanter, sed iram interdum facile deponebat, et quia convictus curialium, popularisque tumultus simplicioribus animis nunquam aut raro proficit ad religionem, consulto ipsum circa monasteria, et canonicas, quibus familiaris eram, dum apud nos degebat, volui immorari. Interim quoque consuli, ut cognatos suos, quos volebat, inviseret ; ita tamen ut eis nequaquam daret spem reditus sui. Expertus enim sum in multis negotiis, quod cum in turba sæculari solum monachum versari periculosum est, in gente nostra periculosissimum est. Puerum ergo, per quem vobis gratias egi de panibus, potum quoque petens, quoniam non magis epulo quam bibo sum, sicut nostis, ad vos destinavi, ut vestrum super, mora vel reditu ejus consilium reportaret. Quo moram faciente, cum hoc expedire cernerem, fratrem Thomam monui, ut rediret. Molestum quidem fuit, nec ob hoc destiti, sed eo magis institi, quod de eo retinendo, plures, qui eum ad modicum, et, ut fit, in transitu viderant, videbam sollicitos. Nam et me quidam eorum sollicitabant. Magis itaque motus sum, et ut rediret, majorem operam dedi. Nam de industria subtraxi sumptus, consilia reprobabam, et quasi calcaribus urgebam ut rediret. Hoc autem ei molestissimum fuit, eo quod natalium dierum festa inter cognatos et amicos, et notos, in locis plebeiis, et ab omni reverentia exemptis transigere decreverat et condixerat. Malui ergo me opponere indignationi ejus, quam acquiescere consilio periculoso. Frater enim mitis est, et bonæ voluntatis ut credo, sed simplicior adhuc, quam ut in turbis populorum regimini suo committi expediat. Nam præter levitatem aut nihil, aut minimum in ipso arguo, eo tamen excepto quod aut nullus aut rarus est, in quo non inveniat quod carpat, et hoc ab innatæ levitatis fomite arbritror evenire. Videbam

Digitized by Google

quidem mihi alterutrum imminere discrimen, ut aut ego periclitarer in gratia ejus aut vestram mererer amittere. Fateor culpam meam, deliberavi quidem, et amplius, quam per mensem, sed tandem collecto spiritu me constanter indignatione ejus opposui, ne fidei, quam vobis debeo, periculum facerem. Compuli ergo ad reditum, et hæc quoque est culpa mea. Consilio meo tandem invitus acquievit, sed gratum habeo quod acquievit tandem vel invitus. Inde simultatis causæ, inde detractionis fomes, inde totius officii mei obsequii denigratio. Misistis ad nos quandoque fratrem Thomam Norwicensem, fratrem Willelmum, et aliquos alios. In eo acquieverunt omnes, sed neminem eorum piguit meo acquievisse consilio. Solus hic suum meo aliquandiu prætulit, sed tandem acquievit. An deliquerim, judicate. Et quoniam frater quidem simplex est, et minime, ut credo, malitiosus, precor ut eum charum habeatis, et utamini eo, quoniam utilis est, et sicut sibi in locis publicis nequaquam committendus, ita in obsequio vestro necessarius. Aliud forte de se ipso testimonium perhibebit, sed me nihil urget ad mentiendum. Solebatis et mihi credere. Nec adhuc quidem demerui, conscientiæ et verbi mei testis in cœlo fidelis est, et qui omne mendacium punit et mercede amicam sibi remunerat veritatem. Latorem præsentium minus diligere consuevit, ex quo eum coegit ad reditum, suspicatus quod me induceret, adeo quidem ut illum vix coegerim transfretare, sed ad hoc me coegerat amor vester, cui debeo quidquid sum et possum, imo et quidquid ero et potero, et si quid tamen amplius potuero. Valete.

EPISTOLA LXXVII.

AD...

Gratiæ vestræ congratulor, quæ dum amicorum meorum, ut creditur, profectum quærit, meum promeruit famulatum. Cæterum, sicut non possum non approbare charitatis affectum, sic non possum simplicitatis non reprobare consilium. Gradus enim, in quem illum amicum vestrum vultis intrudere, nec proposito ejus congruit, nec ætati, sed certe nec saluti. Desiderio quoque vestro cum multis aliis ratio temporis refragatur, et loci. Nemo potest duobus dominis servire, ut liquidum sit justum non posse et profectui fratrum invigilare utiliter, et satellitibus curiæ ad gratiam famulari. Nonne iste in patrocinium improbitatis, ne dicam flagitiorum, ad singula regiam opponunt auctoritatem? Bene ergo agenti et tuenti ecclesiasticam libertatem apud vos obstat regis, sed male agenti reclamat ubique auctoritas legis Domini. Quis senem in consulatus angulo positum, commode faciat circuire provinciam, et emergentibus novæ difficultatis articulis in momento transcurrere? Alienum fuit semper a proposito hominis, aliorum ob avaritiam explorare vitam, vicinorum insidiari operibus, amicos reos facere, notos pariter et ignotos, ut placeret alii, aut quæstum faceret sibi, spoliare. Sed amodo erit, auctore Domino, alienissimum. Non ad injuriam alicujus hæc scribo. Sed depingo organum Satanæ, quod sub pallio hujus quandoque videmus latitare; latitare, inquam, at insanire et debacchari rectius dixerim. Nomen enim honestum et utile, et a sanctis Patribus proinde institutum est, sed sub velamine pietatis, rectique officii, vesanit actio impudica, cæca ambitio, crudelitas impia, insignis avaritia, impurus et impudens quæstus. Quid delatore sene, sacerdote, impurius, impudentius, aut nequius? Nunquid tantam famæ et conscientiæ jacturam faciet, ut placeat satellitibus curiæ? aut quomodo si eis displicuerit, ministrabit? In summa, aut illos, aut vos habebit infestos, cum neutrum ei expediat, aut suis. Parcite ergo amico, nec ei multorum, et quod maxime veremur, Domini inimicitias procuretis. Noveritis autem quia dominus archiepiscopus petitionem vestram omnino reprobat, nec aliquem ex amicis decanum hujusmodi, id est delatorem convicaneorum, fieri sustinebit.

EPISTOLA LXXVIII.

AD CANCELLARIUM ANGLIÆ.

Juxta mandatum dilectionis vestræ, litteras domini mei ad dominum regem et vos sub ea auctoritate conceperam, ut vobis redeundi festinata necessitas indiceretur, nisi crimen inobedientiæ malletis incurrere, et cum pœna anathematis dispendium bonorum, quæ a Cantuariensi Ecclesia habetis, sustinere. Cæterum ad preces regias ab insperato per Hugonem de Doura domino meo porrectas cum blanditiis et promissionibus transmissis, hunc coactus sum, urgente mandato domini mei, temperare rigorem, et necessitati publicæ aliquid indulgere. Si enim vera sunt quæ dicuntur a redeuntibus, et utinam vera sint, rex et tota curia adeo pendent de consilio vestro, ut nec spes pacis immineat, nisi eam vestra prudentia præfiguret. Unde dominus meus quandoque hæsitare cœpit quid sit quod dominus rex et vos super reditu vestro maturando aut differendo interdum contraria postulastis et scribitis, cum in aure et ore vulgi sonet, vobis esse cor unum et animam unam, vel urgente familiaritatis amicæ stimulo idem velle, et idem nolle necesse sit vobis. Quæsivit etiam quandoque an aliqua in re ista posset esse collusio. Et ego, quid veritas habeat mihi videor præsentire, et quodammodo statum absentis et laborantis præsentialiter intueri. Cum itaque litteras conceptas damnare compellerer, fluctuare cœpi, an expediret nuntium magis retinere, quam mittere. Sed quia jam accepta licentia, quam præmachinati eramus, egressurus erat, sedit tandem animo, vestrum animum explorare, litterasque quam urgentes potui, licet aliquid indulgeat regiæ voluntati, vobis et illi transmittere procuravi. Porrigit per vos et per litteras suas preces dominus noster regiæ majestati, confiditque se fore audiendum, si vos operam dederitis promovendis illis. Nec unquam memini ipsum ali-

Digitized by Google

quid affectuosius postulasse : et quidem honestæ sunt, et quas justum est exaudiri, et quarum repulsa ei non modo confusionem, sed et diffidentiam gratiæ, quam semper promereri studuit, super omnia reportabit. Hoc autem est ut de promovendo in ecclesia Exoniensi magistro B[artholomæo] Exoniensi archidiacono, viro honesto et litterato, et pro quo fidejubere audet, regium consensum et auctoritatem obtineat ; sæpeque familiaribus suis dicit, illis tamen duntaxat, quibus hoc verbum communicare licet, se non multam habere gratiam domini regis, si repulsam patiatur, de persona honesta et litterata, cum Robertum filium Hardingi de persona illitterata, et inutili pridem audierit, nisi per canonicos Exonienses, et alios timentes Dominum, consensus ille fuerit impeditus. Scripsit enim super hoc dominus rex, ipsumque archiepiscopum in lecto languoris decumbentem, quidam sollicitare ausi sunt, ideoque donari sibi petit, quod canonice fieri potest, quod contra canones pecunioso pridem indultum est. Fama est apud nos quod trium vacantium episcopatuum reditus ad liberationem vestram vobis dominus rex concesserit, sed non ideo minus de patrocinio vestro in opere isto confidit. Multa quidem sunt quæ in hac parte poteritis allegare, nec dubito de affectu, si ei operam dare placuerit. Nota est industria vestra, et quid Lincol. quid Eborac. et in aliis multis egeritis, neminem nostrum latet. Dimittite animam patris vestri, accepto beneficio petitionis, hilarem, et preces illius faciatis audiri, qui, sicut ipse litteris suis domino regi scribit, nihil ulterius petiturus est : verba sua in ore nuntii posuit, eique dedit in mandatis, ut in omnibus id loquatur et faciat quod ei prædicta veritis. Noveritis autem, quia si distuleritis usque ad adventum domini regis, petitionis effectum, eo ipso putabit quod in mortem ejus dilatio quæratur. De his satis, præsertim sapienti. De cætero mihi et magistro Willelmo de Slidis clerico vestro, de exhibenda justitia duo brevia domini regis necessaria, juxta formam petitionum quas vobis transmitto. Valete, et quod placuerit, transcribite. Hoc autem sciatis quia vobis modis omnibus expedit, ut ante exitum domini nostri redeatis, et si vos incontinenti oportuerit transfretare. Valete iterum et semper. Novit Dominus quia ille, pro quo dominus archiepiscopus sollicitat, totius hujus verbi ignarus est.

EPISTOLA LXXIX.

Forma eligendi.

Ex relatione nobilis viri Ricardi comitis Devoniæ et Alani de Furnellis qui se interfuisse asserunt iis, quæ sanctæ memoriæ R. prior vester agens in extremis disposuit, nuper accepimus, quod præfatus amicus Domini interrogatus a vobis quem fratrum, si ipse forte in fata concederet, sibi duceret subrogandum, fratrem Ricardum ex nomine designavit, suadens, et pia, qua præditus erat, modestia, sub imagine consilii præcipiens, ut omnes ipsius obtem-

peraretis arbitrio. Observandum quidem erat sancti Patris mandatum, præsertim illud quod dictabat Spiritus Deo plenus, cum de carnis ergastulo migraret ad Christum. Nunc autem, sicut nos ab intermeantibus de novo accepisse dolemus, post mortem sancti viri expetivit vos Satanas, ut per Petrum de Tantona et Willelmum fratrem ejus, vos in cribro ventilet levitatis, et ejectis parietibus e regione, eam, quam in vobis sanctus Pater fundaverat, scindat et dissipet unitatem. Plane quicunque hoc moliuntur, quantum in ipsis est, Christum exterminant de medio vestri. Siquidem in sanctitatis et justitiæ pace factus est locus ejus, sine qua nemo videbit Dominum. Inde est quod universitati vestræ in virtute obedientiæ præcipiendo mandamus, quatenus fratri memorato, quem vobis Pater decedens præfici voluit, in omnibus quæ ad Dominum sunt, fideliter obediatis, donec in ecclesia Exoniensi, cui domus vestræ custodia duplici jure, spiritualium et temporalium, commissa est, auctore Domino, possimus ordinare pastorem, sine cujus præjudicio interim hoc præcipimus observari. In eos autem qui præfati prioris dispositioni adversari præsumpserint, jubemus severitatem canonicam exerceri, ratam habituri sententiam quamcunque in Petrum, et Willelmum, aut alios complices eorum, si quos habent, sæpedictus Ricardus a priore prænominatus protulerit.

EPISTOLA LXXX.

AD ....

Lator præsentium, Londonia oriundus, ut ait, de genere suo diligentius perscrutatus, locum natalem citra Cornubiam ulteriorem non potuit invenire. Is amicus noster, si vera sunt quæ proponit, a quodam decano vestro spoliatus est, et longe aliter injuriatus, quam civem Londinensem oporteret. Præceperat dominus rex, ut accito decano, et complicibus ejus, causam hanc dominus archiepiscopus examinaret ; sed quia de prudentia vestra et justitia confidit plurimum, eam committit vobis, ut ad faciem potentioris adversarii, Dominum in paupere, si veritati innititur attendatis. Alioquin ad exhibendam concivi nostro justitiam, regio mandato, non sine vexatione decani, urgetur archiepiscopus. Seria res est, etsi pauperum spolia decani et archidiaconi ludum ducant. Quidni ? aliorum tristitia in eorum gaudium cedit, in quorum manibus iniquitates sunt, et sinistra eorum aut repleta est muneribus, aut eis inhiat. Hæc enim hominum monstra dextras non habent. Sicut enim quidam in virtutis exercitio ambidextri sunt, sic isti ambilævi convincuntur ab avaritia et rapina. Hæc adversum archidiaconorum rabiem, pro paupere concive nostro quem secretus ulterioris Cornubiæ sinus juxta turrem Londoniensem edidit. Quod autem ad statum domus nostræ pertinet, idem est qui fuit, et paulo lætior. Nam metus ille, quem vobis episcopus Roffensis et Ranulfus noster incusserant, supervacaneus exstitit, eis res seria agebatur, et ad quam

Digitized by Google

præsertim cupide fuerat properandum. Vocati enim erant, centum marcas et aliquid amplius accepturi. Alter tamen eorum vigilias, et sollicitudinem suam doluit esse delusam, eo quod sibi nihil acceperat. Alter enim « Omne tulit punctum, et miscuit utile dulci (Horat. *Ars poet.* 343). » Nunc intelligam si viget in te spiritus prophetiæ, ut respondeas incunctanter, utrinam eorum res ad votum cesserit, quo si fueris destitutus, consule adolescentem nostrum, qui quoties accedit ad me, sicut doctior, ita tenuior abeo. Expedit enim ut quod loquor sit absconditum ab oculis ejus, ne si forte trium vocalium collisionem deprehenderit, turpis soni et irregularis verbi mulctam cogar exsolvere. Nam in patrocinium meum abusiones auctorum frustra prætendam uveni regulare jus opponenti, et qui grammaticæ præceptis invigilat. Quod si secretum istud minori, ut pœnam exigat, frater noster major prodiderit, tu meum procura negotium, dicasque non aggressum esse, ut cum grammatico adolescente de grammatica contendam, sed ut quibuscunque verbis potero amici Londoniis a Cornubia causam agam. Quod si alterutrius periculum imminet, satius duco cum dispendio grammaticæ, causam lucrari, quam, ut grammatice loquar, causæ subire jacturam. Cum enim duo quondam patroni causarum, nunc pastores, ut dicitur, animarum, et officio episcopi, Lexoviensis scilicet, et Cicestrensis, dispari via procederent, et Lexov. causæ mallet facere detrimentum, quam verbi, qui nunc Cicestriæ est, ei pictam cedebat linguam, sed triumphi gloriam diligenti rerum observantia præripiebat : neutrum imitari valeo, sed alterius credo præferenda vestigia. Igitur agamus quod agitur, et pauperis concivis nostri causam habeas commendatam. Quod ut diligentius facias, ei crepidas dedi, quas amicus noster Jordanus subprior Lewensis tibi transmiserat. Paginam verborum implevi foliis, et quia dulce erat loqui in aure amici, et quia non erat res nova, quam tibi significari oporteat. Valete, et ut valeant, fratribus nostris denuntia, fraterni nominis sic appellatione dilatata, ut non modo ad magistrum extendatur, et peccatorem, sed et filium Remfredi, et alios (8), qui nobis fraternitate charitatis junguntur, ita etiam ut qui intelligatur, et quæ. Iterum et semper valete.

EPISTOLA LXXXI.

AD ABBATEM CELLENSEM.

Virtus amicorum omnia invicem communicanda esse præfinit, et a sacrario amicitiæ censura discretionis excludit, qui sibi præ amicis proprios vindicant affectus. Quis enim res ambigit participandas eis, quorum unus est animus, si veritas professionis in amoris fide servatur? Siquidem is est qui compage charitatis animos unit, facitque, ut ait Chalcidius, ut mirabili nexu gratiæ unus animus fiat ex pluribus, et sicut Plato auctor est, eumdem spiritum multis vere amantium corporibus præsidere, qui licet unus sit ad innatæ vel cognatæ virtutis officia, interdum amplius convalescit in singulis, aut pro qualitate corporum retardatur. Cum ergo me vobis amicum esse professus sum, participium rerum et animorum libens agnosco, excepto affectu molestiæ quam de domini et patris mei diuturna et dubia infirmitate concepi, cujus miseriæ eo cupio omnes esse expertiores, quo in fide et charitate fuerint chariores. Istud quidem interim, quoniam sic oportet, meum sit, vestrum enim esse non expedit : cætera omnia, si vobis displicet, quoad expedierint, et licita sunt, quantum ad mea spectat, nostra sint, et prævia honestate sint omnia nobis communia. Neque enim aspiro ad illa quæ ad societatem non admittunt, aut dirimunt, aut repugnantibus arithmeticis, physicis reclamantibus, imo et ipsa stupente natura, insecabilem dividunt unitatem. Absit ut ego causam præbeam ne in appetendis et fugiendis sit idem velle et idem nolle in nobis, mallem utique operam dare, ut nobis in Domino sit cor unum, et anima una! Sic sic participant inferiora superioribus, et sol, quanquam lucidissimus sit et purissimus, amnes cognatos nubibus, et fæculenta terræ ad receptionem sui caloris et vigoris agnoscere non dedignatur. Mutuis auxiliis constant omnia, et gravia vicissim levibus temperantur, et profecto eo sic universa procedunt, quod tantam dissidentium concordiam, et concordium dissidentiam, idem unanimitatis spiritus, intus alit, et ut sibi invicem vicario quodam ministerio consonent mundani corporis partes velut membra disponit. Sic sic in humano corpore sibi invicem membra deserviunt, et singulorum officia publicis usibus deputantur : absunt quidem hæc magis, illa minus, pro mole corporis, sed in effectu salutis ejus omnia uniuntur, varios habent affectus : sed si usum salutis penses, in idem universa concurrunt. Non tamen omnia coæquantur, sed superioribus inferiora deserviunt. Pes enim qui versatur in cœno nequaquam aspirat ad capitis dignitatem, sed et caput quod in cœlum erigitur, non aspernatur pedem qui versatur in cœno. Sic et nos, si non displicet, vobis contamur, et vestris. Ego autem quod in promptu habeo proferam, si tamen nugas serietas vestra dignatur admittere. Vos itaque seria rependite nugis, quoniam et ego in Apulia expertus sum, quia ad stuppas aurum distrahitur.

Edidi librum de Curialium nugis et vestigiis philosophorum, qui mihi a vestro placebit aut displicebit arbitrio : inculcus est, et ex edicto meo a vobis amicis desiderat emendari. Ad illustrem virum regis Anglorum cancellarium properabat, sed eum, nisi processus expedierit, cohibete. Garrulus enim

(8) Locus corruptus, cui ne codices quidem mss. mederi videntur. Quod, semel monitum, pro omnibus sufficiat.

Digitized by Google

est, et qui vix amicum habebit in curia. Nollem tamen quod me curialibus faceret inimicum. Precor ut eum incunctanter erudiatis, eumque exspectanti amico remittite castigatum. Non equidem ut fur ille Cantuar. Brito, de cujus manu avelli non potuit, antequam totus depingeretur, forte ut facilius possit argui hostium oculis ingerendus. Hanc itaque Græcorum consuetudinem esse audieram, sed esse Britonum ignorabam.

EPISTOLA LXXXII.

AD EUMDEM.

Cum hæc scriberem, notario risum movit præmissa salutationis inscriptio, cujus causam inquisitus, ridiculum me salutatorem monuit loqui consultius, et ne amara et insipida dulcibus misceam, temperare: ait enim te sicut « salutem » acceptare oblatam, sic aspernari quod subjungitur, « et se ipsum. » Forte quia amarum, quia insipidum, præsertim domi suæ dulcioribus abundanti. Ego autem quid ad ista? mutare inscriptionem turpe quidem, sed eam sine discussione transmittere temerarium videbatur. Præterea cui hæc mandanda discussio, incertum: Si enim ipse discutiam clemens, tibi potero esse suspectus, si calumnianti, recolo quia calumniantis os non loquitur veritatem. Si tibi, æmulus non acquiescit, dicens, te sinceram non posse ferre sententiam, qui aut de novo hostis es, aut de antiqua familiaritate amicus. Privata namque affectio sententiam non parit incorruptam. Post multam itaque deliberationem tandem sedit, ut judicem eligam domus tuæ, ubi, te absente, præsente Waltero de Calna, qui tamen et ipse doli argui potest, causa familiarius agitetur: partis adversæ, non timeo adjutores, et licet Mandrogerus grunniat, Trimalchio intabescat, rideat Bromius, et Mercurialium clientum cœtus mihi patronum subtrahat, vel Corydone patrocinante adjutus, non subterfugio venerabilis tribunalis examen. Tuum quandoque judicium non declinarem, qui me quandoque amabilem credidisti, et revera:

Eram (ut dicebatur) *tunc dignus amari*
(VIRG., *Ecl.* v, 89).

Quod autem nunc declino, tibi imputandum, qui faciem personæ attendens, amorem novum amicitiæ veteri prætulisti. Nam quod ad me, idem sum qui fueram, possideo plus quam nos duo Pruvini habuerimus. Canto quidem non deterius solito, et dissimiliter Saresberiensibus multis, etsi optimi cantores sint:

Nec sum adeo informis: pridem me in littore vidi (Pisano),
Cum placidum ventis staret mare.
(VIRG. *Ecl.* II, 25.)

Cætera familiarius in aure et ore judicis, cui cadam aut stabo, revolvam plenius et evolvam, et ut ipsius dictante sententia amice licenter scripserim, et se ipsum qualemcunque sententiam sentiam, appellationem meam audiet nullus, sed modis omnibus operam labo ut partem gravem oppositam, antequam ab eis gravemini, appellem. Quantacunque sit concussio, nequaquam ex proposito meo ad aures extranei perferetur. Quod si Walterus adesse nequiverit, ego eum tecum facile abesse consentiam, nisi partes suffragatoris implere maluerit. Salutem ergo habeas, et me ipsum, et quod volueris rescribas: ita tamen ut aut minus acceptes oblatum, aut electum, dum tu absis, subeat devotio mea judicium.

EPISTOLA LXXXIII.

AD ALEXANDRUM LINCOLN. EPISCOPUM.

Lincolniensi episcopo ALEXANDRO.

Totius Ecclesiæ periclitatur salus, si remigium, cui Petrus præsidet, manibus committitur impudicis. Navem piscatoris egregii Ecclesiam esse scimus: Romanum pontificem principis apostolorum non ambigimus esse vicarium, qui, sicut rector clavo navem, ita sigilli sui moderamine Ecclesiam regit, corrigit, et dirigit universam. Hujus ergo sigilli corruptio universalis Ecclesiæ periculum est, cum ad unius signaculi notam solvi et claudi possint quorumlibet ora pontificum, et culpa quælibet impunita pertranseat, et innocentia condemnetur. Unde in eos qui hoc attentare præsumunt, animadvertendum est, sicut in hostes publicos et totius Ecclesiæ, quantum in ipsis est, subversores. Horum unus apud vos latitat, A. s. de Grimelinche qui crimen falsi, quod in apostolicis commisit apicibus, perjurio cumulans, anathematis vinculo meruit innodari. Præcipimus itaque ut ipsum publice excommunicatum denuntietis, et si comprehendi potest, sicuti manifeste perjurum et falsarium ad nos faciatis adduci. Ne vero crimen falsi ipsum commisisse dubitetis, exscriptum litterarum domini papæ vobis transmitti præcepimus, quas penes se bullatas esse ipse et Jordanus presbyter juraverunt.

EPISTOLA LXXXIV.

Ecclesia Sanctæ Trinitatis Londoniensis, adversus Martinum de Waltham agens, decimas quasdam pertinentes ad ecclesiam de Welcumeston, et quas in die consecrationis jam dictæ ecclesiæ Radulfus Rotundus obtulerat, episcopo Londoniensi præsente et approbante, sibi restitui postulavit, dicens se eisdem absque judicio spoliatam, tantoque jus suum dicebat esse liquidius, quanto pluribus in vicinia constabat quod has decimationes ab antecessore Martini et ecclesia de Waltham canonici Sanctæ Trinitatis evicerant. Cum vero causa hæc diutius in foro Londoniensis Ecclesiæ pertractata esset, ad audientiam vestram per appellationem translata est: tandemque Martinus, qui delationes plures ex variis causis obtinuerat, post juramentum de calumnia hinc inde præstitum, et hoc de consensu et petitione partium, dies peremptorius, licet hoc Martinus inficiaretur, præfixus est, quo cum suam canonici vellent fundare intentionem, jam dictus M. oratorias exceptiones eis opposuit, dicens sibi aliquid per canonicos abesse, eo quod datis fide-

Digitized by Google

jussoribus obligatus erat ad conservandas præfatas decimas, usque ad litis decisionem, et quia eas distrahere non licebat, sibi præjudicium factum asseruit. Ad hæc canonici se nullam obligationem a Martino extorsisse, vel aliquem nomine eorum constanter asserebant. Ille quoque qui fidejussores a Martino susceperat, se neque nomine, neque mandato canonicorum eos sicut jurare paratus erat, accepisse dicebat; sed quia decimationes litigiosas esse videbat, sibique nolebat in hac parte prospicere, ne forte ab eo repeti possent, si eas imprudenter injusto exactori solvisset. Idem etiam fidejussionis obligationem Martino remisit, et fidejussoribus suis : unde cum interloquendo pronuntiaretur, hanc exceptionem nequaquam sufficere ad causæ dilationem, et ut Martinus in causa procederet exigeretur, ad vestram audientiam appellavit ad *Quasi modo geniti*.

EPISTOLA LXXXV.

AD PETRUM CELLENSEM ABBATEM

Domino Cellensi abbati.

Non est novum quod mihi vestra benignitas alimentorum subsidia procuravit, quæ sic meam in terra aliena paupertatem excepit, ut nec patris munus, nec maternus mihi deesse videretur affectus. Magnum quidem erat sic exsuli providere, ut apud exteras nationes civium commoditatibus fruerer, sed multo majus est quod mihi diligentia vestra prospexit, ne a natalis soli dulcedine, qua totius humani generis universitas capitur, perpetuo exsularem. Vestrum namque munus est quod reversus sum in terram nativitatis meæ : vestrum munus est quod principum virorum assecutus sum notitiam, familiaritatem, gratiamque multorum : vestrum munus est quod florere in patria videor, et auctore Domino, multis præferri concivibus, et coætaneis meis. Sed quid est quod liberalitatis et munificentiæ vestræ titulos membratim exsequor, cum illorum numerus et immensitas sic totum animum impleant ut effluant, et totius mentis capacitatem exsuperent? adeo quidem, ut vel illa sola, quæ non sufficio recordari, debeant meruisse quidquid sum et possum. Obligatus itaque sum, ut nulla gratiarum actione valeam liberari, cum merita vestra omnes conatus meos absorbeant, præsertim cum devotio vestra me sibi continuis obliget beneficiis. Nam et mihi panem quotidianum procurat vestra dignatio, et quæ pauperem pascere consueverat temporalibus alimentis, nunc alias abundantem, æternæ vitæ quodammodo deliciis reficis. Profecto cuicunque cibus hic non dulcescit, infatuatus est insipienti languore palati, et nescio quo pane eget

. . . . *Jam mellitis potiore placentis*
Ulque sacerdotis fugitivus liba recusat.
(Horat. *Ep.* I, 10, 10).

Quis enim in tanta panum abundantia non reficiatur, cum nemo regum delicatiores in mensa sua conspexerit? quis plures unquam delicatissimi panis congessit species? habet enim satietatem sine fastidio, et dulcem sine defectu et inanitione esuriem conferunt ; et miro condimenti gratiæ, quos terrena deprimit inhabitatio, felici superiorum evectione suspendunt. Unde manum correctionis eis apponere non præsumo, quia nihil invenio in eis corrigendum, qui eos tanta aviditate vorasse voluerim, ut nec de substantia sensuum aut specie verborum elabatur mihi mica, vel tenuis. Micas enim et crustula, Domino auctore, deglutiam : cæterum novit experientia vestra, quia non in solo pane vivit homo, et quod potationis assiduitas apud exteras nationes fecerit Anglos insignes. Unde justum arbitror ut egregie cibato propinetis, et cui apposuistis et panem, porrigatis et poculum. Jam enim sitio, poteroque vorator panum in siccitate strangulari, nisi clementia vestra mihi vinum provideat. Hoc itaque vobis paratius est quam cœlia, quæ a nostratibus usu vulgari cervisia nuncupatur. Ego tamen utriusque bibax sum, et non abhorreo quidquid inebriare potest. Sed quoniam vobis est copia, teste illo veteri amico meo, qui nunquam « nisi potus ad artes prosiluit » versusque faciebat, qui numero syllabarum et pedum Virgilianos versus excederent. Præ cæteris inebriantibus unum peto, ut sit, quod pane confirmatum exhilaret. Porro inter cæteras, vinea domini Soreth vobis notior est, et quæ ad usum ejus faciunt instrumenta omnia penes vos esse non ambigo. Exstruxistis ibidem et vos torcular, cujus interveniente officio vobis vinum frequenter exprimitur, in usum conversionis peccantium, aut jucunditatem devotionis, et salutem fratrum, et utilitatem omnium auditorum : et nunc quidem rubet in calice passionis, nunc albet in sanctitate et mundicia castitatis : nunc fervet charitate, nunc redolet hilaritate conversationis honestæ : subtiliatur interdum, ut conferat delicatis, nunc solidus est, ut rudioribus proficiat et ignaris. Sunt et illæ differentiæ, quas enumerare longum est, quarum quamlibet Falerno prætulerim aut Panormitano, aut Græco, quo me Siculus cancellarius ad perniciem salutisque dispendium potare consueverat. Peto itaque, ut inde mihi faciatis copiam, aut misericordiam, ita tamen quod Anglico et potori sufficere debeat. Alioquin potero vos nota proditionis inurere, et convenire doli, qui me panibus ingurgitastis, et quo in usum digeri possint subtrahitis potum, utique Gallorum consuetudine, ut quos invitant ad mensam dimittant sæpe sobrios, nunquam siccos. Hæc hactenus qualiter ille vilis apostata Radulfus vobiscum, et cum fratre Thoma egerit, me alia vice vobis scripsisse memini, sed postmodum idem Radulfus ob hoc publice excommunicatus est, jussusque comprehendi si inveniri posset. Litteras vestra, me præsente et interpretante, tradidit frater Thomas comiti Hugoni, sed non profecit quidquam, eo quod se totius negotii comes ignarum esse dicebat. Moratus est hucusque nobiscum frater Thomas, et circa nos, cum præcepe-

Digitized by Google

ritis reversurus. Sed quia neminem cognatorum vidit adhuc, eos si placet vestra licentia visitabit antequam redeat. Ego autem famulum inveni, et facienda præscribo. Ad hæc precor ut Thomam nostrum, qui diu vobiscum et pro vobis laboravit, sicut ego conscius sum, commendatum habeatis, ut tam ipse quam alii Anglici, dum honestas permiserit, preces meas sibi sentiant profuisse. Jacobum quoque aliquo, si fieri potest, relevetis solatio. Pro ipso enim spondeo confidenter, quia claustrum servat invitus, et sicut ipse mihi scripsit, sic credit (9) : his qui se obedientias contemnere gloriantur, sicut lupus acquiescit.

EPISTOLA LXXXVI.

AD . . .

Ratio humanitatis exigit ut veritatis amator testimonium perhibeat veritati, præsertim ubi veritas periclitatur. Inde est quod causam latoris præsentium, quatenus in auditorio nostro ventilata est, prout series ejus in scriniis nostris diligentius inquisita potuit inveniri, transferre curavimus ad notitiam vestram, qui eam ex mandato apostolico debetis terminare. Constat itaque quod nos, urgente mandato felicis memoriæ Eugenii papæ, jam dictum H. de Hameledona ab omni obligatione, quæ ab eo extorta fuerat, et ex qua venerabili fratri vestro Wintoniensi episcopo teneri videbatur, absolvimus. Ut ergo absolutionis hujus ratio discretioni vestræ lucidius innotescat, litteras apostolicas vobis exscribi præcipimus. Sic itaque scriptum est domino Wintoniensi pro H. clerico de Hameledona. Juxta Osberti clerici tui suggestionem fraternitati tuæ nos scripsisse meminimus, postmodum vero idem Osbertus in præsentia nostra super mendacio et falsa suggestione sua confutatus atque convictus exstitit, quoniam prædictus H. neque cum amicis, neque cum rapina inventus vel captus fuit. Quocirca, licet sicut homines decipi quandoque possumus, tamen ut occasione litterarum nostrarum Henricus ipse injuste tractetur, vel condemnetur, nec volumus, nec pati debemus. Ideoque per præsentia tibi scripta mandamus atque præcipimus quod, omni occasione et dilatione remota, eumdem H. restitutis omnibus, quæcunque sibi per te forte ablata sunt, omnino absolvas, et liberum abire permittas. Quod si effectui mancipare neglexeris, neglectum tuum non poterimus tolerare impunitum. Ad nos autem sic idem pontifex scripsit, sicut ex transcripto litterarum nostrarum cognoscere poteritis.

Venerabili fratri nostro Henrico Wintoniensi episcopo per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus H. de Hameledona omnino absolvat, et liberum abire permittat. Quod si effectui mancipare neglexerit, præsentium auctoritate tibi mandamus, quod eumdem fratrem nostrum ad absolutionem et liberationem ipsius Henrici, districte vice nostra constringas.

Nos ergo mandato apostolico, ut oportuit, prompta devotione parentes, procuravimus ut sæpedictus Henricus, et ab extorta obligatione absolutus, et custodia qua tentus fuerat, liber esset, et præfato fratri nostro Wintoniensi secundum formam apostolicæ præceptionis injunximus, ut ei ablata omnia cum integritate restituere non differret. Hæc apud nos gesta sunt. Vos qui mandatum suscepistis, auctore Domino, reliqua sahibiter disponetis.

EPISTOLA LXXXVII.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Causam quæ inter Rogerum presbyterum de Guiga, et abbatissam de Berkinges in auditorio venerabilis fratris nostri Londoniensis episcopi diutius quam conveniebat ventilata est, cum ei diffinitivæ sententiæ calculus immineret, abbatissa quæ conveniebatur super illicita usurpatione quorumdam parochianorum et decimarum ad ecclesiam de Guiga, ut dicebatur, pertinentium, ad nostram audientiam appellavit. Post multas itaque dilationes quas variis occasionibus abbatissa obtinuerat, peremptoria die præfixa partibus, cum pars adversa sufficienter instructa testibus suam vellet fundare intentionem, territa metu vano, et imprudenti seducta consilio, appellatione nostrum declinavit examen. Nos autem sedi apostolicæ ut oportuit deferentes, nos ipsos exinde a decisione et cognitione suspendimus, donec a sede vestra causæ hujus judicium prodeat, aut judicandi auctoritas cui placuerit delegetur. Interim de medio sublatus est piæ memoriæ decessor vester dominus Adrianus, et dum salvator fidelium precibus excitetur, invalescente schismatis turbine, et emergente collisione regnorum, suam Deus permisit turbari Ecclesiam, et velut interjecto infidelium obice, quem Deus dissipet, chaos quodammodo inter vos et nos firmatum est, ut sine magno periculo non posset quis ab aliis ad alios pertransire. Elapsum est ergo tempus, quo appellationem suam ex promisso prosequi debuerat appellator : ita quidem, ut tam actor quam reus ab executione causæ videatur omnino destitisse, deinde fere circa sequentis anni initium jam dictus Rogerus ad nos cum litteris domini regis accedens, appellationi quam fecerat, renuntiavit, et pro reverentia regii mandati petiit sibi justitiam exhiberi. Itaque demum post unam et alteram appellationem tertio edicto peremptorio citata est abbatissa, quæ missis procuratoribus suam conata est absentiam excusare : insufficientes tamen causas, ut videbatur, prætendens, unde quia prohibita, dilationem ulterius obtinere non potuit, ad vestram audientiam appellavit, diem præfigens Dominicam, qua cantabitur : *Quasi modo geniti*, dicens se ab adversario diutius injuste vexatam, et ei nihil juris competere

(9) Anne legendum est *credite?* vel fortasse auferenda est distinctio inter *credit et his.*

Digitized by Google

in his quæ moliebatur per calumniam extorquere et se adversus eum longissimi temporis præscriptione munixam.

EPISTOLA LXXXVIII.

AD HILARIUM CICESTRENSEM EPISCOPUM.

Malignantium excessus ii potissimum sufficiunt coercere, quibus merita partium familiarius innotescunt, et qui corrigendi potestatem a Domino acceperunt. Unde et vos controversiam, quæ inter Reginaldum et Pag. vertitur, commodius decidetis, cum apud vos veritas latere non possit, et inter eos ex necessitate officii juris dicendi debitum discretioni et fidei vestræ immineat. Quod enim fori vestri controversiæ ad nos manant, nota defectus aut dissimulationis est, nec tam auctoritatis aut prudentiæ quisquam credat esse defectum, cum utrumque contulerit tibi Dominus. Date ergo operam, ne justitiæ implendæ voluntas merito deesse videatur. Quod si dissimulatis, æque vestro insistitis nostroque dispendio, cum et nobis labor accrescat, et vobis, quod non expedit, conceptæ virtutis opinio minuatur. Vobis enim debemus, ut cum amico liberius loquamur, quod nos Edwardus et Helias diutius vexaverunt, et ut verbis vestris vobis respondeam, quod mihi de præfatis præscripsistis, de R. et P. rescribo, respondeat scilicet utrique justitia sua. Quod si aliter in manifesto crimine inobedientiæ vel alterius sceleris deprehendatur, pœna manifesta puniatur, ut cæteri metum habeant, et recolant, quare vigor judiciarius sit in medio constitutus. Novit etiam prudentia vestra quædam tanta rerum luce clarescere, ut ventilatione non egeant, sed pœna duntaxat aut præmio.

EPISTOLA LXXXIX.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Assertiones partium fideli debemus prosequi testimonio, cum causæ recedentes a nobis ad apostolicam evolant majestatem. Inde est quod seriem controversiæ quæ inter Richardum de Anestia et Mabiliam de Franchevilla diutius in auditorio nostro ventilata est, ad notitiam vestram transferre curamus, prout emergentes articuli colligi potuerunt. Cum itaque jam dictus Richardus, cognatus Willelmi de Saccavilla et nepos, sicut sororis filium vulgus nepotem dicere consuevit, petitionem hæreditatis ad bona avunculi obtinenda institueret, memorata Mabilia, filia Willelmi, se illi in foro sæcularium judicum, ubi res actitabatur, opposuit, asserens filiam nepoti in paterna hæreditate præferendam. Ricardus vero ei nihil juris hæreditarii competere respondit, eo quod non esset ex legitimo suscepta matrimonio, sed adulterino procreata complexu. Cum itaque matrimonii quæstio verteretur, quod de regulis ecclesiasticis infirmatur aut convalescit, decrevit curia catholici principis, serenissimi regis Anglorum, Henrici secundi, ut ad examen ecclesiasticum causa rediret, ubi de jure canonum, quos clerus novit, vulgus ignorat, quæstio matrimonii finem debitum sortiretur. Partibus ergo diem ex regio mandato præfiximus, et tandem post dilationes quas Mabilia ex variis causis obtinuit, petitionem suam Richardus instauravit. Ut autem liquidius causam suam astrueret, et adversariam spuriam esse doceret, avunculum suum Willelmum cum quadam Albreda de Tresgoro matrimonium contraxisse asseruit, et exinde, illa contra fidem conjugii derelicta, duxisse Adelitiam filiam Amfridi vicecomitis, et ex ea Mabiliam et alios liberos non legitimos suscepisse. Asserebat etiam quod cum Willelmus Adeletiam superduxisset, Albreda, quam præduxerat, in ipsis nuptiis pro se jus fœderis conjugalis protestata et auctoritate ecclesiastica inhibens ne superdicta in mariti sui illicitos transiret amplexus. Præterea cum ibi præturba, et mariti sui perversitate non posset audiri, ad dominum Wintoniensem tum apostolicæ sedis legatum accessit, et sicut idem suis litteris testabatur, tandem per sententiam ejus obtinuit, ut ei, relicta adultera, maritus suus restitueretur. Ipsum quoque judicium episcopi Wintoniensis auctoritate sedis apostolicæ dicebat roboratum, quoniam eam jam dictus episcopus, dum eum controversaretur, consultaverat, scriptum consilii a domino Innocentio sanctæ memoriæ prædecessore vestro, ut aiebant, receperat, in hæc verba. Nos enim originales nunquam, sed domini Wintoniensis litteras super hoc duntaxat accepimus. « Super eo quod interrogastis de sacramento conjugii breviter respondeo, illam quam dixisti a patre conjugem traditam, et ab eo cui tradita fuerat rursum patri commendatam, donec statuta die in suam ille domum traduceret, dico quia legitimo consensu interveniente ex eo statim conjux fuit, quo spontanea pactione sese conjugem esse consensit. Non enim futurum promittebatur, sed præsens firmabatur. Quapropter quidquid postea cum alia factum est, sive in coitu, sive in generatione prolis, tanto reprehensibilius est secundum, quanto verius primum. Constante enim primo, quanto amplius in secundo committitur, tanto magis culpa augetur. » Inde cum ex apostolico scripto fuerit divortium celebratum, nec elapso decennio, aut amplius sit aliquo juris remedio sententia attentata, illud esse matrimonium habendum quod legatus conciliavit, et adulterinum esse amplexum, quem sedes apostolica condemnavit. Ad hæc, jam non est in quæstione utrum illorum matrimonium fuerit, cum hoc liqueat ex re judicata, ex divortio celebrato, ex eo quod usque ad dies vitæ novissimos relicta adultera priori cohæsit uxori. In omnibus autem articulis sibi copiam testium esse dicebat, ut nec de matrimonio prius contracto, nec de interpellatione sequentis contubernii, nec de divortio canonice celebrato quisquam possit ambigere. Et quidem cum pro se plurima allegaret, maxime rei judicatæ insistebat articulo et sententiæ, quam in synodo

Digitized by Google

Londoniensi ubi divortium celebratum, et adversus matrem Mabiliæ a domino Wintoniensi tunc legato, et Londoniensis Ecclesiæ vicario latam esse dicebat. Produxit etiam testes quos eidem synodo et divortio interfuisse asseruit. Quia ergo liberi qui ex damnato et illicito coitu, seu ex effusa concupiscentia geniti sunt ab omnis prorsus hæreditatis beneficio excluduntur, eosque nec jura civilia, nec leges agnoscunt, canonumque adeo improbat vigor, ut nec alimenta decernat, sed quodammodo juri quod illa subtrahit, acquiescat, ipsam tanquam paterni criminis argumentum, a totius hæreditatis spe contendebat esse arcendam. Ad hæc Mabilia, ad cognati sui calumniam depellendam, parentes suos Willelmum et Adeliciam legitime conjunctos asserebat, et nuptias non clandestinas, sed solemnes in facie Ecclesiæ contraxisse. Non multum tamen inficiabatur, quin pater suus Willelmus, pactum sponsalitiorum de Albreda ducenda, cum pater ipsius antequam duceret Adeliciam Mabiliæ matrem, inierit, sed illud usque ad matrimonium pervenisse negabat, sed quia matrimonium in contrahendo et distrahendo liberum esse debet de consensu partium pactum sponsalitiorum, utrumque dixit esse remissum, quod ex eo probare nitebatur, quod testes apparebant parati probare, patri Albredæ pecuniam, quam Willelmus ab eo receperat esse refusam : adjiciebant etiam Albredam, et patrem ejus omnem obligationem, quæ intercesserat, ex causa matrimonii, ut sperabatur, copulandi, remisisse Willelmo, et patri ejus, eo quod nuptiarum Willelmi et Adeliciæ pater Albredæ conviva fuerit, et matrimonii hujus promptissimus approbator. Sponsam vero non esse conjugem, tam leges principum, quam decreta pontificum ostendunt, cum desponsata puella possit monasterium præeligere, viro dissentiente, sicut Eusebius auctor est : et leges, teste Gregorio, nullam infligunt pœnam sponsæ, si ad collegium evolaverit puellare. Præterea conjugium non esse perfectum, quod non confirmat et perficit commistio corporalis, licet a prima desponsationis fide initium sortiatur. Si ergo initiatis perfecta præjudicant, omnino iniquum est ut sponsalitiorum pactio vero dicatur præjudicasse conjugio. Nam Evaristus papa, cum formam matrimonii contrahendi, et sacrum ritum, qui in Ecclesia est, permiserit nuptiarum, ita subjecit : Ita peracta legitima scitote esse connubia, aliter vero præsumpta, non conjugia, sed adulteria, stupra, vel contubernia, aut fornicationes potius quam legitima conjugia esse, non dubitatur, nisi voluntas propria suffragata fuerit, et vota succurrunt legitima. At Willelmus, dissoluto pacto priore, sicut licet, licitas contraxit nuptias, nec unquam consensum adhibuit ut ab illa diverteret cui fuerat legitime copulatus. Divortium vero quod pars adversa objicit, aut omnino non fuisse, aut non recte fuisse celebratum. Siquidem cum justitia, defuncto rege pacis amatore, a regni finibus exsularet, et invalescente furore novis gaudentium omnes provocarentur ad omnia, matrem suam Adelitiam nullo jure a conjuge separatam asseruit, sed violenter a domo mariti exclusam pariter et ejectam, et hoc machinatione Gaufridi Londoniensis archidiaconi, qui accepto pretio eam indefensam, inauditam, sed nec inde citatam studuit condemnare, fretus auctoritate domini Wintoniensis, qui et ipse, ut asserit, per sordes corruptus erat, nondum tamen legationis officio fungebatur. Hoc autem ea ratione nitebatur ostendere, quod Adelicia sanctum virum Albericum apostolicæ sedis in Anglia legatum, cum a marito excluderetur, adiit, petens sibi super injuria a marito et archidiacono illata justitiam exhiberi : cum ex ratione temporum constet, quod dominus Wintoniensis primum legationis officium nactus sit post exitum a nobis jam dicti episcopi Ostiensis. Exinde vero cum jam dictus Wintoniensis in synodo Londoniensi, ut sedis vacantis impleret officium, præsideret, sæpedicta Adelicia palam prolato legati mandato, quod obtinuerat, petiit super his quibus ab archidiacono et a marito injuriata fuerat, justitiæ supplementum, licet iniquitatis et acceptarum sordium pondus sic judicantis animum depressisset, ut nec domino, nec legato mandante posset erigi ad justitiam exhibendam. Matrimonium vero prius inter Willelmum et Albredam vel ex eo non contractum esse constabat, quod tunc primum inter eos, etiam sponsalitiorum solemnitas in Ecclesia et nuptiarum ritus in populi audientia solemniter celebratus est, quando per fraudem jam dicti archidiaconi et episcopi Wintoniensis, uxor a marito projecta est, et hujus quidem rei testes præsentialiter apparebant. Fuit ergo, ut dicebat, aut de facto, aut de jure nulla sententia, qua absens condemnata est, non contumax, sed indecitata, cum constet sententiam nihil habere fortitudinis, quæ contra solemnem ordinem judiciorum lata est. Replicabat et multa de privilegio personarum et ignorantia juris cum parentibus aut propter militiæ cingulum, aut sexus infirmitatem liceret ignorare, illud habere vim conjugii quod conjugii præcedit initium, quod ex auctoritate legum et canonum, non ad matrimonii nexum convaluit, quod prisca consuetudo apud nos hactenus in consummatione matrimonii non agnovit : patrem quoque, dum ageret in extremis, sicut Gillebertus, venerabilis abbas Colecestriæ, litteris suis, non signatis tamen, sed testibus munitis, et alii religiosi qui adfuerant, testabantur, palam pœnituisse dicebatur, quod fraudulentiæ jam dicti archidiaconi in ejicienda uxore acquieverat. Sed quidquid inter parentes actum fuerit, sibi aut liberis non debere obesse asserebat, eo quod archidiaconus aut episcopus Wintoniensis nihil contra liberos pronuntiassent, sed hoc quoties conveniebantur expresserint, sicut plures testabantur, se nihil pronuntiasse adversus liberos illius matrimonii, quod tamen infirmare moliebantur. Unde, ut asserebat, et illustris Blesensium comes Theobaldus, princeps

Digitized by Google

quidem justitiæ amator, et juris Cismontani peritissimus, ad quem ipse Wintoniensis liberorum cautam transmiserat, eo quod ad ipsum res ipsa jure feodi pertinebat, accitis potioribus episcopis Galliæ, ex consilio eorum aliorumque sapientum, causa cognita, patre defuncto, eos legitimos agnovit hæredes, eisque obesse non debere censuit, quidquid in fraudem eorum dolus artifex procuravit. In his autem omnibus se dicebat copia testium abundare, eosque in plurimis producebat articulis, sed Ricardus, insistens rei judicatæ, ab articulo illo avelli non poterat, quin oporteat tenere sententiam, quæ non modo elapsis decem legum diebus, sed toto vicennio juris nullo remedio attentata est. Producebat et testes quibus nitebatur ostendere, se ab avunculo suo Willelmo institutum hæredem, et alios tanquam spurios abdicatos; sed nec privilegium obesse personarum dicebat, cum factum proprium nulli liceat ignorare. Licet enim Willelmus pater Mabiliæ miles fuerit, tamen ignorare non debuit quid egerit cum Albredam receperit in uxorem, non spe quidem futuri, sed præsentis contractu conjugii, et cum matrimonium consensus efficiat, quidquid in injuriam legitime præcedentis consensus præsumptum est, nexum inseparabilem prioris matrimonii non dissolvit. Quod si carnale commercium, et ex eo concepta soboles exinde contra fidem conjugii processerunt, non ex eo inficiatur primum, sed sequentis contubernii reatus arguitur. Patet ergo, quidquid egerit, aut scivit, aut scire debuit, sed nec liberis ejus prodesse debet, si ex privilegio militari sibi licitum esse crediderit, ut recte agentium fidei impune illuderet : forte si materna peteretur hæreditas, liberis prospici poterat in hac parte, eo quod mater potuerat in contrahendo conjugio sinistram conscientiam non habere. At quia de paterna successione agitur, patris fallacia nequaquam liberis suffragatur, parcit interdum mansuetudo legum his, ab ignorantia convictis, qui ratione cognationis ab invicem separantur, liberosque eorum ab infamia, et hæreditatis damno liberat, quas ecclesiæ per ignorantiam detentæ conjungit auctoritas. Sed in eos rigor legum et canonum exercetur, qui incestuose, aut illicite coeunt, scienter, jure divino et humano pariter prohibente. Contra hæc pars Mabiliæ multa proposuit in suffragium rationum et legum, multis utebatur exemplis dicens, impossibile, aut difficillimum, ut liberi regis Francorum, aliorumque, quos nominabant, exhæreditarentur, ob hoc quod inter parentes eorum sit divortium legitime celebratum : nec tamen inter parentes suos divortium legitime celebratum pars Mabiliæ fatebatur, jura quoque dicebat proniora ad absolutionem, præsertim innocentium, quos iniquum est alieno delicto condemnari : separationem vero in synodo Londoniensi a domino Wintoniensi non factam eo nitebatur ostendere, quod antequam synodus illa, quam solam jam dictus episcopus Londonio convocavit, celebraretur, Adeliciam, sicut multi præsentes testabantur, sæpedictus archidiaconus inauditam et indefensam in capitulo Colecestrensi, nullo præcedente judicio, præceperat amoveri, et quod gravius est, uxorem totius hujus quæstionis ignaram a domo mariti præsens ejecit. Cum autem in jam dicta synodo Londoniensi memoratum Wintoniensem Adelicia convenisset, non hoc quidem egit, nisi ut illatam sibi ab archidiacono deploraret injuriam, et juxta mandatum quod dominus Albericus legatus Wintoniensis fecerat, justitiam consequeretur. Nullum autem aliud verbum, sicut probare nitebatur, ibi habitum est cum ipsa, nisi quod querelam suam apud judicem surdum deposuit. Querebatur etiam quod idem Wintoniensis ad dispendium ejus, consilium domini Innocentii trahere disponebat, cum in supradictis litteris domini Innocentii nihil de parentibus ejus expressum fuerit, sed nescio de quibus male conjunctis : parentes enim ejus nequaquam sic convenerant; quod si eos convenisse sæpedictus episcopus domino papæ suggessit, et falsæ suggestionis culpa, et alieni mendacii crimen obesse non debet. In summa sicut Ricardus præcipue insistebat institutioni avunculi, petitionem hæreditatis instituens, et ad damnatum, ut dicebat, adulterium convincendum sententiæ Wintoniensis episcopi; sic econtra Mabilia maxime patris novissimæ voluntati innitebatur, et judicio comitis Theobaldi. Nam utrumque docere testibus promittebat : ad hæc si non usquequaque pars aberraret auctoris, sibi et diuturnitate temporis et juris ignorantia, numero liberorum, et auctoritate Ecclesiæ, quæ matrimonium illud conjunxerat, subveniendum esse protestabatur. Nam in causa duriori divus Marcus et Lucius benignius responderunt, ita Flaviæ Tertullæ per mensorem libertum rescribentes : « Movemur et temporis diuturnitate quo ignorantia juris in matrimonio avunculi tui fuisti, et quod ab avia tua collocata es, et numero liberorum. Idcircoque cum hæc omnia in unum concurrant, confirmamus statum liberorum vestrorum in eo matrimonio quæsitorum, quod ante annos XL contractum est, perinde ac si legitime concepti essent. » Si ergo tanta est clementia sæcularium principum ut favore liberorum, etiam incestui parcant, quænam erit audacia Christianorum pontificum, ut eos, quos Ecclesiæ sinus legitime conceptos edidit, inaudita severitate condemnent? Cùm itaque hæc hinc inde proponerentur, et ad probationes partium producendas, tandem fere in fine biennii, dies peremptorius eis præfixus esset, post dilationes, quas partes emeruerant, rea tamen frequentius, utpote quæ interveniente puerperio aliave infirmitate, aut ex justa, ut ducebatur, mariti absentia se excusabat, et ipsa missis excusatoribus, suam ab infirmitate absentiam excusaret, Ricardus ad vestram audientiam appellavit, præfigens Dominicam qua cantabitur : *Lætare Jerusalem*, in eo se gravatum asserens quod dilationibus jam fere biennio vexatus erat, et tergiversatione mulieris delusus ne justitiam consequi posset.

Digitized by Google

EPISTOLA XC.

AD BARTHOLOMÆUM ARCHIDIACONUM EXONIENSEM. [a]

Magistro B. archidiacono Exoniensi, salutem et gratiam Spiritus, qui ad bonum universa disponit.

Dominus tecum sit, dilectissime amicorum, et te in soliditate virtutum stabiliat, ut nequaquam arundinea infirmitate frangaris, nec omnem ejusdem levitate agiteris ad aurem. Fortis et potens est Dominus exercituum, idemque suaviter disponit omnia, et eos, qui dispositioni ejus reluctantur, potenter conteret sub pedibus suis. Utique quod statuit de te, sine te deliberat ipse, et in Actibus apostolorum ex sententia Gamelielis, arbitrio Dei commissa est nascens Ecclesia, nutu cujus omnia infirmantur aut convalescunt. Ei itaque committas causam tuam, quoniam eo patrocinante periclitari non potest. Noli pusillanimis esse in illo, quoniam corpori parvulorum dictum est : *Jacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet.* Si quidem adulti jam non nutricis alimento, sed conservationis egent præsidio. Ergo sit desiderium, sit oratio tua, ut non modo de te, sed etiam a te voluntas Domini impleatur. Quod si ipse pro nobis, quis contra nos? Non erit irritum verbum ejus, [b] etsi plerumque ad gloriam disponentis, malis repugnantibus, impleatur. Steterunt contra eum ab initio viri fortes, potentes, habentes prudentiam hujus sæculi, et gratiæ collocatione famosi, cientes bellum, sed præcipitavit eos Dominus, et divisit linguas eorum, quoniam vidit ab iniquitate manare contradictionem in civitate, quæ præfigurabat Ecclesiam. Non itaque verearis, si sit in parte adversa Dei, cui te militare confido, os lampadis, quoniam in parte orientis et loquentis ex alto æternitatis consilio, sermo lucidior, copiosior et efficacior est. Nec movearis, si gratiam Dei aliquando umbratilis impugnet gratia, quoniam illa, quæ quærit quæ sua sunt, evanescet. Licet enim exsultet ad horam in lumine alieno, deficiet plane, et obscurabitur, cum justitia in judicium convertetur. Quod si quis de solo nititur Ulpiano, imo de opinione Ulpiani Domino propitio erudietur, nec de spiritu proprio, nequam sit adversus eum, qui superbos humiliat, et exaltat humiles. Singulis pro suo loquuntur arbitrio, sed penes unum est generalis et necessaria interpretatio legum et canonum totius divini et humani juris, et omnium quæ statuta sunt ab initio. Ipsum invoco testem, quem velim nolim habiturus sum judicem, quia ex animi mei conscientia, tum nec actor hujus verbi fuisti, nec procurator, imo nec conscius, et ut vocationi divinæ securius acquiescas, sive archiepiscopus pro verbo hoc domino regi scripserit, sive non scripserit, scio quia ille litteras hujus non suscepit. Sollicitabatur quidem pro filio Hardingi, qui utinam vir episcopalis esset, sed nec Simone impellente, nec inducentibus Giezitis potuit inclinari, ut in alieno compendio dispendium faceret animæ suæ! Sic repulsam passus est filius Hardingi modo quidem dicendo potius quam scribendo; ita tamen ut alterius ei beneficii spes relinqueretur incolumis, sed, sive tu epuleris sive non, moriaris aut vivas, ille nunquam rege nostro auctore erit episcopus. Profecto, ut creditur, sed nec Domino, quia semper nisus est contra Dominum, et pro viribus suis, aut suorum, omnes turbavit ecclesias. Consuluit me magister W. archid. per Bosonem socium suum, et dispositioni divinæ, adhibitis sociis, quos poterit, sedulus acquiescet. Sic et R. de Limesheia, sane si electionem tuam, quod tamen, auctore Domino, non poterunt, aliquo modo possent æmuli impedire, nihil eorum quæ volent, facerent, sed jam provisus est qui cervicosis imponeretur, et quæ ferre non possent. Verbum quod de te motum est, Ecclesiæ Romanæ, domino regi, metropolitano, coepiscopis, sed et omnibus qui illud audierunt, placet, exceptis his quos aut ambitio, aut avaritia, aut immunditia, aut invidia, excæcavit. Quod si forte apparuerint in conspectu bonorum, in sua malitia persistentes, confundet eos Deus, ne ipse dispositione frustrata confundatur ab eis. Silueram quidem, et dissimulaveram gaudium meum, quia te, si fieri posset, vellem ignarum vocari a Domino. Nunc autem, quia ei aliter visum est, et puerum suum Bartholomæum consilii sui per multa indicia conscium fecerunt, consulo quod consulueram ante, scilicet ne prævenias invitaturum, ne despicias invitantem. Si dixerit, ascende superius, obtempera jubenti : sin autem, dum ei placuerit, permane in ea vocatione in qua vocatus es. Nam jubenti descendere obtemperabis. Unum est quod ad redimendum favorem, si deest, consulo scilicet te facias, non ut simules, meliorem. Quod si virtutis odio displices, non multi facias placere, quibus ipsa displicet, nisi facias ut ipsa complaceat. Opportune tamen omnia, memor ejus, qui ut omnes lucrifaceret, omnibus omnia factus est. Non est enim a præcipiti et abrupto initianda correctio : dehortari autem, ne aliqua ex causa promotionis tuæ pactionem ineas, superfluum scio, quoniam mihi totus es, nec de archidiaconatu in filium Hardingi conferendo, movearis quoniam rumor vanus est, qui multos plerumque sollicitat. Si quidem antequam episcopus sis, nullius auctoritate alii dabitur, cum episcopus fueris, tuum erit ipsum dare cui volueris. Preces forte interim, aut postea audies, sed ut exaudias, ex tuo, non ex alieno pendebit arbitrio. Quod si trepidaveris ubi non est timor, increpabit te is, cujus, auctore Domino, minister futurus es, quibus increpatus est verbis : *Modicæ fidei, quare dubitasti?* (*Matth.* XIV.) In summa consilium tuum ex magna parte in domino archiepiscopo est, ut tibi possit consulere. Sine eo super hoc nihil facies, quidquid faciant filii Belial, tu et filii pacis ad diem vocationis, sicut vobis præscriptum est, venietis. Veniant autem cum cæteris, aut præ cæteris magister B. filius Reinfredi peccator, fraterculus meus, et quicunque nostrorum sunt, imo Dei. Prior quoque Plinton, et abbas Tavistoch, si tamen sapiunt pacem. Et tu si potes sine turpitudine conscientiæ et famæ declinare

Digitized by Google

indignationem æmulorum, id facias. Nam quæ cura de mobilibus? Ego te non curo, nisi præcipue mores curaveris. Valete cum fratribus meis, et aliis, de quibus optare debemus ut valeant. Hoc tibi impertiuntur domestici nostri, quos valere desideras.

EPISTOLA XCI.

AD...

Gratias quantas possum refero sublimitati et fidei vestræ, quæ me per tot terrarum et maris spatia dignata est scripti sui solatio recreare. Fortunæ quidem sævitiam, dum in utrumque nostrum sæviebat vehementer exhorrui, sed ex quo spiritus ejus, vobis reddita quiete detumuit, auram mihi, et si non sentire, vel certe, auctore Domino, et vestra faciente industria, prospicere videor mitiorem. Quod si exigentibus peccatis meis, spem meam, quod absit! falli contigerit, forti et læto animo per misericordiam Domini corpus meum flagello dispensationis divinæ subjiciam, certus quod nulla nocebit adversitas, si iniquitatis jugo colla subtraxero. Porro mentis meæ angustias serenat testimonium conscientiæ innocentis, quæ illius solius veretur judicium, ante cujus tribunal convenient in brevi dives et pauper, et cogentur omnes filii hominum pro se reddere rationem. Cæterum innocentiam meam quid attinet excusare, cum eam sanctitas vestra plenius et planius noverit? Sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat. Bis exsulat, qui domi exsulat, et peregrinantes interdum, gratiam præordinatæ felicitatis non deserit.

EPISTOLA XCII.

AD MONACHOS DE N.

Monachis de N

Omnem animam potestatibus superioribus subjicit Spiritus sancti per apostolum suum emissa præceptio, cui quisquis resistit, divinæ dispositioni convincitur contraire. Virtus si quidem obedientiæ est, qua divinis humana, terrena cœlestibus sociantur. Cujus contemptores, quantum in se est, scindunt Ecclesiæ unitatem, et dirumpunt compagem spiritus, quæ consistit in vinculo pacis. Unde de vestra fraternitate, quæ per misericordiam Dei, arctioris vitæ professa est regulam, et eminentissimæ religionis assecuta est gradum; satis admirari non possumus, quod mandatum domini papæ et nostrum hactenus contempsistis. Cum enim vos ex mandato apostolico sæpius, ut oportuit, et forte sæpius quam oportuerit paterna diligentia commonuissemus, quatenus decimas Roffensis ecclesiæ Paridi archidiacono ut justitia exigit restitueretis, iteratis præceptis non modo non profecimus, sed nec subjectionis, aut alicujus humilitatis verbi aut operis testimonio, nobis apparuere vestigia. Quia ergo, licet nostram æquanimiter interdum portare possimus injuriam, contemptum domini papæ dissimulare non possumus, nec debemus, vobis præcipiendo mandamus, ut omni occasione et dilatione remota, præfatas decimas memorato archidiacono juxta mandatum apostolicum restituatis, a divinis, secundum statuta Patrum, abstinentes, donec domini papæ mandatum, et nostrum impleveritis: ecclesiam quoque nullus vestrum præsumat ingredi, dum crimine inobedientiæ, scelus ariolandi et idololatriæ perpetretis.

EPISTOLA XCIII.

AD EPISCOPUM NORWICENSEM.

Episcopo Norwicensi.

Dilecti filii nostri R[icardus] de Dractona, et A. frater ejus, sua nobis conquestione flebiliter suggesserunt, quod in injuriam sacrorum canonum et nostram a filio nostro R. archidiacono Norwicensi injuste tractati sunt, nec eis potuerit apud eumdem archidiaconum interposita appellatio suffragari. Adjiciunt etiam, quod, postquam fuerat ad nos appellatum, fraternitas vestra sub regiæ jussionis obtentu quadam imagine judicii jam dictum A. advocatione ecclesiæ S. Andreæ de Ringet conata sit spoliare, ut in R[ad.] extraneum transferretur, unde et idem R[ad.] ausu sacrilego, assentiente sibi, sed et patrocinante R. archidiacono, prædictam ecclesiam memorato Ricardo qui eam judicio nostro, et fratrum qui aderant, legitime possidebat, præsumpsit auferre. Super his autem quia testibus et instrumentis nobis fidem facere parati erant non potuimus non moveri. Verumtamen, ut merita totius causæ partium assertione plenius agnoscamus, terminum quem vestra dilectio postulavit, partibus duximus indulgendum, omnibus tamen in irritum devocatis, quæ post appellationem præsumpta sunt. Licet enim interdum propriæ personæ æquanimiter injurias supportemus, injuriam tamen sanctæ Cantuar. ecclesiæ, et contemptum sedis apostolicæ, cujus vice fungimur, dissimulare non possumus, nec debemus. Hujusmodi ergo auctoritate sæpe fatum archidiaconum Dominica, qua cantabitur: *Cantante Domino*, nostro conspectui apparere jubeatis, prænominatis fratribus R[icardo] et A. super damnis et injuriis responsurum, et inobedientia, et contemptu domini papæ et nostro, et participatione sacrilegii, R. quoque de Passu. generum archidiaconi ad sedem apostolicam excommunicatum transmittatis, eo quod instinctu diaboli presbyterum interfecit. Noverit autem archidiaconus quid eum consequatur, si prædicto sacrilego communicare ausus est, dum a participatione ejus ecclesiam abstinet. Præcipimus ut ecclesiam de Ringet cum ablatorum integritate prænominato R[icardo] restitui faciatis. Quod si Rad. extraneus nostris et vestris mandatis obedire contempserit, in eum severitatem ecclesiasticæ disciplinæ exercere non differatis. Si autem adversus Ricardum aliquid juris sibi competere crediderit, illud media æquitate, ubi justum fuerit, postmodum poterit obtinere

EPISTOLA XCIV.

AD MAGISTRUM GAUFRIDUM.

Amico et cognato suo magistro G., filius JOANNES

Digitized by Google

Saresberiensis, salutem, et si quid ea jucundius.

Cum sæpe, rarius tamen quam vellem, litteras vestras receperim, nullarum gratior fuit adventus, quam illarum quæ mihi sub domesticæ eruditionis auctoritate necessitatem veritatis indixerunt. Gaudeo namque quod de thesauro scientiæ vestræ nunc tandem probitatis exemplum, quod vobis reservabatis, et mihi communicatum est. Potero quidem his et similibus animari ad fortia, et Domino proveliente, ad altiora conscendere, si mihi propitiationis suæ manum porrexerit, qui illorum duntaxat operum finem illustrat, quorum se meminit esse principium. Et licet illius nostri, quisquis fuerit, sit jucunda memoria, et sententia probabilis videatur, est tamen, ut arbitror, unde mœrori suo poterit quis exhibere solatium. Magnum equidem est honorum fascibus illustrari, sed procul dubio majus est eosdem virtutum titulis promereri. Unde qui virtutis assecutus est meritum, etsi rerum opulentia vel fastus non accedat honoris, collato tamen bono debet esse contentus: ne si impatientis conscientiæ stimulo, quasi injuria, murmuraverit, vitio ingratitudinis, hoc ipso quod habere visus est se fecisse videatur indignum. Et utinam, si studiorum præmium non assequimur, saltem non destituamur et merito! Non tamen hæc idcirco propono, quod a senis nostri eruditione recedam, cui, Domino faciente, tota vigilantia mentis et corporis obtemperandum esse decrevi: quod pusillanimitatem spiritus veremini, et timorem timetis suspicionum, prudenter quidem facitis et amice. Non enim Pompeio, aut eo qui ipsum vicit, major, aut Augusto prudentior, Cicerone aut Curione disertior sum, quibus quantum suspicionis aura nocuerit, vos historiarum series trita perdocuit. Taceo quod toties victorem Machabæum ante fregerit pusillanimitas, quam gentium fortitudo. Unde constat, quod illorum impetum a me sustinere non potero, nisi me interim foveat, qui protegit hominem a pusillanimitate spiritus et tempestate: in illius autem virtute non timebo, quid exterius ingerat homo, aut interius murmuret caro. Cæterum equus quamlibet velox cessante stimulo fit tardior, et ut ait quidam:

. . . Corrumpunt otia mentem,
Et capiunt vitium, ni moveantur aquæ:

sic et mens mea, quæ sui vitio, ne dicam natura, hebes est, innatam ignaviam non deponet, si non crebrius exhortationum aculeis excitetur. Erit ergo industriæ et diligentiæ vestræ frequentius somnolentiæ meæ torporem excutere, ut quem ad bene agendum non propria, saltem virtus accendat aliena: in eo vero maxime veræ amicitiæ fidem agnoscam, si me sic mihi reddideritis, ut vitiis non parcatur, et ut de cætero necentur cautius statuatis ea contra faciem meam, ne in eo deterius semper aliis displiceam, in quo mihi quoque non novero displicere.

EPISTOLA XCV.

AD JOSSELINUM EPISC. SARESB.

Josselino episcopo Saresberiensi.

Fratres Hospitalis, novo quodam et inaudito humanitatis titulo, ut privatas faciant eleemosynas, calumnias ingerunt manifestas, rapiunt ut distribuant, de alieno placant Altissimum, et in contumeliam apostolorum ligandi et solvendi usurpant officium, usurpant claves Ecclesiæ, liberalitate pontificum abutentes, ecclesias, quas semel occupaverint, episcoporum subtrahunt potestati, quorum nituntur potestate, vel auctoritate, si aliquem provincialium convenire voluerint. Si vero conveniantur ab alio, pontificalis auctoritas evanescit, cum asserant se forum non habere nisi Romanum vel Hierosolymitanum. Unde sublimitati vestræ consulendum et supplicandum decrevi, ne malitiæ eorum, quam exercent, adversus latorem præsentium, clericum et sacerdotem vestrum, indulgeatis, cum causa eorum magis vestram lædere videatur Ecclesiam, quam istius personam. Omnem enim ecclesiam quam eis concesseritis, vobis et successoribus vestris auferetis.

EPISTOLA XCVI.

AD PETRUM ABBATEM CELLENSEM. [A. D. 1160.]

Abbati Cellensi.

Litteras beatitudinis vestræ mihi lator præsentium attulit, sed ipsis Paschalium solemniis feriaverunt. Increpationis ergo vestræ querelas graviter accepi, et eodem animo quo eas noveram esse conscriptas, nisi quod in anima puriori sinceriorem esse credo charitatis affectum. Si enim super his, vel vitio arrogantiæ et ingratitudinis vobiscum contendero, præter eam quæ perspicuis et perpetuis virtutum titulis illustratur, domestica probatione convincor. Gratia siquidem Domini et vestra, sum quidquid sum, si quid tamen sum, et institutionis vestræ beneficio me spero semper futurum meliorem.

Scripseram quidem vobis de adventu meo, quod ex subjectis causis fore credideram. Quod vero sententiam mutavi vel distuli, non levitas mea, sed consilium amicorum meorum fuit. Unde hoc aut nullam arbitror, aut levem culpam, cum et Altissimus sententiam mutet, cujus consilium manet in æternum. Non enim fortunæ insidias solus potui declinare, cum omnia quæ sub sole sunt, lubricæ sortis vana versentur in alea. Fluxus etenim temporis, motus rerum, caligo mentium, levitas animorum, axem fortunæ tanta sui agilitate circumferunt, ut non modo rotam ejus, sed et totius orbis molem facile constet esse volubilem. Verum ne non tam me excusare, quam rerum conditionem frustra videar accusare de omnibus, sed causa cognita judicare. Status itaque mei faciem parumper inspicite, serenissimi domini nostri regis Anglorum, ab anno præterito, gravis in me studio æmulorum excitata est indignatio. Si causam quæritis, professio libertatis, veritatis defensio crimina mea sunt:

Digitized by Google

testis est mihi scrutator cordium, quem inutilis et perniciosa vita mea tota semper et nimis offendit, quia alterius culpæ, quod ad dominum regem, conscientiam nescio. Ipsum, ut audistis, adire disposueram, meam innocentiam purgaturus, sed per familiares suos didici, me nullomodo admittendum in absentia domini Cantuariensis et eo mediante mihi posse gratiam reformari. Præterea domini regis reditus nobis in dies singulos promittebatur. Quid ergo facerem? Insulam egredi imaginem videbatur habere diffugii: calumniatorum declinare congressum, esset ream conscientiam profiteri: principis non exspectare conspectum, caput meum læsæ majestatis obnoxium legibus faceret; ad summam, testimonium innocentis conscientiæ, auctoritas Romani pontificis, prudentum consilia familiarium preces tandem persuaserunt, ut examen causæ, si fieri potest, domi exspectem, ubi finis poterit esse, et sumptu facilior, et copia amicorum fertilior. Sed hæc, ut scribitis, renuntiasse debueram: has equidem partes fidelibus vestris amicis meis, venerabilibus viris, Joanni thesaurario Eboracensi, et magistro Willelmo commiseram procurandas. Proprium nuntium ideirco destinare distuli, quia naufragii brevis, ut videbatur, licet magni, adhuc dubius erat eventus, et quia mallem læta quam tristia nuntiare. Unde et cursorem vestrum mecum retinui per dies aliquot in adventum illustris reginæ Anglorum, et clarissimi viri cancellarii regis, qui, per misericordiam Domini, procellam mihi detumuisse dixerunt. Potens est autem Dominus vestris, et Ecclesiæ suæ, pro qua patior, precibus, eam, quantacunque sit, in auram commutare, et innocentiam meam perducere ad portum quietis optatæ. Hæc hactenus.

Ex quo fidelem nuntium inveneritis, mihi, si placet, epistolas beati Bernardi transmittite. Precor etiam, ut flores aliquos verborum ejus, et vestrorum, et cantoris Trecensis, et si qui sunt similes, colligi faciatis: ita tamen ut florum lætitia non perimat aut minuat fructus utilitatem. Ego procul dubio, auctore Domino, vos in mea, aut proprii nuntii persona, antequam autumnus exeat, visitabo. De liberalitate, quam in fratrem meum exercuistis, quas possum vobis gratias refero. Charissimum autem nostrum, T., præpositum vestrum, nomine meo persalutate; his quoque salutatis qui vos diligunt, et me noverunt, quos etsi non chartæ brevitas, mentis tamen complectitur latitudo.

EPISTOLA XCVII.

AD EUMDEM. [A. D. 1157.]

In adventu nuntii vestri ad nos serenissimi domini nostri regis Anglorum, qui ad Alpinos et sub-Alpinos Britones profectus est expugnandos, expeditio nos tenebat occupatos quidem totius regni negotiis, sed præcipue sollicitos in custodia illustris reginæ Anglorum et liberorum domini regis, qui commissi sunt fidei domini Cantuariensis, a cujus ego latere non recedo: inde utique ut eminentiam vestram nec per nuntium meum tam cito potuerim visitare. Cæterum quid doloris et mœroris animæ meæ nuntius vester attulerit, prudens et sciens taceo, ne, si super dolorem vulnerum vestrorum, meum quoque addidero, ampliori tristitia absorbeamini, cum saucia mens recordatione, nedum inundatione tristium exulcerari soleat potius, quam foveri. Malorum quidem meminisse juvat, sed cum præterierint, tunc demum placet fuisse prostratum, cum fortior prævalueris. Miserum quoque fuisse jucundum est, sed jam de felicitate gaudenti. Sic, sic infortunii grata est recordatio, sed cum de fortunæ injuria triumpharis. Quis ædium suarum ruinam lætis oculis aspicit? quis domus suæ flagrantis aut fumantis incendia libens intuetur? Proinde, mi charissime, a tanti mœroris memoria animum pariter paululum avertamus, conversi ad eum qui fideles suos tentari non patitur supra id quod possunt, faciens quidem de tentatione proventum, ut omnia cooperentur in bonum. In sorte namque justorum peccatorum virga non permanet, et quidquid ab iniquitate recedit, aut prosperi, seu adversi faciem induat, nihilominus proficit ad salutem, et conatur ad gloriam. Ex rerum namque difficultate crescit meritum fidei, et gloriosior est triumphus, quem assiduitas laborum, et periculorum susceptio, et jugis patientia præcesserunt. Si de se præsumit aliquis in quo deficit, si de Domino, in quo non proficit: *Sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XIV); et in eo cujus spiritu agitur apostolus, omnia potest. Quis virorum fortium et sublimium illud non libenter amplectitur?

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito,
Qua tua te fortuna sinat.

(VIRG. *Æneid.* VI, 95.)

Quid ergo [ille] quem Verbum Patris invitat ad fortia, et animat in tribulatione malorum, et dolore? dicens: *Confidite in me, ego vici mundum* (*Joan.* XVI).

Dilatare voluit Dominus nomen suum, et martyris sui (10) gloriam transferre ad externas nationes, ut qui quasi sub modio Senonensis Ecclesiæ latebat, respondeat in medio nationum, et multitudine populorum. In ædes suas tantum forte permisit incendium, ut quasi beneficio ignis examinatæ, auctore Domino, cum reædificatæ fuerint, sicut mundiores, ita appareant pulchriores. Cum vero Ecclesiam Anglorum sollicitare placuerit, diligenti sollicitudine prudentes et honestos viros in hoc opus eligere studeatis, quorum peccata minime ruborem incutiant innocentiæ vestræ: veniant quidem muniti commendatitiis precibus principum vestrorum, non quo res aliter expediri non possit, sed quia facilius et felicius promovetur negotium, quod magnorum virorum est auctoritate subnixum. Affectum spon-

(10) In cod. N. nota marginalis est: *Sti Aigulfi*

Digitized by Google

det dominus Cantuariensis, effectus autem Dominus procurabit. Quid de me dicam, qui totus vester sum, et illorum?

De cætero liberalitati vestræ pro epistolis beati Bernardi gratias ago, antiquis insistens precibus, ut flores verborum ejus quos conquirere poteritis mihi transcribi faciatis, et si quid hujusmodi apud vos paratum est, per nostros nuntios afferatur. Præterea beati Aigulfi mihi pignora promisistis, cui satis gratulari non possum; sed licet mihi sufficiat gratia vestra, precor, si fieri potest, ut de reliquiis beatæ Savinæ, Memorii, Frodoberti, et aliorum, quorum pane nutritus sum, per eosdem mihi mittatis. Quod autem hujusmodi mitti placuerit, manu vestra signatum tradatur nuntiis, et litterarum vestrarum prosecutione fiat authenticum.

EPISTOLA XCVIII.

AD HENRICUM EPISC. WINTONIENSEM. [A. D. 1157.]

Henrico episcopo Wintoniensi (11).

Quot et quanta mala Ecclesiis Christi procuret pastoris absentia, etsi antea nobis fuisset incognitum, ex solo peregrinationis vestræ dispendio potuimus didicisse. Biennium enim est ex quo fames cœpit in terra vestra, non equidem fames victualium, quorum satietate a cultu Domini avertitur, et plerumque recalcitrat populus incrassatus, impinguatus, dilatatus, sed fames audiendi verbum Domini. Parvuli siquidem petierunt panem, et non erat qui frangeret eis. Si ergo ad aliquem vicinorum solos Evangelii tres panes, domni vestræ mutuaturi accedimus, creditorum continuo sustinemus difficultates, ea se copia excusationum opponit, ut filiis quiescentibus in cubili, ad importunitatem nostram vix surgat aliquis et aperiat vel nobis pro reverentia nostra. Si autem ad extraneum vel peregrinum urgente necessitate confugimus, timemus, ne pro pisce serpentem, aut ne pro ovo porrigat scorpionem. Præterea oves vestræ aut non audiunt, aut minus audiunt vocem alienorum. Quid multa? jacturam Domini, quæ quotidie fit in rebus et moribus, non sufficiunt enarrare. Audite ergo, dilectissime frater in Domino, planctum esurientium, audite voces vagientium parvulorum, audite vocem sponsæ quæ amore languet, et vestro desiderio intabescit. Audite denique vocem sponsi, qui vos constituit super familiam suam, ut ei cibum detis in tempore. Redite itaque ad ecclesiam vestram, et totam insulam sapientiæ et virtutis vestræ radiis illustrate. Nec vos moveant damna rerum, quem respiciunt pericula animarum. Procul dubio satius est et æquius, ut sollicitudinis vestræ vigilantiam commissis vobis ecclesiis impendatis, quam alienis. Dominus rex de securitate vestra nos fecit securos, et duobus, quos nominatim excludit, exceptis, quos volueritis, ad gratiam ejus poteritis introducere. Nos autem reditui vestro congratulabimur, et quid- A quid auxilii vel consilii poterimus, libenti animo conferemus. Vale.

EPISTOLA XCIX.

AD EUMDEM. [A. D. 1157.]

Amicis nostris, urgente tentationis articulo, illam consilii viam credidimus ostendendam, quæ honestatis specie, aut utilitatis fructu, videtur præ cæteris eligenda. Et licet ambigentis animus recte consulenti obtemperare detrectet, charitatis tamen instantia non quiescit, donec reluctantem amicum ad bona pertrahat, vel invitum. Sic nos, reverende et amantissime frater in Domino, fraternitatem vestram ad propria redire monuimus, omnino non credentes honestati vestræ, aut ecclesiæ utilitati magis aliquid expedire. Ut enim cætera taceamus, B quæ longum est enarrare, profecto morum ruina longe miserabilior est, quam nummorum. Nec est de temporalium amissione dolendum, ubi dispendium incurritur æternorum. Duorum namque dolorum circa eumdem animum major denigrat alterum. Absit autem! ut aliquis de vestra prudentia audeat suspicari, quod vilissima rerum, opes scilicet, animum vestrum moveant ubi periculum imminet animarum. Absit! ut invidia antiquo suo vobis possit insultare proverbio dicens:

Quod defles, illud amasti.

Unum e duobus eligite, aut litis discrimen vultis, aut pacem. Si litis incertum præfertis, advertite quia nihil turpius est quam suis armis expugnari, C et quasi mucrone proprio jugulari. Si pacem, redite, et pax est: sed timetis, et quidem ubi non est timendum. Nunquam enim venit in mentem serenissimi domini nostri regis ut innocentiam vitæ, integritatem famæ, gloriam regni, tanto deturparet opprobrio, ut manum suam et quacunque causa extenderet in Christum Domini, vel aliquam contumeliam a quocunque pateretur inferri. In eo siquidem plurimum motus est, quod conductum petere necessarium credidisti, cum neminem eorum unquam læserit, quantæcunque processerint inimicitiæ, qui ad se veniebat. Quid ergo timebatis, cum vos sua, et omnium nostrum voce et litteris revocaret? Sed vos mandatum domini papæ, et Cluniacensium vestrorum necessitas detinet. Porro et ipse dominus papa D reditui vestro congratulabitur, nolens mandatum illud utilitati vestræ præjudicium facere, et personam vestram Wintoniensi et Glastoniensi ecclesiis, plus quam Cluniacensi non ambigitis obligatam. Illarum quippe regimen suscepistis a Cluniacensibus absoluti. Qua ergo ratione ab istis ad illos divertistis? Nunquid æquum est, istis esurientibus, eorum pane illos satiari? Hæc non modo domini regis, sed fere omnium querela est. Certe an justa sit, vos videritis. Præterea ex absentia vestra se in necessitatibus regni a consilio vestro et auxilio quæritur destitutum, cum, Domino præcipiente, Cæsari reddi debeant quæ sunt Cæsaris. Unde plu-

(11) In nomine Theobaldi Cantuariensis archiepiscop

Digitized by Google

rimi snaserunt, ut in omnes vestros durius ageret, et in bona ecclesiæ, usque ad thesauros intimos, manum extenderet. Ipse tamen, incitante se turba, continet manus suas, et adventum vestrum utcunque exspectat. Quod si ecclesiam, et omnes vestros hac provocatione regiæ indignationi exposueritis, timendum est ne veniant majora metu, et vos, quos declinare non vultis prævisos, sentiatis aculeos postmodum duriores. Precamur ergo, et in virtute charitatis consulimus ut redeatis, et ex quo vos audierimus esse Boloniæ, vobis in ipso littore nostro occurremus, procuraturi quomodo ad dominum regem cum honore perveniatis, et finis jucundus tantis laboribus imponatur.

EPISTOLA C.

AD PAPAM ALEXANDRUM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Ex mandato sanctitatis vestræ in præsentiam nostram citavimus venerabilem virum G. abbatem Westmonasteriensem monachis de Malvernia responsurum super his quæ in audientia vestra adversus eum proposuerant. In ipsa autem ventilatione causæ nobis ex testimonio venerabilium virorum Gileberti Hereford. episcopi, Hamelini abbatis Gloucestr., Raginaldi Persor. abb. evidenter apparuit, quod monachi Malverniæ graviora quam passi sunt promeruerant, vitio contumaciæ suæ, et inobedientiæ culpa, quam beatus Benedictus in monasteriis docet cæteris acrius puniendam; et quam tota fides Catholica, et omnis ecclesiastica disciplina, quasi scelus idololatriæ detestatur. Tandem conversi ad cor ab abbate suo, quem multis injuriis et vexationibus graviter læserant, saniori consilio usi, prostrati ad pedes ejus, veniam petierunt, et satisfactionem promittentes, restituto privilegio, quod a majestate vitiosa suggestione obtinuerant, intervenientibus nobis, et venerabilibus viris qui aderant, G. Roffensi episcopo, Silvestro abbate S. Augustini, in ipsius gratiam recepti sunt, et sic concordia reformata. Et quia cellulam Malverniæ Ecclesiæ Westmonast. pleno jure ab initio constat esse subjectam, excellentiæ vestræ preces porrigimus, rogantes ne contra consuetudinem omnium monasteriorum, eam patiamini jure suo privari, et justas petitiones abbatis, de quo meliora speramus, misericorditer audiatis.

EPISTOLA CI.

AD HENRICUM EPISCOP. WINTONIENSEM. [A. D. 1157.]

THEOBALDI episcopo Wintoniensi.

Super incolumitate vestra, quam a nuntiis vestris accepimus, lætamur plurimum, sed de ea mentis integritate, quæ rerum damna non sentit, congratulamur Altissimo, bonorum omnium largitori. Gravis quidem fuerat de rerum jactura tentatio, si non in fortem animum incidisset; verum fortitudo clarius elucesceret, si tribulationis igne probata redierit ad ovile, quod ex pastoris absentia insidiantium morsibus patet. Nec est, dilecte frater, quod vos amodo vereri oporteat, cum ipse rex adventum vestrum desideret, et pacem, et securitatem omnimodam repromittat, et ne de ea possitis aliqua ratione dubitare, eam in manu nostra cepimus, ducatum vobis dantes, a mari usque ad regem, moram vobis, et reditum, si expedierit, præparaturi. Si ergo diligitis ecclesiam vestram, si animam vestram, imo quia utramque diligitis, accepta opportunitate redire non differatis, ne, quod absit! quod sæpe diximus, fiant conditionis vestræ novissima semper deteriora prioribus. Potestatis enim a Domino constitutæ geminabitur indignatio, si porrectam gratiam contemni præsenserit.

EPISTOLA CII.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Sanctitatis vestræ mandatum debita veneratione suscipientes, creditoribus vestris satisfecimus, parati semper apostolicis obedire mandatis, sed apostolatus vestri tempore paratissimi. Nos etenim per misericordiam Domini a fide Romanæ Ecclesiæ, ab obedientiæ famulatu, non carcer, non gladius, non, si qua gravior est persecutio, separabit: præsertim cum illum videamus in throno Petri regnantem, a quo doloribus nostris solatium exspectamus. Multa siquidem sunt, et fere importabilia, quæ pro domo Domini libenter, cum ita oporteat fieri, sustinemus, et certe majora quam quæ scripto committi expediat. Speramus autem quod ea in brevi, auctore Domino, in auribus vestris commodius præsentes exponemus, eo quod vos ad Galliarum partes descendere, fama fere omnium consona voce concelebrat. Supplicamus ergo majestati vestræ, ut nos de adventu vestro, si placet, dignemini præmunire, quo paternitati vestræ, ut decet, promptius occurramus, et desideratissimo beatitudinis vestræ visu et alloquio citius gaudeamus. Interim, Pater dulcissime, nos scriptorum vestrorum solatio, et apostolicæ salutationis beneficio petimus sæpius visitari, ne pii desiderii nostri dilatio, aut servitutis nostræ contemptum, aut defectum gratiæ vestræ, aut veteris amicitiæ oblivionem, si non nobis, aliis tamen significare videatur. Et quia indefessa sollicitudine super afflictione matris nostræ sanctæ Romanæ Ecclesiæ jugiter concitantur viscera nostra, et ora filiorum infidelium dilatantur, qui laborem capitis pro languore nobis improperant, expedit ut vestrum, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ statum, et si tempestas adhuc cessat a sæculo et serenum futuræ pacis alicunde resplendeat, litteris quas in gente nostra ad confirmationem fidelium possimus ostendere, nobis significari præcipiatis. Me gravis languor, exigentibus culpis meis, ætate præterita adduxit ad portas mortis, cui me ad modicum facto jam testamento, rebusque omnibus usque ad victum tenuem erogatis, clemens Omnipotentis manus, ut hac urbe morula liceat commissa deflere, subduxit. De reliquo namque breves sunt dies mei. Verum ut anima de carnis ergastulo lætior exeat, ad conspectum Altissimi gratias pro

Digitized by Google

benefactoribus actura, ad pedes clementiæ vestræ A tota mentis intentione jaceo provolutus, ut professionem abbatis Sancti Augustini, quam omnes prædecessores mei habuerunt, et mihi novissimo, et omnium minimo nunc pro bene placito vestro subtrahitur, ecclesiæ meæ restituatis. Hic est enim dolor ille unicus, qui corpus meum depascitur, lacerat animum imum et invalescit tantum hoc sub pectore vulnus, ut me patienter audiat clementia vestra : mœror et doleo, quod præterita hieme, nec in una petitiuncula potui exaudiri, cum monachi S. Augustini contra me multitudinem obtinuerint litterarum. Litteras illas, quas solas pro nobis, de negotio illo nostri vobis nuntii attulerunt, Domino teste, pro reverentia et honore vestro, quem conservari desidero semper illæsum, nulli adhuc credidi ostendendas. Ego, cum illis placet, ex mandato vestro, ad suffragaueorum meorum tribunal protrahor et invitus.

EPISTOLA CIII.

AD R. CANCELLARIUM.

R. cancellario.

Gratias quantas possum, quia quantas debeo, reddere non sufficio, refero paternitati vestræ, pro honore et beneficiis mihi et meis a vobis semper exhibitis, et maxime eo quod solus inter multos, quibus devotio mea quandoque innotuit, me litteris vestris in manu nuntiorum meorum, adhibita consolatione curastis instruere. Vestro itaque consilio acquiescens, convocatis iis, quos oportuit, in verbo, sicut me docuistis, processi, a mandatis apostolicis, nec pro temporali vita et in minimo recessurus. Videat Ecclesia Romana quid præcipue velit, aut quid expediat, pro ipsa, si necesse est, paratus sum, et carcerem, et in mortem ire : quisquis in Ecclesiæ auribus Romanæ de me aliud dicit, de suo loquitur, quia mendacium loquitur. Exhibitio præteritorum probatio futurorum est. Me jam tertio, pro mandatis apostolicis, periculis, imo et morti exposui. Nunquid in fine viæ et vitæ senex æternum longi laboris et jugis obedientiæ præmium pro quacunque temporis fallaci promissione immutabo? Ante mihi pereat totus mundus, quam ego pro ipso peream Deo meo. Hæc ideo quia quosdam dominorum meorum cardinalium aliter quam mihi et ecclesiæ meæ expediat, aut quam ego de conscientia mea meruerim, in me audio animadversos : quibus si deliqui, quod tamen non recolo, tanquam dominis et patribus debita humilitate libentissime satisfaciam. Si non deliqui, obsecro per misericordiam Domini et justum judicium ejus, ut amoveant conceptæ indignationis aculeos, et antequam mihi bene promerenti amodo restituant gratiam. Et quia nuntii mei a quibusdam minus bene recipiuntur, petitionem hanc, si hoc tamen auderem postulare, dominis meis cardinalibus per manum vestram desidero præsentari, et responsa eorum per litteras vestras recipere.

(12) Celebris fama est dominum papam ad Gallia- B rum fines accedere. Ut ergo promptius illi et vobis occurramus, me per latorem præsentium, si placet, adhibita celeritate præmonete. Vivat et valeat paternitas vestra, memor mei in orationibus suis.

EPISTOLA CIV.

AD CARDINALES.

JOANNI SCOT. et JOAN. PAUL. card.

Ab ineunte ætate amplexus obedientiam, nihil exinde ei prætuli, pro qua ab initio universa omnia reliqui. Cum vero placuit ei qui me vocavit, ut pueruum suum Cantuariensi Ecclesiæ præficeret, licet indignum, nihil postea potius credidi, quam ut me sanctæ Ecclesiæ Romanæ tota devotione submitterem, et ei famulatum pro viribus semper promptissimum exhiberem. Mihi voluptas erit et gloria, meam singulis annis, aut sæpius devotionem sedi apostolicæ præsentare. Miror autem et admodum doleo, quod quorumdum dominorum meorum cardinalium citra meritum meum in me incanduit indignatio. Mihi siquidem in nullo conscius sum : verum si deliqui, humiliter satisfacientem admittant ad gratiam : si non deliqui, misericordia et justo Domini interveniente judicio, bene semper de cætero promerentem fraterna charitate recipiant, et a persecutione cessantes, nostri non declinent famulatus obsequia. Nostra hæc petitio vestris manibus promoveatur, quia nuntiorum nostrorum præsentia minus bene recepta est a quibusdam. Sinceri amoris secura est petitio.

EPISTOLA CV.

AD BOSONEM CARDINALEM.

Bosoni cancellario.

Pro honore et beneficiis a vobis mihi et meis sæpe collatis, bonitati vestræ gratias ago, orans, ut in me non tepescat vestræ charitatis affectus, quia mei obsequii devotio non quiescit. Verum quia amicorum sibi invicem reseranda sunt pectora, quid animam meam maxime torqueat, paucis aperiam. Ex quo promotus sum in episcopum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ studui totis viribus inservire, credens, amore et cultu justitiæ, et jugi devotionis exhibitione me posse ipsius gratiam comparare. Cæterum secus accidit. Nullo siquidem mali merito de conscientia mea procedente, me quidam dominorum meorum cardinalium, ut a quibusdam audio, admodum persequuntur. Quod ex eo verum esse maxime perpendo, quod detractoribus meis favent et adversarios fovent. Sit ergo sollicitudinis vestræ, ut si hoc culpa mea promerui, cum debitæ satisfactionis fructu non respuant pœnitentem. Si non, ut credo, promerui, contemplatione misericordiæ, et justi judicii Dei, molestias hujus acerbitatis amoveant, et a se non rejiciant nostræ devotionis obsequium. Præterea, quod mentem meam dolore graviori exulcerat, dominus papa, qui præterita hieme petitiones meas non admisit, adversariis meis, et præsertim monachis Sancti Augustini, fasciculos, quibus

(12) Hunc paragraphum ad finem epistolæ sequentis adnectit codex Cantabrigiensis.

Digitized by Google

senectutem meam obruerent, contulit litterarum: ad abbatem Sancti Augustini de facienda professione litteras mihi indulsit, quæ, ut pace ejus loquar, ei non essent honori, et mihi fuissent dedecori, et abbati essent futuræ contemptui. Scripsit enim tenuiter, ut professio fieret. At diu cardinales econtra litteris instruxerunt abbatem ut appellaret. Quis non videt litteras hinc inde missas, nisi ad ancipitis pugnæ discrimen invitasse? Præcepit item ut pro beneplacito monachorum ad tribunal Londonias litigaturus accederem. Quid multa? ego nec in minimo, qui tot et tantos amicos in Ecclesia Romana habeo: monachi illi sunt in omnibus exauditi. Hæc in oribus vestris corde et ore mœsto depono, ut quandoque similibus obviare studeatis. De cætero creditoribus vestris satisfecimus, nihil accipientes de pecunia sancti Bertini.

EPISTOLA CVI

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Nostrum, et ecclesiæ, quæ apud nos est, statum, vobis per Herebertum vestrum missis litteris significavimus, at ille aut per malitiam prodidit, aut perdidit per negligentiam, aut eas amissas esse fraudulenter simulavit. Cum enim dimissus a vobis apud cancellarium regis Anglorum per mensem et amplius contra prohibitionem vestram exspectasset, remisso in Angliam nuntio per litteras memorati cancellarii sollicitavit, ut ei litteras prioribus similes, quas sibi sublatas querebatur, remitteremus ad vos fidelius deferendas. Quia igitur parum fidelis in primis exstitit, malumus proprium nuntium destinare quam secundo decipi per alienum. Vos nuntium vestrum pro beneplacito vestro conveniet, et si placet, eum, ut cautius et fidelius negotia vestra exsequatur, instruite.

De cætero monachi Sancti Augustini ecclesias in fundis eorum sitas nobis subtrahere machinantur, et quia in oculis Ecclesiæ Romanæ gratiam inveneruut, si quis salutis nobis, aut ecclesiæ nostræ decernitis relinquendum, preces eorum ulterius in dispendia nostra non admittatis. Præterea noveritis liberum esse omnibus appellare. Quod ex eo vobis constare poterit, quod aliqui ad vos confugientes hoc solo remedio evaserunt. Vos qualiter agatis cum eis providete, et si quid in causis eorum nobis debetur honoris, prout placuerit, reservate.

EPISTOLA CVII.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Norwicensis archidiaconus, vir malitia, dolositate, et arte mentiendi conspicuus regnum nostrum præterita æstate rumoribus suis concussit, et optimates regni adversus fideles vestros, imo Ecclesiam Dei graviter concitavit, vulgo dicens, in episcopatu Norwicensi se a vobis in Angliam destinatum, ut a Willelmo comite Warennæ, filio regis Stephani, DCC marcas reciperet, quas pro audiendis petitionibus suis contra regem vobis præfatus comes debebat appendere: sub hac excusationis imagine, ne in jus traheretur juxta mandatum vestrum a domino Norwicensi sæpius impetravit, et causam quæ inter ipsum et magistrum Willelmum clericum domini Cantuariensis vertebatur super ecclesia de Alvestona, diutius distulit. Beneficio tamen litterarum vestrarum, dictante justitia, in facie ecclesiæ Norw. per præsentiam episcopi, cui causam commiseratis, absque remedio appellationis infra præscriptum terminum finiendam, in ea prostratus est, et a jam dicta ecclesia dejectus. Si ergo causam iniquam reparare tentaverit, non decet bonitatem vestram, ut ipsius preces, ne dicam fallacias admittatis, sed potius puniatis, quod se procuratorem vestrum, et gestorem negotiorum mentitus est, aut inepte gloriatus. Male enim sonuit in auribus omnium gloriatio ejus.

EPISTOLA CVIII.

D ALEXANDRUM PAPAM. (A. D. 1159.)

Domino papæ ALEXANDRO.

Possem temeritatis et arrogantiæ argui, qui aures vestras toties pulsare præsumo, si timiditatem meam Patris benignitas non excitaret, et ausum non excusaret fraternæ charitatis officium. Suadente ergo pietatis vestræ dulcedine, et urgente pauperis honesti et litterati necessitate, majestatis vestræ pedibus toto animo provolutus, quas licet clementiæ vestræ preces offero, quatenus latoris præsentium personam benigne recipiatis et causam, et ei solatium vitæ Senonensis archiepiscopi violentia non permittatis auferri. Quid justitiam ejus impediat, ipso referente, si placet, audietis. Præterea præcentor Senonensis, et honestate morum, et litterarum eruditione, et speciali, qua vester est devotione, in quantum æquitas permiserit, dignus est exaudiri. Nunc ad me redeo. Episcopo Lexoviensi, cum excellentiæ vestræ visum fuerit, gratiam rependetis, pro eo quod in me servum vestrum, serenissimi domini regis tantam conflavit indignationem, ut morari in Anglia mihi tutum non sit, et exire aut impossibile sit, aut difficillimum. Senes nostri incolumes sunt ab abbate Radingensi, licet vos cum Thoma suo circumvenerit. Ad opus R. nostri vix aliquid extorquebimus. Osbertus Eboracensis archidiaconus in purgatione defecit. Quisquis vobis suggesserit aliter non credatis.

EPISTOLA CIX.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Andreas clericus de Lenham, ecclesiam suam de Lenham quibusdam decimationibus injuste spoliatam esse, in præsentia nostra conquestus est, postulans sibi de G. presbytero de Wichelemera, qui eas occupavit, et quodam milite Ricardo, qui fundi dominus est, et occupanti patrocinatur, justitiam exhiberi. Partibus vero tandem peremptoria die præfixa, cum præfatus An. adesset, pars adversa tergiversando, ad frustratorias dilationes confugit, quas cum eis juris ratio denegasset, iam dictus

Digitized by Google

miles sibi a nobili viro Willelmo fratre regis, domino suo, dixit esse prohibitum, ne, eo absente, super decimis de quibus agebatur, causam ingrederetur. Præmemoratus quoque presbyter, cum cedere videret militem, cujus patrocinio nitebatur, se non litigaturum respondit. Cum ergo actor, productis idoneis testibus, quibus abundabat, summa instantia, ut ipsius probatio reciperetur, a nobis impetrasset, et ea recepta consilio synodi cum pro eo laturi essemus sententiam, sæpedictus presbyter ad vestram audientiam appellavit, diem præfigens: *Quasi modo geniti.* Vos itaque prout Deus vobis inspiraverit, causæ debitum finem imponetis.

EPISTOLA CX.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Magnam, dulcissime Pater, conceperamus lætitiam, sperantes, ut fama erat, nos citra Alpes posse præsentiæ vestræ solatio recreari. Versa est tamen in luctum cithara nostra, et gaudium transiit in mœrorem, ex quo pro certo nobis innotuit, quod urbs beatitudinem vestram invidens Cisalpinis, nominis vestri gloria maluit illustrari. Cum ergo apostolatus vestri culmen nequeamus pro voto visitare, quod possumus, iterum per nuntios, celeritate adhibita, consuetæ visitationis supplebimus obsequium. Placeat itaque dignationi vestræ, usque ad illorum adventum causam monachorum Sancti Bertini, et Osberti Eborac., archid. et si qua nos et regnum Angliæ negotia contingunt, suspendere, quoniam illi super his omnibus discretionem vestram facient certiorem, et auditis eis ad singula, Domino propitio, tutius et utilius procedetis.

EPISTOLA CXI.

AD EUMDEM

Domino papæ ALEXANDRO.

Præter opinionem, et contra spem, litteræ vestræ, quarum jucunda solet esse conceptio, nobis mœstitiam attulerunt. Cum enim ad Galliam cum summo desiderio præstolaremur adventum vestrum, accepimus vos ad urbem, utinam salubriter! esse reversos, et spei nostræ sic evacuatam esse lætitiam. Præterea petitiones nostræ caruerunt effectu, quia scriniarii vestri, ut scripsistis, nostras forte litteras amiserunt. Nos autem quo modo possumus, acerbitatem utriusque infortunii relevantes, nuntios qui vos vice nostra visitent, et litterarum damna restaurent, sub omni celeritate ad sedem apostolicam destinamus: rogantes ut causam monachorum Sancti Bertini, et Osberti Eboracensis archidiaconi, et si qua ad nos, vel regnum Angliæ negotia spectant, usque ad illorum adventum protrahi faciatis. Illis enim auditis, auctore Domino, singula salubrius statuetis.

EPISTOLA CXII.

AD ARNULFUM.

Amico suo charissimo ERNULFO, suus JOANNES, salutem et veræ dilectionis obsequium.

Dominum cancellarium scio emergentium tumultu negotiorum, variis curiæ occupationibus, et rei familiaris necessitatibus impeditum, amicorum petitionibus promovendis, nisi alio incitante, vacare non posse. De vestra itaque familiaritate præsumens, precor ut, inspectis litteris quas ei mitto, ipsum ad reformandam mihi domini regis gratiam animetis, et recurrente scripto vestrum mihi consilium significetis. Quomodo vero dominus rex, domini papæ, Cantuariensis episcopi, et cancellarii sui preces accipiat, diligenter litteris vestris, si placet, rescribite. Amicum siquidem longe honestius est veraciter præmuniri, quam fallaciter decipi. Jacula quoque minus lædunt quæ prævidentur.

EPISTOLA CXIII.

AD REGIS CANCELLARIUM. [A. D. 1159.]

Cancellario regis.

Inter multiplices et graves in me sævientis fortunæ injurias, nihil eo molestius fero, quod amicorum solatio destitutus neminem curarum socium, aut participem mœroris invenio. In quo calculo sors mea versetur, citra meæ conquestionis judicium, ex his quæ videtis et auditis, et quæ longo didicistis experimento facile poteritis intelligere. Ut tamen quæ sit, paucis aperiam. Ex quo socii nostri a vobis redierunt, communem Dominum, me fere excluso, nisi cum onera fuerint subeunda, suum promissis et rumoribus effecerunt.

Non equidem invideo, miror magis.

(VIRG., *Ecl.* I, 11)

Si quid ergo potest apud excellentiam vestram parvitatis meæ devotio, si qua est antiquæ familiaritatis memoria, si spectatæ amicitiæ fidem, fortunæ impetus non subvertit, id agite, quo serenissimi domini nostri regis gratis in me concepta indignatio mitigetur, ut pro arbitro ejus excusem innocentiam meam, aut si in aliquo gratiam ejus demerui, satisfactione congrua eamdem mihi liceat promereri, et exinde honestius et liberius, vel gratia litterarum, vel occupatione alterius studii, tantæ sollicitudini, laboribus, suspicionibus et periculis me ipsum subtrahere potero. Nunc enim, si quid recte fiat, alii; si quid male, mihi ascribitur. Non est malum in civitate quod ego non faciam, me forte excusabit commodissime absentia mea, ut ejus animum facilius possitis inclinare. Litteras domini papæ pro me facientes dilectioni vestræ transmitto, quas, si placet, mihi restitui faciatis: eas mihi sine rescripto non rogatus attulit nuntius domini Eliensis. Hanc domini papæ petitionem dominus Cantuariensis litteris suis prosequitur.

De cætero rerum vestrarum me curam habere præcepistis: libens pareo, etiam ubi non proficit cura mea. Dominus noster propriarum ecclesiarum vobis subtrahi præcepit auxilium. Resistentibus mihi aliis, frustra contra torrentem direxi brachia mea. Vos autem super hæc ei rescribite. De statu insulæ, et curiæ familiaribus vobis plura scribere vereor, cum per invidiam fortunæ, litterarum

Digitized by Google

mearum aliæ, incidant in latrones, aliæ naufragium patiantur, aliæ meo dispendio se impudenter principum oculis ingerant. In his tamen, et aliis, quid me oporteat facere, rescribetis.

EPISTOLA CXIV.

AD MATTHÆUM PRÆCENTOREM SEN. [A. D. 1159.]

MATTHÆO præcentori Senonensi.

Miror, amice, et doleo, si dominus papa indulgentiæ suæ beneficium revocavit, et te illorum præcepit subire judicium qui tibi merito possunt esse suspecti, et absque suprema et fere invincibili difficultate non poterunt conveniri. Mihi quidem, licet paulisper hæream, persuaderi non potest, quod partis adversæ sinistra adversus dexteram Romani pontificis prævaluerit. Levi tamen gestamine integritatem virginis oppressam majestatis verbis, fraudulenta Senonum irruptione fere subversam memini. Debuerat Roma Senones [et dona ferentes] habere suspectos. Sed cubicularii et assessores principis, et sacri palatii quæstores diligentissimi, sub imagine juris præsidentis forte religionem circumvenerunt, et Gallos, dum emungerentur censuerunt admitti. Non equidem invideo successibus eorum, sed tuæ et domini præcentoris læsioni compatior, tanto magis, quanto minus his malis mederi possum. Facies namque rerum quæ apud vos sunt mihi ignota est, negotii vires ex absentia mea plena non possum inquisitione discutere, incidentes articulos citra partium assertiones examinare non valeo, et ob hoc in re incerta tibi non possum certi consilii facere copiam : hoc tibi, auctore Domino, innata et exquisita prudentia, amicorum fida sedulitas, sapientum affectata instructio longe commodius præstabit, verumtamen sine consilii præjudicio, interventu domini Altissiodorensis episcopi, ut preces domini papæ pro te porrectas admittat, studiosius sollicitabis, et per eumdem, et alios mysterium consilii partis adversæ diligenter inquires, ut ex eo causam tuam facilius et felicius possis instruere. Si preces contempserit, cum quasi invitus trahes ad judices, maxime si litteris apostolicis aliorum judicio stare non cogeris. Neque enim in hac parte adversariorum vocibus credes, nisi principis apices præsentaverint. Si judicibus tuis executionem mandati apostolici consequi potueris, acquiesces : sin autem, honestam itineris causam, si ad dominum papam proficisci disponis, amici tui formabunt, quos rerum qualitas et causæ calculus visibili specie plenius edocebunt. Ego quoque in quo possum tibi non deero, litteras quas ex parte mea domino papæ trades, accipies a latore præsentium, tibi et fratribus domini præcentoris bonum optantes, et utinam obtinentes! Si affectum effectus non sequitur, animum veteris amici non argues, sed fortunam.

EPISTOLA CXV.

AD PETRUM ABBATEM CELLENSEM. [A. D. 1159.]

Cellensi abbati.

Occasionem scribendi vobis gratanter arripui, [illegible] ego, et thesaurarius Eboracensis, nuper sa-

A cum apud nos viderem hominem, quem ad vos credebam reversurum. Nuntio igitur salutationis vestræ benigne suscepto, cum eo de referenda vobis salutatione contraxi, sub accepta cautione, quia persona mihi erat incognita. Quæ itaque circa me sunt, ex parte describo, et possem utinam scribere lætiora! Postquam ab Ecclesia Romana reversus sum, tot acerbitatis suæ molestias in me fortuna congessit, ut fere nihil adversitati existimem me antea prætulisse. Miramini forsitan, et obstupescitis, quid me tantopere potuerit perturbare. Hæc in aure vestra paucis aperiam. Serenissimi domini, potentissimi domini regis, invictissimi principis nostri tota in me incanduit indignatio. Si causam quæritis, ei forte plus justo favi, promotioni suæ B ultra quam oportuerit institi, ad hoc toto desiderio cordis suspirans, ut quem fortunæ invidia credebam exsultantem, miseratione divina regnantem cernerem in patrum solio, et jura dictantem in populis et nationibus. Sic forte decrevit Dominus punire impatientiam desiderii mei. Quidquid enim impatienter appetitur, vel fuga vel accessu doloris importat aculeos. Hujus tamen culpæ non arguor, sed quod vires meas omnino transcendit, et parvitatem meam magnitudine sui poterit excusare, in innocentiam meam impingitur. Solus in regno regiam dicor minuere majestatem. Cum admissi mei factum diligentius exprimunt, hæc in caput meum intorquent. Quod quis nomen Romanum apud nos C invocat, mihi imponunt. Quod in electionibus celebrandis, in causis ecclesiasticis examinandis, vel umbram libertatis audet sibi Anglorum Ecclesia vindicare, mihi imputatur; ac si dominum Cantuariensem, et alios episcopos, quid facere oporteat solus instruam. His de causis totus concutior, quibus etiam urgentibus mihi creditur exsilium imminere. Ego illud propter justitiam, si oportuerit, non modo æquanimiter, sed etiam cum gaudio tolerabo. Unde infra Kalendas Januarias me opinor ab Anglia exiturum, et quidem habito consilio vestro, et moraturum in Galliis, et inde ad Romanam Ecclesiam transiturum. Interim quantas possum bonitati vestræ gratias ago pro honore et liberalitate, quam in fratrem meum exercuistis, et ut vice mea abbati D Bullecurtensi de visitatione fratris mei gratias referatis exoro. Post quam prior de Cantumerulæ litteras istas secreto inspexerit, ne ad oculos et aures plurium transeant providete.

EPISTOLA CXVI.

AD THOMAM PRÆPOSITUM CELLENSEM.

THOMÆ præposito Cellensi.

Inspectis litteris quas domino Cellensi transmitto, statum meum pro parte conjicere poterit prudentia vestra. Quod autem specialiter ad vos spectat, amicum vestrum P. sanum esse sciatis, et incolumem, et in magna prosperitate versari. Illum vero quem vestris precibus domino cancellario regis commi-

Digitized by Google

num in bono statu vidimus, licet ab exactionibus regis non omnino possit esse immunis.

EPISTOLA CXVII.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Causa, quæ vertitur inter Suanum et Baldewinum, sacerdotes, super ecclesia de Chiltedic. ab auditorio venerabilis fratris nostri Ricardi Londoniensis episcopi, appellationis auxilio ad nostram tracta est audientiam. Agebat itaque memoratus Suanus ut jam dicta sibi restitueretur ecclesia, qua se querebatur esse injuste et sine judicio destitutum, qui vicarium suum ut dicebat violenter expulerat. Baldewinus ad hæc dilatoria exceptione opposita, se super memorata ecclesia de jure conveniri non posse dicebat, citra restitutionem bonorum ejusdem ecclesiæ, quæ sibi vi et fraude præfati Suani dicebat ablata : paratus tamen de principali negotio respondere si Suanus innocentiam suam delato sibi juramento purgaret. Suanus vero nec subire voluit juramenti discrimen, nec referre, asserens judicio domini Londoniensis intentionem suam non posse alicujus exceptionis obstaculo submoveri : quod cum pars fateretur adversa, dicens se ideo appellasse, quia una die ab eodem Londoniensi cum isto alia duo perversa judicia reportavit, Suanus ad præsentiam appellavit vestram, præfigens Octavas apostolorum, cum tamen utrique parati essemus omnem justitiam exhibere.

EPISTOLA CXVIII.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Charitatis fraternæ compassio nos admonet, pro venerabili fratre nostro Willelmo Norwicensi episcopo vestræ majestati supplicare, ut vexationibus et injuriis quas ei Wachelinus archidiaconus incessanter continuat, finem debitum imponi præcipiatis. Quod quam necesse sit, vestræ sinceritati innotescere procuravimus, iniquitatis odio et abominatione scandali potius, quam aliquo personarum intuitu. Factum est siquidem Londoniis nuper cum conventum celebraremus, exigentibus quibusdam necessitatibus, jam dictus episcopus venerabilem fratrem nostrum Londoniensem episcopum, cui videlicet, et Wigorniensi episcopo cognitionem accusationis, qua Wachelinus impetitur, delegastis, miserabili admodum supplicatione convenit, ut saltem ea die, quæ ei tunc tertia fuerat peremptoria constituta, post multas, et multorum bonorum virorum vexationes ejus admitteret probationes, quod jam dicto archidiacono juxta mandati vestri formam ablata restituisset, vel justitiam exhibuisset, nisi in omnibus per ipsum Wachelinum stetisset. Produxitque in medium copiam virorum religiosorum, abbatum, archidiaconorum, priorum et clericorum, eorum testimonio, quod allegaverat, probaturus. Processerunt et alii quamplures illæsæ opinionis viri, qui amore justitiæ, et ad confusionem iniquitatis dicebant se paratos esse probare, quod sæpedictum archidiaconum audierant, offerente episcopo remissionem omnium restitutionum quas reposcebat, et insuper de proprio LX marcas argenti, ea conditione ut ei absolutionem criminum suorum idem episcopus impetraret, et episcopum repudiasse, partim quia non poterat, partim ne videri posset pro tantorum criminum redemptione marcas recepisse. In quibus cum universi, tam clerici quam laici, supra modum scandalizarentur, dissimulare non potuit nec voluit dominus Lond. prædictas probationes tunc tertio productas fuisse, sed Wachel. nulla trium citationum peremptoriarum apparuisse : et adjecit quod sine Wigornensi episcopo, cui condelegata erat causæ cognitio, et non apparebat, die condicto nihil decernere poterat, vel debebat. Sit itaque vestræ discretionis in brevi, si placet, sæpedicti archidiaconi subterfugiis, in quibus confidit, obviare, et vexationibus tandiu afflicti episcopi, pacis remedio subvenire.

EPISTOLA CXIX.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Adversus Osbertum presbyterum super ecclesia de Trichestana, Jordanus prior Acrensis instituit controversiam, dicens eum prætatam ecclesiam possidere, quam sine prioris assensu, et alterius advocati, citra solemnem ordinem juris, et regni consuetudinem, invitis, et reclamantibus parochianis ingressus fuerat. Ad hæc Osbertus se in eamdem ecclesiam canonicum ingressum habuisse respondit, advocato comite Waren. ipsum præsentante, et Willelmo archidiacono Norwicensi vice Ebrardi bonæ memoriæ Norwicensis episcopi, introducente, et ei cum omni jure suo jam dictam ecclesiam concedente. Adjecit etiam hoc legitimorum testium assertione in præsentia venerabilis fratris nostri Willelmi Norwicensis episcopi se probasse, quod et episcopus destinatis ad nos litteris testabatur. Se tamen minime cogendum esse dicebat, ut possessionis suæ laudaret auctorem, aut titulum diceret, cum reus, et si nihil præstet, obtineat, auctore non probante, quod intendit. Cum ergo venerabilis frater noster episcopus Cicestrensis instaret, ut prior, si in causa vellet procedere, suam fundaret intentionem, præfatus presbyter ad vestram audientiam appellavit, diem præfiniens Dominicam qua cantabitur : *Lætare, Jerusalem.*

EPISTOLA CXX.

AD ALEXANDRUM PAPAM

Domino papæ ALEXANDRO.

Venerabilis frater noster Robertus Bathoniensis episcopus dilecto filio nostro, fideli vestro Willelmo Cumin ecclesiam de Cerda restituit, juxta mandatum misericordiæ vestræ, quo præceperatis eamdem sibi, appellatione remota, restitui, si ipsum Dunelmensi ecclesiæ plene satisfecisse constaret. Dicitur autem clericus quidam nomine A. ut hoc beneficium clementiæ vestræ infirmet ad sedem apostolicam proficisci. Nos itaque quas possumus

Digitized by Google

majestati vestræ pro W. preces porrigimus supplicantes, ut quod ei misericorditer conferre dignata est bonitas vestra, fideliter conservare dignetur, et ut ipsum in petitionibus justis clementer audiatis.

EPISTOLA CXXI.

AD ALEXANDRUM PAPAM

Domino papæ ALEXANDRO.

In omnibus quæ gessit bonitas vestra, nihil domino regi Anglorum gratius est beneficio quod Willelmo Cumin fideli vestro misericorditer impendistis. Hoc autem nititur evacuare frater quidam nomine A. de Cerda, utinam melioris vitæ et integrioris famæ! et majestatem vestram levitati et inconstantiæ, quod absit! submitti desiderat. Rectius, Pater, fuerat, omnino non audire clamantem, quam gratis destituere restitutum, et absque culpa dejicere legitime possidentem. Placeat ergo dignationi vestræ juste conservare quod misericorditer contulistis, et ipsum in petitionibus justis clementer audite. De cætero episcopus Lexoviensis malleus iniquitatis est ad conterendam Ecclesiam Dei; hic in me pauperem tantam regis coacervavit indignationem, ut domino Cantuariensi et cancellario suo rex ipse denuntiaverit, me majestatem regiam minuisse, et ob hoc ab amicorum et fidelium numero excludendum. Auditis etiam litteris, quibus innocentiam meam vestra benignitas excusavit, mendosus ille et mendax dicere ausus est: « Dominus papa scripsit quod voluit, ergo domino regi refero, quod verum novi. » Provideat igitur mihi pietas vestra, et regis gratiam studeat reformare.

EPISTOLA CXXII.

AD EUMDEM.

Domino papæ.

Clericus quidam de familia Willelmi bonæ memoriæ Eboracensis archiepiscopi, nomine Symphorianus, in præsentia regis Stephani et episcoporum, et baronum Angliæ, in quodam conventu celebri Osbertum Eboracensem archidiaconum impetivit super crimine veneficii, quo prædictum archiepiscopum dicebat exstinctum, veneno sibi per archidiaconum in mensa Domini propinato, promittens constanter se hoc ferri candentis, aut aquæ ferventis, aut monomachiæ, aut alio judicio probaturum. Osbertus vero constantissime crimen inficiatus, privilegio dignitatis et ordinis se non laicorum, sed ecclesiastico tantum judicio subjacere, et se illi per omnia paratum stare respondit. Datis ergo ab utrisque fidejussoribus de lite exsequenda juxta consuetudinem gentis nostræ in manu regis qui, nobis et fratribus nostris reclamantibus et renitentibus, causam hanc propter atrocitatem criminis, et quia eo præsente initiata erat, ad forum suum pertinere dicebat, usque in Octavas Epiphaniæ dilata est controversia.

Interea regi Stephano serenissimus dominus noster rex Henricus successit, de cujus manibus, vix cum summa difficultate, in manu valida, et cum indignatione regis, et omnium procerum, jam dictam causam ad examen ecclesiasticum revocavimus. Cum ergo intervenientibus multis dilationibus quæstio ex necessitate protracta esset, et actor, S. scilicet, secundum subtilitatem legum et canonum accusationem non posset implere, inspectis sacris canonibus de consilio venerabilium fratrum nostrorum Ricardi Londoniensis, Hilarii Cicestrensis, Jocel. Saresberiensis, Roberti Exoniensis episcoporum, et aliorum sapientum qui aderant, quia verbum istud per totam insulam divulgabatur, jam dicto archidiacono purgationem indiximus trium manu archidiaconorum, adhibitis secum aliis quatuor diaconis, diem præstandæ purgationis præfinientes, qua imminente accessit ad nos memoratus archidiaconus, dicens se malle innocentiam suam demonstrare in facie Ecclesiæ Romanæ, ad quam verbum forte pervenerat, se et omnia sua vestræ protectioni subjiciens, et auctoritate apostolica inhibens, ne in læsionem ejus quidpiam ab aliquo statueretur. Adjecit etiam quod in Octavis Epiphaniæ se vestro conspectui præsentabit. Nos ergo, ut oportuit, apostolicæ majestati deferentes definitionem negotii vestræ reservavimus sanctitati.

EPISTOLA CXXIII.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Ad hoc excellentiam vestram capiti omnium Ecclesiarum dispositio divina præfecit, ut, exterminatis vitiis de domo Domini, virtus jucundum capiat incrementum et ut imperfectum totius humanitatis, vestræ majestatis suppleat consummata perfectio. Causa quæ vertitur inter dilectos fratres nostros Rad. Dunelmensem et monachos Cantuariensis Ecclesiæ, appellationis auxilio nuper ad examen apostolicum a nostris manibus evolavit; ea est hujusmodi. Memoratus Rad. redditus LXX librarum, quos in ecclesia Dovurensi habuerat, officio nostro sibi restitui postulabat, aut aliorum redditumm æquam recompensationem sibi reponderari; dicens eos ad hoc teneri ex juramento, quod Auricus Camerarius nomine ex mandato conventus præstitit, quando Rad. cessit ut in ecclesiam Dovuræ monachi ingrederentur. Hoc quoque se legitimis testibus promisit probaturum. Prior vero et monachi hanc ejus petitionem inanem esse dicebant, eo quod sibi semper prædicta pactione in assignato redditu fuerit satisfactum; adjicientes se paratos esse ad calculi rationem accedere, ut suppleant pro arbitrio boni viri, si quid ei ulterius competierit. Ad hæc Rad. se citra audientiam vestram minime super hæc litigaturum respondit, invitans priorem et monachos super præstito juramento ad vestrum examen, et priorem specialiter, et Hug. fratrem ejus super contemptu vestro, eo quod in parochia illius protectionis vestræ præsidio gaudentes, me invito contra juris reverentiam capellam construxerint, præ-

Digitized by Google

fixit itaque terminum Dominicam in Ramis palmarum.

EPISTOLA CXXIV.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

In se ipsum, teste Anania, provocat sententiam mortis, qui Spiritum sanctum, merito virtutum, successionis gratia, prærogativa sedis habitantem in vobis, aliquo mendacii fuco circumvenire præsumit, præsertim cum in dispendium juris, et alterius læsionem mendax precator invigilet. Porro lator præsentium Nicolaus a venerabili fratre nostro David Menevensi episcopo, archidiaconatu, quem canonice habebat, contra omnem reverentiam juris absens spoliatus, inauditus, non conventus, occasione litterarum quas quidam Jordanus, forte vobis incognitus, falsis precibus, non sine admiratione totius Anglicanæ Ecclesiæ a vestra clementia impetravit. Hic est, Pater optime, hic est ille publice perjurus, homicidii ex præcedenti insimulatione publica respersus infamia, quem, ob crimen falsi in apostolicis apicibus commissi, sanctus decessor vester Eugenius officio et beneficio ecclesiastico condemnavit, qua ille prostratus sententia, exquisitis ignotarum gentium angulis latuit, donec prædictum patrem rebus humanis cognovit exemptum. Supplicamus itaque majestati vestræ, quatenus latoris præsentium inspecta justitia et miserabili paupertate, quod in eum enormiter factum est, misericorditer corrigatis, et eo restituto causam jubeatis per legitimos tramites suo marte discutere, si tamen decessoris vestri sententiam evacuandam esse decernitis, et homini jam damnato actionem potius deberi quam pœnam.

EPISTOLA CXXV.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Cum omnes fideles sanctæ Romanæ Ecclesiæ præsidio gaudeant, ad sinum misericordiæ ejus fiducialius in necessitate confugiunt, quorum desideriis justitia suffragatur, qui sanctæ conversationis incitamento virtutes promovent proximorum. Tales esse fratres qui apud Theochesberiam Domino devotissime famulantur, publico præconantis famæ testimonio didicimus. Pro eis ergo tam sinceras quam securas preces vestræ porrigimus majestati, quanta possumus devotione supplicantes, ut eorum justa desideria compleatis, ut exitu negotiorum facili et felici exhilarati, utriusque vitæ successus vobis præcordialius studeant ab Altissimo promereri. Inter cætera miles quidam ecclesiam, quam XL annis inconcusse tenuerunt, eis molitur auferre sub prætextu advocationis quam adversus Ecclesiam Dei laici apud nos perniciosissime vindicant. Trahuntur ob hoc ad sedem apostolicam, ac si possent inde injuriarum reportare molestiam, ubi jura nascuntur. Sed, auctore Domino, sanctorum decessorum vestrorum vestigiis inhærendo, ita unius temeritatem retundetis, ut ejus exemplo alii instructi ad similia nequaquam audeant aspirare.

EPISTOLA CXXVI.

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Juxta sanctitatis vestræ mandatum, nobilem virum Hugonem de Dovera diligenter commonuimus, ut monachis Sancti Bertini ecclesiam de Chilleham, quam ad jus monasterii sui, ut dicebant, pertinentem, sibi violenter, et absque judicio querebantur ablatam, restitueret. Ille autem se mandatis apostolicis et juri promisit devotissime per omnia pariturum : verum falsitatem precum, quas vobis monachi porrexerant, in multis arguebat. Primo quidem jam dictam ecclesiam ad jus monasterii non pertinere asseruit, quam nunquam ipsius, vel alicujus prædecessorum suorum assensu habuerant, præsertim cum, non assentiente, nedum reluctante fundatore, status ecclesiæ mutari non possit, aut subjici servituti. Deinde monachos nunquam suo nomine possedisse dicebat, sed cujusdam Odonis, quem famosissimus ille tyrannus et ecclesiæ nostræ gravissimus persecutor, Willelmus de Ypra, exhæredato domino fundi, utcunque in possessionem admitti impetraverat. Fraude vero collusionis intervenientis, ut eis præfatam ecclesiam cederent, monachos præfato Odoni certos redditus assignasse, et hoc etiam publice notum esse asserebat, et ita mediante Simonia detentionem ecclesiæ qualemcunque habuisse, venerabili fratre nostro Rogero Eboracensi qui nunc est, tunc Cantuariensi archidiacono. Hoc ipsum apostolica auctoritate inhibente, postremo abbatem et monachos Sancti Bertini, qui adfuerant, cum supradictus tyrannus a regno Angliæ exterminaretur, liti et detentioni quam habuerant, in perpetuum renuntiasse dicebat, ut fructus supradictæ ecclesiæ, permittente Domino, liceret asportare. Hæc quidem omnia promisit se sufficientissime probaturum. Præterea se ad majestatem vestram, ut ibi fraudem et malitiam monachorum detegeret, jam nuntios destinasse dicebat : nihilominus in nostra audientia suam paratus innocentiam et justitiam demonstrare. Cum ergo de veritate precum, ut oportebat, cognoscere volentes, monachis præfigeremus diem, ipsi se non subituros causam, nisi citra cognitionem restituerentur, responderunt. Nos ergo in præjudicium rei, et subversionem juris procedere nolentes, mandatum exspectamus, vobis in omnibus, et per omnia parituri.

EPISTOLA CXXVII

AD EUMDEM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Licet in ore nuntiorum nostrorum, quibus merito honestatis et fidei fidem haberi oportet, posuerimus verba nostra, litterarum tamen indicio paternitati vestræ significare curavimus, qualiter in præsentia nostra processum sit in causa monachorum Sancti Bertini super ecclesia de Chilleham. Nobilis vir Hugo

Digitized by Google

de Dovera a nobis ex mandato vestro commonitus, ut præfatam ecclesiam cum ablatorum integritate restitueret monachis, qui se ab eo violenter spoliatos esse conquerebantur: respondit eis nullo jure restitutionem competere, cum destitui non potuerint qui nunquam fuerant instituti. Detentionem si quidem rerum jam dictæ ecclesiæ, ex qua niti videbantur, non suo, sed nomine alieno habuisse dicebat, cujusdam scilicet Odonis, quem nos ipsi scimus memoratam ecclesiam possedisse; sed quod ei renuntiaverit, aut eam alii cesserit penitus ignoramus. Certum quoque habemus archidiaconum nostrum, qui nunc est Eboracensis archiepiscopus, appellatione interposita prohibuisse, ne monachi rebus illius ecclesiæ se immiscerent. Verumtamen, quia dies mali erant, et famosus ille tyrannus, et ecclesiæ nostræ gravissimus persecutor Willelmus de Ypra, cui jam dictus Odo adhærebat, nostris capitibus imminebat, necesse habuimus dissimulare, quando patrimonio Willelmi contempta appellatione monachi res Odonis, qui sibi prospiciebat in posterum, nomine ejus contrectare cœperunt. Præterea etiam si constaret monachos suo nomine possedisse, petitionem eorum submovebat, dicens eos possessioni et liti renuntiasse, quando eis fructus ecclesiæ asportare permisit, offerens se hoc sufficientissime probaturum. Cum ergo miles instaret, ut monachi suam fundarent intentionem, aut exceptionis ejus admitteretur probatio, monachi declinantes conflictum se citra cognitionem causæ restitui postulabant. Ad hæc miles vestram majestatem non præcepisse, ut illi instituerentur, sed restituerentur, et ex verbo restitutionis, aliis quæ in sacro rescripto vestro continebantur, causæ cognitionem nobis plenissime demandari: et quia religionem vestram, ut dicebat, falsa suggestione circumvenerant, ii in probatione procedere nolebant, se omnia ad consultationem vestram dixit relaturum, et vobis tanquam Patri et domino in omnibus pariturum. Procedente vero tempore, antequam ejus nuntius ad vos pervenisset, mandatum vestrum de coercendo milite iterastis. Nos itaque mandatis vestris debitam reverentiam et obedientiam exhibentes, licet miles se justitiæ semper offerret, et econtra monachi eventum judicii fugerent, ecclesiam cum omnibus pertinentiis suis, etiam cum periculo nostro sequestravimus, eam retinentes in manu nostra, donec vobis et rei veritas, et nobis voluntas vestra plenius innotescat. Si vero chartam nomine nostro conceptam illi protulerint, eam, ut imperfectum nostrum fateamur, a nobis vi et metu supradicti tyranni sciatis extortam. Hoc quoque et vestram non lateat majestatem, quod devotus vester Joannes thesaurarius Eboracensis, quem monachi, sæpe nominatam ecclesiam per manum laicam asserunt occupasse, nunquam ad eam manum extendit, aut causæ ejus se aliquo modo immiscuit, nisi quod fideliter astitit veteri amico, quem sine dedecore, et amicorum enormi damno non poterat in necessitate deserere. Supplicamus ergo dignationi vestræ quatenus ea moderatione quod placebit super hoc præcipiatis, ut monachi, si quid juris habent, id ita consequantur, ne nos indignationem domini regis, et persecutionem omnium procerum, qui scandalizati sunt in hoc verbo, incurramus, precamur ut fidelem vestrum, dilectum filium vestrum Joannem thesaurarium Eboracensem, cui vitiosa monachorum suggestione aliquatenus lætitiam excussistis, debitæ consolationis beneficio exhilaretis.

EPISTOLA CXXVIII.

AD WILLELMUM EPISC. NORW

(A. D. 1156.)

Episcopo Norwicensi.

Nuntios nostros a domino rege redeuntes sanos recepimus, promittentes in adventu regis, optatum petitionibus nostris effectum. In omnibus enim consilio domini archiepiscopi acquiescet, et honori, et utilitati Ecclesiæ tota mentis intentione studiosius invigilabit. Verum interim scutagium remittere non potest, et a quibusdam exactionibus abstinere, quoniam fratris gratia male sarta nequidquam coiit, sed ob hoc perniciosissime scissa est, quod domino regi frater totam hæreditatem paternam, nominatim terram, cujus ei possessionem vis major abstulit, noluit abjurare, cum tamen et munitiones regi cedere, et obsides dare paratus esset, ut terram quam dono patris habuerat, recuperaret. Profectus ergo ad regem Francorum, comitis Theobaldi fretus auxilio, Francos sollicitat in dispendia nostra, et jugulos eorum divitiis nostris, viribus, et potestati tentat opponere. Agit forte ut vel sic fortuna possit gravius promereri, quomodo regem et gentem Francorum, favente justitia, det in manibus nostris. Implebimus in eo mensuram Patrum nostrorum, si tamen eorum sorte voluerimus esse contenti. Sed profecto majus est quod nobis restituto Vernone fortuna promittit. Speratum colloquium nobis subtraxerunt Franci consilio comitis Theobaldi. Dominus rex ab Andegavis et Pictavia rediens ad nos transmittet qui summam rerum gerant, et absentes ipsius damna commissa sibi juris administratione compensent.

EPISTOLA CXXIX.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Habent a capite membra ut vigeant, et a sancta Romana Ecclesia, Domino auctore, salus est omnium Ecclesiarum. Unde necesse est omnes ad vos recurrere, incumbente necessitatis articulo, quem per se nequeunt expedire. Est autem apud nos causa difficilis inter venerabilem fratrem nostrum Michaelem Landavensem episcopum, et Robertum filium antecessoris sui, quam, nisi apostolica auctoritas interveniat, finem diebus nostris non credimus habituram. Vexati sumus in ea diutius, sed temeritatem præfati Roberti nullo correctionis genere potuimus coercere, quin novissima ejus, prout

Digitized by Google

nobis referebantur, semper essent deteriora prioribus. Ut enim de corporis immunditia taceamus, incendia, rapinas, et varias figuras criminum ejus ad nos plurimi perferebant. Quoties inter eum et adversarios suos multo studio multoque labore reformavimus pacem, toties ab eo pax scissa et reformata recessit: tandem excommunicatus ab episcopo suo vestram adiit majestatem, sed an absolutionis vestræ meruerit gratiam ignoramus. Apostolicas tamen litteras retulit, quibus venerabilis frater noster Wigornensis episcopus præcipiebatur illi, et quibusdam complicibus suis, de episcopo Landavensi, et Rad. archidiacono suo justitiam exhibere. Deinde, paucis diebus elapsis, adversarii ejus nobis vestræ beatitudinis apices attulerunt, præcipientes causam fine debito sine appellationis subterfugio terminari, non obstante rescripto quod Robertus a vestra mansuetudine per subreptionem obtinuit. Partibus itaque in nostra præsentia juxta mandatum apostolicum convocatis, prædicti Roberti petitionibus adversarii ejus crimina multa in modum exceptionis, opposuerunt, in quibus etiam conveniebant eum super crimine læsæ majestatis, dicentes eum commisisse falsum in litteris vestris quas proferebat. Vobis quidem, et fratribus vestris qui aderant obstiti, dissimilitudinem, et litteras quas de industria fecisse visus est, omnino suspectas, et ideo, ut nobis visum est, ad celsitudinis vestræ examen remittendas. Ipse vero constanter se causam a vobis accepisse dicebat, et omnium quæ continentur in litteris, Romanum pontificem laudabat auctorem. Unde habito fratrum nostrorum consilio, accepta ab eo juratoria cautione quod vestro stabit mandato, easdem vobis transmittimus per dilectum filium vestrum Rad. Landavensem archidiaconum, rogantes ut eum in justis postulationibus suis audiatis, et miseriis Landav. Ecclesiæ, quas vobis exponet, oculis propitiationis vestræ respiciatis. Præterea nobis, si placet, rescribite, qua animadversione feriendi sunt corruptores litterarum vestrarum. Difficile enim est ad singula hujusmodi quæ emergunt, majestatis vestræ consilium exspectare.

EPISTOLA CXXX.

AD ABBATISSAM.

Negligentiæ tuæ, ut interim sic dicatur, multiplices et graves excessus ulterius dissimulare non possumus, cum ad aures Romani pontificis delicta tua pervenerint, et adversus innocentiam vestram sanctæ Romanæ Ecclesiæ provocent indignationem. Te quidem sæpe monuimus, ut a famosa familiaritate et cohabitatione Hugonis officialis, toti qui tuæ religioni est in offensionem et scandalum, modis omnibus abstineres, cum ex mandato Domini etiam pes vel oculus sit ob hujusmodi causam projiciendus. Hucusque contemptum vestrum, utcunque portamus, adhuc de periculo animæ tuæ et famæ dolemus, et te profecto sine mora dolere faciemus, nisi vitam tuam in melius commutaveris, et domus tuæ famam correctione celere studueris reformare. Apostolicum namque mandatum et increpationes suscepimus, quæ nobis indicunt non esse parcendum, si tibi ulterius pepercerimus in erroribus tuis. Proinde in virtute obedientiæ tibi præcipiendo mandamus, ut præfatum Hugonem a familiaritate et conversatione domus tuæ amoveas infra septimum diem a susceptione præsentium litterarum, et administrationes ecclesiæ tuæ gerere non permittas, ne, si adversus hæc venire præsumpseris, te domini papæ auctoritate sentias condemnatam. Vale.

EPISTOLA CXXXI.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ ALEXANDRO.

Ut de his, quæ a nobis ad majestatis vestræ examen transeunt, possitis commodius judicare, sanctitati vestræ gestorum series est fideliter intimanda. Apud nos inter Philippum de Dantehela, et Raginaldum de Ledescumba hujusmodi controversia vertebatur. Osmundus de Saresbr. nomine jam dicti Philippi, ecclesias de Renebera, et Lidescumba, et Falesleia possidebat. Porro jam dictus Reginaldus ecclesias de Lidecumba et Falesleia præfati procuratoris nomine, Osmundi videlicet, possidebat, reddens ei annuam pensionem. Cum itaque memoratus Osmundus infirmitate gravatus se religioni regularium fratrum canonice contulisset, Philippum, qui possidebat, vocavit ut ei res suas resignaret. Rationibus ergo procuratoris expletis pacifice Philippus ingressus est in ecclesiam de Renteberia. Transiens autem ad Lidecumb. et Falesleiam, a supradicto Raginaldo minime admissus est. Implorato autem ad vim propulsandam præsidio judicis cum in possessionem inducendus videretur, Raginaldus, qui jam possessionem induerat, ad nostram audientiam appellavit. Die igitur complacita assistentibus partibus nostro conspectui, P. testibus, et instrumentis et chartis Sar. episcopi, et monasterii Ambresberiensis sufficienter munitus, ecclesias de Lidecumba et Falesleia suas esse, et se eas per O. possedisse dicebat. Ad hæc Raginaldus se eas diu tanquam suas quiete possedisse dicebat, sed minus instructum venisse, cum instrumentis et testibus abundaret unde ei circiter quorum [quatuor?] spatium mensium, quo causam suam procurare sufficeret, duximus indulgendum. Quo fere elapso, sæpedictus Raginaldus nobis apparuit dicens se curiam nostram habere suspectam, et testium et instrumentorum sibi ob hoc deesse copiam, quod ante dictus Philippus domesticus noster et cognatus esset, et eum ideo multis esse terribilem. Nos autem parati eramus compellere testes, si quos haberet, ut darent testimonium veritati, aut causam alii episcopo, de quo magis confiderent, delegarent, ne sibi nostra auctoritas in aliquo obesse videretur: ipse vero ob hoc nihilominus, ad vestram appellans audientiam, festum beati Andreæ examinationi causæ præscripsit. Nos itaque vestro pro voto et debito deferentes honori, vobis causam transmittimus, id solum postulantes ut, servata utriusque justitia, cau-

Digitized by Google

sam sic ab aliis decidi jubeatis, ut nobis omnis suspicionis occasio, et laboris necessitas subtrahatur.

EPISTOLA CXXXII.

AD ALEXANDRUM PAPAM.

Domino papæ Alexandro.

Ecclesiam de Wacheringeriis Ricardus de Ambly nomine monachorum quorumdam, de quorum jure esse dignoscitur, asserit se possidere : eam quidam Rad. apud Londoniensem episcopum a præfatis monachis petivit, Ricardo de Ambly nec præsente, neque citato. Verumtamen episcopus, sicut sui postmodum nobis nuntii monstraverunt, confessione adversariorum, et quibusdam motus instrumentis, jam dictam ecclesiam, volentibus ita forsan monachis, Rad. adjudicavit, quamvis duo clerici Ricardi de Ambly adessent, quorum alter se gestorem negotiorum Ricardi asseverabat. Ambo vero publice protestabantur Ricardum absentem et non citatum minime debere condemnari : a sententia igitur domini Londoniensis ad nostram audientiam appellarunt. Die præfinito comparuerunt Ricardus et Rad. cum monachis sibi faventibus. Cum ergo causa diu ventilaretur, protulit memoratus Rad. duo instrumenta quæ apud nos fecimus detineri, quoniam alterum vitio manifestæ turpitudinis præditum est, alterum falsitatis arguitur. Nihilominus memoratus Rad. repetebat ecclesiam sibi adjudicatam. Porro quia prior monachorum aberat, qui de causa nos diligentius instruere poterat, quia etiam de instrumentorum veritate plenius cognoscere volebamus, causa in alium diem differenda videbatur. Igitur sæpedictus R. causam appellationis suspendi non debere allegans, ad apostolicæ sedis audientiam appellavit, diem præfigens Dominicam, qua cantabitur : *Lætare, Jerusalem.*

EPISTOLA CXXXIII.

AD THOMAM PRÆPOSITUM CELLENSEM.

Thomæ præposito Cellensi.

Suscepimus olim mandatum felicis recordationis papæ Eugenii, ut inter monachos de Croilanda, et Haldenum quemdam super ecclesia de Sutertona, et decimis quibusdam causam decideremus. Igitur idem mandatum exsequentes super præfato negotio, et diligenter cognoscentes, præfatam ecclesiam monachis adjudicavimus cum ablatorum plena restitutione, quæ ad æstimationem xv marcarum fuit idoneorum testium sacramento probata. Monachis ergo frequenter restitutionem exigentibus, et easdem decimas in præsentia domini Lincolniensis, tandem Haldenus ad nostram audientiam appellavit, cumque ambæ partes ante nos consisterent, cœpit Haldenus causam diu definitam super ecclesia Sutertona instaurare. Porro cum monachi in petitione sua perseverarent, xv marcas sibi adjudicatas cum quibusdam decimis exigentes, Haldenus, asserens se non debere super his respondere, ad audientiam sedis apostolicæ appellavit, diem præfigens Dominicam qua cantabitur : *Quasi modo geniti.*

Hucusque epistolæ quas Joannes scripsit dum adhuc esset in Anglia; sequuntur epistolæ quas scripsit post annum Domini 1164, cum in Francia una cum sancto Thoma exularet.

EPISTOLA CXXXIV.

AD THOMAM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Venerabili Patri et domino charissimo Thomæ, Dei gratia Cantuariensi archiepiscopo, suus Joannes Saresberiensis, salutem et felices ad vota successus.

Ex quo partes attigi Cismarinas, visus sum mihi sensisse lenioris auræ temperiem, et de tumescentibus procellis tempestatum cum gaudio miratus sum rerum ubique copiam, quietemque et lætitiam populorum. Egredientem vero de navi servientes comitis Gisnensis ex mandato ejus, procurante Ernulpho nepote ipsius, honorifice susceperunt, et mihi et meis domum et terram comitis pro vestra reverentia exponentes, liberum ab omni consuetudinis onere perduxerunt fere usque ad sanctum Audomarum. Quo cum venissem, procurante quodam Marsilio monacho, qui apud Chilleham et Trulegam morari consuevit, in domo S. Bertini honestissime receptus sum. Et patenter intellexi, quod ecclesia illa ad honorem Cantuariensis Ecclesiæ et vestrum exposita est. Et si placet, tam comiti quam monachis, oblata vobis opportunitate, gratias referatis. Exinde cum venissem Atrebatum, comitem Philippum apud Exclusam castrum, a quo tyrannus Yprensis tam longa obsidione exclusus est, esse audivi. Illuc itaque divertens, Domino misericorditer iter meum in omnibus prosperante, non longe a strata publica obvium habui quem quærebam. Ut enim more divitum, quos oblectat hoc nugandi genus, in avibus cœli luderet, fluvios, stagna, paludes, et scaturigines fontium peragrans circuibat. Gavisus est se invenisse hominem, a quo fideliter audiret Angliæ statum, et ego magis, quia eum mihi Deus obtulerat; ita ut sine multo viæ dispendio mandatum vestrum exsequerer. De rege et proceribus multa percunctatus est, sed ego temperavi responsum, ut me nec de mendacio conscientia reprehendat, nec temeritatem meam in his, quæ ad regem spectant, quisquam possit arguere. Vestras vero angustias audiens vobis compassus est, auxiliumque promittit. Naves etenim procurabit, si hoc necessitas vestra exegerit, et ipse ante, ut oportet, præmoneatur. Si vero ad hoc vos tempestas impulerit, præmittite ante aut Philippum emptorem vestrum, qui et comitis auctoritate utatur, et cum nautis et vectoribus, prout expedierit, contrahat. Sic a comite recedens, die sequenti Noviomum veni.

Et nescio quo præpetis et inquietæ famæ præconio calamitas Anglorum, ecclesiarumque vexatio, quocunque veniebam, fuerat divulgata ut ibi multa audirem gesta in conventu Londoniensi et Wintonien-

Digitized by Google

si, quæ in Anglia nunquam audieram. Et quidem pleraque, ut fit, majora et pejora veris referebantur. Ego autem hæc omnia, quæ per ora populi volitabant, studiosissime dissimulabam : sed nec simulanti prospera plene credebatur, nec adversa dissimulanti. Quodque miremini, comes Suessionensis ea die, qua Noviomi eram, omnes articulos Londoniensis, nescio conciliabuli aut disciliabuli dicam, decano ita seriatim exposuit, ac si interfuisset omnibus præsens, non modo his quæ in palatio gesta sunt, sed quæ secretissime ab his vel ab illis dicta sunt in conclavi. Nec facile crediderim, quin ibi sive de suis sive de nostratibus cautos exploratores habuerint Galli. Decanus autem Noviomensis, vir integerrimæ fidei, concussionem vestram non sine multo dolore audierat : et se ad vos recipiendum præparat, non modo sua omnia expositurus pro vobis, sed pro Cantuariensi Ecclesia, si oportuerit, se ipsum positurus. Decreverat autem transire ad curiam, sed quia de statu vestro incertus est et sollicitus, donec certioretur, domi exspectat. Ibi a quibusdam pro certo accepi regem Francorum esse Lauduni, et prope eum dominum Remensem ejus exspectare colloquium. Eos ergo adire proposui. Sed propter guerras, quas comes de Rocceio et alii quidam proceres adversus dominum Remensem exercebant, a proposito revocatus iter Parisios deflexi. Ubi cum viderem victualium copiam, lætitiam populi, reverentiam cleri, et totius ecclesiæ majestatem et gloriam, et varias occupationes philosophantium admirans velut illam scalam Jacob, cujus summitas cœlum tangebat, eratque via ascendentium et descendentium angelorum, lætæ peregrinationis urgente stimulo coactus sum profiteri, quod *vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam* (*Gen.* XXVIII). Illud quoque poeticum ad mentem rediit :

Felix exilium, cui locus iste datur.

Evolutis autem paucis diebus in conducendo hospitio, et sarcinolis componendis, regem Francorum adii, eique ex ordine exposui causam vestram. Quid multa? Compatitur, promittit auxilium, et pro vobis domino papæ se scripsisse asseruit, et iterum, si oportuerit, scripturum, et acturum quod poterit viva voce. Cum vero eum ex parte filiæ suæ, quam nuper sanam videram, quando a domino regina licentiam accepi, salutassem, respondit sibi gratissimum esse, si illa jam ab angelis accepta esset in paradiso. Cui cum ego subjungerem, quia istud per misericordiam Dei quandoque veniet, sed ante multis gentibus lætitiam dabit, respondit rex : « Hoc quidem Deo possibile est, sed longe verisimilius, quod multorum futura sit causa malorum. Sed absit ab illa quod paternus præsagit animus! Quia vix, inquit, spero ut ab ea possit aliquid boni esse. » Regem nostrum Franci timent pariter et oderunt, sed tamen quod ad illos, quieto et alto somno dormire potest.

Et quia Remensem adire non potui litteras meas ad abbatem S. Remigii amicissimum mihi direxi, ut in hac parte suppleat vices meas. Cæterum mihi videtur esse consilium, ut per aliquem monachum Boxleiæ, aliumve nuntium fidelem litteras vestras cum aliquo munusculo transmittatis ad dominum Remensem, contrahatisque cum eo familiaritatem, quia ille, quisquis sit in persona, magnus est in regno Franciæ, et in Ecclesia Romana multum potest, tum pro rege, tum pro eminentia ecclesiæ suæ. Ad Ecclesiam Romanam nondum ascendi, declinans, quantum possum, ne suspicio probabilis contra me concipi debeat. Et hoc ipsum, sicut ex litteris domini Pictaviensis accepi, domino papæ et curiæ satis innotuit. Receptis autem litteris vestris, illico scripsi domino Henrico, et Willelmo Papiensi, et satis explanavi, in quantam perniciem Ecclesiæ Romanæ tendant hæc, si processum habuerint, quæ contra vos præsumuntur. Distuli autem illuc ire, quia de transitu abbatis Sancti Augustini, aut episcopi Lexoviensis nihil certum erat; et si ad curiam venerint, nobis per magistrum Henricum, qui ibi moratur, cito poterit innotescere.

Verum quid tibi tunc possimus, non clare video. Contra vos enim faciunt multa, pauca pro vobis. Venient enim magni viri, divites in effusione pecuniæ, quam nunquam Roma contempsit (13) : eruntque non modo sua, sed domini regis, quem curia in nullo audebit offendere, auctoritate freti. Ad hæc muniti erunt privilegiis Ecclesiæ Romanæ, quæ in hujusmodi causis nunquam cuicunque episcopo detulit aut raro. Dominus papa in causa hac nobis semper est adversatus, et adhuc non cessat reprehendere, quod fecit pro nobis Cantuariensis Ecclesiæ amator Adrianus cujus mater apud vos algore torquetur et inedia. Nos humiles, inopes, immuniti, nunquid poterimus verba dare Romanis? At illi pridem suum comicum audierunt, ut non emant *spera* pretio.

Sed scribitis, ut tandem, si alia via non patuerit, promittamus ducentas marcas. At certe pars adversa, antequam frustretur, trecentas dabit aut quadringentas,

Nec, si muneribus certas, concedet Iolas.

(VIRG., *Ecl.* II, 55.)

Et ego respondeo pro Romanis, quod pro amore domini regis, et reverentia nuntiorum mallent plus recipere, quam sperare minus. Facit autem pro vobis, quod pro libertate Ecclesiæ tribulamini, sed honestatem causæ nostræ extenuantes excusatores regis, et æmuli vestri, hoc temeritati quam libertati magis ascribere conabuntur. Et ut eis citius

(13) Hæc intellige de quibusdam curialibus, varia circa res ecclesiasticas munera explentibus, quos interdum, utpote homines, vesana potest inficere cupiditas, quin beati Petri successor vel cathedra incorruptæ sanctitatis detrimentum patiantur. Joannes tamen Saresberiensis, nimio causæ quam suscepit studio indulgens, vix, dum hæc et sequentia scriberet, reverentiæ summo pontifici debitæ memoriam habuisse videtur.

EDIT. PATROL.

Digitized by Google

credatur, ipsi domino papæ, quia *venas hujus susurrii jam audiit auris mea* (*Job.* IV), dabunt spem veniendi in Angliam, dicentque regii filii dilatam coronationem, ut manu apostolica consecretur, et sciatis ad hoc promptos esse Romanos. Jam enim quidam nobis insultant, dicentes dominum papam ad Cantuariensem Ecclesiam accessurum, ut moveat candelabrum vestrum, ibique aliquandiu sedeat. Nec tamen credo quod dominus papa istud adhuc conceperit. Nam, ut audio, multam ejus pro constantia vestra habetis gratiam. Sed unum procul dubio scio, quia Lexoviensis, si venerit, nihil asserere verebitur. Notus enim mihi est, et in talibus expertus sum ejus fallacias. De abbate quis dubitat? Postmodo scripsit mihi episcopus Pictaviensis, quod adversus abbatem Sancti Augustini nihil potuerat impetrare, etsi plurimam dedisset operam. Ibimus tamen illuc, auctore Deo, quoniam ita præcipitis, et quid possimus, experiemur. Sed si frustra, nobis imputari non debet, quoniam, ut ait ethicus :

Non est in medico semper relevetur ut æger :
Interdum docta plus valet arte malum.

(Ovid. *De Pont.* I, 3, 17.)

EPISTOLA CXXXV.

AD GUIDONEM CATALAUNENSEM EPISCOPUM.

Guidoni Catalaunensi episcopo.

Gratias ago paternitati vestræ, quæ me in oblatæ consolationis gratia dignata est prævenire : et quidem tanto me vestra benignitas ad obsequium suum amplius animavit, quanto liberalitas vestra non modo ex relatione amici vestri abbatis Sancti Remigii, verum ipsa operis exhibitione fidelius innotescit. Esset autem laudabile apud homines, et magni meriti apud Deum, in ulnis misericordiæ venientem excipere peregrinum; sed longe gloriosius et procul dubio remunerabilius est exsulem, imo pro Domino, et libertate Ecclesiæ exsulantem ad bonorum participium invitare. Quid ergo ad hæc respondebo domino meo? Sed profecto charitati vestræ respondebit Altissimus, qui non modo opera manuum, sed uberi retributione in electis suis bonam remunerat voluntatem. Is, serenissime Pater, is super vos aperiet oculos misericordiæ suæ, quia vos in me apertos oculos habuistis. Ego vero, quam cito potero expediri, veniam ad vos gaudens, si mihi unquam divinitus collatum fuerit ut vestræ valeam obsequi voluntati.

EPISTOLA CXXXVI.

AD HUGONEM ABBATEM S. AMANDI.

Amicorum fidem articulus necessitatis examinat, et qua quisque moveatur ad alium affectione convincit. Nobis autem, qui jampridem totum animum devovimus obsequio vestro, devotumque, Domino auctore, inviolabiliter conservamus, gravis et onerosa incumbit necessitas, quam vestra gratia, de qua plurimum confidimus, speramus, et petimus sublevari. Nam quod fortasse mirabimini, addicti sumus exsilio, et in eo jugi sollicitamur et torquemur angustia. Si quidem clericus quidam nobis longe semper amicissimus, cujus omnia tam prospera, quam adversa a multis retro temporibus nostra sunt, litterarum eruditione et morum honestate, tanto cunctis probatior, quanto notior, ab Anglia exsulat apud nos, et nos domi nostræ exsulamus cum illo. Sustinet enim indignationem regis Angliæ, non suo quidem merito, ut de nostra et ipsius loquamur conscientia, sed quia domino suo Cantuariensi archiepiscopo, ut oportuit, servivit. Is est magister Joannes de Saresberia, bonum testimonium habens in partibus cismarinis et transmarinis. Ut ergo a nobis ipsis tam proprii quam futuri exsilii amoveatis angustias, dilectioni vestræ attentius supplicamus, ut eum interventu comitis Flandrensis et vestro, reconcilietis regi Anglorum, et sicut videritis expedire, ei litteras regis patentes perquiratis, quibus secure redeat, et suis in pace fruatur bonis. Sciatisque pro certo quia nos in nulla re magis poteritis promereri, nec est quod dissimuletis, quia constat pluribus, potestatem vobis esse collatam, si voluntas adfuerit.

EPISTOLA CXXXVII.

AD MILONEM EPISCOPUM MORINORUM.

Domino Morinensi.

Tentatio fidem probat, et affectio mentis ex operibus fidelissime innotescit, et quidem cum tota Cantuariensis, imo Anglorum Ecclesia fidem vestram experta sit, et probatam jure æquissimo prædicet charitatem, eo quod Patris nostri et domini primus omnium naufragium excepistis, et paterne recepistis exsules suos, et eis non modo exposuistis, sed et communicastis bona vestra ad libitum suum supra vires vestras; sed tamen infra animum libertate nobili generosum. Ego tamen ad gratiarum actionem spiritualius teneor, quem in magistro Ricardo cognato meo spiritualiter recepistis, et amplæ miserationis impendistis solatium, et quia tantæ humanitati ut deceret respondere non possum, desidero ut quod eis fecistis et facitis, vobis retribuatur a Domino, qui potens est, et mensuram bonam, et coagulatam et superefluentem reddat, et superfundat in benefacientium sinus. Ego autem totum id quod possum, obsequio vestro libens devoveo, acturus Deo gratias, si misericorditer dederit, ut possim vobis officiosus esse in aliquo.

EPISTOLA CXXXVIII.

AD THOMAM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1165.)

Cum dominum papam nuper sollicitarem, et animarem, et viam, quam mihi videbar intellexisse, ad pacem sibi et nobis reformandam, studiosius intimarem, respondit se spem concepisse pacis ex verbis imperatoris, quæ per abbatem Sanctæ Mariæ de Voto tunc transmiserat, promittens regem Angliæ facile posse induci ad quæcunque vellet dominus papa, si ipse reges, ut diu petitum est, vellet confœderare. Ad quod quia dominus papa pronus est, et rex Francorum facilis inclinari, de colloquio suo et regum certus esse videbatur; et jam regem

Digitized by Google

Francorum evocaverat, ut Purificationis festum ageret secum. Inde vero digrediens, regem obvium habui prope Parisios, et cum eo diu locutus sum; et licet vobis et exsulibus vestris compateretur, et hanc domini regis duritiam improbaret, minori tamen fervore loqui videbatur de causa vestra, quam consueverit. Cum autem ipsum instantius animare satagerem, respondit se quidem satis tenere diligere personam vestram, et approbare causam, sed vereri ne, si ipso suadente aliquid faceret dominus Alexander papa, unde regem Anglorum admitteret, ei de cætero imputaret Ecclesia Romana, quod propter eum tantum amicum amisisset. Et hanc causam sæpius inculcavit. Quod versans apud me attentius revolvebam, et metiebar in animo, quid sperare possimus, cum rex Angliæ præsens fuerit proponens multa pro se, multa contra vos, et more suo nunc minis, nunc promissis, nunc variis pactionibus faciles et fluctuantes animos sit moturus, præsertim cum allexerit sibi pincernam regis, et, quod magis est, comitem Robertum, cujus uxor, abbatis mei cognata, cum aliis munusculis trecentas ulnas telarum Remensium regi nuper transmisit in Angliam ad camisias faciendas. Est enim prudens mulier, et præter munera, quæ frequenter accipiunt maritus et ipsa, sperat, quod liberis eorum, quos multos habent, provideat rex in matrimoniis nobilium personarum. Archiepiscopus vero Remensis Robertum comitem tenerrime diligit, et liberos ejus. Unde timeo ne amicos hujusmodi, cum ad id ventum fuerit, facile fortuna excutiat.

Proinde consilium meum, et desiderium, et summa precum est, ut vos tota mente convertatis ad Dominum, et orationum suffragia. Quia ut in Proverbiis scriptum est: *Turris fortissima nomen Domini, ad quem si quis confugerit, de omni angustia liberatur* (*Prov.* XVIII). Differte interim omnes alias occupationes, quantum poteritis, quia licet necessariæ plurimum videantur, quod suadeo præeligendum est, eo quod magis est necessarium. Prosunt quidem leges et canones, sed mihi credite, quia nunc erit his opus:

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.
(VIRG. *Æn.* VI, 37.)

Siquidem non tam devotionem excitant, quam curiositatem. Nonne recolitis, quia in angustia populi, ut scriptum est: *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes et ministri, dicentes: Parce, Domine, parce populo tuo* (*Joel* II). *Exercitabar*, inquit Propheta, *et scopebam spiritum meum, in die tribulationis Deum exquirens manibus* (*Psal.* LXXVI). Ut doceat quia spirituale exercitium et mundatrix discussio conscientiæ avertit flagellum, et impetrat misericordiam Dei. Quis a lectione legum, aut etiam canonum compunctus surgit? Plus dico: scholaris exercitatio interdum scientiam auget ad tumorem, sed devotionem aut raro aut nunquam inflammat. Mallem vos Psalmos ruminare, et beati Gregorii morales libros revolvere, quam scholastico more philosophari. Expedit conferre de moribus cum aliquo spirituali, cujus exemplo accendamini, quam inspicere et discutere litigiosos articulos sæcularium litterarum. Novit Deus, qua mente, qua devotione ista proponam. Vos accipietis ut placet. Si autem ista feceritis, vobis erit adjutor Deus, ut timeri non oporteat quid machinetur homo. Ipse novit quod in nullo mortali nobis, ut opinor, sperandum est in præsenti angustia. Audivi tamen quod rex Franciæ pro vobis sollicitaverit dominum papam, et Pontiniacensibus gratias egerit.

Audivi quod scripseritis archiepiscopo Remensi, ut res vestras per Flandriam conduci faceret nomine suo, quasi suæ futuræ erant. Quod si verum est, miror plurimum. Præterea dicitur, quod frater Hugo de Sancto Benedicto redierit ab Anglia, et quidam alii, legatione regis nostri fungentes ad dominum papam et regem Francorum, sed quid attulerint, scire desidero. Dicitur etiam quod terræmotus nuper fuerit in Anglia circa Cantuariam, et Londoniam, et Wintoniam, sed mihi de veritate non constat. Item, dicitur quod episcopi, in quorum episcopatibus ecclesiæ vestræ sunt, in eis modo jurisdictionem exercent, eo quod clerici vestri attoniti nunc mutire non audent. Sed miror si verum est, nisi quia facile crediderim eos libenter velle irrepere quocunque modo, ut quandoque dicere possint se possedisse. Nam, ut audio, Sefridus Cicestrensis vacante Cantuariensi Ecclesia sic occupavit ecclesias illas, de quibus nunc contendit successor ejus. Et licet incredibile sit quod hoc faciant, mihi tamen bonum videtur, ut vobis prospiciatis apud dominum papam, impetratis litteris ejus patentibus, ne Cantuariensi Ecclesiæ in posterum noceat, quidquid tempestate hac adversus eam fuerit usurpatum. Sed quæ geruntur in Anglia, sæpius auditis et certius. Ideo precor ut de statu vestro et curiæ, et an abbas, quem dominus papa in Angliam transmisit, redierit adhuc, me per lectorem præsentium certioretis. Præterea nolite oblivisci verbum Lugdunense, unde sollicitastis dominum Henricum Pisanum.

Valete, et reducite ad memoriam, quam impiger ad obsequium Dei fuerit decessor vester ea ipsa die qua obiit. Valeant omnes vestri. Salutat vos abbas meus, et episcopus Catalaunensis, cum quo locutus sum, ut unum de clericis vestris recipiat, qui libens acquiescit, id duntaxat petens, ut aliquem probum hominem mittatis. Recipiet tamen quemcunque miseritis. Vos autem sicubi transmiseritis aliquem, instruite eum, ut modeste se habeat, quia homines hujus regni modesti sunt.

EPISTOLA CXXXIX.

AD HENRICUM BAIOCENSEM EPISCOPUM ELECTUM (A. D. 1165.)

Domino HENRICO electo Baiocensi episcopo.

Non parvæ temeritatis est, si quis evacuare nititur consilium Domini, cujus, etsi mutetur senten-

Digitized by Google

tia, dispositio tamen semper impletur; proinde nec fortunæ sævientis acerbitas, nec adulantis blanditiis compositum animum sui reddit immemorem, ut statum speret, nisi de gratia, vel casum timeat, nisi de malorum conscientia meritorum. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat, et quem mundus persequitur, clamet ad Dominum; per cujus est misericordiam liberandus, si conversus clamaverit confidenter, quia in quantum quis desperat de gratia, eo ipso gratiam demeretur. Nam quis speravit in Domino, et derelictus est? Ut vobis hæc constent, non magis potestis legere in Patrum libris, quam oculata fide conspicere in viis vestris. Nam et ego hoc video recolens annos adolescentiæ vestræ, et processus, licet se adversitatum turbines frequenter ingererent, jugiter prosperatos esse in Domino. Hoc fortasse sanctus, et tanta prole dignus pater vester, velut alter Jacob, præsagiebat in Spiritu sancto, qui vos sicut suum, et sibi notum Joseph, in germine virtutum succrescentium, quas videbat, amplectebatur præ cæteris, et fere usque ad invidiam fratrum se totum indulgebat ei, quem a Domino noverat prælectum, et pro aliorum salute per prospera et adversa, per infamiam et bonam famam, in principum gratiam præmittendum. Si quidem vos pro Domino et Ecclesia, pro patre et fratribus gustatis de calice isto, et etiam citra sitim vobis absynthium propinatum est et acetum ab his, qui nobis miscent et porrigunt calicem, et utinam calicem Salutaris! Gustastis, inquam, et utinam amodo subtrahatur, ut pro voto vestro Domino possitis familiarius et quietius inhærere : si tamen sic vobis expedit, et Ecclesiæ Domini. Hæc autem, utpote conscius viarum vestrarum, quia coaluimus ab antiquo, retoxui, promotioni vestræ congaudens, et gratias agens quantas possum Deo promotionis auctori, licet meo, imo totius ecclesiæ vestræ infortunio et irreparabili jacturæ compatiar. Didici enim apud ethicum, quia suis incommodis graviter angi, non amici, sed se amantis est. Sed quid faciet illa quondam nobilis et gloriosa præ cæteris, nunc autem, quod sine lacrymis nequeo dicere, vilis et abjecta inter filias Jerusalem, Ecclesia Saresberiensis tanto Patre orbata? quis episcopo naufraganti porrigat dexteram? quis clerum consolabitur? Nam hinc mihi audire videor voces ejulantis cleri et populi una voce clamantium : « Cur nos, Pater, deseris, aut cui nos desolatos relinquis? » Utique inter eos quos rumigeruli substituerunt vobis, vix quisquam occurrit vobis dignus sedere in scabello pedum vestrorum : et profecto nullus, etiamsi libertas adesset, nunc mihi apparet idoneus magis quam si sole sublato de mundo quæratur inter nunc existentes, quis impleat vices ejus. Dominus tamen potens est de lapidibus suscitare filios Abrahæ.

Sed jam a luctu publico ad causam redeo propriam, qui, in quo calculo versetur conditio mea, A postquam ab Anglia recessistis, prorsus ignoro. Nam interim spes erat certior, ut ante sæpe scripsi. Non diffiteor quin ecclesiæ et archiepiscopo Cantuariensi debitam fidem servaverim, sed ex conscientia contra honorem regi debitum, aut utilitatem, me in nullo versatum esse monstrare paratus sum, aut si alicubi deliqui, sicut regi et domino condigne satisfacere, justitia dictante, si placuerit illi. Nec est quod possem cum integritate famæ et conscientiæ facere, quod pro recuperanda pace et gratia ejus, animo libenti non faciam. Placeat itaque vestræ dignationi me in hac parte ad honorem Dei instruere, et mihi per imperatricem et alios, ut commodius visum fuerit, pacem sub æquis conditionibus, scilicet sine turpitudine, procurare.

B

EPISTOLA CXL.

AD THOMAM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1165.)

THOMÆ Cantuariensi archiepiscopo, JOANNES de Saresberia.

Ex relatione latoris præsentium, et litteris quas mihi amici mei ab Anglia transmiserunt, poteritis advertere, quis Ecclesiæ status sit in regno. Mitto etiam vobis litteras, quas mihi misit episcopus Baiocensis, per nuntium meum, quem ad ipsum destinaveram, ut per ipsum certiorarer de statu fratris mei et rerum nostrarum. Rex enim ei commiserat reditus nostros, quos in Saresberiensi episcopatu habebamus. Quos autem habebamus in aliis ecclesiis partim Londoniensi commisit, partim C aliis : qui tantam diligentiam adhibent, ut nihil inde possimus habere ego et frater meus, nec aliquis nomine nostro; et sicut referunt qui de partibus illis redeunt, res nostræ dilapidantur omnino, ut nec ecclesiæ, nec domus reficiantur. Ego super hoc et ipsi Londoniensi scripsi, et Herefordensi, et Wigornensi, et Cicestrensi episcopis, et archidiacono Pictaviensi. Cicestrensis autem se a domini regis gratia excidisse conqueritur, et hæc verba subjungit : « Quia solus Londoniensis censetur nomine suo. » Nullus aliorum mihi respondit. Expecto tamen ut saltem verba dent mihi veteri amico suo in reditu nuntii mei.

De Cantia autem nihil audivi. Verumtamen post- D quam puer meus a vobis reversus est, audivi quod rex Scotorum scripserat vobis, et quod obtinuerat a rege pacem vestram. Sed non potui fidem habere verbis : tum quia audio Scotorum regem non accessisse ad nostrum, tum quia negotium tam acriter inceptum video, ut non possit sine miraculo facile per litteras expediri. Præterea dicitur quod comes Flandrensis rogatu imperatricis et reginæ magnos viros misit ad regem, agens de pace vestra, et quod redierunt. Sed quid retulerint, incertum habeo. Ad hæc quidam de domesticis vestris, ut audio, ab expeditione Walliæ ad vos reversi sunt. Eapropter mihi rescribi precor, et de nuntio, quem ad vos transmisit rex Scotiæ, et de nuntiis comitis Flandrensis destinatis ad regem, et quod audistis de do-

Digitized by Google

mino rege, et Wallensibus, et si quid de domino papa vobis innotuit, postquam venit ad montem Pessulanum.

Desidero autem de eo audire prospera, eo magis quo illi ex magna parte, inter quos moror, ei vaticinantur adversa. Dicunt enim quod Pisani et Genuenses, ac etiam Arelatenses mare ingressi sunt ex mandato Teutonici tyranni, ut ei tendant insidias, et piraticam exerceant; ut sine manuductione eorum nulli omnino liceat navigare in illo mari. Adjiciunt etiam quod in ecclesiam Moguntinam velit intrudere illum non Christianum, sed Antichristum, apostatam suum, qui Reginaldo successit in officio cancellariæ, et persecutione Ecclesiæ, et collisione ac strage gentium, et eversione civitatum. Dicitur enim hoc promeruisse in eo, quod Tusciam totam Teutonicis subdidit, et Campaniam, ut Romanis nihil relictum sit, nec in agris, nec in olivetis, aut vineis, extra mœnia urbis. Unde, ut aiunt, inclusus populus, et quasi affectus inedia obtinuit multis precibus, et pecunia data inducias usque ad festum S. Michaelis; tunc, nisi dominus papa interim venerit et subvenerit, recepturi Guidonem Cremensem, et in verba Teutonicorum juraturi. Et ne aliquid subtraham, asserunt nescio quas prophetissas Teutonicas vaticinatas esse, unde furor Teutonicorum potest amplius inflammari, et unde schismatici animantur. Sed profecto potens est Deus conterere superbiam Moab, valde adversus Dominum superbientis. Et arrogantia ejus major est quam fortitudo. Unde in tanto rerum turbine nihil salubrius arbitror, quam ut confugiamus ad clementiam Christi qui, etsi iterum crucifigitur, non occiditur, sed crucifixores suos in ultionem Columbæ faciet acerbius crucifigi. Et jam crucifigit pro parte, convocans adversus eos pestem et gladium, et alios angelos suos, per quos gloriosius punit contra eum immaniter gloriantes. Si vobis adfuerint sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ patroni, quorum memoriam haberi jugiter expedit, Deo auctore, utiliter sedabitur hæc procella, et nos feliciter ad optatum enavigabimus portum. Nec diffido quin eos habeamus propitios, si posuerimus corda nostra super vias nostras, et ita versati fuerimus in exercitio legis divinæ, ut eam non minus studeamus facere, quam audire. Nam, ut ait sapiens quidam : « Rerum experientia est magistra intelligentiæ. » Valete

EPISTOLA CXLI.

AD BARTHOLOMÆUM EXONIENSEM.

(A. D. 1165.)

Domino Exoniensi.

Post recessum domini papæ nulla apud nos relatu digna emerserunt, nec de curia imperatoris aliquid certum est, ideoque ab eorum quæ publica dicuntur relatione desisto, et propriis incumbo negotiis. Promisit mihi Pictav. archid., ut ante jam scripsi, quod reconciliationi meæ operam daret, sed, quatenus profecerit, non respondit. Nunc autem eum et episcopum Londoniensem qui regis gratiam dicitur habere præ cæteris, iterato sollicitavi scripto, sicut vobis lator præsentium poterit indicare. Si vero alicubi in præsentia vestra de pace mea actum fuerit, ad eam, quæso, formam per vos et alios laboretis, quæ nec perfidiæ maculam, nec turpitudinis irroget notam, alioquin malo perpetuo exsulare. Si enim exigeretur a me, ut abnegarem archiepiscopum meum, quod nullus suorum fecit adhuc, nec aliquis de tota Anglia : absit ut acquiescam tantæ turpitudini primus, aut ultimus! Servavi quidem debitam fidem venerando meo archiepiscopo, sed ex conscientia mea, salvo honore regis, contra quem si quis dixerit me esse versatum, ubi hoc excusare nequivero, ad honorem et beneplacitum ejus, dictante justitia, paratus sum emendare. Novit enim cordium inspector, et verbum judex et operum, quod sæpius et asperius quam aliquis mortalium corripuerim dominum archiepiscopum de his, in quibus ab initio dominum regem et suos, zelo quodam inconsultius visus est ad amaritudinem provocasse, cum pro loco, et tempore, et personis, multa fuerint dispensanda. Credo autem indubitanter quia et mihi saltem cras respondebit justitia mea per misericordiam Domini, et procul dubio domino Cantuariensi, quod ad litteraturam et mores, plurimum profuit exsilium istud, et aliquantulum mihi ipsi, ut dispositioni divinæ gratias habeam. Nollem quidem expromittere quod Cantuariensi de cætero non servirem, et tamen mihi Deus testis est quod ex proposito vestro ero de cætero curialis. Si vero mihi Dominus redeundi viam aperuerit, rescribite, si placet, an me redire oporteat cum cibis et tota sarcina. Nam si hoc fuerit, plures equi necessarii erunt, et plura quæ ad præsens desunt.

EPISTOLA CXLII.

AD MAGISTRUM HUNFRIDUM BOVI.

(A. D. 1165.)

Magistro Hunfrido Bovi.

A sapiente quærendum esse consilium, Scripturarum monita docent, et fidem amicorum in angustiis comprobandam; et qua quis erga alium moveatur affectione, articulus necessitatis examinat. Cum vero minus dubito de sapientia vestra, quam litterarum copia, tum rerum experientia comparastis, tum, quod primum est, suscepistis ex gratia; nec de ea apud vos quam natura et virtus vestra multis probata mihi pollicentur, charitate diffido. Inde est quod a vobis in hujus meæ necessitatis articulo consilium petens, precor attentius, quatenus mihi per nuntium, quem ad dominum Baiocensem direxi, super statu meo rescribatis, quod salva honestate sine qua nihil expediens arbitror, maxime videbitur expedire. Ut autem de consilio dando plenius instruamini, causa mea hæc est.

Ecclesiæ et archiepiscopo Cantuariensi debitam servavi fidem, et ei ubi justitia et modestia videbantur adesse, et in Anglia, et in partibus cismarinis fideliter astiti. Sicubi vero aut exorbitare a justi-

Digitized by Google

tia, aut modum excedere videbatur, restiti ei in faciem. Horum mihi Deus testis est, et conscientia, et amici, et socii, qui nobiscum versati sunt. In his autem omnibus contra honorem domino regi debitum, aut utilitatem, ex proposito nihil feci, sicut dictante justitia docere paratus sum, si liberum et tutum fuerit; aut si in aliquo invenirer obnoxius, condigne et animo libenti satisfaciam. Tractatum est hoc anno de pace mea, et obtentum est a rege, ut mihi liceret redire, si tactis sanctis jurare vellem, quod contra honorem vel utilitatem ejus non fuerim in partibus cismarinis. Retuli hoc ad dominum papam, et respondit regem et curiam interpretaturos fuisse contra ejus honorem, si quid a me factum agnosceret contra ipsius voluntatem, et dissuasit ne sub ea conditione redirem, sed exspectarem, ut ira ejus aliquantulum deferveret. Deinde sollicitaverunt me quidam, ut præstarem securitatem, quod in nullo deinceps juvarem archiepiscopum, ut sic redirem in gratia regis. Ego autem, licet non tenear archiepiscopo ad fidelitatem ex hominio vel juramento, nec fidei obligatione, utpote qui nihil ei debeo, nisi obedientiam, quæ omni episcopo debetur a subjectis suis, quia tamen inhonestum credidi esse dominum abnegare, et renuntiare obedientiæ, quod nullus adhuc de toto regno fecit, conditionem hanc recipiendam esse non credidi. Alias autem quidquid salva conscientia et fama possem, libenter facerem. Cum hæc domino Rothomagensi, de quo multum confido, exponerem, mihi constanter auxilium repromisit. Placeat itaque vobis mihi super hæc rescribere consilium vestrum, sciatisque pro certo, quia mihi propositum est, ut non sim de cætero curialis : et hoc ipsum bene novit dominus Cantuariensis, a cujus me subtraxi consortio, sed nec fidem subtraho, nec charitatem.

A

B

C

EPISTOLA CXLIII.

AD HENRICUM COMITEM CAMPANIÆ

(A. D. 1165-66.)

Comiti Henrico.

Quod proscriptus et exsul, tantam alloquor majestatem, et publicis incumbentem utilitatibus, ad philosophantium exercitia, inculto præsertim stylo, et exsangui genere dictionis, vel ad momentum revocare ausus sum, temeritati posset ascribi, nisi parvitatem meam supereminentis bonitatis vestræ exigeret contemplatio, et me ad scribendum non tam invitaret, quam cogeret mandati vestri auctoritas, cui corde, magno animo et volenti desidero in omnibus obtemperare, quæ fieri possunt in Domino. Et quidem eo me vobis obnoxium fateor, quo tam mihi, quam multis aliis, certum est me in terra vestra plurium bonorum cepisse profectum, et sub beato patre vestro, cujus memoria in benedictione est, eo quod eleemosynas ejus enarrat omnis ecclesia sanctorum, et plurimarum virtutum ejus præconia celebrat, me præ omnibus coætaneis meis, eo patrocinante, cum adhuc adolescentior essem, floruisse in Francia; et præeunte gratia, sine qua nullus boni potest esse processus, id assecutus sum unde mihi exinde post Deum et bonorum notitia, et mundi prospera, quibus in patria mea supra et conterraneis meis abundavi, ut publice notum est, prævenerunt : mihique facile persuaserim, quoniam credibile est tanti Patris meritis acquisitum, ut hæredem relinqueret, qui ipsum, licet optimus fuerit, in virtutum cultu et magnificentia operum anteiret. Sed quid hæredem dico relictum, cum omnes liberos tales reliquerit, ut quilibet eorum merito probitatis, non tam optimi comitis decedentis repræsentare videatur imaginem, quam regis instar esse; verum juxta constitutionem Altissimi in primogenito bona duplicia resederunt, et qui fratres præcessit tempore, eos bis antecessit, sicut amplitudine rerum, ita et eximiarum splendore virtutum. Inter alias vero duæ præ cæteris radiant, liberalitas insignis, quam totus mundus prædicat, et excellens humilitas, quam ago divinarum litterarum propositis quæstionibus ad recreationem in angustiis exsilii mei lætus experior; quas cum mihi Albericus Remensis, quem cognominant *de Porta Veneris*, quæ vulgo Valesia dicitur, nomine vestro, adhibitis aliquot litteratis viris proposuisset, ut verum, domine, fatear, obstupui, nec quærenti potui habere fidem, donec venerabilem virum fidelissimum et devotissimum vobis abbatem Sancti Remigii adduceret, qui et ipsas proponeret quæstiones, et ad eas cum multa precum instantia, pro amore vestro et suo, peteret responderi, pro certo asserens vobis in vita nihil esse jucundius, quam cum litteratis viris, et de litteris habere sermonem, adjecitque in aure familiariter, vos inde sæpissime imperitæ multitudinis offensam contrahere, quia vos a studendi exercitio nequeunt revocare, et pro arbitrio suo negotiorum et tumultuum procellis immergere. Opinantur enim omne tempus effluxisse superflue, quod non aut in curialibus nugis, aut in tumultuantis malitiæ voragine, aut causarum turbinibus exercetur. Nesciunt quod philosophia paucis est contenta judicibus, officiique sui sinceritatem vulgari arbitrio committere dedignatur.

D

Mihi itaque pro vobis complacuit, ut propositas exciperem quæstiones, et eis, habita ratione temporis et inevitabilium necessitatum, responderem, etsi non pro voto, certe pro tempore. Quæsitum vero est quem credam numerum esse librorum Veteris et Novi Testamenti, et quos auctores eorum, quid Hieronymus in epistola ad Paulinum presbyterum de omnibus libris divinæ pagellæ ascripta dicat mensam solis a philosopho Apollonio litteras persequente visam in sabulo : quid item Virgilii centonas, et Homeri centonas in eadem dicat epistola : postremo ubi scriptum sit, et quo tendat, quod legitur, et usurpatur, a plurimis, quia deiformiora sunt ea quæ non sunt, quam ea quæ sunt : hoc quoque precibus inseritum est, ut hæc omnia rationum suarum subnixa fundamentis auctoritatumque testimoniis diligenter et cito in schedula vobis trans-

Digitized by Google

mittenda, omni occasione postposita, explanarem : quod quam difficile sit, aut potius impossibile, facile perpendit prudentia vestra, cujus acutissimum ingenium, linguam ad dicenda omnia expeditam, capacissimam et tenacissimam memoriam ætas nostra stupet et veneratur. Nam, ut ait Apuleius in libro De Deo Socratis, laudem celeritatis et diligentiæ nullus assequitur, sed et grandium librorum graves materiæ in eamdem schedulam nulla unquam diligentia compinguntur. Nam de primis duabus quæstionibus, de numero scilicet librorum et auctoribus eorum, Cassiodorus elegantem composuit librum ; sed quia in hac parte fides mea discutitur, mea vel aliorum non multum interesse arbitror, quid credatur : sic enim hoc credatur, an aliter, nullum salutis affert dispendium. In eo autem quod nec obest, nec prodest, aut in alterutro parum momenti affert acrius litigare : nonne idem est ac si de lana caprina inter amicos acerbius contendatur? Proinde magis fidem arbitror impugnare, si quis id de quo non constat, pervicacius statuat, quam si a temeraria definitione abstinens, id unde Patres dissentire videt, et quod plene investigare non potest, relinquat incertum. Opinio tamen in alteram partem potest et debet esse proclivior, ut quod omnibus, aut pluribus, aut maxime notis atque præcipuis, aut unicuique probato artifici secundum propriam videtur facultatem, facilius admittatur, nisi ratio manifesta, aut probabilior in his quæ rationi subjecta sunt, oppositum doceat esse verum : rationi vero subjecta inserui, propter illos articulos, qui omnem omnino transcendunt rationem, in quibus stulta esse prælegit Ecclesia, ut in insipientia fidei apprehenderet Christum, Dei virtutem et Dei sapientiam, quam cum philosophis gentium, qui dicentes se esse sapientes stulti facti sunt, et evanuerunt in cogitationibus suis, ut darentur in sensum reprobum, per superbam professionem sapientiæ Dei sapientia et virtute destitui.

Quia ergo de numero librorum diversas et multiplices Patrum lego sententias, catholicæ Ecclesiæ doctorem Hieronymum sequens, quem in construendo litteræ fundamento probatissimum habeo, sicut constat esse XXII litteras Hebræorum, sic XXII libros Veteris Testamenti in tribus distinctos ordinibus indubitanter credo. Et primus quidem ordo Pentateuchum continet, quinque scilicet libros Moysi sic pro sacramentorum varietate divisos, et si continuam de historia constet esse materiam. Hi sunt Genesis, Exodus, Leviticus, liber Numerorum, Deuteronomium. Secundus ordo continet prophetias, et octo libris expletur, qui quare præ cæteris dicantur prophetiæ, cum aliqui eorum nudam referre videantur historiam, et alii prophetiam texentes, sicut Daniel, liberque Psalmorum, in propheticis non censeantur operibus, nec in quæstione propositum est, nec temporis, aut schedæ angustia nunc patitur explicare, sed nec instantia portitoris. In his ergo numerantur, Josue, liber Judicum, cui compingitur et Ruth, quoniam in diebus Judicum, facta narratur historia, itemque Samuel, qui in duobus primis Regum voluminibus, et Malachim, qui in duobus sequentibus expletur, quos sequuntur voluminibus singulis, Isaias, Jeremias, Ezechiel, liber XII prophetarum in hagiographis consistit. Tertius ordo continens Job, Psalterium, Eccles. Cantica canticorum, Danielem, Paralipomenon, Esdram et Esther. Et sic colliguntur in summa XXII libri Veteris Testamenti, licet nonnulli librum Ruth et Lamentationes Jeremiæ, in hagiographorum numero censeant supputandos, ut in XXIV summa omnium dilatetur. Et hæc quidem inveniuntur in prologo libri Regum, quem beatus Hieronymus vocat galeatum principem omnium Scripturarum, quæ ab ipso de fonte Hebræorum manaverunt ad intelligentiam Latinorum. Liber vero Sapientiæ, et Ecclesiasticus, Judith, Tobias et Pastor, ut idem Pater asserit, non reputantur in Canone, sed neque Machabæorum liber, qui in duo volumina scinditur, quorum primum Hebræam redolet eloquentiam, alterum Græcam, quod stylus ipse convincit, ille autem qui Pastor inscribitur, an alicubi sit nescio, sed certum est quod Hieronymus et Beda illum se vidisse et legisse testantur. His adduntur Novi Testamenti octo volumina, scilicet Evangelium Matthæi, Marci, Lucæ, Joannis, Epistolæ Pauli XV uno volumine comprehensæ, licet sit vulgata, et fere omnium communis opinio non esse nisi XIV, decem ad Ecclesias, quatuor ad personas : si tamen illa quæ ad Hebræos est, connumeranda est Epistolis Pauli, quod in præfatione ejus astruere videtur doctorum doctor Hieronymus, illorum dissolvens argutias, qui eam Pauli non esse contendebant. Cæterum, quinta decima est illa quæ Ecclesiæ Laodicensium scribitur, et licet, ut ait Hieronymus, ab omnibus explodatur, tamen ab Apostolo scripta est : neque sententia hæc de aliorum præsumitur opinione, sed ipsius Apostoli testimonio roboratur. Meminit enim ipsius in Epistola ad Colossenses his verbis : *Cum lecta fuerit apud vos hæc epistola, facite ut in Laodicensium Ecclesia legatur, et ea quæ Laodicensium est legatur vobis* (*Col.* IV). Sequuntur Epistolæ Canonicæ VII in uno volumine, deinde Actus apostolorum in alio, et tandem Apocalypsis. Et hunc quidem numerum esse librorum, qui in sacrarum Scripturarum canonem admittuntur, celebris apud Ecclesiam, et indubitata traditio est, quæ tanta apud omnes vigent auctoritate ut contradictionis aut dubietatis locum sanis mentibus non relinquant, quia conscriptæ sunt digito Dei. Jure ergo et merito cavetur, et condemnatur ut reprobus, qui in morum verborumque commercio, præsertim in foro fidelium, hujus divini eloquii passim et publice non admittit argentum, quod igne Spiritus sancti examinatum est, purgatum ab omni fæce terrena et macula purgatur septuplum. Istis ergo secure fides incumbat et illis, quæ hinc probatum et debitum accipiunt firmamentum, quoniam infidelis et

Digitized by Google

hæreticus est, qui eis ausus fuerit refragari.

De librorum vero auctoribus variantur opiniones, licet ista prævaluerit apud Ecclesiam eos ab illis esse præscriptos, qui in singulorum titulis prænotantur. Isidorus sexto *Etymologiarum* libro, cap. 2, rationem nominum quæ libris indita sunt, a fonte litterarum Hieronymus mutuatus exponit, et auctores eorum. Rabanus quoque in libro De ecclesiasticis officiis, quem nonnulli de sacramentis dicunt, et Cassiodorus in libro De institutione divinarum litterarum quæ ad hunc articulum pertinent, latius exsequitur. Cassiodorus enim non modo de Scripturis Canonicis et earum auctoribus disserit, sed a quibus exponantur, eleganti, ut solet, describit eloquio.

Præterea singuli Patrum librum aliquem exposituri, sicut ratio exigit, de auctore et materia ejus, intentione et causa, et titulo, et si qua alia sunt quæ auditoribus, et lectoribus faciliorem intelligentiam sequentis operis præparent, in tractatibus suis præmittere consueverunt, et hæc quidem habita ratione loci, et temporis, et eorum ad quos sermo dirigitur, ut ad formam evangelicæ institutionis, familiæ Domini mensuram cibi salutaris opportune dispensent. « Nam, ut ait Palladius, magna pars prudentiæ est, consulta ratione personam illius qui scribit permetiri. » Unde ab exsecutione vulgatæ opinionis de industria stylum suspendo, ad alia transiturus, nisi forte dignatio vestra præceperit, ut et hanc diligentius exsequar. Interim certum habeat vestra discretio, quoniam Philo, cujus meminit Hieronymus, undecimo capitulo libri De viris illustribus, ab aliis dissentit in libro qui inscribitur : *Quare quorumdam in Scripturis mutata sint nomina.* Hunc sequuntur Theophilus Alexandrinus in Chronicis suis, et Epiphanius Constantiæ Cypri episcopus in libro De viris illustribus, quod et Theodorus, qui urbano sermone libros eorum de Græco transtulit in Latinum, attestatur. Dicit enim quod et Gamaliel, ad cujus pedes Apostolus se gloriatur didicisse legem, et publica assertio Hebræorum, qui de littera legis rectius sapiunt, cum Philonis opinione concordant.

Sed ne protendam verbum, cum ad reliqua properandum sit, et istorum proponatur opinio. Ea autem est quod Moyses Pentateuchum scripsit, etsi de fine Deuteronomii, ubi de morte ejus agitur, non conveniat, aliis asserentibus, etiam hanc particulam prophetali certitudine, sicut et illam quam de mundi creatione præmisit in capite, et quam in benedictionibus patriarcharum de futuro vaticinatus est, ab ipso Moyse fuisse conscriptam, aliis autem a Josue, aliis ab Esdra dicentibus eam fuisse appositam. Josue librum scripsit, qui denominatur ab eo. Sophithim vero, id est judices, item librum Ruth, et partem libri Regum, qui denominantur ab ipso, scripsit Samuel, reliqua excepit David, sed tandem a Jeremia scriptus est Malachim, id est duo posteriores libri Regum. Idem librum suum cum Lamentationibus edidit. Iis autem omnibus vulgata non contradicit opinio. Ezechias et viri sapientes, quos in scholam virtutum et litterarum sociaverat sibi annis xv, quibus Deus prorogaverat vitam ejus, divinis de cætero vacans, in unum volumen compegerunt vaticinia Isaiæ, quæ ille in populo declamasse (quod ex verbis ejus apparet) visus est potius quam scripsisse : nec repugnat quod in grandi libro scribere jussus est stylo hominis, quia liber ille jam scriptus erat, et grandis, nec ad ipsius prophetias, ut aiunt, pertinent colligendas, quæ exceptæ sunt ab auditoribus, et a præfato rege dispositæ. Iidem et Parabolas compilaverunt, ante quidem a Salomone dictatas, et silenter ab excipientibus, ut ut sit, usu vulgatas. Unde in iisdem parabolis hæ quoque sunt parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda. Transtulisse autem dicuntur, quia quasi de loco ad locum, ab usu vulgari, et privatis fortasse schedulis singulorum, publica auctoritate traduxerunt in Canonem Scripturarum.

Inde etiam roboratur hæc traditio, quod in III Regum scriptum est (cap. vi) : *Locutus est Salomon tria millia parabolas, et fuerunt carmina ejus quinque millia, et disputavit a cedro Libani usque ad hyssopum*, etc. Hoc enim dixisse potius creditur, quam scripsisse. Sunt qui carmina ejus referant ad Cantica canticorum : disputationem naturalium à maximis ad minima procedentem, ad significationem eorum quæ Ecclesiastes in totius mundi concionatur auditu. Sed de his alias. Nam et Ecclesiasticum, et Cantica canticorum Canoni Scripturarum rex Jerusalem Ezechias et conscholares sui dicuntur adjecisse. Salomonis tamen auctoritate prolata, quem in his conscribendis inventorem, et quasi publicæ utilitatis præconem habuerant. Hoc tamen contra vulgatam opinionem, sed an contra veritatem dictum sit, diffiniat ille qui novit. Aggæus, Zacharias et Malachias, adhibitis xv viris, maxime fideliter Synagogæ Ezechielis oracula composuerunt. Ipse enim prædicavit visiones, et infixit memoriæ auditorum quas in terra polluta scribere noluit, ne sancta profanaret, sed præcepit ut scriberentur in terra Domini. Hic autem suspensioni alludit Psalmus, dicens : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra*, etc. (*Psal.* cxxxvi.) Et ab hac quidem opinione, vulgata non dissentit, sicut Isidorus attestatur. Iidem prophetæ scripserunt Danielem. Nam Daniel et propter causam, quæ in Ezechiele reddita est, se a scriptitatione suspendit : et quia præpediebatur administrationibus publicis. Iidem quoque tres prophetæ, et conscholares eorum conscripserunt librum Esther, quem vulgata opinio ab Esdra compositum asserit, librum quoque XII Prophetarum, quem vulgus ab ipsis XII prophetis compositum tenet. Præfatus autem Philo cum sequentibus suis superius nominatis, memoratos tres prophetas hujus libri et præcedentium, ut dictum est, laudat auctores. Quia

Digitized by Google

enim breves erant singulorum visiones, satis visum est ipsis prophetis eas prædicando publicare, et sic aliis demandare scriptoribus, præsertim cum quidam eorum rustici fuerint, et pastores, aut aliis officiis dediti, litterarum fuisse credantur ignari. Librum Psalmorum composuit David, utens interdum ministerio virorum, qui in quorumdam psalmorum titulis ascribuntur. Fuerunt autem hi viri x, qui licet aliquos psalmos composuerint, quod et vulgata, quam Isidorus refert, non negat opinio, attamen omnes psalmi dicuntur esse Davidis, qui eis suam accommodavit auctoritatem, juxta quod Justinianus docet in Codice, dicens : « Omnia merita nostra facimus, quibus nostram impertimur auctoritatem, quia ex nobis eis omnis impertitur auctoritas. » Nam qui non subtiliter factum emendat, laudabilior est eo qui primus invenit. Esdras librum composuit, qui prænotatur ab ipso, et Paralipomenon, usque ad dies suos. Reliquum vero scripserunt sapientissimi fideliter Synagogæ, quæ templum reædificavit in Hierosolymis. Moyses scripsit Job secundum istos, de quo nihil definire præsumit vulgata opinio, licet in eam partem videatur esse proclivior, ut ipse beatus Job subactis tentationibus proprium scripserit librum. De Tobia, Judith, et libro Machabæorum, qui non sunt recepti in canone, a quibus auctoribus scripti sint, nec vulgata docet opinio, nec de his sequaces Philonis faciunt mentionem ; quia tamen fidem et religionem ædificant, pie admissi sunt. Librum Sapientiæ composuit Philo, diciturque Pseudographus, non quia male scripserit, sed quia male inscripsit. Inscriptus enim est Sapientia Salomonis, cum a Salomone non sit editus, sed propter stylum quem induerit, et elegantiam morum, quam ei similiter informat, dicitur Salomonis. Ecclesiasticum scripsit Jesus filius Sirach, qui et ipse, styli conformitate et morum, Salomonis dicitur, sicut econtra a Latinis usu vulgato dicuntur esse quædam de libro Sapientiæ quæ non ibi, sed in Parabolis inveniri haud dubium est. Unde in Ecclesia, perioeha Parabolarum quæ sic incipit : *Mulierem fortem quis inveniet?* (*Prov.* xxxi) titulo Sapientiæ prænotatur. Hæc de numero et auctoribus librorum Veteris Testamenti, in quibus pro parte præfati auctores a vulgata opinione dissentiunt. Numerus librorum Novi Testamenti certus est, et auctores, et fere nulla est altercationis quæstio. S quidem singuli evangelistæ sua volumina ediderunt. Paulus suas Epistolas texuit, etsi illam quæ ad Hebræos est suspicentur aliqui fuisse Barnabæ vel Clementis. Epistolas Canonicas illi scripserunt quorum nominibus inscribuntur. De duabus tamen Epistolis Joannis novissimis quæstio est. Actus apostolorum tam fideli et salubri, quam dulci stylo, Lucas dignoscitur exarasse. Apocalypsim alii a Joanne apostolo, alii a quodam sanctissimo sacerdote Ephesino Joanne, sicut litteratorum Pater beatus Hieronymus refert, descriptam opinantur : sed apud credulitatem Ecclesiæ vincit apostolus. Hæc interim de numero et auctoribus librorum Novi Testamenti dicta sint, quorum conceptionem si quis nosse desiderat, epistolam beati Hieronymi ad Paulinum de divinis libris legat, quia, ut de conscientia mea loquar, nusquam melius invenietur aut planius.

Sed quæ cura est, serenissime domine, has atque alias in investigatione auctorum discutere opiniones, cum unum omnium sanctarum Scripturarum constet esse auctorem Spiritum sanctum? Nam beatus Gregorius in Moralibus verissime et elegantissime, cum constet libri beati Job, quem exponebat, Spiritum sanctum esse auctorem, de scriptore libri postmodum quærere, proinde habendum esse, ac si, cum de scriptore certum sit, de calamo, quo liber scriptus est, dubitetur. Non ergo magni faciatis si Scripturarum teneantur auctores, sed si veraciter intelligantur : imo certe si pie et fideliter impleantur. *Non enim auditores legis*, ut ait Apostolus, *apud Dominum justi sunt, sed factores* (*Rom.* II). Ad hæc in illis occupari optimum est, quia, ut per fidelissimum organum suum Veritas ipsa eloquitur : Ama scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis. Proinde intelligenti otium sine litteris mors est, et vivi hominis sepultura.

Ad tertiam progredior quæstionem : Quidnam sit mensa solis in sabulo, quam famosissimam inter gymnosophistas scrutator veritatis, et litterarum diligentissimus persecutor Appollonius conspexit in sabulo, super quo omnes consului, qui in Francia primatum videntur habere Scripturarum, sed quia eos gentilis historia latuit, non multum reprehendo, si quod non didicerant, docere nequiverunt. Quidam tamen imprudentiam suam imprudentius detexerunt, id solum inepta responsione persuadentes, quod a doctoribus, quos diu et multa mercede conduxerant, nihil scire didicerunt. Historia autem hæc quam veritate refertus et litteris Hieronymus in præfatis apicibus tangit, apud Valerium Maximum reperitur in lib. III, cap. 1, titulo *De moderatione*. Accidit enim, ut refert, quod a piscatoribus in Milesia regione everriculum trahentibus, quidam jactum emerat. Extracta demum magni ponderis aurea Delphica mensa, orta controversia est, illis se capturam piscium vendidisse affirmantibus, hoc econtra dicente se emisse duntaxat fortunam jactus. Audita quæstione populus civitatis, propter novitatem et magnitudinem rei, causam ad consultationem Delphici Apollinis censuit referendam. Consultus vero respondit ei dandam esse, qui omnes alios sapientia antecederet, alioquin accipienti injucundam fore et noxiam. Itaque quia Thales Milesius judicio auditorum, inter septem, quos tunc præ cæteris Græcia celebrabat, sapientissimus habebatur, denuntiaverunt ei, ut jam dictæ mensæ possessionem adiret, qui, audita consultationis forma et responso Apollinis,

Digitized by Google

prudenti humilitate, non se, sed Biam Pyrenæum, A dixit Apollinis oraculo designatum. Aditus est et iste priori similiter, et in eumdem modum conditionem in Mitylenæum Pittacum transtulit; interim mensa jacente in sabulo, et propter novitatem eventus et moderationem sapientum : et quia nullus de populo præsumebat invadere aurum, quod a se tanto studio sapientissimi removebant, casum hunc non tam mirabilem quam stupendum, talium præconatrix fama longe lateque vulgavit. Mensa itaque famosissima facta est, dum ad singulos sapientum septem sic ipsius procedebat oblatio, donec ventum est ad Solonem, qui et titulum amplissimæ sapientiæ, et munus oblatum contulit in Apollinem, in quo sol colitur, quia omnia contemplatur, et cujus virtus ignea sic penetrat uni- B versa, ut ei nihil possit esse absconditum : unde et mensa solis dicta est, quam Apollonius in sabulo jacentem, dum litteras persequeretur, inspexit.

Restant adhuc duæ de quinque propositis quæstionibus absolvendæ; sed tempus respondendi deest et otium : quas quidem si dignationi vestræ visum fuerit lubens aggrediar meisque connumerabo successibus, si mihi cultus datum fuerit honori et voluntati vestræ in aliquo inservire.

Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
Rectorem dubiæ navita puppis amat.

(Ovid. *De Ponto*, II, 561.)

Et principem philosophiæ cultorem, et qui litte- C ratorum honesta studia amplectitur, et fovet, litterarum possessores non amabunt? Nec inficior quin princeps illitteratus interdum reipublicæ commodus esse possit, sed ad parilitatem litteratorum si rite procedat, uterque aut nunquam conscendet, aut raro. Nam, ut vester ait Vegetius, nullus est quem oporteat aut plura, aut meliora scire, quam principem, cujus scientia potest omnibus prodesse subjectis. Nec ambigo super his quæ hic scripta sunt, diversos diversa censuros, sed assecutus sum finem meum, si placuerit vobis epistola, quæ sicut non habet unde placeat ex sui venustate, sic ex devotione scribentis non habet unde debeat displicere. Nec illorum formido judicium, qui antequam D exaudiant temerariam sententiam ferunt, eo quod memini Scripturæ dicentis : *Qui prius respondet quam audiat stultum se esse demonstrat, et confusione dignum* (*Prov.* XVIII). Nonne et vobis notum est genus hominum, quos Salomonis parabola tangit, asserens quod stultus non respicit verba prudentis, nisi ea dixerit quæ versantur in corde ejus? Tunc demum credam parvitatis meæ devotionem, gloriosissime comes, non esse contemptam, si ea quid eorum quæ mihi possibilia sunt, eminentia vestra, quam in tempora longa beatificet et conservet Omnipotens, dignetur injungere mihi, mandatis vestris in omnibus fideliter parituro.

EPISTOLA CXLIV.

AD MAGISTRUM GAUFRIDUM DE SANCTO EDMUNDO.

(A. D. 1166.)

JOANNES GAUFRIDO de Sancto Edmundo.

Cum in solemnitate Paschali reformandæ mihi pacis gratia Andegavum profectus essem ad regem, ipsum ante Dominici corporis perceptionem per abbatem Sancti Victoris Parisiensis, et alios religiosos, feci diligentius conveniri super pace R. filii vestri, adhibitis etiam aliis amicis, de quorum fide in curia spem conceperam pleniorem : sollicitaveram enim antea super hoc virum optimum, et suis meritis mihi reverendum, magistrum Galterium de Insula, et per ipsum alios Patres quorum fides mihi videbatur esse sincerior. Rex autem et pro Dei religione, et intercedentium reverentia, respondit benignius; audito tamen quod ad dominium Beati Edmundi res ista pertineret, Willelmum de Hastingis, per quem veritatem inquisivit, fecit acciri, ne quid per subreptionem diceretur ab ipso. Ille autem quatenus potuit et ausus est, benignius exposuit causam vestram. Præcepit ergo rex puerum ad se mitti, ut indultæ remissionis præsens reciperet litteras, quas ad regni officiales, ut de pace ipsius constaret, omnibus reportaret. Rediens itaque puerum cum festinatione, sicut Domino placuit, et nostra necessitas exigebat, ad magistrum Galterium de Insula transmisi, cujus fidem et charitatem nobis exhibitam remuneret fundator Ecclesiæ Christi, pro cujus fide et amore, sicut nobis conscientia testis est, læti, quandoquidem ita necesse est, damna, injurias, contumelias, et exsilium sustinemus, certi quoniam fidelis est Dominus, qui non tentari nos patietur supra id quod possumus, sed de ipsa tentatione profectum salutis et anteactæ vitæ purgatione eliciet. De me loquor et quibusdam aliis, quos scio in hac tribulatione congratulari, ut crebro meditentur, et dicant ei : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo*, etc. (*Psal.* XCIII.) Patimur enim per gratiam Dei, non ut adulteri aut homicidæ, non ut incendiarii aut sacrilegi, sed velut Christiani. Hanc fidem nostram insaniam reputat mundus, et constantiam fidei pertinaciam vocat, professionem veritatis et nota et nomine vanitatis inurit, cultum religionis appellatione hypocrisis aut superstitionis, aut alterius falsitatis dehonestare conatur, sed Princeps apostolorum aliter sentit et contrarium docet : *Hæc est enim*, ut ait, *gratia apud Dominum, quia in hoc vocati estis a Christo, ut sequamini vestigia ejus. Sed et, si quid patimini propter justitiam, beati eritis* (*I Petr.* II). Aderit, dilecte mi, in brevi, aderit arbiter conscientiarum et judex, cuique redditurus ut meruit, et tunc palam fiet quidquid modo garriat mundus, qua mente quisque vixerit. Interim, quæso, tuis, et sanctorum quos nosti, me facias precibus adjuvari, ut, si in invio sum, quod non credo, me Christus via justorum reducat ad semitam : si in via sum, me

Digitized by Google

per prospera vel adversa, ut sibi beneplacitum fuerit, perducat ad vitam. Si magistrum Galterium videris, ei per te, et per amicos quantascunque poteris gratias referas, et maxime per comitem Gaufridum, quem diligit, et, si facultas adfuerit, eum recipias, et ab allis recipi facias tanquam angelum Domini, quoniam et ipse, ut arbitror, Dei minister est, et quantum licet in curia membra Christi multipliciter consolatur. Quos puer invenerit adjutores, quisve sit meus status, pro parte poterit judicare. Imputabisque fortunæ, non mihi, quod in eum humanitatem ampliorem non potui exercere. Utinam amicos amodo meliores inveniat! Ego profui quatenus tempora permittebant. Audio magistrum Galterium juramento arctari, ut neque litteras, neque nuntios recipiat exsulantium. Ex quo patet quam misera necessitas bonis viris immineat, quos non licet mandata Dominicæ legis, officia videlicet charitatis, implere.

EPISTOLA CXLV.

AD BARTHOLOMÆUM EPISC. EXONIENSEM.

(A. D. 1166.)

BARTHOLOMÆO Exoniensi episcopo, JOAN. Saresber.

Licet ex more scribentium ad amicos salutis votum pagina non prætendat, nihil tamen affectuosius est in votis, et orationibus meis, quam ut viæ vestræ jugiter prosperentur in Domino. Salutationem enim domino et Patri debitam nequaquam suspendit defectus, aut immutatio charitatis, sed consulta dispensatio et officiorum, et omnium quæ recte geruntur ratio moderatrix. Dispensationis vero causa in propatulo est, ut eam omnino non oporteat, aut paucis expediat allegari. Nam insidiis domini regis dicunt omnia plena esse, ut bonis invicem colloquendi aut scribendi tutum non possit esse commercium. Nescio quid frivolum contra innocentiam molitur iniquitas, et urgente stimulo conscientiæ incessanter pungentis et urentis, omnes suspectos habet et omnia; jure quidem et merito, quia pax impiis esse non debet, hostes suos justitia impugnante, et prævalente. Et profecto quod timet impius, veniet super eum, justusque de angustia liberabitur, quoniam os Domini locutum est. Ad momentum turbinis adversus Ecclesiam malitia debacchatur, et adversus Dominum videntur prævalere impii, quibus in brevi Christus, quem persequuntur, sic respondebit ad merita, ut præponderare videatur libra vindictæ, et quos potenter puniet, non tam examinare lance æquitatis, quam molis magnitudine prægravare. Non quidem quod injuriam inferat, sed quia sine mensura et modo peccantibus immensam et immoderatam ingeret pœnam. Nec opinetur quispiam me in longa tempora prophetare, licet oraculi divini sicut auctoritas, sic et fides perpetuetur, cum planum sit jam aliquatenus inchoatum esse judicium, imo exsecutioni mandari sententiam.

Nonne Teutonicus tyrannus, nominis sui fama nuper orbem perculerat, et fere subegerat regna vicina, et etiam imperium Græcorum terrore concusserat, ut magis deditionem quam confœderationem legationibus missis videretur offerre? sed ecce, Domino auctore, timetur minus, et qui ante tam vicinos quam remotissimos solo nutu terrebat princeps, Teutonicos suos ab injuriis cohibere non potest; qui solo verbo pacem gentibus ad arbitrium indicebat, et bella, nunc a suis et inter suos petitis et acceptis treugis gratulatur. Nam sicut ipsemet conqueritur, ex quo Latonam venit, ut regem Francorum et Gallicanam Ecclesiam separaret a fide, et in suam hæresim perverteret, ut adorarent idolum suum, successus ejus relapsi sunt, et quæ eum extulerat, in depressionem ipsius cœpit fortuna fluctuare: spes autem fidelium est, quod ad honorem Dei, in brevi amplius deprimetur, donec eum omnino Christus, cujus sponsam persequitur, conterat sub pedibus suis.

Nonne et apud vos jam judicium exercetur adversus tortores Ecclesiæ? Intuemini quantus erat rex Anglorum, cum parvulus videretur in oculis suis: et ad Ecclesiam Dei vel speciem fidei et reverentiæ prætendebat, et plane videbatis eum in nullo frustratum conatu. Sagitta ejus retrorsum non abiit, clypeus ejus non declinavit in bello, et hasta ejus non est aversa: super prædam accumbebat ut leo, ut nullus eum excitare præsumeret; vel visu terrebat hostes, vicini se inclinabant obsequiis, remoti principes amicitias expetebant; colebatur a suis, honorabatur ab extraneis, prædicabatur a cunctis, a bonis diligebatur, sed maxime a clero qui eum colebat supra vires, pro viribus venerabatur, et unanimi proposito diligebat super amorem mulierum. Quid multa? Rerum expetibilium omnium abundantia, quod ad humanum judicium, fruebatur, sublato timore et sollicitudine, nisi quam non necessitas, aut ratio, sed voluntas, aut impetus ingerebat. Sed quo fine hæc universa Dei dona conclusit, si tamen sine pœnitentia et satisfactione substiterit in finibus istis? Ut singularum ecclesiarum, quas ante per ignorantiam, ut putabatur, aut sui juris prætextu læserat, injurias taceamus, Tolosam bello aggressurus, omnibus contra antiquum morem et debitam libertatem indixit ecclesiis, ut pro arbitrio ejus, satraparum suorum conferrent in censum, nec permisit ut ecclesiæ saltem proceribus coæquarentur in hac contributione vel magis exactione tam indebita quam injusta. Nam ecclesiæ in deteriori calculo vertebantur, utpote quæ rebus suis aut honore videbantur indignæ. Sed quem successum attulit hæc pecuniarum immensitas, tantis exactionibus et injuriis acquisita? nonne projecta est in saccum pertusum, ut hosti suscipienti proficeret, et effundenti non modo esset inutilis, sed damnosa? Nunquid non ab ea die fortuna ejus retrorsum cessit, et successuum ubertas emarcuit?

Sed dicet aliquis, quoniam hæc indictio census et

Digitized by Google

ecclesiarum vexatio, in cancellarium ejus, qui nunc, aut archiepiscopatur, ut credo, aut archiepiscopari contendit, ut æmuli mentiuntur, penitus retorquenda est, qui regem tunc ad omnia pro arbitrio impellebat, et hæc sicut alia multa mala induxit. Quod etsi ego falsum esse noverim, utpote qui eum scio tunc non auctoritatem præstitisse libidini sed obsecundationem necessitati, tamen quia eum ministrum iniquitatis fuisse non ambigo, jure optimo taliter arbitror puniendum, ut eo potissimum puniatur auctore, quem in talibus Domino honorum omnium auctori præferebat, eique sit vice versa in pœnam, quem habebat et laudabat suæ perversitatis auctorem. Nam in sapientium corde et ore celebre est illud Sapientiæ : *Quoniam per quæ peccat quis, per hæc et punitur* (*Sap.* xi). Sic Cain primus homicida occisus est; Chanaan servitutem ingerens aliis, perpetua servitute damnatur; Pharao in aquis submersus est cum potentatu suo, quibus Hebræos submerserat innocentes. Patent in hunc modum quamplurima; sed esto, nunc pœnitentiam agit : agnoscit et confitetur culpam, et, si cum Saulo quandoque Ecclesiam impugnavit, nunc pro ea cum Paulo ponere paratus est et animam suam.

Quis ergo negabit judicium jam cœpisse a domo Domini, cum jam principes populi in patibulis suspendantur ad solem, ut justitia Dei in conspectu gentium reveletur? Nonne enim principes populi sunt hi duo, quorum alter dispensat spiritualia, alter temporalia administrat : Nonne lex dispensationis et ministerii hujus, manibus istorum tractanda committitur? Hi enim sunt duo cherubim, quorum alis lex et propitiatorium adumbratur, se mutuo respicientia, versis tamen vultibus in propitiatorium, quia sic sibi invicem debent aspectu mutuo complacere, ut legem Dei in arca pectoris jugiter inspiciant et venerentur, nec pro se, ad invicem, ob aliam causam admittant, unde propitiationem Dei debeant demereri. Non enim licet a propitiatorio vultus avertere. Si ergo in his suis angelis reperit Deus pravitatem, eamque puniat, quis subditorum causas apud Altissimum jam ventilari diffidit, aut esse ventilatas? Circumferat quis oculos mentis et intueatur quot et quales adversarios ei Dominus suscitaverit, ex quo adversus Dominum in depressione Ecclesiæ erexit calcaneum suum, et plane mirabitur, et si prudens est venerabitur judicium Domini, qui non imperatores, non reges, non principes nationum, ut ipsum domaret, elegit, sed extremos hominum Britones, Nivicollinos primo, et postea illos ad contradictionem et solemne certamen animavit, qui vestigia pedum ejus consueverant adorare, et hæc quidem, ut non glorietur omnis caro, sed nomen Domini sit benedictum in sæcula. Sic ad puniendam ingratitudinem Salomonis recedentis a Domino, non tam principes erexit, quam latrunculos et servos et abjectos. Nec suspicetur quispiam ut amodo prosperetur conditio ejus, nisi Domino propitiante per pœnitentiam revertatur, et magis pio utatur consilio. Nam, ut propheta loquitur : In diebus et regionibus nostris inventi sunt stulti principes Taneos, qui regi suo consilium dederunt insipiens (*Isa.* xix). Urunt eum undique sollicitudines, sed bellum quod adversus Christum et Ecclesiam exercet, ulterius prægravat, et ei videtur inextricabilis labyrinthus et exsecrabilis labor. Accitis ergo nuper ad colloquium Chinonense magnatibus suis cum familiaribus, qui rerum malarum industriam habere dignoscuntur et usum, et sapientes sunt ut dicterent et faciant mala, studiosius inquisivit, cum promissis, minis, et obtestatione quamplurima, quonam consilio sibi utendum esset adversus Ecclesiam, de Cantuariensi archiepiscopo gravissime conquerens, non sine gemitibus et suspiriis multis : et ut tunc præsentes postea retulerunt, lacrymatus est, dicens quod idem Cantuariensis ei corpus et animam pariter auferret : tandem dixit quod omnes proditores erant, qui eum adhibita opera et diligentia ab unius hominis infestatione nolebant expedire. Ad hæc dominus Rothomagensis aliquantulum excanduit, corripiens eum, mitius tamen more suo in spiritu lenitatis, cum causa Dei magis exigeret, severitatem et auctoritatem pontificis morbo languentis, rationis et fidei fuisse adhibitam. Erat autem dolor acerbior, urgente metu, quem conceperat ex litteris quas jamdictus Cantuariensis illi et matri suæ transmiserat. Earum exemplum vobis transmittitur. Timebatur quidem, et merito, ne in terram ejus interdicti, et in personam anathematis sententia citissime ferretur, ex auctoritate et mandato summi pontificis. Cum igitur his angustiis premerentur, Lexoviensis episcopus unicum dixit esse remedium, imminentem sententiam appellationis obstaculo præpedire : et ita nescio quo pacto, nisi quia veritas ventilata plus pollet, et justitia, quo magis concutitur, eo magis convalescit, dum rex per avitas consuetudines appellationum jus evacuare conatur, magis confirmat, dum ipsemet pro capite suo ad appellandi refugium cogitur evolare.

Ab illo ergo concilio egressi sunt a facie domini et regis sui Lexoviensis et Sagiensis episcopi, ad sæpedictum Cantuariensem properantes, ut appellatione interposita usque ad Octavas Paschæ suspenderent sententiam ejus. Rothomagensis quoque cum eis profectus est, non quidem appellaturus, ut ait, sed de pace quam desiderabat tractaturus. Archiepiscopus vero noster in procinctu ferendæ sententiæ constitutus, iter arripuerat ad urbem Suessionum, orationis causa ut beatæ Virgini, cujus ibi memoria celebris est, et beato Drausio, ad quem confugiunt pugnaturi, et beato Gregorio Anglicanæ Ecclesiæ fundatori, qui in eadem urbe requiescit, agonem suum precibus commendaret. Est autem beatus Drausius gloriosissimus confessor, qui, sicut Franci et Lotharingi credunt, pugiles, qui ad memoriam ejus pernoctant, reddit invictos,

Digitized by Google

ut et de Burgundia et Italia in tali necessitate confugiatur ad ipsum. Nam et Robertus de Monteforti ei pernoctavit adversus Henricum de Essexia dimicaturus. Sic ergo Domino faciente delusa est sollicitudo episcoporum regalium, quia cum venissent Pontiniacum, archiepiscopum quem appellarent non invenerunt, sed frustrati a proposito suo reversi sunt, queruli quia sua consumpserant, laboraverant, et non perfecerant.

Archiepiscopus vero cum in præfatis sanctorum memoriis triduo pernoctasset, die proxima post Ascensionem versus Veziliacum properabat, ut ibi in die Pentecostes in regem et suos anathematis sententiam daret: sed nutu divino contigit, ut dum esset in Ecclesia Reginensi, vi feria jam dictam præcedente solemnitatem, nuntiatum est ei certissime et verissime quod rex Anglorum gravissima laborabat infirmitate, ut ad colloquium regis Francorum, quod multo desiderio, et magnis muneribus expetierat, accedere non potuerit, sed miserit excusatores Ricardum Pictaviensem et Ricardum de Humaz, qui causam hanc absentiæ ejus præstito juramento volebant astruere. Hac ergo ratione cum hoc per nuntium regis Francorum innotuisset archiepiscopo, in regem sententiam ferre distulit, sicut ei ante consuluerat Joannes vester suadens, ne ad pœnitentiam properaret. Joannem vero de Oxeneford. publice denuntiavit excommunicatum, et auctoritate Romani pontificis excommunicavit, ut verbis ejus utar, eo quod in hæresim damnatam inciderit, præstando imperatori sacrilegum sacramentum, et communicavit Coloniensi schismatico, et contra mandatum domini papæ usurpavit decanatum Saresberiensis Ecclesiæ. Has autem causas allegavit in pulpito in auditu omnium qui Vizeliaci de diversis nationibus ad diem festum convenerant. Ibidem etiam allegatis variis causis et justis, excommunicavit Ricardum Pictaviensem archidiaconum, Ricardum de Luci, Jocelinum de Baillol, Randulfum de Broc, Hugonem de Sancto Claro, et Thomam filium Bernardi, et omnes qui de cætero in possessiones et bona Cantuariensis Ecclesiæ manus extenderint, ut eis abutantur, aut eorum usus impediant, quorum necessitatibus deputata sunt. Regem vero, quem ante per litteras et nuntios secundum regulam et morem Ecclesiæ vocaverat ad satisfactionem, publicata vocatione ad fructum pœnitentiæ invitavit, comminans se in eum laturum sententiam anathematis in brevi, nisi resipuerit, et de tantis adversus Ecclesiam ausis satisfecerit: quod tamen non nisi invitus faciet, nec novi aliquem domesticorum suorum, qui ad lationem hujus sententiæ pronus sit.

Præterea scriptum illud, in quo continentur pravitates malignantium adversus Ecclesiam, quas avitas consuetudines dicunt, publice condemnavit, omnes innodans anathematis vinculo, quicunque de cætero auctoritate illius scripti utentur, et nominatim de consilio Ecclesiæ Romanæ hæc capitula in primis damnata sunt: Quod non liceat episcopo excommunicare aliquem, qui de rege teneat, sine licentia ipsius: Quod non liceat episcopo coercere aliquem parochianorum suorum pro perjurio vel fide læsa: Quod ad sæcularia judicia trahantur clerici: Quod laici, sive rex sive alius, causas de ecclesiis vel decimis tractent: Quod non appelletur pro causa aliqua ad sedem apostolicam, nisi regis et officialium suorum venia impetrata: Quod non liceat archiepiscopo, vel episcopo, vel aliis personis venire ad vocationem domini papæ absque licentia regis: alia quoque in hunc modum, quæ divinis legibus, et constitutionibus sanctorum Patrum inveniuntur adversa. Episcopos vero omnes absolvit a promissione, quam de scripto illo servando contra institutionem ecclesiasticam fecerant. Hoc etiam per litteras suas archiepiscopis et episcopis denuntiavit, sicut ei ab Ecclesia Romana consultum fuerat. Hæc quidem interim gessit archiepiscopus; et rex—quod ad vestram notitiam venisse non ambigo, — virum bonum magistrum Walterum de Insula misit in Angliam cum litteris a colloquio Chinonensi, ut insulanos super facta appellatione præmuniret, et portus et transitus faceret diligentius observari, et clerum ab obediendo suspenderet, cum tamen nondum facta sit appellatio, et archiepiscopus possit facile inveniri. Nec dubito quin prædicto magistro Waltero machinatio ista displiceat, cum omnibus quæ præsumuntur adversus Ecclesiam Dei, quoniam Dominum timet. Accivit etiam ad se rex dominum Cister. et alios, per quorum prudentiam, malitiam consilii sui adversus Dominum posse credit armari: sed profecto, si saperent, vel sibi et suis parcerent in hac causa, quoniam

Pœna reversura est in caput ista suum.

(Ovid. *A. Am.* I, 340.)

De cætero dominus papa in urbe prosperatur. Cremona contra Teutonicum cum aliis octo civitatibus pro certo dicitur rebellare. Episcopus Tusculanus et Humbaldus cardinalis diem obierunt. Obiit quoque Willelmus rex Siculus, cui successerunt filii sui alter in regnum, alter in ducatum Apuliæ, et in extremis agens LX millia florinorum Joanni Neapolitano tradi fecit ad usum domini papæ. Filius quoque ejus, qui ei successit in regnum, totidem misit. Rex Francorum Cantuariensi archiepiscopo patrocinatur in omnibus, et eum magis veneratur quam fratrem: quæ autem circa Anglorum curiam innovantur, ubi rerum crebræ mutationes sunt, vobis notiora esse arbitror quam nobis. Vigeat et prosperetur in Domino paternitas vestra, et nos sanctorum orationibus studeat commendare, ut nos consolentur in omni tribulatione nostra. Revertemur autem cum ei placuerit, qui nos segregavit ad exsulandum, et pro quo, quatenus ei beneplacitum fuerit, voluntate promptissima decrevimus exsulare, et adversa pati quæ jusserit, et ad hæc perferenda roboraverit infirmitatem nostram. Det utinam sua

Digitized by Google

gratia patientiæ perseverantiam, qui indignis pro se patiendi contulit voluntatem!

Valeat pro voto et oratione mea, Ecclesia, et domus vestra tota, et omnes qui intercessionum beneficio communicant necessitati nostræ.

EPISTOLA CXLVI.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1166.)

Domino Pictaviensi.

Licet apud nos fortuna novorum parens, et fama nutrix et propagatrix eventuum verorum et fictorum, nihil renovaverint relatu dignum, et quod vobis oportuerit intimari, scribendi tamen necessitatem rumor tristis invexit, ex quo post discessum boni, et utinam semper beati domini nostri, nihil omnino, quod verbis meis Dominus et conscientia attestantur, tristius audivi vel vidi, quamvis sors hæc periculis cunctis exposita sit et jactata procellis indesinentibus, ab ea die, qua Patrem nobis et dominum dispositio divina substraxit. Siquidem socii nostri, qui Parisiis moram faciunt, mihi nuper scripserunt, se a quibusdam rumigerulis accepisse, quod vos lecto decumbere compulerat ægritudo, quam non natura, vel solitus, ut fit, humanitus casus intulerat, sed malitia veneficorum, qui (nescio cujus instinctu) vobis, et cuidam viro religioso toxicum miscuerunt. Dictum est et quod vir ille religiosus ex ea causa jam obiit. Quia ergo invidiam quorumdam vobis cohabitantium a multis diebus audieram, et aliorum noveram crudelitatem, nonnullorum etiam audax ambitio venit in mentem, timui, et timeo, et donec veritas ipsa sit certius explorata, timebo supra modum, ne diabolo et angelis ejus, qui modo fere pro libitu in Ecclesiam debacchantur, eatenus in bonos sævire concessum sit. Ante quidem timueram ne castrum Ecclesiæ vobis auferretur, ne vos bonis vestris iniqui proscriberent, ne illi qui libito coæquant licitum, compellerent et vos Ecclesiæ filiis et fidelibus coexsulare. Sed ecce, duorum timorum circa eumdem dominum et amicum major denigrat et omnino absorbet alterum, ut perinde hunc accipiam ac si animam meam pertranseat gladius, et humerus meus a junctura sua eadat, et brachium cum ossibus conteratur. Spiritui meo non erit requies, donec veritas certius innotescat. Placeat itaque dignationi vestræ, quæ circa vos sunt, sub omni celeritate mihi interim certitudinis desiderio languenti significare: et si vos ipsi, quod utinam absit! huic petitioni meæ vacare non potestis, precor attentius ut magister Scholarum eam cum omni diligentia et festinatione exsequatur.

EPISTOLA CXLVII.

AD MAGISTRUM RAIMUNDUM.

(A. D. 1166.)

Magistro Raimundo.

Rumor acerbissimus exulceravit, et gravissime affligit animam meam, nec erit requies donec me litteris vestris super his quæ maxime timeo certiorari contingat. Scripserunt enim mihi socii Parisienses, quod illi qui quærunt animam domini Pictaviensis, nescio quorum utentes ministerio et arte inerti et omnino exsecranda, ei venenum propinaverunt: ex quo jam quidam religiosus prior, qui calicis toxicati fuerat particeps, obiit, et episcopus, ut aiunt, incidit in languorem. Timui ergo, et timeo supra modum, eo quod audivi quorumdam invidiam, et aliquem de episcopis Pictavensibus nuper veneno peremptum. An fama hæc fideliter asserat incertum est, aliorum vero tanta crudelitas est, ut nec vicinos lateat nec remotos. Cunctis autem innotuit quam præceps et audax sit, et ignara timoris Domini, cæca ambitio, ut metus quam fiduciæ causæ plurimæ concurrere videantur. Precor itaque, ut sub omni festinatione, quæ circa vos sunt, diligentissime perscribatis, et domino episcopo, si ægritudine, quæ absit! non præpeditur, persuadeatis, ut et ipse scribat, quæ fuerint scribenda pro tempore. Fueram rogaturus ut ipse et vos scriberetis de his quæ gesta sunt in colloquio Chinonensi, et postea, pro nobis, et contra nos, et quid videatur vobis de hoc, quod me taliter absentavit, ut nec pacem receperim cum aliis sub juramento et conditionibus oblatis, quia extunc non vidi litteras vestras; sed causa major, quæ me nunc compulit ad scribendum, omnes hujusmodi curas absorbuit, si tamen, quod utinam Dominus largiatur, cum domino episcopo rite, quod ad incolumitatem dico, agitur, tunc et ad hoc responderi gratissime accepiabo. Cæterum, quia hæc sollicitudo ab animo meo non recedit, si, quod Dominus avertat! dominum episcopum sic ægrotare contigerit, omnem, sicut vir sapiens et prudens, operam date, ut in hujusmodi periculo se exhibeat Christianum, et mortem, si necesse fuerit, tanquam Christi sacerdos exspectet, et domo disposita, naturæ munus, quod evitari non potest, patienter excipiat. Confido autem in Domino Jesu Christo, quod qui ei dedit prudentiam transeundi per bona temporalia, ei in consummatione cursus præstabit gratiam, ut cujus vita apud commensales effulsit, mors ejus etiam morituris omnibus proficiat ad exemplum: fidem devotionis et fidei nullo quis unquam argumento fidelius faciet, quam si operam dederit quis et diligentiam, ut quos in carne coexsulantes, et in Domino peregrinantes amavit, exhortatione virtutum et insignibus bonorum operum, et maxime in fine viæ promoveat transeuntes, et quasi geminæ charitatis brachiis persequatur et impellat migrantes et ascendentes ad Christum. Si vero per misericordiam Dei res circa vos lætius agitur, precor attentius, quatenus interpretem nostrum modis omnibus ad hæc inducere studeatis, ut quod de hierarchia, cujus unum librum transtulit, residuum est, ad formam suam transferat et emendet; quia id quod præmisit, his, qui illud viderunt in Francia, satis placet. Plura scripturus eram, sed festinatio non permittit.

Digitized by Google

EPISTOLA CXLVIII.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1166.)

Domino Pictaviensi.

Patri misericordiarum, qui vos ad honorem suum, et Ecclesiæ utilitatem, et naufragii nostri solatium, de gravi infirmitate erexit, multiplices et omnimodas gratias ago; deinde vestræ dignationi, quæ mei sollicitudinem indesinenter et efficaciter gerens, timoris et doloris mei, de vestra ægritudine concepti, litterarum solatio mitigavit angustias. Sed quia postea, nec de plena convalescentia vestra, nec de promissa et sperata pace certioratus sum, latorem præsentium ad vos censui transmittendum, per quem mihi singula, quæ expedire noveritis, diligentius rescribi tota mentis affectione deposco : et quidem pacem vestram desidero plurimum, nec video quibus in causa ista possitis uti instrumentis ad recuperanda vel conservanda jura Ecclesiæ vestræ, nisi his quæ Ecclesia ipsa et filii ejus ministraverint vobis, aut quæ de jure communi cæterjs ecclesiis suffragantur, præsertim cum homo alienigena, et apud exteras gentes nutritus et institutus, speciales Aquitanorum consuetudines, et inaudita jura non sufficiat edocere. Unde cum vos nihil ex contingentibus omiseritis vel omittatis, si causa Ecclesiæ, filiis ejus dissimulantibus, aut prævaricantibus periclitetur, non est quod vestræ negligentiæ debeat imputari. Quis enim nisi parum sanæ mentis, et præceps aut hostis, consulet, ut sine rationum et virium suffragio solus contra torrentem, qui omnia post se trahit, et subvertit, brachia incassum præsumatis erigere? Nam complacita pacis forma speciem prætendit æquitatis, et revera, si fidei sinceritate simpliciter utrinque in contrahendo geratur negotium, plenam continet æquitatem, nisi forte tempore pacis antecessorum vestrorum a parte alterutra consuetudo usurpata sit contra Dominum. Nullo enim unquam tractu temporis aut placito contrahentium continebit, ut quod contra Dei mandata scienter præsumitur, licenter, nedum juste fiat, imo ut non criminaliter committatur.

Cæterum mihi suspecta sunt, et infidelitas quam audio gentis vestræ, et terribilis ac malitiosa potentia, quam multi experiuntur, partis adversæ, ut non facile credam quod voluntati ejus quisquam audeat reluctari, et fortasse cum archidiacono vestro, cujus verebatur industriam, et familiaritatem ejus ad vos habebat suspectam, exercuit inimicitias, ut cum ei reconciliatus fuerit, de cætero contra eum mutire non audeat : sed nec alii, quos hujus exemplo terruit, sed magis nostro, maxime autem, quia se talem exhibet ut videri velit sine timore Domini, et reverentia hominum. Potens est autem Deus erigere et dirigere causam vestram, imo suam in manibus vestris. Et qui Israeli ex mandato Domini ad promissionis patriam festinanti gratiam contulit inimicorum, vestros quoque Ægyptios poterit aut placare, aut omnino subvertere. Unum scio, quod justus tandem de angustia liberabitur, et tradetur impius pro eo. Gaudeo autem pacem et gratiam ejus vobis plenarie restitutam. Sed timeo, quod absit ! ne more hominis, omnibus noto, simulatoria et momentanea sit hæc pacis et gratiæ restitutio : eo quidem magis quo celebre est apud omnes incumbere consilio locustarum, quarum potestas duntaxat in linguis est et caudis earum. Quod si momentanea fuerit, certum est eam fuisse simulatam, ex ea præcipue causa, ut vel sic extorqueret obligationem fidelitatis, et nisi fallor, aliquid in eam venire opinatur, ad quod ratio fidei Christianum non sinit obligari, ut scilicet amodo his quos odisse decreverit, subtrahatis debitæ charitatis officia, et impugnetis omnes, saltem ope consilii, quos suos dixerit inimicos : et si aliter urgente religione fidei Christianæ versati fueritis cum eo, vos, sicut veteres amicos, beatæ consuevit, notam non servatæ fidelitatis in auribus nationum tentabit inurere : a suis quoque locustis conclamabitur illi, et ranas in cœno fovet, quæ flatus sui pure impuro omnem incrustent sinceritatem, et juramentorum fallacia quemlibet nigrum in candida vertant. Hæc sunt membra carnium cohærentia sibi, ubi squamma adhæret squammæ, ut ne spiritus quidem incedat per eas, sed liceat eis quod voluerint opinari, et ut qui in sordibus sunt, sordescant amplius, impudicitiam mentis scurrilitate gestuum et oris turpiloquio prætextentur, quia Christiano nedum sacerdoti nil licitum est, ex obtentu fidelitatis, ubi charitas periclitetur, quæ vita fidei est, et operum testimonio declaratur. Nam fides sine operibus mortua est. Illa tamen expressio, qua sibi et hæredibus suis contra omnes mortales caveri vult, quanti sit apud eum, ex litteris Teutonici tyranni, quas misit ad comitem Henricum et quas vobis transmisissem, nisi quia mihi elapsæ sunt, Domino Cantuariensi transmisisse, perspicuum est. Nam cum Joannes de Oxeneford. nomine regis Teutonicò tyranno conjuraturus esset, et opem auxilii et consilii sacramento promitteret contra omnes homines, excepto solo rege Francorum, ait Teutonicus per interpretem suum, sicut attestantur magni, et multi, et religiosi nostrates, de provincia dico Remensi, qui interfuerunt : « Rollandus hostis Ecclesiæ et imperii, homo quidem est mortalis, et omnes cardinales sui, et nullus eorum rex Francorum est : unde nullum eorum exceptum intelligo nec volo intelligi in hac confœderatione mei et regis Anglorum ; si vero ita sentitis, an aliter, publice profiteamini. » Cui Joannes : « Nos, inquit, et dominus noster ita intelligimus ut vos, et sub hoc intellectu vice regis nostri juramenta præstamus. » Quid multa ? exinde adversus Dominum et Ecclesiam, sicut in ea confœderatione, processum est, quod etiam plenius adverteris ex litteris mihi nuper a Colonia transmissis, quarum vobis exscriptum mitto, in quibus rex nuntiis suis adversus Cantuariensem ituris Romam, conductum

Digitized by Google

petit, et qua devotione Romanæ Ecclesiæ facile inolescet. Verum in laqueis suis comprehendentur iniqui, et qui fratri foveam parat, incidet in eam prior. Felix tamen est qui in tantis insidiis meretricis magnæ, et impetu bestiæ conscientiam servare potest et famam, alteram Domino, alteram proximo, utramque sibi. Nam qui ex justa causa arguitur alterutrius dispendium facere, unde solatium habeat, nisi virtute redimat quod amisit, omnino non video.

Inde est quod novissimo litterarum vestrarum respondens articulo, precor attentius per ineffabilem charitatem Domini, quatenus, si de pace mea, vel per archidiaconum vestrum, vel per alium, quod quidem desidero, censueritis agendum, eam in tali forma procuretis, quæ famæ, imo conscientiæ famam integram conservantis non possit afferre dispendium. Quid enim prodesset mundum lucrari universum, et in his periclitari? Et si me videritis, quod Deus avertat! pronum ad aliquid turpitudinis, quod in mei similibus, sæpe ex infirmitate, semper autem ex culpa contingit, sublevet, quæso, me dextera vestra. Ego autem nomine turpitudinis arbitror contineri quidquid de industria præsumitur contra Dominum. Licet enim et rei familiaris angustia, et refrigescens charitas amicorum meorum, me et fratrem meum, qui mihi ex necessitate coexsulat, acrius videatur urgere, Domino tamen urgente:

Nondum cedo malis, sed contra audentior ibo,
Qua mea me fortuna sinat.

(Virg. *Æn.* vi, 95.)

Scio autem quod de consilio vestro nullam recipiam conditionem, quæ vel speciem habeat inhonesti. Dominus interim, quæ necessaria fuerint, sicut fecit hactenus, providebit. In ratione dati et accepti paucissimis teneor, sed abbati meo et vobis super omnes, et fere solis.

EPISTOLA CXLIX.

JOANNIS SARRACENI AD MAG. JOANNEM DE SARESBERIA.

(A. D. 1167.)

Quoniam prudentiæ vestræ sinceritatem in libris beati Dionysii perpendi delectari, librum ejus de angelica Hierarchia vestræ transtuli charitati. Fateor tamen elegantias me dictionum eruditissimi et disertissimi viri oratione Latina exprimere nequivisse. Nam apud Græcos quædam compositiones inveniuntur, quibus eleganter et proprie res significantur; apud Latinos autem eædem res duabus aut pluribus dictionibus ineleganter et improprie et quandoque insufficienter designantur. Ad commendationem enim alicujus personæ vel alterius rei pulchrè articuli apud eos repetuntur, et per eosdem articulos multæ orationes sibi invicem perpolite connectuntur. Taceo de insigni constructione participiorum et infinitorum articulorum conjunctorum. Hujusmodi autem elegantiæ apud Latinos nequiverunt inveniri. Contingit enim quod si dictiones eo ordine quo sunt positæ transferantur, aut difficulter intelligantur, aut aliam sententiam facere videantur. Eapropter, ubi congruum duxi, dictionum ordinem conservavi; alicubi vero propter facilioremintellectum ordinem commutavi; ubi vero Græcis dictionibus æquipollentes Latinas non reperi, vel locutionem a Latinorum idiomate discrepare comperi, vel Græcas dictiones detorsi, vel de sensu auctoris quod potui et ut potui Latinis dictionibus designavi. Sæpe autem, ubi duas vel tres dictiones Latinas pro una Græca posui, eas quasi unam conjunxi: non quod unam dictionem eas esse vellem, sed ut plenior intellectus fieret, et quantum elegantiæ ex inopia Latinæ locutionis tractatus iste perderet, appareret. Confert autem liber iste plurimum ad intelligentiam omnium divinarum Scripturarum, in quibus de factis aut dictis agitur angelorum. Nam tribus hierarchiis omnes divinos spiritus comprehendit: singulas autem hierarchias in tres ordines distribuit, et de singulis altissimè disserit. Ponit autem quasdam de angelis quæstiones, et earumdem apponit solutiones. In fine vero rationes exponit figurarum in sacris Scripturis ascriptarum. Erit autem vestræ discretionis hanc meam translationem cum translatione Joannis Scoti comparare. Quod si forte commodius illo visus fuero transtulisse, ut librum quoque de ecclesiastica Hierarchia transferam poteris impetrare.

EPISTOLA CL.

AD ABBATEM S. EDMUNDI.

(A. D. 1166.)

Abbati Sancti Edmundi.

Super statu vestro, quem Deus prosperum faciat, non sollicitari non debeo, præ mente jugiter habens merita sinceritatis vestræ. Si quidem nec charitas elabitur per incuriam, nec fraude subripitur, nec excutitur violenter, eo quod in mentibus electorum solidius a Christo et in Christo fundatur. Obsequium meum vobis subtrahit malitia temporis, sed voluntatem nullus auferre potest: ad hoc nulla proficiet violentia, totiusque fraudulentiæ conatus evacuabitur, eo misericorditer largiente profectum, qui gratuita bonitate charitatis dedit initium. Erit itaque dignationis vestræ naufragium Ecclesiæ, et exsulum Christi sollicitudines, et labores, vestris, et sanctorum qui vobiscum sunt, orationibus sublevare, ut qui nos tentationi exposuit, et pro se patiendi contulit animum, patientiæ perseverantiam largiatur: *Hæc est*, enim, *gratia*, sicut Petrus loquitur (*I Petr.* II), ut Christi et sanctorum passionibus saltem aliquatenus communicemus, certi quod compatientes et conregnabunt. Nunquid enim clerus institutus est ut comedens, bibens, stertens, mortem exspectet, et variis luxuriæ incitamentis inflammet gehennam? Ridet ad hæc prudentia carnis, et perfidorum vocibus Judæorum insultat, et maledicit ei qui cum Christo pendet in ligno; sed interim, juxta vaticinium Deboræ: *Nova bella disponit Dominus, portas hostium ipse subvertit* (*Judic.* v).

Digitized by Google

EPISTOLA CLI.

AD NICOLAUM DE MONTE S. H[ILARII].

(A. D. 1166.)

NICOLAO de monte S. H.

Novit fraternitas tua quam patienter sustinuerimus damna, injurias et contumelias nobis et nostris illatas a dilectissimo domino nostro illustri rege Anglorum. Ipse autem abusus patientia nostra ad sanctissimæ matris suæ prorupit injurias, sponsam loquimur Crucifixi, et illam non est veritus ancillare, pro cujus liberatione Filius Dei Dominus morte turpissima voluit condemnari. Monuimus eum sæpius affectu patris, fide Domino debita supplicavimus, corripuimus auctoritate pastoris : ipse autem in persona nostra patrem suum itidem fidelem contempsit, et pastorem, et ne quid de cætero veritati subtractum sit, quod Ecclesiæ periculosius, et sibi perniciosius est, illum, cujus inesse gerimus, conspuit Christum. Habeantur hæc vana, et contemnat ut solet, si Filius Dei Ecclesiæ non dicit pastoribus : *Qui vos spernit me spernit, et qui tangit vos tangit pupillam oculi mei* (*Zach.* II). Processit ulterius sollicitudo nostra, ut pro pace Ecclesiæ summus pontifex devotas preces porrigeret, sed non est exauditus : exhortationes adhibuit, et surdum reperit auditorem : increpationes adjecit, contemptæ sunt : tandem apostolica tuba comminationes intonuit, sed nec sic potuerunt fides et religio excitari. Ne quid autem omitteremus ex contingentibus, rex Francorum, qui ei est amicus et dominus, omnem adhibuit operam et diligentiam; sed nec ille pro sua reverentia meruit exaudiri. Ad colloquium ejus accessimus; sed nec ad conspectum ejus summus admissi, nec vestri nominis aut causæ Dei permisit fieri mentionem. Misimus ei postea nuntios venerabiles viros, et litteras patentes, ut par erat, in quibus expressa erat et justitia Ecclesiæ, et nostræ petitionis sententia : sed noster et eorum labor, quantum in eo est, cessit incassum. Secuti eramus fidem dominæ imperatricis, sicut tu nosti, et ipse ignorare non debet : sed nos usquequaque delusit. Quia ergo hæc patientia nostra Ecclesiæ Dei perniciosa est, sed perniciosior illi cujus novissima fiunt in dies deteriora prioribus, nobis autem perniciosissima, quos oportebit ante tribunal Sponsi non modo de operibus propriis, sed et de sanguine ejus, et afflictione sponsæ reddere rationem : pro certo noveris, et dominæ imperatrici intimes, quod in personam ejus et terram in brevi, imo in brevissimo, vita comite, et Domino auctore, exeremus gladium Spiritus sancti, qui omni gladio ancipiti penetrabilior est, ut sit in ruinam induratæ carni, et sopito, imo fere exstincto spiritui in salutem. Persuadeas ergo dominæ nostræ ut nos de cætero habeat excusatos in eo quod ultro dissimulare non licet : sciatque pro certo quod si revixerit filius ejus, et consilium matris recipiat audiens vocem Domini, nos ad honorem Dei, et voluntatem suam paratos inveniet. Interim morientem filium pariter, et eodem lugeamus affectu, qui salutem ejus et honorem, Deo teste, consimili desiderio optamus pariter et optamus. Hæc cum dolore, lacrymis, singultibus et suspiriis loquimur, tanquam viscera nostra de claustro pectoris acerbitate ferri extracta ardore cauterii inuramus : quod et Deus scit, in cujus injuriam exercere ulterius non debemus impiam pietatem, et in terris, matrem, patrem, sororem, præferendo, et Dominum : non est dolor sicut dolor iste : sed charitas Dei, et utilitas, et honor ejus qui curatur, nos urget ut hæc forti animo sufferamus. Vale, saluta et sollicita fratres nostros, ut nobis impetrent spiritum consilii et fortitudinis, orantes pro domino rege, ut ei adsit spiritus scientiæ et veritatis, quatenus pax ejus Ecclesiæ Dei et nobis reformetur in Domino.

EPISTOLA CLII.

AD WILLELMUM ET ODONEM PRIORES ECCLESIÆ CANTUARIENSIS.

(A. D. 1166.)

Prioribus sanctæ Ecclesiæ Cantuariensis, JOANNES Saresb.

Meminisse potest et debet vestra discretio, quanta reverentia sit Patribus exhibenda, et quantam humanitatem sancta Cantuariensis Ecclesia archiepiscopis suis impenderit. Licet autem illum, qui modo præsidet nobis, non audeam suis decessoribus coæquare, qui in Ecclesia nostra coruscant miraculis, tamen causam, quam iste tuetur, inferiorem esse non arbitror. Eadem enim est, cum utrobique pro libertate et salute ecclesiæ certatum sit. Spero autem in Domino, quoniam et Ecclesia Romana multis indiciis dat ausum confidendi hanc Patris nostri peregrinationem et laborem convalescere ad restaurationem Cantuariensis Ecclesiæ, et integram reformationem dignitatum et privilegiorum, quibus beato Lanfranco præsidente gaudebat. Sed hoc in auribus vestris dictum sit, unde et vos decet omnem pro viribus, imo et fere supra vires, opem ferre Patris naufragio, et eum beneficiis promereri, ut cum Deo auctore obtinuerit, vestri possit et debeat meminisse in bono. Nonne enim indecens est et probrosum, si episcopo pro justitia exsulanti alieni subveniunt, et necessitatibus ejus filii, cujus [*f.* quibus] honorem et gloriam thesaurizat, communicare noluerint? Nonne ei in capitulo omnia, et etiam sanctorum capsas obtulistis, ut hæc vobis acquireret? Ergo quia ob hanc causam Romanæ Ecclesiæ tenetur in aliquantula pecunia, supplicat ipse, et ego fidelis vester consulo, quatenus ei in hac necessitate subveniatis, ne dominum papam beneficii sui pœniteat, et vos pudeat et pigeat inhumanitatis vestræ in perpetuum. Animent vos extraneorum exempla, qui propriis usibus et necessitatibus subtrahunt; etiam labore manuum exquisita, quæ exsulibus vestris impertiunt.

Digitized by Google

EPISTOLA CLIII.

AD MAGISTRUM R. REDONENSEM.

(A. D. 1166.)

Al. R Redonensi.

Diu est, amicorum amantissime, quod de statu tuo, et aliorum veterum amicorum certiorari desidero, eo quidem ardentius quo rarius sollicitudinem meam vel de te, vel a te certiorari contingit. De te tamen aliquid interdum audio, et hoc beneficio intermeantium, sed a te nihil unquam audivi : quod unde contingat, non plane video, nisi quod te conjicio, quoniam dies mali sunt, et tu vir prudens, ex quadam siluisse cautela. Ego ut infirmitatem meam fatear in auribus tuis, et insipientiam meam amico revelem, tanquam mihi nunquam hanc potui habere cautelam, quin vellem amicorum opportunitatibus communicare, et eorum pro modulo meo gerere sollicitudinem. Cum ergo tibi sæpius scripserim, et tu nunquam scripseris, amplius succensa sollicitudo nequit ulterius cohiberi, quin per proprium inquirat nuntium, quis tuus vel veterum sit status amicorum, nec sic veteres dixisse arbitreris, ut inveteratos in quibus charitas refrigescit dictos intelligas, cum ego nec senserim, nec dixerim eos aliquod charitatis dispendium sustinere. Quis enim ego sum, ut servum judicem alienum, qui Domino suo stat aut cadit? Stabit autem, Deo auctore, et mihi utique charitas officiosa est, ignara totius mali, fortis ut mors, et sinceritatem suam multis et perennibus prodit indiciis: habet hæc testimonium jugiter majus Joanne, quod ei perhibent tam opera quam fructus operum. Si vacas, et licet; et id curas, per latorem præsentium, quem ad hoc misi, de statu meo et aliorum poteris certiorari, idemque aperiet tibi quomodo me de tuo facias certiorem. Noveris autem quoniam mihi licet, et ad hoc vacuus sum, et tota devotione sollicitus, ut tuis et tuorum, si quid peregrinanti dignaris injungere, mandatis libenter obediam, mihique loco magni muneris erit, si me aliquo obsequio tui, mandato tuo contigerit occupari. Aude ergo, amice, aude aliquid petere aut præcipere amico se et sua tota affectione animi exponenti.

EPISTOLA CLIV.

AD ROBERTUM PRIOREM MERITONENSEM.

(A. D. 1166.)

ROBERTO priori Meritoniæ.

Ubi humanum consilium deficit, ex necessitate confugitur ad divinum, quod, ut opinor, nulla via facilius aut felicius obtinetur, quam si amici Dei illud precibus studeant obtinere, quod culpa patrocinio indigentium demeretur. Ego quidem exsulo et proscriptus sum, et quod ad hominem, alterutrius pœnæ justam causam non video, licet apud Dominum me acerbiora meruisse conscius sum, et fortassis peccatis meis exigentibus evenit, ut his et flagellis acerbioribus feriar, et tamen causam percussionis ignorem. Eo autem magis timenda judicia Dei, quo de occultiori justitia et secretiori ratione proveniunt. Est autem pœna duplex, cum et ipsa sentitur, et causa ignoratur. Si tamen divinæ miserationis est, ut me pro justitia pati velit, gratissimum habeo, certus quoniam ita amicos beare censuerit, quia per multas tribulationes itur ad regnum. Fateor me Ecclesiæ Dei servasse fidem, et archiepiscopo meo, ut oportuit, fideliter obedisse; nec me, Domino auctore, unquam servatæ fidei aut obedientiæ pœnitebit. Spero autem quod et archiepiscopus vester recto calle Patrum sequens vestigia per viam mandatorum Dei pergit ad vitam. Unde paternitati vestræ, et dominis, et fratribus vestris, quanta possum devotione, supplico, quatenus agonem nostrum Domino precibus commendetis, ut si in invio sumus, reducamur ad viam, si in via, quod utique credimus, proficiamus et perducamur ad vitam. Nihil enim nobis aliud necessarium est, nisi ut Domino placeat causa nostra.

EPISTOLA CLV.

AD BALDWINUM ARCHID. EXONIENSEM.

(A. D. 1166.)

JOAN. Saresb., BALDEWINO archidiacono Exoniensi.

Licet a multis retro temporibus dilectioni vestræ obnoxius tenear, tamen vestræ sinceritatis non tam frequens quam jugis sollicitudo devotionem meam sibi reddit in dies arctius obligatam. Quem enim non promereatur in adversis infatigata et indeficiens fides, cujus pectus non succendit et inflammat in periculis et conflatorio tentationum, charitas incorrupta, officiosa, et supereminens? Quod in vobis commendo, in me multum expertus sum, sed in fratre meo magis experior: nam sortem ejus mea reputo duriorem, nisi quod mea et illius ex animo sunt communia, et sic eadem conditio est. Gravius tamen exsulat, qui domi exsulat. Sic enim in civitate sua florere gloriosum est, et jucundum nobilitari in patria, ita apud suos egere, aut vilescere calamitosum est. Minoris namque erubescentiæ est apud extraneos mendicare. Nonnullus autem, imo et multus est usus adversitatis hujus, utrique nostrum, per quam et nos nobis, et mundus, et fidelius et familiarius innotescit. Tandem enim discimus, quod a multis temporibus audieramus, et scriptum est a sæculis multis : « Qui in prosperis amicus non apparet, in adversis non latet inimicus. » Ergo, dilectissime, in procella turbinis hujus larvam quisque deposuit quam induerat, et fallaces abstersit fucos, et suum ostendit vultum facie revelata. Unde quia fidei et charitatis vestræ faciem in vestra, quæ videtur, tribulatione, eamdem quidem cernimus, sed utique clariorem et illustriorem, eam jure et merito amplius approbamus, et ut ei condigne respondeatur a nobis crebris suspiriis optamus, et maximo desiderio : et quidem interim respondemus affectu. Deus autem charitas nostræ charitati procul dubio respondebit effectu, ut juxta quod promisit, mensuram bonam et coagitatam, et supereffluentem refundat in sinum ve-

Digitized by Google

strum. In qua autem conditione versetur causa A vestra, domino episcopo scripsi, et exinde quæ circa nos sunt nobis plenius innotescent : precor itaque ut peregrinationem nostram vestris et sanctorum qui apud vos sunt, orationibus adjuvetis, ne deficiat fides nostra, aut aliquid faciamus ad turbinem hujus procellæ, unde Dominus offendatur, sed quod suum est faciat, cum tentatione etiam proventum : et quidem jam cœpi, quia et devotionem contulit pro justitia patiendi, et acerbitatem mitigavit exsilii; levius enim est modo quam fuit die prima. Nunquid enim aliquid defuit nobis? nonne enim plures habemus modo notos et familiares, et qui amorem quem profitentur, officiorum et beneficiorum exhibitione declararunt? Afferunt ergo ad amoris comprobationem testimonium majus Joanne : opera enim quæ ipsi faciunt testimonium perhibent de eis. B

EPISTOLA CLVI.

AD RICARDUM FRATREM SUUM

(A. D. 1166.)

R. fratri suo.

Tibi perpaucis scripsi, quia statum meum tam ex litteris domino episcopo missis, quam ex ipsa voce latoris agnosces. Cum vero quid relatu dignum emerserit, illud tibi significare non differam. Tu vero interim consilium et voluntatem domini episcopi et m[agistri] B[aldwini] archidiaconi diligenter explora, et animum aliorum amicorum, ut ex C his, auctore Domino, aut rescribas, aut exsequaris quod maxime videbitur expedire. Nec super meo movearis exsilio, sed memento quia nihil intulimus in hunc mundum, sed nec efferemus quidem. Deus causam justificet, quoniam et ego confido justam esse, quia conditio mea non modo mihi tolerabilis est, sed jucunda, præsertim cum ad causam respicio : nec dico quin amariora meruerim, sed illa mihi a persecutore non opponuntur, sed peccatum punitur. Flagellum purgationis meæ gratanter excipio, si probatur patientia, spero quia proficiet ad coronam : si sic ut superbia conteratur affligor, scio quia devota humilitas conscendit ad gloriam. Constat autem quod omne flagellum prodest patienti, D quod ad contemptum mundi et virtutum exercitia reddit animum proniorem. Si enim indurat animum acerbioris gehennæ stimulus, opinio brutorum hominum est merita ex eventibus esse pensanda, cum justi sint impiis in derisum et similitudinem improperii; sed exspecta modicum et. . . . etiam respectus eorum et interim non est pax impiis; et æquissimo Dei judicio persecutores justitiæ a se invicem colluduntur, prosternuntur, confringuntur et pereunt. Justus autem etiam dormiens de inimicis suis tanto gloriosius, quanto innocentius triumphabit. Quis speravit in Domino, et derelictus est? quæretur ab initio temporis, sed nec in novissimo die potesit reperiri.

EPISTOLA CLVII.

AD ROGERUM DE SIDEBERIA.

(A. D. 1166.)

ROGERO de Sideberia, J., salutem, et ad optatum benedictionis fructum, omnes alio sine prævolantis, aut præcurrentis aut præpedientis obstaculo vel molestia feliciter prævenire.

Spero, dilectissime, quia desiderium meum in hac re facile adimplebitur, nisi forte Ric. de Sideberia, juvenili alacritate, diligentiæ tuæ præripiat palmam. Sed si istud in mentem ejus venerit, Deus ei tantam lætitiæ et jucunditatis materiam tribuat, ut ei excutiat necessitas reddendi quod tibi juvenilis temeritas præripere moliebatur. Si tamen in hoc vel in aliud patrem fuerit imitatus, quod et pertinere videatur ad culpam, nos qui provectiores sumus ætate, et gradu, et similes nostri, corripiamus eum in spiritu lenitatis : considerantes nos an et ipsi quandoque tentati fuerimus. Nonne enim puero indulgendum est, si semel inclinatur in nocte, cum et justus in die septies cadat? quid si incessisset iter, quo alius non fuisset ingressus : si mater jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum, cur amodo sentiet pater angustias parturientis? Ergo hactenus puniatur, ut nostrum « benedicite » usque ad præfinitum diem ei proclamare non liceat, nisi venia impetrata, dum tamen fructus benedictionis communicet. De cætero, de honore et amore, quem mihi exhibetis, et fratri meo, vobis gratias refero. Nam quod ei fit, mihi fieri arbitror, adeo et ut de velleribus ovium vestrarum in ipso calefacta reputem latera mea.

EPISTOLA CLVIII.

AD ALFREDUM DE CERDA.

(A. D. 1166.)

ALFREDO de Cerda.

Tanto dilectioni vestræ ad pleniores gratiarum tenear actiones, quanto sinceriori et ferventiori charitate mei compassionem habuistis exsilii, præsertim cum mea non præcesserint merita, licet semper adfuerit voluntas promerendi. Et quia ad præsens et meritis vestris respondere non possum, interim me ipsum obsequiis vestris promptissima voluntate devoveo, quandoque devotioni promptæ, auctore Domino, exhibiturus effectum. Deus autem procul dubio vestræ charitatis remunerabit officium, et licet nobis subtraxerit retribuendi facultatem, ipse cujus manus nec inops est, nec avara, nec impotens, benignitati vestræ quod ipsum decet respondebit, in misericordia uberi mensuram bonam et coagitatam et supereffluentem refundens in sinum vestrum.

EPISTOLA CLIX.

AD ROBERTUM FILIUM ÆGIDIÆ.

(A. D. 1166.)

ROBERTO filio Egidiæ.

A gratiarum mihi incipiendum est actione, nisi et conscientiam et famam velim ingratitudinis vitio deturpare. Hoc enim multipliciter promeruisti,

Digitized by Google

multum quidem in persona mea, sed maxime in fraterculo nostro, cujus prædicaris communicare necessitatibus, et eas supportare ut tuas, et ut eis communicent alios animare. Nosti enim illud apostoli Petri : *Si ut Christianus quis patitur, non erubescat, sed glorificet Dominum* (*I Petr.* IV), hæc est enim gratia apud ipsum. Certus es autem, ut arbitror, quoniam iste noster fraterculus non patitur quasi homicida, aut fur, aut maledicus, aut appetitor alienorum, et hoc ipsum, ut audio, per te aliis innotescit, ad consolationem quidem nostram, sed gloriam eorum et salutem, qui ei officia humanitatis impendunt. Gratias itaque interim maximas tibi agit affectus meus, dum aliud non permittit facultas exsulantis, auctore Domino, quandoque maximas exhibiturus effectu. Precor autem ut in humanitate quam incœpisti ad fratrem meum laudabiliter perseveres, quia quod vestræ subtrahitur facultati, tibi a bonorum omnium retributore supplebitur. Valete.

EPISTOLA CLX.

AD MAG. GAUF. DE S. EDMUNDO.

(A. D. 1166.)

Magistro GAUFRIDO de Sancto Edmundo

Precor, reverendissime, ut innocentiæ meæ patrocinium præstes adversus, vel apud illos, apud quos, Deo teste, gratis periclitatur, et apud quos me ipsum posse præstare patrocinium efficacissimum confidebam, et adhuc quidem non diffido, si tamen amicis nostris et dominis veritas innotuerit. Causa autem hæc est. Suggestum est domino Norwicensi, et magistro Nicolao me a Senonis scripsisse Benedicto de Bedigeham litteras adversus honorem et utilitatem, et pacem et securitatem eorum, quas quidem non possem scribere sine dispendio conscientiæ et nota proditoris. Exscriptum earum mihi transmisit frater meus, et ego remitto tibi. Dominum in animam meam judicem et testem invoco, quia nec ego illas scripsi, nec est in conscientia mea quis scripserit. Plus dico sub eadem adjuratione testificans, quia neque de mandato, modo, neque de conscientia aut voluntate, aut ratihabitione conceptæ aut scriptæ sunt. Adhuc amplius dicam : ita Deus reducat me in terram nativitatis meæ, et tuo et aliorum amicorum concedat frui visu, et alloquio, sicut nunquam in vita mea jam dicto Benedicto, ut ex certissima conscientia loquor, vel istas vel alias meminerim litteras misisse. Adjicio ad hæc quia cum potui me pro Nicolao totis viribus Benedicto opposui. Sed fortasse Benedictus ipse me litterarum laudavit auctorem. Nunquid verbo ejus credi debuit, qui sicut mihi adversario suo gratiam detrahere studuit amicorum, ita illis meum subtrahi desiderabat obsequium? Utique callide circumvenit credulos hostes suos, ut litterarum falsus citaretur auctor, et non caveretur verus, sed efficacius læderet non suspectus. Si tamen calumniator meus Benedictus, aut alius me velit arguere, procedat, et palam arguat, et nisi meam defendero innocentiam, absque contradictione concedo me proditoris pœna puniendum. Quod si innocentia mea claruerit, quæso ne antiqui amici et domini gratiam debitam subtrahant innocenti : si vero criminator meus tacendo detrahere maluerit, quam palam arguere, precor ut purgatione, quæ dominis meis placuerit, accepta, habeatur absolutus. Nec hoc dixerim, ut ab eis emolumentum temporale exspectem, cui jam per triginta mensium curricula exsulanti sufficit liberalitas Christi, qui et cœli pascit volatilia, et lilia vestit agrorum. Inquis ergo, quid petis? sane quod illis magis quam mihi prosit, antiquam et debitam in Domino charitatem : eos enim, auctore Christo, diligam quandiu vixero, veliat nolint. Quod si illi diligere noluerint diligentem se, cras respondebit mihi justitia mea, si quid in monte Dominus videbit. Sed dicit Nicolaus meus, ut audio, quod stylus meus est : ego plane illum meum esse non credo, Dominusque mihi testis est, quod magis doleo, quod soliditas ejus tantæ falsitatis admisit suspicionem facilem, quam ex jactura quam ex multis diebus perpessus sum. Non enim erat leviter amplectenda occasio ut ab amico discederet, præsertim tempore isto. Ego, liberante me cordium inspectore, facile evadam. Et utinam ipse de levitate judicii adversus amicum innocentem, non facile turpitudinis incurrat notam!

EPISTOLA CLXI

AD MAGISTRUM NICOLAUM

(A. D. 1166.)

Magistro NICOLAO.

Diu quidem a scriptitationibus quas tibi mittere consueveram continui calamum : sed eo magis fervet affectus. Nam et dolor plerumque immoderatus affectatas suspendit lacrymas, eoque magis cruciat animum in exulceratæ mentis clausus angustiis, quo diutius egrediendi et diffundendi se et prodeundi in lucem libertas denegatur. Nec hoc dixerim tanquam inundantis procellæ subactus impetu, cum philosophia docente didicerim, quod sicut male cuncta ministrat impetus, ita vigor ejus diuturnus esse non potest, impulsus turbine surgente ab insperato, subito cuncta confundit, sed in momento disparet, sed fere ante deficit quam languescat. Cum ergo figura hujus mundi pertranseat velut umbra, et momento turbinis, ut fumus evanescat in conspectu philosophantium, et magis constet ex fide Christianorum, quonam pacto in prosperis vel adversis, sapienti aliquid videbitur esse diuturnum. Quod autem momentaneum est, cujus philosophantis animum dejiciet vel extollet? Mihi itaque persuasum est quod vitare non possum æquanimiter sustinere, et ubi me conscientia non remordet, gaudere in tribulationibus et in rapina bonorum, divinæ dispensationi gratias dare. Sed licet me super injuriis et damnis illatis tristitia non absorbeat, moveor tamen quod amicos videre non licet, quod grata benevolorum colloquia subtrahuntur, quod eorum quæ mih. essent ex officio gerenda, denegatur materia et facu-

Digitized by Google

tas : super his, inquam, moveor, moveor, inquam, A super his ; sed super afflictione Ecclesiæ longe amplius moveor, et in turbatione amicorum, quam continuis fere diebus audio, concutiuntur omnia viscera mea ; verum nulla doloris causa valentior aut violentior est quam hæc, quoniam vis turbinis hujus quorumdam mentibus, de quibus confidebam, et qui videbantur aliquid esse, excussit, ut operum testimonio convincitur, charitatem. Et hoc est, amicissime, quod in auribus tuis, quem illis dissimilem opinor, deploro, quod colorem optimum video immutatum, et argentum fidelium versum esse in scoriam. Quæris fortasse unde ista conjiciam. Ad quod ego : Ex eo hæc non conjicio, sed convinco, quod cum multos amicos habuerim in prosperis constitutus, vix unus et alter inventi sunt, qui in adversis, B ut credunt, positum, aut velint aut audeant salutare : verumtamen si salutationis mihi impertitæ spes iis damnosa erat futura, malo, dum tamen charitas non periclitetur, ut a periculosis desistant, quam occasione mei periclitentur. Sed fortasse meas recipere litteras criminosum est, et sic potero cohiberi ne scribam, verum Domino auctore, ut amicos, et etiam minus diligentes, aut omnino adversos non diligam, nullus poterit inhibere. Sed de his hactenus.

De cætero precor, ut fratrem meum, qui et si non plenam gratiam, quam nunquam demerult, pacem tamen domini regis adeptus est, habeas commendatum, et domino meo episcopo Norwicensi commendes : et quoniam mihi tres marcas de præ- C senti festo Sancti Joannis reddere non auderet, precor ut eas quocunque voluerit nomine transferat in fratrem meum, quia quidquid ei boni fecerit, gratius acceptabo, quam si mihi in propria persona esset exhibitum

EPISTOLA CLXII.

AD HENRICUM BAIOCENSEM ELECTUM.

(A. D. 1166.)

Domino Henrico electo Baiocensi.

Gaudeam magis an doleam de verbo isto quod factum est de nobis a Domino, fere incertum est, etiam mihi diutius deliberanti. Cum enim subvectionem vestram præsertim de bonis meritis procedentem intueor, divinæ dispensationi congratulor, D et virtutibus quas a primæva ætate vestra velut in altero patriarcha Jacob succrescentes et proficientes amplectebatur, et ut omnino nescirent defectum, eas continuæ orationis et quotidianæ benedictionis auxilio roborabat. Sed cum ex alio latere illa, quæ quondam fuit inclyta Saresberiensis Ecclesia velut orbata suo sole se menti ingerit, et clerus occurrens mœstus lacrymabili voce ingeminat : *Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus* (*IV Reg.* II), cur nos deseris, aut cui nos desolatos relinquis ? et in hunc modum plura multiplicans, quæ facilius est cogitare, quam scribere ; lacrymas continere non possum quin lugeam cum lugentibus, et participatione doloris matris meæ Saresberiensis Ecclesiæ, moram geram ; cum cogito de successore, competitorum turba concurrit, sed si quis sit quem animus meus conjicit alios præcessurum, decessoris habita collatione, perinde habetur ac si Phaeton currus paternos usurpet. Cujus ergo tam ferreum pectus est, ut continere lacrymas possit ? Et profecto conceptum de promotione vestra gaudium emergens ab Ecclesiæ desolatione tristitia absorberet, nisi ethnicus animo intimaret, quia « suis incommodis angi, non amici, sed se amantis est. » Itaque animo consolatus acquiesco, et gratias ago Deo, qui solus potens est, et splendore vestro ad gloriam suam, et aliud regnum voluit illustrare. Verum quia nunc a partibus nostris receditis, precor attentius, ut ante discessum vestrum mihi semper et ubique vestro pacem reformare studeatis, et fratri meo. Novit enim Dominus quia hanc indignationem me promeruisse non credo. Providete itaque, Pater, si placet, in quo calculo relinquitis amicos vestros.

EPISTOLA CLXIII.

AD ROBERTUM PRIOREM MERITONENSEM.

(A. D. 1166.)

Priori Meritonæ.

Gratias ago vobis, quod, sicut ex litteris vestris, et plurimorum relatione didici, mei sollicitudinem geritis, et spero quod per misericordiam Dei mihi proderit sollicitudo vestra. Credo jam profuisse, et vestris et amicorum ascribo precibus, quod mihi prospere cesserunt omnes dies peregrinationis meæ. Et quia me vestrum semper et ubique reputo, precor attentius, ut pro me intercedatis ad Dominum, ne me supra id quod possum tentari patiatur, sed cum tentatione proventum faciam : quando, et quomodo sibi visum est, si tamen hoc visum fuerit, me reducat in terram nativitatis meæ sine dispendio conscientiæ et famæ, et conceptam indignationem domini regis, qui me, Domino et conscientia teste, gratis diu persecutus est, et adhuc persequitur, mitiget. Parcat illi Deus, et non sinat ut procella turbinis hujus ab animo meo excutiat charitatem. Confido autem quod dominus Londoniensis et archidiaconus Pictaviensis, si opportunitatem viderint, agent de pace mea. Nec diffido de Ricardo de Luci. Precor itaque ut et vos, si opportunitatem videritis, istos pro me sollicitetis, quatenus tamen ecclesiæ vestræ non crediderilis obfuturum. Si autem hóminos interpellare tutum non fuerit, Dominum quæso, devotius exoretis, ut gressus meos dirigat in semitis suis ; potens enim est ubique locorum mihi patriam facere, et quidquid aufertur domi, peregre salubriter compensare.

EPISTOLA CLXIV

AD RIGARDUM ARCHID. PICTAVIENSEM.

(A. D. 1166.)

Ricardo archidiacono Pictaviensi.

Meminisse potest vestra discretio in qua spe a vobis discesserim, quando me sinceritas vestra quadam reconciliationis et pacis via præostensa exhilaravit : et quia mihi nondum innotuit quatenus

Digitized by Google

convaluerit fidei vestræ promissio, quæso vel nunc, A me, quem incerta spe fecistis non sine temporis rerumque dispendio gravi hactenus fluctuare, a dubitationis hunc ambiguo absolvatis, ut de cætero semper vester sim et vestrorum. Nam si redire tutum fuerit, paratus sum domino regi condigne satisfacere, ubicunque non potero meam innocentiam excusare. Vos fortasse ab hujus verbi tractatu militares tumultus hactenus præpedierunt, aut domesticus hostis, et cui, si decretum fuerit, nunquam habebo pacem. Non enim ante nocuit quam fidem et amicitiam pollicitus est, et multam promotionem. Nunc autem obsecro mihi significetis, quatenus me sperare oporteat, et qua via incedendum sit, si alia nunc placet, quam quæ prius ostensa est : et si aliquo modo mihi redeundum fuerit, providete, ut per B Cantiam secure transire possim, memineritisque minarum, et verbi quod vobis exposui Parisiis.

EPISTOLA CLXV.

AD RICARDUM FRATREM SUUM.

(A. D. 1166.)

RICARDO fratri suo.

Si affectum aut preces a tua salutatione suspenderem, mihi salutis propriæ, quæ sine tua esse non potest, merito viderer gaudia præclusisse. Cum ergo eam de more scribentium ad amicos pagina non prætenderit, non facit hoc defectus charitatis, aut meæ pusillanimitatis motus, sed contemplatio necessitatis tuæ. Ut ergo meo de te desiderio satisfiat, illius te salutis participatione salutet Altissimus, qua Virgo puerpera, cujus incorruptissimam C mentem esse et fuisse non ambigo, filium suum sincerissima charitate cupiebat esse salutatum. Miraris fortasse cum populo, et cum amicis doles, quod pacem, quæ mihi a serenissimo rege Angliæ oblata dicitur esse, non recepi, præsertim cum litteratores et meliores viri non modo admiserint, sed aviditate rapuerint eam. Memineris autem eam sub ea mihi fuisse conditione oblatam, qua Nave, qui vertitur in serpentem, princeps filiorum Amon, qui coangustans ac comprimens est, aut populus mœroris, in confœderatione volebat recipere habitatores Jabes, quæ dicitur exsiccata, in Galaad, aculeo videlicet testimonii. Inquit enim in Scriptura: *Feriam vobiscum fœdus, si eruam omnium vestrum oculos dexteros, ponamque vos opprobrium universis filiis, et finibus Israel* (*I Reg.* XI). Potueram namque recipere quæ mihi, ut opinor, per injuriam auferuntur, si æterna vellem usquequa postponere, et libertatem spiritus pernicioso, et certe periculosissimo arctare juramento. In suo sensu quisque abundat. Ego dextrum oculum in cœlestium contemplatione, et fide invisibilium, et futurorum spe occupari non dubito, et sinistrum ad caduca et temporalia, et ad momentum defluentia inclinari. Illi benignius admissi sunt, et Domino auctore, poterunt in fidei suæ sinceritate salvari. Ego, prout exigebatur, sine dispendio salutis et famæ, petitam non possem præstare cautionem. Spero itaque conversus ad Dominum, quoniam et mihi die crastina erit salus, cum incaluerit sol, qui revelabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, cuique respondente justitia vel injuria sua. Licet enim hac dierum hebdomada premat meas cum Ammonitis suis, populo scilicet mœroris, et filiis gehennæ, cum Christus in brevi aderit, et consolabitur in electis suis, in quibus nunc patitur ad momentum. Consolare ergo dilecte mi, dilecte mi, consolare, qui si modicum pertransieris, nec locus eorum invenietur, quia impii ut fumus evanescent. Quod si interim hæc angit exspectatio, in arbitrio tuo et consilio episcopi erit, ut declines ad me, a facie tribulantis, quia si ita complacuerit, te sincerissime brachiis charitatis venientem excipiam, habiturus te non modo comparticipem bonorum omnium, sed etiam quatenus ipse permiseris, tam mei quam meorum custodem et præceptorem, et si dici sustines, affectione patrem. Cætera perpendes ex litteris aliis, et tuas, quibus soles, non vereberis communicare. Rex Francus, et Gallicana Ecclesia coexsulibus nostris multam exhibent humanitatem. Utinam tu non inhumaniores invenias concives tuos et domesticos fidei compromissæ! Quod si necessitas urgeat, licet præsentes habeas fratres, nullum me humaniorem invenies, quia nullus sanguine gravior est, sed nec charitate, ut arbitror. Salutabis amicos, et sanctos sollicitabis, ut necessitatibus vestris communicent, sublevando eas intercessionibus suis. Felices tibi semper ad vota successus Altissimus largiatur.

EPISTOLA CLXVI.

AD NICOLAUM DE SIGILLO.

NICOLAO de Sigillo.

Erat, ut memini, genus hominum, qui in Ecclesia Dei archidiaconorum censentur nomine, quibus vestra discretio omnem salutis viam querebatur esse præclusam. Nam, ut dicere consuevistis, diligunt munera, sequuntur retributiones, ad injurias proni sunt, calumniis gaudent, peccata populi comedunt et bibunt, quibus vivitur ex rapto, ut non sit hospes ab hospite tutus. Qui in eis præstantissimi sunt, debent utique servare legem Domini, sed non faciunt. Hæc et similia solebat in miserrima conditione hominum vestræ pietatis miseratio deplorare. Bonis autem viris et amicis vestris agendum est gratias D Deo et domino Lincolniensi, qui aperuit oculos vestros et viam docuit, qua hoc genus hominum non modo perveniat ad salutem, inenarrabili salvandorum corona decoratum, sed et superiorem consequatur aureolam, quæ sicut martyrio laureatos, et virginitate vernantes, sic prædicationis officio coruscantes insignit. A Domino quidem factum est istud, qui oculos cæcitatis vestræ aperuit, et patefacta veritate in causa archidiaconorum perniciosam fecit mutare sententiam. Licet autem merito gaudeant archidiaconi vestro judicio absoluti, credo me non minorem quam ipsos concepisse de vestra promotione lætitiam, quia ubicunque locorum sim, me ad honorem et obsequium vestrum, in quibus discretio-

Digitized by Google

nis vestræ censura præscribere dignaretur, promptissima voluntate devovi. Magni siquidem muneris instar esset, si mihi aliquid infra vires meas velletis injungere, et peregrinantis affectum utcunque experiri. De cætero lator præsentium in obsequio meo, et fratris nostri diutius immoratus est, et inventus usquequam fidelis. Habet autem scribendi peritiam, et plurium experientiam utilitatum, quem si pro amore vestro vobis in obsequio vestro retinere placeret, et uti obsequio ejus, nobis esset gratissimum, quia ei ad præsens pro voluntate nostra non possumus providere. Confidimus autem quoniam apud vos opera sua et diligentia promerebitur, ut exinde nostra vel aliorum commendatione non egeat.

EPISTOLA CLXVII.

AD ROBERTUM FILIUM ÆGIDIÆ.

(A. D. 1166.)

Roberto filio Ægidiæ.

Præter eam quam affectio fraterna rememorationem vestram mihi excitat, crebro in mente mea congratulandi vobis causam et gratiam, colloquendi occasionem sæpissime præstat transmissum mihi a vobis signaculum fidei et devotionis insigne. Ipsa enim materia muneris, si qualitates ipsius diligentius intueamur, ut cum B[aldwinius] archidiaconus, R[ogerus] de Sideberia et fraterculus vester non dissentiant, expresse indicat quid principaliter dominetur in animo mittentis. Aurum enim imputribile, largum ad dilatationem, nec igne nec tunsionibus minuitur, nec incontaminabile, utpote quod nullam admittit rubiginem, unde et aliorum metallorum custoditivum est, nonne fidem imputribilem, largam et dilatatam figurat, charitatem constantem in adversis, moderationem virtutum conservatricem in prosperis? ea enim, sicut melius nostis, cui rerum natura physica docente innotuit, auri natura est quam prædixi. Unde prudentes, qui pecuniam suam volunt imputribilem conservare, auro miscent argentum, ut ex auri consortio argentum absque rubigine conservetur. Formæ vero rotunditas perfectionis indicium est, ut mittentem doceat, in præfatis virtutibus consummatum. Gemmeus fulgor eluccntis prudentiæ et scientiæ imago est. Quid, quod color ipse cœlestis rectissime innuit, quo in actibus suis præcipue tendat animus mittentis? Ipsum vero lapidis nomen verborum et operum designat venustatem. Jacynthus enim, si de formæ gratia, dictionis attendamus originem, *totus flos*, vel *universaliter florens* interpretatur. Ja etenim universalem sonat, et cynthus vertitur in florem. Et ne in hujus tempestatis articulo fides vacillet, aut humanis persuasionibus ratio seducatur, et superscriptio fidem confirmat, et illuminat rationem. Nam rationem ab errore purgans eum mittit ad Christum, et ne tribulationibus et pressuris Christiani fides ab infirmitate deficiat, victoriam ascribit Christo. Quibus duobus verbis et fides ab infirmitate, et ratio ab errore purgatur. Et quia finis pugnæ victoria est, et fructus victoriæ corona, Christo consequenter regnum attribuit, ut cum eo conregnaturos doceat, qui cum Christo certaminum et laborum discrimina pertulerunt, et adversarios ejus, quando justitia in judicium convertetur, contritione et confusione duplici conterendos. Si quidem honor regis judicium diligit, et oculi ejus vident quia diligit æquitatem. Nam ubi amor, ibi oculus. Et hæc mihi videtur esse duarum conceptio clausarum; tertia vero nomen Christi repetit, et imperii reticet dignitatem, ea dispensatione, ut arbitror, quo et animus suscipientis in persecutorum suorum victore, et regum Rege figatur Christo, eique cohæreat inseparabiliter, et ut ostendatur non esse hodie imperatorem, qui ad Christum pertineat, cum schismaticus per vim et fraudem et labem hæreticorum, nitens insecabilem scindere unitatem, integritatem corrumpere, incestare pudicitiam, et quantum in ipso est, evertens dispositionem Domini, et promissiones veritatis evacuans, Romanum imperium Christo machinatur auferre. Instat ergo ut nomen Christi de imperio deleatur: sed ut muneris tui docet inscriptio, nomen Christi singulariter permanet in æternum, et præsumentis imperium, et de falso gloriæ nomine gloriantis exinanitus est honor, et profecto humiliabit eum, qui est ante sæcula. Hæc omnia et plura, quæ brevitati insistens prætereo, in annulo contemplatus sum, fraternam charitatem agnoscens in munere, et ad virtutem salubriter et multipliciter eruditus ex muneris qualitate. Nonne ergo talis omni jure et merito amandus est et colendus? et quidem amare semper licet, nec prohiberi potest, et hoc indesinenter et intensive efficio, et habeo in proposito, ut cum licuerit, debitum amori cultum gratanter impendam. Interim vero quantas possum gratias ago, rogans attentius, ut fraterculum nostrum commendatum habeatis, et his qui nos contingunt, quam licuerit diligentiam impendatis.

EPISTOLA CLXVIII.

RICARDO PICTAV. ARCHIDIACONO.

(A. D. 1166.)

Magistro Raimundo Pictaviensis Ecclesiæ cancellario.

Puer meus a vobis rediens, unde sinceritati vestræ innumeras gratias ago, litteras retulit, multa fidei, et charitatis indicia præferentes. Eo enim spiritu videntur esse conceptæ, ut singula verba et fere singuli apices signis fidelibus protestentur se ad amicum de sincerissimæ dilectionis adipe processisse. Sed quia in illis, sicut in domini mei episcopi scripto, plura continebantur capita negotiorum quæ sollicitudinem amantis augere poterant: utpote quod plena convalescentia ipsius, quæ nondum erat, sperabatur; et quod de pace inter ipsum et regem reformanda convenerat, et de me reconciliando mentio habita est: et in hunc modum plura, in quibus amico gessistis morem, latorem præsentium ad vos usque transmisi ut eo intermeante me de prædictis, et cæteris quæ statum vestrum contin-

Digitized by Google

gunt, aut publicum, per litteras vestras si placet reddatis certiorem. Obtemperans autem vestro consilio, de industria talem misi, qui nulli sit apud vos, aut paucis notus, et mihi et meis in omnibus fidelis inventus est. Injunctum est illi, ut apud dominum episcopum gerat negotium M. Galteri clerici domini Remensis, pro recuperandis libris quos idem Galterus magistro Petro Eliæ commendaverat. De quibus vobiscum locutus sum apud Andegavim et commonitorium dedi. Ipsum itaque tanquam puerum de domo Remensis archiepiscopi tractare poteritis, ut tempus exposcet, sed ut cito remittatur, exigit continuæ sollicitudinis stimulus animæ meæ quietem denegans, donec aliquid certius de præmissis agnoscam. Si vero, quod plurimum desidero, ad honorem Dei et Ecclesiæ pax domino episcopo reformata est et completa, quæ sperabatur implenda, qualiter in electione juratorum processum sit, et in quibus finibus causa steterit, mihi diligentius recurrentibus litteris vestris placeat significare. Nam quid timuerim, imo quid timeam, in omnibus articulis oblatæ conditionis perspicuum erit ex litteris, quas domino episcopo misi. Neminem tamen arbitror sapientem, qui dissuadeat pacem, quæ fieri potest in Domino, et ante himerinum diem, honestati non derogat: fiat utinam pax cum salute conscientiæ, et integritate famæ in diebus nostris, sed quæ nec simulatoria sit nec momentanea, horum tamen neutrum in vobis est. Nam alterum ab adversario, alterum a Domino pendet. Quomodo autem ille, cum quo vobis negotium geritur, amicos et contrahentes secum heare consueverit, ex quo ei in omnibus voluntatibus suis, etiam cum dispendio famæ et conscientiæ non acquiescunt, multis patet exemplis. Ex quo longe periculosius, quam inconsiderati homines opinentur, esse arbitror aliquando ad promissiones ejus jacturam facere conscientiæ et honestatis, quæ si semel lædantur, facile nequeunt reparari. Nam quæ in alterutro fiunt vulnera, fere lethalia sunt, ut tamen *fere* magis ex infirmitate carnis dictum accipiatur, quam ex judicio rationis. Hac enim judice perniciosiora sunt, quam illa, quæ corporis et animæ compagem solvunt, ethnico nedum Christiano dicenti :

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

(Juv , VIII, 83.)

Unde tota mentis affectione deposco, ut si de pace mea actum fuerit, ea provideatur forma, in qua non offendatur Deus et honestas, quam non audeo dicere ego, sed Deus mihi hactenus integram conservavit, illæsa quoque in posterum apud homines conservetur : et si forte talis potuerit inveniri, agam gratias Domino et vobis, et omnibus, qui ad hoc operam dederint. Si vero de juramentis actum fuerit, novit dominus meus episcopus quam subtili reverentia in talibus tenear. Nunquid ergo jurare possem in ea præscriptione verborum, aut potius salutis proscriptione, quæ ab aliis ut audio, exigitur et præstatur, ubi nec Domini, nec legis, nec ordinis salvandi licet fieri mentionem? sed et de consuetudinibus reprobis, et legibus ignotis, aut repugnantibus legi Domini, servandis, quis sacramentum præstat, nisi alienus a fide et omnium sacramentorum contemptor? sane temerarium nimis, et omnino præcipitem, et præcipitantem se in mille damnationis laqueos reputarem, qui se ad observantiam sacrorum canonum, aut certe ipsius Evangelii custodiam juramento præstito obligaret, nisi forte eo major sit qui suæ conscius infirmitatis, et testis nostræ humilitatis, confitetur, quia in multis offendimus omnes. Si de præteritis agatur, non nego, me Cantuariensi archiepiscopo, sicut domino et patri meo, debitum et devotum præstitisse obsequium : et utinam efficacius præstitissem, nec unquam Domino propitio ab hoc pro quacunque utilitate et damno deducar, ut dominum meum, quicunque sit, abjurando vel abnegando, maculem vitam meam, imo et memoriam nominis et gentis meæ coram Deo et hominibus.

Cæterum sicut a pluribus accepi, nisi hæc et prædicta fecero, pacem mihi reformari aut impossibile aut difficillimum est. Ad hoc itaque proficiat, si placet, vigilantia domini episcopi, et vestra, ut si de reconciliatione mea actum fuerit, iniquæ et periculosæ conditiones amoveantur : et ego in omnibus quæ sine periculo salutis et famæ fieri possunt, domini episcopi, et vestrum, quod ab eo non discrepat, consilium sequar : sed nec proficisci vellem ad curiam pacem facturus, nisi aliquatenus præcognita forma ejus. Nam rei familiaris angustia, et negotiatio litterarum, quæ mihi solatium pariter, et subsidium præbet, nec magnos sumptus facere, nec diu abesse patiuntur. Facultas enim solito magis tenuis est, sed onera non decreseunt. Rarescunt autem auxilia, etsi ab initio rarissima fuerint. In profectione versus Andegavim, et Paschalibus colloquiis regum, trecentum libras expendi, et duas amisi equitaturus, ut de laboribus, molestiis, et curiarum tædiis taceatur, quodque magis piget, cuncta cesserunt incassum. Nam labor periit et impensa, nec vellem si fieri posset occupationum et rerum humile subire dispendium. Status meus vobis ex parte per nuntium innotescet. Idem enim est fere qui fuit. De causa Cantuariensis non despero, quia ipse pœnitentiam agens super commissis in curia, de Domino non desperat, nec ponit, ut opinor, carnem brachium suum. Credo autem quod Dominus adhuc supremum remedium differt, quia nondum est omni humano auxilio destitutus. Vocat me magister Girardus, ut salva fide Ecclesiæ Romanæ Coloniam transeam, sed auctore pio Jesu, pro nullo questu ponam cum schismaticis ad subversionem domus Domini, schismatis portionem. Ipsum tamen Girardum nequaquam schismaticum reputo, quia fidei ejus perspicua patent indicia ex litteris ejus, quarum rescriptum domino episcopo

Digitized by Google

mitto, suppresso tamen auctoris nomine, ne et illi, et aliis noceat, si fuerit divulgatum. Non dubito quin mihi compateremini, si constaret in qua sollicitudine versatur animus meus, nec tamen Domino teste, pro me, licet apud duricordes habitem, quantum pro amicis sollicitor, quia mihi quoad me, sufficeret commercium litterarum, nisi urgerent et alii quorum oportet me necessitudinibus communicare. Si nescitis, Belgica secunda, quæ modo Remorum dicitur, in antiquis historiis provincia Duricordium appellatur, licet habita contemplatione quorumdam, possit et Mollicordium appellari. Neque enim duricordiam archiepiscopi et suorum quisquam, familiarius accedens, probabiliter arguere poterit. Sed quis quæso nostratum et veterum amicorum de gente Duricordium non convincitur esse? Dicam, quod fortasse non creditis, sed certe verum est. Filius magistri Gaufredi mihi coexsulavit mensibus octo, sed cum ad eum nuntius meus ab episcopo Norwicensi et abbate Sancti Edmundi divertisset, profecto nec unas ad me litterulas potuit impetrare. Scit tamen Dominus, quia nihil ab aliquo eorum petii, in eoque mihi bene actum est, quod nondum ab initio proscriptionis meæ erubescentiam sustinui de repulsa. Ex his et præcedentibus patet via rationi, sed in litteras ex affectione totus defluerem, nisi modestia et multiplicitas occupationum, quibus id tantillum subripui, compellerent, ut dicam ex animo. Valete!

EPISTOLA CLXIX.

A MAGISTRUM JOANNEM SARRACENUM.

(A. D. 1166.)

Magistro Joanni Sarraceno.

Litteræ dilectionis vestræ, super quibus, quoad vixero, gratiæ vobis habendæ sunt et agendæ, philosophum et Christianum pariter redolent, et multiplici et patenti protestantur indicio, quod de abundanti virtutum et litterarum promptuario processerunt. Sed nec orator illis cudendis defuit, aut condendis, qui quod ratio philosophica, et Christianæ religionis professio suggerebat, efficacissime persuasit. Viguit enim per gratiam dictio apposita ad persuasionem, et eatenus cepit et profecit in me, ut de cætero pigeat, si forte ex infirmitate contigerit acerbitatem exsilii nominare, et omnino pudeat nominasse. Nam licet exsilii quartus, et proscriptionis meæ tertius agatur annus, jam turbine fortunæ minus in dies concutior aut moveor damnis, profecto sciens nunquam in meis fuisse bonis quæ tam facile inimicus extorsit : et fortasse rectius amicum dixerim, qui oculos meos phantasticis fortunæ ludibriis præstrictos aperuit, et excussis curialibus nugis, et illecebris voluptatum, me in viam virtutis impulit, et philosophantium cœtibus aggregavit. Longe ergo liberior, quam cum mundana supellectile et sarcinulis fortuitorum premerer, læta quidem conditione, nè dicam pauper-

tate, quod philosophia dictat, experior, quia

Omne solum forti patria est,

(Ovid.)

quod ad animum in adversis erigendum, et Christiano mundus totus exsilium est, dum peregrinatur a Domino, ut nunquam prosperis extollatur. Cessent ergo de ludibriis fortunæ querelæ : de reliquo, dum nos, quatenus licet a quæstionibus philosophicis non cessemus, indulgeamus persecutoribus nostris, nescientibus fortasse quid faciunt; et prælatis ecclesiarum non vestratibus, sed nostratibus dico, qui, quod Caio Cassio Cicero in epistola ad eumdem Cassium improperat, jam a multo tempore virtuti et officio suo nuntium remiserunt, nec cum eis agant deliniti divitiis et illecebris voluptatum. Exspecto a gratia vestra residuum hierarchiæ transferri, ut vestro beneficio, vobis ad æternam gloriam, Francis suis beatus Dionysius plenius innotescat. Utinam detur mihi locus ad pedes vestros ut cum Maria sedente secus pedes Christi, quem in corde vestro habitare confido, cœlestis oraculi verba et veræ philosophiæ sententias excipiam ab ore vestro. Sed hoc desiderium meum impedit indignatio regis Anglorum, cui ille, qui corda regum dirigit, tribuat si placet intellectum, ut sapiat quæ Dei sunt. Interim quod possum dignationis vestræ genibus provolutus, precibus et litteris pulso supplicans, ut in explananda translatione beati Dionysii me vestra sinceritas dignetur audire. Ad hoc nuper in libro Beati Ambrosii de Incarnatione Verbi obstaculum reperi, quod nullus magistrorum nostrorum sufficit amovere, quia Græcæ linguæ expertes sunt. Hæc autem sunt verba Ambrosii facientia quæstionem. *Ousian* ita Latinus interpretatus est, ut substantiam diceret. *Ousia* autem Domini cum dicitur, quid aliud significat nisi Dominum semper esse? Quod litteræ ipsæ exprimunt, quamvis divine *ousia ai* acta *ai*, hoc est cum sit semper, *ousia* dicitur, unius litteræ mutato ordine propter sonum et competentiam decoremque sermonis. Ergo *ousia*, quod semper sit Dominus, significat. Sic quidem Ambrosius colligit, sed ratio inferentiæ vobis plenius liquet et Græcis, mihi vero et mei similibus nubeculosior est. Hilarius autem in lib. *De synodis* similiter de essentia ratiocinatur, ut Ambrosius *De ousia* : fortasse quia idem est essentia quod ousia. Et quidem verba Hilarii hæc sunt : Essentia est res quæ vel est, vel ex quibus est, qui in eo quod maneat subsistit. Dicitur autem essentia, et natura, et genus, et substantia uniuscujusque rei poterit; proprie autem essentia idcirco dicta est, quia semper est. Quæ idcirco etiam substantia est, quia res quæ est necesse est subsistat in sese. Quidquid autem subsistit sine dubio in genere vel in natura vel in substantia manet. Cum ergo essentiam dicimus significare naturam, vel genus vel substantiam, intelligimus ejus rei quæ in his omnibus semper esse subsistat. Horum verborum Hilarii subtilissima speculatio est, difficilis

Digitized by Google

intelligentia, sed arbitror quod in Græca lingua peritis planiora sunt. Nam de beato Hilario dicit sanctissimus Pater, et litteratissimus doctor quod Gallicano cothurno attollitur, et floribus Græcis adornatur, et procul est a lectione simplicium fratrum. Alibi autem præcipit, ut Hilarius et Athanasius inoffenso currantur pede. Quod si apud Græcos expressam habent differentiam hæc, quæ hic toties inculcata sunt, essentia, natura, genus, substantia, eam expediri, omnium arbitror interesse quamplurimum : unde vobis ad meritum et gloriam profecturum esse non dubito, profuturum ad vitam, si ad ostium Scripturarum pulsanti aperueritis, et panes vobis a Christo creditos in multitudinis usum fregeritis, ut vestra sollicitudine reficiantur turbæ, quarum adeo in via peregrinationis hujus bonus miseretur Jesus, ut se ipsum illis quotidie velit irrogare in cibum. Nonne doctoribus improperabitur, quia parvuli petierunt panem et non fuit qui frangeret illis?

EPISTOLA CLXX.

AD ENGELBERTUM PRIOREM DE VALLE S. PETRI.

(A. D. 1166.)

Engelberto prior. de Valle Sancti Petri.

Rerum subitæ mutationes solent afferre molestias, et qui honores ambierant, dum eis cohærentia sustinent onera, plerumque fatiscunt, et dolent se voti compotes exstitisse. Recte quidem : si enim reprobi sint, iniquitates eorum justa pœna persequitur : si præordinati ad vitam, conceptæ ambitionis excessum consumit pia correptio, et exercitatio laboriosa cohærentes honoribus aut exstinguit, aut reprimit voluptates. Te quoque facile crediderim de tam subitis mutationibus aliquas concepisse molestias : sed ex aliis, et longe diversis, et fere adversantibus causis. Quis enim suspicetur te alicujus ambitionis stimulo incitatum, ut honores appeteres, ut concupisceres mollitias voluptatum, ut opinione plebeia ventos sequereris in fastu mundano? Nam hæc omnia contempsisti ut stercora, ut solum lucrifacias Christum, qui tibi non momentaneos et inhonoros honores, quos pretiosa paupertate mutasti, restituet; sed æthereos in cœlis, qui imperatorum purpuram majestate incomparabili antecedant. Illuc voluptas mollis et effeminata non habebit accessum, ubi carnem in veritate naturæ permanentem spiritualis impiebit vigor, et exsultatio angelica permulcebit. Ibi laudis tuæ præconia, non de falsidicorum pendebunt arbitrio, sed magnificentiam virtutum tuarum sancti angeli incessabiliter prædicabunt.

Hæc tibi, dilecte, non tam de verbis nostris, quam de sacris Scripturis constare debent, si in eo persistiteris quod cœpisti. Sola enim perseverantia est, quæ virtutum omnium consequitur fructum. Nec diu, si recte futura metiaris, in labore isto sudandum est tibi, quia oculis tuis laborum gloriosa merces impendet, et remunerator tuus astat in januis. Pro illo itaque si quæ molestiæ irruunt ex tibi impacto prioratu, et de sollicitudine animarum et corporum, quæ humeris tuis, ad tantum onus, ut tibi videtur, debilibus et infirmis, imposita est, sustine patienter, clama ad ipsum, quoniam prope est. Et quod tibi visum fuerit importabile, pia confidentia rejicias in humeros ejus, qui ovem revexit perditam, et totius humani generis in ligno portavit onera, quando principatus ipsius factus est super humerum ejus. Ipse vero te sublevabit, quia fidelis est, et non patietur tentari supra id quod potes, sed faciet tentationem ipsam tuum esse profectum.

EPISTOLA CLXXI.

AD EUMDEM.

(A. D. 1166.)

Causam exsilii mei ex relatione prioris de Monte Dei, et ex mea vobis notam esse arbitror, ut tamen vobis liquidius constet, eam paucis expono. Domino Cantuariensi, et Ecclesiæ, ut potui, astiti, nec tamen, quod conscientia teste secure audeo profiteri, dominum regem Anglorum ex proposito injuste offendi. Ipse autem, et me, et fratrem meum proscripsit bonis nostris, et ego exsilium patior. Mihi vero nec opes, nec amici, nec arma sunt, quibus tantum principem valeam expugnare, aut quas de beneplacito suo mihi et meis infert, propulsare injurias. Unde ad vestrum, et aliorum sanctorum patrocinium confugere necesse habeo, ut vestris intercessionibus flagellum istud ab ecclesia sua et nobis amoveat Dominus, aut convertat in usus salutis nostræ, neque nos patiatur in procella turbinis hujus aliquid committere contra ipsum, sed dirigat gressus nostros in beneplacito suo. Exspectabamus pacem, et ecce Ecclesiam jam gravior infestat turbatio, tanta quidem, ut ad subveniendum inane videatur auxilium hominis. Ad pedes itaque sanctitatis vestræ, et fratrum vestrorum tota mentis devotione provolutus affectuosius supplico, ut misereamini nostri, saltem vos amici Domini, et Cantuariensis Ecclesiæ, et meum, et fratris mei, et coexsulantium nobis, vestris precibus sublevetis exsilium. Jam enim de humano auxilio desperamus. Hoc quoque attentius deprecor, ut pro rege Angliæ intercedatis ad Dominum, quatenus eum Deus revocet ab hac pressura Ecclesiæ, et ut miserator Dominus, qui solus huic morbo mederi potest, persecutores Ecclesiæ aut convertat, aut conterat.

EPISTOLA CLXXII.

AD ABBATEM SANCTI MEDARDI

(A. D. 1166.)

Abbati Sancti Medardi.

Causa Christi multa commendatione non indiget, præsertim apud vos, qui et piæ devotionis famulatu, et sanctorum intercedentibus meritis, desideratis Christo felicius commendari. Quis autem causam sanctorum pauperum, de valle Sancti Petri esse dubitat causam Christi? quis eorum contristatione vel consolatione Christum ipsum contristari nescit aut consolari, nisi qui evangelicam ignorat prophetiam, ex cujus veritate sententiam proferet in judicio Christus, in condemnationem impiorum, et

Digitized by Google

præelectorum salutem et glorificationem? Et quia memoratis fratribus, ut audimus, pietas vestra compatitur, et humanitas libenter subvenit, cum eis et pro eis charitati vestræ immensas referimus gratias, cum præceperitis, et res et tempus expetierint, relaturi gratiarum quantas poterimus actiones, certi quidem quod Christus, quem in membris suis ad præsens consolamini, quas debet, referat in misericordia verbi, mensuram coagitatam et supereffluentem refundens in sinus vestros. Precamur autem, et quanta possumus supplicatione deposcimus, ut priorem eorum L. charissimum alumnum vestrum charum habeatis, et vos, et ei et fratribus suis, in quibus patrocinio vestro eguerint, auxilium et consilium impendatis, et quod tantum patrem decet et tantæ nobilitatis ecclesiam, pauperum, cum expedierit, preces præveniendo, eorum parcatis erubescentiæ, et vestram dilatetis gloriam, et conscientiam mulceatis. Et quia eos aliqui de fratribus vestris, quod nec honori, nec utilitati vestræ expedit, molestare dicuntur, supplicamus attentius, ut eis pacem reformetis, et fratres vestros ab eorum inquietatione suspendatis. Quidquid autem eis feceritis, si nobis factum dixerimus, veraciter quidquid dicetur. Sed parum erit ad expressionem meriti vestri, cum Christo personaliter intendatur, quidquid istis in alterutra sorte boni vel mali exhibitum fuerit.

EPISTOLA CLXXIII.

AD WILLELMUM NORWICENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1166.)

Domino Norwicensi.

Scio, Pater, quod fideles vestros sincera consuevistis charitate diligere, et devotionem et obsequia eorum acceptare et remunerare pro facultate et merito. Unde ego, quia me vobis semper fidelem exhibui et devotum, spero quod mihi compatiemini tum pro sinceritate causæ, tum pro affectione personæ. Itaque paternitati vestræ attentius commendo fratrem meum, qui magis de aliena voluntate, quam de merito suo bonis suis proscriptus est. Nec enim vobis commendarem, nisi quia domini regis pacem habet, licet plenam gratiam nondum adeptus sit; et quia redituum meorum inhibita est solutio, ut tres marcas de præsenti festo Sancti Joannis non exigam, precor ut tres marcas quocunque nomine volueritis, sive in causam mutui, sive in aliam, ei si placet, tradi faciatis, quia hoc imputari non poterit, si homini innocenti et habenti pacem domini regis subveniatur.

EPISTOLA CLXXIV

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1166.)

Domino Pictaviensi.

Ad notitiam vestram arbitror pervenisse quod Gir. archidiaconus Parisiensis amicissimus mihi est, et suo et suorum merito familiarissimus, qui unum servientem suum Jordanum nomine, meis apud vos precibus desiderat et sperat promoveri. Abbas Sancti Maxentii, ut asserit, ei pecuniam debet, et cum eo minus amice versatur, ut diffidat de fide debitoris, nisi vestra paternitas eum esse fidelem faciat vel invitum. Precor ergo attentius ut ita justitiam servientis promoveatis, quatinus præfatum archidiaconum, cujus contemplatione has preces porrigo, vobis et vestris reddatis obnoxium, et serviens ejus, quod sibi debitum esse constiterit, vestra interveniente diligentia, si possibile est, sine difficultate consequatur et mora.

EPISTOLA CLXXV.

AD THOMAM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(A. D. 1166.)

THOMÆ Cantuariensi archiepiscopo, JOAN. Saresb., salutem et confortari in eo qui dissipat consilia gentium, et impiorum conatus evacuat et potestates evertit.

Recepi nuper litteras paternitatis vestræ, quibus præcipitis ut vobis rescribam quod mihi visum fuerit, inspectis litteris domini Saresberiensis et Joannis de Oxeneford et magistri Hervæi et domini Nicolai. Puer autem neque Joannes neque magister Hervæus, quas plurimum desiderio litteras tradidit, sed mentem Joannis ex vestris et episcopi, et capituli Saresberiensis facile est agnoscere. Electus vero Carnotensis quid vobis significaverit nescio, quia in litteris ejus nihil aliud continetur, nisi ut Vincentio credatis. Hoc ergo defuit instructioni meæ, quod plurimum appetebam, et quod scitu dignissimum est, nosse videlicet qualiter negotia vestra prosperata sint in manu magistri Hervæi et quam opem naufragio Ecclesiæ Anglicanæ sedes apostolica, pro qua patimur, decreverit impertiri; inde enim oportebit cautelam consilii informare, ut juxta parabolam evangelicam turrim quis ædificaturus sedens sumptus computet, et cum rege congressurus copias suas domi recenseat, ne magni conaminis aut ostentationis subita et inconsiderata præsumptio risui aut ruinæ turpiter exponatur.

Nec hoc dixerim, quod Ecclesiam Romanam, spei nostræ fundamentum arbitrer statuendam, sed ipsum solum, super quo et illa fundata est, et in quo quælibet opera fideliter radicata convalescit ad fructum, et consummatur in gloria. Ille enim nobis sit in conscientiæ fundamento, et homo procul dubio non prævalebit, nec timere oportet vel tyrannorum minas, aut tendiculas carnaliter sapientum, aut proditorum perfidiam, aut pusillanimitatem judicis, aut avaritiam et inconstantiam eorum, qui quærunt in omnibus quæ sua sunt, carnis, non quæ Jesu Christi. Nam ut fidelissime Scriptura docet: *Turris fortissima nomen Domini, ad ipsum justus confugit, et de omni angustia liberatur* (*Prov.* XVIII). Quia ergo parvitatis meæ consilium quæritis, consulo nunc, quod semper, ut omnem et totam spem nostram projiciamus in eum, qui eruere nos potest a tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis. Quod ut juste et misericorditer velit, ponamus, monente Aggæo, corda nostra, super vias nostras, et facien-

Digitized by Google

...es pœnitentiæ dignos fructus, suscipiamus poculum hujus salutiferæ amaritudinis in lætitia de manu Domini, cujus muneribus abutentes pestifera dulcedine prosperorum, in perniciem nostram toties exhilarati sumus. Hæc est enim gratia illius, qui ita novit beare amicos suos, ut per multas tribulationes examinatos purgatiores et clariores et solidiores introducat ad regnum. Omnium temporum seriem percurramus, quem ab initio invenimus electorum de deliciis migrasse ad delicias, quem legimus hic floruisse et exsultasse cum mundo, et nunc in ubertate fructuum lætari et regnare cum Christo: mente autem sic exulcerata in se per pœnitentiam, per patientiam roborata, et mitigata, et erecta per spem, et sanctæ conversationis testimonia? Nihil consultius arbitror, secundum ea quæ proposita sunt, quam ut, sequendo consilium Nicolai, quem Domini Spiritum habere confido, scribatis imperatrici, et archiepiscopo, et episcopis Normanniæ, vos semper fuisse et esse paratos obtemperare juri secundum censuram canonum, et redire ad sedem vestram, et vestra recipere, et vestrorum, dummodo vobis et illis securitas procuretur, et Ecclesia in eam restituatur libertatem, in qua erat antequam ipsam iniquitatis hujus procella concuteret, eoque modestius scribendum, et conditiones censeo exigendas, quo mihi certior esse videor animos adversantium Ecclesiæ Domini sic induratos esse, ut nullam omnino conditionem admittant, nisi quæ Ecclesiæ libertatem evertat, et vestram, et omnium nostrum subruat honestatem. Scriptum tamen eatenus proderit, ut vobis sit contra malignantes episcopos in testimonium, et modestia vestra, quod plurimum expedit, omnibus innotescat.

Si vero, quod non spero, illi hæc regi obtulerint, et ipse conditiones admiserit, usque ad cautionem securitatis, non videtur mihi quod vos in verbo illo nimis scrupulosos esse expediat, dummodo imperatrix et archiepiscopus se interponant, et rex protestatione publica et scriptura patente vos et vestros jubeat esse securos. Quid enim si Deus hac sollicitudine vos exercitare decreverit, ut vivatis in medio insidiantium, et obsideamini ab illis qui quærunt animam vestram ut auferant eam? Nonne ex causa consimili Gad propheta David peregrinantem a facie Saulis redire monuit, et compulit in Judæam, ut ei inimicorum insidiæ ad exercitia virtutum proficerent, et meritorum insignia sic clarius radiarent?

Sed arguet quis fortasse temeritatem hujus consilii, caput vestrum hostilibus gladiis objectantis, dicetque commodius esse et cautius, exspectare ut peregeritis pœnitentiam, quia ex conscientia peccatorum nondum apti estis martyrio. Ad quod ego: Neme non aptus est, nisi qui non vult pati pro fide et operibus fidei, parvulus sit an adultus, Judæus an Gentilis, Christianus an infidelis, vir an mulier, non refert. Nam quicunque pro justitia patitur, martyr est, id est testis justitiæ, assertor causæ Christi. Sed quorsum hæc? Scio enim, secundum quod præsagit animus, quod rex eatenus non convalescet, ut de securitate agi oporteat, et quia illa robustissima columna templi dicit, quod quidquid agitis, extollentiæ est, aut iræ. Hic opinioni occurrendum est exhibitione moderationis, tam in factis et dictis, quam in gestu et habitu; quod tamen apud Dominum non multum prodest, nisi de arcano conscientiæ prodeat.

De negotio Saresberiensi recolo, quod ex parte episcopi et ecclesiæ, de intrusione decani, audivi vobiscum, et episcoporum circumventione, qui episcopum et Ecclesiam suo consilio induxerunt ad transgressionem apostolici mandati: et si apud homines, sicut jure cautum est, nulli patrocinabitur dolus suus, multo minus patrocinabitur apud Dominum, qui disperdet labia dolosa, et prudentiam prudentum reprobabit. Et sicut mihi ab urbe significatum est, et ego vobis scripsisse me memini, dominus papa jam vestram sententiam confirmavit, imo suam vindicavit injuriam.

De appellatione episcoporum quid sentiam non silebo, quia liberi esse nolunt, timeo ne perpetuetur eorum servitus, jure quidem, quia cum annus remissionis adesset, annus videlicet gratiæ Ecclesiam in libertatem evocantis, post sex annos quibus afflicti erant, quasi in luto et latere, maluerunt, eo quod quidam eorum uxores duxerant, quarum tenentur affectione, alii juga boum plurima adunarunt, alii thesaurizabant pecuniam, nescientes tamen cui congregetur, alii aliis voluptatibus se dederunt, et premente se jugo sibi placentium vitiorum, maluerunt, inquam, in antiqua servitute teneri, et aures suas perforari subula perpetuæ servitutis, quia se profitentur moribus obedire servilibus perversarum consuetudinum, quam in libertatem spiritus velle evadere. Annon recolitis quia duæ tribus et dimidia, quæ pecora multa habebant, et possessiones plurimas, non sortitæ sunt hæreditatem in medio fratrum, id est communi terra, scilicet promissionis, sed Jordane nondum transito in Amorrhæorum finibus substiterunt? Nonne hoc in Evangelio interpretatur pius Jesus, per figuram dictionis affirmans, quia facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum? Et quidem qui ad transeundum Jordanem pigri fuerant, altare contradictionis et scandali postea erexerunt; sicut episcopi nostri, qui sub prætextu juris, formam et vigorem justitiæ conantur eludere, sed et hos ad unitatem et pietatis cultum triumphator gentium legatione missa revocabit Jesus, hoc est ad professionem legis et justitiæ cultum, ut quod rectum est coram Deo sapiant, loquantur, et faciant, et armati exhortatione Moysis, id est divinæ legis, præcedant fratres suos, donec Christo hæreditas sua, ecclesia scilicet, liberetur de manibus hostium, et post inclytos de vitiis triumphos stabiliatur in terra.

Si interim Herefordensis episcopus, qui a ple-

Digitized by Google

risque videbatur liberaturus Israel, in contemptu mundi, et peritia litterarum, quarum ab ignaris, vel eum ignorantibus creditur habere copiam, vos conturbatores Ecclesiæ nuncupat, ei et complicibus suis responderi poterit verbis Eliæ similiter objurgati, dicentis ad Achab: *Non ego turbavi Israel, sed tu, et domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini, et secuti estis Baalim* (*III Reg.* XVIII): non quod ore vestro velim, qui modestiam suadeo, hæc episcopis responderi; sed sibi a conscientiis suis, vel ab aliquo religioso, qui corripiat eos, eo quod sint cultores Jezabel, quæ cohabitatrix, quod nomen meretricis est, interpretatur, aut fluxus vanus, quia more meretricum, quæ convivia sectantur et tabernas, se luxuriæ primum, et omni postmodum turpitudini exponentes non nisi fluxa, cum quibus et ipsi perefluant, consectantur, ut in momento pariter evanescant cum vanitatibus suis.

Vos igitur istis increpatoribus, imo detractoribus vestris quid poteritis modeste respondere? nempe quod modestissimus et sanctissimus David intorsit in negligentiam Abner, qui in patris lucernam vertitur, quando Saulem in castris dormientem custos somnolentus exposuit hostibus, ut in argumentum desidiæ lanceam regis et scyphum aquæ auferrent a capite ejus, et asportarent. Dicatur ergo Herefordiensi, quoniam ipse Saulis sui custos est, ut aiunt, et Londinensi, qui a summo pontifice custodiam hanc, cum a sede sua migraret in aliam, noscitur accepisse: dicatur, inquam, utrique eorum: *Nunquid non vir tu es, et quis alius similis tui in Israel? Quare non custodisti dominum regem tuum? Vivit Dominus, quia filii mortis estis vos, qui non custodistis Dominum vestrum, christum Domini* (*I Reg.* XXVI). Ubi enim hasta regis justitiæ directionem significans, et scyphus aquæ, vas scilicet legis puræ, qui fuerat ad caput ejus ad refrigerium carnis et refectionem spiritus in siti sua? Sed et illi continuo verbis Abner fidei et sollicitudini vestræ et increpationi respondebunt, dicentes: *Quis es tu qui clamas, et inquietas regem?* (*I Reg.* XXVII.) Ac si dicant: Permittite nobiscum in contemptu mandatorum, et persecutione sanctorum dormire regem nostrum, ut eum pausantem sic in contemptu divinæ legis producamus et perducamus ad somnium mortis.

Vos tamen qui reminiscimini Domini ne taceatis, et ne detis silentium ei, sed exsequimini quod ait Apostolus: *Argue, obsecra, increpa, opportune, importune* (*II Tim.* IV), id est quacunque opportuna importunitate. Sub prætextu tamen appellationis omnes se de cætero tuebuntur, parati quamlibet incurrere inobedientiam, exspectantes interim aut mortem domini papæ, quam optant, aut vestram, aut alium casum, qui eorum malitiæ patrocinetur. Rex enim a cujus excommunicati communione se unquam suspendit? nonne ei semper pontifices et clerus fere totus astiterunt adversus Dominum, et adversus Christum ejus? Credo tamen in episcopis A aliquos esse, qui nobiscum, imo cum Domino et Ecclesia ejus, votis et orationibus firmiter perseverant, etsi inimicis et persecutoribus Ecclesiæ corpore et verbo tenus in multis communicent. Sic Jonathas cum Saule patre suo corpore versabatur, sed tota mentis sinceritate cum Davide exsultabat: sic etiam ad filii patricidæ consortium Cusai Arachitem in exsilium properantem remisit David, malens illum cum amicis Sadoc et Abiathar sacerdotibus inter inimicos utiliter commorari, quam sibi inutiliter coexsulare. Quosdam episcoporum justitiæ Domini et vobis favere non dubito, et maximam partem cleri, etsi vel ex necessitate vel pusillanimitate dissimulant. Quis enim opinetur omnia sidera defectum pariter sustinere?

B Ut ergo de cætero manum contraham, consilium, quod a me quæritis, ingenioli mei vires excedit, neque unquam ut in regem dominum vestrum anathematis, aut in innocentes regni feratis sententiam interdicti, præcipitabo consilium. Adhuc fixum est apud me, quod auribus vestris intimavi apud castrum Theodorici, nec ab illa recedo sententia. Quid illud sit, potestis meminisse, quia idem sentiebatis, hoc tamen adjicio, ut super his et aliis quæ postea emerserunt, consulatis dominum Pictaviensem, et aliorum sapientum sententias exploretis, et Hervæi, si eum interim reduxerit Dominus, habeatis consilium: sed ante omnia incumbatis precibus, et aliis exercitiis militiæ Christianæ, et agonem vestrum C media sanctorum intercessione Domino commendetis, et sic procedatis ad id, quidquid illud sit, quod per organa sua, sapientes et fideles dico, docueri: Spiritus sanctus, et quod causa vestra desiderat: credo quod et vos ipsi habetis Spiritum Domini, quia qui zelum dedit immerito, bene merenti credendus est in necessitatis articulo consilium ministrare. Non ergo suadeo, ut secundum quod communis pater noster et dominus dicere consueverat, consilium quod Dominus inspiraverit cordi vestro, in caligula reponatis, et aliorum minus in causa vestra vigilantium præferatis opiniones.

Post festum Beati Petri dispono statim, Deo auctore, venire ad vos, et tunc ex mutua collatione multa adinvicem clarere poterunt, quæ pagina non D sufficit expedire. Quid egeritis Veziliaci, archiepiscopo et Ecclesiæ Remensi a multis diebus innotuit, nec operæ pretium puto divulgata referre. Si templariis offensus est, dissimulatione utendum arbitror, quia qua facilitate concipere, eadem aborsum facere consuevi: et cum ei nihil debeatis adhuc, non consulo, ut vos obnoxios illi reddatis in talibus. Ad hæc, si ei fuerit supplicatum, magnificabit injuriam, si dissimulatum, etiamsi qua præcessit injuria, dissimulatione poterit aboleri: via autem reconciliationis facillima erit, ut in aliquo munusculo capiatur. Video tamen templarios in curia ejus benigne recipi, et negotia eorum commode expediri. Ipse autem ad Claram-vallem profectus est, accitus, ut aiunt, a majore parte conventus in

Digitized by Google

ruinam abbatis. Fromundus, qui hoc iter ejus procuraverat, obiit pridie Idus Julii et in monasterio Sancti Remigii sepultus est.

EPISTOLA CLXXVI.

AD THOMAM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1166.)

Domino Cantuariensi, JOAN. Sares.

Etsi certum sit quod episcopi ad inobedientiam proni, et pastores pascentes se ipsos, qui amore quietis et luxus, et temporalium metu damnorum impio, impietatem suam annuntiare detractant, ad omnem subversionem juris, et singula præjudicia ecclesiarum, dicentes: Euge, euge! se de cætero adversus omnia mandata vestra, et etiam apostolicas sanctiones, quatenus eis displicuerit, sub prætextu appellationis exhibitæ tueri proponant, expedire tamen arbitror, ut de vestris suffraganeis statim si fieri potest, aliquos evocetis, vel audituros domini papæ mandatum, aut vobiscum de statu Cantuariensis Ecclesiæ tractaturos, aut alia evocationis eorum causa proposita, si qua vobis et his qui vobiscum sunt, occurrerit commodior. Cum enim jam appellaverint, quod fortasse jam domino papæ significatum est, et in omnibus regi suo obtemperant, non video de cætero quare colloquium eorum oporteat evitari, sed neque regis. Credo enim quod metu laboris quem subituri sunt, et sumptuum quos verentur, et ob imminentium periculorum instantiam, et dubium causæ eventum, paci Ecclesiæ, et reconciliationi vestræ diligentiorem operam dabunt; quia nec unum eorum opinor inveniri, quem tot et tantarum incommoditatum dispendia subire non pigeat. Et si transfretaverint fortasse mediante imperatrice pax Ecclesiæ reformabitur, aut Domino propitio causa vestra in meliori calculo relinquetur. Instat enim tempus, ut aiunt, quo Aquila rupti fœderis, juxta Merlini vaticinium, frenum deauratura est, quod apro ejus datur, aut modo fabricatur in sinu Armorico. Nam sicut accepi pro certo, postquam priores litteras exaraveram, in accessu Filgeriarum grave damnum perpessus est, quod adhuc deplorant apud nos amici Francorum, quorum quidam capti sunt, alii vulnerati, dum purum sitientes argentum, nitebantur strenui præ cæteris apparere.

Audieram hæc prius in curia Christianissimi regis Francorum, apud Laudunum honeste et reverenter susceptus ab eo; sed non facile rumigerulis credidi, licet aliquantulum fidem faceret dubitanti, quod comes Robertus tristitiam inde conceptam dissimulare non poterat. Dicunt etiam quod famelici saturos, et inopes copiosos rerum omnium obsident hostes, et quod obsessus obsidente longe securior est. Radulfus enim, ut perhibent, castrum suum optime præmunivit, vastavitque quidquid alimentorum in circuitu suo potuit inveniri, nec ad remotiora sine magnis copiis præambulantium progredi licet, eo quod electissimorum militum Radulfus memoratus copiam habens, vias eorum acutissimis sepit spinis, et aculeis urget equos ut cadant ascensores eorum retro, et in exercitum ipsum crebras, ut loquuntur, facit irruptiones. Adjiciunt quod potentissimis Britanniæ proceribus, excepto comite Eudone, confœderatus est fœdere mutuo. Nonne sic ferus singularis, aut singulari proximus aper, qui depascitur et conculcat vineam Domini, cohiberi poterit et infrenari? Ego quidem sic illam interpretor prophetiam, exspectans ut Aquila quacunque subornatione incommoditates istas inauret: nisi forte Alexander noster Merlini cognatus, et oraculorum ejus interpres prudentior aliud sentiat. De his hactenus. De cætero pergratum mihi feceritis, si domino Lugdunensi, quem apud vos esse audio, et plurimum videre desidero, nomine meo fueritis gratulati, et quæ circa vos diligenter rescripseritis.

EPISTOLA CLXXVII.

AD THESAURARIUM REMENSEM.

(A. D. 1166.)

Thesaurario Remensi.

Vestro mallem, si cum utriusque nostrum commoditate fieri posset, desiderato frui colloquio, quam ea quæ et me dixisse justum est, et vos diligentius audire expedit, chartulæ commendare, quæ id solum eloquitur quod illi creditum est: nec ad ea quæ inter amicos utiliter adinvicem proponerentur, commode dilatatur. Cæterum hoc desiderium meum tum multiplicium et inevitabilium negotiorum instantia, tum aliquantula corporis mei infirmitas præpediunt, ut scribi necesse sit quod dici potius expediret. Meminerit itaque Dominus et amicus meus, quoniam, ut ait orator: « Primo decipi incommodum est, secundo stultum, tertio turpe. » Doleo quidem contigisse quod ad memoriam vestram reducere necesse est, quia vos semel decipi contigit in matricularia ad incommodum, secundo in cessione præbendæ Parisiensis, ad errorem, nec de cætero omni spiritui acquiescatis, ut in subthesauraria disponenda turpiter decipiamini. Est autem vir probus Laurentius concanonicus vester cui eam dominus archiepiscopus dare disposuit, et majore, si vocaretur a Domino, et vitio ambitionis purgaretur, dignus honore. Sed nunquid vobis conducit, et honori vestro, ut domini vestri collateralem eligatis in ministerium vestrum, imo intrudi patiamini, ut non tam vobis quam alteri debeat quod ministrabit? Nunquid de thesaurario subthesaurarius esse vultis? nonne satius est vos officialium vestrorum esse custodem, quam vobis et illis cum incommoditate custodem alium deputari? Vos de cætero videte quid egeritis, ego pro fide et affectione quam habeo ad vos, et pro reverentia venerandi et pii patris nostri beati Samsonis, hoc vobis quem video in multis labefactatum, propono, ut memineritis vestri et nostri, qui vobis semper fideles exstitimus: ne, quod absit! probabiliter dici possit, nos vitio ingratitudinis laborare. Cum autem redieritis, non displicebit nobis, si feceritis de ministerio vestro

Digitized by Google

quod vestram deceat, et nostram non dedeceat honestatem. Nam in his quæ honori vestro conducent, nos beneplaciti vestri, quod poterimus, habebitis adjutores. Ad hoc invitat fides, suadet affectio, sed Samson ille compellit, cujus memoria in benedictione est.

EPISTOLA CLXXVIII.

AD BARTHOLOMÆUM EXONIENSEM EPISCOPUM

(A. D. 1166.)

Domino Exoniensi.

Me causa duplex inpræsentiarum impulit ad scribendum, tum ne præter consuetudinem sine litteris abire patiar aliquem ad vos de mea conscientia proficiscentem, tum ut amicis, quorum voluntati satisfieri par est, morem geram. Voluerunt enim latorem præsentium a Devonia oriundum, ut asserit, etsi credi possit eum ab ulterioribus convicaneis vestris circa montem Beati Archangeli in sinu Armorico traxisse originem, paternitati vestræ, meæ parvitatis officio, commendari, utpote quem in pago Remensi per annos laudabiliter et sine querela perhibent conversatum. Illis itaque satisfaciens pietati vestræ tam securas, quam sinceras porrigo preces, cum pridem et rerum experientia et condicto mihi sicut et multis constet discretionem vestram legis, quæ inter amicos, tam æquitatis suasu quam decreto philosophantium sancita est, non esse ignarum. Ea autem est, ut melius nostis, ut honestas precum sit moderatrix, et in his duntaxat audiantur amici, quibus illa non adversatur. Præscribit enim ratio, ne ex causa amicitiæ illicita petantur, aut fiant. Quia ergo amicorum gratia amicum apud patrem et Dominum commendare suscepi, precor, ut contemplatione Domini, et mearum interventu precum, eum, si expetierit, audiatis, in his quæ necessitati ejus et honestati vestræ discretio dictaverit expedire. Et si forte eum de conscientia vestra ad nos redire contigerit, me super statu vestro, et amicorum, acceptis saltem publicorum rumorum litteris poterit certiorare. De meo autem statu ad præsens parcius scribo, non quia aliquid meorum a vobis velim esse absconditum, sed quia recolo me per Fulconem nuperrime omnia plenissime nuntiasse. Nam si quid deerat paginæ, grandiori portitoris officio et diligentia, ratus sum esse supplendum.

Quod ad publicum vero statum, hæc postea multorum assertione vulgata sunt Anglorum, scilicet omnes episcopos ex mandato regis convenisse, et ne sententia, quam dominus papa dictaverat, locum haberet, appellasse contra archiepiscopum suum, qui pro salute eorum et libertate Ecclesiæ facultates permittit raptoribus, fortunam periculis, famam ludibrio, et caput hostilibus gladiis, si res exegerit, objectare non dolet, non formidat, non erubescit, aut timet. Venerunt ad eum nuper clerici duo, sicut mihi pro certo relatum est, ab eo qui tunc erat Pontiniaci, hæc publicantes et appellantes: unus ex parte domini Saresberiensis, alter ex parte decani sui, inficiantis omnino se juramentum aliquod præstitisse imperatori, vel Reginaldo Coloniensi schismatico in aliquo communicasse. Idem etiam confitens se clericum familiarem de mensa magistri Joannis de Oxenefordia qui clericus regis est, se regis ad archiepiscopum verbum habere dixit, appellans ex parte et nomine regis, et mandato ejus, ut aiebat, eumdem archiepiscopum ad audientiam domini papæ Alexandri, et per eum appellabat, diem præfigens qua cantabitur: *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* xi). Archiepiscopus vero ei in hæc verba respondit: « Tu cum ignotus nobis sis, nec mandatum, nec litteras regis habeas, et ex communione domini tui Joannis de Oxenefordia quem excommunicatum esse constat, per litteras domini papæ excommunicatus sis, appellantis officium implere non potes. Nos autem mandatum apostolicum exsequemur, et Domino auctore implebimus. » Quid autem animi ad Saresberiensem habeat scire volens, ad eum proprium nuntium destinavi, qui mentem ejus familiarius exploraret. Cæterum factum istud episcoporum tota Francia miratur, dicens, eos oportuisse convenire, ut tractarent de salute regis sui, quem sicut imperatorem ex causa schismatis, ita propter clerum et Ecclesiam, quam collidit, quotidie labefactari conspiciunt. Oportebat quoque eos de liberatione Ecclesiæ et pace sollicitari, et operam dare et diligentiam, quomodo reformaretur pax clero, non quomodo se et sua, sumptibus, laboribus et periculis exponerent, et famam suam deturpantes, inposterum Ecclesiam subjicerent servituti. Rem quoque mirabilem, si tamen vera est, omnes qui audiunt, pariter admirantur. Quod scilicet episcopus Herefordensis vir litteratus et mundi contemptor habitus, in archiepiscopum suum et consecratorem invehitur, dicens eum turbatorem rerum, quia Ecclesiæ vindicat libertatem. Nonne sic præpositi filiorum Israel, in Moysen et Aaron divinæ legis exsecutores culpam refuderunt, quod flagellabantur ab exactoribus, negatis paleis quæ debebantur de jure? nonne ministris Domini improperabatur, quod præpositorum nomina fetere fecerant coram rege et servis suis? Illi tamen, etsi queruli et murmuratores, tamen secuti sunt Moysen. Et utinam hi qui modo queruntur et murmurant, Domini sequantur legem. Quod si fecerint, convenient hinc regem, inde archiepiscopum, et quem in culpa viderint, palam arguent, et e diverso stabunt nec consensu aut dissimulatione alienæ iniquitatis, contactu immunditiæ polluentur.

EPISTOLA CLXXIX.

AD RICARDUM FRATREM SUUM.

(A. D. 1166.)

Ricardo fratri suo.

In te, omnium moriturorum dulcissime, plane videbor injurius, si cuiquam a peregrinatione mea scripsero, subticens tibi, quem super statu meo, cum Domino amabili matre nostra, non ambigo præ cæ-

Digitized by Google

teris mortalibus esse sollicitum. Licet enim interdum desit materia vel occasio scribendorum, hoc ipsum tibi scribendum arbitror, scribendi occasionem et materiam defuisse. Quod autem domino episcopo scripsi tibi pariter innotescet, sicut ea quæ tibi scripta sunt, sinceritati ejus poteris præsentare. Volo enim ut ei in omnibus acquiescas quæ ad te pertinebunt, et consilium ejus præferas meo, tum quia nobis sapientior est, tum quia eum uberiorem gratiam Domini habere confido, et nos quos semper dilexit charitate sincera, sicut auctoritate, sic et meritis antecedit. Quod autem ei scribendum fuerat, nisi deficientis protocolli brevitas obstitisset, ei meo nomine suaderi desidero, et utinam Spiritus sanctus persuadeat, qui in necessitatis articulo speranA tes in se, solatio consilii destitutos esse non sinit. Hoc autem est, ut in hoc conflictu potestatis et juris ea moderatione incedat, prævia lege, duce gratia, juvante ratione, ut nec temeritatis reus videri debeat adversus potestatem quam Deum ordinavit, nec metu potestatis, aut amore rerum evanescentium iniquitati consentiat in depressionem Ecclesiæ, et in perniciem tam præsentium quam futurorum, non modo desertor officii et professionis prævaricator, sed etiam impugnator justitiæ habeatur. Sed dices fortasse, quod mihi, sicut cuique facilius est dictu, facienda præscribere, quam factu quæ præscripta fuerint adimplere. Nam et liber vorandus dulcescit in ore prophetæ, sed ad interiora transmissus amarescit. Orator quoque in arte dicendi docet, quia in C artem præcepta tradere, et de arte dicere facillimum est, sed ex arte difficillimum, id est quæ præceperis observare mandata. Nusquam vero difficilius quam in arte vivendi. Illa siquidem ars artium est, et sicut utilitate, sic et difficultate incomparabiliter alias transcendit universas. Illud quoque comici nostri adjicies, quia, omnes cum valemus,

Recta consilia ægrotis damus ;

(TERENT. *Andr.* II, 1.)

tu autem si hic sis, aliter sentias. Ad quod ego replicabo, quoniam licet hanc auream mediocritatem, quam præscribo, servare non noverim, aut non quæram, lyricum tamen licenter imitabor :

..... fungens vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet exsors ipsa secandi.
(HORAT. *Ars poet.*, 304.)

Non equidem hanc sollicitudinem gero, quod de tanto, et de tam sincero patre (Dominus scit) sinistram aliquam suspicionem conceperim, sed quia in periculis amici charitas non sollicitari non potest. Novi enim præpotentium persecutorum instantiam, et debilitatem Ecclesiæ, licet dominus papa jam plurimum convalescat et confortetur in Domino: novi et pusillanimitatem hinc quorumdam episcoporum, inde aliorum invidiam, ut nihil sit quod magis verear quam ne in falsis fratribus, et in his qui videbantur aliquid esse, et auctoritate gradus, et litterarum et habitus simulatione præeminent, periclitetur innocentia ejus. Nam et duces qui in Israel officio principabantur et merito, Moyses videlicet et Aaron, ad aquas contradictionis impetu multitudinis lapsi sunt, ut terræ promissionis demererentur introitum. Apud nos vero fama vulgavit, Anglorum episcopos jam sæpius convenisse, ut deliberent et decernant quid facto opus sit. Sed quid, quæso, vere decernent, nisi se turbari et timere, et utrumque supra modum? quid decernent, nisi quod cedere maluerunt impudenter, quam injuriam viriliter propulsare ? quid decernent vere, nisi quod iniquitas dominetur, et ipsi peccantibus non annuntiant vitam suam, nec viam Domini ostendunt?

B Nec hoc dixerim, quod eum velim aut suadeam « dirigere brachia contra torrentem, » aut ut se multitudini imprudenter opponat et ecclesiam suam exponat periculis et ærumnis, sed ut imitetur quod bonos fecisse legimus, Cusai Arachitem, qui consilium et militiam Achitophel moderatione adhibita studuit dissipare, et in eo etiam fidelius cum Absalone versatus est, quod ei materiam peccandi sustulit, et patricidii præclusit occasionem. Nunquid enim fideles opinaris, qui peccandi vias domino regi expediunt, et in eo studiosi sunt, ut prosperetur in his, quæ adversus Domini justitiam præsumuntur? Uter tibi videtur fidelior, an qui ad nutum erronei ministrat culpas, an qui perniciosas abigit voluptates? Sentiat unusquisque quod voluerit. Ego nunquam domino et amico reputabo fideC lem, qui sic illius obtemperat voluptati, ut salutis et vitæ dispendium afferat : nisi forte Sauli fidelem putes fuisse Idumæum Doeth, qui sacerdotes Domini gladio, quo se ipsum transfossurus erat, occidit, et Achitophel fuit necessarius Absaloni, quo suadente palam in uxorem patris commisit incestum et parricidium committere disponebat. Dicitur (et utinam falsum sit!) dominum Londoniensem et illum meum amicum episcopum Cicestrensem ministros iniquitatis armare adversus Ecclesiam, et Cantuariensis archiepiscopi sitire sanguinem, et id agere, ut ei nunquam reditus pateat. Nunquid timent ne feritas mansuescat, aut, ut a Cicerone usurpatum est (13*), ne refrigeat hasta Cæsaris, aut gladius hebetetur ?
D Sed ego quod non plurimi fabulam puto. Neque enim tanti sacerdotes sapientes sunt, ut faciant mala, præsertim cum ipsi noverint, quoniam si iniquitas prævaluerit,

Pœna reversura est in caput ista suum.
(OVID. *A. Am.* I, 340.)

Neque enim eos latere potest quomodo de rhamno in regem sublimata ignis egressus est, qui devorat cedros Libani. Vale, et officiose saluta quos noveris salutandos, sed affectu præcipuo matrem. Impetra nobis orationum suffragia, ne nos a via sua patiatur Dominus aberrare, sed pro beneplacito suo, sive per prospera, sive per adversa, triumphatis affectionibus carnis et vitiis omnibus eo deducat et per-

(13*) *Epist. famil.*, IX, 10.

Digitized by Google

trahat unde exsulantes, in eo, et in nobis despiciamus inferiora, et compatiamur miseris, qui modo circa sarciulas Ecclesiæ et nostras diripiendas inutiliter occupantur.

EPISTOLA CLXXX.

AD MAGISTRUM RADULFUM NIGRUM.

(A. D. 1166.)

Magistro Radulfo Nigro, Joan. Saresb.

Excusationem qua diuturnitatem silentii purgare studuistis, sicut probabilis est, ita probatam habeo et acceptam, sciens dilectioni vestræ nequaquam diligentiam defuisse, sed ipsi diligentiæ non astitisse fortunam. Eo autem de diligentia clarius liquet, quod post diuturnam et odiosam mihi moram charitatis vestræ sedulitas ad instructionem meam compegit omnia, quæ ex opinione vestra vobis obesse poterunt vel prodesse. Et licet quædam eorum per alios ante cognoverim, nullus tamen sic speciatim universa peregit, et singula. Fuerunt autem omnia vera [*al.*, bona] quæ audistis, licet plurima falsa esse non ambigam. Quid aliud sine salutis dispendio facere possum, quam quod ex testimonio conscientiæ præscribit ratio, et ipsa officii mei necessitas inexorata compellit. Nonne cum ad domini regis curiam accessissem, in omni humilitate offerens quamcunque satisfactionem, jura permitterent, vel voluntas sua mihi indiceret, honestate incolumi, exclusus sum a forma pacis, quæ tunc magistro Philippo oblata est et allata? Quidnam erat ulterius faciendum? Nunquid possessiones mihi pro lege Domini violenter et crudeliter ablatæ? quod secure protestor coram Domino qui, velit nolit mundus, judicaturus est causam istam, tam turpi erant commercio redimendæ, ut jurarem me observaturum consuetudines quas lex Domini condemnat, et omnem archiepiscopo meo obedientiam abjurarem? Possent hæc ad subversionem fidei meæ sufficere, sed tamen ulterius processum est in ea, quæ etiam ab adversariis honestius essent tacita quam expressa. Non utique in regem ista refundo, sed in eos qui se animum ejus plenius nosse dicebant, erantque, ut jactitabant, interpretes voluntatis ejus. Ipse enim me audiente non dixit quod aut meam, aut ipsius dedeceat honestatem, in eoque solo ipsum possum arguere, quod cum responsum flagitarem, de dispendio rerum et temporis conquerens, sic detorquebat verbum, ut tam majestati et honestati suæ quam meæ necessitati esset usquequaque inutile. Sciens ergo et prudens, pro instantia temporis ab eo diverti, ut innocentiæ, necessitati et verecundiæ meæ prospicerem, imo et causæ Domini; reversurus tamen Domino propitio, si quando, quod spero, mihi cum indemnitate conscientiæ et famæ recta apparuerit pacis via, alioquin, ante mihi mortem inferat temporalem pius Jesus, quam ipsum pro pace vel gratia hominis recuperanda scienter offendam.

Sed tu multas proponis difficultates; primo quod Ecclesia Anglorum in arcum pravum conversa calcaneum erigit adversus Dominum, et episcopi sub appellationis prætextu malitiam suam nituntur eolorare et evacuare sententiam, qua de sedis apostolicæ judicio emanavit. Sed profecto, si Dominus nobiscum est, imo quia per misericordiam suam nobiscum est, pro se patientibus et proscriptis; quia ei in causa ista ex conscientia nostra decrevimus famulari usque ad mortem, plures nobiscum sunt, quam cum illis, certumque est amodo quod episcopis imminet labor et dolor, nisi salubriori consilio acquiescentes, pacem Ecclesiæ, quam non prodendam, sed custodiendam susceperunt, citius studeant reformare. Rex in imperatore confidit, et in captione domini papæ, quam ei vaticinantur prophetæ Baal, falsa videntes et stulta, quia non loquuntur a Domino; sed ita Achab deceptum esse memineris, et dum speraret victoriam, hostium gladiis corruisse. Sapiens interim audiat a Catone:

In morte alterius spem tu tibi ponere noli,

præsertim innocentis et Domini, cujus diem prævenire, vel voto, parricidii instar est; sed, Domino auctore, dominus papa prosperatur, et capto nuper Albano, sicut certissime constat, dilatati sunt gressus ejus. Cum econtra Teutonici tyranni et hæresiarchæ sui vias sepiat Deus quotidie spinis, et quod dissimulare non possunt, eorum minuantur vires, et evanescat auctoritas. Quod audistis de Siculo, falsissimum esse dicunt milites Remenses, qui stipendiarii ejus fuerunt anno integro, et pridie reversi sunt.

Quod illi non evitantur, quos dominus Cantuariensis denuntiavit excommunicatos, non tam ipsum lædit, quam eos qui eis communicant. Ipsi viderint qua conscientia communicent, et qui excommunicati sunt, qua innocentia aut negent, aut excusent crimina, quæ eis impinguntur. Ego scio quod neque in ferenda sententia præsens fui, neque de consilio meo, aut de conscientia lata est, et necdum, Domino teste, quosdam eorum, qui notati sunt, novi, nec, quod meminerim, vidi. Tentabo utique, ut consulitis, archiepiscopum flectere pro archidiacono Pictaviensi, si tamen intellexeritis, quod ad pacem Ecclesiæ possit proficere labor meus. Alioquin probrosum esset et turpe patrem circumvenire, et dominum. Sed nostis quod, cum hoc ab anno prætexito egerimus, nec semel nobis responsum est ab archidiacono verbum unum. De itinere autem vestro quid consulam nescio, sed iter præcise dictarem, nisi quia non video quomodo a participio excommunicatorum possitis abstinere. Nam quod sententiam meruerunt, vobis aliquatenus, sed illis ex testimonio conscientiæ plenius liquet. Eum, qui seminat discordias inter fratres detestetur anima Domini: quid ergo eum, qui cum Idumæo satellite persequitur sacerdotes, et tabernaculi Domini succendit vicum, et gladio principis in Leviticum ordinem debacchatur. In hoc ergo articulo consulite conscientiam, et aliquem religiosum et discretum arbitrum adhibete: et cum effuderitis cor vestrum in conspectu ejus, sequimini quod Dominus inspi-

Digitized by Google

rabit. Si vero vos ad curiam, suadentibus amicis contigerit proficisci, archidiacono, quem diligitis, et ego, quatenus permittit sinceritas charitatis, tota mente veneror et amplector; persuadete, ut juxta quod Propheta monet, reflectat oculos mentis ad suas et domini sui vias, et ponat cor super illas, et non amodo subjiciat ei mollia, sperans in incerto divitiarum et variis lenocinantis fortunæ blandimentis, memineritque, quod summis negatum est stare diu, et ante ruinam exaltatur cor. Nam quantumcunque dissimulet, novit sententiam pastoris, justa sit an injusta, timendam esse. Quid multa? si potest Loth esse in Sodomis, Joseph in aula Pharaonis, Chusai in colloquiis et consiliis Absalon, Abdias in obsequio Achab et consortio Jezabel, si Daniel in Babylone: illuc salubriter tibi et illis proficisceris, quibus persuadebis, ut custodiant innocentiam, et videant æquitatem, quoniam sunt reliquiæ homini pacifico : et cum injusti simul dispereant, salus justorum exspectatur a Domino, qui fidelis est in promissis, et electos suos supra id quod possunt, tentari non patitur, sed eis universa cooperantur in bonum. Iter et actus tuos dirigat Dominus.

EPISTOLA CLXXXI

AD EUMDEM.

(A. D. 1166.)

Magistro Radulfo Nigro.

Fides et devotio tua testimonium habent majus Joanne, quæ non verborum strepitu, sed operum exhibitione clarescunt. Nam et Jesus veritas, cujus utinam sic imitatores simus, sicut sumus et professores, attestationem operum Joannis testimonio præfert, non hoc quidem condemnans ut reprobum, sed id tanquam probabilius sui innocentia censuit præferendum. Siquidem opera cujusque testimonium perhibent de eo : et arbor, nec ex sui proceritate et robore, nec ex ramorum multitudine et venustate, nec ex ubertate foliorum, et condensitate, sed ex fructuum utilitate pensatur. Cum ergo tu nihil omiseris ex contingentibus, et fidei tuæ et devotionis fructus, etsi non pro voto, plane pro tempore præcesserit, et speretur : cur ad allegationes charitatis astruendæ oratio tua progreditur? Si eam vis esse fidelibus commendatam, acta agis ; si infidelibus, nihil. Unus autem, et singulariter unus est, cui eam desidero commendari, sed non tam allegationum ornatu, et phantasmatibus dictionum, quam charitatis sinceritate et vitæ continentis, et affectuosæ orationis instantia, et quidem ex his locis tibi arbitror provenisse, ut amico nostro Hugoni responderes id, quod etsi imperitis rerum videatur afferre dispendium, conscientiæ tamen et salutis procul dubio compendium adfert. Unde et studiis tuis congratulor, quem agnosco ex signis perspicuis in urbe garrula et ventosa, ut pace scholarium dictum sit, non tam inutilium argumentationem locos inquirere, quam virtutum. Nam qui argumentorum multiplices locos et sedes credit, et virtutum nullos, garrulus utique potest esse, et vanus, sed procul dubio non dialecticus, imo nec philosophus est. Ut tamen a generalibus ad specialia transeam, quod archidiaconi Pictaviensis, dum excommunicatus est, quidquid tibi offeratur, detrectas inire consortium, laudo, quod Dominum homini, temporalibus æterna prætulisti; sed, ut sine præjudicio loquar sententiæ verioris, et canonum reverentia salva sit, distinctionem in participatione cum excommunicatis censeo admittendam. Nam qui malitiæ eorum communicat, se ipsum quoque anathematis obligatione condemnat. Cæterum in his quatuor, quorum cautio specialis videtur, in osculo scilicet et mensa, oratione et salutatione, personarum et rerum multiplex, ut arbitror, differentia attendenda est. Aliter enim hæc professionem perfectionis habentes, aliter imperfecti declinant, aliter qui necessitate urgentur, aliter expediti. Nam perfectus nulli unquam excommunicato communicat, nec ei in verbi commercio, quin ei denuntiet culpam, quare ipsum oporteat evitari : quanto magis ergo in mensa vel in ecclesia, et similibus? Unde Elisæus a rege Juda super exitu expeditionis conventus, et Joram rege Israel, quem noverat esse idololatram, respondit: *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto, quod si non vultum Josaphat regis Judæ erubescerem, nec attendissem quidem te, nec respexissem* (*IV Reg.* III).

Ecce quia propheta, in perfectionis gradu constitutus, ob alterius reverentiam, necessarium quod quærebatur, divinæ voluntatis, quamvis idololatræ culpa, ut oportuit, denuntiata, revelavit arcanum. Naaman vero Syrus, etsi curatus a lepra, et verum Dominum agnoscens et confitens, nullum perfectionis gradum assecutus, de sancta terra duorum burdonum onus deferens secum, ab eodem Elisæo obtinuit, ut ei orationibus Domini sui, quod ex necessitate officii cogebatur, liceret assistere, et Dei gratiam non demereri. Ait enim : *Quando ingreditur dominus meus templum Remmon ut adoret, et illo innitente super manum meam, si adoravero cum eo in eodem loco, precor ut ignoscat mihi Dominus servo suo pro hac re* (*IV Reg.* V). Dixitque Elisæus : *Vade in pace* (*ibid.*). Patet hinc quatenus imperfectos urget interdum reverentia publicæ potestatis. Ex quibus quod tibi ausim suadere, colligo, ut si præfatus archidiaconus tuum vult habere consortium, accedas ad ipsum exploraturus quatenus apud ipsum possis proficere, et ei quod fides exigit, familiariter, et in aure denunties, ut meminerit se Christianum esse, et sententiam qua innodatus est vereatur, et præ omnibus mortalibus timeat illum, qui potest corpus et animam mittere in gehennam. Utinam cum rege, et tam isto, quam aliis omnibus excommunicatis sint aliqui viri timentes Dominum, qui eos familiariter et amice statuant contra faciem suam, et revocent ab impietatibus suis. Quod si ille te, quia Christianus es, vocare destiterit, Christus, quem in te odit, dispendium hoc facil-

Digitized by Google

lime et felicissime, nisi merita tua præpediant, poterit compensare. Salus enim justorum a Domino est, qui protegit eos in tempore tribulationis.

EPISTOLA CLXXXII.

AD THOMAM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(A. D. 1166.)

Domino THOMÆ Cantuariensi.

Ea fere omnia quæ mihi vestra significavit dignatio, fama divulgante audieram, sed auctoritate nominis vestri facta sunt certiora; ea ergo non tanquam certa sed velut audita per litteras meas significavi domino Pictaviensi, adjectis iis quæ de Angliæ statu audieram, rogans attentius ut vobis super hæc consilium daret. Ex quo vero per litteras vestras certioratus sum, illico cum amicis vestris, de quorum sinceritate non dubito, adhibito magistro Philippo, contuli super negotio vestro, nulli tamen ostendens transmissarum vobis exempla litterarum. Et licet, ut præscripseratis, singulatim convenerim amicos nostros, abbatem scilicet Sancti Remigii, et magistrum Fulconem et magistrum Radulfum, omnes tamen non modo in eumdem sensum, sed fere in eadem verba convenerunt. In summa ergo nullus eorum inventus est, qui domini papæ consilio adversetur, omnesque unanimiter approbant consilium quod vobis dedit Nicolaus xenodochus Rothom., licet nec de litteris, nec de consilio ejus audierint aliquid. Attendenda enim est instantia temporis, conditio Ecclesiæ Romanæ, necessitas regni Anglici, periculum non modo sedis vestræ, sed commissarum vobis et ecclesiarum et animarum, quibus si vel occurrere, vel subvenire potueritis, vix tanti debetis facere animam vestram, ut non pro salute ipsius animæ, et liberatione Ecclesiæ naufragantis, accedatis ad colloquia persecutorum, et experiamini quid per humilitatem vestram dignetur efficere pius Jesus, qui post ascensionis suæ gloriam protestatus est, sicut in litteris invenitur authenticis, se adhuc paratum esse mori pro humilibus, et crucis ignominiam sustinere, præsertim cum illi qui vos persecuti sunt, et Christum in vobis, dicantur aliquantulum a regis gratia excidisse et in ea conditione versari, ut eos jam tædeat vitæ meæ. An verus sit, nescio, sed rumor apud nos publicus est, sive autem ita sit, sive non, certo certius est, quia procul dubio Christus triumphabit, et reddet unicuique non modo juxta opera sua, sed et voluntati consummatæ perfecti operis attribuet coronam.

Perfectorum amicorum, a quibus ego et magister Philippus non dissentimus, consilium est, ut si vos imperatrix vocaverit, ad ipsam ducente Rothomagensi archiepiscopo secure accedatis: et si ibi boni aliquid audieritis, agatis gratias Domino, et ita per omnia incedatis, ut modestia vestra omnibus innotescat. Si vero, quod absit! secus acciderit, redeunte præfato archiepiscopo in terram peregrinationis vestræ, cum honestate et securitate revertemini. De clericis vero ducendis, hoc consulunt, ut non multitudinem ducatis, sed paucos, provisos et discretos, si quos tamen habetis tales, quorum possitis inniti consilio, si opus fuerit, et sub prætextu eorum qui defuerint, si hoc necessitas exegerit, dilationem possitis commode impetrare. Ego autem me ad hoc opus non ingero, sed nec refugio quidem, si me decreveritis, itineris vestri, et laboris, et sortis fore consortem. Nam in omnes hujusmodi casus paratus sum, auctore Domino, pro fidelitate Ecclesiæ et vestra: si tamen placuerit ut vobis occurram, me tanti temporis spatio præmunite, ut ad locum et diem, quem præscripseritis, commode valeam pervenire. Nam

. . . in me mora non erit ulla,

(VIRG.)

licet multas domi pro tempore necessarias habeam occupationes, tum ex instantia abbatis mei, tum ex præsentia Gir. archidiaconi, quorum desideriis sicut vobis, deesse non possum.

EPISTOLA CLXXXIII.

AD EUMDEM.

(A. D. 1166.)

THOMÆ Cantuariensi, JOANNES Saresb.

Litteras, quas ad consolationem vestram et sublevationem Ecclesiæ, post longum tandem exsilium et proscriptionem vestri, et vestrorum omnium, vobis patri suo, filii Cantuariensis Ecclesiæ, fratres, et coepiscopi vestri nuper transmiserunt, diligentius relegens, nihil probabilius ex earum inspectione potui opinari, quam eas consilio Achitophel, quem credibile est in perniciem fidelium ab inferis rediisse, per manum Doeth Idumæi, sitientis adhuc sanguinem sacerdotum, et quærentis, et insatiabiliter persequentis animam Christi, qui in electorum fide et charitate vivit, fuisse dictatas. Sic enim pervertunt omnia, ut cuivis vel parum intelligenti perspicuum sit, mentem earum longe esse ab opinione communi. Sed a veritate longius distat: namque omnes blanditiæ, et exquisiti colores eo tendunt, ut sub appellationis prætextu jure videatur subvertendus esse viculus sacerdotum, Nobe, qui vertitur in latratum, significatque pastorum Ecclesiæ diligentem custodiam, ut post hanc conspirationem eorum quisquam in grege Domini audeat vigilare, et luporum imminentium, prædicationis officio propulsare furorem.

Ait Salomon in Proverbiis, quia *melior est finis orationis quam principium* (*Eccle.* VII); sed profecto finis hujus principio deterior est: si quidem in initio salutem optant, profitentur obedientiam, et utinam utrumque fideliter, ut contra prohibitionem Domini non loquantur bona cum proximo, et mala sint in cordibus eorum: subinde amaras, sed unde gratias agendum est Deo. Falsas, et quas captivus a piratis consuevit « porrecto audire jugulo, » subtexunt historias, quibus justificant causam impii, et dicunt bonum malum, et malum bonum, unde tandem per consequentiam rationis videantur in-

Digitized by Google

ferre : « Reus est mortis, qui contradicit Cæsari. » Nonne ille, quem præfiguravit Achitophel, Judas proditor non modo Judæis in nece Christi, sed et scribis nostris et Pharisæis proditionis et parricidii relinquens exemplum, ad Christum sic accessit, humili salutatione honorans Dominum et magistrum, dicens : *Ave, Rabbi* (*Matth.* XXVI), ei quem verbo prodebat, et osculo ; et subinde cum gladiis et fustibus militum, quibus isti freti sunt, fugatis discipulis et dispersis, trusit ad principes sacerdotum, ut illic argueretur, et a falsis convinceretur testibus, paternas, quæ et avorum sunt, evacuare leges, et leges Cæsaris impugnare, quia suam Domino imaginem, deducta ratione Cæsaris, docebat esse reddendam, ut reus videretur impietatis, quia obloquebatur, reclamabat, imo repugnabat iniquitati.

Dicunt hæc, sed qua conscientia, viderit Dominus et judicet. Dominum regem non quidem nunquam peccasse dicimus, sed semper paratum Domino satisfacere confidenter dicimus et prædicamus. Nunquid non facies meretricis facta est eis, et frons adamante durior, ut non erubescant confidenter, ut aiunt, prædicare innocentiam hominis, cujus malitiam et iniquitates novit, prædicat et detestatur Christianus orbis? Convenerunt eum, ut dicitur, episcopi London. et Hereford. quibus se, ut aiunt, ad omnem justitiam obtulit. Nonne episcopus Lond. ille est, qui primus in Anglia scidit Ecclesiæ unitatem, quod omnes noverunt, et archiepiscopandi, quod plurimi suspicantur, ambitione tractus, totius hujus discordiæ fomes inprimis exstitit, et incentor? Nonne stylus ipse convincit Achitophel et Doech, quorum spiritu plenus est, in hac epistola expressisse, communicatis his quæ fingere potuit ex spiritu suo, qui neutro eorum in talibus, rerum experientia comprobatur inferior. Nam et loquela ejus ipsum manifestum facit. Nec curo de mendaciis quæ super introitu vestro interserere ausus est, quia præsens audivi, et vidi. Solus ille verbum electionis vestræ gratum non habuit, qui præ cæteris omnibus, quod ex multis claruit et claret indiciis, ut in sedem vestram induceretur aspiravit : non tamen diu obloqui ausus est, aliis arguentibus ambitionem et impudentiam ejus. Quidquid ergo haberet animi, quem de conscientia, judicat Dominus, inprimis eligentium fuit, et electioni factæ fere omnibus plus applausit. Quid dicam de Herefordiensi nisi quod aliquandiu, etsi non magni, stetit tamen alicujus nominis umbra, antequam sciretur quis esset : nunc autem sub obtentu ejus, qui litteratus creditur ab his qui litteras ignorant, aut ipsum, suam volunt impii militiam procurare, ut videatur consentaneum rationi quidquid litteratus, et antiquus dierum episcopus approbaverit. Ergo istis duobus respondere, vel sententiæ eorum acquiescere, est transire omnino in sententiam Londoniensis, ac si in Cæsarem computaretur et Bibulum. Ethici si quidem meministis.

A *Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare gestum est ;*
Nam bibulo gestum consule nil memini.
(SUET. *Cæs.*, 19.)

Qua autem impudentia dixerunt, et, ne verba in ventos evanescerent, scripserunt, quod omnibus falsum esse innotuit, « quia rex, » quem impatientissimum esse nullus ambigit, « gratum habet cum corripitur, et dulce putat obsequium cum monetur, ut corrigat si quid deliquerit in Dominum ?» — « Si quid, » inquiunt, ac si dubium sit eis illum deliquisse in Dominum, qui Ecclesiæ libertatem impugnat, avitas perversitates Evangelio Christi præfert et sanctionibus Patrum ; et, ut de vobis taceam et clericis quos injuste proscripsit, qui mulierculas et
B parvulos in cunis innocentes omni solatio destitutos, non tam crudeli sententia quam insania compulit exsulare ; qui schismatis furorem jam fere sopitum excitavit et roboravit, et resuscitata procella, quæ jam plurimum detumuerat navem apostolicam, quantum in ipso est, cum Christo submersit, imo et adhuc mergit. Quidnam quæso ducunt in crimine, qui hoc esse innocentiam gloriantur ? aut nunquid hæc probationibus indigent, quæ mundus agnovit, quæ in suis doloribus et tormentis indesinenter sentit Ecclesia, quæ quotidianis rerum experimentis luce clarius patent. Sed, si corripi dulce putat obsequium, planum est eos amplioris esse perfidiæ, qui dominum suum, cujus obsequio corpus devoverunt et animam, tam enormiter patiuntur errare.
C Sane impletum est in eis hodie propheticum illud : *Quasi vulpes in deserto prophetæ tui Israel* (*Ezech.* XIII), cum ad subversionem Ecclesiæ, qui prophetarum in ea locum tenent, dolositatis suæ multiplices laqueos texant, dulce salutationis præmittentes eloquium, devotam profitentes obedientiam, auxilium et consilium promittentes, ut transeuntes per rubeculas rationum, et verbis legitimis abutentes in dispendium legis, tandem inferant : *Reus est mortis, crucifige, crucifige eum, neque nobis reservetis hunc, sed Barrabam !* (*Luc.* XXIII.)

Ecce quam salutem patri desiderant, qua fidei devotione debitam adimplent obedientiam, qua diligentia pacem inter regnum et sacerdotium cupiunt reformari. Et quidem hæc tam vobis, quam omni-
D bus causam et historiam proscriptionis nostræ intelligentibus dicta esse non dubito ex abundanti, sed impietatis et doli, impudentiæ et falsitatis attendens cumulum, profecto nec animum nec calamum potui continere ; nam et :

Si natura negat, facit indignatio versum,
(JUVEN., I, 79.)

adversus malitiam et impudentiam eorum, quorum

Omne in præcipiti vitium stetit,
(ID., *ibid.* 147.)

ut nequitiæ eorum vix aliquid possit addere, aut etiam excogitare, quamlibet subtilis, et in malis inveniendis arguta posteritas. Sed quid in his mo-

Digitized by Google

ror? Retribuat eis Deus, et plane, nisi veritas ipsa, quod possibile est, vertatur in falsitatem, retribuet abundanter facientibus et foventibus nequitiam istam. Vos autem, ut mihi visum est, litteris et malitiæ eorum prudentissime, et elegantissime respondistis, et argutias eorum diu excogitatas, et elaboratas, velut aranearum cassiculos, validissimis rationibus dissolvistis. Et licet grandiuscula sit epistola, quæ tamen necessaria sola exsequitur, vellem tamen hoc circa unum articulum, qui et verus et notus est, diligentius institisse; scilicet, ut ostenderetis patientiam, quam diu in silentio habuistis, et sollicitudinem, quam paci reformandæ adhibuistis, regem sæpius cum omni humilitate revocando per litteras et nuntios domini papæ, per vestros, per matrem suam, cui credi debuisset, per episcopos transmarinos et cismarinos, per fratres Templi et Hospitalis, per regem et optimates regni Francorum, et tandem in propria persona accessistis ad colloquium ejus, et sustinuistis repulsam.

Cæterum, quia episcopi nostri scribunt, et confidenter prædicant eum ad omnem justitiam et debitam satisfactionem esse paratum, et etiam satisdare volentem, si ratio exegerit; mihi et quibusdam aliis amicis vestris videtur consilium, ut evocetis episcopos, et nominatim illos qui litteras signaverunt, et Saresberiensem qui de injusta suspensione conqueritur, et Wigorniensem qui est principium generationis vestræ in Domino, et si qui alii sunt, quorum utilem credatis esse præsentiam, et experiamini an fida sit testificatio, prædicatio, et scriptura eorum. Vocati autem in virtute obedientiæ fortasse non venient, licet inobedientiam nulla unquam appellatio tuetur. Sed causa vestra liquidior erit, si falsitas et malitia eorum fuerit revelata. Non tamen arbitror omnes episcopos, sicut nec personas in diœcesibus constitutas, quas fallax claudit inscriptio, huic malitiæ consentire, cum certum sit, aut saltem videatur esse probabile, in tanta ecclesia XVIII episcopatuum adhuc inveniri vel illos X, quorum contemplatione interim Dominus insulæ parcit, ne cum sororibus suis, quarum imitatur luxuriam et impietatem, funditus deleatur. Licet enim aliqui plus justo taceant, et quacunque consideratione dissimulent: credo tamen aliquos in episcopis, et multas personas de puritate fidei et conscientia bonorum operum sperare et exspectare regnum Dei. Nam et Joseph fidelis inventus est in domo Pharaonis, Loth justus mansit in Sodomis, Chusai in consiliis Absalon utiliter versatus est, Daniel innocenter præfuit in Babylone, Abdias in consortio Achab et Jezabel, dissimulans cum dolore, quæ emendare non poterat. Prophetas Domini in atriis latitantes salubriter exhibens, clementiam Dei et gratiam prophetiæ patientia longa promeruit.

Unde commodum arbitror, ut si chaos quod inter nos, et patriam nostram firmatum est, permiserit, hanc epistolam vestram ad singulos episcopos et celebriores ecclesias transmittatis, ut nutantium firmetis fidem, et omnium provocetis affectum, crebris etiam scriptitationibus singulos episcopos in spiritu mansuetudinis et lenitatis sollicitetis, ut redeant ad cor et meminerint conditionis suæ: et in omnibus promoveatis, ne quid vestrum arrogantiæ aut immoderationis prætendat imaginem. Ad hæc accepi ab his qui Herefordensem episcopum se familiarius nosse dicunt, quod dum versaretur in scholis, laudis avarus erat, et tantus amator gloriæ, quantus pecuniæ videbatur esse contemptor. Putatur itaque quod nihil illum magis movere posset, quam si eum magistri scholarum et viri religiosi, utpote prior Sancti Victoris et similes, quos in Gallia familiares habuerat, socordiam ejus, qui sperabatur redempturus Israel, suis litteris excitarent et animarent, ut nunc ostendat episcopum, quem in scholas depingere consuevit, at a se propellens vitia quæ in aliis arguebat, amissam redimat famam. Idem etiam de Wigorniensi consulitur, ego tamen nec de ipsis bene spero, nec de rege Francorum, quod, sicut cætera, in aure dictum sit, cum ad supremæ necessitatis articulum ventum fuerit, præsumo supra modum, nec de Ecclesia Romana, cujus mores et necessitates nobis innotuerunt, multum confido. Utique dominus papa vir sanctus et justus est, et dominum Albertum, ut a plerisque dicitur, imitatorem habet, sed ejus sunt tot et tantæ necessitates, tanta aviditas et improbitas Romanorum, ut interdum utatur licentia potestatis, procuretque, ex dispensatione, quod reipublicæ dicitur expedire, etsi non expediat religioni. Timeo ergo ne appellationis diem oporteat exspectari, et cum eo ventum fuerit, ne, qui diligunt munera, sequantur retributiones: vereor enim angustias temporis, et circumstantias nostras, et aliorum. Nostris, imo Christi et Ecclesiæ adversariis, decretum est ut nos vulnerent et confodiant spoliis nostris, quibus si interim vexatio data fuerit ad intellectum, fortasse proniores erunt, metu laborum et sumptuum, ad pacem reformandam sibi et nobis. Nam hoc ipsum malitiam eorum et audaciam nutrit, quod nobis solis laborantibus, illi in opulentia et voluptatibus suis hactenus quieverunt. Et quia humanum nobis deest auxilium, tota mentis intentione confugiamus ad Dominum, ut a præsentibus et imminentibus malis expediat, et scuto miserationis suæ circumdet nos veritas ejus.

EPISTOLA CLXXXIV.

AD BARTHOLOMÆUM EXONIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Domino Bartholomæo Exoniensi episcopo, Joan. Sares.

Multa quidem scribenda essent, sed angustia temporis et necessariarum tumultus occupationum cogunt, ut ea perstringam potius quam exponam. Recepi nuper, auctore Domino, fratrem meum benignitati et liberalitati vestræ congratulantem in plurimis, et me præter plurimam, quam habebam ad vos, devotionem, longe devotiorem fecit, et ma-

Digitized by Google

gis obnoxium. In ipsius vero adventu cujusdam amicissimi nostri recepi litteras, quibus me voluit præmunire, et vos, si fieri posset, per me, quod rex præcepit per Jocel. de Ballolio, et quosdam alios ministros pietatis suæ, vos et dominum Wigorniensem sic habendos in omnibus et tractandos, ut capitales inimicos regni, et publicæ salutis hostes. Utinam vanus sit timor meus! Sed quidquid episcopi in appellatoriis suis papæ de eo scripserint, quidquid prædicent de pietate et mansuetudine ejus, de justitia et affabilitate, de reverentia sacerdotii, nihil adeo impium est in Deum, in homines inhumanum, quod Franci et Latini de eo facilius non credant : unde plurimum mirantur et stupent omnes qui audiunt, qua conscientia, qua impudentia, qua fronte ausi fuistis asserere, scribere et episcopalis auctoritatis characteribus confirmare innocentiam hominis, cujus injustitiæ sunt omnium fabula, cujus supplantationes et violentias mundus agnovit : quomodo in subversionem justitiæ falsum dedit tot et tantorum Patrum venerabilis universitas pro malitia testimonium. Nam scripti vestri verba sunt hæc pro rege, cujus causam notarius vester justificare conatur, rex omnem promittit justitiam et eam factis implere paratus est, et dulce reputat obsequium, cum monetur, ut corrigat, si quid offenderit in Deum, nec solum satisfacere, sed et, si jus exigat, in hoc satisdare paratus est. Et post pauca subjungit : « Eumdem se judicio ecclesiæ in his quæ sunt Ecclesiæ, nec in modico subtrahentem, sed colla Christi jugo subdentem. » Et paulo superius : « Dominum regem non quidem nunquam peccasse dicimus, sed Domino semper paratum satisfacere, et confidenter dicimus, et prædicamus. » O, inquiunt, quam sana, quam sancta prædicatio episcoporum Angliæ! quam sincerum et incorruptum pro libertate Ecclesiæ testimonium! quam vera est assertio sacerdotum, qui illud prædicant quod mimus aut histrio sine dispendio verecundiæ non loqueretur. Si fidem quam non habet desiderat scriba vester Londoniensis, et si qui ei consentiunt, exeundum est eis de orbe Latino, ne quoties hæc prædicaverint :

Quare peregrinum vicinia rauca reclamat,
(Horat.)

et ne tantum adversus Ecclesiam pro consuetudinibus, imo pravitatibus, avitis testimonium daret sapiens ille tabellio et facundus, etiam adversus populum testificator, inseruit scripto vestro : « Rex a Domino constitutus paci per omnia providet subjectorum, et ut hanc conservet, ecclesiis et commissis sibi populis, dignitates regibus ante se debitas et exhibitas sibi vult et exigit exhiberi. Quid hæc audiens Ecclesia Gallicana? » Ita, inquit, Dominus et Evangelii verba adjuvent eos a quibus et pro quibus hæc scripta sunt. Providet fortasse pacem omnibus, sed a longe, quia præsentialiter omnia turbat. Dicunt episcopi, aut forsitan, ut verius dicatur, episcopus, quoniam pax est, et omnes econtra clamant, quia pax non est, sed amaritudo omnium amarissima.

Si vero nonnisi debitas exigit consuetudines, sicut vester Demosthenes asserit, illis profecto debuerat esse contentus, quæ non sunt divinis legibus inimicæ, quæ bonis moribus non adversantur, quæ sacerdotium non dehonestant, quæ periculum non ingerunt animarum, quæ matris Ecclesiæ, de cujus manu suscepit gladium ad ipsam tuendam, et injurias propulsandas, non subruunt libertatem, sed in votis ipsius omnia contraria sunt, sicut Scriptura ejus, sanctorum Patrum auctoritate, et summi pontificis ore damnata testatur, et quotidianæ querelæ cleri et populi : et timeo ne pontifices ipsi contra scripta sua venire cogantur, et deprædicare quod prædicant, et quam modo damnant, justificare causam, et quam justificant condemnare. Signata est attestatio eorum omnium quidem concepta nomine, sed trium duntaxat episcoporum roborata sigillis, archisynagogi videlicet Londinensis et domini et amici mei, cui interim parco, episcopi Wintonensis et æque doctrina et eloquio pollentis, veteris quidem scholastici, sed novitii episcopi Herefordensis, quorum præminebat auctoritas, si non opinioni bonæ consensit, iniquitatis, et manifestæ falsitatis attestatio, scripto utrumque, et sigillorum munimine convincente præjudicaret. Alii interim quos libelli concludit inscriptio, mitius arguuntur, quia non facile credi potest, ut tot sapientes convenerint, tot contulerint religiosi in fraudem divinæ legis et canonum, et in perniciem Ecclesiæ conscripserint, unde convalescat et prævaleat usquequaque iniquitas, et justitia opprimatur. Sed ut audio, omnes illi scripto præstiterunt auctoritatem : quod si ante viderant, impiissimum fuit tantæ iniquitati testimonium perhibere : si non viderunt, stultissimum alienæ iniquitati suorum impositione characterum præstare auctoritatem.

Sed quid in re conspicua, cum ex necessitate plura dicenda sint, protendo sermonem? Nam pagina illa, etsi vestrorum cessaret opera, nostrorum tamen diligentia ad Romanum defertur pontificem, qui et mores illius quem justificatis ex multis novit indiciis, et facile deprehendet qua sinceritate episcoporum concepta sit hæc attestatio, quæ fuerit intentio scribæ vestri, qui quoniam, Domino aliter disponente, quod ambiebat esse non valuit, Cantuariensis archiepiscopus, in Anglicana Ecclesia de consensu, consilio et auctoritate eorum, qui Christum persequuntur, factus est archisynagogus. Scripsit ei nuper dominus rex per Radulphum Dicetensem archidiaconum suum, quod se totum regnum suum et causam, quæ inter eum et Ecclesiam vertitur, ipsius tanquam patris et fidelissimi amici, committit arbitrio, et præcipit, ut sui officiales ei in omnibus usquequaque obediant. Si quid ergo vobis, vel ecclesiæ vestræ, aut domino Wigornensi incubuerit, illum faciatis convenire, ut pro vobis et Ecclesia Dei commoneat re-

Digitized by Google

gem, qui, sicut in illa nobili epistola sua, quæ jam provincias et regna circuit, testatus est : Dulce putat obsequium, cum admonetur, ut corrigat si quid deliquerit in Dominum. Nam qui deliquit in proximum, in Dominum quoque deliquit; et sponsum exhonorat Christum, quicunque inhonorat Ecclesiam sponsam ejus. Sunt enim corpus unum, imo et spiritus unus, et, quod amplius est, collatione gratiæ quodammodo sunt Deus unus, dum admirabili commercio illa, quæ carnis sunt ex natura primitiva Domino impertit, ut ab eo plenitudinem divinæ naturæ recipiat, et oleo exsultationis quadam ratione consortii abundet ab illo, et effluat tota. Primitivam naturam dixerim ne abusionis inveteratus mos natura reputetur, juxta quem omnes sumus natura filii iræ, non quod in ea conditi sumus, sed quia in eam degeneravimus. Nam ut ait orator, usus altera natura est, a quo difficillimum est avelli. Nec tamen archisynagogum idcirco conveniendum censeo, quia multum sperem vos ipsius patrocinio posse proficere, sed ut veritas amplius elucescat, et ut in verbis mendacii, quod Spiritus sanctus inhibet per prophetam, ulterius nemo confidat.

Ut paucis concludam quod sentio, aut Scriptura quæ solvi non potest, fallax et falsa est, et veritas Dei a se ipsa degenerat, aut in laqueis suis comprehendentur iniqui, et qui fratri foveam parat, ipse incidet in eam prior. Christe, te ipsum convenio, te, qui indeficiens veritas es, appello, in extremo die judicii tuum, si ratio permiserit, redarguturus mendacium, nisi quo judicio quis judicaverit, judicetur et mensuram condignam recipiat pro mensura. Certe spiritus sapientiæ est, qui loquitur : *Quia per quæ peccavit quis, per hæc et punietur* (*Sap.* xi). Homicida primus Cain occisus est. Pharao dum submersionem moliebatur, submersus est. Adonibesech quoque vicissitudinis hujus expertus est legem. Cham dum servitutem aliis affectabat indicere, perpetua servitute damnatur. Sic et Judas traditor, qui Dominum procuravit suspendendum, laqueo suspendii vitam finisse dignoscitur. Et in omni gente et ætate, si quis divinæ dispensationis animadvertat historiam, plane cognoscet semper esse conformitatem quamdam culpæ et pœnæ. Quod loquor experimur et nos, agnoscimus justum flagellum culparum conscii, exspectantes, sed non desiderantes, ut in proximo virga corripientis retorqueatur in tortores et adversarios nostros. Mallemus enim quod adversarii nostri resipiscerent et redirent ut filii, quam ut, quod eis imminet, torqueantur ut servi. Nam talium genus non nisi suppliciis emendatur. Scribit Ezechiel, et verum est, quia qualis consultor, talis et propheta ejus est, et a facie Domini spiritus mendax egreditur adhuc, ut sit in ore omnium prophetarum Achab et similium regum. Sic et rex Anglorum, ut dicunt qui appellatorias archisynagogi audierant, episcopos sibi conformes habet, qui, ut de aliis scriptum est, docuerunt linguam suam loqui mendacium, et ut inique agerent, laboraverunt, sollicitat alios ut subvertat, et eum alii sollicitando subvertunt. Quam gloriosam, quam catholicam, quam piam epistolam Coloniensi schismatico nuper miserit, ex rescripto ejus, quod vobis mittitur, potestis conjicere, ut pateat omnibus quam verum sit, quod de pietate et justitia regis vestri tanta confidentia prædicatur.

Ad ipsum quoque nuper venerunt ex parte domini de Monteferrandi vani illusores, abbas scilicet Clusinus, et electus Hipporiensis, postulantes unam filiarum regis filio marchionis, constantissime repromittentes, quia Cantuariensem archiepiscopum deponi facient dummodo filiam petitam obtineant. Rex sub hac spe direxit nuntios suos cum illis, Joannem scilicet Cumin, R. de Tamewurda, et Joannem de Oxeneford, in quem depositionis a decanatu est lata sententia, et summi pontificis auctoritate et scripto roborata. Scriptum vero est penes Cantuariensem archiepiscopum primatem Angliæ, et apostolicæ sedis legatum, cujus sententiam, quam tulit in deprædatores Cantuariensis Ecclesiæ et regis consiliarios, dominus papa ratam habuit et confirmavit, et ab episcopis cismarinis et transmarinis præcepit observari. Ei namque et legatio data est, et primatus totius Angliæ confirmatus. Scripsit super hæc Londoniensi et vobis omnibus, et credo quod idem Londoniensis jam recepit litteras legationis vobis omnibus ostendendas.

Præterea memoratus archiepiscopus et legatus apostolica auctoritate excommunicavit et excommunicari jussit omnes qui portus observant, ut impediant appellantes vel appellatos, aut ex pia devotionis causa tendentes ad apostolorum limina, vel ad ipsum qui vices apostolicas habet et agit. Præcepit etiam, ut hanc sententiam ejus faciant omnes episcopi per suas diœceses publicari. Licet autem appellationem, quam adversus eum fecerunt episcopi, nullius credat esse momenti, tamen oportebat, ut qui eam aliquas vires habere opinantur, utpote rex, episcopi et proceres, ponentes prudentiam carnis brachium suum, omnia ad archiepiscopum pertinentia, in eodem statu esse permitterent, quia nihil innovari debet appellatione pendente. Postea vero de mandato regis captus est Willelmus capellanus, et alii clerici, ut de laicis taceatur et Ecclesiæ possessionibus ablatis, atrociter tractati sunt. Unde et archiepiscopus regem ipsum denuntiavit domino papæ in canonem incidisse, et facto suo esse excommunicatum, nisi forte sedes apostolica leges ecclesiasticas censeat civilibus comparandas, quæ, sicut ait Anacharsis Scytha, telis aranearum conferuntur, retinentibus quidem muscas, sed transmittentibus volatilia grandiora. Præceperat autem papa, ut Bituricensis, Rothomagensis, Turonensis, et Burdegalensis, et Eboracensis observent, et in suis provinciis faciant ob-

Digitized by Google

servari sententiam, quam Cantuariensis archiepiscopus sedis apostolicæ legatus ferret in malefactores Cantuariensis Ecclesiæ et suos. Hoc tamen adjecit in litteris illis, quia non dat mandatum ut personam regis excommunicet, sed nec prohibet quidem, quia eum potestate sua privare non debet, præsertim cum idem rex patientia Ecclesiæ abutatur in multis.

Præcepit etiam sub anathemate, ut omnes qui de mandato regis, clericorum archiepiscopi reditus receperint, et bona omnia cum integritate eisdem restituant quibus ablata sunt; quia rex, qui in causa prædonis versatur, nulli potest præstare auctoritatem. Egi satis apud Cantuariensem ne litteræ istæ procederent : sed consilium prævaluit aliorum suadentium, ut dum dominus papa superest, cujus mortem rex desiderare dignoscitur, sibi indulto privilegio, et beneficiis utatur, præsertim cum ad patientiam ejus semper crudescat inhumanitas et immanitas regis.

Cæterum, si ad vos mandata hæc pervenerint, nullum occasione eorum, quæ nobis ablata sunt, apud vos periculum timeatis, quia quidquid de rebus nostris fiet ad beneplacitum vestrum, nos illud, auctore Domino, ratum et gratum habebimus. Personatus enim retinentes, et jura, mobilium jacturam non magni facimus, dum proficiat vobis. Excusavimus innocentiam vestram apud dominum Cantuariensem et satis excusata est, ut nulli suadenti contrarium fidem habeatis. Præmetitur. et timet pericula vestra, ut vos malit cum aliis exsulare Domino, quam inutiliter, et probrose conteri mundo.

Vos utramque partem ponderate, et de consilio ejus et nostro, semper sequimini meliora, id est quæ Domino, si innotuerint vobis, magis placita fuerint. Quod si et illud ambiguum est aut occultum, fides sequenda est, quia quod non est ex ea, peccatum est. Mittit ergo vobis litteras vocationis apostolica auctoritate, præcipiens in virtute obedientiæ, et in periculo ordinis vestri, ut infra quadraginta dies a susceptione earum, omni occasione et dilatione postposita, accedatis ad ipsum, audituri mandatum domini papæ et de necessitatibus Ecclesiæ tractaturi. Vos autem, si videritis vobis expedire, mandato quidem utemini; sin autem sic accipiatis de consensu mandantis, quasi mandatum non fuerit. Non enim vobis laqueum procuravimus, sicut alicui suorum negligens diligentia præparavit. Sed puero dedimus in mandatis ut magistro Baldwino archidiacono aut Roberto filio Ægidiæ fratri nostro tradat litteras, et postea si eas volueritis recipere vel videre, fiat pro beneplacito vestro. Hæc autem pro certo sciatis, quia nisi rex Willelmum capellanum reddiderit, in caput ejus feretur sententia anathematis, nec ei amodo parcetur in aliquo, si talia attentare præsumpserit.

EPISTOLA CLXXXV.

AD MAGISTRUM GIRARDUM PUCELLE.

(A. D. 1166.)

Magistro Girardo Pucelle.

Quod dilectioni vestræ respondeo tardius et rarius scribo, cum jam litteras vestras secundo receperim, facit intermeantium raritas, locorum distantia, et transituum difficultas nostratibus ignotorum : sed eo quidem magis fervet affectio, lingua silet impatientius, quo charitati succensæ per exhibitionem obsequiorum prodire non licet in publicum, et commercio verbi negatum est, mutuas in corda nostra more amicis usitato et jucundo trajicere sententias animorum. In hoc itaque malo aliquis usus est, dum per absentiam corporum magis invalescit integritas animorum, et amoris patientia mentem exulcerans, doloris sui dispendio, et usu exercitii sui in virtutis compendium proficit, et ex assuetudine dissidentium ad laborum tolerantiam roboratur. Malim tamen, et si prosit, hujus impatientiæ abesse usum, dum cohabitare possumus, et mutuis frui colloquiis, consiliis instrui, et auxiliaribus officiis muniri et firmari in omnem casum. Sed quandoquidem dispositioni divinæ aliter visum est, prompta devotione ipsius pareamus arbitrio, cujus etsi possimus evitare sententiam, mutare consilium non valemus, quo diligentibus sibi omnia cooperatur in bonum, et salubri dispensatione procurat, ut omnia cedant in usum sapientiæ.

Exposuistis mihi vestra, gratias ago, sed maximas. Quæsistis consilium meum ministerio magistri Radulphi : respondeo quod desidero, quod spero de misericordia Domini, quia et citra operam meam vobis Deus salubria providebit, et utinam parvitatis meæ officio, fraternitati vestræ dignetur erogare quod ad honorem vestrum conferat, expediat ad utilitates et proficiat ad salutem.

Dicam ergo quod sentio, ut ex conscientia nihil subtrahamm veritati, ea fide et devotione vobiscum agens, qua agendum didici cum amico, et qua dominis meis placere consuevi. Noveritis itaque, quia de recessu vestro variæ fuerunt sententiæ, multis accusantibus, excusantibus paucis transitum quem fecistis. Non enim noverat multitudo quid animi haberetis, quæ vos urgeret necessitas, quatenus vobis Romanus pontifex indulsisset, quid utilitatis ex hujus vestri dispensatione consilii, provenire possit Ecclesiæ. Verum intuentur schismatis crimen, malitiam eorum ad quos transistis, periculum communicandi excommunicatis ex justa causa et juste, et quem vident damnatorum contactibus immisceri, consentire quoque opinantur errori. Ego qui causam vestram et animum aliis quibusdam familiarius novi, in parte consentio multitudini, sed dissentio in parte magna. Nam quoad schismatis condemnationem, recte sentiunt, eo quod ab initio legis datæ, quanta sit malitia criminis hujus, constat, cum schismaticos primos, Core, Dathan et

Digitized by Google

Abiron, et sequaces eorum insueta hominum morte consumptos sacra Scriptura tradat; eorumque periculosissimus est convictus, nisi a crimine eorum sit manifestus vita et verbo dissensus. Unde in libro Numerorum—scienti etenim et docenti legem loquor—Moyses a fidelium cœtu Dathanitas et Abyronitas ejiciens ait : *Recedite tabernaculis hominum impiorum, et nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum* (*Num.* XVI). Sed nec sacrificiis talium culpa redimitur : quod patet ex eo capitulo legis ubi Chore thurificans divini ignis incendio vastatur.

Cæterum societas corporalis salutis dispendium non ingerit illis, qui ab impiis pietate dissentiunt, et errores aliorum, tam operum dissimilitudine, quam verborum increpatione corripiunt. Sic in quarto Regum Eliseus regis Israel idololatriam detestatur, et ei oraculum prophetiæ non subtrahit, sed quis sit, quidve passurus ex merito palam loquitur, et proverbium nullum dicit. Sic itaque potestati defert, sic pro reverentia alterius respondet alteri, ut non religio jacturam faciat, sed zelus exprimat charitatem. Ait enim : *Quid mihi et tibi, rex Israel? vade ad prophetas patris tui et matris tuæ. Vivit Dominus, in cujus conspectu sto, quod si non vultum Josaphat regis Judæ erubescerem, ne attendissem quidem te, nec respexissem* (*IV Reg.* III). Eorum vero sacrificiis periculosissime, et ut opinor, non sine salutis detrimento communicatur, quod ex canonum lectione plenius, ut nostis, patet. Nam et Naaman Syrus ministerio Elisei curatus a lepra, domini sui et regis Syriæ, publicis orationibus interesse non audet nisi venia impetrata, nisi onus duorum burdonum, cui instet et sedeat, asportet in idolium de terra sancta, nisi propheticis orationibus hunc purget excessum, dicens : *Quando ingreditur dominus meus templum Remmon ut adoret, et illo innitente super manum meam, adoravero Deum verum in eodem loco, ora, quæso, ut ignoscat mihi Dominus servo tuo pro hac re* (*IV Reg.* V). Si ergo tantum timuit gentilis, ignarus legis, quantum timere debet philosophus Christianus, doctor legis? Porro qui inter tales veritatis assertor est, cultor justitiæ, divini præco judicii, aliorum non inquinatur attactu. Sic enim Lot Domino placet in Sodomis, Joseph in domo Pharaonis, Moyses inter Æthiopes, Cusai in consiliis Absalon, Abdias in consortio Achab et Jezabel, Daniel a Domino dirigitur et diligitur in Babylone.

Meum itaque consilium est et desiderium, ut inter schismaticos et hæreticos fidem prædicetis, et pacem, ea sapientia et moderatione, quæ prosit Ecclesiæ, pro cujus fortasse utilitate et salute personam vestram Dominus ad hos barbaros destinavit. Apostolus omnibus omnia factus est, ut lucrifaciat universos, et per infamiam et bonam famam, et quacunque potest occasione, Christum annuntiat. Sic et vos, si potestis, apud imperatorem ; quia potestis, apud Coloniensem annuntiate Christum. Non est enim, ut fraudulenta verborum astutia suum excusare nitantur errorem, redarguit eos conscientia sua, male de eis vobis respondet vestra, non dico quoad dispensationem vestram, sed quoad temeritatem eorum. Terra clamat adversus eos, et exspectatur ut cœli propediem revelent iniquitatem eorum. Licet enim nondum reveletur omnino, tamen jam enervari et exinaniri cœpit potestas eorum, et fastus evanescit in fumum. Quis enim similis erat Frederico in filiis hominum, antequam in tyrannum verteretur ex principe, et ex catholico imperatore schismaticus et hæreticus fieret? Non dico quod in articulis fidei, ne recte credatur, inducat errorem, sed quia in sinceritate ecclesiastici ordinis procedere non sinat veritatem. Ille sacerdotium scidit adversus Dominum, et a Domino scissuram sentit imperii. Sic et rex Anglorum, qui vicinis principibus terrorem incusserat, ex quo calcaneum erexit adversus Ecclesiam, et eam conatus est subjicere servituti, ab inermibus hominibus expugnatur, ut adjacentium nationum opem cogatur implorare, et adversus Dominum intumescens, illico manifesta virium suarum et suorum sensit dispendia. Plurima, ut scripsistis, machinatur adhuc, sed profecto, aut Spiritus sanctus, quod nec profanus credit, fallax, et falsus est, aut *convertetur* dolus *ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet* (*Psal.* VII). In laqueis enim suis comprehenduntur iniqui, et qui fratri foveam parat, incidit in eam prior. An non meministis Scripturæ dicentis, quia : *Semper jurgia quærit malus, angelus autem crudelis mittetur contra eum?* (*Prov.* XVII.)

Misi litteras vestras domino Cantuariensi, sed quia nuntium vestrum ultra festum sancti Remigii non potui retinere, responsum ejus nondum acceperam. Certum quidem est quod officiositati vestræ plurimas habet gratias, quas et aget, auctore Domino, accepto tempore opportuno. Hoc autem de statu ipsius nobis indubitanter constet, quoniam pluris est quod in virtutibus et litteris acquisivit, quam quod ei regis et malignantium sibi extorsit improbitas. Confirmatus est ei de novo primatus, et archiepiscopo Eboracensi injunctum ut eum agnoscat primatem suum exhibitione obedientiæ. Idem est et legatus totius Angliæ excepto episcopatu Eboracensi, qui ideo interim huic nostræ jurisdictioni subtrahitur, quia archiepiscopus Eboracensis legatus est Scotiæ, nec solet Ecclesia Romana alicujus legati Ecclesiam tempore legationis indultæ, alteri legato subjicere ratione legationis : sed nec subtrahit quidem, si alio jure subjecta est.

Quærit rex noster, ut Willelmus Papiensis, et alius cardinalis mittantur legati, sperans ut causam hanc ad ipsius diffiniant voluntatem. Ipse vero, ut voluntas sua procedat, multis et magnis procuravit injuriis, et rapinis. Unde mihi commodum videretur ut, si fieri posset, Coloniensem induceretis, quatenus sub consilii specie et amoris, regem statue-

Digitized by Google

ret contra faciem suam, et causæ difficultates ostenderet. Quo enim jure, qua ratione, qua lege vel canone, cogetur Cantuariensis causam ingredi spoliatus post appellationem? nonne ei debent antea universa restitui, et pax integra reformari, et cætera quæ canones in hac parte diligentius explorati præscribunt? utique plusquam x millia marcarum ei et suis ablata sunt postea, nec citra restitutionem earum jure aliquo cogi potest, ut respondeat, etiam si quid competeret his qui eum persequuntur. Campus hic orationis discretioni vestræ latius patet, ut, si fieri potest, quoniam rationes melius nostis, ei per Coloniensem persuadeatis, ut desistat ab injuriis et rapinis, et intentionis suæ in usus adversariorum non multiplicet exceptiones. Hoc ipsum nuper aggressus est episcopus Cicestrensis intimans regi, quod Cantuariensem juvaret plus quam aliquis hominum : quærenti modum respondit : « Quia causam ejus crebris, et eisdem multis et magnis justificatis injuriis, et justitiam vestram, si qua fuerat, suffocastis : datis ei etiam consilium et auxilium, aut meliores, aut de melioribus clericis, quos habebatis in terra vestra, quos cogitis ei coexsulare, nec permittitis ut revertantur. » Motus est rex ad ista, et sollicitudinem suspiriis protestatus est, sed conceptæ indignationis vehementia non permisit ut saperet.

Ad hæc, quia regem Francorum amicum quandoque habuistis, et nescitis quid pariat ventura dies, consulerem ut eum aliquibus, aut placaretis, si recessu vestro offensus est, aut magis alliceretis munusculis, si in veteri amicitia perseverat. Nihil autem est unde ipsum adeo, et totam Gallicanam Ecclesiam, imo et Romanam, vobis conciliare possitis, quam si audierint vos, quod philosophum decet, imo Christianum, in utroque jure peritum, veritati quod debetis testimonium reddere, et honestati non opes Cresi nec aliquas præferre delicias. Si enim ethicus et ethnicus laudabiliter ad litterarum commendationem dixit, quia

. . . . . *vatis avarus*
Haud temere est animus,

nonne philosophum doctorem honestatis, præconem Evangelii pudebit, si a mundana supellectili opprimatur, quem gentilis poeta contempsit? Spero autem in Domino, quod devotioni vestræ dabit opportunitatem, ut vel in consiliis et in inquisitionibus, vel alio modo, prout expedire novit, possitis cum indemnitate vestra, in auribus principum, ad vestram et illorum salutem, pro veritate facere verbum, et spiritus patris vestri promovebit illud. Nec retardet vos, si in Ecclesia Romana videtis aliquid reprehensibile, qui meministis in Evangelio mandatum esse fidelibus, ut non imitentur opera sedentium in cathedra Moysi, sed doctrinam eorum operibus impleant. Valete, et mei semper memoris vestri, quam amicum decet, habeatis memorium.

EPISTOLA CLXXXVI.

AD ABBATEM SANCTI EDMUNDI.

(A. D. 1166.)

Abbati Sancti Edmundi, JOANNES de Saresberia. Ciceronem in epistola ad Marcellum scripsisse memini, quia sapientis judicio refert plurimum cui quis obligetur, et honesti viri prægravatur animus, quoties eum, aut rei familiaris angustia, aut articulus temporis illi constituit debitorem, quem ratio honestatis aut morum titulus coli prohibet, et amari. Et hoc quidem, ut arbitror, eleganter, et vere dictum est, quod si fideliter exaudiatur, nec a naturæ consortibus vinculum subtrahit charitatis, nec contemplatione naturalis consortii, erroris quoque participatione confœderat moribus dissidentes. Bene igitur cum his agitur, qui in ratione dati et accepti beneficii viris honestis solummodo obligantur, quorum, ut de testimonio conscientiæ loquar, unus ego sum, quem divina indignatio in diuturna procella tempestatis hujus emergentis ab Aquilone contra Ecclesiam non permisit esse, ex causa liberalitas mihi aut meis exhibitæ, multorum debitorem. Cum tamen ante obsequiis et beneficiis promeruerim multos : si quidem jam exsilii mei quartus agitur annus, et tertius proscriptionis, nec possum nisi de paucorum fide amicorum, vel pauca et parva ad animum reducere monumenta. Nam plurimi in Photini videntur incidisse sententiam, dicentis :

Dat pœnas laudata fides, cum sustinet illos
Quos fortuna premit. Fatis accede, deisque,
Et cole felices, miseros fuge, sidera terris
Ut distant, ut flamma mari, sic utile recto.
Nulla fides unquam miseros elegit amicos.

Hæc profecto est prudentia carnis, Domino procul dubio inimica, mendax, plena turpitudine, vitiorum mater et nutrix. Et quoniam parens altrix virtutum et officiorum moderatrix philosophia, non modo fidelium, sed etiam gentilium verissimis et eruditissimis rationibus damnat et detestatur. Præscribit enim quoniam utile et honestum se prædicatione mutua circumscribunt, ut nihil unius admittat nomen, quod non et alterius exigat rationem. Hoc utriusque Testamenti astruit pagina, hoc consona voce matris ecclesiæ doctores prædicant, quoniam quæ inhonesta et turpia sunt, dispendium quidem salutis ingerunt, et nulla ratione possunt esse utilia. Quid enim proderit homini, si mundum lucretur universum, et animæ suæ detrimentum conquirat? Sed ad vocem hanc vulgares amici obsurdescunt, qui volunt beneficiis obligari, non obligare, qui fidem umbratilem (veram enim non habent) ponunt et deponunt ad arbitrium fortunæ, qui ut qualitercunque vivant, vivendi, quæ penes solam virtutem sunt, abjiciunt causas. Expertus hoc loquor, et paucis obnoxius, quibus utique tanto arctiori vinculo obligatus sum, quanto sinceritas fidei eorum probatior ex perspicuis indiciis enitescit; sed in primis horum nobis merita vestra præcipuum de-

Digitized by Google

dere locum, et si illa discutiantur ad purum, jure et merito dixerim primum. Multa sunt enim et magna, et unde clarescunt, magis necessaria sæpe, ut quorum usus frequens, imo quotidianus est, gratiam jugiter ad largientem cogant augeri, nihil excidit a memoria; de universis et singulis gratias ago, reputans etiam illa mihi a vestra liberalitate esse exhibita, quæ ex relatione nuntii mei, et vestrarum testimonio litterarum voluistis et præcepistis meis usibus exhiberi. Nescio enim qua secreti dispensatione consilii amicus et socius meus magister G. mandato vestro non paruit, subtrahens aut differens auxilium quod vestra dilectio necessitati meæ et meorum decreverat exhibendum. Non enim facile crediderim quod ille præter meritum meum et contra opinionem omnium hoc fecerit, ut mihi noceat, sed aliqua dispensatione, cujus rationem ignoro, vestrum suspendit beneficium, sed devotionis meæ ad vos, et gratiarum actionis nemo suspendet affectum. Gaudeo vero quod cum episcopi sub appellationis obtentu languorem Ecclesiæ quæ, auctore Domino, convalescet in brevi, studuerunt protelare, vos, ut audio, tendiculas eorum eleganti veritatis et justitiæ compendio declinastis, ut nec poneretis cum iniquis portionem malitiæ, nec sit quod ante provinciæ præsides vobis de jure debeat imputari. Illi scripserunt et prædicant quod rex dulce putat obsequium cum monetur ut corrigat si quid deliquerit in Dominum. Nunquid adeo excæcati sunt ut eum dubitent hac Ecclesiæ vexatione, et innocentum, ut de aliis taceam, parvulorum, et mulierum proscriptione delinquere; vel ita reprobi, ut dominum patientem, imo benigne audientem, et correptoribus habentem gratias, nolint quod desiderat commonere, ut satisfaciat Domino? In consilium illorum non veniat anima justi, quorum furor maledictus est, quia pertinax est indignatio, quia dura, quærentium duntaxat, ut quod male diu libuit, impune diutius liceat. Sed qui sperat in Domino non confundetur, et qui Dominum præ mundi potestatibus timuerunt, non deficient omni bono. Valete.

EPISTOLA CLXXXVII.

AD NICOLAUM DE MONTE ROTHOMAGENSI.

(A. D. 1166.)

Magistro Nicolao de Monte Rothomagensi.

Quod tibi rarius scribo, ex variis causis est, quas referre non oportet, tum quia plures earum tibi notæ sunt, tum quia alias non expedit publicare. Nunc autem a scribendo nec manum nec animum potui cohibere, cum in adventu fratris nostri didicerim, quod ex liberalitatis tuæ indicio ei innotuit, quem ad me et meos affectum habeas. Quantas itaque possum de humanitate illi per manum R. de Luneseia exhibita, dilectioni tuæ gratias ago, quandoque auctore Domino condignas acturus. Magni utique facio quod fecisti, sed eo majoris, quo fidem in hominibus, juxta prophetiam Evangelii, jam chariorem esse perspicuum est: præsertim cum in ea ætate et gente editi simus, ubi sine dispendio fidei vix aliquis fidem facit fidei suæ. Certissimum namque argumentum fidei est contempta fides: et qui Domino promissam fidem ad arbitrium mundanæ potestatis non facit irritam, convincitur infidelis. Si mihi non credis, operibus habe fidem, quæ, ut ait Jesus, quem denuo crucifigunt, perhibent moribus testimonium certius et majus Joanne. Bene tamen agitur cum nostratibus, et mitius tractatur ibi Jesus: si tamen vera est attestatio, quam in appellatoriis suis, quas dicunt, nuper ediderunt principes sacerdotum, prædicantes, scribentes, et ad majorem auctoritatem assertionis suæ sigillis pluribus patentem Scripturam consignantes, quia dominus rex « dulce putat obsequium, cum monetur ut corrigat si quid deliquerit in Deum, » ad formam justitiæ libentissime satisfacturus: « si quid deliquerit, » inquiunt malorum inexperti, et quibus nondum certum est eum contra Dominum in aliquo deliquisse, aut condigna satisfactione non purgasse delictum. Bene, inquam, cum eis agitur, si prædicationi et attestationi eorum veritas subest. Sed quid si pariter, quod dominus papa dicit, et Ecclesia Romana cognovit, in scripto quod illuc transmissum est, mentiuntur! Non est de cætero, dilecte mi, quod querantur, quia hoc dulci, quod prædicant, correptionis obsequio a rege quidquid æquum et bonum fuerit, poterunt impetrare: non est de cætero quod eis quisquam compati debeat, qui tanta facilitate possunt procellam quamlibet in auram commutare. Sed nobis longe alia mens est, qui aliud experimur, et utinam prædicatio eorum in nobis impleretur et illis interim præelegimus rapinam bonorum sustinere in patientia, et exspectare qui auferat iniquitatem a Jacob, et impietatem ab Israel, quam cum his qui convenerunt adversus Dominum et adversus Ecclesiam ejus conspiraverunt, iniquitatis ponere portionem, et divinæ legi bonorum temporalium flosculos anteferre. Sed finis chartulæ sit et verbi, ut ubicunque locorum sim, me noveris tuum esse. Valete.

EPISTOLA CLXXXVIII.

AD MAGISTRUM GAUFRIDUM.

(A. D. 1166.)

Magistro Gaufrido.

Exspectabam in reditu nuntii mei ad consilium et auxilium contra fortunæ sævientis injurias, litterarum tuarum solatio recreari, sed qua eas præter morem tuum, et contra spem meam dispensatione subtraxeris amico, diu exsulanti et ex fidei causa proscripto, incertum est. Neque enim mihi facile persuaderi potest, quod vel calamum a scriptitatione continueris, vel mandatum domini abbatis, quod ex litteris ejus ad te mihi innotuit, suspenderis, ut mihi incommodares, sed ex necessitate et dispensatione, quæ nec fidei notam ingerat, nec amicitiæ devenustet officium. Absit enim ut cito perperam sentiam de amico! Unum autem est, quod audio te esse tot et tantis de novo, et tibi et tuis utiliter negotiis implicitum, ut non modo ami-

Digitized by Google

cis scribere nequeas, sed nec eorum litteras facile legere vel audire : unde et tibi parcius scribo, et ad quæ, si tamen id cordi fuerit, poteris leviter respondere. Licet autem omnino sileas, te tamen ut Cicero in Epistola ad Tironem de amico scribit, ubique et in omnibus habeo excusatum, ponens si quando destiteris ab officio, tibi opportunitatem defuisse, non animum. Hoc est autem quod facile poteris, cum, auctore Domino, opportunitas non negabitur volenti. Saluta domum tuam totam. Si quæsieris forte quid agatur in Francia, noveris quoniam ibi Dominus colitur, qui non de novo mortuus est; nec monachum induit, nec bonis suis renuntiavit, ut nec habeat de cætero unde pascat exsules suos. Si de me, paucis respondeo, quia, Domino propitio,

Est bona librorum et provisæ frugis in annum
Copia.

(Horat., *Ep.* I, 18, 109.)

Cætera Dominus ministrabit, qui sperantes in se non deserit, nec aliquid boni reservat deserentibus fidem, et simulatoribus fidei, et persecutoribus thesaurizat iram in diem furoris sui.

EPISTOLA CLXXXIX.

AD MAG. GIRARDUM PUCELLE

(A. D. 1166.)

Magistro Girardo Pucelle.

Plenam devotione et eruditione nuper a vobis recepi epistolam, quam quo diligentius relego, eo societatis vestræ solatium nobis subtractum esse acerbius ingemisco. Cæterum, cum tota epistola tum sui venustate, tum affectione et reverentia nominis vestri plurimum mereatur, illud præ cæteris placet quod in calce litterarum prudenter, et, ut spero, veraciter intulistis; vos dixisse, fecisse, scripsisse, perpenso tenore litterarum mearum, quidquid dici, scribi, et fieri oportebat. Mihi autem nunquam persuaderi potuit quod in tanto salutis discrimine aliquid ex contingentibus omitteretis, et sordidam divitiarum evanescentium commutationem pro anima recipiendo, non modo philosophantis nomen velletis amittere, sed (quod longe perniciosius est) abjicere conscientiam Christianam. Absit hoc, absit (dilectissime) a discretione et honestate vestra, ut pro temporali emolumento ponatis cum schismaticis portionem, et quidquam de Hierichontino anathemate imprudentius et impudentius rapiatis, quod castris Domini exercituum in ruinam et perniciem convertatur! Et quidem ut sententiæ vestræ, imo catholicæ Ecclesiæ auctoritati consentiam, dum grana cum paleis, et boni malis admisti sunt, et in adimplendis mandatis Moysi, et promovenda prædestinantis gratiæ dispositione laborat Jesus, anathema in medio Israel est, cujus occasione pereunt multi : et qui præordinati sunt post triumphos gloriosius coronantur. Unde et navis Petri quasi Domino dormiente fluctibus variis sæpe A colliditur : sed quia de Christo vectore confidit, semper ad salutis enavigat portum.

Nec ambigitis quin et in medio vestri, Coloniensis Ecclesiæ dico, non tam lateat anathema, quasi aliquam Dei reverentiam et hominum verecundiam habens, quam insaniat et sæviat adversus Deum et Ecclesiæ unitatem : præsertim cum toti mundo fere jam innotuerit quantus contemptor Ecclesiæ semper, quantus incentor et auctor schismatis, ex quo potuit, fuit ille Coloniensis præsumptor Ecclesiæ, maximus inter locustas bestiæ, quarum potestas est in linguis et caudis earum. Defecerat enim schisma, pacem fuerat tyrannus vester Ecclesiæ redditurus, nisi eum Colonia etiam adhuc adversus Ecclesiam incitaret, ut pari voto non tam summi pontificis B vitam, quam Petri dignitatem conentur exstinguere, dicentes : « Affigemus justum, quoniam inutilis est nobis : scientiam viarum Dei nolumus, regem nescientes nisi Cæsarem (*Sap.* II). » Eo enim, ut aiunt, proposito in Italiam profecti sunt, ut Cremensem hæresiarcham intrudant in sedem Petri, et vicarium Christi aut comprehendant, aut ejiciant, aut occidant. Verumtamen oratio sine intermissione fit ab Ecclesia ad Deum pro eo, ut supra modum timere non debeat a duabus caudis fumigantium titionum, Frederico et Reginaldo, qui ponentes carnem brachium suum, sanctum Israel blasphemare non cessant. Profecto ubi humanum deest, divinum auxilium necessitatibus Ecclesiæ suffragatur. Nemo suum fraudulenta verborum excusatione C tueatur errorem, voluptatibus suis nullus applaudat, quia Deus non irridetur, qui non secundum visionem judicat oculorum : nec auditum aurium sequitur, sed in æquitate judicabit orbem terrarum, et pro mansuetis condemnans impios, potentiores potentius punit, et pervertitur cum perversis. Inde est, quod affectuosius peto, quatenus instantius agatis quod agitis, dicendo, scribendo, faciendo, quod ad evacuationem schismatis per collatam vobis sapientiam a Domino cognoveritis pertinere, ut et conscientia sit tutior apud Deum, et apud proximum fama plenissime convalescat.

De cætero (ut ex conscientia loquar) de Cantuariensi et suis injustam concepisti suspicionem, quia D (quantum perpendere potui) et de illo et de illis plenam in charitate debetis obtinere fiduciam. Non ergo illis imputetis indignationem regis Francorum, sed vobis, qui sine conscientia ejus recessistis, ut conqueritur, ipso prope transitum vestrum existente ad duas leugas. Eoque magis motus est, quod cum vos habuerit familiarissimum, sic transistis quasi ad æmulos regni Francorum, et nominatim ad schismaticum Coloniensem, qui non modo Ecclesiam Dei persequitur, sed et ipsum, ut audivit, impudenti scurrilitate verborum consuevit regulum appellare : sed, cum vobis id cordi fuerit, benignitatem Christianissimi principis vobis placabilem fore non dubito.

Digitized by Google

EPISTOLA CXC

AD MAG. WALTERUM DE INSULA.

(A. D. 1166.)

Magistro Gualtero de Insula.

Promeruerat quidem humanitatis vestræ sedulitas, et exhibitio promptissimæ liberalitatis, ut omnem vobis aut vestris obsequendi opportunitatem gratanter arriperem : et si alio modo nequeam, saltem devotionis meæ sinceritatem salutationis judicio protestarer. Nullus enim nostratum est, cui, cum omnes rerum circumstantias diligentius metiar, me recolam amplius debitorem. Unde silentium meum merito fuerat arguendum, nisi multarum et probabilium rationum suffragio purgaretur : quas utique jure prætenderem accusanti, si nimirum non constaret inter vos et nos chaos magnum esse firmatum : ita ut nobis impossibile, vobis autem difficile sit ad amicos transire vel mittere. Inimicus homo hoc fecit, et in Idumæa zizaniorum sementem non cessat spargere : et jugi laborat instantia, ut angelos præsides ecclesiarum evellat a laude Dei. Quasi vulpes in deserto prophetæ ejus qui sequuntur spiritum suum et nihil vident. Hi sunt qui charissimum Dominum suum, magnum principem, subvertere conati sunt, mansuetudinem ejus succendentes felle malitiæ, et rationis aciem exstinguentes consiliis toxicatis. Eripiat eum Deus de manibus eorum, et subjiciat sibi ut principatus ejus et Deo placitus sit, et quietus, et jucundus gerenti, et ecclesiis quarum patronus est, et populis lætus esse valeat et fructuosus. Scio utique quia, si redierit ad cor, placabit Dominum suum sponsum Ecclesiæ satisfactione condigna, et a cruore innocentum potestatis suæ gladium revocabit, ut ei propitietur Deus, et non exquirat sanguinem eorum ab ipso et domo ejus. Si exsules et proscriptos Dei contemnit, quia pauperes sunt, meminerit quia talium patronus est Christus. Ad ulciscendum pauperis Nabuthæ sanguinem delevit Deus domum, Achab et Jezabel. Saul, quia, consulente et procurante Doeg Idumæo custode mulorum, gladio regni, qui ad sacerdotii tuitionem regi commissus est, sacerdotes appetiit, et Nobem vicum eorum delevit, in se provocavit gladium Dei, quo et ipse et domus ejus Allophylorum ministerio irreparabiliter deleti sunt, generi suo relinquentes titulum hæreditatis, quo ad Gabaonitarum precem, quorum gentem inter sacerdotes Doeg, regiæ indignationis minister, afflixerat, patibulo legatur affixum. Et adhuc *respicit* Deus *in orationem humilium, et non spernit preces eorum* (*Psal.* ci). Qua spe ducti proscripti pauperes orant, et Deo, pro quo patiuntur, auctore, jugiter orabunt, ut serenissimus dominus rex condignos fructus pœnitentiæ faciat, et iram declinet imminentem.

Interim dispensationem Domini æquanimiter toleramus, certi quod nihil nobis nocere poterit, si boni, id est divinæ legis æmulatores fuerimus. Non enim ut criminosi patimur, quod publice notum est, nisi A his qui laborant ut non sapiant quæ Dei sunt, sed affligimur ut Christiani. In quo et te, dilectissime, nos gaudemus habere consortem : non quidem tuo (quod nefas esset) insultantes rejectui, sed congratulantes virtuti. Nam et tu fidei tuæ fecisti fidem, et temporalium jacturam contempsisti, dum sectareris honestatem, et satisfaceres charitati. Quid, dilecte mi, obstupescis? quid mussitas? quid lucernam niteris obfuscare? crimen tuum mundo innotuit : omnes de te unam sententiam ferant : et ne te diutius protraham, evangelicum implesti virum, pro fratre animam ponens, dum te pro justitia maluisti condemnari, quam alium, cui virtus obedientiæ reputanda videbatur, in crimine, si verum fateretur, accusari, sed nec ille (ut vulgo dicitur) fidem et obe- B dientiam ausus est profiteri, nec tu, quod gaudenter amplector, diffiteri dignatus es fidei et obedientiæ titulum.

Cum ergo gratis virtus fidei sit in te punita, aut potius probata per homines, nunquid perfidia prævaricatorum, et calumniatorum iniquitas non condemnabitur apud Deum? Deus mihi testis est quoniam doleo Christi regis sigillum esse subtractum. Sed eodem judice fateor, quia malo te in hac conditione versari, quam illud perfidia aut etiam quacunque nota turpitudinis redemisse. Sit ergo nunc, amice Dei, qui meus a multis diebus fuisti, consolatio tua, quæ me et mihi coexsulantium est, innocentis conscientiæ testimonium, qua nihil in vita C potest esse jucundius. Si quidem illa

. . . . . *judice nemo nocens absolvitur*,

(Juven. XIII, 3.)

quæ et vermem immortalem et ignem inexstinguibilem parit : aut ut verius dixerim, perenniter fovet. Non enim conscientiæ, sed culpæ est partus iste, quem semper a te Deus faciat alienum. Si de me quæris, sano et incolumi, suffragatur negotiatio litterarum, exspectanti misericordiam Domini in affluentia illorum quæ natura deposcit, aut conviventium mores. Coexsultat mihi frater meus mecum ad omne tuum in Domino promptus obsequium. Cum autem ad præsens aliud nequeamus, salutationis et devotionis munus offerimus, per te dicentes salutem quibus noveris expedire, et nominatim clericis aulæ, qui nec ex nomine excommunicati sunt, nec excommunicatorum participatione. D

EPISTOLA CXCI.

AD THOMAM CANT. ARCHIEP.

(A. D. 1166.)

Thomæ Cantuariensi archiepiscopo, Joannes de Saresberia.

Proposueram paternitati vestræ non scribere, quia scripti vestri vicissitudo mihi negata est. Verumtamen circumspectionis vestræ prudentiam attendens magis approbo vestræ considerationis industriam, quam quasi amicam quamdam in scribendo dispensationem. Facto enim magis quam scripto, rebus magis quam verbis,

Digitized by Google

beneficio magis quam suaviloquio, filii ad obsequia paterna sunt invitandi. Siquidem secundum leges sæculi, obsequiis paternis filii sunt deliniendi, non obligatoriis pactionibus astringendi. Visis autem litteris, quas regi Angliæ, et quas suffraganeis vestris direxistis, exsultavi gaudio magno pro fervore et justo zelo tuo pro Ecclesia Dei, quo inardescitis: quod saltem in hoc periculoso tempore aliquis invenitur, qui pro injuriis Ecclesiæ, pro membris Christi, quæ ipse glorioso sanguine suo redemit, in servos nequitiæ, in hostes veritatis, in persecutores Christiani nominis ferrum cum beato Petro pro nomine Christi stringere non dubitat. Laudo zelum et propositum, laudo severitatis vestræ et discretionis censuram, quam adversus improbos mores exercetis. Sed attendo quod scriptum est : « Capite langnescente, cætera membra redduntur languida. » Attendo suffraganeos vestros qui defecerunt in die belli, imo erexerunt cervicem inobedientiæ, et se adversarios statuerunt. Quid igitur solus faciet, qui non habet sublevantem, neque cooperatorem? Si tamen Dominus pro nobis, nemo proficiet contra vos. Ipse enim reprobabit cogitationes et machinationes injustas episcoporum Angliæ, et dissipabit consilia principis.

Scripsit autem rex Angliæ domino Coloniensi, Henricum Pisanum et Willelmum Papiensem in Franciam venturos ad novas exactiones faciendas, ut undique corradant et contrahant, unde papa Alexander in urbe sustentetur. Alter, ut nostis, levis est et mutabilis, alter dolosus et fraudulentus, uterque cupidus et avarus : et ideo de facili munera cæcabunt eos, et ad omnem injustitiam incurvabunt. Audito eorum detestando adventu, statim vehementer formidare cœpi præsentiam eorum causæ vestræ multum nociturum : et ne vestro ac vestrorum sanguine gratiam regis Angliæ redimere non erubescant. Hoc itaque consulo, ut per regem Francorum et per Cistercienses circa hunc articulum ita præveniantur, ut, etiamsi velint, in hac parte non possint perverse agere. Confidite tamen in justitia vestra : et bona fides in spe certa vos foveat. Papa enim Alexander indubitanter obtinet. Filius enim Siculi, in paterno regno confirmatus, ei, ad omnem nutum assistet. Et vindicta Dei manifeste desævit in medio principum Alemanniæ. Conspiraverunt nunc multi principum contra ducem Saxoniæ. Quod tamen imperator pacificare contendit. Coloniensis etiam in partem adversariorum cedit, deficiens a societate, quam cum duce contraxerat. Sed et Coloniensis, cum, convocatis militibus, accinctus esset ad eundum in Italiam, arreptus est duplici tertiana, et ea adeo laborat, ut quasi certum sit eum ante hiemem ire non posse. Promisit autem mihi in hac ægritudine sua, quod si ipse in Italiam non iverit, sive imperator iverit sive non, consilio Cisterciensium, et regis Francorum, et vestro se committet de facienda pace cum papa Alexandro. Et ita proponit ordinare, ut quodammodo cogatur a clero suo id facere. Istud in confessione vobis scribo, sicut patri et domino, ut sit absconditum penes vos, donec videamus, si res aliquem habitura sit effectum. Si a debitis meis fuero liberatus, etiam non vocatus a vobis redibo. Medio tamen tempore, si vobis in aliquo me intellexero necessarium, semper ad redeundum paratus ero. Valete.

EPISTOLA CXCII.

AD MAG. RADULF. LEXOVIENSEM.

(A. D. 1166.)

JOANNES Saresberiensis, magistro RADULPHO Lexoviensi.

Litteræ tuæ mihi consolationem et desolationem pariter attulerunt, nisi ad eum recurrens meditatio, qui nos in omni tribulatione consolatur, desolationis aculeos facillime et citissime depulisset. Nos enim, Deo propitiante, navigamus in portu, et qui sperantibus in se deesse non novit, supra et contra merita nobis ad sufficientiam, et quod sine divini judicii timore non eloquor, necessaria ministrat ad gloriam. Nam reversa, si merita discutiantur, indigni sumus, qui pro justitia patiamur, quia talium est, ut nosti, regnum cœlorum, quod nos multis et magnis peccatis demeruisse, etsi mundus aliter sentiat, Deus testis est et conscientia. Dat tamen sperandi ausum, qui nos ignobilium et infirmorum electos ecclesiasticæ libertatis professores esse permisit, assertores justitiæ, et testes legis, asseverantis quod nec exsilium, nec proscriptionem, dummodo illa vigeat, pro ipsa fidelis debeat formidare. Omnes causæ nostræ tenes articulos : juramentorum, quæ a nobis exacta sunt, nosti conceptionem, ut in hac parte diligentius explananda non oporteat immorari.

Sed forte dices, quod pridem proposita mutabitur formula juramenti : nec cogetur aliquis in reprobarum consuetudinum verba jurare. Contentus erit exactor juramenti, si fidelitatis servandæ sibi succincte et absolute verba præstentur : ita quidem ut non adjiciatur : « Fidem Ecclesiæ et prælatorum obedientiam salvam fore. » Nam, ut aiunt, istis nec vult nec voluit præjudicare. Quod nec exigitur juramentum. Verum si præjudicare non debet, quare necessariæ ad salutem observationis non licet fieri mentionem? Si præjudicat, qua conscientia præstabitur a fideli? Consilium, inquis, sapientum est, tum pro bono pacis et omni suspicione vitanda, tum pro adipiscenda materia gerendorum, ut necessariis et amicis quisque possit officiosus esse. Nunquid amicorum et nugantium familiarium favore, qui nos deseruerunt in adversis, relinquendus est Pater misericordiarum, qui nos consolatus est et consolatur in omni tribulatione, imo nec tribulationis nos permittit habere scientiam? Suadent alii ut juremus, at ille consilium dat non jurandi : cuidam putas esse credendum? Ego certe Dei, pro me incarnati et mortui, consilium fidelius et salubrius credo : et illum frontis attritæ esse

Digitized by Google

non ambigam, qui suum duxerit præferendum. Ut ergo cæteras majores, et tibi notas exsilii et proscriptionis causas taceam, quia pro Christo juramenta dissuadenti credidi, sum proscriptus : cui quicunque non credit, longe periculosius proscribetur. Nam in comminationibus et promissis est æque fidelis.

Nec dico quod omne, licet a malo procedat, sit illicitum juramentum. Habet enim interdum veniam : cui locus omnino non est, nisi cum occurrenti culpæ ratio veniam impetrarit. Locum istum prætereo, Deo, potius discutiendum et conscientiis singulorum, ne si quid argutius, prout ratio suggerit, eloculus fuero, in aliorum, et fortasse innocentium, qui juramenta præstiterunt, suggillationem videar spiritum effudisse. Malo enim moderationis habena calamum cohibere, quam divinæ legis articulos congerere, qui etsi recte prolati fuerint, interdum non nisi ad subversionem proficiunt auditorum. Transeo ergo ad illa, quorum tu dedisti materiam, orans et obsecrans, ut non deficiat fides tua, nec credas spiritui eorum, qui suum Neptunum sequentes, ipso mediante properant ad Plutonem, et descendunt in infernum viventes. Loquantur interim quæ voluerint, jactitent se adversus Christum Domini prævaluisse in vanitate sua, perditio eorum astat pro foribus, quorum gaudium est ad instar puncti, et gloria ignis, stercus et vermis. Qua via, in brevi, Deo propitiante, scies : et tinnient aures eorum a sibilis et clamore fidelium, quibus pauperes Christi fuerunt in sibilum et irrisum. Nec dubites, nisi forte tibi persuasum sit mortales non esse morituros, quin in sententiam anathematis reponantur, qui fraude tacendi et metuendi astutia meritos laqueos videntur evasisse.

Hoc autem amicis nostris, si qui tamen nostri sint, non fortunæ, persuadere memineris, ut non fleant super nos. Et utinam super se ipsos flere non debeant. Quia nobiscum agit Altissimus, verbere tamen deducto, quomodo pater serenissimus cum filiis charissimis agere consuevit. Cæterum tibi compatior, qui minorem securitatem in portu, quam in naufragio reperisti. Sed si tibi Deus vel ad modicum patientiam dederit, quod tibi indubitata fide pronuntio, naufragi, de quibus desperatur, citissime poterunt et volent opitulari. Sta ergo in ea conditione, in qua a Domino vocatus es, et saltem quatenus sine periculo potueris, divinæ legis asserior existe. Satis humanum est quod dico propter infirmitatem carnis nostræ. Quia nisi qui legis custodiam periculis omnibus anteponit, salvari non posse, testis est beatus Apostolus, et tota concio perfectorum. Scripsi homini pro quo sollicitatis : et credo quod ab ipso per latorem præsentium de statu ejus, qui, Deo propitiante, bonus est, certioraberis. Amicos nostros saluta diligentius, quorum nomina, sicut paginæ subducta, sic animo portitoris confido multiplicatis precibus esse impressa.

EPISTOLA CXCIII.

AD BALDWINUM ARCHID. EXONIENSEM (14).

(A. D. 1166.)

Baldwino Exoniensi archidiacono.

Exspectatione longa suspensi, et impatientia desiderii æstuantes, nuntii nostri præstolabamur adventum, sperantes in reditu ejus amicorum diligentia fore vel litterarum solatio recreandos. Et quidem secus accidit cum ille non retulerit iota vel apicem. Nec hoc dicimus, ut aut charitatis defectum, aut negligentiam velimus in amicis arguere, quos tanto acerbius affligi conjicimus, quanto minus audent suas angustias deplorare. Comprimuntur enim castigatione crudeli, puerorum more quos præceptorum severitas cogit, ut eductas doloris impetu, et extortas verberibus lacrymas redire faciant in sinum oculorum, et latentes sui fontis origines.

Metiebamur autem pericula conditionis nostræ, malitiam temporis, debilitatem Ecclesiæ, rabiem persecutoris : sed e latere sperabamus, quia iniquitas cohærens talento plumbi, diu in summo stare non potest : et Amorrhæus citius et validius eliditur, et detrudituri ad ima terræ, cum adimpleta malitia in excelsa prorumpit. Amicis ergo compatimur, et Ecclesiæ desolationem in regno Anglorum ingemiscimus. Et miramur quomodo abierit zelus tot religiorum et litteratorum : cum vix unus et alter appareat speculator, qui juxta commonitionem propheticam audeat impio impietatem suam ex ore Domini nuntiare. Impii ergo in facie speculatorum descendunt in infernum viventes, ut a speculatoribus, quia siluerunt, sanguis eorum jure et merito exquiratur. Sed, quid dicimus eos esse ex causa silentii puniendos? sane quidam eorum sunt qui furem videntes currunt cum eo, imo prævii ductores et doctores ipsum in furta præcipitant, et rapinas, et suam ponunt in quovis iniquitatis symbolo cum impiis portionem. Quorum primus est archisynagogus vester, et qui primo auro videbantur inducti, et columnæ videbantur Ecclesiæ, amplexati sunt stercora. Dederat eis argentum Dominus et aurum, et sicut ipse per prophetam conqueritur : *Ipsi ex eo operati sunt Baal, dum magis verentur, hominem quam Deum, et colunt et serviunt creaturæ potius quam Creatori*; quod, sicut beatus docet Apostolus, idololatriæ rectissima et certissima diffinitio est. Nam quod quisque colit præ cæteris constituit sibi Deum, ut alius venerem, libidini serviens, præferat : alius dum munera quærit et retributiones, et interdum in fraudes et in rapinas impingit, lavernam veneretur : alius vento inflatus terram Moab inhabitet in supercilio Babylonis : alius gulam sequens porcum induat Epicuri. Quod enim de talibus scribitur, quoniam eorum Deus venter est,

(14) Edit. Paris. habet inscriptionem : *Domino Exoniensi*; Lupus : *Bartholomæo Exon. archid.*; at Bartholomæus certe tunc fuit episcopus Exoniensis.

Digitized by Google

et gloria in confusionem, ad cætera quoque vitia probabiliter dilatata interpretatione protenditur. Unde et in Evangelio Veritas docet, Deo et mammonæ simul serviri non posse (*Matth.* VI); et quod qui amicus sæculi esse desiderat, Dei se constituit inimicum. Doctor gentium præconatur et clamat, quia, *si hominibus* placere vellem, *Christi servus non essem* (*Gal.* I): et *qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit illos* (*Psal.* LII). Sed alia profecto archisynagogi et complicum ejus sententia est, qui fraudulenta verborum interpretatione ad arbitrium, non ad mentem auctoris detorquent legem, eique nolunt suum accommodare intellectum : sed id agunt modis omnibus, ut quod eis libitum fuerit, divino quoque juri consentaneum videatur. Dicit enim quia non est pro libertate Ecclesiæ decertandum. Sed fallax et falsa hypocrisis, quo progrederis? Quid hæreses moliris et schismata? nonne ab initio nascentis legis ad libertatem Dei vocatus est populus? et Ægyptus intolerabilibus afflicta plagis, quæ Ecclesiam de antiqua et avita consuetudine, et fere per 300 annos obtenta vindicabat in servitutem? Nonne Machabæi martyres pro libertate fratrum suorum laudabiliter et religiose sanctissimas animas posuerunt? David nunquid non stravit Allophylum lapidibus de torrente congestis in peram pastoralem, ut Domini exercituum agmina ab indebitæ servitutis jugo, et religionis opprobrio liberaret? sed quid pauca et parva proponuntur exempla? Scriptura fere tota, quæ in historiis digesta est, talibus virorum illustrium referta est monumentis.

Duæ autem causæ sunt quas homines affectuosissime tuentur, et quas præponunt animabus suis, altera libertatis; altera fidei et religionis. Illa tamen quæ fidei est, creditur esse præstantior, et procul dubio justior est, adeo quidem ut et profanæ religionis homines hoc constantissimum habeant. Nam et Achab, quem reprobum fuisse constat, regi Syriæ eum subjicere volenti servituti, argentum et aurum, servos et ancillas, et omnimodam supellectilem, uxorem, filios et filias, et tandem se ipsum incunctanter exposuit, et pro lege divina duntaxat non est veritus inire certamen. Cum enim ille vellet scrutari domum ut diriperet legem, contradixit ei Achab victoriamque promeruit. Quia etsi alias reprobus vel in hac parte Dominum honoravit, pro qua ergo causa religiose contenditur, si non pro lege Dei servanda? nempe hæc iniquitatem prohibet, et pastoribus Ecclesiæ præscribit, ut omnem ulciscantur inobedientiam. Sed fortasse archisynagogus iniquitatem novit, quam Deus non prohibet : aut quam nolit ab Ecclesiæ pastoribus increpari, et si fieri potest mandari vindictæ. Hanc sane Moyses et Doctor gentium non noverunt : sed prætendit quia Joannes arguebat Herodem in spiritu lenitatis, illicitum esse denuntians, ut fratris viventis abuteretur uxore. Quod utique dicens non tam imperitiæ quam ignaviæ solatium quærit, cum certum sit Joannem ibi non gessisse personam pontificis, cui incumberet correctio delictorum, sed præconis verbi, penes quem erat duntaxat gerendorum denuntiatio, et increpatio vitiorum. Heli quidem corripuit filios, sed affectu potius et mansuetudine patris quam severitate et auctoritate pontificis. Pro omni ergo divinæ legis articulo contendendum est et potestatibus ascendendum ex adverso, et quidquid charitatem impugnat, quæ legis est plenitudo, totis viribus subvertendum. Sed profecto in figuram sacerdotii Deus tribum Leviticam a publicis functionibus, sicut in Numeris legitur, immunem esse decrevit, et summi tantum pontificis dispositionibus subjacere. Abiathar quoque, qui Spiritui sancto restiterat in dispositione David, amotus a sacerdotio, ea ratione sententiam mortis evasit, quia arcam portaverat, et præcedentis officii privilegio tutus diem exspectavit fatalem. Quod si clerus in privilegia tribus Leviticæ non succedit, et apostolus vanus est, et fallaces omnes interpretes Scripturarum. Ex quo liquidum esse debet omnibus justissimam esse causam eorum qui pro libertate Ecclesiæ dimicant, et pretiosiorem habent legem Dei quam fortunas, imo quam animas suas. Sed fortasse dicet aliquis, quid hoc ad causam vestri Cantuariensis, qui in causa Ecclesiæ cessit apud Clarendonam et in pecuniaria conventus, in jure sibi conscius iniquitatis, et de præstigiis suis diffisus, subterfugio imprudenti et impudenti suam quodam modo, imo plane professus est injustitiam, et partem justificavit adversam. Esto sane quod cesserit. Propitietur Deus episcopis, qui eum ad hoc induxerunt, et circumventoribus qui eum eduxerunt, cum tamen justus esset metus, et præsens, et qui in constantissimum hominem caderet. Mittitur vobis epistola ejus, ubi pro se satisfaciat ex parte; sed quia deliquit, pœnituit, confessus est, a domino papa absolvi meruit causa recognita, et ut Ecclesiam Anglorum ab illicitis et extortis obligationibus absolveret impetravit. Qui ergo imitati sunt, ut aiunt, delinquentem, quare pœnitentem, confitentem et satisfacientem non imitantur? nunquid malunt in sordibus immorari, quam surgere, mundari et reparari in pristinum gradum? Sed causam veritus est, ut objicitur, pecuniariam, hoc quidem falsum est, sed judicum iniquitatem, qui eum iniqua sententia condemnaverant, parati judicare quidquid tyranno libuisset. In eoque verecundiæ sæculi nostri pepercit Deus, quod tyrannus plura jubere erubuit, quam illi adimplere. Omnes erant Balaamitæ excogitantes qua arte maledicerent et condemnarent causam cui benedixit Dominus. Suadebant mala fieri ut provenirent bona, et ad mitigandam persecutoris insaniam perniciosas possessionum et divini juris dispensationes admitti. Quod certum erat revocabatur in dubium, ut comicum illud fere in omnium volveretur animis :

Quod scio, nescio.

Quis enim nesciebat quod rex cancellarium suum ab omni administratione et obligatione liberum reddidit ad regimen Cantuariensis Ecclesiæ? Cui igno-

Digitized by Google

tum est quanta instantia illi a sede apostolica pallium impetravit? quid postea promiserit, ut consuetudines (quas dicunt) avitas, et revera pravitates sunt, admitterentur plurimis notum est. Archiepiscopus tamen ad malitiam calumniatoris ex judicum iniquitate aut simplicitate, aut dispensatione : cum tamen ad hoc vocatus non venisset, urgebatur ad litigandum, ad satisdandum, cum tamen possessor esset amplissimæ rei immobilis, ut vix ex causa gravissimæ infirmitatis ad deliberandum unius dieculæ posset inducias impetrare. Antea tamen eum iniquo judicio condemnaverant, et quod sedes apostolica causa cognita retractavit. Cujus retractationis apud nos privilegium exstat. Nonne ergo judices potuit et debuit habere suspectos? sed fortasse dicetur quod ipsos oportebat non de conscientia sua, sed de partium allegationibus ferre sententiam quia et Dominus Judam, quem proditorem noverat, non condemnavit : et mulieri in adulterio deprehensæ pepercit, cum nullus procederet accusator. Inde etiam ad informationem nostram dictum est : Ego sicut audio judico : sed profecto audire ibi pro intelligere ponitur, ut pro rationabili motu animi sui decernat judex, interdum assertionibus, interdum præsumptionibus utens : ut nunquam ex conscientia justus et innocens condemnetur, et si multitudo stare videatur in parte adversa. Nam scriptum est : *Insontem et justum non occides, quia adversor impium* (*Exod.* XXIII). Et alibi : *Non sequeris turbam ad faciendum malum, nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ, ut a via declines* (*ibid.*). Si vero contra conscientiam, præsertim in præjudicium innocentis, sententiam tulerit, gravissime peccat, quia, sicut dicit Apostolus : *Omne quod non est ex fide peccatum est* (*Rom.* XIV). Salomon in causa meretricum conjecturali argumento utens condemnavit calumniatricem. Et Daniel in liberatione Susannæ præsumptionibus revelavit malitiam sacerdotum. Quod si judices in causa domini Cantuariensis vigorem debitum habuissent, si lege præscriptam exercuissent diligentiam, si Scripturas consuluissent in judicio, si potestati supra modum et fas non detulissent, posset fortasse probabiliter argui qui illorum judicium declinavit. Sed ubi furor omnia vindicavit, quis locus potuit esse rationi vel juri? ante præsidem ductus est Christus Domini : *Convenerunt principes Scribæ et Pharisæi adversus eum* (*Matth.* XXVII). Et profecto præses iste illo, sub quo condemnatus est Christus, truculentior erat. Nam Pilatus id agebat exquisitis occasionibus, ut Christus evaderet accusatus : hic autem operam dabat et diligentiam, ut innocens accusaretur et damnaretur Christus. Ille, ne sub eo judice puniretur, Christum transmisit ad Herodem, ubi vel contemptus evasit Christus, remissusque est indutus veste alba : hic modis omnibus agebatur ne quocunque modo Christus evaderet. Dicat vir amator veritatis quicunque audet coram Deo, cui de hoc testimonio in districto examine redditurus est rationem, dicat certe, si audet, quod archiepiscopus ibi malitiose quod ad calumniatorem et complices suos, et fraudulenter aut debiliter quod ad judices tractatus non est, et contemptibiliter, quod ad Ecclesiæ dignitatem, et ignominiose : et ipse competenti securitate recepta ad judicium revertetur. Dicat ergo probus vir et discretus hoc, et ut consilio ejus acquiescatur facile obtinebit. Nec est credibile, quod etiam archisynagogus vester aliter sentiat, licet contrarium prædicare non erubescat : sed ipse et omnes sui sic dentium soliditate gaudeant, sicut eis respondet conscientia, quod juste et ad honorem Dei Ecclesiæ ibi tractatus est archiepiscopus, et omnes qui archisynagogo consentiunt simili versentur in calculo.

Quia ergo archiepiscopus semel iniquam sententiam reportaverat, et videbat ex malitia persecutoris et debilitate judicum imminere nequiorem, declinavit judicium, causam transferens ad audientiam ejus, qui fidelium omnium judex est a Domino constitutus, et locum adiit, cui specialiter mandata est omnium sacerdotalium decisio causarum. Nec hoc de jure imperatorum aut canonum, sed ipsius Dei auctoritate dicentis per Moysen : *Si difficile et ambiguum apud te judicium esse perspexeris, inter sanguinem et sanguinem, causam et causam, lepram et lepram*, etc. *Ascende ad locum quem elegerit Dominus, ad sacerdotes levitici generis, et ad judicem qui præfuerit tempore illo, et facies quæcunque dixerit tibi, sequerisque sententiam sacerdotum : qui autem superbierit nolens obedire sacerdotis imperio et decreto judicis qui eo tempore ministrat Domino, morietur homo ille, et auferes malum de Israel* (*Deut.* XVII). Ecce quod a judicio sacerdotum nec causam excipit, nec personam, licet alias per se ipsos, alias per ministros vicarios Ecclesiæ decidant sacerdotes. Nonne in persona sacerdotum, sicut Ecclesiæ doctores fideliter tradunt, Jeremiæ dictum est : *Ecce constitui te hodie super gentes et regna, ut evellas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes* (*Jer.* I). Quid ergo peccavit dominus Cantuariensis, si appellavit, si prospexit sibi, si pepercit episcopis quos oportebat iterato ad damnationem et ignominiam sui perperam judicare, aut regiæ indignationis intolerabile subire dispendium?

Qualiter autem pars adversa, quæ et ipsa appellationem instituit, causam prosecuta sit, qua modestia, qua sinceritate versata sit et cum Ecclesia, et cum adversario, novit Deus et judicet, et vobis ignotum esse non potest. Se ipsum poterit quis irridere et texere dolos in animam suam : sed profecto Deus non irridetur. Biennium jam elapsum est, tempus videlicet quod appellantibus suffragatur, eoque evoluto pro parte domini Cantuariensis est lata sententia : etsi adhuc ex dispensatione quorumdam rerum exsecutio differatur. Omnibus autem jam persuasum est Deum timentibus quod archiepiscopus et sui injuste proscripti sunt. Quo enim jure confiscati sunt reditus clericorum? Et qua episcoporum patientia Ecclesiæ et bona altaris Christi persecutoribus Ecclesiæ ad libitum exponuntur? Quæ justitia proscripsit innocentes sine

Digitized by Google

delectu professionis et ordinis, ætatis et sexus ? Quis unquam tanta immanitate distraxit copulam nuptiarum ? Et tamen ei qui facit hoc, ab episcopis innocentiæ et justitiæ testimonium redditur, ut in suam confusionem et perniciem dicere et scribere non erubescant, quia rex « dulce putat obsequium, cum monetur ut corrigat, si quid deliquit in Deum. » Ergo aut ex eorum sententia non delinquit, aut ei infideliter gratum et debitum obsequium subtrahunt, aut palam mentiuntur in capita sua, quia os quod mentitur occidit animam. Non est qui ei audeat denuntiare, quod expedit audienti pariter et dicenti. Non est qui dicat cum Moyse : *Dimitte populum Domini cum omnibus quæ ipsius sunt, ut et sacrificet in deserto* (*Exod.* v). Non est qui trium dierum itineri vacationem impetret clero degenti sub Moyse et Aaron, id est in cultu legis et ritu divini sacrificii occupato. Et quidem credibile est, quod si hic præsentes essent Moyses et Aaron ad ostium ejus, cujus innocentia prædicatur, aut eis omnino non pateret accessus, aut negaretur auditus, aut quod ibi non invenerunt, suppliciis, aut certe contumeliis afficerentur. Neque enim desunt Jamnes et Mambre qui Spiritui sancto resistant. Achitophel multos in deliberationibus reliquit hæredes, qui infatuant animas principum, et contra Deum proferunt et præferunt consilium toxicatum. Quid enim nunc aliud in Cantuariensi archiepiscopo persequuntur, nisi quia in conspectu regum ausus est Dei justitiam protestari, tueri legem, Ecclesiæ tueri libertatem ? Certe dum magnificus erat nugator in curia, dum legis contemptor videbatur et cleri, dum scurriles cum potentioribus sectabatur ineptias, magnus habebatur, clarus erat, et acceptus omnibus, et solus dignissimus summo pontificio, ab universis conclamabatur et singulis : sed ex quo in pontificem sublimatus suæ memor conditionis et professionis exprimere voluit sacerdotem, et verbo Dei maluit uti magistro quam populo, factus est eis inimicus vera dicens, et vitam corrigens; ut et hi impleant mensuram patrum suorum, qui ex causa similli prophetas et apostolos persecuti sunt : et quidam eorum adhuc martyres Christi, id est testes veritatis et justitiæ persequuntur. Quid in Elia persecuti sunt Achab et Jezabel ? Nempe religionis oraculum, testimonium fidei, justitiæ professionem, exterminium idololatriæ, medelam vitiorum, criminum abolitionem. Paulus et Petrus gladium Neronis evasissent, imo nec incurrissent inimicitias, nisi voluptatibus hominum et erroribus contraria prædicassent. Nemo enim in aliquo persecutus est quod erat aut dicebatur Elias : nemo punivit aliquem quia Petrus esset aut Paulus; et Joannes tutus esset in conspectu Herodis, nisi diceret : *Non licet tibi habere uxorem fratris tui* (*Marc.* VI). Nullus enim in tantam evasit tyrannidem, ut naturam persequeretur. Sed frequens est, et multis vulgatur exemplis, quia

Veritas odium parit.

(Ter. *Andr.* I, 1, 41.)

Qui ergo persequuntur in hac causa Cantuariensem archiepiscopum, non hoc persequuntur quod Thomas est, quod natione Lundoniensis, clericus professione, gradu sacerdos, episcopus dignitate : sed quod annuntiat populo Dei scelera eorum, et ut legem Dei audiant et obediant principes Sodomorum et populus Gomorrhæ. Quid est ergo quod persequuntur ? profecto apostolorum spiritus et prophetarum, spiritus justitiæ et veritatis, spiritus Patris et Filii et indubitanter Spiritus sanctus. Nam id abominantur, abhorrent et puniunt, quod per prophetas et apostolos docuit Spiritus sanctus. Et si ipse Paulus aut Joannes quod scripsit præsentialiter doceret in carne, aut torqueretur suppliciis, aut diceretur ei ad minus : *Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus, quia nobis contrarius es* (*Job* XXI). Semel locutus est Deus, et idipsum secundo non repetit : nec ad eruditionem vivorum suscitat mortuos. Cum in Ecclesia præsentes sint Moyses et prophetæ, ut audiantur et doceant populum : et ut pars, quæ verbo Domini condemnatur ex sententia Moysis et prophetarum, alteri victoriam cedat, applicetur Ephod, ubi manifestatio est veritatis et judicii, et respondeatur unicuique secundum opera sua. Formam hanc non declinat Cantuariensis archiepiscopus neque sui : imo optant et orant, ut de vultu verbi Dei, id est legis divinæ, judicium illorum prodeat, et oculi Domini declarent æquitatem. Si quid enim exigit quod legi Dei repugnet, si de verbo Dei nituntur consuetudines quæ petuntur adversus Ecclesiam, libenter cedet : et de contradictione et vexatione partis adversæ satisfaciet libens. Quod si causa ejus innititur verbo Dei, si ei assistunt apostoli et prophetæ, nemo eum aut suos per gratiam Dei avellet a fide ista.

Hæc est enim in Christiano justissima causa exsilii; pro qua non modo substantiam ponere debet, sed et animam suam. Jam enim sola iniquitas consuetudinum, et æquitas divinæ legis ab adverso confligunt, et de causa pecuniaria, quæ tunc quidem simulabatur, et in veritate nulla erat, nec mentio est. Adversus hoc multa fingit, machinatur, et in pelle vulpeculæ laborat improbitas, sed mentitur iniquitas sibi, non attendens aut dissimulans quam suavis est homini panis mendacii, sed per ea implebitur os ejus calculo. Sed profecto unum est quod omnes mirari, imo dolere debent, illos videlicet Cantuariensibus exsulibus insultare, pro quorum libertate se Cantuarienses ad omnia discrimina devoverunt. Illi pro communi libertate versantur in torculari, et quis astitit illis ? Illi satagunt ut hæreditas Domini liberetur a servitute, et ad ollas carnium et allia Ægyptiorum voto recurrunt, qui in libertatem fuerant educendi. Utique miserabiliores sunt omnibus gentibus. Si hic proscribuntur, affliguntur, et deputantur cum impiis : si consolationem a Domino non exspectant, si exsulantibus conscientia non respondet ad meritum : si in persecutionibus causam non habent Christum. Deridet eos

Digitized by Google

prudentia carnis, quæ ab eventu merita pensat; sed Deus consolatur eos in tribulatione sua, tandem responsurus et illis qui mundo lenocinantur, et cervicalia ponunt sub capitibus universæ ætatis, et pulvinaria sub omni cubito manus, communicantes excommunicatis, claves Ecclesiæ ludibrio habentes, et putantes legem Dei, nihil aliud esse quam verba. Nos interim Deo in omnibus donis suis gratias agimus, et maxime quod nos dignatus est illorum numero aggregare, qui persecutionem pro justitia patiuntur. Suscepimus de manu Domini dulcia, de quibus sæpe ad perniciem nostram abusi sumus. Quare et ab ipso æquanimiter non suscipiemus amara ad medicinam, in profectum salutis nostræ? sive vivimus, sive morimur, Domini sumus, ut id solum peti oporteat ab amicis quatenus exsilii nostri angustias sublevent orationibus suis, ut non deficiat fides nostra, sed de afflictione nostra salutem nobis et Ecclesiæ pacem et libertatem misericorditer operetur.

EPISTOLA CXCIV.

AD NICOLAUM DE MONTE ROTHOMAGENSI.

(A. D. 1166.)

Joan. Saresb., Nicolao de Monte Rothomagensi.

Notam ingratitudinis jure contrahit, quem ad promerendum amorem et obsequium beneficiorum memoria non accendit. Et quidem tanto uberior debetur gratia, quanto cumulatius et frequentius ad nec meritum nec merentem a sola divite vena liberalitatis innatæ beneficia præcesserunt. Sed unde, mihi dilecte, et omni jure et merito diligende, ut humanitati tuæ condigna liberalitatis compensatione respondeamus? exsulo, proscriptus sum, expositus paupertati, coexsulantium mihi magis quam propriis incommodis urgeor, et eorum, quæ in pressuris Ecclesia Dei patitur, a me nihil reputo alienum. Sed in his omnibus Deum mihi propitium sentio, cujus muneris est ut exsilium pro justitia subeam libens: rapinam bonorum meorum pro fide, si necessarium est, gaudens excipiam, nec angustias timeam, aut erubescam ignominiam paupertatis, discipulus et professor pauperis Christi; certus ab ipsius veritatis oraculo, quod tristitia nostra vertetur in gaudium. Fidelis enim est, nec patietur pusillos et pupillos suos tentari supra id quod possunt; sed ad gloriam suam faciet ut humilium tentatio eis transeat in profectum. Cæterum unde mihi interim, amicorum dulcissime, ut tuæ respondeam liberalitati? Eam namque dissimulare non possum, quam toties expertus loquor, cujus beneficia toties mei senserunt, quoties opportunitas data est, ut tuæ charitatis solatio fruerentur. Quod itaque possum ad præsens gratias devotione maximas ago, indubitanter exspectans, ut miserationi vestræ respondeat in misericordia uberi, cui in vobis beneficiorum pecuniam dedistis ad usuram.

Hoc enim solum est honesti fenoris genus, et quod usurarum et totius avaritiæ, condemnatrix pagina veritatis non modo absolvit, sed centupla mercede remunerat. Nam et hoc Salomon in Proverbiis testatur dicens: *Feneratur Domino qui pauperis miseretur, et vicissitudinem suam reddet ei* (*Prov.* XIX), temporaliter quidem quatenus expedierit; plenissima autem retributione in vita æterna. Quod si divina dignatio eatenus meis desideriis satisfaceret, ut benefactoribus meis sua auctoritate et meo ministerio vicem duceret rependendam, votorum temporalium summam mihi fere omnino videretur assecutus. Sed quid de pace nostra sentiam non plane video, aliis asserentibus eam desperatius elongari, eo quod Dominus rex prosperatur in viis suis: aliis econtra dicentibns quod ei pax non displiceret, si honesta reconciliationis occurreret forma. Et hoc utique crediderim citius, eo quod vir prudens hanc ipsam successuum facilitatem et copiam debet habere suspectam, et viarum suarum conscius tutus esse non poterit, si injuriando Ecclesiæ et pauperibus Christi Deum sibi reddiderit inimicum, sed, Deo propitiante, non faciet, quod principatus sui gloriam debeat offuscare, nec contra Deum præsumet de facilitate aut potius fallacia successuum, qui meminit quam fallax est eques ad salutem. Asahel velocitate cervos, ut refert historia, anteibat, et pernicitate currendi capreis prævalebat: sed quia agilitati nimis indulsit, hostem persequens fugientem, eum coegit ut instanti fatalem inferret plagam, qui fatum disposuerat declinare per fugam. Fugit interdum Christus a facie persequentis, sed væ impœnitenti in quem provocatus torvo respicit oculo! Saluta socios curiales qui excommunicati non sunt.

EPISTOLA CXCV.

AD MAG. WALTERUM DE INSULA.

(A. D. 1166.)

M. Gualtero de Insula.

Diuturnitas silentii mei jure videretur esse desidis amici aut negligentiæ argumentum, nisi causis probabilibus, quas Deus evacuet, hujusmodi suspicio purgaretur. Eas ad præsens allegare non expedit, quia sicut mihi graves, ita et tibi conspicuæ sunt, et notæ mundo. Utinam solvatur chaos quod inter nos firmatum est, et pax inter regnum et sacerdotium reformetur, ut si intermeandi facultas patuerit, ejus, quæ in Domino est, nobis possimus adinvicem exhibere officia charitatis! Non enim excidit a memoria mea, quam tibi, exigentibus meritis, obnoxius sim ut magistro et domino. Et tu, licet adhuc mea in te non existant merita, me ut Christianum debes diligere et amicum. Temere tamen non dixerim ei rationem deesse meritorum: cui ad amandum intensa famulatur affectio, et voluntas ad obsequium prompta nihil avidius concupiscit, quam ut ei opportunitas a Deo præparetur, qua amici sui satisfaciat votis aut usibus. Nam et Deus devotam acceptat pro adimpleto opere voluntatem, et pro qualitate et quantitate affectionis quemque remunerat. Exspecto autem et spero a Domino, quia et devotioni meæ facultas dabitur, et procella nostra in

Digitized by Google

auram, auctore Deo, in brevi facilius et felicius transitura est quam credatur. Hæc tamen potius accipiantur dicta ex certitudine fidei quam scientiæ: eo quod Deum fidelem novimus in promissis, qui tunc demum gloriosius pro se patientibus suum ministrat auxilium, quando prorsus cessat humanum. Interim probat nos Dominus an diligamus eum, etsi moram fecerit, æquanimiter tolerandus est, quia quidquid nobis videatur, procul dubio veniet et non tardabit. Unde secure dico quia in brevi subveniet, cum pro certo noverim in humanis rebus nihil nisi momentaneum esse, et quod gloria mundi ut fumus evanescit, et iniquorum finis est ignis et vermis. Et quidem reliquiæ impiorum interibunt: et est salus justorum indubitanter exspectanda a Domino. Licet enim impius extollatur super cedros Libani, si modicum pertransieris, patenter intelliges, quia etiam quando florere videbatur, jam non erat, et non erat ulterius locus ejus. Ridet hæc prudentia carnis, sed profecto Deus non irridetur, qui interim juxta Salomonem irrisoribus flagella parat, et duros malleos dorsis et cervicibus contemptorum. Cæterum quod ad humanam opinionem, tibi facilius patet, in qua conditione versemur, et quid ex decreto aulicorum nos timere oporteat aut sperare. Sperabimus autem; nam ad omnem humilitatem prompti sumus, quia conscientia servatur indemnis, dum legi divinæ non derogemus nec honestati, qua amissa satius est mori quam vivere. Nullam pacis respuimus conditionem: certum habentes quia melius est incidere in manus hominum, quam derelinquere legem Dei, vel turpitudinis incurrere maculam. Nec tamen præsumimus jurare observantiam Evangelii, memores infirmitatis nostræ, ut liquidum sit quam temerarium est jurare in consuetudines reprobatas. Hoc autem supra modum miror, quod Cantuariensis archidiaconus aut per se aut per alium non laborat de pace, cum ei constet Deo et mammonæ simul serviri non posse. Vale. Salutat te frater meus R. et domum tuam tecum. Salutem dicimus clericis capellæ, qui nec ex nomine excommunicati sunt, nec aliorum participatione. Memento nostri in orationibus tuis memoris tui.

EPISTOLA CXCVI.

AD MAG. RAD. DE BELLOMONTE.

(A. D. 1166.)

JOAN. Sares, Mag. RADULPHO de Bellomonte.

Veræ titulus pietatis nullo melius clarescit indicio quam cum illis misericorditer subvenit, qui humano solatio destituti sunt, et quos ingratus Deo gratis persequitur mundus. Hoc itaque te assecutum esse congratulor, gaudens, quod præter opinionem multorum et fere omnium, non dico sæcularis adminiculo philosophiæ, sed igniculo Spiritus sancti, tuum ad veram sapientiam animum accendentis pariter et illustrantis exerces opera pietatis. Et, sicut ex relatione latoris præsentium didici, inter charitatis impugnatores (quod verum decet Christianum) fraternitatis, quæ in Domino est, ausus es reminisci. Sed unde hoc tibi, mi Radulphe, præsertim cum, qui columnæ videbantur esse Ecclesiæ, trepident: et gigantes qui orbem portare debuerant, facilius inundatione aquarum submergi acquiescant, quam gemere? Mandavit Dominus nubibus suis, ne in partibus illis pluant imbrem: et tu in eisdem non es veritus ad stillicidium divinæ gratiæ, germinare fructus misericordiæ et opera Salvatoris. Crediderat profecto te philosophantis habere verba, non animum; sed nunc recolo te aliquatenus esse magni discipulum Aristippi, qui omni conditione temporis æquanimiter utebatur, et in ipsis philosophabatur nugis, jucundus omnibus, nulli gravis: qui aliquando interrogatus quid ei philosophia contulerit, dicitur respondisse: « Ut cum omnibus hominibus intrepide fabularer. » Ego de cætero in te securius arbitror confidendum, quia non diffidis de regno Christi. Qua spe rogo, ut, sicut cœpisti, latori præsentium, contemplatione Dei et obsequii ejus, in opportunitatibus suis adesse memineris, certus quod si ei tantum placerent litteræ nobiscum, quantum aves et curiales nugæ tecum, ei omnia necessaria libentissime ministrarem. Vale.

EPISTOLA CXCVII.

AD MAG. GIRARDUM PUCELLE.

(A. D. 1166.)

Magistro GIRARDO PUCELLE.

Licet mihi dilectio vestra non præscripserit, ego tamen opportunitate inventa, sicut fervorem animi, præsertim ad amicos, et in assertione justitiæ cohibere non possum: sic a scribendo non potui calamum continere. Et fortasse plura scriberem nostrum, Ecclesiæ Anglorum dico, contingentia statum, nisi quia opinor communem patrem nostrum dominum Cantuariensem vobis super his plenius rescripsisse. Progrediens ego ad reliqua Deo inprimis gratias ago qui mihi supra et contra merita mea dedit in omni tribulatione solatium, et omnes adversariorum tendiculas in gloriam suam convertit, et parvitatis meæ profectum. Quanti enim facere debeo exercitium litterarum et negotiationes virtutis et experientiam propositi recte philosophantium, et patientium innocenter et pro assertione fidei et justitiæ defensione? Sed et sorti vestræ congratulor, audito quod inter hostes Ecclesiæ, auctore Domino, gratiam invenistis, ut et temporalibus abundetis ad materiam gerendorum, et quadam litterarum et virtutum præeminentis auctoritate, ut apud barbaros quod discretio vestra dictaverit, reputent sacrosanctum. Verum quod plurimi facio, illud est quod odistis Ecclesiam malignantium, et ut audio contra schismaticos in virtute Spiritus sancti publice pro fide in omni libertate conscientiæ loquimini, et scribitis veritatem. Nam profecto: *Ubi Spiritus Dei est, ibi libertas* (*II Cor.* III). Nec est quod magis philosophum deceat quam professio veritatis, justitiæ cultus, contemptus mundi, et

Digitized by Google

paupertatis cum necesse est amor. Legimus philosophos gratis tanquam virtutis impedimenta contempsisse et abjecisse divitias. Sed quod et in gentilibus aliquis eorum operibus præposuerit veritatem, hactenus inauditum est. In eo namque totius ethicæ gentilis præcepta vigent, ut carnalium passiones affectionum, quas nequeunt penitus exstinguere, reprimant et subjiciant rationi. Quod si cui divinitus datum fuerit, quia ad hoc natura impotens est, non ambigitur eum recte philosophantis via ad vitam incedere, ut æternaliter videat dies bonos: et quatenus in eo quisque profecerit, eatenus ad veram philosophiam accedit. Unde, quia vos confido recte philosophantis habere propositum, rogo, moneo et modis omnibus consulo, ut errantes studeatis a schismate revocare, ut eum præferant homini, nec se metu imperatoris aut schismatici Coloniensis circumventione patiantur a Christi corpore separari. Nam fortasse pro salute multorum vos Dominus ad hos barbaros destinavit. Nec credo rem istam adeundam jurgiis, sed felici moderatione complendam, præsertim a sapiente, qui meminit, quia modestia sapientiæ a fine suaviter usque ad finem universa disponit. Alioquin pertinacibus communicandum esse non arbitror vel in minimo, cum meminerim illum, cujus figuram geritis, Zorobabel, qui vertitur in principes vel Magistrum Babylonis, non acquievisse hostibus Judæ et Benjamin, ut etiam ad reædificandam domum Domini cum filiis captivitatis aliquid omnino conferrent. De his hactenus.

De cætero jam porrectas itero preces, quatenus de reliquiis regum et virginum mihi vestro aliquid transmittatis cum vestrarum testimonio litterarum. Valete.

EPISTOLA CXCVIII.

AD ALEXANDRUM PAPAM

(A. D. 1167.)

Domino Alexandro papæ.

Si de exsilio clamamus ad patrem pro quo jugiter clamamus ad Dominum, pro cujus fide et honore contra persecutores Ecclesiæ clamavimus semper et clamabimus, Deo auctore, quoad vita fuerit comes, vestra paternitas admirari non debet, cum de inopinata rerum novitate clamorem extorqueat vis doloris, et importunæ et amarissimæ necessitatis acerbitas. Clamamus ergo ad successorem Petri, vicarium Crucifixi: et utinam clamor noster introeat in aures vestras, ut super calamitate Ecclesiæ, et filiorum afflictionibus et gemitibus patris viscera concutiantur ad miserationem. Et licet miseriæ nostræ de recenti injuria multiplicatæ sint super numerum, et excreverint supra modum: tamen, Deo teste, acerbius dolemus, et ingemiscimus magis de imminutione gloriæ vestræ et fama Romanæ Ecclesiæ denigrata, quam de damnis, injuriis et oppressionibus nostris. Jus est (pater) jus est veras exprimere voces, præsertim apud eum qui amator est et patronus veritatis, et cujus ministerio Spiritus sanctus totius falsitatis figmenta condemnat. Viduam impatientius conquerentem propheta habuit excusatam, eo quod in amaritudine erat anima ejus ob recentem filii mortem. Et nos quid patienter queri possumus inter tot mortes, carceres, vincula, flagra, contumelias, terrores, esuriei, sitis, nuditatis et multimodæ calamitatis angustias? Si ergo justæ amaritudini debetur venia, quorum querela patientius audienda est? quorum gemitibus magis compatiendum? quorum preces benignius audiendæ a Romano pontifice, quam exsulum Cantuariensium qui pro tuenda libertate Ecclesiæ, pro astruendis privilegiis apostolicæ sedis proscripti esse noscuntur?

Utinam, Pater, essent aures vestræ ad ora regis et optimatum Franciæ! utinam audiretis quomodo vobis insultant hostes Ecclesiæ, et fere universi detrahunt vobis! Et, si vera sunt quæ prædicantur in compitis, non video quo modo majestas vestra probabiliter valeat excusari. Prætereo quod insignis ille jurator, quasi re bene gesta, de manu vestra decanatum accepit et curam multarum animarum, vir probatæ religionis et famæ hilaris, qui nec uno mense ecclesiasticum addidicit ritum. Sed nunquid eximendus erat a jurisdictione omnium episcoporum, ut ei (sicut fautores sui gloriantur) auctoritate apostolica sævire liceat in subjectos non reservato eis appellationis remedio? Nunquid tantis erat privilegiis extollendus, ut in introitu suo vestra auctoritate convocatis episcopis et clero Angliæ mandaret, ne Cantuariensi archiepiscopo obedirent, vel ad ipsum vocati accederent, et ut jure excommunicati sine satisfactione et cautione omni absolverentur in sacrilegiis perseverantes? Os meum in cœlum ponere non præsumo. Fateor et verum est omnia Romano licere pontifici, sed ea duntaxat quæ de jure divino ecclesiasticæ concessa sunt potestati. Liceat ei jura nova condere, vetera abrogare, dum tamen illa, quæ a Dei verbo in Evangelio vel lege perpetuam causam habent, mutare non possit. Ausim dicere, quod nec Petrus ipse perseverantem in scelere quemquam et voluntate peccandi, posset absolvere, nec claves accepit quibus regni januam possit impœnitentibus aperire. Unde ergo illi hæc data potestas? Ad hæc dicitur quod rex Angliæ omnium episcoporum jurisdictioni subtractus est privilegio novo: quod profecto si obtinuit, ecce ei collata est auctoritas licitum libito coæquandi. Non tamen facile crediderim quod hæc omnia tam facile contra Ecclesiam Dei impetrata sint. Sed hoc fiducialiter dixerim quod antequam hæc essent apud nos divulgata, de diuturno naufragio veneramus in portum, a quo nos rejecerunt in pelagus, qui cum triumpho a sede apostolica redierunt. Nec aliquo modo persuaderi potest, quod legati qui venire dicuntur, procuraturi voluntates domini regis, conditionem nostram reformare possint in eum calculum, in quo erat, quando verbum hoc omnium corda concussit. Dubium tamen est an

Digitized by Google

velint, si tamen dubium, cum alterum eorum audierimus a multis in perniciem nostram, aut potius in dispendium, et ignominiam ecclesiæ consensisse domino regi, et operatum esse, quantum in eo fuit, exterminium nostrum. Eum ergo misisse, sicut adversarii jactitant, nihil aliud est quam nobis ministrasse calicem passionis et mortis. Quod si proponit, sepiat Deus viam asciscentis et venientis, spinis, ut præcipitentur in foveam quam innocentibus paraverunt.

Adjiciunt malis nostris, qui contra nos, et magis contra vos gloriantur, quod exsilium nostrum prolongastis in annum, ut vobis rex Anglorum interim confœderetur. Sed memineritis fœderis Benadab, quod regi Israel fuit in scandalum, et populo in ruinam, quia ultionem divinitus procuratam in publicæ religionis hostem noluit exercere. Procul dubio et iste, si stetissetis ad modicum, jam ad deditionem compulsus erat, ut se traderet manibus vestris et Ecclesia sub eo debita libertate gauderet. Sed quis de unius anni vita potest esse securus? An nescitis quoniam quicunque oderunt Ecclesiæ libertatem, sive schismatico imperatori confœderati sint, vitæ vestræ, quam Deus in multa protendat tempora, terminum optant. Patet ergo quam periculosa sit ista dilatio, per quam temeritas amplius insolescit, et Ecclesiæ conditio tristior et durior malitiosius exspectatur. Mala facienda non sunt, ut proveniant bona: nec salubris esse poterit dispensatio, per quam sacrilegorum perpetuatur audacia.

Excessi modum, et quis cui loqueretur minus attendi; sed exulceratæ mentis impetum nequaquam potui cohibere, videns quod occasione verbi hujus crudescunt amplius adversarii nostri, imo vestri, et benefactorum nostrorum liberalitas tepescit, aut omnino exstincta est, præter quam in rege Francorum, et paucis aliis, qui nobis quidem compatiuntur amplius, et, unde dolemus plurimum, queruntur de vobis. Placeat itaque miserationi vestræ, Cantuariensibus vestris aliquod præstare solatium, et vestri nominis gloriam reformare, reprimendo hostes Ecclesiæ et retribuendo circumventoribus vestris pro merito. Unum pro certo noveritis, quod si rex semel in quacunque petitione repulsam sustinuerit, omnium meritorum vestrorum, quoad ipsum, evacuabitur fructus. Necesse autem est ut patiatur repulsam, qui in petitionibus modestiam nescit.

EPISTOLA CXCIX.

AD. MAG. GIRARDUM PUCELLE.

(A. D. 1167.)

Magistro Girardo Puella.

Etsi vobis nuper scripserim quæ videbantur scribenda pro tempore, tamen instar amicitiæ torpentis arbitror inter necessarios cessare verbi commercium, præsertim oblata ex quacunque occasione opportunitate colloquii. Celebre siquidem proverbium est: « Verba amantibus, et servilibus ingeniis querelas non deesse. » Quantum vero silentium in professionibus religiosis ad cultum justitiæ proficere commendatur, tantum profecto convincitur amoris perdere et generare defectum. Impulit ergo me stimulus charitatis, portitoris opportunitate divinitus collata, per litteras sciscitari, an circa statum vestrum in alterutram fortunæ partem de novo sit aliquid immutatum, et an aliquid pro ea certum acceperitis de expeditione imperatoris et de vestro Coloniensi, quos Deus convertat, si prædestinati sunt, et per condignos fructus pœnitentiæ in unitate Ecclesiæ constitutis donet veniam, et purgatos introducat, et perducat ad vitam: alioquin virgam furoris sui cædentem populos in indignatione, corripientem Ecclesiam castigatione crudeli confringat Altissimus misericors et miserator Dominus. De statu meo nova scribere nequeo, quia circa me nihil est innovatum. Sed qui vester fui recedentis, ubicunque sim et ubicunque locorum vos degatis, auctore Domino, vester ero. Nec dubito quin et opportunitatibus meis, si res exegerit, officiosa esse disponat vestra sedulitas. Poterimus autem magis ad invicem officiosi esse, si ipsi philosophiæ (cujus professioni diutius operam dedimus) curaverimus diligentius inservire, ut simus (scilicet) potius mandatorum exsecutores, quam inanium ventilatores verborum. Res enim quærit, curat, et assequitur veritas philosophiæ, non verba. Et mihi quidem nunquam placuisse scientiam quæ in solis versatur sermonibus, vobis pridem notum est. Nec auditores verbi, nec præcones apud Dominum justi sunt, sed factores: estque veræ philosophiæ certissimum argumentum, cum quis virtutis obice retundit stimulos carnis et totius fortunæ elidit incursum. Sumus, amice, in conflatorio Domini, eo per patientiam philosophemur auctore. Nam doctrina viri per patientiam noscitur. De cætero communicate mihi si placet novorum aliquid, quæ in expilatis invenitis armariis: si non aliud occurrit, quod nostratibus desit, saltem visiones et oracula beatæ illius et celeberrimæ Hildegardis apud vos sunt, quæ mihi ex eo commendata est et venerabilis, quod eam dominus Eugenius speciali charitatis affectu familiarius amplectebatur. Explorate etiam diligentius et rescribite an ei sit de fine hujus schismatis aliquid revelatum. Prædixit enim in diebus beati Eugenii, quod non esset nisi in extremis diebus pacem et gratiam in urbe habiturus. Precor autem attentius, ut res beati Remigii apud vos sic protegatis sicut protegeretis animam meam.

EPISTOLA CC.

AD WALTERUM ALBANENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Idem Galtero Albanensi episcopo.

Magnam mihi præstat apud vos audendi fiduciam, quod ille, cujus memoria in benedictione est, utriusque nostrum Pater sanctissimus Adrianus, qui vos in sancta Romana fortissimum (ut spes est) columnam plantavit Ecclesia, me speciali quadam

Digitized by Google

charitatis gratia præ cæteris conterraneis diligebat, et fortunæ meæ casus sortis suæ eventibus connumerandos arbitrabatur. Hæc ipsius ad me affectio nobis adinvicem et aliis interim paucis innotuit. Sed nisi eum fata præpropere, quod nunc leget orbis Christianus, e medio rapuissent, jam innotuisset e mundo. Unde et mihi de vestra dilectione censeo tutius et in Christo amplius præsumendum, credens quod sicut vos vir beatissimus successorem præelegit honoris, ita, imo magis, habere studuit hæredem charitatis. Ea ergo fiducia qua ipsum consueveram, alloquor et vos, quia sicut illi obsequium meum plena et sincera affectione devoveram : ita et quod in me promptum est, honori vestro et gloriæ paratus sum inservire. Cæterum non video quo modo vester aut Ecclesiæ Romanæ subsistere possit honor, et unitas servari corporis Christi, si personarum estis acceptores et munerum, si vobis judicibus perit innocens : et quod nuper Gallia fieri vidit et doluit, impœnitens absolvitur criminosus; si Ecclesiæ Dei spolianda et conculcanda tyrannis exponitur; si iniquitas potens et patens in consistorio vestro de justitia manifesta triumphat; si clerici vobis consentientibus aut dissimulantibus dantur ad victimam sicut oves occisionis; si usurpatæ pravitates vestro silentio et torpore servandarum robur obtinent legum. Hoc enim est pro quo exsulant, et proscripti sunt miseri Cantuarienses, quia mutire audent pro Ecclesiæ libertate, quia sedis apostolicæ privilegium protestantur, quia traditionibus impiorum anteferendas prædicant sanctorum Patrum canonicas sanctiones. Revolvite, si placet, libellum detestandarum abominationum, et plane videbitis quod adversarii nostri, imo et vestri et totius Ecclesiæ Dei dorsum converterunt ad sanctuarium Domini, et legem non profanare, sed evertere moliuntur. Si illis decernitis ignoscendum, quia potentes sunt, nos imbecilles, illi opulenti, nos pauperes; si tempora periculosa metimini, si dies malos expavescitis, ut contra justitiam ducatis pro malitia dispensandum, nunquid creditis vos hac via Deum placare posse, ut meliora tempora largiatur, ut vos dilatet et roboret, ut adversarios vestros extenuet et enervet : nunquid hæc est via Domini? ubi lex? ubi prophetæ? ubi Evangelium Christi? ubi decreta et exempla sanctorum? Lex utique sempiterna est, et solvi non potest, quia in quo judicio judicaveritis judicabimini : et per quæ peccat quis, per hæc et punietur.

Sed fortasse minuti homines indigni videntur ut pro eis tanti principes debeant exacerbari, et pro aliis æque potentibus esset rigor justitiæ exercendus. Verum hoc non apostoli distinctio est, sed arguti philosophi Thrasymachi, definientis in eo constare justitiam, ut plurimum prosit ei qui plurimum potest : cum econtra probati philosophi definierint eam esse virtutem, quæ plurimum prodest ei qui minimum potest; liberat enim pauperem a potente, et decernit meritis præmia, non personis. Si rex immunis creditur, quia licet ipsius auctoritate, aliorum tamen ministerio maleficia exercentur, potest et David non imputari sanguis Uriæ, quia ab eo non proprio, sed gladio filiorum Ammon interfectus est. Et Achab et Jezabel innocentis Naboth non luent sanguinem, quia fraude judicii legitur interemptus : sed ab utroque regum, pauperum duntaxat et innocentum sanguis exquiritur, eisque non imputantur prælia commissa jure legum. Nonne in consistoriis vestris teritur quod regulariter proditum est, quia ratihabitio mandato comparatur? Nonne et omnia nostra facimus quibus nostram impertimus auctoritatem? A vestro itaque jure colligo inferens, quia si auctoritatem accommodaveritis, si dissimulatione justitiæ rata habueritis quæ contra ecclesiam præsumuntur, totius malitiæ hujus reatum incurritis coram Deo et hominibus.

Hæc idcirco vobis tanquam patri et domino credidi familiarius intimanda, ne consensum detis iniquitati : sed animam vestram liberetis apud Deum et homines. De cætero, quia Remensis Ecclesia dicitur ad curiam proficisci, precor, ut magistro Radulpho per dominum papam et alios ab archiepiscopo et canonicis decaniam obtineatis. Jam enim de eo eligendo sermo habitus est : nec credo quod sit apud eos aliquis litteratior aut honestior moribus, aut liberalior in pauperes Christi. Valete.

EPISTOLA CCI.

AD ALBERTUM CARDINALEM

(A. D. 1167.)

Idem Alberto cardinali.

Veritatem libenter audit amicus veritatis, et salus illius desperanda est, cui gratior est fraudulentæ adulationis illecebra, quam veri salubris asperitas. Unde et vobis, quem amatorem veritatis esse non dubito, audentius scribo, ratus non displiciturum quod Ecclesiæ Dei noveritis profuturum. Scio enim in vestro desiderio esse, si cœlitus datum fuerit illius imitari vestigia, qui pro liberatione ejus posuit animam suam. Hæc in potestate regis Angliæ colliditur et tanta premitur servitute, ut etiam mentionem fecisse libertatis, læsæ majestatis videatur esse reatus. Collegerunt item pontifices, et nostri temporis Pharisæi in adventu Joannis illius insignis juratoris, concilium, et in eo consilium inierunt, quomodo perderent Christum Domini, excommunicatos impœnitentes absolverent, evacuarent divinæ legis et canonum sanctiones : et sine crimine committerent et tuerentur inobedientiæ crimen. Sentit hoc Cantuariensis archiepiscopus et coexsules sui, qui bonis omnibus proscripti sunt, quia mutire audent pro Ecclesiæ libertate. Sperabatur in adventu cardinalium aliqua consolatio; sed ecce eo magis crudescunt cornua tyrannorum, quod vident palpari, et non remorderi illum qui fecit et facit omnia hæc. De altero tamen legatorum merito confidit Ecclesia, quia creditur agi Spiritu Dei. Et utinam alter potentatui et gratiæ regis quam appetiit

Digitized by Google

hactenus, præferat veritatem. Quod si fecerit, nec confirmationem, nec tolerantiam aut dissimulationem consuetudinum regis ad aliquo episcoporum exiget, quæ legi Dei patenter adversantur, sedis apostolicæ privilegium dissipant, et omne jus et auctoritatem eorum quæ gerenda sunt in Ecclesia Dei, in principis conferunt voluntatem. Si pastorale officium non nisi ad nutum principis liceat exercere, et procul dubio nec crimina punientur, nec tyrannorum arguetur immanitas, nec reipsa diu stabit Ecclesia. Ergo quisquis ille sit, qui in tantarum pravitatum usurpatione silere et dissimulare consulit sacerdotes, hæreticum esse non dubito, et præambulum Antichristi, si ipse non sit personaliter Antichristus.

Clama, inquit Spiritus per prophetam, *ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam et annuntia populo meo scelera eorum* (*Isa.* LVIII). Et Apostolus in quo loquitur Christus : *Argue*, inquit, *obsecra, increpa* (*I Tim.* IV), et omnem punire inobedientiam promptus ipsi Angelo qui in cœlis est anathema denuntiat, si se erigat contra Christum, et doceat contra Evangelii veritatem : et audet homuncio monere et consulere sacerdoti, ut taceat et dissimulet injuriam Christi, mala faciens ut proveniant bona? Nonne pereuntis impii sanguis de manu sacerdotis obmutescentis sic exquiritur ut et ipse pro silentio moriatur? Moyses manus non demisisse, sed erexisse describitur, ut Amalec sterneretur. Arca Dei non legitur captivata, nisi quando perversa mansuetudine patris sacerdos filios arguens uti maluit, quam severitate et auctoritate pontificis. Achab, et si reprobus fuerit, præ quibusdam sacerdotibus nostræ ætatis divinæ legis habuit zelum. Nam qui aurum, argentum, variam supellectilem, liberos et uxores regi Syriæ in commercium pacis exposuerat, domorum scrutinia non concessit, ut divinæ legis servaret libros, quos rex inimicus præ cæteris omnibus cupiebat auferre. Unde et legis zelus a Deo auctore ipsi Achab consolationem retulit et triumphum. Petrus solidas invenit aquas ambulans in fidei fundamento : mergi tamen cœpit, ex quo imminentis auræ timuit flatum.

Sed quid ad Patrum exempla decurritur? Nonne dominus papa (cujus vitam ad pauperum consolationem optimam et diuturnam faciat Dominus), zelo justitiæ, quem semper habuit, meruisse credendus est, ut hostis fidei Fredericus contritus sit a facie ejus, et ira Dei castra ejus exterminarit, qui jam videbatur de urbe et orbe et universali Ecclesia triumphasse. In quo tamen magis (ut indubitanter credo) adjuti estis precibus pauperum Christi, quam vestrorum consiliis aut viribus Romanorum. Audenter quoque dixerim, quod vos suo miraculo citra humanum consilium de faucibus leonis eripuit; ut de cætero semper tantum habeatis in Deo fundatore Ecclesiæ et custode et eodem vestro liberatore fiduciam, quod nec adversantium minis nec blandientium fraudibus recedatis a via recta, aut contra regem credatis de lege dispensandum. Nam qui Fredericum dejecit coram vobis, profecto et alios tyrannos si institeritis mandatis ejus subjiciet vobis aut omnino dejiciet.

Dignetur ergo sanctitas vestra, apud quam non est acceptio personarum, dominum illum, qui Anglicanam conculcat ecclesiam, domino papæ et fratribus vestris verba veritatis et virtutis ingerendo reprimere, quia, si Ecclesia Romana voluerit, et de Domino non diffidat, eum facile perdomabit, sed quidem non istorum ministerio legatorum, nisi alia via incesserint : cum rex ille de altero eorum præsumat plurimum, quem petivit ex nomine. Nec tutum esse ducunt multi sapientes et religiosi in tali loco et tanto discrimine sub eo judice causam Ecclesiæ ventilari, qui Papiæ inter cognatos, amicos et notos præsens, et silens ad minus — nam alii aliud suspicantur — audivit et vidit Ecclesiæ Romanæ, cujus est membrum, tantum fieri præjudicium, et causam fidei publice condemnari. Non enim creditur nunc aut fide sincerior, aut charitate ferventior, aut virtute constantior, novam ex alto fortitudinem induisse, ut non possit muneribus aut metu flecti, aut gratia hominis qui eo patrono semper usus est in causa ista. Jam vero vicisset ecclesia nisi auxilio et consilio ejus jurator ille decanus prævaluisset : et utinam nunquam fuisset annulus ille, quem in signum confusionis ecclesiæ et sui triumphi videntibus cunctis semper ostentat. Utinam dominus papa peccatum alienum nunquam fecisset suum; et intrusum, quem ad gloriam Dei dejecerat juste, ipse qua cunctis præeminet auctoritate non intrusisset : nec illum fecisset custodem animarum, qui et Ecclesiæ persecutor exstitit, et adhuc non nisi carnem sapit.

EPISTOLA CCII.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Domino Joanni Pictaviensi episc., J. S.

Liberalitatis vestræ sedulitas non tam crebris quam continuis et perennibus beneficiis promeretur, ut non ad frequentes, sed ad perennes vobis gratiarum tenear actiones. Teneor quidem tenebrque perpetuo. Et quo plus sinceræ affectionis, quod solum possum, ad præsens rependero, eo amplius et arctius me non dubito obligari. Nam in charitatis contractum indubitanter venit, et specialiter obtinet, ut habita reddatur semper et ut nisi reddita nullatenus habeatur. Sed quantum est hoc quod me totum, id est hominem, parvum nomine, facultate minorem, minimum merito vobis deberi profiteor. Nam totum istud pro merito parum est. Sed dum mecum in ratione dati beneficii, humanitatis exhibitæ, profusæ liberalitatis contraxistis affectione religiosa, obligastis vobis et illum totum, qui mensuram bonam et coagitatam et supereffluentem mercede centupla refundet in sinum vestrum. Totum, inquam, et fiduciaiter dixerim totum, qui nulli cedit in partem : Licet et singulis electis gra-

Digitized by Google

tiarum usus conferat speciales, sui tamen munere integro non deciso, nec distracto particulatim, quia cuivis totus adest, aut totus elabitur, hic certe se pro me totum debet, et procul dubio totum reddet, quoniam fidelis est in promisso, et munificentissimus in retribuendo. Secuti estis et sequimini fidem ejus, ut se de mandato et promisso teneri meminerit, præsertim cum operatoribus misericordiæ publicum Evangelii munimentum dederit, quod confirmare dignatus est charactere crucis suæ, et insignire sanguine proprio. Hæc ergo erit miserationis vestræ retributio copiosa; hæc humanitatis exhibitæ divina merces, et impendii temporalis æternum compendium. Et quidem, ut justum est, magni facio terrenæ facultatis subsidia, sed pluris sunt solatia recti consilii, quæ a vobis indesinenter recipio, et adminicula veræ vitæ, monumenta dixerim et instrumenta sapientiæ.

Causa ergo frequenter scribendi vobis, duplex mihi est : primo ut statum vestrum, quem periclitari timeo, explorans satisfaciam sollicitudini : deinde ut vestra prudentia instruar, qualiter me ad varios fortunæ motus oporteat præmuniri. Proinde placeat vestræ dignationi rescribere quatenus cum domino rege processeritis in verbo pacis, quid actum sit in curia Pictaviensi, ubi credibile est vulpes foveas invenisse et volucres cœli nidos, et parvulo, cujus natalis celebrabatur, pene reclinatorium defuisse. Conjicitur enim Radulphi de Faia spiritum ibi præpotuisse, ut et prophetæ et præcones palatii inebriati sint dolis et temeritate illius. Utique vetus proverbium est et quod Vespasianus Augustus in se dictum patienter audivit : « Vulpem posse mutare pilum, non animum. » Tradunt etiam qui de animalium scripsere naturis, quia hoc genus animalis nullo unquam tempore mansuescit. Et Offellus :

Qui coarat vulpi sulcos variare necesse est.

Sed confido quod vos etsi non inconcussos, illæsos tamen gratia conservavit. Quia frustra jacitur rete ante oculos pennatorum (*Prov.* I). Precor etiam ut, perpensis his quæ nuntii domini regis Anglorum dicuntur a sede apostolica impetrasse, rescribatis, qualiter dominum Cantuariensem, et me tam erga Cantuariensem, quam regem sive legatos versari oporteat. Nam si rumoribus credi oportet, et adversariorum jactantiæ, rex plura postulare timuit aut erubuit, quam Roma pati. Spero tamen quod dominus papa aliquid reservaverit solatii parti nostræ, imo suæ et Ecclesiæ Dei. Alioquin utquid terram occupat? sed absit ut de eo tam sinistra credamus, quam perversa jactitant adversarii nostri; sed si legati in tanta veniunt potestate, ut ab eis appellari non possit, quid consulitis? Nam Papiensis hactenus in causa ista regis opes, non timorem Dei, vel Ecclesiæ honestatem habuit ante conspectum suum. Siquidem ubi amor ejus, et oculus. Alter vero vir bonæ opinionis est, Romanus tamen et cardinalis. Quod si eorum examen declinaverimus, verendum est ne apud regem et Ecclesiam Gallicanam causæ nostræ lædatur opinio. Si susceperimus licet suspectos, timendum ne subvertant justitiam nostram. Dispensabunt de nobis, ut detrimentum Ecclesiæ compensent loculis suis. Nam quamcunque videantur fecisse pacem, titulis et triumphis suis ascribent. Debentur nobis in primis restitutio ablatorum, et sedium, et reformatio securitatis. Sed fortassis præcipient nos usque ad decisionem totius litis solis cautionibus esse contentos, quam conditionem nemo ad litigandum nisi insanus admittet; hoc autem ut memoriæ fidelius hæreat, in fine censui repetendum.

EPISTOLA CCIII.

AD MAG. SILV. THESAURARIUM LEXOVIENSEM.

(A. D. 1167.)

Magistro Silvestro Thesaurario Lexoviensi, Joan. Saresb.

Audita, dilectissime, pace tua, ut oportuit, pro amico lætatus sum, sed omni emolumento mihi gratior est perseverantia honestatis, et usque ad invidiam veterum amicorum famæ purioris hilaritas. Primus itaque et adhuc solus formam perseverantiæ in agone Christiano cum Ecclesia laborantibus præbuisti, et per gratiam Dei reliquis de cætero proderit ad erectionem spei, ad tuitionem libertatis, ad virtutis profectum, quod in te præcessit felicitatis exemplum. Felicius tamen reputo quod ex amore possessionum et facilitate et temeritate jurandi primam fidem irritam non fecisti, quam quod rerum compendia temporalium assecutus es pro voto amicorum et merito tuo. Pro merito sane dixerim, quamvis certo certius constet, plura et longe majora et clariora tuis deberi meritis. Quæ procul dubio reddet, qui neminem ab initio fefellit creditorum, et mensuram coagitatam et superefluentem refundit in promerentium sinus. Liquet ergo in te *quia Deus*, qui inaniter gloriantibus *resistit*, *humilibus dat gratiam* (*I Petr.* v), et juxta Apostolum, *qui se existimat aliquid esse*, *cum nihil sit*, *se ipsum* semper, interdum vero *seducit* et allos (*Gal.* VI).

Quia ergo Deo propitio naufragium evasisti, adhuc in alto navigantibus, et cum Petro naufragantibus quam potes opem ferre memineris, et agonem Christi juvare, nunc orationum suffragio, nunc tuarum solatio litterarum. Hæc enim sunt (ut dixerim quod ad me) quibus maxime indigemus. Ego enim per misericordiam Dei temporalibus abundo, ut formam potius habere videar florentis in patria quam exsulis et proscripti. Dominum Cantuariensem Christianissimus rex Francorum Senonis exhibet regia magnificentia in ecclesia Beatæ Columbæ, eumque in omnibus sic veneratur et colit, ut christum Domini decet a christo honorari. Eidem quoque fidelissimo principi, sicut ipse fatetur, pauci videntur dies, et parvi sumptus præ amoris magnitudine, quos sacerdotis Christi et apostolici vic impendit obsequiis. Sed et fidem ejus, quod satis humiliter recolit condigna mercede remunerat Deus

Digitized by Google

cujus muneris est, ut sine cruore et tumultu in medio hostium degens, et prosperetur in omnibus, et quod maximum reputat, ametur et honoretur a subditis, sicut Obededom, arca Domini recepta, in ancillarum fecunditate, et gregum, et totius possessionis multiplicatione, divinæ benedictionis expertus est fructum. Et Holda per ejusdem arcæ receptionem, quando eam pius Achaz ejecerat a templo Domini, assecuta est in silentio pontificum et sacerdotum gratiam prophetiæ : sic rex Christianissimus, recepta in regno suo Ecclesia Romana, de uxore suscepit filium fidei, auctore Domino, et regni hæredem, quem data sibi omnium expetibilium optione fuerat petiturus. Nunc autem pro humanitate Ecclesiæ exhibita Anglicanæ, novam, quam pro arbitrio suo dabit Dominus, gratiam confidenter exspectat. Dominus papa Cantuariensem archiepiscopum verbis et scriptis nuper consolatus est, et utinam omnibus innotescat quibus pactionibus et cautionibus obtinuerit ille jurator insignis ea de quibus Ecclesiæ adversarii gloriantur. Et tamen si pactiones fuerint adimpletæ, nobis abunde in restitutione ablatorum et pace et securitate prospectum est. Silentur hæc interim necessitate obedientiæ, sed spes est in brevi omnia propalanda esse; quia, ut pro certo didicimus, legatorum, qui sperabantur, adventus suspensus est, aut omnino sublatus juratoris fraude comperta. Rescribe quatenus licitum fuerit, quod Ecclesiæ et nobis in agone Christiano expedire fueris arbitratus, et me, ubicunque locorum sim, noveris esse amantissimum tui.

EPISTOLA CCIV.

AD MILONEM EPISC. MORINORUM.

(A. D. 1167.)

Domino Miloni episcopo Morinorum.

Eo sinceritatis vestræ titulus in charitate splendidius elucescit, quæ ex relatione latoris præsentium certius constat, quod inter fortuitorum eventuum turbines, et varias procellas negotiorum, quibus officii vestri instantia indesinenter concutitur et acriter, sine tamen virtutis elisione, colliditur, amicorum potestis sollicitudinem gerere, et eorum onera per fraternæ charitatis exhibitionem facitis vestra. Sic enim et Apostolus scandalizatis couritur, et fratribus coinfirmatur infirmis, et per compassionem fit in Christo omnibus omnia, dum ad formam ethicæ purioris, et consummatioris philosophiæ, humanum a se nihil reputat alienum. Reposita est vobis, Pater, hujus corona misericordiæ, quam reddet vobis in illa die misericors et miserator Dominus, qui nos interim exsules et proscriptos suos, sanctorum suorum ministerio, necessitatibus nostris pro ipso communicantium consolatur in omni tribulatione nostra. Nam Christianissimus rex Francorum patrem nostrum Cantuariensem archiepiscopum in ulnis charitatis excipiens eum in ecclesia Beatæ Columbæ Senonensis regiam magnificentiam exhibet, et sic tractat in omnibus ut a christo tractari decet christum Domini. Aliter enim exprimere nequeo affectionem, quam naufrago sacerdoti exhibet Christianissimus princeps. Nos autem domestici sacerdotis, proscripti quidem rebus, sed ascripti fidelibus, qui pro justitia patientes honorificaverunt ministerium suum, dispersi sumus ut exsules in regno Francorum. Sed ubique nobis adest qui pascit volatilia cœli, et lilia vestit agrorum. Speramus autem quod idem Pater noster et omnium Dominus procellam nostram in auram convertet in brevi, licet majus nobis imminere naufragium hostes Ecclesiæ glorientur. Mentiuntur enim Romanam Ecclesiam nobis conversam esse in arcum pravum, et dominum papam omnibus regis Anglorum petitionibus annuisse, ex eo sumentes conjecturam, quod excommunicati nostri absoluti sunt in adventu Joannis de Oxenefordia; qui etiam, quasi re bene gesta in curia imperatoris, ubi schisma confirmatum est, acceptum de manu domini papæ reportavit Saresberiensis Ecclesiæ decanatum. Sed si quis ea quæ Romæ gesta sunt diligentius recolat, plane videbit quod Romanus pontifex etiam circumventus causam Ecclesiæ et nostram fidelissime procuravit. Jam dictus enim Joannes tandem præstito juramento de more absolutus, ut itidem publice juravit, quod nihil in præfato schismaticorum conventu fecerat contra fidem Ecclesiæ et honorem et utilitatem domini papæ, et utinam non dejerasset! postmodum commendatitias et deprecatorias porrexit ex parte domini regis, quibus insertum erat, ut illi tanquam regi ipsi in omnibus crederetur. Deinde tanta fultus auctoritate, causam quæ inter regem et archiepiscopum super pravis consuetudinibus vertitur, domini papæ commisit arbitrio, ut illæ ad nutum ejus roborarentur, aut caderent, et archiepiscopo ad formam mandati ejus pax omnimodo reformaretur. Et hoc item juramento confirmans obtinuit ut dominus papa concederet se ad hoc legatos esse missurum. Quorum iter, ut aiunt, suspensum est, juratoris fraude comperta.

EPISTOLA CCV.

AD WILL. SUBPR. ECCLE. CHRISTI CANTUAR.

(A. D. 1167.)

Joan. Saresb., Willelmo subpriori Ecclesiæ Christi Cantuar.

Mihi nuper locutus es in parabolis, dicens tuas, imo Ecclesiæ opes de novo publicatas, et studiosius deprecaris ne me eas prodente transferantur in Babyloniam. Sed si publicatæ sunt, miror quare usque ad patrem se pro filiorum salute et libertate matris devoventem, et jam triennio æruminis expositum ante liberalitatis beneficia non pervenerunt. Si publicatæ sunt, debueramus et nos esse de contentium populo. Si patrem profitemini, ubi est amor ejus? si dominum recepistis, debitæ venerationis quo profectus est timor? si vos fratres asseritis et amicos peregrinantium, cur cessant humanitatis officia, et debitæ solatia charitatis? sed fortasse quo gratius patri præstetis obsequium, exspectatis ut amplius egeat. Interim picturis insani-

Digitized by Google

bus imperitæ multitudinis oculos oblectantes rati impensum iri publicis usibus quod in spectaculis et curiosorum lenociniis oculorum ineptius erogatur. Profecto

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.
(VIRG., Æn. VI, 37.)

Illudque satyricum videtur in vos, scio cui et quibus loquar, probabiliter retorquendum :

Non habet infelix Numitor quid mittat amico,
Quintillæ quid donet habet, nec defuit illi
Unde emeret multa pascendum carne leonem.
(JUV., VII, 75.)

Nec hoc dixerim quod verbum hoc in omnes cadat, sed in eos quod indubitanter nostis, quia potuerunt non transgredi et transgressi sunt ; bona facere, nec fecerunt. Novit inspector cordium, quia mihi tristitia est, et dolor continuus cordi meo, quod nobis dormientibus in periculo vitæ, soli alieni naufragio nostro ferunt opem. Dicitur tamen ad cumulum doloris mei, quod circa unum in tanta necessitate patri præstitistis obsequium, diligentem adhibendo custodiam ne quocunque casu evaderet, quia de manu carnificum elapsus convolaverat ad nostrorum præsidia patronorum. Sed timorem prætenditis. At profecto Deus non irridetur, sed timetis eum cui ad momentum credita est dispensatio peccata corripiendi in corporibus, quare non pertimetis eum qui potest corpus et animam mittere in gehennam? Expergiscimini igitur, et memineritis Abdiæ dispensatoris Achab, qui centum prophetas in speculbus latitantes pavit in persecutione Jezabel. Quidquid autem in alterutra parte feceritis, procul dubio mensuram bonam et superefluentem in sinus vestros refundet Altissimus. Neque hoc ille impediet vester collega Bathoniensis, qui utinam submergatur in turmis quibus dignus est, quas meruit, ut conjiciatur in rutefolium, cujus Petronius in pœnam delinquentium meminit, aut sepeliatur in salinario Heduorum. Ut ad parabolam tuam redeam, scias quia nomina librorum apud me sepulta sunt. Sigillum quidem nomine tuo recepi, sed illud mihi tuus abstulit Britonellus, quod ex condicto tuo factum suspicabor, nisi ablatum restitueris.

EPISTOLA CCVI.

AD O. DE FAVERSHAM.

(A. D. 1167.)

O. de Faverenshem mihi.

Amentis est, non amantis se et sua curare duntaxat, et quæ aliorum sunt ducere aliena : humanum teste comico nihil charitas a se reputat alienum, sed per congratulationem recte gaudentibus adest, et per compassionem dolentibus congemiscit. Suas tamen affectiones ordinatissima ratione dispensat, ut sint omnes in Domino, et humanitatis officia in singulos lege naturæ et gratiæ informantis magis aut minus exercet. Et cum beneficia gratiæ latioris ad omnes porrigat, maxime tamen dilatatur ad domesticos fidei, et judicio ejus in his ipsis qui curam suorum et maxime domesticorum, quos affectui A natura ingerit, et fidei consortium pietati commendat, curam non agit, fidem negavit, et est infideli deterior. Te autem in hac esse sententia omnino non ambigo, ut pro nepote tuo Adam (more scholarium) degente et patiente et regente in studio litterarum fiducialiter intercedam : certus quod sicut honestatem acceptas officii, et meritorum patris ejus in te per ingratitudinem non obliviscerer, sic necessitatibus ejus opportunum et debitum non tardabis præstare subsidium. Quod si præmissis rationibus, quas utique prudenter pensas, preces meæ aliquid possunt ferre momenti, totus in preces assurgo, et efficaciam earum experior, tuis plena devotione genibus provolutus; si de me sollicitaris, conditionem meam divinæ munus gratiæ gratanter B amplector, crebra meditatione revolvens quam suspecta fuerit omnibus recte sapientibus continuata mundi prosperitas, et quam certum sit argumentum dilectionis, filiorum delinquentium culpas per flagella purgari.

EPISTOLA CCVII.

AD ROBERTUM DE FAVERSHAM ARCHIDIACONUM.

(A. D. 1167.)

ROBERTO de Faversham, archidiacono, JOAN. Saresb.

Inhumanus est, et extremæ impietatis maculam incurrit et notam, qui paterna afflictione non læditur, præsertim ubi paternæ benignitatis in filium plura et grandia luce clarius radiant argumenta. Constat enim ex sententia Domini totam Chananæorum C gentem perpetua servitute damnatam, quia pater eorum Cham a quo genus et nomen contraxerunt, inhumanus exstitit in parentem. Nam ex commisso auctoris impii tota posteritas præjudicium tulit, et dum odibile servitutis excipit jugum, devitandæ impietatis salutare omnibus procurat exemplum. Sane et ego me deteriorem Chananæo quolibet arbitrer, si Patri non compatiar laboranti : si flagella ejus non exulcerent animam meam super dolorem vulnerum propriorum. Hujus rei testis est conscientia, testis est conscientiæ scrutator et arbiter Deus, qui forte citius quam credatur illustrabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium. Et jam quidem stamus ante tribunal ejus, D et eum in causa nostra judicem exspectamus, ut in conspectu ipsius stultum sit et temerarium mentiendo totius laboris et vitæ si quid tamen salubriter patimur aut recte agimus, mercedem perdere. Laboravi ergo (sicut ipse novit) apud dominum Cantuariensem, utens nunc mitigativis, nunc acerbioribus et omni sermonum genere; sed labor meus (quod doleo) cessit incassum. Quos autem obices ille precibus et persuasionibus nostris opponat, et retexere longum est, et fere superfluum, cum magister Gilbertus, quem vobis fidelem esse non ambigo, omnia plenissime audierit ex ore ejus. Deum tamen testem invoco in animam meam, quod ut ex animi mei sententia loquar, archiepiscopus episcopum sincere diligit, et saluti et indemnitati

Digitized by Google

ejus cupit esse prospectum : sed insistit, ut qui inobedientiæ et illiciti ausus aliis dedit formam, se ipsum salubris et necessariæ obedientiæ cæteris præstet exemplum. Quod si sibi Scripturarum auctoritate, amicorum consilio, et domini papæ mandato persuaderi permiserit, ipsum archiepiscopum quem nunc fortasse plus justo timet clementissimum Patrem inveniet, et longe proniorem ignoscere quam ulcisci. Potestis enim et expedit reminisci quid super hoc a sede apostolica nuper domino Constantiensi rescriptum sit : nam ad vestram aut venit, aut debuit pervenire notitiam. Scitis etiam quid solatii mihi retulerit decanus vester, aut si nescitis, utinam omnia quæ Romæ gessit, tam in hac causa quam in cæteris, non modo vobis, sed et toti innotuerint mundo. Et si liceret adhuc ea publicari per nos, facile innotesceret quid actum sit, et de consuetudinibus unde litigium vertitur inter regnum et sacerdotium de pace archiepiscopi et libertate Ecclesiæ, de integra restitutione et securitate omnium exsulum : quid etiam juraverit, et qua cautione firmaverit pactiones. Ea interim silemus necessitate mandati, dum promissionum speratur et exspectatur fides. Sed nihil opertum quod non reveletur : idque Deo auctore in brevi. Juxta enim est dies perditionis eorum, qui in mendacio deprehendentur et retributionis et vindictæ adesse festinant tempora. Quod si meum consilium interim quæritur, ecce coram Deo, quem hujus verbi in extremo examine testem invoco, tota spiritus libertate, et in fide illi tanquam patri promissa et debita respondeo, quod in omni ardua dubietate censeo faciendum. Scilicet ut primo omnium quæramus et sequamur quid super hoc lex divina præscripserit, quæ si nihil certum exprimit, recurratur ad canones et exempla sanctorum, ubi si nihil certum occurrit, tandem explorentur ingenia et consilia sapientum in timore Domini, illique, seu plures seu pauciores sint, cæteris præferantur, qui honorem Dei commodis omnibus anteponunt. Nullus enim salubriter incedit, lege Dei, quæ omnibus est certissima forma vivendi, neglecta, et qui Patrum vestigia detrectat imitari, ad consortium regni, quo illi gaudent intrare non potest. Nam et Josue et seniores Israel in fœdere Gabaonitarum patuerunt culpæ, quia, sicut Scriptura testis est, sumptis eorum cibariis os Domini non interrogaverunt. Quid autem significatur per os, nisi verbum Domini, quo semel locutus est, ut id ipsum repeti non oporteat? hujus autem perspicua est et clara in lege sententia, quoniam melior est obedientia quam victimæ; quia et ariolandi crimen est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Hanc Christus edicto promulgavit et exemplo, factus obediens usque ad mortem, docens quibus finibus virtus obedientiæ debeat limitari. Obediendum enim est non modo usque ad jacturam temporalium et corporis cruciatus, sed usque ad exitum mortis, et si certa in necessitate cessatur, virtus obedientiæ non assequitur palmam. Sapientiores amici melius fortasse consulent, sed ego, Deo teste, ad præsens commodius nescio. Sic enim Domini mei Jesu Christi gratia persuasus sum, et omnes amicos persuaderi desidero, quod

Summum credo nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

(Juven. VIII, 83.)

EPISTOLA CCVIII.

AD RICARDUM DE BOHUN, CONSTANTIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Ricardo de Bohen Constant. episc., Joan. Sares.

Super afflictione domini mei Saresberiensis episcopi, quod quidem justissimum est, anxiatur spiritus meus, eo quidem gravius, quo minus laboris hujus facilem exitum videt. Quanta autem sedulitate apud dominum Cantuariensem egerim ut eum relaxaret, novit inspector et judex omnium. Sed labori meo successus defuit ex variis causis, quas retexere supervacaneum arbitror, quia plurimas earum M. Gilbertus fidelis vester ab ipsius archiepiscopi ore audivit. Ut vero taceam plurima, ex eo maxime movetur archiepiscopus quod dominus Saresberiensis formam inobedientiæ cæteris dedit, et adhuc assistit Londoniensi, et aliis qui quærunt animam ejus ut auferant eam. Adjicit etiam quod ei contumaciter scripserit, et sub prætextu frivolæ appellationis, crimen inobedientiæ studuit colorare, sed non eum postea præsumptionis pœnituit, ut appellationi renuntiaret, sed quadam inconstantia verbi et operis dissimulata injuria appellationis, qua se tuetur, opponit obicem corripienti : et tamen simulata humilitatis reverentia misericordiam petit. Nihil aliud ergo ab eo potest aliquis impetrare, nisi ut episcopum ab appellatione recedentem, et culpam publice profitentem, et de cætero obedientem paterna benignitate recipiat : et exinde quasi filium charissimum in omnibus tractet. Nam de archiepiscopi mansuetudine, si hoc, quod necessarium esse scitis, episcopo fuerit persuasum, omnino non dubito. Nostis enim quid super hoc vobis nuper scripserit dominus papa, et quid remedii decanus huic causæ retulerit ab apostolica sede. Cujus tamen, si promissa processerint, et eorum, quæ juramento firmata sunt, fides fuerit adimpleta, archiepiscopus et sui reconciliabuntur in brevi, et pax cum honestate Ecclesiæ inter regnum et sacerdotium reformabitur. Interim, quod vobis innotuisse potest, ad silentium eorum quæ Romæ gesta sunt, necessitate mandati arctamur. Sed cum de fide aut perfidia constiterit pactionum, propalare licebit universa. Quia ergo dominus Saresberiensis et Reginaldus archidiaconus me in causa ista sollicitant, rogantes ut quod invenero eis rescribam aut vobis, precor attentius, ut jam dicto archidiacono litteras, quas ei mitto, habere faciatis, et felicem, Deo auctore, provideatis exitum causæ.

Digitized by Google

EPISTOLA CCIX.

AD MAGISTRUM HUMFRIDUM DE BONI.

(A. D. 1167.)

Magistro Humfrido Boni.

Non est, amice, quod possim de status mei qualitate causari, quia omnia hominis machinamenta miseratio Dei mihi cooperatur in bonum. Nam temporaliter fere universa succedunt : et spes est quod hæc ipsa quæ videtur esse vexatio, sicut intellectum excitat, sic veræ salutis est paritura profectum. Illud tamen aliquatenus movet, quod quidam amicorum super conditione mea acerbius sollicitantur, et more hominum carnaliter et temere magis quam prudenter, et vere amantium, sæpe et fere semper vano concussi terrore, timent « graviora pericula veris, » et quod vere prosit aut noceat, attendentes parum, illic trepidant ubi non est timor. Nam jacturam conscientiæ aut famæ nequaquam subtiliter pensant, et dum umbra virtutis in opinione hominum constet, et nugiloquos evitent detractores, parum curant quid ad sinceræ rationis examen cuique debeatur ex merito. Nam plurimi talium pluris faciunt videri quam esse bonum. Alii sublata sibi temporalium subsidia ingemiscunt, quæ per me illis ministrabantur a Domino. Sed ad petitionem utrorumque ratio consulta respondet, quod eum qui in agone Ecclesiæ Christum sequi cœpit, nec rei familiaris dispensatio, nec patris revocat sepultura. Fixum est mihi, Deo auctore, propositum, quatenus ipse dederit honestatis formulam sequi, et animæ salutem in mundi commercio non distrahere ad boni cujuscunque pretium temporalis. Ipse viam doceat, et ducat per semitam virtutis, et perducat ad illorum consortium, qui pro justitia patiuntur. Desidero tamen, si salva honestate fieri posset, reconciliari : et in ecclesiis quibus ascriptus sum ad honorem Dei et amicorum solatium ministrare. Unde dilectioni vestræ supplico quatenus quid expediat et deceat, per dominum Baiocensem et alios amicos vestros explorare et rescribere non gravemini, quatenus tutum fuerit, et vestrum mihi præbere consilium. Hoc enim de genere eorum est quæ ratione humanitatis nulli negari debent, quia et suppressa non proficiunt, et tenacitatis conservatione non crescunt, et erogatione sui non minuuntur, sed amplius quo magis fuerint publicata clarescunt.

EPISTOLA CCX.

AD HENRICUM BAIOCENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Episcopo Baiocensi Henrico, Joannes Saresberiensis.

Audio, Pater, et gaudeo, quod pro merito vobis universa succedunt : et qui decanorum nomen et ordinem, dum licuit, honorastis, nunc vestrarum splendore virtutum in terra aliena usque ad multorum invidiam pontificis illustratis officium. Quod quidem tanto salubrius ad conscientiam, tanto gloriosius est ad famam, quanto rarior invenitur ovium pastor, aut qui in Ecclesia Dei ministerium suum studeat honorare, in tanto fastu et numero nomine tenus illustrium sacerdotum. Jam enim, ut Deus pridem in propheta conquestus est : *Sacerdotes non dixerunt*, ubi est Dominus? *et tenentes legem, justitiam nescierunt* (*Jer.* II). Unde et justum est ut eminentia vestra honoretur et diligatur etiam ab his qui exigentibus meritis nostris, sacerdotium præsens videntur habere contemptui, et legem Dei, quæ solvi non potest, evacuare nituntur. Licet enim Ægyptii pastores ovium detestentur, et Samaritani temporis nostri non contantur his qui verbum Dei publice confitentur : tamen et Joseph invenit gratiam in Ægypto, et apud Assyrios claruit Daniel, et prærogativa meritorum etiam regnante Achab Eliam fecit insignem. Non est ergo mirum, si apud principem Christianum et officiales ejus suum virtus reperit locum, et si diligitur ab hominibus quem divina gratia constat esse perfusum; sicut unguentum a capite Christo in Ecclesiæ defluxit barbam, et inde in oram vestimenti derivatur, ut pro divinæ dispensationis decreto, et meritorum gratia quemlibet irriget electorum. Utinam, dilectissime domine, de hac plenitudine vestra aliquid accipiamus et nos, et agonizanti Ecclesiæ prosit, quod in conspectu domini regis gratiam invenistis. Quæ sit enim conditio nostra non expedit replicare, cum vobis, et de causa vestra plenius constet, et immerita pœna. Sed consilium salubre ad conscientiam, et honestum ad famam a vobis impetrare operosum est, et prece dignum. Quamvis enim mihi adsint subsidia temporalium, Deo propitio, non modo ad necessitatem, sed ad gloriam : tamen quatenus salva integritate conscientiæ et honestate famæ licuerit, paratus sum juxta consilium vestrum domini regis gratiam promereri, nihil enim spondeo contra Deum, aut si unquam tentavero, meos conatus pietas ejus impediat, Valete.

EPISTOLA CCXI.

AD RICARDUM CONSTANTIENSEM ARCHIDIACONUM.

(A. D. 1167.)

Magistro Ricardo episcopo, Constantiensi archidiacono.

Proscripsit me gratis, quod novit Altissimus, et vos scire arbitror, violentia publicæ potestatis; sed unde ad gratiarum non sufficio actionem, Deus sic itinera mea direxit et opera, ut rerum experimento didicerim, quia eum timentibus nihil deest, sed nec aliquem coexsulantium novi, cui, non dico, tolerabilis, sed jucunda esse non debeat conditio sua. Me tamen (quod sine timore non eloquor) Dominus cæteris mitius tractat, et uberiori temporalium affluentia consolatur: fortasse indignum reputans, qui aliquid adversitatis pro ipso debeam sustinere. Nulli enim rectum sapienti venit in dubium quin affluentia successuum debeat esse suspecta; eo quod mundus hominum more fallacium illis solis conti-

Digitized by Google

nuato favore blanditur, quos prodit, ac si insidiantibus adversariis potestatibus clamet: Quemcunque osculatus, et amice diutius amplexatus fuero, ipse de reprobis est, torquete eum. Unde et perpetua laudum gloria illustrium doctorum doctor Anselmus, ut a suis accepi, dicere consuevit, se nihil magis habere suspectum quam quod eum Deus in tota vita nulla corripuerat adversitate. Ubi enim se patrem exhibet, omnem filium corripit et castigat. Ipse autem novit figmentum nostrum cui stamus aut cadimus, et utinam eo semper stemus auctore, et prospera vel adversa cuique prout electis novit expedire, salubri moderatione dispensat. Ab ipso itaque spero viæ hujus et exspecto processum acceptaturus, eo propitiante quod dederit. Plura autem et certiora scribam cum innotuerint. Interim super statu vestro, quem Deus optimum faciat, certiorari desiderans, et orans attentius, ut vestris recurrentibus litteris mihi fidelius innotescat. Et si pacis meæ formam aliquam sine conscientiæ et famæ dispendio potueritis explorare, eam lætus excipiam, et quatenus licitum fuerit et honestum, etiam ipsis adversariis (quibus Deus dignos pœnitentiæ fructus largiatur ad vitam) libenter obtemperabo. Alioquin non est in proposito meo ut, pro peponibus Ægyptiorum et alliis, vel minimum honestatis subeam detrimentum. Pius vero Jesus, qui virtutis dedit affectum, perseverantiam largiatur, quia sine eo nihil recte incipit aut finitur.

De cætero jam a multo tempore porrectas itero preces, quatenus libros Aristotelis, quos habetis, mihi faciatis exscribi, et notulas super Marcum, meis tamen sumptibus, quæso, in hac re nulla ratione parcatis. Precor etiam iterata supplicatione, quatinus in operibus Aristotelis ubi difficiliora fuerint, notulas faciatis, eo quod interpretem aliquatenus suspectum habeo, quia licet eloquens fuerit alias, ut sæpe audivi, minus tamen fuit in grammatica institutus.

EPISTOLA CCXII.

AD RAD. PRIOREM WIGORNENSEM.

(A. D. 1167.)

JOAN. Saresb., RADULFO priori Wigornensi.

Aquarum copia nequit exstinguere charitatem, et sinceræ dilectionis affectus se perspicuis indiciis prodere consuevit. Poterat ergo videri jure silentii mei diuturnitas arguenda, nisi et necessitas peregrinationis, et locorum distantia et intermeantium raritas, et difficultas commeantium, et perniciosa sibi et odibilis Deo, officiosa tamen Ecclesiæ insidiatorum diligentia, charitatis silentium excusarent. Officiosam sane dixerim præordinatis ad vitam, quibus omnia cooperantur in bonum, rabiem persecutorum, quia et dum impius superbit, incenditur pauper: et dum malitia debacchatur insanius, qui in conflatorio Domini sunt, purgantur amplius aut probantur. Nunc autem quia mihi divinitus collata est impertiendæ optatæ salutationis occasio, opportunitatem gratanter arripui et, vestro interveniente officio, precor attentius totam Wigornensem Ecclesiam nomine meo diligentius salutari, orans ut memoriam mei habeatis, et haberi faciatis in orationibus ejus, et agonem Ecclesiæ Domino sedulis precibus commendetis. Nam quod ad temporalia et solatium corporis, non tam ad necessitatem quam ad delicias promissionem Christi esse verissimam ego et coexsules experimur, ut nihil nobis defuerit probabiliter, expetendorum pro tempore, ex quo in eum solum contulimus patrocinium causæ nostræ; et, unde magis grati esse debemus Altissimo, a domesticis et antiquis familiaribus nihil hac tempestate recepimus: sed amici nostri et proximi steterunt contra nos ponentes carnem brachium suum, et tenebras lucem. Ut enim de aliis taceam, jam quadriennium mihi exsulanti elabitur, nec in ratione dati et accepti alicui eatenus obligatus sum, quin omnibus in commune satisfacere possem, delegato eis ad solvendum pauperrimo debitore. Nec hoc tamen dixerim ad arguendam ingratitudinem veterum amicorum, sed ad magnificandam gratiam Dei, qui contra et supra merita mea, tam me quam parvulos ejus, qui mecum sunt, consolatus est in omni tribulatione nostra. Ut autem hæc nobis consolatrix gratia propitia perseveret, vestris et sanctorum desidero precibus adjuvari. Cantuariensis vero archiepiscopus, qui, velut alter Jonas, ut Ecclesia liberetur, spontaneum ex charitate naufragium fecit: gratiam, quam apud suos meruerat, Domino ducente, apud extraneos reperit, et filiorum expertus devotionem, stipendiis suis Ecclesiæ militat Anglicanæ. Noveritisque pro certo, quia per misericordiam Dei in brevi patenter videbitis, quod (ut credo) desiderat anima vestra, persecutores scilicet Ecclesiæ aut converti aut conteri. Sed cætera, quæ ad hunc articulum pertinent, necesse habeo præterire, ne prævaricator obedientiæ publicem, quibus pactionibus et cautionibus obtenta sunt, quæ in præjudicium domini Cantuariensis et suorum a domino papa indulta esse jactitant, qui Ecclesiam persequuntur. Hoc autem licenter eloquor et verum est, quia si pactiones fuerint adimpletæ, negotium Cantuariensis archiepiscopi et totius Ecclesiæ commodius geri non potuit.

EPISTOLA CCXIII.

AD MAG. SIMONEM LUPELLUM.

(A. D. 1167.)

JOAN. Saresb., magistro SIMONI LUPELLO.

Species est conscientiæ diffidentis apud amicum in articulo necessitatis insinuatione verborum preces involvere, et officium deprecantis expedire potius arte quam fide. De tua ergo dilectione, dilectissime, a multis diebus concepta fiducia ulteriori fiducialiter agens, amotis omnium circumlocutionum involucris, precor attentius quatenus latorem præsentium apud dominum Wigornensem, et ubi expedire cognoveris, sic promoveas ut me ipsum. Nam quod ei mei contemplatione exhibitum novero, per-

Digitized by Google

inde acceptabo, ac si mihi personaliter esset exhibitum. Quis autem sit status meus, et aliorum qui in agone Ecclesiæ constituti sunt, si tamen id audire placuerit, aliquatenus eo referente cognosces. Spero autem quod et tu videre desideres diem Domini, ut Ecclesia convalescat. Lex Dei in conspectu gentium et invidentium roboretur, et sic splendeat in capitibus regum insigne fidei et publicæ potestatis, ut de cætero non dentur cornua peccatori. Et hoc quidem facile obtineret, nisi quia, si vera sunt quæ vulgo dicuntur: *Tenentes legem, justitiam nescierunt* (*Jer.* II) : et a sacerdotibus et prophetis Israel egressa est pollutio super omnem terram. Aderit tamen, auctore Domino, in brevi fidelium consolator, et propter electos ventis imperabit et mari, ut momentanea tristitia lugentis Ecclesiæ in gaudium perpetuum convertatur. Si liceret obligationes et cautiones, quibus impetratum est quod in præjudicium Cantuariensis archiepiscopi a sede apostolica nuntiis regis jactitatur esse concessum, libenter exponerem : sed sine singulorum expressione certum sit hoc pactionibus esse insertum, quod præfati archiepiscopi et suorum plenam indemnitatem et omnimodam securitatem contineat, et ad totius Ecclesiæ proficiat libertatem. Hoc autem mirum est in oculis omnium, et omni stupore dignum quod nec semel inter comprovinciales convenit episcopos, ut de pace Ecclesiæ tractantes vel una vice convenirent regem, cujus innocentiam publico universitatis suæ testimonio astruunt, et patientiam tantam prædicant, ut dulce putet obsequium quoties monetur ut corrigat, si quid forte deliquit in Dominum. Et profecto aut eum Deo propitiante reducent ad viam, aut de necessitate citius quam credatur domino papæ vapulabunt, aut regi, cujus ad præsens dum plus justo verentur iram, negligere, imo et occidere videntur animam. Quare autem hæc scripserim tibi notum arbitror sapienti. Vale.

EPISTOLA CCXIV.

AD ADAM ABBATEM DE EVESHAM.

(A. D. 1167.)

Adæ abbati de Evesham.

Præter eam quam ab initio mutuæ cognitionis ad invicem contraximus charitatem, ulterior quædam jure societatis initæ conciliata est inter nos amicitia, ut alter alterius fortunam sic in utriusque sortis calculo excipere debeat velut suam. Nam affectionem quam studiorum communicatio peperit, promovit in peregrinatione similitudo morum, et familiaritatis non tam frequens quam jugis et perpetua ad invicem exhibitio. Possemus ergo jure de tam diuturno vicissim silentio conqueri, nisi et distantia locorum, et intermeantium raritas, et difficultas, aut magis impossibilitas conveniendi taciturnitatis indebitæ purgaret notam. Nam ut proverbialiter usurpatum est, charitas elinguis prætendit speciem non amantis. Prior ergo, ut justum est, studui superiori et domino quod potui et semper A **debeo sedulæ venerationis obsequium exhibere, et quæ circa vos et ecclesiam vestram gerantur et** vestros sollicitius et diligentius perscrutari, **ut his quæ recte geruntur congratulari valeam, et si quid (quod absit!) deprehendero vobis esse molestum, mutua affectione compatiar. Erit ergo si placet dilectionis vestræ de statu nostro rescribere : et si sedulitas mea vobis officiosa esse potuerit in aliquo, præscribere et præcipere ex animi sententia pro viribus parituro. Precor autem et obtestor in** fide Dei et charitate quatenus charissimum mihi N. fratrem vestrum in Domino et nostræ peregrinationis socium diligatis, et vestræ familiaritatis munere honoretis : et sic eum tractetis de cætero mearum contemplatione precum, ut eas apud vos ex- B periatur alicujus esse momenti. Si de statu meo curatis audire, noveritis quod hoc exsilii mei quadriennium sic infirmitati meæ contemperat Dominus, ut processu temporis vexationem meam successus comitetur uberior, et plenior miseratio consoletur. Alimenta et indumenta meis adsunt ad abundantiam : dulcium et utilium in exsilio multiplicatur copia amicorum : et evanescente ex magna parte fide veterum familiarium, novorum charitas amplius solidatur. In ratione dati et accepti me sibi conterraneorum nullus obligat, sed extraneorum ministerio me totum sibi soli reddit obnoxium qui volatilia pascit, et decore incomparabili vestit lilia, floresque vernantes. Neque hoc dictum accipiatur ut amicos arguam frigescentes, sed ut glorificetur C pauperum Pater qui in cœlis est, et electos tentari non patitur supra id quod possunt. Quæso itaque et affectuosius supplico quatenus peregrinationem meam, et naufragium Ecclesiæ laborantis vestris et sanctorum precibus faciatis Domino attentius commendari. Quæ circa dominum Cantuariensem sunt, ubi, auctore Domino, prosperius agitur quam credatis, lator præsentium poterit aperire : ei enim dedi in mandatis, ut fidei vestræ universa communicet.

EPISTOLA CCXV.

AD R. ABBATEM PERSORENSEM.

(A. D. 1167.)

R. abbati Persorensi.

D **Qui amicis nec in salutis voto communicat procul est a charitate : et non amare convincitur qui oblata opportunitate colloquii, amatorem sui nec salutationis recreat verbo. Nam nec illis verba deesse solent, qui lingua diligunt et simulatione duntaxat : qui fidei munus et charitatis officium nec affectione retinent, nec exercent opere et veritate. Memor ergo contractæ inter nos amicitiæ, latori præsentium natale solum invisere satagenti, dedi in mandatis, quatenus vos salutaret nomine meo, et de statu vestro, quem Deus optimum faciat, diligenter inquireret, ut audita per eum forma conditionis vestræ possim, ut justum est, amici pressuris, quas Pater misericordiarum a domo vestra arceat, compati : vel successibus, quos multiplicari**

Digitized by Google

et perpetuari desidero, congaudere. Vos etiam de statu meo et coexsulantium (si tamen cura hæc quempiam sollicitat veterum amicorum) per eumdem certiorari poteritis, et Deo auctore veraciter audire prospera de præsenti, et sperare nobiscum in brevi de futuro prosperrima. Nisi enim pactiones quæ de libertate Ecclesiæ et restitutione, et pace et securitate Cantuariensis archiepiscopi et suorum, cum domino papa initæ sunt, et firmatæ cautionibus, quas ad præsens exprimi non oportet, fideliter impleantur, per gratiam Dei citissime confundentur et erubescent qui oderunt Sion, et suam cum Scribis et Pharisæis fraudulenta verborum astutia nituntur justificare malitiam. Nam ex verbis nuntiorum domini regis, qui non coaraverunt in curia, liquido deprehensum est, qua sinceritate agatur cum Ecclesia Dei : et quod, qui videbantur columnæ Ecclesiæ esse, corrupti peponibus et alliis Ægyptiorum, malunt servire, et Ecclesiam fatigari in luto et latere, quam itinere trium dierum in veram prodire libertatem, et abominationes Ægypti Domino immolare. Precor autem attentius quatenus mei memoriam habeatis in orationibus vestris, et peregrinationem nostram sanctorum qui vobiscum sunt orationibus commendetis.

EPISTOLA CCXVI.

AD JOCELINUM SARESB. EPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Domino Jocelino Saresberiensi episcopo, Joannes de Saresberia.

Acceptis litteris amicissimi mei Reginaldi archidiaconi, dominum Cantuariensem, quod et ante sæpius feceram, super consolatione vestra instantius sollicitavi : et sicut antea quando magister Gilbertus præsens adfuit, omnem operam dedi et diligentiam, ut satisfieret petitioni vestræ. Sed qualis primo inventus est, talis perseverat adhuc. Non quidem, ut conscientia teste loquor coram Deo, in proposito constans odio vestri, sed ne dentur cornua peccatori, et ne facto isto inobedientium temeritas invalescat. Nam si ad obedientiam redieritis, non dubito quin eum illico inveniatis clementissimum patrem. Nititur autem in facto isto, et de consilio amicorum quos habet in Ecclesia Romana, et sapientium Ecclesiæ Gallicanæ qui vexationem ejus ita acerbe ferunt ut suam. Nec est aliquis eorum qui consulat ut sententiam revocet, dum inobediens exstiteritis, et excessum vestrum sub appellationis prætextu velitis excusare. Recepit enim appellatorias vestras et alias nomine episcoporum, etsi neutram receperit appellationem, ut ex responsione ejus nobis palam est. Vos autem, ut ait, nec recessistis adhuc, nec ei unquam super appellationum renuntiatione scripsistis, cum tamen hoc patentibus litteris oporteat fieri, si ab eo misericordiam exspectatis. Appellatorias vero vestras domino papæ misit : et utinam verum esset quod in suis episcopi testificati sunt, de innocentia et justitia domini regis qui, ut aiunt, dulce putat obsequium quoties monetur, ut corrigat, si quid forte deliquit in Dominum. Si tanta est benignitas ejus, quare non conveniunt eum, ut Ecclesiæ Dei parcat et sibi? si non est, quare patentibus litteris testificati sunt in animas suas? hæc prætendit archiepiscopus, et sic reluctantibus, et patenter sitientibus sanguinem ejus contra Ecclesiam, et se ipsum acquiescere non decrevit. Cæterum si vos subtraxeritis cœtui persecutorum, et redieritis per exhibitionem obedientiæ, pronior erit ad veniam et omnem misericordiam exercendam, quam vos ad preces, et hoc quidem, sicut ipse videtis, fieri expedit, imo necesse est. Scitis enim quid dominus papa rescripserit fratri vestro episcopo Constantiensi, quid etiam solatii vobis a sede apostolica retulerit decanus vester. Nam conatus ejus et processus non latet archiepiscopum, qui per nuntios suos nuper recepit apostolicam consolationem, cum multarum fasciculis litterarum. Præfatus quoque decanus, si dignum ducit, meminisse potest pactionum quas iniit, et cautionum quas præstitit domino papæ, et si ab injuriis archiepiscopi sui et domini postea aliquantulum temperasset, fortasse sibi ipsi utilius prospexisset imposterum. Ex eo tamen ipso, unde præjudicatum videtur archiepiscopo, præter intentionem gerentium ei prospectum est : et patet ex absolutione excommunicatorum ejus, quam periculose eis antea communicatum sit. De hac tamen absolutione, et aliis causam hanc contingentibus, necessitate mandati ad silentium coarctamur usque in diem certum, quo constet an dominus papa pactionibus, quas admisit in causa Ecclesiæ, instructus sit, an illusus. Interim nihil aliud consulere possum quam quod lex divina præscribit, quod Deo potius oportet obedire quam hominibus : nec unquam acceptantur victimæ obedientiam subtrahentis : nec salubriter incedit, qui debito officii sui præponit voluntatem mundanæ potestatis. Hoc vobis loquor tanquam Patri et domino coram Deo, quem testem invoco in animam meam in districto examine : quia, si salubrioris consilii mihi pateret via, illam vobis devotione promptissima aperirem. Et, si videritis in quo vobis valeam officiosus esse, secure præcipite ex animo pro viribus parituro. Credo vos recepisse litteras quas misi domino Constantiensi et amicissimo meo archidiacono, ut ad præsens plura scribere non oporteat.

EPISTOLA CCXVII.

AD ROGERUM EPISC. WIGORNENSEM.

(A. D. 1167.)

Domino Rogerio Wigornensi.

Confidentia securas emittit preces, nec justæ petitionis repulsam veretur apud amicum, qui ad illius semper est accinctus obsequium. Quid autem justius est quam ut Dominum fidelis animet ad officia charitatis : et Dominus in salutis suæ compendium amici vota compleat deprecantis? Expedite autem arbitror sanctitati vestræ ad vitam, et nobilitatem decere ad gloriam, ut contemplatione

Digitized by Google

divinæ miserationis parvulorum Christi necessitatibus communicetis, et ubicunque ratio permiserit, in eorum consolatione aut promotione charitati quæ in Christo est satisfaciatis, et generi vestro quod plures parvulos suos dignoscitur exaltasse, quam mundus, licet in maligno positus, adhuc possit deprimere. Lator præsentium unus parvulorum Christi est: est et mecum unus de parvulis vestris, potestisque collata vobis opportunitate divinitus, ut dici solet, sine sanguine et sudore, sine dispendio facultatum, et cum augmento opinionis vestræ et conscientiæ, necessitatibus ejus juxta preces domini archiepiscopi subvenire. Quod ut faciatis tantæ majestatis precibus meæ parvitatis adjicio preces, mihi reputaturis impensum quidquid ei beneficii aut honoris a vestra fuerit bonitate collatum. Nec immemor sum consolationis, quam Senonis a vestræ liberalitatis verbo percepi, nec vos immemorem esse patiar, cum aut necessitas importunior urgebit; aut modestia verecundiæ, necessitatis importunitati, quam nondum inexorabilem expertus sum, victa succumbet. Unum autem præ cæteris rogo, moneo et in veræ amicitiæ consulo fide, ut memineritis in causa Ecclesiæ conscientiæ, quod ad Deum, famæ, quod ad homines: nec in calamo Ægyptio confidatis, qui et nulli opem fert, et membra perforat incumbentis: rerumque exhibitione monstretis, quod ad vos, fallacem esse et vanum, qui malitiam, quæ adversus Ecclesiam exercetur, excusans, accusantibus prætendere consuevit: Gens sua et pontificium tradidit eam mihi. Sacerdotem Christi alloquor, Ecclesiæ pastorem, pontificem animarum, filium illustris comitis, qui in regum catalogo dignus fuerat numerari, nisi quia magnificæ virtutis titulo meruit, ut in libertatis culmine constitutus, reges viderit in ordine secundo, et regum parens (quos adoptione promovit) haberi debet in sempiternum. Non ergo vereor ne in ventum verba emiserim, aut quod mihi captiosum sit in tantæ sanctitatis auribus vera esse locutum. Non tamen ex causa veritatis insidiantium laqueos timeo, qui utinam totam vitam devoverim veritati, et in assertione ejus impenderim animam: in invio est, Pater, qui Ecclesiam regere putat esse dominatum in clero, et fastum in populo, pauperum Christi loculos exhaurire, ut hostes Crucifixi, histriones et mimos, et cæteras hujusmodi mulceat pestes: placere potestatibus sæculi, ut perniciosa et infami patientia pastorum Christi conculcetur Ecclesia, sua quærere non quæ Jesu Christi, otiari in talento Domini, et usurariam virtutum accessionem negotiatione sollicitudinis et laboris non exercere. Aderit in brevi pastorum pastor qui a vobis et nobis districtam exiget rationem: eritque tunc memoria justi cum laudibus, et nomen impiorum putrescet. Sed ne in longum videar prophetare, citissime per misericordiam Dei videbitis Ecclesiam resurgere, ut qui eam hactenus prodiderunt, aut cum Petro lacrymentur ad veniam, aut cum Juda laqueo se suspendant.

EPISTOLA CCXVIII.

AD WILL. BRITONEM SUBPRIOREM CANTUAR.

(A. D. 1167.)

GUILLELMO BRITONI subpriori Cantiæ.

Reflorescit, auctore Domino, status universalis Ecclesiæ, et schismaticorum impetus frustratus est, et superbia Moab in dies infirmatur. Nec de nocte vastatus est nunc, ut ab initio, sed in meridie suffossa est Aar, et muri ejus dejecti sunt funditus, ut exsultatio Moab ex necessitate Petro cedens de cætero conquiescat. Unde spes est in Domino ut vociferantibus tubis sacerdotalibus in proximo corruat et Jericho, et regnum proprio sanguine acquisitum obtineat triumphator Jesus, et in pace possideat quod sui juris est sponsus et custos Ecclesiæ Christus. Cum enim Romanus pontifex per patientiam Teutonicum tyrannum diutius exspectasset, ut vel sic provocaretur ad pœnitentiam, et schismaticus, abutens patientia ejus, peccata peccatis adderet jugiter, ut error in amentiam verteretur, vicarius Petri a Domino constitutus super gentes, et regna, Italos, et omnes qui ei ex causa imperii et regni religione jurisjurandi tenebantur astricti, a fidelitate ejus absolvit: et Italiam fere totam a facie furentis et præsentis tanta felicitate et celeritate excussit, ut in ea nihil habere videatur, nisi tortores, quos evitat interdum, et angustiarum, quas evitare non potest, juge supplicium. Abstulit ei etiam regiam dignitatem, ipsumque anathemate condemnavit: et inhibuit auctoritate Dei ne vires ullas amodo in bellicis congressionibus habeat: aut de Christiano aliquo victoriam consequatur, aut alicubi quiete et pace gaudeat, donec fructus pœnitentiæ condignos operetur. In quo secutus est exemplum Gregorii VII, decessoris sui, qui nostra ætate Henricum imperatorem Ecclesiæ privilegia convellentem deponens in concilio Romano simili sententia condemnavit, et quidem illa sententia effectum sortita est: et hanc de privilegio Petri latam videtur ipse Dominus confirmasse. Hoc enim Itali audito, ab eo discedentes, reædificaverunt Mediolanum, schismaticos expulerunt, Catholicos reduxerunt episcopos, et apostolicæ sedi unanimiter adhæserunt. Sed quid nota recenseo? Hoc utique locorum fama quasi præconia voce concelebrat. Nec aliquibus dubium puto, nisi forte lateat illos qui soli hac tempestate exsulant domi suæ.

Quia ergo ab Oriente jam radius serenitatis illuxit per Christum, et incolumitas Ecclesiæ in capite reparatur, superest spes fidei certissima, quod unguentum a capite in apostolicam barbam exuberans, descendet in caput et oram Anglicanæ Ecclesiæ: et qui prophetam exterminare nititur de Israel, nisi forte resipiscat, divinam sententiam excipiet, dicente Amos ad ipsum: *Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui, et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua in funiculo metietur, et tu in terra polluta*

Digitized by Google

moreris, et, populus tuus captivus migrabit de terra sua (*Amos.*, VII). Hæc est enim pœna resistentium verbo Dei, et potestatum, quæ ora sacerdotum nituntur occludere. Profecto tunc risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupabit, et amarum erit, cibum et potum et amica colloquia cum excommunicatis communicasse. Numquid tunc Balaamitæ, pontifices et sacerdotes, et principes Taphneos et Arioli consiliis suis salvare poterunt Madianitas, cum eos gladius Domini persequetur? Numquid cardinales proderunt aut legati, si Balaamitæ fuerint in die Domini? Certe si ipse adfuerit Balaam, aut benedicet tabernaculis Jacob, quæ nunc proscribi et exsulare videntur in exilio, aut gladio cadens verbi Dei sibi adversarium esse experietur Spiritum sanctum, et sentiet quia sicut allophylorum messes et sata, ita et incendentium vulpium caudas ignis exurit.

Hæc idcirco præmiserim, ne quis amicorum ponat carnem brachium suum, et excommunicatis participans in se gladium provocet bis acutum. Dicitur autem, quod sine dolore et lacrymis nequeo reminisci, quod sancta Cantuariensis Ecclesia participatione illius insignis excommunicati Randulphi de Broc anathema contraxit, et lege Dei contempta Melchom adorans litteras domini papæ pro archiepiscopo sibi missas, regi ad subterfugium obedientiæ et opera debitæ misericordiæ excludenda transmiserit. Unde precor attentius, consulo, et quanta possum instantia moneo, ut, si falsa sunt quæ dicuntur, et adhuc ab anathemate immunis est, sibi, ne tale quid de ea probabiliter fingi possit, de cætero caveat. Et si in anathema incidit, redeat per pœnitentiam, ne quæ inter occidentales Ecclesias hactenus religione insignis exstitit, imposterum sit insignis et crimine. Si hæc duriuscule videantur esse concepta, scio quia nec diabolo loquor nec schismatico Bathoniensi, sed amico veritatis et fidei, et per eum Ecclesiæ Christi habenti charitatem. Velit nolit mundus, Cantuariensem Ecclesiam, quod Deus novit, sincera diligo charitate, et periculo ei imminente tacere non possum. Nam ut ait propheta : *Leo rugiit, quis non timebit? Dominus locutus est, quis non prophetabit?* (*Amos* III.) De cætero si vocationem domini Cantuariensis audisti, ex ea causa ecclesiam tuam invitus non exeas, nisi alia causa te exire compellat. Scio enim, et ut utinam scires, quid ab ipso obtinuerim tibi. Vale.

EPISTOLA CCXIX.

AD ALEXANDRUM PAPAM. — CAUSA DOMINO PAPÆ ALEXANDRO PRO CANTUARIENSI SCRIPTA.

Domino Alexand. papæ Joannes Saresberiensis.

Anima nostra, Pater, in amaritudine est, ut quod in conspectu vestro timeo plurimum, verbo modestiam subtrahat vis doloris, et patientia præ miseriarum cumulo querelas omnino nequeat cohibere. Alii enim nostrum pro defensione justitiæ morientes a Deo et ab Ecclesia expetunt innocentis sanguinis ultionem : alii variis afficiuntur suppliciis : omnes exsulamus, et jam diu proscripti sumus, ut vel sic nefarias hominum traditiones compellamur præferre legi Dei et sanctionibus Patrum ; sed unicum est fidelibus in tribulatione remedium, precibus aures pulsare majestatis, et totius mentis arcana retexere, ut sic Patris clementiam moveant, et miseriæ solatium consequantur.

Hoc quoties usi sunt filii Israel, toties de necessitatibus et angustiis leguntur erepti. Recurrebant illi ad tabernaculum fœderis, ubi Sancta sanctorum servabantur, id est mandata Dei, quæ cunctis justificationibus antecellunt ; in opportunitatibus suis conveniebant Moysem et Aaron sanctos Domini : et miseris Cantuariensibus, ad quos inter Deum et se mediatores confugiendum est, nisi ad Romanam Ecclesiam, ubi viget divinæ legis custodia, et totius sacerdotii principatus? Nam si illa post Deum decreverit salvare nos, continuo liberabimur. Si manus erexeritis, sternetur Amalech, et qui vos Pharaoni dedit in Deum, dejiciet omnes adversarios Ecclesiæ a facie vestra. Et utinam ille qui se gloriatur annulo, honore et beneficio manu apostolica subarrhatum, juramentis et promissionibus suis prudentiam vestram non delusisset, nec erectarum manuum flexisset rigorem, quia Ecclesia jam navigabat in portu, quando ille rediens cum triumpho sacrilegos impœnitentes fecit absolvi, et suspensa potestate domini Cantuariensis usque in adventum legatorum, quorum erat præambulus, persecutoribus Ecclesiæ adjecisset audaciam delinquendi. Nam antea plures obediebant archiepiscopo, sed exinde quid meminerim, nullus vel admodum rarus. Data enim erat spes æmulis ejus, quod a legatis dejiciendus sit : quod spoliatus citra restitutionem rerum aut temporis debeat subire judicium ; quod legati veniebant in ea plenitudine potestatis, ut abrogatis his quæ nunc vigent, possint nova condere jura.

Proni erant homines ad credendum, videntes assertoris annulum et honorem, et quia, convocatis episcopis, in adventu ejus excommunicati domini Cantuariensis absoluti sunt impœnitentes et ipsius evacuatæ sententiæ. De facto, inquam, absoluti. Certe adhuc ligati sunt ante oculos Domini, qui criminosos impœnitentes nunquam absolvit. Constat autem de impœnitentia quia nec satisfaciunt cum possint, nec aliquid restituunt ablatorum. Profecto si res ablata reddi potest, et non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Vana sunt hæc si non adhuc Cantuariensis Ecclesiæ possessionibus incubant, si alicui nostrum de tot et tantis ablatis vel obolus restitutus est, nisi illis qui retro abierunt et juramento præstito firmaverunt sibi jure regis esse vivendum. Nec tamen est quod sanctitati vestræ illa non absolutio, sed juris illusio debeat imputari, cum in fraudem mandati vestri non tam præstita sit, quam commissa. Indulseratis enim ut, si quem eorum ægritudine laborare contingeret, mortis imminente peri-

Digitized by Google

culo præstito juramento secundum morem Ecclesiæ quod vestro mandato pareret, tunc demum absolveretur. In quo Ecclesiæ Dei et nobis prospectum esse voluit dignatio vestra. Illi autem absolvi doli patrocinio meruerunt, simulantes se in mortis periculo versari, quia eis de mandato domini regis imminebat necessitas transfretandi. Unde quia ille qui absolvit, nec ordinariam habebat potestatem, nec a vobis præscriptam servavit formam, credo, si vobis aliter non videtur, collatam absolutionem de jure non tenere; et illos Ecclesiæ pervasores in anteriori manere sententia. Nam illi qui vobis illudendo, Gallicanam et Anglicanam Ecclesias scandalizando, peccavit in Spiritum sanctum, Deo inspirante et vestra justitia cooperante respondebunt merita sua : et hoc, sicut Christianissimus rex et regnum ejus de vobis confidit, in brevi. Exsultat enim in his quæ dicta sunt ei, et quæ in adventu carnalium plenius innotuerunt : vanam scilicet esse gloriationem eorum qui Cantuariensi archiepiscopo, imo Ecclesiæ Anglicanæ ruinam minabantur. Nam si ob hanc causam dejiceretur archiepiscopus, quis auderet mutire de cætero ? Si rex auctoritate vestra confirmationem vel dissimulationem consuetudinum, quas petit, obtineret, quid vereretur amodo princeps aliquis contra Ecclesiam postulare ? Unum scio quod, salva professione, et citra divinæ legis injuriam eas non modo episcopus, sed nec Christianus poterit conservare. Nec satis mirari possum, qua mente sacerdos ausus est innuere sacerdoti ut Siculorum vel Hungarorum exemplo tantis pravitatibus tolerantiam adhiberet. Absit hoc consilium a sanctitate pontificatus vestri, et ut tantarum præsumptio pravitatum remanens impunita a diebus vestris in alias ætates ad consequentiam protrahatur.

Non tamen legatos, quos misistis, ad compescendam immanitatem regis populus credit idoneos, quia idem rex semper alterius patrocinio usus est, et de eo præsumit plurimum : alter, etsi bonam habeat voluntatem, eam ex causis variis non potest producere in effectum, sed nec aliquem, ut ex animi sententia loquar, ad hoc credo idoneum. Quis fructum legationis exspectet in terra sua, ubi nec litigatori vel judici ad dicendum aliquid contra eum in potestate sua locus est opportunus ? Non creditur a prudentibus alterutrius regni, quod illi quem rex a sanctitate vestra petivit ex nomine, modo sit aut fide purior, aut charitate ferventior, aut virtute constantior, quam fuit Papiæ inter cognatos et amicos et notos, ubi siluit, videns ab hæreticis qui convenerant, causam fidei condemnari, et apostolicæ sedi gravissimum de schismaticorum consensu roborato subinferri dispendium. Sed benedictus Deus qui misertus Ecclesiæ contrivit auctorem schismatis illum detestandum sæculis Fredericum coram facie vestra, docens annum placabilem Domino, et tempus visitationis jam advenisse : ut et vos qui gladium Dei videtis eductum in capita tyrannorum, in eos Petri gladium exeratis; sciatisque quod constituti estis coadjutores Dei in exterminio eorum, qui ut stabiliant iniquas hominum traditiones, verbum Dei moliuntur exstinguere. Sic utique manus vestras Domino consecrabitis in exterminio idoli, Levi restituetur ut gaudeat benedictione Patris, et sacerdotium vestrum plus quam Phinees reddetur omnibus sæculis gloriosum. Valeat paternitas vestra et pauperum Christi meminerit in bonum !

EPISTOLA CCXX.

AD THOMAM CANTUAR. ARCHIEPISCOPUM.

(A. D. 1167.)

Domino Thomæ Cantuariensi.

Inspectis litteris, quas domino Willelmo Papiensi mittere decrevistis, etsi mentem scribentis judicare non audeam, styli tamen formam probare non possum. Non enim sonare videntur humilitatem aut processisse de mente hominis qui Apostolum audierit exhortantem discipulos Christi : *Modestia vestra nota sit omnibus, Dominus prope est* (*Philip.* IV). Si enim litterarum vestrarum et ipsius articuli singuli conferantur, ex amaritudine potius et rancore animi quam ex charitatis sinceritate videbitur processisse responsio. Quid autem scripsit, ut lœdorias et scommata, id est patentes morsus et figuratos taceam, ut eum recte dicatis in medio litterarum vestrarum vobis propinare venenum ? Nunquid vobis visus est cardinalis presbyter, imo et apostolicæ sedis legatus in prima salutatione suspicionibus inurendus et gratis exacerbandus contra consilium domini papæ, et contra Romanæ Ecclesiæ reverentiam dehonestandus conviciis ? Profecto ego nec domini papæ cursorem sic alloquendum fuisse arbitror. Si suas et vestras domino papæ remiserit litteras, regis causam justificasse videbitur attestatio scripti vestri, et propriam contumaciam convicisse. Esto quod fuerit et sit adhuc Willelmus inimicus. Dissimulandum puto donec mala ejus opera in lucem prodeant, quoniam et dominum papam ita consuluisse ex relatione nuntiorum vestrorum certum est. Nec tamen dico quod antequam fidem hominis bonis operibus exploretis et experiamini, acquiescatis eum recipere judicem; sed nec recusare præpropere consulo, etsi judicium declinatum esse non ambigam, restitutione, quæ ad præsens fieri nequit, non habita. Hic interim hærendum credidi, et ipsos cardinales alliciendos, quatenus salva conscientia et fama fieri poterit : et exspectandum a Domino, ut in parte adversa deprehendatur iniquitas, et impugnatio veritatis, et defectus promissionum. Si se dixit missum ad terminandas quæstiones, prout Ecclesiæ Dei viderit expedire, in quos vos læsit ? Nonne possunt, sicut per sententiam, ita et per compositionis benignitatem terminari ? Si exhortatus est, ut evitetis, quantum in vobis est, ea quæ solent amplioris dissidii causas generare, non video quid peccaverit : cum hoc ipsum sapientissimi et amicissimi consulant, monentes ut, quatenus salva honestate Ecclesiæ et personæ vestræ licuerit, paci diligentius intendatis. Rogandus ergo fuerat, ut opinor, quatenus

Digitized by Google

ea quæ vitanda dicit, præscribat, ut de restitutione vestra et vestrorum et Ecclesiæ libertate agat cum domino rege, vobisque rescribat quatenus profecerit, quia et vobis et vestris sumptus desunt ne ad colloquium ejus possitis accedere; nec tutum est alicui vestrorum ingredi terminos regis Angliæ. Doceat vos magni consilii Angelus, et sit in ore et corde eorum quos mittetis, Spiritus sanctus. Si legatus, quod in fine litterarum pollicitus est, adimpleverit, ei multiplices gratias arbitror referendas. Si Lundoniensis episcopus, et vester archidiaconus recipiunt a Domino quod merentur, sibi imputent; vos tamen videte an sententia vestra, si citatio non præcesserit, robur sit habitura. Nam utinam, sicut de merito, ita de jure et facto sortiri possit effectum.

EPISTOLA CCXXI.

AD WILLELMUM PAPIENSEM.

(A. D. 1167.)

Guillelmo Papiensi.

Fama vulgante didicimus vos et dominum Ottonem sanctæ Romanæ Ecclesiæ diaconum cardinalem, ad preces illustris domini nostri regis Anglorum ex mandato domini papæ in partes Aquitaniæ descendisse, ut auctore Deo, si fieri potest, Anglicanæ Ecclesiæ debitam reddatis libertatem, et inter dominum regem et Cantuariensem archiepiscopum pacem et concordiam reformetis. A magnis etiam et a venerabilibus viris auditum est, quod præfatus dominus noster rex adeo de amore vestro confidit, ut consilio vestro in omnibus obtemperare decreverit : unde vehementer exhilaratus consilium vestrum et auxilium mihi censui implorandum, vobis in omnibus pariturus, salva indemnitate conscientiæ, et honestate personæ. Confido enim in Domino quod tanti non erit apud vos acceptio personarum, et munerum, ut aliquid committatis unde lædatur Ecclesia, scandalum generetur in mundo, offuscetur claritas nominis vestri. Hæc enim sunt opera eorum, qui aut legem nesciunt, aut legis Dominum non verentur. Vos autem non sic, cujus fidem et prudentiam adeo Dominus approbavit, ut vos in capite mundi super candelabrum aureum septem lampadarum tanquam lucernam eximiam collocaret, ut qui ingrediuntur lumen videant. In vos ergo omnium oculi diriguntur, timentque plurimi ne Lucifer denuo tentatus exstinguatur et corruat, veriti ne familiaritas, quam cum rege, ut dicitur, ulterius contraxistis, vobis sit occasio delinquendi. Et protecto

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major qui peccat habetur.
(Juv. VIII, 140.)

Cæterum ego interim spero quod hæc vestri et domini regis familiaritas, quæ multis adeo suspecta est, fructuosa erit Ecclesiæ, necessaria nobis, salubris illi, et vobis gloriosa. Si enim vos audierit, in eo quod juris necessitas cogit, et quod sine salutis suæ dispendio vitare non potest, procul dubio pœnitebit, confitebitur culpam, et humiliter satisfaciens Ecclesiæ, pacem et libertatem nobis omnibus ablata cum integritate restituet, et fraternum odium de corde prorsus avellet. Alioquin quis eum eripere potest a laqueo mortis?

Scio utique, quoniam indubitanter verum est etiam et notissimum, quod nec Petrus ipse hanc accepit a Domino potestatem, ut impœnitentes possit absolvere, et procul dubio constat, quia si res ablata reddi potest, et non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Ubi autem principis apostolorum cohibetur auctoritas, nulla ratione crediderim convalescere posse cujusquam hominis potestatem. Fateor autem et verum est domino regi, utpote gloriosissimo principi, quamplurimum deferendum, sed ita ut Deus nec in minimo offendatur. Alioquin species idololatriæ est sub cujuscunque utilitatis prætextu creaturam Creatori præponere, sicut beatus docet Apostolus. Mala enim facienda non sunt, ut proveniant bona, nec licet alicui dispensare contra præceptum Domini, quod in lege vel Evangelio perpetuam habet causam. Ut autem mihi possitis commodius providere, ut clamor pauperis introeat in aures vestras, quartus exsilii mei annus elapsus est, cum tamen domino regi per me et per alios sæpe obtulerim, quod licet conscientia teste, non meruerim iram ejus, tamen pro recuperanda gratia ejus, libenter facerem quidquid ei placeret, salva conscientia et famæ integritate. Actum est autem mecum per quosdam mediatores, ut recederem a fidelitate, et obsequio domini Cantuariensis, et jurarem fidelitatem regi, et observantiam consuetudinum regni. Quod quia facere nequeo, nec volo, quoniam contra conscientiam est et honestatem, proscriptus exsulo, et exsulabo libenter, dum Deo placuerit. Nunquid enim obediendi necessitatem rumpens in periculo Ecclesiæ, in causa Dei, Patrem et dominum deseram, et in consuetudines jurabo quas sacri canones reprobant, et dominus papa de consilio fratrum apud Senonas, vobis ipsis, ut opinor, audientibus condemnavit? Certe observantiam canonum aut etiam ipsius Evangelii non jurarem, quoniam, ut Apostolus ingemiscit, in multis offendimus omnes. Et minus malum est simpliciter prævaricari, quam prævaricationem cumulare perjurio. Scio autem quod perjurii aut inobedientiæ aut cujuscunque turpitudinis nemo vos habebit auctores. Sed quia timeo ne vos tædeat verbositatis meæ, verbis hunc facio finem, supplicans ut vos Ecclesiæ diutius naufragantis studeatis finire miseriam, et quæ nobis jugiter inferuntur propulsare injurias. Valeat semper dominus meus, et proscriptorum Christi misereatur. Intercedo enim vice omnium coexsulantium : et, si mihi non fuerit exhibita consolatio, mihi tamen reputabo impensum quidquid aliis proscriptis Christi per vos novero esse exhibitum.

Digitized by Google

EPISTOLA CCXXII.

AD JOANNEM EPISCOPUM PICTAVIENSEM.

(A. D. 1167.)

Domino Joanni Pictaviensi episc., J. S.

Regnorum collisiones et terræmotus magni et imminentium periculorum exitus me calamum suspendere diutius coegerunt, et commodiora scribendi tempora exspectare. Bellici namque tumultus æstate fere tota ferventes intermeandi facultatem litterarum portitoribus præcluserunt, et in urbe Remensi orta seditio sic turbavit provinciam, ut vix tutum fuerit ingredi vel egredi civitatem. Conspiraverant enim cives de clericorum consilio et auxilio militum nitentes contra archiepiscopum, qui novas quasdam indebitas et intolerabiles servitutes volebat imponere civitati, et ecclesiarum turres et domos munitiores occupantes, officialibus et amicis archiepiscopi ejectis ab urbe, multas ei injurias intulerunt. Et primo quidem ei omnem humilitatem exhibuerant, parati duo millia librarum, sicut multi testantur, conferre in ærarium ejus, dummodo eos jure tractaret et legibus vivere pateretur, quibus civitas continue usa est a tempore sancti Remigii Francorum apostoli. Adierant etiam Christianissimum regem, sed nec per eum, rigorem archiepiscopi flectere potuerunt. Confugerunt itaque ad comitem Henricum, et ex ejus consilio cesserunt regi, quem archiepiscopus adduxerat, ut in brachio ejus contereret civitatem. Rex autem dolens, sed tamen fratris satisfaciens voluntati, circiter quinquaginta domos dirui fecit, et recessit. Cives vero die tertia redierunt, et in ultionem dirutarum domuum funditus everterunt domos militum faventium archiepiscopo, vice domini scilicet sui, et alterius qui in urbe gesserat præfecturam. Unde motus archiepiscopus comitis Flandriæ imploravit auxilium, eumque cum mille militibus adduxit Remos, ut cives perirent in ore gladii, aut redimendi et torquendi conjicerentur in vincula. Sed illi præsentientes adventum comitis, iterato cesserunt, sic evacuantes urbem ut Flandrenses, inedia confecti, vix unius diei et noctis moram potuerint sustinere. Et quia archiepiscopus in recessu eorum cives ad propria redituros non dubitabat, per comitem Robertum fratrem suum, ignaris Flandrensibus, cum eis pacem fecit, acceptis quadringentis quinquaginta libris in recompensationem damnorum : quæ, ut multiplices injurias et contumelias taceam, in quadruplum excreverant, concedens ut de cætero legibus utantur antiquis. Sic itaque damnosam et ignominiosam cum civibus factens pacem, adhuc cum clero exercet inimicitias, et se juri offerentes vexat ecclesiæ. Hæc apud nos.

Cæterum ad partes vestras accepimus venisse legatos, de quibus adhuc incertum est quid nobis sperari oporteat, quid timeri. Hoc autem certissime constat, quod dominus Cantuariensis judicium cardinalis ad vincula non subire disposuit, multis (ut puto) et justis suspicionibus motus, quia manifestus adversarius ejus hactenus exstitit : sed an expediat adeo manifestæ ei suspicionis causas exponere, non satis liquet. Nam archiepiscopus (ut audio) ei jam rescripsit, contra meum et quorumdam aliorum consilia, quod se illius judicio non supponet, nec tenetur supponere, et plura congessit quibus animum hominis exasperasse potest : cum ego potius eum crederem verbis blandioribus demulcendum, et retinendum in amicitia, donec ipsum adversarium esse convincant opera ejus. Pacem vero ad honorem Ecclesiæ Dei et suum libenter recipiet per manus legatorum : sed an ad colloquia eorum accessurus sit, nisi restituantur ablata, unde se et suos valeat exhibere, nondum habeo exploratum. Certo autem certius est, quod nisi componatur per eos, nullam citra restitutionem ingredietur causam : cum illata sibi injuria et violentia lippis et tonsoribus nota sit. Sed nec aliquem suorum mittet, donec intermeantibus eundi et redeundi securitas procuretur. Et quoniam conditionis nostræ calculus in adventu eorum videtur aliquantulum immutatus, precor attentius, ut mihi per latorem præsentium rescribatis, qualiter ad indemnitatem conscientiæ et famæ me versari oporteat. Nam si de juramentis agitur quæ dominus rex a nobis exigere consuevit, rogo Deum meum, ut ante mihi mortem misericorditer largiatur, quam conscientiam et famam juramentis talibus maculare.

EPISTOLA CCXXIII.

AD MAGISTRUM RAIMUNDUM.

(A. D. 1167.)

Magistro Raimundo.

Quid me tandiu silere coegerit, in quo statu versatus sum, vobis ex litteris domino Pictaviensi missis facile innotescet. Unde ad reliqua necessitatis meæ progrediens attentius precor, quatenus conditione mea diligenter inspecta, ex omnibus circumstantiis personarum et causæ et temporis, rescribere placeat quid potissimum videatur, hoc in præelectione consilii observato, ut semper honestas utilitati præjudicet. Et, si domino episcopo, et vobis, et magistro Laurentio visum fuerit ut mihi et exsulibus aliis Christi procuretur facultas secura legatos adeundi, eam nobis desidero procurari : ita tamen ut (antequam illos adeam) domini episcopi et vestro, et M. Laurentii, si tamen ab Anglia rediit, super negotiis gerendis sim informatus consilio. Varius autem rumor est aliis asserentibus cardinales fideliter pro Ecclesia Dei laboraturos : aliis dicentibus quod proposuerunt distrahere Ecclesiæ libertatem, et evacuare justitiam causæ nostræ pro pecunia, quam tamen non licet mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Erat itaque diligentiæ vestræ rescribere, quod de consilio eorum et statu domini regis et curiæ habueritis exploratum, et quæ circa dominum episcopum et vos agantur, fidelius intimare. Precor etiam ut mihi remittatis, si quid magister Joannes rescripsit, pe-

Digitized by Google

titionibus meis, aut si nondum rescripsit, detis operam ut rescribat. Valete.

EPISTOLA CCXXIV.

AD MAGISTRUM LAURENTIUM.

(A. D. 1167.)

Magistro LAURENTIO.

Ex inspectione litterarum vestrarum lætus accepi quod domino Willelmo Papiensi legatione fungenti adhærebitis : nec dubito quin vobis et nobis possit officiosa et utilis esse familiaritas ejus. Et quia vobis notius est, quam alicui nostrum, in quo calculo, quantum ad vestrates, causa nostra versetur, precor attentius ut, inspectis his quæ domino episcopo scripsi et magistro scholarum, quod causæ nostræ crediderit expedire per latorem præsentium rescribatis. Dicitur autem quod hujusmodi legati neminem recipere consueverint in ulteriorem domus suæ familiaritatem, qui non eis de exhibenda fidelitate et fide servanda et occultandis secretis præstiterit juratoriam cautionem. In quo quidem articulo dilectionem vestram, si tale quid exactum fuerit, desidero præmuniri, ut se sic, si res exegerit, obliget ad humanum obsequium, ne conscientia innocentiæ dispendium patiatur. Et licet arcana sua sic studeant occultari, non facile crediderim quod, nisi quatenus Romanis de more antiquo licet, exercere velint opera tenebrarum : præsertim cum sciant omnium oculos in se esse defixos. Nam, si rumoribus credi oportet, alter eorum proposuit regi Anglorum Ecclesiæ vendere libertatem, et sanguinem innocentum exsulantium et proscriptorum pro Domino. Valete.

EPISTOLA CCXXV.

AD PETRUM SCRIPTOREM

(A. D. 1167.)

J. S. PETRO scriptori.

Raritas intermeantium nobis subtrahit mutua solatia litterarum, et chaos quod inter nos, meritis nostris exigentibus, a Domino firmatum est, securum intermeantibus denegat commeatum. Sed licet nobis subtrahatur opportunitas colloquendi, non præpeditur mutuæ dilectionis affectio : sed amantium more, quo magis succensos animos vexat metus et manus corripientium, eo cumulatius et ardentius charitas suscipit incrementum. Si te ergo et alios amicos videre non licet, si mutuis deservire obsequiis non permittimur, amare certe licet votis et orationibus adjuvare. Charitas enim, ut dictum est, cohiberi non potest, quia *ubicunque Spiritus Domini ibi est et libertas* (*II Cor.* III). Non licet ecclesiasticam tenere et defendere libertatem : certe proclamare licet, et protestari mandata legis divinæ : licet pro verbo Dei, quod in carne susceptu se pro nobis morti exposuit, exponere non modo facultates et perituram supellectilem hujus mundi, sed et animas nostras. Ille autem bonarum mentium Spiritus institutor nobis in hac affectione perseverantiam largiatur, qui ipsius affectionis contulit voluntatem. Et quidem spes est reformandæ pacis in brevi, interveniente opera et diligentia cardinalium, qui ad hoc missi sunt : nisi forte hoc pacem differat, quod dominus Cantuariensis nullis conditionibus acquiescet, nisi Ecclesia Anglorum debita gaudeat libertate. Quod autem dico debita non ad alicujus Henrici tempora referatur, sed ad verbi Dei legitimas sanctiones, quia ex professione non Henricianus esse debet, sed Christianus.

Sed fortasse objicies : « Si ita statuit, quare fugit? » Quare tot et tantis periculis exposuit Ecclesiam, pro qua sacerdotibus animam ponendam esse prænoverat, si leges principum et avitas regni consuetudines divinis sanctionibus postponere decernit? quare apud Clarendonam in reprobarum consuetudinum verba juravit, quæ divinis legibus, et sanctorum Patrum consuetudinibus penitus adversantur? Quare se non ingerit ut in conspectu regum et principum legem Dei loquatur intrepidus? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Fugæ quidem habet auctorem Christum et Apostolum ejus, qui dimissus in sporta persequentium manus evasit, sciens a facie personam, non causam, persequentis ab una civitate fugiendum esse in aliam. Videbat enim reges et principes convenisse adversus Dominum et adversus Christum ejus. Consurgit ergo ad Romanum pontificem quem appellaverat, ut ejus præsidio validius opitularetur Ecclesiæ naufraganti, quam in Anglia, ut dicitur, principes sacerdotum maxime submergebant. Hoc autem non fuit Ecclesiam exponere, sed liberationi ejus operam dare. Nisi forte et ille tibi navem relinquere videatur, qui, ut eam ad portum pertrahat, scapham ingreditur. Pollicitationem Clarendonæ, ad quam de consilio episcoporum impulsus est, purgare non possum, quia non fuerat utique facienda : sed offensam confessio diluit, accepta solemniter pœnitentia a summo pontifice qui perversas illas consuetudines multis audientibus auctoritate apostolica condemnavit. Si se non ingerit quærentibus animam ejus, cum via pateat commodior et salubrior, recte facit, prophetarum et apostolorum fretus exemplo : cum David, Elias, Petrus, et Paulus hoc idem fecisse legantur. Est enim tentare Deum, se ipsum certis et manifestis objectare periculis, cum in Domino pateat opportunitas evadendi.

Deus autem, qui jam incœpit Ecclesiam suam in capite consolari, per misericordiam suam consolidabit et membra : et qui Teutonicum tyrannum schismaticorum principem coegit ab urbe recedere confusum, ipse dominum regem Anglorum gratia sua reducet et deducet in viam rectam, ut de cætero consiliariis malis non acquiescat. Et, si astrologis creditur (quos tamen ego non multum audire dignor) annus iste ex forma constellationis dicitur esse mirabilis : et in eo regum consilia mutabuntur, et in orbe crebrescent bella, fervebit terra seditionibus, deprimentur mercuriales, sed tamen in fine anni relevabuntur. Ego tamen hæc somnia vana puto, licet pro parte verum

Digitized by Google

dixisse videantur. Obierunt enim consiliarii imperatoris, Raginaldus Coloniensis archiepiscopus, et Magontinus intrusus, Leodiensis et Ratisponensis episcopi, et plures schismatici principes. Bella et seditiones ubique fervent, mercuriales adeo depressi *sunt, ut Francia, omnium mitissima et civilissima* nationum, alienigenas scholares abegerit. Est et revelationis argumentum quod seditio Remensis pacificata est, et urbis soluta est obsidio. Hanc enim sibi germanitatem, ut aiunt, hæ duæ exhibent civitates, ut eisdem subjaceant fatis et simul patientes gaudeant simul. Valete.

EPISTOLA CCXXVI.

AD MAG. GIRARDUM PUELLAM.

(A. D. 1167.)

JOAN. Saresb. magistro GIRARDO.

Instantia portitoris, et temporis angustia scribentis quidem verba coarctant, sed scripturientis affectionem cohibere aut coarctare non possunt. Essent autem nunc plura scribenda pro tempore, sed animus sapientis ex paucis plura deprehendere consuevit. Ut ergo vobis primum innotescat nostra, quam optimam esse desideratis, conditio, noveritis dominum Cantuariensem et coexsules ejus primum regi Christianissimo, deinde totius Franciæ optimatibus, secundum quod operis exhibitio judicat, esse acceptos, et pacem Ecclesiæ in brevi, ut spes est, adfuturam a Domino exspectare. Ad hoc etenim destinati cardinales laborant, dicentes quod si alia via vulpeculas Allophylorum compescere nequeunt, caudas eorum et sata jam in messes germinantia facibus succensis et succendentibus inurent in correptiones et exemplum omnis carnis et generationis. Sed quid verba eorum recolo? a fructibus eorum cognoscemus eos. Vos autem, dilectissime, quæ circa vos sunt nobis rescribere non gravemini, et interim in subventione Ecclesiæ naufragantis, imo jam auxiliante Deo convalescentis, talentum vobis creditum erogare. Nam fortasse pro salute multorum vos ad illam barbariem Dominus destinavit, ut contrito schismatis capite, Coloniensis Ecclesia per industriam vestram ad catholicam redeat unitatem. Imperator enim, quasi torris raptus de incendio, confusus ab urbe recessit: et licet fetor cadaverum a castris in nares ejus ascenderit, Domino manum suam extendente super eum, nondum tamen voluit agnoscere et confiteri errorem suum. Erigatur itaque Spiritus vester, quoniam Christus vincit, regnat et imperat, et recordatus pauperum suorum potentes impios potentius torquet. Valete.

EPISTOLA CCXXVII.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

[A. D. 1167.]

Verba domini Cantuariensis cum legatis inter Gisortium et Triam.

Amicus amico.

Quia te super statu Ecclesiæ, et impetratæ legationis eventu sollicitum esse non ambigo, ad tuam et aliorum Deum timentium consolationem hæc tibi succincta brevitate censui perscribenda. Noveris itaque dominum Cantuariensem, et nonnullos de coexsulibus suis, in octava Beati Martini inter Gisortium et Triam accessisse ad colloquium legatorum. Cum vero illi multa proposuissent de charitate domini papæ et sollicitudine nostri, quam attentius gerit de laboribus ipsorum et itineris periculis, de magnitudine principis et necessitate Ecclesiæ, de malitia temporis de amore et beneficiis, quibus dominus rex prævenerat Cantuariensem, et de honore quem ei semper exhibuit, adjecerunt etiam querelas et injurias, quibus rex se læsum esse a Cantuariensi conqueritur, imponens ei et inter cætera, quod ei excitaverat guerram regis Francorum, quærentes consilium quomodo tantam indignationem placare possent: quia sine multa humilitate, et moderatione, et exhibitione honoris noverant tantis periculis remedium adhiberi non posse. Cantuariensis vero in omni humilitate, et mansuetudine spiritus, post gratiarum actionem domino papæ et illis debitam, respondit ad singula, rationibus veris et probabilibus querelas regis evacuans, et injurias Ecclesiæ et damna intolerabilia patenter exponens. Et quia humilitatem et delationem honoris ab eo exigebant, respondit se omnem humilitatem exhibiturum, et honoris et reverentiæ quantumcunque plus posset: *Salvo honore Dei, et libertate Ecclesiæ, et honestate personæ suæ, et possessionibus Ecclesiæ;* et si eis aliquid videretur adjiciendum, aut demendum aut immutandum, rogavit ut ei consilium darent, habens acquiescendi propositum, salva conditione professionis et ordinis. Illis autem dicentibus se non venisse ut ei, sed ut eum consulerent, et reconciliationis tentarent viam, item quæsitum est ab archiepiscopo, an in præsentia legatorum vellet promittere observantiam consuetudinum, quibus decessorum suorum tempore reges usi sunt et sic sopitis omnibus querelis redire in gratiam regis, et recipere sedem suam, et administrationem, et pacem sibi et suis. Ad hæc archiepiscopus respondit: « Nullum decessorum suorum ab aliquo regum ad hanc professionem fuisse arctatum, neque se, Deo auctore, promissurum unquam ut observet consuetudines, quæ legi Dei patenter adversantur, sedis apostolicæ convellunt privilegium, Ecclesiæ perimunt libertatem, » quas dominus papa Senonis in illorum et multorum præsentia condemnavit, et ipse postea domini papæ secutus auctoritatem, quasdam earum cum observatoribus suis subjecit anathemati, sicut in multis conciliis Ecclesia Catholica fecisse dignoscitur. Item interrogatus est, an, si non confirmationem, saltem dissimulationem et tolerantiam vellet repromittere, aut non facta altrinsecus aliqua mentione consuetudinum, sedem suam recipere et pacem. Respondit archiepiscopus, quod nostræ gentis proverbium est: « Quod taciturnus spiritum prætendit con-

Digitized by Google

fitentis, » et cum rex sibi videatur in possessione consuetudinum esse, et ad eas observandas injuste et violenter cogat Ecclesiam, si sic taciturnitate impetrata cessaret concursio, auctoritate maxime legatorum interveniente, statim sibi et aliis videretur obtinuisse in causa ista. Adjecit etiam, se malle perpetuo exsulare, et proscribi, et, si Deus ita disposuit, pro justitiæ defensione mori, quam in salutis suæ dispendium, et præjudicium ecclesiasticæ libertatis hanc ineat pacem.

Deus enim est qui in tali causa tacere prohibet sacerdotes, qui dissimulantibus gehennam præparavit, ubi nulla erit dissimulatio pœnæ. Lectus est et libellus abominationum illarum, et quæsitum a cardinalibus, an a Christianis talia licet observari, nedum a pastoribus dissimulari. Progressi sunt ad aliam quæstionem, sciscitantes an vellet eorum judicio stare super his, quæ inter ipsum et regem vertuntur. Ille autem de causæ se sinceritate confidere respondit, et cum ipse et sui, qui a tempore multo destituti sunt, plene fuerint ad omnia restituti, habita ratione causarum rerum, et temporis, juri libenter pariturum, et se nec posse, nec velle declinare, quin, ubi, et quando, et quomodo debebit, subeat judicium ejus, vel illorum, cujus, vel quorum judicio dominus papa eum stare debere decreverit : interim se et suos ad litigandum urgeri non posse, nec paupertatem suam ad hoc sufficere, cui etiam victualia desunt, nisi Christianissimi regis Francorum vivat expensis. Noluit enim prima facie declinare judicium, etsi aliquem eorum jure optimo posset habere suspectum, ne causam regis justificare videretur, nec se liti immergere, antequam ad omnia sit restitutus, ut possit causam sufficienter instruere, ut quemlibet divitem adversarium non formidet, ipsitens gratiæ Dei. Procedentes hinc quæsierunt, an sub eis judicibus vellet respondere episcopis, qui contra eum appellaverant, quia præsentes erant. Archiepiscopus vero memor litterarum, quibus ei præsentata est illa qualiscunque, vel nulla potius appellatio, concepta, ut ibi perhibetur, sub nomine omnium comprovincialium episcoporum, et abbatum, et personarum regni in provincia Cantiæ degentium, et certus quod isti non convenerant Rothomagum, et quam plurimi eorum hujus fuerant appellationis ignari, et multis, qui noverant, displicebat, utpote justitiæ, quantum in ejus auctoribus erat, elusio potius, quam appellatio, respondit similiter super hoc nullum domini papæ se recepisse mandatum, et cum illud receperit, consulto responsurum et facturum quod ratio dictaverit. Cæterum paupertatem suam et suorum ad itineris sumptus et lites non esse idoneam, et clementiam Christianissimi regis hoc fine molestias pati non posse, ut liberalitas ejus, quæ exsulantes episcopos decrevit humanissime consolari, eum et coexsules suos sæpe et diu exhibere cogatur in domibus alienis. Nam ubi est copia victualium facilius est procurare expensas. Die autem sequenti Christianissimus rex legatos admittens ad colloquium, sub religione juramenti purgavit innocentiam domini Cantuariensis, perhibens ei testimonium, quod ei consilium semper dederat, ut pax servaretur salvo honore utriusque regis, et populi utrinque debita quiete gauderent. Rogavit archiepiscopus legatos, ut aliquod Ecclesiæ consilium darent, et si alicubi excederet, rectiorem ostenderent viam. Illi autem zelum quem habet in Domino approbantes, ei compassi sunt, sed de proposito ejus non dixerunt aliquid immutandum. Sic data benedictione ab invicem discesserunt, et statum est, et auctore Deo stabitur in finibus istis, donec Ecclesia convalescat, et persecutores ejus aut convertantur, aut pereant. Illa rogavit pro te, et rogare non cessat, ut non deficiat fides tua, et tu, quandocunque opportunitas fuerit, conversus ad illos, confirma fratres tuos. Hæc illis ostendes, ad quos missus es, lapsos erige, stantes robora, ut firmi sint. Plures enim sunt patroni et defensores Ecclesiæ, quam impugnatores. Eam non deseret in tribulatione, qui pro liberatione ejus posuit animam suam. Causam sancti non deserent, pro qua veriti non sunt sanguinem suum dare. Hanc omnium cœlestium virtutum tuetur exercitus : et majestas, quæ Satanam conterit sub pedibus suis, de membris ejus, ministris nequitiæ, ut spes fidelium est, et promissio Patrum, cito, facile et feliciter triumphabit.

EPISTOLA CCXXVIII.

AD EUMDEM.

(Dec. A. D. 1167.)

Joanni Pictaviensi episc., J. S.

Inscriptionis mutatæ causas reddere superfluum puto, cum perspicuum sit, præsertim sapienti, quoniam malitia temporis, et insidiantium vigilant a præter morem scribere cogant, et contra rationem. Indulgendum est ergo necessitati, si non defertur honori : nec habere debet suspicionem injuriæ, cui conspicua suffragatur approbatæ ratio causæ. Unde vero præsumptio videtur officii attulisse dispendium, inde charitas necessitatis aretata stimulo suscipit incrementum. Nam et fornacis augentur incendia, si in flammas erumpere prohibentur. Et ut experto credatur auctori :

Quanto plus tegitur, tectus magis æstuat ignis.

(Ovid. *Met.* iv, 64.)

Et sicut hic semper in motu versatur, et impatiens est quietis, ita charitas, otii nescia, jugiter officiosa, se ipsam semper aliquo prodit indicio : si non colit obsequiis, si opportunitates non expedit, si prohibetur utilitatibus deservire, certe quin votis adjuvet, quin desideriis obsequatur, quin precibus necessaria et expedientia procuret, omnino præpediri non potest. Hujus itaque purgetur officio, si quid temeritas inscriptionis videtur in limine præsumpsisse. Et quia memini me promisisse novorum, quæ emergerent apud nos, communicationem, pauca, quæ postquam vobis scripsi novissime

Digitized by Google

per servientem magistri Reginaldi innovata sunt, adhibita celeritate significare curavi.

Innotuit vobis præfati servientis ministerio quid actum sit in colloquio cardinalium et domini Cantuariensis inter Gisorcium et Triam. Illis autem ab invicem discedentibus, cardinales adeo turbatum regem invenerunt, ut palam quereretur se proditum esse a domino papa et minaretur se ab eo recessurum, nisi de Cantuariensi archiepiscopo justitiam faceret exhiberi. Deinde, multis consiliis ultro citroque habitis, et rege nunc proceres, nunc episcopos et abbates, nunc familiares suos, nunc cardinales simul, nunc alterum sine altero consulente, tandem se ad justitiam obtulit, dicens se paratum esse per omnia stare judicio et mandato eorum super omnibus querelis, quæ vertuntur inter ipsum et dominum Cantuariensem adjiciens se præstaturum in initio omnem cautionem tam juramentoriam quam fidejussoriam et ampliorem si cardinales vellent, quod de verbis eorum nec iota nec apicem præteriret inobservatum : dummodo illi, quod minimo debetur homini, id est justitiam, exhiberent. Cui cum cardinales respondissent, quod non acceperant potestatem super Cantuariensem judicandi sed componendi, rex ab eis petiit et obtinuit, ut hanc humilitatem ejus scriberent domino papæ et sinceritatem causæ ejus sicut eam didicerant a sapientibus et religiosis viris Eboracensi archiepiscopo et episcopis Londoniensi et Cicestrensi et Wigornensi transmarinis, et item cismarinis Rothomagensi, Lexoviensi et Bajocensi. Post processit episcopus Londoniensis et cum in archiepiscopum suum veneni multum evomuisset, obtulit causam suam et aliorum episcoporum, qui contra memoratum Cantuariensem appellaverant, instans nomine regni et sacerdotii ut audiretur et finiretur : legatis vero dicentibus itidem se non posse compellere Cantuariensem et illum nolle contendere, prorupit episcopus et alii qui aderant, nomine regni et sacerdotii, in appellationem, inhibentes ne Cantuariensis contra alterutrum aliquid innovaret, ponentes utrumque sub protectione domini papæ usque ad diem appellationis, quam prorogaverunt in annum alterum, scilicet ad festum Sancti Martini. Londoniensis tamen speciales causas pro se posuit, impugnans libertatem ecclesiarum, quas Cantuariensis archiepiscopus habet in episcopatu illius. Quo facto, direxerunt cardinales duos nuntios ad Cantuariensem, qui ei proxima die post festum Sanctæ Luciæ porrexerunt litteras, quibus continebatur ex parte series horum, et idem archiepiscopus prohibebatur ex parte domini papæ et legatorum aliquid facere contra hanc appellationem, antequam adeatur dominus papa, episcopi quoque duos nuntios miserunt Walteram cantorem Saresberiensem et M. Jocelinum cancellarium Cicestrensem, ut factam denuntiarent appellationem, et eam coram archiepiscopo innovarent. Sed archiepiscopus episcoporum nuntios ad colloquium non admisit : eo quod inter alios nuntius episcopi Londoniensis quem archiepiscopus excommunicatum habet, et cardinalibus denuntiaverat, legatione fungebatur, et quia communicaverant excommunicatis ejus, etsi in fraudem apostolici mandati viderentur minus prudentibus absoluti. Hoc enim tandem et tantum indulserat dominus papa, ut si essent in periculo mortis absolverentur, præstito ante juramento, quod starent domini papæ mandato si convalescerent. Illi autem simulantes se in mortis periculo constitutos, quia oportebat eos ex mandato domini regis nunc transfretare, nunc in Walliam proficisci, a quodam episcopo Wallensi utriusque juris prorsus aut fere ignaro, Lanalvensi scilicet, qui monasterium Abendonensem, utpote quæstuosius, pro episcopatu receperat de manu regis, absolutionem impetraverunt. Et, ne de mandato domini papæ possit ambigi, litteras apostolicas misit archiepiscopus legatis, quibus districte præcipiuntur illos sic absolutos reponere in anteriorem excommunicationis sententiam, nisi possessiones archiepiscopi et suorum et omnia ablata cum integritate restituant, nullius appellationis obstaculo apostolicum hoc impediente mandatum. Receperant et alias litteras ante, quibus jussi sunt operam dare ut pax sic reformetur inter reges, ne de eis alteruter queri possit, et prohibentur Angliam ingredi, vel se intromittere de negotiis regni, nisi prius pax plenissima Cant. archiepiscopo fuerit reformata.

Cum vero episc. suo et regni nomine appellassent, quidam clericus Gaufredi Cantuariensis archidiaconi vice domini sui appellavit : et unus monachorum Cantuariensium non ad hoc tamen missus a fratribus suis, sed ut regis clementia imploraret, ne scelerosus ille Randulphus de Broc in res monachorum, mortuo priore, manum posset extendere. Archiepiscopus autem rescripsit cardinalibus se scire et illos non ignorare quatenus eis obedire teneretur, et facturum, auctore Deo, quod Ecclesiæ Dei noverit expedire. Nuntiis quoque eorum et suo plura verbis exponenda commisit, increpans eos in pluribus ex justis et evidentibus causis : rogavit etiam attentius ut juxta mandatum domini papæ excommunicatos suos urgerent ad satisfactionem vel in sententiam anathematis revocarent : nec antea credi posset quod Papiensis facundia collegæ sui fidem subvertere valeret : nisi nunc arundinea levitate et concavitate flecteretur ad auram venti non incumbentis, sed comminantis : sonum excitantis, non plagam inferentis aut ictum. Fortasse, sicut hactenus credebatur, spiritus hominis promptus est : sed deprehensum est carnem esse infirmam. Nam de Willelmo, quod ad initio creditum est nunc clarius elucescit, quia quam magnanimus, quam fidelis in causa Ecclesiæ Romanæ coram Frederico Papiæ inventus est : talis et tantus in causa Ecclesiæ Anglicanæ (si licitum fuerit) invenietur præsidente vel assidente Henrico. Ex quo

Digitized by Google

Domino Cantuariensi persuasum est, ut istorum cardinalium vel aliorum, qui fructum legationis exspectent in terra regis Angliæ, judicio se nulla ratione subjiciat. De cætero tractatur de pace regum. Rex Angliæ et comes Henricus contendunt ut alter alterum in hoc negotio possit astutia superare, sed quia nihil adhuc peperit conceptus eorum relatu dignum, verbi hujus exsecutionem in aliud tempus credidi protelandam. Lugdunensis archiepiscopus ecclesiam et civitatem suam cum honore et lætitia omnium recepit in festo Beati Martini. Eadem die congressus Fredericus exaugustus cum Mediolanensibus, amissis XXV militibus, in fugam versus est. Dominus papa, receptis nuntiis qui Constantinopolim profecti fuerant cum muneribus et honore, et similiter legatis regis Siculi, prosperatur in viis Domini, moram faciens Beneventi. Cum plura innotuerint scitu digna, ea vobis; Deo propitiante, scribere non pigritabor. Valete interim et semper.

EPISTOLA CCXXIX.

AD MAG. RAIMUNDUM ECCLES. PICTAV. CANCELL.

(A. D. 1167.)

Magistro RAIMUNDO Pictaviensis Ecclesiæ cancellario, JOANNES, salutem, et pro voto successus.

Si salutationis antiquæ mutatur species, non imputetur præsumptioni, sed illis qui fidem persequuntur, qui charitatis munus impediunt : qui veritati moliuntur insidias. Sperabant Cantuarienses in adventu cardinalium se laboris et doloris solatium recepturos; sed ut timeo, frustra : nam, ut pro animi mei loquar sententia, unus eorum plus quam expedit hominem timet, alter Dominum non veretur. Ita enim, ut dicitur, hactenus in causa Domini processerunt, ac si ille coram rege constitutus ad includendam veritatem secum attulisset carcerem Tullianum; hic, ad compediendæ jura legum et canonum, vincula Petri. Francorum hæc de eis sententia est. Res tibi latius innotescet ex litteris quas meo Joanni plenius exaravi. Unum scio quod adventus eorum quibusdam amicis tuis quietem abstulit, labores et sollicitudines attulit, et eos sumptibus attenuavit quos utinam non fecissent incassum! De cætero quoties opportunum fuerit, sollicita Sarracenum ut petitioni meæ satisfaciat, et transmittat mihi librum beati Dionysii de Ecclesiastica Hierarchia et divinis nominibus, quos, sicut apud beatum Dionysium didici, nuper transtulit. Valete.

EPISTOLA CCXXX.

JOANNIS SARRACENI AD MAG. JOAN. SARESBER.

(A. D. 1167.)

Post translationem angelicæ Hierarchiæ translationem ecclesiasticæ distuli, quia super ea transferenda vestram voluntatem ignoravi. Verebar autem ne viderer et meorum nimius approbator, et contra Salomonem liminum amici mei odiosus frequentator. Verumtamen ad transferendum magister scholarum me commovit, qui ejus hierarchiæ factam a me translationem vos approbare et hujus postulare confirmavit. Eumdem autem modum transferendi in hac hierarchia quem in cœlesti observavi, hoc excepto quod Latinas dictiones multas pro una Græca positas non ubique conjunxi, et alicubi sensum potius quam verba sum secutus. Poterit autem aliquis remonstrare quare placuerit Latinorum Ecclesiæ quædam mutare quæ constat virum sanctissimum et ab apostolis eruditum tradidisse, imo tradita ab antecessoribus suis narravisse, et quare tradita fuerint rationes ostendisse.

EPISTOLA CCXXXI.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM.

(A. D. 1167.)

JOANNI Pictaviensi episcopo.

Paritum est consilio vestro pro viribus : missum est ad dominum papam cum litteris Christianissimi regis et optimatum Franciæ. Cardinalium nomen viluit apud Francos, eo quod Balaamitæ quatenus licuit inventi sunt, et digni qui cum suis Madianitis corruant gladio Moysi; vivificant enim animas quæ non vivunt, et Moabitarum captantes munera populum Dei maledicto et infamia conantur involvere. Nec veriti sunt mentiri in litteris quas contra Cantuariensem, archiepiscopum miserunt domino papæ sicut multis innotuit qui interfuerunt colloquio eorum : et memorati Cantuarienses audientes et plene intelligentes factam eis ab archiepiscopo responsionem, quam tamen isti Balaamitæ perversa interpretatione toxicare conati sunt, et insinuationum fallacia meram subvertere veritatem. Juraverat enim Christianissimus rex quod præfatus Cantuariensis non modo non fuit incentor discordiæ regum, sed conciliator concordiæ, et quantum licuit, pacis adjutor, et cooperator eorum, qui eam plurimum exquirebant. Debuerant regi credidisse juranti, nisi quia de suis moribus alios metientes nec Deo nec hominibus habent fidem, ubi dolosi spes refulserit nummi. Et quidem de altero nemo miratur, cujus fides ad Deum et Ecclesiam ab ea die innotuisse debuit, qua in hæreticorum concilio Papiensi, ubi Octavianus hæresiarcha receptus est : Frederico mutus assedit : et si plures opinentur cum expressum dedisse consensum. Nonne proverbialiter tritum est, quod « taciturnitas imitatur concessionem? » sed tuebitur se regula juris, et si divini juris contemptor sit, quia qui tacet non utique consentit; sed tamen verum est eum non negare : et ita gloriosæ vocis munimine et festivo eloquio suam apud homines plerosque perfidiam palliabit. Cæterum Francorum proverbio in ipsum luditur, quia mala corporis operimenta coaptat, cui verecunda et nates patent. Othonis autem fama videbatur hilarior, ideoque multi mirantur et compatiuntur ei quod tam facile recessit a via Domini : nec satis sufficerent admirari, nisi quia celebre est, quia a convictu mores formantur : *Qui tangit picem inquinatur ab ea* (*Eccli.* XIII), [Uvaque conspecta

Digitized by Google

livorem ducit ab uva. (Hor. *Ep.* II, 20.) Cætera posita sunt in ore latoris præsentium : eritque diligentiæ vestræ rescribere quoties fuerit opportunum quod crediderilis expedire. Expedit autem nosse studia et consilia Balaamitarum : et quid Moabitæ contra ecclesiam moliantur : et si quis est qui manum porrigat Israel : hoc autem certissimum sit quod Cantuariensis archiepiscopus nullam causam dedit dissidio inter regem Angliæ et comitem Flandriæ : quod per gratiam Dei in brevi plurimis innotescet.

EPISTOLA CCXXXII.

AD THOMAM CANTUAR.

(A. D. 1167.)

THOMÆ Cantuariensi archiep. JOAN. Sar.

Nec prior, nec posterior mihi placet conceptio litterarum quas ad dominum Willelmum mittere decrevistis, quia nimis plenæ videntur suspicionibus, et supra modum dentosis salibus abundare. Timeo enim ne temeritas nostra et illum et alios nobis inimicantes justificet. Unde cum in Pictaviam missurus essem latorem præsentium, per vos transitum facere jussi, ut et sententia mea vobis innotescat, et domino Pictaviensi, si quid placuerit, per eum mittere valeatis. Ego mihi aliam cardinales in primis conveniendi formam prælegi, quam quidem vestræ personæ eminentiam non deceret : sed tamen similiorem arbitror condecenti. Ita tamen prælecta intelligatur, si discretioni vestræ sederit ut procedat : Vestræ, inquam, quia nolo ut sensus insulsus, et ariditas linguæ in vestræ clientelæ risum et opinionis meæ dispendium publicetur. Non displicebit tamen si errori meo compatientibus Lumbardo secretius innotuerit et Alexandro. Alter enim princeps meus est ; alter autem frater aut amicus ordinis nostri. Ea siquidem conditione emissi litteras, ut, si vobis placuerint, progrediantur ad episcopum Pictaviensem : et, si ei visum fuerit expediens, pertranseant ad cardinales, immutato tamen ante si quid decreverit immutandum. Alioquin in domo vestra vel illius detur incendio.

EPISTOLA CCXXXIII.

AD NICOLAUM DE MONTE ROTHOM.

(A. D. 1167-8.)

NICOLAO de Monte Rothomagensi, JOAN. Sares.

Dissipat Dominus gentes quæ bella volunt, et qui se a pace Dei elongant, indubitanter peribunt. Quis persecutorum Ecclesiæ ultricem dexteram Dei, qui potentes potentius punit, legitur evasisse? Unde domino nostro regi Angliæ, quem Deus, si in beneplacito suo est, optimum faciat : et hæredibus suis, quod sine dolore non dico, plurimum timendum est ne scindatur regnum eorum, et potestas infirmetur, qua contra Ecclesiam abutuntur. Nam si differtur ultio ad correptionem et probationem filiorum, quos Pater misericors castigat ut coronet, non tamen aufertur. Sed post sanctorum patientiam in impios acerbius excandescet. Quare, quæso, vir sapientissimus et tantis virtutibus et potestate amplissima, et fere bonis omnibus donatus a Domino non redit ad cor, et qui tot et tantarum urbium domitor est, intemperantiam hanc domare non potest? Cur, Ecclesiam persequens unice dilectam sponso iram illius provocat qui aufert Spiritum principum, et sublimium colla propria calcat virtute? profecto si saperet in eos retorqueret indignationis suæ aculeos, qui eum circumvenientes in hoc non consilium sed præcipitium impellunt : et saltem Babylonis regem ut eo non inveniatur crudelior imitaretur, qui illos conjecit in lacum leonum, quorum consilio illuc detruserat et incluserat Danielem, ut pœnam quam intentaverat innocenti, consiliarii nocentes exciperent. Et si historiarum non movetur exemplis, eum vel Fredericus exaugustus potest instruere, qui de fastigio Romani imperii ob Ecclesiæ persecutionem in paupertatem et ignominiam miser, sed nulli miserabilis corruit, ad gloriam ejus, qui solus pro arbitrio suo regna et imperia transfert, erigit quas vult et dejicit potestates. Ille suos punire noluit, qui eum depravaverant, consiliarios : sed in illos digitus Dei gloriosam exercuit ultionem. Nunquid rex Angliæ ultimus pœnitentiæ fructus offeret Deo qui eum præ cæteris principibus sublimavit? Archiepiscopus Sancti Jacobi, diu proscriptus, jam a multo tempore revocatus est a rege suo. Rex Danorum suum revocans consilio ejus agit omnia, compescit inimicos, et eum colit ut patrem. Lugdunensis suam recepit sedem, et provinciam catholicæ reddidit unitati. Urbes Italiæ ejectis coram Frederico schismaticis, catholicos episcopos receperunt. Deo teste nisi dominus rex suum revocet, quod de illo timeo dicere reformido. Et si eum revocaverit, et Ecclesiæ Dei reddiderit pacem, confido spe haud dubia, quod circa eum et suos antiquorum gratia successuum precibus ecclesia reflorebit. Quid multa? una via patet consilii, ut pravos et inimicos Ecclesiæ excludat consiliarios, et Deum quem offendit placare studeat, quo invito regnare non potest, aut feliciter principari : sustinuit eum hactenus in multa patientia, sed, nisi caveat, adversus immoderationem ejus ut parturiere loquetur in brevi.

EPISTOLA CCXXXIV.

AD BALDEWINUM ARCHIDIACONUM NORWIC. QUEM GODWINUM VOCAVIT.

(A. D. 1168.)

Amico charissimo GODWINO filio Eadwini sacerdotis, miles suus GODRICUS, salutem et fidelem perseverantiam ad coronam.

Honor cinguli militaris, quo me ad apostolorum limina properantem tu inde rediens decorasti in urbe Senorum, quam Brennus dux Senonum ad locandos ibi valetudinarios suos legitur construxisse, me sæpius quam collato utar gladio, tui

Digitized by Google

in charitate et gaudio memorem esse compellit, et

Utinam hoc pereat rubiginе telum.
(HORAT.)

sed et :

Qui nos commorit, melius non tangere clamo,
Flebit, et insignis tota cantabitur orbe.
(ID.)

illo agente qui jam extendit manum suam in retribuendo, et Christianorum hostem Fredericum ad gloriam suam fecit misericorditer ex-Augustum. Contra eum et collatrones suos jam quinto anno milito peregrinus, ignarus an in patria nostra mihi relictus sit aliquis amicorum, an omnes sint in fata collapsi. Timeo enim ne nusquam sint, qui nusquam inveniuntur, quibus, cum pulsantur, non est vox neque sensus. Si superesset vel unus, probabile est quod saltem ab intermeantibus quæreret.

. . . . . *Vivitne Godricus et aura*
Utitur ætherea, an crudelibus occubat umbris?
(VIRG. *Æn.* I, 550.)

Unde dilectionem tuam, cujus fides velut in conflatorio probata super aurum rutilat, et omni topazio pretiosior est, credidi attentius exorandam, ut de statu eorum, si qui tamen sunt, diligentius inquiras: et si qui eorum adhuc vivunt, ægri tamen, eis medicinam procura quam morbis eorum noveris expedire. Ut saltem audita vita eorum, etsi non sospitate, quam mihi nemo persuadere potest, aliquod tantæ peregrinationis et laboriosæ militiæ, qua pro libertate patriæ pugnamus ad bestias, recipiamus te interveniente solatium; illos enim nosce consueveras. Age ergo strenue quod cœpisti, et lætare et spera in his quæ dicta sunt nobis, quia auctore Deo in proximo recipiemus stipendia, et hostem publicum conjiciemus in vincula, aut a patriæ persecutione cessabit se dedens principi qui vivit et merito dominatur in universa terra. Fredericum intra Papiam clausimus et tenemus obsessum : ejectos a schismaticis episcopos reduximus in sedes suas, et contrito capite impiorum membra carnium cohærentia sibi facile dissolventur. A tuo igitur sensu, id est recto, nequaquam movearis, neque per spiritum neque per sermonem, neque per epistolam tanquam ab apostolico missam, quasi instet ira Dei justos deserens in tribulatione : et impiis in malitia perseverantibus gloriam largiens et triumphum. Videbis in brevi gloriam Dei, et impleri promissiones Patrum, quas infidelis percipere non meretur. Nam et qui Jerusalem imminente Sennacherib oraculum prophetæ audiens diffisus est, et eam tam cita liberatione, et victualium copia, et gloria triumphi sublevandam et sublimandam esse non credidit, in porta civitatis exstinctus est, concurrentibus fidelium turbis ad magnalia divinæ promissionis. Si me mutato nomine audieris in Italia militare, non obstupescas, sed imputa tibi qui me in Italia donasti cingulo militari. Vale. Cura lethargicos : et si tricipitem carnem tibi insidiari aut ut patenter lædat occurrere contigerit, eum invocato musarum auxilio studeas demulcere, aut Herculea domare clava. Salutat te castrorum fidei jucunda et meritis suis amplectenda militia. Non mihi displicebit, dum tibi videatur esse tutam, si iis ad quos mitteris, ostendas litteras militis tui.

EPISTOLA CCXXXV.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM ET MAG. RAYMUNDUM CANCELL.

(A. D. 1168.)

Dominis et amicis suis PERPETUO et FELICI, CIRILLUS, salutem et pacem quam mundus dare non potest.

Vestri similes divinarum conscios litterarum latere non potest, quod mentem totius orationis frequenter aperit nominum significatio votivorum. Perpetuitate Felix et felicitate Perpetuus gaudeant, et ob consolationem quam Christi pauperibus impenderunt, consoletur et glorificet eos Dominus in consilio justorum et congregatione. Et quidem necessaria fuerat consolatio, si tamen verum est quod audistis, sed potius ob causam publicam quam privatam, nam

Sidera quis mundumque velit spectare cadentem
Expers ipse metus. . . . .

expers doloris, expers sollicitudinis non quod justum qui ut leo confidit per se contristare valeat quidquid acciderit, sed quia instinctu naturæ et virtutis urgente stimulo proximus sic compatitur et congaudet, ut nihil humanum a se reputet alienum. *Quis*, inquit, *infirmatur et ego non infirmor? quis scandalizatur et ego non uror?* (*II Cor.* XI.) Profecto nullus, quia omnis parturit donec Christus reformetur aut formetur in illis. Certe non crediderim quod sine dolore videre possit Ecclesiam in capite vulnerari, pastorem percuti, conteri et dissolvi, ut dispergantur et pereant oves Christi. Stupidum est aut prorsus de corpore Christi non est membrum quod tanti languoris acerbitate non movetur ad compatiendum. Apatheiam, quam Latinus *insensibilitatem* dicit, Stoici prædicant, sed eorum opinio explosa est fidelissima ratione et virtute rectius philosophantium et, quod potentissimum est, sacra Scripturæ præceptis et exemplis. Videns Dominus civitatem, cui legis erat custodia et dispensatio credita, Scribarum et Pharisæorum quæ sua sunt non quæ Domini quærentium traditionibus agi, et imponere in humeros hominum onera graviora et importabilia quæ nec digito contingebant, et sedere in cathedra Moysi loquentes secundum legem, et viventes contra legem, flevit super illam eo quod ipsam videbat meritis exigentibus in brevi ruituram. Exemplum ergo dedit fidelibus similiter faciendi, quia flagellum simile provocant Scribæ et Pharisæi temporis nostri. Et hæc quidem justa potest esse et est causa doloris. Cæterum cum his bene agitur super quorum naufragio sollicitamini, quia periro non possunt qui de brachio hominis rejecti sunt in sinum clementiæ Dei. Eorum ergo liberatio,

Digitized by Google

quod fides indubitata sperare persuadet, in proximo est, quia illius adjutorio derelicti sunt, qui pauperem liberat a potente et pauperem cui non est adjutor. Utique, dilectissimi mei, sic expedit ex variis causis, tum quidem ut soli Deo obnoxii sint et devotius famulentur Christi pauperes cum fuerint expediti, tum ne avari et fastuosi quos nostis homines, in suam et aliorum perniciem rapiandi et gloriandi materiam habeant, et intumescentes contra Dominum et Ecclesiam Dei beneficio expeditam conculcantes dicant : Manus nostra excelsa et non Dominus fecit hæc omnia. Nam qui dubitat Ecclesiam liberandam et promissiones Christi adimplendas esse diffidit, indignus est censeri nomine Christiano. Nihil itaque minus timeatis quam ut filius ad flagellum patris erumpat in indignationem, ad castigationem servus obmurmuret erudienti magistro, discipulus indignetur susceptus, ægrotus adversetur medici sui cauterium vel cæsuram. Quid ergo si medicus manum, quæ ad opera bona diu aruerat, ad tempus incidit vel urit, ut reddat perpetuo fortiorem? Non stupet ad hæc qui Cirillum quod est manum debilem curatum legit a Christo. Ipse enim est qui percutit et sanat, et quod magis est occidit ut vivificet. Esto quod regi sit indulta dilatio, non tamen in diem certum, quia nec hoc asseritur, facile poterit quia speratur auctore Domino causæ status in meliorem calculum reformari. Sane nec ambigo reformandam, nec tamen hoc præsumo de homine, sed de illo cujus majestas tam crebris tam patentibus provocatur injuriis. Nam prosperitas stultorum perdet illos. Quod vero adjecistis illum electum, sed ut creditur reprobum Dei, benedictionem a domino papa potuisse obtinere si barbam deponere voluisset, ridiculum est, nisi forte tanti fecerit barbam ut crediderit de se quod de Samsone legitur, quia ei virtus et fortitudo constet in pilis. Cæterum, quod fama divulgante et vivis exstantibus argumentis notum est, fortitudo ejus in lumbis ejus et virtus in nequitia et dolo et audacia mentiendi. Comprehendet Dominus sapientes in astutia sua et ad gloriam nominis sui expediet causam suam non per eos de quibus spes habebatur, sed quocunque miraculo suo. Nam, ut scriptum est : *Nova bella elegit Dominus; portas hostium ipse subvertit* (*Judic.* v). Pharaonem expugnaverunt culices, vidua Holophernem, et pedites regem Syriæ potentissimum leguntur ante alios expugnasse. De reformanda pace Ecclesiæ laborat comes Flandriæ, sperans inter reges se facilius posse componere, si dominum Cantuariensem habuerit adjutorem. Jam inde tractavit cum rege Angliæ, pro quo maxime sollicitari creditur, et Cantuariensem ad colloquium secundo invitavit, et nunc quidem obtinuit ut archiepiscopus accedat ad Turonense monasterium locuturus ei ibi quando proxime reges colloquentur. Laborat autem ut ipse rex et archiepiscopus conveniant et per se ipsos de pace sua adinvicem tractent. Utinam vos aut aliqui amicorum nostrorum præfato positis interesse colloquio, et ibi certiorari de his quæ fuerint digna scitu.

Hæc a vobis ad tertium non transibunt, nec innotescat cardinalibus quidquam de hoc negotio domini Cantuariensis, quod propter colloquium venturus sit, vel quod industria ejus reconciliationi regum sit adeo necessaria. Ex quo nuntii ejus quod in brevi futurum speramus redierint, vobis nova eorum significare non pigritabimur. Nam in reditu eorum sanandus creditur et promittitur Cyrillus. De cætero noveritis nos audiisse pro certo quod Henricus dux Saxonum, in solemni prælio victus est ab archiepiscopo Magdeburgensi, episcopo Helvestadensi, et Alberto marchione, ceciderunt que ex parte ducis septingenti milites et capti aut occisi sunt XXII comites et in parte episcoporum adeo pauci ceciderunt aut capti sunt ut nullus de jactura queratur. Studuit imperator duci reformare pacem, sed ipsi non acquiescunt, maxime ut sub obtentu guerræ se possint a schismaticorum consortio separare. Imperator Teutonicis et Alemannis nutu Dei ex maxima parte datus est in odium et contemptum. Lombardi, in ignominiam imperatoris, in castro cui Roboretum nomen erat, ædificant civitatem prope Papiam, quam Alexandrinam appellant in honorem papæ Alexandri et perniciem Papiensium.

EPISTOLA CCXXXVI.

AD ROBERTUM FILIUM ÆGIDIÆ.

(A. D. 1168.)

Roberto filio Ægidiæ.

Arctior nexus est charitatis quam sanguinis : et ubi cognatio distrahitur animorum, carni conjuncta caro non prodest quidquam. Ex quo fit ut inter ipsos fratres sit alius germanior alio, dum pro conformitate morum, pro dilectionis augmento vera cognatio suum recipit incrementum. Nam quæ carnis duntaxat est, non magis est hominum quam brutorum. Quæ quia rationis expertia sunt, et virtutis ignara, non reminiscuntur quod mala sunt, legitimos obliviscuntur affectus, et quo provectior fuerit ætas, eo longius recedunt a natura, et inutiles carnis sequuntur appetitus. Expertus experto loquor, qui veram cognationem a carne desertus et sanguine inter alienigenas reperi. Tu ergo cum mihi sanguine (quod facies ipsa convincit) junctus sis, et charitate, quod cum multa, tum inauratus hyacinthus quotidie probat, alios antecedas, quem præferam tibi? scio enim quod et tu paucos admodum præferas mihi, nisi forte nepotulus meus adeo transfuderit in se patris affectionem, ut nihil charitatis aut solito minus reliquerit patruo. Sed certe hoc mihi persuaderi non potest. Nec dubito quin in pectore tuo mihi reservatus sit amplissimus locus. Sed in domo tua mihi locum optimum destinasti, et jucundissimum post illum quem occupabit archa, quæ species rerum continet perutiles ad omnem medicinam. Quæ si exhaustæ aut imminutæ sunt, æstate præterita, ne turberis quia in eisdem succrescunt hortis, ubi eas colligere consueveras : et si radices ab-

Digitized by Google

diderint in profundum, eas profundius fodito : quia odor earum suavissimus est, et usus maximus : eo quod omni die et hora solatium et compendium afferunt. Hoc est fortasse lignum scientiæ singularis, et unicæ sapientiæ, pulchrum visu, et ad vescendum suave, quod patribus quidem prohibitum nostris, coætaneis est concessum. Valete.

EPISTOLA CCXXXVII.

AD THOMAM ARCHIEPISCOPUM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1168.)

Domino Cantuariensi quando Reginaldus fuit Romæ.

Romanos amicis verba dare jam nemo miratur, quia percelebre est, et innotuit universis quod apud eos :

Quantum quisque sua nummorum fundit ab arca,
Tantum habet et fidei :

et plerumque obliquata mente, legum et canonum, qui munere potior est, potentior est et jure. Si ergo ibi duplicitas reperitur, nihil accidit inopinatum, cum frequens sit ut divina lex dispendium patiatur, ubi dispensandi necessitatem fingit avaritia : cum tamen æquitatis eversionem, et honestatis ludibrium nunquam ratio introducat. Verumtamen, unde gratias ago Deo et domino papæ, adhuc bene nobiscum agi censeo, quod ad tot et tanta tonitrua comminationum, ad tot et tantarum promissionum blanditias, ad machinas Balaamitarum, quas subornatis et exquisitis mendaciis ab oriente usque in Siciliam dolo multipiici erexerunt, non omnino fractus est, sed, ut arbitror, artem eorum arte conatur eludere, et furoris impetum frangere ratione, et sapientia declinare : laudes tamen ejus, prout meruerit, in fine canam : nec in inchoatæ virtutis auspiciis exsultabo, nisi perseverantia meritorum finem deduxerit ad triumphum. Interim vero in partem meliorem interpretanda sunt omnia, præsertim opera Patris et Domini, quæ non constat in perversitate criminis contineri. Hic autem puto regi et illi pro quo intercedit, verba potius esse data quam vobis, cum in litteris ad vos destinatis post consilium, post preces rei summa in vestræ discretionis arbitrium conferatur. Et cum pro relaxando domino Saresberiensi adhuc preces vobis porrigat, perspicuum est quod sententiam cardinalium aut ignoravit, aut ratam habendam esse non credidit. Et quamvis credam quod episcopus ante reditum nuntiorum suorum his litteris non utetur : vel quia hæc forma negotii regi displicebit, vel quia archidiacono consilio plenius desiderat informari, si tamen eis usus fuerit, credo indubitanter, quod vos exspectabitis reditum nuntiorum vestrorum, et ab ipsis, annuente Domino, audietis quid possitis aut quid expediat. Cæterum nostis me domini Sarisberiensis esse a multo tempore debitorem : et Deus novit quantum infortunio ejus compatiar, ideoque quod semper feci, et auctore Domino facturus sum, omni devotione supplico, ut ipsius, quantum salva honestate Ecclesiæ et vestra, poteritis, misereamini : nec a me unquam, aliud consilium audietis. Cum illi redierint qui hinc inde Romam profecti sunt, confido quod causa nostra plenius elucescet, et Deo propitiante reformabitur in statum meliorem. Precor autem ut quam cito redierint, mihi per ves quæ referenda attulerint, innotescant.

EPISTOLA CCXXXVIII.

AD MAGISTRUM GIRARDUM PUCELLA.

(A. D. 1168.)

Idem magistro GIRARDO PUCELLÆ.

Doleo, magister charissime, et plurimum doleo, quod severitatem vestram adversus dominum Cantuariensem, ut ex animi sententia loquar, plus justo turbatam video, quia ipsum meruisse non arbitror, ut vestra sinceritas adeo debeat indignari. Neque hoc dixerim : *Vivit Dominus* (*Judic.* VIII), ut vestram, quam Deus incolumem servet, circumveniam charitatem, sed ut veritatis assertione firmius ad invicem connectantur amici, ne ex levi suspicione, quod absit! contingat alterum alteri deperire. Nostis enim quis dixerit : *Qui non diligit, manet in morte.* (*I Joan.* III). Quod autem nescio qui suorum honestati vestræ dicuntur apud christianissimum regem, et Francorum curiam detraxisse, unum vobis constet, si tamen constat ignoro, sed hoc mihi certissimum est, quod ipsum audivi sæpius excusantem, tam apud regem, quam apud alios recessum vestrum, et pro vobis pluries intercedentem. Unde nec credere possum quod de conscientia ipsius quisquam suorum detraxerit vobis. Nam si nescivit, si non sentit, eum non consensisse verum est, aut certe probabile. Habet quidem aliquos de coexsulibus suis in curia regis minus fortasse providos, ut verbum incautius contra vos, vel alium potuerint protulisse, quo eis forte fierent gratiores quibus quod loquebantur placere crediderant. Deus mihi testis est, quod illos non vidi, nec audivi committere quod arguuntur, et adhuc qui sint illi, prorsus ignoro, si qui sint tamen. Cæterum memoratum regem ex tribus causis non ambigo indignatum. Quarum prima est, quod cum post multam gratiam et familiaritatem ejus prope locum, ubi morabatur, transitum faceretis, divertistis et recessistis a regno, ubi tot bona vobis ab infantia collata fuerant, ubi nomen vestrum claruerat, ipso nec salutato. Secunda, quod ad schismaticos, non dico schismaticus, transistis, et qui opinione virtutis et eruditione litterarum erexisse et confirmasse debueratis infirmiores, omnibus in commune malum dedistis exemplum. Verentur enim minus communicare schismaticis, cum in eorum consortio tantum virum videant detineri, qui ex necessitate multiplice, dum in ea conditione est, se nec ab oratione, nec a mensa, nec ab osculo suspendere potest, nec ab aliis quæ in religione communionis argumenta esse noscuntur. Et, quod hanc causam prægravat apud ipsum, illi vos dicit adhæsisse schismatico, qui totius schismatis faber erat incentor, et signifer, et a sede apostolica condemnatus ex nomine. Tertia autem

Digitized by Google

est, quam et ego, quidquid alii dicant, maximam puto, quod ad Teutones divertistis, qui, sicutei persuasum est, si possent et auderent, in regnum suum libenter insurgerent. Et quod possunt et audent, loquuntur grandia, minis tument, et qui etiam in regno ejus sunt, imo in sede quiescunt Parisiis immorantes, hoc in eo depretiant, ut nostis, quod civiliter vivit inter suos, quod barbarorum more tyrannum non induit, quod non incedit semper satellitibus armatis septus, ut qui timet capiti suo. Hos gentis mores novit, de his sæpe conquestus est ut opinor, etiam vobis. Et tamen supplicavit Dominus Cantuariensis me præsente et tandem obtinuit, ut quantum ad ipsum pertinet, licita sit revocatio vestra.

Quod autem adjungitis ipsum misisse domino papæ rescriptum litterarum vestrarum, non quidem inficior, quia ei bona fide, et nostro etiam favore communicatæ sunt. Sed ille, quod novit inspector cordium, hoc ad vestrum incommodum non procuravit : studebat potius ut causæ suæ proficerent, et opinionem vestram apud dominum papam relevarent. Volebat autem ei innotescere, quod fides et devotio vestra cum Ecclesia Dei et sede apostolica est, licet vos ex dispensatione, quo facilius per vestram industriam convertantur aversi ad honorem Dei et utilitatem catholicæ veritatis, ad tempus illis cohabitetis. Et si aliqui nuntiorum minus seduli fuerunt in obtinenda revocatione vestra, negligentia eorum mandatori non debet imputari. Constat etenim de mandato, et nuntiorum sperabatur industria. Nec dubito, quin super hoc dominus papa contentus sit, cum certum sit ipsum respondisse se neminem unquam, nec maximum patriarcham, si aliquid tale accidisset, revocaturum. Sed redeat qui voluerit, et redeat ut debet. Et si discipulus vester, magister Ricardus, cognatus meus, redisset, qui in redeundo obiit, super hoc verbo essemus certiores.

De eo autem, quod de statu imperii mira quasi a vobis accepta Domino papæ insinuaverit, respondeo, ipsum quod accepit insinuasse, sed non a vobis: nec quod a vobis acceperit ei scripsit. Nam per alios magis innotescit imperii status. Nec mirum, si tanta moles occultari non potest. Verum post illarum interceptionem litterarum, et magistri Ricardi obitum, cum super hoc verbo cardinalibus loqueretur, dissuaserunt ne vos citra consilium et voluntatem domini papæ revocare præsumeret. Quin potius attenderet quod dominus Remensis, et omnes suffraganei sui ad hoc convocati, non ausi sunt episcopum Cameracensem, etiam cum lacrymis pœnitentem, in communicatione recipere, antequam super hoc dominus papa consuleretur. Vestra tamen, sicut eis responsum est, causa longe dissimilis est. Ille enim in schismaticorum intraverat errorem, nec vos in medio schismate consensistis errori. Ille erat episcopus, et catholicos visus est subvertisse, vos in statu privati ad unitatem schismaticos co-

A namini revocare. Misit ergo dominus Cantuariensis iterato ad Ecclesiam Romanam, injungens nuntiis, me præsente, ut revocationem vestram a domino papa satagerent impetrare. Ego ipse ex conscientia magistri Radulphi Nigri composui litteras. Ego rogavi ipsum, ut rei hujus seriem ex ordine scriberet vobis. Nuntios itaque nostros constat ad curiam pervenisse, et ibi contra legatos domini regis Angliæ diu magnum habuisse litigium, sed de omnibus septem nec unus adhuc redierat Dominica proxima post Ascensionem. Litigii eorum non scribo exitum, quia adhuc ignotus est, nisi quod a redeuntibus ab apostolica sede audio eos in causa prosperatos prævaluisse nuntiis regis. Sed quatenus, incertum est. Nescio enim si voti compotes redeunt

B petitionibus adimpletis, an hæc prosperationis eorum summa sit, quod nuntii regis infecto negotio inglorii revertuntur. Nuntium vestrum vidi nuper in colloquio regum, habito prope Medontam, ubi de pace tractabatur. Plures apud Anglos habebatis fautores, sed quid illi pro vobis obtinuerint, explorare non potui. Alium de vestris vidi Parisiis, et qualiter Domino Cantuariensi scripserim pro revocatione vestra, novit amicus vester Dominus G... inclusus apud sanctum Hilarium, qui litteras inspexit, mihique foret gratissimum, si ad vestram notitiam pervenisset. Cum vero nuntii, Domino propitiante, redierint, quod in brevi futurum creditur, et de nostro, et de vestro negotio erimus certiores. Quare, si placet, moderationem vestram non

C decet irrevocabiliter indignari, nec tam properum discessui debetis præfigere diem, quia nec nostrum nec vestrum est divinæ miserationi præstituere tempus, aut sustinentiæ terminum. Sed quod sacerdotes a Judith vidua legitis didicisse, justum est nos omnes, Christi pauperes et proscriptos, animas nostras in virtute patientiæ possidere, et exspectare in devotione, et silentio salutare Dei. Sic exspectantibus ex inopinato aderit gratia consolatrix, et amputato capite Holofernis, filii Israel diu desiderata pace gaudebunt.

Nec dehortor, quin si ita sederit animo, cum domino rege Anglorum pacem, quam fere pro voluntate vobis offerri dicitis, faciatis. Sed utinam illa

D formula conservetur, quæ, proveniente rerum utilitate, nec opinioni vestræ præjudicet, nec saluti. Et quidem plerisque nostrum oblata est conditio pacis, sed exigitur ab omnibus juramentum, quod sine religionis dispendio non valet, ut arbitror, observari. Nam quomodo fides illæsa servabitur, si pastoribus et prælatis subjectos in his, quæ Dei sunt, non liceat obedire? Licet autem inobedientiæ crimen non exprimatur in cautione, certum non est quid vertatur in animo exigentis. Unum scio, quod nemo domini regis gratiam poterit retinere, qui archiepiscopo Cantuariensi sub hac tempestate servet obedientiam, aut cum eo credatur habere charitatis commercium. Vos autem de ovibus ejus estis, et, ut opinor, ipsum primum aut inter pri-

Digitized by Google

mos a Domino recepistis pastorem. Videte ergo, dilectissime frater, et providete, ut caute ambuletis, ne perturbatio, quod a gravitate philosophi semper alienum est, dominetur animo vestro, ne, ipsa impellente, tale quid committatis, cujus postmodum sera sit pœnitentia. Potius ad orationis, et eleemosynarum arma confugite, ut vos Deus cum aliis justis deducat per vias rectas, et ambulare faciat in semitis suis, qui diligentibus se omnia cooperatur in bonum. Ille vos expediet, cujus nomen fortissima turris est, et erit rei jucundus exitus, qui talem habebit et tantum ducem.

Tractatur de pace regum, et adhuc creditur proventura. Noster interim silet orbis. Unde nec nova scribo, nisi quod comes Leicestriæ obdormivit in Domino. Comes Patricius a rebellantibus Pictavis occisus est. Dominus Carnotensis electus est in archiepiscopum Senonensem. Valete.

EPISTOLA CCXXXIX.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1168.)

JOANNI Pictaviensi episcopo, JOANNES Saresberiensis.

Postquam priores litteras exaraveram, nova hæc nobis innotuerunt. Hunc fecerunt fructum litteræ domini papæ transmissæ regi Angliæ, quod magister Gerardus, reversus Colonia, domino suo Cantuariensi, qui eum clericum fecit, et primum beneficium ecclesiasticum ei contulit, nec viso nec salutato, transiit ad regem Angliæ, eique fidelitatem fecit, et præstitit juramentum quod alii, et adhæret curiæ, electus, ut aiunt, in pugilem contra pauperes, et proscriptos Christi. Abbas Sancti Augustini dixit domino Gaufredo, qui fuit abbas Claræ-vallis, quod ipse et socii sui nihil dixerunt, aut fecerunt in curia, nisi de instructione cardinalium, et etiam comminationes, quas factas audisti, fecerunt fieri Joannes Neapolitanus et Joannes Sanctorum Joannis et Pauli. Dixit etiam, quod dominus Portuensis juvit nuntios regis in litteris impetrandis. Ipse quoque rex dixit episcopo Wigornensi, quod ipse, et alii episcopi omnes exempti sunt a potestate domini Cantuariensis. Præcepitque non timere minas aliquas, quia nunc dominum papam, et omnes cardinales habet in bursa sua. Adeoque gloriatur, ut palam dicat se nunc demum avi sui consecutum privilegium, qui in terra sua erat rex, legatus apostolicus, patriarcha, imperator, et omnia quæ volebat. Et fere, quod ad Ecclesiam Romanam, probabile est quod dicit: Quid enim ei amplius contulisset Octavianus, vel Cremensis hæresiarcha? Quid aliud fecissent cardinales eorum, quam prælati illi domini, qui exacuerunt linguas Anglorum, et ignem et venenum fecerunt evomere, ut terrerent dominum papam, et inclinarent ad libitum suum? Hæc in Ecclesiæ Romanæ scribentur annalibus. Et certe, Deo propitiante, qui scribant non deerunt, quod ad petitionem et comminationem regis Angliæ, cujus intolerabiles excessus tanto tempore sustinuerat, præconem veritatis, libertatis assertorem, prædicatorem justitiæ pro causa Domini, cum infinita multitudine innocentum jam quadriennio exsulantem, neglecto rationis et juris ordine, velut criminosum officii sui potestate privavit. Non quidem quia illi meruerunt, sed quia placuit Tyranno. Et tamen patentibus litteris, quæ apud nos sunt, concesserat, ut officii sui potestate pleno jure uteretur. In quibus hoc expressit, quod « ipsum regem excommunicandi, nec mandatum dabat, nec prohibebat. » Deus bone, quid novitatis accidit? Dicit Spiritus sanctus in lege sua: *Clama, ne cesses* (*Isa.* LVIII). Et ecce, nescio qui Spiritus ab urbe in orbem exiens prædicatoribus dicit: « Tace, ne clames. » Præcipit Apostolus, episcopum instituens: *Ministerium tuum imple* (*II Tim.* IV). Et ecce apostolicus præcipit: « Ab officii tui ministerio desiste. » Sed forte suspicatur, quod hominem possint per patientiam emollire. Sed nunquid hoc expertus est in episcopo Cantuariensi, qui jam fere quadriennio sede sua privatus, et apostolicæ sedis remissionem, et illius tyrannidem sentit expositus ventis? Provideat quæso dominus papa conscientiæ suæ, provideat et famæ, et honori, et saluti Ecclesiæ. Et vos hæc ei diligentius intimate, et persuadete dominis cardinalibus, ut meminerint judicii Dei, quod jugiter implorant pauperes Christi contra omnes libertatis Ecclesiæ inimicos.

EPISTOLA CCXL.

AD BALDEWINUM ARCHIDIACONUM EXONIENSEM.

(A. D. 1168.)

JOANNES Saresb. magistro BALDEWINO archidiacono Exoniensi.

Ubi de seriis agitur, nugas multiplicare non expedit: et indecens est (medicorum more fallacium) cum necessitas aliud exigit, amicis indigentibus verba dare pro rebus. Nosti pridem nominalium tuorum eo mihi minus placere sententiam quod in sermonibus tota consistens utilitatem rerum non assumpserit, cum rectum sapientibus indubium sit quod res quærit philosophia non verba. Ut ergo compendiosius agam tecum meorum more realium, ex litteris quæ nostro Benedicto directæ sunt colliges in quo calculo causa sacerdotii versetur et regni. Tibi vero specialiter scribendum censui, quod interim gravius exulcerat animam meam, et cor tuum, ut arbitror, acerbius uret: si tamen verum est quod de Wigornensi nostro in auribus multorum divulgavit fama celebrior. Dicitur enim quod imprudentius et impudentius versatus est in causa archiepiscopo et consecratoris sui, conatus ex eo in præsentia episcoporum et aliorum docere causam domini Cantuariensis non nisi de sinceritate justitiæ, nec Ecclesiæ quærere libertatem, sed duntaxat quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi, quia

Digitized by Google

cedere non vult ea conditione ut rex perpetuo concedat debitam Ecclesiæ libertatem. Dicitur etiam adjecisse insultando se paratum esse renuntiare episcopatui suo sub eodem pacto. Quod, ut aiunt, nec illis placuit, qui hanc puritatem ipsius audierunt, tum pro persona dicentis quam diligebant, et opinabantur sanioris esse consilii et voluntatis : tum quia perniciosum esset exemplo : tum quia facile posset hæc domini regis benignitas revocari et Ecclesia in anteriorem imo deteriorem retrudi servitutem ? Quis enim auderet de cætero proclamare in libertatem ? Quis causam suscitare in qua et pro qua meminisset tantum cecidisse pontificem? Alia est ergo quærenda via libertatis : aliud consilium poterit amicis intimare : et si vult experiri in se ipso an ecclesiæ et episcopatus sui sic possit redimere libertatem, quia prout a Cantuariensibus didici, archiepiscopus huic consilio non acquiescet, neque aliqua promissione se deludi patietur, ut aut permutet episcopatum, sicut aliqui moliuntur, aut desistat a persecutione juris sui, aut pacem faciat manentibus consuetudinibus super quibus controversia orta est. Hæc idcirco tibi transcripsi, ut, si opportunitatem videris, persuadeas memorato domino nostro et amico, ut si ei res tanti est, hanc suspicionem purgare non negligat. Omnes enim qui mecum verbum hoc audierunt compassi sunt ante actæ vitæ ejus et famæ. Ipse vero Cantuariensis narrantes inhibuit, dicens rumoribus credi non oportere, præsertim cum verbum tanto sit indignum viro. Scio tamen quod aliquantulum motus fuit, sed ut homo prudens gessit tempori morem.

Videbis ex rescripto litterarum domini papæ, unde post comminationes multas archiepiscopus Lundoniens episcopum denuntiaverit excommunicatum : et quare illos quos episcopus Sancti Asaph circumventus imprudenter absolvit excommunicatos habeat, donec juxta mandatum domini papæ satisfaciant. Et quia cardinales ipsi fines mandati dignoscuntur excessisse, consilium eorum de reliquo minus audiet. Nam judicandi de eo, nisi velit, non acceperunt aliquam potestatem. Quod Wigornensem volui præmuniri, prodiit ex adipe charitatis et quoties opportunum fuerit, honori ejus libenter operam dabo.

EPISTOLA CCXLI.

AD CONVENTUM ECCLESIÆ CANTUARIENSIS.

(A. D. 1168.)

Universitati sanctorum qui in prima Britanniarum sede, sancta Cantuariensi Ecclesia, Domino famulantur, conservus eorum, et fratrum minimus, salutem, et gratam Deo obedientiam victimis omnibus anteferre.

Unde, amantissimi domini mei et dulcissimi fratres, exordiar ? Unde spiritus tristis et alieno consternatus errore verbi sumet initium ? Quo miseræ et præ dolore languentis animæ progredietur oratio? Poterat hactenus vestra (ut verbo temperatissimo et digno dominis utar) negligentia excusari : sed ecce si quis vulgi sequatur opinionem, tepor in odium commutatus est, negligentia transiit in contemptum, charitatem mentita simulatio, erupit in fraudem, et se manifestis rerum argumentis convincit esse perfidiam. Ita, inquam, si vulgi convalescat opinio. Sed quibus de cætero poterit allegationibus infirmari ? Profecto quod in fraudem, Dei præsumit sapientia carnis, semper in contrarium proposito pergit eventum, et unde sperabantur compendia voluptatis, inde totius utilitatis et intentionis dispendia oriuntur. Sic Judæi, ne locum perderent, ne sacerdotum principes gentis amitterent potestatem, Christo tetenderunt insidias : et corruentes in foveam quam fecerunt venientibus Romanis locum perdiderunt, et gentem. Sic et vos, si tamen vera sunt quæ vulgus clamat, neque enim facile crediderim quod in tantam vigilantiam et sollicitudinem cæcitas tanta ceciderit, sic, inquam, misistis ad regem ut quod ad eum non pertinet, priore mortuo vobis alium subrogaret. Quid aliud, quæso, fecit Israel absente Moyse, ab Aaron expetens ut deos fabricaret qui se præcederent in deserto secundum morem gentium, et extorquens caput bovis pro numine, et pro majestate odorans idolum ! sed sicut illud contritum est Moyse redeunte, ita et illud quodcunque vobis datum fuerit idolum convalescente lege Domini, et ad Ecclesiam redeunte justitia, conteretur. Illud in pulverem comminutum sparsum est in liquorem quem populus bibiturus erat, ut sic quod adoraverant, egerere compellerentur. Et quisquis ille sit, carnis opus, non Dei, si tamen bene cum illo agitur, de capite vertetur in caudam, et erit abominatio timentium Deum. Nam si male, non invenietur locus ejus in terra sanctorum, quam dignoscitur profanasse.

Sed quo pacto accidit, quod primi inter omnes ecclesias regni totius priorem a principe credidistis esse petendum ? hac fortasse cautela, ne de cætero vindicare sibi quidpiam possit archiepiscopus in creatione prioris. Non sic, fratres, non sic, quin potius verendum fuerat ne jus amittatis antiquum, dum in profanam pergitis abusionem, et privilegium demereamini proprium, cum præripitis alienum. Utinam perniciei hujus non dedissetis exemplum, beati Benedicti formulam deserentes, terga vertentes ad legem, neglectis constitutionibus, quibus sancti Patres docuerunt Christianis esse vivendum !

Quibus autem rationibus adoleri poterit celebris, et vulgata opinio ? Priore mortuo, misistis ad regem. De archiepiscopo nec mentio facta est inter vos. Prudenter utique, ut absolveret defuncti fratris animam rex, ad quem jura sacerdotii credunt qui desipiunt pertinere. Alioquin ratio non occurrit quare curam animarum suscipiat aliquis de manu ejus, ne dum vestrarum, qui merito scientiæ, religionis, et dignitatis estis in capite regni, prima sede

Digitized by Google

Britanniarum, a Domino constituti, quo tota possit A insula per vos illustrari, tam doctrinæ verbo quam sanctæ conversationis exemplo. Ille quoque sapiens et religiosus frater, (nominis etenim non recordor,) inito consilio cum principibus sacerdotum et aliis quos de industria taceo, studiosissime procuravit, ne vestra, si qua tamen est, possit innocentia per alicujus amici diligentiam excusari, contra archiepiscopum nomine totius conventus appellationem formans et statuens eum adversarium Ecclesiæ, quasi vobis in aliquo nocuisset, aut constaret eum nocendi propositum concepisse. Usus est homo prudenti consilio qui maluit vos habere patrem et dominum adversarium quam amicum. Multi qui aderant hominem deriserunt et imprecationibus persecuti sunt, ubi sentiebant tutam colloquendi esse B libertatem, dicente nihil accidisse mirum, quia monachi Cantuarienses hoc quasi hæreditarium semper habent, ut archiepiscopos suos oderint. Et, ut verbo faciant fidem, Anselmo, inquiunt, bis pro justitia exsulant qui nihil unquam solatii contulerunt. Contempserunt Radulphum; oderunt Willelmum; Theobaldo tetenderunt insidias, et ecce nunc Thomam gratis insatiabiliter persequuntur.

Quis amicorum Ecclesiæ, nedum alumnus, hæc in compitis Ascalonis et in triviis Geth sine dolore ab incircumcisis audiet decantari? Quis fidelium Christi lacrymas poterit continere? Deus mihi testis est, quod fratrem illum, quisquis sit, in præsumptionis hujus insania, consilio conventus usum fuisse C non credo. Hoc tamen aliis facile persuaderi non poterit, si ratum habueritis quod factum est: si in præsumptorem illum non animadverteritis castigatione crudeli: si consilio vel auxilio astiteritis illis qui quærunt animam patris vestri ut auferant eam. Alioquin videbimini mandasse et consentire dicentibus: *Non habemus regem nisi Cæsarem, crucifige, crucifige pontificem, qui stare ausus est pro Ecclesiæ libertate:* qui legem Dei traditionibus humanis asserit præferendam. Nescitis

quid pariat ventura dies,

et ex litteris domini papæ conjicietis in quanto periculo positi sint, quos archiepiscopus excommunicaverat, et universi participes eorum. Nec tuti D sunt appellandi subterfugio, cum summus pontifex appellationes excludat, et legatis jam præceperit, ut eos, qui videbantur absoluti, reponant in anteriorem sententiam, nisi satisfecerint incontinenti. Archiepiscopus vero et episcopum Londoniensem, et alios plures denuntiavit cardinalibus excommunicatos esse, causasque subjecit quas enumerare longum est.

Plura vobis interdum et a pluribus scriberentur, nisi quia quæ vobis amici significant ad cautelam, vos velut inimici defertis ad regem. Valete, dilectissimi fratres et domini, et operosius agite, ut amici vestri, qui pauci sunt, proficere possint in excusatione innocentiæ vestræ.

EPISTOLA CCXLII.

AD. ROBERTUM ARCHID. DE SURREIA.

(A. D. 1168.)

Joannes de Sar., Roberto archid. Surreiæ.

Ingratitudinis vitio nihil odibilius est apud Deum et homines, cujus nota merito videbor inurendus si actiones gratiarum lingua siluerit, quoties post beneficia datur opportunitas colloquendi. Agens ergo gratias quas et quantas pro tempore possum, illum retributorem meritorum vobis confidenter audeo delegare qui bona cuncta larga et copiosa manu remunerat, et nullam malum relinquit impunitum. Hæc est interim consolatio nostra, hæc spes est jugis timentium Dominum. Quis enim speravit B in illo, et derelictus est? fingat qui voluerit, quia inveniri non potest in tota serie sacrarum Scripturarum, sed nec Antiquus dierum mendax invenietur, qui se voluntatem timentium se promisit esse facturum. Arrham promissionis hujus accepimus, jam pollicentis experimur fidem, et miserentis sentimus affectum qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. Quintus annus exsilii mei evolvitur, et ecce cum mihi nihil ante defuerit solatii, cumulus est quod Ecclesiæ libertas videtur astare pro foribus, et pro parte jam pedem fixit in insula. Renuntiavit enim rex, sicut nuntii, cardinalium attestantur, quibusdam consuetudinibus pessimis, quas tamen ante consueverat vindicare, cum juramento detestans illas et auctores earum. Consentit ut liberum sit ad sedem apostolicam appellare, ut clerici ad sæcularia judicia non trahantur: et quædam alia, quæ sic utinam probaret facto, sicut firmat eloquio. Cardinales nullam habent in archiepiscopum potestatem: et jussi sunt litteris apostolicis quas nuper receperunt, Angliam non intrare neque intromittere se de consecrationibus episcoporum, vel aliis regni negotiis: nisi prius Cantuariensi archiepiscopo pax plenissima fuerit reformata. Aliis quoque præceptum est eis, ut omni appellatione cessante reponant in anteriorem sententiam excommunicatos domini Cantuariensis, qui videbantur absoluti, nisi satisfaciant incontinenti, restituentes illi et suis ecclesiarum possessiones et omnia quæ inde perceperunt. Londoniensis episcopus cardinalibus denuntiatus est excommunicatus et domino papæ, ex causis quas percurrere longum est. Innotescent hæc per vos, si placuerit, domino episcopo, cui ideo minus scribo, ne mea necessitas sub obtentu litterarum quæsisse videatur, occasionem mendicandi. Unde nunquam sub exsilii hujus angustia scribendum censui suspiciosis et conjectantibus indigentiis verba semper ad quæstum et consolationem angustiæ tendere: sed his duntaxat quos arbitror amici sermonem non interpretaturos precum esse improbitatem. Eum vero precor nomine meo salutari, cui multas habeo, et auctore Deo gratias agam propter sinceritatem charitatis quam mihi servat in corde, et cum necesse fuerit ostendet in opere. Valete.

Digitized by Google

EPISTOLA CCXLIII.

AD BARTHOLOMÆUM EXONIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1168.)

BALDWINO Exoniensi archidiacono JOANNES, Saresberiensis.

Si nihil humani a se comicus reputat alienum, non ambigo te curare quem sortiatur exitum causa Dei et amicorum labor, qui pro libertate Ecclesiæ patiuntur, aut imminentia sibi pericula reformidant. Si quidem mihi pridem multis argumentis innotuit benignitas tua, suo merito bonis omnibus gratiosa : sed, quod de conscientia dixerim, nulli mortalium quam mihi dulcior. Poterunt autem tibi, quæ gesta sunt in colloquio domini Cantuariensis et cardinalium, et item qualiter episcopi qui transfretaverunt adversus archiepiscopum denuo provocaverunt, constare, cum ex relatione multorum, tum fidelius ut arbitror ex litteris quarum tibi mittuntur exempla. Contraxi namque familiaritatem cum domino Cantuariensi et coexsulibus, suis, ut amicis, si forte opus fuerit, possim commodius suffragari, cum nec ille, nec illi secreta sua mihi censeant occultanda : quæ Deo propitiante celabo fideliter, et sic opportunitatibus amicorum subsidium feram, ut hi qui de fidei meæ sinceritate præsumunt, dispendium non incurrant. Hoc enim officiorum gerendorum norma præscribit : hoc certum est universis Cantuariensibus complacere. Amici tui sunt eorum plurimi, et de te jure societatis antiquæ velut de fratre confidunt. Unde se necessariis suis fatentur obnoxios, et illis tanquam sibi contemplatione tui desiderant esse prospectum. Nam quisquis amicis eorum commodus est, est et illis. Licet itaque dominus Exoniensis, qui sine tuo gravamine molestari non poterit, nec archiepiscopo, nec alicui suorum amicus inventus sit aut officiosus in aliquo : tamen quia tibi jure amicus est, doleo quod perversitas quorumdam vix exsecrabiles ei tetendit insidias, provideat illi Deus : et tu præeunte gratia sollicitus esto suffragiis eleemosynarum, orationis instantia, et deliberandi studio consilium prout a Patre luminum impetraveris ministrare. Nam nisi Deus impediat, aut archiepiscopum offendet cum dispendio conscientiæ, aut regem et cardinales suos. Recepturus est enim, si nondum recepit litteras legatorum, præcipientes ut absolvat excommunicatos domini Cantuariensis, cum ipsi tamen præcipiendi sic nullam habeant potestatem, sed inhibiti sint litteris apostolicis Angliam ingredi, vel se de regni negotiis intromittere, nisi prius archiepiscopo pax plenissime reformetur. Alia quoque præceptione jussi sunt memoratos excommunicatos sine dilatione, omni appellatione cessante, reponere in sententiam excommunicationis, nisi satisfecerint : prout videre potes ex litteris quarum tibi mitto rescriptum. Archidiaconum quoque Pictaviensem cardinalis Papiæ nuper absolvit. Ex quo patet quam nulla fuerit a Gualensi episcopo eis collata absolutio, et quam periculose sit eis exinde communicatum. Si ergo illos absolverit Exoniensis, cum liquidum sit eos impœnitentes esse, offendet primo in Deum, deinde, archiepiscopum graviter exasperabit. Si vero non absolverit, regis et cardinalium suorum indignationem videbitur meruisse. Dicent enim : Ecce jam in propatulo est quod archiepiscopo prorsus favet : quod domini regis honorem non diligit : quod apostolicæ sedis contemnit auctoritatem. Potuerant cardinales, si circumspecti essent, si timerent Dominum, si brachium suum non ponerent carnem, revolvere quid susceperint in mandatis, quæ sit apostolicarum conceptio litterarum, quid Ecclesiæ expediret, et a mandatis hujusmodi penitus abstinerent. Aut si hominem Deo præferendum decreverint, quare non injunxerunt hoc munus uni eorum qui præsentes aderant, et festinabant ad reditum ? Nam Londoniensis, Saresberiensis, Cicestrensis, Wigorniensis assidebant eis, et in humeros Exoniensis, ut dicitur, impegerunt hoc onus : magis tamen imponitur Wigorniensi. Qui, si vera sunt quæ dicuntur, plus quam tantæ modestiæ virum deceat, in archiepiscopum suum locutus est. Sed accusentur episcopi.

Novit Dominus qui sunt ejus, et declarabitur veritas in illa die, nec interim nocens se judice absolvetur : et qui fratri foveam parat, incidet in eam prior. Quid ergo faciet inter has tendiculas tuus et pro amore tuo meus Exoniensis ? Si consilio polles aut aliquis tuorum gaudens eo utere. Sin autem in eo interim, quod sine melioris præjudicio dictum sit, aquiesce. Scio enim quod libenter te audit Exoniensis. Si illi venerint absolvendi, mandati tenorem inspiciat. flagitet pœnitentiam, extorqueat confessionem : et si mandati forma non impedit, legitimam de satisfactione exigat cautionem. Ostendat et apostolicas litteras, quibus in anteriorem sententiam ex necessitate reponendi sunt, si satisfactionem exhibere distulerint. Exerceat admonitiones et quæ pericula immineant, diligenter exponat. Quod si per eos steterit, quo minus absolvantur, res ei in tuto est. Quod si pœnitere nolunt, et tamen absolutionem importunius quærunt : respondeatur eis in omni charitate et modestia, quia hæc absolutionis forma evangelicæ et apostolicæ doctrinæ contraria est, et quæ ab antiquo episcoporum sine majori auctoritate exerceri non potest, ut sic ad cardinalium consultationem negotium referatur. Dicatur etiam eis quod absolutio non proderit eis ad salutem, nisi præcedant pœnitentia et confessio et satisfactio pro facultate. Nunquam enim sic impudentes erunt legati, ut impœnitentes judicent absolvendos. Si vero pœnituerint, et emendationem publice promiserint, licet ab eis cautio nequeat extorqueri, nec inserta mandato sit, absolvi fortasse poterunt, ut regis et cardinalium indignatio declinetur : quia præsumi poterit mandatoribus fuisse cautum. Habeatur autem, quoties aderunt, ubique et publice protestatio divini juris.

Digitized by Google

Verumtamen, archiepiscopo displiciturum scio, si mandato illorum absolvantur, qui non de accepta potestate, sed de temeritatis audacia mandare præsumunt episcopis, super quos nullam habent auctoritatem. Et quidem merito displicebit. Sed quia ego et alii amici tui Cantuarienses in multis promeruimus archiepiscopum quamvis læsum confido fore placabilem, et quod nobis plene remittet in animo, si quid in hac necessitate contra se viderit esse præsumptum. Si vidissem mandati conceptionem, planior esset via consilii. Quare precor attentius, ut ipsius litteras, si adhuc traditæ sunt, mihi mittere non moreris. Nec excidat a memoria, quoniam in litteris quas Joannes de Oxenofordia attulit, jussit dominus papa, ut si excommunicati essent in mortis periculo constituti, tunc absolverentur præstito juramento, quod si convalescerent, apostolico parerent mandato. In litteris quoque quibus cardinales præcipiuntur eos reducere in sententiam anathematis, nisi satisfecerint incontinenti, ejusdem juramenti conditio inserta est : et posteriorum tibi mitto rescriptum litterarum, ut earum sententia publicetur, et possit indigentibus esse præsidio. Nam qui Deum timuerit, movebitur ut minus audeat in mortem suam, sed si nodum istum ille tuus amicus aliqua ratione expedierit, laqueum timeo duriorem. Vereor enim ne principes sacerdotum qui consilium inierunt quomodo occidant Christum Domini, et Ecclesiæ perimant libertatem, accitis officialibus regis, illum tuum Exoniensem inducere velint aut compellere, ut appellationi factæ consilio regis et cardinalium, nomine regni et sacerdotii, subscribat, et actionem muniat suarum testimonio litterarum. Et fortasse regis auctoritate præcipient per fidem quam illi debet, et sicut honorem regni et sacerdotii diligit, ut cum aliis nuntiis causam suscipiat, et in persona propria prosequatur. Quorum si unum fecerit, indubitanter credo quod Deum, et scio quod offendet archiepiscopum fortassis irreparabiliter. Fuit enim cum aliis appellatoribus apud Northamptonam adversarius ejus. Item secundo appellantibus astitit, et habita sunt hæc quasi non fuerint. Si vero nunc tertio non gravatus ratihabitione retorquet ad se malitiam aliorum, cum eis videbitur sitire sanguinem patris, et magis vulnerabit conscientiam propriam quam Ecclesiæ causam, quam personam illius cujus ruina quæritur. Si non fecerit, præterita non proderunt merita, quin regni et sacerdotii denuntietur publicus hostis. Et licet hæc omnia fecerit, hunc eumdem exitum timeo. Ea enim est natura hominis illius, ut apud eum jacturam faciat omnium meritorum, qui quacunque ratione præterierit aut distulerit unum qualecunque sit adimplere mandatum. Ea autem est moderatio precum et sobrietas mandatorum, ut ei quandoque necesse sit obviari. Quare summa consilii mei est ut, adhibita diligentia, et tota mentis sollicitudine semper teneatur amicus dum fieri potest incolumi religione : si vero contingat articulus ut aut ipsum offendere necessitas urgeat, aut peccare, Deus est præferendus, ut conscientiæ servetur integritas. Nec fieri mala debent ut proveniant bona : nec offensis placanda est indignatio majestatis ut fidelium suorum convertat aut conterat inimicos. Si ille pro nobis, quis contra nos : Itaque si ratihabitionem exegerint, si petierint subscriptionem, mihi videtur, salva reverentia consilii potioris, quod dilatio peti potest, donec episcopus ecclesiam suam consulat, et religiosos viros parochiæ suæ. Non enim videtur grandis esse prudentiæ, si homo sine querela se immergat litigiis alienis : et cum testis sit asserere quæ vidit et audivit, quid testificari poterit, qui nec interfuit negotio, nec audit nisi partis alterius hostes quærentes quæ sua sunt, non quæ Dei? Et hac eadem ratione uti poterunt, qui appellantibus defuerunt : præsertim cum nec mandaverint appellari, nec conscii fuerint. Poterunt, inquam, si qui tamen sunt in tanto regno, qui veritatem, quam mente conceperunt, audeant profiteri. Londoniensis timet capiti suo, et ideo furoris socios quærit, ut remaneat impunitum quod a tam multis constiterit fuisse præsumptum. Quod si instantius urgeant, deferatur si fieri potest ad cardinalium consultationem. Hoc tamen voluntati regis negandum non erit, quin pro eo scribatur, quatenus apparuerit justitia ejus : et exoretur dominus papa ut Ecclesiæ reformet pacem et regis honorem servet, et justitiam promoveat, sicut docuerit Spiritus sanctus. Si autem specialiora quæsierint, quidquid contra conscientiam et honestatem specificabitur, non habebit speciem vel decorem, certe nec exitus felices. Persecutionem causæ suscipere quidem non expedit : sed qui coactus fuerit, gaudebit fortassis dilatione qua necessaria quærat, et domui suæ disponere possit : fortasse sub eo prætextu colligi poterunt, quæ Deo gratius erogentur. In ipsius vero legationis susceptione omnia causæ vitia impedimenta protestanda sunt, ut et conscientia servetur indemnis, et ut amarus exitus postea non debeat imputari. Exigetur forte de mandatis diligentius exsequendis novi cautio juramenti : sed non video quo modo sine turpitudinis nota præstetur. Nihil autem utilius esse dilatione credo si potest impetrari, quia auctore Domino interim aut pax reformabitur, aut dominus papa, vel cardinales alio procedent consilio, aut totius negotii formam oporteat immutari. Utinam veris graviora sint pericula quæ timentur, et sollicitudo varios timores incusserit amanti! Si Cicestrensis et Wigornensis operam dederint et diligentiam, quod, ut arbitror, poterunt, quomodo tuus Exoniensis expediatur, rumoribus minus credam. Alioquin præsumetur eos machinatos esse periculum fratris quod noluerint impedire. Hoc autem certum habeas, quod archiepiscopus ratas non habet absolutiones quasdam factas a cardinalibus : et hoc ipsum significavit eis : deferens tamen apostolicæ sedi noluit eos arguere publice : præsertim

Digitized by Google

cum promittant se celeriter correcturos quod circumventi præsumpsisse noscuntur. Rogaverunt cardinales archiepiscopum ne Londoniensem vel alios denuntiaret excommunicatos, dum spes pacis esset, ipsa tunc acquievit.

EPISTOLA CCXLIV

AD BALDWINUM EXONIENSEM ARCHIDIACONUM.

(A. D. 1168, mense Maio.)

BALDWINO Exoniensi archidiacono, JOANNES Saresberiensis.

Ex quo prospere per gratiam Dei circa mediam quadragesimam a Sancto Ægidio reversus sum, tuam, dilectissime, super his quæ in Francia et Italia gerebantur præmunire decrevi charitatem. Scio enim quia interdum expedit, et sæpe jucundum est, prænosse temporum motus, et quasi fatorum seriem ex his quæ nutu divino mortalium præveniunt mentes contemplari. Sed quia de pace regum fractabatur, et Fredericus, fractus crimine et pertinacia schismaticis ex-Augustus, simulabat se velle ad catholicam redire unitatem, propositum distuli, donec plenius innotesceret, quem tanta negotia sortirentur eventum. Cum enim Teutonicus tyrannus sentiret se militum præsidio destitutum, et Italiæ civitates in ipsum irruere properarent, et ipse temeritate suorum, qui nobilem quemdam Papiensem excæcaverant, Papiæ minime tutus esset, eique Maurianensis comes ob injurias sibi illatas omnem exitum præclusisset, ut Lumbardorum manus nulla ratione posse evadere videretur, ipse comitis Blandratensis et marchionis Montis Ferrati fretus auxilio, divertit in terram marchionis, relictis triginta obsidibus Lumbardorum apud Blandratum. Alios autem obsides quos acceperat per castra marchionis divisit custodiendos, et ipse cum præfato comite et marchione, quia eum Lumbardi congregato exercitu usque ad XX millia militum prosequebantur, et obsidere decreverant, per castella quasi in umbra mortis latitans fugitabat, ut vix, sicut aiunt, probi viri pleni fide et auctoritate qui interfuerunt, duobus diebus aut tribus auderet in eodem hospitio pernoctare : hanc miseriam tyranni, aut potius gloriam Dei et Ecclesiæ consolationem, de nostratibus quidem viderunt canonici Noviomenses et nuntii comitis Henrici : de vestratibus autem legati illustris regis Angliæ, illuc profecti ex variis causis. Noviomenses enim archidiaconum suum Bonifacium Italiæ marchionem quem elegerant in episcopum, virum honestum et tota schismatis tempestate catholicum reducere quærebant. Comes Henricus statum explorabat imperii; nuntii vero regis Angliæ juramenta præstiterunt de matrimonio contrahendo inter filium præfati marchionis et sororem regis Scotiæ et ad sæpe dictum tyrannum legatione functi sunt, ut de opinione multorum loquar, quo sic vires et familiaritatem prætendentes imperii, terreant Francos. Sed calliditas hæc in contrarium prorsus exitum pergit. Franci siquidem magis animantur, dum vident hostes quasi desolatos, imo desperatos emendicata suffragia quæritare, et illos implorare patronos quibus opus est defensore.

Dum itaque in tantis imperator versaretur angustiis, et omnino de exitu desperaret, tractatum habuit cum viris religiosis, quos constabat fideles esse domini papæ, simulans se cum Ecclesia Dei pacem esse facturum. Est autem in domo Carthusiensi (15) vir admodum religiosus quondam familiarissimus imperatori, qui ab eo pridem recesserat ob conscientiam schismatis, et ei plurimo compatiebatur affectu. Hic ergo accessit ad eum cum lacrymis sibi pro certo innotuisse asserens, quod pacem non erat habiturus, nisi Ecclesiæ Dei redderet pacem : institit autem, et obtinuit ut evocaret per litteras suas priorem Carthusiensem, abbatem Cisterciensem et episcopum Papiensem, quem expulerat, et promitteret se consilio eorum in omnibus acquieturum : dum modo illi in se reciperent periculum juramenti, quod contra papam Alexandrum fieri fecerant. Omnes qui verba hæc audierunt exhilarati sunt : et Lombardi jam cœperunt mitius agere, sperantes hominem esse conversum. Interim sæpedictus marchio egit cum cognato suo comite Mauriannensi ut imperatorem permitteret egredi, promittens ei non modo restitutionem ablatorum, sed montes aureos, et cum honore et gloria imperii gratiam sempiternam. Viri autem religiosi quos evocaverat, arripuerunt iter, excepto abbate Cisterciensi, qui gravi detentus infirmitate, vice sua misit dominum Gaufridum Antissiodorensem, qui Clarevallensis fuerat abbas, præmittens fratrem quemdam, qui a tyranno exploraret, ubi et quando eorum vellet uti colloquio. At ille, audito adventu eorum et litteris, jam de exitu suo certus, inducis impetratis, respondit eos ob hanc causam frustra venturos esse, nisi angelum de cœli secum patenter adducant, aut veniant in potestate faciendi miracula, ut possint mundare leprosos, et mortuos suscitare : et sic illi ad propria reversi sunt. Hoc mihi idem conversus Carthusiæ, qui legationem gesserat, retulit.

Imperator autem, collectis obsidibus quos disperserat, ad reditum properans, venit ad sanctum Ambrosium habens circiter XXX milites in comitatu suo, et inde mane festinanter egrediens prope Secusiam in eminentia cujusdam montis suspendit quemdam obsidem nobilem Brixiensem, imponens ei quod conjurationis Italorum conscius fuerat, et (quod plus est) artifex congregati exercitus, qui eum ab Italia expellebat : alios vero obsides secum duxit intra Secusiam. Cives autem et incolæ loci portas claudi fecerunt appositis custodibus armatis, et tyranno obsides abstulerunt, dicentes sibi ab aliis civitatibus excidium et exterminium imminere,

(15) Ed. Paris., *Cantuariensi.*

Digitized by Google

si vicinos suos et amicos, viros Italiæ nobilissimos, sic paterentur abduci in Alemanniam occidendos : præsertim cum adhuc in Italia suspenderit virum potentem et generosum : sibi vero et suis exitum patere pro libitu. Tantam quidem adhibuerunt diligentiam obsidibus retinendis, ut neminem permitterent egredi qui Italice loqueretur. Imperator autem, assumpto habitu servientis, quasi ut alicujus magni viri procuraret hospitium, cum aliis quinque servientibus noctu egressus est, lætus quod ei fata concesserant Italiam perdere, quam demeruerat divitus retinere. Inde transiens Chrysopolim suam turbavit Burgundiam, proceribus intentans minas : et progrediens, Alemanniam et Saxoniam supra modum turbatas reperit, et fratrem suum sentit præ cæteris inimicum, cum tamen ei plurimi adversentur. Porro Lombardi post egressum ejus Blandratum diruerunt, extractis inde obsidibus qui ibi relicti erant, et interfectis Teutonicis fere omnibus quos ad custodiam castri deseruerat imperator. Decem autem nobilissimos et ditissimos Alemannos dederunt, in solatium mariti, uxori illius Brixiensis quem supra prope Secusiam suspensum retuli, ut illa, prout libuerit, eos aut suspendat, aut perpetuæ subjiciat servituti, vel redemptionem accipiat. Exinde damna multa marchioni dicuntur intulisse : et nunc rumor est eos obsidere Papiam. Et certum est quod Papienses jam in Alemanniam miserunt nuntios imperatori, denuntiantes quod nisi redierit et opem tulerit, nulla ratione poterunt diutius resistere civitatibus.

Hæresiarcha Cremensis Romæ est apud sanctum Petrum, ubi eum Romani morari patiuntur inito commercio de reddendis captivis suis : sed tamen, ut aiunt, recedere non paterentur. Episcopus Albanensis domini papæ vices agit in urbe: et si Lombardi Papiam ceperint, spes est Guidonem Cremensem captum iri, et quod non modo Romani omnes, sed et Tuscia tota schismaticos impugnabit. Adhuc autem incertum est an dominus papa Lombardorum velit audire preces, se transferendo ad illos: creditur tamen. Prosperatur autem adhuc Beneventi, ubi nuntii regis Angliæ, et domini Cantuariensis in ipsius præsentia convenerunt. Et quidem utrique benigne et honorifice recepti sunt; sed regalium sicut justitia minor, sic pompa et divitiarum ostentatio major. Cum autem dominum papam blanditiis et promissis dejicere non prævalerent, ad minas conversi sunt, mentientes quod rex eorum Noradini citius sequeretur errores, et profanæ religionis iniret consortium, quam in Ecclesia Cantuariensi Thomam pateretur diutius episcopari. At vir Dei nec terrore concuti, nec seduci potuit blandimentis, eisque duas proponens vias, alteram vitæ, alteram mortis, respondit eos ut cœperant facile posse contempta gratia et patientia Dei, pereuntium præeligere viam : sed se, Domino propitiante, non recessurum a via recta. Detumuit ergo in brevi spiritus eorum : et videntes se hac via contra justitiam non posse proficere, miserunt in Siciliam nuntios et litteras regis sui, quibus muniti venerant, ut ope Siculi regis et reginæ possent aliquid a domino papa adversus Ecclesiam impetrare. Sed Christianissimus rex Francorum præsagiens hanc versutiam malignantium, Panormitano electo causam Ecclesiæ et domini Cantuariensis commendavit ut propriam. Quis alterutrius legationis profectus sit, hactenus ignoratur.

Supervenerunt interim nuntii legatorum, quos rex Angliæ impetraverat, minime coarantes. Nam quidquid cecinerat alius, in curia decantabat : sed nec de istis certum est quid sint ad dominos suos relaturi. Supplicatum est ex parte regis et legatorum, adhibitis multis intercessoribus, domino papæ pro episcopo Saresberiensi : et tandum obtentum ut ei summus pontifex suam remitteret injuriam et offensam, et domino Cantuariensi scriberet rogans et consulens ut ei dimitteret injuriam suam, et ipsum a suspensionis sententia relaxans in gratiam reciperet et amorem, si tamen ei in propria persona de satisfactione sufficientem præstiterit cautionem, aut duos de majoribus clericis ecclesiæ suæ, excepto decano transmiserit, qui jurent, quoniam episcopus eis mandavit et postea non demandavit, hoc præstare juramentum, quo ipsius episcopi nomine et vice jurabunt, quod archiepiscopo de contumacia et injuria satisfaciet. Ex quo probabiliter colligi potest, quod dominus papa sententiam legatorum, qua jam dictum episcopum absolverunt, aut ignoravit, aut ratam habendam esse non credidit. Obtinuerat autem idem episcopus ante litteras fere consimiles, quæ tamen ipsum et suos non onerabant aliquo juramento : sed eis nondum usus est, vel quia regi displicuerunt, vel quia minoris efficaciæ reputatæ sunt. Quem vero calculum reportaturi sint alterutri, nesciebatur adhuc quando reversus est prædictarum portitor litterarum, sed dominus papa rescripsit Christianissimo regi se Ecclesiæ Dei et suo Cantuariensi non defuturum, quandiu partem ejus justitia comite poterit sublevare.

Nunc ad regum nostrorum colloquia transeamus. Illustres viri Henricus Campanorum et Philippus Flandrensium comites procuraverunt in conventu Suessionensi causam regis Angliæ apud Christianissimum regem, et tandem juxta preces memorati regis Anglorum in hanc formam pacis decursum est. Rex Angliæ debebat redire in hominium regis Franciæ, et fide corporaliter et publice data coram omnibus profiteri quod ei tanquam domino suo de ducatu Normanniæ serviet, sicut prædecessores sui duces consueverunt servire Francorum regibus. Comitatum vero Andegavensem et Cenomanensem, et fidelitatem procerum ad memoratos honores pertinentium, cedere tenebatur domino Henrico filio suo, qui inde hominium et fidelitatem regi Francorum contra omnes homines facturus erat, nec aliquid debiturus patri vel fratribus, nisi quod exigit

Digitized by Google

ratio meriti vel naturæ. Ducatum vero Aquitaniæ lege simili rex Francus Ricardo filio regis Angliæ concedebat, dans ei in matrimonium filiam suam, sed sine dote, quæ tamen erat pro libitu parentis donationem propter nuptias acceptura. De Tolosa nec mentio habita est. Milites cui altrinsecus capti erant, debebant liberari, et sic consolidari pax et concordia regnin. Cum vero rex Angliæ voti compos audiret comitem Henricum ad se venire, ut hæc ineundæ concordiæ forma confirmaretur, demandavit ei ne progrederetur, proficiscens in Pictaviam, ut Liziniacum castrum auferret proceribus, qui illud reædificare convenerant et munire. Causam vero, quam cum Francis tractabat, commisit archiepiscopo Rothomagensi et Ricardo de Humaz et Ricardo de Luci finiendam vice sua : quorum juramenta contra voluntatem domini sui Franci nostri non appretiantur vel obolum. Unde rex Francus, ratus se delusum esse dolo partis alterius, Bituricas indignans profectus est : ibique a proceribus Pictavorum juramenta recepit et obsides, quod nullam sine consilio et voluntate ejus cum rege Angliæ facient pacem, eis auxilium mutuum repromittens : et juramento Petri fratris sui, et comitis Stephani, et Willelmi militis Carnotensis, firmans quod nec ipse faciet pacem, nisi facta pace eorum, et nisi eis restituantur ablata.

Iterato itaque sed diligentius, per ante dictos comites Campanum et Flandrensem egit rex Angliæ, ut alterius regis haberet colloquium : et pacem pro forma, in quam convenerant, reformaret. Et quidem in Octavis Paschæ colloquium obtinuit optimatum Francorum, sed faciem regis videre non meruit, nisi ante securitatem præstiterit quod Pictaviensibus, et omnibus qui regi adhæserunt, pacem et universa ablata cum integritate restituet : excepto quod non teneatur Pictaviensibus, sicut nec ei Pictavienses, mortuos suscitare, vel casas reædificare combustas. Hanc ergo fide corporaliter data præstitit cautionem, et quod alios articulos pacis apud Suessionem dispositæ fideliter observabit. Hoc ipsum simili modo cautum est a proceribus ejus. Proceres autem Franciæ ei se fide obligaverunt, quod rex Franciæ, si sibi pacta superius posita et suis servata fuerint, præmonstratam pacis observabit conditionem, excepto quod filiam suam non consentit Ricardo destinato duci Aquitaniæ in matrimonium collocare. Hoc tamen de Tolosa expressum est, quod, si Ricardus de comite Sancti Ægidii sibi petierit justitiam exhiberi, rex causam tractabit judicio curiæ suæ. Quæ cum regi Francorum relata fuissent ex ordine, consensit ut cum rege Anglorum loquatur Dominica proxima post Ascensionem, et secundum prædictas conditiones faciat pacem. Sed Pictavienses ei postea conquesti sunt, quod rex Angliæ eos transmisso exercitu expugnabat, dum verba concordiæ tractarentur : exercitum tamen confecerant, et ducem ejus comitem Patricium interfecerant, sed inviti. Unde rex Francus plurimum motus est, sed an hoc impedire pacem possit ignoro, licet eum pœniteat sic consensisse.

Cæterum aliquatenus inductus fuit contemplatione devotionis, quam regem Angliæ opinatus est concepisse : cum enim idem rex pro reformanda sibi pace, Francos, de quorum amicitia confidebat, operosius sollicitaret, et electum Carnotensem dicisset Christianissimo regi familiarem esse præ cæteris, eo quod alios optimates præcedere creditur in timore Domini et operibus sapientiæ, accessit, ad eum operosius supplicans ut eum reconciliaret domino suo, cum quo et pro quo, si placeret, paratus erat in Ægyptum proficisci : electus vero, utpote vir prudentissimus, volens verbi latebras sibi profundius aperiri : « Estne, inquit, verum quod dicitis, ut cum eo velitis ire Hierosolymam? » At ille : « Nihil unquam feci libentius, si placuerit domino meo, et me permiserit domui meæ disponere, et liberis providere. » Carnotensis autem, et si dolum subesse suspicaretur, hoc retulit regi Francorum. Ille autem respondit quod turpe erat toties decipi, nec se aliqua ratione crediturum ante, quod ex animo locutus sit, quam humerum ejus cruce videat insignitum. Nam cum hoc antea ei promiserit, et firmaverit cautione qua etsi commissa nemo fidelis est, et religionis præstitæ prævaricator appareat, ait stultum esse nudo verbo ejus haberi fidem. Pronior tamen fuit exinde ad concordiam ineundam. Nunc autem cum audisset, quod dum hoc promitteret, Pictavos aggrederetur, adeo turbatus est, ut ei per nuntios suos denuntiaverit se ad colloquium non venturum, nisi ille Pictaviensibus securum præbeat commeatum, et det obsides, quod nec in itu, nec mora, nec reditu ipse vel sui aliquam eis inferret læsionem. Etiam certum est quod si salva honestate potuerit a conditionibus resilire, opportunitate temporis gratanter utetur. Sunt etiam qui putent, quod rex Angliæ nullo modo tantam possit ignominiam sustinere, ut his pacem et castra cum cæteris ablatis restituere compellatur : qui interfecerunt proceres suos, et honori et voluntati ejus tanta contumacia restiterunt. Solet enim improbus esse, præsertim ubi impetum impatientis animi succendit injuria, alii autem quia homo versutus est, et se videt in arcto positum, opinantur quod solita simulandi et dissimulandi arte utetur ad præsens, et accepto tempore de inimicis optatam expetet ultionem. Sed quidquid faciant reges, non creditur quod Pictavienses cum eo ineant pacem, eo quod desperant se posse fidem reperire in homine, a quo se etiam innocentes contra fidem læsos esse queruntur. Verum supervacaneum est varias retexere opiniones, cum rerum eventus in brevi ipsam detegat veritatem : quam, cum innotuerit, tibi, auctore Deo, quantocius potero, significare non pigritabor, tam de pactis regum quam de statu domini papæ, et causa Ecclesiæ Anglicanæ diligentissime referens quidquid relatu dignum esse

Digitized by Google

credidero. Tu mihi de statu tuo et amicorum rescribens vicem redde: habens, et a sanctis haberi faciens, in bono, mei et meorum memoriam ante Deum.

EPISTOLA CCXLV.

AD JOANNEM PICTAV. EPISC.

(A. D. 1168)

JOANNI Pictav. episc., J. S.

Beneficia sæpe conferuntur invitis: et eum, qui in suam perniciem properat, revocare charitas consuevit. Quod utinam rex Angliæ salubriter experiatur! Debitores enim ejus sumus: et uterque nostrum si fieri posset, ei debet ex multis causis (quas enumerare longum est) ea quæ ad salutem pertinent et honorem diligentissime providere, et quantum libet detrectantem revocare ab his quæ salutis dispendium offerunt. Quis enim non doleat tantum principem et Ecclesiæ Dei tam necessarium in eo fortunæ calculo esse positum ut, impellente consilio reproborum, in suam et liberorum suorum (quam Deus avertat!) subversionem totus præceps currere videatur? Ex quo enim Ecclesiam Dei (quod sine dolore et gemitu nec dicere, nec meminisse possum) vexare cœpit, et proscribere innocentes, statim excitavit ei Deus hostes undique, et tantam vexationem, ut vix sedari possit ætate nostra. Locus hic nimis conspicuus est, patens undique a Britanniarum extremis finibus usque ad novissimos terminos Galliarum. Ergo in eo diutius immorari nec oportet, nec expedit. Fredericus ille schismaticus insignis, dum in Ecclesiam malitiosius et crudelius sævit, factus est ex-Augustus, et eo perductus est, ut jam optaverit Italiam perdidisse, quam retinere non potest. Timeo ne præfatus rex ambulans in viis ejus, exitum (quod Deus impediat!) similem consequatur. Profecto mirum est quod nullus religiosorum ei denuntiat tanta pericula imminere. Quid faciunt nunc illi Grandimontani, quos ille adeo diligere consuevit et venerari? ubi nunc Fontis Ebraudi fides et fervor in Domino? Certe confido quod si ille Ecclesiæ pacem reddiderit, et recesserit a via mala, propitiabitur illi Deus, et impendentia pericula transferet a domo ejus. Nam et Achab, quia reveritus est faciem Domini, divinæ comminationis flagella declinavit. Scriptum quoque memini quod in Proverbiis legitur: *Cum placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem* (*Prov.* xvi). Si ergo expedire crediderit, precor attentius quatenus procuretis, ut sancti illi Grandimontani, vel alii quos audire benignius consuevit, eum statuant contra faciem suam, commonentes redire ad cor et declinare a vestigiis Frederici, ne Domino irascente tyrannum quem habuit in culpa præambulum, prævium habeat in ruina. Nec desistant, si obdurescit ad preces, si irascitur ad commonitiones: meminerint potius illud Catonianum:

Cumque mones aliquem, nec se velit ipse moneri,
Si tibi sit charus, noli desistere cœptis.

Si vero sapiat, audiet illos, et per se ipsum cum domino Cantuariensi faciet pacem, nec mediante Romano pontifice, nec rege Franciæ, nec opera cardinalium, nec aliquo præter illum qui medius est, ubicunque duo vel tres congregantur in nomine ejus. Sed istud adimpleri non potest, nisi ipsi personaliter colloquantur, et sibi mutuo de se adinvicem fecerint fidem. Scio enim quod si alter de altero posset confidere, ipsi sibi optimam dictarent et inirent concordiæ formam. Et quidem rex bene plenam de archiepiscopo, sicut certissime arbitror, posset habere fiduciam, quia vir religiosus est: et id duntaxat agere studet, quod ad gloriam Dei proficiat et ei conferat ad salutem. Rediens nuper a Sancto Ægidio sanus et incolumis per ipsum transitum feci, et tam eum quam coexsules suos sanos esse gavisus sum, et in divinis exercitiis occupatos. Exspectabat nuntios suos a sede apostolica redeuntes; sed quia quatenus profecerint incertum est, quid super eo scribendum sit nescio. Parvum munusculum vobis mittit frater meus, sibi nuper transmissum: in quo, si placet, potius metiemini devotionem mittentis, quam gratiam vel usum muneris. De his quæ vertuntur inter reges quid scribam nescio, quia adhuc incertum est quid nuntii regis Angliæ, quid ad comitem Henricum tam crebro discurrunt valeant obtinere. Comes enim procurat apud regem Francorum causam alterius regis. Dominus Willelmus Papiensis interfuit ordinationi Carnotensis electi, viri quidem magnæ spei, et famæ clarissimæ, et magnæ auctoritatis, et virium multarum in regno Francorum. Is est post regem Franciæ qui domino Cantuariensi et suis patrocinium, consilium et auxilium singulariter præstat. Vobis autem desiderat familiaris esse; et utinam quandoque, Deo propitiante, amicitiam ulterius ineatis! Non est enim in clero Franciæ, ut ex animi sententia loquar, qui eum prudentia et eloquentia antecedat.

EPISTOLA CCXLVI.

AD MAGISTRUM LOMBARDUM.

(A. D. 1168. Mense Jun.)

Idem magistro LOMBARDO.

Obligationis inter nos contractæ non immemor, quæ in regum colloquio gesta sunt, quanta possum brevitate perstringo, et quem fructum ibi consecutus sit dominus Cantuariensis, quem, ut nostis, de mandato regis Angliæ illuc Flandriæ traxerat comes. Cum ad loca destinata ad colloquia reges accederent, Eudo Britonum comes, et Rolandus Dinaniensis, multas et graves de rege Angliæ apud regem Christianissimum querelas deposuerunt. Sed Eudo specialiter deploravit, quod filiam ejus virginem, quam illi pacis obsidem dederat, impregnavit ut proditor, ut adulter, ut incestus. Rex enim et uxor Eudonis de duabus sororibus nati sunt. Pictavienses videlicet, Engolismenses, et Marchiæ comes, et vicecomes Toarensis, et Robertus de Silli, et Gaufredus de Liziniaco, et Heimericus de Rancone,

Digitized by Google

et abbas Carrofii exegerunt, ut eis resarcirentur damna, quæ rex Angliæ et sui post treugam illis intulerant. Abbas enim monasterium suum ad jus regis Franciæ a tempore Caroli magni, qui illud fundavit, pertinere dicebat. Post multas autem disceptationes hinc inde habitas, promisit rex Angliæ se Pictaviensibus ablata redditurum, sed monasterio nequaquam, quia suum erat et domini papæ. Tandem tamen dixit se non pro jure regis Francorum, sed pro amore Dei, et comitis Flandriæ, et domini Willelmi cardinalis, abbati restituturum, si quid de suo habuerat. Rex vero Francorum, cum audisset ibi cardinalem esse in consilio regis Angliæ, motus est dicens, se non meruisse ab Ecclesia Romana, ut cardinalis, sicut semper hactenus fecerat, foveret hostes suos, et se non recepturum hac vice quidquam pro amore comitis vel cardinalis, sed pro jure suo, si rex Angliæ vellet. Quod cum ille refutasset, omnino submonuit eum rex Franciæ per fidem qua se obligaverat, ut accederet ad fluvium, ubi ex condicto colloquium esse debuit, a quo per duos dies remotus manserat duarum spatio leucarum, sed ille non acquievit. Rex vero Francorum, cum fere usque ad vesperam exspectasset, transivit flumen, et ex altera parte residens lavavit manus suas, et bibit coram omnibus protestatus se fidem pactionis implevisse, et sic dimisit comitem Flandrensem, et alios proceres, exspectans ibi cum paucis usque ad crepusculum.

Miserat autem ad alium regem nuntios, qui illum submonerent, ut satisfaceret de fide læsa. Quo audito, ille detentis nuntiis secum, cum multitudine militum loricatorum et galeatorum armatus venit ad flumen, nec nuntios permisit ut præcederent, et regem præmonerent. Franci videntes hoc arma corripuerunt, sed nox non permisit ut convenirent, et sic rex Angliæ reversus est. Prosecuti sunt eum comites Robertus frater regis, et Stephanus frater comitis Henrici, quibus admodum supplicavit, ut persuaderent regi, ne ipsum compelleret confugere ad hostes regni Franciæ, et multam in verbis prætendebat humilitatem. Die vero sequenti misit Carnotum nuntios suos, ut regem inclinarent ad pacem, aut comitem Flandriæ submonerent per fidem, qua se obligaverat, ut veniret in deditionem regis Angliæ, sed rex Francorum se cum eo pacem habiturum negavit, antequam eis satisfaciat et regno, de hoc quod armatus, et fere de noctu sic in eum irruerat, nec tamen unum de Francia movere poterat de loco suo. Adjecit autem se paratum ostendere, vel in marchia, vel in curia comitis Flandriæ, quod et ipsum comitem, et alios, qui intercesserant ex parte sua, liberaverat ab obligatione. Nuntii vero regis Angliæ ex adverso responderunt regem suum ostensurum in curia imperatoris, vel regum, Navariensis, aut Aragonensis scilicet, quibus filias suas dare disponit, quod ipse fidem servaverat, et comes Flandriæ, et alii intercessores Franciæ fidem læserant, et interim petebantur induciæ, sed non sunt exauditi. Sic autem ad propria singuli redierunt. Huic colloquio interfuerunt Britones, et Pictavi, et nuntii regis Scotiæ, et regum Walliæ, regi Francorum auxilium promittentes, et obsides offerentes, et recesserunt obligati, similiter et proceres Guasconiæ.

Soluto regum colloquio, ne latere posset, quomodo rex Angliæ de domino papa, et Ecclesia Romana triumphaverat, et ut dominus Cantuariensis fieret opprobrium hominum, et abjectio plebis, et sui omnes, litteras domini papæ, quibus dedit ei impunitatem peccandi, transcribi fecit, et ad utriusque regni ecclesias, et personas destinari. Gloriatus est etiam se tales amicos habere in curia, qui omnes conatus archiepiscopi Cantuariensis evacuabunt, et ita seduli sunt in promovendis negotiis ejus, ut nec unam petitionem porrigere possit, vel aliquid impetrare, quod per amicos non mittatur ad ipsum. Scimus et nomina eorum, quorum consilio utitur, et quid nuper egerunt in curia, ut causa Dei, et pauperes Christi vili pretio venderentur. Neque enim fuit multitudo in commutationibus eorum. Nunquam fuissent illæ unciæ auri, quibus impulsi sunt ut caderent, quos Ecclesiæ columnas oportuerat esse. Adeoque de triumpho suo elatus est rex, ut in domo sua tacere non possit, qui cardinales de illo pestifero et infami auro nihil acceperint, quive procuraverint quomodo dispensaretur aliis plus, aliis minus, secundum quod magis aut minus promeruerant ad justitiæ subversionem. Nuntius domini Joannis Neapolitani, quod regem Francorum non latuit, a castris ejus, cum essemus apud Montem Mirabilem, transivit ad regem Angliæ et quosdam alios Ecclesiæ persecutores. Viri religiosi, qui stant cum rege Angliæ, quando audierunt præfatas litteras, doluerunt supra modum, et imprecati sunt Joanni Neapolitano, et Joanni Joannis et Pauli, qui dicebantur seduxisse dominum papam. Magister Gaufredus Pictaviensis, clericus domini Willelmi cardinalis, non consensit consilio, et actibus nuntiorum regis, quoniam exspectat et ipse regnum Dei. Sed palam protestatus est, illos esse perjuros, et anathemate condemnatos, quia jurarant illud mandatum domini papæ secretum fore, eisque in virtute obedientiæ, et sub anathemate injunxerat dominus papa, ut celaretur. Illi vero, ut nos contemptibiles omnibus redderent, et subtraherent solatia amicorum, quasi de pace nostra desperantium, cum rege suo triumphos suæ malitiæ præconantur, de confusione Ecclesiæ gloriantes. Utinam sint aures cardinalium ad ora Francorum, quibus occasione verbi hujus in proverbium vertitur : « Quod Ecclesiæ principes infideles sunt socii furum. » Permittunt enim et præstant auctoritatem persecutoribus Ecclesiæ concutere, spoliare et deprædari patrimonium crucifixi ad nefarii lucri participationem. Utinam Christianissimum regem audiretis et vos, quem timeo de cætero revocari non

Digitized by Google

posse, quin ad preces imperatoris inter liberos eorum matrimonium contrahatur. Hoc enim procurat comes Henricus, et sperat se voti compotem fore. De cætero nunc, quæso, appareat industria, et diligentia vestra, et dominus papa quod justi judicis est exsequatur. Absolvat innocentem, qui sine exemplo ligatus est, et condemnet impium, qui se persequendi Ecclesiam toti mundo præbet exemplum. Agite etiam, ut Eboracensi archiepiscopo præcipiatur, quatenus Ecclesiæ Cantuariensi, quæ tot et tantis oppressionibus diu fracta est, obedientiam et subjectionem exhibeat.

EPISTOLA CCXLVII.

AD WILLELMUM BRITONEM SUBPRIOREM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1168.)

Suo Britoni amicorum suorum minimus, salutem, et Dei gerere salubriter in futura præscriptum.

Audiens tibi molestam mearum esse frequentiam litterarum, calamum diu suspendi, decreveramque me non ultra novorum relationibus tuam perturbare quietem. Sed cum tam ex relatione Osberti mei, quam ex attestatione latoris præsentium me falsa suggestione circumventum fuisse cognoverim, ecce muto propositum, scripturus de cætero cum fuerit opportunum, ea tamen moderatione, ut ex frequentia scriptitandi nimia molestus esse non deheam. Neque enim me scribendi cacoethes sic impatienter exagitat, ut calamum nequam continere, sed ingeram invitis auribus, quod fastidiosus auditor de rimoso pectore juste suspicetur effusum. Tu vero, prout ex charitate prodeuntia scripta recepeperis, aut stylum refrenabis, intra quos moderationis limites voles, aut fidei et amicitiæ stimulis affectum diligentis etiam non amantis in verba coges erumpere. Nam ut tam vero quam vulgato proverbio tritum est : « Probatio dilectionis, exhibitio est operis. » Sed vereor ne præsenti scripto mihi proveniat quod cavebam, scilicet ne vera dicens, amicis aurium teneritudine laborantibus, eorumdem jactura pericliter :

Nam quid opus teneras mordaci rodere ferro
Auriculas?

(Pers. 1, 121. *Id.* 2, 30; Lucret. IV, 595.)

Dicam tamen quod debetur officio, etsi virtuti successum non tam fortuna præreptura sit, quam rationem subvertens opinionis fallacia. Sæpe quidem monui, nec a memoria tua debuerat excidisse, ut operam dares et diligentiam, quatenus Ecclesia Cantuariensis, tum contemplatione Dei, tum propriæ honestatis intuitu, aliquam consolationem impenderet patri, pro justitia et libertate Ecclesiæ exsulanti. Me ventis verba dedisse, res indicat, et in contrarium eventum, si multorum assertioni credendum est, vota cesserunt.

Quoties enim mandatum domini papæ ad ecclesiam vestram dirigitur, quoties de utilitate archiepiscopi sermo est inter vos, statim ad excommunicatum illum, qui Ecclesiæ incubat, currit delatio, relatio destinatur ad regem, apostolicus accusatur, et sub prætextu publicæ potestatis contrahitur impietatis occasio, et quasi necessitas delinquendi. Nonne ob hanc causam relegatus est Radulphus de Arundel, quia in capitulo, solis assistentibus Ecclesiæ filiis uterinis, et quodammodo intimis visceribus cordis, Ecclesiæ Anglorum litteras apostolicas ausus est præsentare? Liberi, inquit, etiam gentium lex, parentes alant, aut vinciantur. Et hæc utique, sicut melius nosti, sanctione utriusque Testamenti firmatur. Unde colligitur, cum Patrem habeatis egentem, quod ei debetis alimenta, aut vobis a Deo debentur vincula. Quis enim sani capitis homines credat, qui patris pro tam sincera causa sine compassionis officio videant, imo, quod a multis dicitur, et rideant exsilium, proscriptionem, et egestatem? Animus tamen ejus, quod multi mirantur, a vobis alienatus non est, sed per tela, et per ignes, et ultimæ vitæ discrimina vobis salutis, honoris, et gloriæ thesauros congerit, quibus, auctore Deo, Britannorum mater in Christo triumphabit in brevi gloriosa, plus quam fuerit unquam in diebus antiquis. Nunquid solus Radulphus fidelis erat domino papæ, et devotus archiepiscopo? Nunquid provinciarum princeps in Christi sui passione clamavit : « Non habemus patrem animarum et pastorem, nisi Cæsarem? » Ergo, quæso, dilecte mi, dum tempus est, moram redime, et persuade fratribus, qui futuri sunt socii consolationum, ut communicent paternis angustiis, ne tandem pœniteat eos, et pudeat solos se per inhumanitatem excepisse a tribulatione communi, quæ est in Christo. Auctore Deo, navigamus in portu, et post tristia Sabbata felix irradiat dies. Lege rescripta quæ tibi mittuntur, attende verbis quæ nondum licitum est publicari, quorum aliqua non nisi tibi, et Oddoni soli, etiam sub assertione religionis arctatis, communicare fas est. His auditis, consilio utere, nec suspiceris, quod mihi quidquam petam, qui gratias ago Deo, qui me sibi fere soli in ratione dati et accepti voluit obligari. Valete.

EPISTOLA CCXLVIII.

AD EUMDEM.

(A. D. 1168.)

Willelmo subpriori Cantiæ.

Asseris, ut ex litteris, quas magistro Radulpho misisti, conjicio, quod reprehensio mea vel declamatio facile poterit confutari, quia factum, quod arguebam, non eo quo expositum fuerat processit modo : et utinam ego potius erraverim in facto exponendo, quam Ecclesia in committendo. Sitis igitur probabiliter excusati, dum tamen innocentia de meritis operum, quam de persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis potius elucescat. Interim vos archiepiscopus habebit excusatos, nisi vos accusent opera vestra. Scio enim (quantum licet homini de homine judicare) quod universitatis vestræ profectum diligit et honorem, et affectione majori singulos amplecteretur, nisi essent et aliqui inter vos qui serenitatem ejus pravis suggestionibus adversus

Digitized by Google

alios incitarent. Utuntur enim ad hoc ministerio quorumdam nugatorum, quibus interdum patet accessus, ut auribus ejus possint venena suæ vel alienæ malitiæ instillare : ipse tamen frequentissime contemnit talia : et si interdum sed ad horam non possit non moveri : parcat illis Deus et ad studia dirigat meliora. Quia ergo te (quod ex invidia provenire non dubito) præ cæteris insectantur, custodi innocentiam tuam, et in his quæ vice prioris ægeris palam operare, ut fratrum tuorum testimonio contra æmulos tua sinceritas convalescat. Nunc autem tibi de novo imputatur, quod ecclesiam quamdam donari feceris, et charta Ecclesiæ confirmari cuidam excommunicato, nepoti scilicet Randulphi de Broc, quem nullus ambigit anathemate condemnatum. Et scias quod dominus Willelmus cardinalis mihi confessus est se non præcepisse ut aliquis excommunicatorum vestrorum absolveretur, nisi ante dimissis possessionibus ecclesiarum, et juramento secundum morem Ecclesiæ præstito de restituendis ablatis, et condigna satisfactione exhibenda. Debent etiam qui detrahunt tibi, quod defuncti prioris thesauros occupasti, et ordinem plus justo et solito resolvi promittis, in his tamen omnibus nondum aversus est animus archiepiscopi, a te operum exspectans testimonium. Partes tuas et Ecclesiæ, quantum Deus donaverit, tuebor ut proprias : imo sicut inspector cordium novit, majorem his operam dedi, et dare paratus sum. Hoc ab eo impetrare non potui ut episcopo Roffensi vel alii de officio suo quidquam committat. Sed et si quis se immiscuerit non feret patienter. Vale post Odonem, et saluta amicos nostros memor mihi utiliter epistolarum Hieronymi.

EPISTOLA CCXLIX.

AD BALDWINUM ARCHIDIACONUM EXONIENSEM.

(A. D. 1168.)

Idem Baldewino archidiacono.

Etsi parvitas mea ad dignas gratiarum non sufficiat actiones, opinioni tamen præjudicium faciam, si de taciturnitatis merito præsumatur me beneficiorum esse immemorem, et vicem referendi in officiis amicitiæ deesse voluntatem. Ubi ergo facultas suspenditur voluntatis, par est, ut voluntas cumulata charitate, et gratia suppleat inhibitæ facultatis officium. Si enim verum est quod nulli dubium est verum esse, quia toties experti sumus fidem habendam esse proverbio :

Nitimur in vetitum semper, cupimusque negatum,
(Ovid. *Am.* 3, 4, 17.)

probabiliter conjici poterit me quo magis inhibeor et arceor ab amicis, eo amplius ad amicitiæ officia rependenda, et ardentius incitari. Si mihi non credis, consule amatores : et, si perfecte vis instrui, disce vel nunc quod te hactenus arbitror ignorare. Te mulieres fidelissime perdocebunt quanta sint prohibiti amoris incendia. Et, si adhuc perfectius desideras erudiri, te tibi commissi docere poterunt sacerdotes. Ago ergo devotione quæ cohiberi non potest amplissimas gratias, certus quod qui calicem aquæ frigidæ remunerat præmiis sempiternis, et hic tibi juxta fidem Evangelii centuplum reddet, et in futuro pietatis merita coronabit. Et quidem spes est quod procella quæ tandiu collisit Ecclesiam, serenabitur in brevi : et qui eam turbaverunt ab aquilone et occidente, jam videntur in illius judicio conveniri qui potentes potenter punit, et aufert spiritum principum. Jam qui ab Italia proscripti fuerant redierunt : schismaticus exaugustus turpiter et ignominiose perturbatus, fugatus et exclusus est a Lumbardis, in transitu suam turbavit Burgundiam : Alemanniam totam reperit turbatam, ut ei jam videatur promeritum præcipitium imminere. Quid ergo superest a Domino exspectandum, nisi ut et ei compereant latera sua : et quos complices habuit in errore, comites habeat in ruina. Nam et in Rithmachia ludentium hoc indicat jocus ubi quoties aufertur pyramis intercepta, toties concidunt latera ejus. Nonne harum pyramidum instar habent sæculi potestates, et quælibet amplæ domus, ubi quasi corporis membra capiti suo concurrunt, qui de illius viribus contra Dominum intumuerant, et in Christi pauperes sæviebant Profecto cœlum et terra transibunt, sed non verba Domini. Ergo et qui nunc prædator est, erit et ipse in prædam : et qui sine misericordia judicat, sine misericordia condemnabitur : et cum perverso pervertetur et Deus, et per quæ peccavit quis, per hæc et punietur : et pro justitia patientibus vera beatitudinis dabitur consolatio. Hoc utique probabilius, quam ut cœlum et terra transeant, quia evidentior assistit ratio æquitatis, sed non verius, quia utrumque Dei decretum est, et integritas fidei. Valete.

EPISTOLA CCL.

AD ROBERTUM FILIUM ÆGIDIÆ.

(A. D. 1168.)

Idem Roberto filio Egidiæ.

Magnum, frater, est quod prærogativa exigit sacerdotis, sed gratia Dei est quæ maxima largiri consuevit : sine ea nihil potest humana fragilitas, et per eam quævis infirmitas ad quantumlibet grandia convalescit, ut, exigente necessitate vel utilitate, saliat sicut cervus claudus, et eloquens sit lingua mutorum. In eam ergo te projicias totum, et ut obtineas profectum in illa studiosius elabora. Nam sicut indigentes prævenire, sic negligentes deserere consuevit. Non est, frater, damnum dispendiosius quam si quis a gratia excidat : et ut nosti jactura turpissima est quæ per negligentiam fit. Omnes ethici tam nostri quam ethnici negligentiam conantur excutere, ut et Cato, qui a teneris medullis ebibitur, quatenus animo firmius cohæreat, filio dixit : « Custodi rem tuam. » Et Salomon præcepit nos imitari formicam qui æstate colligit unde vivat in hieme. Quid autem magis est nostrum quam gratia, id est munus Dei? Dicitur enim gratia quasi gratis data. Hujus acerrima impugnatrix est negligentia quam patribusfamilias

Digitized by Google

sæpe ingerit genus dæmonii, quod non ejicitur nisi in oratione et jejunio. Tu cum decreveris adversus hoc poteris jejunare, sed sine intermissione orabis : non quidem utens verbis sapientium hujus mundi, qui fere dicunt :

Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da sanctum justumque videri :
(Horat. *Ep.* I, 16, 60.)

sed evangelicis quibus ad Patrem usus est Filius dicens : *Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi* (*Joan.* XVII, 9), et aliis convenientibus huic causæ. Sed adhuc excellentissimam omnium viam, fraternam dicit et docet Apostolus charitatem, qua te convincit incedere proscriptorum commemoratio fratrum. Et cum fraterna commendatur, non excluditur ut opinor, sororina. Valete.

EPISTOLA CCLI.

AD RANDULPHUM DE ARUNDEL.

(A. D. 1168.)

Idem Randulpho de Arundel monacho Cantuar.

Quod hactenus tibi non scripsi, ratio ex causa dupplici, si tamen intueri placeat, in absoluto est. Primo quod ignorabam an reverentiæ tuæ placeret parvitatis meæ scripta suscipere, qui proscriptus eram violentia publicæ potestatis, et talis habebar a plerisque pro causa Domini, qualis ab hæreticis schismaticis et excommunicatis denominabar. Sunt enim homines temporalium amatores quos non ætas discernit aut sexus, non titulus professionis, non gradus ordinis, non eminentia dignitatis, non fortunæ conditio, non naturæ fere in omnia creata dominantis impulsus, non insigne habitus aut qualitas vestis excipit, sed sola evidentia meritorum, qui adeo verentur potestates, ut nisi ab eis venia impetrata, nec cum ipsa salute audeant vel solius verbi habere commercium. Et quidem verbum Dei, salutis commercium est ; quod utique protestari non audent coram hominibus, sed impugnare præsumunt publice confidenter. Deinde nesciebam et si personam meam, in eo quod Ecclesiam Cant. semper amavi, et ut multis constat, ei in multis patienter profuit a te, sicut ab aliis quos promerueram, amari confiderem, quid de causa suscepta sentires, et an votis et favore velles assistere cum turbis et principibus sacerdotum eis qui Christum Domini persequuntur, an exspectare nobiscum, (Catholicæ Ecclesiæ filiis dico) regnum Dei. Ex quo autem mihi de sinceritate tua constitit, te per illos quorum mihi fides in Domino fuerat explorata, non distuli salutare, paratus habere tecum prout decreveris verbi obsequiique commercium. Nam ab Apostolo didici, quia verbum Domini non est alligatum. Certe nec charitas, quoniam fortis est ut mors : et sicubi non simulatoria, sed vera est, ab exhibitione officii cohiberi non potest, otii torporem nescit, et sui convincit veram esse substantiam non verbo vel lingua, sed opere et veritate. Et tua quidem, quam ad Ecclesiam habes, ex eo perspicua est, quod ipsum operose et efficaciter excusasti, ex contingentibus, quatenus causæ genus admittebat, nihil omittens. Sed vester ille Manerius, cui forte inde congruum nomen, quod mane ruens in præcipitium tendit, datum est, nec apud nos, nec apud posteros habebitur excusatus, qui silvis et saltibus peragratis, summo surgens diluculo curialium venaticam exercuit in Patrem et dominum innocentem, cum tamen pelle cervina nondum esset indutus, nec expositus ad prædam divino nutu. In se poeticum scommatice poterat retorquere :

Actæon ego sum : dominum cognoscite vestrum.
(Ovid.)

Et in venatores hujusmodi evangelicam lœduriam quam in Judæos Christus intorsit. « Multa bona opera operatus sum vobis a Patre meo propter quod horum me vultis occidere? » Ille tamen habet ecclesiam suam et habebit amodo excusatam, si tamen rei exitus scripti tui fidem corroboraverit. Nam arbor cognoscitur ex fructu suo, et opera singulorum eis testimonium reddunt majus Joanne. Sunt tamen inter vos tenentes doctrinam Balaam, excommunicatorum complices, et auctores erroris, quorum merito, quod Deus avertat, timendum est, ne tota Ecclesia labem contrahat et maculam famæ. Non enim, ut nosti, dicunt insidiatores : « Hoc fecit ille vel ille » sed : « Hoc faciunt monachi Cantuar. aut monachus. » Qualibus fabula est nunc in partibus cismarinis de prædicto Manerio, cujus nomen celebre est ex causa criminis, quod virtute non potuerat promereri? Quod si ei falso imponitur, non me, sed cardinales accuset, qui de ipsius appellatione scripserunt. Valete.

EPISTOLA CCLII.

AD RICARDUM PRIOREM DE DOVORIA.

(A. D. 1168.)

Idem Ricardo priori de Dovura.

Facies cœli serenatur ab oriente, caput schismatis in aquilone conteritur, ei membra languentia contabescunt, dolent latera, squammæ solvuntur, ut spiraculum per eas possit incedere. Et jam in occidente suos justitiæ sol radios vibrat : unde in brevi pax Ecclesiæ speratur adfutura, ut possimus amicis solvere gratiarum debitas actiones. Et quidem, amice dilectisssime, ego me tibi profiteor debitorem ad tuum ubi et quando potero promptus obsequium. Ergo si res ex liberalitate videtur abesse, tibi ex ea servum adesse memineris, obtinente eo quod regulariter proditum est quia, beneficium accipere est vendere libertatem. Sed quid dico singulariter servum, cum me et meos qui intermeant hoc jure teneas obligatos? Horum meminisse juvabit, cum ille, auctore Deo, evicerit Ecclesiæ libertatem : qui nunc (quod nostra tum perpetua ignominia est) torcular solus calcat, et de gente sua, Ecclesia scilicet Anglicana, comitem vix invenit.

EISTOLA CCLIII.

AD ROBERTUM VICE-ARCHID. CANTUAR.

(A. D. 1168.)

Idem Roberto vice-archid. Cantuar.

Doctissimi viri sententia est verba accipienda

Digitized by Google

esse ex sensu ex quo fiunt, non ex sensu quem faciunt : quam si secutus fueris, mea interpretaberis ex charitate. Quia si loquendo insipiens factus sum, charitas me coegit. Potueram enim silere qui non conveniebar verbo, nec invitabar obsequio, nec injuriis provocabar, nisi tibi quem diligo viderem periculum imminere. Dominus enim Cantuariensis multa proponit contra te, juste ut asserit, quia et in proprias ecclesias ejus, et in homines diceris multa præsumere, et cum excommunicatis suis, qui juris exsecutor esse debueras, palam communicare, et ubi clerici ad redemptionem compelluntur, adhibere consensum vel dissimulationem, et, quod gravius est, ad participium non tam lucri quam sceleris. Neque enim absoluti sunt impœnitentes perseverantes in scelere et voluntate peccandi. Hoc namque conferre nec cardinalis nec apostolicus poterit. Sensisses autem indignationis ejus aculeos, nisi aliquis amicorum tuorum dato consilio obstitisset. Quæ si a te moleste accepta esse cognovero, de te apud illum et apud te de cætero silebo.

Non longas, credas, solis regibus esse manus :
(Ovid.)

sunt enim et pontificibus longiores. Dominus Cantuar. sicut pro sua, ita pro tua et totius Ecclesiæ dimicat libertate, quem persequi pro tali causa crimen idololatriæ est. Valete.

EPISTOLA CCLIV.

AD MAGISTRUM LAURENTIUM.

(A. D. 1168.)

Idem magistro Laurentio.

De munere vestro charo et glorioso, quod mihi per communem amicum nostrum magistrum scholarum transmisistis, liberalitati vestræ gratias ago, desiderans ut ei quandoque valeam, prout gestit animus respondere. Et spero quod, per gratiam Dei, nobis in brevi dabitur opportunitas invicem obsequendi, quia jam conteritur caput schismatis, et quæ ei cohæserunt, imo in stercore suo computruerunt membra, necesse est comperire. Nam quo magis insaniunt, eo ruinam suam citius et vicinius indicant imminere. Morbus cum in summo est, properat in defectum, et, si peritus est artifex, causa cognita facilius curat. Cæterum medicus Ecclesiæ qui medetur infirmitatibus nostris, et vulnera sanat nunc cauterio, nunc fomentis, miscuit pocionem, quæ propinabitur filius Babylonis, ut inebrientur et corruant, et vasa transmigrationis redire patiantur ad cultum Dei sui. Nec moveamini ad desolationem, si publici languoris impetus Pictaviam nunc infestat. Quia sic frequens est morbos crudescere sanitate vicina. Movebor autem si dominus Pictaviensis ad alicujus preces clavum refigat in oculum, latusque sagitta perforet irrevocabili, et compedibus vinciat pedes, si eum semel quocunque beneficio Dei contingat liberari. Utinam meminerit quia primo decipi incommodum est, secundo stultum, tertio turpe. Nam et Phœbum pœnituit munus sine nomine petitum concessisse vel filio : sera tamen pœnitentia, cum cœlum suum tradidisset incautius perurendum. Si Eritius a sede ipsius avulsus fuerit, quærat in quo mollius sedeatur. Oculum non quærat cæcum qui curare debuerat lippientem. Satius est ut vobis archidiaconatum tribuat, quam alicui juris ignaro et religionis inimico. Si cum ipso fueritis, et poteritis, ut arbitror, præcavere. Valete et omnes vestri.

EPISTOLA CCLV.

AD MAGISTRUM OSBERTUM DE FAVRESHAM.

(A. D. 1168.)

Idem magistro Osberto de Favresham.

Lator præsentium alumnus tuus est, cui si distuleris subvenire, notam ingratitudinis incurres apud homines et forte non eris excusabilis apud Deum. Neque necesse est beneficiorum quæ tibi contulit pater ejus nunc historiam texere, quia dum sani capitis fueris, nunquam excident a memoria tua. Chirurgicos quidem duriores et inhumanos audieram. Sed aliud medicorum genus mansuetos et mites humanitati operam dare : non humanitati dico generandorum carnaliter hominum ; sed qua mollius tractantur ægri, qui compatiuntur infirmis, qua consuetum est homines ingentibus subvenire. Philosophi namque diffiniunt humanitatem esse virtutem quæ consistit in miserationis affectu, quam præ cæteris virtutibus, et præ cæteris animalibus homo a parentibus, gratia videlicet et natura dotem accepit. Mihi si quid forte peterem, et si magnum esset, credo daturus eras. Huic ergo, quæso, facias unde tibi et mihi debeat gratulari : et ego mihi personaliter impensum multipliciter tibi ad gratiam reputabo. Nec te tantis precibus onerarem, nisi ex ante visis confiderem te operam tuam et impensam utiliter collocare. Ei aliqua de mandato meo gerenda sunt quæ tibi communicabit. In quibus precor (quo fiant commodius) eum adjuves exsequendis. Et, si personam tuam in aliquo videris necessariam, quatenus tutum fuerit, adesto negotiis. Valete.

EPISTOLA CCLVI.

AD WALTERUM ROFFENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1168.)

Idem Waltero Roffensi episcopo.

Quanta fide et devotione domino meo fratri vestro usque in finem et post finem carnis servierim, et vos si dignum ducitis potestis meminisse, et mundo notum est : mihique de benedictione quam recessurus quasi viaticum itineris et naulum sæculi contulit, confido quos in exsilio et proscriptione reperi, provenire successus. Nam et ipse fere moriens, ut ei nunc quod inspector et judex cordium novit, fictitium nihil imponam, me consolari nisus est exhortans quatenus, ut cœpisse videbar, in cultu honestatis et virtutis perseverarem, et capiti meo manum imponens, data benedictione me præcepit habere fiduciam, promittens quod si perseveravero, catenus mihi proderit benedictio,

Digitized by Google

ut nunquam opportunitatibus meis desit gratia Dei. Ego autem quasi de collata hæreditate securus, et de tanti Patris confidens meritis, adhuc spero et jugiter sperabo, me prout merui ipsum habere patronum apud Deum, et per hoc gratiam ejus mihi non defuturam. Unde me vobis et vestris sic obnoxium fateor ut vobis in omnibus assistere debeam, quatenus vestram et meam decuerit honestatem. Teneor enim honori vestro et commodis providere, et propulsare incommoda. Et quia hæc mihi ad præsens causa fuit scribendi, si credideritis expedire, mihi prout justum est, fidem habeatis. Nam in fide quam fratri vestro debeo, ex animi conscientia fideliter, vobis utiliter loquor. Dominus et Pater vester pro libertate Ecclesiæ, et causa Dei exsul est et proscriptus, et multis coexsulibus oneratur. Si ei subveneritis, et conscientiam liberabitis, et cum liberum fuerit, quæ cujusque sint opera declarare, expedietis famam, et vobis et vestris prospicietis imposterum. Sed forte timetis regem, aut prætenditis paupertatem, et onera gentis vestræ. Certe Deus est homini prætimendus. Et sumptus multos facitis præter conscientiam regis et suorum, imo et familiarium vestrorum. Nescio enim quid de episcopo sentiam, cujus dextera ad pauperes non extenditur ignorante sinistra, et cujus omnia opera vulgi præconio celebrantur : si vos urget pauperies, sane amicis indigentibus subveniunt pauperiores : si vestris vos oneramtibus vultis esse prospectum, date operam, ut eis post dies vestros amicus aliquis reservetur. Ecclesia per gratiam Dei in portu navigat : et satis indignum et probrosum erit in posterum meminisse, si, discipulis in remigando laborantibus, navigio Christi nullam tuleritis opem. Hoc dixerim, non quod Deo teste mihi, qui per gratiam Dei abundo, quæram aliquid erogari : sed ut consulam vobis, et officium peragam debitæ charitatis. Hæc quilibet interpretabitur ut volet; sed testis meus in cœlo est, et conscius in excelso. Valete in Domino.

EPISTOLA CCLVII.

AD MAGISTRUM RANDULPHUM LEXOVIENSEM.

(A. D. 1168.)

Idem magistro Radulpho Lexoviensi.

Quas referre non possum, nec proferre liberum est, habeo tibi, frater amantissime, gratias : et eas, Domino propitiante, tibi vel tuis rependam tempore suo. Non enim immemor sum, et quondam initæ societatis, et devotionis in prosperis acceptæ, et benedictionis exhibitæ in adversis. Et quidem benedictionem pro benedictione tibi dabit Altissimus, cui familiare est pro gratia sua largiri gloriam : et clementiæ suæ dona reputare merentibus ad coronam. Non est, amice, qui bonis ejus gratuitis non utatur. Abutuntur quam plurimi præventi a gratia, præcedentem sequuntur multi; sed electorum paucitas in exitu laboris quod fideliter optavit, feliciter assequitur, et in calce itineris coronatur. Soli enim perseverantes usque in finem, supernæ vocationis bravium apprehendent. Tu ergo, dilectissime, persevera in eo quod cœpisti : et qui benedictus Domini es et Christi sacerdos, imo et Christus inter filios patriarcharum qui super montem Garizin ad benedicendum constituti sunt, exsequere quod ordinatus es : benedicito frequenter, sed maxime domesticis fidei, consolare dispersos Israel, miserere pauperum, communica proscriptorum necessitatibus. Et ut ab Apostolo didicisti, ministerium tuum imple, omnem quantælibet difficultatis articulum, si de eo confidis expediet, qui Abrahæ filium hostiam offerenti arietem substituit immolandum.

EPISTOLA CCLVIII.

AD WILLELMUM DE NORTHALLA.

(A. D. 1168.)

Idem Willelmo de Nordhalla.

Sobrii moris est ut invalescente strepitu vir gravis silentium moderetur et verba; ut nec velit acclamare clamosis, nec garrientibus oggarire. Sed ingruente procella turbinis inter tonitrui corruscationes et fulgura fabulam recitare dementis est, et importuna narratio instar est musicæ in luctu funeris jocularis exercentis. Licet ergo te dilexerim, et diligam præ consortibus fere omnibus quibus commilitabamus in curia : tamen invalescente tempestate calamum censui reprimendum, qui nunc detumescente procella in salutationis et congratulationis alloquium solutus est. Ecclesia namque ab oriente serenata est; et aquiloni jam dixit Spiritus ut recedat a terra vestra, cedens austro, qui virtutum producat flores, et charitatis opera perducat ad fructum. Interim de te et aliis multis sollicitus per latorem præsentium, quid apud te agatur explorare decrevi, qui et te de statu meo (qui auctore Deo bonus est) poterit reddere certiorem : et per quem mihi quod placuerit poteris intimare. Adjicerem aliqua dicenda pro tua quidem utilitate, sed vereor ne sub prætextu profectus alieni, proprium viderer captare lucrum. Nihil enim est præter charitatem, quod ab amicis censeam exigendum, qui per gratiam Dei et veterum amicorum, satis abundo : et apostolum audio suadentem, nemini quidquam debeatis nisi ut invicem diligatis. Dominus Cantuariensis non sibi laborat, sed aliis, quia profectus ejus Dei gloria erit, triumphus Ecclesiæ, cleri totius liberatio. Militat quidem publicæ utilitati, sed adhuc stipendiis suis : imo quod nostratum ignominia est, gentis alienæ.

EPISTOLA CCLIX.

AD RADULPHUM DE WINGRAM.

(A. D. 1168.)

Idem Radulpho de Wingram.

Dedit tibi, dilectissime frater, ut audio, Dominus sacerdotio fungi, sed utinam promereris habere laudem in nomine ejus. Et quidem spes est, quod gratia quæ tanti boni initium contulit, conferet incrementum, nec tantæ exspectationis plantam Christus patietur arescere, qui hortum protectionis

Digitized by Google

suæ munimine conclusum excolere solitus est et rigare. Eras industrius inter conterraneos et coætaneos tuos ante promotionem, et præsumendum est de misericordia Dei, quod juxta Apostolum unctio ejus te de omnibus expedientibus edocebit. Omnia autem, quæ magistra charitate fiunt, expediunt, quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, et oblectant animum. Quoniam hoc cuique sic arbitrii laxat habenas, ut agere liceat impune quod libeat. Hæc ut mihi dicendi causa est, sic, tibi precor si tamen expedire credideris, ratio sit consiliis acquiescendi. Dominus tuus et pater tuus exsul et proscriptus pro libertate Ecclesiæ cum Petro et aliis discipulis diutius laborans in remigando, jam per gratiam Dei detumescente procella suffragio fidei convalescens, ambulare videtur super aquas et portui appropinquare, si ei opem contuleris, et quasi in terram projectum apprehenderis: funem, ut ex conscientia loquar, tibi et tuis utiliter providebis. Quod per te non potes, poteris fortasse per alium, et sic alieni meriti tibi reputabitur merces. Nec est ut si tepueris, utaris publica excusatione, prætendens metum; tum quia, auctore Domino, suspectus non haberis; tum quia ubi libuerit, licitum est et facile sumptus fieri, quibus nullus insidiator assistat. Si voluntas adfuerit, scio tibi industriam non deesse. Nec hoc dixerim, vivit Dominus, ut mihi, cui gratia Dei ministrat necessaria, faciam quæstum, qui in ratione debiti et accepti nostratibus nondum communicavi, sed ut fraternæ charitatis expleam munus. Amicos enim colere est satius quam se in servitutem acceptis muneribus obligare. Valete.

EPISTOLA CCLX.

AD HENRICUM WINTONIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1168.)

Idem HENRICO Wintoniensi.

Sanctorum necessitatibus communicare vestra magnificentia consuevit, et oculos in omnem ventum providentia circumducit ut beneficentia dignos eligat, reficiat esurientes, et Christi pauperes, prout cuique expedire cognoverit, consoletur. Non enim more nugatorum hujus sæculi in histriones et mimos, et hujusmodi monstra hominum ob famæ redemptionem, et dilationem nominis effunditis opes vestras; sed apud eos prudentius et salubrius collocatis, qui timent et invocant nomen Domini, amicos in æterna tabernacula recepturi. Cum itaque vestras eleemosymas enarret et approbet omnis Ecclesia sanctorum, nunquid proscriptos Christi, qui pro justitia exsulant, et Ecclesiæ tuentur libertatem, non respiciet liberalitas vestra? Nec mei (Deus scit) causa dico, cui gratia Domini ministrat necessaria ad abundantiam quintum in exsilio complenti annum, et a cujus proposito semper exstitit alienum, et est odiosum sub quocunque prætextu mendicare. Res enim semel empta commodius acquiritur in foro rerum venalium, quia ut philosophus testis est, bis emitur cum rogatur, sed movet me dominus Cantuariensis qui multis A coexsulibus oneratus, quod Anglicanæ Ecclesiæ et nostratum ignominia est, suis adhuc et gentis alienæ stipendiis militat, pro causa publica totius cleri. Neque enim sibi duntaxat immunitatem quærit, quam facillime poterat obtinuisse; sed omnibus vindicat libertatem. Nam cum auctore Deo, quod in brevi futurum speratur, obtinuerit, etiam qui in clero minimus est, de adversariis Ecclesiæ triumphabit. Scio tamen, quis ei aliquam tulit opem, et quantascunque possum gratias ago, certus quod ei centenarii merces centupla refundetur; et quando condiscipuli Petri, qui jam in portu videntur navigare, optata littoris statione gaudebunt, et ad comprandendum Christo fuerint invitati, tunc ut justum est in illa jucunda refectione ei inter cæteros, et B præ cæteris sedes gloriosa parabitur, eo quod Ecclesiæ filios adjuvit laborantes in remigando. Nam qua fronte tunc apparebunt, aut quid dicent, qui nihil auxilii laboranti navigio contulerunt. Nam certum est quod Ecclesiam enavigabit, et tunc adjutoribus suis, prout quisque merebitur, erit gloria et confusio sicut persequentibus, ita deserentibus eam.

EPISTOLA CCLXI.

AD MAGISTRUM RADULFUM LEXOVIENSEM.

(A. D. 1168.)

SUO BENEDICTO, suus GRATIANUS, salutem et benedictionem a Domino.

Quia tibi præsentium portitor plenius notus est, plura relatu digna schedulæ subtrahens, fidei ejus C commisi tibi secretius intimanda. Verum quia de statu publico Ecclesiæ et regni pariter sollicitamur, utrumque tibi succincta brevitate perstringo. In primis ergo noveris, quod hæresiarcha Cremensis et cremandus clausus est in turre, Stephani Theobaldi, nec audet egredi, timetque usque ad mortem innovationem senatorum, qui in Kalendis Novembribus urbis regimen accepturi sunt. Nam præsentis anni senatores, ut captivos suos de carcere imperatoris eriperent, Guidonem Cremensem receperunt apud Sanctum Petrum, et in regione Transtiberina, ei juratoria cautione securitatem præstantes. Romam vero ei nunquam subjicere potuerunt, et, ut opinor, nec voluerunt. Novi vero senatores domino D papæ Alexandro facient fidelitatem, et ut creditur, auctore Deo, schismati finem dabunt. Hoc enim diutius tractatum est, et multis firmatum juramentis. Cardinales redeunt revocati, non sine confusione pœnitentes, et conquerentes se ad regis voluntatem nimis causam Ecclesiæ depressisse. Alter enim eorum, videlicet Papiensis, ei in omnibus astitit, altero quoque remissius agente, quam tantæ exspectationis et spei hominem decuisset. Unde litteras illas, de quibus rex gloriatur, domini Cantuariensis potestatem cohibentes, donec redeat in gratiam ejus, constat hac arte fuisse impetratas. Noverat memoratus Papiensis dominum Cantuariensem obtinuisse ab apostolica sede, ut ei liceret in caput regis anathematis, et in regnum interdicti

Digitized by Google

promulgare sententiam, nisi rex infra terminum A litteris comprehensum ecclesiis ablata cum integritate restitueret, et condigne satisfaceret. Scripsit ergo domino papæ. lacrymabili supplicatione deposcens, ut cum rege mitius ageretur, ne tam illum quam dominum Ottonem collegam suum, ad ignominiam et opprobrium sempiternum Ecclesiæ Romanæ, idem rex, sicut jam disposuerat, si in ipsum asperius ageretur, conjiceret in vincula et carcerem, ubi morte ipsa duriorem, miseram et brevem transigerent vitam. Cum ergo regem hoc facturum esse persuasisset, obtinuit ad consolationem regis, et quasi suam et socii liberationem, quo facilius egrederentur, rescriptum apostolicum, quod tam vestram quam omnium fidelium mentes exulceravit. Sed impetrare non potuit, ut tollerentur litteræ, quibus B dominus papa reducit in memoriam regis, quod ei tam ex litteris ejus, quam ex promissionibus nuntiorum data esset certa spes et fiducia pacis sub ea conditione, ut sæpe dicto regi tantus exhiberetur honor. Supplicatum est, ut in annum protenderetur hæc dilatio, sed repulsæ sunt preces, apostolico dicente nuntiis ipsis se in brevi revocaturum indulgentiam istam, nisi rex cum archiepiscopo cito fecerit pacem. Et quidem jam revocata est, nisi infra certum satisfecerit diem. Exinde enim liberum est archiepiscopo procedere de vigore litterarum, quas ipsum superius diximus impetrasse. Inde est, quod cardinales de manibus regis elabi festinantius studuerunt. Nuntius supplebit cætera dicen- C da potius quam scribenda, ut et tu, cum omnia videris, provideas quomodo possis cautissime ambulare. Si quid autem adhuc emerserit, quod jam statutis præjudicet, tibi, Deo propitiante, communicare non differam.

Regum pax sperabatur et tractabatur nuper, sed rex in tantam recidit contrarietatem, ut jam fere impossibilis videatur, licet neuter guerram velit. Profecto convenissent a multis diebus, nisi rex Angliæ, rebus dispositis et compositis, aliquid novi semper conaretur adjicere. Itaque fere accidit, ut quantum procedere nititur, res in contrarium proposito pergat eventum, ut fiat retrogradus in agendis, qui præter æquum et bonum molitur conventionis, et etiam juris, non tam præcessor esse quam subver- D sor. Apostolicæ constitutionis rescripta, cum licuerit, quod quidem in brevi, Domino patrocinante, futurum est, tibi mittam, adjiciens si quid referendorum contigerit interim innovari.

Præterieram quod minime reor esse prætereundum, scilicet dominum Ottonem paucis diebus, antequam recederet a rege, ipsum diligentius convenisse, ut pacem cum archiepiscopo reformaret. Ille vero respondit se pro amore domini papæ et cardinalium permissurum, ut archiepiscopus in pace redeat ad sedem suam, et disponat Ecclesiæ et rebus suis. Et quia de consuetudinibus jurgia diutius protraxerunt, dixit se et liberos suos illis solis esse contentos, quas antecessores suos habuisse constiterit, juramento centum hominum de Anglia, et centum de Normannia, et centum de Andegavia, et aliis terris suis. Si vero hæc conditio pacis archiepiscopo displicuerit, se paratum esse dixit stare arbitrio trium episcoporum Angliæ, et trium Cismarinorum, videlicet Rothomagensis, Bajocensis, et Cenomanensis. Quod si nec istud suffecerit, domini papæ judicio stabit, eo salvo ut non exhæredentur liberi ejus. Nam in diebus suis facile sustinebit, ut dominus papa, quas voluerit, reprobet. Quæsitum est ab eo, quidnam archiepiscopo et suis facturus erat de restitutione, quæ ab ipso petitur et debetur. At ille respondit, quia nihil, jurans multis et exquisitis juramentis, quod omnia, quæ inde perceperat, solis ecclesiis et etiam pauperibus erogavit. Sed hoc credat Judæus Apella, non ego. Cardinalis autem subintulit, quod nisi alio utatur consilio, et cum Ecclesia Dei mitius agat, omnia districtius et citius quam credat, ab illo requirent Deus et Ecclesia ejus. Et sic, accepta licentia, ab eo recessit. Deinde convenit eum Willelmus Papiensis eo fere modo, sed semen verbi ejus cecidit in arenam. Facientes autem transitum per Christianissimum regem Franciæ redierunt in gratiam ejus, interventibus pactis, quæ vobis harum bajulus intimabit. Pictavienses viriliter agunt, et confortantur, omnia longe lateque depopulantes in circuitu suo.

EPISTOLA CCLXII.

AD EUMDEM.

(A. D. 1168.)

B. archidiacono Exoniensi, J. S.

Liberalitatis tuæ diligentia, dilectissime Baldwine, meritorum sedulitate procurat ut eadem mihi semper occurrat materia scriptitandi quæ consistit in actione gratiarum. Beneficiis enim continuis grates oportet agi perpetuas et devotionis munus quod usu retineri non potest, debet accipientis memoriæ inseparabiliter couniri. Hoc est quod interim possum, exspectans et indubitanter sperans a Domino quod pax Ecclesiæ reformabitur citius quam suspicari possint adversarii ejus, et quod nos debitum et diu desideratum officii commercium ad invicem poterimus exercere. Nec movearis ad litteras quas contra Ecclesiam æmuli ejus a sede apostolica jactitant impetratas, quia, Deo propitiante, in proximo auditurus es quid ageretur et gaudebit cor tuum. Aderit mœrentium consolator, et quos obstinatos invenerit, majestatis suæ virtute conteret, et exseretur in cervices contumaciæ gladius columbæ. Sed fortasse dices in longa tempora homo iste prophetat et quæ optat eloquitur de corde suo, non de Spiritu Dei. Ad quod ego: Si mendacium loquor, ab apostolica sede mihi illius immissus est spiritus, qui diem præscripsit ultionis et arcum suum jam tetendit ut leonem dejiciat et draconem. Habemus autem et firmiorem spem in verbo Domini, quod non impleri non potest, cui abominatio est pondus et pondus, mensura et mensura, ut sit necesse quemque remunerari pro merito. Fredericus qui præces-

Digitized by Google

sit in crimine in labore præcedit et dolore, utinam non in ruina.

EPISTOLA CCLXIII.

AD MAGISTRUM RADULFUM LEXOVIENSEM.

(A. D. 1168.)

Amico et socio suo charissimo magistro RADULFO Lexoviensi, suus J., salutem et dirigere prudenter in futura prospectum.

Fidem esse sperandarum rerum substantiam, ab Apostolo didicisti et ab errore gentilium non discrepare constat, qui duntaxat præsentibus innititur. Unde qui hic tantum sperantes sunt aliquid de Christiano nomine gloriantes, Judæis et gentibus miseriores sunt. Et te quidem a consortio eorum separant opera misericordiæ, quæ per fidem in spe retributionis æternæ propter amorem Domini nostri Jesu Christi in membra ejus exercere non desinis. Nam eleemosynas tuas enarrant Ecclesiæ sanctorum, pupilli et viduæ cum aliis pauperibus et desolatis in conspectu angelorum gratulantur se tuæ humanitatis officiis et beneficiis sublevari. Lætatus sum in talibus cum referuntur mihi : certus quia hac via sine offendiculo pergis et properas in domum Domini. Ubi pauperum amatores angeli sancti te gaudentes excipient, et diademate regni coronatum inter electos coronabunt in præordinata ordinatione beatitudinis, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens. Age ergo, dilecte mi, viriliter quod cœpisti, virtute perseverantiæ propera ad triumphum felici commercio pro temporalibus æterna mercare : divitias in eum promitte locum, quo ærugo vel tinea non pertingit. Esto benignus et misericors ad omnes, sed maxime beneficus ad domesticos fidei, ad eos qui pro justitia patiuntur, qui sua pro verbo Dei omnia contempserunt, qui maluerunt pro verbo Christi paupertati, periculis, ignominiæ et improperiis adulantium mundo fortunamque sequentium exponi, quam in consilio impiorum regnare et sedere cum principibus et florere præ fortunatis terræ. Quibus autem teneris ex justa et veteri affectione vel merito, benignius, celerius et fructuosius respondere ne differas, more eorum qui ut propriam excusent avaritiam, dum prætendunt malitiam temporis, duritiam potestatis, auctorem temporum et potestatum ordinatorem Deum, qui se diligentibus omnia cooperatur in bonum, criminantur. Memineris potius quod

. . . . nocuit differre paratis :
Qui non est hodie, cras minus aptus erit.

(OVID. *R. Am.* 94.)

Hoc in philosophia nutritus et in lege Christi provectus meditaberis et facies. Nam solus

Rusticus exspectat dum defluat amnis; at ille
Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.

(HORAT. *Epist.* I, 2, 42.)

In ore latoris præsentium cætera posita sunt, cui si credideris et acquieveris, quod mihi per Adam apostolicæ successionis cohæredem significasti, maturius adimplebis.

EPISTOLA CCLXIV.

AD ROBERTUM DE LIMESEIA.

(A. D. 1168.)

Idem ROBERTO de Limeseia.

Veritas fuco caret, et amicitia loqui non novit nisi facie revelata. Ad amicum itaque loquens in veritate, precor ut latoris præsentium dirigas vias, et promoveas negotium ejus quoniam pium est. Rogatus sum scribere domino Winton. et pro alio intercedere, qui pro me quidquam petere semper erubui et erubesco. Et quidem Deo gratias ago, quod tam clementer prospexit necessitati meæ, ut me nec mendicare oporteat, nec multis tenear obligatus. Paucis enim nostratum quidquam debeo præter charitatem quam omnibus non debere non potest Christianus. Cæterum dominus Cantuar., exsul et proscriptus pro tuenda libertate Ecclesiæ et cleri, omnibus quidem militat, sed adhuc stipendiis suis, et multis coexsulibus oneratus est. Et cum Dominus tuus subveniat aliis, nescio ubi eleemosynas suas possit melius et honestius collocare. Da ergo operam, ut ei opem ferat.

EPISTOLA CCLXV.

AD ROBERTUM ARCHID. DE SURREIA.

(A. D. 1168.)

Idem ROBERTO archidiacono Surr.

Hanc inter amicos ratio præfinit legem, ut ab invicem non nisi honesta petantur; et, si inhonesta petita fuerint, non admittantur. Ubi autem amici petitionibus honestas suffragatur, et eas admittendi facultas suppetit, adhibendus est sine difficultate consensus : et adimpletione voti, si potest fieri, prævenienda est molestia exigendi. Hanc inter nos servari cupio qui amicitiam profitemur : et si contra illam excessero, malo corripi quam audiri. Compelli quoque desidero si opportunitate collata in exsequendis officiis amicitiæ fuero pigritatus. Quia ergo preces quas domino Wintoniensi porrexi de honestate nituntur, eas precor vestra industria promoveri. Et quidem non pro me rogo, sed pro alio cui magis debitor esse intercedo. Nam pro me precari semper erubui, licet semper gerendi negotia amicorum promptissimam habuerim voluntatem. Dominus Cantuar. suis adhuc stipendiis, nisi quatenus Christianissimi regis Francorum sustentatur munificentia, pro libertate Ecclesiæ militat, exsul et proscriptus, et in tota Anglicana Ecclesia paucissimos reperit adjutores. Causam non agit propriam, sed communem. Consolatio ejus omnium profectus est. Sibi et suis pacem fecisse poterat, si persecutoribus Ecclesiæ clerum voluisset exponere. Non video ubi dominus Wintoniensis possit thesaurizare salubrius inter omnes eleemosynas quas ecclesiis et pauperibus erogat, quam si Christi proscriptis qui se et sua pro justitia exposuerunt, et pro libertate Ecclesiæ sustinent, quod sibi visum fuerit largiatur : præsertim cum patrem suum et filium qui multorum onera portat, tantum pro lege Dei videat incurrisse naufragium. Patrem

Digitized by Google

dico, quia ei metropolitico jure præsidet. Filium vero qui de manu ejus consecrationis munus accepit. Ipse enim se illi dedit in filium quem præ cæteris desiderabat habere patrem, quando eum ad hoc elegit officium : unde ab aliquibus fratrum suorum stimulos invidiæ sentit. Nonne plus huic debet ex jure multiplici, quam debuerit Willelmo bonæ memoriæ archiepiscopo Eboracensi, quem sedis apostolicæ sententia depositum, etiam cum indignatione Romani pontificis, ad perpetuam liberalitatis et magnificentiæ gloriam exhibuit in domo sua dolentibus et detrahentibus multis, donec alterius pontificis miseratione restitueretur? Quo evanuit tantæ nobilitatis insigne? quæ nobis a nostratibus bona vel mala fiunt : et si præsens ætas mutire non audeat, futura in ævum sæcula decantabunt. Nec sub prætextu justi metus, poterit quis fraternæ charitatis colorare defectum, quia quæ palam facta plena videntur esse periculo : clam fieri poterunt majori compendio conscientiæ, nec rerum aliquod dispendium importabunt. Qua arte satis novit, quisquis non est adeo resupinus ut nullos sumptus faciat rege nescio, vel sine conscientia delatorum.

EPISTOLA CCLXVI.

AD WILLELMUM NORWICENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1168.)

Idem WILLELMO Norwicensi episcopo.

Intermissionem officii, quod me vobis debere profiteor, inducit necessitas, non contemptus. Voluntas enim obedire parata est, si obsequium decreveritis admittendum. Sed fortasse pro tempore dispensatis : et, dum furor in cursu est, credendum potius ducitis quam reluctandum. Nec ego consilium improbo quod ratio prudentiæ moderatur, ut utilitati prospiciat, et non deserat honestatem. Cæterum per gratiam Dei in brevi futurum est, ut hac dispensatione non sit opus, quia procella jam detumuit, et Ecclesiæ pax esse videtur in januis. In proximo est, auctore Deo, ut quod loquor plenius innotescat. Laboravit Petrus et condiscipuli in remigando, quorum unus est dominus Cantuar. qui, suis adhuc aut gentis alienæ stipendiis militans, totius Anglicanæ Ecclesiæ servit utilitati. Nam cum obtinuerit, redundabit in gloriam Dei. Triumphum consequetur Ecclesia, clerus liberationem, et populus consolationem. Et quidem nec tunc, sicut nec in extremo judicio, non displicebit si quis testimonio conscientiæ gaudeat, ut opem tulerit Ecclesiæ naufraganti. Adversus hæc fortasse prætendetur publicæ potestatis metus, et persecutorum insidiæ. Sed certe non est qui sine eorum conscientia quando libitum est non faciat sumptum. Nec hoc Deo teste mei compendii causa dixerim, sed ut præmuniam dominum meum et expleam officium debitæ charitatis.

EPISTOLA CCLXVII.

AD JOANNEM PRIOREM NORWICENSEM.

(A. D. 1168.)

Idem JOANNI priori Norwicensi.

Dura est proscriptorum conditio, sed non tam suo damno quam dispendio amicorum. Vix enim possunt aliquem salutare, qui non illico suspicetur sub affectionis et venerationis prætextu exerceri negotiationem, et officiosos inbiare ad quæstum. Quod ne putes mei esse propositi, charissime, diligentius precor, certus quod sis me Deo propitiante necessariis usque ad honorem et gloriam abundare. Non igitur tua quæro, sed te, si tamen non excidisti a gratia, et adhuc retines charitatem. Et licet excideris, te tamen quæram, eam in te desiderans reformari, imo te in illa sine qua non nisi deformis eris, quia possum diligere etiam non amantes : non quod te reputem inter illos, sed etiam si talis fueris exprimo sensum. Reputabo pro munere si me de statu tuo reddideris certiorem. Et, si de meo curas, exsilii mei quintus feliciter expletur annus sub domino Cantuariensi, qui pro libertate Ecclesiæ suis vel alienæ gentis stipendiis adhuc militat, nec in Israel reperit fidem. Omnes amici ejus spreverunt ipsum, et Ecclesiam inter angustias, et quod gravius est plurimi persequuntur. Est enim proverbium Sapientiæ : *Amicus non cognoscetur in bonis, et in malis non abscondetur inimicus* (*Eccli.* XII). Nostrates manet, quod sine dolore non eloquor, hæc ignominia sempiterna. Nec hoc dixerim quod fidelitas regi præstita lædatur ab aliquo, nisi forte sit præstita contra fidem. Nam sic interdum fides exigitur et præstatur, ubi satius est pœnitere, quam perdita charitate sub prætextu fidelitatis fidem periclitari. Veritas quia directa est non habet angulos; et qui se mendacio solo operit, nudus est; hoc proscribendus sensit Adam. Non est justus metus qui divini mandati contemptum ingerit. Rarus aut potius nullus est qui non habeat arcanum regi incognitum, et qui ex delatorum conscientia faciat omnes sumptus. Hæc ex charitate, quia ex ea processerunt, par est interpretari.

EPISTOLA CCLXVIII.

AD JOANNEM PICTAV. EPISCOPUM.

(A. D. 1168.)

JOANNI Pictaviensi episcopo, JOANNES Saresberiensis.

Miratur fortasse vestra discretio, quod dominus Cantuariensis colloquium regis Angliæ, quod vestra procuraverat industria, respuit, cum antea sæpius ad colloquium ejus accesserit non rogatus, et quod amplius est, spretus in contumeliam Christi, et variis affectus injuriis. Erat enim cupidus pacis suæ, sed ecclesiasticæ liberationis longe cupidior : sed et salutem regis et gloriam, et liberorum ejus indemnitatem maxime cupiebat. Ob has ergo causas se et suos conviciis, contumeliis et variis periculis, ut taceam labores et sumptus, exposuit, dum per viam humilitatis pacem reformari posse ratio cla-

Digitized by Google

debat. Sed postquam multis et manifestis agnovit indiciis, quod ille domini papæ patientia semper magis ac magis abutitur, et de humilitate crescit inhumanitas, et de exhibita mansuetudine nascitur ac dilatatur insolentia, alia via, et utinam feliciori, sibi censuit incedendum, præsertim cum patenter agnosceret, quod vobiscum et cum ipso prorsus agebatur in dolo. Sic

Fistula dulce canit, volucrem dum decipit anceps.

Nam, dum spes pacis promittitur, pernicies Ecclesiæ transmissa ad sedem apostolicam legatione procuratur. Archiepiscopus invitatur ad colloquium, ut non caveat tendiculas eorum, qui quærunt animam ejus, ut auferant eam. Nam quæ non prævidentur, jacula feriunt citius, et magis lædunt. Ubi, quæso, Scripturæ veritas, si ille qui omnibus foveam parat, quandoque non præcipitatur in ipsam? Quis fidelis et verax est, si fallax est et falsa veritas, quæ mentientibus operum merita præmiorum fructus ad eamdem, sed coagitatam, refertam et superefluentem mensuram pollicetur? Nonne pondus et pondus in manu hominis est abominatio apud Deum? Nunquid ergo pondus et pondus erit in manu Dei, ut inter pauperes et divites inique decernat? Absit hoc ab eo, qui orbem judicat in æquitate, qui ipsis angelis non pepercit, qui potentes potenter punit, qui aufert spiritum principum, qui contemptores suos reddit ignobiles. Ipse judicet causam suam, et Ecclesiæ oppressores aut convertat aut conterat. Pauperes suos ad gloriam nominis sui, prout eis noverit expedire, liberet et eripiat a facie gladii imminentis, *ne quando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?* (*Psal.* CXIII.) Patiens quidem Cantuariensium Deus, sed idem procul dubio fidelissimus retributor. Et quidem spes et, quod non diu differet ultionem, sed comminabitur in brevi. Et nisi per pœnitentiam et satisfactionem persecutor Ecclesiæ declinaverit ictum, ferietur irreparabiliter, et erit sæculis in exemplum.

EPISTOLA CCLXIX

AD NICOLAUM DE MONTE ROTOM.

(A. D. 1168.)

Idem suo NICOLAO.

Tempora si numeres bene quæ numeramus amantes,
Non venit ante suam nostra querela diem.

Nec suspiceris quod de te queri velim, cujus fidem et devotionem a multis argumentis probatam habeo, sed tibi conqueror quod amicos sentio gravissimum passos esse dispendium, et eo quidem gravius quod præpediente stupore jacturam vix reparabilem non advertunt. Amicitiam veram, cujus initium perfectum finem quoque fideliter apud Ciceronis Lælium, sed fidelius ipsius virtutis experientia didicisti, philosophi gentium prædicant, ut eam vitæ censeant præferendam, quia sine illa sicut injucunde, sic et **Deo et hominibus vivitur odiose. Hanc ego nihil aliud esse crediderim, quam charitatem, sine qua quod fides catholica docet, nemo fruetur Deo. Ab** hac amicos doleo excidisse, ut rarus sit qui non profiteatur se obligatum esse, aut carni et sanguini aut possessionibus suis, aut expressim cavisse publicæ potestati in id quod salva charitate non potest observari. Quam obligationem si quis licitam esse contenderit, ego illum hæreticum esse non dubito, et reclamante mundo pronuntio evitandum. Ego cautiones istas expertus sum, cui exsulanti jam sextus imminet annus, et quod majus est, dominus Cantuar. et coexsules sui quartum peragunt, publicam procurans utilitatem ad ignominiam nostratum, suis aut gentis alienæ stipendiis adhuc militat pro libertate Ecclesiæ, pro sanguine clericorum, pro consolatione populi, et non est qui respiciat eum. Non est in Ecclesia Anglicana qui Petrum et condiscipulos adjuvet in remigando laborantes. Sed dices, verentur delatores, quasi sine eorum conscientia nullos, cum voluntas adest, faciant sumptus. Est cautio præstita potestati, certe non tenet obligatio. Timent regem probabile quidem est, et magis quam Deum. Nam cum altero præcipiente prohibeat alter, vel contra, perspicuum est cui pareatur. Exigetur fortasse purgatio : sine dispendio conscientiæ et famæ præstari non poterit. Conducibilius enim est subtilem prætendere reverentiam et privilegium cleri qui immunis est ab hujusmodi juramentis. Sed, inquis, nobiscum jure vel ratione non agitur, sed furore. Nunquid ergo furentibus confurendum est rejecto jure, et ratione contempta. Sed auctore Deo pax Ecclesiæ videtur esse in januis. Nec video qua fronte in quiete ipsius audeant apparere, qui videntes periculum, et toties invocati naufragio ejus nihil auxilii contulerunt, utinam ei vel nunc Dominus meus et alii amici porrigant dexteram, ne eos postmodum pœniteat, cum navigantes Christi discipulos in littore viderint exsultare, et se vocari, ut comprandeant illi. Nec hoc dictum putes, ut aliquid mihi tribuatur qui per gratiam Dei et illorum quibus a juventute coalui floreo et abundo, sed Deo teste desidero satisfacere charitati. De tuo et amicorum statu sollicitus nuntium misi præsentem fidei mihi probatæ : a quo si dignum ducis de meo inquirere poteris, et quod placuerit eidem secure intimare.

EPISTOLA CCLXX.

AD GIRARDUM CELLARIUM NORWICENSEM.

(A. D. 1168.)

Idem GIRARDO cellario Norwicensi.

Gaudens audio de te, dilectissime, quod honestam Ecclesiæ desideras et speras pacem, nec portionem consensus ponas cum impiis, exspectans et ipse regnum Dei : unde ad eam quam tuo pridem merito comparasti, mihi ad te duplicata est charitas, prompta pro viribus tuis et tuorum usibus inservire et parere mandatis. Utique nec diffido mihi opportunitatem fore, cui divina gratia supra et **contra merita mea et citra operam amicorum necessaria contulit etiam in exsilio, quibus possum commode necessarius esse dominis et amicis, et qui**

Digitized by Google

cœpit perficiet; quoniam sicut prævenit vota justorum, ita, eo auctore, quod timet impius, venit super eum. Ipso quoque præstante poterit archiepiscopus qui solus pro totius Anglicanæ Ecclesiæ salute dimicat, amicis debitum præstare solatium, quia pax Ecclesiæ reformatur contrito capite schismatis et lateribus ejus collabentibus in ruinam. Ora ergo et sollicita fratres tuos, quia jam expergefactus est Christus.

EPISTOLA CCLXXI.

AD WALKELINUM ARCHID. NORWICENSEM..

(A. D. 1168.)

Idem WALKALNIO Norwicen. archidiac.

Præfinit vir doctissimus et eloquentissimus ex causis dicendi sumendam esse dictorum intelligentiam, quæ regula si in sermone meo fuerit a vobis observata, non putabor quæstus gratia dixisse quidpiam cui mendicandi tam deest necessitas quam voluntas. Verum dulce est post exsilium quinquenne eo quo fieri modo licet cum amicis non visis a multo tempore gratum communicare sermonem, et quis eorum status sit explorare. Nam calculum fortunæ eorum excipere paratus sum, et opportunitatem desidero obsequendi. Nec diffido per gratiam Dei quin in brevi facultas offeratur, cum Ecclesiæ pacem mihi videre videar accelerare, et dominum Cantuar. et condiscipulos Petri qui sub tempestate naufragii hujus in regenda nave sudaverunt ad optatum pervenire portum jam fere conspicuum sit. Nam quæ capiti schismatis confurebant membra compereunt: eoque succiso corpus totum necesse est interire. Vidimus, vidimus hominem qui consueverat esse sicut leo in domo sua, domesticos evertens et opprimens subjectos sibi, latebras quærere, et tanto terrore concuti, ut vix totus esset in angulosis abditis suis. Illum, illum imperatorem qui totius orbis terror fuerat, utinam vidissetis ab Italia fugientem cum ignominia sempiterna, ut is cautelam procuret aut ruinam qui Catholicorum laboribus insultabant ex successibus et furore ejus. Ergo conceptam laudem Dei silere quis poterit? ipse enim est qui facit mirabilia magna solus, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra ne ex acceptis beneficiis hominibus obligemur, qui ei soli debemus quod vivimus, abundamus, et nunc, quam quondam in patria, magis in exsilio honoramur.

EPISTOLA CCLXXII.

AD MAGISTRUM NIGELLUM.

(A. D. 1168.)

Idem magistro NIGELLO.

Intercapedo locorum non præjudicat fidei, et amicitiæ titulus radiat clarius in adversis. Licet autem jam sim quinquennis exsul, et, quod mihi futurum gravius crediderunt Ecclesiæ persecutores, proscriptus: tamen non tam superjactura propria moveor, quam quia in articulo necessitatis fere nostratum nullus qui naufraganti Ecclesiæ ferat opem. Nam cum multos in pace filios et amicos habere videretur, eosque claros eruditione, et insignes virtutum meritis, a latere ejus mille et a dextris ejus decem millia ceciderunt: et qui croceis induebantur, amplexati sunt stercora. Sed jam per gratiam Dei turbinis impetus enervatus est, et Petri navis optatum ingreditur portum. Quod tibi ideo curavi innotescere, qui te gaudiis Ecclesiæ non ambigo congavisurum: præsertim cum amicos recepturus sis in pace Ecclesiæ, qui honorem et utilitatem tuam poterunt auctore Domino promovere. Dominus enim Cantuar. qui pro omnium dimicat libertate, virum induit qui honori Ecclesiæ velit jugiter inservire.

EPISTOLA CCLXXIII.

AD HUGONEM ABB. S. EDMUNDI

(A. D. 1168.)

Idem HUGONI abbati Sancti Edmundi.

Quod in salutatione variatur inscriptio, causa in absoluto est, quia urgente tempestatis articulo aut nomina supprimenda sunt, aut commentitiis utendum. Sed non ideo minor est reverentia personarum si dignitatum titulus reticetur, nec charitati præjudicat cohibita libertas obsequendi. Nam plerumque et in pluribus poeticum illud obtinet:

Quod licet ingratum est: quod non licet, amplius urit.

(OVID.)

Et mihi quidem magno futurum erat solatio si in aliquo liceret sedulitati meæ erga amicos officiosum esse. Et sicut in beneficiis obligari necesse habeo, sic alios mihi contingeret obligare. Non est tamen præter vos fere quisquam, cui in ratione dati et accepti tenear obligatus, cum omnes sub prætextu metus inanis quærant *ingratitudinis* suæ solatium. Unde et vobis arctus teneor, qui me citra merita toties in benedictionibus dulcedinis prævenistis. Ecce enim exsilii mei sextus annus astat pro foribus, et nulli eorum qui mihi dum florerem in patria familiares erant aut debitores, exstiti onerosus, et, per gratiam Dei necessitas nondum ingruit in preces descendendi, quia mihi cuncta non modo ad necessitatem, sed ad honorem et magnificentiam per veteres amicos ministrat Christus. Et quidem non nostris meritis tot coexsulantes et proscriptos exhibet in terra aliena, sed Ecclesiæ suæ parcit et prospicit. Dominus enim Cantuar. publicam procurat utilitatem, pro causa Dei dimicat, honorem cleri vindicat, Ecclesiæ tuetur libertatem, adhuc tamen suis stipendiis militat, aut quod nostratibus infamiam ingerit et causa damnationis est, miseratione gentis alienæ servit ei populus quem non cognovit, et ipsius sanguinem sitiunt summi principes sacerdotum. Quis Ecclesiæ status sit aut regum conditio, lator præsentium plenissime referet, cui quod placuerit securissime poteritis intimare.

EPISTOLA CCLXXIV.

AD AZONEM MONACHUM.

(A. D. 1168.)

Idem Azoni monacho.

Affectus ab effectu convincitur, et plerumque sermo bonus donum magnum transcendit in gratia.

Digitized by Google

Quid ergo dicam qui obice tempestatis exclusus amicis servire nequeo, nec liberum est mihi illis communicare vel verbo ? Sribamne ? sed alienus portitor rarus intermeat. Mittam proprium ? sed meis tenduntur insidiæ : nec est aliquis qui se in prævisum periculum sponte projiciat. His ergo difficultatibus rarius et minus scribo; sed certe non minus amo : facilius et verius dixerim magis. Nam ut infirmitatis humanæ conscius et in vetitis sæpius attentamur. Sed auctore Deo procella quæ collisit Ecclesiam jam detumescit, et ut in ipsum confidimus prorsus evanescet in brevi. Interim mihi propositum est, gratia præeunte, pro causa Dei et libertate Ecclesiæ domino Cantuar. commilitare, qui cum publicæ serviat utilitati, adhuc tamen militat suis stipendiis : aut (quod probrosum nostratibus est) gentis alienæ. Utinam illi quantulumcunque solatii ministrasses, quod Deus scit, ob tuam quam illius magis loquor utilitatem. Mihi autem nihil precor, nisi ut Quintilianum quem petii scriptum et emendatum mittas.

EPISTOLA CCLXXV.

AD WILLELMUM DE DOVERA.

(A. D. 1168.)

Idem Willelmo de Dovera.

Experientia rerum fidelissimam scientiam parit : et est in unaquaque facultate probabile quod ex ea videtur artifici. Artis autem cujusque præcepta intellectu quidem facilia sunt, sed usu non ita. Difficiliora tamen sunt in ethicæ præceptis, id est in virtutum officiis excolendis. At in illis omnibus obtinet charitas principatum, quam ego nihil aliud esse quam veram amicitiam dixerim confidenter et recte : quæ non modo sui majestate, sed etiam raritate, omnia in terris expetenda transcendit. Huic ab ineunte ætate operam dedi, meque multos obsequiis promeruisse credideram, sperans quod in affectione dilectionis mihi referrent vicem. Assiduitas ergo amandi et obsequendi contulit usum : et ille versus in habitum me semper amare compellit etiam non amantes. Nec tamen præsumo me solidatum esse in charitate, quæ religionis culmen est, licet illam sitiat anima mea. Sed mihi revera quamdam fateor adesse affectionem benevolentiæ qua conviventibus etiam nonnullos gentiles legimus placuisse. Hoc autem etsi non radicis firmitudine, naturæ tamen genere et intentionis fine præsertim in Christiano charitas est. Cæterum rarus inventus est in toto exsilii mei quinquennio, qui mihi rependat vicem ; unde et major gratia habenda est raritati. Sed in cujus aure querelam hanc deponi oportuit, nisi tuam ? qui et dulcem affectionem ad conviventes habere dignosceris, eamque radicibus fidei solidasse in Domino. Neque, quod Deus et conscientia novit, querela deposita est de amicis, ut faciam quæstum, quia mihi necessaria ministrat Deus ad abundantiam : sed quia jucundum visum est ei ingratitudinem exponere aliorum, cui omnia loqui possis ut tecum. Hoc duntaxat in calce exigitur litterarum, ut charitatis profectui pariter intendamus, et me semper et ubique reputes tuum.

EPISTOLA CCLXXVI.

AD GALFRIDUM.

(A. D. 1168.)

Idem suo Gaufrido.

Communis Dominus noster innocentiam tuam apud me satis reddidit excusatam, nisi quia eam ante non credideram excusandam. Ad quid enim proficit excusatio, ubi culpa præcessisse non creditur ? Nam nec ille quem delatorem putas hoc agere conatus est, ut de tua dilectione aliquid sinistrum suspicarer. Hoc autem solum habeo adversum te, quod me tanta facilitate corruptibilem credidisti, imo etiam corruptum. Nunquid enim corruptus non est cui suggestionis impetus excutit charitatem ? Aut si nosti edissere quæ sit corruptio major, quam avulsio charitatis. Certe æque necessarium membrum nec in membris animæ, nec in membris corporis invenitur. Sed et hæc tua culpa purgabilis est, eo quod ipsum genuisse visus est zelus, fovisse timor, amoris semper individua comes sollicitudo firmasse. Sic et Petrus trepidavit ubi non erat timor, et impedire conatus est humanæ salutis mysterium, dum carnalis affectio studuit ab illa Dominum præpedire. Non sum adeo stupidus quin perpendam necessitates tuas, quin angustias sentiam, quin metiar discretionem qua oportet tempori morem gerere, et transire per infamiam et famam bonam, servata tamen radice fidei et virtutis. Si taces, si non scribis, cautela declinas insidias. Expedit enim ut officiorum moderatrix prudentia sapientis actus et verba dispenset. Mentis autem agitatio nulla vi potest cohiberi. Nec aquæ multæ prævalent exstinguere charitatem. Hujus instinctu latorem præsentium emisi, ut de amicis certificet et eos de statu meo faciam certiores. Valeo enim et jucundor si sic illi. Valete.

EPISTOLA CCLXXVII.

AD WILLELMUM PRIOREM DE MERTON.

(A. D. 1168.)

Idem Willelmo priori de Meriton.

Audita promotione vestra gavisus sum, videns illum domino meo et amico substitui, cui ad honorem Dei et utilitatem fratrum neminem in tota Ecclesia censui præferendum. Nam quanta affectione Ecclesiam diligam novit ille solus qui dedit ut amarem mihique testimonium quale potest conscientia reddit. Nec diffido quin per gratiam Dei in ejus succedatis charitatem, qui successistis in sedem : et quin apud vos illum teneam locum quem tenere consueveram apud ipsum. Ut autem ex animi sententia loquar, me inter primos charissimos reputabat, et paucos et multos qui me præcesserant meritis, gratia præcedebam. Nam de meritis gloriari non possum : et si volvero, videbor et ero insipiens, Tota ergo gloriatio mea nihil aliud est nisi divina miseratio, et meritum alienum, bonorum dico, quorum post Deum, et per Deum, ope, sum modi-

Digitized by Google

cum id quod sum. Horum meritum est, quod supra et contra merita mea de stercore erexit me Dominus, et direxit, cum sim pulvis et cinis. Et nunc proscripto in gente et terra aliena bona dedit ad abundantiam et honorem. Sed quia male mihi merita respondent, et casum timeo, vestris quas affectuosius precor et aliorum timentium Dominum precibus necesse habeo adjuvari. Et hoc quidem est mearum summa precum. Lator præsentium vobis notus est, cum quo si placet ibitis ad dominum Wintoniensem ut negotium ejus promoveatur : si non potestis, mittite fidelem et sapientem.

EPISTOLA CCLXXVIII.

AD EUMDEM ET FRATRES UNIVERSOS.

(A. D. 1168.)

Idem eidem et fratribus universis.

Quoties vobis preces porrigimus, nos eas de nostris meritis ducimus promendas sed de benignitate vestra quæ gratis nos diu charos habuit, et in multis studuit subvenire. Nam quod exsulibus et proscriptis succedit ad temporalium abundantiam et honorem, vestris orationibus et meritis confidimus provenire. Nos enim quid nisi flagella meruimus et tortores? Ipse tamen, qui nos consolatur in omni tribulatione nostra, plenissime (quod ex conscientia dicimus) novit quia non hoc merueramus ab illo qui nos persequitur, licet a Deo meruerimus graviora. Præcepit illi fortasse Dominus, ut malefaciat nobis : et, si ita est, odoretur sacrificium. Vobis itaque prostrati mente supplicamus attentius quatenus vestris orationibus impetretis a Domino, ut nostri meminerit in bonum. Nam qui novit figmentum suum nos, scit quid figmento expediat, hoc est unicum quod postulamus denuntiantes in charitate quæ Deus est, ne de temporalibus vestris vel cogitetis nobis ferre subsidium. Sit quoque vobis Ecclesiæ causa et domini Cantuariens. operosius commendata, quia ipse pro libertate Ecclesiæ dimicans, stipendiis propriis et laboribus, omnium servit utilitati.

EPISTOLA CCLXXIX.

AD JOANNEM DE TILEBERIA.

(A. D. 1168.)

Idem JOANNI de Tileberia.

Audita sanitate tua et verbo salutis quo me tua dilectio censuit honorandum, gavisus sum meditatione reversus In tempora meliora quibus et Ecclesia Dei pace debita, et nos sub optimo Domino societate gratissima gaudebamus, ubi philosophiæ meditatio, exsecutio juris, officiorum mutua communicatio, collatio litterarum, disceptatio utilis et jucunda tædium propulsabant, et contrahebant moras temporis, ut, fere semper ad agenda videretur angustum. Sed dum hoc loquor, jam mihi videor intueri amicum cui sermo dirigitur. Philosophus enim est auditis indignari sermonibus, et mihi ex charitate compati quasi languenti, vel erranti, vel alterutrum simulanti. Timeo namque ne ex præteritorum laude præsentia videar accusare, et amator hujus prosperitatis quæ videtur adversitas, et non est, aculeis superari. Sed si ita esset, frustra per spiritum qui rotas prophetícas sibi invicem cohærentes et connexas agit et erigit et sistit cum Patribus et filiis prophetarum, Chaldeam, Chanaan, Ægyptum perlustrassem, aut peragrassem desertum, aut transcendissem montes Samariæ : et post Babyloniam captivitatem sine causa redissem ad domum Domini : non illam dico manufactam quæ hircorum et vitulorum sanguine expiata purgatione umbratili irreparabiliter excisa et eversa est ministerio Romanorum : sed illam in quam apostolus introducens, et potans me quatuor fluminibus paradisi docet omnem mundi supellectilem ut stercora contemnendam, ut solum in quo omnes thesauri expetibilium sunt lucrifaciam Christum. Et quidem ut ad tuos gentiles transeam, non modo stoici, sed etiam Epicurei, et omnium philosophantium sectæ rerum mundialium contemptum prædicant : et si eis utendum pro necessitate conditionis et temporis probabiliter arbitrentur, si contristari de dormientibus, eorum duntaxat est qui spem non habent, nonne probrosum est Christiano præsertim philosophum profitenti super amissione temporalium macerari? Non est tamen (ut insipientium verbis utar, accusantium fortunam aut defendentium, quod ei debeam imputare, quia sic temeritati malignantium in mei consolatione occurrit gratia, ut per misericordiam Dei antiquorum beneficiis amicorum (si forte veniatur ad calculum) plus collatum mihi videri debeat quam ablatum : sed et hæc ipsa procella jam Deo propitiante detumuit : et pax Ecclesiæ videtur astare pro foribus. Tu interim pasce oves nostras non juxta, sed intra tabernacula pastorum. Valete.

EPISTOLA CCLXXX.

AD NICOLAUM VICECOM. DE ESSEXIA.

(A. D. 1168.)

Idem NICOLAO vicecomiti Essexiæ.

Comites a societatis participatione dici quisquis ignorat, ignarus est litterarum quas liberalis institutio primas tradere consuevit. Nam sicut alii præsules in partem sollicitudinis a summo pontifice evocantur ut spiritualem exerceant gladium, sic a principe in ensis materialis communionem comites quasi quidam mundani juris præsules asciscuntur. Et quidem qui hoc officii gerunt in palatio juris auctoritate, palatini sunt : qui in provinciis provinciales. Utrique vero gladium portant, non utique quo carnificinas expleant veterum tyrannorum, sed ut divinæ pareant legi, et ad normam ejus utilitati publicæ serviant, ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum. Tu ergo quia provincialium vices agis, prout loci et nominis index est titulus, utinam sic exsequaris quod exigit princeps, ne offendatur is qui aufert spiritum principum, terribilis apud reges terræ, cujus Ecclesia sponsa est, qui in sacerdotii sui sic animadvertit contemptores et malefactores quasi pupillam appetierint oculi

Digitized by Google

sui. Quæ enim sibi sapiens optat, tibi dator sapientiæ largiatur. Tibi debitor sum, et de affectione quam ad me et meos habes quantas possum gratias ago, certus quod condignas rependet Altissimus, et benignissimus retributor. Status meus auctore Deo jucundus est, sed de tuo et amicorum certiorari desidero, et secure poteris quod placebit latori præsentium intimare. Valete.

EPISTOLA CCLXXXI.

AD PETRUM SCRIPTOREM.

(A. D. 1168.)

Idem PETRO scriptori.

Zelus quem habes in Domino mihi notus est a multis annis ut te sciam super Ecclesiæ statu non posse non moveri. Quippe :

Sidera quis mundumque velit, spectare cadentem, expers ipse sollicitudinis ? præsertim si charitas urgeat, ut nihil humanum a se reputet alienum. Talis quidem nuper erat facies mundi, cum ab aquilone et occidente in orientem irrupisset et austrum, maximam, ut videbatur, partem dejectura stellarum, sed flavit in Italia Spiritus sanctus, contrivitque schismatis caput, ut ei jam latera contabescant, et membra commoriantur. Non est enim medicus, non incantator, qui ea de manu Domini possit eruere. Spes ergo fidelium est, quod in brevi descendet in Angliam Spiritus idem, ut illam quoque serenet Ecclesiam, adventusque ejus multa produntur indicia. Undique condiscipuli Petri qui ministerio navigandi diutius vexati sunt, sibi videntur apprehendere portum, et optata littoris statione gaudere, invitati ad comprandendum Christo. Cæterum quia desideranti animæ nihil satis festinatur, mihi quid responsurus in ore habeas videor intueri. Novi siquidem festinationem perspicaciæ tuæ. Dices ergo : Unde hæc non confidentia sed præsumptio ? quibus quod vaticinaris approbas argumentis ? unde promissa doces esse complenda ?

Pollicitis dives quilibet esse potest.

Nonne flagella duriora meruistis a Domino ? Ad quod ego : Exspecta modicum et videbis gloriam Dei ; tunc publicabuntur argumenta, quibus non miraberis nos credidisse : memineris quod cum obsideretur Israel in Samaria, et nulla spes evadendi pateret obsessis, ille qui incredulus fuit, quod uno statere modius similæ aut hordei modii duo venderentur, in crastino in porta Samariæ vidit quidem quod propheta dicente non credidit, sed expers beneficii factus est ob infidelitatem, quia conculcatus a turbis exspiravit. At, inquis, nunquid et tu propheta es ? non utique : sed nec filius prophetæ. Cæterum nihil prohibet exsulem in deserto pastorum cum eis siccamina vellicare. Nec præsumo de meritis, sed de misericordia ejus, qui fideles non patitur tentari supra id quod possunt. Meruimus duriora, sed misericordia ejus circa pœnitentes consuevit præjudicare judicio. Unum autem est quod supra modum miror, nonnullos esse in clero qui more Judæorum conspiraverunt cum principibus sacerdotum in perniciem ejus qui solus laborat exsul et proscriptus, expositus tanquam signum ad sagittam, ut eruat eos a tribulatione malorum et dolore. Nam dominus Cantuar. communem omnium procurat utilitatem, pro libertate Ecclesiæ dimicat, pugnat ad bestias, sanguinem sacerdotii sitientes : suum et totius generis sui sanguinem minoris fecit quam causam Dei, dum legem ipsius ad subvertendas fictas aut inolitas pravitates constanter ausus est profiteri. Suis hactenus et extraneorum stipendiis militavit. Et in Ecclesia Anglicana quis est ei adjutor ? Restant plura tuæ quidem communicanda dilectioni, sed suo tempori reservantur.

EPISTOLA CCLXXXII.

AD TURSTINUM DE ACOLT.

(A. D. 1168.)

Idem TURSTINO de Acolt.

Plura sunt, amice, quæ nostram perpetuare debent charitatem, et officiorum sedulitatem, sine qua virtus amicitiæ non subsistit, nobis potenter ingerere. Primo contracta familiaritas ex convictu : deinde initæ jura societatis, quando multo tempore sub eisdem dominis militabamus : postremo quod vir meritorum titulis omni laude major, dominus Joannes Pictaviensis vult ut nos invicem diligamus, et studeamus nos in alterutrum mutuis officiis prævenire. Nam et gratiam ejus ad illum nequaquam dubito minuendam, quam in propulsandis amici incommodis viderit negligentem. Harum tibi contemplatione causarum tibi tandem scribendum censui. Quod tamen tuis et tuorum usibus magis quam meis certum sit expedire. Nihil enim de bonis tuis, quibus nec indigeo quidem, mihi concupisco vel exigo, sed ut prospicias tibi. Nosti siquidem quod dominus Cantuar. qui tibi jure multiplici pater et dominus est, suis et gentis alienæ stipendiis cum gravissimo periculo suo et omnium suorum Ecclesiam Dei a servitute nititur liberare, et vix in aliquo fidelium suorum reperit fidem. Tu ergo si sapis vel nunc dum licet provide tibi, redime tarditatem, communica necessitatibus ejus ut consolationi possis communicare. Alioquin timeo ne tibi damnosa fiat familiaritas quam cum excommunicatis ejus habuisse diceris et habere. Nec solum regem timeas, quia et prodesse et obesse possunt ecclesiasticæ potestates. Hæc tibi secreto tanquam amico dixerim, utpote qui a præfato domino Pictaviensi te si quid adversi immineat, sæpenumero jussus sum præmunire. Si vero voluntas adest, facultas tibi non deerit. Valete.

EPISTOLA CCLXXXIII.

AD BALDWINUM DE VALLE DARII.

(A. D. 1168.)

Idem BALDWINO de Valle Darii.

Qui te loquentem vel scribentem audit, memminisse potest officii quod primum exercuisti in curia quando sub rege Stephano, et cum præfato Ricardo militabas adhuc pene puer. Solebas esse ingenii perspicacis, et ad omne et omnium super omnes

Digitized by Google

coætaneos tuos promptus obsequium, antequam te grammaticorum immergeres turbis. Ergo quæ loqueris partim antiquam institutionem redolent, partim doctrinam modernorum. Inde est quod licet antiquam pellem mutare non possis, te tamen litteræ faciunt insanire. Sed ut olim scire consueveras, sanus insanis videtur furiosus, et ebriis lucernæ duplicari : et frequens est ut homines bestias putent, et ut sui non meminerint aut suorum. Quod tamen tibi tuique similibus imputari non debet, quibus tam natura quam mos patrius ebriositatem ingerit, ut etiam jejuni sobrii esse non possint. Moribus enim Thebani estis. Sic Agave filium pro vitulo immolat, et quisque apud vos se et sua sacrificat Baccho. Cum Cerere tamen et Baccho lis est. Sed in cervisia quæ apud vos vincit, regnat, imperat, prævalet. Ceres, et ingenia vestratum acuit ut Franciam nostram vervecum patriam credas, et Francos esse verveces. Quod unde tibi in mentem venerit nescio, nisi ex prædicta causa, vel quia tu cum gente tua, nostra, id est Francorum cornua times, nos Francos ebriosos putas, ac si loripes rectum derideat, Æthiops album. Sed hæc et similia vestratibus licent, imo et decent. De cætero si nondum ebrius es, insta opportune importune Britoni super epistolis beati Hieronymi, et latori præsentium quam poteris opem feras salvis proprietatibus. Valete.

EPISTOLA CCLXXXIV.

AD MAGISTRUM ODONEM.

(A. D. 1168.)

Idem magistro Odoni.

Ad exsilii et proscriptionis meæ cumulum nihil acerbius potuit accessisse, quam ut mihi subtrahatur solatium litterarum, quæ præeunte gratia mentem purgant a vitiis, notitia veritatis illustrant, accendunt charitatem, ex exercitio sui virtutes stabiliunt et confirmant. Dum his operam dare licuit sub alis vestris, et rotam in medio rotæ cum Propheta, imo cum filiis prophetarum, doctrinæ vestræ beneficio contemplari, et audire per os vestrum quid spiritus loquatur Ecclesiis, mihi regis Anglorum indignatio licet multa gratis abstulit, tamen magnum visa est attulisse compendium, adeo ut fructuosa videretur esse jactura, jucunda læsio, et grata injuria. Sed cum avulsus sum a pedibus vestris, tunc primum dispendii et læsionis aculeos expertus sensi, et quidem non solus, eo quod omnium fere scholarium jactura communis est, non quia desint qui dicendi profiteantur officium, sed quia desunt qui doceant. Magistri enim sunt plurimi, sed operarii pauci, ut plerisque eorum sedentibus in curru eunuchi Æthiopis ruminantibus legem, mysteria præconantibus et verborum flosculis exquisitis picturantibus speciem verbi Dei, merito dici possit : Putas intelligis quæ legis? Rediit iterum miserationis elogium, quia *Adhæsit lingua lactentis ad palatum ejus in siti : parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (*Thren.*, IV). Horum unus ego ad quem ibo nisi ad illum qui panem discipulis frangere consuevit, ut digeri possit et transire in alimenta scientiæ et morum? Alios namque didici integros et duros apponere panes, quibus auditores facilius possunt strangulari quam refici. Precor ergo, si placet, ut mihi rescribere dignemini in quo libro reperta sit glossa quæ Augustini concepta nomine tradit Judæos celebrasse septimum diem, septimam septimanam, septimum mensem, etc. Nam secundum M. Petrum ter in Psalterio posita est et in Epistolis semel. Nec ob hoc quæro quia septimus annus septimæ decadis ibi dicitur jubilæus. Constat enim quomodo soleat hic articulus explanari. Sed quia certum est Judæos nunquam jubilæum, id est quinquagesimum celebrasse. Aut si quis hoc credit, dicit quando. Nam revinci poterit argumentis, et scio quod in Veteri Testamento non legitur. Quod utique non tacuissent qui minima retulerunt : et si hoc aliquis dicit expositor, sic fortasse accipiendum est, ut dicantur fecisse quod de necessitate mandati facere tenebantur. Nam in Scripturis modus loquendi celeberrimus, ut aliquid enuntietur simpliciter quod nisi sub alicujusmodi distinctione fidelem non recipit intellectum. Hoc et jura speculantibus notum est, et vulgato probatur usu. Sic dicitur aliquid esse de jure, cum de facto constat esse contrarium, et eamdem rem alius de jure, alius de facto dicitur possidere. Scienti legem loquor, et ei qui nutritus et tritus est examinare sermones, et vim ponderare verborum; si quis celebravit Pascha nobilius; si quis piscinam construxit, aut ædificavit aquæductum, aut quid fortiter fecit : aut contra si maledicenti pepercit, aut servi misertus est delinquentis, hoc auctorum diligentia transit ad posteros. Nunquid ergo probabile est et credibile est quod solemnitatem jubilæi potuerint reticere? ubi, quæso, legitur rescissa venditio? ubi restituta hæreditas? ubi servorum generalis emancipatio? ubi a civitate refugii proscriptus homicida post mortem summi pontificis invenitur in patriam rédisse? ubi aut quando indicta Sabbata celebravit terra? Certe Jeremias testis est, quod nec septimum celebraverunt Patres eorum : et cum tempore Sedeciæ ad comminationem propheticam se ad illius solemnia celebranda coram Domino obligassent. et professionem firmaverunt juramento, verbo tenus quidem servos et ancillas emancipaverunt, sed eos incontinenti revocaverunt in servitutem. Quis ergo credat, præsertim hoc non docente Scriptura, quod jubilæi legitimos exsecuti sint ritus? Sed nec post captivitatem sub Esdra et Nehemia decet Scripturæ canon eos hoc habuisse negotii, cum tamen ea quæ gesta sunt diligentius exsequatur. Quin potius per prophetas sæpe Dominus comminatur se terræ legitima daturum Sabbata quæ inobediens populus denegabat. De Machabæis certum est quod bellis occupati tantis otiis et solemniis vacasse nequiverint. Exinde usque ad Christum medium te-

Digitized by Google

nuere cuncta silentium. Et sub Romanis principibus invalescebat divinæ legis tam ignorantia quam contemptus. Ad hæc quanta possum devotione supplico, quatenus si habetis aliquam expositionem Jeremiæ in Marcum, eam mihi, si placet, communicetis; aut si non habetis, vos ipsi componite, quia opus sanctum est, et tam ecclesiis quam scholaribus, auctore Deo, gratissimum. Nec deerit opportunitas scribendi, si Dominus inspiraverit voluntatem.

EPISTOLA CCLXXXV.

AD BARTHOLOMÆUM EXONIEN. EPISC.

(A. D. 1169.)

Idem Bartholomæo Exoniensi episcopo.

Alternat fortuna rerum vices mortaliumque conditionem nunc dejicit, nunc extollit. Rectius tamen dixerim et verius, quod is qui ventis et mari imperat, exigentibus hominum meritis, in politia mundana, re scilicet publica degentium in hoc sæculo, seditiones esse patitur, et interdum quasi procellas excitat, nunc eas beneplaciti sui miseratione compescit. Hac autem ipsius dispensatione nuper accidit quod illustris rex Angliæ, licet sæpe solemniter et publice jurasset se in hominium Christianissimi regis ulterius quoad viveret non rediturum, saniori consilio acquiescens propositum mutavit, et in proximo Epiphaniorum die apud Montem Mirabilem in pago Carnotensi ad memoratum regem supplex accessit, se, liberos, terras, vires et thesauros exponens, universa contulit in arbitrium ejus, ut omnibus uteretur, abuteretur pro voluntate, retineret, auferret, daret quibus et quantum vellet pro libitu, nulla prorsus inserta vel adjecta conditione. Secretas quoque eidem per internuntios obligationes ante præstiterat, sed nulla eorum occulta est, quin, ut credimus, publicetur in brevi. Eum ergo benigne mansuetissimus princeps recepit, Deo gratias referens, qui ipsius animum emollierat, et ei qui salubri consilio acquiescens debita humilitate Ecclesiæ et populis utilem quærebat pacem. Sic in hominium ejus reversus est, fide corporaliter præstita, quod ei tanquam domino, cui ante regnum suum hominium et fidelitatem fecerat, fidem servabit contra omnes homines, eique præstabit auxilium et obsequium, quod regi Francorum Normannorum dux præstare debet. Inde sibi dextras et oscula dederunt, restituitque rex Francus Anglico Britones et Pictavos, accepta prius ab eo cautione quod eis castra et terras ab initio dissensionis hujus ablatas restituet pacemque servabit, compensatione homicidiorum et incendiorum hinc inde admissa. Die sequenti filios suos adduxit Henricum et Ricardum, quorum primus hominium et fidelitatem fecit regi Francorum de comitatibus Andegavensi et Cenomanensi. Nam ipse rex in hominio comitis Theob. pro Turonensi remanet. Alter vero præstita fidelitate similiter et hominio Pictaviensem recepit comitatum. Hujus pacis præcipui inventores fuerunt comes Theob. et frater Bernardus de Grandimonte, qui primi cum regibus conscii fuerunt secretæ obligationis, cujus feci superius mentionem. In hac autem honorum distributione Franci regno suo arbitrantur plurimum esse prospectum : eo quidem magis quod cum acerbiori dolore meminerant Henricum filium regis Angliæ regi Francorum pro omnibus hominium fecisse, quando inter ipsum et filiam ejusdem regis Angliæ sponsalia contracta sunt.

Receperat ante paucos dies rex Anglorum per sanctissimum virum priorem de Monte Dei, et jam dictum Bernardum de Grandimonte pro Cantuariensi archiepiscopo commonitorias domini papæ, quarum tibi exemplum mitto, pacisque probandæ spem dederat, si modo dominus Cantuar. ei coram hominibus speciem humilitatis prætenderet, persuaseratque viris religiosis quod eum in omni honore et libertate Ecclesiæ totius regni post dominum et principem constituere disponebat, unde eorumdem consilio accitus archiepiscopus a rege Christianissimo, cum coexsulantibus sibi huic colloquio interfuit, et in omni humilitate flexis genibus ad regis sui pedes accessit in conspectu omnium, hac forma verborum utens : « Miseremini mei, domine, quia pono me in Deo et vobis ad honorem Dei et vestrum. » Sed rex qui pacem promiserat Ecclesiæ, dum timebat suam posse turbari, successibus novis elatus prorupit in contumeliam supplicantis, et impudentia loquendi promeruit, ut qui antea minus verus, nunc a Francis habeatur et inurbanus. Et ut causam suam, quam omnes iniquam noverant, coram sanctissimo rege et aliis principibus justificaret, contumelias et fabulas hoc fine concludit. « Nihil, domine mi rex et vos sancti viri et principes qui adestis, aliud ab archiepiscopo peto, nisi ut mihi servet consuetudines quas quinque proximi antecessores sui, quorum aliqui sancti sunt et miraculis coruscant, meis observaverunt, quas et ipse promisit, et hoc in præsentia vestra tanquam presbyter et episcopus similiter sine malo ingenio mihi polliceatur. Hæc est enim sola causa dissensionis inter me et ipsum, quod eas infringit, et quasdam earum cum observatoribus suis, apud (16) Vizeliacum, qui locus celeberrimus est, in insigni die magnæ solemnitatis excommunicavit ? » Rem justam et modestam visus est omnibus postulare, adeo quidem ut fide plenus princeps, archiepiscopi, episcopi et magni viri qui aderant, et ipsi nuntii domini papæ archiepiscopo suaderent, ut se de consuetudinibus et omni re simpliciter et absolute poneret in voluntate ejus. Ad quod archiepiscopus respondit se paratum esse consuetudines observare pro pace ejus et gratia, et facere quidquid posset ad voluntatem

(16) Post vocem *apud* editio Paris. omittit ea quæ sequuntur et habet *ecclesiasticæ libertatis*, etc..... usque ad verbum *impressa*, quæ sunt epist. 192, in fine.

Digitized by Google

ejus, salvo honore Dei et ordine suo. Clerici vero regis, qui ei assistebant, et ut credebatur, timebant ne pax Ecclesiæ reformaretur, quoties audiebant pactis adjici Dei honorem vel ordinem salvum fore, dicebant sophismata subesse verbis, nec recipi præter absolutam promissionem aliquid oportere. Ait itaque rex : « Hæc verba nunquam recipiam, ne videatur quidem archiepiscopus honorem Dei servare velle, et non ego qui eum magis servari desidero. » Cum vero dominus Cantuariensis responderet se illi ex pridem facto homagio et fidelitate debere servare vitam, membra et honorem terrenum, salvo ordine suo, et nihil ulterius promissurum, rex indignatus, infecta pace, discessit, prosequentibus eum Carthusiensibus et Grandimontanis, quos dominus papa miserat ut pacem reformarent aut porrigerent comminatorias, quarum tibi destinatur exemplum. Sed rex intercepit eos blanditiis delinire, promittens se eorum tale quid facturum consilio, ad quod instantia principum qui adfuerant non potuisset induci, ne pax coactitia videretur. Monuit ergo ut Cantuariensem inducerent consuetudinum verba jurare ; quia, si quid asperum et intolerabile videretur in iis, paratus erat corrigere juxta consilium religiosorum, quos ad hoc evocare disponebat, cum ipsum obtinuisse constaret. Gloriatus est etiam, sub jurisjurandi religione asserens quod in toto mundo non est Ecclesia quæ tantam habeat libertatem, quæ tanta quiete gaudeat ; non est clerus qui tanto honore polleat, quanto prædili sunt in terra sua, cum tamen clerici immundissimi et atrocissimi sint, utpote qui ex maxima parte sacrilegi, adulteri, prædones, fures, raptores virginum, incendiarii et homicidæ : et ad singula volones suos, in assertionis suæ testimonium, clericos et laicos producebat.

Hac ergo spe pacis decepti viri religiosi, comminatorias usque ad aliud colloquium reddere distulerunt, accedentes ad archiepiscopum ut ei persuaderent regi morem gerere, id est observationem consuetudinum, quibus ille derogare vel quas abrogare decreverat, simpliciter profiteri. Adjecerat etiam sibi debere sufficere si sit ut fuerunt antecessores sui : neque enim sumus Patribus meliores. Quibus respondit archiepiscopus nullum antecessorum suorum ad professionem consuetudinum coactum vel exactum fuisse, excepto beato Anselmo, qui ob eamdem causam sæpenumero exsulavit ; nec in malis oportere imitari Patres qui se pœnitenda commisisse doluerunt, eoque sancti sunt, quod eos in quibus nollent se imitatores habere successores aut coætaneos, peccasse pœnituit. Non enim Moyses in diffidentia, nec David in proditione et adulterio, non in proditione apostolus, nec in perjurio Petrus, nec Paulus in zelo insipientiæ nec in excommunicatorum participatione Martinus imitandus est, sicut nec in incestu vel in parricidio patriarcha, vel qui mane oriebatur archangelus in crimine apostasiæ. Siquidem delicta majorum scripta sunt ut caveantur, non ut necessitatem imitationis successoribus ingerant. Nam verbum Dei forma vivendi est, non conniventium cœtus. Unde Apostolus : *Estote imitatores mei, sicut et ego Christi* (*I Cor.* IV) ; alioquin præter formam Christi se nulli censuit imitandum. Quibus auditis, discesserunt religiosi tundentes pectora sua, quod in audientia publica ulterius quidquam exegerant. Rex quoque sanctissimus, pœnitentia ductus, veniam imploravit, quod, religiosorum secutus opinionem, honorem Dei et ordinem salvum fore consuluerat reticeri.

Et quia dominus Cantuariensis per inimicos terreri non potuit, post eum usque Stampas missus est episcopus Pictaviensis, sollicitans ut pro bono pacis, quam ex auditis promissionibus indubitanter sperabat, rem totam conferret in arbitrium regis. At ille, qui hujusmodi blandimentis sæpe delusus erat, sciensque incauti pastoris esse ovem lupo committere, promisit, salvo honore Dei et ordine et honestate et libertate Ecclesiæ, se pro amore regis omnia esse facturum, sed nihil promissurum in præjudicium divinæ legis. Reversus ad regem Pictaviensis, ut ipsius animum deliniret, mitiora proposuit, asserens quod archiepiscopus Cantuariensis ei se præ cunctis mortalibus et causam suam ejus committebat arbitrio, rogans ut ipse tanquam princeps Christianus provideret honestati Ecclesiæ et personæ. Quod verbum ille gratanter amplexans, promisit se utrumque facturum, præfigens archiepiscopo diem colloquii quintum decimum a die secundi colloquii. Rex interim, quia noverat per fratrem Bernardum quid in domini papæ comminatoriis haberetur, et archiepiscopo restitutam et collatam potestatem animadvertendi in eum et terram suam, regnique personas, nuntios ad sedem apostolicam clam mittere disponebat et sæpe dictum Cantuariensem sub spe reconciliationis eludere. Pictaviensis autem et ipse circumventus dominum Cantuariensem Turonis ad regis colloquium invitavit, scribens ei verba quibus sibi rigorem hominis fregisse videbatur. Agebat autem rex ut simulata mansuetudine falleret amicos præfati Cantuariensis, ne per aliquem eorum expedirentur petitiones quas erat in alterius regis colloquio porrecturus, et ut imprægmunitum Romanum pontificem accelerata legatione facilius circumveniret. Scripsit ergo dominus Cantuariensis episcopo Pictaviensi se ad Turonense concilium non venturum, increpans eum quod citra mandatum et conscientiam suam causam Ecclesiæ contulerat in arbitrium hominis subvertere nitentis ecclesiasticam libertatem, et qui toties vana spe deceperat contrahentes.

In secundo vero regum colloquio, postquam diu refutaverat et juraverat se litteras apostolicas non recepturum, tandem commonitus a suis, præfatas comminatorias a religiosis viris qui ad hoc missi erant petiit et accepit. Longum erit referre quot et quam varia sibique repugnantia responsa dederit ; qui versibilitate merito videbatur ipsum Proteo

Digitized by Google

superare. Sed summa negotii, multis habitis consiliis, in hoc demum fine resedit quod, suppresso nomine consuetudinum, dixit se non fugasse Cantuariensem de regno; sed, si facere voluerit quod fecerunt antecessores sui, et hoc simpliciter et bona fide promittere, redire poterit et habere pacem in terra et gratiam ejus, si studuerit eam promereri. Sed ei responsum est quod archiepiscopus nullam inibit obligationem, præsertim captiosam, nisi salvo honore Dei et ordine suo; facturum vero quod debebit, adjecto totius devotionis obsequio. Et licet nomen consuetudinum taceretur, eas tamen constat exigi sub ea verborum clausula qua sibi petit quod dicit ab antecessoribus factitatum; sibi vero nulla ratione licere subjecit archiepiscopus observantiam consuetudinum profiteri, tum quia novam formam in Ecclesiam inducere perniciosum esset exemplo, tum quia illas ex magna parte, velut inimicas divinæ legi, constat a domino papa cendemnatos, qui eum Senonis ab earum extorta promissione absolvit. Cæterum, si juxta mandatum apostolicum dominus rex pacem et gratiam Ecclesiæ, et sibi et suis ablata reddiderit, dixit se paratum redire, et facturum quidquid archiepiscopus Cantuariensis debet regi, principi et domino suo: alioquin se de cætero usurum potestate sua et jure in malefactores Ecclesiæ et suos et suorum. Rex vero, religiosorum et magnorum virorum arctatus instantia, respondit se in brevi evocaturum episcopos Angliæ, quorum præcipue consilio hactenus usus est in hac causa; rogavitque ne responsiones suæ domino papæ scriberentur. Sed quia illæ, ut dictum est, non cohærebant sibi, vice versa rogatus est a viris religiosis ut iis patentibus litteris scriberet quod pro reverentia, precibus et præcepto domini papæ facturus erat, seque postea quod oporteret scripturos promiserunt. Qua ille petitione perculsus, ab iis cum indignatione recessit. Fratrem tamen Bernardum trahens in partem, dixit se cum festinatione iturum ad Grandem montem, et pariturum voluntati et mandato magistri qui ibidem fratribus præest. Interea venient episcopi de Anglia, et tunc, auctore Deo, simul pax reformabitur.

Hæc ille fratri Bernardo; sed in veritate nuntios, quos Romam miserat, præstolatur. Consuluerunt tamen viri religiosi archiepiscopo, ut personæ regis et terræ parceret, donec exploratum sit quem fructum faciet illud Grandimontanorum colloquium. Hoc autem certum est, sicut indubitanter accepi, quia archiepiscopus aliquos malefactorum suorum interim debita severitate percellet. Cætera supplebit nuntius, quem mihi sub festinatione remitti precor. Reges autem, sibi invicem hinc inde præstito juramento, confœderati sunt adversus omnes homines, adjecto ex parte utriusque, salvo eo quod debet Ricardus, filius regis Angliæ, filiam regis Francorum sine dote ducere uxorem. Secretæ obligationis, cujus supra memini, in finem alterius anni dilata est propalatio, ne, si prægnitum fuerit quod tractatur, facilius valeat impediri. Teutonicus tyrannus, consilio prudentum partis suæ, abbates Cisterciensem et Clarevallensem accivit, cum iis et per eos, ut creditur, de pace Ecclesiæ tractaturus.

EPISTOLA CCLXXXVI.

AD SIMONEM PRIOREM DE MONTE DEI ET ENGELBERTUM DE VALLE S. PETRI.

(A. D. 1169, m. Jan.)

Venerabilibus dominis et amicis priori de Monte Dei, et de valle Sancti Petri, suus JOANNES Saresb., salutem et in causa Dei prosperari.

Potest vestra meminisse discretio, quod nunquam domino Cantuar. placuit ut apostolici mandati fines exsequi differretis, acquievit tamen fratri Bernardo successus feliciores promittenti, si usque in aliud colloquium deliberandi spatium regi indulgeretur. Pollicebatur enim ferocitatem hominis interim in mansuetudinem convertendam. Sed ecce ex litteris quas nuper accepi luce clarius patet quia et legatio domini Pictaviensis procurata est in fraudem Ecclesiæ et nostram. Et utinam ipsa dilatio non habuerit dolum; nam hoc rei exitus declarabit, dum nos promissam exspectamus mansuetudinem, ille sollicitus agit quomodo honorem Dei subruat, et totam subvertat Ecclesiæ libertatem. Quidni faceret? Exploraverat vires nostras, et iniquitate sua, non dico, meruerat, quoniam falsum est, sed subripuerat favorem omnium: et ille qui solus in tantæ difficultatis articulo honorem Dei ausus est protestari, omnibus in derisum et sibilum datus est, et quasi ab universis consputus abscessit. Nonne de cætero facilem poterat iniquitas armata consiliis et favore sperare triumphum? Institi ut consululstis apud dominum Remensem ut fratri Bernardo scriberet, sed non acquievit, dicens litteras suas non profuturas, quia credit eum favere parti adversæ. Frequens enim est, ut qui nihil habere prædicantur, aut rem aut gloriam plurimum concupiscant. Non placet dominus Cantuar. me aut aliquem suorum interesse colloquio præter magistrum Lombardum Romanæ Ecclesiæ subdiaconum, quem invenietis in familia domini Senonensis. Vos autem illuc perducat Dominus in spiritu et virtute Eliæ, et gladium Phinees cum zelo quem habetis dirigat et roboret in manibus vestris. Nec timeatis a facie vel multitudine hominum, quia plures et fortiores nobiscum sunt quam cum illis. Scribit Remensis archiepiscopus pro causa nostra domino papæ, præcipiens litteras suas ad meum formari arbitrium: promittens etiam se necessitatibus nostris, quandiu res exegerit, adfuturum. Viriliter agite, quæso, dilectissimi domini, et dilationis periculum exsecutionis officiositate et diligentia compensate, ut per vos innotescat quoniam quidquid ultra quod obtulit, a Cantuar. exigitur, non modo potestatis excessus est, sed plenæ et planæ infidelitatis indicium. Unde sunt quidam, ut scitis, in excusationem erronei consilii prætextu sanctitatis

Digitized by Google

vestræ : sed nunc pateat ex professione veritatis et libertate spiritus, quod nunquam illi consensistis errori. *Ubi enim Spiritus Dei, ibi libertas est* (*II Cor.* III) : et vos procul dubio veritas liberabit. Valeat semper et prosperetur in Domino sanctitas vestra, nostri memor jugiter apud Deum, et quatemus honestati expedit apud homines.

EPISTOLA CCLXXXVII.

AD JOANNEM PICTAV. EPISCOPUM.

(A. D. 1169.)

JOANNI Pictaviensi episcopo, J. S.

Grandis est apud nos exspectatio præstolantium quid paritura sit collatio illustris regis Angl. et sanctorum Grandimontanorum, qui utinam pro celebritate nominis, quam in Ecclesia Dei subito nacti sunt, pacem Ecclesiæ studeant procurare. Creduntur enim talentum gratiæ principum in tantum meruisse et percepisse a Domino, ut dispensatio regnorum quatenus ipsi permiserint eorum committatur arbitrio. Fama siquidem præconatur quod in eorum manibus sunt consilia et opera regum. Quia ergo vos eorumdem sanctorum non dubito amatores, et familiares esse confido, quanta possum precor instantia quatenus eos per gratiam vobis divinitus collatam adhibita omni diligentia animetis, ut in colloquio quod cum præfato rege habituri sunt, si tamen nondum celebratum est, prospiciant ecclesiasticæ paci, quæ Deo teste ipsi regi longe erit utilior, quam illis qui se et sua omnia gaudent exposuisse pro Christo. Sive enim vivant, sive moriantur, Domini sunt, et secundum multitudinem laborum et dolorum, quibus ad modicum flagellantur, consolationes ejus exspectant in misericordia uberi. Quid autem a justo judice, cujus voluntas omnipotentia est, poterit, nisi pœniteat, exspectare? qui gratis persequitur et torquet innocentes? Aut quis erit pœnitentiæ fructus, nisi corde contrito et humiliato confiteatur culpam, componat injuriam, damna pro facultate resarciat, et similia inposterum cavere disponat. Si vero memorati sancti tanto domino, tam sincero amico, victi spe vel timore dicenda tacuerint, quis eum de cætero statuet contra faciem suam? Quis a domo ejus avertet gladium Domini, qui potentes potentius punit, torquet et aufert spiritum principum?

Ecce cum Teutonico tyranno quid egerit, quem, sicut fama publica est, apud nos, velut illam statuam quam Nabuchodonosor vidit in somnis, podagra percussit in pedibus, ut incedere nequeat nisi stipatorum auxilio fulciatur. Et quidem spes est, ut in brevi pateat ruinæ magnæ, Christoque quem in membris persequitur, dum libertatem Ecclesiæ subvertere quærit, concedat gloriam vel invitus.

Iter autem Hierosolymitanum quod a regibus dispositum est, quid proderit, si non ante pax reddatur Ecclesiæ? Nam cum ætate nostra maximi et plurimi principes similem peregrinationem fuissent aggressi, rei miserrimus et Ecclesiæ dolendus eventus edocuit de rapinis et injuriis oblata munera Deo non placere, dum ingrati labor obsequii prorsus in contrarium proposito cessit eventum. Sui inconsolabiliter lugent similiter incedentem et patientem similia comitem Nivernensem, quem non Parthorum jacula, non Syrorum gladii, ut nec gloriosa mors viri fortis aliquid consolationis afferret : sed lacrymæ viduarum, pauperum gemitus, ecclesiarum querelæ, creduntur inglorium exstinxisse. Licet autem sit in fidem biennii memoratæ profectionis dilata necessitas : tamen si ad honorem Dei et demigrantium salutem inchoari debet aut peragi, tempus breve est. Nam proverbio Francorum dici solet : « Stulto dormiente terminus creditoris accelerat. Dormit stultus, sed usuræ non dormiunt. »

Sed quid est quod vos in hac parte sollicito, qui indesinenter et supra vires hanc sollicitudinem geritis : nisi quod scio vos multam ad tantum principem tam bonum dominum habere charitatem, ut salutem ejus et honorem, quod quidem et ego facio, cupiatis ut vestrum?

Vir enim est omni laude major, si Ecclesiæ Dei, ut oportet, deferret magis, et cum his modestius ageret, qui cum eo contrahunt, et aliqua ratione, non impetu iræ vel alterius reprimendi affectus, et ad mensuram regiæ gravitatis linguam cohiberet et animum. Alias autem naturæ pariter et gratiæ tot et tantis dotibus præditus est, ut ei principum nullus, quod magis crediderim, vel admodum rarus, quod indubitanter dixerim, similis inveniretur in orbe. Timeo vero ne vobis apud eum nocuerit fides et officiositas vestra, eo quod colloquium, sicut ad honorem ejus volebatis, non potuistis a Cantuariensi archiepiscopo impetrare. Unde precor attentius, ut mihi quis illius verbi fuerit exitus, et quæ circa vos sunt et vestrates significare dignemini. In negotio autem quod vobis præsentium lator exponet, sic procedat diligentia vestra, sicut maxime videritis expedire. De his vero qui Romam profecti sunt, nihil adhuc certum teneo, sed cum innotuerint referenda, data divinitus opportunitate meo studio procurante proficiscentur ad vos.

EPISTOLA CCLXXXVIII.

AD HUGONEM DE GANT.

(A. D. 1169.)

Idem Hugoni de Gant.

Actiones gratiarum debitas parturit animus. Sed, ut ait propheta, *vires non habet parturiens* (*IV Reg.* XIX). Nam devotionis effectum suspendit hactenus persecutionis acerbitas, sed affectum, quin in partum gratulationis erumpere gestiat, nulla vis potest aut potuit cohibere. Et quidem, Deo propitiante, jam in eum calculum Christi et Ecclesiæ suæ causa perducta est, ut de cætero periclitari non possit, eo quod schismatis capita defecerunt, et Anglicanæ Ecclesiæ malleus comprehensus in operibus suis de cætero cui innitatur invenire non valet. Ventum erat ad summum, ubi constat habitudines periculosas esse, cum ille qui sollicitando tam curiam quam schismaticos, Fredericum videlicet et com-

Digitized by Google

plices suos, videns se hac via non posse proficere apud Dominum et adversus Christum ejus, transmissa legatione transfugit ad Italiæ civitates, promittens Mediolanensibus tria millia marcarum et murorum suorum validissimam reparationem, ut cum aliis civitatibus quas corrumpere moliebatur impetrarent a domino papa et Ecclesia Romana dejectionem vel translationem Cantuariensis archiepiscopi. Nam ob eamdem causam Cremonensibus duo millia marcarum promiserat, Parmensibus mille, et totidem Bononiensibus. Domino vero papæ obtulit quod eum data pecunia liberaret ab exactionibus omnium Romanorum, et decem millia marcarum adjiceret : concedens etiam ut tam in Ecclesia Cantuariensi quam in aliis vacantibus in Anglia pastores ordinaret ad libitum. Sed quia fidem multa promissa levabant, et in precibus manifesta continebatur iniquitas, repulsam passus est, et quod per se impetrare non poterat, regis Siculi viribus conatus est extorquere. Sed nec ille, licet toto nisu ad hoc Syracusanus episcopus, et comes Robertus de Bassenvilla multiplicatis intercessoribus laboraverint, exauditus est pro sua reverentia et potentia vel gratia, quamvis eam in Ecclesia Romana plurimam habeat. Dimissi sunt ergo nuntii regis impotes voti, hoc solum impetrato, ut dominus papa mitteret nuntios qui pacem procurarent, Gratianum scilicet subdiaconum, et magistrum Vivianum urbis veteris archidiaconum, qui munere advocationis fungi solet in curia. Eos tamen ante præscripta forma pacis sacramenti religione astrinxit, quod præfinitos terminos non excederent : mandatis quoque adjiciens, ut a regis sumptibus abstineant nisi pace Ecclesiæ impetrata, et ne ultra diem qui præstitus est aliquam faciant moram. Forma autem pacis quæ archiepiscopo expressa est nihil inhonestum continet, vel quod Ecclesiam dedeceat aut personam, nec auctoritatem ejus in aliquo minuit, quin libere, omni occasione et appellatione cessante, in ipsum regem, in regnum et personas regni severitatem ecclesiasticam valeat exercere, prout sibi et Ecclesiæ Dei expedire cognoverit. Consilium tamen amicorum est, eorumque sapientum, ut, dum pacis verba tractantur, mitius agat et multa dissimulet : postea, si, quod absit! pax non processerit, gravius quasi resumptis viribus persecutores Ecclesiæ prostraturus.

Spera ergo, dilecte mi, et quidquid interim audieris, non movearis, quia Deus in tuto posuit causam. Audies forte superbiam Moab : sed memineris quod superbia major est quam fortitudo ejus. Nam territi sunt in Sion peccatores, possedit timor hypocritas. qui, nisi revertantur a pravitate sua, expellentur et stare non poterunt : jam enim securis ad radicem eorum posita est, et ventilabrum habet angelus in manu sua, ut grana discernat a paleis. Præfati nuntii ad regem profecti sunt, sed quid apud ipsum invenerint, nondum nobis innotuit; hoc tamen certum est quod se rex verbo et scripto obligavit ad exsequendum consilium et mandatum domini papæ, scriptumque ejus præ manibus est, a quo, si resilierit, facile convincetur, sed nec sic credendum censuit Ecclesia, antequam verborum fidem operum testimonio roboraret. Salutatus a te, plurimum et affectuose te resalutat archiepiscopus, se ad amorem et honorem tuum exponens promptissima devotione.

EPISTOLA CCLXXXIX.

AD CONVENTUM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1169.)

Idem conventui Cantuar.

Doleo, dilectissimi, et admodum doleo in his quæ de vestra fraternitate dicta sunt mihi, quoniam schismata in vobis sunt, ut non idem sentiatis aut dicatis in Domino. Nam (ut aiunt qui conversationem vestram familiarius inspexisse et perspicacius intellexisse creduntur) alius vestrum dicit : Ego sum regis, ego Ranulphi; ego fortunam sequar, et vincentibus adhærebo. Inter hæc rarus admodum est, si quis tamen qui suæ professionis memor, archiepiscopum cui oporteat obedire se recolat habere : qui verbum Dei loquatur cum fiducia : qui publice protestari audeat quod *Deo potius oportet quam hominibus obedire* (*Act.* v). Miror (si tamen vera sunt quæ dicuntur, et utinam falsa apparerent!) quod sic tam cito transferimini a via Domini in aliud Evangelium quod Ecclesiæ Catholicæ subvertit auctoritatem, et eis qui meritis exigentibus Satanæ traditi sunt, indulget communionem fidelium : et ad participium voluptatis aut lucri cum prædonibus, furibus, fornicatoribus et Simoniacis docet iniquitatis ponere portionem. Quod quidem inde creditur evenisse, quod sunt aliqui in corpore vestro qui vos conturbant : et alii foris qui cæca ducti ambitione, dum vobis appetunt dominari, blandis promissionibus a conformitate ordinis vestri et exquisitis dolis circumveniunt innocentiam vestram. Sed si non estis adeo mentis stupidæ ut brutissima animalia stoliditate vincatis, luce clarius potestis intueri in quem finem illorum molimina dirigantur. Ecce enim Londoniensis episcopus publice non sine dolore fidelium protestatus est, quod primæ Britanniarum sedi, videlicet Cantuar. Ecclesiæ, nullam debet obedientiam, et quod cathedram metropoliticam illuc transferri faciet ubi eam esse debere fingit, ne dicam mentitur, scilicet ad Ecclesiam Londoniensem, ubi archiflaminem gloriatur sedisse dum Jovialis religio colebatur. Et fortasse vir prudens et religiosus cultum Jovis instaurare disponit, ut, si alio modo archiepiscopari non potest, archiflaminis saltem nomen et titulum assequatur. Fretus tamen est oraculo Merlini qui nescio quo repletus spiritu perhibetur ante adventum beati Augustini Anglorum apostoli vaticinatus esse delendam esse Christianam religionem, et denuo reformandam quando Londoniensis dignitas Doroberniam adornabit. Sed quia Merlianus philosophus prophetæ sui futilem novit auctoritatem, etiam ad validiora certe subsidia dicitur confugisse, præsumens de

Digitized by Google

potentatu principis, de Ecclesiæ debilitate, de avaritia Romanorum, de pusillanimitate vestra, de paupertate archiepiscopi et multitudine divitiarum suarum, quibus adversus sapientiam et justitiam Dei confidit se prævaliturum in vanitate sua. Quid ergo dicetis et facietis ad hæc? Nunquid adeo præ-
nominatos patronos vestros, aut, ut verius dixerim, pietatis et fidei timetis hostes, ut ei detis locum qui matrem vestram tam parricidali impietate jugulare molitur? Nonne hic non modo facultates Ecclesiæ erogandæ, sed sanguis fundendus est, ut ei resistatur, et Ecclesiæ conservetur auctoritas? Pudet, quæso, sanctitatem vestram quod nullam hactenus Patri exsulanti et proscripto exhibuistis humanitatem consolationis : aut nihil, aut (quod melius nostis) minimum impendistis, cum tamen fere totus Latinus orbis evidenter agnosceret justitiam Dei, et Ecclesiæ libertatem titulum esse exsilii et proscriptionis illius. Alias ergo ecclesias jam quinquennio non dico spoliavit, quoniam sponte et ultro communicaverunt necessitatibus suis et tribulationibus ejus : sed ab eis stipendium accepit ad ministerium quietis, libertatis, honoris et gloriæ vestræ. Non quod tenacitatem aut inhumanitatem vestram accusem, hæc scribo, quia forte occupati eratis, sed ut fratres charissimos moneo, ut tandem aliquando in operibus charitatis reviviscat et floreat fides vestra : ut pace, quam speramus in proximo reformata, non erubescatis, sed fructum charitatis exhibitæ, cum fenore multiplici recipiatis in lætitia et exsultatione. Venit enim temporis plenitudo, ut Satanæ non liceat ulterius tanto furore in Ecclesiam debacchari : et Pater vester potestatem accepit a Domino, ut possit

Parcere subjectis et debellare superbos.

(Virg. *Æn.* vi, 854.)

Utinam videant oculi mei vos præ cæteris de merito nobilitari posse in consolatione sanctorum compatientium nobis. Utinam vos arctiori charitatis vinculo socios gaudii nostri in reditu amplectamur! Utinam nunc vestra diligentia seminet in aridítate indigentium fratrum, et maxime in corde Patris vestri quos post modum metatis in gaudio! Scitis quis dixerit : *Qui parce seminat, parce et metet, et qui in benedictione seminat, de benedictione et metet* (*II Cor.* ix). Quid? inquies, cum gratia temporali vitam æternam. Sed fortasse pertimescitis minas insidiantium et intentantium labores et dolores, ut non audeatis quod tempus exigit, et Ecclesiæ deposcit necessitas, lacrymis seminare, sed profecto fere soli, qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. Nihil est quod vobis defuerit hactenus; opulentiam et quietem, aliis de egestate et labore pro defensione Ecclesiæ laborantibus, divina gratia ministravit : nunc demum si placeat, et vestræ discretioni visum sit, ut compassionem charitatis, quam tribulationi fratrum verbis jugiter prætenditis exhibitione operis comprobetis. Non quidem ut illis remissio sit, et vobis tribulatio : sed ex æqualitate, ut in præsenti tempore vestra abundantia si non fraternæ, quod oporteret, saltem paternæ inopiæ sit supplementum. Alioquin patens erit iniquitas, ubi nulla æquandorum reperitur æqualitas. Nam de his qui versantur unanimes in domo Domini, scriptum est. Qui multum habebat non abundavit, et qui modicum non minoravit. Nunquid vos soli in castris Domini Gomor legitimum perdidistis? si manna prohibente Domino reservatum munus quidem cœleste, et panis et pastus angelicus putrescit et vermes facit : quid putredinis et vermium contrahet putredo, Domino prohibente, servata in dispendium charitatis, in esurie et nuditate fratrum? non utique quod illi esuriant aut nudi sint, sed quod illos nisi charitas in vobis per gratiam amplius excitetur, fami, nuditati et periculis omnibus exposuistis. Versentur hæc et similia in animis et terantur in colloquiis vestris, et ponite corda vestra super vias vestras : et causam et itinera patris, et vias adversantium. Et attendite quis, Deo inspectore et judice, possit ab his exitus provenire. Ita tamen ut non alius consultator Ranulphi, alius Jamne, alius Mambres, alius Achitophel magorumque similium; sed conscientiam suam quisque discutiat et consultat legem Dei. Jam sane prævia ratione illustrati per gratiam reducetis ad animum, quoniam misericordia plenitudo virtutum est, et recedentes a viis pristinis cum eo facietis misericordiam, qui eam, Deo propitiante, cito respondere poterit in cornu verbi, et affligentes se potenter affligere. Sit spiritus consilii vobiscum, et dirigat corda vestra, ut in bonum memineritis vestri. Hoc enim a corde et labiis meis, Deo inspectore, teste et judice, charitas expressit ad dulcissimos et reverentissimos fratres, ut mihi de cætero coram Deo, quem testem horum et judicem invoco, imputari non debeat, si me salubria consulentem dedignantur audire

EPISTOLA CCXC.

AD WILLELMUM SUBPRIOREM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1169.)

Willelmo subpriori Cantuar.

Licet communis Pater noster et dominus magistra charitate dedicerit abundare et penuriam pati, et ubique et in omnibus, in quibus est, pro Christo sufficiens esse : gaudeo tamen propter te, quod tandem aliquando qualitercunque charitas tua refloruit, et indicio operis quamvis sero, et modico prius apparuit, convincit vel tenuiter vivere fidem, quæ, ut nosti, teste Jacobo (cap. ii), *sine operibus mortua est*. Et quidem ille nullam hactenus aut honestam duntaxat sustinuit paupertatem Deo temperante flagella, et persecutiones hominum ut tolerabiles sint fidelibus, clementius mitigante, sed ad horam tentatus est ut se plenius agnosceret, et planius innotesceret mundo, et in tantæ tribulationis angustia fidem amicorum manifestius comprobaret. Jam per ignem transivit et aquam, vexillum fidei et justitiæ ante reges et præsides reluctantes et contradicentes

Digitized by Google

erigere et perferre nec erubuit, nec expavit, nec prece, nec pretio, nec minis aut blanditiis aut tormentis frangi vel flecti potuit, ut nomen Domini reticeret, et honoris ejus quantulumcunque dispendium pateretur. Nunquid non ei dictum est, et fere verbis eisdem, sed diverso proposito, sine me ut honorem divinum minuam, ut Ecclesiæ deleam libertatem, et faciam te crescere in gentem magnam, dummodo consuetudines avitas procedere patiaris, et eis non anteponas aut opponas divinorum reverentiam mandatorum. Sed vas electionis fidem fiducialiter eloquens : « Aut, inquit, me delebis, aut hæc Deo inimica præsumptio tua delebitur, quia tibi talia molienti et illi servire non possum. » Unde nutu favente divino contigit, ut qui se pro honore Dei contempsit, plenam et gloriosam acceperit a Domino potestatem, qua conterere poterit adversarios suos. Attende, quæso, quomodo episcopi et alii qui eum impugnabant deficiunt : et persistens in eo quod tandem cœpisti, converte et robora fratres tuos. Exhibe te patri filium, quoniam in ejus manibus post Deum et per Deum salus Ecclesiæ posita est. Nec differas benefacere cum possis, sed si aliter salus eorum expediri non potest, fratribus utcunque subtrahe aliquid ignaris aut invitis : unde incolumitas et indemnitas eorum in die obductionis valeat procurari. Tu, Deo auctore, in portu navigas, quid te oporteat agere per latorem præsentium auditurus.

EPISTOLA CCXCI.

AD JOANNEM PICTAV. EPISCOPUM.

(A. D. 1169.)

JOANNI Pictaviensi episcopo.

Gaudeo, si tamen famæ præconiis fides est habenda, quod vos rex Angliæ a prædestinati itineris limine revocavit, ut processum et exitum negotii videatis, quod cum Cantuariensi, imo contra Ecclesiam gerit. Et utinam vestro et sapientum consilio acquiescat! Et quidem si Gratianus, ut jam dicitur incœpisse, viriliter egerit, tandem acquiescet sano consilio vel invitus. Est tamen spes multorum, quod filius gratiæ, cui ex re nomen est, et beati Eugenii nepos recte incedet ad veritatem Evangelii et apostolicæ majestatis gloriam, et Ecclesiæ laborantis honestatem et pacem. Scit enim indubitanter quod, si hac via incesserit, æternam gloriam coram Deo et hominibus promerebitur. Et quia paucos invenit quibus confidenter possit inniti, vos constantiam, quæso, ejus erigatis et roboretis in Domino. Rex, Deo propitio, bene solvendo est : et constat impœnitentibus peccata non posse remitti : si vero res ablata, cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Quid excommunicatis conferet absolutio, nisi satisfecerint de injuriis et rapinis, et tam manifesto inobedientiæ crimine? Crimina publicatione sui evidentissima totam Ecclesiam gravi scandalo affecerunt : et quæ in lumine commissa sunt, non debent in tenebris aboleri : præsertim cum non sit aliquid occultum quod non reveletur, et quod non prædicetur in compitis et super tecta. Si sine juramento fuerint absoluti, contra formam publicam et in læsionem Ecclesiæ graviter præsumetur : nisi restitutionis faciendæ verbum rite processerit, principibus et tyrannis tam coætaneis quam futuris, perniciosum relinquetur exemplum. Si rex obtinuerit ut pactis inseratur regni dignitates salvas fore, consuetudines evicit mutato duntaxat nomine, et omnem Ecclesiæ Romanæ auctoritatem eliminavit ab Anglia. Sed absit ut aliquid istorum fiat! et certus sum quod dominus Cantuariens. prælegit exsulare perpetuo, quam ut propter pacem ejus lædatur Ecclesia et sedis apostolicæ privilegium convellatur. Suadete ergo domino Gratiano ut in omnibus et præcipue in his articulis caveat sibi, ne eum, quod Deus avertat.

Decipiant animi sub vulpe latentes.

(HORAT. *Ars. poet.* 437.)

Jam enim, ni fallor, expertus esse potest quoniam verba præcipitationis diligit lingua dolosa : « Nulla, inquit Sapiens, unquam securitas est, vicino serpente dormire. » Et in sede Satanæ certum est habitare struthiones et scorpiones cum his qui tenent doctrinam Balaam. Valete.

EPISTOLA CCXCII.

AD BALDWINUM EXONIENSEM ARCHIDIACONUM.

(A. D. 1169.)

BALDWINO Exoniensi archidiacono, JOANNES Sar.

Excussus propriis, aliena negotia curans,

(HORAT. Sat. II, III, 19.)

Quasi cum Cantuariensibus aut æmulis eorum mihi sit aliquod familiaritatis commercium, nuper in festo Beatæ Mariæ Magdalenæ Vizeliacum profectus sum, occurrens ibi nuntiis domini papæ, causa, sicut videbatur, addiscendi quid Cantuarienses timere oporteat vel sperare. Nam hæc fabula fere sola linguas et aures utriusque regni, quod ad clerum spectat, et certe in magna parte ad populum, creditur occupare. Desiderabam autem revera meum videre cognominem, et quod magis est compatriotam et quodammodo fratrem Gratianum, cujus tu, ut meminisse potes, a sanctæ recordationis papa Eugenio Ferentini decretus es institutor. Illum fratrem dixerim confidenter cum quo mihi fidei et societatis sunt jura communia, et licet nos non ediderit una civitas, patriam tamen nobis unam esse non ambigit : qui patriam fortium, quæ nobis individua est, et quam Carmentis ostendit, reducit ad animum. Ab illo ergo et socio ejus Viviano amice et reverenter exceptus, familiarius didici quod dominus papa et Ecclesia Romana Cantuariensibus plurimum favent : adeo quidem ut nisi rex nunc cum domino Cantuariensi juxta consilium domini papæ fecerit pacem, ei denuntiaturi sint, quod non modo in manus archiepiscopi dabitur, sed et ipse Romanus pontifex in eum aggravaturus est manum suam. Quod autem multos mirari asseris quo juris ordine Cantuariensis excommunicaverit

Digitized by Google

episcopos et alios non convictos de crimine seu de contumacia, nec confessos, sed nec citatos semel, quod gravius est post appellationem : mirandum quidem esset si de veritate querimonia niteretur, sed secus est; quoniam opera eorum non modo præcesserunt ad judicium, sed in se quasi pigram et tardantem condemnationem provocabant : et non tantum cum oportuerit, ab hominibus convincentur, sed clamat contra eos cœlum et terra : unde et eis appellationis subsidium a Romano pontifice jure subtractum est : et archiepiscopo in ipsum regem et regnum et personas regni collata plenæ potestatis auctoritas ad omnem inobedientiam puniendam, et reprimendos Ecclesiæ malefactores, et suos. Procedit ergo apostolicæ sedis munitus consilio : et nuper receptis propriis nuntiis et litteris domini papæ securus factus est, quod ea quæ statuerit non mutabuntur. Archiepiscopus tamen paratus est excommunicatos illos absolvere, secundum institutionem Patrum et Ecclesiæ formam, si pœnituerint fructu condigno : si vero in ea quæ cœperunt contumacia, quod absit! duxerint persistendum, ipse vita comite procedet ulterius : nec ante reponet gladium Spiritus in vaginam quam terra purgetur a tantis abominationibus. Nam in infectum et concretum pulvere septies mucro stringendus est, ut Syria conteratur.

Quod autem, ut aiunt, Reginaldus archidiaconus jactitat quod hi nuntii domini papæ omnes conatus et facta archiepiscopi apostolica auctoritate evacuabunt, ipsi plane diffitentur, asserentes cum juramento quod in dispendium archiepiscopi nihil ex proposito facient, sed nec facere possunt, sed utilitatem ejus et honorem Ecclesiæ quibuscunque modis secundum Deum poterunt procurabunt. Et quidem illis forma præscripta est cujus fines excedere non audebunt, quia ad hoc juramento arctati sunt, adeo quidem ut jussi sint, nisi pace reformata, in totum a regis muneribus abstinere, ut nec sumptus ab eo recipere permittantur. Loquantur alii quod voluerint, mihi spes interim pacis major est, quam antea fuerit. Nam et in morbis per augmenta dolorum ad summum veniendum est, ut, invalescente natura et defæcata corruptione, salus et incolumitas reparetur. Et licet aliqui glorientur se a domino papa absolutos, certo certius sit quod neminem eorum absolvit : quippe nondum ligatos noverat, sed cum postmodum itinerantibus innotuisset, hanc de qua nunc agitur latam esse sententiam, remissus est ad dominum papam Radulphus archidiaconus Landavensis ut eum sollicitaret excommunicatos absolvere : sed non creditur exaudiendus. Nam, ut cætera taceam, se illi dominus Meldensis auctoritate major et jure potior, viribus totis opponet. Audietur autem in brevi, Deo propitio, quid pars alterutra vel utraque proficiat neque nuntiorum, qui jam usque Autissiodorum pervenerunt, diu poterunt arcana latere. Siquidem profectionis exitus, eo quod jam fere accesserunt ad illos quorum negotium geritur in januis est. Res in suspenso diu esse non poterit.

Et quia pro tuo, et quia tuus est, Exoniensi meo sollicitaris, interim probo quod fecit, subtrahens se ab excommunicatorum participatione. Indubium enim est quin a fidelibus tales oporteat evitari, quousque de absolutione constiterit. Deo enim quam hominibus obedire potius oportet. Quod tamen sæpissime, præsertim in talibus, sine periculo non contingit : eo quod per multas tribulationes intratur in regnum Dei. Hæc est, dilecte mi, via justorum, hæc purgatio vitiorum, virtutum conflatorium, electos statuens inter malleum et incudem : sed de omnibus his liberat eos Dominus, et probatos illustriori corona glorificat. Si licentiam (quod tamen non credo) transfretandi obtinuerit, timeo ne cogatur, non ad suum, sed exactoris arbitrium appellare. Si enim ad nutum ipsius non processerint universa, exacerbabitur impatientia ejus, cui citra aliorum eversionem nihil est satis. Si processerint, justitia relinquetur. Et quo nihil deterius aut turpius est, offendetur Deus. Si, quod magis credo, transfretare prohibeatur, timeo ne solus subsistere non possit, tot insidiis appetitus, tot provocatus injuriis, et tortoribus cunctis expositus. Nam et hoc fortasse mandatis principalibus inseretur. Mitius tamen, si quid mansuetum esse valeat in tormentis, tolerari poterunt inferiores ministri Satanæ, quam ille præsens qui exigentibus peccatis majorem nocendi accepit a Domino potestatem. Unde consultius arbitror, ut quandiu per dispensatoria diverticula, quæ tamen justitiam nullatenus impediant, evadere poterit, patienter interim sustineat habitare cum filiis Cedar, exspectans consilium et consolationem a Domino. Si vero regem redire contigerit, et durius conveniatur ut transeat in collegium impiorum, vocem pontifice dignam exerat in spiritum libertatis, et antequam fædat Ecclesiæ conditionem, sumpta quam Deus ministrabit honesta causa, exeat de medio Babylonis, ne tangens immundum accipiat de plagis ejus, funem, si alias (17) solvi non potest, rumpens, ne cum periculo conscientiæ et nota infamiæ salvatricem cogatur rumpere charitatem. Interim quia tot angustiæ undique imminent, consulo ut, quatenus poterit, de rebus suis prospiciat sibi, et maxime spem ponens in operibus misericordiæ et orationibus sanctorum. Sic enim, quod et illum, si nondum legit, legere desidero, magnus Basilius se et populum suum a faucibus Juliani eripuit. Deus certe ex alto prospicit, qui electos suos supra id quod possunt, tentari non patietur, de ipsa jucundum et gloriosum facturus tentatione proventum.

(17) Post *alias* editio Paris. omittit reliqua et habet *archid.* etc., usque ad *licuerit*, quæ sunt epist. 295, in fine.

Digitized by Google

Ut autem sollicitudinem tuam ex aliqua parte mitigem, Fredericus Teutonicus tyrannus, Deo propitiante, pacem cum Ecclesia facturus creditur, petens ut filium suum natu secundum, quem in regem eligi fecit, in imperatorem recipiat dominus papa, et a catholicis episcopis præcipiat consecrari, apostolicæ sedi pariturum, dum tamen Fredericus in persona sua nullum apostolicum, nisi velit, recipere compellatur, præter Petrum et alios, qui in cœlis sunt. Et in his facile audiretur, si non pactis insereret, ut in gradibus et dignitatibus suis remaneant, qui sunt a schismaticis hæresiarchis ordinati et consecrati. Stat in hoc calculo lis adhuc, sed utraque pars ex aliquibus signis in quadam petitionis parte alteri cessura esse præsumitur. Quod plenius innotescet, cum quod in brevi speratur, verbi procuratores hujus, Cisterciensis et Claræ-Vallensis abbates ab Ecclesia Romana redierint. Pauca familiarius lator præsentium prosequetur, cujus curam precor haberi facias, donec convalescat, in quo et fratrem meum, quoad medicinam pertinet, sollicitum esse desidero. Cum relatu digna emerserint, ea, favente Deo, ad tuam citissime notitiam perferentur. Vale, et tuorum memineris ante Deum.

EPISTOLA CCXCIII.

AD EUMDEM.

(A. D. 1170.)

Baldwino Exoniensi archidiacono, J. S.

Mitto tibi litteras quas domino Cantuar. nuntii sui a curia nuper miserunt, ex quibus esse cautior poteris, ut non facile omni spiritui acquiescas. Nam a fautoribus utriusque partis in alteram multa dicuntur, et quælibet earum in assensum suum quos potest et quibus modis valet conatur inducere. Sedis apostolicæ gratiam utrinque quærunt : et (ut arbitror) qui eam minus meruerunt, aut assecuti sunt, amplius gloriantur se voti compotes esse. Jactitant se hæc et illa obtinuisse : sed scio quod eis præsertim in his quæ contrarius videntur elicita, nullus sapiens habebit fidem, nisi scripta authentica et originalia proferant. Unum scio et mundo reclamante indubitanter et libere assero, quia qui Christo adhæserit, in finem non pœnitebit. Momentaneum est gaudium impiorum et instar puncti, quibus in brevi tinea substernetur et operimentum erunt vermes : et electos suos consolabitur Dominus, nec patietur ut eos affligat duplex tribulatio. Pacem universalis Ecclesiæ sperant omnes, et eam fere universi desiderant : nec alios excipiendos esse crediderim, nisi quos scelerum conscientia torquet, convincens eos propriæ damnationis meruisse sententiam. Nam et ipse imperator jam exaugustus patenter expertus est se in Augustalem non posse redire dignitatem, nisi pacem cum Ecclesia fecerit, nec detrectat jam conditionibus æquis fœdus inire cum Italis : accitique consules civitatum cum nuntiis ejus ineundæ pacis in curia librant et formant articulos, et valituras inposterum componunt cautiones. Hujus rei exitum præstolatur dominus Senonensis, qui tamen Paschalem solemnitatem domi suæ creditur et speratur acturus. Revertentur cum eo vita comite Cantuar. Ecclesiæ procuratores, qui domino suo scripserunt petitiones suas benignius quam speraverant exauditas, licet de fide et constantia domini papæ sibi antea viderentur esse certissimi. Prævenerant eos nuntii domini regis, Ragin. archidiac. Saresber. magister Ric. Barre, et Rad. Landavensis archidiaconus. Sed nulla instantia potuerunt efficere, ut eos nisi confusos dimitteret dominus papa antequam suum reciperet Gratianum, in cujus adventu cornua eorum repressa sunt, et retusa, et Ecclesiæ causa, revelata plenius veritate, magis et magis invaluit. Nam et conjuratio, quæ ad instar schismatis fieri cogebatur in Anglia, Ecclesiæ contra quam parabatur profectibus militabit. Secuti sunt alii nuntii ex parte regis : Ægidius scilicet Rothomagensis et Joannes Sagiensis archidiaconi, et famosus ille jurator decanus Sares. retractantes priorum petitiones, et dicentes dominum regem causam, quæ inter ipsum et Cantuar. archiepiscopum vertitur, et formam pacis inter eos reformandæ prorsus in domini papæ conferre arbitrium, et super hoc ipsius regis bullatas litteras protulerunt. Quod dominus papa benignius audiens regi gratulatorias scripsit litteras, quarum tibi rescriptum mitto.

Interim rex cum alio rege, mediante Tyrensi archiepiscopo, de tollenda cruce tractabat, eique persuaserat interpositis cautionibus (quas exprimi pro personæ reverentia non oportet) quod a proximo Pascha in annum arripiendo itineri accingetur. Et quidem sub eo prætextu Christianissimum principem in componendis finibus suis habebat adjutorem, donec collusio inita cum Hervæo de monte Mirabili, illum ex causa probabili fecit esse suspectum : suspectiorem vero quod colloquium et concordiam regis Francorum et comitis Flandr. studuit impedire. Ut tamen devotionem tollendæ crucis probabilius astrueret, per viros magnos et religiosos et per familiares suos (sicut ex litteris eorum videbis), cum Ecclesia de pace tractabat, utens domini Tyrensis officio in hac causa, cui etiam præsentibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, et multis proceribus convocatis, primo Deum et (ut dici solet) Christianitatem suam obsidem dabat : deinde patruum suum regem Hierosolymorum, et omnes qui convenerant constituebat fidejussores, quod ex animo in fide et sinceritate Cantuar. archiepiscopo remiserat omnes querelas, et iram, et animi rancorem, et omnibus suis, petens ut redirent, sua omnia in pace et securitate recepturi : nec aliquid exigebat, nisi ut ei faciat archiepiscopus quod regi debetur : et ipse vicissim illi quod rex debet archiepiscopo. Misit autem abbatem Cisterc. et fratrem Gaufridum Fulcherii magistrum Templi, et Gaufridum Autissiodorensem Senonas, ut præfatum Cantuar ad ipsum

Digitized by Google

cum episcopo Sagiensi in hæc verba adducerent. Sed cum fidem eorum secutus archiepiscopus Pontisaram venisset, denuntiavit ei dominus Rothomagen. ne procederet, quia rex erat in Angliam transiturus sub omni celeritate pace infecta. Receperat autem duos de nuntiis suis magistrum Ricardum Barre et Landaven. archid., in quorum reditu pax impedita est, machinatione, ut aiunt, Gaufridi Cantuar. archid. cui Deus quandoque respondebit ad merita.

Jactitabatur tunc regis nuntios absolutionem episcopi Lond. et omnium aliorum obtinuisse, et quod archiepiscopo subtracta erat potestas animadvertendi in regem et terram suam sive regni personas, sed mendacia illico detecta sunt, supervenientibus litteris domini papæ etiam antequam Londonen. episcopus ad curiam iter arriperet : qui procul dubio labori pepercisset et sumptibus, si (ut quidam mentiti sunt) sine tanta difficultate absolvi potuisset. Fama celebris est quod memoratus Cantuar. archid. regi persuasit in Angliam transfretare ut episcopos torqueat et clerum, qui contra dominum papam et matrem suam Cant. Ecclesiam jurare noluerint. Undique metus et angustiæ undique, necessitate vitandorum inflicta. Longe melius est incidere in manus hominum quam derelinquere legem Dei. Alterum enim semper gehennam ingerit. Alterum via est ad coronam, et perpetuat gloriam. Nam qui persecutionem propter justitiam patiuntur, beati sunt, quoniam quos pugna purgat, probat et illustrat, finis pugnæ sine fine coronat. Satanas autem amplius sævit, cum exterminium suum videt accelerari : et illa pars hiemis tetrior est, quæ veris imminentis præcedit amœnitatem. Historias replica, tyrannorum gesta revolve, et plane reperis in pressuris semper dilatatam esse Ecclesiam : et quod persecutio quanto atrocior erat, tanto citius sedabatur. Regem autem tam ab amicis quam ab aliis nuntiis qui præmiserunt istos, ut præmuniretur, indubitanter significatum est, quod nisi citius cum Ecclesia fecerit pacem, secundum quod ad petitionem suam dominus papa præscripsit, et hoc infra Kalendas Maii, extunc nulla ratione differri poterit, quin in personam ejus et terram cismarinam et transmarinam ecclesiastica severitas exerceatur. Et hoc quidem arbitror huic exacerbationi, quam Deus mature, prout Ecclesiæ novit expedire, compescat, dedisse originem, procurantibus fomitem ardoris et incendii, causas jugiter subrogantibus his qui oderunt pacem : et sciunt se cum perpetuæ nota infamiæ futuros detestandum schismatis et apostasiæ exemplum. Lator præsentium, si tibi visum fuerit ut eum admittas, plura supplebit. Cum redierint, quorum in brevi speratur adventus, referenda quæ emerserint tibi Deo propitiante scribere non pigritabor : et utinam me de statu tuo, quem Deus successibus impleat, mature certiorari contingat.

EPISTOLA CCXCIV.

AD ROBERTUM SACRISTAM.

(A. D. 1170.)

Idem ROBERTO sacristæ.

Devotionem, quam habes ad me nuntius vester diligenter exposuit, et me non mediocriter ad referendas gratias, quantum verbis potuit, obligavit. Cum enim me tanto exsilii tempore veteres amici prorsus omiserint et contempserint, illis qui saltem bona verba sub hac tempestate proscriptis communicant his quos alii contempserunt, præsertim cum facultas non suppetat ut eos opere consolentur, amicitiam prout possunt, videntur colere, et ulteriorem gratiam promereri : siquidem ratio, non minus animorum quam rerum pensat impendia. Censetque præponderare lancem quæ solidata charitate repletur, et quæ rerum levitatem præfert, et fictæ dilectionis umbratiles prætendit imagines, suspendit in auras. Perseverate ergo in eo quod fideliter incœpistis, et devotionem quam Patri vestro debetis, et Ecclesiæ laboranti continua charitatis exhibitione quoties fuerit opportunum proferte in lucem, ut tam a Deo quam ab ipso archiepiscopo vobis in retributione verbi respondeatur pro meritis. Quod, Deo propitiante, futurum speratur in brevi, quia creditur apud nos quod pax Ecclesiæ diu differri possit. Sed et hanc ad honorem Dei et Ecclesiæ utilitatem creditur proventuram, non ut quidam mentiti sunt in confusionem domini Cantuar. et eorum qui pro justitia dec reverunt ponere, si opus fuerit, animas suas. Nec doleatis si Rothomagensis archiepiscopus et episcopus Nivernensis in Angliam venerint : quos sicut pro Ecclesia plurimum, ita contra eam vel dominum Cantuar. aut suos nihil omnino posse certissimum est. Sed nec eos velle nocere credimus, quin potius quod ad honestam pacem et utilem totis viribus laborabunt. Hoc scripsi ne nuntii vestri videar contempsisse sermonem, qui ad obsequium vestrum, ubi facultas adfuerit, sum paratus in Domino. Valete.

EPISTOLA CCXCV.

AD MAGISTRUM GIRARDUM.

(A. D. 1170.)

Idem magistro GIRARDO.

Moleste tulit dominus meus archiepiscopus quod vos qui clavem habetis scientiæ, et in lege Domini, quam publice docetis, jugiter occupamini, adeo ut, mundanis disciplinis penitus rejectis, solius veritatis et justitiæ sacra confiteamini, Cantuar. archidiacono, quem solemniter excommunicatum esse non ambigitis, communicare præsumpsistis exemplo pernicioso, et quod sicut vestram conscientiam lædit, sic non modice denigrat et famam. Nam nec in minus perito tantus facilis esset excessus, nedum in illo, cujus non modo doctrina, sed et vita debet auditoribus esse virtutis exemplar. Sed, quia credibilius est vos de humana infirmitate, quam de malitiæ perversitate, licet grave nimis sit quod

Digitized by Google

admisistis, peccasse, de mandato ipsius litteris vestris respondeo quæ sequuntur, mittoque rescriptum litterarum quas ad excusationem sui domino Sagiensi transmisit, qui monuerat ut ei Parisiis occurreret in incertum. Sed, ut scitis, nec equitaturas nec expensas, nec socios, qui per regnum dispersi sunt, ad tam crebros et inutiles discursus potest tam subito præparare : quod etiam sapientes, qui eum tam facile evocant, oportuerat præmetiri. Vos autem diligentior exstitistis, qui ei, uno duntaxat interposito die, certum præstitistis diem, ut diplomate incedens episcopo Sagiensi et archidiac. Cantuar. occurreret. Sed quatenus episcopum verba et litteræ vestræ obligent, melius nostis : et ipse recolit qualiter ejusdem episcopi litteris, et aliorum consilio nuper delusus sit, ut socios convocaret, et varias inutiliter procuraret expensas. Nam ad iter accinctus erat, et fatigaverat multos, cum ipsum fama vulgante didicit in Normanniam redisse ; incertum an dignus haberetur qui litteris deberet aut nuntio præmoneri. Fortasse Ecclesiæ negotium adeo humile est, ut non nisi de latere et ex accidenti tractari debeat, et transcurrentibus tangi potius quam expleri. Sed quicunque personas quæ plurimum læsæ sunt, despicit, causam meminerit esse Christi, qui comprimit elationes maris, et pro arbitrio suo potestatum dispensat habenas. Ipse Cantuar. Ecclesiæ patronus est, et inspirabit animo domini regis, ut divinitus indultam sibi licentiam moderetur, nec eam quæ satis, et supra, et contra fas et modum, gratis afflicta est, et tam ipsum quam antecessores suos tanquam pia mater promovit, aluit, et protexit, affligat amplius. Sapientior enim est, quam ut salutis suæ dispendium et filii sui perniciem procuret, neque nos ignari sumus quid nuntii sui quæsierint ab apostolica sede vel obtinuerint. Cessent minæ, quoniam Ecclesia Dei per misericordiam ejus in portu navigat, nec est a strata publica, quam Christus ostendit, recedendum, præsertim his qui in tanta acerbitate exsilii tam patenter experti sunt misericordiam Dei.

Oscula promittitis et amplexus, si morem geramus homini, et is qui forma Christianorum est audivit a tentatore : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* (*Matth.* IV). Ipse judicet causam suam, et dominum regem perducat ad veniam, qui malignantium consiliis impulsus, innatæ benignitatis quam habere consueverat, nimis oblitus est ; et, dum inimicis Ecclesiæ vehementius cessit, speciem induit inimici. Nec dubito quin ipse sibi dum hæc gereret displiceret, sed quasi invitus insipientium clamoribus agitabatur, et trahebatur funiculis impiorum. Adjicitis ut dominus Cantuar. occurrat nominato superius episcopo et archidiac., quasi illum recepturus sit nedum ei occursurus, quem ipse solemni anathemate condemnavit, sententiamque in eum latam confirmavit apostolica sedes. Utique mirum ducit quod ei prælatus Sagiensis et alii venerabiles viri prælati ecclesiarum citra absolutionem communicant, quod a se sciunt in districto examine requirendum : et fortasse in Ecclesia præsenti non dabitur oblivioni. Certo tamen certius est, quod tam episcopum Londoniensem, et ante nominatum archidiaconum (18) dominus Cantuariensis paterna pietate recipiet, et consolabitur, ex quo se filios exhibuerint : et omnes excommunicatos, quos absolvi licitum est, viam fidei ingredientes sinceræ charitatis brachiis amplexabitur. Quid multa? Nihil est, dummodo conditio Ecclesiæ non lædatur, quod non sit ad voluntatem domini regis paratus implere, si gratiam ejus sibi et suis plene senserit reformatam. Vos autem de cætero negotiamini cautius, et absolutione quæsita diligentius, excommunicatorum participationem studiosius evitetis, nisi ab Ecclesia velitis excludi citius, et cum eis anathematis recipere portionem. Sane præcedens ruina vos cautiores reddidisse debuerat, eritque sequentis gravior reparatio, si, quod absit! post commonitiones et pericula toties instructa discretio non declinaverit causam. Optata salute vos impertiar, cum licuerit.

EPISTOLA CCXCVI.

AD CONVENTUM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1170.)

Dilectissimis fratribus et amicis charissimis, qui in sancta Cantuariensi Ecclesia congregati sunt, et piam sapiunt unitatem, proscriptorum minimus JOANNES de Saresb., semper coram facie sua feliciter ambulare.

Æquum est, dilectissimi, me de vestris gaudere profectibus, anxiari periculis, damnis et injuriis compati, et, quantum Christiano licet, si forte, quod absit! immineat exanimari defectu. Lugere siquidem parum est, quod etiam in hostium occasu justos pie fecisse recolimus, cum charitatis virtus exstincta Spiritus sancti protestetur occasum. Cujus funus non est perfunctoriis lacrymis, non est gemitu, aut dolore momentaneo persequendum ; sed vita per pœnitentiam et fructum bonorum operum instantius reparanda. Nec moveat si Spiritum sanctum, qui procul dubio immortalis est et beata vita justorum, dictum est in aliquibus interire, cum Paulum audieritis dicentem : Spiritum nolite exstinguere, prophetias nolite spernere. Et utinam efficialiter audissetis, quod ut sapiens meminit, non auditores verbi, sed factores justi sunt apud Deum. Neque hæc in suggillationem omnium vestrum dicta credantur, quia Spiritus sanctus testis est, quod ex charitate potius quam ille solus inspirat qui charitas est, prolata sunt, quam in alicujus injuriam Christiani. Licet aliquos de numero vestrum pro injuria Spiritus et fraternæ charitatis exterminio jure et merito ne pereant, sed salubri-

(18) Pro *archidiaconum*, etc., usque ad finem epistolæ, habet edit. Paris. *lateri*, etc., quæ sunt epist. 300, versus finem.

Digitized by Google

ter confundantur, crediderim arguendos. Evolvat unusquisque et relegat propriæ conscientiæ librum : in ambiguis, si qua sunt, interpretem quærat et invocet Spiritum sanctum, qui docet hominem scientiam et absconditam revelat veritatem, ut eo docente sibi fidelius et familiarius innotescat : et, ut arbitror, plane et plene deprehendet quid ab accensa vel incensa, quid a tepida vel remissa, quid ab exstincta vel fugata et perdita sibi provenerit charitate. Absit tamen ut per blasphemiam, aut obstinationem, aut desperationem, aut impœnitentiam, peccatum irremissibile commiserit quis in vobis! quia, licet in ramis debilitata et confracta sit charitas, spes tamen est quod maneat in radice, et rigata et perfusa cœlestis gratiæ imbribus possit revirescere, et veræ compassionis et justitiæ facere fructus, si cor posuerit anima super vias suas, si pœnituerit, si culpam fateatur, si pro facultate satisfaciendo redimat quod commisit. Sed fortasse dicetis : Tu quis es aut quæ est domus patris tui in Israel, ut religiosos arguas viros, præsertim in ecclesiarum Britanniæ cardine constitutos? Aut nos quid commisimus unde charitatem probes exstinctam aut remissam? Ego quidem pro me respondeo quod præmisi, quia proscriptorum Christi minimus sum, et, quod ex conscientia loquor, quem zelus domus Dei, ut alterius parcam judicio vel errori, jam multo tempore fecit exsulare proscriptum : et qui, ut propriam fatear insipientiam, scandala fratrum patienti animo sine scrupulo nequeo tolerare. Annon licet mihi præsertim apostolo docente propriam ustionem deplorare in scandalis? Non licet coægrotantes quibus coinfirmor invitare ut pariter curramus ad medicum? Profecto cuilibet discipulo Christi etiam minimo liberum est ipso inspirante dare testimonium veritati : quam quisquis ex Deo est, non modo patienter, sed libenter audit. Audite ergo et vos animo patienti quam ego reputem culpam vestram, quod dispendium charitatis : quod, quæso, ubi apparuerit, nolite vanis verborum foliis adumbrare, sed opere potius expurgetur et veritate. Sex anni fere evoluti sunt, ex quo pro justitia proscriptus exsulat Pater vester multis et magnis arctatus angustiis, multis utriusque sexus et cujusque ætatis coexsulibus Christi, scilicet pauperibus oneratus. Et quid ei vel coexsulantibus sibi tanto tempore impenderitis, si quid tantum a memoria vestra elapsum esse non arbitror? Ubi interim, quæso, charitas? ubi amor? ubi affectio filialis? Nam, ut ait per organum suum Spiritus sanctus, probatio dilectionis exhibitio operis est : et eodem constat auctore, amorem non posse otiari. Sed prætenditis publicæ potestatis vires, satellitum insidias, et metum justum, ne locum perderetis et gentem. Plane magnæ sunt, et utinam magnæ sint semper in Domino vires regiæ potestatis; sed non tantæ ut omnes vestras cohiberent impensas, quas ubi sæpius fecerint qui poterant quisquis diffiteatur veritas novit, et fortasse etiam ante diem Domini quandoque saltem pro parte revelabitur. Hoc indubitanter dixerim, Christum nunquam puniturum, nec homines culpaturos, si aliquid subtraxissetis necessitati vestræ nedum deliciis, quod possit Christi pauperibus pro justitia et libertate Ecclesiæ exsulantibus erogari, nisi forte quispiam credat Deum in extremo examine glorificaturum illos qui duplicibus induti sunt, et epulantur quotidie splendide. Satanas votivo pietatis affectui satellitum ministerio multas tetendit insidias, sed eas aliquorum fides et diligentia licet paucorum evasit. Quod vos facilius potuisse conjicio, si quando fuisse attentatum. Utinam pietatem vestram saltem voluisse cujuscunque operis testimonio convinci potuisset! Superest ut de timore vobis apostolus Christi respondeat, quoniam timor iste non est in charitate. Judæi ne locum et gentem perderent, Christum, ut recolitis, occiderunt, et eo ipso, quod maxime volebant evitari, de merito amiserunt locum et gentem. Nam fere quoties ex aliqua causa consulto Deus offenditur, res in contrarium voto pergit eventum. Si tamen illi longo tempore exspectati pœnitentiam egissent, potuissent loci et gentis retinuisse primatum, qui illis induratis genti traditus est facienti fructum ejus. Vos itaque, dilectissimi, quoniam adhuc tempus est propitiationis et meriti, accelerate ad veniam per dignos pœnitentiæ fructus, et præoccupate faciem judicis in confessione, et satisfactionis diligentia redimite moram, et lapsam erigite charitatem. Facilis et gloriosa, si vera sunt quæ dicuntur apud nos, satisfaciendi et redimendi famam vobis offertur occasio. cum dominus rex, ut aiunt, in injuriam Ecclesiæ vestræ filium suum per manum archiepiscopi Eboracensis aut alterius episcopi velit inungi et consecrari in regem. Prohibet hoc dominus papa mandato iterato, et sunt prohibitoriæ ejus in regno. Quas si porrigere cessaverint alii, et ad vos pervenerint, induantur, quæso, aliqui vestrum virtute ex alto ut eas porrigant, Dei et summi pontificis auctoritate prohibentes, etiam interposita appellatione, si opus fuerit; ne tantum præjudicium sanctæ Cantuariensi Ecclesiæ inferatur : præsertim cum is ad quem spectat dominus Cantuar. paratus sit hoc implere. Nihilominus si eas in fraudem Ecclesiæ suppresserit aliquis ut ad vos pervenire non valeant, vos tamen de divina misericordia confidentes prohibitionem et appellationem ad propulsandam injuriam imminentem interponere non differatis, et omnibus Ecclesiæ vestræ suffraganeis auctoritate sedis apostolicæ præcipere, ut præsentiam suam huic operi subtrahant, et præjudicio matris suæ nulla prorsus ratione communicent. Quod si vobis tacentibus præsumptum fuerit, cui de cætero poterit persuaderi zelum non periisse, et charitatem non esse exstinctam? sic non est in vobis aliquis qui non faciat pretiosiorem momentaneam vitam, quam salutem Ecclesiæ suæ et coronam justitiæ. Non enim nunc a vobis vestra quæruntur, sed ut vos faciatis

Digitized by Google

esse Dei cultores et Ecclesiæ filios. Hac virtute procedentes redimetis offensas, et tam perspicua charitas multitudinem quæ præcesserunt operiet peccatorum. Eis tamen qui inspirante Christo armaturam zeli assumpserint, induti pro thorace justitiam, et pro galea judicium certum, dux et custos aderit fidelis Deus, qui eos super vires tentari non patietur; sed ea quæ nunc videntur imminere pericula in veram pacem, plenam securitatem et perpetuam gloriam commutabit. Nam dominus rex, quidquid loquantur homines, si se meminerit esse christum Domini, et pro debito officii, pro generis nobilitate, pro clarissimi virtute animi, non modo justa petentibus non irrogabit injuriam, sed alios ne irrogent cohibebit. Scit enim quia regis honor judicium diligit. Videor mihi videre plures in vobis qui præclari hujus meriti coronam affectent, et dicant singuli cum propheta in auribus Ecclesiæ : Ecce ego, mitte me, conantes cæteris præripere titulum quo fama redimetur universitatis, et privilegium Ecclesiæ stabili vigore perpetuabitur.

EPISTOLA CCXCVII.

AD THOMAM CANTUARIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1170, M. Jun.)

THOMÆ Cantuar. archiepiscopo, J. SARES. a Carnoto.

Consilium domini Senonensis et nostrum est, si vobis melius non occurrit, ut litteræ urgentiores quas habetis penes vos de justitia exercenda, si pax non fuerit, celerius Rothomagensi et Turonensi archiepiscopis ostendantur : saltem ut audiat hostis et terreatur. Præterea desiderat ut suæ reddantur Auxitano et Burdegalensi, quia et causæ prodesse poterit, et persecutoris minuere vires, si in Guasconia auditum fuerit terram ejus interdicto subjiciendam esse. Nam ad Bituricensem, quidquid de guerris contingat, semper facilior probabiliter speratur accessus. Et memineritis quantum periculum et infortunium ad se traxerit mora porrigendi conventionales archiepiscopo Rothomagensi et episcopo Nivernensi, et item prohibitorias Eboracensi archiepiscopo et episcopis transmarinis. Nec dixeritis quæ provenerunt vobis non fuisse prædicta, sed potius quod omnium auspicantium more, subtilitatem vestram vaticinia quæ non erant a spiritu deluserunt. Utinam non sit deceptionis hujus morbus irreparabilis : sed nisi cœlitus data sit relevatio seu consolatio non occurrit. Et quidem recte, ut arbitror, cum nos alieni ingenii imaginationibus vanis præsumeremus evolvere cordis humani latebras, quarum solus Deus arbiter est. Quid, quæso, magis temerarium, aut in Deum, qui hoc singularis eminentiæ privilegio vindicat, injuriosius est? Nam se ipsum nosse, etiam Apollinis oraculo summam esse sapientiam adeo celebris est sententia apud philosophos, ut ei nemo veterum ausus sit refragari. De cœlo si quidem, ut aiunt, descendit γνῶθι σεαυτὸν, id est *Scito te ipsum*. Quia ergo hic humana deficit et angelica eatenus non attingit, sola Dei sapientia est quæ consilia et cogitationes hominum non imaginatione phantastica conjicit, sed sicut sunt usquequaque cognoscit. Vaticiniis ergo renuntiemus inposterum, quia nos in hac parte gravius infortunia perculerunt. Qui corda finxit, illa examinet : nos quid domi nostræ sit exploremus.

EPISTOLA CCXCVIII.

AD MAGISTRUM HEREBERTUM.

(A. D. 1170.)

JOANNES Saresberiensis, magistro HEREBERTO.

Vestra redolet pagina charitatem, et quas ad præsens reddere nequeo gratias, diligentia studiosa promeruit. Reddet autem qui potens est, et qui cordi vestro gratiam inspiravit, ut desolatis solatium, et Christi confessoribus veritatis testimonium perhiberet. Siquidem nobis, ut coexsulantium vota dictionis pluralitate concipiam, gaudium est et exsultatio, cum Ecclesiæ columnas adversus impetus malignantium, qui nos in aliud evangelium transferre moliuntur, videmus immobiles, ut fidei sinceritatem gratiæ et potestatui præferant, et traditiones hominum divinæ legi subjiciendas patenter evincant. Resistentibus enim facillime cedunt, qui fugientes instantissime persequuntur; et, tanquam prævisi lupi, nullam appropinquantibus adferunt læsionem, si fraus eorum reveletur a fidelibus, et arguatur a lumine. Quid enim dedit ab initio cornua peccatori, nisi quod omnes in fugam versi disparuerunt a facie tribulantis, et Ecclesiam laborantem contra ea, quæ sub prætextu juris inveterati, et antiquarum vel antiquandarum consuetudinum præsumpta sunt, non erat qui adjuvaret? Sed pro certo qui tunc præ cæteris placere hominibus, imo furentibus affectabant, confusi sunt, comprehensi in operibus manuum suarum, et divina præeunte et adjuvante clementia, amplius confundentur, quoniam Deus, dum taliter in specie religionis versati fuerint, spernit illos. Salus autem electorum videtur stare præ foribus, et Deo propitio gloriam eorum cito contemplabuntur oculi vestri, et aliorum qui decreverunt Deo potius quam hominibus obedire. Unde domino meo episcopo Wintoniensi, quantæ possum mentis alacritate, congratulor, qui conventus a judicibus et senioribus terræ Christo dignum responsum dedit, et rescriptum emisit congruum ætati, professioni, honori et generi, et quod ad virtutem poterat, sicut et fecisse creditur, compresbyteros animare. Nam et illi tendiculas insidiantium laudabiliter eluserunt. Alia vice, si conventi fuerint, locuturi verbum fidei et veritatis cum fiducia : plane docentes, quod dominus rex hactenus abutens pernicioso consilio abductus est in invium, et non in viam, et suadebunt, utinam persuadeant, ut ad viam redeat, extra quam salvari non potest, nec diu principis frui gloria, nisi cum Ecclesia Dei faciat pacem. Nec vos moveat inanis gloriatio eorum qui jactitant, quod dominus papa illos, quos archiepiscopus excommunicaverat, habeat absolutos,

Digitized by Google

inde solatium quærentes miseriæ suæ, quod eis cum benedictione causam dicitur delegasse, et hoc postquam anathemate condemnati sunt. Nam dominum papam excusat ignorantia, cui nondum innotuerat in eos excommunicationis latam esse sententiam, nec tamen prece vel pretio induci potuit, ut aliquem eorum a manu domini Cantuariensis eximeret, quin pro modo culpæ eos percelleret severitate vindictæ. Hoc autem certum teneat vestra dilectio, quod dominus meus Cantuariensis præelegit in exsilio mori, quam sine Ecclesiæ liberatione redire, nec, auctore Deo, pacem facturus est, nisi utilem posteris et tam præsentibus quam futuris honestam. Si vero persecutores Ecclesiæ perdurare in malitia decreverint, ipse quoniam plenam accepit potestatem, progredietur ulterius, et contra Deum in exercenda justitia nulli parcet. Valete.

EPISTOLA CCXCIX.

AD WILLELMUM SUBPRIOREM ET ALIOS CANTUARIENSES.

(A. D. 1170, m. Oct.)

Amicis et fratribus charissimis WILLELMO subpriori et ROBERTO sacristæ, et aliis qui sanctæ Cantuar. Ecclesiæ curam gerunt, suus JOANNES, salutem et dirigere prudenter in futura prospectum.

Preces vestras et vota fidelium tandem misericors et miserator Dominus exaudivit ad honorem suum, ut ex multis et certis indiciis patet, Anglicanæ Ecclesiæ restituens pacem et ab exsilio revocans patrem vestrum. Utinam fuissent aures vestræ ad os domini regis, quando in colloquio regum nuper habito, inter castrum Blesense et Ambasiam, dimisit dominum archiepiscopum, ut a Francis, quibus tenebatur, licentiam mature reciperet, sub omni celeritate rediturus ad ipsum, inde in Angliam transiturus. Igitur, ut condictum est, Deo propitio, in festo Omnium Sanctorum Senonis valefaciet, ex proposito et condicto rediturus ad propria, et quam cito poterit sanctorum urbem reditu suo Cantuariam illustrabit. Vos itaque, sicut honori et saluti ecclesiæ vestræ prospectum esse vultis inposterum, patri vestro occurrite, et in partibus cismarinis, si quid fidei, si quid amicitiæ, si quid devotionis aut consilii est, transmittere non differatis, unde se possit exonerare, et vobis perpetuo teneatur obnoxius. Redimite vel nunc moram, ne forte ad se inevitabile jacturæ rerum et famæ periculum trahat. In Historia Novorum reperi decessores vestros primos occurrisse revertenti ab exsilio patri Anselmo. Nunquid vos degeneres eritis, ut nihil solatii aut minimum, et non secundum vos revertentibus patri et fratribus conferatis? Absit hoc semper a prima Britanniarum sede Cantuariensi, ne tam fœdum temporis nostri, tam inhumanum et indevotum, et indisciplinatum exemplum transmittat ad posteros! Dolor et cordis angustia me vobis compatientem et timentem ne ex pusillanimitate et tenacia quorumdam (quod Deus avertat!) Ecclesia Dei contrahat opprobrium sempiternum, scribere non patiuntur omnia quæ locus et causa ingerit: sed, ut arbitror, Deum timentibus et sapientibus et amantibus honestatem satis dictum est. Hactenus ergo amicos præmonuisse sufficiat. Nec dubito quin amantibus charitatis reddatur fructus, et in surdos (ut veteri proverbio dici solet) faba cudatur. Valete, vestri et nostri memores in charitate.

EPISTOLA CCC.

AD PETRUM ABB. S. REMIGII.

(A. D. 1170, m. Dec.)

Idem PETRO abbati Sancti Remigii.

Mora mea rectissime poterat accusari, si non eam necessitas accusaret. Debueram enim, ex quo primum in Angliam pedem posui, nuntium remisisse, per quem vestra dilectio de alumnorum statu posset certiorari. Sed quia mihi in ipso navis egressu, nova et stupenda rerum facies occurrit, alium certiorare non potui, qui ex variis opinionibus et verbis hominum reddebar incertus. Nam, triduo antequam applicarem, omnia bona domini Cantuar., et suorum adnotata fuerant, procuratoribus suis ab administratione submotis: et in portubus edicto publico inhibitum est sub interminatione exsilii et proscriptionis, ne quis nostrorum, si forte Angliam vellet exire, transveheretur. Piissimi tamen officiales domini regis provida nimis cautela et perniciosa nobis circumspectione præcaverant, ut archiepiscopus et sui ab exsilio redeuntes nihil prorsus aut minimum invenirent præter domos vacuas ex magna parte consumptas, et horrea demolita, et areas nudas, et hoc ad consolationem diuturnæ proscriptionis et emendationem sacrilegii perpetrati. Et cum pax nostra nobis in festo Beatæ Magdalenæ fuisset reformata, et serenissimus dominus noster rex filio suo novo regi litteris patentibus præcepisset, ut archiepiscopo et suis omnia restituerentur in integrum, prout fuerant tribus mensibus antequam Angliam egrederentur, omnes tamen redditus nomine ejus prærepti sunt, qui usque ad Natale Domini percipi potuerunt. Plures possessiones et ecclesias quas ipso jure et ratione pacti conventi restitui oportebat Ecclesiæ Cantuariensi, adhuc publicæ potestatis auctoritate occupant curiales. Ego inter cæteros una ecclesia privatus sum quæ XL marcas annuas solvebat antecessori meo. Contigit autem me triduo applicare ante Octavas Beati Martini, et in ipsis octavis erat Cantuar. synodus celebranda, in qua me vices absentis archiepiscopi gerere oportebat. Cum itaque præter spem, et contra bonam opinionem, et bonas promissiones domini regis, sic omnia turbata reperissem, ut de pace nostra et de reditu archiepiscopi desperaretur ab omnibus, et me tanquam in carcere positum agnovissem, vultu hilari et animo constanti Cantuariam petii, ubi a clero et populo cum magno honore et quasi angelus Domini receptus sum, fidelibus jam ex adventu meo meliora sperantibus, eo quod eis persuasum erat quod me nullo modo af-

Digitized by Google

chiepiscopus præmisisset, si non esset in brevi secuturus. Inde synodo celebrata ad novum regem provectus sum, et satis humane receptus, licet concustodes sui aliquid timoris prætenderunt, suspicantes pacem nobiscum non simpliciter factam esse, sed rancoris palam remissi firmius hærere radices. Quod etsi ex variis signis patenter adverterem, sic legi ac si omnia ad votum procedere arbitrarer. Festinanter inde ad matrem meam deflexi iter, quam jam altero languentem anno, et amodo jam diem Domini cum gaudio præstolantem, ex quo me vidit, vestris et sanctorum quibus cohabitatis orationibus precor attentius commendari. Receperat autem responsum a Spiritu se mortem non visuram, donec me et fratrem meum videret ab exsilio redeuntes.

Interim illi veteres amici domini Cantuar. et ecclesiasticæ libertatis propugnatores, dominus Eboracensis, episcopus Londoniæ et complices eorum, consilium inierunt cum publicanis, legatione transmissa ad dominum regem, ne præfatum Cantuar. in Angliam redire pateretur, antequam renuntiaret legationis officio, et restitueret ei universas litteras, quas emeruerat ab apostolica sede, et repromitteret se regni jura inviolabiliter servaturum, ut sub obtentu cautionis hujus ad observantiam consuetudinum arctaretur. Dicebant enim quod reditus ejus domino regi damnosus et probrosus futurus erat, nisi ista præcederent. Fecerant etiam de singulis vacantibus ecclesiis senas evocari personas, in quas de pastore eligendo universitatis arbitria conferrentur, ut electiones de Ecclesia in aliud regnum et palatium protractæ celebrarentur ad nutum regis : ubi si Cantuar. ob reverentiam canonum pro officii sui debito obloqueretur, regiam offenderet majestatem; si consentiret reus esset in Deum, et convinceretur in constitutiones ecclesiasticas incidisse. Sæpe dictus autem dominus Cantuar. ex mandato domini regis Rothomagum venerat, inde ex promisso liberandus ab obligatione creditorum, et cum honore in patriam remittendus. Sed fefellit eum opinio, Joanne de Oxeneford. afferente litteras domini regis, quibus rogabat et monebat, ut sine mora rediret ad Ecclesiam suam, et antedicti Joannis conductu et solatio in itinere frueretur. Paruit archiepiscopus, et in redeundo æmulorum per amicos machinamenta cognovit, qui jam ad mane profecti ventum commodum exspectabant, archiepiscopo nostro in littore opposito similiter exspectante. Ubi cum de transitu eorum et machinationibus certior fieret, conatus eorum via qua potuit elisit, mittens archiepiscopo Eboracensi litteras apostolicas, quibus ipse et Dunelmensis episcopus propter usurpatam novi regis coronationem ab episcopali officio suspenduntur. Alias quoque porrexit nuntius London. et Saresb. episcopis, quibus in sententiam anathematis revocantur, et suspenduntur omnes episcopi, qui præfatæ coronationi interfuerunt.

Quo facto, prosperior aura spirans a Flandria dominum archiepiscopum in Angliam felici navigatione perduxit, venientemque ad portum cui Sandwicus nomen est, regii satellites exceperunt, custodiis per littora dispositis, ut creditur, ad nocendum, et armatis perstrepentibus, quos antefatus Joannes Oxenefor. cohibuit et compulit arma deponere, non tam, ut putatur, favore nostrorum, quam ne temeritas eorum dominum regem et liberos suos nota proditionis inureret. Exegerunt tamen ut alienigenæ qui cum archiepiscopo venerant, sacramentum præstarent de servanda fidelitate regi et regno. Nec apparebat quisquam alienigena præter Simonem Senonens. archidiac. qui ad præstandum juramentum facile fuisset inductus, si archiepiscopus permisisset, qui, exempli perniciem veritus, respondit bonis moribus hoc prorsus esse contrarium, ut inaudita barbarie compellerentur hospites et peregrini ad hujusmodi juramenta : et fortasse satellites vim parassent, nisi eos compescuisset tumultus popularis verentes plebis impetum, quæ sic de recepto pastore gavisa est, ac si de cœlo Christus inter homines ipse descenderet.

Cum vero se die sequenti Cantuariæ recepisset, venerunt ad eum et alterius archiepiscopi et episcoporum suspensorum nuntii ad sedem appellantes apostolicam, licet eis indubitanter constaret, quod summus pontifex omnem appellandi præcluserit facultatem. Venerunt ex alio latere domini regis officiales suo rogantes nomine, et publica denuntiantes auctoritate, ut archiepiscopus latam in archiepiscopum Eboracens. et alios episcopos sententiam relaxaret, nisi regis et regni decerni vellet publicus hostis, ut qui novo regi coronam moliebatur auferre. Ad quod archiepiscopus respondit se nullo modo impugnare regiam dignitatem, sed potius vires, opes et gloriam pro viribus in Christo augmentaturum. Hoc tamen nulla ratione impetrari posse, quin adversus præsumptores episcopos Ecclesiæ suæ justitiam prosequatur. Illis autem instantibus, acrius adjecit, quod pro honore domini regis, licet ei periculosum esset et vires ejus excederet, quia judex inferior superioris non potest relaxare sententiam, paratus erat duos episcopos absolvere, recepto prius ab eis secundum morem Ecclesiæ juramento, quod domini papæ, qui eos vinxerat, mandatis obedirent. Officiales autem non permiserunt ut fieret, dicentes hujusmodi juramentum ab episcopis non debere præstari, quia regni consuetudines impugnabat. Replicavit ad hoc archiepiscopus quod, cum dominum papam modis omnibus antea sollicitassent, ut eos absolveret a vinculo anathematis, quod solius Cantuar. Ecclesiæ auctoritate fuerant innodati, non nisi præstito juramento absolvi potuerunt. Quod si necessarium fuit ad unius episcopi sententiam dissolvendam, quæ longe est infirmior edicto summi pontificis, luce clarius est quod sententia apostolica sine eo,

Digitized by Google

præsertim a judice inferiori, solvi non debet. Ad hujusmodi et similes allegationes episcopi moti sunt : et, sicut pro certo relatum est, ad clementiam archiepiscopi confugissent, nisi eos sæpe nominatus Eboracens. seduxisset, dissuadens ne quid rege facerent inconsulto quem patronum habuerant in omnibus operibus suis.

Illis itaque cum indignatione properantibus ad dominum regem, noster archiepiscopus ad novum regem iter arripuit. Cum vero Londonias pervenisset denuntiavit ei rex junior ne progrederetur, nec civitates ejus aut castella intraret, sed reciperet se cum suis infra ambitum Ecclesiæ suæ, et suis denuntiatum est ne regni fines exeant, nec prodeant in publicum : sed, sicut se ipsos diligunt, caveant sibi. Qua denuntiatione publicata, se et suos Cantuariæ recepit archiepiscopus, ibique salutare Dei cum multo discrimine (19) præstolamur : neque nobis via consolationis aut securitatis alia patet, quam ut vestris et sanctorum orationibus evadamus insidias eorum qui nostrorum sanguinem sitiunt et quærunt, ut de terra penitus avellamur, aut clarius pereamus in ipsa. Licet autem persecutio gravissima sit, et ad archiepiscopum rarus de numero divitum vel honoratorum visitator accedat, ipse tamen cunctis ad se venientibus pontificali gravitate jus reddit, reducta prorsus acceptione personarum ac munerum. Frater meus ad nostrum Exoniensem, quem mihi nondum licuit visitare, profectus, lateri ejus (20) adhæret, in timore multo et jugi sollicitudine. Longum erit, et vereor ne tædium generet, si cunctas angustias nostras cœpero replicare; sed quæ desunt epistolæ, supplebuntur officio portitoris. Sit itaque, si placet, miserationis vestræ sollicitare sanctum priorem et amicos Christi de Monte Dei et valle S. Petri, et abbates Sanctorum Nicasii et Crispini, et alios sanctos familiares vestros, quatenus nobis apud Altissimum suffragentur, ut eorum meritis salubriter liberemur, qui periclitamur ex nostris. Charissimos autem fratres nostros et dominos, qui beatissimo Remigio jugiter famulantur, vix sine gemitu et suspiriis, aut madore lacrymarum possum ad animum revocare, recolens me quondam instar paradisi feliciter incoluisse, dum illorum præsentia fruebar, et charitatis experiebar imaginem, quæ in æterna vita speratur. Illos, quæso, diligentius sollicitate, ut alumnorum suorum meminerint in orationibus suis. Quam cito Deus prospera donabit, vobis currentium litterarum ministerio, Christo propitiante, communicare non differam. Valeat semper et vigeat sanctitas vestra, et totius Ecclesiæ prosperitas in bonis omnibus provehatur, et, si placet, pauperem sacerdotem S. Cosmæ commendatum habeatis.

(19) Ed. Paris., *cum Christo*.

(20) Pro *lateri ejus*, etc..... *habeatis* habet edit. Paris. *non potest*, *rumpens*, etc., quæ sunt epist. 292, sub finem.

EPISTOLA CCCI.

AD BARTHOLOMÆUM EXONIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1170.)

Idem BARTHOLOMÆO Exoniensi episcopo.

Ecclesia in arcto est; et ex dissensione regni et sacerdotii eam undique premunt angustiæ. Nam quam rex perimit, illa vindicat libertatem, et si vellet a status sui defensione cessare et acquiescere jussionibus tyrannorum, illico indignationem apostolicæ sedis exciperet. Sed quia longe tolerabilius est incidere in manus hominum, quam derelinquere legem Dei, officiosissimum et consiliosissimum reputo non modo facultates et fallacis dona fortunæ pro tuenda libertate, pro legibus paternis, exemplo sanctorum exponere : sed et ipsum corpus, quod quibuscunque flagellis atteratur, quibuscunque tyrannorum carnificinis torqueatur ad præsens, velint nolint persecutores, pulchrius et fortius, prout merita præcesserint, glorificatum in illa die restituet Christus, pro cujus fide et obedientia nunc salubriter exponitur aut deponitur. Sed, etsi eo usque tyrannorum rabies invaluerit,

Facilis jactura sepulcri,
(VIRG. *Æn.* II, 646.)

ubi cœlo tegitur qui non habet urnam. Consilium in ambiguis duntaxat habet locum : nec debet esse ambiguum quod gerendum præscribit lex divina. Nam nec minimum de mandatis Dei, si quod tamen, quod vix crediderim, parvum est, pro temporali vita, ne dum pro mundana supellectili vel quiete vana consiliove deseritur. Nam et minima servata vitam acquirunt, et plerumque martyrii gloriam promerentur. Neglecta vero ex crimine inobedientiæ et contemptus, internam ingerunt mortem. Captam aviculam cum pullis occidi prohibet Dominus, subjiciens præmium esse hujus mandati si observetur, ut longo vivas tempore; quod quidem adjici mandatis aliis non facile reperies, nisi ubi patrem et matrem præcipit honorari. Idem ergo magno et ei quod minimum videtur subintulit præmium, ut doceret quoniam et minimi diligens observantia vitæ promeritoria est. Nunquid non scriptum est, quoniam *qui minima spernit, paulatim decidet* (*Eccli.* XIX), et qui in modico fidelis est, super multa constituetur? Nec hoc dixerim quod omnes capiant verbum istud, aut quod ego minima diligenter observem, qui sæpe et multum in magnis delinquo et maximis. Si quidem obedientia maximum est mandatum, sine cujus diligentiori custodia salutem provectorum nullus assequitur. Melior est enim obedientia quam victimæ. Sicut e latere crimen ariolandi est, repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Et ut ad obediendi virtutem fortius animeris, domini papæ te munit auctoritas, sicut habes ex litteris, quas episcopo Wigorn. nuper scripsit,

Digitized by Google

consulenti an ad episcopatum suum potius redire deberet, et regis obsequi voluntati, an assistere domino Cantuar. pro libertate Ecclesiæ et defensione divinæ legis, omnia supra quam dici possit pericula in se et suis fortiter sustinenti. Exemplum litterarum inferius subjectum est. Executorem voluntatis suæ te faciat Dominus, et eam fidei fortitudinem et perseverantiam conferat, ut fratres coævos et posteros in timore Domini et cultu justitiæ feliciter valeas roborare.

EPISTOLA CCCII.

AD CONVENTUM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1170.)

Idem Cantuariensi conventui.

Vestram sæpius, si reminisci placet, commonui charitatem quatenus Patri vestro et domino pro libertate Ecclesiæ agonem in sextum annum, quod hactenus exegit necessitas, protrahenti fideliter (ut oportebat) assisteretis, et ut communicaretis necessitatibus eorum qui acerbitates exsilii, proscriptionis injurias, contumelias detrahentium, persecutorum molestias, ne furores dixerim pro verbo Domini pertulerunt. Et utinam salutaria et honesta monentem audissetis, vel audiatis adhuc, ne vos quod absit! nimis sero pœniteat incredulitatis et duritiæ vestræ. Nam ego hactenus vobis ut Cassandra Trojanis semper vera pronuntians videor insanire; et ab incredulis dicitur: Homo iste de corde suo prophetat. Et ut simpliciores inducat in erroris et infortunii sui consortium, vanis terret oraculis; et nunc rectum sapientibus intentat adversa, nunc acquiescentibus prospera pollicetur. Sed ecce in cervices inimicorum Ecclesiæ Petri gladius potenter exertus est, et Malcho nisi declinet ictum amputabit auriculam dexteram. Quid Malchus Latino sonet *eloquio*, nostis: loquor enim scientibus, tenentibus, diligentibus et amplectentibus legem. Non credebatur quod episcopus Londoniensis et alii auctores schismatis et incentores essent anathematis gladio percellendi; sed illos jam a corpore suo rejecit Ecclesia et exclusit. Non credebatur quod condemnationem eorum Romanus pontifex approbaturus esset; sed ex eo constat ratam esse sententiam, quod nuntii a sede apostolica missi sunt, qui eos præstito juramento secundum morem Ecclesiæ sub ea conditione absolverent si rex cum Ecclesia secundum quod dominus papa præscripserat, faceret pacem. Cujus spe data Cantuar. archidiac. et aliis qui erant in partibus transmarinis absoluti sunt præmissa juratoria cautione. Et quia pax infra festum Beati Michaelis (ut condictum fuerat) secuta non est, in eamdem sententiam anathematis juxta condictum reducti sunt. Liquet ergo quam periculosa sit participatio eorum; nam re ea excommunicati erant quos oportebat absolvi. Superest autem ut animadversio procedat ulterius quia hæreditas Domini non potest liberari de manu hostium nisi in manu forti. In quo conflictu patenter agnoscet Dominus qui sunt ejus, et qui pluris faciunt ollas Ægyptias, pane cœlesti, verbo scilicet Dei quod dat vitam mundo. Quicunque vero fuerint hi, sortem damnationis suæ recipient cum his quos terra vivos absorbuit. Nam qui peccatis communicat alienis, communicabit et morti. Exite ergo, quæso, de medio eorum, ponite corda vestra super vias vestras: et qui ex magna parte (quod cum rubore et dolore confusus eloquor) privigni fuistis hactenus: vel nunc tandem transeatis in sortem filiorum communicando paternis necessitatibus, fructus pœnitentiæ et obedientiæ exsequendo, et infamiam ab ecclesia propellendo: quæ, quod Deus avertat! nisi præcaveritis, vestra duritia promerente perpetuabitur in sempiternum. Monuerat hoc, imo præceperat dominus papa, sed nec ipse pro sua reverentia exauditus est. Nunquid et vos infidelium more dicturi estis Christo iterum pro Ecclesia patiente: « Nos non habemus pontificem aut papam nisi Cæsarem? » Nunquid adeo timetis illum, qui accepta divinitus potestate corpora vexare potest, non perdere, ut illum contemnatis qui totum corpus potest et animam perdere in gehennam? Is certe præcepit, ut prælatis obediretur, ut filii parentes honorent, eorumque necessitates excipiant promptissima charitate. Quam profecto non habere convincitur, qui fratrem in tribulatione positum pro facultate sibi data non consolatur. Affectum namque mentis validissime convincit exhibitio operis. Valeat semper sanctitas vestra, et in his quæ monui, verbum Dei potius consulat quam vicinos.

EPISTOLA CCCIII.

AD WILLELMUM SUBPRIOREM CANTUARIENSEM.

(A. D. 1170.)

Suo Britoni, suus J., salutem et pium in futura prospectum.

Ex his quæ universitati vestræ scripta sunt colligere poteris, quid te oporteat facere. Nec est quod nugatorias, ut hactenus, prætendas excusationes, quia tempus est ut ecclesia vestra patiatur aut compatiatur. Si enim communicaverit necessitatibus patris, in consolationibus, quas indubitanter, Deo propitio, speramus, in brevi reflorescet. Et quidem a centum annis tempus exstitisse non arbitror, quo tam facile posset ad reparanda omnia antiqua privilegia respirare; si patri in his sollicito viriliter et efficaciter vellet assistere, et necessariis participare sumptibus. Sed nescio quo pacto reguare vultis sine onere et sollicitudine, cum certum sit

Non nisi supremo magna labore peti.

In his autem eatenus jam profecit per Dei gratiam industria pauperis et proscripti ut in his emerendis duo millia marcarum antecessorem suum, si data esset occasio, expensurum fuisse non dubitem. Dicitur quod candelabra alienastis in usus vanos, fortasse non sine conscientia sacrilegii: et adeo tenaces estis in Ecclesiæ necessitatibus et honoribus reformandis. Circa hoc sollicita fratres tuos: et si

Digitized by Google

illi contemnendo desipiunt, tu ecclesiæ et tibi providere memineris. Si episcopus Londoniensis iter arripuerit ad curiam, procura, sicut tibi injunctum est, ut duo monachi sufficienter instruantur, ei cum vocati fuerint occursuri.

EPISTOLA CCCIV.

AD JOANNEM PICTAVIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1171.)

Idem JOANNI Pictaviensi episcopo.

Ex insperato et in transitu mihi, gratia Dei propitiante, nuper innotuit, quod ad vos erat lator præsentium transiturus. Gavisus ergo divinitus ministratam occasionem scribendi ad amicum eam gratanter arripui, arbitratus mihi longæ calamitatis magnum dari solatium, quod in tutis auribus licebat angustiarum cumulum deplorare. Sed unde sumetur exordium? Nam dicendi parit inopiam materia copiosa et exuberans, et quæ non, nisi tempore nostro malitia excrevisset ad summum, fidem excedit. Publicas angustias an domesticas deplorabo? Sed generales mundus agnovit. Sua quemque miseria perurit acrius : nisi forte quispiam sectatorum Christi tanta sit charitate succensus ut universorum subeat onera, et uratur in scandalo proximorum. Et quia vobis de passione gloriosi martyris Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, qui non modo ecclesiam propriam, sed utramque provinciam Anglorum miraculis multis et maximis irradiat, constare non dubito, in ea non censui mihi diutius immorandum : præsertim cum et tempus scribendi breve sit, et, ut opinor, jam fere per orbem Latinum ex relatione plurimorum sit nota et vulgata materia. Hoc tamen in tanto divinæ dispensationis munere silendum esse non credidi, quod ad Dei et martyris sui gloriam universi mirantur. Quia sic omnes circumstantiæ concurrunt in agone pontificis, ut patientis titulum perpetuo illustrarent, et persequentium revelarent impietatem, et nomen sempiterno macularent opprobrio. Si enim personas hinc inde intueri et metiri placuerit, occurrit hic religiosus archiepiscopus, Britanniarum primas, sedis apostolicæ legatus, judex incorruptissimus, utpote nec acceptor personarum nec munerum, assertor ecclesiasticæ libertatis, et quasi turris erecta in Jerusalem contra faciem Damasci, malleus impiorum, sed pauperum et mœrentium consolator. Viderit qui noverit, quis e regione procedat. Et si causa martyrem facit, quod nulli rectum sapienti venit in dubium, quid justius, quid sanctius causa ejus? qui opes et omnem mundi gloriam, qui amicorum et totius cognationis affectionem pro Christi amore contemnens, exsilium subiit, se et suos omnes exposuit periculis, et paupertati : qui pro lege Dei sui tuenda et evacuandis abusionibus veterum tyrannorum certavit usque ad mortem : nec in aliqua obligatione, postquam semel lapsus est, captus insidiantium dolo, induci potuit ut aliquid eorum quæ ab ipso exigebantur promitteret, quin in omnibus adjiceret honorem Dei et honestatem Ecclesiæ salvam fore. Nec ad modicum et quasi ad horam credens, et in articulo tentationis recedens, adversa perpessus est, sed exsilium et acerbissimam proscriptionem in annum septimum protelavit : tanta quidem virtute constantiæ via regia incedens, et Christi et apostolicorum virorum sequens vestigia, ut invictus ejus animus nec fortunæ sævientis impetu posset frangi, nec blanditiis emolliri.

Sed et ubi sit immolatus advertite. Certe in Ecclesia, quæ caput regni est, et aliarum omnium mater in Christo, coram altari, inter consacerdotes et manus religiosorum quos armatorum carnificum tumultus fecerat ad stupendum et miserabile spectaculum convenire. Qui ergo se ipsum a multo tempore exhibuerat hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, qui carnem suam in orationibus, vigiliis, jejuniis et asperioris cilicii usu continuo, cum vitiis et concupiscentiis crucifixerat, qui dorsum, quod sancti familiares ejus noverant, tanquam Christi puerulus exponere consueverat ad flagella, qui Christi corpus et sanguinem solitus erat offerre in altari, coram altari prostratus effusum manibus impiorum obtulit proprium. Nec licuit ministris Satanæ in immolatione discipuli et servi, quod præambulis eorum in crucifixione magistri et domini. Christus enim, ne civitas fœdaretur, ne pollueretur Sabbatum, judicio licet iniquo prædamnatus, qualem qualem allegandi pro se acceperat facultatem, et ab urbe ductus, extra portam crucifixus est, ministerio utique gentilium, qui Dominum non noverant, et auctoritate publicæ potestatis, his reum deferentibus quorum legem visus est impugnare, discipulo, filio perditionis, proditionis perfidiam procurante. At iste non modo in urbe, sed intra ecclesiam, non tempore profano, sed die quem nativitatis Dominicæ solemnitas consecrabat, et omni jure decuit ut natalis ejus, qui innocenter et sanctissime vixerat, ad gloriam Dei, Natalem sanctorum Innocentium sequeretur. Et quidem, ut creditur, necem ipsius traditores procuravere discipuli, sacerdotum principes formaverunt : tanto in malitia Annam et Caipham, Pilatum et Herodem amplius præcedentes, quanto diligentius præcaverunt ne in judicium traheretur, ne conveniretur ab accusatoribus, ne appareret ante faciem præsidis, ne privilegio sacri loci, vel temporis aut dignitatis, aut gradus, aut reformatæ pacis, et datæ securitatis conditione sacrilegas manus evaderet, non gentilium, non hostium, sed eorum qui legem Dei profitebantur et amicorum fidem. Sane mira Dei omnipotentis cuncta et sapienter et salubriter ordinantis dispensatione contigit, quod qui hæc tam male, tam impudenter et imprudenter permisit fieri, eadem non est passus abscondi : ut hic etiam temporaliter impleatur quod veritas protulit, nihil scilicet esse occultum quod non reveletur. Nam quod de signifero proditorum Juda sermone celebri vulgatum est, pari jure trahendum est et ad complices ejus, eo

Digitized by Google

quod de similibus rebus idem constet esse judicium, ut Christianis omnibus ex fide liqueat, quod cœli revelabunt iniquitatem ipsorum, et adversus eos terra consurget. Quis enim fidelium audeat dubitare quod Deus auctores et perpetratores tanti sacrilegii aut convertet aut conteret?

Passurus autem in ecclesia, ut dictum est, coram altari Christi martyr, antequam feriretur, cum se audisset inquiri, militibus qui ad hoc venerant in turba clericorum et monachorum vociferantibus : « Ubi est archiepiscopus? » occurrit iis e gradu quem ex magna parte ascenderat, vultu intrepido dicens : « Ecce ego, quid vultis? » cui unus funestorum militum in spiritu furoris intulit : « Ut modo moriaris, impossibile enim est ut ulterius vivas. » Respondit autem archiepiscopus non minori constantia verbi quam animi, quia (quod omnium martyrum pace ex animi mei sententia fidenter dixerim) nullus eorum videtur in passione isto fuisse constantior : Et ego pro Deo mori paratus sum, et pro assertione justitiæ et Ecclesiæ libertate. Sed si caput meum quæritis, prohibeo ex parte omnipotentis Dei et sub anathemate, ne cuiquam alii sive monacho, sive clerico vel laico, majori vel minori, in aliquo noceatis, sed sint immunes a pœna, sicut exstiterunt a causa; non enim illis, sed mihi imputandum est, si qui eorum causam laborantis Ecclesiæ susceperunt. Mortem libenter amplector, dummodo Ecclesia in effusione sanguinis mei pacem consequatur et libertatem. Quis isto videtur in charitate ferventior? qui dum se pro lege Dei persecutoribus offerebat, in id solum erat sollicitus ne proximi in aliquo læderentur. Verba ejus nonne Christum videntur exprimere in passione dicentem : *Si me quæritis, sinite hos abire?* (*Joan.* XVIII.) His dictis, videns carnifices eductis gladiis, in modum orantis inclinavit caput, hæc novissima proferens verba, Deo et sanctæ Mariæ et sanctis hujus ecclesiæ patronis et beato Dionysio : Commendo me ipsum et Ecclesiæ causam. Cætera quis sine suspiriis, singultibus, et lacrymis referat? singula persequi pietas non permittit, quæ carnifices immanissimi, Dei timore contempto, et tam fidei quam totius humanitatis immemores, commiserunt. Non enim sufficit eis sanguine sacerdotis et nece profanare ecclesiam, et diem sacratissimum incestare, nisi corona capitis, quam sacri chrismatis unctio Deo dicaverat, amputata, quod etiam dictu horribile est, funestis gladiis jam defuncti ejicerent cerebrum, et per pavimentum cum cruore et ossibus crudelissime spargerent : immaniores Christi crucifixoribus, qui ejus crura, quem obiisse viderant, sicut adhuc viventium, non censuerunt esse frangenda. Sed in his omnibus cruciatibus invicti animi et admirandæ constantiæ martyr nec verbum protulit, nec clamorem emisit, nec edidit gemitum, nec brachium aut vestem opposuit ferienti, sed caput inclinatum, quod gladiis exposuerat, virtute admiranda, donec consummaretur, tenebat immobile : et tandem in terram procidens recto corpore non pedem movit aut manum.

Carnifices autem, non minus cupidi quam crudeles, inde tam in regiæ potestatis quam divinæ majestatis injuriam ad ecclesiæ palatium redeuntes, universam supellectilem et quidquid in scriniis aut clitellis archiepiscopi et suorum potuit inveniri, sive in auro, sive in argento, aut vestibus aut variis ornamentis, aut libris, aut privilegiis, aut aliis quibuscunque scriptis, aut equitaturis, insatiabili avaritia et stupendo ausu diripientes, ea, ut libuit, inter se diviserunt : imitatores eorum facti qui inter se Christi vestimenta partiti sunt : licet eos quodammodo præcedant in scelere. Et, ut pontifici jam per martyrium coronato hominum gratia auferretur, omnia scripta quæ sacrilegus prædo subripuit, ad regem in Normanniam transmissa sunt. Sed nutu divino contigit quod, quanto magis athletæ fortissimi gloriam offuscare nitebatur humana temeritas, tanto eam amplius Dominus illustraret ostensione virtutis, et miraculorum manifestis indiciis. Quod viri impii, qui eum insatiabiliter oderant intuentes, inhibuerunt nomine publicæ potestatis, ne miracula quæ fiebant quisquam publicare præsumeret. Cæterum, frustra quis obnubilare desiderat, quod Deus clarificare disponit. Eo enim amplius percrebuere miracula, quo videbantur impiis studiosius occultanda. Homo videt in facie, solus Deus est qui renes et corda scrutatur. Nam, cum beati martyris corpus sepulturæ tradendum esset, et de more pontificalibus indueretur, quod admodum pauci familiares ejus noverant, inventum est cilicio pediculis et vermibus referto involutum, ipsaque femoralia ejus interiora usque ad poplites cilicina, quod apud nostrates antea fuerat inauditum, reperta sunt. Exterior tantum habitus cæteris conformabatur, juxta sapientis edictum, dicentis : Frons tua populo conveniat, intus omnia dissimilia sint.

Quis referat quos gemitus, quantos lacrymarum imbres sanctorum cœtus qui aderant, in revelatione sic adumbratæ religionis emiserit? Nec tamen in his omnibus persecutorum quievit furor, dicentium corpus proditoris inter sanctos pontifices non esse humandum, sed projiciendum in paludem viliorem, vel suspendendum esse patibulo. Unde sancti viri qui aderant, vim sibi timentes inferri, eum in crypta, antequam satellites Satanæ qui ad sacrilegia perpetranda convocati fuerant convenirent, ante altare Sancti Joannis Baptistæ et Sancti Augustini Anglorum apostoli in sarcofago marmoreo sepelierunt : ubi ad gloriam omnipotentis Dei per eum multa et magna miracula fiunt catervatim confluentibus populis, ut videant in aliis et sentiant in se potentiam et clementiam ejus qui semper in sanctis suis mirabilis et gloriosus est. Nam et in loco passionis ejus et ubi ante majus altare pernoctavit humandus, et ubi tandem sepultus est, paralytici curantur, cæci vident, surdi audiunt, loquuntur

Digitized by Google

muti, claudi ambulant, evadunt febricitantes, arrepti a dæmonio liberantur, et a variis morbis sanantur ægroti, blasphemi a dæmonio arrepti confunduntur. Illo hæc et plura, quæ referre perlongum est, operante, qui solus est super omnia benedictus in sæcula, et eos præelegit esse gloriæ suæ consortes quos pro veritate fidei, zelum justitiæ, confessionis virtutem, et invictæ constantiæ perseverantiam, facturus erat de veritatis ac fidei adversariis triumphantes. Quæ profecto nulla ratione scribere præsumpsissem, nisi me super his fides oculata certissimum reddidisset.

Superest itaque ut nostram parvitatem vestra instruat eruditio, an citra Romani pontificis auctoritatem tutum sit in missarum solemniis et aliis publicis orationibus eum in catalogo martyrum tanquam salutis præsidem invocare, an adhuc ei, quem Deus tantis miraculorum clarificavit indiciis, quasi alii defuncto orationes subventorias teneamur exsolvere. Timetur enim ne sic orandi instantia beati martyris injuria videatur, et incredulitatis prætendat imaginem post tot signorum exhibitionem nondum secura devotio. Jam super hoc consultus esset Romanus pontifex, nisi quia facultas transeundi adeo omnibus præclusa est, ut nullus ad navigium admittatur nisi litteras regis ante porrexerit. Nobis tamen interim consultius esse videtur ut assistamus Domini voluntati, et quem ipse honorare dignatur ut martyrem, nos, sive cantemus, sive ploremus, ut martyrem veneremur. Nam fere in omnibus mundi partibus Deus, non exspectata cujuscunque hominis auctoritate, potuit et consuevit clarificare quos voluit: quod sapienti non potest esse ambiguum, qui varias scripturas solerti indagatione diligentius perscrutatur.

EPISTOLA CCCV.

AD SENONENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(A. D. 1171).

Domino Senonensi, miseri illi, qui quondam fuere Cantuarienses.

Agonem nostrum, quem cum martyre glorioso pertulimus, viderunt oculi vestri, quos tam innata, quam cœlitus per gratiam provecta et perfecta liberalitas aperuit ad videndum calamitates Ecclesiæ Anglicanæ, et in subventionem pauperum Christi portastis pro ea pondus diei et æstus, et sic athletam pro lege Dei adversus impios dimicantem, dum licuit, custodistis tanquam pupillam oculi vestri. Fidem vestram et diligentiam, qua nobis pacem procurastis, remuneret Deus, qua nihil ex contingentibus a vobis omissum est, ut infortunia nostra vobis debeant imputari. Forma siquidem pacis solemniter initæ cunctis visa est utilis et honesta, cum in illo celeberrimo conventu tantorum regum maximi et sapientissimi principes convenissent. Reformata ergo pace regna gavisa sunt. Sed quid a membris diaboli tunc ageretur, rei exitus indicavit, si tamen ad suum finem pervenisse credendi sunt, qui in contumeliam Dei sibi vindictam reservantes tantum facinus commiserunt. Absit enim! ut hanc gloriam suam, alteri cedat terribilis ille, qui aufert spiritum principum, et eos qui inauditum flagitium perpetrasse noscuntur, nota, et non potius miraculosa percellat ultione. Nam sanctus pontifex, sicut vobis aliis litteris fida relatione significatum est, de ærumnis hujus sæculi glorioso martyrio migravit ad Dominum, ut jam sedeat cum principibus et judicet eos, qui se angustiaverunt, et hæreditatem Christi delere conati sunt. Cum enim Christus, velit nolit persecutor, sit Deus super omnia benedictus in sæcula, momentanea potestatis elatæ, sicut sæpe audiens doluistis, præsumptio suum honorem et abusiones veterum tyrannorum perpetuis legibus et honori Dei machinatus est anteferre. Et, ne quis obloqui audeat aut mutire, alii nostrum capti sunt et retrusi in carcerem, alii proscripti, alii condemnati exsilio, alii quibus melius divina providit clementia, sibi fuga consuluerunt, ne paterentur aut viderent miseriam fratrum, conculcationem sanctorum, et quod pace ipsius dictum sit, ignominiam Christi. Sedent e regione blasphemi, qui sub nomine et honore sacerdotali, sacerdotium persequuntur, principibus adulantes, persecutorum Ecclesiæ justificantes causam, exsultantes in rebus pessimis, scilicet quod potestatibus astiterunt adversus Dominum et adversus Christum ejus, cujus sanguis, per eos effusus licet militum ministerio, de terra clamat ad Dominum, magis quam sanguis Abel justi, quem frater ipsius interemit.

Horum caput est ille Eboracensis, quem vidistis et audistis palam in curia archiepiscopum persequentem, et qui indignus fuerat ore sacrilego, quo necem martyris procuravit, ipsius proferre nomen: eum plane mendosus et mendax jam inauditis coruscantem miraculis adhuc, sicut ex litteris ejus patet, nominat Pharaonem. Sed non movemur, si flagitiosa bellua martyrem non honorat, quæ, sicut opera manifesta convincunt, Deum utique non veretur. Dicitur tamen quod parat ad curiam proficisci, ut purget vitæ sordidæ notam, quasi homo qui justitiam fecerit, et non dereliquerit judicium Dei sui. Et ne ipsius purgatio valeat impediri, procuravit ut nulli nostratum liceat transfretare, nisi domini regis impetrata licentia. Quod quidem obtineri non potest, nisi præstetur cautio, quod nihil queretur contra martyris persecutores. Quid ergo facient miseri zelantes legem, videntes justitiam opprimi, et sibi exitum denegari? Sed certe verbum Dei non est alligatum, et vobis libertas est, et os patens ad Ecclesiam Romanam, et notissima veritas. Novistis enim martyrem in vita sua, novistis causam ejus, novistis et nos qui coexsulavimus illi: novistis et istum Caipham temporis nostri, qui sub specie conquerentis persuasit expedire, ut unus moreretur aut caperetur, ne tota gens periret. Eratis in Anglia cum patruo vestro domino Wintoniensi, quando idem nunc Caiphas, tunc archidia-

Digitized by Google

bolus Walterum illum, cujus adolescentis admodum venusta facie inductus nefario concubitu nimis consueverat delectari, hispidum et procaciori lingua evomentem probra, quæ in contumeliam naturæ perpessus fuerat, oculis orbari fecit. Et postmodum scelus arguentem idem archidiabolus, judicibus qui sæcularia negotia exercebant corruptis, adegit suspendio. Sic vir ille non minus benignus quam pudicus, columbi sui acceptavit affectum. Sic veteris amasii diu exhibitum obsequium remuneravit, ut primo stuprum inferret misero, deinde miseriori, quia de consensu tam sordidæ immunditiæ pœnitebat, capulationem et oculorum avulsionem infligeret, et tandem miserrimum, quia clamore, ut poterat, suas protestabatur angustias, suspensum in patibulo fecerit jugulari.

Hæc non fingimus, sed in vestram studuimus revocare memoriam, si tamen excidere potuerunt, quæ velut ungue adamantino, multis et magnis, et plenis fide viris sæpius referentibus in pectore nostro profundius resederunt. Nam usque in hodiernum diem in opprobrium Ecclesiæ, Deique contemptum tristis hæc historia cantitatur. Sed fortasse quæret aliquis, quomodo tantum flagitium, et tam manifestum, impune pertulerit, et præsertim beato Eugenio tunc summum administrante pontificatum? Et quidem, ut indubitanter credimus, nullo modo evasisset, nisi per beati Thomæ industriam, qui per venerabiles viros Hilarium Cicestrensem et Joannem Wigorniensem episcopos effecit, ut ejus a bonæ memoriæ Theobaldo Cantuariensi archiepiscopo purgatio reciperetur. Deinde sentiens Ecclesiam Romanam indignatam esse super exhibitione purgationis factæ clam, utpote in capitulo monachorum, non in solemni conventu præstitæ, statui suo consulens, Romam profectus est ad illum famosissimum negotiatorem, quem semper odio habuit anima vestra: Gregorium Sancti Angeli cardinalem. Et per illum in multitudine sparsorum in curia munerum obtinuit, ut justificatus rediret in domum suam: incertum, qua Dei dispensatione reservatus ad majora flagitia perpetranda, sicut præsens testatur dies, qua sanguine innocentis purpuratur Ecclesia, qui sceleratum istum, eo quod concurialis ejus erat, fraterna charitate compatiens, et frugem vitæ melioris exspectans, debitæ subtraxit ultioni.

EPISTOLA CCCVI.

AD WILLELMUM SENONENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1171.)

Venerabili domino et Patri charissimo Willelmo Dei gratia Senonensi archiepiscopo, et sedis apostolicæ legato, suus Joannes, salutem, et promptissimæ devotionis obsequium.

Licet Anglicanæ Ecclesiæ adhuc quoad multa sit ingens desolatio, tristitia tamen illius jam ex maxima parte in gaudium transiit, et luctus in cantica felici prorsus et læta mutatione conversus est: si quidem iam adeo ad memoriam martyris inaudita miracula crebuerunt, ut, si alias inaudita illic provenerint, vix censeantur illius miraculis ascribenda. Sicut enim in omni conditione nobilis animus studuit conniventibus præminere, sic et nunc, ut aliorum sanctorum pace dixerim, alios, de quibus legerim vel audierim, in miraculorum exhibitione præcedit. Quod ideo facile crediderim provenisse, ut fidem in pluribus orbis nostri partibus non tam sopitam quam fere prorsus exstinctam pius Dominus excitaret, spem erigeret, solidaret charitatem, et obstrueret ora iniquorum qui sancto viro detrahebant in vita, et odio personæ causam Christi persequebantur. Quis enim amodo veram et fidelem dubitet doctrinam Christi, qui verbis suis adhærentem hominem nobis notum tanta felicitate remunerat? Quis causam fuisse iniquam (nisi dæmoniacus) dicet, quæ patronum suum tanta coronat gloria?

Dubitatur a plurimis an pars domini papæ in qua stamus de justitia niteretur; sed eam a crimine schismatis gloriosus martyr absolvit, qui si fautor esset schismatis, nequaquam tantis miraculis coruscaret. Erat namque vir tantæ prudentiæ, ut non facile posset errore quolibet supplantari in tanto periculo animarum. Mirarer itaque supra modum cur eum dominus papa in catalogo martyrum recipi non præceperit, nisi quia in ecclesiastica historia legisse me recolo, quod cum Pilatus missa relatione Tiberium Cæsarem consuluiset, an Christum qui tot et tanta fecerat, et a plurimis colebatur ut Deus, coli oporteret ut Deum: senatus ab imperatore consultus respondit colendum quidem fuisse ut Deum, nisi quia id provinciales citra senatus auctoritatem præsumpserant. Et quidem sic nutu faciente divino responsum est, ne deitas Christi, cujus nomen erat Judæis et gentibus prædicandum, terrenæ potestati videretur obnoxia, et eam emendicatam dicerent infideles, qui velint nolint coguntur audire, quoniam Dominus regnavit, irascantur populi, et exsultet terra in qua Christi fundatur Ecclesia. Sic ergo nutu divino arbitror evenisse ut martyris hujus gloria, nec decreto pontificis, nec edicto principis attollatur, sed Christo præcipue auctore invalescat, cujus honorem, quoad vixit, studuit dilatare, honorem Christi salvum fore semper expressit. Et Christus ei vicem non referet? Absit ut veritas fallax sit in promissis! Legitur in Actibus apostolorum quod quidam nondum baptizati citra auctoritatem apostolorum Spiritum sanctum acceperant: sed nunquid hoc senatus apostolicus infirmavit? Profecto ubi Deus auctor est, frustra superior desideratur auctoritas. Si quis autem hujus tanti martyris gloriam evacuari desiderat, quicunque sit ille, antequam ei credamus, aut majora aut saltem similia operetur. Alioquin peccare creditur in Spiritum sanctum cujus operibus detrahere non veretur.

Digitized by Google

EPISTOLA CCCVII.

AD ROGERUM ARCHIEP. ET ALIOS EBORACENSES.

(A. D. 1171.)

ROGERUS Dei gratia Eborac. archiepiscopus, et apostolicæ sedis legatus, venerabili fratri H. Dei gratia Dunelm. episcopo, et dilectis filiis R. decano, et Willelmo Cant. et universo capitulo Eborac. omnibusque canonicis Sanctæ Mariæ de Suthewelle Sanctique Wilfridi de Ripum, Sanctique Joannis de Beverleia abbatibus, prioribus, clero et universo populo per Ebor. provinciam constitutis, salutem et gratiam.

Non ignorat dilectio vestra quanta pro dignitate ecclesiæ nostræ hac tempestate sustinuerim, in qua tantum invidiæ mandari adversum me licuit, ut vix aliquis locus veritati relinqueretur. Familiare est omnibus iniquis, quoties nancisci possunt occasionem, maledictis eos quibus invident inurere, et venenatis verborum jaculis figere innocentes. Fecerunt hoc qui jampridem sederunt mihi in insidiis. Et quidem primo paraverunt laqueum suspensionis, quo dominus papa plus eorum falsas suggestiones quam juris ordinem secutus, me innodavit. Deinde ne quoquo modo solvi posset, iniquitatem iniquitati addentes, hinc maximorum virorum libellos arte multiplici sicut jam a pluribus retro annis instructi fuerant conquirebant, inde peregrinorum et qui me nunquam viderant multitudinem subornabant, ut ea quæ non noverant mentientes, apud summum pontificem et curiam Romanam quocunque modo famam onerarent. Absens eram, et qui ex parte mea in curia pauci tantæ multitudini vix resistere poterant, tam exquisitis pressi mendaciis, maxime cum quidam solo habitu religiosi videntes illos prosperari in iniquitatibus suis cum illis currebant, et neglecto Dei timore ad eversionem dignitatis Ecclesiæ nostræ, una cum meretricibus suis quas secum duxerant, ne quis sexus persecutioni meæ deesset, multa dixerunt. Hi omnes in unum convenientes proposuerunt in cordibus suis gigantes imitari, parietem ex maximis quasi quibusdam lapidibus et multis mendaciis, fictis ad tempus suspiriis et gemitibus, non solum domos, sed et plateas replentes diurno et nocturno ululatu, eumdemque ipsum parietem tanquam quodam indissolubili bitumine (21), vim naturæ facientes, simulatis lacrymis linierunt, sperantes hoc modo cœlum claudere se posse, et veritatem perpetuo carceri deputare. Quid plura? Idem Pharao illorum, ille spiritualis, cujus ipsi membra sunt, in tali equitatu incedere videbatur cum corona, et ego, miseræ cophini servituti deputatus, respiciebam ad auxilium hominum, et non erat: cuti enim meæ consumptis carnibus os meum adhæserat. Levavi ergo ad cœlum oculos, et angustia spiritus mei ad Deum clamavi, et intercedentibus meritis et orationibus vestris exaudivit me pro sua reverentia, qui malleo bonitatis suæ innatæ prædicta pariete confracto et in nihilum redacto, fugientibus Babyloniis, quæ clausa tenebatur, veritatem eduxit, et squalore carceris deterso liberam in publicum exire præcepit. Quæ simul ac suæ reddita est libertati, ad me velociter advolavit: et in præsentia dominorum R. Rothomagensis, et eorum quos episcopus Ambianensis delegaverat, quibus negotium meum a domino papa commissum erat: nec non et episcopi Ebroicensis, multorumque religiosorum tam abbatum quam priorum a dextris mihi luce liquidior astat. Cujus faciem gravem et fulgentem prædicti archiepiscopus et viri religiosi a domino Ambianensi destinati, intuentes, gavisi sunt gaudio magno valde: et nullam moram sustinentes juxta formam quam eis dominus papa præscripserat, incontinenti me a suspicione qua tenebar absolverunt, universis qui aderant benedicentibus Dominum qui superbos humiliat, qui sapientes in astutia sua comprehendit, qui de misericordia sua præsumentes liberat, et vinctos educit in fortitudine. Ipsi gloria et nunc et per immortalia sæcula sæculorum. Amen. Veniam autem ad vos Deo volente in proximo, ut gaudium meum in vobis impleatur. Quos ego ultra quam dici possit videre desidero. Benedictio Dei Patris et Filii et Spiritus sancti descendat super vos pro nobis orantes. Acta sunt hæc secunda feria post Dominicam qua cantatur: *Gaudete*, die festo Sanctæ Luciæ apud Albamarlam.

EPISTOLA CCCVIII.

HENRICI REGIS AD BARTHOLOMÆUM EXON. EPISC.

(A. D. 1171.)

HENRICUS rex Angliæ et dux Norman. et Aquit. et comes Andegav., B. Exoniensi episcopo, salutem.

Sciatis quod concessi pacem meam omnibus qui exierunt de Anglia propter Thomam Cantuar. archiepiscopum, et omnes res suas sicut eas melius habuerunt, quando eadem causa exierunt de Anglia, et beneficia quæ idem archiepiscopus eis postea contulit. Quare eos secure venire faciatis, et res suas habeant bene, et in pace, salva fidelitate mea, quam mihi facient. Testibus Gaufr. archid. Cant. Ric. archid. Pict. Ric. de Hum. Const. Bac. de Luci, Reginald. de Curtenai apud Cloec.

EPISTOLA CCCIX.

EJUSDEM AD EUMDEM.

(A. D. 1171.)

HENRICUS rex Angl. et dux Norman. et Aquitan. et comes Andeg., B. episcopo Exon. caro et fideli suo, salutem.

Sciatis quod per gratiam Dei prospera navigatione applicui in Normanniam, et inveni totam terram meam cismarinam in summa pace et tranquillitate, disponente Deo, constitutam, et homines ac fideles meos de adventu meo (ut oportebat) uberiori

(21) Ed. Paris, *volumine!*

Digitized by Google

lætitia perfusos. Accessi deinde ad dominos legatos: et quanquam eos in principio duros invenissem, et, ut videbatur, penitus flecti non possent, tamen contra spem omnium, contra opinionem singulorum pax denique secuta et ad honorem Dei et Ecclesiæ et meum et regni mei inter nos est reformata, sicut ex sequentibus vobis plenius innotescet. Hæc enim sunt quæ me ad eorum instantiam observaturum promisi: quod, scilicet ab instanti festo Pentecostes usque in annum tantam pecuniam dabo, unde ad arbitrium fratrum templi cc milites ad defensionem terræ Hierosolymitanæ per annum valeant teneri, et quod licebit fieri appellationes ad dominum papam libere: ita tamen ut si quos suspectos habuerim, antequam de regno exeant, jurent quod in itinere illo nec malum meum, nec dedecus regni mei perquirent: et quod consuetudines quæ tempore meo contra ecclesias terræ meæ inductæ sunt dimittam, quas quidem aut paucas aut nullas æstimo: et quod possessiones Cant. Ecclesiæ si quæ ablatæ sunt plene restituam, sicut habuit uno anno antequam archiepiscopus de Anglia egrederetur. Clericis præterea et laicis utriusque sexus pacem meam et possessiones suas restituam, qui occasione prænominati archiepiscopi destituti fuerunt. Et hoc mihi ex parte domini papæ in remissionem omnium peccatorum injunxerunt observandum. Ego autem pace reformata statim in Angliam venissem, nisi quia Domini legati colloquium habituri sunt apud Cadomum die Martis proxima post Ascensionem Domini. Cum autem rediero, vos mihi statim occurrere non prætermittatis.

EPISTOLA CCCX.

BARTHOLOMÆI EXON. ET ROGERI WIGORN. AD ALEXANDRUM PAPAM.

(A. D. 1171.)

Sanctissimo domino et Patri charissimo A. Dei gratia summo pontifici, B. Exon. et R. Wigorn. dicti episcopi, et C. dictus abbas Faversamen., salutem et omnem cum summa devotione obedientiam.

Apostolatus vestri mandatum suscepimus, ut ad monasterium Sancti Augustini Cantuariensis pariter accedentes diligenter inquireremus, an vera essent quæ de dilapidatione bonorum Ecclesiæ et enormitatibus C. electi, et dissolutione ordinis, et subversione bonarum consuetudinum, et aliis malis quæ ex conquestione conventus per ejusdem electi incuriam vel malitiam provenisse audieratis, et monasterium ipsum studeremus modis omnibus ad honorem Dei in statum pristinum reformare. Præcepistis etiam sub arcta districtione, quatenus si nobis constaret ecclesiæ statum reformari non posse absque amotione electi et quorumdam monachorum, tam electum quam illos auctoritate vestra omni occasione et appellatione cessante, postposito timore et gratia nullatenus amovere differremus, et loco illorum personas honestas et utiles, Deo auctore, substituere, ut ex fructu reformati in melius monasterii deberet sollicitudo tam vestra quam nostra apud Deum et homines commendari. Præceptorias quoque vestras ad sæpe dictum direxistis electum, ut nostro qui nullam in eo jurisdictionem habebamus nisi ex delegatione vestra, omni occasione et appellatione remota, pareret judicio. Cum vero in capitulo fratrum ei vestræ fuissent litteræ præsentatæ, tandem præcepit ut eas cantor aperiret et legeret; sed antequam plene perlegerentur dixit se et sua in vestra protectione consistere, et eos qui litteris uti decreverant ad vestram audientiam appellare, sicut nobis postmodum sacramento testium rite præstito et relatione conventus, scilicet quinquaginta duorum monachorum innotuit. Postea vero ad se reversus, in cœtu fratrum mandatum vestrum totum plene audivit. Publica vero fama sic consonabat his quæ ad vos perlata fuerant, ut nulli provincialium veniret in dubium quin excessuum electi magnitudo, ne dicamus et criminum, monachorum querimoniam vinceret: mirumque fere omnibus videbatur, quod ad ruinam et lacrymas domus vestræ tam sero, quos toti mundo debetis oculos reflexistis. Nos itaque receptis litteris vestris non pepercimus laboribus nostris aut sumptibus, sed ad obedientiam prompti, postposito ut præceperatis timore, die congruo, quem præfixeramus partibus, accessimus ad monasterium. Et plane, sicut solemni juramento majoris et sanioris partis conventus constitit, intelligentes quod sæpe dictus electus in fraudem mandati vestri, et perniciem monasterii, asportatis ornamentis et libris et pecunia non modica, præelegerat fugam, aditurus ex proposito aliquam potestatem quam Deo et apostolicæ sedi posset opponere, tanto studiosius veritatem studuimus inquirere, quanto nobis ex assertione plurium certius constitit ipsum antequam fugam iniret dixisse multis audientibus se abbatiam a Romano pontifice non habere, sed curam paucarum, de quibus non curabat animarum, securumque esse de temporalibus bonis, quia ei Romanus pontifex prædia auferre non poterat, quæ ab alio possidebat. Invenimus ergo tantam dilapidationem bonorum, ut de reparatione possit nostra et conniventium ætas merito desperare. Ecclesiæ lapsum et desolationem, claustrum et officinas imbribus et ventis pervias, et ruinam ædificiorum, his qui ea viderant inspicere miserum est. Audire calamitates colonorum Ecclesiæ, quas electi illius, aut potius a Deo reprobati hominis concupiscentia, et rapacitas fecit, piis auribus est tormentum. Alienationes prædiorum multas fecit, enormes, et eo minus tolerabiles quod patrimonium Christi patronis immunditiæ et conciliatoribus turpitudinis suæ repertus est fœdissimo commercio distraxisse. Sigillum ecclesiæ fratribus abstulit, ut male factas alienationes possit pro libitu roborare. Pecunia, super qua nomine Ecclesiæ Judæis et Christianis feneratoribus cavit, in immensam et prorsus importabilem monasterio, excrevit quantitatem. Seditiosus est, ut conventum, quia bonorum quæ distrahere moliebatur auctor-

Digitized by Google

esse renuit, militari, quod vulgo notum est, cinxerit obsidione, et conficere inedia conatus sit. Periit hospitalitas in diebus ejus, quæ quondam in domo illa floruerat. Cultus religionis, quantum ad ipsum et familiares suos, abiit in exterminium. Quasi stratam publicam adolescentulis et servientibus suis, quos suo, id est militari modo congesserat, fecerat claustrum, dolentibus et reclamantibus his qui religiosius fuerant instituti. Pro monachandis pecuniam palam recipiebat, nec aliquem admittebat in monachum nisi, vestris Patrumque decretis omnino pessundatis, manus ejus prius sordibus adimpleret. Ab uno talium LXX marcas accepit, quod negari non potest, quas consumpsit enormius, quam nunc dici expediat. Quæ ad fabricam ecclesiæ et sartatecta in diebus ejus a fidelibus collata sunt, maximam quidem summam faciunt, sed eam Ecclesiæ necessitate contempta, penitus erogavit in pravos usus, honestas consuetudines domus probabiliter a Patribus institutas et observatas, ex maxima parte per eum abolitas esse conquesti sunt, nec fuit qui posset inficiari. Magnus et venerabilis conventus monachorum enormiter imminutus est. Vestræ sanctitatis aures veremur offendere, si de incontinentia ejus retulerimus, quod (ut dici solet) lippis et tonsoribus notum est; sed quantacunque verecundia pudoris obsistat, silere tamen non possumus quæ tacita perniciem bonis moribus ingerent, et scandalum religioni, et apostolicæ sedi opprobrium, ad quam domus ista specialiter dicitur pertinere. Polluentur fortasse labia nostra proferendo, quia in nimis polluta versantur materia; sed ea, Deo propitio, purgabit calculus quem vobis mittet seraphim de altari præsertim cum non sit hæc nostra, sed popularis assertio, cui non audet aliquis refragari, nisi mendosus et mendax apud nostrates haberi non formidet. Electus ille aut potius equus emissarius, jugi, quod leviticus damnat, fluit semine, et hinnit in feminas, adeo impudens ut libidinem, nisi quam publicaverit, voluptuosam esse non reputet. Matres et earumdem filias incestat pariter: nec timet aut erubescit palam temerare conjugum sanctitatem: fornicationis abusum comparat necessitati. Proletarius est adeo quod paucis annis ei soboles tanta succrevit, ut patriarcharum seriem antecedat. Inter assertores turpitudinis ejus, quorum maxima erat copia, religiosissimus presbyter de cujus sinceritate nemo dubitat, nobis retulit quod in una duntaxat villa et adjacentiis ejus X et VII genuit spurios. Quod in aliis effuderit referre longum est, et indicibile nobis. Et, ut ab expressione hujus immunditiæ quandoque et lingua nostra recedat, novit Deus et spiritus ejus, qui animæ nostræ præsidet, quod tot spurcitias in homine religionis nomen aut habitum præferente nunquam audivimus, nec tantum sensimus manare fetorem. Totus conventus unanimiter stabat adversus eum, et clerus et populus patriæ. Quia ergo patenter advertimus quod sine amotione ejus res emendari non poterat, et nos vestro arctabamur mandato, qui præceperatis ut eum (si ita esset) omni occasione et appellatione remota amoveremus: Dei et vestra auctoritate freti postposito timore et gratia eum amovimus: et fratres ab obedientia ejus, et laicos a subjectione ejus absolvimus, decernentes etiam ut probatæ majorum institutiones de cætero inviolabiliter observentur salva in omnibus auctoritate vestra. Erit itaque Deo et apostolatu vestro dignum opus roborare quod factum est, ne pestifera arbor semel avulsa radices iterum figat in horto vestro, et ad ignominiam apostolicæ sedis et religionis opprobrium fructus faciat toxicatos. Cum autem sententia lata esset, universi fratres a nobis veniam petierunt et absolutionem super eo quod servientibus electi, scilicet G. marescalco et quibusdam aliis, qui cum aliis sicariis a mensa ejus recedentes gloriosissimi martyris sancti Thomæ sanguinem effuderunt, et iterum ad eum reversi sunt, communicaverant, inviti tamen, sed domino suo, quem ut abbatem venerabantur, et timebant ut familiarem regis, eisdem palam communicanti resistere non audebant. Nos autem, pensantes contritiones cordis eorum et necessitatis articulos, et de vestra quidem misericordia præsumentes, ipsis in sustentatione ecclesiæ vestræ modicam injunximus pœnitentiam, et quam licuit interim contulimus absolutionem, rogantes ut si placet præscribatis quid eis amplius injungendum sit. Si quidem necessitas ecclesiæ, et meritum martyris vehementer exposcit, ut tam sicarii qui pretiosum sanguinem effuderunt, quam complices et fautores eorum gravius puniantur, ut illorum pœna terreat alios. Hoc autem indubitanter noverit serenitas vestra quod quicunque huic reformando operam dederit, inimicus Dei et Ecclesiæ subversor credetur in nostris partibus.

EPISTOLA CCCXI.

AD EUMDEM.

(A. D. 1173.)

Domino papæ, JOANNES.

A finibus terræ ad vos clamat Anglicana Ecclesia, ut miserabilis illius Ecclesiæ, quæ præ cæteris omnibus in partibus occidentis fundata et solidata in cruore martyrum crevit et dilatata est in variis agonibus confessorum, minuatis angustias, et electum suum, quem legatorum vestrorum procurante industria tandem obtinuit, jubeatis, accepta consecratione vigere plenitudine potestatis. Petunt hoc episcopi et abbates: petit clerus et populus, quorum votis et vocibus meæ parvitatis non est fas abesse suffragium. Et quidem electionis suæ formam ipsa mater mea Cant. Ecclesia litteris suis vobis luculenter expressit, quæ tam episcoporum quam eorum qui ad vacantium ecclesiarum regimen electi sunt, assensu et testimonio roborata est: ipsius quoque electi merita retulerunt tanti et tales viri, ut tam ab electo quam ab electione procul arceatur omnis sinistra suspicio. Cum ergo canonica sit electio et electus omni acceptione dignus, non ob aliud forte credendum est tanti Patris consecra-

Digitized by Google

tionem fuisse dilatam, nisi ut illustrius splendeat et fortius vigeat, cum a sanctitate vestra acceperit firmamentum. Plura loqui vereor in auribus majestatis vestræ, præsertim cum materiæ excellentiam deprimat stylus humilior, et ad exspolienda (22) susceptæ causæ merita, quæ per se patent, mens inops et victa lingua succumbat. Pietatem vestram doceat Spiritus sanctus ut fidelium vota promoveatis prout Ecclesiæ expedit : et celeritate adjiciatis quod oratio non præsumit. Si calamus, serenissime Pater, excessit, necessitati quæ legibus arctari nescit, ascribatur, non homini. Angustiæ enim nostræ multiplicatæ sunt super numerum. Valeat semper et vigeat sanctitas vestra.

EPISTOLA CCCXII.

AD WILLELMUM SENONENSEM ARCHIEP.

(A. D. 1173.)

Venerabili domino et Patri charissimo WILLELMO Dei gratia Senonensi archiepiscopo, et sedis apostolicæ legato, suus JOANNES de Saresberia, salutem, et felices semper ad optanda successus.

Nisi membra capiti cohæserint, corporis incolumitas non subsistit, et merito publicus hostis arguitur quisquis Ecclesiæ profectibus adversatur. Quia ergo me sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ membrum, licet modicum, esse constat, necesse est ut vobis communibus pro facultate feram suffragium, et tota diligentia prosequar id in quod se ostendunt studia potiorum. Et vestra quidem sanctitas eidem ecclesiæ semper astitit in laboribus suis, et meritorum vestrorum concurrentibus titulis gloriosus martyr agonem suum feliciter consummavit, et clerus optata diu consolatione respirat. Cum enim dominus noster rex Anglorum præfatæ ecclesiæ, sicut per officiales suos episcopis et clero innotuit, liberam concessisset eligendi sibi archiepiscopum facultatem : tandem concurrentibus eorum qui in majori degunt ecclesia, et aliorum votis, canonice convenerunt in virum, cui divina præeunte gratia litterarum eruditio ad doctrinam suffragabitur, vita proficiet ad exemplum, elegantia morum promerebitur gratiam cohabitantium, facundia verbum Dei salubriter dispensabit. Si quidem indubitata spes est, quod sanctissimus, quem semper dilexit et coluit, necessitatibus ejus patronus accedet : et quem successorem elegisse et vocasse visus est ad laborem, promovere disponat ad participium consolationis et gloriæ. Is est venerabilis vir Ric., quondam prior Ecclesiæ Doverensis, pro quo sanctitatis vestræ genibus provolutus, quanta possum devotione supplico, quatenus ei dexteram gratiæ et opem consilii clementer porrigat excellentia vestra : et ecclesiæ, quam de naufragio traxistis ad portum, labores et angustias optato solatio relevetis. Id ita demum proveniet, si dignatio vestra obtinuerit, ut electus, accepto consecrationis munere, plenitudine gaudeat potestatis, ut Deo debitum reddere possit obsequium, et indigentibus solatium exhibere. Quod, serenissime et dulcissime Pater, tanto magis necesse habeo postulare, quanto majori meo discrimine quidam mentiri ausi sunt, quod ego apud vos et per vos consecrationem ejus debuerim impedisse. Hoc autem falsissimum esse novit Deus, et sinceritas conscientiæ vestræ et meæ. Placeat itaque sanctitati vestræ, qui in hac parte novistis innocentiam meam, divinæ miserationis intuitu eam, cum optimum fuerit, excusare, ut Deus vos et vestros ab omni discrimine tueatur.

EPISTOLA CCCXIII.

AD ALBERTUM ET THEODWINUM CARDINALES.

(A. D. 1173.)

Reverendis dominis et Patribus in Christo charissimis A. et T. sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyteris, et sedis apostolicæ legatis, J. de Sar. sanctitatis eorum servus, salutem, et promptæ devotionis et reverentiæ famulatum.

Divina præeunte et vobis cooperante gratia, spes consolationis illuxit Ecclesiæ, et in sedibus apud nos vacantibus tandem rite licuit idoneos ordinare pastores. Unde et contigit ut Ecclesia Winton. sibi in Patrem et pastorem elegerit virum quem ut fidelium spes est ad hoc ante Dominus præelegerat, utpote ex magna parte talem qualem Paulus episcopum præcipit ordinari. Is est devotissimus Ecclesiæ Romanæ filius Ricardus quondam Pictaviensis archidiaconus, cujus eleemosynæ consolantur ecclesias sanctorum, cujus facultates sunt egenorum subsidia, cujus potestas est firmamentum justitiæ et iniquitatis exterminatio. Est autem vir prudens in consiliis, discretus in opere, modestus in verbo, cujus, ut opinor, industriam et affectum potuistis vos ipsi quandoque experiri. Sic enim ad Deum tota mente creditur esse conversus, ut sua omnia contemnat pro lege Domini, et se ipsum in necessitatis articulo paratus sit offerre sacrificium Deo. Electio ejus primo in episcopali sede celebrata est, in episcoporum conventu solemniter approbata, et tam electionem quam approbationem regius roboravit assensus. Placeat itaque sanctitati vestræ perficere quod per vos tam laudabiliter cœptum est, et providere quo modo maturitate adhibita possit, accepta plenitudine potestatis, divinæ vocationis implere munus. Erit enim, propitiante Deo, firmissima columna in domo Domini, et tam propriæ quam aliarum ecclesiarum necessitates fortissime sustinebit.

EPISTOLA CCCXIV.

AD HUMBALDUM OSTIENSEM EPISCOPUM.

(A. D. 1173.)

Venerabili domino et Patri charissimo Hu. Dei gratia Ostiensi episcopo, J. de Sar., salutem et plenæ devotionis obsequia.

Vererer tantam alloqui majestatem, nisi me vestra benignitas relevaret, et animaret ad verbum illius

(22) Ed. Paris., *exprobranda*.

Digitized by Google

veræ charitatis recordatio quam præ cæteris fere mortalibus, ad sanctum tunc confessorem, nunc gloriosum martyrem habuistis, cui me pro libertate Ecclesiæ coexsulare divina fecit misericordia. Hac fiducia roboratus audeo sanctitati vestræ attentius commendare virum procul dubio commendabilem. Ric. Winton. electum, cujus facultates sunt egenorum subsidia, ecclesiarum consolatio. Cujus potestas iniquitatis exterminatio est, et justitiæ firmamentum. Is tanta affectione amicum vestrum gloriosum martyrem Christi diligit, ut se illius constituerit servum, ut alumnos qui multi ad eum confluunt in suis necessitatibus consoletur, et eum pro viribus studeat imitari. Sanctitatis itaque vestræ pedibus provolutus meo et eorum qui nobis coexsulaverunt nomine precor attentius, quatenus negotia ejus sic gratia vestra promoveat, ac si eum videretis sancti Thomæ negotiis insudantem. Nam et ipse sua omnia, imo et se ipsum, gloriosissimo martyri, quem patronum præelegit, mente devotissime consecravit.

EPISTOLA CCCXV.

AD GRATIANUM NOTARIUM.

(A. D. 1173.)

Domino Gratiano Joan. (23).

Veritas Christi, quam in vobis esse præ cæteris qui missi fuerant in negotio sancti Thomæ mundus agnovit, mihi confidentiam præstat, ut eos quos præfato martyri devotos esse constat dilectioni vestræ secure audeam commendare. Horum unus est et numerandus in primis, venerabilis vir R. Winton. electus, quondam Pictavens. archid. pupillorum pater, et mœrentium consolator, fautor ecclesiasticæ libertatis, justitiæ cultor, et iniquitatis adversarius, quantum pro tempore licet, imo ulterius, ut in eum sæpe pro Domino contendentem non sine periculo malorum impetus excandescat. Homo devotus est apostolicæ sedi et cujus familiaritas honori vestro valeat inservire. Et quidem desiderat ut sedulitas ejus vobis officiosa possit esse in aliquo; magnique censebit instar muneris si ei quidquam injungere voluerit dilectio vestra. Quia ergo secundum Deum ad regnum Ecclesiæ salubriter et ad consolationem multorum vocatus est charitatis vestræ genibus provolutus quantacunque possum instantia supplico, quatenus et personam ejus et causam habeatis propensius commendatam, et sic ipsius promoveatis negotia, sicut expediendas novistis Anglicanæ Ecclesiæ necessitates. Se enim totum, ut indubitata spes est, Christi devovit obsequio, paratus etiam propriam animam pro Ecclesia victimare. Valete.

EPISTOLA CCCXVI.

BARTHOLOMÆI EXON. EPIS. AD ALEXANDRUM PAPAM.

(A. D. 1173.)

Domino papæ, Exoniensis episcopus.

Sacrosancta Romana Ecclesia, etc. *Vide inter variorum ad Alexandrum epistolas*, Patrologiæ t. CC.

EPISTOLA CCCXVII.

EJUSDEM AD EUMDEM.

(A. D. 1173.)

Alexandro papæ, Bartholomæus Exoniensis episcopus.

Membris est vigor a capite, etc. *Vide ibid*

EPISTOLA CCCXVIII.

EJUSDEM AD EUMDEM.

(A. D. 1173.)

Excellentissimo domino et Patri charissimo A. Dei gratia summo pontifici, B. Exoniensis episcopus, salutem.

Apostolatui vestro, etc. *Vide ibid.*

EPISTOLA CCCXIX.

PRIORIS ET CONV. CANTUAR. AD EUMDEM.

(A. D. 1173.)

Domino papæ, prior Cantuariensis et conventus.

Eos vobis securius commendamus, etc.) *Vide ibid.*

EPISTOLA CCCXX.

ODONIS PRIORIS ET CONV. CANT. AD ALEXAND. PAPAM.

(A. D. 1173.)

Domino papæ, Odo prior et conventus Cant.

Calamitates quas Ecclesia nostra, etc. *Vide ibid.*

EPISTOLA CCCXXI.

AD BOSONEM CARDINALEM.

(A. D. 1173.)

Venerabili domino et Patri charissimo Bosoni Dei gratia sanctæ Rom. Ecclesiæ presbytero card., suus Joannes de Sar., salutem, et promptæ devotionis obsequium.

Familiaritas quam a diebus domini Lucii Cantuariensibus dilectio vestra semper exhibuit, mihi multam dat apud vos interveniendi fiduciam : ut quod necessitati nostræ et saluti vestræ expedire non dubito, bonitati vestræ confidenter exponam. Meministis præ cæteris quoniam Ecclesiæ Romanæ negotia præ cæteris didicistis, quomodo Cantuariensis Ecclesia sedi apostolicæ fidem et devotionem semper exhibuit fere præ cæteris quæ in orbe sunt. Recolitis enim quomodo bonæ memoriæ Theobaldus ejusdem Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopus amicus vester quoque familiaris, pro tuendo jure Ecclesiæ et constitutionibus apostolicæ sedis pertulerit : et quomodo Ecclesia archiepiscopos martyres semper habuerit aut confessores egregios. Quia ergo vobis Ecclesiæ causam ad plenum commendatam esse non dubito, paternitati vestræ preces quantas Patri et domino licet devotissime porrigo, quatenus electum nostrum tantis, ut spes est, decessoribus idoneum successorem, et vobis, Deo propitiante, devotissimum in omni tempore ea charitate amplectamini, et diligentia tueamini, qua fovere consuevistis anteriores archiepiscopos, quia ipse in obsequio vestro pro facultate sua prioribus non invenietur inferior.

(23) Edit. Paris., *Idem Gratiano notario domini papæ.*

Digitized by Google

EPISTOLA CCCXXII.

AD PETRUM ABB. S. REMIGII.

(A. D. 1173-4.)

PETRO abbati Sancti Remigii domini suo unico, suus JOANNES de Sarisb., salutem, et utriusque vitæ successus.

Diuturni causas silentii reddere non oportet, cum terrarum jam a multo tempore sint subtracta commercia, et intermeantibus de gente in gentem sine dispendio salutis, et vitæ periculo transire non liceat. His vero, qui suspecti habiti sunt, diligentius præcavendum est, ne ex aliqua probabili occasione publicæ potestatis iram incurrant. Quia dum timet unusquisque quod meruit, adversus eum quem injustius et atrocius læsit, facilius excandescit. Nam, ut ait quidam satis eleganter et vere:

Rumor de veteri faciet ventura timeri.
Cras poterunt fieri turpia, sicut heri.

Ex quo enim Altissimus patiens quidem, sed procul dubio redditor justus erexit dexteram in retribuendo, et arripuit judicium manus ejus, timent plurimi, ne ira se ad invicem collidentium potestatum transeat in furorem, et declinant impetum, donec justitia in judicium convertatur, et ex conversione vel contritione impiorum consilium Domini innotescat. Interim, præstolamur in silentio salutare Dei, certum habentes quod patientia pauperum non peribit in finem. Nunc siquidem plurimum necessaria est, nunc opus est armis, nunc pectore firmo in Domino. Audiuntur enim undique terrores et opiniones bellorum. Crebrescunt incendia, et, qui hostes debuerant expugnare, in prædam transeunt. Et non modo ab aquilone, sed a quatuor ventis cœli in perniciem populorum olla succenditur. Nam a generatione ista, non modo filii Barachiæ sanguis, qui plus quam inter templum et altare nuper effusus est, nunc requiritur, sed etiam aliorum, qui ob eamdem causam damna, ludibria, et verbera experti proscripti sunt, incarcerati sunt, in exsilium missi sunt, et fere de toto orbe Latino, unde migraverunt ad Dominum, passionum suarum debitam, et quæ Deum deceat, et prosit Ecclesiæ, expetunt ultionem. In his itaque lætantur justi, qui vident vindictam justitiæ consonam Dei gloriæ militare, lavantes utique manus suas in sanguine peccatorum. Hæc summatim de his, quæ publicantur apud nos, ubi solus ille tutus est, quem furor exagitat, aut quem Spiritus sanctus efficit omnium temporalium contemptorem. Foris enim astat gladius, timor intus: civis et hostis in eodem fere versantur calculo. Nostra autem sors conviventibus adæquatur, nisi quod inter Scyllam et Charybdim periculosius navigantes, evidentior supra et contra merita nostra Dei propitiatio benignius consolatur. Nam ut sibi magis reddat obnoxios, intentata e vicino ostendit pericula, et validius irruentia sæpe longius fortiusque repellit, ut merito dicere debeamus: Qui Dominum Jesum, velit nolit mundus, super omnia benedictum non diligit, anathema sit.

A Vestra autem, quæ in partibus nostris sunt, multis periculis exponuntur. Nostri potentes circumquaque in lupos conversi sunt, quos improba ventris agit ingluvies, ut jura potestatesque contemnant. Et nisi hominis, cui domum commisistis, laboriosa et efficax subvenisset industria, jam nullo aut raro coleretur habitatore. Qualem vero illam invenerit, alia vice me vobis scripsisse memini, et a memoria vestra non arbitror excidisse.

Cum enim illuc in propria persona accedere non valerem, diligentem de domesticis nostris exploratorem direxi, et audita per eum status meliorationem manifesta, gavisus sum; jam enim res directæ erant in hunc articulum ut, si Dominus pacem daret, et ibi ministrantibus possent sufficere, et B humilitatem debitam hospitibus pro loci modulo laudabiliter exhibere. Siquidem fratres ibi degentes, tam episcopi quam officialium ejus, sed et vicinorum gratiam meruerunt, possentque amodo amicorum subsidio per gratiam Dei et suam industriam dilatari, nisi conatibus eorum tempestas ingruens obviaret. Sed licet vicini undique, qui munitiones custodiunt, ab eis sæpe multa extorqueant, tamen pro viribus solliciti sunt Deo et domino suo sancto Remigio servare fidem, et vestris per omnia jussionibus obedire. Frater Absalon cum reditu nostro desiderabat pertransire ad nos, sed propter imminentia pericula, meo et fratris mei consilio, reversus est ad domum, cui, si abesset, desolatio imminebat. Canonem vero constitutum deposuit in manu C vestri Ricardi, ut illum recipiatis de manu ejus, si forte Deus commodiorem intermeandi dederit facultatem. Et quia malitia invalescit, ut oportet, fratres, qui in domo vestra sunt, urgente necessitate post latrones et prædones per castella discurrere ut neuter eorum interdum domi inveniatur, nobis, si placeret vobis, et consilio vestro, videretur admodum expedire, ut etiam cum diminutione aliqua pensionis mitteretis aliquem honestum, et ad necessitates monasterii compositum fratrem, qui posset illis esse solatio, et in absentia aliorum adventantibus respondere, et sua præsentia testificari locum religionis titulo Domini consecratum. Nam si ibi multiplicior apparuerit religiosorum D numerus, procul dubio major ab incolis Domini reverentia exhibebitur, et malefactorum improbitas facilius conquiescet.

EPISTOLA CCCXXIII.

LUDOVICI REGIS AD JOANNEM SARESB. CARNOTENSEM EPISCOPUM ELECTUM.

(A. D. 1176.)

LUDOVICUS, Dei gratia rex Francorum, amico suo charissimo, magistro JOANNI de Saresberia, Carnotensi electo, salutem cum sincera dilectione.

Quod capitulum Carnotense de consilio domini Senonensis archiepiscopi, apostolicæ sedis legati, divino potius, ut credimus, instinctu vos in pastorem et dominum, pari voto et assensu, solemniter et canonice elegerunt, gratum ducimus et acceptum;

Digitized by Google

tum beati Thomæ martyris consideratione, cujus familiaritatem meritis vestris meruistis adipisci, tum morum et scientiæ vestræ contemplatione. Eapropter discretionem vestram monemus et precamur attentius, quatenus, electioni de vobis factæ benignum præbentes assensum, tam solemni et tam laudabili tantæ ecclesiæ vocationi præsentiæ vestræ exhibitione satisfacere maturetis, ne nostrum et archiepiscopi Senonensis, qui ad hoc fideliter et efficaciter consummandum laboravit, diutius suspendatur desiderium, et spes Ecclesiæ Carnotensis mora prolixiori torqueatur. Valete.

EPISTOLA CCCXXIV.

CAPITULI CARNOTENSIS AD EUMDEM.

(A. D. 1176.)

Venerabili domino suo et Patri, JOANNI Dei gratia Carnotensi electo, pastoralis curæ sollicitudinem gerere ad salutem.

Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est. Hinc est quod magnificat anima nostra Dominum, et in Deo spiritus noster exsultavit, quia vos nobis in pastorem electum non revelavit caro et sanguis, sed Pater noster qui in cœlis est, visitans nos Oriens ex alto. Sane tam dissona hominum vota, tot varias mentium voluntates, adunare non potuit nisi spiritus unitatis, adeo ut indubitanter sit evidens eum quem spiritus revelavit, cœlitus destinatum. Curiæ cœlesti gaudium intulisse credimus, quod Beatæ Virginis Ecclesia, per Spiritum sanctum concipiens, dilectum Deo et hominibus pastorem germinavit. Acclamantibus itaque omnium votis desideratum sibi postulat, et ad dilectum et ad electum sibi incunctanter aspirat Carnotensis Ecclesia, sponsique desiderio jam languescens : *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui* (*Cant.* i). Urgeat amor Christi eum qui regis filiæ desideratur amplexibus, et stimulis salutaribus compungatur qui ad Dei filios propagandos Christi gener eligitur. Erubescat regnum cœlorum solus ingredi, cui divini germinis pompa gloriosa promittitur; et qui coronam auream creditur meruisse, gloriosi labore officii mereatur æternam. Mittimus ergo ad vos ex capitulo nostro personas spectabiles, decanum videlicet, cantorem et cancellarium, qui universitatis nostræ mentem vobis offerant, et personam vestram postulantes, vestri adventus desiderium viva nobis voce denuntient.

EPISTOLA CCCXXV.

AD PHILIPPUM DECANUM ET CAPITULUM S. MARTINI.

(A. D. 1176.)

JOANNES, divina dignatione et meritis sancti Thomæ, Carnotensis Ecclesiæ minister humilis, PHILIPPO decano Beati Martini totique capitulo in Domino, salutem.

Universitatem vestram ignorare non credimus quod controversiam, quæ inter homines de Castro Novo Beati Martini et R. nobilem ecclesiæ vestræ thesaurarium vertitur super quibusdam juramentis vel fidei præstatione quam occulte inter se dicuntur prædicti homines præstitisse in depressionem juris prædictæ ecclesiæ, dominus papa nobis commisit audiendam, et, omni contradictione et appellatione cessante, fine debito terminandam. Nos itaque secundum apostolicum mandatum et de consilio virorum religiosorum et prudentium procedentes, et sufficientibus testibus omni exceptione majoribus rei cognita veritate, sententiam excommunicationis in prædictos homines, tum propter eorum manifestam contumaciam, tum propter prædictæ conjurationis probatam testibus infamiam, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte protulimus; illos vero quos audivimus esse principes factionis nominatim vinculo excommunicationis innodavimus; in reliquos vero omnes, qui sunt ejusdem conjurationis complices, non ex nomine, sed in omnes sententiam excommunicationis protulimus generalem. Vobis itaque eorum nomina qui nominatim excommunicati sunt litteris nostris expressa transmittimus : Reginaldus Meschini, Petrus de Montebruis, Nicolaus Engelardi, Petrus Auberti, Paganus Gastinelli, Joannes Ermerardi, Radulfus de Fulchis, Radulfus Thomæ, Gilo Balduini, Petrus Aimeri, Gilo Thomæ, Gilo Senoreti, Bartholomæus de Lochis, Petrus de Savoneriis, Harduinus Pelliparius, Petrus Chivittonus, Reginaldus Goslani, Juguelmus Cordoanarius, Hamericus Epuliardi, Sancio Emenardi, Gaufridus de Cormeriaco, Bartholomæus Fromaudi, Jocelinus Pelliparius, Herbertus de Carnoto, Bartholomæus Attatei, Thomas de Ambasia. Inde est quod universitati vestræ auctoritate apostolica mandamus ut illos quos nominatim excommunicavimus excommunicatos ex nomine nuntietis, et generalem excommunicationem quam protulimus in reliquos qui prædictæ conjurationis sunt complices, in omnes generaliter promulgetis, et in ecclesia vestra a sacerdotibus minorum altarium ecclesiæ prædictos excommunicatos tam ex nomine quam in genere faciatis frequenter et solemniter nuntiari, vel eos a divinis officiis cessare compellatis.

EPISTOLA CCCXXVI.

LITTERÆ JOANNIS, CARNOTENSIS EPISCOPI, DE ABSOLUTIONE JOANNIS, COMITIS VINDOCINENSIS, A VINCULO EXCOMMUNICATIONIS, QUO EUM JOANNES ILLIGAVERAT.

(A. D. 1180.)

JOANNES, divina dignatione et meritis sancti Thomæ, Carnotensis Ecclesiæ minister humilis, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, in Domino salutem.

Noveritis quod, cum venissemus ad Ecclesiam Carnotensem, nobilem virum Joannem comitem Vindocinensem, ob injurias, damna et concussiones quas ecclesiæ Sanctissimæ Trinitatis Vindocinensis sæpius irrogaverat, vinculo excommunicationis astrinximus et plus quam triennio tenuimus astrictum. Verum procedente tempore, ad vene-

Digitized by Google

rabilem Patrem nostrum Petrum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ titulo S. Chrysogoni cardinalem, apostolicæ sedis legatum, accessit, et præstita juratoria cautione, se de injuriis et læsionibus ecclesiæ memoratæ satisfacturum, præsente illustri Anglorum rege et pro eo intercedente, meruit absolvi, relicto nobis quod de jure restabat exsequendum. Citatus vero comes præstitæ non stetit cautioni, dicens se in hanc formam non præstitisse juramentum : unde et pristinam a nobis reductus est in sententiam, quam dominus papa Alexander III confirmavit. Tandem, cum dominus Anglor[illegible]x doleret illum tandiu excommunicationi subja[illegible] regiam adjecit manum, eumdem compellens ut exhibitione justitiæ se a sententia excommunicationis qua tenebatur faceret absolvi. Nos autem comes pœnitens, ut videbatur, et corde contritus adiit, ac de injuriis satisfaciens competenter, ad preces domini regis Anglorum et abbatis et fratrum ecclesiæ præfatæ absolutus est, juratoria cautione præstita se manum ulterius, nec ad eamdem ecclesiam, nec ad homines vel possessiones ipsius, extensurum, nisi aliquid de jure posset evincere. Quod ut posteritati notum fieret, et ecclesiæ jam dictæ prospiceretur indemnitati, tam scripti quam sigilli nostri testimonio fecimus communiri.

Actum publice, anno Gratiæ 1180.

EPISTOLA CCCXXVII.

LITTERÆ JOANNIS CARNOTENSIS EPISCOPI, DE SATISFACTIONE FACTA MONASTERIO S. LAUNOMARI BLESENSIS, PRO ILLATIS EIDEM DAMNIS ET INJURIIS A JOANNE COMITE VINDOCINENSI.

(A. D. 1180.)

JOANNES, divina dignatione et meritis S. Thomæ martyris, Carnotensis Ecclesiæ minister humilis, omnibus ad quos præsentes litteræ pervenerint, in Domino salutem.

Noveritis illustrem virum Joannem Vindocinensem a nobis sententia excommunicationis, quam etiam dominus papa Alexander III confirmaverat, fuisse diutius innodatum propter quasdam iniquas consuetudines, quas in villis Sancti Launomari Blesensis, in pago Vindocinensi constitutis, contra justitiam usurpabat. Vindicabat enim in illis sibi jus hospitandi, talliam, corvagium, avenagium, justitiam cruoris et latronis, quibus omnibus Hierosolymam profecturus coram nobis et multis venerabilibus viris Blesis in perpetuum renuntiavit, ut a vinculo anathematis quo tenebatur mereretur absolvi. Constituit etiam et authentice confirmavit quod, si quis hæredum vel successorum suorum monachos aut homines beati Launomari molestare vel inquietare præsumpserit, super exactione prædictorum sexaginta marcas argenteas dictis monachis persolvere per ecclesiasticam censuram compellatur. Et ne lis in hunc modum sopita vel ab ipso vel ab hæredibus ejus possit iterato suscitari, ad preces ipsius formam pacis initæ præsenti paginæ commendatam sigilli munimine decrevi roborandam.

Actum Blesis, anno Verbi incarnati 1180.

EPISTOLA CCCXXVIII.

AD PETRUM DE CANDEIO.

Monet ne monachos de Fontanis contra formam ordinis celebrare faciat in ecclesia de Landa.

(D. MARTEN., *Ampliss. Collect.*, I, 601, ex ms. B. Mariæ de Fontanis.)

JOANNES, divina dignatione et meritis beati Thomæ, Carnotensis Ecclesiæ minister humilis, PETRO de Candeio salutem.

Omnis eleemosyna tanto est Deo acceptior et largitori suo fructuosior, quanto ipsius industria commodior accipienti fuerit et utilior. Hinc est quod utilitati tuæ providentes consulimus, et admonemus in Domino, ut in ecclesia tua de Landa monachos de Fontanis contra formam ordinis Cisterciensis missam celebrare non compellas. Sufficiat autem devotioni tuæ officium divinum quod in ipsa abbatia pro tua et prædecessorum et successorum tuorum salute celebrare monachi statuerunt. Vale.

EPISTOLA CCCXXIX.

AD BARTHOLOMÆUM TURONENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Ejusdem argumenti.

(Ibid.)

Venerabili domino et Patri charissimo B. Dei gratia Turonensi archiepiscopo, apostolicæ sedis legato, JOANNES, divina dignatione ac meritis sancti Thomæ, Carnotensis Ecclesiæ minister humilis, salutem et juges ad vota successus.

Rectoribus incumbit Ecclesiæ viros religiosos propensius diligere, et eos suis confovere facultatibus, longe ab eis injurias propulsare. Hinc est quod vestræ devotionis pietatem exoramus attentius ut persuadeatis Petro de Candeio tanto abundantiorem esse fructum misericordiæ, quanto cui exhibetur noscitur plus prodesse. Consulatis ergo ei, et admoneatis in Domino, ne in ecclesia de Landa contra formam ordinis Cisterciensis monachos de Fontanis missam cogat celebrare, cum prædicti monachi in ipsa abbatia pro sua et prædecessorum suorum salute.....

Digitized by Google

JOANNIS SARESBERIENSIS

POLYCRATICUS,

SIVE

DE NUGIS CURIALIUM ET VESTIGIIS PHILOSOPHORUM.

INCIPIT ENTHETICUS IN POLYCRATICUM

Auctor ad opus suum.

Si mihi credideris, linguam cohibebis, et aulæ
Limina non intret pes tuus : esto domi.
Aspectus hominum cautus vitare memento,
Et tibi commissas claude libelle notas.
Omnia sint suspecta tibi, quia publicus hostis
Et majestatis diceris esse reus.
Ignis edax, gladiusque ferox tibi forte parantur :
Aut te polluta subruet hostis aqua.
Cum tamen exieris, faciem velabit amictus,
Deformentque tuam pulvis et aura cutem,
Dextra ferat virgam, premat et sua mantica dorsum :
Trita tegant frontem pilea, pero pedem.
Sit gradus et cultus, habitus peregrinus eunti,
Non nisi barbariem barbara lingua sonet.
De Pictavorum dices te gente creatum,
Nam licet his lingua liberiore loqui.
Hospitiique fidem quæres super omnia, quo sis
Tutus ab insidiis, quas tibi quisque parat.
Stultos, prudentes nimium, parvosque cavebis,
Et quos insignes garrula lingua facit.
Si quis amat verum, tibi sit gratissimus hospes,
Et quem delectat gloria vana, cave.
Jure patronatus illum cole, qui velit esse,
Et sciat, et possit, tutor ubique tuus.
Ergo quæratur lux cleri, gloria gentis
Anglorum, regis dextera, forma boni.
Quæsitus regni tibi cancellarius Angli,
Primus sollicita mente petendus erit.
Hic est qui regni leges cancellat iniquas,
Et mandata pii principis æqua facit.
Si quid obest populo, vel moribus est inimicum,
Quidquid id est, per eum desinit esse nocens.
Publica privatis qui præfert commoda semper :
Quodque dat in plures, ducit in ære suo.
Quod dat habet ; quod habet, dignis donat : vice versa
Spargit ; sed sparsæ multiplicantur opes.
Utque virum virtus animi, sic gratia formæ,
Undique mirandum gentibus esse facit.
Tardus ad hunc Samius si certet acumine mentis,
A Indoctusque Plato, Varroque stultus erit.
Curio si certet verbis, vincetur ab ipso ;
Victus, si certet, Quintilianus erit.
Hujus nosse domum non est res ardua ; cuivis,
Non duce quæsito, semita trita patet.
Nota domus cunctis, vitio non cognita soli
Lucet, ab hac lucem dives, egenus, habent.
Illa patet miseris, patet et domus illa beatis,
Hic patre lætatur advena quisque suo.
Cum reserata semel fuerit tibi janua, currens
Ad thalamum domini progrediere tui.
Exspecta dum turba fluat, quæ fervat in aula,
Fessaque sint domini membra fovenda toro.
Accedes, vultum mutabis mantica nugas,
Excutiat ; peregre nunc peregrinus eat.
B Non tamen ostendas, oculos quod principis urat,
A quo tota tibi vita, salusque datur.
Si facies illi tua displicet, unde placebit ?
Ejus in arbitrio, jusque favorque manent.
Quod prohibet fieri, scelus est : quod præcipit, æquum,
Juraque pro placito stantque caduntque suo.
Huic quæ sola placet, sola virtute placebis,
Quæ tibi, si desit, cætera cuncta nocent.
Jura colit, pacem statuit, fundatque quietem,
Et tumidos hostes mente manuque domat.
Sed seu jura vocent, seu fulminet ensis in hostes,
Non nisi sancta gerit, non nisi sancta probat.
Confer ei quoscunque duces, quoscunque potentes,
C Plebs erit hoc viso maxima turba ducum.
Si reges videas, quid ad hunc nisi rustica turba ?
Et bene, si dici rustica turba queunt.
Particulamque tui prænonstrans, experiere
Quæ maneat totum gratia, vel quis honor.
Si placet hæc, totus poteris fortasse patere.
Sed si displiceat, cætera claude toga.
Verba salutantis sint prima ; subinde facetus
Te dabis obsequiis, hospitiumque petes.
Non gravis hospes eris, potuque ciboque verecundus
Sufficiet vestis non pretiosa tibi.

Digitized by Google

Non oneraris equus, phaleras nec poscis equorum,
Nec te servorum copia magna premit.
Sufficiet vel sola domus, visusque patroni,
Ejus et alloquio, consilioque frui.
Curia quid possit, quid speret plebs, ubi regni
Vires, una domus sola docere potest.
Si develatam faciem monstraverit, aut non
Perstringat visum cassibus ille tuum,
Quid sapiens stulto differt, quid paupere dives,
Quid misero felix? si sapis ecce vides.
Si fuerit lætus, oculos auresque libenter
Exponet nugis forsitan ille tuis.
Sic igitur nugas sparges, ne tædia gignant,
Quæ rebus lætis sunt inimica nimis.
Si jubet ut nugas agites, nugare decenter:
Nam sibi per nugas seria credet agi.
Utilibus nugas, sic aptes seria ludis,
Ut tibi sit gravium nulla timenda manus.
Si jubet ut taceas, statua taciturnior esto,
Nec redimas signis verba negata tibi.
Cum satiatus erit, vel cum majora vocabunt,
Ora conductus detur ut inde tibi.
I citus, atque redi; ne quorum carpere nugas
Ausus es, infligant tela, necemque parent.
Unum discedens secreta profer in aure:
Quidquid agant alii, tu memor esto tui.
Quæque caro fenum, flos feni, gloria carnis,
Hæc nihil est: nihilo quid minus esse potest.
Munera fortunæ, viscata puta vitiorum
Semina, sunt scelerum pabula, mortis iter.
Sunt laquei, sunt insidiæ, sunt toxica mortis,
Quam non effugient, quos dea cæca colit.
Quod fortuna dedit, et quod dabit, est alienum,
Auferet hoc totum, cum voiet illa, tibi.
Retia pennatis nequeunt prævisa nocere,
Tu quæcunque vides, retia mentis habe.
Retia sunt quæcunque vides, hominemque ligatum
Ad miseram mortem per mala quæque trahunt.
Forsitan, unde tibi datur hæc audacia? quæret,
Dices nil metuens, omnia tutus agit.
Omnia tutus agit, quem nec spes, nec timor angit,
Cui mala nulla placent, omnia tutus agit.
Hispana rediens, aut Vasconis utere lingua,
Sed tamen in verbo plus gravitatis habe.
Indue sic linguam, sic vestes indue gentis,
Salva sit ut morum regula, salva fides.
Pendeat ex humeris crux ænea, sit coma tetra,
Hispida cæsaries, barba recisa parum.
Sitque gravis vultus, sint frons oculique pudici,
Insontesque manus, pauper amictus erit.
Dum tibi conductus fuerit, securior ibis,
Et via sit pedibus quælibet apta tuis.
At si defuerit, longas protende diætas,
Contineatque pedes publica strata tuos.
Nusquam divertas, ne quis te lædat euntem.
Nugarumque luat garrula lingua notas.
Omnia, si nescis, loca sunt plenissima nugis;
Quarum tota cohors est inimica tibi.
Ecclesia nugæ regnant, et principis aula;
A In claustro regnant, pontificisque domo.
In nugis clerus, in nugis militis usus;
In nugis juvenes, totaque turba senum.
Rusticus in nugis, in nugis sexus uterque;
Servus, et ingenuus, dives, egenus, in his.
Accelera gressus, cauto diplomate pergens
Ad mare, quo Morini littora nostra petunt.
Hospitium tandem sera cum nocte subibis,
Ut valeas, esto sobrius, esto gravis.
Gens penetranda tibi, prælarga, bibaxque, loquax-[que,
Et cui, ni morem gesseris, hostis eris.
Emergunt lites modicæ, quas magna sequuntur
Jurgia, vulneribus feta, necemque ferunt.
Sed quia virtutem gens diligit, et veneratur,
B Si bene credaris vivere, tutus eris.
Non modo tutus eris, sed summo dignus honore
Quæque libet fieri, cuncta licenter age.
Cantia te felix genuit, te Cantia fovit,
Illustris regum, pontificumque parens.
Hic tibi debetur, sedes finisque laborum:
Illa tibi requiem præparat, illa domum.
Anglorum sedem primam pete, sive Britonum;
Si Britonum mavis dicere, nemo vetat.
Indignum, litem si tempus agit breve longam,
Digna quidem non sunt tempora longa brevi.
Cum de re constat, non sit de nomine pugna;
Ne foveat litem lana caprina diu.
Quidquid vis dicas, dum sit caput illa Britannis,
Quam tibi præsignat angelus arce micans.
C Angelus iste quis est, aut quæ domus ista, requires
Namque novos rerum forma movere solet.
Hæc est illa domus, quæ Christum prima recepit:
A qua suscepit insula tota fidem.
Insula tota fidem cepit, fideique parentem
Prædicat, extollit, audit, honorat, amat.
Consilii magni si nosti forte datorem,
Non erit ignotus angelus iste tibi.
Angelus e specula totum circumspicit orbem,
Et corpus pennis subvehit, atque tegit.
Sic videt e specula, sic protegit omnia pennis,
Ut jus non habeat hostis in orbe suo.
Hic tempestates prænuntiat, atque serenum:
Ventorum rabiem temperat, atque maris.
D Ne quid obesse queat, non dormit nocte, dieque
Stat; quia subjectos undique stare facit.
Accedens propius, Christi properabis ad aulam,
Ut veniam culpis promereare tuis.
Illic finiti solventur vota laboris:
Hic lacrymas, gemitus, hic pia tura dabis.
Excipiet fratrum reducem te tota chorea:
Et laudes pro te sospite læta canet.
Quidquid habes quod eis placeat, largire libenter:
Quidlibet, ut fuerit utile, cuique dabis.
Si potes, Odoni studeas donare salutem:
Accipiatque Brito te veniente crucem.
Hic narrare tui tandem discrimina fati
Exactæque viæ prospera cuncta licet.
Quid si ovis sub vulpe latens, vulpesve sub agno,

Digitized by Google

Pelle leonina dic quid asellus agat.
Quid leo dum servit, quid agit, dum regnat asellus,
Turturis in specie passeris acta canes.
Quid faciant pardi timidi, leporesque fugaces,
Et spes conversi quæ sit habenda lupi.
Quid repens testudo paret, scarabæus onustus,
Curque levi ventus grandis ab imbre cadat.
Sed quia nemo potest cunctis virtute placere,
Sufficiat paucis te placuisse bonis.
Spernantur si forte tuæ sub judice nugæ,
Non sit iniqua manus, aut tua lingua procax.
Libera donentur cunctis suffragia, teque
Iste bonum dicat, dicat et ille malum.
Si locus est liber, cur non sit libera lingua?
Nemo satis firmus, quem levis aura movet.
Quid facient enses, si te levis aura cruentet?
Verba quidem non sunt verbera, verba times?
Linguarum strepitus solidam non transeat aurem,
Auris inepta nimis, quam sonus urit iners.
Exercent alii linguas, tibi pareat auris;
Lingua quidem prodest, non tamen aure magis.
Illis in lingua mens est, tibi sit cor in aure.
Os patulum sit eis, auris aperta tibi.
Obice virtutis confringitur impetus oris,
Et linguæ stimulo mens malesana perit.
Nemo, nisi vanus, falso lætatur honore,
Conscia mens culpæ, quam mala dicta movent.
Frons adamante tibi sit durior, igne perusta
Sit cutis, a verbis ne notet ora rubor.
Plena pudore tamen, qualem decet illius esse,
Qui timeat vitii sordidus esse nota.
Alterius linguæ dic quis moderatur habenas?
Vix est, qui propriæ possit habere modum.
Lubrica sæpe cadit, quoniam versatur in udo:
Sæpe cadens labem contrahit, atque notam.
Inter multiloquos, et grandia verba serentes,
Esto tardiloquus, estoque pauca loquens.
Dum linguas acuunt alii, tibi calleat auris,
Et sit Dulichio remige surda magis.
Nec tantum valeat temeraria lingua loquentis,
Pectoris ut possit rumpere claustra tui.
Si patiens fueris, nunquam tibi verba nocebunt,
Turbatorque tuæ nemo quietis erit.
Excutiet pacem, quam dat patientia, nullus;
Sit licet exermis, conterit arma tamen.
Utantur linguis, tu viribus utere mentis,
Si sapis: alinguis gloria magna venit.
Nam quæ sit doctrina viri, patientia monstrat,
Imbellique manu bella nefanda premit.
Quis ferat armatam, quæ sola triumphat inermis,
Armatamque manum vincere sola solet?
Vir patiens forti melior; minor esse triumphus
Urbis, quam mentis dicitur, estque minor.
Sperne malos, venerare bonos, ignosce volenti
Lædere, nulla bonis ultio grata magis.
Nulla virum fortem vindicta magis decet ista,

A Principibus semper debet adesse viris.
In quorum manibus lex si viget ignea; punit,
Dum miseret: lidos dum cupit esse, facit,
Provocat ad facinus, dum sævit iniqua potestas,
Et sibi subjectos non sinit esse pios.
Nemo sciens illum lædit, quem credit amicum;
Regula fida nimis: quisquis amandus, amet.
Hæc hominum disjuncta solet conjungere corda,
Ista potest hominem conciliare Deo.
Hac duce carpe viam, gradienti nemo nocebit,
Et poteris cunctas tutus inire manus.
Illa tamen metuenda manus, quæ tractat iniquas
Sordes, quam maculant æra colore suo.
Non quia polluitur, et polluit, est fugienda,
Sed quoniam nummus toxica sæva gerit.
B Toxica perpetuam paritura famemque sitimque,
Et miseram vitam, mortis et omne genus.
Nulla libris erit apta manus ferrugine tincta;
Nec nummata queunt corda vacare libris.
Non est ejusdem nummosque librosque probare,
Persequiturque libros grex, Epicure, tuus.
Ignis avaritiæ cum fenum carnis adurit,
Surgit, et æternum construit usque focum.
Omnia cum possit manus Omnipotentis, avaræ
Mentis egestatem non satiare potest.
Non satiare potest manus Omnipotentis avarum:
Dic mihi quis poterit, quod nequit illa manus?
Nonne satis miser est, quem nec Deus ipse beare
Sufficit? ulterius quis miser esse potest?
C Nummipetæ cum libricolis nequeunt simul esse:
Ambos, crede mihi, non capit una domus.
Ergo cave miseros, nec ab his nisi tristia speres:
Nam miseri cultor, quis nisi stultus, erit?
Est antiqua nimis, nimis est sententia vera,
Quam docuere patres, Ennius atque Cato:
Tam quod habet, quam quo caret omni deût amico,
Occupet, occumbat, res aliena tamen.
Semper abundabit, qui rebus noverit uti;
Et mens utendi nescia semper eget.
Pauca potest dives, et plurima pauper habere;
Nescit egestatem dives, egenus opes.
Nullus amicus ei, qui multa cupit, nec amicus
Est sibi, cui nimium res aliena placet.
Si cupidus fuerit hostis, caveatur ut hostis,
D Si sit amicus, eo cautior esse stude.
Jurat? crede minus; non jurat? credere noli;
Juret, non juret, hostis ab hoste cave.
Et fugias quos livor edax felicibus hostes
Sic facit, ut virtus flectere nulla queat.
Muneribus fortasse tuis placabis avarum,
Lædere quo cesset invidus, esto miser.
Alterius misera gaudet mens invida sorte,
Cunctaque vicina commoda, damna putat.
Et nisi festinus fugeres, te plura monerem
Vix pateris dici pauca: vel ista tene.

Digitized by Google

JOANNIS SARESBERIENSIS

POLYCRATICUS

SIVE DE NUGIS CURIALIUM ET VESTIGIIS PHILOSOPHORUM.

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

Jucundissimus cum in multis, tum in eo maxime est litterarum fructus, quod omnium interstitiorum loci et temporis exclusa modestia, amicorum sibi invicem præsentiam exhibent, et res scitu dignas situ aboleri non patiuntur. Nam et artes perierant, evanuerant jura, fidei et totius religionis officia quæque corruerant, ipseque recti defecerat usus eloquii, nisi in remedium infirmitatibus humanæ, litterarum usum mortalibus divina miseratio procurasset. Exempla majorum, quæ sunt incitamenta et fomenta virtutis, nullum omnino corrigerent aut servarent, nisi pia sollicitudo scriptorum, et triumphatrix inertiæ diligentia, eadem ad posteros transmisisset. Siquidem vita brevis, sensus hebes, negligentiæ torpor, inutilis occupatio, nos paucula B scire permittunt : et eadem jugiter excutit, et avellit ab animo fraudatrix scientiæ, inimica et infida semper memoriæ noverca, oblivio. Quis enim Alexandros sciret aut Cæsares, quis Stoicos aut Peripateticos miraretur, nisi eos insignirent monumenta scriptorum? Quis apostolorum et prophetarum amplexanda imitaretur vestigia, nisi eos posteritati divinæ litteræ consecrassent? Arcus triumphales tunc proficiunt illustribus viris ad gloriam, cum ex quibus causis, et quorum sint, impressa docet inscriptio. Liberatorem patriæ, fundatorem quietis, tunc demum inspector agnoscit, cum titulus triumphatorem, quem nostra Britannia genuit, indicat Constantinum. Nullus enim constanti unquam gloria claruit, nisi ex suo, vel C scripto alieno. Eadem est asini, et cujusvis imperatoris post modicum tempus gloria; nisi quatenus memoria alterutrius, scriptorum beneficio prorogatur, Quot et quantos arbitraris fuisse reges, de quibus sermo nusquam est, aut cogitatio? Nihil ergo consiliosius est captatoribus gloriæ, quam litteratorum et scribentium maxime gratiam promereri. Inutiliter enim eis geruntur egregia, perpetuis tenebris obducenda, nisi litterarum luce clarescant. Quidquid favoris aut præconiorum aliunde contrahitur, perinde est, ac si echo, quam audis in fabulis, plausus excipiat theatrales; de-

A sinit enim cum cœperit. Ad hæc in dolore solatium, recreatio in labore, in paupertate jucunditas, modestia in divitiis et deliciis, fidelissime a litteris mutuatur. Nam a vitiis redimitur animus, et suavi et mira quadam, etiam in adversis, jucunditate reficitur, cum ad legendum vel scribendum utilia, mentis intendit acumen. Nullam in rebus humanis jucundiorem, aut utiliorem occupationem invenies : nisi forte divinitus compuncta devotio orando divinis insistat colloquiis, aut corde per charitatem dilatato, Deum mente concipiat, et magnalia ejus apud se quasi quadam meditationis manu pertractet. Experto crede, quia omnia mundi dulcia his collata exercitiis, amarescunt; eo quidem magis, quo cuique sensus integrior, et ratio incorrupta judicii purioris viget acumine. Noli ergo mirari, quare aliquem gradum scalæ, quæ nunc sola novit ascensum, prout quemquam monuisti, non ascendo. Quare majoribus me non ingero curiis, cum tibi etiam Isocratis responsurus sum verbo : qui interrogatus ab amicis, quare non in forensibus negotiis versaretur, respondit : Quæ locus hic callet, ego nescio; quæ ego calleo, locus hic nescit. Ego enim contemno quæ illi aulici ambiunt, et quæ ego ambio illi contemnunt. Mirare magis quare non præcido, aut rumpo funem, si alias solvi non potest, qui me in curialibus nugis tandiu tenuit, et tenet adhuc tantæ obnoxium servituti. Jam enim annis fere duodecim nugatam esse tædet, et pœnitet me longe aliter institutum, et quasi sacratioris philosophiæ lactatum uberibus, ablactatumque decuerat ad philosophantium transisse cœtum, quam ad collegia nugatorum. Et te quidem sentio in eadem conditione versari, nisi quia rectior et prudentior, si facis quod expedit, stas semper immotus in solidæ virtutis fundamento, nec agitaris arundinea levitate, nec deliciarum sectaris mollia, sed ipsi, quæ mundo imperat, imperas vanitati. Unde cum tibi diversæ provinciæ congestis meritarum laudum præconiis, quasi arcum erigant triumphalem : ego vir plebeius stridente fistula inculti eloquii, librum hunc ad honorem tuum, velut lapillum in acervo præconiorum

Digitized by Google

tuorum conjecl; scie is quia sicut non habet, unde placeat ex vetustate, sic ex devotione scribentis non poterit displicere. Nugas pro parte continet curiales, et his magis insistit quibus urgetur magis. Pro parte autem versatur in vestigiis philosophorum; quid in singulis fugiendum sit, aut sequendum, relinquens arbitrio sapientis. Et quia ne lædant aliquem, cum oportuit conveniri, in quo nihil nugatorium possit argui : te virorum nostræ ætatis elegantissimum decrevi convenire, et quæ videntur in mei similibus arguenda describere. Sic enim cum ineptias suas lector vel auditor agnoscet, illud ethicum reducet ad animum, quia « mutato nomine de se fabula narratur, » præcipue cum omnes noverint quantis tu serietatibus jugiter occuperis. Sic dum alios docet Seneca suum monet Lucilium. Ad Oceanum et Pammachium scribit Hieronymus, et aliorum plerumque castigat excessus. Quisquis autem blandientis causatur ineptias, negotium cum tempore metiatur, et quod sapientis est, ex causis dicendi dicta dijudicet. Si quid autem cuipiam asperius sonat, non in se quidquam dictum noverit, sed in me ipsum, et similes mei, qui mecum cupiunt emendari; aut in eos, qui collapsi in fata, omnem reprehensionem æquanimiter ferunt. Novi enim quia nulli gravis percussus Achilles : et præsens ætas corrigitur dum præterita suis meritis objurgatur. Sic dum corrigat Horatius, etiam servis, ut Decembri libertate utantur, indulget.

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum præcordia ludit.

Quæ vero ad rem pertinentia a diversis auctoribus se animo ingerebant, dum conferrent, aut juvarent, curavi inserere, tacitis interdum nominibus auctorum; tum quia tibi, utpote exercitatio in litteris, pleraque plenissime nota esse noveram; tum ut ad lectionem assiduam magis accenderetur ignarus. In quibus si quid a fide veri longius abest, mihi veniam deberi confido, qui non omnia, quæ hic scribuntur, vera esse promitto; sed sive vera, seu falsa sunt, legentium usibus inservire. Neque enim adeo excors sum, ut pro vero astruam, quia pennatis avibus quondam testudo locuta est, aut quod « rusticus urbanum murem mus paupere tecto » (Horat. *Sat.* II, VI, 8) susceperit, et similia; sed quin hæc figmenta nostræ famulentur instructioni, non ambigo. Hæc quoque ipsa, quibus plerumque utor, aliena sunt, nisi quia quidquid ubique bene dictum est, facio meum, et illud nunc meis ad compendium, nunc ad fidem et auctoritatem alienis exprimo verbis. Et quia semel cœpi revelare mentis arcana, arrogantiam meam plenius denudabo. Omnes ergo qui mihi in verbo aut opere philosophantes occurrunt, meos clientes esse arbitror, et quod majus est, mihi vindico in servitutem; adeo quidem ut in traditionibus suis se ipsos pro me linguis objiciant detractorum. Nam et illos audo auctores. Neque illum Alexandrum vidi, vel Cæsarem : nec Socratem, Zenonemve, Platonem aut Aristotelem disputantes audivi; de his tamen et aliis æque ignotis, ad utilitatem legentium retuli plurima. Cedo tamen ne videar contentione gaudere, et me officiosis fateor usum esse mendaciis, et si aliter æmulus non quiescit, quoniam et ego meum Cornificium habeo et Lanuvium, me mendacii reum esse consentio, qui scriptum novi, quia omnis homo mendax; adeo quidem, ut nec vastum pectus, turgidus venter, tumida facies et rubicunda, lingua procax, insulsa, et paratior mores corrodere alienos, quam corrigere suos, nostrum receperit Lanuvium. Quis ipse sit, nisi ab injuriis temperet, dicam, et plane cognoscet, quia inveteratum esse, plenam non confert, nec integram servat auctoritatem. Procedat tamen et publicet, arguat meum ratione vel auctoritate mendacium, et ego vel ad inimici vocem non refugiam emendari; imo et amicum ducam, qui meum castigabit errorem. Si tamen et alicubi auctorum aliter quam scripserim, inveniatur, non ideo constabit me esse mentitum, cum in strategematicis historicos, qui frequenter ab invicem dissident, sim secutus, et in philosophicis academice disputans, pro rationis modulo, quæ occurrebant, probabilia sectatus sum. Nec academicorum erubesco professionem, qui in his quæ sunt dubitabilia sapienti, ab eorum vestigiis non recedo. Licet enim secta hæc tenebras rebus omnibus videatur inducere, nulla veritati examinandæ fidelior, et, auctore Cicerone, qui ad eam in senectute divertit, nulla profectui familiarior est. In his ergo quæ incidenter de providentia, et fato, et libertate arbitrii, et similibus dicta sunt, me academicum potius esse noveris, quam eorum quæ dubia sunt, temerarium assertorem. Scripturarum quoque testimoniis, ad commodum explanandæ sententiæ, quandoque usus sum; ita tamen, ut nihil fidei, aut bonis moribus inveniatur adversum; ac si sententias tam modernas, quam veteres, eadem incommutabilis veritas genuisset. Siquidem

. . . . . *facies non omnibus una,*
Non diversa tamen, qualem decet esse sororum.
(Ovid. *Met.* II, 13.)

Omnia vero tuo reservantur examini, ut tibi major et justior corrigendi, quam mihi scribendi gloria debeatur. Inæqualitas autem voluminum, variis est occupationibus ascribenda, quibus in curia sic distractus sum, ut vix aliquid scribere quandoque licuerit. Dum tamen Tolosam cingitis, ista aggressus sum, et me curialibus nugis paulisper ademi, illud volvens in animo, quia otium sine litteris mors est, et vivi hominis sepultura. Si quis ignotos auctores cum Lanuvio calumniatur aut fictos, redivivum Platonis Africanum Ciceroni somniantem, et philosophos Saturnalia exercentes, accuset, aut auctorum, nostrisque figmentis indulgeat, si publicæ serviunt utilitati. Præterea lectori et auditori quanta possum devotione sup-

Digitized by Google

plico, ut me Patri misericordiarum commendare dignentur, in orationibus suis; et erratibus meis, qui multiplicati sunt super numerum, veniam studeant obtinere. Nam et ego spero me participem esse omnium timentium Dominum : et corde et voce vicissim pro indulgentibus oro, ut actus et cogitationes nostras, omnipotens et miserator Deus emundet; et ne vitiorum rapiamur erroribus, spiritu suo mentes nostras illustrare dignetur magni consilii Angelus.

CAP. I. *Quid maxime noceat fortunatis.*

Inter omnia quæ viris solent obesse principibus, nihil perniciosius esse arbitror, quam quod eis fortunæ blandientis illecebra aspectum subtrahit veritatis, dum divitias suas et delicias congerit mundus, quibus delicati sensus pruriginem vicissim refovet, et accendit, ut animus multiplici lenociniorum fraude captus, quadam alienatione sui, ab interiore bono deficiens, per exteriora mendacia variis concupiscentiis evagetur. Noverca siquidem virtutis prosperitas, beatulis suis sic applaudit, ut noceat : et infelici successu sic in via fortunatis obsequitur, ut in fine perniciem operetur, convivis suis ab initio propinans dulcia, et cum inebriati fuerint, lethale virus miscet, et si quid deterius est : quo specie sui clarescit amplius, eo stupentibus oculis densiorem infundit caliginem. Invalescentibus ergo errorum tenebris, veritas evanescit, et virtutum radice succisa, seges germinat vitiorum, lumen rationis exstinguitur, et totus homo casu miserabili fertur in præceps. Sic rationalis creatura brutescit, sic imago Creatoris quadam morum similitudine deformatur in bestiam, sic a conditionis suæ dignitate degenerat homo, vanitati similis factus, eo quod ex honore collato intumuit, et a tumore perdidit intellectum. Quis enim eo indignior, qui sui ipsius contemnit habere notitiam? qui tempus, quod parca manu datum est, ad mensuram in usum vitæ, et solum reparari non potest, usuraria quadam accessione et pœnali repetendum in vitæ dispendia prodigit, et in contumeliam auctoris effundit? Quid eo brutius, qui ex defectu rationis, et impulsu libidinis, dimissis propriis, aliena negotia curat, et non modo negotiis, sed et alienis otiis jugiter occupatur? Quid eo bestialius, qui **omisso officio, de media nocte surgit, ut sagacitate canum, venatorum industria, studio commilitonum, servulorum fretus obsequio, temporis et famæ jactura, rerum laborisque dispendio, de nocte ad noctem pugnet ad bestias?**

CAP. II. *Quid in studiis alienum.*

Alienum profecto est, quod ratio naturæ vel officii non inducit, si tamen interdum recte dicitur alienum, quod rectius fuerat semper fuisse nullius. Quæ vero naturæ sunt, peræque sunt omnium; quæ officii, sua sunt singulorum. Aliud itaque ex officio, aliud ex natura : licet naturæ vis ex officio debeatur. Parricidii siquidem species est, impugnare jura naturæ, et sacrilegii instar, parentis leges A evacuare, et matri omnium honorem debitum non referre. Quod tamen ratio ex honestis causis admittit, non est simpliciter alienum. Si modesta forte jucunditas, vel utilitas subest, et nemini noceatur, (hoc etenim non adversatur officio vel naturæ;) sin autem impugnat alterutrum, statim est et simpliciter alienum, et usquequaque non licet. Hujus itaque contrectatio semper est, aut erroris aut criminis.

CAP. III. *Distributio officiorum, ex politica constitutione veterum.*

Philosophi gentium, justitiam, quæ politica dicitur, præceptis et moribus informantes, cujus merito respublica hominum subsistit et viget, unumquemque suis rebus et studiis voluerunt esse contentum, B urbanis et suburbanis, colonis quoque vel rusticis sua singulis loca et studia præscribentes. Sollicitudo singulorum et omnium utilitati publicæ serviebat. Naturæ, laboris, et industriæ fructum unusquisque recipiebat ex merito. Nemo quod esset alterius usurpabat, manente in omnibus individuo charitatis affectu. Primus quidem et medius urbis locus Areopago cessit, unde ad singulas professiones, prout ratio cujusque officii exigebat, dispositione congrua institutas, officiorum jura quasi quidam salutis et vitæ rivuli derivarentur. Porro in his venandi ars officium vix permittitur accedere ad suburbanos; cum venatores ut agricolæ cæteriC que incolæ rurum, ab urbibus nobiliorumque cœtu longius arceantur. Omnino enim iniquum est nobiliora ingenia studiis dehonestari minoribus, et eos, quos ardua et graviora manent officia, voluptatis aut vanitatis occupationibus agitari. Unde si licenter exerceatur venatio, artificium vel officium; si contra, levitatem eam esse aut malificium censuerunt, edicto punientes eos, qui eam contra officium usurparent.

CAP. IV. *De venatica, et auctoribus, et speciebus ejus, et exercitio licito et illicito.*

Et primi quidem Thebani, si fidem sequamur historiæ, eam communicandam omnibus statuerunt. Et ex quo suspecta sit omnibus gens fœda parricidiis, incestibus detestanda, insignis fraude, nota perjuriis, hujus artificii, vel potius malificii, in priD mis præcepta congessit, quæ postmodum ad gentem mollem imbellemque, levem et impudicam (Phrygios loquor) transmitteret. Riserunt eos Athenienses et Lacædemonii populi graviores, historiarum gesta, naturæ morumque mysteria variis figmentorum involucris obtexentes; sic tamen ut ex cautela malorum utilitatem inducerent, aut ex lepore poematis voluptatem. In auras itaque raptum traduntur ab aquila Dardanium venatorem ad pocula, a quibus ad illicitos et innaturales transiret amplexus. Eleganter utique, cum et levitas ferri possit ab alite, et voluptas sobrietatis ignara cujuscunque libidini prostitui non erubescit. Dux Thebanus visa nuditate illius quam in silvis semper coluerat, cum ab errore pedem sui revocaret affectus, sub hu-

Digitized by Google

mano sensu se in bestiam stupuit transformatum, cervisque conformis, cum domesticos canes, voce et vultu niteretur abigere, vitio pravæ consuetudinis, totius substantiæ suæ dispendio, eorumdem morsibus patuit. Et forte deam venatoribus præferunt, quia mollitie hac vel malitia deos suos voluerunt infamare. Apri dentibus exstinctum Adonidem deflet Venus, habens semper cum venatione vel robusta commercium. Dum Maro Carthaginis altæ jocaretur hospitium, amantium vota conciliare nescivit; nisi eis ab opportunitate venandi dilapsu comitum, silvarum latebras reseraret. Sic forte quia studium hoc a conscientia turpitudinis odit lucem, sicut econtra legitimi amoris gaudia, solemnes lucis suæ præferunt tædas. Quem mihi dabis virorum illustrium, qui huic voluptati vehementer inhæserit?

Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi Placarit nemora

(Virg. *Æn.* vi, 803.)

victor Alcides, non voluptati suæ, sed publicæ prospexit utilitati. Aprum Calidoniæ vastaverit Meleager, non mulsit animum voluptate, sed hoste patriam liberavit. Fuderit auctor Romani generis cervorum corpora, non vanæ voluptatis solatium, sed sibi et sociis quæsivit suffragium vitæ. Opera singulorum ex eventu, et proposito colorantur; res quippe decora est, si honesta causa præcesserit. Quis tamen hominum canumque construxit exercitum, ut non tam sua, quam aliena virtute, cum bestiis dimicaret? Quidni? infelicem bestiolam lepusculum timidum tanto fortasse prædabitur apparatu. Si vero clariore præda, cervo forte vel apro, venantium labor effulserit, fit plausus intolerabilis, exsultant venatores, caput prædæ et solemnia quædam spolia triumphantibus præferuntur, regem Cappadocum captum credas. Sic cornicines et tibicines videas victoriæ gloriam declarare. Illis mœstum indicit femina capta silentium; vel si forte præda nobilior, circumvenientium potius fraude quam viribus prosternatur. Si capreolus, vel lepus ceciderit, triumphi gloria reputatur indignus. Præterea ab octavo gradu capricorni, usque ad geminos, tibicinum et cornicinum exsultatio conquiescit; nisi lupus aut hostis immanior, leo forte, vel tigris, aut pardus, in prædam venerit, quæ quidem nostratum, Deo propitiante, rara gloria est, cum tamen totius anni prolixitas variis venantium studiis occupetur. Albani quidem in Asia canes habent leonibus fortiores: eos virtute canum, et suæ gentis artificio, quasi imbelles bestiolas populantur. Canibus quidem illis nulla ferarum fortior, nulla animosior est. Hos Hercules, tergemino Gerione victo, ab Italia trajecit in Asiam, eis virtutem qua leones sternerent, quasi hæreditariam derelinquens. Ad hæc carnificium eorum artem exigit, et artem facit, suum habet opificem,

Chironomanta volanti Cultello,

(Juv., v, 120.)

nunc pugione stricto, nunc hebetata machæra mirabilis, si te casu solemniis eorum contigerit interesse. Cave tamen ne Martem loquendi verbo quovis offendas; quia aut vapulabis, aut condemnaberis inscitiæ bonorum omnium, si eorum figmenta non noveris. Hæc sunt temporibus nostris liberalia nobilium studia, hæc sunt prima elementa virtutis, hæc via felices ad beatitudinis cumulum, compendioso perducit tramite, quo majores nostri non nisi laboriosæ virtutis gradibus docuerant ascendendum. Æmilianos et Ligures Galli deridebant, dicentes eos testamenta conficere, viciniam convocare, armorum implorare præsidia, si finibus eorum testudo immineat, quam oporteat impugnari. Quod ex eo componitur, quod eos nunquam cujuscunque certaminis casus invenit imparatos. Nostri vero quomodo ludibrii notas effugiunt, cum majori tumultu et ægriori sollicitudine, et ampliori sumptu, solemne bellum credant bestiis indicendum? Eas tamen mitius prosequuntur, cum quibus humanum genus justas, earum exigente malitia, exercet inimicitias. Lupus, vulpes, ursus, et quæcunque fera nocentior (24) est, in aliarum quiescit occasu, et solitam exercere malitiam, in venatorum facie non veretur. Fertur Annibal occidisse Romanum, qui mandato ejus, singulari certamine percusserat elephantem, dicens eum indignum vita, qui cogi potuerat cum bestiis dimicare; licet verius sit eum ex invidia noluisse captivum inauditi triumphi gloria illustrari, et infamari bestias, quarum virtute gentibus terrorem incusserat. Quomodo ergo dignus est vita, qui nihil aliud novit in vita, nisi vanitatis studio sævire in bestias? Quos vero species illa venationis oblectat, ut aves avibus insequantur, si tamen hoc genus aucupii venationi censeas adnectendum, mitiori quidem vexantur insania, sed non impari levitate. Venatica tam terrestris quam aeria quanto solidior, tanto fructuosior est. Auctorem occupationis suæ ab antiquis historiis Ulixem proferunt, qui primus, excisa Troja, armatas aves attulit Græciæ, quas suavi quadam et grata admiratione videntium, in cognati generis exitium animavit. Isti quidem magno se tuentur judice, et

Qui mores hominum multorum vidit et urbes,

(Horat. *Ars poet.*)

cujus providentia nullis potuit insidiis supplantari, cujus tendiculas nemo hostium indemnis evasi, cujus denique inermis militia ulterius promovit Graecorum gloriam, quam mille ratium armata multitudo. Sed et ipse hujus exercitii Circem laudat auctorem, quæ carminibus et poculis humanas mentes dicitur immutasse, eo quod arte verborum, et rerum gratia alliceret mentes hominum, et suæ voluntati conformes in usus quoslibet transformaret. Græcis itaque propinata sunt suspectæ venena

(24) Ed. Paris., *notior.*

Digitized by Google

voluptatis; sed ea cum prudens gustasset Ithacus, noluit bibere, ne sub domina meretrice turpis et excors vivere cogeretur. Verum quia sapientia rerum omnium novit usum, providit vir circumspectus, finitis laboribus et erroribus, cum eum pudica Penelope, et affectus Telemachi non agnosceret revertentem, quomodo damna sociorum, quos tanti exsilii dispendium tulerat, Græciæ compensaret. Admiranda fuerat fides canis, cui soli in tanta familia, nec vigiuti annorum curricula, memoriam domini, quin redeunti applauderet, abstulerunt, nisi de ejus laude, canibus venatorum gratia ulterius resultaret. Novi tamen studii Telemachum suum vivere præcepit expertem, illis solis dicens allata esse novæ voluptatis solatia, qui amissis parentibus Trojani belli damna sentirent. Unde et artem infructuosam esse conjicio, quam ab unico filio tantus vir studuit sequestrare. Quod vel ex eo mecum conjicies, quod deterior sexus in avium venatione potior est. In quo poteras naturam arguere, nisi nosces quia deteriora semper proniora sunt ad rapinam. Inanis etenim est et admodum laboriosa, et quæ damna sumptuum, nunquam successuum utilitate compenset. Licet plurimi venationem exerceant, ut sub eo prætextu sumptus faciant parciores, domi rarius, sæpius in mensa aliena, multitudinem vitant, dum silvas, saltus, lacusque circumeunt, pannis induti vilioribus, frugalioribus contenti cibis, dum consortes et famulos, quos macerat jejuniorum inedia, et tormenta nuditatis affligunt, quosque labor immoderatus exhaurit, voluptatis aut potius vanitatis imagine consolentur. Eo denique tempore primum captivantur Athenæ, quo interdictæ venationis edictum censuerunt esse solvendum, et artem utriusque venationis cum exercitio publice admittendam. Fertur vates Mantuanus interrogasse Marcellum, cum depopulationi avium vehementius operam daret, an avem mallet instrui in capturam avium, an muscam informari in exterminationem muscarum. Cum vero quæstionem ad avunculum retulisset Augustum, consilio ejus præelegit ut fieret musca, quæ ab Neapoli (25) muscas abigeret, et civitatem a peste insanabili liberaret. Optio quidem impleta est; unde liquet privatæ voluptati cujusvis præferendam esse multorum utilitatem. In semiviri Chironis antro (si Græcis per omnia creditur) est institutus Achilles lyræ modis et citharæ, et inde traductus ad silvas in strage ferarum, cædibus et fœdo victui assuescens, reverentiam naturæ timoremque mortis abjecit. Quid quod Bacchus eumdem habuit nutritorem? Nempe qui his studiis aut desidiis insistunt, semiferi sunt, et abjecta potiore humanitatis parte, ratione morum prodigiis conformantur. A levitate siquidem ad lasciviam, a lascivia ad voluptatem, et cum indurueriut, ad flagitia et quævis illicita pertrahuntur. Quæruntur otia post labores, fomes hilaritatis gratior est, si dura præcesserint, reficiuntur avidius quæ exinanita fuerint plurimum. Venatores omnes adhuc institutionem redolent Centaurorum. Raro invenitur quisquam eorum modestus aut gravis, raro continens, et, ut credo, sobrius nunquam. Domi quippe Chironis habuerunt, unde hæc discerent. Caveri namque jubentur conviva Centaurorum, a quibus sine cicatrice nemo revertitur. Quod si historiis, quas suis poetæ decoravere figmentis, fides subtrahitur: illi utique credi necesse est, quæ ex eo quod scripta est Dei digito, irrefragabilem apud omnes gentes sortita est auctoritatem. Primus ergo ponitur Nemrod robustus venator contra Dominum. Eum reprobum fuisse non ambigis, quem omnium doctorum turba condemnat. Traditur hic in tantam elationis erupisse vecordiam, ut non vereretur jura temerare naturæ, cum consortes conditionis et generis, quos ingenuos illa creaverat, hic addiceret servituti. Tyrannidis ergo fastigium in contumeliam Creatoris a venatore incipiens, alium non invenit auctorem, quam eum qui in cæde ferarum, et volutabro sanguinis, Domini contemptum didicisset. Cœpit enim potens esse in terra. Sic namque scriptum est: Eo quod non exspectaverit, ut acciperet a Domino potestatem. Principium regni ejus Babylon, dilatatusque est in terram Sennaar, ubi cum tota terra esset unius labii, eorumdemque sermonum, in cœlum erecta est turris Babel, habens lateres pro lapidibus, bitumen pro cæmento, non habens in fundamento petram; cujus singulari soliditate structa, omnis ædificatio in Domino convalescit. At improba temeritas ab unitate præcisa, linguarum succidit unitatem, et prima confusionem meruit, quæ in se quam in Deo maluit gloriari. Exivit ab hoc proverbium: Quasi Nemrod robustus venator coram Domino, forte quia tantæ elationis in se exstitit, ut nec recentis pœna diluvii posset instrui, quin in oculis Domini superbiret, et obsequium quod ab homine Domino debebatur, sibi contumaciter usurparet; cum constet quod confusionem linguarum diluvium antecessit. Babylon, quidem calice aureo universam carnem inebriat, et adversus Hierusalem, quæ sursum est, castra construit procul dubio peritura, quibus quisquis militiam præstat, perpetua sanctorum maledictione damnatur. Esau quoque venationem exercuit, et benedictione paterna meruit defraudari. In silvis collegit esuriem, ut immoderato æstu lenticulam concupiscens, prærogativam primogenitorum exiguo pretio et vili distraheret: et jugum servitutis hæreditariæ transmisit in posteros, ut ditioni minoris, qui domi degebat, colla supponerent. Fruticantibus pilis horrebant manus, nec enim lenis esse poterat tactu, silvestris moribus, cultumque vestis pretiosæ domi reliquerat, qui assiduo venatu virtutis abjecerat indumentum. Fraternum sanguinem sitiebat, et se ab

(25) Ed. Paris., *Æneapoli*.

Digitized by Google

eo, quem sibi divina gratia de paterna benedictione prælatum noverat, placatus ante muneribus, non est veritus adorari. Venationis aeriæ auctorem jactitant fuisse Machabæum, qui majoribus occupatus hujus voluptatis, ut creditur, vitam duxit exortem. Egregie siquidem bella gessit, fratribus restituit libertatem, leges erexit, cæremonias innovavit, mundavit sancta, templi faciem, funde sibi credebat provenisse victoriam, coronis aureis decoravit, nullosque illius in actus subrepsit,

partemque tulit sibi nata voluptas.

Postremo pro salute fratrum fusus in acie, germanos legitimi belli reliquit hæredes. Ab ætate prima cui rationis legem natura præscripserat, inspice patriarchas, data lege transi ad duces, procede ad judices, ad reges progredere, percurre seriem prophetarum, fidelis populi officia et studia perscrutare, quos in serie Veteris Instrumenti legis exercuisse venaticam? Nempe Idumæos, et Ismaelitas, et gentes quæ Dominum nesciebant. *Ubi sunt* (inquit propheta, aut si mavis, dum tamen in spiritu, notarius prophetæ) *qui in avibus cœli ludunt?* (*Baruch.* III, 17.) Ac si tacita subjectione pronuntiet eos, quorum vita jocus est, suis evannisse cum avibus, eosque subjecta pronuntiatione ad inferos descendisse commemorat. Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi, majores tuos, et dicent se nusquam sanctum legisse venatorem. Quod si nomini venatorum de prophetica promissione blandiaris, qua se venatores missurum Dominus pollicetur, qui de umbrosis et excelsis venentur erroneos, bestialium vitam noveris increpari, non commendari venantium vanitatem. Nec te Placidus, vel Eustachius martyr quidem insignis, quem de pia, non tamen canonica scriptura venantem asseris a Domino visitatum, nimis demulceat, nisi forte persecutorum Ecclesiæ rabiem laudas, eo quod inde ad apostolatum vocatus est Paulus, et inter alios factus est egregius Evangelii prædicator. Sed fuerint viri illustres, Alexandri forte, vel Cæsares, venatui dediti; nunquid philosophi, aut aliqui sapientes in populo? Nunquid Socrates, Plato, Aristoteles, Seneca, Soranus, aut qui totius non urbis, sed orbis evacuavit miracula, omnium in se admirationem sapientia et virtute convertens, Archytas Tarentinus? Ut redeamus ad nostros, qui et veritate doctrinæ, virtutis exemplo, et fidei auctoritate præcellunt, quos Augustinos, Hieronymos, Laurentios, Vincentios, quos denique de toto cœtu Patrum vexationis hujus agitavit insania? Nostrorum quoque temporum luctuosis instruimur exemplis, ab hujusmodi inquietudine temperare, cum proceres nostros inter venandum veris variisque miraculis, indignatio divina percusserit, bestialemque sæpe invenerint exitum vitæ, qui dum licuit bestialiter vixerant. Regibus quoque ipsis manus Domini non pepereit, et in malitiam eorum condignam et gloriosam exercuit ultionem. Non equidem eorum nomina, vel exempla ex inopia reticentur, nisi ex ea forte quam parit copia, sed ne mentes lugentium adhuc immoderato dolore sauciatas, recentium refricatione vulnerum, gravius ulceremus. Domestica namque sunt exempla quam plurimis. In tantam vero quidam hujus vanitatis instinctu erupere vesaniam, ut hostes naturæ fierent conditionis suæ immemores, divini judicii contemptores, dum in vindictam ferarum, imaginem Dei exquisitis suppliciis subjugarent. Nec veriti sunt hominem pro bestiola perdere, quem Unigenitus redemit sanguine suo. Quæ feræ naturæ sunt, et de jure occupantium fiunt, sibi audet humana temeritas, inspiciente Domino, vindicare, et idem juris in omnibus ubicunque sint statuit, ac si claustri sui indagine universa cinxisset. Quodque magis mirere, pedicas parare avibus, laqueos texere, allicere modis, vel fistula, ac quibuscunque insidiis supplantare, ex edicto sæpe fit criminis, et vel proscriptione bonorum mulctatur, vel membrorum punitur salutisque dispendio. Volucres cœli et pisces maris communes esse audieras, sed hæc fisci sunt, quas venatica exigit ubicunque volant. Manum contine, istarum abstine, ne et tu in pœnam læsæ majestatis, venantibus cadas in prædam. A novalibus suis arcentur agricolæ, dum feræ habeant vagandi libertatem. Illis ut pascua augeantur, prædia subtrahuntur agricolis sationalia, insitiva colonis, compascua armentariis et gregariis, alvearia a floralibus excluduntur, ipsis quoque apibus vix naturali libertate uti permissum est. Deus bone, quod œstrum, et cæteras pestes, quæ non feras, sed delicias potentum exagitant, toto potentatu suo non possunt abigere, cum et culex in ultionem hominis armatus, acrimoniæ suæ aculeos in feras recte exerceat. Sic si hic fueris, in annos cogeris sata redimere vel amittere. Elige utrum mavis de æquissimo jure Quiritum, rerum vel salutis utrobique dispendium imminet. Si venatorum quispiam pertranseat fines tuos, ei, quæ domi habes, incunctanter et reverenter expone, quodque domi non est, et habet vicinus, in usus illius eme, ne ex edicti licentia tua auferat vel invito, et de irreverentia et contemptu cogaris in centuria aut foro præsidis vel proconsulis, aut fortasse in concilio, læsæ majestatis reddere rationem. Protenditur etenim patrimonium fisci, dum de alieno quacunque ratione familia sumptum facit. Verum ne venaticam et alias curialium nugas, non tam judicio quam odio stylus persequi videatur, eam indifferentibus connumerandam facile libensque consentio, nisi quia immoderato voluptatis incursu, virilem animum concutit, et fundamentum subvertit rationis. Non tamen ob hoc erit usquequaque culpabilis, cum et vinum, quod inebriat, subversionis culpam retorqueat in bibentem, et senex sæpe non tam ætatis, quam suo vitio, sensum proferat puerilem. Potest igitur venatica esse utilis et honesta; sed ex loco, tempore, modo, persona et causa. Persona namque venustat studium, dum suo insistit officio et non præripit alienum. Nec est quod quemquam

Digitized by Google

magis deceat, quam quod officio cujusque magis accommodum est. Præclare siquidem ait ethicus, singularum personarum decora describens : « Id unumquemque decet maxime, quod est cujusque maxime. » Quid ergo mihi et tibi cum venatoris professione? Sua namque neglecta turpissimum est, quemque studiosius in aliena versari. Quid ei cum privato et rusticano fortasse studio, qui publicæ auctoritatis insignibus fulget? Ducem sequatur populus, doctor seminet disciplinam, judex coerceat delinquentes, studiosos remuneret indulgentia potestatis, privati minoribus occupentur; honestioribus ingenui, vilioribus servilis conditio mancipetur;

Nam quòd turpe bonis Seio Titioque, decebit
Crispinum.

Sic utique cum multa sint ejusdem corporis membra, non omnia eidem actui serviunt, sed sua sunt officia singulorum. Qui ergo tuum venatori non cedis, cur illius usurpas officium? Nonne reputabis indignum, si ad regnum vel ad pontificium venator aspiret? Equidem indignius est, si ab alterutro fastigio ad venatoris carnificium vel sordes prolabaris. Innatus etenim amor boni semper quærit ascensum; econtra fomes vitii sponte sua vergit ad casum. Causa quoque actum poterit decorare, si aut necessitate subsistat, aut vigeat utilitate, aut honestate splendescat, cum ex affectu mentis, tota valeat substantia operis colorari. « Affectus etenim tuus, ut ait sapiens, operi tuo nomen imponit. » Inculpabiliter ex sancti patris mandato venatum profectus est Esau, ut et patris satiaret esuriem, et promissam benedictionem impensi merito obsequii obtineret. Si enim sine culpa exerceri non posset, nequaquam tantus patriarcha ad opus illius misisset filium, quem benedictionis gratia in caput gentium constituere disponebat. Sed forte mora traxit ad se periculum, quia diutius licito, in opere tamen licito, ex prava consuetudine et immoderato amore morabatur. Nulla tamen versatur in culpa qui, urgente stimulo necessitatis, non reprobati studii exercitio vitam cogitur exhibere. Qui otii inertiam vitant, qui gerendis negotiis disponunt membra dum laboribus assuescunt, qui vitiosam corporis fugiunt molem, servata in omnibus dignitate personæ, justæ reprehensionis non patiuntur aculeos. Opus enim non ex se, sed ex causa fit crimen. Nec aliqua virtutis ostentatione clarescit, cui voluptas originem præbet : noverca siquidem virtutis est. Non illam dico quam parit pax, patientia, benignitas, longanimitas, gaudium in Spiritu sancto; sed quæ amica epulis, potationibus, conviviis, modulationibus et ludis, cultibus operosius exquisitis, stupris et variis immunditiis, animos etiam graviores effeminat, et quodam naturæ ludibrio molliores et corruptiores facit esse viros quam feminas. Tempus quoque venandi culpam extenuat, actumve commendat. Sit autem hic tempus ut in locis quam pluribus invenitur, ex eo opportunitas gerendorum. Fit ergo intempestiva venatio, vel ex religionis cultu, vel ex natura rerum, vel ex debito officii, quod vel prætermitti, vel aliis occupationibus postponi non debet. Sed de his hactenus quia non venaticam tradere, sed de curialium nugis nugari propositum est. Loci quoque ratio habenda est, scilicet ut in suo, vel communi, vel publico, licita exerceatur venatio, dum tamen consortibus non irrogetur injuria, et locus celebritate sui aut reverentia ab his inquietationibus non eximatur. Qui enim in aliena temeraria usurpatione irruit, laqueis juris tenetur ad pœnam. Is vero modus laudabilis est, cum moderatione adhibita prudenter, et si fieri potest, utiliter exercetur, ut mandato comici acquiescas : « Ne quid nimis. » Nam et

Insani sapiens nomen feret, æquus iniqui,
Ultra quam satis est virtutem si petet ipsam

Nihil autem turpius est quam in risum contuentium ora laxare, dum non discendi proposito, vehementius insistis arti, quam nescias, ut si linguam quam non noveris, facetus attentes. Sunt vero personæ, quæ non modo ab hoc, sed ab aliis quibusdam, utpote levioribus et voluptuosis studiis, in perpetuum submoventur, ut qui in sacris ordinibus constituti, et qui gerunt amplissimos magistratus. Quod enim in aliis futurum erat levioris culpæ, hoc in istis sæpe fit criminis. Et quidem semper majora sunt quæ celebratos contractus rescindunt, quam quæ impediunt contrahendos. Porro de virtute, et veritate canonum, venatica clientulis suis non modo claudit ascensum; sed summi sacerdotii gradum adimit jam adeptum. Præclare illud ut multa fertur dixisse Themistocles : « Magistratus a ludis et quibuscunque levioribus esse arcendos, ne respublica ludere videatur, defectumque sui, relicta gravitate, pronuntiet. » Si tamen majoribus, quod quidem rarum est, eos exoccupari contigerit, in annis adolescentiæ, ex dispensatione ætatis permittuntur aliquid subtrahere gravitati, et in se clementiores esse, quod maturitatis processu, reipublicæ utilitati compensent. Hæc ille : « Et utinam audiretur a nostris, ut saltem in provectiori ætate, nugis suis reipublicæ seria anteferrent! » Tunc etenim totum reipublicæ corpus roboris sui integritate vigebit, tunc optimæ compositionis specie venustabitur, et elegantis pulchritudinis decorem induet, si

Singula quæque locum teneant sortita decenter
(Horat. *Ars poet.*, 92.)

si fuerit officiorum non confusio, sed distributio. Hoc ita si optimam vivendi ducem naturam sequimur. Sed nunc quod medicorum est

Promittunt fabri, medici fabrilia tractant,
(Id., *Ep.* II, 1, 116.)

et officium præsidendi a venatoribus et humilioribus officiis aut etiam maleficiis mutuatur; et privatorum temeritas aut disciplinæ ignorantia, se audet publicis officiis immiscere.

Cap. V. *De alea, et usu, et abusu ejus.*

Sed ecce dum venatorum tumultus egreditur, aliæ, etsi taciturniores, perstrepunt nugæ. Tritum

Digitized by Google

siquidem proverbium est : « Qui lepores agitat, verba consumit. » At si alios diligentius intueris, consumunt et vitam, quæ in ineptiis et factionibus aut flagitiis tota versatur. Nonne tibi videtur aleator ineptus, qui tesserarum non tam vivit, quam perit ex gratia, et omnem jactum sortis suæ præsulem facit? estne ars accommoda rationi, cujus quanto quisque stultior, tanto erit exstudiosior? Attalus Asiaticus, si gentilium historiis creditur, hanc ludendi lasciviam dicitur invenisse, ab exercitio numerorum paululum deflexa materia. Cum enim antiquiores illud exercitium duntaxat approbarent, quod ad investigationem veri disciplinasque liberales proficeret, vel recte vivendi instrueret usum, hic subtili quidem, licet infructuosa inventione, veteris exercitii duritiam non temperavit, sed emollivit, multis adhuc in pristina manentibus gravitate. A manibus namque Græcorum abacus nondum excidit, aut ratio calculandi, aut ludus in quo plene vicisse est, ad denuntiatum calculum, in campis adversarii constituisse perfectam et maximam harmoniam. Cum vero in eisdem harmonica arithmetica, vel geometrica trium terminorum medietate exsultat, semiplena victoria est. Quævis alearum, etsi contingant citra triumphi gloriam, aut ludentis felicitatem, aut artis peritiam protestantur. Jucundum quidem et fructuosum est, numerorum nosse certamina, qui deprædationi inveniantur obnoxii, et qua ratione in castris sint alii tutiores, omnium periculorum ignari, nisi forte circumventi ab hostibus captiventur. Hujus voluptate certaminis, Ptolomæum, Alexandrum, Cæsarem, Catonem, ipsum quoque Samium graviores operas legimus temperasse quo etiam inter ludendum id agerent, unde essent philosophicis negotiis aptiores. Alea vero exciso regno Asiæ, inter manubias eversæ urbis non sub una tantum specie, migravit ad Græcos. Hinc tessera, calculus, tabula, urio vel dardana pugna, tricolus, senio, monarchus, orbiculi, taliorchus, vulpes, quorum artem utilius est dediscere quam docere. Quis enim non erubescat, si sortis suæ gratiam, non virtuti debeat, sed taxillis? Quis fritilli cautelam suæ prudentiæ non doleat anteferri? Nonne satis improbata est cujusque artis exercitatio, qua quanto quisque doctior, tanto nequior? Aleator quidem omnis hic est. Mendaciorum siquidem et perjuriorum mater est alea, et ex aliena concupiscentia sua prodigit, et nullam habens patrimonii reverentiam, cum illud effuderit, sensim in furta dilabitur et rapinas. Illam vero nonnulli præferunt, in qua Ulysses lusisse legitur, eo quod ingenii aliquatenus multa meditatione excitare videatur acumen. Sed ex eo mihi videtur perditior, cum nihil infelicius sit, quam in eo, in quo minimum proficias, plurimum laborare. Est enim inutilis importunitas deprecantis, qua inutilia acquiruntur, et quærendi inanis est diligentia, cum invenisse non proderit. Posset itaque motus animi, et mentis agitatio, quæ ibi frustra distrahitur, rebus pulchrioribus, et melioribus accommodari. Aleam vero a regione morum illius auctoritas prorsus exterminat, qui universum orbem docens in filio, eam denuntiat omnibus fugiendam. Ab ea siquidem armantur ad lites homines, incurrunt inimicitias, in miseram, etsi non miserabilem, incidunt egestatem. Si denuntiationis quæris auctorem, illum agnosce, qui

Non sibi, sed toti genitum se credidit orbi.

Est tamen cum in aliqua specie sui licenter admittitur, si absque vitio curarum gravium pondus alleviet, et sine virtutis dispendio jucundam interpolationem afferat gaudiorum. Omnis vero licentia moderationis suffragio convalescit, et solidæ virtutis usus ab intemperantia deformatur. Totius vero licentiæ moderatrix est loci, temporis, modi, personæ et causæ præmissa inspectio, quæ omnium negotiorum faciem decora venustate commendat, aut turpitudinis condemnat opprobrio. Est ergo in singulis plurimum habenda ratio personarum, cum natura, conditio, fortuna, suis singulæ hominem induant personis, ex quibus quid se deceat, uniuscujusque erit colligere. Decorum siquidem aliunde non provenit. Chilon Lacedæmonius jungendæ societatis causa missus Corinthum, duces et seniores populi ludentes invenit in alea. Infecto itaque negotio reversus est, dicens se nolle gloriam Spartanorum, quorum virtus constructo Byzantio claresceret, hac maculare infamia, ut dicerentur cum aleatoribus contraxisse societatem. Regi quoque Demetrio in opprobrium puerilis levitatis, tali aurei a rege Parthorum dati sunt. Eo siquidem munere exhonoranda visa est adolescentia senilis, et quæ in majestate regni levia committere minime verebatur. Nunc vero nobilium in eo sapientia declaratur, si venaticam noverint, si in alea damnabilius fuerint instituti, si naturæ robur effeminatæ vocis articulis fregerint, si modis et musicis instrumentis, virtutis immemores obliviscantur quod nati sunt. Verum a parentibus hæc pernicies manat ad liberos. Quid enim faciet filius, nisi quod patrem viderit facientem?

Si damnosa senem juvet alea, ludit et hæres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.

(Juv., XIV, 4.)

Fuerat quidem tenerior ætas a libidinibus et voluptate, parente vitiorum, arcenda propensius; et ne quid licentius illis præsentibus a majoribus fieret, diligentius præcavendum, quia, ut idem ait satyricus

Fortius et citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magis
Cum subeunt animos auctoribus.

(Id., ib., 35.)

Egregiæ quidem Eleazarus cum redimendæ vitæ causa sollicitaretur committere in legem Domini, exempli periculum opposuit, dicens : « Quis ego sum Eleazarus nonaginta annorum, ut transeam ad vitam alienigenarum, et juvenes religiosos seducam? » Nascuntur ergo majoribus hæredes quidem degeneres, et qui virilem sexum muliebri mollitie dehonestant.

Digitized by Google

CAP. VI. *De musica, et instrumentis, et modis, et fructu eorum.*

Non tamen curialium nugis musicam calumnietur aliquis sociatam, licet se beneficio ejus conentur nugatorum plurimi commendare. Disciplina quidem liberalis est, et sive Pythagoram, sive Moysen, sive Tubal patrem canentium in cithara, editionis suæ laudat auctorem, ingenuum habet ortum, et virtutis suæ potentia, specierumque varietate, et sibi famulantibus numeris, universa complectitur, omnium quæ sunt et quæ dicuntur, dissidentem et dissonam multitudinem, proportionum suarum, id est inæquali quadam æquitatis lege concilians. Hac etenim cœlestia temperantur, mundana sive humana reguntur : hæc instrumenta mores instruunt et informant, ipsiusque vocis articulatæ vel inarticulatæ substantiam miro quodam naturæ opificio, melicis picturis rhythmorum metrorumque coloribus vestiunt, et quadam cultus venustate perornant. Hanc, ut suffragio commendationis nostræ non egeat, sancti Patres multis laudum præconiis extulerunt. Denique in ejus virtute maligni spiritus violentia cohibetur, et illius etiam in subditis suis minuit musicæ gratia potestatem. Cum enim spiritus malus Saulem invasisset, psallebat David in cithara in manu sua, donec spiritus a regis infestatione quiesceret. Ut vero nondum reveletur spiritus, qui latet in littera, æquissimum est animam cognati generis gratia mansuescere, et omnem dediscere alienationem, cum ei proprie concentus originis, et naturæ melioris arcana resultant. Eam ex consonantiis musicis esse compositam, quam plurimorum opinio vel sententia est. Totius enim philosophiæ princeps Plato, (si tamen Aristotelici acquiescunt) cum eam ex substantia dividua et individua fluxisset, et eadem natura plasmaret et diversa, ipsam non posse constare credidit, nisi limitum, qui utrinque multifaria sectione ab unitate profluxerant, dissidentiam, hemioliis, epitritis et epogdois uniret. Limatis et commatis habita ratione, ut sub expressione paucorum, ei quantacunque distantia repugnantium concordia, cognati generis societate doceatur esse finitima. Unde arcano quodam meatu naturæ, secretisque cuniculis, vivacitatis suæ vigore per universa discurrit, et cuivis naturæ substantiæque conformis, rationis, sensus, vitæ in singulis pro divinæ dispensationis decreto efficaciam modulatur. Omnibus itaque alimenta dispensat, et sui puritate viget in singulis, nisi molis corporeæ gravitate prematur; aut tranquillitatem spiritus, exteriorum tumultuum spiritus concutiat. Qua irruente, quid potest esse salubrius, quam si, ut ita dicam, suis naturæ vocibus a compressione turbarum ad se ipsam anima revocetur? Quid denique nostrorum spiritui potest esse similius voce? quæ cum hic formetur, tam facili, quam invisibili et ineffabili transitu multorum circumquaque replet auditum, et vi sua corporum integram penetrat densitatem, et quasi tactu quodam movet animum, et pro arbitrio suo nunc dejicit, nunc extollit. Certe, etsi nulla ratione sit spiritus, eam quoddam vehiculum spiritus esse certissimum est. Et nunc quidem humanum, nunc divinum, nunc et pythonicum gerit. Cum vero modis suis elegantius fuerit colorata, venustate sui mentes etiam severiores capit, et quadam inductæ hilaritatis gratia pellit tristitiam : et si quid pulveris, aut turbinis, aut nebularum cogitationibus ipsis inhæserat, potenter abstergit. Ad mores itaque instruendos et animos exsultatione virtutis trajiciendos in cultum Domini, non modo concentum hominum, sed et instrumentorum modos censuerunt sancti Patres Domino applicandos, cum templi reverentiam dilatarent. Et si militantis Ecclesiæ tibi parva videtur auctoritas, vel triumphatrix illa præconia musicæ non tacebit, cujus seniores vidit, et tibi monstravit tonitrui filius, et voces eorum sicut voces citharœdorum citharizantium in citharis suis. Quod si illos nondum audisti, regem audias exsultantem, qui te regni et exsultationis suæ vult esse participem. Ait enim : *Sumite psalmum, date tympanum, psalterium jucundum cum cithara* (*Psal* LXXX). Ad quid, inquis? Ut laudetis *Dominum in tympano et choro, in chordis et organo* (*Psal.* CL). Hic est enim usus musicæ aut solus, aut præcipuus. Phrygius vero modus, et cætera corruptionis lenocinia, sanæ institutionis non habent usum, sed produnt malitiam abutentis. Dolet igitur et ingemiscit species laudabilis disciplinæ, se ab alieno vitio deformari, et quod facies meretricis facta est ei, quæ viriles quoque animos accendere consueverat ad virtutem. Amatoria bucolicorum apud viros graves esse, fuerat criminis; nunc vero laudi ducitur, si videas graviores amatoria, quæ ab ipsis dicuntur elegantius stulticinia, personare. Ipsum quoque cultum religionis incestat, quod ante conspectum Domini, in ipsis penetralibus sanctuarii, lascivientis vocis luxu, quadam ostentatione sui, muliebribus modis notularum articulorumque cæsuris, stupentes animulas emollire nituntur. Cum præcinentium, et succinentium, canentium et decinentium, intercinentium et occinentium, præmolles modulationes audieris, sirenarum concentus credas esse, non hominum et de vocum facilitate miraberis, quibus philomena vel psittacus, aut si quid sonorius est, modos suos nequeunt coæquare. Ea siquidem est ascendendi descendendique facilitas; ea sectio vel geminatio notularum, ea replicatio articulorum, singulorumque consolidatio; sic acuta vel acutissima, gravibus et subgravibus temperantur, ut auribus sui judicii fere subtrahatur auctoritas : et animus, quem tantæ suavitatis demulsit gratia, auditorum merita examinare non sufficit. Cum hæc quidem modum excesserint, lumborum pruriginem, quam devotionem mentis, poterunt citius excitare. Si vero moderationis formula limitantur, animum a curis redimunt, exterminant temporalium sollicitudinem, et quadam participatione lætitiæ et

Digitized by Google

quietis, et amica exsultatione in Deum, mentes humanas trajiciunt ad societatem angelorum. Sed unde hanc moderationis formulam tenes? Exsultabunt, inquit, cum cantavero tibi, labia mea. Si ergo ex abundantia cordis os tuum laudem Domini moduletur, si spiritu psallis et mente, psallis denique sapienter, etiam citra articulatæ vocis intelligentiam, rectissimam modestiæ regulam tenes, et non tam vocis quam mentis jubilo aures mulces Altissimi, et indignationem ejus prudenter avertis. Qui autem voluptatis aut vanitatis affectus exprimit, qui vocis gratiam prostituit concupiscentiis suis, qui lenociniorum clientulam musicam facit, ignorat quidem canticum Domini, modis Babyloniis festivus in terra aliena. Qui nescio quo pacto plus placeant, nisi quia

Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.

(Ovid. *Am.* 3, iv, 17.)

Et aquæ furtivæ dulciores, et panis absconditus suavior est. Et quidem Phrygius modus, decreto philosophorum, ab aula Græciæ jam pridem missus est, et cæteri quibus descensus fit in lasciviam et corruptionem. Annon recolis Ciconum matres et nurus, totam indignationem suam in Orpheum, qui mares modis suis effeminaverat, usque ad Parcarum invidiam effudisse, licet ille flexerit manes, duritiamque Ditis mollierit, Eurydicemque suam vocis gratia, etsi infausta sorte meruerit? Exinde hujusmodi hominum quæstus plerumque felicem exitum non exspectat, et forte, quia

Non habet eventus sordida præda bonos.

(Ovid.)

Quæ vero mentes emolliunt, moresque subvertunt, a nostra ætate undique asciscuntur, licet ipse ultra, quam satis est, vitiis suis abundet. Si quemquam eorum qui vehementius his insistunt, gravem videris, si modestum, si pudicum, viris fortibus nostrorum temporum ipsum connumerare memineris. Quandoquidem hæc rara avis est. Proinde quidam venerabilis vir, circiter septingentarum monialium Pater, hanc monasteriis suis præscripsit legem, ut omnia earum cantica, totius melicæ pronuntiationis exuant modos, et ut sola psalmorum et laudum sint significativa pronuntiatione contentæ. Suspecta equidem fuit sancto viro voluptati cognata mollities, eo quod voluptas parens libidinum est. Quid quod hæc ipsa quotidianorum conviviorum malitiam acuit; ac si venena, nisi toxicata sint, nocere non possint? Igni stipulam addere, oleum camino, serpentem intoxicare, nonne dementia est? Licet rerum vitia obtegantur velo verborum, quorum eadem substantia est, nulla profecto differentia est. Quæ apud Græcos coepulationis aut compotationis censentur nomine, a nobis honestiori nomine convivia nominantur. Cœtus siquidem conviventium, quam coepulantium aut compotantium venerabilior est. Convivia vero nonne per se satis insaniunt, nisi carminibus excitentur? Nonne istud arguit Dominus, dicens: *Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis. Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris; et opus Domini non respicitis, et opera manuum ejus non consideratis* (*Isa.* v). Quid quod rex Babylonis non nisi in convivio vidit manum scribentis in pariete: *Mane, thekel, phares* (*Dan.* v), quo regnum dinumeratum, appensum dennntiatur et scissum? Divino siquidem judicio principatu judicatur indignus, qui vasa Domini, humana videlicet corpora, in vanæ voluptatis gaudia exponit, et sponsi thalamum maligni spiritus immundiciis aperit.

Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:

(Ovid. *Met.* i, 626.)

quæ omnia unius fistulæ voluptate, non tam sopita sunt, quam exstincta. Tu quis es, qui te circumspectiorem esse confidis

Cap. VII. *De dissimilitudine Augusti et Neronis.*

Augusto tympanizante in cœna, a quodam milite probrose dictum est: « Videsne ut cinædus orbem digito temperet? » Cujus ille verbi percussus amaritudine, os, manus, et animum in ævum ab hujusmodi levitate suspendit; habuitque semper gratiam exprobranti. Sed longe secus Nero, non imperatorum, sed hominum fœdissimus, qui adeo scribitur captus amœnitate vocis, ut non modo pomis cibisque nocentibus abstineret, sed ejus gratia conservandæ, frequenti clysterio vomituque purgaretur; plumbeamque cartellam supino ventre, mandato physicorum, sæpius et diutius sustineret. Adeo vero delectabatur in cantu, ut nec theatro, terræmotu concusso, cum semel cœperat, egrederetur, antequam inchoata finiret. Nec quemquam egredi eo cantante licitum erat. Unde plerique affecti tædio audiendi, simulato funere elati sunt. Milites quoque, nisi alio verba pronuntiante, non appellabat; nec agebat quidquam serio jocove, quin phonascus astaret, qui eum suis arteriis parcere hortaretur. Instrumentorum quoque curiosissimus erat, ut eorum peritiam aliis invideret, adeo ut publico testimonio se citharœdum principem gauderet appellari. Unde illud:

Citharœdo principe natus
Nobilis. Hæc ultra nobis quid erit nisi ludus?

In tanta quoque mole imperii omnem perosus est gravitatem. Philosophiam persequens quasi majestatis imperii inimicam, et nobiliora ingenia veritus, se consiliis subdidit histrionum, quorum ipse non erubuit turpitudinem exercere. Hinc illud:

Quod non dant proceres, dabit histrio.

Cum vero esset omnium avarissimus, adeo ut nulli quodcunque officium delegaret, quin prosequeretur: « Nosti quid mihi opus sit; » aut illud subjiceret: « Qui omnibus præest, omnibus indiget: » tamen histrionibus et mimis pecunias infinitas erogare non gravabatur; singulos, prout quisque placuerat, amplissimæ dignitatis nomine subornabat, alios patricios, alios senatores dicens. Hos illustrium spectabiliumve nominibus illustrabat.

Digitized by Google

CAP. VIII. *De histrionibus, et mimis et præstigiatoribus.*

Eum vero adhuc aliqui pro parte imitantur, etsi fœditate illius nemo dignetur involvi, cum gratiam suam histrionibus et mimis multi prostituant, et in exhibenda malitia eorum cæca quadam et contemptibili magnificentia, non tam mirabiles quam miserabiles faciunt sumptus. Illa tamen ætas (ut sic interim dicam) honestiores habuit histriones, si tamen aliquo modo honestum est, quod omni homine libero comprobatur indignum. Nec tamen histrionem assero turpiter in arte sua versari, etsi indubitanter turpe sit esse histrionem. Et quidem histriones erant, qui gestu corporis arteque verborum, et modulatione vocis, factas aut fictas historias, sub aspectu publico referebant, quos apud Plautum invenis et Menandrum, et quibus ars nostri Terentii innotescit. Porro comicis et tragicis abeuntibus, cum omnia levitas occupaverit, clientes eorum, comœdi videlicet et tragœdi, exterminati sunt. Sed eos in servili conditione duntaxat plerumque reperies. Quis vero eorum usus exstiterit, poetica docens aperit :

Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ,
Aut jucunda simul et idonea dicere vitæ.
(HORAT., *Ars poet.* 33.)

At nostra ætas prolapsa ad fabulas, et quævis inania, non modo aures et cor prostituit vanitati, sed oculorum et aurium voluptate, suam mulcet desidiam, luxuriam ascendit, conquirens undique fomenta vitiorum. Nonne piger desidiam instruit, et somnos provocat instrumentorum suavitate, aut vocum modulis, hilaritate canentium, aut fabulantium gratia, sive quod turpius est, ebrietate vel crapula? Artem utique elegantiorem docuit Flaccus :

Ter uncti,
Transnanto Tiberim, somno quibus est opus alto.
(HORAT.)

Ait quoque concionator : « Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat. » Exercitatio siquidem parit et alit quietis gratiam, quæ otii continuatione, et quodam inertiæ suæ marcore perimitur. Utique in desideriis est omnis otiosus, cum et otiositas inimica sit animæ, et de domicilio ejus omnia studia virtutis eliminet. Clamat ethicus :

Cornis ut ignavum corrumpant otia corpus,
Et capiant vitium, ni moveantur, aquæ?

Quod? inquis. Audi. Disces si eidem credideris.

Quæritur Ægisthus quare sit factus adulter
Causa est in promptu : Desidiosus erat.
(OVID. *Rem. Am.*, 161.)

Litteratissimi ergo viri consilium est; ut hostis te semper inveniat occupatum, quo variis tentationibus ejus, occupationum tuarum clypeos tam feliciter, quam prudenter opponas.

Vitanda est, inquit ethicus, *improba Siren*
Desidia. (OVID.)

At eam nostris prorogant histriones. Exoccupatis etenim mentibus subrepunt tædia, easque non sustinerent, si non alicujus voluptatis solatio mulcerentur. Admissa sunt ergo spectacula et infinita tirocinia vanitatis, quibus qui omnino otiari non possunt, perniciosius occupentur. Satius enim fuerat otiari, quam turpiter occupari. Hinc mimi, salii vel saliares, balatrones, æmiliani, gladiatores, palæstritæ, gignadii, præstigiatores, malefici quoque multi, et tota joculatorum scena procedit. Quorum adeo error invaluit, ut a prælaris domibus non arceantur, etiam illi qui obscenis partibus corporis, oculis omnium eam ingerunt turpitudinem, quam erubescat videre vel cynicus. Quodque magis mirere, nec tunc ejiciuntur, quando tumultuantes inferius crebro sonitu aerem fœdant, et turpiter inclusum, turpius produnt. Nunquid tibi videtur sapiens, qui oculos vel aures istis expandit? Quis tamen libenter non videat et rideat, cum præstigiatoris lotio perfusi ars deletur, et oculis, quos malitia sua præstrinxerat, videndi facultas reparatur? Jucundum quidem est, et ab honesto non recedit, virum probum quandoque modesta hilaritate mulceri, sed ignominiosum est gravitatem hujuscemodi lascivia frequenter resolvi. Ab istis quoque spectaculis, et maxime ab obscenis, viri arcendus est oculus; ne incontinentia ejus, mentis quoque impudicitiam fateatur. Egregie siquidem Sophoclem prætorem collega Pericles arguens, ait : « Dece: prætorem Sophoclem, non modo manus, sed et oculos habere continentes. » — « Averte, inquit homo cui de regni majestate multa licebant, oculos meos, ne videant vanitatem : » sciens utique verum esse quod alius ingemiscit : « quia oculus meus deprædatus est animam meam. » Verumtamen quid in singulis prosit vel deceat, animus sapientis advertit, nec apologos refugit, aut narrationes, aut quæcunque spectacula, dum virtutis, aut honestæ utilitatis habeant instrumentum. Sacræ quidem communionis gratiam histrionibus et mimis, dum in malitia perseverant, ex auctoritate Patrum non ambigis esse præclusam. Unde quid fautoribus eorum immineat colligis, si facientes et consentientes pari pœna recolis esse plectendos. « Qui donant, inquit, histrionibus, quare donant? » Hoc utique in illis fovent, in quo nequissimi sunt. Nempe qui nequitiam fovet, estne bonus? Cum vero omnium istorum sit odibilis, illorum tamen qui minus nocent, malitia tolerabilior est.

CAP. IX. *Unde dicatur præstigium, et quis fuerit auctor ejus.*

Eos autem qui nocentiora præstigia, artesque magicas et varias species mathematicæ reprobatæ exercent, jam pridem sancti Patres ab aula amoveri jusserunt, eo quod omnia hæc artificia, vel potius maleficia, ex pestifera quadam familiaritate dæmonum et hominum, noverint profluxisse, verumque persæpe proferunt sola intentione fallendi, a quibus animam fidelem Dominus arcens, ait : « Si dixerint vobis, et ita evenerit, ne credatis

Digitized by Google

eis. » Præstigium vero Mercurius dicitur invenisse, quod ex eo sic dicitur, quod aciem præstringat oculorum, fuitque magorum peritissimus, ut quascunque res vellet invisibiles faceret, aut ut videbatur, in alias species transformaret. Omnia siquidem unde doctrinam mathesis notat. At divina mathesis, dum penultimam extendis, figmenta, ad magicam referuntur, cujus plurimæ species sunt et diversæ.

CAP. X. *Qui sunt magi, et unde dicantur.*

Et quidem magi sunt, et ob magnitudinem maleficiorum sic appellantur, qui Domino permittente, elementa concutiunt; rebus adimunt species suas, ventura plerumque prænuntiant, turbant mentes hominum, immittunt somnia, hominesque violentia carminis duntaxat occidunt, quod et Lucanum nostrum non latuit. Ait enim :

Mens hausti nulla sanie polluta veneni,
Incantata perit.

Et ne tibi parva videatur illius auctoritas, nosti quod Jamnes et Mambre, magi Pharaonis fuerunt. Ægyptus etenim hujusmodi superstitionum et maleficiorum mater est. Nosti, inquam, eos, non modo Moysi restitisse, sed cum eo signis et miraculis contendisse, licet postmodum vel inviti coacti sunt, digitum Dei in signis Moysi confiteri.

CAP. XI. *De speciebus magicæ.*

Varro autem, curiosissimus inter philosophos, quatuor species divinationis ab elementis mutuatus est, pyromantiam scilicet, aeromantiam, hydromantiam, et geomantiam, multasque species videbis ex his capitibus pullulare, sive arte, sive furore divinatio peragatur, quarum nomina, exempli causa, vel pauca subjiciam.

CAP. XII. *Qui sint incantatores, arioli, aruspices, physici, vultivoli, imaginarii, conjectores, chiromantici, specularii, mathematici, salissatores, sortilegi, augures.*

Incantatores quidem sunt, qui artem verbis exercent. Arioli, qui circa aras nefandas preces, aut exsecrata sacrificia faciunt, in quorum cervicibus est manus Domini, dicente propheta : *Ariolos et magos non patieris vivere* (*Exod.* XXII). Aruspices sunt inspectores horarum, præscribentes quid qua hora fieri expediat, quorum errorem damnavit Apostolus dicens : *Timeo ne frustra laboraverim in vobis; observatis enim dies et annos, et menses et tempora* (*Gal.* IV), eum felicitas operis non a tempore, sed a nomine Domini debeat exspectari. Aruspicium quoque in extorum inspectione viget, quam artem Tages quidam dicitur invenisse. Unde Lucanus (Lib. I *De bello civili*) :

Fibris sit nulla fides, sed conditor artis
Finxerit ista Tages.

Extorum vero nomine censentur omnia, quæ cutis extremitate teguntur. Ex quo liquet eos esse aruspices, qui vaticinantur in ossibus animalium, sive sanguine, sive futura prænuntient, sive præsentia pronuntient, vel præterita. Vaticinium siquidem est, quo, cum intelligentia veri, abscondita proferuntur : cum et prophetiam non modo de futuris constet esse, sed de præsentibus, et futuris, et præteritis. Si vero adhibeatur sanguis, ad necromantiam jam accedit; quæ inde dicitur, quod tota in mortuorum inquisitione versatur. Cujusvis ea esse videtur, ut ad interpretationem veri, mortuos valeat suscitare. Ea namque ludificantium dæmonum, et humanæ perfidiæ illudentium fallacia est. Pythii sunt quos spiritus Pythonicus replet, et frequentius in virginibus exercetur, ut magis ludificet; ac si immundissimo spiritui placeat integritas mentis aut corporis. Vultivoli sunt qui ad affectus hominum immutandos, in molliori materia, cera fœtu vel limo, eorum quos pervertere nituntur effigies exprimunt, cujus illusionis in Pharmaceutria Virgilius (*Ecl.* VIII, 80) meminit :

Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit,
Uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.

Naso quoque in libro *Heroidum :*

Devovet absentes, simulacraque cerea fingit,
Et miserum tenues in jecur urget acus.

Horum vero malitia, etiam cum plurimum nocent, artificio levi dissolvitur, si videlicet qui suspecti sunt conventi ab aliquo crimen suum inficientur : aut si confessi fuerint, cogantur maleficium revocare. Imaginarii sunt, qui imagines quas faciunt, quasi in possessionem præsidentium spirituum mittunt, ut ab eis de rebus dubiis doceantur. Hos idoloiatras esse sacra Scriptura convincit, et divinæ majestatis judicio condemnatos. Conjectores sunt qui artificio quodam, sibi vindicant somniorum interpretationem. Chiromantici sunt, qui a manuum inspectione, rerum vaticinantur abscondita. Specularios vocant, qui in corporibus levigatis et tersis, ut sunt lucidi enses, pelves, cyathi, speculorumque diversa genera divinantes, curiosis consultationibus satisfaciunt, quam et Joseph exercuisse, aut potius simulasse describitur, cum fratres argueret subripuisse scyphum, in quo consueverat augurari. Mathematici sunt, licet appellatio generaliter omnia complectatur, qui a positione stellarum, situque firmamenti, et planetarum motu, quæ sint ventura conjiciunt, ut est illud :

Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora.
Dividit in Geminos concordia facta duorum,
Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una,
Nescio quod certe est, quod te mihi temperat astrum.

(PERS, V, 48.)

Ac si stellarum choreas applicationesque unius ad alteram constet rebus, quæ ex arbitrii libertate proveniunt, quamdam necessitatis præstare originem, quorum et genethliaci, qui geneses, id est natalitias horas attendunt, imitantur errorem. Unde satyricus :

Nota mathematicis genesis tua.

(JUV., XIV, 248.)

Idem vero horoscopi nominantur. Unde rursus :

Digitized by Google

. . . . . *Geminos, horoscope Varo,*
Producis genio.

(Pers. VI, 18.)

Viguit autem ista scientia et forte eam aliquatenus licuit exerceri, donec Deum natum nuntiavit stella de cœlo, magosque non reprobos primitias fidei ad eum adorandum novo et inaudito ducatu perduxit. Exinde vero penitus interdicta est. Salissatores qui ex saltu membrorum, aut inopinato corporis motu, prosperum aliquid futurum autumant, vel adversum. Sortilegi sunt, qui sub nomine fictæ religionis superstiosa quadam observatione, rerum pollicentur eventus, quod genus sortes apostolorum et prophetarum, et dividentium, et inspectio tabulæ, quæ Pythagorica appellatur, observatio quoque cujusque casus in rei de qua quæritur, significatione. Augurium vero quod est in avium observatione, Phryges invenisse traduntur, quod in voce traditur aut volatu. Est autem secundum traditionem eorum, volatus tam alarum quam pedum: vola siquidem est pars interior palmæ vel pedis. Unde apud Maronem in sexto, volantes pro gradientibus columbæ describuntur. Hoc etenim ad hominis pertinet felicitatem, si columbæ gradientes dum tamen in pastu itinerantes præcedant.

Cap. XIII. *De variis omnibus*

In expeditionem missus consul Romanorum, dum nullius boni ominis sortiretur auspicium, columbas jejunio confectas, granis sparsis triticeis in via qua iturus erat, præferri jussit, ut vel earum omine auspicii duritiam sublevaret. Quæ cum diligentius a cibis abstinerent, eas præcipitari jussit in fluvium, ut saltem biberent: submersæque in flumine, docuerunt consulem cum exercitu submergendum. Hic etenim secutus est eventus. Apes Platonis infantuli mel labiis inferebant, singularem dulcedinem eloquentiæ ejus futuram præsignantes. Hiero, summus postea Siciliæ magistratus, quod virtute promeruit, a patre nobilissimo viro expositus est, eo quod ex ancilla susceptus dehonestamentum generis videbatur, et quasi probrosa clari sanguinis macula. Sed parvulum et indigentem opis humanæ apes circa eum melle congesto, plurimis aluere diebus: et sic consilio aruspicum et regnum portendi canentium, a patre agnitus, recollectus, et diligenter institutus est. Parvuli Midæ cunabulis formicæ grana tritici congerebant, significantes eum futurum ditissimum. Unde et res aureas ipsius attactu fieri poetæ finxerunt. Sulpitio sacerdoti lapsus apex de capite, sacerdotium abstulit; occentus soricis auditus M. Fabio præfecturam. Si nugis liberis per omnia credis, si vestem in operis tui initio a soricibus corrosam senseris, tempera ab incœptis. Si egrediens limen calcaveris, aut in via offenderis, pedem contine. Si in procinctu agendorum aliquid damni pertuleris, differes inchoata, ne vel tota intentione frustreris, aut inutiliter impleatur. Exspecta, dum omine meliore faustam agendis horam arripias. Omnia namque sunt aliquid. Cum processeris, abscondita furorum aves, quas ominales vocant, tibi prænuntiabunt. Quænam sint istæ forte interrogas? Quas scilicet de natura hominum in formam avium poetæ asserunt esse conversas. Quid cornix loquatur diligenter ausculta, situmque ejus sedentis, aut volantis nullo modo contemnas. Refert etenim plurimum, a dextris sit an a sinistris, qua positione respiciat cubitum gradientis, loquax sit, an clamosa, an silens omnino, præcedat an sequatur, transeuntis exspectet adventum, an fugiat; quove discedat, non negligenter attende. Ait namque Virgilius (*Ecl.*, IX, 14):

Quod nisi me quacunque novas incidere lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

Quamvis in eo videatur in artem offendisse, quod cornix quam vitæ servatricem asseruit, rerum magnarum ignorat auspicia; nisi forte in ea præter naturam fiat ostentum, quale est quod imminente bono et optato perosi imperatoris exitio, de rupe Tarpeia per urbem cornix Græco eloquio protulit: « Bene erit. » Quod augur interpretatus ita exposuit:

Nuper quæ sedit Tarpei culmine cornix,
Est bene non potuit dicere, dixit: Erit.

Sed ignoscee viro doctissimo rusticanam simplicitatem exprimenti, aut quia pauperum vita, divitibus res videatur exigua, qui humanum genus ut paucis serviat, asserunt institutum. Corvus vero, quem non minori diligentia observabis, rebus majoribus auspicatur, et usquequaque cornici præjudicat. Porro cycnus in auguriis, *ales gratissima nautis*, utpote quæ aquarum domestica quadam gratia familiaritatis eorumdem secreta prænoverit. An nescis apud Maronem

.....*Bissenos lætantes aere cygnos*

reducem classem Æneæ, Veneris vaticinio nuntiasse? Eorum namque hilaritas non modo nautis, sed et quibusque peregrinantibus felicium eventuum gratiam spondet, nisi fortioris superetur adventu. Aquila namque sicut rex avium est, si non alarionem excipias, que forte aquilarum species potentissima est regni sui majestate omnium avium, si contra loquatur, fidem evacuat. Potuerat apud Statium præsagio volucrum Græcorum exercitus confortari. Sed fortior ecce adventans perinane cohors: Amphiarao interprete, Græcorum quoque exitium, patefecit. Licet enim aquila quarumdam avium viribus superetur, in prænuntiatione veri nulla potentior est. Cunctis siquidem avibus excellentius volat, et ab ipsius Jovis arcano nunquam excluditur. Cumque tanto visus acumine vigere dicatur, ut ab æthere summo pisciculos in fundo maris contueatur, et in ipsum solem, quod nulli animantium licet, figat obtutum, sensuum quidem subtilitate de Jovis gratia conscientiam veritatis rerumque mysteria mutuatur. Quis enim falsam interpretem dicat, quem consiliorum Jovis novit esse participem? Locris adversus Crotonienses dimicantibus, aquila dum pugnabatur

Digitized by Google

supervolans victoriam dicitur contulisse, cum pauci numero deleverint infinitos. Hoc tamen validiori signo scribitur roboratum, eo quod duo juvenes procerioris staturæ, elegantioris formæ, in candido habitu ab utroque latere Locros præcesserint; scilicet, ut erat communis opinio, Castor et Pollux. Omina vero hujusmodi cum geminantur potentiora sunt. Dum Hiero, de quo supra, prima bella iniret, aquila ex improviso resedit in clypeo progredientis, manu promptum regemque futurum significans. Ea die quia natus est Alexander, duæ aquilæ tota die præpetes supra culmen domus patris ejus sederunt, omen duplicis imperii, Europæ Asiæque præferentes. Vultures difficultatem portant, duritiam, rapacitatem, sicut habes in origine urbis condendæ. Phœnix singularis felicitatis successus pollicetur, quale est, quod nova Roma, viso phœnice, melioribus auspiciis condita est. Avis picta urbi Pictavorum contulit nomen, levitatem gentis colore et voce præfigurans. Ardea rerum arduarum auspicium est. Ciconia quoniam avis concordiæ est, concordiam invenit, aut concordiam facit. Grus semper affert, quod expedit; unde et gruere verbum antiquum, a quo congruere, quod proficit; et ingruere contra, quod officit. Unde illud :

..... *Bis vitibus ingruit imber.*

(Virg.)

Nec tamen minores contemptui habeas, cum et pica loquax, sicut ad multa, sic ad susceptionem hospitum te faciat cautiorem. Si avis, quæ vulgo dicitur albanellus, prætervolans viam, a sinistris feratur ad dextram, de hospitii hilaritate ne dubites : si contra, contrarium exspectabis. Aves domesticæ artificii hujus non sunt expertes, cum galli cantus spem, iter, vel opus inchoantis promoveat. Tiberio nasciturο præsignans Livia, ovum gallinæ subductum eo usque nunc suis, nunc ancillarum manibus fovit donec gallus insigniter cristatus exclusus est; unde et augures puerum qui nasciturus erat, dixerunt regnaturum. Bubonis, strygis et noctuæ, semper infausta sunt omina. Noctua tamen eo quod noctis tenebris non cæcatur, diligentis hominis vigilantiam signat; ut in portento, quo in hasta Hieronis, cum primum progrederetur ad bellum, noctua dicitur consedisse, significans eum futurum diligentissimum. Bubonem Dido, dum misceretur Æneæ, sensit infaustum. Si accipiter quidpiamve generis hujus, sub oculis proficiscentis, solitam rapinam exerceat, inter eundum rapacitas imminebit. Quod et joculariter innuens, Naso ait :

Odimus accipitrem quia semper vivit in armis.

Regulus quoque ipse, qui et bitriscus dicitur, vera quandoque portendere non dedignatur. Minutæ etiam aves, adventu suo vel recessu, significant familiam nunc minui, nunc augeri. Omnium vero volatus quanto serenior, tanto laudabilior est. Unde Melampo, augur prænominatus conqueritur, stragem Græcorum conjiciens ex volatu,

.... *Videant nulla serenos*
Ales agat cursus.

A bestiis quoque viarum tuarum eventus scrutaberis. Leporis timebis occursum, si tamen evaserit. Est enim procul dubio longe commodior in mensa, quam in via. Lupo obvio congratulaberis : boni siquidem nuntius est, licet solo visu nocere soleat, et quem ante præviderit, vocemque præcludere. Juxta illud :

Vox fugit ipsa, lupi Mœrim videre priores.

(Virg. *Ecl.* IX, 53.)

Hiero Siculus litteratorio insistens studio, inter coæquales stylo operam dabat, eique lupus in turba puerorum repente conspectus, tabellam eripuit, successus hominis firmans, inaudita forma prodigii. Quid multa? lupi efficaciam non negabit, quisquis Romanorum genus lupino lacte non ambigit educatum. Unde plerumque quod in eis dulcius est, adhuc lupinum saporem retinet; primique eorum fidem, quam a matre lupa didicerant, sibi invicem servarunt, eademque quadam lege naturæ manavit ad posteros. Ovibus gratanter obviam gradieris, dum capram vites, cui alludens poeta ait :

Occursare capro, cornu ferit ille, caveto.

(Id., *ib.*, 29.)

Bobus triturantibus, libentius tamen arantibus, obviabis. Nec displiceat si viam ruperint, quia mora itineris hospitii gratia compensabitur. Mulus infaustus est, asinus inutilis; etsi utilissimi sint, ad perferenda onera. Equus quandoque bonus est; sed in eo nihil utilius, quam quod humanis usibus servit. Habet vero jurgiorum et pugnæ significationem. Interdum tamen ex colore et visu mitigatur. Unde apud Virgilium, visis albis equis, apparente Italia, senior Anchises exclamat :

Bellum, o bellum, *terra hospita, portas.*

(Id., *Æn.* III, 539.)

Cervum, capreolum, aprumque silvestrem, onagrum et cætera hujus generis, malo prandenti apponas, quam vianti opponas. Æneas cervis pro navium numero fusis, omen quod contrarium videbatur, ad se sociorumque fortunam, virtute retorsit. Canis sequipeda commodissimus est : cujus, si vera est Hebræorum traditio, nec angelus ipse Tobiæ socius aspernatus est comitatum. Quid quod Cyrus scelere avi expositus in silvis ut periret, caniculæ uberibus regnum adeptus est Persarum. Locusta etsi minimum possit, itinerantium tamen præpedit vota; ex eo forte sic dicta, quod loco stare faciat gradientes. Econtra cicada viatoris promovet gressum, et initiatorum amœnat exitum. Aranea dum a superioribus filum ducit, spem venturæ pecuniæ videtur afferre. Obvius bufo futuros successus denuntiat; mihi tamen vel solo visu molestus est. Verumtamen omine illo nihil potentius, nihil efficacius est, nihil mortalium unquam invenies, quod evidentius exprimat veritatem. Porro si artem diligenter exsequeris, conditionem ejus, et dona naturæ, situm, gestum, motumque corporis, sensumque sermonis,

Digitized by Google

tota mentis intentione notabis. Sacerdotum obvium aliumve religiosum, dicunt esse infaustum. Ego quoque perniciosum credo, non modo sacerdotibus, sed et viris sapientibus contraire. Melius quoque est obviare genti servorum, quam his qui summa sunt prædili potestate. Feminam quoque, quæ capite discooperto incedit, infelicem crede : nisi, ut apud Plinium legitur, publica sit, aut plurium libidini pateat prostituta. Nec expedit illi occurrere, quæ amoto velo, caput suum deturpare non erubescit. Ab his quæ primo audiens inter operis cujusque auspicia, quid sequatur prænosces.

Hinc Deus incumbens baculo quem dextra gerebat,
Omina principiis, dixit, inesse solent.
Auditas voces timida perpendimus aure,
Et primam visam consulit augur avem.
(Ovid. *Fast.* I, 177.)

Ea siquidem futurorum prænostica sunt. Petilius consul Romanus oppugnans castrum in Sicilia, cui nomen Letum erat, cum milites accingerentur ad pugnam, ait : « Ego hodie Letum capiam. » Casuque sic accidit, cum ipse eadem die fuerit interemptus. Alius quoque consul cum a senatu destinaretur ad expugnandum regem Persarum, a filia quam in ostio domus flentem obviam habuit, causam quæsivit ; cumque illa responderet, Persam periisse, (sic enim catulus qui forte perierat, dicebatur) profectus in expeditionem triumphum non invenit, eo quod rex Persarum perierat, quando filia consulis catulum flebat amissum. Ab ipsis etiam elementis, aut temporis qualitate, rerum frequenter trahuntur auspicia. Fortunæ duritiam, gratia roris, aut modestus imber emollit. Roscidum quippe, et suppluviale tempus, aerque sudus, dum operis cujusque incunctanter ortum prosequitur, creditur ejusdem fortunare processum. Cum Fortuna quæ Phrygios exsules liventi oculo diu perstrinxerat, tandem benignius, quasi de specula gratiæ, respexisset,

Olli cæruleus supra caput astitit imber.
(Virg., *Æn.* III 133.)

Venus naufrago filio, apud Didonem hospitium præparans, eumdem fido Achate comitatum, dum in reginæ gratiam introduceret, cava nube obtexit. Tonitrua quoque varias habent significationes. Si enim afferant quamcunque fulminis læsionem, infausta sunt. Unde illud :

Sæpe malum hoc nobis (si mens non læva fuisset)
De cælo tactus memini prædicere quercus.
(Virg., *Ecl.* I, 16.)

In his autem et illud perpenditur, an semita una descenderit, an multifaria aeris ruptione diffusos sparserit ignes. Hoc equidem semper tristius est. Dum Caius Cæsar civili bello patriæ immineret, quam fulminosus aer exstiterit, quot habuerit igneos turbines, quot trabes emiserit, nec veteres historiæ sufficiunt enarrare.

. . . . . *Et tunc*
Ignota obscuræ viderunt sidera noctes.

Si vero fulminis careat tempestate, si lævum sonet, deorum creditur nuntiare favorem. Æneas Jovem a sinistris tonantem audiens, se eum præmissis sacrificiis opinatur habere propitium. Sed quaſtercunque ista se habeant, innatum timorem hominum poterit mitigare, quod nemo sentiet fulminis ictum, si ante tonitrui sonum audierit, aut præviderit coruscationem. Tiberius Cæsar, turbatione cœlo, lauream coronam gestabat in capite, quia hoc genus frondis fulmine negatur afflari. Tonitrua siquidem timidissime et vehementer semper exhorruit. Est tamen quod procul dubio longe tutiorem facit hominem, si fidem crucis servet in pectore, justitiam fidei gestet in capite, et salutiferum signum fidei manus innocens figat in fronte, illum semper præ mente habens, qui cultoribus suis, omnem mundi timorem excutiens, ait : *A signis cæli ne timueritis, quæ timent gentes, quia ego vobiscum Dominus Deus vester* (*Jer.* x). Hæc quoque verba inter tonandum vel audita vel dicta, scribuntur a quibusdam noxam fulminis amovisse. Nihil autem est, quod imminentibus signis, ita totum concutiat hominem, sicut mens sibi conscia iniquitatis, et quæ scelerum suorum pœnam, ad singula timet exposci. Unde ethicus de criminosis :

Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent.
(Juven., XIII, 223.)

Econtra Justus confidit ut leo. Et illud : *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit* (*Prov.* XII). Fulgor equidem igneus si urendo non noceat, celebritatis gloriam affert. Neque quia non urit, igneus non est ; si tamen in hoc Plato recipitur. « Duæ sunt, inquit ille, ut opinor, virtutes ignis : altera edax et peremptoria ; altera mulcebris et innoxio lumine. » Posteriorem asserit operatricem visus, et in superioribus vim suam maxime exercere. Ascanium fatalis exsilii cum patre discrimina subeuntem, ignis de cœlo quasi succenso capite illustravit, pronuntians ei deberi felicitatem exsilii, ipsumque futurum in gentem magnam. Alexandri Macedonis et Octaviani Augusti, sub ipso eorum ortu claritas ignis miraculo declarata est. Proficiscentem expeditionem, dum egreditur, prosequens ventus successuum spe fortunat ; dum in hostes vexilla feruntur, aeris testimonio vexilla triumphabunt. Si vero patriæ imminent, justissimum metum incutiunt. Terra quoque ipsa mysteriorum conscia est, sed gravia omina frequentius portat, eo quod fundata super stabilitatem suam, mavult quiescere quam moveri. Cum ergo mugitus ejus auditur, amaris eventibus condolet, et quo affectu suis compatiatur alumnis, vocis suæ tristitia protestatur. Magna siquidem et pia parens omnium est. Studuerat hæc ab amplexu hospitis arcere Phœnissam, sed quia conciliatrix hospitii Venus jam prævaluerat, tacta dolore cordis intrinsecus mugit, quoniam ei mugitus pro gemitu est. Hæc eadem quoties tremit, filiis suis prævidet aliquid metuendum, nisi forte parturiendo laboret. Tunc vero vel omnino facit abortum, aut inutilem fetum parit, quia ut multum, sæpe cum

Digitized by Google

Parturiunt montes, procedit *ridiculus mus.* (HORAT., *De art poet.*, 139.)

Hæc sunt quibus totam vigilantiam suam videas accommodare quam plurimos.

A *Cætera de genere hoc adeo sunt multa. Aquacem Ut lassare queant Fabium.* (ID., *Sat.* I, I, 14.)

quibus quæcunque domus institerit, eam nec, ab ipsa salute arbitror posse salvari.

LIBER SECUNDUS

PROLOGUS.

Omnia cedunt in usum sapientis, habentque materiam virtutis exercendæ, quæcunque dicuntur aut fiunt. Nam et otia ejus negotia sunt, et dum rationis libramine rerum omnium vires pensat, provida B dispensatione quidquid ad beatitudinem proficit, quadam quasi manu virtutis apprehendit. Tunc ergo divinæ sapientiæ tuæ argumento validissimo dupliciter fidem facis, dum et in tuis actibus rectus incedis, et philosopharis in nugis alienis. Alacres itaque exeant nugæ nostræ, quas serenitas tua prodire jubet in publicum, ut conjectores, mathematicos, cum quibusdam aliis nugatoribus introducant; quia quibus dedisti egrediendi audaciam, securitatis quoque fiduciam præstabis. Connectantur ergo inferiora superioribus, et si quid in alterutris vitiosum, aut deforme apparuerit, benignitatis tuæ prudentia corrigatur.

CAP. I. *Omina vana esse, et res ex fide sua cuique respondere.*

Rusticanum et forte Offelli proverbium est: « Qui somniis et auguriis credit, nunquam fore securum. » Ego sententiam et verissimam et fidelissimam puto. Quid enim refert ad consequentiam rerum, si quis semel aut amplius sternutaverit? Quid si oscitaverit? Quid denique si undecunque sonum emiserit? Hæc tamen ex causis quas physici noverunt, aliquatenus ad eum pertinent circa quem fiunt. Esto, dum aliena opera impedire, aut promovere non queant. Sicut nec inania carmina, aut superstitiosæ quædam ligaturæ, quæ tota medicorum secta condemnat, licet hæc ipsa a quibusdam eminentiori quodam nomine physica soleant appellari. Physicum etenim dicunt, cujus occultissima ratio est, D ut humano sensu nequeat comprehendi. Nihil etenim est, vel fit, cujus ortum legitima causa, et ratio non præcedant: et ut alius ait: « Nihil fit in terra sine causa. » Constat itaque quia artificis naturæ manum nihil evadit. Ex quo consequenter patet ad physicam omnia pertinere. Ego quidem quocunque modo ista se habeant, indubitanter credo illa sola non esse respuenda, quæ ex fide proveniunt, et referuntur ad gloriam omnipotentis Dei; cum scriptum noverim, omnia quæcunque in opere, vel verbo feceritis, in nomine Domini facite, in quo sola via hominis prosperatur. Sic omnium sanctorum turba præcessit. Guthbertus signifer quidam gentis nostræ in lege Domini Evangelium Joannis superponebat infirmis, et curabantur. Beati Stephani tunica superposita mortuum suscitavit. Symbolum apostolorum dæmoniacum, a quo gestabatur, curavit. Oratio Dominica herbis, dum legebantur aut dabantur ex fide dicta, sæpissime contulit optatum salutis effectum. Beatus Benedictus signo crucis vas mortiferum fregit, ac si pro signo lapidem intorsisset. Capitula Evangelii gestata, vel audita, vel dicta, inveniuntur profuisse quamplurimis. Hæc equidem et similia non modo licita, sed et utilissima sunt. Alia vero non tam contemnenda quam fugienda. Certum siquidem est, quod diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, Infideles autem et reprobos, aut etiam hæsitantes in fide, multis permittit Deus ludificationibus subjacere. Omina tamen omnia tantum possunt, quantum excipientis fides permittit. Unde et Julius Cæsar nullo augurio, nullave superstitione, a quocunque incœpto potuit absterreri. Contigit enim ut C quandoque in Africam navigio proficiscens in egressu navis prolaberetur: verso itaque ad melius omine: « Teneo te, inquit, Africa: » eamque obtinuit. Præterea Calphurnia uxor ejus ea nocte, quam is in terra ultimam gessit, vidit eum multis vulneribus confectum in sinu suo jacere, roganeque ut die sequenti a curia abstineret, non obtinuit, ne ille in vita sua aliquid timidum, quocunque auspicio egisse videretur. In excidio Massiliensium, lucum qui diis sacratus habebatur, primus ausus est cædere, probans se ab omni superstitione alienum. Beatus quoque Marcus evangelizandi causa Alexandriam proficiscens, cum navem egressus rupisset calceum, gratias agens, iter suum expeditum esse protestatus est. Si quis revocatur inter eundum, non ob hoc, si quid in nomine Domini fuerat inchoatum, prætermittat, nisi forte omnem revocationem ominosam esse corvi persuadetur exemplo, qui coloris amisit venustatem, dum revocatus a cornice, progredi maluit quam manere. Illis vero mens nugis incauta seducitur, sed fidelis nequaquam acquiescit.

CAP. II. *Contemnendas non esse omnino rerum naturalium significationes.*

Non tamen, licet omnia vana esse, fidemque auguriis asseram non habendam, ideo signorum, quæ a dispositione divina ad erudiendam creaturam concessa sunt, fidem et fructum evacuo. Multifarie siquidem, multisque modis suam Deus instruit

Digitized by Google

creaturam, et nunc elementorum vocibus, nunc sensibilium aut insensibilium rerum indiciis, prout electis noverit expedire, quæ ventura sunt manifestat. Futuras itaque tempestates, aut serenitates, signa quædam antecedentia præloquuntur, ut homo qui ad laborem natus est, ex his possit sua exercitia temperare. Hinc agricolæ, hinc nautæ familiaribus quibusdam experimentis, quid quo tempore geri oporteat colligunt, qualitatem temporis futuri ex eo quod præteriit metientes. In qua re nec aves, de quibus sermo præcessit, parentis naturæ beneficio arbitror destitutas. Mergus, alcyones, cygnus, arcana naturæ frequenter aperiunt. Cum etenim circa medium hiemis, alcyones nidificare, ovaque fovere conspexeris, de decem et quinque dierum gratissima serenitate ne dubites, eosque nautæ solent diligentius observare, dicunturque dies alcyonitæ, quibus vix vel tenuis flatus aura sentitur. Hos ad procreationem pullorum suorum, sibi a natura concessos, verisimiliter opinaberis. Cum vero fluvialium avium corpora in aquis avidius mergi conspicies, imbres exspecta. Cum clamorem cornicis audieris matutinum, pluviam petit.

Haud ideo credo, quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major,
(Virg. *Georg.* I, 416.)

Sed quia morantes in aere motus illius citius in se ipsis sentiunt, et inde hilaritatem concipiunt, aut mœrorem. Nec mirum, cum et graviora animalium corpora ad exteriorum motus frequentissime disponantur, et arcano quodam naturæ consilio, gerant elementis necessarium morem. Quæ enim animalium corporibus bona vel mala immineant, si se temporaliter vel extemporaliter reddiderint tempora, ars physicorum regulis suis satis probabiliter comprehendit. Futuram etiam sanitatem, aut ægritudinem, aut statum, quem dicunt neutralitatem, fatalitatem quoque ipsam, ex præcedentibus signis agnoscunt, et interdum, si causas noverint, efficacissime curant. Si vero (ut verbo eorum utar) causas ignorant, quomodo curant? Non utique artis beneficio, sed fortunæ. Judicium vero, quod ex signorum cognitione proferunt, etsi difficile, sæpe verissimum est. Multis quoque signis tranquillitas, et variæ tempestatum formæ procellarumque produntur, quæ velut in specula lunæ orbis insinuat. Ostendit namque rubicundus color ventos, cæruleus pluvias, ex utroque commistus nimbos indicat, furentesque procellas. Lætus ortus serenitatem navigiis repromittit, quam gestat vultu, præcipue si quarto ortu, is enim auctor certissimus est, neque obtusis cornibus rutila, neque infuso fuerit humore fuscata. Tunc enim

Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo,
Exactum ad mensem vento pluviaque carebunt.

Sol quoque candens interest utrum æqualibus gaudeat radiis, an objecta nube rutilet, utrum solito splendore fulgidus, an ventis urgentibus igneus, nive sit pallidus, an pluvia sit impendente maculosus. Aer vero, et mare ipsum nubiumque magnitudo, vel species plurimum afferunt instructionis. Sed et aves, et pisces, futurorum certissima produnt signa, quæ Virgilius et Lucanus divino comprehendunt ingenio ; sed et Varro in libris navalibus, dum sollicitos instruit nautas.

Cap. III. *Signorum alia esse universalia, alia particularia : et quid significet geminatio solis.*

Quæ vero in sole et luna secundum naturam signa contigerint, certissima sunt, et auctorum multorum testimonio comprobata. « Solem quis dicere falsum audeat? » Quoties ergo sol in cœlo geminari videbitur, inundationem aquarum subjectus orbis exspectet. Et licet a raritate sui, miraculis videatur accedere, opus tamen naturæ est, quæ quidem solem non geminat, sed nubem simillimam facit, vocaturque parhelion. Est enim parhelion nubes simillima soli, signum quidem commune multis, etsi non generale. Signorum siquidem alia particularia, alia universalia. Particularia vero faciunt singulis, universalia multis aut universis. Utraque autem, modo ex elementis, dispositione Creatoris, modo ex natura rerum, modo ex malitia dæmonum, homines, Domino permittente, ludificantium, provenire dicuntur. Sed quæ, et quomodo, quave de causa, judicium quidem difficile est, et frequenter incertum, et sæpe altius quam ut ab homine valeat expediri. Eis tamen licentiori vanitate mathematicorum referti sunt libri. Æneas

Mater dea monstrante viam, data fata secutum

se asserit, eo quod egredienti Lucifer, qui et Venus, donec ad Italiam perveniret, apparuit auspicanti.

Defectus solis varios, lunæque labores,

rerum eventibus curiositas humana coaptat.

Cap. IV. *De signis quæ præcesserunt excidium Hierosolymitanum novissimum.*

Vetus refert historia (sic dicta quod est auctor ejus incertus, et vetera refert) quod, imminente Hierosolymorum excidio, eclipsis lunæ per duodecim noctes continuas etiam in remotissimis locis protracta est, forte significans Judaicæ perfidiæ et superstitiosi erroris eversionem, quæ, Christo per prædicationem apostolicam mundo illucescente, rectissime contigit. Scriptum est enim : *Stultus mutatur ut luna, sapiens vero cum sole permanet* (*Eccli.* XXVII). Alia quoque quam plurima, divino super incredulos imminente judicio, acciderunt, quæ si per singula, prout ab auctoribus digesta sunt, cœpero enarrare, vel sola hæc proprium tempus desiderabunt, et otium. Pauca tamen auctore Josepho compendioso sermone percurram, eo quod ad roborandam fidem nostram proficiunt, et ad retundendam obstinatam Judæorum perfidiam. Quadraginta namque, post admissum piaculum, continuis protracta annis, impiorum pœna differtur. In quibus et apostoli omnes, præcipue tamen Jacobus, qui dicebatur frater Domini, Hierosolymis episcopus constitutus, indesinenter populum commissa

Digitized by Google

impietatis, et feralis ausi, de scelere commonebant, si forte possent commissi pœnitudinem gerere : si possent flere pro scelere, et ultrices pœnarum flammas lacrymarum libertate restringere. Ostendebat namque eis Deus per suam patientiam, quod ipsorum quæreret pœnitentiam; quia non vult tantum Deus mortem peccatoris, quantum ut convertatur et vivat. Mollire autem adhuc mentis eorum duritiam nitebatur divina majestas, signis et prodigiis cœlitus datis, terroresque simul et minacem dexteram ostendendo potius quam inferendo. De quibus supradicti historiographi fides, ut in certis, etiam in hoc sufficiens erit. Relegamus ergo quid in sexto historiarum suarum libro, de his ipse signaverit Josephus. « Sed infelicem, inquit, plebem teterrimi quidam homines, et deceptores falsa vaticinantes, suadebant ut evidentibus signis et indiciis iracundiæ et indignationis divinæ non crederent, quibus aperte futurum et urbis et gentis præsagiebatur excidium. Sed velut afflati et amentes, et qui neque oculos neque animas in se haberent, spernebant omnia quæ cœlitus nuntiabantur. Etenim stella præfulgens gladio per omnia similis, imminere desuper civitati, et cometes præterea exitialibus flammis visa est ardere per totum annum. Sed et ante excidii tempus ac belli, cum populi ad diem festum convenirent, octavo die mensis Xanthici, qui est Aprilis, noctis tempore, hora nona tantus luminis fulgor aram templumque circumdedit, ut putarent omnes diem clarissimum factum, et permansit spatio horæ dimidiæ. Quod imperitis quidem et ignaris prosperum videbatur; sed legisperitos, et probos quosque doctores non latuit exitiale portentum. In eadem quoque festivitate vitula sacrificiis admota, et aris assistens, inter ipsas ministrorum manus enixa est agnam. Sed et janua interioris ædis, quæ respiciebat ad orientem, cum esset ære solido induta, ac perinde immensi ponderis, quæ vix viginti viris summo conatu impellentibus clauderetur, ferreis quoque vectibus et seris munita, ac pessulis in altum demissis teneretur obstricta, repente hora noctis sexta, prima et vicesima die mensis apparuit sponte patefacta. Sed et transacto die festo, post aliquot dies, prima et vicesima die mensis Artemisii, qui apud nos Maius vocatur, prodigiosus apparuit visus, et fidem pene excedens. Quod vere falsum putaretur, nisi oculorum fidem confirmasset, malorum consecuta pernicies. Etenim prope solis occasum, visi sunt currus et quadrigæ in omni regione per aerem, et armatorum cohortes misceri nubibus, et urbes circumdari agminibus improvisis. In alio item die festo, qui Pentecostes appellatur, noctu sacerdotes ingressi templum, ad ministeria ex more complenda, primo quidem motus quosdam, strepitusque senserunt, tum deinde voces subitas audiunt dicentes : « Migremus hinc, migremus ex sedibus istis. » Additur his etiam aliud terribilius : « Etenim quidam Ananiæ filius Jesus nomine, vir plebeius et rusticus, et ante quartum belli annum, cum civitas in pace et abundantia perduraret, in die festo tabernaculorum repente clamare cœpit : « Vox ab oriente, vox ab occidente, vox a quatuor ventis, vox super Hierosolymam et templum, vox super sponsos et super sponsas, vox super populum. » Et indesinenter die noctuque per omnes plateas circumiens hæc clamabat : usquequo quidam primores ex populo viri, velut infausti præsagii indignatione commoti, correptum hominem multis verberibus afficiunt. At ille nequaquam pro se aliquid loquens, sed nec eos quidem, qui circumsteterant deprecans, easdem voces pari obstinatione et clamore repetebat. Tunc principes intelligentes, ut res erat, numinis esse in viro motus, perducunt eum ad judicem Romanorum, apud quem flagris ad ossa usque laniatus, neque preces neque lacrymas fudit; sed eamdem vocem miserabiliter, et cum quodam ejulatu emittens, per singula pene verbera proferebat, addens etiam hoc : « væ, væ Hierosolymis! » Prosequitur et aliud idem historiographus, majore gestum miraculo, dicens oraculum quoddam in sacris litteris repertum, quod per idem tempus virum designaret ex eorum regione processurum, qui totius orbis potiretur imperio. Cujus oraculi præsagium, idem historiographus Vespasianum declarare suspicatur. Sed Vespasianus non aliis, quam illis solis gentibus quæ Romano imperio videbantur subditæ, dominatus est. Unde justius ad Christum hæc responsa referuntur, ad quem dixit Pater : Pete *a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II). Et cujus per idem tempus, per apostolos suos: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII.)

CAP. V. *Quanta fuerit calamitas obsessorum, et obstinatæ malitiæ quis fuerit finis, et quæ pietas Titi.*

At ne tot et tanta mediocris plagæ aut perfunctoriæ indignationis Dei, adversus impœnitentiam Judæorum, signorum præcessisse videantur indicia, calamitatem intolerabilem, excidium irreparabile, reprobatæ et excæcatæ gentis inauditam et cunctis sæculis incognitam servitutem, succinctus sermo percurrat. Quantis ergo malis tunc universa multitudo tacta sit, utque ipsa Judææ terra bello, fame, igni cædibusque vastata sit, quanta populorum millia, patres simul cum conjugibus, ac parvulis liberis, absque numero, et absque discretione trucidati sint, quæ etiam diversarum urbium obsidiones, sed et ipsius magnificæ et famosissimæ civitatis Hierusalem quanta vastitas, et quanta fuerit diversarum mortium strages, quis per hæc singula bellorum exstiterit modus, et ut secundum id quod prophetæ dixerant, abominatio desolationis in ipso quondam Dei famosissimo collata sit templo, utque ad ultimum cuncta ignis populatus sit, et flamma consumpserit, si quis plenius nosse vult, historiam Josephi relegat. Nos vero ex his ea tantum, quæ

Digitized by Google

ad explanationem suscepti operis sufficiunt, assumemus : in quibus refert, quod ex omni Judæa populi, in die solemni Paschæ Hierosolymam, velut exitiali quadam manu cogente, convenerant. Quos tricies centena millia dicit hominum fuisse, justo scilicet Dei judicio, tempore hoc ultionis electo, ut quod in diebus Paschæ Salvatorem Christum Domini, cruentis manibus, et sacrilegis vocibus violarunt, in ipsis diebus velut in unum carcerem, omnis multitudo conclusa, feralis pœnæ exitium, quod merebatur, exciperet. Præteribo sane quæ in eos vel gladii cæde, vel aliis belli machinis collata sunt, explicare; ea tantummodo, quæ diræ famis inedia pertulerunt, supradicti historiographi sermonibus proferam, quo legentes hæc intelligant quantum piaculi sit, audere aliquid in Christum, et quam gravibus ausa suppliciis expientur. Age itaque, quintus Josephi historiarum liber ponatur in medio, ex quo omnis eorum luctuosa tragœdia pernoscatur. « Divitibus autem permanere, inquit, aut perire, unum atque idem erat. » Si enim in urbe permansissent, facultatum suarum causa crimine objecto, quasi de transfugiendo cogitarent, perimebantur. Necessitas vero famis factiosorum extollebat arrogantiam, et utrumque simul inedia cum temeritate crescebat. Publice quidem frumentum nusquam omnino erat, sed irruentes urbis prædones perscrutabantur domos, et si quid invenissent, tanquam de his qui fefellerant, pœnas sumebant; si vero non invenissent, nihilominus tanquam eos qui occultius et diligentius absconderant, cruciabant. Indicium vero ab eis haberi pabula capiebant hoc ipso, quod adhuc viverent, et subsistere corporibus videbantur, tanquam qui profecto jam interiissent, nisi absconditos uspiam tegerent cibos. Si quos sane tabescentes macie vidissent, hos cum venia præteribant, superfluum putantes perimere, quos paulo post absumeret fames. Multi tamen in occultis omni censu suo mercati sunt unum metrum, si divites frumenti, et hordei si inferiores fuerunt, et concludentes se in interioribus quibusque penetralibus domus, nonnulli nec in panes confectas fruges edebant: alii vero in quantum vel necessitas, vel metus permitteret, excoquebant. Et mensam quidem nullus exspectabat apponi, sed ex ipso semiusta igni rapientes, propria, velut furtiva, devorabant; et erat infelicis illius cibi spectaculum miserabile, cum validiores quique inventa diriperent; imbecillibus vero nihil præter luctum superesset ac lacrymas : et omnium licet acerbitates rerum superaret fames, nihil tamen ita subruit atque subvertit, sicut verecundiam. Quidquid enim salvis rebus pudore dignum est, id in hac necessitate contemnitur. Denique et uxores de virorum manibus, et filii de parentum, et quod est infelicius, matres cibos de parvulorum manibus atque ore rapiebant, et cum dulcissimi liberi, in manibus atque ante ora positi tabescerent, exigua vitæ subsidia a dentibus ipsis eximere nemo parcebat. Verum ne ipsos quidem infelices, et perexiguos sumentes latebant cibos: sed continuo aderat prædonum quis, et statim ut clausas cujuspiam conspexisset fores, indicium credebat hoc esse, quod intrinsecus positi ederent; et repente despicatis foribus, præcipites irruebant, atque ab ipsis, ut ita dicam, faucibus exprimentes, si quid forte insumptum jam fuerat, revocabant. Verberantur senes, si cibum vindicare tentassent, sparsis etiam crinibus mulieres trahebantur, occultare nitentes, si quid forte deprehensum fuisset in manibus. Nulla senibus reverentia, nulla erga parvulos miseratio, sed in exiguo panis fragmento parvulos inhærentes, et ex ipso cui inhæserant suspensos, elidebant in terram. In eum vero, qui raptores cibo prævenisset assumpto, crudelius sæviebant, et excogitabant dira supplicia, obturantes infelicibus naturales digestionum meatus : aliis vero præacutas sudes per eadem verenda adigentes. Horresco quæ gesta sunt referens. Ad confectionem post hæc unius panis, aut cyathi farinæ miseros perurgebant. Nam ipsi tortores non patiebantur famem. Esset enim quodammodo tolerabilius si hæc compulsi inedia facere viderentur. Sed ut vel præpararent sibi imposterum cibos, vel ut crudelitas exercitio convalesceret, in his etiam, si qui forte furtim per stationes hostium pro colligendis herbis erupissent, occurrentes eis qui se hostium manus effugisse gauderent, diripiebant quidquid attulerant. Supplicantibus autem et terribile quoddam sibi nomen Dei invocantibus ut vel partem aliquam ex his quæ secum mortis periculo quæsiverant, indulgerent, nihil prorsus præbebant; sed hoc beneficii loco cesserat, si comprehensum vivum licuisset evadere. His autem post aliquanta adjungit, dicens: « Judæis vero cum egressu urbis omnis pariter spes excludebatur salutis, et invalescens acerbitas famis, domos simul et familias gentemque vastabat; ita ut in penetralibus strata jacerent mulierum parvulorumque cadavera, per plateas vero infelicium senum corpora, fame magis quam ætate consumpta. Juvenes vero atque omnis ætas robustior, velut simulacra quædam in viis et egressibus oberrabant, corruentes, quocunque loci gressum subripuisset inedia. Sepelire autem cadavera mortuorum proximorum, nec defunctorum multitudo, nec virium debilitas permittebat; simul et per suæ vitæ incerta unusquisque verebatur. Denique aliquanti super eos quos sepeliebant, animas emisere; multi etiam dum prosequuntur funera, priusquam ad sepulcrum veniretur, efflabant. Et, ut nec planctus ex more defunctis exhibebatur, aut luctus, quia hoc sibi totum vindicaverat fames; sic nec ariditas inediæ humorem aliquem cuiquam reliquerat lacrymarum. Obsederant civitatem profunda silentia, et nox plena mortis cuncta contexerat. Quibus malis omnibus graviores soli vigebant prædones, qui ne sepulcra quidem diripere et spoliare cadavera illicitum ducebant, non tam prædam petentes, quam scelus irrisione cumulantes, et aciem gladio-

Digitized by Google

rum suorum in cadaverum obtruncatione probantes. Interdum etiam in nonnullos adhuc spirantes, mucro examinandus agebatur, quod alii semineces cum viderent, supplices dextras prætendebant, ut in se quoque beneficii loco, converterent scelus, quo scilicet cruciatibus famis velocius absolverentur; sed novo crudelitatis genere, necem quam sponte inferebant, si rogarentur, negabant. Cum tamen unusquisque deficientium cum gemitu retorqueret oculos ad templum, non de morte propria dolens, sed de impunitate prædonum, quos superstites relinquebant. Et primo quidem sumptu publico, sepelire mortuos jusserant, fetoris intolerantia. Ut vero omnem sumptum cœpit vincere multitudo morientium, de muro cadavera præcipitabant. At cum Titus circumiens pervidisset repletas mortuorum cadaveribus valles, et humani corporis tabo patriam terram rigari, cum ingenti gemitu, elevatis ad cœlum manibus : « Deum invocat testem, hoc sui causa non provenire, sed se ista sustinere invitum. » Et post aliquanta iterum Josephus talia quædam prosequitur : « Non cunctabor, inquit, proferre quod sentio. Arbitror enim quod etiam, si adversus impios cives, Romanorum paulisper arma cessassent, aut hiatu terræ, aut aquæ diluvio, aut Sodomitanis ignibus, et fulminibus cœlitus tortis, supplicium civitas dependisset, quæ multo infaustiorem illis, qui hæc perpessi sunt, et nequiorem virorum præsentem hanc protulisset ætatem, pro quibus omnis gens pariter mereretur exstingui. » Sed in sexto libro de eisdem talia scribit : « Et eorum, inquit, qui per totam civitatem famis inedia corrumpebantur, multitudo innumerabilis erat, quorum nec explicari miseria potest. Per singulas namque domos, sicubi aliquid fuisset cibi repertum, bella continuo, et cædes inter charos, ipsosque parentes ac liberos nascebantur, dum non solum e manibus, sed ex ipsis etiam faucibus invicem cibum rapere certabant. Fides autem nec mortuis erat; sed et ipsi, cum jam spiritum exhalarent, perscrutabantur a prædonibus, ne cui forte intra gremium cibi allquid desideret. Alii etiam per inediam hiantes, velut rabidi canes, huc atque huc ferebantur, et quasi insania quadam exagitati, in easdem domos, sub momento temporis, iterum ac sæpius irruebant. Omnia tamen necessitas vertebat in cibum, etiam illa quæ ne mutis quidem animalibus edere usus fuit. Ad ultimum ne loris quidem, vel cingulis, aut ipsis calceamentis abstinuere. Scutorum quoque indumenta detrahentes, conficienda dentibus ingerebant. Nonnulli et feni veteris festucas edebant, sed et de quisquiliis collectis parvissimum pondus, drachmis quatuor distrahebant. »

Cap. VI. *De Maria, quæ, urgente fame, comedit filium.*

« Sed quid opus est per hæc pondus famis illius explicare; cum gestum sit ibi facinus, quod neque apud Græcos, neque apud barbaros, ullus accepit auditus? horrendum quidem dictu, auditu vero incredibile. Equidem libenter tam immane facinus siluissem, ne quis me crederet monstruosa narrare, nisi multos memoriæ nostræ viros testes commissi sceleris habuissem. Porro vero ne aliquid meæ patriæ præstare me arbitrer, si subtraham eorum verba, quorum pertulit facta. Mulier quædam ex his, quæ ultra Jordanis alveum commanebant, Maria nomine, Eleazari filia, de vico Hebezobra (26), quod interpretatur *domus Ysopi*, genere et facultatibus nobilis, cum reliqua multitudine, quæ confluxerat, Hierosolymis reperta, communem cum omnibus obsidionis casum ferebat. Hujus reliquas quidem facultates, quas domo in urbem convexerat, tyranni invasere, si quid vero reliquiarum ex magnis opibus fuerat, quibus victum quotidianum pertenuem duceret, irruentes per momenta prædonum satellites rapiebant. Pro quibus ingens mulier velut insana, jam quadam ex indignatione fatigabatur, ita ut interdum prædones maledictis in necem sui, et conviciis instigaret. Verum cum neque irritatus quisquam, neque miseratus, eam opprimeret, et si quid forte cibi fuisset ab ea quæsitum, id ab aliis quæreretur, nec jam usquam reperiendi copia fieret, fames autem dira visceribus ipsis insisteret ac medullis; et ad furorem perurgeret jam inedia, fame et ira, pessimis usa consultoribus, contra ipsa jam armatur jura naturæ. Erat namque ei sub uberibus parvulus filius : hunc ante oculos ferens : « Infelicis, inquit, matris o infelicior fili, in bello, fame et direptione prædonum, cui te reservabo Nam etsi vita sperari posset et jugo Romanæ servitutis urgemur; sed nunc etiam ipsam servitutem prævenit fames. Prædones vero utraque vi graviores perurgent. Veni ergo nunc, o mi nate : esto matri cibus, prædonibus furor, sæculis fabula, quæ sola deerat cladibus Judæorum. » Et cum hæc dixisset, simul filium jugulat. Tum deinde igni superpositum torret, et medium quippe edendo consumit, medium vero reservat obtectum. Et ecce confestim prædones irruunt, ambustæ carnis nidore concepto, mortem minantur, nisi sine mora cibos, quos paratos senserant, demonstraret. Tunc illa : « Equidem partem, inquit, optimam vobis reservavi : » et continuo, quæ superfuerant membra, retexit infantis. At illos repente ingens horror invasit, et crudeles quamvis animi, diriguere : vox faucibus interclusa est. Illa vero truci vultu, et ipsis etiam prædonibus truculentior : « Meus, inquit, filius est, meus est partus, et facinus meum est. Edite, nam et ego prior comedi, quæ genui. Nolite effici aut matre religiosiores, aut femina molliores : quod si vos pietas vincit, et exsecramini cibos meos, ego quæ jam talibus pasta sum, ego his iterum pascar. » Post hæc, illi territi trementesque discedunt, qui

(26) Ed. Paris., *Vethezobra.*

Digitized by Google

hanc solum ex omnibus facultatibus suis miserae matri reliquerant cibum. Repleta est autem confestim universa civitas nefarii sceleris nuntio, et unusquisque ante oculos facinus, quod perpetratum fuerat, adducens, tanquam si ipse hoc perpetrasset, horrebat. Omnes autem, quos famis necessitas perurgebat, festinabant magis ad mortem, beatos dicentes eos quibus contigit interiisse, priusquam talium malorum polluerentur auditu. » Haec quidem Josephus.

CAP. VII. *De numero captivorum, et occisorum, et peremptorum fame.*

Quem vero tanta calamitas invenerit exitum, eodem auctore perpaucis adnectam. Colligens enim supradictus historiographus, omnem numerum peremptorum vel fame, vel siti, vel ferro, undecies centena millia designavit. Caeteros vero latrones, vel sicarios, ac praedones, post urbis excidium, mutuis declaravit interisse vulneribus. Electos autem quosque juvenum, quos decor corporis et proceritas commendabat, ad triumphum dicit esse reservatos, reliquos autem qui supra XVII annos agebant aetatis, vinctos ad opera Ægypti per metalla destinatos, vel per caeteras provincias esse dispersos. Alii quidem ut ad ludos gladiatorios, alii ut ad bestias traderentur. Si qui vero ultra septimum et decimum aetatis reperti sunt annum, per diversas provincias in servitutem distrahi jussi sunt, quorum numerus usque ad nonaginta millia perductus est. Haec vero omnia gesta sunt secundo anno Vespasiani imperii, juxta ea quae ipse Dominus et Salvator noster Jesus Christus praedixerat : quippe cum ea, quae gerenda erant, praesentia videret. Tunc cum secundum evangeliorum fidem videns civitatem, flevit super eam et velut in auribus ejus prolocutus est haec verba : *Si cognovisses*, inquit, *et tu, et quidem in hac die quae ad pacem tibi sunt, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad solum prosternent te, et filios tuos in te* (*Luc.* XIX). In hunc modum quam plurima divinae comminationis tonitrua publice induratis auribus resonabant, quousque sanguis justorum, sed et ipsius justi singularis et unici, qui ab impiis inique effusus est, justo Dei judicio quaereretur. Attriti sunt ergo plagis, bellis strati, et a patriis sedibus divinae indignationis excisi turbine, ut in urbe gloriosissima, nec lapis super lapidem remaneret, fuitque populi indurati, et quovis lapide durioris tribulatio tanta, quanta non fuit ex quo gentes esse coeperunt, usque ad diem hanc.

CAP. VIII. *De peregrinatione fidelium, quos sub ea tempestate servavit Christus apud Pellam.*

Ecclesia vero quae fuerat Hierosolymis congregata, divinitus transire jussa est trans Jordanem, ad oppidum quoddam nomine Pellam, quo ablatis ex urbe cultoribus Dei, caelestis vindictae fieret locus, quae in urbem gentemque sacrilegam fuerat exercenda. Quod et Eusebius Caesariensis in ecclesiastica Historia plenius exponit.

CAP. IX. *Testimonium quod perhibet Josephus Christo.*

Et quidem haec omnia rectissime passi sunt, qui in Filium Dei manus sacrilegas extendere praesumpserunt, cum testimoniis Scripturarum, et virtute mirabilium operum ipsum Christum Deum esse constaret. Unde Josephus : « Fuit autem iisdem temporibus Jesus sapiens vir, si tamen virum eum appellare fas est. Erat enim mirabilium operum effector, doctorque hominum eorum, qui libenter quae vera sunt audiunt, et multos quidem Judaeorum, multos etiam ex gentibus sibi adjunxit. » Christus hic erat. Hunc accusatione primorum nostrae gentis virorum, cum Pilatus in crucem agendum esse decrevisset, non deseruerunt eum hi, qui ab initio eum dilexerant. Apparuit autem die eis tertia iterum vivus, secundum quod divinitus inspirati prophetae, vel haec, vel alia de eo innumera miracula futura esse praedixerant. Sed et in hodiernum diem Christianorum, qui ab eo nuncupati sunt, et nomen perseverat et genus.

CAP. X. *De Vespasiano, qui claudum et caecum curasse legitur.*

Vespasianum quoque Judaeae vastatorem, patremque Titi, Hierosolymorum piissimi eversoris, ut quibusdam scriptoribus placuit, miraculorum, signis ad faciendam vindictam in nationibus, Dei digitus excitavit. Ipsum namque necdum imperatorem; quidam e plebe luminibus orbatus, itemque alius claudus crure debilis, sedentem pro tribunali pariter adierunt, orantes opem valetudini, eo quod sibi foret in quiete monstratum, oculos restituendos, si eos ille inspiceret, et crus debili roborandum, si illud dignaretur calce contingere. Orantibus amicis, invitus licet, utrumque tentavit; nec defuit eventus. Imperium quoque ejus et interitus Vitellii et Othonis, qui foedo Neroni successerant, pluribus caelestium signis praenuntiatum est, et pro parte stupendis.

CAP. XI. *Signa esse quae contra naturam fiunt.*

Quae vero hujusmodi stupore digna in his contingunt, plerumque signa esse non ambigit, quisquis evangelicae promissionis fideliter meminit, cum scriptum sit : *Erunt signa in sole, et luna, et stellis*, etc. (*Luc.* XXI). Ea tamen quae hic praenuntiantur, sine praejudicio sententiae melioris, ea intelligenda arbitror, quae in his contra naturam fiunt; quale est quod in passione Domini sol obscuratus est, velum scissum, petrae ruptae, aperta monumenta, et sanctorum corpora qui dormierant surrexerunt. Naturalis etenim eclipsis esse non potuit, quae lunaris corporis objectu contingit, cum constet pridie lunam XIV exstitisse, nisi forte quis de Judaica perfidia incredulitatis suae solatium mutuetur; asserens cum eis Venerem tunc in ecliptica linea soli fuisse oppositam, quae quidem magna est, et ut astrologi tradunt, sola de quinque sideribus de nocte umbram de se

Digitized by Google

emittit, ut luna. Quod quia nec ratio probat, nec auctoritas, aut fides approbat, repudiatur ut futile. Si enim adeo luminosum est Veneris corpus, quomodo tantas parit tenebras? Dionysius Areopagita in Epistola ad Polycarpum scribit, se et plures alios philosophantes tunc vidisse lunam soli incidentem. Et quidem contra naturam, non enim erat coitus tempus. Quod ei postmodum Paulo prædicante, conversionis dedit occasionem. Scio tamen plures aliter tunc locutos; sed Dionysium præfero universis, quia quod vidit, scripsit; alii proprias sequuntur opiniones. Sunt autem signa plerumque non modo universalia, sed et generalia, sicut illud quod, Deo moriente, *tenebræ factæ sunt* per *universam terram*, ab hora sexta *usque ad nonam* (*Matth.* XXVII), et quod in eis particulare est, aut minus universale, capacitatem generis, temporis perpetuitate compensat. Mors etenim illa, Moysi faciem detexit universis, perpetuam duritiam scidit, et resurrectionis primitias in æternam lætitiam introduxit. Illa quoque quæ diem judicii prævenire dicuntur, per dies XV, si tamen futura sunt, quoniam de Scriptura Canonica firmamentum non habent, naturæ legibus minime subjacebunt, dum tamen naturam hic, ut in locis quam pluribus, dicamus solitum cursum rerum, aut causas occultas eventuum quarum ratio reddi potest.

CAP. XII. *Nihil contra naturam, auctore Platone, contingere, qui naturam dicit Dei voluntatem.*

Si vero Platonem sequimur qui asserit naturam esse Dei voluntatem, profecto nihil istorum evenit contra naturam, cum ille omnia quæcunque voluit fecerit. Ille quidem dum rerum causas exsequitur, finem omnium divinam astruit bonitatem. « Optimus est, » inquit. Porro ab optimo longe relegata est omnis invidia. Itaque consequenter cuncta sui similia, prout natura cujusque beatitudinis capax esse poterat, effici voluit, quam quidem Dei voluntatem, certissimam rerum originem esse, si quis ponat, recte eum putare consentiam. Et quidem sapientia Dei et bonitas, quæ rebus omnibus originem præbet, natura rectissime appellatur: contra quam utique nihil fit, quia dispositionem Dei nihil evacuat, aut causas quæ in mente illius, qui fecit cœlos intellectu, ab æterno constiterunt, suo privat effectu. Insunt itaque rebus seminales eventuum causæ et originariæ rationes, quæ præordinato tempore in suos procedunt effectus, ex eo quidem mirabiles, non quod nullas, sed quod occultissimas habeant rationes. Humor siquidem de intimis terræ visceribus, ab arborum vel vinearum radicibus, appetitiva quadam virtute attrahitur, deinde quadam distributione naturæ, digeritur per plantarum membra, et cum de sua decoctione profecerit, turgescit in surculos, et quo ad sustentationem sui non indiget, in folia et fructus emittit, qui cum maturuerint, in musta despumant, et sic per intervalla temporum consueto usu vina parturiunt. Si vero occulta dispositione Dei, quibusdam naturæ cuniculis, digestus et maturatus humor absque temporis interstitio, inopinatum vertatur in vinum, miraculum quidem est, quia altitudo divinæ dispensationis nostrum transcendit intellectum. « Sed, ut ait Sapiens, cadat inscitiæ nubilus error, cessent profecto mira videri. » Non tamen mirabilium Dei fidem vel auctoritatem infringo; sed altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ suæ, plena humilitate veneror et admiror, sciens quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus. In multis etenim labi, humana infirmitas est, sicut in nullo aliter sentire, quam res se habeat, angelica vel divina perfectio.

CAP. XIII. *Quia Deus signis suam præmunire dignatur creaturam.*

Hoc quoque divinæ miserationis est, quod signorum suorum indicio ignorantiam nostram quandoque præmunit. Cometa siquidem apparente, creduntur imminere comitia. An ignoras

terris mutantem regna cometem?

(Luc. I, 529.)

Italiæ quoque imminente excidio, quæ signa contigerint, non nescit quisquis aliquatenus rerum publicarum historias attigit. Historicorum volumina, quæ de rebus memorabilibus scribuntur, prodigiis plena sunt et ostentis. Denique sub Elia et Eliseo multa fidei et virtutis signa præcessisse non ambigis. Ninivitæ quoque signorum indiciis, pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Infidelitas namque signorum argumentis exigitur, et fides tenera eisdem roboratur. Unde illud: *Quod signum ostendis nobis?* (*Joan.* II.) Et: *Judæi signa quærunt, Græci sapientiam* (*I Cor.* I).

CAP. XIV. *Quid signum, et de somnio.*

Hic vero intelliguntur signa, quæcunque quovis indicio divinam homini innuunt voluntatem. Signum siquidem est, quod se ipsum sensui, et præter se aliquid animo ostendit. Quædam tamen signa sunt, quæ nulli corporalium sensuum aliquid ostendunt, sed animo cujuscunque rei specie mediante, aut citra medii difficultatem, verum falsumve frequenter ingerunt. Signa etenim interdum vera, interdum falsa sunt. Quis nescit somniorum varias esse significationes, quas et usus approbat, et majorum confirmat auctoritas? In eis utique quoniam somnus est, animales virtutes, scilicet sensus, qui dicuntur corporis et sunt animæ, quiescunt; sed naturales intenduntur. Contingit interim ut animus corporis exercitio relevatus, in se ipsum liberius redeat, et veritatem nunc per figuras et ænigmata, nunc immediata facie licentius contempletur. Quod et illum non latuit, qui somni depingens portas, alteram eburneam, alteram corneam finxit. Cum et cornu sit pervium visui, qui non frequenter errat, et ebur naturæ densioris, et usque ad extremam tenuitatem rasum, nullo visus acumine penetretur. Hoc quidem dentibus, illud oculis verioribus similius est. Hinc vera somnia, hinc falsa,

ad cœlum mittunt insomnia Manes.

(VIRG. *Æn.* VI, 897.)

Digitized by Google

CAP. XV. *De speciebus somniorum, causis, figuris et significationibus.*

Sunt autem multæ species somniorum, et multiplices causæ, et variæ figuræ, et significationes. Aut enim insomnium, aut phantasma, aut somnium, aut oraculum, aut visio est. Porro insomnia ex ebrietate, vel crapula, aut variis passionibus corporis affectuumque tumultibus, et reliquiis cogitationum frequentissime oriuntur. Unde et male sanis amantium mentibus insomnia nunquam desunt. Quod prudenter innuit Maro :

Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent?
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos, hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.

(VIRG. *Æn.* IV, 3.)

Hæc quoque dolentium aut gaudentium, aut quos timoris vexat angustia, aut immoderatæ cupidinis ardor accendit, non prætereunt passionem. Phantasma, cum rerum ignotæ videntur species, qualitate vel quantitate, aut partium modo vel numero a natura discrepantes, ut si forte « nec pes nec caput uni reddatur formæ, » dum

. . . . . *tetrum*
Desinit in piscem mulier formosa superne.
(HORAT. *De art. poet.* 3.)

Has quidem species ex infirmitate mentis et corporis, tradunt physici provenire, earumque causas magis attendunt, quam ex eis aliquas significationes. In quo genere et ephialtem, quo quis variis pressuris quodam quasi intervigilio, sed somno potius inquieto, opinans se vigilare cum dormiat, putatur ab aliquo interim prægravari, connumerandum arbitrantur. Quæ quidem omnia medicorum potius indigent cura, quam ventilatione nostra; præsertim cum nihil in eis verum appareat, nisi quod verissimæ sunt et molestissimæ passiones. Somnium vero cujus appellatio communis est, licet in specie propria censeatur, per quædam involucra rerum gerit imagines, in quibus conjectorum præcipue disciplina versatur, et nunc suum cujusque est, nunc alienum, nunc commune, interdum publicum, aut generale est. In his vero omnibus qualitas personarum, rerum et temporum diligentissime observatur. Ut enim ait Nestor, de statu publico regis credatur somnio, aut ejus qui magistratum gerit, vel re quidem vel rei vicina prædestinatione, aut si publicæ fortunæ signum ostensum est multis, ut in eo quod pluribus Romanis civibus, secundum quosdam Sibylla interprete de mysterio incarnationis, revelatum scribitur. Et quidem non modo incarnationis, sed passionis, ascensionis post resurrectionem, adventus quoque secundi interpres, docente et dictante Spiritu, patefecit arcana, sicut in versibus Sibyllinis manifeste reperies. Quorum istud, sicut in plerisque Patrum scripturis invenitur, initium est :

Judicii signum, tellus sudore madescet.

Si vero apices capitales singulorum versuum ex ordine conjungantur, ad confundendam perfidiam Judæorum hoc invenitur expressum : *Jesus Christus Θεός Σωτήρ* : nisi quod in lingua Latina Græcarum litterarum proprietas ad plenum non potuit observari. Ipsos vero versus, ut opinor, apud beatum Augustinum in libro *De civitate Dei* invenies. Est ergo mysticæ visionis ejus caput et summa intentio, Jesum qui præfigurabatur, indubitanter esse Filium Dei vivi, hominem verum, judicem omnium, regem æternum, remuneratorem sperantium in se, auctorem vitæ, et æternæ beatitudinis ex gratia largitorem. Re quidem vel rei vicina prædestinatione, ideo dictum est, quia magistratus nunc præsens intelligitur, nunc futurus. Excidium quippe Numantiæ juniori innotuit Africano, dum esset adhuc pene miles. Dum autumnus adultus est aut præruptus, somnia frequentius evanescunt. Arborum namque labentibus foliis, insomniorum vanitas dominatur : quod et Virgilius, in libro in quo totius philosophiæ rimatur arcana, sensisse visus est, dum labentia folia apud inferos, variis somniis ornavit. Locorum quoque diversitas varias figuras quietis admittit, ut alia aliis, nunc horum nunc illorum somniorum, uberiora sint. Locus namque palustris aut desertus eminentiori aut celebriori phantasticarum imaginum fecundior est. Res quoque interdum manifestius, interdum obscurius aperitur, et nunc se ipsam animo ingerit, nunc intimante alio declaratur : cum vero luce immediata se ipsam infundit, visio est, ex eo quod plena et vera specie sui, oculis videatur esse subjecta; quale est, quod Cassandrum omnino non visum, a quo Alexander hausto veneno perimendus erat, agnovit, quia eum quies ei repræsentaverat. Porro visionum alia manifestior est, ut quæ clara rei occurrit imagine; alia profundiorem desiderat intellectum, ut cum rem admista specie figurarum obnubilat; sicut est, quod C. Cæsare transito Rubicone bellum patriæ inferente, ad designandum terrorem civium, qui erant per concivis injuriam opprimendi,

Ingens visa duci, patriæ trepidantis imago,

duci suo denuntians, ne concives armis civilibus impugnaret. Publici namque imago imperii, publici metus, et Cæsareo nomine prostratæ urbis erat indicio. Quod si imperii nullam in veritate, quæ sic appareret, credidit quis fuisse imaginem, historiarum fide certiorabitur. Cum enim majestatem urbis principes visibili specie censuerunt honorandam, exquisito artificio muliebrem formam, quæ orbem dextra contineret, in æris materia fieri studuerunt. Ea vero perfecta in forma egregia, venusta quantitate, apta partium dispositione, membris quoque condecentibus, et sibi invicem congruentibus universis, cum non tam populi examinationem, quam admirationem, plena sui commendatione deposceret, quidam solas tibias tantæ moli perferendæ inhabiles esse causati sunt. Quibus faber respondit eas usquequaque sufficere, donec virgo pareret, omnino credens impossibilem virginis partum. Quod et Christo

Digitized by Google

nato impletum est, ea corruente et fracta, quia humanum contrahitur, ubi divinum imperium dilatatur. Cum vero res per quietem alio nuntiante claresceit, si tamen enuntiantis honesta cuique persona sit et venerabilis, in oraculorum speciem cadit. « Est enim oraculum, ut ait quidam, divina voluntas ore hominis enuntiata. » Hominis vero appellatione censetur, quidquid in specie hominis videtur, homo, angelus sit, an Deus, an quævis alia creatura. Persona autem cujusque honesta est et venerabilis, aut natura, ut parentis; aut conditione, ut domini; aut moribus, ut religiosi; aut fortuna, ut magistratus; aut religione, ut Dei, angeli, hominisve, sacris et cæremoniis divinis consecrati. Ex quo apparet, etsi non simpliciter, tamen secundum quid personas arte conjectoria non modo honestas, sed et detestabiles venerabilium nomine claudi. Sicut enim Catholicæ religionis viri, vero Deo, eisque quæ munere ejus sacra sunt, piam venerationem impendunt, ita hæreticæ et superstitiosæ religionis homines, fictis numinibus, imo potius versis dæmonibus, et exsecrabilibus sacris eorum, non debitam reverentiam, quæ nulla est, sed turpissimum exhibent famulatum. Quod latius ex gentilium libris colligitur. Æneas oraculorum indicio, promissam et quæsitam invenit Italiam, et in ea non tam numinum, quam dæmonum nutu, sedem statuit, et sementem Romani generis, in horto qui eis complacuerat, seminavit. Quid enim aliud agit in somnis pater Anchises, quid Jupiter, quid Apollo, quid alii, quos longum est recitare? Unde, si de semine illo genus oritur toxicatum, impium in Deum, crudele in homines, persecutioni sanctorum invigilans, fide rara, solemni perfidia, servile moribus, fastu regale, fœdum avaritia, cupiditatibus insigne, superbia tumidum, omnimoda nequitia non ferendum, miraculis non debet ascribi: cum auctor eorum homicida fuerit ab initio, et a veritate deficiens, invidiæ spiculo orbi terrarum infixerit mortem. Qui ergo ex eo patre sunt, etsi ejus nequeant implere mensuram, solent tamen illius imitari malitiam: licet in horto illo nonnullas planetas, quæ virtutis fructum irrigatione apostolica faciunt, manu Domini constet esse insertas. Sed si quis ab initio urbis conditæ totam revolvat historiam, eos ambitione et avarita præ cæteris gentibus inveniet laborasse, et variis seditionibus et plagis totum concussisse orbem. Ipsi quoque tyrannidis et seditionum suarum, tam crebra damna senserunt, ut vix quisquam principum eorum ad exitum vitæ, natura ducente, pervenerit. Unde et illud satyricum, illis aptissime facit:

Ad generum Cereris, sine cæde et sanguine, pauci
Descendunt reges, et sicca morte tyranni:

In Scripturis quoque canonicis inveniuntur plurima oracula, ut cum Joseph in somnis ab angelo sæpius eruditur; magis interdicitur, ne redeant ad Herodem; docetur Petrus in reptilium linteamine, plenitudinem gentium colligendam. Et cum visitato ab apostolis Constantino, crucis erectum est in imperii arce vexillum, et pace ecclesiis restituta, majestas orbis publica voce scriniariorum, advocatorum et judicum, omnem victoriam, regnum et imperium Christi esse personuit. Verum quia duæ primæ species omnino vanæ sunt, et in postremis quasi visibili specie veritas menti occurrit, mediam, quæ corpori veritatis quasi velum figurarum oppandit, diligentius exsequimur.

CAP. XVI. *Generalia quædam de significationibus, tam somniorum quam aliorum figuralium.*

Est itaque tam ad interpretationem somniorum, quam ad revelationem ænigmatum et figurarum, soleriter attendenda rerum significatio, quæ tanto multiplicior est quam vocum, quanto ab operibus naturæ, opera vincuntur artificis imitantis naturam. Si quis enim sermo tres aut quatuor habet significationes, statim πολύσημος est, id est *multarum significationum*. Omnis vero res, quot habet aliarum similitudines, tot gerit earumdem significationes; ita tamen, ut major nunquam minoris sit signum. Signa siquidem semper minora sunt. Inde est quod hominem substantia quævis significat, utpote aliquid commune cum omnibus habentem, quod et in figura reptilium Petri, et in pluribus locis Scripturarum manifestum est. Porro, quo similitudo expressior, eo magis cognata et familiarior est significatio. Similitudo vero aut substantialis est, ut quæ ex genere, aut specie: aut accidentalis, aut ex quantitate, aut qualitate, aut variis accidentium formis: aut imitationis est, ut cum quis alii quovis motu operis conformatur. Et hoc quidem modo potest Creatori creatura esse consimilis, cum tamen nullo substantiali vel accidentali participent. Causæ quoque suus conformatur effectus, et reciproce causa, si tamen minor est, effectui suo dicitur esse consimilis. Cæterum similium rerum sicut idem judicium, ita et eadem nota est. Et quia signa frequenter eadem, in eo vel maxime ars conjectoris apparet, si sub identitate signorum, diversitatem rerum cauta discretione distinguit. Hæc quidem generalia sunt. Quæ vero sunt specialia singulorum, latius patent. Non tamen prætereundum est, signorum vim, pro qualitate personarum, sæviorem aut mitiorem esse. Pecuniæ siquidem contrectatio, aliis lætum, tristem aliis eventum denuntiat. Sic ex non apparentibus causis inopina Veneris præsentia amaritudinem fortunæ frequentius ingerit. Unde illud Hypsipyles Archemorum lugentis exstinctum

. . . . Nunquam impune per umbras
Attonitæ mihi visa Venus.

Si enim ex reliquiis cogitationum, aut Cereris Bacchive stimulis incitata Venus occurrat, insomniorum vanitati rectius applicabitur, quæ omnia conjectorum disciplina, quasi vana contemnit, juxta illud viri sapientis:

Somnia ne cures, nam mens humana, quod optat,
Dum vigilat, sperat, per somnum cernit id ipsum.

Interdum tamen et per antithesin rerum, sequenda

Digitized by Google

sunt veritatis vestigia, sicut cum magno Pompeio ruina immineret, contraria visis vaticinata quies, lætitiamque urbis, populi tripudiantis præconia, plausumque theatri sui, quasi re totius imperii bene gesta, fortuna perituri ducis oculis ingerebat. Res quoque quæ turpis et obscena est in superficie, honestissimæ veritatis quandoque substantiam tegit. C. Cæsar in minori ætate in somnis sibi visus est matris incestare cubicula, et turpitudine soporis attonitus, cum rem ad mathematicos retulisset, universam terram ditioni ejus subjiciendam responderunt. Sic itaque magnanimi viri spes ad occupandum imperium erecta est. Denique ad speciem facti quis Uria justior? quis David nequior aut crudelior, quem decor Bethsabeæ ad proditionem, homicidium et adulterium invitavit. Quæ quidem omnia contrarium faciunt intellectum, cum Urias diabolus, David Christus, Bethsabee peccatorum labe deformis, Ecclesia figuretur. Frequens tamen et quasi regulare jus est, ut a similibus ad similia recurrat interpretatio. Verum hanc visionum, quas quies inducit, divisionem per opposita non fieri certum est; cum eadem pro parte sit visio, aliunde oraculum, et propter rerum figuras possit somniis aggregari, et universas eorum species quandoque contingat: quod et studiosis Scripturarum planum est. Visio Africani, Apocalypsis apostoli, Danielis et Ezechielis oracula; somnia Pharaonis et Joseph, eorum quæ dicta sunt faciunt fidem. Personis quoque quibusdam veritas frequentius illucescit, utpote compositum habentibus animum, alias frequentior error involvit. Augustus Cæsar, cum adversus Antonium dimicaturus esset, ægritudine gravi laborans, in quiete mandatum accepit, ut ad victoriam consequenti die prælio interesset. Paruit itaque lectica devectus in prælium, et vicit. Socrates sibi ex ara Veneris, quæ academiæ erat, vidit offerri cygnum collum inserentem cœlo, rostro tangentem sidera, regionem quæ Aplane dicitur, penetrantem et transcendentem aspectus omnium, et tanta vocis sonoritate et lætitia canentem, ut totum mulceret orbem. Sequenti die, Aristides ab academia parvulum filium Platonem Socrati obtulit, litteris et moribus imbuendum. Quo viso, mentis viribus ex corporis dispositione conceptis: « Hic est, inquit, cygnus, quem nostro Apollini Venus academica consecravit. » Plato litterarum, quas persequebatur, causa proficiscens in Ægyptum, se a piratis capi inter eundum et venundari vidit. Quod et dum iret, contigit.

A

B

C

D

CAP. XVII. *Conjectoriam non esse sequendam.*

Sed dum has conjectorum traditiones exsequimur, vereor ne merito non tam conjectoriam exsequi quæ aut nulla, aut inanis ars est, quam dormitare videamur. Quisquis enim somniorum sequitur vanitatem, parum in lege Dei vigilans est, et dum fidei facit dispendium, perniciosissime dormit. Veritas siquidem ab eo longe facta est, nec eam tam facile potest apprehendere, quam urionem expungere, vel puncto curare cartineam, quæ caliganti-bus oculis in meridie palpat. Et licet hæc somnolentia perfidiæ sit fidei stimulis excitanda et maleficii potius, quam artificii impugnanda illusio, divinæ tamen gratiæ dispositionis suæ non obstruimus vias, non præcludimus semitas, quin Spiritus ubi vult spiret, et pro arbitrio suo subjectis mentibus infundat veritatem. Verum quisquis credulitatem suam significationibus alligat somniorum, planum est, quia tam a sinceritate fidei, quam a tramite rationis exorbitat. Plane si sermo proferatur ambiguus, et cujus multæ sint significationes, nonne merito parum doctus videbitur, quisquis ex eo citra discussionem sensuum sibi aliquid pertinacius suadebit? Profecto rerum omnium, ut prædictum est, multiplex est, et varia significatio. Multiplicium vero distinctio diligens habenda est, ne forte dum unam diligentius sequeris, in aliam deterius prolabaris. Unde patet conjectorium, qui nomine Danielis inscribitur, auctoritatis et veritatis robore destitutum, cum res singulas singulis significationibus arcet. De quibus non videtur latius exsequendum, cum tota hujusmodi sit inepta traditio, et vagus conjectorum liber, per curiosorum manus impudenter discurrat. Habuit sane Daniel gratiam interpretandi visiones et somnia, quam ei Dominus inspirabat; sed absit, ut vanitatem hanc in artem redegerit vir sanctus, qui lege Moysi prohibitum esse noverat, ne fidelium quis somnia sequeretur! sciens utique satellitem Satanæ, ad subversionem hominum, in angelum lucis transfigurari, et immissiones fieri per angelos malos. Joseph quoque conjectandi gratia Ægypti principatum obtinuit, et quem fratres quasi de invidia somniorum venditum Ismaelitis, obnoxium fecerant servituti, digitus Domini non minus jucundo, quam salubri mysterio, revelata facie futurorum, quæ se regi quiescenti ingesserant, quasi quodam somniorum vehiculo, de squalore carceris in regni fastigium sublimavit, ut non modo liber de servo, sed nobilium et procerum primus, uno tantum regni scilicet solio præcederetur a rege. Quod utique si de humanæ sapientiæ artificio contingere potuisset, aliquem decessorum suorum ante eum meruisse crediderim, vel scientiam promerendi virum sanctum, et pietatis affectu plenum, si non humano generi in commune, quod tamen æquitatis esset, fratribus et filiis facile putaverim reliquisse. Ad hæc Moyses eruditus in omni sapientia Ægyptiorum hanc artem aut nescivit aut sprevit, cum eam, impietatis errorem detestatus, a populo Dei exterminare curaverit. Præterea sanctus Daniel disciplinas et sapientiam didicit Chaldæorum; quod utique sanctus vir non fecisset, si gentilium disciplinis instrui, credidisset peccatis ascribendum. Habuitque eruditionis participes, quos legis et justitiæ Dei se gaudebat habere consortes. Simul etenim docebant Ananias, Azarias, Misael, quidquid poterat docere Chaldæus: simul a mensa et a regalibus

Digitized by Google

epulis abstinebant, quod inspirabat Deus. Acceptis leguminibus pariter reficiebantur, eisdem contenti erant militiæ suæ stipendiis, regi una famulabantur. Sed ecce privilegium quod homo conferre non potuit, singillatim datum est Danieli, ut in lucem proderet ænigmata somniorum, et Domino dictante umbras discuteret figurarum. Ut vero familiaritas divinæ gratiæ evidentius illucescat, quid rex in strato cubans præcogitaret agnovit, et meditationi visa connectens, mysterium salutis, quod umbra obnubilabat, et in fine sæculorum completum est, aut complendum, prudenter exposuit. Siccine solent conjectores etiam cogitationes excutere, et umbras exinanire, explicare involucra, et illustrare tenebras figurarum? Si quis est qui pari gratiæ privilegio gaudeat, accedat ad Danielem, et Joseph, et similiter cum eis Domino gratuletur. Quem vero veritatis spiritus non illustrat, de arte somnolenta frustra confidit, cum ars omnis habeat a natura originem, ab usu et ratione processum. Ratio vero in his tantum defectum patitur, ut quo se vertat, quid judicet, plerumque omnino non habeat. Quod quidem cum frequenter eveniat, facillime ex paucis colligitur. Sollicitus quidam, nomen etenim a memoria excidit, etsi narrationis auctorem magnum teneam Augustinum, in re dubia sensum alterius cui rem noverat esse notam, magna instantia sibi postulabat exponi. Cum vero alter petentis desiderium promissionibus protraxisset, et unius instantia deluderetur calliditate alterius, accidit ut eadem nocte pariter somniarent, alter quod rem quæsitam petenti exponeret, alter quod ei a doctiore diligentissime exponeretur. Factumque est ut, cum umbra quietis evanesceret, se miraretur ille ad scientiam, quam diu quæsierat, sine doctoris beneficio, nulloque sui exercitio pervenisse. Deinde cum more solito apud doctiorem ageret, ut sibi promissum solveretur, jam, inquit doctior, factum est quod petisti, cum ea nocte ut docerem accesserim. Quis hujus facti explicet rationem, nisi quod boni spiritus vel maligni exigentibus hominum meritis, eos erudiunt vel illudunt? Novit enim, Hieronymo referente, catholica mater Ecclesia, quomodo ad tribunal judicis Dei raptus, eo quod libris gentilium vehementius inhæreret, ibidem coactus est profiteri se ultra gentilium libros non modo non lecturum, sed nec etiam habiturum. Ante siquidem professionem interrogatus, cum se diceret Christianum, ei a judice probrose objectum est quod non suus erat, sed Ciceronianus. Hoc tamen non audacter somnii affirmaverim censendum nomine, cum idem veracissimus et prudentissimus doctor umbram somnii non fuisse, sed rem secum veraciter agi, Domino visitante, etiam jurisjurandi religione confirmet. Et ut plenam assertionis suæ faciat fidem, livorem verberum in cute, vulnerum cicatrices expergefactus ostendit in corpore. Sed cum hæc a spiritibus circa homines fiant, eam solam rerum imaginem fidelis anima non aspernatur, quæ immo- A centiam relinquit incolumem. Quod si materiam vitiis afferat, libidinem forte accendens, aut avaritiam, aut dominandi ingerens appetitum, aut quidquid hujusmodi est ad subversionem animæ, procul dubio aut caro aut spiritus malignus immittit. Qui in quosdam exigentibus culpis, Domino permittente, tanta malitiæ suæ licentia debacchatur, ut quod in spiritu patiuntur, miserrime et mendacissime credant in corporibus evenire. Quale est quod nocticulam quamdam vel Herodiadem, vel præsidem noctis dominam concilia et conventus de nocte asserunt convocare, varia celebrari convivia, ministeriorum species diversis occupationibus exerceri, et nunc istos ad pœnam trahi pro meritis, nunc illos ad gloriam sublimari. Præterea infantes B exponi lamiis, et nunc frustratim discerptos, edaci ingluvie in ventrem trajectos congeri, nunc præsidentis miseratione rejectos in cunas reponi. Quis vel cæcus hoc ludificantium dæmonum non videat esse nequitiam? Quod vel ex eo patet, quod mulierculis et viris simplicioribus et infirmioribus in fide ista proveniunt. Si vero quisquam eorum qui hac illusione laborabat, ab aliquo constanter, et ex signis aliquibus arguatur, dæmonium statim aut superatur, aut cedit, et, ut dicitur, ex quo quis in luce arguitur, cessant opera tenebrarum. Hujus autem pestis cura efficacissima est, ut fidem quis amplexus, his mendaciis subtrahat mentis auditum, et nequaquam respiciat ad hujusmodi vanitates et C insanias falsas.

CAP. XVIII. *De fundamento mathematicæ, et exercitio sensuum, et viribus animæ, et profectu rationis, et efficacia liberalium disciplinarum.*

Possit utinam tam facile mathematicorum error a præstantioribus animis amoveri, quam leviter in conspectu veræ fidei et sanæ conscientiæ istarum illusionum dæmonia conquiescunt. Verumtamen eo periculosius errant, quo in soliditate naturæ et vigore rationis, suum fundare videntur errorem. Temerarium siquidem videtur universis in legem naturæ prævaricari, et stultum, gratis dissentire ab eo quod ratio persuasit. A veris ergo sumunt initium, ut per vera diutius gradientes, se et sequipedas suos præcipitent in laqueum, et foveam D falsitatis. Mathesim ergo probabilem, quæ penultima brevi enuntiatur, quam et natura inducit, ratio probat, et utilitatis experientia approbat, quasi quoddam doctrinæ suæ jaciunt fundamentum, ut exinde opinionum suarum lubrico quasi quadam imagine rationis, in mathesin reprobam, quæ profertur extensa penultima, perniciosissime prolabantur. Primo namque res quas natura creavit discutiunt, easque multipliciter investigant, nunc quomodo ex partibus suis, nunc quomodo ex materia et forma constant inquirentes. Quod ut facilius possint, sensuum vires pensant, et intellectus efficaciam metiuntur. Et quia sensuum hebetudo rerum corporearum naturam non transgreditur, paulatim aliorum beneficio ad subtiliora consurgunt. Visus

Digitized by Google

etenim in solo corpore, eoque præsente, colores tantum et quantitates examinat, et figuras. Sonus solus contingit auditum. Gustus de saporibus judicat. Olfaciendi vis in odoribus tota versatur. Quid durum, quid molle sit, quid leve, quid asperum, quid ponderosum, quid leve, quid calidum aut frigidum, quid humidum sit aut siccum, tactus discernit. Est interdum figuræ explorator, et quantitatis et ponderis conscius. Dolorem quoque percipit et voluptatem. Isque per omnes fere sensati corporis partes diffunditur, adeoque animæ cohærens est, ut eo discedente videatur et tota corporis vita discedere. Si vero corporum absentium præfatas proprietates inquiris, eis tibi, tracta similitudine ab his quas sensus agnovit, poterit imaginatio præsentare, quæ tanto erit fidelior, quanto expressior fuerit similitudo. Unde et Tityrus apud Maronem (*Ecl.* I, 20), non assecutæ similitudinis vitio lapsam sibi queritur imaginationem :

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi
Stultus ego huic nostræ similem, quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus :
Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

Sin autem familiarius expresserit rei similitudinem, fidelis et vera est imaginatio, quali utitur Andromache apud Virgilium :

O mihi sola mei super Astyanactis imago,
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat,
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.

(Virg. *Æn.* III, 489.)

Verum si ad incorporea divertendum est, ratione opus est et intellectu, cum absque intelligentia hæc non valeant comprehendi, et verum non possit esse de his sine ratione judicium. Intellectus itaque aliis deficientibus, exerit vires suas, et quasi in arce animæ constitutus omnia inferiora complectitur, cum ab inferioribus superiora nequeant comprehendi. Et nunc quidem res ut sunt, nunc aliter intuetur, nunc simpliciter, nunc composite, nunc distincta conjungit, nunc conjuncta distrahit, et disjungit. Simpliciter ergo incedit intellectus, dum rem quamlibet contemplatur, puta hominem, equumve concipiens. Cum vero res plures gradatim complectitur, compositioni obnoxius est. Puta hoc intellectum, hominem album equumve currere mente complectens. Disjuncta conjungit, ut si

Humano capiti cervicem jungat equinam
... varias inducens undique plumas,

ut, juxta poetam :

. . . . . Turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne.

(Horat. *De art. poet.* III.)

Hunc vero ad auditores suos verbo trajiciunt poetæ, cum hircocervum, centaurum describunt, et chimæram. Conjuncta vero disjungit, ut si formam teneat absque materia, cum tamen sine ea forma omnino esse non possit, nisi forma essendi, et ei adhærentes formæ formarum, ex quibus illæ fluxerunt, quæ in materia sunt et corpus efficiunt. Porro cum res aliter quam sint, componendo inspicit, eo quod cassus est, et a rerum veritate deficiens, ad opinionis errorem vergit, et si esse asserit, velle non esse, pleno nomine opinio est. Sed licet aliter quam sint, dum tamen simpliciter conjuncta disjungat, non inanis erit conceptio, quæ totius investigationis sapientiæ expeditissimam parit viam. Hic est enim totius philosophiæ instrumentum, quod et mentem mira subtilitate exacuit, et res singulas a se invicem naturæ suæ proprietate distinguit. Si abstrahentem tuleris intellectum, liberalium artium officina peribit, cum citra ipsius operam nulla earum rite haberi valeat, aut doceri. Hic itaque sicut formam sine materia, sic et materiam aggreditur sine forma ; et quod propriæ virtutis potentia tenere non sufficit, suo quodam defectu interdum comprehendit, ut si videantur tenebræ non videndo, et non audiendo silentium audiatur. Ecce non est homo qui non sit albus, aut niger, aut medii coloris particeps, nec potest esse homo, qui non statim sit aliquis homo, cum idem sit alicui esse et unum numero esse. Verumtamen sic hominem intellectus attingit, ut ad neminem hominem aspectus illius descendat, generaliter intuens quod non nisi singulariter esse potest. Sicut enim dicendi et significandi, sic et intelligendi diversitas, subsistendi modos sui numerositate transcendit, et homo qui non potest nisi singulariter esse, universali claudit mentis conceptione. Diffinit ergo ratio quod concipit intellectus, animal rationale mortale, quod in solos subditos cadere, nemini recte sapientium ambiguum est. Dum itaque rerum similitudines et dissimilitudines colligit, dum differentium convenientias, et convenientium differentias altius perscrutatur, dum quid singula cum pluribus, quid cum paucioribus commune habeant, diligentius investigat, quæve rebus singulis adesse necesse sit, quæ abesse non possint, perspicacius contemplatur, multos apud se rerum invenit status, alios quidem universales, alios singulares. Quos pro arbitrio suo definiens et multifariam dividens, ad ipsius arcana naturæ, mentis transmittit aspectum ut nihil naturalium plene absconditum sit ab oculis ejus. Et primo substantiam, quæ omnibus subest, acutius intuetur, in qua manus naturæ probatur artificis, dum eam variis proprietatibus, et formis quasi suis quibusdam vestibus induit, et suis sensuum perceptibilibus informat, quo possit aptius humano ingenio comprehendi. Quod igitur sensus percipit, formisque subjectum est, singularis et prima substantia est. Id vero, sine quo illa nec esse, nec intelligi potest, ei substantiale est, et plerumque secunda substantia nominatur. Hoc autem quod adest quidem substantiæ, et ea manente abesse potest, accidentibus aggregatur. Singulare quidem si unus tantum sit : universale, si, licet non natura, conformitate tamen, sit commune multorum. Quod forte facilius in intellectu, quam in natura rerum poterit inveniri, in quo genera et species, differentias, propria, et accidentia, quæ

Digitized by Google

universaliter dicuntur, planum est invenire, cum in actu rerum substantiam universalium quærere exiguus fructus sit, et labor infinitus, in mente vero utiliter et facillime reperiuntur. Si enim solo rerum numero differentium substantialem similitudinem quis mente pertractet, speciem tenet; si vero etiam specie differentium convenientia menti occurrat, generis latitudo mente diffunditur. Denique dum rerum, quas natura substantialiter vel accidentaliter assimilavit, conformitatem percipit intellectus, universalium comprehensione movetur: cum vero similium differentias agitat, quanto expressius, tanto ad opera naturæ, quæ singularia sunt, familiarius accedit, si substantiam suis vestitam proprietatibus inspicit, a naturæ conditione non divertit. Sin autem detracta specie, eam quasi formarum exuit vestimento, acumen quidem suum exercet, et rerum naturam, quid scilicet in se, quid in aliis sint, liberius et fidelius contemplatur, dum rerum substantiam, quantitatem ad aliquid, qualitatem, situm, esse, ubi, quando, habere, facere, pati, singillatim discutit et discernit. Quæ etsi singillatim esse non possint, singillatim tamen investigari queant: et ad totius philosophiæ compendium, utilissima est hæc speculatio, in qua magnitudinis et multitudinis, quæ duo totum orbem complectuntur et ambiunt, natura discutitur. Nunquid abstrahens intellectus, dum hæc agit, otiosus est, aut inutilis, per quem animus honestarum artium gradibus, ad thronum consummatæ philosophiæ conscendit? Multitudinem ergo quæ potentia sui in infinitum crescit, sicut econtra magnitudo decrescit in infinitum, bimembri divisione partitur, dum eam nunc simpliciter et per se, nunc ad aliud relatam contuetur, alteram demandans arithmeticæ, alteram musicæ pleno jure reservans. Magnitudinem quoque secat in duas species, alteram immobilem, subjiciens geometris; alteram scilicet mobilem, his qui astrorum et cœlestium scientiam profitentur. In his vero quatuor speciebus, mathesis, id est doctrinalis tota consistit, et quasi quatuor philosophiæ limitibus, mundanæ sapientiæ perfectionem assequitur. Primus itaque gradus est ab arithmetica numerorum virtutem mutuare. Secundus proportionum gratiam a musica trahere, tertius obtinere scientiam a geometrica mensurarum. Quartus, idemque novissimus, veram positionem siderum assequitur, et vim cœlestium perscrutatur. Eorum vero, qui scientiam profitentur astrorum, alii opinionis errore prolabuntur ad fabulas, in quo deprehenditur et Hyginus, alii sola imaginationis virtute contenti sunt, quid verum sit doctiorum judicio reservantes, satis agentes sibi, dummodo veri similitudinem teneant. Utrosque alterutra astrologia eruditionis suæ recipit professores. Sunt alii, qui in professione astrorum veritati quidem invigilant, eo solo contenti, si positionem veram, motumque siderum, rationemque signorum vivaciter assequuntur.

A CAP. XIX. *De differentia mathematicæ doctrinalis, et mathesis reprobatæ, et traditione mathematicorum, et erroribus eorum.*

Verum, quia probabile est cœlestium aliquam esse virtutem, cum et in terra non credatur aliquid gigni, quod a manu opificis Dei, bonum aliquem non sortiatur effectum. Qui curiosiores sunt, cœlestium potentiam investigant, et de singulis, quæ in sublunari globo proveniunt, astronomiæ suæ regulis nituntur reddere rationem. Est autem astronomiæ nobilis et gloriosa scientia, si clientelam suam, intra moderationis metas cohibeat, quam si licentiori vanitate excedit, non tam philosophiæ species, quam impietatis decipula est. Et quidem multa sunt mathesi doctrinali, et divinatoriæ mathesi communia, B sed dum divinatio sobrietatis mensuram excedit, toto dissidens fine non instruit, sed suum dedocet professorem. Quod enim zonas partiuntur, parallelos disterminant, cum singulis suis obliquant zodiacum, quod orbem fere totum coluris cingunt, quod laborem metiuntur planetarum, quod Aplanem nullius erroris participem faciunt, quod a polo arctico, ad antarcticum axem ducunt, quod signa per gradus et puncta dividunt, quod orientium et occidentium signorum et siderum proportionem tenent, utrique commune est. Utraque tamen in eo physicis acquiescit, quod teneritudinem subtilium corporum, in quasdam sectas vias, et circulorum intracapedines non æstimat dissipari. Asserunt quoque communiter solem caloris auctorem esse, humorumque augmentum, et defectum, quoniam id sensus probat, motui lunari accommodant, et in hunc modum plurima. Cæterum mathesis, quæ futurorum pollicetur judicium, ab elementis philosophiæ, ut prædictum est, trahens originem, ultra progreditur, et elationis suæ temeritate, in prærogativam ejus proruinpit, qui stellas numerat, quarum ipse nomina solus, signa, potestates, cursus, loca, tempora novit. Quoniam hoc ipsum astronomiæ suæ beneficio, sibi astrologus repromittit. Tantoque longius a scientia veritatis aberrant, quanto ad eam tumidius irrumpere moliuntur. Signorum ergo naturam revolventes, prout eam forte noverant, dum in stellis comparibus fluctuarent, alia dicunt D masculini generis, alia feminini, essentque forsitan multiplicata per sobolem, nisi quia dissociata locis in coitu convenire non possunt. Planetarum quoque consilia, quoniam et orbis moderatores eos habent, diligenter explorant, quod ex affectione eorum, et motu, et applicatione unius ad alterum, choreisque stellarum facile est invenire. Saturnus ergo, quia frigidus est et senex, gravis est et nocivus, et de natura malitiam, morositatem contrahit ab ætate. Omnibus igitur inimicus, vix etiam suis scholasticis parcit. Succedit ei Jupiter, econtra propitius et saluber, tantæque benignitatis in omnes, ut nec de malitia patris, nec matris ferocitate subjecti quemquam offendat, nisi forte et ipse in orbis subjecti dispendia stationarius factus sit, re-

Digitized by Google

trogradusve, aut adustionem miserabilem patiatur. Mars ferox, naturaque indomitus, omnes præter scholasticos suos persequitur. Mitigatur tamen interdum Jovis accessu, vel Veneris, quoniam et ipsa propitia est et benigna. Mercurius vero talis est, qualem vicini planetæ permiserunt, cum et ipse convertibilis naturæ sit, potentioribusque cohæreat. Unde plerique eum præsulem eloquentiæ opinantur, eo quod illa juncta sapientiæ plurimum prosit, malitiæ sociata noceat plurimum. Hæc quidem etsi non docuit, sectam tamen erroris attigit Lucanus, cum timorem urbis describeret; bellumque civile necessariis astronomiæ argumentis inevitabiliter appropinquante Cæsare futurum denuntiaret. Innuit enim poeta doctissimus, si tamen poeta dicendus est, qui vera narratione rerum ad historicos magis accedit, illius malitiam irrefragabiliter adimplendam, qui solus in throno sui domicilii residebat. Et licet figulus Parcarum consilia discutiat, mentemque stellarum, corporum tamen quæ videntur, nondum plenam notitiam tradidit, cum in tota mathematicorum domo, adhuc non sit quæstio expedita, an ex elementis sidera constent, an ex quinta essentia, quam Aristoteles introducit. Nam quod eis objiciunt pueri, mollia sint, an dura, et si quid hujusmodi est, etiam audire dedignantur, quamvis aliquos famosos, et suo judicio sapientes, in talibus viderim miserrime laborare. Expediunt tamen, et suis rationibus probant quid fata deliberent, et deprehensa voluntas siderum, quem in sublunari globo sortiatur effectum. Et forte sententia numinis irrita est, quam non mathematicus profert; ait ergo:

Quod cladis genus, o superi, qua peste paratis
Sævitiam? extremi multorum tempus in unum
Convenere dies: summo si frigida cœlo
Stella nocens nigros Saturni accenderet ignes,
Deucalioneos fudisset Aquarius imbres,
Totaque diffuso latuisset in æquore tellus.
Si sævum radiis Nemeæum, Phœbe Leonem,
Nunc premeres, toto fluerent incendia mundo,
Succensusque tuis flagrasset curribus æther.
Hi cessant ignes: tu qui flagrante minantem
Scorpion incendis cauda, chelasque peruris,
Quid tantum, Gradive, paras? nam mitis in alto
Jupiter occasu premitur, Venerisque salubre
Sidus habet, motuque ceter Cyllenius hæret;
Et cœlum Mars solus habet. Cur signa mentus
Deseruere suos, mundoque obscura feruntur:
Ensiferi nimium fulget latus Orionis?
Imminet armorum rabies, ferrique potestas
Confundet jus omne manu, scelerique nefando
Nomen erit virtus, multosque exibit in annos.

(Lucan. I, 649.)

Ecce ex qualitate planetarum, et positione signorum, et concursu causarum, quam manifestus belli inevitabilis sequatur eventus. Hoc etenim ad artis traditionem plurimum spectat, ut de naturali vel causali constet domicilio planetarum. Omnes siquidem præter solem et lunam, qui soli singulis contenti sunt, duobus domiciliis gaudent, naturali scilicet et accidentali. Naturale quidem cuique domicilium est, in quo quisque creationis suæ principium habuit, si tamen genethliaci consentiunt eos a Domino esse creatos. Lunæ ergo domicilium cancer est, leo solis, Mercurii virgo, libra Veneris, scorpio Martis, sagittarius Jovis, Saturni capricornus, et hoc naturaliter. Casualiter vero Saturno cedit aquarius, pisces Jovi, aries Marti, Veneri taurus, in Mercurii sortem gemini cedunt; luna vero commoda est, quam cum aliis stellis, quidquid illi garriant, creavit Deus ut præesset nocti. Quid enim de sole dicam qui dux et princeps est, et moderator luminum reliquorum? eum utique reclamantibus omnibus his planetariis, non timeo bonum et necessarium profiteri: cum et diem videntibus cunctis illustret, temperet orbem, anni tempora dividat, inducat rerum vicissitudines, et alia plurima, quæ nunc longum est enarrare. Sed licet multarum utilitatum in eo et in cæteris causæ resideant, ipsorum tamen et omnium quæ recte sunt, una est et prima causa, quæ mundum fecit propriæ majestatis potentia, eumque sapientiæ suæ virtute et immensitate formavit, et firmavit, et, ut ei tam substantiam quam formam conferret, sola inducta est bonitate. Verum mathematici vel planetarii, dum professionis suæ potentiam dilatare nituntur, in erroris et impietatis mendacia perniciosissime corruunt. Nec cujuscunque artis regula servatur illæsa, nisi dum infra proprii generis ambitum cohibetur, præsertim cum juxta sapientem, frequens sit aliquid extra regulam inveniri. Omnis etenim regula alicui generi rerum accommodata est. Si vero traducatur ad aliud, statim in veritatem impingit obnoxiam falsitati. Si ergo mathematici probabilis matheseos, id est doctrinalis essent fine contenti, et veram possent assequi positionem stellarum, et ex signis suis sobria eruditione secundum quod naturaliter proveniunt qualitatem præscire temporum, et speculationis suæ jucundissimum carpere fructum. Cum vero dilatant phylacteria sua et magnificant fimbrias, dum constellationibus et planetis nimium virtutis ascribunt, eis nescio quam auctoritatem operum ascribentes, in Creatoris prorumpunt injuriam; et dum cœlestia quæ tractant ad sobrietatem non sapiunt, juxta Apostolum stulti sunt. Vide in quantam erroris abyssum, ab ipsis cœlestibus cadant. Constellationibus suis ascribunt omnia. Tu videris an fiat ei injuria, qui fecit cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt. Deinde eam constellatio rebus necessitatem indicit, ut arbitrii perimat libertatem. An et hoc recte, tecum delibera. Ad tantam denique quidam pervenere vesaniam, ut ex diversis stellarum positionibus dicant imaginem ab homine posse formari, quæ si per intervalla temporum, et quadam ratione proportionum in constellatione servata formetur, stellarum nutu recipiet spiritum vitæ, et consulentibus occultæ veritatis manifestabit arcana. Et licet quandoque, quæ honesta vel recta sunt, ut se in loco mundo velle servari, vel solum Deum, quando aliquid quæritur precibus, et muneribus invocandum præcipiat, maligni tamen spiritus hanc esse fall-

Digitized by Google

ciam certissimum est, qui ut minus caveatur, innocentiæ vel justitiæ præcepta plerumque videtur afferre. Hanc quidem idololatriæ speciem esse fidelium nullus ignorat. Longe vero commodius in cœlum ascendunt astrologi, qui academicorum more, quidquid eis occurrerit probabile, suo jure defendunt. Itaque quidam eorum motu quodam irrationali, planetas adversus Aplanem niti contendunt; alii, auctore Aristotele, eosdem cum firmamento ferri profitentur, quorum neutrum teste Mincio astrologiæ regulis invenitur adversum. At genethliaci dum ad divinationem scientiæ cœlestium nimis insistunt, tam ipsorum cœlestium, quam Dei notitiam perdiderunt. Qui tamen inter eos suum commodius excusare videntur errorem, cum Plotino, auctoritatem operum non detrahunt Creatori, sed semel et simul ab eo legem asserunt institutam; quam nullus unquam conatus evacuat, cum omnia quæ disposuit futura sint ut prævidit. Quod forte Papinius intellexit, cum diceret :

Incipit ex alto, grave et immutabile sanctis
Pondus adest verbis, et vocem facta sequuntur.
(Stat. *Th.* I, 212.)

Ab eo ergo sua potestas attributa est singulis creaturis, in quibus non oportuit cœlestia locum tenere ac vissimum, et quæ digniora sunt aliis, habere minimum potestatis. Eis itaque quantum voluit contulit, qui etsi sibi retinuerit operis principatum, signorum illis ad minus indixit obsequium. Unde etsi non sæpe faciant opera signorum, tamen, auctore Deo, exhibent ministeria. Hinc forte illud : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (*Psal.* XVIII). Nec mirum, cum et aves, et alia plurima institutione Dei, et naturæ beneficio, quædam futura signis præveniunt. Si igitur cœlestia signa sunt rerum, quæ procul dubio venturæ sunt necessario, cum eas immutabilis dispositio ordinaverit, quid prohibet ea quæ cœlestium prænuntiantur indicio sciri ab homine et homini invicem indicari? Signa siquidem hominibus data sunt ad eruditionem, non illis, qui cœlestium conscii secretorum nullis indigent signis.

Cap. XX. *Quod providentia Dei rerum naturam non perimit, neque series rerum immutat providentiam et quod liberum arbitrium manet cum providentia.*

Probabilia quidem sunt hæc, quæ proponunt, sed tamen venenum hic sub melle latet. Fatalem etenim quamdam necessitatem rebus imponunt sub prætextu humilitatis et reverentiæ Dei, timentes ne forte ipsius evacuetur dispositio, nisi rerum eventus necessitas comitetur. Præterea privilegium divinæ majestatis irrumpunt, scientiam vindicantes, qua tempora prævideant et momenta, quæ Filii testimonio, Patris reservata sunt potestati, adeo quidem ut abscondita sint ab oculis eorum quibus Dei Filius quæcunque audierat a Patre patefecit. Deinde mentes hominum tumore elationis extollunt, aut desperationis pusillanimitate prosternunt, dum vel vitam diuturnam, aut mundi prospera dejiciendis promittunt, vel econtra imminentia fata, aut sæculi adversa minantur erigendis. Certe superiorem timoris, vel inferiorem spei molam, quibus fidelis anima in area mundi teritur, tollere prohibentur. Tollunt tamen tam in suam, et clientelæ suæ perniciem, quam in contumeliam prohibentis. Verum sicut series rerum Dei providentiam non immutat, sic et æterna dispositio rerum naturam non perimit. Neque enim homo non peccare non poterat, quia eum Deus prænoverat peccaturum, aut quia ille non peccare poterat, cum peccaturum Dominus ignorabat. Neque non mori posse nesciebat, eo quod erat peccati merito moriturus. Neque eum mori necesse erat, quoniam hoc Dominus præsciebat. Factus est igitur quodammodo immortalis, moriturus procul dubio, et mortem culpa attulit, quam naturæ conditio non invexit. Esset que ab ea immortalitate qua non mori poterat, in eam qua mori non posset, transferendus; nisi culpa inobedientiæ, præcisa justitiæ semita, tantæ gloriæ aditum pro tempore præclusisset. Itaque peccare et non peccare potuit mera præditus libertate arbitrii, qui nulla dispositionis violentia, nullo fatorum impulsu, nullo conditionis stimulo, nullo adhuc naturæ defectu urgebatur ad culpam, quæ indubitata parens pene hominem sponte lapsum impegit in mortem. Verum quia in justitia frena laxavit arbitrii, sic in ea oppressus et obrutus jacet, ut justo Dei judicio, quia tunc noluit a peccato abstinere cum potuit, modo nequeat abstinere cum velit. In eo tamen solo adhuc ei liberum viget arbitrium, ut sibi ad opus iniquitatis sufficiat, etsi ad bonum non nisi a gratia prævenius et adjutus assurgat. Sic justitiam per se deserens, traductus est in regnum peccati, et mortis, ut jugo servitutis pressus necessitati delinquendi et moriendi subjaceat, quamvis hoc non fatorum series, sed prævaricationis meritum introducat. Alioquin hominem nulla justitia condemnabit, cum culpa non in eum, sed in ipsius retorqueatur auctorem. Possibilia itaque sunt, quæ nunquam futura sunt; quæ si, quia non erunt, evenire non possent, nequaquam possibilia dicerentur. Navale siquidem bellum fieri, itemque non fieri possibile est, alterum tamen præcise et determinate verum est et præscitum.

Cap. XXI. *An possint a Deo sciri quæ non sciuntur; et quod rerum mutabilitas ei nequaquam est infigenda; et quod idem est scientia, præscientia, dispositio, providentia et prædestinatio; et quod vera infinita sunt, ut numerus eorum non queat augeri vel minui; et quod providentia nullam necessitatem rebus inducit.*

Sed esse jam alterius difficultatis succrescunt cornua, et quocunque me vertam, in errorem videor involutus. Si enim quæ non sunt, nec erunt, esse possunt, profecto et Deus potest scire quod non scit, aut eo ignorante potest aliquid evenire. Bellum namque navale quod non erit, sicut et geri, sic et a gerentibus sciri potest. Quod utique et esse et sciri potest ab homine, nunquid sciri a Deo non potest? Si ergo potest Deus scire quod non scit, po-

Digitized by Google

test utique et non scire quod scit, eo quod contra- A
jacentium simul nulla possit esse scientia, cum al-
terum eorum semper, eo quod veritatis substantia
careat, sit obnoxium falsitati. Porro mendaciorum
nulla est scientia. Quomodo ergo scientia immuta-
bilis est, cui decessus rerum potest fieri et acces-
sus, quæ potest ignorare quod non scit, aut scire
quod nescit? Quod si eam variabilem esse recipimus,
Jacobo reclamante, jam apud eum est variatio, et
vicissitudinis obumbratio, et Pater luminum esse
desistit, si elabitur quod prænovit. Hoc equidem
nec gentilium error circa sua non tam numina,
quam dæmonia dignabatur admittere, qui Stygiam
paludem diis perviam esse negabant, dicentes eam
omnibus venerandam, et usquequaque illicitam a
cœlestibus præteriri. Mentes namque cœlestium B
oblivio non contingit. Nunquid ergo fides recipiet
quod de Deo vel ipsa perfidia abhorret? Constat
autem apud omnes, quia Deus scit illud non esse
futurum, etsi plerique non recipiant illum posse
scire, aut non posse scire hoc esse futurum, ne ei
mutabilitatis vel impotentiæ notam inurere videan-
tur. Sed esto ut Deus, quoniam hoc plerique reci-
piunt, possit, dum tamen si fieri potest positione,
aut conjunctione non pecces, scire quod non scit,
non ob hoc eum esse mutabilem quis convincit, cu-
jus scientiæ non decedit aliquid vel accedit, cum
illud solum in rerum natura verum esse contingat,
quod ille ab initio stabilitatis suæ puncto præfixit.
Dum tamen hoc recipitur, exactissima diligentia C
præcavendum est, ne cognatio modorum verbi quam
Apollonius inducit, quidquam perfidiæ ingerat aut
falsitatis. Hæc ipsa quoque possibilitas eveniendi,
non evitati ipsius, qui non movetur, sed rerum fa-
cilitati, quæ natura non indignante moveri possunt,
convenienter ascribitur. Manet itaque usquequaque
immobilis integritas scientiæ Dei, et si quid varie-
tatis alicui inest, non tam scientis quam scitorum
mutabilitas est. Licet enim quæ scientia Dei com-
plectitur, mutabilitati subjaceant, ipsa tamen alte-
rationis vices ignorat, et uno singulari aspectu et
individuo, omnium quæ [illegible] aut quocunque sensu
excogitari possunt, universitatem claudit, et conti-
net: adeo quidem sine motu ut localia sine loco,
nascentia sine initio, decedentia sine fine, fluctuan- D
tia sine alteratione, temporalia sine mutabilitate,
et mora, sic uniformiter comprehendit, ut ei nec
præterita transeant, nec futura succedant. Nec mi-
rum hoc in æternitatis statu, nisi quia quidquid ibi
est, mirabile est, cum et in nobis mutabilium mo-
tum et festinantium cursum aliquatenus quiescens
comprehendat aspectus. Intellectus quoque rem ma-
gnam sine distensione, et sine contractione sui rem
modicam contemplatur, nec loco indiget ut localia
claudat, aut spatiorum interstitiis ut distantia com-
plectatur, in eoque Patrem luminum sequitur, sed
non passibus æquis, cum hic multis, ille vero omnino
nulli motui obnoxius sit. Cum vero divinæ simpli-
citatis aspectus innumerabilia claudat, una tantum

est, et individua substantia præscientis, eique es-
sentialiter una, cum sibi sit idem esse, et sapientem
esse. Alioquin fingat qui potest, quis hæc diversa
conjunxerit, nec prima rerum omnium causa erit,
quæ ut sit, conjunctionis adminiculo eget. Creaturæ
vero scientia, longe disparis conditionis est. Spiri-
tui siquidem et animæ non est idem esse, et scien-
tem esse, cum anima disponatur ad cognitionem
rerum, eaque si radicata fuerit, ut, primo affectio-
nis motu invalescens, aut omnino, aut sine injuria
naturæ convelli non possit, habitu suo informat ani-
mam, faciatque scientem. Hic ergo habitus, rectis-
sime scientia appellatur, licet et res subjectæ inter-
dum scientiæ nomine censeantur. Unde et vicissim
nominibus mutuatis, quod unius est, transit ad
alterum. Sic utique et scientia dicitur multa, cum
tamen multitudo, rerum potius quam scientiæ sit.
Si ergo sapientiæ Dei immensitas et simplicitas at-
tendatur, una est simplex et individua. Si subjacen-
tium multitudo, multiplex est et multiformis. Sic
etiam si substantiam volentis aut potentis qua vult,
aut potest, attendas, una est voluntas et potestas. Si
quæ vult et quæ potest, infinitus omnium numerus
est; juxta illud propheticum: *Magnus Dominus et
magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus*
(*Psal.* CXLVI). Itemque: *Magna opera Domini, ex-
quisita in omnes voluntates ejus* (*Psal.* CX). Et illud:
Quis loquetur potentias Domini? (*Psal.* CV.) Hæc au-
tem res uniformis et varia, licet totius varietatis
ignara sit, variis tamen nominibus appellatur, sed
ex variis causis. Scientia siquidem et præscientia,
dispositio, providentia, et prædestinatio nominan-
tur. Sed scientia existentium, præscientia futuro-
rum, dispositio faciendorum, providentia guberna-
dorum, prædestinatio salvandorum est. Et est præ-
destinatio ab æterno gratiæ præparatio, per quam
unusquisque vocatur ad vitam, sicut ait Apostolus:
*Quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit,
hos et justificavit; quos autem justificavit, hos et
magnificavit* (*Rom.* VIII). Et alius: *Apud te est*, in-
quit, *fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen*
(*Psal.* XXXV). Ut ergo reverenti quadam audacia
scientia Dei quæ finem nescit, vel sermone finem
inveniat: scientia Dei est omnium quæ sunt, fue-
runt, et futura sunt, vera comprehensio, et plena
notitia. Omnia siquidem vera novit, et sola, nul-
lamque dignatur agnoscere falsitatem. Eam tamen
dijudicat et condemnat. Est igitur necessario infi-
nita, quæ universa vera complectitur, quorum uti-
que non est numerus, aut adeo infinitus, ut finem
non inveniat, nisi in sapientia Dei, quæ sola se
ipsam quanta sit, novit. Nihil igitur eorum quæ
novit, quoniam vera sunt, evanescit, omniumque
dispositorum, præsentia sint; præterea, an futura,
initium et causa veritas est. Psalmista siquidem
ait: *Principium verborum tuorum veritas* (*Psal.* CXVIII),
quæ nullo defectu sui transibunt. Transibunt tamen
cœlum et terra, quoniam et hoc de verbis veritatis
est: tunc utique cum deformitate mundi purgata,

Digitized by Google

reformabitur cœlum novum et terra nova. Sentiat unusquisque quod Dei fides vel ratio persuadet; ego sine præjudicio sententiæ melioris, vera modis in omnibus arbitror infinita: cum in omnibus quæ sunt et quæ non sunt, ab initio esse necesse sit, vel non esse; et eorum quæ contradictoriæ opponuntur, alterum semper ex necessitate sit verum. Tanta ergo numerositate semel et simul verorum excrevit, aut potius exstitit numerus, ut omnino minui nequeat vel augeri, et usquequaque in ævum maneat infinitus, nisi apud infinitam sapientiam Dei. Indeficiens ergo scientia est, cui nihil eorum elabitur, et omnino augmentum non recipit, quæ ea omnia comprehendit. Rationem vero eorum, quæ Deus ab æterno in sapientia, id est in unigenito verbo disposuit, creans ibi omnia simul, quam postmodum consequenter producit in opera, secundum provisum ordinem singula traducens a generatione, qua incipiunt esse per sortem, qua fluctuare videntur casibus ad corruptionem, quæ quasi existendi filum præscindens, retrudit ad non esse, Parcas vel Fata, antiquis placuit appellari, eo quod constitutiones providentiæ Dei, quin effectui mancipentur, nemini pareant, et a verbo Dei, quo æternaliter omnia dixit, et facta sunt, exsecutionis firmamentum accipiant. Unde stoicus omnia necessaria credit, timens evacuari posse scientiam immutabilem. Econtra Epicurus, eorum quæ eveniunt nihil providentiæ ratione dispositum, ne forte necessitatem mutabilibus rebus inducat, opinatur. Pari ergo errore desipiunt, cum alter casui, alter necessitati universa subjiciat. Mutabilium igitur rerum dispositio immutabilis est; et æternæ providentiæ immutabilis status, omnium mutabilium continet cursum. Cum vero ipsa ab æternitatis suæ statu moveri non possit, contingentium seriem ab omni nexu necessitatis absolvit. Et licet lux inaccessibilis sapientiæ Dei humanæ scientiæ tenebras incomparabiliter antecedat, est tamen in quo claritati illius, caliginis nostræ oculus quoad aliquid coæquatur. Sicut enim quod video imminere, nulla ex eo quia videtur, necessitate proveniet, sic et quod illius oculus contemplatur, non est necessarium evenire. Scio equidem lapidem vel sagittam, quam in nubes jaculatus sum, exigente natura recasuram in terram, in quam feruntur omnia nutu suo pondera, nec tamen simpliciter recidere in terram, aut quia novi, recidere necesse est. Potest enim recidere et non recidere. Alterum tamen, etsi non necessario, verum tamen est. Illud utique quod scio futurum: si enim futurum non est, etsi fore putetur, non scitur tamen, quoniam illius quod non est, non scientia, sed opinio est. Cæterum etsi non esse possit, nihil impedit esse scientiam, quæ non necessariorum tantum, sed quorumlibet existentium est, nisi forte et tu cum stoicis existentia censeas necessariis comparanda. Sic et quæ ille prænovit, omnia procul dubio implebuntur. Contingentia tamen omnia et non evenire possibile est. Adeo quidem ut ad eveniendum res, quas cum eo futuras prænovimus, non magis ipsius, quam noster visus abstringat, licet ab illius dispositione subsistendi formam omnia sortiantur, quatenus bona sunt. Alias autem non formæ existendi imaginem gerunt, sed defectum illius, enormitatis suæ vitio protestantur. Præscientia ergo rebus causa eveniendi non est, aut eventus rerum ei causa est præsciendi, ne aut temporalium motus æternæ providentiæ causa sit, aut a purissimo fonte bonitatis malorum profluant rivuli. Deus vero bonorum duntaxat auctor est. Quod vero in topicis vulgo objicitur, quia necessario, si quid præscitur eveniet, nullo veritatis robore subnixum est, nisi forte rebus ab omni necessitate absolutis, modum complexioni quis tribuat, ut potius necessitate consequendi, quam consequentis propositæ enuntiationis veritas constet. Nec me arctabis, ut licet dispositarum rerum, mutabilem fatear esse naturam, scientiam disponentis ob hoc dicam esse mutabilem; cum secundum ipsius veritatis arcanum (Joannem filium tonitrui loquor) fidei constet, quia quantacunque sit labilitas subjectorum; quod factum est in eo vita erat, per quem facta sunt universa. Ejus itaque dispositio tanta suæ stabilitatis incolumitate viget et vivit, ut nullo rerum motu concuti, nulla possit temporis, aut casus mutabilitate convelli.

Cap. XXII. *Quod ex possibili non sequatur impossibile. et quid ex quo necessario consequatur novit Altissimus, qui omnia solus potest.*

Instas tamen dicens, nisi evenerit aliquid quod prævidit, illud certa significatione complectens, forte lapidem recasurum in terram, fallitur dispositio. Quia ergo lapis non recidere potest, jubes me de duobus eligere, quorum neutrum communiter approbatur, ut vel fatear providentiam posse falli, quod fides abhorret, vel, quod absonum est, ex possibili impossibile consecutione vera consentiam evenire. Angustiæ quidem sunt undique. Illinc, ne divinam minuam majestatem; inde, ne multorum clamoribus et sententiæ, quæ jam fere omnibus persuasa est, contradicam. Sed quia melius est incidere in linguas hominum, quam impie versari in Deum, si utrumque vitare non possum, absonus malo videri, quam perfidus. Nondum etenim omnibus persuasum est, quod ex possibili impossibile non sequatur. Nam hoc nonnulli recipiunt; sed an recte, viderint ipsi et judicent. At ut ex vero falsum sequatur, nemo sapiens acquiescit. Verum siquidem ex falso sequitur et vero, sed ex vero, non nisi verum. Ex possibili quoque et impossibili, interdum possibile sequitur: non tamen ex quovis impossibili omnia impossibilia. Nisi forte aliud tibi persuaserint illi, quorum si omnia vera sunt, ex uno impossibili, sequuntur omnia impossibilia, et ex quovis falso, quælibet falsa. Si vero obticuisses ex vero falsum, jure et ex sententia omnium quererer me a semita veritatis abductum. Non tamen his importunitatibus eatenus premor, ut quod inopinabile est, licet inveniam consortes erroris, propria teme-

Digitized by Google

ritate tueri contendam. Malo cum academicis, si tamen alia via non pateat, de singulis dubitare, quam perniciosa simulatione scientiæ, quod ignotum vel absconditum est, temere diffinire, præsertim in quo assertioni meæ fere totus adversabitur mundus. Eoque libentius academicos audio, quod eorum quæ novi, nihil auferunt, et in multis faciunt cautiorem, magnorum virorum auctoritate suffulti; cum ad eos etiam in senectute transierit ille, in quo Latinitas nostra solo invenit, quidquid insolenti Græciæ eleganter opponit, aut præfert, Ciceronem loquor, Romani auctorem eloquii, quem ad eos, quasi in calce vitæ, divertisse, liber *De natura deorum* inscriptus, docet. Efferant stoici inopinabiles sententias suas, quas paradoxas vocant, veras quidem, præclaras, et admirabiles: nos pingui, ut dicitur, Minerva agentes, nihil eorum approbamus, quæ omnibus, aut pluribus, aut sapientibus singulis in facultate sua probabilioribus falsa esse videntur. Nec si Cicero ipse, aut Aristoteles, impossibile ex possibili producant, acquiescendum censeo, me potius, aliqua fallaciæ nube deceptum, verosimiliter opinabor. Hac ergo via tendiculas tuas egredior, ut dicam providentiam falli non posse, rem tamen quæ provisa est, posse non evenire. Sed quid inferre consueveris, scio. Ergo possibile est, eam non esse prævisam. Esto, inquam. Quo ultra progredieris? Ergo, inquis, reclamante philosophia, et quod est non esse, et quod fuit possibile est non fuisse, et quæ jam præterierunt, revocari possunt ne fuerint. Et quidem infinitam potentiam Dei, scientiolæ et ratiunculæ meæ legibus non coarcto; nec ei finem, quæ non habet, impono. Scio enim quia omnia potest; sed tamen quia mendose colligis patenter video. Primo quia divinæ majestatis immensitatem, parvitatis humanæ modulo circumscribis, et æternitatis immutabilem statum, labentium rerum imagine, et succedentium sibi temporum varietate distinguis. Sed longe secus esse hic, atque in his ex præcedentibus oportuit concipi, cum æternitatis statum nullus omnino motus attingat, et creatura quælibet accessu, vel decessu accidentium moveatur. Homo siquidem si quid providet futurorum, statim mentem ejus quidam motus aggreditur, ut animus quadam applicatione sui, ad aliud apud se futuri operis speciem præfiguret, eamdemque plerumque nunc quasi in archivis memoriæ depositam, reponit, nunc quasi in speculo nativæ puritatis replicat et revolvit. Facilius enim est motum hunc ab animo omnino deficere, quam contemplatione jugi animo inhærere. Et quidem hic motus, si non providentia est, aut providentiam parit, aut ei cujuscunque fœderis notitia vicinatur. Cum vero motus præcedens, et ex ea concepta species, futuri operis sequela frustratur, inanis est agitatio mentis, et quasi umbra in somnis, sine veritatis corpore evanescit. Motus tamen, quia reipsa fuit in anima, non potest non fuisse in anima, et anima quæ motus agitatione mota est, non mota non fuisse non potest. Porro divinæ simplicitatis status, longe alia conditio est. Ea siquidem uno simplici et individuo aspectu, ut prædictum est, quæ sunt, quæ fuerunt, et quæ ventura sunt, omnia contemplatur, nulloque rerum mutabilium lapsu movetur: sed in se ipsa semel et simul contuens universa, subsistit invariabilis,

...Stabilisque manens dat cuncta moveri.

Et licet interdum ei præteriti temporis aut futuri verba aptentur, non ei quidquam ex hoc subtrahi vel impendere, sed rerum subjectarum mutabilitas, si quid proprie dicitur, veraciter indicatur. Cum ergo ipsum aliquid prænovisse audimus, minime intelligimus fluxu temporis ejus præteriisse scientiam; sed si verborum naturam sequimur, præcessisse tempus, quo veraciter credatur, ejus, quod futurum erat, habuisse notitiam. Sic utique eum ab æterno certum est omnia prævidisse, non quod visui ejus motu suo quidquam subtrahat tempus, sed, quia qui universo tempore natura prior est, suus omnia semper comprehendat aspectus. Ejus ergo providentia in sui dispositione non fallitur, quia eam semper sequela operis comitatur. Sed nec falli potest, qui nec ex mutabilitate rerum, nec ex temporis fuga, aut versibilitate, potest aliquid absconditum esse ab oculis ejus. Hominis vero falli potest, et fallitur dispositio, quia res, cujus apud se præfiguravit speciem, processu temporis aut omnino non evenit, aut in alia specie in publicum procedit. Nec tamen quæcunque præteriti verbi significatione clauduntur, rebus sunt aggreganda præteritis. Nec si me vixisse profitear, florente peripatetico Palatino, ideo mihi vitam elapsam, aut præteritam esse confiteor. Aut si ab Arianis, Eugenio præsidente, dissensi, non ob præteriti temporis gratiam a fidei et confessionis illius integritate diverti. Cæterum, quia quandoque verum fuit dicere: Nunc vivo, sic sentio, eleganter et vere fateor in sequentibus, quia tunc vixi, et sic sensi, nec tamen vitam præteriisse vel sensum. Scio tamen quis dixerit, quia in hoc erramus, quod mortem non prospicimus. Magna pars ejus jam præteriit. Quidquid ætatis retro est, mors tenet. Sed certe si ei semel fuisset vita elapsa, aut hoc omnino non diceret, aut diceret redivivus. Non est ergo necesse præteriisse quidquid præteriti temporis significatur verbo, et licet prædestinati sint multi, non ideo quia electi sunt, præteriit prædestinatio. Et quamvis non prædestinati esse possint, poterit aliquid quod præteritum sit, ne præterierit revocari. Nota siquidem prædestinationis, quocunque verbi casu utaris, quantum in eo est, futurum quam præteritum potius signat, et eum de quo dicitur, nisi jam fore evaserit, indicat esse salvandum. Est enim, ut dici solet, verbum fecundum, et in se semper verbi alterius intelligentiam claudit. Non itaque motum aliquem prædestinati ingerit, sed ei qui salvandus est, primitiva disponentis Dei gratia, patere asserit ostium salutis, et januam misericordiæ, qua pro-

Digitized by Google

cedente tempore possit salvari, imo salvabitur, licet possit et non salvari. Nec mihi illud Aristotelis tui objicias, quia fuisse quod fuit, et esse quod est, quoniam est, necesse est ut colligas enuntiationes, quæ præteriti temporis habent copulam, veras esse præcise, vel præcise et ex necessitate falsas. Minime namque hac objectione juvaberis, cum et ipsa Aristotelis verba faciant quæstionem, et articulo discutiendo nullum, aut parvum ferant suffragium. Regulæ siquidem integritatem subvertunt enuntiationes, quæ præteritis vim futuri contingentis adjungunt; puta verum fuit heri te cras esse lecturum, aut te Plato quandoque scivit dormiturum. In quibus ex adjunctione futuri, præteriti temporis vacillat fides. Dum enim tu poteris non dormire, et hoc Plato poterit nescivisse, non quod motus, qui in anima ejus fuit, non fuisse possit, sed quod quæ fuit scientia, mutabilitate rerum, et temporis lubrico in opinionem poterit devocari. Si tamen contingentium futurorum ulla potest esse scientia, quamvis sit indubitata opinio, quæ scientiam probabiliter imitatur: item quod heri verum fuisse prædiximus, non fuisse poterit verum, non quod res præterita revocetur, quæ in eo nulla præteriit, sed quod res futura exspectatur, quæ ab insidiis fortunæ pendet, ut sit.

Deinde tu ipse potes providisse bonum aliquod, quod forte futurum est bonum, et potest non fore bonum; et idem potes non providisse bonum, non quia possis non providisse, quod providisti, sed quia potest non bonum esse, quod providisti. Item potes quid promisisse vel stipulatus esse utiliter, idemque potes non promisisse, aut non stipulatus esse utiliter; quod tamen promisisti vel stipulatus es, non promisisse, aut non stipulatus esse non potes. Præterea, tu in fundum Sempronianum, illum qui te sequitur, præcessisti; et si alium præcessisti, te alius aut secutus est, aut sequitur, aut sequetur. Cum ergo consequentis evacuari possit eventus, antecedentis quoque veritas potest infirmari, ut et tu qui præcesseras, non præcessisse possis. Quo tamen ingressus es, non potes non fuisse ingressus, neque quod factum est connumerari potest infectis, neque quod præteriit, ne fuerit, poterit revocari. In his enim omnibus quæ mente concepta, vel verbis expressa, vel actu completa transierunt, non possunt, nec poterunt exinde non fuisse, etsi qualia futura erant, dum eadem sui natura certus non fixit eventus, valeant non fuisse. Talium vero clauduntur ambitu omnia, quæ cujuscunque generis imminentis appellatione clauduntur, licet familiarius ad quantitatem, aut ad aliquid, aut ad quodlibet aliorum naturaliter applicentur. Quid ergo mirum, si ille qui omnia potest, et quæ prævidit, non prævidisse potest; cum constet fidei quod ea quæ prævisa sunt non evenire possunt, et quæ non prævisa sunt, possunt evenire, nec tamen citra conspectum providentiæ valeant evenire. Ait enim Isaias: *Si volueritis ambulare in præceptis meis, et audieritis me, bona terræ comedetis. Quod* A *si nolueritis, et me ad iracundiam concitaveritis, gladius devorabit vos, quia os Domini locutum est* (*Isa.* I). Ecce quia liberum hic servatur arbitrium, dum si volueritis, et si nolueritis dicens in utramque partem, non ex judicio irretractabili fatove Dei, sed ex merito singulorum omnibus pœnam vel præmium repromittit. Esset utique in voluntatem collata conditio promerendi inutilis, si faciendi vel non faciendi necessitas, esset providentiæ vel fatorum nexibus illigata. Quod si istud non sufficit contentiosis, an non ex evangelico testimonio poterat in passione Filius rogare Patrem suum, ut exhiberet ei plus quam duodecim legiones angelorum, cum tamen liqueat ex post facto, non hoc, sed oppositum ejus, quod contigit, fuisse provisum. Nec B perspicacioris ingenii moveat sensum, si in tantæ majestatis scrutinio exemplis deficimus, nec rationibus abundamus, cum admirationem ratio tollat, et exemplorum inductio singularitatem excludat. Ipsa vero ineffabili singularitate mirabilis, et mirabili immensitate singularis, omnem sensum exsuperat, non modo hominum sed angelorum. Scio equidem quia scrutator majestatis opprimetur a gloria, et ex edicto Altissimi, bestiam, si montem tetigerit, lapidibus obruendam. Unde quæ in talibus præponuntur, sine præjudicio meliorum, investigantis animo potius dicta sunt, quam temeraria contentione, ad impugnationem veri aliquid statuentis. Sed nec illud me scire confiteor, cur hoc reprobato alium præelegerit, nisi quod eum patribus sentio in illo occultam Dei justitiam veneC randam, in hoc manifestam gratiæ misericordiam amplectendam. Nam et ille, qui raptus ad tertium cœlum audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui, hujus difficultatis articulum non tam discutiens quam admirans, altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei confessione humili veneratus, judicia ejus incomprehensibilia, et vias imperD vestigabiles esse pronuntiat. Incerta et occulta sapientiæ Dei, qui sibi manifestata esse congratulatur, opera ejus supra sensum hominis magnificata asserit, et dum scrutatur omnia, cogitationes Altissimi nimis profundas agnoscit. Huic veritati consonat, quod in Ecclesiaste sanctus Salomon in auditu fidelium concionatur: *Est homo qui diebus et noctibus non capit oculis somnum, et intellexi quod omnium operum Dei, nullam invenire possit homo rationem eorum quæ sunt sub sole. Et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniet; etiamsi dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire* (*Eccle.* VIII). Si ergo inveniri non potest ratio subsolarium, quis plene suprasolarium redditurus est rationem? *Quis enim cognovit sensum Domini* (*I Cor.* II), aut *quis consiliarius ejus fuit* (*Isa.* XL)? Constat itaque sic rationem omnium veritatis ardore quærendam, ut pia intentio suam infirmitatem agnoscat, et ex omnibus rebus proficiat, dum sibi persuaserit divinam majestatem fideliter honorandam, et misericordiæ indeficientis abyssum jugiter amplectendam. Denique apud philosophos cautum est,

Digitized by Google

talia manere prædicata, qualia subjecta permiserint, omniumque prædicamentalium vim, et proprietatem naturalium finibus limitari: eamdemque, cum ad culmen theologiæ ascenditur, quasi nativo colore destitutam, et robore, alterari. Plane deficit vis verborum, et intellectus ipse mortalis succumbit, ubi divinæ discutitur immensitas majestatis, et in naturalibus obtinet, his scilicet quæ rerum numerum augent vel minuunt, ut quod fuit non possit non fuisse; aut non præteriisse, quod præteriit, dum tamen quod verum fuit, secum forte lecturum, nihilominus verum non fuisse possit. Quod itaque præteritum est, revocari non potest ne fuerit, et æque quod ex insidiis fortunæ pendet, dum tamen ex facilitate naturæ utriuslibet sortis exspectat eventum, nulla eveniendi sibi necessitas subjicit. Sic forte dum providentiæ non impletur effectus, quod futurum est, et non evenire potest, potest etiam non fuisse prævisum. Non tamen, ut prædictum est, investigationis audacia omnipotentiam minuo, aut immensitati ejus quamcunque præscribo mensuram. Hoc autem cum multis sentio, quia si quid Deus prævidit, eveniet; et si non evenerit, non prævidit. Unde probabiliter ad minus colligitur, quia si potest non evenire, potest etiam non fuisse prævisum. Quid enim ex quo veraciter consequatur, ipsa veritas novit, junctumque rationum plene et perfecte primitiva ratio pensat. Hanc autem humano generi indulget academia antiqua licentiam, ut quidquid unicuique probabile occurrit, suo jure defendat. Solebat nostri temporis peripateticus Palatinus omnibus his conditionibus obviare, ubi non sequentis intellectum, antecedentis conceptio claudit, aut non antecedentis contrarium, consequentis destructoria ponit, eo quod omnes necessariam tenere consequentiam velint, etsi nonnullæ sola, dum tamen magna, sint probabilitate contentæ. Sicut enim scientiæ assistit evidentior pro sui perspicuitate opinio, sic et singularia quo probabiliora sunt, eo necessariorum fideliorem imaginem præferunt. Et ne me solius opinionis lubrico fluctuare putes, auctorem quo me tueor magnum profero Augustinum, qui locum illum exponens Evangelii, ubi de multis mansionibus, quæ in domo Patris sunt, a Salvatore fit mentio, ait: *Si quo minus dixissem vobis, quia vado parare vobis locum* (*Joan.* XIV), id est si non essent prædestinati, dixissem, ibo et prædestinabo. Diversitatem etenim mansionum quæ in domo Patris cœlestis præparatæ sunt, divinæ prædestinationi coaptat, quæ salvandis pro beneplacito disponentis parit diversa charismata gratiarum et munerum. Cum vero tantus Pater hunc apprehenderit interpretationis sensum, ut dixerit, si non essent prædestinati, dixissem vobis, ibo et prædestinabo, credibile est dum rerum pendet eventus, si omnipotenti placeat, eos qui nondum prædestinati sunt, posse prædestinari ad vitam, et qui jam scripti sunt in libro vitæ, exigentibus meritis ab eodem posse deleri. Hinc est forte: *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur* (*Psal.* LXVIII). Itemque: *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti* (*Exod.* XXXII). *Qui natus est*, inquit Evangelista, *ex Deo, non peccat, quoniam generatio cœlestis servat eum* (*I Joan.* V). Generatio utique cœlestis est æterna prædestinatio, cujus omnes filii ingrediuntur ad vitam, etsi possibile sit eosdem prævaricationis merito a justitia, quæ via vitæ est, aberrare. Si mihi non credis, audi vel illum, cui si angelus de cœlo contradixerit, dignissimo anathemate condemnabitur. *Pater*, inquit, *ex eis quos dedisti mihi, non perdidi quemquam, sed serva eos* (*Joan.* XIII). Nonne, quæso, jam illos perdiderat, qui retrorsum abierant? Nonne etiam quodammodo jam Judam perdiderat? Sed certe non acceptaverat eum in arcano consilii Filius, nec Pater servandum inter conscriptos Filio dederat illum, qui non fuerat prædestinatus ad vitam. Si vero alii præordinati erant, si labi non poterant, quare pro eis tanta sedulitate Filius intercedit? Salvandi ergo erant: et tamen dum peregrinabantur a Domino mortem poterant promereri, ad vitam nulla necessitate prædestinationis arctati. Gloriatur quis quod eum nihil separabit a charitate Christi, et tamen castigat corpus suum, et in servitutem redigit, ne forte cum aliis prædicaverit, ipse reprobus inveniatur. In *Apocalypsi* quoque monentur angeli ecclesiarum nunc agere pœnitentiam et prima opera facere, ne moveatur candelabrum eorum, nunc tenere locum suum, ne eumdem alteri cedant. Cur ita, si quæ futura erant, mutari non poterant? Hæc quoque sententia nec gentilium philosophos latuit, qui fatorum seriem dicunt immobilem, non quia moveri non possit, sed quia moveri omnino non contingit. Hinc est illud:

Exire a mediis potuit Pharsalia fatis.

Itemque poeticum, quo senex Carnotensis in angustiis fortunæ frequentius utebatur:

Fata viam invenient, etc.

Quæ vero elapsa sunt, et secundo dispositionis effectu completa, naturaliter quidem non possunt non fuisse; licet nihil asserere in alterutro audeam in injuriam disponentis. Ait tamen doctorum doctissimus (Hieronymum loquor): « Audenter loquar, licet Deus omnia possit, virginem tamen post ruinam suscitare non potest. » Potest tamen coronare corruptam. Et quidem diffinitionem virginis, eodem interpretante, Apostolus ponit, *ut sit virgo quæ sancta est corpore et spiritu* (*I Cor.* VII). Sed procul dubio Deus et sanctificare animam virtutibus, et carnem potest redintegrare corruptam, ut tota substantia sui videri possit, quæ ceciderat, suscitata. Quod si, oratorio tropo usus, intellexit quæ fuerunt non posse non fuisse, non necesse fuit ad virginem prostratam recurrere, cum in præteritis omnibus simili sententia vel errore, hoc idem potuerit inveniri. Sententiam vero ab errore scienter divide,

Digitized by Google

eo quod sententia semper habere debet veritatis significationem. Sicut apud sanctum Job invenis : *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis* (*Job* XXXVIII)? Sed forte virginitatis aliquis gradus est, quem impossibile est a quacunque corrupta apprehendi. Quod autem possibile dicitur, interdum ad facilitatem, quæ singulis inest, vel ex fortunæ calculo, vel ex aptitudine dispositionis, refertur, quandoque ad ipsam rerum naturam respicit, nunc ad fontem omnium, divinam reflectitur majestatem, a qua omnis non modo personarum potentatus, sed rerum omnium quæ videri vel cogitari possunt, potestas est. Hinc illud Salomonis : *Omnis potestas a Domino Deo est* (*Sap.* VI). Adversus hanc nulla me unquam contumacia erigam, certus quia ipsa sola est, quæ potest animam et corpus mittere in gehennam.

CAP. XXIII. *Objectio novi Stoici.*

Restat tibi illius stoici tui quæstio, quem in Apulia diutius morantem vidi, ut post multas vigilias, longa jejunia, labores plurimos et sudores, tanto infelicis et inutilis exsilii quæsitu, in Gallias Virgilii ossa potius, quam sensum reportaret. Quærebat enim Ludovicus ille, an posses aliquid facere eorum, quæ minime facturus es. Quod cum admisisses, mille tibi aureos offerebat, dum illud efficeres. Quos si forte respueres, eos tibi quantalibet summa multiplicari jubebat, ut quod leviter fieri potest efficias. Tandem impudenti et impudico solvebatur cachinno, vim conjunctionis oppositorum non intelligens aut contemnens, et te ridiculum assistentibus digito ostendebat, qui gratis tantam pecuniam contempsisses. Congeris in hunc modum quamplurima. Non tamen his stimulis urgeor, ut omnia necessaria credam quia sciuntur, aut nihil contingentium sciri, quia necessaria non sunt. Plane sciolus paululum mihi cum peripateticis præ illo videor, qui hujus difficultatis angustia in Atticis noctibus confessus est, se nescire se non esse cicadam.

CAP. XXIV. *Quod mathematici temerarii sunt, indifferenter futura judicio suo subjicere præsumentes.*

Illi quoque, licet dissentiamus in plurimis, mecum fatentur, se omnia non nescire, cum quibus astra loquuntur, et qui quasi de ipso cœlestium sinu extrahunt veritatem. Qui vero eorum modestissimi sunt nec sideribus rerum pollicentur effectus, nec eas necessitati lege dispositionis astringunt, sed quia venturæ sunt, certisque pronuntiantur indiciis, prædicere non verentur. Sed si futurorum potest ordo mutari, temerarium est rem sui natura incertam, certo diffinire judicio. Sin autem mutari non potest, quid prodest tanta curiositate scrutari, quod nulla potest diligentia declinari? Sed forte etsi aliter esse possit, res incerta non est, temeritatemque judicii excusat ratio indubitata signorum. Licet enim sit possibile rem aliter esse, eam tamen ita futuram esse, manifesta signa prænuntiant. Nec mea, inquit astrorum secretarius, interest, an aliter esse possit, dum id de quo agitur, ita futurum esse non dubitem. Sed quænam est hæc certitudo signorum? Nempe rerum plerumque experimentum fallax, judicium difficile, ipsorumque signorum varia est et multiplex significatio. Porro varietas ambiguitatem inducit ; in ambiguis autem omnis diffinitio periculosa est. Sed esto quod signa uniformia sint, unde illa una significatio innotescit, aut quid perhibet eam esse falsam? Natura, inquis? Illane quæ in rebus, an quæ in divina voluntati, consistit? Porro, divinæ non obloquor voluntati, sciens quia *omnia, quæcunque voluit, fecit* (*Psal.* CXIII). Si ea tibi innotuit, bene est. Potes utique in lumine illo videre lumen, et vera indubitata de libro proferre, qui aliis signatus, tibi apertus est, in quo sunt omnes sapientiæ et scientiæ thesauri absconditi, quem nemini aperire licitum esse audieram, nisi Agno qui occisus est, et mortem virtute propria interemit. Noli amodo cum Apostolo mirari altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, cum tibi comprehensibilia sint judicia ejus, et astrorum ducatu pervestigabiles viæ ejus, tibique vadabilis sit judiciorum ejus abyssus multa. Si de ea natura niteris quæ in rebus, id est frequenti rerum cursu, versatur, frustra tibi de siderum familiaritate blandiris, cum a solito rerum cursu multa divertant, et eo majori admiratione feriant sensus hominum, quo non modo insueta, sed ipsi naturæ videntur adversa : ut, cum solis defectus plenilunio contingit, aut si circa synodum, aut circa plenilunium, vel ultra, luminis sui luna patiatur eclipsim. Qui enim sideribus legem dedit, qui curricula temporum voluntatis suæ freno moderatur, qui rerum momenta temporibus suis accommodat, quando vult, et quo modo vult, novum stupente natura, aut rarum potest producere effectum ex causis concurrentibus, quæ aliter parere consueverant. *Quis enim consiliarius ejus fuit* (*Isa.* XL), aut dicet ei : *Cur ita facis* (*Job* XI)? Utique Dominus est : quod beneplacitum est in oculis suis faciet. Dispositioni ergo aptare tempora, et rerum momenta variare temporibus, solus ille qui disposuit, potest : et cum multorum notitiam, secundum beneplaciti sui mensuram, concesserit creaturæ, hoc sibi Trinitas singulariter reservavit. Quando itaque, et quandiu quid futurum sit novit, et partes temporum ille dispensat, per quem ipsa tempora facta sunt. Ipsa quoque tempora motu et variatione rerum, quasi quibusdam coloribus pingit, et volubilem temporis rotam, jugali quodam nexu rerum quo teneatur, illaqueat, et ut rem incomprehensibilem ingerat intellectui, eamdem mirabiliter rerum proprietatibus, quasi suis informat. *Non est*, inquit verbum Altissimi, *vestrum, nosse tempora* (*Act.* I), aut plene sciatis quando et quandiu quid facturum sit ; vel momenta, ut possitis modos, et varietates eorum, quæ futura sunt, comprehendere. Ecce quare temerarium sit, futura certo subjugare judicio. In

Digitized by Google

Patris siquidem potestate sunt posita, non in necessitate eveniendi. Porro quæ in potestate posita sunt, sic, et non sic, esse possunt. Nam quæ in necessitate, sic esse necesse est.

CAP. XXV. *Quod argumentum a signo suo non est necessarium, et de Ezechia, Achab, et Ninivitis; et quod ea quæ significantur, mutari possunt.*

Sed forte familiaribus Veritas loquens : Non est vestrum, ait, ut tantam prærogativam alienis, puta mathematicis, reservaret. Esto, si tamen fidelis animus acquiescit. Sed quanta, ut prædictum est, est hæc certitudo signorum? Nempe cum

. . . . . Signa meatus
Deseruere suos,
(LUCAN. I, 664.)

novum aliquid creditur imminere. Non enim eousque contendo, ut res magnas nullis unquam credam indiciis præveniri, cum in sole, et luna, et ipsis elementis, et ornatu eorum, vim significativam a Domino esse didicerim. Cæterum artem esse, qua quis de futuris, ad omnia interrogata verum respondeat, aut omnino non esse, aut nondum innotuisse hominibus, mihi multorum auctoritate, et ratione, persuasum est. Quod si tibi persuadere non possum, obstantibus his, quæ mihi de providentia, et fato, indesinenter opponis, mihique repugnantibus exemplis, quæ de variis affers historiis; persuasi tamen mihi, huic non acquiescere vanitati. Non equidem signorum signatorumque eam cohærentiam arbitror, ut alterum ex altero necessario consequatur. Cur ita crediderim, nisi te curialium nugæ detinent, audi. Rex Ezechias ægrotavit ad mortem. Annon credis regem Juda medicum invenisse, qui urinæ, et pulsus, et multiplicium prægnosticorum indicio, morbi deprehenderet quantitatem? Deinde responsum mortis forte acceperat in corpore suo, qui eousque perductus est, ut se victurum ulterius non speraret. Postremo Spiritus sanctus mortem nuntiabat astare præ foribus. Quod signum certius quæris? Quid certum est, ut de aliis taceam, si de testimonio dubitas Spiritus sancti? An negabis Isaiam dixisse : *In spiritu morteris et non vives* (*Isa.* XXXVIII)? Vixit tamen et non mortuus est, adjectis ei annis quindecim, per misericordiam ejus, qui futurorum eventus in sua posuit potestate.

Et forte mortem, quam natura vitaliumque defectus intentabant, quia ille per pœnitentiam mortuus est in culpa, ulterior comminantis Dei absorbuit misericordia. Achab quoque rex impiissimus, cum Jezabel non tam conjugio, quam crudelitate conjuncta, cum vineam sancti Nabothæ cruore possedisset, mortem imminentem, prænuntiante Domino, exspectabat. Si mihi non credis, quod eam Deus ipse prænuntiaverit, audi Eliam. Ait enim : *Hæc dicit Dominus : Occidisti et possedisti* (*III Reg.* XXI.) Itemque : *In quo loco linxerunt canes sanguinem Naboth, ibi lingent sanguinem tuum, et Jezabel canes comedent ante muros Jezrael* (*ibid.*). Quod cum audisset Achab, scidit vestimenta sua, et posuit saccum super carnem suam, jejunavitque et dormivit in cilicio. Factusque est sermo Domini ad Eliam dicens : *Quia reveritus est Achab faciem meam, non inducam malum in diebus ejus* (*ibid.*). Ecce pœna quæ debebatur Achab, quia pœnitentiam egit, differtur in posteros, et Jezabel in scelere perseverans præsenti judicio condemnatur. Una eademque fuit sententia, quæ sanguinem Achab et Jezabel canibus exponebat. Et tamen pro parte mutatur, et pro parte manet immobilis, auctore temporum sic omnia dispensante. Sic et Ninivitæ, a præsenti excidio liberati, Domini flexere sententiam, ex edicto regis et principum, agentes pœnitentiam ad prædicationem Jonæ. Nunquid tibi videtur verior et fidelior sententia Jovis et Martis, quam sententia Creatoris? Non utique Plauti consilio acquiesces, si istud virium planetis ascripseris. Cum enim Sycophanta Mandrogerum percunctaretur, an illi sint planetæ placandi, qui numeris totum rotant : eos Mandrogerus nec nostro visu faciles, nec dictu affabiles esse respondet, adjiciens quod atomos in ore volvunt, stellas numerant, sola mutare non possunt sua. Sic itaque a dispositione siderum eventuum necessitatem ingerit, ut illos sale satis urbano eleganter irrideat, qui visum exercent in contemplatione eorum, qui visum fugiunt, et interpellant eos, qui loqui dedignantur : et cum atomos in ore volvant, verendum est, ne si atomos genethliaco forte intercidat, in excipienda sententia cœlestium labatur. Sit ergo eorum insignis auctoritas, dum stabilis et inconvulsa maneat Creatoris. Certe quidquid tibi Mars tuus, aut Jupiter suggerant, Deus verax est, et tu dum illis plus quam Deo credis, perniciosissime mendax. Astra quidem mendacia sunt in conspectu ejus, sed et in angelis suis reperit pravitatem. Ut tamen verum fatear, tibi astra non mentiuntur, sed tu ipse. Quod deciperis tibi imputa. Quis enim te cogit falsum putare? Deus ea, quæ præeuntibus signis ventura conjectas, immutabilia esse persuasit. An falleris eo quod figulus sibilans, aut hic mundus ait :

. . . . . Nulla sine lege per ævum
Errat, et incerto volvuntur sidera motu.
Aut si fata movent, urbi, generique paratur
Humano matura lues?

Idemque manifestius subjicit :

. . . . Et superos quid prodest poscere finem?
Cum domino pax ista venit : duc Roma malorum
Continuam seriem, clademque in tempora multa
Protrahe, civili tantum jam libera bello.

Sed procul dubio multi dii tui, futurum bellum amovere non poterant, quia multi, imo potius nulli sunt. Hoc tamen unus et Deus et Dominus omnium potuisset. Novit enim ille mutare sententiam, si tu beneficio ejus maleficium finias. Unde et Nabuchodonosor consilio Danielis peccata eleemosynis redimens, et iniquitates in misericordiis pauperum,

Digitized by Google

sententiam Domini imminentem, ad tempus effugit, donec in aula Babylonis glorians diceret : *Nonne hæc est Babylon civitas magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloria nominis mei* (*Dan.* IV)? Sic ergo elationis voce, in se ipsum jam fugientem Dei sententiam revocavit.

CAP. XXVI. *Quod sententia Dei moveri potest, quod consilium Dei immutabile est, et voluntas Dei prima omnium causa, et quod mathesis via damnationis est.*

Cum itaque immutabilis Dei possit moveri sententia, errantium et discurrentium siderum sermo manebit immobilis? Sed quocunque modo sententia moveatur, consilium Domini manet in æternum. Quod autem consilii et voluntatis Dei signum certius est, præceptione aut prohibitione divina? An non recte videbitur velle, quod præcipit? Plane patriarcham præcepit unigenitum promissionis filium immolare. Recte, ne patriarcha mandanti acquievit? Recte quidem per omnia, eo quod mandatum voluntatis, quæ prima omnium causa est, et nunquam suo fraudatur effectu, certissimum indicium sit. Adeo quidem prima est, ut si quæratur de aliquo, cur ita sit, rectissime dicatur, quoniam ille sic voluit, qui *omnia quæcunque voluit, fecit* (*Psal.* CXIII). Si vero cur voluerit inquiratur, inepta quæstio est, quoniam primæ causæ, voluntatis scilicet, quæritur causa, cujus nulla est omnino causa. Equidem dici solet, et verum est, quia in manu principis est, ut possit mitius judicare quam leges, cum et qui legem tulit, derogandæ, vel abrogandæ illius, habeat potestatem. Legi ergo, quam figulus tuus cœlo imponit, auctor cœli contradicere non audebit? Interpositam inter jus et æquitatem interpretationem, soli principi et oportet, et licet inspicere. Ubi aliud jus suadet, aliud æquitas, quæ in publica utilitate versatur, principis quærenda est interpretatio, quæ generalis est, et necessaria. Ubi de scripto, et sententia dubitatur, mens est inquirenda auctoris. Quis ergo te cœlestium fecit interpretem? Unde, quid expediat, nosti? Qua temeritate aliena opera, tuis, imo Dei stellis, ascribis? Teneo enim tuum illud subtilissimum argumentum :

> ..*Tu qui flagrante minacem*
> *Scorpion incendis cauda, chelasque peraris,*
> *Quid tantum Gradive paras?*
> (LUCAN., I, 658.)

Sed mendacii pater, qui te hoc docuit cœlestibus ascribendum, fraudulenter sic agit tecum, ut cum his notis resperserit creaturam, ipsum creaturæ sic infamet auctorem. Postremo animulas miserorum fraude deceptas, inevitabilium vaticinio futurorum in elationis tumorem suspendere, vel desperationis abyssum præcipitare, dementia est. Porro hunc fructum mathesis suæ horoscopi afferunt, et planetis suis magis erronei, dum a scientia pietatis exorbitant, longa pervestigatione signorum, cum eo, qui quasi Lucifer matutinus oriebatur, descendunt in infernum viventes, aliosque ruinæ suæ participes efficiunt. Sed dum tibi talia proponuntur, vel opponuntur, quid facis? Rides equidem, et nimis uncis naribus indulges, ludibrio habens simplicitatem fidei, recurrisque ad providentiæ sinum, et te in abyssum inscrutabilem quasi Antus alter totus immergis. Lucem inaccessibilem posuisti refugium tuum, et inde fidei rusticitatem impugnas, ac si fons veritatis propugnaculum sit erroris. Sed esto, veterem hanc providentiæ querelam sopire non possum, et nodos omnium quæstionum solvere non sufficio. Quis enim adeo sapiens est, ut omnibus cujusvis imperiti, nedum tuis, quæstionibus satisfaciat? Totius denique veteris philosophiæ princeps Plato, levem (ut fertur), quod tamen de Homero verius diceretur, nescio quam nautarum quæstionem explicare non potuit. Unde cum ab eisdem impudentius, et protractius derideretur, ut erat vir verecundi ingenii, quasi toxicato confusionis jaculo perfossus ad mortem, spiritum novissimum exhalavit. Puduerat enim quod quasi totius academiæ improperio, exprobraverant principem philosophorum Græciæ, etiam minima ignorare. Hoc autem asserit Flavianus in libro, qui *De vestigiis philosophorum* inscribitur, Xenophontinos faciente invidia, adversus Platonis gloriam impudenter finxisse. Licet quamplurimi eum ob sacramentum numeri asserant ultro animam posuisse illo ætatis suæ anno expleto, quem novenarius in se ipsum ductus effecerat, eo quod exinde non accedit humanitati nisi labor et dolor. Fateor equidem me paucula scire, et cum multis plurima ignorare, nec tamen vitæ munus quasi Homerus pudore victus abjicio. Si ergo providentiæ, et liberi arbitrii litem componere non sufficio, si fatorum et facilitatis naturæ repugnantiam nequeo concordare, nunquid ideo minus verum est ista esse? Sicut in jure civili reus frequentissime favorabilior est, ita quædam sunt investigationibus philosophicis, ubi plerumque potior pars videtur actoris. Hoc autem ex defectu nostro arbitror evenire. Intellectus enim circa rerum prima principia deficit. In his scrutinium providentiæ, investigationemque materiæ, et fidei nostræ multos articulos aptissime censeo numerari. Dum in providentia unius quærelæ molestiam perimis, velut hydræ præciso capite, plurium succrescunt capita quæstionum. Si in materiæ silvam progredimur, illico patimur quod somniantes, inter aliquam et nullam substantiam constituti. Animæ quæsita origine, traducem nobis intellectus opponit. Postremo in divina substantia trinitatem recipere personarum, nisi in fidei virtute, quomodo Arii laqueos declinabis? Divinitatis unam simplicem et individuam admitte substantiam, quomodo Sabellii, nisi fidei ratione, manus effugies? Hæc tamen non minus vera sunt, quia multis possunt quæstionibus impugnari. Et licet sapientia Dei se Incarnationis mysterio nobis visibilem fecerit, non tamen eousque se intellectui nostro fecit palpabi-

Digitized by Google

lem, ut cum ea possimus usquequaque discurrere, scientes rerum omnium quanta sit longitudo, latitudo, sublimitas et profundum. Si vero mathematicorum via esset usquequaque laudabilis, non tantopere pœnituisset magnum Augustinum se eorum consultationibus inclinasse. Ad hæc doctor sanctissimus ille Gregorius qui melleo prædicationis imbre totam rigavit et inebriavit Ecclesiam, non modo mathesin jussit ab aula recedere, sed ut traditur a majoribus, incendio dedit probatæ lectionis

Scripta, Palatinus quæcunque tenebat Apollo.

(HORAT. *ep.* I, III, 17.)

In quibus erant præcipua, quæ cœlestium mentem, et superiorum oracula videbantur hominibus revelare. Quid multa? Nonne satis est quod hanc vanitatem catholica et universalis Ecclesia detestatur, et eos, qui eam ulterius exercere præsumpserint, legitimis pœnis mulctat? Sed ne planetariorum non tam persequi, quam sequi videamur errorem, jam ad reliqua progrediatur oratio. Qui enim huic curiositati inserviunt, non magis veraces esse possunt quam humiles et sobrii, qui primos recubitus in cœnis appetunt, et epulantur quotidie splendide. Postremo plurimos eorum audivi, novi multos, sed neminem in hoc errore diutius fuisse recolo, in quo manus Domini condignam non exercuerit ultionem.

CAP. XXVII. *De aruspicibus, et chiromanticis, et pythonicis, et Saulis dejectione.*

Quid de necromanticis dicam, quorum impietas, Deo auctore, per se ipsam ubique jam viluit, nisi quod morte digni sunt, qui a morte conantur scientiam mutuare? Nam de auspicibus, auguribus, salissatoribus, ariolis, pythonicis, aruspicibus, et aliis, quorum, præ multitudine, tædiosa est enumeratio, productiorem sermonem texere, cum nemo istorum jam progrediatur in lucem, sed in latibulis, si quis est, exerceat opera tenebrarum, supervacuum est. Quædam tamen eorum certis de causis aliquatenus tangenda sunt. Et, si lateant, supersunt adhuc malo suo aruspices. Ilos pro parte in extis animalium divinare prædictum est. Extorum quidem censentur nomine, omnia, quæ cutis extremitate teguntur. Unde et illos, qui in humerulis arietum, vel quorumcunque ossibus animalium vaticinantur, eis connumerandos esse manifestum est. Chiromantici quoque vera, quæ in rugis manuum latent, se nosse gloriantur. Quorum errorem quia ratione non nititur, non necesse est rationibus impugnare, licet eo ipso illos expugnet ratio, quod deficiunt ratione. Unum tamen est quod a te, si me patienter audias, attentissime quæro. Quid nugatores isti, quoniam eos tibi notos esse non ambigo, quando de dubiis interrogati sunt, proferunt? Cum adversus Nivicollinos Britones regia esset expeditio producenda, in quo te consultus aruspex prænonuit? Quamvis ab eo veritatis arcanum non fuerit inquirendum, qui excubiali obsequio concinator potius mendacii credendus erat, quam occultæ veritatis interpres. Vulgo siquidem cum quis mentiendi nota inuritur, dici solet, quia quovis excubo, vigilive mendacior est. Item chironomanticus adhibitus, et consultus quid contulit? Nam sub eo articulo uterque, quisquis hoc egerit, consultus est. Tu quidem paucis diebus elapsis, quasi stellam matutinam generis tui non præmonitus perdidisti. Cætera, quæ melius nosti, scienter taceo; cum isti vanitate sua meruerint ne ulterius consulantur. Pythonicorum vero eo perniciosior est consultatio, quo fallacia malignorum spirituum in his manifestior est, qui sive mentiantur, sive non, in proposito semper habent ut noceant. Fallunt autem interdum studio fallendi, interdum cæcitatis suæ errore decepti: id tamen agunt assidue, ut futurorum conscii per omnia videantur. Inde est quod ambiguitate verborum obnubilare student oracula, ut cum mendaces, aut fallaces inventi fuerint, aliquo rationis velamento suam quærant tueri fallaciam. Sic utique fallere non desistunt, donec auditores suos præcipitent in ruinam. Cui enim a sæculo vatum profuere responsa? Cresone, an Pyrrho, aut præcedentium aut subsequentium cuiquam? Dux Thebanus dum de oraculo sperat victoriam, fratris mucrone perfoditur. Et tamen avus Laius successus belli visus est polliceri. Quid enim aliud significaret, quod post multas ambages intulit:

...Certa est victoria Thebis?

Cæterum ne, interempto duce, mendacii arguatur, ut fallaciam ambigua veritatis nota obduceret, quo malitiam tueatur, subjecit:

Hei mihi per gladios vicit pater.

Sic ergo dum quasi fatorum consilio securus ad parricidium invitatur, laqueo impietatis trahitur ad occasum. Patris quoque parricidæ desiderium adimpletur, dum fratres impii, quibus imprecatus optaverat, ut ferro generis consortia dissilirent, mutuis vulneribus pereunt, et alternis gladiis prosternuntur. Cresus maxima regna, si Halyn transgrediatur, de oraculorum fide sibi subjectum iri confidit. Sed cum res in contrarium cesserit, fallax Apollo se unius verbuli æquivocatione, absolvit ab invidia mentiendi. Quid Pyrrhus? Romanis victis, quos sæpe in acie virtute fuderat, beneficio Phœbi sibi promittit imperium, sed irreparabiliter stratus, in se ipsum retorsit culpam, qui amphibologiam oraculi minus utiliter intellexit. Ad notiores transeatur historias. Appius cum unica et singularis civilis belli tempestas orbem concuteret, docente Phœbo in sinu Euboico quietem quærit, et mortem invenit. Oraculum quidem auctore Lucano celebre est:

Effugis ingentes tanti discriminis expers
Bellorum, Romane, minas, solusque quietem
Euboici lateris media convalle tenebis.

Sed ne falsitatis nota in historias non oracula refundatur, canonica, et cui fides incolumis acquiescit, discutiatur historia. Saul in tyrannum versus ex principe, cum exigentibus culpis esset a Domino

Digitized by Google

derelictus, et adversus populum Domini, eo duce invalesceret manus hostilis, sollicitus fractis rebus exitum inquirebat. Consuluit ergo Dominum, et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes, neque per prophetas. Hoc tamen ei ante denuntiaverat Samuel, quia Dominum pœnitebat, quod eum constituerat regem, eo quod non impleverat verbum Domini, suadente avaritia, parcens Agag regi pinguissimo, et opimis gregibus ovium et armentorum, et vestibus, et arietibus, et universis, quæ pulchra erant in oculis populi. Quidquid vero vile fuit, et reprobum, hoc mandante Domino demoliti sunt, et cum nulli ducum nisi de manu Domini exercituum contingat victoria, auctori bonorum non referens gloriam, viribus suis in facie populi de collato munere applaudebat. Sic enim scriptum est: *Factum est verbum Domini ad Samuelem: Pœnitet me quod constituerim Saul regem, quia dereliquit me, et verba mea opere non implevit. Contristatus est Samuel, et clamavit ad Dominum tota nocte. Cumque de nocte surrexisset ut iret ad Saulem, mane nuntiatum est Samueli, quod venisset Saul in Carmelum, et erexisset sibi fornicem triumphalem, et reversus fuisset, descendissetque in Galgala* (*I Reg.* xv). Deinde ad increpationes Samuelis crimen inobedientiæ sub prætextu religionis maluit excusare, quam delere per pœnitentiam; quæ secunda tabula post naufragium relicta est peccatori. Ait enim: *Imo audivi vocem Domini, et ambulavi in via per quam misit me Dominus, et adduxi Agag regem Amalec, et Amalec interfeci. Tulit autem populus de præda oves et boves primitias eorum quæ cæsa sunt, ut immolet Domino Deo suo in Galgalis* (*ibid.*). Ecce quomodo se ipsum excusat, et quidquid culpæ est, aut extenuat, aut refundit in populum. *Ait ergo Samuel: Nunquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ; et auscultare magis, quam offerre adipem arietum. Quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Pro eo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus ne sis rex* (*ibid.*). Ego quidem similiter arbitror evenire omnibus, qui in sublimitate constituti abeunt post concupiscentias suas, et principatum ac dominium simulantes, tumorem suum exercent in subditos, coæquantes libito licitum, ac si colla eorum jugo divinæ legis subjecta non sint, et nulla necessitate urgeantur ad implendam justitiam Dei. Sed nunquid vel sic, ad tantum tonitruum comminationis divinæ, σκληρότης pectoris indurati, aut tumor, qui tyrannidis iniquitate in corde Saulis vivacius coaluerat, potuit emolliri? Nequaquam. *Dixit enim Saul ad Samuelem: Peccavi, quia prævaricatus sum sermonem Domini, et verba tua, timens populum, et obediens voci eorum. Sed nunc porta, quæso, peccatum meum, et revertere mecum, ut adorem Dominum. Et ait Samuel: Non revertar, quia projecisti sermonem Domini, et projecit te Dominus ne sis rex super Israel* (*ibid.*). Videsne quam difficile sit malitiam, cum superbiæ fomento coaluerit, verbis et exhortatione curari? *Peccavi*, inquit, *timens populum, et obediens voci eorum.* Nonne sic fatetur culpam, ut potius involvat alios, qui, si princeps esset, fuerant relaxandi, quam se ipsum expediat? Nunquid sic audierat fecisse Moysen, cum ira Dei sæviret in populum, dixissetque ei Dominus: *Dimitte me, ut irascatur furor meus in populo, et deleam eum, et faciam te crescere in gentem magnam* (*Exod.* xxxii). Quid ergo fecit dux idemque fidelis princeps in beneplacito suo, constitutus a Domino? *Aut dimitte eis*, inquit, *hanc noxam, aut dele me de libro tuo* (*ibid.*). Sed nunquid in tantæ charitatis affectu propriam quærebat gloriam? Inquit enim mansuetissimus princeps, pius pater, disertus orator, potens in opere, et sermone, dux præambulus in justitia mandatorum Dei: Dicent Ægyptii: Callide duxit eos Dominus de Ægypto, ut prosterneret in deserto. Sic ergo etiam sui ipsius dispendio, Domini gloriam præoptabat, et populi, cujus ducatum ministrabat, liberationem. David quoque cum culpa ejus Dominum ad iracundiam provocasset, et principalis culpæ subjectus populus portaret pœnam, vidit angelum Dei cædentem populum. Fudit itaque preces de intimis præcordiis, et adjecit: *Ego sum qui peccavi, ego inique egi, isti qui oves sunt, quid fecerunt* (*II Reg.* xxiv)? Verus utique rex, et justus princeps, et dignus, qui Altissimi frangeret iram, qui dum se pro populo flagellanti Deo opposuit, indignationis ejus flagellum amovit. Eum siquidem nulla excusatio flectit, nisi cum quis proprio judicio accusatur. Nihil movet ad veniam, nisi cum nocens nudam detegit culpam. Misericordiam nihil admonet, nisi cum animus charitate succensus, in se ipso conteritur. Nihil persuadet propitiandum esse, nisi cum mens manum operis extendit ad satisfaciendum. Si quis enim fatetur culpam, inutilis est confessio, nisi satisfactionis animo currat ad veniam. *Peccavi*, inquit Judas, *tradens sanguinem justum* (*Matth.* xxvii). Fuit itaque vera usquequaque confessio; sed inutilis, quia potius cucurrit ad laqueum quem meruerat, quam ad fontem misericordiæ quam demeruerat, et obstinationis suæ duritia præcluserat sibi. Eum tamen pœnituit fecisse, quod fecerat, sed non eo devotionis affectu, qui lapidem adjutorii sufficeret emollire. Pœnitentia siquidem ductus laqueo se suspendit. Vitam ergo digno finivit supplicio; sed quia malitiam non correxit, veniam sibi nullo salutis procuravit remedio. Sic enim et apud inferos scribitur esse stimulus pœnitudinis, licet nulla sit correctio pravæ voluntatis. Sic ergo Saul procul dubio peccatum suum imponere nititur humeris alienis, et dum simulat quod a pœna velit per preces Samuelis eximi, se ipsum gravius oneratum, fortioribus laqueis involvit, et irreparabili sententia damnationis astringit. Sequitur enim: *Et conversus est Samuel ut abiret. Ille autem apprehendit summitatem pallii ejus, quæ*

Digitized by Google

scissa est. Et ait ad eum Samuel: Scidit Dominus regnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo tuo meliori te. Porro triumphator in Israel non parcet, et pœnitudine non flectetur. Neque enim homo est, ut agat pœnitentiam. At ille ait: Peccavi. Sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israel, et revertere mecum, ut adorem Dominum Deum tuum (*I Reg.* xv). Ecce quanta elationis insania. Se dejectum audit a Domino, et tamen quasi eo invito regnare contendit. Regnum meliori traditum esse non ambigit, et privatus per sententiam intractabilem regni gloriam fraudulenter usurpat. Corruit itaque dum in vetitum molitur ascendere, et fit ex ipso deterior, dum meliori, reclamante Domino, vult præferri. Fatetur equidem culpam, sed poenam portare dedignatur; hoc est enim quod ait: *Peccavi, sed nunc honora me;* ac si dicat: Cum criminis culpa, elationis fastu, tyranni nequitia juste dejectus contemni meruerim, me patientia tua in conspectu eorum qui non noverunt consilium Domini, faciat gloriosum. Revertere ergo mecum, ut tuo incedam fastigiatus obsequio, et tanto stipatus comitatu, tanta venerabilis auctoritate, adorem Dominum Deum tuum, quoniam meum ultra dicere non audeo, qui ab eo per inobedientiam discessi, et adhuc per contumaciam recedo. Adeo siquidem intumuerat spiritus ejus, ut se non modo homini, sed et ipsi Deo se ipsum quodammodo propriæ impietatis ausu præferret. Quem enim Dominus prætulerat, quanto majori gratia videbat præditum, tanto acriori invidia ei occultas tendebat insidias, tam manifestas quam iniquas exercens inimicitias: et quo manifestius eum Dominus extollebat, eo avidius, non tam deprimere, quam exstinguere properabat ipsique Deo se e regione ponit oppositum, dum ei subripere aut eripere nititur jura regnorum. Dignum ergo fuit ut non maneret in eo Spiritus Domini, qui cor suum non modo habitaculum, sed et tantæ nequitiæ fecerat fundamentum. Exagitavit eum itaque spiritus nequam a Domino, et ex illo retro fluere, et in dies labi, minui regni vires cœperunt, salus populi fluctuare, hostium crebrior, major, clariorque victoria, tam regis quam populi validius animos fregit. Ipse tamen eum cui Dominus regnum firmaverat, exterminatum habebat a finibus suis. Quid ergo tandem cepit consilii? Non utique ut regnum traderet meliori se, ut dispositioni divinæ, quæ ei innotuerat, acquiesceret, ut pœnitentiam anteactæ vitæ ageret fructuosam. Sed qui adversus Dominum calcaneum tumoris extulerat, populum in montes Gelboe, ubi puniendus et occidendus erat, eduxit in prælium. Occidi siquidem in monte debuit, qui non nisi alta in se ipso respexit. Quia ergo eum veritas ipsa deseruit, ad fontem mendacii falsus et iniquus princeps confugit. *Dixit itaque servis suis: Quærite mihi mulierem, habentem Pythonem, et vadam ad eam, et sciscitabor per illam* (*I Reg.* xxviii). Quid aliud dixisset gentilis, idemque perfidus? Nonne idem est ac si dicat:

Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo?
(Virg. *Æn.* vii, 312.)

aut fidelioribus verbis, et insaniori perfidia: Si mihi Deus notitiam subtrahit veritatis, eam tamen per patrem mendacii, eo invito, cognoscam, et velit nolit arcanum consilii ejus per potestates adversarias explorabo? *Et dixerunt servi ejus ad eum: Est mulier habens Pythonem in Endor* (*ibid.*). Incignus enim erat consultatione virili, quem in tantum desperatio fregerat, ut etiam ab infirmis et infirmissimis creaturis ad tuendum sibi regnum, quod Dominus auferebat, adversus omnipotentiam ejus, auxilium imploraret. Mutavit ergo habitum suum, vestitusque est aliis vestimentis, et abiit ipse et duo viri cum eo, veneruntque ad mulierem nocte. Recte quidem omnia, quia rectus est, etiam apud perversos Spiritus sanctus. Regio namque habitu debuit spoliari, qui ad serviendum dæmonibus, et non Deo, infaustum arripuerat iter. Qui vestem abjecerat innocentiæ, qui justitiæ mutaverat indumentum, vestibus honoris et gloriæ non debuit insigniri. Et abiit utique post eum, qui non stetit in veritate, et duo viri cum eo, equidem innominati et innominabiles, qui vel regem ad tantam perfidiam non reluctante fide prosequi potuerunt. Duorumque rex decenter stipatur comitatu, dum a summa et vera unitate recederet. Veneruntque ad mulierem nocte, apto utique tempore, de morte regum, de strage populi, de luctu publico cum tenebrarum principe tractaturi. Sic et Salomon nocte dicitur sapientiam accepisse, qui amore mulierum allectus et corruptus, a Domino erat recessurus. Petrus quoque dum calore fidei destitutus, calefaceret se ad prunas de nocte, lapsus est in perfidiam, et eam crimine perjurii fecit insignem. Alii etiam discipuli timore prostrati, tempore nocturno fugerunt. Et ait Saul ad mulierem (mulieres enim frequentius spiritus Pythonicus implet): *Divina mihi in Pythone, et suscita mihi quem dixero tibi* (*ibid.*). Lege libros, revolve historias, scrutare omnes angulos Scripturarum, nusquam fere in bona significatione divinationem invenies. Unde prophetas reprobos divinatores non prophetas esse, Scriptura commemorat, quales fuerunt prophetæ Achab, qui eum, Domino permittente, exigentibus meritis variis ludificationibus seducebant. Denique juxta verbum Domini egressus est spiritus mendax, et factus est in ore omnium prophetarum Achab ascensuro in Ramoth Galaad, ad prospera promittendum, solo Michea Morastite reclamante, qui conscius divini consilii, Israel quem dispersum in montibus viderat, præmunivit, cæsus ob amatæ veritatis judicium ab eo, qui assumptis cornibus ferreis dixerat: *His rex cornibus Syriam ventilabis* (*III Reg.* xxii). Præterea divinatio fere sine munere non fiebat, utpote quæ in avaritiæ et nequitiæ spiritu exercetur. Hinc est quod Hierusalem rituræ Spiritus sanctus improperat: *Principes tui in muneribus judicabant, sacerdotes in mercede docebant, et prophetæ in pe-*

Digitized by Google

cunia divinabant, et super Dominum requiescebant dicentes : Nunquid non Dominus est in medio nostrum? Non venient supra nos mala. Propterea dicit Dominus : Sion quasi ager arabitur, et Hierusalem ut custodia pomœrii erit (*Mich.* III). Qui ergo in pecunia divinabant, etsi prophetarum insultant nomine, sæpe mendaces, semper mendosi, alieni sunt a virtute et prophetiæ veritate. *In Pythone*, inquit; quasi dicat : Quia recessit Spiritus Domini, vel Pythonicus patrocinetur mihi. *Et suscita mihi quem dixero tibi.* Utique fallacia fallaciam trudit. Datus rex in sensum reprobum, qui sibi persuaserat Pythonem scientiæ præsulem, præscium futurorum, arcani consilii conscium, veritatis interpretem, sibi quoque persuasit, eumdem tanta præditum potestate, ut posset etiam mortuos suscitare, et tantæ benignitatis, ut etiam in eo, quod rarissimum est et difficillimum, familiaribus suis morem gereret. Procul dubio elapsum erat a memoria ejus, aut inutiliter tenebatur canticum fidelis animæ, quia *Dominus* est qui *mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit, pauperem facit et ditat, humiliat et sublevat*, et quod in ipso impletum viderat Saul, *suscitat de pulvere egenum, ut sedeat cum principibus et solium gloriæ teneat* (*I Reg.*, II). Et qui hæc facit, procul dubio scientiarum Dominus est. *Et ait mulier ad eum : Ecce tu nosti quanta fecerit Saul, et quomodo eraserit magos et ariolos de terra. Quare ergo insidiaris animæ meæ ut occidar? Et juravit ei Saul in Domino, dicens : Vivit Dominus quia non eveniet tibi quidquam mali propter rem* (*I Reg.* XXVIII). Verum quidem est, quia qui versatur in sordibus, sordescit amplius; et quem gratia deserit, fiunt semper novissima illius deteriora prioribus. Sacrilegii igitur Pythonissa conscia expavescit, et potestas a Domino constituta ad sacrilegia evellenda alias quidem timida, cum negotia populi, cum domini bella geruntur, idololatris præstat audaciam, et sacrilegiis regiam accommodat auctoritatem. *Ariolos*, inquit Dominus, *et magos ne patiaris vivere* (*Exod.* XXII). At ille ad quem sermo Dei dirigitur, et qui gladium portat ad vindictam malefactorum, bonam gloriam, non modo talibus securitatem dat, sed promissam pacem juramenti religione confirmat. Et sic evenit ut in proprio periculo discat, quam perplexi sint nervi testiculorum Leviathan, cum sibi tetenderit laqueum proprii operis, a quo sine salutis dispendio non evadit. Ei jam arcta complexio, et cornutus quidam imminet syllogismus : Si Pythonissæ parcitur, Domini violatur imperium, præcipientis ut maleficia hujusmodi de terra eradantur; si non parcitur, juramenti religio vitiatur. Quocunque se vertat impius, comprehenditur in operibus suis. *Dixit ergo mulier : Quem suscitabo tibi? Qui ait : Samuelem* (*I Reg.* XXVIII). Omnium temporum una est fides, Deum esse, eumdemque justum, et bonum, et remuneratorem sperantium in se, omnium plene meritis respondentem, ante legem, sub lege, sub gratia : nemini rectum A sapienti, venit istud in dubium. Sine ista nemo unquam ingressus est ad salutem. Verum qui errat in minimis, paulatim ad majora prolabitur. Sic iste primo negligens, deinde inobediens, postmodum contumax, exinde obstinatus, postremo ad eam prolapsus est cæcitatem, ut nec prædictum articulum fidei sibi servet incolumem. Deum etenim justum usquequaque non credidit, opinans etiam in sanctos post exitum vitæ hujus, malignis spiritibus concessam potestatem. Noverat enim sanctum Samuelem Pythonicis non obtemperasse dum viveret, nec aliquod cum eis initæ familiaritatis habuisse commercium. Nunc vero eum ad Pythonis imperium, sibi sperat et petit exulari. Fuit etiam ad hoc cogi defunctum, ad quod vivus impelli B non potuit. Regi siquidem noluit indicare dum viveret, nisi quod indicandum Dominus inspirabat. *Cum autem audisset mulier Samuelem, exclamavit voce magna, et dixit ad Saulem : Quare imposuisti mihi? Tu es enim Saul* (*ibid.*). Se utique deceptam credidit, et etiam post præstitum juramentum, notitia et præsentia principis oneratam. *Dixitque ei rex : Noli timere, quid vidisti? Et ait mulier ad Saulem : Deos vidi ascendentes de terra* (*ibid.*) Pythonissæ potuerat ab incœpto, vel tenuis fidei virum deteruisse responsio. Deorum siquidem pluralitatem inducit, et eorum habitationem sub terra, et in tenebris esse significat. *Dixit ergo Saul: Qualis est forma ejus? Quæ ait : Vir senex ascendit,* C *et ipse amictus est pallio. Intellexit itaque Saul quod Samuel esset, et inclinavit se super faciem suam in terram, et adoravit* (*ibid.*). Formam illius qui apparebat diligenter inquirit, forte errore gentilium deceptus, eamdem habitus et negotiorum formam singulis apud inferos credens, qua superstites fuerant insigniti. Unde illud : Quæ gratia curruum

Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentis
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
(VIRG. *Æn.* VI, 654.)

Sed nonne potuerat sancti viri clarior esse gloria, aut post mortem viventis habitus immutari? Et quidem provide, et fideliter non dicit Scriptura Samuelem Pythonis imperio suscitatum, sed cæcitatem impii sensus prudenter expressit. Ait enim : D Audita forma viri et habitu, *intellexit Saul quod Samuel esset*. Deceptus utique intellexit; quod et ex eo probatur quod subjungit : *Et inclinavit se, et adoravit*. Si enim fuisset Samuel, nequaquam se permisisset ab homine adorari, qui secundum legem crediderat, et docuerat unum Deum et Dominum adorandum. Præterea sanctæ animæ a potestate malignorum spirituum exemptæ sunt. Postremo decepti hominis non fovisset errorem, quod eum ex subsequentibus fecisse colligitur. *Dixit autem Samuel ad Saulem : Quare inquietasti me ut suscitarer* (*ibid.*)? Hæc est enim fraudulentia malignorum spirituum, ut quod ultro faciunt, et dictant hominibus faciendum, operose dissimulent, ut hoc facere videantur inviti. Simulant se coactos, et

Digitized by Google

quasi exorcismorum virtute extractos fingunt; et quo minus caveantur, exorcismos quasi in nomine Domini, aut in fide trinitatis, aut incarnationis, et passionis virtute conceptos componunt, eosdemque hominibus tradunt, exercentibus eos obtemperant, donec eos secum crimine sacrilegii, et pœna damnationis involvant. Transfigurant etiam se interdum in angelos lucis, honesta sola præcipiunt, illicita prohibent, munditiam consectantur, utilitatibus providenti, ut quasi boni et propitii familiarius admittantur, audiantur benignius, amentur arctius, facilius exaudiantur : habitum quoque induunt venerabilium personarum, ut eis major et promptior reverentia impendatur. *Et ait Saul : Coarctor nimis. Siquidem Philisthiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me, et exaudire me noluit, neque in manu prophetarum, neque per somnia. Vocavi ergo te, ut ostenderes mihi quid faciam* (*ibid.*). Ac si aperte dicat : In desperationis abyssum præcipitatus sum. Impugnant homines, deserit Deus, et ego ad te, qui in veritate utrisque inimicaris confugio, ut quasi doctor discipulum doceas, quid me in tanta angustia oporteat facere. Licet enim cum qui loquebatur crederet Samuelem, tamen in veritate erat angelus Satanæ. Nec potuit ei ignorantia suffragari, cum nemini liceat ignorare creaturam, quæ se appetit adorari, infidelem et perversæ voluntatis esse. Sciebat etiam illicitum esse ariolos et magos inquirere, et de futuris sollicitare Pythonem. Quod si eum ignorantia personæ excusat, melioris conditionis erunt stulti quam periti, et perversi quam recti. *Et ait Samuel* (non equidem verus sed umbratilis et fictitius, et quo dignus est, impius et reprobus consultator) : *Quid me interrogas, cum Dominus recesserit a te et transierit ad æmulum tuum?* (*Ibid.*) Responsionis initium, fidei contemporaneum est, et accommodum rationi. Quid enim conferet creatura illi, quem deserit Deus, et cui deripit spolia? Sed sensim ad id quod suum est, hostis et fidei inimicus divertit, immiscens falsa veris, et mendacia fide veritatis obnubilans. Sequitur enim : *Faciet tibi Dominus sicut locutus est in manu mea, et scindet regnum tuum de manu tua, et dabit illud proximo tuo David, quia non obedisti voci Domini, neque fecisti iram furoris ejus in Amalec. Idcirco quod pateris, fecit tibi Dominus hodie, et dabit Dominus, etiam tecum Israel in manu Philistinorum. Cras autem tu et filii tui mecum eritis. Sed et castra Israel tradet Dominus in manum Philisthiim* (*ibid.*). Exitum quidem belli, fideliter infidelis exposuit, sed tamen verborum tendiculis infidelem et infelicem animam fraudulenter decepit. Deviantis siquidem confirmat errorem, et impœnitenti, post exitum, quietem repromittit. Cum enim dicit Dominum impleturum quæ locutus est in manu mea, se procul dubio simulat Samuelem, per quem Sauli, quæ denuntiat, locutus erat Dominus. Cum autem subjungit : *Cras tu et filii tui mecum eritis*, verum quidem sed fraudulenter enuntiat. Erat enim die sequenti sibi manum ex desperatione injiciens, ad inferos transiturus, habiturus partem cum eo, quem avaritia, fastu, obstinatione mentis, fuerat insecutus.

Sed falso blanditur, ingerens spem quietis, dum se gestu et verbis mentitur Samuelem, cui certum est, collatam esse in quiete sedem a Domino, inter eos qui invocant nomen ejus. Quid ergo Sauli Samuelis sui, vel potius Pythonis, profuere responsa? Potuerat forte non præmonitus sperare meliora, et saltem dum alieno confoderetur gladio exspectare. Oraculi vero vanitate certioratus gladio suo incubuit, et in extremis agens, dum propriæ gloriæ consulebat, qui fortius mori potuisset in prælio, auram verborum pertimuit, et infirmi et prostrati animi consilio, corporis et animæ mortem ascivit. Glorientur gentes in fortitudine sua, auctores earum dicant, unusquisque quod sentit, dum heroum suorum titulos prædicant, dum magnorum virorum fortitudinem præconantur. Bibat illis auctoribus Cato venenum, Vulteius dextras et mentes sociorum armet ad voluntariam mortem. Per mamillas ad cor venenum aspidum insanabile Cleopatra trajiciat. Lucretia alienam impudicitiam sanguinis sui effusione condemnet. Ego evenire posse non arbitror, ut cujuscunque difficultatis articulo, liceat propria auctoritate homini, sibi mortem inferre, nec etiam ubi castitas periclitatur. Licet hunc casum videatur excipere doctor ille doctorum, cui in sacrario litterarum vix aliquem audeo comparare. Hæc mors omnino desperatorum est, et eorum, qui licet corpore vivant, jam mentis morte præmortui, animo vivere desierunt. Utique non vivorum, sed jam mortuorum mors est. Infidelium regum percurre seriem, Jeroboam, Achab, Jezabel, Nabuchodonosor, Sennacherib, et alii quorum errores non sufficio enarrare, quid lucrati sint in vatibus suis, qui videbant eis falsa et stulta, nec aperiebant eis iniquitatem eorum, ut eos ad pœnitentiam provocarent? Omnes utique evanuerunt post principem vanitatis, et dum scire quod non licet, vel aliter quam licet, appetunt, ad inane et nihilum redacti sunt. Reges vero Israel infidelibus sociavi, quia cum regum Juda alii boni, alii mali fuerint, reges Israel omnes reprobi exstiterunt.

Linque arcana Dei, cœlumque inquirere, quid sit, ait Cato, quia quod destinavit de te, et statuit Deus, citra tuam sollicitudinem potest expedire. Egregie quidem ethicus :

> *Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,*
> *Grata superveniet quæ non sperabitur hora.*
> (Horat., *Ep.* I, IV, 13.)

Veritas autem sibi ubique consona est, nec a se, licet a mendacii habitaculo proferatur, quandoque discordat. Sicut nec munditia, dum sui integritate viget, quarumcunque sordium vicinitate polluitur. Ipsa mortem indicit non timeri, et ad eam excipiendam, nos horis omnibus præcipit præparari, ut quo minus de diuturnitate vitæ præsumitur, in

Digitized by Google

cultum honestatis virtutum gradibus avidius curratur. Mors siquidem necessarium munus est, naturæ jam corruptæ. Corruptio namque mortis origo est. Tolle corruptionem, sectare integritatem munditiæ et virtutis, jam immortalitatis viam ingressus es; et quamdam divinitatis tuæ arcam apprehendisti. Apprehendisti, inquam, an accepisti? Sed, ut fidelius loquamur, et accepisti et apprehendisti. *Non est enim volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (*Rom.*, XVI). Quis scit quando veniet, sero, an media nocte, an galli cantu, an mane? Ut enim, ait ille: « Nihil morte certius est, nihil hora incertius. » Quæ utique non timenda est quasi malum, sed quasi malorum finis, cum venerit, gratanter amplectenda. Unum est quod totis mentis et corporis viribus fugiendum est. Quid illud sit quæris? Turpitudo, et totius species inhonesti. Hæc enim faciunt, mortem terminum non esse malorum, sed antecedentium et succedentium copulam. Ad hanc fugiendam non oracula vatum, non Pythonis consultatio necessaria est: fidelius et utilius ad hoc ratio data consulit. Cato in Libya extremæ difficultatis angustia coarctatus, Ammonem Jovem dedignatus est consultare; ratus sibi rationem sufficere ut persuaderet servandam libertatem, et non modo dominationis Cæsareæ jugum, sed omnem notam turpitudinis fugiendam. Licet in eo erraverit quod auctoritate propria vitæ munus abjecit: quod non modo fidelium institutis, sed constitutionibus gentium, et sapientissimorum edictis constat esse prohibitum. Veteris quidem philosophiæ principes Pythagoras et Plotinus prohibitionis hujus non tam auctores sunt quam præcones, omnino illicitum esse dicentes, quempiam militiæ servientem a præsidio et commissa sibi statione discedere, citra ducis vel principis jussionem. Plane eleganti exemplo usi sunt, eo quod *militia est vita hominis super terram* (*Job* VII.). Quid si contra jubeant oracula vatum, vel responsa Pythonis? Procul dubio minime audienti sunt, quia cum periculo innocentiæ, nemo cuiquam debet fidem. Si mihi non credis, Numam Romanorum imperatorem fere innocentissimum præter Titum, si placet, attende. Dum invitaretur ad homicidium, petito capite ad sacrificia, censuit cepam esse cædendam, reflectens ad innocentiam etiam perversi numinis voluntatem. At cum hominis adjiceretur a numine, capillos se pollicitus est oblaturum. Cum vero spiritus immundus sitiret et sanguinem, piscem immolandum esse respondit. Sic itaque cum ratio ejus circumveniri non posset, ut traheretur ad culpam, immundorum spirituum testimonio, colloquio deorum pronuntiatus est esse dignissimus. Nec est quod sub exorcismorum prætextu, suum quis tueatur errorem, qui ad minuendam dæmonum potestatem, et ad distrahendum, quod habent cum homine, familiaritatis commercium instituti sunt, carentque propriæ virtutis effectu, nisi in digito Dei convalescant. Porro Spiritus sanctus disciplinæ effugit fictum; et corpus peccatis subditum, sui esse habitaculum dedignatur. Quidquid vero hujusmodi agatur, fictitium est et phantasticum, et veritatis substantiam nescit. Videtur quidem adesse, dum precibus et oblationibus invocatur, et effectu petitionum persequente, sacrilegum errantis animæ desiderium adimpletur. Abest autem tam longe, ut subtracta tutela sui, eos quos perfidia tanta exagitat, variis ludificationibus dæmonum, trahi sustineat ad gehennam. Se siquidem ad hujusmodi flagitia prohibuit invitari publica voce Ecclesiæ, adversus quam nec portæ inferni prævalebunt. Cum ergo Spiritus sancti gratia, auctoritas Ecclesiæ, improbatis subtrahitur exorcismis, qui eis non tam utuntur quam abutuntur, offendunt in spiritum, quo recedente, ejus sibi nituntur virtutem et efficaciam retinere.

CAP. XXVIII. *De specularii, et quod maligni spiritus interdum futura prænoscunt, et de subtilitate naturæ, et longa experientia temporis, et revelatione superiorum potestatum, et quod sæpe decipiunt, aut decipientes, aut decepti, et quod specularios mala indubitata sequuntur.*

Frustra sibi specularii blandiuntur, quod nihil immolant, nulli nocent, sæpius prosunt dum furta detegunt, maleficiis purgant orbem, et solam utilem aut necessariam appetunt veritatem. *Non sic impii, non sic* (*Psal.* I). *Qui non colligit*, inquit, *mecum, dispergit; et qui non est mecum, contra me est* (*Matth.* XII). Dum hæc Domino prohibente, exercent impii, quid aliud faciunt, quam calcaneum erigere adversus prohibentem? Certe nimis est quod immolat, qui, ejecto Spiritu sancto, idololatriæ mentem prostituit. Nimium est quod immolat, qui pollutas aures dæmoniorum sollicitat voce Domino consecrata. Nimium est quod immolat, qui motum corporis accommodat ad detestabile sacrilegium peragendum. Quid retinuit Creatori, qui mentem, linguam, corpus, dæmonibus obtulit? Annon veritati fecit injuriam, qui integritatem ejus in tanta corruptione quæsivit? Plane nemo in talibus per ignorantiam excusatur. Omnes enim in commune sciunt, aut scire debent, hanc ignominiam fidei anathematis opprobrio condemnatam. Non utique hic sacramento miles excipitur, pusillus ætate, mulier infirmitate sexus, rusticus munere agriculturæ, qua publicæ utilitati invigilat. Licet enim in dispendiis rerum, subveniatur eis per ignorantiam juris, in subversione tamen fidei nullum ab ignorantia remedium est: obtinente eo ut qui ignorat ignoretur, et insipiens in culpa, erudiatur in pœna, et sapienter puniatur, qui noluit intelligere ut bene ageret. Quis enim potuit discere, ut sine labore a tanto labore cessaret, dum illud laboriose addisceret ut laboriose et pestilenter erraret? Non potest in fide sine labore quiescere, qui potens est sollicitudine mentis et exercitio corporis a fide deviare? Qui enim his nugis obsequitur, fidem negavit, et infideli deterior est; et licet verbis Deum confiteatur, ei perversis operibus contradicit. Nec facilius

Digitized by Google

est hominem hujusmodi esse fidelem, quam judicem incorruptum, qui diligit munera, et sequitur retributiones. Cæterum quod simpliciorum animos movet, scilicet per hujusmodi consultationem abscondita futurorum manifestari non posse, nisi per manum ejus in cujus potestate sunt tempora et momenta, nodum non ingerit quæstionis. Licet enim futurorum sit unus arbiter, qui et Deus et Dominus omnium est, tamen ex signis interdum hominibus innotescunt. Quid ergo mirum, si ea quandoque prænoscant, quæ et subtilitate naturæ vigent, et experientia temporis longiore, et revelatione superiorum potestatum de plurimis admonentur? Si ergo spiritus corporis mole gravati, quos luteum carnis retardat indumentum, quorum acumen turbati sensus corruptio hebetat, ex præcedentibus aut quarumcunque rerum indiciis, quæ sint ventura conjiciunt, quid prohibet spiritus ab omni nexu corporis absolutos, quos noxia moles non tardat, rerum imminentium, aut in plurima tempora succedentium præmetiri eventum? Sed qui fere pridie natus est, post dies pauculos decessurus, medio tempore ex similibus similia colligit, et de causis sibi interim notis ratiocinatur in posterum. Nonne hoc facilius potest non modo antiquus, sed inveteratus dierum, qui ab initio conditus est plenus sapientia et perfectione decorus? Quis adeo hebes est et tarditatis egregiæ, qui tanto temporis tractu, pro parte ad ea conjicienda quæ futura sunt, non assurgat? Præterea propitiæ potestates, quæ charitatis cultu et devotione obediendi Domino assidue famulantur, eis quidem possunt, et interdum creduntur occulta revelare. Nec tamen statim verum est, quod reprobi sentiunt, aut prædicunt, sed quandoque quæ suspicantur aut timent, ut videantur conscii secretorum, properant nuntiare. Quale est quod Domino nascituro in templis Ægypti desolationem eorum, et discessum suum, dæmones templorum insidebant prædicebant. Unde illud apud Trismegistum de exterminio religionis idololatriæ: « Ægypte, inquit, Ægypte, erit cum religionis tuæ solæ supererunt fabulæ. » Et sæpe quod ex necessitate faciunt, et coacti, se sponte facere simulant, quasi hominibus indignantes, quibus se fingunt infensos.

Sæpe etiam mentiuntur aut decipientes aut decepti. Sed licet vera duntaxat enuntient, nihilominus aut compescendi sunt, aut fugiendi. Unde in *Deuteronomio : Si surrexerit in medio tui propheta, aut qui dixerit se somnium vidisse, et prædixerit signum atque portentum, et evenerit quod locutus est, et dixerit tibi : Eamus et sequamur deos alienos, quos ignoras, et serviamus eis, non audias verba prophetæ illius, aut somniatoris, quia tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum, an non* (*Deut.* XIII). Unde plane intelligitur, quia etsi contingant, quæ a divinantibus non secundum Deum dicuntur, non sic accipienda sunt, ut fiant quæ præcipiuntur ab eis, aut colantur quæ colunA tur ab eis. Sec nec apostolus in *Actis apostolorum*, immundo spiritui pepercit, quia in muliere ventriloqua, apostolis et prædicationi eorum testimonium perhibuit veritatis. Nihil vero adversus pestem istam salubrius est, quam si quis hujusmodi vanitati omnino aurem subtrahat. Gratias ago Deo, qui mihi etiam in teneriori ætate, adversus has maligni hostis insidias, beneplaciti sui scutum opposuit. Dum enim puer, ut Psalmos addiscerem, sacerdoti traditus essem, qui forte specularium magicam exercebat, contigit ut me, et paulo grandiusculum puerum, præmissis quibusdam maleficiis, pro pedibus suis sedentes, ad specularia sacrilegium applicaret, ut in unguibus sacro nescio oleo, aut chrismate delibutis, vel in exterso et leB vigato corpore pelvis, quod quærebat, nostro manifestaretur indicio. Cum itaque prædictis nominibus, quæ ipso horrore licet, puerulus essem, dæmonum videbantur, et præmissis adjurationibus, quas, Deo auctore, nescio, socius meus se, nescio quas imagines, tenues tamen et nubilosas videre judicasset, ego quidem ad illud ita cæcus exstiti, ut nihil mihi appareret, nisi ungues aut pelvis, et cætera quæ ante noveram. Exinde ergo ad hujusmodi inutilis judicatus sum, et quasi qui sacrilega hæc impedirem, ne ad talia accederem condemnatus, et quoties rem hanc exercere decreverant, ego quasi totius divinationis impedimentum arcebar. Sic mihi in ea ætate propitiatus est Dominus. Cum C vero paululum processissem, flagitium hoc magis et magis exhorrui, et eo fortius confirmatus est horror meus, quod cum specularios multos tunc noverim, omnes antequam deficerent, aut defectu naturæ, aut manu hostili, beneficio luminis orbatos vidi, ut cætera incommoda taceam, quibus in conspectu meo a Domino, aut prostrati, aut perturbati sunt, exceptis duobus, sacerdote videlicet, quem præmisi, et diacono quodam, qui specularium videntes plagam, effugerunt, alter ad sinum Canonicæ, alter ad portum cellulæ Cluniacensis, sacris vestibus insigniti. Eosdem tamen præ cæteris in congregationibus suis adversa plurima postmodum perpessos esse, misertus sum. Sane ei ad impugnandum hunc errorem, concursus rationum, et cathoD licæ matris Ecclesiæ auctoritas non suppeteret, vel exempla malorum eum sufficiunt exstirpare. Sicut autem *nemo potest* bibere calicem Domini, et calicem dæmoniorum, aut *duobus dominis servire, Deo et mammonæ* (*Matth.* VI); sic gratiam Dei, et hujus malitiæ exercitium, nullus assequitur. Sed ecce quare punctim, et quasi subula, sententiam prosequor, fidei et morum inimicam, cum eam cæsim Spiritus mucrone, capulo tenus transverberare sufficiam? Feriatur ergo semel in manu forti, et brachio illius, qui ad submersionem Ægyptiorum, divisit mare Rubrum in divisiones, et secundo opus non erit. Non est enim qui de manu illius possit eruere. Educat ergo gladium Moyses et prosternat Ægyptias abominationes, et abscondat eas, ne ap-

Digitized by Google

pareant in conspectu fidelium, in sabulo sterilitatis suæ. Loquatur verbum, sententiam proferat in condemnationem errorum, quos diutius a domo tua abigere procuravimus. Verbum siquidem gladius est bis acutus, vivus et efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque et medullarum, discretor etiam cogitationum. Insensatus est, qui hoc gladio imminente non timet. Et ecce in facie Ecclesiæ, in conspectu omnium imminet. Denique et in omnes dirigitur. Inquit enim : *Quando ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, cave ne imitari velis abominationes illarum gentium : nec inveniatur in te qui lustret filium suum, aut filiam suam, ducens per ignem, aut qui ariolos sciscitetur, aut observet somnia aut auguria, ne sit maleficus, nec incantator, neque Pythones consulat aut divinos, et quærat a mortuis veritatem. Omnia enim hæc abominatur Dominus, et propter istiusmodi scelera delebit eos in introitu tuo. Perfectus eris, et absque macula cum Domino Deo tuo. Gentes istæ, quarum possidebis terram, augures et divinos audiunt. Tu autem a Domino Deo tuo aliter institutus es* (*Deut.* XVIII). Quis ergo dubitet hæc criminalia, et non modo languorem, sed fidei exterminium esse, quod tanta diligentia propheticus, imo Spiritus sancti sermo eradit? Abominationes sunt, dicente Domino : Et homo se supra hominem fieri opinatur, cum istorum assecutus est disciplinam. Propter istiusmodi scelera deletæ sunt gentes, et humana temeritas se in his multiplicari confidit.

CAP. XXIX. *De physicis, theoricis et practicis.*

Licet tamen ut de futuris aliquis consulatur, ita quidem, si aut spiritu polleat prophetiæ, aut ex naturalibus signis, quid in corporibus animalium eveniat, physica docente cognovit : aut si qualitatem temporis imminentis, experimentorum indiciis colligit. Dum tamen his posterioribus nequaquam quis ita aurem accommodet, ut fidei, aut religioni præjudicet. Sed nec primi audiendi sunt, nisi in eo quod loquuntur a Domino, quod nunquam religionem impugnat, quia verum vero nequit esse contrarium, nec bonum bono. At physici dum naturæ nimium auctoritatis attribuunt, in auctorem naturæ, adversando fidei, plerumque impingunt. Non enim omnes erroris arguo, licet plurimos audierim, de anima, de virtutibus et operibus ejus, de augmento corporis et diminutione, de resurrectione ejusdem, de creatione rerum, aliter quam fides habeat, disputantes. De ipso quoque Deo interdum ita loquuntur,

Ut si terrigenæ tentarent astra gigantes,

et inani conatu cum Encelado, ut eis Ætnæ onus igniflumen imponatur, cupiant promereri. Sed in his facile labi possunt, quia quanticunque ingenii vires, citra profunditatem difficultatis, quæ in his versatur, subsistunt. Ubi vero deficit intellectus, fidei ratione deducta, quæ media est, restat sola opinio. Cum vero de inferioribus quæritur, puta de complexione animalis, de causa et cura ægritudinis, eis omnino nihil deest, præter effectum operis, si is desideratur. Et quidem theorici, quidquid suum est, faciunt, et forte pro amore tuo amplius erogabunt, et ab eis singularum rerum causas et naturas accipies; sanitatis, ægritudinis, et neutralitatis, censores sunt. Dant sanitatem verbo tenus, et conservant. Neutralitatem jubent istuc divertere. Ægritudinis prævident et docent causas, indicunt ei initium, augmentum, statum, et declinationem. Quid multa? Cum eos audio, videntur mihi posse mortuos suscitare, nec Æsculapio Mercuriove creduntur inferiores. Verumtamen in eo magna mentis admiratione distrahor et perturbor, quod a se ipsis tanto verborum conflictu, et collisione rationum dissiliunt, et discordant. Unum profecto scio, contraria simul vera esse non posse. Quid de medicis practicis dicam? Absit ut de his quidquam perversum loquar. In manus enim eorum exigentibus peccatis meis, nimis frequenter incido. Non sunt exasperandi verbis, sed potius demulcendi obsequio. Nolo me tractent durius, nec etiam sentire audeo, quod omnes clamant. Dicam ergo cum sancto Salomone : Quia medicina a Domino Deo est; et vir sapiens non contemnet eam. Nemo siquidem magis necessarius est aut utilior medico, dummodo sit fidelis et prudens. Quis enim præconia illius declamare sufficiat, qui salutis artifex, et procreator vitæ, in eo Dominum imitatur, et vices ejus agit, quod salutem, quam ille operatur, et quasi Dominus et princeps donat, iste œconomus et minister procurat et dispensat? Nec ad rem attinet, si qui pseudogratiam vendunt, et qui justiores videri volunt, dum nihil accipiant, antequam æger convalescat, in eo iniquiores sunt, quod beneficium temporis, imo munus Dei, manibus suis ascribunt, cum ille quem Deus erigit et vigor naturæ convalescentis, citra operam ejus fuerat erigendus. Quamvis istud jam paucorum sit, sibi invicem suadentibus et replicantibus medicis : « Dum dolet, accipe. » Nec moveor si opera eorum in se compugnent, cum sciam contrariorum plerumque esse eumdem effectum. Sed cum inter manus eorum quis in fata collapsus est, tunc necessarias producent rationes, quibus apparebit, quod vita ejus non fuerat ulterius protendenda. Et ut dicitur, quos longa afflixerunt inedia, jam mortuis sorbitiunculas fatuas et inutiles, et delicatos præparant cibos. Quos forte, ut dicam, quod dicit populus, *qela* [illegible] qui homines officiosissime occidunt. Sed frustra. Absit enim, ut hanc contumeliam proferam, quam si forte audire volueris, Senecam, Plinium adeas, et Sidonium, qui hoc in auribus tuis clamore valido replicabunt.

Digitized by Google

LIBER TERTIUS.

PROLOGUS.

Hostis multorum flo, dum ineptias nugatorum excutio. Qua de causa otiari decreveram et silere, sed alterum mihi negotiorum tumultus excutit, alterum motus animi interrumpit. Qui enim sub potestate constitutus est, si sapit obtemperat imperio præsidentis. Quem stimuli affectuum pungunt, dissimulare non potest, quin moveatur ad formam passionis. Exsultat ergo quem gaudii aura demulcet, spes inducit hilaritatem, metus trepidat, dolentis animus mœrore confunditur. Hæc apud singulos alternat facies boni aut mali. Verum sensus malorum altior est, et sæpius in omnes incurrit; quis est enim qui malorum asperitate sæpius non uratur, quam demulceatur fomento bonorum? Rarus est, qui totius fortunæ impetum a se toto possit arcere. Qui suis viribus prævalet, aut in amici aut familiaris corpore, vel sorte tentatur. Licet parum humanus sit, quem extraneorum jactura non concutit: non satis homo est quem aliena non movent. Sed sapientioribus jam venit in dubium, an quidquam hominis, recte sit, homini alienum. Virtutis vero processus, ambiguitatis hujus nodum solvit, cum et comicus nihil humani alienum a se reputet, et Magister cœlestis hominem homini diligendum docuerit ut se ipsum. Unde patet indignum esse tanto Magistro discipulum, qui veritati non congaudet, et adversus publicæ salutis hostes non excandescit. Eos vero pro parte præsentis opusculi, aliquatenus tangit intentio; et nugas eorum, quo potest et consuevit, telo decutiet.

Cap. I. *Quid sit salus universalis et publica.*

Est igitur salus publica, quæ universos fovet, et singulos, incolumitas vitæ. Nihil enim homini præstantius vita ejus: incolumitate vitæ, nihil salubrius. Hominem vero constare ex anima rationali, et carne corruptibili, antiqui sapientes definierunt. Caro siquidem vivit ab anima, cum aliunde corpori vita esse non possit, quod semper inertiæ suæ torpore quiescit, nisi spiritualis naturæ beneficio moveatur. Hæc autem habet et ipsa vitam suam. Deus etenim vita animæ est. Quam sententiam modernorum quidam graviter quidem et vere, licet metrica levitate complexus est,

Vita animæ Deus est, hæc corporis, hac fugiente
Solvitur hoc, perit hæc, destituente Deo.

Sicut ergo corpori vivere est vegetari, moveri ab anima, et dispositione sui motibus animæ acquiescere, et ei quadam obediendi necessitate concordare: sic et anima ex eo vivit, quod suo modo vegetatur, et vere movetur a Deo, et ei subjecta devotione obtemperat, et in omnibus acquiescit. Si quo minus, et eo minus vivit. Nam et corpus, qua parte sui non movetur ab anima, jam in ea A torporem mortis incurrit. Dum ergo totum vivit, ad eam totum disponitur, quæ se non per partes infundit partibus, sed tota est, et operatur in universis et singulis. Sic et Deus animam perfecte viventem, totam occupat, totam possidet, regnat et viget in tota. Nullus ei angulus exceptus est. Sed quid in anima angulum vel partem dico? Partium expers est, simplicisque naturæ, et totius duplicitatis ignara. Partes tamen quas potuit, sibi a distributore bonorum vindicavit. Quas? inquis. Virtutes utique, quibus viget et operatur, et sui experimentum facit. Si non ergo multiplicitate partium, et quantitatis quadam distentione crescit, ratione tamen et intellectu, appetitu boni, aversione mali, manente simplicitatis natura dilatatur. Cum vero partes istas B spiritus implet (Deus enim spiritus est) solida et perfecta est vita animæ. Cum enim intellectus Deum, qui summe bonus est, visus sui acumine, quantum valet et licet apprehendit, et bonum quod ille videt, incorrupta voluntas appetit, et ratio ne declinet ad dexteram vel sinistram, qui sano affectu ad bonum trahitur, viam aperit, jam quamdam immortalitatis assecuta est gloriam. Quod forte jam sentiebat, qui in suavitate conscientiæ suæ dicebat: *Cor meum, et caro mea exsultaverunt in Deum vivum* (*Psal.* LXXXIII). Utique qui hac via incedit non sperat aut extimescit, non contristatur aut condolet alicui eorum, quæ a summo et vero bono recedendo deficiunt. Et forte fideles animas invitat sermo pro- C pheticus, dicens: *Convertimini ad me in toto corde vestro* (*Joel.* II), ut scilicet angelus gaudii aut mœroris, timoris aut spei, non avertatur a facie mea, et meæ non displiceat voluntati. Implet autem hæc vita omnem creaturam, quia sine ea nulla est substantia creaturæ. Omne enim quod est ejus participatione est id quod est. Sed cum sit in omnibus per naturam, sola rationalia inhabitat per gratiam. Sunt ergo, quia in eis veritas est. Illustrantur, quia in eis sapientia est. Bonum diligunt, quia in eis fons bonitatis, et charitatis est. Omnis etenim virtus angelica et humana, quoddam divinitatis vestigium est, rationali creaturæ quodammodo impressum. Spiritus sanctus inhabitans imprimit animæ sanctitatem, ejusdemque rivulos multifariam D spargit, diversarum exercens charismata gratiarum. Et hæc mihi videtur vera, et unica incolumitas vitæ, cum mens, vivificante Spiritu, ad rerum notitiam illustratur, et accenditur ad amorem honestatis, et cultum virtutis. Præcedit ergo scientia virtutis cultum, quia nemo potest fideliter appetere, quod ignorat, et malum nisi cognitum sit, utiliter non cavetur. Porro scientiæ thesaurus nobis duobus modis exponitur, cum aut rationis exercitio, quod sciri potest intellectus invenit; aut quod

Digitized by Google

absconditum est revelans gratia oculis ingerens praetegit. Sic utique aut per naturam, aut per gratiam ad veritatis agnitionem, et scientiam eorum, quæ necessaria sunt, unusquisque potest accedere. Quodque magis mirere, quilibet quasi quemdam librum sciendorum, officio rationis apertum, gerit in corde. In quo non modo visibilium species, rerumque omnium natura depingitur, sed ipsius opificis omnium invisibilia Dei digito conscribuntur. Adeo quidem ut nequaquam valeant per ignorantiam excusari, quibus beneficio naturæ, vel gratiæ, gerendorum series innotescit. Sicut scriptum est: *Quod enim notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim revelavit illis* (*Rom.* I). Non tamen corruptæ naturæ adversus gratiam magnifico fimbrias, aut phaleras erigo, quasi ipsa aliquid boni habeat quod non acceperit; cum certum sit quia sine ea nihil possumus facere. Agnitio igitur veritatis, cultusque virtutis, publica singulorum, et omnium, et rationalis naturæ, universalis incolumitas est. Contrarium vero ejus ignorantia, et odibilis et inimica propago ejus, vitium est. Et recte quidem ignorantia mater vitii est, quia nunquam adeo sterilis est, ut non odibilium fructum pariat infelicem. Inquit ethicus : Tu adeo

. . . . . *nullo thure litabis,*
Hæreat in stultis brevis ut semiuncia recti.
(PERS. v, 120.)

Agnitio quidem certitudinem habet, et vel in scientia, vel in fide consistit. Sed fidei regula paulisper differatur, quoniam eam tempus, et locus suus exspectat. Cæterum scientia sui notitiam habet. Quod evenire non potest, si non metiatur vires suas, si ignorat alienas.

CAP. II. *Quid sit contemplatio hominis, sapientiam affectantis, et quis sit fructus speculationis hujus.*

Est ergo primum hominis sapientiam affectantis, quid ipse sit, qui intra se, quid extra se, quid infra, quid supra, quid contra, quid ante, vel postea sit, contemplari. Inde est forte quod illi, qui prima totius philosophiæ elementa posteris tradere curaverunt, substantiam singulorum arbitrati sunt intuendam, quantitatem, ad aliquid, qualitatem, situm esse, ubi, quando, habere, facere et pati, et suas in omnibus his proprietates, an intensionem admittant, et susceptibilia sint contrariorum, et an in eis ipsis aliquid inveniatur adversum. Provide quidem hæc et diligenter, etsi in eo negligentiores exstiterint, quod sui ipsius notitiam in tanta rerum luce non assecuti sunt, et lucis inaccessibilis notiam perdiderunt, dum evanuerunt in cogitationibus suis, et dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et obscuratum est insipiens cor eorum. Quod ex eo convincitur, quod traditi in passiones ignominiæ, faciebant quæ nec sexui, nec ætati, nec fortunæ conveniant, nec naturæ, et personas omnium operis testimonio devenustent. Dati siquidem sunt in sensum reprobum, quod planum est his qui Apostolum plenius noverunt. Argumentum tamen ad omnia validissimum est, ut de fide et sinceritate singulorum credatur operibus suis. Opera enim quæ facit aliquis, testimonium perhibent de eo. Verum qui se ipsum ignorat, quid utiliter novit? Si ignoras te, inquit, pulcherrima inter mulieres, abi post vestigia sodalium, et post greges. Oraculum Apollinis est, et descendisse de cœlo creditur, γνῶθι σεαυτόν, id est *scito te ipsum*. Nonne scivit hoc ethnicus dicens:

Discite, et o miseri causas cognoscite rerum,
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datur, aut metæ quam mollis flexus et unde,
Quis modus argento, quid fas optare, quid asper
Utile nummus habet, pueris charisque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse
Jussit, et humana qua parte locatus es in re.

Hæc etenim contemplatio quadripartitum parit fructum, utilitatem sui, charitatem proximi, contemptum mundi, amorem Dei. Annon est arbor bona, quæ tantam fructuum dulcedinem affert, tantam affert utilitatem? Certe non superbit, qui parvus est in oculis suis. Dum quisque quæ adsunt vel absunt, expetibilium numerum cogitat, quis de sua paupertate non erubescit? Si quis non appetenda sui recenseat, ei jugis materia modesti doloris et humilitatis occurrit. Quocunque se vertat, in se ipso dejicitur, qui petit a Domino confortari, dicens: *Humiliatus sum usquequaque, vivifica me secundum eloquium tuum* (*Psal.* CXVIII). Itemque: *Ego*, inquit, *in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper* (*Psal.* XXXVII).

CAP. III. *Quod superbia radix est omnium malorum, et concupiscentia lepra generalis, quæ omnes inficit.*

Superbia vero radix omnium malorum est, mortisque fomentum. Arescunt rivuli, si fontis vena præciditur. Nec rami convalescunt, radice succisa. Deficiunt vitia, si elatio jugulatur. At si stercora radici congerantur, pinguescunt rami, et arentium sterilitas resilvescit. Si fonti liquentia superfundas, accessio transit in rivulos. Si camino ignem adjicias, in ligna incendium recrudescit. Sic si vitiatæ naturæ elationis innatæ toxicum foveas, quin vitalia ipsa mortiferum virus inficiat, nec si volueris, poteris impedire. Est enim omnibus non tam cognatus, quam innatus amor sui. Qui si modum excesserit, vergit ad culpam. Omnis enim virtus suis finibus limitatur, et in modo consistit. Si excesseris, in invio es, et non in via. Si amor hic invaluerit, nemo speret de cura. Lepra siquidem est, incurabilior omni lepra. An nescis concupiscentiam lepram esse? Giezi consule; si erubuerit confiteri quod sentit, convince eum macula corporis. Sed quid dico Giezi consulendum, ac si solus sit? Orbem conveni, quia totus infectus est. Me ipsum interroga; qui miserorum unus sum. Certe concupiscentia misera et miserabilis lepra est. Nescis forte quid dicam. Concupiscentiæ pestem, nescius infirmitatis ignoras, homo non concupiscens, et in eo supra hominem constitutus; sed testis meus in

Digitized by Google

cœlo fidelis, mecum asserit, quia omnes *corrupti sunt, et abominabiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII). An tu sis ille, tu videris. Scio enim non esse hunc Paulum, qui hujus pestis incursu clamat, et ingemiscit : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (*Rom.* VII.) Scio hunc non esse illum, qui de pectore veritatis sapientiæ fluenta potavit, cum orbem infectum hac labe intonet, dicens : *Quæcunque in hoc mundo sunt, concupiscentiam oculorum esse, aut carnis, aut superbiam vitæ* (*I Joan.* II). Qui ergo hunc amorem non temperat, timeat lepram, et cæcitatem oculorum, quæ ex ea imminet, pertimescat. Si itaque illi, qui non reprimunt concupiscentiam, malorum utique fontem et fomitem, dispendium salutis incurrunt, quid erit illis, qui eam assentatorum inflammant stimulis, et quasi fomenta vitiorum accendunt? Quid facient, aut potius quid patientur, qui a veritate avertunt auditum, in admiratione rerum corruptibilium et corrumpentium, non claudunt oculos, manus expandunt, et omnium sensuum vivacitatem exercent? Deinde quasi diei non sufficiat malitia sua, fallacia unius alterius fallaciam trudit. Terentiano siquidem verbo libentius utor, dum ad concupiscentiæ fornacem succendendum conveniunt adulatores et relatores, delatores et detractores, invidi, ambitiosi, elati, factiosi et superstitiosi, flagitiosi, omniumque officiorum prævaricatores; quos quia fere ubique terrarum sunt, facilius est invenire, quam dinumerare. Adversus hujusmodi est omnis lex, in hos omnia jura conjurant, et in eosdem quasi in publicæ salutis hostes quandoque omnis armabitur creatura.

Cap. IV. *Quid adulator, assentator et palpo; et quod eis nihil perniciosius.*

Adulator enim omnis virtutis inimicus est, et quasi clavum figit in oculo illius, cum quo sermonem conserit, eoque magis cavendus est, quo sub amantis specie, nocere non desinit, donec rationis obtundat acumen, et modicum id luminis, quod adesse videbatur, exstinguat. Ad hæc auditorum aures obturat, ne audiant verum; quo quid possit esse perniciosius, non facile dixerim. Scitum est illud Lælii, aut potius Ciceronis : « Cujus aures clausæ sunt veritati ut verum audire non possit, ejus salus desperanda est. » Quid vero infidelius quam eum, cui fidem debeas, circumvenire verborum blanditiis, ludibrio habitus, gestus transfiguratione, et totius vanitatis lenocinio excæcatum in sordes vitiorum impellere et præcipitationis abyssum? Quid odibilius fraude et dolo, quo sub imagine amoris et fidei, in simplicem et credulum et, quod detestabilius est, amicum, perfidiæ et inimicitiarum nequitia exercetur? Hoc siquidem genus hominum omnia loquentium ad voluptatem, ad veritatem nihil. Verba oris ejus iniquitas et dolus, qui etiam errantibus amicis, ad eorum subversionem ingeminat : Euge, euge. Quos ut plenius noveris, Gnathonem apud comicum vide, et quid de se fateatur ausculta.

Negat quis, nego; ait, aio. Denique imperavi egomet [*mihi,*
Omnia assentari.

(Ter. *Eun.* II, II, 21)

Tota enim Gnathonicorum factio, comœdia est.

. . . . . *Rides, majore cachinno*
Concutitur; flet, si lacrymas conspexit amici,
Nec dolet : igniculum si brumæ tempore poscas,
Accipit endromidem; si dixeris : Æstuo, sudat.

(Juven., III, 100.)

Unde Umbricius inquit :

Non sumus ergo pares : melior qui semper, et omni
Nocte dieque potest alienum sumere vultum,
A facie jactare manus, laudare paratus,
Si bene ructavit, aut si quid fecit amicus
Quod proferre palam non possit lingua modeste.

(Id., *ib.*, 104.)

Quod quidem non modo amico, sed ne libero homine dignum est, cum vera et unica libertas in virtutis speciem cadat, et turpitudo quos inficit, postremæ subjiciat servituti. Histrionem esse vel mimum, infamiam ingerit his, quos a tantæ abjectionis opprobrio naturæ vel personæ dignitas videtur excepisse. Porro qui vultum induit alienum, et varias affectuum alternat facies, incolumitati sensuum insidias parat, et

Sordibus auriculis alienis colligit escas;

et si histrionem verbo diffiteatur, eum moribus et turpitudine confitetur. Quod assentatoris proprium est qui ad alterius vivit nutum, et antequam suum proferat judicium, de singulis exspectat alienum. Cæterum palpo, qui tamen assentatoris vel adulatoris censetur nomine, quoniam eadem res multis notatur indiciis, hominum mentis explorat, prætentat voluntatem, ut cui rei volueris sensus accommodet, ut gratiam illius, cum quo agitur, fraudulenter subripiat. Novit enim de concursu sensuum et voluntatum unione, quasi rivulos amicitiæ scaturire. Idem siquidem velle et nolle, (ut ait historicus) ea demum firma amicitia est. Quidni?

Consentire suis studiis qui crediderit te
Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.

(Horat., *Ep.* I, XVIII, 66.)

Cum vero præsenserit voluntatem, sic palpat, sic demulcet, tanta suavitatis perungit gratia, ut virtuti somnium inducat, et totam moderationis, sine qua nunquam recte vivitur, formam Lethæi fluminis infusione subvertat. Magnas gratias agere Thaïs mihi? Jucundus est enim comicus, et aptus qui se nugis nostris frequenter immisceat, ingentes, inquit, Fuerat quidem satis si magnas respondisset. Sed quia adulatoris fraus omnia extollit in majus, et de suo aliquid adjicit unde sibi gratiam cumulet, ingentes inquit. Sed nec mendacium erubescit. Qui enim sibi potuit persuadere, ut honestatem hominis tantæ turpitudinis macula decoloraret quacunque de causa, utique persuadebit, ut quod appetit, faciat, « si possit, recte, si non, quocunque modo rem. » Verum qui suo nomine, ut proprie eloquamur, dicitur adulator, vitia cujusque dealbat, ut ne se ipsum videat, oculos colloquentis quadam nube va-

Digitized by Google

nitatis implet, et aures falsis præconiorum titulis reficit. Ait ethicus :

Quid quod adulandi gens prudentissima lauda
Sermonem indocti, faciem deformis amici,
Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis, Antæum procul a tellure tenentis :
Miratur vocem angustam, qua deterius nec
Ille sonat, quo mordetur gallina marito.

(Juven., III, 86.)

Hoc autem minime videtur mirum, si perditissimi homines, et quibus hic gravis morbus, et feculentus sordidatur, ad tantam turpitudinem possunt impelli. Sed hoc potius duco mirabile, quod populum qui sibi credat habeant, qui de se magis alienæ linguæ acquiescat, quam propriæ judicio conscientiæ, dum se ipsum quilibet extra se quærit, et nosse dedignatur, quam sit sibi curta supellex. Nihil est enim quod credere de se non possit cum laudatur, non modo diis æqua potestas, sed quæcunque anima de fermento superbiæ intumescit.

Cap. V. *De cautela adulatorum, et fraude multiplici, et comitibus adulationis, et sequela eorum.*

Sunt tamen, qui vulgares et adulationes plebeias non admittant, ut qui nolunt vili unguento, oleove corrupto, quod omnibus fetet, inungi, cum amicorum aut convivarum expetunt gratiam. Quid enim turpius est quam ad lenocinia histrionis transfigurare vultum, mutare habitum, motum ducere, et non tam videre alium, quam se ipsum gerere histrionem? Quid ineptius quam cum alius magno hiatu oris, ad te impellendum vanitatis spiritum proferat, si tu aurium vela, et latitudinem cordis ad tumorem concipiendum oppandas. Et quia videntur ab omnibus, facilius hæc a plerisque vanitatis obsequia contemnuntur. Verumtamen illa magis timenda, quia magis perniciosa sunt, quæ quodam cautelæ velamento studiosius occultantur, et quasi sub imagine increpationis aut correctionis, alteriusve officii, aut virtutis, irrepunt. Quod nonnullos, dum benevolentiam immoderatius captant, fecisse reperies. Ait enim Lælius, non ille lator legis amicitiæ, sed suasor belli civilis et furoris incentor, qui et ab aliis Lentulus appellatur,

Quod tam lenta tuas tenuit patientia vires,
Conquerimur, deerat ne tibi fiducia nostri?
Dum movet hæc calidus spirantia corpora sanguis,
Et dum pila valent fortes torquere lacerti,
Degenerem patiere togam, regnumque senatus?
Usque adeo miserum est civili vincere bello?

(Lucan., I, 361.)

Sic et in comœdiis servorum calliditate domini deluduntur, præmissis increpationibus rationes suas infirmari permittunt, et tandem se victos simulant, ut et credulorum sensum confirment errorem, et de proditionis perfidia gratiam aucupentur, magna satagentes industria, ut sic semper decipiant, ut nunquam possint argui falsitatis. Eorum namque veritas mendacio servit. Quid quod aucupes novitatum rumusculos congerunt, eisdemque curiosorum auribus satisfaciunt, ut hac via compendiosius ad id quod desideratur, accedant? Temporis quoque diligentissimi observatores sunt, ne quid intempestive ingerant, sed inter prandendum, aut cum vino quis exhilaratus fuerit, aut cujuscunque compos voluptatis. Hujus cautelæ meminit Maro, cum ad Æneam revocandum sororem a Didone missam asserit, quæ sola viri molles aditus et tempora norat. Quis autem non rideat, cum agaso non tressis, titulorum fascibus purpuratur, et non sine sanna et cachinno audientium, Dama transit in Marcum. Marcus dixit :

Papæ! Marco spondente recusas
Credere tu nummos? Marco sub judice palles?
Ita est, assigna, Marce, tabellas.

(Pers., V, 79.)

Est quidem omnium captanda benevolentia, quæ fons est amicitiæ, et primus charitatis progressus est; sed honestate incolumi, officiorum studiis, virtutis via, obsequiorum fructu, integritate sermonis. Adsit et fides, dictorum scilicet factorumque constantia, et veritas, quæ officiorum et bonorum omnium est fundamentum. Gratiam bonorum, sed et omnium, si fieri posset, virtus appetit, sed ad eam dedignatur per sordes accedere. Nobilis utique res est et delicata, et quæ omne quod dedecet, aspernatur. Omnis etiam species, quæ ex se ipsa non lucet, ei suspecta est. Nunquid igitur mentitur, ut placeat? Nunquid bonum dicit malum, et malum bonum? Nunquid amicum, qui parum sanus est, instigat, ut amplius faciat insanire? Porro cum omnis assentatio turpis sit, perniciosior est cum ad subornandum vitium personæ, vel naturæ, vel dignitatis accedit auctoritas. Nempe philosophi probabile dicunt, quod videatur vel omnibus, vel pluribus, aut sapientioribus, aut quod in propria facultate artifici. Si ergo sapientiam cujusque Plato commendet, aut Socrates, Aristoteles acumen ingenii, Cicero dicendi copiam, mathematicæ studium Pythagoras, metrorum varietates Flaccus, Naso levitatem versificandi; quidni credat? Subeunt enim citius et fortius singulos fomenta vitiorum,

. . . . . *magnis*
Cum subeunt animos auctoribus.

His tamen sui compos animus non seducitur, certe quia nemo novit quid sit in homine, præter spiritum hominis qui in ipso est. Unde apud Virgilium compos sui pastor, et sapientibus et magnis viris ostri temporis doctior, ait :

Me quoque dicunt,
Vatem pastores; sed non ego credulus illis.

(Virg., *Ecl.* IX, 34.)

Tu quoque prævisо si palles improbe nummo,
Si facis in penem quidquid tibi venit amorum.

(Pers., IV. 47.)

Licet te tota vicinia modestum dicat, ac pudicum, minime vel jurantibus credas. Memoriter tene quod parvulus didicisti :

Plus aliis de te, quam tu tibi credere, noli.

Non facile dixerim, uter sit prior in vitio, qui linguam adulationibus polluit, aut cujus cor ex eis se in lætitiam resolvit. In hoc enim elationis cæcitas; in illo, fraus excæcandi damnatur. Ubique vero

Digitized by Google

damnatur dolus, sed et cæcitas, quæ a superbia est, nusquam absolvitur. Esto quod adulator sit nequior, iste non minus contemptibilis est. Nec caperetur linguæ tendiculis alienæ, si non blandiretur ipse sibi. Quid itaque alium arguit adulationis, qui sibimet adulatur? In quo enim alium accusat, se ipsum condemnat. Eadem enim facit, quæ judicat. *Væ*, inquit Dominus, *qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus, et ponunt cervicalia sub capite universæ ætatis* (*Ezech.* XIII). Utique pulvillos consuunt, qui auribus parant insidias, qui vana et mollia congerunt, quibus sensus demulceant, qui opera commendant hominum, ut eos famæ præconiis, et quadam suavi jucunditate favoris, inducant ad quietem. Usus enim pulvinaris et cervicalis, est mollities quietis. Pulvinar ergo sub omni cubito manus ponitur, quando non modo operatio, sed quidquid ei adjacet commendatur. Caput universæ ætatis cervicali superponitur, dum quis adulantium verbis, in totius vitæ operibus delectatur. Et alibi : Ipse ædificabat parietem, illi autem liniebant eum. Parietem ædificat, non domum, quisquis in induratæ mentis vitio, pravitatem congerit operum. Qui in pariete solo ostium facit, quocunque ingrediatur foris est. Quicunque in pravitate operis, indurata mente conversatur, a sanctorum societate sejungitur. Ædificatum ergo parietem linit, quisquis pravis operibus alicujus adulanter applaudit. Cum vero sit turpe omnibus adulari, longe turpius est, si in præcipuæ auctoritatis, aut ordinis, viros, adulatio cadat. Adeo quidem ut sacrorum canonum institutis cautum sit, clericos irrefragabiliter deponendos, qui noscuntur adulationibus inservire. Recte quidem, quia omnis adulatio comites habet dolum et fraudem, proditionemque et notam mendacii. Sequelam quoque ignominiam servitutis, excæcationem proximi, et exterminium totius honestatis. Annon est talis non modo ejiciendus a clero, sed a toto fidelium cœtu?

CAP. VI. *Quod adulatores multiplicati sunt super numerum, et a præclaris domibus honestos, et dissimiles sui, expellunt.*

Hæc tamen pestis, jam in tantum, Domino indignante, invaluit, ut si ventum forte fuerit ad conflictum, vereor ne modestos et bonos viros possint facilius expellere, quam expelli. Serpit enim illuvio fœda, et morbus cancerosus in omnes, ut nullus aut rarus sit, quem labes ista non maculet. Omnes enim affectant benevolentiam eorum, cum quibus vivitur. Quod quidem non modo licitum est, sed honestum ; utpote omnia, quæ natura virtutum parens, et recte vivendi dux optima, gignit. Sed dum hanc affectionem, moderationis regula deserit, fertur in præceps, discurrensque per omnia agenda, et non agenda, per infamiam et bonam famam, favoris auceps, gratiæ sollicitator incestus, ut cum amicum blanditiis præcorruperit, more meretricantis fortunam subripiat, extenuet facultates, aliena in se congerat spolia, et suum omnia convertat ad lucrum. Efficitur ergo ut nulla sit ei molesta servilis obsecundatio, nullum indecens videatur obsequium, omnium officiorum personas induit, dum præmia omnium fraudulenter præripiat. Qui sunt enim qui vestibus nitent, qui fastigiati incedunt, qui sequipedarum stipantur comitatu, commilitonum et contubernalium dealbantur obsequio, qui primis salutationibus in foro gloriantur, qui primos recubitus habent in cœnis, quorum aures mulcentur fomento prænominum, et quibus nobilium molles reserantur auriculæ : quos fortunæ gratia alarum suarum remigio ad sublimia subvehit et extollit, et a quibus quælibet magna domus, dispositionis suæ formulam trahit, et habitum mutuatur? Nempe adulatores, qui alienum vivunt ad nutum, dum eos fraudulenter emungant. Veritas aspera est, et plerumque molestiam parit, dum aliquem palpare dedignatur. Verum amaritudo ejus utilior est, et integris sensibus gratior, quam meretricantis linguæ distillans favus. *Meliora* siquidem *sunt* (sancto Salomone testante) *amici verbera, quam fraudulenta oscula blandientis* (*Prov.* XXVII). Quidni? Fides enim perfidiæ semper antefertur. Non manet fides incolumis, ubi aliud agitur, et aliud simulatur, præsertim animo et voluntate nocendi. Dicitur enim fides, si sequimur stoicos, eo quod fiat quod dictum est : Lux mea, salus mea, refugium meum, cor meum, et vita mea, dux invicte, viventium sapientissime, omnium largissime et benignissime, vivendi forma, virtutis speculum, et cætera hujusmodi importune ingesta, nonne plena sunt, non tam adulationis vitio, quam veneno? Sunt enim qui nec scurrantis speciem vitant, cum amicitiam profitentur. « Venena, inquit sapiens, non dantur, nisi melle circumlita. » Nullæque occultiores sunt insidiæ, quam hæ, quæ latent in simulatione officii, aut aliquo necessitudinis nomine. Tu obsequium putas, amicitiam suspicaris, metiris affectum; insidiæ sunt. Nec, ut est in fabulis (quoniam et mendacia poetarum serviunt veritati), Juno Semelen deceptam in incendium impulisset, si non esset nutricis induta faciem, et mentita affectum. Tibi credis impendi famulatum : extremæ et miserrimæ subjiceris servituti. Nam

. . . . . *Cum facilem distillat in aurem*
Exiguum, de naturæ vitiique veneno,

dispeream nisi submoveat omnes qui vera loquuntur, dedignati assentationis subire notam. Luinine submovetur, et bene si non judicatur inimicus, qui potentis amici voluptatibus, etiam turpioribus non modo contradicit, sed etiam non consentit. Equidem nec consensus ad gratiam sufficit, approbare, commendare, applaudere, insanienti necesse est : cum omnia malefecerit, laudandus est quasi re bene gesta. Sicut enim identitas voluntatum, amoris indicium est; sic ex dissensu, inimicitiarum quisque reus arguitur. Proinde satyricus inquit :

Quid Romæ faciam? mentiri nescio; librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere; motus
Astrorum ignoro; funus promittere patris

Digitized by Google

Nec volo, nec possum ; ranarum viscera nunquam
Inspexi ; ferre ad nuptam quæ mittit adulter,
Quæ mandat, norunt alii ; me nemo ministro
Fur erit, atque ideo nulli comes exeo, tanquam
Mancus, et exstinctæ corpus non utile dextræ.

(Juven., III, 41.)

Fugio ergo urbem tantis obscenitatibus plenam; adulatorum veneficio toxicatam, suis adulatoribus derelinquo.

. . . . . *Vivant Arturius istic,*
Et Catulus ; maneant qui nigrum in candida vertunt.

Nec tamen unius urbis tantum vitia depingi credas : jam totius orbis sunt. Quod ad istud, orbem Romam crede : memini me audisse Romanum pontificem, solitum deridere Lombardos, dicens, eos pileum omnibus colloquentibus facere, eo quod in exordio dictionis benevolentiam captent, et eorum cum quibus agitur, capita quodam commendationis demulceant oleo. *Fili mi*, inquit Salomon, *si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis* (*Prov.* I). Ipsi enim contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas. Prohibe pedem tuum a semitis eorum. Pedes enim eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem.

Cap. VII. *Fraudem adulatorum initio vitandam, et quod muneribus, aut obsequiorum difficultate, validissime procedit.*

Ecce vir sapientissimus in filio erudiens universos, assentatorum gratiam omnibus suspectam reddit, omnesque deterret, et hoc quidem in initio, eo forte quod recte gradientem primus adulatorum congressus impugnat. Hæc fortasse meretrix est, cujus indicit fugam. *Favus*, inquit, *distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus. Novissima autem ejus amara quasi absinthium, et lingua ejus acuta quasi gladius biceps. Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus ejus penetrant, per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus ejus et investigabiles. Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas a verbis oris mei. Longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus* (*Cant.* IV). Hæc etsi ad sectam hæreticorum censeantur præcipue referenda, ab adulationis fraude non aliena sunt. Si ergo ad fores domus ejus non licet accedere, nunquid admittenda est in præcordia pectoris? Cæterum cum multiplex sit vitium adulandi, aliis vultu, aliis verbo, aliis opere vel munere assentantibus, efficacissima est adulationis fraus, cum simulationem confirment munera, aut ei difficilius obsequium contestatur. Si aliter credis

. . . . . *quam te tua tempora fallunt,*
Qui stipe mel sumpta dulcius esse putas.

(Ovid., *Fast.* I, 189.)

Probatio siquidem veræ dilectionis est sub hujus tempestatis corruptione, frequentatio muneris. Ars artium est, si placere vis, frequenter dato.

. . . *Si calidum scis ponere sumen,*
Scis comitem horridulum tritu donare lacerna,

(Pers., I, 53.)

alter Mercurius eris ei, et si vis amplius, es Apollo :

Phœboque pulchrior, et sorore Phœbi.

Nec est quod de suffragio ipsius desperes, quem muneribus pascis. Alimenta siquidem umbratilis gratiæ, et nominis prostituti munuscula sunt, et nisi fuerint frequentata, amicitiæ nomen interimunt. Frustra, de muneris quantitate præsumitur, nisi animam cupiditatis igne succensam, crebræ visitationis refrigerio temperes, et avaritiæ jugem esuriem frequenti beneficiorum interpolatione demulceas. Aquilarum dicitur esse natura, ut cum stomachum pleniori refectione ingurgitaverint, in quintum decimum diem, vel, ut aliis placet, in quadragesimum suspendant esuriem, oblatorumque ciborum copiam aspernentur, una saturitate contentæ. Sane longe alia conditio divitum, imo eorum qui venalem prostituunt gratiam. Magis enim aliquatenus accedunt ad homines, qui necesse habent, quia crebro esuriunt, crebro relici. Vix possunt collectam esuriem in diem quadragesimum protelare, quin indignentur amicis, si non avaritiæ hiatum oppleverint. Solebant antiquitus Gratiarum simulacra effigiari nuda, eo quod soliditas amicitiæ, et veritas fidei, sine qua nec gratiæ quidem nomen subsistit, nullo simulationis fuco valeat obumbrari. Sed jam cum ad homines ventum sit, qui non amicos, sed se ipsos in singulis amant, multiplicitatis fucus ut placeat necessarius est. Apud istos enim gratia, quia gratis non est, jam non gratia, sed lucri inescatorium est. Facies siquidem meretricis facta est ei, nec quodcunque vitium erubescit, dum lucri tendit ad quæstum. Vetus querela est sapientis, indignum amicitiæ lugentis occasum :

Illud amicitiæ quondam venerabile nomen
Prostat, et in quæstu pro meretrice sedet.

(Ovid., *Pont.* II, III, 19.)

Quod ex eo constat, quod si cesset utilitas, rarus aut nullus est, qui propter se virtutem amicitiæ colat. In tot circulis sæculorum, in tanto ætatum lapsu, in tanta multitudine et differentia personarum, vix, ut ait Lælius, tria inveniuntur, aut quatuor paria in amore. Hoc ipsum arbiter noster ingemiscit, etsi alterius videatur induisse personam. Ait enim :

Nomen amicitiæ si, quatenus expedit, hæret,
Calculus in tabula mobile ducit opus.
Cum fortuna manet, vultum servatis amici,
Cum cecidit, turpi vertitis ora fuga.
Grex agit in scena mimum, pater ille vocatur,
Filius hic, nomen divitis ille tenet.
Mox ubi ridendas inclusit pagina partes,
Vera redit facies, dissimulata perit.

(Petr., sat. 76.)

Cap. VIII. *De mundana comœdia, vel tragœdia.*

Et quidem eleganti utitur similitudine, quia fere quidquid in turba profanæ multitudinis agitur, comœdiæ quam rei gestæ similius est. *Militia est*, inquit, *vita hominis super terram* (*Job* VII). At si nostra tempora propheticus spiritus concepisset, diceretur egregie, quia comœdia est vita hominis super terram, ubi quisque sui oblitus, personam exprimit alienam. Sed forte eo prophetæ tendit ora-

Digitized by Google

culum, ut eos quos nondum terra absorbuit, doceat jugiter militare. Nam qui captivi vitiorum impulsu trahuntur ad pœnam, sicut bos immolandus ad victimam, abeuntes post concupiscentias suas, etsi corpore videantur inhabitare superficiem terræ, vivi tamen absorpti sunt, et descendunt in infernum viventes. Et, si alium orationis sequimur tropum, terram usquequaque inhabitant, quorum conversatio in cœlis est minime, nec sibi sciunt aliquid in cœlo esse, et id duntaxat affectant animo, quod cernitur super terram. His quoque militia jugis indicitur, quibus, ut ad fabulas redeamus, nec unda Tantali, Tytii vultur, rota Ixionis, Belidum urna, saxum Sisyphi deest, dum voluntas mundo implicita, nequit implere propositum, quandiu peregrinatur a Domino. Istorum vita militia, et certe malitia est. Quod si abhorres, alia interpretatione doceberis, quia vita hominis super terram tentatio est: quæ, si proprietatem nominis sequimur, mali frequentius habet notam. In hac utique tentatione, vel malitia, licet sibi septem millia virorum Dominus reservaverit, fere totus mundus ex arbitri nostri sententia mimum videtur implere, ad comœdiam suam quodammodo respiciens, et, quod deterius est, eo usque comœdiæ suæ insistunt, ut in se cum opus fuerit, redire non possint. Vidi pueros tam diu balbutientium vitia imitari, ut postmodum nec cum vellent, recte loqui potuerint. « Usus enim, ut ait quidam, ægre dediscitur, et consuetudo alteri naturæ assistit, » quam licet

Expellas furca, tamen usque recurret,

(HORAT., *Epis.* I, 10, 24.)

Unde et ethicus provide quidem et utiliter: « Optimam, inquit, vivendi consuetudinem ab ineunte ætate elige, eam tibi jucundam usus efficiet. » Magnorum proinde virorum sensus, sæcularis hæc expugnat comœdia. Varia figura temporum, actuum quædam varietas est. Porro actibus personæ deserviunt, dum in eis fortunæ jocantis ludus impletur. Quid enim aliud est, quod novum quemlibet, et ignotum, nunc amplissimo induit potentatu, et in regni fastigium erigit, nunc alium purpuratum antequam natum de regni culmine in catenas hostiles projicit, et servituti addictum, in miserias extremas præcipitat. Aut, quod frequens est, non modo tyrannorum, sed et principum sanguine, infimorum hominum, aut etiam vilium servorum, infames cruentat gladios?

Si fortuna volet, inquit, *fiet de rhetore consul:*
Si volet hæc eadem, fiet de consule rhetor.

In eoque vita hominum tragœdiæ quam comœdiæ videtur esse similior, quod omnium fere tristis est exitus, dum omnia mundi dulcia quantacunque fuerint amarescunt, et *extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV). Quantumlibet in viis suis iniqui floreant, et prosperorum concursu inaurentur, eis ad nutum fortuna serviat, subvertet in fine gressus eorum, et tandem amara erit, quasi absinthium. *Quare*, inquit beatus Job, *impii virunt, sublevati sunt, confortatique* A *divitiis? Semen eorum permanet coram eis, propinquorum turba, et nepotum in conspectu eorum, domus eorum securæ sunt et pacatæ, et non est virga Dei super illos. Bos eorum concepit et non abortivit; vacca peperit, et non privata est fetu suo. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, et infantes eorum exsultant lusibus. Tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (*Job* XXI). Quis lætitiæ præcedentis exitus potest esse amarior, aut felicis viæ infelicior finis? Hæc est enim via illorum, qui *in labore hominum non sunt, neque cum hominibus flagellabuntur* (*Psal.* LXXII). Utique dejecit eos consilium Domini, dum allevarentur. Ei siquidem hæc potius ascribenda sunt omnia, quam B fortunæ, quæ aut ab ipso, aut, quod magis reor, omnino non est. Ait namque ethicus:

Noli fortunam, quæ non est, dicere cæcam.

Homerus quoque in illo celeberrimæ perfectionis opere dedignatus est nosse fortunam, adeo quidem ut in nulla parte tanti carminis nominetur. Maluit enim soli Deo, quem Morphan nominavit, universa regenda committere, quam ut aliquid ascriberet temeritati fortunæ, quam utique sic constat minime esse deam, sicut certum est, dici et pingi cæcam. Frustra ergo cæcitas ejus arguitur, quæ in natura rerum inveniri non potest. Unde et casus non esse convincitur, si eum quis improvisum eventum esse definiat, cum nihil fiat, cujus ortum legitima causa, C et ratio non præcedat, et fidelis concionator nihil in terra doceat fieri sine causa. Verumtamen quia præter intentionem gerentium aliqua, nonnulla contingunt præter opinionem, casus appellatione clauduntur, licet æque disponentis ratione prævisa sint, sicut ea quæ lege naturæ, necessitatis nexibus videntur arctata. Proinde et hæc ipsa contingentia, primævæ omnium causæ sic constat esse annexa, ut ad eam omnia referantur; et pro mea opinione, hæc ipsa ad positionem omnium quæ sunt, necessario consequatur. Ridebunt forte prudentiores insipientiam meam, qui Deum esse, ad existentiam omnium, sequi consentio; sed ab effectu causam inferri, vel probabiliter me Peripatetici docuerunt. Porro doctores fidei eam ex omnibus causam ne- D cessario inferunt, ex qua omnia, per quam omnia, et in qua sunt omnia, et sine qua factum est, aut subsistere, nihil potest. Quod ergo aliquid fortunæ videmur ascribere, ei nequaquam præjudicat. Sed quia nobis ad homines sermo est, hominum verbis utimur, pingui, ut prædiximus, Minerva agentes de singulis, de nullo subtilem reddentes rationem. Quod si hoc ipsum patienter admittitur, ea quæ a philosophis gentium publicæ utilitatis gratia scripta sunt, audiri quid prohibet? *Quæcunque enim scripta sunt*, inquit, *ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus* (*Rom.*, XV). Dum enim pax abest filiis Adam, qui ad laborem nati sunt, parati ad flagella concepti in peccatis, editi in labore,

Digitized by Google

non tam euntes quam currentes ad mortem, qua nihil tristius est, necessaria est patientia, utilis consolatio, quæ de oleo lætitiæ in conscientia et de immensitate clementiæ Dei, prædestinatos ad vitam, spe futurorum fovet et roborat. *O custos hominum*, inquit beatus Job, humani generis calamitates in se exprimens, *quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimet ipsi gravis?* (*Job* VII.) Nemo siquidem est qui, exigentibus culpis, in se ipso non inveniat causas materiamque doloris, cum ipsius philosophiæ testimonio, unicuique contingat adesse, quod nollet, vel abesse, quod vellet. Unde et fidelis anima, cui veræ beatitudinis gaudia differuntur, cum inferiori irriguo, irriguum superius petit. Ut ergo gentilium figmentis pium accommodemus auditum, rerum omnium tragicus finis est. Aut si nomen comœdiæ gratiosius est, non duco contentionis funem, dum constet inter nos, quod fere totus mundus, juxta Petronium, exerceat histrionem. Quod et quidam temporis nostri scriptor egregius, infidelium tamen verbis, eleganter expressit :

Ridiculos hominum versat sors cæca labores,
Sæcula nostra jocus, ludibriumque deis.

Hujus itaque tam immensæ, tam mirabilis et inenarrabilis tragœdiæ vel comœdiæ theatrum, quo peragi possit, ei mirabiliter coæquatur. Tanta est area ejus, quantus et orbis. Difficillimum est ut quisquam admittatur exclusus, vel emittatur inclusus, dum carnis gerit luteum indumentum. Eam quippe tanta subtilitate necesse est exui, ut per foramen acus possit sine omni attritione transiri. Alioquin integer nemo egreditur; forte ideo, quia capacem hanc aream « Styx novies interfusa coercet. » *Vidi*, inquit Ecclesiastes, *cuncta sub sole, et ecce* statim *omnia vanitas* (*Eccle.* I), eo quod omnia, quæ a solido veritatis statu recedant, vanitati, quæ nostram comœdiam deceat, subjecta sunt. Vanitati enim subjecta est creatura non volens. Licet enim novem orbibus, sive globis potius sedium nostrarum habitatio tota claudatur, omnibus tamen quandoque egrediendum est, omnesque Charon ille inexorabilis vetusta sui temporis nave trajiciet. Omnibus quoque succedent alii, et sic transiens homo manet in specie, quemadmodum aqua prætereunte, notus amnis manet in flumine. *Ubi sunt*, inquit, *viri potentes, ab initio scientes bellum, aut qui in avibus cœli ludunt, et thesaurizant sibi aurum, in quo confidunt homines, jungentes agrum agro, domum domui, usque ad terminos loci, et non est finis possessionis eorum* (*Baruc.* III). Statimque subjecit, quod usu et assiduitate jam omnibus persuasum est : *Hi ad inferos descenderunt, et alii in locum illorum successerunt* (*ibid.*). Verumtamen bene cum egredientibus agitur, qui non ab hoc fortunæ ludo transferuntur, ejiciendi *in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII), et qui *ab aquis nivium*, quas sanctus Job commemorat (cap. XXIV), *ad calorem nimium minime transeunt*. Bene cum illis agitur, qui suos exspectant Elysios, quos præsentia sua justitiæ sol verus illustrat. Sed quid est, quod Elysios campos a mutabilium rerum septis verbis excludo? Certe pro parte inclusi sunt, patentes in latitudine bonarum mentium ; quibus a Patre luminum datum est, ut in notitia et amore boni, toto sui agitatu versentur. Unde ethicus inquieto extra se ineptam beatitudinem inquirenti :

Quod quæris ubique est,
Est Ulubris, animus si te non deficit æquus.
(HORAT., *Ep.* I, XXI, 29.)

CAP. IX. *Quod mundus suos habet Elysios ; et quod eadem fides est nostri temporis et præcedentium Patrum, et virtutis cultores inspectores sunt theatri hujus.*

Mundus igitur suos habet
Elysios, solemque suum et sua sidera novit.

Virtus siquidem solaris quidam radius est, a fonte claritatis omnibus datus in usum, et qui omnia quæ attingit, claritate sui faciat eximia. Inde est, quod etiam illi, quos hujus radii venustas, quasi repercussa specie sui videtur afflasse, statim in subjectorum conspectu clarescunt, fiuntque quodammodo virtutis titulo gloriosi. Absit enim, ut quisquam vere sit gloriosus, nisi qui in Domino gloriatur. *Non enim qui se ipsum*, aut quem homo *commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat* (*II Cor.* X). Quod utique vera et sola virtus meretur, non quantacunque virtutis imago. Hoc autem esse arbitror, quidquid in moribus egregium de naturæ beneficio, et exercitio mentis citra gratiam, philosophi sibi repromittunt, eoque ipso *evanuerunt in cogitationibus suis*, de libero confisi arbitrio, et *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I), stultique apparuerunt. Unde ethicus :

. . . . *Satis orare Jovem qui donat et aufert,*
Det vitam, det opes, animum mihi ego ipse parabo.

Alius quoque :

Nullum numen habes si sit prudentia ; sed nos
Te facimus, fortuna, deam, cœloque locamus.

Cato quoque, licet verum non agnovisset Deum, gentiumque superstitionibus aberraret, in Lybia tamen Jovis, quem colebat, contempsit oracula, se ad ea quæ sibi gerenda erant, sufficere arbitratus. Et quidem etiam ipsa imago virtutis, suam quamdam habet venustatis decorisque claritatem, ut quidquid in ea cernitur, ejus merito venustum credatur et decorum, Non tamen usquequaque decorum est, quod in tenebris ignorantiæ obscuratur : nec potest quisquam clarescere, nisi in fide illius, qui *lux vera* est, et *illuminat omnem hominem, venientem in hunc mundum* (*Joan.*, I). Ex quo patet, quod nisi in veri Dei notitia et cultu, vera virtus esse non possit. Quod et visio Ezechielis non tacuit, qui eorum, quæ præcedebant et sequebantur Christum, eamdem confessionem esse asseruit : sanctorum quippe Veteris et Novi Testamenti in eo distinguitur fides, quod isti jam sibi gaudent impleta, quæ illi exspectabant et desiderabant implenda. Sit ergo venerabilis imago virtutis, dum sine fide et dilec-

Digitized by Google

tione substantia virtutis esse non possit. Et utinam inveniatur in nobis, qui vel virtutis imaginem teneat!

Quis enim virtutem amplectitur ipsam?

Quis etiam umbras virtutum induit, quibus videmus floruisse gentiles, licet eis subtracto Christo, veræ beatitudinis non apprehenderint fructum? Quis Themistoclis diligentiam, Frontonis gravitatem, continentiam Socratis, Fabricii fidem, innocentiam Numæ, pudicitiam Scipionis, longanimitatem Ulyxis, Catonis parcitatem, Titi pietatem imitatur? Quis non cum admiratione veneratur?

Probitas siquidem laudatur, et alget.

(Juven., I, 74.)

Porro prædicti, et consimiles magni quidem et laudabiles viri, quasi quædam sæculorum suorum sidera splenduerunt, illustrantes tempora sua, præambuli coætaneorum suorum in id justitiæ et veritatis, quod dispositione divina illuxerat eis. Sic quoque in successionibus populi fidelis, nunquam humano generi ad noctis suæ tenebras, cæcitatisque molestias depellendas, sua sidera defuerunt, viri quidem virtutis titulo nobiles, magnorumque operum fulgentes insignibus, quorum exemplis ad cultum justitiæ semper alii provehantur. Nonne Abel innocentiam docuit, Enoch munditiam actionis? Quid de longanimitate spei et operis non habuit Noe? Quid de obedientia fideliter implenda defuit Abrahæ? Isaac conjugii castimoniam instruit, et Jacob laboris tolerantiam ostendit. Joseph parricidas fratres boni retributione remunerat, eoque docet a bonis bona pro malis tribuenda. In multis millibus increduli, indurati, et Deum semper exacerbantis populi, Moysi mansuetudo ostenditur, et imminentibus adversis, confidentis Josuæ magnimitas declaratur. Job patientiæ indicit exemplum. Et præambulus gratiæ Baptista Salvatoris dum pœnitentiam prædicat et vitiis indicit fugam, confessionem eruit veritatis, et ad increpationem injuriæ, et condemnationem iniquitatis, omnium fidelium linguas exacuit. Quid utriusque Testamenti referam Patres, quorum exempla sunt disciplina morum, et rectissima instituta vivendi? Hi quidem sunt in septem millibus virorum, quos sibi Dominus reservavit, ut non curvarent genua sua ante Baal, aut cuicunque vanitati prostituant animas pretiosas. Hi sunt qui inter insensatos habentur insani, quia alienæ insaniæ nolunt esse participes. Et finem sine honore habituri creduntur, quia dignitatem naturæ mundani histrionis habitu polluere dedignantur. Hi sunt forte qui de alto virtutum culmine theatrum mundi despiciunt, ludumque fortunæ contemnentes, nullis illecebris impelluntur ad vanitates, et inanias falsas. Hi jam in suis gaudent Elysiis, ad utilitatem suam vident plurima, et ad eam omnia visa retorquent. Cum enim fidelis anima de terra exaltatur, tunc demum omnia trahit ad se ipsam. Speculantur isti comœdiam mundanam cum eo qui desuper astat, ut homines actusque eorum, et voluntates indesinenter prospiciat. Cum enim omnes exerceant histrionem, aliquem necesse est esse spectatorem. Nec queratur aliquis, motus suos ab aliquo non videri, cum in conspectu Dei agat, angelorumque ejus, paucorumque sapientium, qui et ipsi ludorum istorum circensium spectatores sunt. Erubescat potius, si quis in tanta luce indecenter moveatur, et se totum exercitatione mimica devenustet.

Cap. X. *Quod sibi personæ coaptantur, et depretiantur dissociatæ: et de Cleopatra, Augusto et Scipione: et quod Romani vanitati dediti sunt; et quis sit adulatoriæ finis.*

Cæterum in hoc fortunæ ludibrio, personæ sibi invicem coaptantur, et si altrinsecus divertant, totius actus facies immutatur, ut si Glycerium tollas, aut Pamphilum. Sublato enim alterutro, nomen alterius perit, et si cum amantibus suspiciosum tollas senem, nullus est, aut inutilis omnino Davus. Hinc est illud:

. . . . . *Fortis in armis*
Cæsareis Labienus erat, nunc, transfuga vilis,
Cum duce privato, terras atque æquora lustrat.

(Lucan., V, 345.)

Si enim personas, quæ sibi assueverunt, sibique faciunt, decretum fortunæ dissociet, fit plerumque, ut utraque ad omnia agenda sua videatur inepta, et quasi exclusa ratione officii depretiatur. Fracta sunt lenocinia Cleopatræ, ex quo nec Julium invenit, nec Antonium. Equidem orbis victorem Cæsarem donis flexit, et invicti viri insuperabilem animum meretricius decor et prostituta facies superavit. Unde lenocinii ejus sollicitudinem poeta exprimens, adjicit:

Vultus adest precibus, faciesque incesta perorat.

Cum vero Julius rebus humanis exemptus esset, quæ Romani imperatoris conjugio fuerat gloriata, principis Romanorum ausa est affectare servitutem. Nec frustra, cum ad omnia paratum invenisset Antonium. Putabat enim ad Cæsarem gloriam sibi nihil defore, si lectum ejus ascenderet, qui successor rerum Pompeii, et ut simulabat juris Cæsarei; magis de temeritate fortunæ, quam de virtutis conscientia confidebat. Porro cum ad sollicitandum Augustum muliebris impudicitiæ audacia accessisset, spe sua frustrata, amorem honestatis reputavit injuriam, castitati nomen dedit superbiæ, bellumque credidit indicendum ei, quem Julio Cæsare experta fuerat fortiorem. Omnes enim nocendi artes aggressa est, tandemque capta, et provoluta ad pedes Augusti, etiam tunc sollicitavit oculos ducis. Sed frustra quidem. Nam pulchritudo ejus infra pudicitiam principis fuit. Quod ubi desperata se ad triumphum victoris prænovit reservari, incautiorem nacta custodiam, egressa, se in Mausoleum regum recepit, ibique nobilissimis ex more induta cultibus, odoribus conquisitis, solioque divitiis usquequaque referto, se juxta suum collocavit Antonium, et mamillis venisque suis apponens

Digitized by Google

aspides, sic morte quasi somno resoluta est. Psylli (27) siquidem, Augusti mandato adhibiti, qui malitiam veneni solent linguis educere, eo quod sero vocati essent, opem ferre non valuerunt. Digna quidem sic perire meretrix venenosa, nata mores corrumpere, nobiliumque virorum pudicitiam expugnare. Profecto antea regibus imperaverat, postmodum misera, nec miserabilis sibi sorte tragicum, sed Romano imperio, quod subvertere moliebatur, finem comicum fecit. Inter cætera clarioribus Augusti titulis connumeratur, quod in tantæ pestis congressu, mansit invictus. Verumtamen in Scipione Africano aliquid non inferius invenitur, qui post singularem de Hannibale victoriam, singularis continentiæ insigne præconium meruit. Hannibal namque Romanorum cecidit exercitum usque ad hostium satietatem, et donec præciperet militi suo, ut vel ferro parceret. De cæsorum cadaveribus in torrente Vergello pons solidus factus est victoris jussu. Duo modii annulorum Carthaginem missi sunt, unde Martem suum Libyæ præsidem aureo clypeo, ob insignem victoriam, honoraret, esseque procul dubio tunc Roma diem ultimum habitura, si Hannibal quemadmodum vincere, sic et victoria uti sciret. In vindictam istorum a senatu missus est Scipio Africanus, qui a Pyreneis montibus ad columnas Herculis et Oceanum usque tanta felicitate provinciam recupaverit amissam, ut vix sciatur, citius an facilius vicerit. Qui etiam captivos pueros et puellas egregiæ pulchritudinis, restituit barbaris, nec in conspectum suum, eorum quempiam venire passus est, ne quid de virginitatis integritate, saltem oculis delibasse videretur. Qualiter ei Hannibal cesserit, et manifestam victoriam nota in puppi prætoria laurus polliceretur, scriptor belli Punici Titus Livius refert. Cæterum in tanti triumphi gloria, quid illo cive modestius, qui se in tanto successu, nec dominum, nec victorem, ab aliquo, nisi ab Hannibale, paucisque complicibus, qui æquas conditiones pacis, rupto fœdere, fraudulenter abjecerant, passus est salutari? Eos quoque, qui castigati non obtemperabant prohibentis imperio, quasi adulationis reos, et publicæ salutis hostes, ab exercitu removeri jussit; cum tamen genus Æneadum hanc mollitiem aurium nondum exuerit, quin adulationibus delectentur. Cum vero ab initio gravissimi fuerint, in quo Trojanæ levitatis originem præcipue diffitentur, eos hoc vitio continue laborasse, historiarum celebre testimonium est. Inde est illud: «Romanus omnis adulatione corrumpitur, aut corrumpit.» Certe si non verbis, possunt omnes fraudulentis muneribus expugnari. Et quos munuscula non dejiciunt, honoribus capiuntur. Urbis auspicia, sacrilegio parricidii, et fraterni sanguinis cruore, numinibus suis Romulus consecravit. Deinde lemuribus infestatus, honore vano simulata communicatione imperii, fratrem placavit occisum. Suos quoque imperatores, quos de more Romanus populus fideliter jugulabat, deificavit fidelius inani solatio, perfidiam prætexens manifestam, perinde ac si sorbitiunculas ei, quem peremerat, ministraret: eosque mentiebantur in sortem transiisse numinum ac si cœlo suo mundoque regendo, nisi tyrannis ascitis, Omnipotentis non sufficiat manus. Facti sunt ergo divi indigetes, aut, ut aliis placet, heroes, quos nec etiam humana sorte dignos Romanorum perfidia reputavit. Tractum est hinc nomen, quo principes virtutum titulis, et veræ fidei luce præsignes, se divos audeant, nedum gaudeant appellari, veteri quidem consuetudine etiam in vitio, et adversus fidem catholicam obtinente. Si vero veniatur ad verba, in eo jam Romanus Græcorum perfidiam antecedit, qui eo usque adulandi lenocinium docuit, ut a docili populo facillime transeatur. Voces quibus mentimur dominis, dum singularitatem honore multitudinis decoramus, natio hæc invenit, et ad finitimos posterosque sui nominis auctoritate transmisit. Si quando quæris, illud tibi tempus occurrat, quo C. Cæsar, exuens nescio an perficiens dictatorem, omnia factus, omnia occupavit. Illius certe temporis mihi sæpe occurrit imago, cum ad potentioris nutum, subjectorum omnia disponantur, et licet animo reluctante, in se ipsos parati sunt exsilii, aut mortis dictare sententiam. Hinc quippe potestas terribilis; hinc angentis et urentis conscientiæ stimuli meticulosa corda concutiunt, et præcipuam in omnibus sibi vindicant auctoritatem. Adeo quidem, ut sacerdotes legis divinæ præcepta dissimulent, sapientiam nesciant seniores, juris sit judex ignarus, prælatus auctoritatis nescius, disciplinæ subjectus, libertatem contemnat ingenuus, totus denique populus quietem et pacem. Dum enim omnes unius præsidentis voluntate feruntur, universi et singuli suo privantur arbitrio. Nonne hæc erat facies temporis quando

. . . . . Sedere patres censere parati,
Si regnum, si templa petat, jugulumque senatus,
Passurasque infanda nurus:

(Lucan., v, 305.)

eoque solo bene cum civibus actum est, quod Cæsar plura jubere erubuit, quam Roma pati? Nonne tyranni opinio, ad tyrannidis transiit successores, dum suspicantur, quod leges a se maluit tolli, quam ab humilibus observari? in eoque libertatis servatur umbra, si se quisque quod præcipitur simulat voluisse, facitque, imo videtur facere, de necessitate virtutem, dum necessitati jungit consensum, et quod incumbit, gratanter amplectitur. Hic porro nullæ sunt partes veræ, aut ingenuæ libertatis, ubi totum sibi adulatio vindicat, vanitas totum, nihilque veritati relinquitur, aut virtuti. Adulationem vero sine dolo esse non dubites, cum in adulatorum persona de se confiteatur Gnato, quia cum maxime

(27) Ed. Paris., *Persilli*.

Digitized by Google

decipio tunc triumpho. Sicut enim finis oratoris est persuasisse dictione, medici curasse medicina; sic adulatoris finis est suaviloquio decepisse. Nam et:

Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps:

Et venena propinantur melle circumlita, quo citius noceant. Verum

Non est in medico semper relevetur ut æger,
(Ovid., *Pont.* I, III, 17.)

et finem suum qui in altero est, orator non semper assequitur. Sic adulator quidem non semper decipit, aut de amico triumphat, fine tamen suo non destituitur, si ex contingentibus nihil omiserit. Nec enim Ulyxes sirenum voces evasit, quod ei aliquid suavitatis deesset ad gratiam, sed quia stimulis voluptatis, et meretricantibus illecebris vanitatis, solidæ virtutis opposuerat robur. Tentator quoque Pharisæus, et Herodianus insidiator, quas fraudis suæ non adhibuerunt artes, ut eum caperent in sermone lingua dolosa, *in cujus ore non inventus est dolus?* (*I Petr.* II.) *Magister*, inquit, *scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo, neque enim accipis personas hominum* (*Matth.* XXII). Quid quæso, blandius? Sed dolus quo tendat, invidia quo feratur, subjecta interrogatio patefecit. Sequitur enim: *Licet censum dare Cæsari, an non?* (*ibid.*) Ecce laqueus paratur pedibus innocentis, et ad subversionem ejus decipulas suas frustra tetendit iniquitas. Si enim censum dandum esse censuerit, peculiarem populum Domini, semen liberum, præclaram hæreditatem Domini, decimis et primitiis et legalibus cæremoniis tantum obnoxiam, subjiciet servituti. Si vero tributa neganda responderit his, qui pro salute et quiete omnium militabant, quasi seditionis auctor et reus imperatoriæ majestatis a Publicanis juste poterit comprehendi. Verum quia frustra jacitur rete ante oculos pennatorum, totius calumniæ laquei dissolvuntur, dum prolato numismate census, suam cuique censuit restituendam esse imaginem; et ita quæ Cæsaris sunt, Cæsari restituenda, ut suo jure Deus non defraudetur. Equidem non omnibus datum est, ut blanditiarum laqueos sic evadant, cum eos alius non prævideat, alius etiam prævisos nequeat declinare. Unum tamen certum est, illis, qui huic vitio dediti sunt, non magis placere virtutem, quam illos bene olere, qui in culina habitant.

Cap. XI. *De munusculariis et promissariis et quod promittere non expediat ad virtutem.*

In eo autem adulatoriæ vis magna consistit, si, omissis propriis, aliena commoda curare videaris, de tuo nunquam aut raro, semper aut sæpe loquens de illius, quem aucuparis emolumento. Præterea manum contine, ne, si quid etiam invito ingeratur, accipias, dum influat Jordanis in os ejus, qui dum omnia cupit, sibi quoque omnia de jure putat competere. Esuriens gula insatiabilium quorumdam animalium, donec satietur, communem aliis invidet cibum; et in quo aliorum subvenitur inopiæ, se fraudem perpeti suspicatur. Sic fortunatus sibi interdum subtrahi putat, quidquid quocunque titulo confertur in alium, teste Crasso, qui, ut dicitur, milite dissimulante, eo quod solus, aut præ cæteris apud Parthos aurum sitierat, aurum bibit. Jugurtha quoque sæpe Romanum exarmavit, et fregit imperium, et exercitum, ipsius quoque urbis concussit majestatem, nunc dans plura, promittens interdum plurima. Sed hoc liberum est his, et sæpe conducit, qui aliqua donare consueverunt. Alioquin promisso gratiæ conciliandæ non proficit, sed quasi deceptio fraudulenta, illam quæ esse videtur plerumque exstinguit. Tanto quidem validius, quo cum prudentiori et graviori viro negotium geritur. Simplicitas namque circumvenientium insidiis latius patet, et facilius supplantatur. Unde ille qui non urbem, sed orbem lascivis implevit amoribus, sollicitatorem puellarum et impudicum instruens amatorem, ait:

Promittas facito, quid enim promittere lædit?
Pollicitis dives quilibet esse potest.

At philosophus nunquam, aut rarissime, et hoc ex justa causa asserit conducibile. Si enim promissionis implendæ facultas non suppetit, temerarium est promittere quod præstare non potes. Si enim potestas adfuerit largiendi, nisi voluntas beneficii producat effectum, promissor non gratiam de promisso, sed de mendacio contrahit maculam. Quod si ex intervallo promissi fidem impleverit, liberalitatis decor, et beneficii species ipsa fuscatur, eo quod qui distulit, interim visus est noluisse. Unde versificator egregius:

Denigrat meritum dantis mora, nam data raptim
Munera, plus laudis, plusque favoris habent.

Præterea quis de futuro certus est, ut sciat se quandoque posse implere quod differt? Nonne consiliarius veritatis, assertor fidei, electionis vas (Doctorem gentium loquor) fidelium animos, quos adventus sui exspectatione suspenderat, frustravit a desiderio suo? Quid aliud agit illa ipsius excusatio, qua apud se non fuisse *est* et *non*, sed *est* tantum commemorat, et se levitate non usum protestatur? Si non potuit ille, Domino impediente, quod voluit (hoc enim voluit quod promisit) quis sapiens secure quod ex facilitate naturæ pendet, promittit, cum leviter possit ex causis quam plurimis impediri? Ad hæc ex justa causa potest interdum mutare quilibet voluntatem. Dignus etenim beneficio pro tempore videtur aliquis, qui processu rerum, eodem reperitur indignus. Et interdum indignus est, qui ad frugem melioris vitæ conversus, beneficium meritis etiam a manu extranea, ut vulgo dici solet, extorquet. In his mutare propositum sæpe non est criminis, sed virtutis. Nam, ut a fabulis doceamur, Theseus unico filio suo non fuisset orbatus, si voluisset mutare propositum. Et Phœbus, urgente stimulo doloris, quem de Phaetonis ruina conceperat, exsul a cœli regione, Admeti non pavisset armenta, si ei votum quo se, Stygis interposito sacramento

Digitized by Google

filio ambitioso obligaverat, mutare licuisset. Et ne fabularum instrumenta contemnas, rex incredulus, quod ex evangelica habes historia, salubrius incautum et perfidum solvisset juramentum, quam in exstinguenda lucerna verbi, auferendo præambulum gratiæ, veritatis occidendo præconem, mensam pollueret, convivium incestaret, regiam pessundaret majestatem, dum incestui cuncta serviunt et obtemperant saltatrici. Ethica quidem regula est, quia non omnia sunt semper promissa solvenda; si forte aut accepturo damnosa, aut perniciosa sint promittenti. Et lex amicitiæ illa prævaluit, qua sola honesta peti licet ab amicis aut fieri. Ipsoque jure cautum est, ut nulla promissio, quæ turpem aut tristem habeat exitum, impleatur. Postremo antecedens promissio, consequentis beneficii gratiam aut exstinguit, aut minuit. Et sicut jacula, quæ prævidentur feriunt minus, et quæ omnino non præcaventur magis lædunt, ita et in beneficiis quod ex promissione conceptum est, minus accipitur, et quod ex insperato provenit, gratius acceptatur. Licet enim nuda promissio apud juris, ut dicitur, peritos non pariat actionem, promissor omnis apud veritatem (ut dici solet) pollicem fixit, et jure civili cessante, fidei naturaliter obligatur. Sed quis actor durius aget, quam fides, si ipsa cœperit accusare? Si agit conscientia, quis absolvet? Certe:

Exemplo quodcunque malo committitur, ipsi
Displicet auctori, prima est hæc ultio, quod se
Judice, nemo nocens absolvitur,

(Juven. XIII, 1.)

Si vero ipsa justificat, quis condemnat? Procul dubio qui in illo timetur articulo, Dominus est, ubi et dies contemnitur humanus, et conscientia quod obloquatur non invenit. Si vero animam accusant opera, et illi conscientia testis assistit, et causam veritas examinet æquitatis, quis, quæso, prætor in ream, obnoxiamque mendacio gravius vindicabit? Sane, prætor, etsi viva vox juris esse dicatur, sententiam ejus veritas plerumque retractat. Sed veritatis sententia manet irretractabilis. Quia justitia ejus justitia in æternum, et lex ejus æquitas. Econtra in prætorio sæpe summum jus summa injuria est. Quisquis ergo promittit, debitor est, et veritatis urgente sententia, sponsionis fidem compellitur adimplere. Porro quod necessitas extorquet, gratiam minuit. Unde illud philosophicum quod præmisi: « Promittere ne festines, ne cum volueris non possis, aut nolis ex justa causa cum possis, aut cum effeceris gratiam perdas, aut minuas; eo quod te ante illaqueaveris in verbo oris tui. » Fit tamen ut non modo licitum sit promittere, sed et conducibile. Et ut aliorum ad præsens taceantur exempla, Paracletum Christus ipse discipulis et promisit et misit. Eisdemque quid futurum esset illis, qui omnia pro eo reliquerant interrogantibus, sedes in regeneratione promisit, et judiciariam, quam cum eo habituri sunt, potestatem. Ex quibus constat, quod causa propositum, opusque commendat, ut liqueat ex his, quia non necesse est, philosophi regulam vitiari.

Cap. XII. *De rationalibus et secretariis divitum, et quod amicitia non nisi in bonis est, et quod dives familiarem potius exprimat quam amicum, et licet familiaritas divitum utilis videatur, sæpe periculosa est, et quod innocenter vivendum est.*

Sed si non modo promissores, sed munuscularios, in gratia illius quem captas, antecedere pergis, te ratiociniis ejus immisceas, parcas sumptibus, eo quod secretorum conscius, qui loculis parcit, diligenti patrifamilias displicere non potest. Grata sunt vitia ejus, qui deformitatem morum, sumptuum parcitate compensat. « Optimum, ut ait Cicero, si nescis, vectigal parcimonia est. » Tenuis pareus impletur facile, et, facillime exinanitur prodigus dives. Arca sane capacissima fundum habet, et brevi exitu congestarum aquarum quantalibet copia defluit, fontisque abundantia tollitur, scaturientis venæ fecunditate sublata. Exili plerumque meatu inclusum egerit urna liquorem. Sic minutissimis, dum frequentibus et continuis sumptibus, amplissimæ exhauriuntur opes, et brevium subtractione minutiarum, maxima hæreditas expilatur, nisi forte prodigus pecuniam inveniat redivivam.

Est luxus populator opum, cui semper adhærens
Infelix humili gressu comitatur egestas.

(Claud., *In Ruf.* I, 35.)

Illis ergo parcendum est, quorum necessarius imminet usus, et aliquid adjiciendum est quantitati, quæ jugi partium deductione decrescit. Et licet usui defluant unicolæ patrimonii, gratum est diligenti patrifamilias, si vel ratiocinii calculo teneantur, peritque dupliciter, quod elabitur nescienti. Ad hæc

. . . . . *lucri bonus est odor ex re*
Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, diis atque ipso Jove digna, poetæ:
« *Unde habeat quærit nemo, sed oportet habere!* »

In his quidem versari, est arctioris gratiæ funibus vincire divitem, licet versibilitate ingenii lubricum Protea vincat. Aut si veritatis deficit gratia, vel ulterioris familiaritatis exhibitio constat. Cæterum licet utrumque non possis assequi, et rerum privatarum participationem, et calculi cautiones, te secretis ingere, quavis arte. An nescis quod qui pergunt ipsis imperatoribus imperare;

Scire volunt secreta domus, atque inde timeri?

Et quo studiosus occultantur, eo diligentius sunt perscrutanda. Nempe

Carus erit Verri, qui Verrem, tempore quo vult,
Accusare potest.

Si tamen inter malos charitas aut amicitia esse potest; hoc etenim quæsitum est. Sed tandem placuit, eam nisi in bonis esse non posse. Magna utique inter molles et malos concordia; sed ea tantum a charitate discedit, quantum lux distat a tenebris. Et licet interdum mali, sicut et boni, idem velle, et idem nolle possint, amicitiæ tamen titulum non assequuntur. Unde et Crispo, historicorum inter Latinos potissimo, sed et ipsi Ciceroni placuit, in malis factionem esse, quod in viris bonis

Digitized by Google

vera amicitia est. Sed quamvis vitiosus, præpediente malitia, amicus esse non possit, etsi non venerabilis, verendus tamen erit, qui conscientia secretorum, conscio terrorem potest incutere. Scitum est illud ethici, quia

Nil tibi se debere putat, nil conferet unquam
Participem qui te secreti fecit honesti.

Hoc quoque jam pridem venit in dubium, an quemquam divitum et potentum, amare contingat. Tandemque receptum est, eosdem nunquam amare, vel raro, et in eis præcipue causis, in quibus se potius, quam alios amare videantur. Contraria siquidem in eodem esse non possunt. Et quo divites plurimum cupiditatis, eo habent minimum charitatis. Hæc etenim invicem maxime adversantur. Porro ut ait quidam : « Omnis dives iniquus aut iniqui hæres est; et rarissimum est, ut divitiæ affluant, nisi amoris et cupiditatis glutino solidentur. » Eas desiderantis animi vigilantia et labor acquirit; sed ægrior sollicitudo retinet et conservat. Inquit ethicus :

Non minor est virtus, quam quærere, parta tueri :
Casus inest illic, hic erit artis opus.

Cum ergo istud ars, illud casus nomine censeatur, quis eas sine applicatione mentis intensa diutius servat? Certe vetus proverbium est : « Quia ubi amor, ibi oculus; et ubi vigil mentis intentio, ibi fixa cordis positio. » Unde licet invito et repugnanti animo plerumque affluant, cor tamen apponere fidelis philosophus prohibet, et Doctor gentium eos, qui divites fieri cupiunt, in laqueum diaboli, et tentationis dicit incidere. Et qui utroque major est, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ asserit, Deo et mammonæ simul serviri non posse. Quoniam.

Imperat, aut servit collecta pecunia cuique.

Sed diviti nunquam servit, aut raro. Unde liquet divites frequentius iniquos esse quam hæredes iniquorum. Quomodo ergo regnat charitas, ubi iniquitas dominatur? Utique dives familiaris esse novit, amicus nunquam, aut raro. Hic tamen non de eo, qui habet divitias, sermo est, sed qui amat. Ex quibus liquet, quia quantacunque ex familiaritate potentioris gratia videatur, diligentem cautelam exigit subditorum. Alioquin omnis ejus illecebra, « plus aloes, quam mellis » in exitu habitura est. At expedit plurimum ad successus esse conscium secretorum. Quidni? Reverentia crescit, invalescit auctoritas, arcentur incommoda, proveniunt utilitates, amicorum augetur numerus, cultoribus accedit devotio, et fortuna totius gratiæ suæ, et felicitatis auram videtur beatulis inspirare. Cæterum istorum omnium novissima quovis absinthio amariora sunt, et si interim non amarescunt, justam amaritudinis habent suspicionem. Res siquidem periculosa est, divitum aut potentum communicare secretis. Si quid enim eis per incuriam forte elabitur, cui, nisi conscio imponetur? Quod cubicularii, aut ciniflones, mimive, aut quicunque nebulonum, quibus delicatus divitis sensus, aut furor carere non potest, in lupanari vel taberna sparserunt, aut ut se vindicarent a familiaritate potentis, divulgaverunt in populo, in illius calumniam retorquetur, qui in consiliis aliquem locum visus est tenuisse. Si motus rerum præscire desideras, meritoria discute, et lixarum castrensium inquire sententias. Nihil enim adeo occultum est, quod eis ex aliqua parte non reveletur. Si mihi non credis, vel Aquinati nostro aures accomoda. Ait enim.

O Corydon, Corydon, secretum divitis ullum
Esse putas? servi ut taceant, jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora : claude fenestras,
Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen
E medio, taceant omnes, prope nemo recumbat :
Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,
Proximus ante diem caupo scier.

Procedo. Si terræ secretum suum infodiat, vel arundo succrescens hoc producet in publicum, et levi flatu in auras proferet, quoniam

Auriculas asini Midas habet.

(Pers., I, 121.)

Pallas quoque Erichthonium suum occultare non potuit, quin ipsum jam cognitum cornicis garrulitas publicaret : unde quia alieni admissi delatrix fuit et conscia, coloris perdidit venustatem, et garrulitatis incurrit notam. Præterea secretarii divitum, quasi quidam tolutarii vel clitellarii sunt, et qui eorum delictis onerentur : quidquid ab eis deliquitur in istorum infamiam cuditur; nisi forte ea sit de potente opinio, ut nullo possit consilio depravari. Si enim solemnis est malitia ejus, si fraudis et doli vulgata opinio, totius familiæ fama purgatur, ac si capitis languor infirmantium denigret dolorem laterum. Alioquin si benignior, si civilior creditur potentatus, omnia deliramenta ejus familiares, quasi clitellarii, quibusdam nominis sui humeris portant. Sed recte gestorum nil nisi benignitati, aut civilitati potentis ascribitur. Et si quando calculus gravior imminet, quasi pellem pro pelle, animam tuam dabit dives pro fama sua, et ut in te retorqueat culpam suam, caput tuum meritis criminum, pœnis non verebitur objectare. Sed quod magis mirabile, gratulabitur, si astutia sua industriæ tuæ labores et sollicitudines, hac mercede donaverit, ut te reddat infamem, et si fecerit, aut finxerit te criminibus inauditis obnoxium. Non est enim malum in civitate quod non in divitis consiliarios impingatur, cum inanis sit excusatio, eo quod omne officium, sibi potentatus conformat, nemoque sapiens diu fluctuat consilio imprudentum. Omnia namque discernit et judicat. An eum putas in conscientia sua securum quiescere, cujus turpitudinem producere potes in lucem et proferre in publicum? Certe omnis, qui malus est, odit lucem. Et opus omne, artificis sui videtur habere imaginem. Meretricantium mulierum fucus dum argui veretur a lumine, petit umbras, et timet ne se ipsis deformiores sint, si immediata luce videntium obtutibus pateant. Hoc ergo

Digitized by Google

illarum tota vigilantia quærit, ut quod non est in eis, præstricti oculi videant, et qui vident, cæci faciant. At in his quæ nativo colore confidunt, longe aliter est, quia

Hæc amat obscurum, volet hæc sub luce videri,
Judicis argutum quæ non formidat acumen.
(HORAT., *De art. poet.*, 363.)

Licet itaque secretorum communio aliquid felicitatis videatur adjicere, securitati tamen plurimum demit. Difficile, aut potius impossibile est illos percurrere, qui, hac via ad inferos descenderunt, aut pœnis novissimis se ingemuerunt affectos.

Heu mihi cur vidi, cur noxia lumina feci!

inquit ille, qui an de conscientia alieni, an proprii operis noxa deportationem meruerit, incertum est. Certum tamen est, quod mala aliena novisse non expedit. Verumtamen sive sciantur, sive non, nihil tutius est quam propriam conscientiam conservare. Philosophus sic inter hostes vivendum censuit, tanquam inter amicos; et inter amicos, ac si in mediis hostibus viveretur. Et satyricus :

Vivendum est recte cum propter plurima, tum de his
Præcipue causis, ut linguas mancipiorum
Contemnas, nam lingua mali pars pessima servi.

Sed non modo propter linguas servorum, verum propter gladios, et venena potentum, et insidias omnium, præcepto satyrici parcendum est.

CAP. XIII. *Quod vindicari possunt, quæ sunt adulationibus acquisita: et de lenonibus, et mollibus, et pœnæ eorum; et quod pudicitia auferri non potest violenter, nisi mens ipsa consentiat.*

Atqui adulator ei nequaquam parere potest, qui nihil aliud quærit, nisi ut placeat. Si potest, per se; sin autem personam suppositam, quærit uxorem forte, aliamve conjunctam vel jure, vel affectione. Affectio tamen efficacior est, eo quod ad naturam familiarius accedit, ipsique unitur animæ, quidquid affectionis fœdere copulatur. Non est utique perniciosior assentatio, quam ea quæ affectionis inductione procedit. Inde est quod sæpe mariti arctius amplectuntur, et se rivalibus suis exponunt plenius, et sæpius invitant ad cœnam matrimonii corruptores, dum, ut proverbialiter dicitur, amator incautus pudicæ magis uxori, quam infidelibus oculis credit. Nonne satis delusus est, qui oculis suis assertionem femineam, quæ ex eo solo decipit crebrius, quod intercipitur rarius, anteponit? Pica siquidem pulvinaris efficacissima est, et, ut dici solet, cornix nocturna quovis oratore disertior, et cujusque operis faciem, quocunque libuerit colore, vestit. Quo ergo cautior, eo suspectior habenda est. Si dolus dedit causam contractui, rescinditur, et revocantur omnia, quæ ex eo, vel ob id profecta sunt. Hæredes quoque defuncti in solidum et in perpetuum tenentur de eo, quod ad eos constiterit pervenisse. Sed quid adulatore dolosius? At mihi forte objicies, quia non omnes novi. Verum quidem est; sed a multis mihi didicisse videor omnium mores. Duellius jam senex, jam decrepitus corpore cordeque trementi, dolens sibi exprobratum esse in jurgio, quod oris vitio fetidus esset, se domum contulit. Cumque uxori gravius quereretur, quod nunquam eum monuerat hujus vitii quærere medicinam : « Fecissem, inquit, nisi putassem ora virorum omnium sic olere. » Laudare poteris ejus matrimonii pudicitiam, et præferre patientiam mulieris, quæ viri vitium tanta patientia tulit, ut ille infelicitatem corporis, non uxoris fastidio, sed maledicto senserit inimici. At et ego de adulatoribus aliquid tale respondeo, quia omnes arbitror sic olere. Omnes fallaciam et dolum redolent, et quocunque se vertant, pudicis naribus, hunc important, non odorem, sed fetorem. Quidquid ergo ex ea causa acquiritur, etiam ab hærede juste potest avelli. Nec credo quod possit petitoribus obviari, si vindicare audeant, quod adulatoribus contulerunt. Sed quis sapiens et intelliget ista? Aut ad hoc quis idoneus, cum non modo in omni domo, aut conviventium cœtu, adulantium tanta sit copia, ut si quis modestus adversus eos mutire audeat, illos

Defendat numerus, junctæque umbone phalanges?
(JUVEN., II, 46.)

Certe dum vir honestus innitens conscientiæ, tutumque insistens officiis, esurit, sitit, alget, et multiplices fortunæ indignantis injurias excipit,

Vilis adulator picto jacet ebrius ostro,

deliciis ingurgitatur ad crapulam, vino æstuat, lautioribus cibis distenditur, et pro arbitrio variis artificiis cœlum sibi contemperat. Primos habet recubitus in cœnis, in conventibus primos consessus, prælecto prænomine conclamatur, salutationes excipit primas, primas sententias in judiciis profert, in demonstrationibus honestissime, in deliberationibus utilissime sentit, quidquid loquitur, sal merum est; quidquid agit, justitia vel liberalitas. Age ergo et inter istos sapere aude. Illico « multa adulatorum veniet manus, et veluti te Judæi cogent in suam concedere turbam. » Multitudine itaque tuti sunt, et artificio, ut ipsos possint etiam reges, et principes expugnare. Et miro modo inermis populus prævalet in armatos, et mollitie quæ robustissima sunt, potenter expugnat. Disposueram tamen silere de mollibus, qui sicut ignominiosi, ita sunt et videntur innominabiles. Silentium indicit reverentia morum, et verecundus animus, natura dictante, illorum declinat aspectum. Quid multa?

Si natura negat, facit indignatio verbum.

Apud istos ars est suam pudicitiam prostituere, alienam violare, vel oppugnare. Nec quidem simpliciter suam, cum matrimonii temerentur jura, et conjugis adulterium conjux procuret. Dum egreditur sponsa de thalamo suo, conjugem noli maritum credere, sed lenonem. Producit eam, libidinosis exponit, et si spes dolosi nummi refulgeat, affectus callida simulatione prostituit. Filia namque decentior, aut si quid aliud in familia placeat *ditiori*,

Digitized by Google

publica merces est, exposita quidem, si emptorem inveniat. Sed licet justus dolor eos aliquatenus cruciet, qui tori participes admittunt, aut faciunt; ægritudo tamen utilitatis compendio mitigatur, vel saltem doloris dissimulat cruciatum. Si enim res serio agatur, si libera donentur cunctis judicia, non est dolor, sicut dolor ille, quo corpus suum quis videt aliena libidine pollui. Cætera namque peccata extra corpus sunt; sed *qui fornicatur, in corpus suum peccat* (*I Cor.* VI). Hoc, inquit, os ex ossibus meis, et caro de carne mea, ut jam non duo sint vir et mulier, sed una caro. Hæc utique sine dolore non scinditur, neque sine invidia communicatur.

Non bene cum sociis regna Venusque manent: et sicut « nulla fides regni sociis, » ita nec tori. Certe facilius est, regni divitias, quam affectionem conjugii alii cedere. Atqui nec isti conjuges sunt sed lenones. Tunc demum omnia creduntur exposuisse divitibus, cum fidei fidem faciat fides violata. Sed quid filias et uxores (quod licet jura prohibeant, tamen quocunque modo natura permittit) exponi queror, aut prostitui? In ipsam naturam, quasi gigantes alii, Theomachiam novam exercentes, insurgunt. Filios offerunt Veneri, eosdemque in oblatione pupparum virgines præire compellunt. In illis etenim ætatis maturitas exspectatur; at in his sufficit alienæ impudicitiæ voluptatem posse expleri. Pudet dicere, quod se ipsos viri ætate provectiores et sensu, turpitudini tantæ non subtrahunt, et cum eos in nobiliori sexu natura creaverit, ad deteriorem quantum in ipsis est, ex innata malitia prolabuntur, effeminati vitio et corruptela morum, cum tamen naturæ beneficio, feminæ esse non possint. Cum lascivientis divitis luxus libidini vota sua præcingit, recumbentis pedes calamistratus comatulus excipit, nitorem invidens meretrici, histrioni habitum, cultum procis, virginibus ornatum, triumphalem quoque principibus apparatum, et in aliorum conspectu pedes, et ne plus dicam, teneris manibus tibias tractat. Chirotheca enim incessit diutius, ut manus soli subtractas emolliret ad divitis usum. Deinde licentia paululum procedente, totum corpus impudico tactu oberrans pruriginem scalpit, quam fecit, et ignes Veneris languentis inflammat. Verum hæc abominatio, non tam ostendenda est quam conspuenda, puderetque eam nugis nostris esse insertam, nisi eamdem Apostolus, Romanis scribens, verbis manifestius expressisset dicens, quia *feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum qui est contra naturam, et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes*, ut darentur *in sensum reprobum* (*Rom.* I), facerentque quod minime convenirent, et vitiis universis obnoxii, indignationem Dei, et omnium pœnarum in se aculeos provocarent.

Et tunc quidem in auribus Romanorum hoc tuba apostolica conclamabat, quando impiissimus imperator Nero, luxuriæ sævientis, puerum Sporum, exsectis testiculis in muliebrem naturam transformare conatus est. Ab eo tempore proverbium natum est: « Quia usus formosorum abusio est, » et illud: « Formæ gratia eo minus grata sapienti est, quo corruptio est gratior corruptori. » Difficilius etenim ab infirmis defensoribus custoditur, quod plures appetunt. Illud incauto facilius subripit fraudulentus, aut invito pudicitiæ prædo violentus extorquet. A Patribus tamen pridem diffinitum est, quia pudicitia auferri non potest, nisi mentis corruptio antecedat. Quod enim, ut magnus asserit Augustinus, non præcedente libidine violenter patitur corpus, vexatio potius dicenda est, quam corruptio. Ibi ergo servari pudicitia potest, ubi nulla, nisi voluntaria esse potest corruptio, in mentis scilicet integritate, ubi in æternum servari pudicitia potest. Nec magnum est integram esse carnem, ubi mens tetra corruptione polluitur. At nunc si deceptor amans, aut violentus abest, ita male a teneriori ætate instituuntur adolescentes, ut oculis lascivientibus, nutu faciei, corporis gestu habituque exteriori, et lenocinio vix ipsis meretricibus concesso, sollicitent corruptores, et legum quæ in eos jam plurimæ latæ sunt, nullam habeant reverentiam vel timorem, licet in eos gravissime animadvertendum decreverit imperator. Ait enim: « Cum vir nubit in feminam vires porrecturam, quid cupiat? » Ubi sexus perdidit locum, nec scelus est quod non perficit scire, ubi Venus mutatur in alteram formam, ubi amor quæritur et non invenitur, jubemus insurgere leges, armari jura, ut gladio ultore, et exquisitis pœnis, subdantur infames, qui sunt, vel futuri sunt rei. Sed neque consentientibus parcit, quin eis pœnam irroget capitalem, cum et lege divina facientes, et consentientes, pari pœna plectantur. Ipsosque, magno episcopo auctore (Ambrosium Mediolanensem attende), consentientes definivit esse, qui notum errorem reticent, aut corrigere cum possint, dissimulant. Sed quid de eis verecundum, odiosumque sermonem protendimus? Ut sortem eorum condigna conclusione clandamus, procul dubio pluet super eos Dominus laqueos ut non effugiant, ignis, sulphur, spiritus procellarum, pars calicis eorum, et cum auctoribus suis, quos Sodoma devoravit, erunt sæculis in fetorem, et opprobrium sempiternum. Quid proderit, quæso, eis tunc divitum favor? Aut quis potest esse temporalium usus aut voluptas, quem tantus dolor, et tanta erubescentia non absorbeat?

Cap. XIV. *Adulatores puniendos esse, tanquam hostes deorum et hominum, et veritatem gratanter amplectendam, et patientiam custodiendam, tum rationibus quam exemplis majorum.*

Sed, ut vulgari proverbio dicitur: « Deus ille præ cæteris colendus creditur, qui subvenit in præsenti. » Ideoque non curant quomodo, dum tamen

Digitized by Google

hoc quod expetunt faciant. Egregie quidem Cæcilius Balbus : « Imperator, inquit, Auguste, tum in multis, tum in eo maxime elucet prudentia tua, quod isti nondum te omnino insanum reddiderunt, qui ut tibi applaudant, non modo diis, sed tibi ipsi, et populo injuriam faciunt. Deorum siquidem minuunt reverentiam, quo parificant tibi. Te arguunt insipientiæ, dum conditionis tuæ repugnante natura, te parem numinibus esse persuadere præsumunt. Nota superstitionis inurunt populum, cui mortales deos pro immortalibus persuadent esse colendos. Sane in eo aliquid divinum tibi inesse monstrabis, si omnes istos, qui divinitati tuæ fraudulenter applaudunt, rapi feceris ad tormenta. Quis enim deorum ei parcat, a quo se deceptum iri intelligit? Quis non irruat in eum, qui aureos Jovis oculos eruit, aut argento gemmisque sublatis Vestam nititur excæcare? Quis de Martis capite adamantinum lumen impune temerariis effodit unguibus? Nempe deos invisibiles, et immortales circumvenire, et eis fallaciæ parare insidias, gravioris culpæ est, eo quod ab his visibilium deorum fabrica sustentatur et regitur, et honorem aut contemptum qui istis exhibetur, illi remunerant. Si sapis ergo, Auguste, in deorum hostes insurges, et te, si non Deum, quod nequaquam es, vel deorum te docebis esse cultorem, si deceptores istos exterminaveris, excæcatores tuos, deorum contemptores, et utrorumque injuriam punias. » Hæc Cæcilius. Factio tamen adulatorum prævaluit, quod et præsentium rerum declarat satus. Adeo quidem, ut si quis popularium modestiæ conscius, assentationis et scurrilitatis vitio crediderit temperandum, hostes felicium censeatur aut invidus. Eorum siquidem aures teneræ sunt, et jam obsurduerunt vero, et linguam severiorem sine offensione gravissima non admittunt. In quo quantum a virtute majorum ætas nostra degeneraverit, perspicuum est, cum sine patientia aut nullum, aut rarum esse opus virtutis verbis docuerint, et exemplis. Unde et Aristippus a maledicente se discedens, dixisse legitur : « Ut tu linguæ tuæ, sic et ego mearum aurium dominus sum. » Antitanes quoque cuidam dicenti : « Maledixit tibi ille, » « Non mihi, inquit, sed illi qui in se, quod ille culpat, agnoscit. Sed et si mihi maledicere curet, non curo, quia auditus lingua debet esse robustior, cum singulis hominibus linguæ sint singulæ, sed aures binæ. Aliquatenus tamen curo, quia eo ipso me fatetur esse superiorem, quoniam superioris personæ usus est detractionibus subjacere, inferioris inferre. Gauderem itaque, nisi urgente humanitate compaterer infelici. » Item T. Tatius maledicenti sibi Metello : « Facile, inquit, est in me dicere, cum nec sim responsurus. » Quid Xenophon? « Tu, inquit cuidam, maledicere didicisti, et ego, conscientia teste, didici maledicta contemnere. » Sed et Diogenes, cum ei nuntiasset amicus : « Te amici cuncti vituperant, » « Oportet, inquit, sapientiam ab insipientibus ferirl, esse enim meliorem indicat mala lingua quem carpit. » Quid Plato? totius philosophiæ robur, patientia est. Cum et Socrates non modo verbo neget sapientem posse offendi, sed adversus omnem fortunam robore virtutis suæ manere immobilem. Et ne philosophis solis patientiam sic placuisse credas, ipsorum imperatorum ad eam publicandam exempla concurrunt. In Græcia quis major, aut clarior Alexandro? Ei Antigonus pædagogus citharam fregit, abjecitque dicens : « Ætati tuæ jam regnare convenit, pudeatque in corpore regni voluptatem luxuriæ dominari. » Quod et ille patientissime tulit, licet plerumque impatientissimus fuerit, et patrem sicut virtute, ita vitiis superaret. Eidem quoque elegan- ter et vere comprehensus pirata scribitur responA B C D disse. Cum enim Alexander interrogaret, quid ei videretur quod mare haberet infestum, ille liberæ contumacia, « Quid tibi, inquit, ut tu orbem terrarum? Sed quia id ego uno navigio facio, latro vocor; quia tu magna classe, diceris imperator. Si solus, et captus sit Alexander, latro erit. Si ad nutum Dionidi populi famulentur, erit Dionides imperator. Nam quoad causam non differunt, nisi quia deterior est qui rapit improbius, qui justitiam abjectius deserit, qui manifestius impugnat leges. Quas enim ego fugio, tu persequeris, ego utcunque veneror, tu contemnis. Me fortunæ iniquitas, et rei familiaris angustia, te fastus intolerabilis et inexplebilis avaritia, furem facit. Si fortuna mansuesceret, fierem forte melior. At tu quo fortunatior, eo nequior eris. » Miratus Alexander constantiam hominis eum merito arguentis : « Experiar, inquit, an futurus sis melior, fortunamque mutabo, ut non ei a modo quod deliqueris, sed tuis moribus ascribatur. » Eum itaque jussit conscribi militiæ, ut posset exinde salvis legibus militare. Sed ne a solis Græcis mutuemur instrumenta virtutum. Scipio Africanus, cum eum parum pugnacem quidam argueret : « Imperatorem, inquit, me mater peperit, non bellatorem. » Marius quoque cum eum Teutonus quidam ad pugnæ certamen provocaret, respondit, si cupidus mortis esset, se vitam laqueo posse finisse, et sapientem non tam pugnam quam victoriam quærere. Primus Romanorum imperator Julius Cæsar quam patientissime multa sustinuit. Cum enim calvitium iniquissime ferret, et deficientem capillum a cervice convocaret ad frontem, ab irato milite ei dictum est : « Facilius est, Cæsar, te calvum non esse, quam me in exercitu Romano quidquam egisse, vel acturum esse timidius. » Idem lato clavo usque ad manus fimbriato utens, laxius cingebatur. Unde Sylla, optimates sæpius admonens, dicebat, ut puerum male præcinctum caverent. Præterea margaritarum cupidissimus erat, quas, pondus earum interdum manu conferens, discernebat. Cum ergo Cæcilio invito, rem ut faceret senatus auctoritate denuntiasset, ut ei videbatur injustam : « Ante, inquit, satiaberis margaritis. » At hæc forte aut aliena videbuntur, et quæ viri fortis animus honestius dissimularet. Verum et famosi libelli de eo

Digitized by Google

scripti sunt, et jocularia carmina in eum publice divulgata, ut est illud militum in triumpho Gallico celebratum :

Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem.
Nicomedes non triumphat qui subegit Cæsarem.
(Suet., *Cæs.* 49.)

Eo quod Nicomedes rex Bithyniæ Cæsarem ferebatur stupro subegisse, in ulteriorem familiaritatem dum junior esset admissum. Facilitatem quoque Cæsaris in augendo senatu Cicero nimis acriter et palam irrisit. Nam cum ab hospite suo P. Manlio rogaretur, ut privigno suo decurionatum expediret, ait assistente frequentia : « Romæ si vis habebit, Pompeiis difficile est. » Sed et in epistola ad C. Cassium violatorem dictatoris mordacius scripsit : « Vellem Idibus Martii me ad cœnam invitasses, profecto reliquiarum nihil fuisset, nunc me reliquiæ vestræ exercent. » Sed Augustus fortunæ favor, et Romani decus imperii, avunculo suo Julio longe patientior exstitit. Cum enim Antonius maternam ejus originem despiciens, eum Afrum genere, et natura panificum diceret, hoc ridens pertulit, et eumdem sorore tradita in affinitatis gratiam admisit. Cum vero idem adversus privatum quemdam gravius excandesceret : « Loquere, inquit, Auguste, quod placet, quia diligentiam auribus, linguæ taciturnitatem indixi, quietem manibus, et in omnibus his potentiam tuam accusa, quia nihil aliud argui potest in patientia mea. » Ad hæc non modo in se servabat patientiam, sed eamdem aliis indicebat. Unde cum Tiberius quereretur per epistolam suam, quod multi de illo perperam loquerentur, ita rescripsit : « Mi Tiberi, noli nimis indignari, quemquam esse qui de te male loquatur. » Satis est enim si hoc habemus, ne quis nobis malefacere possit. Idem tanta comitate quoslibet se adeuntes excipiebat, ut quemdam Romanum joco corripuerit, quod sic sibi libellum porrigere vereretur, quasi elephanto stipem. Et quantum Nero adulationibus captus est, tantum iste ab eis aversus est. Unde appellationem domini, ut maledictum et opprobrium, semper exhorruit. Denique cum eidem descendenti per sacram viam, desperatus quidam diceret : « O tyranne; »— « Si essem, inquit, non diceres. » Observatum etenim est, quoties ingrediebatur urbem, ne supplicium de quoquam sumeretur. Curtius eques Romanus deliciis affluens, cum macrum turdum sumpsisset in convivio Cæsaris, interrogavit an mittere liceret ; respondit princeps : « Quidni liceat? » Ille statim per fenestram misit. Miles peritus aucupii, noctuam, quæ Cæsaris noctes inquietaverat, spe ingentis præmii captam tulit ad Cæsarem. Laudato imperator mille nummos dari jussit. At ille ausus est dicere : « Malo vivat, avemque dimisit. » Abiitque contumax miles non sine admiratione multorum, Cæsar non offenso. Veteranus cum sibi die dicto periclitaretur, Cæsarem rogavit in publico ut adesset : ille præstantissimum advocatum, quem elegerat, sine mora dedit, commendavitque ei litigatorem. Veteranus autem exclamavit voce magna : « At non ego, Cæsar, periclitante te bello Actiaco, vicarium quæsivi, sed pro te ipse pugnavi, detexitque impressas cicatrices. » Erubuit Cæsar, venitque in advocationem, ut qui vereretur non superbus tantum, sed etiam ingratus videri. Introverat urbem adolescens simillimus Cæsari, perductumque ad Cæsarem interrogavit Augustus : « Dic mihi, adolescens, fuit unquam mater tua Romæ? » Negavit ille, nec contentus adjecit : « Sed pater meus sæpe. » Joci itaque asperitate urbana notitiam omnium, et familiaritatem imperatoris sibi conciliavit. Augustus in Pollionem scripserat Fescenninos : « At ego, inquit Pollio, taceo. Non est leve in eum scribere qui potest proscribere. » Sicut autem non facile concipiebat iram, ita nec facile admittebat ad amicitiam; et quem semel admiserat, constantissime retinebat. Eidem inter varia dedecora a quodam probrose objectum est, quod adoptionem avunculi stupro meruerit, quia eum Julius arctius admisisse dictus est, non sine rumore prostratæ pudicitiæ. Alius quoque eidem iratus objecit, quod solitus esset crura ardenti face suburere, quo mollior surgeret pilus. Sed et eo tympanizante, ut in primo libro dixisse me memini : « Videsne, inquit plebeius quidam, ut cinædus orbem digito temperat? » Et cum nanus ob corporis brevitatem convitiantis cujusdam impetu diceretur, sibi calceamentis grandiusculis utendum esse respondit. Tiberius quoque cum in multis legatur fuisse culpabilis, tamen adversus convitia satis firmus ac patiens exstitit, dicens, quia in civitate libera, linguas liberas esse et mentes hominum oportebat. Et, ut ad pejores transeam, Domitianus verborum satis patiens fuit, in quo sic lusisse fertur orator Lucinius. Non esse mirandum, quod æneam haberet barbam, cui os ferreum, cor plumbeum esset, eo quod dura duntaxat loquebatur, quæ ex iniquita is adipe, quam corde conceperat, procedebant. Iniquitatis enim sedere describitur super talentum plumbi. Vespasianus quoque de quo in libro secundo, dum Hierosolymorum destructio describeretur, fecimus mentionem, etiam infirmorum convicia patienter tulit; adeo ut sene bubulco proclamante in imperium ejus : « Vulpem pilum posse mutare non animum, eo quod natura cupidissimus esset pecuniæ, nec avaritiam minueret processus ætatis, » respondisse dicatur : « Hujusmodi hominibus debemus risum, nobis correctionem, sed pœnam criminosis. » Nam de Tito filio ejus quid dicam? qui patris avaritiam tanta liberalitate purgavit, ut amor et deliciæ humani generis ab omnibus diceretur, constantissime tenens in moribus, ne quem postulandi gratia ad se accedentem, sine re vel spe, quocunque modo dimitteret. Unde interrogantibus domesticis, cur plura polliceretur, quam præstare posset, respondit : « Non oportet quemquam a sermone principis tristem discedere. » Idem quoque recordatus super cœnam, quod nihil tota die cuiquam præstitisset dolens et gemens dixit : « O amici, hunc

Digitized by Google

diem perdidi. » Quem in vita offenderit, ab Hierosolymorum reversus excidio, nondum legi : et forte illum vindicem innocentiæ, et crucifixi Redemptoris, elegit Dominus, qui populum excæcatum incolumi conscientia non modo innocenter, sed et religiose deprimeret et deleret. Nactus etenim horam, qua moriendum erat, cum lectica veheretur, suspexisse dicitur cœlum, multumque conquestus est, eripi sibi vitam immerenti. Neque enim exstare ullum factum suum, quod sibi pœnitendum esset excepto uno duntaxat. Id quale fuerit, nec ipse tunc prodidit, neque cuiquam notum fuit. Quid de patientia hujus loquar, cujus tanta benignitas erat, ut sua injuria, dum a concivibus abstineret, vix crederet quemquam posse moveri. Tantæ siquidem civilitatis et humanitatis in imperio fuit, ut omnibus prodesse, nullumque punire studuerit; convictos conjurationis contra se dimisit illæsos, et in pristinam familiaritatem admisit. Sed et Domitianus, quia gravissimam Theomachiam exercuit post Neronem, hujus virtutis aliquid plerumque indulsit civibus, licet in eos gratis quandoque insaniret, homo quidem usquequaque inutilis, et qui nihil aliud habebat virile, nisi nomen imperii. Ut tamen ignaviam mentis, et inertiam corporis, sub prætextu principatus occuleret, quotidie sibi secretum horarum spatium vindicabat, nec quidquam interdum facere consueverat, nisi captare muscas, et easdem stylo præacuto configere; ut cuidam interroganti, ne quis intus esset cum Cæsare, non absurde sibi responsum sit a Metello : « Nec musca quidem. » Quod licet impiissimo principi innotuerit, dissimulare maluit quam punire. Sed cur patientiæ exempla propono, cum omnibus liqueat nihil firmum esse et stabile, quod levi flatus aura concutitur? Quis virum fortem credat, quem verborum movet impulsus, et ei quietem excutit, et virtutum compage dirupta, ipsius animæ sanguinem elicit? Unde et publico jure statutum est, ne pro verbis frivolis, quisquam severitate pœnarum inuratur. Ait enim imperator, divorum Theodosii, Arcadii, et Honorii statuta confirmans : Si quis modestiæ nescius, et pudoris ignarus, improbo petulantique maledicto, nomina nostra crediderit lacessenda, ac temulentia turbulentus obtrectator temporum fuerit, eum pœnæ nolumus subjugari, neque durum aliquid, neque asperum sustinere, quoniam si ex levitate processit, contemnendum est; si ab insania, miseratione dignissimum, si ex injuria, remittendum. Unde integris omnibus hoc ad nostram scientiam referatur, ut ex personis hominum dicta pensemus, et utrum prætermitti, an exquiri debeant censeamus. Ex quibus colligitur, dictis hominum non moveri eum, qui aut virtutis amator est, aut juris constitutioni obtemperans.

Omne vafer vitium ridendi Flaccus amico.
Tangit, et admissus circum præcordia ludit.
(Horat.)

Familiare siquidem sapienti est, ut magno placet Augustino, potius a quolibet reprehendi, quam sive ab errante, sive ab adulante laudari. Nullus enim reprehensor formidandus est amatori veritatis. Etenim aut inimicus reprehensurus est, aut amicus. Si inimicus insultat, ferendus est; amicus autem si errat, docendus; si doceat, audiendus. Laudator vero et errans confirmat errorem, et adulans illicit in errorem. Ait ergo rex fidelis, electus in beneplacito Domini, relinquens, si sapiant, regibus et principibus, justitiæ, humilitatis exemplum, et fortitudinis. *Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* (*Psal.* CXL) Consonat ei ethicus, dicens :

Falsus honor juvat, aut mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum et mendacem?

Cap. XV. *Quod ei duntaxat licet adulari, quem licet occidere, et quod tyrannus publicus hostis est.*

Verumtamen cui debetur hoc oleum peccatoris, quod reprobat præambulus regum fidelium, et ad quod emendum, in fatuitate sua exclusas virgines, mittit evangelicus sermo? Ei utique qui in sordibus est, et justo Dei judicio sordescit amplius, et vulgi opinione potius splendere appetit, quam charitatis, operumque ejus fervere incendio. Unde et in sæcularibus litteris cautum est, quia aliter cum amico, aliter vivendum est cum tyranno. Amico utique adulari non licet, sed aures tyranni mulcere licitum est. Ei namque licet adulari, quem licet occidere. Porro tyrannum occidere non modo licitum est, sed æquum et justum. Qui enim gladium accipit, gladio dignus est interire. Sed accipere intelligitur, qui eum propria temeritate usurpat, non qui utendi eo a Domino accipit potestatem. Utique qui a Deo potestatem accipit, legibus servit, et justitiæ et juris famulus est. Qui vero eam usurpat, jura deprimit, et voluntati suæ leges submittit. In eum ergo merito armantur jura, qui leges exarmat, et publica potestas sævit in eum, qui evacuare nititur publicam manum. Et cum multa sint crimina majestatis, nullum gravius est eo, quod adversus ipsum corpus justitiæ exercetur. Tyrannis ergo non modo publicum crimen, sed, si fieri posset, plus quam publicum est. Si enim crimen majestatis omnes persecutores admittit, quanto magis illud, quod leges premit, quæ ipsis debent imperatoribus imperare? Certe hostem publicum nemo ulciscitur, et quisquis eum non persequitur, in se ipsum, et in totum reipublicæ mundanæ corpus delinquit.

Digitized by Google

LIBER QUARTUS.

PROLOGUS.

Ardua quidem res est, professio veritatis, et quæ incursantibus errorum tenebris, aut negligentia profitentis frequentissime vitiatur. Quid enim verum sit, quis recte examinat rebus incognitis? Notitia autem rerum, eo quod vias non dirigit contemptoris, justitiæ aculeos exacerbat in pœnam delinquentis. Est ergo primus philosophandi gradus, genera rerum, proprietatesque discutere, ut quidquid in singulis verum sit, prudenter agnoscat. Secundus, ut quisque id veritatis, quod ei illuxerit, fideliter assequatur. Hæc autem philosophantium strata, illi soli pervia est, qui de regno vanitatis proclamat in libertatem, qua liberi fiunt, quos veritas liberavit, et spiritui servientes, colla jugo iniquitatis et injustitiæ subduxerunt. *Ubi enim Spiritus Dei, ibi libertas* (*II Cor.* III); metusque servilis, vitiisque consentiens, exterminator Spiritus sancti est. Porro Spiritus est, qui loquitur æquitatem, in conspectu principum non erubescit, et pauperes spiritu regibus anteponit, aut æquat, et quos sibi fecit cohærere, docet scire loqui, et facere veritatem. Qui vero veritatem non vult audire vel loqui, a spiritu veritatis alienus est. Sed hæc hactenus. Nunc in quo tyrannus distat a principe audiamus.

Cap. I. *De differentia principis et tyranni, et quid sit princeps.*

Est ergo tyranni et principis hæc differentia sola, quod hic legi obtemperat, et ejus arbitrio populum regit, cujus se credit ministrum, et in reipublicæ muneribus exercendis, et oneribus subeundis, legis beneficio sibi primum vindicat locum, in eoque præfertur cæteris, quod cum singuli teneantur ad singula, principi onera imminent universa. Unde merito in eum omnium subditorum potestas confertur, ut in utilitate singulorum et omnium exquirenda et facienda, sibi ipse sufficiat, et humanæ reipublicæ status optime disponatur, dum sunt alter alterius membra. In quo quidem optimam vivendi ducem naturam sequimur, quæ μικροκόσμου sui, id est *mundi minoris*, hominis scilicet, sensus universos in capite collocavit, et ei sic universa membra subjecit, ut omnia recte moveantur, dum sani capitis sequuntur arbitrium. Tot ergo et tantis privilegiis apex principalis extollitur, et splendescit, quot et quanta sibi ipsi necessaria credidit. Recte quidem, quia populo nihil utilius est, quam ut principis necessitas expleatur? quippe cum nec voluntas ejus, justitiæ inveniatur adversa. Est ergo, ut eum plerique definiunt, princeps potestas publica, et in terris quædam divinæ majestatis imago. Procul dubio magnum quid divinæ virtutis, declaratur inesse principibus, dum homines nutibus eorum colla submittunt, et securi plerumque feriendas præbent cervices, et impulsu divino quisque timet, quibus ipse timori est. Quod fieri posse non arbitror, nisi nutu faciente divino. Omnis enim potestas a domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum. Quod igitur princeps potest, ita a Deo est, ut potestas a Domino non recedat, sed ea utitur per suppositam manum, in omnibus doctrinam faciens clementiæ, aut justitiæ suæ. *Qui ergo resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (*Rom.* XIII), penes quem est auctoritas conferendi eam, et cum vult, auferendi vel minuendi eam. Neque enim potentis est, cum vult sævire in subditos, sed divinæ dispensationis, pro beneplacito suo punire, vel exercere subjectos. Unde et in persecutione Hunnorum, Attila interrogatus a religioso cujusdam civitatis episcopo, quis esset; cum respondisset : « Ego sum Attila flagellum Dei, » veneratus in eo, ut scribitur, divinam majestatem episcopus : « Bene, inquit, venerit minister Dei; » et illud : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* CXVII) ingeminans, reseratis ecclesiæ foribus persecutorem admisit, per quem et assecutus est martyrii palmam. Flagellum enim Domini excludere non audebat, sciens quia dilectus filius flagellatur, et nec ipsius flagelli esse nisi a Domino potestatem. Si itaque adeo venerabilis est bonis potestas, etiam in plaga electorum, quis eam non veneretur, quæ a Domino instituta est, ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum, et legibus devotione promptissima famulatur? « Digna siquidem vox est, ut ait imperator, majestate regnantis, se legibus alligatum principem profiteri. » Quia de juris auctoritate principis pendet auctoritas; et revera majus imperio est, submittere legibus principatum; ut nihil sibi princeps licere opinetur, quod a justitiæ æquitate discordet.

Cap. II. *Quid lex : et quod princeps, licet sit legis nexibus absolutus, legis tamen servus est et æquitatis, geritque personam publicam, et innocenter sanguinem fundit.*

Nec in eo sibi principes detrahi arbitrentur, nisi justitiæ suæ statuta præferenda crediderint justitiæ Dei, cujus justitia, justitia in æternum est, et lex ejus æquitas. Porro æquitas, ut jurisperiti asserunt, rerum convenientia est, quæ cuncta coæquiparat ratione, et in paribus rebus paria jura desiderat, in omnes æquabilis, tribuens unicuique quod suum est. Lex vero ejus interpres est, utpote cui æquitatis et justitiæ voluntas innotuit. Unde et eam omnium rerum, divinarum et humanarum, compotem esse Chrysippus asseruit : ideoque præstare omnibus bonis et malis, et tam rerum quam hominum, principem et ducem esse. Cui Papinianus, vir quidem juris experientissimus, et Demosthenes, orator prævalens, videntur suffragari, et omnium hominum subjicere obedientiam, eo quod lex omnis inventio

Digitized by Google

quidem est, et donum Dei, dogma sapientum, correctio voluntariorum excessuum, civitatis compositio, et totius criminis fuga; secundum quam decet vivere omnes, qui in politicæ rei universitate versantur. Omnes itaque necessitate legis servandæ necessitate tenentur astricti, nisi forte aliquis sit, cui iniquitatis licentia videatur indulta. Princeps tamen legis nexibus dicitur absolutus, non quia ei iniqua liceant, sed quia is esse debet, qui non timore pœnæ, sed amore justitiæ æquitatem colat, reipublicæ procuret utilitatem, et in omnibus aliorum commoda privatæ præferat voluntati. Sed quis in negotiis publicis loquetur de principis voluntate, cum in eis nil sibi velle liceat, nisi quod lex aut æquitas persuadet, aut ratio communis utilitatis inducit? Ejus namque voluntas in his vim debet habere judicii; et rectissime quod ei placet in talibus legis habet vigorem, eo quod ab æquitatis mente ejus sententia non discordet. *De vultu tuo*, inquit, *judicium meum prodeat, oculi tui videant æquitatem* (*Psal.* XVI). Judex etenim incorruptus est, cujus sententia ex contemplatione assidua, imago est æquitatis. Publicæ ergo utilitatis minister, et æquitatis servus est princeps, et in eo personam publicam gerit, quod omnium injurias et damna, sed et crimina omnia æquitate media punit. Virga quoque ejus et baculus, adhibita moderatione sapientiæ, contractus omnium et errores ad viam reducit æquitatis, ut merito potestati spiritus congratuletur, dicens: *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* (*Psal.* XXII, 4). Sed et clypeus ejus fortis quidem, sed infirmorum clypeus est, et qui malignantium jacula pro innocentibus potenter excipiat. Officium quoque ejus illis qui minimum possunt, plurimum prodest, et illis, qui nocere desiderant, plurimum adversatur. Non ergo sine causa gladium portat, quo innocenter sanguinem fundit, ut tamen vir sanguinum non sit, et homines frequenter occidat, ut non incurrat nomen homicidii vel reatum. Si enim magno creditur Augustino, David vir sanguinum dictus est, non propter bella, sed propter Uriam. Et Samuel nusquam vir sanguinum, aut homicida scribitur, licet Agag pinguissimum regem Amalec interfecerit. Hic siquidem gladius est columbæ, quæ sine felle rixatur, sine iracundia ferit, et cum dimicat, nullam omnino concipit amaritudinem. Nam sicut lex culpas persequitur sine odio personarum, ita et princeps delinquentes rectissime punit, non aliquo iracundiæ motu, sed mansuetæ legis arbitrio. Nam etsi suos princeps videatur habere lictores, ipse aut solus aut præcipuus credendus est lictor, cui ferire licitum est, per suppositam manum. Ut enim ad Stoicos transeamus, qui causas nominum diligentius investigant; lictor dicitur, quasi legis ictor, eo quod ad ipsius spectat officium ferire, quem lex judicat feriendum. Unde et antiquitus ab officialibus, quorum manu index nocentes punit, cum reo gladius immineret, obtempera legis arbitrio dicebatur, vel legem imple, ut rei tristitiam mitigaret vel mansuetudo verborum.

A CAP. III. *Quod princeps minister est sacerdotum, et minor eis; et quid sit ministerium principatus fideliter gerere.*

Hunc ergo gladium de manu Ecclesiæ accipit princeps, cum ipsa tamen gladium sanguinis omnino non habeat. Habet tamen et istum, sed eo utitur per principis manum, cui coercendorum corporum contulit potestatem, spiritualium sibi in pontificibus auctoritate reservata. Est ergo princeps sacerdotii quidem minister, et qui sacrorum officiorum illam partem exercet, quæ sacerdotii manibus videtur indigna. Sacrarum namque legum omne officium religiosum et pium est, illud tamen inferius, quod in pœnis criminum exercetur, et quamdam carnificii repræsentare videtur imaginem. B Unde et Constantinus Romanorum fidelissimus imperator, cum sacerdotum concilium Nicæam convocasset, nec primum locum tenere ausus est, nec se presbyterorum immiscere consessibus, sed sedem novissimam occupavit. Sententias vero quas ab eis approbatas audivit, ita veneratus est, ac si eas de divinæ majestatis sensisset emanasse judicio. Sed et libellos inscriptionum, quos ad invicem conceptos; sacerdotum crimina continentes, imperatori porrexerant, suscepit quidem, clausosque reposuit in sinu suo. Cum autem eosdem ad charitatem et concordiam revocasset, dixit sibi tanquam homini, et qui judicio subjaceret sacerdotum, illicitum esse deorum examinare causas, qui non possunt nisi a solo Deo judicari. Libellosque quos acceperat non C inspectos, dedit incendio, patrum veritus crimina vel convitia publicare, et Cham reprobi filii maledictionem incurrere, qui patris verenda non texit. Unde et in scriptis Nicolai Romani pontificis idem dixisse narratur: « Vere si propriis oculis vidissem sacerdotem Dei, aut aliquem eorum qui monachico habitu circumamicti sunt, peccantem, chlamidem meam explicarem, et cooperirem eum, ne ab aliquo videretur. » Sed et Theodosius magnus imperator, ob meritam noxam, non tamen eotenus gravem, a sacerdote Mediolanensi a regalium usu et insignibus imperii suspensus est, et indictam sibi pœnitentiam homicidii patienter et solemniter egit. Profecto ut Doctoris gentium testimonio utar, major est qui benedicit, quam qui benedicitur, et D penes quem est conferendæ dignitatis auctoritas, eum cui dignitas ipsa confertur, honoris privilegio antecedit. Porro de ratione juris, ejus est nolle, cujus est velle, et ejus est auferre, qui de jure conferre potest. Nonne Samuel in Saulem ex causa inobedientiæ depositionis sententiam tulit, et ei in regni apicem humilem filium Isai subrogavit? Si vero constitutus princeps susceptum ministerium fideliter gesserit, tantus ei honor exhibendus est, et reverentia tanta, quantum caput omnibus membris corporis antecellit. Gerit autem ministerium fideliter, cum suæ conditionis memor, universitatis subjectorum se personam gerere recordatur, et se non sibi suam vitam, sed aliis debere cognoscit, et

Digitized by Google

eam illis ordinata charitate distribuit. Totum ergo se Deo debet, plurimum suæ patriæ, multum parentibus, propinquis, extraneis minimum, nonnihil tamen. Sapientibus ergo et insipientibus debitor est, pusillis et majoribus. Quæ quidem inspectio communis est omnium prælatorum, et eorum qui spiritualium curam gerunt, et qui sæcularem jurisdictionem exercent. Unde et Melchisedech, quem primum Scriptura regem introducit et sacerdotem, ut ad præsens mysterium taceatur, quo præfigurat Christum, qui in cœlis sine matre, et in terris sine patre natus est : ille, inquam, nec patrem nec matrem legitur habuisse, non quod utroque caruerit, sed quia regnum et sacerdotium de ratione non pariunt caro et sanguis, cum in alterutro creando parentum respectus citra virtutum merita prævalere non debeat, sed salubria subjectorum fidelium vota; et cum alterutrius culminis apicem quisque conscenderit, oblivisci debet affectum carnis, et id solum agere, quod subjectorum salus exposcit. Subjectis itaque pater sit et maritus, aut si teneriorem noverit affectionem, utatur ea : amari magis studeat, quam timeri, et se talem illis exhibeat, ut vitam ejus ex devotione præferant suæ, et incolumitatem illius, quamdam publicam reputent vitam; et ei tunc omnia recte procedent, et paucorum stipatus obsequio, prævalebit, si opus est, adversus innumerabiles. *Fortis* etenim *est ut mors dilectio* (*Cant.* VIII); et cuneus, quem funiculi amoris constringunt, non facile rumpitur. Dorenses cum Atheniensibus pugnaturi de eventu prælii oracula consuluerunt. Responsum est superiores fore, nisi regem Atheniensium occidissent. Cum ventum esset in bellum, militibus ante omnia regis custodia præcipitur. Atheniensibus eo tempore rex Codrus erat. Qui responso dei, et præceptis hostium cognitis, mutato regis habitu, sarmenta collo gerens, in castra hostium ingreditur. In turba obsistentium, a milite quem falce percusserat, interficitur. Cognito regis corpore, Dorenses sine prælio discedunt. Atque ita Athenienses virtute ducis, pro salute patriæ morti se offerentis, bello liberantur. Item Lycurgus in regno suo decreta constituens, populum in obsequia principum, principes ad justitiam impiorum firmavit : auri argentique usum, et omnium scelerum materiam sustulit : senatui custodiam legum, populo sublegendi senatum potestatem dedit. Statuit virginem sine dote nubere, ut uxores eligerentur, non pecunia. Maximum honorem pro gradu ætatis senum esse voluit; nec sane usquam terræ locum honoratiorem senectus habet. Deinde ut æternitatem suis legibus daret, jurejurando obligat civitatem, nihil eos de ejus legibus mutaturos, antequam reverteretur. Proficiscitur autem Cretam, ibi perpetuum exsilium egit, abjicique moriens ossa sua in mare jussit, ne relatis Lacedæmonem solutos se religione jurisjurandi in dissolvendis legibus arbitrarentur. His quidem exemplis eo libentius utor, quod apostolum Paulum eisdem usum dum Atheniensibus prædicaret, invenio. Studuit prædicator egregius Jesum Christum, et hunc crucifixum, sic mentibus eorum ingerere, ut per ignominiam crucis, liberationem multorum, exemplo gentilium provenisse, doceret. Sed et ista persuasit fieri non solere nisi in sanguine justorum, et eorum qui populi gererent magistratum. Porro ad liberationem omnium, scilicet Judæorum et gentium, nemo sufficiens potuit inveniri, nisi ille cui in hæreditatem datæ sunt gentes, et præfinita est omnis terra possessio ejus. Hunc autem alium esse non posse, quam filium omnipotentis Dei asseruit, cum præter Deum gentes, et terras omnes, nemo subegerit. Dum ergo sic crucis ignominiam prædicaret, ut gentium paulatim evacuaretur stultitia, sensim ad Dei verbum, Deique sapientiam, et ipsum etiam divinæ majestatis solium, verbum fidei, et linguam prædicatoris erexit. Et ne virtus Evangelii sub carnis infirmitate vilesceret, a scandalo Judæorum, gentiumque stultitia, opera Crucifixi, quæ etiam famæ testimonio roborabantur, exposuit; cum apud omnes constaret, quod ea non posset facere, nisi Deus. Sed quia multa in utramque partem crebro fama mentitur, ipsam juvabat famam, quod, discipuli ejus majora faciebant, dum ad umbram discipuli, a quacunque infirmitate sanabantur ægroti. Quid multa? Astutias Aristotelis, Chrysippi acumina, omniumque philosophorum tendiculas resurgens mortuus confutabat. Decios duces Romanorum, se pro suis exercitibus devovisse percelebre est. Julius quoque Cæsar : « Dux, inquit, qui non laborat ut militibus charus sit, militem nescit amare. » Nescit humanitatem ducis in exercitu adversus hostes esse. Idem nunquam dixit militibus : Ite huc; sed : Venite. Dicebat enim quia participatus cum duce labor, videtur militibus minor. Præterea voluptas corporis, eodem auctore, vitanda est. Aiebat enim in bello corpora hominum gladiis, in pace voluptatibus vulnerari. Senserat enim gentium triumphator, voluptatem nullo modo tam facile superari, quam fuga, eo quod ipsum, qui gentes domuerat, veneris nexibus innodavit mulier impudica.

Cap. IV. *Quod divinæ legis auctoritate constat principem legi justitiæ esse subjectum.*

Sed quid ad emendanda gentium exempla decurro, quæ tamen plurima sunt, cum rectius quisque possit ad facienda legibus, quam exemplis urgeri? At ne ipsum principem usquequaque solutum legibus opineris, audi quam legem imponat principibus Rex magnus super omnem terram terribilis, et qui aufert spiritum principum : *Cum*, inquit, *ingressus fueris terram quam Dominus Deus dabit tibi, et possederis eam, habitaverisque in illa, et dixeris : Constituam super me regem sicut habent omnes per circuitum nationes, eum constitues quem Dominus Deus tuus elegerit de numero fratrum tuorum. Non poteris alterius gentis hominem regem facere, qui non sit frater tuus. Cumque fuerit constitutus, non multiplicabit sibi equos, nec reducet popu-*

Digitized by Google

lum in Ægyptum, equitatus numero sublevatus : præsertim cum Dominus præceperit vobis, ut nequaquam amplius per eamdem viam revertamini. Non habebit uxores plurimas quæ afficiant animum ejus, neque argenti et auri immensa pondera. Postquam autem sederit in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis hujus in volumine, accipiens exemplar a sacerdotibus Leviticæ tribus, et habebit secum, legetque illud omnibus diebus vitæ suæ, ut discat timere Dominum Deum suum, et custodire verba et cæremonias ejus, quæ in lege præcepta sunt. Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos, neque declinet in partem dexteram vel sinistram, ut longo tempore regnet ipse et filius ejus super Israel (*Deut.* XVII). Nunquid, quæso, nulla lege arctatur, quem lex ista constringit? Hæc utique divina est, et impune solvi non potest. Singula verba ejus si sapiant in auribus principum, tonitrua sunt. Taceo de electione ejus, et forma ejus, quæ in principis creatione exigitur. Vivendi formulam, quæ ei præscripta est, mecum paulisper attende. *Cum, inquit, fuerit constitutus*, qui se totius populi fratrem religionis cultu, et affectu charitatis profiteatur, *non multiplicabit sibi equos*, quorum numerositate sit subditis onerosus. Equos quidem multiplicare, est plures quam ipsa necessitas exigat, vanæ gloriæ causa, vel erroris alterius congregare. Multum enim et parum, si Peripateticorum principem sequimur, legitimæ quantitatis diminutionem in singulis rerum generibus significant, vel excessum. Licebit ne ergo canes multiplicare, volucresve rapaces, aut truces bestias, aut quælibet portenta naturæ, cui equorum qui ad malitiam necessarii sunt, et usum totius vitæ, ex legitima quantitate præfinitus est numerus? Nam de histrionibus et mimis, scurris et meretricibus, lenonibus, et hujusmodi prodigiis hominum, quæ principem potius oportet exterminare quam fovere, non fuerat in lege mentio facienda; quæ quidem omnes abominationes istas, non modo a principis aula excludit, sed eliminat a populo Dei. Equorum nomine, totius familiæ et impedimentorum omnium, necessarius intelligitur usus. Cujus legitima quantitas est, quam ratio necessitatis, aut utilitatis exposcit. Ita tamen ut utile et honestum coæquentur, et civilitas conscribatur honestis. Philosophis enim jampridem placuit, perniciosiorem nullam esse opinionem, illorum opinione qui utile separant ab honesto; et sententiam verissimam et utilissimam esse, honestum et utile in se usquequaque converti. Plato, ut ferunt historiæ gentium, cum vidisset Dionysium Siciliæ tyrannum, corporis sui septum custodibus : « Quod tantum, inquit, malum fecisti, ut a tam multis necesse habeas custodiri? » Hoc utique principem non oportet, qui officiis ita sibi omnium vincit affectus, ut quisque subditus, pro eo periculis imminentibus caput opponat. Cum etiam urgente natura, se pro capite soleant membra exponere, et pellem pro pelle, et cuncta quæ homo habet, ponat pro anima sua. Sequitur :

A *Nec reducet populum in Ægyptum, equitatus numero sublevatus.* Magna siquidem diligentia præcavendum est omni, qui in sublimitate constituitur, ne inferiores corrumpat exemplis, et abusione rerum, et per superbiæ aut luxuriæ viam ad confusionis tenebras reducat populum. Frequens enim est, ut subditi superiorum vitia imitentur, quia magistratui populus studet esse conformis, et unusquisque libenter appetit, in quo alium cernit illustrem. Celebre est illud versificatoris egregii, sensum et verba magni Theodosi exprimentis :

In commune jubes si quid, censesve tenendum,
Primus jussa subi : tunc observantior æqui
Fit populus, nec ferre negat, cum viderit ipsum
Auctorem parere sibi. Componitur orbis
Regis ad exemplum, nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, quam vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

B Verum singulorum facultates nequaquam omnium copiis adæquantur. De loculis propriis quilibet sumit, at potestas de arca publica vel cimelio haurit : quæ si forte defecerit, ad singulorum recurritur facultates. Atqui privatum quemque suis necesse est esse contentum. Quæ si fuerint extenuata, qui nunc potentis appetebat fulgorem, paupertate sordidus confusionis suæ tenebras erubescit. Inde etiam Lacedæmoniorum decreto, potestatibus in usu publicorum bonorum parcitas indicta est, dum tamen hæreditariis uti, et his quæ pinguiori fortuna accedunt, communi jure liceat.

C CAP. V. *Quod principem castum esse oporteat, et avaritiam declinare.*

Adjecit lex : *Non habebit uxores plurimas, quæ afficiant animam ejus* (*Deut.* XVII). Licitum quidem fuit quandoque in populo Dei, ut propagandæ sobolis gratia et fidelem populum dilatandi, plures quis sortiretur uxores. In exemplum licentiæ hujus occurrunt patriarchæ, cum Sara usa sit jure suo, corpore scilicet Abrahæ, in utero alieno, ancillæ ministerio, de viro suscipiens filium, Ismaelem. Jacob quoque sororum sibi duplicato conjugio, fecundas earumdem ancillas ascivit. Atqui reges perpetuæ prohibitionis laqueus tenet, et a plurium uxorum amplexibus arcet, et cum in aliis plures unius esse licitum fuerit, in regibus perpetuo obti- D net, ut una unius sit. Nunquid fornicari vel adulterari, stuprumve committere licet cum pluribus, cum nec etiam generis multiplicandi causa, aut procreandi hæredes, liceat uxoribus admisceri? Quomodo stupra, adulteria, aut quaslibet fornicationes puniet potestas eisdem subjecta criminibus? Nec uxores David quisquam objiciat, qui forte in hoc, sicut et in multis aliis, speciali privilegio gaudet. Licet facile concesserim, quod et ipse in hac parte deliquerit. Sane eum affectus ille uxorius, proditione et homicidio, in adulterium impegit, nec in illius excusatione laboro, qui prophetica conventus et convictus parabola, se ipsum virum mortis esse respondit. Habes itaque regem, cum regibus delinquentem; et utinam cum pœnitente pœnitcant, et

Digitized by Google

fateantur cum confitente culpam, et satisfacientes cum satisfaciente revertantur ad vitam! Ipsam quoque sapientiam Salomonis mulierum infatuavit amor.

Sequitur: *Nec habebit argenti et auri immensa pondera* (*ibid*). Eant nunc, et Domino prohibente, argentum sibi et aurum thesaurizent, facientes ex calumnia quæstum, de paupertatibus aliorum abundantiam quærant, de rapinis divitias, et singularem sibi beatitudinem statuant in calamitate multorum. Sed copiam Salomonis objicit aliquis. Esto, principem locupletem fieri non prohibeo, sed avarum. Nonne aurum et argentum Salomonis tempore viluerunt? Non utique viluissent, si eorum immensa pondera, et quæ usum excederent, sibi rex cupidus congessisset. Potuerat ea in terram defodiens, quo cariora fierent, humanis usibus subtraxisse. Apud Petronium Trimalchio refert, fabrum fuisse, qui vitrea vasa faceret tenacitatis tantæ, ut non magis quam aurea vel argentea frangerentur. Cum ergo phialam hujusmodi de vitro purissimo, et solo, ut putabat, dignam Cæsare, fabricasset, cum munere suo Cæsarem adiens, admissus est. Laudata est species muneris, commendata manus artificis, acceptata est devotio donantis. Faber vero ut admirationem intuentium verteret in stuporem, et sibi plenius gratiam conciliaret imperatoris, petitam de manu Cæsaris phialam recepit, eamque validius projecit in pavimentum tanto impetu, ut nec solidissima et constantissima æris materia maneret illæsa. Cæsar autem ad hæc non magis stupuit quam expavit. At ille de terra sustulit phialam, quæ quidem non fracta erat, sed collisa, ac si æris substantia, vitri speciem induisset. Deinde martiolum de sinu proferens, vitium correxit aptissime, et tanquam collisum vas æneum crebris ictibus reparavit. Quo facto se cœlum Jovis tenere arbitratus est, eo quod familiaritatem Cæsaris, et admirationem omnium se promeruisse credebat. Sed secus accidit. Quæsivit enim Cæsar an alius sciret hanc condituram vitreorum. Quod cum negaret, eum decollari præcepit imperator, dicens: « Quia si hoc artificium innotesceret, aurum et argentum vilescerent, quasi lutum. » An vera sit relatio et fidelis, incertum est, et de facto Cæsaris diversi diversa sentiunt. Ego vero sapientiorum non præjudicans intellectui, devotionem potentis artificis male remuneratam arbitror, et inutiliter humano generi prospectum, cum ars egregia delata sit, ut fomes avaritiæ, pabulum mortis, contentionum præliorumque causa pecunia, pecuniæque materia servaretur in pretio, quod sine diligentia hominis fuerat habitura, cum sine se esse non possit, quæ rerum pretium est. Utique

In pretio pretium nunc est, dat census honores,
Census amicitias: pauper ubique jacet.

(Ovid. *Fast.* I, 217.)

Longe utilius quidam ommem materiam jurgiorum, et causam odii, a suis rebus publicis exterminare A studuerunt ut, causa deficiente, effectus malitiæ evanesceret: quale est decretum Lycurgi apud Lacedæmones, et in antiqua Græcia, quæ nunc pars Italiæ est, Samii doctrina Pythagoræ, qui constitutionum suarum robore et virtute, totam traditur servasse Italiam. Utinam aurum cum argento vilescat, dum sit sola virtus in pretio, et illa quorum usum optima dux vivendi natura, commendat! Pauper itaque non jacebit, nec dives solius pecuniæ beneficio honorabitur, dum unusquisque sui ipsius dote erit in pretio, vel vilescet. Porro quædam a se, quædam ab aliorum opinione habent pretii dignitatem. Panis siquidem, aut victualia, quæ in alimentis, aut indumentis necessariis constant, dictante natura, sunt ubique terrarum in pretio. Quæ B sensus oblectant, naturaliter omnibus grata sunt. Quid multa? Quæ naturæ sunt, non modo eadem; sed vigent apud omnes. Quæ opinionis arbitrium sequuntur, incerta sunt: et sicut ad placitum sunt, ita et ad placitum evanescunt. Non fuerat ergo timendum imperatori, ne materia commerciorum deficeret, cum etiam adhuc apud illos venalitium frequens sit, qui pecuniam non noverunt. Scio equidem tantæ sapientiæ fuisse Salomonem, ut nunquam timuerit ne aurum et argentum vilesceret posteris, quorum naturam videbat esse famelicam, et pro parte maxima nihil aliud quam pecuniam esurire. Unde per inspiratam sapientiam, hanc rubiginem rex contempsit egregius, ut ad contemptum pecuC niæ sui ipsius exemplo posteros invitaret. Præterea regem esse expedit copiosum, ita tamen, ut divitias suas populi reputet. Non habebit ergo divitias, quas nomine alieno possidet, nec sibi privata erunt bona fiscalia quæ publica confitetur. Nec mirum, cum nec ipse suus sit, sed subditorum.

Cap. VI. *Quod debet legem Dei habere præ mente et oculis semper, et peritus esse in litteris, et litteratorum agi consiliis.*

Postquam autem sederit in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis hujus in volumine. Ecce quia princeps non debet esse juris ignarus, et licet multis privilegiis gaudeat, nec militiæ prætextu legem Domini permittitur ignorare. Describet ergo Deuteronomium legis, id est secundam legem in volumine cordis; ut sit lex prima, quam littera ingerit; secunda, quam ex ea mysticus intellectus agnoscit. Prima quidem scribi potuit tabulis lapideis; sed secunda non imprimitur, nisi in puriore intelligentia mentis? Et recte in volumine Deuteronomium scribitur, quia sic apud se sensum legis princeps revolvit, quod ab oculis ejus littera non recedit. Et sic quidem insistit litteræ, ut nequaquam ab intellectus discordet puritate. *Littera* namque *occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III), et penes ipsum, humani juris et æquitatis, media interpretatio necessaria et generalis exstat. *Accipiens*, inquit, *exemplar a sacerdotibus Leviticæ tribus* (*Deut.* XVII). Recte quidem. Omnium legum inanis est censura, si non divinæ legis imaginem gerat; et inutilis

Digitized by Google

est constitutio principis, si non ecclesiasticæ disciplinæ sit conformis. Quod et Christianissimum non latuit principem, qui legibus suis indixit, ne dedignentur sacros canones imitari. Et non modo sacerdotum exemplaria peti præcipit, sed ad Leviticam tribum, mutuandi gratia, principem mittit. Sic enim legitimi sacerdotes audiendi sunt, ut reprobis et ascendentibus ex adverso, omnem vir justus claudat auditum. Sed qui sunt sacerdotes Leviticæ tribus? Illi utique quos sine avaritiæ stimulis, sine ambitionis impulsu, sine affectione carnis et sanguinis, lex in Ecclesiam introduxit. Non autem lex litteræ, quæ mortificat, sed spiritus, quæ in sanctitate mentis, munditia corporis, fidei sinceritate, et operibus charitatis, vivificat. Sicut enim umbratilis lex, et gerens omnia figuraliter, sacerdotes in singularitate carnis et sanguinis præelegit; sic, postquam cessantibus umbris veritas patefacta est, et justitia de cœlo prospexit, quos vitæ commendat meritum, et bonæ opinionis odor, et unitas fidelium, aut prælatorum diligens providentia, in opus ministerii segregavit, spiritus applicat ad Leviticam tribum, et legitimos instituit sacerdotes.

Adjicitur: *Et habebit secum, legetque illud omnibus diebus vitæ suæ* (*ibid.*). Attende quanta debeat esse diligentia principis in lege Domini custodienda, qui eam semper habere, legere præcipitur, et revolvere, sicut Rex regum factus ex muliere, factus sub lege, omnem implevit justitiam legis, ei non necessitate, sed voluntate, subjectus. Quia in lege voluntas ejus, et in lege Domini meditatus est die ac nocte. Quod si ille in hac parte non creditur imitandus, qui non regum gloriam, sed fidelium amplexus est paupertatem, et indutus forma servili, reclinatorium capiti non quæsivit in terris; et interrogatus a judice, regnum suum de hoc mundo non esse, confessus est; proficiant vel exempla regum illustrium, quorum memoria in benedictione est. Procedant ergo de castris Israel, David, Ezechias, et Josias, et cæteri, qui in eo sibi regni gloriam constare credebant, si Dei quærentes gloriam, se et subditos divinæ legis nexibus innodarent. Et ne illorum remota videantur exempla, et ex eo sequenda minus, quod a lege eorum, et ritu operum, et religionis cultu, et fidei professione, aliquantisper videmur abscedere: licet nobis et illis eadem fides sit, ita tamen ut quod illi futurum exspectabant, nos ex parte magna gaudeamus et veneremur impletum, abjectis tantum umbris figurarum ex quo veritas de terra orta est, et in conspectu gentium revelata. Ne, inquam, illorum quasi aliena, aut profana contemnantur exempla, Constantinus noster, Theodosius, Justinianus, et Leo, et alii Christianissimi principes, principem possunt instruere Christianum. In eo namque præcipuam operam dabant, ut sacratissimæ leges, quæ constringunt omnium vitas, scirentur et tenerentur ab omnibus, nec illarum esset quisquam ignarus, nisi aut publica utilitate erroris dispendium compensaret, aut miseratione ætatis, aut sexus infirmitate legitimæ acerbitatis evitet aculeos. Illorum utique gesta, virtutum incitamenta sunt; verba quot sunt, tot institutiones morum. Denique vitam, vitiis subjugatis et captivatis, quasi arcum triumphalem consecratum posteritati, magnificæ virtutis titulis erexerunt, fideli confessione prædicantes in omnibus, quia non manus excelsa, sed Dominus fecit hæc omnia. Et quidem Constantinus Romana Ecclesia fundata et dotata, ut cætera ejus taceantur egregia, perpetua benedictione insignis est. Justinianus et Leo qui fuerint ex eo claret, quod totum orbem sacratissimis legibus enucleatis, quasi quoddam templum justitiæ sacrare studuerunt. Nam de Theodosio quid dicam, quem isti virtutis habuerunt exemplar, et Ecclesia Dei ob religionis et justitiæ venerabilem notam, et sacerdotibus patientissime tamen et humillime indignantem, non modo ut imperatorem venerata est, sed ut antistitem? Qui leges tulerat, quam patienter tulit sententiam sacerdotis Mediolanensis. Et ne sententiam emolliti presbyteri, et principibus applaudentis fuisse teneram putes, a regalium usu suspensus est princeps, exclusus ab ecclesia, et pœnitentiam coactus est explere solemnem. Sed quid eum tantæ necessitati subjecerat? Voluntas utique subjecta justitiæ Dei, et legi ejus usquequaque obtemperans. Et nisi quæ metrica levitate scribuntur, duxeris habenda contemptui, ex his quibus filium instruit apud Cl. Claudianum, quis ipse in sacrario morum exstiterit, paucis agnosces. Cæterum cum præmissæ legis verba revolvo, singula mihi videntur onusta, et quasi spiritu intelligentiæ fecundata menti occurrunt. Habebit ergo, inquit, secum legem, providens ne ad damnationem suam, cum eam habere necesse sit, habeat contra se. Potentes etenim potenter tormenta patientur. Et adjecit: Legetque illud. Legem siquidem habere in mantica parum prodest, nisi fideliter custodiatur in anima. Legenda est ergo omnibus diebus vitæ suæ. Ex quibus liquido constat, quam necessaria sit principibus peritia litterarum, qui legem Domini quotidie revolvere lectione jubentur. Et forte quod sacerdotes legem quotidie legere jubeantur, non frequenter invenies. Princeps vero quotidie legit, et cunctis diebus vitæ. Quia qua die non legerit legem, ei non dies vitæ, sed mortis est. Hoc utique sine difficultate illitteratus non faciet. Unde et in litteris, quas regem Romanorum ad Francorum regem transmisisse recolo, quibus hortabatur ut liberos suos liberalibus disciplinis institui procuraret, hoc inter cætera eleganter adjecit, quia rex illitteratus est quasi asinus coronatus. Si tamen ex dispensatione ob egregiæ virtutis meritum, principem contingat esse illitteratum, eumdem agi litteratorum consiliis, ut ei res recte procedat, necesse est. Assistant ergo ei Nathan propheta, et Sadoc sacerdos, et fideles filii prophetarum, qui eum a lege Domini divertere non patiantur, et quam ipse oculis et animo non ostendit, linguis suis introdu-

Digitized by Google

cant, quasi quodam aurium ostio, litterati. Legat ergo mens principis in lingua sacerdotis; et quidquid egregium videt in moribus, quasi legem Domini veneretur. Nam et vita et lingua sacerdotum, quasi quidam vitæ liber est in facie populorum. Eo forte spectat, quod exempla legis a sacerdotibus Leviticæ tribus jubetur assumi; quia prædicatione eorum debet potestas commissi magistratus gubernacula moderari. Nec exspers omnino lectionis est, qui, etsi ipse non legit, quæ leguntur ab aliis, fideliter audit. Qui vero neutrum facit, quomodo, in contemptu præcepti, quod præcipitur fideliter adimplebit? Concursus namque desiderabilium omnium sapientiæ accessio est. Ptolomæus ad cumulum lætitudinis, nonne sibi aliquid deesse credidit, donec accitis septuaginta Interpretibus licet gentilis esset, legem Domini Græcis communicavit? Nihil enim refert, an Interpretes in eadem cellula clausi contulerint, an prophetaverint in diversis, dum constet regem in veritatis inquisitione sollicitum, legem Domini in Græciam trajecisse. In Atticis Noctibus (28) legisse memini, quod cum Philippi Macedonis morum legantur insignia, inter cætera litteratorium studium, quasi belli negotia, et victoriarum triumphos liberalitatem mensæ, humanitatis officium, et quæcunque lepide, communiterque dicta vel facta sunt, coloravit. Verum et hoc ipsum in quo se aliis excellentiorem noverat, quasi bonorum hæreditariorum fundamentum, ad unicum quem sperabat regni et felicitatis futurum hæredem, transmittere curavit. Ob quam causam epistola ejus destinata Aristoteli nuper nati Alexandri, ut sperabatur, magistro visa est hic scribenda. Est igitur concepta ad hanc ferme sententiam. « Philippus Aristoteli salutem dicit. Filium mihi genitum scito, quo equidem diis habeo gratiam, non proinde quia natus est, quam pro eo quod eum nasci contigit temporibus vitæ tuæ. Spero etenim fore, ut educatus eruditusque a te, dignus existat et nobis et rerum istarum susceptione. » Romanos imperatores aut duces, dum eorum respublica viguit, illitteratos exstitisse non memini. Et nescio quomodo contigit, quod ex quo in principibus virtus languit litterarum, armatæ quoque militiæ infirmata est manus, et ipsius principatus quasi præcisa radix. Nec mirum, cum sine sapientia, nullus stare, aut esse valeat principatus. Quia Sapientia Dei dixit: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv). Socrates Apollinis oraculo sapientissimus judicatus est, et qui sine contradictione septem illos, qui dicti sunt sapientes, incomparabiliter antecessit, non in opinione sapientiæ, sed virtute, tunc demum respublicas fore beatas asseruit, si eas philosophi regerent, aut rectores earum studere sapientiæ contigisset. Et si tibi Socratis videtur contemnenda auctoritas: *Per me*, inquit Sapientia, *reges regnant, et conditores legum justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilaverint ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia. Melior est fructus meus auro, et lapide pretioso, genimina mea argento electo. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam* (*Prov.* VIII). Item: *Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo* (*ibid.*). Et alibi: *Accipite disciplinam, et non pecuniam, doctrinam magis quam aurum eligite. Melior est enim sapientia cunctis opibus pretiosissimis, et omne desirabile ei non potest comparari* (*ibid.*). Cum gentiles nihil sine nutu numinum crederent faciendum, unum tamen quasi Deum deorum, et omnium principem excolebant, scilicet Sapientiam, ideo quod ipsa omnibus præest. Unde et philosophi veteres imaginem Sapientiæ pro foribus omnium templorum pingi, et hæc verba scribi debere censuerunt:

Usus me genuit, peperit Memoria:
Sophiam me vocant Graii, vos Sapientiam.

Et hæc item: « Ego odi homines stultos, et ignava opera, et philosophicas sententias. » Et quidem eleganter illi ista finxerunt, licet veritatem ipsam plene non noverint: ad eam tamen aliquatenus accedentes, dum sapientiam omnium, quæ recte fiunt, ducem et principem arbitrantur, cum et ipsa veraciter glorietur, quod in omni gente et populo a principio primatum tenuit, superborum et sublimium colla propria virtute calcans. Salomon quoque se eam super salutem, et omnia pulchra dilexisse fatetur, et ad ipsum cum ea omnia bona accessisse.

CAP. VII. *Quod timorem Dei doceri debet, et humilis esse, et sit servare humilitatem, quod auctoritas publica non minuatur: et quod præceptorum alia mobilia, alia immobilia.*

Sequitur ut discat timere Dominum Deum suum, et custodire verba ejus quæ in lege præcepta sunt. Causam legitimæ observationis, lex ipsa subjungit: Ut discat, inquit. Diligens namque lector, legis discipulus est, non magister: nec ad sensum suum captivatam retorquet legem, sed menti ejus et integritati sensus suos accommodat. Sed discipulus iste quid discit? Utique timere Dominum Deum suum. Recte quidem, eo quod sapientia parit, et firmat principatum. Atqui *initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I). Qui ergo timoris non initiatur gradu, frustra ad legitimi principatus culmen aspirat. Legitimi, inquam, quia de quibusdam dum allevantur, dejectis et miserius dejiciendis scriptum est: *Isti regnaverunt, et non ex me; principes exstiterunt, et ego ignoravi* (*Ose.* VIII), et alibi: *Tenentes legem nescierunt sapientiam* (*Jer.* II). Timeat ergo princeps Dominum, et se prompta humilitate mentis, et pia exhibitione operis, servum profiteatur. Dominus etenim servi dominus est. Servit itaque Domino princeps, dum conservis sui-

(28) Ed. Paris., *voluminibus!*

Digitized by Google

subditis scilicet sibi, fideliter servit. Sed et Dominum Deum esse agnoscat, cui non plus timoris ex majestate, quam amoris ex pietate exhibendum est. Pater etenim est, et cui nulla creatura, ipsius faciente merito, negare potest dilectionis affectum. *Si ergo*, inquit, *dominus sum, ubi est timor meus; si pater sum, ubi est amor meus?* (*Mal.* I.) Verba quoque legis custodienda sunt, quod ex primo timoris gradu, quadam quasi virtutum scala, felici procedit ascensu. *Dilectio*, inquit, *illius, custodia legum est* (*Sap.* VI), quia omnis sapientia timor Domini est. Porro qui timet Deum, faciet bona, et qui continens est justitiæ, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorifica. Sed quæ verba, diligentia tanta custodiet? Utique quæ præcepta sunt in lege, ut apud principem iota vel apex legis non cadet in terram, quod non ille propriis, vel manibus subjectorum excipiat. Sunt autem præcepta quædam, perpetuam habentia necessitatem, apud omnes gentes legitima, et quæ omnino impune solvi non possunt. Ante legem sub lege, sub gratia, omnes lux una constringit : *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris* (*Tob.* IV); et quod tibi vis fieri faciendum, hoc facias aliis. Procedant nunc dealbatores potentum, susurrent, aut si hoc parum est, publice præconentur principem non esse legi subjectum, et quod ei placet, non modo in jure secundum formam æquitatis condendo, sed qualitercunque legis habere vigorem. Regem quem legis nexibus subtrahunt, si volunt, et audent, exlegem faciant, ego non modo his renitentibus, sed mundo reclamante, ipsos hac lege teneri confirmo. *In quo enim*, inquit, qui nec fallit nec fallitur, *judicio judicaveritis, judicabimini* (*Matth.* VII). Et certe judicium gravissimum in his qui præsunt fiet, eo quod mensura bona, conferta, et coagitata, et superfluens refundetur in sinus eorum. Nec tamen dispensationem legis subtraho manibus potestatum, sed perpetuam præceptionem, aut prohibitionem habentia, libito eorum nequaquam arbitror supponenda. In his itaque duntaxat quæ mobilia sunt, dispensatio verborum admittitur; ita tamen ut compensatione honestatis aut utilitatis, mens legis integra conservetur. *Nec elevetur*, inquit, *cor ejus in superbiam, super fratres suos* (*Deut.* XVII). Quod præcipue necessarium est, sæpius replicat, eo quod humilitas nunquam satis videtur commendata principibus, et difficillimum est ut gradus honoris tumorem non pariat in animo imprudentis. *Superbis utique resistit Deus*, et *humilibus dat gratiam* (*Jac.* IV). Proinde rex orat ne veniat ei pes superbiæ, quia in eo ceciderunt, qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare. Non utique superbiat super fratres; sed cum fratrum meminerit, fraternum subjectis omnibus impendat affectum. Et quidem prudenter humilitatem cum discretione et charitate indicit principibus, quia sine istis omnino subsistere non potest principatus. Quisquis ergo gradum propriæ celsitudinis amat, humilitatis cultum in minoribus diligentissime teneat. Nam qui ab humilitatis operibus recedit, a dignitatis suæ fastigio, tumoris pondere cadit. Obtinet enim perpetuo, quia qui se humiliat exaltabitur, et vice versa, qui se exaltat deprimetur. Regem Romanorum novissimum Tarquinium fecit esse superbia, et ei ab humilitate magis necessarios substituit magistratus. Denique quem superborum legisti regnare diutius? Eorum namque qui per superbiam ceciderunt, historia copiosa est. Nec tamen eatenus superbiam vitet, ut incidat in contemptum, quia sicut elatio, ita et abjectio declinanda est. Unde et in jure Romano cautum est, ut qui jus reddit, se quidem in adeundo facilem præbeat, contemni tamen non patiatur. Mandatis quoque adjicitur, ne præsides provinciarum in ulteriorem familiaritatem provinciales admittant, eo quod ex conversatione æquali contemptio nascitur. Veneretur ergo in publico populi majestatem, et apud se privatæ conditionis statum pariter metiatur. Hoc ipsum antiquis philosophorum documentis faciendum agnosce. Ad philosophum Taurum, Athenas visendi cognoscendique ejus gratia, venerunt pariter Cretæ provinciæ præses, et pater ejus, sed privatus. Taurus venientibus placide assurrexit, reseditque post mutuam salutationem. Allata est mox una sella, quæ in promptu erat, et dum aliæ promebantur apposita est. Invitavit ergo Taurus patrem præsidis ut sederet. At ille : « Sedeat hic potius qui populi Romani magistratus est. — Absque præjudicio, inquit Taurus, tu interea sede, dum conspicimus quærimusque quid conveniat, tene potius sedere qui pater es, an filium qui gerit Romani populi magistratum? » Cum pater assedisset appositumque esset aliud filio, super ea re Taurus his, qui convenerant, verbum fecit, cum summa boni, æqui, bonorum atque officiorum perpensatione. Eorum verborum sententia hæc fere fuit. In publicis locis, atque muneribus patrum jura cum filiorum qui in magistratu aut potestatibus sunt collata, interquiescere et paulum connivere. Sed cum extra rempublicam in domesticare, atque vitâ sedeatur, ambuletur, in convivio quoque discumbatur familiari, tunc inter filium magistratum, et patrem privatum, publicos honores cessare, naturales et genuinos exoriri. « Hoc quoque, inquit Taurus, quod ad me venistis, quod nunc loquimur, quod de officiis discertamus, privata actio est. Itaque tu, pater, utere his honoribus prius, quibus quoque domui vestræ te uti priorem decet. » Hæc ergo magistratibus generaliter persuadenda arbitror, ut in splendore publicæ dignitatis memores sint propriæ conditionis, et sic attendant propriæ conditionis statum, ut non devenustent publicæ dignitatis gradum; sic etiam collati sibi honoris integritatem servent, ut aliorum non minuant dignitatem : et sic privata quisque polleat dignitate, ut non fiat injuria publicæ potestati.

Digitized by Google

CAP. VIII. *De moderatione justitiæ et clementiæ principis, quæ debent in eo ad utilitatem Reipublicæ contemperari.*

Obtineat ergo in principe, quod debet in omnibus obtinere, nemo quæ sua sunt quærat, sed quæ aliorum. Verumtamen ipsius affectionis modus, quo charitatis brachiis subjectos ut fratres amplexatur, moderationis limitibus clauditur. Sic enim fratres diligit, quod errores eorum medicinaliter corrigit, sic in eis carnem agnoscit et sanguinem, ut ea spiritus subjiciat ditioni. Medicorum utique consuetudo est, ut morbos, quos fomentis et levioribus curare nequeunt, gravioribus adhibitis, igne puta vel ferro, curent. Nec unquam utuntur gravibus, nisi cum levium beneficio considerata sanitas desperatur : sic et potestas cum inferiorum vita manenda manu curare non sufficit, pœnarum acrimoniam dolens recte vulneribus infundit, et pia crudelitate sævit in malos, dum bonorum incolumitas procuratur. Sed quis sine dolore proprii corporis membra valuit amputare? Dolet ergo cum exigentibus culpis vindicta exposcitur, ea tamen peragit invita dextra. Sinistram namque non habet princeps, et in cruciatu membrorum corporis, cujus ipse caput est, legi tristis et gemens famulatur. Philippus cum audisset Phytiam quemdam bonum pugnatorem, alienatum animo sibi, quod tres filias inops vix aleret, nec a rege adjuvaretur, monentibus amicis, ut eum caveret : « Quid, inquit Philippus, si haberem partem corporis ægram, abscinderemne potius, quam curarem? » Deinde familiariter secreto elicitum Phytiam, accepta difficultate necessitatum domesticarum, pecunia sufficienter instruxit, ac meliorem fidelioremque habuit, quam fuerat antequam crederetur offensus. Ut enim ait Lucius, principem senem moribus esse oportet, et qui moderatiora sequatur consilia, et vicem gerere medicorum, qui morbos curant, nunc ex inanitione in oppletis, nunc refectione in vacuis; et dolorem sedant nunc cauterio, nunc fomentis. Præterea sit in verbo affabilis, munificus in beneficiis, et integræ auctoritatis, servet in moribus dignitatem. Famam namque benignitatis conciliat sermo bonus, et lingua gratiosa. Amorem fidelissimum et constantissimum, etiam a durioribus extorquent beneficia, et quem fecere, fovent et solidant. Et morum dignitati debetur reverentia subditorum. Egregie quidem Trajanus, gentilium optimus Augustorum, arguentibus eum amicis, quod in omnes nimium, et ultra quam imperatorem deceat, communis esset, respondit : « Se talem velle imperatorem esse privatis, quales imperatores sibi esse, privatus optasset. » Unde ex relatu Plinii Secundi admonitus, qui tunc inter cæteros judices persecutor Ecclesiæ destinatus erat, a nece martyrum persecutionis gladium revocans, edictum temperavit. Et forte cum fidelibus egisset mitius, nisi decessorum suorum legibus et exemplis, et prudentum, ut putabatur, consilio, et auctoritate judicum, ad delendam sectam hominum, opinione publica superstitiosam, et veræ religionis inimicam, invitaretur. Nec tamen usquequaque commendo justitiam hominis, qui Christum ignorabat, sed culpam ipsius extenuo, qui aliorum excedebat impulsu, et ad beneficium miserendumque propriæ pietatis agebatur instinctu, natura clemens in omnes, austerus in paucos, quibus parcere nefas esset; adeo ut, totius imperii sui curriculo, unus damnatus sit senatorum nobiliumve urbis, licet inveniantur plurimi in ipsum graviter deliquisse. Hic autem a senatu damnatus est, ignorante Trajano. Dicebat enim insanum esse eum, qui oculos si habeat lippientes, eos malit effodere, quam curare. Aiebat etiam, ungues si acriores fuerint, resecandos esse, non avellendos. Si enim citharœdus, aliique fidicines, multa diligentia procurant, quomodo oberrantis chordæ compescant vitium, et eamdem aliis unanimem reddant, faciantque dulcissimam dissidentium consonantiam, chordis non ruptis, sed tensis proportionaliter, vel remissis : quanta sollicitudine oportet principem moderari, nunc rigore justitiæ, nunc remissione clementiæ, ut subditos faciat quasi unanimes esse in domo, et quasi discordantium in ministerio pacis et charitatis operibus, unam faciat perfectam et maximam harmoniam? Hoc autem certum est, quia tutius est chordas remitti intensius, quam protendi. Remissarum namque intensio, artificis peritia convalescit, et debitam soni reddit gratiam; sed quæ semel rupta est, nullo artificio reparatur. Profecto si sonus exigitur, quem non habent, frustra tenduntur, et sæpe citius venitur ad nullum, quam ad eum, qui nimis exigitur. Ait ethnicus :

Est piger ad pœnas princeps, ad præmia velox,
Quique dolet, quoties cogitur esse ferox.

Alterum namque justitiæ, alterum pietatis est, quæ adeo principi necessariæ sunt, ut quisquis sine illis, non modo principatum, sed quemlibet magistratum vindicet, frustra se ipsum irrideat, sed et aliorum in se provocet risum, contemptum et odium. *Misericordia*, inquit, *et veritas non te deserant, circumda eas gutturi tuo, et scribe eas in tabulis cordis tui, et invenies gratiam, et disciplinam bonam coram Deo et hominibus* (*Prov.* III). Gratia namque debetur misericordiæ, justitiæ disciplina. Utique gratia et amor subjectorum, quam divina producit gratia, optimum instrumentum est omnium gerendorum. Sed et amor sine disciplina non proficit, quia cessante justitiæ stimulo, populus se in illicita resolvit. Meditatur ergo jugiter sapientiam, et de ea sic justitiam operatur, quod lex clementiæ semper est in lingua ejus : et sic clementiam temperat rigor justitiæ, quod lingua ejus judicium loquitur. Officio namque ejus justitia in judicium vertitur, ea quidem necessitate, ut vacare non liceat, quin se ipsum sibi collato destituat honore. Honor etenim regis judicium diligit, et delinquentium culpas tranquilla mentis moderatione compescit. De magistratuum moderatione librum fertur scripsisse Plutarchus, qui inscribitur *Archi-*

Digitized by Google

grammaton, et magistratum suæ urbis, ad patientiam et justitiæ cultum, verbis instituisse dicitur et exemplis. Hic autem servum habebat, hominem nequam et contumacem, et liberalibus disciplinis eruditum egregie, et exercitatum satis in disputationibus philosophicis. Contigit ut ob nescio quam noxam, ei tunicam detrahi, cædique juberet Plutarchus. Loro cœperat verberari duriuscule, cum tamen inficiaretur culpam, dicens se nihil egisse mali, nihil sceleris admisisse, et obloquebatur se multis demeruisse obsequiis ut vapularet. Postremo cum non proficeret, vociferari cœpit, et inter vapulandum jam non querimonias et gemitus ejulatusque, sed verba seria et objurgatoria jaculabatur. Nec ita se habere Plutarchum, ut philosophum deceret : irasci turpe esse, ei præsertim, qui de malo iræ sæpius dissertaverat, librumque pulcherrimum scripserat de patientia. Adjiciebat esse probrosum, quod doctrinam suam moribus impugnabat, eo quod a mentis integritate prolapsus, effusus et provolutus in iram, pluribus plagis mulctaret innoxium. Ad hæc Plutarchus, lente quidem et leniter, sed summa cum gravitate : « Nunquid quod vapulas tibi irasci videor? Estne ira mea si a me debitum recipis? Ex vultune meo, an ex voce, an ex colore, an etiam ex verbis, ira me corruptum intelligis aut correptum? Mihi quidem neque oculi opinor truces sunt, neque os turbidum, neque inaniter clamo, neque in spumam ruboremque fervesco, neque pudenda dico aut pœnitenda, neque omnino trepido ira aut gestio. Hæc omnia quippe, si nescis, signa irarum esse solent. » Et simul ad eum qui cædebat conversus : « Interim, inquit, dum ego atque hic disputamus, tu hoc age; et sine iracundia mea retunde servilem contumaciam, et iniquum pœnitere doceas magis quam jurgare. » Sic Plutarchus. In quo nonnihil eruditionis relictum est omnibus, qui in sublimitate sunt.

A et ad dextram gressum torquet, qui delinquentibus ex mansuetudine nimis indulget. Iter autem utrumque devium est, sed quod ad sinistram vergit perniciosius est.

Cap. IX. *Quid sit declinare ad dextram vel sinistram, quod principi prohibetur.*

Sequitur : *Neque declinet in partem dextram, vel sinistram* (*Deut.* xvii). Ad dextram declinare est, virtutibus ipsis vehementer insistere. Ad dextram declinare est, in virtutis operibus quæ in modo consistit, modum excedere. Omnis vero vehementia saluti inimica est, et excessus omnis in culpa; bonarumque rerum consuetudo nimia, pessima est. Unde ethicus :

Insani sapiens nomen feret, æquus iniqui;
Ultra quam satis est, virtutem si petet ipsam.

Et philosophus : « Cave quod est nimium, quia si hæc ipsa cautela modestiam deserit, eo ipso a tramite virtutis, incaute recedit. » Salomon quoque : *Noli*, inquit, *esse nimis justus* (*Eccle.* vii). Quid ergo nimium prodest, si regina virtutum justitia, in sui nimietate obest? Alibi quoque : « Nimia humilitas, maxima pars superbiæ est. » Ad sinistram declinare est, per abrupta vitiorum a via virtutum declinare vel deviare. Item, deflectitur ad sinistram, qui in subjectorum culpis nimis pronus est ad vindictam,

Cap. X. *Quid utilitatis de cultu justitiæ principes consequantur.*

Sed legitimæ hujus observantiæ quænam erit utilitas? Eam utique propheticus sermo protinus subdit. Ait enim : *Ut longo tempore regnet ipse, et filius ejus super Israel* (*Deut.* xvii). Ecce quænam tantæ difficultatis futura sit merces, dum regna paterna filiis longo tempore protelantur. De virtute namque parentum protenditur successio filiorum, et succedentium felicitas, ex decedentium iniquitate præscinditur. Nam Spiritus sancti certum est testimonio, quia injusti deperibunt simul, et reliquiæ impiorum interibunt.) Salus autem justorum a Domino est, qui protegit eos in tempore tribulationis. Sed cum æternitas totius temporis quantacunque sit, per minutissima momenta deficiat, et in eo toto non nisi admodum breve momentum subsistat, quid in eo poterit esse longum, cum ea omnia, si colligantur in unum, veræ æternitati collata, nec puncti quidem locum obtineant, eo quod finitorum ad infinita omnino nulla est comparatio? Certe centri ad περιφέρειαν vel *circumferentiam*, etsi exigua, aliqua tamen, ut pluribus placet, proportio est; æternitatis et temporis nulla. Quid ergo longum erit in eo, quod totum breve est : aut quæ beatitudo temporis animæ videbitur diuturna, si ea fidelis et perpetua anima, est quantolibet tempore emenso caritura? Sed ego in loco isto, ut tamen sine præjudicio sententiæ melioris vel sanioris dictum intelligatur, longi temporis regnum dici arbitror, ipsius animæ indeficientis ætatem, quam pro bene administrato regno, æternæ beatitudinis gloria coronabit. Cum enim certum sit quod Deus remunerabit opera singulorum et omnium in misericordia uberi, vel justitia pleniori; quos lumine clariori respiciet, quam illos qui omnes ad justitiam exercent, vel secum traxerint ad mortem? Sicut ergo potentes potenter tormenta patientur, sic et justitiæ præmiis fruentur plenius, si recte exercuerint potentatum; et tantam in futuro præ subditis habebunt gloriam, quanta virtute eos in magna delinquendi licentia præcesserunt. *Potuit*, inquit, *transgredi, et non est transgressus; facere mala, et non fecit: ideo stabilita sunt bona illius in Domino* (*Eccli.* xxxi). Ad justitiam namque principibus reputatur etiam cum temperant ab injuriis : et facultas delinquendi, est eis materia meritorum. Declinare a malo in eis magnum est, etiamsi magna bona non faciunt, dum tamen subditos indulgentia malorum non perimant. Nonne magnum est, quod beatitudinis quam habere videntur, eis si recte egerint, promittitur continuatio? Impossibile dicunt quidam, et hic florere cum mundo, et in æternum gaudere cum Christo : et sententia quidem vera est, si inter mundi flores, reputes lenocinia vitiorum. Atqui et reges florere

Digitized by Google

possunt, et mundialium florum dulcissimos et utilissimos in æternum carpere fructus. Quid autem beatius est, quam si de divitiis ad divitias, de deliciis ad delicias, de gloria ad gloriam principes transferantur, de temporalibus ad æterna?

Cap. XI. *Quæ sit alia merces principum.*

Nec tamen quod litteræ prima facies promittit excludo, quæ et longi temporis regnum promittit patribus, et ejusdem successionem protendit ad filios, qui sicut temporalis regni, ita erunt et æternæ beatitudinis successores. Scio enim quia lex carnali populo loquebatur, qui cor adhuc habens lapideum, incircumcisus mente, non carne, vitam ex magna parte nesciebat æternam, magnifaciens si ei bona terræ darentur, vel promitterentur in cibum. Carnaliter itaque sapienti facta est promissio carnis, et ei promissa est diuturnitas temporis, qui nondum spem conceperat æternæ beatitudinis, et temporale in successionem filiorum protenditur regnum illis, qui nondum quærebant æternum. Patri ergo temporaliter succedit filius, si patris justitiam imitatur. *Aufer*, inquit Salomon, *impietatem de vultu regis, et firmabitur justitia thronus ejus* (*Prov.* xxv). Si enim a vultu, id est a voluntate recedit impietas, totius regni opera, virga æquitatis, et cultu justitiæ dirigûntur. Unde illud : *Rex qui sedet in sole judicii, dissipat omne malum intuitu suo* (*Prov.* xx). Ecce quanto privilegio gaudeant principes, quibus ut de æterna beatitudine taceam, perpetuatur regni gloria, etiam in carne et sanguine suo. Gloriatur Dominus se virum invenisse secundum cor suum, et cum eum in regni apicem postmodum sublimasset, succedentium sibi filiorum curriculo, regnum ei perpetuum pollicetur. *De fructu ventris tui*, inquit, *ponam super sedem tuam, et si custodierint filii tui* mandata mea, quæ jam dedi, *et testimonia mea quæ* per me vel vicarios meos *docebo illos*, et ipsi *et filii eorum sedebunt super sedem tuam* (*Psal.* cxxxi), et ponam in sæculum sæculi sedem ejus, et thronum ejus sicut dies cœli. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint, si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, *visitabo in virga iniquitates eorum* (*Psal.* lxxxviii), ut translato regno de gente in gentem, et deletis his hæredibus, qui secundum carnem esse videntur in semine, transferatur successio ad illos, qui fidei et justitiæ inveniuntur hæredes. In eoque promissionis subsistit veritas, et rata permanent quæ ex ore Altissimi processerunt, quod justis regibus successione fidelium semen permanet in æternum. Hæc autem ut ad præsens de Christo, qui factus ex semine David secundum carnem, Rex regum est, et Dominus dominantium, nulla sit mentio, etiam secundum litteram, perpetuo arbitror obtinere, ut succedant parentibus filii, si eos in mandatis Domini fideliter fuerint imitati. Adeo siquidem, ut si omnibus recte dispositis, et in eo manentibus, nulla videatur esse sollicitudo, vel officium præsidentis, constat his qui semel principem admiserunt, de semine illius successionem non defuturam, etsi non ob aliud, vel ad conservandam sanguinis claritatem. Quod et historiarum liquet exemplis. Fertur enim quod cum magnus Alexander ultimum littus Oceani perlustraret, Brachmanorum insulam debellare parabat. Ad quem illi in his verbis epistolam miserunt : « Audivimus, invictissime rex, prælia tua, et felicitatem victoriæ ubique subsecutam. Sed quid erit hujusmodi satis, cui totus non sufficit orbis? Divitias non habemus, quarum cupiditate nos debeas expugnare, omnium bona omnibus communia sunt. Esca est nobis pro divitiis, pro cultibus et auro, vilis et rara vestis. Feminæ autem nostræ non ornantur, ut placeant; quem quidem ornamentorum cultum, potius oneri deputant, quam decori. Etenim nesciunt in augenda pulchritudine plus affectare, quam quod natæ sunt. Antra nobis duplicem usum præstant, tegumentum in vita, in morte sepulturam. Regem habemus, non pro justitia, sed pro nobilitate conservanda. Quem enim locum haberet vindicta, ubi nulla fit injustitia? » His verbis motus Alexander, nullam ratus victoriam, si eorum pacem perpetuam turbaret, in quiete sua dimisit. Et forte si eos bello fuisset aggressus, minime prævaluisset adversus innocentes, eo quod innocentia non facile superatur, et veritas suis viribus constans, de militia quantumvis armata triumphat. Sed quia nihil est quod magis desiderent homines, quam ut in bonis suis habeant filios successores, ut qui propriam ex conditione prævident mortem, in propagine carnis suæ perpetuent vitam. Hoc principibus est promissum, unde maxime possunt ad cultum justitiæ invitari. Contingit enim eos qui de se ipsis securi sunt, de statu filiorum jugiter esse sollicitos. In eoque nimium charitatis ordo servatur, quod amorem, qui patriæ parentibus præcipue debebatur, pater transfundit in filios, dum filialis affectus paterni pectoris cellam solus exhaurit. Condigna quoque vice respondent parentibus filii, eumdem suis impartientes affectum, quo a parentibus accepti sunt, licet alium ordinem exigat charitas ordinata, quem poetarum doctissimus prudenter expressit. Senem namque Anchisen eversa Troja in humeris pii filii collocavit, parentis Æneæ dextram dedit Ascanio, et marito conjux Creusa cohæsit, antecedentium pro muliebri infirmitate legens vestigia. Compatriotis omnibus ducem dedit, virum armis, et pietate præsignem. Alias enim dux esset inutilis, cum sine viribus regna acquiri non valeant, aut sine justitia retineri. Nunc vero omnium unica sollicitudo est, liberos, qualescunque sint, divitiis et honoribus potius, quam virtutibus insignire. Negligitur etenim quod onus reipublicæ imponatur. Expulso Superbo Tarquinio, qui regnavit in Urbe novissimus, cum Brutus primus consul liberos suos de revocandis in Urbem regi-

Digitized by Google

lus agere cognovisset, eos protraxit in forum, et in media concione virgis cæsos, tandem securi percuti jussit, ut plane publicus parens, in locum liberorum videretur populum adoptasse. Ego quidem, etsi parricidium perhorrescam, consulis non possum non approbare fidem, qui maluit salutem liberorum suorum periclitari, quam populi. Recte ne fecerit, judicent sapientes. Ego enim campum istum oratoribus late patere cognovi, et in eo declamatores in ancipiti materia sæpius desudasse, dum in absolutione parricidii fides laborat, et parricidalis impietas meritum fidei conatur exstinguere. Quod si me ad sententiam urges, respondeo quod in causa Smyrnensi areopagitas Cn. Dolabellæ invenio respondisse. Ad quem, provinciam Asiam proconsulari imperio obtinentem, mulier Smyrnensis adducta est, confitens se maritum, et filium, datis clam venenis, occidisse, eo quod illi filium ejus ex altero matrimonio optimum, et innocentissimum juvenem exceptum insidiis nequiter occidissent, sibi licitum esse asserens ex indulgentia legum, et jus ignorare, et suam, et suorum, et totius reipublicæ suæ, tam atrocem injuriam vindicare. Jus extra causam erat, cum de facto constaret, et de jure quæreretur. Cum ergo Dolabella rem in concilium deduxisset, non fuit qui, in causa, ut putabatur, ancipiti, manifestum venefícium, et parricidium auderet absolvere, vel vindictam, quæ in impios, et parricidas processerat, condemnare. Rem itaque ad areopagitas Atheniensium, tanquam ad judices graviores exercitatioresque rejecit. At illi, causa cognita, actores et ream mulierem centesimo anno adesse jusserunt. Sic autem neque veneficium, quod de lege non licuit, absolutum est, neque nocens punita mulier, cui ex sententia multorum venia poterat indulgeri. Hoc ita fuisse, nonus liber memorabilium dictorum vel factorum Valerii Maximi docet. Cæterum et Brutum, et mulierem deliquisse consentiam facile, eo quod excesserit medicina modum,

. . . . . *nimiumque secuta est,*
Qua morbi duxere manum.

Et licet magna fuerint crimina, præstantius fuerat eadem sine punientis crimine vindicari. Unde et infelicitatis testimonium Bruto perhibet etiam poeta laudator, ait enim in sexto Virgilius:

. . *Natosque pater nova bella moventes,*
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabat
Infelix, utcunque ferent ea facta minores.

At infortunium parricidii sic versu sequenti excusat, ut inanis gloriæ arguat veritatem, dicens:

Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.

Sed, ne quis amodo Brutum imitetur, populum liberis præferens, frustra sollicitaberis, cum vel vitia liberorum saluti Reipublicæ præferantur, licet certum sit quod salutem populi liberis omnibus oporteat anteferri. In libro *Regum* arguitur Saul, quod cum facto voto de diurno jejunio, sub discrimine illius qui ante noctem contra votum sumeret cibum, Jonathas filius ejus mel, quod sceptro, id est hasta tetigerat, prægustasset, paterno motus affectu, contra religionis votum pepercit filio, cujus prævaricatione populus Israel ea die visus est corruisse. Heli quoque licet sanctus in se fuisse legatur, quia filiorum pepercit vitiis, aversa sella, fractis cervicibus corruens, exspiravit. Ut de cæteris taceam, quantum, quæso, publicam hominum dilexit, et quæsivit salutem, *qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis tradidit illum* (*Rom.* VIII), ut quæ merueramus vincula, flagella, crucem sustineret immunis, et innocens morte turpissima condemnatus est. Regum scrutare historiam, ad hoc petitum regem a Deo invenies, ut præcederet faciem populi, et præliaretur bella eorum, et ad similitudinem gentium totius populi onera sustineret. Qui tamen non fuerat necessarius, nisi et Israel prævaricatus esset in similitudinem gentium, ut Deo rege sibi non videretur esse contentus. Si enim justitiam per se coluisset, si in mandatis Domini fideliter ambulasset, pro nihilo humiliaret Deus hostes eorum, et super tribulantes eos mitteret manum suam, ut solito Dei auxilio unus persequeretur mille, et duo fugarent decem millia. Hospitem meum Placentinum dixisse recolo, virum utique sanguine generosum, habentem prudentiam mundi hujus in timore Domini, hoc in civitatibus Italiæ usu frequenti celeberrimum esse, quod cum pacem diligunt, et justitiam colunt, et perjuriis abstinent, tantæ libertatis et pacis gaudio perfruuntur, quod nihil est omnino, quod vel in minimo quietem eorum concutiat. Cum vero prolabuntur ad fraudes, et per varias injustitiæ semitas, scinduntur in semetipsis, statim vel fastum Romanum, vel furorem Teutonicum, aliudve flagellum inducit Dominus super eos, et permanet manus ejus extenta, donec ipsi ab iniquitate per pœnitentiam revertantur. Quo solo remedio apud illos omnis cessat tempestas. Adjiciebat etiam quod merita populi omnem evacuant principatum, aut eum faciunt esse mitissimum, cum econtrario certum sit quod propter peccata populi permittit Deus regnare hypocritam, et impossibile esse ut diu regno gaudeat qui populi humiliatione et proprio fastigio superbe nimis exsultat. Sed illius dicebat protendi principatum, qui apud se de conscientia humilitatis semper in se angitur quasi regnaret invitus. Hæc mihi Placentinus hospes, et, ut credo, fidei consentaneum est. Tale aliquid invenitur in scriptis majorum. Cum enim Hellus Romæ præfecturam splendidius ageret, ex senatore imperator creatus est: qui, eum obsecrante senatu, ut filium Cæsarem, quem habebat, Augustum appellaret: « Sufficere, inquit, debet, quod ego ipse invitus regnaverim cum non mererer. Principatus enim non sanguini debetur, sed meritis: et inutiliter regnat, qui rex nascitur, non meretur. Et procul dubio parentis affectum exuit, qui parvulos suos importabili mole superjecta exstinguit. Hoc quidem est suffocare liberos, non promovere. Alendi prius sunt, et in vir-

Digitized by Google

tutibus exercendi; et cum in eo profecerint, ut probentur illos virtutibus antecedere, quos debent honore anteire, invitati ascendant, et se civium suorum nequaquam subtrahant votis. Quis enim illos ambigit aliis præferendos, qui quasi naturali probitatis privilegio ampliati, majorum titulis invitantur ad virtutem, et eorumdem beneficio futuræ bonitatis aliis faciunt fidem? » Hæc ille. Et quidem eleganter privilegium expressit principis, cui, ex antiquo munere Dei, succedunt filii indubitanter, nisi iniquitas subvertat principatum.

CAP. XII. *Ex quibus causis transferantur principatus, et regna.*

Celebre est illud Sapientiæ, quia *regnum a gente in gentem transfertur propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos* (*Eccli.* x). Nonne vides quam brevi subversum sit solium primi regis in populo Dei? Saul et Jonathas cum cæteris filiis, exigentibus culpis, in montibus corruerunt, ut thronus illius, qui de post fetantes electus est, firmaretur. Omnium historiarum percurre seriem, et regum successiones in brevi videbis, et quasi in exordio telæ, Domino præcidente, succisas. Et quo reges fuerint clariores, eo citius, si adversus Deum intumuerint, conculcatur semen eorum. Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum, certe nec fortitudo. Si ille insurgit, si persequitur, ad emendicata sacramentorum suffragia, et ad præsidia munitionum frustra decurritur, quia non est, qui de manu illius possit eruere. Quis Alexandro major in Græcia? Et tamen non suus legitur successisse, sed filius saltatricis. Quis Cæsareæ domus seriem nescit? Rarus eorum, aut nullus filium reliquit hæredem, et omnes in brevi post varia pericula, et cædes sui, et suorum plurimas diversis mortibus, et fere ignominiosis, quasi in momento deleti sunt, et descendentes ad inferos, successores habuerunt aut hostes aut ignotos: « Quid, obsecro, tam potentia regna, tam cito subvertit et transtulit? » Certe indignatio Dei, quam in se multiplex injustitia provocabat. Est autem, ut Stoicis placet, injustitia mentis habitus, quæ a regione morum exterminat æquitatem. Animam namque privare justitia, vel ex privativa particula nominis declaratur. In eo autem maxime justitia constat, si non noceas, et ex officio humanitatis prohibeas nocentes. Cum vero noces, accedis ad injuriam. Cum nocentes non impedis, injustitiæ famularis. Est autem contumelia, quando tumorem mentis in læsione alterius manifesta operis sequela comitatur. Eoque iniquitati servit, quod in eum, cui reverentia pro conditione officii vel naturæ consortio debetur, insolenter insurgit. Dolus autem est, ut diffinit Aquilius, cum aliud agitur, et aliud simulatur. Malus utique, quoties fit intentione nocendi. Differt autem plurimum dolus a contumelia, quoniam hæc superbe et manifesto, ille fraudulenter et quasi ab insidiis nocet. Hæc sunt, quæ cum incurrant, cathedras subvertunt omnium potestatum, quia a contrariis perpetuatur principum gloria. Dolus namque ex timiditatis imagine infirmitatis notam habet, et fortitudini plurimum adversatur. Contumeliam prudentia reprimit, ingeminans jugiter, quid in terram et cinerem superbit terra et cinis? Injuriam temperantia non admittit, nolens inferre alii, quod sibi nollet ab alio irrogari. Et injustitiam justitia excludit, usquequaque faciens alii, quod faciendorum vellet ab alio fieri sibi ipsi. Hæ sunt quatuor virtutes, quas philosophi cardinales appellant, eo quod a primo fonte honestatis, quasi primi rivuli emanare credantur, et de se bonorum omnium fluenta propagare. Hæc forte sunt quatuor flumina, quæ de paradiso deliciarum Dei egrediuntur, ut irrigent omnem terram, quo fructum desiderabilem afferat in tempore suo. Utinam et ad me de fonte vitæ (divinam gratiam loquor) hujus plenitudinis pertranseant rivuli, ariditatis meæ inebriantes terram, ut succrescente fructu bonorum operum, saltem declinare valeam imminentis securis ictum, quæ, exigentibus culpis meis, ad radicem meam, quasi ad radicem infructuosæ arboris, posita est! Quodcunque lignum secus aquas istas positum est, non arescit. Quod vero vel radicitus non humectant, dissolvitur, et aridum perit tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ. Hinc quidem non duces exceptos arbitror, non potentes, quia regum gloria transferetur, si injusti, injuriosi, contumeliosi, inventi fuerint aut dolosi. Os siquidem Domini locutum est. Verumtamen salvo intellectu sapientiorum, non abs re est, ut opinor, quod nomina vitiorum, locutione plurali exposuit, et in ipsa pluralitate diversitatem quamdam prudenter inseruit. Ait enim, ut prædictum est: Quia *regnum de gente in gentem transferetur, propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos.* Quod autem diversos in fine subjecit, puto communiter ad omnia referendum, et tam pleno concipiendum intellectu, ut non modo referatur ad diversas species vitiorum, sed et varias figuras personarum complectatur, et modos omnes, quibus a quocunque hæc vitia committuntur. Princeps enim tenetur de omnibus, et omnium auctor esse videtur, quia, cum omnia possit corrigere, eorum merito particeps est, quæ noluit emendare. Cum enim potestas publica sit, ut prædiximus, omnium vires exhaurit, et ne in se deficiat, incolumitatem omnium debet procurare membrorum. Quot autem in administratione principatus exstant officia, tot sunt principalis corporis quasi membra. Dum autem singulorum officia integritate virtutis, et suavitate opinionis conservat, quamdam quasi memoris sanitatem procurat et decorem. Cum vero ex negligentia aut dissimulatione potestatis circa officia, sit virtutis aut famæ dispendium, quasi in membra ejus, morbi et maculæ incurrunt. Nec diu subsistit incolumitas capitis, ubi languor membrorum invalescit.

Digitized by Google

LIBER QUINTUS.

PROLOGUS.

Non solent ad unguem grandia sine mora lustrari, nec facile est provinciarum longitudinem et latitudinem in momento transcurrere. Sic res magna succincte quidem a sapiente interdum proponitur, sed nunquam perfecte sub angustia sermonis nimia explanatur. Quid autem in humanis rebus majus est principatu, cujus officium quodammodo omnia circumit, implet, et penetrat, et quasi robore virtutis suæ, totius Reipublicæ molem portat? Ejus itaque contemplatio tractum habet, et moram exigit, tum præ magnitudine sui, tum præ venustate, quam in capite Reipublicæ jucundum est omnibus contemplari. Modesta ergo brevitate, in inspiciendo corpore ejus immoremur, et quid super hoc Plutarchus censeat audiatur. Nam, deducta superstitione gentilium, fidelis est in sententiis, in verbis luculentus, et in sacrario morum tantus arbiter, ut facile præceptorem Trajani possis agnoscere. Si quid autem apud eum a fide dissentit, aut moribus, tempori potius, quam viro ascribatur. Si enim Virgilio licuit aurum sapientiæ in luto Ennii quærere, quæ invidia est ea, quæ ad eruditionem nostram a gentilibus scripta sunt, nostris communicare! His ergo omissis ad reliqua procedamus.

CAP. I. *Epistola Plutarchi instruentis Trajanum.*

Exstat epistola Plutarchi, Trajanum instruentis, quæ cujusdam politicæ constitutionis exprimit sensum. Ea dicitur esse hujusmodi.—Plutarchus Trajano salutem dicit. Modestiam tuam noveram non appetere principatum, quem tamen semper morum elegantia mereri studuisti. Quo quidem tanto dignior judicaris, quanto a crimine ambitionis videris esse remotior. Tuæ itaque virtuti congratulor, et fortunæ meæ, si tamen recte gesseris, quem probe meruisti. Alioquin te periculis, et me detrahentium linguis subjectum iri non dubito, cum et ignaviam imperatorum Roma non ferat, et sermo publicus defecta discipulorum refundere soleat in præceptores. Sic Seneca Neronis sui merito detrahentium carpitur linguis, adolescentium suorum temeritas in Quintilianum refunditur, et Socrates in pupillum suum fuisse clementior criminatur. Tu vero quidvis rectissime geres, si non recesseris a te ipso. Si primum te composueris, si tua omnia disposueris ad virtutem, recte tibi procedent universa. Politicæ constitutionis majorum vires tibi expressi, cui si obtemperas, Plutarchum vivendi habes auctorem. Alioquin præsentem epistolam testem invoco, quia in perniciem imperii non pergis, auctore Plutarcho.

CAP. II. *Quid Respublica secundum Plutarchum, et quid vicem animæ in ipsa obtineat, aut membrorum.*

Sequuntur ejusdem politicæ constitutionis capitula, in libello qui inscribitur: *Institutio Trajani*, quæ pro parte præsenti opusculo curavi inserere, ita tamen ut sententiarum vestigia potius imitarer, quam passus verborum. Est ergo primum omnium, ut princeps se totum metiatur, et quod in toto corpore Reipublicæ, cujus vice fruatur, diligenter advertat. Est autem Respublica, sicut Plutarcho placet, corpus quoddam, quod divini muneris beneficio animatur, et summæ æquitatis agitur nutu, et regitur quodam moderamine rationis. Ea vero quæ cultum religionis in nobis instituunt, et informant, et Dei (ne secundum Plutarchum deorum dicam) cæremonias tradunt, vicem animæ in corpore Reipublicæ obtinent. Illos vero, qui religionis cultui præsunt, quasi animam corporis suspicere et venerari oportet. Quis enim sanctitatis ministros Dei ipsius vicarios esse ambigit? Porro sicut anima totius habet corporis principatum: ita et hi, quos ille religionis præfectos vocat, toti corpori præsunt. Augustus Cæsar eo usque sacrorum pontificibus subjectus fuit, donec et ipse, ne cui omnino subesset, Vestalis creatus est pontifex, et paulo post ad deos relatus est vivus. Princeps vero capitis in Republica obtinet locum, uni subjectus Deo, et his qui vices illius agunt in terris, quoniam et in humano corpore, ab anima vegetatur caput et regitur. Cordis locum senatus obtinet, a quo bonorum operum et malorum procedunt initia. Oculorum, aurium, et linguæ officia, sibi vindicant judices et præsides provinciarum. Officiales et milites manibus coaptantur. Qui semper assistunt principi, lateribus assimilantur. Quæstores et commentarienses, non illos dico qui carceribus præsunt, sed comites rerum privatarum, ad ventris et intestinorum refert imaginem. Quæ si immensa aviditate congesserint et congesta tenacius reservaverint, innumerabiles et incurabiles generant morbos, ut vitio eorum totius corporis ruina immineat. Pedibus vero solo jugiter inhærentibus, agricolæ coaptantur, quibus capitis providentia tanto magis necessaria est, quo plura inveniunt offendicula, dum in obsequio corporis in terra gradiuntur, eisque justius tegumentorum debetur suffragium, qui totius corporis erigunt, sustinent, et promovent molem. Pedum adminicula robustissimo corpore tolle, suis viribus non procedet, sed aut turpiter, inutiliter, et moleste manibus repet, aut brutorum animalium

Digitized by Google

ope movebitur. Ponit in hunc modum, more suo, quam plurima, quæ diligentius diffusiore tractatu prosequitur, ad informationem Reipublicæ, et magistratuum eruditionem. Quæ omnia syllabatim exsequi, servilis interpretationis est, quæ potius affectat speciem, quam vires auctoris exprimere. Et quia apud ipsum de cæremoniis, et cultura deorum, plura quæ religioso principi putabat ingerenda, superstitiosius disputata sunt, his omissis, quæ ad idololatriæ cultum pertinent, perstringamus breviter sensum hominis, quo principem et officia Reipublicæ ad cultum justitiæ informabat.

CAP. III. *Quæ præcipue versentur in intentione Plutarchi: et de reverentia exhibenda Deo, et rebus sacris.*

In summa ergo quatuor sunt, quæ nititur Reipublicæ principibus inculcare : reverentiam Dei, cultum sui, disciplinam officialium et potestatum, affectum et protectionem subditorum. Deum ergo in primis asserit honorandum, deinde se ipsum colendum unicuique, ut, secundum quod Apostolus sentit (licet ille Apostolum non agnoscat), *unusquisque vas suum possideat in sanctificatione et honore* (*I Thess.* IV). Post, ut doctrinam præpositi totius disciplina domus redoleat, et tandem universitas subjectorum, de capitis præpositorum sibi incolumitate lætetur. Magnorum quoque virorum strategematibus et strategematicis utitur, quæ si per singula inserantur, tædiosa erunt lectori, et pro parte a fidei nostræ sinceritate recedent. Cæterum, quia sancti Patres, et principum leges, illius deducta tamen perfidia, videntur inhærere vestigiis, doctrinam ejus, sermone catholico et succincto, adjectis ex parte strategematicis ejus, attingamus. Porro ei initium a reverentia numinum est, nobis a Deo, qui ab omnibus generaliter amandus est, et colendus ex toto corde, ex tota anima, ex omnibus viribus suis. Probatio vero dilectionis, exhibitio operis est. Et licet per se ipsum possit amari, tanquam qui citra opem medii se infundat amanti, tamen ad cultum exteriorem alicujus medietatis interventus necessarius est, eo quod Deum nemo viderit unquam. Videndi vero nomen ad appellationem omnium sensuum utriusque naturæ dilatabis, quia præsentialiter et pure non sentiet eum homo, et vivet, nisi forte ea sensuum parte, quæ corporis nescit angustias, nec defectum temporis sentit, sed vivacitate sui, ex gratia permanet in æternum. Charitatem loquor, quæ non evacuatur, sed proficit, quanto ad eum, quem desiderat, familiarius accedit. Nam fides velum habet, et spes de gratiæ meritique fomento, conscientiam demulcente, voti sui lætitiam in futura protendit. Fides itaque et spes imitantur quidem sensum, subsistunt tamen citra, agentes interim quasi per speculum, et in ænigmate, donec earum species, immutata veritatis substantia, plenarie illucescat. Qui vero nullo potest sensu perspicue videri, facile nequit agnosci. Quod autem non agnoscitur, diligenter coli non potest, nisi per medium. Unde et Numam Pompilium cæremonias quasdam legimus indixisse Romanis et sacrificia, ut sub immortalium deorum prætextu, ad colendam pietatem, religionem et fidem, et cætera, quæ eis intimare volebat, ipsos facilius invita ret. Testantur hoc ancilia atque Palladium, sacra quædam imperii pignora, Janus bifrons, belli et pacis arbiter, focus Vestæ virginibus consecratus, quo in honore cœlestium siderum flamma, custos imperii, jugiter vigilaret. Sed et annus in menses duodecim dilatatus, fastorum et nefastorum dierum varietate depictus, pontifices, augures, et sacerdotiorum varii ritus, quibus ita barbariem occupavit, ut ab injuriis temperarent, feriarentur ab armis, justitiam colerent, et civilem sibi invicem impartirent affectum; eoque ferocem redegit populum, ut imperium, quod vi, ut dicitur, et injuria occupaverat, justitiæ et pietatis legibus feliciter gubernaret. Sed quid profero Numam, cum et patres fidei nostræ, veteris legis sacrificia asserant instituta, ne in dæmoniorum cultu populus occupatus, veræ religionis dedisceret cultum, ritu gentium sacrificia sua dæmoniis immolans, et non Deo? Colitur ergo Deus, aut affectu mentis, aut exhibitione operis. Sed affectus dilectionis ipsum pure attingit, licet aliquo sensu corporis vel animæ, dum peregrinatur a Domino, et mens mole corporis prægravatur, plene nequeat comprehendi; et certe eo amatur ardentius, et studiosius quæritur, quo altitudo et immensitas divitiarum potentiæ et sapientiæ suæ omnem exsuperat intellectum: virtute tamen tanta omnem creaturam circumit, penetrat, implet et protegit, ut nequaquam latere valeat quamlibet rationabilem creaturam. Ipsa quoque irrationabilia ipsum esse, et talem esse, et tantum, plurimis indiciis protestantur. Miro itaque modo sic intelligentiam sui infundit, ut subtrahat: sic subtrahit, ut infundat, et secundum mensuram beneplaciti sui sic operatur in singulis, ut cum intensionis et remissionis vices ignoret, etsi non per essentiam, qua omnem replet uniformiter creaturam, plus vel minus videatur inesse per gratiam. Nam per unionem in solo unigenito Virginis Filio esse fideliter approbatur. Est itaque nunc quasi singula in singulis futurus, ut scriptum est, omnia in omnibus electis. Et sicut natura ignis, collatione tamen dispari, quoniam ei nihil potest pariliter comparari, a sole diversos, pro corporum diversitate, producit effectus: sic illa (si tamen magna maximis conferre liceat)in multis multipliciter lucet. Solaris siquidem radius, si forte incidat in carbunculum, egrediens aut reverberans rutilus, vicinum facit aerem rutilare. Idem ignis in smaragdo virescit, firmamento puriori in sapphiro conformatur. Hyacinthi quoque speciebus efficitur concolor. In topazio, qui quo rarior est eo pretiosior est, omnium fere colore superbit. Si ei Irim objicias, Thaumantiadis repræsentabit imaginem. Aquæ superjectus, undat in lacunari, sed et ignem cœlestem in supposita traiicit per berillum. Vides

Digitized by Google

igitur in multis quam multa sit ignis natura. Sic in aliis est prudentia, fortitudo in aliis, temperantia in quibusdam, in quibusdam justitia, in nonnullis fides, longanimitas spei in aliis. In his est fervor charitatis: hic patientia laborum, illic dolorum consolatio, alibi perseverantia bonorum operum, quæ tamen singula in singulis est unus et idem Deus. At in futuro, quando immediata facie per gratiam ejus videbimus eum sicuti est, omnia in omnibus erit, quando nulli ad beatitudinem alicujus virtutis substantia deerit, cum ipse in omnibus futurus sit plenitudo virtutis, et cumulus beatitudinis; adeo quidem, ut juxta traditionem Patrum, tanta majestatis suæ plenitudine videatur adesse electis, ut nihil eis desit in ulla gratia, et ipse fere solus videatur in illis, et illius nomine censeatur, salva veritate substantiæ, et sine omni versabilitate naturæ. Hinc forte est illud: *Exsultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis* (*Psal.* CXLIX), cum sibi tunc pervia credantur esse corda sanctorum, et unusquisque non modo in sua, sed et in omnium conscientia glorietur. Sicut enim ignis, ut in prædicta moremur similitudine, ferri naturam penetrat, et accendit, ut nihil cernatur in eo nisi ignis, et sicut solaris radius illustrans aerem, solis vel radii censetur nomine, sic Deus omnes replebit electos, ut, omni infirmitate et mutabilitate absorpta, cum mortale immortalitatem, et corruptibile, incorruptibilitatem induerit, Deus fere solus in omnibus agnoscatur. Ad hanc nonnulli sententiam referunt, quod angeli jam futuræ beatitudinis participes, visi ab hominibus adorantur, eo quod in eis visa est quædam præsentia Deitatis, cum tamen creaturam a creatura adorari omnino non liceat. Sic etiam in facie Salvatoris aliquid Deitatis resplenduit, quando de funiculis facto flagello, vendentes et ementes ejecit de templo, docens omnem negotiationem exterminandam esse a domo orationis. In aliis vero etsi adsit Divinitatis præsentia, plenitudo ejus in præsenti nequaquam adest, sed usquequaque latere non potest. Est igitur in majestate mirabilis, venerabilis in sapientia, a bonitate amabilis, et hunc cultum citra omnem medietatem potest ei fidelis impendere creatura. Quid enim necesse est ad hoc ut eum timeamus, veneremur et diligamus? Et hic forte est funiculus triplex inter Creatorem et creaturam, qui facile solvi non potest. Sed omnium tenacissima est vis amoris. Charitas siquidem nunquam excidit, quæ si quis adhæret Deo, unitur ei, et cum eo unus spiritus est. Utique qui unitur ei, et sicut unus spiritus, sic familiaris est, et ab obsequio ejus quod est in spiritu, arceri non potest. Ille autem cultus, qui in exterioris operis exhibitione consistit, medio indiget, eo quod ad spiritum, corporalis nobis non patet accessus: quod et illum planum est docuisse, qui in Samaritana Ecclesiam instruens, ait: *Spiritus est Deus, et eos qui volunt adorare, in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV). Ut tamen ad thronum illius quocunque modo humilitatis nostræ conscendat infirmitas, et aliquam habeat materiam meritorum, sensualiter coli voluit, qui sensum dedit, et qui animam glorificabit, et carnem, utriusque fidelem expetit famulatum. Se quoque voluit etiam corporaliter honorari, ut quantavis tarditas infidelitatis, aut negligentiæ, excusationem non habeat.

CAP. IV. *De reverentia personarum, et rerum, et quot modis persona sit venerabilis.*

Reverentia ergo quæ corporaliter impenditur, aut in personis consistit, aut in rebus. Personarum vero ratio habetur aut a natura, aut ab officio, aut a moribus, aut a conditione, aut a fortuna. Natura parentes veneramur et liberos, et quos nobis caro conjunxit, utputa uxorem, cognatos et affines. Unde et gentium jure receptum est, eo quod peræque fit apud omnes gentes. Ad hoc etiam divino jure urgemur, qui scriptum novimus: *Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram: et qui patri vel matri maledixerit, morte moriatur* (*Matth.* XV). Liberos non multum oportuit commendari, eo quod *nemo carnem suam odio habuit* (*Ephes.* V). Sed nec uxorem, propter quam homo patrem relinquit et matrem, adhærens *uxori suæ*, ut sunt *duo in carne una* (*ibid.*). Non tamen in hac parte divinæ legis mandata desunt, etsi propter naturæ stimulum, qui satis urget, rarius inserantur, protenduntur tamen ad cognatos et affines, quos per se natura commendat. Officium vero est debitum exsequendi quæ unicuique ex institutis, aut moribus agenda sunt. Ex eo namque personis singulis proprii congruunt actus. In his autem quæ sic agenda sunt, alia ad publicum, alia ad suum cujusque pertinent statum. Ex quo liquet officiorum quædam publica, quædam privata convenienter dici. Privatorum vero tanta multiplicitas est, quanta fere est diversitas personarum. Publica quidem omnia referuntur ad duas species, aut enim a divino, aut ab humano jure descendunt. Hæc autem ex libris officiorum latius patent, sed pertinent ad præsentem articulum, ut publicis officiis reverentia impendatur. Tanta namque debetur eis, quanta est eminentia cujuslibet magistratus. Hanc quidem aut facit, aut indicat uniuscujusque competens jurisdictio, cum reverentia magistratuum, aut contemptus redundet in honorem, aut contumeliam subjectorum. Unde in constitutionibus principum, et magistratuum edictis, aut promulgationibus, per prolepsim plurium fit conceptio personarum, ut non tam personæ quam universitatis tota constitutio videatur esse, vel quævis alia promulgatio. Hoc etiam jura, vel canones ignoranti, ex usu quotidiano perspicuum est. Porro rationem officiorum, non modo canonum et legum scita, sed et ethicorum omnium præcepta exsequuntur. Mos autem est mentis habitus, ex quo singulorum operum assiduitas manat. Non enim si quid fit semel aut amplius, statim moribus aggregatur, nisi assiduitate faciendi vertatur in usum. Hic autem virtutes et vitia æque

Digitized by Google

complectitur, licet vitia non mores esse, sed a plerisque dicantur moribus obviare. In quo planum est, solas virtutes censeri nomine morum, cum bonos tamen, aut malos dicimus mores, vitia distinguimus et virtutes. Unde moratos a bono, sive morigeros, morosos vero a vitiis nominamus. Quod et ipsum plenitudinis nomen videtur innuere, cum nulli in carne contingat adesse satietatem morum, et multis adsit superfluitas vitiorum. Cum itaque a moribus qui reverentiam contrahere dicitur, ei virtutes quibus honor exhibendus est, inesse significatur. Quis enim non veneretur, et vereatur illum, quem prudentem, fortem, temperantem, credit et justum? Hinc est etiam consilium sapientis, ei qui timeri appetit, amari, honorari, et præferri, ut Deum timeat, amet, veneretur, et ei se tota devotione submittat. Conditionem quidam esse definiunt, fortuitum personæ statum, quo aut adversis deprimitur, aut extollitur prosperis, et alterutrius sortis naturam sui ipsius facie protestatur. Quale est quod alios veneramur ingenuos; aliis serviles contumelias irrogamus. Istorum divitias colimus; illorum contemnimus paupertatem. Naturam diffinire difficile est, ut asserit Tullius. Ego difficilius credo diffinire fortunam, eo quod hujus nulla, illius aliqua substantia est. Natura siquidem rebus originem præbet; quod nequaquam esset, si in veritate ipsa non esset. Quod enim omnino non est, alicui præstare non potest ut sit. At fortuna cum non sit, non potest diffiniri. In eo siquidem quod non est, non potest cuiquam constare quid sit. Efferant Epicurei præcipuas sententias suas, quas κυρίας δόξας vocant, quibus totius philosophiæ putant servire processum, et more suo fortunæ subjiciant universa. Ego in hoc, sicut et in plurimis, Plutarchum censeo audiendum, qui deam cæcam colendam esse negat, asserens eam nisi a cæcis coli non posse. Multa quoque proponit exempla, quibus liquet omnes cæcæ deæ cultores cæcatos, et præcipitatos tandem in foveam exterminii. Testatur hoc Galba, qui totam ætatem luculenter producens in senium, hujus deæ familiaritate et cultu in brevi elatus, et in breviori præcipitatus est. Qualiter autem, apud Suetonium quære. Queritur tamen præfatus philosophus, et in aure jam dicti principis lacrymabiliter ingemiscit, quod hæc vitio cæcitatis, et temeritatis probrosa dea, et omnibus ignominiosa numinibus, omnium deorum templa fœdaverit, et deorum omnium præripuerit cultum, ut præter ædes privatas, quas in orbe et urbe passim habet, rupem etiam Tarpeiam occupaverit, supremo Jovi coæquata, et publicæ Fortunæ imago aurea in Capitolio ab advenis, convenis, et indigenis, publice adoretur, et tantam præ cæteris habet auctoritatem, quod in tota ratione mortalium (ut dici solet) sola utramque paginam videtur implere. Videas eam ibi rota versare volubilem, quodque magis mirere, ejusdem rotæ impulsu de pectore Jovis sororum pensa præcipitat, et concul-

A cat. Quisquis enim fortunam statuit, fata præcipitat, et convellit.

Fata, inquit Stoicus, *regunt homines, fatum est* [*in partibus illis,*
Quas sinus abscondit.

Huic paradoxæ Stoicorum, κυρίᾳ δόξᾳ Epicuri reclamat. Fatalem, inquit, tolle necessitatem, qua,

Si fortuna volet, fies de rhetore consul;
Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.

Cæterum ut cum fortuna vel mitius agamus, sit inopinatorum eventuum forma, et licet conditioni videatur plurimum vicinari, eo quod fortuitorum concursus statum efficiat, quam conditionem esse prædiximus, in eo tamen plurimum differt, quod conditio nunc a natura, nunc ab officio, nunc a moribus est, nunc a variis figuris eventuum. Fortuna semper consistit in his quæ improvisa emergunt. Eam usquequaque nititur evacuare Plutarchus, et ex præmissis quatuor locis, naturæ, officii, morum, conditionis, totius reverentiæ manare credit originem. Superstitiosius tamen hoc infidelium more exsequitur. Unde nonnullas sententias ejus, sensu et sermone catholico curavi inserere. Ille quidem in cultum deorum eos præcipue asserit venerandos, qui ei familiarius et vicinius accedunt: aut natura, ut Liber Indorum domitor, Hercules, qui eo ipso in se Jovem protestatus est, quod angues jugulavit in cunis; aut officio, ut pontifices, præfectosque sacrorum; aut moribus, ut philosophos, qui mentis divinæ haustum investigatione et dispensatione sapientiæ indicant; aut conditione, ut quos favor numinis extulit, ut aliis præessent, ex causa potius familiari, quam officio publico. Sermo quidem perfidus est, et omni reprobatione dignus, sensusque verborum, qui philosophum non decet. Sed forte quid de natura deorum sentiret, in auribus corrupti populi proloqui non audebat, qui legerat combustos esse libros philosophi Pythagoræ, et ipsum actum esse in exsilium ab Atheniensibus, eo quod dubitaverat, an de diis vera essent, quæ vulgo dicebantur. Quid ergo contrarium auderet asserere, qui nec ipsam dubitationem erroris noverat impunitam? Est itaque verisimile quod morem auditoribus gesserit, et ut eos ab illicitis revocaret, aliquid indulsisse errori. Nam in doctrina morum, luculentissimus est. Eoque huic opinioni facilius acquiesco, quod Apostolus gentium, fide tamen et religione incolumi, omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret. Nos autem quibus de cœlo veritas illuxit, non deorum, qui nulli sunt, sed veri Dei ministris, et amicis, magnam reverentiam credimus exhibendam; sed et inimicis ejus interdum, quoniam hoc ipse præcepit, qui sæpe maximam ad eruditionem suorum, pessimis hominibus contulit potestatem. Unde illud: *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum, sive regi, quasi præcellenti, sive ducibus, tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum* (*I Petr.* II); et illud: *Servi, subditi estote dominis vestris, non tantum bonis et*

Digitized by Google

modestis, sed etiam dyscolis (*ibid.*). Amici quidem fiunt Dei, aut gratia, cessantibus meritis, ut Jeremias, et Joannes sanctificati antequam nati, et gemma sacerdotum Nicolaus quarta et sexta feria semel lactens, in cunis; aut meritis ex gratia, ut qui facili via bonorum operum, sicut pœnitens latro, vel difficili et felici transitu merentur regna cœlorum, velut apostolorum chorus, et martyrum. Hos autem tres ordines innuit Maro :

Facilis descensus Averni.
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est : pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dîs geniti potuere.

(Virg., *Æn.* vi, 126)

Quos ergo morum elegantia divinæ videmus bonitati conformes, debemus tanquam verissimam et fidelissimam Dei imaginem venerari. Ministri vero sunt, quos dispositio divina vocavit, ut corripiendo et corrigendo vitia, aut virtutes inserendo, aut propagando, suam et aliorum procurent salutem. Qui vero ei in jure humano ministrant, tanto inferiores sunt his qui ministrant in divino, quantum divinis humana cedunt.

Cap. V. *Quæ pœna immineat his, qui ministris ecclesiæ locorumque venerabilium, injurias inferunt : et de privilegiis locorum venerabilium : et quod absolutio nec per vim extorqueri, nec subripi potest per fraudem.*

In his autem qui jura divina ministrant, Deus præ cæteris honoratur aut spernitur; cum illorum honorem, aut contemptum proprium reputet. Hinc est illud : *Ego dixi : Dii estis* (*Psal.* lxxxi); et : *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Malach.* ii). Ipsa quoque Veritas ait : *Qui vos audit, me audit; qui vos recipit, me recipit, et qui vos spernit, spernit eum qui me misit* (*Luc.* x). Et propheta : *Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei* (*Zach.* ii). Illa vero reverentia, quæ in rerum veneratione consistit, multiplex est. Aut enim corporales res sunt, ut ædes et loca sacra, et quæ piis dicantur usibus, et sacrificia quæ visibiliter exercentur. Aut incorporales, ut jura quæ sacris rebus competunt, quæ temerare, sacrilegium est morte piandum, aliave pœna gravissima, pro qualitate admissi. Rerum vero sacrarum immunitatem convellere, insurgere in Deum est, et quasi vindicare eum in servitutem. Et quidem de jure divino pro se possent multa proponi, sed ut æmulæ potestatis non obloquatur audacia, in hac parte statuta principum latius et benignius patent, quæ fidem Christianam venerantur, approbant, et ecclesiarum et ministrorum omniumque locorum venerabilium privilegia universa confirmant. Quis enim principis, cujus memoria in benedictione est, Arcadium loquor, constitutionem non audivit? Si quis in hoc genus sacrilegii prorupit, ut in ecclesias catholicas irruens, sacerdotibus et ministris, vel in ipso cultu locove aliquid importet injuriæ, quod geritur a provinciæ rectoribus animadvertatur, atque ita provinciæ moderator, sacerdotum et Ecclesiæ ministrorum, loci quoque illorum et divini cultus injuriam, capitali in convictos sive confessos reos sententia noverit esse vindicandum. Nec exspectet ut episcopus injuriæ propriæ ultionem deposcat, cui sanctitas ignoscendi gloriam dereliquit, sitque cunctis laudabile, factas atroces sacerdotibus aut ministris injurias, veluti publicum crimenperse qui, ac de talibus ultionem mereri. Item : Placet clementiæ nostræ, ut nihil commune clerici cum publicis actionibus habeant, vel ad curiam pertinentibus, cujus corpori non sunt annexi. Et alibi : Si ecclesiæ venerabilis privilegia cujusquam fuerint vel temeritate violata, vel dissimulatione neglecta, commissum quinque librarum auri condemnatione plectatur. Quæ vero privilegia ecclesiarum locorumque venerabilium, et ministrorum sunt, divino fiunt et humano jure notissima, cum vel usu jam liqueat, quod non possunt nisi apud judices ecclesiasticos conveniri; et si quis in aliquem de clero violentas manus injecerit, anathemate feriatur, ut nisi per Romanum pontificem absolvi non possit. Hujus criminis alibi frustra quæritur venia, nisi articulus mortis forte immineat, quia nec per vim extorqueri, nec subripi potest per fraudem. Auctore Claudiano Theodosius ait :

. . . . . *Non extorquebis amari;*
Hoc alterna fides, hoc simplex gratia donat.

Nihilominus verum est, quia non extorquebis absolvi, quod sola contritio cordis, confessio oris, et satisfactio operis promerentur. Utique non vis, sed gratia sola justificat impium, et fraus peccatori non prodest, quia Spiritus sanctus disciplinæ effugit fictum, nec habitat in corpore subdito peccatis. Alibi me dixisse recolo, quia, teste magno patre Augustino, simulata innocentia non est innocentia, sed duplex malitia, quia et malitia est, et simulatio. Æquitas quoque simulata non est æquitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est et simulatio. Unde immoderato stupore confundor, cum frequentissime videam, nescio fideles an infideles dicam, in sacrilegio hujusmodi deprehensos, ad hoc totis viribus anhelare, ut et minis et terroribus urgeant sacerdotes ad absolutionem præstandam, quam nec isti fideliter dare, nec illi in contumacia utiliter accipere possunt. Sane facilius est utrumque involvi, quam alterum istorum expediri. Utrius tamen culpa sit gravior, non facile dixerim. Hæc de his quæ in politica constitutione Plutarchi, vicem animæ obtinent.

Cap. VI. *De principe qui caput est reipublicæ, et de electione ejus, et privilegiis, et præmio virtutis et culpæ; et quod beatum Job debeat imitari : et de virtutibus beati Job.*

Sequitur ut ejus imitantes vestigia de membris reipublicæ despiciamus. Dictum est autem principem locum obtinere capitis, et qui solius mentis regatur arbitrio. Hunc itaque, ut jam dictum est, dispositio divina in arce reipublicæ collocavit, et eum nunc arcano providentiæ suæ mysterio, cæte-

Digitized by Google

ris præfert, nunc quasi suorum judicio sacerdotum, nunc ad eum præficiendum totius populi vota concurrunt. Unde et in Veteri Testamento legitur, quia Moyses ordinaturus eum, qui præesset in populo, convocavit omnem synagogam, ut eligeretur astante populo, ne qua postmodum retractatio cuiquam, ne quis scrupulus resideret. Legitur in libro *Regum*, quod Saul rex futurus, apparens in facie populi, ab humeris sursum supereminebat universum populum. Quare, quæso, nisi quia quem oportet præesse aliis, pectore debet et ore prominere, ut quasi bonorum operum ulnis totius populi latitudinem amplexari valeat, et protegere tanquam doctior, sanctior, circumspectior, et omni virtute præstantior? Dicit enim Dominus ad Moysen: « Assume ad temetipsum Jesum filium Nave, hominem qui habet Spiritum Dei in semetipso, et impones manus tuas super eum, et statues coram Eleazaro sacerdote, et præcepta ei dato in conspectu totius synagogæ, et præcipe de ipso coram eis, et dabis claritatem tuam super illum, ut audiant illum filii Israel. » Audis evidenter ordinationem principis populi tam manifeste descriptam, ut pene expositione non egeat. Si eam tamen manifestius quæris, eam tibi auctore Domino, suo loco et tempore cum præceperis, explanabo, adjiciens indumentorum, et quorumdam sacramentorum significationes. Hic autem plane nulla est populi acclamatio, nulla consanguinitatis ratio, nulla propinquitatis habita contemplatio est. Mortuo Salphaat, filiæ paternam apud Moysen vindicant hæreditatem. Petitionem earum justam esse, Deus ipse testatur. Propinquis namque agrorum et prædiorum hæreditas relinquenda est, et, ut plurimum, actionum. Gubernatio vero populi, illi tradenda est, quem Deus elegerit, homini scilicet tali, qui habet Spiritum Dei in se, et præcepta Dei in conspectu ejus sunt, qui Moysi valde notus sit et familiaris, id est in quo sit claritas legis et scientia, ut possint eum audire filii Israel. Nec tamen licitum est favore novorum, recedere a sanguine principum, quibus privilegio divinæ promissionis, et jure generis debetur successio liberorum, si tamen (ut præscriptum est) ambulaverint in justitiis Domini. Si vero a via paulisper deflexerint, non statim usquequaque dejiciuntur, sed patienter corripiuntur in justitia, donec fiat conspicuum eos pertinaces esse in malo. Neque enim Roboam statim excussus est a solio patris, sed ex quo seniorum contempto consilio, recessit a via Salomonis, onus importabile volens imponere filiis Israel. Verumtamen scissum est regnum ejus, recedentibus decem tribubus post Jeroboam servum Salomonis, fueruntque regna divisa, dum regnum habuit Juda vel Israel. Sensit ergo de contumacia pœnam, de gratia Dei et privilegio sanguinis misericordiam, ut rex quidem maneret, sed magna regni parte mutilatus. Unde hoc illi? Quia adhæserat consiliis juvenum, contemnens vias et præcepta prudentiæ. Impossibile enim est, ut salubriter disponat principatum, qui non agit consilio sapientum. *Væ*, inquit, *terræ cujus rex puer est, et cujus consiliarii mane comedunt. Beata terra cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur tempore suo, ad refectionem non ad luxuriam* (*Eccle.* x). Ibi enim sapientia esse non potest. Hinc sanctus Job : *Sapientia ubi invenitur, et quis est locus intelligentiæ? Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter virentium. Non æquabitur ei labentium quidquam, trahitur enim sapientia de occultis* (*Job* xxviii). Longe utilius juvenes repulisset, acquiescens consilio seniorum, vitam beati Job habens regnandi formam. Audi ergo quid de se fateatur : *Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei. Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea cathedram parabant mihi. Videbant me juvenes et abscondebantur, et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui, et supponebant digitum ori suo. Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat. Auris audiens beatificabat me, et oculus videns, testimonium reddebat mihi, eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non erat adjutor. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum. Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento, et diademate judicio meo. Oculus fui cæco, et pes claudo. Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam, diligentissime investigabam. Conterebam molares iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam. Dicebamque: In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione mea. Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu mea instaurabitur. Qui me audiebant, sententiam expectabant, et intenti tacebant ad consilium meum. Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum. Exspectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum. Si quando ridebam ad eos, non credebant, et lux vultus mei non cadebat in terram. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus. Cumque sederem quasi rex exercitu circumstante, eram tamen mœrentium consolator* (*Job* xxix). Ecce regnandi in viro justo ex magna parte expressa est formula, quam si per singula exsequi voluerimus, integri libri magnitudinem, insertarum virtutum series vel sola complebit. Diligens lector singula verba discutiet, quia in his omnibus, nec iota, nec apex a mysterio salutis vacat. Pauca tamen quæ in ipsa superficie verborum eminent, quanta potero brevitate perstringam. *Quando*, inquit, *lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei*, cum in parata cathedra residerem in platea, abscondebantur juvenes, et mihi senes astabant. Innuit ergo quia rerum affluentia, gratiarumque concursus, ei prudentiam non excusserint, sed in his omnibus ex conscientia, et testimonio bonorum operum auctoritas inconcussa permansit. Egrediebatur enim ad portam qui latebris non egebat, et qui do-

Digitized by Google

cendi promeruerat sedem, sensum prudentiam erigebat, levitate juvenili abscondita. Cessabant loqui principes, et lingua ducum gutturi adhærebat, non audentes grandia loqui, et imponere in humeris hominum onera importabilia, quæ nec superficie digiti tangi possunt. Docebat enim omnem virtutis laudem in actione consistere, cassumque esse splendorem verbi, cui non subest soliditas operis. *In omni opere*, inquit Salomon, *erit abundantia, ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas* (*Prov.* XIV). Principum vero et divitum est, alios in via morum præcedere, non quæ facienda sunt, aliis tumide intonare. *Auris audiens, et oculus videns beatificabat me.* Instrumenta corporis eleganter expressit quibus sensus animæ maxime convalescit. Exteriorum namque notitia oculi et auris obsequio fidelissime transit ad animam, et thesauros cordis sæpius lingua ineauta dispergit. Quod vero audiens et videns adjecit, sapientis judicium exprimit, juxta illud : « Beatus qui loquitur in aure audientis. » Non itaque beatificatum se dicit linguis hominum, quæ in alterutram partem vel amore, vel odio frequenter impelluntur. Sufficit ei testimonium conscientiæ, præsertim cum roboratum sit judicio sapientum. *Eo*, inquit, *quod liberassem pauperem, pupillum, et periturum, et consolatus sum cor viduæ.* In his enim maxime principalis claret auctoritas quæ a Domino instituta est, ad injurias propulsandas. Hæc quidem opera sunt misericordiæ, et erit nomen agentis ea, benedictum in sæcula. Sed nec credas eum remissiore clementia vitiis audaciam præstitisse : *Justitia*, inquit, *indutus sum, et diademate judicio meo. Causam quam nesciebam, diligentissime investigabam.* Oportet enim judicem cuncta rimari, et ordinem rerum plena inquisitione discutere, nec ante obviare alicui, quam causa sit legitimis rationibus plenissime limitata. Ut enim ait ethicus : « Ad pœnitendum properat, quisquis cito judicat. » *Conterebam molas iniqui.* Iniquus est, quisquis in judiciis sequitur non causam, sed prædam, qui sic munera dingit, ut sequatur retributiones. Et licet æquum sit, quod decernit ad pretium, avaritiæ serviens pergit in mortem.

Unde sequitur : *Et de dentibus illius auferebam prædam, dicebamque : In nidulo meo moriar.* Mentem itaque composuerat, qui rerum suarum amplitudine contentus erat. Nec avaritiæ aut ambitionis stimulo urgebatur, ut domum domui, agrum agro conjungeret, usque ad terminos loci, ac si solus habitaturus esset in superficie terræ. *Et sicut palma multiplicabo dies.* Rem admirandam! Aristoteles in septimo problematum, et Plutarchus in octavo Memorabilium dicit : « Si super palmæ, inquiunt, arboris lignum, magna pondera imponas, ac tantum graviter urgeas, et oneres, ut magnitudo oneris sustineri nequeat, non deorsum cedit, nec in terram flectitur, sed adversus pondus resurgit, et sursum nititur, recurvaturque. Propterea, inquit Plutarchus, placuit palmam signum esse victoriæ in certaminibus, quoniam ligni ingenium hujusmodi est, ut urgentibus opprimentibusque non cedat. » Fertur item quod ramus ejus palmæ, quæ Græce dicitur *basileros*, avelli non potest, si trahatur, deorsum, sed si sursum producas cedit. Constat autem quia truncus palmæ, vel stipes a radice contrahitur, sed in superioribus dilatatur. Secus autem est in quavis arbore, quæ tanto magis turgescit, quod ad terram stipes vicinius accedit. Per palmam ergo significatur justitia invincibilis, quæ descensum non novit, sed solum ad superiora processum. Unde : *Justus ut palma florebit* (*Psal.* XCI). *Radix mea aperta est secus aquas*, Scripturarum utique et virtutum, de quibus supra : *Et ros*, scilicet gratiæ, *morabitur in messione mea.* Intellige bonorum operum, quorum manipulos electis reponet apud se in illa die justus judex. Unde sequitur : *Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus instaurabitur*, quia

Est aliquid quo tendit, et in quo dirigit arcum justus,

Nec passim sequitur corvos testaque lutoque.

Qui me audiebant, exspectabant sententiam, etc. Sæpe dictum, sententiam in bono semper accipiendam esse, juxta illud : *Sapientior videtur sibi piger septem viris loquentibus sententias* (*Prov.* XXVI). Audis in sapiente tria concurrere. *Intenti*, inquit, *tacebant ad consilium meum, verbis meis nihil addere audebant, stillabat super eos eloquium meum.* Res ardua desiderat attentionem, et virum gravem decet consilia meditari, ut quidquid agit, quidquid loquitur, sit pro consilio homini sapientiam affectanti. Est autem oris circumcisi illa proferre, quibus nihil liceat demi vel apponi. Est autem viro gravi turpissimum, si jugiter se fabulis et nugis immisceat, et inter congarrientes perstrepat, veluti rabulus anser admistus oloribus, et omnem materiam credat aptam esse litigiis :

Ambigitur quid enim Castor sciat, an docilis plus,
Brundusium Numici melius via ducat, an Appi.

Præterea quæ abundant, sui copiositate vilescunt, et cum multiloquio peccatum non desit, pauca prudenter loquentis sermo est pretiosus. Unde Socrates quærenti quo modo quis famam optimam compararet : « Si gesserit, inquit, optima, et locutus fuerit pauca. » Hoc est quod vir justus, et veritus delinquere in sermone, dicit stillasse eloquium suum. Qui enim non delinquit in verbo, hic perfectus est vir. *Si quando ridebam ad eos, non credebant.* Risus levitatis indicium, et quo patentior, eo impudentior, et reprehensibilior est. Ait enim : *Stultus in risu exaltat vocem suam* (*Eccli.* XXI); et Salvator flevit, qui utique risisse non legitur. Nec enim facile crediderim pronum esse ad cachinnum, qui sub tanta ambiguitate de risu loquitur. ut etsi riserit non credatur. *Et lux vultus mei non cadebat in terram.* Risit forte vir justus, sed eum in hilaritate, temporalis ineptia non resolvit, et quidquid terrenum erat in moribus, vultum verebatur au-

Digitized by Google

sterum. *Si voluissem ire ad eos, sedebam primus.* Prima siquidem cathedra dignus erat, qui alios tantarum virtutum itinere præcedebat. Cum sederet quasi rex famulantibus aliis, lacrymas mœrentium abstergebat. Jucunda siquidem conclusio; cum potestas publica sic studet præesse, ut in universitate sua tristem aliquem esse non patiatur. Qua vero arte id fiet, moralis campus subjectus exsequitur, tanta quidem amœnitate florum, et fructuum ubertate, ut si quis eum ingreditur, paradisi se deliciis gaudeat interesse. Miraris forte et attonitus obstupescis, quemquam in exsilio carnis hujus, tantæ dulcedinis esse participem, et cœlestium civium esse concivem. Sed an ita esse possit, ex operibus viri justi tu ipse dijudica. *Si negavi quod volebant pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci. Si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea, quia ab infantia crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum. Si despexi prætereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem. Si non benedixerint mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est. Si levavi super pupillum manum meam, cum viderem me in porta superiorem, humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum ossibus conteratur. Semper enim quasi* [illegible] *fluctus super me timui Deum, et pondus* [illegible] *non potui. Si putavi aurum robur meum, et* [illegible] *obrizo : Fiducia mea. Si lætatus sum super* [illegible] *divitiis meis, et quia plurima reperit manus* [illegible] *Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem* [illegible] *clare, et lætatum est in abscondito cor meum, et oscalatus sum manum meam ore meo, quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum. Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exsultavi quod invenisset eum malum. Si non dixerunt viri tabernaculi mei, Quis det de carnibus ejus ut saturemur? Foris non mansit peregrinus, ostium meum patuit viatori. Si abscondi quasi homo peccatum meum, et cælavi in sinu meo iniquitatem meam. Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me, et non magis tacui nec egressus sum ostium. Si adversum me terra clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent; si fructus ejus comedi absque pecunia, et animam agricolarum ejus afflixi, pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina* (*Job* xxxi). Annon credis eum ambulare in latitudine deliciarum Dei, qui de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta, sub imprecatione tanta de se ista fatetur? Quis istorum verborum desiderat interpretationem, aut in tanta virtutum luce non videt? Nimium plane hebes est, et obtusi ingenii, cui per se ista non lucent. In unum hic plurima congeruntur, quorum vel unum, orbem quemdam illustrare sufficeret. Si principes plura legere, vel audire fastidiunt, saltem hoc tantillum legant, audiant, et inquisitione diligenti discutiant dum imitentur. Sequitur enim in eodem : *Si audierint reges, et observaverint vocem Domini, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria. Si autem non audierint, transibunt per gladium, et consumentur stultitia* (*Job* xxxvi). Videsne inutilium regum duplicem exitum? Aut enim per gladium transeunt, aut stultitia consumuntur. Et recte dicuntur transire per gladium, non finiri, eo quod gladius quasi quidam transitus est eis ad locum, ubi secundum multitudinem iniquitatum suarum, potentes potenter puniuntur. Sed et stultitia consumit impios, quia in depressione populi robur principis enervatur. Populus namque contritus, erigere vires principis non potest, aut non vult.

CAP. VII. *Quæ mala vel bona subjectis proveniant de moribus principum : quod et aliquorum strategematicis roboratur exemplis.*

Quasi, inquit, qui mittit lapidem in acervum Mercurii, sic qui dat insipienti honorem. Hoc a diversis diverso modo exponitur. Ego, sapientiorum venia impetrata, acervum credo Mercurii, in quo consistit ratio calculandi, quia Mercurius numen eorum est qui negotiationem exercent, et ratociniis suis diligenter invigilant. Mittere ergo lapidem in acervum, quo regitur ratio calculandi, est totam turbare calculi rationem : et honorem conferre insipienti, est reipublicæ subvertere vitam. Et impossibile est, ut alios utiliter regat, quem proprius subvertit error. Ait enim : *Ubi non est gubernator, populus corruet* (*Prov.* xi). Et alibi : *Rex insipiens perdet populum suum, et civitates habitabuntur super sensum prudentium. Omnis potentatus vita brevis, languor prolixior gravat medicum. Brevem languorem præcidet medicus, sic et rex hodie est, et cras morietur. Cum enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes* (*Eccli.* x). Nunquid, quæso, pauperes opprimuntur injuriis, attenuantur exactionibus, rapinis multiplicibus spoliantur, jubentur in se concurrere populi, et orbem concutere, ut potentibus isti succedant hæredes? Isti namque succedunt omnibus jure suo, nec desideratur solemnitas testamenti, ab intestato emergunt; velis nolis, hos habebis hæredes. In sæcularibus litteris fertur dixisse Plato : « Perinde est cum subditos opprimit magistratus, ac si caput corporis intumescat, ut a membris aut omnino, aut sine molestia ferri non possit. Hanc autem passionem sine gravissimo dolore membrorum tolerari vel curari, impossibile est. Si vero incurabilis fuerit passio, sic vivere quam mori miserius est. Miseris autem nihil utilius est quam utcunque finire miseriam. » Idem quoque dixisse legitur : « Cum in subjectos potestas sævit, idem est ac si tutor pupillum persequatur, vel eum suo mucrone jugules, ob cujus defensionem, ab eodem traditum tibi gladium accepisti. Rem namque publicam frui jure pupilli percelebre est, et eam tunc demum recte procedere, cum caput ejus se utile esse cognoscit, nisi fideliter membris cohæreat. » Hæc ille, et quidem eleganter et vere. Sed, ut mihi videtur, cohærentia fidelis et firma esse non

Digitized by Google

potest, ubi non est unio tenax voluntatum, et quasi ipsarum animarum conglutinatio. Quæ si defuerit, hominum frustra sibi congruunt opera, cum dolus in perniciem pergat, sine affectu proficiendi. *Simulatores*, inquit Job, *et callidi provocant iram Dei, neque clamabunt, cum vincti fuerint. Morietur in tempestate anima eorum, et vita eorum inter effeminatos* (*Job* xxxvi). Operibus namque causam præstat nunc pudor, timore interdum. Sed junctura illa solidissima est, quæ ex adipe fidei et dilectionis procedit, in solo virtutis fundamento subsistit. Opera tamen quia morum argumenta sunt, gratiam pariunt, quia nihil utilius, nihil efficacius est ad statum magistratuum, et processum. Inde est illud imperatoris, aut (si mavis) versificatoris egregii, dum tamen idem eos sensisse non ambigas.

Sis pius in primis, nam cum vincamur in omni
Munere, sola deos æquat clementia nobis.
Neu dubie suspectus agas, neu falsus amicis,
Rumorumve avidus : qui talia curat, inanes
Horrebit strepitus, nulla non anxius hora.
Non sic excubiæ, nec circumstantia pila,
Quam tutatur amor; non extorquebis amari :
Hoc alterna fides, hoc simplex gratia donat.

Alexander cum hieme ducens exercitum, resideret ad ignem, recognoscere prætereuntes copias cœpit, cumque conspexisset quemdam prope exanimatum frigore, jussit eum sedere in loco suo, dicens : « Si in Persis natus esses, in regia sella resedisse capitale foret, sed in Macedonia nato conceditur. » Fertur et aliud de eodem, quod cum virgo eximiæ pulchritudinis, finitimæ gentis principi desponsata, inter captivas adesse nuntiaretur, ei abstinentia summa pepercit, ut ne illam quidem aspexerit. Qua mox ad sponsum remissa, universæ gentis per hoc beneficium sibi mentes reconciliavit. Sic humanitate suorum, alienorum animos sibi justitia devinxit. Simile est quod Scipio Africanus in Hispania egisse legitur, cui cum virgo nobilis omnium in se decoris admiratione convertens oculos, adducta esset, eam sponso nomine Alicio reddidit, adjiciens et aurum, quod parentes in redemptionem captivæ attulerant, ut esset virgini in dotem, aut marito in munus nuptiale. Itaque multiplici magnificentia universa gens victa, quæ forte alias cessura non fuerat, Romani imperii populo accessit. Camillo Faliscos obsidenti, magister ludi liberos Faliscorum tanquam ambulandi causa, extra murum eductos, tradidit, dicens retentis obsidibus, civitatem, necessario facturam imperata. Camillus vero non solum sprevit perfidiam, sed restrictis manibus post terga, magistrum virgis agendum ad parentes pueris tradidit, adeptus beneficio victoriam, quam fraude non concupierat. Nam Falisci ob hanc justitiam sponte se dediderunt. Exstat quoque ejusdem Camilli non ignobilior titulus. Cum enim post subactas civitates et triumphos insignes, militaris manus invidia concitata, damnatus et expulsus esset civitate, quasi præda communi iniquius distributa : irruentibus Senonibus Gallis in urbem, et Romanis undecimo milliario victis apud flumen Alliam, nec in ipsa urbe quidquam præter Capitolium servari posset, et hoc auro dato, ut Galli recederent, Camillus etiam ingratæ compatiens patriæ, eosdem cecidit, aurum abstulit, Romanorum aquilas reportavit. Unde in sexto Virgilii, inter cæteros Æneadas prædicit Æneas

referentem signa Camillum.

Itaque ab exsilio revocatus, tertio triumphans urbem ingressus est, et appellatus secundus Romulus, quasi alter patriæ conditor. Julius Hyginus in libro sexto *De vita rebusque virorum illustrium*, quod de Fabricio sequitur, refert. (Nam præcedentia Plutarchi in Institutione Trajani, et Julii Frontini in libro Strategematum sunt.) Venerunt ergo secundo legati Samnitum ad C. Fabricium, multas et magnas res memorantes, quæ bene ac benivole post redditam pacem Samnitibus fecerat, offerentes dono grandem pecuniam, et orantes ut eam acciperet et uteretur, eo quod multa ad necessitatem victus, et splendorem domus tanto viro deesse constaret. Nihil enim lautum, paratumque erat pro amplitudine hominis, et dignitate virtutis. Fabricius vero planas manus ab auribus et ad oculos, et infra, et deinceps ad nares, et ad os, et ad gulam, et deinde ad ventrem et ima, deduxit, et legatis in hæc verba respondit : « Dum omnibus his membris, quæ attigi, resistere atque imperare potero, mihi nihil omnino deerit, ideoque vobis reservate pecuniam necessariam usibus vestris, nec eam quibus necessaria, aut grata non est, ingeratis. Romani siquidem non curant habere aurum, sed imperare volunt habentibus aurum. » Hoc Julius Hyginus. Frontinus vero refert, quod ad Fabricium ducem Romanorum, medicus Pyrrhi Epirotarum regis pervenit, pollicitus se venenum daturum Pyrrho, dum merces sibi in qua operæ pretium foret, constitueretur. Quo facinore Fabricius egere victoriam suam non arbitratus, regi medicum detexit. Atque ea fide meruit, ut ad amicitiam Romanorum appetendam, compelleret Pyrrhum. Pace mea decertent in casu isto Valerius Maximus, et Claudius Quadrigarius, contendentes de nomine et officio proditoris. An Timochares fuerit juxta Valerium pater illius, qui in regis convivio pocula ministrabat, an secundum Quadrigarium Nicias medicus, non multum curo, dummodo constet consules Romanorum eo subegisse Pyrrhum, quod perfidiam fuerant aspernati. Epistolam vero consulum ad Pyrrhum, hanc fuisse Quadrigarius refert.—« Consules Romani salutem dicunt Pyrrho regi. Nos pro tuis injuriis continuo animo commoti, inimiciter tecum bellare studemus, sed cum muniis exempli et fidei. Ergo visum est ut te salvum velimus, quo sit, quem armis possimus vincere. Ad nos venit Nicias familiaris tuus, qui sibi a nobis præmium peteret, si te clam interfecisset. Id nos negavimus velle, neve ob eam rem quidquam commodi exspectaret, denuntia-

Digitized by Google

vimus. Simul etiam visum est, ut te certiorem faceremus, ne quid hujusmodi, si accidisset, nostro consilio factum putarent civitates, sciturae quod nobis non placet promissis, aut pretio, aut dolis pugnare. Tu, nisi caves, jacebis. » Quid referam, quod cum ei regni medietatem Pyrrhus obtulisset, ut pacem conditionibus æquis admitteret, contemptus est. Sed nec regni medietatem acquievit accipere, ut amicitiam promitteret regi. Cum vero Cyneas vir præstantissimus, qui Romam missus fuerat reversus interrogaretur qualis Roma esset, respondit se regum vidisse patriam, eo quod fere omnes tales essent illic, qualis esset solus Pyrrhus in Epiro, vel reliqua Græcia. Audita ergo constantia Fabricii, inquit rex : « Hic est utique ille Fabricius, qui difficilius a virtute, quam sol a cursu suo averti potest. » Imperator Cæsar Augustus Germanicus, eo bello quo victis hostibus Germanici cognomen meruit, cum in finibus copiarum castella poneret, pro fructibus locorum, quæ vallo comprehendebat, pretium solvi jussit, atque ita justitiæ fama omnium fidem astrinxit. Quid de continentia dicam, rerumque contemptu, quandoquidem Plutarchi strategematica nonnulla promisi? M. Catonem eadem vino, quo remiges, contentum fuisse legitur. Attilius Regulus, cum summis rebus præfuisset, adeo pauper fuit, ut se, conjugem, liberosque toleraret agello, qui colebatur per unum villicum. Cujus audita morte, scripsit senatui de successore sibi creando, et destitutis rebus obitu servi, necessariam esse præsentiam suam. C. Scipio post res prospere in Hispania gestas, in summa paupertate decessit, ne ea quidem relicta pecunia, quæ sufficeret in dotem filiarum; quas ob inopiam publice dotavit senatus. Idem præstiterunt Athenienses filiis Aristidis post amplissimarum rerum administrationem in summa paupertate defuncti. Hannibal de nocte surgere solitus non quiescebat ante noctem, crepusculo demum socios ad cœnam vocabat, neque amplius quam duobus lectis discumbebatur apud eum. Idem cum sub Hasdrubale militaret imperatore, plerumque super nudam humum, sagulo tectus, somnos capiebat. Æmilianum Scipionem traditur in itinere cum amicis ambulantem, accepto pane vesci solitum. Item et de Alexandro Macedone dicitur. Augustus Cæsar minimi cibi erat atque vulgaris. Fere secundarium panem, et pisciculos minutos, et caseum bibulum manu pressum, et ficus biferas, virides maxime, appetebat. Vescebaturque ante cœnam, quocunque tempore et loco stomachus desiderasset. Unde ipse in quadam epistola : « Nec Judæus equidem, mi Tiberi, tam diligenter Sabbatum servat, quam ego hodie servavi, qui in balneo post horam primam noctis, duas buccatas manducavi, priusquam ungi inciperem. » Iram quoque citissime remittebat, dum injuriantis animum videret immutatum, et sicut ipse dicebat, celerius quam asparagi coquantur. Hoc enim verbo rei festinatæ velocitatem solebat exprimere. In sermone siquidem et hoc, et quædam alia nobiliter usurpaverat, quod litteræ ejus antigraphæ ostendunt. In quibus cum aliquid nunquam futurum credebat, illud fore dicebat ad Kalendas Græcas. Masinissam nonagesimum ætatis annum agentem, meridie ante tabernaculum stantem, vel ambulantem, capere solitum cibos legimus. C. Curius cum victis ab eo Sabinis, ex senatusconsulto ampliaretur ei modus agri, quem consummati milites accipiebant, gregalium portione contentus fuit, malum civem dicens, cui non esset idem, quod cæteris, satis. Universi quoque exercitus sæpe notabilis fuit continentia, sicut ejus qui sub M. Scauro insignem gloriam meruit. Nam memoriæ tradidit Scaurus continentiam militarem : « Pomiferam, inquit, arborem, quam in pede castrorum fuerat complexa metatio, postremo die concinentibus æneatoribus, et abeuntibus nobis, intactis fructibus exercitus reliquit indemnem. Auspiciis ergo imperatoriis Cæsaris Domitiani Augusti Germanico bello, quod Julius Civilis in Gallia moverat, Lingonum opulentissima civitas, quæ ad Civilem desciverat, cum advenientem ab exercitu Cæsaris populationem timeret, quod præter spem inviolata, nihil ex rebus suis amiserat, ad obsequium redacta, septuaginta millia armatorum tradidit mihi. » Lucilius Mummius qui Corintho capta non Italiam solum, sed etiam provinciam tabulis statuisque exornavit, adeo nihil ex manubiis tantis in suum convertit usum, ut filiam ejus inopem senatus ex publico dotaverit. Constantia quoque cum ex pluribus strategematibus pateat, in virtute Romanorum maxime claret. Eorum siquidem magnificentia et virtute, si omnium gentium historiæ revolvantur, nihil clarius lucet. Declarat hoc amplissimi splendor imperii, quo nullum majus ab exordio, neque majoribus incrementis processu continuo dilatatum, humana potest memoria recordari. Nam et quietæ libertatis, justitiæ cultu, reverentia legum, finitimarumque gentium amicitiis, maturitate consiliorum, et gravitate verborum, et operum, obtinuerunt, ut orbem suæ subjicerent ditioni. Sed quia de constantia eorum cœpimus, unum de Strategematibus Julii Frontini, pro multis ponatur in medio. Cum itaque urbis mœnibus Hannibal assideret, ostentandæ fiduciæ gratia, supplementum exercitibus, quos in Hispania habebant, diversa porta miserunt. Idem agrum in quo castra Hannibalis erant, defuncto forte domino, venalem ad id pretii licendo perduxerunt, quo is ager ante bellum venierat. Hi dum ab Hannibale obsidentur, et ipsi obsiderent Capuam, decreverunt ne nisi ea capta, revocaretur inde exercitus.

CAP. VIII. *Quare Trajanus videatur omnibus præferendus.*

Nunc autem, ut in Trajano Plutarchi Strategematicis ponatur modus, tantæ fortitudinis et civili-

Digitized by Google

tatis fuit, ut Romani imperii fines, quod post Augustum defensum magis fuerat, quam nobiliter ampliatum, longe lateque diffunderet. Gloriam tamen militarem moderatione superavit, Romæ, et per provincias omnibus se æqualem exhibens, amicos salutandi causa frequentans, vel ægrotantes, vel festis diebus cum eisdem indiscreta vicissim habens convivia, vehiculis eorum, et vestibus indifferenter utens, publice et privatim ditans omnes, immunitates civitatibus largiens, relaxans tributa provinciis, nulli gravis, carus omnibus, adeo ut usque ad nostram ætatem, in senatu, non aliter principibus acclametur : Felicior Augusto, melior sis Trajano ! Sic itaque memoriæ ejus delatum est, et opinio bonitatis ejus in tantum prævaluit, ut amicis laudantibus vel assentantibus occasionem magnificentissimi præstet exempli. Recte laudatur in Julio animi magnitudo invicti, et efficacia operis, cum illius mens, et manus ad fere impossibilia sibi suffecerint. Quantus in armata militia fuerit, non modo Galli, Britonesque primum ab eo subacti, sed tota civilis belli fortuna, et Cæsareæ domus series protestatur. In litteratorio studio tantus erat, ut quaternas simul dictaret epistolas. Quis in juris civilis peritia fuerit, veteres Romanorum indicant leges. Potentis ingenii vires quam jugiter in philosophia exercuerit, prædicat et extollit vel sola inventio Bissexti. Quod autem omnibus mirabilius est, amoribus, et negotiis simul operam dabat, et in singulis, quæ aggrediebatur, tantus erat, ut eis solis vacare crederetur, simul totus erat singulorum, et omnium. Laudes vero Augusti totus orbis concelebrat, et Titum amorem humani generis, suas scilicet delicias, jucunda memoria veneratur. Ego his omnibus Trajanum præferre non dubito, qui in solius virtutis cultu, regni constituit majestatem. Ethicum juxta qui recte fecerit, regem arbitratur. Tale est illud quod sub nomine Theodosii præcipit Claudianus :

Tu licet extremos late dominere per Indos,
Te Medus, te mollis Arabs, te Seres adorent,
Si metuis, si prava cupis, si duceris ira,
Servitii patiere jugum, tolerabis iniquas
Interius leges, tunc omnia jure tenebis
Cum poteris rex esse tui : proclivior usus
In pejora datur, suadetque licentia luxum,
Illecebrisque effrena favet, tunc vivere caste
Asperius, cum prompta Venus : tum durius iræ
Consulitur, cum pœna patet : sed comprime motus,
Nec tibi quid liceat, sed quid fecisse decebit
Occurrat, mentemque domet respectus honesti.

Ut vero in laude Trajani facilius acquiescant, qui alios ei præferendos opinantur, virtutes ejus legitur commendasse sanctissimus papa Gregorius, et fusis pro eo lacrymis, inferorum compescuisse incendia, Domino remunerante in misericordia uberi justitiam, quam viduæ flenti exhibuerat Trajanus. Cum enim memoratus imperator, jam equum ascendisset, ad bellum profecturus, vidua apprehenso pede illius, miserabiliter lugens, sibi justitiam fieri petiit, de his qui filium ejus optimum, et innocentissimum juvenem injuste occiderant : « Tu, inquit, Auguste, imperas, et ego tam atrocem injuriam patior? — Ego, inquit imperator, satisfaciam tibi cum rediero. — Quid, inquit illa, si non redieris? — Successor meus, ait Trajanus, satisfaciet tibi. » Et illa : « Quid tibi proderit, si alius benefecerit? Tu mihi debitor es, secundum opera mercedem recepturus. Fraus utique est, nolle reddere quod debetur. Successor tuus injuriam patientibus, pro se tenebitur. Te non liberabit justitia aliena. Bene agetur cum successore tuo, si liberaverit se ipsum. » His verbis motus imperator, descendit de equo, et causam præsentialiter examinavit, et condigna satisfactione viduam consolatus est. Fertur autem beatissimus Gregorius papa tandiu pro eo fudisse lacrymas, donec ei in revelatione nuntiatum sit Trajanum a pœnis inferni liberatum, sub ea tamen conditione, ne ulterius pro aliquo infideli Deum sollicitare præsumeret. Unde et merito præfertur aliis, cujus virtus præ cæteris ita sanctis placuit, ut eorum meritis, solus sit liberatus. Et hæc quidem de capite reipublicæ dicta sunt.

Cap. IX. *De his qui in republica obtinent locum cordis, et quod iniqui arcendi sunt a consiliis potestatum, et de timore Dei, et sapientia, et philosophia.*

Cordis locum, auctore Plutarcho, senatus obtinet. Senatus vero, sicut majoribus placuit, officii nomen est, et habet ætatis notam. Siquidem senatus dicitur a senectute. Eum vero Athenienses Areopagum dicebant, eo quod in illis totius populi virtus consisteret, et cum ab eis præclara plurima inventa sint, nihil salubrius, nihil gloriosius institutum est quam senatus. Quid enim nobilius est cœtu senum, qui emeriti a vulgaribus officiis, ad consilli et regiminis officium transeunt, et in marcido corpore exerunt mentis vires? Eo sapientiæ magis apti negotiis, quo in exercitiis corporis minus possunt. Eorum utique tantus honor exstitit apud Græcos, ut duces reipublicæ nusquam procederent, nihil egregium ageretur, quod senes instituti non inducerent, aut approbarent, et quod magis est ab initio urbis conditæ, nomina eorum aureis litteris scripta sunt. Ipsique patres conscripti appellati, qui alios sapientia, ætate, et effectu paterno præcedebant. Penes istos consiliorum erat auctoritas, et omnium publice gerendorum. Cæterum licet ab ætate nominis videatur esse origo, hanc ego arbitror tam corporis esse quam mentis. Ætas namque mentis sapientia est, in qua omnium officiorum consistit distributio, et artificium totius vitæ. Ars namque recte vivendi (ut Stoicis placet) ars artium est. Nullam vero esse artem maximarum rerum, cum in minimis quoque artem esse nullus ignoret, opinio est hominum parum considerate loquentium, et in maximis rebus errantium, omnia magis pro libito statuentium,

Digitized by Google

quam pro veritate. Est autem, ut antiquis philosophis placet, sapientia, rerum divinarum humanarumque princeps, et gerendorum omittendorumque scientia. Huic vero insistere philosophari est, eo quod philosophia sit studium sapientiæ. Ut ergo antiquis placuit, ad ostium sapientiæ philosophia pulsat, et cum ei apertum fuerit, anima rerum luce dulciter illustrata, nomen philosophiæ evanescit. Ast, sicut perspicacioribus visum est, voluntatis appetitus impletur, cum flos studii vergit in fructum. Nam philosophiæ finis, sapientia est. Sed nescio quonam pacto jam versamur in fine illius, cujus initium nondum agnovimus, quod in rebus omnibus potentissima pars esse censetur. Verumtamen qui finem novit, initium ignorare non potest, cum radix initii, per multiplices virtutis tramites, usque ad coronam finis, fructusque dulcedinem, vivacitatis suæ soliditate pertranseat. *Ecce*, inquit beatus Job, *timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia* (*Job* xxviii). Aliam vero radicem sapientiæ nusquam invenio, cum in eo consentiant omnes, quod *initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* cv). Timor ergo initium, et in timore processus est, et omnium virtutum culmen, sive illud charitatem, sive sapientiam dicas, non usquequaque alienum est a timore. A filiali servilem divide: in hoc initium, in illo sapientiæ constitue profectum, et exinde perfectionem. Quocunque modo se luxus verborum extollat, verum est, quia sapientia initiatur in timore, et quod sanctus timor Domini permanet in sæculum sæculi. Manet itaque radix, et incrementis gratiæ invalescens in ramos virtutum proficit, et vis ejus ad fructum perfectæ charitatis usque pertingit, quæ pœnarum nescit aculeos, cum non sit metus in charitate, qui pœnam habet, et sit timoris indicium, quod bona opera jugiter facit, et justitiæ continens eamdem apprehendit. Metus ergo videtur cedere, dum gratia proficit ad virtutem; qui jam non timet serviliter, qui filiali affectu ad reverentiam, et bona opera incitatur. *Semper*, inquit beatus Job, *quasi tumentes fluctus super me timui Deum, et pondus ejus ferre non potui* (*Job* xxxi). Utique se non quandoque dicit timuisse, sed semper, et cum perfectum esse non dubitas, cui ipsius Domini testimonio, vir similis non erat in terra. Nec eum metu pœnarum, charitate deducta, credibile est a malis temperasse, quem in perfectione justitiæ fuisse non ambigis consummatum. Jam in commendatione timoris sermo processit, et nondum innotuit, quid sit timor. Sed utinam consistat in corde, cujus appellatio toties versatur in ore. Si enim mentem ille tetigerit, lingua efficacius, et sibi salubrius disputabit. Nam in ore frustra volvuntur verba, si virtutis deficiunt opera. Est autem timor Dei, sicut beatissimus papa Gregorius asserit, nihil eorum quæ agenda sunt, prætermittere. Hoc utique prætermittitur, quod nec opere, nec voluntate impletur. Quidquid enim vis, et non potes, factum Deus reputat, eo quod voluntas plena totius operis mercedem consequitur. Certum est autem, quia qui Deum timet, nihil negligit, et bona facit. Qui vero diligenter omnia investigat, et cognitis rebus, quæ sunt agenda, exsequitur, procul dubio sapiens est, et aptissimus consiliis principum [seu a prælatione non est arcendus, si morum gravitate illustratur]. Ubi tanta morum gravitas innotuerit, ætatem corporis frustra quisque causatur. Hic est enim senex, quem præeligendum consiliis, sapientiæ monita docent. Ait enim: *Senectus venerabilis est, non diuturna, neque numero annorum computata* (*Sap.* iv). *Gloria senum canities* (*Prov.* xx). *Cani sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata* (*Sap.* iv). Beatus plane qui hanc apprehendit ætatem, ut de innocentia vitæ, conscientiæ suæ testimonio gaudeat. Sed dicis forte: *Quis est hic, et laudabimus eum?* (*Eccli.* xxx.) Utique non enim arbitror exspectandum dandis consiliis, qui peccatum non fecerit, sed quem peccare non juvat, qui peccatum oderit, virtute gaudeat, et eam magno desiderio concupiscat, hominem scilicet bonæ voluntatis.

Sed nec istud ad unguem resecandum est, benigniori potius ut dicitur Minerva, qui non simpliciter, sed aliorum collatione innocens videatur. Quis enim gloriabitur, se usquequaque castum habere cor, cum et astra munda non sint in conspectu illius, qui in angelis suis reperit pravitatem? Iniqui ergo arcendi sunt, superbi et avari, et omnis hujusmodi pestis hominum. Nihil enim perniciosius est iniquo divitis consiliario, *Omni*, inquit, *custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit* (*Prov.* iv). Est itaque providendum potestati, ne consiliarii ejus indigeant, ne aliena immoderatius concupiscant. Quod etiam ad eos usque protenditur, qui in corpore reipublicæ, interiorum obtinent vicem, quos quæstores et commentarienses, et rerum privatarum comites esse prædiximus. Hæc enim omnia ad satietatem reficienda sunt, et hanc ex necessitate, et usu, habita ratione personarum, oportet interpretari. Si enim reficiantur avidius, et minus digerant, generant morbos, aut incurabiles, aut difficiles. Impossibile siquidem est, quemquam justitiam et pecuniam sequi. Aut enim uni istorum quilibet adhærebit, et alterum contemnet, aut torquebitur altero, melioris expers. Avaro namque, teste sapientia, nihil scelestius, et nihil iniquius quam amare pecuniam. Hic enim animam suam venalem habet, et in vita sua projecit intima sua. Et forte ideo crates pectoris, costarumque soliditatem, et extremæ cutis claustrum, natura diligentissima parens, circumposuit intestinis, duo adversus omnem exteriorem violentiam fierent tutiora, et eis, quod necesse est, ministrat, nec unquam sine salutis suæ dispendio, exterioribus exponuntur. Oportet autem in republica hanc naturæ opificis servari imaginem, et his necessariorum copiam de publico ministrari.

Digitized by Google

CAP. X. *De lateribus potestatum, quorum necessitas explenda est, malitia reprimenda,* [(29) *et de causidicis, quorum lingua damnifica, nisi funibus argenteis vincta fuerit, de munerum acceptoribus, et quod munus est a manu, a causa, a tempore, a loco, vel modo.*]

Sed et in lateribus, his scilicet qui principibus debent assistere, hæc naturæ formula servanda est. Constat enim quia a convictu mores formantur. *Qui tangit picem inquinabitur ab ea* (*Eccli.* XIII),

Uvaque contacta livorem ducit ab uva.
(JUVEN., II, 81.)

Nec domi illorum justitiam esse credas, aut veritatem, aut pietatem, apud quos vides omnia esse venalia. Christus ipse exclusus est, et si pulsat ad ostium, non aperitur ei, fugiunt et fugant gratiam, qui omnia ad pretium, et gratis faciunt nihil. Si preces porrigendæ sunt, si causa examinanda, si exsecutioni mandanda sententia, si conficienda cautio, omnia nummus agit, veritas cæca est, pietas manca, dum

Quantum quisque sua nummorum servat in arca,
Tantum habet et fidei.
Contemnere fulmina pauper
Creditur atque deos, diis ignoscentibus ipsis.

Qui corruptior moribus, et corrumpentior muneribus, apud istos beatior est. Si principum manus evaseris, grandis tibi restat via, arcta, et ardua: antequam tortores extremos effugias, sudandum est tibi. Ecce instrumenta tua conficit Cossus, si cum salutare licuerit, pro magno reputa. Si schedulam non attuleris, frustra accedes. Si autem attuleris, inutilis est, nec acquiescet ut manus nobilis vitio membranæ degeneret. Quid multa? Suam necesse est comparari, cum nec opera, nec calamus, aut sepiolæ, aut nigræ loliginis succus, tibi constet inemptus. Sed et ipsas syllabas, et apices, nisi eum tibi propitium feceris, sic distorquebit, tot tibi verborum ponet tendiculas, ut pro pace bellum, pro quiete litigium, amici instrumento videatur inscribere. Si cingulum forte tibi venustius fuerit, si incisorium aptius, si quid in minuta supellectili decentius, rebus ejus connumera, nisi tibi perire velis operam, et impensam. Aut enim precibus extorquebitur, aut eas liberalitate prævenies. Tandem pileum qualecunque sit, asportabit amicus in memoriam tui. Jam a Cosso digrederis, sed tibi ignis purgatorius imminet, superest Veiento, quem multa sollicitabis instantia, et magno artificio gestus, precum, et munerum, ut te clauso labello respiciat. Tunc de singulis verbis in consilium itur, deliberationi præscribitur tempus, et apices singuli ponuntur in statera. Nisi eum præmulseris, occurret tibi non fideliter rei gestæ concepta series, aut stylus incultus oberit, aut a publica forma notarii vel scriniarii divertens benignitas, aut negligentia juris, et aliquis semper nodus pecunia vindice indigebit. Ut vero minimum lædat, longa exspectatione torqueberis, dum differtur quod negari non potest. Experto crede, in manus eorum millies incidi, et ut aliquid de fabulis mutuemur, portitor immitis Charon, qui nemini pepercit unquam. istis longe clementior est. Stipe siquidem, vel triente solet esse contentus. At isti asses integros sibi multiplicari jubent. Sed quid est, quod apud curiales omnia queror esse venalia, cum ea etiam quæ non sunt, rerum scilicet privationes, venalitio constet esse obnoxia? Non opus, non sermo, gratuitus est, non tacetur nisi ad pretium. Silentium namque res venalis est. Hoc forte a Demosthene acceperunt, qui cum Aristodemum actorem fabularum interrogasset, quantum mercedis uti ageret accepisset, et responderetur ei talentum: « At ego, inquit Demosthenes, plus accepi ut tacerem. » Causidicorum siquidem est lingua damnifica, nisi eam, ut dici solet, funibus argenteis vincias. Nec unum nisi forte potentissimus sit, proficit illaqueare muneribus, quia in quo unius tibi conciliatur gratia, aliorum invidia concitatur. Sibi namque præreptum arbitrantur, quod aliis erogatur. Hoc autem a maximis pertransit ad minimos, qui nisi mulceantur obsequiis, et reficiantur muneribus, sibi fieri injuriam suspicantur.

Maxima quæque domus servis est plena superbis,
(JUVEN, V, 66.)

et eadem cupidis plena est et avaris. Illi tamen perniciosius nocent inter omnes curiæ nugatores, qui sub prætextu honestatis et liberalitatis, miseriæ suæ solent ineptias colorare, qui nitidiores incedunt, qui splendidius epulantur, qui propriam ad mensam sæpius extraneos compellunt accedere, humaniores domi, foris benigniores, affabiliores in sermone, liberiores in sententiis, in proximorum cultu munifici, et omnium virtutum imitatione præclari. Ut enim ait ethicus: « Totius injustitiæ nulla est capitalior, quam eorum, qui cum maxime decipiunt, id agunt, ut boni viri esse videantur. » His utique et virtutis umbra licentiam facit, et unde vix oportuerat sperari veniam, gloriam assequuntur. Possunt impune plurima extorquere, qui parvo non possunt, imo non dignantur esse contenti. Notum quidem est, et generale proverbium, quia

Serviet æternum, qui parvo nesciet uti.

Ne tamen cum his me bellum inexorabile gerere putes, munera curiales licenter accipiant, dum non extorqueant impudenter. Pudor autem abjicitur, simul ac ad exactiones ventum est. Verbum, inquit, verecundum supplici ac submissa voce dicendum, Rogo, nec gratis tulit, qui cum rogaret accepit. Bis enim emit, qui rogat. Ad rei namque vel spei pretium, verecundiam vendidit. Munus vero justæ reprehensionis non habet notam, quod devotio liberalitatis obtulit, non improbitas deprecantis extorsit. Ita tamen ut iniquorum munera non acceptet, cum ingrati hominis sit, votis non fovere beneficium, et impium pro muneribus justificare, dicente

(29) Uncis inclusa om. ed. Paris.

Digitized by Google

Domino, sit iniquum. Utique beneficium accipere est venderè libertatem, et dedecens est servos esse qui debent aliis imperare. Verumtamen et causæ ratio habenda est et personæ, ut nec a turpi, nec turpiter accipiatur, quod ex loco, et tempore, et modo latius oportet inquiri. Nam plerumque a manu, plerumque a causa, a tempore interdum, interdum a loco, vel modo, splendent munera vel sordescunt. At improbitas curialium eo usque innotuit, ut de testimonio conscientiæ, de venustate morum, de odore opinionis, de sinceritate causæ, de torrente eloquentiæ, nisi pretio interveniente, quis frustra confidat.

Ipse licet venias Musis comitatus, Homere,
Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.

Non modo leones et tigrides, eloquentiæ beneficio lenisse dictus est Orpheus, sed apud ipsum Ditem vox dulcior peroravit, canemque tricipitem exoravit causa favorabilior, ut admissam semel Eurydicem contra morem inferorum liceret educere. Tu vero licet Orpheus sis, aut Arion, vel ille qui solo testudinis sono, saxa, ut dicitur, emollivit, nihil apud curiales efficies, nisi plumbea eorum corda aureo vel argenteo malleo vanitatis vel cupiditatis incude emollias. Inclementiam Cerberi omnes abhorrent. Ego me credo vidisse ostiarios Cerbero duriores. Apud inferos tamen Cerberus unus est. Quot sunt diverticula Curialium, tot Cerberi sunt. Atrienses quoque Cerberos sustinebis, totamque familiam, quæ semper aut mordet, aut latrat. Omnes vero quotquot sunt, in uno medicos audierunt, dicentes: « Dum dolet accipe, facturi etiam si sibi expedire crediderint, ut doleat quod sanum est. » In uno tamen piissimos esse miraberis, quod querelas libenter audiunt, fovent humiliorum causas, et eo usque patrocinantur afflictis, dum exhauriant loculos pleniorum. Nam quocunque modo causa procedat, hoc semper agitur ut loculi impleantur, etsi avaritia nequeat satiari. Quisquis in istorum manus inciderit, si pœnitens invenitur, opinor hæc tormenta ei sufficere posse ad veniam. Nihil enim adeo grave est, quod hic expiari non possit. Quid enim miserius est, quam superbis assidere liminibus, prætergredientium tolerare fastum, et contemptibilium calcari contemptu, perferre molestias excussorum, et ab indignis quævis indigna perferre? Socrates, cum eum Alcibiades interrogaret, quare Xanthippem uxorem admodum morosam et jurgiosam, et quæ diu noctuque mulieribus scatebat molestiis, domo non abigeret, inquit: Cum talem domi perpetior, insuesco, et exerceor ut cæterorum quoque foris petulantiam, et injuriam facilius feram. Veteri celebratur proverbio: « Quia vacuæ manus temeraria petitio est, et profecto importunus precator est, qui dandas res ad verba confidit. » Utrobique enim, scilicet apud curiales et medicos, obtinet,

Pro solis verbis, montanis utimur herbis,
Pro caris rebus, pigmentis et speciebus.

Inter alios tamen benigniores sunt, qui minimum possunt, licet fere omnes proni sint ad nocendum, quod cuivis longe facilius est, quam prodesse. Exerceant ergo nundinas suas, loculos alienos exhauriant, farciant suos, possideant quantum Pacuvius, montibus aurum exæquent, nec ament aliquem, nec amentur ab ullo, sint admirationi ignotis, dum domesticis sint odio, vel contemptui. Tale aliquid in veterum Romanorum scriptis invenies. Cum P. Cn. Græcinus, aut si alio potius dicitur nomine, arguereturab amicis, quod uxorem formosam, castam, et nobilem repudiaret, respondit: « Et hic soccus quem cernitis, novus, elegans, et inspectoribus omnibus placens est, sed nemo scit præter me solum ubi me premat. » Legitur in libro *Numerorum*, quod cum Madianitis fornicans Israel, indignationem Domini provocaverit, donec Phinees Zambri, filium Salomi cum succuba Madianitide, educto ense transverberavit, et in occasu nocentum quievit ira Dei. Factus est ergo sermo Domini ad Moysen dicens: *Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra solem in patibulis* (*Num.* xxv). Peccaverat quidem populus, et fornicatio principum non exprimitur, rapi tamen præcipiuntur principes ad patibulum, et in pœna eorum quies delinquenti populo reparatur, eo quod ex negligentia præsidentium sæpissime provenit excessus subditorum. Refert itaque potestatis istorum cohibere malitiam, et eisdem de publico providere, ut omnis grassandi occasio subtrahatur. Quod et in jure Romano antiquitus cautum est, alioquin auctor videbitur maleficii, quod prætermisso officio emendare contemnit. His enim flagellis hominum, innocentiumque terroribus, quo præclarior et potentior, eo plenior et perniciosior curia est. Frequens etenim est, ut curia recipiat vel faciat vitiosos, apud quos invalescit audacia delinquendi, cum ex familiaritate potentum, vitiis indulgetur. Sed et de anteacta vita cujuscunque, frustra præsumitur, cum inter curiales vix possit innocentia retineri. Quis est enim cui virtutem non excutiant curialium nugæ? Quis est tantus, quis tam solidus, ut corrumpi non possit? Optimus est qui resistit diutius, qui validius, qui corrumpitur minus. Nam ut sit virtus incolumis, a curialium vita divertendum est. Provide, quisquis hoc dixerit, et prudenter curiæ naturam expressit:

exeat aula,
Qui vult esse pius.

(Lucan., viii, 394.)

Unde eleganter fons Salmacis, infamia mollitiei insignis, eidem comparatur. Ut enim in fabulis est, unda illius aspectu decora est, gustu dulcis, suavis tactu, et omnium sensuum usu gratissima, sed tanta mollitie ingredientes enervat, ut viris effeminatis nobiliorem adimat sexum; nec ante quisquam egreditur, quam stupeat et doleat se mutatum esse in feminam. Aut enim cedens omnino sexus in deteriorem degenerat, aut veteris dignitatis aliquo manente vestigio, hermaphroditum induit, qui

Digitized by Google

quodam delinquentis naturæ ludibrio, sic utriusque sexus ostentat imaginem, ut neutrius retineat veritatem. Hac autem poetici nube figmenti nugarum curialium repræsentatur imago, quæ viros abjecta virtute emolliunt, aut virtutis imagine retenta pervertunt. Qui curialium ineptias induit, et philosophi, vel boni viri officium pollicetur, Hermaphroditus est, qui duro vultu et hispido muliebrem deturpat venustatem, et virum mulliebribus polluit, et incestat. Res siquidem monstruosa est, philosophus curialis : et dum utrumque esse affectat, neutrum est, eo quod curia philosophiam excludit, et ineptias curiales philosophus usquequaque non recipit. Non tamen ad omnem curiam comparatio transit, sed ad illam duntaxat, quæ insipientis distemperatur arbitrio. Qui enim sapiens est, nugas abigit, componit domum, et universa illius subjicit rationi. Ut enim ait Sapientia : *Quæ communicatio sancto homini ad canem, aut luci ad tenebras? Omne animal diligit sibi simile, et omnis homo proximum suum. Omnis caro ad similem sibi conjungitur, et omnis homo sociabitur simili sibi. Si lupus agno aliquando communicavit sic peccator justo* (*Eccli.* XIII).

CAP. XI. *De oculis, auribus, et lingua potestatum, et de officio præsidis, et quod judicem oportet habere juris et æqui notitiam, voluntatem boni, et potestatem exsequendi, et quod juramento debet esse adhigatus legibus, et a sordibus munerum alienus.*

Sequitur oculorum, aurium, et linguæ, collatio, quam in præsidibus provinciarum consistere superius dictum est. Præses igitur est qui in jure reddendo, provincialibus præsidet. Hic autem æqui et iniqui debet habere notitiam, et facultatem, et animum ejus, quod justum est, exsequendi. Nam sicut medico eventus mortalitatis imputari non debet, ita si quid triste per imperitam ejus contigerit, ei merito imputatur. Quod si novit, et non vult, non ex ignorantia, sed ex malitia condemnatur. Finis siquidem utriusque damnatio est : licet ignari mitius puniantur, nisi forte ignorantiam negligentia procuraverit. Nam si ignorantia invincibilis est, non affert mortem, sed ab innatis tenebris excusatur. Si vero scit, et vult æquitati servire, nec potest, non tam præsidis est culpa, quam principis. Sed ad religionem judicis hæc eadem pertinere, certissimum est, cum ipsum juris oporteat habere notitiam, voluntatem boni, vires exsequendi, et sacramento debeat esse legibus obligatus; ut sibi omnino illicitum noverit, ab earum sinceritate divertere. Nam de sapientia ejus, Sapientia docet. *Judex*, inquit, *sapiens judicabit populum suum, et principatus sensati stabilis erit. Secundum judicem populi, sic et ministri ejus, et qualis rector est civitatis, tales et inhabitantes in ea* (*Eccli.* X). Sed et vires necessarias esse, non tacuit, dicens : *Noli quærere judex fieri, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates, ne forte extimescas* A *faciem potentis, et ponas scandalum in agilitate tua. Non pecces in multitudine civitatis, nec te immittas in populum, neque alliges duplicia peccata, nec enim in uno eris immunis. Noli esse pusillanimis in anima tua, exorare et facere eleemosynam non despicias. Ne dicas : In multitudine munerum meorum respiciet Deus, et offerente me Deo altissimo munera mea suscipiet. Non irrideas hominem in amaritudine animæ, est enim qui humiliat et exaltat circumspector Deus* (*Eccli.* VII). Ex his diligenti lectori occurret, quod voluntas boni non minus judici necessaria est, quam notitia, vel potestas, cum non modo de suis, sed ex alienis delictis teneatur, et duplici suorum et aliorum prematur onere, ut nec in multitudine munerum citra munditiam voluntatis sit ei B fiducia ante Deum. Unde et Plato egregie quidem et luculenter (si tamen audiatur) eos, qui de reipublicæ gerendo magistratu contendunt, ita inter se versari asserit, ut si nautæ sub adversa tempestate decertent, quis eorum potissimum debeat gubernare. In quo fortunæ calculo, aut nullus, aut rarus, ideoque temerarius est, qui sine arte et viribus vindicet magistratum. Et in eo quidem tempore nihil miserabilius vidi, quam judices scientiæ legis ignaros, bonæ voluntatis inanes, quos convincit amor munerum et retributionum, et id virium quod habent in obsequio avaritiæ, jactantiæ, aut carnis et sanguinis exercentes, et a necessitate sacramenti legitimi absolutos. Ex quo planum est, C principes qui eis ordinariam jurisdictionem contulerunt, juris esse ignaros vel contemptores. Sed quidquid de peritia juris dicamus, aut de viribus exsequendi, judicem oportet esse religiosissimum, et qui omne iniquum morte ipsa magis oderit. Quia ergo præsides ordinariam habent jurisdictionem, vel juris dicendi potestatem, ipsorum et judicum aliorum una est speculatio, et quod de his dicitur, facile ad aliorum consequentiam trahitur. Est itaque primum quod ex necessitate officii utrisque indicitur, ut justitiæ in omnibus pareatur, et nihil eorum quæ facienda sunt, fiat ad pretium. Nam quod injustum est, usquequaque non licet, ut nec pro temporali vita fieri liceat. Quod vero justum est, mercedis interventu non indiget, cum per D se fieri debeat, et iniquum sit vendere quod debetur. Justitiam ergo vendere iniquitas est ; injustitiam, iniqua insania. Hæc siquidem ubique reprobata est, ut nusquam esse debeat, illa ubique debita est, ut sine scelere vendi non possit. Neque enim Balaam ex eo culpatur, quod populi Dei causam condemnaverit, aliudve dixerit, quam quod Dominus inspirabat, sed quia avaritia excæcatus est, infidelium causam instruens quomodo ad provocandum iram Dei delinqueret Israel, dictante malitia procuravit. Quærebat ergo quomodo juste justificaret causam impii, et quasi illuso Deo, gratiam ejus subtraheret electis. Aut si adversa justificari non posset causa, hoc saltem agebat, ut et ab ista recederet Deus. Compugnantibus namque

Digitized by Google

iniquis, vincere (ut dicitur) consuevit, qui viribus superior est. Balaamitas videas plurimos, qui licet iniquam nolint ferre sententiam, corrupti tamen muneribus, justitiam partis unius, in alteram quavis arte transferre moliuntur. Non facile dixerim utrum sit nequius, licet venditor æquitatis, malitiam fuco fallaciori coloret. Potest tamen videri nequior, qui officii sui principem et reginam, cui fides famulatur, quasi mercem in foro distrahit, ac si servus infidelis dominum vendat. Omnis enim magistratus, justitiæ famulus est. Constat enim quia æquitas alienatur a venditore, licet ad emptorem non transeat, et empta iniquitas sic ad emptorem transit, ut nequaquam a venditore recedat. Et quod in aliis contractibus non reperitur, solus ille justitiam vendit, qui non habet. Siquidem ante commercium relinquit sordidum venditorem. Nonne sordidus est, qui ad acceptas, vel oblatas sordes, conscientiam polluit, et non tam justitiam venalem habet, quam animam suam? Doctor gentium divitias, honores, et totius mundi variam supellectilem contemnit ut stercora, ut solum lucrifaciat Christum, ratus omnia, quæ dispendium saluti afferunt, sordibus aggreganda. Recte quidem et fideliter, eo quod nihil mundum, nihil honestum, nihil decens salutem impedit, sed sola turpitudo, quæ sicut dedecet, sic et immunda est, et certe inutilis, adeo damnosa, ut nullo temporali emolumento valeat compensari. Quid enim prodest homini, si universum mundum lucretur, faciens detrimentum animæ suæ? (*Luc.* IX.) Et vide, quia non dixit mundum inutilem ubi salus perditur, sed etiam ubi minuitur gloria. Quantumvis rutilent gemmæ, aurum splendeat, et omnibus lenociniis suis arrideat mundus, quidquid munditiam hominis perimit, sordidum; quod decorem animæ exstinguit, turpe; quod honestatem subvertit, ignominiosum est. Unde et apud antiquos, etiam salutiferæ veritatis ignaros, omne quod ex debito officii gratuitum esse oportet, si fiat ad pretium, in sordibus computantur. Ipsius quoque pretii sic dilatant interpretationem; ut non modo pecuniam, speciemve contineat, sed obsequium, omnemque operam, quatenus alias non debetur. Quod enim ex sordibus est, quid erit nisi sordidum? Non enim potest arbor mala fructus bonos facere, cum in eo vis naturæ consistat, ut similia ex similibus procreentur.

Cæterum quia præsidum, et aliorum judicum, communem esse inspectionem præmisimus, æquitatis, et publicæ quietis ministri sunt, quos tanto circumspectiores, et cautiores oportet esse, magisque sollicitos, quo illius reservantur examini, cujus prudentia circumveniri non potest, aut justitia corrumpi: illo obtinente, ut in quo judicio judicaverint, judicentur, et mensuram bonam et confertam, et coagitatam, et supereffluentem in sinus suos a judice justo recipiant.

CAP. XII. *De sacramento judicum, et collatione Pythagoræ et Alexandri, et in quibus rebus gratiam partibus possit facere judex, et de quæstionibus captiosis.*

Et quidem judices sacramento legibus alligantur jurati, quia omni modo judicium cum veritate, et legum observatione disponent. Ipso quóque jure cautum est, ut sacrorum Evangeliorum scripturæ terribiles, ante sedem judicialem deponantur, ibique ab initio litium, ad finem usque permaneant, nec amoveantur, nisi sententia recitata, quo totius consistorii latitudo, Dei ipsius repleta præsentia, omnibus ad sacrosanctas Scripturas metum incutiat, et reverentiam, et ab inquisitione veritatis omnis iniquitas propulsetur. Omnes quoque carnis et sanguinis, religio judiciaria, propellit affectus, evacuans iram et odium, metum et amicitiam: quia, ut ait Julius Cæsar, haud facile animus verum provident, ubi ista proficiunt. Hinc est illud proverbium, auctore Cicerone apud antiquos celeberrimum: exuit personam judicis, quisquis amicum induit. Æquitas enim cui judex obsequium debet, odii sinistram, aut amoris dextram nescit. Nam a veritate non licet in judiciis declinare. Ut vero plurimum indulgeatur amicitiæ, amico interdum dilationis gratiam facit. Hoc tamen ipsum raro, et non nisi causa cognita. Porro dum causa anceps est, dilatio protelatur, si non contentionis, saltem decisionis. Nam judicia festinata, pœnitentiam pariunt. Unde et Græci, cum urgentur ad sententiam antequam de causa liqueat, respondent patres suos solem apud antipodes non vidisse; sed exspectasse semper, donec et ipsis oriretur. Dicunt enim præproperum esse viatorem, qui antequam lucifer oriatur, crassis adhuc tenebris, luceque remota, diætam aggreditur. Sed nec judicem terreat auctoritas ligatorum, cum Pythagoræ in longissimum tempus sit dilata petitio, et Alexandri Macedonis in castrensi judicio sit causa damnata. Quod et ille acceptum habuit, judicibus agens gratiam, quorum in eo fidem probaverat, quod justitiam omni potentatui præferebant. Nihil vero præclarius de Alexandro illo, quem publica opinio magnum asserit, in aliqua historia meo judicio reperi. Mihi quidem semper, ut tamen pace eorum loquar, qui temeritatem virtuti præferunt, ditissimo Alexandro pauper Pythagoras major erit. Quod ut mecum conjicias, collationem Philippi et Alexandri, Trogo Pompeio, vel Justino compendiario ejus, si mavis, auctore, revolvamus. Ait ergo: « Fuit Philippus rex, armorum quam conviviorum studiosior, cui maximæ opes erant instrumenta bellorum, divitiarum quæstus, quam custodia solertior. Itaque inter quotidianas rapinas, semper inops erat; misericordia in eo et perfidia, pari jure dilectæ. Apud eum nulla ratio vincendi turpis, blandus pariter et insidiosus alloquio, qui plura promitteret, quam præstaret. In seria et jocos artifex, amicitias utilitate, non fide colebat. Gratiam fingere in odio, instruere

Digitized by Google

inter concordantes odia, apud utrumque gratiam quærere, solemnis illi consuetudo. Inter hæc eloquentia et insignis oratio, acuminis et solertiæ plena, ut nec ornatui facilitas, nec facilitati inventionis deesset ornatus. Huic Alexander filius successit, et virtute et vitiis patre major. Itaque vincendi ratio utrique diversa. Hic aperta, ille artibus bella tractabat. Deceptis ille gaudere hostibus, hic palam fusis. Prudentior ille consilio, hic animo magnificentior. Iram pater dissimulare, plerumque etiam vincere : hic ubi exarsisset, nec dilatio ultionis, nec modus erat. Vini nimis uterque avidus, sed ebrietatis diversa vitia. Patri mos erat etiam de convivio in hostem procurrere, se temere periculis offerre. Alexander non in hostes, sed in suos sæviebat. Quamobrem sæpe Philippum vulneratum prælia remisere, hic amicorum interfectorum convivio frequenter excessit. Regnare cum amicis ille volebat, hic in amicos regna exercebat. Amari pater malle, hic metui. Litterarum cultus, utrique similis. Solertiæ pater majoris, hic fidei. Verbis atque oratione Philippus, hic rebus moderatior. Parcendi victis, filio animus promptior et honestior. Frugalitati pater, luxuriæ filius magis deditus erat. Quibus artibus orbis imperii fundamenta pater jecit, operis tanti gloriam filius consummavit. Ast in uno non modo patris, sed omnium ingenuorum transcendit vitia, quod incontinentissimæ fuit invidiæ, adeo ut etiam paterni triumphi ei lacrymas extorquerent, ac si ei virtus paterna omnium gerendorum præriperet gloriam. Eos etiam aut propriis manibus interficiebat, aut rapi præcipiebat ad pœnam, qui paternæ virtutis præconia prædicabant. At Pythagoras apud philosophos tantæ exstitit auctoritatis, ut ad omnium quæstionum decisionem sufficeret, si in parte crederetur Pythagoras exstitisse. Tantum namque opinio præjudicata poterat, ut nihil convalesceret ab opposito, dum hoc ipse dixisse diceretur, et ex usu acquiescentium, vox *ipse* pronominis, Pythagoram indicabat. Cum enim simpliciter dicebatur, « Ipse hoc dixit, » ex præcepta auctoritate, teste Tullio, Pythagoram intelligi oportebat. Hic tamen tota auctoritate sua, nequaquam judicium flexit, sed adhuc interveniente dilatione, propter rei ambiguitatem pendet sententia. Thema quidem hujusmodi est : Evallus adolescens dives, eloquentiæ discendæ gratia, causasque orandi cupiens fuit. Hic in disciplinam Pythagoræ se dedit, promittens pecuniam quantam Pythagoras petierat, data medietate antequam ingrederetur, daturus alteram quo primum die causam apud judices perorasset, et vicisset. Postea cum diutius auditor, assectatorque Pythagoræ fuisset, facundiamque promovisset a studio, et transcurso tempore longiori, causantibus patrocinium denegaret, ut putabatur, ne doctoris impleret mercedem, habito consilio, litem cum eo Pythagoras contestatur. Cum ergo ad judices ineundæ constituendæque causæ venissent gratia, Pythagoras sic exorsus est : « Disce, inquit, stultissime adolescens, utroque id modo fore, uti reddas quod peto, sive pro te pronuntiatum erit, sive contra te. Nam si contra te lis erit data, merces debebitur mihi ex sententia, quia ego evicero : sin vero secundum te judicatum erit, merces mihi ex pacto debebitur, quia tu viceris. » Ad ea placide Evallus : « Opto, inquit, huic tuæ tam ancipiti captioni isse obviam, si verba non ipse facerem, atque alio patrono uterer. Sed magis in ista victoria, præludium est, cum te non in causa tantum sed in argumento quoque isto evicero. Disce ergo tu, magister sapientissime, utroque modo futurum uti non reddam quod petis, sive contra me pronuntiatum fuerit, sive pro me. Nam si judices pro causa mea senserint, nihil tibi ex sententia debebitur, quia ego vicero; si contra pronuntiatum fuerit, nihil tibi ex pacto debeo, quia non vicero. » Sic ab adolescente discipulo, magister eloquentiæ inclytus suo argumento confutatus, et captionis versutæ, et excogitatæ frustratus fuit. Tunc judices, ut antiquæ historiæ verbis utar, dubiosum hoc inexplicabileque esse quod utrinque dicebatur rati, ne sententia sua utramque in partem dicta, ipsa sese rescinderet, injudicatam reliquerunt, causam in diem longissimum protelantes. Nec multum refert ad propositum, Pythagoras, an Protagoras, sicut Quintiliano placet et Aulo Gellio, litigaverit, neque enim vis est in nomine, dum constet rem ambiguam sine temeritate diffiniri non posse. Sunt autem multæ captiosæ quæstiones, quæ tutius et commodius, præsertim in judiciis, differuntur, quam accelerentur. Unde et apud Dialecticos, genus hoc *Tractus* appellatur, et a Græcis dicitur Ζήτησις ubi, quidquid verum esse statueris, falsum reperitur. Et, si plerumque in his per exceptionem doli mali possit res temperari, et æquitas ipsa juris interdum queat mitigare rigorem, nisi urgentissima rerum necessitas cogat, in talibus sententiam expedit differre, quam ferre. Fere a puero didicisti, quia in quæstionibus quæ habent positiones implicitas, et quæ latenter involvunt contraria, laboriosa solutio est, nisi forte te antiquo Nestore reputes cautiorem. Ne credas somnio, Agamemnoni dictum est in somnis, dum in excidio Trojæ Græcia laboraret. Hujus quoque somnii interpretationem, Jovi censuerunt Græcorum sapientissimi reservandam. Laborantes vidi quamplurimos, dum quæritur an qui dicit, ego mentior, verum dicat. Sed neminem vidi qui Scyllam vitaret et Charybdim, nisi debilem aut propitium sustinuerit hostem. At in litigiosis disputationibus et declamationibus scholasticis, sine periculo isto ista versantur. Sed ubi ad forum ventum est, in quo inanis ostentatio ingenii conquiescit, et seria duntaxat agitantur, sine periculo litigatorum, aut judicis, in sententiæ calculo non erratur. Nec est, ut opinor, quidquam utilius, quam periculum differri, si omnino vitari non potest. Iniquissimum tamen est, jurgia protelari, cum alterutrius litigan-

Digitized by Google

tium periclitatur utilitas, et rei difficultas moram non contrahit. Quidquid igitur expediri potest, accelerandum est; quod consultiore tractatu indiget, differendum.

CAP. XIII. *Quomodo judicium debeat ordinari, et de conceptione sacramenti calumniæ, quod ex necessitate præstant actor et reus, et quid immineat illi, qui juramentum subire detrectat, et de sacramento advocatorum, et pœna calumniatorum, sive prævaricantium, aut tergiversantium.*

Ut vero rerum veritas citius illucescat, litigatores ipsos, personas videlicet principales, non ante ad litem judex admittet, quam ei præstito sacramento faciant fidem, quod justitiæ insistent, et calumniam omnem procul facient. Actor quidem juret, non calumniandi animo litem movisse, sed existimando bonam habere causam, et quod nihil in tota lite faciet calumniose, ut nec probatio, nec dilatio frustratoria exigatur, sed id solum quod justitia videtur exigere. Reus autem jurabit, quod putans se bona instantia uti, pervenit ad reluctandum, et quod in nullo totius litis articulo calumniose versabitur, id solum a judice, vel adversario exigens, quod pro veritate putat ex necessitate justitiæ exhibendum. Uterque vero juramenti sui extrema clausula hoc complectetur, ut jurent se nihil dedisse, aut promisisse, aut daturos esse, vel per se, vel per mediam personam, sive judicibus, sive aliis quibuscunque personis pro ea causa, exceptis his, quæ advocatis, et quibusdam aliis certis personis de juris indulgentia præstari licet. Quod si actor sic jurare recusaverit, exclusus a lite cadit ab actione, tanquam improbus litigator. Reus vero detrectans subire juramentum, habetur pro confesso, et sententiam damnationis exspectat. Sed et ipsi patroni causarum, quo fidelior possit esse examinatio, ab ipsa contestatione litis, juramento arctantur ad veritatem et fidem, jurantes quod cum omni virtute sua, omnique ope, quod justum et verum examinaverint, clientibus suis inferre procurabunt, nihil studii relinquentes prout cuique possibile est; et quod ex industria sua non protrahent lites. Nam eas oportet a judicibus infra biennium vel triennium terminari. Ipsos quoque advocatos pari distributione partibus exæquabit, sive eos petierint, sive non, ut æquo Marte possit causa procedere. Hæc autem paritas, et in virtutis merito, et vivacitate ingenii, consilii profunditate, et opinione scientiæ, et nominis auctoritate consistit, ut hæc omnia, si fieri potest, apud partes quadam æquitatis lance librentur. Quod si unius præ cæteris est fama hilarior, ex officio judicantis prout poterit parti adversariæ compensabitur. Qui tamen alicujus litigatorum arcana prænovit, non patrocinabitur adversario, nisi forte citra convenientiam judicis, separatim cum pluribus aliter tractaverit, ut alteri paris defensionis copia subtrahatur. Nec est qui a judice monitus sine excusatione probabili, possit cuicunque parti patrocinium denegare, nisi forum sibi præcludi velit, ut postmodum in causis agendis minime audiatur. Si vero prævaricatus fuerit advocatus, in convictum oportet, pro qualitate commissi, pœnam gravissimam exercere. Munus siquidem patrocinii fidelissime implendum est, et sine adversariorum injuria. Rationibus namque, non probris contendendum est, et ex edicto principis patitur opinionis dispendium, quisquis negotio derelicto, procax in adversarii sui contumeliam aut palam pergit, aut subdole. Sed licet patrono merces ex causa honorarii debeatur, concinnatorem vel redemptorem litium esse non licet, ut certæ partis emolumentum cum gravi damno litigatoris, et quadam deprecatione paciscatur. Quidquid autem patronus allegaverit præsente domino, perinde est habendum, ac si proferatur a domino, nisi ex continenti, id est infra proximum triduum contradixerit. Licet autem patronum vinci contigerit, in nullo læditur fama ejus, si nihil omisit ex contingentibus, et clientis sui justitiam fideliter fovit. Non enim cogitur patrocinari mendacio. Si quid vero læsionis affert causa, in litigantes cadit, sive civiliter, sive criminaliter actum sit. Hoc autem quidquid sit, sententia diffinitiva declarat, quæ reos condemnat, vel absolvit, et interdum in ipsos auctores consultissime acerbitatis effundit aculeos. Nam ut de civilibus taceatur, in quibus tamen est eadem invenire, accusatorum temeritas tribus modis detegitur, tribusque subjicitur pœnis. Aut enim calumniantur, aut prævaricantur, aut tergiversantur. Est autem calumniari, crimina falsa intendere. Prævaricari, vera abscondere. At in universum ab accusatione desistere, tergiversari est. Sed lege Remia calumniantes ad vindictam poscit similitudo supplicii, ita tamen ut postquam reus absolutus fuerit cum de accusatoris consilio et mente constiterit, si justo errore lapsus est, absolvatur. Si vero in evidenti calumnia deprehensus est, pœna legitima condemnetur. Quod ipsius pronuntiationis manifestatur verbo. Nam si pronuntiatum est, « Non probasti, » pepercit actori; si vero « calumniatus es, » condemnavit eum: et licet de pœna infamiæ nihil subjecerit, tamen potestas legis adversus eum exercebitur, adeo ut importet infamiam.

CAP. XIV. *De ratione instrumentorum.*

At in ipsa disquisitione consilii, tam in civilibus quam criminalibus causis, ad examinandas probationes, instrumentorum ratio habenda est. Et quidem instrumenta dicuntur omnia, quibus causa instrui potest, sive sint testimonia, sive testes: hæc tamen illis potiora sunt, eo quod testes testimoniis præferantur. Nam cum testes examinari possint, testimonia semper, et apud omnes eadem sunt. In ipsa vero testium examinatione, non potest ex regula aliqua diffiniri, quid magis judicem sequi oporteat. Si enim omnes testes ejusdem honestatis et æstimationis sint, et negotii qualitas, ac judicis motus cum his concurrerit, sequenda

Digitized by Google

sunt omnia testimonia. Sin vero quidam eorum aliud dixerint, licet in pari numero, credendum est quod naturæ negotii convenit, quod inimicitiæ aut gratiæ suspicione caret, confirmabitque judex motum animi sui ex argumentis et testimoniis, quæ rei aptiora, et vero proximiora esse compererit. Non enim ad multitudinem respici oportet, sed ad sinceram testium fidem, et testimoniæ, quibus potius lux veritatis assistit. Ipsis quoque præsumptionibus frequentissime stabit, donec probetur contrarium. Nam et Salomon, cum in litigio meretricum infantem dividi præcepisset, et altera eum mallet alteri vivum cedere, ipsa tamen reclamante : *Nec mihi nec tibi sit, sed dividatur, illi vivum infantem restituendum censuit, quæ non acquievit, ut vivus moreretur* (*III Reg.* III). Argumento siquidem probabili trahebatur, ut matrem crederet quæ diligebat; cum opinionem ejus, aut fidem, adversa probatio nequaquam evacuaret. Unde et D. Adrianus rescripsit, judicantis dilatans in examinatione testium facultatem; et verba quidem epistolæ sunt hæc : Tu magis scire potes quanta fides habenda sit testibus, qui cujus dignitatis, et cujus æstimationis sint, et qui simpliciter visi sint dicere, utrum unum eumdemque sermonem meditatum attulerint, an ad ea quæ interrogaveris, ex tempore verisimiliter responderint. Quæ argumenta, et quemadmodum, cuique rei probandæ sufficiant, nullo certo modo satis diffiniri potest. Alias numerus testium, alias dignitas et auctoritas, alias veluti consentiens fama confirmat rei, de qua quæritur fidem. Hoc igitur solum tibi respondere possim summatim, non utique ad unam speciem, probationis cognitionem statim allegari debere, sed ex sententia animi tui, te æstimare oportere, quid aut credas, aut parum probatum tibi opineris. Judici vero plurimum licet, dum in omnibus serviat veritati, quam si (ut solet) apud improbos periclitari cognoverit, ad professionem ejus qui necessarii fuerint, evocabit, et ad testimonium compellet invitos : his tamen exceptis, quos adversus certas personas testificari jura non cogunt.

CAP. XV. *Quæ pertineant ad religionem proconsulum, præsidum, et ordinariorum judicum, et quatenus xenia protendi liceat ; et de Cicerone, Bernardo, Martino, Gaufrido Carnotensi.*

Pertinet autem ad religionem præsidis, providere ne potentiores viri injuriis afficiant humiliores, ne defensores eorum calumniosis criminibus insectentur innocentes. Prohibebitque illatas exactiones, et violentias factas, et extortas metu venditiones, et cautiones, vel sine pretii numeratione, ne et ipse provinciam in præbendis hospitiis oneret, denique ne quis iniquum lucrum, vel damnum sentiat, præcavebit. Congruit enim bono et gravi præsidi, curare ut pacata et quieta sit provincia : quod facile obtinebit si sollicite agat, ut malis hominibus provincia careat, eosque conquirat. Nam et sacrilegos, latrones, fures, plagiarios conquirere debet, et prout quisque deliquerit, in eum animadvertere, receptatoresque eorum, sine quibus latro diutius latere non potest. Omni vero jus reddenti observandum est, ut in adeundo quidem facilem se præbeat, sed contemni non patiatur. Unde mandatis adjicitur, ne præsides in ulteriorem familiaritatem provinciales admittant. Nam ex conversatione æquali, contemptio nascitur dignitatis. Et summatim ita jus reddi debet, ut auctoritatem dignitatis ingenio suo augeat. Sed et incognoscendo, nec excandescere adversus eos, quos malos putat, nec precibus calamitosorum illacrymari oportet. Id enim non est constantis et recti judicis, cujus motum animi vultus detegit. Quid enim in viro gravi deformius, quam si ad auram genæ pallent, cutis in rugas contrahitur, scintillant oculi, turbatur vultus; aut si sanguinem faciei ira accendit, et quasi excludit in superficiem, spumantia torquentur labia, brachia jactantur, saliunt pedes, corpus trepidat, et toto gestu non tam iratum exprimit, quam insanum. Certe cum tales video, compatior illis, mihique metuo, memor hominum, quos in Africa esse, in libro naturalis Historiæ apud Plinium didici. Dicuntur enim effascinare voce et lingua, ut si impensius forte laudaverint pulchras arbores, segetes amœniores, lætiores infantes, equos egregios, pecudes pastu et cultu optimas, repente moriantur, aut pereant. Fascinatio quoque oculorum exitialis est. Refert idem homines esse in Illyricis, qui interimant videndo, quos diutius irati viderint. Eosque ipsos mares, feminasque qui visu nocentes sunt, pupillas in singulis oculis habere bina. Apollonides quoque perhibet, in Scythia nasci feminas, quæ Bithiæ vocantur, et easdem in oculis binas habere pupillas, et perimere si quem visu forte iratæ aspexerint. Vereor ne his cognati sint judices iracundi. Tradunt etiam physiognomi, eos qui habent oculos maculosos, ad nequitiam proniores. Quæ vero de præsidibus, aliisque judicibus dicta sunt, debent et apud proconsules, quos nostrates vulgariter dicunt *justitias* esse *errantes*, obtinere. Et nomen quidem erroris, etsi non officio, personis tamen eorum convenit qui euntes post concupiscentias suas, in sectatu avaritiæ, et deprædatione popularium, a tramite æquitatis aberrant. Debefit autem officia omnium esse gratuita, ut nihil ultra statutum exigatur, sed nec recipiatur. Sed forte quid statutum sit, quæris. Plebiscito continetur, ne quis præsidum munus donumve caperet, nisi esculentum poculentumve, et id quidem intra dies proximos prodigatur. Quod et ad proconsules, aliosque magistratus ex mandato principis transit. Non vero in totum debent xeniis abstinere, sed modum adhibere. Ut vero nec in totum abstineant, nec avare modum xeniorum excedant, divus Severus, et imp. Antonius elegantissime sunt epistola moderati. Cujus epistolæ verba sunt hæc : « Quantum ad xenia pertinet, audi quod sentimus. » Vetus

Digitized by Google

proverbium est : « Nec omnia, nec semper, nec ab omnibus. » Nam valde inhumanum est a nemine accipere; sed passim, vilissimum; et per omnia, avarissimum. Quod autem mandatis continetur, ne domum vel munus ipse proconsul, vel qui in alio officio erit, accipiat, ematve quid, nisi victus quotidiani causa, quod ad xenia jam non pertinet, sed ad ea quæ eduliorum excedant usum. Sed nec xenia producenda sunt, ad munerum qualitatem.

Licet enim patrocinium justum possit vendere advocatus, et peritus juris sanum consilium, judicium vendere omnino non licet. Cicero cum in Palatio domum vellet emere, et pecuniam in præsens non haberet, a Sylla qui tunc reus erat, mutuo sestertium vicies tacite accepit. Ea res priusquam emeretur. prodita est, et in vulgus exivit. objectumque est ei quod pecuniam domus emendæ causa a reo accepisset. Tunc Cicero inopinata exprobratione permotus, accepisse se negavit, dicens se domum non esse empturum. Atque adeo falsum est quod, inquit, objicitis, ut verum sit me pecuniam accepisse, si domum emero. Sed cum postea emisset, et hoc mendacium in senatu ei ab inimicis objiceretur, risit satis, atque inter ridendum : « Imprudentes, inquit, homines estis, cum ignoratis prudentis et cauti patrisfamilias esse, quod emere velit, se empturum esse negare, propter competitores emptionis. » Sic itaque, quod inficiari non poterat, urbano facetoque diluit dicto, rem magis dignam faciens risu quam crimine. Familiare siquidem habebat, ut quoties objectum turpe abnegare non posset, responsione joculari illud eluderet. Amplectendæ memoriæ, et imitandæ sanctitatis summus pontifex Eugenius, quem vidisti, nullum omnino munus hominis litigantis recipiebat, aut cui litem crederet imminere. Unde cum in adventu suo prior quidam modicæ facultatis, cujus causam nondum audierat, ei marcam auri devotione multa instanter offerret : « Nondum, inquit, domum ingressus es, et jam vis corrumpere dominum? Corruptionem namque vir sanctus credidit, quidquid offerebatur judici lite pendente. Bernardus Clarevallensis monachus, et sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis, Romæ degens in excelsis singulariter habitavit, excutiens manus suas ab omni munere, ut nondum natus sit, cujus aurum, vel argentum in munus acceperit. Quid referam Martinum, qui contra morem a legatione rediens pauper, cum ab episcopo Florentino equum, socio necessarium, magna compulsus instantia, accepisset, eumdem restituit donatori, ex quo eum ab initio dati muneris, causam in Romana Ecclesia ventilandam habuisse cognovit. Quod et plenius S. Bernardus Clarevallensis abbas, qui eum perfectius noverat, refert in libro doctrinali, quem ad S. Eugenium de contemplatione vel consideratione scribit. Taceo quod venerabilis Pater Gaufridus Carnotensis, legatus Aquitaniæ, provincialium munera non recepit, nisi in causa esculenti et poculenti, et hoc cum summa frugalitate; sed omnia quæ in xeniorum ratione offerebantur, ut stercora contemnebat. Testatur sanctus Clarevallensis, quod piscem, quem vulgo sturionem dicunt, a devoto quodam legationis suæ clerico gratis accipere noluit, nec ante acquievit offerentis improbitati, quam ei pro admisso xenio pretium numeraret.

CAP. XVI. *De crimine repetundarum, quo tenentur et præsides et judices, qui aliquid omnino accipiunt propter eas res quæ sibi sunt ex officio faciendæ : et de Samuele, qui docet juge sacrificium esse debere in domo judicis, quæ se ipsam oblatione justitiæ, et bonorum operum exhibet templum Dei.*

Sed crebrescentibus vitiis, etiam in clero sunt hodie continentiæ tantæ exempla rarissima, cum tamen de censura legum, summa continentia magistratibus omnibus sit indicta. Adeo quidem, ut qui ordinariam gesserit potestatem, quidquid ex vetere delegationis titulo profligaverit, cum dispendio pudoris atque fortunæ, id est honoris atque dignitatis, de propriis facultatibus intra provinciam positus inferre cogatur. Lege quoque Julia repetundarum tenetur, qui, cum aliquam potestatem haberet ob judicandum, vel non judicandum, decernendum vel non decernendum, aut ob denuntiandum testimonium, vel non denuntiandum, pecuniam acceperit; et in summa, quo magis aut minus quid ex officio suo faceret. Nec usu capi potest quod accipitur, antequam redeat in potestatem ejus a quo profectum est, aut hæredis. Venditiones quoque et locationes, pluris minorisve factas, lex ista rescindit, et ea damnati, testimonium publicum dicere, aut judices esse, aut postulare prohibentur. Et licet convicti extra ordinem hodie puniantur, plerumque damnantur exsilio, vel etiam durius, prout admiserint. Sed et ab hæredibus pœna repetitur. Inspice verba legis, et quanta indignatione crimen hoc persequatur attende. « Ut unius, inquit, pœna metus possit esse multorum, ducem qui male egit ad provinciam quam nudaverat, cum custodia competenti ire præcipimus, ut non solum quod egit, non dicam domesticus, sed manipularius et minister accepit, verum ut id quod ipse a provincialibus meis rapuit, aut sustulit, in quadruplum invitus exsolvat. » Itemque : « Omnes cognitores et judices a pecuniis atque patrimoniis manus abstineant, neque alienum jurgium putent suam prædam. Etenim privatarum litium cognitor, idemque mercator, statutam legibus cogetur subire jacturam. » Et illud : « Jubemus quoque et hortamur, ut, si quis forte honoratorum, decurionum, possessorum, postremo etiam colonorum, a cujuslibet ordinis judice fuerit aliqua ratione concussus, si quis sciat venalem de jure fuisse sententiam, si quis pœnam vel pretio remissam, vel vitio cupiditatis ingestam : si quis postremo quacunque de causa improbum judicem potuerit approbare, is vel administrante eo, vel post administrationem depositam in publicum prodeat, deferat crimen, delatum approbet, cum probaverit, et vi-

Digitized by Google

ctoriam reportaturus et gloriam. Utinam hæc vel audiantur a nostris, nam ut serventur optare vix audeo! Quos quoties diligentius intueor, concussores mihi potius videor videre quam judices, ac si ad hoc solum dati sint, ut provinciam spolient. Sed et leges ipsæ et consuetudines, quibus nunc vivitur, insidiæ sunt et laquei calumniantium. Verborum tendiculæ proponuntur, et aucupationes syllabarum; væ simplici qui syllabizare non novit! *Feci*, inquit, *judicium et justitiam, non tradas me calumniantibus me* (*Psal.* CXVIII); » ac si aperte dicat: Qui judicium pervertunt, et justitiam deserunt, tradantur calumniatori, qui filios Adam ante conspectum Domini accusat die ac nocte. Legitur in libro Regum ad universum Israel dixisse Samuelem: *Ecce audivi vocem vestram juxta omnia quæ locuti estis ad me, et constitui super vos regem. Et nunc rex graditur ante vos, ego autem senui et incanui. Porro filii mei vobiscum sunt. Itaque conversatus sum coram vobis, ab adolescentia mea usque ad diem hanc. Ecce præsto sum. Loquimini de me coram Domino, et coram christo ejus, utrum bovem cujusquam tulerim, aut asinum, si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi, et contemnam illud hodie, restituamque vobis* (*I Reg.* XII). O pudicum animum! o continentem manum! o judicem incorruptum, et vocem magnificam, admirandam, et imitandam universis, quæ de conscientia pura sic loquitur! *Loquimini de me coram Domino et Christo ejus*, qui in cœlo et terra judices judicant. *Loquimini*, inquam, *si bovem cujusquam aut asinum tulerim.* Utique villas et prædia, aut immensa pondera auri vel argenti, aut pretiosæ supellectilis onera non extorserat, qui magni reputabat judicem bovem oblatum accepisse vel asinum. *Si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem.* Neminem injuste vexaverat, qui omnes calumnias excludebat, nec judicium ejus pervertebat caro vel sanguis, qui nullum unquam oppressit. Si enim in manus ejus quisquam inciderat, non eum judex, sed propria iniquitas opprimebat. *Si de manu cujusquam munus accepi, contemnam illud hodie, restituamque vobis.* Quid, quæso, expressius dici poterat? Ut in summa omnem avaritiæ suspicionem tollat, nullius muneris conscientiam docet se habuisse, paratus contemnere et restituere, si quid omnino exigi posset. Malebat enim illud restituere in præsenti, quam cum usuris reddere in futuro, et contemnere illud hodie, satius judicabat, quam in conspectu Dei et omnium electorum, ex ea causa in ævum contemptibilis apparere. Sed quid ad hanc constitutionem ejus respondit auditor? Audi. *Et dixerunt* (*ibid.*): Qui? Utique totus Israel. Nam ad omnes sermonem direxerat. *Non es calumniatus nos, neque oppressisti, neque tulisti de manu alicujus quidpiam* (*ibid.*). Si quis proconsulum præsidumve, aut tribunus, aut centurio, decuriove, aut omnino aliquis magistratus tale testimonium a provincialibus meruit, ad provinciam nostram, quæso, accedat, ut nostros doceat magistratus. Nam de vicecomitibus, et justitiis, quæ, ut vulgari nostro utar, recte dicuntur *errantes*, nihil tale auditur, eo quod diligunt munera, et sequuntur retributiones, nec liberant pauperem a potente, advenæ et pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad eos. Porro nec judices ecclesiastici sequuntur Samuelem, sed sicut populus, sic et sacerdos. In commune conqueritur Sapientia: *Tenentes legem nescierunt me; principes facti sunt, et ego ignoravi* (*Jer.* II). Quod ut ab humilioribus liqueat, qui decani sunt, vel archidiaconi, nisi illi, ut Simon noster venerabilis doctor in lege Domini, dicere consueverat, *in quorum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus?* (*Psal.* XXV.) Felicissimum regem Anglorum, et Normanniæ, et Aquitaniæ adhuc invictissimum ducem, interroga quid etiam de suis sentiat, quos intrudit, et dicet, ut opinor: « Non est malum in clero, quod isti non faciant. » Episcoporum nomen et officium venerabile est, si tanta impleretur sollicitudine, quanta interdum petitur ambitione. Et diligerentur ut patres, timerentur ut domini, colerentur ut sancti, si exactionibus parcerent, et projicerent ex animo quidquid provenit ex calumnia, et omnem quæstum minime crederent pietatem. Cæterum sibi reverentiam subtrahunt et amorem, dum honores ambiunt, pecuniam cupiunt, et vel suas faciunt, vel alienas calumnias fovent. Et quidem nescio quomodo notam et pœnam omnem evadant qui exactionem totius calumniosi quæstus sibi ad minus bessem vindicant. Nam aut solidum assem usurpant sibi, aut ut multum, trientem duntaxat archidiaconis et aliis officialibus, ne dicam cum populo ministris iniquitatis, cedunt. Sed nec legati sedis apostolicæ, manus suas excutiunt ab omni munere, qui interdum in provinciis ita debacchantur, ac si ad ecclesiam flagellandam egressus sit Satan a facie Domini. Concutiunt angulos domus, ut prosternant filios et filias ejus, qui languores et dolores animarum curavit in cruce. Commovent et conturbant terram, ut videantur habere quod sanari oporteat. Hic tamen non de omnibus sermo est, sed de his qui, Patris voluntate contempta, serviunt suæ. Constat enim quia in omni officio domus Domini, sic relinquuntur quidam, ut alii assumantur. Vidi ego ipse in omnibus his, decanos scilicet, archidiaconos, episcopos et legatos, tanta sollicitudine operari in messe Domini, ut merito fidei et virtutis, recte videri posset vineam Patris in manu eorum prudenter et utiliter collocatam. At alii sic versantur, ac si ad Thebas in lacinus excitandas mittatur ab inferis Thesiphone vel Megæra. Nam fere sic ab aula contra omnium vota fidelium, ad Ecclesiæ publica officia accesserunt. Apud hos

. . . *judicium nihil est, nisi publica merces,*
Atque eques, in causa qui sedet, empta probat.

Justificant impium pro muneribus, exsultant in rebus pessimis, lætantur cum mala fiunt:

Vixque tenent lacrymas, cum nil lacrymabile cernunt.

(OVID. *Met.* II, 796.)

Digitized by Google

Siquidem peccata populi comedunt, et vestiuntur eis, et in eis multipliciter luxuriantur. Acceptores personarum, et quasi quidam bonorum mallei : hoc enim didicerunt ab eis a quibus electi sunt. Ait Sapientia : *Venatio leonis onager in eremo, sic et pascua divitum sunt pauperes. Et sicut abominatio est superbo humilitas, sic exsecratio est divitis pauper. Dives commotus confirmabitur ab amicis, humilis autem cum ceciderit, expelletur et a notis. Diviti decepto multi recuperatores : locutus est superba, et justificaverunt illum. Humilis deceptus est, et insuper arguitur. Locutus est sensate, et non est ei datus locus. Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum illius usque ad nubes perducent. Pauper locutus est, et dicunt : Quis est hic? Et si offenderit, subvertunt illum* (*Eccli.* XIII). Et hæc quidem sunt judicia eorum, quos curia docuit, imo omnium qui justitiæ divitias præferunt, et nihil potius ducunt, quam habere divitias, quo tamen vix aliquid inutilius est. Nullus istorum exsultat, cum Christum videt in terris, nullus eorum est qui velit eum cum hominibus conversari, nullus qui ad bona opera proximorum decantet : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Hoc siquidem canticum est fidelium prælatorum, qui speciosis incedunt pedibus, et ex eo beatis, quod pacem portant, et pacem sanctimoniæ sociam, sine qua nemo videbit Deum. Dicunt et hi cum Sapientia, quia *bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia, et nequissima paupertas in ore impii* (*Eccli.* XIII). Clamitant in plateis, quia *beatus vir qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit* (*Eccli.* XXXI); ac si aperte dicant : Quisquis in munere cujuslibet magistratus, aurum quærit, maculam invenit, sine qua nec acquiri, nec esse potest apud avidum possessorem. Quis unquam pecuniam sine sordidatione manuum tractavit diutius? Ex ea tamen certe minus manus sordet quam animus. Nolo mihi malorum frigescant limina, aut de nare canina sonare hic littera videatur, non pono os meum in cœlum, ut de patribus, qui orbem judicant, et a nullo judicantur in terris, aliquid dicam, nisi plenum fide, charitate et reverentia. Dicam tamen quod verum est, adeo ut ei nemo fidelium audeat refragari, dicam quod ipsi prædicant. Dicam, inquam, quia non potest civitas abscondi supra montem posita, et nequaquam latere possunt notitiam publicam, quæ in conspectu gentium fiunt : siquidem

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major qui peccat habetur.
(Juv. VIII, 140.)

Sal quoque infatuatum ad nihilum valet ultra, nisi ut projiciatur foras, et conculcetur ab hominibus, utpote vilis abjectio, quæ nec ad stercorationem agrorum prodest. Sol quoque orbem illustrat plenius, quia in eminenti est. Quid multa? Opera singulorum, testimonium perhibent de eis. Sic Samuel operum testimonio justificatus est. Sed ne videretur populus ei blandiri, et quasi ex timore vel fallacia falsæ innocentiæ, et inanis justitiæ, testimonium perhibere, populum religione juramenti ad professionem veri tamen arctandum censuit, dicens : *Testis est Dominus adversus vos, et testis christus ejus in die hac, quia non inveneritis in manu mea quidpiam. Et dixit populus : Testis* (*I Reg.* XII); ac si fidem Deo et regi suo debitam, religiosæ affirmationis obsidem faciant. Quod autem esculentum et poculentum acceperit, de Scriptura certum non habeo. Sic enim scriptum est : *Judicabat quoque Samuel Israel cunctis diebus vitæ suæ, et ibat per singulos annos circumiens Bethel, et Galgala, et Masphat, et judicabat Israelem in supradictis locis, revertebaturque in Ramatha. Ibi enim erat domus ejus, et ibi judicabat Israel* (*I Reg.* VII). Quid aliud videtur sonare littera, nisi quod provinciam ex officio circuibat, ad expletionem judicii, et revertebatur domum, ut de proprio satisfaceret necessitati? *Ædificavit etiam ibi altare Domino* (*ibid.*). Recte quidem, eo quod juge sacrificium esse oporteat in domo judicis, quæ cultu justitiæ, et morum honestate, et luce bonorum operum, se ipsam exhibet templum Dei. Ubi amodo non immolatur sanguis hircorum et vitulorum, nec cinis vitulæ inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, sed per pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, ubique locorum offerri debet

Compositum jus fasque animi, sanctique recessus
Mentis, et incoctum generoso pectus honesto.
(Pers., II, 73.)

Veri siquidem adoratores sic adorant Patrem in spiritu et veritate. Anne credis eum accepisse aliquid nomine sportularum? Hoc enim prætextu non tam judices quam judiciorum caupones, qui nequitiam suam honesta volunt palliare licentia, iniquitatem suam colorare nituntur, quærentes scilicet aliqua emolumenta negotiorum, quorum pro parte onera portant. Aut si emolumentum esse non licet, sit saltem compensatio sumptuum et damnorum. Hi tamen rari sunt. Quis enim erubescit dicere : Quid mihi dabis ut tibi justitiam faciam? Nam ut pro se ipsa exhibeatur, frustra exspectas. Nonne simile est, ac si dicatur, quid vultis mihi dare ut me ipsum abnegem, officium prodam, et Dominum vendam?

Cap. XVII. *Pecuniam contemnendam esse præ sapientia : quod etiam veterum philosophorum probatur exemplis.*

Leguntur plurimi philosophorum non modo divitias contempsisse, sed abjecisse, quasi impedimentum sapientiæ et virtutis. Fecit hoc Socrates, quem omnium philosophorum sectæ quasi prudentiæ et veritatis unicum fontem venerantur. Antisthenes quoque cum gloriose rhetoricam docuisset, audissetque Socratem, dixisse fertur ad discipulos suos : « Abite, magistrum quærite, ego enim jam reperi. » Statimque venditis quæ habebat, et publice distributis, nihil sibi plus quam palliolum reservavit. Hujus Diogenes ille famosissimus secta-

Digitized by Google

tor fuit, potentior rege Alexandro, et naturæ humanæ victor. Cum autem Antisthenes discipulorum nullum reciperet, et perseverantem Diogenem removere non posset, novissime ei minatus est clavam, nisi abiret. Tum ille subjecisse caput fertur atque dixisse : « Nullus tam durus baculus erit, qui me a tuo possit consortio separare. » Refert satyrus, qui virorum illustrium scribit historias, quod iste Diogenes palliolo duplici usus sit propter frigus, peram pro cellario habuerit, secumque portaverit, et quod clavam gerebat ob corpusculi fragilitatem, qua jam senex membra sustentare solitus erat, et *emorathios* vulgo sit appellatus, in præsentem horam poscens a quolibet et accipiens cibum. Habitavit autem in portarum vestibulis, et in porticibus civitatum, usquequaque profitens verum, et transeuntium abigens aut notans vitia, quæ mores fœdabant. Cumque se torqueret in dolio, se domum volubilem habere jocabatur, et se cum temporibus immutantem. Frigore enim os dolii vertebat in meridiem, æstate ad septentrionem; et ubicunque sol se inclinaverat, Diogenis simul prætorium vertebatur. Quodam vero tempore, cum in usum potandi calicem ligneum gereret, vidit puerum manu concava bibere, et elisit eum in terra dicens : « Nesciebam quod natura haberet poculum. » Nihil unquam de animi rigore remisit, in eodem vultus tenore etiam adversis interpellantibus perstitit, et ut plene Socraticum nosses, calcatis turbinibus fortultorum, adversus omnem dolorem et miseriam uniformi duravit proposito. Dicebat enim hæc semper a philosopho aliena, et impotem sui animum, in quem fortunæ quidpiam licet. Virtutem ejus et continentiam, mors quoque indicat. Nam cum ad agonem Olympicum, qui magna frequentia in Græcia celebrabatur, jam senex pergeret febri in itinere apprehensus, occubuit in crepidine viæ. Volentibus autem amicis, aut in jumentum, aut in vehiculum tollere, non acquievit, sed transiens ad arboris umbram, ait : « Abite quæso, et spectatum pergite. Hæc nox aut me victorem probabit, aut victum. Si febrem vicero, ad agonem veniam; si me vicerit, ad inferna descendam. » Ibique per noctem eliso gutture, non tam mori se ait, quam febrem morte excludere. Deceptus opinione virorum fortium et exemplo, in extremæ difficultatis articulo, ne aliunde inferretur, mortem ultroneam credidit appetendam. Præjudicata siquidem opinio sapientioribus persuaserat in commune, ut mortem provocare mallent, quam turpe aliquid sustinere. Fecit hoc Cato, fecerunt et alii, qui fertum aut cicutam, aliudve toxicum præoccupantes, omnem et solam (ut putabant) turpitudinis effugiebant notam. Veritatis namque ignorantia eis patrocinari videtur ; sed crassa est et supina, quæ certa postponit incertis, et quidquid habetur optimum ex causa inani abjicit et expellit. Nec in eo fortitudinis nomen assequitur, quod se præ cæteris fraudulenta opinio consequi gloriatur. Utique fraudulenter et vane, quia, ut ait ille :

Rebus in adversis facile est contemnere vitam,
Fortius ille facit qui miser esse potest.

Nemo eorum qui mortem provocant excusabilis est. Excusabiliores sunt qui imminentem abhorrent. Quis enim cognovit consilium Domini, et an possit mortem impendentem quacunque ratione effugere? Sandrococtus a rege Alexandro interfici jussus, salutem celeritate pedum quæsivit. Ex qua fatigatione cum somno captus jaceret, leo ingentis formæ, ad dormientem accessit, sudoremque fluentem lingua ei detersit, et blande expergefactum reliquit. Hoc prodigio, primum ad spem regni, majestate ominis impulsus est. Molienti deinde bellum adversus præfectos Alexandri, elephantus infinitæ magnitudinis ultro se obtulit, et veluti domita mansuetudine, eum tergo suscepit, duxque belli, et præliator postmodum insignis exstitit. Andronicus quoque, damnatus ad bestias, cum leoni objectus esset, qui et vastitudine corporis, et impetu fervoris fremituque terrifico, sonoro quoque tono, comisque cervicum fluctuantibus, animos omnium oculosque in se converteret, illæsus evasit, eo quod ubi eum leo procul aspexit, repente quasi admirans stetit, ac deinde sensim et quasi jocabundus placide accessit ad hominem. Tum caudam more atque ritu adulantium canum, clementer et blande movit, hominisque se corpori adjungens, crura ejus et manus, propé jam metu exanimati, lingua leniter demulsit, cum homo inter illata atrocis feræ blandimenta, amissum animum recuperare posset, et vix paulatim oculos ad contuendum leonem aperire. Hoc se Apion in urbanis spectaculis Romæ vidisse refert, adjiciens quia, tunc facta quasi recognitione mutua, lætos, inquit, videres et gratulabundos leonem et hominem. Et hanc ob rem, et clamores populi maximos, accersitus est homo a Cæsare, et quare illi uni atrocissimus leo pepercerit, diligenter quæsitum est. Ille utique rem mirificam narrans ait : « Cum provinciam Africam proconsulari imperio meus dominus obtineret, ego ibi iniquis ejus, et quotidianis verberibus, ad fugam coactus sum, et quo mihi latebræ terræ illius forent a domino tutiores, in camporum et arenarum solitudines concessi. Et quasi aliud defuisset, consilium fuit quocunque modo mortem petere. Cum itaque sole medio rapido et flagranti, quamdam pro tempore caveam nactus essem latebrosam, in eam penetro, meque recondo. Nec multo post ad eumdem specum venit hic leo, debili, et cruento et crudeli pede, gemitus edens et murmura, dolorem cruciatumque vulneris ingemiscens, cum miserantia auditoris, si quis adesset. Atque illic primo quidem conspectu advenientis leonis territus sum, et quasi toto animo consternatus. Sed postquam introgressus leo, uti res ipsa apparuit, in habitaculum illud suum, me videt ingressum procul, et delitescentem, mitis et mansuetus accessit, et sub-

Digitized by Google

natum pedem ostendere mihi, et porrigere opis gratia, visus est. Ibi, inquit, ego stipitem ingentem, vestigio pedis ejus hærentem, revulsi, conceptamque sani[illegible] vulnere intimo expressi, accuratiusque jam sine magna formidine siccavi penitus, omnemque detersi cruorem. Ille tunc mea opera et medela levatus, pede in manibus meis posito, recubuit et quivit, atque ex eo die totum triennium ego et leo in eodem specu eodemque victu viximus. Nam si quas venabatur feras, membra opimiora ad specum suggerebat, quæ ego, ignis copiam non habens, meridiano sole tosta edebam. Sed ubi me, inquit, vitæ illius ferinæ jam pertæsum est, leone venatum profecto, reliqui specum, et viam ferme tridui permensus, a militibus visus, apprehensus, et ad dominum ex Africa Romam deductus sum. Is me statim rei capitalis damnandum, dandumque ad bestias procuravit. Intelligo autem hunc quoque leonem, me tunc separato captum, gratiam nunc beneficii referre et medelæ. » Solutus itaque est pœna Androniens, et eidem leo totius populi suffragio donatus. Exinde amicantibus sibi homine et leone, et urbem peragrantibus et circumeuntibus, dicebant omnes : « Hic est leo hospes hominis, hic est homo medicus leonis. » Quærisne historias notiores? De lacu leonum exivit Daniel, et pueri de camino ignis evaserunt illæsi. Et apud omnes gentes ex gratia, præter opinionem, ab immineutibus malis liberati sunt plurimi. Unde nullus eorum, qui manus injecerunt sibi, satis excusatus est mihi, licet magnis præconiis ecclesiastica historia aliquos efferat, provocantes mortem, quia temporariam vitam apud se, quam pudicitiam periclitari malebant. At eos sic excusant infirmitas carnis, et ignorantia juris, et incendium charitatis, et forte mandatum familiare Dei, ut sic in simplicitate sua salventur, ut nequaquam ad consequentiam transeat, quod simpliciter præsumpserunt. Quis enim locus est fortitudini, si sic tædeat animam vitæ suæ, ut quasi patientia victa, et præcisa semita meritorum, quod præcipitur, aut nequeat, aut negligat sustinere? Apud sapientes sic vita contemnitur, quod turpitudinis pretium, etiam ætas altera sordet, sic diligitur, ut dum innocenter teneri potest, nullius difficultatis irruente articulo propellatur. Sic ergo servanda est vita, ut sit contemptui; sic contemnenda est, ut proficiat saluti. Sed quis est qui hodie contemnat animam, cum nullus, aut rarus sit, qui toto mentis hiatu pecuniam non concupiscat? Quidni?

Cum genus et formam regina pecunia donet,
Ac bene nummatum decoret Suadela Venusque,
(Horat. *Ep.* I, VI, 38.)

qui dives est, qui prosperatur in viis suis, sapiens et felix judicatur. Ad hoc alius uxorem ducit, alius quinque juga boum, aut villam emit, commutantes pro his animam suam. Cæcosque, et claudos et debiles reputant, quibus mundus nequaquam arridet, quos tamen ejectis divitibus in cœnam nuptialem Sapientia introducit (*Matth.* XXII), ubi inebriantur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis æternæ potantur (*Psal.* XXXV). Interim quicunque non habet divitias stultus est, asinus, stipes, caudex, plumbum, aut si quid insensibilius est. Stultus ergo miserque est, si quis est pauper. Sed nec amari potest ab aliquo, quem mala fortuna premit, eo quod

Nulla fides unquam miseros elegit amicos,

et juste creditur quisque mala ferre, quæ sustinet, adeoque regnum pecuniæ invaluit, ut desperetur de fide judicis, qui repellit munera offerentis. Si pacisci detrectas, pollicentis videris odisse causam. Et fortasse affectu, vel munere esse crederis præcorruptus, si permanere vis incorruptus. Sententia vel opinio philosophorum omnino evanuit, dum sic omnes post divitias currant, ac si alibi laborum requies, dolorumque solatium inveniri non posset, ac si naufragi de profundo queant enatare facilius, si prægravi sarcina fuerint onerati. Sed quis unquam ulcerosus spinas congessit, ut voluptatus in eis quiescat molliter? Profecto si ei perfecte crederetur qui ait, divitiæ sunt spinæ, minime tanto studio a sapientibus nostri temporis quærerentur. Ut ergo Publius Carpus ait, divites pauperibus miseriores sunt, eo quod a sapientia longius abeunt. Appetitus divitiarum sapientiæ exclusio est, et fuga virtutum; fecunda virorum paupertas, naturam optimam bene vivendi ducem imitatur, et virtutum pareus et custos est, solaque securitatem parit, quæ sola nescit incentiva bellorum. Non habet jurgia qui contentionis causas ignorat. Trepidat orbis, et Cæsaream manum solus pauper non timet. Utique si ob aliam causam non fugerentur, aut contemnerentur divitiæ, nisi quia sapientiæ viæ sepiunt spinis, eas oportuerat non amari. Ne tamen his qui paupertatis erubescunt vilitate sordescere, philosophorum sit molesta opinio, divitiarum non indicit fugam philosophia, sed inhibet appetitum. Mentem sui compotem quærit, et quæ in omni fortunæ calculo sufficiat sibi, ita tamen ut sufficientia ejus ex Deo sit. Sic auro tanquam fictilibus; fictilibus quasi auro utatur. Nam sicut opes admittuntur ad usum, sic a sapiente contemnuntur abusu. Sed forte supellex vilis videbitur ignominiosa magnatibus, et honoris splendorum res tenuis decolorat. Atqui longe præstantius est moribus splendere, quam rebus, nec rerum unquam specie illustrabitur, quem suæ turpitudinis macula dehonestat.

Fictilibus cœnasse ferunt Agathoclea regem,
Atque abacum Samio sæpe onerasse luto.
Fercula gemmatis cum poneret aurea vasis,
Et misceret opes, pauperiemque simul,
Quærenti causam respondit : Rex ego qui sum
Siciliæ, figulo sum genitore satus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repente
Dives ab exili progrediere domo.
(Auson. *Ep.* VIII.)

Digitized by Google

Res itaque non sunt in vitio, sed usus. Et est philosophantis animi fructus nobilis, generosa æquanimitas mentis. Nam si ex stupore est, ut æquanimiter omnia portet, mens ægra ab incolumitatis virtute degenerat. Cum vero philosophandi sint multæ semitæ, illa præ cæteris mihi videtur esse nobilior, et laudabilior,

Quæ sic prandet olus patienter, rebus ut uti
Noverit, et rerum quæ sic versatur in usu,

(HORAT. *Ep.* I, XVII, 13.)

ut olus, et quælibet extremæ paupertatis xenia docta sit non fastidire. Fructus siquidem philosophiæ eximius est, ut noverit quis abundare, et penuriam pati, ut læto animo æquanimiter omnia portet, ut objecto solidæ virtutis obice, omnem fortunam exarmet. Profecto quisquis hæc assecutus est, non sperat aut extimescit, et in eum semper fortuna quælibet manca ruit. « Quid, inquit, curiosus philosophiæ perscrutator, tibi philosophia contulit? » Et Aristippus : « Ut cum omnibus, ait, hominibus intrepide fabularer. » Utique si honoris esset, aut pecuniæ, reive alterius cupidus, hoc minime posset veraciter respondere. Ad salutem tamen via tutissima est, divitiis et rebus aliis expedito. Difficillimum enim est, ut possessorum sui non impediant cursum. Quis nescit Hippodamiam prævolasse ad palmam, dum concertantium procorum cursum, projecto auro potuit retardare? Mansit itaque virgo invicta, donec ventum est ad pecuniæ contemptorem, qui in contemptu auri virginem superavit, aurum obtinuit, et ex eo (ut fingitur) certatricis puellæ cereos axes fecit, dum incorruptionis amor pecuniæ amorem absorbuit. Nonne hoc ipsum commendat judicium Dei, et eas contemptibiles facit, quod in egestate bonorum, ipsis iniqui affluunt? Fit tamen interdum nescio quo pacto, ut ad subversionem justorum, [illegible] eis ingerant, et quo diligentius excludantur, ad ostium contemptoris studiosius pulsant. Quod beatus Eugenius munera cautius abigebat, ad eum undique multiplicibus confluebant. Hoc quoque [illegible] ubique accidit, ut fugiant, dum quæruntur; dum fugantur, accelerant. Et hæc quidem via compendiosa, et honestissima est ad divitias. Cum enim divitiæ prudenter excluduntur, et vita æterna acquiritur, et cumulus divitiarum accedit. Et si hoc nimis arduum videtur aliis, vel a judicibus tam ecclesiasticis quam mundanis, qui professione aut sacramento justitiæ obligati sunt, impleri oportet. Utrorumque siquidem forma Samuel est, qui sic præfuit sacrificiis, ut non parceret sanguini impiorum; sic judicia utraque exercuit, ne ullum opprimeret, et de manu cujusquam nihil accepit. Hoc testatur conscientia Samuelis, attestatur et populus, et tamen non satis fit conscientiæ scrupulosæ, nisi sacramento suum populus testimonium roboraret. Ait enim : *Testis est Dominus adversus vos, et testis Christus ejus in die hac, quia non inveneritis in manu mea quidpiam. Et dixit : Testis.* Cuicunque obtestati provinciales tale testimonium perhibent, ad judicium omnipotentis, et omnia scientis Dei securus accedat. Provide namque causam instruit, qui in examine conscientiam producit, et diem humanum, quorum est judex conscius in excelso. Qui vero cum Samuele non discutiunt hic judicia sua, sed prompti ad excusationes in peccatis, quasi lotis manibus cum Pilato clamant : Mundus ego sum a sanguine justi hujus (*Matth.* XXVII), quia contra legem peccaverunt, et per legem damnabuntur. Sed et illi damnationis erunt participes, qui eos possunt cohibere nec volunt. Et de his quidem vatis dictum est sapienti. Proinde ad proportionem manuum, quam Plutarchus induxit, transeat stylus.

LIBER SEXTUS.

PROLOGUS.

Notum est illud ethici, quia

Æmilium circa ludum faber unus et ungue
Exprimet, et molles imitabitur ære capillos.
Infelix operis summa, quia ponere totum
Nesciet. Hunc ego me, si quid componere curem,
Non magis esse velim, quam naso vivere pravo,
Spectandum nigris oculis, nigroque capillo.

(HORAT. *De art. poet.*, 32.)

Dum Plutarchi vestigia in Trajani institutione familiarius sequor, me ipsum hac imagine arbitror compellari, eroque ludibrio omnium, nisi diligentius persequar quod incœpi. Me enim in præsenti clientem ejus esse professus sum. Sequor ergo eum, et a capite reipublicæ cum eo usque ad pedes descendam, ea tamen condition, ut si his, quibus jura permittitur ignorare, mordacior in hac parte apparuero, id non mihi, sed Plutarcho ascribant, aut sibi potius, qui regulam quam profitentur, et qua vivendum est eis, discere noluerunt. Nam quod de nostratibus dictum est, ea sola intentione adjeci, ut ad virtutis viam redeant vel inviti. Eos namque ad agenda sufficiunt animare tam exempla majorum, quam principis magnitudo invicti, cujus titulos nunc apud me in unum congero, ut cum aliorum tuba et litui, et omne genus musicorum, laudes ejus pariter in unum conclamabunt, ego vir plebeius et indoctus, mei similibus præconia ejus fistula stridenti dispertiam. Nam quis a semipagano tibiam aurichalco junctam, et æmulam tubæ grandioris exspectet? Adero tamen, et me tantis solemniis ingeram, et quod ingenii vena subtrahit, devotionis copia supplebit.

Digitized by Google

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.
(Virg. *Ecl.*, v, 76.)

Quod si duces in injuriam suam aliquid dictum putant, doceantur a principe, quia non in perniciem, sed salutem ægrotantium propinantur amaræ medicinæ. His præmissis, ad reliqua progrediatur oratio.

Cap. I. *Quod manus reipublicæ aut armata est, aut inermis; et quæ sit inermis, et de officio ejus.*

Manus itaque reipublicæ aut armata est, aut inermis. Armata quidem est, quæ castrensem et cruentam exercet militiam. Inermis, quæ justitiam expedit, et ab armis feriendo juris militiæ servit. Neque enim reipublicæ militant soli illi, qui galeis thoracibusque muniti, in hostes exercent gladios, aut tela quælibet, sed et patroni causarum, qui gloriosæ vocis confisi munimine, lapsa erigunt, fatigata reparant; nec minus provident humano generi, quam si laborantium vitam, spem, posterosque, armorum præsidio ab hostibus tuerentur. Militant et publicani, apparitores, et officiales omnium judicum. Sicut enim alia sunt officia pacis, alia belli, ita eadem necesse est per alios et alios expediri. Armata itaque manus in hostem duntaxat exercetur, at inermis extenditur et in civem. Porro utriusque necessaria est disciplina, quia utriusque solet insignis esse malitia. Usus quoque manuum capitis sui protestatur imaginem, quia, ut ait Sapientia : *Rex iniquus omnes ministros impios habet; et qualis rector est civitatis, tales sunt et inhabitantes in ea* (*Eccli.* x). « Oportet, inquit Pericles, collegam Sophoclem arguens, prætorem non modo manus, sed oculos habere continentes. » Est autem præsidentium continentia illa laudabilis, cum ab actionibus et injuriis continent manus suas, et cohibent alienas. Manus tamen utriusque militiæ, armatæ videlicet et inermis; manus est principis; et nisi utramque cohibeat, parum continens est. Et quidem arctius compescenda est inermis, eo quod cum armati præcipiantur abstinere ab exactionibus et rapinis, inermis etiam a muneribus arceatur. Si tamen pœna alicui irrogatur legitima, si exigitur aut accipitur quod jure statutum est vel concessum, nequaquam punitur aut reprehenditur. Hoc enim quidquid sit, exactionis nomen non recipit; neque cadit in muneris rationem, quod officiales accipere prohibentur. Quia vero officialium licentia major est, dum sub prætextu officii, spoliare possunt, aut vexare privatos, quod contra officium præsumunt, pœna feriendum est graviori. Ait enim beatus Laurentius, Mediolanensis episcopus : Quid est publicanus? Nonne caput rapinæ, et lex violentiæ? Quid est publicanus? Prædo sine pudore, medicus exterminii. Nonne immanior est furibus publicanus? Fur namque vel timens furatur : hic autem delinquit confidenter. Fur laqueos legis timet, hic quidquid fecerit, legem putat. Lex furem deterret ab illicitis; hic ad iniquum malitiæ suæ compendium, legem trahit. Quis eo iniquior, qui verbis justitiæ justitiam damnat, et armis innocentiæ, spoliat, vulnerat, occidit innocentes? Lege utique legem perimit, et dum alios urget ad legem, exlex est. Nam sicut prætor, etiam cum inique decernit, jus dicit, habito tamen respectu non ad id quod facit, sed ad id quod facere debet : sic et publicanus etiam, cum delinquit, jus videtur implere, habita tamen officii, non malitiæ ratione. Sed quid est officium publicani? Luca referente didicimus quia publicani venerunt ad Joannem, ut baptizarentur ab eo : et dixerunt : *Magister, quid faciemus? Respondens autem dicebat illis : Nihil amplius quam quod constitutum est vobis exigatis* (*Luc.* III). Ecce officium publicani exigere et recipere quod statutum est. Quidquid autem amplius est, a malo exigentis est et accipientis, non præbentis. Hoc autem ad omnium magistratuum officiales porrigitur, ut ab eis nihil amplius exigatur. Apparitores itaque licenter exigunt quod eis debetur ex sportulis, et omnium stratilatum ordines, salarium constitutum juste accipiunt. Concutere tamen et vexare non licet, ut extorqueantur et munera. *Ignis*, inquit beatus Job, *devorabit tabernacula eorum, qui munera libenter accipiunt. Concepit dolorem conventus eorum, et peperit iniquitatem, et uterus ejus præparat dolos* (*Job* xv). Publicanorum omnium a maximo usque ad minimum cœtus, concussioni nunc potius, quam justitiæ vacat, et ita in populum debacchatur, ut quod reliquit unus, alii non morentur auferre, ac si juxta conquestionem propheticam ad hoc constituti sint, ut residuum locustæ comedat bruchus. Et ut eis sit major licentia nocendi, unus in se plura coacervat officia, ut quod ab uno non accepit officio, tollat ab alio. Tradunt physiologi quod ex locusta nascitur bruchus, qui ita vocatur quousque alas habeat. Exinde succrescentibus alis, cum cœperit volitare, vocatur athelebus. Cum enim plenissime volare poterit, efficitur locusta. Iterum et multo gravior est bruchus, quam locusta, et athelebus, quia ei desunt alæ, nec cito potest abscedere. Ideoque quocunque venerit, fruges omnino consumit. Locusta tamen et athelebus quocunque venerint nocent, et forte in locis pluribus, sed tamen minus brucho, qui cum insederit non movetur, donec labores hominum omnino exhauriat. At in officialibus eumdem bruchum, athelebum invenies, et locustam, qui propinquis noceat et remotis, et illius cui semel insederit, fortunam devoret, nec ante abscedat, quam omnes ejus auferat facultates. Quis numerare potest quot pupillos officiosissime circumscripserit, et quot venales injuria fecerit agros, et quot apud nos licentia istorum suis nudatos bonis, sub imagine religionis aliove prætextu, non tam Romipetas et peregrinos, quam exsules fecerit? Utique jam fiunt ista palam, nec eos præsides aut proconsules cohibent, quia (ut dici solet) operibus lupi congra-

Digitized by Google

tulatur corvus, et ministro iniquitatis impius judex applaudit.

Hoc autem omnibus his usu innotuit, principes quorum infideles sunt socii furum, quos cum in maleficio viderint, currunt cum eis, adjicientes iniquitatis partem, ut lucri quamcunque recipiant portionem. Si misertus fueris pauperis, si occasum justitiæ fleveris, si decreveris subvenire, si obmutire audes, ut ad singula quæ dicunt, aut faciunt, non dixeris euge, euge, accusantibus Herodianis, læsæ majestatis reddes coram præside rationem. Cui nisi in omnibus acquieveris, Cæsari contradices, et quidquid dictet, nisi sic eat, et nisi sic stet, est in personam regis contraque coronam. Consurget; ingeminabitur, et usque ad nubes invalescet officialium clamor, replicantium voce magna : Hunc invenimus subvertentem populum, et prohibentem tributa dari Cæsari, negantemque Cæsarem regem esse, et ministris ejus universa de jure licere. Hunc invenimus evacuantem paternas leges, novas introducentem, et vetustissimæ consuetudinis contemptorem. Hujus rei testes sumus (*Luc.* XXIII). Quod si tuam purgare volueris innocentiam, aut pro justitia quidquam astruere, si Christum dixeris regem esse(*Joan.* XIX), cui magis oporteat quam hominibus obediri (*Act.* V), si Ecclesiæ ejus, quoniam hoc odiosissimum est, aliquod protuleris privilegium, continuo vociferantes intonabunt : Quid amplius desideratis testes? Ecce vos ipsi audistis blasphemiam. Quisquis asserit talia contradicit Cæsari (*Matth.* XXVI). Si vero judex innocentiam videns, justitiamque reveritus dissimulaverit, undique conclamabunt : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XII). Ut unius pœna liberatio sit multorum, tolle et dele hunc, ut vivat et valeat Barrabas. Omnes enim sunt quasi corpus unum, quod sicut manifesta convincunt opera, ex patre diabolo est, cujus isti sunt membra. Egregie quidem de istis beatus Job ait : *Corpus illius quasi scuta fusilia et compactum squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas. Una alteri cohærebit et tenentes se, nequaquam separabuntur* (*Job* XLI). Assistunt sibi, quia convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus, tantaque vigent auctoritate, ut quidquid dixerint ita obtineat, ac si inveniatur in actis. Attestatio eorum veritati præjudicat. Non est præter principem, cui liceat obviare eorum sententiis. Nisi eos princeps coerceat, licet omnes dicant quia pax est, non est utique pax, aut illa pax sola est, in qua est amaritudo amarissima. Nam cum alias habita moderatione inculpatæ tutelæ, vim vi repellere liceat, concutientibus, spoliantibus, torquentibus his, mutire non licet. Juris etenim videntur esse ministri. Excusatur qui aliquid ob tutelam proprii corporis fecerit, si tamen quavis injuria trahentibus his restiterit, dignus pœna qualibet judicatur. Si crinem turbatum et turpatum protrahit, si barbam vellit, si aures quasi nimium breves producit, si dat alapam, aut percutit pugno impie, si alterum eruit *oculum, sustine* patienter, nisi utrumque mavis amittere; quia quidquid præsumunt, Cæsaris dextra factum jactitant. Si telum manu gestas, si spontaneam detractas præbere cervicem, ventrem nudat, ostentat jugulum, cervicem extendit, et te provocat, ut si audes, Cæsaris intestina telo rimeris, et quo libuerit modo, manum mittas in Cæsarem. Se enim personam Cæsaris gerere gloriantur. At si hæc est dextera Cæsaris, quænam sinistra erit? Profecto factio istorum, non justitiam exsequitur, sed illudit, et non implet, sed evacuat legem : licet nonnulli sæva prærogativa verborum, adversus mentem legis suam fraudulenter tueantur errorem. Sapientes enim sunt, ut faciant mala. Cum vero provincialibus sit hæc pestis perniciosa, nulli perniciosior potest esse quam principi. Bona siquidem provincialium principis sunt. Ad necessitatem et usum principis, omnia quæ provincialium sunt, de jure exponuntur. Provincia tota quasi arca principis est, quam quisquis exhaurit, gravissime delinquit in principem, cujus extenuat facultates. Nam provinciales quasi quidam superficiarii sunt, et quoties usus exigit potestatis, rerum suarum non tam domini sunt, quam custodes. Si vero necessitatis non incumbit articulus, sua sint provincialium bona sua, quibus nec ipse princeps licenter abutitur. Si enim expedit reipublicæ ne quis re sua male utatur, abuti aliena usquequaque non licet. At cum per ministros iniquitatis et sceleris, et satellites Satanæ, viros Herodianos, fuerit exhausta provincia, si necessitas imminet, quibus utetur princeps? Proinde si sapit, in camo et freno maxillas eorum confringet (*Psal.* XXXI), ne videlicet more luporum, quos improba ventris agit ingluvies, vastare possint, et lacerare provinciam, et injuriam principis, quasi vires totius reipublicæ exhaurire. Alioquin et *ipse* in egestatem incidet, provincialibus omnibus odiosus, redditurus suo judici rationem in districto examine, de operibus manuum suarum, et de læsione provincialium, quos injuste, et quasi per fraudem sub umbra tuitionis manu spoliavit, et laceravit inermi.

Cap. II. *Quod militia delectum exigit, scientiam et exercitationem.*

Restat armata manus, quæ castrensem et cruentam, ut dictum est, exercet militiam. In hujus autem moderatione sapientia et justitia principis elucet plurimum. Ut enim ait Vegetius Renatus : « Nullus est quem oporteat, vel plura, vel meliora scire, quam principem, cujus doctrina debet omnibus prodesse subjectis. » Cum enim pacis itemque belli debeat opera moderari, legum reique bellicæ ipsum oportet habere peritiam. Et quidem de pacatis studiis aliqua superius dicta sunt, nunc manus armata discutitur, quæ sine delectu, scientia et exercitatione non convaleseit. Quovis enim istorum cessante, non prodest inutilis manus. At in his scientia et exercitatio utiliora sunt. Scientia

Digitized by Google

enim rei bellicæ dimicandi nutrit audaciam. Nemo facere metuit, quod se bene didicisse confidit. Etenim in certamine bellorum exercitata paucitas ad victoriam promptior est, quam rudis et indocta multitudo exposita semper ad cædem. Quid enim Romanos gentium omnium fecit esse victores? Scientia utique et exercitatio, et fides, quam electi ex sacramento reipublicæ impendebant. Nam quid adversus Gallorum multitudinem Romana paucitas valuisset? Quid adversus Germanorum proceritatem brevitas potuisset audere? Hispanos quidem non tantum numero, sed et viribus corporis manifestum est præstitisse Romanis. Afrorum dolis atque divitiis semper impares exstiterunt. Unde adversus hæc omnia profuit tironem solertem eligere, et ut ita dictum sit, docere jus armorum, quotidiano exercitio roborare doctrinam, quæcunque possunt in acie et prœliis evenire, prænosse meditatione campestri, et in desides severitas vindictæ. Hoc memoratus auctor testatur, et fere verbis eisdem adjiciens inutilem esse militum nutritum tenere, et deliciis assuetum, præferens tanquam aptiorem plebem rusticam, quæ sub divo et in labore nutritur, solis patiens, negligens umbræ, balneorum nescia, ignara deliciarum, simplicis animi, parvo contenta cibo, duratis ad omnem laborum tolerantiam membris. Cui gestare ferrum, fossam ducere, onus ferre, consuetudo de rure est. Nunquid cantores, aleatores, aut aucupes, cum opus fuerit, ad hæc invenientur idonei? Plane et istos, et piscatores, dulciarios, linteones et omnes qui aliquid tractasse videbuntur ad gynæcea pertinens a militari officio sic repellit, ut fabros ferrarios, itemque lignarios, cervorum aprorumque venatores, in usum militiæ censeat eligendos. Nam et Hierobaal ut figuralium mysteria taceantur, domino mandante prohibitus est in multitudine timida et inexercitata habere fiduciam, et illos solos adversus Madianitas producere, quos robur animi, et exercitium corporis approbaret. Cum ergo Gedeon cunctis audientibus proclamaret. Qui formidolosus et timidus est revertatur, recesserunt ex populo viginti et duo millia virorum, et tantum decem millia remanserunt. Sed ab his decem millibus illos solos tanquam expeditiores ad bella judicium Domini præelegit, qui in siti sua velut canes festini lamberent, manu ad os projiciente aquas. His relictis, qui deflexo poplite biberant. In trecentis itaque viris facta est liberatio populi, hostes cæsi, captivati reges, et interfecti non tam militiæ quam malitiæ principes, percussitque Zebee, et Salmana in ore gladii, et tulit ornamenta et bullas, quibus colla regalium camelorum decorari solent, ornamenta quoque, monilia, et vestem purpuream, quibus reges Madian uti consueverant, sibique de tanta præda solas inaures aureas Ismaelitarum reservavit, cæteris ex ratione populo distributis. Vicit ergo innumerabiles hostium copias, inexpedita paucitate virorum fortium, quos non facile crediderim in deliciis urbium aut regalibus epulis quotidianisque conviviis didicisse ut aquam lamberent, unde eos dominus præ cæteris censuit eligendos. Si tamen interdum necessitas exigit, urbanos delicatioresque ad arma compelli, ex quo primum nomen dedere militiæ, laborare, decurrere, portare pondus, et solem pulveremque ferre condiscant, parco victu utantur et rustico. Interdum sub divo, interdum sub papilionibus commorentur, tunc demum ad usum erudiantur armorum. Et, si longior expeditio emergit, in angariis plurimum detinendi sunt : proculque habendi ab illecebris civitatis, ut eo modo et corporibus eorum robur accedat, et animis. Nec inficiandum est, post Urbem conditam Romanos ex civitate semper profectos esse ad bellum; sed tunc nullis deliciis fungebantur, sudorem cursu et campestri exercitio collectum, nandi usu juventus abluebat in Tiberi. Idem bellator, idemque agricola; sed genera tantum commutabat armorum. Quod usque adeo verum est, ut aranti Quintio Cincinnato dictaturam constet oblatam :

Quem trepida ante boves dictaturam induit uxor
Et sua aratra domum lictor tulit.

Ex agris ergo robur exercitus præcipue supplendum est. Ut enim ait, nescio quo pacto mortem minus timet, qui deliciarum minus novit in vita.

CAP. III. *De militibus gloriosis, qui militiæ inutiles sunt.*

Erubescent forte milites gloriosi, et qui Thrasonem comicum potius vita et moribus, quam professione et nomine repræsentant, hæc armatæ militiæ munia, quæ non tam (ut eis videtur) disciplinam redolet militarem, quam ignominiosæ servitutis angustias. In eo namque militarem gloriam constare opinantur, si nitidiori splendeant habitu, ut lineas suas vestesve sericas sic perstringant et torqueant, ut quasi cutem cerussatam, aliisve fucis obnoxiam, carni faciant cohærere, si gradariis equis insideant mollius, si calamistrati, curative Acteo non cedant Apollini, et deliciis sint magis quam virtute præsignes. Eorum si forte construxeris aciem, castrum Thaidis quam Hannibalis tutius expugnabis. Quisquis eorum in aula jactantior est, cum ad prælii discrimen acceditur, Lacones duce Sanga turmatim præmittet ad pugnam, novissimos præsidii causa subsequens, cum funditoribus aliisque, qui in hostem tela eminus mittere quam manum conserere volunt. Cum vero sine vulnere et cicatrice (quod frequentius evenit) domum redeunt,

Tunc exhausta canunt prœlia Marte gravi.
Illic Æacides, illic tendebat Achilles.
Et pingunt fluido Pergama tota mero.

Et quisque mortes mille circa tempora sua errasse gloriatur. Exinde gloriam eorum ferre non poteris. Fabula hæc in annum centesimum protelabitur. Filii quoque qui nascentur et exsurgent, enarrabunt filiis suis. Si hastas aliquot, quas ad modum canabis fragiles, diligens inertia procuravit, quis fregerit, si aurum, minium, colorve alius, quo-

Digitized by Google

cunque ictu, casuve a clypeo excidit, hoc garrula lingua, si licuerit, memoriale facient in sæculum sæculi. Isti primos recubitus habent in cœnis, et quidquid Renatus noster de re militari tradiderit, epulantur, si fortuna permittit, quotidie splendide, omnemque laborem et exercitationem, quem non invincibilis necessitas ingerit, cane et angue deterius fugiunt, et quidquid imminet difficultatis, rejiciunt in subjectos. Interim clypeos sic inaurant, sic exornant omnia instrumenta castrorum, ut quemlibet eorum non tam cultorem quam præsidem Martis credas. Cujus istorum aut clypeus detrahatur aut galea, spolia ejus ipsum Martem poterunt honorare.

CAP. IV. *Quarum rerum scientiam et exercitium oporteat habere milites, et quod eos otiari non licet. Et de Augusto, qui filias suas fecit institui in lanificio*

Egregie quidem Scipio Africanus, sicut in libro Stratagematum Julius Frontinus refert, cum scutum elegantius cujusdam vidisset ornatum, dixit non mirari se quod tanta cura ornasset, in quo plus præsidii, quam in gladio haberet. Sed nec fastum illorum perferre poteris, nisi fueris patientiæ grandioris. Nam ut ineptias eorum non rideas, nulla modestia poterit cohibere. Quis Octaviano Augusto felicior aut major? Filios etsi non genuerit, adoptavit, quibus etsi sufficere posset clarus sanguis ad gloriam, et bona hæreditaria magis ad copiam, quam ad usum, ea tamen diligentia instituti sunt, ac si sua retineri, vel aliena acquiri nequaquam possint, nisi per virtutem. Eos ergo ad gradum militarem, et cursum, et saltum fecit excitari, usumque natandi, et cæsim et punctim feriendi, et jaciendi missilia, et lapides manu vel funda docuit, et qualiter bellum omne aut sustineri debeat, aut inferri. Novit enim prudentissimus et diligens imperator, quia

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu,

(HORAT. ep. I, 69.)

et quoa non tantum celerius, sed etiam perfectius imbuuntur, quæ discuntur a pueris. Deinde militaris alacritas, saltus, et cursus, ante comparanda est, et temperanda, quam corpus ætate pigrescat. Velocitas enim quæ percepta et firmata est exercitio, strenuum efficit bellatorem. Nec multum refert si cætera probitatis concurrant insignia, proceri sint, an staturæ brevioris. Utilius est enim milites fortes esse, quam grandes. Delectori suo fertur dixisse Pyrrhus : « Tu grandes elige, ego eos fortes reddam. » Ad tumulum Archemori dum ludos solemnes Græcia celebraret, Tydeum Capaneo præstitisse percelebre est, quia

Major in exiguo regnabat corpore virtus.

De exercitio Magni Pompeii memorat Sallustius, quod cum alacribus saltu, cum velocibus cursu, cum validis vecte, certabat. Neque enim ille aliter potuisset par esse Sertorio, nisi se et milites suos frequentibus exercitiis præparasset ad prælia. Recedendi, assultandi, insiliendi ars non mediocris est, cujus beneficio illa servatur cautela, ut miles ad inferendum vulnus, sic insurgat in hostem, ut eidem ex aliqua parte non pateat ad plagam. Exercitium natandi percommodum est, cum in terrestri prælio vel navali, quod cui necessitas paret, nemini perspicuum sit, nec est promptum quempiam arte quam non didicit a periculis expediri. Missilium quoque usus maximus est, quibus hostis eminus læditur, aut terretur; et exercitio eorum, lacertis robur accrescit, et jaculandi peritia atque usus acquiritur. Hoc autem tanti exercitii assidua meditatio conferebat, ut in tumultu bellico utiliter versarentur intrepidi, qui in pace fuerant tam studiose instructi. Filias quoque legitur præfatus Augustus sic in lanificio fecisse institui, ut si præter spem eas in extremam paupertatem fortuna projecisset, vitam possent arte deductis facultatibus exhibere. Nam et nendi, texendi, et acum exercendi, vestesque formandi, fingendi, componendi, non modo artem, sed usum habebant et consuetudinem. Utique qui otia non indulgebat virginibus, nequaquam permittebat milites otiari, quorum professio instituta est ad laborem. Nec credo cum de molliori habitu militum gloriari, ad quem nisi severiori vultu et honestiori habitu accedere, filia non audebat. Lucanus brevi quodam præconio commendat Catonem, et militiam Romanorum, adjiciens inter cætera, quod ei vestiri fuerat pretiose

Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam.

(LUCAN. II, 386.)

Quod profecto non diceret, nisi durioris togæ usus, de Quiritum consuetudine processisset. Sed modo *qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt* (*Matth.* IX), imo in castris, et sic ad bella procedunt, quasi ad nuptias dealbati. Magnis antiquæ militiæ privilegiis se tuentur, quoniam in eo imitantur plurimum quod jura ignorant. Et hoc quidem tolerabile esset, nisi æque divinas et humanas contemnerent leges, ut, velis nolis, Satiricum illud tibi frequenter occurrat,

Dinomaches ego sum, suffla : sum candidus, esto.
Dum non deterius sapiat Pannucia Baucis,
Cum bene discincto cantaverit ocyma vernæ ;

(PERS. IV, 20.)

CAP. V. *Duo esse præcipua quæ militem faciunt, delectum scilicet et instrumentum.*

Ne me tamen putes inimicari militiæ, et vitia personarum in officia retorquere, ego patrocinium ejus quovis renitente suscipio, et cum auctore domino, sufficientissime excusabo. Professio namque tam laudabilis est, quam necessaria, et quam nemo vituperare potest salva reverentia Dei, a quo est instituta. Veteris Instrumenti revolve seriem, et invenies ita esse ut dico. Nihil enim ad rem attinet, si isti prævaricantur, quoniam eis lex militiæ

Digitized by Google

posita non est, nec aliquis eorum, ut recte loquamur, miles est. Lege libros tam ecclesiasticos quam mundanos, quibus agitur de re militari; et manifeste invenies duo esse, quæ militem faciunt, electionem scilicet et sacramentum. Hæc enim duo communia sunt his qui spiritualem et corporalem militiam exercent. Hos enim ad ministerium altaris et cultum ecclesiæ vocat lingua pontificis, illos ad defensionem reipublicæ eligit lingua ducis. De quibus officiis, et locis, quales et qualiter ad alterutrum officium eligendi sint, majorum scripta declarant. Sed quia nunc sæcularis militia versatur in manibus, vel Vegetius Renatus super electione militum audiatur. Ait ergo : In hoc totius reipublicæ salus vertitur, ut tirones non tantum corporibus, sed etiam animis præstantissimi delegantur : vires regni et Romani nominis fundamentum, in prima delectus examinatione consistunt. Nec leve hoc putetur officium, aut passim quibuscunque mandandum, quod apud veteres inter tam varia genera virtutum præcipue constat esse laudatum. Juventus enim, cui defensio provinciarum imminet, et moribus excellere debet, et viribus. Honestas enim idoneum militem reddit, et verecundia, dum prohibet fugere, sæpe facit esse victorem. Quid enim prodest si exerceatur ignobilis, si pluribus stipendiis moretur in castris? Nunquam exercitus proficit in tempore belli, cujus in probandis tironibus claudicavit electio. Et quantum usu experimentisque cognovimus, hinc tot ubique ab hostibus illatæ sunt clades, dum longa pax militem incuriosius legit, dum inutiles quique civilia sectantur officia, dum indicti possessoribus tirones per gratiam aut dissimulationem probantium, tales sociantur armis, quales domini habere fastidiunt. A magnis ergo viris, magnaque diligentia, idoneos convenit eligi juniores. Cum vero diligens electio judicio fuerit approbata, signandi sunt, et ascribendi militiæ, qui ad eam invenientur idonei. Nam et velocitas requirenda est, et robur, et utrum armorum disciplinam quis ediscere valeat, et an habeat confidentiam militarem. Plerique enim quamvis non improbabiles videantur specie, tamen experimentis comprobantur indigni. Repellendi ergo minus utiles, et in locum eorum strenuissimi subrogandi. In omni enim conflictu, non tam prodest multitudo quam virtus. In qua exploranda, formanda et promovenda, ducis vertitur tam opera, quam judicium. Signatis namque tironibus, per quotidiana exercitia armorum est demonstranda doctrina, ut levi armatura et gravi, terra item et pelago, pedites sint an equites, strenuum militem possint implere.

Cap. VI. *Quæ mala proveniant nostris neglecto delectu militum, et qualiter Haraldus Walenses subegerit.*

Sed hujus disciplinæ usus in desuetudinem abiit, aut ex indulgentia longæ securitatis, aut irruente mollitie, et virorum animos frangente luxuria, aut ignavia juventutis, et inertia ducum temporis nostri. Quem enim invenies qui strenue docere possit quod ipse non didicit?

Nunc patimur longæ pacis mala, sævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
(Juven., vi, 291.)

Antiquas et modernas revolve historias, et plane invenies quia concussio populorum, armorum collisio, clades hominum, et plaga terribilis, luxuriam semper aut comitatur aut sequitur. Ne longe petantur exempla, Nivicollini Britones irruunt, et jam protendunt terminos suos, et egressi de cavernis suis, latebrisque silvarum, plana occupant, nobilium procerum videntibus ipsis impugnant, expugnant, et diruunt aut sibi retinent munitiones, eo quod juventus nostra

Quæ tecto gaudet et umbris,

nata fruges consumere, in lucem dormiens, scortationi honesta postponens officia, tota die insectans voluptatem, citharam, lyram, et tympanum, et vocem organi in conviviis magis agnoscit, quam lituum aut tubam in castris. In qua aut non fuit, aut erravit ducis electio, cessavit aut languit disciplina. Nam si manum conserere oporteat, in armatura levi parum habent fiduciæ, et in gravi minimum alacritatis. Hac itaque onerantur ut hostem sequi non possint; illa exanimantur, ut eum tanquam ad vulnus expositi nequeant sustinere. Depopulantur illi fines nostros : dum juventus nostra instruitur, et dum nobis miles armatur, hostis evadit, et, ut dici solet, dum canis mussitat, tutas latebras ingreditur lupus. Non est qui comprehendat abeuntem, aut insequatur hostem, eo quod impeditus nec sufficit, nec proficit adversus expeditum. Ille tamen non murorum, fossarumve petit præsidia, sed locum qui militi meo, sicut et sibi, etsi non æque notus, tamen accessibilis est. Utique tutus est illi, quia miles meus non in propria virtute, sed in præsidio confidit armorum. Anglorum recens narrat historia, quod cum Britones, irruptione facta, Angliam depopularentur, a piissimo rege Edwardo ad eos expugnandos missus est dux Haraldus, vir quidem armis strenuus, et laudabilium operum fulgens insignibus, et qui tam suam, quam suorum posset apud posteros gloriam dilatare, nisi meritorum titulos, nequitiam patris imitans, perfide præsumpto regno, decoloraret. Cum ergo gentis cognosceret levitatem, quasi pari certamine militiam eligens expeditam, cum eis censuit congrediendum, levem exercens armaturam, perornatus incedens, fasciis et præduro tectus corio, missilibuseorum leva objectans ancilia, et in eos contorquens nunc spicula, nunc mucronem exercens, sic fugientium vestigiis inhærebat, ut premeretur

. . . . . Pede pes, et cuspide cuspis,

et umbo umbone repelleretur. Nivium itaque collem ingressus, vastavit omnia, et expeditione in bien-

Digitized by Google

nium prorogata, reges cepit, et capita eorum regi, A eum miserat, præsentavit, et usque ad miserationem parvulorum omnem masculum qui inveniri potuit interficiens, in ore gladii pacavit provinciam, et legem statuit ut quicunque Britonum exinde citra terminum, quem eis præscripsit, fossam scilicet Offæ, cum telo inveniretur, ei ab officialibus regni manus dextra præcideretur. Adeoque virtute ducis tunc Britones confecti sunt, ut fere gens tota deficere videretur, et ex indulgentia jam dicti regis mulieres eorum nupserunt Anglis. Videsne quantum electio ducis et exercitium juventutis militiæ conferant?

CAP. VII. *Quæ sit conceptio sacramenti militaris, et quod sine eo militare non licet.*

Verumtamen citra religionem sacramenti ex antiqua lege, nemo militiæ cingulo donabatur. Nam sicut apud Julium Frontinum legitur, L. Flacco et C. Varrone Coss. milites primo jurejurando facti sunt. Antea enim sacramenta tantummodo a tribunis rogabantur. Cæterum ipsi inter se conjurabant, se fugæ atque formidinis causa non abituros, neque ex ordine recessuros, nisi teli petendi, hostisve feriendi causa, aut civis servandi. Et hoc dicebatur militiæ sacramentum, quod et Christianissimorum principum auctoritate firmatur, et usu. Conceptio vero juramenti, teste Vegetio, hujusmodi est. Jurant equidem milites per Deum, et Christum ejus, et Spiritum sanctum, et per majestatem principis, quæ secundum Deum humano generi diligenda est et colenda. (Nam cum quis legitimum accepit principatum, tanquam præsenti et corporali Deo, fidelis ei est præstanda devotio, impendendus pervigil famulatus. Deo enim vel privatus, vel militans servit, cum fideliter eum diligit, qui Deo regnat auctore.) Jurant, inquam, se strenue facturos omnia quæ præceperit princeps, nunquam deserturos militiam, vel mortem recusaturos pro republica cujus sunt conscripti militiæ. Cum vero hoc præstiterint jusjurandum, cingulo militari donantur, et privilegiis. Adeoque obtinuit ut electio et sacramentum militem facerent, ut sine electione nemo conscriberetur aut juraret, sine juramento nemo nomen militis aut officium sortiretur. In libro *Officiorum* M. Tullius refert, quod Pompilius imperator tenebat provinciam, in cujus exercitu filius Catonis tiro militabat. Cum autem Pompilio videretur unam dimittere legionem, Catonis quoque filium, qui in eadem legione militabat, dimisit. Sed cum amore pugnandi in exercitu remansisset, Cato ad Pompilium scripsit, ut si pateretur in exercitu remanere, eum secundo obliget sacramento, quia priore amisso, jure cum hostibus pugnare non poterat. M. quidem Catonis senis epistola est ad M. filium, in qua scribit se audisse, eum factum dimissum esse a consule, cum in Macedonia bello Persico miles esset. Monet igitur ut caveat, ne prælium ineat; negat enim jus esse cum hoste pugnare qui miles non sit. Ecce quia vir sapientissimus militem non credebat, nisi eum qui sacramento ad militiam consecratur.

CAP. VIII. *Armatam militiam ad religionem ex necessitate teneri, sicut illam quæ in clero divinis obsequiis consecratur: et quod miles sicut honoris, ita et laboris nomen est.*

Sed ipsius juramenti verba revolve, et invenies armatam militiam, non minus quam spiritualem, ex necessitate officii ad religionem et Dei cultum arctari, cum fideliter et secundum Deum principi debeatur obsequium, et reipublicæ pervigil famulatus. Unde quod prædixi, qui nec electi sunt, nec jurati, etsi militum nomine censeantur, non magis in veritate milites sunt, quam sacerdotes et clerici, quos ad ordines ecclesia non vocavit. Miles namque B sicut laboris, ita et honoris nomen est. Nemo vero sibi honorem sumit, sed qui vocatur a Domino (*Hebr.* v), de collato honore gloriatur. Moyses et fidelis populi duces, cum hostes oportuerat impugnari, eligebant viros fortes, et ad bella doctissimos. Electionem namque ista præveniunt. Qui vero non electus se ipsum militiæ ingerit, in se gladium provocat, quem propria temeritate usurpat. In constitutionem ergo perpetuam incidit, quia qui gladium accipit, gladio peribit (*Matth.* xxvi). Si vero in eo Ciceronis auctoritas recipitur, is non miles, sed sicarius recte nominatur. Nam in veterum scriptis sicarii dicuntur et latrones, quicunque lege non præcipiente, arma tractant. Arma namque, quibus lex non utitur, legem impugnant. Duos gladios sufficere C imperio Christiano, Evangelii sacra testatur historia; omnes alii eorum sunt qui cum gladiis et fustibus accedunt, ut captivum capiant Christum, nomen ejus delere cupientes. Illi ergo quid habent militis, qui vocati ex sacramento non obtemperant legi, sed in eo militiæ suæ gloriam constare credunt, si contemptibile sit sacerdotium, si Ecclesiæ vilescat auctoritas, si ita dilataverint regnum hominis, ut Christi imperium contrahatur, si laudes suas prædicent, et se ipsos falsis præconiis mulceant et extollant, cum irrisione audientium, imitanter militem gloriosum. Horum virtus in eo maxime elucescit, si clerum, et inermem militiam, aut linguis, aut telis confodiant. Sed quis est usus militiæ or- D dinatæ? Tueri Ecclesiam, perfidiam impugnare, sacerdotium venerari, pauperum propulsare injurias, pacare provinciam, pro fratribus, ut sacramenti docet conceptio, fundere sanguinem, et, si opus est, animam ponere. *Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum, ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis; ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles in manicis ferreis* (*Psal.* CXLIX). Sed quo fine? An ut furori, vanitati, avaritiæ serviant, an propriæ voluntati? Nequaquam. Sed *ut faciant in eis judicium conscriptum* (*ibid*), in quo quisque non tam suum, quam Dei, angelorum, et hominum sequatur ex æquitate et publica utilitate arbitrium. Ut faciant, inquam, quia sicut judicium est dictare

Digitized by Google

judicium, ita et istorum faciendo exercere officium est. Utique *gloria hæc est omnibus sanctis ejus.* (*ibid.*) Nam et hæc agentes milites sancti sunt, et in eo fideliores principi, quo servant studiosius fidem Dei; et virtutis suæ utilius gloriam promovent, quo fidelius Dei sui in omnibus gloriam quærunt.

CAP. IX. *Quod fides Deo debita, sit cuivis homini præferenda, nec servatur homini, nisi Deo servetur.*

Nec refert, fideli quis militet, an infideli, dum tamen militet fide incolumi. Diocletiano et Juliano, et aliis impiis leguntur militasse fideles, et eis in defensione reipublicæ, tanquam principibus, fidem exhibuisse et reverentiam. Impugnabant enim hostes imperii, sed mandata Dei servabant. Sedebant principes et accusabant eos, illi exercebantur in justificationibus Domini, constanter loquentes, et agentes sine confusione mandata ejus cum omni fiducia. David quoque militasse legitur Achis, et fidem et reverentiam militantis implesse. Hæc autem omni militiæ formula præscribenda est et implenda, ut Deo primum fides debita, deinde principi et reipublicæ servetur incolumis. Et semper majora præjudicabunt minoribus, quia nec reipublicæ, nec fides principi servanda est contra Deum, sed secundum Deum, sicut habet ipsa conceptio militaris sacramenti. Unde plurimum miror, si quis princeps illis habeat fidem, quos videt Deo suo, cui, ut cætera taceam, etiam sacramento militiæ obligati sunt, fidem debitam non servare. Quonam morbo rationis laborat, qui eum sibi fidelem fore credit, quem videt esse corruptum et perfidum in illum cui plurimum debet? Sed timet principem. Certe si fortior supervenerit, prætimebit illum. Amatur forte princeps. At si benignior et beneficentior apparuerit, et illum præamabit. Non est quo se non vertat impius, qui hominem Deo præfert; nequaquam servabit fidem secundam, qui primam irritam facit.

CAP. X. *De privilegiis militum; et quod sacramento astricti sunt Ecclesiæ, et quare gladius offeratur altari.*

Recte vero militantium privilegia multa sunt, quæ de jure antiquo latius patent. Nam et uberiores sunt, et pluribus immunitatibus gaudent. Ab angariis et parangariis, et sordidis muneribus alieni. Jura quoque licenter ignorant, et licet in potestate sint, in castrensi peculio testari possunt, et ex publica sollicitudine, quod maximum est, non permittuntur egere, et in hunc modum plurima, quæ longum est enarrare. Licet autem sint qui sibi non teneri videntur Ecclesiæ ex sacramento solemni, quia jam ex consuetudine plerumque non præstatur, nullus tamen est qui sacramento tacito vel expresso Ecclesiæ non teneatur obnoxius. Et forte ideo cessat solemnitas juramenti, quia ad hoc omnis invitat et coarctat necessitas officii, et sinceritas fidei. Unde jam inolevit consuetudo solemnis, ut ea ipsa die qua quisque militari cingulo decoratur, ecclesiam solemniter adeat, gladioque super altare posito et oblato, quasi celebri professione facta, se ipsum obsequio altaris devoveat, et gladii, id est officii sui, jugem Deo spondeat famulatum. Neque necesse est ut hoc profiteatur verbo, cum legitima professio militiæ facto ejus videatur inserta. Quis enim in homine illitterato, et qui magis arma debeat nosse quam litteras, professionem exigat litterarum? Nam episcopi et abbates professione scripta vel dicta, ad fidem et obedientiam videntur arctari. Et revera arctantur, quia Deo mentiri non licet. Sane aut plus est, aut non minus, quod milites faciunt, qui non schedulam, sed gladium offerunt, et quasi primitias officii redimunt ab altari, unde Ecclesiæ in perpetuum famulentur. Nam sicut eis pro Ecclesia plurimum, ita contra Ecclesiam licet nihil. Refert Lucas quod milites ut baptizarentur accesserunt ad Joannem, interrogantes: *Magister quid faciemus et nos? Et ait illis: Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris* (*Luc.* III). *Fidelis sermo, et omni acceptione dignus* (*I Tim.* I), qui deceat præambulum gratiæ, præconem veritatis, Domini præcursorem. Noverat enim manum militarem promptam ad injurias, rapinis assuetam, et cui nunquam aut raro sufficiunt sua, quin appetat aliena. Concussione ergo prohibita, exclusit injurias, rapinas exterminavit, exclusa calumnia. Avaritiam quoque damnavit, dum præcepit unumquemque contentum esse stipendiis suis. Sicut enim dictum est, militem egere non licet, cui dum militat, militiæ suæ præstantur stipendia, et cum emeritus est, prædia, vel alimenta, quoad necessitas exigit, de publico providentur.

CAP. XI. *Quod milites durius castigandi sunt, si militiæ lege contempta, privilegiis abutuntur.*

Si vero contra prohibitionem Joannis, et legitimas sanctiones, in furta dilabitur et rapinas, durius castigandus est, ut qui semper ferrum, duraque tractaverit: et ita cohibenda est audacia ejus, ut in se ipso discat quanta animadversione feriendi sint, qui legem impugnant, quam susceperant defendendam. Sicut enim multis immunitatibus et eminentioribus privilegiis militia gaudet, ita acerbioribus pœnis subdenda est, si sua demeruisse privilegia convincatur. Nec in ea sibi parte prodest ignorantia juris, cum etsi jura publica permittantur, suum tamen officium non liceat ignorare. Licet enim sacerdos in ordinatione ordinis sui difficultatem ignoret, eo ipso quod sine contradictione oneroso succedit officio, suscepti tamen sacerdotii onera cogitur sustinere. Si vero negligit, aut malignatur, corripietur gravius; eo quod majori pœna digni sunt hi, quibus cum multum debeatur honoris, aut occulto, aut manifesto inveniuntur in crimine. Aliter tamen crimina, aliter puniuntur excessus, quoniam illa plerumque pœnam irrogant san-

Digitized by Google

guinis, hæc quasi medicinalem pro qualitate delicti exigunt curam. Ipsa vero nunc simplex est, nunc quasi quamdam acrimoniam miscet. Verumtamen cum in omni professione disciplina necessaria sit, nusquam magis quam in clero, et re militari. At res militaris, quæ minus exercetur in spiritu, acerbius est corporaliter punienda. Nihil est autem quod utrumque magis impugnet, quam luxuria, quia omnis intemperantia ordinationi plurimum adversatur. Porro ubi ordo non est, confusio locum habet, et nisi reprimatur correctionis stimulo, procul dubio ignominiam ex necessitate importat. Quid enim faciet fortiter, quem luxuria et intemperantia non tam exarmavit, quam exanimavit? Quartus liber Strategematicorum Julii Frontini refert, quod P. Scipio missus ad Numantiam, corruptum superiorum ducum secordia exercitum correxit, dimisso ingenti lixarum numero, redactis ad munus quotidiana exercitatione militibus, quibus cum frequens injungeret iter, portare compluriun dierum cibaria imperabat, ita ut frigora et imbres pati, vada fluminum pedibus trajicere assuesceret miles, exprobrante subinde imperatore timiditatem et ignaviam, frangenteque delicatioris usus, ac parum necessaria expeditioni vasa. Quod maxime nobiliter accidit C. Nummio tribuno, cui dixisse traditur Scipio : « Mihi paulisper, tibi et reipublicæ semper nequam eris. » Q. Metellus bello Jugurthino similiter lapsam militum disciplinam, pari severitate restituit, cum insuper prohiberet alia carne quam assa elixave milites uti. Philippus, cum primum exercitum constitueret, vehiculorum usum omnibus interdixit, equitibus non amplius quam singulos lacones habere permisit, peditibus autem denis, singulos qui molas et funes ferrent. In æstiva exeuntibus, triginta dierum farinam collo portari imperavit. C. Marius recidendorum impedimentorum gratia, quibus maxime exercitus agmen oneratur, vasa et cibaria militis in fasciculos aptata, furcis præposuit, sub quibus et habile onus, et facilis requies esset. Unde proverbium natum est : « Muli milites Mariani. » Lysander Lacedæmonius egressum via quemdam castigabat. Cui dicenti ad nullius rei rapinam se ab agmine recessisse, respondit : « Ne speciem quidem rapturi prædeas, volo. » Publius Nasica in hibernis quamvis classis usus non esset necessarius, ne tamen miles desidia corrumperetur, aut per licentiam otii sociis inferret injuriam, naves ædificare instituit. Idem quoque Frontinus inter multa constantiæ insignia refert, quod Cassilini obsidente Hannibale tantam inopiam perpessi sunt, ut murem venisse centum denariis memoriæ proditum sit, ejusque venditorem fame periisse, emptorem autem vixisse, et in tanta angustia fidem servasse Romanis. Petilini a Pœnis obsessi, parentes et liberos propter inopiam ejecerunt, ipsi coriis madefactis, et igne siccatis, foliisque arborum, et omni genere animalium vitam trahentes, undecim menses obsidionem toleraverunt. Hispani Fabrenses omnia eadem perpessi sunt, nec tamen oppidum Herculeio tradiderunt. Cyzicum cum oppugnaret Mithridrates, captivos ejus urbis produxit, ostenditque obsessis, arbitratus futurum, ut miseratione suorum ad deditionem compelleret oppidanos. At illi cohortati captivos ad mortem fortiter excipiendam, fidem servavere Romanis. Eglovinenses, cum a Juriaco his liberi et conjuges redderentur, præoptaverunt spectare supplicia pignorum suorum, quam a Romanis deficere. Numantini ne se dederent, fame mori præfixis foribus domuum suarum maluerunt, vicissentque Romanos, auctore Orosio, nisi illi sub Scipione pugnassent.

CAP. XII. *Quod varia animadversio procedit in eos qui duci non obtemperant, et qualenus debeat obediri, et in quibus mandatis locum habeat examinatio militaris; et in quibus non.*

In eos vero qui ducis aut legis non obtemperabant arbitrio, varia animadversio procedebat. Nam alii in fortuna, alii in fama, alii in sanguine puniuntur. Frontinum relege, et usquequaque ita esse invenies. Nam Aurelius Cotta consul, cum ad opus equites, necessitate cogente, jussisset accedere, eorumque pars detrectasset imperium, questus apud censores effecit, ut a patribus notarentur, deinde obtinuit ne eis præterita æra procederent. Tribuni quoque plebis de eadem re ad populum pertulerunt, omniumque consensu stabilita est disciplina. Q. Metellus Macedonicus in Hispania quinque cohortes, quæ hostibus cesserant, testamentum facere jussas, ad locum recuperandum remisit, minatus non nisi post victoriam receptum iri. Senatus, cum milites Publii Valerii turpiter fugati essent, decrevit ne ei auxilia submitterentur, nisi victis hostibus. His vero legionibus, quæ Punico bello militiam detrectaverant, in Siciliam velut relegatis, per septem annos hordeum ex senatusconsulto datum est. Appii Claudii sententia, senatusque consultum omnes, qui a Pyrrho rege Epirotarum capti, et postea remissi erant, equites ad peditem redegit, ad levem armaturam omnibus extra vallum jussis tendere, donec bina hostium spolia singuli referrent. Hæc Frontinus. At Plinius asserit, quia fuit hæc quoque antiquitus animadversio militaris, jubere ignominiæ causa militi venam solvi, et sanguinem dimitti. Cujus rei rationem, etsi in veteribus litteris non potuerit invenire, hoc tamen primo factum opinatur in militibus stupentis animi, et a naturali habitu declinantis, ut non tam pœna quam medicina videretur. Postea tamen ob pleraque alia delicta id factitatum esse credit, per consuetudinem, quasi minus sani viderentur omnes, qui contra officium delinquerent. Nam levioris culpæ non erat ignominiosa animadversio, etsi nec illa ex vigore disciplinæ militaris dissimulationi locum relinqueret. Veteres quoque Græcos annulum habuisse in sinistræ manus digito qui minimo proximus est celeberrime traditur. Romanos quoque homines aiunt

Digitized by Google

sic plerumque usitatos annulis, causamque hujus rei Apion in libris Ægyptiacis dicit, quod insectis apertisque corporibus, ut mos fuit, quas Græci ἀνατομάς vocant, compertum est quemdam tenuissimum nervum ab eo uno digito, de quo diximus, ad cor hominis pertingere, ac pervenire: visumque esse eum potissimum digitum tali honore decorandum, qui continens, et quasi connexus cum principatu cordis videretur. Unde et quasi excordes arbitrati sunt curandos aut puniendos, qui in militare officium deliquissent. Ut redeam ad Frontinum: Crassus a Sempronio Asello, et plerisque aliis historiæ Romanæ scriptoribus, traditur habuisse quinque rerum bonarum maxima et præcipua: quod esset ditissimus, quod nobilissimus, quod eloquentissimus, quod juris consultissimus, quod pontifex maximus. Is cum in consulatu obtineret Asiam provinciam, et circumsidere atque oppugnare Leucas pararet, opusque esset summa atque procera trabe, qua arietem facerent, quo muri oppidanorum quaterentur, scripsit ad Magnum Gaium majorem Atheniensium sociorum amicorumque populi Romani, ut ex malis duobus, quos apud eos viderat, uter major esset ei mittere procuraret. Tunc Magnus Gaius comperto quamobrem malum desiderasset, non uti jusserat majorem, sed quem magis esse idoneum, aptioremque faciendo arieti, facilioremque portatu existimabat, minorem misit. Crassus eum vocari jussit, et cum interrogasset cur non quem jusserat, misisset, causis rationibusque quas dictabat spretis, vestimenta detrahi jussit, virgisque multum cecidit, corrumpi atque dissolvi ratus omne officium imperantis, si quis ad id quod facere jussus est, non obsequio debito, sed consilio non desiderato responderit. Quid, quæso, amplius in monachum arctioris regulæ dictasset abbas severus? In eo namque solo deliquerat, quod non paruerat mandato, etsi forte reipsa utilius esset quod fecit. Nam sicut in religione degentibus prælatorum mandata, dum præceptionem perpetuam non impugnant, a subjectis non oportet discuti, sed impleri, sic in re militari, circa mandata ducis, nulla est examinatio militaris, nisi forte quod præcipitur expressim saluti reipublicæ inveniatur adversum. Nam in eo non obtemperat nisi perfidus et impius miles. Quid enim iniquius, quid detestabilius, quam sine fidei reverentia aggredi quidquid dictaverit imperator? Nonne apud omnes vox funesta est, et crudelis, plenaque perfidiæ,

Pectore si fratris gladium, jugulove parentis
Condere me jubeas, plenæque in viscera partus
Conjugis, invita peragam tamen omnia dextra.
Castra super Tusci si ponere Tibridis undas,
Hesperios audax veniam metator in agros.
Tu quoscunque voles in planum effundere muros,
His aries actus disperget saxa lacertis.
Illa licet, penitus tolli quam jusseris urbem,
Roma sit

(Lucan., VI, 810.)

Quid nequius dici potuit, et unde magis deberet, si fidelis esset, Romanus imperator offendi? In eo namque sceleratus miles fidei suæ fidem facere studuit, unde se ipsum maxime infidelem et perfidum esse convincit. Magna quidem reverentia debetur duci, sed fidei religione servata. Quædam ita necessaria sunt, ut mandatum non exspectent; alia sic detestabilia, ut nullum omnino mandatum admittant. Media quidem quæ neque sunt necessaria bona, nec detestabilia mala, consistunt in arbitrio præsidentis. Velit nolit præfectus, ex necessitate boni, diligendus est Deus. Velit nolit præfectus, ex malitia iniquitatis, est adulterium declinandum. At militare, vel non militare, egredi vel non egredi, cæteraque quæ philosophi indifferentia reputant, ad præpositi diligentiam et reverentiam spectant. In his, nisi mandato præsidentis, oculum aperire, instar criminis est, aut ex scientia sua ad cujuscunque operis fructum manum irreverenter extendere. Sit cæcus in hac parte subjectus ut vivat, quia quacunque die quasi ex propria discretione ad arborem scientiæ, quam sibi et prælatis reservat Dominus, temerariam manum miserit, laqueum mortis incurrit. Quid enim bonum, aut malum in talibus sit, non licet judicare subjectis, dum plena reverentia præpositis exhibeatur, et fidelis obedientia mandatorum. Militem ergo in omnibus his, quæ ad statum publicum pertinent, nihil omnino tentare licet, nisi ducis jussu vel licentia quod ipse faciendum decreverit roboretur. Unde hi plerumque, qui ducum contempto vel non exspectato imperio, congredientes cum hoste reipublicæ victoriam contulerunt, sæpe non tam gloriam assecuti sunt de victoria, quam de temeritate vel negligentia pœnam. Quid ergo merebitur transfuga, stationisve desertor, si ex disciplina militari tanta severitate corripitur triumphator? In Strategematibus Julii invenitur Clearchum Lacedæmoniorum ducem dixisse imperatorem exercitui potius timendum esse, quam hostem, eo quod qui in prælio dubiam mortem timuerant, eos statione relicta certum manebat supplicium. L. Papilius Cursor, Fabium Rutilium, magistrum equitum, quod adversus dictum ejus, quamvis prospere, pugnaverat, virgis poposcit cæsum, securi percussurus, nec contentioni aut precibus militum concessit animadversionem, eum que profugientem Romam persecutus est: nec ibi quidem remissio prius supplicii metu, quam ad genua ejus, et Fabius cum patre provolveretur, et pariter senatus ac populus rogarent. Et ne eum credas hoc fecisse ex odio præcedenti, Manlius, cui Imperioso postea cognomen fuit, filium, quod is contra edictum patris, cum hoste pugnaverat, quamvis victorem, in conspectu exercitus virgis cæsum, securi percussit. Fuit autem disciplina militaris sicut reipublicæ necessaria, ita et omnibus gratiosa, adeo quidem ut Manlius filius, pro se adversus patrem exercitu seditionem parante, negaverit tanti esse quempiam, ut propter illum corrumperetur disciplina militiæ, et obtinuit ut ipsum puniri paterentur. Appius Claudius ex his qui loco

Digitized by Google

cesserant decimum quemque militem sorte ductum, fuste percussit. Fabius Rutilius consul, ex duabus legionibus quæ loco cesserant vicenos sorte ductos in conspectu militum securi percussit. Idem ternos ex centuriis quarum statio ab hoste perrupta erat addixit securi. Q. Fabius Maximus, transfugarum dextras præcidit. M. Cato tradidit in furto deprehensis inter commilitones dextras esse præcisas, aut si benignius in reum animadvertere voluissent, in principiis sanguinem missum. Seditio quoque securim provocat, ita tamen ut pro arbitrio ducis in pœna paucorum securitas et quies reipublicæ reformetur. Julius Cæsar, orta seditione militum, paucis percussis, castra sedasse legitur, et fidem militum reparasse.

CAP. XIII. *Quare cingulo priventur milites, et quod exauctoratus non habet aliquod cum gladio telove commercium, et quare gladius insertus est cingulo.*

Fit interdum ut ex delicto suo privetur miles militiæ cingulo, in his maxime, ubi sacrilegia committuntur. Veteri namque jure statutum est, et novo non est abolitum, ut qui, non servato militiæ sacramento, religionem quam profitetur, impugnat, cinguli amissione mulctetur. Fertur hoc edicto Julius compescuisse militem suum, quando urbem ingressis non licuit homines spoliare, aut templa deorum, quod ei postmodum, ingravescente seditione, improperant. Numinibus namque Romanis civibusque jurati oppugnare non poterant, quos sacramento militiæ susceperant defendendos. Sic quoque C. Curio bello Dardanico circa Dyrrachium, cum unam de quinque legionibus seditiosam vidisset, eam procedere jussit inermem, decinctamque in conspectu armati exercitus stramenta coegit secare. Postremo autem die similiter fossam discinctos milites facere, nullisque precibus legionis impetrari ab eo potuit, ne signa ejus submitteret, nomenque aboleret. Milites autem in supplementum aliarum legionum distribuit. Non enim restituebantur, qui meruerant privari cingulo, antequam eos præ cæteris virtutum merita insignirent. Milites, qui ex Cannensi pugna cedentes, in Siciliam fuerant relegati, postulaverant a M. Marcello consule, ut in prælium ducerentur. Ille senatum consuluit, senatusque negavit placere sibi eis committi rempublicam qui eam deseruissent. Marcello tamen permisit facere quod videretur; lege tamen præscripta, ne quis eorum munere vacaret, neve donaretur præmio, aut honore, aut reportaretur in Italiam, dum Pœni in ea fuissent. Dum vero cingulo spoliati sunt, eis nec æra procedunt, nec militaribus privilegiis gaudent, nec habent aliquod cum gladio telove commercium. Ideoque provida constitutione majorum est gladius insertus cingulo, ut collato honore cinguli, potestas quoque ipsius gladii aliquatenus intelligatur collata. Et recte cingulo decoratur, ad militiam quisquis accedit, quia eum expeditum esse ad munia reipublicæ, officii sui necessitas exigit. Accingi namque solet, cui gerenda imminent; et cui vacatio datur, licet esse discinctum. Unde illud in libro Regum: *Non æque gloriatur accinctus, ut discinctus* (*III Reg.* xx). Quia sollicitudo laboris imminentis gloriandi licentiam non admittit, et otiandi libertas et securitas quietis plerumque extollentiam parit. Cingulum ergo indicium est laboris, labor honoris meritum, ut liqueat omnibus, quod qui laborem indictum militiæ subire detrectat, honorem gladii in militari cingulo frustra portat. Ipsius quoque cinguli cassa est significatio, nisi fidem ejus roboret et solidet labor. Videas multos cinguli honore tumentes, sed nisi honorem laboriosa impleant merita, idem est ac si pro solida substantia quis vindicet spumam. Profecto dignus est privilegium perdere, qui concessa sibi abutitur potestate. Abutitur autem quis, vel non faciendo quod oportet, vel faciendo quod fieri non oportet, et cum utrumque sit malum, ut dicitur, peccatum delicto gravius esse solet. Delinquit enim qui non implet officium; sed plane peccat, quisquis committit contrarium. Albo siquidem nigrum magis opponitur, quam non album, et tristitia lætitiam magis impugnat, quam spes aut timor, quæ neque in lætitiæ rationem cadunt, nec ei maxime adversantur. Et cingulo quidem abutitur, tam ille qui non implet quod oportet ex militiæ sacramento, quam ille qui impugnat militiæ sacramentum. Delinquit tamen gravius, qui impugnat, sicut hostis verus ignavo milite odibilior est. Unde qui rempublicam et inermem manum militaribus armis impugnat, justissime exauctoratur, tanquam ille qui figuram hostilem induerit. Sed præ cæteris omnibus divino et humano jure gravius feriuntur sacrilegi, et hi qui variis perturbationibus impugnant Ecclesiam Dei, quibus lex non præcisionem dexterarum, sed pœnam irrogat capitalem. Si patrocinium illorum assumant Cicero, et Demosthenes, si in defensione eorum linguam acuat, et totius ingenii sui vires exhauriat Quintilianus, si jura viguerint, quod post Deum in manu principis est, fortunas eorum et capita, quin legitimis suppliciis feriantur, tueri non poterunt. Quod si gladium suum adversus tales non exerit princeps, in se ipsum procul dubio provocat gladium bis acutum, quem in ore suo gerit filius hominis, gladium utique, qui vivus et efficax est (*Hebr.* iv), qui corpus findit et animam, et mittit in gehennam; ad quem obtusus est omnis gladius, et omnis armatura fragilis, et fluida, et infirma, præter illam quam sola construit gratia in bonorum fabrica meritorum. Sunt autem plurimi, qui malorum clamore operum, quando militiæ consecrandi cingulum altari obtulerunt, videntur protestari se eo tunc animo accessisse, ut altari, et ministris ejus, sed et Deo, qui ibi colitur, bellum denuntiarent. Facilius crediderim hos malitiæ exsecratos, quam ad legitimam militiam consecratos.

Digitized by Google

CAP. XIV. *Quod disciplina militaris plurimum prodest, et quid militiam maxime frangit.*

Proinde necessaria est disciplina militaris, cujus quanta sit utilitas, non facile dixerim. Ut enim dictum est, Romanis adeo profuit disciplina, ut orbem suæ subjicerent ditioni. Alexander quoque Macedo, exiguam manum militarem suscepit a patre, sed doctam, qua assuefacta militiæ orbem terrarum aggressus, innumeras hostium copias fudit. Xerxes a trecentis Lacedæmoniorum ad Thermopilas vexatus, cum eos manu infinita, plurimisque suorum amissis, vix confecisset, in eo se deceptum dicebat, quod multos quidem homines haberet, virus autem disciplinæ tenaces nullos. Hoc equidem vere dixit, quod et fuga illa testatur, qua apud Salaminam turpiter victus, qui tot gentes in bella trahebat, ut duces non possent facile numerari, vix una nave evasit. Fertur enim quod duces exercitus ejus non consueverit præ multitudine aliter numerare, quam singulis telis receptis a singulis, ut ex numero telorum, ducum quoque numerus teneretur. Est autem dux usquequaque inutilis, apud quem disciplina non viget; et frustra sperat victoriam, qui animos manusque militum assidue non exercet. Miles subitus subito deserit ducem, et laborem ferre non sustinet, quem continuus non exercuit labor. Cæsaris animum fiducia roboravit, quod ei res erat adversus militem subitum, ducemque emeritum, et qui longa pacis quiete dedidicerat ducem. Sed et ubi victoria desperatur, ad spem vindictæ erigendus est animus. Est enim interdum

Una salus victis nullam sperare salutem,

(VIRG. *Æn.* II, 354.)

et ut victores putent, si non moriantur inulti. Magni namque muneris loco est, satiari ultione; et dispendium vitæ, vindictæ solatio compensari. Facile assumit pugnandi necessitatem, cui fugiendi imponitur difficultas. Audaciores sunt qui bellum inferunt, et sæpe alii dum honeste viriliterque mori cupiunt, feliciter vincunt.

Audentes namque *fortuna juvat,*

(ID. *ib.* X, 284.)

et ut pugnæ discrimen imminet,

Degeneres animos timor arguit,

(ID. *ib.* IV, 15.)

quo nihil ignominiosius est his, qui nomen et officium militiæ profitentur. Timidos namque gravissime lex militaris percellit. Duci quoque in re militari, diligentissime præcavendum est,

Ne Venus et vinum pugnantia pectora frangant.

Semper enim vincit luxuria, sed eos duntaxat, quos ante corrumpit. Eoque studiosius fugienda est, quo in clientelam suam acerrime sævit. Antiochus tantæ luxuriæ et superfluitatis instruxit exercitum, ut etiam gregarii milites auro caligas facerent, proculcarentque materiam, cujus amore populi dimicant. Gens quoque Parthorum sæpissime superatur, eo quod luxuriosissima est. Nam

Quidquid ad Eoos tractus, mundique teporem
Labitur, emollit gentes clementia cœli.

(LUCAN. VIII, 365.)

Solent non in acie cominus præliari, sed quoad possunt, hostem eminus lædunt. Obsessas urbes mora et viribus nesciunt expugnare. Pugnant autem procurrentibus equis, aut terga dantibus, sæpius etiam simulantibus fugam. Signum his ex antiquo more non tuba, sed tympano datur. Nec pugnare diu possunt; quia intolerabiles essent, si quantus est eorum impetus, tanta esset perseverantia. Natura taciti; ad faciendum quam ad dicendum promptiores. In cibum parci, fides dicti promissique nulla. Principibus metu, non pudore vel religione parent. Principatus vero quem corrumpit luxuria, diu stare non potest. Aut si steterit, opprimente judicio Dei, evomet quidquid immoderatio luxuriæ hausit. Modum siquidem sui nescit, nec ante intemperantiam reprimit, quam ex indulgentiore licentia in extremam turpitudinem prolabatur. Assyriorum discute plagas, et historiarum testimonio convinces, regna eorum impulsu luxuriæ esse subversa. Inter cætera refert Trogus, quod postremus rex Assyriorum regnavit Sardanapalus, vir muliere corruptior. Ad hunc videndum, quod nemini ante eum permissum fuerat, præfectus, cum admitti magna ambitione ægre obtinuisset, invenit eum inter scortorum greges purpuram colo nentem muliebri habitu, cum mollitie corporis et oculorum lascivia omnes feminas anteiret, pensa inter virgines partientem. Quibus visis, indignatus tali feminæ tantum virorum iri subjectum, tractantesque ferrum et arma habentes parere, progressus ad socios, quid viderit refert. Negat se ei parere posse, qui se feminam mallet esse, quam virum. Fit ergo conjuratio. Qua ille audita, in aulam regiam se recepit. Ubi exstructa incensaque pyra, et se et divitias suas in incendium mittit: hoc solo imitatus virum. Et præcedentium quidem regum robur a luxuria emollitum est, deinde per singulos quasi per gradus invalescente mollitia, in hoc tandem effeminatum, fractum, et comminutum est. Imperium fere Romanum exhaustum est, et divulsum, Nerone imperante, cujus gula fere omnia devoravit, maculavit libido, exhausit avaritia, fregit ignavia, luxuria cum superbia exinanivit. Hic nullam vestem bis induit, ut vel in aliquo cæteris singulari gloria præluceret. Sed dum Roma permisit, totum orbem fecit inglorium. Quidquid aliorum quæsivit industria, hujus inertia fere amisit.

CAP. XV. *Romanos in disciplina præ cæteris viguisse, et in eis Julium Cæsarem floruisse præ cæteris.*

Sed cum omnium gentium exempla revolvo, disciplina Romanorum præ cæteris lucet. Mœsis quoque plurimum profuisse legitur disciplina, ut in paucitate sua finitimis superatis, cum Romanis ausi sint super imperio gentium dimicare. Quam fert autem exstiterint, ex verbis eorum colligitur, quibus adversus Romanos pugnaturis, unus ducum ante aciem postulato silentio: « Vos, inquit, qui

Digitized by Google

estis? » Responsum est: « Romani gentium domini. » Et ille: « Ita fiet, inquit, si vos viceritis nos. » Gravi tandem conflictu pugnatum est, sed Romani vicerunt, et numero plures, et fortiores viribus, et exercitatiores usu, multis tamen amissis suorum, eo quod eis colluctatio fuerat adversus populum disciplinaliter eruditum. Verum in tota re militari nihil utilius, nihil clarius duce erudito. Nam virtus et industria ducis, efficaciam exercitus, sicut proverbialiter dici solet, quasi altera lance compensat. Cæsareos triumphos duci potius, quam exercitui vetustas ascripsit. Ut enim Solinus ait, quantum Senicius aut Sergius inter milites, tantum inter duces, imo inter omnes homines Cæsar dictator enituit. Hujus ductibus undecies centum viginti et duo millia hostium cæsa [nam quantum bellis civilibus fuderit, noluit adnotari]. Signis collatis quinquagies et bis dimicavit. M. Marcellum solus supergressus, qui novies et tricies pari modo fuerat prælialus. Ad hæc nullus celerius scripsit, nemo velocius legit, quaternas etiam epistolas perhibetur simul dictasse. Benignitate adeo præditus, ut quos armis subegerat, clementia magis vicerit.

Cap. XVI. *Quæ nostratibus mala proveniant ab indisciplinatione.*

Sed quid majorum virtutem replico, et revolvo? Defecit ætas nostra, et fere ad nihilum redacta est, honoribus intumescit, honorum nesciens gradus, vanitate nominum delectatur, contempta rerum vanitate et fructu. Aleator, auceps, quodque magis mirere, stulticines et qui nunquam virilia tractaverunt, sed neque nota habuerunt officia, cum ad opera lasciviæ pilo fruticante, cuteque indurata tanquam inhabiles reprobantur, militem induunt, primipilatum ducatumque affectant, et se ductores et doctores pollicentur officii, quod nunquam didicerunt. Porro nullum unquam imperium sic virtus ulla dilatavit, cujus isti non sufficiunt contrahere fines, aut omnino vires evacuare. Si mihi non credis, vel operibus crede. Pudet dicere, quod dolor est et ignominia sustinere. Dum armata nobis militia stertit, dum alienam expugnant pudicitiam, suam prostituunt, dum nobilium circumeunt domos, convivia explorant, ut epulentur quotidie splendide, dum ampullas projiciunt et sesquipedalia verba, sine cruore trucidantes Saracenos et Parthos, et si quid aliud hostili censetur nomine, dum hoc faciunt milites gloriosi. Nivicollinus indomitus insolescit, inermes Britones intumescunt, ipsosque qui dicuntur Palatini comites, et regum sanguine gloriantur, fere ad deditionem compellunt, et quasi tributarios faciunt. Non est qui cum eis velit manum conserere, aut qui velit æquo Marte quid valeant experiri. Armati inermes ad campestria provocant; sed inermes ad silvestria, quia de propria virtute diffidit, nemo nostrorum persequitur. Utinam memoriter tenuisset quod de Cisalpinis Romana narrat historia, cujus verba sunt hæc: Cisalpinorum incolis animi ferarum, corpora plus quam humana erant. Sed experimento deprehensum est, quia virtus eorum sicut primo impetu major est quam virorum, ita sequens minor quam feminarum est. Alpina enim corpora humente cœlo educata, habent aliquid simile nivibus suis, cum mox incaluerint pugna, statim in sudorem eunt, et levi motu quasi sole laxantur. Alibi quoque Alpinarum gentium feritas facile vel per mulieres ostenditur, quæ deficientibus telis, infantes suos afflictos humi in ora militum adversa miserunt. Si essent plane qui impugnarent! Nivicollinos nostros, procul dubio vincerentur. Sed, ut ait Amentius, non est qui faciat facienda, quæ fere perfici ultronea fortuna compellit. Armatam provinciam inermis imbellisque barbaries aggreditur, depopulatur et vastat, et qui domi suæ esurit, milite nostro cedente, de nostro satiatur, et in nostro facit luxuriæ diem festum. Nunquid enim non cedit miles, qui non repellit hostem irruentem, et imminentem? Si vero nec amor patriæ, nec rerum damna, nec salutis imminentis ab hoste dispendium, vel pudoris stimulus virtutem militiæ nostræ excitare debuerat, cui jam inermis et insolens Walensis insultat. Proverbialiter dici solet, quia misera terra est quam agaso vel mulio depopulatur. Quod si nulla exhortatione virili, nostri possunt milites ad virilia incitari, vel matres et uxores cedentium eos urgeant ad virtutem. Nam aliquid tale in priscis historiis invenitur. Cum enim irruentibus Medis, acies Persarum pulsata in fugam ageretur, et omnino deficiens, nec victorem respicere auderet, matres et uxores eorum passim obviam fugientibus currunt, et mulierum densata acie orant in prælium revertantur. Nolentibus, sublata veste, obscena corporis ostendunt, rogantes num in uteros matrum vel uxorum velint refugere. Hac repressi castigatione in prælium redeunt, et facta impressione, quos fugiebant fugere compulerunt. Utinam sic faciant uxores et matres nostrorum Marchiorum, dum quacunque occasione patriam servent incolumem, et labem pudoris amoveant.

Cap. XVII. *Nobis a nostratibus esse exempla virtutum, et quas civitates in Italia condiderit Brennus secundum antiquas historias.*

Verum quod a nostris nunc quærimus, jampridem præteriit, et eo usque majorum nostrorum virtus manavit ad alios, ut plenitudo divitis venæ a fonte videatur in rivulos defecisse. Neque enim a Romanis, et Græcis tantum nobis sunt exempla virtutis, nam et domesticis abundamus. Tradunt historiæ Brennum ducem Senonum, qui exercitum Romanorum apud flumen Alliam confecit, ipsamque urbem Romam irrupit et cepit, et cæsis patribus, et subacta Italia invasit Græciam, vastans omnia, universisque terribilis, usque ad Delphici Apollinis templum, quod situm est in monte Parnasso, processit, ipsiusque Apollinis appetens spolia, scurriliter jocatus ait: Locupletes deos largiri hominibus oportere, hunc, inquam, tradunt de majori Britannia, quæ

Digitized by Google

ab adventu Saxonum in insulam, appellatur Anglia, oriundum. Apud Trogum Pompeium in vicesimo reperitur, quod Senones Galli, commilitones Brenni, cum in Italiam venissent, Tuscos a suis sedibus expulerunt, in ea condiderunt urbes egregias, Mediolanum, Cornum, Brixiam, Veronam, Bergamum, Tridentum atque Vincentiam. Nam quod urbem Senensium senibus suis, et valetudinariis, armentariisque construxerint, non modo fides historiæ, sed celebris traditio est, ex eo quidem validior, quod Senenses et lineamentis membrorum, venustate faciei, et coloris gratia, moribus quoque ipsis ad Gallos et Britones, a quibus originem contraxerunt, videntur accedere, licet eos vetustas temporis, orbis plaga, situs regionis, convictus finitimorum, quibus sanguine et moribus diu permisti sunt, ex magna parte mutaverit. Nondum tamen colorem Gallicum, candorem scilicet, hæc omnia ad vicinorum similitudinem exterminasse sufficiunt. Græci namque lac γάλα dicunt, unde et γαλαξίας lacteus appellatur, et Galli quasi colore lactei et Galatæ, qui quandoque dicti sunt Gallo-græci, in finibus Græciæ, quos Gallorum militia occupavit. Mansit autem exercitus ille Brenno duce triumphator et semper invictus, donec insurgere ausus est in deos, ipsum Apollinis Delphici invadens templum. Ubi cum incolæ Dei opem suppliciter implorarent juvenem supra humanum modum insignis pulchritudinis in delubri culmine conspexerunt. Auditus est etiam stridor arcus et strepitus armorum. Subito etiam terræmotu pars montis abrupta, Gallorum stravit exercitum. Insecuta deinde tempestas est, quæ grandine et frigore saucios absumpsit. Dux ipse Brennus, cum dolorem vulnerum ferre non posset, pugione vitam finivit. Nec moveat quemquam (ut dictum est) in templo visum esse Apollinem, ad ducis invicti audaciam coercendam, delendumque exercitum, qui permittente Deo, exigentibus culpis hominum, multas deleverat nationes, cum certum sit aereas potestates plurimum nequitiæ suæ exercere in illos, qui sanæ fidei expertes sunt, et veræ religionis ignari. Eis namque gratia subtrahitur, daturque malignis spiritibus licentia nocendi, cum, nisi Domino permittente, omnino nocere non possunt, nec si velint: et sicut evangelico docetur testimonio, non impetrata licentia non audeant, aut queant irruere in gregem porcorum.

Cap. XVIII. *Exempla recentium historiarum, et quomodo rex Henricus secundus tempestatem et procellas regis Stephani serenaverit, et pacaverit insulam.*

Et quia Brenni historia alicui nimis forte remota videbitur ad monstrandam virtutem gentis, cui non natura, sed doctrina, exercitium, ars, et forte dux deest, accedo propius, et ea quæ fere sunt omnibus nota, compendioso sermone proponam. Enudus quanta virtute Anglorum, Dacos Danosve fregerit, motusque compescuerit Noricorum, vel ex eo per-

A spicuum est, quod ob egregiæ virtutis meritum, quam ibidem potenter et patenter exercuit Cantia nostra, primæ cohortis honorem, et primos congressus hostium, usque in hodiernum diem in omnibus præliis obtinet. Provincia quoque Severiana, quæ moderno usu et nomine ab incolis Wiltesira vocatur, eodem jure sibi vindicat cohortem subsidiariam, adjecta sibi Devonia et Cornubia. Ad tempora nostra descendo: Rex Anglorum, qui Rufus cognominatus est, armis quidem strenuus, sed parum religiosus, et qui persecutione sanctorum, et præcipue sancti Anselmi Cantuariensis, spiculum invidiæ quo suffocatus est, in se visus est provocasse; is, inquam, Cenomannum expugnavit, comitem cepit, nec tamen dignatus est eum
B carcerali custodiæ mancipare, tantoque operi attestabitur in perpetuum mons Barbatus, aut si alio nomine censere malueris, dicatur mons barbarus aut barbarorum. Transeo ad successorem ejus Henricum inclytum regem, qui leo justitiæ appellatus est, quem, sicut publice notum est, non modo urbes, sed et turres Galliæ timuerunt. Sed qualiter regem Francorum commisso prælio fregerit et fugaverit, quia percelebre est, et victoriæ illius in utroque regno, qui publico prælio interfuerunt, plurimi testes exstant, ne replicare notissima tædiosum sit, scienter prætereo. Normannorum ducem virum bellicosum, armis strenuum, qui Hierosolyma liberata redierat, sub umbra nominis, quomodo ceperit alieni regni ingressus terminos, referre supervacaneum credo, cum etiam juniores eumdem captum
C viderint in custodia publica, habita tamen æstimatione dignitatis et sanguinis. Testantur hoc Normannorum proceres, alii capti, alii incarcerati, alii exhæredati, in hodiernum diem. Sed et sepulcrum captivi ducis apud nos est. Postremo, ne longe petantur exempla, nepos illius totius ævi, si collatæ jam gratiæ virtutum in fine cohæserint meri-
D ta, rex optimus apud Britannias, Normannorum, et Aquitanorum dux felicissimus, et primus tam amplitudine rerum, quam splendore virtutum, quam strenuus, quam magnificus, quam prudens et modestus, ab ipsa, ut ita dicam, infantia fuerit, nec ipse livor silere aut dissimulare potest, cum opera recentia, et manifesta sint, et a Britanniarum finibus ad Hispaniæ limites, virtutis suæ protenderit et continuaverit titulos.

Scilicet ingenium, et rerum prudentia velox
Ante pilos venit, dicenda tacendaque callet,
Et potis est nigrum vitiis præfigere theta.

(Pers. IV, 11.)

Volens namque Deus gentis prævaricatricis punire malitiam, rupto fœdere, quod juramento procerum cum filia Leonis justitiæ firmatum fuerat, novorum permisit sublimari favorem, et in regno alieno regnare hominem contemptorem boni et æqui, cujus consilium infatuatum est ab initio, cujus causa in iniquitate et perfidia fundata est, negligentem disciplinæ, ut eo non tam regnante, quam concutiente.

Digitized by Google

et collidente clerum et populum, provocarentur omnes ad omnia. Mensura namque juris vis erat. Invadens ergo regnum, exhæredavit, exclusit dominum, pro quo quidem, si fides esset in homine, et decessorum meritis, et ex necessitate juramenti sibi fuerat moriendum. Vicinas studuit corrumpere nationes, cum principibus matrimonia contraxit et amicitias, ne quo Dei beneficio parvulus, qui adhuc vagiebat in cunis, ad petitionem hæreditatis posset accedere. Plurima quidem adversus innocentiam machinabatur, sed in omnibus his mentita est iniquitas sibi. Eoque innotuit, quia Deus verax est, quod fidem, quam Deo suo, dominoque terreno non servavit, eam nequaquam reperit in subjectis. Eadem namque mensura remensum est ei, qua ipse aliis præmensus fuerat, ac si omnes apud Ennium didicissent,

Neque dedi, neque do infideli cuiquam fidem.

Sed cum multa male, pauca bene, illud quidem pessime egit, quod in contemptum Dei, in christos ejus manus injecit, non sine nota perfidiæ et proditionis, quam nefarii operis merito contraxit apud omnes, ut ad curiam ejus exinde nemo secure accederet. Non tamen solos, etsi primos ad perniciem sui cepit episcopos, sed omnibus quos suspectos habuit, proditionis suæ retendit insidias. At in captione episcoporum initium malorum fuit, et ab ea die non defuit gladius lateri ejus, et facta sunt semper novissima hominis deteriora prioribus. Quid multa? In diebus ejus multiplicata sunt mala in terra, ut, si quis ea summatim recenseat, historiam Josephi possint excedere. Verumtamen se illis pueri virtus opposuit, et fere ante ætatem aut munus militare, sic malignantium impetum fregit, ut Theodosio juniore, quem historiæ conferunt Alexandro, quandoque dictus sit non esse et munera nunquam inveniatur inferior. Nec mora, in primis adolescentiæ annis, impubes adhuc, militiam aggressus est, vultuque ferociori, et fortiori manu divini auxilii, hostium corda concussit et fregit. Statimque insurrexerunt in eum reges Francorum et Anglorum, collectis viribus suis, et utroque immanior hostis Eustachius ille, sororius regis Francorum, qui propriam agens causam, non tam patri, quam sibi, paternum diadema conservare nitebatur. Et eos quidem non modo viriliter Neoptolemus noster sustinuit, sed ex maxima parte potenter superavit. Unde tactus dolore cordis intrinsecus Eustachius, quem prædixi, quod in vita optimum fecit, rebus excessit humanis, quem, lætantibus bonis, et publicæ fortunæ congratulantibus, quoniam hic flagellum aliud patriæ imminebat, luxerunt

Ambubaiarum collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimi, balatrones, hoc genus omne.
(Horat. I, II, 1.)

Ne tamen obitus ejus gloriæ ducis nostri quidquam detraheret, deditionem Craumersiæ, in cujus subsidium cum patre venerat in manu valida, et numero ampliori vivus armatus, militum instructus copia, sustinuit præsens et vidit. Dux autem consilio unius prænonitus, inter castrum quod rex munierat, et regis copias, suum, sed longe minorem exercitum interjecit. Ne tamen hoc alienigenæ ascribant viribus suis, nostro præcipue milite nitebatur. Ad hoc demum exigentibus culpis perductus est, qui regnum occupaverat, ut cogeretur exhæredare filium, et duci cedere regni successionem, et totius regni proceres et militiam fidelitate præstita obligare. Transeo ad obsidionem Chinonis, quia ibi Anglos et Normannos, quos jam multiplex confœderatio univit, præcipuos et magis strenuos in captione castri exstitisse, nullus ignorat. Nam sileo de Nanneto, et toto minoris Britanniæ, quamvis grandis provincia sit, comitatu, qui rebellis esset in hodiernum diem, nisi robur gentis Anglorum esset formidini. Hoc ipsum aut veritus, aut amore et virtute allectus (incertum est enim) illustris Blesensium et Carnotensium comes castra, quæ pupillaris ætatis tempore amissa fuerant, ducatui Normannorum restituit. Longum est si inclyta gesta tanti principis enumerare contendam; quæ sicut omnes admirari necesse est, ita plene describere impossibile. Nec ego viribus meis arrogo, in quo, si juxta præcedentis gratiæ cursum sibi diu successerint prospera, sudare poterunt Orosius, Hegesippus, et Trogus. Cæterum adolescentiæ exitus ab aliquibus suspectus est, et utinam frustra a bonis timeatur.

Cap. XIX. *De honore militibus exhibendo, et modestia indicenda: et qui militiæ artem tradiderint, et generalia quædam præcepta eorum.*

Quid moror in commendatione gentis, quam de natura constat esse laudabilem? Beatus Eugenius eam ad quæcunque vellet applicari, dixit esse idoneam, et præferendam aliis, nisi levitas impediret. Sed sicuti Annibal negabat posse vinci Romanos nisi in patria sua, ita et hæc, dum peregrinatur, invincibilis est. Nam in sedibus suis facilius expugnatur. Hoc autem forte commune habent cum cæteris gentibus incolæ Britanniarum atque Italiæ. Si vero recte fuerint instituti, et doctrinam exercitatione firmaverint, honorati incedant, habeantur patriæ defensores, niteant cultu, qui tamen viros deceat, nam cultus lascivior nec in muliebri sexu vitio caret, aut nota. Crebro namque compertum est in bellis, militiæ lascivientem et splendidum apparatum, non tam civibus conferre victoriam, quam hostes invitare ad prædam. Unde et Annibal, cum apud regem Antiochum moraretur causa profugii, facetissime cavillatus est, rege ostentante exercitum insignibus aureis, et argenteis florentem, inducentem currus cum falcibus, et cum curribus elephantos, et omnem equitatum, frenis, ephippiis, monilibus, ac phaleris præfulgentem. Cum ergo rex contemplatione tanti ac tam ornati exercitus, gloriabundus Annibalem aspexisset: « Putasne, inquit, satis esse Romanis hæc omnia? » Tunc Pœ-

Digitized by Google

nus, illudens ignaviam, imbelliamque militum ejus pretiose armatorum : « Plane, inquit, satis esse credo, etsi Romani avarissimi sint. » Lepide quidem, breviter, et acerbe. Nam rex de numero exercitus, et de æstimanda æquiparatione quæsierat et illum liquet respondisse de præda. Denique si Naso a militia artis suæ arcet, et jubet esse procul juvenes inermes ut femina comptos, quis credat eos ad robustam militiam admittendos? Opifices artium singularum id rerum suarum præ cæteris ornant, a quibus se sciunt præ cæteris honorari. Unde liquet milites oportere armis, quam vestibus nitidiores esse. Æneas a digitis gemmas ad ensem, Virro ad pocula legitur transtulisse. Machabæos quoque constat clypeos inaurasse, et ex fulgore eorum fortitudinem gentium dissipatam. Eos tamen credibile est veste communi fuisse contentos. Nihil est quod minus deceat militem, quam cultus mollior, et deliciæ vestium exquisitæ, nisi forte cum Thrasone ad munitionem Thaidis expugnandam, Veneri devoverit militiam suam, Marte contempto. Sordes quoque vitandæ sunt, et mediocritati, quæ aureo incedit tramite, jugiter insistendum. Hoc autem volo ire persuasum nostratibus, si exerceantur, virtutem non deesse, quæ tamen frequenter intercidit, si non disciplina firmatur. Artem vero rei militaris, Lacedæmonii tradidisse dicuntur. Unde et Annibal Italiam petiturus, Lacedæmonium quæsivit ductorem armorum. Qui desiderat pacem, præparet bellum. Qui victoriam cupit, diligenter imbuat militem. Qui secundos optat eventus, dimicet arte, non casu. Nemo provocare, nemo offendere audeat, quem scit superiorem fore, si pugnet. Athenienses unum præ cæteris mandasse militibus, prisci loquuntur annales : Miles nondum emeritus exercitio et labori jugiter assuescat. Nam hæc solent in castris sanitatem, et in conflictu præstare victoriam. Iidem eam tradiderunt, quia in peditibus robur consistit exercitus, et parumper aptum esse militiæ, qui, nisi eques sit, pugnare non novit. Verumtamen nec exerceri, nec ad pugnam vocatur utiliter, cui stipendia non procedunt. Si enim subtrahas alimenta, tibi miles obsequium negabit, aut fidem. Fames enim, ut dici solet, pugnat interius, et sola hæc, quæ tutissima videntur, expugnat. Nescit plebs jejuna timere. Si vero alimenta processerint, nunc timore pœnæ, nunc præmiorum spe ad officium incitetur. Sint ubique campi ductores, et militarium exercitiorum magistri, et his ipsis æra proveniant, et videbis in brevi gentem in id virtutis esse reductam, quo vigebat quando maximus imperatorum Julius Cæsar,

Territa quæsitis ostendit terga Britannis.

Sed et deliberationes castrenses, fictitiæ tamen, frequentius agitentur, ut in his exercitatus miles, cum usus exegerit, quid maxime expediat, sciat eligere. Si vero res fuerit seria, lateat militem, eo quod militare præceptum est : quid fieri debeat tractato cum multis, quid vero facturus sis, cum paucissimis et fidelissimis, vel potius ipse tecum. Raro enim manet absconditum, quod ad notitiam multitudinis venit. Militaria quoque præcepta et exempla strenuorum, junioribus sæpe referenda sunt, ut his ad scientiam instituantur, illis accendantur et animentur ad virtutem. Nec tamen propositum meum est, rei militaris hic tradere artem, quæ quidem maxima est, et pernecessaria, et sine qua (ut verbis Plutarchi utar) mancus quilibet intelligitur principatus. Quam si quis ediscere voluerit, adeat Catonem Censorium, legat et illa quæ Cornel. Celsus, quæ Julius Hyginus, quæ Vegetius Renatus; cujus, eo quod elegantissime et diligentissime rei militaris artem tradidit, licet exempla præstrinxit, plura inserui : legat, inquam, quæ isti posteris præscribenda duxerunt. Hoc tamen in omnium artium utilitate versatur, ut nequaquam præceptis exercitium desit. Nam, sicut ait Cicero, in unamquamque rem dare præcepta facillimum est, sed eam efficaciter exsequi laboriosissimum. Quod vero in præceptis eloquentiæ ad Herennium scribens, de arte dicendi asseruit, eam scilicet ineffacem et inutilem esse sine usu et exercitatione dicendi, ad omnes artes arbitror transferendum, quatenus non firmantur usu, nec exercitio roborantur. Adeo quidem ut si artem usumque dissocies, utilior sit usus expers artis, quam ars quæ sui usum non habet. Nam et David in funda et lapide, quorum peritiam et usum habebat, allophylum stravit, et in baculo suo aggredi ausus est virum cunctis terribilem, et bellatorem ab adolescentia sua. Rejecitque loricam regiam et arma, quibus exercitatus non fuerat, ratus esse omnia impedimento militiæ, quorum usus exercitio non firmatur. Cæterum sicut ars sterilis est usus ignara, sic et usus imperfectus est, qui ex arte non provenit. Est ergo singulorum initium a natura, qua reluctante, et (ut dici solet) invita Minerva, nihil recte aggredimur. Progressus ab usu, ab arte perfectio, si tamen jugi exercitatione fuerit solidata. Obtinet hoc in liberalibus, virilibus et mechanicis, aut si quæ sunt, quarum nondum audierimus mentionem, ut ars infecunda sit sine usu, et usus temerarius sine arte. Militia ergo sine arte iners est, inofficiosa sine usu. Quocirca qui miles esse voluerit, prædiscat artem, eamque usu et exercitio firmet, ut cum electus fuerit, et militiæ sacramento ascriptus, reipublicæ et sibi utiliter vivat, et non sit, prout Plutarchus ait, manus manca. His enim verbis in institutione Trajani novissime usus est, cum a manibus prolapsus est ad pedes. Sequamur ergo eum, et sicut ipse ait, quasi soccos pedibus faciamus, ut non offendantur ad lapidem, obicemve alium, quem multiplex ingerit casus.

Cap. XX. *Qui sint pedes reipublicæ et de cura eis impendenda.*

Pedes quidem, qui humiliora exercent officia, appellantur, quorum obsequio reipublicæ membra per terram gradiuntur. In his quidem agricolarum

Digitized by Google

ratio vertitur, qui terræ semper adhærent, sive in sationalibus, sive in consitivis, sive in pascuis, sive in floreis agitentur. His etiam aggregantur multæ species lanificii, artesque mechanicæ, quæ in ligno, ferro, ære, metallisque variis consistunt, servites quoque obsecundationes, et multiplices victus acquirendi, vitæque sustentandæ, aut rem familiarem amplificandi formæ; quæ nec ad præsidendi pertinent auctoritatem, et universitati reipublicæ usquequaque proficiunt. Hæc autem tot sunt, ut respublica non octipedes cancros, sed et centipedes pedum numerositate transcendat. Et quidem præ multitudine numerari non possunt, cum tamen non infinita sint per naturam, sed quia tam variæ figuræ sunt, ut nullus unquam officiorum scriptor, in singulas species eorum specialia præcepta dederit. Verumtamen quod generale est omnibus et singulis procuratur, ut legis scilicet limites non excedant, et ad publicam utilitatem omnia referantur. Debent autem obsequium inferiora superioribus, quæ omnia eisdem vicissim debent necessarium subsidium providere. Unde Plutarchus ea dicit in omnibus exsequenda, quæ humilioribus, id est multitudini, prosunt. Nam paucitas semper pluribus cedit. Ea ergo causa instituti sunt magistratus, ut a subditis injuriæ propulsentur, ipsaque respublica quasi illorum opificio calcietur. Est enim quasi discalciata, quando injuriis exponitur, quo nihil potest ignominiosius esse gerentibus magistratum. Afflictus namque populus, quasi principis podagram arguit et convincit. Tunc autem totius reipublicæ salus incolumis præclaraque erit, si superiora membra se impendant inferioribus, et inferiora superioribus pari jure respondeant, ut singula sint quasi aliorum ad invicem membra, et in eo sibi quisque maxime credat esse consultum, in quo aliis utilius noverit esse prospectum.

CAP. XXI. *Rempublicam ad naturæ similitudinem ordinandam, et ordinem de apibus mutuandum.*

Scripserunt de repub. etsi diverso modo, Cicero et Plato, cum alter qualis esse debeat disseruerit, alter qualis fuerit a majoribus instituta. Hanc tamen uterque et institutæ, et instituendæ præscripsit formulam, ut vita civilis naturam imitetur, quam optimam vivendi ducem sæpissime nominavimus. Alioquin, non modo incivilis, sed potius bestialis et bruta rite censebitur. Quæ sit autem naturæ institutio, ipsa rationis experientia monstrare sufficit. Poetarum doctissimus Maro, ad quem Plutarchus suum destinat Trajanum, ut civilem vitam ab apibus mutuetur,

Admiranda canit levium spectacula rerum,
Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum;
Et patriam solæ, et certos novere penates:
Venturæque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant, et fœdere pacto
Exercentur agris, pars intra septa domorum,
Narcissi lacrymam, et lentum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
Suspendunt ceras: alias, spem gentis, adultos
Educunt fetus, aliæ purissima mella
Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt, quibus ad portas cecidit custodia sorti,
Inque vicem speculantur aquas, et nubila cœli:
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt, redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu, gemit impositis incudibus Ætna.
Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum.
Non aliter (si parva licet componere magnis)
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo: grandævis oppida curæ,
Et munire favos, et Dædala fingere tecta.
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ: pascuntur et arbuta passim,
Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.
Mane ruunt portis: nusquam mora rursus, easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant.
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.
Nec vero a stabulis pluvia impendente recedunt
Longius, aut credunt cœlo adventantibus Euris,
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,
Excursusque breves tentant: et sæpe lapillos,
Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt, his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt:
Verum ipsæ foliis natos, et suavibus herbis
Ore legunt: ipsæ regem, parvosque Quirites,
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refigunt.
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas
Attrivere, utroque animam sub fasce dederunt:
Tantus amor florum, et generandi gloria mellis.
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi
Excipiat, (neque enim plus septima ducitur æstas)
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.
Præterea regem non sic Ægyptus, et ingens
Lydia: nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes
Observant: rege incolumi mens omnibus una est;
Amisso, rupere fidem, constructaque mella
Diripuere ipsæ, et crates solvere favorum.
Ille operum custos, illum admirantur, et omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes.
Et sæpe attollunt humeris, et corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem

(VIRG. *Georg.* IV, 153 et seq.)

Reipublicæ omnes auctores percurre, rerum publicarum revolve historias, vita civilis tibi rectius et elegantius nusquam occurret. Essentque procul dubio beatæ civitates, si hanc sibi vivendi præscriberent formam.

CAP. XXII. *Quod sine prudentia et sollicitudine nullus magistratus subsistit incolumis, nec viget respublica cujus caput infirmatur.*

Loca quoque venerabilia, si apum insistant vestigiis, via compendiosissima, et expedita, proficiscuntur ad vitam. Vide apud Maronem fundamenta Carthaginis, et earum collatione beatæ urbis auspicia poteris admirari. Omnium namque laborem communem agnosces, et neminem otiari, ipsamque reginam, cujus ope civitatis structura consurgit,

Digitized by Google

etsi labori inferiorum manus suas nequaquam immisceat, oculos tamen impendit operi, et totius mentis exercet sollicitudinem. Nam sine prudentia et sollicitudine non modo respublica non procedit, sed nec minima consistit domus. Unde in commendatione Ulyssis Homerus ei comitem docet semper prudentiam adfuisse, quam ritu poetico Minervam nuncupavit. Imitator quoque illius, Maro, virum insignem armis et pietate describens, et quem dignum censuit, ut patrem faceret Romanorum, recte ei in gerendis omnibus Achatem sociavit, eo quod sollicitudo prudentiæ, quæ gerenda sunt, rectissime promovet, et viro circumspecto sic negotia sæpe procedunt, ut nullis insidiantium dolis præpediatur, et quasi invisibilis via gerendorum non publicata, ad finem intentionis perveniat destinatum. Eleganter equidem, cum nec res militaris, nec pietatis opus sine sollicitudine et prudentia valeat exerceri. Fidelis utique contractus est, cum sollicitudo prudentiæ sociatur, quia et ingenium perspicax retunditur otio, et sollicitudo non proficit, nisi divitis venæ fundamento nitatur. Alterius sic

Altera poscit opem res, et conjurat amice

(Horat. *De art. poet.* 411.)

Sed cujuslibet rei quantumlibet recta initia non procedunt, Minerva recedente. Procedat tibi poeta Mantuanus, qui, sub imagine fabularum, totius philosophiæ exprimit veritatem. Attende ergo novorum civium diligentiam :

Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fetus, aut cum liquentia mella
Stipant, et dulci distendunt nectare cellas :
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

(Virg. *Æneid.* I, 432 et seq.)

Ita variis tenentur occupationibus cives, et dum sic coluntur officia singulorum, ut universitati prospiciatur, dum justitia colitur, finis omnium mellea dulcedo perfundit. Verumtamen nullius reipublicæ est diutina felicitas, nisi universitati prospiciat caput incolume. Quod si non noveras, vel Didonis docearis exemplo. Quanta enim levitate Æneas admittitur, quantam cito invenit gratiam homo ignotus, exsul, fugitivus, cujus causa ignota est, persona suspecta? Quanta curiositate exceptæ sunt ab auribus principum fabulosæ narrationes hominis, suam evacuantis culpam, propriam quærentis gloriam, et id captantis, unde posset auditorum subvertere mentes? Præcedunt ergo ad introitum hominis sermones blandi, illecebræ laudum conciliant hospitii gratiam, convivium accuratius instruit omnium captata sedulitas, fabulæ sequuntur convivia, venandi, multiplicisque luxuriæ levitas comitatur incestum. Pariunt hæc incendium, desolationem civium, et perpetuæ hostilitatis prorogant causas. Hic finis feminei et effeminati regni, quod licet virtutis habuerit fundamentum, succedentibus, prosperis minime potuit invenire processum. Leviter admissus est, qui, quamvis ex pietatis officio ut hospes non fuerat excludendus, opportunius tamen fuerat eum ut advenam, non quasi judicem introire.

Cap. XXIII. *Levitatem sicut loquendi, ita et audiendi vitandam : et quod finis voluptatis, pœnitentia est.*

Omnia, inquit, *fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (*Eccli.* XXXII). Præterea sicut principem levia proferre non decet, sic nec facilem quidem esse ad levia audienda. Ait enim Sapientia : *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios* (*Prov.* XXIX). Confabulationibus et conviviis se totis viribus immiscet Venus, cujus qui prima missilia libenter admittit, quin posterioribus gravius vulneretur, vix evadit.

Visus, et alloquium, contactus, et oscula, factum, sicut se præcedunt ordine, ita et ex necessitate doloris inferunt partum. Voluptatis siquidem finis, pœnitentia est. Si mihi non credis, vel Demostheni crede, qui satis urbane hoc Laidi dicitur respondisse. Hæc autem Lais Corinthia ob elegantiam venustatemque formæ grandem pecuniam demerebat. Conventusque ad eam divorum hominum ex omni Græcia celebres erant, nec admittebat nisi qui dabat, quæ poscebatur. Poscebat autem illa nimium quantum. Hinc natum est frequens illud proverbium apud Græcos : « Frustra quis Corinthum tendit ad Laidem, nisi queat, aut velit dare, quæ poscitur. » Ad hanc ille Demosthenes clanculo adit, et ut copiam sui faceret, petit. At Lais hoc quantum poposcit, quod nostratis nummi denarium faciat decies mille, æquaturque medietati talenti majoris, quod nostratis denarii viginti millia claudit. Tali petulantia mulieris atque pecuniæ magnitudine ictus, expavidusque Demosthenes avertitur, et discedens : « Ego, inquit, pœnitere tanti non emo. » Visne proximiora? Nosti quis dixerit, quia habet hoc voluptas omnis :

Stimulis agit furentes,
Apumque par volantum,
Ubi grata mella fudit,
Fugit, et nimis tenaci
Ferit icta corda morsu.

(Bœt. *De cons. philos.* Metr. VII.)

Initia namque cupidinis, dulcia sunt super mel et favum : at novissima ejus quovis absinthio amariora sunt. Quis est enim finis confabulationis conviviorum, et expletæ libidinis, nisi pyra incensa, et quæ in omnes cives desolationis incendia spargit?

Cap. XXIV. *Vitia potestatum ferenda sunt, eo quod in eis auspicia publicæ salutis constant, et quod dispensatores salutis sunt, sicut stomachus in corpore animalis nutritiva dispertit, et hoc ex sententia domini Adriani papæ.*

Vade, inquit Salomon, *ad formicam, o piger, ut providentia habeatur* (*Prov.* VI). At philosophus virum politicum mittit ad apes, ut ab illis suum discat officium : cui si Tyrii aequievissent, nequaquam luxuriæ indulsissent, et de gentis perpetua incolumitate gauderent. Sed quia vitium in muliere

Digitized by Google

domina radicavit, effeminati cives subduxerunt colla virtuti. Porro etsi in officio virtutum sit remissior principatus, colendus tamen est : et sicut apes in humeris regem suum attollunt, ita subjecti, quos pedes et membra prædiximus esse, dummodo vitiis perniciosus non sit, omnimodum ei exhibeant famulatum. Nam etsi laboret vitiis, ferendus et tanquam in quo salutis auspicia provincialibus exstant.

. . . Rege incolumi mens omnibus una;
Amisso, rupere fidem.

(Virg. *Georg.* IV, 212.)

Illyrici et Thraces, quotidiano exercitio indurati, gloria bellicæ laudis finitimos Macedones terrebant, qui prælio pulsi, rege suo regis defuncti filio in cunis prolato, et pone aciem posito, acrius certamen repetiere, tanquam ideo victi fuissent, quod bellantibus defuerant auspicia regis sui; victores futuri vel propterea, quod ex superstitione vel fide animum vincendi ceperant. Nam et miseratio infantis eos tenebat, quoniam si victi essent, captivum de rege facere videbantur. Conserto itaque prælio, magna cæde Illyricos fuderunt, ostendentes hostibus suis, priore bello regem, non virtutem Macedonibus defuisse. Quanti ergo esse debet jam provectus ætate et dignitate, si tanti habeatur utroque provehendus? Licet autem duriuscule videatur tractare populum, tamen auctoritas dignitatis, et officii utilitas debent provincialium animos mitigare. Memini me causa visitandi dominum Adrianum pontificem quartum, qui me in ulteriorem familiaritatem admiserat, profectum in Apuliam, mansique cum eo Beneventi ferme tres menses. Cum itaque, ut fieri solet inter amicos, sæpe super plurimis conferremus, et ipse quid de se, et Ecclesia Romana sentirent homines, a me familiarius, et diligentius quæreret, ego apud eum usus spiritus libertate, mala, quæ in diversis provinciis audieram, patenter exposui. Sicut enim dicebatur a multis, Romana Ecclesia, quæ mater omnium ecclesiarum est, se non tam matrem exhibet aliis, quam novercam. Sedent in ea Scribæ et Pharisæi, ponentes onera importabilia in humeris hominum, quæ digito non contingunt. Dominantur in clero, nec forma fiunt gregi, qui recto calle pergit ad vitam, pretiosam supellectilem congerunt, auro et argento onerant mensas, sibi etiam ab avaritia nimis parci. Nam pauper aut nullus, aut rarus admittitur, quem interdum non tam Christus, quam vana gloria introducit. Concutiunt ecclesias, lites excitant, collidunt clerum et populum, laboribus et miseriis afflictorum nequaquam compatiuntur, ecclesiarum lætantur spoliis, et quæstum omnem reputant pietatem. Justitiam non tam veritati, quam pretio reddunt. Omnia namque cum pretio hodie, sed nec cras aliquid sine pretio obtinebis. Nocent sæpius, et in eo dæmones imitantur, quod tunc prodesse putantur cum nocere desistunt, exceptis paucis, qui nomen et officium pastoris implent. Sed et ipse Romanus pontifex omnibus gravis, et fere intolerabilis est : præterea omnes arguunt, quod ruentibus et collabentibus ecclesiis, quas patrum construxit devotio, altaribus quoque incultis, palatia exstruit, et ipse non modo purpuratus, sed deauratus incedit. Palatia splendent sacerdotum, et in manibus eorum Christi sordidatur ecclesia. Provinciarum diripiunt spolia, ac si thesauros Cresi studeant reparare. Sed recte cum eis agit Altissimus, quoniam et ipsi aliis, et sæpe vilissimis hominibus dati sunt in direptionem. Et ut opinor, dum sic in invio erraverint, nunquam deerit eis flagellum Domini. Os siquidem Domini locutum est, quia quo judicio judicaverint, judicabuntur, et sua mensura remetietur eis. Antiquus dierum mentiri non novit. Hæc, inquam, Pater, loquitur populus, quandoquidem vis ut illius tibi sententias proferam. Et tu, inquit, quid sentis? Angustiæ, inquam, sunt undique. Vereor enim ne mendacii vel adulationis contraham notam, si solus populo contradixero. Sin autem, reatum vereor majestatis, ne tanquam qui os meum in cœlum posuerim, crucem videar meruisse. Verumtamen quia Guido Clemens Sanctæ Potentianæ Presbyter cardinalis populo testimonium perhibet, ei usquequaque contradicere non præsumo. Asserit enim in Romana Ecclesia quamdam duplicitatis esse radicem, et fomentum avaritiæ, quæ caput et est radix omnium malorum. Neque id quidem in angulo, sed considentibus fratribus, sancto Eugenio præsidente, quando adversus innocentiam meam Ferentini gratis excanduerant, hoc publice protestatus est. Unum tamen audacter conscientia teste profiteor, quia nusquam honestiores clericos vidi, quam in Ecclesia Romana, aut qui magis avaritiam detestentur. Quis Bernardi Redonensis, sanctorum Cosmæ et Damiani diaconi cardinalis continentiam, contemptumque pecuniæ, non miretur? Nondum natus est a quo munus acceperit. Quod tamen a communione fratrum sinceriore jure proveniebat, interdum accipere persuasus est. Quis non stupeat episcopum Prænestinum, qui scrupulum conscientiæ metuens, et a participatione bonorum communium abstinebat? Plurium tanta modestia, tanta gravitas est, ut Fabricio non inveniantur inferiores, quem, agnita salutis via, modis omnibus antecedunt. Quia ergo instas, urges, præcipis, cum certum sit quod Spiritui sancto mentiri non licet, fateor, quia quod præcipis, faciendum est, etsi non sitis omnibus operibus imitandi. Nam qui a doctrina vestra dissentit, aut hæreticus, aut schismaticus est. Sed Deo propitio, sunt qui non omnium vestrum opera imitentur. Paucorum ergo labes sinceris maculam, et universali Ecclesiæ infamiam ingerit. Et mea opinione ideo frequentius moriuntur, ne totam corrumpant Ecclesiam. Sed et boni rapiuntur interdum, ne malitia immutentur, et quia Roma corrupta, apud Deum his reperitur indigna. Tu ergo, qui id habes officii, quære et insere humiles, vanæ gloriæ et pecuniæ contemptores. Sed timeo ne,

Digitized by Google

dum pergis quærere quæ vis, ab imprudente amico audias quæ non vis. Quid est, pater, quod aliorum discutis vitam, et te ipsum minime perscrutaris? Omnes applaudunt tibi, pater omnium vocaris et dominus, et capiti tuo infunditur omne oleum peccatoris. Si ergo pater es, quare a filiis munera et retributiones exspectas? Si dominus, quare Romanis tuis timorem non incutis, et temeritate repressa, eos ad fidem non revocas? At urbem vis ecclesiæ tuis muneribus conservare. Nunquid eam sic Silvester muneribus acquisivit? In invio, pater, es, et non in via. Eisdem est conservanda muneribus, quibus est acquisita. Quod gratis accepisti, gratis dato. Justitia regina virtutum est, et erubescit quovis pretio permutari. Si gratiosa futura est, sit gratuita. Nequaquam prostituatur ad pretium, quæ corrumpi non potest. Integra est, et semper incorrupta. Dum premis alios, et tu gravius opprimeris. » Risit pontifex, et tantæ congratulatus est libertati, præcipiens ut quoties sinistrum aliquid de ipso meis auribus insonaret, hoc ei sine mora nuntiarem. Et cum plurima nunc pro se, nunc contra se respondisset, apologum hujusmodi mihi proposuit. Ait ergo : « Accidit ut adversus stomachum membra omnia totius corporis conspirarent, tanquam adversus eum qui voracitate sua labores omnium exhauriret. Non satiatur oculus visu, nec auris auditu, laboribus insistunt manus, pedes ab itinere callum induunt, ipsaque lingua utiliter sermonem et silentium moderatur. Omnia denique membra publicis invigilant commodis, et in tanta sollicitudine omnium et labore, solus quiescit venter; et cum omnia parata fuerint quæ labor multiplex acquisivit, solus omnia devorat et consumit. Quid multa? Condixerunt ut a laboribus abstinerent, et gravi inedia conficerent illum inertem et publicum hostem. Exacta est sic una dies, secuta est altera tædiosior. Tertia adeo perniciosa fuit, ut fere omnibus defectum indiceret. Urgente itaque necessitate, fratres iterum in unum convenerunt, acturi de salute sua, et hostis publici statu. Cum vero omnes assisterent, oculi languerunt, pes molem corporis non erexit, torpebant brachia, sed et ipsa lingua iners et deficienti palato sociata, causam communem exponere non præsumpsit. Ad cordis ergo consilium omnia redierunt, ibique habita deliberatione, ratio patefecit, quoniam hæc mala ingerebat, qui ante denuntiatus fuerat publicus hostis. Ex quo enim ei tributa subtracta sunt, et ipse quasi publicus dispensator, omnibus alimenta subduxit. Et quia nemo potest sine stipendiis militare, cum stipendia non procedunt, debilitatur et frangitur miles. Sed nec in dispensatorem poterat culpa refundi, qui quod non acceperat, minime potuerit aliis erogare. Longeque tutius esse, ut ei quod distribuat ministretur, quam illo evacuato omnia membra esuriant. Factumque est ita : suadente ratione impletus est venter, refocillata membra, et pax omnium reformata. Absolutus est itaque stomachus, qui licet vorax sit, et avidus alieni, non sibi tamen petit, sed aliis, quæ eo exinanito nequeunt sustentari. Tale est, inquit, frater, si recte attendas, in corpore reipublicæ, ubi licet plurimum appetat magistratus, non tam sibi quam aliis coacervat. Si enim exinanitus fuerit, nihil est quod membris valeat impartiri. Nam stomachi in corpore, et principis in republica idem officium est, juxta illud Q. Sereni :

Qui stomachum regem totius corporis esse
Contendunt, vera niti ratione videntur ;
Hujus enim validus firmat tenor omnia membra.
At contra ejusdem franguntur cuncta dolore.
Quin etiam, nisi cura juvet, vitiare cerebrum
Fertur, et integros illinc avertere sensus.

Noli ergo neque nostrum, neque sæcularium principum duritiam metiri, sed omnium utilitatem attende.

CAP. XXV. *De cohærentia capitis et membrorum reipublicæ : et quod princeps quædam imago Deitatis est, et de crimine majestatis, et de his quæ sunt in fidelitate servanda.*

Mihi vero satisfactum est, et persuasus sum devotos humeros supponere potestati, nec modo fero eam, sed grata est, dum Deo subjecta est, et illius ordinem sequitur. Alioquin si divinis reluctetur mandatis, et me theomachiæ suæ velit esse participem, libera voce respondeo : Deum cuivis homini præferendum. Sic ergo cohæreant inferiora superioribus, sic universa membra se subjiciant capiti, ut religio servetur incolumis. Rem politicam legitur Socrates instituisse, et in eam dedisse præcepta, quæ a sinceritate sapientiæ, quasi quodam fonte naturæ manare dicuntur. Hoc autem in summa colligitur, ut quæ in republica humiliora sunt, majorum officio diligentius conserventur. Institutionem Trajani, cujus mentio superius facta est, diligentius relege, et hæc latius conscripta invenies. Nobis autem hæc de unitate capitis et membrorum ad præsens dixisse sufficiat; hoc adjecto quod præmisimus, quod læsio capitis, ut prædiximus ad omnia membra refertur, et cujusque membri vulnus injuste irrogatum, ad capitis spectat injuriam. Cæterum quod adversus caput aut universitatem membrorum dolo malo malitia præsumit, crimen est gravissimum, et proximum sacrilegio, quia sicut illud Deum attentat, ita et istud principem, quem constat esse in terris quamdam imaginem Deitatis. Et ex eo quidem majestatis dicitur crimen, quod persequitur illius imaginem qui solus, sicut illustris comes Legecestriæ Robertus, modeste proconsulatum gerens apud Britannias, dicere consuevit, veræ et ingenuæ majestatis retinet veritatem. Puta cum quis adversus principis securitatem, aut populi, quid molitur, sive per se, sive per alium. In hujus autem persecutione omnibus æqua conditio est : et plerumque fit, ut nec mortis beneficio, in his etiam quos nemo convenit in vita, liberentur. Sed convictis mortuis illorum damnatur memoria, et bona successoribus auferuntur. Nam ex quo sceleratissimum quis consilium

Digitized by Google

cepit, exinde quodam modo sua mente punitus est. Ex quo quis tale crimen contraxit, neque alienare, neque manumittere posse constat, nec ei solvere jure debitorem. Famosi quoque, qui alias jus accusandi non habent, sine ulla dubitatione hic admittuntur; sed et milites, qui alias causas defendere non possunt. Nam qui pro pace excubant, magis magisque ad hanc accusationem admittendi sunt. Servi quoque dominos licenter deferunt, et liberti patronos. Hoc tamen crimen a judicibus non in occasionem ob principalis majestatis venerationem habendum est, sed in veritate. Nam et spectanda est persona an potuerit facere, et an fecerit, an cogitaverit, et an antequam hoc præsumpserit, sanæ mentis fuerit. Nec lubricum linguæ ad pœnam facile trahendum est : quanquam enim temerarii pœna sint digni, tamen et illis parcendum est, si non tale sit delictum, quod vel ex scriptura legis descendat, vel quod ad exemplum legis vindicandum est. Audiuntur et mulieres in læsæ majestatis quæstione. Nam conjurationem Sergii Catilinæ Julia mulier detexit, et M. Tullium consulem in judicium ejus instruxit. Tormentis quidem subdendi sunt, si hoc ratio necessitatis, aut utilitatis inducat, qui criminis ejus rei esse creduntur cum illis, quorum consilio atque instinctu ad accusationem visi sunt accessisse, ut ab omnibus commissis consciis vindicta possit instituta reportari. Sunt autem plurima, quæ majestatis informant crimen, ut si de morte principis tractetur, aut magistratuum, aut arma quis contra patriam tulerit, aut relicto principe de publico bello profugerit, aut concitatum in seditionem adversus rempublicam sollicitaverit populum : cujusve opera, dolove malo, hostes populi, reique publicæ, commeatu, armis, telis, pecunia, quave alia re adjuvantur, vel ex amicis hostes reipublicæ fiunt : cujusve opera, dolove malo factum erit, quo magis obsides pecunia dentur adversus rempublicam, quo minus etiam gens extraneæ regionis reipublicæ obtemperet, fecerit. Item qui confessum in judicio reum, et propter hoc in vincula conjectum, emiserit, et in hunc modum plurima, quæ longum, aut impossibile est enarrare. Sed quia formam fidelitatis in eo præ cæteris servari oportet, pauca sunt ex quibus quid non liceat, commodissime colligi potest. Necessarii namque contrarium, impossibile est, et ei quod oportet fieri, sola illicita contradicunt. Exigit autem fidelitatis forma, quæ necessario fidei sunt inserta, incolume, tutum, honestum, utile, facile, possibile. Ne cui fidelitate tenemur astricti, incolumitatem lædamus corporis, aut munitiones quibus tutus est detrahamus, aut præsumamus committere, unde honor aut illius utilitas minuamur : sed neque id quod facile est, difficile fieri licet; aut quod possibile est, impossibile. Præterea qui beneficium ab eo, cujus fidelis est, possidet, gerendis ejus auxilium et consilium debet. Unde quantum omnium Domino debeatur, sole clarius lucet, si tantum debetur his, quibus sola fidelitate tenemur astricti. Sed et pœna hujus criminis est tanta, ut non facile crediderim, nec a dominis insularum, qui frequentius tyrannidem induunt, severius quidpiam excogitari posse. Et ne a tyrannorum sævitia pœnæ severitas processisse credatur, ipsius modestissimi viri verba pro parte posuimus. Ait ergo : Quisquis cum militibus, vel cum privatis, vel barbaris etiam scelestam inierit factionem, aut factionis ipsius susceperit sacramentum, vel dederit, et de nece etiam virorum illustrium, qui consiliis et consistorio nostro intersunt, senatorum etiam, nam et ipsi pars corporis nostri sunt, vel cujuslibet postremo qui nobis militat, cogitaverit (eadem enim severitate voluntatem sceleris, qua effectum puniri jura voluerunt) ipse quidem ut majestatis reus gladio feriatur, omnibus bonis ejus fisco nostro addictis. Filii vero ejus, quibus vitam imperatoria specialiter lenitate concedimus (paterno enim debent perire supplicio, in quibus paterni, hoc est hæreditarii criminis exempla metuuntur) a materna vel avita, omnium etiam proximorum hæreditate ac successione habeantur alieni, testamentis extraneorum nihil capiant. Sint perpetuo egentes et pauperes, infamia eos semper paterna comitetur. Ad nullos unquam honores, ad nulla prorsus sacramenta perveniant. Sint postremo tales, ut his perpetua egestate sordentibus, sit et mors solatium, et vita supplicium. Denique jubemus etiam eos notabiles esse sine venia, qui pro talibus unquam apud nos intervenire tentaverint. Ad filias sane eorum, quotlibet numero fuerint, falcidiam. (30) Tantum ex bonis matris, sive testata sive intestata defecerit, volumus pervenire; ut habeant potius mediocrem filiæ alimoniam, quam integrum emolumentum et nomen hæredis. Mitior enim circa eas debet esse sententia, quas pro infirmitate sexus, minus ausuras esse confidimus. Uxores sane prædictorum recuperata dote, si in ea conditione fuerint, ut quæ a viris titulo donationis acceperunt, filiis debeant reservare, tempore quo ususfructus absumitur, omnia ea fisco nostro se relicturas esse cognoscant, quæ juxta legem filiis debeantur. Falcidia etiam ex his rebus filiabus tantum, non etiam filiis deputetur. Id quod de prædictis, eorumque filiis cavimus, etiam de satellitibus consciis ac ministris, filiisque eorum simili severitate censemus. Sane si quis ex his in exordio initæ factionis, studio veræ laudis accensus, ipse prodiderit factionem, et præmio a nobis et honore donabitur. Is vero qui usus fuerit factione, si tamen incognita ad hæc consiliorum arcana patefecerit, absolutione tamen et venia dignus habebitur.

CAP. XXVI. *Quod vitia ferenda sunt, aut tollenda, et a flagitiis distant : et generalia quædam præcepta de officio principis; et brevis epilogus quanta sit reverentia ei exhibenda.*

Hæc quidem pauca de multis excerpta, de sin-

(30) Hoc est, ni fallor, quarta pars bonorum, quam, ad minimum, hæredibus attribuebat lex Falcidia.

Digitized by Google

cera vena juris, præsenti opusculo curavi inserere, A quo et juris ignari, a majestatis crimine se ipsos longius amoverent his inspectis, et ne quisquam me ipsum calumnietur in aliquo adversus auctoritatem principis quidpiam præsumpsisse. Dici solet, quia sine læsione ungulorum, non facile removetur robur a subere : sed multo æquius et citius læditur, quisquis obsequium membrorum sejungit a capite. Vigeat semper excellentia capitis, quia in eo totius corporis consistit salus. Varro in Satyra quæ Menippæa inscribitur, et de officio matrimonii instituta est, ait : Vitium conjugis aut tollendum est, aut ferendum. Qui tollit vitium, commodiorem conjugem præstat : qui fert, se ipsum efficit meliorem. Sic principis et subjectorum vitia, aut ferenda sunt, aut tollenda. Horum quippe confœderatio affectum conjugis aut æquat, aut præcedit. Sed et ipsa Varronis verba, ferre et tollere, lepide quidem composita sunt. Apparet autem quia tollendi nomen, correctionis est nota. Constat ejusdem ejus esse sententiam, ut feratur, quod tolli non potest. Hoc tamen fidelis adjicit interpretatio, ut vitium intelligatur, quod honeste ferri potest, et religione incolumi. Vitia enim flagitiis leviora sunt, et sunt nonnulla quæ non ferri licet, aut quæ fideliter ferri non possunt. Ex causa fornicationis licenter divertit conjux a conjuge, et plerumque patronus est turpitudinis, qui crimen celat uxoris. Inde est forte : *Qui adulteram retinet, stultus et impius est* (*Prov.* XVIII). Hæc autem in mœchia C corporali et spirituali, quoad aliquid, æque obtinent, etsi deterior sit spiritualis, et studiosius declinanda. Similiter et in membrorum compagine, ferendi aut tollendi Varronis est regula admittenda. Nam quin membra curari oporteat, nemo ambigit, sive in fomento olei, sive in austeritate vini, quod Samaritanus infundit vulnerato, procedat cura. Quod autem tollenda sint, ex eo liquet, quod scriptum est : *Si manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum et projice abs te. Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum et projice abs te* (*Matth.* XVIII). Hoc in membris omnibus principi arbitror observandum, ut non modo eruantur, abscindantur, et procul ejiciantur, si fidei aut publicæ saluti dentur in scandalum, sed ita conterantur, ut in exterminio unius, universorum incolumitas procuretur. Cui, inquam, parcet, qui etiam in oculos suos sævire præcipitur? Utique nec auris, nec lingua, aut si quid aliud in corpore reipublicæ degit, securum est, si insurgat in animam, ob gratiam cujus ipsi oculi effodiuntur. Cum autem Deus offenditur abusu criminum, aut Ecclesia conculcatur, totius animæ periclitatur salus. Quod ita alienum est ab officio principis, ut quoties ista proveniunt in republica, aut omnino non sentire credatur princeps, aut dormire, aut in diversorio esse. Sol eminet universis, ut cuncta videat, et dijudicet universa. Solem alterum, principem esse credo. Recte utique facit, cum

Ignavum fucos pecus a præsepibus arcet.
(VIRG. *Georg.* IV, 167.)

qui alvearia spoliant, et quidquid dulce est ebibunt, aut asportant. Recte facit cum Ecclesiæ promovet culmen, cum religionis dilatat cultum, cum superbos humiliat, et exaltat humiles, munificus in egenos, in copiosos frugalior ; cum virtutes præmio, et vitia æqua pœnarum lance remunerat, cum justitia usquequaque ambulat ante eum, et ponit in via prudentiæ, aliarumque virtutum, gressus suos. Equidem

Sic petitur cœlum, non ut ferat Ossan Olympus,
Summaque Peliacus sidera tangat apex.
(OVID. *Fast.* I, 307.)

Inquit Sapientia : *Ne gloriosus appareas coram rege,* B *et in loco magnorum ne steteris* (*Prov.* XXV). Eoque spectat sapientis edictum, ut quisquis non humiliatur in facie principis, merita confusione obductus, gloria quam usurpavit, dignus est spoliari. Honorum siquidem distributor est, et dum recte ministrat principatum, penes eum est perpetua dispensatio munerum. Recte quidem ministrat, cum eo præsidente, lætantur populi, et in regno æquitatis totius terræ latitudo exsultat. Perpetua, inquam, quia, ut scriptum est, *rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur* (*Prov.* XXIX). Quis ergo honorem detrahat ei, quem audit a Domino perpetuo munere honoratum? Plane in insensibilem principis statuam quidquam C præsumere, quandoque crimen exstitit majestatis, et morte acerbissima, prout veteribus placuit, puniendum. Quis ergo in imaginem Dei, qui est princeps, malitia præsumente impune offendit? Proinde consiliosissimum est illud Sapientis : *In cogitatione tua, regi non detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti, quia aves cœli portabunt vocem tuam, et qui habent pennas annuntiabunt sententiam* (*Eccle.* X). Nunquid ergo quidquam licebit in opere, aut verbo, cum et ipsa cogitatio, cubiculique secretum, et sententia cordis, arceatur, ne quid moliatur, aut concipiat adversus principem?

CAP. XXVII. *Quod Gnathonici pervertunt omnia, nec vera fateri patiuntur, et quod eis exemplo Marsiæ corium detrahendum est, si sapiant divites : et quod calumniatores pauperum Deus ipse persequitur.* D

Cæterum si Gnathoni creditur, quisquis non arridet ditibus, etiam cum malefecerint, aut non applaudit in pessimis eorum, videtur aut invidere fortunæ, aut officio non differre. Nam apud Gnathonicos veritatis eloquium, crimen est majestatis. Impetrata tamen venia, unum pro membris in auditu capitis insero, non tamen ego, sed Spiritus sapientiæ, Spiritus veritatis, Spiritus sanctus : *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur* (*Prov.* XXI). Non equidem exaudietur a capite suo, quoniam caput ejus Christus est, et in Christo Deus, et Deus Christus, qui liberat pauperem a potente, et confringit omnia intumentia regna terrarum, lapis præcisus de monte

Digitized by Google

sine manibus, eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum et pauperem a diripientibus eum. Si ergo quisquam, quicunque sit ille, insurgit in eos, quorum patronus, imo Pater est Christus, procul dubio in se ipsum provocat lapidem, quo irruente, comminuta est statua, quam vidit Nabuchodonosor, quæ regnorum varii splendoris et roboris seriem figurabat. Nec proficit in tortura pauperum, multiplicare vota, et quasi Deus muneribus corrumpi queat, eum simulatis potius quam veris ab impœnitente eleemosynis attentare, cum sapientia protestetur, quia ruina est homini devorare sanctos, et post vota retractare. Et illud : *Hostiæ impiorum abominabiles Domino, quia offeruntur ex scelere* (*Prov.* XXI) : et qui offert sacrificium de rapina pauperis, quasi filium immolat patri. Nec mihi imputetur, si de manu eorum fraternus sanguis exquiritur, aut operum suorum reportant præmia in eadem mensura quam ipsi intulerunt : quoniam non ego, sed Altissimus dicit et facit hæc omnia. Ego quidem non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis arbitror serviendum in omni humilitate et reverentia, fideliter tamen et in cultu potestatis Deum venerandum, a quo est instituta. Unde et Hebræi præcipiuntur orare pro Babyloniis, quia in pace principum, quies est populorum, et Christus ipse Cæsari tributa a fidelibus censuit esse solvenda. Omnia tamen pervertit Gnatho, et eo judice veri professio, majestatis crimini coæquatur, dignus plane cui alumnus Apollinis, id est sapientiæ cultor, pellem detrahat exemplo Marsiæ, qui dum contendit

Phœbum superare canendo,
(VIRG. *Ecl.* V, 9.)

victus indumento naturæ spoliatur. Eum namque adulatorum factio imitatur, et infelicem Satyrum implet, dum numina sua (fortunatos loquor) vanis laudibus velut instrumentis musicis, non tam superare molitur, quam excæcare. Semper quidem juvenescit in vitio, quæ nunquam gravitate sensuum maturatur, levis, lasciva, loquax, et quæ ad omnem auram, quavis arundine citius agitatur.

CAP. XXVIII. *Auctoritate Socraticorum quando quis de suo commendatur, et quando aliena sit laudatio.*

Et licet hi tibicines vanitatis, aliorum supplantationi semper insistant, in commendatione illius quod maxime suum cujusque est, aut rarius occupantur, aut minus. Tunc enim quisque maxime, et de suo commendatur, cum ad sapientiæ laudes lingua prædicantis accedit. Cætera namque omnia aliena sunt. Suum cujusque, quod sapit. Suum, inquam, non tamen a se, sed ab eo cujus munus est, quidquid laudem meretur in homine. Et hic quidem non meus est sermo, sed quem omnium sapientum cœtus concelebrat, et quem in libro, qui inscribitur de Deo Socratis, facile est invenire. Cujus verba propter elegantiam sensuum, et orationis lepidam venustatem, curavi inserere, ut his quæ scribuntur, promptius adhibeatur fides, cum de purissimo fonte majorum eadem profluxisse constiterit. Ait itaque Apuleius : Nihil æque miror, quod cum omnes et cupiant optime vivere, et sciant non alia re vivi quam animo, nec fieri posse, quin, ut optime vivas, animus colendus sit, tamen homines animum suum non colant. At, si quis velit acriter cernere, oculi curandi sunt, quibus cernitur. Si velis perniciter currere, pedes curandi sunt, quibus curritur. Itidem si pugillare valide velis, brachia vegetanda sunt, quibus pugillatur. Similiter in omnibus cæteris membris sua cuique cura pro studio est. Quod cum facile omnes perspiciant, nequeo satis mecum reputare, et perinde ut res est, admirari, cur non etiam animum suum ratione excolant. Quæ quidem ratio vivendi, omnibus æque necessaria est, non ratio pingendi, nec ratio psallendi, quas quivis bonus sine ulla animi vituperatione, sine turpitudine, sine labore contempserit. Nescio ut Sibimenias tibiis canere, sed non pudet me tibicinem non esse. Nescio ut Apelles coloribus pingere, sed non pudet me non esse significum. Et idem in cæteris artibus, si omnes persequar, licet tibi nescire, nec pudet. Enimvero dic sodes, nescio bene vivere ut Socrates, ut Plato, ut Pythagoras vixerunt, nec pudet me nescire bene vivere. Nunquam hoc dicere audebis. Sed in primis mirandum est, quod ea quæ minime volunt nescire, discere tamen negligunt, et ejusdem artis simul disciplinam et ignorantiam detrectant. Igitur quotidiana eorum æra dispungas; et invenies in rationibus multa prodige profusa, et in semet nihil : in sui dico dæmonis cultum, qui cultus non aliud quam philosophiæ sacramentum est. Plane quidem villas opipare exstruunt, et domos ditissime exornant, et familias numerosissime comparant. Sed in istis omnibus, in tanta affluentia rerum, nihil est, præterquam dominus ipse, pudendum. Nec injuria. Cumulata enim habent, quæ sedulo percolunt. Ipsi autem sordidi, indocti, incultique circumeunt. Igitur illas species, in quas patrimonia sua profuderunt, amœnissimas, et exstructissimas deprehendas, villas æmulas urbium conditas, domos vice templorum exornatas, familias numerosissimas, et calamistratas, opiparam supellectilem, omnia affluentia, omnia ornata præter ipsum dominum : qui solus, Tantali vice, in suis divitiis inops, egens, pauper, non quidem fluentem illum fugitivum captat, et fallacis undæ sitim, sed veræ beatitudinis, id est secundæ vitæ, et prudentiæ fortunatissimæ, sitit et esurit. Quippe non intelligit æque divites spectari solere, ut equos mercamur. Neque enim in emendis phaleras consideramus, et balthei polimina inspicimus, et ornatissimæ cervicis divitias contemplamur. Si ex auro et argento, et gemmis, monilia variæ gazæ dependent, si plena artis ornamenta capiti et collo circumjacent, si frena cælata, si ephippia fucata, si cingula aurata sunt : si istis omnibus exuviis amolitis et amotis, equum ipsum nudum, et solum cor-

Digitized by Google

pus ejus et animum contemplamur; ut sit ad speciem honestus, ad cursuram vegetus, et ad vecturam validus. Jam primum in corpore si sit

Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga,
Luxuriatque toris animosum pectus honestis.
(VIRG.)

Præterea si duplex agitur per lumbos spina. Volo enimvero non modo perniciter, verum etiam permolliter pervehat. Similiter igitur et in hominibus contemplandis noli illa aliena æstimare, sed ipsum hominem penitus considera : ipsum, ut meum Socratem pauperem, exspecta. Aliena autem voco, quæ parentes pepererunt, et quæ fortuna largita est, quorum nihil laudibus Socratis mei admisceo : nullam generositatem, nullam prosapiam, nullos longos natales, nullas invidiosas divitias. Hæc enim cuncta, ut dico, aliena sunt. Sata Prothaonio gloria est, qui talis fuit, ut ejus nepotem non puderet. Ergo omnia similiter aliena enumeres licebit. Generosus est? parentes laudas. Dives est? non credo fortunæ. Magis ista dinumero. Validus est? ægritudine fatigabitur. Pernix est? abibit in senectutem. Formosus est? exspecta paulisper et non erit. At enim bonis artibus doctus, et apprime est eruditus, et quantum licet homini, sapiens et boni consultus. Tandem aliquando ipsum virum laudas. Hoc enim nec a patre hæreditarium est, nec casu pendulum, nec a suffragio adminiculum, nec a corpore caducum, nec ab ætate mutabile. Hæc omnia meus Socrates habuit, et ideo cætera habere contempsit. Quin igitur et te ad studium sapientiæ ingeris, vel propera saltem, ut nihil alienum audias in laudibus tuis; sed ut, qui te volet nobilitare, æque laudet, ut Accius Ulyssem laudat in Philotheca, primo ejusdem tragœdiæ suæ principio :

Inclyte, parva prædite patria;
Nomine celebri, claroque potens
Pectore, Achivis classibus auctor,
Gravis Dardanis gentibus ultor,
Laertiade.
(Fragm. p. 327.)

Novissime patrem memorat. Cæterum omnes laudes ejus viri audistis. Nihil inde nec Laertes sibi, nec Anticlea, nec Acrisius vindicat. Hæc tota, ut vides, laudis hujus propria Ulyssi possessio est. Nec aliud te in eodem Ulysse Homerus docet, qui semper ei comitem voluit esse prudentiam, quam poetico ritu Minervam nuncupavit. Igitur hac eadem comitante, omnia horrenda subiit, omnia adversa superavit. Quippe ea adjutrice Cyclopis specus introiit, sed egressus est. Solis boves vidit, sed abstinuit. Ad inferos demeavit, sed ascendit. Eadem sapientia comitante, Scyllam præternavigavit, nec ereptus est, Charybdi consertus est, nec raptus est. Circes poculum bibit, nec mutatus est. Ad Lotophagos accessit, nec remansit. Sirenas audiit, nec accessit.

CAP. XXIX. *Quod pro merito principis formatur populus, et ex merito populi, formatur principatus, Deoque placido creatura quælibet mansuescit, et servit homini.*

Hæc Apuleius eleganter quidem et splendide : et utinam audiatur. Si enim in sui ipsius cultu quisque laboret, et quæ exteriora sunt, reputet aliena : profecto optimus erit status singulorum et omnium, vigebitque virtus, et ratio prævalebit, regnante undique mutua charitate, ut sit caro subjecta spiritui, et spiritus plena devotione Domino famuletur. Quæ si processerint, nec tumore capitis onerabuntur membra, nec destitutione membrorum, aut ignavia languebit caput. Ista siquidem a peccati infirmitate proveniunt. Nam et inferiorum delicta, bonum principem demerentur, et peccata superiorum subditis sunt occasio et auctoritas delinquendi. Unde illud : *Omne caput languidum, et omne cor mœrens, a planta pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas* (*Isa.* 1). Mansuescit itaque princeps ab innocentia populi, et populares motus reprimit innocentia principalis. Placido namque Deo, omnis creatura mitis est, et servit homini, et eo indignante, omnis creatura armatur in ultionem ejus. Corvus Eliam pavit. Ursus famulatum impendit prophetæ. Ut parcat Danieli, ferocitatem naturæ dediscit leo, et collectam nescit esuriem. Unda siccis justorum calcatur pedibus. Adversus pueros succensus ignis in fornace non proficit. Ad votum fidei, aer imbres, et terra fructum negat, et cœlum ipsum in impios evomit ignes suos.

CAP. XXX. *Brevis epilogus adversus Gnathonicos.*

Cæterum dum ista prosequimur, nobis insidiantur Gnathonici, ut in invidiam felicium, quæcunque sunt dicta, retorqueant. Ut mendacii, aut temeritatis nos reos faciant, mentiuntur nos legem imposuisse principibus, et colla eorum jugo importabili onerasse. Veritas siquidem inimica est illis, et inimicitias divitum procurant amatoribus veritatis, quorum ut gratiam consequantur, nihil in verbo aut opere erubescunt. Ad singula clamat Gnatho, seu bona, seu mala sint, pulchre, bene, recte.

Pallescit super his, etiam stillabit amicis
Ex oculis rorem, saliet, tundet pede terram,
Ut qui conducti plorant in funere, dicunt,
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo, sic
Derisor vero plus laudatore movetur.
(HORAT. *De art. poet.* 429.)

Et nescio quomodo omnes ipsos etiam probos expugnant, et qui adulatorum nequitiam detestantur, a quibus etsi non sit laus quæsita, nihilominus oblata delectat. Istis, dum veritati insisto, nequaquam placere possum, sed nec ob eorum gratiam dignor non acquiescere veritati. Non est tamen quod mihi possint opponere, nisi quod mihi et illis non convenit, et quod interdum alicui amicorum, dum in manibus eorum labitur, in aure suggero,

Ne te decipiant animi sub vulpe latentes.
(ID. *ib.* 437.)

Hi quidem imperatores sunt curialium nugatorum, quorum si unum offenderis, omnibus aliis reus eris. Gnathonicorum ergo consilio convenerunt ambitiosi, invidi, superstitiosi, et similes, dicentes sibi bella parari, et me in eos velle (ut dici solet) caninam facundiam exercere, cum tamen id minime propo-

Digitized by Google

suerûn, nisi aut eorum injuriis urgeat, aut auctoritate superioris amici, ad hoc stylum, licet hebetem, impellentis. Est quidem quod magis affectat animus, ut curialibus cedens nugis, illis quibus placent, faciam locum. Nam, ut de aliis taceam, non possum ferre Quirites Gnathones, qui sibi nil actum credunt, dum aliquis restiterit, cujus oculos non obducant ad tenebras, reprobato oleo peccatoris. Quod si quis effugerit, non tam Gnathonis, quam principalium virorum censetur hostis. Valeat ergo curia cum tolerabilibus nugis, dum Gnathonicorum factio abeat, semper in malam rem, et fiant semper novissima illius deteriora prioribus. Cæteros dies A suus exspectat, et otium, etsi infecundi pectoris angustia, et oris ariditas infacundi non habeat penes se, quod possit omnibus impartiri. Tu quando ambitiosos, et invidos, cæterosque, domi nostræ latentes, egredi velis, si tamen præmissi libelli placuerint, exspectanti denuntia, et in verbis tuis calcaribus urgebuntur, ut in publicum prodeant. Non enim omnes aggrediendi sunt pariter, nec posset consertus eorum cuneus facile expugnari, cum nec ipsæ cohortes leviter in numerum cadunt.

Non mihi si centum linguæ sint, oraque centum,
Omnia nugarum percurrere nomina possem.

(Virg. *Æn.* vi, 626.)

LIBER SEPTIMUS.

PROLOGUS.

Egressus aula curialium, declinassem consortia nugatorum, nisi me in ipso limine abeuntem, tuæ præceptionis detinuisset auctoritas. Cum enim tibi cordis mei angustias denudarem, et de temporis ac vitæ jactura conquererer, omnia me, quoad Deus aliud revelaret, statumque meum reformaret in melius, forti animo perferre præcepisti, suadens ut more laborantium, qui cantilenis et vocum dulcedine, laboris tædia propulsant aut minuunt, rerum temporisque dispendia compensarem. Nam et itinerantibus via facilior videtur et brevior, si jucundæ narrationis sensibus, aut vocis dulcissimæ modulis recreetur. Sic et me lectionis, aut alterius officii studio jubes insistere, et si aliud non conceditur, de me ipso, et variis fortunæ formis conqueri, saltem mihi et Musis. Grandis enim profectus est ad philosophiam aspiranti, virtutis in se deplorare defectum. Ad hæc quid tibi respondeam, comicus suggerit, quia

Omnes cum valemus, recta consilia ægrotis damus.
Tu autem si hic sis aliter sentias.

(Terent. *Andr.* II, i, 9.)

Sic, sic a captivatis, quorum organa in salicibus suspensa sunt, quæruntur verba cantionum, quæ cantari omnino nequeunt, aut non solent in terra aliena. Licet enim virtus injurias captivitatis ignoret, aut suo privari non possit officio, rarus est admodum, qui philosophicis et curialibus officiis sufficiat morem gerere, cum hæc sibi plerumque constet plurimum adversari. Unde rem fere impossibilem videris imperare, præsertim cum ego sim homo sub potestate constitutus, et invitus faciam plurima necessitate obsequendi, et in his quæ propriæ voluntatis et sapientiæ instinctu gerenda sunt, mihi vix tempus indulgeatur ad pauca. Dies et nox necessariis et alienis occupationibus transiguntur, ut nec rei familiari curam impendere liceat; et tu hortaris ut scribam? Homo quidem imperitus sum scientia et sermone, et unum quod non accepi aliis erogabo? B

Navem si poscat sibi peronatus arator,
Luciferi rudis, exclamet Melicerta perisse
Frontem de rebus.

(Pers. v, 102.)

Si itaque vis ut scribam, da, vel potius ab eo qui scientiarum dominus est, scientiam impetra, unde scribam, da tempus expeditum, et necessitatum domesticarum exclude molestias.

Nam si Virgilio puer et tolerabile desit
Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri.

(Juv. vii, 70.)

Præterea vereor ne dum ad obsequium devotus accingor, dispendium pudoris faciens, æmulorum provocem linguas, qui mala aliena facillime carpunt, et bona difficillime imitantur. Quod autem, si aliud C non licet, vis ut de fortunæ calculo, mihi et Musis querar, suadente quidem mentis angustia, facillimum est, cum, teste Gregorio Nazianzeno, nihil suavius videatur hominibus quam aliena loqui, vel aliena curare, sed a compositæ mentis arbitrio videatur alienum. Decet enim sapientem mentem componere, ut ad omnem fortunæ impetum, querelis exclusis, scutum rationis quasi volubile prætorium philosophantis opponat. Qui enim cum status sui qualitate rixatur, nisi forte de peccati corruptione languidus ingemiscat, nondum philosophantis ingressus est viam. De me quidem merito queri possum, qui exigentibus culpis meis, in id miseriæ projectus sum, ut in flagella paratus videar, et os meum nocte doloribus perforetur, et qui me comedunt, non quiescant. Cum ergo dolor meus in conspectu meo sit semper, putasne possit calami, vel stridentis fistulæ suavitate mulceri? Faciam tamen utrumque, auctore Domino, quod hortaris, et inter varias opes et delicias nationum, quibus affluis, jejuni pectoris, et aridæ linguæ qualiacunque munuscula tuo nomini consecrabo. Non enim de subtilitate sententiarum, aut verborum venustate præsumo, sed de sinceritate devotionis vitæ, cum quovis oratore contendam: certus quod eam præ auro sapientum, D

Digitized by Google

et eloquentium argento acceptabis, discipulus illius, qui duo minuta viduæ, pomposis oblationibus divitum prætulit. Erit etiam favore digna simplicitas, et non quem sensum prima facie verba significent, sed ex quo sensu, vel ad quem sensum fiant, fidelis lector, attendes. Sic enim nugis seria immiscentur, et falsa veris, ut ad summæ veritatis cultum, omnia ex proposito referantur. Nec moveat, si qua eorum, quæ hic scribuntur, aliter inveniantur alibi, cum et historiæ in diversis gestorum casibus sibi invicem reperiantur contrariæ, sed ad unum utilitatis et honestatis proficiunt fructum. Nam periculum veri statuendi mihi non facio; sed quæ apud diversos auctores legi, ad utilitatem legentium, sine invidia communicare proposui. Nam et Apostolus, non quæcunque scripta sunt, vera sunt, ait, sed : *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt* (*Rom.* xv), licet universitas eorum, de quibus loquitur, ad illa sola possit arctari, quæ in lege scripta sunt et prophetis, de quorum veritate nemo ambigit, nisi qui fidei catholicæ non concordat. Quædam vero quæ in libris auctorum non reperi, ex usu quotidiano et rerum experientia, quasi de quadam morum historia excerpsi. Si qua vero ad gravioris philosophiæ exercitationem videntur accedere, academicorum more investigandi animo potius, quam pervicacia contendendi, sic constet esse proposita, ut in examinatione veri, suum cuique judicium liberum reservetur, et inutilis scribentium censeatur auctoritas, ubi sententia potior refragatur. Propositum tamen est, in his præcipue versari, unde perniciem error non contrahit, et ad illorum definitionem præsumptione temeraria non assurgere, in quibus sine periculo non erratur. Nemo autem in injuriam suam reputet quidpiam dici, cum nulla sit derogatio personarum, sed fugiendorum sola concussio vitiorum. In quo quidem me præstitum ire obsequium, tam malis quam bonis arbitror, dum in his approbatur quod faciunt, et hi notatis vitiis possint proficere, ut probentur. Sed hæc hactenus. Cur autem academicos præ cæteris placeat imitari, sermo succinctus aperiet.

CAP. I. *Quod academici modestiores fuerint aliis philosophis, quos temeritas excæcavit, ut darentur in reprobum sensum.*

Antiquos quidem philosophos floruisse ingeniis, et studio profecisse, jam non celebris opinio est, sed omnibus in commune persuasa sententia. Ad res enim ex natura fere incomprehensibiles, studio et exercitatione viam sibi fecit ingenium, et illorum beneficio plurima publicata sunt posteris, quibus gaudemus et miramur inventis. Mundum dimensi sunt, cœlum suis regulis subjecerunt, naturæ varias scrutati sunt causas, et universitatis opificem, defæcatis quodam modo sunt oculis contemplati. Quasi ergo mole Gigantea subvecti, et jam non humanis viribus roborati, intumuerunt, indixeruntque bellum gratiæ Dei, de vigore rationis libero confisi arbitrio, ac si secundum fabulas, essent cœlo captivo virtutum, quibus efferebantur, brachia injecturi. Dejecti sunt itaque dum allevarentur, et dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt; et obscuratum est insipiens cor eorum, ut qui omnia fere pernoverant, perniciosissime errarent in maximis; et variis distracti opinionibus, etiam numina ignorarent. Si cui vero fabularum instrumenta vilescunt (licet et ab hoste doceri sapientis animus non detrectet, cum peculiaris populus Dei auro, argento, vestibus, et toto Ægyptiorum ornatu resplendeat); si gentilium, inquam, figmenta vilescunt, sic dum in campo Sennaar fundamenta Babylonis jacit impietas, dum turris elationis, et contradictionis machina in cœlum erigitur, de alto præcipitii a Deo facta est linguarum divisio, subtractoque impiis verbi commercio, ex necessitate secuta est secessio populorum. Sic et philosophi, dum ingenii sui machinas, suo quodam theomachiæ genere in altum erexerunt, vere eis incommutabilis et indeficientis veritatis subtracta est unitas; et ignorantiæ nebulis obvoluti, eorum quæ ab una et singulari veritate vera sunt, maximam notitiam perdiderunt, uti in sensum reprobum dati esse convincerentur ab operibus suis, et tanquam recedente duce, spiritu scilicet veritatis, dispergerentur in varias sectas erroris, et insanias falsas. Et eo quidem miseriores effecti sunt, quod in his defectum suum minime agnoscebant. Hinc est, quod dum Pronoen suam Stoicus veneratur, omnia necessitatis lege constringit. Epicurus econtra, dum rerum tuetur libertatem, dispositionem evacuat, et omnia casibus fluctuare contendit. E regione consistunt utriusque cultores, et de singulis fere rerum articulis dimicant; et quasi Palladis sacramento astricti, solas paradoxas loquuntur, aut κυρίας δόξας, et eas usquequaque veras esse confirmant. Academici vero vitantes præcipitium falsitatis, in eo quidem modestiores sunt, defectum suum minime diffitentur, et in rerum ignorantia positi, fere de singulis dubitant. Quod quidem longe tutius est, quam incerta temere definire. Academicorum quoque juvat opinionem, quod non modo Heraclides Ponticus, et Cicero noster, in summa ingeniosorum virorum laude recepti, tandem ad eos transierunt; sed et alii plures, quos percurrere longum est. Nonne ergo præferendi sunt aliis, quos et asserendi modestia, et tantorum virorum commendat auctoritas?

CAP. II. *De errore academicorum : et quos eorum liceat imitari, et quæ sunt dubitabilia sapienti.*

Non tamen omnes, qui academicorum censentur nomine, hanc dico modestiæ regulam tenuisse; cum et professio scissa sit, et pro parte tam risui pateat, quam errori. Quid enim ineptius quam fluctuare in singulis, et nullius rei habere certitudinem, et nomen philosophi profiteri? Nam qui de omnibus dubitant, eo quod nihil habeant certum, tam a fide, quam a scientia alieni sunt. Licet enim fides ad scientiæ bravium non perveniat, dum quasi

Digitized by Google

per speculum veritatem absentium contuetur, habet tamen certitudinem, caligine ambiguitatis exclusa. Porro si de singulis academicus dubitat, de nullo certus est, nisi forte et hoc ipsum incertum habeat, an contrariis existentibus, in eodem, circa idem, posset et dubius et certus esse. Sed an dubitet, incertum habet, dum hoc ipsum nescit, an nesciat. Cum vero in eo homo cæteris animalibus præstet, quod ratione viget, et intelligentia (nam in sensibus, qui licet animæ sint, corporis esse dicuntur, facile superatur, neque lynci valeat æquari perspicacia oculorum; sus auditu prævalet, vultur aut canis odoratu, gustu simia, aranea tactu). Cum, inquam, discernendi et intelligendi viribus homo præcedat, quis præstantiorem bestiis, aut potius quis non inferiorem, et, ut ita dicam, quis brutiorem non credat hominem, cui ratio non discernit, intellectus non sapit; cum et bruta ad quamdam rationis imaginem quodammodo videantur assurgere? Nam et canis suos discernit affectus, beneficiorum memor est, familiaritatem cum homine ab experientia rerum et usu contrahit, et amicitiæ præ cæteris, quasi fidem familiaribus exhibens, rationis et intellectus quodam nobilitatur ingenio. Sed et injuriarum memoria camelo tenaciter residet, et rhinoceros, qui et unicornis est, virginis integritatem sic agnoscit, ut duntaxat illius fere amplexibus capiatur. Odorem pantheræ cætera sequuntur animalia; et quod mirabilius est, pisces in gurgitibus ad speciem auri conveniunt: unde et sævientis luxuriæ imperator Nero, aureis, ut dicitur, retibus piscabatur. Quid multa?

Torva leæna lupum sequitur, lupus ipse capellam,
Florentem cytisum sequitur lasciva capella.

(Virg. *Ecl.* II, 62.)

Et in hunc modum voluptate sua trahuntur plurima: quod, ut credo, evenire non posset, si de affectibus suis vel bruta animalia dubitarent. Qui ergo ad singula nescii sunt, qua temeritate vel impudentia, philosophandi professionem arripiunt? Nam sicut ab eo quod notum est, notio, sic et ratio ab eo, quod ratum est, id est certum et firmum, grammatice denominatur. Et profecto inanis est ratio hominis, cui nihil persuaderi potest, quin semper et in omnibus opinionum lubrico vacillet. Quid enim ei philosophia confert, qui semper fluctuat opinionibus; et cui, in ostendenda felicitatis via, rationis lumen exstinguit, et quasi oculum eruit, ut cautius et rectius pergat viator, cui ostensura est viam? Nonne et plurimum obest illi qui excæcatur? Quid potius sequetur, qui tanta contrarietate distrahitur? Sane ad patriam nemo pervenit, nisi qui unam sequitur viam; et qui omni verbo aurem accommodat, nunquam quietus erit. Nonne similior est lethargico, aut insipienti, sive insano, quam philosopho, qui cum somnii meminerit, an dormierit dubitat, et cum cibo satiatus est, an jejunus sit, nescit, et nullius eorum quæ egit vel in proximo, scientiam habet? Deinde, quanam vir in philosophiæ investigatione proficiet, cui ratio nihil persuadeat, quod teneat, aut sequatur, sed est ad omnia semper incertus? Talis utique academicus, cum nec brutis animalibus valeat adæquari, nec dignus est hominis, nedum philosophi, vel honore, vel nomine. Et quidem adversus istorum ineptias, magnus pariter et fidelis doctor Ecclesiæ Augustinus, sed et Cicero, validis rationibus et sermone elegantissimo copiosius disputant. Verumtamen ad illos, qui de singulis dubitant, quæ sapienti faciunt quæstionem, Cicero, se ipso teste, transivit; nec eos noster Augustinus persequitur, cum et ipse in operibus suis, academico temperamento utatur frequentius, et sub ambiguitate proponant multa, quæ alii confidentius, nec magis temerarie disputanti, non viderentur habere quæstionem. Mihi tamen non videtur quisquam eo loqui securius, qui ita circumspectus est in verbo, ne prolabi possit ad falsa. Sunt autem dubitabilia sapienti, quæ nec fidei, nec sensus, aut rationis manifestæ persuadet auctoritas, et quæ suis in utramque partem nituntur firmamentis. Talia quidem sunt quæ quæruntur de providentia, de substantia, quantitate, viribus, efficacia, et origine animæ; de fato, de facilitate naturæ, casu, et libero arbitrio; de materia et motu, et principiis corporum, de progressu multitudinis, et magnitudinis sectione; an terminos omnino non habeant, an eos duntaxat ἀλόγους tandem inveniant. De tempore et loco, de numero et oratione, de eodem et diverso, in quo plurima attritio est, de dividuo et individuo, de substantia et forma vocis, de statu universalium, de usu et fine, ortuque virtutum et vitiorum: an omnes virtutes habeat, qui unam habet: an omnia peccata sint æqualia, et æqualiter punienda. Item de causis rerum et adjunctione earum, vel repugnantia, de affluxione et defluxione Oceani, de ortu Nili, de humorum in animalibus corporibus augmento, et diminutione ad motum lunæ, de variis latentis naturæ secretis: de officiis et figuris causarum, quæ in contractibus, aut quasi contractibus, maleficiis, aut quasi maleficiis, aut aliis rerum formis varie oriuntur, de natura et operibus ejus: de veritate, et primis rerum initiis, in quibus humanum ingenium deficit, an angeli omnino sua non habeant, aut qualia habeant corpora, et quæ pie quæruntur de ipso Deo, qui totius naturæ rationalis excedit investigationem, et super omnia, quæ mente possunt concipi, exaltatur. Possent in hunc modum enarrari quamplurima, quæ sic dubitationem sapientis admittunt, ut tamen dubitatio ipsa vulgum prætereat. In his itaque facile crediderim academicos tanto modestius dubitasse, quanto eos temeritatis præcipitium diligentius præcavisse reperio. Adeo quidem, ut cum apud scriptores in locis non passim dubiis, verba quodammodo ambigua, qualia sunt hæc, si forte, fortasse, et forsitan, proferuntur, academico dicantur usi temperamento, eo quod temperatiores aliis academici fuerint, qui

Digitized by Google

omnem veriti sunt temerariæ definitionis subire notam, et præcipitium falsitatis.

CAP. III. *Unde dicti sint academici : aut quis timor, aut passio mentis, secundum A. Gellium et Stoicos, in sapientem cadat.*

Academici quidem dicti sunt ab academia, unde Plato exstitit oriundus, qui eumdem suæ nativitatis locum, et studendi usu, et discipulorum frequentia, meritorumque suorum celebritate fecit insignem. Illum vero locum cæteris prætulit, eo quod ad incutiendum timorem, quo vitia reprimerentur, et agnita conditione sui, modestia fidelius reservaretur, maxime visus est ex frequenti terræ motu, quo sæpe colliditur, esse idoneus. Timor enim sicut modestiæ cognatus est, ita familiaris est sapienti. Non ille tamen qui mentem turbat, et quasi turbine quodam rationis et intelligentiæ præstringit oculum, sed qui componit animum, et quasi humilitatis fomes, hominem reddit ad omnia virtutis officia aptiorem. Unde in libris Noctium Atticarum scribit Aulus Gellius, vir elegantis eloquii, et multæ scientiæ, se aliquando navigasse cum quodam philosopho, eoque nobili inter Stoicos. Illis autem ex magna parte in sententiam sedit, timori locum non esse in animo sapientis, cum omnia ex necessitate proveniant, stultumque sit timere, quod vitari non potest : et econtra unicum sit remedium, ut vir prudens fortitudinis vires præparet, et robore patientiæ, quasi solidissimo animo invicti clypeo, omnia tela necessitatis excipiat. Cum ergo navigium turbato mari, ventorum vehementia, cœloque minaci periculosissime jactaretur, philosophus vi timoris expalluit. Deinde cum tempestate transacta securitas præbuisset colloquendi, ut fit, et congarriendi locum, sociorum unus dives, luxuriosus, Asiaticus, cœpit compellare philosophum, et illudere ei, eo quod contra professionem suam timore palluerat, cum ipse, qui minime philosophabatur, mansisset intrepidus in eo, quod impendebat, exitio. At ille Aristippi Socratici responsum retulit, qui cum in re simili similiter, et a consimili argueretur, respondit : illum pro anima nequissimi nebulonis merito non fuisse sollicitum : se autem debuisse timere pro anima Aristippi. Divitis ergo questione depulsa, accessit Aulus Gellius, non exagitandi animo, sed discendi, familiariter quærens, quænam esset causa timoris sui, cum præceptum sit disciplinæ Stoicorum ne mortis timeatur adventus, quam constat esse indubium terminum vitæ. Ille autem, cum discendi aviditate gnaviter accensum vidisset hominem, librum Epicteti Stoici de mantica protulit, in quo scripta erant ea, quæ congruebant decretis Zenonis et Chrysippi, qui dicuntur fuisse principes Stoicorum. Cum ergo librum in manibus Aulus Gellius tenuisset, invenit Stoicis placuisse, non esse in potestate hominis, ut visa, quæ phantasias appellant, in animum veniant, aut recedant, et cum venerint ex terribilibus rebus, aut contra, necesse asserunt moveri animum etiam sapientis, ut paulisper metu trepidet, tristitia contrahatur, dilatetur lætitia, cupiditatibus moveatur, tanquam his passionibus prævenientibus rationis et mentis officium, nec tamen ideo conscientiam mali in mente versari, nec approbari ista, aut eis aliquem indulgeri consensum. Hoc enim esse volunt in potestate : idque interesse censent inter animum sapientis et stulti, quod stultus consensu mentis passionibus cedit, sapiens autem, licet eas necessitate patiatur, retinet tamen de rationabiliter appetendis vel fugiendis, veram et firmam inconcussa mente sententiam. Hæc quidem illi auctore A. Gellio, et pro parte eleganter et vere. Errant tamen, si istarum passionum, quæ necessariæ sunt, repressionem et castigationem citra gratiam viribus suis ascribunt, eo quod solius miserentis Dei est, non utique currentis hominis aut volentis, ut hæ in usum justitiæ convertantur. Hoc autem sufficiat demonstrare, quod timore modestia dispensatur, et philosophandi prima sternitur et disponitur via. Siquidem scriptum est, quia initium sapientiæ, et finis modestiæ, timor Dei.

CAP. IV. *Unde dicatur philosophia : et de Samio Pythagora, et doctrina ejus, qui Italicis philosophandi auctor exstitit.*

Ipsum vero philosophiæ nomen, a Pythagora Italico inventum est, qui tantæ fuit auctoritatis apud antiquos, ut præjudiciali opinione, sententias omnium superaret, essetque satis ad quamlibet sententiam roborandam, si hoc ipse dixisse diceretur. Ipsa namque vox pronominis, usurpatione quadam, proprii nominis explebat officium. Fuit autem hic natione Samius, negotiatoris divitis filius, cui nomen Maratus erat; sed parente longe ditior erat, eo quod negotiatio patris tanta nequivit acquirere, quanta filius contemnere maluit, quam habere. Magnis itaque sapientiæ formatus incrementis, Ægyptum primo, mox Babyloniam, ad perdiscendos siderum motus, originemque mundi spectandam, profectus, summam scientiam consecutus erat. Inde regressus Cretam et Lacedæmona, ad cognoscendas Minois et Lycurgi inclytas ea tempestate leges, contenderat. Quibus omnibus instructus, ad Crotoniatarum urbem applicuit omnino resolutam, et solius virtutis opera indigentem. Fortunæ siquidem indignantes oderant arma, quæ adversus Locrenses infeliciter sumpserant, mutassentque vitam luxuria, nisi eis Pythagoras philosophus obstitisset. Ex quo patet, quantum homo præstet homini, cum unius personæ auctoritas, jam lapsum ad frugem melioris vitæ revocaverit populum. Laudabat ergo virtutem quotidie, et vitia luxuriæ denudabat, et casuum urbium perditarum enuntiabat causas. Tantum quoque studii ad frugalitatem multitudinis provocabat, ut aliquos ex his luxuriatos esse incredibile videretur. Matronarum vero separatam a viris doctrinam, et puerorum a parentibus, frequenter habuit. Docebat nunc has pudicitiam et obsequia in

Digitized by Google

viros, nunc illos modestiam et litterarum studium. Inter hæc, velut genitricem virtutum, frugalitatem omnibus ingerebat. Consecutusque disputationum assiduitate erat, ut matronæ auratas vestes, cæteraque dignitatis suæ ornamenta, quasi luxuriæ instrumenta, deponerent, eaque omnia delata in Junonis ædem, ipsi deæ consecrarent, præ se ferentes vera ornamenta matronarum pudicitiam non vestes esse. In juventute quoque quantum profligatum sit, victi feminarum contumaces animi manifestant. Sed trecenti ex juvenibus, cum sodalitii juris sacramento separatam a cæteris civibus vitam agerent, quasi cœtum clandestinæ conjurationis habentes adversus Pythagoram, civitatem in se converterunt, quæ eos, cum in unam domum convenissent, cremare voluit, in quo tumultu sexaginta ferme periere, cæteri in exsilium profecti sunt. Ab hoc itaque philosophorum genus Italicum, nomenque philosophiæ exortum est. Tantus autem exstitit in illa parte philosophiæ, quæ speculativa vocatur, ut ei quisquam philosophantium vix potuerit adæquari. Tantus in innocentia, ut ab omnium animantium temperasse credatur edulio. Tantus in cultu justitiæ, ut populos illius partis Italiæ, quæ antiquitus Magna Græcia dicta est, etiam post mortem nominis ejus auctoritas rexerit. Cum vero antea sapientes dicerentur, qui videbantur aliis præstantiores esse, interrogatus quid se profiteretur, philosophum se esse respondit, id est studiosum, vel sapientiæ amatorem, quoniam sapientem profiteri, arrogantissimum videbatur. Denique cum ad propulsandam labem morum, viginti annos egisset Crotonæ, Metapontum migravit, ibique decessit. Cujus tanta admiratio fuit, ut ex domo ejus templum facerent, ipsumque pro Deo colerent, nacti forte occasionem ex verbis ejus dicentis domum philosophantis esse sacrarium sapientiæ, et verissimum Dei templum. Traditur etiam persuasisse hominibus, esse animas immortales, et post dissolutionem corporis, vitæ præcedentis præmia recepturas. Impie tamen fabulam mille annorum primus dicitur induxisse.

CAP. V. *De Ionico genere philosophorum, et auctoritate Socratis, et dogmate Platonis, et opinione ejus post mortem.*

Alterum vero philosophorum genus est, quod Ionicum dicitur, et a Græcis ulterioribus traxit originem. Horum princeps fuit Thales Milesius, unus illorum septem, qui dicti sunt sapientes. Iste cum rerum naturam scrutatus, inter cæteros emicuisset, maxime admirabilis exstitit, quod astrologiæ numeris comprehensis, solis et lunæ defectus prædicebat. Huic successit Anaximander ejus auditor, qui Anaximenem discipulum reliquit et successorem. Diogenes quoque ejusdem auditor exstitit, et Anaxagoras, qui omnium rerum quas videmus, effectorem divinum animum docuit. Ei successit auditor ejus Archelaüs, cujus discipulus Socrates fuisse perhibetur, magister Platonis, qui, teste Apuleio, prius Aristoteles dictus est, sed deinde a latitudine pectoris Plato, et in tantam eminentiam philosophiæ, et vigore ingenii, et studii exercitio, et omnium morum venustate, eloquii quoque suavitate et copia subvectus est, ut quasi in throno sapientiæ residens, præcepta quadam auctoritate visus est, tam antecessoribus quam successoribus philosophis, imperare. Et primus quidem Socrates universam philosophiam ad corrigendos componendosque mores flexisse memoratur, cum ante illum omnes physicis, id est rebus naturalibus perscrutandis, maximam operam dederint. Probe quidem et sapienter, cum ad utilitatem suam oporteat omnia retorqueri, parumque prosit novisse opera Dei, quæ sunt omnia valde bona, et Creatori suo consequenter similia, nisi quis id præcipue agat, ne ipse sit malus. Præclara igitur vitæ mortisque fama Socratis, philosophiæ suæ reliquit plurimos sectatores, qui partiti sunt verba ejus in varias sectas, de quibus in sequentibus pauca dicentur. Porro tantæ multitudinis dissidentiam Plato, qua præeminebat auctoritate, cohibuit, et in se attentionem omnium diutius provocavit et tenuit. Sunt qui Platonem credant non vel Aristonis, vel Aristidis filium, sed augustiore conceptu natum, eo quod Apollinis figuratio, matri ejus Perictioni se miscuerit, quam constat a Solone sapientissimo, fundatore legum Atticarum, traxisse originem. Natus est autem mense qui apud Atticos Thargelion dicitur, die qua apud Delon Latona peperisse creditur Apollinem et Dianam; pridie quidem Socratem genitum ferunt. Talis ergo, et de talibus oriundus, non solum Heroum virtutibus præstitit, sed æquiparasse dictus est deorum potestates. Nam Speusippus domesticis documentis instructus, et pueri ejus aere in percipiendo ingenium, et admirandæ verecundiæ indolem laudat, et pubescentes primitias labore atque amore studendi imbutas refert, et in viro harum incrementa virtutum convenisse testatur. Ex eisdem genitoribus Glaucus et Adamantus ei fratres fuerunt. Doctores habuit in prima litteratura Dionysium, in palæstra Aristonem Argis oriundum. Tantosque progressus ei exercitatio contulit, ut Pythiæ luctando certamina vicerit. Picturæ non aspernatus artem, tragœdiis quoque et dithyrambis se utilem finxit. Jamque carminum confidentia elatus, certatorem se profiteri cupiebat, nisi Socrates humilitatem hujus cupidinis ab animo ejus expulisset, et veræ laudis gloriam ei curasset ingerere.

Et antea quidem Heraclidis secta fuerat imbutus; verum cum se Socrati dedisset, non solum ingenio atque doctrina cæteros Sacraticos vicit, sed etiam labore et elegantia sapientiam illustravit, eique recta assertione sensuum et majestate verborum, plurimum adhibuit dignitatis. Socrate siquidem excedente, se ad Pythagoræ contulit disciplinam, quam etsi ratione diligenti et magnifica videbat instructam, rerum tamen continentiam et castitatem magis

Digitized by Google

cupiebat imitari. Deinde Theodorum Cyrenensem adiit, ut geometriam disceret. Inde Ægyptum petiit, ut astrologiæ vacaret, ibique a plerisque creditus est didicisse oracula prophetarum. Unde rursus in Italiam rediit, et Pythagoreum Tarentinum Archytam secutus est; atque ad Indos, Medos, magos animum intendisset, nisi eum procedere vetuissent bella Caletica. Quapropter inventa Parmenidæ et Zenonis diligentius exsecutus, quæ apud magnos philosophos admirationi fuerant singula, in libris suis collegit universa, docens primus studia philosophiæ non modo non esse contraria, sed invicem necessaria sibi, eo quod mutuis auxiliis universa consistunt. Multi auditorum ejus utriusque sexus in philosophia floruerunt. Patrimonium in hortulo, qui academiæ junctus erat, in duobus ministris, et patera qua diis supplicabat, reliquit. Auri tantum habuit, quantum puer auricula gestaverat in nobilitatis insigne. Tres adventus ejus ad Siciliam, mali diversis opinionibus carpunt; sed primo ut historiam naturæ cerneret in Ætna, et incendiorum intelligeret rationem, illuc profectus est; secundo petitu Dionysii, ut Syracusanis assisteret, et ut municipales provinciæ illius disceret leges; tertio ut fugientem Dionem restitueret patriæ suæ, venia a Dionysio impetrata. Sed in his omnibus adeo diligens exstitit, ut a studiis aut officiis philosophiæ, nullo unquam tempore suspenderetur. Itaque cum studium philosophiæ partim in actione, partim in contemplatione versetur, Socrates activam exercuit, mores instituens, quibus fideliter ad beatitudinem vita transigitur : Pythagoras contemplativæ institit, per quam ingenium exercetur, et propagatur scientia : proinde Plato utramque jungendo alteri, philosophiam perfecisse laudatur, quam in tres partes distribuit, ethicam, physicam, et logicam, id est moralem, naturalem et rationalem, qua verum discerminatur a falso, et sine qua disseri nequeunt, quæ vel in actione, vel in contemplatione versantur. Putatur a nonnullis, quod in peregrinatione sua Jeremiam prophetam viderit, audieritque in Ægypto, et legerit Scripturas propheticas. Sed supputata ratio temporum, quæ in Chronicis continentur historiis, docet eos nequaquam contemporaneos exstitisse, cum ortus Platonis vix ætatem illam apprehenderit, et interlabentibus centum septem annis tempus quo prophetavit Jeremias, attigerit, et Scripturæ propheticæ, post mortem Platonis, annis ferme sexaginta, regnante Ptolemæo, qui litterarum studiosus, a Hierosolymis septuaginta ascivit interpretes, Ægyptum intraverint. Opinio tamen illa convaluit, quia in libris Platonis inveniuntur multa dictis consona prophetarum. Nam in Timæo, dum causa mundi subtilius investigat, manifeste videtur exprimere trinitatem, quæ Deus est, efficientem causam constituens in potentia Dei, in sapientia formalem, finalem in bonitate, quæ sola induxit eum, ut omnem creaturam bonitatis suæ participem faceret, prout natura cujusque capax beatitudinis esse potest. Unam tamen in his visus est intellexisse et docuisse substantiam, dum opificem universitatis et formatorem Deum unum esse asseruit, quem ob insigne bonitatis, et dulcis affectus, dixit omnium genitorem, quem propter infinitatem majestatis, potentiæ, et sapientiæ, et bonitatis suæ, tam est invenire difficile, quam inventum digne profari impossibile. Eumdem quoque remuneratorem sperantium in se esse, et colentium se, videtur astruere, dicens sapientem esse cultorem Dei philosophum, qui animo et voto accedit ad sapientiam, et eum esse amatorem Dei; qui sicut constitutæ universitatis causa est admirabilis, ita bibendæ felicitatis idem est fons indeficiens et singularis. Moyses auctor est, quia in principio creavit Deus cœlum et terram, et in medio earum aquam collocavit et aerem. Plato quod ab initio, ut mundus, qui solidus et visibilis futurus erat, videri posset et tangi, Deus jecit duo prima mundani corporis fundamenta, ignem et terram, et eis concordi proportione sociata insolubili vinculo interjecit, nisi tamen voluntas conditoris, quæ sola tantæ firmitudinis nexus fidelissimus est, ut dissolvantur, admittat. Omne siquidem quod vinctum est, natura dissolubile est, sed ut bonæ conciliationis fœdus pereat, non est voluntas Dei, volentis bona duntaxat. Ait Moyses : Qui est, misit me ad vos, et illum singulari verbo, et prærogativa significatione censuit esse, qui semper idem est, ut ei nec præteritum transeat, nec futurum immineat, sitque immunis omnium motuum. Nam illa subsistendi dedignatus est verbo, quæ cum tempore festinant ad non esse, et singulis momentis per varios motus sui proficiscuntur in mortem. Et de homine quidem planum est, quia vita ejus non status est qui verbo substantivo debeat exprimi, sed transitus de utero ad tumulum, et quasi fuga aut umbra existendi. Plato quidem id quoque solum proprium dicit esse, quod semper est idem, nec motibus variatur. Quæ vero sunt obnoxia motui, non quidem sunt, sed videntur esse, et nequaquam manent, sed jugiter evanescunt et fugiunt, nec exspectant appellationem. Sunt præterea Platonicis et nostris multa communia, ut sint omnino inexcusabiles, dum veritatem Dei in mendacio detinent. Magnus Pater Augustinus auctor est, (si tamen quæ sub nomine ejus concepta legi, recolo fideliter), quod in libris Platonicorum inventum sit, quod beatus evangelista Joannes altius cœlo intonuit, et ultra quam humana mens percipere queat, licet auris utcunque possit audire; inventum est, inquam, quod ait ab initio Evangelii : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I.) etc. usque ad locum quo ait : *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*ibid.*). Ego quidem, nisi in Patrum scriptis legeretur, nequaquam alicui infidelium concessum crederem, ut os in tantæ lucis oraculum aperiret, quam oculus mundanus non sufficit intueri. Apostolorum tamen et familiaritatis intimæ privilegium astruit, quod ver-

Digitized by Google

bum fidei boni operis perseverantia illustravit, cum philosophi evanuerint, non modo in cogitationibus, sed operibus suis. Scripsit libros plurimos, et politici hominis merita contemplationum repressit, et contemplationis acumen actionis necessitas non exstinxit. Si liber, qui de dogmate ejus est, contemnitur, in laudem ejus Origenes, Hieronymus, Augustinus omnium philosophorum attestationibus freti sufficiunt. De morte ejus diversa scripserunt, sed probabilius est eum, qui innocenter vixerat, et philosophiæ præcepta pro viribus fuerat insecutus, vitam risui non cessisse. Nam quod de eo nonnulli tradunt, quia verecundia motus emisit spiritum, eo quod nautarum propositam non potuit solvere quæstionem, constat nominis errore compositum. Quidquid enim de eo Græcorum loquuntur fabulæ, hoc de Homero, non Platone Valerius Maximus refert. Ex eo tamen et hoc vulgatum est, quia fuerunt qui Homerum æquivocum Platonis dicerent, propter excellentiam sapientiæ, sermonis elegantiam, et latitudinem pectoris. Nam viros nobiles certum est polyonymos exstitisse. Decessit autem octoginta annis et uno expletis, in tanta reverentia omnium, et integritate auctoritatis, ut diu dubitatum fuerit, diis an semideis esset potius aggregandus. Sed et cum ætate illa deficiente, merita virtutum ejus, tanquam incredibilia, quodammodo ad antiquitatis fabulas vergerent, ipsum inter semideos venerandum Labeo scribit, ut quiddam majus homine, minus Deo fuisse doceatur.

CAP. VI. *De Aristotele, et opinione ejus, et studiis : et quod variis disputationibus dubitationem Academicorum movit : et de regula eorum.*

Sol e cœlo visus est cecidisse, qua die philosophorum princeps Plato rebus excessit humanis, et quasi lucernam mundi exstinctam defleverunt, qui ad thronum sapientiæ, cui ille diu præsederat, sua arbitrabantur studia præferenda. Sed cum ei Aristoteles discipulus, vir excellentis ingenii, et Platoni impar eloquio, sed multos facile superans, in docendi officium successisset, quasi matutinum sidus effulsit hominibus, et quibusdam multiplicis philosophiæ præceptis, velut variis sapientiæ radiis illustravit orbem, et tanquam oculorum detersa caligine, ad contuendam veritatis speciem, mentes hominum reparavit. Sectam hic Peripateticam condidit, sic utique dictam, quod deambulans disputare consueverat, plurimosque discipulos præclara fama excellens et arte suadendi, vivo adhuc præceptore in suam hæresim congregavit. Tractavit quidem omnes philosophiæ partes, et præcepta dedit in singulis, sed præ cæteris sic rationalem redegit in jus suum, ut a possessione illius videatur omnes alios exclusisse. Ita tamen in aliis viguit, ut commune nomen omnium philosophorum, antonomasice, id est excellenter sibi proprium esse meruerit. Sicut enim *urbs* Romam, Maronem *vasta* exorimit, sic et philosophi nomen circa Aristotelem utentium placito contractum est. Fuit autem facundus eloquio, sed uberior sensibus, et doctus omnium sententiis obviare. Hic est qui primus studiorum genera, in acroaticum et exotericum dicitur distinxisse. Nam et familiares et quasi domestici admittebantur in acroatica ; exoterica vero non modo extraneis, sed hospitibus patebant, et peregrinis. Fuerunt qui eum Incubi dæmonis filium crederent, propter agilitatem corporis, perspicaciam ingenii, et gloriæ appetitum, quam multiplici industria omnibus præripere consueverat. Testatur de eo Valerius Maximus, quia supremæ vitæ reliquias senilibus ac rugosis membris in summo litterarum otio vix custodiens, adeo valenter pro salute patriæ incubuit, ut eam ab hostilibus armis solo æquatam, in lectulo Atheniensi jacens, Macedonum de manibus, quibus objecta erat, eriperet. Ita urbe strata atque eversa, Alexandrique familiaritate qua restituta est, Aristotelis notum est opus. Licet autem nominum et verborum turbator habeatur, non modo subtilitate, qua cunctis celebris est, sed mira suavitate dicendi evaluit, adeo quidem, ut Platoni merito proximus fuisse videatur. Eum laudis fuisse avidissimum, vel ex eo constat, quod cum Theodocti discipulo libros artis oratoriæ ut eos ederet concessisset, moleste ferens postea, tantum laudis et gloriæ titulum se alii cessisse, proprio volumine quibusdam rebus insistens, planius sibi de his in Theodoctis libris dictum adjecit. Unde Valerius Maximus : Nisi me tam latæ et tam patentis scientiæ verecundia teneret, dicerem dignum philosophum, cujus stabiliendi mores altioris animi philosopho traderentur. Cæterum gloria ne ab his quidem, qui contemptum ejus introducere conantur, negligitur. Nam et voluminibus nomina sua diligenter adjiciunt, ut quod professione levant, usurpatione memoriæ assequantur. Hic est cujus disputationibus effectum est, ut Academia moveatur magis rationum quam collisione ventorum. Licet enim Peripateticus non Academicus censeatur, eo tamen sollicitante, de singulis maxime cœperunt Platonici, qui relicti erant, fere de omnibus dubitare. Siquidem post mortem Platonis Chrysippus (30*) sororis ejus filius, et Xenocrates dilectus ejus discipulus, in scholam, quæ Academia vocabatur, eidem successerunt, et ob hoc ipsi et successores eorum Academici vocabantur a loco, sicut Platonici a magistro. Ex quibus valde nobilitati sunt Græci, Plotinus, Jamblichus et Porphyrius catholicæ veritatis, ut dicitur, pessimus impugnator. In utraque vero lingua, Græca scilicet et Latina, nobilis exstitit Apuleius Afer, vir magnus in primis, et qui venustate morum, et dicendi copia, Socraticum fontem, et torrentem Platonicum, facile redoleat, vel tenuiter sapienti. Ab his fluxerunt et alii multi, qui dubitabilia discutere sic ut nulli præjudicaretur,

(30*) Edit. Paris., *Eusippus?*

Digitized by Google

maluerunt, quam ausu temerario definire, maxime cum occultam crederent veritatem eorum, de quibus in utramque partem probabiliter disputatur. Unde et Academicorum antiquissima regula est, ut quisque quod sibi occurrit probabile, suo jure defendat.

CAP. VII. *Quod alia sensus, alia rationis, alia religionis auctoritate probantur; et quod fides in omni doctrina aliquod stabile initium vindicat, quod probari non debet: et quod alia per se doctioribus innotescunt, alia rudibus: et quatenus dubitandum sit: et quod pertinacia veritatis inquisitionem plurimum impedit.*

Sunt enim nonnulla, quæ sensus rationis, aut religionis persuadet auctoritas. Horum dubitatio infirmitatis, erroris notam habet, aut criminis. Quærere enim an sol splendeat, albeat nix, ignis caleat, hominis est sensus indigentis. At vero an ternarius binario major sit, ipsumque totum et medietatem ejus contineat, quærere: et an quaternarius sit duplus binario, indiscreti est, et cui est ratio otiosa, aut deest omnino. Qui vero an Deus sit deducit in quæstionem, et an idem potens, sapiens sit, an bonus, non modo irreligiosus, sed perfidus est, et pœna docente dignus est instrui. Sunt enim in omnibus philosophicis disciplinis quædam prima, et, ut ita dicatur, Cratini verbo, primitiva principia, de quibus, eodem auctore, dubitare non licet, nisi his quorum labor in eo versatur, ne quid sciant. Nam sicut quædam se corporeis sensibus ingerunt, ut apud sensatos latere non possint: quædam subtiliora sunt, ut nisi familiarius adhibita, et prospecta diligentius, et pertractata sint, non sentiantur: sic sunt aliqua tanta sui luce perspicua, ut latere non possint rationis aspectum, sed communiter videantur ab omnibus; magis tamen et minus, pro capacitate, et viribus singulorum. Alia quædam sunt, quæ quasi quodam scrutinio indigent, et quia istorum consecutiva sunt, diligentius perscrutantem latere non possunt. Et his tamen, et illis, quædam videntur anteriora esse, quæ ratio philosophiæ quasi in fidei fundamento constituit, petens, ut in spe proficiendi ea sibi gratuitos concedantur. Sic et geometriæ primo petitiones quasdam, quasi totius artis jaciunt fundamenta, deinde communes animi conceptiones adjiciunt: et sic quasi acie ordinata, ad ea quæ sibi sunt demonstranda procedunt. Sed et petitiones ipsæ adeo consentiunt rationi, ut protervire videatur, quisquis eas vel hosti non concedit. Hic tamen nequaquam agitur de his, quæ ad cultum religionis pertinent, quoniam et ibi nonnulla quodammodo petuntur, quæ, ut fides amplius mereatur, experientiam rationis excedunt; sed hæc ipsa, etsi ratio non urgeat, debentur pietati. Ut enim sacramentis, ubi ratio deficit, adhibeatur fides, multis beneficiis, magnisque miraculis promeruit Christus, cui non credi impium est, sicut a probabilibus dissentire pertinaciter, protervum est. Quis enim, nisi insanus, aut protervus, negaverit, quin ab omni puncto ad omne punctum oppositum possit linea recta protendi? Nam sicut in ædificiis necesse est aliquid fixum esse et stabile, cui erigenda structura possit inniti: sic in omni doctrina aliquod stabile initium procedendi, necessitas consultissimæ rationis exposcit. Alioquin quidquid opifex adjicit, nutat, ac si in lubrico arenæ, aut bituminis quis ædificet aut scribat in fluminis lapsu. Nam incertis certiora faciunt fidem. Si ergo nihil sequitur, nisi aliud antecedat, si motus omnis a quiete procedit, quis potest ei probationis esse processus, qui nusquam quiescit, aut nulli acquiescit? Ei namque, cui omnia probabilia sunt, nihil probari potest. Sed eorum quæ perspicua sunt, alia sunt omnibus nota, alia doctioribus tantum, unicuique secundum propriam facultatem. Nam numerum omnem parem esse, vel imparem, ita publice notum est, ut nec puerce lateat, quibus licentia ætatis indulget

Ludere par impar, equitare in arundine longa,
Ædificare casas, plostello adjungere mures
(HORAT. *Sat.* II, 3.)

Hoc autem quod omnis multiplex quoto loco dista ab unitate, tot super particulares sui generis antecedit, his duntaxat innotuit, qui numeris operam impenderunt. Mathematicus autem consultior novit, quia diversa sunt id quod est, et esse rei. Et sic in singulis disciplinis, quædam suis opificibus innotescunt, quæ non modo vulgo, sed aliis philosophis occultantur. Habet et religio quælibet principia sua, quæ aut ratio communis, aut pietas persuasit, quibus proficit in cultu Dei, et morum exercitio, ad beatitudinem obtinendam. Est autem unum omnium religionum principium, quod pietas gratis et sine ulla probatione concedit, Deum scilicet potentem, sapientem, bonum, venerabilem et amabilem esse. Nam Epicureorum Deum esse negantium, et casui subjicientium omnia, jam pridem auctore Deo homine, explosa sententia est. Obviare ergo principiis, aut rebus per se notis, sive de his ambigere, insensati est, aut vecordis, sive quod deterius est, criminosi. Sed nec de his dubitare licet, quæ ex principiis consequuntur, dum ea tamen sequi planum sit. Interim namque sunt quæstionibus agitanda, dum illorum ad principia vel consecutiva eorum, cohærentia pateat. Nam de singulis istorum dubitare non est inutile. Et quidem in talibus, donec apprehenderent veritatem, Academicorum probabilium disceptatio vertebatur. Quid enim refert, aut quorum interest, si qui semper et omnia quærebant, discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, quia nihil certum habere noverant? Hanc ergo legem Academicorum præscribit Cicero, ut cui philosophandi propositum est, dum res obscura est, quærat; dum probabiliter elucescit, veritati acquiescat. Ait enim: Nos qui sequimur probabilia, nec ultra id quod probabile occurrit, progredi possumus, et refellere sine iracundia, et refelli sine pertinacia parati sumus. Hæc enim duo inventioni veritatis plurimum adversantur, si aut vera dicenti quis succenseat, aut perti-

Digitized by Google

naciter in falsitatis defensione laboret. Nam ut ait ethicus :

Impedit ira animum, ne possit cernere verum.

Et veritas ipsa incarnata recessit ab eis, qui in Corazaim et Bethsaida Spiritui sancto pertinacius restiterunt. Sed et Judæos pertinacia excæcavit, ut adhuc oculos eorum velum templi teneat, quod Domino patiente scissum est a summo usque ad deorsum.

CAP. VIII. *Quod virtus unica via est philosophandi, et eundi ad beatitudinem : et de tribus gradibus accedentium, et de tribus sectis philosophorum.*

Verumtamen, quia non « omnes omnia possunt, » et *spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8), et frequens est, ut eorum quæ a doctoribus proferuntur, multitudinis sit multiplex intellectus, ex verbis Socratis et Platonis, sectæ multæ profluxerunt, omnes tamen ad unum, sed quasi per varias semitas properantes. Illud autem quo omnium rationabilium vergit intentio, vera beatitudo est. Nemo etenim est, qui non velit esse beatus ; sed ad hoc quod desiderant, non una via omnes incedunt. Una tamen est omnibus via proposita, sed quasi strata regia, scinditur in semitas multas. Hæc autem virtus est. Nam nisi per virtutem, nemo ad beatitudinem pergit. Citra virtutis opera forte quis, et procul dubio sine operibus ad beatitudinem trahitur, sed eo nullus, nisi virtutis passibus pergit. Virtus ergo felicitatis meritum est, felicitas virtutis præmium. Et hæc quidem bona sunt summa, alterum vitæ, alterum patriæ. Nihil enim virtute præstantius, dum exsul peregrinatur a Domino, nihil felicitate melius, dum civis regnat et gaudet cum Domino. Sunt autem hæc omnibus aliis præstantiora, quia virtus omnia agenda, felicitas omnia optanda complectitur. Felicitas tamen virtuti præstat, quia in omnibus præstantius est, propter quod aliquid, quam quod propter aliquid. Non enim felix est quis ut recte agat ; sed recte agit, ut feliciter vivat. Unde et Socraticum illud in Saturnaliorum libro laudatur: Multos homines propterea velle vivere, ut ederent et biberent ; se bibere atque esse, ut viveret. Unum igitur et singulare summum omnium bonorum beatitudo est, sed ab eo est aliud quodammodo quorumdam collatione summum, et eo ipso superius aliis, quod ad aliud, quod vere singulariter et unice summum est, familiarius accedit. Cæterum ad neutrius apprehensionem, nisi philosophia duce, humana infirmitas convalescit. Quisquis enim sine ea ad beatitudinis viam tendit, quasi cæcus in lubrico tendens, ad alta præsumptuosus cadit. Unde eam divinarum et humanarum rerum compotem esse Chrysippus asseruit, nec unquam satis posse laudari, quæ vitia expellit, virtutes ostendit et confert, et in humana infirmitate divinam quodammodo reparat integritatem. Et ut sensum suum expressius proferat, omnes qui non ab illa, vel ad illam vigilant, quod tamen ab illa est, brutis animalibus dicit esse conformes, imo et stupendum contra naturam miraculum, in corporibus humanis brutos homines esse. Tria vero genera hominum, qui homines sunt : alios enim brutos esse asseruit. Alii enim jam jucunditate sapientiæ perfruuntur, et hi sapientes sunt ; alii accedunt ut fruantur, et hi sunt philosophi ; alii aspirant ad accedendum, scilicet qui nondum sunt, et esse philosophi concupiscunt. Constat enim esse quam plurimos, qui nondum philosophantur, et vitam philosophorum si non opere, saltem desiderio æmulantur. Ego sententiam ejus tanto securius approbo, quanto eam mihi videre videor sancti Spiritus auctoritate subnixam, dicente Propheta : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore* (*Psal.* CXVIII). In quo mihi tres præmissos ordines manifeste videtur expressisse. Cum enim Plato sapientem dicat esse cultorem Dei, quis alius habendus est sapiens, quam ille qui moratur in justificationibus Domini, et mulcente se conscientia bonorum, operum, veræ felicitatis saporem, tota mentis aviditate jam prægustat et sentit? Procul dubio nequaquam illius expers est, cui agnita beatitudo dulcescit ; et ei expetibilium cumulus adest, qui in vita gustat, et videt quam suavis est Dominus. Philosophus autem, cujus intentio dirigitur illuc, ut sapiat, eodem auctore amator Dei est et vitia subigens, rebus agnoscendis applicat animum, ut his agnitis ad veram beatitudinem possit accedere. Hæc enim hominem beatum faciunt, si et vitiorum solvantur vincula, et quasi quibusdam gradibus contemplationis, lucidum et indeficientem fontem boni detur invisere. Nam

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.
(VIRG.

Et, ut ait poeta, (nobis enim undecunque proveniant, placent incitamenta virtutum)

Felices animæ, quibus hæc cognoscere primum
Inque domos superas scandere cura fuit.
Credibile est illos pariter vitiisque jocisque
Altius humanis exeruisse caput.
Non Venus et vinum sublimia pectora fregit,
Officiumque fori, militiæve labor.
Non levis ambitio, perfusaque gloria fuco
Magnarumque fames sollicitavit opum.
Admovere oculis distantia sidera nostris,
Ætheraque ingenio supposuere suo.
Sic petitur cœlum, non ut ferat Ossan Olympus,
Summaque Peliacus sidera tangat apex.
(OVID. *Fast.* I, 297.)

Nullum tamen officium est militiæ aut domi, quod non philosophia pertractet, quippe quæ sola excludit vitia, et sine qua nil recte inter homines geri potest. Sicut autem morari in justificationibus, id est in expletione mandatorum Dei, sapientem facit (nam et propheta dicit : *A mandatis tuis intellexi*) (*Psal.* CXVIII), sic animum explendis aptare, ea demum philosophia verissima est. Sed sunt qui nondum explent, aut aptantur explendis, approbant tamen, quod suspiciunt in aliis, et illis, auctore Deo, desiderant conformari. Est ergo gradus eminentissimus eorum, qui in justificationibus occupantur; medius,

Digitized by Google

quorum animus expeditus est a vitiis, ut ex amore occupetur in illis; infimus, qui desiderant expediri, ut hoc ipsum concupiscere possint. Qui etsi non sint, desiderant tamen esse philosophi. Horum personam induerat propheta, dicens: *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.* Ejus namque tanta est pulchritudo, quod si, ut ait Plato, videri posset oculis corporis, amore sapientiæ mirabiliter homines inflammaret, adeo quidem, ut primo aspectu necesse esset omnes in amorem incidere. Hanc amat et exquirit a juventute sua fidelis anima, cujus senectus constat in gravitate morum; et puerilis ætas, in ignorantia, et lubrico vitiorum. « Super salutem, inquit, et omnem pulchritudinem dilexi sapientiam, et proposui pro luce habere illam: venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. » Si ergo bona omnia sapientiæ accessoria sunt, et philosophia studium sapientiæ, profecto philosophandi contemptus bonorum omnium exclusio est. Unde colligitur, quod quanto quis philosophiæ diligentius insistit, eo fidelius et rectius ad beatitudinem pergit. Nam virtutes, quibus itur in singulis officiis, illa dispensat. Sed quia veteres, licet ex parte animas crederent immortales, vitæ æternæ, quæ post istam futura est, noudum instructionem acceperant: summum bonum in virtute constituerunt, quo plane nihil melius est, nisi frui eo, qui summe bonus, et summum bonum est. Usus enim virtutis optimus est, et utendi Deus ipse est fructus. Cum vero virtus sola beatum faciat, ad thronum ejus, sumpta occasione, ex traditionibus doctiorum per varios calles ascendere conati sunt. Stoicus enim ut rerum contemptum doceat, in mortis meditatione versatur. Peripateticus in inquisitione veri volutatur: in voluptatibus Epicurus: et licet ad unum tendant, varias sententias, quasi vias beatitudinis auditoribus suis aperiunt. De quibus dubitare et quærere liberum est, donec ex collatione propositorum, quasi ex quadam rationum collisione, veritas illucescat. Sed de his latius in sequentibus dicetur. Nunc sufficiat ostendisse, in quibus academicos vacillantes liceat imitari.

Cap. IX. *De arrogantia multitudinis imperitæ: et qualiter legenda sunt ea, quæ prodesse poterunt, et obesse: et quod ingenio vel exercitio sine gratia sapientia non contingit.*

Pauci tamen sunt qui academicorum imitatores esse dignentur, cum unusquisque pro libitu potius, quam ratione, eligat quod sequatur. Alii namque propriis, alii doctorum opinionibus, alii multitudinis consortio distrahuntur. Quid enim dubitat, qui juratus in verba magistri, non quid, sed a quo quid dicatur attendit? Quidvis enim elatrat acriter, et quo imbuta est puerilis ætas, de intimis philosophiæ abditis erutum putat. Paratus et de lana caprina contendere, credens inopinabile, si quid ignotum, auribus ejus insonuit, nec rationibus acquiescit, quem doctoris captivavit opinio. Quidquid enim ille protulit, authenticum et sacrosanctum est. Ille tamen contradicit citius, et pertinacius reluctatur, qui in paucitate rerum addiscenda, consumpsit ætatem, et tanta verborum angustia premitur, ut si verbum unum aut duo subduxeris, elinguis fiat, et quavis statua taciturnior. Marmoreum putes, et in auditorio Pythagoræ, aut monachorum claustro, non tam usum quam necessitatem silentii didicisse. Si quis istorum in manus tuas forte erudiendus inciderit, merito facies quod Timotheum, qui in arte tibiarum excellebat, fecisse refert Quintilianus in libro De institutione oratoris. Hic quidem duplas mercedes exigebat, et accipiebat ab his, qui fuerant male præinstituti, quam si omnino rudes accederent. Error enim duplicem laborem exigit, cum et delenda sint perversæ institutionis semina, et bonæ fidelius sint insorenda. Suspice ad moderatores philosophorum temporis nostri illos qui altius præconantur, quos auditorum multitudo circumstrepit, diligenter attende eos in regula una, aut duobus aut pauculis verbis invenies occupatos, aut ut multum pauculas quæstiones aptas jurgiis elegerunt, in quibus ingenium suum exerceant, consumant ætatem. Eas tamen non sufficiunt enodare, sed nodum, et totam ambiguitatem cum intricatione sua per auditores suos transmittunt posteris dissolvendum. Eo loci ut congrediaris invitant, instant, postulantque conflictum: si differs manum conferre, si paululum moraris, insiliunt. Si accedis, si tandem invitus congrederis, si premis, latebras quærunt, variant faciem, verba distorquent, præstigiis conformantur, lubricum et volubilem Protea miraberis rediisse, nisi quod teneri facilius potest, si in eo perstiteris, ut quocunque verba defluant et volvantur, quid velint intelligas, et quid sentiant in tanta varietate verborum, et tandem vincientur sensu suo, et capientur in verbo oris sui, si substantiam eorum, quæ dicunt, attigeris, firmiterque tenueris. Ea tamen, de quibus maxime disceptatur, inutiliora, et aliis viliora sunt, cum patuerint. Si progrederis, si pudet, et piget in nugis diutius occupari, ad diverticula propositæ quæstionis relabitur, et quasi ad sinum matris recurrens, more Antæi, ab eo, in quo genitus et nutritus est, vires reparare contendit. Sic circumit, tot facit anfractus, ut ad usitata recurrat, ac si labyrinthum oporteat circumiri.

> . . . . *Serpente ciconia pullos*
> *Nutrit, et invento per devia rura lacerto,*
> *Illi eadem sumptis quærunt animalia pennis,*
> *Vultur jumento et canibus crucibusque relictis,*
> *Ad fetus properat, partemque cadaveris affert.*
> *Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, et se*
> *Pascentis, propria cum jam facit arbore nidos.*
> *Sed leporem aut capream famulæ Jovis, et generosæ*
> *In saltu venantur aves, tunc præda cubili*
> *Ponitur: inde autem cum se ma ura levabit*
> *Progenies, stimulante fame festinat ad illam,*
> *Quam primam rupto prædam gustaverat ovo.*
>
> (Juven., xiv, 75.)

Si ergo eos a verbis suis suspenderis, fere in

omni facultate, inopiæ eorum poteris misereri. Sunt enim qui præstare videantur in singulis; sunt qui partes philosophiæ vindicent universas: nec minus tamen sunt in singulis philosophiæ copia destituti. Sunt qui ab una perfectionem sperent, sunt qui universis invigilent, inopes singularum. Non facile tamen dixerim, quos magis credam esse erroneos, cum nec ab una perfectio constet, et nemo fideliter queat omnibus inservire. Qui tamen ab una petit omnes, ineptior est. Arrogantior qui omnes profitetur. Imo ad omnia occupari desidis est; sed fastidientis, et non proficientis, omnia circumire. Cæterum, qui multa percurrit, ut eligat cui sit potius insistendum, circumspectus est, et, allis examinatis, præelectioni suæ fidelius servit. Eo forte spectat præceptum ethici, legere libros præcipientis. In libello quoque quo parvuli initiantur, ut virtutis instructio, et usus teneris ebibitus animis, facile nequeat aboleri (quoniam et testa diutius servat odorem ejus,

Quo semel est imbuta recens,)

ait vel Cato, vel alius (nam auctor incertus est)

Multa legas facito, perlectis perlege multa.

Quo quidem aliquid esse utilius ad scientiam aspiranti, facile non crediderim, præter observantiam mandatorum Dei, in qua singularis et unicus indubitanter est philosophandi profectus. Sic tamen omnia legenda sunt, ut eorum aliqua cum lecta fuerint, negligantur, reprobentur nonnulla, aliqua videantur in transitu, ne sint omnino incognita: sed præ omnibus majori diligentia insistendum est, quæ aut politicam vitam, sive in jure civili, sive in aliis Ethicæ præceptis instituunt, aut procurant corporis aut animæ sanitatem. Cum enim illa quæ præcipua est inter liberales disciplinas, sine qua nemo recte docere vel doceri potest, sit in transitu, et quasi a limine salutanda, quis in aliis censeat immorandum, quæ aut intellectu difficiles, aut effectu inutiles et perniciosæ, non faciunt hominem meliorem? Nam et ea ipsa, quorum usus necessarius est, si hominem immoderatius occupaverint, perniciosissima sunt. Poetas, historicos, oratores, mathematicos probabilis mathematicæ, quis ambigit esse legendos, maxime cum sine his viri esse nequeant, vel non soleant litterati? Qui enim istorum ignari sunt, illiterati dicuntur, etsi litteras noverint. Cum tamen quasi in jus suum vindicant animum, etsi polliceantur notitiam rerum, virtutis tamen dedocent et submovent cultum. Unde Cicero cum de poetis ageret, ut diligentius audiatur, exclamat: Clamor et approbatio populi, quasi magni cujusdam et sapientis magistri, et qui ad commendationem sufficiat plausu suo, quos vult facit authenticos. At illi, qui tantis laudibus efferuntur, quantas obducunt tenebras! Quos invehunt metus! Quas inflammant cupiditates! Illi stupra, adulteriaque conciliant, varias doli reparant artes, furta, rapinas, incendia docent, quæ sunt, aut fuerunt, imo quæ fingi possunt, malorum exempla proponunt oculis multitudinis imperitæ. Quæ incendia cœli succensi, aut maris inundatio, aut terræ hiatus, tantas fecit populorum strages, quantas isti faciunt morum? Comicus qui præ cæteris placet, in eunucho refert adolescentis libidinem inflammatam, cum tabulam pictam videret continentem, quo pacto deus, qui cœli templa sonitu concutit, per impluvium auro misso, inclusam turre, et septam custodibus, corruperit Danaen. Similes in singulis picturas videt, miratur, et laudat multitudo. Nam quæ virtutis incitamenta sunt, rarus spectator attendit

Quæ res in se neque consilium, neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia: injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas
Egone illam? Quæ illum? Quæ me? quæ non? Sine [*modo*
Mori me malim, sentiet qui vir siem.
Hæc verba una mehercle falsa lacrymula
Quam oculos terendo misere vix vi expresserit
Restinguet: et te ultro accusabis, et dabis ei
Ultro supplicium.

(Terent. *Eun.* I, 1 12.)

Ad depellendum meretricum contumelias ratio evidens est, quam servus inducit: sed quidquid in hanc partem loquuntur, ita accipitur, ac si insanum amatorem revocet servus. Eos tamen alibi commendat plurimum idem Cicero dicens: Poetas et varios scriptores artium, aut rerum gestarum, solus ille contemptibiles facit, qui non veretur contemni. Nam et virtutis habent usum, et philosophandi materiam præbent. Notant enim, non docent vitia, et aut utilitatis causa grata sunt, aut voluptatis. Sic autem per morum discrimina transeunt, ut virtuti faciant locum. Nam per tela, per ignes, per maris varias procellas, per tot motus, seditiones et insidias populorum, Scyllam pertransiit et Charybdim, ut ad patriam suam saltem in senectute Ulysses repedaret. Socios variis exsilii amisit casibus, sed eos aut fortunæ violentia, aut naturæ infirmitas, aut animi voluptas absumpsit. Horum tamen omnium jucunda relatio est. Nam vel amici prævisus casus, etsi amarus sit, proficit ad cautelam. Et quo familiosior [familiarior] fuit cum labente societas, eo casus quemque magis absterret. Siquidem exemplis sæpe magis proficitur, quam præceptis. Mala enim vitantur facilius, quo fidelius prægnita fuerint. Vix, et quodammodo solus, evasit Ulysses, sed ad philosophiæ jucunditatem, et quasi proprias voluptates, pauciores evadunt. Consonat ei, si Lyricum conticente lyra dignaris audire, Flaccus, aut si mavis Horatius, qui plus honestatis et utilitatis se apud Mæonidem invenisse gratulatur, quam plurium Stoicorum sit præceptis expressum. Ait enim:

Digitized by Google

Trojani belli scriptorem, Maxime Lolli,
Dum tu declamas Romæ, Præneste relegi:
Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid
Pulchrius et melius Chrysippo et Crantore dicit. [non,
[*Cur ita crediderim, nisi quid te detinet, audi.*]
Fabula, qua Paridis propter narratur amorem
Græcia barbariæ lento collisa duello,
Stultorum regum et populorum continet æstus.
Antenor belli censet præcidere causas.
Quid Paris? ut salvus regnet, vivatque beatus,
Cogi posse negat.
Seditione, dolis, scelere, atque libidine, et ira,
Iliacos intra muros peccatur et extra.
Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

(Horat. *Ep.* I, II, 1.)

Ego autem in illorum sententiam facillime cedo, qui non credunt sine lectione auctorum, posse fieri hominem litteratum. Litterarum tamen copia nequaquam philosophum facit. Gratia siquidem est, quæ ad sapientiam sola perducit. In summa siquidem copia litterarum, aut ignorantia interdum, aut negligentia veritatis est, sine qua impossibile est quemquam fieri sapientem. Unde et doctor ille Ecclesiæ, cujus nemo satis memor esse potest, Augustinus, Varronem arguit, quem tamen ut litteratissimum fuisse doceat, ait post cætera, quibus singulari præconio commendatur: Denique et ipse Tullius, huic tale testimonium perhibet, ut in libris Academicis dicat, eam quæ ibi versatur disputationem, se habuisse cum M. Varrone, homine, inquit, omnium facile acutissimo, et sine dubitatione doctissimo. Non ait eloquentissimo vel facundissimo, quoniam revera in hac facultate multum impar est, sed omnium facile acutissimo, et indubitanter doctissimo. In primo autem libro, cum ejusdem Varronis litteratoria opera prædicaret: Nos inquit, in nostra urbe peregrinantes, errantesque tanquam hospites, tui libri quasi domum reduxerunt, ut possemus aliquando qui, et ubi essemus, agnoscere. Tu ætatem patriæ, tu descriptiones temporum, tu sacrorum jura, tu sacerdotum; tu domesticam, tu publicam disciplinam, tu sedium, regionum, locorum, tu omnium divinarum, humanarumque rerum nomina, genera, officia, et causas aperuisti. Iste igitur vir tam insignis excellentisque peritiæ, qui tam multa legit, ut ei aliquid scribere vacasse miremur, tam multa scripsit, quam multa vix quemquam legere potuisse credamus. Iste, inquam, vir tantus ingenio, tantusque doctrina, si rerum velut divinarum, de quibus scribit, oppugnator esset atque destructor, easque non ad religionem, sed ad superstitionem diceret pertinere, nescio utrum tam multa in eis ridenda, contemnenda, et detestanda conscriberet. Cum ergo viri acutissimi, et sine ulla dubitatione, Cicerone teste, doctissimi, superstitio scriptis propriis eam convincentibus arguatur, constetque superstitionem falsitatis vitio, virtuti, quæ in sola veritate consistit, esse oppositam, et sapientiam sine virtute esse non posse, quis ex sola lectione, nisi adsit gratia illustratrix, creatrix, vivificatrixque virtutum, credat posse, fieri hominem sapientem

A Cap. X. *Omnes scripturas esse legendas: et de benedictione quæ primigenis data est, et filiis Noe: et quod rationi auctoritas nullius sentientium præjudicet.*

Omnes tamen Scripturas legendas esse probabile est, nisi sint reprobatæ lectionis, cum omnia non modo quæ scripta, sed etiam quæ facta sunt, ad utilitatem hominis, licet eis abutatur interdum, instituta credantur. Nam et angeli quodammodo propter animam, et mundus corporeus secundum assertionem Patrum, ad corporis usum institutus est. Ab initio benedixit Deus homini, dicens: *Crescite et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram.* B (*Gen.* I). Et adjiciens omnem herbam afferentem semen, et universa ligna in usu suo (nam a carnis edulio, ante diluvium creduntur abstinuisse) concessit eis in cibum. Illis quoque quos a peste diluvii arca, præfiguratrix Ecclesiæ, liberaverat, benedixit, et legem dedit, dicens: *Crescite et multiplicamini, et replete terram*, et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super omnes volucres cœli, cum universis quæ moventur in terra: omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt, et omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum. Quasi olera virentia tradidi vobis omnia, excepto quod carnem cum sanguine non comedetis. Ecce quia primigenis, et filiis Noe, C eadem benedictionis collata est gratia, eadem auctoritas dignitatis, eadem et ciborum fere concessa est indulgentia. Augmentum namque, et multiplicatio, gratiæ dilatationem exprimit: dominium terræ, et bestiarum terror, privilegium potestatis, victualium universitas, et indicium libertatis. Omnia siquidem munda mundis. Nec recolo hujus benedictionis privilegium alio indultum tempore, quam quo innocentia per creationem data est, aut per medicinam sacramenti vel pœnitentiæ reparata. Nam et his statim post diluvium, et illis ante peccatum, ideo forte dictum est, *crescite et multiplicamini*, ut illius duntaxat augmentum, et multiplicatio acquiratur, quod Deus homini contulit per naturam, aut reformavit per gratiam. Hoc autem et crescere D jubetur in se, et quodammodo multiplicari in sobole. In se quidem ad meriti profectum, in sobole, numerosa quadam propagatione virtutum. Cum vero natura sit vitiata per culpam, ut crescere aut multiplicari jubeatur, non memini. Licet autem quæ præmissa sunt, stare queant ad litteram, cum omnia in usum vitæ hominis cedant, et ea ipsa, quæ videntur esse mortifera etiam visu, odoratu, auditu, nedum tactu vel gustu, qualia sunt nocentius venenosa, cibus sint hominis, aut ejus vertantur in cibum: poterit tamen et alium sensum scrutator mysticus invenire. Sensum tamen historicum roborat, quod pisces sanissimos, et feras, quarum carnes utilissimæ sunt, videmus crebro venenatissima reptilia devorare, et ipsa venena inferuntur medi-

Digitized by Google

camentis, quibus non modo natura sustentatur humana, sed etiam infirmitas convalescit. Cum vero primum sit excutiendus sensus historicus, quicunque animum vel ad fidem, vel ad opera fidei, quæ sunt boni mores, magis informat, laudabilior et plane utilior est. Hoc enim lectione semper quærendum est, ut homo se ipso melior jugiter fiat. Verum cum littera præcedens, utiliter ad multa possit referri, et ad hoc posse aptari consentio, ut per gratiam ex benedictione Dei collatam, ad virtutis incrementum et multiplicationem, liberum excitetur arbitrium, et virtutibus multiplicatis per gratiam, adjiciatur subjectio terræ, quam cum in se ipso homo subjecerit, dominium sui, aliorumque consequitur, ut cunctis animantibus prælatus, timorem et tremorem incutiat omnibus, quæ moventur in terra. Sunt ergo ei cuncta in cibum, quia in omnibus creaturis, ei verba salutis suæ loquitur Dominus. Plane cibatur in cunctis, quibus ad vitam vel mores componendos, vita hominis proficit. Constat enim quod omnis ædificatio morum a Domino est, et cum quis ad virtutem, aut ab opere, aut a verbo, aut quocunque modo instruitur, concessis sibi a Domino utiliter cibatur. Omnis enim instructio salutis, quodammodo verbum Dei est; et a quocunque veritas doctrinæ proferatur, acceptanda est, eo quod veritas incorrupta semper et incorruptibilis est. Ante diluvium et post, dum sanguine, in quo sedes est animæ, abstineatur, concessus est omnium usus; et ante baptismum et post, dummodo peccatum vitet, nemo undecunque instrui prohibetur. Si apostolus est aliquibus odor mortis in mortem, quid prohibet et vasa mortis alicui prodesse ad vitam? Cum ergo dicitur: quidquid vis, præter sanguinem, comede, perinde est ac si quadam imagine dicatur, dummodo vitia fugias, quod volueris lege. Sicut in escis carnalibus quædam sunt quæ digeruntur utiliter, quædam vertuntur in crudos humores, alia per vim expulsivam ejiciuntur omnino, quædam sunt quæ sanis, si tamen modeste sumantur, conferunt; et obsunt ægrotativis: quædam debilioribus faciunt, minus tamen conducunt sanis et sanativis. Nam hæc ipsa non adeo naturam corroborant: delicatiora siquidem minus nutriunt, magis communia, et alimenti, ut ita dixerim, pinguioris. Sic et in libris sunt quæ omnibus prosunt, dum tamen legantur modestia dispensante, ut quæ nihil continent nisi ædificationem fidei et morum. Sunt quæ solidioribus animis faciant, habenda quidem procul a lectione simplicium; sunt quæ natura bonæ mentis omnino ejiciat; sunt quæ digerat in usum morum aut eloquentiæ; sunt quæ indurent animam, et in fide et bonis operibus solam faciant eruditatem. Vix autem invenietur scriptum, in quo si non in sensu vel in verbis, non reperiatur aliquid, quod prudens lector emittit. Cæterum libri catholici tutius leguntur et cautius; et gentiles simplicioribus periculosius patent: sed in utrisque exerceri fidelioribus ingeniis utilissimum est. Nam exquisita lectio singulorum, doctissimum; cauta electio meliorum, optimum facit. Ut enim in libro Saturnaliorum, et in epistolis Senecæ ad Lucilium legitur, apes quodammodo debemus imitari, quæ vagantur, et flores carpunt, deinde quidquid attulere disponunt, et per favos dividunt, et succum varium in unum saporem, mistura quadam et proprietate spiritus sui, mutant. Nos quoque quidquid diversa lectione quæsivimus, convertamus in usum virtutis, ut omnia in ordinem gerendorum, rationis judicio digerente, coalescant. Nam et in animo melius distincta servantur, et ipsa distinctio, non sine quodam fermento, quo conditur universitas, in unius saporis usum varia libamenta confundit, ut etiamsi apparuerit unde sumptum sit, aliud tamen esse, quam unde sumptum noscetur, appareat, quod in corpore nostro facere videmus, sine omni opera nostra, naturam. Alimenta quæ accipimus, quandiu in sua qualitate perseverant, et solida innatant, malo stomacho oneri sunt. At cum ex eo quod erant, mutata sunt, tum demum in vires transeunt. Sanguis enim ex divino mandato diducitur, dum vitia declinantur. Pastor ecclesiæ reptilia et immunda mactare præcipitur, et comedere: quod licet ad vocationem gentium proprie referatur, vel exempli conformitate docere potest ut, jugulatis erroribus, gentilium dogmata nequaquam horreamus. Dum innocentiam, frugalitatem, contemptum mundi docent Pythagorici, audiantur; dum animas, quas in cœlum evexerunt, retrudunt in corpora bestiarum, juguletur vel Plato. Nam in eo Pythagoram nimis secutus est, quod sicut mortuos ex vivis, ita ex mortuis reciproce vivos fieri docuit, et per varia corpora pro morum qualitate migrare. Unde illud:

Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.

(Ovid. *Met.* xv, 160.)

Sic ergo legantur, ut auctoritas non præjudicet rationi; nam et urtica, dum legitur rosa, quandoque manum tangentis urit. Sapientia siquidem fons quidam est, de quo egrediuntur flumina quæ irrigant omnem terram, et non modo hortum deliciarum divinæ paginæ replent, sed etiam ad gentes pertranseunt, ut nec etiam Æthiopibus omnino desint. Inde sunt floridi, redolentes, et fructiferi gentium horti, quos si forte simplex lector ingreditur, semper poetici illius meminerit,

Qui legitis flores, et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

(Virg. *Ecl.* III, 92.)

Nam et poma Hesperidum, quæ draco pervigil servat, nullus asportat ignavus, aut qui Scripturas non quasi vigilans legerit, sed quasi dormitans somniaverit, ac si ad finem legendorum, utens calcaribus, properet. Certum est quia fidelis lector, et prudens, et qui litteris ex amore invigilat, vitia

Digitized by Google

semper excludit, et in omnibus accedit ad vitam. Hinc est illud doctoris doctorum Hieronymi : Ama scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis.

CAP. XI. *Quid sit vere philosophari : et ad quem finem omnis Scripturarum vergat intentio.*

Hoc autem revera philosophari est, et hic est multæ lectionis jucundissimus et saluberrimus fructus. Ipsa siquidem rerum omnium continet disciplinam, et omnium moderatrix, universis humanæ vitæ actibus, et verbis, et cogitationibus modum, et terminos ipsa constituit. Est tamen cui nec ipsa novit terminum præfinire. Est cui in eo præscribit modum, ut non habeat modum. Quidquid agit aut loquitur, illuc tendit, quod apud recte philosophantes non habet terminum. Nam et ejus substantia in eo consistit, ut illud nequaquam terminetur. Si enim secundum Platonem, philosophus Dei amator est, quid aliud est philosophia, nisi divinitatis amor? Hoc est utique quod terminari non vult, ne et ipsa, quod non expedit, finiatur. Quod enim finitur, esse desinit : et si amor Dei exstinguitur, philosophiæ nomen evanescit. Sic et incarnata sapientia Dei, cum multis præscribat modum, Deum sine modo præcipit diligendum : nisi quia charitati modus ille præscribitur, ut Deus sine termino amoris diligatur. Qui enim ait : *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Matth.* XIX), idem præmisit : *Diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex tota mente tua, et ex omnibus viribus tuis* (*Matth.* XXII). Idem quoque adjecit : *In his duobus mandatis, universa lex pendet et prophetæ* (*ibid.*). Si ergo omnia quæ scripta sunt prophetis famulantur et legi, id est si omnis doctrina illuc tendit, ut homo subjectus sit legi Dei, quis ambigit ad regnum charitatis universa referri? Qui vero philosophando charitatem acquirit, aut dilatat, summum philosophantis assecutus est finem. Hæc est itaque vera et immutabilis philosophantium regula, ut sic in omnibus legendis aut discendis, agendis, aut omittendis, quisque versetur, ut proficiat veritati et charitati. Ipsa vero nunquam inanis aut sola est, sed honestatem, modestiam, cum sobrietate pudicitiam, et aliarum venerabilium virtutum cœtum in ipsum hominem, quem pietati consecrat, quasi in templum Domini introducit. Quidquid aliorsum vergit in artibus, sive quibuscunque Scripturis, non philosophiæ dogmata, sed inanes fabulæ sunt, et figmenta eorum, super quorum impietatem ira Dei de cœlo revelatur. Quidquid illi garriant, recte philosophanti ineptum videtur, insipidum et insulsum. Audi, non me, sed prophetam dicentem de talibus : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua* (*Psal.* CVIII). Loqui ergo vera et justa, philosophantibus et non philosophantibus commune est. Vera et falsa loqui, bona et mala docere, non philosophantium est. Sed et recta duntaxat interdum docet vanus philosophi imitator ; sed qui recta quæ docet sequitur, vere philosophus est.

CAP. XII. *De ineptiis nugatorum, qui sapientiam verba putant : et quod aliter legendi sunt libri divini, aliter gentiles libri.*

Errant utique, et impudenter errant, qui philosophiam in solis verbis consistere opinantur. Errant qui virtutem verba putant, ut lucum ligna. Nam virtutis commendatio consistit ab opere, et sapientiam virtus inseparabiliter comitatur. Unde constat, quia illi qui verbis inhærent, malunt videri quam esse sapientes. Plateas circumeunt, terunt limina doctiorum, quæstiunculas movent, intricant verba, ut suum et alienum obducant sensum, paratiores ventilare quam examinare si quid difficultatis emersit. Verentur tamen prodere imperitiam suam jactatores sapientiæ, non amatores, et id quod nesciunt, pravo pudore nescire, quam quærere et discere malunt, præsertim si adsunt alii, quibus notum [arbitrentur quod ipsi nesciunt ; fastum tamen] eorum ferre non poteris : de omni materia loquuntur subito, dijudicant omnes, culpant alios, se ipsos prædicant, jactant se invenisse de novo, quod tritum est ab antiquis, et testimonio librorum per ætates multas ad tempora nostra perductum. Verba multiplicant, ut sæpe minus intellecti sint onere, et multitudine verborum, quam rerum difficultate. Cum enim ne intelligeretur effecit, arbitrantur se meruisse, ut præ cæteris philosophus videatur. Et sæpe qui paucissima novit, proponit plurima, quæ nec ipse Pythagoras sufficeret explanare. Interdum eadem replicat et revolvit. Et quia non habet, quo divertat, laborat misere, idem terit, « et easdem circinat auras ; » dum enim procul audis, tertium Catonem e cœlo miraberis cecidisse : quemlibet enim hominem, attulisse videbitur. Si professionem quæras, aut artem, est :

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus : omnia novit,
(JUV., III, 76.)

et esuriente Græculo longe præstantior. Nam et si jusseris, ibit in cœlum, et Dædalo doctior, te ipsum quo volueris incolumem per inane trajiciet. Accede ut docearis, quid in scriptis suis auctores senserint diligenter inquire, excute litteram ; statim increpabit duritiam tuam, et asino Arcadiæ te dicet tardiorem. Plumbo hebetior es, dum quid in littera latet interrogas. Littera inutilis est, nec curandum est, quid loquatur. Si instas, moneberis fugere, quoniam perniciosa est, et occidit. Cave ne serpens sis, qui terram comedit omnibus diebus vitæ suæ. Aut ludendum, aut fabulandum ; aut disceptandum est tibi. Nam qui verbosior est, videtur doctior. Nec curandum est, unde, aut quid, de quo sentiat, aut proferat aliquis, dum loquatur. Nec refert qua quisque ratione nitatur, dum non instantiam, sed umbram ejus quisque dare sufficiat. Quid verum aut falsum, quid probabile aut quid non probabile sit, frustra quæritur, cum omnibus imago probabilium præferatur. Statue quod volueris, statim illud aliqua si-

Digitized by Google

militudo evacuat. Nam quod obtinet in uno simili, velis nolis in alio obtinebit. Constat tamen quod vero simile est, non statim esse verum, et quod falsum videtur, non semper falsum esse. Si propositorum similium dissimilitudinem niteris aperire, rem inanem aggrederis. Aut enim te vel clamore præpediet, aut superfluam operam deridebit; cum omnium similium aliquam dissimilitudinem esse oporteat. Alioquin non tam similia, quam eadem merito esse dicentur. Docere cur ita non sit, non modo frivolum, sed irrisione dignissimum judicatur. Statim quæritur an velis concionari. Dicunt se ut Peripateticum, non Hermagoram audiant, convenisse; cum tamen deambulatione et circumitione viarum potius, quam diligenti investigatione rerum, Peripateticos imitentur. Si tamen hæc ad copiam eloquentiæ comparandam exerceatur disceptatio, et similia et dissimilia conquirantur, exercitium quidem laudabile est, et quo aliud esse conducibilius Juventuti, non facile dixerim, dummodo fallaciarum nube multiplici, sibi nequaquam perstringi oculos patiantur. Nihil enim utilius, nihil ad gloriam aut res acquirendas commodius juventuti, quam eloquentia, quæ ex eo plurimum comparatur, si rerum in mente, et in ore copia sit verborum. Verba namque proferre rebus incognitis, desipientis potius quam docentis est, aut discentis. Multos videbis hujusmodi, qui totum longo detinent sermone diem, et nihil omnino dicunt, aut minimum. Tu defessus es audiendo, et is nisi verbosior esset, loquendo perfatigari potuerat; quo tamen tendat, aut quid velit, nondum intelligis. Tu finem exspectas, ille nondum initium fecit. Perfer tamen, ut videas qua exiturus sit; recollige tandem, quæ contexuit, et occurrent tibi

.....Velut ægri somnia, vanas
Fingentis species, ut nec pes, nec caput uni
Reddatur formæ.

Turbati cerebri hominem credas, et qui ex defectu rationis linguam continere non possit. Putes eum noctes continuare insomnes, et sopita ratione, melancholiam solam in eo excitatam. Si forte miseratione ductus, ei modestiam persuaseris, succendetur, et qualibet in quemvis finget opprobria, compatientibus et deridentibus æque conviciabitur; nec amicus nec hostis ab eo, nisi consputus abscedet. Si cœpisti, perferas necesse est, aut procacis linguæ sustinebis injurias. Desiste ergo, nisi sordida lingua malueris inquinari. Nam et immunda quo magis moventur, eo amplius fetent. Viri prudentis dictum agnosces, quia

Vesanum tetigisse timent, fugiuntque poetam,
Qui sapiunt, agitant pueri, incautique sequuntur,

Licet autem apud privatos, aut serio viventes, homo hujusmodi rectissime videatur inutilis, commodus tamen est in cœtu multitudinis, quæ hilaritatis et jocularis lætitiæ materia gaudet. Optimum enim instrumentum est ad risus conciliandos, et efficaclor quovis mimo. Ut venenum ejus effugias, patientiam indicas auribus, morem geras insano, qui nulli parcit, et si eum forte vis reprimere, benignissime obsecra, ut in docendo aut disputando sententiæ plus apponat, et eam verborum deductione compenset. Nam qui verba rebus, et res temporis opportunitati contemperat, modestissimam totius eloquentiæ regulam tenet. Illa vero copia laudem parit, cui veritas virtuti, et omnibus officiis amica consentit. Multa siquidem et fallaciter loqui, nugigeruli est, et famam omnino negligentis, et in se virorum gravium provocantis odium et contemptum. Nam et spiritus sapientiæ auctor est, quia qui sophistice loquitur odibilis est. Non mediocris tamen utilitas est, in deprehendendis importunitatibus sophisticis, sine quarum notitia quisquis ad examinationem veri et rerum ventilationem progreditur, quasi miles inutilis est, qui adversus exercitatum, et instructum hostem, procedit exarmatus. Licet ergo ad exercitium colloquentem vicissim fallere, et quasi in campidoctorum schola, inter cives jocularem militiam exercere; sed ubi se colloquentium intentio, ad philosophiæ sobrietatem exigit, importunitates sophisticæ delitescunt. Et si forte ab alterutra parte emerserint, sic a sapientibus corripiuntur, sicut in republica inter contrahentes, dolus malignantium coercetur. Cæterum verba rebus, res temporibus contemperare, et intervenientes fallacias prudenter arguere, non paucorum dierum est, aut levis opera. Unde plurimi accedentes, retrorsum abeunt, et aliquam vestium philosophiæ portiunculam præferentes, gloriantur apud indoctos, ac si in jurisdictionem eorum tota concesserit. Ut enim ait quidam (verbis namque manentibus nomen excidit)

Gartio quisque duas postquam scit jungere partes,
Sic stat, sic loquitur velut omnes noverit artes.

De generibus et speciebus novam affert sententiam quæ Boetium latuit, quam doctus Plato nescivit, et quam iste felici sorte in secretis Aristotelis nuper invenit. Veterem paratus est solvere quæstionem, in qua laborans mundus jam senuit, in qua plus temporis consumptum est, quam in acquirendo et regendo orbis imperio consumpserit Cæsarea domus, plus effusum pecuniæ, quam in omnibus divitiis suis possederit Cresus. Hæc enim tandiu multos tenuit, ut cum hoc unum tota vita quærerent, tandem nec istud nec aliud invenirent. Et forte ideo, quia curiositati non sufficiebat in eis, quod solum potuit inveniri. Nam sicut in umbra cujuslibet corporis, frustra soliditatis substantia quæritur; sic in his quæ intelligibilia sunt, duntaxat et universaliter concipi, nec tamen universaliter esse queunt, solidioris existentiæ substantia nequaquam invenitur. In his ætatem terere, nihil agentis, et frustra laborantis est. Nebulæ siquidem sunt rerum fugacium, et cum quæruntur avidius, citius evanescunt. Expediunt hanc auctores multis modis, variisque sermonibus; et dum indifferenter verbis usi sunt, varias opiniones invenire visi sunt, et litigiosis hominibus multam contendendi materiam reliquerunt. Inde est quod sen-

Digitized by Google

sibilibus, aliisque singularibus apprehensis, quoniam hæc sola veraciter esse dicuntur, ea in diversos status subvehit, pro quorum ratione in ipsis singularibus specialissima generalissimaque constituit. Sunt qui more mathematicorum, formas abstrahunt, et ad illas quidquid de universalibus dicitur, referunt. Alii discutiunt intellectus, et eos universalium nominibus censeri confirmant. Fuerunt et qui voces ipsas genera dicerent esse et species; sed eorum jam explosa sententia est, et facile cum auctore suo evanuit. Sunt tamen adhuc qui deprehenduntur in vestigiis eorum, licet erubescant auctorem vel sententiam profiteri, solis nominibus inhærentes, quod rebus et intellectibus subtrahunt, sermonibus ascribunt.

Magno se judice quisque tuetur

et ex verbis auctorum, qui indifferenter nomina pro rebus, vel res pro nominibus posuerunt, suam astruit sententiam vel errorem. Oriuntur hinc magna seminaria jurgiorum, et colligit quisque quo suam possit hæresin confirmare. A generibus et speciebus nequaquam receditur, sed eo applicabit, undecunque institutus sit sermo. Poeticum illum te subito miraberis invenisse pictorem, qui ad omnia quæ necessitas exigit, scit fortasse « simulare cupressum. » Desipit ita Rufus in Nævia, a qua eum, teste Coquo, necessitas avertit. Nam

Quidquid agit Rufus, nihil est nisi Nævia Rufo;
Si gaudet, si flet, si tacet, hanc loquitur.
Cœnat, propinat, poscit, negat, innuit, una est
Nævia: si non sit Nævia, mutus erit.

Res illa ad philosophandum videtur aptior, in qua liberior est licentia fingendi quod volueris, et minor ex rei difficultate, aut disceptantium imperitia, certitudo. Sæpe sicut ad hostem impediendum, facilius salebras et angustias transeundi miles cautus observat; sic difficiles quis aut a Scripturis, aut a rationibus excitat quæstiones, aut si aliud propositum est, ex industria in eas, quasi ex incidenti prolabitur. Et si satisfacere non sufficis, quia nemo est, qui omnia, quæ etiam ab imperitis quæruntur, sufficiat explanare, statim annuit oculis, distorquet vultum, brachium jactat, clamat, salit, et transfiguratur gestibus, qui in quovis histrione vel mimo videantur inepti. Non utique satisfacies, nisi ei respondeas verbis suis, et id tantum dicas quod consuevit audire. Ipse tamen licet scrupulosior sit, totius est solutionis ignarus. In uno tamen fortasse sibi prospexit cautius, quod in marsupio omnia, quibus inflatur, ingessit. Facile tamen, et quasi acu vesicam hanc perforando, quidquid loquacitatis in follibus imperiti gutturis resonabat, interdum uno sapientis verbulo acquiescit. Nec illos ad philosophandum crediderim aptiores, qui omni verbulo longam orationem subjiciunt, ac si ad omnia quæ quæruntur, sermo sit ad populum faciendus. Regulariter si quidem proditum est, quod qui plus vel minus respondet quam quæritur ab eo, lineam recte disputandi ignorat. Cæterum cum quis docendus est, illa sunt dicenda duntaxat, quæ solutionis propositorum adminiculum præstant. Unde illos, qui in singulis legunt omnia, et dum unum quæritur, nituntur omnia expedire, planum est recte docentium formulam non tenere. Aut enim nesciunt quis sit docendi modus, aut dissimulatione officii venditant forte ingenia sua. Et ut ait Cicero, non quid proposita disciplina, sed quid ipsi possunt ostentant. Qui ergo Porphyriolum omnibus philosophiæ partibus replent, introducendorum obtundunt ingenia, memoriam turbant. Et qui instituendus erat, tanta gravitate concutiunt, ut onus reputet importabile, quod suscepit. Divinæ paginæ libros, quorum singuli apices divinis pleni sunt sacramentis, tanta gravitate legendos forte concesserim, eo quod thesaurus Spiritus sancti, cujus digito scripti sunt, omnino nequeat exhauriri. Licet enim ad unum tantummodo sensum accommodata sit superficies litteræ, multiplicitas mysteriorum intrinsecus latet. Et ab eadem re sæpe allegoria fidem, tropologia mores variis modis ædificat. Anagoge quoque multipliciter sursum ducit, ut litteram non modo verbis, sed rebus ipsis instituat. At in liberalibus disciplinis, ubi non res, sed duntaxat verba significant, quisquis pro sensu litteræ contentus non est, aberrare mihi videtur, aut ab intelligentia veritatis, quo diutius teneantur, se velle suos abducere auditores. Plane, Porphyriolum ineptum credo si ita scripsit, ut sensus ejus intelligi nequeat, nisi Aristotele, Platone et Plotino perlectis. Valeat quicunque me in aliquam disciplinam disponit introducere compendio tali. Ego siquidem illum sequar, qui litteram aperit, et quasi superficie patefacta, sensum, ut ita dicam, historicum docet.

CAP. XIII. *Quæ sint necessaria et quasi claves philosophandi, et quod simplicitas amica est veritati; et quid sit lucturi cum angelo, vel cibare eum. Et quid sit aut prosit, ad vocationem sapientiæ, relinquere patriam.*

Quæ vero sint discendi claves, quæ philosophantibus ad intuendam speciem veritatis, viam eo tendentis expediunt, senex Carnotensis paucis expressit. Et licet metri ejus suavitate non capiar, sensum approbo, et philosophantium mentibus credo fideliter ingerendum. Ait ergo :

Mens humilis, studium quærendi, vita quieta;
Scrutinium tacitum, paupertas, terra aliena,
Hæc reserare solent multis obscura legendo.

Humilibus namque dat gratiam Dominus, et illis veritatis intelligentiam confert, qui timore initiati, ei in dilectione Dei, et executione mandatorum suorum fideliter adhærent. Nam ex testimonio sapientis : *Qui confidunt in Domino intelligent veritatem* (*Psal.* III); *superbis* autem *resistit Deus* (*Jac.* IV). Quis eo invito philosophabitur? aut eo renitente in aliquo obtinebit? Humilitas est, ut nec personam docentis contemnat quis, aut quamcunque scientiam, nisi forte quam religio reprobavit. Si, ut dici solet, invita Minerva nihil recte aggredimur, quis ad scien-

Digitized by Google

tiam sine eo perveniet, qui scientiarum dominus est, et in quo sunt omnes sapientiæ thesauri absconditi? Hac itaque moliri arduum nimis est, et difficilius, et longe majus, quam, ut fabularum utamur verbis, clavam eripere de manu Herculis. Imo certe longe minus est quoniam nihil est; si tamen quod omnino nihil est aliquo majus aut minus est. Quisquis ergo viam philosophandi ingreditur, ad ostium gratiæ ejus humiliter pulset, in cujus manu liber omnium sciendorum est, quem solus aperit Agnus, qui occisus est, ut ad viam sapientiæ et veræ felicitatis servum reduceret aberrantem. Frustra quis sibi de capacitate ingenii, de memoriæ tenacitate, de assiduitate studii, de linguæ volubilitate blanditur. Quia si hæc in invio fuerint, quo efficaciora videntur, eo longius aberrabunt. Nam et equus quo velocius aberrat, eo tardius domum, quisquis insidet redit. Est autem humilitati conjuncta simplicitas, qua discentium intelligentia plurimum adjuvatur. Humilitas enim his, quæ scribuntur a doctoribus, acquiescit; et simplicitas, si qua secus ac oportuit dicta videntur, in partem meliorem, fidei interpretatione retorquet. Ineptus enim est, qui Scripturis, a quibus instruendus est, appetit dominari, et captivato sensu earum, ad intellectum suum eas nititur trahere repugnantes. Nam in his quærere quod non habent, proprium sensum obstruere est, non addiscere alienum. Nonne et discipulorum oculi tenebantur, ne sapientiam, quæ eos comitabatur ex ardore agnoscerent? Quia tardi erant ad intelligendum quæ prophetæ loquebantur, quærentes quod aberat a mentibus prophetarum, et non attendentes Christum qui latebat in littera? Sed quia charitatis ardenti studio quærebant, quod latebat, sapientia quæ quærebatur adfuit, et aperuit oculos eorum, ut intelligerent Scripturas, et suam, viso Domino, arguerent tarditatem. Sic enim prodest quærendi studium, si avidítas ipsa sciendi referatur ad Christum. Sed nec ipse, nisi in fractione agnoscitur, quia mens Scripturarum, nisi refectio fidei aut morum detur animæ, omnino non videtur. Quisquis enim ad voluptatem suam ingenii aut studii viribus, Scripturarum integritatem attentat, quasi a sacrario philosophiæ exclusus, ab intelligentia veri alienus exstat. Nam et Sodomitæ, dum angelos correptores malitiæ, et viri justi hospites corrumpere voluerunt, cæcitate percussi sunt: et circa parietem aberrantes, palpando in meridie crassis tenebris obvoluti, justo Dei judicio submersi sunt. Sic dum elati et maligni oberrant ad parietem Scripturarum, sensum fidelem, qui in domo simplicis, cum quo est sermocinatio Dei, et qui correptorem malitiæ videt angelum, non attingunt. Angelus siquidem Scriptura est, quam Deo mittente constat ad increpandam malitiam hominum, in mundi Sodomam descendisse. Audite, inquit, verbum Domini, principes Sodomorum, auribus percipe verba mea, populus Gomorrhæ. Serviendum est ergo Scripturis, non dominandum. Nisi forte quis se ipsum dignum credat, ut angelis debeat dominari. Utique viri justi eos adorasse et cibum ministrasse leguntur: et eis humana temeritas vult præferri? Cibantur autem fidei et bonorum operum cibis. Nam et magni consilii Angelum ad puteum sic cibavit mulier Samaritana. Et forte eos adorasse non proderit, si cibus subtrahatur. Nonne quærendi studio viguisse scribitur patriarcha, qui scalam videns, cujus summitas cœlos tangebat, angelos ascendentes et descendentes vidit, et ipsum Dominum innixum scalæ, et cum angelo donec aurora illucesceret, luctaminis certamen exercuit: nec ante, ab angelo fatigatus, acquievit ut cederet, quam femore altero debilitatus, benedictionis gratiam voti compos accedente angelo reportaret. Hæc ei in spiritu, aut in figura contigerunt; sed nobis, Apostolo teste, figuralia serviunt. In via ergo peregrinationis nostræ, apprehendamus angelos Scripturarum, et infatigabili certamine luctantes cum eis, non cedamus, donec nos veritatis aurora illustret. Nec solum nosse sufficiat veritatem, nisi, [illegible] amoris temporalium marcescente, eo veræ [illegible] aditum de benedictione angelica facilius consequamur, quo magis æternorum amore excitato, in appetitu temporalium claudicamus. Ea enim lucta ista perducit, ut triumphantis hominis testimonio, Deus ipse, qui summa veritas est, facie ad faciem videatur. Quidquid enim boni in fide, aut operibus apparet, imago quædam visionis divinæ est. Et recte aurora sine benedictione non expedit Angelum, quia notitia veritatis sine gratia bonæ operationis, sanæ conscientiæ non habet fructum. Porro ad istidium quærendi, non modo domestica, sed etiam extranea animamur exemplis. Nam Solon, qui summo sapientiæ fervore semper flagraverat, supremo die, assidentibus amicis et conferentibus, jam fere mersum fatis caput erexit, interrogatusque cur hoc fecisset, respondit, ut cum istud quidquid est, de quo disputatis, percepero, moriar. Migrasset profecto ex hominibus inertia, si eo animo vitam ingrederentur, quo eam Solon egressus est. Carneades laboriosus et diuturnus sapientiæ miles, in studio xc explevit annos: ei siquidem idem vivendi et philosophandi finis fuit. Cato octogesimum et sextum agens annum, animo tamen juvenili, virili robore, gravitate senili, in republica agens, ut nec memoriam tardiorem, aut laterum infirmitatem, aut quassatam carnem, et membra torpentia, aut linguam impeditam quisquam animadverteret. Græcis etiam litteris appetivit erudiri, qui sero, et fere senex, Latinas didicit. Cum vero sibi eloquentiæ gloriam comparasset, id egit, ut juris quoque civilis peritissimus haberetur. Ejus vero proles mirifica, et patre Catone digna, adeo doctrinæ cupiditate flagravit, ut ne in curia quidem, qua senatus cogebatur, temperaret sibi, quominus Græcos libros lectitaret. Qua quidem industria ostendit aliis tempora deesse, alios superesse temporibus. Vitam quietam necessariam esse, vel ethicus docet, qui

Digitized by Google

studentis inane exercitium reputat, si ad ostium ejus prementium se tumultuum turba pulsat. Ait enim:

Quis locus ingento, nisi cum se carmine solo
Vexant, et dominis Cyrrhæ Nysæque feruntur
Pectora nostra, duas non admittentia curas?
Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda,
Attonitæ, currus et equos, faciesque deorum
Aspicere, et qualis Rutilum confundat Erinnys.
(Juven., VII, 62.)

Nam quod turba veritatis lumen impediat, cæcus evangelicus docet, quem turbæ præcedentes et sequentes increpabant pariter, ut taceret. Siquidem dicente Domino, qui versatur in turbis, turbatur erga plurima, quo nihil studiis aut bonis moribus exercendis est perniciosius. Si enim studium, ut Ciceroni placet, est vehemens applicatio animi, ad aliquid agendum magna cum voluntate, profecto mens quæ turbata ad plura distrahitur, nequaquam in uno virtutis opere fideliter occupatur. Sed studii tunc exercitatio plurimum proficit, cum virtus in singulis, quæ legit aut audit homo, tacito apud se veri judicii scrutinio convalescit. Ibi namque ratio cuncta examinat, et fructum omnium appendit in statera. Cæterum vita quieta esse non potest, si naturæ necessaria subtrahuntur; et econtra si luxuriat animus in deliciis, rerum affluentia lumen orationis exstinguit. Unde fecunda virorum paupertas, et veræ humilitatis custos, et socia virtutis, præmissis adhibetur, ut luxuriam moderatrix ista compescat, et stimulis suis hominem sui memorem, officio virtutis jugiter instare compellat. Honesta quidem res est, ut ait sapiens, læta paupertas, nec tamen est paupertas, si læta, sed Crœsi divitiis potior. Unde Democritus, cum divitiis censeri posset quæ tantæ fuerunt, ut pater ejus exercitui Xerxis epulum dare ex facili potuerit, quo magis vacuo animo studiis litterarum esset paratus, parva admodum summa retenta, patrimonium suum patriæ donavit. Athenis autem compluribus annis moratus, omnia temporum momenta, ad percipiendam et exercendam doctrinam conferens, ignotus illi urbi vixit, quod ipse quodam volumine testatus est. Crates quoque ille Thebanus, projecto in mare non parvo auri pondere: « Abite, inquit, pessum, malæ cupiditates, ego vos mergam, ne ipse mergar a vobis. » Sed et Anaxagoras, cum a diutina peregrinatione, patriam repetisset, possessionesque desertas vidisset: « Non essem, inquit, ego salvus, nisi istæ perissent. » Socraticum fertur oraculum, neminem locupletem fieri ut doceat, nisi se ad discendum pauperem et egenum credat; semper enim discentibus plura deerunt, quæ scitu jucunda aut necessaria sunt. Terram alienam philosophia exigit, et suam interdum alienam facit, imo alienam facit suam, et nullo unquam gravatur exsilio. Hoc est quod domesticas, et quæ carnis sunt, abigit sollicitudines, ut homo totus quodammodo versus in spiritum, omne quod sapientiæ profectum impedit, reputet alienum. Ubique tamen domi, et ubique in patria, quia ubique locorum apud se, et ubique apud sapientiam commoratur. Et forte hoc patriarcham invitat Dominus, dum eum exire de terra et de cognatione sua præcipit, ut in peregrinatione proficiens, multiplicetur in gentem magnam, ipsamque terram acquirat feliciter quam reliquit, dum ad vocationem sapientiæ, omnia quæ sunt mundana contemnit. Siquidem virtus modestæ paupertatis exercitio crescit, et fortitudo facilius divitiis, quam laboribus expugnatur. Qui vero in cognatione temporalium, quibus quodammodo ingenitus est, pedem sui figit affectus, servit et minoratur, et jure dominii feliciter acquiruntur omnia, quæ mundi cordis affectione, quasi mentis pede calcantur. Sed quis est, qui hanc arduam viam vel intrare disponat? Angelum forte quis aggreditur, aut quis, si aggreditur, perseverat? Nec tamen sine discrimine colluctandi, videtur facies veritatis, et nisi pauperis exsilii amaritudo præcedat, Rachelis et Liæ conjugatio non dulcescit, nec succrescit soboles numerosa, nisi in virtutis baculo Jordanem labentium solitudo transierit, et in duabus turmis spiritualium et corporalium bonorum in patriam dives regreditur, qui etiam inter cognatos exsul, in puræ contemplationis et rectæ operationis labore diutius sudavit. Qui vero alia via philosophari nituntur, errant, et urgente fame primogenita distrahent, si tamen invenerint germanum, qui vel lenticulam sapientiæ, pretii nomine largiatur. Est enim, ut fertur dixisse Aristippus, indulgere vitiis, a legendi studio temperare.

Cap. XIV. *De septima clave discentium*

In libro Quintiliani de institutione oratoris, septima discentium clavis ponitur, amor docentium, quo præceptores ut parentes amandi sunt et colendi. Sicut enim illi corporum, ita et isti quidem sunt genitores animorum, non quidem de se sapientiæ propagando substantiam, sed quasi sapientiam in auditorum mentibus gignunt, in melius reformando naturam. Et hæc quidem pietas, studio plurimum confert. Nam et libenter audiunt, quos amant, et dictis credunt, et eis esse similes concupiscunt, et pio faciente affectu, in ipsos cœtus scholarium læti alacresque conveniunt. Emendati non irascuntur, laudati non erubescunt, ut sint et ipsi charissimi studio merebuntur. Nam ut doctorum officium est docere, sic auditorum se præbere dociles. Alioquin neutrum sine altero sufficit. Nam sicut hominis ortus ex utroque gignentium est confectus, et frustra sparseris semina, nisi ea præmollitus foverit sulcus: ita eloquentia coalescere nequit, nisi sociata tradentis accipientisque concordia. Hæc quidem Quintilianus in præceptis eloquentiæ, sed nihilominus sunt ad institutionem sapientiæ applicanda. Profecto nec eloquentia, nisi præceptis sapientiæ comparatur. Et in forum illorum, qui aures audiendi habent, non modo ridiculosus, sed quodammodo vesanus, irrumpit, quemcunque philosophia, ut loqueretur diligentius

Digitized by Google

non instruxit. Septem alias claves, quas ad intelligentiam Scripturarum, Tychonius posuit, in lucem profert liber, qui De doctrina Christiana inscribitur, sed nequaquam istis obviant, omnes potius versantur in una istarum. Eas namque studium quærendi complectitur. Cæterum de traditione gentilium, sermo fuerat institutus, ita tamen ut ad institutionem fidelium ex proposito referatur. Una tamen est et singularis, et quasi clavium clavis, clavis illa quæ aperit, et nemo claudit, claudit et nemo aperit, et sine qua ad intelligentiam veri nullus accedit, quam quisquis aut non apprehendit, aut non tenet, potius eum insanire crediderim quam philosophari.

CAP. XV. *In quo Epicurus, et sui, summum bonum constituant: et quod per multos labores itur ad voluptates.*

Multa quidem sunt, et difficilia, quibus philosophantium probatur virtus, quia ad summum non est iter nisi per ardua. In spe tamen proficiendi omnia mansuescunt, et dum laboris pensatur utilitas, mens ad omnia roboratur. Et quidem ad summum tendunt omnes, sed via dispari. Nemo tamen, ut opinor, illuc sine labore pertingit, aut tendit. Cum enim sint tres philosophantium sectæ, quæ et ipsæ scinduntur in semitas multas, omnes, etsi dissimiliter, laborant tamen assequendo finem quem statuunt. Siquidem Epicurus et totus grex sodalium ejus, vitam beatam asserit, quæ tanta semper jucunditate lætatur, ut tristitiæ et perturbationis non interveniat vel tenuis motus. Vera quidem definitio est, et qua nihil potest esse rotundius. Ab ea tamen plebs, quæ eum sequitur, deflexit in voluptates, reputans se earum usu beatissimam esse futuram. Mihi tamen persuaderi nequit hoc aliquem hausisse de fonte Socratico, qui tantam morum docuit puritatem, ut a posteris creditus sit, non humanum modo, sed divinum spiritum habuisse. Sed quia facile est aure vel ore insipientium, dicta optima depravari, ad compendium immunditiæ tracta sunt, quæ virtutis esse debuerant instrumentum. Caro siquidem opinata est (nam hoc utique cordatus homo non sentit) quod amore jocisque nil est jucundius, nil suavius parasitica vita, aut eorum qui epulantur quotidie splendide, qui vino æstuant, splendidis utuntur vestibus: denique omnia quæ mens, lingua, manus appetit, cogitare, loqui, et facere, et in nullo contraire sibi, aut motum reprimere propriæ voluntatis, vitam esse hominis vera et summa felicitate gaudentis. Sed nunquid huc sine labore venitur? Quot obices, ne sic vivatur, varietas humanæ sortis interjacit? Ut rebus namque utaris ad libitum, opulentia necessaria est. His enim egenus non utitur ita, quod desunt, aut parcit sæpe, ne desint; sed ponantur adesse. Inter multos competitores, et tanta currentes aviditate, eos fortior asportabit. Viribus itaque opus est, ut serventur. Exigitur ergo et potentia. Nunquid hæc gratis, id est sine labore, et sollicitudine acquiruntur! Sed in his contemni durum quidem est et intolerabile, eo quod amor commodi innatus est homini, ut etiam qui non agit ut bonus sit, bonus videri velit, et in æstimatione sui aliorum credit errare judicia. Nam ut bonus sit, non commodi quidem, sed justi amor efficiet. Quæritur ergo reverentia conviventium, sed hæc ipsa nisi famæ beneficio protendatur, leviter evanescit. At illa quæ gloriam parit et prorogat, ex multis surgit articulis, sed maxime a virtutum exercitio convalescit. Patet ergo quam laboriosus sit transitus ad beatitudinem per voluptates. Qui sufficientiæ causa divitias congerunt, ut potentia nitantur, amplitudines quærunt, dignitates ad reverentiam et fugam contemptus, et conciliandæ celebritatis gratia, aspirant ad gloriam. His tamen omnibus non ea vita, quam Epicurus describit, acquiritur, et quæ tristitiæ sit et totius perturbationis ignara. Aut enim hæc in unum quemlibet non concurrunt, aut non conferunt, quos pollicentur effectus. Imo et sæpissime, tanquam e regione consistant, quærentium votis contraria operantur. Si mihi non credis, liber De consolatione philosophiæ revolvatur attentius, et planum erit hæc in contrarium cedere. Et licet liber ille verbum non exprimat incarnatum, tamen apud eos qui ratione nituntur, non mediocris auctoritatis est, cum ad reprimendum quemlibet exulceratæ mentis dolorem, congrua cuique medicamenta conficiat. Nec Judæus quidem, nec Græcus sub prætextu religionis, medicinæ declinet usum, cum sapientibus in fide, et in perfidia desipientibus, sic invidiæ rationis confectio artificiosa proficiat, ut nulla religio quod miscet abominari audeat, nisi qui rationis expers est. Sine difficultate profundus est in sententiis, in verbis sine levitate conspicuus, orator vehemens, efficax demonstrator: ad id quod sequendum est, nunc probabiliter suadens, nunc quasi stimulo necessitatis impellens. Si huic, ut necesse est, acquieveris, videbis ista laboriose nimis quæri ob aliud et id cujus quæruntur gratia, ex eis minime provenire. Illud tamen, cujus quæruntur gratia, verius et compendiosius poterat inveniri, si non aliunde quam a se quæreretur. Sed jam fere malitia invalescente non quæritur, sed neglectui ducitur præ istis, etiam si occurrat. Nam cum omnia bona sapientiæ accessoria sint, ipsamque constet super salutem et omnem pulchritudinem appetendam, ipsa cæterorum collatione vilescit, et sola sunt accessoria ejus in pretio. Quis enim philosophatur ut sapiat? Nam ut rebus abundent, aut temporaliter floreant, videbis multos, etsi non philosophentur, tamen philosophos imitari. Cæterum facilius est ut divitiæ philosophantem impediant, quam ut philosophiæ quidpiam conferant. Deo enim et Mammonæ fideliter non servitur. Ne verearis ut quis patriam deserat, ut paupertatem spontaneam amplectatur, ut studio vacet: nam philosophia ipsa labor videtur inutilis, nisi fructus opulentiæ consequatur. Allos ut sciant, cu-

Digitized by Google

riositas excitat. Alios, ut scire videantur, elationis stimulo vanitas urget. Alios ad quæstum pestifera cupiditas inflammat. Rarus est qui charitatis aut humilitatis pede sapientiæ vias scrutetur, ut doceatur aut doceat. Nam ad immundæ voluptatis, aut vanæ utilitatis ineptias, omnia referuntur. In his enim finis est animæ aberrantis. Philosophia interim viaticum est, paucorum tamen, quia alia via longe videtur esse compendiosior. Nam, ut dici solet, amor ingenii nunquam hominem divitem fecit.

CAP. XVI. *De amore divitiarum, et quod in eis anima non quiescit.*

Qui solas divitias congerere curant, nihil in vita potius credi volunt via, quam cæteris prætulerunt. Ut eis indigentia expleatur, diversa probantur a diversis. Nullum grave periculum est, si spes dolosi nummi refulgeat. Ipsam fere naturam vincit amor pecuniæ, et res pene impossibiles ad possibilem redigit facultatem. Avaro nihil vile videtur, aut sordidum, et sibilante populo, se ipsum consolatur, imo et sibi applaudit, simul ac nummos contemplatur in arca. Petronianum illud ingestum omnibus credas :

Quisquis habet nummos, secura naviget aura,
Fortunamque suo temperet arbitrio.
Uxorem ducat Danaen, ipsumque licebit
Acrisium jubeat credere quod Danaen.
Carmina componat, declamet, concrepet omnes
Et peragat causas, sitque Catone prior.
Jurisconsultus paret, non paret, *habeto*
Atque esto quidquid Servius et Labeo.
Multa loquor, quidvis nummis præsentibus opta,
Et veniet; clausum possidet arca Jovem.

(PETR., *Sat.* 131.)

Dum itaque quæstum faciat, nulla pars mundi videtur inaccessibilis, et ipsius torridæ æstum, major avaritiæ ignis exsuperat. Inde est quod hic « mutat merces, surgente a sole, ad eum quo vespertina tepet regio. » Hic toto impetu fertur in hostem,

. . . *concurritur, horæ*
Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.

(HORAT., *Sat.* I, 1, 8.)

Alius superbis gaudet assidere liminibus, ut ex familiaritate majorum facilius ad opes, quæ desiderantur, accedat. Si potest, versatur in aliquo ministerio; sin autem, sufficit vel in matricula curialium esse conscriptum. Sola siquidem conscriptio quæstuosa est. Ut minimum, locum parcimoniæ facit, qua nullum vectigal utilius. Suis enim commodissime parcit, quem loculi exhibent alieni. Militatur in curia usque ad canos, imo et illos consumit curia. Vix est, ut quem curia perduxit ad canos, domum redeat vel exclusus. Si migraverint, fame pereunt, quia ut ait Sidonius, eos non tam bonus pascit, quam panis alienus. Suavior enim est, et quiddam ab alieno innatæ dulcedinis habet. Nescit uti suo, qui semper abusus est alieno. Si honesta finiuntur officia, parasiti partes non erubescit explere, vel mimi. Quævis indigna patietur antequam exeat. Apud Varronem Trebrium cogites discumbentem. Nam et huic idem propositum, et semper eadem mens est,

Ut bona summa putet, aliena vivere quadra,

et ea patienti perferre animo,

. . . . . *quæ nec Sarmentus, iniquas*
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset.

Innumerabiles viæ sunt, quibus palam aut clanculo properatur ad quæstum : et quem non subigit amor pecuniæ, interdum superat cupiditas specierum. Equos, vestes, aves armatas, venaticos canes, numerosos greges armentorum, et pecorum, et variam mundi supellectilem (quoniam per singula currere vires humanas excedit) plerique pecuniæ præferunt, et totius hominis vires exhauriunt, in acquirendis his aut tenendis. Nam in his duobus articulis furor totius avaritiæ constat, quod immoderatius appetit aliena, aut sua tenacius servat. Et quidem immoderatius appetit, quisquis quod deest, legem necessitatis excedens, et usus, exposcit. Tenentur quoque avidius quæ usui subtrahuntur. Ea vero quæ sine usu possessoribus elabuntur, inutilia sibi esse quis dubitat? Avaritiam vel ex eo non modo fugiendam, sed detestandam constat, quod a cœlestibus procul sectatores suos, a consortio divinitatis, et usu cœlestis beatitudinis removet, et elongat. Omnia siquidem quæ cœlestibus viciniora sunt, minus cupiunt, et congregant panciora. Volatilia cœli neque serunt, neque metunt, neque nent, neque congregant in horreis, nec penum construunt, sed omnem excludunt sollicitudinem crastini. Econtra mures et reptilia congerunt in futurum. Et generationes perhibentur esse, quibus terra est in cibum, et eædem parce vivunt, timentes ne quando eis terra deficiat, in quam tamen ipsæ procul dubio resolventur. Sentiat unusquisque quod vult, ego avarum posse fieri compotem voti non credo, nisi forte et Epicurus famelicum, et siti aridum, et languentem, plenæ voluptatis jucunditate frui consentiat. Siquidem uterque famelicus est; sed perniciosius esurit avarus, qui semper indiget, et satiari non potest. Major enim est hiatus mentis, quam corporis : et nisi se ipsum Deus infundat, omnino nequit impleri. Nam cum natura spiritualis virtute propria sic corporalia comprehendat, ut nulla quantitate distendatur, nec res una loco præoccupato, alterius impedimento sit, quo minus illa comprehendatur, et quo plura concipiuntur, eo pluribus locus est, luce clarius est, quod res corporalis animam, quæ spiritus est, implere non potest. Totus enim mundus angustus est ad animæ quantitatem. Ex quo patet, quod in eo toto anima non quiescit, nisi forte in angusto clausum ergastulo, spinis suppositis incubantem, Epicurus quiescere molliter opinatur.

CAP. XVII. *De ambitione, et quod cupiditas stultitiam comitatur : et quis sit ortus tyrannidis : et de diversis vitiis ambitiosorum.*

Declinare nituntur aliqui, etsi non maculam, odibilem tamen avaritiæ notam. Nam et ab alienis

Digitized by Google

videntur abstinere, et suis, cum res exposcit, libere uti parati sunt. Eis tamen de fonte malorum oritur alicujus vitii vena, quæ semitas eorum a tramite veræ felicitatis deflectat. Sicut enim in horto deliciarum, de uno fonte oriuntur flumina quæ fecundant suavissimi odoris agrum, cui Dominus benedixit : sic in loco horroris et vastæ solitudinis, in terra scilicet oblivionis, quam illi inhabitant, qui sui obliviscuntur in mundo, velut stupidus ludorum vanitate captus in theatro, quasi de fonte uno, omnium capita pullulant vitiorum. Hic autem puteus cupiditatis est. Eam vero sic Patrum diffinit auctoritas, ut dicatur cupiditas esse amor eorum, quæ quis amittere potest invitus. Sociatur enim ei stultitia comes, suadens id amari et quæri, quod teneri non potest. Et est stultitia eorum quæ scienda sunt, vitiosa ignorantia. Sic eam liber magni Augustini *De libero arbitrio* pingit. Si enim nesciatur quod sciri non potest, in nomen stultitiæ minime cadit. At cum sui ignorantia quis tenetur, transit ad stultos. Si in bonis, quæ minora patenter sunt, majoribus præfert, stulte judicat. Si vitia sequens, partem suam deteriorem faciat, stultitiæ maledictione damnatur. Si ergo error fuerit cupiditate succensus, præcipitii multiplex via patet, cum ab errore sit, ut homo, quid sit sequendum ignoret, et ipsum in invio abeuntem, fornax cupiditatis inflammet. Et quidem adhuc prævalent verba iniquorum, dum homo propriæ cognitionis ignarus, et debitæ subjectionis detrectans jugum, fictitiam quamdam affectat libertatem, ut possit vivere sine metu, et impune quod voluerit facere, et quodammodo jam esse sicut Deus. Non tamen quod divinam velit imitari bonitatem, sed Deum, dando impunitatem malis, ad suam vult malitiam inclinari. De radice ergo superbiæ subrepit ambitio, potentiæ scilicet cupiditas et honoris, ut hinc vires habeat, ne prematur, hinc proveniat reverentia, ne vilescat. Nemo enim est qui non gaudeat libertate, et qui vires, quibus eam tueatur, non optet. Nihil enim est quod non in permutationem ejus veniat, si locus adsit. Servitus enim quædam imago mortis est, et libertas securitas vitæ. Inde est quod ad conciliandam potentiam effunduntur opes; et quanto quis potentiæ cupidior est, tanto eas facilius expendit. Cum vero potentiam nactus est, erigitur in tyrannidem, et æquitate contempta, naturæ et conditionis consortes, inspiciente Deo, deprimere non veretur. Et licet omnes occupare non possint principatus et regna, a tyrannide tamen omnino immunis est aut nullus, aut rarus. Dicitur autem quia tyrannus est, qui violenta dominatione populum premit; sed tamen non in populo tantum, sed in quantavis paucitate, potest quisque suam tyrannidem exercere. Nam etsi non populo, tamen quatenus quisque potest, dominatur. Non enim de his institutus est sermo, qui sunt omnino animi defæcati, et subjectione continua gaudentes, alicui in vita præesse refugiunt. Vita potius politicorum excutienda est. Quem mihi dabis inter illos, qui non velit vel unum potentia anteire? Quis est qui nolit sibi jus esse in aliquem? Quis est qui sic subditum tractet, sicut se vellet tractari, si subderetur? Dum ergo ambitio invalescit, calcata æquitate, procedit injustitia, et tyrannidis procurans ortum, omnia quibus illa crescit, exsequitur. Qui ergo suis non prævalet, viribus nititur alienis. Est videre quamplurimos aucupes potestatum, honorum procos, adhærere potentibus, et se reipublicæ muniis immiscere, tentantes viam qui se possint e latere, vel ex adverso in altum tollere, quo præ aliis possint, aut saltem posse ratione consortii videantur. Effundunt patrimonia, labores immensos aggrediuntur, et perferunt, instare obsequiis, et blanditiis sollicitare, quos captant, non verentur. Nullum ergo officium gratuitum est, non dux aut judex, centurio aut decanus, sed nec præco, nec caupo, nisi ad pretium fiet. At hæc in profanis tolerabilia, dum quæ publica sunt, ambitio non corrumpat. Nam quæcunque publica sunt, pietati debent et fidei consecrari. Cæterum hæc ambitiosiora sunt, et vix, aut nunquam gratis in aliquem cadunt. Sed poterunt de his, quæ sunt ab institutione Trajani superius dicta, sufficere. Domesticas calamitates, et thalamum sapientiæ expositum fornicatoribus, et sanctuarii interioris recessum, in prostibulum permutatum, sine gemitu et lacrymis nequeo deplorare. Domus namque orationis, negotiationis, Domino prohibente, facta est domus, et templum fundatum in lapide adjutorii, in latronum speluncam versum est. Siquidem ecclesia data est in direptionem, aliis palam, aliis clam occupantibus eam. Nam et ipsa occupanti conceditur, eo forte quod in nullius bonis est. Non est enim inventus, nisi perrarus, qui accindatur gladio super femur suum, ad præsumptionem ambitionis reprimendam. Illa namque machinas multiplices erigit, ut eam expugnet, nemine defendente. Alius enim de nobilitate confisus, aut viribus potestatum, violenter in sancta irruit, et si forte pulsat ad ostium, parietem aut limina suffodere non veretur. Nam et seditionem concitabit in Moysen, et alienum ignem in templum infert, et vasa sanctuarii contaminabit. Alius sperans in multitudine divitiarum, Simone ducente ingreditur, non inveniens ibi, qui eum et pecuniam suam jubeat ire in perditionem. Alius in muneribus ad Petrum reformidat accedere, clanculo tamen per impluvium auri, ac si per tegulas Jupiter elabatur in gremium Danaes, sic in sinum ecclesiæ procus descendit incestus. Alius obsequio quasi muneris ignarus, adest; ac si obsequia non cedant in muneris rationem. Profecto nullum majus est munus, quam cum homo se ipsum hominis devovet servituti. Alium collusione quadam vocantis liberalitas prævenit; sed postmodum collatam gratiam suo Giezi plenius compensabit. Alius agit ne ipsum pul-

Digitized by Google

sare oporteat, sed ad ingrediendum compellatur invitus, et quasi obnubilans lucernam Dei, ut eum impune irrideat fraudulentus. Diu siquidem alius simulavit. Ambitionem namque multis indiciis prodidit, et se divitem, potentem, insignem velle fieri confessus est, sed alia via, sed in alio statu, sed in minori periculo, majore libertate. Voluit esse nobilis inter laicos, aut certe magnus in clero. Ob hoc principum virorum quæsivit gratiam, familiaritatem iniit, ab eis quascunque suscepit functiones. Scriniis forte prælatus est, aut consignandi suscepit officium, aut cimelii custodiam, aut publici claves ærarii, aut ratiocinii varias cautiones, aut si quid aliud nequit, ut corbibus præficeretur obtinuit. Non tamen quod ad eum pertineat de egenis, aut de pauperibus curam gerat, sed quia fur est, et loculos habet, quos avaritia solvit ad tempus, ut sub imagine pietatis, eos sacrilegus farciat, et de mendicitate, et de morte egentium privatas sibi divitias paret. Si enim veræ compassionis moveretur affectu, sua fidelius et utilius pauperibus erogaret, quam ad dispensationem alieni mercator impurus accederet. Jam palam emuntur omnia, nisi modestia venditoris impediat. Adeo enim sacris altaribus avaritiæ profanus imminet ardor, ut hæc omnia quasi quædam parodica præemantur, et quia per se non veniunt in commercium, licite et juste creduntur acquiri si præempta fuerint, aut coempta. Quid enim? Nunquid in forum approbate prætore non veniunt, quæ jure antiquo sic possidentur a laicis, ut transeant ad hæredes, et titulo donationis, aut permutationis, alienentur ab eis? Jus ergo advocationis, aut patronatus ecclesiæ, quid prohibet distrahi? Nam quod beatus Ambrosius hæresim Simoniacam committi dicit in talibus, provinciale decretum interpretantur esse, et quod in sola Italia, et inter Lombardos debeat obtinere. At constitutio apostolica, inhibens ne illi, qui, dum ecclesias ambiunt, quo facilius subintrent, jus advocationis quærunt, admittantur in ecclesias, quarum advocatio fraude quæsita est, ad timorem dictum referunt, et nequaquam esse perpetuum, sed pro loco et tempore dispensandum. Ut enim ait beatus Cyrillus in epistola Ephesinæ synodi, dispensationis modus nulli unquam displicuit sapientum. Si dispensationis modum quæris, probabilis est quidem, si erga divites, erga nobiles, erga potentes, et regales, aut curiales, rigor canonum temperatur. Nam « de moribus ultima fiet mentio, » et istis canonum rigiditas nequaquam posita est. Justitiæ quidem liberi sunt, et eo ducuntur spiritu, ut necesse non habeant esse sub lege. Statuat ergo lex quod placuit latori: nam isti privilegii principalis gaudentes beneficio, quidquid ambiunt sibi competere opinantur. Episcopos ad prima officia obligant, et de futura successione pacisci non verentur. Restat ergo ut tristi pactio repleatur eventu, et illius quisque animetur et armetur in necem, cujus ambit successionem. Si enim cedere moretur, adversantur, vexant, et multipliciter concutiunt possessorem. Possessio namque parit adversario actionem in rem. Si vero quispiam prælatorum suæ conditionis memor, eis pro voto non obaudierit, « amaras illico audit historias, » eo quod indignum, et contumeliosum omnino reputant, si turpis et inhonesta petitio repulsam alicubi patiatur. Interim ergo alarum suarum feruntur remigio, nidificant in provinciis singulis, vix quot nidos habent, vel ipsi sciunt; diurna ad propagandas alicujus orbis plagas eis præparantur hospitia, et in tanto numero, vix hospitiolo uno donatur horridulus comes. Nam si quis hoc fecerit, probatæ liberalitatis est. Utique et insignis prudentiæ, si quis tot quocunque modo conquirit, ut quasi ritu Memphitico, quotidianas hostias novis possit altaribus immolare. Nolunt tamen sacerdotio onerari, aut servire altario, qui de altario vivunt, ne, ut populus arguit, dicam luxuriantur, sed personatus quosdam introduxerunt, quorum jure ad alium onera, ad alium referuntur emolumenta. Et cum Apostolus dicat, *Qui non laborat, non manducet* (*II Thess.* III), qui minimum meretur, plus percipit, et in labores alienos otiosus aut flagitiosus ingreditur. Quis ergo dicat in hac emenda licentia, cum non res sacra sit, sed profana, Simoniam posse committi? Huc enim, ut vulgo dici solet, per argenteum pontem transitur a sordibus, quæ transeuntem vel ponte aureo persequuntur.

CAP. XVIII. *Quod ambitiosi dissimulant se velle quod maxime appetunt : et quibus excusationibus propositum tegant.*

Sed ecce ad aliquem istorum promovendum, aut cogitur, aut circumvenitur ecclesia, ut dicat hosti domestico : *Amice, ascende superius* (*Luc.* XIV). Stupidi itaque obstupescunt, nomen dignitatis abhorrent, refugiunt onus, et ut avidius impellantur, more, ut dicitur, arietis, ut fortius feriat recedentis, cum suspiriis, gemitibus et singultibus interrumpentibus simulatas lacrymas, retrocedunt. Notum siquidem est quia sedes hæc trahit et impellit invitos, et quos notat ambitio repellit. Nituntur ergo rationibus et auctoritatibus docere, quare eos episcopari non deceat. Non sum, inquit, medicus, et in domo mea non est panis, nec penes me thesauri sunt, unde in necessitatis articulo, nova et vetera, indigentibus proferam. Possum itaque uti excusatione prophetica, quoniam loqui nescio, et quia puer ego sum, etsi non ætate, revera scientia et levitate morum. Sordidis vestibus ab initio indutus sum, et eas nunquam sanguine Agni, aut vestibus studui dealbare. Quomodo ergo sancta tractabo pollutus, aut, quod sacerdotem oportet, polluta mundabo? Nam legem indesinenter contempsi, et Sanctum Dei, increpante Ezechiele, polluere non cessavi. Mea ergo promotio, populi dejectio est. Ruina siquidem populi, sacerdotes mali. Facti sunt enim in laqueum populi, existentes in

Digitized by Google

specula, et sicut rete extensum ad involvendas animas. Terret me Aggæus, parabola mystica sacerdotii periculum exprimens, et manifeste docens, quia populus a sacerdotum moribus facilius vitia contrahit, quam virtutes. Interroga, inquit, sacerdotes legem, et dic eis : Si sacrosancta vel vas sanctum contigerit alicujus vestimentum, si sanctificant eum ex eo quod contingit? Et cum dixissent sacerdotes quia non sanctificat, dixit ad eos rursum : Si immunditia contigerit vestimentum mundi, utrum polluat eum? Et dixerunt, quia polluit. Tolerabilius ergo est me unum propriis consumi vitiis, quam in multos vitiorum diffundi pestem. Ad hæc si persona esset usquequaque laudabilis, si non essem curiæ nexibus illigatus, me Michæas durissime repellit ab aditu, non ferens Sion ædificari in sanguinibus, et Hierusalem in iniquitate principum suorum. Hic aut nulla est, aut compulsa, aut simulata electio.» Hanc quoque partem protensa disputatione prosequitur. Postremo se promoveri non posse sine suspicione Simoniacæ pravitatis, cum ob hoc jus, et auctoritatem sigilli, aut cimelii, aut scrinii, emisse videatur, licet alia mente ad obsequium potestatis, sicut præsens testatur dies, qua delatum honorem respuit, teste conscientia accesserit, affectans ut per hoc sine onere sortiretur honorem. Apostolicas quoque sanctiones replicat et revolvit, quibus pridem statutum est, ut a sacris ordinibus et omni promotionis spe arceantur, qui cujuslibet sæcularis curiæ emunt officia, aut qui viles, aut serviles obsecundationes principibus præstant, aut quorum electio non est a clero in ecclesia, et sine prænominatione cujusque mundanæ potestatis canonica celebrata : quos, si aliter electi fuerint, sub periculo anathematis universalis Ecclesia prohibet consecrari. Unus principum nostrorum, nominis siquidem immemor sum, in causa simili egregium facinus egisse memoratur. Henricus fuit an Robertus, non multum refert. Cum ambitiosus quidam monachus ad abbatiam, quam peremerat, vocaretur, et ille modestiam simulans, ut avidius peteretur, onus refugeret, recusaret honorem, et se palam tantæ rei fateretur indignum : «Plane, inquit princeps, indignus es, quia eam clam, data mihi tanta pecunia (summamque expressit) emisti. Sed quandoquidem per me non stat, quo minus pactio impleatur, liberum me haberi justum est, et tu domum redeas; et qui dignus est, destitutæ præficiatur ecclesiæ.» Sed nunc longe aliter succedit excusatori ambitioso. Hæc enim, et alia quam plurima, multiplicat, ut credatur nolle quod appetit, et tandem gratis accipere, quod præmit. Unde tanquam vir modestiæ singularis capitur, trahitur, et ad cathedram conclamantibus turbis, concinentibus choris, multitudine pressus deducitur. Nec prodest ignobilitatem prætendisse carnis, aut sanguinis, eo quod imperatori non quæritur successor, sed piscatori; fabri filio, non Augusto. Scientiam accurata excusatio prodit, et religiosus esse convincitur ex eo quod invitatus ascendere diutius recusavit; visus est enim noluisse, qui distulit. Quæ vero de canonibus sibi opposuit, habita ratione loci, temporis et personæ, simili via tendentium ad honores socia multitudo dispensat. Si de præsentibus niti nequeunt, aut præteritis, futurum vaticinantur profectum. Sic callidus mango, dum qui durius provehit equum, aut pullum probitatis incognitæ gradarium promittit in futurum, et fractis gressibus mollius incedentem propensioni laude in stabulum incauti mercatoris extrudit.

CAP. XIX. *De his qui impudentius irruunt, sine dissimulatione ambitionis, quos neque ratio, nec auctoritas reprimere potest.*

Consistunt e regione quam plurimi, nequaquam dissimulantes propositum, sed ambitionis quasi, ut dici solet, insignia præconantes, prædictorum derident ignaviam, velut militum, qui militiæ suæ titulos non audeant profiteri. Hi licet impuri sint, et nec vitam suam velint erigere, nec sciant instruere alienam, immundis, ut dicitur, pedibus, certatim irrumpunt in Sancta sanctorum, panes Dominicæ propositionis, et carnes Agni immaculati assas igne passionis in cruce, non modo illotis, sed pollutis (si liceat) manibus tractaturi. Ili sunt qui licet primo aditu, ac januis habeantur indigni, continuo tamen tendunt ad sacerdotium, festinant ad tribunal, et repulsis cæteris, sic sacris altaribus incubant, ut jam non ad formam, et exemplum præbendum plebi, ordo ille videatur institutus, sed esse occasio quædam in abundantia et securitate vivendi. Nec putatur officium districto Dei judicio obnoxium, ad secura quædam, et nusquam discutienda administratio. Credas illud poeticum voce præconis omnibus sonuisse :

Occupet extremum scabies.

Inde est quod omnes, quasi in stadii agone, contendunt, anhelantibus singulis, ne episcopatum accipiat alter. Votis ergo, etsi non re, plures numero sunt rectores, quam illi quos regunt. Nam qui regi velint perpauci sunt, cum quisque ut emancipetur a jugo rectoris proprii, totis viribus quærat. Privilegio siquidem apostolico, aut regio præcepto, plurimi tuti sunt, ne judicibus suis obtemperent, ne justitiam faciant, ne legi Dei subjecti sint. Non reprehendo clementiam apostolicæ sedis, sed hanc indulgentiam ejus, Ecclesiæ Dei non arbitror expedire. Nihil tale in illa gloriosa familia Christi legimus, licet et in illis contentio facta sit, quis eorum videretur esse major. Nullam emancipationem hujusmodi ab apostolis factam meminimus, licet Paulum et Barnabam audierimus ab invicem discessisse. Nullam in illa superna civitate, quæ sursum est mater nostra, contradictionis materiam credimus, sed nec hic esse debere, nisi urgentissima ratio flagitet. De his enim (ut pace multitudinis, et eorum qui illius fovent iniquitatem, loquar) dicam quod sentio, ne quid subtraham veritati, aut probabilitati. Dico ergo quod indubitanter

Digitized by Google

eredo, quod hi, qui efferente superbia, hujusmodi emancipationes quærunt, a cervice sua jugum Christi, et patris ejus, si fieri posset, excuterent. Plus dico, imo et quantum est in ipsis excutiunt, et divinæ ordinationi fallaciter contradicunt. Nusquam ergo illud Apostoli : Non omnes prophetæ, non omnes magistri sunt. Omnes enim prophetæ et magistri sunt. Ita ut secundum antiquum proverbium merito dicatur, quod et Saul inter prophetas. Et revera, sicut ait Gregorius Nazianzenus, nulla historia tradidit, vel tantum in Ecclesia fuisse numerum ministrorum, vel tam utiliter congregatum. Unde religioni et doctrinæ Christianæ grave opprobrium nascitur, quod sacerdotia vel ministeria ambitione potius, et ad gratiam, quam meritorum judicio deferuntur. Omnes itaque currunt, sed cum eo ventum est, unus accepit bravium. Ille qui in cursu ambitionis aliis velocior exstitit, et qui præcucurrit citius Petro, et quovis discipulorum Christi. Ascendit enim illico, et omnem celeritatem festinatæ vocationis prævenit. Hi sunt qui crebris muneribus visitant potestates, laterales et familiares eorum sollicitant, ecclesiarum primis se commendant, applaudant omnibus, et etiam magnarum domuum non modo officiales, sed ciniflones rogant, ut, cum locum viderint, meminerint sui. Hi sunt amici omnium, et qui non se, sed amicos in se desiderant promoveri. Hi sunt qui vitam scrutantur alienam, negligunt suam, infulatorum annos dinumerant, canis lætantur, physicos et genethliacos de fatis præsidentium consulunt, librant humores, et quasi in statera appendunt elementa viventium ; et quos diutius superesse conspexerint, ætatem Nestoris dicunt excedere, et cervi aut cornicis jam implere mensuram. Debiles ætate vel morbo concutiunt, etiam sinceros criminibus incrustant simulatis, et quasi hæredipetæ vacillantium cathedris insidiantur, turpique interveniente commercio occupatarum sedium sæpe illicitas impetrant sessiones. Hi sunt qui de se coadjuvandis et promovendis, nefarias obligationes interponunt; et tandem cum ad rem ventum est, immemores fidei contra fidem datæ, se ipsos ambitionis et invidiæ stimulis impediunt et repellunt. Si ergo plerumque dum competitorum rixa crudescit, sapientia Dei, per occultam et rectam dispositionis suæ viam, fidelem incognitum introducit, de quo nequaquam præcesserat sermo vel cogitatio : illa tamen ex contingentibus nihil omittunt, nisi forte in eo contingentia prætermittant, quod ambiendo modum excedunt, si tamen in eo aliquis est modi excessus, ubi nullus est omnino modus. Pulsant itaque et præcipitant potestates, si obsequia non sufficiunt, si intercessiones non prosunt, vires suas ambitio exerit, suæ et alienæ facultatis divitias ostendit, jam palam loquitur, et in montem elationis ascendit et clamat : *Hæc omnia tibi dabo*, si a fundamento fidei *cadens*, promoveris me (*Matth.* IV). Hoc siquidem cadere est, cum certum sit ex auctoritate sanctorum Patrum, quod per hæresim Simoniacam, a sinceritate fidei corruit quisquis in spiritualibus, id est rebus sacris et ecclesiasticis, mercimonium avaritiæ committit. Nec refert quod pecunia intercedat, in contractu, vel ante, vel post, cum omni tempore negotiantes in talibus damnatio Simoniacæ pravitatis involvat. Cum enim perpetuo prohibitum sit ob hoc accipere vel dare quidpiam, nunquam dare vel accipere erit licitum, quod est usquequaque prohibitum. Ut enim ait Tharrasius patriarcha, dare est quandoeunque dare, et accipere quandoque accipere. Egregium quiddam in talibus accidit in Apulia temporibus meis. Regnante Rogero Siculo, contigit vacare ecclesiam Avellanam Campaniæ, Apuliæ, et Calabriæ. Robertus jam dicti regis cancellarius præsidebat, vir quidem in rebus gerendis strenuus, et sine magna litterarum copia acutissimus. In primis provincialium facundissimus, eorum non impar eloquio, verendus omnibus privilegio potestatis, et morum elegantia venerabilis, eoque mirabilior in partibus illis, quod inter Longobardos, quos parcissimos, ne avaros dicam, esse constat, faciebat sumptus immensos, et gentis suæ magnificentiam exhibebat : erat enim Anglicus natione. Ad eum itaque viri tres accesserunt, abbas quidam, alter archidiaconus, et tertius laicus quidam præpositus regis, fratris sui clerici causam agens, singuli clam pro jam dicto episcopatu grandem pecuniam offerentes. Quid multa? Adhibitis familiaribus seorsum cum unoquoque eorum convenit de pretio. Emptio ergo et venditio undique perfecta est, de solutione implenda sufficientissime cautum, pignoribus et fidejussoribus datis, diesque præfixus est electioni solemniter celebrandæ. Cum itaque ad diem archiepiscopi, episcopi, et multæ venerabiles personnæ convenissent, præfatus cancellarius competitorum causas, et quid cum unoquoque eorum egisset, exposuit, dicens, se exinde ex episcoporum sententia processurum. Damnatis ergo competitoribus Simoniacis, pauper monachus, et totius rei ignarus, canonice electus, approbatus, et introductus est. Illi tamen coacti sunt solvere id in quo se obligaverant, usque ad novissimum quadrantem. Utinam ita agatur cum procis nostris, qui omnes sedes olfaciunt, attentius quidem et curiosius quam odora vis aut sagacitas canum, formellas leporum, aut ferarum latebras deprehendat! Si mihi crederetur, sic excluderentur et illi, qui dissimulata ambitione cedunt, ut validius irrumpant in sedem, a qua, sicut ipsi fatentur, fuerant repellendi. Siquidem justum erat, ut de se sibi contra se crederetur. Quid enim in eis lateat, nemo fidelius novit. Plures tamen incontinenter ambiunt, et impudenter. Frustra enim, ut quemque eorum excipias, aliquem oppones titulum, quia clamore conductitio prævalente delebitur, concurrentibus exemplis et sanctionibus Patrum. Ignobilis est: sed nec Petrus patricius exstitit, aut alicubi de claritate sanguinis gloriatur. Minor est : Jeremiam et præcursorem Domini habet auctores. Puer est; et monstrat senio-

Digitized by Google

res a Daniele puero condemnatos. Illitteratus est : nec scholas frequentasse leguntur apostoli. Conjugatus est : et Apostolus unius uxoris virum præcipit eligendum. In injuriam matrimonii sui suam reliquit uxorem : et Joannes a nuptiis ad Evangelium traditur revocatus. Opicus, aut potius elinguis est ; sed Aaron vices Moysi, qui erat impeditioris linguæ, etiam sacerdotium legitur ministrasse. Si moderniora desiderantur exempla, Valerius Vincentio fidei et morum doctor exstitit, et exemplar martyrii. Scorta sectatus est ; sed Osee, mandante Domino, amplexibus meretricis adhæsit. Insipiens est ; sed per insipientiam mundi decrevit Deus salvare credentes. Percussor est ; sed Petrus gladium exerens, servi principis sacerdotum auriculam amputavit. Meticulosus est : sed Jonas ad Ninivitas veritus est accedere, Thomas ad Indos. Tenetur functionibus publicis alligatus ; sed Matthæus de teloneo assumptus est. Vinolentus est, et deditus gulæ ; sed Dominus ipse dictus est potator vini, vorator carnium. Non acquiescit majoribus ; sed et Paulus in faciem restitit Petro. Contentiosus est : et inter discipulos Jesu facta contentio memoratur. Garrulus est et linguosus ; facundus habeatur, quoniam et apostolus sic dictus est semini-verbius. Militiam armatam exercuit : sed Martinus Juliano legitur militasse. Vir sanguinum est ; sed Moyses Ægyptium interfecit, et abscondit in sabulo. Manifestum est homicidium ; et Samuel præsente populo regem pinguissimum interfecit. Perfidus est et perjurus ; sed et Petrus perfidiam perjurio cumulavit. Mutus est ; sed hoc Zachariam a sacerdotio non exclusit. Cæcus est ; sed et Paulus videre non poterat, quando eum Ananias Domino consecravit. Exigentibus culpis depositus est ; sed multi tales restituti sunt, et postmodum Ecclesiæ Dei plurimum profuerunt. Surdus est ; sed hoc præconari legem Dei non prohibet. Prædicator enim quæritur, non auditor. Leprosus est ; sed de pastore pastorum Ecclesia recolit. Quia nec speciem, nec decorem habens apparuit, qui excludendus videretur tanquam leprosus, et nec humano dignus aspectu. Persona despicabilis est ; sed in simili repulsæ titulo, adversus Martinum non audivit Ecclesia defensorem. Errat in fide ; hoc fecisse dicitur Cyprianus. Valetudinarius est ; sed Gregorius in summo languore Romanam optime gubernavit Ecclesiam. Superbus et vanus est ; sed talis fuit Bricius Turonensis. Corpore et membris debilitatus est ; sed hoc egregio confessori Paphnucio legitur accidisse. Condemnationem ambitus tulit ; sed et filiorum Zebedæi petentium primatum, est petitio reprobata. Hæresim quandoque docuit ; sed Augustinus se Manichæum fuisse fatetur. Coluit idola, sed et Marcellinus martyr insignis in papatu, thurificare compulsus est. Forte nondum est Christianus, sed dum catechumenus esset, beati Ambrosii fuit, ut traditur, electio celebrata. Persecutus est Ecclesiam Dei, sed et Paulus ex persecutore factus est prædicator. Electio deest, sed et apostoli non petentibus populis missi sunt. Non vacat sedes in quam posset intrudi, accedat præcedenti. Nam et Augustinus Valerio Hipponensi non tam successisse quam accessisse describitur. Avarus est, dispersa poterit congregare : et inutiliter non distrahet congregata. Ut paucis universa complectar, ad omnia ineptus est, sed Samson in mandibula asini Philisthiim expugnavit. Potens est et nunc Deus de lapidibus suscitare filios Abrahæ. Ad hæc dubium esse non debet quod cathedra episcopalis sanctos recipit, aut sanctos facit. Nam et cum Saul inunctus esset in regem, insiliit in eum Spiritus Domini, prophetavitque, et mutatus est in virum alium. Caiphas quoque licet sacrilegus, et qui cum Judæis conspiraverat in necem Salvatoris, cum esset pontifex anni illius, prophetavit, ut constet ipsum ab officio prophetiæ, gratiam, quam demerucrat, accepisse. Cum ergo sedes suavis, et dulce lignum, gratis et sine labore omnia desiderabilia conferant, nonne superflua sollicitudo est, dies laboriosos, et noctes insomnes ducere, ut ad sacrarium philosophiæ accedant ?

Dulcius est jacuisse toro, tenuisse puellam,
Threiciam digitis increpuisse lyram.

(Ovid., *Amor.* II, xi, 31.)

Aut si hoc nimis videtur esse arduum, quoniam tactus lyræ sonum eliciens, suum laborem habet, et industriam exigit, tutius est exsultare quiescentem ad sonum lyræ, et vocem organi, et portas omnium sensuum voluptatibus aperire. Interim philosophantium studia deridentur, si quid auditur incognitum, quasi profanum sit, condemnatur, aut si minoris est, contemnitur. Nam ut ratione aut auctoritate reprobetur, frustra exspectas. Si ratione vel auctoritate niteris, consuetudinem qua abuntur, et quam fecerunt, objicient. Dicitque procerum alter ad alterum :

Hoc est cur pallet, cur quis non prandeat hoc est ;
Doctoresque tuos curto centusse licetur (32).

Et psallunt in sobrios hi qui bibunt vinum. Nec tamen ambitione tanta episcopalis dignitas duntaxat oppugnatur, eo quod jam summis et minimis eadem est dominandi præsidendique libido. Qui enim aspirare non audet ad cathedram, pari aviditate et eisdem machinis præfecturas, archidiaconatus, et alias aggreditur dignitates. Indulge ei modicum, audebit ampliora, procedet paulatim, reminiscens, quod

Audentes fortuna juvat,

et timor animos convincit esse degeneres. « Nemo repente turpissimus fuit. » Si paululum successerit

(32) Apud Pers. Satyr. v, 191, legitur :
Et centum Græcos curto centusse licetur,
hoc est : exigua pecuniæ summa, quæ ne centum quidem asses conficiat.

Digitized by Google

eis, nihil est quod se fieri posse non sperent. Tandem itaque quod petitur, obtinetur, sed ut dici solet, Deo irato

Tunc crassos transisse dies, lucemque palustrem,
Et sibi jam miseri vitam gemuere relictam.

(Pers., v, 60.).

Novam ergo concipiunt sollicitudinem, et seram, eo quod temporis jactura reparari non potest. Quod in claustralium pluteis continetur, excutiunt, litteratorum expilant scrinia, corrogant schedulas, verborum flosculos legunt, oratiunculas conquirunt, et modis omnibus elaborant, ut videantur scire quod nesciunt. Nam ut sciant, aut in virtute proficiant, nondum solliciti sunt. Umbram duntaxat virtutis affectant, quam semper virtuti prætulerunt. Utique nihil miserius est, quam in alieno fulgore gloriari: et eo constat esse inopem debitorem, qui solutionem celebrare non potest, nisi novi gratia creditoris. Verumtamen sic tempus redimere gestiunt, ut tibi satyricus recte videatur illis occurrere, cum improperio ingerens,

Udum et molle lutum es, jam nunc properandus, et acri
Fingendus sine fine rota: tibi luditur, effluis amens.
Contemnere, sonat vitium percussa, maligne
Respondet, viridi non cocta fidelia limo.

(Id., III, 23.)

Hæc enim non modo adversus prælatos Ecclesiæ, sed omnes qui ante docendi officium præsumpserunt, quam discipuli formam impleverint, ad pigritiam excitandam, quasi stimulum libertas veritatis educit. Unde ergo nova et vetera proferent, qui semper æque nova et vetera contempserunt? Nec est quod error concurrentium sub prætextu multitudinis excusetur, quia vivendi forma a conventium similitudine nequaquam trahitur, sed a verbo Dei, in cujus via beati ambulant, et recto calle ad veræ felicitatis patriam pergunt. Neque enim quod a multis peccatur, peccatum non est; sed ideo gravius, quia multum. Nec delinquentis culpam socia minuit multitudo, sed prægravat, eo quod viribus suis, ne corrigatur, obstat. Ne tamen adversus justitiam Dei ambitiosorum multitudo prævaleat, non modo divina, sed humana jura armantur. Lex et prophetæ, Evangelium, et omnes regulæ Patrum, illorum detestantur audaciam. Nihilominus tamen adversus Dominum erigantur. *Erubesce, Sidon, ait mare* (*Isa.* XXIII): et tu, clerice, quid sentis, cum laicus legis fere ignarus ambitionem tuam arguit et compescit? Obstupesce, propheta, cum asina te sessorem suum revocat, et tuos convincit errores. Brutum animal, homo stupidus, angelum videt tenentem gladium, id est spiritum, qui latet in littera, et tu cæcus in tanto lumine Scripturarum insanus ruis in mortem? Erubesce ergo, obstupesce, subsiste, et a maledictione, ad quam avaritia stimulante festinas, recede, et qui contemnis Moysen et prophetas, vel asinam, quam ambitionis tuæ calcaribus urges, audi. Miraculo siquidem opus est. Balaam etenim non corripitur, nisi asina loquatur. Nonne erubescis, quod te sic excæcavit, sic pessundedit sui ipsius ignara ambitio, ut propheticis et divinis oraculis ruditum asinæ præferas? Terreris forte, et contremiscis in vocem asinæ, sed nequaquam compungeris. Hoc enim divini verbi munus est, et donum illius, qui solus in mentibus electorum ignem charitatis accendit. Unde liquet, quia inutiliter asinam audit, quicunque verbi Dei contemnit vocem. Audi tamen et asinam utilia suadentem, quia et in ea ad eruditionem tuam spiritus loquitur. Prævidet angelum cohibentem illicitos gressus tuos, et eum ostendit tibi. Qua via ad honores ecclesiasticos ascendendum sit, quæ via sit fugienda, canones docent. Contemnis tamen, quia in via mandatorum Dei non vides angelum tenentem gladium, ut occidat te. Eadem incedit asina homo tui collatione stolidus et tardus, et qui verbi et exempli tui calcaribus urgendus est, ut faciat legem, videt angelum, timet, subsistit, et consilium Dei tibi enuntiat. Loquitur in casu isto. Tu miraculum venerare, et singula verba ejus repone, et exculpe in tabulis cordis tui.

Cap. XX. *De legibus sæcularium principum, quibus curiales et officiales arcentur ab honoribus ecclesiasticis: et quibus exemplis Dathanitæ et Abironitæ nitantur obtinere.*

Ait ergo imperator Justinianus: «Maxima sunt in omnibus dona Dei de superna collata clementia, sacerdotium et imperium: illud quidem divinis ministrans, hoc autem humanis præsidens, ac diligentiam exhibens: ex uno eodemque principio utraque procedentia, humanam exornant vitam. Ideoque nihil sic erit studiosum imperatoribus, sicut sacerdotum honestas, cum utique pro illis ipsi semper Deo supplicent. Nam si hoc quidem inculpabile sit, undique et apud Deum fiducia erit plenum. Imperium autem recte et competenter exornet traditam sibi rempublicam, erit consonantia quædam bona, omne quidquid utile est, humano conferens generi. Nos igitur maximam habemus sollicitudinem circa vera Dei dogmata, et circa sacerdotum honestatem, quam illis obtinentibus credimus, quia per ea maxima nobis dona dabuntur a Deo, et ea quæ sunt, firma habebimus, et quæ nondum venerunt, acquiremus. Bene autem universa geruntur et competenter, si rei principium fiat decens, et amabile Deo. Hoc autem futurum esse credimus, si sacrarum regularum observatio custodiatur, quam justi, laudati, adorandi inspectores, et ministri verbi Dei tradiderunt apostoli, et sancti Patres custodierunt, et explanaverunt. Sancimus igitur sanctas per omnia sequentes regulas, dum quispiam sequenti omni tempore, ad ordinationem episcopatus perducitur, considerari prius ejus vitam secundum sacrum Apostolum, si honesta, si inculpabilis, et undique irreprehensibilis sit, et in bonis testimonium habeat, et sacerdotem decens, et neque ex officiali, aut ex curiali veniat fortuna. Neque ex idiota mox clericus, deinde parvum aliquid præteriens.

Digitized by Google

episcopus appareat, sed aut in virginitate degens a principio, aut uxorem siquidem habens, ex virginitate ad eum venientem, neque filios odibiles. Alioquin qui præter hæc aliquid agit, et ipse cadat sacerdotio, et qui eum ordinat extra episcopatum sectabitur hanc legem offendens. Sed neque inerudilus existens sacrorum dogmatum, ad episcopatum accedat. Prius autem aut monasticam vitam professus, aut in clero constitutus, non minus mensibus sex, uxori tamen non cohærens. De cætero autem nulli permittimus a positione legis uxorem habenti, talem imponi ordinationem. Sicut bonam gratiam, vel gloriam in eo, qui ordinandus est, quærimus; ita etiam in eo calumniam, qui frustra accusavit, punimus. Si autem aliquis dicat conscium se esse alicujus illicitorum ei, non prius mereatur episcopi ordinationem, quam querelæ examinatio fiat, et undique innoxius appareat. Quod si post hujusmodi contradictionem, non passus is qui ordinem facit, legitimam examinationem imponi causæ, currat ad ordinationem, sciat quod ab eo fit, pro nihilo esse, sed is qui contra legem fit cadat sacerdotio, et qui sine probatione ordinationem imponit, et ipse similiter cadat sede sacerdotali.» Item Leo: «Si quemquam ad episcopatus gradum provehi, Deo auctore, contigerit, puris hominum mentibus, nuda electionis scientia, sincero omnium judicio proferatur. Nemo gradum sacerdotii pretii venalitate mercetur. Qualiter quisque mereatur, non quantum quisque dare sufficiat, æstimetur. Profecto enim quis locus tutus, et quæ causa poterit esse excusata, si veneranda Dei templa pecuniis expugnentur? Quem murum integritati, aut vallum fidei providebimus, si auri sacra fames veneranda penetralia proserpit? Quid denique cautum esse poterit, aut securum, si sanctitas incorrupta corrumpitur? Cesset altaribus imminere profanus ardor avaritiæ, et a sacris adytis repellatur piaculare flagitium. Itaque castus et humilis eligatur nostris temporibus episcopus, ut locorum quocunque pervenerit, omnia vitæ propriæ integritate purificet. Non pretio, sed precibus ordinetur antistes, tantum ab ambitu debet esse sepositus, ut quæratur cogendus, rogatus recedat, invitatus effugiat. Sola illi suffragetur necessitas excusandi. Profecto enim indignus est sacerdotio, nisi fuerit ordinatus invitus. Cum sane quisquis hanc sanctam et venerabilem antistitis sedem pecuniæ interventu subiisse, aut si quis ut alterum ordinaret vel eligeret, aliquid accepisse detegitur, ad instar publici criminis, et læsæ majestatis accusatione proposita, a gradu sacerdotii retrahatur. Nec solum deinceps honore privari, sed perpetuæ quoque infamiæ damnari decrevimus, ut eos, quos facinus par coinquinat et æquat, utrosque similis pœna comitetur.» Item Justinianus Novella: «Præ omnibus istud observare sancimus, ut nullus per suffragium alicujus muneris episcopus ordinetur. Si quid autem tale committatur, ipsi dantes et accipientes, et eorum mediatores damnationi subjiciantur. Et præterea qui dat, et qui accipit, et mediator, sacerdotii aut cleri honore removeatur. Quod autem pro hac causa datum est, ecclesiæ illi vindicetur, cujus voluit sacerdotium comparare. Si forte laicus mediator pro hac causa aliquid acceperit, in duplum id ecclesiæ restituat.» Idem: «Sed neque quemlibet venerabilis domus gubernatorem, aut aliam quamcunque sollicitudinem ecclesiasticam agentem, dare aliquid illi a quo constituitur, aut nulli personæ liceat, pro commissa sibi gubernatione. Qui vero dat aut accipit aut mediator fit, clero nudabitur, acceptis vindicandis venerabili loco. Si autem sæcularis sit qui accipit, aut mediator est, quod datum est, duplum eidem venerabili loco ab ipso præbeatur.» Idem: «Sancimus cum opus fuerit episcopum ordinare, clericos mox in tribus decreta facere personis propositis sacrosanctis Evangeliis, dicentes in ipsis decretis, quia neque propter aliquam donationem, aut promissionem, aut amicitiam hos elegerunt. Sed et scientes eos rectæ fidei, et honestæ vitæ esse, et litteras nosse; et quia, neque uxorem, neque concubinam, neque filios habent, neque hos curiales aut officiales esse.» Idem: «Sed neque curialem aut officialem clericum fieri permittimus: unde ex hoc venerabili clero injuria fiat, nisi forte monasticam vitam aliquis eorum non minus XXV annis impleverit. Tales enim ordinari præcipimus, quarta propriæ substantiæ sibi retenta, reliquis partibus curiæ et fisco vindicandis, si in clero constituti, monacho condecentem vitam impleverint.» Idem: «Ab episcopis Deo amabilibus secundum divinas regulas religiosos clericos cum multa fieri inquisitione, et boni testimonii viros ordinari sancimus, litteras omnimodo scientes, eruditos, sed nullos magis in sacris ordinationibus diligimus, quam cum castitate viventes, aut cum uxoribus non cohabitantes. Hæc quidem sæculi principes. Nam licet Ecclesiæ doctores hæc latius prosequantur; quoniam nimis videntur ardua, quæ dicuntur ab ipsis, vilescunt. Utique qui vel istos non audit, cæcior est Hypsea, et Dulichio remige surdior, et qui merito præcipitandus est, prostratus ab angelo, quem contemnit, in infernum inferiorem. Nadab et Abiu igne suo succensos, et extra tabernaculum elatos, Domino mandante, audieras; sed hi templum Domini et Sancta sanctorum, Moyse repugnante, id est lege Domini prohibente, nituntur irrumpere. Successit eis soboles numerosa, replet atrium domus Domini, alienum ignem accendunt. Adolere thura nituntur prohibiti, et Dathanitarum et Abironitarum societate contracta, irruunt in Moysen, scindentes Ecclesiam, sacerdotium perturbantes, seditionem facientes in populo, nisi ad sacerdotium permittantur accedere. Cum enim sibi conciliaverint gratiam potestatum, de jure patere sibi asserunt universa; eo quod princeps, ut dicunt, legibus non subjicitur.

Digitized by Google

et quod principi placet legis habet vigorem. Cum ergo populus ei, et in eum omnem auctoritatem suam contulerit, ei obviare crimen majestatis est, et manifesta subversio principatus. Siquidem sacrilegii instar est, dubitare an is dignus sit, quem princeps elegerit. Nec temeritatis effugit notam, et bene cum eo agitur, si vel pœnam, quisquis ex quacunque causa voluntatem principis evacuare parat. Nullas leges credunt civilibus præferendas. Has Anacharsis Scytha telis araneæ comparavit, quæ muscas et culices detinent, sed volatilia transmittunt grandiora. Sic et jura civilia, humiliorum reprimunt voluntates; sed profecto potentioribus cedunt. Nam ex transgressione vel contemptu legitimam eis non irrogant pœnam, sed nec interpellatos quidem cauta dissimulatione prætereunt. Ad hæc conquisita tyrannorum exempla proponunt, quibus persuadeant potestatibus universa licere. Maxime tamen sicubi locorum fuerint, ubi inveterata consuetudo obtineat, etiam si rationi adversetur et legi. Narrant quis tyrannus domesticum suum, aut familiarem, in quam ecclesiam sine electione intruserit, quis clerum, ut ignotum et indignum eligeret, terroribus et damnis impulerit, quis Ecclesiam Dei vendiderit palam, quis metropolitanum compulerit reprobabilem consecrare, quis episcopos religiosos in exsilium egerit, aut actos ab illis, coegerit exsulare, quis Ecclesiam et res sacras oneraverit muneribus sordidis, quis indignis suppliciis torserit religiosos, quis vilipenderit et pessundederit clerum, quis in provincias induxerit ferale judicium, quis leges et canones exterminaverit a finibus suis; quis induxerit silentium episcopis, ut quævis flagitia impune et sine ulla reprehensione committeret, quis adversus Ecclesiam Romanam diutius et perniciosius intumuerit, quis omnia non tam sua quam perversa lege tractaverit, quis tandem consueverit libito licitum coæquare. Si quis autem in his commemorandis copiosior est, et in explenda malitia nequior, sincerioris est fidei, et efficacioris industriæ. Qui vero pro veritate fidei, aut sinceritate morum de jure divino aliquid loquitur, aut superstitiosus est, aut invidus, aut (quod capitale est) principis inimicus.

Si dicas quia ignis qui per septuaginta annos Babylonicæ captivitatis sub aqua vixerat, demum exstinctus est, Antiocho vendente Jasoni sacerdotium, aut quod beatus Gregorius testatur, quia pestilentiæ, et fames, concussiones gentium, collisiones regnorum, et quam plurima adversa terris proveniunt, ex eo quod honores ecclesiastici ad pretium, vel humanam gratiam conferuntur personis non meritis. Si dicas Ozam percussum a Domino, eo quod arcam nutantem præsumebat erigere. Si regnante Ozia rege leproso, siluisse dixeris Isaiam, et, eo mortuo, vidisse Dominum sedentem super solium excelsum. Si dixeris onera tabernaculi humeris et plaustris levitarum duntaxat immi-

nere, et si qua sunt in lege Dei similia, bene agetur tecum, si non mutilatus retrudaris in carcerem, aut in exsilium propellaris. Undique conclamaberis, et tam ambitiosi, quam fautores eorum extremæ damnationis vitæ non verebuntur ferre sententiam. Unum tamen remedium tibi Dominus procurabit, quod cujusque sapientis et timentis Deum conscientia consonat verbis tuis. Inde est quod sententia eorum de te, Domino auctore, non semper obtinet. Si enim ipsis creditum fuerit, tu quasi læsæ majestatis reus, hostis publicus judicaberis. Diceris utique publica evacuare judicia, et dum professionis propriæ zelator, ecclesiasticam erigis libertatem, sapientiam subvertis principum, et eos quasi stultos et contemptibiles reddere machinaris. Satius erit ut diadema detraheretur principis capiti, quam principalis et egregiæ partis reipublicæ dispositio, quæ in religione versatur, illius subtrahatur arbitrio.

Non privata cupit, Romana quisquis in urbe
Pompeium transire parat.

Et forte arrogantius privatorum vota transgreditur qui sub imagine libertatis principibus appetit dominari. Nam si quis principum superstitioni hujusmodi acquiescat, insipiens est, et ab illustrium regum virtute degenerat. David tamen, sicut Regum narrat historia, et omnis Israel ludebant coram Domino in omnibus lignis fabrefactis, et citharis, et tympanis, et lyris, et sistris, et cymbalis; licet ei non defuerit ejusmodi increpator. Historia namque memorata prosequitur: *Et egressa Michol filia Saul in occursum David, ait: Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est quasi nudetur unus de scurris. Dixitque David ad Michol: Vivit Dominus, quia ludam ante Dominum, qui elegit me, potius quam patrem tuum, et quam omnem domum ejus; et præcepit mihi ut essem dux super populum Domini in Israel, et ludam, et vilior fiam plus quam factus sum, et ero humilis in oculis meis, et cum ancillis de quibus locuta es, gloriosior apparebo. Igitur Michol filiæ Saul non est natus filius usque ad diem mortis suæ* (*II Reg.* VI). David vero sedit rex in domo sua, et dedit ei Dominus requiem undique ab universis inimicis suis. Videsne quam diligenter puniri docet historia hinc contemptum religionis, cum arrogantia tumoris, inde devotionem fidei, et humilitatis cultum remunerat? Nam et David quietem regni assequitur, et Michol pravæ increpationis merito sterilis obit, et nullum inclyti generis, et felicis matrimonii reliquit fructum. Recte quidem, cum et Michol *omnis aqua*, vel *ex omnibus* interpretetur. Siquidem multitudinis imperitæ consilium, et quæ populare judicium sequitur, fructus boni nec jucunditatem, nec memoriam habet. Verumtamen cum istos consiliarios magnatorum audieris, nequaquam suspicaberis Michol sine sobole decessisse. Omnes enim filios Michol esse miraberis, et si non carnem, spiritum

Digitized by Google

ex traduce illius putabis processisse. Et quo istud facilius tibi persuadeas, hi qui divinam evacuare nituntur, ut suam statuant, auctoritatem, sine liberis moriuntur, aut eos relinquunt degeneres et ignavos. Procul dubio quisquis ecclesiasticam deprimit libertatem, aut punitur in se, aut punitur in sobole. Amittunt ergo filii etiam propria, cum his quæ, favore eorum, paterna impietas occupavit.

CAP. XXI. *De hypocritis, qui ambitionis labem, falsa religionis imagine, nituntur occultare.*

Licet autem populi temeritas, aut licentia potestatum, præceptis legitimis, et divina institutione reprimi possit, ambitio tamen dominari non potest. Si enim in manifesto non audet, clanculo serpit, et fraudulenter ingreditur. Si fores Ecclesiæ muneribus non aperiat, si nec sua, nec aliena violentia reserantur, confugit ad artes fallaciæ suæ, omnia quæ libertatem impugnant, quæ doctorum statuta convellunt, et quæ religioni contraria sunt, tota libertate spiritus detestatur. Sinonem, ut simplices et credulos circumveniat, miraberis rediisse. Simulat et dissimulat, et

astutam gerit sub pectore vulpem.

(PERS., v, 117.)

Stoico quovis liberior est, Catone rigidior. Est quoque interdum simplicior Paulo doctore gentium, sollicitior, ferventior Petro; et ei vivere Christus est, et mori lucrum : nec gloriatur in aliquo, nisi in cruce Christi, quam jugiter portat in corpore, ut spiritus salvus sit, dissolvi duntaxat cupiens, et esse cum Christo. Mortificat ergo carnem cum vitiis et concupiscentiis; et non sicut cæteri hominum, cum hominibus degens, vitam agit angelicam, et in cœlestibus conversatur. Jejunant hi continue, sine intermissione orant, clare tamen, et ut audiat hospes, asperis et sordidis vestibus induuntur, et populum increpant. Arguunt clerum, de moribus corrigendis sollicitant principatus et potestates, testimonium sibi acquirentes justitiæ, si vitæ detrahant alienæ. Ut vero fraus sub honestatis specie convalescat, laudabilium virorum collegia expetunt, arduas subeunt professiones, ostentant difficilia, et familiarius sibi propitii, possibilia et quæ humaniora sunt, exsequuntur. Sic ergo Basilii, Benedicti, Augustini, aut si hoc parum est, apostolorum et prophetarum fatentur successores; vestes Carthusiensium, Cisterciensium, Cluniacensium, induunt, et qui dignantur esse canonici, gloriantur in laneis tunicis et pellibus agninis. *Veniunt* enim *in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII); sed, ut ait Dominus, evidentissime cognoscuntur a fructibus suis. Non tamen a fraude istorum, religionis veræ diminuitur gloria. Nam indubitanter omnibus constat, quia nomina quæ profitentur, et quorum pollicentur officia, honestissima et fidelissima sunt. Nam religio in his adeo vera, adeo probata consistit, ut nullius reprehensionis aculeos reformidet. Siquidem Carthusienses, quasi avaritiæ triumphatores, præcipui ubique clarescunt. Cistercienses B. Benedicti, quem omnium justorum spiritu plenum fuisse constat, præcepta et vestigia sequuntur ad unguem. Cluniacenses, religionis formam multis provinciis tradiderunt. Et canonicis sufficere debet ad plenissimam laudem, quod regulam eorum oportet omnes clericos imitari. Eremitæ quoque baptistam Salvatoris, et filios prophetarum, institutionis suæ habent auctores. Fratres Templi, Machabæorum exemplo, ponunt animas suas pro fratribus suis. Xenodochi, sive hospitalium procuratores, apostolorum sequuntur vestigia, et ad perfectionis cumulum aspirantes, in eo fidelissime audiunt Christum, quod vivunt innocenter, et omnia quæ habent, pauperibus erogant. In his tamen omnibus fideles inveniuntur, et reprobi, nec ob id religionis aut professionis veritas deformatur. Quæ enim professio est, aut quæ legitur unquam fuisse societas, in quam macula non irrepserit? Angelum apostatam legimus, in primis fratribus parricidium, prophetam reprobum, apostolum proditorem, discipulos Christi perfidos, nec tamen corrumpitur puritas persistentium angelorum, aut minus sancta est societas invicem diligentium fratrum, aut prophetiæ gratia est in electis culpabilis, aut apostolatus infidelibus contemptibilis, aut disciplina Christi per varios errores aberrantium est infamis. Sicut ergo angelus Satanæ transfigurat se in angelum lucis, et apostoli pseudo ad auctoritatem apostolicam aspirabant potius, quam ad vitam : sic et hypocritæ ad supercilium Pharisæorum confugiunt, dilatantes phylacteria, et magnificantes fimbrias; et quæ in lege Dei scripta sunt, nolunt contingere digito, nisi ut videantur ab hominibus, a quibus honoris aut alterius remunerationis mercedem exspectant. Inde est quod facie pallorem ostentant, profunda ab usu trahunt suspiria, artificiosis et obsequentibus lacrymis subito inundantur, obstipo capite, liminibus interclusis, coma brevi, capite fere raso, voce demissa, labiis ab oratione mobilibus, incessu tranquillo, et quasi gressu quadam proportione composito, pannosi, obsiti, sordes vestium, et affectatam vindicant vilitatem, ut eo facilius ascendant, quo se studiosius videntur in locum novissimum dejecisse, et qui sponte sua decrescunt, crescere compellantur inviti. Hi sunt qui, si quid maculæ inhæsit Ecclesiæ dum peregrinatur, publicis aspectibus detegunt, ut ipsi ab omni macula videantur immunes. Hi sunt qui beneficia, quæ necdum sanctis collata sunt, prædicant auferenda. Hi sunt qui potestatibus persuadent, ut propter vitia personarum, jure suo priventur ecclesiæ. Decimationes et primitias ecclesiis subtrahunt, et ecclesias ipsas accipiunt de manu laicorum, episcopis inconsultis. Hi sunt qui prædia avita subtrahentes indigenis, vicos et pagos redigunt in solitudinem, et in suos usus vicina quæque convertunt, ecclesias diruunt, aut in usus revocant

Digitized by Google

sæculares. Quæ domus orationis fuerat, aut efficitur stabulum pecoris, aut opilionis, aut lanificii officina. Et quidem majora impune faciunt, et quasi cornibus geminæ potestatis, Ecclesiam, in cujus sinu quiescunt et proteguntur umbra, ventilare non cessant. Ad Ecclesiam namque Romanam confugiunt, quæ mater pietatis, religioni consuevit providere quietem. Implorant opem ejus, protectionis impetrant clypeum, ne cujusquam possint malignitate vexari, et ut se possint plenius exhibere, et charitatis implere munus, ne decimas dent, apostolico privilegio muniuntur. Procedunt ulterius, et quo sibi plura impune liceant, a jurisdictione omnium ecclesiarum se ipsos eximunt, et efficiuntur Romanæ Ecclesiæ filii spirituales. Ita tamen, ut pro foro rei ubique conveniant; sed tamen conveniri non possunt, nisi Romæ vel Hierosolymis. Deinde sæcularium potestatum implorant auxilium, et eis divinam gratiam pollicentur. Fiuntque mediatores Dei et hominum, et eos qui venia indigent, suis aggregant societatibus, confessiones excipiunt, et claves Ecclesiæ usurpantes, aut subripientes Petro, ligare præsumunt et solvere, et Domino prohibente, falcem mittunt in messem alienam. Potentiores tamen et ditiores, favore vel mercede recepta, facilius exonerant, et peccatis alienis humeros supponentes, jubent abire in tunicas et vestes pullas, quidquid illi se commisisse deplorant. Amplificant misericordiam Domini, qui neminem vult perire, quam sicut apertam et patentem pœnitentibus, sic solis desperantibus præclusam esse, pronuntiant. Indulgent interim his, qui criminibus ardentius, et tenacius involvuntur, peccare in spe, dum tamen sibi in redemptionem eorum, aliquid prærogent; et audacter promittunt veniam, eo quod sicut aqua ignem, ita eleemosyna peccatum exstinguit. Pœnitentia quoque nunquam sera est, si tamen vera. Consentiunt ergo moribus iniquis, et popularem provocantes affectionem, assentationibus obturant aures hominum, ne increpationes audiant prælatorum. Ad hæc rumusculos inquirunt, tumultibus gaudent, dissidentium secreta explorant, et eadem nunc ad amicos perferunt, nunc ad hostes, utrisque grati, utrisque perfidi, magis tamen ad ista videntur idonei, quia ab imagine religionis minus habentur suspecti. Quid in palatio, quid in foro, quid in agris expediat, quid in castris, soli creduntur nosse, quia universa hæc præ cæteris videntur curare, qui istis jugiter immiscentur. Si conveniant patres in curia, cives in foro, milites in expeditione, si denique concilium, aut synodus convocetur, præcipuam sedium partem præoccupabit umbratilis ista religio. Claustrorum fracta credas repagula, exhausta ptochia, vel xenodochia, et a locis venerabilibus examina conviventium evolasse. Adeo quidem se religionis species turbis, et publicis aspectibus ingerit. Primas cathedras, recubitus primos, primas salutationes usurpant, et si eas differas, vehementissime indignantur. Si eis obloqueris, religionis inimicus et veritatis diceris impugnator. Feras itaque patienter, si injurias et damna intulerint, qui licentiam omnium, apostolica et regia auctoritate obtinuisse videntur. Nam et hoc meritis eorum deberi creditur. Sane *qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* (*Rom.* XIII.) Nec ego apostolicæ majestati, et regiæ arbitror reluctandum. Miror tamen, ut fidelium pace loquar, quidnam sit, quod decimas, et jura aliena usurpare non erubescunt? Inquient forte, religiosi sumus. Plane decimas solvere religionis pars est, et eas a Deo populus duntaxat religiosus exigitur. At qui eas exigunt, irreligiosi sunt. Vos autem quis constituit judices super eos? Aut qui estis ut exerceatis judicium in servos alienos? Unusquisque suo domino stat, aut cadit. Stabunt autem. Sumus, inquiunt, tuti apostolico privilegio, cujus beneficio de nutrimentis animalium et laboribus nostris decimas retinemus. Nempe apostolis omnia licent; sed omnia ab apostolicis fieri nequaquam expedit. Esto quod illi vobis hoc licenter concesserint; vos an recte petieritis, videatis. Nempe qui petit, ut quod debet, non faciat, justitiæ spontaneus non obedit. Nunquid de nutrimentis Abel Dominum non respexit? Cain fruges obtulit; recte quidem, quia Domino debebantur, sed in partitione iniqua, dum divisioni aliquid subtrahit, peccatum committit. Acceptantur præ illo munera ejus, qui fetus animalium cum Domino partitur. Et forte de animalibus redduntur rectius, quia sine cultura et cura nostra proveniunt. Plus enim laboris est in frugibus serendis et metendis. Non coguntur dare de suis. Quis enim de laboribus alienis redditurus est rationem? Quid multa? Multis et longis allegationibus videntur astruere quoniam alios decimas dare non prohibent, dum ipsi ab eis dandis immunes sint, quia adeo religiosi sunt, quod in ea parte derogare possunt constitutioni divinæ, et in eo licenter minus grati sunt gratiæ Dei, quo eam amplioribus beneficiis experiuntur. Quæ enim ex sola gratia proveniunt, ut sunt fena, et sponte nascentia, non censentur obnoxia religioni. Primo quidem dum religio paupertate gaudebat, et in aliorum necessitates aut usus effundebat viscera inopiæ suæ, indulta sunt privilegia professionibus, quæ necessitate cessante, et frigescente charitate, potius avaritiæ, quam religionis instrumenta creduntur. Ecce enim quia omnes hi privilegiati, quæ sua sunt quærunt, et Jesus, qui prædicatur in publico, aut omnino abest, aut in abditis latet.

Inde est, quod cum ad iniquum compendium avaritiæ privilegia trahi conspiceret B. Adrianus, volens ea omnino revocare, licentiam eorum hac moderatione compescuit, ut quæ de laboribus usurpant, circa novalia duntaxat interpretetur. Sic enim gaudere poterunt privilegiis, sine gravi dispendio juris alieni. Unum tamen est quod tantus Pater utcunque sustinuit: et quia Patrum canoni-

Digitized by Google

bus refragatur, mirabile est in oculis nostris. Milites namque Templi, sui favore ecclesiarum dispositionem vindicant, occupant personatus, et quodammodo sanguinem Christi fidelibus ministrare præsumunt, quorum fere professio est humanum sanguinem fundere. Non equidem quod eos viros sanguinum dicam, qui pene soli inter homines legitima gerunt bella, cum et David non propter bella, quæ legitime exercebat, vir sanguinum dictus sit, sed propter Uriam, cujus sanguinem innocenter effudit. Ut enim in canonibus cautum est, laicis quamvis religiosis, nulla de rebus ecclesiasticis legitur attributa facultas. Esset utique veræ religionis indicium, si ab illius rei dispositione temperarent, quam sibi, Domino prohibente, tractare non licet. Sed nec de rapinis, non dico ecclesiarum, sed nec quorumcunque fidelium, munus hospitalitatis implendum arbitror, quia panem sacrilegum odit Dominus, et aspernatur oblationes quæ offeruntur ex sanguine : et quoties invocatur a talibus, claudit aures suas, ut non pateant ad preces eorum.

De his quæ in fraudem justitiæ Dei committuntur a talibus, ad præsens nequaquam sermo est institutus : licet omnino iniquum sit, quod amore pecuniæ illecti, ecclesias, quas episcopi clauserunt, aperiunt. Divina suspensi celebrant, sepeliunt mortuos, quos rejicit Ecclesia, et semel in anno faciunt, ut toto anno erroneus populus ad vocem Ecclesiæ obsurdescat, et qui coerceri non potest, emendari contemnit. Circumeunt ergo ecclesias, collegiorum suorum merita præconantur, abolitiones criminum portant, et interdum prædicant Evangelium novum, adulterantes verbum Dei, quod annuliant non ad gratiam, sed ad pretium, viventes ad voluptatem non ad veritatem : et tandem cum in latibulis sero conveniunt, die de virtute locuti, clunem agitant errore et labore nocturno. Si sic itur ad Christum, fallax et vana est doctrina Patrum, quæ arctam et arduam monstravit viam, homini tendenti ad vitam. Cum vero istis ecclesia indignetur, nulli omnino æquius commoventur, quam viri vere, religiosi, in quorum injuriam hæc omnia refunduntur. Succenset populus ; sed religiosæ professiones adversus hanc hypocrisis labem justius amaricantur. Non enim hoc fecisse dicuntur hypocritæ, sed Cistercienses, aut Cluniacenses, aut alii, quorum hi ventiloqui, aut ventriloqui habitum induunt, et vitam mentiuntur. Nam claustrales, qui plane vere religiosi sunt, dum professionibus serviunt, ab hac malitia immunes sunt. Nulla vita fidelior, nulla simplicior, nulla felicior, quam eorum, qui in claustris fideliter degunt, et humiliter abjectione sua gaudentes, obedientes prælatis suis in omni subjectione et reverentia, nec appetentes sub obedientiæ nomine dominatum, aut fraudandi, aut vagandi, aut otiandi licentiam, vasa sua possidentes in sanctificatione et honore, præstolantes in silentio et patientia salutare Dei, a detractione et murmure alieni, excipientes ab ore Domini inquiete verbum, quod salvare potest animas suas, grata miscentes cum Deo colloquia, et quasi terrestres angeli, sunt totius mundanæ perturbationis ignari. Si quid autem est, quod eos contristare videatur, ad charitatem fraternam referendum est, quia et in cœlis angeli nostris quodammodo lapsibus compatiuntur, et super uno peccatore, pœnitentiam agente, congaudent. Cum vero philosophos imitari nostro tempore, quo virtus exinanita est, et Astream relictis hominibus ad cœlos constet rediisse, sit arduum, vita claustralium virtutem philosopho-rum incomparabiliter antecedit, aut quod melius crediderim, rectissime et tutissime philosophantur. Qui vero ad explendas necessitates eorum egrediuntur humiliter, et in eis fideliter versantur, et si non securiorem, plane utiliorem exercent ; et vitam, maxima laude digni et reverentia, nequaquam ad Epicureorum vel hypocritarum factionem accedunt. Nam hypocritas Epicureis rectissime aggregabis, qui philosophiam profitentur, et propriæ serviunt voluntati. Cum lites foveant, privilegiis abutantur, serviant cupiditati, charitatis officia nequaquam exerceant, propriam quærant gloriam, nonne secundum carnem ambulant, licet se spirituales mentiantur ; merito exspectantes interitum carnis, participes futuri gehennæ illius, cujus et nequam spiritus est, et quia *inani gloria intumescens*, Altissimo conformari voluit aut præferri, dejectus et præcipitatus est in lacum damnationis æternæ? Sane insani sunt, qui hac via incedunt, et miserabiliores omnibus gentibus, qui et præsentis vitæ bonis privantur, et æternæ, maxime cum ille, qui pro peccatoribus peccatum sustinuit fieri, et familiarem se exhibuit publicanis, et meretricibus, cum hypocritis pacem habere nequiverit, qui non indigebant justitia ejus. Quod planum est his, qui altercationes, quas cum Pharisæis exercuit, diligenter attendunt. Nituntur tamen Pharisæorum exemplo locum tenere primum.

Cap. XXII. *De eisdem : et de Ezechia, qui thesauros, quos ostentavit, amisit.*

Difficillimum, aut impossibile asserunt sapientes, in præsenti gaudere cum mundo, et in æternum exsultare cum Christo : et plane miserrimum est torqueri cum mundo, et in æternum cum diabolo flagellari. Si ergo et in hac vita tantum sperantes sunt hypocritæ tristes, qui exterminant facies suas ut probi hominibus appareant, et quasi præcinentibus tubis, justitiæ suæ opera præconantur, a Domino frustra retributionem exspectant, quoniam in præsenti *receperunt mercedem suam* (*Matth.* v). De his enim qui verbo et habitu tenus honorant Dominum, ex sententia ejus constat, quoniam ipse elongatur ab eis ; eo quod cor eorum ab eo elongatum est ; sed et ipsa opera eorum dispendium salutis afferunt, et Babyloniorum principi Satanæ famulantur. Omnia enim quæ ostentationis gratia fiunt, proficiscuntur in mortem. Regum narrat historia, quod

Digitized by Google

cum Ezechias rex Hierusalem per manum Isaiæ filii Amos signum incolumitatis et salutis a Domino accepisset, umbra horologii retrorsum cedente decem gradibus, quod naturæ videtur adversum, cum umbra procedere soleat, non redire; *misit Berodach Baladam filius Baladam rex Babyloniorum litteras et munera ad Ezechiam : audierat enim quod ægrotasset Ezechias. Lætatus est autem in adventu eorum Ezechias, et ostendit eis domum aromatum, et aurum, et argentum, et pigmenta varia : unguenta quoque, et domum vasorum suorum, et omnia quæ habere poterat in thesauris suis. Non fuit quidquam quod non monstraret eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua. Venit autem Isaias propheta ad regem, et dixit ei : Quid dixerunt viri isti, aut unde venerunt ad te? Cui ait rex : De terra longinqua venerunt, de Babylone. At ille respondit : Quid viderunt in domo tua? Ait Ezechias : Omnia quæ sunt in domo mea, viderunt. Nihil est quod non monstraverim eis in thesauris meis. Dixitque Isaias Ezechiæ : Audi sermonem Domini. Ecce dies venient, et auferentur omnia quæ sunt in domo tua, et quæ condiderunt patres tui, usque in diem hanc, in Babylonem. Non remanebit quidquam, ait Dominus. Sed de filiis tuis qui egredientur de te, quos generabis, tollentur, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis* (*IV Reg.* xx).

In superficie quidem historiæ secundum Hebræos, auctore Hieronymo, veritas liquet cum Ananias, Azarias, Misael, cum Daniele captivati sunt in Babylonem, ibique castrati, ut in regis palatio, secundum morem gentium, ministrarent : nisi forte repugnet, quod pueri sine macula a rege jubentur introduci, ut linguam Chaldæorum discerent, et constet quod non modo thesauri regis Judæ in Babyloniam translati sunt, sed magna pars vasorum templi Domini in Hierusalem asportata legatur, et profanata. Eleganter tamen cum Dominus regi miraculum indulsisset, Babyloniorum dicuntur nuntii cum muneribus accessisse. Quia tunc præcipue quis sollicitatur a nuntiis confusionis, quando per admirabilem clementiam Dei virtus clarius innotescit. Sed tunc imprudentis est exsultare, quia hi non modo suspecti habendi sunt, sed quasi hostes perniciosissimi studiosius devitandi, quia timendi sunt etiam cum dona ferunt. Qui ergo aromata bonorum operum, virtutis aurum, argentum eloquentiæ, cogitationum pigmenta, unguenta misericordiæ, et utensilium suorum aptitudinem ostentat et decorem, et si qua in thesauris bonæ conscientiæ cautius et utilius reponuntur, audiat verbum Domini, sciatque pro certo, quia omnia quæ militare videbantur ad gloriam, confusionis stipendium et mortis acceptura sunt. Ipsaque etiam filiorum successio, Babyloniorum castratur principi, quia ea quæ alias meritum virtutis habent et fructum, dum inanis gloriæ causa fiunt, inutilia sunt auctori. Justus enim remunerator hypocritas spernit, et solius veritatis in bono cultum acceptat, cujus oculi nullo fuco, nulla malitia præstringi possunt, quia videt in abditis, et cordium profunda scrutatur. Species discernit a rebus,

Ne qua sub ærato mendosum tinniat auro.

(Pers., v, 106.)

Unde et hypocrisis nomen accepit, quæ quidem Epicureorum indubitata species est.

Cap. XXIII. *Quod Carthusienses, dum moderationis habenis avaritiam cohibent, et Magni Montis nova religio, dum omnia mundana contemnens, et de crastino non cogitans repellit omnia, avaritiam excludit, ab hypocritarum nota et nomine longius absunt : et qui sunt sæculares aut religiosi : et quæ regalia activorum, et quæ otiosorum : et quis sit finis hypocriseos.*

Hypocritarum autem nomen et notam cautissime et fidelissime declinant Carthusienses, et Magni Montis nova professio, in antiquæ virtutis culmine, Salvatore prævio, solidata. Siquidem Carthusienses, cupiditati suæ, imo necessitati, limites præfixerunt, et moderationis habenis omnem avaritiam cohibent, et interdum ipsi necessitati aliquid subtrahunt, ne sub obtentu illius quidpiam avaritia moliatur. Magni procul dubio viri, et inter præcipuos numerandi, cum non modo professiones, sed jam senescente mundo, in tanta multitudine labentium sæculorum, pauci processerint homines, qui satietatis sibi aliquos præscripserint terminos. Necesse est semper deesse aliquid curtæ rei, et ipse hiatus desiderii aliquid ulterius jugiter affectantis, imperfectionis signum est. Signum dico, defectum potius dixerim conscientiæ manifestum. Quodam igitur modo, eoque glorioso, perfectus est, qui prævidet unde valeat satiari : quod etsi neminem vel admodum paucos gentilium assecutos credam, huic tamen nonnullos institisse proposito, certum habeo, cum et ethnicus dicat : « Certum voto pete finem, » sine quo in infinitum animi humani conatus protenditur, et in id quod omnino nequeat apprehendi. Porro Magni Montis incolæ vitam præarduam elegerunt, et non modo avaritiæ, sed ipsius naturæ quodammodo domitores, omnia necessitatis imperia excluserunt, abjecerunt sollicitudinem crastini, omnia mundi oblectamenta contemnere parum est apud eos, quacunque ad portas eorum quis pulset imagine, excluditur et confusus abscedit : in eas quippe solus Christus ingreditur, cujus innituntur gratiæ : jactantes cogitatum suum in eum, qui parvulos enutrit, et *dat jumentis escam, pullisque corvorum* (*Psal.* cxlvi); lilia vestit agri, et omnibus sperantibus in se, aut constitutionis suæ obtemperantibus legi, necessaria præstat, ut nihil desit his, qui se ejus non subtraxerunt voluntati. Totam ergo sollicitudinem suam, et omnem in eum projiciunt, cui de fidelibus cura est, adeoque prudentiæ devitant angustias, ut vita eorum tota nonnullis tentatio videatur. Sancti siquidem Patres genus tentationis diffiniunt, cum quis agendorum habenas divino duntaxat committit miraculo, humano nondum auxilio destitutus. Cæterum ego vitam placentem Deo arbitror cupiditatis ignaram, insistentem inno-

Digitized by Google

centiæ, et pervigilem in opere charitatis. Quid ergo in his aut in illis, sibi palliata hypocrisis vindicabit cupiditate deducta? Regula namque verissima est, quod de radice charitatis non oriuntur mala, et de cupiditatis planta nequaquam bona provenient. Nec est quod displiceat Deo, ubi sinceræ voluntatis victima immolatur : aut quod eum non offendat, si in qualibet pingui oblatione, propriam ei quis subtraxerit voluntatem. Ergo qui suam voluntatem facere disponit, irritat Dominum, et qui sua postposita illius se subjicit voluntati, Altissimum placat. In eo siquidem solo veræ justitiæ summa consistit. Unde illud in Evangelio : *Judicium meum*, inquit Dominus, *justum est, quia non facio voluntatem meam, sed ejus, qui misit me* (*Joan.* v). Moyses quoque in Levitico : *Omnis oblatio, quæ offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti; ac mellis adolebitur in sacrificio Domini* (*Lev.* II). Superbiæ namque fermentum offertur et mellis, cum quis neglecta humilitate et amaritudine mandatorum, quidpiam offert ad nutum propriæ voluntatis. Qui vero mandatis legitimis propriam subjicit voluntatem, quidquid offerat, tumorem fermenti et mellis, a sacrificio prohibitam scilicet excludit dulcedinem. Isti itaque propriæ voluntatis immemores, quærentes jugiter quomodo placeant ei, cui se probaverunt, laudem, quæ ab hominibus est, contemnentes ; nec habentes, nec volentes habere divitias, quam dicendi sunt habere cum hypocritis portionem? Quod tamen miraberis, jam ad Carthusienses divertisse dictus est aliquis, ut a sanctorum consortio evocatus ascenderet, et postea conversus retrorsum, quid quæsierit operum testimonio declarasse. At ille judicem suum habet, nec tamen unquam committere potuit, ut sanctissimæ professionis gloriam denigraret. De Magno Monte neminem adhuc assumptum audivi, sed utinam aut nunquam assumatur, aut talis, qui nullo decoloret actu hominum singularis eminentiæ venustatem. Alii Basilium, alii Benedictum, hi Augustinum, at isti singularem magistrum habent Dominum Jesum Christum. Licet autem istas duas professiones, minus tamen quam meruerint, commendaverim, nihil, Deo teste, in suggillationem aliorum, in professionibus suis recte incedentium, protuli. Sancti sunt utique Cistercienses, Cluniacenses sancti; sancti monachi et canonici regulares, et in his, sicut stella a stella differt in claritate, sunt alii aliis sanctiores, et quamvis professionem professio antecedat, in quavis earum forte reperientur, qui possint sanctis superioribus adæquari. Plane virginum primus gradus et singularis gloriæ titulus est : in continentibus tamen, et conjugatis, forte sunt aliqui multis virginibus præferendi. Confessoribus martyres præferendos catholica confitetur Ecclesia, et tamen nonnullos confessores, aliquibus martyribus forte quoad aliquid, non verebitur coæquare. Nec est quod se aliquis sæcularium, mei scilicet similium, jam dictis professionibus confe- A rat, quia vix est ut quispiam talis vel ignavo cœnobitæ possit æquari. Si quis enim in nobis, a Septembris Idibus usque ad Pascha, jejunet omni die, nocturnis adsit vigiliis, jugiter abstineat ab esu carnium, omnem Veneris immunditiam nesciat, horis competentibus nunquam desit, aut raro, et hoc ex justa causa, sobrietatis limites non excedat, cautam ponat silentii custodiam ori suo, et diurnos excessus deleat satisfactione quotidiana, et quod præcipitur incunctanter, et sine mora expleat, et non modo verborum, sed et verberum acrimoniam sufferat patienter, ut coram tondente se obmutescat; quis non eum quasi virtutis egregiæ, et singularis meriti hominem admiretur, et cum reverentia præconetur, tanquam revera apostolicum virum, et B expressum Christi imitatorem? Hæc autem etiam ignavi, ex necessitate tamen, faciunt cœnobitæ. Nam in eo a studiosis differunt, quod illi ex dilectione exercent ea, ad quæ isti stimulo necessitatis urgentur, et sæpe inviti. Sunt tamen in habitu communi, quos sæculares non audeo nominare, cum nihil sæculare sit dicendum in talibus, nisi quod sæculo nequam amoris fœderantur affectu. Sicut enim præputium nihil est, et circumcisio nihil, sed observatio mandatorum Dei ; sic, ut religiosorum pace dicam, monachatus nihil est, et canonicatus nihil, mandatorum observatione deducta. Hæc igitur tandem prosunt, si quis legem observet. Si vero sine his quispiam observat legem, eum nequaquam C dixerim sæcularem. Verumtamen geramus morem religiosis, sint sæculares interim, quos vestis pulla ab aliis non discernit. Nulla enim jactura nominis, nisi sæcularis sit et vita. Indignantur aliqui quod de religiosis ego habitu sæcularis, et conversationis peccator ista pronuntio, et dum commendo cœnobitas, me aliis detrahere criminantur. Adversus hos non Cæsarem, sed Benedictum appello, qui sicut Gyrovagos et Sarabaitas arguit, sic manifeste commendat cœnobitas.

Auctor mihi Hieronymus est, licet eum nonnulli monachorum minus benigne audiant, eo quod clericos ad aliquid visus est prætulisse ; auctor est, inquam, quod vestis nequaquam religionis differentiam faciat, sed in omni habitu qui timet Deum, et D operatur justitiam, acceptus est illi. Idem quoque ait : Vestes pullas æque vita ut candidas. Ornatus ut sordes pari modo fugienda, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. Nam absque lineo amictu incedere, sed pretium linearum vestium non habere, laudabile est. Et manifeste videtur exprimere sectam temporis nostri, hominum scilicet, qui irregularem quamdam regulam profitentur, quos an ex verbis ejus possis agnoscere, audi quid incontinenti subjungat. Alioquin, inquit, ridiculum et plenum dedecoris est, referto marsupio quod sudarium et orarium non habeas gloriari. Sunt qui pauperibus parum tribuunt, ut amplius accipiant, et sub prætextu eleemosynæ quærunt divitias; quæ magis venatio appellanda est, quam eleemo-

Digitized by Google

syna. Sic bestiæ, sic aves, sic capiuntur et pisces. Modica esca in hamo ponitur, ut in eo matronarum sæculi protrahantur. Est utique melius non habere quod tribuas, quam ut tribuas petere impudenter. Non habent fratres hospitales, vel alii quod hic de me querantur. Qui enim hæc loquitur, doctor Ecclesiæ est, et forte ad eos Hieronymus non respexit. Ipsi, licet ego noverim, noverunt regulam suam. Novi tamen regulam veritatis, qua mihi constat, quia religio munda et immaculata apud Deum et patrem, hæc est, visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. Hæc autem politicorum omnium est: et bene cum istis agitur, si eam fideliter servant. Porro in sacro otio Dei degentium, regulam in se Propheta exprimit, dicens: *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear; propter hoc lætatum est cor meum* (*Psal.* XV). Et Maria exempta a turbis, et in Evangelio, sedens secus pedes Domini ut audiret verbum ejus. At ut de hypocritis sermo claudatur, quid beatus Job de his pronuntiet proferatur in medium. *Hoc*, inquit, *scio a principio, ex quo positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ adinstar puncti. Si ascenderit usque in cælum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit, quasi sterquilinium in fine perdetur* (*Job.* XX).

CAP. XXIV. *De invidis et detractoribus.*

Ecce quam miser est finis hypocritarum, qui, sacro testante eloquio, perdentur ut sterquilinium, quo nihil immundius est. Frustra ergo affectaverunt umbram bonorum operum, nam si bona essent, revera nequaquam perderentur. Ut desideria carnis implerent, quæ adversus spiritum concupiscit, multa sustinuerunt in fame et siti, in frigore et nuditate, et similibus, quibus Christi pretiosum emi poterat margaritam. Non enim in sola immunditia, vel gula consistunt opera carnis, cum Apostolus ad Galatas loquens, ea in multis vitiis manifesta esse convincat, ut *sunt fornicatio, immunditia, avaritia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ dissensiones*, hæreses, *sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietas, comessationes, et similia.* (*Gal.* V.) Quæ qui committunt, regnum Dei non possidebunt. Sive ergo ad finem immunditiæ et luxuriæ, sive ad inanis gloriæ vel avaritiæ exitum, opera referantur, quia privantur fine suo, mortem incurrunt. Unde idem Apostolus: *Non efficiamini*, inquit, *inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes* (*Gal.* V). Sane vitia quibus falsa justitia innotescit, prudenter et eleganter expressit, cum arrogantiæ tumor facile provocet, unde sibi provenire victoriam opinatur, et livor illis invideat, quos superiores putat esse, vel pares. Quo quidem nihil crediderim esse miserius, licet nulla miseria minus moveat misericordiam (et hoc recte) quam calamitas eorum, qui sponte beatitudinem abjecerunt. Quis enim compatiatur eis, qui a felle malitiæ malunt esse miseri, quam beati? Patribus siquidem prudem placuit beatitudinem consistere in virtute, et nullam sine charitate posse esse virtutem. Cujus utique fructus jucundissimus est, Apostolo testante, et qui operibus carnis hæc opera spiritus, quæ ad vitam proficiunt evidenter opponit; quæ sunt *charitas, pax, patientia, longanimitas, bonitas, gaudium, mansuetudo, continentia, castitas* (*ibid.*). Qui ergo hos virtutis ramos a terra cordis sui succidunt, et radicem charitatis, de qua oriuntur, exterminant, quanam via ad beatitudinem pergunt? Plane nihil est, quod magis charitatem impugnet, quam venenum invidiæ. Est autem invidia, ut philosophis placuit, tristitiæ ex apparenti prosperitate alicujus initium. Si enim de tyranni vel perversi civis apparenti quis prosperitate tristatur, nequaquam deturbatur invidiæ macula. Nam et bonis displicet, cum in perniciem multorum bene succedit his, qui ad mala creduntur proniores. Si ergo livor bonis affligitur alienis, planum est quod a charitate plurimum distat, quæ sua non quærit, sed quæ proximorum. Charitas in bonis nihil suum, in malis reputat nihil alienum; malis compatitur alienis, bona sua diffundit in proximos. Nam et animos unit, ut idem velint, idemque nolint. Ait magnus Pater Augustinus: Tolle invidiam: meum tuum est, et tuum meum. Et forte non erit aliquid meum, vel tuum, sed omnia nostra erunt. Ipsa enim est quæ, quod sibi vult abesse, idem proximo abesse desiderat, et si non absit, infeliciter cruciatur, et sæpe in eo quod non desiderat, dum illud proximo videt abesse, torquetur. Recte quidem, cum et ethnicus dicat, quia

Justius invidia nihil est, quæ protinus ipsum
Auctorem rodit, excrucians animum.

Nec leve tormentum credas, quo nullum gravius potuerunt « Siculi excogitare tyranni. » Pestem hanc, licet poetici nube figmenti, Naso depinxit eleganter quidem et vere:

Pallor in ore sedet, macies in corpore toto:
Nusquam recta acies, livent rubigine dentes,
Pectora felle virent, fuffusa est lingua veneno.
Risus abest, nisi quem visi fecere dolores,
Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.
Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis.
Sed videt ingratos, intabescitque videndo
Successus hominum, carpitque, et carpitur una,
Suppliciumque suum est.

(OVID., *Met.* II, 775.)

Non est autem minus vera descriptio, licet rei incorporali corporis compositionem auctor ascribat, cum in eo figuræ, sarcophegia, vel sarcographia dicitur, vis consistat, quod rebus incorporalibus corporis lineamenta licenter attribuit. Hoc quidem potius attendendum, quod nulla vis beneficii aut naturæ, flammam restinguit invidiæ. Nam et Palladis viribus et forma, motam describit invidiam, et sororis felices thalamos, soror stimulata ferre non potuit, et ut promissam numini vel germanæ fidem servaret, nullo pretio potuit inclinari.

Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret.

Digitized by Google

Ad parricidii facinus, in fratrem patriarchas excitavit invidia, ut nec impune revelare licuerit gratiam, quam spiritus innocenti monstrabat in somnis. Ergo servitute damnatur innocens frater, pater orbitate, et ut dispositionem gratiæ Dei evacuet, in se famem, servitutis jugum, calamitatem exsilii, calumnias Ægyptiorum, sævitiam Pharaonis a justo Judice iniquitas impetravit. Manus Joseph in laboribus servierunt, et successio eorum in luto et latere, ipsisque paleis reputatur indigna. Videas multos ejusdem livoris stimulis urgeri, ut quos possunt obices opponant gratiæ, et dispositionem Altissimi nitantur impedire. Si forte quasi somniando conjiciunt alicujus provectum, obstant, reluctantur, ut quasi fratrem Ismaelitis exponant; si non occidant, incrustant ipsam sinceritatem, et ut proprium prætexant scelus, innocentis tunicam ostendunt cruentatam. Hanc enim in multis video descriptionem, qui ad omnia felicioris auræ momenta uruntur, sibique vellent adversari fortunam, dum alii gravius læderentur. Et ut Æsopo, vel Aviano credas, videbis qui sibi oculum alterum erui gaudeat, dum utroque privetur proximus. Nec est qua via declines invidiam, nisi miserrimus fias. Celebre namque est ab antiquo proverbium : quia sola miseria nescit invidiam. Fortunaque hominis miserrima est, cui non invidetur. Fertur Plato, cum ei condiscipuli inviderent, Socratem interrogasse, qua ratione posset hominum declinare invidiam. Cui Socrates : « Esto, inquit, ut Thersites. » Dum ergo torquentur invidi, alios miseriæ suæ volunt esse participes, undique quærentes ut noceant, et ipsam innocentiam, quamdam putant esse mortis imaginem. Unde Maro, ut ab uno discas omnes, notans invidum ait :

Et si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

Quo nihil minus decet philosophum, aut virum auctoritate vel moribus gravem. Unde Socrates, non ille antiquus, sed quem auctorem gestorum Cassiodorus in tripartita laudat Historia : « Quod, inquit, Julianus tonsores et coquos a palatio expulit, non modo imperatoris, sed et philosophi opus egit. » Ut autem detraheret, atque dilaceraret, neque philosophi, neque principis fuit. Cum enim ex quacunque causa cessant opera, decurritur ad malitiam detrahendi. Hæc est utique indubitata proles invidiæ, et charitatem abesse manifesto indicio protestatur. Et nunc quidem bona aliena pervertit, nunc minuit : mala autem fingit quæ non sunt; aut magnificat et extollit, si qua sunt. Charitas non agit perperam, at hæc sola perversitate lætatur. Cum Apostolus vitia gentium multa enumeret, novissime, et quasi in culmine malorum, sive profundo rectius dixerim, posuit detractores, eosque, tanquam singulari nota, divinæ bonitatis hostes exprimens, quasi solos Deo odibiles esse, pronuntiat. Verumtamen illos Deo odibiliores inter cæteros esse crediderim, qui latenti odio, ut magis noceant, eisque credatur fidelius, laudes prædicant alienas, amicitiam simulant, subjicientes tamen in calce sermonis vel modicum, quod præcedentibus titulis adversetur :

Felix et nato, felix et conjuge Proteus :
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci
Omnia contigerant.

Nunquid tanti parricidii labes, omnes non modo fortunæ dotes, sed quamvis magnificos virtutis titulos grandes non oblitterat? Tale est illud oratoris : Julium Fortunatum fateor virum fortem, et quem constat strenue egisse quamplurima : quo tamen pacto judicium repetundarum apud judices justos evaserit, mirarer quidem, si vis eloquii ejus mihi esset incognita. Hoc nonne venenum est, et quodammodo spem boni operis, et ut ita dicam, virtutis vitam exstinguit? Et quidem gnathonicis, id est adulatoribus, multa superius dicta sunt; sed quos deteriores dixerim, gnathonicos, an detractores? non satis liquet. Utrumque tamen vitium apud antiquos invenio morte mulctatum. Nam et Athenienses Timagoram inter officia salutationis, Dario regi, more gentis illius adulantem, capitali supplicio affecerunt; et Lacedæmoniorum senatus, Caristolum interimi jussit, eo quod magnorum virorum carpere facta maluit, quam palam constantia virili arguere. Hoc enim apud bene compositos semper licuit, ut quisque suo judicio uteretur, palamque reprehenderet, quod nequaquam recte factum videretur. Siquidem hanc reprehendendi licentiam, charitate subnixam, libertas approbat, et tyrannica duntaxat rabies perhorrescit, et impedit. Cæterum detractores et invidos sic in curia videbis abundare, ac si in eam, quasi totius orbis sentinam, confluxerint. Non est cœtus conviventium, nisi religiosissimus sit, quem livoris stimulus non attingat. Ubique tamen qui illustrioribus clarescunt meritis, acrius invidiæ toxicato dente roduntur.

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas, exstinctus amabitur idem.
(Horat., *Ep.* II, 1, 13.)

Sed præ cæteris servi dominos, prælatos subditi sequuntur. Nam sicut servorum, ita et subditorum genus plerumque querulum est, et aut se injuste premi, aut indigne remunerari studia, aut officia male administrari causatur. Raroque invenies, qui in aliquo non detrahat præsidenti, etsi interdum omnia recte gerantur. Comicos relege, revolve tragicos, familiam fere semper patrifamilias videbis ingratam. At non modo in curia, sed in schola, sed in claustro, sed in Capitolio morem hunc, si tamen domestica vitia sunt moribus aggreganda, miraberis obtinere. Venerabilis Pater Gilbertus Herefordensis episcopus, mihi referre consuevit claustralium morem, quem in se ipso se fatebatur expertum. Cum enim monasterium ingressus esset, fervens adhuc igne, quem de novo conceperat, magistratuum suorum ignaviam arguebat. Nec mora, promotus in modico, miseratione complicium motus est. Nondum tamen pepercit majoribus. Paulo post ad prio-

Digitized by Google

res ascendit : prioribusque compatiens, carpere non cessavit abbates. Factus est et ipse abbas, et propitius in coabbates, episcoporum cœpit vitia intueri. Tandem et ipse episcopus, coepiscopis parcit. Nec tamen ipsum invidiæ vitio arbitror laborasse, sed vir prudens, quod hominibus quodammodo ingenitum est, eleganter expressit. Et forte hoc sibi præfatus Pater imposuit, ut sic laborantium turbæ sponte consertus, benignius audiretur. Sane Julius Cæsar, audita Catonis morte, tandem compassus est laboribus et ærumnis exstincti, et egregium civem rebus humanis deflevit exemptum. Publice tamen confessus est, quod et Cato virtuti ejus inviderat, et quod ipse Catonis gloriæ invidebat. Quæ vero ad gratiam sine invidia via expeditissima sit, senex docet in Andria, dum filium omnibus obsequi, neminem lædere refert. Ait quoque sequendæ beatitudinis pater Augustinus, quia dentem caninum vel evitabit cautissima humilitas, vel retundet solidissima veritas. Alia siquidem virtute, nemo detractionis declinat aculeos, liberæ tamen reprehensionis medelam, sana mens minime aspernatur. Licet jure convicia puniantur, famosique libelli. Nam

Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque :

et adversus conviciatores jam pridem « lex est accepta, chorusque » de inepta licentia præsumentium, et abutentium,

Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.

(Horat., *De art. poet.*, 284.)

Cap. XXV. *De libertatis amore et favore : et de his, qui libere dicta, patienti animo majores tulerint : et de differentia lædoriæ et scommatis.*

Libertas ergo de singulis pro arbitrio judicat, et quæ sanis videt moribus obviare, reprehendere non veretur. Nihil autem gloriosius libertate, præter virtutem, si tamen libertas recte a virtute sejungitur. Omnibus enim recte sapientibus liquet, quia libertas vera aliunde non provenit. Unde, quia summum bonum in vita constat esse virtutem, et quæ sola grave, et odiosum servitutis excutit jugum, pro virtute, quæ singularis vivendi causa est, moriendum, si ingruit necessitas, philosophi censuerunt. At hæc perfecte sine libertate non provenit, libertatisque dispendium, perfectam convincit non adesse virtutem. Ergo et pro virtutum habitu quilibet et liber est, et, quatenus est liber, eatenus virtutibus pollet. Econtra vitia sola servitutem inducunt, hominemque personis et rebus indebito famulatu subjiciunt : et licet servitus personæ quandoque miserabilior appareat, vitiorum servitus longe semper miserior est. Quid est itaque amabilius libertate? Quid favorabilius ei, qui virtutis aliquam reverentiam habet? Eam promovisse omnes egregios principes legimus, nec unquam calcasse libertatem, nisi manifestos virtutis hostes. Quæ favore libertatis sunt introducta, noverunt jurisperiti, et quæ ob illius amorem magnifice gesta sunt, historicorum testimonio percelebre est. Cato venenum bibit, ascivit gladium : et ne qua mora protenderet vitam ignobilem, injecta manu dilatavit vulnus, sanguinem generosum effudit, ne regnantem videret Cæsarem. Brutus arma movit civilia, ut Urbem eximeret servituti. Ipsaque sedes imperii, miserabili maluit bello semper affligi, quam dominum, licet mitissimum, sustinere. Transeo ad infirmiorem sexum. Conjuges Teutonorum, ob amorem pudicitiæ rogantes victorem Marium, ut dono mitterentur Vestæ virginibus, se quoque promittentes concubitus futuras expertes; cum minime audirentur, proxima nocte laqueis sibi spiritum eripuerunt eliso gutture, ne servirent, aut pudicitiæ dispendium paterentur. Si singula hujusmodi referre voluero, tempus, antequam exempla, deficiet. Libertatis itaque usus eximius est, eique soli displicet, qui moribus servilibus vivit. Quæ libere dicuntur aut fiunt, sicut timoris, ita et temeritatis expertia sunt, et dum recta via inceditur, laudem merentur et gratiam. At cum sub imagine libertatis, temeritas spiritus sui profudit vehementiam, reprehensionem incurrit; vulgi quidem auribus gratior, quam sapientissimi cujusque animo probabilior, utpote frequentius tuta venia aliena, quam providentia sua. Viri tamen optimi, et sapientissimi est, habenas laxare libertati, et quælibet dicta ejus patienter excipere. Sed nec operibus se opponit, dum virtutis jacturam non incurrat. Cum enim per se ipsam virtus quæque resplendeat, patientiæ titulus gloriosiori fulgore clarescit. Privernatium quidam, cum interrogaretur qualem pacem habituri essent captivi Privernates, sibi impunitate donata, respondit consuli Romanorum, si bonam dederitis, perpetuam, si malam, non diuturnam. Qua voce libertatis, non modo veniam rebellionis obtinuerunt Privernates, sed etiam beneficium civitatis Romanæ, quia sic in senatu loqui Privernas ausus est. Philippus quidam adversus ordinem senatorum libertatem exercuit, segnitiemque pro rostris exprobrans, alio sibi senatu opus esse dixit, nec tamen senatoria gravitas moveri potuit, sicut nec prudentia Philippi consulis, cum ei a reo diceretur, cui lictoris præceperat injici manum : « Non es, inquit, mi Philippe, mihi consul, quia nec ego tibi senator sum. » Magni Pompeii inter cæteros in hac parte virtus enituit. Cum enim Cneius Piso, Mallium Crispum reum ageret, eumque evidenter nocentem, Pompeii gratia eripi videret, juvenili impetu ac studio ad accusationem provectus, multa et gravia crimina præpotenti defensori objecit. Interrogatus deinde ab eo cur se præses quoque non accusaret : « Da, inquit, et tu præses reipublicæ te, si postulatus fueris, civile bellum non excitaturum, et ego etiam de tuo, priusquam de Mallii capite, in consilium judices mittam. » Ita eodem judicio duos sustinuit reos, accusatione Mallium, libertate Pompeium, et eorum alterum lege peregit, alterum professione, qua solum poterat. Cn. Lentulus Marcellinus consul, cum in contentione de Magni Pom-

Digitized by Google

peii nimia potentia quereretur, assensusque ei clara voce populus esset : « Acclamate, inquit, Quirites, acclamate, dum licet, jam enim vobis intumescente Pompeio id facere non licebit : impune tamen tam eximii civis pulsata potentia est, hinc invidiosa querela, hinc lamentatione miserabili. » Eidem candida fascia crus alligatum habenti, Favonius : « Non refert, inquit, qua in parte corporis sit diadema. » Res ejus regias exprobrans cavillatione panni exigui. Sed is neutra in parte mutato vultu, utrumque cavit, ne aut hilari fronte libenter agnoscere potentiam, aut tristi iram profiteri videretur. Idem cum Helvio Formiano libertini filio improperans, quod redierat ab inferis, ut Lucium Libonem, amicum Pompeii, accusaret : « Ab inferis, inquit, Helvius in Libonem venio accusator; sed dum illic moratus sum, vidi quamplurimos in diversa ætate, et sexu innocentes, ibidem de te gravissime conquerentes, quos ipsos per hanc importabilem bonis potentiam tuam nequiter condemnaveris, » et omnia Pompeii perversa et reprehendenda, audientibus cunctis exposuit. Itaque eodem tempore et fortissimum erat Pompeio maledicere, et tutissimum. Unde et Deiphilus tragœdus inter agendum populo, directa in Pompeium manu : « Miseria, inquit, vestra Magnus est. » Item C. Carbone consule jubente obsides dari a Placentinis, Marcus Castutius libertate inflammatus, nec minis, nec viribus cessit, imo consuli dicenti se habere gladios, respondit, et ego annos. Servius Galba pro Pompeio obligatus, cum in foro conveniretur : « Cai, inquit, Cæsar, pro Pompeio genero quondam tuo, tertio ejus consulatu pecuniam spopondi, quo nomine nunc appellor. » Quid agam? An dependam? Palam atque aperte ei bonorum Pompeii venditionem exprobrando, ut a tribunali submoveretur meruerat, sed illud ipsa mansuetudine mitius pectus, æs alienum Pompeii, ex suo fisco solvi jussit. Pisistratus Atheniensium tyrannus, cum eum uxor hortaretur, ut capitale supplicium sumeret de adolescente, qui filiæ ejus amore succensus, eam in via publica obviam fuerat osculatus, respondit : « Si eos qui nos amant interficimus, quid faciemus his quibus odio sumus? » Vox quidem, cive dignior, quam tyranno, quæ et filiæ laudabiliter tulit injuriam, et laudabilius suam. Idem a Thrasippo amico conviciis in cœna sine fine laceratus, et animum et vocem ab ira cohibuit : et licet eum Thrasippus impetu temulentiæ sputo in os ejus injecto resperserit, filios et familiam ab ultione retraxit, posteroque die supplicem, et voluntariam de se mortem exigentem, data fide, in pristinæ gradum amicitiæ recepit. Nobilissimis civibus, fortunæ tamen disparis, a senatu Hispania provincia delegabatur, audiente Servio Sulpitio humili viro, sed liberrimi spiritus. Cum ergo senatui etiam populus præstitisset assensum, neutrum mitti mihi placet, inquit Sulpitius, quoniam alter nihil habet, alteri nihil est satis; æque malam licentis imperii magistram judicans inopiam atque avaritiam. Romanum quoque consulem, Brutum, Lusitaniæ imperatorem, legatus Cinniorum, adversus Romanum imperium arma tractantium, verbi gravitate movisse potuerat, nisi Romanus esset, quoniam huic populo præ cæteris moderatio semper amica fuit. Cum enim Cinnii ad redemptionem libertatis invitarentur, legatus ferrum sibi a majoribus, quo urbem tuerentur, relictum esse respondit, non aurum, quo ab imperatore avaro emerent libertatem. Paschelius Junius, vir summa libertate, multaque scientia, et domi forisque clarus, sed in solo philosophandi studio, interrogatus quid sibi tantam daret, quæ vellet dicendi licentiam : duo respondit, quæ homines horrent : senectutem et orbitatem. Quid enim timebit senex orbus? Pyrrhus percunctatus est eos, qui in convivio Tarentinorum parum honoratum sermonem de se habuerant, an, quæ audierat, vera essent. Tum ex his unus : « Nisi, inquit, vinum nobis defecisset, ista quæ tibi relata sunt, præ his quæ dicturi eramus, ludus ac jocus fuissent. » Tam urbana crapulæ excusatio, tamque simplex confessio veritatis, iram tyranni convertit in risum. Inserit se viris, liberi spiritus mulier, barbari sanguinis, quæ a Philippo rege temulento damnata, tumultui mœrens : « Provocarem, inquit, ad Philippum, sed sobrium. » Sic ergo excussit crapulam oscitanti, et præsentis animi ebrium resipiscere, causaque diligentius inspecta, coegit justiorem ferre sententiam. Syracusana quædam sola, quotidie tempore matutino, votis expetentibus, a diis salutem gravissimi et importabilis tyranni Dionysii devotissime exorabat. Quod ut is cognovit, non debitam sibi admiratus benevolentiam, ad se vocatam, cur, aut quo suo merito hoc faceret, interrogavit. Tum illa : « Certa est ratio, inquit, propositi mei. Puella enim cum gravem tyrannum haberemus, carere eo cupiebam. Quo interfecto, aliquanto tetrior arcem occupavit : ejus quoque finiri dominationem, magni æstimabam. Tertium te, superioribus importuniorem, cœpimus habere rectorem. Timens itaque ne si et tu assumptus fueris, etiam tibi succedat deterior, caput meum pro salute tua devoveo. » Tam facetam audaciam Dionysius, etsi teterrimus, tamen puniro erubuit. Quid enim securum erit, si etiam virtutes, inter quas præcipuum fere locum libertas obtinet, puniuntur?

Romani ergo, sicut aliis præstantiores, ita et reprehensionis patientiores exstiterunt, adeo quidem, ut dummodo in conviviis et locis minus sobriis caveatur, quisquis eam justam tamen horret ac refugit, sobrietatis videatur ignarus. Nam, etsi contumeliam habeat evidentem, vel absconditam, patientia reprehensionis apud sapientes longe gloriosior est, quam pœna. Inde lœdoriarum et scommatum, etiam adversus viros summa potestate præditos, exercitium, licentiosum magis quam licitum est. Est autem, ut in libro Saturnaliorum Eustachius docet, lœdoria, quæ exprobrationem et

Digitized by Google

directam contumeliam continet. Scomma quidem morsus est figuratus, quia sæpe vel fraude, vel urbanitate tegitur, ut aliud sonet, aliud intelligas; nec tamen semper ad amaritudinem pergit, sed nonnunquam his, in quos jacitur, et dulce est. Quod genus maxime vel sapiens, vel alius urbanus exercet, præcipue inter mensas et pocula, ubi facilis est ad iracundiam provocatio. Nam sicut in præcipiti stantem, vel levis tactus impellit, ita vino vel infusum, vel aspersum, parvus quoque dolor incitat in furorem. Ergo cautius in convivio abstinendum scommate, quod tectam intra se habet injuriam. Tanto enim pressius hærent dicta talia, quam directæ lœdoriæ, ut hami angulosi, quam directi mucrones, tenacius infiguntur. Maxime quia dicta hujusmodi risum præsentibus movent, quo velut assensus genere, confirmantur injuriæ. Est autem lœdoria hujusmodi : « Oblitusne es, quia salsamenta vendebas? » Scomma autem, quod dictum est, contumeliam esse relatam, tale est : « Meminimus, quando brachio te emungebas. » Nam cum res eadem utrobique dicta sit, illud tamen lœdoria est : quod aperte objectum exprobratumque est : hoc scomma, quod figurate. Sunt scommata minus aspera, quæ quasi edentatæ belluæ sunt morsus. Ut Tullius in consulem, qui uno tantum die consulatum peregit : « Solent, inquit, esse flamines diales, modo consules diales habemus. » Et in eumdem : « Vigilantissimus est consul noster Camus, qui in consulatu suo somnum non vidit. » Eidemque exprobranti sibi quod ad eum consulem non venisset : « Veniebam, inquit, sed nox me comprehendit. » At de usu lœdoriæ, vel scommatis, et civilitate, dicetur in sequentibus; nunc ostendisse sufficiat, quia arguere licitum est, quod æquum est esse correctum. Unum tantum de scommatibus Alexandri, quasi in calce libelli hujus, superioribus annectam. Cum enim rex Darius uno et altero prælio virtutem ejus expertus, partem regni, Tauro monte tenus, et filiam in matrimonium, cum decies centum millibus talentum polliceretur, eique Parmenion, vir magnus inter Alexandrinos, dixisset se, si Alexander esset, usurum hac conditione, respondit : « Et ego si Parmenion essem, eadem uterer : » tacite quidem consiliarii timiditatem arguens, voce duabus victoriis respondente, dignaque cui tertia, sicut evenit, tribueretur. Liberum ergo fuit, et semper licitum libertati, parcendo personis, dicere de vitiis, quoniam et jus est, quo licet veras expromere voces, et quod etiam servis adversus dominos, dum vera loquuntur, Decembrem indulget libertatem. Tunc ergo non impetrata venia, quæ ipso jure competit, linguas acuunt, et quidquid eos toto anno urit, impune redarguunt, palam detegentes, et crimina, dum tamen expletis Saturnalibus, citra veniam nequaquam ad accusationem dominorum patrorumve prosiliant. Utor ergo libertate Decembris, et jussis tuis obtemperans, quod me et te urit, beneficio juris communi fidenter arguo, non necesse ratus, veniam impetrare, in his quæ publicæ serviunt utilitati, et tuæ sunt placita voluntati.

LIBER OCTAVUS.

PROLOGUS.

Solent qui mare enavigant, illis habere gratiam et referre, quorum beneficio pericula evaserunt. Accenduntur ignes, clamores excitantur, eriguntur et signa, quibus Scyllæa vorago, turbo Charybdis, saxa latentia, tractus et tenacitas Syrtium, a navigantibus queant salubriter declinari. Sic et his, qui ea imminere denuntiant, quibus salus periclitatur humana, rectissime gratia debetur ex merito : et qui eam merentibus non rependit, ingratus beneficii, dignus est salutis dispendium sustinere. Nemo autem est, qui salutem vitiis nesciat impediri, eaque ex amore proximorum notari ad fugam, publice interest. Vita siquidem humana, quodvis freto procellosior est, nec possunt vitari discrimina, nisi suis denuntientur indiciis. Ad hanc vero operam, publicæ utilitatis, et tuæ jussionis stimulis urgeor, licet in me nihil agnoscam, quod attentionem provocet auditorum. Homo undique immunitus et imminutus, cui nec vita ad conscientiam, nec ad doctrinam scientia, nec opera suppetunt ad exemplum. Unde in mea plurimis conclamatur ut taceam, dicentibus quod nec etiam virtutis speciosa laus est in ore peccatoris. Hoc hi soli faciunt, quibus vitia placent, currentes in mortem, nemine revocante, aut qui salvantur inviti. Nam quibus bona placent, non a quo, sed quid dicatur attendunt, et ex causis, dicentis dicta pensantes, gratum habent quidquid undecunque elicitum proficit ad virtutem. Non ergo quis, sed quid, quave de causa scribam, diligens lector attendat, et ubi male dicta invenerit, sincerus judex, et nec invidiæ, nec odii, nec alterius affectionis motu concussus, testimonium de malo perhibeat, et ubi bene dixero, non me cædat. Mihi tamen pro minimo est, si innocentiæ meæ gratis detrahitur a perversis, quos emendari vellem, si me tamen benignitatis tuæ favor exceperit. Quidquid autem a præsentibus patiar, spero, auctore Deo et charitate, qua urgeor ad scribendum, mihi præstante fiduciam, quod labori meo gratia non deerit posterorum. Odio siquidem, vel amore, in partem alterutram præsentium plerumque judicia prolabuntur. Nihil equidem præsenti operi ex proposito inseretur, quod non sit ratione,

Digitized by Google

vel præcedentium scriptorum auctoritate subnixum. In quibus tamen quid sequendum sit, lectoris relinquitur arbitrio, ut procul a nomine meo faciam vitium, et notam mentiendi. Sed hæc hactenus. Nunc transeamus in Epicureorum castra, et quod ibi pro certo fuerit exploratum, in medium proferatur. Nam ad eorum sectam indubitanter pertinere noscuntur, qui in omnibus propriæ serviunt voluntati.

CAP. I. *Quod Gnathonica subest Thrasonianæ : et de septem principalibus vitiis, et sequela eorum, secundum beatum Gregorium : et quod inanis gloria nobilem habet ortum.*

In tota ergo Epicureorum familia insignis est Thraso; et licet non exierit primus, aut omnium primus habendus est, aut non minimus inter primos. Et namque, licet ineptus sit, tota Gnathonicorum factio famulatur. Et forte comicus ideo Gnathonem introduxit servum militis gloriosi, ut eleganter innueret, quoniam et in vita hominum et in assertione morum subest Gnathonica Thrasonianæ. Altera tamen pendet ex altera, adeo quidem, ut invicem sine se esse non possint. Nam et Gnathonis opera inutilis est, si non sit miles gloriosus, et forte Thrasonis arrogantia conquiescet, si non eam fallacia Gnathonis exceperit. Comici forte contemnis eunuchum, sed in eunucho fere omnium vitam expressit. Et eo quidem liberius et elegantius omnes arguit, quo cautius fictitio argumento, sine læsione personarum, vitia denudavit. Si nobiliorem quæris auctorem, multi procedunt cenodoxiæ repressores. Est autem cenodoxia, ut Patribus placuit, inanis gloria, quæ mentem inflat et aures, et nihil aliud emolumenti de soliditate virtutis mortalibus affert. Cum autem superbia sit totius peccati initium, hanc de se primam sobolem gignit. Ab hac enim virulenta radice superbiæ, septem principalia vitia oriuntur, quæ quidem principalia dicuntur respectu minorum, quæ ex his, velut hydræ capitibus, multipliciter pullulant. Quorum ut nomina et figuræ fidelius teneantur, qualiter hanc pestiferam arborem beatissimus papa Gregorius depingit in Moralibus, si vacat, paulisper attende. Primos ergo ramos hujus plantæ sic distinguit, ut sit primus, inanis gloria, secundus invidia, tertius ira, quartus tristitia, quintus avaritia, sextus ventris ingluvies, luxuria septimus. Unde et Salvator, quia nos his superbiæ vitiis captivos doluit, ad spirituale liberationis prælium septiformis gratiæ spiritu plenus venit. Cum vero vitiorum quinque spiritualia sint, duo carnalia, unumquodque eorum tanta sibi cognatione jungitur, ut non nisi alterum de altero generetur. Habentque rami singuli ramusculos de se procedentes, tanta quidem amplitudine dilatatos, ut mundum fere totum, in malignum positum, pene operiant. Nam de inani gloria, inobedientia, jactantia, hypocrisis, contentiones, pertinaciæ, discordiæ, et novitatum præsumptiones oriuntur. De invidia, odium, susurratio, detractio, exsultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis nascitur. De ira, rixæ, tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemiæ proferuntur. De tristitia, malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, vagatio mentis circa illicita prodeunt. De avaritia, proditio, fraus, fallacia, perjuria, inquietudo, violentiæ, et contra misericordiam obdurationes cordis egrediuntur. De ventris ingluvie, inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquia, hebetudo sensus, circa intelligentiam propagantur. De luxuria, cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis sæculi, horror autem vel desperatio futuri generatur.

Sed quomodo ab invicem principalia prodeant, idem doctor exponit. Prima namque superbiæ soboles, dum oppressam mentem corruperit, mox invidiam gignit, quia nimirum dum vani nominis potentiam appetit, ne quis alius hanc adipisci valeat, intabescit. Invidia quoque iram generat, quia quanto interno livoris vulnere animus sauciatur, tanto etiam mansuetudo tranquillitatis amittitur. Et quia quasi dolens membrum tangitur, idcirco oppositæ actionis manus, velut gravius pressa sentitur. Ex ira quoque tristitia oritur, quia turbata mens quo inordinate se concutit, eo ad dicendum mala confugit : et cum dulcedinem tranquillitatis amiserit, nihil hanc nisi ex perturbatione subsequens mœror pascit. Tristitia quoque ad avaritiam derivatur, quia dum consilium cor bonum in semetipso intus amiserit, unde consolari debeat foris quærit. Et tanto magis exteriora bona adipisci desiderat, quanto gaudium non habet, ad quod intrinsecus recurrat. Et quidem singula eorum suæ perniciei afferunt fructum, cum inanis gloria Deum, invidia proximum, ira auferat et se ipsum : tristitia solatii fit ignara, avaritia dum per exteriora vagatur, edacitatis suæ maceratur jejunio. Ut vero maciei suæ indigentiam expleat, prolabitur ad duo carnis vitia quæ sequuntur. In quibus liquet quod de ventris ingluvie luxuria nascitur, dum in ipsa distributione membrorum, ventri genitalia videantur esse subnexa. Unde dum unum inordinate reficitur, aliud procul dubio ad contumelias excitatur. Hæc quidem Gregorius, imo per Gregorium Spiritus sanctus. Ex quo constat ei qui ad salutem tendit, primam superbiæ sobolem exstinguendam. Quæ si paulisper succreverit, omnium vitiorum frutices de se, ut prædictum est, gignit. Nam, etsi sit apud aliquem quandoque præcipua, nequaquam possibile est, ut sit sola. Si enim quempiam inanis gloria stimulat, necesse est, ut per abrupta vitiorum præceps ruat. Hoc est autem quod nobile censetur vitium, adeoque humanæ fragilitatis demulcet ingenium, ut vix sit vel a præclaris mentibus alienum. Nam et ortum nobilem habet, suique dispendii processum nescit, antequam a fastigio corruat, quod optavit. Nam et de se invicem vitia

Digitized by Google

oriuntur, at inanis gloria etiam in virtute originis suæ figit radicem. In quo enim quisque præ cæteris pollet, in eo nisi adsit moderatrix gratia, facilius intumescit.

CAP. II. *Quod rarus est contemptor gloriæ; et de tribus locis a quibus laudis materia trahitur : et quæ sit laus vera, quæ perfecta, quæ neutra; et de moderatione largitionum.*

Vix tamen est, qui vanæ gloriæ non insistat, et eam quæ ab hominibus est, non concupiscat laudem. Ad hanc alii virtute, alii virtutis imagine, alii naturæ, aut fortunæ beneficio proficiscuntur. Ex his enim tribus locis, placuit oratoribus laudis esse materiam. Nam et ab animo, aut corpore, aut ab extrapositis peti debet. Porro animi bona, aut corporis, aut naturaliter insita sunt, aut studio comparata, aut causaliter et casualiter accesserunt. At in his certi sunt gradus pro dignitate eorum in quibus consistunt, et quibus petuntur. Primus siquidem commendationis gradus est, qui ab animi dote provenit. Secundus et medius, qui corporis valetudinem approbat et venustatem. Tertius, idemque novissimus, qui exteriorum continet laudem. Quod et Apuleium docuisse, superius retuli. Et laus quidem animi vera est, sæpeque perfecta, si tamen ei tenaciter bona, quæ in ipso commendantur, inhæserint, adeo quidem, ut sint inseparabilia. Certum est enim quia invito auferri non possunt. Alias quidem vera fortasse, sed perfecta esse non potest. Corporis autem verisimilis est commendatio, sed perfecta nunquam. Nam bona ejus queunt semper auferri invito. Natura enim ejus, et debilitari potest jugiter, et corrumpi. Adventitiorum vero perfunctoria gratia est, et nec veram nec perfectam habent laudem, imo nec verisimilem. Sufficiat eis si vel probabilem imitentur. Siquidem in utramque partem flectuntur facile. Et nisi possidentium juventur usu, non tam ad laudem sunt, quam ad vituperium proniora. Nam divitiæ, et potentiæ, et gratia, cum plurimum virium dent, in utramque partem certissimum faciunt experimentum morum, fitque possessor morum ab eis quandoque melior, interdum pejor. Cæterum opera ipsa mentis aut corporis, etsi simpliciter bona, vel absolute mala sint, vituperationem interdum, aut laudem contrahunt, pro arbitrio judicantis. Unde et interesse plurimum putat Aristoteles, ubi, quidque laudetur, aut vituperetur. Nam plurimum refert, qui sint audientium mores, quæ publice recepta persuasio, docetque in rhetoricis, ut illa maxime quæ probant esse in eo qui laudabitur publice, credant; aut in eo contra quem dicitur, ea quæ omnes oderunt, eritque quoties quid fieri poterit, singulorum docenda utilitas. Quod enim expedit, omnes approbant, etsi honestum aliud aliis videatur. Studia litterarum minus honoris merentur Lacedæmone quam Athenis : forte plus patientia, fortitudo. His rapto vivere honestum est, aliis cura legum, frugalitas apud Sybaritas fortassis odio foret. Veteribus Romanis summum luxuria crimen. Ejus quoque, qui laudatur, habenda est ratio, cum operibus necessariis gratuita recte facta laudem præripiant, et pro ratione personarum, res plerumque habeatur vel honesta, vel turpis. Si ergo recta via, id est virtute, sibi quis laudem conciliat, suo laudis innititur fundamento. Si vero aliunde gloriam quærat, plane desipit, nec ad eam, quam videtur affectare, pertinget. At inter ipsa virtutis opera censentur gloriæ amplioris, quæ de liberalitatis aut magnanimitatis fonte proveniunt. Ea enim favore populari, clarius efferuntur, et videntur esse præcipua, quæ magis ardua sunt, vel quæ pluribus prosunt. In his tamen longe liberalitas antecellit, quæ et animi indignationem mitigat, detrahentium linguas obtundit, cohibet etiam manus hostiles, et a facie hominum operit multitudinem peccatorum. Qui ergo linguas hominum aut captant, aut metuunt, effundunt patrimonia sua, mittunt in vulgus missilia, convivia exstruunt, pusillis et majoribus adulantur, et plerique porcum potius agentes, quam hominem, comessationibus et ebrietatibus insistunt, mimos et histriones fovent, nequissimas artes remunerant, admittunt nebulones, maledicorum excitant linguas ad implendam procacitatis suæ malitiam, dum silentium eorum, aut virulenta dicacitas, male merito donatur præmio. Sunt qui in his maximum, et vere solum divitiarum reputant usum, si multiplicent ollas carnium, convisceraciones exerceant quotidianas, si nec modum convivii, nec numerum noverint convivarum, nec aliquam habeant regendæ familiæ rationem. Quam si forte videris convenisse, forum convocatum credas, non prandentium aut cœnantium turbam. Hoc tamen apud ditissimos, licet et manus inferior, in eo pro modulo suo præpotentium vestigia imitetur. Quisquis enim famæ petitor est, vires suas excedit, et non quid possit, sed quid aliis placeat, attendit, et illud festinat implere. Sed esto, ut ad famam potius quam ad conscientiam quis liberalitatem exerceat, quia nulli virtuti præcludenda est via, mimos tamen, et professiones obscenas fovere beneficiis, illicitum est et infame. Refert Valerius quod civitas Massiliensium tantæ gravitatis custos exstiterit, ut nullum aditum mimis daret in scena, quorum argumenta majore ex parte stuprorum continerent actus, ne talia spectandi consuetudo, etiam imitandi licentiam faceret. Nunquid ergo honestum est illos a Christianis, imo et clericis audiri in cœna, qui nec a gentilibus audiebantur in scena? Lacedæmonii libros Archilochi e civitate sua exportari jusserunt, quod eorum parum verecundam ac pudicam lectionem arbitrabantur. Noluerunt enim ea liberorum suorum animos imbui, ne plus moribus noceret, quam ingeniis prodesset. Itaque maximum poetam, aut certe summo proximum, quia domum sibi invisam obscenis maledictis laceraverat carminum, exsilio mulctarunt. Simili fere sententia, condemnata est

Digitized by Google

lascivia carminum in Nasone. Nunquid licitum est audiri in poculis, quod jejuna sobrietas non audebat audire? Eadem civitas omnibus, qui per aliquam religionis simulationem alimenta inertiæ quærebant, clausas habebat portas, mendacem et fucosam superstitionem submovendam esse existimans. Hi tamen qui superstitionis sibi conscii sunt, præcipuam partem vindicant apud eos qui laudis amore macerantur. Porro sicut avarum a largo, ita et prodigum quadam contrarietate differre censuerunt, qui duo unius opinati sunt esse contraria, quantitate alterum, alterum qualitate. Siquidem magnanimitati timiditas adversatur qualitate mali, dum audenda metuit; et audacia quantitate, dum plus quam audenda præsumit. Prodigalitas itaque eroganda, et non eroganda profundit in eas res, quæ nullam sunt omnino, aut brevem habituræ memoriam. Hanc autem effusionem, Cicerone auctore, commendasse dictus est Theophrastus in libro, quem de divitiis scripsit, in quo multa præclare, illud absurde, quod multum in laudanda magnificentia, et apparatione popularium munerum, taliumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat. Quanto Aristoteles gravius et verius has pecuniarum reprehendit effusiones, præsertim cum neque necessitati subveniant, nec augeant dignitatem, ipsaque illa delectatio delinitæ multitudinis ad breve exiguumque tempus sit, eaque a levissimo quoque. In quo tamen ipso una cum satietate, memoria quoque moritur voluptatis. Bene etiam colligit hæc pueris, et mulierculis, et servis, et servorum simillimis liberis grata esse, gravi vero homini, et ea quæ fiunt certo judicio ponderanti, nullo modo posse probari. Valerius Maximus, sed et Cicero refert, quod in Alexandro, qui largitione benevolentiam Macedonum sectabatur, hanc profusionem pecuniæ Philippus arguerit, et epistolæ quidem verba sunt hæc : Quod te malum rationis in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putes, quos pecunia corrupisses? An tu ideo agis ut Macedones non te regem suum, sed ministrum et præbitorem putent? Quod quidem regi sordidum esse non ambigis, et corruptelam, quam largitionem potius dici. Fit enim deterior qui accipit, atque ad idem semper exspectandum paratior. Quid autem est stultius, quam quod facias, libenter curare, ut id diutius facere non possis? Largitiones immoderatas rapinæ sequentur : cum enim dando egere cœperis, bonis alienis manus cogeris inferre. Itaque cum benevolentiæ comparandæ causa sis prodigus, non tanta studia assequeris eorum quibus dederis, quanta eorum odia quibus ademeris. Quamobrem nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit; nec ita reseranda, ut omnibus pateat; sed utrinque modus adhibeatur, isque referatur ad facultates. Et quidem eleganter sive philosophus, sive alius popularis hujus profusionis immoderationem cohibuit, quæ quidem gloriam videtur afferre, sed more meretricio cum res defecerint, evanescit. Nam gratiæ, quam non virtus, sed fortuna conciliat amor meretricis rectissime comparatur.

Cap. III. *Quod omnis professio suos Thrasones habet : et de personis, quæ ad similitudinem eunuchi Terentiani sint apud inaniter gloriantes : et quod vana gloria meretricis more loculos sequitur.*

Est, ut diximus, in quavis professione invenire militem gloriosum, qui obsequiis et muneribus suam Thaidem, id est nomen celebre, et quasi famæ gratiam captat. Sed ei nec Gnatho, ut decipiat, nec Phædria, qui laudem præripiat, nec qui dona corrumpat adolescens, aut servus Parmeno, qui desipientem irrideat, deest. Apud eunuchum comici audi Gnathonem, et an ipsum in familia gloriantium videas, diligenter attende.

Est, inquit, *genus hominum, qui esse primos se [omnium rerum volunt,*
Nec sunt : hos consector : hisce ego non paro me ut [rideant.
Sed his ultro arrideo, et eorum ingenia admiror simul.
Quidquid dicunt, laudo; id rursum si negant, laudo [id quoque.
Negat quis? nego; ait? aio : postremo imperavi ego [met mihi
Omnia assentari, is quæstus nunc est multo uberrimus.

(Terent. *Eun.* II, II, 18.)

Talemne vidisti alicubi? Imo nec quempiam illorum qui felices esse videntur, sine hujusmodi mancipio agnovisti, adeoque scitem hominem ubique reperies, « qui homines ex stultis, ut ait Parmeno, prorsus insanos faciet. » Vide et quid de se sentiat Thraso.

Istud, inquit, *est datum*
Profecto, ut grata mihi sint quæ facio omnia :
Vel rex semper maximas
Mihi agebat gratias, quidquid feceram. Altis non item.
Me semper habebat in oculis, omnem credebat exercitum,
Consilia, et ubi eum satietas
Hominum, aut negotii si quando odium ceperat,
Requiescere ubi volebat.
Ubi illam expueret miseriam ex animo,
Tum me convivam solum abducebat sibi.
Invidere omnes mihi
Mordere clanculum, ego flocci pendere.
Illi invidere misere. (Id. *ib.* III, I, 11)

Ego alios palam reprehendebam, alios mordaciter irridebam, ut

Risu emorerentur omnes qui aderant.
Denique metuebant omnes jam me.

(Id. *ib.* II, 42.)

Profecto magnus hic est in oculis suis, et non ei similis in tota comœdia. Dignus est ergo qui intromittatur ad Thaidem, excluso Phædria, qui in ea non minus insanit. Dolet exclusus, a servo docetur sobrio, ut recedat a meretrice, bonoque sit animo, quia si ad ignem accesserit, calescet plus satis, nec patiatur contumelias meretricum, quæ una falsi lacrymula, quam oculos misere terendo, vix vi expresserint, restringent amantis bilem, et ultro accusantes id agent, ut ultroneum supplicium præstent. Nam sapienter amare nemo facilius potest, quam ratione insanire. Hujus ergo Phædriæ

Digitized by Google

et Thaidis ea conditione interest verbis ut quod verbum audierit taceat, et contineat optime; sin falsum aut vanum, aut fictum, continuo palam effundit :

Plenus rimarum est, hac atque illac effluit.

(Id. *ib.* I, II, 25.)

Utrumque arguit, irridet utrumque, quando alterum fallere, alterum videt irrevocabiliter insanire. Ait ergo exclusus et gemens præ dolore :

O Thais utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret, ut
Aut hoc tibi doleret, aut ego istud abs te factum nihili
[penderem!

(Id. *ib.* 14.)

Ad hæc Thais :

Non crucia te obsecro, anime mi Phædria,
Non pol quemquam plus amem, aut plus diligam,
Eo feci, sed ita erat res, faciendum fuit.

(Id. *ib.* 15.)

Plane

Credo, inquit Parmeno, *misera præ amore exclusit*
[hunc foras.

(Id. *ib.* 18.)

Quid multa? Id agit fallacia meretricis, ut unus amantium alteri priores partes cedat per aliquot dies, dum deterius rebus amissis emungatur admissus. Mos est enim gerendus Thaidi, quæ profusiores et perditiores admittit. Interim quid donare queant, aut mittere, exclusi deliberant. Nam potissimus est apud eam, qui novissima mittit. Ubi vero priorem emunxerit, redit alter, exclusoque priore, delegat ei mœstam doloris sui provinciam. Insanit ergo miles, et in impetu doloris potius vel moriendum esse decernit, quam in se contumeliam tam insignem accipiat. Familiam convocat, disponit bellum, et prostibulum collectis viribus expugnare decernit. Progreditur, mente et ore revolvit injuriam. Loquitur grandia, et minis fervet; sed cum ad conflictum accedit, memor amoris pristini, præceptum recolit militare, quo ex auctoritate Scipionis liquet, quia « omnia prius consilio experiri, quam armis » sapientem decet. Thaidem ergo suam ex pacto sic convenit, jure non viribus agens. Primum :

Thais hoc mihi responde, cum tibi do istam virginem,
[dixtin hos dies mihi soli dare te?

(Id.)

Thais :

Quid tum postea?

Concedere videtur, quæ non negat. Thraso :

At mihi ante oculos coram amatorem adduxti tuum.

Et illa :

Quid cum eo litigas?

Ecce quia amicæ patrocinio, nec verba miscere cum rivali licitum est :

Cum eo, inquit, *clam te subduxti mihi.*

Et illa :

Libuit, inquit. *Pamphilam ergo redde huc, nisi eam*
[mavis eripi.

(Id.)

Æquum et justum videtur petere, cum repeti possit, quod ob causam datum est, si ea secuta non fuerit. Quid multa? Ad clamorem meretricis contribules, convicaneique conveniunt, turba fit, conviciatur miles, petenti viribus et jure resistitur, denuntiaturque furcifero omnium ineptissimo, ut linguam manusque contineat, quia si quidpiam turbæ fecerit, aut moliminis, sibi loci, diei, tortorisque memoria inustione signorum, promittitur, in eum protendenda. Interrogantem se Thais quærere jubet qui respondeat sibi. Miles opera et re perdita, cogitur redire inglorius. Et hunc fructum reportant miseri amatores; eo tamen addito, quod alius rebus, quas illi perdiderunt, abutitur. Et, quo magis doleant, qui eas meretrici subripuit, sibi successisse non putat, nisi stultitiam et infortunia amantium, suosque successus in auditu omnium præconetur et publicet. Audi Chæream occultum dare Pamphilæ corruptorem. Quid meretrice decepta, loquatur egrediens.

Num quis hic est? Nemo est. Num quis hic me se-
[quitur? nemo homo est.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? Proh
[Jupiter,
Nunc est profecto, interfici cum me possum perpeti :
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliqua.
Sed neminem hic curiosum intervenire nunc mihi
Qui me sequatur, quique jam rogando, obtundat,
[cruciet, enecet,
Quid gestiam? aut quid lætus sim? quo pergam?
[unde emergam? ubi siem
Vestitum hunc nactus? quid mihi quæram? sanus
[sim, an insaniam?

(Id. *Eun.* III, 5, 1.)

Interrogatus hæc omnia : « Imo ego, inquit, te obsecro Antipho, ut audias omnia, audias diem festum, jucundum eventum, suavem fortunam, in ævum omnibus historiam memorandam. » Et sui quoque furoris subtexuit dolos. In summa totius argumenti eo ad præsens universa hæc arbitror posse referri, ut constet pro certo, quia amicitiæ prostitutæ fides haberi non debet. Nam quæ venit a sinceritate animi, fidelis, certa, et fixa est; quæ ab arca vel loculis, fluida, incerta, erronea, et deficiente viatico emarcescit.

Cum fortuna manet vultum servatis amici,
Cum cecidit, turpi vertitis ora fuga.

Omnis enim res quæ in commercium venit, ab uno transit ad alium, et ditiorem et avidiorem comitatur emptorem. At foro isto nihil iniquius est, quo rem semel emisse non proderit, nisi semper ematur, et ubi quisque rem ab alio venditam vindicat, nisi et ipsi de pretio satisfiat. Quis enim popularem favorem vendiderit? Si publice habendus est, ematur ab universis. Singulis enim non licet publica bona distrahere. In proverbii quoque consuetudinem venit : quia incauta largitio non habet fundum. Præterea quem popularis favor ad munera extulit, si forte Thrasonis more emptam celebritatem exigit, contumeliis affectum, honore spoliatum, Thais altera fama, et quavis Thaide minus fida, a præempto honoris gradu arcet, deprimit, et repellit. Insultat rivalis, sobrius corruptor ex

Digitized by Google

sultat, Gnatho vix submurmurat, dum tamen spes est, aut silet omnino si desperat, et ad alios transit, quia ei consilium est, semper felicioribus adhærere.

CAP. IV. *Quod nullum vitium pejus avaritia, nec amari posse qui suspectus est avaritiæ : et de duplici fonte liberalitatis : et uter sit potior : et de Considio et Gillia.*

Nec tamen, etsi prodigalitas videatur in culpa, locum arbitror avaritiæ relinquendum. Nullum enim vitium deterius est, nullum detestabilius, præsertim in his qui principatum, aut magistratum aliquem in republica gerunt. Non enim res ipsa, sed etiam opinio ejus vitanda est; et omnino impossibile est, ut fidelis videatur alicui, aut amore dignus, qui ex merito apud graves et circumspectos viros avaritiæ suspicionem incurrit. Cum vero laus et favor humanus, quasi a duplici fonte proveniant, operæ scilicet et pecuniæ, facilior est hæc, præsertim locupleti. Sed illa lautior et splendidior et dignior viro forti et claro. Nam qui virtutis opera et industria liberales erunt quo pluribus profuerint, eo plures ad benefaciendum habebunt adjutores. Deinde benefaciendi consuetudine paratiores erunt, et tanquam exercitatiores ad bene de multis promerendum. Si tamen arca suppeteret, nihil gloriosius est ea liberalitate, quæ consistit in donis : maxime cum et Socrates, ut dicitur, interrogatus quænam esset substantia beatitudinis, dignis donare respondit. Ego quidem Socraticam definitionem sic interpretandam arbitror, ut dignitas in accipientium necessitate credatur esse, vel meritis. Illis enim qui promeruerunt, donare justum est; et eis qui indigent, subvenire pium : ita tamen ut id respiciatur in singulis, quod in facie sapientis sine rubore et nota valeat denudari. Siquidem imitari debemus eum, *qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v). Si enim pauper histrionem videamus, aut mimum, non debemus utique fovere malitiam, sed correptam, et si fieri potest emendatam, fraternæ charitatis jure oportet sustentari naturam. Expedit enim omni petenti tribuere, vel affectum mentis vel solatium charitatis. Interdum tamen increpare pigrum, meretricem, vel histrionem confundere salubrius est, quam quod exigunt elargiri. Quid moror? Quidquid charitas erogat remuneratur a Domino. Quod dispensat vanitas, evanescit. In Quinto Considio saluberrimi exempli, nec sine parvo ipsius fructu, liberalitas, referente Valerio, adnotata est : qui, Catilinæ furore ita consternata republica, ut ne a locupletibus quidem debitæ pecuniæ, propter tumultum, pretiis possessionum diminutis, solvi creditoribus possent : cum centies atque quinquagies sestertii summam in fenore haberet, neque de sorte quemquam debitorum suorum, neque de usura a suis passus est conveniri, quantumque in ipso fuit, amaritudinem publicæ confusionis, privata tranquillitate mitigavit. Opportune, mirificeque testatus se nummorum suorum, non civilis sanguinis esse feneratorem. Nam qui nunc præcipue nundinatione delectantur, cum pecuniam domum cruentam retulerunt, quam improbando exsultent gaudio, cognoscent, si diligenter senatusconsultum, quo Considio gratiæ actæ sunt, legere non fastidierint. Subnectit huic Agrigentinum Gilliam, quem propemodum ipsius liberalitatis præcordia constat habuisse. Erat opibus excellens, sed multo etiam animo, quam divitiis, locupletior. Semperque in eroganda potius, quam in corripienda pecunia occupatus, adeo ut domus ejus quasi quædam munificentiæ officina crederetur. Illinc enim publicis usibus apta monumenta exstruebantur, illinc grata publicis oculis spectacula edebantur, illinc epularum magnifici apparatus, labentique annonæ subsidia criebantur. Et cum hæc universis, privatim alimenta inopia laborantibus, dotes virginibus, paupertate pressis subsidia, detrimentorum incursu quassatis solatia erogabantur : hospites quoque tum urbanis penatibus, tum etiam rusticis tectis benignissime excepti, variis muneribus ornati dimittebantur. Quodam vero tempore, quingentos simul Gelensium equites, vi tempestatis in possessiones suas compulsos, aluit ac vestivit. Quid multa? Non mortalem aliquem, sed propitiæ fortunæ benignum esse diceres sinum. Ergo quod Gillias possidebat, omnium quasi commune patrimonium erat, pro cujus salute et incrementis, tum Agrigentina civitas, tum etiam vicinæ regiones votis excubabant. Colloca ex contraria parte, arcas inexorabilibus claustris obseratas, nonne præstantiorem aliquando existimes illam impensam, quam hanc custodiam? Denique quidquid sapientia disponit, approbatur; quod temeritas præsumit, veræ laudis fructum nequaquam assequitur.

CAP. V. *De duobus naturalibus affectibus, scilicet amore justi, et amore commodi : et de sequela eorum, amore scilicet libertatis, et amore dominandi : et de comparatione Cæsaris et Catonis : de Alexandro, Aristotele, Augusto et Platone : et de his qui via devia ad gloriam pergunt.*

Quos quidem affectus in homine ab initio exstitisse sacræ Scripturæ designat auctoritas, appetitum scilicet justi, et commodi appetitum. Quorum alter in voluntate, alter in necessitate consistit, et quanto appetitus justi qui in voluntate est, amplius crescit, tanto melior est, et dignus ampliori beatitudine. Nam nimis velle quod justum est, nemo potest, nisi forte quis queat esse justus nimium, aut beatus. Porro si appetitus commodi mensuram necessitatis excedat, vergit ad culpam, et cupiditatis conscius, sibi vitiorum parit originem. Alter ergo istorum, quoniam militat charitati, quærit quæ Dei sunt : alter in propria utilitate versatur, postponens quæ Dei sunt, aut proximorum. Ab hoc duplici fonte mores oriuntur. Recti quidem, si faciat quis alii, quod sibi vult fieri, et ab eo abstineat alii inferendo, quod sibi nollet ab alio irrogari. Distorti vero, si quis alium lædat, vel non prosit, cum

Digitized by Google

possit, quæ quidem utrinque multipliciter fiunt. A prjore quidem amor libertatis, amor patriæ, et tandem extraneorum amor. Nam libertatem non amare non potest, qui se ipsum et patriam amat : et in gradu suo extraneum, quicunque sincera charitate diligit proximum. Siquidem in eo consistit charitas ordinata. Ab altero vero cupiditas dominationis procedit, et laudis et gloriæ, et adeo invalescit, ut ex opinione multorum, res tamen parum consideratæ examinantium virtutibus connumeretur. Nam qui rectum sapiunt, hoc vitiis majoribus aggregant, licet ab imperitis, qui tamen sapientum censentur nomine, virtutes subesse videantur. Unde et veteres primique Romani, prout eorum docet et commendat historia, laudis avidi, pecuniæ liberales erant. Ingentem gloriam appetebant divitiis spretis, et honestatem utilitati quantælibet præferebant. Hanc quidem gloriam ardentissime dilexerunt, eo totam referentes vitam et mortem. Cæteras cupiditates hujus unius vigente cupiditate presserunt. Ipsam denique patriam suam, quoniam servire videbatur inglorium, dominari vero atque imperare gloriosum, prius omni studio liberam, deinde dominam esse concupierunt. Prius enim pro libertate, deinde pro dominio certatum est. Fuerunt tamen quibus justitia, quantum gentili dabatur, sufficiebat, cupiditate deducta. Aliis nihil satis erat, sed sub imagine magnanimitatis vel impossibilia præsumentes, laudem maximam consequebantur, et gloriam. Longe igitur virtus Catonis videtur veritati propinquior fuisse, quam Cæsaris. Quod ex ipsa sententia ejus facile liquebit. « Nolite, inquit, existimare majores nostros armis rempublicam ex parva magnam fecisse. Si ita esset, multo pulcherrimam eam nos haberemus nunc. Quippe sociorum atque civium, præterea armorum et equorum major copia nobis quam illis est. Sed alia fuere quæ illos viros magnos fecerunt, quæ nobis nulla sunt. Domi industria, foris justum imperium, animus in consulendo liber, neque delicto, neque libidini obnoxius. Pro his nos habemus luxuriam atque avaritiam, publice egestatem, privatim opulentiam. Laudamus divitias, sequimur inertiam. Inter bonos et malos, discrimen nullum. Omnia virtutis præmia ambitio possidet. Neque mirum, ubi vos separatim sibi quisque consilia capitis, ubi domi voluptatibus, hinc pecuniæ aut gratiæ servitis. Eo fit ut impetus fiat in vacuam rempublicam. » Paucorum igitur virtus ad gloriam, honorem, imperium, vera via, id est ipsa virtute nitentium, etiam a Catone laudata est. Hæc erat domi industria, quam Cato commemorat, ut ærarium esset opulentum, tenues res privatæ. Unde corruptis moribus vitium econtrario posuit, publice egestatem, privatim opulentiam. Ipse Tullius hoc dissimulare non potuit in eisdem libris, quos de republica scripsit, ubi loquitur de instituendo principe civitatis, quem dicit alendum esse gloria, et consequenter commemorat majores suos multa mira atque præclara gloriæ cupiditate fecisse. Huic ergo vitio non solum non resistebant, verum etiam id excitandum et accendendum esse censebant, putantes hoc reipublicæ expedire.

In libris quoque philosophiæ idem Tullius hanc intulit universalem generalemque sententiam : « Honos alit artes, et gloria accenduntur omnes ad studia, jacentque ea semper, quæ apud quosque improbantur. » Huic ergo cupiditati melius est resistere sine dubitatione, quam cedere. Ut enim ait beatus Augustinus in Libro *De civitate Dei* : « Tanto quisque est Deo similior, quanto et ab hac immunditia mundior. » Quæ in hac vita, etsi non funditus eradicatur ex corde, quia beatos et proficientes animos tentare non cessat, saltem cupiditas gloriæ superetur dilectione justitiæ. Nam sanius videt, qui et amorem laudis vitium esse cognoscit. Nec solius Augustini, sed etiam gentilium sententia est, gloriam hanc nihil aliud esse, quam ventosi quodammodo spiritus tumorem, fumo simillimum. Nam et fumus oculorum obtundit aciem, et quo magis ascendit, citius deficit; et quo magis dejicitur, amplius solidatur. Cum enim ad excelsa pervenerit, evanescit. Recte quidem, eo quod a principe totius vanitatis traxit originem. Nimio sui capiuntur amore, qui dum « nubes et inania captant, » et nescio quid in manu solidum apprehendere moliuntur, obliviscuntur sui, cum tamen nihil aliud quam se oculis contueantur iniquis. Nolunt enim apprehendere quod sunt, et illud ad emendationem vero judicio intueri; sed phantasticas duntaxat vanæ opinionis sequuntur umbras. Siquidem alios spernunt præ se, et aspirant ad impossibilia, de fallaci rerum præsumentes imagine. Sic Narcissus in fabulis, dum vana sui imagine capitur, abit in florem, et dum se ipsum, imprudenter aspicit, flos sine fructu pueriliter evanescit. Multorum quoque fuit opinio, et eorum qui in veteri philosophia præ cæteris floruerunt, Alexandrum, et Aristotelem, a numinibus esse progenitos, eo quod in omnibus propriam quærebant gloriam. Platonem quoque propter divinam quodammodo, qua eminuit, sapientiam, et Augustum propter potentiam fortunamque tranquillam, a diis traxisse originem tradiderunt. Et quidem in contrarium rectius collegissent eos aut divini non esse generis, aut deorum filios esse degeneres, nisi quia dii gentium dæmonia sunt, et incubi dæmones vanitatis et malitiæ suæ certa indicia, si quem tamen gignunt, relinquunt in sobole. Nam et verus Dei Filius Deus homo, propriam non quærit gloriam in omnibus quæ gloriose fiunt ab eo, sed Patris, eoque illustratur gratia ampliori, quod ad eum, ex quo sunt omnia, bonorum operum gloriam refert. Sic et vere sapiens omnis, vere potens, et vere bonus, ad unicum omnium bonorum fontem, sua omnia laudabilia refert, summam scilicet creatricem, et individuam Trinitatem. Alexandri pectus laudis insatiabile, qui Anacharsi comiti suo, ex

Digitized by Google

auctoritate Democriti præceptoris, innumerabiles mundos esse referenti : « Heu me, inquit, miserum, quod nec uno quidem adhuc potitus sum! » Plane, miser, dignusque miseria, cujus virtutes omnes absorbuerat laudis insatiata et insatiabilis fames una. Insultant ei tragœdiæ antiquorum, eo quod angusta homini possessio fuit, quæ deorum omnium domicilio sufficit. Sed tamen licet appetitus gloriæ semper videatur in culpa, error eorum perniciosior est, qui vel sceleribus innotescere magni duxerunt. Pausanias cum Hermoclea percunctatus esset, quonam modo subito clarus posset evadere, atque is respondisset, si occidisset aliquem virum illustrem, futurum ut in gloriam ejus id ipsum redundaret, continuo Philippum interemit, et quidem quod petierat assecutus est. Nam et se parricidio notum posteris reddidit, et celebri supplicio patibuli cui affixus est, corona aurea, quam Myrtalis, quæ et Olympias dicta est, capiti ejus pendentis imposuit, nullum dante solatium. In vindictam tamen pudicitiæ per injuriam prostitutæ Philippo non puniente, sed deridente injuriam, potest, auctore Trogo, aliquatenus crimen sacrilegii excusari. Inventus est qui Dianæ Ephesinæ templum vellet incendere, ut pulcherrimo opere consumpto, nomen ejus per totum terrarum orbem diffunderetur, furoremque suum detexit impositus eculeo : et nisi Theopompi magnæ facundiæ ingenium eum suis comprehendisset historiis, bene consuluerant Ephesii, decreto communi statuentes, ut teterrimi hominis memoria aboleretur silentio. Simili quidem videntur gloriam affectare, imo majori insania, qui non Ephesinæ Dianæ templum religiosis moribus excidendum, sed templum Spiritus sancti, homines totos, animas scilicet et corpora, ut per hoc hominibus innotescant, luxuriæ vastant incendiis. Nam ab eo laudem appetunt, et plerumque assequuntur honorem, unde æquius fuerat ignominiam sustinere et pœnam.

CAP. VI. *De luxuria et libidine, et quinquepartito mortis introitu : et quorum sensuum sit voluptas perniciosior : et triplici genere convivarum secundum Portunianum, et pernicie gulæ : et de convivio Didonis et Evandri, apud Virgilium.*

Eatenus jam sermo processit, ut aut virtutem aut publicam fere opinionem oporteat impugnari. Imminet enim jam colluctatio adversus carnem et sanguinem, et fores videmur liberalitati præcludere, et jucunditatem auferre de vita, cum geminæ vias luxuriæ, Epicureis reclamantibus, coarctamus. « Est enim blandum, ut ait Valerius, luxuria malum, quam accusare aliquanto facilius est, quam vitare. » Nam et volumen quod propheta vorare præcipitur, in ore quidem dulcescit ut mel, sed amaricatur venter cum ipsa dulcedo verborum digerenda est in usum operum. Est autem libido cognata et conjuncta luxuriæ, cujus sequela immunditia, finis indubitatus confusio est. Præcedat ergo sermone, quæ origine et causa prior est. Licet autem per quinque sensuum portas lenocinia luxus æque introeant, voluptas aurium ad munditiam magis videtur accedere, et quæ ex gustu, vel tactu provenit, sordidior est, et olfaciendi et videndi delectatio medium locum tenet. Nam neque satis interdum habet munditiæ, nec ad sordes perniciosissimas usque prolabitur. Siquidem mores per oculorum fenestras ingreditur, cum quispiam delectatur circensibus, certamine athletarum, histrionum mobilitate, mulierum formis, splendore gemmarum, vestium, metallorum, aliorumque quibus libertas animæ captivatur. Rursus si auditus vario organorum cantu, vocumque flexionibus mulceatur ad carmina poetarum, comœdiarum et tragœdiarum actus, mimorum urbanitates, et strophas et quidquid hujusmodi per aurem incedit, virilitatem mentis effeminat. Odoris autem suavitas, et diversa thymiamata, et amomum, et muscus, peregrini muris pellicula, quod dissolutis moribus faciant, nemo nisi dissolutus negat. Nam peregrinos odores non nisi dissolutis et amatoribus convenire, comicus et coquus docent. Porro ciborum aviditas avaritiæ mater est, et animum quasi quibusdam compedibus degravatum tenet in terra. Ergo propter brevem gulæ voluptatem, terræ lustrantur et maria, et ut mulsum, vinum, pretiosusque cibus fauces pertranseat, totius vitæ opere desudatur. Ipsi quoque muri Hierusalem, etsi videantur in petra solidati, tandem ruunt et complanantur æquati solo, Nabuzardan coquorum principe imperante. Tactus autem alienorum corporum, et feminarum ardentior appetitus, vicinus insaniæ est. Quidquid sensus quilibet moliatur, ludus ac jocus est, præ his quæ affert, ut verbis comici utar, hujus rabies. Hinc enim cupimus, irascimur, gestimus, æmulamur, solliciti sumus, et expleta voluptate, per quamdam pœnitudinem rursus accendimur, quærimusque facere, quod cum fecerimus, iterum pœniteamus. Ergo cum per has portas, quasi quidam cunei perturbationum, ad arcem nostræ mentis intraverint, ut ait beatus Hieronymus, ubi erit libertas, ubi fortitudo ejus, ubi de Deo cogitatio, maxime cum recordatio tactus depingat sibi etiam præteritas voluptates, et rememoratione vitiorum cogat animam pati, et quodammodo exercere quod non agit? Forte hinc est, quod cum Apostolus vitiis omnibus censuerit reluctandum, adversus fornicationem non congressum, sed fugam indicens : *Fugite*, inquit, *fornicationem* (*I Cor.* VI). Nam hæc fere, dum exercetur, Domini immemor est, et præterita, dum ad memoriam redit, pestiferas excitat voluptates.

Ut de cæteris taceam, quos simplicitas egit in culpam, philosophus acutissimus, et litteratissimus Christianus, et ferventissimus in fide Origenes, sicut ecclesiastica refert historia, se ipsum castravit, fornicationem efficacissime fugiens, imo et omnem, quæ fingi posset, præcavens suspicionem, ut exinde sine nota cum virginibus habitaret. Quod autem mirabilius est! leguntur quidam philosopho-

Digitized by Google

rum sibi etiam oculos effodisse, ne exteriorum illecebris caperentur. Utique admirando boni et honesti fervebant zelo, etsi recti scientiam non haberent. Scitum est, et scitu dignum Aristotelis dictum, quo voluptatum initia oblivioni mandanda asserult, et solos exitus recordandos. Fessas enim, pœnitentiæque plenas, quo minus avide repetantur, subjicit animus, et quod in eis jucundum est, ne redeant, jubet abscondi. Dicat Apostolus quod voluerit, quia fornicationem fugere, et gulæ servire, aut omnino impossibile, aut difficillimum est. Nam et illa pars gulæ, quæ corpori vires adimit, nequaquam mœchiæ expers est. Venerem Bacchus plerumque expugnat, et tamen in sacello voluptatis nemine reclamante conveniunt. Si Bacchus obtinuerit, Venerem, non voluptatem exstinguit. Aut nulla ebrietas, aut tanta sit, ut tibi vires eripiat: si qua est inter utramque, nocet. Utrobique a Deo receditur, sed qua magis aberretur, non facile dixerim. Sed jam alterum erroris nomine non censetur, quia avaritiæ propellit notam, et ingenitæ liberalitatis habere videtur imaginem. Cum autem liberalitatis effectus nunc a loco, nunc a tempore, nunc a quantitate, nunc a personis, nunc ab usu, et assiduitate exercendi, laudetur: illa præcipue commendabilis creditur, quæ in alimentis, et his quibus natura indiget, aut vita civilis ornatur, clarius enitescit. Ergo qui omnes admittit ad mensam, exactissimæ liberalitatis est. Plane quidem, eoque liberalior, quo plures admittit. Sed hoc calculo paucissimi colliguntur. Proximus est, qui etsi non omnes admittat, eos quos introducit sic cibat, sic potat, sic in triclinio fulcit, et locat discumbentes in sedilibus, ut nihil vel excogitari lautius possit. Multiplicantur fercula, cibi alii aliis farciuntur, condiuntur hæc illis, et in injuriam naturæ, innatum relinquere, et alienum coguntur afferre saporem. Conficiuntur et salsamenta. Garo nihil vilius est, nisi complurium polliceatur effectus, et indicia specierum. Egregium tamen est in hujusmodi, quod mimis, et histrionibus, et rumigerulis placet. Hæc enim non ad veritatem, sed ad opinionem omnia fiunt. Coquorum sollicitudo fervet arte multiplici, eliciuntur jura, quid quo die geri oporteat, et quotidianis ministrari conviviis domesticus dictator nocte die que deliberat. Undecunque conquerit irritamenta gulæ, et unde palati vires excitet hebetati, nihil arbitrans expeditum, nisi cum intemperantiæ fuerit satisfactum. Sunt et qui poculis fercula subruant, et quasi Homerici auctoritate decreti incentivum ingenii, et fomitem virtutis, et quemdam hilaritatis fontem opinantur, si se omnino mero sicerave proluerint. Phæacum ergo more consurgunt, et qui in exhauriendis poculis perditior est, potior judicatur. Dici solet, quia aleator quanto in arte doctior, tanto nequior; et plane qui bibacior est, alios malitia et iniquitate transcendit.

Immolavit Israel apostatans a salutari suo, filios et filias suas dæmoniis, et isti dum ingurgitatione vini aut siceræ spiritum deprimunt, exstingunt scintillulam rationis, se totos immunditiæ prostituunt, et bacchantium spiritui devovent, quidnam possunt familiarius immolare? Cæterum sunt qui ista contemnant. Quoniam hæc vulgarium, et (ut ita dicam) plebeiorum conviviorum videtur esse professio. Siquidem alia philosophica, alia civilia, alia dicuntur esse plebeia. In his laudi plerumque dicitur, si sic tua prodigas semel, ut trimenstruo toto esuriens conviva impudens, mensas circumeas alienas. Hoc quidem sæpe prodigalitatis, interdum et avaritiæ nota est. Nam, ut dici solet, avarus cum incipit, modum excedit. Poteris videre quamplurimos, qui fere anno toto parcimoniæ student, et ad purgandam avaritiæ labem, epulones convocant, et parasitos, et collegium nugatorum, qui alienæ nidore culinæ capiuntur, et quos magis honorare voluerint, majoribus oneratos minoribus poculis ingurgitant et distendunt, et donec rabidam orexin excutiant, aliquid amicitiæ aut festivitati credunt esse subtractum. At hoc ab omni urbanitate adeo procul est, ut barbariei vitiis familiarius sit, quam vitæ civili. Siquidem conviviorum civilium ratio media est, ut etiam sobrietatem exhilaret, et in satietate opulentia crapulam vitet. Nam et abundantiam cibi et potus habet, et quasi copiæ cornu dispensans omnia, sic parcit ut effundat, sic effundit ut parcat, et quam habet penes se rationem non negligit quidem, sed, ut ait Portunianus, « fides rationem non ostentat impensæ. » Nihil enim molestius est, quam si triclinii præsul in convivio sedere videatur ad calculum. Unde non satis mihi videntur esse civiles quidam de liberalitate inepta gloriantes, qui singulis noctibus cum servis sui calculum ponunt, et quod effuderunt usu vel abusu diurno, quasi nocturnis lacrymis deflent. Suboriuntur lites, accedunt minæ, arguuntur aut furti, aut insipientiæ servi, et quasi re male administrata, ejiciuntur et torquentur interdum, quandoque quod effundere jussi sunt, refundere compelluntur: et conscii turbantur omnes, dum dominus pecuniam quæ evasit, suspiriis et dolore prosequitur. Sæpe etiam evenit, ut qui ad requisita naturæ ingressus est, ibidem quo verecundia fugit humanum aspectum, cum ministris exactissimam sumptuum habent rationem. Recte quidem, quia nullus locus tractandis sordibus eis magis videtur accommodus. Sane non quod sordidum dixerim, si diligens paterfamilias id agit, ut ei ratio constet impensæ: si tamen hoc gradus aut dignitas personæ non adimit. Sed in eo vitam terere, et tota mente versari, et sic quidem ut alius sit, et alius videatur, nequaquam arbitror a sordibus alienum. Et quidem conviviorum civilium, teste Portuniano, regula est, ut his plurimum pro more condegentium liceat, sobrietate hilari non soluta. Nam conviventibus sic morem geri oportet, ut licentia lætior nequaquam in turpitudinem luxuriæ proruat. Illa siquidem quasi omnium vitiorum hostis teter-

Digitized by Google

rima et acerbissima, vitanda est. Diogenes tyrannos et subversores urbium, bellaque vel hostilia, vel civilia, non pro simplici victu olerum pomorumque, sed pro carnibus et epularum deliciis asserit excitari. Rectius quidem bellorum hostilium, vel civilium matrem et altricem luxuriam, quæ non in sola gula placanda consistit, posuisset, sed totum intellexit in parte, dum illam quæ in cibo, et potu, et Venere, et cultu splendido constat, ad gulæ speciem coarctavit. Nam et his præcipue luxuria eminet, et perniciosius nocet, quorum meditatio, et juge exercitium est, ut epulentur quotidie splendide. Hæc enim intemperantia bonos mores subvertit, et totius hominis saluti præjudicat, et nisi coerceatur, prorsus humani corporis fabricam solvit. Auctor est Hippocrates, crassa et obesa corpore cum crescendi modum impleverint, necessariam esse sanguinis demptionem, ut habeant in quæ rursus crescere possint. Alioquin plenitudinis distentæ satietas in paralysin, et pessima genera morborum erumpit. Impossibile est enim in uno statu corporum permanere naturam, sed motu suo crescere vel decrescere necesse est : et nisi crescendi capax sit animal, omnino subsistere nequit.

Ferunt et Galenum semper decimæ diei abstinentiam, loco efficacissimæ et saluberrimæ medicinalis cura indixisse; nec facile posse, nisi corruptioris naturæ fuerit, morbis gravioribus subjacere, qui decima quaque die ab omni cibo abstinet, aut simplicissima diæta transigit vitam. Sunt adhuc qui sextam feriam in jejunio sine cibo transigant, vel eo utantur minimo : quod quidem et religioni et incolumitati, sicut experti loquuntur, certissime servit. Refert Pompeius Trogus quod teterrimus Siciliæ tyrannus Dionysius, dum gulæ et edacitati deditus erat, oculorum lumen amiserit. Nihil enim est quod certiorem aut citiorem inducat caliginem jugi ingluvie : quia, ut ait Portunianus, « edacitas cibos terit, sed oculos vorat. » Galenus, auctore Hieronymo, et doctissimus interpres Hippocratis, dicit in exhortatione medicinæ, athletas, quorum vita et ars sagina est, nec vivere posse, nec diu esse sanos, animasque eorum ita nimio sanguine et adipibus, quasi luto, involutas, nihil tenue, nihil cœleste, sed semper de carnibus et ructu cogitare, et ventris ingluvie. Legimus etiam quosdam morbo articulari, et podagræ humoribus laborantes, proscriptione bonorum ad simplicem mensam, et pauperes cibos redactos, convaluisse. Caruerant enim sollicitudine dispensandæ domus, et epularum largitate, quæ et corpus frangunt, et animam. Irridet Horatius appetitum ciborum, qui consumpti relinquunt pœnitentiam.

Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas.

(Horat. *Ep.* I, II, 55.)

Et cum in amœnissimo agro, in morsum voluptuosorum hominum, se crassum pinguemque describeret, lusit his versibus :

Me pinguem, et nitidum bene curata cute vises,
Cum ridere voles Epicuri de grege porcum.

(Id. *ib.* IV, *extr.*)

Sed et ex vilissimis cibis vitanda satietas est. Nihil enim ita obruit animum, ut plenus venter, et exæstuans, et huc illucque se vertens, et in ructus, vel in crepitus ventorum efflatione respirans. Quale illud jejunium, aut qualis refectio post jejunium, cum pridianis epulis distendimur, et guttur nostrum mediatorium efficitur latrinarum. Dumque volumus prolixioris inediæ famem quærere, tantum voramus, quantum vix alterius diei nox digerat. Itaque non tam jejunium appellandum est, quam crapula, ac fetens et molesta digestio. Hæc quidem Hieronymus. Et licet jejunii faciat mentionem, etiam religione deducta, frugalitatis maximas et saluberrimas commendat utilitates. Hoc autem eleganter et vere ait Portunianus, neminem civiliter convivari, nisi qui in cibo sibi et potu, frugalitatis et modestiæ præscribit formam. Immoderatio cibi et potus, dispensatricem omnium officiorum temperantiam abigit. Ea impellente fit homo ad audiendum tardus, velox ad loquendum, et velox ad iram. Fit ad libidinem pronus, et ad quævis flagitia præceps. Qui modestiam deserit, ad plebeiam convivandi consuetudinem facile prolabitur a civili. Innuit hoc Maro Homericæ perfectionis fidelissimus imitator, qui dum a rege Phæacum Ulyxem exceptum recolit, Æneam naufragum in convivium Didonis introducit, et Phæacum et Afrorum luxuriam, in uno convivio eleganter expressit :

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt, et vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria, dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
Hic regina gravem gemmis auroque poposcit,
Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes
A Belo soliti : tum facta silentia tectis,
« Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur)
Hunc lætum Tyriisque diem, Trojaque profectis,
Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores.
Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno.
Et vos o cœtum Tyrii celebrate faventes. »
Dixit, et in mensa laticum libavit honorem,
Primaque libato summotenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hausit
Spumantem pateram, et pleno se proluit auro.
Post alii proceres : cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam, solisque labores :
Unde hominum genus, et pecudes, unde imber, et ignis :
Arcturum, Pleiadasque Hyadas, geminosque triones.
Quid tantum oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur.
Nec non et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem.

(Virg. *Æn.* I, 727.)

Videsne delicati instituta convivii, processum, et exitum? Superflua siquidem præcessisse, et luxum epularum gravem fuisse indicat, quod præmisit :

Digitized by Google

Postquam prima quies epulis.

Qui alibi parcioris mensæ sobrietatem notans, et quæ solis necessariis gaudet, ait:

Postquam exempta fames epulis.

(Id. *ibid.* 220.)

verum quia cibus homines tacitos efficit, potus loquaces, strepitum, et cætera luxus insignia, quæ de licentia bibendi proveniunt, prudenter adjunxit. In ipsa quoque agapetarum consuetudine planum est invenire superstitionem, qua numinis sollicitatur gratia, et quasi religiosis precibus invitatur, qui luxu et immunditia, piis mentibus inimica, procul abigitur. Siquidem aut Deus sobrius non est, aut ei ebrietates displicent. Sine mensura bibitur ad mensuram, et is cæteris prævalet, qui aut gula, aut dolo stravit, aut vicit compotatores.

Invenies illic qui Nestoris ebibat annos.
Quot sit per calices facta Sibylla senex.

Potus quidem animum a curis redimit, solvit mentem, conceptam lætitiam dissimulare non potest. Prorumpit in cantica, et ab eis ad libidinem vergit. Cithara crinitus lopas, non stultissima vel bucolica personat amatorum, sed ea quæ civilis conventus venustatem deceant, et philosophici majestatem. Utinam in Christianis cœtibus rememorentur illa, quæ in luxurioso Didonis convivio crinitus et incompositus lopas personuit! Utinam bucolica vel stulticinia amatorum conquiescant in domo sapientis, et ea in auditu omnium resonent, quæ aut prosint, aut sine turpitudine et corruptione demulceant! Et quidem eleganter innuit in cantico citharœdi poeta doctissimus veterum gravitatem: qui in cœtu civili nihil admittebant, nisi quod naturæ aut morum instructione polleret. Plausum convivii varius sermo prosequitur, eoque Veneris munia procurante, mens ebria longum, insolubilem, et pestiferum bibit amorem, quem definivit philosophus esse concupiscentiam coeundi. Campanam luxuriam urbi fuisse perutilem, historicorum testimonio celebre est. Invictum enim armis Hannibalem, illecebris suis complexa, Romano militi vincendum tradidit.

Illa vigilantissimum ducem, illa exercitum acerrimum, dapibus largis, abundanti vino, unguentorum fragantia, Veneris usu lasciviore ad somnum et delicias evocavit. Ac tum demum fracta et contusa Punica feritas est, cum Seplasia, et Albania casta esse cœperunt. Quid ergo his vitiis fœdius et damnosius, quibus virtus atteritur, victoriæ relanguescunt, sopita gloria in infamiam vertitur, animique pariter et corporis vires adeo expugnantur, ut nescias ab hostibusne, an ab illis capi perniciosius habendum sit? Urbs Volumniensium opulenta divitiis, ornata moribus et legibus ordinata, caput curiæ habebatur. Sed postquam luxuria prolapsa est, in profundum injuriarum et turpitudinis decidit, ut servorum se insolentissimæ dominationi subjiceret, qui primi admodum pauci senatorum ordinem intrare ausi, mox universam rempublicam occupaverunt, testamenta ad arbitrium suum scribi jubebant, convivia cœtusque ingenuorum fieri vetabant, ducebant filias dominorum. Postremo lege sanxerunt, ut strupra sua in viduis aut in nuptis impunita essent; ac ne qua virgo ingenuo nuberet, cujus castitatem non ante aliquis ex numero ipsorum delibasset. Æsopus tragœdus furiosæ luxuriæ depingit juvenem, quem constat aceto liquefactos grandis summæ uniones potionibus aspergere solitum, ut amplissimum patrimonium posset una sorbitiuncula deglutire. Metellus Pius ab his, qui res memorabiles scribunt, arguitur, quod se aris et thure patiebatur ab hostibus excipi, lætoque intuebatur animo Attalicis aulæis in adventu suo contectos parietes, et immanibus epulis ludos apparatissimos sinebat interponi, et in veste palmata convivia celebrabat, dimissasque lacunaribus, velut cœlesti capite recipiebat coronas. Et ubi ista? Non in Græcia, neque in Asia, quarum luxuria vel ipsam severitatem corrumpere, solet sed in horrida et bellicosa provincia, et quæ Romanorum exercituum oculos Lusitanis telis præstringere consuevit. Xerxes opum regiarum ostentatione eximia, eo usque luxuria gaudebat, ut edicto præmium ei proponeret, qui novum voluptatis genus reperisset, qua et deliciis dum nimis capitur, cum amplissima ruina imperii apud Salaminam vix una nave evasit. Sed quia luxuriosum muliebris intemperantiæ convivium apud Maronem accepisti, frugalioris mensæ sobrietatem, et continentiorem cœtum, Ænea apud Evandrum officio humanitatis excepto, invenies. Siquidem conderantur viri, rex pacis dexteram dat, humanitatis verba officiosissimus hospes prælocutur.

Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili.
Præcipuumque toro, et villosi pelle leonis
Accipit Æneum, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim, aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis, et lustralibus extis.

(Virg. *Æn.* viii, 175.)

Ibi cuncta sunt aurea, et universa suo nitore præfulgent. Hic sedile gramineum, acernum solium, et quæ virum fortem deceat, spoliati leonis pellis villosa. Hic lecti juvenes necessaria: ibi famulæ superflua et perniciosa ministrant. Ibi vix tandem ab epulis quies indulgetur: hic eximitur fames, et edendi epulis frugalibus comprimitur ardor. Ibi crinitus lopas luxuriantium lætificat cœtum: hic aræ sacerdos refectionem sobriam consecrat religioni. Hic post mensam seria tractantur, et ad erigendam rempublicam exigitur virile robur: ibi ut luxuriæ faveant, fusis precibus invitantur et numina. Latæ sunt ergo, sicut in Saturnaliorum libro legitur, ad luxuriam reprimendam leges plurimæ, quarum perfunctoriam mentionem in calce civilis convivii, nec tædiosum erit ponere, nec omnino inutile.

Digitized by Google

CAP. VII. *De cibariis et sumptuariis legibus veterum, ad intemperantiam coercendam : et differentia earum secundum Portunianum : et de intemperantia Antonii, et frugalitate Julii Cæsaris : de Augusto, et Nerone, et C. Caligula, et Vitellio et Metello.*

Prima ergo omnium ad populum lex Orchia pervenit, præscribens summam, et numerum convivarum : verumtamen immoderationem sumptuum nequaquam cohibuit, quin unicuique liceret pro arbitrio bona sua inter paucos consumere. Secuta est ergo lex Fannia, quæ in sumptibus modum fecit, scriptaque est in omnes, ut non solum cives urbani, sed omnes ubique Italiæ lege sumptuaria tenerentur. Nam in eo Didiæ legis vis consistit. At istis adjecta est et Licinia, quæ numero convivarum, et quantitati sumptuum, et cautioni locorum, dierum et temporum, præscripsit regulam : ne quotidianis liceret exsultare conviviis, dies certos præfiniens, quibus permissum est convivari. Ergo etiam sobrietate sæculi, præscriptione legum coercetur impensa cœnarum. Siquidem ab initio cœpit radix luxuriæ pullulare. Unde et vetus verbum est : « Leges bonæ ex malis moribus procreantur. » Lex quoque Cornelia sumptuaria, est adjecta prioribus, in qua non convivorum magnificentia prohibita est, nec gulæ modus factus, sed minora pretia rebus imposita. Sed quibus rebus? Quam exquisitis et pene incognitis generibus deliciarum? Quos illic pisces, quasque illic offulas nominat, et tamen pretia illis minora constituit. Ausim dicere, ut vilitas edulium animos hominum ad parandas obsoniorum copias incitaret, et gulæ servire, etiam qui parvis essent facultatibus, possent. Ergo apprime luxuriosus et prodigus videri potest, cui hæc tanta in epulis vel gratuita ponantur. Præterea Lucius Sylla, Lepidus consul, Anius Restio, leges traduntur tulisse cibarias. Sic enim sumptuarias leges Cato appellat. Differunt tamen, quod cibariæ gulam jugulant, sumptuariæ alcrimodam, ut ait Portunianus, luxuriam cohibent. Hoc autem magnæ libertatis laudibus effert, quod cum multæ leges de cœnis et sumptibus ferrentur ad populum, castigatissime illius vigor diu obtinuit, quæ nil obscenum habet, quia nil probat occultum. Præcepit enim ut patentibus januis pransitaretur, et cœnitaretur, ut sic oculis civium testibus factis, luxuriæ modus fieret. Hoc autem ideo tuto probat Portunianus, quia apud populum castigatum, et posterioris respectum aurium, laudi erat frugalitas, et paupertas non poterat esse contemptui vel rubori. Nec verecundum erat ut ad cœnam alienam quisquam invitatus impudenter irrueret. Supervenire enim fabulis non evocatos, haud equidem turpe existimatur. Verum sponte irruere in convivium aliis præparatum, nec Homero sine nota, vel in fratre memoratum est. Cæterum leges illæ valvipatæ, seu valvifragæ, licet Portuniani judicio optimæ fuerint, obstinatione tamen luxuriæ, et vitiorum invicta concordia, nullo abrogante irritæ factæ sunt. Antonius etsi nulli sumptuariæ legi patuerit, legem tamen de cohibendis sumptibus tulit. Homo quidem temerarius, sed manu invalidus, et luxuriæ deditus usquequaque, sumptuumque merito, Magno Pompeio successit ex decreto Caii Cæsaris : de quo triumphatore orbis, vilis adulator, et homo vitiis sordidus triumphavit. Captus est tamen Cæsar virtutis imagine, eo quod profusione pecuniæ, et conviscerationibus, et latronum, et histrionum stipatu, magnificus vulgariter videbatur. Ergo bene agitur cum principibus popularibus, qui ex necessitate coguntur, ad custodiam famæ, vilissimis nebulonibus adulari. Nam in republica nemo tyrannorum, Cæsare magis accessit ad principem. Licet enim rempublicam oppressisset, populus tamen Romanus omnia quæ ipse decreverat, approbavit, forte veritus seditionem, et civilis belli recidivam passionem. Opinio tamen prævaluit, ut quia summa virtute, id est clementia, præditus fuerat, statuta ejus quasi ex magna parte benigniora populus approbaret. Unde in laudem ejus Cicero ait : « Nulla de virtutibus tuis nec admirabilior, nec gravior misericordia est. » Pium ergo animum egregiæ virtutis imagine facile supplantavit Antonius. Hic enim, cum quidquid mari, aut terra, aut etiam cœlo gigneretur, ad satiandam ingluviem suam natum existimans, faucibus ac dentibus suis subderet, eaque re captus de Romano imperio facere vellet Ægyptium regnum : Cleopatra uxor, quæ vinci a Romanis nec luxuria dignaretur, sponsione provocavit insumere se posse in unam cœnam sestertium centies. Id est mirum Antonio visum. Nec moratus sponsione contendit. Dignus culina Numacius Plancus, qui tam honesti certaminis arbiter electus est. Altera die Cleopatra pertentans Antonium, pollucibilem sane paravit cœnam, sed quam non miraretur Antonius : quippe qui omnia, quæ apponebantur, ex quotidianis opibus agnosceret. Tunc regina arridens phialam poposcit, cui nonnihil aceti acris infudit, dimisitque festinabunda illuc unionem ex altera aure demptum, et eumdem mature dissolutum, uti natura est ejus lapidis, absorbuit. Et quamvis eo facto sponsione vicisset, quippe cum ipsa margarita centies sestertium, sine contentione evaluisset, manum tamen ad alterius auris unionem similiter admovit, nisi Numatius Plancus, judex severissimus, superatum Antonium mature pronuntiasset. Ipse autem unio cujus fuerit magnitudinis, inde colligi poterat, quod qui superfuit, postea victa regina, et capta Ægypto, Romam delatus dissectusque est, et factæ ex una margarita duæ, impositæque simulacro Veneris, ut monstruosæ magnitudinis, in templo, quod Pantheon appellatur. Sed his, et similibus, demeruit intemperantissimus et flagitiosissimus, non populi Romani, sed virtutum publicus hostis, ne edictum quod triumviratus tempore de sumptibus posuit, legis nomen habeat, aut vigorem. Locum

Digitized by Google

autem, imo et necessitatem legibus fuisse cibariis, vel ex eo constat, quod cibariorum delegendorum regulam luxuria adinvenit.

Testatur hoc M. Varro, qui enumeratis, quæ in quibus Italiæ partibus optima ad victum gignantur, pisci Tiberino his verbis tribuit palmam, in libro undecimo Rerum humanarum. « Ad victum optimum fert ager Campanus frumentum, Falernus vinum, Cassinas oleum, Tusculanus ficum, mel Tarentinus, piscem Tyberis. » Hæc Varro. Sed inter eos præcipuum locum lupus tenuit, et quidem is qui inter duos pontes captus esset. Id ostendunt cum multi alii, tum etiam C. Titius, vir ætatis Lucilianæ, in oratione, qua legem Fanniam suasit: cujus verba ideo ponenda sunt, quia non solum de lupo inter duos pontes capto erunt testimonio, sed etiam mores, quibus tunc plerique vivebant, facile publicabunt.

Describens enim homines prodigos, in forum ad judicandum ebrios commeantes, quæque soleant inter se sermocinari, sic ait: « Ludunt alea studiose, delibuti unguentis, scortis stipati. Ubi horæ decem sunt, jubent puerum vocari, ut comitium eat percunctatum, quid in foro gestum sit, qui suaserint, qui dissuaserint, quot tribus jusserint, quot venerint. Inde ad comitium vadunt, ne litem suam faciunt: dum eunt, nulla est in angiporto amphora, quam non impleant, quippe qui vesicam plenam vini habent. Veniunt in comitium tristes, jubent dicere quorum negotium est. Narrant: Judex testes poscit, ipsus it mictum. Ubi redit, ait se omnia audivisse. Tabulas poscit, litteras inspicit, vix præ vino sustinet palpebras. Eunti in concilium, ibi hæc oratio: Quid mihi negotii est, cum istis nugatoribus? Potius quam potemus mulsum mistum cum vino Græco. Edimus turdum pinguem, bonumque piscem, lupum germanum, qui inter pontes captus fuit. » Hæc Titius. Sed et Plinius sui temporis eleganter tetigit gulam. Cum enim scriberet de pisce acipensere, qui licet rarus esset, pretium ejus viluerat, post præmissa subjecit: « Nullo in honore nunc est, quod equidem miror, cum sit rarus inventu. » Sed non diu stetit hæc parcimonia. Nam temporibus Severi principis, Sammonicus Serenus vir sæculo suo doctus, subjiciens verba Plinii: « Non est dubium, ait, piscem hunc nullo in honore Trajani temporibus exstitisse; verum ab eo dici apud antiquos fuisse in pretio. Ego autem testimoniis palam facio, vel eo magis quod gratiam ejus video ad epulas quasi postliminio rediisse. Quippe qui indignatione vestra, cum intersim convivio sacro, animadvertam hunc piscem a coronatis ministris cum tibicine introferri. Longum erit si omnia quæ leges cibarias induxerunt, vel a cibariis legibus nata sunt, voluero enarrare; cum nec luxus morum sermone valeat comprehendi, et sint plurima sæculo nostro incognita, quæ illi vel verbis exprimere, vel exercere moribus potuerunt. Sicut enim

Græcia capta ferum victorem cepit, et artes
Intulit agresti Latio,

(Horat. *Ep.* II, 1, 156.)

sic omnium gentium mores boni et mali Romanum victorem persecuti sunt. Siquidem numina, imo dæmonia gentium, superstitiosius quam religiosius advocabant, magnamque sibi visi sunt assequi religionem, quia nullam respuerant falsitatem. Deos tutelares non tam pio quam impio cultu, omnibus subtrahebant, ut omnes in una urbe collecti, in illius custodia jugiter vigilarent. Sic et quæ ubique locorum placuisse audierant, in urbem trajecerunt, ut esset unde possent gratiam omnium in se, et gloriam provocare. Simile aliquid fecisse visus est rex Anglorum Willelmus primus, cujus virtuti Normannia Cenomannis, et tandem major Britannia cessit. Assumpto namque regni diademate, et pace composita, legatos misit ad exteras nationes, ut a præclaris omnium domibus quidquid eis magnificum aut mirificum videretur, afferrent. Defluxit ergo in insulam opulentam, et quæ fere solo bonis suis est in orbe contenta, quidquid magnificentiæ, imo luxuriæ potuit inveniri. Laudabile quidem fuit magni viri propositum, qui virtutes omnium, orbi suo volebat infundere. Sed in eo arbitratu laudabilius exstitisset, si in gentem quam armis vicerat, et quam luxuriæ prævicerat magnitudo, legem temperantiæ promulgasset. Sane fructuosius esset, eam roborare verbo et opere, quam lasciviendi ab auctoritate multorum magnorumque propagare audaciam. Secus egisse C. Cæsarem pace urbi reformata, refert Portunianus; qui sumptuariæ legis insistens vestigio, domum civilem potius quam imperatoriam, in mensa prima, tribus solemnibus pulmentis, sive ferculis, statuit esse contentam, dum tamen tellaria parenthetica, pro necessitate aut dignitate personarum, et aut exercenda liberalitate, aut solemnitate diei, primis mensis licuerit immiscere. Solemnia quidem pulmenta sunt, quæ in omnes pertranseunt, et a Græcis Catholica, hoc est universalia nominantur. Parenthetica vero, quæ ex causa necessitatis, aut urbanitatis, in præceptam aliqua ratione veniunt partem: sic dicta, eo quod solemnibus, id est universalibus, particulariter soleant interponi. Nec enim pulmenta in olere aut legumine duntaxat constare certum est, tum ex multis, tum ex eo quod patriarcha Isaac de venatione filii sui sibi pulmentum fieri imperavit. Significant autem bellaria omne genus mensæ secundæ, quoniam ibi solent apponi quæ pulchriora sunt et delicatoria. Utitur autem hoc nomine M. Varro: « Bellaria, inquit, ea maxime mellita sunt, quæ mellita non sunt. » Quod forte eo referri potest, quod utenti gratiora sunt ea quæ necessitas appetit, quam quæ irritatio gulæ invenit. Sed forte pusilli videtur animi, qui ad hunc modum primæ mensæ luxuriam cohibet, aut qui facit in talibus legis sumptuariæ mentionem. Nec tamen Cæsare major est, aut magnificentior quispiam eorum, qui morum re-

Digitized by Google

rumque jactura exercent gulam. Luxuriæ obsequuntur, serviunt vanitati, et nequitiam aut negligentiam suam nituntur liberalitatis imagine consolari. Quis Cæsare Augusto frugalior, qui in summo fastigii culmine secundario pane et pisciculis, quos vulgo asparagos, vel spinaticos, vel ripileones vocant, contentus erat, et non nisi necessitate urgente comedebat, vel amico! Quis Nerone gulosior aut sumptuosior? Et tamen hic nunquam magnus, aut laudatus erit alicui sapienti, non magis quam C. Caligula aut Vitellius, sed etiam minus. Nam et hic prandia, et cœnas, et comessationes immodice frequentabat. Famosissima super cæteras fuit cœna, in qua invitatus a fratre fuit, habens duo millia lectissimorum piscium, septem millia avium. Hanc quoque exsuperavit ipse in dedicatione patriæ, quam ob immensam magnitudinem, clypeum Minervæ appellavit. In hac phasianorum et pavonum cerebella, linguas phœnicopterum, murenarum lactes ex certis maris partibus petitarum commiscuit. Nunquid Julio vel Augusto major est Metellus pontifex luxuriosus, cujus cœnam facilius est referre quam intelligere? Nam et ipse famosam, imo infamem fecit cœnam, et anticœnium, vel, ut ait Portunianus, paracœnium, tanta instruxit luxuria, ut non modo splendorem cœnæ civilis, sed etiam Ægyptium luxum excederet. Siquidem cœnam hanc apposuit ante cœnam, echinos, ostreas erudas quantum vellent, peloridas, spondilos, turdum, asperagos, subtus gallinam altilem, patinam ostrearum, balanos nigros, balanos albos, iterum spondilos, glycomaridas, urticas, ficedulas, bumbos, capragines, apri ungues, altilia et farina involuta, ficedulas, murices, et purpuras, in cœna summa sinciput aprinum, patinam piscium, patinam suminis, anates, querudulas elixas, lepores saginatos, altilia assa, amulum, panes piscentes. Quis tunc luxuriam accusaret aliorum, quando tot rebus facta fuit cœna pontificum? Nam et ipsa eduliorum genera vel dictu turpia sunt, et nostratibus, licet nimis in luxus splendore glorientur, pro parte inaudita. Si quis ea nosse desiderat, recenseat Saturnalia, percurrat Portuniani civilia instituta. Ne tamen vitiorum longe petantur exempla, majorum erroribus suos nostra ætas adjecit. Memini me ipsum in Apulia divitis cujusdam interfuisse cœnæ, quæ ab hora diei nona fere, usque ad duodecimam noctis, et hoc quidem tempore æquidiali, protracta est. In hanc itaque Canusinus hospes, Constantinopolitanas, Babylonicas, Alexandrinas, Palæstinas, Tripolitanis, Barbarorum, Syras, Phœniciasque congessit delicias, ac si Sicilia, Calabria, Apulia, Campaniaque non sufficiant convivium instruere delicatum. Copiam rerum, ministerii disciplinam, sedulitatem obsequii, urbanitatem hospitis plenius et melius referet vir singularis eloquii, et qui omnibus, quos viderim, trium linguarum gratia præstat. Is quidem est Joannes thesaurarius Eboraci. Nam et ipse interfuit. Sed, quod sine rubore fidelium dici vel audiri non potest, infidelibus, teste Macrobio, plura turpia et luxuriosa videbantur, quæ sæculo nostro placent, et obtinente luxu, magnifica appellantur. Nam Titius in suasione legis Fanniæ objicit sæculo suo, quod porcum Trojanum mensis inferant; quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus gravidum, sicut Trojanus ille equus gravidus armatis fuit. Cœnam Trimalchionis apud Petronium, si potes, ingredere, et porcum sic gravidari posse miraberis, nisi forte admirationem multiplex, ignota et inaudita luxuria tollat. Et multa quidem, quæ nos usu vel abusu edocti non miramur, visa sunt admiranda, imo et stupenda majoribus. Nam et porcum jam non Trojanum, sed domesticum dicimus, et in hunc modum faciendo quamplurima facimus esse Trojana. Unde M. Varro in libro tertio De agricultura : « Hoc quoque nuper institutum est, saginari et lepores, cum exceptos e leporario concludant in caveis, et loco clauso faciant pingues. Sed et cochleas luxus effecit saginatas. » Hæc Varro. Nihil autem istorum luxus jam habet notam, sed est civilitatis insigne, quidquid incentivum est gulæ.

CAP. VIII. *De convivio philosophico, ei quod et civile connexum est : et de sumptuariis legibus ejus.*

A civili ad philosophicum transeamus. Licet his qui rerum substantiam perspicacius intuentur, philosophicis civilia videantur esse connexa. Siquidem philosophia rerum omnium moderatrix, a conviviis non potest abesse civilibus, cum nihil omnino officiosum sit, aut civile, quod non illa pertractet. Ipsa est quæ universis præscribit modum, et dum disponit officia, etiam plebeis et vulgaribus interesse dignatur. Alioquin nihil aliud recte procedit, nisi et ipsa rebus asserat, quod verbis docet. Quid enim prodest verbis inanibus ventilare in scholis virtutis officia, si non actibus et vita solidentur? Dicuntur tamen esse plebeia, quæ ad modestiam minus accédunt, et quasi philosophiæ soluta legibus ab indisciplinatione, aut esuriem invehunt a parcitate, aut a luxu et aviditate furorem. Si apud Nasidienum convivæ conveniant, sordidus displicet apparatus, domus incomposita susurriis incrustatur, et avaritia illius, qui triclinjis præest, convivarum irrisoriam provocat gulam, ut cum Aliphanis vinaria tota inverterint, submurmurent invicem illud Horatii

Nos, nisi damnose bibimus, moriemur inulti.
(*Sat.* II, VIII, 34).

Hoc enim modis omnibus agitur, ut paterfamilias, cui impensa perit et opera, damnificetur. Si autem apud Cepheum discumbatur, opulentia et defectus rationis ad insaniam vergit, et facillime fit a Baccho concursus ad Martem. Hoc enim in fabulis exprimunt illa convivia Centaurorum, ubi Bacchi non cessant munera, donec eliciant sanguinem. Hæc quidem sunt vulgarium conviviorum commercia, et quæ philosophiæ non temperantur arbitrio. Quos si videris citra modestiam convenire, non fabulosos Centauros crede, sed veros. Semiferi enim sunt, et aura spiritus sui, aut spiritus Bacchi, inaniter in-

Digitized by Google

tumescunt. Nam quæ a plebeis, id est tenuioribus, celebrantur, interdum civilia, interdum philosophica sunt, nisi forte Socratis, Alcibiadis, Epicteti, aliorumque philosophorum convivia incivilia opineris. Civilia tamen sunt, ut morem sequamur nostrum, qui pinguiori Minerva utimur, non quidem dissoluta, sed liberioris licentiæ, et opulenta magis et quæ ad communem lætitiam, salva tamen modestia, magis quam ad philosophicum rigorem accedunt. Ab his ergo Nasidianitæ arcentur, et quicunque supercilii gravitate, et inamœno vultu admissorum hilaritatem offendit. Quidquid enim in olla ferveat, aut in culina paretur, aut congestum sit in promptuario, aut in mensa resplendeat, insipidum est, et insulsum, si non hilaris vultus indicio saporem ingerat charitatis. Nam et Jupiter, ut in fabulis est, pauperis hospitii acceptavit convivium, et magnas reputavit delicias quod devota Philemonis angustia ministravit. Et quidem de illo dictum est, sed obtinet apud omnes, quia

super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
(Ovid., *Met.* VIII, 79.)

Est ergo civiliter convivari, hilari vultu, larga manu, diligenti officio amœnare convivium, et quod in usum suppetit, habita ratione personarum, loci et temporis, singulis dispensare, non quidem ex tristitia vel ex necessitate, cum hilarem datorem et Deus diligat. In usus istorum licet et Catio

Ponere signa novis præceptis, qualia vincant
Pythagoran, Anytique reum, doctumque Platona.
(Horat., *Sat.* II, IV, 2.)

Porro convivia philosophica omnino castigata, et suis regulis limitata sunt, ut qui versantur in his, possint nulla cibi et potus impediente molestia, suis officiis inservire. Sobria enim sunt, et omni luxuria castigata, non impediunt Socratem ne positivam justitiam exsequatur : a naturali inquisitione Platonem non revocant, memoriam rerum gestarum non excutiunt Critiæ. Timæus non prohibetur causas rerum omnium aperire, nec aliquis a quocunque virtutis officio retardatur. Hic nec tristitiam, nec vultum nubilum contingit in bonis ducere, nec Crassum illum, quem Cicero auctore Lucilio, semel in vita risisse scribit, magnopere admirari. Adsunt utique voluptates, sed quæ lascivia careant. Adest gravitas, sed quæ lætitiam non excludat. Habent autem et hæc convivia suas sumptuarias vel cibarias leges : non tamen ut rebus, sed ut personis parcant. Res enim quatenus utilitas, aut honestas exposcit, effundere non verentur. Siquidem in eis nil sapienti charum est, præter usum. Videtur autem beatus Hieronymus ad custodiam sobrietatis, cujus jucundissima et utilissima voluptas est, egregiam statuisse cibariam legem. Ait ergo : « Adesse debet ratio, ut tales et tantas sumamus escas, quibus non oneretur corpus, nec libertas animæ prægravetur : quia et comedendum est, et deambulandum, et dormiendum, et digerendum, et postea inflatis venis incentiva libidinis sustinenda. Luxuriosa res est vinum, et contumeliosa ebrietas. Omnis autem qui cum his miscetur, non erit sapiens. Nec tales accipiamus cibos, quos aut difficulter digerere, aut comesos magno partos et perditos labore doleamus. Olerum, et pomorum, ac leguminum, et facilior apparatus est, et arte impendiisque coquorum non indiget, et sine cura sustentat humanum genus. Moderateque sumptus, quia nec avide devoratur, quod irritamenta gulæ non habet, leviori digestione concoquitur. Nemo enim uno et duobus cibis, hisque vilibus, usque ad inflationem ventris oneratur. Quæ diversitate carnium, et saporis delectatione concipitur, cum variis nidoribus fumant patinæ, et ad esum sui expleta esurie quasi captivos trahunt. Unde et morbi ex saturitate nimia concitantur, multique impatientiam gulæ vomitu remediantur, et quod turpiter ingesserunt, turpius egerunt. » Sed forte nimis austerus videtur esse Hieronymus, et cujus edicto difficillimum sit parere. Esto, liceat contemni Hieronymum, Stoicorum vilescat auctoritas, excludantur Peripatetici, dum vel Epicurus voluptatis assertor audiatur. Testantur enim, ut de nostris taceam, Seneca, et multi alii clari inter philosophos, quos ille omnes libros suos repleret oleribus, et pomis, et vilibus cibis, dicens esse eis vivendum, quia carnes et exquisitæ epulæ, ingenti cura et miseria præparentur, majoremque pœnam habeant in quærendo, quam voluptatem in abutendo. Corpora autem nostra, cibo tantum et potu indigere. Ubi aqua et panis sit, et cætera his similia, ibi naturæ satisfactum. Quidquid supra fuerit, non ad vitæ necessitatem spectare, sed ad vitium voluptatis. Bibere et comedere, non deliciarum ardorem, sed sitim famemque restringere. Qui carnibus vescuntur, indigere etiam his, quæ non sunt carnium. Qui autem simplici victu utuntur, eos carnes non requirere. Sapientiæ quoque operam dare non possumus, si mensæ abundantiam cogitemus, quæ labore nimio et cura indiget. Cito expletur naturæ necessitas : frigus et fames simplici vestitu, et cibo expelli potest.

Hoc quidem Epicurus, licet a turpi sequacium grege contraxerit infamiæ notam. Porro Aristoteles docet a quibus sit voluptatibus præcipue abstinendum : « Cum enim de quinquepartito sensuum fonte voluptas oriatur, illam quæ est gustus et tactus, id est cibi et ventris, solam hominibus communem dicit esse cum belluis, et idcirco in pecudum ferorumque animalium numero habetur, quisquis hac voluptate ferarum occupatur. Cæteræ ex tribus aliis sensibus proficiscentes, hominum tantum propriæ sunt. Quis ergo habens aliquid humani pudoris, voluptatibus istis duabus, coeundi atque comedendi, quæ homini cum sue atque asino communes sunt, gratuletur? » Hoc Aristoteles. Socrates autem dicebat multos homines propterea velle vivere, ut ederent et biberent; se bibere atque esse, ut viveret. Unde satyricus :

Digitized by Google

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

(Juven. *Sat.* viii, 83.)

Refert Valerius vini usum olim Romanis feminis fuisse ignotum, ne scilicet in aliquod dedecus prolaberentur, quia proximus a libero patre intemperantiæ gradus ad inconcessam Venerem esse consuevit. Convivium etiam solemne majores constituerunt, idque charistia appellatum est, cui præter cognatos et affines nemo interponebatur, ut si qua inter necessarias personas querela esset orta, apud sacra mensæ, et inter hilaritatem animorum, et fautoribus concordiæ adhibitis, tolleretur. Senectuti juventus ita cumulatum et circumspectum honorem reddebat, tanquam majores natu adolescentium communes patres essent. Quocirca juvenes ita senectutem dic, ut aliquem ex patribus conscriptis, aut propinquum, aut paternum amicum, ad curiam deducebant, affixique valvis exspectabant, donec reducendi officio fungerentur. Qua quidem voluntaria statione, et corpora et animos ad publica officia impigre sustinenda roborabant. Brevique processu in lucem virtutum suarum verecunda laboris meditatione ipsi doctiores erant. Invitati ad cœnam, diligenter quærebant quinam ei convivio interessent, ne senioris adventum discubitu præcurrerent. Sublataque mensa, priores consurgere et abire patiebantur. Ex quibus apparet cœnæ quoque tempore, quam parco, et quam modesto sermone, his præsentibus, soliti sint uti majores natu in conviviis. Ad tibias egregia superorum opera carmine comprehensa pangebant, quo ad ea miranda virtutem alacriorem redderent. Quid hoc splendidius, quid etiam utilius certamine? Pubertas suum canis decus reddebat, defuncta viri cursu ætas, ingredientes actuosam vitam favoris nutrimentis prosequebatur. Quas Athenas, quam scholam, quæ alienigena studia, huic domesticæ disciplinæ prætulerim? Inde oriebantur Camilli, Scipiones, Fabricii, Fabii, et Marcelli. At, ne singula Romani imperii lumina percurrendo, sim longior, inde superioris cœli clarissima pars divi Cæsares effulserunt. Hæc Valerius. Sed et ipse Plato, cum esset dives, pro tempore tamen et conditione, et toros ejus Diogenes lutatis pedibus conculcaret, ut posset vacare philosophiæ, elegit academiam, villam ab urbe procul, non solum desertam, sed etiam pestilentem, ut cura et assiduitate morborum, libidinis impetus frangeretur : discipulique sui nullam aliam sentirent voluptatem, nisi earum rerum, quas discerent. Est autem via omnibus præclusa disciplinis, si comes sapientiæ sobrietas amovetur. Quam utique tenere non possunt, qui clamitant apud insulsos « omnia siccis dura esse proposita. » Ego quidem novi hominem longe inferiorem Platone, nisi quia Christianus est, nec licitum arbitror Christiano præferre vel Platonem : novi, inquam, hominem ægrotativum, morborum incursu assiduo, dum tamen non excrescant super id quod ferre potest, A gaudentem, ut carnis lascivia conteratur, et spiritus erigatur, et roboretur in agnitionem Dei, contemptum mundi, et exercitium virtutis, et id solum desiderantem, dum sensus animæ et corporis serventur incolumes, et ipse violentia ægritudinis a gerendis non revocetur, aliquod flagellum, leve tamen, et infirmo tolerabile, de manu Domini exspectantem, et amplectentem. Platonici ergo, et Stoici in templorum lucis et porticibus versabantur, ut admoniti augustioris habitaculi sanctitate, nihil aliud quam de virtutibus cogitarent. Hanc autem meditationem non habent illi, *quorum Deus venter est* (*Philip.* iii), et exspectatio in confusionem, quorum gloria stercus, et ignis, et vermis. Videtur et Apostolus his, quos ad veram erudit philosophiam, B sumptuariam præscribere legem, dicens : *Habentes victum et vestitum, his contenti simus* (*I Tim.* vi). Cæterum ut cum mei similibus, pinguiori Minerva utens, mitius agam, omnia quæ usus necessitatis, aut veræ honestatis alicujus in se, aut in suis, adhibita ratione, et deducta abutendi licentia exigit, in alimentorum et indumentorum rationem cadant. Nam et hoc philosophia clientibus suis indulget, et solius immoderationis cohibet intemperantiam.

Cap. IX. *Quod etiam in sacra Scriptura sunt optimæ civilitatis regulæ : et quod nihil virtute civilius : et quæ sunt regulæ civilitatis in conviviis observandæ : et de verecundia.*

Dictum est philosophiam totius civilitatis, et omnium agendorum esse magistram, et eorum quæ in C conviviis exercenda sunt, officia dispensare. Cum sint ergo plura civilitatis præcepta, illius qui omnibus philosophis et sapientibus antecellit, et qui quovis philosopho civilior est, civilis regula videtur merito anteponenda posterioribus. Ait ergo : *Cum invitatus fueris ad nuptias, noli locum præoccupare primum, ne forte honoratior te sit invitatus, et dicat tibi, qui te invitavit : Da huic locum, et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. Sed recumbe in novissimo loco, ut cum te viderit, qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius, et erit tibi gloria coram simul discumbentibus* (*Luc.* xiv). Deinde hunc articulum, quasi generali loco confirmans ait : *Omnis enim qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (*ibid.*). Et licet religionis potius D quam civilitatis videatur edictum, ego religionis formam a civilitate non divido, cum nihil civilius sit, quam cultui virtutis insistere. Cæterum nec valvifragam admittit legem, nec lætitiam excludit, nec lautiorem refugit apparatum, gulæ tamen irritamenta non quærit. Ait enim : *Tauri mei et altilia occisa sunt* (*Matth.* xxii). Et ubi redeunti prodigo pater pius jucundum instruxit convivium, ad conciliandam lætitiam, symphoniam admisit et chorum. Occisus est vitulus saginatus, et ne vestis abjecta convivium devenustet, annulus et stola ministrorum officio in usum nudi et ornatum promitur de cenaculi. Sicut autem dignis liberalitatis ostia patent, ita sunt turpibus præcludenda. Nam et fatuæ virgines, licet pulsent ad ianuam, ob stultitiæ

Digitized by Google

notam repulsam patiuntur, ne forte ejiciantur admissæ Constat enim quod

Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes, (Ovid.)

et tamen sine nota ejicitur, si sua turpitudine deformet convivium. Siquidem et ille ejectus est, qui vestem non habuit nuptialem. Hæc autem licet mysticum habeant intellectum, nihilominus in ipsa superficie civilitatis præferunt rudimenta. Nam et illud quidem fideliter sonat ad litteram, quod Apostolus præcipit : *Si quis frater nominatur fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, cum hujusmodi nec cibum sumere* (*I Cor.* IV). Ad hoc ergo est liberali domui janua, ut lascivos, criminosos, et infames excludat. Ad hoc janitorem habet, aut ostiarium, ne quis insulsus irruat, et ut sit qui dignos et admittendos reverenter excipiat, honeste alloquatur, solatietur ignotis, instruat novitatis ignaros, et cum opportunitas fuerit, ad dominum introducat. Est et rerum copia sine luxu; jucunditas sine lascivia; et usus rerum licentiosus, imo liber, sed virtute incolumi. Nam convivium Herodis, aut Pharaonis, dum immoderatam ad gestus saltatricis, aut fervorem vini, lætitiam concipit, fine tragico exit, et homicidio maculatur. Hoc etiam nec gentilium gravitas approbat. Valerius auctor est, quod Porcius Cato Lucium Flaminium sustulit a numero senatorum, quia aliquem damnatum impie securi percusserat, tempore tamen supplicii, sed ad arbitrium et spectaculum convivantis mulierculæ, cujus amore tenebatur allectus. Sed et Lucius Flaccus, et collega ejus, censores, Duronicum senatu moverunt, quod legem de coercendis conviviorum sumptibus latam, tribunus plebis abrogaverat, mirifica notæ causa. Quam enim impudenter Duronius rostra conscendit, illa dicturus ! « Freni sunt injecti vobis, Quirites, nullo modo perpetiendi. Alligati et constricti estis amaro vinculo servitutis. Lex enim data est, quæ nos frugi esse jubet. Abrogemus ergo illud horridæ vetustatis rubigine obsitum imperium. Etenim quid opus est libertate, si volentibus luxu perire non licet! » Est et alia in sacris litteris civilitatis nota, ut ab initio gratiarum præcedant actiones. Nam et illud constat, quod liberalissimus, et civilissimus, aut facetissimus paterfamilias, qui de quinque panibus satiavit quinque millia convivarum, panem antequam frangeret, benedicere consuevit. Sed et illud celebre est sapientis, quod philosophia, quæ unicum munus est deorum, et disciplina disciplinarum, honoranda est antiloquio. Civile quoque est, et sacris litteris consentaneum, aut omnino silere in mensa, ut audias ad profectum, aut unde proficiant alii, aut sine culpa lætentur, doctum proferre sermonem. Siquidem et inter comedendum Dominus parabolas, aut verba vitæ frequenter auditoribus miscet. Sunt autem nimis tristia, et fere civilitatis ignara, ubi citra voluptatem audiendi, solus venter impletur, aut ubi clamore anserino et ineptis fabulis, convivia perstrepunt. Nec est qui musicam arceat, cum ars innocens sit, adeo quidem, ut eam Socrates discere in senectute curaverit.

Cantabunt mihi Damœtas, et Lyctius Ægon,

civile est :

Saltantes Satyros imitabitur Alphesibœus,

(Virg. *Eclog.* v, 71.)

ad plebeia transit. Illa ergo quæ aptiora sunt, et vitiis magis adversa, proferenda sunt verba, et quæ luxuriam jugulant, amota tamen vel tenui suspicione avaritiæ. Licet enim intemperantibus sit sopita vena ingenii, non omnino exstinctam esse, correctus Polemio testis est. Hic autem perditæ luxuriæ adolescens Athenis fuit, neque illecebris ejus tantummodo, sed et ipsa infamia gaudens. Cum e convivio, non post occasum solis, sed post ortum surrexisset, domumque rediens, Xenocratis philosophi patentem januam vidisset, vino gravis, unguentis delibutus, sertis capite redimito, perlucida veste amictus, refertam turba doctorum hominum scholam ejus intravit : nec contentus tam deformi introitu, consedit; et ut clarissimum eloquium, et prudentissima præcepta temulentiæ lasciviis elevaret. Orta deinde, ut par erat, omnium indignatione, Xenocrates vultum in eodem habitu continuit, omissaque re, quam disserebat, de modestia ac temperantia loqui cœpit. Cujus gravitate sermonis resipiscere coactus Polemio, primum coronam capiti detractam projecit : paulo post brachium intra pallium reduxit. Procedente tempore oris convivalis hilaritatem deposuit. Ad ultimum totam luxuriam exuit, uniusque orationis saluberrima medicina satus, ex infami ganeone maximus philosophus evasit. Peregrinatus est itaque hujus animus in nequitia, nec habitavit : divertit paulum, sed nequaquam domicilium fixit. Postremo unum est ad quod totius philosophici cœtus tendit intentio, scilicet finis honestus, lætus exitus et jucundus, qui plane evenire non poterit, nisi philosophia omnibus officinis, et omnium ministris officiorum custodem adhibeat verecundiam, quæ parens est, ut ait Cassianus, omnis honesti consilii, solemnium officiorum tutela, magistra innocentiæ, cara proximis, accepta alienis, privatas negligens facultates, ut communes amplificet, omni loco, omni tempore præ se favorabilem gerens vultum. Adeo quidem, ut etiam inverecundis feratur accepta. Athenis quidam ultimæ senectutis, cum spectatum ludos in theatrum venisset, eumque nemo e civibus sessum reciperet, ad Lacedæmoniorum legatos forte pervenit, qui hominis ætatem, canos ejus et annos, assurgendi officio venerati sunt, sedemque ei inter ipsos honoratissimo loco dederunt. Quod ubi fieri populus aspexit, maximo plausu alienæ urbis verecundiam comprobavit. Ferunt tunc unum e Lacedæmoniis dixisse : « Ergo Athenienses quid sit rectum sciunt, sed id facere negligunt. »

Cap. X. *Regula convivandi, sensu, et fere verbis Macrobii, sumpta de libro Saturnaliorum : et de scommatibus : et de cavenda ebrietate ; et de observantia convivantium : et de C. Claudio Cæsare dicente, quod sicut nautæ scopulum fugiunt, sic fugiendum est infrequens et insolens verbum.*

Videntur autem forte parum civilia, et superstí-

Digitized by Google

tiosa nimis, quæ de sacris apicibus proferuntur. Cæterum ut mitius agamus nobiscum, gentilium philosophorum convivandi regula in medium proferatur. Et quidem plures in hanc partem officiorum præcepta dederunt, sed ad præsens pauci sufficiunt. Inter alios Saturnaliorum liber primus occurrit, talis, si inspiciatur recte, et tantus, ut nihil aliunde oporteat mutuari. Eum ergo in præsenti capitulo non tam vestigiis, quam passibus decrevimus imitari, et ex opulentia promptuarii sui, cellulæ nostræ supplere angustias. Siquidem conspicuus est in sententiis, in verbis floridus, et tanta morum venustate redundans, ut in institutione convivii et dispensatione, Socraticam videatur dulcedinem propinare. Ait ergo : Scio philosophiam, quæ rerum omnium moderatrix est, hoc primum observaturam, ut secum æstimet præsentium ingenia convivarum, et si plures peritos, vel saltem amatores sui in convivii societate repererit, sermonem de se patietur agitari. Quia velut paucæ litteræ mutæ, dispersæ inter multas vocales, in societatem vocis facile mansuescunt, ita rariores imperiti, gaudentes consortio peritorum, aut consonant si qua possunt, aut rerum talium capiuntur auditu. Si vero plures ab institutione disciplinæ ejus alieni sunt, prudentibus qui pauciores intererunt, sauciet dissimulatione sui, et patietur loquacitatem majori parti amicitiorem sanare, ne rara nobilitas a plebe tumultuoslore turbetur. Et hæc est una de philosophiæ virtutibus. Quia cum orator non aliter nisi orando probetur, philosophus non minus tacendo pro tempore, quam loquendo, philosophatur. Sic ergo pauci qui aderunt doctiores, in consensum rudis consortii, salva et inter se quæstione migrabunt, ut omnis discordiæ suspicio facessat. Nec mirum, si doctus faciet, quod fecit quondam Pisistratus Athenarum tyrannus. Qui cum filiis suis rectum dando consilium non obtinuisset assensum, et ideo esset in simultate cum liberis : ubi hoc æmulis causam fuisse gaudii comperit, ex illa discordia sperantibus in domo regnantis nasci posse novitatem, universitate civium convocata, ait, succensuisse quidem se filiis, non acquiescentibus patriæ voluntati, sed hoc postea sibi visum esse paternæ aptius pietati, ut in sententiam liberorum ipse concederet. Sciret igitur civitas, sobolem regis cum patre concordem. Hoc commento spem detraxit insidiantibus regnantium quieti. Ita in omni genere vitæ, præcipueque in lætitia convivali, omne quod videtur absonum, in unam concordiam soni, salva innocentia, redigendum est. Sic Agathonis convivium, quia Socratas, Phædros, Pausanias et Herisimacos habuit, verbum nullum nisi philosophicum sensit. At vero Alcinoi, vel Didonis mensa, quasi solis apta deliciis, habuit hic lopam, illa Polyphemum cithara canentes. Nec deerant apud Alcinoum saltatores viri, et apud Didonem Bitias sic hauriens merum, ut se totum superflua ejus infusione prolueret. Nonne si quis aut inter Phæacas, aut apud Pœnos, sermones de sapientia erutos, convivalibus fabulis miscuisset, et gratiam illis cœnibus amicam perderet, et in se risum plane justum moveret ? Ergo prima ejus observatio erit æstimare convivas. Deinde ubi sibi patere locum viderit, non de ipsis profunditatis suæ inter pocula secretis loquetur, nec nodosas et anxias, sed utiles quidem, faciles tamen, movebit quæstiones. Nam sicut inter illos, qui hoc exercitii genus habent in mediis saltare conviviis, si quis ut se amplius exerceat, sodales vel ad cursum, vel ad pugillatum lacessiverit, quasi ineptiis relegabitur ab alacritate convivii : sic apud mensam quandoque philosophandum est, ut crateri liquoris ad lætitiam nati adhibeatur non modo nympharum, sed musarum quoque admistione temperies. Nam si, ut fateri necesse est, in omni conventu aut tacendum est, aut loquendum; quæramus, silentiumne conviviis, an opportunus sermo conveniat. Si enim, ut apud Athenas Atticas Areopagitæ tacentes judicant, ita inter epulas oportet sileri; non est ultra quærendum inter mensas philosophandum sit, necne. Si vero non erunt muta convivia, cur ubi sermo permittitur, honestus sermo prohibetur? Maxime cum non minus, quam dulcedo vini, hilarent verba convivium. Quid hoc, inquis, ad philosophiam? imo nihil tam cognatum sapientiæ, quam locis et temporibus aptare sermones, personarum, quæ aderunt, æstimatione in medium vocata. Alios enim relata incitarunt exempla virtutum, alios beneficiorum, nonnullos modestiæ, ut et qui aliter agebant, sæpe auditis talibus, ad emendationem venirent. Sic autem vitiis irretitos, si et hoc in conviviis exegerit loquendi ordo, feriet philosophia non sentientes, ut Liber pater thyrso fecit, per obliquationem circumfusæ hederæ latente mucrone, quia non ita profitebitur in convivio censorem, ut palam vitia castiget. Cæterum his obnoxii repugnabunt : et talis erit convivii tumultus, ut sub hujusmodi invitati videantur edicto :

Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate viri, et pugnam sperate parati.

(Virg., *Æn.*, ix, 158.)

Ergo si opportunitas necessariæ reprehensionis emerserit, sic a philosopho proficiscetur, ut et tecta et efficax sit. Quid mirum si feriat sapiens, ut dico, non sentientes, cum interdum sic reprehendat, ut et reprehensus hilaretur? Nec tantum fabulis suis, sed interrogationibus quoque vim philosophiæ nihil ineptum loquentis ostendet. Hanc ergo nullus honestus actus, locusve, cœtus nullus excludat, quæ ita se aptat, ut ubique sic appareat necessaria, tanquam abesse illam nefas fuerit. Et post pauca, lœdoriæ et scommatis differentiam facit, quæ sic interdum proferuntur a sapiente, ut non modo amaritudine careant, sed afferant tempestivam dulcedinem. Deinde interrogandi civilitatem, vel facetiam docet. Qui vult ergo amœnus esse consultor, ea interroget, quæ sunt interrogato facilia responsu, et quæ scit illum sedula exercitatione didicisse. Gaudet

Digitized by Google

enim quisque provocatus ad doctrinam suam in medium proferendam, quia non vult latere, quod didicit, maxime si scientia, quam labore quæsivit, cum paucis illi familiaris, et plurimis sit incognita, ut de astronomia, vel dialectica, cæterisque similibus. Tunc enim videntur consequi fructum laboris, cum adipiscuntur occasionem publicandi quæ didicerant sine ostentationis nota; qua caret, qui non ingerit, sed invitatur ut proferat. Contra magnæ amaritudinis est, si coram multis aliquem interroges, quod non opima scientia quæsivit. Cogitur enim aut negare se scire, quod extremum verecundiæ damnum putant, aut respondens temere se eventui veri falsive committere. Unde sæpe nascitur inscitiæ proditio, et hoc omne infortunium pudoris sui imputat consulenti. Nec non et qui obierunt maria et terras, gaudent cum de ignoto multis, vel terrarum situ, vel sinu maris interrogantur, libenterque respondent, et loca describunt, modo verbis, modo radio: gloriosum putantes quæ ipsi viderant, aliorum oculis objicere. Quid duces vel milites, quam fortiter a se facta semper dicturiunt, et tamen tacent arrogantiæ metu. Nonne hi si ut hæc referant invitentur, mercedem sibi laboris æstimant persolutam, renumerationem putantes inter volentes narrare quæ fecerant? Adeo autem id genus narrationis habet quemdam gloriæ saporem, ut si invidi vel æmuli forte præsentes sint, tales interrogationes obstrependo discutiant, et alias inserendo fabulas, prohibent illa narrari, quæ solent laudem creare narranti. Pericula quoque præterita, vel ærumnas penitus absolutas qui evasit, ut referat gratissime provocatur. Nam qui adhuc in ipsis vel paululum detinetur, horret admonitionem, et formidat relatum, ut Virgilius:

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

(*Æn.*, I, 207.)

Juvat si quem dicere jusseris amici sui repentinam felicitatem, quam sponte non audebat dicere, vel tacere, modo jactantiæ, modo malitiæ metu. Qui venatibus gaudet, interrogatus de silvæ ambitu, de ambage lustrorum, de venationis eventu. Religiosus si adest, da illi referendi copiam, quibus observationibus meruerit auxilia deorum, quantus illic cæremoniarum fructus, quia et hoc genus religionis existimant, numinum beneficia non tacere. Adde quod volunt se amicos numinibus æstimari. Si vero et senex præsens est, habes occasionem qua plurimum illi contulisse videaris, si eum interroges, vel quæ ad illum omnino non pertinent. Est enim huic ætati loquacitas familiaris. Ut vero ad scommata redeamus, illa quæ plus urbanitatis, et minus amaritudinis habent, sunt interjacienda conviviis, ut sunt illa quæ de nonnullis corporum vitiis aut parum, aut nihil gignentia doloris, ut si in calvitium cujusquam dicas, aut nasum, vel curvam erectionem, seu Socraticam depressionem. Hæ trim quanto minoris infortunii sunt, tanto suavius lædunt. Contra oculorum orbitas non sine excitatione commonitionis objicitur. Quippe Antigonus rex Theocritum Chium, de quo juraverat quod ei parsurus esset occidit propter scomma ab eodem de se dictum. Cum enim quasi puniendus ad Antigonum raperetur, solantibus eum amicis ac spem pollicentibus, quod omnimodo clementiam regis experturus esset, cum ad oculos ejus venisset, respondit: « Ergo impossibilem mihi dicitis spem salutis. » Erat autem Antigonus uno orbatus oculo, et importuna urbanitas maledicacem luce privavit. Nec negaverim philosophos quoque incurrisse per indignationem hoc genus scommatis. Nam cum regis libertus, ad novas divitias nuper erectus, philosophos ad convivium congregasset, et irridendo eorum minutulas quæstiones scire se velle dixisset, cur et ex nigra, et ex alba faba, pulmentum unius coloris edat: Aridices philosophus indigne ferens: « Tu nobis, inquit, absolve, cur et de albis, et de nigris loris, similes maculæ gignantur. » Commendat scomma et conditio dicentis, si in eadem causa sit, ut si alium de paupertate pauper irrideat, si obscure natum, natus obscure. Nam Tarseus Amphias cum ex hortulano dives esset, et in amicum quasi degenerem nonnulla dixisset, mox subjecit: « Sed et nos de eisdem seminibus sumus, et omnes pariter lætos fecit. » Illa vero scommata directa lætitia eum, in quem dicuntur, infundunt, ut si virum fortem vituperes quasi salutis suæ prodigum, et pro aliis mori volentem. Aut si objeceris liberali, quod res suas profundat, minus sibi quam aliis consulendo. Sic et Antisthenem Cynicum magistrum suum solebat, velut vituperando, laudare. « Ipse me, aiebat, mendicum fecit ex divite, et pro domo ampla, fecit habitare in dolio. » Melius autem ista dicebat, quam si diceret: « Gratus illi sum, quia me philosophum, et consummatæ virtutis virum fecit. » Ergo cum unum nomen scommatis sit, diversi in eo continentur effectus. Ideo apud Lacædemonios inter cætera exactæ vitæ instituta, hoc quoque exercitii genus a Lycurgo institutum est, ut adolescentes et scommata sine morsu dicerent, et ab aliis in se dicta perpeti discerent. At si quis eorum in indignationem ob tale dictum prolapsus fuisset, ulterius ei in alterum dicere non licebat. Verum quia lætitiæ in conviviis frequenter insidiatur ira, ab hujusmodi dictis temperandum est, et quæstiones convivales in omnes proponendæ sunt, aut solvendæ. Quod genus veteres ita ludicrum non putarunt, ut et Aristoteles de ipsis aliqua conscripserit, et Plutarchus, et Apuleius cum Frontone. Nec contemnendum sit, quod tot philosophantium meruit curam. At in exercitio rhetorum, oratorumve foro, longe commodiorem habent scommata locum. Quippe ubi motus adversarii sæpe proficit ad triumphum. Unde et hoc Ciceroni perfamiliare fuisse traditur. Ipsis quoque lædoriis crebro in contentionibus fori locus est, dum tamen ad pro-

Digitized by Google

bra non perveniant : quæ etsi non quiescant favore litigantis, cessare tamen debent ob reverentiam judicis, et auditorum. Offenditur enim

...Quibus est equus, et pater, et res,

si quis, nisi evidentissima ratione, ad probra prosiliat. Sed et qui ea sustinet patienter, favorem omnium a temperantia visus est meruisse. Convivia ergo lædorias excludunt, ne felle earum tota convivalis dulcedo amarescat. Ad id quod hilaritatem conciliat, modestiæ consciam, undique conquirendum. Jocus enim comis, et venustus convivantium risus, omnibus parentheticis jucundior est. Siquidem eleganter, licet in persona derisoris, ethicus ait : « Sed convivatoris, uti ducis ingenium, res adversæ nudare solent, celare secundæ. » Sed et vini indulgentia, licet dici soleat, quia « siccis Deus omnia dura » proposuit, modum habet, etsi fuerint qui Platonis auctoritate ea passim crediderint haurienda.

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.

(Horat. *Ep.* I, xix, 6.)

Et Plato ab eisdem vinosus convincitur exstitisse. Certum est utrumque eorum vini laudasse usum, quod et naturam roborat, et acuit ingenium, et ad res gerendas animum remissum accendit. At Platonem inter minuta et modesta pocula, jucundiorem liberalioremque invitationem probasse fidelius traditur, quæ fieret sub quibusdam quasi arbitris, sobriisque magistris conviviorum. Et hoc est quod in primo, et secundo de legibus, non inutile viris esse decernit. Nam et modicis honestisque inter bibendum remissionibus, refici integrarique animos ad instauranda sobrietatis officia existimavit, redditosque sensim lætiores, ad intentiones rursus capessendas fieri habiliores, et simul si qui penitus in his affectionum cupiditatumque errores inessent, quos celaret alios pudor reverens, ea omnia sine gravi periculo libertate per vinum data detegi, et ad corrigendum medendumque fieri opportuniora. Atque hoc Plato ibidem dicit : Non diffugiendas esse hujuscemodi exercitationes adversus vini violentiam propulsandam. Neque ullum unquam continentem prorsus, aut temperantem satis fideliter visum esse, cui vita non inter ipsa errorum pericula, et in mediis voluptatum illecebris explorata sit. Nam cui licentia, gratiæque omnes conviviorum incognitæ sunt, quique illarum omnino expers sit, si eum forte ad participandas hujusmodi voluptates aut voluntas tulerit, aut casus induxerit, aut necessitas impulerit, mox deliniri, et capi, neque mentem ejus animumque consistere. Congrediendum igitur, et tanquam in acie quadam cum voluptariis rebus, cumque ista vini licentia cominus decernendum, ut adversus eos non fuga, nec absentia simus tuti, sed vigore animi et constanti præsentia, moderatoque usu temperantiam continentiamque tueamur, et calefacto simul refectoque animo, si quid in eo vel frigidæ tristitiæ, vel torpentis verecundiæ fuerit, abluamus. Poterit auctoritas Platonis movere complures, sed mihi nimis arduus, et temerarius infirmioribus animis videtur, cum Baccho, imo et cum quavis voluptate congressus. Si Loth vir justus, et dignus qui de Sodomorum eriperetur incendio, impellente vini stimulo corruit in incestum; si Noe femora denudavit, fide et perseverantia boni subtractus diluvio, alter humani generis pater et salutis opifex, quis tuto congreditur, nisi forte se ipsum tantis ducat patribus præferendum ? Ut tamen Platonis non reluctemur edicto, congredi cum voluptate sit fortius, dum tamen tutius sit fugere, et illius declinare conflictum. Nec memini quemquam me invenisse de provocatoribus voluptatum, quem non legerim cecidisse. Eo forte spectant figmenta poetica, quæ orgia sine furore transacta non recolunt, nec erubescunt sacra Bacchi cruore, parricidiis, et multiplicibus flagitiis maculare. Est præterea in conviviis observandum, ut instruendæ familiæ, et domus regendæ cura, et servilis obsequii moderatio, uni alicui demandetur; ne quid ineptum et imparatum appareat, ne quid stupendum, aut erubescendum emergat, ne dominum oporteat ad se gerendorum revocare sollicitudinem, et ut dici solet, quasi in humeris portare convivas. Vitet etiam, qui conviva comis esse voluerit, consiliandi consuetudinem, verbique secreti faciendi morem, eo quod in conviviis, id est in jucundo amicorum convivantium cœtu, debent omnia esse nuda, et in amore et fide nihil debet esse absconditum, sed si fieri posset, oculos in pectora sua invicem mutuo transferre conspectu. Nullus enim locus, actitandis consiliis, aut vix ullus ineptior est. Siquidem verba secreta solent assidentibus exclusis esse molesta. Nam ipsa exclusio habet imaginem diffidentiæ. Sed et in his, quæ palam dicentur, fideliter exsequendum erit, quod in primo libro de analogia scripsit C. Claudius Cæsar, vir excellentis ingenii, magnæque prudentiæ. Ait enim : « Tanquam scopulum nautæ fugiunt, sic fugiendum est infrequens atque insolens verbum. » Et quidem numerum convivarum expresserunt antiqui, ut nec pauciores essent, quam Gratiæ, quæ clauduntur ternario, nec plures quam Musæ, id est novem, aut in summa, Gratiarum et Musarum explerent numerum, ad duodenarium ascendentes. Obtinuit tamen apud eos qui rectius intuentur, ut in his officium patrisfamilias latissime pateat.

Cap. XI. *De molestiis et oneribus conjugiorum, secundum Hieronymum et alios philosophos : et de pernicie libidinis : de mulieris Ephesiæ, et similium, fide.*

Sicut ergo sobrietas in conviviis necessaria est, ita rebus omnibus necesse est adesse modestiam. Siquidem de saturitate libido, de libidine immunditia, et multiplex pernicies generatur. At ex his nihil nisi dolor pœnitudinis sequitur : et bene agitur cum mœrentibus, si fructuosa sit pœnitudo. Unde hebetati cordis videtur opinio, quæ sine ex-

Digitized by Google

pletione libidinis, diffinit perfectam non esse voluptatem. Traditur hoc sensisse Epicurum. Sed quidquid gregis illius grunniant sues, tam immundam, et tam funestam vocem nulli philosophorum arbitror placuisse, nedum Epicuro; qui tantus fuit, ut inter philosophos propriam fecerit sectam. Sunt ejus, auctore Seneca, egregia multa, quæ passim possunt apud philosophos inveniri, et pro parte expressa sunt, et congesta in libro, qui de vestigiis, sive de dogmate philosophorum inscribitur. Sileni senis inveterati videtur amentia, potius quam sententia philosophi, et est certe asello cui insidebat brutior, cui hoc nequitia potuit suadere. Id ipsum forte innuunt figmenta gentilium, quæ delirum senem vino æstuantem, aliis naturæ obtemperantibus, et quiete fessa recreantibus corpora, Lotide præ cæteris captum referunt, et tandem cum omnium irrisione, quem nec ætas, nec verecundia refrenabat, asini sui ruditu revocatum. Omnis ergo voluptas libidinis turpis est, ea excepta, quæ excusatur fœdere conjugali, et indultæ licentiæ beneficio, quidquid erubescentiæ poterat inesse, abscondit. Unde et nuptiæ a nubendo dici majores tradiderunt, quia pudenda humanæ infirmitatis nubit, id est abscondit, ut ait Nonnius Marcellus, indulgentia legis. Inolevit etiam consuetudo, ut quos in commercium carnis ecclesiæ jungit auctoritas, pallio velentur altaris, aut alio ab ecclesia constituto, ut torus qui Christo conciliante construitur, sic in fide castitatis, fragilitatis suæ maculas contegat, ut totius sit probri, aut confusionis ignarus. Præferuntur et faces, lampades, et luminaria accenduntur, quia geminum torum, qui palam, et non sua urgente libidine, sed honesta consentientium voluntate sternitur, decus boni conjugalis illustrat. Nam Hymenæus lucem amat, et alacer pharetra puer Cupido, furtivam succedens flammam, latebras et angulos quærit. Licet autem honesta sit, et utilis copula maritalis, angustiæ quam lætitiæ fecundior est. Parit enim in dolore vel filios: nec aliquem producit fructum, quem non amaritudo præcedat, aut sequatur. Unde, referente Valerio, Socrates humanæ sapientiæ quasi quoddam terrestre oraculum, ab adolescentulo quodam consultus, utrum uxorem duceret, an se omni matrimonio abstineret, respondit, eum, utrum eorum fecisset, acturum pœnitentiam. « Hic te, inquit, solitudo, hic orbitas, hic generis interitus, hic hæres alienus excipiet. Illic perpetua sollicitudo, contextus querelarum, dotis exprobratio, affinium grave supercilium, garrula socrus, lingua subcæsoria alieni matrimonii, incertus liberorum eventus.» Non passus est juvenem in contextu rerum asperarum, quasi lætæ materiæ facere delectum. Concinit in hunc modum totus recte philosophantium chorus, ut si qui Christianæ religionis abhorrent rigorem, discant vel ab ethnicis castitatem. Non tamen quod conjugali detraham castitati, sed centesimum, aut sexagesimum fructum, licet de radice tricesimi oriantur, minime arbitror tricesimo componendum. Zeno, Epictetus, Aristoteles, Critolaus, et Epicurorum quamplurimi traduntur posteris hanc publicasse sententiam.

Fertur, auctor Hieronymo, aureolus Theophrasti liber de nuptiis: in quo quærit, an vir sapiens ducat uxorem. Et cum diffinisset, si pulchra esset, si bene morata, si honestis parentibus orta; si ipse sanus et dives, sic sapientiam aliquando inire matrimonium, statim intulit: Hæc autem raro in nuptiis universa concordant. Non est igitur uxor ducenda sapienti. Primum enim impediri studia philosophiæ, nec posse quemquam libris et uxori pariter inservire. Multa esse quæ matronarum usibus necessaria sint; pretiosæ vestes, aurum, gemmæ, sumptus, ancillæ, supellex varia, lecticæ, et exedra deaurata. Deinde per totas noctes garrulæ conque stiones. Illa ornatior procedit in publicum, hæc honoratur ab omnibus, ego in conventu feminarum misella despicior. Cur aspiciebas vicinam? Quid cum ancillula loquebaris? De foro veniens quid attulisti? Non amicum habere possumus, non sodalem. Alterius amorem, suum odium suspicatur. Si doctissimus præceptor in qualibet urbium fuerit, nec uxorem relinquere, nec cum sarcina ire possumus. Pauperem alere difficile est; divitem ferre, tormentum. Adde, quod nulla est uxoris electio, sed qualiscunque obvenerit habenda, si iracunda, si fatua, si deformis, si superba, si fœtida, quodcunque vitii est, post nuptias discimus. Equus, asinus, bos, canis, et vilissima mancipia, vestes quoque et lebetes, sedile ligneum, calix et urceolus fictilis probantur prius, et sic emuntur. Sola uxor non ostenditur, ne ante displiceat, quam ducatur. Attendenda est semper ejus facies, et pulchritudo laudanda, ne, si alteram aspexeris, se æstimet displicere. Vocanda domina, celebrandus natalis ejus, jurandum per salutem illius, ut sit superstes optandum, honoranda nutrix ejus et gerula. Servus paternus et alumnus, et formosus assecla, et procurator calamistratus, et in longam securamque libidinem exsectus spado, sub quibus nominibus adulteri delitescunt. Quoscunque illa dilexerit, ingrati etiam amandi. Si totam ei domum regendam commiseris, serviendum est. Si aliquid tuo arbitrio reservaveris, fidem sibi haberi non putabit, et in odium vertetur ac jurgia, et nisi cito consulueris, parabit venena. Anus, et aurifices, et ariolos, et institores gemmarum, sericarumque vestium, si intromiseris, periculum pudicitiæ est; si prohibueris, suspicionis injuria. Verum quid prodest etiam diligens custodia, cum uxor servari impudica non possit: pudica, non debeat? Infida enim custos est castitatis necessitas, et illa vere pudica dicenda est, cui licuit peccare, sed noluit. Pulchra cito adamatur, fœda facillime concupiscit. Difficile custoditur quod plures amant. Molestum est possidere, quod nemo habere dignetur. Minore tamen miseria deformis habetur, quam formosa

Digitized by Google

servatur. Nihil tutum est, in quo totius populi vota suspirant, alius forma, alius facetiis, alius ingenio, alius liberalitate sollicitat. Aliquo modo expugnatur, quod undique incessitur. Quod si propter dispensationem domus, et languoris solatia, et fugam solitudinis ducuntur uxores, multo melius dispensat servus fidelis obediens auctoritati domini, et dispensationi ejus obtemperans, quam uxor, quæ in eo se æstimat dominam si adversus viri fecerit voluntatem, id est quod placet, non quod jubetur. Assidere autem ægrotanti magis possunt amici, et vernulæ beneficiis obligati, quam illa, quæ nobis imputet lacrymas suas, et hæreditatis suæ spe vendat illuviem, et sollicitudinem jactans, languentis animum desperatione conturbet. Quod si languerit, coægrotandum est, et nunquam ab ejus lectulo recedendum, aut si bona fuerit, et suavis uxor, quæ tamen rara avis est, cum parturiente gemimus, cum periclitante torquemur. Sapiens autem nunquam solus esse potest. Habet secum omnes qui sunt, quique unquam fuerunt boni, et animum liberum quocunque vult transfert. Quod corpore non potest, cogitatione complectitur. Et si hominum inopia fuerit, loquetur cum Deo. Nunquam minus solus erit, quam cum solus fuerit. Porro liberorum causa uxorem ducere, ut vel nomen nostrum non intereat, vel habeamus præsidia senectutis, et certis utamur hæredibus, stolidissimum est. Quid enim ad nos pertinet recedentes e mundo, si nomine nostro alius non vocetur, cum et filius non statim patris vocabulum referat, et innumerabiles sint, qui appellantur eodem nomine? Aut quæ senectutis auxilia nutrire domi, qui aut prior te forte moriatur, aut perversissimis moribus sit, aut certe cum ad maturam ætatem pervenerit, tarde ei videaris mori? Hæredes autem et meliores, et certiores, sunt amici, et propinqui, quos judicio eligas, quam quos, velis nolis, habere cogaris. Licet certa hæreditas sit, dum advivis, bene uti substantia tua, quam tuo labore quæsita, in incertos usus relinquere. Hæc et hujusmodi Theophrastus, quæ vel sola matrimoniorum angustias, et calamitates exquisitæ dulcedinis sufficiunt explanare. Sic refertur dixisse P. Clodius, quia improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium fecit. At non illud inelegantius diceretur, quia improbe Venerem accusat adversam, qui secundam ducit uxorem. Quis enim ei compatietur, qui semel solutus a vinculis, revolat ad catenas. Plane indignus est libertatis honore, et quiete, qui ad excussum servitutis recurrit jugum. Unde monstris simile est, quod hi qui non modo philosophiæ, sed et religionis sibi vindicant nomen, arceri nequeunt ab amplexibus mulierum. Sæpe enim qui antequam nomen profiteretur alterutrum, si tamen hæc, religio scilicet et philosophia, numerum faciunt, cum sine religione nemo recte valeat philosophari, continentissime vixit: cum in aliquem gradum promotus est, nactusque quietem, primæ et summæ delibe-

A rationis acumen exercet in eligenda uxore vel ducenda; aut quod nequius est, vicinorum matrimonia sollicitare, et corrumpere non veretur. Erumpit interdum inverecunda intemperies mulierum, quia, ut scribit Herodotus, mulier cum veste deponit et verecundiam. Erumpit, inquam, impudens, et in facie erubescentium populorum, genialis tori revelat et denudat arcana, et de mariti frigiditate conqueritur, allegans hanc sufficientem et evidentem repudii vel divortii causam, quod semivir est, et inutilis matrimonio, qui non est promptus ad coitum. Eleganter quidem Gaufridus de Lleroum villa, familiaris meus, unius talium in causa hujusmodi confudit audaciam. Cum enim ei patronus datus esset a judice, celebraturo, ut
B putabatur, divortium, et mulier generosa audientibus amicis et suffragatoribus, advocato, ut fit, diligentius merita causæ suæ exponeret, scrutatus est ab ea vir prudens, an aliud maritum quandoque habuerit. Quod cum illa negasset, quæsivit iterum an adhuc virgo esset, dicens hoc sibi inquisitu, et scitu pernecessarium, ne a discreto judice caperetur occasione aliqua in sermone. Illa vero hoc, verecunde tamen, eo quod sibi non bene credebatur, asseruit. Et ille: « An simul de noctu dormire consueverint, et se invicem osculari et amplexari maritus et ipsa, inquisivit. » Quæ omnia cum illa fateretur: « Unde ergo, inquit patronus, nosti, virgo pudicissima, prudentissima, pudoratissima,
C quod efficacem tecum virum non impleverit, et totius matrimonii jura persolverit? Quis te docuit, quid sit coitus, ut eum tecum coiisse neges, inter tot oscula, tot amplexus, qui te pro libitu quoties voluit pertractavit licentia maritali? Nam et quædam animantia certum est se invicem osculando misceri; alia se tenuiter tangendo concipiunt; et sunt quæ suo gravidante calore, ab aere temperato impræguantur, et pariunt. » Hic illa tandem erubuit, hoc solum dicens, se quid ad hujusmodi captiones hisceret, non habere. Sed bene cum philosophantibus, id est cum clericis agitur, quod nemo eorum frigidus est, aut in judicio perfusus hujusmodi macula.

D Cicero rogatus ut, post repudium Terentiæ, sororem Hirtii duceret, omnino facere supersedit, dicens se non posse et uxori, et philosophiæ pariter operam dare. Philippum regem Macedonum, contra quem Demosthenis *Philippicæ* tonant, introeuntem ex more cubiculum, uxor exclusit irata. Qui exclusus tacuit, et injuriam suam versu tragico consolatus est. Gorgias rhetor librum pulcherrimum de concordia, Græcis tunc inter se dissidentibus, recitavit Olympiæ. Cui Melanthius inimicus ejus: « Hic nobis, inquit, de concordia præcipit, qui se, uxorem, et ancillulam, tres in una domo, concordare non potuit. » Æmulabatur quippe uxor ejus ancillulæ pulchritudini, et castissimum virum quotidianis jurgiis exagitabat. Unde ut cesset invidia, et quies matrimoniis reformetur, ditioribus in coe-

Digitized by Google

suetudinem versum est, ne quam habeant in domo pulchriorem. Socrates cum duarum uxorum jurgia vellet reprimere, in eum novissime verterunt impetum, et male mulctatum, fugientemque diu persecutæ sunt, et a solio in quo morabantur, postmodum lotio perfuderunt. In muliebrem levitatem ab auctoribus passim multa scribuntur. Fortasse falso interdum fluguntur plurima, nihil tamen impedit « ridentem dicere verum, » et fabulosis narrationibus, quas philosophia non rejicit, exprimere quid obesse possit in moribus. Ex his enim liquet, quam facile ament, quanta oderint levitate, quam cito obliviscantur affectuum, et naturæ immemores, interdum in filios armentur, interdum in viscera sua. Sunt aliquæ pudicissimæ, licet satyricus dicat, quoniam

Rara avis in terris, nigroque simillima cycno,

(HORAT.)

mulier exactæ castitatis. Et tragicus, nullam esse feminam tam pudicam, quæ non peregrina libidine usque ad furorem incendatur. Matrona quædam, referente Petronio, Ephesi tam notæ erat pudicitiæ ut vicinarum quoque gentium feminas ad spectaculum sui evocaret. Hæc ergo cum virum extulisset,, non contenta vulgari more funus prosequi, crinibus sparsis et turbatis, aut nudatum pectus in conspectu frequentiæ plangere, in conditorium etiam prosecuta est defunctum, positumque in hypogato, Græco more, corpus custodire ac flere totis noctibus diebusque cœpit. Sic afflictantem se, ac mortem inedia persequentem, non parentes potuerunt abducere, non propinqui. Magistratus ultimo repulsi: abierunt. Comploratagque singularis exempli femina ab omnibus, quintum jam diem sine alimento trahebat: assidebat ægræ fidissima ancilla, simulque et lacrymas commendabat lugenti, et quotiescunque defecerat positum in monumento lumen, renovabat. Una igitur in tota civitate fabula erat, solum illud affulsisse verum pudicitiæ amorisque exemplum, omnis ordinis homines confluebantur. Cum interim imperator provinciæ latrones cruclbus jussit affigi, secundum illam casulam, in qua recens cadaver matrona deflebat. Proxima ergo nocte cum miles, qui cruces servabat, ne quis ad sepulturam corpus detraheret, notasset sibi et lumen inter monumenta clarius fulgens, et gemitum lugentis audisset, vitio gentis humanæ, concupiit scire quis, aut quid faceret. Descendit itaque in conditorium, visaque pulcherrima muliere, primo quasi quodam monstro, infernisque imaginibus turbatus subsistit. Deinde ubi et corpus jacentis aspexit, et lacrymas consideravit, faciemque unguibus sectam, ratus scilicet, id quod erat, desiderium exstincti feminam pati non posse, attulit in monumentum cœnulam suam, cœpitque hortari lugentem, ne perseveraret in dolore supervacuo, ac nihil profuturo gemitu pectus diduceret. Omnium eadem esse, scilicet idem domicilium, et cætera, quibus exulceratæ mentes ad sanitatem revocantur. At illa ignota consolatione percussa, laceravit vehementius pectus, raptosque crines super pectus jacentis imposuit. Non recessit tamen miles, sed eadem exhortatione tentavit dare mulierculæ cibum, donec ancilla humi (certum habeo) odore corrupta, primum ipsa porrexit ad humanitatem invitantis victam manum. Deinde refecta potione et cibo, expugnare dominæ pertinaciam cœpit, et : Quid proderit, inquit, tibi hoc, si soluta inedia fueris, si te vivam sepelieris, si, antequam fata poscant, indemnatum effuderis spiritum?

Id cinerem, aut manes credis curare sepultos?

(VIRG.)

Vis tu reviviscere, reluctantibus fatis, exstinctum? Vis discusso muliebri errore, quandiu licuerit lucis commodis frui? Ipsum te jacentis corpus admonere debet ut vivas. Nemo invitus audit, cum vivere cogitur, aut sumere cibum. Itaque mulier aliquot dierum abstinentia sicca, passa est frangi pertinaciam suam. Nec minus avide replevit se cibo, quam ancilla quæ prior victa est. Cæterum scitis quid plerumque tentare soleat humanam satietatem. Quibus blanditiis impetraverat miles ut matrona vivere vellet, eisdem etiam pudicitiam ejus aggressus est. Nec deformis, aut infacundus juvenis castæ videbatur, ancilla gratiam conciliante, ac subinde dicente :

Placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem quorum consederis arvis?

(VIRG.)

Quid diutius moror? Ne hanc quidem partem corporis mulier abstinuit, victorque miles utrumque persuasit. Jacuerunt ergo una, non tantum illa nocte, qua nuptias fecerunt, sed postera etiam, ac tertia die, præclusis videlicet conditorii foribus, ut quisque ex notis ignotisque, ad monumentum veniens, putasset exspirasse super corpus viri pudicissimam uxorem. Cæterum delectatus miles et forma mulieris, et secreto, quidquid boni per facultates poterat, coemebat, et prima statim nocte ferebat in monumentum. Itaque unius cruciati parentes, ut viderunt laxatam custodiam, detraxerunt nocte pendentem, et supremo mandaverunt officio. At miles circumscriptus dum desidet, ut postero die vidit unam sine cadavere crucem, veritus supplicium, mulieri quid accidisset exponit, nec se exspectaturum sententiam judicis, sed gladio jus dicturum ignaviæ suæ, commendans, modo perituro locum provideret, et fatale conditorium familiari ac viro faceret. Mulier non minus misericors quam pudica : Nec istud, inquit, dii sinant, ut eodem tempore duorum mihi charissimorum hominum duo funera spectem. Malo mortuum impendere, quam vivum occidere. Secundum hanc rationem jubet ex arca corpus mariti sui tolli, atque illi, quæ vacabat, cruci affigi. Usus est miles ingenio prudentissimæ feminæ. Posteroque die populus miratus est, qua ratione mortuus isset in crucem.

Digitized by Google

Tu historiam, ahi fabulam, quod his verbis refert Petronius, pro libitu appellabis. Ita tamen ex facto accidisse Ephesi, et Flavianus auctor est. Mulieremque tradit impietatis suæ, et sceleris parricidalis, et adulterii pœnas luisse. Non quidem solus est in mulierum ineptiis ridendis, aut exprimendis Petronius. Scribit beatus Hieronymus, quia totæ Euripidis tragœdiæ in mulieres maledicta sunt, et quod Epicurus, quanquam Metrodorus discipulus ejus Leontion habuerit uxorem, raro dicit sapienti ineunda conjugia, quia multa incommoda admista sunt nuptiis. Et quomodo divitiæ et honores, et corporum sanitates, et cætera quæ indifferentia nominamus, nec bona, nec mala sunt, sed velut in medio tullio posita, usu et eventu vel bona, vel mala fiunt : ita et uxores sitas in bonorum malorumve confinio. Grave ergo esse viro sapienti venire in dubium, utrum bonam an malam ducturus sit. Si ergo tanta est molestia nuptiarum, quæ procul dubio bonæ sunt, et a Domino institutæ, ut eas sapiens reformidet, quis nisi demens eam approbet voluptatem, quæ illicita est, et tota versatur in sordibus, quam homines culpant, et Deus procul dubio condemnabit? Nam cum hæ duæ voluptates, scilicet gulæ et Veneris, quodammodo brutorum sint, altera porci immunditiam, altera et hirci videtur habere fetorem. Ut enim pudicitia inter virtutes eminet, sic petulantia in vitiis abjectissima est : et cum illa utrumque deceat sexum, muliebrem tamen magis exornat. Siquidem doctissimi viri vox est, pudicitiam inprimis esse retinendam, qua amissa omnis virtus ruit. In hac muliebrium virtutum principatus est. Hæc pauperem commendat, divitem extollit, deformem redimit, exornat pulchram. Bene meretur de majoribus, quorum sanguinem sobole furtiva non vitiat : bene de liberis, quibus nec de matre erubescendum est, nec de patre dubitandum est : bene in primis de se, quam a contumelia alieni corporis vindicat. Captivitatis nulla major calamitas est, quam ad alienam libidinem trahi. Viros consulares illustrat eloquentia, in nomen æternum transfert gloria militaris, triumphosque novæ gentis consecrat. Multa sunt, quæ per se clara ingenia nobilitant, mulierum proprie virtus, pudicitia est. Hieronymus testis est, quod antequam religio Christiana fulgeret in mundo, unicubas semper habuisse inter matronas decus; per illas Fortunæ muliebri sacra fieri solitum : nullum sacerdotem bigamum, nullum flaminem bimaritum. Hierophantas quoque Atheniensium diutissime cicutæ sorbitione castrari, et postquam in pontificatum fuerint allecti, viros esse desinere. In immensum pagina protendetur, si ea perstrinxero, quæ in hac parte tragici, oratores, comici, satyrici, poetæ, ut de philosophis, ethicis et theologis taceam, prodiderunt. Sed tamen nec omnes istos arbitror suffecisse ad hanc, non dico malitiam delendam, aut reprimendam, sed nec ad exponendam. Si dixero quod multi sunt experti, quia

Nec melior, pedibus silicem quæ concutit atrum,
Quam quæ servorum vehitur cervice suorum.

(Juven., vi, 349.)

hoc in injuriam mulierum dictum, malitia calumniabitur. Nihil enim melius, nihil utilius muliere pudica, nihil eorum quæ possunt excogitari jucundius his, qui continere non possunt, aut nolunt. Sed desipientis est ab his laudem spectare, quæ veniam rectius merentur quam gloriam, si tamen moderationis bono fuerint temperata. Alioquin non venia, sed pœna, sed ignominia, utriusque libidinis maculam prosequetur : nisi forte decorus habendus sit, qui in hircum transformatur aut suem.

Cap. XII. *Quod brutis et insensibilibus quidam appetunt conformari : et quanta humanitate cum servis vivendum sit : et de trium reliquorum sensuum voluptate.*

Nulli utique animantium generi rectius conformantur, qui summum bonum vitæ in gustandi et tangendi voluptate, ne dicam luxuria, posuerunt. Cæterum hoc aliorum sensuum luxuriam non excusat, cum manifesta sit humanæ dignitatis abjectio, si non hirco aut sui, sed leoni et pardo, sed pantheræ aut satyro, sed pavoni, philomenæ, aut psittaco, sed cuicunque brutorum aut insensibilium studeat coæquari. Siquidem ad angelicam puritatem rectius aspirabit, qui in ea creatus est dignitate originis, ut in cumulo veræ et æternæ beatitudinis, perfectioni angelicæ possit esse conformis. Nam et Patrum inconcussa sanxit auctoritas, quia natura humanæ mentis solus Dominus dignior est, et quod omnia hæc, quæ humanus miratur error, ut homini serviant, ab eo facta sunt, qui hominem fecit, ut æternitatis et beatitudinis suæ participem faceret. Quis ergo præsidentis Domini non vilipendat arbitrium, si servilem et abjectam affectat conditionem? Non tamen quod servos dicam habendos esse contemptui, nisi servilibus vitiis vivant. Sicut enim vera et unica libertas est servire virtuti et ipsius exercere officia; ita unica et singularis servitus est, vitiis subjugari. Errat plane quisquis aliunde conditionem alterutram opinatur accidere. Siquidem omne hominum genus in terris simili ab ortu surgit, eisdem constat et alitur elementis, eumdemque spiritum ab eodem principio carpit, eodemque fruitur cœlo, æque moritur, æque vivit. Unde et Prætextatus in *Saturnalibus* Evangelum reprimens, his utitur argumentis : « Servi, inquit, sunt, imo homines. Servi sunt, imo conservi. Si cogitaveris, tantumdem in utrosque licere fortunæ, tam tu illum videre liberum potes, quam ille te servum. Nescis qua ætate Hecuba servire cœperit, qua Crœsus, qua Darii mater, qua Diogenes, qua Plato ipse? Postremo quid ita nomen servitutis horremus? Servus est quidem, sed necessitate, sed fortasse libero animo servus est. Hoc illi nocebit, si ostenderis quis non sit. Alius libidini servit, alius avaritiæ, alius ambitioni, omnes spei, omnes

Digitized by Google

timori. Et certe nulla servitus turpior quam voluntaria: At nos jugo a fortuna imposito subjacentem, tanquam miserum, vilemque calcamus. Quod vero nos nostris cervicibus inferimus, non patimur reprehendi. Invenies inter servos aliquem pecunia fortiorem; invenies Dominum, spe lucri oscula aliorum servorum manibus infigentem. Non ergo fortuna homines æstimabo, sed moribus. Sibi quisque dat mores, conditionem casus assignat. Quemadmodum stultus est, qui empturus equum non ipsum conspicit, sed statum ejus ac frenos; sic stultissimus est, qui hominem aut ex conditione, aut ex veste æstimandum putat. Non est, mi Evangele, quod amicum tantum in foro, et in curia quæras, si diligenter attenderis, invenies et domi, Tu modo vive cum servo clementer, comiter quoque, et in sermonem illum, et in necessarium nonnunquam admitte consilium. Nam et majores nostri, omnem dominis invidiam, omnem servis contumeliam detrahentes, dominum patremfamilias, servos familiares appellaverunt. Colant ergo te potius servi tui, mihi crede, quam timeant, nec tibi parum videatur esse quod diis satis est. Nam qui colitur, etiam amatur. Nec potest amor cum timore misceri. Unde enim putas arrogantissimum illud manasse proverbium, quo jactatur, totidem nobis hostes esse, quot servos? Non habemus hostes illos, sed facimus, cum in illos superbissimi, contumeliosissimi et crudelissimi sumus, et ad rabiem nos cogunt venire delicie, ut quidquid non ex voluntate responderit, iram furoremque provocet. Domi enim nobis animos induimus tyrannorum, et non quantum decet, sed quantum licet, exercere volumus in servos. Nam ut cætera crudelitatis genera præteream, sunt qui dum se mensæ copiis, et aviditate distendunt, circumstantes servos movere labra, nec in hoc quidem, ut loquantur, permittunt. Virga omne murmur compescitur, et ne fortuita quidem verberibus excepta sunt, Tussis, sternutamentum, singultus, magno malo luitur. Sic fit, ut isti de domino loquantur, quibus coram domino loqui non licet. At illi quibus non tantum præsentibus dominis, sed cum ipsis erat sermo, quorum os non consuebatur, parati erant pro domino porrigere cervicem, et periculum imminens in caput suum vertere. In conviviis loquebantur, sed in tormentis tacebant. »

Hæc Prætextatus : et de fide servorum multa et præclara subjungit, et quæ essent in quantavis nobilitate sanguinis gloriosa, et cuivis imitanda. Nihil enim decorum est, quod non a virtute profluxerit, et se invicem turpitudo et vitium infausto ambitu circumscribunt. In hoc autem solo vitiorum impulsu quisque prolabitur ut eorum se dejiciat et devoveat servituti, quibus natus est imperare. Qui ad spectacula confluunt, aut evocant ad se spectacula inhonesta, aut se ipsos affectatis nugis volunt esse spectaculo insipientium, quoniam hæc lenocinia vanitatis recte sapienti placere non possunt, oculorum capiuntur illecebris, et licet mitius elidantur, corruunt tamen a dignitate conditionis suæ, et ad eam, quam diffidentur, servilem relabuntur. Quid ergo aliud faciunt mimi, histriones, parasiti, et hujusmodi monstra hominum, nisi quod ineptam convincunt felicium servitutem? Sed et illi qui voculis capiuntur, licet aurium sensus purissimus et defæcatissimus sit, serviunt quidem, jugo tamen premuntur mitiori, si alias non prævaleant vitia. Nam et ab olfactu vix aliquis omnino capitur, nisi forte Lotophagum vivat. Non aliquid adversus cantores, aut musicos struo, cum teste Quintiliano, Valerio, Flaviano, et aliis multis, Socrates etiam in senectute didicerit musicam, credens si musica deforet, sibi cumulum sapientiæ defuturum. In eo tamen nimium occupari, citra philosophicam gravitatem est. Nunquid enim virum decebit sapientem, præsertim quod etiam in sexu muliebri turpitudinis non effugit notam? Nam et Sallustius Sempronium reprehendit, non quidem quod saltare, et psallere, sed quod optime scierit. Ait enim, psallere et saltare elegantius quam necesse est probæ. Optime tamen cantare, si citra levitatem possit haberi, plane desiderabile est. In omnibus enim quæ simpliciter expetibilia sunt, quo intensiora sunt in qualitate boni, eo expetibiliora sunt. Sed ex adjunctis possunt nonnulla esse suspecta. Lucius Sylla vir tanti nominis, optime cantasse traditur, sed dotem, libidinis et crudelitatis nota perstrinxit. Catoni quoque visum est bene cantare, non serii hominis esse. Unde nimirum Marcum senatorem non ignobilem, Cecilium spaciatorem, et Fescennium vocat, eumque staticulos dare his verbis, ait : « Descendit de cantherio, inde staticulos dare, ridicularia fundere. » Et alibi : « Præterea cantat ubi collibuit, interdum Græcos versus agit, jocos dicit, voces denuctat, staticulos dat. »

Porro illa voluptas aurium grata est honestati, quæ virtutis est amica, aut non est conscia turpitudinis. Oculorum vero voluptas histriones introduxit, et mimos : quod et Scipio Africanus Æmilianus, in oratione contra legem judiciariam Tiberii Gracchi, non mediocriter reprehendit. Docentur prælegias inhonestas, cum cinædulis, et sambuca, psalterioque eunt in ludum histrionum, discunt cantare, quæ majores nostri ingenuis probro ducier volucrunt eunt, inquam, in ludum saltatorium inter cinædos virgines, puerique ingenui. Hæc cum mihi quisquam narrabat, non poteram animum inducere, ea liberos suos homines nobiles docere. Sed cum ductus sum in ludum saltatorium, plus mediusfidius in eo ludo vidi pueris virginibusque ducentis. In his, quod me reipublicæ maxime misertum est, vidi unum filium petitoris, puerum bullatum, non minorem annis duodecim, cum crotalis saltare. Croton Græce *pulsus* dicitur, et inde cymbala sic dicuntur; vel musicum notat instrumentum, quod in sono vocem ciconiæ imitatur : nam ipsa apud Ægyptios crotalus appellatur. Cro-

Digitized by Google

tala quoque dicuntur sonoræ sphærulæ, quæ, quibusdam granis interpositis, pro quantitate sui et specie metalli, varios sonos edunt. Quam saltationem impudicus servulus honeste saltare non posset.

Patet ergo quanto affectu ingemuerit Africanus, quod vidisset cum crotalis saltare filium petitoris, id est candidati, quem ne cum quidem spes et ratio adipiscendi magistratus, quo tempore se, suosque, ab omni probro debuit vindicare, potuerit coercere, quo minus faceret, quod scilicet turpe non habebatur. Nam et ab eo tempore quo optimis moribus in Urbe vivebatur, scilicet inter duo bella Punica, ingenui filii senatorum in ludum saltatorium commeabant, et illic crotala gestantes saltare discebant. Adeo quidem, ut ab heroicis conviviis nequaquam arceretur ludus saltatorius. Nam et Socraticum symposium ab auctoritate philosophorum, qui illic convenerant, celebre est, et tamen non defuit qui sub illorum supercilio peteret psaltriam intromitti, ut puella, supra naturam mollior, canora dulcedine, et saltationis lubrico, exerceret illecebris philosophantes. Cæterum histriones non inter turpes habitos, Cicero auctor est, qui, sicut Furius Albinus refert, Roscio et Æsopo familiariter usus est, adeo quidem, ut res rationesque eorum sua solertia tueretur. Quod cum ex aliis multis, tum ex epistolis ejus declaratur. Nam illa oratio celebritate sui innotuit, in qua populum Romanum objurgat, quod Roscio agente tumultuarit. Et quidem constat cum ipso histrione contendere solitum, utrum ille sæpius eamdem sententiam variis gestibus efficeret, an ipse per eloquentiæ copiam, sermone diverso pronuntiaret. Quæ res ad hanc artis suæ fiduciam Roscium abstraxit, ut librum conscriberet, quo eloquentiam cum histrionia compararet. Is est Roscius, qui etiam Syllæ charissimus fuit, et annulo aureo ab eodem dictatore donatus est. Tanta autem fuit gratia et gloria, ut mercedem diurnam de publico mille denarios sine gregalibus solus acciperet. Æsopum quoque ex pari arte ducenties sestertium reliquisse constat. Sed utinam, si histriones videntur ob auctoritatem Ciceronis, et prædictorum heroum, in cœtum sapientium admittendi, eligantur Roscio similes, et Æsopo, qui etsi non facere, quod tamen illi noverant, vel intelligere libros sciant, et amatores sint potius, quam impugnatores litterarum, quas nemo unquam sapiens, aut bonus odio habuit. Ciceronem refert Valerius litteras contempsisse, et in contemptu ipso fuisse fontem abundantissimum litterarum, ob hoc forte quod studium negotiis postponebat. Nam institit eis etiam, dum contempsit : ipseque contemptus Ciceronis, multorum studio studiosior est. Non facile tamen crediderim, ad hoc quemquam impelli posse litteratum, ut histrionem profiteatur, licet facile inveniantur quamplurimi, quos non pudet agere, et implere sordidum histrionem. Gestus siquidem exprimunt, rerum utilitate deducta.

Fertur beatus Hieronymus tres a mensa clericos exclusisse, quia ipsos incompositos vidit, turpe ducens honesto et gravi viro, in ejus consortio aliquem incompositum inveniri. Et quidem hoc laude majori dignum est, quam si, ut ab eis laudaretur, admitteret. Licet autem aliqua sit voluptas oculorum in talibus, vix sine turpitudine exerceri poterit, vel admitti. Est et illa voluptas in viro gravi notabilis ex causa luxuriæ, quæ ornatam suum in pretio vestium, aut colore, aut forma, aut usus novitate consistere opinatur. Ut enim ait ethicus :

Malthinus, tunicis demissis, ambulat : est qui
Inguen ad obscenum demissis usque facetus.
(Horat., *Sat.* I, II, 25.)

Alter solis lineis brumæ horrores excludit, et dum omnia gelu constricta rigent, tenui sudat in cyclade, et illius delicias, etiam bombycinus urit pannus, aut premit. Ilic cæpa tunicatior, densatis pellibus et epitogiis, chlamidi penulam superducit, et quasi conglobatus in orbem rotulari, quam incedere, magis idoneus est. Ille nunc utitur penula, nunc campestri : id solum agens, ut aliis dissimilis habeatur. Ille tantas exquisiti ornatus affectat munditias, ut nimio splendore cultus operosi, ad sordes videatur accedere. Quidquid enim dedecet, et quodammodo polluit, aut potius expellit honestatem, sordidum est, et habendum in sordibus. Non tamen arguitur quod necessitas introducit, quia non omnes omnia possunt, et est cujus natura exigit, unde alius oneratur, aut quod omnino ferre non potest. Hoc autem philosophia præcipit observari, ut quisque in omnibus fugiat notam, indicens actioni rectitudinem, ne sit reprehensibilis ; sermoni cautelam, ne sit contemptibilis ; habitui modestiam, ne sit notabilis. Intemperantiam namque nota convincit. In hodiernum diem arguitur intemperies Hortensii, a quo isti dealbati adhuc dicuntur Hortensiani, non quod primus, sed quod præcipuus talium fuerit, adeo ut suffecerit ad notam sæculi sui ; vir utique alloquio et professo mollis, et in præcinctu ponens omnem decorem suum. Fuit enim vestitu ad munditiem curioso, et ut bene amictus iret, faciem quærebat in speculo. Ubi se intuens, togam corpori sic applicabat, ut rugas non forte, sed industria locatas, artifex nodus astringeret, et sinus ex composito defluens, modum lateris ambiret. Is quondam cum incederet elaboratus ad speciem, collegæ de injuriis diem dixit, quod sibi in angustiis obvius offensu fortuito, structuram togæ destruxerat, et capitale putavit, quod in humero suo, locum ruga mutasset. Nihil tale sapientem decet, aut virum probum : imo et matronæ honestæ, et virgines nupturæ, facilius et felicius ob dotes formæ, tantam cultus sui sollicitudinem erubescunt. Mirum itaque est, qua impudentia ætatis nostræ :

Cultus gestare decoros,
Vix moribus rapuere mares.
(Lucan. I, 164.)

Digitized by Google

Quid ergo quod milites? Quid quod clerici? Siquidem hæc omnia fallacem meretricis fucum, et malitiam imitantur. Quid ergo viro cum speculo, nisi in eo casu, quo illud Platonem gestasse testis est Flavianus, ut videret in eo quantum peregrinatio, studii fervor, acumen temporis, processus ætatis, de naturali statu mutasset, faciei indicio, quæ bona, et mala fidelissime protestatur? Hoc quidem egit, ut servaret, aut relevaret naturam, ne labore, et diæta insueta corrumperetur. Ut autem ad alia transeamus, quis istorum, qui dotes brutorum affectant, brutus esse dignetur? Aut cui non præponderare videbitur, si collatam sibi præ illis conferat rationem? Nunquid virium amator, leo vellet esse, aut pardus? Dicunt physiologi, quod lyncis aut pantheræ odorem animalia cætera sequuntur : istos tamen qui musco, et speciebus exoticis placant olfactum, et provocant, velle, si possent, non arbitror in pantheram aut lyncem transformari. Non utique credam, quod qui satyrum induit, satyrus esse velit; sed nec illi qui se ipsos poliunt, pavonis in se poterunt transformare colores. Concinant hi, et totius musicæ melos pro viribus expleant, nemo eorum philomenam æquabit, aut psittacum. Nonne ergo indecens et probrosum est humanæ celsitudini, si postposita dote sua, in qua prævalet, ad alienas, in quibus superatur, aspirat? Verum si moderatio adhibeatur, in his interdum sensuum voluptatem versari, sapienti non arbitror indecorum, ut sæpenumero dictum est, nihil decorum est sine modo. Nam et otiari interdum sapienti familiare est, non tamen ut virtutis exercitium evanescat, sed quo magis vigeat, et quodammodo recreetur. Siquidem Lælius et Scipio, illud par amoris insigne, simul lectitabant, et sicut remissionis eorum certissimus testis Scævola auctor est, civilibus fatigati negotiis, pila ludebant. Idem quoque Scævola aleæ et calculis interdum vacasse traditur, cum bene ac diu jura civium, cæremoniasque deorum ordinasset. Ut enim in rebus seriis Scævolam, ita in lusibus hominem agebat, quem rerum natura continui laboris patientem esse non sinit. Idque vidit Socrates, qui nullam sapientiæ partem dicitur habuisse ignotam; ideoque non erubuit tunc, cum interposita arundine cruribus suis, cum parvulis filiolis ludens, ab Alcibiade risus est. Homerus quoque, cœlestis vates ingenii, non aliud sentit, vehementissimis Achillis manibus canoras fides aptando, nisi ut earum militare robur, levi pacis studio, relaxaret. In summa, histrioniam, saltatoriam, et hujusmodi lenocinia exercere, levitatis aut turpitudinis est. Sed delectari in eis, nunc ad otia, nunc ad flagitia accedit. Si enim modeste fiat ad recreationem, sub otiandi licentia excusatur; si ad lascivientis animi voluptatem, cadit in crimen. Hæc autem facillime distinguit, loci, temporis, modi, personæ, et causæ superius memorata discretio, quam forte nimis revolvere posset lingua verbosior, sed eam mens cauta revolvere nimis, aut continere non potest. Hæc est enim fons et origo totius modestiæ, sine qua nihil recte in officiis exercetur. Ab hac alios alia decere vel dedecere certum est.

Nam quod turve bonis Seio, Titioque, decebit Crispinum.

Perspicui ergo erroris est, ad fundamentum famæ et gloriæ, consumere vitam in talibus, quæ aut otiosæ occupationes sunt, aut flagitiosa negotia. Profecto sic delinquentium particeps est, qui eorum lasciviam exhibet, et auctor videtur esse luxuriæ alienæ, qui eam mavult sumptibus prosequi, vel favore, quam persequi increpatione adhibita, et sumptibus denegatis. Siquidem Ambrosius auctor est, quia qui talibus donat, peccatum grande committit. Hoc enim fovet in eis, in quo nequissimi sunt.

CAP. XIII. *De frugalitatis commendatione, et nota Quintiliani in Senecam : et quomodo vivendo frugaliter possit avaritiæ suspicio devitari.*

Luxuriam persequi videor ad laudem frugalitatis, mihique ab insulsis, inepte viventibus, et indiscrete loquentibus, illud Publii Clodii subsannando ingeritur, quia frugalitas boni rumoris inserta est. Hi sunt, qui dum luxuriam vitare nolunt, vel nequeunt, quidquid pro virtute dicitur, avaritiæ patrocinium putant. Secus quidem est. Luxuriam per se turpem nemo ambigit, et licet frugalitas sit tanquam virtutum, bonorumque operum origo laudabilis, non tamen omnibus placet, nec credunt avaritiam malitiæ fomitem posse vitari, nisi et frugalitas fugiatur. Nempe indoctorum hæc opinio est. Ut enim ait ethicus :

Dum vitant stulti, vitia in contraria currunt
(HORAT. *Sat.* I, II, 24.)

recedentes a medio vitiorum, quæ regio virtutis est. Sunt tamen quibus frugalitas est inhibenda, ut quorum natura proclivior est ad avaritiam. Sunt tamen quibus est indicenda calcatius, ut qui sua prodigunt, et ratione contempta effundunt, non discernentes quid usus sit vel abusus. Quo quidem temperamento usum esse Servium Opidium Canusinum in ultimo elogio, cum filios peste contraria videret occupatos, refert Horatius. Simpliciter tamen constat frugalitatem in bonis numerandam, utpote illam, quæ Saturno regnante regna aurea temperavit, et eorumdem omnia dispensavit officia. Hæc est quæ Astream, et pudicitiam in terris diutius tenuit, donec eas, invalescente luxu, regnante Jove, ad superos contigit evolasse. Nos hæc fabula respicit, ut sciamus sine frugalitate non posse justitiam, aut pudicitiam conservari. Siquidem necessitas exercendi luxus excludit justitiam, et exercitii voluptas pudicitiam propellit. Ait enim : « Qui festinat ditari, non erit innocens. » Illud tamen Clodii nequaquam denigrat frugalitatis honorem, sed videtur potius commendare decorem. Constat enim nequaquam malum esse, quod in patrocinium, et excusationem sinistri rumoris assu-

Digitized by Google

mitur. Sic fuscus color nigrum extenuat; et quod turgidum est, nomine plenitudinis honoratur. Est autem frugalitas virtus moderatrix utendi et abutendi ignara. Nihil gelide ministrat aut timide, sed ei tamen ratio constat impensæ. Rebus quidem, sed sibi magis parcit. Nihil aut minimum subtrahit usui, sed luxuriæ nihil omnino indulget. Siquidem diligentissima est. Possunt ad commendationem ejus sufficere quæ Zeno, quæ Socrates, quæ Plato, quæ Aristoteles, quæ omnium philosophorum chorus de frugalitate servanda tradiderunt. Sed quia hæc pervetusta sunt nomina, aut eorum non sunt præcepta celebria, vel Seneca noster audiatur, qui eam tantis laudibus effert, ut quisquis aliquid omnino adjicere tentaverit, otiari quàm aliquid agere rectius videatur. Sunt tamen qui eum contemnere audeant, Quintiliani auctoritate freti, suum ex eo nobilitantes judicium, si ei detrahant, qui plurimis placet, ut apud indoctos eorum gloriam videantur præcedere, quorum virtutem nequeunt imitari. Mihi tamen desipere videntur, qui quemcunque secuti, non venerantur eum, quem et apostoli familiaritatem meruisse constat, et a doctissimo Patre Hieronymo in sanctorum catalogo positum. Ut tamen et de Quintiliani possis judicare judicio, verba ipsius, quæ scriptoribus enumeratis, in sugillationem Senecæ posuit, hæc sunt : Ex industria Senecam in omni genere eloquentiæ versatum distuli, propter vulgatam falso de me opinionem, qua damnare eum et invisum quoque habere, creditus sum. Quod accidit mihi dum corruptum, et omnibus vitiis fractum dicendi genus, revocare ad severiora judicia contendo, cum jam solus hic fere in manibus adolescentum fuerit. Quem non equidem conabar omnino excutere, sed potioribus præferri non sinebam, quos ille non destiterat incessere, cum diversi sibi conscius generis, placere se in dicendo posse, in quibus illi placerent, diffideret. Amabant eum magis quam imitabantur, tantumque ab illo defluebant, quantum ille ab antiquis descenderat. Foret enim optandum, pares ac saltem proximos illi viro fieri. Sed placebat propter sola vitia, et ad ea se quisque dirigebat effingenda, quæ poterat. Deinde cum se jactaret eodem modo dicere, Senecam infamabat. Cujus et multæ alioquin, et magnæ virtutes fuerunt, ingenium facile et copiosum, plurimum studii, multa rerum cognitio, in qua tamen aliquando ab iis, in quibus inquirenda quædam mandabat, deceptus est. Tractavit etiam omnem fere omnium studiorum materiam. Nam et orationes ejus, et poemata, et epistolæ, et dialogi feruntur. In philosophia parum diligens, egregius vitiorum insectator fuit. Multæ in eo, claræque sententiæ, multa etiam morum genera legenda, sed in eloquendo corrupta pleraque, atque, eo perniciosissima, quod abundabant dulcibus vitiis. Velles enim eum suo ingenio, dixisse alieno judicio. Nam si nil æqualium contempsisset, si non concupisset, si non omnia sua amasset, si rerum pondera minutissimis sententiis non fregisset, consensu potius eruditorum, quam puerorum amore comprobaretur. Verum sic quoque jam robustis, et severiore genere satis firmatis legendus vel ideo, quod exercere potest utrumque judicium. Multa enim, ut dixi, probanda in eo, multa etiam admiranda sunt. Eligere vero curæ sit, quod utinam ipse fecisset. Digna enim fuit illa natura, quæ meliora vellet; quod voluit, effecit. Hæc in Senecam Quintilianus; sed an recte senserit, sapientiorum judicio derelinquo. Hoc tamen quod ei ascribit, multam morum scilicet elegantiam, etsi in eloquendo corruptam, nequaquam arbitror detrahendum. Moralia ergo ejus præcepta admittantur et eo genere loquatur quisque, quod cæteris præfert, et planum erit virtutum rivulos de purissimo fonte frugalitatis oriri. Legantur epistolæ ejus, libri de beneficiis, aut clementia, illi quoque quos decem oratorum sententiis sub imagine declamationum scholarium illustravit, et hi quos de naturalibus quæstionibus edidit, et quos de philosophia parum diligentes arguit Quintilianus; ubique fidelis custos virtutis, ubique vitiorum hostis occurrit, tantus utique, ut eum Fronto, secundum quosdam nepos Plutarchi, cujus meminit in primo Juvenalis sic :

Frontonis platani, convulsaque marmora clamant;
(Juven. I, 12.)

semper eum, inquam, sic asserat universos exterminare errores, ut aurea videatur sæcula reformare, et deos ab humano genere exsulantes, ejus opera revocatos, hominibus contracta societate miscere. Consentiam facile litteratiorem exstitisse Quintilianum, et acumine, et gravitate dicendi præcedere. At ille diligentior est, et quantum in rhetoricis vincitur, tantum vincit in ethica. Ipse quoque Quintilianus in magnis et præcipuis bonis frugalitatem ducit, et in commendatione ejus tantus est, ut vel solus possit sufficere. Quis tamen est qui non laudet? Quis non eam necessariam credit? Ne tamen a luxuriosis arguar avarus frugalitatis laudator, eam liberalitati credo et fateor cohærere. Cicero mihi testis est, et Julius Cæsar, et alii, quos nemo tenacitatis insimulare præsumet. Adversus hanc multa superius dicta sunt, et liberalitatis officia ex libris Officiorum facile innotescent. Ut tamen liberalitatis ingenuæ facies denudetur, modus ille largiendi nobilior et laudabilior est, et absque omnium contradictione optimus, qui spem remunerationis excludit. Siquidem ad retributionem dare, a liberalitate alienum est, et consentaneum avaritiæ. Nam fenerator ut plus recipiat, interdum aliquid prælargitur. Unde coquus :

Munera quod senibus, viduisque, ingentia mittis,
Vis te munificum, Gargiliane, vocem.
Sordidius nihil est, nihil est te spurcius uno,
Qui potes insidias dona vocare tuas.
Sic avidis fallax indulget piscibus hamus,
Callida sic stultas decipit esca feras.
Quid sit largiri, quid sit donare docebo,
Si nescis, dona, Gargiliane, mihi.
(Mart., IV, 54.)

Digitized by Google

Vis hominem videre liberalem? Vis veram et fructuosam largitatem audire? Deflecte oculos ad eum qui vermibus scatens, jacet in sterquilinio, et testa fluentem de corpore saniem radit. Audi quid loquatur vir justus, timens Deum, et recedens a malo : non utique dicit : Cithara, et lyra, et psalterium, et sambuca, et omne genus musicorum in conviviis meis. Non dicit : Epulabar quotidie splendide, gustus per omnia elementa quærens, sollicitudine multa contrahens, unde conficerentur stercora, aut venter distentus facile in libidinem dispumaret. Non dicit : Induebar purpura et bysso, opereve plumario, affectans quod in locis acus complexum pectine serum, falsis inanis vitæ obduxit imaginibus, et vestibus fulgebam deauratis, circumdatus varietate. Non dixit : Ad me confluebant undique

Mendici, mimi, balatrones, hoc genus omne,
(HORAT. *Sat.* I, II, 2.)

venatores clamosi, dulcorarii mendaces, histriones vani, et parasiti edaces, meretrices dolosæ, rumigeruli, falsiloqui, et relatores, aut concentores inanium fabularum. Non dicit : Leones, ursos alebam et simias, et hujusmodi monstra, aut probra naturæ. Quid ergo? Nonne hæc sunt, quibus nostræ ætatis liberalitas illustratur? Numquid fere sine his largitas esse potest? *Humerus*, inquit, *meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum ossibus conteratur, si negavi, quod volebant, pauperibus. Si oculos viduæ exspectare feci, si comedi buccellum meam solus, et non comedit pupillus ex ea. Si foris transit peregrinus, et ostium meum non patuit viatori. Si despexi prætereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem. Si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium meurum calefactus est* (*Job.* XXXI). Uter tibi videatur liberalior, hic, an Antonius, qui liberalitati satisfieri non posse credidit, nisi gulam, et totius luxuriæ vitia procuraret? Videsne quia multiplici potest via avaritiæ suspicio frugaliter declinari? Hospitalitatis bonum commendat Apostolus, per quod Deo adeo officiosi hospites placuerunt, ut etiam angelos hospitio recipere mererentur.

Abraham descendentibus in via viris occurrit, exercendæ liberalitatis optans gratiam, angelos in hospitium, humilitate victos et precibus, introducit. Eis tamen incentiva gulæ nequaquam apponit, nec vitulum quem de armento tollit, impendiis rerum, et coquorum arte fecit esse Trojanum. Loth quoque luxuriæ punitores angelos, devotione urgente, in domum suam egit, et licet eis ad gulam, aliamve luxuriam non serviret, nihil tamen defuit charitati: adeo quidem, ut et Sodomitarum furori virgines filias, quam hospites mallet exponere. Cum in domo Tobiæ dies festus ageretur : *Vade*, inquit, *et adduc aliquos de tribu nostra, timentes Deum* (*Tob.* II) ; neque enim diem festum agi posse putabat, nisi aliquem ad domesticum cœtum charitas adjecisset. Sed in omnibus his est eadem ordinatæ dispensatio charitatis. Quos enim per viam descendentes aspexit Abraham, illis potiorem præstant auctoritatem, qui in via morum, lege scilicet Domini gradiuntur. Et recte descendentes scribuntur, quos ad visitationem, et præbendam materiam promerendi, ad conspectum fidelis patrisfamilias gratia destinavit. Sic et iste primo tribum suam agnoscit, quæ Dominum specialiter agnoscebat, et in ea ipsa illos cæteris præfert, non quos sanguis, aut lenocinia mundi exinaniti commendant, sed quos divinus timor illustrat. Non utique ventriloquos et vaniloquos vir sanctus ascivit, sed eos qui Dei, quem colebat, imaginem præferebant. Sed nunquid diei festivitas, fratrum cœtus, aut opulentia eduliorum, a gerendis pro more sanctum hominem retardavit? Utique in ipsa lætitia convivantium increpatus a fratribus, Hebræum, quem ab impiis perculsum audierat, post solis occubitum, quia ante non licuit, profectus est sepelire. Nec veritus est offensam principis, dum expleret officium charitatis ; illi plane consimilis, qui in se, et sobole, quam in hospitibus recipere maluit a concivibus luxuriosis insignem injuriam. Discipuli quoque persuasionibus usi sunt, ut Dominum, volentem ire longius, hospitio detinerent, et nobis hospitalitatis formam præscribentes exemplo, coegerunt eum, visique sunt ei locum cessisse primum, quem postmodum agnoverunt Dominum in fractione panis. Alias namque delicias, nisi quas forte necessitas exigebat, ei non legimus fuisse appositas. Britannia quoque nostra produxit Albanum, ab officio hospitalitatis insignem, qui se ipsum maluit tyrannorum exponere telis quam hospitem quem susceperat Christianum. Quid de fidelibus loquor? cum et infideles consueverint, etiam adversus hostes, et proprio periculo patrocinari, quos infra quatriduum hospitio suscepissent. Criminis enim contrahebat notam, quisquis ante quintum diem hosti, id est peregrino, humanitatis patrocinium denegabat. Auctore siquidem Cicerone, ob æquitatem hospitibus exhibendam, hostis dicebatur antiquitus, quem modo dicimus peregrinum. Cui quisquis fuerit inhumanus, de jure antiquo iniquus est. Declarant hoc legum tabulæ, et titulus juris, qui est statutus dies cum hoste. Qui vero humanitatem exhibet hospiti, et charitatem implet, nihil eorum subtrahit, quæ ratio permittit exponi. Effundit quidem in hospites viscera sua, sed memor officii, si discretus est, ad turpia non impellit, nec urget quempiam in id, in quod se nollet urgeri. Est itaque in hospitem peregrinum omnis humanitas, et sobria liberalitas exercenda, et indigenæ hospiti gratiam pleniorem referre debet, tenaci beneficiorum memoria peregrinus. Hanc quoque gratiam nec adversæ religionis, nec præcedentis inimicitiæ titulus perimit. Nam et beatus Gregorius Neocæsariensis episcopus, cum urgente temporis et procellæ angustia, in Apulus interceptus, in fanum Apollinis, qui ibi ab indigenis colebatur divertisset, et a sacerdote loci, licet profano officiosissime exceptus esset hospitio, memor

Digitized by Google

officii et hospitii, Apollinem quem suspenderat a responsis, et ludificationibus animarum, sacerdotis precibus relaxavit. Siquidem apud Eusebium Cæsariensem in ecclesiastica historia poterunt hæc plenius inveniri. Eoque referente constat, quod sacerdos querulus beatum Gregorium prosecutus, et agens adversus eum ingratitudinis, et exprobrans humanitati suæ iniquo pondere esse repensum, hanc a sancto viro ad Apollinem suum epistolam reportavit. — Gregorius Apollini : « Permitto te redire ad locum tuum, et agere quæ consuevisti. » Cum ergo idolo sacerdos epistolam reddidisset, solutus dæmon responsis more solito ludificare cœpit. Unde sacerdos admiratus illius majestatem, cujus servi humiles possunt sic etiam diis gentium imperare, et verbo suspendere et torquere, contempto Apolline suo, sequensque Gregorium adhæsit ei ; factusque est discipulus Christi, qui sacerdos Apollinis fuerat : ita in fide et religione profecit, ut beato Gregorio credatur in regimine Neocæsariensis Ecclesiæ successisse. Et sic quidem sedulitas hospitis humane prius, deinde salubriter remunerata est. Postremo etsi urbanitatis in hospites exercendæ apud ethicos nulla regula esset, beatus Benedictus in capitulo de hospitibus, frugalem humanitatem non modo religiose, sed etiam comiter et urbane videtur exprimere. Hoc tamen quod in libro consuetudinum Cisterciensium apud plerosque legitur et tenetur, quod ad duos articulos spectat hospitalitatis instituendæ, ab omni civilitate, ne dicam humanitate, alienum est. Si tamen verum est, hoc in tantæ perfectionis consuetudinibus inveniri, ut nec carnes apponantur hospitibus, nec propter eos aliquid ematur, cum et ipsa jejunia propter hospitem perfectio solvat, et in multis de rigore suo plurimum indulgeat charitati. Ethnicus quoque in eo fidelius et familiarius videtur insistere virtuti, quod statuit, ut ea quæ intus sunt, hospitibus hilari modestia apponantur,

Quodque domi non est, et habet vicinus, ematur.

Crediderim satius esse et perfectius, ut se ipsam paululum virtus solvat, modesteque desipiat. Nam et in loco desipere, ut ait ethicus, interdum dulce est, et tam virtuti consentaneum, quam humanitati. Augustinus quoque, et Hieronymus ad hanc rem pertinentia multa proponunt. Sed et beatus Gregorius electionem cujusdam, quasi avari reprobat, eo quod audierat eum ad charitatem domi suæ exercendam, neminem invitasse. Nec tamen crediderim quod tantus pater luxuriosum convivium vellet instrui invitatis. Quis ergo ambigit avaritiam posse frugaliter declinari ? Aut quis audebit Abraham, Loth, Tobiam, et Job avaritiæ nota respergere? Beati Job descriptionem audisti. Nunc si vis, audi quomodo M. Cœlius describit Antonium : « Ingredientes, inquit, ipsum offendunt temulento sopore profligatum, totis præcordiis stertentem, ructuosos spiritus geminare, præclarasque contubernales ab omnibus spondis transversas incubare, et reliquas circumjacere passim, quæ tamen examinatæ terrore ab hostium adventu percepto, excitare Antonium conabantur : nomen inclamabant, frustra cervicibus tollebant, blandius aliæ ad aurem, aliæ vehementius invocabant, nonnullæ etiam feriebant. Quarum cum omnium vocem tactumque nosceret, proximæ cujusque collum amplexu petebat, neque dormire excitatus, neque vigilare ebrius poterat, sed semisomno sopore, inter manus centurionum concubinarumque jactabatur. » Hæc quidem aut vera fuerunt aut verisimilia. Nihil enim his neque credibilius fingi, neque vehementius exprobari, neque manifestius ostendi potuit. In summa ergo aut virtuti insistendum est, aut de gloria desperandum. Gloria siquidem aliunde non provenit.

Cap. XIV. *Quod nihil ad gloriam fructuosius est laude et favore bonorum, et maxime scriptorum : et quod turpium familiaritas non tam prodest quam obest: et quod uno benefacto vel dicto gloria propagatur.*

Interest sane inter cupiditatem gloriæ humanæ, et cupiditatis ardorem. Nam licet proclives sint, ut qui humana gloria nimium delectantur, etiam damnari ardenter affectent : tamen qui veram, licet humanarum laudum, gloriam concupiscunt, dant operam bene judicantibus non displicere. Refert enim plurimum quis, cui, et unde placeas. Nec est ab eo laudari gloriosum, cujus familiaritas ignominiam redolet. Laus unius studiosi multis profecit, et suffecit ad gloriam: et multorum sæpe commendatio, infamiam peperit. In rhetoricis locus est celebris a convictu, morumque similitudinem indicat : et ab ea amicitiæ et commendationis manare originem, sæpe traditum est. « Nolo, inquit sapiens, ab his laudari, quorum laus vituperium est, nec ab his culpari vereor, quorum criminatio laus est. » Cum ergo histriones, mimi, parasiti, et hujusmodi ineptiæ hominum nihil, indice vita, laudabilium probent, nonne perspicuæ desipientiæ est, illorum, ut quis fulgeat, aucupari favorem, qui sordibus obsiti sunt, et quorum gratia nisi per turpia acquiri non potest? Hujusmodi monstris hominum amplissimum patrimonium Pompeii, et fere totius orbis opes contulit Marcus Antonius ; et tamen eorum præconiis non clarescit, sed eo sordidior occurrit posteritati. Si unius sapientis, si scriptoris egregii gratiam meruisset, aliquid celebre illius mansisset ad posteros. Virgilius Marcelli, citra magna virtutum merita, perpetuavit gloriam, et poetica licentia fidem pervertens historiæ, Didonem, licet pudicissima fuerit, hospitis, quem ex ratione temporum videre non potuit, incesto amore posteris persuasit fuisse correptam. Nisus et Euryalus nostram non attigissent ætatem, nisi eos oblivioni divina Maronis carmina subduxissent. Implet adhuc promissi fidem, et nomina eorum situ non patitur aboleri.

Vivite felices, si quid mea carmina possunt
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo.

(Virgil.)

Quid est ergo, quod qui scurrarum, viliumque

Digitized by Google

mancipiorum ignominiæ tanto sumptu conducunt gratiam, honestis viris, peritisque, et maxime scriptoribus, placere non appetunt? Nunquid suas ineptias transmitti nolunt ad posteros? Ignotus esset Lucilius, nisi eum epistolæ Senecæ illustrarent. Laudibus Cæsareis plus Virgilius, et Varus, Lucanusque adjecerunt, quam immensum illud ærarium, quo urbem et orbem spoliavit. Nemo prudentiam Ithaci, aut Pelidæ vires agnosceret, nisi eas Homerus divino publicasset ingenio. Unde nihil mihi videtur consultius viro, ad gloriam properanti, fidelium favore scriptorum. Nihil stultius quam captare Tigellium, qui nec suam potis est redimere famam.

Sunt autem multa in moribus bona, de quibus multi bene judicant, quamvis ea multi non habeant, et quo rariora, eo præclariora sunt. Per ea ergo nituntur quidam ad gloriam, ad imperium, ad dominationem. Quisquis autem sine cupiditate gloriæ, qua veretur homo bene judicantibus displicere, dominari atque imperare desiderat, etiam per apertissima scelera quærit plerumque obtinere quod diligit. Proinde qui gloriam concupiscit, aut vera via nititur, aut certe dolis et fallaciis contendit, volens videri bonus esse, quod non est. Et ideo virtutes habenti, magna virtus est contemnere gloriam, quia contemptus ejus in conspectu Dei est, judicio autem non aperitur humano. In laudatoribus autem suis quamvis parvipendat quod eum laudant, non tamen parvipendit quod amant. Nec eos vult fallere laudantes, ne decipiat diligentes. Ideoque instat ardenter ut potius ille laudetur, a quo habet homo, quidquid in eo jure laudatur. Qui autem gloriæ contemptor, dominationis est avidus, bestias superat sive credulitatis vitiis, sive luxuriæ. Tales quidem, teste magno Patre Augustino, Romani fuerunt. Nam cum eorum vitia percurruntur, gens nulla deterior; cum virtutes, nulla potior invenitur. Alias tamen gentes non crudeli dominio, sed mansueto subjugaverunt imperio. Et quod moderatio acquisivit, aut crudelitas, aut luxuria perdidit. Non enim existimationis amissa, dominationis cupiditate caruerunt. Sed hujus vitii summitatem, et quasi arcem quamdam, Nero Cæsar primus obtinuit, cujus tanta fuit luxuries, ut nihil ab eo putaretur virile metuendum: tanta crudelitas, ut nihil molle habere crederetur, si esset ignotus. Nemo eo gulosior, nemo cantorum, et histrionum, similiumque magis gaudebat consortio, nemo luxuriosior. Siquidem ut se vindicaret a cultu et liberalitatis imagine, nullam vestem bis induit. Quis tamen adeo perditus est, ut ipsum laudet?

Demosthenes antequam virtus eloquii ejus innotuisset, cultus operosioris dicitur appetisse nitorem; sciens quia purpura causidicum vendit. At postquam notitiam et famam assecutus est eloquentiæ, toga contentus est, dicens se velle sibi a se potius quam a nitore vestium, aut cultu exquisito constare gloriam.

Omnis Aristippum decuit color, et status, et res,
Quolibet indutus celeberrima per loca vadit.
(Horat.)

Quem enim proprius attollit honos, vilitas aliena non deprimit. Emendicatum laudis videtur esse suffragium, quod ab extrinsecis pendet. Profecto unius egregiæ virtutis titulo quisque magis clarescit, quam splendidissimo luxuriæ instrumento, et omni lenocinio vanitatis. Cum ergo virtus omnis a se polleat, justitia clarius enitescit. Hujus rei Themistocles testimonio est, et exemplo. Qui cum saluberrimo consilio Athenienses in classem migrare coegisset, Xerxeque rege, et copiis ejus Græcia pulsis, ruinas patriæ in statum pristinum reformaret, et opes clandestinis molitionibus ad principatum Græciæ capessendum nutriret, dixit in concione se habere rem deliberatione sua provisam, quæ si sortiretur effectum, nihil majus aut potius populo Atheniensi futurum asseruit, sed eam vulgari non oportere, postulans aliquem dari, cui tacite exponeretur. Ei ergo datus est Aristides, vel, ut aliis placet, Aristoteles, etsi supputata ratio temporis indicet, Themistoclem et Aristotelem coævos non fuisse. Is autem postquam cognovit eum velle incendere classem Lacedæmoniorum, quæ subducta erat apud Gytheum, ut ea consumpta dominatio maris ipsis cederet, processit ad cives, et retulit Themistoclem ut utile consilium, ita minime justum animo volvere. E vestigio universa concio clamat, id quod justum non est, minime expedire, eumque jussit desistere ab incepto. Sic ergo edicto civium antelata est justitia prudentiæ, imo et non esse prudentiam, sed potius callidita[illegible], cui justitia adversatur. Zaleucus, urbe Locrensium a se saluberrimis atque utilissimis legibus munita, cum filius ejus adulterii crimine damnatus, secundum jus ab eo constitutum, utroque oculo privari deburit, ac tota civitas in honorem patris necessitatem pœnæ adolescentulo remitteret, aliquandiu repugnavit. Ad ultimum populi precibus evictus, prius suo eruto, deinde filii oculo, usum videndi utrique reliquit. Ita debitum supplicii modum legi reddidit, æquitatis admirabili temperamento, se inter misericordem patrem, et justum legislatorem partitus. Nonne memoria talium fidelius inhæret mentibus auditorum, quam si nebulonum aluissent exercitum, aut mutatoria vestium imperitæ multitudinis aspectibus ingessissent? Age, quid Solonis prudentia meruit? « Felicitatis, inquit, judex, dies ultimus est, et appellationis honorem sapienti confirmat rogus. Siquidem rerum initia debentur fortunæ, philosophiam solus consecrat finis. Idem, nihil homini metuendum, nisi ne philosophiam finis excludat. » Unde cum ex amicis quemdam graviter mœrentem, videret, perduxit in arcem, hortatusque est, ut per omnes subjectorum ædificiorum partes oculos circumferret. Deinde: « Cogita nunc tecum, inquit, quam multi luctus sub his tectis, et olim fuerint, et modo versentur, et in sequentibus sæculis sint

Digitized by Google

futuri, et mitte mortalium incommoda tanquam propria deflere. Quia si recte intendas, urbes nihil aliud sunt, quam humanarum cladium miseranda consepta. » Rex etiam ille subtilis judicii, quem ferunt, auctore Valerio, traditum sibi diadema priusquam capiti imponeret, recentem pannum diu considerasse atque dixisse: « O nobilem magis, quam felicem pannum, quem si quis penitus cognoscat, quam multis sollicitudinibus, et periculis, et miseriis sit refertus, ne humi quidem jacentem tolleret. Aristophanes quoque non oportere, inquit, in urbe nutrire leonem, sin autem alitus sit, obsequi ei convenire. » Monet enim ut præcipuæ nobilitatis et concitati ingenii juvenes refrenentur: nimio vero favore, ac profusa indulgentia parci, quo minus potentiam obtineant, ne impediantur quidem, quod stultum et inutile sit eas obtrectare vires, quas ipse roveris. Aristoteles quoque Callisthenem auditorem suum ad Alexandrum mittens, hortatus est, ut cum eo nunquam, aut jucundissime loqueretur, quo scilicet apud regias aures vel silentio tutior, vel sermone esset acceptior. At ille dum Alexandrum Persica salutatione exsultantem objurgat, et mores ejus studet componere, vita privatus est. Idem Aristoteles de semetipso in neutram partem loquendum esse dicebat, quoniam laudare se vani, et vituperare se, stulti est. Agesilaus cum adversus rempublicam Lacedæmoniorum ortam seditionem de nocte comperisset, leges Lycurgi continuo abrogavit, quæ de indemnatis supplicium sumi vetabant. Comprehensis autem et interfectis sontibus, evestigio easdem restituit, simul utrumque providens, ne salutaris animadversio vel injusta esset, vel jure impediretur. Hannibal, navali prælio victus, timens amissæ classis pœnas dare, offensam avertit astutia. Nam ex illa infelici pugna, priusquam nuntius mali domum veniret, unum ex amicis misit Carthaginem. Qui curiam ingressus, statim quæsivit, an cum Romanorum copiis, quæ supervenerunt, oporteret dimicari. Senatu vero acclamante: Oportet! « Dimicavit, inquit nuntius, et superatus est, non relinquens eis liberum, ut damnarent factum, quod ipsi judicaverant faciendum. » Gorgias Leontinus Isocratis, et complurium magni ingenii virorum præceptor, ea innocentia vixit, ut centesimo et septimo anno interrogatus, quare tandiu in vita vellet manere: « Quia nihil, inquit, habeo quod senectutem meam accuset. » Hoc credo accidisse ex gratia, et multa peritia litterarum, quibus ætate sua præstabat, adeo ut primus in conventu poscere ausus sit, qua de re quisque audire vellet: unde et ei in templo Delphici Apollinis universa Græcia, statuam ex solido auro posuit, cum cæterorum ad id tempus auratas collocasset. Occurrent multa hujusmodi, quæ laudis veræ poterunt præstare materiam, si quis antiquorum vafre dicta vel facta strategemata, et strategematica quoque recenseat. Cæterum quia sæpe strategematum mentio facta est, et res nomine non usquequaque cunctis innotuit: Valerius Maximus strategemata sic diffinit, ut dicat quia est pars calliditatis egregia, et ab omni reprehensione procul remota, cujus opera, quia appellatione vix apte exprimi possunt, Græca pronuntiatione strategemata appellantur. Proprie tamen strategemata sunt, quæ ad rem pertinent militarem. Nam et ab eo dicuntur stratilates. Quæ vero contra propriæ appellationis notam ad res alias pertinent, Julio Frontino teste, strategematica appellantur. Distat enim strategematicum a strategemate, quomodo genus a specie differt. Redit iterum Publ. Clodius, ut ipsius pauca subjiciam, quorum vel minimum dixisse, majus est, et fructuosius ad gloriam, quam fecisse quod faciunt, qui se ipsos eviscerant ob inanem laudis amorem. Ait ergo

Beneficium accepit dando, qui digno dedit.
Feras, non culpes, quod mutari non potest.
Cui plus licet, quam par est, plus vult quam licet.
Comes facundus in via pro vehiculo est.
Frugalitas miseria est rumoris boni.
Hæredis fletus sub persona risus est.
Furor fit sæpius læsa patientia.
Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium [fecit.
Nimium altercando veritas amittitur.
Pars beneficii est, quod petitur si cito neges.
Ita amicum habeas, ut posse inimicum fieri putes.
Veterem ferendo injuriam, invitas novam.
Nunquam periculum sine periculo vincitur.
Necesse est multos timeat, quem multi timent.

(P. Syr. ap. *Gell.* XVII, 6.)

Postremo vel tenui virtutis indicio, sive in verbo, sive in opere, fama prætenditur, et virtute relicta, quantuslibet sumptus non tam gloriam quam ignominiam parit.

Cap. XV. *Honestatem aut solam, aut præ cæteris expetendam, et in ea tota liberalitati locum esse præcipuum, et econtra avaritiam gloriæ plurimum adversari.*

Sicut autem gloria, quæ est, ut Ciceroni placuit, frequens fama cum laude, a radice virtutis oritur, et ipsius lumine duntaxat illustratur, ita ignominia, confusio, et si quid aliud dedecet, a vitio trahit originem, et provectum. Sive enim aut sola honestas bonum sit, ut Stoicis quibusdam placet, sive præcipuum, et præ cæteris expetendum, sicut asserunt Peripatetici, hoc usquequaque indubium est, quia nihil expetendorum adversatur honesto. Laudantur cætera, et non insipienter optantur, ut bona valitudo, clarus sanguis, rerum copia, sed nihil istorum turpem aut inhonestum hominem facit esse laudabilem. Siquidem de valetudine bona vires, de viribus temeritas, de temeritate violentia, de violentia stimulus ultionis, quasi odii et bellorum fax accensa inflammatur, sequiturque justitiæ contemptus, legum prævaricatio, et concussio inquieta publici status. Clarus sanguis elationem parit, potentiam affectat, conculcat inferiores, pares contemnit, superiores habere dedignatur, loquitur grandia, totus tumet alto magnoque sanguine, tanquam fecerit ipse aliquid propter quod nobilis esse debeat sui immemor, eorum quæ retro esse videntur obli-

Digitized by Google

viscitur, et se in anteriora sine cultu virtutis, ridiculus Thrasonis imitator extendit. Inquit ethicus :

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas;
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.
(Juven. VIII, 269.)

Nolo tamen ut in injuriam suam dictum noster Simonides opinetur, atavis quidem editus regibus, et Capitolinis generosior, et Marcellis, et omnibus ad podium spectantibus: et quasi a purioribus et felicioribus ovis exclusus erruperit, germanis et uterinis, ut ei attestantur, longe nobilior est. Crediderim facile quidquid sincerum, et defæcatioris naturæ in massa generis ejus ab initio exstitit, in ipsum, ut quasi gentis suæ stella præfulgeat, confluxisse, quod vero fæculentius et obscurius, resedisse in germanis et uterinis. Lætantur tamen sicut in claritate illius, sic in propria abjectione, ne nobilitate generis, cum res exegerit, ex causa cognationis prohibeantur cum finitimis matrimonio copulari. Cesserunt ergo Simonidæ reges, et præsides, principes, tribuni, centuriones, et primi provinciarum sua mediocritate contenti, nituntur virtute sua, nihil in officiis legitimis vile ducunt, aut ignominiosum; et culinæ, si res exegerit, non dedignantur habere memoriam, aut peritiam exercere. Recolunt quia animalia muta non generosa putat quis, nisi fortia

.....nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat rauco victoria Circo.
Nobilis hic quocunque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis.
Sed venale pecus Corythæ posteritas, et
Hirpini, si rara jugo victoria sedit,
.....Dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis, trito que trahunt epirhedia collo.

Siquidem

Nobilitas sola est, atque unica virtus.
(Juven. *Sat.* VIII, 140.)

Ergo generositas, et clari sanguinis lumen, etsi ea magnum quid esse per se Simonides glorietur, nihil aliud sunt quam morum manifestatio : gloriosa quidem, si boni fuerint, ignominiosa si mali. Hoc tamen unum meo judicio, quidquid ille sentiat, bonum habet generositas, quod necessitatem indicit probitatis. At rerum copia nunc avaritiam accendit, nunc in exitium et exterminium sui luxuriam instruit. Hujus

.....Ingeniosa gula est :

hæc

Ad prædam strepitumque lucri suffragia vertit,
(Petr.)

ut sit

Venalis populus, venalis curia patrum.

Hæc vires solvit, et utrumque sexum frangit in Venerem, legis et naturæ imperio reluctatur. Hanc abrogat, exstinguit, et sepelit. Hanc infatuat, enervat et subvertit. Lex ergo ipsi non est, et ei natura fere otiosa et ebria est,

Quærit se natura, nec invenit. Omnibus ergo
Scorta placent, fractique enervi corpore gressus,
Et laxi crines, et tot nova nomina vestis,
Quæque virum quærit.

Sed utinam in hac dominatione luxuriæ inveniantur viri, vel mulieribus similes, naturæ tamen aut legi obtemperantibus. Ex his patet, quia nec valetudinis, nec generositatis, nec copiæ est laus prima, sed virtutis, cujus hæc instrumenta sunt, et ideo appetenda. Siquidem non decet naturam, quæ virtutem aut solam, aut fecit præ cæteris expetendam, ei non expetenda fecisse instrumenta. In eoque rectius videntur sentire Peripatetici, quod cum virtutem suis fateantur ad exercitium gerendorum egere instrumentis, ipsa quoque instrumenta, etsi propter aliud, fatentur expetenda : Stoicis tamen placet sibi virtutem sufficere ad beatitudinem : nec ego eos erroris arguo, sed expeditiorem dico per instrumenta virtutem. Cæterum ut alias dixisse me memini, cum omnis virtus gratiosa sit, liberalitas gratissima est, eo quod plurimis prodest; et certe nisi facultas adest, effundit viscera, id est proprium largitur affectum. Alioquin *quomodo*, juxta apostolum, *in eo charitas manet* (*I Joan.* III), qui pulsante necessitate proximi, mentis viscera claudit? Econtra ingratissimum et odiosissimum vitium, quod nec effectu prodest aliis, nec affectu. Hæc est avaritia latentium indagatrix lucrorum, manifestæ prædæ avidissima vorago, neque habendi fructu felix et cupiditate quærendi miserrima.

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames?
(Virg. *Æn.* III, 56.)

Heriphile viri vitam auro distraxit. Suam Philippo vendidit Græcia libertatem. Et in ipsam Valerius Maximus his exemplis invehitur. « Cum admodum locupleti L. Munitio Basilio falsum testamentum quidam in Græcia subjecisset, ejusdemque confirmandi gratia, potentissimos civitatis nostræ viros M. Crassum et Q. Hortensium, quibus Munitius ignotus fuerat, tabulis hæredis inseruisset, quanquam evidens fraus erat, tamen uterque pecuniæ cupidus, facinoris alieni munus non repudiavit. Quantam culpam, quam leviter retuli! Lumina curiæ, ornamenta fori, quod scelus vindicare debuerant, inhonesti lucri captura invitati, auctoritatibus suis texerunt. Verum aliquanto majores vires in Q. Cassio exhibuit; qui in Hispania Sillium et Albinum Pernium occidendi sui gratia, cum pugionibus deprehensos, quinquagies sestertium ab illo, ab hoc sexagies pactus dimisit. Anne dubites si alterum tantum daretur, jugulum quoque suum æquo animo illis fuisse præbiturum? Cæterum avaritia ante omnes Vitii Septimuli præcordia possedit : qui cum C. Gracchi familiaris fuisset, caput ejus abscindere, et per urbem pilo fixum, ferre sustinuit, quia Opimius consul auro ipsi repensurum edixerat. Sunt qui tradant liquato plumbo eum cavatam partem capitis, quo ponderosius es-

Digitized by Google

set, explesse. Fuerit ille seditiosus, bono perierit exemplo, clientis tamen scelesta fames, in has usque jacentis injurias, esurire non debuit. Odiis merita Septimuli avaritia : Ptolemæi autem regis Cyprorum risu prosequenda. Nam cum anxiis sordibus magnas opes corrupisset, propterque eas periturum se videret, et ideo omni pecunia imposita navibus in altum processisset, ut classe perforata, suo arbitrio perirent, et hostes præda carerent, non sustinuit mergere aurum et argentum, sed futurum necis suæ præmium, domum revexit. Procul dubio hic non possedit divitias, sed a divitiis possessus est : titulo rex insulæ, animo pecuniæ miserabile mancipium. » Hæc Valerius. Sed possunt etiam nequiora avaritiæ inveniri exempla. Siquidem prophetæ oculos cupiditas excæcavit, et pecunia corruptus Apostolus, Dominum innocentem crucifigendum tradidit manibus impiorum. Potest quidem deturpari verbis, sed non satis, quia deformior est et turpior, quam ut ore humano possit exponi. Ideoque autem est avaritia studiosius declinanda, quia tenacius inhæret ab imagine utilitatis, et perniciosius nocet ab exterminio charitatis. Inde est quod ridiculam et miserandam cum senibus contraxit familiaritatem, ut quo minus egent, avidius concupiscant, et quo rebus sunt citius carituri, eas parcius ministrent utilitati. Nam et manus in juventute porrecta ad dandum, in senectute contrahitur, et quæ in juventute contracta est, aut nunquam, aut raro in senibus dilatatur. Cum vero eis beneficio naturæ libertas vicina immineat, se ipsos vano timore miserrimæ subjiciunt servituti. Siquidem Diogenes ait : « Indigentia naturæ fortunam non timet. » Beatus quoque Hieronymus : « Grandis, inquit, exsultatio est animæ, cum parvo contentus fueris, mundum habere sub pedibus et omnem ejus potentiam, epulas libidinosas, et ea propter quæ divitiæ comparantur, vilibus mutare cibis et grossiori tunica compensare. » Hæc quidem laudabilia sunt, si non fiant ad famam, sed ad conscientiam, quæ omnia æquanimiter portat. Ut enim ait Xenophon : « Conscientia justi, scit maledicta contemnere. » Usus ergo rerum laudabilis aut culpabilis est, rerum duntaxat differentia est. Unde Diaspenis, pecunia profuso decus, avaro supplicium est. « Fugienda sunt, inquit Macrobius, omnibus modis, et abscindenda igne et ferro, totoque artificio separanda languor a corpore, imperitia ab animo, luxuria ventre, a civitate seditio, a domo discordia, et in commune a cunctis rebus intemperantia.

Cap. XVI. *De quatuor fluminibus, quæ de fonte libidinis oriuntur Epicureis, faciuntque diluvium, quo fere mundus mergatur : et de aquis contrariis, et vestibus Esau.*

Eo quidem hæc universa concurrunt, ut ostendatur quietum statum in rebus publicis aut privatis nisi a fonte sapientiæ, quidquid sentiat Epicurus, provenire non posse. Hanc enim esse hortum deliciarum uberrimum, superius dictum est, de quo quatuor virtutum flumina oriuntur. E diverso et Epicureorum hortus fontem suum habet libidinem, qui et ipse parturit flumina, quæ irrigant universam hanc vallem lacrymarum et miseriæ, in quam ejectus est exsul, qui quod libuit, et quod licuit, facere prælegit. Et quidem quasi unus rivus est amor habendi, quo ad sufficientiam rerum copia quæritur, in quo avaritia laborat præter licitum possidere, vel scire. Alter vero luxuriæ lenocinia diffundit, et defluit in varias voluptates, dum ad tranquillitatis, et lætitiæ gaudia tendens aspirat. Tertius vires colligit, quibus tueatur naturæ libertatem, et cujusvis molestiæ propulsare possit injurias : et cum viribus abundaverit, prosilit in odibilem tyrannidis venam. Quartus ab appetitu celebritatis et reverentiæ, dum eminentiam quærit, fallaciter intumescit. Hæc sunt quatuor flumina, quæ infundunt et circumeunt orbem, et de fonte perversæ voluntatis scaturiunt, qui sedem habent in imo, et originem contrahunt a luto vanitatis. Cum autem excreverint, diversos ex se pariunt rivos, et quasi intumescentibus aquis diluvii, mundum obruunt, animantia perimunt, et sic omnia delent, ut terra videri possit in solitudinem redigenda, nisi quia paucas, id est octo animas, resurrectionis scilicet filios, domus Domini arca conservat. Illi sunt utique, quos ex omni carne Dominus prælegit. Verumtamen qui sunt in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt. Et quidem amor commodi, de quo prædictum est, has quasi in mare altum fundit aquas, et invalescente malitia, velut cataractis cœli apertis, varias pluit Dominus, in augmentum diluvii, delinquendi occasiones ; permittens ut subtracta gratia, *qui in sordibus est, sordescat* (*Apoc.* xxii) amplius, et quem proprio committit arbitrio, quasi ulciscens ferit. Non quod appetitum commodi, si temperatus sit, dicam esse culpabilem, aut copiam rerum sufficientem, aut lætitiam mentis, aut naturalem libertatis amorem, aut eminendi meritum ducam in crimine ; sed nihil istorum quod pollicetur, affert ; eo quidem modo quo quæritur, contrarium potius operatur effectum. Hæc autem omnia bona sunt, si eis, docente gratia, recte filius adversus carnem luctans et sanguinem, et a patre gaudii et exsultationis benedicendus, utatur, et eisdem quasi florido, frugifero, et jucundo induitur vestimento. Si vero sanguineus, fraterque carnalis, contemnens matris gratiæ familiaritatem, hæc omnia morum indumenta usurpet, nec fragrant, nec decent, nec pascendo reficiunt. Et hoc est forte quod vestes Esau placuisse scribuntur in Jacob, et eis aut non usus, aut odorem suavitatis dedisse patri non scribitur Esau. Nam dum bonis abutitur, sensibus integris gratus esse non potest. Ergo vana bonorum species nec satiat, nec lætificat, nec liberat, nec exaltat. Porro adversus luxuriam, avaritiam, cenodoxiam, quædam superius dicta sunt : virium affectatio quodammodo hactenus mansit intacta, quæ, etsi libertatis et cel-

Digitized by Google

situdinis videatur afferre suffragium, a veritate utriusque perniciosius abducit errantem. Hæc est enim quæ perniciosissimam inducit pestem, et tyrannidis procurans ortum, compagem quietis et pacis, qua nihil salubrius est, molitur exstinguere. Siquidem hæc flumina charitatem exstinguunt his, quibus vita negatur. In his Tantalus laborat in fabulis citra satietatem, et sermo propheticus degentium in his aquis increpat sitim. *Sitientes* ergo *ad aquas* invitat appositas, quæ a spiritu profluunt *absque commutatione*, gratis accepturos a gratia *vinum et lac*. *Quare*, inquit, *appenditis argentum non in panibus : et laborem vestrum non in saturitate ? Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra* (*Isa.* LV). Non utique in illa, in qua delectationem non habet anima, sed caro; in illa in qua recalcitravit dilectus, incrassatus, impinguatus, dilatatus, sed in qua benedicitur filius ut in rore supervenientes gratiæ, et pinguedine liberi arbitrii voluntatem Dei prudenter intelligat, potenter impleat, toleret patienter. Hæ itaque impinguantes et dulces aquæ sunt, et quæ alias omnes temperant, quia his salsuginem earum absorbuit lignum crucis, et dulcoravit eas, et sapientiæ cœlestis infusio, easdem in salutem animarum et satietatem fecit esse potabiles. Hæ quoque liberant, totius tyrannidis incursum impediunt aut premunt, aut puniunt. Non ergo vanæ vires, sed veritas liberat in æquitate consistens, et licet vanitas promittat liberationem, vere liberi nequaquam sunt, nisi quos filius liberaverit. Tu naturæ, gratiæ et gloriæ distingue libertatem, et invenies nullam earum de vanitate contingere, nec tibi conditio magis servilis occurret, quam tyranni. Si enim *ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III), miserrima profecto servitute deprimitur, quem spiritus nequam exagitat.

CAP. XVII. *In quo tyrannus a principe differat, et de tyrannide sacerdotum : et in quo pastor, fur et mercenarius ab invicem differunt.*

In quo princeps differat a tyranno, dum revolveretur auctore Plutarcho institutio Trajani, superius dictum est, et quæ principis sint officia, aut reipublicæ membra, diligenter expositum. Unde facilius et paucioribus poterunt innotescere, quæ e regione dicenda sunt de tyranno. Est ergo tyrannus, ut eum philosophi depinxerunt, qui violenta dominatione populum premit, sicut qui legibus regit princeps est. Porro lex donum Dei est, æquitatis forma, norma justitiæ, divinæ voluntatis imago, salutis custodia, unio et consolidatio populorum, regula officiorum, exclusio et exterminatio vitiorum, violentiæ et totius injuriæ pœna. Hæc autem aut violentia, aut dolo impugnatur, et quasi aut leonis immanitate vastatur, aut draconis supplantatur insidiis. Quocunque autem modo id fiat, planum est gratiam oppugnari, et Deum quodammodo provocari ad prælium. Princeps pugnat pro legibus et populi libertate; tyrannus nihil actum putat, nisi leges evacuet, et populum devocet in servitutem. Imago quædam divinitatis est princeps, et tyrannus est adversariæ fortitudinis, et Luciferianæ pravitatis imago. Siquidem illum imitatur, qui affectavit sedem ponere ad aquilonem, et similis esse Altissimo, bonitate tamen deducta. Si enim bonitati studeret esse conformis, nequaquam potentiæ aut sapientiæ gloriam præripere moliretur. Remunerandi tamen auctoritate aspiravit fortasse coæquari. Imago deitatis princeps, amandus, venerandus est et colendus; tyrannus pravitatis imago, plerumque etiam occidendus. Origo tyranni iniquitas est, et de radice toxicata mala et pestifera germinat, et pullulat arbor, securi qualibet succidenda. Nisi enim iniquitas, et injustitia charitatis exterminatrix tyrannidem procurasset, pax secura, et quies perpetua, in ævum populos possedisset, nemoque cogitaret de finibus producendis. Essent etiam, sicut magnus Pater testis est Augustinus, ita regna quieta, et amica pace gaudentia, sicut in composita civitate diversæ familiæ, aut in eadam familia diversæ personæ. Aut forte, quod credibilius est, omnino regna non essent, quæ, sicut ab antiquis liquet historiis, iniquitas per se aut præsumpsit, aut extorsit a Domino. Et quidem non soli reges tyrannidem exercent, privatorum plurimi tyranni sunt, dum id virium quod habent, in vetitum efferunt. Nec moveat quod reges tyrannis visus sum sociasse, quia, licet rex dicatur a recto, quod principem decet, tamen appellatio ejus abusu cadit in tyrannum. Inde est illud :

Quod potuit populus quemquam perducere liber.
Ascendi, supraque nihil nisi regna reliqui
(VIRG.)

Et illud :

Spes mihi pacis erit, dextram tetigisse tyranni.
(VIRG. *Æn.* VII, 166.)

Et si officium contra officium, et recte vivendi regulam dici licet, sententia unius omnium aperit officia, imo vitia tyrannorum. Photinus is est (a quo et ipsi possunt non immerito appellari Photiniani) primus in monstris pelleæ domus, id est inter alia portenta Ægypti, immunditia et crudelitate insignis, qui Pompeium letho damnare ausus, aut potius mores tyrannorum sueta præsumptione exprimens, ait :

Jus et fas multos faciunt, Ptolemæe nocentes.
Dat pœnas laudata fides, cum sustinet, inquit,
Quos fortuna premit : fatis accede, deisque,
Et cole felices, miseros fuge : sidera terra
Ut distant, ut flamma mari, sic utile recto.
Sceptrorum vis tota perit, si pendere justa
Incipit : evertitque acies respectus honesti.
Libertas scelerum est, quæ regna invisa tuetur,
Sublatusque modus gladii; facere omnia sæve
Non impune licet, nisi cum facis, exeat aula
Qui velet esse pius : virtus et summa potestas
Non coeunt, semper metuet, quem sæva pudebunt.
(LUCAN. VIII, 403.)

Ergo respectus honesti et justi, minimus, aut nullus est, in facie tyrannorum, et sive ecclesiastici, sive mundani sint, omnia posse volunt, contemnentes quid potentiam antecedat hanc aut sequatur.

Digitized by Google

Utrisque tamen hoc persuaderi vellem, divinum nondum exspirasse judicium, quod primigenis, et semini eorum inflictum est : quod, quia noluerunt cum possent, inflictum est, ne possint etiam justitiæ obtemperare cum volunt. Nam et proverbio dici solet : « Quia qui non vult cum potest, non utique poterit cum volet. » Hujus verbi etiam magnus Basilius auctor est. Rogatus enim a mulierecula, ut pro ea principi intercederet, chartam ejus accipiens sic scripsit principi : « Paupercula hæc accessit ad me, dicens, posse me apud te. Si ergo possum, ostende. » Et dedit mulieri chartam. Quæ abiens dedit epistolam principi; legensque eam princeps, rescripsit hæc : « Propter vos, o Pater sancte, volui misereri mulierculæ, sed non potui, pro eo quod tributis subjacet. » Sanctus vero rescripsit ei : « Siquidem volens non potuisti, bene utcunque se res habet; si autem potens noluisti, ducet te Christus ad indigentium chorum, ut quando voles, non possis. » Sed organo suo quæ semper electis adest veritas, nequaquam defuit. Nam in brevi princeps idem, imperiali indignatione tentatus, ductus est vinctus inter captivos, vel pœna sua satisfaciens injuste oppressis. Oratione tamen Basilii, post sextum diem de abductione liberatus est, descendente signo imperiali, sicut vir sanctus optaverat. Itaque et tyranni nomine rex, et e converso interdum principis nomine tyrannus appellatur; juxta illud: *Principes tui infideles, socii furum* (*Isa.* I). Et alibi : *Principes sacerdotum, et seniores populi concilium fecerunt in unum, ut Jesum dolo tenerent, et occiderent* (*Matth.* XXVI), qui utique justo legis judicio debuerat liberari. Nam et in sacerdotio inveniuntur complures, id tota agentes ambitione, et in omnibus artibus ejus, ut sub prætextu officii, suam possint tyrannidem exercere. Habet enim et respublica impiorum caput et membra sua, et quasi civilibus institutis, legitimæ reipublicæ nititur esse conformis. Caput ergo ejus tyrannus est, imago diaboli : anima hæretici, schismatici, sacrilegi sacerdotes, et ut verbo Plutarchi utar, præfecti regionum impugnantes legem Domini. Cor consiliarii impii, quasi senatus iniquitatis. Oculi, aures, lingua, manus inermis, judices et leges, officiales injusti. Manus armata, milites violenti, quos Cicero latrones appellat. Pedes, qui in ipsis humilioribus negotiis præceptis Domini, et legitimis institutis adversantur. Hæc quidem omnia possunt a superioribus facillime comprehendi. Mihi vero indignari non debent sacerdotes, si et in eis fatear inveniri posse tyrannos. Alioquin quorsum est illud propheticum : *Fili hominis, prophetiza de pastoribus Israel, prophetiza, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus? Lac comedebatis, lanis operiebamini, et quod crassum erat occidebatis, gregem autem meum non pascebatis. Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum, non sanastis, quod fractum est, non alligastis, quod abjectum, non reduxistis, quod perierat, non requisistis, sed cum austeritate imperabatis eis, et cum potentia; et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor, et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri, et dispersæ sunt* (*Ezech.* XXXIV). Quid sibi aliud adesse docet, Ezechielis hæc et imprecatio, et increpatio, nisi pastoribus abesse quæ adesse debuerant, et adesse quæ abesse oportuit? *Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego ipse super pastores, et requiram gregem meum de manu eorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant gregem meum, nec pascant amplius pastores semetipsos et liberabo gregem meum de ore eorum, et non erit ultra in escam eis* (*ibid.*). Nonne tyrannidem sacerdotii videtur exprimere manifestam, et vitam illorum depingere, qui in omnibus quæ sua sunt, quærunt, et quæ Jesu Christi sunt, post tergum faciunt? (*Philip.* II.) Siquidem non meum, sed alienum est, et profecto intemeratæ veritatis oraculum, quo apud familiarem Altissimi inter mercenarium pastorem, et furem, differentia manifesta præscribitur. *Bonus enim pastor animam suam ponit pro ovibus suis* (*Joan.* X). Cujus si quæris officium, apud jam dictum per prophetam invenies : *Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas, sicut visitat pastor gregem suum, in die quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum. Educam eas de nube, et congregabo de caligine, inducam eas in terram suam, et pascam eas in montibus Israel, in rivis, et in cunctis sedibus terræ, in pascuis uberrimis, in montibus excelsis erunt pascua earum, requiescent in herbis virentibus, et in pascuis pinguibus pascentur super montes Israel. Pascam eas, et accubare faciam, quod perierat requiram, quod abjectum erat reducam, quod confractum fuerat, alligabo, et quod infirmum erat consolidabo, et quod pingue et forte custodiam* (*Ezech.* XXXIV). Hæc est enim diligentia, qua gregibus debent invigilare pastores. Quod autem subjungit : *Et pascam illas in judicio et justitia* (*ibid.*), ei utique respondet quod præmisit. sed cum austeritate imperabitis eis et cum potentia. Scriptum est enim quia *pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum* (*Prov.* XX). Apud homines tamen qui negotiationem exercent, grandis videtur esse prudentiæ, sed tamen illicitæ, quæ calliditas et dolus est, si alio pondere vel mensura sua distrahant, et aliis comparent aliena. At in prælato ratio exigit æquitatis, ut quod aliis imponit onus, ipse præferat, et quod docere voluerit, opere studeat adimplere. Hoc est enim in judicio et justitia pascere, et non in austeritate et pœnitentia imperare. Quod utique faciunt, qui humeris hominum alligant onera gravia et importabilia, et digito suo ea contingere recusant. Unde sequitur :

Et cum purissimam aquam biberetis, reliquam pedibus vestris turbabatis, et oves meæ his, quæ conculcata pedibus vestris fuerant pascebantur, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant. Propterea ecce ego ipse judico inter pecus pingue, et macilen-

Digitized by Google

tum, pro eo quod lateribus et humeris impingebatis, et cornibus vestris ventilabatis omnia infirma pecora, donec dispergerentur foras (*Ezech.* XXXIV). = *Mercenarius autem* oves quidem vel specie pascit, sed quia omnia facit ad pretium, si *lupum* videat irruentem, *dimittit oves et fugit, quia non pastor, sed mercenarius est*, nec quidem ovium, sed lucri curam habet (*Joan.* X). Canis utique mutus latrare non valens (*Isa.* 56), ut vel clamore et tumultu lupum absterreat venientem. Siquidem eum timet, qui temporalium diripit facultatem, et eum non attendit, qui animam cruciaturus est in gehenna. Cæcus siquidem est ad grandia, et quæ nullius sunt perhorrescit. De his inquit : *Væ prophetis insipientibus qui sequuntur spiritum suum, et nihil vident. Quasi vulpes in desertis, prophetæ tui, Israel, erunt. Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prœlio in die Domini* (*Ezech.* XIII). Nihil enim in eis libertatis est, ut mundi potestatibus obloquantur, nihil virtutis, ut veritatem in periculo tueantur : in omnibus lucrum, in nullis, aut paucis quærunt salutem animarum. Dum in suis obtineant, dum ad ambitionis aut avaritiæ succedat votum, eorum quæ Christi sunt, jactura contemnitur ; Fiat pax in diebus eorum, sint *fetosæ oves, boves crassæ, promptuaria plena* (*Psal.* CXLIII), cibis et vasis onusta mensa in admirationem intuentium splendeat, variæ et pretiosæ supellectilis operosus cultus abundet, honorentur et colantur a turbis, ditentur, visitentur a subditis in muneribus, sit denique liberum, impune, et sine nota facere quidquid libido dictaverit : ad singula dicant : *Euge, euge* (*Psal.* XXXIV), ut, juxta increpationem prophetícam, *luto absque paleis* (*Ezech.* XIII) livisse peccati indurati parietem videantur, qui, præcipiente Domino, fuerat fodiendus ut rueret, et abominationes pessimæ a domo Domini disperirent. Hi sunt qui *consuunt pulvillos sub capite universæ ætatis* (*ibid.*), cervicalia supponentes ut capiant animas, et lac comedant, lanis operiantur ovium, quas quasi in somnum negligentiæ vel audaciæ induxerunt. *Fur* autem convincitur ab operibus suis, quia *non venit nisi ut furetur, et occidat, et mactet, et perdat* (*Joan.* X). Inimicus utique perniciosus et apertus, qui nec rem pastoris habet, nec speciem, et nec ad lucrum pascit, sed suum lucrum reputat, etiam cum occidit. Pastori itaque debetur amor, quia diligit. Mercenario patientia, quia videtur amantem imitari.

Furi vero non debet Ecclesia, nisi pœnam. Si sciret paterfamilias, qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. *Vocem pastoris audiunt oves, et sequuntur* (*ibid.*). Vocem mercenarii interdum audiunt ; sed eum, quia non vadit ad vitam, sequi contemnunt. Vocem furis aspernantur, horrent et fugiunt, quia in manu ejus vident, et in ore audiunt opera mortis. Siquidem non modo fur est et latro, sed lupus rapax, sequipeda leonis, qui *rugiens circumit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V). Quis ergo illum non repellat, aut saltem fugiat, qui ad hoc ovile ingreditur, ut mactet et occidat ? *Si quis*, Apostolus inquit, *episcopatum desiderat, bonum opus desiderat* (*I Tim.* III). Sed nescio quo pacto res in contrarium versata est, ut cum omnes fere desiderent episcopari, cum quod appetunt adepti fuerint, otio marcent ; aut, quod turpius est, in vanitatis operibus occupantur. Quanta curratur ambitione, volui quidem superius, sed ut se res habet, plene non potui explanare ; et profecto quam inutiliter multi versentur in gradu optato, referre difficilius potero. Unum tamen scio, quia non ea aviditate currunt, ut pro aliis animas ponant, qui fortunæ munuscula, vel, quod rectius dixerim, gratiæ Dei temporalia dona, in hunc tamen concessa usum, ut promereantur æterna, recusant in necessitate fratribus erogare. Hanc tamen esse pastoralis officii formam, præmonstravit tam exemplo quam verbo pastorum princeps. Ergo tanto currentes ambitu, mercenarii properant, aut fures fieri. Bene tamen agitur cum ovibus, quæ illius custodiæ demandantur, qui eas vel ad pretium pascat. Nam et in ipsis mercenariis, gradus et differentiæ sunt. Laxant quidem omnes retia in capturam ; sed hi in capturam animarum et rerum, illi res piscantur duntaxat, contempto periculo animarum. Et sæpe turbant omnia, quo piscandi ad votum uberior succedat occasio. Miraberis variam supellectilem, et Crœsi, ut dicitur, facultates apud eos, qui prædicant pauperem Christum, et quia suis non coguntur stipendiis militare, evangelizant, ut comedant, et evangelistarum stipendiis abutantur. Calicem quidem in quo Joseph augurari consueverat, in sacci sui ore revolvunt, sed non descendit in manus. Lingua, siquidem sacerdotis, calix est ejus, qui in veritate est, et præfiguratione nominis interpretatur salvator mundi, institutus ut vaticinetur abscondita, et fidelium mentes potest eo spiritu, quo repleti discipuli, verbum fidei et salutis eructantes, in Judæa ebrii reputati sunt, dispensantes granum frumenti, quod in terram cordis eorum ceciderat, et jam in castitate eloquii eorum, fructum plurimum Domino germinabat. Alii quidem sine Evangelio de Evangelio vivunt, et bene si vivunt tantum, ut non etiam luxurientur. Hos vero mercenarios dixerim, qui non laborant ut manducent, sed sine labore non manducare, quod necessitatis est, sed otiari et luxuriari desiderant. Omnibus quidem qui pastoris exercent officium, gratia debetur et reverentia, et qui Christum quacunque ratione annuntiant, et lucrum faciunt, cum sua tamen, et pro sua utilitate, animarum pastoribus et salutis dispensatoribus aggregentur, sintque amici, sint et venerabiles, et Patrum lætentur honore ; etsi mercenarii sunt, mercede sua me nunquam privabuntur auctore. Utinam sit in istis, qui verbum Dei loquatur, qui ædificet Ecclesiam Dei, vel ad lucrum ! Non invideo lucro, si opera antece-

Digitized by Google

dant. Qui vero sic inhiant lucris, ut quæ Christi sunt, universa contemnant, et sic nec hæresim doceant, nec contentionibus Ecclesiam scindant, nec pastoris nec mercenarii, digni sunt nec honore, nec nomine. Non loquor de legatis. Ecclesiam Romanam, quæ parens (auctore Deo) et nutricula fidei, et morum est, et non potest ab homine judicari et argui, cœlesti privilegio munita, relinquo intactam : nec enim credibile est, quod ea committere præsumant vel dignentur, quæ de jure gentilium in præsidibus provinciarum, et proconsulibus, id est legatis Cæsaris constat esse illicita. Qua vero impudentia hoc attentare audeat discipulus crucifixi, vicarius Petri, pastor animarum, quod vigente infidelium disciplina, vicarius imperatoris sub officio consulis, rector corporum præsumere non audebat? Pœna repetundarum ex superioribus liquet, et tam institutis legum, quam historiarum exemplis sæculo nostro innotuit, et quod nisi in causa esculenti et poculenti judici a provincialibus accipere non licebat, ita tamen ut accepta nequaquam cederent in muneris rationem.

Quis ergo credet, quod Patres Ecclesiæ, judices orbis, et, ut ita dicam, clarissima lumina mundi, diligant munera, sequantur retributiones, provincias concutiant, ut excutiant loculos, exinaniant alienos, ut solident suos, verbis prædicent paupertatem, et criminibus ad divitias properent, bonorum spiritualium damnent commercia, ut cum eis duntaxat in talibus contrahere liceat, id agentes ut omnibus sint terrori, amentur a nullo, quietem doceant, ut faciant rixas, humilitatem indicant et simulent, ut vindicent fastum, alienam pulsantes, et suam foventes avaritiam, dictantes largitatem, tenacitati insistentes; et, ut paucis loci hujus anfractus et volumina spatiosa complectar, cum sceleratis et flagitiosis omnibus ponentes portionem, aut flagitia vindicantes in solidum, ut videantur concilium vanitatis, iniqua gerentium in synagoga, ecclesia malignantium, in quorum manibus iniquitates sunt, et dextera eorum repleta est muneribus? Absit ut hoc quisquam audeat suspicari! ne cadat in quemquam tantum scelus, ut os suum ponat in cœlum, et Patrum quæ non sunt pudenda denudet. Omnia eorum alba sunt et decora, nihil in eis est, quod canino morsui pateat, aut sannam, ut satyricus ait, posticam vereatur. Si tamen quispiam hoc præsumpserit, ei uno validissimo respondebitur argumento, cui resistere et contradicere non audebunt omnes adversarii nostri. Quo? inquis. Opera, inquam, quæ ipsi faciunt, testimonium perhibent de eis. Si locum quæris, effectum quo de causæ sinceritate constet, attende; cujus enim opus bonum est, ipsum quoque bonum est. Si auctorem? eum qui ait : *A fructibus eorum cognoscetis eos. Non enim potest arbor mala fructus bonos facere;* aut conversim, *arbor bona fructus* A *malos* (*Matth.* VII). Possent pro eis, si quis tamen est, qui eis censeat detrahendum, plura proponi; sed in defensione eorum hoc unum sufficiat. Constat enim quia apostolorum oportet adorare vestigia; et illos esse ut Patres honorandos, colendos ut dominos, qui eorum possident sedem et imitantur vitam. Illos potius hæc pagina respicit, qui plumis vehuntur pensilibus, in saturitate disputant de jejuniis, et quod verbis astruunt, operibus destruunt : in curru eunuchi reginæ Ethiopum clausis oculis Scripturas loquuntur, et lectitant, et eum qui *sicut ovis ad occisionem* ductus est, *et os suum coram se tondente non aperuit* (*Isa.* LIII), respicere dedignantur, aut nequeunt, nec discipulum veritatis interpretem, B donec descendant ad aquas, quibus mundentur ab operibus mortuis, dignantur colligere. Utique licet Scripturarum insideant rotis, et pennatorum animalium impetu perferantur, lingua eorum cum de superioribus disputaverit, terram lingit : nec Scripturas intelligunt, quia cor eorum non aperit scientiarum Dominus, qui aperuit, sicut in Actibus apostolorum scriptum est (*cap.* XVI), cor Lydiæ purpurariæ, ut audiret ea, quæ dicebantur a Paulo, quæ fidelius humili obedientia mandatorum, quam disputatione verbosa Deum timentibus innotescunt. Fur autem quis sit, duplici ratione colligitur. Nam ille qui de conversatione terrena, per superbiæ scalam, ambitionis et vitiorum gradibus innitentem, in ovile ascendit, Christo contempto, id est neglecta recta via et plana, sinuosis anfractibus liminaria suffodit, aut parietum junc- C turas irrumpit, aut per tegulas infusus illabitur, profecto fur est et latro. Qui vero Christo aperiente ostium, id est ecclesia vocante ingreditur, et postmodum sub umbra pastoris efficitur persecutor, id est spoliat, mactat, occidit et perdit, fur indubitatus est. Tu vide in quo gradu ponendi videantur, quibus non sufficit divini juris licentia tondere et devorare pecus, nisi sæcularium legum implorent auxilia, et officiales principum facti, ea committere non verentur, quæ facile alius quilibet publicanus erubescat. Interim voluptati servient, aut avaritiæ; et qui eos elegerunt, vel admiserunt D in custodiam sui, depopulantur et premunt, mortemque eorum desiderant, quos foveri oportebat in carne et spiritu. Tenent profecto memoriter illud propheticum : *Ecce constitui te super gentes, et super regna, ut evellas, et destruas, et dispergas, et dissipes, et ædifices, et plantes* (*Jer.* I). Quæ vero plantata invenerunt, nituntur evellere, ut ædificent sibi domum Domini in muneribus manus, aut linguæ, aut obsequii, aut eos substituant explantatis, quos elegit affectio carnis, id est aut genitos a se, aut sibi ab aliis carnaliter genitos. Immensum hic aperitur opus, et via calamo dilatatur; sed subsisto parcens articulis, qui publicis aspectibus ingeruntur. Si quis autem hic quidpiam dici durius calumniatur, si ea quæ Patribus

Digitized by Google

dicta sunt, legerit, mihi facile veniam indulgebit. Si enim tyrannus sæcularis, jure divino et humano perimitur, quis tyrannum in sacerdotio diligendum censeat, aut colendum? Quod si istud videtur acerbum, illum qui non nisi vera loquebatur et dulcia, in patrocinium advoco beatum Gregorium, qui acerbius ista persequitur. Et ut cætera taceam, hoc ipsis omnibus notum est, quia scire prælati debent, quod cum ipsi delinquunt, tot mortibus digni sunt, quot ad subditos, perditionis exempla transmittunt.

CAP. XVIII. *Ministros Dei esse tyrannos : et quid tyrannus : et de moribus C. Caligulæ, et Neronis nepotis ejus, et exitu utriusque.*

Ministros Dei tamen tyrannos esse non abnego, qui in utroque primatu, scilicet animarum et corporum, justo suo indicio esse voluit, per quos punirentur mali, et corrigerentur, et exercerentur boni. Nam et peccata populi faciunt regnare hypocritam, et sicut Regum testatur historia, defectus sacerdotum, in populo Dei, tyrannos induxit. Siquidem primi patres et patriarchæ, vivendi ducem optimam naturam secuti sunt. Successerunt duces a Moyse sequentes legem, et judices qui legis auctoritate regebant populum, et eosdem fuisse legimus sacerdotes. Tandem in furore Domini dati sunt reges, alii quidem boni, alii vero mali. Senuerat enim Samuel, et cum filii ejus non ambularent in viis suis, sed avaritiam et immunditias sectarentur; populus, qui fortasse et ipse meruerat ut ei tales præessent sacerdotes, a Deo quem contempserat, sibi regem extorsit. Electus est ergo Saul, regis tamen jure prædicto, id est qui filios eorum tolleret, ut faceret aurigas, et filias ut pannificæ fierent, et focariæ, agros et prædia, ut ea pro libito distribueret servis suis, populumque totum servitutis premeret jugo. Idem tamen Christus Domini dictus est, et tyrannidem exercens, regium non amisit honorem. Incussit enim Deus timorem omnibus, ut eum quasi ministrum Domini, cujus quodammodo gestabat imaginem, venerarentur. Amplius quidem adjiciam, etiam tyranni gentium reprobati ab æterno ad mortem, ministri Dei sunt, et Christi Domini appellantur. Unde propheta : *Ingredientur portas Babylonis duces*, videlicet Cyrus et Darius. *Ego enim mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in ira mea, et exsultantes in gloria mea* (*Isa.* XIII). Ecce quia sanctificatos vocat Medos et Persas, non quod sancti essent, sed Domini adversus Babylonem implebant voluntatem.

Alias quoque : *Ecce ego adducam*, inquit, *Nabuchodonosor, servum meum, et quia bene mihi servivit apud Tyrum, dabo ei Ægyptum* (*Ezech.* XXIX). Omnis autem potestas bona, quoniam ab eo est, a quo solo, omnia, et sola sunt bona. Utenti tamen interdum bona non est, aut patienti, sed mala, licet quoad universitatem sit bona, illo faciente qui bene utitur malis nostris. Sicut enim in pictura fuscus aut niger color, aut aliquis alius per se consideratus, indecens est, et tamen in tota pictura decet : sic per se quædam inspecta, indecora et mala, relata ad universitatem, bona apparent et pulchra, eo omnia sibi adaptante, cujus omnia opera valde sunt bona. Ergo et tyranni potestas bona quidem est, tyrannide tamen nihil est pejus. Est enim tyrannis, a Deo concessæ homini potestatis abusus. In hoc tamen malo, multus, et magnus est bonorum usus. Patet ergo non in solis principibus esse tyrannidem, sed omnes esse tyrannos, qui concessa desuper potestate in subditis abutuntur. Porro si potestas accedat sapienti, qui rerum omnium novit et habet usum, omnibus bonis grata est, et omnibus utilis. Si vero cadat in insipientem, etsi bonis quibus, omnia cooperantur in bonum, mala esse non possit, molesta tamen ad modicum temporis est. Nam eam utrisque contingere manifestum est, licet exigente malitia temporis nostri, qui in nos flagellum Domini jugiter provocamus, malis, id est insipientibus, sæpius concedatur. Quid enim in rebus humanis, Romano imperio potentius, potest ulla memoria recordari? Si temporum series ab Urbe condita revolvatur, illud inveniuntur mali gessisse frequentius. Quis enim C. Caligula, Augusti tertio successore, tetrior, aut immanior, præter Neronem, qui antecessores et successores omnes turpitudine vitæ et inauditis flagitiis superavit? Hic autem Caligula, omnium flagitiosissimus, tamen rexit, aut potius torsit imperium, ea quidem credulitate, ut propriæ invidens felicitati, de conditione suorum temporum quereretur, eo quod nullis insignirentur calamitatibus publicis. Ille siquidem ortu suo pacaverat sæcula, qui delere venerat contradictionis et mortis imperium. Licet enim hæc immensitas pacis ascriberetur Augusto, Christo tamen potius ascribenda est, qui civis Romanus indictione census ascriptus est, regnante Augusto. Siquidem evangeliorum et historiarum veridica relatione constat, quia sub eo natus est auctor unicus pacis, Deus homo, Virginis filius Christus, cujus æterna dispositio ad veram pacem, et felicissimi regni beatitudinem conscripsit electos, cujus adventus multis prænuntiatus est, et patefactus indiciis. Nam, ut Orosius refert, cum Cæsar, Julio interfecto, ex Apollonia rediens urbem ingrederetur, hora circiter tertia, repente, liquido ac puro sereno, circulus ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambiit : et hoc octavo Idus Januarii die, qui dicitur Epiphaniorum, creditur accidisse, quo Cæsar primum Jani portas, sopitis finitisque bellis civilibus, clausit, et Augusti adeptus est nomen, apicem declarans imperii, ut penes unum doceretur summa rerum et potestatum esse, quam monarchiam nominant Græci.

Refert idem historicus, quod, cum a Sicilia rediens, receptis legionibus a Pompeio et Lepido, triginta millia servorum dominis restituisset, et omnia superiora populi debita donanda, litterarum etiam monumentis abolitis, censuisset, in diebus

Digitized by Google

ipsis fons olei largissimus, de taberna meritoria per totum diem defluxit, illum utique manifeste adesse imperio nuntians, qui servos diaboli, peccatores justo Dei dominio subdere venerat, et pauperum misereri. Cum ergo a facie Christi silerent omnia, et tantas miserationes Altissimi obstupesceret mundus, summa rerum et potestatum in tertium ab Augusto ad Caligulam cecidit. Cujus ferocia, ut brevibus liqueat, exclamasse fertur : « Utinam populus Romanus unam tantum cervicem haberet! » Et quia hostis deerat, magno et incredibili apparatu profectus est hostem quærere. Otiosisque viribus Germaniam Galliamque percurrens, in ora Oceani circa prospectum Britanniæ substitit, Romamque reversus est belli deficiente materia, et nullo expleto negotio, nisi quod Belinum Britannorum regis filium, quem pater expulerat, cum paucis in deditionem accepit. Infestissimus quidem Judæis exstitit, et sacra Hierosolymorum loca profanari, et statuis repleri jussit, et se coli ut Deum. Pilatum Judææ præsidem tantis coarctavit angoribus, ut sua se transverberans manu, malorum compendium, mortis celeritate quæsierit. Sorores, quas Caligula primum stupro polluerat, damnavit exsilio, et post, omnes simul exsules jussit occidi. Ipse autem a suis protectoribus occisus est. In secreto ejus inventi sunt duo libelli, continentes lectissimorum nomina civium, quos morti destinaverat : eratque alterius inscriptio, gladius, alterius, pugio. Arca quoque ingens multiplicium venenorum inventa est, quibus, Claudio Cæsare jubente, demersis, maria ipsa, magno piscium exitio protestante traduntur infecta. Successit avunculo Caligulæ, Claudio tamen interposito, Nero Cæsar, rerum vitiorumque successor, imo transgressor, petulantiam, libidinem, luxuriam, avaritiam, crudelitatemque scelere quovis exercuit. Teste namque Orosio, percitus petulantia, omnia pene Italiæ et Græciæ theatra perlustrans, assumpto etiam varii vestitus dedecore, Cerycas, id est cornicines, citharistas, tragœdos et aurigas, sæpe visus est superasse. Libidinibus quoque tantis exagitatus est, ut ne a matre quidem, vel sorore, ullave consanguinitatis reverentia abstinuisse referatur; virum in uxorem duxerit, ipse a viro ut uxor acceptus sit. Luxuriæ tam effrenatæ fuit, ut retibus aureis piscaretur, quæ purpureis funibus extrahebantur; frigidis et calidis lavaret unguentis : nullam vestem bis induit, nec unquam minus mille carrucis confecisse traditur iter. Denique urbis Romæ incendium voluptatis suæ spectaculum fecit, per sex dies septemque noctes ardens civitas regios pavit aspectus. Horrea quadro structa lapide, magnæque illæ veterum insulæ, quas discurrens flamma adire non poterat, magnis machinis quondam ad externa bella præparatis, labefactæ atque inflammatæ sunt, ad aditorum mansiones, hustorumque diversoria, infelici plebe compulsa. Quod ipse ex altissima Mæcenatiana turre prospectans, lætusque flammæ, ut aiebat, pulchritudine, tragico habitu heliofeles odam sonat sacerdotales hymnos civitatis, in qua solis splendor colitur, decantabat. Avaritiæ autem tam præruptæ exstitit, ut post hoc incendium urbis, quam se Augustus ex lateritia marmoream reddidisse jactaverat, neminem ad reliquias rerum suarum adire permiserit. Cuncta quæ flamma quoque modo superfuerant, ipse abstulit : centies centena millia sestertium annua a senatu conferri sibi imperavit : plurimos senatorum, nulla exstante causa, bonis privavit : negotiatorum omnium sub una die, tormentis quoque adhibitis, omnem penitus censum absorsit. Crudelitatis autem rabie ita effrenatus est, ut plurimam senatus partem interficeret, equestrem ordinem pene destitueret. Sed ne parricidiis quidem abstinuit, matrem, fratrem, sororem, uxorem, cæterosque omnes cognatos et propinquos, sine hæsitatione prostravit. Auxit hanc molem facinoris ejus, temeritas impietatis in Deum. Nam primus Romæ Christianos suppliciis et mortibus affecit : ac per omnes provincias pari persecutione excruciari imperavit. Ipsumque nomen exstirpare conatus, beatissimos Christi apostolos Petrum cruce, Paulum gladio interfecit. Mox acerbissime miseram civitatem obortæ undique oppressere clades. Nam subsequente autumno tanta urbi pestilentia incubuit, ut triginta millia funerum in rationem Libitinæ venirent. Britannica deinde clades evestigio accidit, qua duo præcipua oppida, magna civium sociorumque clade et cæde, direpta sunt. Præterea in Oriente magnis Armeniæ provinciis amissis, Romanæ legiones sub jugum Parthicum missæ, ægreque Syria retenta est. In Asia tres urbes, hoc est Laodicea, Hierapolis, Colossæ, terræmotu conciderunt. Hæc Orosius fert; cujus verbis et sensu eo libentius utor, quod scio Christianum, et magni discipulum Augustini, propter religionem fidei nostræ, veritati diligentius institisse. Hæc quidem possunt et apud alios historicos inveniri diffusius, qui tyrannorum atrocitates, et exitus miseros plenius scribunt. Quæ si quis diligentius recenseri voluerit, legat ea quæ Trogus Pompeius, Josephus, Hegesippus, Suetonius, Q. Curtius, Corn. Tacitus, T. Livius, Serenus, et Tranquillus, et alii historici, quos enumerare longum est, suis comprehenderunt historiis. Ex quibus facile liquebit, quia semper tyranno licuit adulari, licuit eum decipere, et honestum fuit occidere, si tamen aliter coerceri non poterat. Non enim de privatis tyrannis agitur, sed de his qui rempublicam premunt. Nam privati legibus publicis, quæ constringunt hominum vitas, facile coercentur. In sacerdotem tamen, etsi tyrannum induat, propter reverentiam sacramenti, gladium materialem exercere non licet, nisi forte cum exauctoratus fuerit, in Ecclesiam Dei cruentam manum extendat, eo quidem perpetuo obtinente, ut ob eamdem causam non consurgat in eum duplex tribulatio. Præter rem tamen non videtur, si hæc, quæ dicta sunt, aliquibus astruamus exemplis.

Digitized by Google

CAP. XIX. *De morte Julii Cæsaris, et aliorum gentilium tyrannorum.*

Occurrit ergo in primis domus Cæsarea, qua nihil potentius aut gloriosius, nulla ætate recolit mundus. Siquidem Julius Cæsar primus orbem, prudentiæ et rei militaris viribus, acquisivit. Homo perpaucorum, et cui nullum expresse similem adhuc edidit natura mortalium. Licet enim Cicero eum alicubi criminetur, quod citra omnem utilitatis aut honestatis speciem, delectabatur injuriis, adeo ut in eum ipsum peccare juvaret: idem tamen tantis laudibus eumdem efferi, ut deorum censeat munus ex virtutibus temperatum, Romano indultum imperio, utpote qui nec prosperis extolli, nec adversis frangi noverit, magnificus sine crudelitate, sine temeritate magnanimus. Quamvis enim si alius esset, posset temerarius videri, Cæsar tamen audax videri non debet, cujus voluntas deorum aspirante favore, semper infra potestatem fuit. Nemo ferum expertus est Cæsarem, nisi superbia rebellaret. Provocatus injuriis, pronus fuit ad veniam. Quos vicit viribus, prudentia antecessit. Excessus vero ejus videbantur sperare, et ad justitiam aspirare. Quod ex eo conjici potest, quod nullum tempus sibi voluit esse philosophiæ expers. Illis videtur Orosius pro parte consentire. Cum enim in Ægypto magna pars militum ejus cecidisset, et ipse, sicut Lucanus meminit, cogeretur respicere Scevam, qui singulari virtute eminens inter Cæsarianos, obsedit,

. . *Muris calcantem mœnia Magnum*,

insistentium Ægyptiorum vi pressus Cæsar, scapham ascendit, qua mox pondere sequentium gravata et mersa, per ducentos passus ad navem una manu elata, qua chartas tenebat, natando pervenit. Hic tamen quia rempublicam armis occupaverat, tyrannus reputatus est, et magna parte senatus consentiente, strictis pugionibus occisus in Capitolio. Sed et ibi honestatis memor exstitit. Ut enim animadvertit se strictis pugionibus peti, toga caput obvolvit, simul sinistra manu sinum ad ima deduxit, quo honestius caderet. Successor ejus Augustus felicissimus omnium, se sub interminatione pœnæ dominum prohibitus est appellare, et civem gerens, tyrannidis rem declinavit, et notam. Tiberius autem a Julio tertius, veneno obiit, cujus morte ita lætatus est populus, ut terram matrem, et deos manes orarent, ne mortuo sedem ullam darent nisi inter impios. Et licet venefícium detestabile semper fuerit, venenum, quo ille exstinctus est, orbis censuit esse vitale. Signum veneni certum habitum est; quod cor inter ossa cremati inventum est incorruptum. Ea enim rerum æstimatur natura, ut tinctum veneno, igne confici nequeat. Tertius tyrannus C. Caligula, occisus est a domesticis suis. Tiberius Claudius, quintus a Julio, etsi tyrannidem vitaverit, manifestis, ut alter Tiberius, veneni signis exstinctus est. At Nero sextus, a Julio, omnium immanissimus et vilissimus, hunc exitum habuit. Postquam enim deformitate veterum officiorum, et angustiis flexurisque viarum offensus, ut prædictum est, urbem incendit, ab omni populo, sicut Suetonius refert, desertus est: et cum ingressus in cubiculum quæreret percussorem, et non inveniret, omnes quippe discesserant: « Ergo ego, inquit, nec amicum, nec inimicum habeo? » Idem paulo antequam se confoderet, scrobem coram se fieri præcepit ad corporis sui modulum, componique in ea si qua invenirentur marmoris frusta, et aquam simul et ligna conferri ad curandum cadaver, flens ad singula, atque identidem dictitans: « Qualis artifex pereo? » Cum autem audiret se a senatu adjudicatum supplicio, quale id esset interrogavit. Et cum comperisset debere nudi hominis cervici furcam inseri, corpus vero virgis ad necem cædi, conterritus duos pugiones, quos secum extulerat, arripuit, tentataque utriusque acie, rursus condidit, causatus nondum esse fatalem horam. Ac modo Sporum hortabatur ut lamentari inciperet, modo orabat, ut se aliquis ad mortem cum exemplo animaret. Interdum segnitiem suam his versibus increpabat:

Vivo deformiter, turpius pereo.

Jamque equites appropinquabant, quibus præceptum erat, ut vivum extraherent. Quod ut sensit, ferrum adegit jugulo, in eoque consumpta est omnis familia Cæsarum. Et ne in sola illa familia adversus tyrannidem tantum licere legibus quisque suspicetur, Vitellius, nonus a Julio, Galba et Othone inter Neronem et Vitellium intersertis, turpissime protractus est a cellula, in quam se contruserat, nudusque deductus per viam sacram, passim fimum in os ejus conjectantibus aliis, et a populo Romano apud Gemonias scalas minutissimis ictibus excarnificatus, unco tractus est in Tiberim. Duodecimus Domitianus, Vespasiano et Tito interpositis, post multam et cruentam tyrannidem a suis crudeliter interfectus est. Ex qua causa tamen in Christianos mitius egerit, auctore Eusebio Cæsariensi, paucis aperiam, cujus verba sunt hæc libro tertio, capite decimo octavo. Apud ipsum vero Domitianum cum jussisset omnes perimi, qui de genere David, et regia stirpe descenderant, sicut vetus habet traditio, delati sunt quidam quasi essent de posteritate Judæ, quem fratrem fuisse Salvatoris secundum carnem tradunt. Duplicique urgebantur invidia, veluti qui ex genere David, et ex ipsius Christi propinquitate descenderant. Quæ Hegesippus per ordinem his verbis refert. Adhuc autem vivebant quidam de carnali Domini nostri genere, nepotes ejus Judæ, qui secundum carnem frater Domini dicitur, quos quidem detulerunt, tanquam ex David stirpe venientes. Hos quidam, Revocatus nomine, qui in hoc missus fuerat, perducit ad Domitianum Cæsarem. Nam et ipse formidabat de adventu Christi, sicut et in initio Herodes. Interrogati ergo a Domitiano si essent ex familia David, confessi sunt. Tunc quæsivit quantis possessionibus vel quantis facultatibus essent præditi. At illi responderunt, quod utris-

Digitized by Google

que non amplius esset in bonis novem millibus denariorum, ex quibus, singulis media pars pro portione deberetur. Neque hæc sibi in pecunia subsistere, sed in æstimatione terræ quæ eis esset, in quadraginta minus uno jugere constituta, per quam suis eam manibus excolentes, vel ipsi alerentur, vel tributa expenderent. Simul et testes ruralis et diurni operis, manus labore rigidas, et calle obduratas, proferebant. Interrogati vero de Christo quale sit regnum ejus, vel quis ipse, aut unde, aut quando venturus: responderunt, quod non hujus mundi regnum, neque hujus terræ ei designetur imperium, sed cœleste ei, per angelorum ministeria, præparetur. Quando scilicet adventurus in gloria, de vivis ac mortuis judicabit, et restituet unicuique pro factis et meritis suis. Ad hæc Domitianus, cum in eis nihil criminis inveniret, et vilitatem eorum quam maxime contemneret, abire eos liberos jussit. Hæc illi.

Ex quibus patet quod non ex mansuetudine, quæ decet principem, sed fastu impio a nonnullis fidelium crudelitatis suæ cohibuit rabiem. Si ergo ad tantam paucitatem, et paupertatem genus regale deductum est, ut regnante Domitiano de stirpe David vix duo potuerint inveniri, quis sibi in carne et sanguine propagatis perpetuitatem esse confidit? Et quia Ecclesiam Dei, imo et totum imperium laceravit Domitianus, eodem in se Dei usus judicio, et ipse laceratus est. Cujus cadaver populari sandapila per vespilliones exportatum, atque ignominiosissime sepultum est. Successor ejus Nerva, omnia acta ejus revocavit in irritum, et ascriptus principibus, non tyrannis, morbo confectus diem obiit, Trajano adoptato in regnum. Qui tanta moderatione successit, ut sicut augustus felicissimus, ita et iste imperator optimus diutissime habitus sit, et, ut ferunt, apud Seleuciam urbem Isauriæ profluvio ventris exstinctus est. Ei successit Ælius Adrianus pater patriæ, qui rempublicam justissimis legibus ordinavit, et Judæos scelerum suorum perturbatione exagitatos, ut in Palæstinam irruerent, ultima cæde perdomuit, ultusque est Christianos, quos illi excruciabant, præcepitque ne cui Judæo introeundi Hierosolymam esset licentia, Christianis tantum civitate permissa, quam in optimum statum murorum instructione reparavit, præcepitque vocari Æliam de prænomine suo. Antoninus cognomento Pius, tranquille et sancte gubernavit imperium, succedens Adriano cum liberis suis, et merito pius, et pater patriæ nominatus est, et intercedente Justino philosopho, se Christianis benignum exhibuit. M. Antonius Verus successor Pii cum Aurelio Commodo fratre suscepit imperium. Aurelius autem casu morbi, quem Græci apoplexiam vocant, suffocatus interiit. Eoque defuncto, frater solus reipublicæ præfuit, vir quem admirari quam laudare, si Eutropio creditur, facilius est. A principio vitæ tranquillus et constans, adeo ut ab infantia vultum nec gaudio, nec mœrore mutaverit, philosophiam edoctus Stoicem, eique deditus, vita pariter et eruditione philosophus. Institutus est ad philosophiam per Apollonium Chalcedonium, ad scientiam litterarum Græcarum per Chæronensem Plutarchi nepotem. Latinas autem eum Fronto nobilissimus orator docuit, et pro quorumdam opinione, Plutarchi nepos. Inter cætera bellum gessit, quod præ magnitudine Punicis conferri potest. Et licet orationibus militum Christianorum, sicut idem imperator litteris suis dicitur attestatus, magna bella confecerit, gravis eorum exarsit persecutio, multique sanctorum martyrum coronati sunt. Postremo Lucio Commodo filio suo in regnum assumpto, in Pannonia constitutus, repentino morbo interiit. Lucius Antonius Commodus quintus decimus ab Augusto, per omnia crudelitatis, luxuriæ, et obscenitatis dedecora depravatus, gladiatoriis quoque armis sæpissime depugnavit, et in amphitheatro feris sese frequenter objecit. Interfecit etiam plurimos senatores, maxime quos advertit nobilitate industriaque excellere. Flagitia regis pœna urbis insequitur; nam fulmine Capitolium ictum, ex quo facta flammatio, bibliothecam illam majorum cura studioque compositam, ædesque alias juxta sitas, rapaci turbine concremavit. Fertur tamen beatus Gregorius bibliothecam combussisse gentilem, quo divinæ paginæ gratior esset locus, et major auctoritas, et diligentia studiosior. Sed hæc sibi nequaquam obviant, cum diversis temporibus potuerint accidisse. Commodus autem, cunctis incommodus, in domo Vestiliani strangulatus est, vivus autem hostis humani generis judicatus. Et hæc quidem est descriptio tyranni, qua explicatur res quæ latet in nomine. Sicut ergo damnatum hostem licet occidere, sic tyrannum. Hæc tamen non impediat supputatio veritatem historiæ, quoniam hic Galbæ, Othonis, et similium ratio neglecta est. Nec quis quotus sit imperatorum attenditur, sed quomodo omnium domuerit tyrannidem, aut represserit clementia Dei, qui pro decreto justitiæ, quando vult, flagellum inducit in delinquentium pœnam, et quando vult, quos fecit pœnitentes, admittit ad veniam. Decreveram hic subsistere, et ad alias a Romanis transire historias, sed quia in catalogum imperatorum ille, a quo genti meæ nomen est, Severus occurrit, qui adversus Christi nomen tyrannidem gravem exercuit, illum adhuc solum adjiciam, ne Severiæ vel Saresberiæ nostræ parcere videar. Sed profecto hanc profanam in Christianos et Ecclesiam persecutionem, cœlestis ultio e vestigio prosecuta est. Emerserunt enim continuo bella civilia, quibus Romani sanguinis plurimum effusum est. Hic quidem, Afer genere, Tripolitanus ab oppido Lepti, natura sævus, multis sæpe bellis lacessitus, fortissime quidem rempublicam, sed laboriosissime rexit. Congressus est cum multis gentibus, ut de multis triumpharet. Pescenninum Nigrum, ad tyrannidem aspirantem, vicit et interfecit: Judæos et Samaritas rebellantes ferro coercuit. Parthos, Arabas, Adiabenosque su-

Digitized by Google

peravit. Hic est Severus gentium victor, qui in Britannias, defectu pene omnium sociorum tractus, magnis ibi gravibusque prœliis sæpe gestis, receptam partem insulæ a cæteris indomitis gentibus vallo distinguendam putavit. Itaque maximam fossam, firmissimumque vallum, crebris insuper turribus communitum, per centum viginti duo millia passuum a mari ad mare duxit. Ibique, sicut Orosius et alii historici referunt, apud oppidum Eboracum morbo obiit. Siquidem Britannia venena semper exhorruit, et in principes non novit, sed pro suis principibus invictos gladios exercere. Præfatum vero oppidum, in id virium et temeritatis, temporis processu excrevit, ut urbibus antiquis audeat se conferre. Hoc ei forte tanti imperatoris contulit sepultura. Ipsum tamen gentilium ritu, et infidelium pravitate, tyrannidem in Christianos exercuisse, et pœnas sceleris luisse, certum est. Nemo enim a sæculo, se apostatæ angeli egit imaginem, qui dam nationis ejus et confusionis non fuerit particeps.

CAP. XX. *Quod auctoritate divinæ paginæ licitum et gloriosum est, publicos tyrannos occidere, si tamen fidelitate non sit tyranno obnoxius interfector, aut alias justitiam, aut honestatem non amittat.*

Longum est si gentilium tyrannorum ad tempora nostra seriem voluero trahere; sed unius hoc ætatis non memorabitur homo. Hoc enim mentem effugit, et linguam vincit. Libellus tamen, qui De exitu tyrannorum inscriptus est, quid de tyrannis sentiam plenius poterit aperire, diligenti tamen compendio, ut nec de proxilitate tædium, nec de brevitate obscuritas generetur. Sed ne Romanæ historiæ vilescat auctoritas, quæ plerumque ab infidelibus et de infidelibus scripta est, hoc divinæ et fidelis historiæ comprobetur exemplis. Undique enim apparet, quia, ut ait Valerius, ea demum tuta est potentia, quæ viribus suis modum imponit. Et sane nihil tam præclarum est, aut tam magnificum, quod non moderatione desideret temperari. Primum ergo tyrannum nobis objicit divina pagina Nemrod robustum contra Dominum venatorem, quem et Ninum dici nonnullæ testantur historiæ, etsi ratio temporis non acquiescat, eumque fuisse reprobum superius dictum est. Regnare siquidem voluit, et non a Domino, et sub eo turrim in cœlum erigere conata est cæca, dispergenda et confundenda mortalitas. Progrediamur ad eum, quem populo divina præfecit electio, datumque in reprobam dominandi, non regnandi voluntatem deseruit, adeoque afflixit, ut, urgente doloris angustia, mortem sibi cogeretur inferre. Nihil enim aut minimum prodest sana assumptio, si consequens vita dissentit, nec initia rerum apud judicem obtinent, cujus sententia pendet ex fine. Regum, et libri dierum celebris historia est, in qua, auctore Hieronymo, Israel edocetur sub tyrannis ab initio laborasse. Et Juda, præter David, Josiam et Ezechiam, reges omnes reprobos habuisse monstratur. Salomonem tamen, et forte aliquos aliorum in Juda convaluisse facile crediderim, Domino revocante. Nihilque facile persuadebitur populum duræ cervicis, et corde indomabili, et qui semper restitit Spiritui sancto, et non modo Moysen famulum legis, sed Deum dominum legis abominationibus gentium ad iracundiam provocavit pro principibus meruisse tyrannos. Nam tyrannos, quos peccata impetrant, inducunt et erigunt, pœnitentia delet, excludit et perimit. Et quidem ante reges suos, sicut Judicum narrat historia, servierunt sæpe numero filii Israel, sub tyrannis, multis et variis, pro dispensatione divina, afflicti temporibus, sæpeque sunt clamantes ad Dominum liberati. Licebatque finito tempore dispensationis, nece tyrannorum excutere jugum de cervicibus suis, nec quisquam eorum, quorum virtute pœnitens et humiliatus populus liberabatur, arguitur, sed jucunda posterorum memoria, quasi minister Domini memoratur. Quod suppositis liquet exemplis. *Servierunt ergo filii Israel Eglon regi Moab decem et octo annis: et postea clamaverunt ad Dominum, qui suscitavit eis salvatorem vocabulo Aod, inelytum filium Gera, filii Gemini, qui utraque manu utebatur pro dextra. Miseruntque filii Israel per illum munera Eglon regi Moab; qui fecit sibi gladium ancipitem, habentem in medio capulum longitudinis palmæ manus, accinctus est eo subter sagum in dextro femore, obtulitque munera Eglon regi Moab. Erat autem Eglon crassus nimis. Cumque obtulisset ei munera, prosecutus est socios qui cum eo venerant. Et reversus est de Galgalis ubi erant idola, dixitque ad regem: Verbum secretum habeo ad te, o rex. Et ille imperavit silentium. Egressisque omnibus qui circa eum erant, ingressus est Aod ad eum. Sedebat autem in æstivo cœnaculo solus. Dixitque ei: Verbum Dei habeo ad te. Qui statim surrexit de throno. Extendit Aod manum sinistram, et tulit sicam de dextero femore suo, infixitque eam in ventrem ejus tam valide, ut capulus ferrum sequeretur in vulnere, ac pinguissimo adipe stringeretur. Nec eduxit gladium, sed ita ut percusserat, reliquit in corpore. Statimque per secreta naturæ alvi stercora proruperunt. Aod autem, clausis diligentissime ostiis cœnaculi, et affirmatis sera, per posticum egressus est* (Judic. III). Et alibi: *Sisara fugiens pervenit ad tentorium Jahel uxorem Abner Cinei. Erat enim pax inter Jabin regem Asor, et domum Abner Cinei. Egressa igitur Jahel in occursum Sisaræ, dixit ad eum: Intra ad me, domine mi, intra, ne timeas. Qui ingressus tabernaculum ejus, et opertus est ab ea pallio, dixitque ad eam: Da mihi, obsecro, paululum aquæ, quia valde sitio. Quæ aperuit utrem lactis, et dedit ei bibere, et operuit illum. Dixitque Sisara ad eam: Sta ante ostium tabernaculi, et cum venerit aliquis interrogans te, et dicens: Nunquid hic est aliquis? Respondebis: Nullus est. Tulit itaque Jahel uxor Abner clavum tabernaculi, assumens pariter et malleum. Et ingressa est abscondite et cum si-*

Digitized by Google

lentio, posuitque supra tempus capitis ejus clavum, percussumque malleo, defixit in cerebrum usque ad terram. Qui soporem morti socians, defecit et mortuus est (*Judic.* IV). Laudem-ne ergo, aut vituperium consecuta est posterorum? *Benedicta*, inquit Scriptura, *inter mulieres Jahel, uxor Abner Cinei et benedicatur in tabernaculo suo. Aquam petenti lac dedit, et in phiala principum obtulit butyrum. Sinistram manum misit ad clavum, et dexteram ad fabrorum malleos. Percussitque Sisaram, quærens in capite vulneri locum, et tempus valide perforans* (*Judic.* V).

Ut autem et ab alia constet historia, justum esse publicos occidi tyrannos, et populum ad Dei obsequium liberari, ipsi quoque sacerdotes Domini, necem eorum reputant pietatem, et si quid doli videatur habere imaginem, religione mysterii dicunt Domino consecratum. Sic Holophernes non virtute hostili, sed suis vitiis gladio mulieris occubuit, et qui viris formidabilis fuerat, luxuria et ebrietate victus, a femina interfectus est. Nec feminæ ad tyrannum patuisset accessus, nisi hostilem animum pia simulatione texisset. Non est enim dolus qui servit fidei, et militat charitati. Siquidem fidei est, quod increpat sacerdotes, qui divinæ miserationi præscripserant tempus, ex pacto hostibus se dedituri, et urbem, nisi infra quinque dies eis Dominus subveniret. Charitatis autem quod nulla formidabat pericula, dum fratres et populum Domini ab hostibus liberaret. Nam et hoc egredientis in salutem indicant verba: *Fac*, inquit, *Domine, ut gladio proprio ejus superbia amputetur, et capiatur laqueo oculorum suorum in me, et percutiet eum ex labiis charitatis meæ. Da mihi in animo constantiam, ut contemnam illum, et virtutem ut evertam eum. Erit enim memoriale nominis tui, cum manus feminæ dejecerit eum* (*Judith* IX). *Vocavit ergo Abram suam, et descendens in domum suam, abstulit a se cilicium, et exuit se vestibus viduitatis, et lavit corpus suum, et unxit se myrrha optima, et discriminavit crinem capitis sui, et imposuit mitram super caput suum, et induit se vestibus jucunditatis suæ, cingens sandalibus pedes suos, assumpsitque dextralia, et lilia, et inaures, et annulos, et omnibus ornamentis suis ornavit se. Contulitque ei splendorem Dominus, quoniam omnis ista compositio non ex libidine, sed ex virtute pendebat. Et ideo Dominus hanc in illa pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore oculis omnium appareret* (*Judith.* X). Illuc ergo perveniens, et publicum captans hostem, dixit Judith Holopherni: *Sume verba ancillæ tuæ, quoniam si ea consecutus fueris, perfectam rem faciet Deus tecum. Vivit enim Nabuchodonosor rex terræ, et vivit virtus tua, quæ est in te ad correptionem omnium animarum errantium, quoniam non solum homines, sed et bestiæ agri serviunt illi per te, et obtemperant ei. Nuntiatur enim virtus et industria animi tui universis gentibus, et indicatum est omni sæculo, quia solus potens es et bonus in omni regno ejus, et disciplina tua omnibus gentibus prædicatur* (*Judith.* XI). Et adjiciens, ait: *Veniens nuntiabo tibi omnia, ita ut adducam te per mediam Jerusalem, et habebis omnem populum Israel sicut oves, quibus non est pastor, et non latrabit vel unus canis contra te, quoniam hæc mihi dicta sunt per providentiam Dei* (*ibid.*). Quid, quæso, insidiosius excogitari, quid captiosius dici potest, hac mystici dispensatione consilii? Dixit itaque Holophernes: *Non est talis mulier super terram in aspectu, et pulchritudine, et sensu verborum* (*ibid.*). *Cor enim ejus concussum ardebat in concupiscentia ejus. Dixitque: Bibe nunc, et accumbe in jucunditate, quoniam invenisti gratiam coram me* (*Judith* XII). Ipsa vero quæ luxuriari non venerat, fidei et fortitudinis suæ instrumento, usa est luxuria aliena. Et crudelitatem, quam semel sopivit blanditiis, in populi liberatione charitatis armis occidit. *Percussit ergo Holophernem in cervicem, et abscidit caput ejus, et tradidit illum ancillæ suæ, ut poneretur in peram* (*Judith* XII), reportandum in urbem, quæ salutem fuerat consecuta in manu feminæ. Hoc tamen cavendum docent historiæ, ne quis illius moliatur interitum, cui fidei aut sacramenti religione tenetur astrictus. Nam et Sedecias, ob neglectam fidei religionem, legitur captivatus, et quod in alio regum Judæ non memini, eruti sunt oculi ejus quia Deum, cui juratur, etiam cum ex justa causa cavetur tyranno, lapsus in perfidiam, non proposuit ante conspectum suum. Sed nec veneni, licet videam ab infidelibus aliquando usurpatam, ullo unquam jure indultam lego licentiam. Non quod tyrannos de medio tollendos non esse credam, sed sine religionis honestatisque dispendio. Nam et David, regum quos legerim optimus, et qui excepto sermone Uriæ Ethei, in omnibus inculpatus incessit, licet tyrannum gravissimum sustineret, et eum perdendi sæpe nactus fuerit occasionem, ei tamen maluit parcere, confisus de misericordia Dei, qui eum sine peccato potera liberare. Decrevit ergo exspectare patienter, ut ille visitaretur a Domino reddita charitate, aut in prælio caderet aut alias justo Dei judicio moreretur. Siquidem vel ex eo potest insigniri patientia ejus, quod cum oram chlamidis Saul præscidisset, in spelunca, et alibi de noctu castra ingressus, custodum negligentiam increpasset, ipsum regem coegit profiteri, quia David causam agebat justiorem. Et hic quidem modus delendi tyrannos, utilissimus est et tutissimus; si qui premuntur, ad patrocinium clementiæ Dei humiliati confugiant, et puras manus levantes ad Dominum, devotis precibus flagellum, quo affliguntur, avertant. Peccata etenim delinquentium, vires sunt tyrannorum. Unde Achior dux omnium filiorum Ammon, saluberrimum hoc consilium dedit Holopherni:

Digitized by Google

Perquire, inquit, *nunc, domine mi, si est aliqua iniquitas populi in conspectu Dei eorum, et ascendamus ad illos, quoniam tradens tradet illos Deus eorum tibi, et subjugati erunt sub jugo potentiæ tuæ. Si autem non est offensio populi hujus coram Deo suo, non poterimus resistere, quoniam Deus eorum defendet illos, et erimus in opprobrium universæ terræ* (*Judith.* v).

CAP. XXI. *Omnium tyrannorum finem esse miseriam: et quod in eos Deus vindictam exercet, si manus cesset humana, ac hoc in Juliano apostata, et multis sacræ Scripturæ patet exemplis.*

Finis enim tyrannorum confusio est, ad interitum quidem, si in malitia perseverant; si revocantur, ad veniam. Nam et ipsi flagello paratur incendium, cum in correctionem filiorum eo fuerit usus pater. *Et*, inquit, *Achab reveritus est faciem meam, non inducam malum hoc in diebus ejus* (*III Reg.* XXI). At Jezabel in sævitia perseverans, condigno crudelitatis exitu sanguinem suum canibus lingendum præbuit, in loco ubi sanguinem innocentis Naboth linxerant canes. Quod si ita Naboth innocentis sanguis exquiritur, nunquid tot innocentium sanguis irrequisitus erit? Vineam justi concupivit impietas, et in permutationem ejus totius regni jura amisit. Punitur autem malitia semper a Domino, sed interdum suo, interdum quasi hominis utitur telo, in pœnam impiorum. Afflixit Pharao populum Dei, et ab eodem gravissimis, sicut in Exodo legitur (*cap.* XIII), flagellatus est plagis. Quas breviter, ut fidelius teneantur, metro comprehensas curavi inserere:

Prima rubens unda, ranæ, tabesque secunda,
Inde culex tristis, post musca nocivior istis.
Quinta pecus stravit, vesicam sexta creavit.
Pone subit grando, post bruchus dente nefando.
Nona tegit solem, primam necat ultima prolem.

Nec curo quis versus fecerit, hoc solum attendens, quia plagas Ægypti sub Pharaone, satis compendiose comprehendit. In his tamen omnibus non est aversus furor ejus a populo Dei, sed egredientem persequens cum curribus et equitibus suis, in mari submersus est. Aquis ergo pro muro, ad populi defensionem, et pro telo ad subversionem tyranni usus est Dominus. Salmanasar quoque, regnante Ezechia, premebat populum Domini, conversusque rex in preces adversus minas tyranni, clypeum divinæ protectionis opposuit. Unde et eum per prophetam confortavit Dominus, dicens: *Non ingredietur urbem hanc, nec mittet in eam sagittam, nec occupabit eam clypeus, nec circumdabit eam munitio. Per viam qua venit revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus. Protegamque urbem hanc, et salvabo eam propter me, et propter David servum meum. Factum est ergo in nocte illa, venit angelus Domini, et percussit castra Assyriorum centum octoginta quinque millia. Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum, et recedens abiit. Et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et mansit in Ninive. Cumque adoraret in templo Nesrach deum suum, Adramalech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum, et regnavit Asaraddon filius ejus pro eo* (*IV Reg.* XIX). Nec moveat si alio et alio nomine censeatur in diversis historiis, quia pro traditione Hebræorum, sicut Hieronymus auctor est, idem pentonymus exstitit. Dictus est enim Salmanasar, et Sennacherib, et Phul, et Tegladphalasar, et Sargon. Nisi enim polyonymus habeatur, historicorum quadam contrarietate dissidentium quandoque vacillabit auctoritas. Hic ergo angelico gladio primum adversus exercitum usus est Dominus, deinde adversus impium manibus filiorum. Ipsa quoque natura vindictas stupet interdum Altissimi, et hominum provocante malitia, Creatoris sui legibus mirabiliter acquiescit. Hinc est quod adversus Dominum Nabuchodonosor intumescens, exacto septennio bestiam egit, et pœnitens est denuo reversus in hominem, rebus restitutus et regno, licet eo postmodum meruerit misero exitu spoliari.

Ad tempora transeo Christiana, quoniam in omni gente et populo manifesta est nequitia tyrannorum, et evidens pœna. Julianus vilis apostata, et sordidus imperator, dolo potius quam viribus persecutus est Christum, nec tamen viribus temperavit. Nam sub eo gravissima Christianorum exorta est persecutio, dum Galilæi, quem dicebat, conatu impio nomen moliebatur exstinguere. Verum dum adversus Parthos infaustam expeditionem ageret, et idolis, in reditu suo, pro sacrificio, cædem devoveret Christianorum, Magni Basilii, aliorumque sanctorum precibus misertus est Deus, Mercuriumque martyrem destinavit, qui tyrannum in castris, mandato beatæ Virginis, lancea perforavit, morientemque coegit impium confiteri Galilæum, Christum scilicet, quem prosequebatur, esse victorem, et de se triumphasse. Cum enim præfatus episcopus fideles Cæsareæ in ecclesia perpetuæ Virginis Genitricis Dei pernoctantes in orationibus collegisset, ipsa nocte beatam Virginem in visione sanctus agnovit, et hujusmodi consolationem accepit: « Vocate, inquit illa, mihi Mercurium, et abibit interficere Julianum, in Filium meum, et Deum tumide blasphemantem. » Sanctus autem cum armatura sua adveniens, velociter abiit, et advocans, quæ apparuerat, Magnum Basilium, dedit ei librum habentem in historia omnem mundi facturam, dextrorsum vero hominem a Deo plasmatum. In principio autem libri superscriptio erat, Dic. In fine, homine jam plasmato, Parce. Suscipiens itaque librum legit ab initio usque ad Parce. Similem quoque visionem vidit eadem nocte quæstor Juliani in expeditione Libanius. Rediens Basilius ad martyrium sancti Mercurii nocte ipsa, Mercurii arma non reperit, sed die sequenti invenit, eadem, et lanceam recenti sanguine cruentatam. Orosius tamen de Mercurio martyre non facit mentionem, sed in expeditione Parthica, tyrannum re-

Digitized by Google

fert obvii militis telo esse peremptum. Eutropius quoque, qui Romanam eleganti compendio describit historiam, peremptum fatetur in castris, sed nullum exprimit cædis auctorem : persecutionem tamen quam eodem auctore, in Christianos supra modum exercuit, ei constat plurimum nocuisse. At Historia tripartita diligentius persequitur flagitia Juliani, et quanta immanitate persecutus sit Christum, quem Galilæum nominabat, toto sexto volumine comprehendit. Ex quibus ad laudem Galilæi nonnulla inserui, compendiose decerpta ab his quæ de eo Socrates, Theodoretus, et Sozomenus, teste Cassiodoro, tradiderunt.

Julianus ergo e regio sanguine oriundus, et ex Constantio nepos Constantini Magni, qui Byzantium a suo nomine Constantinopolim appellavit, ab initio exstitit Christianus, crescensque in auditoriis Constantinopolitanæ urbis, exercebatur in basilica, ubi doctores erant, habitu privato procedens. Pædagogum habebat nomine Marconium, grammaticum Nidoclem (33) Laconiensem. Rhetoricam vero legebat apud Ebolium sophistam, jam opera et diligentia Magni Basilii Christianum. Providebat enim imperator ne apud paganum sophistam legens, ad impietatis dogmata declinaret. Profecit ergo, ut ei fama deferret vires imperii gubernandi. Unde in suspicionem ductus imperatori, ab urbe regia jussus est abstinere, missusque Nicomediam, prohibitus est convenire apud Libanium sophistam Syrum paganumque, qui ibi a pædagogis Constantinopolitanis expulsus morabatur. Utebatur tamen lectione librorum ejus, et in rhetorica proficiens, Maximo philosopho Ephesio, quem postea, quasi artes magicas exercentem, Valentinianus imperator fecit occidi, familiaris effectus est. Cumque ab eo verba philosophica prægustasset, cœpit ejus imitari religionem, magis et magis cupidine succensus imperii. Imperatorem vero timens, suspicionemque cavens, tonsus monachicam simulabat vitam, agens proditorem in habitu Christiano, et in ecclesia Nicomediæ lector ordinatus, sic furorem declinavit imperatoris. In manifesto autem sacros Christianorum legebat libros, et latenter exercebatur in philosophia, invalescente semper ambitione imperii. Unde et amicis dicebat felicia fore tempora, quibus ipse rerum potiretur imperio. Et quidem manus non evasisset imperatoris, nisi imperatrix Eusebia inveniens latitantem, et pro eo intercedens obtinuisset ut ad philosophandum mitteretur Athenas.

Refert Theodoretus quod exinde discurrens omnem Helladam, vates quærebat, consulens, an ad imperium perveniret. Inventoque viro qui se potentissimum in magica fateretur, introductus est ab eo in locum idolorum, ut in abdito evocatos a mago dæmones præsens consuleret. Quibus solemniter apparentibus, compulsus est Julianus frontem suam crucis munire signaculo. Quo facto, repente dæmones disparuerunt. Magus itaque cœpit culpare Julianum. At ille prætendens metum, crucis se dixit obstupuisse virtutem, eo quod signum hoc dæmones fugerint. « Non suspiceris hoc, bone vir, inquit magus, quia timuerint sicut ais, sed abominati hoc signum potius abscesserunt. » Et ita capiens miserum, odio Christiani signaculi replevit Julianum. Post hæc, sicut Socrates auctor est, imperator evocans Julianum, eum constituit cæsarem, et data sorore Constantia in uxorem, ipsum contra barbaros destinavit ad Gallias. Successit ergo ei, fecitque sibi initium vincendi barbaros, quod amorem suum apud milites collocavit.

Fertur etiam quod dum in aliquam civitatem fuisset ingressus, corona laurea, quibus solent ornari civitates, inter columnas pendens, rupto fune super caput ejus decidit, eumque aptissime coronavit. Quo facto, cuncti clamaverunt, quia ei signum foret imperii. Congrediens deinde cum hostibus, tanta felicitate provectus est, ut a militibus appellaretur Augustus. Cumque corona deesset imperialis, unus signa portantium, torquem quem habebat, capiti ejus circumposuit, et hoc modo factus est imperator Julianus. Quæ vero postea gesserit ille philosophus, judicent audientes. Nam et in ipso principio omnia pro libito disponebat, figmentum Christianæ religionis abjecit, et singularum urbium templa aperiens, idolis offerebat, dicens se ipsum esse pontificem paganorum. Intestino quoque bello lacerasset imperium, nisi ei degenti in Thracia fuisset mors imperatoris Constantii nuntiata. Ut vero favorem multitudinis sibi conciliaret, jus sibi præferendæ religionis omnibus indulgebat. Studebat ob hoc omnibus omnia fieri. Hinc vanæ gloriæ causa largus, hinc affectata simulatione philosophi parcus, hinc a civilitate fictitia comis, hinc gravis a mole imperii, et quod maxime erat, ne crudelis haberetur, mansuetudinem mentiebatur. Cæterum qualis esset, religione monstrabat. Episcopos ergo in exsilium deportatos jussit evocari, et confiscatas eorum sibi reddi substantias. Templa quoque paganorum velociter suis necessariis præcepit aperire, et quæ iis ablata fuerant, incunctanter restituere sancivit. Palatio expulit eunuchos, tonsores et coquos. Eunuchos quidem, eo quod uxor ejus obierat, post quam non duxit aliam. Coquos autem, quia more philosophi cibis simplicibus utebatur. Tonsores, « quoniam, ut ipse ait, unus sufficit multis. » Scriptores plurimum venerabatur, cultoresque disciplinarum, sed maxime philosophantes. Unde et fama viros hujusmodi undique congregabat circa palatia, qui circumamicti palliis, magis habitu, quam magisterio pandebatur. Erantque graves universis Christianis seductores viri, et imperatoris semper religioni

(33) Ed Paris., *Melodem.*

Digitized by Google

faventes. Noctibus vigilans conscribebat libros, quos in senatu publice recitabat. Solus enim imperatorum a Julio Cæsare in curia recitavit orationes. Publicum cursum mularum, et caballorum inhibuit, jubens eos utilitatibus publicis ministrari. Hæc ejus opera laudant pauci, plurimique vituperant, quia remoto fastu palatii, contemptibile videatur imperium. Apud Sozomenum fertur, quia mox in ipso principio sic aperte et impudenter negavit Christianam fidem, ut quibusdam sacrificiis et invocationibus, quas expeditiones pagani vocant, et sanguine immolatitio nostrum baptisma sturderet ablui, et abrenuntiare ecclesiasticæ confessioni. Ex illo enim tempore, tam secretim quam publice, et in templis pagani licenter sacrificia celebrabant.

Fertur autem, quia dum aliquando sacrificaret, ostensum sit ei in visceribus hostiæ signum crucis corona circumdatum. Quo viso, alii quidem perterriti, veræ religionis virtutem, et Christiani dogmatis æternitatem intellexerunt, eo quod corona victoriæ indicium est, et ambitus circularis, in se rediens est finis ignarus. Princeps autem confortans eos, sibi prospera monstrari asseruit, et quia signum dogmatis Christiani coerceretur, ne ei dilatari liceret, circuli termino esse conseptum. Cum autem adhuc pueri Gallus et Julianus ad sepulturam Mammææ matris, opere inter se diviso certatim basilicam fabricarent, res dictu mirabilis, et forsitan incredibilis, accidisse narratur. Galli namque pars augebatur, utiliterque crescebat: Juliani vero labores alii quidem fodiebantur, alii, terra ipsa evomente, ruderibus implebantur: aliquoties terræ depositæ fundamenta copulari non poterant, ac si quædam violenta virtus, ab inferiore loco ea repercutiendo, depelleret. Res prodigiosa visa est omnibus, existimantibus, quia non esset vir ille in Christiana religione salubris. Nec falso: quod patuit ex post facto. Nam ecclesias et ministros possessionibus et privilegiis spoliavit, et quod nimis grave, et plane injuriosum est, clericos jussit militibus aggregari, duci provinciæ servituros, plurimosque eorum curiæ tradidit. Populum vero Christianum cum uxoribus et filiis inscribi præcepit, et tanquam vicaneos tributa persolvere, et Galilæos omnes censuit infelici diminutioni capitis subjacere. In initio autem Christianis parcens, mitior visus est, sciens priores persecutores nihil profecisse pœna Christianorum, qui magis inde creverunt, et facti sunt gloriosi, pro vero dogmate morientes. Invidens ergo eorum gloriæ, abstinuit a tormentis, judicans esse necessarium, ut sermone potius et admonitione, ad paganitatem colendam populum suaderet, sperans etiam hinc se monstrare clementem. Dicitur enim quia, dum Constantinopoli apud Fortunam sacrificaret urbis, accessit ad eum Maris, episcopus Chalcedoniæ, et publice impium et sine Deo apostatam vocitavit. At ille solam ei imprœperans cæcitatem, eo quod senex cæcus manu alterius age-

batur, adjecit: « Neque Galilæus Deus tuus curare te potest. » Respondit Maris: « Gratias ago Deo qui hoc egit, ne te viderem pictate nudatum. » Imperator autem silens abscessit philosophum simulans, ut ostentatione patientiæ paganitatem roboraret. Lege autem inhibuit ne Galilæorum filii, poetarum, rhetorum et philosophorum legerent disciplinas. « Propriis, inquit, telis, secundum proverbium, vulneramur. Ex nostris enim armati, ex nostris conscriptoribus contra nos bella suscipiunt. » Posuit et aliam legem, præcipiens Galilæos expelli militiis. Adjecit et aliam, ut Galilæis bona auferrentur, quoniam Christus eorum eos pauperes esse præceperat.

Scripsit Apollinaris, vir doctus et ingeniosus, heroicis versibus pro Homeri poemate Hebraicam antiquitatem, et in alio opere imitatus est comœdias Menandri, fabulositate deducta. Euripidis quoque tragœdias, et lyram Pindari secutus est, et absolute dicendum, quia ex divinis Scripturis argumenta sumens, omnes endoticas lectiones tempore parvo composuit, numero, virtute, moribus, conscriptione, charactere et dispositione Græcorum valde pares. Fecit et librum nobilem, ad ipsum imperatorem, sive contra philosophos, in quo tacitis sacræ Scripturæ testimoniis, illos irrefragabili ratione desipere probavit, et se vera sentire de Deo. Quæ legens imperator, claris tunc scripsit episcopis: « Legi, et reprehendi. » Cui episcopi rescripserunt: « Etsi legisti, non agnovisti. Si enim agnovisses, nequaquam reprehendisses. » Basilii autem Cappadoceni creditur hæc fuisse epistola. Veniens imperator Antiochiam, eo quod ei esset barba valde prolixa, derisus est, dicentibus Antiochenis: « Tondeatur, ut ad funes barba ejus proficiat. » Et quia taurum consueverat immolare, taurum et aram suo formari præcepit in solio. Lacerantes ergo dicebant: « Iste taurus evertit mundum: et nisi eum Libanius revocasset, graviter afflixisset Antiochenos, adversus quos tum librum satis urbanum scripsit. » Ut autem etiam Judæos denuo animaret et armaret in Christum, templum Hierosolymis eos instaurare præcepit. Concurrentibusque quos de toto orbe convocaverat, plurima ministravit, misitque præsidem, impiorum exsecutorem dignissimum præceptorum. Aiunt enim quoniam ad repurgium faciendum, argenteos hamos, et cophinos, et scaphas habuerint. Cumque fodere jam cœpissent, statuta quidem die hæc multitudo plurima faciebat. Nocte vero spontanea terra de valle crescebat. Solutis itaque prioris fundamenti reliquiis, nova omnia præparabant. Cumque gypsi et calcis multa modiorum millia congregassent, vis magna, ventorum repente respirans, tempestates atque procellæ subito factæ, quidquid congregatum fuerat, disperserunt. Adhuc autem vesanientibus eis, et nequaquam divina longanimitate correptis, maximus primo terræmotus factus est, et quisquis non fuerat divinis mysteriis imbutus, vehementer

Digitized by Google

attritus est. Cum vero neque hoc terrerentur indicio, ignis ex fundamentis, quæ suffodiebantur, egrediens, plurimos fodientium concremavit, aliorum membra dissolvit. Nocte plurimis in vicina porticu dormientibus, cadens subito cum tecto ipsa porticus, dormientes oppressit. Alia vero die, in cœlo signum splendens crucis salutaris apparuit; sed etiam Judæorum vestes crucis signaculo sunt impletæ, non signatæ tamen splendenti colore, sed nigro. Hæc itaque Dei rebelles considerantes, et divina contremiscentes flagella, ad propria sunt reversi, confitentes esse Deum, qui ab eorum progenitoribus ligno probatur appensus. In his tamen omnibus non est aversus furor impii, sed indurato corde præcepit ut, quicunque sacrificare nollent, palatium non intrarent, et neque collegio, neque foro, neque arbitrio, neque dignitate, neque qualibet administratione participarentur. Cum vero torquebantur Christiani, aut spoliabantur, eis patientiam indicebat, quoniam hanc Galilæus eorum expresso verbo legis et testimonio operis, suos docuerat sectatores. Unde et multi Christianorum retrorsum abierunt, aut strati metu, aut capti dolo: et invalescebat sævitia paganorum. Ut autem ad idololatriam milites facilius assuescerent, studuit ad priscum schema reformare illud signum sublimius Romanorum, quod Constantinus in formam crucis mutaverat. Verum in publicis imaginibus Jovem, quasi de cœlo sibi coronam deferentem, et purpuram: Mercurium quoque et Martem in se respicientes, velut pro testimonio sapientis et fortis, depingebat, hoc agens in imaginibus, ut sub occasione imperii latenter adorarentur dii, et hoc modo subjecti clanculo falterentur exinde sic capti facilius impleturi quod vellet. Si vero detrectarent, torquerentur tanquam imperii contemptores. Approbabat autem studia Christianorum, licet persequeretur fidem et exercitia virtutum: quo paganorum roboraret errorem, apud Galilæos non vera mentiebatur esse, sed ficta. Decrevit ergo eis virtutes præripi, et paganos Christianis absque fide, moribus, institutis, philosophiæ voluit esse cultores, sicut Arsatio pontifici Galatiæ, scripta ab eo in hunc modum docet Epistola. « Paganorum ritus nondum agitur secundum intentionem nostram, propter cultores ejus in negligentia positos. Nam deorum claritas, magnitudo atque sublimitas, omni oratione omnique spe major est. Sed propitii sint nobis dii propter negligentiam quam habemus, cum illorum providentia in parvo tempore, tanta mutatio facta sit, quantam neque orare primitus aliquis præsumpserat. Cum ergo credimus hoc posse sufficere, nequaquam respicimus quemadmodum superstitionem Christianorum auxit cura peregrinorum, et circa sepulturas et mortuos, multa solatia honestæque conversationis studia non vera, sed ficta. Quas res arbitror apud nos debere sub veritate geri. Non itaque sat est te talem esse, sed omnes absolute circa Galatiam sacerdotes. Quos aut deprecare, aut ratione flecte, aut certe festinanter a sacerdotali ministerio remove, nisi diis cum conjugibus, et filiis, atque servis, colla submiserint, non ferentes ulterius eorum servos, aut filios hoc facere contemnentes, aut Galilæos impie contra deos agentes, et impietates pietatibus præponentes. Deinde cunctos admone, ut sacerdos neque ad spectacula procedat, neque in tabernis bibat, aut cuilibet arti, operibusque turpibus, aut impudentibus præsit. Qui obediunt, honorentur, inobedientes expelle. Xenodochia constitue per singulas civitates, ut nostra peregrini clementia fruantur. Non tantum nostri, sed etiam extranei pecunia indigentes. Ut habeas unde fiat, interim decrevi singulis annis triginta millia tritici modios per universam dari Galatiam, et sexaginta millia vini sextarios. Horum quinta pars pauperibus, templa observantibus, debet expendi, reliqua peregrinis, indigentibusque distribui. Turpe namque est, ut Judæos non abjiciant, sed potius nutriant impii Galilæi, et suos pariter, nec non etiam nostros, nostri vere, nostrorum solatio deserantur. Quapropter doce etiam collationes facere paganos ad talia ministeria, paganorumque vicos offerre primitias frugum. Eosque hujusmodi benefactis institue, docens eos hoc opus olim fuisse nostrorum. Homerus enim hoc probat, introducens Eumenium talia facientem. Nos ergo neque bona nostrorum imitamur, sed aliis remittimus, negligentia non confusi, magis autem deorum reverentiam respuentes. Si igitur hæc te facientem ego cognovero, lætitia plenus ero. Præsides provinciarum rarius domi suscipe, frequenter eis scripta transmitte. Ingredientibus eis civitatem, sacerdotum nullus occurrat. Cumque ad templa venerint deorum, intra januas eos nemo procedat militum forte, aut præcedentium officiorum, sed qui voluerit, subsequatur. Cum ad ipsum limen templi pervenerit, privatus existat. Tu enim, sicut nosti, intus es judex. Hoc enim etiam sacra sanctio videtur exigere. Obedientes igitur pro veritate pii sunt, reluctantes vanæ gloriæ comprobantur. Quid enim patiantur, aut quod mereantur auxilium, qui matrem deorum propitiam habere noluerint? Qui ergo eam neglexerint, non solum sine querela non erunt, sed etiam nostræ indignationis impetum sustinebunt. Neque enim fas est ut illi parcatur, qui deos habuerit inimicos. Suade siquidem eis, ut si mea volunt frui tuitione, omnes matri deorum studeant offerre culturam. »

Hæc quidem scripsit, et ad similitudinem ecclesiæ, dæmonum templa constituit et instituit ministros in diversis gradibus ad instar clericorum, ut essent qui cæteros docerent cultum perfidiæ, et pœnitentes post culpam, secundum traditionem Christianorum, correctione mediocri reformarent. Nihil autem quod a paganis committeretur in Christum, enorme videbatur. Adeo quidem, ut nec sævire in mortuos inhumanum aut crudele paganis videretur. Unde in civitate Sebasta Joannis Baptistæ sepulcrum aperuerunt, ignique tradide-

Digitized by Google

runt, ossa vero ac pulverem disperserunt. Si vel capita flagitiorum ejus, vel summatim quæ per ipsum in orbe adversus Ecclesiam gesta sunt, voluero enarrare, multis magnisque voluminibus tantæ egebit materiæ. Sed progrediamur ad finem, quem pius Galilæus, intemeratæ virginis filius, impio persecutori suo, ad consolationem Ecclesiæ suæ, et ad gloriam majestatis, qua Patri coæqualis et consubstantialis est, potenter inflixit. Procingens ergo se ad Persicam expeditionem, pro more misit Delphos et Delum, atque Dodonem consulens an expediret ad bella procedere. Vates itaque universi victoriam promittebant, uno inter cætera animati responso, quod pro exemplo mendacii ac seductionis inserere non pigebit. Est autem hujusmodi : *Nunc omnes aggredimur dei victoriæ tropæa referentes circa fluvium Thirem. Horum ego dux ero, belligerator Mars.* Quisquis ergo Pythium musarum principem, et dominum rationis credit, vim et mentem carminis hujus interpretetur. Quo miser animatus, omnimodam sibi victoriam somnians, etiam Galilæos delere præparabat. A plurimis tamen, ut oportuit, vilis apostata contemptus est.

In Antiochia namque vir quidam optimus, pædagogus adolescentium, habitabat, eratque illic famosissimus sophista Libanius, exspectans victoriam Juliani, habensque præ oculis minas ejus. Ait ergo, veram deridendo religionem : « Nunc fabri filius quid putas agit? » At pædagogus completus gratia dixit : « O sophista, Creator omnium, quem tu fabri filium nominasti, locellum sepulturæ Juliano componit. » Post paucos dies mors nuntiatur Juliani. Et in locello advectus est, minarumque timor evacuatus. Eodem quoque tempore, vir religiosissimus Julianus, cognomento Saba, subitæ hilaritatis causam a ministris interrogatus, respondit : « Ferus sacræ vineæ devastator, pœnas exactus est vastationis suæ : jacetque mortuus, terroribus minisque frustratus. » Sed exprimendus est ordo, quo decessit impius persecutor. Cum ergo tam cives quam hostes, bello Persico laboribus et fame multipliciter afflixisset, veniens Ctesiphontem civitatem, in tantum obsedit regem, ut crebris legationibus ei offerret partem regni, dum solutus bello discederet : quod imperator contempsit elatus, nec attendens quia vincere quidem bonum est, supervincere nimis invidiosum. Confidebat enim magicis artibus, et arbitratus secundum Pythagoream opinionem, animas diversa corpora peragrare, se credebat possidere animam Alexandri, aut quod potius in altero corpore esset alius Alexander. Querebantur ergo Romani de principe, qui bellum finire nolebat, resistebant tamen insistentibus Persis, ita ut frequenter nunc hi, nunc illi verterentur in fugam. Porro Julianus in equo residens, exercitum confortabat, inermis quidem ape felicitatis suæ præsumens, contra quem jaculum repente delatum, discurrens per brachium ejus, in latus immersum est. Ex hoc vulnere suscepit terminum vitæ. Qui vero justissimum intulit vulnus, hactenus ignoratur. Sed alii quemdam invisibilium hoc intulisse ferunt, alii unum pastorum Ismaelitarum, alii militem, fame et itinere fatigatum. Sed sive homo, sive angelus fuerit, patet quia divinis jussionibus ministravit. Aiunt enim quia cum fuisset vulneratus, mox manum complevit sanguine suo, et in aerem projecit dicens : « Vicisti, Galilæe, vicisti, » et in eo ipso confessus victoriam est, etsi blasphemus. Defunctus est autem tertio anno imperii sui, vitæ tricesimo primo, nimium tamen vixisse visus est bonis, qui non modo in ecclesiis, sed etiam in theatris prædicabant victoriam Galilæi. Omnes enim clamabant : « Maxime fatue, ubi sunt vaticinia tua? Vicit Deus et Christus ejus. » Defuncto impio, inventa sunt in templis simulacra stupenda principis, et mira insignia sapientiæ conclamatæ, et famosissimæ pietatis. Nam in Carris aperto templo, quod usque ad reditum suum clausum esse præceperat, inventa est mulier a capillis appensa, manus extensas habens, aperto utero, in cujus jecore eventum belli Persici fuerat speculatus. In Antiochia quoque arcas in palatio plurimas, humanis capitibus plenas, invenerunt, et demersa puteis innumera corpora mortuorum. Prodigiosa et scelesta illius, quæ nec imperatorem, nec philosophum decuerunt, sed impium et magum, Dei hostem et hominum, Tripartita latius pandit historia. In gente quoque Britannorum, sicut quædam nostratium testatur historia, ad compescendam et puniendam tyrannidis rabiem, gloriosissimi martyris et regis Edmundi manum exercuit. Cum enim Suanus Britanniæ insulam, quam ex magna parte occupaverat, vastaret, spoliaret et membra Christi persecutionibus multis affligeret, indictione census, quem lingua Anglorum Danageldum nominant, provinciam oneravit, præcepitque possessiones memorati martyris conferre in censum. Supplicatumque est ei, contempsit preces. Missus a martyre religiosus frater, sub interminatione inhibuit ne ecclesiam Christi, domum martyris, et liberam familiam ejus, tyrannus indebita premeret servitute. Sed impietas ad preces obsurduit, intumuit ad prohibitionem, ad minas induruit, et conviciis et injuriis afficiens humilem nuntium, Dei ultricem acceleravit manum, flagellum provocavit et patientia Dei contempta, temeritate cæcus incurrit in mortem. Nec mora. Nam tyrannus e vestigio exspiravit. Inter milites enim agens in castris, solus, sicut ipse confessus est, cum telo vidit adesse beatum Edmundum, increpantem eum durissime et cædentem ad mortem. Et ab ea quidem die, licet insula graves tyrannos habuerit, ecclesia Beati Edmundi a præfata indictione fisci mansit immunis. Nemo enim eorum martyrem ausus est provocare, aut in opprimenda ecclesia ejus, periculum facere sui. Nostris tamen temporibus Eustachius filius Stephani, qui in Ecclesiam

Digitized by Google

Dei sævire decreverat, cum omnia pro viribus depopulatus esset, et terram beati Edmundi, cui omnes prædones detulerant, videret opulentam, sibique non esset, consumptis opibus regni, unde semel et secundo militibus æra procederent, jam enim defecerant donativa, prædia jam dictæ ecclesiæ depopulatus est. Nondum tamen digesserat cibum, quem de facultatibus loci acceperat, ipsaque die, antequam se domi suæ reciperet, quæ nimis vicina erat, tactus est martyris manu, et lethali percussus morbo, die circiter octava rebus cessit et vita. Quid moror in paucis? Ubi sunt, ut de domesticis loquar, Gaufridus, Milo, Ranulphus, Alanus, Simon, Gillebertus, non tam comites regni, quam hostes publici? Ubi Willelmus Saresberiensis? Ubi Marimo qui, impellente beata Virgine, incidit in foveam quam parabat? Ubi alii, quorum vel nomina conficerent librum? Horum utique malitia insignis est, infamia celebris, infelix exitus, et quem præsens ætas ignorare non potest. Si ergo quis antiquas nescit historias, si ignorat quomodo Cyrus, cui reges terga præbebant, a regina Scytharum Tamiri prostratus est, si casus et præcipitia præcedentium non recolit tyrannorum, vel ea quæ oculis ingeruntur invitis attendat, et luce clarius intuebitur omnes tyrannos miseros esse.

CAP. XXII. *De Gedeone, qui forma præsidentium est, et Antiocho.*

Quid itaque sibi velint, qui rempublicam, id est populum Dei, indebito servitutis jugo nituntur opprimere, non video, nisi forte ea de causa potentiam appetant, ut tormenta miseriæ potenter ferant. Si enim regere tantum appeterent, non dominari, onus officii metientes, nequaquam tanta currerent aviditate. Voluntas enim regentis de lege Dei pendet, et non præjudicat libertati. At tyranni voluntas concupiscentiæ servit, et legi reluctans quæ libertatem fovet, conservis jugum servitutis conatur imponere. Docet hæc Scriptura, cui contraire non licet. Dixerunt omnes viri Israelis ad Gedeon: *Dominare nostri tu, et filius tuus, et filius filii tui, quia liberasti nos de manu Madian. Quibus ille ait: Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur Dominus. Dixitque ad eos: Unam petitionem postulo a vobis, date mihi inaures de præda vestra* (*Judic.* VIII). Videor mihi in hujus litteræ facie, quod dixeram, intueri. Nam Gedeon qui interpretatur *circumiens inutile*, vel *tentatio iniquitatis eorum*, nomine et verbis videtur principis officium indicare. Ejus enim est circumire inutilia, et ea vel delere, vel revocare ad frugem, et quod iniquum deprehendit, excludere a finibus suis, ut sibi adversus hostes procedat victoria. Defertur honor dominii, et recusat: legi tamen subjicit, quos a jugo servitutis absolvit. Patri filiorum successurus defertur honor; at ille Deum mavult honorari. Quis eorum recte huic assimilabitur, qui fas nefasque confundunt, et versantur in laboribus et ærumnis, ut filios possint non tam honoris quam rapinæ et iniquitatis habere hæredes? Quis est enim qui legem Dei, et justitiam ejus, quæ in sola charitate consistit, filiis anteponat? *Qui amat*, inquit, *patrem aut matrem, aut filios plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Et profecto qui transitoria Christo præponunt, ipsis transitoriis citius transeunt: nec eorum perpetuatur gloria, apud quos, postpositis aliis, Christus manet inglorius. Ergo casum timeat princeps, qui liberorum aut carnis motus affectu, honorem divinum minuit immemor charitatis, Sed nemo est qui in Deum se fateatur insurgere, insurgunt tamen plurimi, et jam ista palam fiunt. Intravit Antiochus in sanctificationem cum superbia, et hoc quidem faciunt multi. Ozias, quem litteræ irrefragabiles justum in multis fuisse commemorant, mortuo Zacharia sacerdote, cui cognomen fuit intelligens, ordinem sacerdotalem non tam pie quam audacter invasit, et reclamantibus Levitis, Nonne tu es Ozias rex, et non sacerdos? audire contempsit. Statimque lepra partem illam corporis ejus invasit, quam sacerdos, ex lege, auri tegebat lamina, ut, juxta imprecationem propheticam, facies ejus ignominia repleretur. Rex quidem notus est, et ex coævis regibus, et ex eo maxime, quod anno mortis ejus natus est Romulus, a quo genus est Romanorum. Imitantur plurimi Oziam, sacerdotalia præsumentes, sed lepram ejus paucissimi erubescunt. Plures tamen sequuntur Antiochum, qui non cum devotione, ut offerat vice sacerdotis, sancta ingreditur, sed ut deleat si quid est in templo Domini sanctum. Cum enim Antiochus desolationis et abominationis idolum fabricasset, libros legis Dei combussit igni, et scidit eos, et apud quemcunque inveniebantur libri testamenti Domini, et quicunque observabant legem Dei, secundum edictum regis Antiochi trucidabant eum. Vidi temporibus meis nonnullos, sacerdotali se immiscentes officio, et humeros temerarie supponentes, ut arcam præriperent ab humeris levitarum, loci immemores, qui in præsentem diem dicitur oræ percussio. Alios vidi, qui libros legis deputant igni, nec scindere verentur, si in manus eorum jura pervenirent, aut canones. Tempore regis Stephani a regno jussæ sunt leges Romanæ, quas in Britanniam domus venerabilis Patris Theobaldi, Britanniarum primatis, asciverat. Ne quis etiam libros retineret, edicto regio prohibitum est, et Vacario nostro indictum silentium; sed, Deo faciente, eo magis virtus legis invaluit, quo eam amplius nitebatur impietas infirmare. Quis autem in tot millibus regnare affectantium, esse vult similis Gedeoni? Aut quis legem sibi vult dominari, et populo? Omnibus tamen unum illud deberet sufficere, quod Gedeon a subditis petit, id est si solas ex præda sibi consequatur inaures. Si enim quæ lex loquitur, indicare curaverit, et ei obediens populus acquiescat, ut non sit iniquitas et contradictio in civitate, et populo cui præest, debet profecto sufficere præsidenti

Digitized by Google

CAP. XXIII. *Consilio Bruti utendum esse adversus eos qui pro summo pontificatu non modo certant, sed schismatice dimicant: et quod tyrannis nihil quietum.*

Sed esto ut his liceat, qui carnales sunt, contendere de primatu, viris ecclesiasticis hoc usquequaque arbitror esse illicitum. Carnalium tamen exemplo, sub imagine religionis obrepit impietas, et jam non modo contenditur pro sacerdotio, sed pugnatur. Antiqui quondam trahebantur inviti, et proni ad martyrium, primas cathedras, carcere pejus et cruce, fugiebant. Contra jam palam loquuntur sacerdotes et proverbium multum dicunt. « Nolumus, inquiunt, martyres esse, sed sedium nostrarum gloriam non damus alteri. » Misera quidem et miserabilis vox in ore sacerdotis, qui Christum sic agnoscit, ut se nolle eum sequi palam confiteatur. Dubitari poterit an verus moriatur confessor, qui persecutorem, si opus fuerit, non exspectat? Ait enim Cyprianus: « Episcopus si timet, actum est de eo. » Sed liceat timere; non stare in necessitate, illicitum est. Fugitivus inutilis infamis est. Est tamen in quo videntur imitari constantiam martyrum, si pro cathedra scilicet fuerit decertandum. Fertur a quibusdam, et verum est, quod super Romano pontificatu ab ambitiosis quandoque, imo sæpe litigatum, et non sine sanguine fraterno Sancta sanctorum ingressus sit pontifex. Concitata sunt iterum bella, plus quam civilia, inter Cæsarem et Pompeium, et quidquid Philippis, Leucade, Mutinæ, in Ægypto, Hispaniave præsumptum est, quidquid impie gestum, pugna sacerdotalis absolvit. Nunquid Christiani sanguinis procurant effusionem, ut eis præ cæteris liceat pro grege, quod pastoris est, animas ponere? Nunquid ecclesiam diruunt, profanant sancta, ut sit quod ædificari et sanctificari oporteat? Concutiunt populos, regna sollicitant, ecclesiarum diripiunt facultates, forte ut sibi faciant materiam promerendi, ut componant omnia, ut pauperibus miserendi et providendi, aliis concurrentibus necessitatem præripiant. Si enim ut plura sibi impune liceant, si ut pecuniam congregent, si ut carnem et sanguinem foveant, dilatent et corrumpant, si ut familiam nobilitent, si denique ut gloriam suam quærant in clero dominantes non forma facti gregis ex animo, licet labiis et simulatione officii pastorem induant, tyrannis quam principibus facilius accedunt. Dicunt philosophi, et verum arbitror, nihil in rebus humanis utilius homine, et in ipsis hominibus principe ecclesiastico vel mundano, nemo utilior. E diverso nihil homini perniciosius homine, et in eis tyrannus sæcularis, aut ecclesiasticus, perniciosior est. Sed profecto in utroque genere, sæcularem ecclesiasticus antecedit. Sal enim infatuatum ad nihil omnino valet, nisi ut projiciatur foras, et conculcetur ab hominibus. Porro

Usque adeo solus ferrum mortemque timere
Auri nescit amor, pereunt discrimine nullo,
Amissæ leges. Sed pars vilissima rerum
Certamen movistis opes.

Ergo dividatur unitas, integritas scindatur, sinceritas corrumpatur, maculetur et sanctitas, mundi novum judicium celebretur, et princeps ejus, qui passione Christi ejectus est, rediens scandala spargat, ut beatus sit, qui non capitur tendiculis ejus:

...Tantone novorum
Proventu scelerum quærunt uter imperet orbi?
Vix tanti fuerat civilia bella movere,
Ut neuter.

(LUCAN., II, 59.)

Rectissimam eminendi viam docuit Christus, qui discipulos suos regibus gentium noluit conformari, ut dominentur in subditis, et qui potestatem exercent, benefici dicantur, sed qui major est, sponte minoretur, et solum præ cæteris, jure, quiete, viribus, et contentione remota, sibi vindicet officium ministrandi. At isti aliam prætulerunt, ascendentes ex adverso fratrum, et ministrandi humilitate rejecta, appetunt præ regibus gentium dominari. Nec dubium quin refrigescente, imo exstincta charitate, sedem suam et ipsi ponant ad aquilonem. Siquidem « productos odere pares. » Utinam secuti essent, qui ea viderunt tempora, consilium Bruti, a quo eum, imminente bello civili, Catonis avertit auctoritas. Decreverat enim manus suas ab armis continere civilibus, quibus quanto quisque libentius et fortius immiscetur, tanto iniquior et immanior est. Ait ergo:

Nunc neque Pompeii Brutum, nec Cæsaris hostem,
Sed bellum victoris habes.

Si ergo sapiant hi, pro quorum dominio schismatici litigant, eos solos concurrere patiantur, alterutri metuant opem ferre, incerti quis victor futurus sit, certique quanta, quam gravis ruina, victis immineat.

Nulla manus, belli mutuato judice, pura est.

Nam et

Victrix causa Deo [diis] *placuit, sed victa Catoni.*

(LUCAN., I, 128.)

Gaudeat plane mundus, cum alter solus vicerit, sed propensiori lætetur gaudio, si vicerit uterque, vel neuter. Conveniant ergo, si placet, in insula Lycaonia, aut alio, si quis tamen locus bellis, sive duellis est aptior: nam antiqui, teste Quintiliano, bellos dicebant, quos modo duellos appellamus, et sine orbis et urbis periculo vincat alteruter duellorum, quem Deus scilicet approbaverit, aut victorem esse permiserit. Victus quoque, si id victori placeat, demergatur in Tiberim, aut si cum eo mitius agendum videtur, retrudatur in caveam. Cui cum abbas loci claustrum, imo carcerem, aperuerit, protestetur se non illud ei, qui damnatur, præparasse, sed victo. Siquidem

Nulla fides unquam miseros elegit amicos.

Qui vero vicerit, id est qui violentior fuerit, in Liparem, aliamve insulam exsul perpetuus deportetur ad marmora secanda, aut ad metalla damnetur. Facinus enim schismatis quos inquinat, æquat, nisi quia plerumque qui fortior, imo ferocior, idem

Digitized by Google

et iniquior est. Quid perniciosius aut odibilius bello civili? Nihil plane, præter rabiem schismaticorum, aut hæreticam pestem. Quorum utrum perniciosius sit, non facile dixerim, si tamen in his numerus est, ut unum segregetur ab altero. Cessabunt plane bella civilia, si præsumptioni desit temeritatis adjutor. Nec est qui concives possit urgere ad furorem, nisi eos aliquatenus ipsa delectet insania. Utique necessitas confurendi, aut nulla omnino, aut, ut multum, imaginaria est. Hæc quoque permultis maximisque periculis patet, quorum nemo satis declinat eventum, nisi præcaveat facultatem. Innuit hoc poeta gravissimus, aut si, juxta Quintilianum, rectius dicere malueris oratorem, non repugno, dum constet præcavenda esse etiam quæ possunt evenire pericula, et universitatem ab uno quolibet cogi non posse, ut sceleri obsequatur invita. Ait enim :

Et quamvis nullo maculatus sanguine miles,
Quæ potuit fecisse, timet. Quid pectora pulsas?
Quid vesane gemis? quid fletus fundis inanes?
Nec te sponte tua sceleri parere fateris?
Usque adeone times, quem tu facis ipse timendum?
Classica det bello; diros tu neglige cantus:
Signa ferat; cessa: jam jam civilis Erynnis
Concidet, et Cæsar generum privatus amabit.

Sic sic, si Ecclesia Dei erigatur in spiritus libertatem. Si ministerium sceleris subire detrectet, aut omnino schismata sopientur, aut manente compage unitatis, soli inter se schismatici dimicabunt. Interim contineat ecclesia manus suas, quoniam gladius Petri, qui sanguinem carnali sitiebat affectu, mandato Domini ad præsens tegitur in vagina, et discipuli eradicare zizania properantes, præcipiuntur messores angelos exspectare. Oret unitatis integritas, ut in se colligat dissidentes lapis incisus, in quo fundatur Ecclesia, quem schismatici reprobant, qui fecit utraque unum, et vestem suam in sortem fidelium integram cedere maluit, quam secari. Oret, inquam, ne deficiat fides, et expetens in cribro Satanas non disperdat, conculcet et triticum. Oret pacem, quærat pacem, et persequatur etiam fugientem. Meminerit ejus, qui cum posset producere plus quam duodecim legiones angelorum, exaltatus in crucem omnia acquisivit. Ipsa enim exinanitio adeo meruit exaltari, ut ad gloriam ejus flectatur omne genu. Schismaticos nocentes accipiunt, sed consentientes justos, nocentes faciunt bella sacerdotalia. Quiescunt ergo stantes a longe cum Petro, ut videant finem. Recolant illud ethnicum:

.....Si cœlicolis furor arma dedisset,
Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes,
Non tamen auderet pietas humana, vel armis,
Vel votis prodesse Jovi.

Hoc quidem videtur esse servandum in his, ubi quis justius induit arma, scire nefas. Nam si hæreticus schismaticusve catholicum impugnat, assistere veritati pium est, et Romano pontifici devotissime famulari. Hoc quidem cum innotuerit, nam schismaticus se catholicum esse sæpe mentitur: Quis enim præsumet summum judicare pontificem, cujus causa Dei solius reservatur examini? Utique quisquis hoc attentaverit, laborare quidem, sed proficere nequaquam potest. Nec ad unguem nomen pontificis arcto; habeatur hic pontifex, cujuscunque canonica præcessit electio. Jonas ut naufragium tolleret, naufragium fecit, maluitque perire solus, quam alios involvere periculis suis; nec tamen regendæ navis curam susceperat. Salomon ab eo maternum convincit affectum, quod integrum meretricis calumniæ filium cedere maluit, quam partiri. At isti periclitari malunt Ecclesiam, et scindi, quam honorem non usurpare, et innocenti matri Ecclesiæ non inferre calumniam. « Hæc est, inquit, mater ejus, quoniam ex dilectione refugit sectionem. » Econtra hic privignus est, qui

Ferro rimatur viscera matris.

Quot et quantos tumultus, et strages dedit illa collisio, quando filius Petri Leonis adversus Innocentium bonæ memoriæ Quintum, domini Adriani præcessorem, cujus vitam et felicitatem in se in ævum protendat Dominus, conatus est ab aquilone ascendere? Nonne et stellarum partem secum traxit ruina ejus? Quis nescit Ægidium Tusculanum? Quis Petrum Pisanum, cui nullus, aut vix similis alter erat in curia? Quis recenseat episcopos, qui in tota fere Italia corruerunt? Profecto dum ruinæ illius exstabat ætate nostra memoria, incredibile est quempiam adeo misere ambitiosum esse, ut ecclesiam scindere non formidet. Neminem ita stupidum esse credo qui non malit se deleri, quam ut pro eo tanta fiat turbatio. Si delictis nostris exigentibus, carnificum istorum quisquam ascenderit sedem Petri, et ad gubernaculum navis ejus, Domino indignante, accesserit, plane naufragium non immerito faciet, cum et Petrus vocatus a Domino, ad validiorem territus auram cœperit mergi, et navis, quæ Dominum habebat vectorem, de salute desperet, donec Christus dormiens precibus excitetur. Utique qui misere ascendit, rotatur miserius, et miserrime dejicietur; nec lætos habent exitus, quæ malo sunt inchoata principio. Discordia certissimum iniquitatis et defectus indicium est. Siquidem

..... Minimas rerum discordia turbat
Pacem summa tenent.

Phaeton in fabulis, dum paternos currus affectat, incendit orbem, et tandem miseratione dei, et ipse succensus corruit præceps, curru dejecto. Tunc

..... Isse diem sine sole ferunt:
(Ovid., *Trist.* V, VIII, 34.)

et dum flagrat Ecclesia succensa schismate, Christus videtur abesse. Icarus quoque, dum elatus juvenili levitate fertur in cœlum, marinis fluctibus mergitur. Dejectus enim est dum allevaretur. Subvectio siquidem impiorum, gravioris ruinæ præparatio est. Quis autem eo iniquior, qui ministerium pacis, sacrificandi officium in rixas mittit, et car-

Digitized by Google

nificium? Quorsum, quæso, tanta immanitas? Nunquid ad vitam? Sed *eorum finis interitus* (*Philip.* III). An ad gloriam? Sed *gloria eorum in confusione est* (*ibid.*). An ad voluptatem? Ergo *et eorum deus venter est* (*ibid.*). An ut nobilitentur in carne et sanguine? Sed *caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* XV). Nam adversus carnales non ego, sed hæc, et graviora his, apostolica intonat tuba: *Quorum*, inquit, *finis interitus, quorum deus venter, et gloria in confusione, quia terrena sapiunt* (*Philip.* III). Si ut suam expleant voluntatem, aliis dominantes quod tyrannicum est, eis nihil minus proveniet. Tyranno siquidem nihil tutum est, aut quietum. Interroga Damoclem, et se hoc a tyranno Siciliæ didicisse fatebitur, cum ei undique in ardentes prunas ruina immineret, ad primum nutum et quasi texentis licio dependens gladius, inter regales delicias cervici illius, similis ferienti, irrueret. Hoc quidem apud Claudianum astruit Theodosius. Ait enim:

Qui terret plus ipse timet, sors ista tyrannis
Convenit, invideant claris, fortesque trucident.
Muniti gladiis vivant, septique venenis,
Ancipites habeant artes, trepidique minentur.
Tu civem, patremque geras, tu consule cunctis.
Nec tua te moveant, sed publica vota.

Erubesce Sidon, ait mare (*Isa.* XXIII), quia jam carnalis loquitur, quæ vir spiritualis audire non potest. Si enim audirent sacerdotes vocem hanc, nequaquam per tela, per hostes currerent, ut primas cathedras occuparent. Sed licet omnes summi pontificatus apicem deferant, quantum salva religione licet, fugiendum, quam suscipiendum arbitror sapienti. Ut enim ex conscientia verum loquar, illius laboriosissima, et quantum ad statum præsentis sæculi pertinet, miserrima videtur esse conditio. Si enim avaritiæ servit, mors ei est; sin autem, non effugiet manus et linguas Romanorum. Nisi enim habeat unde obstruat ora eorum, manusque cohibeat, ad convicia, ad flagitia et sacrilegia perferenda, aures, oculos, duret et animum. Tria quidem sunt, quæ præ cæteris, etiam prudentum omne judicium subvertunt, amor munerum, acceptio personarum, facilitas credendi. Nam ad ista moveri, et justitiam dispensare, nullus omnino potest. Ergo et ab his immunem Romanum necesse est esse pontificem, qui omnium coercere debet excessus. Si odit munera, quis beneficia conferet in invitum? Quid largiturus est, qui non accipit? Aut quomodo, si non largitur, placabit Romanos? Si personas eorum non accipit, quomodo subsistet ante faciem eorum? Vix enim in conclavi causam poterit pensare sacerdotalem, quin eos in consiliis omnibus admittere compellatur. Quid quod cogitur damnare Simoniam, munera et retributiones? Si ea sequitur, nonne se ipsum propria voce condemnat? Si in summa potentia minima licentia est, profecto qui legibus præest, nulli subjicitur, sed ab illicitis arctius coarctatur. Ergo et Romano pontifici minimum, eo ipso quo plurimum licet. Quid ponderosius est sollicitudine omnium Ecclesiarum? Apostolicum privilegium transit ad successores, et plane pars privilegii est, quam Apostolus ad Corinthios loquitur: *Quis*, inquit, *infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* XI.) Si totum non vultis revolvere, vel istud vindicet qui de primatu contendit, et, ut puto, cito faciet locum. Præterea qui Romanus pontifex est, eumdem pro conditione Ecclesiæ quæ nunc est, esse servum servorum necesse est. Non equidem nuncupative ad gloriam, ut quidam opinantur, sed substantive, utpote qui servis Dei serviet vel invitus. Omnis enim persona Dei servit, et dispensatrix est clementiæ vel justitiæ suæ. Servit angelus, servit homo, serviunt boni, serviunt mali, et ipse princeps mundi diabolus servit. Ergo et Romani serviunt Deo, et tyranni, quibus Romanum necesse est servire pontificem. Adeo quidem, ut nisi servierit, aut expontificem, aut exromanum esse necesse sit. Quis ergo eum servum servorum esse ambigit? Dominum Adrianum, cujus tempora felicia faciat Deus, hujus rei testem invoco, quia Romano pontifice nemo miserabilior est, conditione ejus nulla miserior. Et licet nihil aliud lædat, necesse est ut citissime vel solo labore deficiat. Fatetur enim in ea sede se tantas miserias invenisse, ut facta collatione præsentium, tota præcedens amaritudo, jucunditas, et vita felicissima fuerit. Spinosam dicit cathedram Romani pontificis, in tantum acutissimis usquequaque consertam aculeis, tantæque molis, ut robustissimos premat, terat et comminuat humeros; coronam et phrygium clara merito videri, quoniam ignea sunt, sed nunquam a natali solo Angliæ malle exisse, aut in claustro beati Rufi, perpetuo latuisse dicit, quam tantas, nisi quia divinæ dispensationi reluctari non audet, intrasse angustias. Dum superest, ipsum interroga, et crede experto. Hoc etiam mihi sæpissime adjecit, quod, cum de gradu in gradum a claustrali clerico per omnia officia in pontificem summum ascenderit, nihil unquam felicitatis, aut tranquillæ quietis, vitæ priori adjectum est ab ascensu. Et, ut verbis ejus utar, nihil enim, cum præsens sum, sui gratia vult apud se absconditum esse ab oculis meis: In incude, inquit, et malleo semper dilatavit me Dominus; sed nunc oneri, quod infirmitati meæ imposuit, si placet, supponat dexteram, quoniam mihi importabile est. Nonne ergo miseria dignissimus est, qui pro tanta pugnat miseria? Sit sane ditissimus qui eligitur, sequenti die pauper erit, et infinitis fere creditoribus tenebitur obligatus. Quid ergo erit ei, quem nulla vocat electio, sed repugnante in membris Christo, ambitio cæca et cruenta non sine sanguine fraterno intrudit? Hoc quidem est Romulo succedere in parricidiis, non Petro in commissi dispensatione ovilis.

Cap. XXIV. *Epicureos nunquam assequi finem suum.*

Nisi dissimulet contentiosus, quæ tamen dissimulari ratio non permittit, ex superioribus luce-

Digitized by Google

clarius liquet, Epicureos nunquam assequi finem suum. Cum enim ad tranquillam aspirent vitam, et ad libidinem explendam se retrahant et philosophentur, imo desipiant (nemo enim quod male libet, potest sapienter implere) hoc per ista Babylonis fluenta nullus assequitur. Illos quoque Epicureorum nomine censendos arbitror, qui suam volunt in omnibus implere voluntatem. Nam cum res libidini serviunt, in voluptatem transit affectus. Si affectus affectui non pareat, quo magis vis, torqueris magis, si tamen sit libido in voluntate. Alioquin interdum velle quod non potes, jucundum est et fructuosum, si forte esurias et sitias justitiam, laboriosum tamen. Mundus itaque Epicureis plenus est, eo quod in tanta multitudine hominum, pauci sunt, qui non famulentur libidini, id est corruptæ voluptati, sed laboriosæ voluntatis nexibus non impliciti, aut nulli, aut pauciores sunt. De loco voluptatis exclusus est homo, ex quo libido prævaluit, eo quod vita jucunda et tranquilla frui non potest, cui cœperit libido dominari. Malnit facere quod libuit, quam quod jussus est, et projectus in locum miseriæ, in terram laboris missus est, ut ei, et semini suo, terra spinas et tribulos germinet, et in sudore vultus sui comedat panem suum (*Gen.* III), qui in rectitudine voluntatis obediens, sine difficultate et labore plenam poterat habere voluptatem. Siquidem ad necessitatem et voluptatem, parata invenerat omnia. Vultus autem, sicut his placet, qui curiosius scrutantur verborum originem, dicitur a volendo; et sudor ejus, laborem et angustias indicat corruptæ voluptatis. Si ergo sudatur in eo quod confirmat cor hominis, et etiam in sumendo quod lætificat, quid est, quod sine labore sibi natura mortalis credat indultum? Anima sibi dictum recolit, quod matri omnium nostrum peccatrici sententia Creatoris intorsit. Parit ergo in dolore filios virtutum, quæ sine labore parit sobolem vitiorum. Natura namque peccatrix ad malum prona est, et corrupta ab adolescentia sua, quæ ætas origini vicinatur, ut sine labore et difficultate possit labi, et non possit erigi ad bona sine labore, et erecta, sine difficultate et gratia stare non possit. Parit itaque vitia, filias utique non filios sine dolore, sed procul dubio ad dolorem, sed in dolore filios, sed plane ad gaudium, non dolorem. Ergo Epicurus versatur in dolore, cujus vita filios parit, aut filias, et semper præsentes, aut futuras ingemiscit angustias. Nam, ut cætera taceam, præsentibus non lætatur, aut si cæcus non est, dum rerum metitur exitus, ea tanquam abeuntia et fugientia deplorat. Lætis etenim stare negatum est, nisi quis lætetur in his, quæ beatum faciunt, aut ad perpetuam proficiunt vitam. Præterit namque mundus hic, et omnia desiderabilia ejus. Quantumlibet blandiatur incautis, et dulces fallaciæ suæ propinet illecebras, novissima ejus quovis absinthio amariora sunt. Et quia ratio præsentem statum ejus imperfectum esse, usquequaque convincit, nescio quid solidum semper pollicetur in posterum, ut in omnibus amatoribus et sequacibus suis, nec unum ab initio duxerit ad perfectum, aut voti compotem fecerit. Hinc est quod avarus in mediis opibus esurit, potens et præsidens, in summo fastigio servit in profundo luxu: voluptuosum gaudii defectus angit, et famæ procus et gratiæ, in toto tumore inanis gloriæ vilescit. Cui ista non patent, nimium cæcus est, cum unusquisque eorum qui versantur in his, sibi quod appetit, deesse fateatur. Sunt tamen quorum oculos ita perstrinxit malitia, ut quæ per se lucent, nequeant intueri. Sic oculis capti talpæ, lucis beneficium non agnoscunt, et inpatis gaudentes tenebris, oderunt aerem puriorem, nec vivere queunt, si diutius arceantur ab humo et latebris suis. Nonne talparum gerunt imaginem, qui semper in humo versantur, quorum tota conversatio in terra deprimitur, ut nihil altum sapiant vel divinum? Sed nec humanum quidem, cujus est, cum cætera animalia prona ferantur in terram, cœlum, et quæ cœlestia sunt erecta dignitate corporis et animi contemplari. Hi tamen suo, sed talpæ quodam naturæ vitio, deprimuntur. Profecto deterior est, quem culpa maculat, eo qui naturæ laborat imperio. Nec credas altum sapere, qui naturæ consortes, non tam virtute, quam vitiis vult præire. Sed quid in grege isto talparum arguo cæcitatem, nisi quod aliorum fons esse videtur? Ab eo namque scaturiunt rivuli vitiorum, ut quasi in corpore uno videas confluxisse rapacitatem leonis, sævitiam tigridis, gulam lupi, varietatem pardi, fraudem vulpis, tenacitatem harpyiæ, immunditiam suis, petulantiam hirci, superbiam equi, stoliditatem asini, obstinationem muli, toxicum hydræ, nigredinem corvi, et quidquid aliud perversitatis infundere potuit homini teterrima creatura. Nam ab eo universa hæc incommoda profluxerunt, dum boni et mali scientiam et similitudinem Dei promittit per rapinam. Exinde inclinata est ad malum natura hominis, cujus quasi quædam infantia præcessit innocens, dum a colloquiis pervertentibus et perversis abstinuit. Siluit homo et mansit innocens, immisso sopore obdormivit innocens, expergefactus et agnoscens auxilium simile, quod ei fabricaverat Deus, innocenter locutus est magnalia Dei. Sed ex quo factus verbosior per ostium curiositatis eductus, exercuit cum tentatore verbi commercium, quasi ab infantia adolescens, concepto calore intumuit, et prævaricatus mandatum, cujus custodia ad gloriam fuerat profutura, corruptus est, ut extunc mirabili et invincibili lege conditionis inflictæ, sibi unio reluctetur carnis et spiritus, ut nulla ratione componi possint, nisi illius gratia intercedat, qui fecit utraque unum, et carnem, in electorum fine, faciet a spiritu absorberi. Si verbis gentilium uti licet Christiano, qui solis electis divinum, et Deo placens, per inhabitantem gratiam, esse credit ingenium, etsi nec verba, nec sensus credam gentilium fugiendos, dummodo vitentur errores, hoc ipsum divina pru-

Digitized by Google

dentia in Æneide sua; sub involucro ficticii commenti, innuisse visus est Maro, dum sex ætatum gradus, sex librorum distinctionibus prudenter expressit. Quibus conditionis humanæ, dum Odysseam imitatur, ortum exprimere visus est et processum, ipsumque quem educit et provehit, producit et deducit ad manes. Nam Æneas, qui ibi fingitur animus, sic dictus, eo quod est corporis habitator : ἔνοικος enim, ut Græcis placet, *habitator* est, δίμας *corpus*, et ab his componitur Æneas, ut significet animam quasi carnis tugurio habitantem. Sic etiam Neptunum ennosigæum, eo quod Sigæum inhabitet. Primus itaque liber Æneidos, sub imagine naufragii manifestas infantiæ, quæ suis procellis agitatur, exponit tunsiones, et in fine suo, abundantia cibi et potus adulta, prosilit ad lætitiam convivalem. In confinio ergo adolescentiæ prodeunt colloquiorum commercia, et eorum intemperies aut fabulas narrat, aut veris falsa permiscet, eo quod multiloquio peccata deesse non possunt. Porro tertius varios juventutis, quasi suos canit errores : eo quod illa ætas solos fere novit errores. Siquidem, ut ait ethicus :

Imberbis juvenis tandem, custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, et aprici gramine campi.
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris.

(Horat., *De art. poet.*, 161.)

Prima ergo ætas nutricem, secunda custodem habet, tertia quo liberior, eo facilius errat, nondum tamen procedit ad crimina. Quarta illicitos amores conciliat, et ignem imprudenter conceptum in pectore, ad amantis infelicem producit rogum. Neque enim inconcessis fatalem beatitudinem esse, sub typo Mercurii ratio persuadet, docetque illum, qui dum fuerat parvulus, sapiebat ut parvulus, loquebatur ut parvulus, agebat ut parvulus, fuga irrefragabiliter apprehensa, evacuare quæ erant parvuli. Unde, ut ad memoratum ethicum redeamus :

Conversis studiis, ætas, animusque virilis
Quærit opes et amicitias, inservit honori,
Commisisse cavet, quod mox mutare laboret.

(Id., *ibid.*)

Ergo et virilis ætas puerilia, et juvenilia erubescit, et si a perversa voluptate et immundo amore navigii sui solvere non potest anchoram, præscindit et funem. Sic et patriarchæ pudicus filius pallium reliquit adulteræ, ne adulterii crimine involveretur. Quinta maturitatem civilem promit, et ætatem depingit vicinam senectuti, imo quæ ipsam jam ingreditur senectutem. Nam et Patrum honores recolit, majorum memoriam veneratur, et quasi ad tumulum Anchisæ solemnes celebret ludos, in his ipsis exsilii sui miseriam recognoscit. Dum vero hinc egreditur, transit ad sextam, et amissis Palinuro et Miseno, duce scilicet navigii dormitante, et temerarii prælii incentore, cum jam frigescat affectus, viresque deficiant, non tam senectutem sentit quam senium, et velut quemdam descensum ad inferos, ubi quasi rebus inutiliter gestis, totius anteactæ vitæ recognoscat errores, et discat alia via incedendum esse his, qui volunt ad dulces Laviniæ complexus, et fatale regnum Italiæ, quasi ad quamdam arcem beatitudinis, pervenire. Constat enim apud eos qui mentem diligentius perscrutantur auctorum, Maronem geminæ doctrinæ vires declarasse, dum vanitate figmenti poetici, philosophicæ veritatis involvit arcana. Licet autem de prima corruptione specialiter dictum sit, potest et de singulis manifesta ratione monstrari, quia natura hominis ab adolescentia sua prona est ad malum; ut ex quo libero, licet depresso, cœperit uti arbitrio, per se cadat sponte in culpam, et inde merito suo præceps prolabatur in pœnam : erigi tamen nequaquam potest ad bonum, nisi gratia Dei supponat manum suam. Lata est ergo Epicureorum via, et haud dubiam ducit ad mortem, per pericula tamen, per errores, per amaritudines et per omnimodas vanitates, ut lætum et quietum tranquillæ vitæ statum in ea nullus inveniat, vel ad illum tandem, ea ducente, perveniat. Nam ut vera beatitudo possideatur, non vanis, sed veris insistendum est bonis. Vana enim cultorem suum proturbant in tenebras exteriores, ad fletum oculorum, stridorem dentium, tinnitum aurium, et varias pressuras, et pœnas inferorum, apud quos nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

Cap. XXV. *Quæ via fidelissima sit, ad assequendum quod Epicurei appetunt, vel pollicentur.*

Sententiæ tamen non struo calumniam, quæ beatitudinem esse definit lætum semper et quietum tranquillæ vitæ statum, sed interpretatione sinistra, et vitiosa exsecutione, arbitror infamatam. Adeo quidem, ut cum Epicurei sint plurimi, id est vani sectatores voluptatis, nomen hoc pauci profiteantur. Erubescunt enim dici quod sunt, et propriam turpitudinem occultare nituntur nomine alieno, dum non tam boni esse cupiunt, quam videri. Si vero diffinitioni fidelis detur interpres, et sententiæ commodus exsecutor, qui manum apponat ori, id est qui facit quod loquitur, nihil verius et rectius apud Stoicum, et Peripateticum esse convinces, quos ad te, jucundo grandis viæ compendio, cum præceperis, introducam. Ne tamen ullam eo, quo Epicurei diffinitio tendit, viam putes, eam tibi in calce libri, quasi in fine viæ, conabor aperire. Est autem ardua et arcta, plana tamen et recta diligentibus Deum, quo ducente, docente et subvehente, non offendit quis ad lapidem pedem suum. Ipse namque *lapis offensionis et petra scandali* (*I Petr.* II), gradientes in se quos accipit, erigit et corroborat, ut humiliati in se, in eo gloriantes, audacter et libere præconentur, quia omnia in eo possumus, qui nos confortat. Via siquidem hæc virtus est, duobus interjecta et arctata limitibus, cognitione scilicet et exercitio boni. Nosse namque bonum et non facere, meritum damnationis est, non via beatitudinis. Unde, in-

Digitized by Google

quis, hanc viam ingrediar, qui in invio sum, et non in via? In tanta varietate viarum ignotarum advena et peregrinus, cujus oculi languerunt præ inopia, et fere jam deficiunt, quibus eam discernam indiciis, ut ad id tranquillitatis et gaudii perveniam, quod promittis?

Est, inquam, *via sublimis cœlo manifesta sereno. Lactea nomen habet.*

Serena tibi cœlum, ne turbetur præ indignatione oculus animæ tuæ, et facile lacteam hanc agnosces viam. Redi ad te, patrum suspice monumenta, et ibi intuere diligenter, ubi a via deflexeris gressum, et ubi ceciderit in errorem. Recolo autem nos aberrasse ibi primum, ubi impulsus et eversus est homo, ut caderet prævaricatione mandati, quando ad vetitum scientiæ lignum, suadente diabolo, temerariam et incautam manum extendit. Abinde enim peccatum, accepta occasione per mandatum, seduxit me, et per illud occidit. Ipsum namque mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam, quia semper

Nitimur in vetitum,
— Quod non licet, acrius urit.
(Ovid., *De amor.* III, IV, 17.)

Ad arborem scientiæ manum extendit, gulam implevit, et contra promissum fallacis inimici, et secundum interdictum veracis Dei, obtenebratus est homo, et in esuriem prostratus, fœdus feriens cum morte, et pactum faciens cum inferno. Boni tamen, et mali sciens factus est per experientiam, et multiplici miseriæ locum fecit in se. Ergo a ligno scientiæ dum prohibitus illud ascenderet, a veritate, virtute, vita cecidit et deviavit homo, nec revertetur ad vitam, nisi ad arborem scientiæ redeat, et inde veritatem in cognitione, virtutem in opere, vitam in jucunditate mutuetur. Rationis itaque acumen exerceat, ut discernat inter bonum et malum, et in ipsis bonis aut malis, quid cui præponderet, agnoscat: jugi deinde curet sollicitudine, ne partem suam faciat deteriorem, sed toto conatu mentis et corporis, præeligendis inserviat. Ipse quoque labor dulcescat sibi, et totam amaritudinem rerum præsentium, ut ait beatus Gregorius, spe temperet futurorum. Nam et propheta diu noctuque sub exspectatione Dei sui cibatur lacrymis: et sic lugentibus veritas ipsa, quæ nec fallit, nec fallitur, veram beatitudinem repromisit. Nec vereatur quis ad arborem scientiæ boni et mali manum extendere, primæ prohibitionis exemplo, quia exsulem et erroneum ad illam invitavit ille, qui docet hominem scientiam, et juxta promissionem propheticam, ignaro indicat quid sit bonum. In arbore ergo scientiæ quasi quidam virtutis ramus nascitur, ex quo tota vita proficientis hominis consecratur. Neque enim ad genitorem vitæ, Deum scilicet, aliter redit, nisi qui virtutis ramum excisum de ligno scientiæ prætendit. Sed quis cito avellet ramum, cum vel ipsam arborem, id est quid fieri oporteat perpauci noverint? Nunquid ramus facile innotescet, A ubi præ multitudine desipientium, et male agentium ipsa arbor occultur? Hoc ipsum forte sensit et Maro, qui licet veritatis esset ignarus, et in tenebris gentium ambularet, ad Elysios campos felicium, et chari genitoris conspectum, Æneam admittendum esse non credidit, nisi docente Sibylla, quæ quasi σιοῦ βουλή, *consilium Jovis*, vel *sapientia Dei* interpretatur, ramum hunc Proserpinæ, quæ proserpentem et erigentem se a vitiis vitam innuit, consecraret. Ait ergo.

Accipe quæ peragenda prius: latet arbore opaca
Aureus et foliis, et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer, hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam quis decerpit ab arbore fetus.
B *Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus*
Instituit; primo avulso, non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
(Virg., *Æn.* VI, 136.)

Plane quid pœnarum lateat in terrenis, vel quid in his possit mereri, solus agnoscit, qui de arbore scientiæ ramum bonæ operationis avellit. Eoque avulso, alter non deficit, quia quo amplius exercentur, eo magis succrescunt et proficiunt scientiæ et virtutes. Non tamen eatenus Maronis, aut gentium insisto vestigiis, ut credam quempiam ad scientiam aut virtutem propriis arbitrii sui viribus pervenire. Fateor gratiam in electis operari et velle et perficere, ipsam veneror tanquam viam, imo revera viam, quæ sola ducit ad vitam, et quemque boni C voti compotem facit. Lactea hæc est, innocentiæ manifesta candore, et alimentorum sedulitate nutricis explet officium, et sola præparat ad profectum. Nam sine ea proficit nullus. Clamat hæc in voce tubæ prævaricatoribus, ut redeant ad cor, eisque ad ardorem scientiæ, amoto gladio versatili et flammeo, ducatum in patriam promittit et ingressum. Plus dicam: ipsam arborem scientiæ, et lignum vitæ, in quo sunt omnes sapientiæ et scientiæ thesauri abscondili, et *in* quo *habitat plenitudo divinitatis corporaliter* (*Colass.* II), extraxit, inscissa tamen substantia, et produxit in terram peregrinationis nostræ, et plantavit in medio Ecclesiæ, ut ab eo illustretur per scientiam, roboretur per virtutem, et exsultet in misericordia uberi, et gaudium D ejus plenum sit, gaudium a Deo, et in Deo, gaudium quod nemo tollet ab ipsa. Accedat ergo ad arborem, ducente grâtia, qui abducente concupiscentia deliquit in arborem, quoniam salus nostra ab eadem procurata est in ligno, quia mors ante processit a ligno. Accedat, sed contrarius passibus: quoniam contrariis expedit curari contraria. Et quia non fuerat hominem dejecturus tentator, nisi in mentem ejus elatio præcessisset, a timore concipiat unde humilietur sub potenti manu Dei, qui, exaltari desiderat in die visitationis. Abstineat a licitis, qui præsumpsit illicita, et incendium concupiscentiæ ordinata mitiget charitate. Delectetur in his, videat et nunc quia lignum pulchrum est visu, et ad vescendum suave, et fructum vera

Digitized by Google

beatitudinis, et semper lætam tranquillæ vitæ statum dabit in tempore suo. Porro jucundus timor qui in dilectionis reverentiam cadit, non novit otiari, aut præscriptam sibi prævaricari legem, sed timoris foras mittit aculeos, et ex amore facit bona, sponte sua adhærens justitiæ, et quasi viribus obedientiæ cum gratia quodammodo violenter nititur acquirere vitam, qui per inobedientiam ex levitate arbitrii cucurrit in mortem. Timor innocentiam parit, justitiam benefaciendi mandatorum obedientia promovet, rectoque calle ad veram beatitudinem justus perducitur. Nam et is est quem deduxit Dominus per vias rectas, dans ei scientiam sanctorum, honestans eum in laboribus, et in omnibus complens ei beatitudinem, pro qua fideliter et utiliter laboratur (*Sap.* x). Possem dicere quia ad hunc tendunt tota lex et prophetæ, omnesque Scripturæ canonicæ, quia tendunt ad Filium. Neque enim istud ambiguum est, cum et infidelium dogmata nihil utilitatis habeant, nisi aliquid conferant beatitudini. Sed his omissis, aut potius præmissis, dico quia hæc sola sunt,

Quæ sola possunt facere et servare beatum,

cum ab altero justitiæ ramo proveniat, ne cui noceatur, ab altero, ut sibi quisque et aliis prosit. Vis tibi constare quæ dico? visne beatus esse? Porro *beatus vir qui timet Dominum* (*Psal.* cxi). Potentiamne desideras? Non modo ipse, sed *potens in terra semen erit ejus* (*ibid.*). An favorem sectaris, et laudes hominum? *Generatio rectorum benedicetur* (*ibid.*). Au ad celebritatem dilataris, et ad opulentiam sinum expandis? *Gloria et divitiæ in domo ejus* (*ibid.*). An perpetuitatem quæris operibus? *In memoria æterna erit justus* (*ibid.*). Visne securus esse? *Ab auditione mala non timebit*, sed omnes *despiciet inimicos* (*ibid.*). Gratiamne linguæ affectas? Labia justorum distillant gratiam. Item : *Memoria justi cum laudibus, nomen impiorum putrescet* (*Prov.* x). Vis tibi futura innotescere? *Exspectatio justorum lætitia* (*ibid.*). Vis jucunditatem tibi prorogari in sempiternum? *Et justi in perpetuum vivent* (*Sap.* v), et in pace sunt, licet mori insipientibus videantur. Ecce habes viam verissimam et fidelissimam, ad sequendum statum quem desiderat Epicurus. Et si eam tenueris, *beatus es, et bene tibi erit* (*Psal.* cxxvii). Hæc ad bene beateque vivendum potest sola sufficere; adeo quidem, ut extra posita universa, aut nihil, aut minimum perfectionis adjiciant. Nec inhibeo quin vestibus niteas deauratis circumdatus varietate, quin epuleris quotidie splendide, quin primos honores habeas : et, ut paucis multa complectar, quin tempori, sed et perversis moribus, rectus tamen, ut es ipse, in omnibus morem geras, et suis lenociniis irridentem irrideas mundum. Major enim es, quam ut debeas, aut possis (licet jam hic ceperit multos) capi tendiculis ejus. Rex illustris Anglorum Henricus secundus, maximus regum Britanniæ, si initiis gestorum fuerit exitus concolor, circa Garumnam, et, ut dicitur, te auctore, te duce, fulminat, ut Tolosam felici cingens obsidione, non modo provinciales, usque ad Rhodanum et Alpes territat, sed munitionibus diruptis, populisque subactis, quasi universis præsens immineat, timore principes Hispanos concussit et Gallos. In tantis rerum tumultibus, quæso, custodi innocentiam, et vide, et dicta, et prædica æquitatem, nec amore, nec odio, timore vel spe declines a via recta. *Justi enim hæreditabunt terram*, et ut auctoritate constat Altissimi, *semen impiorum peribit* (*Psal.* xxxvi). Si hæc quæ tibi sincera devotione curavi scribere, in tanto tumultu legere non vacat, aut quia insipida sunt sensibus, verbis inculta non placent, vel ipsa devotio non displiceat, quæ honori tuo studuit inservire. Si probaveris intentionem, patrocinaberis operi. Sin autem, ut volueris condemnetur. Quid enim ad alios, ut servum judicent alienum? Liber enim hic, ut quilibet suo, tibi domino stat aut cadit. Multitudinis imperitæ non formido judicia, meis tamen rogo parcant opusculis; et si curiales sunt quidam, quia libris eorum nunquam derogavi in aliquo. Si preces meas audire noluerint, improbitatis judicio tenebuntur obnoxii, quia, ut ait Martialis, improbe facit, qui in alieno libro ingeniosus est. Quæ autem de curialibus nugis dicta sunt, in nullo eorum, sed forte in me, aut mei similibus deprehendi; et plane nimis arcta lege constringor, si me ipsum et amicos castigare et emendare non licet. Profecto qui ad hæc rugabit nares, frontem contrahet, aut faciem rubore vestiet, aut pallore confundet, cujus labia contrahentur, aut salient, toxicabitur lingua, genua trement, manus proterviet, se ipsum nugis nostris convincet obnoxium, in quibus fuit propositi semper a nugis ad bona transire seria, et ad id quod decet aut prodest, instituere vitam. Qui autem justum reprehensioni locum viderit, ea ex charitate licenter utatur, et emendatione mea acquirat sibi et possideat præmium vitæ. Scio enim quia in multiloquio peccatum non deest, sed invito, et in charitate Dei exhortor lectorem, quod mei memor in orationibus suis impetret, ut Filius Dei vivi, et Virginis intemeratæ, Deus homo, manifestet se ipsum, et palam faciat viam, qua nobis incedendum est in beneplacito suo, et dirigat in eo nostros gressus.

Digitized by Google

JOANNIS SARESBERIENSIS

METALOGICUS

(*Metalogicum* [*secundum textum edid. Lug. Bat. Svomin.* 1639] *de novo contuli cum codice ms. qui in bibliotheca publica Cantabrigiensi servatur* [li, 2, 31.] GILES.)

PROLOGUS.

In rebus humanis nil fere sic arbitror elimatum, A ut aliqua ex parte detractioni non pateat; cum mala de merito, bona autem de livore carpantur. Unde mihimet persuasi detractorum aculeos æquanimius tolerare; præsertim cum ex divina dispositione natura parens nos in ea ætate et regione ediderit, editosque sors in ea conditione, conviventiumque cœtu locaverit, qui malunt aliena carpere, quam sua respicere, componere vel emendare.

Sic nemo in sese tentat descendere, nemo,
Sed præcedentis spectatur mantica dorso.
(PERS. IV, 23.)

Potueram quidem scholarium, et eorum qui philosophiæ nomina profitentur, utcunque in silentio cavere morsus, sed omnino non possum concurialium dentes evadere. Omnibus obsequi, neminem ledere, solebat prodesse ad gratiam; ut juxta comicum : « Sine invidia laudem invenias, et amicos pares; » nunc autem vel sic raro proficitur ad commilitonum invidiam reprimendam. Nam obsequendi mos nota abjectionis inuritur; innocentia impotentiæ esse videtur professio. Taciturnos criminatur indoctus; facundus accedit ad garrulos. Vir gravis sedere dicitur in insidiis, minus gravis a levitate culpatur ineptus. Qui modestiam sequitur sermonis et operis, censetur factiosus. Postremo, si rixa non est, vix est ut livor non sit incuria. Si tamen in alea, et venatica, cæterisque curialium nugis omnem inter commilitones consumpsissem ætatem, C scripta mea nequaquam roderent, sicut nec ego illorum scripta redarguo. Mihi tamen pro minimo est, ut scribens ab illis judicer, qui magni faciunt mimorum, histrionumque judicia, et velut servi abjectissimi, expavescunt, ne de iis perperam loquatur, aut sentiat Thais, aut Thraso, Callirrhoe D aut Bathyllus. Porro si philosophiæ professores persequuntur philosophantium amatorem, plane injuriosi sunt, et in eam male remunerant charitatem. Eos enim, etsi nequeam imitari, certe amare, honorare et colere propositum est. Scholarium vero B debueram meruisse favorem : quos aut quod sunt aut quod fuerunt, quali possum advocatione defendo. Quod si utiliter gessero, gratia et merces debetur eventui; sin autem minus, voluntati. Hinc est illud :

Egisti nihil, inquis, et a te perdita causa est:
Tanto plus debes, Sexte, quod erubui.

Neque enim a patrocinandi officio excludo potiores, si meæ devotionis protestor affectum. Præstantiores supremam manum apponant, et ad sententiam ferendam pro logicis, judicis inclinent officium. Siquidem cum opera logicorum vehementius, tanquam inutilis, rideretur : et me indignantem et renitentem, æmulus quotidianis fere jurgiis provocaret, tandem litem excepi, et ad eas calumnias, quas procuraverat, sicut emergebant studui respondere. Unde factum est, ut illum ordinem sequi oportuerit, quo ille urgebat, et plerumque silere a potioribus, dum diluerentur objecta. Ipse enim procurabat, super quibus articulis vellet orationem procedere. Placuit itaque sociis, ut hoc ipsum tumultuario sermone dictarem : cum nec ad sententias subtiliter examinandas, nec ad verba expolienda, studium superesset, aut otium. Necessariis enim occupationibus vix aliquid amplius deducebatur, quam refectionis hora, vel somnii : cum ex mandato domini mei, cui deesse non possum, sollicitudo totius Britanniæ, quod ad causas ecclesiasticas, mihi incumbat. Ad hæc sollicitudo rei familiaris, et curiales nugæ, studium excludebant, amicorum interpellatio me fere totum absorbuerat. Itaque justum arbitror, ut in his quæ temere dicta sunt, mihi venia facilius impendatur; si quid vero exierit aptius, ei gratia referatur, sine quo nihil potest humana infirmitas. Nam ingenium hebes est, et memoria infidelior, quam ut antiquorum subtilitates percipere, aut quæ aliquando percepta sunt, diutius valeam retinere. Linguam vero impolitam esse, stylus ipse convincit. Et quia logicæ suscepi patrocinium, METALOGICON inscriptus est liber, quem quatuor voluminibus, ad recreationem lectoris, distinguere

Digitized by Google

curavi. More scribentium, res varias complexus sum, quas quisque probabit suo, aut reprobabit, arbitrio.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis hic : aliter non fit, Avite, liber.
(Mart. I, 17.)

Sic Martialis ; sic et ego : malens sic nugari, quam ad formam Ganymedis, lepores agitare, vel

Nocturno putere mero, putere diurno.
(Hor. *Ep.* I, XIX, 11.)

Nec dedignatus sum, modernorum proferre sententias quos antiquis, in plerisque, præferre non dubito. Spero equidem quod gloriam eorum, qui nunc sunt, posteritas celebrabit, eo quod multorum nobilia mirer ingenia, investigandi subtilitatem, diligentiam studii, felicitatem memoriæ, fecunditatem mentis, et oris facultatem, et copiam verbi. De moribus vero nonnulla scienter inserui : ratus omnia quæ leguntur aut scribuntur, inutilia esse, nisi quatenus afferunt aliquod adminiculum vitæ. Est enim quælibet professio philosophandi inutilis, et falsa, quæ se ipsam in cultu virtutis, et vitæ exhibitione non aperit. Academicus, in his quæ sunt dubitabilia Sapienti, non juro verum esse, quod loquor : sed seu verum, seu falsum sit, sola probabilitate contentus sum. Tu, ut libuerit, universa examinabis, et singula, quia te judicem meis opusculis consecravi, dum intelligam quod mihi opera non pereat, et impensa. Quod si, quod absit ! contigerit,

Inveniam alium si me hic fastidit Alexis,
(Virg. *Ecl.* II, 73.)

philosophanti quemlibet præferens histrionem. Tria quidem sunt (ut de consilio meo perfectius instruaris), quæ non modo mihi metum, sed plerisque scriptoribus periculum salutis, aut meriti dispendium afferunt : ignorantia veri, fallax aut proterva assertio falsi, et tumida professio veritatis. Novi enim quis dixerit : « Tutius auditur veritas, quam dicatur. » In audiendo enim custoditur humilitas, sed in dicendo sæpissime subrepit elatio. Ego autem in omnibus his agnosco errorem meum, qui et rerum ignorantia laboro, et falsum sæpius, et magis quam expediat, tueor, et plerumque tumide, et cum elatione, donec me Deus corripiat et corrigat; ipsam profero veritatem. Unde lectorem et auditorem, quanta possum supplicatione, convenio, ut in orationibus suis memores mei sint apud Altissimum, impetrantes mihi præcedentium veniam delictorum, cautelam futurorum, notitiam veri, amorem boni, cultum Dei, et ut corde, ore, opere, exerceantur a nobis, quæ divinæ sunt placita voluntati.

LIBER PRIMUS.

Cap. I. *Calumnia quæ ut Cornificio suo respondere-tur, exstorsit.*

Adversus insigne donum naturæ parentis et gratiæ, calumniam veterem et majorum nostrorum judicio condemnatam excitat improbus litigator, et conquirens undique imperitiæ suæ solatia, sibi proficere sperat ad gloriam, si multos similes sui, id est si eos viderit imperitos ; habet enim hoc proprium arrogantiæ tumor, ut se commetiatur aliis, bona sua, si qua sunt, efferens, deprimens aliena ; defectumque proximi, suum putet esse profectum. Omnibus autem recte sapientibus indubium est quod natura, clementissima parens omnium, et dispositissima moderatrix, inter cætera quæ genuit animantia, hominem privilegio rationis extulit, et usu eloquii insignivit : id agens sedulitate officiosa, et lege dispositissima, ut homo qui gravedine fæculentioris naturæ et molis corporeæ tarditate premebatur et trahebatur ad ima, his quasi subvectus alis, ad alta ascendat, et ad obtinendum veræ beatitudinis bravium, omnia alia felici compendio antecedat. Dum itaque naturam fecundat gratia, ratio rebus perspiciendis et examinandis invigilat ; naturæ sinus exerit, metitur fructus et efficaciam singulorum : et innatus omnibus amor boni, naturali urgente se appetitu, hoc, aut solum, aut præ cæteris sequitur, quod percipiendæ beatitudini maxime videtur esse accommodum. Cum vero beatitudo communionis ignara, quæ aut qualis extra societatem sit, nec fingi quidem possit ; quisquis ea, quæ ad jus humanæ societatis, (quæ quodammodo filiorum naturæ unica et singularis fraternitas est), conciliandum et fovendum proficiunt, impugnat, viam adipiscendæ felicitatis omnibus videtur obstruere ; et præcluso pacis aditu, ut in se concurrant ad interitum orbis, naturæ viscera incitare. Hoc quidem est seminare inter fratres discordiam, hoc arma ministrare compositis ; hoc denique firmare novum et magnum chaos inter Deum et homines ; sic enim ad firmioris nexus compagem et charitatis custodiam, universitatis partes, creatrix Trinitas, Deus unus et verus, ordinavit, ut alterius ope res altera indigeret, et altera defectum suppleret alterius ; dum sunt singula quasi singulorum membra. Semiplena sunt ergo omnia, si ab invicem dissolvantur ; sed aliorum fœderatione perfecta : quoniam omnia mutuis constant auxiliis. Quid ad beatitudinem obtinendam virtute fidelius, aut utilius ? Quid compendiosius ? hæc est enim fere singularis et unica via, quam ad beatitudinem gratiæ præparavit. Nam qui citra virtutis meritum beati fiunt, non tam eunde illuc perveniunt, quam trahuntur.

Digitized by Google

Miror itaque (non tamen satis, quia non possum), quid sibi vult, qui eloquentiæ negat esse studendum; ipsamque sicut visum non cæco, auditum non surdo, asserit gratis a natura pervenire ei, qui mutus non est; sed plenius, si naturæ munus exercitio roboretur, nec tamen beneficium aliquod ab arte præstari; aut id minus, quam labor artis exposcat. Sicut enim eloquentia, non *modo temeraria est*, sed etiam cæca, quam ratio non illustrat; sic et sapientia, quæ usu verbi non proficit, non modo debilis est, sed quodam modo manca: licet enim quandoque aliquatenus sibi prodesse possit sapientia elinguis ad solatium conscientiæ; raro tamen, et parum confert ad usum societatis humanæ. Nam ratio, scientiæ virtutumque parens, altrix et custos, quæ de verbo frequentius concipit, et per verbum numerosius et fructuosius parit, aut omnino sterilis permaneret, aut quidem infecunda, si non conceptionis fructum in lucem ederet eloquio: et invicem, quod sentit prudens agitatio mentis hominibus publicaret. Hæc autem est illa dulcis et fructuosa conjugatio rationis et verbi, quæ tot egregias genuit urbes, tot conciliavit et fœderavit regna, tot univit populos et charitate devinxit, ut hostis omnium publicus merito censeatur, quisquis hoc, quod ad utilitatem omnium Deus conjunxit, nititur separare. Mercurio philologiam invidet, et ab amplexu *Philologiæ* Mercurium avellit, qui eloquentiæ præceptionem a studiis philosophiæ eliminat; et, quamvis solam videatur eloquentiam persequi, omnia liberalia studia convellit, omnem totius philosophiæ impugnat operam, societatis humanæ fœdus distrahit, et nullum charitati, aut vicissitudini officiorum relinquit locum. Brutescent homines, si concessi dote priventur eloquii; ipsæque urbes videbuntur potius pecorum quasi septa, quam cœtus hominum, nexu quodam societatis fœderatus, ut participatione officiorum, et amica invicem vicissitudine eodem jure vivat. Quis enim contractus rite celebrabitur? quæ fidei aut morum disciplina vigebit? quænam erit obsecundatio aut communicatio voluntatum, subtracto verbi commercio? Non ergo unam, non paucos, sed omnes simul urbes et politicam vitam totam aggreditur Cornificius noster, studiorum eloquentiæ imperitus et improbus impugnator.

CAP. II. *Descriptio personæ suppresso nomine.*

Ipsum vero vulgato designarem ex nomine, et tumorem ventris et mentis; oris impudicitiam, rapacitatem manuum, gestus levitatem, fœditatem morum (quos tota vicinia despuit), obscenitatem libidinis, deformitatem corporis, turpitudinem vitæ, maculam famæ, publicis aspectibus ingerens denudarem, nisi me Christiani nominis reverentia cohiberet. Memor enim professionis, meæ et fraternæ, quæ in Domino est, communionis indulgendum esse personæ credidi, dum tamen non indulgeatur errori. Defero ergo Deo, parcens naturæ, quæ ab ipso est, et impugnans vitium, quod contra ipsum est; dum naturam corrumpit, quam ille generavit. Utique par est sine derogatione personæ, sententiam impugnari; nihilque turpius, quam cum sententia displicet, aut opinio, rodere nomen auctoris; longe quidem probabilius est, ut opinioni falsæ, quatenus tamen error tolerabilis est, parcatur interdum propter hominem, quam ut propter opinionem homo carpatur. Singula suis sunt examinanda indiciis, et parta meritis sunt præmia conferenda; ita tamen, ut rigorem mansuetudo clementiæ vincat. Hac itaque contemplatione, suppressi vulgati nominis notam: ne non tam erroris videar procurasse medelam, quam infensam deturpasse personam. Ut autem verum fatear, nihil est minus verum, quia quatenus Christiano licitum est, personam et sententiam æque contemno. Ut libet ergo ille stertat in dies medios, quotidianis conviscerationibus ingurgitetur ad crapulam, et in illis immunditiis volutatus incumbat, quæ nec porcum deceant Epicuri. Cæterum opinioni reluctor, quæ multos perdidit, eo quod populum, qui sibi credat, habet; et, licet antiquo novus Cornificius ineptior sit, ei tamen turba insipientium acquiescit. Illorum tamen maxime, qui, cum inertes sint et ignavi, videri, quam esse sapientes, appetunt.

CAP. III. *Quando, qualiter et a quibus fuerit institutus?*

Ego quidem omnino non miror si credulos auditores suos, multa mercede conductus et multo tempore aerem verberans, docuit nihil scire: cum et ipse sic edoctus sit a magistris. Siquidem non facundus, sed verbosus, et sine fructu sensuum, verborum folia in ventum continue profert. Ea tamen est cautela hominis, cum æque omnium dicta vituperet, ut in astruenda sua, aut aliena sententia destruenda, nunquam manum conserat, ratione nunquam innitatur, nunquam sustineat congredi in campo Scripturarum: nescio quid arduum et ignotum omnibus sapientibus, tumenti ventosi pulmonis folle concepit: unde alicui respondere, aut patienter audire quempiam, dedignatur. Si enim quidlibet proposueris, ille conviciabitur, aut ridebit. Si, ut ille propositum probet, exspectas, dilatio necessaria est; ut, cum dies cesserit, tu exspectationis fructu fraudaberis, eo quod margaritas suas, porcis alienis, ut ait, non vult esse communes. Fabellis tamen et nugis, suos pascit interim auditores; quos, sine artis beneficio, si vera sunt quæ promittit, faciet eloquentes, et tramite compendioso sine labore, philosophos. Nam et ipse accepit a doctoribus, quod nunc discipulis tradit, eosque sic instituit, sicut et ipse institutus est. Discipulos ergo in philosophia sibi faciet coæquales. Quid multa? nonne sic perfecti erunt, juxta illud Evangelii: *Discipulus omnis perfectus est, si sit sicut magister ejus?* (*Luc.* VI.) Eo autem tempore ista Cornificius didicit, quæ nunc docenda reservat, audienda quidem felicibus, et, ut dici solet, auribus Jovis, quando in liberalibus disciplinis, littera nihil erat, et ubique spiritus quærebatur, qui, ut

Digitized by Google

aiunt, latet in littera. Hylam esse ab Hercule, validum scilicet argumentum, a forti et robusto argumentatore potestates vocalium, quinque jura regnorum; et in hunc modum docere omnia, studium illius ætatis erat. Insolubilis in illa philosophantium schola tunc temporis quæstio habebatur, an porcus, qui ad Venalitium agitur, ab homine, an a funiculo teneatur. Item, an capucium emerit, qui cappam integram comparavit.

Inconveniens prorsus erat oratio, in qua hæc verba, conveniens, et inconveniens argumentum, et ratio non perstrepebat multiplicatis particulis negativis et trajectis per esse, et non esse, ita ut calculo opus esset, quoties fuerat disputandum, Alioquin vis affirmationis et negationis erat incognita. Nam plerumque affirmationis vim habet geminata negatio, itemque vis negatoria ab impari numero convalescit. Siquidem negatio plerumque iterata, se ipsam perimit; et contradictioni, sicut regulariter proditum est, coæquatur. Ut ergo, pari loco an impari versetur, deprehendi queat, ad disceptationes, collectam fabam et pisam deferre, quæ conveniebatur, consilio prudenti consueverat; ita quidem si intellectui rerum, quæ videbantur in quæstione versari, operam dabat. Sufficiebat ad victoriam verbosus clamor, et qui undecunque aliquid inferebat, ad propositi perveniebat metam. Poetæ, historiographi, habebantur infames, et si quis incumbebat laboribus antiquorum, notabatur, et non modo asello Arcadiæ tardior, sed obtusior plumbo vel lapide, omnibus erat in risum. Suis enim, aut magistri sui quisque incumbebat inventis. Nec hoc tamen diu licitum; cum ipsi auditores in brevi coerrantium impetu urgerentur, ut et ipsi, spretis his, quæ a doctoribus suis audierant, cuderent et conderent novas sectas. Fiebant ergo summi repente philosophi; nam qui illitteratus accesserat, fere non morabatur in scholis ulterius, quam eo curriculo temporis, quo avium pulli plumescunt. Itaque recentes magistri e scholis, et pulli volucrum e nidis, sicut pari tempore morabantur, sic pariter avolabant. Sed quid docebant novi doctores, et qui plus somniorum, quam vigiliarum, in scrutinio philosophiæ consumpserant, et facilius instituti, quam illi juxta narrationes fabulosas, qui somniantes in Parnasso, repente vates progrediebantur, aut citius quam ii qui de Castalio Fonte Musarum munus hauriebant poeticum; aut quam illi qui, viso Phœbo, Musarum, nedum musicorum, meruerunt ascribi consortio? Nunquid rude aliquid, aut incultum, nunquid aliquid vetustum aut obsoletum? Ecce nova fiebant omnia, innovabatur grammatica, immutabatur dialectica, contemnebatur rhetorica: et novas totius quadrivii vias, evacuatis priorum regulis, de ipsis philosophiæ adytis proferebant. Solam *convenientiam* sive *rationem* loquebantur, argumentum sonabat in ore omnium, et asinum nominare, vel hominem, aut aliquid operum naturæ, instar criminis erat, aut ineptum nimis, aut rude, et a philosopho alienum, impossibile credebatur *convenienter*, et ad rationis normam quidquam dicere aut facere, nisi *convenientiæ* et *rationis* mentio expressim esset inserta. Sed nec argumentum fieri licitum, nisi præmisso nomine argumenti. Ex arte et de arte agere idem erat. Docebunt hi forte, quod poeta versifice nihil dicet, nisi cognominet versum, quod faber lignarius scamnum facere nequeat, nisi scamnum aut lignum volvat in ore. Inde ergo hæc sartargo loquendi in qua senex insulsus exsultat, insultans eis qui artium venerantur auctores, eo quod nihil utilitatis in eis reperit, cum se eis dare operam simularet.

CAP. IV. *Qualiter evaserint consortes erroris.*

Cæterum hujus sectæ, post damnum temporis, rerumque jacturam, et spes deceptas, et propositi sui solatio destitutas, multiplex usus emersit. Alii namque, monachorum aut clericorum claustrum ingressi sunt, et plerique suum correxerunt errorem: deprehendentes in se, et aliis prædicantes, quia quidquid didicerant, vanitas vanitatum est, et super omnia vanitas. Plerique, inquam, eo quod quidam, in sua perdurantes insania, tumidi vetusta perversitate, malebant desipere, quam ab humilibus, quibus Deus dat gratiam, fideliter erudiri; erubescebant enim formam discipuli, qui magistri præsumpserant fastum. Si mihi non credis, claustra ingredere, scrutare mores fratrum, et invenies ibi superbiam Moab, et eam intensam valde; ut arrogantia absorbeat fortitudinem ejus. Miratur Benedictus, et queritur quod, se quodammodo auctore, latet lupus in pellibus agninis: utique tonsuram et pullam vestem a supercilio distare causatur. Et, ut rectius dixerim, supercilium arguit, eo quod tonsuræ vestibusque non consonet. Ritus observationum contemnitur, et sub imagine philosophantis, spiritus fallacis elationis obrepit. Nota sunt hæc, in omni veste, ac professione, vulgata. Alii autem, suum in philosophia intuentes defectum, Salernum vel ad Montempessulanum profecti, facti sunt clientuli medicorum, et repente, quales fuerant philosophi, tales in momento medici eruperunt. Fallacibus enim referti experimentis, in brevi redeunt, sedulo exercentes, quod didicerunt. Hippocratem ostentant, aut Galenum; verba proferunt inaudita: ad omnia suos loquuntur aphorismos; et mentes humanas, velut afflatas tonitruis, sic percellunt nominibus inauditis. Creduntur omnia posse, quia omnia jactitant, omnia pollicentur. Duo tamen deprehendi eos fideliori tenuisse memoria, et frequentius in eorum operatione versari. Alterum quidem Hippocratis est (sed ibi vergit ad alium intellectum): « Ubi, inquit, indigentia, non oportet laborare; » et revera inopportunum et inofficiosum opinantes, dare operam indigentibus, et ei qui nolunt, aut nequeunt, vel solis verbis, eorum plene gratiam referre mercedis. Alterum profecto est, non, quod meminerim, Hippocratis, sed diligentium adjecto medicorum: « Dum dolet, accipe. » Occasio

Digitized by Google

siquidem exigendi maxime opportuna est, cum dolor cruciat ægrotantem, sibique cooperantur languentis exulceratio et avaritia medentis. Si convalescit æger, operam danti medico ascribatur; si deficit, ejus invalescat auctoritas, qui hoc antea familiaribus suis revelavit. Siquidem impossibile est non evenire, quod de industria prævaticinatus est, cum huic sospitatem, isti sinistrum exitum pronuntiavit ægrotantis. Si evasurus est æger, curatur facile; nisi quatenus incolumitatem ejus medicus præpedit imperitus. Sin autem non, ut Sollius Sidonius ait, « occiditur officiosissime. » Quidni? Nunquid enim naturæ secretos latentesque cuniculos deprehendet homo totius philosophiæ ignarus? et qui nec recte loqui novit, nec recte intelligere quæ scripta sunt aut quæ dicuntur, cum fere quot disciplinæ sunt, tot sint linguæ, et in ipsis plerumque auctoribus, non sit major, in corporali compositione, diversitas facierum, quam in usu varietas linguarum? Homo enim homini assimilatur; sed nec gemelli invicem usquequaque se exprimunt. Vox voci conformatur interdum, sed nec sororum, et si vis, nec Musarum eadem etiam vocis agilitas. Consonant enim voces, sed dispares, ipsaque disparitas, suis coæquata proportionibus, est apta concentui, et quodammodo gratior, quam si identitatem pareret similitudo. Habent itaque linguæ idiomata sua, et singuli suum loquendi modum, quem, qui ignorat, non magis commode philosophabitur, quam si picam, humana conantem verba, velit homini coæquare. Alii profecto, similes mei, se nugis curialibus mancipaverunt, ut magnorum virorum patrocinio freti, possent ad divitias aspirare, quibus se videbant, et judicio conscientiæ, quidquid lingua dissimulet, fatebantur indignos. Taceo vias istorum, quoniam eas Polycraticus noster diligenter exsequitur, etsi omnes plene non sufficiat indagare; hoc enim vires excedit humanas. Alii autem Cornificio similes, ad vulgi professiones, easque profanas relapsi sunt, parum curantes quid philosophia doceat, quid appetendum, fugiendumve denuntiet; dummodo: « rem faciant, si possunt, recte, si non, quocunque modo. » Exercent fœnebrem pecuniam, alternis vicibus rotundaverant, adæquantes. Nihil enim sordidum putant, nihil stultum, nisi paupertatis angustias, et solas opes ducunt esse fructum sapientiæ. Siquidem celebre est in corde eorum, quod ait ethicus, etsi hoc eum, quia contemnitur, dixisse non noverint:

Et genus, et formam, regina pecunia donat,
Et bene nummatum decorat Suadela, Venusque :
(Horat., *Ep.* I, VI, 38.)

Hoc autem quasi quadrivio, sibi utique necessario, evadebant illi repentini philosophi, et cum Cornificio, non modo trivii nostri, sed totius quadrivii contemptores. Nam, ut dictum est, aut sub prætextu religionis mergebantur in claustris, aut, sub imagine philosophandi et utilitatis publicæ, confugiebant ad physicam; aut sub honestatis velamine, quo splenderent et sublimarentur, se prælaris domibus ingerebant; aut, sub obtentu necessitatis exercendique officii, dum lucrum sitiebant, multiplicis avaritiæ voragine absorbebantur. Adeo quidem, ut sic proficientium philosophorum, aut, ut verius dixerim, deficientium collatione, quivis in turba profanæ multitudinis, rudis ad flagitia videretur.

Cap. V. *Quantis viris, et cur, familia illa detrahere audeat.*

Solebat magister Gilbertus (tum quidem cancellarius Carnotensis, et postmodum venerabilis episcopus Pictavorum) temporis ejus, nescio ridens aut dolens insaniam, cum eos videbat ad studia, quæ prædicta sunt, evolare, eis artem pistoriam polliceri, quoniam illa est, ut aiebat, in gente sua, quæ sola accipere consuevit omnes, aliis operibus aut artificio destitutos. Ars enim facillime exercetur, et subsidiaria est aliarum, præsertim apud eos, qui panem potius quam artificium quærunt. Sed et alii viri, amatores litterarum (utpote magister Theodoricus, artium studiosissimus investigator, itidem Willelmus de Conchis, grammaticus, post Bernardum Carnotensem, opulentissimus et peripateticus palatinus, qui logicæ opinionem præripuit omnibus coætaneis suis, adeo ut solus Aristotelis crederetur usus colloquio) se omnes opposuerunt errori. Sed nec universi insanientibus resistere potuerunt: insipientes itaque facti sunt, dum insipientiæ resistebant, et erronei diutius habiti, dum obviare nitebantur errori. Verumtamen, fumus ille cito evanuit, et prædictorum opera magistrorum et diligentia redierunt artes, et quasi jure postliminii, honorem pristinum nactæ sunt, et post exilium, gratiam et gloriam ampliorem. Invidit Cornificius, et turpe reputans, ut senex mitteretur ad scholas et ut sensu puer appareret, senex ætate culpare cœpit, quod se posse consequi desperabat. Sententias carpebat omnium, eo quod ei dissimiliter universi sentirent. Sic vulpes a desperatione cerasa culpat, et ut dici solet rusticano proverbio, quod negatur, ducit inutile. Inde ergo iræ, hinc lacrymæ, hinc indignatio, quam adversus discipulos memoratorum sapientium concepit Cornificii domus : undique in eos exercet dentem, sed in soliditate eorum frangit, ut dicitur, genuinum. Impudenter etiam, (in latebris tamen, quia palam non licet), effuscare nititur splendidissima lumina Galliarum, Lauduni gloriam, fratres theologos, Ansellum et Radulfum, quorum memoria in jucunditate et benedictione est: quos nemo laceravit impune, et qui solis displicuerunt hæreticis, aut flagitiorum turpitudine obvolutis. Nam de Alberico Remensi et Simone Parisiensi palam loquuntur, et proverbium nullum dicunt, et sequaces eorum, non modo philosophos negant, imo nec clericos patiuntur: vix homines sinunt esse, sed boves Abrahæ vel asinos Balaamitos duntaxat nominant; imo deridentur, aut si quid scommatice magis aut lœdorice in eos dici potest. Wil-

Digitized by Google

lelmus de Campellis, errasse convincitur scriptis propriis. Vix parcitur magistro Hugoni de Sancto Victore: et hoc quidem magis propter habitum religionis, quam propter reverentiam scientiæ aut doctrinæ. Deo enim in ipso deferunt, non personæ.

Rodbertus Pullus, cujus memoria bonis omnibus jucunda est, diceretur filius subjugalis, nisi sedi apostolicæ deferretur, quæ ipsum, de doctore scholastico, cancellarium fecit. Ut autem licentius hæc familia aliis derogaret, religionem extrinsecam induit paterfamilias (de interna enim cognoscet Dominus, et judicabit) et Cisterciensium, Cluniacensium, Præmonstratensium, aliorumque, quorum fama hilarior est, familiaritatem captat, ut ab eorum auctoritate possit esse insignis. Ego autem detractionem ejus familiæ æquanimiter porto, et me fateor aliquos præmissorum habuisse doctores, et itidem aliorum audisse discipulos, et ab eis modicum id didicisse, quod novi: neque enim, ut Cornificius, me ipsum docui. Nec multum curo, quid ineptum in auribus suorum cornicetur. Ingratus enim est, et perversi ingenii, qui profectus sui diffitetur auctorem. Sed hæc hactenus, nunc, prætermissis personæ ineptiis, ipsius sententiæ redarguamus errorem.

CAP. VI. *Quibus rationibus nitatur.*

Non est ergo ex ejus sententia (si tamen falsa opinio sententia dicenda est) studendum præceptis eloquentiæ, quoniam eam cunctis natura ministrat, aut negat. Si ultro ministrat, aut sponte, opera superfluit et diligentia; si vero negat, inefficax est et inanis. Nam plerumque ad maximarum propositionum robur accedit: « Tantum quemque posse, quantum natura permiserit. » Adeo quidem, ut apud serietatem fidelium historicorum constet, Dædalum non volasse, quoniam ei natura alas negaverat, sed tyrannicam rabiem subito evasisse navigio. Præterea ratio præceptorum, quod pollicetur, non efficit: et omnino impossibile est, ut quis eloquens sit, etiam diligentissimo studio præceptorum. Sufficit enim usus verbi loquendique inter cohabitantes commercium; et linguæ cujusque habet potissimam facultatem, qui officium ejus crebro exercet.

Apud Græcos planum est hoc, et Latinos. Idem Galli nobis attestantur, et Britones. Apud Scythas et Arabes, imo ubique locorum, verum est, quia usus magistrum reddit:

. . . *Labor omnia vincit*
Improbus. (VIRG. *Georg.* I, 145.)

et assiduitas operis, in quavis arte, præstantissimum facit opificem. Ad hæc, etsi eloquentiæ præcepta proficerent, plus habent laboris quam utilitatis, nec dispendium operæ æqua unquam compensabitur retributione mercedis. Græca plebs, et Hebræa, sine præceptorum difficultate, linguæ suæ compendio utitur, et tam Galli quam Britones, et aliæ itidem gentes, commercium verbi, ante a nutricum sinu, quam a cathedra doctorum excipiunt. Nutricis linguam plerumque redolet ætas virilis, nec potest interdum ab eo, quod tenerior ætas ebiberat, doctorum diligentia erudiri. Quam recte loquuntur, quam expedite, singulæ gentes, in linguis, quas eis decreti divini constitutio assignavit! Nunquid artem orationis exspectant, aut præcepta eloquentiæ? Postremo, quid est eloquentiæ cum philosophia? altera enim consistit in verbo, altera sapientiæ vias affectat, investigat, et circuit, et interdum pro studio efficaciter apprehendit. Plane eloquentiæ præcepta sapientiam non conferunt; sed neo amorem ejus: et sæpissime quidem ei obtinendæ non conferunt. Res enim philosophia, aut finis ejus, quæ est sapientia, quærit, non verba. Itaque ex his liquet, quia præcepta eloquentiæ ab operis suis philosophia eliminat.

CAP. VII. *De commendatione eloquentiæ.*

Cornicatur hæc domus insulsa (suis tamen verbis) et quam constat totius eloquii contempsisse præcepta. Sicut enim de se ipsa testatur, gravium temporum casuumque non potest simul curare junctura et constructioni sensuum operam dare. Esto, loquatur falso, dum verum sentiat, sed plane non acquiescet, quia homo ore mendax, et spiritu falsum loquitur et falsum sentit. Ait enim: superflua sunt præcepta eloquentiæ, quoniam ea naturaliter adest aut abest. Quid, inquam, falsius? Est enim eloquentia facultas dicendi commode quod sibi vult animus expediri. Quod enim in abdito cordis est, hoc quodammodo in lucem profert et producit in publicum. Siquidem non est eloquens, quisquis loquitur, aut quidquid voluerit, utcunque loquitur, sed ille duntaxat, qui animi sui arbitrium commode profert. Ipsaque commoditas exigit facultatem (quæ a facilitate dicitur) ut sequamur mores nostros, quibus gratum est, in ea parte, Stoicos imitari, qui ad verborum faciliorem intelligentiam, rerum etiam originem studiosius perscrutantur. Ergo cui facilitas adest commode exprimendi verbo quidem, quod sentit, eloquens est. Et hoc faciendi facultas, rectissime eloquentia nominatur. Qua quid esse præstantius possit ad usum, compendiosius ad opes, fidelius ad gratiam, commodius ad gloriam, non facile video. Nihil enim dotem istam naturæ et gratiæ antecedit, aut rarum. Siquidem cum virtus et sapientia, quæ forte, sicut Victorino placet, verbis potius quam substantia, differunt, in appetendis locis primum obtineant, secundum sibi eloquentia vindicat; tertius autem cedit locus bonis corporis, eique ad materiam gerendorum, cohabitantium favor et rerum copia quarto loco succedunt. Secutus est hunc ordinem ethicus, votorumque seriem in ordine expetendorum eleganter expressit:

Quid voveat dulci matricula majus alumno,
Quam sapere et fari possit quæ sentiat, et cui
Gratia, fama, valetudo, contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena.
(HORAT., *Ep.* I, IV, 8.)

Si ergo, verbi et rationis usu, aliorum animantium

Digitized by Google

naturam humana dignitas antecedit, quid conducibilius ad omnia, quid ad claritatem conciliandam potentius, quam in eo naturæ prævenire consortes et generis, in quo solus homo cætera vincit? Hæc autem, cum omnem ætatem doceat et exornet, clariorem efficit juventutem : eo quod ætas tenerior gratiæ quodammodo lenocinatur, ut ingenium vindicet. Qui sunt enim qui florent inter concives? Qui sunt qui opibus pollent? Qui sunt qui prævalent viribus, et in omnibus negotium obtinent, nisi eloquentes? Nam ut Cicero est auctor, nihil est tam incredibile quod non dicendo fiat probabile; nihil tam horrendum et incultum, quod non splendescat oratione et quodammodo mansuescat, tanquam si excolatur. Qui ergo tanti boni contemptor est, manifestissime desipit. Qui autem diligit, imo se diligere simulat, et non excolit, nimis negligens est, et desipientiæ proximus.

Cap. VIII. *Quod natura juvanda est usu et exercitio.*

Cæterum hanc aliquando habituris, gratis ipsa natura largitur; et non habituris, eam negat, et perpetuo subtrahit, ut liquido constet, operam ulteriorem, aut inanem esse, aut supervacuam. Quare ergo, doctissimi Cornificiani, peritiam omnium non habetis linguarum? Quare non saltem Hebræam nostis? quam, ut aiunt, natura parens primigenis tradidit et generi conservavit humano, donec unitatem scidit impietas, et confusione linguarum prostrata est elatio, quæ in cœlum conscendere, non virtute, sed viribus moliebatur, turre constructa. Quare non hanc, quæ cæteris naturalior est, ut sic dicatur, natura docente loquuntur? Est autem natura, ut quibusdam placet, (licet eam sit definire difficile,) vis quædam genitiva, rebus omnibus insita, ex qua facere vel pati possunt. Genitiva autem dicitur, eo quod ipsam res quæque contrahat, a causa suæ generationis, et ab eo quod cuique est principium existendi; res enim quælibet a componentibus contrahit, unde ad hoc apta sit vel ad illud : sive accedant ad originem materiæ et formæ, ut in simplicibus, qui coacervationem partium non admittunt; sive ratio componendi ad solius divinæ bonitatis decretum accedat. Nam et hæc ipsa prima natura est, auctore Platone qui, sicut Victorinus et alii multi testantur, et certissimam omnium rerum naturam esse asseruit, divinam voluntatem : siquidem natura creata, ab hoc fonte manat, et quidquid operatur, operis sui Deum habet auctorem : ita quidem, nisi sit corruptionis opus, et culpæ, in quo, ab auctore suo natura degenerat. Vis itaque originaliter indita cuique, ex qua opus, aut aptitudo procedit, natura quidem est, sed creata. Alias quidem definitiones, quæ sparsim in diversis reperiuntur auctoribus, eo plerumque trahendas arbitror, ut natura, quæ creata est, describatur. Nam et ignis artifex, qui per invisibiles vias, procedit ad res visibiles procreandas, creatus quidem est; sed pace Aristotelis et Chalcidii, eum naturam esse aliqui diffitentur. Item principium motus secundum se, a Deo habuisse initium, nec Aristotelem negaturum credo. De Boetio certus sum; quia id quod facere vel pati potest, non negabit esse creatum. Sed et unamquamque rem informans specifica differentia, aut ab eo est per quem facta sunt omnia, aut omnino nihil est. Aliis quoque modis natura describitur; sed quidquid aliud a Platonico ponitur, aut de rerum numero tollendum est, aut divinis operibus ascribendum. Sed utamur ad præsens prima definitione, quæ ad usum præsentis articuli magis videtur accedere. Esto ergo; sit potens et efficax vis illa genitiva, indita rebus originaliter : certe, sicut vitio corrumpi aut impediri, sic variis adminiculis reparari vel adjuvari potest. Nam et pueri vulgo garriunt, eum gerendi aliquid habere aptitudinem naturalem, cui aptitudinis negatus est usus; quod enim gressibile est, interdum gradi non potest, et qui bipes est natura, actu plerumque caret utroque pede, vel altero. Cura itaque non superfluit, sed naturam juvat, faciliusque reddit, quod tamen utcunque forte fieri posset. Nam et Socrates, ut traditur, natura petulcus erat, et mulierosus (ut verbo utar historiæ) naturæ tamen intemperantiam, castigatione philosophiæ et virtutis exercitatione repressit et domuit. Obtusioris ingenii tradunt fuisse Scaurum Rufum, sed sedulitate exercitii, in id virium evasisse, ut Ciceronem ipsum Allobroga nominaret. Si exemplis utendum fuerit, undique fiet conspicuum, quia nec diligentia inanis est, ubi est natura obtusior; et nec abundat cura, utpote superflua, et sic ut fuerit ad aliquid agendum natura benignior. Licet enim plerumque natura dominetur, et sit proclivior in alterutro; tamen, sicut facile corrumpitur a negligentia, sic a cultura, et a cura sæpissime mansuescit.

Natura fieret laudabile carmen, an arte,
Quæsitum est : ego nec studium sine divite vena,
Nec rude quid possit video ingenium; alterius sic
Altera poscit opem res, et conjurat amice.

(Horat., *Art. poet.*, 409.)

Prodest utique natura, sed eatenus aut nunquam, aut raro, ut sine studio culmen obtineat; nihil enim est tam validum, tam robustum quod diligentia non enervet, nihil tam erectum quod non dejiciat; sicut econtra quamlibet humilem gradum, cura diligens erigit et conservat. Ergo si natura propitia est, contemni non debet, sed excoli ut facile prosit; si adversa, diligentiorem cultum exigit, ut ope virtutis, felicius et gloriosius invalescat.

Cap. IX. *Quod homines nititur elingues facere, qui logicam impugnat.*

Quis autem ab ope naturæ hunc assecutus est titulum, ut sine studio in omnibus, imo vel in una linguarum, eloquentissimus haberetur? utique si eloquentem esse, bonum est et eloquentissimum, melius erit. Neque enim hic in contrarium boni, quod proponitur, comparationis gradus excrescunt. Quemadmodum in eo, qui disertus dicitur, aut disertior, cum positivus sapientiæ sensum habeat, et

Digitized by Google

eloquentiæ quantum excrescit comparatio, tantum decrescit sapientia, et eloquii fluvius invalescit. Sic enim nonnullis grammaticis placuit. Sed licet aliquæ artium contingentium et docentium virtutem, eloquii naturam attingant, illa tamen quæ ad placitum fere est, naturaliter sciri non potest, quia nec naturalis est; non est enim eadem apud omnes. Quocirca id quod est homini præcipue debitum, imprudenter sine hominis beneficio a natura exigitur : at hæc domus, non eloquentiam criminatur, quæ omnibus necessaria est, et commendatur ab omnibus, sed artes eam pollicentium, arguit esse inutiles. Eo itaque opinionis vergit intentio, ut non omnes mutos faciat, quod nec fieri potest, nec expedit, sed ut de medio logicam tollat. Est enim fallax, et ut ait, professio verbosorum, et quæ multorum consumpsit ingenia, et non modo philosophiæ studiis præclusit viam, sed gerendis omnibus rationem et exitum interclusit.

CAP. X. *Quid significet nomen logicæ, et quod omnes artes colendæ, nisi reprobatæ sint.*

Ecce propositi planior est intentio, et logicam aggreditur expugnare, quæ omnis philosophiæ semitas pari furore persequitur. Verumtamen ab aliqua fuerat inchoandum. Illam itaque præferri placuit, quæ cæteris notior, et huic hæresi familiarior videbatur. Congrediamur ergo, et quid censeatur nomine logicæ, proferatur in medium. Est itaque logica, (ut nominis significatio latissime pateat), loquendi vel disserendi ratio. Contrahitur enim interdum, et duntaxat circa disserendi rationes, vis nominis coarctatur. Sive itaque ratiocinandi vias doceat, sive omnium sermonum regulam præbeat, profecto desipiunt, qui eam dicunt esse inutilem : cum utrumque ratione clarissima doceatur esse pernecessarium. Duplicitatem vero hujus significationis, nomen a Græca quidem origine contrahit, quoniam ibi λόγος, nunc *sermonem*, nunc *rationem* significat. Sed ut quam latissime protendatur significatio, ei, ad præsens, sermonum omnium magisterium tribuatur; ut nusquam convincatur esse inutilis, cum etiam secundum generaliorem modum, tota perutilis esse et necessaria apparuerit. Si enim, ut sæpe dictum est, necessarius (quod nemo negat) est usus verbi, quanto compendiosius docetur, tanto est doctrina utilior et certe fidelior. Stultum enim est in eo diutius cum labore et difficultate versari, quod aliter expediri facile et cito potest. Solet hoc negligentibus evenire, et qui jacturam temporis nullius putant esse momenti. Omnium itaque gerendorum artes amplectendæ sunt, et colendæ, eo quidem studiosius, quo ab optima parente natura originem ducunt, et nobilitatem generis, facili et felici gerendorum protestantur effectu. Gerendorum idcirco dixerim artes colendas, ad discretionem artium, quæ versantur in maleficiis; ut sunt sortilegorum, et cæteræ reprobatæ matheseos. Quæ quoniam ab officiis alienæ sunt, a toto hominum cœtu, recte philosophantium decreto, eliminari debent. Sed de his latius dictum est in Polycratico.

CAP. XI. *Quid ars, et de speciebus ingeniorum : et quod artibus excolenda sunt.*

Est autem ars, ratio, quæ compendio sui naturaliter possibilium expedit facultatem. Neque enim impossibilium ratio præstat, aut pollicetur effectum; sed eorum, quæ fieri possunt, quasi quodam dispendioso naturæ circuitu compendiosum iter præbet et parit, ut ita dixerim, difficilium facultatem. Unde et Græci eam μέθοδον dicunt, quasi compendiariam rationem, quæ naturæ vitet dispendium, et anfractuosum ejus circuitum dirigat, ut quod fieri expedit, rectius et facilius fiat. Natura enim, quamvis vivida, nisi erudiatur, ad artis facilitatem non pervenit : artium tamen omnium parens est, eisque, quo proficiant et perficiantur, dat nutriculam rationem. Excitat enim primo ingenium ad res aliquas percipiendas : et cum eas perceperit, deponit quasi in custodia et thesauro memoriæ; ratio vero quæ percepta et commendanda vel commendata sunt, studio diligenti examinat, et ex natura singulorum, de singulis (nisi forte labatur in aliquo,) verum profert incorruptumque judicium. Hæc tria quidem, quasi omnium artium fundamenta et instrumenta, natura præmittit. Est autem ingenium, ut Isidoro placet, vis quædam animo naturaliter insita, per se valens.

Hoc autem exprimere videtur ista descriptio, quod natura animo vim quamdam indidit, quæ aut primitivus motus animæ est, aut motum excitat primitivum, quem anima exercet in rerum investigatione. Unde et per se dicitur : *Valens*, eo quod nullius præcedentis opem exspectat, et omnes prævenit, et juvat subsequentes; præcedit enim investigatio comprehensionem, examinationem et custodiam omnium sciendorum. Itaque proficiscitur a natura, studio juvatur et exercitio : ut quod difficile fuerat in prima agitatione, ab assiduitate usus reddatur facilius; et cum regulas hoc faciendi deprehenderit, fiat, nisi desuetudinis et negligentiæ torpor obsistat, facillimum. Et hæc quidem est omnium origo artium, ut cum natura perjacens, usum et exercitium studii peperit, usus et exercitatio artem; ars autem, eam, de qua nunc agitur, facultatem. Valet itaque per se ingenium, exercitatio, ex usu ab utroque memoria; et ab his etiam ipsa ratio convalescit, artesque producit, et hoc quidem pro capacitate ingeniorum. Horum autem tria sunt genera, sicut Carnotensis senex Bernardus, frequenti colloquio, suis auditoribus tradere consuevit. Aliud enim advolans, aliud infimum, aliud mediocre est. Advolans quidem eadem facilitate, qua percipit, recedit a perceptis, nec in aliqua sede invenit requiem. Infimum autem sublimari non potest, ideoque perfectum nescit; at mediocre, et quia habet in quo sedeat, et quia sublimari potest, nec de profectu desperat, et philosophantis exercitio accommodissimum est. Et in hac quidem specie naturam, opinor, artium fundamenta fecisse; usus

Digitized by Google

enim hujus studio invalescit. Est autem, ut Ciceroni placet, studium, assidua, et vehemens animi applicatio, ad aliquid agendum magna cum voluntate. Memoria vero quasi mentis arca, firmaque et fidelis custodia perceptorum. Ratio, eorum quæ sensibus, aut animo occurrunt, examinatrix animi vis est, et fidelis arbitra potiorum, quæ rerum similitudines dissimulitudinesque perpendens, tandem artem statuit, quasi quamdam infinitorum finitam esse scientiam. Cum enim in ea desinant nomina infinita, ea omnia feminino definiuntur articulo, iis exclusis, quæ certa suæ proprietatis assignatione distinxit. Species infinitæ sunt; sed hæc in eis finitum tradidit, ut cuicunque adest species, adsit et genus. Numeri infiniti; omnem tamen parem vel imparem esse definivit; et ut quod dicitur, liquido comprobetur exemplo, disceptationem primam casus intulit: usum disceptandi exercitatio auxit. Disceptandi formam, quæ ars ejus operis est, ratio deprehendit; ars culta contulit facultatem: et quia artium natura mater est, merito in injuriam parentis redundat contemptus earum. Sedulo igitur ingenium, tam studii quam remissionis moderatione, excolendum est, ut ab altero convalescat, ab altero confortetur. Unde egregie sapiens quidam (cui dicti habeo gratiam) ait: ingenium a natura proficiscitur, juvatur usu, immoderato labore retunditur, et temperato acuitur exercitio. Si enim compositum fuerit, et legitime exerceatur, non modo ad artium capacitatem sufficiet, sed ad res quodammodo naturaliter inaccessibiles, rectam et expeditam inveniet viam; et ad cito discendum, aut docendum quidquid oportet expedire, fidelissimum erit.

Cap. XII. *Unde artes dicantur liberales.*

Sed cum artium multa sint genera, ingenio philosophantis animi primæ omnium liberales occurrunt. Hæ quidem omnes, aut Trivii, aut Quadrivii ratione clauduntur: et tantam dicuntur obtinuisse efficaciam apud majores, qui eis diligenter institerant, ut omnem aperirent lectionem, ad omnia intellectum erigerent, et omnium quæstionum, quæ probari possunt, difficultatem sufficerent enodare. Neque enim doctore egebant in aperiendis libris, aut quæstionibus dissolvendis hi quibus aut ratio Trivii omnium sermonum, aut Quadrivii lex totius naturæ secreta exponebat. Unde sicut artes dictæ sunt, eo quod arctant regulis et præceptis, vel a virtute, quæ Græce ἀρετή dicitur, et animos roborat ad percipiendas vias sapientiæ, aut a ratione, cui alimenta et incrementa parant, quæ a Græcis *artes* nominantur: sic et liberales dictæ sunt, vel ex eo, quod antiqui liberos suos iis procurabant institui; vel ab hoc quod quærunt hominis libertatem, ut curis liber sapientiæ vacet, et sæpissime ab iis liberent curis, quarum principium sapientia non admittit. Necessarias quoque sæpe excludunt, ut agitationi mentis ad philosophiam sit expeditior via.

Cap. XIII. *Unde dicatur grammatica.*

Harum autem omnium prima est logica; ab ea tamen sui parte, quæ in prima sermonum institutione versatur, ut nomen logices, sicut jam dictum est, quam latissime pateat, et non modo ad disserendi scientiam contrahatur. Est enim grammatica, scientia recte loquendi, scribendique, et origo omnium liberalium disciplinarum. Eadem quoque est totius philosophiæ cunabulum, et, ut ita dixerim, totius litteratorii studii altrix prima; quæ omnium nascentium de sinu naturæ teneritudinem excipit, nutrit infantiam, cujusque gradus incrementa in philosophia provehit, et sedulitate materna, omnem philosophantis producit et custodit ætatem: unde a primis, tam scribendi quam loquendi principiis, grammatica appellatur. Grammatica enim, littera vel linea est, et inde litteralis, eo quod litteras doceat; quo nomine, tam simplicium vocum figuræ, quam elementa, id est voces figurarum intelliguntur; aut etiam linearis est, eo quod sicut in magnitudinis incremento, dimensio lineæ prima occurrit, et quasi quædam materia est superficiei aut corporis; sic aspirantibus ad profectum sapientiæ, disciplina hæc prima succurrit, quæ linguam erudit; et tam per aures, quam per oculos, ut sic procedat oratio, sapientiam introducit; verba enim per aurem intromissa, pulsant et excitant intellectum, qui, ut ait Augustinus, quædam animæ manus est, rerum capax et percepitibilis objectorum. Litteræ autem, id est figuræ primo vocum indices sunt, deinde rerum, quas animæ per oculorum fenestras opponunt, et frequenter absentium dicta sine voce loquuntur. Tradit ergo prima elementa sermonis ars ista, oculorum et aurium judicium instruit, ut non facilius queat aliquis præter eam philosophari, quam inter philosophos eminere, qui semper cæcus et surdus fuit.

Cap. XIV. *Quod ipsa, etsi naturalis non sit, naturam imitatur.*

Cæterum cum hæc ad placitum sit, non a natura videtur esse profecta; siquidem naturalia eadem sunt apud omnes, hæc autem apud omnes non eadem est. Artium vero matrem superius collectum est, esse naturam; sed, licet hæc aliquatenus, imo ex maxima parte ab hominum institutione processerit, naturam tamen imitatur, et pro parte ab ipsa originem ducit, eique in omnibus, quantum potest, studet esse conformis: unde et ad ejus nutum, vocalium numerum, apud omnes gentes, quantum ad elementa spectat, quinario inclusit; nam apud plerosque, figurarum numerus multiplicior est. Teuredus tamen noster, grammaticus scientia quam opinione potentior, etiam in sonis elementariis ampliorem numerum convincebat. Si enim attendantur vocum, ut ait, differentiæ, septem sunt. In ipsis quoque consonantibus, diversas species semivocalium et mutarum, item simplicium dupliciumque, natura formavit; quarum differentiam patenter advertit, si quis attendat ora, mirabili lege

Digitized by Google

naturæ, modulantia voces, et potestatem earum subtili examinatione perpendat. Ipsa quoque nominum impositio, aliarumque dictionum, etsi arbitrio humano processerit, naturæ quodammodo obnoxia est, quam pro modulo suo probabiliter imitatur. Homo enim ad exsequendum divinæ dispensationis effectum, et ad instituendum inter homines verbi commercium, rebus eis primo vocabula indidit, quæ præjacebant, naturæ manu formatæ, et quas illa, vel ex quatuor elementis, vel ex materia et forma, compegerat et distinxerat, ut rationalis creaturæ possent sensibus objici, earumque diversitas, sicut proprietatibus, sic et vocabulis insigniri. Inde ergo (sicut Boetius auctor est) contigit, ut « hoc vocetur homo, illud lignum, aliud vero lapis; » et sic substantiis omnibus, sua quasi impressa sunt nomina. Sed quoniam ipsarum multæ sunt differentiæ; aliæ quidem a quantitate, aliæ a qualitate, aliæ a variis accidentium formis : item aliæ ab his, quæ familiariora sunt, et ad esse conducunt : idcirco quibus hoc designaretur, nomina sunt inventa quæ possent adjici substantivis, et eorum vim et naturam quodammodo depingerent, sicut præmissæ substantiarum differentiæ suis proprietatibus exprimentur. Sicut enim accidentia substantiam vestiunt et informant; sic quadam proportione rationis, ab adjectivis substantiva informantur. Et ut familiarius rationis institutio naturæ cohæreat, sicut substantia cujusque rei, intentionis et remissionis ignara est; sic substantiva ad comparationis gradus non veniunt, ut nec nomina differentiarum substantialium, licet adjectiva sint, eo quod substantiæ quamdam indicent qualitatem. Item nec illa comparantur, quæ adjiciuntur substantiis a quantitate, eo quod ipsa quantitas, non suscipit magis et minus. Et in summa, sicut solum accidens comparabile est, nec id tamen omne : sic sola adjectiva accidentiam, nec ea tamen omnia, comparantur. Nec in solis nominibus conspicua est hæc naturæ imitatio, sed in aliis omnibus orationis partibus, si diligentius attendatur. Pro eo quod substantia, quæ sensui aut rationi objicitur, sine motu, quo agendo vel patiendo aliquid temporaliter movetur, esse non potest, ideo ad designandos motus corporales agentis aut patientis, excogitata sunt verba. Unde quia motus non est sine tempore, nec verbum esse potuit sine temporis consignificatione; et sicut motus is non semper uniformis est, sed, ut sic dicam, multicolor, alio aliter, vel alias agente vel patiente, ad exprimendas differentias ejus, ad modum nominum adjectivorum, adverbia processerunt. Quinetiam quod verba quædam, aliquibus temporibus carent, sicut meditativa et inchoativa, præterito eo quod gerendorum deliberatio non statim completur, nec initia rerum, ad sui perfectionem accedunt, hoc nonne est expressum naturæ, apud humanam rationem, vestigium?

Cap. XV. *Quod adjectiva secundæ impositionis, substantivis primæ non apte copulantur, ut equus patronymicus.*

Procedat ratio ad secundæ impositionis originem, ubi, etsi non tam liquido, dominantis tamen naturæ claret auctoritas. Rebus itaque, ut dictum est, cum nomina primitus essent imposita, reversus ad se animus imponentis, ipsis nominibus vocabula indidit, per quæ sermonum doctrina procederet; dum eorum adminiculo, alter, in mentem alterius suum trajiceret intellectum. Ergo quod casualiter flectitur, et temporis expers est, dictum est nomen substantivum quidem, si substantiam significat, aut substantive. Adjectivum, id quod formaliter, ut sic dici liceat, inest substantiæ, vel aliquid ad imaginem ejus. Quod autem motum ejus significat temporalem (ita tamen ut temporaliter) verbum est appellatum. Activum quidem, si eum, ut in agente; passivum, si ut in patiente significat. Ad similitudinem itaque dictionum primæ impositionis, earum, quæ secundario processerunt, facta est institutio; ut quemadmodum in illis, tam substantivis quam adjectivis, dicuntur quædam propria singulorum, alia plurium sunt sua ratione communia; ita quædam singulariter dicta, quædam accepta communiter inveniantur in istis. Quod enim nomen dicitur, aut enuntiatio, ad substantivorum accedit rationem : quod appellativum, aut categorica præmissis adnectuntur, adjectivæ virtutis explet officium, quæ substantivorum determinat qualitatem. Verumtamen, sicut in operibus naturæ subtilior est speculatio eorum quæ insunt, utpote simplicium, quam eorum quæ compositio sensui ingerit, aut intellectui; sic in adjectivis secundæ impositionis, si non adjiciantur his, quibus naturaliter addicta sunt quid significent, difficilius est intelligere; solidior est enim natura substantiæ quam verborum; et accidentia ejus, quam eorum, quæ sensui aut intellectui familiarius occurrunt. Adeo quidem, ut qui secundæ impositionis adjectiva, primæ institutionis substantivis applicant, aut nihil omnino dicant, aut nugiloqui sint. Si enim equus dicatur *patronymicus*, aut hypothetici *sæculares*, junctura incompetens est, præpediente quidem rationem intelligendi principali significatione verborum, non aliqua discohærentia accidentium. Nam quod ad genus, numerum et casum attinet, substantivo satis cohæret adjectivum. Sed principalia significata conjungere, non modo mentiri, sed etiam nugari est. Reus acyrologiæ Virgilius criminatur, dicens *gramineo in campo*, eo quod *graminoso in campo* dici oportuit : et plane magis reus esset, et procul dubio longe nugacior, si dixisset *in campo categorico*, vel *patronymico*. Dissolvit autem instantiam eorum, qui ex solis nituntur accidentibus, in similitudine cohærentibus sibi, probare quod non omnis consonans, vocali subjuncta, syllabam facit. Siquidem *I* et *V* consonantes subjunctæ, non magis proficiunt ad syllabam, quam adjectiva secundæ

Digitized by Google

impositionis, primis substantivis apposita, ad rectam et æquimodam locutionem. Constat equidem duo esse peccata loquentium; alterum mentientis, alterum transgredientis positam locutionem: quod ad minus isti committunt. Primæ et secundæ personæ pronomina, verbis inepte conjunguntur, nisi causa discretionis aut significantiæ, licet sibi satis congruant accidentia dictionum. Negatoriæ autem dictionis rationem, non hic ita coarcto, ut idem frequenter dicere, intelligatur: ut si in substantivo, adjectivum, quod in eo intelligitur, quis forte adjiciat, quale est, *homo rationalis ambulat;* sed ad omnem dicendi formam extenditur, ubi dictionum junctura inutilis, et quodammodo suæ legis implendæ inefficax est. Sed nec inutilis est juncB tura, licet falsi nota sit, et quod nunc explicat, nunc involvit. Lex enim grammatices mentiri non prohibet, etsi ea socientur, ex quibus nullus, linguæ peritiam habenti, provenit intellectus. Ex eo autem liquidius est, quia primis secundariorum competens non fit adjectio: quod si adjectiva æquipollenter in alia resolvantur (ut si forte reddatur pro nominibus definitio) appositionem æquipollentis termini nequaquam horrebit animus, et ipsius adjectivi secundæ impositionis formidabit auditum. Verbi gratia, *propositio prædicativa est,* hoc æquipollenter videtur asserere, quod simpliciter, id est sine conditione aliqua enuntiat, aut quod terminum habeat prædicatum. Dicatur ergo, *tunica est categorica,* hærebit intellectus, ob adjeC tionis incompetentiam, et forte citius de inepta dictionum junctura causabitur, quam mendacii reum arguat proponentem. Sin autem dicat, *tunica simpliciter,* id est sine conditione, aliquid enuntiat, aut terminum habet prædicatum, statim falsum arguet auditor, nec tamen cito prosiliet ad causandas junctiuræ ineptias. Utique cum dicitur *propositio categorica,* intelligitur habens prædicatum terminum, et subjectum: cum vero, *syllogismus categoricus,* significatur, quoniam ex categoricis constat. *Equus categoricus* quidquid significet, ignotum habeo; sed interim credo, quod nihil significat. Quod enim non invenitur usquam, esse puto nusquam. Similis quoque abusio est, si quis dicat, *equus desinit in S:* et similia. Item: *Cato* D *sedens inter Janiculam, et Kalendas Martias, vestes populi Romani quaternario, aut senione resarcit,* aut sermo non est, aut quovis sermone nugatorio corruptior. Hujusmodi sermo quidem, *stichiologus* dicitur, id est *sermo inversus:* eo quod adversus loquendi leges coeunt verba. Nam στίχος *versus;* unde *distichum,* duorum versuum carmen. Cum super hoc articulo multos conferentes, et varia sentientes audierim, non pigebit referre, nec forte audire displicebit, quod a Græco interprete, et qui Latinam linguam commode noverat, dum in Apulia morarer, accepi; nam et ipsi volo referre gratiam, etsi non utilitatis (quæ tamen in his aliqua est) saltem bonæ voluntatis, qua auditoribus prodesse cupiebat.

A Primus ergo hujus sententiæ aut opinionis articulus est, quem præmisi: quod adjectivorum secundæ impositionis, et substantivorum primæ conjunctio, etiam secundum grammaticæ rationes, inconsequens est. Habet autem nescio quid latentis ἀφωνίας, id est *inconsonantiæ;* vel, ut Quintiliani verbo utar, cacozugiæ, id est *malæ conjunctionis,* hæc appositio, quam etsi nequeamus tam facile perspicuis rationibus condemnare, per se tamen displicet grammatico auditori. Talia quidem multa sunt, quæ statim offendunt, licet eorum improbatio longius absit. Quod forte in his evenit, quorum virtus, aut vitium perspicuum est. Ut multum parcat hic grammatica, ἀκυρολογίαν deprehendit. Illa enim non modo accidentium dissidentiam in dictionum junctura causatur; sed etiam secundariæ inventionis adjectionem, in substantivis primæ, ducit absurdam. Et quidem ea ratione *absurda est,* quod ad juncturam hujusmodi *animus obsurdescit.* Sed quis auditus recte examinat ea, ad quæ surdus est? Nonne vox lassa est, quæ in aurem surdam effunditur? Quia ergo intellectus, sicut *animæ manus,* ita quodammodo auris est; nihil omnino ad vocem concepit, *cujus rei* intelligentiam absurditas præclusit. Attamen absurdum interdum ducitur, cujus est, *pro tempore,* insolens et infrequens usus, nec tamen usquequaque absurdum est: sicut *mulier informis* male quidem formata, non tamen omnino carens forma; et sicut in litteris, quædam mutæ, C non quod omnino nihil, sed quod aliarum respectu minimum sonent. Hæc autem adjectio, penitus quidem absurda est, non solum falso, aut male sonans in aure audientis (falsa enim non omnia absurda sunt) etsi ea veri examinator reprobet, et repellat.

Absurda quoque dicuntur singula pro judicio facultatum, quæ dictorum factorumve qualitatem examinant. Grammatica enim absurdam habet incompetentem juncturam dictionum; sed ad examinandi veri judicium non aspirat. Cæsar, in libro *De analogia,* grammaticus quidem est, et evitandum esse denuntiat, quidquid auditori perito potest esse absurdum: « Ut nautæ, inquit, scopulum fugiunt, sic fugiendum est infrequens atque insolens verD bum. » Dialectica autem, id duntaxat acceptat, quod verum est, aut verisimile, et quidquid ab his longius dissidet, ducit absurdum. Neque enim utilis aut honesti finem attendit: *civilis autem scientia utilia* ista metitur, versaturque in fine justi, aut honesti: et quæ a jure bono et æquo longius absunt (vera aut falsa sint) æque abhorret: palam erit hoc et in cæteris disciplinis. Sed nunc Græci interpretis nostri procedat explanatio. *Homo est rationalis,* rebus existentibus ut nunc sunt, hæc quodammodo necessaria est, *homo est risibilis,* hæc probabilis est; *homo est albus,* hæc quidem possibilis, dubia tamen, eo quod æque vera potest esse et falsa; *homo est rudibilis,* hæc quidem impossibilis est, ut omnino vera esse non possit.

Digitized by Google

Nullam istarum grammaticus abhorret, quia ubique invenit legem suam. Nihil istorum corrigit, nihil immutat: gratanter accipit omnia. Quartam corripit et redarguit logicus: eo quod sibi veri falsique commissa est examinatio. Et ob hoc quidem, ei præbere aurem, ducit absurdum. Modo præmissis, quintam adjice, *homo categoricus est;* hanc utique absurditatis damnat grammaticus; qui non modo dubiam, non modo falsam, sed etiam impossibilem admittebat. Quare? inquit, nisi quia non sequitur leges suas; perpetuo enim dicebat inhibitum, hæc adjectiva illis copulari subjectis.

CAP. XVI. *Quod adjectiva primæ impositionis, substantivis primis junguntur.*

Non autem vice versa, adjectiva primæ impositionis, secundæ institutionis nominibus adjici, impossibile aut inconsequens est. Natura enim copiosa est, et ubertatis suæ gratiam humanæ indigentiæ facit. Inde ergo est, quod proprietas rerum redundat in voces, dum ratio affectat sermones rebus, de quibus loquitur, esse cognatos. Dicitur ergo durus sermo aut mollis; verbum asperum, aut leve; nomen dulce, aut amarum: cum hæc tamen proprie corporum sint, non sermonum. Inveniuntur et plurima in hunc modum, quorum nihil absonum est, aut falsi arguitur apud judicem bonæ fidei, vel auditorem; licet enim fides rationalis creaturæ duntaxat virtus sit, sermo tamen fidelis dicitur, itemque fraudulentus, etsi non in ipso, sed in homine esse fraudulentiam convincatur. Solent enim naturalia, ut sic dixerim, transferri nomina ad explendam indigentiam rationalium, cum econtra, transsumptio rationalium ad naturalia, in tam frequenti usu nequaquam versetur. Sit autem translatio, nunc quidem necessitatis causa, nunc ornatus; sed ut celebre est apud eruditos, *quæ ornatus causa non fit, ab æquivocatione non est aliena.* Quorum ergo necessaria est translatio, multis commode applicantur, et pro modo eorum, quæ dicuntur accidentaliter prædicari, sensum plerumque mutant ad singula: nemo tamen conjunctionis incompetentiam reprehendit. Et licet improprius, id est translationis sensus, suæ dictionis primæ significationi, id est quam a prima institutione habebat, sic obtinente usu sæpe prævaleat, si forte ad domesticum redeant sensum, utique aut nulla absurditas est, aut non tanta, quantam arguimus, cum adjectiva verborum eo trahuntur, ut rerum significent qualitatem. Ecce convertibile in his ex usu obtinet, quæ se prædicatione mutua circumscribunt: ut in specie, et definitione, aut proprio. Item *finitum* et *infinitum*, ad designandas eorum qualitates, nomini adjiciuntur, et verbo; sed quoniam hæc a rebus sumpta sunt, nequaquam absonum est, si velut a peregrinatione domum redeant, ut res aliqua convertibilis, aut finita dicatur, aut infinita. Similiter *universale* et *particulare*, licet in verbis eorum vigeat appellatio, quam a rebus mutuata sunt (secundæ enim impositionis non sunt) possunt sine absurditate rerum nominibus adjectivis conjungi. Et quidem quæ a rebus sumpta sunt, ad res redire possunt; sed quæ inventa sunt ut verborum indicent qualitatem, non ea commoditate vel usu devocantur, ut rerum indicent qualitatem. Videntur enim aliquid habere simile cum his generibus verborum, quæ Græce *syncategoremata* appellantur, eo quod, sicut illorum, ab adjunctis, aut est, aut perpenditur significatio, sic ista, originis suæ sociata sermonibus, suum commode excitant intellectum, alio vero traducta, velut naturali vigore destituta, evanescunt, vel absona sunt. Si enim dicatur *equus patronymicus*, illico grammaticus auditor vel dicenti conviciabitur, ut verbi vitium purget, aut ut multum loquenti deferat, servi comici utetur proverbio: « Bona verba quæso. » Hæc itaque supplicatio, nonne vitii quædam exprobratio est? Qui enim pro istis bona quærit, hæc bona esse procul dubio non consentit. Alioquin elegantius diceret, « Meliora verba quæso. » Profecto si modum, aut tempus quis quærat in nomine, causam et comparationem in verbo, eum quasi nugacem grammaticus castigabit: unde non opinor quod patientiam accommodet discipulo, *equum patronymicum* appellanti. Adeo autem naturæ suæ limitibus secundæ impositionis adjectiva coarctata sunt, ut non modo non queant ad rerum vocabula evagari, sed nec a quibus indita sunt, longe recedere. Siquidem propositio recte dicitur *hypothetica*, nomen *patronymicum*. Si vicissim vertas, ut dicatur *hypotheticum* nomen, *propositio patronymica*, aut nihil utique dices, grammatico judice, aut inepte loqueris. Præterea *penes usum est* summa examinandi sermonis auctoritas, neque eo non restituente convalescet, quod ipse condemnat: hinc est illud,

Multa renascentur, quæ jam cecidere, cadentque,
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,
Quem penes arbitrium est et jus, et norma loquendi.
(HORAT. *Ars poet.* 70.)

Sicut enim in jure dicitur, *quod consuetudo optima legum interpres est*; sic et usus recte loquentium est potentissimus interpres regularum. Unde consequens arbitror, quia id quod nusquam scriptum legitur, nec alicubi a recte loquentibus auditur, sed nec aliquid generis ejus, pridem damnatum esse, aut certe nondum a grammaticis approbatum. Sed nec primæ inventionis nomina universa, credo ad omnia commode posse transferri, etsi ad usum transsumptionis sicut generaliora, ita commodiora sint. Sed quia frequens est, aliquid extra regulam inveniri, erit fortasse aliter, quam dictum sit, alicubi inveniri, seu quod propositum est, usus obtinet. Nam et ea vicissitudo, quæ rerum est ad sermones, sermonumque ad res, quæ sibi invicem, quasi collatione mutua, suas proprietates attribuunt, translativis sermonibus, quam his, quos institutio secundaria promulgavit, frequentius explicatur. Regulæ enim universitati fortasse casus derogat. Sed nos usum loquimur. Hæc itaque transla-

Digitized by Google

tionis vis, dum sermonibus, quod rerum est, et rebus, quod sermonum est, ascribit, quamdam loquendi parit indifferentiam; quæ, sicut compendio sui, compositis ingeniis prodest, sic indiscreta confundit et prosternit, eisque totius veritatis præcludit intelligentiam. Necesse enim est ei, qui ad notitiam veritatis aspirat, ut composito perpendat ingenio, quid velit dicere etiam qui balbutit; nam et is sæpissime verum dicit.

CAP. XVII. *Quod et in poetica naturam imitatur.*

In aliis quoque naturam grammatica imitatur; præcepta enim poeticæ, naturam morum patenter exprimunt, exiguntque ut artis opifex sequatur naturam.

Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum; juvat, aut impellit ad iram
Aut in humum mœrore gravi deducit et angit:
Post effert animi motus interprete lingua.
(HORAT. *Ars poet.* 78.)

Eo quidem hæc, ut a naturæ vestigiis poeta non recedat, sed habitu, et gestu, item verbo, ei toto nisu studeat cohærere.

.... Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi....
(*Ibid.*)

Si gaudere, prius gaudendum, alioquin

.... Male si mandata loqueris;
Aut dormitabo, aut ridebo.... (*Ibid.*)

Ad hæc, non modo pedum aut temporum ibi ratio habenda est, sed ætatum, locorum, temporum, aliorumque, quæ sigillatim referre ad rem præsentem non attinet: cum omnia a naturæ officina proveniant. Adeo quidem assidet poetica rebus naturalibus, ut eam plerique negaverint grammaticæ speciem esse, asserentes eam esse artem per se, nec magis ad grammaticam, quam ad rhetoricam pertinere; affinem tamen utrique, eo quod cum his habeat præcepta communia. Ringantur super hoc, qui voluerint (non enim hanc protendo litem), sed omnium pace, opinor ut sit hæc ad grammaticam referenda, tanquam ad matrem et altricem studii sui. Licet autem neutra illarum omnino naturalis sit, et ex maxima parte substantiæ suæ hominem, qui eas invenit, utraque laudet auctorem, natura tamen aliquid juris sibi vindicat. In utraque profecto, aut poeticam grammatica obtinebit, aut poetica a numero liberalium disciplinarum eliminabitur.

CAP. XVIII. *Quid sequi doceat, et quid vitare grammatica.*

Traditum quidem est, *grammaticam esse recte scribendi recteque loquendi scientiam. Recte* quidem dicitur, ut vitium excludat, ut scilicet in scribendo sequatur orthographiam, in loquendo, artis et usus auctoritatem. In eo autem orthographia, id est recta scriptura consistit, ut quæque littera suo ponatur loco, nec alterius usurpet officium aut deserat. Loqui autem, est articulata et litterata voce suum interpretari intellectum. Nam quod dicitur,

... Nutu signisque loquuntur
(OVID. *Met.*)

A a sermonis proprietate recedit. Recte quidem loqui, est solœcismi et barbarismi vitium in sermone declinare. Est autem barbarismus *corruptio dictionis non barbaræ*, id est quæ Græca sit, aut Latina. Si enim barbara dictione in nostro utamur eloquio, non barbarismus, sed barbarolexis est. Solœcismus autem est *corruptio* non quidem dictionis, sed *constructionis*; cum adversus legem construendi, incompetenter verba jungantur. Fit autem dupliciter: aut per partes ipsius orationis, aut per accidentia partium. Per partes quidem, ut si *alteram* quis ponat, pro *altera*, puta, præpositionem pro adverbio, vel econtra: aut si in eadem parte, genus unum verborum quis pro altero ponat, puta, secundæ inventionis, pro eo quod primæ esse oportuit. Per accidentia vero, ut per qualitates, genera, casus, numeros et figuras. Similiter et in metro metaplasmus reperitur, qui fit in uno verbo licentius urgente metri lege, sicut et barbarismus, unius dictionis est in soluto eloquio. Dicitur autem *metaplasmus*, quasi *transformatio* vel *deformatio*, eo quod quasi a jure suo dictionem transformat, aut deformat. Sunt item schemata, quæ *figuræ* interpretantur, in verbis aut in sententiis: fiuntque per varias dictionum formas, *ad eloquii venustatem*. Ergo barbarismus et metaplasmus, in verbis singulis deprehenduntur, solœcismus et schemata, non in singulis, sed in plurium conjunctione fiunt. Cum autem tria sint, ars, vitium et figura: notitiam singulorum necesse est habere grammaticum. Alioquin nec arte *muniri*, nec vitium declinare, nec venustates auctorum facile poterit imitari. Quod si eorum ignarus, recte scribit aut loquitur, peritiæ ejus *ascribendum* non est, eo quod casus agit *virtutis* opus. Ars itaque est *quasi strata publica*, qua ire, ambulare et agere, sine calumnia et concussione omnibus jus est. Vitium est omnibus devium, ut qui in eo iter, *actumve* exercet, *aut* præcipitium subeat, aut calumniam et concussionem interpellantium patiatur. Figura vero, medium tenet locum: et dum aliquatenus recedit ab utroque, non cadit in alterutrius rationem. Omnes itaque sequuntur artem, quia præcipitur; declinant vitium, quia prohibetur, sed nonnulli figuris utuntur, quia permittitur. Nam inter vitia, barbarismum scilicet, et solœcismum, et artem, quæ virtus eloquii est et norma, figuræ et schemata sunt. Metaplasmus scilicet, si ratione peccetur in verbo; schema, si ex causa probabili delictum sit in contextu verborum. Est enim teste Isidoro, figura « vitium cum ratione, » idcoque solis auctoribus, auctorumque similibus, viris scilicet eruditissimis, qui dicendorum tacendorumque noverunt rationes, hæc licentia indulgetur: « Magnis, ut ait Cicero, et divinis bonis, hanc licentiam assecuti sunt, » et assequuntur. Non est levis auctoritas personarum: omnia dicta vel facta laudem afferunt, vel crimen auferunt, quam frustra affectat, nisi qui se in magnis bonis imitabilem præbet. Profecto hæc aliarum virtutum auctoritas

Digitized by Google

meruit, ut hæc vitia majorum, dulcia sint et grata posteris. Unde in secundo *De ordine* Augustinus : « *Solœcismos et barbarismos*, quos vocant poetæ, et quos adamaverunt, schemata et metaplasmos, mutatis maluerunt appellare nominibus, quam manifesta vitia declinare. Detrahe tamen ista carminibus, suavissima condimenta desiderabo. Transfer in liberam forensemque dictionem, quis non eam fugere, atque in theatra se condere jubebit? » Congere multa in unum locum, totum arte putidum et rancidum fastidibo. Ergo moderator rerum ordo, ea nec ubilibet, nec nusquam esse, patietur: quibus interpositis, alias jacens et vilis erigitur et illustratur oratio. Hæc ille; ut a præcepta constet autoritate, quam necessaria sit notitia eorum, quæ doctioribus concessa, omnem fere latitudinem occupant scripturarum, ut qui proprie et figurate dicta itemque vitiosa, non didicerint, raro fidelem, nunquam vero facilem eorum, quæ scripta sunt, intelligentiam assequantur.

CAP. XIX. *Quod figurarum perutilis est cognitio.*

Disponit et tropos, id est *modos locutionum*, ut cum, a propria significatione ex causa probabili, sermo ad non propriam trahitur significationem : qualis est metaphora, metonymia et synecdoche, et similes, quas enumerare longum est. Sed et hi ad modum schematum privilegiati sunt, et solis eruditissimis patet usus eorum : unde et lex eorum arctior est, qua non permittuntur longius evagari. Regulariter enim proditum est, quia figuras extendere non licet. Si quis etiam in translationibus et figuris auctorum studiosior imitator est, caveat ne sit dura translatione figura inculta. « Virtus enim sermonis optima est perspicuitas et facilitas intelligendi. » Et schematum causa est *necessitas*, aut *ornatus*. Nam sermo institutus est, ut explicet intellectum : et figuræ admissæ, ut quod in eis ab arte dissidet, aliqua commoditate compensent. Horum autem maxime necessaria est cognitio, quia in omnibus quæ præpediunt intellectum, tria solent præ cæteris accusari; hæc autem sunt schemata adjunctis tropis oratorum, sophismata quæ fallaciarum nube obducunt animos auditorum, et rationum diversitas, quæ præjacet in animo dicentis, et rectam intelligentiæ cognita parat viam. Siquidem, ut Hilarius ait : « Intelligentia sumenda est ex causis dicendi; » alioquin etiam in Scripturis canonicis rixabuntur Patres, sibique erunt etiam evangelistæ contrarii, si judex insulsus, ad solam dictorum superficiem, et non ad dicentium mentes aspiciat. Hoc itaque perversi ingenii est, et suum aspernantis profectum. Nonne Salomon, non modo in eodem libro, et in eadem pagina, sed etiam continuis versibus, dicit : *Ne respondeas stulto secundum stultitiam suam, ne efficiaris ei similis*; et : *Responde stulto secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur?* (*Prov.* XXVI.) Itaque regulæ sciendæ sunt, ut ad illas constet, quid in sermone rectum sit, qui! enorme; quia nisi ad regulam, prava non A corriges nulloque studio ignotum præcipitium declinabis. At in regulis, vix aliquid utilius aut compendiosius dixerim ea parte artium, quæ dum figuras notat auctorum, virtutes et vitia sermonum luculenter ostendit. Unde miror quare tantopere a coætaneis nostris negligitur, cum utilissima sit, et compendiosissima, et fere ab omnibus scriptoribus hujus artis diligentissime pertractata. Donatus, Servius, Priscianus, Isidorus, Cassiodorus, Beda noster, et alii quam plures, eam singuli tractant, ut nisi ex negligentia, ignota esse non possit. Quintilianus quoque dum hanc tradit, tantis effert præconiis, « ut sine hac nec nomen professionis dicat constare grammatico, et frustra ad artis peritiam aspirare. » Verborum autem significatio diligentius B excutienda est, et quid sermo quilibet in se, quid ab adjunctis in contextu possit, solertius perscrutandum, ut sophismatum umbras, quæ verum obnubilant, discutere possit. Dicendi autem ratio pensanda est, « ex circumstantia dictorum, ex qualitate personæ, ex qualitate auditorum, ex loco et tempore, » aliisque, vario modo, apud diligentem exploratorem, considerandis. Si quis autem his diligenter institerit, quæ adversus tria intellectus repagula proposita sunt, profectum suum in scriptis et dictis intelligendis, et ipse mirabitur, et aliis venerabilis apparebit.

CAP. XX. *In quibus grammaticum oporteat occupari.*

Versatur et circa alia grammaticæ studium, et C non modo litterarum, syllabarum dictionumque naturam considerat, et pedes in metris, accentus in syllabis, attendit; sed et figuras accentuum; ut scias cui syllabæ gravis, acutus aut circumflexus accentus imitatur. Sensus quoque distinguit posituris, id est figuris indicantibus ubi colon, ubi comma, ubi periodus, id est ubi subdistinctio, aut media distinctio, aut distinctio facienda sit. Quod quidem significantius interpretari possumus, ut sit *colon membrum*, *comma articulus*, *periodus circuitus*, qui sermonis sententiam claudit. Sed quidam, ut patentius sit, dicunt (an recte viderint ipsi), *colon* esse, ubi vulgariter punctum dicimus aut quemdam spiritus tractum : *comma*, ubi quasi divisione media partimur versum; *pe-* D *riodum*, quæ sermonis sensum cum integritate concludit. Sunt et notæ, quæ scripturarum distinguunt modos, ut deprehendatur, quid in eis lucidum, quid obscurum, quid certum, quid dubium; et in hunc modum, plurima. Pars hæc tamen artis jam ex maxima parte in desuetudinem abiit : adeo quidem, ut studiosissimi litteram merito querantur, et fere lugeant, rem utilissimam, et tam ad res retinendas, quam intelligendas, efficacissimam, majorum nostrorum invidia aut negligentia, artem dico deperisse notariam. Nec miretur quis, tantam vim fuisse in notulis : cum et musici cantores, paucis characteribus, multas acutarum et gravium differentias indicent vocum. Et ob hoc quidem, characteres illos musicæ claves dicunt. Si tamen

Digitized by Google

tanta scientiæ clavis fuit in notulis, mirum est nostros, licet plura scierint, non agnovisse majores, aut tantæ scientiæ perditas esse claves. Seneca se artem comparandæ memoriæ traditurum facillime pollicetur : et utinam innotuisset mihi, sed quod eam tradiderit, omnino non recolo. Tullius in rhetoricis operam dedisse visus est; sed similibus mei multum non prodest. Exstant autem, quæ discere vix sufficimus, sed minus curamus. Proficerent tamen plurimum regulæ analogiarum, etymologiarum, glossematum, differentiarum ; et quæ barbarismi, solœcismi, aliorumque vitandorum vitia monstrant ; metaplasmum, schematumque et troporum licentiosas et ornatas edocent rationes, prosas aperiunt, metrorum leges educunt, et exponunt causas, et qua ratione uti oporteat in historiis aut narrationibus fabulosis. Si quis istorum definitiones figurasque desiderat, superiorum grammaticorum libros evolvat; quos si universos ad manum habere non potest, exploret quid scitu dignum carpat a singulis. Quia, etsi non omnis ad omnia quæque utilis invenitur, ad multa Isidorus tamen, et satis communis est, et diligenti brevitate laudabilis; et si totus haberi non potest, ad instructionem legendorum, plurimum confert ipsius memoriter vel hanc tenuisse particulam.

CAP. XXI. *Quantis viris placuerit, et quod sine ea non magis quis philosophari potest, quam si sit surdus, aut mutus.*

Patet ex his, non circa unum grammaticam occupari; sed ad omnia, quæ verbo doceri possunt, ut eorum capax sit, animum præformare : unde quantum ei omnes aliæ disciplinæ obnoxiæ sint, quisque consideret. Ad laudem suam referendum putant quidam nostrorum, quod sine grammatica garriunt, eamque credunt inutilem, et palam culpant, gloriantes se ei operam non dedisse. At Marcus Tullius non oderat filium, a quo in epistolis, sicut apparet, grammaticam instantissime exigebat. Caius Cæsar de analogia libros edidit; sciens sine ea, neque ad philosophiam (in qua peritissimus erat) nec ad eloquentiam (in qua potentissimus), posse quempiam pervenire. Quintilianus eam commendat adeo, ut dicat : « quia usus grammatices, et amor lectionis, non scholarum temporibus, sed vitæ spatio terminetur. » Nam et intelligere docet et dicere : accentus regit, et ipsius vocis, qua utimur, prout personis et rebus convenit, usquequaque instrumenta componit. Nam et pronuntiationis lex alia metro, alia prosæ præscribitur. Siquidem alia melica, alia metrica, alia significativa est. Sed ad musicam melica pertinet. Unde et Cæsar prætextatus egregio scommate lusit in quemdam : « Si legis, cantas; si cantas, male cantas. » Eo spectat quod Martianus *in nuptiis Mercurii et Philologiæ*, grammaticam ducit cum scalpro, et ferula, et unguentiaria pyxide medicorum. Scalpro siquidem oris vitia purgat, et infantium linguas qui ad artem philosophiæ, ea urælactante, A cibante et ducente iturri sunt, radit, dum erudit : et ne barbarismo aut solœcismo balbutiant, in sermone performat; peccantes autem castigat ferula, et unguento honestatis et utilitatis, quæ ex ea provenit, patientium mitigat pœnam. Manum quoque ad recte scribendum reddit idoneam; aonit et visum, ut ei partes litteræ densiores, aut velum multipliciter elaboratum, obstare non possit. Aperit aures, quas tam gravibus, quam acutis, imo et cunctis vocibus, reddit accommodas. Si ergo tantum utilitatis præstat, et clavis est omnium scripturarum, et totius sermonis mater et arbitra, quis eam a philosophiæ liminibus arcebit, nisi qui intelligentiam eorum quæ dicuntur, aut scripta sunt, ad philosophandum credit esse superfluam. Utique B qui eam abjiciunt aut contemnunt, cæcos et surdos philosophicis studiis faciunt aptiores, quam eos, quibus naturæ gratia integri sensus vigorem contulit et conservat.

CAP. XXII. *Quod auctoritate Senecæ suum tueatur errorem.*

Magno tamen se Cornificius tuetur judice, et erroris sui Senecam laudat auctorem. Qui quidem duabus de causis, merito a pluribus commendatur. Multus enim est in laude virtutis morumque doctrina; et commatico genere dicendi utens, quod breviter et succincte sententias colligit, ornatu verborum splendet : ut eis displicere non possit, qui aut virtutem amant, aut eloquentiam. Nam ut C pace Quintiliani loquar (qui sic hominis ingenium laudat, ut judicium culpet, dicitque eum dulcibus vitiis abundasse, et magis placuisse pueris quam eruditis, et summas rerum minutissimis sententiis frangere, unde libri ejus ab uno imperatorum appellati sunt, arena sine calce), nullus inter gentiles ethicus invenitur, aut rarus, cujus verbis, aut sententiis, in omni negotio commodius uti possis. Ad omnia enim, suum aliquid confert. Sentit hic, quod disciplinæ liberales virum bonum non faciunt. Ego ei consentio, et de aliis hoc ipsum arbitror. *Scientia* enim *inflat* (*I Cor.* VIII, 1), sed charitas sola virum facit bonum. Deprimit artes, sed tamen a philosophia non rejicit; neque enim soli philosophi boni viri sunt. Grammaticus, inquit, circa curam sermonis D versatur; et ut longius evagetur, circa historias; ut longissime procedat, circa carmina. Hoc autem parum non est, sed plurimum prodest ad informationem virtutis, quæ facit virum bonum. Gloriatur Horatius (*Ep.* I, II, 3), se, virtutis causa, relegisse Homerum :

Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius et melius Chrysippo et Crantore dicit.

Poetas philosophorum cunas esse, celebre est. Disciplinas liberales tantæ utilitatis esse tradit antiquitas, ut quicunque eas plene norint, libros omnes, et quæcunque scripta sunt, possint intelligere, etiam sine doctore. Ut enim ait Quintilianus, non nocent hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.

Digitized by Google

CAP. XXIII. *Quæ præcipua sunt ad exercitium philosophiæ et virtutis; et quod grammatica est eorum fundamentum.*

Præcipua autem sunt ad totius philosophiæ et virtutis exercitium, lectio, doctrina, meditatio et assiduitas operis. Lectio vero scriptorum præjacentem habet materiam; doctrina et scriptis plerumque incumbit, et interdum ad non scripta progreditur, quæ tamen in arcanis memoriæ recondita sunt, aut in præsentis rei intelligentia eminent. At meditatio etiam ad ignota protenditur, et usque ad incomprehensibilia sæpe se ipsam erigit; et tam manifesta rerum, quam abdita, rimatur. Quartum, operis scilicet assiduitas, etsi a præexistente cognitione formetur, scientiamque desideret, vias tamen parat intelligentiæ: eo quod *intellectus bonus est omnibus facientibus eum* (*Psal.* CX). Et præcones veritatis ut scriptum est: *Annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt* (*Psal.* LXIII). Cæterum operationem cultumque virtutis, scientia naturaliter præcedit; neque enim virtus currit in incertum, aut in pugna, quam exercet cum vitiis, aerem verberat,

Sed videt quo tendit, et in quod dirigit arcum:
Nec passim corvos sequitur testaque lutoque.

At lectio, doctrina et meditatio scientiam pariunt. Unde constat quod grammatica, quæ istorum fundamentum est et radix, quodammodo sementem jacit quasi in sulcis naturæ, gratia tamen præeunte; quæ, si ei cooperatrix quoque gratia adfuerit, in solidæ virtutis robur coalescit et crescit multipliciter, ut boni operis fructum faciat, unde boni viri et nominantur, et sunt. Sola tamen gratia, quæ et velle bonum et perficere operatur, virum bonum facit, et præ cæteris omnibus recte scribendi et recte loquendi, quibus datum est, facultatem impertitur, artesque ministrat varias, et cum se indigentibus benigne offert, contemni non debet. Si enim contemnitur, juste recedit, nec contemptori relinquitur conquestionis locus.

CAP. XXIV. *De usu legendi et prælegendi: et consuetudine Bernardi Carnotensis, et sequacium ejus.*

Qui ergo ad philosophiam aspirat, apprehendat lectionem, doctrinam et meditationem, cum exercitio boni operis, nequando irascatur Dominus, et quod videbatur habere, auferatur ab eo. Sed quia legendi verbum æquivocum est, tam ad docentis et discentis exercitium, quam ad occupationem per se scrutantis scripturas; alterum, id est quod inter doctorem et discipulum communicatur, ut verbo utamur Quintiliani, dicatur prælectio, alterum quod ad scrutinium meditantis accedit, lectio simpliciter appelletur. Ergo ab auctoritate ejusdem Quintiliani, in prælegendo, grammaticus et illa quidem minora præstare debebit, ut partes orationis reddi sibi soluto versu desideret, et pedum proprietates, quæ debent in carminibus notæ esse. Deprehendat quæ barbara, quæ impropria, aut alias contra legem loquendi composita. Non tamen ut poetas improbet, quibus ob metri necessitatem adeo ignoscitur, ut vitia ipsa in carmine, virtutum nomine censeantur; laudem enim virtutis plerumque occupat necessitatis improbitas, cui sine dispendio negari non potest assensus. Metaplasmum, schematismumque, et oratorios tropos, multiplicitatem dictionum cum adfuerint, et diversas sic vel sic dicendi rationes, ostendat et crebris commonitionibus agat in memoriam auditorum. Auctores excutiat, et sine intuentium risu eos plumis spoliet, quas (ad modum corniculæ) ex variis disciplinis, ut color aptior sit, suis operibus indiderunt. Quantum pluribus disciplinis et abundantius quisque imbutus fuerit, tanto elegantiam auctorum plenius intuebitur, planiusque docebit. Illi enim per *diacrisim*, quam nos *illustrationem* sive *picturationem* possumus appellare, cum rudem materiam historiæ, aut argumenti, aut fabulæ, aliamve quamlibet suscepissent, eam tanta disciplinarum copia et tanta compositionis et condimenti gratia excolebant, ut opus consummatum, omnium artium quodammodo videretur imago. Siquidem grammatica poeticaque se totas infundunt, et ejus, quod exponitur, totam superficiem occupant. Huic, ut dici solet, *campologica*, probandi colores afferens, suas immittit rationes in fulgore auri: et rhetorica in locis persuasionum et nitore eloquii, candorem argenteum æmulatur. Mathematica quadrivii sui rotis vehitur, aliarumque vestigiis insistens, colores et venustates suas multiplici varietate contexit. Physica, exploratis naturæ consiliis, de promptuario suo affert multiplicem colorum venustatem. Illa autem quæ cæteris philosophiæ partibus præeminet, ethicam dico, sine qua nec philosophi subsistit nomen, collati decoris gratia omnes alias antecedit. Excute Virgilium aut Lucanum, et ibi, cujuscunque philosophiæ professor sis, ejusdem invenies condituram. Ergo pro capacitate discentis, aut docentis industria et diligentia, constat fructus prælectionis auctorum. Sequebatur hunc morem Bernardus Carnotensis, exundantissimus modernis temporibus fons litterarum in Gallia, et in auctorum lectione quid simplex esset, et ad imaginem regulæ positum, ostendebat; figuras grammaticæ, colores rhetoricos, cavillationes sophismatum, et qua parte sui propositæ lectionis articulus respiciebat ad alias disciplinas, proponebat in medio: ita tamen, ut non in singulis universa doceret, sed pro capacitate audientium, dispensaret eis in tempore doctrinæ mensuram. Et quia splendor orationis aut *a proprietate* est, id est cum adjectivum aut verbum, substantivo eleganter adjungitur, aut *a translatione*, id est ubi sermo ex causa probabili, ad alienam traducitur significationem, hæc, sumpta occasione, inculcabat mentibus auditorum. Et quoniam memoria exercitio firmatur, ingeniumque acuitur, ad imitandum ea quæ audiebant, alios admonitionibus, alios flagellis et pœnis urgebat. Cogebantur exsolvere singuli die sequenti aliquid eorum, quæ præcedenti audierant;

Digitized by Google

alii plus, alii minus : erat enim apud eos præcedentis discipulus sequens dies. Vespertinum exercitium, quod declinatio dicebatur, tanta copiositate grammaticæ refertum erat, ut si quis in eo per annum integrum versaretur, rationem loquendi et scribendi, si non esset hebetior, haberet ad manum, et significationem sermonum, qui in communi usu versantur, ignorare non posset. Sed quia nec scholam, nec diem aliquem decet esse religionis expertem, ea proponebatur materia, quæ fidem ædificaret, et mores, et unde qui convenerant, quasi collatione quadam, animarentur ad bonum. Novissimus autem hujus declinationis, imo philosophicæ collationis, articulus, pietatis vestigia præferebat; et animas defunctorum commendabat, devota oblatione psalmi, qui in Pœnitentialibus sextus est, et in oratione Dominica, Redemptori suo. Quibus autem indicebantur præexercitamina puerorum, in prosis aut poematibus imitandis, poetas aut oratores proponebat, et eorum jubebat vestigia imitari, ostendens juncturas dictionum et elegantes sermonum clausulas. Si quis autem ad splendorem sui operis, alienum pannum assuerat, deprehensum redarguebat furtum; sed pœnam sæpissime non infligebat. Sic vero redargutum, si hoc tamen meruerat inepta positio, ad exprimendam auctorum imaginem, modesta indulgentia conscendere jubebat faciebatque, ut qui majores imitabatur, fieret posteris imitandus. Id quoque inter prima rudimenta docebat, et infigebat animis, quæ in œconomia virtus : quæ in decore rerum, quæ in verbis laudanda sunt : ubi tenuitas et quasi macies sermonis, ubi copia probabilis, ubi excedens, ubi omnium modus. Historias, poemata, percurrenda monebat diligenter quidem, et qui velut nullis calcaribus urgebantur ad fugam : et ex singulis, aliquid reconditum in memoria, diurnum debitum, diligenti instantia exigebat. Superflua tamen fugienda dicebat; et ea sufficere, quæ a claris auctoribus scripta sunt : siquidem « persequi quid quis unquam contemptissimorum hominum dixerit, aut nimiæ miseriæ, aut inanis jactantiæ est, et detinet, atque obruit ingenia, melius aliis vacatura ; quod autem melius tollit, eo usque non prodest, » quod nec boni censetur nomine ; omnes enim schedas excutere et volvere scripturas, etiam lectione indignas, non magis ad rem pertinet, quam anilibus fabulis operam dare. Ut enim ait Augustinus in lib. *De ordine:* « Quis ferat imperitum videri hominem, qui volasse Dædalum non audierit : mendacem illum, qui dixerit ; stultum, qui crediderit; impudentem, qui interrogaverit, non videri ? Aut in quo nostros familiares graviter miserari soleo, qui si non responderint quid vocata sit mater Euryali, accusantur inscitiæ: cum ipsi eos, a quibus interrogantur, vanos, ineptos et curiosos, non audeant appellare. » Hæc quidem ille, eleganter et vere. Unde inter virtutes grammatici merito reputatum est ab antiquis, *aliqua ignorare.* Et quia in toto præexercitamine erudiendorum, nihil utilius est quam ei, quod fieri ex arte oportet, assuescere, prosas et poemata quotidie scriptitabant, et se mutuis exercebant collationibus, quo quidem exercitio, nihil utilius ad eloquentiam, nihil expeditius ad scientiam, et plurimum confert ad vitam, si tamen hanc sedulitatem regit charitas, si in profectu litterario servetur humilitas. Non « est enim ejusdem hominis, litteris et carnalibus vitiis inservire. » Ad hujus magistri formam præceptores mei in grammatica, Gulielmus de Conchis et Ricardus, cognomento Episcopus, officio nunc archidiacouus Constantiensis, vita et conversatione vir bonus, suos discipulos aliquandiu informaverunt. Sed postmodum, ex quo opinio veritati præjudicium fecit, et homines videri, quam esse philosophi maluerunt, professoresque artium, se totam philosophiam brevius, quam triennio aut biennio, transfusuros auditoribus pollicebantur, impetu multitudinis imperitæ victi, cesserunt. Exinde autem, minus temporis et diligentiæ, in grammaticæ studio impensum est. Ex quo contigit, ut qui omnes artes, tam liberales quam mechanicas, profitentur, nec primam noverint : sine qua, frustra quis progredietur ad reliquas. Licet autem et aliæ disciplinæ ad litteraturam proficiant, hæc tamen privilegio singulari facere dicitur *litteratum.* Siquidem Romulus eam litteraturam, Varro vero litterationem appellat, et professor ejus, sive assertor, dicitur litteratus. Antiquitus tamen vocabatur litterator juxta illud Catulli :

Munus dat tibi Sylla litterator.
(Catull. xiv, 9.)

Unde probabile est quod contemptor grammaticæ, non modo litterator non est, sed nec litteratus dici debet.

Cap. XXV. *Laus grammaticæ ex Quintiliano.*

Sed quia isti hesterni pueri, magistri hodierni, heri vapulantes in ferula, hodie stolati docentes in cathedra, ex ignorantia aliarum, arguunt grammaticam commendari, quid de laude ejus inveniatur in libro *De institutione oratoris*, audiant patienter, et si placet innocentibus grammaticis parcant. Ait ergo: « Ne quis tanquam parva fastidiat grammatices elementa: non quia magnæ sit operæ discernere a vocalibus consonantes, easque ipsas, in semivocalium numerum, mutarumque partiri, sed quia interiora velut sacri hujus adeuntibus, apparebit rerum multa subtilitas, quæ non modo acuere ingenia puerilia, sed exercere altissimam quoque eruditionem ac scientiam, possit. Quo minus ferendi sunt, qui hanc artem, ut tenuem, atque jejunam, cavillantur. Quæ, nisi oratori futuro fundamenta fideliter jecerit, quidquid superstruxeris, corruet. Hæc est igitur liberalium artium prima, necessaria pueris, jucunda senibus, dulcis secretorum comes; et quæ sola, in omni studiorum genere, plus habet operis, quam ostentationis. »

Digitized by Google

LIBER SECUNDUS.

Superioris libri serie, satis arbitror expeditum, grammaticam non esse inutilem : et quod sine illa, non modo eloquentia perfecta non constat, sed nec ad alias philosophiæ professiones, eo tendentibus aliqua patet via, pro ea quoque mitius interpretandum est : eo quod non modo naturæ obnoxia subjacet, sed voluntati hominum acquiescit. Nam et leges civium, ab humana constitutione plerumque vigorem sumunt : et quod publicæ utilitati creditur expedire, naturali justitiæ coæquatur. Nondum tamen absoluta est logica, quam, etsi mutilus sit, et amplius mutilandus, Cornificius parietem solidum cæcati more palpans, impudenter attentat et impudentius criminatur. Utique veritatis amatori non placent jurgia, et ultro, nedum sponte, se subtrahit contentioni, quisquis amplectitur charitatem. Sit, aut non sit, grammatica pars logices, non contendo; constat enim, quod in sermonibus vertitur, eosque ministrat, etsi non omnes sermonum examinet rationes. Tu vero cui de re constat, de nomine judicabis, eamque cunctis applicabis sermonibus; aut circa rationum duntaxat instantiam coarctabis. Non formido judicium, qui et de æquitate causæ, et judicis peritia, et sinceritate, confido. Respiciamus ergo an rationalis, utilis sit, et vires ejus, reluctante æmulo, metiamur. In quo quidem, tanto minus laboris meo incumbit officio, quanto, favorem suum etiam citra persuasionem, facilius impendit auditor. Omnes enim se esse logicos gloriantur, non modo qui scientiam aliquibus superaverunt blanditiis, sed et illi, qui eam nondum salutaverunt a lumine.

Cap. I. *Quod logica, eo quod verum quærit, ad totam proficit philosophiam.*

Ut itaque nominis significatio contrahatur, logica est ratio disserendi, per quam totius prudentiæ agitatio solidatur. Cum enim omnium expetibilium prima sit sapientia, ipsiusque fructus in amore boni et virtutum cultu consistat, mentem necesse est in illius investigatione versari, et res, plena inquisitione discutere, ut ei de singulis esse possit purum incorruptumque judicium. Constat ergo exercitatio ejus in scrutinio veritatis, quæ, sicut Cic. in lib. *De officiis* auctor est, materia est virtutis primitivæ, quam prudentiam vocant; reliquis enim tribus utilitates necessitatesque subjectæ sunt. Prudentia vero tota consistit in perspicientia veri et quadam solertia illud examinandi : porro justitia illud amplectitur, fortitudo tuetur, temperantia virtutum præcedentium exercitia moderatur. Unde liquet prudentiam, virtutum omnium esse radicem; quæ si præcidatur, cæteræ, velut rami naturæ beneficio destituti, marcida quadam ariditate evanescunt. Quis enim amplectetur aut colet quod ignorat? At veritas, materia est prudentiæ et virtutum fons; quam, qui plene noverit, sapiens est; qui amaverit, bonus, et beatus qui tenuerit eam. Unde nostrorum doctissimus poetarum, vitæ beatæ monstrans originem, ait :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas :
Atque metus omnes, et inexorabile fatum,
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari
(Virg. *Georg.* II, 490.)

Et alius fide et notitia veritatis præstantior : « Felix qui potuit boni fontem visere lucidum, felix qui potuit gravis terræ solvere vincula, » ac si aliis verbis dicant, sed eodem sensu : « felix cui rerum collata est intelligentia, » quia quo familiarius fluida et ad momentum transeuntia, innotescant, eo amplius, apud mentem sui compotem, peritura vilescunt. Nec jugo premitur vitiorum, quem de servitute veritas in libertatem vindicat et educit. « Impossibile enim est, ut diligat et colat vanitatem, quisquis ex toto corde quærit et amplectitur veritatem. »

Cap. II. *De secta Peripateticorum, et ortu logices, et ejus auctore.*

Peripateticorum hinc orta est secta, quæ in cognitione veri, summum bonum vitæ humanæ esse constituit. Omnium ergo rerum naturas scrutati sunt, ut scirent, quid in omnibus rebus fugiendum, tanquam malum, quid contemnendum, tanquam non bonum, quid petendum, ut simpliciter bonum, quid præferendum, ut magis bonum, qui ex casu boni nomen sortiatur, aut mali. Natæ sunt ergo duæ partes philosophiæ, naturalis et moralis, quæ, aliis nominibus, physica et ethica appellantur. Sed quia per imperitiam disserendi, multa inconvenientia colligebant, sicuti Epicurus qui ex atomis et inani, mundum, sine auctore Deo, constituit, et stoici, qui materiam Deo fingebant coæternam, et omnia peccata æqualia : necesse fuit investigari et promulgari scientiam, quæ discretionem faceret vocum et intellectuum, et fallaciarum nubeculas dissiparet. Et hic quidem, sicut Boetius in commento secundo *super Porphyrium* asserit, est ortus logicæ disciplinæ. Oportuit enim esse scientiam, quæ verum a falso discerneret et doceret quæ ratiocinatio veram teneat semitam disputandi, quæ verisimilem, et quæ ficta sit, et quæ debeat esse suspecta : alioquin veritas, per ratiocinantis operam, non poterat inveniri. Et licet Parmenides Ægyptius in rupe vitam egerit, ut rationes logices inveniret, tot et tantos studii habuit successores, ut ei inventionis suæ, totam fere præripuerint gloriam. Tradunt ergo Apuleius, Augustinus et Isidorus, quod Plato philosophiam perfe-

Digitized by Google

cisse laudatur, physicæ, quam Pythagoras, et ethicæ, quam Isocrates plene docuerat, adjiciens logicam, per quam discussis rerum morumque causis, vim penderet rationum, non tamen hanc in artis redegit peritiam, præerat tamen usus et exercitatio, quæ, sicut in aliis, ita et hic præcepta antecessit. Deinde Aristoteles artis regulas deprehendit et tradidit. Hic est Peripateticorum princeps, quem ars ista præcipuum laudat auctorem, et qui alias disciplinas communes habet cum auctoribus suis, sed hanc suo jure vindicans, a possessione illius exclusit cæteros. Et licet alibi de eo plenius scripserim, nequaquam hic silendum credidi, quid de eo dicat Quintilianus: « Quid Aristotelem memorem, quem scientia rerum, dubito, an scriptorum copia, an eloquendi usu, an suavitate eloquii, an inventionum acumine, an varietate operum, clariorem putem? »

CAP. III. *Quod logica philosophantibus prælegenda est, et de differentia demonstrativæ, itemque probabilis, logicæ, et sophisticæ.*

Videntes itaque Peripatetici, quod opus in usum, usus transire potest in artem, quod vagum fuerat et licentiosum, certis regulis subjecerunt: excludentes mendacia, supplentes imperfecta, resecantes superflua, et in omnibus præcepta congrua præscribentes. Profecta igitur hinc est, et sic perfecta, scientia disserendi, quæ disputandi modos et rationes probationum aperit, procedentibus viam parat, qua quid in dictis verum, quid falsum, quid necessarium, quid impossibile sit, innotescit: aliis philosophicis disciplinis posterior tempore, sed ordine prima. Inchoantibus enim philosophiam, prælegenda est, eo quod vocum et intellectuum interpres est, sine quibus nullus philosophiæ articulus recte procedit in lucem. Qui vero sine logica philosophiam doceri putat, idem a sapientiæ cultu, omnium rerum exterminet rationes, quia eis logica præsidet. Ut divertamus ad fabulas, φρόνησιν sororem *alethiæ*, nec sterilem, reputavit antiquitas, sed egregiam ejus sobolem, castis Mercurii junxit amplexibus, est enim soror veritatis prudentia, et amorem rationis, et scientiæ, per eloquentiam fecundat et illustrat. Siquidem hoc est philologiam Mercurio copulari: pro eo namque logica dicta est, quod rationalis, id est rationum ministratoria et examinatrix est. Divisit eam Plato in dialecticam et rhetoricam; sed qui efficaciam ejus altius metiuntur, ei plura attribuunt. Siquidem ei demonstrativa, probabilis et sophistica subjiciuntur, videlicet demonstrativa a disciplinalibus viget principiis, et ad eorum consecutiva progreditur: necessitate gaudet, et quid cui videatur, dum tamen ita esse oporteat, non multum attendit. Decet hoc philosophicam recte docentium majestatem, quæ suo, citra auditorum assensum, roboratur arbitrio. Probabilis autem versatur in his, quæ videntur omnibus, aut pluribus, aut sapientibus: et his, vel omnibus, vel pluribus, vel maxime notis et probabilibus, aut consecutivis eorum. Hæc quidem dialecticam et rhetoricam continet, quoniam dialecticus et orator persuadere nitentes, alter adversario, alter judici, non multum referre arbitrantur, vera an falsa sint argumenta eorum, dummodo veri similitudinem teneant. At sophistica, quæ apparens et non assistens sapientia est, probabilitatis aut necessitatis affectat imaginem: parum curans quid sit hoc aut illud, dum phantasticis imaginibus et velut umbris fallacibus, involvat eum, cum quo sermo conseritur. Profecto, quam, præ cæteris, omnes ambiunt, sed pauci, meo judicio, assequuntur, dialectica est, quæ nec ad docentium aspirat gravitatem, nec undis civilibus mergitur, nec seducit, fallaciis, sed prompta et mediocri probabilitate verum examinat.

CAP. IV. *Quid dialectica, et unde dicatur.*

Est autem dialectica, ut Augustino placet, bene disputandi scientia: quod quidem ita accipiendum est, ut vis habeatur in verbis; ne scilicet dialectici credantur, quos casus juvat artis beneficio destitutos. Item non bene disputat, qui, id quod intendit, vere et probabiliter nequaquam probat. Pace dixerim demonstratoris et sophistæ, quorum neuter bene procedit ad propositum dialectici, si alter probabilitatem non habet, alter deserit veritatem: uterque tamen, si suum metiatur officium, bene probat, dum non omittit quidquam ex contingentibus suæ facultatis. Est autem *disputare*, aliquid eorum, quæ dubia sunt, aut in contradictione posita, aut quæ sic vel sic proponuntur, ratione supposita, probare vel improbare; quod quidem quisquis ex arte probabiliter facit, ad dialectici pertingit metam. Hoc autem ei nomen Aristoteles auctor suus imposuit, eo quod in ipsa, et per ipsam, de dictis disputatur: ut enim grammatica de dictionibus et in dictionibus, teste Remigio, sic ista, de dictis et in dictis est. Illa verba sensuum principaliter; sed hæc examinat sensus verborum; nam λεκτόν, Græco eloquio, sicut ait Isidorus, *dictum* appellatur. Sive autem dicatur a Græco λέξις, quod *locutio* interpretatur, sicut Quintiliano in præexercitaminibus placet, sive a λεκτόν, quod *dictum* nuncupatur, non multum refert: cum examinare locutionis vim, et ejus, quod dicitur, veritatem, et sensum, idem, aut fere idem, sit; vis enim verbi, sensus est; quo si destituatur, sermo cassus et inutilis est, et, ut sic dixerim, mortuus: ut quodammodo, sicut corpus ad vitam vegetatur ab anima, sic ad vitam quamdam verbi sensus proficiat. Qui enim sine sensu sermonem profert, utique non loquitur, sed aerem verberat.

CAP. V. *De partibus dialecticæ et fine logicorum.*

Verum ut a specie redeamus ad genus, quoniam quædam adhuc videntur dicenda, communiter logicam diviserunt auctores in scientiam inveniendi, et scientiam judicandi; eamdemque totam in divisionibus, definitionibus collectionibusque versari

Digitized by Google

docuerunt : siquidem inveniendi et judicandi magistra est, et dividendi, definiendique, et argumentandi peritum habet, imo facit opificem. Inter cæteras itaque philosophiæ partes, privilegio duplici insignita est : quia et principalis membri decoratur honore, et in toto philosophiæ corpore, efficacis instrumenti exercet officium. Physicus enim, et ethicus, in suis assertionibus non procedunt, nisi probationibus a logico mutuatis. Nemo eorum recte definit aut dividit, nisi eis artis suæ logicus gratiam faciat : alioquin successus eorum, non scientia, sed casus promovet. *Rationalis* enim est, ut constet ex nomine, quis ei sit in philosophia processus, qui rationis expers est : licet enim quis perspicacem habeat rationem, animæ virtutem dico, in philosophiæ tamen negotiis ad multa subsistit offendicula, si non habeat rationem propositi faciendi : quæ quidem est methodus, id est ratio compendiaria, propositi pariens et expediens facultatem. Versantur autem in his et quæ dictæ sunt pertinentes ad logicam disciplinæ. Nam *demonstrativa*, *et probabilis*, *et sophistica*, omnes quidem consistunt in inventione et judicio, et itidem dividentes, definientes et colligentes, domesticis rationibus utuntur, etsi materia, aut fine aut modo agendi, dissimiles sint. Cum vero ratio multipliciter dicatur, latissime patet hic officium nominis; neque enim coarctatur ad id duntaxat, quod ratio est, sed ad id protenditur etiam, quod videtur. Nam ut alias taceam nominis significationes, dicunt hoc nomen grammatici *absolutum*, quod ad intelligentiam sui, non indiget adjectione, ut Deus : nisi forte causa significantiæ, ut cum dicitur Deus omnipotens, ad differentiam idolorum, quæ nihil, aut dæmoniorum, quæ minimum possunt. Sic ratio necessaria aut vera, ad differentiam ejus, quæ casu potest, vel mendacio vitari. Est autem hic, ut opinor, ratio, quidquid adducitur, vel adduci potest, ad statuendam opinionem, vel sententiam roborandam. Opinio enim plerumque labitur; at sententia semper assidet veritati. Ita quidem, si recte sermonibus utimur; usurpatur tamen alterum pro altero. Ergo et sophistica sic rationalis est; et, quamvis fallat, sibi inter partes philosophiæ locum vindicat. Suas enim rationes inducit, et nunc se demonstrativam simulat, nunc dialecticam mentitur : nec se ipsam profitetur alicubi, sed ubique habitum induit alienum. Apparens namque sapientia est, et inducit ad statuendam opinionem plerumque, non quod verum aut verisimile, sed quod alterutrum videatur. Interdum autem utitur et iis; cavillatrix enim est, et sæpe a veris et manifestis per minutas interrogationes, aliasve doli sui insidias, ad dubia et falsa progreditur. Transfigurat enim se in ministram lucis, et Neptuni more quem in devia abducit, aut periculis exponit, aut risui. Philosophus autem, demonstrativa utens, negotiatur ad veritatem; dialecticus ad opinionem : siquidem probabilitate contentus est. Sophistæ autem sufficit, si vel videatur esse probabile. Unde non facile dixerim, eam esse inutilem scitu, quæ non mediocriter exercet ingenia, et ignaris rerum efficacius nocet, si sit ignota. Dolus enim scienti non infertur : sibique imputet, qui casum declinare noluit, quem prævidit. Qui autem demonstrativam et probabilem, non amplectitur, utique non diligit veritatem; sed nec probabilium quærit habere notitiam. *Plane nec virtutem quis sine veritate*, assequitur; et qui probabilia contemnit, non probatur.

CAP. VI. *Quod omnes logicam appetunt, sed non omnes assequuntur.*

Ex præmissis itaque magnum aliquid videtur logica polliceri, quæ inventionis et judicii copiam præstat : dividendi, definiendi et convincendi, ministrat facultatem; et sic philosophiæ pars insignis est, ut per omnia membra ejus quadam spiritus vice discurrat; iners enim est omnis philosophia, quæ ad logicam non disponitur. Merito ergo ad eam tantus undique est cursus populorum, ut sola plures teneat occupatos, quam omnes aliæ officinæ illius, quæ actus humanos disponit, et verba, certe et cogitatus si recte processerunt. Philosophiam loquor, sine qua, quidquid est, insulsum et insipidum est, et plane erroneum, et bonis moribus displicens. Clamant omnes ad invicem, *Occupet extremum scabies*, et qui non accedit ad logicam, continuis et perennibus versetur in sordibus. Ergo *et mihi turpe relinqui est*, probrosum et periculosum. Vellem videre lumen, quod solis istis præconibus revelatum est : accedo, et humili supplicatione deposco, ut me doceant, et si fieri potest, similem sui faciant. Promittunt grandia; sed interim Pythagoreorum silentium mihi indicunt, quod ad arcana Minervæ, quæ sibi credita, esse jactitant. Permittunt tamen, imo et præcipiunt, ut congarriam eis : hoc siquidem talibus est disputare. Tandem, cum ex longa familiaritate benignius audior, diligentius insto, vehementius pulso, affectuosius peto, mihi *ostium* artis aperiri. A definitione ergo incipimus. Docet me paucis, quidquid voluero definire; jubet enim ut ejus, de quo agitur, genus præmittam, eique aggregem differentias substantiales, donec ad convertentiam propositi coæquentur. Suprema enim, quia genere, et infima quia differentiis carent, definiri non possunt. Eis tamen descriptio applicatur quæ fit ex proprietatibus, quarum alibi non reperitur collectio. Substantialis enim definitio, sine genere propositi, et aliqua substantialium differentiarum, esse non potest. Ecce sic artem definiendi edoctus sum; jubetque me quodlibet propositorum commode definire, vel saltem describere. Progredimur ad dividendi scientiam, et genus in species, aut per differentias, aut per affirmationem et negationem, sufficienter dividere moneor. Totum integrum in eas partes resolvendum est, ex quibus integraliter constat : universale, in subjecta et in potentias virtuales. Si vocis est divisio facienda.

Digitized by Google

aut significationes illius enumerentur, aut modi. Accidens in subjecta dividere doceor admonitusque quæ illius susceptibilia sint aperire, subjectum quoque in accidentia, cum eorum, quæ ei accidunt, diversitatem contingit assignare; sed et accidentis in coaccidentia; cum prò subjectorum varietate, excedentia esse docentur, et excessa. Compendiose itaque institutus sum, duas partes exercitii hujus. Restat tertia quidem magis necessaria, si haberetur, et longe verbosior, ut doceretur, ars scilicet colligendi : quæ ad adversarium convincendum proficit, vel in philosophia, ad veritatem demonstrandam, quidquid sentiant auditores. Ejus itaque proponuntur pauca præcepta, et quæ ego, compendii gratia, pancioribus disseram. Est itaque diligenter observandum, ut ad faciendam fidem ejus, de quo agitur, aliquid præmittamus, ex quo illud probabiliter inferri possit, aut necessario, quale est genus ad positionem speciei; aut uno contrariorum posito, reliquum tolli. Procedo itaque, quoniam homo obtusioris ingenii sum, et cui fides est ex auditu; et qui vix, et raro, intelligere possum audita, vel scripta. Quoniam ergo regulæ innotescunt, sollicito doctores, et qui nihil nescire dignantur, ut deductis exemplis librorum, me illarum doceant usum. Non enim magnum est ei, qui artem definiendi habet, si in definitionibus pridem scriptis, aliena inventa recenseat. Siquidem, si logica definitiva est, eo quod aliquas habeat definitiones; et multæ disciplinæ, quia pluribus abundant definitionibus, magis definitivæ erunt. Indignantur ergo puri philosophi, et qui omnia, præter logicam dedignantur, æque grammaticæ, ut physicæ expertes, et ethicæ, et me improbum, obtusum et caudicem, aut lapidem criminantur. Sufficere enim debuerat, ad artis triplicem facultatem, quod prædictum est. Urgent etiam ad solutionem promissæ mercedis. Quod si excipio, juxta illud ethicum : « Mercedem appellas, quid enim scio? » Continuo replicant, juxta eumdem : « Culpa docentis scilicet arguitur, cum in læva parte mamillæ nil salit Arcadico juveni. » Sic, sic, inquiunt, « nosse volunt omnes, mercedem solvere nemo; » quia itaque vereor ingratitudinis notam, doctrinam pro doctrina, necessariam pro necessaria, eis rependo. Regularum trado compendium, indicens eis, ut earum sibi comparent usum : et quia tres artes accepi, easque utiles, tres itidem doceo, sed utiliores. Sit ergo prima militaris, secunda medicinalis, tertia juris civilis, et decretorum, et totius ethicæ perfectionem absolvat. Quoties ergo cum hoste congrediendum est, caute provideas ne te hostis lædat in aliquo; et tu in primo conflictu totus insurgas in eum, et illæsus vulneri vulnus infligas, donec ille aut te fateatur esse victorem, aut exanimis, tibi judicio publico victoriam cedat. In physica vero ante omnia causam ægritudinis prævide : eamque cura, et amove : et exinde tamdiu reparativis et conservativis ægrum erige et fove, donec plenissime convalescat. Porro in civilibus, usquequaque justitiam sequere, te amabilem omnibus facito, et juxta comicum, sine invidia laudem invenias, et amicos pares. Quid multa? In omnibus indue charitatem; nam et mihi in promptu est usus horum, sicut eis exercitium præmissorum. Eo ergo miserabiliores sunt, quo miseriam suam non agnoscunt; dum se ipsos fallunt, id agentes in studio veritatis, ut nihil sciant; neque enim a fideli, nisi humilitatis via, quæritur veritas. Sic Pilatus veritatis audita mentione, quid esset interrogavit; sed infidelitas quærentis egit, ut docentem ante tumidus declinaret auditor, quam sacræ responsionis instrueretur oraculo.

Cap. VII. *Quoa nugiloquos ventilatores dedoceri oporiet, ut sciant.*

Non tamen, ut in logicam invehar, hæc propono (scientia enim jucunda est et fructuosa) sed ut illis eam liqueat non adesse, qui clamant in compitis et in triviis docent, et in ea, quam solam profitentur, non decennium aut vicennium, sed totam consumpserunt ætatem. Nam et cum senectus ingruit, corpus enervat, sensuum retundit acumina, et præcedentes comprimit voluptates, sola hæc in ore volvitur, versatur in manibus et aliis omnibus studiis præripit locum. Fiunt itaque in puerilibus Academici senes, omnem dictorum aut scriptorum excutiunt syllabam, imo et litteram; dubitantes ad omnia, quærentes semper, sed nunquam ad scientiam pervenientes : et tandem convertuntur ad vaniloquium, ac nescientes quid loquantur, aut de quibus asserant, errores condunt novos, et antiquorum aut nesciunt, aut dedignantur sententias imitari. Compilant omnium opiniones, et ea quæ etiam a vilissimis dicta vel scripta sunt, ab inopia judicii scribunt et referunt; proponunt enim omnia, quia nesciunt præferre meliora. Tanta est opinionum oppositionumque congeries, ut vix suo nota esse possit auctori. Accidit hoc Didymo, quo nemo plura scripsit, ut cum historiæ cuidam, tanquam vanæ, repugnaret, ipsius proferretur liber, qui eam continebat. Sed nunc multos invenies Didymos, quorum pleni, imo referti sunt commentarii, hujusmodi logicorum impedimentis. Recte autem dicuntur oppositiones, quia melioribus studiis opponuntur; obstant enim profectui. Sed nec Aristoteles, quem solum nugidici ventilatores isti dignantur agnoscere, auditur, dicens quidem fideliter, eleganter et vere; quia « quolibet contraria opinionibus proferente, sollicitum esse stultum est. » Refert Quintilianus Timotheum quemdam, clarum in arte tibiarum, solitum exigere duplas mercedes ab his, quos alius instituisset, quam si traderentur rudes omnino. Duplex enim labor est : alter, in eluenda vitiosa doctrina, quam perceperant; alter, ut vera et recta fideliter imbuantur. Ad hæc, qui jam artificis nomen vindicat, non potest leviter humiliari, ut ad minora descendat; sine quibus

Digitized by Google

tamen proficere nequit. Timotheus utique sapiebat, quia

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu :

(HORAT. *Ep.* I, II, 69.)

et quisque, sui juris effectus,

. . . . . *currit ad illam,*
Quam primum rupto prædam gustaverat ovo.

CAP. VIII. *Quod eos Aristoteles compescuerat, si audiretur*

Usus tamen aliquis interdum est in malo isto : scilicet, quod qui talibus assuescunt, si tamen modestia instituantur, verborum copiam præparant, volubilitatem linguæ, capacitatem memoriæ. Ad hoc enim proficit frequens hæc, et de omnibus concertatio; quæ quartum quoque adjicit, subtilitatem ingenii : continuo siquidem proficit exercitio. Si autem moderatio desit, omnia hæc in contrarium cedunt; subtrahitur namque subtilitati utilitas. « Nihil » autem, ut in primo *Declamationum* ait Seneca, « odibilius subtilitate, ubi nihil aliud est quam subtilitas; » et ad Lucilium : « Nihil est acutius arista. Sed hæc, ad quid utilis? » Tale utique est illud ingenium, quod sola subtilitate lascivieus, nulla residet gravitate. Hoc est quod in libro *De institutione oratoris* præcoquum dicitur, « et non temere pervenit ad frugem. » Laudatur in pueris, sed in senibus contemnitur, et culpatur; pueri enim ex hoc facile parva faciunt, et audacia provecti, quidquid possunt, statim ostendunt; possunt autem id demum quod in proximo est. Verba concinnant, et continuant, « hæc vultu interrito, » nulla tardati verecundia proferunt. Non multum præstant, sed cito, non subest vera vis, nec penitus immissis radicibus nititur. Ut quæ solo summo sparsa sunt semina, celerius se effundunt, et imitatæ spicas herbulæ, inanibus aristis ante messem flavescunt; sic et ingenia, quæ subtilitatem aut copiam affectant, deducta gravitate, placent hæc annis comparata, deinde stat profectus, admiratio decrescit, sic et, in *visio* Flavo, qui referente Seneca, apud *Arellium* declamabat, aliquid extra eloquentiam commendabat, *in puero scilicet* eloquentiam *lenocinium* erat ingenii ætas. Sed nec verborum copia perpetuo laudem habet, ut enim ait Sidonius : « Non est major gloria dixisse quod noveris, quam siluisse quod nescias. » Sed et Cicero verba redarguit, quæ sine utilitate, aut voluptate tam dicentis quam audientis inutiliter proferuntur. Obtinet enim illud poeticum :

Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ,
Aut simul et jucunda, et idonea dicere vitæ :
Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

(HORAT. *Ars poet.* 33.)

Et multiloquium peccata comitantur. Linguæ autem volubilitas tunc demum prodest, si ad sapientiam disponatur; in udo enim est, et cito labitur. Licet autem sit membrum modicum, rotam humanæ nativitatis succendit, conturbat vitam, et totum hominem, nisi moderationis vinculo refrenetur agit in præceps. Quid autem prodest illa *in archivis* memoriæ, recondisse, quorum nullus est usus? Sicut enim de lana caprina contendere inofficiosum est, sic ea quæ inutiliter proferuntur, commendare memoriæ, ineptum et indiscretum est. Quis unquam inutilia folia, et aristas thesaurizans congessit, ut opibus abundet? Debuerat Aristoteles hanc compescuisse intemperiem eorum, qui indiscretam loquacitatem, dialecticæ exercitium putant. Et sane compescuerat, si audiretur. « Non oportet, inquit, omne problema, nec omnem positionem, considerare, sed quam dubitabit aliquis rationis egentium, et pœnæ, vel sensus. Nam qui dubitant utrum oporteat deos vereri, et parentes honorare, vel non, pœnæ indigent. Qui vero utrum nix alba est, vel non, sensus. Neque vero quorum propinqua est demonstratio, neque quorum valde longe; nam hæc quidem non habent dubitationem, illa autem magis quam secundum exercitativam. » Hæc ille. Sed illi, eo inconsulto, imo et prohibente, semper, ubique, et de omnibus æque disputant; forte quia notitiam omnium æque habent.

CAP. IX. *Quod inefficax est dialectica, si aliarum disciplinarum destituatur subsidio.*

Eloquentiam sine sapientia non prodesse, celebre est, et verum : unde ipsam, ut prosit, a sapientia contrahere, manifestum est. Ergo et pro modulo sapientiæ, quam quisque adeptus est, eloquentia prodest; nocet enim hæc, si dissocietur ab illa. Ex quo liquet dialecticam, quæ inter ministras eloquentiæ expeditissima est et promptissima, unicuique prodesse ad mensuram scientiæ suæ. Et enim prodest plurimum, qui habet notitiam plurimorum; et ei, qui pauca novit, minimum prodest. Nam sicut gladius Herculis in manu Pygmæi, aut pumilionis, inefficax est; et idem in manu Achillis aut Hectoris, ad modum fulminis universa prosternit; sic dialectica, si aliarum disciplinarum vigore destituatur, quodammodo manca est et inutilis fere. Si aliarum robore vigeat, potens est omnem destruere falsitatem; et, ut minimum ei ascribam, sufficit de omnibus probabiliter disputare. Neque enim magnum est, si, more nostrorum, jugiter in se rotetur, se circumeat, sua rimetur arcana; et in illis duntaxat versetur, quæ nec domi, nec militiæ, nec in foro, nec in claustro, nec in curia, nec in Ecclesia, imo nusquam, nisi in schola, prosunt : ibi enim teneriori ætati plura indulgentur ad modum et modicum, quæ mox magis serius philosophiæ tractatus eliminat. Siquidem hic, cum ad maturam scientiæ vel vitæ venitur ætatem, non modo verba puerilia, et licentioris indulgentiæ, sed totos plerumque rejicit libros. Hoc est enim quod sub poetici nube figmenti, in Mercurii et Philologiæ docemur nuptiis, deorum omnium auspicio contractis et utiliter hominibus amplectendis. Ibi namque Philologia, postquam cœli templa conscenderat, et purioris status nacta est

Digitized by Google

libertatem, librorum copiam, quibus fecunda erat, A evomuisse describitur. Est autem cuique opifici facillimum de arte sua loqui; sed ex arte, quod artis est, facere, difficillimum est. Quis est enim medicus, qui non de elementis, et humoribus, et complexionibus, et morbis, et cæteris pertinentibus ad physicam, sæpe loquatur, et multum? Sed qui ad hoc convalescit, magis poterat ægrotare. Quis ethicus morum regulis, dum in lingua versatur, non abundat? Sed plane longe difficilius est ut exprimantur in vita. Mechanici opifices, facile singuli loquuntur de artibus suis, sed nemo eorum tam levi opera architectum exercet, aut pugilem. Idem est in reliquis. Sic de definitione, aut argumentis, aut genere, et similibus loqui, facillimum est; sed eadem, ad artis explendum officium, in singulis B facultatibus invenire, longe difficilius. Ergo qui disciplinarum inopia premitur, copiam quam dialectica pollicetur et præstat, non habebit.

CAP. X. *Quorum auctoritate præcedentia, et sequentia, constent.*

Cum primum, adolescens admodum, studiorum causa migrassem in Gallias, anno altero postquam illustris rex Anglorum Henricus, leo justitiæ, rebus excessit humanis, contuli me ad peripateticum palatinum, qui tunc in Monte Sanctæ Genovefæ clarus doctor, et admirabilis omnibus præsidebat. Ibi, ad pedes ejus, prima artis hujus rudimenta accepi, et pro modulo ingenioli mei, quidquid excidebat ab ore ejus, tota mentis aviditate excipiebam. Deinde, post discessum ejus, qui mihi præ- C properus visus est, adhæsi magistro Alberico, qui inter cæteros opinatissimus dialecticus enitebat, et erat revera nominalis sectæ acerrimus impugnator. Sic ferme toto biennio conversatus in Monte, artis hujus præceptoribus usus sum Alberico, et magistro Roberto Meludensi; ut cognomine designetur, quod meruit in scholarum regimine (natione siquidem Angligena est); quorum alter ad omnia scrupulosus, locum quæstionis inveniebat ubique; ut, quamvis polita planities, offendiculo non careret, et, ut aiunt, scirpus ei non esset enodis. Nam et ibi monstrabat quid oporteat enodari. Alter autem, in responsione promptissimus, subterfugii causa propositum nunquam declinavit articulum, quin alte- D ram contradictionis partem eligeret, aut determinata multiplicitate sermonis, doceret unam non esse responsionem. Ille ergo in quæstionibus subtilis, et multus; iste in responsionibus perspicax, brevis et commodus. Quæ duo, pariter eis, si alicui omnium contigissent, parem utique disputatorem nostra ætate non esset invenire. Ambo enim acuti erant ingenii et studii pervicacis; et, ut reor, magni præclarique viri in physicis studiis enituissent, si de magno litterarum niterentur fundamento, si tantum institissent vestigiis majorum, quantum suis applaudebant inventis. Hæc pro tempore, quo illis adhæsi. Nam postea unus eorum profectus Bononiam, dedidicit, quod docuerat: siquidem et reversus dedocuit. An melius, judicent qui eum ante et postea audierunt. Porro alter in divinis proficiens litteris, etiam eminentioris philosophiæ, et celebrioris nominis assecutus est gloriam. Apud hos, toto exercitatus biennio, sic locis assignandis assuevi, et regulis, et aliis rudimentorum elementis, quibus pueriles animi imbuuntur, et in quibus præfati doctores potentissimi erant, et expeditissimi, ut hæc omnia mihi viderer nosse tanquam ungues digitosque meos. Hoc enim plane didiceram, ut juvenili levitate pluris facerem scientiam meam, quam esset. Videbar mihi sciolus, eo quod in iis quæ audieram, promptus eram. Deinde reversus in me, et metiens vires meas, bona præceptorum meorum gratia, consulto me ad grammaticum de Conchis transtuli, ipsumque triennio docentem audivi. Interim legi plura, nec me unquam pœnitebit temporis ejus. Postmodum vero Ricardum, cognomento episcopum, hominem fere nullius disciplinæ expertem, et qui plus pectoris habet quam oris, plus scientiæ quam facundiæ, veritatis quam vanitatis, virtutis quam ostentationis, secutus sum, et quæ ab aliis audieram, ab eo cuncta relegi, et inaudita quædam, ad quadrivium pertinentia, in quo aliquatenus Teutonicum præaudieram Hardewinum, didici. Relegi quoque rhetoricam, quam prius cum quibusdam aliis a magistro Theodorico tenuiter auditam, paululum intelligebam. Sed eam postea a Petro Ilelia plenius accepi. Et quia nobilium liberos, qui mihi, amicorum et cognatorum auxiliis destituto, paupertati meæ solatiante Deo, alimenta præstabant, instruendos susceperam, ex necessitate officii et instantia juvenum urgebar quod audieram, ad memoriam crebrius revocare. Unde ad magistrum Adam, acutissimi virum ingenii, et quidquid alii sentiant, multarum litterarum, qui Aristoteli præ cæteris incumbebat, familiaritatem contraxi ulteriorem; ut, licet eum doctorem non habuerim, mihi sua benigne communicaret, et se, quod aut nulli faciebat, aut paucis alienis, mihi patentius exponebat. Putabatur enim invidia laborare. Interim Willermum Suessionensem, qui ad expugnandam, ut aiunt sui, logicæ vetustatem, et consequentias inopinabiles construendas, et antiquorum sententias diruendas, machinam postmodum fecit, prima logices docui elementa, et tandem jam dicto præceptori apposui. Ibi forte didicit idem esse ex contradictione cum Aristoteles obloquatur, quia idem cum sit, et non sit, non necesse est idem esse. Et item cum aliquid sit, non necesse est idem esse, et non esse. Nihil enim ex contradictione evenit, et contradictionem impossibile est ex aliquo evenire. Unde nec amici machina impellente urgeri potui, ut credam ex uno impossibili omnia impossibilia provenire. Extraxerunt me hinc rei familiaris angustia, sociorum petitio, et consilium amicorum, ut officium docentis aggrederer. Parui. Reversus itaque in fine triennii, reperi magistrum Gilbertum, ipsumque audivi in

Digitized by Google

logicis et divinis; sed nimis cito subtractus est. Successit Robertus Pullus, quem vita pariter et scientia commendabant. Deinde me excepit Simon Pexiacensis, fidus lector, sed obtusior disputator. Sed hos duos in solis theologicis habui præceptores. Sic fere duodecennium mihi elapsum est, diversis studiis occupato. Jucundum itaque visum est, veteres quos reliqueram, et quos adhuc dialectica detinebat in Monte, revisere socios, conferre cum eis super ambiguitatibus pristinis; ut nostrum invicem, ex collatione mutua, commetiremur profectum. Inventi sunt qui fuerant, et ubi; neque enim ad palmam visi sunt processisse ad quæstiones pristinas dirimendas, neque propositiunculam unam adjecerant. Quibus urgebant stimulis, eisdem et ipsi urgebantur, profecerant in uno duntaxat, dedicerant modum, modestiam nesciebant; adeo quidem ut de reparatione eorum posset desperari. Expertus itaque sum quod liquido colligi potest, quia sicut dialectica alias expedit disciplinas, sic, si sola fuerit, jacet exsanguis et sterilis, nec ad fructum philosophiæ fecundat animam, si aliunde non concipit.

Cap. XI. *Quid sola dialectica possit.*

Est tamen quod solitaria pollicetur et præstat, solius grammaticæ subnixa præsidio; propositas enim de se expedit quæstiones, sed ad alia non consurgit, quale est: an affirmare sit enuntiare, et an simul exstare possit contradictio. Hoc autem quid ad usum vitæ conferat, si non est adminiculans alii, quisque dijudicet. Cæterum an voluptas bona sit, an præeligenda virtus, an in summo bonæ habitudines, an sit in indigentia laborandum, purus et simplex dialecticus raro examinat; at in iis vivendi, vel ad beatitudinem, vel ad incolumitatem, versatur utilitas; licet enim logica se ipsam expediat, propter alia tamen magis inventa est. Fere ergo, ut spiritus animalium ea disponit, et vegetat, et humores regit, et fovet ad vitam animalem, ab ipsis tamen humoribus nascitur, et subtilitate sua, et vigore, magnam molem agitat, et ad se disponit, « quantum non noxia tardant corpora; » sic logica ab aliis ducit originem, easque disponit, et movet quantum inertiæ et ignorantiæ nocumento non retardatur. Quod planum est iis, qui et artem disserendi noverunt, et alias disciplinas.

Cap. XII. *In quibus constet exercitium ejus, et quo utatur instrumento.*

Versatur exercitium dialecticæ in omnibus disciplinis, siquidem quæstionem habet materiam; sed eam, quæ hypothesis dicitur, id est quæ circumstantiis implicatur, relinquit oratori. Sunt autem circumstantiæ, quas Boetius in quarto *Topicorum* enumerat: « Quis, quid, ubi, quibus adminiculis, cur, quomodo, quando. » Thesim vero vindicat sibi, id est quæstionem, a prædictarum circumstantiarum nexibus absolutam. Communiorem enim speculationem aggreditur, nec jure suo descendit ad singula: quod si quando evenit, hospitis more, bonis fruitur alienis. Porro instrumentum quo alterutra utitur, proposito suo deserviens, oratio est. Illa enim quæ judicem movet alium a confligentibus, continua utitur oratione, et inductione frequentius; eo quod ad plures est, et plerumque populum captat; hæc autem intercisa oratione, et crebrius utitur syllogismis, quia de adversarii pendet judicio, et ad unum est, cui si fidem fecerit, finem propositi apprehendit. Neque enim sermonem habet ad populum, nec arbitrium legis exspectat. Ipsa quoque ratio, quam oratio vestit, et adminiculo sermonis, ad animam, per aurem, ingrediens, ipsam movet, itidem instrumentum est. Imo hæc est, quæ facit ut oratio sit instrumentum. Virtus enim orationis est mens atque sententia, sine qua nec vigere, nec movere potest oratio. Cum itaque quæstio sit materia, ratio vel oratio instrumentum, artis opera singulariter in eo versatur, ut instrumenti copiam faciat, et doceat usum ejus; materiam enim præstant communiter et aliæ disciplinæ: siquidem undique emergunt quæstiones, sed non undique absolvuntur.

Cap. XIII. *Quantæ utilitatis sit scientia probabilium, et quæ simpliciter necessaria non facile innotescant.*

Tres itaque facultates, naturalis, moralis, et rationalis, materiam præstant, quia singulæ suas exponunt quæstiones. Quærit enim ethica, parentibus magis, an legibus oporteat obedire, si forte dissentiant. Physica, an mundus æternus sit, aut perpetuus aut initium habuerit, et sit finem habiturus in tempore, aut sit nihil horum. Logica, an contrariorum sit eadem disciplina, quoniam eorum idem sensus. Quærunt ergo singulæ, et licet suis muniantur principiis, eis tamen logica methodos suas, compendii scilicet rationes, communiter subministrat, unde non modo ad exercitationem, sed ad obviationes, et ad, secundum philosophiam, disciplinas utilissima est. Nam et de proposito methodum habens, facile argumentatur, et qui multorum opiniones sciens, non ab extraneis, sed a propriis loquitur documentis, commode obviat, immutans quidquid non bene dictum videtur; et qui circumstantes attendit rationes, in singulis verum facilius discernit a falso, et habilior redditur ad intelligendum et docendum, quod philosophantis propositum expetit, et officium exigit. Cum autem dialectica inquisitiva sit, ad omnium methodorum principia viam habet; siquidem ars quælibet suas habet methodos, quas nos figuraliter adviationes vel aditus possumus interpretari, et inquisitioni succedit inventio, nec apprehendit scientiæ fructum, cui quærendi displicet studium. Sed demonstrativa necessarias methodos quærit, et quæ illam rerum inhærentiam docent, quam impossibile est dissolvi: hoc enim duntaxat necessarium est, quod aliter esse impossibile est. Cæterum quia vires naturæ, aut nullus pene scrutatur, aut rarus, et numerum possibilium solus Deus novit de necessariis plerumque non modo incertum, sed et temerarium judicium est. Quis enim novit penitus, quid

Digitized by Google

esse possit aut non possit? Si peperit, cum aliquo concubuit, aut corrupta est, necessarium esse duxerunt sæcula multa. Sed tandem in fine temporum non necessarium esse, docuit integerrimæ virginis partus. Quod enim simpliciter necesse est, nullo modo aliter esse potest; mutari vero potest, quod a determinatione necesse est. Victorinus in *Rhetoricis* in explanatione necessarii hoc ipsum docet, et quod ad partum corruptio, non quidem necessario, sed probabiliter consequatur; Augustinus quoque rationes, quæ necessariæ sunt, esse asserit sempiternas, et nullo modo evacuari posse. Probabilium vero rationes mutari posse palam est, nisi necessariæ fuerint. Unde constat quam arduum sit demonstratoris propositum, qui semper necessitatem sequitur, et a veritatis quam profitetur, principiis non recedit. Si enim veritatem deprehendere, quæ, ut aiunt academici nostri, tanquam in profundo putei latet, magnum est: quantæ vivacitatis est, non modo veritatem, sed ipsius necessitatis penetrare arcana, siquidem existentium, quam possibilium, facilior est assignatio? Vacillat itaque in naturalibus plerumque (corporalibus et mutabilibus dico) ratio demonstrandi, sed in mathematicis efficacissime convalescit. Quidquid enim in numeris, proportionibus, figuris, similibusque ab ea colligitur, indubitanter verum est, et aliter esse non potest. Itaque ad demonstrandi scientiam non aspiret, cui probabilia nota non fuerint. Demonstrative ergo principia necessaria sunt, dialectice probabilia. Unde et dialecticus ab illis abstinebit, quæ nulli videntur, ne habeatur insanus; et a manifestis, ne palpare videatur in tenebris; et ils duntaxat insistet, quæ aut omnibus, aut pluribus, aut præcipuis, in unoquoque generum nota erunt.

Cap. XIV. *Item de eodem.*

Principia itaque djalecticæ probabilia sunt, sicut demonstrativæ necessaria. Quod si quid probabile, et necessarium est, ad utraque poterit pertinere, sed aliunde ad alteram. Sola enim probabilitas dialectico sufficit. Unde Cicero, in secundo *Tusculanarum:* « Nos qui sequimur probabilia, nec ultra quam quod verisimile occurrit, progredi possumus et refellere sine iracundia, et refelli sine pertinacia parati sumus. » Idem quoque alibi: « Hanc nobis dat Academia nostra licentiam, ut quidquid probabile occurrit, nostro jure liceat defendere. » Est autem probabile, quod habenti judicium, etiam a superficie innotescit, sic quidem in omnibus, et semper, aut in paucissimis, et admodum raro, aliter existens. Quod enim semper sic, aut frequentissime, aut probabile est, aut videtur probabile, etsi aliter esse possit. Tanto autem probabilius, quanto habenti judicium facilius et certius innotescit. Sunt enim quædam tanta probabilitatis luce conspicua, ut etiam necessaria reputentur. Quædam autem, eo quod opinioni minus familiaria sint, vix ascribuntur probabilibus. Siquidem si opinio tenuis, judicio vacillat incerto; si vehemens, transit in fidem et ad judicium certum aspirat. Si autem adhuc ejus vehementia invalescat, ut aut non protendi, aut parum possit, licet infra scientiam sit, tamen scientiæ, quod ad certitudinem judicii, coæquatur. Quod quidem palam est, auctore Aristotele, in his, quæ sensu solo cognoscuntur, et aliter esse possunt. Ignotum enim erit, cum occiderit sol, si adhuc feratur super terram, an in nostrum sit hemisphærium reversurus: eo quod tunc cesset sensus, per quem lationis ejus habebatur scientia. Fides tamen lationis et reditus tanta est, ut aliquatenus videatur æquis cum scientia passibus ambulare. Si vero sensus scientiam parit ejus, quod aliter esse non potest, ut si quis lineam, visu docente, longam sciat, aut superficiem coloratam, cessante visu non evanescit quidem scientia, eo quod rem ita esse necesse est. Ergo quod divisim in omnibus, vel in pluribus alicujus generis, invenitur, et universaliter in omnibus statuendum est, aut ferenda instantia in quo non sic. Est autem instantia alicujus, talis obvia positio, collectæ universitati præjudicans. Scientia itaque probabilium copiosa, expeditissimam ad omnia viam parat.

Cap. XV. *Quæ propositio sit dialectica et quid problema.*

Est autem dialectica propositio, contra quam sic in pluribus se habentem, non est instantia, id est argumentum ad positionem. Qui vero tales propositiones præ mente habet, et si quæ sunt positionum instantiæ, in omni genere controversandi, ad alteram quidem copiosus erit, et etiam, si philosophice secum exerceatur, non modice felix. Potens enim est de omni problemate, ethico scilicet, physico et logico probabiliter disputare. Est autem problema dialecticum, speculatio contendens vel ad electionem et fugam, vel ad veritatem et scientiam, aut ipsum, aut ut adminiculans ad aliquid aliud hujusmodi, de quo aut neutro modo opinantur, aut contrarie, plurimi sapientibus, aut sapientes plurimis, aut utrique iidem eisdem. Auctorem definitionis indicat stylus, et Aristotelem faciunt verba manifestum. Sed et sensus verborum. Neque enim problema dialecticum censuit, quidquid inter affirmationem negationemque deducitur, nec artis suæ opificem, in illius ventilatione credidit exercendum, quod nec per se, nec per aliud prædictarum disciplinarum alicui prodest. « Nam quod, ait, contendens ad electionem vel fugam, » etsi sint qui ad ethicas duntaxat quæstiones referendum putant, ego etiam ad physicas arbitror pertinere. Sed ad logicas, aut nihil, aut minimum. Siquidem et ibi virtus, et vitium, et similia electioni vel fugæ materiam præstant: hic autem sanitas, ægritudo, causæ, signa, et circumstantiæ singulorum. Porro ad scientiam et veritatem trium disciplinarum quæstiones æque contendunt. Utrum voluptas eligenda sit, vel non, ethica speculatio, propter se utilis. Utrum mundus æternus, vel non, speculatio quidem physica est, ad scientiam et veritatem, et forte ad aliud

Digitized by Google

prodest : ut scilicet cum creatus innotuerit, tanti operis veneremur auctorem, cum tramitoriis, vilescat moribus pius, eo quod vanitati subjectus est totus. An contradictoriarum sit semper altera vera, vel non, logica speculatur, et ad aliud confert veritatis hujus habere scientiam. Qui igitur de lana caprina contendunt jugiter, dialectica quidem problemata non exercent, et tam ab artificis materia, quam ab officio remoti sunt : siquidem materia ejus thesis, vel positio est. Est autem positio, opinio extranea alicujus notorum secundum philosophiam, ut quoniam omnia moventur, quod Heraclitus, aut unum est ens, quod Melissus statuit. Nullus enim qui mentem habeat, deducet in quæstionem, quod nulli videatur, nec quod omnibus manifestum est, aut his, quorum judicium obtinet. Nam hæc non habent dubitationem, illa autem nemo ponet. Quocirca nullam liberalium disciplinarum utiliorem esse crediderim, quam istam, a qua in omnes philosophiæ partes facilis et felix est processus; ad nullam enim scientiam invenitur infirmus, cui probabilia innotescunt.

Cap. XVI. *Quod omnes alii professores hujus Aristoteli cedunt.*

Unde quidem manifestæ videtur insaniæ, illi detrahere disciplinæ, quæ omnes alias instruit, et sine cujus beneficio nullus recte investigationibus physicis procedit. Scripserunt de ea quamplures, et hi quidem sicut acutissimi, ita et diligentissimi philosophorum, quos omnes reprehendi palam est ab his, qui artem hanc criminantur. Studii namque detractio, auctoris indubitata criminatio est. Unum scio quod Cornificium posteritas illis nequaquam præferet, nam Aristoteles, Apuleius, Cicero, Porphyrius, Boetius, Augustinus, ut Eudemum, Alexandrum, Theophrastum, et alios expositores taceam (quorum tamen celebris gloria est) omnes artis hujus, velut triumphatricis, inter alias grandi præconio erexere vexillum. Sed cum singuli suis meritis splendeant, omnes se Aristotelis adorare vestigia gloriantur, adeo quidem ut commune omnium philosophorum nomen præeminentia quadam sibi proprium fecerit. Nam et antonomatice, id est excellenter, philosophus appellatur.

Hic ergo probabilium rationes redegit in artem, et quasi ab elementis incipiens, usque ad propositi perfectionem evexit. Hoc autem planum est his, qui scrutantur et discutiunt opera ejus; voces enim primo significativas, id est sermones incomplexos, de grammatici manu accipiens, differentias et vires eorum diligenter exposuit, ut ad complexionem enuntiationum, et inveniendi judicandique scientiam facilius accedant. Sed quia ad hunc elementarem librum, magis elementarem quodam modo scripsit Porphyrius, eum ante Aristotelem esse credidit antiquitas prælegendum. Recte quidem si recte docealur, id est ut tenebras non inducat erudiendis, nec consumat ætatem. Indignum enim est, si in quinque voculis addiscendis quis vitam teral, ut ei desit spatium procedendi ad illa, quorum gratia debuerant hæc prædoceri. Unde quoniam ad alia introductorius est, nomine Isagogarum inscribitur. Itaque inscriptioni derogant, qui sic versantur in hoc, ut locum principalibus non relinquant, quibus ignotis, non est quod introducentis operæ gratia debeatur.

Cap. XVII. *Quam perniciose doceatur, et quæ fuerint de generibus et speciebus opiniones modernorum.*

Nostri vero ad ostentationem scientiæ suæ, sic suos instituunt auditores, ut non intelligantur ab eis; et apices singulos secretis Minervæ gravidos opinantur. Quidquid unquam ab aliquo dictum aut factum est, excutiunt et teneris ingerunt auribus; ut vitio, quod a Cicerone arguitur, « sæpe minus intellecti sint ob rerum multitudinem, » quam ob difficultatem. Utile quidem est et obviantibus, sicut ait Aristoteles, nosse opiniones multorum; ut ex earum conflictu ad invicem, quidquid non bene dictum videtur, refelli valeat, aut mutari; « sed nunc non erat his locus, » cum oratio simplex, res brevis, et facilis quantum potest, debeatur introducendis. Adeo quidem, ut et multa in rebus difficilibus, facilius quam earum natura exigat, licentius proponantur : eo quod in puerilibus annis addiscuntur multa, quæ serior philosophiæ tractatus eliminat. Naturam tamen universalium hic omnes expediunt, et altissimum negotium, et majoris inquisitionis, contra mentem auctoris explicare nituntur. Alius ergo consistit in vocibus (licet hæc opinio cum Rocelino suo fere omnino jam evanuerit :) alius sermones intuetur et ad illos detorquet, quidquid alicubi de universalibus meminit scriptum. In hac autem opinione deprehensus est peripateticus palatinus Abælardus noster, qui multos reliquit, et adhuc quidem aliquos habet professionis hujus sectatores et testes. Amici mei sunt, licet ita plerumque captivatam detorqueant litteram, ut vel durior animus, miseratione illius movetur. Rem de re prædicari monstrum ducunt, licet Aristoteles monstruositatis hujus auctor sit, et rem de re sæpissime asserat prædicari : quod palam est, nisi dissimulent, familiaribus ejus. Alius versatur in intellectibus, et eos duntaxat genera dicit esse, et species. Sumunt enim occasionem a Cicerone et Boetio, qui Aristotelem laudant auctorem, quod hæc credi et dici debeant notiones. Est autem, ut aiunt, notio ex ante percepta forma cujusque rei cognitio, enodatione indigens. Et alibi : Notio est quidam intellectus, et simplex animi conceptio. Eo ergo deflectitur quidquid scriptum est, ut intellectus aut notio, universalium universitatem claudat. Eorum vero, qui rebus inhærent, multæ sunt et diversæ opiniones, siquidem hic, ideo quod omne quod unum est, numero est, aut rem universalem, aut unam numero esse, aut omnino non esse concludit. Sed quia impossibile substantialia non esse, existentibus his quorum sunt substantialia,

Digitized by Google

denuo colligunt, universalia singularibus, quod ad essentiam, unienda. Partiuntur itaque status duce Gautero de Mauritania, et Platonem, in eo quod Plato est, dicunt individuum; in eo quod homo, speciem: in eo quod animal, genus; sed subalternum: in eo quod substantia, generalissimum.

Habuit hæc opinio aliquos assertores, sed pridem hanc nullus profitetur. Ille ideas ponit, Platonem æmulatus, et imitans Bernardum Carnotensem, et nihil præter eas, genus dicit, esse vel speciem. Est autem idea, sicut Seneca definit, eorum, quæ natura fiunt exemplar æternum. Et quoniam universalia corruptioni non subjacent, nec motibus alterantur, quibus moventur singularia, et quasi ad momentum, aliis succedentibus, alia defluunt, proprie et vere dicuntur esse universalia. Siquidem res singulæ verbi substantivi nuncupatione creduntur indignæ, cum nequaquam stent et fugiant, nec exspectent appellationem; adeo namque variantur qualitatibus, temporibus, locis et multimodis proprietatibus, ut totum esse eorum non status stabilis, sed mutabilis quidem transitus videatur. Esse autem, inquit Boetius, ea dicimus, quæ neque intensione crescunt, neque retractione minuuntur, sed semper suæ naturæ subnixa subsidiis sese custodiunt. Hæc autem sunt quantitates, qualitates, relationes, loca, tempora, habitudines, et quidquid quodammodo adunatum corporibus invenitur. Quæ quidem corporibus adjuncta mutari videntur, sed in natura sui immutabilia permanent. Sic et rerum species transeuntibus individuis permanent eædem; quemadmodum præterfluentibus undis, « motus omnis manet in flumine; » nam et idem dicitur. Unde illud apud Senecam, (alienum tamen) « bis in idem flumen descendimus, et non descendimus. » Hæ autem ideæ, id est exemplares formæ, rerum primævæ omnium rationes sunt, quæ nec diminutionem suscipiunt nec augmentum; stabiles et perpetuæ; ut, etsi mundus totus corporalis pereat, nequeant interire. Rerum omnium corporalium numerus consistit in his; et, sicut in libro *De libero arbitrio* videtur astruere Augustinus, quia hæ semper sunt, etiamsi temporalia perire contingat, rerum numerus nec minuitur, nec augetur.

Magnum profecto est et notum philosophis, contemplantibus altiora, quod isti pollicentur; sed, sicut Boetius, et alii multi testantur auctores, a sententia Aristotelis penitus alienum est. Nam et ipse huic sententiæ, sicut evidens est in libris ejus, sæpius adversatur. Egerunt operosius Bernardus Carnotensis, et ejus sectatores, ut componerent inter Aristotelem et Platonem, sed eos tarde venisse arbitror, et laborasse in vanum ut reconciliarent mortuos qui, quandiu in vita licuit, dissenserunt. Porro alius, ut Aristotelem exprimat, cum Gilberto episcopo Pictavensi, universalitatem formis nativis attribuit, et in earum conformitate laborat. Est autem forma nativa, originalis exemplum, et quæ non in mente Dei consistit, sed rebus creatis inhæret. Hæc Græco eloquio dicitur εἶδος, habens se ad *ideam*, ut exemplum ad exemplar; sensibilis quidem in re sensibili, sed mente concipitur insensibilis; singularis quoque in singulis, sed in omnibus universalis. Est et alius qui, cum Gausleno Suessionensi episcopo, universalitatem rebus in unum collectis attribuit, et singulis eamdem demit. Exinde, cum ad interpretandas auctoritates ventum est, laborat præ dolore, quia in locis pluribus « rictum litteræ indignantis ferre non sustinet. » Est aliquis qui confugiat ad subsidium novæ linguæ, quia Latinæ peritiam non satis habet; nunc enim, cum genus audit, vel species, res quidem dicit intelligendas universales, nunc rerum materiem interpretatur. Hoc autem nomen in quo auctorum invenerit, vel hanc distinctionem, incertum habeo; nisi forte in glossematibus, aut modernorum linguis doctorum. Sed et ibi quid significet non video, nisi rerum collectionem cum Gausleno, aut rem universalem, quod tamen fugit materiem dici, nam ad utrumque potest ab interpretatione nomen referri: eo quod materies, rerum numerus aut status, dici potest, in quo talis permanet res. Nec deest qui rerum status attendat, et eos genera dicit esse, et species.

Cap. XVIII. *Quod posteriores semper priorum opiniones immutant.*

Longum erit, et a proposito penitus alienum, si singulorum opiniones posuero, vel errores; cum, ut verbo comici utar: « Fere quot homines, tot sententiæ, » Nam de magistris aut nullus, aut rarus est, qui doctoris sui velit inhærere vestigiis. Ut sibi faciat nomen, quisque proprium cudit errorem, sicque fit, ut dum se doctorem corrigere promittit, se ipsum corrigendum, aut reprehendendum, tam discipulis quam posteris præbeat. Ego ipse mihi legem hanc non ambigo imminere, ut dum ab aliis dissentio, et dissensum scripto profiteor, me objicio reprehensionibus plurimorum. Qui enim loquitur judicatur ab uno, vel a paucis, sed qui scribit, omnium sententias excipit, et totius orbis, et omnis ætatis se exponit judicio. Ut autem cum doctoribus mitius agam, sæpius ad nomen quam ad rem, videntur plurimi disputare. Nihil tamen est quod artis hujus minus deceat professorem, quoniam modus hic viro gravi inconvenientissimus est. Ut enim ait Aristoteles, omnino verendum dialecticis hujusmodi ad nomen disputare, nisi quis aliter non possit de proposito disputare. Sane in articulis, ubi plurimum dissidere videntur, alter alterius interpretationem admittit, etsi eam contendat esse ineptam. Itaque vicissim ducunt in crimine sermonem, non sensum alienum.

Cap. XIX. *In quo non sit parcendum doctoribus hujusmodi.*

Sit ergo quod sententiis parcam, in quibus nec ipsi, si interpretationes invicem supponere liceat, dissident, pauca tamen sunt in quibus eis non arbitror ignoscendum. Primum quod onera importa

Digitized by Google

billa teneris auditorum humeris imponunt. Deinde, quod docendi ordine prætermisso, diligentissime cavent, ne

Singula quæque locum teneant, sortita decenter,
(HORAT. *De Art. poet.* 92.)

finem enim artis, ut sic dixerim, legunt in titulo, et non modo Topicorum, sed Analyticorum et Elenchorum vim Porphyrius prædocet. Postremo quod quasi ab adverso petentes, veniunt contra mentem auctoris, et ut Aristoteles planior sit, Platonis sententiam docent, aut erroneam opinionem, quæ æquo errore deviat a sententia Aristotelis et Platonis. Siquidem omnes Aristotelem profitentur.

CAP. XX. *Sententia Aristotelis de generibus et speciebus circumvallata rationibus multis, et multarum testimonio scripturarum.*

Porro hic, genera et species non esse, sed intelligi tantum asseruit. Quid ergo ad rem attinet quærere, quid genus sit, si illud omnino non esse constiterit? In eo enim, quod non est, inepte quæritur, quid, quantum, aut quale est : si enim substantiam tuleris cuique, nihil ei relinquitur aliorum. Ergo si Aristoteles verus est, qui eis esse tollit, inanis est opera præcedentis investigationis, in inquisitione substantiæ, quantitatis, aut qualitatis, aut causæ; cum illius quod non est substantia, aut quantitas, aut qualitas nequeat assignari; aut causa propter quam, quod non est, hoc aut illud sit, aut tantum aut tale. Quare ab Aristotele recedendum est, concedendo ut universalia sint, aut refragandum opinionibus, quæ eadem vocibus, sermonibus, sensibilibus rebus, ideis, formis, naturis, collectionibus aggregant, cum singula horum esse non dubitentur. Qui autem ea esse statuit, Aristoteli adversatur. Nec verendum ut cassus sit intellectus, qui ea perceperit seorsum a singularibus, cum tamen a singularibus seorsum esse non possint. Intellectus enim quandoque rem simpliciter intuetur, velut si hominem per se intueatur, aut lapidem, et ob hoc simplex est : quandoque gradatim suis incedit passibus, ut si hominem albere, vel equum currere contempletur. Et hic quidem dicitur esse compositus. Porro simplex rem interdum inspicit ut est, ut si Platonem attendat : interdum alio modo; nunc enim componendo, quæ non sunt composita, nunc abstrahendo, quæ non possunt esse disjuncta. Qui enim hircocervum cogitat, aut centaurum, ignotam, naturæ hominis ad bestiam, aut bestiæ ad bestiam, compositionem opinatur. At qui lineam, aut superficiem attendit sine corpore, formam utique contemplationis oculo a materia disjungit, cum tamen sine materia forma esse non possit. Non tamen forma sine materia esse abstrahens hic concipit intellectus (compositus enim esset,) sed simpliciter alterum sine altero, cum tamen sine altero esse non possit, intuetur. Nec hoc quidem simplicitati ejus præjudicat, sed eo simplicior est, quo simpliciora, sine aliorum admi- A stione, perspicit singulatim. Hoc autem naturæ rerum non adversatur, quæ ad sui investigationem hanc potestatem contulit intellectui, ut possit conjuncta disjungere, et disjuncta conjungere.

Cæterum componens, qui disjuncta conjungit, inanis est; abstrahens vero fidelis, et quasi quædam officina omnium artium. Et quidem rebus existendi unus est modus, quem scilicet natura contulit, sed easdem intelligendi aut significandi, non unus est modus. Licet enim esse nequeat homo, qui non sit iste, vel alius homo, intelligi tamen potest et significari : ita quod nec intelligatur, nec significetur iste, vel alius. Ergo ad significationem incomplexorum, per abstrahentem intellectum genera concipiantur, et species; quæ tamen, si quis in B rerum natura, diligentius a sensibilibus remota, quærat, nihil aget et frustra laborabit; nihil enim tale natura peperit. Ratio autem ea deprehendit, substantialem similitudinem rerum differentium pertractans apud se, desinitque, sicut Boetius ait, generale conceptum suum, quod de hominum conformitate perpendit, sic : « Animal rationale mortale. » Quod utique, nisi in singularibus, esse non potest. Sunt itaque genera et species non quidem res a singularibus actu et naturaliter alienæ, sed quædam naturalium et actualium phantasiæ renitentes intellectui, de similitudine actualium, tanquam in speculo nativæ puritatis ipsius animæ, quas Græci ἐννοίας sive εἰκονόφανας appellant, hoc est rerum C imagines in mente apparentes. Anima enim quasi reverberata acie contemplationis suæ, in se ipsa reperit, quod definit; nam et ejus exemplar in ipsa est, exemplum vero in actualibus. Sicut enim cum in grammatica dicitur : « Nomina quæ sic desinunt, feminina vel neutra sunt, » generalis quædam præscribitur ratio, quæ quasi multorum declinabilium exemplar est, exempla vero in omnibus illius terminationis dictionibus manifesta sunt; sic quædam exemplaria concipiuntur in mente, quorum exempla natura formavit, et sensibus objecit. Illa itaque exemplaria, cogitabilia quidem sunt, et sunt quasi phantasiæ et umbræ existentium, secundum Aristotelem; quas si quis apprehendere nititur per existentiam, quam habent a singularibus separatam, D velut somnia elabuntur. Monstra enim sunt, et soli intellectui patent. Quod autem universalia dicuntur esse substantialia singularibus, ad causam cognitionis referendum est, singulariumque naturam : hoc enim in singulis patet, siquidem inferiora, sine superioribus, nec esse, nec intelligi possunt. Homo namque non est, nisi sit animal. Sed nec intelligitur homo, quin cointelligatur animal, quoniam homo est animal tale. Sic in Platone, homo quoniam Plato et est, et intelligitur talis, aut iste homo. Ad hoc autem ut sit homo, exigitur esse animal, nec convertitur, ut animal esse non possit, aut intelligi, si non sit, aut non intelligatur homo; nam in ratione hominis, est animal, sed non in animalis ratione est homo. Quia ergo tale exigit

Digitized by Google

tale, et non exigitur a tali, tam ad essentiam quam ad notitiam : ideo hoc illi substantiale dicitur esse. Idem est in individuis, quæ exigunt species, et genera, sed nequaquam exiguntur ab eis. Hoc enim nec substantiam habebit, nec in notitiam veniet, nisi sit species aut genus, id est nisi quid sit, aut immolescat tale vel tale. Universalia tamen et res dicuntur esse, et plerumque simpliciter esse, sed non ob hoc, aut moles corporum, aut subtilitas spirituum, aut singularium discreta essentia in eis attendenda est. Nam et ea, quæ jacent sub affirmatione et negatione, res dicuntur, et vera sæpissime dicuntur esse ; nec tamen substantiis vel accidentibus aggregantur, aut nomen suscipiunt Creatoris aut creaturæ. Siquidem, ut ait Ulgerius venerabilis Andegavorum episcopus *in Venalitio disciplinarum*, « gratiosum ad invicem debet esse verbi commercium, » nam in philosophantium foro exuberat bonitas, et verba distrahuntur ad gratiam. Itaque detur ut sint universalia, aut etiam ut res sint, si hoc pertinacibus placet, non tamen ob hoc verum erit, rerum numerum augeri vel minui pro eo quod ista non sunt in numero rerum. Si quis autem universalia seorsim recenseat, numero quidem inveniet esse subjecta, sed cui singularium numerus non aggregatur. Sicut enim collegiis aut corporibus non connumerantur capita, aut capitibus corpora, sic nec universalia singularibus, nec singularia numeri accessione universalibus accrescunt ; numerus enim duntaxat illa complectitur, quæ ejusdem rationis sunt, et quæ in singulis rerum generibus natura discrevit. Nihil autem universale est, nisi quod in singularibus invenitur. Seorsum tamen a multis quæsitum est, sed tandem nihil invenerunt omnes in manibus suis ; quoniam seorsum a singularibus, nihil est, nisi forte qualia sunt vera, aut similia complexorum significata sermonum. Nec moveat quod singularia et corporea, exempla sunt universalium et incorporalium, cum omnis ratio gerendi, ut ait Augustinus, incorporea sit et insensibilis, illud tamen quod geritur, et actus, quo geritur, plerumque sensibilis sit. Ergo quod mens communiter intelligit, et ad singularia multa æque pertinet : quod vox communiter significat, et æque de multis verum est, indubitanter universale est. Sed et hoc ipsum, scilicet quod intelligitur, quod significatur, benignius interpretandum est, ut nequaquam ad disputandi decurratur angustias, et artis grammaticæ subtilitatem, quæ ex sui natura, nisi venia licentiæ impetrata, demonstrativas dictiones, infinitas esse non patitur; sed nec relativas, vagas esse permittit, quin earum significatio, aut determinatione personæ, aut actus, aut activis alterius coarctetur. Siquidem relativa dictio est, quæ significat rem, ut de qua præcessit sermo, vel cogitatio. Itaque cum dicitur sapiens est et felix, qui bona novit, et ea fideliter exercet, relativæ dictiones, scilicet *qui* et *ea*, etiamsi personam non exprimant, actus cognoscendi determinatione, a sua quodammodo infinitate arctantur. Necesse tamen est aliquem nanm dictionibus subesse, qui et bona noverit, et exerceat, et ex eo sit felix.

Nam, ut nihil certum et finitum sit, in quod cadat relatio, non contingit, sine vitio aut figura. Unde si equus promittatur in genere, et dicat stipulator, equus qui mihi promissus est, sanus aut æger est, cum omnis equus sit aut sanus aut æger, arguitur nugari, eo quod non est equus, qui sit ei promissus. Non dico, non est, eo quod non existat, nam et illud quod non existit, ut partus Arethusæ, in certissimam deducitur obligationem, sed quia species, id est res discreta, obligationem generis non attingit. Cum enim dico, quod promittitur, quod significatur, quod intelligitur, et similia, discretum aliquid promissioni, aut significationi subjectum est si tamen propria est ipsa relatio, fiunt tamen relationes in genere quæ, salvo intellectu veri, nequeunt revocari ad speciem. Ut cum dicitur : « Mulier quæ salvavit, damnavit, Lignum quod mortis et vitæ causam dedit, et quas boreas aufert, revehit mitis zephyrus frondes. » Sic et in iis, quæ prædixi, relativas dictiones accipiendas arbitror, ut non decurrant ad speciem, id est ad definitum aliquod, quod discernant, sed subsistant in genere. Puta quod significatur hoc nomine *homo*, species est, quoniam et homo significatur, et homo animalium species est. Quod significatur hoc nomine *animal*, est genus, nam et animal significatur, et animal genus rerum est : est enim significatum vocis, in quod descendit, aut quod animus ratiocinabiliter concipit ex voce audita. Itaque qui audit hanc vocem homo, nec omnes percurrit homines (quoniam hoc infinitum, et vires excedit) nec tenetur in uno, quoniam hoc imperfectum, et ad doctrinam parum. Sic et qui definit animal esse substantiam animatam atque sensibilem, non unum aliquid, nec imperfectum, nec omne definit, ne laboret in infinitum. Singulum enim horum non simpliciter quid significat, aut definit, sed potius quale quid, non enim simpliciter hoc, sed potius quid tale. Simile est quod Galenus in τέχνῃ medicinam dicit « scientiam sanorum, ægrorum, et neutrorum. » Non inquit, omnium, quoniam hoc infinitum; non quorumdam, quoniam hoc ad artem imperfectum, sed potius *quorum qualium*.

Item Aristoteles : Genera, inquit, et species, circa substantiam, qualitatem determinant : non enim simpliciter *quid*, sed quodam modo *quale quid* determinant. Item in Elenchis : Homo et omne commune, non *hoc aliquid*, sed *quale quid*, vel *ad aliquid aliquo modo*, vel *hujusmodi* quid significat. Et post pauca : Manifestum quoniam non dandum *hoc aliquid* esse, quod communiter prædicatur de omnibus, sed aut quale, aut ad aliquid, aut quantum, aut talium quid, significare. Profecto quod non est *hoc aliquid*, significatione expressa non potest explanari quid sit. Existentium enim a natura certus est finis, et singula suis ab invicem pro-

Digitized by Google

prietatibus discreta sunt, sed eorumdem est plerumque minus finita cognitio et quodammodo conceptio vaga. Nec istis præjudicat, quod fere in omnium ore celebre est, aliud scilicet esse quod appellativa significant, et aliud esse quod nominant. Nominantur singularia, sed universalia significantur. Plane si relationem simplicem, quæ fit in genere, quis attendat, præcedentibus nihil obest; si vero discretionem quærit, forte non palam est; quod discernat.

Regulariter proditum est, quia demonstratio, primam, relatio, secundam facit cognitionem. Porro cognitio rem, quatenus novit, sibi, quadam mentis capacitate definiens circumscribit. Ut nec prima, nec secunda possit procedere cognitio, si res usquequaque occurrat animo infinita. Omnis enim scientia, sive notitia creaturæ finita est, solius autem Dei, quoniam infinitus est, scientia infinita; suo tamen fine scilicet infinito, quamlibet infinita, certissime definit, et immensitatis suæ scientia, et sapientia, cujus numerus aut finis non est, circumscribit. Sed nos modulum humanum prosequimur, qui non primam, non secundam, non tertiam, sed nec aliquam rei infinitæ, nisi quatenus ignota aut infinita est, sibi scientiæ gloriam vindicat. Omnis itaque dictio, quæ demonstrative aut relative significat, aut non satis proprie ponitur, aut certo, et sua ratione definito, innititur subjecto, alioquin suo privabuntur officio, cum ratio cognitionis certitudinis finem quærat aut teneat. Frequens tamen est usurpatio, et illicitorum ex causa commoditatis, plerumque multus est usus. Admittitur itaque non modo ad cavillationem eorum, quibus de quavis materia satis est oggarrire, sed etiam ad statuendam in auditoribus bonæ fidei, veri intelligentiam, « quia omnis homo diligit se. »

Quod si ex relativæ dictionis proprietate discutias, incongrue dictum forte causaberis, et falsum: siquidem « nec omnis omnem diligit, » nec aliquis est qui diligatur ab omni, ut sive collective, sive distributive accipiatur, quod dictum est, omnis, pronomen relativum *se*, quod subjungitur, nec universitati singulorum, nec alicui omnium veraciter aptetur. Est itaque licentiosa relatio, et quasi legis suæ venia impetrata, fidem universalis de singularium veritate convincit. Quoniam enim in singulis verum est, quia quisque diligat se, et distributiva ratione quadam, de universis in commune affirmatur, « quod omnis homo diligit se, » benignius quidem accepta relatione intelligitur, *quam ut*, ex angustia grammaticæ, vel universitatem colligat, vel aliquod singulorum, ab universitate singulatim excerpat. Unde ex sententia eorum, qui angustiis et subtilitatibus semper insistunt, nec bonæ fidei rationem in colloquiis aut lectionibus curant, hæc potius enuntiationis forma est, quam regularis formæ enuntiatio. Idem quoque asserunt, quoties pronominis fit ad nomen appellativum relatio, eo quod pronomen, quod semper demonstrativum aut relativum est, proprii nominis expleat vicem; si tamen primæ inventionis causæ recte respondeat, nam interdum ex indulgentia latius evagatur. Itaque cum dicitur, « si aliquid est homo, illud est animal, » non tam hypotheticæ dictionis consequentia est, quam, in hypothetice dicendis, consequentiæ forma. Illud enim quod dicitur, nec refertur ad hominem ex angustia disputandi, nec *alio* patet certum quid, quo referatur. Unde et importunitates multæ, ab his qui rerum ignaros, aut benignioris ingenii homines vexant, cum ipsi inquieti objurgatores, et pervicaci instantiæ insistentes, aut ex ignorantia, aut ex protervitate laborent, aut aviditate comproficiendi. Ergo sicut cognitio certitudinem quærit, sic demonstrativa, et relativa, quæ aut primam, aut alteram faciunt cognitionem, certo et definito innituntur subjecto, et illud, si proprie fuerint posita, animo singulariter ostendunt. Sed esto, ut statum aliquem generalem, appellativa significent (non enim contentionibus delector, qui me in his, quæ sunt dubitabilia sapienti, academicum esse pridem professus sum,) status ille quid sit, in quo singula uniuntur, et nihil singulorum est, et si aliquo modo somniare possim; tamen quomodo sententiæ Aristotelis coaptetur, qui universalia non esse contendit, non perspicuum habeo. Sed et nomina, quæ præmisi, incorporeum, et insensibile, universalibus convenire, privativa in eis duntaxat sunt, nec proprietates aliquas, quibus natura universalium, discernatur, illis attribuunt: siquidem nihil incorporeum, aut insensibile, universale est. Nam quidquid incorporeum est, aut spiritus est, aut proprietas corporis, aut spiritus. Quod si in rem universalem non cadit, utique non recte incorporei suscipit nomen. Quid est autem incorporeum, quod non sit substantia creata a Deo, vel ipsi concretum? Ita, si universalia incorporea sunt, aut sunt substantiæ, corpora scilicet, aut spiritus, aut concreta his, et ex causa suæ existentiæ, et quodam substantiæ contactu, sunt obnoxia Creatori. Valeant autem, imo dispereant universalia, si ei obnoxia non sunt. *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* 1): « Utique tam subjecta formarum, quam formæ subjectorum; » ut sint, quod a suis qualitatibus, vel a suis affectibus dicuntur. Ut substantia ab eo substantia sit, sit quanta, sit qualis, sit ad aliquid, sit alicubi, sit aliquando, et aliquid habeat, aut faciat, aut patiatur, illo auctore, per quem est omnis substantia, omnis proprietas substantiæ, et omnis pars, omnis quoque compago partium. Formæ quoque tam substantiales quam accidentales, habent ab ipso ut sint et suos in subjectis operentur effectus. Quod itaque ei obnoxium non est, omnino nihil est. Licet enim Stoici Deo ponant materiam coæternam, et formæ dicant nullum exstitisse principium, tria ponentes principia, materiam, formam, et Deum, non Creatorem quidem, sed prædictorum conciliatorem: et alii quidam professione, et affectu philosophi, sed nequa-

Digitized by Google

quam ad plenum veri notitiam assequentes, plura mentiantur principia : rerum omnium unum principium est, a quo quidquid vero nomine censetur aliquid. Ut enim, ait Augustinus, formatam creavit Deus materiam : siquidem, etsi alicubi dicatur *informis*, nunquam omnino exstitit sine formis. Investigationi ergo ratio, non actui servit, quoniam ὕλην, quæ informis nec est, nec esse, sed nec plene intelligi potest, deductis quodammodo exuviis usque ad quamdam nuditatem sui propiumque defectum intellectus prosequitur. Vires enim rationis quodammodo circa rerum principia evanescunt.

Inde est quod Boetius, in libro *contra Nestorium et Eutychem*, naturam definiens, ait illam esse earum rerum quæ, cum sint, quoquo modo intellectu capi possunt. Exponens autem vim definitionis, quoquo modo, hoc verbum propter Deum et materiam dicit appositum : quia in eorum scrutinio humanus deficit intellectus. Porro materiam Deus fecit ex nihilo ipsique materiæ concreta est forma, eo quod simul æque de nihilo creata; ita tamen, ut sicut discretionis formæ, ita privilegium existendi materiæ relinquatur. Quodam enim modo, per materiam existit forma, sicut discernitur materia ipsa per formam. Nam nec forma, res per se existens est; nec materia sine formæ beneficio, discreta est. Chaos erit, aut potius mundus sensibilis nihil erit, nisi rerum effigies, formis adhibitis natura componat. Eo spectat illud Boetii in primo *De Trinitate :* « Omne esse ex forma est, » quod et subjectis declarat exemplis. Statua enim, inquit, non habere, quod materia ejus est statua, dicitur; sed ab Hectorea vel Achillea forma, quæ æri impressæ sunt. Item æs, non a terra, quæ ejus materia est, æs dicitur, sed a formis quas a natura accepit. Terra quoque ipsa, non ἀπὸ τῆς ὕλης, quæ materia ejus est, dicitur terra, sed a siccitate et gravitate, quæ formæ sunt. Cuilibet ergo, esse quod est, aut quale, aut quantum est, a forma est. Sed, sicut materia habet ut possit hoc esse, aut tantum, aut tale, sic et formæ habent a conditore ut possint vel hoc, vel aliquid facere, puta animal, aut lignum, aut tantum, aut tale. Cæterum, etsi mathesis, quæ doctrinaliter in abstractionibus versatur, et suotilitate sua, naturaliter conjuncta, disjungit, hæc vicissim separatimque discutiat, ut natura compositorum fidelius et expressius teneatur ; tamen alterum sine altero esse non potest, ut vel materia sit informis, vel forma sine subjecto sit majus.

. . . . *Alterius sic*
Altera poscit opem res, et conjurat amice.
(Horat. *De art. poet.* v. 411.)

Unde ab initio creata memorantur cœlum et terra, deinde ornatus tam eorum quam illorum quæ interjecta sunt media, inter ignem et aquam, quæ quasi prima mundani corporis fundamenta jecit Deus : et in ipsa expressione rerum habita est mentio specierum. Non illarum dico, quas logici fingunt non obnoxias Creatori ; sed formarum, in quibus res prodierunt primo in essentiam suam, et in humanum intellectum demum ; nam hoc ipsum quod aliquid cœlum, aut terra dicitur, formæ effectus est. Item produxit, inquit, terra herbam virentem, et lignum tale vel tale (*Gen.* 1) : ut materiæ formas doceret esse concretas, et Deum, sicut herbæ, ita et viroris auctorem. Nam *sine* eo *factum est nihil* (*Joan.* 1) ; sed profecto quidquid ab uno principio est, unum numero est, ipsumque bonum, imo et valde bonum, quoniam ab optimo est. Volvit enim Deus cuncta similia sui effici, prout natura cujusque, ex divinæ dispositionis decreto, capax bonitatis esse poterat : et sic facta sunt, approbante Deo, opifice rerum, *cuncta quæ fecerat, valde bona* (*Gen.* 1). Ergo si genera et species a Deo non sunt, omnino nihil sunt. Quod si unumquodque eorum ab ipso est, unum plane, et idem bonum est. Si autem quid unum numero est, protinus et singulare est. Nam quod quidam unum aliquid dicunt, non quod in se, sed quod multa vivat expressa plurium conformitate, articulo præsenti non derogant : illud enim nec statim nec satis unum est, aut utique singulare est. Quantumlibet conformia sint opera Dei, omnia singularia sunt vicissimque discreta, « illo sic disponente, qui omnia creavit in numero, ad distinctionem, et pondere, ad generis dignitatem, » et mensura ad modum quantitatis certæ, infinitam sibi reservans in omnibus auctoritatem. Cætera enim omnia finita sunt. Omnis namque substantia, accidentium pluralitate, numero subest. Accidens autem omne, et forma quælibet, itidem numero subjacet ; sed non accidentium aut formarum participatione, sed singularitate subjecti. Habet itidem pondus suum, vel pro veneratione formæ, si substantia est, vel pro dignitate effectus, si sit forma. Hinc est quod hominem, in substantiis, ex formæ reverentia, brutis præferimus ; quoniam rationalis est : et rationalitatem præponimus colori, eo quod facit rationale. Mensura vero in eo consistit, quod res omnis certa quantitatis lege finitur : ut nec accidens sive forma, rem subjectam; nec res subjecta, accidentis, aut formæ modum excedat. Nam et color in toto diffunditur corpore, ejusque termino limitatur ; et corpus ad coloris disponitur quantitatem, nec excedit, nec infra subsistit. Sic et quodlibet accidens, in toto sui subjecto est totaliter, sed totius partialiter, si pro parte. Et quodlibet subjectum accidentis sui limitibus coæquatur. Hoc idem de generibus et speciebus protestari non vereor. Quin mundo reclamante dicam, « quoniam a Deo sunt, » aut omnino nihil sunt. Clamat mecum et Dionysius Areopagita, et numerum, quo discernuntur, pondus quo statuuntur, mensuram, qua diffiniuntur omnia, Dei dicit imaginem : « Siquidem Deus sine numero numerus est, pondus sine pondere, sine quantitate mensura. In quo solo *creata sunt omnia, quæ facta sunt*, in numero, pondere et mensura. » Unde Augustinus : « Invisibiles differentias invisibilium, solus ille ponderare potuit, qui omnia in numero, pondere

Digitized by Google

et mensura disposuit, id est in se ipso, qui est mensura, omni rei modum præfigens; et numerus, omni rei speciem præbens; et pondus, omnem rem ad stabilitatem trahens, » id est terminans, et formans, et ordinans omnia. In operibus sex dierum in genere suo bona singula creata memorantur, nec tamen creationis universalium mentio aliqua facta est; nec oportuit quidem, si essentialiter singularibus unita sunt, aut si Platonicum dogma obtineat. Alioquin unde esse habeant aut quando cœperint, nusquam memini me legisse. Ergo duntaxat intelliguntur, secundum Aristotelem, universalia; sed in actu rerum nihil est quod sit universale. A modo enim intelligendi figuralia hæc, et licenter quidem, et doctrinaliter, nomina indita sunt. Nam omne quod homo est, iste vel ille est, id est res singularis est; sed quia intelligi potest homo, ita quod nec iste intelligatur, nec ille, nec aliquid singularitate essentiæ unum; et secundum intellectum illud deliberari potest de re subjecta, id est actualiter exemplificari, ob intellectus communitatem, et tres quæ sic intelligi potest, etsi a nullo intelligatur, dicitur esse communis; res enim sibi conformes sunt, ipsamque conformitatem deducta rerum cogitatione, perpendit intellectus. Siquidem homo homini conformis est, in eo quod uterque est homo, etsi personalibus proprietatibus differant. Habet autem commune cum equo (a quo tota specie, id est universa naturæ suæ forma, et, ut sic dixerim, tota facie dissidet) quod vivunt et sentiunt, scilicet quod animalia sunt. Illud itaque in quo conveniunt homines, naturæ forma similes, et solo numero (quod hic scilicet unus, et ille alter) differentes, speciei censetur nomine. Quod autem diversarum formarum quasi communis imago est, generis suscepit nomen. Ergo, ex sententia Aristotelis, genera et species, non omnino *quid sit*, *sed quale quid* quodammodo concipiuntur; et quasi quædam sunt figmenta rationis, se ipsam, in rerum inquisitione et doctrina, subtilius exercentis. Et hoc quidem fideliter quia, quoties opus est, agitationis suæ manifestum in rebus producit exemplum. Sic et jus civile sua figmenta novit : et disciplina quælibet ea, per quæ ipsius procedat usus, excogitare non erubescit, sed propriis quodammodo figmentis gaudet. Gaudeant, inquit Aristoteles, species; monstra enim sunt; vel, secundum novam translationem, cicadationes enim sunt; aut si sunt, nihil ad rationem.

Quod etsi de Platonicis ideis possit intelligi, habita tamen ratione æquivocationis, qua *ens*, vel esse distinguitur, pro diversitate subjectorum, species et genera utrumque non sine ratione, esse dicuntur. Persuadet enim ratio, ut ea dicantur esse, quorum exempla conspiciuntur in singularibus, quæ nullus ambigit esse. Non autem sic dicuntur genera et species exemplaria singularium, ut, juxta Platonici dogmatis sensum, formæ sint exemplares, quæ in mente divina intelligibiliter constiterint, antequam prodirent in corpora : sed quoniam, si quis ejus, quod communiter concipitur, audito hoc nomine, *homo*, aut quod definitur, cum dicitur homo esse animal rationale mortale, quærat exemplum, statim ei Plato aliusve hominum singulorum ostenditur, ut communiter significantis aut definientis ratio solidetur. Possunt et monstra dici, quoniam invicem res singulas monstrant, et monstrantur ab eis, fit enim nunc per priora, nunc per posteriora rerum manifestatio. Quæ autem communiora sunt, et priora quidem simpliciter, nam et in aliis intelliguntur; quæ vero singularia, posteriora. Sed plerumque quæ naturaliter priora sunt, et notitia simpliciter ignotiora sunt nobis. Namque solida, magis familiariora sunt sensibus; quæ vero subtiliora, longius absunt. Ut enim, ait Aristoteles, punctum prius est linea, et simpliciter evidentius, sic et linea superficie, superficies soliditate, unitas numero, quoniam ejus principium est : littera quoque, quam syllaba, et sic in aliis. Nobis tamen econtrario quandoque accidit; nam hæc quidem, id est posteriora, magis quolibet; illa autem priora, magis subtili, et abundanti intellectu comprehendere est. Unde, licet per priora melius fiat assignatio posteriorum et disciplinabilius sit hoc ubique tentare; urgente tamen necessitate, ob impotentiam sensuum, priorum sæpe fit per posteriora explanatio; ut, cum dicitur punctum lineæ, linea superficiei, superficies soliditatis, terminus esse. Item unitas principium numeri, momentum temporis, orationis elementum. Sunt itaque genera et species exemplaria singulorum; sed hoc quidem magis ad rationem doctrinæ (si Aristoteles verus est) quam ad causam essentiæ; procedit et hæc monstruosa (ut licentius loquar,) figmentorum speculatio usque ad ventilationem singularium. Et cum quælibet substantiarum ex proprietatibus constet, quarum collectio eadem non reperitur in alio abstrahentis intellectus opera, per se rem quamlibet contemplatur. Cum enim Plato esse non possit informis, et expers loci, aut temporis, eum ratio quasi nudum, deducto respectu quantitatis, et qualitatis, aliorumque accidentium, simpliciter intuetur, et individuum nominat. Sed et hoc utique doctrinalis instantiæ, et subtilioris agitationis figmentum est. Nihil enim tale in rebus occurrit, tale quid tamen fideliter intelligitur. Hinc forte est illud in analyticis : « Aristomenes intelligibilis semper est, Aristomenes autem non semper, » quoniam corruptilis est. Et hoc quidem est singulariter individuum, quod solum quidam aiunt posse de aliquo prædicari. Plato enim Aristidis filius; nec quantitate ut atomus, nec soliditate ut adamas, sed nec prædicatione, ut dicunt, individuum est. Ego quidem opinionem hanc vehementer nec impugno, nec propugno; nec enim multum referre arbitror, ob hoc quod illam amplector indifferentiam in vicissitudine sermonum, sine qua non credo quempiam ad mentem auctorum fideliter

Digitized by Google

pervenire. Quid obest si, quemadmodum genus de specie verum est, ita et Plato iste sensibilis de filio Aristidis verus sit, si ei solus Plato est filius? Sicut enim homo animal, et ille est Plato. Hoc enim, ex opinione quorumdam, sensisse visus est, Aristoteles in *Analyticis*, dicens : « Omnium quæ sunt, hæc quidem sunt talia, ut de nullo alio prædicentur vere universaliter, » ut Cleon et Callias, et quod « singulare et sensibile, de his autem alia; nam et homo et animal uterque eorum est. Illa vero, ipsa quidem, de aliis prædicantur, de his » autem, alia priora non prædicantur. « Alia autem et ipsa de aliis, et de his alia : ut homo de Callia, et de homine animal. » Quoniam ergo quædam eorum quæ sunt, de nullo nata sunt dici palam, (nam sensibilium pene unumquodque est hujusmodi, ut de nullo prædicetur, nisi secundum accidens; dicimus enim quandoque album illud Socratem esse, et veniens, Calliam) sane inepta videtur hæc distributio, nisi sensibile contingat prædicari, non tamen de alio, nisi secundum accidens. Si enim nec de se, nec de alio, ut secundum accidens, prædicatur, nec dicti veritas, nec ratio constat exempli. Quod si nec subjici res sensibilis potest, Aristotelem nullus esse mentitum ambigit aut negatum. Itaque hic, sicut et alibi, exsecutus est, quod decet liberalium artium præceptorem, agens, ut dici solet, Minerva pinguiori, ut intelligeretur; nec in generibus et speciebus hanc statuit difficultatem, quam ipsi doctores nequeunt intelligere, nedum sufficiant aliis explanare. Ex hac Minervæ pinguedine, dictum est illud *in Topicis* : Differentiæ omnes, aut species, aut individua erunt, siquidem sunt animalia; nam unumquodque animalium, aut species est, aut individuum. Similiter et illud Boetii : « Omnis species est suum genus. » Nam omnis homo animal, omnis albedo color. Quid ergo prohibet, juxta hanc licentiæ rationem, ea quæ sunt sensibilia, vel prædicari vel subjici? Nec opinor auctores hanc vim imposuisse sermoni, ut alligatus sit ad unam, in juncturis omnibus, significationem, sed doctrinaliter sic esse locutos, ut ubique serviant intellectui, qui commodissimus est, et quem ibi haberi præ cæteris ratio exigit. Hoc ipsum ergo quod dicitur prædicari, ab adjunctis, plures significandi contrahit modos. Poterit tamen forte ubique aliquam quodammodo convenientiam vel inhærentiam designare.

Nam, cum sermo de sermone jungibilitatem quamdam terminorum veræ affirmationis innuit, cum de re sermo dicitur prædicari, ostenditur, quod ei talis nuncupatio aptatur. Rem vero de re prædicari interdum notat, quoniam hoc est hoc, puta Plato homo; interdum quoniam hoc participat hoc, utpote subjectum accidente. Nec erubesco confiteri quod res de re prædicetur in propositione, etsi res in propositione non sit; cum hoc in mente mihi versetur, quod res significetur prædicato termino veræ affirmationis, cujus subjecto aliqua de re agitur, aut res aliqua significatur. Itaque non adversandum litteræ arbitror, sed amicandum, eique mos gerendus est, in admittenda licentioris verbi indifferentia, nec ad omnem translationem, aut usurpationem dyscolæ, ut creditur, dictionis, lectorem, vel auditorem decet dentem exercere caninum.

Quod male fers, assuesce, feres.

Et plane ingratus est, et tam impudentis quam imprudentis ingenii, qui ad omnia, se docentis, verba movetur, et ei in aliquo obtemperare detrectat. Sequamur ergo figuras auctorum, et « singula dicta pensemus ex causis dicendi; » inde enim fidelis sumenda est intelligentia. Sed et rei nomen latius pateat, ut possit universalibus convenire, quæ sic, auctore Aristotele, intelliguntur abstracta a singularibus, ut tamen esse non habeant, deductis singularibus : hoc enim, sicut ait, illa asserunt, qui genus unum numero esse dicunt. Id autem faciunt, qui formas solas ponunt; ideas scilicet, quas cum auctore suo Platone, quoties datur occasio, vehementer impugnat. Unde, licet Plato cœtum philosophorum grandem, et tam Augustinum quam alios plures nostrorum, in statuendis ideis habeat assertores; ipsius tamen dogma in scrutinio universalium nequaquam sequimur : eo quod hic Peripateticorum principem Aristotelem, dogmatis hujus principem profitemur. Magnum quidem est, et quod Boetius in secundo *commento super Porphyrium*, minus arduum fatetur, tantorum virorum dijudicare sententias; sed ei qui Peripateticorum libros aggreditur, magis Aristotelis sententia sequenda est; forte non quia verior, sed plane quia his disciplinis magis accommoda est. Ab hac autem longissime videntur abscedere, tam illi, qui genera et species, voces esse constituunt, aut sermones, quam alii, qui præmissis de rerum investigatione opinionibus, distrahuntur. Et quidem omnes ab Aristotele puerilius aut stolidius evagantur, quam Platonici, cujus sententiam agnoscere dedignantur.

Hæc opinor debere sufficere, quod nec fideliter cum Porphyrio, nec utiliter cum introducendis versentur, qui omnium, de generibus et speciebus, recensent opiniones, omnibus obviant, ut tandem suæ inventionis erigant titulum : cum hoc a proposito auctoris omnino dissideat, et « retundat ingenia auditorum, » et aliis articulis, æque necessarius scitu, locum inquisitionis esse non sinat.

Digitized by Google

LIBER TERTIUS.

Anni fere viginti elapsi sunt, ex quo me ab officinis et palæstra eorum qui logicam profitentur, rei familiaris avulsit angustia, et consilium amicorum quibus non obtemperare non potui. Exinde, ut ex animi mei sententia verum fatear, nec in transitu, vel semel dialecticorum attigi scripta, quæ, vel in artibus, vel in commentariis, aut glossematibus scientiam pariunt, aut retinent, aut reformant. Aliis namque, et non modo diversis, sed adversis fere occupationibus interim distractus sum; ut vix vel ad horam, et hoc quodammodo furtim, philosophari licuerit. Siquidem Alpium juga transcendi decies, egressus Angliam; Apuliam secundo peragravi; dominorum et amicorum negotia in Ecclesia Romana sæpius gessi, et emergentibus variis causis non modo Angliam, sed et Gallias multoties circumivi. Ad hæc, cura rei familiaris, sollicitudinum concursus gerendorum instantia, litteris dare operam non sinebant. Unde me excusatiorem habendum puto in his, quæ obtusius et incultius a me dicta lector inveniet. Ariditas enim linguæ, torpor sensuum partim præmissis, partim curialibus nugis ascribenda sunt, partim adversarii dolo et impudentiæ, qui instantia pervicaci provocavit incautum, et utcumque respondere coegit invitum. Mihi itaque illud ethicum facit

Omnia fert ætas, animum quoque; sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles:
Nunc oblita mihi tot carmina, vox quoque Mœrim
Jam fugit ipsa.

(Virg. *Ecl.* IX, 51.)

Nonne ergo mecum inique agitur, si illa juvenilis exigatur agilitas, si alacritas ferventis ingenii, si memoriæ fides in tanto tumultu rerum, et ætate, circa seria duntaxat occupata, nisi quatenus aut infirmitas carnis, aut negligentia spiritus ex his suborta, per fomitem peccati, malitia serietatem minuit aut exstinguit? Utique sicut virtus, quæ annos prævenit, sic et illa, quæ deficientes non deserit, acceptatur. Insignem fecit Ascanium leo immanis prostratus a puero, et accessit Entelli titulis, emerito seni cedens triumphis inclytus Dares: « Gloriosissimum enim est, si virtuti natura cedere videatur. » Ego autem jam emeritus et tam ætatis quam professionis, aut ordinis privilegio, si jura procederent, tutus, quodammodo protrahor ad arenam, et deserta et desueta cogor instaurare certamina. Conditio dura et dira mihi proponitur, ut aut conflictum ineam, quod non expedit; aut, quod omnino perniciosum est, victus confessione, turpi mendacio acquiescam. Turpitudinem itaque malui declinare; cui aut soli, aut præ cæteris, philosophantis propositum adversatur. Et quia propriis non abundo, amicorum omnium jaculis indifferenter utor. Non enim, more coætaneorum nostrorum, domestica negligo instrumenta; sed ea tanto familiarius apprehendo, quanto ea certius novi esse fidelium munera amicorum. Rerum enim veritas permanet incorrupta, nec unquam, quod in se verum est, attestatione novi auctoris evanescit. Quis autem, nisi insulsus, aut ingratus, propositum habebit authenticum, eo quod illud Coriscus Brisso protulit, aut Melissus, æque omnes ignoti, nisi quatenus ab Aristotele exempli gratia, nominati sunt? Et illud idem reprobabit, eo quod a Gilleberto, Abælardo, et Adam nostro, sit prolatum? Utique non sum ex eis, quia bona temporis sui oderunt, et coætaneos suos invideant commendare posteritati. Nemo nostrorum, quem noverim, asseruit quoniam non est contradicere, aut quod moveri non contingit, aut stadium pertransire, aut quia terra movetur, quoniam omnia secundum Heraclitum moveri contingit; qui, sicut ait Martianus:

. . . *Ardet dum totus in igne est,*

Ex quo omnia primordialiter composita esse contendit. Et hæ quidem acceptæ sunt opiniones veterum, eo ipso quod veteres; et nostrorum longe probabiliores et fideliores, eo quod nostrorum sunt, reprobantur. Dicat unusquisque quod sentit. Ego hoc ab invidia plerumque arbitror provenire, cum unusquisque in eo suæ reputet derogatum, in quo aliquid laudi collatum est alienæ. Ast ego propriam gloriam non affecto, sed illius a quo est quid quid in me, vel in aliis bonum est. Et illorum honorem desidero, qui mihi contulerunt modicum illud quod scio vel opinor, quoniam academicus sum, idemque mei profectus non erubesco laudare auctores. Ut enim ait Plinius: « Boni ingenii laudabilis indoles est, per quos profeceris, confiteri. » Illi quoque qui hoc ipsum nunc in me carpunt, quandoque, auctore Deo, bonorum laudabuntur auctores, quia eos virtutis manet gloria, et beneficio temporis, coævorum invidia evanescet. Ergo procedat oratio, et quæ antiquatæ occurrent memoriæ de adolescentiæ studiis, quoniam jucunda ætas ad mentem reducitur, compendiose percurrat qui præ cæteris, et qualiter legendi sunt alacri commemoratione revolvens. Quæ vero prætermissa, aut vitiose dicta fuerint, oblivioni, tempori et occupationibus imputentur.

Cap. I. *Quomodo Porphyrium legi oporteat, et alios auctores.*

Equidem ex animi mei sententia, sic omnem librum legi oportet, ut quam facillime potest, eorum, quæ scribuntur, habeatur cognitio. Non enim occasio quærenda est ingerendæ difficultatis, sed ubique facilitas generanda. Quem morem secutus

Digitized by Google

rerolo Peripateticum palatinum. Inde est, ut opinor, quod se ad puerilem de generibus et speciebus, ut pace suorum loquar, inclinavit opinionem : malens instruere et promovere suos in puerilibus, quam in gravitate philosophorum esse obscurior. Faciebat enim studiosissime, quod in omnibus præcipit fieri Augustinus, id est « rerum intellectui serviebat. » Itaque sic Porphyrius legendus est, ut sermonum, de quibus agitur, significatio teneatur, et ex ipsa superficie habeatur sensus verborum ; sic enim satis introductorius erit, et facili brevitate conspicuus. Sufficiat ergo introducendo nosse, quia nomen generis multiplex est, et a prima institutione significat generationis principium, id est parentem a quo, vel locum in quo quis genitus est. Unde Polynices ab Adrasto genus interrogatus, ait utrumque complectens,

Cadmus origo patrum, tellus Mavortia Thebæ.
(Stat. *Theb.* I.)

Deinde hinc translatum est, ad significandum id quod de differentibus specie in quid prædicatur. Item et species multipliciter dicitur; nam ab institutione formam significat, quæ in lineamentis membrorum consistit : unde et speciosus, idem est formoso. Hinc autem sumptum est, ad significationem ejus, quod, inquit, de differentibus numero prædicatur. Unde constat nomina hæc, non esse secundæ impositionis, sed cum primæ sint, ex translatione devocari ad aliam significationem. Quod quia non ornatus, sed necessitatis causa, contingit, æquivocationi comparatur. Tertiam ejusdem apponit Boetius significationem, dicens, formam substantialem speciei, puta humanitatem, hominis speciem appellari. Sed hanc subtilem speciem nominat, et ex industria asserit, a Porphyrio prætermissam, ne nimia gravitate introducendorum animos retardaret. Quid ergo sibi voluit qui non modo hanc contra consilium auctoris, sed quidquid aliud excogitari potest, adjiciunt? Hoc credo appetunt, ut videantur multa scire et benedixisse, cum id egerint, ut minus fuerint intellecti. Idem fiat in differentia, proprio et accidente. Vocabulorum simpliciter aperiantur significationes, apprehendatur illa, quæ proposito congruit, per descriptiones certissimas, deinde singulorum sequantur divisiones. Postremo differentiæ singulorum ad singula, sicut occurrunt, in superficie assignentur : et Porphyrium perlegisti.

Littera enim suaviter excutienda est, et non more captivorum acerbe torquenda, donec restituat quod non accepit. Porro austerus nimis et durus magister est, tollens quod positum non est, et meteus quod non est seminatum, qui Porphyrium cogit solvere, quod omnes philosophi acceperunt; cui satisfactum non est, nisi libellus doceat, quidquid alicubi scriptum invenitur. Plane veritas est amica simplicitati; et « qui indébitum exigit, quod debitum erat accipere, sæpissime demeretur. » Quidquid autem litteræ facies indicat, lector fidelis et prudens interim veneretur ut sacrosanctum, donec ei alio docente, aut Domino revelante, veritas plenius et familiarius innotescat. Quod enim unus fideliter et utiliter docet, alter æque fideliter et utiliter dedocet. Siquidem recte docentis officium pro ratione temporis et personæ, quod cuique noverit expedire, dispensat. Nam Porphyrius, corpus asserit esse genus hominis, quoniam et animalis. Aristoteles autem hoc dedocet, et eorum purgat errorem, qui genus secundum quid opinantur de specie prædicari; non enim secundum quid de specie prædicatur. Ex quo palam est, visibile aut sensibile, non esse genus animalis, prædicantur enim secundum quid, id est secundum corpus, non animam : quare, inquit, corpus non erit genus animalis, eo quod pars est. Nullo enim modo pars de toto prædicatur : ita quidem, si loeutio propria; nam in figuratis nihil prohibet. Tradunt utique grammatici, tropum locutionis esse, qui Synecdoche appellatur, et nomen totius, parti, et itidem partis nomen, toti attribuit; res enim, dignioris aut notioris partis, plerumque suscipit nomen. Unde homo, qui ex anima constat et corpore, et sicut Cicero, Apuleius, et quod majus est, Hieronymus, Augustinus et multi alii, tam nostrorum quam gentilium, testantur, non magis est corpus quam anima, sed quodammodo minus corporis censetur nomine secundum publicum usum, quoniam pars illa evidentior est, et sensibus notior; æque tamen verum est, sed a solis philosophis recipitur, ipsum esse animam. Nec tamen ob hoc, esse incorporeum sequitur; quoniam, ut aiebat Abælardus, negatio vehementior est. Figurativæ quoque locutionis progressum inhibebat; eo quod figuras non licet extendere, quæ ipsæ non recipiuntur, nisi cum expedit. Nullum autem genus figuraliter aut translative, de specie prædicatur, semper enim, et proprie verum est de omni eo, cujus est genus. Si quid autem, non modo in Porphyrio, sed in quavis scripturarum, intellectu difficilius occurrit, non statim deterreat legentem, aut audientem, sed præcedat; quia se invicem interpretantur auctores, et singulæ scripturæ, vicissim sunt indices aliarum, unde legentem, plurima, aut nulla, aut paucissima latent.

Cap. II. *De categoriarum utilitate et instrumentis.*

Categoriarum liber Aristotelis, elementarius est, et accedentis ad logicam quodammodo infantiam excipit; tractat enim de sermonibus incomplexis, in eo quod rerum significativi sunt, quo nihil prius est apud dialecticum. Præmittit autem de æquivocis, univocis et denominativis, quoniam eorum notitia definienti, dividenti et colligenti plurimum necessaria est. Siquidem æquivocatio multos inducit errores, si lateat, et negotiantes impedit, si unus nesciat quo ferat alius intellectum. Manifestato autem, ut ait Aristoteles, quot modis dicatur, et ad quid ferens ponat, ridiculosus videbitur interrogans, si non ad hoc sermonem faciat. Utilis

Digitized by Google

autem et ad non paralogizari, et ad paralogizare. Scientes enim quoties dicitur, non paralogizabimur; sed sciemus si non ad idem sermonem faciat, qui interrogat, et ipsi interrogantes, poterimus paralogizare, semper quidem, si eorum quæ multipliciter dicuntur, alia fuerint vera, alia falsa : nisi et his qui respondet noverit quoties dicitur. Univocorum quoque et denominativorum, adeo necessaria est cognitio, ut hæc tria scilicet æquivoca, univoca et denominativa, asserat Isidorus categoriarum instrumenta; siquidem quæcunque prædicantur, aut æquivoce, aut univoce, aut denominative, suis applicantur subjectis. Æquivoce quidem, si non eodem sensu; univoce, si eodem; denominative, si non prorsus eodem, nec prorsus alio, sed adjacente sibi vicinitate quadam intellectu verborum, sicut manente conformitate vocum. Sic a bonitate bonus, a fortitudine fortis dicitur, ut ex ipsa verborum forma perpendatur quodammodo adjacens intellectus. Unde ex opinione plurium, idem principaliter significant denominativa, et ea, a quibus denominantur; sed consignificatione diversa aiebat Bernardus Carnotensis, quia *albedo* significat virginem incorruptam; *albet*, eamdem introeuntem thalamum aut cubantem in toro; album vero, eamdem, sed corruptam.

Hoc quidem quoniam *albedo*, ex assertione ejus, simpliciter, et sine omni participatione subjecti, ipsam significat qualitatem; videlicet coloris speciem, disgregativam visus. *Albet* autem, eamdem principaliter, etsi participationem personæ admittat. Si enim illud excutias, quod verbum hoc, pro substantia significat, qualitas albedinis occurret, sed in accidentibus verbi, personam reperies. *Album* vero, eamdem significat qualitatem, sed infusam commistamque substantiæ, et jam quodammodo magis corruptam. Siquidem nomen ipsum pro substantia subjectum albedinis, pro qualitate, significat colorem albentis subjecti. Videbatur etiam sibi tam de Aristotele, quam de multorum auctoritatibus niti. Ait enim, album nihil aliud significat quam qualitatem. Multa quoque proferebat, undique conquisita, quibus persuadere nitebatur, res interdum pure, interdum adjacenter prædicari, et ad hoc denominativorum scientiam perutilem asserebat. Habet hæc opinio, sicut impugnatores, sic defensores suos. Mihi pro minimo est ad nomen in talibus disputare, cum intelligentiam dictorum sumendam noverim ex causis dicendi. Nec sic memoratas Aristotelis, aliorumve auctoritates interpretandas arbitror, ut trahatur istuc, quidquid alicubi dictum reperitur. Nam apud eumdem *motus* de animali, vigilatio de bipede, astruitur prædicari : et sic plura. Alioquin analyticorum exempla, non recte procederent, et apud eumdem: quod si *cæcitas* et *cæcum* esse, idem essent, de eodem prædicarentur. Nunc autem homo, *cæcus* dicitur; cæcitas vero, minime. Non est itaque ex levi occasione verbi, menti auctorum præjudicandum, quæ ex circumstantia sermonis pensanda est. Non enim omnis dictio semper eodem formatur schemate. Plane denominativa, non eumdem his a quibus denominantur, intellectum significant, nec in eamdem rem descendit animus his auditis, nec eorumdem appellativa sunt; a se enim invicem plerumque removentur, et ad ea sequitur contradictio. Interdum tamen se patienter admittunt, et de eodem simul, vel de se invicem prædicantur denominative conjugata. Nam et bonitas bona, *una* unitas dicitur. Regulare tamen est, ut ad ea sequatur contradictio, quod tamen ex causa consignificationis magis, quam significationis asserunt evenire. Et hoc quidem probabiliter : an satis vere, dijudicent periti. Nam ad ea, quæ idem significant, ex causa significationis duntaxat, sequitur contradictio. Singularis enim numerus positus ejusdem nominis pluralem tollit, ut si quid homo est. Illud homines non est. Nihil equidem refert, unde proveniat, cum eo tendat dialecticæ tota intentio, ut sermonum vim aperiat, et ex eorum prædicatione, examinandi veri et statuendi, scientiam assequatur. Hoc agit, sive dividat, sive definiat, sive colligat, sive ea, quæ fuerint collecta, resolvat. Ergo denominativa, significant quodam modo *qualia* ex aliquibus, illa vero, a quibus denominantur, notant a quibus *qualia*. Nam fortitudo significat, ex quo quis fortis; fortis autem, qualis quis ex fortitudine : unde et fortitudinis dicitur nomen, non ut *cujus*, sed ut *ex quo;* indicat enim causam. Hinc est illud Gregorii : « Angelus nomen officii est, non naturæ, » siquidem ex officio est, sed personæ, significatque, ut dictum est, quodammodo quale quid illo ministret officio. Plura sunt ad hunc modum, ut consul, dignitatis; studiosus, virtutis : Platonicus, Socraticus, professionum sunt nomina; prædictas itaque res significant. Ex quo liquet quoniam significare, sicut et prædicare, multipliciter dicitur; sed quis modus familiarissimus sit, discernere palam est. Inde est quod justus, et similia, passim apud auctores, nec dicuntur justum, nunc justitiam significare, vel prædicare. Sed aut omnino non convertitur, aut rarissime invenitur; si tamen hoc alicubi, quod justitia justum significet, aut prædicet. Boetius autem in libro *De Trinitate :* « Cum, inquit, dico Deus justus est, qualitatem videor prædicare; sed prædico substantiam, imo, eam quæ est supra substantiam. » Quare, inquam, qualitatem videbitur prædicare, si hoc nomen justus non prædicet qualitatem. Tale est illud Aristotelis, qualitatem significant, ut album; quantitatem, ut bicubitum. Sic utique quia dantur a qualitate vel quantitate, ita et qualitatem prædicant, quam apposita demonstrant inesse subjectis : interdum dicuntur significare qualia, quoniam appositione sua declarant qualia sint subjecta. Sed hæc a se, si sit benignus interpres, non multum distant, etsi audito *albus* intelligatur in quo *albedo;* cum autem *albedo* dicitur, non intelligatur

Digitized by Google

in quo talis color, sed potius color faciens tale. Illud vero quod audita voce concipit intellectus, ipsius familiarissima significatio est.

CAP. III. *Quæ sit prædicamentorum conceptio, et quibus contenta sit sobrietas philosophantium.*

Quia ergo aut æquivoce, aut univoce, aut denominative, ut sequantur indifferentiæ rationem, singula prædicantur; ipsaque prædicatio quædam ratiocinandi materia est, prædicamentorum præmissa sunt instrumenta, quæ negotiantium ex arte operam impediunt, aut promovent, aut procurant; nam *multivoca*, et *diversivoca*, quæ Boetius adjicit, magis ad grammaticam pertinent. *Multivoca* autem sunt, cum in ejusdem rei intellectum et nominationem, plura verba concurrunt : ut *ensis, mucro, gladius. Diversivoca*, quæ sensu et voce diversa sunt : ut *homo, lapis*. Rationem vero indifferentiæ, quam semper approbamus, liber iste commendat præ cæteris, etsi ubique diligenter inspicienti, manifesta sit. Agit enim nunc de significantibus, nunc de significatis, aliorumque doctrinam facit nominibus aliorum. Sunt qui librum istum, quoniam elementarius est, inutilem fere dicunt, et satis esse putant ad persuadendum, se, in dialectica disciplina et apodictica, esse perfectos, si contempserint vel ignoraverint illa, quæ in primo commento super Porphyrium, antequam artis aliquid attingatur, docet Boetius prælegenda. Longe mihi alia mens est, nec video quomodo, sine isto, quis magis possit esse logicus, quam sine litteris litteratus. Hinc enim quid in rebus singulare, quid universale, quid substantia, quid accidens, quid in sermonibus æquivoce, quid univoce, quid denominative dicatur, conspicuum est. Hinc incomplexorum significatio innotescit, hinc rectissime investigationis docetur modus, hinc ad notitiæ perfectionem prima et dilucida patet via. Siquidem ad habendam perfectam cujusque rei notitiam, Peripateticæ disciplinæ, quæ in investigatione veri laborat, præ cæteris videntur ista sufficere. Primo quidem nosse de aliquo *an sit*; deinde, *quid, quale, quantum, ad aliquid, ubi, quando sit, quomodo situm, quid habeat, faciat, patiatur.*

Novissima speculatio est in *singulis quare sit;* et quæ jam non modo ad angelicam perfectionem, sed ad divinæ majestatis prærogativam accedit; ei namque soli rerum omnium causa innotuit cujus voluntas omnium primæva causa est, et qui quatenus voluit, singulis, *cur ita sit*, voluit revelare : « Omnia namque ad plenum nosse, divina; in nullo labi, angelica; in plurimis bene sentire, humana perfectio est. » Cumulus itaque scientiæ, in hoc duodenario solidatur. Investigatio philosophica, undenarii sobrietate contenta est; et, si ultra progreditur, profectum suum gratiæ ex magna parte ascribit. Nam pulsantibus aperit gratia, et voluntatem suam, quæ originalis omnium causa est, revelat Dominus his, qui ex toto corde quærunt eam. Porro logicus decem institutionis suæ elementa cognoscit, et cum in his plene fuerit educatus, in parte contradictionis adversarium pergit ex intentione plenius convincere. Hæ ergo, quæ dicuntur naturales, et quodammodo elementares sunt, præjacent quæstiones, scilicet, *quid, quantum, quale*, etc.

Et exinde, cum in his gymnosophistæ fuerint instituti, contradictionem formant, eamque, ut dici solet, *in arcto campo* distrahentes, ad reprimendam partem oppositam, rationis suæ nituntur aculeis, tendit enim quisque evacuare, quod apud alium statutum est. Sed quia naturalium prima est inquisitio, in ipsa primo decem prædicamenta formata sunt, excogitatique sermones, quibus de his, quæ primo occurrunt sensui aut intellectui, *qualia sint* corpora aut spiritus, *quid, quantum et quale esset*, aut secundum cæteras quæstiones naturaliter procedentes, declaretur unumquidque eorum. Unde et prædicamenta dicta sunt, sive in sermonibus, sive in rebus, decem genera prædicabilium, quæ sic ad singulares individuasque substantias applicentur, quæ de ipsis judicent quid sint, *quantum, quale, ad aliquid, ubi, quando, situm, quid habeant, facient aut patiantur*. Primum itaque prædicamentum est in his, quæ de aliqua substantiarum indicant quid sint. Secundum in his quæ quantum, tertium ad aliquid, quartum quale, quintum ubi, sextum quando, septimum situm esse, octavum habere, nonum facere, decimum pati. Et hæc quidem sic multiplicata sunt, quoniam apud philosophos maxime vigebat speculatio corporalium, cum ante Zenonem, aut nullus, aut pauci admodum, aliquid de anima, aut spiritibus incorporeis recte senserint. Hic enim est, sicut Hieronymus auctor est, qui immortalitatem tradidit animarum. Utique situm esse, et quædam alia, vix congrue poterunt spiritibus applicari, quoniam hæc prædicamenta, pro parte corporibus præcipue addicta sunt. Prima itaque contemplatio, et quodammodo naturaliter philosophantium, versatur in speculatione substantiarum, sequens autem, mathematica est, imitaturque naturam. Unde mathematicus ab antiquis dictus est « simia naturalium philosophorum. » Sicut enim naturæ scrutator, inquisivit de Cleonte, aut Callia, quid sit, aut qualis, aut quantus, sic mathematicus, cum substantiam ejus abstraxerit, inquirit de ea quid sit, aut qualis, aut quanta, et deinceps, naturalium more philosophorum, ad ulteriora progreditur. Sed apud eos, qui purioris philosophiæ vigent acumine, pridem receptum est, secundæ mathesi locum non esse, ne philosophicus labor procedat in infinitum, et semper vagetur inquisitio, quæ semper tendit ad finem. Utique jam spoliatus omnino amplius nudari non potest, et sive formam a materia abstraxeris, sive materiam subduxeris formæ, superfluus erit exinde labor, aut circumstantiis et proprietatibus, quas non admittit, vestire formam, aut quas illa non habet, spoliare materiam. Ergo quidquid ultra tentatur, non constitutio naturæ, sed figmentum animi est, subtilitate mathematica laborantis. Cum enim

Digitized by Google

quæritur quid est *albedo*, et respondetur color talis, quidquid ei ad subsistentiæ discretionem adjicitur, aut effectum redolet, et sic substantiæ obnoxium est, aut potestatem sapit, cujus forte operatio nondum est. Quod si processerit inquisitio, ut quæratur quanta, aut ubi sit ad corporalium diverticula fugiendum est. Unde pauciores illos credo peragrasse philosophos, qui naturæ arbitrio mathematicum per omnia coæquant : opinantes in aliis inveniri hæc genera prædicamentorum, quæ in corporibus et spiritibus manifesta sunt. Omnia ergo genera speciesque substantiarum, et qualitatum, aliorumque, primo ingerunt prædicamento, quoniam appositione generis speciei primæ satisfit quæstioni, id est declaratur de aliquo quid ipsum sit. Deinde pro genere quæstionum sequentia disponunt. Hoc quidem ab Aristotele videtur alienum, ait enim : manifestum quoniam quidquid est, significat quandoque quidem substantiam, quandoque autem quale, quandoque aliquid aliorum prædicamentorum ; nam, quando posito homine, dixerit ipsum hominem esse vel animal, et quid est dicit, et substantiam significat. Quando vero posito albo colore, quod positum est, dixerit colorem esse, quid est, dicit, et quale, significat. Sic posita cubitali magnitudine, si dixerit eam esse magnitudinem, quid est, dicit, et quantum significat. Similiter autem et in aliis, unumquodque enim talium, sive idem de eodem dicatur, sive genus, de hoc quid est significat ; quando autem de alio, non quid est significat, sed quantum, aut quale, aut aliquid aliorum prædicamentorum. Equidem non hic videtur auctor exprimere, quod in eodem prædicamento, etsi eumdem modum habeant prædicandi, sint omnia genera, aut quod novem genera accidentalium rerum non prædicentur de substantiis, aut quod eodem modo prædicentur de subjectis et de contentis suis.

Isidorus, Alcuinus, et quidam alii sapientum, omnia alia de primis substantiis asserunt prædicari, et sententiam plenissimam decem prædicamentorum absolutione perficiunt, ut in hoc eorum patet exemplo : « Augustinus, magnus orator, filius illius, stans in templo, hodie infulatus, disputando fatigatur. » Perfecta enim sententia est, et subjecti, id est illius de quo agitur, substantiam, qualitatem et quantitatem, cum cæteris, indicat ; etsi forte minus proprium dederit quantitatis exemplum. Utique sicut primam substantiam, suis informatam accidentibus, parens omnium natura creavit, sic et singularia accidentia, quibus eadem informatur, substantiis singularibus concreavit. Ea vero quæ intelliguntur a singularibus abstracta, qualia sunt secundæ substantiæ, ut dictum est, quædam ex ratione probabili, animi figmenta sunt. Et quidem sicut in substantiis hæ primæ dicuntur, quæ revera substantiæ sunt, et singularitate essentiæ accidentibus subjacent ; illæ vero secundæ, quæ ex conformitate singularium intellectu non casso concipiuntur ; sic et primæ, ratione proportionis, possunt dici quantitates et qualitates, quæ primis singulariter insunt, et secundæ quantitates, et sic in aliis, quæ a singularibus quadam ratione similitudinis, abstrahuntur. Constat autem, ut ait Isidorus, appellatas esse categorias, eo quod non possunt nisi ex subjectis agnosci. Unde et prædicamenta recte nominantur, eo quod rebus præsentibus, quas constitutio naturæ ostendit, dicata, id est addicta sunt. Dicare siquidem, addicere est, juxta illud Virgilii :

Connubio jungam stabili propriamque dicabo.

(*Æn.* I, 73)

Sic autem addicta sunt aliis, ut agnosci nequeant sine illis. Nam, ut præmissum est, si phantasiæ rerum volvantur in mente, inanis est conceptio, si exemplum ejus inveniri non potest in re subjecta. Siquidem « universitas singularium, historia naturæ est, a qua eximitur, » quidquid in rebus actualiter nequaquam invenitur. Et quoniam agnoscuntur ex subjectis, talia sunt, ut ait Boetius, prædicata, qualia subjecta permiserint. Unde virtus prædicamentorum, quæ in operibus naturæ vigent, circa divinam excellentiam evanescit. Illuc enim tracta verba mutantur omnino, aut falsa sunt ; multiplicatur et labor cum errore eorum, qui vim prædicamentorum extendunt ad omnia, et fines naturalium excedentes, subvertunt integritatem artis, dum regulas non patiuntur suis generibus limitari. Omnis enim regula, et universitas omnis, alicui generi accommodata est, cujus ambitum si lasciviendo excesserit, illico vitiatur. Profecto rerum prædicamentalium, et sermonum, perutilis est notitia et evidens ab Aristotele disciplina, universa describit, dividit et docet quæ veniant ad comparationem, quæ susceptibilia contrariorum sint, quæ sint, quorum contraria, quæ totius contrarietatis ignara : exemplum relinquens posteris quo ad veri notitiam compendiosissime pervenitur. Et quia multiplicitas sermonum, plerumque intelligentiam claudit, quoties dicatur unumquodque docet esse quærendum. Eo enim pertinet, quod in oppositis, et his, quæ prius aut simul, dicuntur et in speciebus motus, et hujusmodi modis librum explevit. Nihil enim utilius ad scientiam, aut victoriam, distinctione eorum, quæ multipliciter proferuntur. Contingit autem tractu temporis, et acquiescente utentium voluntate, multiplicitatem sermonum nasci, itemque exstingui. Nam apud Aristotelem « cultellus acutus, anguli acuti, » esse significabat, cum modo potius videatur indicare facile secantis acumen, sic enim dicitur : « gladius bis acutus, » quoniam utrinque facile secat. Quamvis et hoc perspicacius intuenti ab acumine angulorum appareat evenire, corpus enim acutissimum est, ubi in angulo acutissimo coeunt superficies ejus. Nam si obtusus superficierum coeuntium fuerit angulus, et corpus obtusum esse in aliquo multiplicius dicitur, quam Aristotelis tempore diceretur, et quæ tunc verba aliquam, nunc forte nullam habent significationem, siquidem

Digitized by Google

Multa renascentur quæ jam ceciderz, cadentque,
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus.
Quem venes arbitrium est, et jus, et norma lo-
[quendi;

(HORAT. *Ars poet.* 70.)

sed plane magis dedocent quam erudiunt, qui in hoc libello legunt universa, et eum brevitate sua contentum esse non sinunt. Quidquid alicubi dici potest hic congerunt quibus gravior esse videtur confessio, quam ignorantia veri. Deridebat eos noster ille Anglus Peripateticus Adam, cujus vestigia sequuntur multi, sed pauci præpediente invidia profitentur, dicebatque se aut nullum, aut auditores paucissimos habiturum, si ea simplicitate sermonum et facilitate sententiarum dialecticam traderet, qua ipsam doceri expediret. Habui enim hominem familiarem assiduitate colloquii, et communicatione librorum, et quotidiano fere exercitio super emergentibus articulis conferendi. Sed nec una die discipulus ejus fui, ei tamen habeo gratias, quod eo docente plura cognovi, plura ipsius, quoniam aliud ratione consulta præelegeram, ipso arbitro reprobavi. Itaque hic, sicut ubique, facilitati arbitror serviendum. Neque hæc omnia eo prælibavi proposito, ut ubique dicantur; sed ne sileantur ubique, quæ alicubi dici expedit, librum commendavi. Nec pœnitet, quoniam revera commendabilis est. Cæterum si plus justo charitati indulgeatur, quæ ad prima artis elementa studiosius rudes et detrectantes invitat,

. . . . . *Sic pueris olim dant crustula blandi*
Doctores, elementa velint ut discere prima:

(HORAT. *Sat.* I, 25.)

et quia ei a plerisque amplius derogatur, eo vehementius commendatur; ut enim ait Aristoteles: « omnino insistenti omnino est adversandum. »

CAP. IV. *Quæ sit conceptio et utilitas Periermeniarum, vel rectius Periermenias.*

Liber *Periermeniarum* vel potius *Periermenias*, ratione proportionis syllabicus est, sicut prædicamentorum elementarius; nam elementa rationum, quæ singulatim tradit in sermonibus incomplexis, iste colligit et in modum syllabæ comprehensa producit ad veri falsique significationem. Tantæ quidem subtilitatis est habitus ab antiquis, ut in præconium ejus celebratum ferat Isidorus, quia Aristoteles quando *Periermenias* scriptitabat, « calamum in mente tinguebat. » Cæterum (ut pace omnium loquar) quidquid in isto docetur libro, compendiosius et manifestius poterit quilibet doctorum, quod et multi faciunt, excepta reverentia verborum, in doctrinalibus parare rudimentis, quas introductiones vocant: vix est enim aliquis, qui hæc ipsa non doceat, adjectis aliis, non minus necessariis. Hoc utique, quia sine his, artis scientia comparari non potest. Percurrunt itaque quid nomen, quid verbum, quid oratio, quæ species ejus, quæ vires enuntiationum, quid ex quantitate sortiantur, aut qualitate, quæ determinate veræ sunt aut falsæ, quæ quibus æquipolleant, quæ consentiant sibi, quæ dissentiant, quæ prædicata divisim, quæ conjunctim prædicentur, aut conversim, et quæ non: item quæ sit natura modalium, et quæ singularium contradictio. In his autem articulis operis hujus præcipue summa consistit, habetque sicut sententiarum subtilitatem, ita non mediocrem difficultatem verborum. Utrisque vero habenda est gratia, quoniam et sensus erudiunt, et verba exercent. Præterea reverentia exhibenda est verbis auctorum, cum cultu et assiduitate utendi, tum quia quamdam a magnis nominibus antiquitatis præferunt majestatem, tum quia dispendiosius ignorantur, cum ad urgendum aut resistendum potentissima sunt. Siquidem ignaros in modum turbinis rapiunt, et metu perculsos exagitant, aut prosternunt; inaudita enim philosophorum verba tonitrua sunt. Licet itaque modernorum et veterum, sit sensus idem, venerabilior est vetustas. Dixisse recolo Peripateticum Palatinum, quod verum arbitror, quia facile esset aliquem nostri temporis librum de hac arte componere, qui nullo antiquorum, quoad conceptionem veri, vel elegantiam verbi, esset inferior, sed ut auctoritatis favorem sortiretur aut impossibile, aut difficillimum. Hoc ipsum tamen asserebat majoribus ascribendum, quorum floruerunt ingenia, et inventione mirabili pollentes, laboris sui fructum posteris reliquerunt. Itaque ea, in quibus multi sua tempora consumpserunt, in inventione sudantes plurimum, nunc facile, et brevi, unus assequitur; fruitur tamen ætas nostra beneficio præcedentis, et sæpe plura novit, non suo quidem præcedens ingenio, sed innitens viribus alienis, et opulenta doctrina Patrum.

Dicebat Bernardus Carnotensis nos esse quasi nanos, gigantium humeris incidentes, ut possimus plura eis et remotiora videre, non utique proprii visus acumine, aut eminentia corporis, sed quia in altum subvehimur et extollimur magnitudine gigantea. Et his facile acquieverim, quia artis præparatitia et multos articulos veritatis tradunt artium præceptores, etiam in introductionibus suis, æque bene antiquis, et forte commodius. Quis enim contentus est iis, quæ vel Aristoteles *in Periermeniis* docet? Quis aliunde conquisita non adjicit? Omnes enim totius artis summam colligunt, et verbis facilibus tradunt. Vestiunt enim sensus auctorum quasi cultu quotidiano, qui quodammodo festivior est, cum antiquitatis gravitate clarius insignitur. Sunt ergo memoriter tenenda verba auctorum, sed ea maxime quæ plenas sententias explent, et quæ commode possunt ad multa transferri, nam et hæc integritatem scientiæ servant, et præter hoc a se ipsis tam latentis quam patentis energiæ habent plurimum. Sunt autem pleraque, quæ si a suis avellas sedibus, aut nihil, aut minimum sapiunt auditori, qualia fere sunt omnia analyticorum exempla, ubi litteræ ponuntur pro terminis, quæ,

Digitized by Google

sicut ad doctrinam proficiunt sic tractata, alias inutilia sunt.

Regulæ quoque ipsæ, sicut plurimum vigoris habent a veritate doctrinæ, sic in commercio verbi minimum possunt, nam quod dicitur in toto esse alterum alteri, vel in toto non esse, et universaliter aliquid de aliquo prædicari, vel ab aliquo removeri, idem est. Frequens tamen usus est alterius verbi, et alterius fere intercidit, nisi quatenus ex condicto interdum admittitur. Fuit fortasse tempore Aristotelis utriusque usus celebrior, sed nunc præ altero viget alterum, quoniam ita vult usus. Sic et in eo quod dicitur contingens, aliquatenus derogatum est ei, quod apud Aristotelem obtinebat. Jam enim nequaquam contingens possibili comparatur, hoc tamen in tractatu modalium sensisse visus est. Licet enim possibile est alberè gentem Æthiopum, speciemque cygnorum nigrescere, neutrum tamen contingens est. Quod si hæc quis, quoniam possibilia sunt, contingere opinatur, hoc in publico prædicet, Aristotelis auctoritate deducta, et plane, renitente publicæ suasionis usu, aut insanis videbitur assidere, aut certe parum sobrius esse. Sed ut ad alium migremus sensum, quo contingens non coæquatur quidem, sed circumscribitur a possibili, quoniam minus est, et hic illi usui derogatum esse videbimus. Nam ut ait *in Analyticis* Aristoteles : « Contingere, et contingens » est, quo non existente necessario, posito autem esse, nihil erit propter hoc impossibile. Hæc autem significatio contingenti deducit quidem necessarium, sed alias possibili coæquatur. Sed neque ista jam obtinet. Siquidem Hobinellum regnare non est necessarium, neque eo posito quidquam erit propter hoc impossibile ; si vero contingens esse regnare Hobinellum dicas Wintonæ, non tibi quis facile acquiescet. Et ut planius liqueat in quantum sit ille usus abolitus, in nulla significationum, quas ei ascribit, memoratum jam plene obtinet verbum. Ait enim Aristoteles, quoniam contingere duobus modis dicitur, uno quidem, quod plerumque fit et deficit, necessarium ut canescere hominem, vel augeri, vel minui, vel omnino quod natum est esse : hoc enim non continuum habet necessarium eo quod non semper est homo. Nam, cum homo est, aut ex necessitate, aut ut in pluribus est. Alio autem infinitum, quod et sic, et non sic, possibile, ut animal ambulare, vel ambulante fieri motum terræ, vel omnino quod a casu fit. Nihil enim sic magis natum est, vel econtrario. Nunc autem ut sequamur usum,

Quem penes arbitrium est, et jus, et norma loquendi,
(Horat., *De arte poet.*, 72.)

illud solum esse contingens quod interdum evenit, jam dicitur : alioquin neque propter amotam necessitatem, neque propter assistentem possibilitatem, dicetur contingere. Patet itaque quod usus Aristotele potentior est, in derogando verbis, vel abrogando verba ; sed veritatem rerum, quoniam eam homo non statuit, nec voluntas humana convellit. Itaque si fieri potest, artium verba teneantur, et sensus. Sin autem minus dum sensus maneat, excidant verba ; quoniam artes scire, non est scriptorum verba revolvere, sed nosse vim earum atque sententias.

Cap. V. *In quibus consistat corpus artis, et de topicorum utilitate.*

Artis præparatitia præcesserunt, ad quam suus opifex, et quasi legislator, rudem omnino tironem, irreverenter, et ut dici solet, illotis manibus, non censuit admittendum. Sicut enim in arte militari, instrumentorum, quibus res militaris instruitur, præparatio, præcedit artem ; sic hujus sacri adeuntibus cultum, quædam elementa præmittuntur, et quasi instrumenta tironum, quorum usu compendiosius ad ipsum corpus artis accedant, et commodius, quod profitentur, exerceant. Utilissima quidem sunt, et si non satis proprie dicantur esse de arte, satis vere dicuntur esse ad artem. Parum autem refert si magis dicatur, an sic. Ipsum itaque quodammodo corpus artis deductis præparatitiis, principaliter consistit in tribus, scilicet topicorum, analyticorum, elenchorumque notitia : his enim perfecte cognitis, et habitu eorum per usum et exercitium roboratis, inventionis et judicii copia suffragabitur in omni facultate, tam demonstratori quam dialectico et sophistæ. Porro in his maxime necessaria est, præcipue probabilitatem sectantibus, scientia topicorum quæ, etsi inventionem principaliter instruat, judiciis tamen non mediocriter suffragatur. Et quamvis, ex opinione multorum, dialectico et oratori principaliter faciat, ipsam fere æqualiter proficere arbitror iis, qui versantur in gravitate demonstratoris, aut in fallacia et agone sophistico. Siquidem sibi invicem universa contribuunt, eoque in proposita facultate quisque expeditior est, quo in vicina et cohærente instructior fuerit. Ergo et tam analytica, quam sophistica conferunt inventori, et topica itidem conducit judicanti : facile tamen acquieverim, singulas in suo proposito dominari, et accessorium esse beneficium cohærentis. Cum itaque tam evidens sit utilitas topicorum, miror quare cum aliis a majoribus tandiu intermissus sit Aristotelis liber, ut omnino, aut fere, in desuetudinem abierit, quando ætate nostra, diligentis ingenii pulsante studio, quasi a morte, vel a somno excitatus est, ut revocaret errantes, et viam veritatis quærentibus aperiret. Neque enim sermonum aut rerum tanta est difficultas, ut a studiosis non possit intelligi, et utilitas tanta est, ut præ cæteris expediat hunc agnosci. Satis enim inter cætera, quæ translationis arctissima lege a Græcis tracta sunt, planus est ; ita tamen, ut facile sit auctoris sui stylum agnoscere, et ab iis duntaxat fideliter intelligatur, qui sequuntur indifferentiæ rationem, sine qua nemo unquam nec apud nos, nec apud Græcos, sicut Græcus interpres, natione Severitanus, dicere consueverat, Aristotelem intellexit. Sane ipso librorum numero

Digitized by Google

quasi quodam perfectionis auspicio, utilitatem operis commendavit, et omnium, quæ in multis voluminibus dilatavit antiquitas, quasi sementem dedit. Singula verba ejus, tam in regulis quam in exemplis, non modo ad dialecticam, sed fere ad omnes proficiunt disciplinas. Octo quidem voluminibus clauditur, fluntque semper novissima ejus potiora prioribus. Primus autem, quasi materiam præjacit omnium reliquorum, et totius logicæ quædam constituit fundamenta : docet enim quid syllogismus, quid et ex quibus demonstratio, quæ principia artium et fidei, quæ ab artibus est, quis syllogismus dialecticus, quis litigiosus, quid probabile, quod paralogista falsigraphusve non sequitur. Item quid propositio, quid problema. Et quoniam ad problematum discussionem, probationemque positionum progrediendum est, ex quibus sint problemata, id est quæ propositiones ex arte deducantur in quæstionem adjicit, habita distinctione prædicamentorum, ex quorum natura manat ratio quæstionum. Neque enim ad omnia quæ quæri possunt, quoniam nec omnia quærere prudentis est, suas formas applicat : sed ad ea, quæ digna quæsitu sunt, et cognita, aliquid conferunt. Quolibet namque proferente contraria opinionibus, aut contemptibilia quælibet, contemptibiliterque inquirente, sollicitari non expedit. Quia ergo ratio prædicamentorum, aut majora, aut æqualia prædicat de subjectis, problematum dialecticorum quadripartitam docet esse naturam. Vult enim (etsi de hoc possit, ut de cæteris articulis, disputari) ubi de majori et substantiali quæritur, inquisitionem generis esse; si de pari et substantiali ambigitur, de definitione fieri quæstionem. Quod si de majori et accidentali, dubitatur, de accidente; si de pari et accidentali de proprio constat inquiri. Verum quia de aliquo quærenti quid aut quantum, aut quale sit, minus subjecto non dicitur recte, nec minus prædicari, nec de minori quæstio esse monstratur. Proinde quid genus aut definitio, quid accidens sit, aut proprium, docet; longe commodius iis, qui in Porphyrio, aut categoriis explanandis, singuli volumina multa et magna conscribunt. In consilium illorum non veniat anima mea, nec aliquis amicorum meorum præceptoribus his utatur. Ad hæc, quid inductio, et ubi ea uti expediat, et quoties dicatur oppositum, dicit, et qualiter oporteat dividi ea quorum multiplex est significatio. Siquidem ad multa prodest, vel illud nosse, quod æquivocatio neque comparationem, neque numerum pluralem admittit, ut conjunctim colligat, quod divisim positum est. Nam vox, et angulus, aut cultellus, nequaquam dicuntur acuta, vel alterum acutius altero, quamvis singulum dicatur acutum. Ad hoc quoque prodest hæc speculatio multipliciter dictorum, ut ex contrariis vis contrariorum sæpissime perpendatur; si enim unum eorum aut æquivoce, aut univoce dicitur ad multa, simili modo et reliquum, ut quidem in omnibus, aut in pluribus. Nam quoniam acuto in voce grave contrarium est, in magnitudine autem levi, palam quoniam leve aut grave æquivoce diceretur ad plura. Volenti autem scire quid agatur, necesse est vim sermonis excutere : qua ignota, fidus verborum intellectus constare non potest. Eo spectat illud Augustini, tractum quidem ab Aristotele, quoniam de fonte isto hauserunt omnes, quia in omni enuntiatione spectanda sunt tria : dictio, dicibile, et res. Est autem res, de quo aliquid, dicibile, quod de aliquo, dictio, quo dicitur hoc de illo. Interdum tamen dictionem, rem esse contingit, cum idem sermo ad agendum de se assumitur, ut in iis quæ præceptores nostri materialiter dicebant imposita et dicibilia; quale est, *homo* est nomen, *currit* est verbum. Porro res, ut in pluribus, et dicibilia pertinent ad naturam; dictio vero ex hominum pendet arbitrio. Itaque ad veri examinationem necesse est rem non omnino notitiæ esse subtractam, rei subjectæ, id est de qua agitur, dicibile convenire, et dictionem, ut omnis increpandi tollatur occasio, utrique esse cognatam.

Cap. VI. *De utilitate et conceptione trium librorum in topicis.*

Sicut autem elementarius est prædicamentorum, periermeniarum vero syllabicus, ita et topicorum liber, quodammodo dictionalis est. Licet enim in periermeniis agatur de simplici enuntiatione, quæ utique veri falsive dictio est, nondum tamen ad vim colligendi pertingit; nec illud assequitur, in quo dialectices præcipua opera versatur. Hic vero primus est in rationibus explicandis, doctrinamque facit localium argumentationum, et sequentium complexionum pandit initia. Et sicut juxta ethicum : « Discipulus prioris est posterior dies, » ita primus sequentium librorum instructorius est. E quibus itaque locis sint problemata, primus aperit. Sequentes, unde, et quomodo probentur exponunt, et quæ propositio magis aut minus argumentabilis sit, et quare. Non tamen huic operi tantum tribuo, ut inanem reputem operam modernorum, qui equidem nascentes et convalescentes ab Aristotele, inventis ejus multas adjiciunt rationes, et regulas prioribus æque firmas. Cæterum hoc Aristoteli debetur, quoniam qui a parte totum probari docuit, et a duplici parte, vel triplici, aut amplius, inferri posse monstravit. Eodem modo et in aliis. Ergo non modo Themistio, Ciceroni, Apuleio, et Boetio, adjectorum habemus gratiam; sed Peripatetico Palatino, et aliis præceptoribus nostris, qui nobis proficere studuerunt, vel in explanatione veterum, vel in inventione novorum. Miror tamen quare Peripateticus Palatinus, in hypotheticarum judicio tam arctam præscripserit legem, ut eas solas censuerit admittendas, quarum consequens in antecedenti clauditur aut destructo consequenti perimitur antecedens. Siquidem argumenta recipiebat facile, sed hypotheticas respuebat, nisi manifesta necessitate urgente. Forte ideo, quod omnes, ut ait Boetius, volunt necessariam

Digitized by Google

tenere consequentiam. Volunt utique, quoniam hoc profitentur adjecta conditione; sed nihilominus quædam, ob evidentem probabilitatem, quæ necessitati plerumque assidet, admittuntur. Sicut enim argumenta dialecticis sufficiunt probabilia, sic et probabiles consequentiæ: sed utrisque vis urgens deest, si necessitas desit: ut si instantiam dederis, docens in quo non sit. Aristoteles autem fere ubique consequentias ponit, sive astruere, sive destruere doceat, quod positum est. Et quia ad unum multa sequuntur, habenda est ratio unde plura astruendo vel destruendo proveniant. Ut enim ait Aristoteles: omnis qui dixit quidlibet, quodammodo multa dixit, eo quod plura unicuique ex necessitate consequentia sunt. Ut qui hominem dixit esse, et quoniam est animal dixit, et quoniam animatum, et quoniam bipes, et quoniam mentis et disciplinæ susceptibile. Est autem rationabile problema, ad quod ratiocinationes fiunt et spissæ et bonæ. Totus itaque secundus liber in eo versatur, quod est de accidente. Et cum naturam accidentium eleganter doceat, tam rationum firmitudine quam exemplorum jucunditate, ad multa commodus est. Et quia solum accidens ad comparationem venit, tertius cbmparabilium vim aperit, et insistens naturæ accidentium, quæ sit eligendi aut fugiendi ratio, et in ipsis eligendis, quæ prælegenda, et in fugiendis, quæ præ cæteris fugienda, regulariter monstrat. Ex quo liquet, quantum hæc disciplina physicæ et ethicæ prodest. Cum hæc disciplinæ particula, in appetendis et devitandis, et in omnibus denique comparabilibus vigeat, plane hujus lata est commendatio, et male neglectus a prioribus, cum utilitate conspicua, et verborum gratia jucundus sit, et tam ethicæ quam physicæ plurimum prosit.

CAP. VII *Brevis ratio quarti et quinti.*

Quartus autem exercet problemata, quæ sunt a genere, et sic generis et speciei, et ad se, et ad alia, cohærentiam docet. Ut liquidum sit omnibus, quanto dispendio temporis nostri neglectus sit a præceptoribus nostris, in hac speculatione, non credo diutius immorandum: cum de rerum generibus multa superius dicta sint, et non sit nostri propositi, in hoc opus speciales commentarios facere. Hoc tamen ab Aristotele (quoniam Porphyrius, quem parvuli sequuntur, aliud docuit) adjiciendum puto, quoniam sicut genus univoce, et non denominative, sic nec secundum quid, prædicatur. Unde constat corpus non esse genus animalis; ait enim, considerandum, si in aliquibus *secundum quid participatur genus*; ut si animal aliquod sensibile vel visibile dicatur. Nam secundum quid sensibile vel visibile dicitur animal, nimirum corpus; secundum autem animam, non. Quare non erit genus sensibile vel visibile animalis. Latent autem quandoque, et totum in partem ponentes, ut *animal corpus sensibile. Nullo enim* modo pars de toto prædicatur. *Quare non erit corpus genus animalis*, eo quod pars est. Utique genus omne, de specie verum est, et de individuis, sine translatione et figura. Nunquam enim improprie prædicatur, quoniam nulla familiarior est assignatio quam substantiæ, quæ in genere et specie rectissime judicatur. Corpus autem de homine, figurative scilicet, per synecdochen dicitur. Ex quo liquet, quod qui ob unius partis evidentiam corpus dicitur, idem et anima dici potest, ob alterius dignitatem. Sed minutiores philosophi, cum Porphyrio, vulgi sequuntur opinionem; qui fere id solum consuevit approbare, quod sensibus patet. Plato autem, et tam Stoicorum quam Peripateticorum dogma, hominem rectius animam, quam corpus dici declarat. Quam secutus sententiam Marcus Tullius in libro *De republica*, ait: *Tu non es is quem exterior figura designat*, sed mens cujusque, is est quisque. Doctoribus quoque Ecclesiæ, Augustino et cæteris, id ipsum placuit. Si quis hinc dubitat, legat Scripturas, quæ principatum personale quodammodo animæ tribuunt; et corpus hospitio comparant, aut indumento.

Item quintus copiosissime docet quot modis dicatur proprium; et in his, quid proprie et multipliciter docet quando recte positum sit, et quando sit perperam assignatum. Utilissima autem est hæc speculatio ad astruendum, et destruendum, quoniam proprium, quod proprie dicitur, et cujus proprium est, se invicem mutua prædicatione concludunt.

CAP. VIII. *De titulo definiendi qui exercetur in sexto.*

Porro sextus de definitione est, et artem definiendi luculenter tradit, ut qui istum plene noverit, in statuendis aut evacuendis definitionibus hæsitare non debeat. Porro regulam definiendi arctissimam docuit, et quam plene aut nullus, aut rarus assequitur. Itaque Aristotelem præ cæteris omnibus, tam aliæ disserendi ratiocinationes, quam definiendi titulus illustraret, si tam patenter astrueret propria quam potenter dextruxit aliena. Cæterum sicut validior hic expugnator exstitit, quam assertor, ita plerique validius asserunt, quam impugnent; neque enim omnes omnia possunt, et quisque si efficaciam attendat gratiæ, proprio munere insignitur. Ut de fidelibus taceam, Naso carmina, Cicero causas feliciter agit; Pythagoras naturam excutit; Socrates morum præscribit normam; Plato de omnibus persuadet, Aristoteles argutias procurat. Sumpserunt hinc doctrinæ suæ primordia Marius Victorinus, et Boetius cum Cicerone, qui singuli libros definitionum ediderunt; illi quidem definiendi nomen, usque ad quindecim species dilataverunt, describendi modos definitionis vocabulo supponentes. Huic vero, de substantiali præcipue cura est; quæ sic constare debet ex genere et substantialibus differentiis, ut proposito coæquetur. Recte enim assignata est, cum fuerit æqualis definito, et planissima utitur interpretatione. Amovenda est ergo non modo æquivocationis impostura,

Digitized by Google

sed omnium quæ incerta sunt fugienda obscuritas; quoniam evidens esse debet, quæ redditur ut aliud innotescat. Ergo et translationes declinandæ, et quæcunque proprie non dicuntur. Ut lex, *mensura vel imago eorum quæ naturaliter justa sunt.* Sunt autem, ut ait Aristoteles, hujusmodi, pejora translatione; nam translatio facit quodammodo notum, quod significatum est per similitudinem. Omnes enim transferentes, secundum aliquam similitudinem transferunt. Quod autem hujusmodi est, non facit notum; nam neque similitudo inest, secundum quam mensura vel imago lex est, neque dici solet. Quare si proprie mensuram vel imaginem legem esse dicit, mentitur. Imago enim est, cujus generatio per imitationem est. Hoc autem non inest legi. Si autem non proprie, palam, quoniam obscure dixit, et pejus quolibet eorum, quæ secundum translationem dicuntur. Nota autem sic accipienda sunt, quod bene dispositis intellectu innotescant. Quod autem nec ex simpliciter notioribus, nec ex his, quæ nobis notiora positum est, non facit ad definitionem. *Æquicolam* quoque, id est æquimembrem, definito oportet fieri definitionem, ut si quæratur quid sit speculativa scientia, neutrum, nec speculativa scilicet, nec scientia, relinqui debet ambiguum. In ipsis quoque substantialibus definitivis nihil ponendum est, quod vergat ad passionem. Auctore siquidem Aristotele, omnis passio magis facta, abjicit a substantia. Differentia autem non hujusmodi. Nam magis salvare videtur id, cujus est differentia. Et simpliciter impossibile est esse singulum, sine propria differentia. Nam cum non est gressibile, non erit homo. Simpliciter autem dicendum, *secundum quæ alteratur habens*, nihil horum differentia illius. Omnia enim hujusmodi, cum magis fiunt, abjiciunt a substantia. Quare si aliquam hujusmodi differentiam assignavit, peccavit. Simpliciter autem non alteramur secundum differentias. Unde etiam Plato arguitur, mortem in animalium definitione ponens. Licet enim non fiat, id est magis aut minus prædicetur, eo quod hujusmodi non suscipiunt magis aut minus, differentia tamen non est; sed forte rectius habitum notat, et passionis habilitatem, aut magis necessitatem indicat patienti. Hoc autem facile suadebitur Christiano, qui immortalitatem exspectans, conditionem vivendi credit mutandam in melius, non corrumpi naturam. Glorificabitur enim substantia, et sine corruptione sui eximetur a necessitate patiendi. Ipsa quoque habilitas passionis perpetiendæ evanescet, quando mortale immortalitatem induet morte absorpta; et corruptibile nunc, incorruptionem possidebit. Nec mirum mortalitatem passibilitati ascribi, cum immortalitas ipsa, secundum Aristotelem, passio sit dicenda. Ait enim: Passio vitæ et casus, immortalitas videtur esse. Quoniam autem verum est quod dicitur, palam fiet, si quis concedat ex mortali aliquem fieri immortalem. Nullus enim dicet aliam eum vitam sumere, sed casum aliquem, vel passionem huic eidem adgenerari: quare non est genus vita immortalitatis. Utique et hinc constat, quia mortale et immortale, non sunt viventium species aut differentiæ, sed potius modos vivendi indicant, aut naturæ conditionem. Equidem nihil mali in substantia, nam quod cujusque optimum, inest substantiæ maxime. Est autem difficile, nisi multam rerum notitiam habenti, regulariter eam definire, cum substantialia sæpe incerta sint, vel ob difficultatem rerum, et ignorantiam, vel propter ambiguitatem sermonum. Sunt etiam pleraque, quæ, urgente natura, propriis definitionibus carent; ut principia, eo quod sursum pergentibus, eorum, quia non sunt genera, non occurrunt et individua: eo quod differentiis substantialibus ab invicem non separantur. Porro hic descriptiones pro definitionibus sunt, probabiles quidem magis, quo ad definitionum formam magis accesserint. Earum tamen major est indulgentia. Est autem quidlibet fecisse facilius quam benefecisse, quia virtus semper in arduo est. Cum vero de definitione constabit, ad construendum destruendumque propositum, efficacissima est; quia cum ipso pariter infirmatur, aut convalescit.

CAP. IX. *De problemate ejusdem, et diversi, quod agitatur in septimo: et communia quædam topicorum.*

Septimus quoque a definitionibus pendet, evolvitque problemata, quæ de eodem sunt, et diverso. In hujus autem discussione plurima attritio est, quoniam contrarium concursus rationum, dubitandi materia est. Cæterum sicut diversum, sic et idem alicui multipliciter dicitur; nam utrumque genere, specie et numero. Sed quæ genere diversa sunt, illico et sequentibus. Econtra, quæ idem numero, statim et cæteris modis uniuntur. Maxime indubitanter, quod unum est numero, et idem alicui, ab omnibus idem videtur dici; nam et hoc est esse simpliciter idem. Solet autem et hoc assignari multipliciter; proprie autem et primum, quando nomine vel definitione idem assignatum fuerit; ut vestis, tunicæ, et animal gressibile bipes, homini, et quod natura fertur sursum, igni. Tertium vero quando ab accidente, ut sedens vel musicum Socrati: omnia enim hæc unum numero volunt significare. Quoniam autem verum est, quod nunc dictum est, ex permutantibus appellationes aliquis addiscet; sæpe enim præcipientes nomine vocare aliquem sedentium, permutamus; quando forte non intelligit is, cui præceptum facimus, velut ab accidente, et eo magis intelligente, et jubemus sedentem vel disputantem vocare ad nos: palam quoniam eumdem opinantes, et secundum nomen, et secundum accidens significare; ergo idem (quemadmodum dictum est) tripliciter dividatur. Itaque non modo definitionum, sed generis, proprii, accidentis, necessaria est cognitio, tam ad astruendum quam ad destruendum ea problemata, quæ de eodem sunt et diverso, sed nihil ad alterutram operam definitione utilius, quoniam nihil efficacius, nihil notius est. In iis autem septem voluminibus,

Digitized by Google

ob ubertatem locorum, constare rectissime dicitur summa topicorum; quæ, ut ait Isidorus, sic dicta sunt, quoniam τόπους continent, id est locos, qui sunt argumentorum sedes, fontes sensuum et origines dictionum. Pro eo enim disciplina ipsa dicta est topice, quod locorum doctrinam facit. Qui vero librum hunc diligentius perscrutatur, non modo Ciceronis et Boetii topicos ab his septem voluminibus erutos deprehendet, sed librum divisionum, qui compendio verborum, et elegantia sensuum, inter opera Boetii, quæ ad logicam spectant, singularem gratiam nactus est. Non omnes tamen locos huic operi insertos arbitror, quia nec potuerunt, cum et a modernis, hujus præeunte beneficio, æque necessarios evidentius quotidie doceri conspiciam. Versatur in his inventionis materia, quam hilaris memoriæ Willelmus de Campellis, postmodum Catalaunensis episcopus, definivit, etsi non perfecte, esse scientiam reperiendi medium terminum, et inde eliciendi argumentum. Cum enim de inhærentia dubitatur, necessarium est aliquod inquiri medium, cujus interventu copulentur extrema; qua speculatione, an aliqua subtilior, vel ad rem efficacior fuerit non facile dixerim. Medium vero necessarium est, ubi vis inferentiæ in terminis vertitur, si enim inter totas propositiones sit, ut potius sit obnoxia complexioni partium, quam partibus complexis, medii nexus cessat. In iis autem, quæ terminis, aut terminorum partibus, vim urgendi habent, locus ab ea habitudine est, quæ est inter id quod demitur conclusioni et id quod dempto succedit, succedentia enim a præcedentibus convincuntur. Quod autem utrobique manet immobile, nec probantis violentiam, nec probati recipit fidem, et sicut a significatione contrahunt termini ut universales dicantur esse, vel singulares, sic ut unus sequatur ex altero, vel propulsetur ab altero, facit cohærentia vel repugnantia significationum. Nisi enim res significatæ sibi cohæreant aut repugnent, non est quare in terminis familiaritas aut hostilitas requiratur. Non est autem facile in singulis semper explorare, quam firmus rerum sit nexus, aut quanta dissensio, et ob hoc quid simpliciter necesse, quidve magis probabile sit, indicare interdum difficilius est. Sed quod frequentissime sic, probabile quidem, quod nunquam aliter, magis probabile, quod aliter esse non posse creditur, necessarii suscipit nomen. Nam penes naturam est necessariorum possibiliumque definitio, sola siquidem vires suas agnovit. Adamas diu habitus est insecabilis, quia nec ferri nec chalybis verebatur acumen, tandem vero, cum plumbo et sanguine hircino sectus esset, patuit factu facile, quod prius impossibile videbatur. Ergo solitus rerum cursus diligenter advertendus est, et quodammodo excutiendus naturæ sinus, ut necessariorum probabiliumque natura clarescat; nihil enim est, quod ad locorum notitiam magis prosit, nihil quod veritatis notitiam amplius pariat, nihil quod ad docendum aut ad persuadendum magis proficiat, et omnium dicendorum paret laudabilem facultatem.

CAP. X. *De utilitate octavi.*

Familiare est omnium peritorum artificum, artis suæ instrumenta præparare, antequam experiantur usum, ne conatus propriæ facultatis inanis sit, si domesticis caruerit instrumentis. Sic in re militari, prævidet dux arma, et impedimenta militiæ. Architectus, cum instrumentis materiam perquirit, in qua se, et illa, exerceat. Nauta clavum, rudentes, remos, anchoras, et cætera navigii armamenta componit, ut eorum fretus adminiculo, propositum artis possit rectius expedire. Itaque pari modo, rei rationalis opifex, et campi doctor eorum, qui logicam profitentur, in præcedentibus instrumenta disputandi, et quasi arma tironum suorum hoeavit in arena, dum sermonum simplicium significationem evolveret, et item enuntiationum locorumque naturam aperiret. Consequenter autem instrumentorum exercitium docet, et quodammodo congrediendi artem tironibus tradit, et quasi membra moveat colluctantium, proponendi et respondendi, convincendi et evadendi, vias monstrat, et eam propter quam cætera præmissa sunt, facultatem præceptis informat. Ut autem præmissæ similitudinis sequamur proportionem, quemadmodum categoriarum elementarius, periermeniarum syllabicus, præmissi topici, dictionales libri sunt: sic topicorum octavus, constructorius est rationum, quarum elementa, vel loca, in præcedentibus monstrata sunt. Solus itaque versatur in præceptis, ex quibus ars compaginatur, et plus confert ad scientiam disserendi, si memoriter habeatur in corde, et jugi exercitio versetur in opere, quam omnes fere libri dialecticæ, quos moderni præceptores nostri in scholis legere consueverant; nam sine eo, non disputatur arte, sed casu.

Cæterum ut plurimum prosit, aliorum necessaria est cognitio, qui etsi non abundent præceptis, nisi raro, rerum tamen sermonumque utilissimam doctrinam faciunt. Quia ergo exercitatio dialecticæ ad alterum est, pares, quos producit, et quos rationibus munivit, et locis, sua docet arma tractare, et sermones potius conserere quam dexteras, et tanta cautela imbuit, ut totius eloquentiæ præcepta hinc tracta principaliter, velut a primitivo fonte originis suæ, manare perspicuum sit. Indubitanter enim verum est, quod fatentur Cicero et Quintilianus, quia hinc non modo rhetoricorum adjumentum, sed et principium rhetores, et scriptores artium assumpserunt: postmodum tamen propriis dilatata est institutis. Versatur ergo tota dialecticæ agitatio, quoniam alter alterius judex est, inter opponentem et respondentem. Horum vero uterque finem suum assequitur, si nihil omittat ex contingentibus; si proposito sic insistat, ut et se, et orationem increpationi subducat. Non enim semper eadem est increpationis occasio; nam plerumque propositi, plerumque proponentis culpa est. Siquidem, ut ait Aristoteles, non est in altero tantam

Digitized by Google

bene finire commune opus; nam et qui litigatorie interrogat, prave disputat, et qui in respondendo non concedit quod videtur, neque suscipit quidquam, quod vult interrogans inquirere; manifestum etiam quoniam non similiter increpandum, et per se rationem, et interrogantem. Nihil enim prohibet rationem quidem pravam esse, interrogantem vero, ut contingit, optime contra respondentem disputare; nam contra dyscolos, non possibile fortasse statim, quales quis vult, sed quales contingit, facere syllogismos. Est autem pravus socius qui impedit commune opus. Qualiter vero facienda aut vitanda sit alterutrius increpatio, an utilius, an subtilius et strictius doceat, incertum habeo. Porro bene interrogantis opus est, ut faciat respondentem improbabilissima dicere, et alia quidem, quam quæ propter positionem sunt necessaria : respondentis autem, non propter eum videri accidere impossibile, aut quod præter opinionem est, sed propter positionem. Diversum enim fortasse peccatum est, ponere primum, quod non oportet, et positum non servare secundum modum : at opponens, etsi interdum ad inductionem, ut detur universale, aut in magnitudinem orationis, aut ut manifestior sit oratio, negotietur, in omnibus præcipuam virtutem ducit occultationem conclusionis, ut oratione per conclusionem expleta, quæratur propter quid. Unde *in nuptiis Mercurii et philologiæ*, dialectica in manu serpentem gestat, et formulas, ut astutia serpentis, quæ propositum tegit, mordeantur incauti et rudes, aut improbi per rationis formulas erudiantur, aut convineantur. Consistit autem cautela, in ordine et modo explendi propositum, sive dividendum, seu definiendum, seu colligendum sit : recteque procedit ex præexistenti cognitione locorum et argumentationum, aliorumque sermonum, quibus definitiones et divisiones explicantur. Nam loci argumentandi, et dividendi, definiendique, plerumque sunt communes; sed vis artis in argumentationibus amplius viget. In ipsis quoque syllogismis violentior est, sive integritate sui perfectus sit, sive media propositione subtracta, ad modum enthymematis conclusionem accelerat : ideoque usus magis ejus facit ad alterum. Inductio vero levior est, sive maturiori incessu a pluribus progrediatur ad unum universale, aut particulare, sive acriori impetu ab uno, ad exempli formam inducto, ad unum, inferendo prosiliat. Hic autem modus magis oratoribus congruit : interdum tamen ornatus aut explicationis causa, conducit et dialectico; magis enim persuasorius est quam urgens. Unde, sicut Marcus Tullius *in rhetoricis* testis est, Socrates hoc argumentandi genere sæpissime utebatur. Cæterum cum exempla ad probandum quid, aut plura feruntur, aut singula, convenientia esse debent, et ex quibus scimus : qualia Homerus, non qualia Cherillus. Si autem ab auctoribus transsumantur, Homero quidem Græcus, Latinus autem Virgilio utatur et Lucano; domestica namque exempla magis movent, et ignota, A dubiorum non faciunt fidem. Ad occultationem vero propositi, imo ut uterque gignadiorum noti compos facilius sit idiotismus et orthonoismus, perutilis est. Ut uterque scilicet sic artem dissimulet, quod aut eam non habere credatur, aut quod habita nolit uti. Semper enim suspecta est artis ostentatio; et econtra facilius admittuntur, via simplici gradientes. Sed præ omnibus utrique expedit nosse fideliter, circa quid confligentium versetur intentio. Siquidem non facto manifesto quid est quod positum est, non est facile argumentari; nam ex hoc, vel ad nomen, aut sæpe nulla est disputatio. Ratio enim non habet processum, nisi intellectus altercantium alicui innitatur articulo. Nam ut obviatio sit, necesse est eamdem teri viam. Ergo aut una debet esse interB rogatio, aut multiplicitas suis est rationibus distinguenda. Unde Aristoteles, quoniam autem concessum est respondenti, non intelligenti, dicere, quoniam non intelligo, et multipliciter dicto, non ex necessitate confiteri, vel negare; palam quoniam primum quidem, nisi planum sit quod dicitur, non pigritandum dicere, non intelligere. Nam sæpe ex eo quod non plane interrogantibus dant, obviat ali, quod difficile. Si autem notum quidem sit, multipliciter autem dictum, si in omnibus quidem verum vel falsum sit, quod dicitur, dandum simpliciter, vel negandum. Si vero in aliquo sit falsum, in aliquo autem verum, significandum est quoniam multipliciter dicitur, et propter hoc, aliud quidem falsum, aliud autem verum; posterius enim diviso C incertum, si et in principio conspexerit, dubium. Si autem non præviderit dubium, sed in alterum respiciens posuerit, dicendum ad eum, qui in alterum ducit, quoniam non ad hoc inspiciens dedi, sed ad alterum eorum; nam pluribus existentibus, quæ sub eodem nomine, vel sub eadem oratione sunt, facilius est dubitatio. Si vero planum sit et simplex quod interrogatur, aut sic, aut non, respondendum: Ut enim est apud Agellium : « Qui in talibus plus vel minus respondet quam quæratur ab eo, lineam recte disputandi ignorat aut dissimulat. »

Siquidem qui aut multiloquio, aut distorta responsione collegam impedit, non modo pravus socius, sed manifeste protervus est; præsertim si non haD bens instantiam, admissis particularibus, contradicit universali; nam sine instantia quæ sic, vel videatur, prohibere orationem, protervire est. Si ergo in multis apparente, non dederit universaliter, qui non habet instantiam, manifestum quoniam protervit, nisi forte contra habent argumentari, quoniam non verum est quod infertur. Siquidem si consequens falsum est, palam est quoniam ex antecedentibus veris non provenit : nam ex vero nunquam falsum, « pro eo quod veritatis integer sinus nec parit nec alit mendacium. » Non tamen sufficit in contrarium argumentari; eo quod plura contraria opinionibus, plerumque facile non solvuntur, hinc inde colluctantibus argumentis; nam Zeno quod non contingit moveri, neque stadium pertransire, et Em-

Digitized by Google

pedocles ab adverso omnia moveri contendit. Sed paucorum opinio, præsertim quam firmissima ratio non munit, æque firmæ et communiori opinioni non derogat. Itaque protervus est, qui in talibus, nec instantia, nec contrariis utitur argumentis; est enim in disputationibus protervia, responsio præter hos modos syllogismi corruptiva. Ita quidem, ex parte respondentis; nam in interrogante nihilominus est, si patefacto quid datum sit, inepta verbulorum occasione in contrarium tendit, fidelem non recipiens intellectum, sed aucupans syllabas, et ad nomen inaniter disputans. Tanto quidem improbior est protervia, quanto acrius quisque sic urget. Cæterum uterque alterius propositum impedit, sine proterviæ vitio, si officii sui partibus probe renitatur, aut urgeat: puta si tardum natura vel usu, adhibita celeritate quis urgeat; si acrem ingenio, vel exercitii assiduitate, quis, adhibita gravitatis mora, retardet; si tegit quis propositum, ut arte deludat; si alter detegit occultatum, ut prudenter evadat, et quidem in hunc modum plurima. Si vero falsum sequi videatur ex vero, etsi ubi fallacia sit non sit perspicuum, constat quoniam sophisticus est syllogismus, aliave argumentatio fallax quidem et perfida, cui fidem haberi non oportet. Hoc autem litigiis, quam demonstrationi, aut exercitationi dialecticæ magis facit; nam sophisma est syllogismus litigatorius; philosophema vero, demonstrativus; argumentum autem, syllogismus dialecticus; sed aphorisma, syllogismus dialecticus contradictionis.

Horum omnium necessaria est cognitio, et in facultatibus singulis perutilis est exercitatio. Itaque assuescendum est disceptationi, et prima initia memoriter revolvenda, distinguenda necessaria et probabilia, ab oppositis, et a se invicem: excutiendæ sunt vocum significationes ut facile, scientiam habenti, una oratio in plures transeat, aut plures reducantur in unam. In universalibus aut astruendis, aut depellendis, diligentia major, cum in eis profectus aut periculum evidentius constat: pro eo quod non est sine universali syllogizare. Porro, cum in omni sermone præcipua sit virtus brevitas, tum in eo, qui ad alterum est, efficacius operatur, acceptatur gratius et clarius enitescit; nam in prolixitate omnium majus dispendium. Quod si non potest accelerari propositum, novitate rerum, quæ tamen præter rem non videantur, purganda est mora; quoniam, ut ait Aristoteles, quisquis unam orationem multo tempore interrogat, male inquirit; nam si respondente interrogato quod interrogatur, palam quoniam multas interrogationes interrogat, aut frequenter easdem. Quare aut venatur, aut non habet syllogismum; nam ex paucis omnis syllogismus; si vero non respondente, quoniam non increpat, vel recedit. Contingit autem multiplicare interrogationes, ut reprehensionis detur occasio, et undecunque justæ increpationis ansas eliciat; et hoc plerumque laudabile, interdum vero defectus indicium est, eo quod non est propositum certum, aut ei via non patet ad processum, qui easdem replicat orbitas, et auras eadem circinat, et movetur iugiter, nec promovetur.

Heschelinus faber (34), sicut magister Willelmus referebat, illorum morem sequebatur, qui nihil in disputationibus certum appetunt, et sic rem fabrilem, sicut hi expediunt dialecticam, exercebat. Præstolabatur enim non ab arte, sed fortuna, operis finem. Dum enim coctam massam volveret in incude, eamque formaret ad ictum mallei; si forte interrogaretur quid fieret, non certum quid respondebat, sed multa disjunctim, puta cultrum, aut falcem, aut vomerem, aut aliud ad quod materiam casus induceret: non enim quod volebat, sed quod poterat, producebatur. Nihil autem minus peritum decet artificem, quam sequi casum, non arbitrium rationis: proinde rationum undecunque, ad statuendum vel destituendum positionem, conquirenda est copia, ut urgendi instandique facultas comparetur. Et si adversarius deest, secum quisque experiatur quæ, quot, et quanta propositæ quæstionis articulum muniant aut impugnent; sic enim facile erit quisque idoneus ad cogendum et reluctandum, et sive agonizandum, seu suadendum, seu philosophandum fuerit, urgentias instantiasque habens aut superabit, aut evadet cum gloria, aut decenter sibi, et sine ignominia superabitur. Fuit antiquitus hæc in re militari disciplina Romanorum ut qui armis fuerant exercendi, ab ineunte ætate assuescerent militiæ imaginariæ, et ludentes in eo jugiter versarentur adolescentes, unde postmodum in necessitatibus reipublicæ feliciter triumpharent. Telorum quisque noverat usum, et qualiter equitem, qualiter peditem, nunc instare, nunc fugere, nunc cæsim, nunc punctim ferire oporteat, domi prædiscebatur. Sic suorum instrumentorum necesse est logicum expeditam habere facultatem, ut scilicet principia noverit, probabilibus abundet, syllogizandi et inducendi omnes ad manum habeat rationes. Vires quoque adversarii metiatur; quoniam et ex hoc plerumque negotii pendet eventus. Non est enim satis in altero tantum bene finire commune opus; siquidem sicut interrogantis aut docentis imperitia, sic plerumque tarditas auditoris, aut rei difficultas, eum qui agit ex arte, voti compotem esse non sinit. Est autem, ut ait Palladius, magna pars prudentiæ, ejus cum quo agitur æstimare personam. In jure quoque cautum est, quia nemo debet esse ignarus conditionis ejus, cum quo contrahit. Ergo et aliter cum erudito, aliter agendum est cum eo, quem rudem nosti; nam eruditus syllogisticis, rudis urgendus est rationibus inductivis. Cæterum ut quis veniat ad profectum, sicut studium exercitii, ita et venam laudabilis necesse est subesse ingenii. Ingenium vero bonum est, quod vero facile acquie-

(34) Cod. ms. Cantab. habet *faber Conchis*, sed *magister Willelmus de Conchis*, magis placeret.

Digitized by Google

scit, et falsum aspernatur; hoc autem primum a natura oritur, per fomitem innatæ rationis; deinde affectione boni, et usu, vivacius convalescit. Usus quidem exercitium roborat, paritque facultatem probandi et examinandi veri; facilius tamen, et expeditius, si artis præceptorumque compendio solidetur. Sed licet nunc ad alterum contingat utiliter exerceri, collatio meditatione videtur utilior. Ut enim ferrum ferro acuitur, sic ad vocem alterius, contingit animum colloquentis acutius et efficacius excitari; sed maxime si cum sapiente aut modesto sermo conseritur, alioquin os stulti, quod ebullit stultitiam, et protervus, qui modestiam nescit, non tam facile ingenia adolescentium, qui aliis per imitationem appetunt conformari, erudiunt, quam pervertunt; non informant ad vitam, nec instruunt ad scientiam, sed infatuant animam, et toxicant linguam. Itaque licet nihil magis mutua collatione prosit, non est tamen cum omni disputandum, neque contra quemlibet exercitandum. Necesse est enim, ut ait Aristoteles, contra aliquos pravas fieri orationes. Nam contra eum, qui omnino tentat videri perfugere, justum quidem omnino tentare syllogismum facere; non pulchrum autem, eo quod non oportet consistere statim contra quoslibet; necesse est enim laboriosum sermonem accidere; nam qui exercitati sunt, non possunt abstinere a disputatione certatoria. Sed nec ubique, nec semper, nec de quolibet disputandum. Sunt enim plura, quæ disputationem non admittunt; sunt quæ humanas excedunt rationes, et tantum fidei consecrantur. Sunt et quæ interrogante æque ac respondente videntur indigna, et eos, qui in talibus dimicant, aut desipere, aut non sapuisse convincunt. Hæc autem sunt, quæ scita non conferunt, et ignorata non lædunt: iis operam dare, ad philosophiam non tam accessum præparat, quam recessum; neque enim proficientis, sed difficientis ingenii indicium est. Unde eleganter beatus Ambrosius : « Libenter fateor me nescire quod nescio, imo quod scire nihil prodest. » Porro probabilium investigatio, ex quibus fere scientia est humana, quodammodo manat a fonte topicorum; quæ rerum sermonumque adjunctione deprehensa, parant copiam rationum; ut si quis in eis sufficienter instructus fuerit, illud Pythagoricum verum esse cognoscat, quia de omni re potest in utramque partem probabiliter disputari; ipsam vero, sicuti est, deprehendere veritatem, divinæ vel angelicæ perfectionis est; ad quam tanto quisque familiarius accedit, quanto verum quærit avidius, amat ardentius, examinat fidelius, et in contemplatione ejus jucundius delectatur. Hæc summatim excepta, ad instantiam provocantis retexui; non quidem quod utilitatem aut conceptionem præcedentium librorum plene descripserim (hoc enim supra vires meas est, et a proposito alienum), sed ut articulos, qui proponebantur, et criminabantur inutiles, officiosos esse monstrarem. Idem quoque in sequentibus propositum est : scilicet ut potius æmulo occurratur, quam ut in artes, quas omnes docent, aut discunt, commentarii scribantur a nobis. Cui ista non placent, doceat potiora.

LIBER QUARTUS.

Redire compenor ad materiam intermissam, et quæ studiis gravioribus fuerat prius præponenda. Nam et processus ætatis, gradus ordinis, conditionis forma, ut de imminentibus causis, et domesticæ rei oneribus ad præsens taceam, occupationem aliam exigebant. Sed quoniam temeritas æmuli non quiescit, et tu, cui mos gerendus est, opinionis meæ sententiam quæris, quæ pro tempore licuit, succincta brevitate percurram. Jucundum enim fuerat, ut Senecæ verbis utar, in antiqua redire tempora, et ad annos respicere meliores, nisi amaritudo, quæ partim ex meatu, partim ex alia sollicitudine incumbit, animum prægravaret. Quia tamen visum est tibi meum et Cornificii examinare conflictum, invitus, et quodammodo tractus, in hujus palæstræ descendo arenam. Sed hæc hactenus.

Cap. I. *Quod liber Analyticorum est rationum examinatorius.*

Campidoctor itaque Peripateticæ disciplinæ, quæ præ cæteris in veritatis indagatione laborat, infelicem summam operis dedignatus, totum componit; certus, quod cujusque artis perfectio, gloriam sui præconatur auctoris. Unde cum inventionis instrumenta procurasset et usum, quasi in conflatorio sedens, examinatorium quoddam studuit eudere, quo diligentissima fieret examinatio rationum. Hic autem est Analyticorum liber, qui ad judicium principaliter spectat, et tamen ad inventionem aliquatenus proficit. Nam disciplinarum omnium connexæ sunt rationes, et quælibet sui perfectionem ab aliis mutuatur. Vix est, quæ sine alterius adminiculo, si tamen omnino aliqua est, quæ ad summum possit ascendere. Ut autem opinionis meæ judicium plene cognoscas, quid de hoc opere sentiam, paucis adverte.

Cap. II. *Quod scientia hæc utilis est ad omnia, et unde hæc sortita sit nomen.*

Analyticorum quidem perutilis est scientia, et sine qua quisquis logicum profitetur, ridiculus est. Ut vero ratio nominis exponatur, quam Græci Ana-

Digitized by Google

lyticen dicunt, nos possumus resolutoriam appellare, familiarius tamen assignabimus, si dixerimus æquam locutionem; nam illi *ana* æquale, *lexim* locutionem dicunt. Frequens autem est, cum sermo parum est intellectus, ut eum in notiorem resolvi desideremus æquivalenter; unde et interpres meus cum verbum audiret ignotum, et maxime in compositis, dicebat *analetiza hoc*, quod volebat æquivalenter exponi. Nam hæc resolutio intellectui ad scientiam adminiculatur quam plurimum. Cæterum, licet necessaria sit doctrina, liber non eatenus necessarius est; quidquid enim continet, alibi facilius et fidelius traditur, sed certe verius aut fortius nusquam. Siquidem et ab invito fidem extorquet: quippe violentus est, et quodam Cæsareo impetu, « nullas nisi hoste subacto, gaudet habere vias: » amici gratiam nullius momenti facit. Quod utique satis congruit officio judicantis, cum affectus amici vel hostis, sinceritatem judicii pervertere soleat. Porro exemplorum confusione, et trajectione litterarum, quas tum de industria, tum causa brevitatis, tum ne falsitas alicubi exemplorum argueretur, interseruit, adeo confusus est, ut cum magno labore eo perveniatur, quod facillime tradi potest; et plerumque dum mendacium vitat, nec verus nec falsus est, aut forte mentitur; si tamen protervia calumniam facit.

Cap. III. *Quod liber non eatenus utilis est ad phrasim comparandam.*

Sicut autem regulæ utiles sunt, et necessariæ ad scientiam, sic liber fere inutilis est ad phrasim instruendam, quam nos verbi supellectilem possumus appellare. Est enim phrasis commoda verbi facilitas in quavis lingua. Ergo scientia memoriter est firmanda, et verba pleraque excerpenda sunt; ea enim debet esse philosophantis cautela, ut verborum intellectui semper insistat, et præter hoc diligenter excerpat verba, quæ alio commode transferuntur, et quorum potest esse frequentior usus. Reliqua coæquantur foliis sine fructu, et ob hoc aut calcantur, aut sua relinquuntur in arbore. Unde qui Aristotelem sequuntur, in turbatione nominum et verborum, et intricata subtilitate, ut suum vindicent, aliorum obtundunt ingenia, partem pessimam mihi præelegisse videntur, quo quidem vitio Anglicus noster Adam mihi præ cæteris visus est laborasse, in libro, quem artem disserendi inscripsit. Et « utinam bene dixisset, bona quæ dixit! » et licet familiares ejus et fautores, hoc subtilitati ascribunt, plurimi tamen hoc ex desipientia vel invidentia vani, ut aiunt, hominis, contigisse interpretati sunt. Adeo enim expressit Aristotelem intricatione verborum, ut sobrius auditor recte subjungat:

. . . Nonne hoc spumosum, et cortice pingui,
Ut ramale vetus prægrandi subere coctum.

(Pers. 1, 97.)

Habenda est tamen auctoribus gratia, quia de fonte eorum haurientes, labore ditamur alieno.

Cap. IV. *Quæ sit libri primi conceptio.*

Cæterum quod necesse est sciri, verissime et certissime traditur. Hoc equidem est, quid propositio dialectica, aut demonstrativa; universalis, particularis, aut infinita: quid terminus, prædicatus videlicet, aut subjectus; quid syllogismus perfectus, aut imperfectus; quid in toto esse, aut non esse, quas propositiones ad usum syllogizandi converti contingat, et quas non: quidve obtineat in his, quæ modernorum usu dicuntur esse de naturali materia, aut contingenti, aut remota. Quibus præmissis, trium figurarum subnectit rationes, et tam extremitatum quam medii definitione præmissa, quot et qui modi in singulis figuris, ex complexione extremitatum proveniant, docet; data quidem semente rationis eorum, quos, sicut Boetius asserit, Theophrastus et Eudemius addiderunt. Deinde habita modalium ratione, transit ad commistiones quæ de necessario sunt, aut contingenti cum his quæ sunt de inesse, ut quid ex his in singulis figuris proveniat, ostendatur. Nec tamen dico ipsum Aristotelem alicubi, quod legerim, nisi forte quod ad propositum, de modalibus sufficienter egisse; sed procedendi de omnibus fidelissimam scientiam tradidit. Expositores vero divinæ paginæ, rationem modorum pernecessariam esse dicunt; et modum sive expressus, sive tacitus sit, plurimum attendendum. Nam in hac, *quam perfecisti destruxerunt*, modus subticetur, et intelligitur perinde ac si modus hic, *voluntate* scilicet, apponeretur. Ut et ibi:

Tenerum spe devorat agnum.

Est enim modus, ut aiunt, quasi quidam medius habitus terminorum. Et profecto licet nullus modos omnes, unde modales dicuntur, singulatim enumerare sufficiat, quod quidem nec ars exigit, tamen magistri scholarum inde commodissime disputant, et, ut pace multitudinis loquar, Aristotele ipso commodius opinor. Utique quod sive ob verum modum, sive ob solam formam dicantur modales, earum, apud plurimos Scripturarum locos, necessaria est cognitio. Cæterum in his præcipuam arbitror esse usus auctoritatem, qui sermonum auget aut minuit, mutat aut evacuat, significationes. Quod patet in eo quod est contingens, cujus latissimus usus, quo possibili æquabatur, in communi modernorum usu parletes scholarum nusquam egreditur. Ad hæc subjungit, unde idoneitas syllogizandi proveniat, quoniam parum est generationem nosse syllogismorum, nisi quis et potentiam habeat faciendi. Sequitur ratio reducendi syllogismos in primæ figuræ modos; et sic primi libri conceptio clauditur.

Cap. V. *Quod sit conceptio secundi.*

Secundus autem transit ad rationem inferendi, quæ in formam conclusionis patet, adjiciens quomodo ex falsis in secunda et tertia figura verum syllogizetur; quod eos forte præterit, qui ex falso nihil sequi contendunt. Deinde ad circulares progre-

Digitized by Google

ditur syllogismos, et eos in omnibus figuris exsequitur : tunc ad conversiones syllogismorum in omni figura. Ut quidem imperfecti redeant ad perfectos, et omnium fides pariter elucescat, ista præcedunt quæ directæ ratiocinationis forma est : subjungitur ratio hypotheseos, quæ necessitate impossibilis eventus, aut non probabilis, propositum astruit. Cujus quidem ratio est, ut si concludenti non acquiescatur sumpta contradictoria conclusionis, et altera concessarum, eisque in prima figura dispositis, colligatur oppositum alicujus concessarum. Quod qualiter in omni figura fiat, ostendit : omnesque modos, per impossibilem eventum, veros esse convincit. Ad hæc qualiter, et in qua figura syllogizetur ex propositionibus oppositis, fideliter aperit. Adjicit et regulam petitionis principii, quæ speculatio tam demonstratori quam dialectico satis accommodata est : licet hic probabilitate gaudeat, ille veritatem duntaxat amplectatur. Præterea si non causa ponatur ut causa, puta, cum quis non urgente se ratione complexionis, ad impossibile ductus esse causatur, sed eo quod falsum aliquid positum fuerit, sequitur de causa falsæ conclusionis, ut catasyllogismi, et elenchi, et de fallacia secundum opinionem, et de conversione medii et extremorum, cujus tamen tota utilitas longe commodius tradi potest. Subjungitur ratio reducendæ inductionis, quam dicit rhetoricum syllogismum fidem et exempli, et de deductione; deinde quid instantia, quid εἰκός, quam probabilem propositionem dicit, etsi ejus possit esse instantia, id est non perpetuo obtineat; ut matres amare, novercas invidere. Quid item signum et quomodo enthymema constet ex eicotibus et signis. Postremo agit de cognitione naturarum. Grande quidem capitulum, et quod licet aliquatenus proposito conferat, fidem tamen promissi nequaquam implet. Unum scio, me hujus capituli beneficio, neminem in cognitione naturarum vidisse perfectum.

Cap. VI. *De difficultate posteriorum analyticorum et unde contingat.*

Posteriorum vero analyticorum subtilis quidem scientia est, et paucis ingeniis pervia, quod quidem ex causis pluribus evenire perspicuum est. Continet enim artem demonstrandi, quæ præ cæteris rationibus disserendi, ardua est. Deinde hæc utentium raritate jam fere in desuetudinem abiit, eo quod demonstrationis usus, vix apud solos mathematicos est; et in his fere, apud geometras duntaxat; sed et hujus quoque disciplinæ non est celebris usus apud nos, nisi forte in tractu Ibero vel confinio Africæ. Etenim gentes istæ, astronomiæ causa geometriam exercent præ cæteris; similiter Ægyptus, et nonnullæ gentes Arabiæ. Ad hæc, liber quo demonstrativa traditur disciplina, cæteris longe turbatior est, et transpositione sermonum, trajectione litterarum, desuetudine exemplorum, quæ a diversis disciplinis mutuata sunt. Et postremo quod non attingit auctorem, adeo scriptorum depravatus est vitio, ut ere quot capita, tot obstacula habeat. Et bene quidem, ubi non sunt obstacula capitibus plura. Unde a plerisque, in interpretem difficultatis culpa refunditur, asserentibus, librum ad nos non recte translatum pervenisse.

Cap. VII. *Quare Aristoteles nomen philosophi præ cæteris meruerit.*

Fuit autem apud peripateticos tantæ auctoritatis scientia demonstrandi, ut Aristoteles, qui alios fere omnes et fere in omnibus, philosophos superabat, hinc commune nomen sibi quodam proprietatis jure vindicaret, quod demonstrativam tradiderat disciplinam. Ideo enim, ut aiunt, in ipso nomen philosophi sedit. Si mihi non creditur, audiatur vel Burgundio Pisanus, a quo istud accepi. Et quoniam hæc ignorantiæ tenebras tollit, facitque quemdam prænoscendi prærogativa scientem, sectam Academicorum, quam in his, quæ sapienti dubitabilia sunt, profitemur, de caligine sua frequenter educit in lucem; et sicut in primis examinatorium cudens, instruxit judicem, sic clientem suum Aristoteles in his ad docentis provehit auctoritatem. Eleganti quidem ordine, quia qui recte judicantis implet officium, merito ad docentis cathedram sublimatur.

Cap. VIII. *De officio demonstrativæ, et ex quibus sit demonstratio, et quomodo; et quod sensus scientiæ principium est, et quomodo.*

Sed ad hanc disciplinam quis idoneus est? Profecto et si quis in aliquo, eam in multis nullus perfecte assequitur. Necesse enim est disciplinarum prænosse principia, et ex his ex necessitate verorum sequelam colligere consertis rationibus et, ut sic dixerim, calcatius urgendo, ne quis, quasi ex defectu necessitatis, videatur hiatus, qui demonstrativæ scientiæ præjudicium afferat. Non utique omnis scientia demonstrativa est, sed illa duntaxat, quæ ex veris, et primis est, et immediatis. Nam sicut non omnis syllogismus demonstratio, sed omnis demonstratio syllogismus est, sic demonstrativam scientia inconvertibiliter ambit. Communes itaque conceptiones animi præcedunt, deinde per se nota; et ex his, demonstrativa exoritur. Refert autem in iis, quæ nota sunt, an natura, an ad nos notiora sint; nam proxima sensui, notiora nobis, remotiora vero, utpote universalia, simpliciter et naturaliter notiora. Ex principiis itaque disciplinarum, per propositiones immediatas, id est quæ probatione non indigent, ad id quo tendit, via est demonstratori. Et licet ad judicium maxime dicatur hæc scientia pertinere, inventioni tamen plurimum confert. Docet enim ex quibus et qualiter contingat demonstrare, et quando, et quomodo propriis aut communibus sit utendum; nam scientiæ sibi invicem adminicula conferunt. Et quia non omnis locus demonstratori commodus est (utpote ab accidente, eo quod corruptibilium, nec demonstratio, nec scientia simpliciter est), necessarios sibi vindicat locos, reliquos dialectico cedit et oratori. Quibus satisfactum est, si verisimillimus fiat syllogi-

Digitized by Google

simus. Præterea quibus syllogismis, quibusve propositionibus utendum sit aperit, et quam vim in astruendo afferat propositionis quantitas aut qualitas, diligenter inspecta; quis autem syllogismus, cui faciat quæstioni, quæve sit figura syllogismo accommodata, pandit, et sic demonstrandi scientiam statuit, ac si sensu corporeo teneatur, quæ ratio indubitata sic esse convincit. Communes enim conceptiones, a singulorum inductione fidem sortiuntur. Impossibile etiim est universalia speculari, non per inductionem; quoniam, ut ait, quæ ex abstractione dicuntur, per inductiones, ignota, nota fiunt. Inducere autem non habentes sensum, impossibile est. Singularium enim sensus est; nec contingit ipsorum accipere scientiam, neque ex universalibus sine inductione, nec per inductionem, sine sensu. Fit ergo ex sensu memoria; ex memoria multorum sæpius iterata, experimentum; ab experimentis scientiæ, aut artis ratio manat. Porro ab arte, quæ usu et exercitatione firmata est, provenit facultas exsequendi ea, quæ ex arte gerenda sunt. Sic itaque sensus corporis, qui prima vis, aut primum exercitium animæ est, omnium artium præjacit fundamenta; et præexistentem format cognitionem, quæ primis principiis viam non modo aperit, sed et parit

Cap. IX. *Quid sensus; et quomodo omnis philosophiæ species, ex ipso convalescat per imaginationem*

Planum autem est hoc diligentius inspicienti per singula. Nam cum sensus, secundum Aristotelem, sit naturalis potentia indicativa rerum, aut omnino non est, aut vix est cognitio, deficiente sensu; si quis opera naturæ, quæ ex elementis, vel materia constant et forma, pertractet, cum physico, ratiocinandi viam ab indicio sensuum mutuatur. Si vero cum mathematico figuras abstrahat, aut numeros partiatur discretæ multitudinis, aut continuorum corporum copiam fidelibus oculis ingerit. Philosophus quoque qui rationalem exercet, qui etiam tam physici quam mathematici cliens est, ab iis incipit, quæ sensuum testimonio convalescunt, et proficiunt ad intelligibilium incorporaliumque notitiam. Est autem sensus, ut Chalcidio placet, passio corporis ex quibusdam extra positis et varie pulsantibus corpus usque ad animam commeans. Nisi enim eadem aliquid violentiæ habeat, nec ad animam pervenit, nec cadit in sensus forma. Si vero eadem passio grata est, lenitate sui voluptatem gignit, et si invalescit, gaudium nominatur. Quod si asperitate sui exulcerat, dolorem gignit. Aristoteles autem sensum potius vim animæ asserit, quam corporis passionem. Sed hæc eadem vis, ut judicium suum de rebus formet, passionibus excitatur. Et quia res percipit, earumdem apud se deponit imagines. Quare retentione et frequenti revolutione, quasi thesaurum memoriæ sibi format. Dum vero rerum volvit imagines, nascitur imaginatio; quæ non modo præceptorum recordatur, sed ad eorum exempla conformanda, sui vivacitate progreditur. Quæsitum tamen est an a sensu distet imaginatio naturaliter, an a solo percipiendi modo. Recolo enim fuisse philosophos, quibus placuit, sicut incorpoream simplicem, et individuam esse substantiam animæ, ita et unam esse potentiam, quam multipliciter, pro rerum diversitate, exercet. Eorum ergo opinio est, quod eadem potentia nunc sentiat, nunc memoretur, nunc imaginetur; nunc discernat investigando, nunc investigata assequendo intelligat. Sed plures sunt econtrario sentientes, animam quidem quantitate simplicem, sed qualitatibus compositam, et sicut multis obnoxiam passionibus, sic multis potentiis utentem. Et facile quidem crediderim plures esse, quam eorum sit libris expressum, cum anima, dum a Domino peregrinatur, suæ originis nimis ignara, vix vires suas agnoscat.

Cap. X. *De imaginatione, et quod ex ipsa oriuntur affectiones, quibus anima convenitur, aut turbata deturbatur.*

Imaginatio itaque a radice sensuum per memoriæ fomitem oritur, et non modo præsentiam, sed et absentiam, loco quidem, vel tempore, per quamdam symplasim, quam nos conformationem possimus dicere, intuetur. Hinc est illud,

Sic sedit, sic culta fuit, sic stamina nevit,
Injectæ collo sic decuere comæ

(Ovid. *Fast.* II, 771.)

Quod autem abstractiva sit, innuit Maro, dum se sui Astyanactis imaginem abstraxisse recordatione quadam Andromache fatetur :

O mihi sola mei super Astyanactis imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.

(Virg., *Æn.*, III, 488.)

Et quia, ut in Politia ait Plato, *facile est usse, ut naturalia arcana, ex his quæ frequenter accidunt*, imaginem eorum, quæ futura sunt, concipit ex qualitate eorum, quæ præsentialiter sentit, vel aliquando sensit. Ergo si passionem asperam concipit de futuro, *timor* oritur; *spes* autem, si utilitate vel amœnitate, jucundam. Hinc nascitur et cupiditas, perniciosissima pestis, et quæ philosophandi proposito plurimum adversatur. Impossibile enim est quemquam cupiditati et philosophiæ pariter operam dare. Mista autem est ex contrariis, cum spes fruendi voluptatem pariat, sed dilatio tristitiam et dolorem; quæ, si invaluerint ut exordinent et turbent animam, ex ea concussione fit ira. Itaque ad compescendos motus illicitos parit imaginatio cautelam, quæ ei nociva declinet: ut sunt ex quibus dolor, ira, cupiditas, et sequelæ istorum, puta invidia, odium, detractio, luxuria, vanitas. Dum vero nimis cavet, ad formidinem; dum parum, ad temeritatem accedit. Et in hunc modum ex sensu proveniunt cætera, per imaginationis opem : ut amor, qui ad tutelam corporis, vel ad conservationem utilium, vel ad procurandam successionem, plurimum operatur.

Digitized by Google

CAP. XI. *Quid imaginatio; et de opinione et fallacia opinionis et sensus: et de ortu phronesis, quam nos prudentiam nominamus.*

Est ergo imaginatio primus motus animæ, extrinsecus pulsatæ, quo secundum exercetur judicium, aut per recordationem redit primum. Primum enim judicium viget in sensu, dum aliquid album aut nigrum, aut calidum aut frigidum, esse pronuntiat. Secundum vero imaginationis est: ut, cum aliquid perceptorum, retenta imagine, tale vel tale asserit, de futuro judicans vel remoto. Hoc autem alterutrius judicium *opinio* appellatur. Et est quidem certa si, prout se habent, de rebus judicat; si vero aliter, infidelis. Hanc autem asserit Aristoteles animæ passionem, eo quod dum exercetur, rerum imagines animæ imprimantur. Quod si una pro altera imprimatur, pro errore, quo fallitur in judicio, fallax vel falsa opinio nominatur. Nam sæpissime falluntur sensus, non modo in parvulis, ubi ratio putatur otiosa, sed et in provecta ætate. Quod Aristoteles docens, dicit ex eo contingere lactentes omnes viros putare patres, feminas autem matres, quod sensus rudis fallitur, nec firmum potest afferre judicium. Baculus vero, in aqua fractus videtur etiam perspicacissimis. Et quia sensuum fallaciam deprehendit, in eo agitatur ut et fidele aliquid teneat, cui sine errore fiducialiter possit inniti. Ab hac agitatione nascitur virtus, quam Græci φρόνησιν, Latini prudentiam vocant.

CAP. XII. *Quid prudentia, quæ materia ejus quæ partes, et quomodo scientia ex sensu.*

Prudentia autem *est*, ut ait Cicero, *virtus animæ, quæ in inquisitione et perspicientia solertiaque veri versatur.* Materia enim hujus virtutis, in qua exercetur, veritas est: reliquarum vero, domesticæ quædam necessitates. Ne ergo undecunque fallatur, ad futura prospectum intendit, et providentiam format, vel præterita ad mentem revocans, thesaurizat memoriæ: vel de præsentibus callet, et astutiæ vel calliditatis speciem parit: aut se pariter ad universa diffundit, et ei circumspectio nascitur. Cum autem veritatem fuerit assecuta, in speciem scientiæ transit. Ex his patet, quod cum de sensu imaginatio, et ex his duobus opinio, et ex opinione prudentia nascatur, quæ in scientiam convalescat, quod scientia de sensu trahit originem. Nam, ut dictum est, *multi sensus aut etiam unus*, memoriam unam, multæ memoriæ, experimentum, multa experimenta, regulam, multæ regulæ reddiderint unam artem, ars vero facultatem.

CAP. XIII. *De differentia scientiæ, et sapientiæ: et quid fides.*

Inde est, quod majores prudentiam vel scientiam, ad temporalium et sensibilium notitiam retulerint: ad spiritualium vero, intellectum, vel sapientiam. Nam de humanis scientia, de divinis, sapientia dici solet. Adeo autem de sensu scientia pendet, ut eorum, quæ sensu sciuntur, non sit scientia, rebus a sensu subductis. Constat enim hoc ab Aristotele. Potest tamen esse fidelis opinio: ut cum post noctem sol creditur rediturus. Unde quia humana transitoria sint, certum opinionis *de iisdem* nequit esse judicium, nisi raro: si autem, quod non usquequaque certum est, pro certo statuatur, fit accessus ad fidem, quam Aristoteles definit *esse vehementem opinionem.* Fides autem, tam in humanis quam in divinis rebus, maxime necessaria est; cum nec contractus sine ea celebrari *inter homines* possent, aut aliqua exerceri commercia, quinimo inter homines quoque meritorum præmiorumque nequit esse commercium, fide subtracta. Hæc autem tum habet meritum, cum veros de religione tenet articulos: et *est*, ut ait Apostolus, *substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium* (*Hebr.* XI). Est et media inter opinionem et scientiam quoniam per vehementiam certam aperit, ad cujus certitudinem per scientiam non accedit. Unde magister Hugo: *Fides est voluntaria certitudo absentium supra opinionem, infra scientiam constituta.* Sed hic scientiæ nomen dilatatum est, et usque ad divinorum comprehensionem protenditur.

CAP. XIV. *De cognitione φρονήσεως, et ἀληθείας, et de ortu phronesis, et quæ ratio.*

Et quia veritas prudentiæ materia est (nam in veri comprehensione laborat), finxerunt antiqui phronesin et ἀληθείαν esse germanas, eo quod prudentiæ cum veritate est quædam divina cognatio. Inde est quod ab aspectu veritatis prudentia, si perfecta est, nequit arceri: verum quia hoc hominum non est, latens verum avide quærit infirma conditio. Et quidem propter fallacias sensuum et opinionum, vix in ejus investigatione fideliter incedit; vix est in comprehensione secura: recolit enim se deceptam esse, et posse decipi. Sollicitatur ergo, ut firma perceptione gaudeat, indubitatoque judicio, quod potest ratio appellari: siquidem ratum et firmum est rationis examen. Philologiam ergo parit phronesis, dum amor veri sollicitat prudentiam ad notitiam rerum, de quibus ferri vult sincerum firmumque judicium. Et est philologia, sicut philosophia, nomen temperatum; quia sicut appetere, quam habere sapientiam facilius est, sic amare quidem, quam exercere rationem. Ratio enim, id est *sincera judicii firmitudo*, paucorum est.

CAP. XV. *Item quid ratio, et quod nomen rationis multiplex est: et quod rationes sempiternæ.*

Anima itaque pulsata sensibus, et prudentiæ sollicitudine validius concussa, seipsam exerit, collectisque in unum viribus, dolos sensuum et opinionum studet intentius declinare. Sua vero intentione perspicacius videt, firmius tenet, et sincerius judicat. Et hæc est vis, quæ ratio nominatur; si quidem ratio est potentia spiritualis naturæ, discretiva rerum corporalium et incorporalium, quæ res appetit firmo et sincero examinare judicio. Ipsum quoque judicium ejus, censetur nomine rationis. Sed et illa censentur rationes, de quibus sola ratio judicat, et quorum essentia, a sensibilium singulariumque natura disjuncta est. Has Pater Augustinus et multi alii asserunt *sempiternas*. Hæc autem sunt,

Digitized by Google

in quibus ab initio, et sine initio, æternæ constitutionis decretum et suæ dispositionis seriem sanxit ratio primitiva, quam si dixero, *Sapientiam Dei*, utique non errabo. Infinita quidem hujusmodi, vel in ipsis veris, palam est invenire : nam *Deum esse Deum, et Patrem habere Filium, et Spiritum sanctum utrique consubstantialem esse*, nonnihil utique sunt hæc enuntiabilia, sed ab æterno vera, et divino firma judicio, et non modo in veris, sed in aliis hoc ipsum liquet; cum ratio duorum ad tria, et item trium ad duo, et in hunc modum plurima, auctore Augustino, sempiterna sunt. Quod si cui videatur absurdum, librum ejus de libero arbitrio legat, et ita esse constabit.

Cap. XVI. *Distinctio multiplicitatis, et quod bruta non habent rationem, etsi discernere videantur : et unde homo eam sortitus sit juxta Hebræos.*

Cassiodorus vero, in libro De anima, tali utitur definitione : *Rationem dico, animi probabilem motum, qui per ea quæ conceduntur et nota sunt, ad aliquid incognitum ducit, perveniens ad veritatis arcanum.* Ergo et potentia, et potentiæ motus, ratio appellatur. Hunc autem motum asserit Plato in Politia, *vim* esse *deliberativam animæ, quæ, quid honestum, vel utile sit, appetendumve, aut fugiendum, pensatis rerum speciebus, specierumque causis judicio fideli examinat.* Habent enim et bruta animalia vim quodammodo discretivam, qua discernunt cibos, declinant insidias, præcipitia transiliunt, necessitudinem recognoscunt; non tamen rationem exercent, sed naturali appetitu vigent et imaginantur pleraque, sed causas rerum discutere nequaquam possunt. Quod quidem ex eo provenire dicunt Hebræi, quod cum, Domino disponente, ab initio creaturarum cætera coaluerint, et fotu caloris et humoris, sortita sint spiritum naturalem, animalem, sensibilem, ex quibus oriuntur appetitus, et imaginatio, quam habent bruta : solus homo assecutus est vim efficâcius et sincerius disserendi, quod ei vitam inspirans Deus, divinæ rationis voluit esse participem. Hominis vero spiritus, quoniam a Deo datus et ad Deum rediturus est, solus divina meditatur, et in eo fere solo cæteris animalibus præstat. Res enim corporeas, non modo imaginatio, sed sensus comprehendit. Ad hæc, et rerum corporalium formas, veram quoque ipsam cohærentiam discohærentiamque, pro parte cognoscit. Sensus enim videt hominem, rem utique corporalem ; videt colores et motus, formas utique corporalium ; videt etiam hominem movere manum, quod quidem amplius est, quam videre hominem moventem, id est, qui movet manum. Quod, si cui mirum est, acquiescat vel Augustino. Porro ratio transcendit omnem sensum, et judicium suum, etiam in corporalibus et spiritualibus rebus immergit. Contemplatur omnia inferiora, et ad superiora prospectum intendit. Rationi Hebræorum consentit Senecæ definitio, etsi ille aliud senserit. Ait enim : *Ratio est quædam pars divini Spiritus humanis immersa corporibus.* Quod tamen aut errori gentilium accommodandum est, qui animam mundi, in animas singulas discerptam opinabantur, ipsamque mentiebantur esse Spiritum sanctum ; aut benignius interpretandum est : ut pars, non in quantitate, sed in virtute dicta credatur. Nam ut verbi figuram exprimeret, adjecit quædam. Licet enim ratio quodammodo virtus divina sit, nequaquam tamen pars ejus est, quia absolutissimæ simplicitatis est.

Cap. XVII. *De officio rationis, et quare sensus in capite, quibus ratio præsidet ; et quas pedissequas habeat philologia.*

Cum ergo ratio origine divina nobilitetur, et divino polleat exercitio, eam super omnia colendam esse, totius philosophiæ decreto sancitum est. Hæc enim inordinatos motus compescit, et ad normam bonitatis componit universa, ut nihil sit quod ordinationi divinæ repugnet, cui si quis obtemperat, felici processu peraget ævum; si detrectat, ut in Timæo ait Plato, *Claudum iter vitæ, et mancum serpens, cum familiari stultitia demum revocatur ad inferna.* Agit hæc corporis curam et animæ, et utrumque componit. Qui vero utrumque contemnit, mancus et debilis est, qui alterum, claudus. Et quia sensuum examinatrix est, qui ob fallendi consuetudinem possunt esse suspecti, natura optima parens omnium, universos sensus locans in capite, velut quemdam senatum in Capitolio animæ, rationem quasi dominam in arce capitis statuit, mediam quidem sedem tribuens inter cellam phantasticam et memoriam, ut velut e specula sensuum, et imaginationum, possit examinare judicia. Proinde quidem, quia hæc ipsa vis, etsi divina sit, quasi quodam sensuum et imaginationum ventilabro excitatur, et quia prudentia ad investigationem veri, quærit rationis sincerum examen, et philologiam parit, quam duæ pedissequæ periergia, et ἀγρυπνία, jugiter prosequuntur. Est autem periergia quæ laborem circuit operis, ἀγρυπνία vigilans diligentia, quæ exercitium temperat, ne quid nimis ; amor enim otiosus non est. Habet enim terrenam et mortalem philologia originem : sed cum ad divina transit, immortalitate quadam deificatur. Quia cum prudentia, quæ de terrenis est, et rationis amor, ad incorruptæ veritatis, divinorumque arcana consurgit, in sapientiam transiens, quodammodo a mortalium conditione eximitur.

Cap. XVIII. *De differentia rationis, et intellectus : et quid intellectus.*

Qua vero proportione ratio transcendit sensum, ea, sicut Plato in Politia auctor est, excedit intellectus rationem. Nam intellectus assequitur, quod ratio investigat : si quidem in labores rationis intrat intellectus, et sibi ad sapientiam thesaurizat quod ratio præparans acquisivit. Est igitur intellectus, suprema vis spiritualis naturæ, quæ humana continens, et divinas penes se causas habet omnium rationum, naturaliter sibi perceptibilium. Sunt enim quæ exsuperant omnem sensum, tam hominum, quam angelorum, divinæ rationes. Et nonnullæ aliis plus aut minus, pro divinæ dispensationis decreto,

Digitized by Google

innotescunt. Hunc solius Dei esse, et admodum paucorum hominum selectorum, asserit Plato.

CAP. XIX. *Quid sapientia, et quod ipsa de sensu per gratiam.*

Sapientia vero sequitur intellectum, eo quod divina de his rebus, quas ratio discutit, intellectus exçerpsit, suavem habent gustum, et in amorem suum animas intelligentes accendunt. Nam et ex eo sapientiam dici reor, quod boni saporem habeat in divinis. Unde Patres scientiam referunt ad activam, ad contemplativam vero, sapientiam. Patet ex his quod, si quis præmissos gradus recenseat, de scaturigine sensuum etiam sapientiam, præeunte et opitulante gratia, videbit emanare. Et ut prophetico testimonio gaudeamus, *timor* ipse, qui est *initium sapientiæ* (*Psal.* cx), de sensu, vel imaginatione pœnæ contingit. Qui cum sollicitetur, ne vapulet, punientis habens memoriam, ipsius declinat offensam. Præmiorum quoque sensu, vel imaginatione, ad obsequium punire et beare potentis, incitatur. Pietatem ergo exercuit, qui declinat offensam, sed per experientiam obsequii scientiam assecutus est. Hæc enim actionis est. Si vero assuescat experientiæ, ex consuetudine gerendorum provenit fortitudo. Ut autem obsequium rationabile, quod gratissimum est, præstet, consilium deliberationis, super actis, vel agendis, oboritur. Deliberationem sequitur intellectus, meliorem partem retinens in sinu suo; versatur enim in divinis, quorum gustus, et amor, et inhærentia, vera demum sapientia est. Hos tamen gradus non operatur natura, sed gratia, quæ de fonte sensuum, pro arbitrio suo, elicit varios virulos scientiarum, et sapientiæ: invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, manifestat, et manifestata, quadam charitatis unitate communicat, et hominem Deo unit.

CAP. XX. *De cognitione animæ, et simplicitate, et immortalitate, secundum Ciceronem.*

Unde et quidam minuti philosophi, eo quod a sensibus ad scientiam sit processus nisi eorum, quæ sentiuntur, ullam negant esse scientiam. Quod quantum philosophandi proposito adversetur, perspicuum est. Perit enim exercitium rationis, quo rerum apud se notiones, quas Græci ennoias dicunt, quærit et tenet: sine quo, nec nomen constare potest. Est ergo, ut ait Cicero in Tusculanis, *magni ingenii, revocare mentem a sensibus, et cogitationem a consuetudine abducere.* Nec enim Deus ipse, qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quidem sit, et libera, et segregata ab omni concretione mortali. Singularis est quædam natura, atque vis animi, sejuncta ab his usitatis notisque naturis: quidquid illud sit, profecto divinum est. Non valet tamen animus, ut plene seipsum videat: sed ut oculus, sic animus se non videns, alia cernit. Non videt autem quod minimum est, formam suam tortasse. Quanquam id quoque, sed hæc relinquamus. Vim certe, sagacitatem, memoriam, motum, celeritatem videt. Hæc magna, hæc divina, hæc sempiterna sunt. Qua facie quidem sit, aut ubi habitet, ne quærendum est quidem. Itaque sic mentem hominis, quamvis eam non videas, ut Deum non vides; tamen ut Deum agnoscis ex operibus ejus, sic ex memoria rerum, et inventione, et celeritate motus, omnique pulchritudine virtutis, vim divinam mentis agnoscito. In animi autem cognitione dubitare non possumus, nisi plane in physicis plumbei simus, quin nihil sit animis admistum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex. Quod cum ita sit, certe nec secerni, nec dividi, nec discerpi, nec distrahi potest: igitur nec interire. Hæc ille in Tusculanis, ut et vim deliberativam, rationem scilicet, divinam quidem, et animas hominum esse immortales doceat. Hæc quidem, de passione sensuum, et viribus, et dignitate animæ, multa brevitate perstricta sunt, ut constaret, quia, ut ait Aristoteles: *Ars sive scientia originem trahit a sensu.* Si quis enim vellet de viribus animæ copiosius disputare, materia subtilis ingenium acutum, capacem memoriam, et expeditum otium quærens, cum studio diligenti, in maximorum voluminum quantitatem erumperet. Qui vero naturam animæ diligentius investigare voluerint, non modo Platonis, Aristotelis, Ciceronis, et veterum philosophorum scripta revolvant, sed Patrum, qui veritatem fidelius expresserunt. Nam et doctores Ecclesiæ, et post eos Claudianus, et alii moderniores, de anima multa scripserunt, quos si quis non potest evolvere, vel *Phrenouphysicon* legat, librum de anima copiosissime disputantem. Eum tamen aliis omnibus non præpono. Sed hæc hactenus, nunc ad propositum redeamus.

CAP. XXI. *Quod præcedentibus, etsi non sufficienter, Aristoteles aliquod hypotheticorum seminarium dedit.*

Dialecticam et apodeicticam, quam nos demonstrativam dicimus, præcedentia docent: in iis tamen de hypotheticis syllogismis nihil, aut parum, est actitatum. Seminarium tamen datum est ab Aristotele, ut et istuc, per industriam aliorum, possit esse processus. Cum enim tam probabilium, quam necessariorum loci monstrati sint, ostensum est, quid ex quo sequitur probabiliter, aut necessario. Quod quidem ad hypotheticorum indicium maxime spectat, ut arbitror, ut consequentia constet. Præterea Boetius hoc pro seminario inveniendorum dicit acceptum, quod Aristoteles ait in Analyticis, *idem, cum sit et non sit, non necesse est idem esse.* Ergo ipse, et alii aliquatenus suppleverunt imperfectum Aristotelem in hac parte: sed quidem, ut mihi visum est, imperfecte. Itaque in hypotheticis syllogismis, qui syllogismi fiant, in priori forma per positionem antecedentis, qui in posteriori per destructionem consequentis: quæve sint figuræ, aut modi qui constant, ex compositis hypotheticis, et de propositionibus, æquimodis, et non æquimodis, et quæ sit natura eorum, qui fiunt ex disjunctis,

Digitized by Google

ostenditur. Sed forte ab Aristotele, de industria relictus est hic labor : eo quod plus difficultatis quam utilitatis videtur habere liber illius, qui diligentissime scripsit. Profecto si hunc Aristoteles more suo exsequeretur, verisimile est tantæ difficultatis fore librum, ut, præter Sibyllam, intelligat nemo. Nec tamen hic de hypotheticis satis arbitror expeditum, supplementa vero scholarum perutilia et necessaria sunt.

CAP. XXII. *De sophistica, et utilitate ejus.*

Sophisticam esse, dictum est, quæ falsa imagine tam dialecticam quam demonstrativam æmulatur, et speciem quam virtutem sapientiæ magis affectat. Unde ne cliens Aristotelis, mechanicæ hujus supplantetur insidiis, eam præcedentibus recte subjungit. Opus quidem dignum Aristotele, et quo aliud magis expedire juventuti non facile dixerim : juventus enim, etsi sapientiam veram in omnibus plene nequeat obtinere, sapientiæ tamen opinionem affectat, et gloriam suam aliorum vult judicio celebrari. Hoc est utique quod sophistica pollicetur : est enim apparens sapientia, non existens. Unde et sophista, copiosus ab apparente sapientia, sed non existente. Hæc autem omnium disciplinarum æmulatrix est, et sub earum specie, suas omnibus tendiculas parat, incautosque subvertit. Frustra, sine hac, se quisque gloriabitur esse philosophum, cum nequeat cavere mendacium, aut alium deprehendere mentientem. Hoc utique in unaquaque disciplina opus scientis est. Videas hujus ignaros, cum ab aliis, vel a se, paralogizentur homines Nicodemianos, cum fuerint supplantati dicentes præ stupore : Domine, quomodo possunt hæc fieri? (*Joan.* III.) Nihil autem est, quod minus deceat aut gloriæ aut victoriæ captatorem. Sane litigiosus victoriam, sophista gloriam quærit, finisque utriusque in disceptationibus et contentionibus plurimum placet. Unde et ad phrasim conciliandam, et totius philosophiæ investigationes, sophisticæ exercitatio plurimum prodest : ita tamen, ut veritas, non verbositas, sit hujus exercitii fructus. Sic enim veritatis et sapientiæ famula est : alioquin adultera, prodens amatores : quos excæcatos exponit erroribus, et in præcipitium ducit. Ait Sapientia : *Qui sophistice loquitur, odibilis est* (*Eccli.* XXVII) : sed plane odibilior est, qui sophistice vivit : error enim vitæ, quam verbi, perniciosior. Vix est tamen qui in vita non imitetur sophistam, cum hi, qui non sunt, velint videri boni, et hoc modis omnibus agant ; et qui boni sunt, aliorum sæpe circumvenire quærant judicia, ut meliores quam sint, videantur. Quod quidem est, in ratione vivendi, sophistam induere, si tamen gloriam propriam simulator affectat ; nam si divinam, et quidem ex scientia, forte poterit excusari.

CAP. XXIII. *De sophisticis elenchis.*

Hanc itaque in scholam Peripateticam Aristoteles introducit, et fallaciarum nube depulsa, docet qualiter admitti debeat, aut vitari. Vires ejus universas exponit, et instrumentum, quo illa utitur, manifestat. Sicut enim dialecticus elencho, quem nos *reluctatorium dicimus syllogismum*, eo quod contradictionis est : sic et ista, sophistica elencho utitur; qui utique imaginarius est syllogismus, eo quod non contradictionis est sed videtur. Paralogismus enim est, id est syllogismus umbratilis. Supponit et genera disputationum, ut appareat quomodo nunc docentem ex principiis, nunc ex probabilibus colligentem, nunc ex his, quæ non videntur, probabilia arguentem, quod est demonstratoris, dialectici, et tentatoris officium, sophista imitetur. Is, inquam, qui agonizans litigiosam exercet, adjicit sophistarum notas quinque, procurantium quomodo adversarius in redargutionem incidat, aut falsum, aut inopinabile, aut solœcismum, aut nugandi ineptias. Sufficit autem cavillatori, si vel hoc facere videatur. Subjungit his arguendi modos, qui sunt in dictione : ut æquivocatio, amphibologia, compositio, divisio, accentus, et figura dictionis : et item eos, qui sunt extra dictionem, ut in ea specie, *quæ est secundum accidens*, et in ea qua simpliciter, vel non simpliciter dicitur ; et tertia quæ est secundum elenchi ignorantiam ; et quarta secundum consequens ; et quinta secundum quod est in principio sumere ; et sexta, quod est non causam ut causam ponere : et septima, plures interrogationes unam facere. Itaque, qualiter opponentem aut respondentem in his versari oporteat, per singula capita diligenter exsequitur, et, sicut optimus *campiductor*, hunc, ad inferendam pugnam, illum instruit ad cautelam. Cum ergo ex his liqueat quæ adesse debeant, quæ abesse, et probabilium, quæ sola sufficit humana infirmitas comprehendere, patefacti sint loci, rationumque monstratæ sint necessariæ complexiones, docendi sint rationes, et viæ explanatæ, fallaciarum sublata sint impedimenta, luce clarius est rationem disserendi suis esse limitibus et partibus absolutam.

CAP. XXIV. *De his qui Aristotelis opera carpunt.*

Satis ergo mirari non possum, quid mentis habeant (si quid tamen habent), qui hæc Aristotelis opera carpunt, quæ utique non exponere propositum fuerat, sed laudare. Magister Theodoricus, ut memini, Topica, non Aristotelis, sed Trecassini Drogonis irridebat. Eadem tamen quandoque docuit. Quidam auditores magistri Roberti de Meliduno, librum hunc fere inutilem esse calumniantur. Alii detrahunt categoriis. Unde in commendatione eorum diutius moratus sum, reliquos, eo quod omnium judicio commendantur, morose non censui commendandos. Elenchis tamen, sed inepte, opponitur, quod versus habent poeticos : sed constat quod idioma linguarum commode in commercium non deducitur. In eo autem mihi videntur analyticis præferendi, quod non minus ad exercitium conferunt, et faciliori intellectu eloquentiam promovent.

Digitized by Google

CAP. XXV. *Quod Cornificius, Bromio scurra deorum, vilior est: et de laude logicæ quid Augustin. et alii philosophi dicant.*

Cum itaque logicæ tanta sit vis, quisquis eam causatur ineptam, ineptissimus est. Pallas Bromium, qui eam Marsicam aut veneficam irridebat, in nuptiis Philologiæ compescit, et superis multa prædicatione consociat. Porro, ut est in fabulis, Bromius deorum scurra contemnitur: sed Cornificius noster, logicæ criminator, philosophantium scurra, non immerito contemnetur. Ut de Platone taceam, Aristotele, Tullio, a quo, ut majores perhibent, philosophia inchoata est, et perfecta, Pater Augustinus, cui temerarium est obviare, eam tantis effert præconiis, ut vituperari non possit, nisi ab his, quorum nulla est prudentia, sed impudentia multa. Ait ergo in secundo libro De ordine: *Cum perfecta esset dispositaque grammatica, admonita est ratio quærere atque attendere hanc ipsam vim, quæ peperit artem. Nam eam definiendo, distribuendo, colligendo, non solum digesserat, atque ordinaverat, verum etiam ab omni falsitatis irruptione defenderat. Quando ergo transiret ad alia fabricanda, nisi ipsa, sua prius, quasi quædam machinamenta et instrumenta distingueret, notaret, digereret, proderetque ipsam disciplinam disciplinarum, quam dialecticam vocant? Hæc docet docere, hæc docet discere. In hac se ipsa ratio demonstrat, atque aperit quæ sit, quæ velit; et quid valeat scire, scit sola. Scientes facere, non solum vult, sed et potest.* Quid ad hæc Cornificius? Nempe quod cujusque deficientis ingenii est, et desidiæ, quæ ad hortamenta virtutis stertere consuevit, quod non potest assequi, criminatur.

CAP. XXVI. *Quo consilio utendum sit adversus eum, et protervos, et calumniatores.*

Utamur ergo adversus eum, et compigrescentes (quoniam jam habet consortes erroris), consilio, quod se post multa, quæ per ipsam didicit, in primo contra Academicos, dicit Augustinus a dialectica dedicisse. *Docuit me*, inquit, *cum de re constat, propter quam verba dicuntur, de verbis non debere contendi. Et quisquis faciat id, si ex imperitia facit, docendum esse; si ex malitia, deserendum; si doceri non potest, monendum, ut aliquid aliud potius agat, quam tempus in superfluis operamque consumat; si non obtemperat, negligendum.* De captiosis autem atque fallacibus ratiunculis breve præceptum est: si male concedendo inferuntur, ad ea, quæ concessa sunt, redeundum esse. Si verum falsumque in una conclusione confligunt, accipiendum inde quod intelligitur: quod explicari non potest, relinquendum. Si autem modus, in aliquibus rebus, latet penitus hominem, scientiam ejus non esse quærendam.

CAP. XXVII. *Quod Aristoteles in multis erravit; quod in logica eminet.*

Hæc adversus Cornificium. Cæterum contra eos qui veterum favore potiores Aristotelis libros excludunt, Boetio fere solo contenti, possent plurima allegari. Sed non oportet, quia palam est omnibus, usque ad miserationem, imperfectio illorum, qui in sola Boetio tempus et rem consumpserunt, ut fere nihil sciant. Nec tamen Aristotelem ubique plane aut sensisse, aut dixisse protestor, ut sacrosanctum sit, quidquid scripsit. Nam in pluribus, obtinente ratione et auctoritate fidei, convincitur errasse: siquidem non modo studiosum quemlibet, sed et Deum ipsum prava posse committere asserit. Item, providentiam Dei, usque ad regionem lunæ progredi diffitetur: et ut divinationem tollat prænoscentiamque futurorum, asserit inferiora non regi per divinæ decreta Providentiæ, nec angelorum prodesse opem, aut dæmonum in his, aut in futuris aliquam esse perspicientiam. Sunt et multi errores ejus, qui in scripturis tam ethnicis quam fidelibus poterunt inveniri; verum in logica parem habuisse non legitur. Unde sic accipiendus est, ut ad promovendos juvenes ad gravioris philosophiæ instituta, doctor sit, non morum, sed disceptationum.

CAP. XXVIII. *Quomodo ea sit utendum.*

Sed licet ars ista ad quammulta sit utilis, qui aliorum ignarus est, non tantum hujus eruditione ad philosophiam juvatur, quantum hinc, sumpta verbositate et temeritate, impeditur. Fere enim inutilis est logica, si sit sola. Tunc demum eminet, cum adjunctarum virtute splendescit. Teneræ tamen ætati indulgendum est amplius, et ut copiam eloquentiæ comparet, interim est ferenda verbositas. Sicut enim corpora, sic et ingenia puerilia, in primis alenda sunt ne inarescant: et ut a plenitudine et copia alimentorum succo distendantur ad robur concipiendum, et ut caro, quodam dilatationis suæ vitio in hac ætate luxuriet. Hoc autem et laboris exercitium, et pondus sollicitudinis, et diligens opera, sequenti ætate satis excoquet et purgabit. Procedente ergo ætate, et sensu, verbositatis cohibeatur licentia, et sophisticæ (quam Aristoteles dictitivam, nos circumventoriam vel cavillatoriam dicere possumus), improbitas conquiescat. Manet hæc sollicitudo eum qui doctoris nomen et officium vindicat. Porro inutilis est opera præceptorum, si non usu et exercitio assiduo roboretur; nisi forte in habitum transierit dispositio.

CAP. XXIX. *Quod temeritas adolescentiæ reprimenda, et quare Mercurius societur Philologiæ, et quæ sint præcipue expetenda.*

Non tamen ea licentia est indulgendum gymnasiorum exercitiis quæ, quasi jocus quidam et palæstra philosophiæ agitantur in spe proficiendi, ut in annos maturiores, aut in studia graviora protendantur. Scurriles ineptiæ, insulsa loquacitas, et clamosa, itemque levitas puerilis, cum prima lanugine deponenda sunt. Hæc siquidem agere, est philosophum diffiteri, et ad male sanos accedere. Unde, ut a fabulis instruamur, Mercurius, eloquentiæ præsul, hortatu matris, in Philologiæ nuptias transit ab adolescentia prima, eo quod jam pubentes genæ, seminudum eum incedere, chlamydeque indutum

Digitized by Google

parva, invelatumque cætera, humerorum cacumen obnubere, sine magno risu Cypridis, non sinebant. Cypris enim, quæ *mistura* interpretabatur, vigens in eis, qui sapientiæ et eloquentiæ mistura condiuntur, inermis, nudæ ventosæque facundiæ deridet ineptias. Latet autem sensum hominis, quem multa cogitantem terrena inhabitatio deprimit, trium, maxime expetendorum, arcana præstantissimaque natura. Hæc autem sunt vera bonitas, veritas sincera, ratio incorrupta et certa. Horum tamen quasi olfaciens dulcedinem natura humana, cui Deus sicut in libro Sirac legitur: *Posuit oculum supra cor, ut ostenderet magnalia operum suorum, ut laudaretur in bonitate, et glorificaretur in mirabilibus suis* (*Eccli.* XVII): horum, inquam, dulcedinem sentiens, appetit nosse verum, apprehendere bonum, et ei, ne dispendium patiatur, firmiter adhærere. Appetitus enim hic naturaliter a Deo insitus est homini, etsi per naturam sine gratia perficere non possit. Unde tres sorores, filias Phronesis, fabulosa gentium finxit antiquitas, Philologiam, Philosophiam et Philocaliam. Genus Philosophiæ et Philocaliæ Augustinus, Philologiæ Marcianus, sed cognationem trium indicat Æsopus. Ergo quia veram bonitatem, sapientiam, rationem, etsi polliceri sibi arroganter non audeat, affectat tamen indesinenter humana infirmitas, versatur in amore istorum, donec amoris exercitio per gratiam, res ipsas quas desiderat, assequatur. Has quidem affectiones Phronesis parit, quia sapor, qui humanæ naturæ dulcescit, ad veri bonique provocat appetitum. Nam φρονῶ Græce dicitur *sapio*, quod quidem saporem appetitus potius exprimit, quam sapientiam, quæ in divinorum contemplatione consistit. Illa enim, non Phronesis, sed σοφία appellatur.

Cap. XXX. *Idem.*

Harum vero philologia prima est, et quæ aliarum naturam, vim et consilia indicat: siquidem cum undique probabilia multa occurrant (quia, ut ait Pythagoras, fere de omni re potest in contrarium disputari), rerum certitudinem quærit, et diligenti cautela declinat errores; et sicut virtus est vitium fugere et sapientia prima, stultitia caruisse, sic quæ præcaveret errorem has quæ virtutes afferunt naturaliter antecedit: et, ut Junonis, aut, ut rectius dixerim, Martiani verba ponantur, an quisquam est, qui philologiæ se asserat privilegia laborata, et lucubrationum præmium nescire Pallorem, quæ etiam deos quiescentes ad se venire inaudita obsecratione compellit: et paulo supra cœlum, terram, mare, et quæ in eis sunt, prima scrutatur: quæ

Pervigil in modico penetrans arcana labore,
Quæ potis est docta totum prævertere cura
Quod superis præscire datum est. Quincrebrius in nos
Jus habet illa, deos urgens injussa coactos,
Et quod nulla queat superum tentare potestas
Invito scit posse Jove.

Siquidem, ut ait alius, non inferior Martiano,

A . . . . . *Labor improbus omnia vincit.*
(Virg. *Georg.*, I, 144.)

Liquet autem ex præcedentibus ad hoc, ut sensus sit, plura concurrere: ut sint exterius offendiculum, in quem impingit spiritus, minister sentiendi, idemque spiritus qui exterioris obstaculi qualitatem ad notitiam animæ profert. Ut sint tria, anima quæ sentit, spiritus, quo sentit, et offendiculum, quod extrinsecus sentit. His, ut prædictum est, excitatur vis deliberativa, quam supra nominavimus rationem, suumque judicium exercet, quod itidem ratio appellatur; quod quidem interdum verum, interdum probabile est. Sed ratio vera non est, nisi sit certa et firma: eo quod ratio, nomen firmitudinis est. Nam et ratum non dicitur, nisi quod B firmum est. Ut itaque magno placuit Augustino: *Ratio vera solius Dei est, et eorum, quibus ipse certam notitiam firmumque judicium de rebus habere concessit.* Est autem prædicamentalis inspectio, et prima fere philosophandi via, de qualibet re proposita quid sit attendere, itemque quibus proprietatibus ab aliis differat, et quomodo aliis conformetur. Deinde an sit ei quid contrarium, et an ipsum susceptibile sit contrariorum. Quæ cum innotuerunt, res familiarius assignata, in notitiam transit. Utique hunc ordinem, etsi pro voto exprimere nequeam, in tantæ rei investigatione tamen, quia commodissimus est, placuit imitari. Nec est ubi justius de rationis veritatisque substantia quæratur, quam ubi vis logicæ discutitur, quæ se profitetur C scientiam veritatis, ut asserit Augustinus, et utinam assequi valeat quod promittit! Constat autem quia plurimum prodest, et inveniendi examinandique rationes, viam et copiam parat.

Cap. XXXI. *Quod philologia alias duas præcedit, et quæ sit prædicamentalis inspectio sequenda in discussione rationis et veritatis.*

Sicut autem ratio in creaturis est vis quædam spiritualis, naturæ rerum examinatrix, et tam corporalium, quam intelligibilium assequens notitiam: ita primitiva quædam ratio est, quæ sua virtute res omnes, tam corporales quam intelligibiles comprehendit, et naturam, et vim singulorum plene fideliterque, id est absque omni errore, examinat. D Hanc, sive sapientiam, sive virtutem Dei dixero, et rerum omnium firmitudinem esse, procul dubio non errabo. Penes hanc omnium rerum natura, processus finisque subsistit. Quippe hæc est sphæra quam poetico figmento Martianus obnubilans, ex omnibus elementis dicit esse compactam, ut nihil absit, quod ab aliqua natura credatur contineri. Illic cœlum omne, aer, freta, diversitasque telluris, claustraque tartarea, urbes, compita, cum actibus fortunisque suis, cunctarumque species rerum, tam in specie quam in genere numerandæ. Quæ quidem sphæra, imago quædam videbatur, ideaque mundi. Plato autem quæstionem inducit, una sit idea, an plures. Et profecto si substantiam scientiæ aut rationis quis attendat, una est: si pluralitatem rerum,

Digitized by Google

quas penes se ratio intuetur, ideæ sunt infinitæ. Hanc intuens stoicus, προνοίαν, quam nos appellare possumus providentiam, veneratur, et legibus ipsius, ad necessitatem omnia dicit arctari. Epicurus econtra rerum facilitatem attendens, exstinguit προνοίαν, et omnia a lege necessitatis absolvit. Peripateticus vero, utrinque erroris præcipitium metuens, nec ad paradoxas stoici, nec ad κυριοδόξας Epicuri movetur : sed sic in stoico προνοίαν asserit, ut rebus non inducat necessitatem, sic cum Epicuro, a necessitate res expendit, ut providentiæ non auferat veritatem. Res itaque partim necessarias asserit esse, partim facilitati naturæ, et libero arbitrio subjacere. Academicus vero fluctuat, et quid in singulis verum sit definire non audet. Hæc tamen secta trifariam divisa est : habet enim, qui se nihil omnino scire profiteantur, et cautela nimia demeruerunt philosophi nomen. Habet alios, qui se sola necessaria, et per se nota, quæ scilicet nesciri non possunt, confiteantur nosse. Tertius gradus, nostrorum est, qui sententiam non præcipitant, in his quæ sunt dubitabilia sapienti.

CAP. XXXII. *Quid ratio primitiva : et de variis sectis philosophantium.*

Prima itaque et ratio vera, est divina, quam diximus, et quæ nullum omnino admittit errorem. Nihil autem est quod magis rationi videatur adversum, quam error; illa enim statuit et confirmat, hic lubricitate sua prosternit et supplantat. Et sicut sensus nomine censetur nunc potentia, nunc actus sentiendi, et item tam potentia, quam actus imaginandi dicitur imaginatio : ita ratio, nunc vis, nunc agitatio motusque virtutis, nunc etiam illa, in quibus ratio quemdam suæ virtutis motum exercet, dicuntur rationes. Quales quidem sunt inhærentiæ in consequentiis : proportiones in numeris : et eorum, quæ absolute necessaria sunt, demonstrationum principia. Has autem, tam in libris De ordine, et De libero arbitrio, et Hyponosticon, quam in multis aliis, asserit Augustinus immortales esse et sempiternas. *Unius*, inquit, *ad duo, et duorum ad quatuor, verissima ratio est; nec magis fuit heri ratio illa vera, quam hodie : nec magis cras, aut post annum, erit vera.* Nec si omnis mundus iste concidat, poterit ista ratio non esse, simili modo substantiam esse. Si sit corpus, non esse non potest. Cætera quidem, quæ divinæ rationis oculus contemplatur, vera quidem sunt, sed præ mutabilitate sua nequaquam dicuntur rationes. Ex hoc autem veritatis rationisque consortio, quibusdam philosophantibus visum est semper esse verum quod semel est verum : quibus videtur suffragari ratio, quam Augustinus inducit, ut doceat nostram et præcedentium patrum eamdem esse fidem : etsi nos pro parte gaudeamus impletum, quod illi præstolabantur implendum : ait enim : *non est mutata fides, etsi variata sint tempora.* Et nos, et illi, eamdem amplectimur veritatem, sed aliis et aliis sermonibus prædicamus.

CAP. XXXIII. *Quid sit rationi contrarium, et quod multis modis dicitur ratio; et quæ rationes æternæ?*

Natura vero angelica, quæ noxio corpore non tardatur, et divinæ puritati familiarius inhæret, rationis incorruptæ viget acumine. Et licet non æqualiter Deo cuncta examinet, ea tamen rationis prærogativa ditatur, ut nullo supplantetur errore. At humana infirmitas, quæ tam ex conditione naturæ, quam merito culpæ, multis patet erroribus, imo et capta labitur a prima et secunda puritate, degenerat in examinatione rerum, id est in exercitio rationis. Et quia incertitudinis lubrico vacillat, apprehendit quod potest, et nunc ex fida rerum similitudine veras exercet opiniones, nunc decepta vanis imaginibus, falsas. Si enim res ut se habet comprehenditur, vera opinio est; et si sic verbo exponitur, est vera locutio : unde nonnullis philosophorum probabiliter placuit, veritatem, unde opinio vera dicitur, aut sermo verus, quasi quemdam medium habitum esse rerum, quæ examinantur extrinsecus ad rationem. Si enim eis fideliter in examinando innititur, certa est, nec aliquo vacillat errore. Itaque locutio, quæ vera dicitur, a modo quem innuit, modalis appellatur. Item opinio vera, a modo percipiendi; et ratio vera a qualitate examinis sui. Res quoque singulæ, veræ dicuntur : ut homo verus, verus candor, dum in his taliter percipiendis, nullius imaginis phantasmate circumveniatur opinio. Fides autem examinandi res, ut veræ dicantur, convincitur plerumque a duobus; scilicet vel a forma substantiæ, vel ab effectu formæ. Est enim verus homo, cui vera inest humanitas : id est conscia rationis et possibilitatis. Vera autem albedo est, quæ albificat : quæ justum facit, vera justitia. Si mihi non credis, vel magno Hilario, qui Gallicano cothurno attollitur, et a lectione simplicium procul est, aurem præbe.

CAP. XXXIV. *Quod homo perfectam non habeat rationem, et quod verum multipliciter dicitur.*

Ut autem geramus morem stoicis, qui circa verborum analecticem vel analogiam sollicitantur, verum dictum est a Græco heron, quod *firmum* et *stabile*, seu *certum* et *clarum* interpretatur. Hinc heroes dicti sunt, qui firmum et stabilem adepti sunt gradum ex consortio numinum, quibus eos fabulosa antiquitas sociavit. Hi vero ἡμίθεοι, heroes nuncupati sunt, sicut Martianus ait, ex eo quod veteres terram ἦρα appellaverunt. Et hoc quidem a certitudine stabilitatis suæ. Nos autem, non semideos, qui nulli sunt, sed nec heroes, ob perfidiæ notam, aliquos dicimus, sed translationem electorum, quæ sit a fluctuatione et vanitate mundana ad gloriam, veræ certitudinis et firmæ stabilitatis, verbo significamus Catholico. Eos namque, a confirmatione, quam adepti sunt, sanctos appellamus; siquidem sancire, confirmare est : et sanctus, confirmatus in virtute vel gloria. Hoc utique est a vanitate eximi, et in veritate versari. Proinde verum,

Digitized by Google

hoc verbum, confirmationis nota est, stabilitatemque significat rei, cui ratio fideliter possit inniti. Veritas vero, nomen firmitudinis et stabilitatis est. Nec moveat, quod pro aspiratione Græca, Latinus *V* posuit consonantem : quum Æolicum digamma ad hanc consonantem multas habeat affinitates. Sicut autem ut vis sentiendi motum suum exerceat utiliter, necesse est aliquod esse, cui stabiliter innitatur : sic ratio labitur, si non stabili innititur offendiculo. Nam si lucem subtraxeris, cessat visus, auditus nullus est, cessante sono, olfactus gustusque quiescunt ab odoris saporisque carentia ; tactus inanis est, si in rem solidam non offendat. Dicitur tamen quod tunc videantur tenebræ, silentium audiatur, tangatur inane. Sed verius diceretur his sensibus tunc nihil sentiri. Augustinus enim, et contra Manichæos, et in Hyponosticon, et in aliis multis libris docet, non modo has, sed quaslibet privationes, nihil esse. Aristoteles autem eas nonnihil esse asserit : eo quod non modo privant, sed ad se quodammodo subjecta disponunt. Itaque tam sensus, quam ratio, stabile quid exposcunt, ne inanis sit opera, quæ certum quid non comprehendit. Nam cum agit ut teneat, et cassatur ejus intentio, et in vanum laborat, et suo fallitur errore. Unde, sicut errorem diximus rationi contrarium, sic vanitatem veritati contrariam profitemur ; nam *falsum vanumque*, etsi voces diversæ sint, ad eamdem quodammodo accedunt significationem. Porro vanitas et falsitas ad nihilum vergunt ; quod enim falsum est, omnino nihil est, nec sub scientiam cadit. Nam, sicut Augustinus et in soliloquiis, et contra Academicos et in plerisque aliis docet, inter omnes veteres et etiam inter ipsos Academicos constitit, *scire falsa neminem posse*. Siquidem, ut itidem contra Academicos astruit, rerum falsarum, quoniam omnino non sunt, nulla potest esse scientia. Ubi autem quidam interpretes dixerunt, quod terra ab initio erat inanis et vacua, alii interpretati sunt, quod nihil erat nec composita. Ergo verum vano falsoque, quoniam idem sunt, lege contrarietatis opponitur. Nec moveor si res existens, rei non existenti opponatur : cum hoc palam sit in enuntiabilibus quæ contradictorie opponuntur. Nam Aristoteles docet alterum eorum esse semper, et alterum ex necessitate non esse. Nonne res existens, rei non existentis est signum, ut rubor futuræ serenitatis, aut tempestatis ? Siquidem

Mane rubens cœlum, vetat imbres, sero serenum.

(Virg., *Georg.*)

Cap. XXXV. *Quid dicatur verum, et quid veritas, et quid ejus contrarium.*

Omnia vero vana, quatenus vana sunt, fallunt. Et cum falsitate deceptas mentes illuserint, velut phantasma evanescunt. Unde, ob hanc rerum evanescentium disparentiam, omnia quæ sub sole sunt, vana esse, in concione universorum, qui versantur in mundo, proclamat Ecclesiastes (*Eccle.* II) : tanta quidem majestate verbi, tanta probabilitate sententiæ, ut ad omnes nationes et linguas vox illa pertranseat, et omnium, qui aures audiendi habent, corda penetrando concutiat. Plato quoque, eorum, quæ vere sunt, et eorum quæ non sunt, sed esse videntur, differentiam docens, intelligibilia vere esse asseruit : quæ nec incursionum passionumve molestiam metuunt, non potestatis injuriam, ne dispendium temporis, sed semper vigore conditionis suæ eadem perseverant. Unde et eis, post essentiam primam, recte competit esse, id est firmus certusque status, quem verbum, si proprie ponitur, exprimit substantivum : temporalia vero videntur quidem esse, eo quod intelligibilium prætendunt imaginem. Sed appellatione verbi substantivi non satis digna sunt, quæ cum tempore transeunt, ut nunquam in eodem statu permaneant, sed, ut fumus, evanescant : *fugiunt enim*, ut idem ait in Timæo, *nec exspectant appellationem*. Hanc autem veram existentiam partiebatur in tria, quæ rerum principia statuebat ; Deum scilicet, materiam, et ideam, siquidem hæc, in sui natura, immutabilia sunt. Nam Deus usquequaque immutabilis est ; reliqua duo, quodammodo immobilia, sed in effectibus ab invicem variantur. Materiam quippe advenientes formæ disponunt, et quodammodo motui reddunt obnoxiam : et item formæ materiei contactu, quadam ratione variantur, et, ut ait Boetius in Arithmeticis, in intervertibilem transeunt inconstantiam. Ideas tamen, quas post Deum primas essentias ponit, negat in seipsis materiæ admisceri, aut aliquam sortiri motum : sed ex his formæ prodeunt nativæ, scilicet imagines exemplarium, quas natura rebus singulis concreavit. Hinc in libro *De Trinitate* Boetius : *Ex his formis, quæ præter materiam sunt, illæ formæ venerunt, quæ in materia sunt, et corpus efficiunt*. Bernardus quoque Carnotensis, perfectissimus inter Platonicos sæculi nostri, hanc fere sententiam metro complexus est :

Non dico esse quod est, gemina quod parte coactum
Materiæ formam continet implicitum :
Sed dico esse quod est, una quod constat earum :
Hoc vocat Ideam illud Acheus et ὕλην.

Et licet Stoici materiam et ideam Deo crederent coæternam ; alii vero, cum Epicuro providentiam evacuante, ideam omnino tollerent : iste, cum illis qui philosophantur, Deo neutram dicebat coæternam. Acquiescebat enim Patribus, qui, sicut Augustinus testis est, probant quia Deus est, qui omnia fecit de nihilo, omnium creavit materiam. Ideam vero æternam esse consentiebat : admittens æternitatem providentiæ, in qua omnia semel et simul fecit, statuens apud se universa, quæ futura erant in tempore, aut mansura in æternitate. Coæternitas autem esse non potest, nisi in his, quæ se, nec natura majestatis, nec privilegio potestatis, nec auctoritate operis, antecedunt. Itaque solas tres personas, quarum est una natura, potestas singularis, operatio inseparabilis, fatebatur esse coæquales et coæternas : nam in illis, omnimoda parilitas est. Ideam vero, quia in hanc parilitatem non consurgit,

Digitized by Google

sed quodammodo natura posterior est, et velut quidam effectus, manens in arcano consilii, extrinseca causa non indigens, sicut æternam audebat dicere, sic coæternam esse negabat. Ut enim ait in expositione Porphyrii : *Duplex est opus divinæ mentis, alterum quod de subjecta materia creat, aut quod ei concreatur; alterum, quod de se facit, et continet in se, externo non egens adminiculo. Utique cœlos fecit in intellectu ab initio, ad quos ibi formandos, nec materiam, nec formam quæsivit extrinsecam.* Alibi quoque ait :

Principium cui sola fuit divina voluntas,
Ætas non frangit demoliturque vetustas,
Dissolvit tempus quidquid producit adesse,
Si non ad præsens, constat quandoque necesse.
Ergo super tali qui luget conditione,
Aut nihil, aut minimum claret rationis habere.

Quidam tamen, licet ab æterno concedant esse vera, ea tamen negant esse æterna, dicentes nihil esse æternum, nisi quod vivit, eo quod æternitas, teste Augustino, *status est interminabilis vitæ*. Ex his patet placuisse Platonicis, cum Salomone, omnia *subsolana* vana esse ; et eas res duntaxat esse veras, quæ non ut phantasmata evanescunt, sed statu substantiæ certa, et semper eadem sunt.

CAP. XXXVI. *Item de veris ; et quod aliter dicuntur esse res, aliter sermones, aliter vera, et quomodo.*

Cum vero nomen falsi opinioni, locutioni, et rei pariter applicetur, opinio, quæ deceptionis fallaciam patitur, falsa rectissime nominatur : siquidem ipsa est, quæ fallitur. Locutio autem falsa est, eo quod falsam significat opinionem. Res vero falsa dicitur ab effectu, ideo quod ipsam, non nisi cassus et vanus, percipiat intellectus. Sic et in physicis sana dicuntur esse vel ægra, nunc animalia, nunc signa, nunc causæ. Ut autem a Platonis eminentia cum Peripateticis paululum descendamus, ea vera dicuntur esse, vel falsa, quæ, ut de significatione complexorum *sermonum agatur*, certo percipiuntur intellectu, aut vano : hi siquidem, velut qui philosophantur humanius, et cum Platonicis, non excedunt mente sibi et Deo, sed sobrii sunt, hominibus in eo veritatem aut falsitatem statuunt, in quo sicut percipitur examinando et comprehendendo fidelis est aut erroneus intellectus. Si enim rem sic esse ut est, aut non esse ut non est, comprehendit, judicio certo et fideli usus est ; sin autem vel non esse quod est, vel esse quod non est, opinatur, procul dubio fallitur et errat. Idem quoque est in sermonibus. Res autem, quæ seipsam, prout est, intellectui subjicit, vera est : quæ aliter, vana et falsa. Ergo a modo percipiendi (scilicet quo percipiuntur, aut percipiunt) convincitur veritas aut falsitas tam opinionum quam rerum ; sermonum vero, a modo significandi. Unde quia Deum falli impossibile est, procul dubio constat quoniam quo fidelior est scientia et certior, eo minus falsa comprehendit. Ea tamen falsa esse cognoscit, quod verum est, et veritati omnia contemplanti, non potest esse absconditum. Nam penes essentiam Dei, primitiva veritas, id est certitudo, aut stabilitas, aut claritas est, et ab hac derivatur quodammodo, quidquid in rebus fideliter dicitur verum esse. Siquidem illi soli omnium tam rerum quam sermonum, cohærentia, vel discohærentia constat, et certa est. Homo vero quantuscunque, affectat quidem certiorari : eo quod amor veritatis cognatus et innatus est rationi, et, ut ait Martianus, cum philologia illam existentem, et ex non existentibus veritatem toto pectore depreçatur. Hæc utique aliunde non provenit, quam si aliqua stilla divinæ sapientiæ per gratiæ eliquationem seipsam infundat, et mentem se quærentis et amantis illustret. Ista siquidem est virgo fontana, unde Martianus præmissam asserit manare veritatem. Nihil enim veraciter innotescit, nisi de scaturigine fontis hujus. Sed nec aliquod falsum inde emanat, quoniam fontana illa, quam poetici nube figmenti involvit, virgo est, et totius corruptionis et falsitatis ignara.

CAP. XXXVII. *Differentiæ eorum quæ vere sunt, et quæ videntur esse, secundum Platonicos.*

Omnes autem res, divinæ simplicitatis oculus contemplatur, ut ei nec futura desint, nec præterita elabantur. Cohærentiam rerum, et discohærentiam pensat, et tam de iis quæ sunt, quam de iis quæ non sunt, certum et fidele exercet judicium : et quæ ab initio vidit, quia non evanescunt, firma sunt, et vera dicuntur. Hæ utique sunt cogitationes Altissimi, quarum profunditatem nemo sufficit explicare (*Job.* XXIII). Hæc verba, quæ semel dicta sunt, sed processu temporis, pro divinæ dispositionis decreto, in actum prodeunt. Quis mentem Dei dixerit otiosam, et non ab initio omnia contemplatam (*II Paral.* XVI.) Si ergo vera, quasi quædam cogitata Dei sunt, quis illa, nisi præsumptuosus, affirmaverit evanescere ? aut quis ea non semper fuisse in mente ejus, qui ab æterno universa disposuit, et scivit, audeat profiteri ? Nunquid et ille novas cogitationes concipit, et nova more nostro init consilia ? Et licet hæc ab æterno fuerint vera, non tamen aliquid Creatori dicitur coæternum quia, ut dictum est, ad parilitatem ejus nihil omnino consurgere potest, siquidem ipsius est, ut hæc ipsa vera sint, aut certa. Quod autem omnis res, aut Creator dicitur, aut creatura, ad substantias, et ad ea quæ substantiis insunt quocunque modo, ex auctoritate Patrum universitatis complexio revocatur ; nam enuntiationum significatio non contingit urgente aliqua ratione sermonis. Qui enim sic partiti sunt, respexerunt ad incomplexorum significationes. Nonnihil ergo sunt vera, quæ in mente Dei consistunt, sed nec creaturæ sunt, eo quod ab æterno exstiterunt. Nam quin quædam sempiterna sint, nulla quæstio est, nisi forte eo referatur illud Ecclesiastici (*Eccli.* XVIII) : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul*. A quibusdam enim refertur tam ad illud opus, quod in se conspiciendo et disponendo Trinitas operata est, quam ad creationem primordialis materiæ, ex qua omnia creata sunt, aut in ipsa creatis concre-

Digitized by Google

antur. Cæterum hoc est eis *esse*, quod ad primitivam rationis scientiam *referri*, et *ita esse* quasi *pronuntiari*, stabili intentatoque judicio. *Esse* ergo istorum, *innotescere* est : nam et humanorum verborum idem dicitur *pronuntiari* et *esse;* aut *memoria retineri* et *esse*. Nam de *unico*, Augustinus ait : *Hoc est verbum non quod desinit prolatum, sed quod permanet natum.* Quæ distinctio quodammodo videtur inepta, nisi per prolationem subsisterent verba. Cæterum, quoniam *esse*, et *unum*, et *res*, multipliciter dicuntur, viderit quisque quomodo dictionum interpretetur significationem. Habent itaque res (naturæ scilicet, vel naturalium opera), habent cogitationes, sermones, et vera, et rationes. singula, inquam, hæc habent suum existendi modum, ut pro qualitate illius, eorum quæ fideliter enuntiantur, accipienda sit interpretatio, unde inspecta diligenter significatione verborum, esse vera dicantur, aut non esse. Non contendo, dum tamen vera non omnino nihil sint ; falsa vero usquequaque non sunt quoniam omnino nihil sunt. Sic enim et antiqui philosophi, et catholici Patres definierunt. Porro *memorari* et *dicere*, Dei *scire* ipsius est. *Memoria* namque ejus, aut *verbum*, sive *ratio*, *sapientia* ipsius est. Verbum ergo, quo loquitur omnipotentia, unum est : sed verba, quæ loquitur, infinita. *Principium*, inquit, *verborum tuorum veritas* (*Psal.* CXVIII), eo quod a luce inaccessibili, quam Deus inhabitat (*I Tim.* VI), habet, ut ei omnia innotescant. Hanc tamen lucem, a substantia ejus, non arbitror alienam.

CAP. XXXVIII. *Quod aliter res, aliter opinio, aliter locutio vera vel falsa dicitur; et quare locutiones hujusmodi et modales appellantur.*

Nunc jucundissimam rationis veritatisque cohærentiam cum omni reverentia contemplemur, rationis et veritatis auxilium implorantes; nam sine eo, non modo apprehendi, sed nec investigari, fideliter queunt. Est ergo ratio, *quidam mentis oculus*. Et ut latius describatur : *Ratio est quoddam instrumentum, quo mens omnes sensus suos exercet.* Proprium ejus est, *investigare*, et *apprehendere* veritatem. Hujus virtutis contrarium, est *imbecillitas* et *impotentia* investigandi et assequendi verum. Error autem contrarium est illius agitationis, investigantis verum, quam supra diximus rationem. Virtus hæc in Deo simpliciter perfecta, in angelo perfecta pro natura, sed in homine aut omnino imperfecta est, aut ut multum ; si tamen sit in aliquo perfecta pro tempore, aut collatione imperfectiorum. Unde non rationem, sed appetitum rationis, quem philologia exprimit, vindicat sibi : siquidem nomina hæc *philologia*, *philosophia*, et *philocalia*, philosophorum modestia temperavit. Ratio vero, nequaquam contrariorum susceptibilis est, eo quod divina ratio immutabilis substantia est. Angeli vero, vel hominis ratio, substantia non est.

CAP. XXXIX. *De cohærentia rationis et veritatis, et breviter quid utrumque.*

Veritas autem, *lux mentis* est, et materia rationis. Hanc Deus universaliter, angelus particulariter intuetur ; homo autem, etiam perfectissimus, pro parte modice videt ; sed quo perfectior, eo amplius appetit. Hæc est soliditas certitudinis in qua rationis viget examen. Tolle lucem et soliditatem, frustrabuntur visus et tactus ; sicut et in aliis sensibus, sono, vel odore, vel sapore subtracto. Simili modo, omnis sensus rationis frustrabitur, veritate subducta. Contrarium vero ejus est *veritas* seu *falsitas*, aut inane : quod, sicut philosophia probat, in rebus nihil est. Unde et quibusdam placuit, *inane*, littera mutata, dici quasi *inune*, scilicet quod non est unum. Quod autem non est, nihil est. Est autem primæva veritas in majestate divina. Alia vero est, quæ in divinitatis consistit imagine, id est in imitatione. Omnis enim res, tanto verius est quanto imaginem Dei fidelius exprimi : et quanto ab ea magis deficit, tanto falsius evanescit. Utique sic ut : *Homo vanitati similis factus est, et dies ejus sicut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII). Non est autem umbra, nisi lux corporis aliquo præpediatur obstaculo, et quasdam inducit tenebras absentia lucis. Ergo veritatis luce sublata, erroris tenebræ invalescunt; error vero fallit. Unde et veritatis contrarium, a fallendo *falsitas* nominatur ; quia : *Qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat* (*Joan* XII). Proprium quidem veritatis est, fovere rationem, et illustrare, et solidare : sicut rationis, quærere, assequi et amplecti veritatem. Nam et lux exterior, ut dictum est, visum fovet : res solida roborat tactum. Porro hæc in Deo unum, quia ratio, et Verbum æternum, de se dicit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV) : alieno enim non eget adminiculo, quia et se ratio illustrat, et veritas seipsam invenit. At in creaturis, aliud veritas, aliud ratio : nam veritas, imago quædam Divinitatis est, quam in rebus ratio quærit et invenit. Ratio, virtus, aut mentis agitatio est, quæ occupatur in perspicientia veri. Non est autem veritas susceptiva contrariorum, ob eamdem causam, quam de ratione superius exposuimus.

CAP. XL. *Idem de eodem : et quod nec ratio, nec veritas contraria suscipit.*

Si huc Peripateticorum tendit intentio ut, omni vanitate rejecta, veritatem rerum agnoscat, et tota ratione veritatem Dei quærat, veneretur et colat, non inutiliter laboratur. Alioquin opera perit et impensa. Sed quia multa sunt, quæ præpediunt intelligentiam, utpote invincibilis ignorantia eorum, quæ ratione expediri non possunt, sicut sunt sanctæ Trinitatis arcana, et item fragilitas conditionis, vita brevis, utilium negligentia, occupatio inutilis, probabilium conflictus opinionum, culpa, quæ lucem demeretur, et tandem numerositas et immensitas investigabilium : adeo obductum cor humanum, ut ad veri notitiam raro possit

Digitized by Google

accedere. Sed in his octo, quæ proposita sunt, nihil adeo, pro mea opinione, scientiam eorum quæ expediunt, impedit, sicut culpa, quæ separat inter nos et Deum, et fontem præcludit veritatis : quem tamen ratio sitire non cessat. *Cor meum*, inquit mens suorum conscia peccatorum, *dereliquit me, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum* (*Psal.* XXXVII). Siquidem nisi ea, quæ novit quis, ad divinum reflectat obsequium, non cum ipso, sed potius contra ipsum, facit scientia ejus : multa enim scire non prodest, si unum desit, quod est super omnia necessarium, et se ex *creaturarum* intelligentia manifestat. Ait sanctus Salomon : *Proposui in animo meo quærere et investigare sapienter, de omnibus quæ fiunt sub sole* (*Eccle.* I). Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum. Versati sunt in hac, philosophi gentium, qui, juxta Apostolum, *veritatem Dei in mendacio tenuerunt, et merito suo, evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* I). Pro eo enim quod gratias bonorum non retulerunt auctori, *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (*ibid.*). Est autem *curiositas*, inutilium superflua inquisitio, in qua non modo Peripatetici, sed fere totus occupatus est mundus. Quod vitium Lucanus notans, dum æstuantis Oceani incertas causas promeret, curiosos ad certitudinem inscrutabilis secreti invitat. *Quærite*, inquit, *quos agitat mundi labor.* Dum autem *mens circa multa*, et non multum ad se pertinentia, amplius occupatur, evagatur longius a se, et plerumque obliviscitur sui, quo quidem nullus error perniciosior est. Nam *se nosse*, sicut ait Apollo, *fere summa sapientia est.* Quid autem prodest homini cœlorum, aut elementorum nosse naturam, magnitudinis et multitudinis proportiones doctrinaliter quærere, virtutum vitiorumque speculari conflictum, complexiones attendere rationum, et de omnibus probabiliter disputare, et sui ipsius esse ignarum? Nonne stultus reputabitur, qui aliena lustrat hospitia, et quo sibi in necessitate divertendum sit, obliviscitur? Nimis utique curiosus est, et sui negligens, qui aliena miratur, et propria non attendit. Qui vero ad usum vitæ convertit extrinseca, ut eorum agnoscat et veneretur auctorem, suum metiatur imperfectum, qui vix pauca comprehendere potest, et rebus transitoriis, cum quibus et ipse transit, non nisi præcario utitur et ad horam. Qui concupiscentias cohibet, reprimit, aut exstinguit; qui imaginem Dei, vitio corruptam, diligenti studio nititur reformare, qui virtutum, toto nisu, colit, et exercet officia, rectissime philosophatur. Sobria est illius investigatio, qui primo scipsum excutit, et quæ inferiora sunt, diligenter examinat, et coæqualia sine negligentia intuetur, et superiora contemplatur cum veneratione, aut ausu temerario in ea, quæ inscrutabilia sunt, non irrumpat. Hic utique de se non superbit; variam mundi supellectilem, nisi quatenus necessarium aut licitum est, minime concupiscit; proximo impendit charitatem : cœlestibus, qui vultui Dei semper assistunt, reverentiam et amorem; et bonorum omnium gratiam et laudem refert divinæ majestati, quam utique nec plene nosse permittit immensitas sui; et, si nos non laboraremus infirmitate qua premimur, nec plene ignorare sinunt creaturæ : quæ omnes, quasi publica attestatione, Creatoris gloriam præconantur. Hinc est illud Salomonis in Proverbiis : *Non erigas oculos tuos ad opes quas habere non potes, quia facient sibi pennas ut aquilæ, et evolabunt in cœlum* (*Prov.* XXIII). Ut autem ait Augustinus, in libro *De ordine: Deus melius nesciendo scitur :* quem si quis ignarus naturarum, et morum, rationumque cupiditatumve servus, *et rebus pereuntibus inhians, aut forte caste vivens, et disciplinarum nescius, ingenii viribus quærendo, et disputando, invenire confidit, procul dubio tantum errabit, quantum errari plurimum potest.* Alibi quoque : *Ignorantia Dei, ejus verissima sapientia est :* et item : *Non est parva scientia de Deo scire, quid non sit Deus, quia quid sit, omnino sciri non potest.*

CAP. XLI. *Ad quid Peripateticorum, et omnium recte philosophantium, tendat intentio; et de octo obstaculis intelligentiæ.*

Cum ergo sciri quædam non possint præ eminentia dignitatis, quædam præ multitudine et magnitudine quantitatis suæ, quædam propter inconstantiam et lubricitatem sui; cui potissimum insistendum sit, et quid maxime expediat, Ecclesiasticus docet (*Eccli.* III) : *Altiora*, inquit, *te ne quæsieris, et fortiora te, ne scrutatus fueris.* Ecce temeritatem eorum cohibet, qui Deificæ Trinitatis arcana, et ea quorum visio in vita æterna promittitur, irreverenti verbositate discutiunt. Unde, etsi scientia videatur augeri, devotio certe minuitur. *In supervacuis*, inquit, *rebus, noli scrutari multipliciter, et in pluribus ejus operibus non eris curiosus. Multos enim supplantavit suspicio eorum, et in vanitate detinuit sensus eorum* (*ibid.*). Hic quoque illorum audaciam reprimit, qui sollicitantur de omnibus, et volunt de universis reddere rationem, cum constet auctoritate Salomonis in Ecclesiastico (*Eccli.* I), quod nec minimæ rei, quæ sub cœlo est, nedum cœlestium, aut supra cœlestium, plenam possit homo reddere rationem. Porro in quibus oporteat philosophantis ingenium exerceri, filius Sirac docet : *Quæ præcepit Deus, cogita illa semper, et in pluribus operibus ejus non eris curiosus* (*Eccli.* III). Quia enim de radice sensuum, qui frequenter falluntur, scientia manat, et decepta infirmitas, quid expediat parum novit, data est, per clementiam Dei, lex, quæ utilium scientiam aperiret, et indicaret de Deo, quantum scire licet, aut quantum expedit quærere. Illa enim, divinam potentiam in creatione, sapientiam in dispositione, bonitatem manifestat in conservatione rerum. Sed hæc maxime eminent in hominis reparatione redempti. Voluntatem quoque Dei patenter exponit,

Digitized by Google

ut sciat quisque quid ipsum oporteat facere. Et quia tam sensus, quam ratio humana frequenter errat, ad intelligentiam veritatis, primum fundamentum locavit in fide. Hinc est illud Philonis, in libro Sapientiæ (*Sap.* III) : *Qui confidunt in Domino, intelligent veritatem, et fideles in dilectione acquiescunt illi.*

CAP. XLII. *Quid visibilia argumenta mundum vanitati subjectum esse convincunt; et quæ causa fuerit hic finiendi librum.*

Sed hæc hactenus. Jam enim flere magis vacat quam scribere, et visibili argumento doceor quod mundus totus subjacet vanitati. Exspectavimus enim pacem, et ecce turbatio et tempestas ingruens Tolosanis, Anglos et Gallos undique concitat, et reges, quos amicissimos vidimus, se insatiabiliter persequuntur. Ad hæc, mors domini Adriani summi pontificis, cum omnes Christianæ religionis populos nationesque perturbaverit, Angliam nostram, unde fuerat oriundus, acerbiori dolore commovit, irrigavitque lacrymis profusioribus. *Omnibus ille bonis flebilis occidit*, sed *nulli flebilior, quam mihi.* Cum enim matrem haberet, et fratrem uterinum; me, quam illos, arctiori diligebat affectu. Fatebatur etiam publice et secreto, quod me præ omnibus mortalibus diligebat. Eam de me conceperat opinionem, ut quoties opportunitas aderat, conscientiam suam in conspectu meo effundere lætaretur. Et cum Romanus pontifex esset, me in propria mensa gaudebat habere convivam : et eumdem scyphum et discum, sibi et mihi volebat et faciebat, me renitente, esse communem. Ad preces meas illustri regi Anglorum, Henrico II, concessit et dedit Hiberniam jure hæreditario possidendam, sicut litteræ ipsius testantur in hodiernum diem. Nam omnes insulæ, de jure antiquo, ex donatione Constantini, qui eam fundavit et dotavit, dicuntur ad Romanam Ecclesiam pertinere. Annulum quoque per me transmisit aureum, smaragdo optimo decoratum, quo fieret investitura juris in gerenda Hibernia; idemque adhuc annulus in curali archivo publico custodiri jussus est. Si virtutes ejus percurrere velim, in magni voluminis librum, hæc una excreseret materia. Omnium vero mentes magis exulcerat scissura Ecclesiæ, quæ, exigentibus culpis nostris, contigit, tanto Patre sublato. Expetivit eam Satanas, ut cribraret sicut triticum, et undique, alterius Judæ proditoris ministerio, amaritudines et scandala spargit. Oriuntur bella plusquam civilia; sacerdotalia enim sunt et fraterna. Nunc judicium est mundi, et timendum ne partem stellarum secum involvat ambitiosi ruina proditoris. *Væ autem illi, per quem hoc scandalum venit* (*Matth.* XVIII). Et plane melius erat, si natus non fuisset. Publici doloris expono causas : cum tamen aliunde familiarius dolore torqueat, tum non leviori, quod ad me spectat. Siquidem Pater meus, et dominus, imo et tuus, venerabilis Theobaldus, Cantuariensis archiepiscopus in ægritudinem incidit : ut incertum sit, quid sperare, quid timere oporteat. Negotiis more solito superesse non potest, injunxitque mihi provinciam duram, et importabile onus imposuit, omnium ecclesiasticorum sollicitudinem. Anxiatur ergo undique in me spiritus meus, et cruciatus quos patior, non sufficio enarrare. Sed in his omnibus, unicum mihi consilium superest, Deum hominem, intemeratæ Virginis Filium exorare : qui velut in navi dormiens, fidelium precibus excitandus est, ut procellam componat naufragantis Ecclesiæ, et dominum meum, sicut sibi et nobis expedire prænovit, ab omni infirmitate mentis et corporis, clementer eripiat. Is, inquam, per quem *reges regnant*, et *principes dominantur* (*Prov.* VIII), universali Ecclesiæ idoneum, et placitum sibi pastorem præficiat, et reges et principes nostros ab omni adversitate defendat; eosque faciat, ad honorem et gloriam nominis sui, gregem sibi servare commissum. Lectorem quoque et auditorem, supplicatione pia convenio, quatenus apud Filium Virginis, qui *via, veritas est, et vita*, (*Joan.* XIV) pro me, vano et misero, intercedant, ut errore, ignorantiæ tenebris, et vanitatis amore depulso, cognitionis suæ lumen infundat, faciatque me officiosum veritatis inquisitorem, amatorem pariter et cultorem.

JOANNIS SARESBERIENSIS
DE SEPTEM SEPTENIS

Prologus epistolaris in libellum « De septem septenis, » editum a Joanne Saresberiensi.

De difficillimis scripturus tam excellenti quam sapienti viro, quibusdam fortasse præsumptuosus apparebo; sed tamen non præsumit, qui Pythagoram interpretare studuerit, qui Minervæ clavibus obscura reserare didicerit, qui sapientem quæstionibus usque pulsaverit. Præsumpsit Accius scribendo Cæsari, cui noluit assurgere in collegium poetarum venienti. Propertius vero scripsit Augusto, quoniam et in ipso studiorum spes erat et ratio. In altero Musa mendicabat sine virtute : in

Digitized by Google

altero Musa mendicans triumphabat ex humilitate. Scientia tamen sine potentia pœna erat in utroque. Scientia vero sola in Accio inflabat : virtus cum scientia in Propertio mores et animum honestius componebat. Proinde vestræ prærogativæ dignitatis nostræ musa parvitatis scribit, non ut Accius tenuis, non ut Propertius exsilis, quorum ingenia consumpta sunt in septem rerum principiis. Quinque vero sunt, quæ vestri delectus firmitudini nos scribere compellunt, familiaritas sapientis, certitudo ambiguitatis, honestas muneris, meritum recipientis, potestas dantis. In potestate dantis discriminis restauratio, in merito recipientis amoris reformatio, in honestate muneris vera nobilitas ex animo, in familiaritate sapientis morum cum scientia consolidatio, in certitudine ambiguitatis scientiæ consummatio. Nunc ergo quoniam apud vos locus est in quo aurum conflatur, libellum idcirco delectui vestro dirigimus, qui *De septem septenis* intitulatur. Qui etiam a vobis, tanquam aurum obryzum examinetur. In quibus omnibus vos nosse novimus, quia, si quid quæstionis vel nodosæ contentionis apud vos emerserit, quid, secundum quid, ob quid et ad quid debeat vel possit. Vobis igitur honestum valde credimus et nobis perutile, si ignorantiæ obscuritas in lucem, ambiguitas in certitudinem, excessus multus in misericordiæ multitudinem, odium diutinum in verum amorem vestro convertantur tempore, vestræ disceptione peritiæ.

SECT. I. *Prima septena de septem modis eruditionis.*

Chaldæi et Græci sapientiam quærunt, Latini veritatem inquirunt; illi quærunt et inveniunt, quia mores cum scientia componunt; isti inquirunt et non inveniunt, quia disputationis potius cavillationi quam veritatis inquisitioni insistunt. Cavillosa vero disputatio ingenium exercendo excitat, in qua si moram fecerit obtundit et fascinat : quod quidem in invio et non in via veritatis hebes et palpans errat; veritatis autem inquisitio cotis vice clarum ingenium et subtile reddit : in viam regiam mentem dirigit, mentis oculos ad ardua erigit. Et licet hisce oculis quandoque quædam aperiantur quæ latuerunt, adhuc tamen multa latent, quæ comprehendi non possunt, vel subtilitate, quia sensum effugiunt; vel obscuritate, quia nec studium nec ingenium admittunt; vel immensitate, quia rationem et intellectum excedunt. Hinc est igitur quod divina quædam sunt quæ in manifestationem veniunt et ad cognitionem se exponunt. Sed quoniam subtilia, difficilia et ardua sunt, tanquam inscrutabilia fere omnes prætermittunt. Hæc prima rerum principia, id est rerum causæ latentes et cognitiones dicuntur. De quibus præclara Chaldæorum tantum scripta ad majorem veritatis evidentiam scrutantur. Alia vero quædam divina tam profunda, tam occulta, tam intima et omnino impenetrabilia sunt, ut nulla ratione scrutari, nullo intellectu percipi, nulla sapientia investigari possint. Unde Apostolus : *Quod notum Dei et manifestum est in illis* (*Rom.* I). Cum dicit quod notum Dei est, id est noscibile de Deo, ostendit plane ex his quæ Dei sunt et in Deo aliquid esse manifestum, aliquid occultum. Sed quod manifestum est, per scientias posse contingi. Quod prorsus absconditum est, nulla ratione posse penetrari. Et hæc sunt secreta illa, quæ non licet homini loqui. Proinde, ut in Apostolo scribetur : *Sapientiam inter perfectos loquimur* (*I Cor.* XI). Sapientia namque Pallas, id est nova dicitur, quia scandens ad eam minoratur. Minerva vel Athena, id est immortalis vocatur, quia verbo et opere eam sequens ad immortalitatem rapitur. Hæc igitur Tritonia, id est trina notio, nuncupatur, quia humano animo sapientia illustrato engerimion, id est surrectionis liber aperitur, in quo ab humanis ad divina surgere septem septenis eruditur, et ad trinam, humanæ scilicet naturæ, angelicæ et divinæ, notionem ascendere perfectius instruitur. Septem sunt modi primæ septenæ, quibus humanus animus in perfectam eruditionem introducitur. Primus modus est, omnium artium doctrinam velle, secundus est delectari quod velis, tertius instare ad id quod delectat, quartus concipere quod instat, quintus memorare quod concipit, sextus invenire aliquid simile, septimus ex his omnibus extorquere quod est utile.

SECT. II. *Secunda septena de viis animæ.*

Huic primæ septenæ secunda adjungitur, quæ septem liberalium artium septena dicitur, quæ etiam septem viæ animæ antonomasiæ appellantur, in quibus humanus animus libere eruditur, et a curis servilibus liberatur. Harum autem septem artium grammatica in eruditionem prima ponitur, quia per eam recte loqui instruimur per dialecticam rationabiliter, per rhetoricam ornate, per arithmeticam vero docemur res propter multitudinem dividere, per musicam dissona consona reddere, per geometriam de inæqualibus æqualia facere, per astronomiam signa, tempora et temporalia distinguere, et de temporibus et temporalibus quædam futura prope posita præsignare.

Et notandum quod in his scientiis est dulcedo maxima utilitas in virtute per scientias acquisita; sex vero modis coloratus in utriusque mistura : primus modus est idioma, id est proprietas inventionis in sermonibus : secundus elegans compositio in conjunctis dictionibus ; tertius in sensu et sententia schema, id est delectabilis ornatus : quartus lepor urbanus in pronuntiationibus, id est suavis pronuntiatio et faceta, sensui concinna et auditoribus jucunda : quintus apologus, qui est sermo causa dilectionis inductus, totus ethicus : sextus proverbium quod est constans sententiæ compendium ethicum et docile reddens ingenium. His igitur sex modis id est sex colorum formis, omnes Scripturæ quadam dulcedine colorantur, et mores per artes gradientium reformantur. Istæ septem disciplinæ, sapienter consideranti, septem sunt viæ animæ in vitæ et

Digitized by Google

morum bonestate : grammaticus namque viam grammaticæ recte ingreditur, et per eam graditur, quando post rectam locutionem vitæ et morum sequitur æquitatem. Quid enim prodest grammatico regulariter proferre et enormem vitæ gibbum ferre? Quid confert dialectico, propositionum problemata scire et mores ambiguos et fallaces habere? Ille ergo æquam dialecticæ viam sequitur, et tam opere quam sermone veraciter argumentatur, qui verum a falso, rectum a curvo dividendo ratiocinatur. Quid prodest rhetorico, eloquentiæ pompositate, verborum urbanitate gloriari, et lingua mercenaria uti? Hic ergo in via recta rhetoricis vestigiis incedit, qui lingua censoria rotunda auditores persuadendo commonefacit, et de jure stricto in æquum revocando instruit. Sic igitur trivium eloquentem reddit, et ad virtutes vias construit. Quid prodest per arithmeticam numerare, et digitos et calculos avaritiæ commodare? Recte ergo viam arithmeticæ, id est virtuosam numeri viam, ingreditur, qui per quinarium Moysis Pentateuchum et ejus mysterium aggreditur, per denarium Decalogum complectitur, per binarium Vetus et Novum Testamentum fideliter amplectitur : qui per omnes numeros adjiciendo, muniendo, dividendo, multiplicando, historiam, allegoriam, tropologiam, et anagogen fideliter complectitur. Quid confert unifico, per graves et acutos concentus disparem sonum consonum reddere, et morum concordia carere? Ille ergo unificalem viam arripit, qui vitam voci consonam reddit. Quid interest nostra, multimodas figuras et areas, podismo, radio, lituo, et embado scire dividere, si nolumus cum fratre dividere? Quid, si scimus per diametrum circulum, per circulum diametrum, per utrumque circuli arcam invenire, et animum nullo mensuræ modo regere? Is igitur geometricalem viam æquis mensuræ passibus incedit, qui in se sobrietatem, in alios modum et mensuram usquequaque custodit. Quid refert docentis cœli situm et habitudines stellarum in astrolabio considerare, et sibi minime providere? quid, si scimus per horoscopum, per solis et lunæ coitum et oppositum aliquid prænoscere et eum qui hæc fecit nolumus cognoscere? Quid valet numen solis admirari et potestatem Omnipotentis non venerari? Ille ergo viam sideream arripere, incedere et permeare nititur, qui postpositis temporalibus, de virtute in virtutem rapitur, et virtutum gradibus ascendendo, Deum in Sion contemplatur. Sic igitur animus erudientis per has septem trivii et quadrivii vias eloquentiam et sapientiam adipiscitur, et anima cujuslibet in iisdem viis et iisdem modis, quibus dictum est, sui reformationem et accessum ad Deum consequitur. Per has igitur animæ vias artificiosas percipiuntur universæ viæ Domini, scilicet misericordia et veritas. Ex misericordia lex Domini, in qua ambulant beati immaculati. In lege vero via mandatorum, via testimoniorum, via justificationum et via veritatis electiva, de qua Dominus: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV); via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio, vel via ad se, veritas ex se, vita in se.

SECT. III. *Tertia septena de septem fenestris animæ.*

Tertia septena septem fenestrarum animæ in humano capite dicitur, per quas in præmissas septenas mens animi digreditur et regreditur; digreditur, exteriora quæque per rationem discernens; regreditur, interius illa animæ denuntians. Quæ si mala fuerint, animum tristem, si bona, hilarem reddunt. Ex malis propriis sive alienis oritur passio, ex alienis compassio; ex bonis propriis perpassio, ex alienis invidiæ detractio. Si enim animus adversis inclinatur ad mœstitiam, fit passio quæ lædit animum interius, affligens corpus exterius; si autem movetur animus ex prosperis ad lætitiam, fit perpassio, id est quædam procul a passione commotio. De septem vero fenestris animæ seu sensibus, qui vigent in capite, sciendum est, quanto vim suam potentius eorum exerit quisque, tanto majorem vim igneam intra se probatur continere : de prima cerebri parte vis animalis ignis in ministerio per sensus diversos diffunditur : ad oculos per visum, ad aures per auditum, ad nares per olfactum, ad os per gustum, ad omne corpus per tactum ministratur. Qui quidem sensus seu fenestræ quo cerebro viciniores, eo probantur potentiores : oculi prope cerebrum faciles, potentes ad contemplandum, in ictu, sic aera spatiosum transvolant ut ad cœli celsa sui visus acumen per fenestras transmittant.

Aures a cerebro oculis remotiores minus visu vim suam extendunt; nares prædictis minus, sed aliis longius sensum suum porrigunt; gustus extra os nunquam progreditur, intra tamen majori quam tactus subtilitate fertur, levia, aspera, calida, frigida, sicca, humida, dura, mollia, sicut tactus discernit, sed in saporibus alios excedit. Tactus vero cæteris abstrusior nil nisi palpando percipit, et ideo physicus non animæ fenestram, sed nuntium cæcum dicit. Inter has septem animæ fenestras, principales fenestræ, oculi, os et aures dicuntur, ut in libro beati Hilarii legitur : Sicut animus in scriptura per visum ad litteras, per litteras ad verba, et inde ad intellectum pervenit : sic in sermone per auditum ad verba, inde ad intellectum, per quem animus rerum qualitates, id est naturas concipit. Sic igitur naturæ intellectus, intellectui sermo succumbit, quia nec rem intellectus, nec intellectum sermo plene percipit; minus enim loqui possumus quam intelligimus, minus intelligimus quam res se habeat pro ejus qualitatibus : et notandum quia ore et mente legimus, quo cognoscimus quod Deus nobiscum loquitur, ore et mente oramus, qua credimus quia Deo reconciliamur. Hæ ergo fenestræ si diabolo claudantur, si Deo aperiantur, anima in præscriptas vias sapienter egreditur, ne sæculi vanitatibus detineatur, quæ Dei sunt et de Deo circumspectius contemplatur, et sic in

Digitized by Google

multimodam sui cognitionem et reformationem digreditur. Hinc Dominus ad Moysen : *Attende*, inquit, *tibi et vide* (*Deut.* XXVI). Hinc David : *Notum fac mihi, Domine, finem meum* (*Psal.* XXVIII). Hinc Jeremias de anima infelice seipsam ignorante : *Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui* (*Thren.* I). Idem sub specie felicis animæ cognoscentis se : *Ego vir videns paupertatem meam* (*Thren.* III). Hinc Gregorius de anima vagante : *Stultus in itinere amœna prata conspiciens obliviscitur quo tendit.* Hinc villicus in Evangeliis : *Fodere non valeo, mendicare erubesco*, etc. (*Luc.* XVI). Qui utique si foderet, non mendicus sed dives esset ; fodere namque est conscientiam et cogitatus scrutari, linguam et actus sollicite contemplari. Hæc igitur fossio humilis est confessio, salubris compunctio, et contra omnes inimici insidias perfecta fenestrarum munitio.

SECT. IV. *Quarta septena de septem viribus animæ.*

Quarta septena septem viriem animæ sequitur, quæ ad exteriora quæque diriguntur, per quas rerum cognitio evidentius percipitur. Et licet animalis homo quæ spiritus sunt non percipiat, cognitis tamen animæ viribus in schola disciplinarum et virtutum exercitatis, majorem cognitionis ejus accessum habet. Septem sunt animæ vires in homine, animus, mens, imaginatio, opinio, ratio, intellectus et memoria. Animus est animæ virtus potestativa, naturæ operationibus amica. Mens est vis animi, sensuum officio se excitans, et quæ sentiendi passio vel actio cuique sensui subjecta sit deliberans. Hæc vis intellectus exordium primum concipit, et sic excessum suum ad rei cognitionem extendit ; unde alibi : *Mens est vis animi, intellectum formans et intelligentiam constituens.* Imaginatio est vis animæ qua percipimus figuram et colorem rei absentis et visæ, quæ ex sensibus oritur, et ex visu præcipue. Sensus quæ sunt deprehendit ; imaginatio vero quæ sunt et quæ non sunt percipit. Necessaria est imaginatio homini, ne rem tradat oblivioni. Opinio vero quandoque ex sensu, quandoque ex imaginatione oritur. Cum enim anima visus instrumento vel imaginatione utatur, et putet rem et aliud, et aliter, et alio modo esse quam sit, hæc opinio falsa dicitur ; si fluctuat et nescit, an sit ita necne, verum tamen explorans, vera opinio dicitur. Ideo sic describitur : *Opinio est vel de rebus falsum animæ judicium vel verum, fluctuans et incertum.* Ratio ex vera opinione nascitur hocce modo : cum verum incertum fluctuat, et postea discussionibus confirmatur, fit ratio ; et est ratio discretus animi intuitus, quod verum est et certum a falso et incerto discernens. Intellectus vero ex ratione oritur hoc modo : ratio namque formas materiæ admistas comprehendit, et ideo rerum veritatem non percipit, sed discernit et inquirit ; et cum longo rationis labore et magna industria formarum veritas inquiritur, inde intelligentia nascitur, quæ formam a materia abstrahit, et sine omni partium compositione intelligit. Ideo . . . : sic eam describit : *Intelligentia solius Dei est*, et alia præter hoc. Intellectus est mentis vis, opinione excitata, incorporea circa corpora comprehendens ; intelligentia, ab intellectu procedens, est verum et certum de incorporeis judicium. Memoria sequitur, quæ ex imaginatione, studio et usu nascitur. Imaginatio rerum oblivionem fugat et memoriam reparat ; studium per ingenii exercitium memoriam excitat ; usus omnia et nova et vetera firmiter memorat. Et est memoria vis animæ, qua prius cognita firmiter retinet. Sic igitur istis virtualibus, septem actionibus ad animæ notitiam cum intelligentia ascendere possumus. Istæ namque vires ita coeunt in substantiam quod una sunt anima. Ad hæc autem evidentius ostendendum, dicit Mercurius Hermes : *Sapientia dicitur mater psyches*, Endelichcia quasi endon elicheia, id est *æternitatis filia*, scilicet sapientia creavit psychen, id est animam, dans ei a se, non de se, rationem, intelligentiam et immortalitatem ; unde anima ab officio animandi, id est vivificandi, dicitur ; et sic scilicet multimodæ ejus vires, modus ejus comprehendendi multiplex ; unde Plato de compositione animæ tractans, dicit eam constare ex eodem et diverso ; ex individua et dividua substantia. Et dicit scilicet, *ex eodem*, referens ad illum modum comprehendendi, quo communiter uniendo comprehendit multa ; *ex diverso*, retulit ad modum comprehendendi singularia ; *ex individua substantia*, ad modum comprehendendi rem formaliter et immutabiliter ; *ex dividua*, ad modum comprehendendi, modo compositi rem materialiter et mutabiliter. Ex tali ejus compositione Dorotheus eam sic describit : *Anima, est quoddam virtuale totum, ex illis comprehendendi virtutibus compositum.* Hinc Plato in Phædone : *Anima etsi incorporea sit, ad similitudinem tamen corporis quodam modo effigiata est.* Caput ejus immortalitas ; oculi, ratio et intelligentia. Ratio est vis innata animo, unionem et differentiam in rebus comprehendens, discretio vero usu et experientia rerum temporalium comparata, cautela ; unde discretio diversorum *cresis* dicitur. In libro vero Electionis invenitur scriptum de modo actionum ejus sensualium. Anima quandoque per seipsam, quandoque corporeo instrumento res comprehendit ; conformat enim se suis adeo instrumentis, ut, quale fuerit instrumentum, res ipsas modo consimili comprehendat, ut si vitro interposito litteras inspexeris ; cujuscunque coloris sit vitrum, litteras tibi videre videaris. Anima namque immista est spiritui tenuissimo per arterias diffuso, ita scilicet ut spiritus ille sit vehiculum animæ, et illius spiritus vehiculum sit sanguis. Dirigitur arteria quædam illo spiritu plena, ad oculos divisa. Ille spiritus corporeus instrumentum est animæ, per quod videndi sensum exercet ; cum autem aliquod obstaculum invenit, repercutitur, ideo ad perpendendum quod obstat anima excitatur. Similiter spiritus ille per duas arterias ad aures

Digitized by Google

directas diffusus, animæ est instrumentum audiendi, voce repercutitur, ideoque anima ad discernendum sonum excitatur. Sic spiritus per arterias ad nares diffusus, instrumentum est odorandi, et sicut auditus fit in aere tenuissimo, sic odoratus in aere spisso et ex se fumoso, ideo ex fumositate spiritus tardatur, et anima ad illius fumositatis odorem comprehendendum excitatur. Sic utitur anima spiritu diffuso per arterias directas ad palatum, quod est spongiosum. Cum autem humor palatum subintrat, spiritus tardatur, et anima ad gustandum excitatur. Spiritu quoque per medullas diffuso utitur anima pro instrumento; cum enim solidum aliquod corpori obstat, spiritus tardatur, et anima ad tangendum excitatur. Utitur itaque anima circa oculos vi ignea; circa aures aerea, sed pura; circa nares aerea, sed spissa et fumosa; circa palatum vi aquea, circa medullas terrea, secundum ordinem quatuor elementorum, et cum altior et subtilior sit spiritus, qui ad oculos dirigitur, ideo velocior et acutior est vis visus quam auditus; unde fit ut coruscationes prius videamus quam tonitrua audiamus, cum tamen simul fiant. Quæritur, cum subtilior sit spiritus qui ad oculos quam qui ad aures dirigitur, quare visus nil nisi grossum et terreum comprehendat, auditus vocem ex aere tenuissimo constantem sentiat. Dicimus quod hoc facit radiorum directio per oculos, qui adeo subtilis est et acutus quod aer ei cedat, nec aliquid ei obstat nisi quod grossum sit, quod ei terminum statuat : aures vero et cæteri sensus non sentiunt, nisi de proximo obstaculum inveniant. Hermes Mercurius : Est autem in prima parte capitis, in cellula quæ dicitur phantastica, spiritus quidam subtilior et agilior spiritu per arterias diffuso. Cum autem anima illo spiritu utatur pro instrumento : re absente formam comprehendit in materia. Hæc vis animæ imaginatio dicitur. Differt a sensu, quia sensus re præsente formam comprehendit in materia. Imaginatio vero re absente, et ita confuse, quia non discrete. In hac eadem cellula quoque spiritus ille fit tenuior et subtilior, et cum eo anima utatur, formas materiæ admistas comprehendit, nec tamen rerum veritatem percipit, sed discernit et inquirit. Materia namque confundit, ne formarum veritas circa eam comprehendi possit. Hæc vis animæ ratio dicitur, et tunc cellula illa rationalis.

In media vero parte capitis, in cellula quæ dicitur intellectualis anima, cum simplex tum immutabilis, ad suam quoque immutabilitatem se recipit, et rerum formas extra materiam in sua immutabilitate considerat. Hæc vis animæ disciplina vocatur, quia per disciplinam et doctrinam ad hanc formarum considerationem venitur. In eadem vero cellula, qua anima formas rerum in sua simplicitate considerat, se ipsa utens pro instrumento, ita scilicet ut formam circuli non solum a materia abstrahat, verum etiam et sine omni partium compositione intelligat. Hæc vis intelligentia dicitur quæ solius Dei est, et præter hoc. Differt autem a disciplina, quia hæc immutabiliter rerum formas ut ex partibus compositas considerat; intelligentia vero sine omni partium compositione comprehendit.

Sect. V. *Quinta septena de septem virtutibus quibus anima innititur.*

Quinta septena graduum septem virtutum prædictis adjungitur, quibus anima innixa, vicinius divina speculatur. Septem sunt virtutes quas pariunt septem dona Spiritus sancti. Hæc autem dona sunt primi motus in corde, quasi quædam virtutum semina super terram cordis nostri jactata; virtutes vero quasi segetes ex ipsis consurgunt : quæ quidam boni effectus donorum sunt; unde Joannes in Apocalypsi : *Vidi septem spiritus discurrentes ante thronum Domini* (*Apoc.* v). Spiritus dicuntur, id est aspirationes quæ præcedunt virtutes, et sunt dona tamen et non merita; virtutes vero sunt et dona et merita. In illis vero operatur Deus sine nobis, in istis operatur nobiscum. Sunt igitur septem virtutes quasi septiformis gratiæ gradus, quibus anima ascendendo contemplatur divinius. Primus gradus est humilitas ex timore Domini qui est initium sapientiæ, oriensque superbiam deprimit; secundus gradus, mansuetudo, ex spiritu pietatis nascitur, invidiam comprimens; tertius gradus, patientia, ex spiritu scientiæ gignitur, iram vincens; quartus gradus, instantia boni operis seu perseverantia ex spiritu fortitudinis, acediam suffocans; quintus gradus, largitas sive misericordia, ex spiritu consilii, avaritiam deprimens; sextus gradus, parcimonia sive abstinentia, ex spiritu intelligentiæ, gastrimargiam vincens; septimus gradus, cordis munditia ex spiritu sapientiæ, philargyriam perimens. Et notandum quod virtutum aliæ sunt naturales, aliæ meritoriæ, quæ majoris meriti sunt quam naturales, quia naturalis virtus potest in homine cum vitio naturæ cohabitare, ut potentia cum carnis fragilitate, pudicitia cum cupiditate. Quia ergo patiens vel castus vitio naturæ peccat, pœnitendo et orando cum Paulo dicat : *Jam non ego operor illud; sed quod in me habitat* (*Rom.* xvii). Per has igitur septem virtutes meritorias, septem animæ vires reformantur. Per ipsas, et tanquam per septiformis gratiæ gradus ascendendo suspenduntur. Et ita anima septiformis gratiæ Spiritu duce, Deum vicinius contemplatur. Itaque, ut a beato Gregorio percipitur, sic anima gradatim ascendendo reformatur, sic contemplando ad ineffabilem divinæ cognitionis accessum usque conducitur. In primo, scilicet humilitatis gradu spiritus timoris Domini animum premit, ne de præsumentibus superbiat, sed illum de sperandorum ferculis æternorum confortat; in secundo, scilicet mansuetudinis gradu, spiritus pietatis mentis intima occupat, ut ipsam operibus misericordiæ repleat; in tertio, scilicet patientiæ gradu, spiritus scientiæ imaginationem reformat, ut mentem consolidet; in quarto, id est perseverantiæ boni operis gradu, spi-

Digitized by Google

ritus fortitudinis, dum adversitatem ab animo propellit, menti ex opinione fluctuanti rationis confidentiam apponit; in quinto, scilicet largitatis gradu, spiritus consilii, dum rationem, præcipitem esse prohibet, animum et mentem solatii firmitudine replet; in sexto, id est parcimoniæ gradu, spiritus intellectus mentis intellectum reficiendo penetrat, et penetrando tenebras ejus illustrat; in septimo, scilicet cordis munditiæ gradu, spiritus sapientiæ memoriam in bonis commemorandis reformat, et ad æternæ veritatis contemplationem et delectationem consolidat. Sic igitur anima, si septem virtutum gradibus ascendendo imitatur, in septem viribus suis per septiformem gratiam reformatur.

SECT. VI. *Sexta septena de septem generibus contemplationis.*

Sexta septena de septem generibus contemplationis sequitur, in quibus anima requiescens jucundius immoratur. Septem sunt contemplationis genera, meditatio, soliloquium, circumspectio, ascensio, revelatio, emissio, inspiratio. Meditatio est in consilio frequens cogitatio, quæ causam et originem, modum et utilitatem uniuscujusque rei prudenter investigat. Meditatio principium sumit a lectionis scrutatione; nullis stringitur regulis vel præceptis lectionis; delectatur enim quodam aperto spatio decurrere, ubi liberam affligat rationem veritatis contemplandæ, et nunc has nunc illas rerum causas perstringere, nunc autem profunda quæque penetrare, nihil anceps, nihil obscurum relinquere. Principium ergo doctrinæ in lectione, consummatio in lectionis scrutatione, contemplatio in scrutationis meditatione. Trimodum vero meditationis est genus, unum constat in speculatione morum, aliud in scrutatione mandatorum, tertium in investigatione divinorum operum, et ita fit contemplationis exordium. Cum enim animus a Scripturarum meditatione in orationem, ab oratione in lectionem digreditur, miseriam præsentium, pœnam damnatorum et præmia justorum vere contemplatur. Deinde præmiorum amore tractus et pœnarum timore tactus, descendit ad suorum memoriam delictorum. Qui dum culpam propriam cognoscit, alienæ ignoscit, et ideo post memoriam delictorum descendit ad compassionem proximorum. In meditatione Scripturarum sæpius laboramus, timentes ne præmium justorum amittamus; in memoria delictorum gemimus, ne cum damnatis simus, in compassione proximorum, ut bonum opus diligamus. Sic igitur cum tota mentis tranquillitate meditando oramus vel legimus, in contemplatione quiescimus.

Soliloquium sequitur, quod est alicujus ad se et de se solum eloquium, ipsius hominis generans contemptum. Soliloquium dicitur, quia vir se solum alloquitur, id est cum homo interior ab exteriori non turbetur, sed cordis secreta rimatur, mentem et conscientiam ob sui contemptum considerat et speculatur. Soliloquium vero tribus fit modis, ex gratia inspirante, ex meditatione, ex oratione. Ex gratia oritur in compunctionem, ex meditatione excitatur in devotionem, ex oratione formatur in bonam voluntatem. Compunctio in fletum miserabilem erumpit, devotio mentem ad cœlestia erigit, bona voluntas ad opus celeriter tendit; fletus vero miserabilis misericordem Dominum expetit. Mens erecta cordis ima præcurrit, bonæ voluntatis opus ipsius hominis contemptum ostendit. De fletu vero miserabili Propheta dicit: *Exaudivit Dominus vocem fletus mei.* (*Psal.* VI.) Hic fletus, id est lacrymarum pro peccatis emissio, non nobis, sed vocem habent Deo. Et hic fletus est utilis et pius; pius vero fletus et inutilis fit pro morte parentum, nec pius nec utilis, pro amissione temporalium bonorum. De mente autem erecta, quæ conscientiæ ima disquirit, sapientia in tripode Apollinis sic describit:

Verbum de cœlo descendit; notis elytos, (gnothi seauton,)

id est nosce te ipsum. Tripos Apollinis: triplex sapientiæ intellectus, historialis, mysticus et moralis. Per historialem homo exterior interiori condescendit; per mysticum homo interior secreta cordis, id est mentem et conscientiam scrutatur et discutit; per moralem, unde sit, quid, et ad quid, agnoscit; unde sit, ex materia figuli, id est ex limo terræ; quid sit, vas scilicet fictile, sed timendum ne fiat vas contumeliæ; ad quid, ut revertatur in pulverem terræ. Hinc Job se in pulvere sedere et dormire dicit (*Job* XLII). In pulvere sedet et dormit qui in mutabilium levitate sopitus, nisi magno labore surgere nequit. Hinc David mane floreat (*Psal.* LXXXIX), et tunc mane, id est, in pueritia et in juventute floret, sed in vespere, id est in morte decidit, indurat in cadavere, arescit in pulvere, quia post hominem cadaver, post cadaver vermis, post vermem efficitur cinis. Sic igitur sapientia in tripode hominis conditionem, mutabilitatem innotescit, et sui contemptum evidentius exprimit.

Tertia species contemplationis. Circumspectio nomen est æquivocatum ad duo. Circumspectio namque, species prudentiæ, dicitur provida gerendorum vel sermonum cautela. Cum vero circumspectio a contemplatione specificatur, animi exploratio dicitur, qua animus intellectu, consilio et delectu inter mundana contemplatur. Animus namque intellectu per mundana discurrit; consilio de mundanis deliberat et inquirit, delectu inter ipsa discernit et eligit. Discursus vero animi mundana concipit mutabilia, caduca et transitoria. Inquisitio animi deliberans, mundana percipit esse tam bona quam mala, licet transitoria et tam bonorum quam malorum contraria. Electiva consilii discretio a malis dividit bona, inter bona, eligit potioria, inter adversa, si vitari nequeunt, minus nociva, unde Terentius (*Ad.* IV, 7, 21):

Ita vita est hominum quasi cum ludas tesseris;
Si illud, quod maxime opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit forte, id arte ut corrigas.

His igitur tribus viribus animus utatur, ut circum-

Digitized by Google

spectius inter mundana speculetur, ne bonorum multitudine temporalium confundatur, ne eorum varietate seducatur, ne multimoda malorum adversitate depressus decipiatur; in qua patientia patienter tolerantibus coronam æternam operatur.

Quarta species. Ascensio est ad immortalia in excelsis animi digressio; unde Propheta: *Beatus vir, cujus est auxilium abs te ascensiones in corde suo disposuit* (*Psal.* LXXXIII). Tres sunt ascensiones in corde suo dispositæ. Tres sunt ascensiones Christi: tres quoque nostri, prius enim Christus ascendit in montem, deinde in crucem, tandem ad Patrem. In monte docuit discipulos; in cruce redemit captivos; in cœlo glorificavit electos. In monte doctrinam protulit humilitatis; in cruce formam expressit charitatis; in cœlo coronam præbuit felicitatis. In primo præbuit lumen scientiæ; in secundo culmen justitiæ; in tertio numen gloriæ. Tres sunt nostri ascensiones, prima in actu, secunda in affectu, tertia in intellectu. Ascensio vero actualiter triplex: prima in confessione culparum, secunda in largitione eleemosynarum, tertia in contemptu divitiarum; prima in operibus pœnitentiæ, secunda in operibus misericordiæ, tertia in operibus consummatæ justitiæ; prima meretur veniam, secunda gratiam, tertia gloriam. Ascensio affectualis triplex; prima est ad perfectam humilitatem, secunda ad consummatam charitatem, tertia ad contemplationis puritatem. Ascensio vero intellectualis illuminat et imperat, actus illuminatur et obtemperat, affectus illuminat, et illuminatur, et intellectui obtemperat et actui imperat.

Quinta species. Revelatio est occultorum per subjectam creaturam divina eruditio. Hæc quadrifaria est. Prima Petro facta est linteo: *Occide*, inquit, *macta et manduca; quod Deus mundavit, tu ne commune dixeris* (*Act.* X). Secunda facta est Dionysio in carcere posito: *Accipe*, inquit Christus, *hoc chare, quod mox tibi complebo: una cum Patre meo.* Tertia Heracleo, cui ostendit Christus crucem in cœlo, nocte dicens: *In hoc vince.* Quarta facta est, ut Gregorius refert, cuidam presbytero, cui in sacramento altaris revelata est veritas Dominici corporis et sanguinis. Primus revelationis modus factus est ad eruditionem, secundus ad consolationem, tertius ad devotionem, quartus ad gratiarum actionem.

Sexta species. Emissio est ad sui commodum, divinitus erudita mentis illustratio. Septem sunt emissiones quasi septem arbores, de quibus in libro Sapientiæ legitur: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio roseti in Jericho; quasi oliva spirans in campis et quasi platanus juxta aquam in plateis* (*Eccli.* XXIV). Prima est fructus pœnitentiæ, secunda opus misericordiæ, tertia amor justitiæ, quarta rigor mortificationis, quinta dulcedo contemplationis, sexta gaudium futuræ felicitatis, septima arbor vitæ iis, qui apprehenderint eam; et qui tenuerit eam, beatus. Septem sunt arbores et septem locorum varietates. In valle namque sunt pœnitentes, in plano misericordes, in civitate disciplinam exercentes, in monte crucem Christi bajulantes, mundo crucifixi in specula contemplativi; in Libano perfecti candorem innocentiæ adepti, et ad tertium cœlum rapti. Hæc sunt septem mulieres in Isaia, quæ apprehendent virum unum in die illa: prima parit lacrymas et gemitus, secunda venialium reatuum saluberrimos cruciatus, tertia compassionis suavissimos affectus, quarta mundi, carnis et peccati odia, quinta virtutum et regni cœlorum desideria, de sexta oritur ineffabilis actionis gratia, de septima arcanorum cœlestium intelligentia, mentisque mundissimæ incomparabilis gloria.

Septima species contemplationis. In extimo vero loco præcelsa contemplationis species suspenditur inspiratio, quæ est afficiens salubriter animum, de supernis infusio. Hæc est autem quadrifaria: fit enim vel metu servitii, vel spe præmii, aut amore filii, aut affectu conjugii; prima fugitivum reducit servum, secunda in vinea laborantem angit mercenarium, tertia filium castigat et erudit, quarta sponsam sponso copulat, et lectulo inserit. Inspiratio quoque fit æterni timore supplicii, dolore præsentis exsilii, affectu fraternæ compassionis, instinctu supernæ devotionis. *Hi sunt quatuor venti cœli* (*Zachar.* VI) a quibus congregantur electi Dei. Primus occidentalis, de occasu vicinorum educit pœnitentes; secundus aquilonalis de frigore malitiæ membra mortificantis; tertius australis, a calore justitiæ spiritu ferventes; quartus orientalis, amantes puritate tanquam ab orientali claritate lumen sapientiæ per speculum contemplantes. In hac igitur contemplatione cognitio Dei quinque modis constat; ex creatura mundi, ex ratione vel natura animi, ex cognitione divini eloquii, ex radio contemplationis, ex gaudio felicissimæ visionis. De primo legitur in Apostolo: *Invisibilia ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur: sempiterna quoque virtus ejus ac divinitas* (*Rom.* I). In secundo plane docet ratio, ab uno cuncta descendisse principio. De tertio, id est ex cognitione divini eloquii, noscuntur invisibilia Dei; unde in Ezechiele (*Ezech.* I): *Spiritus vitæ in rotis;* et Dominus in Evangelio: *Verba quæ ego loquor vobis, spiritus et vita sunt* (*Joan.* VI). Tria sunt Dei invisibilia: potentia, sapientia, bonitas. Hæc præcipue divina pagina docet, commendat, suadet, quæri, amplecti, diligi. De quarto, id est ex radio contemplationis noscuntur invisibilia divinæ speculationis; unde Apostolus: *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII). Hinc Manue in libro Judicum ad uxorem dixisse fertur: *Moriemur, quia vidimus Deum* (*Jud.* XIII). Hinc Isaias: *Vidi Dominum sedentem super solium elatum et exaltatum* (*Isa.* VI). Hujus vero contemplationis tria sunt genera, a tribus designata theo-

Digitized by Google

logis per tria vocabula; ab Isaia per solium (*Isa.* VI), ut dictum est, ab Elia per sibilum; sic : *Ecce spiritus Domini subvertens montes et conterens petras transibat; non in spiritu Dominus; et post spiritum commotio, non in commotione Dominus : et post commotionem ignis, non in igne Dominus, et post ignem sibilus auræ tenuis* (*III Reg.* XIX); ibi Dominus. Ab Ezechiele per palmum, ita : *Ecce vir, et in manu ejus calamus sex cubitorum, et palmi* (*Ezech.* XL). Tria vero sunt solia : Primum est imum, quando mens extollitur ad invisibilia mundi; secundum elevatum, quando elevatur ad invisibilia sui; tertium excelsum, quando sublimatur ad invisibilia Dei; hinc ad sibilum ascenditur, qui divinæ gratiæ suavitas dicitur. De hoc sibilo Gregorius : *Sibilus catulos instigat, equos mitigat.* Et Dominus per Isaiam de cita peccatoris conversione, et de virtute in virtutem ascensione : *Levabit Dominus signum in nationibus procul, et sibilabit ad eas de finibus terræ; et ecce festivus velociter veniet* (*Isa.* XI). Per sex cubitos vero activa vita exprimitur, quia sexto die opera Dei perficiuntur. Palmus vero, qui super sex cubitos esse dicitur, jam de septimo est [dicendum] in quo contemplationis requies intelligitur. In palmo contemplatio, in manu operatio, in digitis discretio figuratur, et sicut in palmo manus et digiti extenduntur, sic in contemplatione bona operatio et sancta discretio protenduntur et reguntur. Quintus modus divinæ cognitionis vocatur gaudium felicissimæ visionis. Hac perpauci in præsenti [vita] felices fruuntur, in qua nimia divini gustus dulcedine rapti, Deum tantum contemplantur. Differt autem hic modus divinæ cognitionis : et quartus, in illo enim animus radio contemplationis illuminatur, ut in mundum et in seipsum cognitionis excursum faciat, et sic ad invisibilia majoris notionis recursus fiat, in hoc vero animus splendore lucis æternæ totus illustratus, perfecte peccatum odit, mundum postponit, seipsum abjicit, et totus solus nudus et propius in Dominum tendit, totus, uni Deo se totum vivens; solus, a materia non a forma; propius, a circumscriptione omnimoda. Hujus autem supremæ contemplationis tria sunt genera, a tribus per tria designata. A Job per suspendium, ita : *Elegit suspendium anima mea et mortem ossa mea* (*Job.* VII); a Joanne per silentium, sic : *Factum est silentium in cœlo* (*Apoc.* VIII); a Salomone per somnium, ut in Canticis sponsa. *Ego dormio et cor meum vigilat* (*Cant.* V). Primum genus est puritatis, secundum charitatis, tertium felicitatis. In primo primus gradus est, ut anima se ad se colligat; in secundo secundus, ut collecta qualis sit videat; in tertio tertius, ut super se ipsam ad invisibilia consurgat, se huic contemplationi puræ puram subjiciat et ita purificata et illuminata in Deum tota intendat. Distat autem inter revelationem, et emissionem, et inspirationem : prima fit cum materia et forma, secunda sine materia cum forma, tertia sine materia et forma; prima est realis, secunda spiritualis, tertia intellectualis, vel prima est sensibilis, secunda intelligibilis, tertia intellectibilis, vel prima mundana, secunda humana, tertia divina. Hæc, magistrum nostrum sequentes, pro viribus succincte diximus, reliqua vero celsius et expolitius vestræ celsitudini committimus.

SECT. VII. *Septima septena de septem rerum principiis.*

Ultima septena, id est septima, in fine collocatur, quæ de septem rerum principiis intitulatur. Ut autem de septem rerum principiis, id est de latentibus rerum causis aliquam cognitionem percipiamus pauca convenienter prælibanda sunt prius, ut ait Hermes Mercurius triplex : Primarii sapientes genus hujusmodi ignorantiæ tenebris obcæcatum videntes, et tam in anima quam in corpore languidum et infirmum perspicientes; ad utriusque reparationem duas principales scientias, theologiam scilicet ad salutem animæ, physicam vero ad sanitatem corporis, primum excogitaverunt. Ut autem istæ convenientius et facilius addiscerentur, septem liberales artes, quas postmodum invenerunt, ad introductionem illarum præmiserunt. Has igitur novem scientias ideo inveneruntet scripserunt, ut rerum cognitionem haberent, et causas earum et originem perciperent.

Et quamvis multi scientias illas legant, rerum tamen causas et principia ignorant, propter quas scientiæ illæ inventæ erant. Est autem causa, secundum Mercurium, quod est inter prima principium substantiæ non necessitatis ratione suum præcedens effectum. Hæc descriptio convenit omni causæ primordiali, id est omni principio. Et dicitur causa a *causon*, quod est *incendens*, eo quod suum effectum incendat; ut in aliquam substantiam transeat. Secundum diversos auctores, septem sunt rerum principia quæ dicuntur causæ primordiales; secundum theologos unum est principium, Deus creator omnium; secundum physicos, tria sunt principia; materia, forma, et spiritus creatus, id est natura; secundum Mercurium quatuor : lex astrorum, natura, mundus, et mundi machina. De primo principio dicit Clemens papa : *Cum ad considerandum quid Deus sit acie mentis intendimus : discedat a corde, quis, quid, ubi, nec semper nec ubique essentia est.* De eodem Heraclitus physicus : *Deus est essentia mariti jure materiæ copulata, cujus semen est natura.* Et B..... *Deus est forma sine materia.* Dorotheus astronomus : *Omnia ab æterno in Deo connexa unum sunt; actu vero plura; inter se diversa sunt, quia pluralitas eorum, quæ communia sunt, ab unitate illa quæ Deus est descendit.* Augustinus vero in libro *De quinque hæresibus* dicit, quod Hermes Mercurius scribit librum qui Logostelios vocatur. Magnum nomen libri, quia de magno scriptus est. Dominus, inquit, et factor omnium deorum, secundum fecit dominum; hunc

Digitized by Google

fecit primum et solum et unum; bonus ei visus est, et plenissimus omnium bonorum. Huic concordat Joannes evangelista dicens (*cap.* I) : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Idem in eodem in libro alibi : *Filius Benedicti atque bonæ voluntatis, quem dilexit tanquam unigenitum suum cujus nomen humano ore non potest enarrari.* Augustinus : *A te non potest narrari ; qui non homo, sed Deus ab hominibus æstimaris.* Ubi Hermes dicet unigenitum, convincit hæreticum, qui dicit : *Si Deus delectatus est Filio, indiguit conjugio ; si horruit conjugium, solus est sine Filio.* Quæramus ergo lapidem, quo lapis percutiatur; percussus quassetur, quassatus comminuatur. Increpat et eum Sibylla dicens : *Cognosce Dominum Dei Filium esse, ipsum et non alium, non Martem, non Jovem, non Mercurium, sed quem confitetur Mercurius, et quem dæmones credunt et contremiscunt et dicunt : « Novimus quod sis Filius Dei : cur venisti ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII). » Augustinus : Quid, Christiane, miraris quando talium testimonium de Patre et Filio audis ? Parmenides quoque dicit : *Deus est cui esse quidlibet quod est esse omne id quod est.* Item idem : *Deus est unitas : ab unitate gignitur unitatis æqualitas. Connexio vero ab unitate et unitatis æqualitate procedit.* Hinc igitur Augustinus : *Omni recte intuenti perspicuum est, quare a sanctæ Scripturæ doctoribus Patri assignatur unitas, Filio æqualitas, Spiritui sancto connexio ; et licet ab unitate gignatur æqualitas, ab utroque connexio procedat : unum tamen et idem sunt.* Hæc est illa trium unitas : quam solam adorandam esse docuit Pythagoras. De qua Marcianus dicit, quod cum eam adorare vellet philosophia, evomuit circulos et sphæras. Opinor ideo cum qui illam veram unitatem considerare desiderat, mathematica consideratione prætermissa, necesse est ad intelligentiæ simplicitatem animus sese erigat. Ab hac ergo summa et æterna trinitate descendit quædam perpetuorum trinitas. Ab unitate namque descendit materia, ab unitatis æqualitate forma, a connexione utriusque spiritus creatus, id est natura. Hæc sunt tria principia, a primo principio descendentia. Unde magister meus dicit, primum principium æternitas, quæ quia immutabilis est, dicitur necessitas ; secundum principium : materia quæ quia apta est recipere omnes formas, dicitur possibilitas ; tertium principium forma, quæ quia materiam in alicujus statum terminat, dicitur finalitas ; quartum principium spiritus creatus, qui, quia motus est rerum universalis, dicitur actualitas. Secundum Platonem vero necessitas cui resisti non potest, imperat. Materia, quia ad modum ceræ flexibilis cedit, necessitate obtemperat, ut formas recipiat. Spiritus vero creatus, id est motus universalis et naturalis formam per se invisibilem materiæ ex se invisibili compaginat, ut ex eis compositum in aliquam substantiam actualem et invisibilem transeat. Hic autem spiritus motus est naturalis et universalis : quatuor elementa quasi hyle, id est materiæ ligamenta continens, diffusus in firmamento per astra ; in sublunari mundo per ignem, per aera, per aquam, per terram et per cætera omnia quæ in mundo naturaliter moventur. Hic igitur motus a Mercurio natura dicitur, a Platone anima mundi, a quibusdam fatum, a theologis divina dispositio appellatur. Aristoteles quoque dicit quod materia dicitur possibilitas et carentia ; carentia ideo quia in se informis, ex se caret formis ; possibilitas, id est apta recipere formas. Ex possibilitate generatio ; ex carentia corruptio ; ex possibilitate vita, ex carentia interitus. Quintum vero rerum principium Mercurius Hermes sic describit : Lex astrorum est æqua et perpetua motuum eorum dispositio, quæ mundi machinam efficit et moderatur, per quam mundus et mundana nulla coactione, sed benigna amicitiæ pace reguntur. Et cum lex astrorum duplicem habeat significationem, secundum alteram, motus omnia movens dicitur, secundum alteram sine motu motus omnia movens scribitur : Hic motus a theologis divina dispositio appellatur, qui summa pace universa, summa tranquillitate singula, summa quiete qualitiva moderatur. Idem quoque naturam quartum [describit] scilicet rerum principium sic : Natura est vigor quidam universalis et spiritualis, ex causa et ratione nascens, primum cœlo innascens, in universis et singulis quadripartitus, qualificatus et quantificatus, differentes qualitates successive diffundens. Item idem sic mundum, sextum rerum principium : Mundus est naturæ motus orbicularis, concors, universalis, temporarius, localis, exterius nihil relinquens ; interius centrata quiete proportionaliter consistens, repugnantes rerum qualitates sunzugiis constringens. Septimum itemque principium sic : Machina mundi est concors et moderatus motuum contrariorum motus, qui mundum et mundana paragorizat, id est mulcet, vivifico calore, temperat qualitate, formal quantitate. Sic igitur rerum universitas, id est omnia, sunt in æternitate, id est in Deo immutabiliter, omnia in materia, apte et possibiliter ; omnia in forma, incorporaliter et visibiliter : incorporaliter in se, visibiliter adjuncta materiæ ; omnia in spiritu creato, naturaliter et actualiter ; omnia in lege astrorum, ordinabiliter ; omnia in mundo motabiliter ; omnia in machina mundi proportionaliter, id est dissimiliter, et concorditer. Hæc sunt igitur illa septem rerum principia, ad quorum inquisitionem multorum philosophorum ingenia sunt consumpta, ad quorum subtilitatem Peripateticorum exorbitaverunt studia, pro quorum immensitate omnes rapiuntur in abysso multa. Propter hæc, inventa est omnis ars et omnis disciplina. Ad quorum notionem intellectus solus, nudus et purus, præscriptis sex septenis excitatus, ascendere potest divinius : solus a materia, nudus a forma, purus ab omni macula. Ad hæc resupinant materialiter, respiciunt formaliter, tendunt

Digitized by Google

spiritualiter omnia præcipue, tum ad primum principium quod est causa causalissima omnium. Hæc in theologia divina natura vocatur quæ infinita in se. Invisibilis a nobis, incomprehensibilis a nobis dicitur, et sic non quid est, sed quid non est dicitur. Qui enim invisibilem dicit, non dicit esse quod est, sed non esse quod non est, unde magister meus : Magnum, inquit, sacramentum ! Cum quæritur quid Deus sit, hoc dici non potest, quia cogitari non potest. Non ergo s. aliqua cogitari potest Deus quod est, cum aliud est, et aliter est, et longe, et remote, et dissimiliter est, et quid est dici non potest. Si enim aliquid horum dicitur, aliud est; si scilicet aliquid horum dicitur, aliter est; si quid horum tropologiæ convenientia intelligitur, longe et remote est ; si aliqua similitudinis specie anagogicæ percipitur, dissimiliter est. Quid ergo Deus est ! Solum hoc cogitari et dici potest, quod Deus aliud est, et aliter est : et quid est dici non potest, omne enim hoc quod habemus, et omne hoc quod dicere possumus, aliud est a Deo : nec oculus videt, nec mens capit nisi hoc vel sit hoc quod non est Deus. Et sicut nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui est in homine; sic quæ Dei sunt nemo scit, nisi Spiritus Dei et qui habet Spiritum Dei : scit per Spiritum Dei quæ Dei sunt. Ad hoc autem considerandum, paulo altius æstimo repetendum. Tribus oculis videt homo ratione utens, oculo carnis quo videt extra se mundum, et quæ sunt in mundo, oculo rationis videt in se animum et quæ sunt in animo, oculo contemplationis, videt intra se Deum et quæ sunt in Deo. Qui ergo Spiritum Dei in se habent, et Deum habent et Deum vident, quia oculum illuminatum habent, quo Deus videri potest; et sentiunt non in alio vel secundum aliud quod ipse non est, sed ipsum in ipso quod est, quod præsens est. Nec tamen id cogitari potest, quia incogitabile est, nec dici potest, quia ineffabile est; sed videtur et sentitur et non exprimitur. Qui enim aliquid dicit, secundum aliquid dicit et cogitat quod dicit, et scit quod dicit. Deum nominas et duas syllabas formas et totum dixisse putas. Quid ergo cogitas? aut quale, cum dicis Deus ? Si enim Deum sub hocce nomine omnia inspicientem vel timorem interpretaris, quis explicare potest quomodo inspiciat Deus, vel quomodo timor sit Deus ? Quomodo potest timeri quod non potest videri ? nec cogitari, vel scire ? Vide ergo quid cogites vel dicas, cum dicis Deus. Ergo cum dicis Deus, cogitas quod omnia fecit et non cogitas quod est ipse qui fecit. Minus est totum hoc quod dicis, et non est hoc totum ipse de quo dicis et tamen de ipso hoc dicis, non ut ad ipsum accedas, sed ut ipsi appropinques. Magnum enim est homini nunc ad ipsum ire, etsi non detur pervenire. Dabitur autem postea, cum venerit quod perfectum est, et cœperit videre homo non per speculum imaginem, sed facie ad faciem veritatem (*I Cor.* XIII).

Nunc autem interim totum imago est, quæ longe a veritate est, et tamen facit quod potest, animum scilicet convertit, sed non perducit. Dicitur namque quod Deus ignis est et manifesta figura est, et tamen Deus ad proprietatem ignis non est; quoniam ignis corpus est, Deus corpus non est. Est autem alia natura incorporea quæ magis Deo vicina dicitur : scilicet quam ad Deum nobis sublimis similitudo formatur, cum dicitur, Deus est spiritus! sapientia ratio et amor, quia anima spiritus est, et angelus spiritus est, et in ipso spiritu ratio, sapientia, et amor est. Et novimus quid sit spiritus quantum animam novimus, et per angelum animam novimus. Cum ergo audimus quia Deus spiritus est, cogitamus animam et angelum, et æstimamus similitudinem, quod tale aliquid Deus est; qualis anima vel angelus, quia spiritus est, et nescimus quam longe est hoc a veritate, quod incomprehensibilis est excellentiæ. In tali autem collatione, unum æternum est, aliud temporale ; unum immensum, aliud comprehensibile, unum semper idem manens, aliud mutabile. Et tamen quia aliud dici non potest, hoc dicitur : ne nihil dicatur, quia adhuc ipsam veritatem non possumus donec figura transeat et veritas manifeste pateat. Nunc ergo manent figuræ, ut signa veritatis accipiantur quasi pro veritate, donec veniat quod perfectum est in ipsa veritate. Propterea hoc primum principium et cætera omnes quærunt studiosius in trivio, inquirunt perspicacius in quadrivio, perquirunt subtilius in theologiæ et philosophiæ scrutinio. Hæc omnes quærunt, sed non inveniunt, quoniam modus inquisitionis et ignorantia veritatis eis obsistunt. Unde notandum, quia triplex est veritatis causarum seu principiorum inquisitio et triplex cognitio. Prima inquisitio est mathematica, quæ contemplatur.

[Deest unum folium.

Digitized by Google

JOANNIS SARESBERIENSIS
ENTHETICUS
DE DOGMATE PHILOSOPHORUM.

Dogmata discutiens veterum fructumque laboris, A
Quem capit ex studiis philosophia suis.
Spiritus ille bonus linguam mentemque gubernet,
Qui bona verba docet et pia vota facit,
Dirigat et gressus, operasque secundet et actus,
Ut tibi sint comites gratia, vita salus.
Aula novis gaudet, veteres fastidit amicos,
Sola voluptatis causa lucrique placet.
Quis venias? quæ causa viæ? quo tendis et unde?
Forsitan inquiret, pauca libelle refer.

De Aletheia et Phronesi.

Est Aletheia soror Phronesis, virtutis origo, B
Grata sui specie, semper amica Deo;
Nam deformatur, quoties extrinsecus illi
Cultus adest, fucos virgo beata fugit.
In se convertunt oculos et corda vicissim,
Et decor unius est utriusque decor,
Et genus et species et opus commune duarum.
Manat ab his vitæ regula sancta, modus.
Hæ tibi sint comites, curas et verba minis-trent,
Teque velint gravibus conciliare viris,
Hæ tibi principium, cursum, finemque loquendi
Monstrent, et sermo quis quibus aptus erit.
A trivio tibi dicendi sumetur origo, C
Ante tamen videas, quæ quibus apta locis.

Quod logica sapientes et discretos facit.

Logica quid valeat, aut cur placeat sapienti,
Dicturus, faciem philosophantis adi.
Qui sequitur sine mente sonum, qui verba capessit,
Non sensum, judex integer esse nequit.
Cum vim verborum dicendi causa ministret,
Hæc si nescitur, quid nisi ventus erunt?
Quæ bonus auditor pensat de mente loquentis,
Non quovis sensu, quem sibi verba ferunt,
Ut tamen assistat verbis lex recta loquendi,
Qua sine non poterunt pondus habere suum!
Aucupium verbi jampridem jussit ab aula
Lex Romana, sed hoc prætor iniquus amat. D

De nugacibus mentientibus logican..

Lis est infelix, nisi forma petatur agendi,
Quam procul arceri, Justitiane, jubes.
Sic nisi complacito pueris sermone loquaris,
Conspuet in faciem garrula turba tuam.
Si sapis auctores, veterum si scripta recenses,
Ut statuas, si quid forte probare velis,
Undique clamabunt: « Vetus hic quo tendit asellus?
Cur veterum nobis dicta vel acta refert?
A nobis sapimus, docuit se nostra juventus,
Non recipit veterum dogmata nostra cohors.
Non onus accipimus, ut eorum verba sequamur,
Quos habet auctores Græcia, Roma colit.
Incola sum modici pontis, novus auctor in arte,
Dum prius inventum glorior esse meum;
Quod docuere senes, nec novit amica juventus,
Pectoris inventum juro fuisse mei.
Sedula me juvenum circumdat turba, patatque.
Grandia jactantem, non nisi vera loqui. »

De Melidunensibus.

Iste loquax dicaxque parum redolet Melidunum,
Creditur Albrico doctior iste suo,
Corrigit errores verbosus hic Abelardi:
Pellitur a nostro trita moneta foro.
« Temporibus placuere suis veterum bene dicta,
Temporibus nostris jam nova sola placent.
Cum sit ab ingenio totum, non sit tibi curæ,
Quid prius addiscas, posteriusve legas. »
Hæc schola non curat, quid sit modus, ordo, quid sit.
Quam teneant doctor discipulusque viam.
« Expedit ergo magis varias confundere linguas,
Quam veterum studiis insipienter agi.
Quos numeros aut quos casus aut tempora jungant,
Grammatici quærunt, verba rotunda cavent:
Torquentur studiis, cura torquentur edaci,
Nulla sibi dantur otia, nulla quies.
Infelix labor est, quem commoda nulla sequuntur,

Digitized by Google

Cui mala dulcescit sors, miser esse cupit.
Qui miser esse cupit, se convincit furiosum,
Sic plane miser est, qui miser esse cupit.
Qui numeros numeris, qui casus casibus aptat,
Tempora temporibus, desipit et miser est.
Magnus enim labor est, compendia nulla se-
[quuntur,
Tempora sic pereunt, totaque vita simul.
Absque labore gravi poteris verbosior esse,
Quam sunt, quos cohibet regula prisca Pa-
[trum.
Quidquid in os veniet, audacter profer, et
[adsit
Fastus, habes artem, quæ facit esse virum.
Ausibus est fortuna comes, si gratia fastum
Deserit, est nobis gloria grata magis.
Hanc etenim solam nostri super omnia quæ-
[runt,
Gloria si desit, scire quid esse putas?
Garritus dabit hanc omni virtute relicta,
Si garrire potes, gloria certa manet.
Ut garrire queas, noli percurrere libros;
Esto verbosus, scripta repelle procul.
Hos libri impediunt, illos documenta priorum,
Successumque vetant magnus habere labor.
Disputat ignave, qui scripta revolvit et artes,
Nam veterum fautor logicus esse nequit.
Disceptaturus, qui dogmata prisca sequetur,
In patriarcharum bobus habendus erit.
Nam quo plura leges, restant tibi plura le-
[genda,
Et quo plura docent, plura docenda docent.
Pauca legas, ut multa scias, tibi maximus
[auctor
Quilibet occurrat, sic sit in ore tuo,
Ut quidquid dices, auctor dixisse putetur,
Et mens illius spiritus esse tuus.
Non modo credaris, quod scripsit, nosse, sed
[omne,
Quod voluit, jactes dogmatis esse tui,
Quod scripsit, seu quod tacuit, te posse do
[cere
Promittas, falsum dicere nemo vetat.
Nam quæruntur opes et constat gloria falso,
Veridicosque facit dicere pauca pudor.
Hæc ubi persuasit aliis error puerilis :
Ut juvenis discat plurima, pauca legat,
Laudat Aristotelem solum, spernit Cicero-
[nem,
Et quidquid Latiis Græcia capta dedit,
Conspuit in leges, vilescit physica, quævis
Littera sordescit, logica sola placet.
Non tamen ista placet, ut eam quis scire la-
[boret,
Si quis credatur logicus, hoc satis est.
Insanire putes potius quam philosophari,
Seria sunt etenim cuncta molesta nimis,
Dulcescunt nugæ, vultum sapientis abhorrent,
Tormenti genus est sæpe videre librum.

De Sertorianis.

Ablactans nimium teneros Sertorius olim
Discipulos fertur sic docuisse suos :
Doctor enim juvenum pretio compulsus et ære
Pro magno docuit munere scire nihil.
Hæc schola sic juvenes voluit juvenescere
[semper,
Ut dedignentur nosse vel esse senes.
Et quamvis tueatur eam numerus Garaman-
[tum,
Quos audere monet fasque nefasque furor,
Quos gula, quos fastus captos servire coegit,
Quos transire Venus in sua castra facit,
Tu tamen armatus clypeo virtutis et ense,
Ut rabiem perimas, obvius ibis eis.

De rotundatoribus verbi.

Esse catenatum se credit Sertorianus,
Si jubeas recte vivere, sive loqui.
Hoc onus, ecce jugum, quod vitans nostra
[juventus
Ad summum currit prosperiore via,
Admittit Soloen, sumit quod barbarus offert,
Inserit hæc verbis, negligit arte loqui.
Hoc ritu linguam comit Normannus, haberi
Dum cupit urbanus, Francigenamque sequi,
Aulicus hoc noster tumidus sermone rotundo
Ridet natalis rustica verba soli.
Sermo rotundus hic est, quem regula nulla
[coarctat,
Quem gens nulla potest dicere jure suum.
Vilis apud veteres fuerat modus iste loquendi,
Lege bona solitos vivere, lege loqui.

De Hircano.

Sed quia temporibus Hircani floruit olim,
Cui præ lege Dei grata libido fuit,
Qui reges falso nulla sub lege teneri,
Et quidquid libuit, credidit esse pium,
Præplacet hic usus, cui regis gratia major
Adfuit, et pretium sermo rotundus habet.

De Mandrogero.

Mandrogerum tali ritu florere videmus,
Sub quo nec turpis causa perire potest.
Mandrogeri nugæ sapientia summa viden-
[tur,
Verbaque Mandrogeri formula juris erunt.
Proficit ergo minus uti sermone Latino,
Quam si contigerit verba rotunda loqui.
Sudandum nimis est, ut lingua Latina sciatur,
Absque labore tibi sermo rotundus erit.
Insistunt studiis, artis suffragia quærunt
Quorum subsidiis lingua venusta placet.
Est igitur satius linguas confundere, quam sic
Temporis atque rei damna subire simul.
Hæc illi, sed tu quæ sint elementa sciendi
Et bene dicendi, sub brevitate refer.

Quæ conferant sapientiam.

Ingenii natura potens cito possidet omnes
Artes, si fuerit ista sequela comes :
Auditus verbi, librorum lectio, solers

Digitized by Google

Cura, quies studiis apta, fidelis amor.

Quæ eloquentiam.

Optat in eloquio si quis præclarus haberi,
Indubitanter ei, quod cupit, ista dabunt :
Ingenium pollens, memoris quoque pectoris usus,
Artis opes, vocis organa, sermo frequens.

De Mercurio et Philologia.

Si quis ab his titulis et pectore pollet et ore,
Mercurium jungit Philologia tibi.
Nec moveat Maurus ponens *Philologia*, versu
Ponitur interdum syllaba longa brevis,
Et brevis interdum producitur arte, sed idem
In sermone tamen sensus utrinque manet.
Et cum de sensu constet, pueriliter errat,
Cui longam litem lana caprina facit.
Alterutrum vel utrumque licet proferre, sed insta,
Ut sit Mercurio Philologia comes,
Non quia numinibus falsis reverentia detur,
Sed sub verborum tegmine vera latent.
Vera latent rerum variarum tecta figuris,
Nam sacra vulgari publica jura vetant.
Hæc ideo veteres propriis texere figuris,
Ut meritum possit conciliare fides.
Abdita namque placent, vilescunt cognita vulgo,
Qui quoo scire potest, nullius esse putat.
Rem veram tegat interdum fallacia verbi,
Dum res vera subest, vera figura manet,
Falsa tamen verbi facie, sed mente fidelis,
Dum facit arcanis rebus inesse fidem.

De Furvo et Marciano.

Qualiter arcanum lateat sub imagine falsa,
Quæritur : hoc Furvus atque Capella docent,
Excutiunt rerum causas, et fœdera tractant.
Mores, historiæ plus tibi, Furve, placent,
Sermo cothurnatus Furvi discessit ab usu,
Et raro legitur præ gravitate sui,
Sed tamen in pago Ligurino charus habetur
Hic, ubi de florum germine nomen habet.
Hunc meus a Conchis Willelmus sæpe legebat,
Hunc etiam noster Pontilianus amat.
Clauditur archivis Remorum, Belgica prima
Hunc dedit, et primas Aurelianis habet.
Utilior magnis Furvus, sed lacte Capella
Plenior est, parvis sensibus apta magis.

De nuptiis Philologiæ et Mercurii.

Transit in amplexus Stilbontis Philologia,
Hocque pie fieri nostra Capella docet.
Mercurius verbi, rationis Philologia
Est nota, quæ jungi Philosophia jubet.
Si genio verbi rationis suppetat usus,
Uxoris clarus dote maritus erit :
At sibi si ratio desit, prope nudus habetur,
Ut queat obscœnas vix operire nates.
Conjugium felix, cum naturæ sociatur
Virtus, cui thalamus mens sapientis erit.

De gratia conciliatrice virtutum.

Non valet has Juno conjungere, non Hymenæus,
Pronuba virtutum gratia sola potest.
Hæc sine sunt steriles verbi Genius ratioque,
Aut oritur fructus degeneratque malus.
Hac sine naturæ vires frustrantur, et ejus
Ad bona conatus omnis inanis erit.
Ad mala namque sumus faciles, aptique perire :
Gratia si desit, est opus omne malum.
Gratia si desit, mens aut manus officiosa
Non erit ; hæc mentem prævenit atque regit,
Hæc movet affectus, operum quoque promovet usus,
Linguam custodit, nec sinit esse ream :
Erigit affectum, rationem dirigit, actus
Componit, reserat abdita, vera docet.
Quos fovet, hos gratos et recte philosophari
Et facit optata prosperitate frui.
Gratia naturam purgans illustrat et implet
Deque sinu Genii nobile ducit opus.
Gentiles Genium numen duxere caducum,
Natum subjectæ fata subire rei.
Verius hic natale bonum dicetur, adaptans
Subdita gratuitis, posse subesse bonis.
Dotibus innumeris humanum gratia ditat
Et facit angelica sorte vigere genus.

Quod philosophia præcipuum munus gratiæ.

Muneribus cunctis præcellit philosophia,
Quam peritura cavet mens, generosa petit;
Semper ubique suos cultores ornat, honorat,
Provehit, adversos semper ubique premit;
Virtutes parit et nutrit, vitiumque noverca
Pellit, et errori non sinit esse locum.

De Nursia et jocis ejus.

Frangitur adversis, extollunt prospera stultum ;
Cum dare vult populo Nursia cæca jocum,
Quid nisi fortunæ ludi, phantasmata mundi ?
His etenim visum præstruit illa jocis.
Præstigio rota fortunæ conformis inani
Dedocet infirmos, quos docuisse potest :
Ostentat falsas species et parva videri
Magna, vel e contra grandia parva facit.
Adversas rebus facies inducit et illis
Ponit ad arbitrium nomina falsa suum.
Res falsas aliquid, et res veras nihil esse
Fingit, ut occludat sic rationis iter.
Quamvis larvales inducat mille figuras,
Non caret arbitrio philosophia suo.

De libertate arbitrii.

Exigit arbitrii libertas vera duorum
Subsidium, sine quo mens rea pressa jacet,
Scilicet ut ratio recte discernat ametque
Semper id affectus, quod pia jura probant.
Non præstare potest illud natura subacta,

Digitized by Google

Quam premit inflicto vulnere culpa comes. A
Culpa fovens pœnam rationis turbat acumen,
Velleque præcipitat, nec sinit esse pium.
Gratia naturam reparans rationis acumen
Purgat, et affectus temperat atque regit,
Liberat arbitrium, sed eorum, quos pia ma-[ter
Consecrat ad cultum, Philosophia, tuum.

Quid philosophia.

Philosophia quid est, nisi fons, via, duxque[salutis,
Lux animæ, vitæ regula, grata quies?
Non equidem motus valet exstirpare molestos,
Sed nocuos reprimit et ratione domat;
Nec nocet assultus hostis leviter perituri,
Qui manet, ut noceat, bestia sæva minus. B

Quod superbia, sæva pestis, illi, quod occupat, membrum aufert.

Bestia sæva rapit membrum de corpore læso
Semper et insignit, quem docet esse suum;
Nunc pede, nunc oculo, nunc lingua, nunc[humerorum
Gestu, nunc vultus frumine quemque notat
Interdum motu capitis, cultusque figura,
Aut operum sese bestia sæva refert.
Erudiunt hostes, sed bestia sæva superbum
Reddit, et elatum dejicit atque necat.
Proficit ad meritum pugna tenuisse coronam,
Hosteque prostrato, gloria major erit.
Pugna gravis fructum magnæ mercedis ha-[bebit, C
Nam meritis merces digna labore datur.
Militat ergo labor semper, properatque me-[reri
Et mortis causam sive salutis agit.
Ille labor solus vitæ servire probatur,
Quem movet atque regit Philosophia comes;
Ille neci servit, quem Philosophia relinquit,
Qua minus est, quicquid mundus habere[potest.
Si quis ei tentat condignas dicere laudes,
Deficit ingenium, victaque lingua silet,
Aut si non sileat, balbutit, dicere gestit,
Quod nequit effari, notaque vota facit.

Quod philosophia et charitas sunt idem. D

Si verus Deus est hominum sapientia vera,
Tunc amor est veri philosophia Dei.
At si mundanum nihil illo majus amore,
Et si divinus omnia vincit amor,
Collige, quod mundum transcendit Philo-[sophia,
Principio cujus constat inesse fidem.
Plena sacramentis virtutem gignit alitque
Christi vera fides, actus utramque probat;
Absque sacramentis non est hæc vera, nec[illa
Sufficiunt, nisi sit ad bona prompta manus,
Ad bona prompta manus, si tempus detur[adulto;
Umbra fovet pueros, Ecclesiæque fides.
Omne sacramentis summum dependit ho-[norem
Dogma pium, reprobus hæc nihil esse putat.

Quod nemo sine fide philosophatur.

Non valet absque fide sincere philosophari
Quisquam, nec meritum provenit absque[fide.
Ergo fidem servet, qui philosophatur, amet-[que
Cultum virtutis, et pietatis opus.
Vana fides, operum quam non monimenta[piorum
Vivere testantur, non juvat, immo nocet.

Quod philosophia ordinem et modum in cunctis exigit.

Ordine cuncta geri præscribit Philosophia
Et statuit cunctis rebus inesse modum,
Ordine cuncta docet, causamque modumque[legendi
Tradit, et in cunctis artibus ordo placet.
Hac duce prima rudes adeunt elementa lo-[quendi,
Provecti gradibus dogmata quæque legunt
Ordine, lege, modo dispensat dogmata pru-[dens:
Contra nugifluis lex, modus, ordo perit.
Nugifluus verbum sine tempore fundit ineptus,
Verbaque prudentum factaque tempus ha-[bent.
Ne cures, stultus quid fingat, quidve loquatur,
Cujus ab eloquio laus tibi nulla venit.
Si laudem captas, placeat tibi lex, modus,[ordo:
His sine non exstat gloria, vel brevis est.
Ordine cuncta vigent et gaudent lege mo-[doque,
Quæ si quis potuit spernere, jure perit.
Confundi meruit, quem nullus continet ordo,
Quique modum nescit, deperit absque modo.
Quem lex non cohibet, dissolvit culpa so-[lutum,
In mala præcipitat, præcipitemque necat.
Ordo sit ergo bonis vivendi, sitque loquendi,
Cum lingua mentem lex, modus, ordo re-[gant.
Forsitan inquirent, veterum quid scripta re-[pellat;
Accipe, quod dicit Pusio sive Tryphon:

De more antiquitus philosophantium.

Cur procul a nobis sit patrum secta priorum,
Absolvam paucis: est operosa nimis.
Multa legunt et multa docent prohibentque[vagari
Discipulos, urgent scire, vel esse domi,
Ingenii vires pensant, mensuraque cunctis
A doctore datur viribus apta suis.
Nullus adulatur doctorum, munera nullus
Donat, ut auditor illius esse velis.

Digitized by Google

Sed nec apud veteres confunditur ordo le- A
[gendi,
Namque gradum proprium quæque decen-
[ter habent :

De ordine discendi.

Grammaticam sequitur diasyrtica, synthesis
[illam,
Lexis eam, rhesis posteriore gradu.
His gradibus crescens facundia possidet ar-
[cem
Et varias artes absque labore docet.
Eloquii si quis perfecte noverit artem,
Quodlibet apponas dogma, peritus erit.
Transit ab his tandem studiis operosa ju-
[ventus
Pergit et in varias philosophando vias, B
Quæ tamen ad finem tendunt concorditer
[unum,
Unum namque caput philosophia gerit.
Rerum naturas scrutantur, quid sit honestum
Undeque proveniat vita beata sibi,
Inspiciunt vires et stricti juris et æque,
Sanis aut ægris quid medicina valet.

Quod divina pagina omnibus principatur.

Cum cunctas artes, cum dogmata cuncta pe-
[ritus
Noverit, imperium pagina sacra tenet.

A quibus laus oritur.

Quatuor ista solent laudem præstare creatis:
Subjectum, species, artificisque manus,
Finis item, cunctis qui nomina rebus adaptat; C
Nam bona vel mala sunt omnia fine suo.
Materies hujus Deus est, mundique supellex
Lux, a qua verum ducitur, ornat eam.

Quod veritas est sacræ paginæ forma et lux animæ.

Forma quidem res est, ex qua res vera vo-
[catur,
Unde fit, ut constet, quod sacra Scripta
[docent.
Est idea boni verorum fons et origo,
Quorum causa nitet in ratione Dei.
Lux accensa nimis et non accensa caducis,
Ut videant homines, se minuendo facit.
Nullus enim totam caperet; se temperat D
[ergo,
Ut queat infirmus illius esse capax.
Hæc eadem vero dat nomen participata,
Nam subjecta sibi dicere vera potest.
Lux animæ verum, sine quo brutescit et er-
[rans
De vitio in vitium præcipitata, perit.
Materies pretiosa nimis, nimis apta decori,
Artificemque suum forma decora probat.
Est idea potens veri substantia, quæ rem
Quamlibet informat et facit esse, quod est.
Omne, quod est verum, convincit forma vel
[actus ;
Nec falsum dubites, si quid utroque caret.
Forma suo generi quævis addicta tenetur
Et peragit semper, quidquid origo jubet.
Ergo quod in forma nativa constat agitve,
Quod natura manens in ratione monet,
Esse sui generis, verum quid dicitur, idque
Indicat effectus, aut sua forma probat.
Hinc aliud verum rerum connexio monstrat,
Quam sine compositis nemo videre potest.
Est intellectus verus, quia concipit ipsam,
Sicque triplex veri dictio rebus inest,
Est sermo verus, quoties designat eamdem,
Si se res habeant, ut data verba ferunt.
Res, intellectus et sermones quoque veros
Dogmate dispensat pagina sacra suo.
Artificem sese testatur Spiritus almus,
Illius existunt organa quique boni.
Mente, manu, lingua, si quid bene quilibet
[actum
Viderit, illius hoc opus esse sciat.
Hoc sine nil recte geritur, sed nec male quid
[quam
Hoc auctore gerunt mens rea, lingua, ma-
[nus.

Quis finis philosophiæ.

Finis amare Deum, vitii fuga, cultus honesti,
Sese nosse, Deum scire, tenere modum,
Cognitio veri, mundi contemptus, amare
Virtutes, felix vita, modesta quies,
Sana fides, spes certa boni, vitæque perennis
Arrha, sub aspectu semper habere Deum.
Mens humana licet in cunctis rebus abundet,
Quas polus ostentat, quas dare terra potest,
Distrahitur multis et magnis anxia curis
Perpetuamque famem sustinet atque sitim,
Torquetur semper, requiem non invenit us-
[quam,
Se nisi cum retegit gloria vera, Deus.

De gloria vana et vera.

Gloria vana facit miseros, sed vera beatos,
Illa tumet vitio, gaudet et ista Deo.
Fine suos tali sacra pagina donat amicos,
Cultorique pio calculus iste datur,
Calculus optandus, quia continet omnia men-
[tis
Vota, nec admittit, si quid obesse potest;
Si quid obesse potest, a se propellit et arcet
Et facit ad nutum currere secla suum.
Nemo referre potest bona, quæ sacra pagina
[confert
Illis, qui satagunt jussa tenere Dei.

Quod divina pagina regina est aliarum.

Hæc scripturarum regina vocatur, eamdem
Divinam dicunt, nam facit esse deos.
Est sacra, personas et res quæ consecrat
[omnes;
Hanc caput agnoscit philosophia suum;
Huic omnes artes famulæ; mechanica quæque
Dogmata, quæ variis usibus apta vides,

Digitized by Google

Quæ jus non reprobat, sed publicus appro- [bat usus,
Huic operas debent militiamque suam ;
Practicus huic servit, servitque theoricus; [arcem
Imperii sacri philosophia dedit.

De dogmate Stoicorum.

Stoicus hanc sequitur, dum semper in ultima [visum
Dirigit et vitii germina falce secat,
Virtutum causam statuit vitæque beatæ,
Ut mens assuescat cauta timere mori.
Hic timor expellit vanos a corde tumultus,
Mundanusque fugit hoc veniente timor,
Conteritur fastus, calidæ perit impetus iræ,
Et cessat luxus, depopulator opum.
Frena voluptati dantur, malesuada libido
Deponit stimulos territa fine suos.
Omnia contemnit leviter, qui se moriturum
Cogitat et recolit cuncta perire brevi.
Si tamen absque modo fuerit meditatio mortis,
Subruat ut nimio corda pavore stupor
Spesque perempta cadat variis turbata pro- [cellis,
Excedit licitum mortis imago modum,
Excedit fines, quos lex prescripsit ad usum,
Et mortem veram mortis imago parit.

De timore moderando et desperatione vitanda.

Lex jubet, ut timeas, sed desperare timentem
Non sinit; hoc omni crimine majus habet.
Omnem cum solvat confessio pura reatum
Et lavet internus crimina cuncta dolor,
Hoc scelus excludit veniam, pœnamque me- [retur,
Quam prece vel pretio flectere nemo potest.
Crimina criminibus cumulat, male gesta fateri
Negligit, absorbet vota precesque timor,
Clementem negat esse Deum, nec parcere pro [num
Culpis, sed cupidum sanguinis esse putat.
Principis offensi nullus sic mitigat iram,
Sanguinis, ut dicat, semper habere sitim.
Desipit orator, animos quicunque feroces
Judicis allegat, ut cadat ira gravis.
Numinis est proprium misereri semper ab ipso,
Hoc quisquis removet, denegat esse Deum.

Quod desperatio blasphemiam parit.

Qui negat esse Deum, plane blasphemat et [ignes
In se succendit, tela crucemque parat,
Provocat æternam mortem, quam nemo ca- [vere
Sufficit absque Deo, quem furor esse negat.
Proficit ergo bonis jugis meditatio mortis,
Unde perit stultus, qui timet absque modo.

De timore probato.

Est majestati gratus modus ille timendi;
Crimina qui vitat omnia, spemque fovet,
Qui veritus justum recolit pietatis, et inde
Judicis agnoscit nomen, et inde Patris,
Quique potestatis sic iram vitat, ut instet
Dulcibus obsequiis promeruisse Patrem.

Definitio vocis.

Aer subtilis, quem guttur format et oris
Organa, qui sonitu possit ab aure capi,
Vox est, quæ reserat uni, quid cogitet alter,
Inque vicem reddit pervia corda sibi.

Quod Stoicus fatalem inducit necessitatem.

Stoicus arctatus fato, putat esse necesse
Currere cuncta modo, quo modo secla [fluunt,
Numinis arbitrium disponens omnia fatum
Dicit, quod nullus evacuare potest.
Inde genethliacus solerti sidera cura
Circuit et tumidus versat utrumque polum,
Eventus dulces spondens, male mulcet amicos
Et falsus vates sæpe timere facit,
Colligit astrorum motus, ut colliget astris
Fata, pari studio numen et astra colit.

Quod Providentiam putat esse causam necessitatis.

Pronois errorem quia non admittit, ab illa
Concipit errorem dogma senile gravem;
Pronois in partu fati nimis omnia pressit
Et duras leges imperiosa dedit.

Quæ inconvenientia sequantur fatalem necessitatem.

Libertas perit arbitrii, si fata coactis,
Obsequiis, mentes, ora manusque movent.
Præmia pro meritis nulli debentur, in ipsum
Auctorem fati crimina cuncta cadunt.
Errores istos incommoda multa sequuntur,
Quos vitare pium, sed numerare labor.
Exæquat culpas pœnaque coæquat eadem
Stoicus, at contra pagina sacra facit.
In multis igitur legi consentit et idem
Adversus legem multa docere solet.
Dogma fides recipit, nisi lex manifesta repu- [gnet,
Vel ratio potior hoc reprobare queat.

De Epicureorum dogmate.

Esse boni summam, putat alter, gaudia mentis,
Atque voluptati cuncta subesse docet.
Hoc equidem recte, sed si sit pura voluptas,
Si ratio dicti gaudia vera capit,
Si status appetitur, ut, quod vult adsit, et [absit
Quod non vult animus, ad pia vota stu- [dens,
Si labor aspirat veram conferre quietem,
Si mens tranquille gaudia pacis habet.
Militat ad pacem labor officiosus et ambit,
Quod sibi lætitiam perpetuare queat.
In virtute labor positus dulcescit, et in se
Mens benefactorum conscia læta viget.

De pugna laboris et quietis.

Sed labor et requies ineunt in corpore bellum.
Angit hic, illa fovet, hic fugit, illa manet:
Ut multum duret bellum, cum tempore cessat,
Sed finem pacis tempora nulla dabunt.

Digitized by Google

Vera quies aderit tunc, cum caro subdita A
[menti
Morte triumphata spiritualis erit,
Et caro nil recipit, nisi quod ratione proba-
[tur,
Et mentem puram firmat agitque Deus.
Unitur menti caro subdita, mensque beatur
Plena Deo; finem non habet ista quies.
Quod mundus non habet veram pacem.
Non habet hanc mundus, qui lites, bella, ra-
[pinas
Præstat et humanis cædibus usque madet,
Qui sordès parit, auget, amat, qui fallit aman-
[tes,
Cultoresque suos commaculare solet.
Quod gratia Dei dat veram quietem. B
Hanc requiem sacra Scripta docent, sed gra-
[tia præstat,
Qua sine nulla quies pacis amœna datur.
Nam gaudere semel, iterum gaudere jubemur
In Domino, qui dat gaudia dupla suis.
In spe nunc gaudens animus lætabitur, in re
Sumens militiæ præmia plena suæ.
De gaudio duplo et simplo.
Præmia duplantur, cum mens, caro gloriñ-
[cantur,
Si sit in alterutro gloria simpla datur.
Sed quoties animæ præcedit gloria, constat,
Quod caro pro meritis munus habebit idem.
De errore Epicureorum.
Sobrius exaudit leges Epicurus, et idem C
Ebrius est Veneri subditus atque gulæ.
Hic faber incudem, quam circumvallat inani,
Figit in incerto, cætera casus agit.
Conflat in immensum corpuscula casus acer-
[vum,
Ut fiat mundi maximus iste globus.
Fixaque sint elementa locis sub lege perenn.,
Utque vices peragant tempora certa suas.
Hæc quoque secta docet, animam cum carne
[perire
Et frustra leges justitiamque coli.
Flatibus assimulat subtilia corpora mentes,
Mentiturque piis præmia nulla dari.
Qui deceat, nescit; Venus, alea, somnus, odo- D
[res,
Crassa culina, jocus, otia, vina juvant.
Istis addantur plausus, fallacia, nugæ
Et quidquid mimus, histrio, scurra probant.
Quod Epicurus casum pro Deo colit.
Mancipium ventris non curat, quid sit hone-
[stum,
Fortunamque putat numinis esse loco.
Nil ratione geri, sed casu cuncta; voluptas
Numen excolitur, res mala, venter edax.
Nil Epicurus amat, nisi quod ventri Veneri-
[que
Immolat, at ventri victima prima cadit.
Ordoque membrorum vitiorum germina nutrit,
Et gula dat Veneri semina, spemque fovet.
Quis fructus Epicureorum.
Hostia, quam mactat ventris Venerisque sa-
[cerdos,
Congrua pro meritis præmia semper habet.
Præmia mactantis sunt ignes, stercora, ver-
[mes
Talis enim merces talia sacra decet,
Ista voluptatis stolidæ sunt gaudia, finis
Ultimus ærumna, gloria summa pudor.
Numina digna sacris sunt et sacra numine
[digna
Et cultore Deus, cultor et ipse Deo.
De dogmate Peripateticorum.
Philosophos agiles agitat discussio rerum,
Ut verum possint fonte videre suo.
Veri fons, idea boni, quod sunt, facit esse
Singula pro generis conditione sui.
Hoc rerum causæ manant de fonte, suisque
Respondent causis omnia lege data.
De lege naturæ et natura creata.
Lex est causarum series, natura creata
Effectus causis assimilando parit.
Causarum seriem disponit summa potestas,
In forma numeri, ponderis atque modi
Quodque potestatis ratio disponit ab ævo
Dispensante manu, tempora certa vident.
Quid natura.
Causarum series natura vocatur, ab illa
Sensilis hic mundus contrahit esse suum.
Et si vicinis concordant plasmata causis,
Tunc natura parens omne figurat opus.
Si sit ab eventu vicino dissona causa,
Contra naturam turba quid esse putat.
Et, quia causa latet, dicit ratione carere;
Sed plane nihil est, quod ratione caret.
Quod nihil contra rationem.
Præcedit ratio rerum quarumlibet ortum,
Et natas eadem provehit atque movet:
Hæc eadem finem præstat rebus perituris,
Et motus omnes optima causa regit.
At causas inter quæ præcedit, dominatur
Et vires omnes inferioris habet.
Non tamen inferior dominantis jure potitur,
Ast æquis illi passibus ire potest.
Hoc Scriptura docet, jubet hoc natura crea-
[trix,
Ut cedant superis inferiora suis.
Quid omnium causa.
Unica causarum ratio divina voluntas,
Quam Plato naturæ nomine sæpe vocat.
Illius imperio servit natura creata,
Ordoque causarum totus adhæret ei.
Quid humana ratio.
Est hominis ratio summæ rationis imago,
Quæ capit interius vera docente Deo.
Ut data lux oculis, tam se quam cætera mon-
[strat,

Digitized by Google

Quæ sub luce patent et sine luce latent,
Claraque fit nubes concepto lumine solis,
Cum dependentes flatus abegit aquas :
Subdita sic ratio formam summæ rationis
Sordibus expulsis induit, inde micat.
Tunc mens tota nitet et vero lumine plena,
Res falsas abigit et bona vera colit.

Quid illuminet rationem.

Sicut nemo potest aliquid nisi luce videre,
Sic hominis ratio cæca fit absque Deo.
Vera Deus lux est et luminis illius auctor,
Quo solo sese quisque videre potest.

Qui sunt usus luminis.

Ut se quis videat, est summi luminis usus,
Muneris est usus munus amare datum,
Muneris est usus discernere cuncta potenter,
Muneris est usus cultus amorque boni,
Muneris est usus rerum cognoscere fructus,
Muneris est usus ad meliora trahi,
Muneris auctorem cognoscere muneris usus,
Muneris est usus summus amare Deum.

Quod verus philosophus Deo carere non potest.

Si vis nulla potest disjungere, quos amor unit,
Verus philosophus non erit absque Deo.
Sed nec mors poterit istum dissolvere nexum,
Perpetuo vivet, qui sapienter amat.

Quod ratio speculum est et oculus et manus ad res videndas et capiendas.

Est igitur ratio speculum, quo cuncta videntur,
Ollicioque oculi fungitur atque manus,
Conscia naturæ verum scrutatur et æqui,
Arbitra virtutum sola ministrat opes.
Res triplici spectare modo ratio perhibetur,
Nec quartum potuit mens reperire modum.
Concretivus hic est, alius concreta resolvit,
Res rebus confert tertius atque refert.
Naturam primus, mathesim medius comitatur,
Vindicat extremum logica sola sibi.
Mens versatur in his, et singula pensat ad unguem,
Ut rerum vires cauta videre queat,
Quam ne delusam virtutis imagine falsa
In mala præcipitem nubilus error agat,
Et ne pro rebus teneat phantasmata rerum,
Notitiam veri secta fidelis amat.

Quod notitia veri summum bonum secundum Aristotelem.

Esse bonum summum rerum cognoscere cassas,
Credit, quod docuit, magnus Aristoteles.
Labitur e facili, species quem fallit inanis,
Nec species aliquem fallere vera potest.
Confirmatur enim vero res vera, beato
Res bona, perpetuo res habitura statum,
Falsaque res fallit, perimit peritura, cadensque
Opprimit, infelix quisquis adhæret ei.

Quis fructus sectæ Peripateticorum.

Contemptum mundi parit hæc speculatio rerum,
Quæ casu proprio cuncta perire probant.

De contemptu mundi et fructu ejus.

Contemptus mundi verus via prima salutis,
Fallit enim mundus præcipitatque suos.
Nam mundanus amor excæcat lumina mentis,
Ut cadat in miseram cæca sequela necem.

Amor mundanus contrarius est amori Dei.

Nullus amare Deum mundumque potest, quia semper
Unius adventu pellitur alter amor.
Nullus amatorum mundi nomen sapientis
Possidet, oppositus est amor iste Deo.
Qui mundum spernit, illi dominatur et hostis
Debilitat vires et pede colla premit.
Spes, dolor, ira, metus et honorum cæca cupido,
Gaudia, damna, lucrum sunt velut aura levis.
Mundus pressuram tribuit, sapientia pacem,
Et mala cuncta fugat et bona quæque fovet.

Timor Dei mundi contemptum facit et deificat homines.

Contemptus mundi conditus amore superno
Omnia, quæ spernit, in sua jura trahit,
Hoc sine nemo sapit, fovet hunc timor ille beatus,
Qui dat principium, philosophia, tibi.
Insitus hic sanctum timor introducit amorem,
Hoc fit homo sapiens, hoc fit amore Deus.

Quod unus Deus est per naturam, multi per gratiam.

Natura Deus est unus, sed munere plures,
Gratia quos numen participare facit.
Natura Deus est unus, sed gratia multos
Consortes voluit numinis esse sui.

Quod tres personæ unus Deus, suis tamen distinctæ proprietatibus.

Nam Pater et Natus cum Flamine sunt Deus unus,
Sed retinet propriam prosopa quæque suam.

Quod tres personæ unius naturæ sunt, voluntatis et operationis.

Sint licet unius naturæ, numinis, actus,
Censentur propriis prosopa quæque suis.
Filius æterni Patris et Virginis almæ
Natura Deus est, munere factus homo.
Muneris est, quod homo verus verus Deus idem,
Exæquans meritis præmia lance pari,
Et quod cum flexis genibus res omnis adorat
Æqualemque Deo prædicat esse Patri.
Et qui tanta Patris accepit munera gratis,
Scit dare militibus optima dona suis,
Acceptum munus dedignat solus habere,
Quos amat, illustrat et facit esse deos,
Provehit ad summum, quos gratia mater adoptat.

Digitized by Google

Proque gradu meriti summa tenere facit.

De triplici superbia, quæ impedit hominis deificationem, scilicet rationis, voluntatis et vitæ.

Sed fastus rationis obest, erroris amicus,
Quo maculante fides evacuata perit.
Pessimus erroris comes est elata voluntas,
Quæ fractas mentes curvat ad omne malum.
Tertia prædictis adjuncta superbia vitæ.
Omnem virtutem subruit atque necat.

De dogmate Academicorum, quorum Arcesilas princeps est.

Distrahitur miser Arcesilas et in omnibus anceps
Fluctuat et nescit, quo velit esse loco.
Pervigili studio semper fugientia quærit
Vera, nec in studiis novit habere modum.
Omnia perlustrat sapientum dogmata, tandem
Ignorare decet omnia vera suos.
Perpetuo nam vera latent, si creditur illi,
Non ea mortalis pervia sensus habet.

De Zenone.

Posse nihil sciri laudatur Zeno probasse,
Hærens in cunctis et dubitare jubens.
Scire nihil finis operæ, longique laboris
Et quæstus magnis sumptibus iste datur.

De Pythagora et dogmate ejus.

Ad Samii nomen nullus conscendit, in ipso
Ut veteres perhibent, plena Sophia fuit.
Ad frugem vitæ melioris molle Tarentum
Pertrahit, ut morum summus in orbe sator.
Quinque polum zonæ distinguunt, aera quinque,
Est eadem ponti sectio sive soli.
At Samius tres esse docet, mediamque colonis
Tradit, at in reliquis algor et æstus agunt.
Tradere rem dubiam seclis putat esse profanum
Neque velit sapiens esse poeta vetat.
Et quia certa trium valet esse scientia, veras
Tres docet, in reliquis esse poema sinit.
Temperiem mediæ faciunt extrema, jubetque
Ut medium teneat, qui bonus esse cupit.
Grataque temperies, animalia corpora nutrit,
Ut natura jubet, hæc magis, illa minus.
Pervia spiritibus sunt corpora densa, sed illos
Nunc cohibet major arbitriumve Dei.
Corpus spiriteum non lædunt algor et æstus,
Vis elementorum nulla nocere potest.
Sed torquetur ab his animalis vita, capitque
Congrua pro meritis præmia quisque suis.
Fæceque decocta cunctis recreatur origo
Purior et redeunt aurea secla Patrum.
Multa probe docuit illoque perutilis ævo,
Inter præcipuos summus in orbe fuit.
Hinc tamen arguitur, animas quod ab æthere lapsas
Asserit, et corpus carceris esse loco,
Et quod eas proprils exclusas in nova mittit
Corpora pro morum conditione putat,
Et quod eas proprios tandem deducit ad ortus
Corporis, ut cupide rursus ad ima cadant.
Cum semel hæc fuerint illo tradente recepta,
Convincit ratio plurima falsa sequi.

De Socrate et auctoritate ejus et dogmate.

Ante pedes Socratis humiles sternuntur alumni,
Indigetemque deum Græcia tota colit.
Quærere, si cunctos præcessit vera docendo,
Vixerit an sancte, creditur esse scelus.
Exercent alii numeros et pondera rerum,
Quæ mensurandi regula, quive modi;
Parcarum mentem sunt qui speculentur in astris
Et rerum motus, consiliumque Dei;
Sunt qui rimantur naturæ viscera, sunt quos
Nexio causarum, signaque sola tenent:
Sic aciem mentis vexant et in extera spargunt,
Et privata suo lumine corda manent.
At Socrates hominum curas contemnit inanes,
Et latebras cordis quemque videre monet,
Extera cuncta notat et contemplatur ad usum
Et, quanti novit singula, tanta facit.

Quod Socrates animum hominis Deum putet.

Contrahit in sese mentis radios; Deus illi
Est animus, mundus victima, serva caro,
Illicitos motus corruptæ carnis abhorret,
Naturæque malum sub ratione domat,
Instituit mores vitamque serenat, eoque
Judice virtutum maxima scire pati.

Quod mundus animo minor est et re et dignitate.

Si commetiri mentem mundumque liceret,
Hæc major, minor hic, servit hic, illa regit.
Nam carni mundus, servitque caro rationi,
Quæ pars est animi participata Deo.
Omnia sic læto Socrati famulantur, eique
Quem vis nulla potest lædere, mundus obit.

De errore Socratis.

Hæc hominis doctrina fuit, tamen error in illa est,
Quod cujusque animum credidit esse Deum.
Hinc hominis mentem pro numine dicit habendam,
Ut cui divinus est tribuendus honor,
Vix aliquem tanta sors dote beavit, ut illum
Non queat erroris præcipitare malum.

De Anaxagora et ejus dogmate.

Tradit Anaxagoras animas ex traduce nasci
Et causam teneris ossibus ossa dari.
Quod de carne caro, sanguis de sanguine manat,
Transit et in sobolem tota figura patrum.
Sectio particulæ corpus minuit, sed in ipsam
Simplicitatem animæ sectio nulla cadit;
Ut calor ex æstu, lumen ex lumine prodit,

Digitized by Google

Sic ortum ex uno, spiritus alter habet.
Pura fides prohibet animas de traduce credi,
Quas Deus infundit et facit usque novas.
Ex nihilo fiunt et nunc in corporæ clausæ,
Nunc sine corporibus jussa creant's agunt,
Nec pereunt, quoniam ratio virtusque pe- [rennis
Efficiunt, ut in his constet imago Dei.

De Aristotele et dogmate ejus.

Magnus Aristoteles sermonum possidet artes
Et de virtutum culmine nomen habet.
Judicii libros componit et inveniendi
Vera, facultates tres famulantur ei:
Physicus est moresque docet, sed logica servit
Auctori semper officiosa suo.
Hæc illi nomen proprium facit esse, quod olim
Donat amatori sacra Sophia suo;
Nam qui præcellit, tituli communis honorem
Vindicat, hoc fertur jure poeta Maro.

De errore Aristotelis.

Sed tamen erravit, dum sublunaria casu
Credidit et fatis ulteriora geri.
Non est arbitrii libertas vera creatis,
Quam solum plene dicit habere Deum.
Quidquid luna premit, de quattuor est ele- [mentis,
Et quæ transcendunt, simpliciora putat.
Illaque perpetua definit pace vigere,
Quæ supra solem circulus altus habet.
Non ibi committunt aliquod contraria bellum,
Nam tranquilla quies ulteriora fovet.

Quod animæ de quinta essentia.

Ut fierent animæ, substantia quinta creatur,
De qua signiferi constat origo poli.
Illa beatorum sedes, hæc aula deorum,
Nam magis apta Deo, quæ gravitate carent.
Æternum mundum statuit tempusque coævum,
Hisque coæternus dicitur esse locus.
Nilque perire docet, sed in orbem cuncta ro- [tari,
Et loca temporibus quælibet apta suis.

Quod natura singularia tantum novit, universalia quasi quædam rationis figmenta sunt.

Est individuum, quidquid natura creavit,
Conformisque status est rationis opus.
Si quis Aristotelem primum non censet ha- [bendum,
Non reddit meritis præmia digna suis.
Cunctis principium finemve dedisse probatur
Artibus; evincit, quidquid habere cupit.
Quod potuit quemquam ratio mundana docere,
Hunc dedit, ut fierent dogmata plena fide.

Quod Aristoteles dictus est filius Apollinis.

Quidquid enim docuit, docuisse putatur Apollo,
A quo progenitum fabula Græca refert.

Quod Aristoteles omnibus studuit obviare.

Plurima cum recte doceat, tamen errat in illo,
Quod semper reliquis obvius ire parat;

A Nam licet in summis fuerit præclarus ha- [bendus,
Captator laudis immoderatus erat.
Philosophum virtus clarum, non gloria vana
Reddit, honor verus laudis amore perit.

Quid deceat philosophum.

Philosophus satagit, ut mens respondeat ori,
Ut proba sit verbis consona vita bonis.
Non ut quis recte loquitur, mox philosophatur,
Sed qui sic vivit, ut bona semper agat.
Nam Venerem culpare potest lasciva puella,
Virtuti laudes dicere scurra potest,
Indocti possunt sapientum verba referre,
Peccat et interdum lingua perita loqui.

Quod Aristotelem vicit gloria, quam verbis impugnavit.

B Vincit Aristoteles alios, hunc gloria vana,
Quam tamen impugnat et docet esse nihil.

Quod philosophia vanam gloriam fugat, victa prius voluptate et avaritia.

Hæc est, præstantes quæ deserit ultima mentes,
Quam tandem victrix philosophia fugat.
Indicit bellum virtuti prima libido,
Cum caro, cum sanguis utitur igne novo.

Quæ coerceant libidinem.

Hunc poterunt sedare labor tenuisque diæta,
Quique placet cautis, res fugitiva, timor.

Quæ reprimant avaritiam.

Bella secunda movet amor irrequietus habendi,
Succendens animas pronus ad omne nefas;
Instigant oculi mentem, cum singula spectant,
C Ut velit esse suum, quod putat esse bonum.
Conterit hoc vitium rerum speculatio cauta,
Et divinus amor, supplicilique metus.

Quod alia vitia oriuntur ex aliis, sed superbia etiam ex virtute.

Ex vitiis aliis aliorum constat origo,
Et de principiis sunt mala multa malis.
Æstus avaritiæ gignit plerumque rapinas,
Sæpe facit cupidum luxuriosa Venus.
Immoderata parit Venerem gula, dat furor [ausum,
Livor edax odium, fit vetus ira furor.
Sic vitium vitio dat causam datque sequelam,
Res etenim turpis sola manere nequit.

D *Quod negligentia parvorum magna vitia generat.*

Si modicum spernis, paulatim magna sequen- [tur,
Et venit a minimis sæpe ruina gravis.
Gloria nobilium manans de fonte bonorum
Prætendit generis nobilitate decus.
Nam cum fermento virtus corrupta tumescit,
De misero coitu nata superba venit.
Hæc paribus sese præfert spernitque minores,
Nescit et auctori stulta subesse suo.
Et sic de meritis veniens aut sanguine claro
Est ingrata Deo, munera cujus habet.

De vitio ingratitudinis.

Ingrati crimen, cui gratia nulla cohæret,
Ingratum prohibet civis habere locum.

Digitized by Google

De vana gloria.

Est ingrata Deo, quæ doni captat honores,
Quæ laudes operis vult retinere boni.
Præripit auctori quisquis titulos meritorum,
Provocat ultrices in sua damna manus.
Gloria vana quid est, nisi fumus et umbra susque,
Qui simul, ut cœpit, incipit esse nihil?
Hanc tamen affectant omnes, quia semper adesse
Veræ virtutis testificatur opus.
Gloria, dulce malum, magnorum pectora mulcet
Et tamen hæc eadem languidiora facit.
Quos caro non flectit, nec amor pervertit habendi,
Gloria de facili præcipitare solet.

Quæ reprimant vanam gloriam.

Hanc tandem perimunt rerum speculatio, mundi
Contemptus, pœnæ terror, amorque Dei.
Si sua quis plene recolit mala, si bona semper
Cogitat alterius, unde superbus erit?
Si meritum vitæ penset, si vindicis iram
Posseque respiciat, unde superbus erit?
Unde superbus erit, si se speculatur ad unguem,
Terra, cinis, vermis, fæx, vapor, umbra, lutum?

De vitio elationis.

Non habet elatus virtutum dona, sed illi
Et Deus est hostis, hostis et omnis homo.
Elati vitium, quo nullum majus habetur,
Non sinit elatum fratris amore frui.

De virtute humilitatis.

Digni sunt humiles virtutum munere, digni
Scire Deum, dignis vita beata datur.
Qui docet hæc verbis, prætendit philosophantis
Nomen, philosophus hæc facit atque docet.
Hæc et Aristoteles fertur docuisse loquendo,
Fortius exemplis quilibet ista docet.

De Platone et dogmate ejus.

At Plato symmystes veri distinguit in ipsis
Scibilibus, quid res scire creata queat.
Nam licet interdum fidei contraria dicat,
Sunt tamen illius plurima grata bonis.
Principio docet esse Deum, distinguit ab ævo
Tempus et ideas applicat, aptat hylen.

De hyle.

Invenit hanc animus, dum cuncta resolvit, agitque,
Ut prodant causas cuncta creata suas.
Si specularis hylen, nunc est substantia quævis,
Contra nunc, eadem creditur esse nihil.
Quam, dum vestigat ratio, quasi somnia sentit,
Dumque tenere cupis, mox fugitiva latet.
Auris abesse sonum sic audit, dum nihil audit.
Sic oculis tenebras cernę videndo nihil.
Defectuque suo sic tactus tangit inane,
Insipidum gustus nil sapiendo probat,
Et nihil olfaciens procul esse revincit odores.
Qui prius argutus censor odoris erat.

De Deo, cujus potentia est efficiens causa mundi.

Est Deus æternus, mundus cum tempore cœpit,
Hic manet, at tempus cætera cuncta movet.
Per numeros elementa sibi contraria nectens
Vincit et æterna pace vigere facit.

Quod numerus, pondus, mensura, locus, tempus sibi commensurabilia non sunt.

Subdita primorum generum sibi symmetra non sunt
Nec simili antigena sub ratione cadunt.
Temporis atque loci non est proportio nota,
Mensuræ ratio ponderis esse nequit.
Prædictis numerus asymmeter est, et in istis
Quinque suum munus philosophia gerit.
Additur his series causarum vel rationum,
Quas intellectus cernere solus habet.
Multiplicando modum nescit virtus numerorum,
Et finem magnis sectio nulla facit.
Crescit in immensum numerus, sine fine resolvit
Continuum quodvis, sed ratione potest.

Quod ingenium hominis circa prima et ultima deficit.

Deficit ingenium, cum tendit ad ultima; solus,
Qui facit atque regit, prima videre potest,
Cognitus ille sibi plene solisque beatis
Spiritibus, quantum gratia cuique favet.
Nec de principiis recte censere licebit
Præter eum, qui dat omnibus esse suum.

De anima hominis.

Mens hominis, numerus simplex aptusque movere
Sese, conformis dicitur esse Deo.
Nam Deus ut mundum totum regit, implet et ambit,
Sic animæ corpus subditur omne suæ.
Materies animæ diversa subest, eademque
Ex individuo est dividuoque simul,
Moleque corporea premitur virtus animarum,
Hinc magis, inde minus, ut caro juncta sinit.

De motu rationabili et irrationabili.

Suntque duo motus erroneus et rationis,
Hic viget in summis, alter ad ima trahit.

De immortalitate animæ et corporum resurrectione.

Sunt immortales animæ, corpusque caducum
Interit, et tandem pristina vita redit.

De magno anno.

Pristina vita redit, cum magni terminus anni
Ad primum revocat sidera cuncta locum.
Annus tunc renovat novus omnia, corpora rursus
Accipiunt animæ, tempora lege fluunt.
Si renovant mundum solis lunæque recursus,
Fortius hoc facient sidera cuncta simul.
Præsidet humori vaga Cynthia, solque calori,
Humor ab adjuncto cuncta calore parit.

Digitized by Google

De radiis solis et lunæ et officiis eorum et significatione.

Lunares radii carnes fructusque perurunt
Et vitiant, radius solis utrisque favet.
Sic mundana perit sapientia, veraque prodest
Naturamque fovet, plena calore Dei.
Sed calor immensus vermes parit, ut tibi constet,
Scrutandi quid habet immoderatus amor.
Sol fovet et reprimit visum, quia sobrius esse
Debet, qui satagit mystica scire Dei.
Subdita sole vides, tibi luce creata patescunt
Divina, plene nullus utrumque videt.
Est cœleste bonum solemque Deumque videre,
Solaque mortales inferiora vident.
Lux immensa tegit solem, divinaque semper
Majestas sic est lumine tecta suo.
Est in solari fons luminis atque caloris
Corpore, spiritibus fons utriusque Deus.

Quod nulla substantia perit.

Nulla perire potest substantia, formaque formæ
Succedens prohibet, quod movet, esse nihil.
Motibus his recreata manent elementa vigentque,
Dum vetus abscedit et nova forma datur.
Portio fessa statu grata novitate resumit
Robur et a formis accipit esse novum.
Alterat hæc species, aliud facit illa, genusque
Dicitur et confert cuilibet esse rei.

Quod informis Deus et forma formarum.

Informis Deus est, formarum forma vigorque,
In quo res omnis perpetuata manet.
Semper enim vivit ratio divina, perenne
Res omnes vivunt in ratione Dei,
Immotæque manent ideæ, constat in illis,
Quidquid ad occasum temporis unda rapit.
Dispensat rerum motus ratio sine motu,
Et stabilis virtus tempora cuncta movet.
Non sunt informes dii, quos natura creatrix
Ex variis ortum rebus habere facit,
Quo circumscribit ratio, naturaque facta
Formaque concretis redditur atque genus.
Informis Deus est, quia simplex, non aliunde
Constans nec debens pluribus esse suum.

Quod res vere simplex absoluta est.

Absolvit ratio rem veræ simplicitatis
Et quidquid nullo claudere fine potest.
Quod vere simplex, nullo motu variatur,
Non antiquatur tempore, semper idem.
Alternat mundus facies nescitque manere,
Et perimit tempus, quidquid ad esse vocat.
Omnia sic in se redeunt, sic lege perenni
Numinis æterni perpetuatur opus.

Quod terra in imo est, et quod singuli orbes suos habent habitatores.

Summa tenent superi, medio jacet infima tellus,
Et medios orbes incola dignus habet.
Spiritus in cunctis elementis est, et in astris
Cuique suus, mundum spiritus unus agit,
Maximus hic, omnes alii sunt particulares,
Hic totum, reliqui singula membra movent;
Omnis enim regio propriis est plena colonis,
De quorum motu rebus origo venit.

Quod ignis omnia purgat.

Aer corruptus solo purgatur ab igne,
Purgat et infectæ crimina motus aquæ.
Diluit hæc terræ sordes, res celsior omnis
Subdita sic purgat cuncta vigore suo.
Celsior interdum sordescit ab inferiori,
Ast ignem purum nil maculare potest.
Purius hoc nihil est, qui sordes decoquit omnes.
Unde locum summum res deiformis habet.

Quod sublunaria aguntur motu superiorum.

Res sublunares nasci motu superiorum
Constat, et immotum cuncta movere Deum.

Quid natura.

Principium motus rerum natura vocatur,
Est in naturæ nomine causa latens,
Causa latens, proprium quæ singula ducit ad ortum,
Et similes rivos fontibus esse facit.
Contra naturam sunt plurima posteriorem,
Sed contra primam, quid valet esse? nihil!

De zodiaco circulo.

Zodiacus bis sex obliquat signa rotatu,
Æqualesque sibi non sinit esse dies.
Arcticus est medii notum nobis caput axis,
Sed reliquum prohibet terra videre polum.

Quod globus terræ planetarum circulis excentricus est et fæx elementorum.

Septem terra vagis excentrica subjacet astris,
Quam tamen ut centrum maximus orbis habet.
Inferior paret semper globus exteriori,
Terra subest cunctis orbibus apta pati.
Hæc immota manet, sed in orbem cætera currunt,
In medium recidunt pondera cuncta locum.
Fæx etenim semper in fundo tarda quiescit,
Attactuque suo sordida quæque facit
Omnia sordescunt, quæ turpi fæce replentur,
Quæ, nisi purgentur, vasa perire facit.
Sic infecta diu devictaque fæcis acore
Vix caput attollit mens onerata luto.
Nam prope tellurem sunt fumi, flamina, nubes,
Quæ turbant oculos et rationis opus.

Digitized by Google

Contra naturam facies humana reflectit
Ad terram vultus, nata videre Deum.
Sed tamen interdum terrena videntur ad usum,
Nec peccat, si sit tetra libido procul.
Principis hæc tradit sapientum dogma Platonis
A quo posteritas dogmata vera capit.
Sic igitur docuit, quid cui sit scibile, quid non,
Ut teneant proprium cuncta creata modum.

Quod Deus solus omnia novit, et omnis rationalis creatura scientiam accipit ad mensuram.

Res ut sunt, plene novit divina potestas,
Angelus assistens plurima vera videt.
Spiritus immundus natura pollet et usu,
Doctus et a sanctis plura videre solet.
Fallitur in multis privatus luminis usu
Et pater erroris fallere semper amat
Corpora detrusas animas in carcere cæco
Culpaque sublato lumine scire vetant.
Culpa caro tenebras inducunt, lumina pellunt
Nec miseras animas cernere vera sinunt.

Quod veritas lux est animæ, ratio oculus.

Lux oculos pascit, rationem visio veri,
Illi fugiunt tenebras, hæc quoque falsa cavet.
Est oculus menti ratio, pro lumine verum,
Usum cernendi lumina scire vocant.
Ingenio, studiis verum quæratur et arte,
Præter opinari non habet ullus homo

Quod in pluribus utilis doctrina Platonis.

Non nocet errantem cautis audisse Platonem,
Qui male pauca docet et bona plura malis.
Docta manus cavet urticas herbasque salubres
Tollit et a spinis intemerata rosas.
Errores vitat ratio, sensusque pudicos
Cautus ab insanis absque furore capit.
Fortius evitat audita pericula prudens,
Nam provisa minus tela nocere solent.
Hinc sapiens audire cupit, quæcunque nocere
Possunt, ut caveat, quidquid obesse potest.

De Endymione et dogmate ejus.

Cujuscunque rei firmetur opinio vera,
Hoc vetus Endymion censuit esse fidem.
Asserit errorem, si fiat opinio fallax,
Falsaque nesciri dicit et arte probat.
Falsum nescitur, quia nulla scientia fallit,
Nec permisceri lux tenebræque valent.
Interdum veri specie falluntur inanes,
Votivæque rei dulcis imago tenet.
Sunt quos nec verum, nec veri mulcet imago,
Sed vitii species falsaque sola juvant.

Quod veritas assimilatur soli, verisimilitudo lunæ.

Est sol conformis vero, falsoque Selene,
Quæ lucem simulat et maculosa manet.
Nam quod sub luna vanum, mutabile nutat,
Sed circa solem, fida quieta manent.

A Regnat in excelsis verum, viget error in imis
Et fallit populos, quos vaga luna premit.
Clara super lunam superos veri tenet aula,
Inferius mundum nubilus error agit.

De Arcesila, principe Academicorum, et dogmate ejus.

Arcesilam sequitur Academia prisca docentem
Et genus humanum luce carere facit.

De Antisthene, Academico.

Doctior Antisthenes Academicus, omnia solum
Scire Deum dicit et ratione probat.
Asserit et superos quam plurima scire, nec omnes
Omnia, mortales paucula scire putat,
Hæsitat in cunctis, nisi quæ ratione probantur
B Viva, cui stupor est non habuisse fidem.

Quid sit ratio viva.

Vivit enim ratio, quæ per se nota patescit
Aut per se notis semper adesse solet.
Asserit hæc sciri, dubitanter cætera tradit,
In quibus ex usu major habenda fides.
Nam solitus rerum cursus facit esse probanda,
Quæ semper simili sub ratione vides.
Hæc tamen interdum quoniam secus accidit esse,
Non sunt certa satis, nec tamen absque fide.
Ergo quod affirmat verum, putat esse necesse,
In reliquis dicit: *Credo* vel *esse puto.*
Mensque modesta solet sic castigare loquelam,
Ut falsi nullus arguat esse ream.
C Sic adjectivis sermonem temperat omnem,
Debeat ut merito semper habere fidem.

Unde Græci Academicorum temperamentum in sermone acceperint.

Hinc etiam placuit Græcis modus ille loquendi
Quem magni laudant a gravitate viri,
Conditione, die, causaque modoque coercent
Verba, cavent nimia simplicitate loqui.
Sed quandoque dolus obducitur arte loquendi,
Verbaque pro rebus dat bona fictus amor.

Quod Romani Græcos imitantur in verborum temperamento.

Hunc morem sequitur civis Romanus, amicis
Verba dat, argentum sumit avara manus.
D Distrahit ad pensum judex adverbia cautus,
Nam pretium majus utiliora dabit.
Adjectiva suis pretiis æquata dabuntur
Chartula vel calamus rarus inemptus erit.
Captat opes Crassus, ut eas convertat in aurum,
Et recoquit purum, possit ut esse putum.
Urbs vitiis corrupta suis corrupit et orbem,
Et caput ægrotum languida membra facit.
Curia nam quævis Græcos imitatur, et urbis
Esuriem sensit orbis, amator opum.

De Varrone et dogmate ejus.

Inferior nullo Græcorum Varro fuisse
Scribitur, hunc Patrem Roma vocare solet.
Plura quidem nullus scripsit, nullus meliora,
Nec potuit quisquam deteriora loqui.

Digitized by Google

Mystica naturæ pandit ritusque sacrorum,
Officiumque Dei gestaque prisca Patrum.
Numina virtutum, quæ fingit, vanus adorat,
Et quot sunt pestes, tot putat esse deos.

De Plinio uno et altero.

Plinius hunc sequitur in multis gratus uter-[que,
Sed tamen in multis pulsat utrumque fides.

De Musæo, qui putatus est Moyses.

Musæum veterem præclaris laudibus effert
Græcia, sed Varro, quod docet ille, refert.
Ergo Varronem satis est legisse volenti
Scire, quid alteruter utilitatis habet.
Esse putant dictum Musæi nomine Mosen,
Qui leges hominum primus in orbe tulit.
Esto, sed ætatum ratio manifesta repugnat,
Vitaque dissimilis arguit esse duos.
Romanos Varro, Græcos Musæus, Hebræos
Instituit Moses vivere more suo.

De Moyse, quod ipse sit fons Scripturarum.

Errat Musæus nimium, Varroque coerrat,
Sed Mosi mentem spiritus almus agit.
Plena sacramentis sic quinque volumina scribit,
Ut sit in historia sensus ubique triplex;
Ut pariter doceat pueros juvenesque senesque;
Quantum quisque capit, littera cauta docet.
Ubera dat natis, infligit verbera servis
Et facit illorum colla subesse jugo.
Et licet involvat arcanis vera figuris,
Scindit vela tamen, et vetus umbra perit.
Inter philosophos vocat hunc gentilis agrestem,
Et tamen illorum maximus hoc minor est.
Hic Scripturarum fons est et origo piarum,
Quo de principio pagina sacra venit.
Fons aliis, aliis stagnum puteusve profundus;
Inde sitim reprimas, crescit et inde sitis;
Quod satis est, possunt omnes haurire, sed [ipsum
Exhaurit plane nemo vel imminuit.

De Cicerone et dogmate ejus.

Orbis nil habuit majus Cicerone Latinus
Cujus ad eloquium Græcia muta fuit;
Omnibus hunc Græcis opponit Roma vel [effert,
Sed tamen hic dubium dogma probare solet.
Transiit huc tandem, cum se natura deorum
Angeret, ut dubitet, quid putet esse Deum;
Qualiter arbitrii libertas consona fato
Exstet; nam fatum si manet, illa perit.
Ut sibi conveniant casus fatumque repugnans,
Nescit; ob hoc vates ora tenere monet.
Nam genus humanum premit ignorantia veri,
Nec sinit in claro cernere vera die;
Quæ si forte patent, obscura nube videntur
Nec falsi plene suspicione carent.
Scire Deum solum credit ventura, sed ipsum,
Quid statuat, nescit, sed tamen esse probat.
Nam corpus putat esse Deum, sed corpore [majus,
Quod nec homo sensu, nec caro bruta capit.

Quod res corporeæ sensu, ratione vero comprehendantur incorporalia.

Solis corporeis sensus carnalis inhæret,
Res incorporeæ sub ratione jacent.
Illum sola fides capit et dilectio vera,
Naturamque sequi cultus amorque Dei est;
Quisquis enim satagit rationis jura tueri,
Naturam sequitur, servit amatque Deum.
Ille tamen cultus non est servilis habendus,
Sic servit matri filia, sponsa viro.
Et si vita foret Ciceronis consona verbis
In summis poterat maximus esse viris.
Os hominis cuncti mirantur, non ita pectus:
Imperium linguæ par fuit, immo minus.
Illius eloquio minor est Romana potestas:
Nam linguam pariter civis et hostis amant.

Quod virtus eloquentiæ præfertur.

Quem magis evexit virtus, superat Ciceronem,
Datque locum vitæ lingua perita loqui:
Nam quamvis linguam formet, componet et [actus,
Vivere præcipue philosophia docet.
Vivere sincere pars optima philosophandi est,
Qua sine quid prodest lingua diserta? nihil!
Namque diserta nocet, si sit deserta superno
Munere, prudentes quod facit esse viros.
Sed quantum prosit sapiens facundia, lingua,
Sit licet insignis, dicere nulla potest.

De Seneca et Quintiliano.

Ingenium Senecæ commendat Quintilianus,
Sed tamen ejusdem verba stylumque notat.
Res queritur magnas frangi sermone soluto,
Dicendique genus arguit esse vagum.
Verbaque juncta parum sine calce vocarit [arenam,
Dum peragit sensum clausula quæque suum.
Sed quamvis calamum tantus culpaverit [auctor,
Obtinuit virtus et stylus ipse placet:
Vicit enim vitæ gravitas et gratia verbi,
Et nova dicendi grata figura fuit.
Stoicus est acer, morum compendia captat,
Verbaque semper habet sensibus apta suis.

Quod gentiles omnes superat Christianorum fides.

Sed cur gentiles numero, quos error adegit?
Omnis enim ratio deficit absque fide.
Christicolæ soli sapiunt, et philosophantur
Vere, quos tibi dat pagina sacra duces.
Censeo Christicolas cultu, non nomine Christi,
Quem præstant homini vita pudica, fides.
Gratia multorum dabitur tibi vera sequenti
Dogmata, quæ præstant moribus atque fide.
Non tamen hæc illa produces tutus in aula,
In qua rara manet gratia, rara fides.
Pura fides non sola tamen placet omnibus, illa
Gratior est merito, quam bona vita fovet.
Est veræ vitæ fons pura fides, fideique
Vita boni mores: donat utrumque Deus.

Digitized by Google

Quod sanius est paucis placere bonis, quam multitudini stultorum.

Sed quia nemo potest stultis ratione placere,
Sufficiat gravibus te placuisse viris.
Vix indoctorum poterit quis ferre cachinnos,
Si non sit forti pectore, mente gravi.
Sannas et rhonchos geminat lasciva juventus,
Audit ab ignoto si nova verba libro.
Non fugies rhonchos, linguasque, manusque [procaces
Vix fugies, nisi sit, quo duce tutus eas.

De Theobaldo archiepiscopo et Thoma cancellario.

Qui jubet, ut scribas, solet idem scripta fo- [vere,
Quæque semel recipit nomina, clara facit.
Ille Theobaldus, qui Christi præsidet aulæ,
Quam fidei matrem Cantia nostra colit,
Hunc successurum sibi sperat, et orat ut [idem
Præsulis officium muniat atque locum.
Hic est, carnificum qui jus cancellat iniquum,
Quos habuit reges Anglia capta diu,
Esse putans reges, quos est perpessa tyrannos;
Plus veneratur eos, qui nocuere magis.

De moribus Hircani.

Huic, qui priscorum mores legesque revelli
Præcepit, libitum pro ratione fuit,
Vicit avaritia Midam, feritate leonem,
Astutam vulpem fraudibus atque dolis,
Qui populum pressit, qui jus contempsit et [æquum,
Quo lupus et tigris mitior omnis erat;
Plus sue pollutus, quovis petulantior hirco,
Venditor Ecclesiæ, proditione potens,
Sanguinis humani cupidus vindexque ferarum,
Qui titulo regis publicus hostis erat.
Ponitur exemplar legum populumque regendi,
Et bene vivendi formula certa datur.
Juvit eum pacis cultus, sed more tyranni,
Cerneret ut pedibus subdita cuncta suis.
Hoc sub rege lupus metuit suspendia pauper,
Absolvi dignus, si dare possit ovem;
Si dare posset ovem furtivam seu violentam,
Ablatam viduæ, tunc erat absque nota;
Qui tondere pecus poterat lupus et dare lanam
Noverat, hic insons, hic ove dignus erat.
Non nocuit vulpi fraudem fecisse volenti
Cum pastore suum participare lucrum.
Vox erat auditu convicti digna latronis:
Dicens de regis utilitate loquar.
Nam fur, consortem qui regem ducit haben- [dum,
Non perit et justos sæpe perire facit.
Sed cruce dignus hic est, qui furto solus [inhærens
Non curat socius judicis esse sui.
Criminibus judex pretio sociatur avarus,
Absolvitque reos immeritosque necat.

Quod Hircanus modernis pravitatibus et originem dedit et auctoritatem,

Hæc illo manant de juris fonte, quod olim
Tradidit Hircanus, officiumque suum.
Officium regi conforme fuit, quia mentem
Auctoris sequitur ingeniosa manus.
Julia lex illo dormivit rege sepulta,
Crimen adulterii nil nisi ludus erat.
Silvia Quartillæ cessit, Lauronia Floræ,
Syllaque dum viguit, nulla Sabina fuit.
Hic metui gaudens, dedignabatur amari,
Vicinos subigens munere, fraude, dolis.

De pace tyrannorum.

Illa tyrannorum pax est, ut nemo reclamet,
Quidquid agant, possint omnia, jura nihil
Jura vacant, sacras leges evertit abusus,
Velle suum statuunt juris habere locum.
Tali justitia perlibent viguisse leonem,
Præpositum reliquis dicere jura feris.
Libertas hæc est populi dominante tyranno,
Ut, quod præcipitur, quilibet optet idem.
Qui nimis optat opes aut cultum regis iniqui,
In scelus omne ruit, pronus ad omne nefas;
Hostis censetur, quisquis sacra jura tuetur,
Prævenit officiis jussa fidelis amor.
Perfidiæ genus est aliquid discernere jussum,
Et scelus est aliquod pertimuisse scelus.

Qua ratione quis cancellario placeat.

Si virtus animum componit, formaque veri
Linguam, si foveat gratia mater opus,
Tunc vindex veræ te libertatis amabit
Et faciet tutum qualibet ire via.
Hoc duce tutus eris in claustro, tutus in aula,
Tutus in insidiis, undique tutus eris.
Hic est, qui cleri pro libertate tuenda,
Mandrogero gravis est complicibusque suis,

De Mandrogero.

Mandrogero, qui se solum servare coronam
Et legum regni jactitat esse patrem,
Qui (si falsidicis credendum) jura tuetur
Integra, quo per eum regius exstet honor,
Mandrogero, nomen quem libertatis adurit,
Illud in Ecclesia si quis habere velit.
Divitis Ecclesiæ libertas nulla carentem,
Hoste premit gravius regis iniqua manus.
Publica sic sævit tutoris honore potestas,
Ut quivis prædo mitior exstet ea.
In bona pupilli tutor grassatur iniquus,
Nec tutore dato nequior hostis erit.
Factio Mandrogeri licitum libitumque coæquat,
Quoque semel placuit, prædicat esse bonum.
Hoc auctore perit libertas Ecclesiarum,
Antipatrique manus arma nefanda rapit.

De Antipatro, et quare sic dicatur.

Presbyteros tanquam Patres populus venera- [tur,
Et fidei pars est jussa subire Patris,

Digitized by Google

Jussa subire Patris, præsertim recta jubentis,
Pro quibus expletis vita beata datur.
At ferus Antipater hos persequitur velut hostes
Intentansque dolos undique bella movet,
Hinc illi nomen datur Antipater, quia Patres
Lædit et infligit damna, necemque parat.
Sedulus in saccum pertusum congerit omnes
Christo subtractas, quas male quærit, opes;
Ecclesiam servire jubet, clerum populumque
Decernit similem jure tenere locum.
Opprimitur clerus, privatur honore sacerdos,
Sed delatoris nomen ubique viget.
Publicus exactor summo præcellit honore,
Gratior ille tamen, qui mala plura facit.
Ili si forte volunt aliquid pervertere, dicunt:
Dedecus hinc regni vertitur, inde decus.
Princeps non cupidus meriti, sed laudis avarus
Præcipuum sine re nomen honoris habet,
Non curat, quid honor, sed quid videatur honestum,
Nec bona vera placent, sed juvat umbra boni
Sic ratio sub prætextu cæcatur honoris,
Vanaque dum petitur gloria, vera fugit.

De vera gloria et vana.

Gloria virtutem sequitur, non laudis amorem,
Et semper meritis est sociata bonis.
Laude probus claret potius, quam laudis amator,
Contra, polluto nomine sordet iners;
Fœtor enim sordes vitii comitatur et horror,
Et virtus grato replet odore bonos,
Sed virtutis odor est illis perniciosus,
Quos agit Antipatri perniciosa manus.
Fœtet barbaries, quæ nulla lege tenetur,
Fœtet odore gravi carnificina vetus.

Quod domus tyrannorum carnificina est.

Carnificina vetus est aula subacta tyrannis,
Est domus Antipatri carnificina vetus.
Tollitur e medio sacræ reverentia legis,
Carnificum scitis dant sacra jura locum.
Exigit a cunctis munuscula Sporus, at illa
Si dederis, perdes; nil dabis, hostis eris.
Si sit amicus, obest, si non sit, quærit obesse,
Quiquid agas, oberit, aut volet esse nocens.
Rem fortasse tuam poteris servare, sed ejus
A vitiis animum non revocare potes.
Munus amicitiæ speciem producit, at ipsam
Rem giguit virtus vera, probatque fides.
Augetur tamen obsequiis, sumitque vigorem,
Nam probitas meritis præmia digna refert.
Dinomaches et Polydamas dominantur in aula,
Nil Cato, nil Curius, cuncta Photinus agit,
Cuncta Photinus agit Labeone sibi sociato:
Horum vita scelus, singula verba doli.
Thrasonis fastum gestusque videre molestum est,
Quem vix ferre potest munere capta Thais.
Vir gravis hic, visu gravis est gratusque Sabinus,
Dum puer et tener est non fruticante pilo.

Quod cancellarius se conformat aulicis, ut revocet ab errore.

Tristior hæc cernit juris defensor et artem,
Qua ferat auxilium, consiliumque parat.
Ut furor illorum mitescat, dissimulare
Multa solet, simulat quod sit et ipse furens;
Omnibus omnia fit, specie tenus induit hostem,
Ut paribus studiis discat amare Deum.
Ille dolus bonus est, qui proficit utilitati,
Quo procurantur gaudia, vita, salus.
Balbutit nutrix, ut linguam formet alumni,
Et verum ficto cauta dolore fugat,
Lascivum risum lacrymis compescit obortis
Et teneros sensus decipit arte pia.
Excitat ad lacrymas facies lacrymantis amicum,
Et facies hilaris gaudia sæpe facit.
Fortius ut miles pugnacem conterat hostem,
Dux facit armatus, dum fera bella gerit.
Miles ab exemplo ducis hostes acrius urget,
Dux fugiat, miles dat quoque terga fugæ.
Provocat affectu discentes officiosus
Doctor, ut effectum possit habere labor.
Nemo libens audit suspecti verba magistri,
Quæ, licet aspera sint, dulcia reddit amor.
Illaqueat citius homines et validius arctat
Formula vivendi, quam gravis auctor amat.
Hac igitur ratione tui mens sana patroni,
Ut patienter eum perferat aula furens.
Conciliare studet sibi conviventis amorem
Turbæ, ne peragat ebria mortis iter.

Quod multi successus ausum dederunt errori.

Ebria fortunæ donis nova curia, rege
Sub puero credit cuncta licere sibi.
Insanire putes æque juvenesque senesque,
Insanit judex officiumque suum.
Curia nugaces solos amat, audit, honorat,
Artes exosas aulicus omnis habet,
Artes virtuti famulantes aulicus odit,
Sed famulas carnis aulicus omnis amat.
Hos aulæ mores funambulus intulit ille,
Qui, quod præsumit, lege tuetur avi.
Qui sapiunt nugas et crimina, lege vocantur,
Qui recte sapiunt, lex jubet ire foras.

Quod in correctionibus insinuatione utendum.

Ergo quos ratio directa nequit revocare
A vitiis, revocat insinuantis opus,
Nam sicut verbi, sic insinuatio vitæ
Sæpe reluctantes ad sua vota trahit.
Fortior est vitæ, quam sit persuasio verbi,

Digitized by Google

Nam paribus studiis conciliatur amor;
Conciliatus amor animos ligat, imperat, urget,
Ut duo non duo sint, quos pius unit amor.
Sic amor ad quævis sanctus bona cogit amantes,
Nam facit hic votis, quod facit ille manu.
Sed vereor, frustra ne cancellarius instet,
Ut mutet mores aula superba suos.
Mundus enim lucris inhiat, juvenesque senesque
Muneris incestat imperiosa fames,
Excæcatque viros, quibus est collata potestas,
Tendat ut ad sordes quælibet ampla domus.
Æstus avaritiæ sapientum corda perurit,
Polluit ecclesias, sancta profana facit.
Orbis amatores omnes hac peste laborant,
Æris contemptor rarus in orbe manet.
Hæc ubi, quando, quibus vel qualiter insinuentur,
Cura ne pereas garrulitate tua.
Est indocta loqui, quæ nescit linguat acere,
Floccida, quæ verbi nescit habere modum.
Sunt nugatores inimici, suntque tyranni
Falsus philosophus, ganeo, scurra tibi,
Quos agitat cachethes scribendi, quosve loquendi,
Qui vitiis sordent, quos levis aura fovet.
Horum tendiculæ dicenti vera parantur,
Et nisi præcaveas, publicus hostis eris.
Assertor veri personam nescit amici,
Decernit meritis præmia nulla viris,
Personis parcit, judex in crimina sævus,
Et vitii labem semper ubique notat.
Aut taceas prorsus aut pauca loquaris in aula,
Aut quæras, in quo rure latere queas,
Nam si non parcis verbis, nemo tibi parcet,
Prævenietque dies impia turba tuos.
Sub duce præfato si forte recedis ab aula,
Sospes et ut tutus quolibet ire queas,
Pauca tui tandem stillabis in aure patroni,
Quæ recolens nequeat immemor esse sui.
Lex divina bonis vivendi sola magistra,
Non veterum ritus, qui ratione carent.
Pervigil hanc studeas cura servare perenni,
Nam servatores servat et ipsa suos.
Lex humana, Dei si sit contraria legi,
Auctorem damnat, quo pereunte perit.

Quod leges civiles comparantur aranearum telis.

Retia solvuntur leviter, quæ texit arachne,
Arte tamen mira fila coire facit;
Impediunt eadem muscarum corpora parva,
Magnaque si veniant, quolibet ire sinunt;
Sic, Anacharsis ait, cohibent civilia jura
Invalidos, magnis quolibet ire licet.
Non ita lex æterna potens torquere potentes
Atque fovens humiles, quos videt esse pios.

De diversitate hospitiorum et hospitum.

His dictis abeas jubeasque valere patronum,
Natalique solo te revocante, redi.
Quanta fides sit in hospitiis, inquire, viator;
Nam res in pretio est, vilis ubique fides.
Hospes in insidiis sedet hospitibus peregrinis,
Et malus auditor singula verba notat,
Linguaque si profert verbum leve sive jocosum,
Mantica si paucis rebus onusta jacet,
Involat aut rebus aut verba recenset iniquus
Hospes, et interpres perniciosus erit,
Et testes adhibet Bavium vanumque Dolonem,
Ut pereas rebus, aut tua cuncta tibi.
Si sit vera fides et honestas pura domorum,
Est vultus hilaris, officiosa manus,
Defectum rerum verbis vultuque faceto
Hospitis instaurat cura cliensque bonus.
Non quæcunque domus titulum prætendit honoris,
Rem tenet, aut meritis est veneranda suis;
Sed quemcunque vides in Christi laude saginatum,
Quisque eum teneat, dignus honore locus,
Et quoniam capiti respondent consona membra,
Et domus est domino concolor ipsa suo.
Si veneranda domus te duxerit accipiendum
Hospitio, vel si forte ministrat opem,
Quis bona dispenset, prudens adverte, sub illo
Stat fortuna domus et color ipse loci;
Nam bona fama perit, si rusticus est vel avarus,
Frontis ab urbanæ munere fama viget.

De Carino.

Inflex domus est res dispensante Carino,
Hospes et hostis agunt conditione pari.

De Catio.

Fronte gravi Catius vitam mentitur honestam,
Cauda tamen quid sit indicat atque gula,

De Corydonianis.

Qui Fabium gestu, verbi gravitate Catonem
Exprimit, humanum cum Corydone sapit.
Sordet iis clerus, vitæ communis abhorrent
Nomina, se solam secta superba probat.
Unde tamen populus sibi commoda quærit et isti,
Quos pariter fallit utilitatis amor?
Pane, mero, pannis vulgato more fruuntur,
Et placet, ut nobis, lauta culina sibi.
Divitias captant, juvat absque labore voluptas,
Et capit interdum blanda latensque Venus.
Seria nunc agitant, modo cedunt seria nugis,
Et stomachum placat hostia grata gulæ;
Escas dat commune forum, potumque taberna
Communis, vestes una ministrat ovis,
Sed de communi vestes alimentaque sumunt,
Dummodo communis cerdo sit atque coquus;
Nam sibi formari vestes victumque parari
Lautius exposcit nomen honorque domus.

Digitized by Google

De Bavianis et Mævianis.

Consonat erranti Bavius, benedicta remordet
Mævius, oblatrant; error utrinque gravis.
Quilibet istorum dat sectæ nomen, et auctor
Exstat eis, quos tu sæpe videre soles.
Mævius et Bavius semper caveantur ut hostes,
Et fugias Catium cum Corydone suo.

De Carinianis.

Quem vitare nequis, studeas placare Carinum,
Cujus ab arbitrio sors tua sæpe venit.
Illi paucorum satis est meruisse favorem,
In quorum ventres lauta culina ruit,
Quorum cura penum solet evacuare bibendo,
Et bona marsupiis publica tecta latent.
Hi metuunt sumptus faciemque viantis amici,
Nam meretrix illis plus peregrina placet.
Ergo quid exspectas, ut sit tibi commodus hospes,
Cui, nisi colludat, nulla puella placet?

Qualiter versandum apud hospites.

Sed quia turpe nimis peregrini lite moveri,
Hospitium, quidquid dicat, habeto modum;
Et ne suspectum quis possit habere rigoris,
Sit tua jucundis lingua referta jocis,
Sintque sales sine dente tui, sit lingua modesta,
Compositus gestus, vita pudica tibi.
Sit bonus auditor patiens et tardus ad iram,
Sitque cliens humilis, qui volet esse tuus.
Hospitibus gratus sumptus moderare suboptans,
Ut dignam valeas cuique referre vicem.
Et benefactorum reddatur gratia plena,
Quæ bonus interpres singula magna facit.
Vir bonus et prudens modo res conservat ad usum,
Et modo dispensat, et docet esse suas,
Quærit ut expendat, cum causa locusque requirunt,
Servatasque diu tempore spargit opes,
Et sumptus gaudet fecisse locoque modoque:
Stultus in expensis nescit habere modum,
In proprio parcus et prodigus ex alieno,
Quam solam captat Chærea, laude caret.
Hospitio non est oneri, quicunque modestus
Contentus modicis sumptibus esse potest.
In summa videas, cum quo tibi res sit agenda,
Et quantum poteris, moriger esse stude.
Hoc, quantum poteris, dictum sic accipe semper,
Ut sit honestatis regula salva tibi.

Quod mendaces et bibuli fugiendi.

Mendaces itidem fugies, bibulosque cavebis,
Et quibus est venter sive Laverna deus.

Qualem oporteat habere comitem.

Sit suspecta Venus, sit sobrius atque pudicus,
Quem comitem longæ quæris habere viæ.
Commodius nihil est servo socioque fideli,
Nullus in obsequio commodus absque fide.

Quæ expensa ubique necessaria.

Est expensa viæ quærenda tibi, dabit illam
Morum fama, gravis actio, sermo placens.
Quo magis hæc abeunt in sumptus, et magis crescunt;
Nummus in expensam non rediturus abit,
Hi, quocunque voles, poterunt perducere sumptus,
Usu nam crescit ista moneta suo.
Ergo via, quocunque placet, securus abibis,
Sed tamen ad patriam dulcius ire tuam.

Quod Cantia caput regni, et qui ibi cavendi, qui non.

Pontificum regumque parens te Cantia fovit,
Hospitiumque tibi præparat immo domum,
Hæc petit, ut redeas et in illa sede quiescas,
Quæ caput est regni justitiæque domus.
Parebis matri præsertim recta monenti
Quæque tuos tendit perpetuare dies.
Intrabis claustrum, sed, si potes, absque cucullo,
Ut post, si libeat, egrediare tuus.
Invenies illic, quid semper scire laborant,
Et quibus est grandis pœna carere libro
Sunt alii, qui sic sapientum scripta licentur,
Ut non semissem cuncta valere putent.
Legis amatores adeas et scripta colentes,
Contra nugaces nummicolasque cave.
Quas contemnit opes sapiens, admittit ad usum,
Quærit et interdum, non tamen absque modo.
Frustra quærit opes, quia non satiatur, avarus,
Quamvis, quidquid habet, conferat ipse Deus.
Nummus ei Deus est, qui semper torquet amicos
Et solet æternam perpetuare famem
Gratia rore suo nocuum restringit amorem,
Sed cupidam mentem non facit absque fame.
Omnia posse Deum notum satis est, sed avarum,
Sit licet omnipotens, non satiare potest.
Nequius hoc nihil est, quia nulli parcit agitque,
Ut sit cum reliquis semper et ipse miser.
Nequior est aliis, qui verbis Gillia, rebus
Demea, Flaminium vivit, agitque Numam.
Tantalus est auctor cupidis, est auctor avaris
Perpetuaque siti deperit atque fame.

De Britone.

Invenies lætum Britonem, si caseus adsit
Plus tamen interdum gaudet adesse libros.
Nam quantum patitur Britonis natura vel ordo,
Indulget studiis carminibusque vacat;
Dispensanda domus illi commissa resurgit,
Atque mali species hoc veniente fugit.

Digitized by Google

Non amat hunc Balathro, non Davus, Pamphi- [lus odit,
Cuique nihil gravius, quam residere domi.

De Odone.

Odo libris totus incumbit, sed tamen illis
Qui Christum redolent, gratia major inest,
Hic gravis Eumolpis; Encolpius hunc et Ado- [nis
Dum Gittone cavent, et Venus ipsa timet.
Cauta manus Britonis, Odonis et aurea lingua,
Cum Christum loquitur: plenus uterque [fide.
Hi tibi sint comites, illis tua cuncta revela,
Nam Brito, quod ludis, quod sapis, Odo [probat.

De Querolo.

Plautinum Querolum miraris ubique videri,
Mancipio tali non caret ulla domus;
Non illum placare potest fortuna, Deusve,
Quin forti semper detrahat atque Deo.
Divitibus cunctis videas adstare volones,
Ut modo nec Gnatho possit habere locum.
Si doleat dives cupidus spoliante volone,
Quis doleat? satis est, quidquid avarus ha- [bet.

De Zoilo.

Computat expensas servorum, facta revolvit
Zoilus, ut domini stillet in aure sui
Ergo fidelis erit, quia sumptus pensat heri- [les?
Non, sed adulando quærit et auget opes;
Fureque deterior, cui res extrinseca cordi [est,
Ut mentes proprio lumine fraudet, agit,
Nec rebus parcit, stulto quas tutius auferi;
Nam sapiens vigilat et sua damna cavet,
Dicit enim, dum fallacem cupidumque repellit,
Assentator, abi, Zoile, te video

De Matone.

Miraris famulos aulæ cessisse Mathoni;
Hoc mens plena dolis, hoc mala lingua [facit,
Hoc auditorum levitas, ut tressis agaso
Possit ab ingrata pellere quemque domo
Credulus auditor fidi vetulique clientis
Immemor est, et amat semper habere novos.
Nam quoties facili pede vilis in aure susur- [rat,
Toxicat interius cordis et oris opus.
Ætates, mores, fortunas, conditiones
Versat et appendit garrulus ante focum.
Ejus ab arbitrio dominus male sanus et excors
Aut beat aut torquet, odit, amatve suos.
Infelix igitur domus est et pœna bonorum,
Quæ rectore carens sub ciniflone gemit,
Infelix equidem nimis est et præda volonum,
Quæ rejicit veteres non fruitura novis.
Stellio de furtis maculam contraxit inanem,
Nec est fur, ex quo destitit esse reus.

De vitio invidiæ et cura ejus.

Subjacet invidiæ stimulus sors læta miserque
Solus ab his liber, solus et hoste caret.
Livor edax alios dum lædere gestit et ignes
Excitat, in primis uritur igne suo,
Confoditurque suis stimulis, se dente cruento
Rodit et impulsu deperit usque suo.
Nemo valet morsus rictumque cavere cani- [num,
Quos schola, quos claustrum, quos fovet [aula nocens.
Hos humilis cautela fugit virtusque probata,
Sed tamen interdum livor utramque ferit.

De Euphorbianis.

Non est apta loqui, sed sordes lingere nata
Lingua loquax, semper ad maledicta pro- [cax.
Euphorbi rabies hac peste laborat agitque,
Gratia ne vigeat sive fidelis amor,
Ne qua domus pacem teneat, ne claustra quie- [tem:
Curia ne quævis tuta manere queat.
Lingua nocens planos incrustat, sancta pro- [phanat
Semper, et in cunctos toxica sæva jacit.

De Baccara.

Quidquid habet, quæcunque potest, exponit [et offert
Baccara, teque suis rebus egere vetat,
Grandia promittit, nec parva daturus, amicos
Sic beat, ut nullam sumat egenus opem.
Si petis auxilium, negat hoc, si consulis, [hæret,
Ergo quid exspectas? Baccara semper erit.

De Davo.

Garrulitate, dolis conturbans omnia Davus
Omnibus illudit, risus et ipse domus.
Sergiolum cernis gestu promittere Scævam,
Exspecta modicum, Sardanapalus erit.

De schola Thersitæ.

Thersitæ similes producit curia multos,
Quos schola, quos urbes, quos fora vana [ferunt,
Quos aluit pagus, quos mittit barbara tellus,
Quos Venus in thalamis, castraque Martis [habent,
Quos etiam mittunt vivaria rupta virorum,
Cum Venus impellit, cumve Laverna trahit.

Quod mores attendendi.

Depinxi mores hominum, quo cautior esses,
Nam pro persona quisque colendus erit.
Moribus est tribuendus honor cultusque pro- [batis,
Et merito fidei conciliatur amor.
Nam solet interdum vis extorquere timorem,
Sternit et invitos atque subesse facit,
Serviat ut nolens aliis captiva voluntas,
Territa verberibus et stimulata minis,

Digitized by Google

Sed perfectus amor procul hunc facit esse timorem,
Nam facit ingenuum quemque pudicus amor.

Quod libertas philosophum decet.

Libera philosophi vita est et libera lingua,
Est libertatis auctor utrique Deus.
Ergo philosophus colit hos, quos credit amicos,
Aut quos a vitiis posse redire putat.
Non homines, hominum sunt umbræ, quos habet orbis
Brutescens vitiis, cum ratione caret.
Quid tibi cum larvis sapientiam dogma sequenti?
Dicent, ni fugias ocius ito foras.

Quos locus vitia non excludit.

Plena supercilio si turba repellit, abito
Et contemptores spernere disce tuos.
Nec tibi sit curæ, si contemnaris ab illis,
Quos captos mundi retia vana tenent.
In claustro capitur, quem torquet amor vitiorum,
Nam paries claustri pervius exstat iis,
Irrumpunt arces, nullamque resistere posse,
Si semel insurgant grandia, scito seram.
Non adamas obstat vitiis, non ferreus agger,
Non aqua, non fossæ, sed nec iniqua palus.

De triplici obstaculo vitiorum.

Ergo tam sævi qua possunt arte repelli
Hostes? aut quid eos cogit inire fugam?
Si timor ante fores, et si pudor atria servet,
Et si castus amor interiora tenet,
Devitat pœnam timor officiosus et omne
Quod, nisi præcaveat, posse nocere putat.
Nominis ingenuus maculam pudor arcet odores
Spargit ubique bonos, unde placere queat.
Castus amor rebus sic semper adhæret honestis,
Quod nec vis major dissociare potest;
Virtutes locat in castris, sic omnia munit,
Ut nullum possit hostis habere locum
Sed timor in servo, valeat dum pœna caveri,
Ad facilem quæstum cedet eritque nocens;
Et famæ custos, dum possit culpa latere,
Consentit vitiis absque rubore pudor.
Non sic verus amor, qui casu fidus in omni
Virtutem solam gaudet inesse sibi.
Ob causas varias quæruntur cætera, virtus
Se contenta sui præmia semper habet,
Omnia virtuti fatalia commoda cedunt,
Virtutis fructus est in amore pio
Sicut casta fidem cupiens servata marito
Conjux declinat et studiosa fugit,
Ne corruptori pateat locus ullus ad ipsam,
Aspectum, risus, munera, verba, jocos
Contemnens, meritum et nomen mœchantis abhorret:
Sic omnem culpam sanctus abhorret amor.

De gratia et libero arbitrio.

Gratia sola pium parit et confirmat amorem,
Cui timor inservit ingenuusque pudor.
Illud sola nihil meritum non asserit esse,
Nam bona quæ facimus, spiritus intus agit,
Istud sola docet, quoniam, si gratia desit,
Ad bona naturæ nisus inanis erit,
Istud sola docet, quod causa sit una salutis
Gratia, quæ meritum provehit atque parit.
Arbitrium carnis est gratia, mentis imago,
Mente caro vivit arbitriumque Deo.
In cineres caro lapsa redit, si spiritus absit,
Hoc abit in terram destituente Deo.
Vermibus esca datur fœtens caro mente remota,
Hoc cibus est fœtens vermibus absque Deo.

Nulla secta sine gratia libera a fastu

Quælibet admittit, si desit gratia fastum
Secta, nec hæc arcet parva vel ampla domus,
Non facit, ut sapias, habitus nomenque magistri,
Nec convivarum turba beare potest:
Non caput attonsum, non vestis pulla vel alba
Te trahit ad vitam, gratia sola trahit;
Nam stulti possunt in quavis veste perire,
Redduntur vitæ præmia nulla togæ.
Oderunt verum, quod honestas sanxit abhorrent
Unde fit, ut cæci præcipitesque ruant.
Excipit infernus pereuntes veste remota,
Nec minuit pœnam tetra vel alba suam.

Benedictio viatoris.

Sæpe diu multum monui, nunc accipe pauca,
Quæ bene dum servas, res tibi nulla nocet;
Flecte genu, submitte caput, benedictus abito,
Sæpe maturis profuit ista manus.
Verba Dei forment animum, linguamque frænent,
Sint eadem vitæ formula certa tuæ;
Diriget affectus, linguam componet et actus
Gratia, si tribus his causa sit una Deus.

Quid liber auctori debeat.

Cuilibet auctori debentur jure perenni
Obsequium, cultus, officiosus amor.
Cum tenearis ad hæc, animum lectoris amici
Auctori studeas conciliare tuo,
Et quoscunque potes, inducere perge fideles,
Ut pro me Christum sollicitare velint.
Sed quid multa moror? properas exire; videto
Quid facias; cœptum perfice cautus iter
Ut valeas, memor esto tui; si gratus haberi
Vis, cura semper vivere lege Dei.

Digitized by Google

JOANNIS SARESBERIENSIS

CARMEN DE MEMBRIS CONSPIRANTIBUS.

Concilium celebrant humani corporis artus
Inter se, de se plurima verba serunt.
Incidit in ventrem sermo, de ventre queruntur
Quod gravis is dominus et nimis urget eos.
Tandem rhetorico pingens sua verba colore,
Aggreditur fratres lingua superba suos :
« Quis furor, o cives, quæ tanta licentia ventris,
Audeat ut nobis ponere turpe jugum ?
Turpe jugum certe, quando servis dominatur,
Et dominus servit : hic jubet, ille facit.
Certe nos servi turpes, digni cruce, cunctis
Ludibrium, miseri, degeneresque sumus.
Nam ventrem dominum nobis elegimus, ipsi
Omnia colligimus quæ sibi grata putat ?
Nulla quies nobis, movet hunc, jubet huic, vocat illum ;
Surge, piger, somnos excute, tolle moras ;
Quære cibos, epulasque para, vinumque propina.
Mensam pone, dies præterit, hora fugit.
Ecce duo veniunt hostes mortemque minantur,
Imminet inde fames, imminet inde sitis.
Ergo deficiam, nisi subvenias mihi velox,
Præveniasque famem, præveniasque sitim.
Sic me, sic alios pulsat lascivia ventris,
Et me plus aliis turgidus ille premit.
Me quasi præconem causarum, jurgia sæpe
Exercere jubet, parvaque dona sequi.
Et modo patronus, modo judex, et modo testis
Clamo, jura Patrum contero, falsa loquor.
Sub specie veri curans inducere falsum
Fallo, perjuro, prætereoque fidem.
Fasque nefasque simul æquali pondere librans,
Per licitum pariter illicitumque vagor.
Si lateri vel pontificis vel principis adsto,
Tunc unguenta paro blanda, placere volens.
Ungo blanditiis, ut delicias sibi venter
Accumulet, ac me distrahit ille nocens.
Nonne manus nostræ ventri servire laborant ?
Nonne minas ejus imperiumque timent ?
Furantur, rapiunt, operantur, et omnia venter
Suscipit, et sorbet omnia Scylla vorax.
Huic oculus servit venator, currit ubique,
Nuntiat hic domino, quæ meliora putat.
Heu pedibus quantos induxit sæpe labores,
Quos nimis affligit, quos sine lege premit.
Inde dolor nostri consumit corporis ossa,
Membra quatit, vires haurit, aratque cutem.
Est ad servitium nobis studiosa voluntas,
Gratia nulla tamen : conqueror inde magis.
Nam cum servitio respondet gratia, multum
Temperat, imo facit dulce laboris onus.

A Huic vero cum multa damus, cum multa paramus
Non cessat querulus dicere : Pauca datis.
Si dederis hodie, nisi cras dederis, nisi rursum
Et rursum dederis, perdere prima potes.
Et si forte suis dicit : Satis est, satis illud,
Post modicum tempus incipit esse parum.
Dicite, quid tantam possit satiare Charybdin ?
Dicite, quanta cupit, quis dare tanta potest ?
Hic etiam nostros auget cumulatque labores,
Et gula nos nimium pessima sæpe premit.
Illi gustus adest, hic portam servat, et ille
Vilis leno, procax garcio, scurra vagus.
Hi duo per mundi currunt elementa ; quid aer,
Quid pariat tellus, quid freta, scire volunt.
Non volucris penna, non evadit fera cursu,
B Non cetus toto gurgite tutus erit.
Noverunt varios hi dispensare sapores,
Ut magis alliciant, illiciantque cibis.
Gustus discernit quod transmittit gula, venter
Abscondit ; probat hic, hæc rapit, ille capit.
O venter, quanto deturpas crimine mundum,
Immundumque facis, turpia quæque movens !
Propter te fiunt homicidia, furta, rapinæ,
Insidiæ, strages, jurgia, bella, doli,
Currit ad ecclesiam monachus, miles gerit arma,
Navita sectatur lucra, colonus arat.
Ex te virtutum casus, animæque ruina,
Membrorum pestes, luxuriæque lues.
Tu Nabusaradan princeps, dominusque cocorum,
Namque tibi sero et mane coquina strepit.
C Tu follis tumidus, vas plenum sordibus ; imo
Plenus fæce locus, non locus, imo lacus.
Vos ergo, fratres, mecum discernite qualis
Hic dominus, mecum cernite quale jugum.
Turpe jugum credo, quando servus dominatur,
Et dominus servit ; hic jubet, ille facit.
Turpe jugum vere, quando ratione sepulta
In nobis venter imperat, illa silet.
Vivere debemus, non ventri, sed rationi ;
Vir bonus hanc, non hunc, optat habere ducem.
Paulus ait : Venter escæ datur, escaque ventri,
Sunt duo juncta sibi, perdet utrumque Deus.
Nos ergo pudeat tali servire patrono,
Gloria nostra per hunc nobilitasque perit.
D Surgite, state, precor, animo pugnate virili :
Magna parat nobis præmia pugna brevis.
Æternum pereat, qui ventri serviat ultra ;
Sit procul a nobis qui sua regna ferat.
Sit sine fine labor, sit naufragium sine portu,
Continuus sit ei perpetuusque labor. »
His socios animat verbis facundia linguæ,

Digitized by Google

Et movet et munit, et docet esse viros.
Ergo simul junctos confœderat una voluntas,
Adstringitque sibi, quos legat unus amor.
Indicunt ventri bellum, jurantque quod ejus
Vincula dissolvent, discutientque jugum.
Sic statuunt et sic confirmant, fœdere facto,
Ventrem destituunt, nec famulantur ei.
Jam pes, lingua, manus, et cætera membra quiescunt,
Pes negat ire, loqui lingua, juvare manus.
Prima dies illis tranquillo tramite currit,
Nec quidquam poscit ille, nec illa ferunt.
Altera jejunum nescit compescere ventrem,
Latrantemque gulam pacificare nequit.
Tertia consumptos macie vix sustinet artus,
Namque maligna nimis urget ubique fames.
Pes torpet, manus ægrotat, languet caput, ora
Pallent, suspirant pectora, lingua tacet.
Omnia turbantur in corpore, nullus in illo
Est vigor, æger ibi luctus, ubique dolor.
Rursus post longos gemitus conamine multo,
Vix hos balbutit languida lingua sonos :
« Quid facimus? Nil proficimus, magis et magis omnes
Deficimus, premimur, conficimurque fame.
A ventris rabie venit hæc injuria nobis,
Hoc ejus nobis parturit ira malum.
Sentio grande malum, sed causa mali mihi clausa :
Quod nocet, ecce patet; cur nocet, ansa latet.
Nunc igitur, fratres, vobis præsentibus, ipsum
Conveniam, quæram, quæ sit origo mali. »
Tunc se convertens ad ventrem lingua; « Quid, »
inquit,
« Tam male nos lædis? Hic furor unde tibi?
Respice, nonne tuos concives perdere curas?
Quando vides casum, non relevare paras?
Hostis es et civis, hæc recta fronte repugnant
Juncta sibi melius, civis, amicus erunt.
Et vacuum et plenum te semper habebimus hostem,
Semper erit nobis tristis uterque status?
Quando tumes plenus, nimia de mole gravatus,
Tunc semper tecum nos facis esse graves.
Ergo precor, miserere tui, miserere tuorum,
Ne tecum pereant, teque tuosque juva.
Exponas, cur non quereris, vel quid tibi quæris?
Et ne, quæso, noce, sed facienda doce. »
His verbis claudit sermones lingua, vicemque
Venter ei reddens, incipit ista loqui :
« Audivi linguæ strepitus, et eos sapienter
Sustinui, fratres, lædimur inde parum.
Lingua quidem membrum modicum, sed molle, citoque
A Labitur et loquitur sæpius absque modo,
Nam de scintilla magnum fovet et movet ignem,
In fornace sua fabricat inde dolos.
Inde nimis nostros agitat discordia cives,
Nam pacem turbat, et mihi tela jacit.
Me dominum, fratres, vobis ostendit et hostem,
Sed scio, quod vobis servio, vosque colo.
Cum nos de massa rerum natura vocavit,
Et nobis formam materiamque dedit,
Corpore compegit uno, conjunxit amico
Fœdere, nos semper jungat ut unus amor,
Omnia præcepit fieri communia nobis
Omnibus, ut proprium nullus habere velit.
Omnibus officia distinxit : neque ministrum
Constituit vobis, et dedit esse cocum.
B Inde puro vobis escas, alimenta ministro,
Vitam conservo, pauca reservo mihi.
Quod datis accipio, susceptum decoquo, coctum
Distribuo vobis, fercula quæque gero.
Si vos ingeritis, ego digero : quod nocet, illud
Egero : quod prodest, hocce cuique gero
Pauper sum servus, nil possum ponere vobis,
Si nil confertis : nam mea byrsa vacat.
Nec nimium curo, nec ego minimum mihi quæro.
In medio positus opto tenere modum.
A nimio veniunt fastidia, crimina, morbus,
Crapula, luxuriæ fax, laterisque dolor.
A minimo veniunt infestæ mortis imago,
Frons tristis, facies pallida, laxa cutis.
A medio veniunt mens semper sobria, corpus
C Robustum, felix vita, serena quies.
Ergo sibi caveat dives, ne devoret ultra
Quam satis et pauper curat habere parum.
Et vos, si sapitis, servate modum mihi dando,
Dispensator ero pro ratione dati.
Sæpe mihi dabitis, quia vultis sæpe cibari :
Namque per hoc vobis vita salusque datur
Surgite, ne mortis inducat inertia somnum :
Somno desidiæ judico sæpe mori.
Turpiter occumbit, quem torpor vulnerat. Ergo
Surgite, mors properat : sentio, vita fugit. »
Ventris ad has voces, membrorum turba resumit
Vires, et rediens induit arma vigor.
Surgunt, officiis insistunt, debita solvunt,
D Invigilant operi singula membra suo.
Quos socios vitæ fecit natura, laboris
Atque oneris socios mutua cura facit.
Sic litem sepelit læto concordia fine,
Hic quoque vult finem carmen habere suum.

Digitized by Google

VITA SANCTI ANSELMI

ARCHIEPISCOPI CANTUARIENSIS,

AUCTORE JOANNE SARESBERIENSI.

PROLOGUS.

Ad depellendas infidelitatis errorumque tenebras Deus mirabiliter operatur: et sic ab initio nascentis mundi misericordiam suam semper et ubique dispensat, ut Ecclesiæ suæ ministros procuret idoneos, per quos proficiat ad virtutem, et per fluctus labentis sæculi trajecta provehatur ad gloriam. Sicut enim in noctis caligine, aliis occidentibus stellis, aliæ ut mundum illuminent oriuntur, sic ad Ecclesiam jugiter illustrandam pro Patribus succedunt filii; per quos cognitio Dei et cultus perpetuo propagetur a generatione in generationem. Sancti siquidem viri filii sunt apostolorum et prophetarum; qui sicut eis successerunt in fidem, ita virtutis operumque mirabilium hæreditatem, et retributionis æternæ gloriam assequuntur. Inter quos beatus Anselmus, Cantuariorum archiepiscopus, velut clarissimum sidus effulsit; et non modo Latinum illustravit ordinem, sed claritatis suæ radios vibravit in Græciam in concilio Barensi, cui Romanus pontifex Urbanus præsedit, Græcorum detestabilem de processione Spiritus sancti convincens errorem. Si quis autem, quod cuivis expedire non dubito, quantus iste sit desiderat intueri, libros, quos ex variis causis scripsit, et Epistolas, diligentius relegat, revolvat historiam de ipso et modernis Anglorum regibus scriptam; duos quoque libros, quos de vita et conversatione ejus Edmerus monachus venerabilis presbyter luculento stylo veracissime edidit; utpote vir religiosus, qui ei familiaris admodum fuerat; legat et miracula, quæ post transitum ipsius mirabiliter operatus est Dominus, et quæ ad memoriam ejus crebro fiunt, visitationes Altissimi veneretur. Utique quod ante me de Antonio dixit alius, de isto publice protestari non vereor, quoniam grandis perfectio est Anselmum nosse quis fuerit. Accedens ergo ad prædicta librorum monumenta, Domino miserante qui a gloriæ suæ præconiis peccatores non semper repellit, de vita et conversatione tanti Patris aliqua curavi perstringere, succincta quidem brevitate et sermone satis plano; ut, si quis ad copiam omnium, quæ ab eo vel de eo scripta sunt, aspirare nequiverit, saltem ex hac stilla tanti fluminis gustare possit, quam bonus, quam suavis est Dominus, quam beatus quam necessarius qui eum fideliter coluit Pater Anselmus.

A CAP. I. *De patre et matre ac pueritia Anselmi, et de visione ejus.*

Natus autem in Augusta civitate, patre Gundulfo, matre Ermenberga, quæ una erat prudentium feminarum, concepit ab initio vitæ timorem Domini; e quo consequenter salutis suæ peperit fructum, unde veræ justitiæ postmodum opera processerunt. Matris vero mores ideo magis exprimere studebat. Quod enim ei patre circa alia occupato totius domus sollicitudo incumberet; sapienter omnia disponebat, insistensque operibus misericordiæ diligenti studio frequentabat ecclesiam, orans et tota mentis aviditate excipiens verba Dei, et præcepta sapientiæ fideliter exsequens. Nam quæ audierat communicabat aliis jucunda relatione, et se et alios B ad obsequium incitabat. Audivit ab hac puer unum esse Deum omnium conditorem, regnantem in cœlis, largitorem remuneratoremque bonorum, et credidit, et jam in tenera ætate ad illius notitiam aspirabat. Pueriliter autem opinabatur cœlum vicinis montibus inhærere, ibique Dei de quo audierat esse palatium, et eum cum angelis et sanctis corporaliter conversari. Visum est ergo ei una noctium in somniis, quod illuc ascenderet, et quod in devexitate montis quem ascendebat videbat famulos Domini metentes quidem triticum sed valde negligenter; ut ejus fidei zelo accensus super hoc ante Deum disponeret accusare. Ascendit, Deumque sedentem in palatio solum reperit, excepto solo dispensatore; per quem accitus et sedens ad C pedes Domini, ipso mandante, panem accepit candidissimum, unde ibidem comedit et satiatus est. Visionem retulit sociis, seque pane divino pastum gloriabatur; interim suspicans hæc circa se corporaliter gesta esse. Exinde tanto Dei amore ebriatus est, ut totum contemnens mundum, etiam gravem aliquam desideraret infirmitatem, cujus occasione monachorum, quod plurimum optabat, posset ascribi consortio. Et quidem pro voto, sicut orabat, infirmatus est, sed ne monachus fieret, tunc ut putabatur, obstitit pater: quod autem verum est, eum Dominus ad aliud reservabat. Litteris duntaxat et honestati applicat animum; et in utroque proficiens super omnes coætaneos suos explevit in brevi tempore multa. Adolescentior autem factus, matre defuncta, proficisci disponit in Galliam, litterarum tractus aviditate; quarum desiderio im-

Digitized by Google

menso æstuabat, et ut patris qui eum tractabat acerbius saltem fugæ præsidio declinaret offensam. Cum vero patriam exiens in ascensu montis labore pariter et fame fere deficiens nivem manderet, ut vel sic ei repararentur vires ; compatiens ei minister, quem unicum itineris habebat socium, diligenter investigare cœpit, an aliquid alimentorum habebat in sacculo, quem deferebat asellus, et statim contra spem nitidissimum panem reperit ; quem quis imposuerat ignorabat. Itaque recreatus est ad viam et laborem, muneris sui Deo gratias agens.

CAP. II. *De actibus Anselmi in Burgundia, Francia et in Normannia. Anselmus secutus est consilium Rotomagensis archiepiscopi, et factus est monachus Becci.*

Exactis dehinc partim in Burgundia, partim in Francia tribus annis, Lanfrancum illum, cujus memoria in jucunditate et benedictione est, in Normannia adiit, virum quidem litteris et virtutibus insignem, conversationis per omnia probatæ, et ad quem audiendum de diversis mundi partibus confluebant quicunque eloquentiæ vel sapientiæ appetebant profectum. Is enim omnium judicio præstantissimus habebatur. Factus est ergo ei Anselmus familiaris præ cæteris, et magistri quodammodo exhausit spiritum. Totus litteris occupatur, et eas sine intermissione aut discit aut docet. Insistit proposito, perseverans in fame et siti, in frigore et nuditate, tanta quidem pervicacia studii, ut minoris videretur emi posse regnum cœlorum. In se ergo reversus, et vias suas prudenter examinans, unum necessarium esse prospexit, et quod eloquentiæ torrens aut philosophia hujus mundi veram non confert beatitudinem. Hæc sæpe tumorem pariunt; timorem Domini, qui initium sapientiæ est, nunquam aut raro. Reprimunt interdum litteræ vitia quædam, et mundi contemptum afferunt; sed plane contemptus mundi inutilis est, ubi amor Dei non convalescit. Audita patris morte, amplius movebatur, et cum ad obsequium Dei omnino animum inclinasset, quam tamen præeligeret viam dubius hæsitabat. An enim expeteret eremum, an claustrum monachorum, an ex proprio patrimonio domum construens, peregrinis pro facultate et pauperibus ministraret, habebat incertum. Nam circa hæc tria fluctuabat animus ejus. Cæterum ne levitas præcipitaret sententiam, unde pœnitentia non recte factorum familiaris et jugis pedissequa sequeretur, motum mentis exponit Lanfranco, et ex consilio ejus Maurilium venerabilem Rotomagorum archiepiscopum advenit, ipsius super hoc sententiam petiturus, credebatur enim habere Spiritum Domini. Itaque ex consilio ejus vitam monachicam aliis omnibus præferentis, Anselmus Becci factus est monachus, anno ætatis suæ XXVII. Erat autem prior ejusdem loci memoratus Lanfrancus sub sancto abbate Herluwyno, qui de patrimonio suo Beccensem a fundamentis ædificavit ecclesiam. Ab his elementa monasticæ professionis Anselmus accipiens, et obliviscens eorum quæ retro sunt, et se ad Apostoli formam in anteriora semper extendens (*Philip.* III), studuit implere monachum, et æmulationi sanctorum tanta diligentia incumbebat, ut esset in brevi perfectioribus imitandus. Siquidem in triennio sic profecit, ut universis videri possit ex merito lucidissimum veræ sanctitatis et monasticæ perfectionis exemplum.

CAP. III. *Lanfrancus prior Becci assumptus est in regimen monasterii Cadomensis. Anselmus succedit in prioratum Beccensis cœnobii. De Waltero Tyrell, dum pranderet cum Anselmo, et de grandi sturio.*

Assumpto vero Lanfranco in regimen monasterii Cadomensis, ei in prioratum Beccensis ecclesiæ succedit Anselmus. Studuit autem, ut pro adeptione honoris et gradus ipse quoque in religione proficeret, et Deo, cui devoverat obsequium suum, fidelius militaret. Jam crucifixus mundo et concupiscentiis ejus cœlestia cogitabat, et ea duntaxat exercebat in opere, quæ ad æternam proficiunt vitam. Non enim mores hominum habebat exemplum vitæ, sed verbum Dei. Siquidem divina Scriptura, ut ipse dicere consueverat, optima bene vivendi forma est. Sunt autem quatuor, unde ei poterant justitiæ rivuli scaturire : scilicet legis Dei meditatio jugis, exsecutio cauta, fida relatio, oratio devota. Quid enim perfectius quam in lege Domini meditari die et nocte, quam exercere mandata a quibus intelligere propheta gratulatur, quam annuntiare gloriam Dei, a cujus præconio piscatores inclyti facti in doctrina veritatis et philosophos gentium confuderunt. In his occupatus Anselmus obsequium suum devotis orationibus Domino consecrabat, tanta seipsum mactans inedia, ut modo illecebram gulæ reprimeret, scilicet ab initio prioratus sui delectationem cibi aut potus omnino non sentiret. Sed non famem patiebatur a jejunio, qui jam comedendi amiserat voluptatem. Quantæ devotionis fuerit, orationes quas scripsit indicant, et si quis meditationum ejus librum excutit, patenter inveniret. Quod de Martino scriptum est, certissimum sit de Anselmo, quod ori ejus nunquam defuit Christus, sive justitia, sive pax, nil quidquid ad veram pertinet vitam. Habebat semper ante oculos timorem Domini, et omnem peccati faciem super omnia quæ dici possint exhorrebat : adeo quidem, ut si hinc inferni dolorem, inde peccandi malitiam corporaliter cerneret, sicut confiteri solitus erat, si necessitas alterum importaret, retrudi mallet in infernum quam peccatis involvi. Dicebat et aliud : Se malle innocentem teneri a gehenna, quam peccatis sordentem tenere regna cœlorum.

Hanc autem assertionis suæ reddebat rationem, quod innocentes et bonos diligit Deus ubicunque sint, et e contra omnem malitiam odit et detestatur. Profecto summa justitia non beatificat malos, et amicos suos bonitas summa nequaquam miseros

Digitized by Google

facit. Pius erat, ut omnibus impenderet paternum affectum. Veræ scientiæ sic scrutabatur vias, ut fidelia scripta perlegeret, corruptiones librorum quæ ex consuetudine tunc erant plurimæ emendaret; divinis Scripturis hanc attribuens auctoritatem, ut quidquid asserunt, verissimum fateretur. Fortitudinem vero animi a professione veri et cultu justitiæ nil deflexit. Vigebat in eo consilii spiritus; ut ad ipsum turmatim fluerent undique desolati. Illuxerat ei tanta claritate et affluentia facies veritatis, ut intelligeret prudenter ænigmata Scripturarum, nodos quæstionum potenter dissolveret, manifesta frequenter haberet occulta cordium, et quadam prophetandi gratia plerumque prædiceret arcana futurorum. Accidit autem ut, nocte quadam, ante vigilias nocturnas secum meditans, miraretur quonam modo prophetæ præterita simul et futura, sed et absentia quasi præsentia viderint, et fideliter confidenterque protulerint. Et cum in his totus esset, vidit per medias maceries oratorii et dormitorii, quomodo custodes ecclesiæ altaria et luminaria præparabant, et quomodo unus eorum pulsabat campanam ut alios excitaret. Quibus surgentibus miratus est, conjiciens Deo esse facillimum prophetis et sanctis suis revelare occulta, qui radios oculorum ipsius per parietum densitatem introduxerat, stupente natura.

Urgente necessitate divertens ad hospitium monachi pauperis, et de inopia piscium quos hospiti tanto apponeret graviter conquerentis, non enim habebat domi nisi panem et caseum : « Noli, inquit, frater, pro defectu alimentorum, quæ nobis ministraturus est Deus, sollicitari, sed mitte citius rete in amnem vicinum, et piscem capies, qui sufficiet omnibus nobis. » Vix præcipienti paritum est, eo quod res incredibilis videbatur et majestatis divinæ manifesta tentatio. Sed tandem cum immenso stupore omnium, juxta verbum viri Dei, miræ magnitudinis extractus est piscis. Alia quoque vice, cum nobilis vir Walterus cognomento Tyrillus eum ut secum pranderet detinens de penuria piscium anxius quereretur, « Tu, inquit verus Dei cultor Anselmus, consolans hominem de inopia deliciarum, quereris, et tibi sturio grandis affertur? » Ridet ille et omnino diffidens ; illico, juxta verbum Anselmi, prægrandem sturionem sibi vidit afferri a duobus hominibus, qui eum a pastoribus suis inventum in ripa Alciæ fluminis transmissumque Domino asserebant. Unde, sicut de beato Benedicto celebre est, ita et iste creditur habuisse spiritum prophetandi.

CAP. IV. *Anselmus acquirebat gratiam divinam, ut profiteri posset servire Deo cum corde puro et conscientia bona. De quodam sene decrepitæ ætatis. De quodam juvene [qui ob] nullam occasionem unquam manum secretis membris admoveret. De Osberno monacho. De quodam fratre odioso contra Anselmum. De visione Ryculfi monachi.*

Præsidebat ei sapientiæ Spiritus, ut nihil ei saperet nisi Deus, ad quem omnia referebat, ortum, processum, finemque virtutum ac vitiorum, deprehendens et exponens in singulis et quomodo apprehendi valeant aut vitari. Apostolicum implebat virum, ut nisi eum humilitatis cautela reprimeret, profiteri posset cum Apostolo de corde puro et conscientia bona et fide non ficta : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* XI.) Et quod de discipulo quem diligebat Jesus scriptum novimus, quia quidquid loquitur, charitatis igne vaporatur : ita et Anselmus, etsi ad parilitatem tanti apostoli non assurgat, ejus tamen diligenti studio vestigia imitatus est, ut totus ejus sermo, tota vita, scripta quoque omnia divinæ dilectionis igne qui in eis lucet, videantur esse succensa. Crederes eum non sibi vivere sed aliis, imo tanto verius sibi, quanto utilius aliis et fidelius vivebat Deo. Aliorum quoque profectum curans, divinam sibi gratiam acquirebat. Cum vero salutem omnium procuraret, infirmis tamen ætate vel morbo et juvenibus ampliorem diligentiam impendebat. Nam magis indigenti citius occurrit, et liberalius subvenit charitas, et acerbius patienti compatitur magis. Unde ei pro voto frequentius succedebat, ut convalescerent ægrotantes, confortarentur senes, ad frugem melioris vitæ revocarentur errantes, in veræ virtutis cultu proficerent et solidarentur adolescentes. Nam

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu ;

(HOR. *Ep.* I, II, 69.)

et mores, quibus tenera ætas imbuitur, difficilius et non sine quadam ægritudine avelluntur.

Hos ejus successus paucis expediamus exemplis. Herowaldus vir ætate decrepitus, tanto quoque languore prostratus, ut solam linguam haberet in potestate, et non cibo posset uti aut potu, in domo infirmorum imminentem, ut putabatur, exspectans exitum, eo ipso convaluit, quod Anselmus eum potavit manu sua vino, quod de racemis in collectam palmam expresserat. Juvenis quidam inconsulti fervoris proposito se obligaverat, ut nulla unquam occasione manum membris genitalibus admoveret. Sed quia frequens est ut inconsulta vota tentatio gravior prosequatur, tantus eum in partibus illis dolor invasit, ut moles plumbea ibidem pendere videretur. Quem cum dissimulare non posset, admonitus ab Anselmo, ut modum ægritudinis manu tenus probaret, frater voti reverentia recusavit. Sciens itaque Dei famulus esse omnia munda mundis, adhibito secum grandævo fratre in locum secretiorem ducit juvenem. Caro sanissima reperitur, et ex quo a sancto viro visa est, dolor omnis abscessit, nec juvenem ulterius fatigavit.

Osbernus quidam, professione monachus, ætate adolescentulus, ingenio perspicax, manibus ad artificia pollens, adeo perversis moribus erat, ut de salute ejus posset merito desperari. Exercebat hic dentem caninum, et odio insatiabili prosequebatur Anselmum. At ille compatiens errori, sancta qua-

Digitized by Google

dam calliditate puerilem animum cepit, et nunc lenions acerbitatem blanditiis, nunc puerilia quantum vigor sinebat ordinis tolerans et prece vel exhortatione sæpius utens, jussis raro, perversitatem morum non tam eripuit quam surripuit, et quodammodo ignarum adolescentem divinæ legis nexibus compedivit. Nam primo omnium repressit odium, post exstinxit, in se deinde provocavit affectum, et sensim in jam exculto pectore sevit et aluit sincera gramina charitatis. Sic itaque ex benignitate et benevolentia juvenis promptissimam obedientiam procuravit, ut qui ante non admittebat a quocunque vel verba, nunc amplecteretur et verbera. Qui omnium perversissimus fuerat, omnes coætaneos de virtute in virtutem proficiens antecessit, et ad perfectiores accessit in brevi. Alii namque in eo, velut in quodam speculo divinæ gratiæ, quod imitarentur et unde vitam suam componerent, facile poterant intueri. Sed cum maximus inde fructus Ecclesiæ sperarctur, juvenis morte immatura cum ingenti dolore et lacrymis omnium præventus est. Eo vero in ecclesiam pro more delato, Anselmus secessit in secretiorem orationis locum, cæteris circa defunctum in orationibus occupatis. Qui cum ex tristitia et lacrymis, ut fit, in somnium lumina paululum declinaret, vidit personas candore vultus et vestis insignes, ut de Osberno suo dictaretur judicium, considere. Adest et ille similis homini, quem aut minutio nimia vel languor fecit exsanguem. Anselmo vero sollicite inquirente, quam sententiam excepisset, respondit : « Ter insurrexit in me serpens antiquus, et ter cecidit in seipsum, et tandem Ursarius Domini liberavit me. » Probabile quidem est fuisse tertio impetitum, qui et de originali ante baptismum, et de actualibus postea commissis ante monachatum, et de prævaricatione professionis monasticæ poterat accusari per calumniam hostis antiqui. Ursarium vero bonum angelum dici puto, qui cohibet et punit adversarias potestates, qui hunc ratione fidei et charitatis retentæ et pœnitentiæ in extremis a calumniatoris laqueo expedivit. Convenerat autem inter eos, dum ægrotanti Anselmus assidens tam animæ quam corporis necessaria ministraret, et multo affectu obsequendi præriperet officia aliorum, ut ei, si Deo placitum esset, sortem conditionis suæ post exitum indicaret. Mortuus quoque vivo exhibuit obedientiam, cujus formam studio viventis acceperat. Concipiens ex visione spem salutis, et defunctum Osbernum posse sanctorum suffragiis adjuvari, per singulos totius anni dies Deo pro ipso per se aut per alium divini sacramenti hostiam procuravit offerri. Epistolis quoque circumquaque missis obtinuit, ut pro Osberno suo orationes facerent privatas et solemnes; unde factum est ut successionem Osberni omnes appeterent, et ipsius benignitas plures Domino lucraretur, quam si cum austeritate et cum potentia imperaret.

Nihil tamen de vigore ordinis remittebat; sed erat ad misericordiam quam ad sævitiam pronior. Nam si pro alterutro damnandus esset, mallet, ut dicebat, apud Deum inveniri nimis misericors quam crudelis. Noverat enim auctoritatem et austeritatem inferre timorem potius quam amorem. Nec sine amore est ordo; quia nulla vera est sine charitate religio. Utique non extorquebis amari; hoc alterna fides, hoc simplex gratia donat. Operibus charitatis et misericordiæ semper insistens fructum plurimum Domino acquirebat. Sed quia interim negotiorum tumultibus plurimum vexabatur, disposuit prioratu cedere. Sed consultus Maurilius, Rotomagensis archiepiscopus, jugum impositum secundo præcepit in virtute obedientiæ in finem sustinere, eadem auctoritate adjiciens, ut cum ad majora vocatus fuerit, divinæ dispositioni non reluctetur. Nam se multos vidisse et fere semper asseruit, qui cum pastoralem curam, suæ quietis causa, refugerent, per desidiam ambulantes de malo semper in pejus defecerunt. Paruit Anselmus tristis et gemens, et Deo se totum committens, utilitati fratrum omnino studuit inservire. Licet autem omnibus obsequi, neminem [lædere] gestiens, etiam cum his qui eum oderant esset pacificus, invidiam tamen, quam aut virtus aut felicitas aut horum opinio semper accendit, non potuit declinare. Nam qui eum præcesserant, novitium sibi præferri murmurabant. Quorum unus, qui nullo poterat obsequio mitigari, ad extremà perductus est. Ibi agens, pallere et tremere et miro modo delitescens vultum cœpit in diversa mutare. A fratribus causam interrogatus, ait duos immanes lupos ipsum jam compressis dentibus jugulare. Refertur hoc ad priorem; qui paululum divertens in oratorium consuetum, rediit in domum infirmorum, et erecta manu signum sanctæ crucis edidit, dicens : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Quo facto, quievit æger dicens, quod ad introitum Anselmi et manus erectionem lanceam viderit igneam ex ore ejus in lupos jaculari; quæ territos celeri fuga lupos abegit. Accessit ad ægrum minister illius Spiritus, qui apostolis datus est in linguis igneis, et fratrem ad pœnitentiam et confessionem inductum absolvit, prædicens quadam prophetandi virtute etiam horam qua erat transiturus.

Una vero noctium, cum Riculfus quidam, secretarii fungens officio, ante ostium capituli iturus in dormitorium pertransiret, introspiciens orantem vidit fratrem globo igneo circumcinctum. Attonitus rei novitate discedit, sed Anselmum in lecto quæsitum non reperit. Rediens servum Dei orantem invenit, sed igneus ille jam disparuerat globus. Martinum sacrificantem globus igneus insignivit, et orantem circumcinxit Anselmum. Apostoli Spiritum sanctum in linguis igneis receperunt, et eumdem in igne vibrat lingua Anselmi. Dæmonibus quoque imperat, morbos expellit, futura præ-

Digitized by Google

nuntiat, legem Dei facit et docet, et multis esse vir apostolicus comprobatur.

CAP. V. *Anselmus in monasterio Becci scripsit* VI *libros:* I De veritate, II De libertate arbitrii, III De casu diaboli, IV De grammatico, V Monologion, VI Prosologion *dicitur. Anselmus gravi infirmitate corripitur, in qua raptus spiritu. De quodam abbate* [qui] *ad Anselmum venit quærens consilium. De pueris nutritis in claustro. De quodam milite Cadulo nomine.*

His temporibus Anselmus scripsit tres libros, unum *De veritate*, alterum *De libertate arbitrii*, tertium *De casu diaboli*. Scripsit autem dialogum cujus inscriptio est, *De grammatico*, et alium, quem eo quod ibi solus loquitur, *Monologion* appellavit; ubi quidem tacita omni auctoritate divinæ Scripturæ, quod de Deo fides prædicat ratione convincitur. Sextum quoque, cui *Prosologion* titulus est, in quo breviter probat ea quæ de Deo secundum se dicuntur, ut omnipotens, bonus, et cætera hujusmodi omnia in ipso unum esse. Sed cum in hujus probationis investigatione adeo vexaretur, ut non modo somnum sollicitudo exenteret, sed cibum quoque et potum, ita ut ex desperatione quadam scrutinium hoc tentationi ascriberet, ei subito inter nocturnas vigilias quod quærebatur illuxit. Sententiam exaravit in tabulis, custodique commendat. Sed quis eas subripuerit, cum nusquam potuerint inveniri, semper mansit incertum. Reparatur in aliis tabulis, sed cum postmodum exigerentur a depositorio, in pavimento ante locum repositorii repertæ sunt cera avulsa frustatimque discerpta. Quis autem hoc commiserit, hactenus ignoratur, nisi, quod credibile est, hostis antiqui livor. Tertio itaque conceptum est in chartis, sicque permansit.

Gravi deinde infirmitate corripitur, in qua raptus in Spiritu fluvium præcipitem vidit et magnum, in quem rerum omnium purgaturæ, sordes et quævis immunditiæ defluebant. Rapiebat quoque omnem, quam contingere poterat, supellectilem mundi, viros et mulieres, senes et juvenes, pauperes et divites simul. Cum vero compateretur his, quos talibus spurcitiis cibandos potandosque a ductore audierat: « Ne mireris, inquit, quia hic torrens mundus est, qui sæculares involvit. » Adjecit quoque ductor: « Visne videre, quid sit verus monachus? » Volentem ergo duxit in claustrum, cujus parietes obducti erant argento purissimo, pratum quoquo argenteum virentibus herbis miræ fragrantiæ vestiebatur. Et licet flexæ pausantibus molliter cederent, surgentibus illisæ erigebantur et herbæ. Cum illius habitandi desiderio caperetur Anselmus, « Eia, inquit ductor, vis videre quid sit vera patientia? » Quod cum ille immenso desiderio postularet, disparuit ductor, et Anselmus in se reversus est. Et quidem probabile est cum taliter restitutum, ut in tribulationibus, quas erat passurus pro Domino, quid sit vera patientia comprobaret. Nam exinde semper magis ac magis mundum cum oblectationibus suis exhorruit, et verum monachatum studiosius et ardentius amplexatus est. Unde ad eum undique velut ad quemdam religionis fontem etiam de remotis regionibus undique confluebant, consortium aut auxilium aut consilium expetentes. Inter quos abbas quidam religiosus accessit, et cum de multis egisset, tandem de pueris monasterii consilium quærit. « Non proficimus, inquit, verberantes eos tota die, et illi pravi enim sunt et incorrigibiles, semper in pejora deficiunt. — Quales, inquit Anselmus, tandem adulti? — Hebetes, ait abbas, et bestiales. — Laudabiliter, inquit Anselmus, profecistis, qui imaginem Dei hominem deformastis in bestiam! An nescitis quod in proceritatem ramorum nequaquam planta consurgit, quæ ab initio durioribus obstaculis undique coarctatur; nec radices agit altas, nec ramos erigit, nisi libertate aliqua potiatur? Humore fervorem necesse est temperari, ut seminum germina coalescant: alioquin iste consumit, ille dissolvit. Ut ex argento speciosam formes imaginem, non modo malleus opus est incude, sed celte sculptorio, plumaxi, et aliis quibus peragitur res fabrilis. Neque enim solis tonsionibus procuratur. Quis parvulos cibis initiat solidioribus, lacte subtracto? Hoc siquidem strangulare esset, non pascere. Quo progreditur qui incipit a perfecto? Cera durior sigilli imaginem non admittit, tenera nimis et liquens non retinet. Age cum eo, qui sæcularitate nimis induruit, de subtilitate spiritualium, et sermonem tuum, præ duritia, non admittit. Puerulus quid loquaris non intelligit quidem. Ætas media, quoniam ex his temperata est, utrumque potest. Sic adolescentia, si opificem peritum habeat, facile informatur; et institutionis imaginem fideliter retinet. Unde et in his utilius laboratur, si secundum Apostolum lacte præparentur ad solidos cibos, et singulis per competentes gradus utantur (*Hebr.* v). At vos ab eis exigitis, ut in tribulationibus gaudeant, diligant persequentes, et similia, quæ perfectorum titulis ascribuntur. Sicut itaque charitas timorem, ita timor inordinatus ejicit charitatem. Unde fit ut pravas et spinosas nutriant cogitationes, suspiciosi, queruli, murmurantes, invidi, ambitiosi, infideles; et qui nullam in prælatis experti sunt, nullam eis vel aliis referunt charitatem. Et quantum crescunt in dissensione membrorum in corpore, tanto incremento vitia propagantur in mente. Nunquid hoc vobis velletis fieri? Justitia autem vestra, ne aliter dicam, in propatulo est. » Familiare siquidem habebat probatis moribus exemplisque vulgaribus asserere, et sermonem, non ut multa scire et facundus videretur, auditoribus ut proficerent intimare. In eis quoque erudiendis, cum quemcunque magistratum gereret, operam multam dabat, eo quod illorum institutio potest omnibus vel prodesse vel obesse subjectis. » His auditis abbas ingemuit, et se a via veritatis errasse palam confessus est.

Digitized by Google

Gravi interim morbo abbas Herlewinus conficitur, et Anselmo dispositio commendatur. Equi et cætera itinerantibus necessaria ejus specialiter usibus præparantur. Sed ipse audito proprietatis nomine expavescit, et universa sociis præcepit communicare. Neque suum esse nil dici quidquam volebat, sed ut sibi et fratribus essent communia. Unde quæ ei sic offerebantur, omnia respuebat: etiam quæ procurabat devotio illorum, qui ad hoc accesserant ut hominem nossent. Die quadam, dum in dormitorio ad lectum diverteret, annulum reperit aureum, qui cujus fuerit aut unde venerit hactenus ignoratur. Creditum tamen est eum fuisse futuri pontificatus indicium. Invidit autem diabolus saluti multorum, quam famulus Dei procurabat. Et ad eum undique confluentibus suas tendebat insidias. Ut ad præsens alii taceantur, miles quidam, Cadulus nomine, devotione concepta, se totum Domino precibus immolabat, et ecce extra ecclesiam velut scutiferi sui vocem audivit, equos et omnia quæ habebat a latronibus diripi miserabiliter deplorantis. Miles tamen in oratione persistit, pluris habens devotionis quam possessionis dispendium. Hostis vero devoti militis constantiam dolens, ursi speciem induit, et ante eum a tecto corruens horrore casus et formæ terribilis orantem voluit impedire. At ille perseverans, monstrum securus irridet. Egressus tandem ab ecclesia inter eundum audivit vocem clare dicentem sibi: « Cadule, quo tendis? Quo tendis, Cadule? Cur ad priorem hypocritam vadis? Nudabit te bonis more suo, et præcipitabit te in fontem erroris. Utique tunc pœnitebis. Siquidem opinio ejus a conversatione plurimum distat. » Ille vero, vocem audiens, neminem videns, signo crucis orationibusque munitus pervenit ad Anselmum, et ex consilio ejus monachum induit apud Majus Monasterium in pago Turonensi. Consueverat unumquemque in illum locum mittere, quem inspirante Domino præelegit. Nam plerumque ad alia transeuntes pœnitentia comitatur.

CAP. VI. *Herlewinus abbas Becci decedit. Anselmus succedit ipsi in abbatem Beccensis cœnobii. Dubitatio Lanfranci archiepiscopi de sancto Elphego si sit martyr vel non. Interrogatio facta ad Anselmum abbatem Becci. Responsio Anselmi ad interrogatum Lanfranci de hac causa.*

Abbati vero Herlewino decedenti succedit Anselmus, invitus quidem et renitens, sed coactus a fratribus, et maxime urgente mandato quo eum Maurilius Rotomagensis archiepiscopus vinxerat. Ut autem orationi, lectioni et officio verbi liberius vacaret, causas et forinseca fratribus ad hoc idoneis delegavit. Præcepit ut semper præeligerent pati quam facere fraudem, et ut pro viribus sine damno enormi omnino jurgia declinarent. Vix enim aut nunquam exercentur lites sine dispendio charitatis. Cum vero ad causas egredi cogebatur, rarissime loquebatur, nisi de moribus aut verbo vitæ: sæpe autem contemptis versutiis calumniarum dormitabat. Expergefactus autem, dolos quos machinati erant sic denudabat, ac si eos accepisset a confitentibus aut interim lectos reperisset in actis. Tantam humilitatem hospitibus exhibebat, ut sæpe eorum gratia refectorium spoliaret. Tantam spem de misericordia Dei conceperat, ut nunquam videretur de crastino cogitare. Proveniebat quoque ei secundum fidem suam, ut monasterium semper in omnibus necessariis abundaret. Et sicut alter Nicolaus, gemma sacerdotum, adeo circa pauperes misericordiæ visceribus affluebat, ut hoc solum quodammodo nosse videretur: *Omni petenti te tribue* (*Luc.* VI).

Cum vero in Angliam tam causa possessionum monasterii, tam maxime ut videret Lanfrancum archiepiscopum, descendisset, multis hinc inde sermonibus habitis, tandem de beato Elphego Lanfrancus verbum fecit. « Angli, inquit, inter quos vivimus, quosdam sibi instituerunt sanctos, quorum incerta sunt merita. Quorum unus in nostra requiescit ecclesia, Elphegus scilicet prædecessor noster: vir quidem bonus, quem non modo ut sanctum sed etiam ut martyrem colunt. Cum autem discutio causam ejus: eum ob hoc a paganis lapidatum et tandem post multas injurias, contumelias et flagra, ferro peremptum deprehendo, quod ad redemptionem corporis sui pecuniam quæ exigebatur ab hominibus suis noluit extorquere. Cum itaque martyrem non faciat pœna sed causa: an cohibendi sint an sequendi, sententiam vestram audire desidero. » Nondum enim Lanfrancus, utpote novus Anglorum incola, plene historiam noverat. Nam et Elphegus pro Christo passus est. Anselmus tamen ad audita respondit. « Martyr, inquit, videtur egregius: qui mori maluit, quam injuriam præsertim his quos tueri debebat irrogare. Et plane qui hoc quod parvum videtur tantum exhorruit, conventus in confessione Christi fidelissime staret. Nam qui devitat minima, gravia facile non admittit. Sic ergo Joannes pro veritate, sic et Elphegus pro justitia passus mihi martyr habetur insignis. Nam uterque pro Christo, qui, sicut veritas, ita quidem et justitia est. » Acquievit Lanfrancus: et historiam legi et festum martyris instituit solemniter annis singulis celebrari.

Anselmus autem non modo ecclesias et loca venerabilia circumibat: sed civitates et castella et nobilium domos, hac et illac invitatus et tractus, et verus apostolorum sequipeda, verbum fidei et salutis omnibus erogabat. Nam et omnibus omnia factus est, ut lucrifaceret omnes: adeo quidem, ut etiam his qui sine lege erant, esset et ipse tanquam sine lege. Cum tamen omni studio indesinenter versaretur in lege Christi: unde eum perhorrebat nullus, venerabantur omnes, plurimi sequebantur: omnis ætas, omnis professio, omnis conditio utiliter docentem audiebat, et fatebatur Anselmum. Rex etiam, qui Anglos subegerat, etsi cunctis esset formidini, erat tamen subditus illi.

Digitized by Google

Confirmabat enim Dominus sermonem ejus sequentibus signis. Siquidem curabat ægros : et, natura cedente Creatori, constat eum curasse leprosum. Vir etenim nobilis in confinio Flandriæ et Pontivi ea laborans infirmitate, in visione monitus est, ut aquam biberet, qua Anselmus Beccensis abbas in celebratione missæ manus abluerat. Factum est ita, et ille illico restitutus est. Alius de congregatione Beccensi a valida curatus est infirmitate, respersus aqua ab Anselmo purificata. Hoc enim in somniis monitus fuerat, dum fere in vitæ exitu laborabat. Vir litterarum eruditione et morum honestate laudabilis, Boso nomine, his ferme diebus per Anselmum monachorum est associatus collegio. Sed in brevi adeo tentatus est, ut cogitationibus distractus, nullam omnino haberet requiem. Tandem post dies aliquot Anselmo quid patiatur exponit. At ille pio compatientis affectu refert : « Consulat tibi Deus : » et exinde mentium tota tentatio discessit. Referre quot ægros curaverit, sed maxime febrientes, vel manus impositione vel aqua manuum vel pane benedicto, perlongum esset. Nam ad reliquias mensæ ægrotantes plurimos convaluisse celebre est et verum.

CAP. VII. *De glorioso rege Willelmo primo : decedit ab hoc sæculo : successit ei in regnum Angliæ Willelmus Rufus filius ejus, vir parum justus aut pius. Anselmus scripsit librum* De Incarnatione verbi *in Anglia.*

Decedente glorioso rege Willelmo, successit filius suus Willelmus, qui Rufus cognominatus est: vir quidem armis strenuus, sed parum justus aut pius : prodigus sui, appetens alieni, ferarum amantissimus, sed negligentissimus animarum, fautor militiæ et malitiæ, sed Ecclesiæ et innocentiæ vehementissimus oppugnator, voluptatis sectator acerrimus : utpote in quo sine modo et mensura vigebant pariter amor mundi et contemptus Dei. Quod vero maxime principem dedecet, nullam corporis reverentiam habens, omni se immunditia deturpabat. Non solum mobiles, sed etiam plebs licet afflicta quatenus poterat, ut fieri solet, principem sequebatur. Celebre siquidem est quod qualis rector est civitatis, tales sunt habitantes in ea. Siquidem

Componitur orbis
Regis ad exemplum. Non sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, quam vita regentis.
(CLAUD., IV *cons. Honor.*, 298.)

Unde cum Ecclesia undique pateretur, eo gravior erat vexatio, quod non erat qui se opponeret murum pro domo Domini. Venerabili Patre Lanfranco translato ab hoc mundo ad Dominum hujus persecutionis anno quarto, a proceribus invitatus, ab Ecclesia coactus Anselmus Angliam ingressus est. Veniens autem Cantuariam pridie nativitatem Beatæ Mariæ Virginis, summo mane discessit : eo quod præsagientes undique conclamabant illum archiepiscopum fore. Deinde progressus ad curiam, et ab occurrente sibi rege honorifice et amice susceptus est. Post pauca communiter dicenda omnes monet emitti. Omissis itaque propriis, publica concepit curare negotia : et solus cum solo loquens quæ privatim et publice dicebantur exposuit, statuitque regem contra faciem suam. Non enim attulerat oleum peccatoris, quo mercenarii demulcent errantium capita potestatum. Digrediuntur ab invicem : et post paucos dies rex graviter infirmatur. Langnore tactus, et sapientum motus consilio, acquiescit, ut in archiepiscopum promoveatur Anselmus: dicens eum summo honore dignissimum, et prædicatorem veritatis illustrem.

Rapitur ergo invitus anno gratiæ 1093, pridie Nonas Martii, prima Dominica Quadragesimæ. In sequenti autem solemnitate paschali, cum esset Wintoniæ, subito incendio cœpit civitas conflagrare. Et quia jam hospitium ejus circumcingere videbatur, domina domus res suas asportare ab amicis monita est. At illa se non timere respondit, sed tanti hospitis tutam esse presentia. Nec aliquo modo voluit acquiescere, ut aliquid asportarent. Moti igitur venerabiles viri Gundulphus Roffensis episcopus et Baldwinus monachus, Anselmi procurator, hominem astrinxerunt, saltem ut videret incendium et salutiferæ crucis signum opponeret. Mira res, ille manum extendit, et flamma dejicitur, et ignis quam invaserat domum semiustam reliquit, ac si Anselmo prohibenti progredi non auderet. Ille quidem diu repugnans electioni, tandem coactus est consentire; et pridie Nonas Decembris ab omnibus episcopis Anglorum Cantuariæ consecratur. Inventa est autem super eum illa Evangelii sententia : *Vocavit multos, et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia; et cœperunt omnes simul excusare.* (*Luc.* XIV).

Inde profectus ad curiam, tres dies Dominicæ Nativitatis in lætitia transegit : rege gravissimam indignationem adversus eum concipiente ex tunc, eo quod mille libras argenteorum rependere noluit ei, quia sine pretio et obsequio et omni interventu voluerat in archiepiscopatum promoveri. Discedens inde venit ad villam suam, quæ Herga vocatur, ibique parochialem ecclesiam dedicavit. Porro clericus quidam a Lundonia ministris episcopi associatus, inter agendum chrismatorio clam subrepto, in fugam dilapsus est. Sed, Deo dispensante, sic erroneus frequenter ibat et revertebatur, viæ antea notissimæ omnino ignarus, ut manifesto erroris indicio convictus culpam fateretur, et vas restitueret, et postea viam quæ Lundoniam ducit sine omni errore teneret.

Redit post paucos dies vocatus Anselmus ad curiam, ut transfretaturum regem sua benedictione muniret. Interim dum ventus differt, regem pro ecclesiarum pace sollicitat, benignus admonens ut legem Dei auctoritate regia non sinat conculcari. Unde rex exacerbatus ipsum præcepit discedere; et ne transitum ejus ibi diutius exspectaret inhibuit. Ab illo ergo die Ecclesia Dei magis concutitur,

Digitized by Google

minuuntur et auferuntur possessiones, litibus et sumptibus vexantur homines, et fiunt semper in dies posteriora pejora prioribus (*II Petr.* II). Ut autem palam fierent mala, quisque nocens optabat. Gaudebant enim, ut Sodoma, in sui publicatione peccati. Nam quisquis Anselmum offenderet, gratissimum regi videbatur officium præstitisse. Non erat ei requies, nisi cum forte se claustro immergebat. Fatebatur hoc cum lacrymis, hujusmodi adhibita similitudine. « Sic inquit in caverna bubo lætatur cum pullis, egredientem vero corvi corniculæque laniant et discerpunt. Continete vos intra quantum licet, dilectissimi filii, satis est, quod me bubonem suum negotia sæcularia tumultusque consumunt. » Nam et domestici ejus ex magna parte adversabantur ei. Erat autem sic infirmus ad mundana, ut quoties aliquandiu ex necessitate sæcularibus causis intererat, aut animo deficeret, aut gravem aliquam incurreret ægritudinem. Ratiociniis interesse non poterat, sed Baldwino, de quo dictum est, imminebat omnium cura. Unde quoties licitum erat, secretiorem adibat locum; et non diebus neque noctibus sed nec inter prandendum a colloquiis divinis et oratione cessabat. Scripsit interim librum *De Incarnatione Verbi*; quem epistolari stylo conscriptum Romanus pontifex Ecclesiæ approbavit. Nam et Urbanus rationibus inde sumptis in concilio Barensi usus est contra Græcos.

CAP. VIII. *Quomodo Anselmus adit regem, humiliter petens Romam redire pro pallio officii sui exercendi. De perturbatione et causa inter regem et archiepiscopum et episcopos Angliæ.*

Regem de transmarinis partibus redeuntem Anselmus adiit, humiliter petens, ut pro necessitate officii et more ecclesiastico Urbanum papam adire liceat pro pallio, sine quo plenitudinem officii sui exercere non poterat. At ille ad Urbani nomen intumuit, asserens in regno suo neminem sine ipsius electione debere apostolicum nominare. Præfigitur archiepiscopo dies et locus, ut de hac temeritate respondeat. Adsunt partes, et voluntati regis omnes acclamant. Præcipue tamen episcopi argutius allegabant papam non recipiendum in regno Angliæ, nisi regis electio præcessisset. Quos cum Anselmus, volens reddere Cæsari quæ sunt Cæsaris, et malens Deo quam hominibus obedire, canonicis et plane divinis rationibus infrenasset, uno impetu vociferati sunt eum deliquisse in regiam majestatem, qui voluntati ejus suas præposuerat leges. Nam nec Deo miseri quidquam nisi rege consulto audebant ascribere. Igitur ad unam regis vocem quidam archiepiscopo suo omnem obedientiam abnegant, et fraternæ societatis communionem abjurant; alii vero in his quæ præciperet ex parte Urbani Romani pontificis. Omnes enim, excepto Roffensi, solo obedientiæ vinculum solvunt, et præstitæ promissionis fidem. Insuper rex archiepiscopo et suis omnem securitatem adimens, manifestas denuntiat inimicitias; nisi se exinde Romano pontifici non obediturum publice profiteatur. At ille perseverans in fide conductum et recedendi licentiam petit a rege. Tandem vero procerum interventu aliquot mensium inducias obtinet, et sibi et suis interim rex pacem pollicetur. Cæterum a fide promissi cito recedens, Baldwinum ejecit e regno; et in hominibus et terris suis archiepiscopum vehementer afflixit. Interea dominus Walterus, Albanensis episcopus, archiepiscopi pallium afferens, domini regis et papæ concordiam procuravit; effecitque ut a rege in gratiam vel specie tenus reciperetur Anselmus. Post aliquantulum temporis cum rex de Wallensibus triumphasset, exquisitis occasionibus, sopita cum archiepiscopo cœpit jurgia instaurare; nam in successionibus insolentior erat et fere intolerabilis. Redit Anselmus, et iterato eundi ad dominum papam licentiam petit. Jubet rex, ut cœpto desisteret, cum hujus itineris aut nulla aut vacua sit causa. Ait enim prudentiam Anselmi non indigere consilio, nec absolutione puritatem.

Revertente archiepiscopo ad villam suam, cui Hersa nomen est, lepus, quem canes agitabant, infra pedes equi cui Dei famulus insidebat præsidium quæsivit. Substitit Pater; instantesque canes accedere propius non audebant. Mirantur omnes et stupent; vir Dei bestiolæ compatitur infelici, asserens agi circa animam peccatoris de corpore exeuntem. Deinde edita voce leporem præcepit abire, et auctoritate solius verbi canes continuit. Alia vice aviculæ pedem filo innixum videns et puero tenente filum, nunc avem retrahi nunc dimitti; optavit ut avicula rupto filo liberaretur. Impletum est illico desiderium, et puer avem evolare flevit. Exsultat Anselmus, aviculæ congaudens: adjecit sic fiere diabolum evadentibus his quos laqueo peccati tenebat innexos. Nam fere omnia, quæ habebat, audiebat vel videbat, convertere solebat ad informationem vitæ.

A rege denuo revocatus Anselmus et inter cætera petitam licentiam tertio repetit. Turbatur rex, et se nimis vexari conqueritur: jubens in furore suo per internuntios, ut incontinenti regnum exeat sine spe redeundi, aut cœpto desistens jurejurando promittat se nunquam beatum Petrum vel sedem apostolicam pro negotio quolibet appellaturum. Et subjecit quod, si remanere vellet, judicium curiæ sequeretur, quod a rege petierat, in quo non fuerat perseveraturus. Ad hæc Anselmus: « Dominus est, quod vult dicit. At ego vado quo me necessitas trahit: oportet me illud exsequi quod professus sum, et mandatis ejus obedire cujus ministerium gero. » Curia turbatur ad hæc, reum majestatis Anselmum asserit, contumelias profert, et proposito sui applaudit. At ille patienter sustinet indignationem concilii, gaudens quod et ipse dignus inventus est *pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act.* v, 41.) Ingreditur ad regem vultu placido, offerens ei be-

Digitized by Google

benedictionem suam ante discessum, si eam ille non respuat. Quam cum rex conquiniscens se non abjicere responderet, persecutori suo benedixit ex animo archiepiscopus, et egressus est. Qui vero Deum timebant, Anselmum affectu et votis prosecuti sunt, et quantum licebat precibus et commendationibus juvabant. Rex autem in sua feritate persistit, ut videretur merito Deus recessisse ab eo.

CAP. IX. *Anselmus in exsilium est relegatus. Cantuariam veniens, causa itineris conventui suo ecclesiæ Salvatoris Cantuariensis exposita, ante summum altare Christi sumpta pera et baculo, cum benedictione commendat seipsum Deo et fidelium orationibus. Commendatio Romani pontificis Anselmo.*

Veniens inde archiepiscopus Cantuariam, primo a fratribus suis, deinde a locis venerabilibus et omni clero et populo licentiam accepit, exposita publice causa itineris. Sumpta itaque ante altare Christi more peregrinantium pera et baculo, Deo et fidelium orationibus suam commendans peregrinationem, prosequente eum gemitu et lacrymis omnium fere inconsolabiliter, Dovoriam profectus est; ibique invenit clericum quemdam nomine Willelmum de Warewast, quem rex sine Deo ad Anselmum direxerat. Moratus est is diebus quindecim in mensa Anselmi, ut domesticus in omnibus et ubique intrans et exiens: nec alicui indicat ad quid missus sit. Cum autem nautæ navem urgerent ascendere et sarcinæ proferrentur, ecce idem Willelmus cum stupore omnium et indignatione archiepiscopum velut fugitivum et alicujus criminis reum in littore detinet, manticas et clitellas evolvit, et quid in tota supellectili haberetur sollicitus perscrutator explorat. Delusa est autem sollicitudo quærentis, pecunia non inventa. Tunc autem licenter Anselmo recedente, cum precibus et lacrymis circumspectans multitudo prosequitur, et in nuntium redeuntem acerbissimas increpationes et imprecationes intorquet.

Vix aliquanto maris spatiodigressi sunt peregrinantes, et ecce mutato vento prius murmurant nautæ, deinde palam protestantur et clamant omnibus aut moriendum aut redeundum esse. Quo audito, Anselmus lacrymis suffusus ingemuit, et recurrens ad consueta orationum suffragia, ait: « Dispenset Deus, dispenset Dominus in me, quod voluerit, et in pristinas retrudat ærumnas: aut in obsequium suum, sicut ipso inspirante disposui, progredi patiatur et faciat. Neque enim meus sum, sed illius. » His dictis in momento agnosceres vicarium ejus, qui imperat ventis et mari vento e regione surgente qui ad optatum littus vectores cum ingenti lætitia citissime appulit. Navi autem quæ archiepiscopum vexerat exonerata, res mira apparuit, quoniam in tabula una foramen ferme duorum pedum inventum est: nec aliquid omnino liquidi elementi admisit, dum sanctus vir remaneret in navi. Audito autem transitu archiepiscopi, rex immanis omnes possessiones ejus confiscari præcepit, in irritum ducens omnia quæ ille gesserat.

Anselmus autem indicto sibi lætabatur exsilio: arrham quoque futuræ beatitudinis noverat, quod eum pro justitia pati Dominus dignabatur. Ecclesiarum compatiebatur ærumnis sortique suorum, quorum calamitates vix sine lacrymis referet qui fideliter meminerit tempestatis illius. Fidelis autem Deus, qui sperantes in se non deserit, servi sui pro ipso patientis comitabatur exsilium, ut quoquo gentium aut locorum veniret, humane reciperetur, benigne coleretur, honeste tractaretur, et exaudiretur ab omnibus pro sua reverentia. Nam in ipsa facie hominis quædam divinæ dulcedinis gratia relucebat, ut ab omnibus amaretur; et veneranda canities senis timentis Dominum aspicientibus ingerebat reverentiam pariter et timorem. Cujusque ætatis et sexus homines, quaqua locorum adventum ejus fama prænuntiaverat, ei turmatim occurrebant, ut sacra benedictione ejus potiri mererentur. Nam qui nihil in transitu videre meruerunt, se felices arbitrabantur. Eloquia ejus Deo condita, et auditoribus grata erant, et Deum timentibus dulciora super mel et favum (*Psal.* XVIII). Quanto amplius colebatur, tanto cautius virtutem humilitatis custodiebat; et verus Christi discipulus, cum esset omnium maximus, inter socios versabatur ut junior, et qui præcedebat sicut ministrator.

Transiens autem usque Lugdunum, ibi nuntios quos Romam direxerat, infirmitate corporis et aliis quibusdam causis præpeditus ab itinere, exspectavit. Quibus redeuntibus, vocatus a Romano pontifice pervenit Lateranum, et cum honore summo recipitur. Agit ei gratias Ecclesia Romana: ipse quoque Romanus pontifex, [in præsentia] totius curiæ et nobilium populorum, qui tanti exsulis causa convenerant, longum protendit sermonem: atque inter cætera ait: « Cum hunc utpote peritissimum in omnibus liberalibus disciplinis et in religione nutritum et tritum magistri loco habere debeamus: sitque velut quidam alterius orbis apostolicus et patriarcha jure venerandus; menti tamen ejus tam sincera fides, tam excellens humilitas præsidet, ut nos magis indigentes consilio ejus censuerit consulendos, et ut a reverentia beati Petri quem adiit non potuerit periculis terræ aut maris arceri. » Hæc et plura Romanus pontifex. Sed his omnibus Anselmus in silentio suo cautelæ et divini timoris opposuit. Exposita vero adventus sui causa, miratur et stupet Ecclesia, subventionemque plenissimum pollicetur. Jussus autem morari, declinavit ad montana, Romani aeris inclementiam fugiens; receptusque est cum honore et venerabili viro Joanne quondam monacho Beccensi, tunc autem abbate Sancti Salvatoris Telesini, et ductus in villam, cui Sclavia nomen est.

Digitized by Google

CAP. X. *Anselmus complevit in provincia Capuana volumen* Cur Deus et homo. *De penuria aquæ. De puteo aquæ. De duce Apuliæ. De comite Siciliæ, et de amicitia cum papa Urbano. De concilio Barensi. De confusione Græcorum, et de hæresibus eorum. Anselmus vocatur a viris Romanis Sanctus Homo. De investituris ecclesiarum. De concilio Romæ celebrato.*

Igitur ibi degens, et in summitate montis ubi villa erat, salubritate aeris et velut quadam solitudine exhilaratus, ait: « Hæc requies mea, hic habitabo. » Vacans autem Deo et sibi, insigne volumen, incœptum quidem in Anglia, ibi in provincia scilicet Capuana complevit; quod *Cur Deus homo* intitulatur. Incolæ autem vici vexabantur aquæ penuria, eo quod fontes, putei et cisternæ fere omnino deerant illis. Unicus autem puteus eis in devexitate montis subveniebat, tenuiter quidem, quoniam diebus singulis ante diei horam nonam adeo exhauriebatur, ut nihil exinde usque in alterum diem ministraret humoris. Explorans autem monachus qui in eo præerat suscepti hospitis sanctitatem ex perspicuis signis, incommoditatem exponit, orat opem, et in cacumine montis, quod summa desipientia videbatur, aquam dicit esse quærendam. Laudat Anselmus pium desiderium. Rogatur ergo Anselmus, ut locum eligat, terram primus aperiat, et aquam vivam exoret a Domino. Ille, velut Clemens alter, morem gerens hospiti, petitionem implet; et in brevi salubris et jugis aquæ abundans inventa est vena. Nam, sicut incolæ ferunt, adversis infirmitatibus aqua in potum hausta curantur ægroti; et usque in hodiernum diem Cantuariensis archiepiscopi puteus ille, qui uberrimus et minimæ profunditatis est, appellatur. Iis diebus Rogerus dux Apuliæ, Capuam obsidens, ad se virum Dei venire facit. Quem cum summo honore recipiens, ei in capella quadam commodum officium procurabat, ut ex remotione exercitus non haberet tumultum, ex vicinia quotidie sæpius secum haberet ducem. Ubi cum quadam nocte cæteris quiescentibus Anselmus egrederetur, in veterem cisternam multæ profunditatis cecidit, cadepsque clamavit dicens: *Sancta Maria!* Accurrentes socii Patrem vident in profundo fere exanimatum; sed ipse, signo dato, indicat se nil læsionis esse perpesssum, et omnino incolumis eductus est. Venit illo Urbanus Romanus pontifex; et in civitate hospitiorum adeo juncti sunt, ut fere quicunque accedebat ad Urbanum, diverteret ad Anselmum. Nam quam illi majestas, hanc isti reverentiam sanctitas conferebat. Pagani quoque, qui duci in eodem exercitu militabant, magis deferebant Anselmo, optantes ei prospera et precantes: plurimique eorum per eum accessissent ad fidem, nisi timor ducis et comitis Siciliæ eos cohibuisset. Non enim permittebantur venire ad fidem. Soluta obsidione celebratum est Barense concilium; ubi Anselmus catholica ratione convincit Græcos, et Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere docuit. Inde Romam cum apostolico reversus est. Ipso præcipiente Anglos Romam venientes ad pedem juxta Romani pontificis instar admisit. [Id quidem] Anselmi humilitas repulit, donec apostolicus ei præcepit, ut sic moderaretur humilitatem, ne quorumcunque benefacere volentium impediret devotionem.

Præterea cives urbis nobiliores Anselmo quandoque tetenderunt insidias ob fidem imperatoris Ecclesiam persequentis, videntes plurimum auctoritatis conferri Urbano ex præsentia ejus. Cæterum ut eum christum Domini esse constaret, et verum discipulum Christi, mox eo viso, projectis armis, ceciderunt in terram; et qui ad malefaciendum accesserant, sacræ benedictionis quærebant munus. Adeoque in tota urbe invaluit religionis ejus auctoritas, ut non archiepiscopus, non primas, sed sanctus homo antonomastice, id est excellenter velut proprio nomine vocaretur. Romæ interim concilium celebratur; et inter cætera decreta statuitur, ut excommunicationis sententia feriantur laici, qui investituras ecclesiarum faciunt, et qui eas accipiunt de manu laicorum; eadem quoque sententia percelluntur, qui in officium sic adepti honoris aliquem consecrare præsumunt.

CAP. XI. *Anselmus archiepiscopus pervenit Lugdunum, et a venerabili Hugone archiepiscopo cum honore exceptus est. Willelmus rex Angliæ nuntios misit Romæ. Causa differtur inter archiepiscopum et regem per papam Urbanum. De morte Urbani papæ. Anselmus susceptus est a Widone Viennæ archiepiscopo. De duobus militibus querentibus. De micis mensæ Anselmi. De prima visione, secunda et tertia mortis Willelmi regis Anglorum.*

Lugdunum abinde revertitur Anselmus; et a venerabili viro Hugone primæ sedis Galliarum episcopo exceptus est, ut tanquam loci dominus haberetur. Siquidem archiepiscopus et comprovinciales sic ei deferebant in omnibus, ac si Cantuariensis Ecclesiæ suffraganei essent. Et profecto Cantuariensis Ecclesia his diebus plus fidei reperit in extraneis quam in suis. Filii enim persequebantur Patrem, et inimici hominis domestici ejus. Nam ex suorum consilio a rege impio destinatus Romam venerat, adhuc ibi degente Anselmo, Willelmus ille, cujus in exitu Angliæ mentio facta est; et inter cætera obtinuit ab Urbano, ut causam Anselmi differret a solemnitate paschali in diem festum Sancti Michaelis. Unde archiepiscopus, quoad rex viveret, viam redeundi in Angliam sibi credidit esse præclusam. Sed custos Israel, qui non dormit, quidquid humana temeritas somniaret, consilii æterni interim sententiam dispensat; et Urbanum, qui causam viri Dei ad petitionem tyranni distulerat, eximit rebus humanis, ut præfixum diem non videat. In exsilio tamen prosperatur Anselmus; et non modo in Lugdunensi sed in contiguis quoque provinciis clarificante illum Deo ab omnibus communiter celebratur.

Rogatus autem a Widone archiepiscopo nobilis Viennæ, quæ dicta est maxima Galliarum, festivitatem beati Mauritii, quæ ob præsentiam capitis

Digitized by Google

ejus ibi solemnis est, celebravit. Expletis divinis, cum ad refectionem corporis consedissent : duo milites voce tremula, vultu pallenti, debiles et fere membris arentibus astiterunt, supplicantes ut de micis panis sui iis aliquid dignaretur conferre. At ille : « Ut video, inquit, non tam micis quam pane solido indigetis. Abundant cibi, et locus amplus est : ite sessum cum benedictione, comedite quantum vultis. » Adjecit etiam : « Nihil aliud faciam vobis, intelligens quo intendissent. » Vitabat enim quidquam facere, quod miraculo posset ascribi : non enim suam sed Dei gloriam appetebat, quærens in omnibus non quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi. Porro a dextris sedentium sancti viri propositum videns, quasi importunitate petentium victus, fragmenta rapuit, præbuitque petentibus, monens cito discedere, ne hominem diutius fatigarent. Gustant, et cum benedictione hominis Dei recedentes, sanitati a quartanis, quod ex verbis eorum innotuit, illico restituti sunt. Unus principum terræ illius eodem languore diutius vexatus, famulorum manibus in ecclesiam Beati Stephani, ubi Anselmus divina celebraturus erat, inductus est : et audita missa sanus exivit. Unde post paucos dies Patri gratias reddidit, asserens se a febribus quartanis illius benedictione curatum. Accepitque ab eo salutis monita, quibus instructus ex conscientia multorum Deo dignius, mundo gratius, et sibi utilius vixit.

His fere temporibus eunti Cluniacum sacerdos quidam occurrit, petens ut sororem suam in amentiam versam respicere et benedicere dignaretur. At ille velut aure surda pertransiit. Instat presbyter, et populus undique confluens instat ; et ille Deum in hujusmodi tentandum non esse respondit. Nec tamen ante dimittitur, quam dextera elevata eam signo salutiferæ crucis signavit. Quo facto fugit ocius, et cucullum imponens capiti, infelicis feminæ deflet æruminas. Rediens illa domus suæ nondum contigerat limen, et integerrimæ sanitati donata est, in laudem viri Dei linguas omnium solvit. Revertens inde Lugdunum, transiit Matisconam : et ibi rogatu episcopi et cleri in ecclesia Beati Vincentii solemnem missam celebrans, exhortatione publica populum monuit, ut a Domino pluviam, qua mundus egebat, precibus impetrarent. Illi fecisse se hoc sæpius, sæpiusque frustratos esse respondent, orantes ut necessitates, ut vota eorum prece sua promoveat. Celebrantur divina : et per sacerdotes sui officium populi preces Domino offerunt. Nec mora, pro votis singulorum et omnium succedunt imbres ; et tota civitas se in præconia sancti viri effundit. Perveniens autem Lugdunum, scripsit librum unum *De Virginali conceptu et peccato originali*, et alium cui titulus est : *Meditatio redemptionis humanæ*.

Dum hæc agerentur, Urbanus papa moritur ante Kalendas Augusti, et Anselmus judicio Dei solius exponitur. Et licet plurima pateretur, et rei familiaris angustia plurimum videretur urgeri, vigebant tamen in eo læta mens et pontificalis auctoritas, quia non deficiebat nec deserebat eum verborum ipsius operumque principium, qui *in principio erat Verbum* (*Joan.* I). Multa quoque de interitu regis impii prædicabantur a multis, quæ in vindictam Anselmi innotuerant tam ex signis patentibus quam ex visionibus manifestis. Sed ille his animum non opponens, pro conversione et salute tyranni quotidie Dominum precabatur. Tertio vero anno exsilii sui, habito colloquio beati Hugonis Cluniacensis apud Martiniacum, accidit ut de rege Anglorum mentio fieret. Abbas autem assertione religiosa multis audientibus publice protestatus est, se præterita voce vidisse eumdem regem ante thronum Dei accusatum et damnationis excepisse sententiam. Mirantur audientes, sed cum eminentiam dicentis attendunt, verbis ejus fidem non habere non possunt. Die sequenti Lugdunum venit, et in Kalendis Augusti cum omnes quiescerent, ecce juvenis ornatu venusto ac venerabili vultu clerico qui ante ostium cameræ jacebat adhuc ut sibi videbatur vigilans apparuit, vocans eum nomine suo, « Adam, inquit, dormis? » Respondit : « Non; » et adjecit : « Vis audire nova? » Adam, « Libenter, » inquit. Et ille : « Pro certo noveris controversiam, quæ vertebatur inter Anselmum archiepiscopum et regem Willelmum Angliæ omnino esse decisam. » Ad quod ille, oculos erigens, neminem vidit. Sequenti vero nocte alius inter matutinas vigilias clausis oculis stans psallebat ; et ecce quidam ei ostendit chartulam, in qua scriptum est : « Obiit rex Willelmus. » Oculos autem aperiens, neminem nisi socios vidit. Et tunc quidem Dominus de rege impio judicium suum terribiliter perpetraverat ; et qui vixerat bestialiter, bestialem invenerat exitum vitæ. Tristabatur Anselmus, et sicut Samuel lugebat Saulem dejectum a Domino, sic istum in se provocasse iram Domini, mœrens et anxius querebatur. Mallet enim in beneplacito Domini seipsum in corpore, quam illum taliter mortuum esse.

CAP. XII. *Anselmus quiescit in monasterio Casæ Dei tempore primi exsilii. De fulgure et fulmine. De morte regis Willelmi II. De rege Henrico. De causa excussa coram papa Paschale. De libertate Ecclesiæ Christi Cantuariensis.*

Exin post triduum cum invitatus honorificeque susceptus in loco venerabili, cui Casa Dei nomen est, de nocte quiesceret, tempestate crebra per montem fulgura volitant, et maximo fulminis ictu et terrore horribili super domum, in qua fenum monasterii servabatur, plurimum ignis effundunt. Vicinæ corripiuntur ædes, et horror et strepitus, fetet fumus teter, flamma lucens terruit universos et ad varia loca dispersit. Audiens autem Pater Anselmus invaluisse incendium, « vobis, inquit, providemus,

Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet ; »
(HORAT. *Ep.* I, XVIII, 84.)

egressusque citius venit ad ignem, eique signum

Digitized by Google

vivificæ crucis apposuit. Corruit ergo ignis, ipsasque quas invaserat languens reliquit domos; et, quod magis mirum est, quibusdam in circuitu consumptis domibus nil læsionis attulit feno monachorum, qui virum Dei habebant hospitem. Nec mora, Lugdunum reversus nuntios recepit ab Anglia regis interitum nuntiantes, et quomodo manus Domini gloriosam illam Ecclesiæ suæ exercuerat ultionem. Siquidem secunda die mensis Augusti, quæ post visionem Lugduni factam illuxit, idem rex in silvam, quæ Nova Foresta vocatur ab incolis, venatum mane profectus est; ibique in latere sagittam excipiens, corde sauciato emisit spiritum suum. Sic, sic patiente Basilio, letali telo ad consolationem Ecclesiæ perimitur Julianus; et altero Juliano perempto in Anglia, ad consolationem Ecclesiæ revocatur Anselmus. Quis alterutrum miserit telum, adhuc incertum est quidem. Nam Walterus Tyrrellus ille, qui regiæ necis reus a plurimis dictus est, eo quod illi familiaris erat et tunc in indagine ferarum vicinus, et fere singulariter adhærebat, etiam cum ageret in extremis, se a cæde illius immunem esse, invocato in animam suam Dei judicio, protestatus est. Fuerunt plurimi, qui ipsum regem jaculum quo interemptum est misisse asserunt, et hoc Walterus ille, etsi non crederetur ei, constanter asserebat. Et profecto quisquis hoc fecerit, Dei Ecclesiæ suæ calamitatibus compatientis dispositioni fideliter obedivit

Primi quidem omnium ad Patrem sub omni celeritate monachi Cantuarienses occurrunt. Deinde magnorum virorum nuntii se invicem prævenientes totius insulæ devotionem exponunt. Et insuper illustris rex Anglorum Henricus, qui fratri successerat, revocati a se archiepiscopi reditum fideliter procuravit. Se et omnia regni negotia ex illius consilio pendere pollicetur. Studuit enim inter regni sui auspicia pius et mansuetus haberi, pro more potestatum, quæ donec solidatæ sint, mansuescunt. Siquidem mitissima sors est regnorum sub rege novo. Cæterum, cum regi novo apud Saresberiam, quid in Romano concilio gestum sit, exposuisset; rege turbato omnia in contrarium versa sunt. Quot igitur et quanta pro libertate ecclesiarum duobus annis passus est, longius est enarrare. Cum vero rex Henricus videret Anselmi constantiam invictam, rogavit ut cum nuntiis suis Romam iret, et regiæ dignitatis in Anglia læsæ procuraret medelam. Universi episcopi Angliæ, abbates et proceres, acclamant istud regi de jure negari non posse; ad hæc inquit Anselmus archiepiscopus: « Ibo quidem quoniam vultis, sed Ecclesia Dei Romana nihil consilio meo vel prece faciet, quod ecclesiarum præjudicet libertati, aut sedis apostolicæ majestatem aut meam dedeceat honestatem. » Venientes autem Romam nuntii cum archiepiscopo, a domino Paschali papa, qui Urbano successerat, benigne recepti sunt. Exinde suo tempore Willelmus, de quo supra, causam regis exposuit, ac inter cætera intulit, quod rex nec pro regni amissione ecclesiarum investituras sibi pateretur auferri. Ad quæ Paschalis papa respondit: « Si rex tuus nec pro regni amissione ecclesiarum donationes patietur amittere; scias et ei fideliter referas: ecce ego coram Deo loquor, quia nec pro sui capitis redemptione eas illi Paschalis impune permittet habere. » Et quidem causa regis tunc in his finibus subsistit. Quantum vero Anselmo Paschalis detulerit et contulerit tempore suo, liquet ex multis. Ei namque primatum Britanniæ, quem a tempore beati Augustini antecessores habuerant, confirmavit; hoc quoque personaliter privilegium dedit, ut ab omnium legatorum ditione quoad viveret esset exemptus. Præterea Girardum Eboracensem, professionem Anselmo facere detrectantem, causa cognita, coegit profiteri, etsi circumventus quandoque in contrarium scripsit. Secutus enim est decisionem causæ Lanfranci temporibus ab Alexandro Romano pontifice [quæ] solemniter facta est et in scripturam redacta. Indicant hoc litteræ ejus, quæ in Ecclesia Cantuariensi adhuc exstant bullatæ. Quid multa? non meminimus preces Anselmi repulisse Paschalem papam, vel quæ innotuerant distulisse vota.

Cap. XIII. *Anselmus cum suis quiescit Florentiæ nocte una. De quodam viro, qui jacuerat in lecto sancti Anselmi, et quid ei accidit. De inhibitione sancti Anselmi archiepiscopi in regnum Angliæ tempore Henrici primi. De quodam cæco illuminato a sancto Anselmo tempore exsilii secundi. De pace facta inter regem Henricum Angliæ et Anselmum.*

Redeuntes Florentiam veniunt, et ibi quiescunt nocte una. Discedentibus illis, dominus domus in lecto quo Anselmus jacuerat pro more decubuit. Quo dormiente adest homo ignotus, monens ut inde citius surgat. Et adjecit indignum esse, ut lectum occuparet, in quo tantus quievit hospes. Contemnenti nocte secunda visio minacius et terribilius iteratur. Illo autem moto quidem sed non ut cederet, tertia nocte denuntiatur, ut ocius surgat et se exinde cohibeat; experturum fore non esse fantasticum quod videbat. Territus ille somnio, mane adiit ad episcopum civitatis, et audita per eum sanctitate Anselmi, lectum extunc in omni reverentia custodivit. Cum autem Lugdunum appropinquassent, Willelmus sæpe dictus ab archiepiscopo recessurus, ex parte regis Angliæ inhibuit, ne Angliam ingrederetur, nisi postposita obedientia sedis apostolicæ se consuetudines omnes utriusque Willelmi regum promitteret fideliter servaturum. Miratur hæc archiepiscopus, quia alia conditione exierat; mansit Lugduni, et rex Henricus omnes possessiones ejus Willelmo redeunte præcepit confiscari. Interim ad Anselmum in oratorium cæcus quidam accedens, obtinuit ut super oculos ejus signum crucis pollice pingeret. Fecit hoc tertio, dicens sic: « Virtus crucis Christi illuminet oculos istos, et ab eis omnem infirmitatem depellat, integræque sanitati restituat. » Et cum eos aspersisset

Digitized by Google

aqua sanctificata, illuminati sunt. Regis autem indignatio in annum et dimidium protracta est.

Exigentibus negotiis quibusdam ecclesiasticis, vir Dei in Franciam veniens, a rege Henrico rogatus in Normanniam progredi, rerum suarum tandem a rege investituram accepit. Rege autem in Angliam transeunte, post pauca Willelmus ille qui regum nuntius archiepiscopum toties fatigaverat, Beccum reversus est, rogans ex parte regis attentius, ut retroactis querelis omnino sopitis Angliam ocius visitaret. De libertate ecclesiarum, quas Dei clementia regibus jam excusserat, lætatur episcopus, et iter arripiens Gemeticum venit; ubi ne progrederetur, adversa valetudine præpeditus est, et fere in extrema deductus ex defectu naturalium virtutum socios omnes desperatio tenuit, et mors cita ac certa videbatur astare præ foribus. Inter hæc sollicitatur Pater, ut vel filiorum amore naturæ vim faciat, sibi patiatur alimentorum aliquid ministrari, et ille se omnino nil appetere, sed nec posse quidem verbis cessantibus anhelo spiritu fatebatur. Undique conveniunt episcopi et abbates, ut possint illius beati spiritus transitum explorare, et ad cœlestia migrantem psalmis prosequantur et hymnis. Quidam autem familiarius, ut unus servientum monasterii per silvam gradiens et huic rei nihil intentus, bestiolam quam martyram vocant, videret perdicem in ore deferentem, et exclamans bestiolæ fugienti perdicem excussit. Qua allata gustavit æger, et convalescens contra spem admirationi fuit, et gaudium attulit universis. His ergo qui convenerant redeuntibus, unus servientium Radulphi Sagiensis ei plurimum detrahere cœpit; asserens ei compatiendum non esse, qui sibi in alimentorum perceptione subvenisse potuerat, si inanis gloriæ jactantiam remisisset. Temeritati ejus silentium indicit abbas, modesta sociorum increpat multitudo; et is eo ardentius more stultorum qui verba sapientiæ non admittunt, sanctum Dei lacerare non cessat. In his verbis cœpto itineri properanter insistens, in frondosam quercum silvæ per quam iter erat vehementer offendit; et ex equo procumbens, uno stasilium pedem equitis firmius retinente, equoque territo, tandiu huc et illuc tractus est et concussus, ut fere videretur novissimum spiritum exhalasse. Tandem vero sociis beatam Virginem invocantibus, comprehensus est equus; et vix inspirans miser edoctus est parcere amicis Dei, cum magnæ temeritatis sit etiam de servo alieno ferre sententiam.

CAP. XIV. *Henricus rex Angliæ amicabiliter visitavit Anselmum archiepiscopum in die Assumptionis Beatæ Mariæ apud Beccum cœnobium. De clerico, alienatione mentis suæ. De bello inter regem Henricum Angliæ et fratrem suum Robertum comitem Normanniæ. Anselmus scripsit libellum in Anglia* De concordia præscientiæ, prædestinationis, et gratiæ Dei, cum libero arbitrio. *De Thoma Eboracensi electo.*

Rediit rex Henricus in Normanniam; et in assumptione Beatæ Virginis Mariæ archiepiscopum Becci amicabiliter visitavit. Illo ferme tempore capellam curiæ prece abbatis archiepiscopique Rothomagensis favore dedicavit Anselmus, et in ipsa dedicatione clericum alienatione mentis laborantem benedictione sola pristinæ restituit sanitati. Qui Deo exsul et contumeliis affectus diutius sedes circuit alienas, exinde, ut justum est, Deo de hominibus triumphante, ad suam cum honore et gloria remeavit. Ubi ab eo vir Anglus nobilis et dives, gravi corporis infirmitate percussus, petens ab eo per nuntios benedictum et accipiens panem, secundum fidem suam curatus est. Rex interim in Normannia degens congratulatur paci, et jam dissimulare non potest, confidens sibi Dominum ex hoc esse placatum, quod in veram et firmam amicitiam amicum ejus receperit Anselmum. Unde sibi in brevi totam Normanniam et repromittit, et quidem non frustra. Nam fratrem suum et fautores ejus conserto prælio solemni confecit et cœpit. Quam victoriam nactus, per epistolam communicavit Anselmo, quæ meritis concordiæ et pacis inter eos reformatæ ascribebatur. Cum autem in Kalendis Augusti rex et archiepiscopus convenissent, triumphus Ecclesiæ omnibus patuit, rege investituram ecclesiarum palam cedente et concedente archiepiscopo, nec aliquid vindicante in electionibus nisi assensum, qualem sacri canones non excludunt. Neque enim eligere nec virga pastorali investire sibi pro more antiquo usurpans, procedere permisit in dispositione ecclesiarum canonicas sententias. Scripsit interea Dei famulus libellum unum *De concordia præscientiæ, prædestinationis et gratiæ Dei cum libero arbitrio;* in quo contra morem moram fecit, quia corpore infirmatus erat, ut non equo sed lectica de loco ad locum semper postea veheretur.

Cum itaque finis ejus appropinquaret, Thomas Eboracensis junior jam electus, et a Willelmo Wintoniensi episcopo, mandante Anselmo, presbyter ordinatus, finita inter Ecclesias Cantuariensem et Eboracensem cœperunt jurgia instare. At Anselmus, etsi ad summum corpore languens, virtute tamen indutus ex alto, singulis totius Angliæ episcopis in virtute obedientiæ præcepit, ne Thomæ communicarent, donec ille ab incœpta rebellione desisteret, litteras quoque patentes, quibus hoc mandabatur, jussit signatas in omnibus episcoporum sedibus diligentissime custodiri. Ad Thomam quoque, in eo constitutus articulo, epistolam in hæc verba direxit:

CAP. XV. *Epistola sancti Anselmi ad Thomam Eboracensem electum, jacentis in lecto suo, languentis de jurisdictione Ecclesiæ Christi Cantuariæ.*

« ANSELMUS minister Ecclesiæ Cantuariensis, THOMÆ electo archiepiscopo Eboracensi.

« Tibi, Thoma, in conspectu omnipotentis Dei, ego Anselmus Cantuariensis archiepiscopus totius Britannicæ primas loquor, loquens ex parte ipsius Dei, sacerdotale officium, quod meo jussu in parochia mea per suffraganeum meum suscepisti, tibi interdico, atque præcipio ne te de aliqua cura pa-

Digitized by Google

storali ullo modo præsumas intromittere, donec a rebellione, quam contra Ecclesiam Cantuariensem incœpisti discedas, et ei subjectionem (quam antecessores tui, Thomas videlicet et Girardus archiepiscopi, ex antiqua antecessorum consuetudine professi sunt) profiteris. Quod si in his quæ cœpisti magis perseverare quam ab eis desistere delegeris, omnibus episcopis totius Britanniæ sub perpetuo anathemate interdico, ne tibi ullus eorum manus ad promotionem pontificatus imponat, vel si ab externis promotus fueris, pro episcopo vel aliqua Christiana communione te suscipiat. Tibi quoque, Thoma, sub eodem anathemate ex parte Dei interdico, ut nunquam benedictionem episcopatus Eboracensis accipias, nisi professionem (quam antecessores tui Thomas et Girardus Ecclesiæ Cantuariensi fecerunt) facias. Si autem episcopatum Eboracensem ex toto dimiseris, concedo ut officio sacerdotali, quod jam suscepisti, utaris. »

Verebatur enim, sicut interrogatus dicebat, apparere in conspectu judicis Dei, nisi ante punisset tantam inobedientiam in jurisdictione sibi commissa suo tempore emergentem. Unde idem Thomas, auctoritate viri et acerbitate sententiæ territus, in se rediit; et præsentibus vice primatis Cantuariæ Ecclesiæ suffraganeis etiam post obitum Anselmi professus est.

CAP. XVI. *Anselmus incipit libellum* De origine animæ, *et non perficit, quia morte præventus est. De obitu Anselmi* XI *Kalendis Maii, et de anno pontificatus sui. De balsamo multiplicato, et de miraculis ejusdem.*

Tertio igitur anno postquam a secundo exsilio per regem Henricum revocatus est, adeo cœpit debilitari, ut ei cibus omnis in fastidium verteretur. Vim tamen faciebat naturæ in perceptione eorum, eo quod ipsam noverat sine alimentis constare non posse. Caro quidem infirmabatur magis et magis; sed generosus ille spiritus et Dei amore nobilis Ecclesiæ dedignabatur infirmitati. Ex ea enim fortior et potentior videbatur. Neque enim a meditationibus divinisque colloquiis et orationibus poterat impediri; sed in consuetis et Deo placitis exercitiis jugiter versabatur. Consecrationi Dominici corporis quotidie intererat, illuc aut pede iens aut sella delatus. Vix quinto die ante obitum potuit inde arceri. Illuxerat Dominica dies Palmarum, et unus eorum qui aderant sic eum alloquitur : « Pater, verisimile est ex his quæ videmus, te ad Paschalem Domini tui, relicto mundo, transire solemnitatem. » Et ille : « Sicut fuerit, inquit, voluntas, sic fiat; et beneplacitum Domini de me ut voluerit impleatur. Verum si mallet, quæstionem de origine animæ, quam in mente volvo, vellem ante obitum meum fideliter absolvi. » Nec aliquid doloris sentiebat in corpore; et ob hoc lacessente stomacho verius deficiebat. Vesperante dein tertia feria cum vix jam verba formaret, rogatus a Radulpho Roffensi episcopo et his qui aderant, regi, reginæ, liberis eorum et subditis omnibus benedixit; et eos, quantum ad se pertinebat, absolvit. Matutinis laudibus intererant fratres ecclesiæ Salvatoris; et unus assistentium illi passionem Dominicam inchoavit. Ubi vero ventum est ad verba Domini Jesu, *Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis : et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis super mensam meam in regno meo* (*Luc.* XXII), lentius solito spiritum trahens, et fini jam proximus, in cinere et cilicio positus est. Adunatis quoque fratribus circa eum, quantum dolor et lacrymæ permittebant, obdormivit in Domino.

Transiit autem illucescente aurora quartæ feriæ Cœnam Domini præcedentis, quæ erat undecimo Kalendas Maii, anno videlicet Dominicæ Incarnationis 1109, qui fuit annus pontificatus illius XVI, vitæ quoque LXXVI. Felix transitus et gloriosa subvectio miraculorum indiciis declaratur; et sanctissima merita confessoris ex signis ibi conspicuis publice innotescunt. Venerabiles siquidem viri, memoratus episcopus Roffensis, et Baldwinus, quem vir sanctus, ut dictum est, rerum suarum œconomum fecerat, modico balsamo quod habebatur faciem sacram inungere satagebant. Episcopus ergo hoc expleturus officium, digitum vix intinctum summotenus de fundo vasis extraxerat; et balsamum videt omnino defecisse, vase negligentius custodito. Vexatur ille, et omnes qui aderant contristantur. Rogavit itaque venerandus vir Edmerus, cujus ab initio mentio facta est, ut episcopus vas inversum violentius excuteret in manum ejus. Acquievit episcopus, et ecce de vase fere arido liquor fluens in abundantia subjectam manum implevit. Iteratum est hoc secundo et tertio, et etiam sæpius repetitum; et vas fluxit semper in abundantia. Erumpentibus ergo lacrymis præ gaudio et admiratione, totum corpus sancti viri qui aderant repetitis vicibus perunxerunt. Cur enim in tanta Dei largitate seipsos parcitatis aut avaritiæ redderent arguendos. Elia ministrante oleum multiplicatur; et balsamum, ut obsequatur Anselmo, suscipit incrementum. Dignum quidem erat, ut caro quam viveus servare studuerat a voluptatibus incorruptam, exanimata corruptionis injuriam non sentiret.

Vir quidam Christi et Ecclesiæ verus cultor, et pro facultate subventor pauperum, obeunte Patre Anselmo, Cantuariæ ad fatalem, ut videbatur, pervenerat horam. Diu namque languerat. Quo in somnum tenuem parumper soluto, adest juvenis speciosus, et quid patiatur inquirit. At ille : « En morior. » Cui juvenis. « Pater patriæ, inquit, æternaliter victurus nunc tendit ad Deum, et tu moreris? Surge cito, et glorifica Deum et amicum ejus qui tibi subvenit Patrem Anselmum. » Iiis auditis, ille cunctis stupentibus surgit et gratias acturus concitus ad ecclesiam pergit, et quid viderit indicat. Hora quoque ejusdem transitus in monasterio Beati Augustini super statu gloriosi

Digitized by Google

Patris sollicitus frater in visione vidit ad ostium cameræ archiepiscopi albarum personarum pulcherrimum cuneum, quasi alicujus exituri adventum cum desiderio præstolantem. Præerat illi choro ingrediens et egrediens pontifex, habitu et quadam majestate insignis. Hic, Anselmo obeunte, festino exivit et ait : « Ecce adest quem exspectatis; suscipite illum, et quo Dominus jussit efferte in voce laudis et exsultationis. » Paucis vero diebus ante, Cantuariensis Ecclesiæ monachus quidam, Elias nomine, innocens et vitæ probatæ, transitum Patris Anselmi ex alia visione cognovit. Visum est enim ei, quod beatissimum Dunstanum et Anselmum archiepiscopum in Ecclesia Christi viderit colloquentes ; et quod hæc Anselmo a Dunstano dicta acceperit : « Amice charissime, accipe hunc annulum manu ; velles recipere. » Manum retrahens beatus Dunstanus ait : « Non quidem hac vice, sed me servante interim quarta feria ante Pascha recipies illum de manu Domini. » Sic quidem Martini transitus in visione sanctis innotuit; et Dominus, cui similiter servierunt, Martinum et Anselmum pari modo glorificavit.

CAP. XVII. *De miraculis sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscovi post obitum suum. De sarcophago, in quo corpus ejus clauditur. De capellano Roffensis episcopi, et de comite Arnulfo turbato in mari.*

Peractis his quæ ritus exposcit, restabat ut pretiosus ille thesaurus corporis clauderetur monumento. Ad sarcophagum itaque ventum est, et inventus est minor quam ut nisi fractis membris et per demptionem lapidis superioris corpus recipere posset. Quod cum nimis durum et intolerabile omnibus videretur, unus circumstantium fratrum arrepto pontificis baculo saxum aggreditur, et illud undique sic pertractat et premit, huc et illuc aptans; ut recipiendo corpori cum admiratione omnium commodissimum et sufficientissimum videretur. Nam Salvator, in cujus transitu scissæ sunt petræ, hoc ad gloriam suam egit; ut confessori suo natura lapidea mirabiliter cedere videretur. His diebus capellanus quidam episcopi Roffensis, professione monachus, morum opinione laudabilis, Robertus nomine, per pontem Lundoniæ transiens, beati Patris Anselmi patrocinium sibi adesse sensit et gavisus est. Equus enim, qui famulum et sarcinam deferebat, sine serviente quidem sed onustus sarcinis, cecidit in Tamensem fluvium. Licet igitur super amissione equi et rerum moveri possit pauper, nihil tamen exulcerabat animum ejus nisi unus librorum Anselmi, quem in sarcinulis positum credebat et lugebat amissum. Sed secus accidit. Nam cum sæpius invocato Patre Anselmo pervenisset ad ripam, equum, manticam cum sarcinulis, librum quoque et universa quæ amiserat illæsa invenit. Præterea Arnulfus comes, filius Rogeri de Montegwyneri [de Normannia Angliam rediit.] Et primo quidem prosperante cursum vento in medium ponti delatus est. Quo deficiente, remiges affligun-

tur, exinde toto biduo jam deficientibus alimentis, naufragium patiuntur ab instabilitate et errore ventorum. Tandem vero ad beatum Anselmum conversus comes socios rogavit et nautas, ut beato Anselmo, quem noverant, et de cujus sanctitate non dubitabant, totam committerent navem. Nam qui semper misericors exstitit, dum mortales eum retardarent exsuviæ, non defuturum supplicibus pollicetur; cum nuper Deo junctus et nullo præpeditus obstaculo ampliori ferveat charitate. Assenserant omnes, et vix sub hoc voto Dominicam orationem compleverant, et ecce nebulis dissipatis, vento prospero quo voluerant in Angliam deferuntur. Venientes curiam regis, regi et aliis quid sibi acciderat referunt, et in laudem egregii confessoris omnium exaudientium ora laxantur. Ad hæc unus Cantuariensium fratrum de statu Patris Anselmi valde sollicitus, Dominum exorabat, ut eum inde faceret certiorem. Adfuit ergo amico in visione, præcipiens illum certum esse, quia ex quo onere carnis exutus est, gloriose illum excepit et stolam immortalitatis induit, quem vere coluerat, Jesus Christus.

CAP. XVIII. *De miraculis sancti Patris nostri Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. De quodam monacho Ecclesiæ Christi Cantuariensis, qui accessit ad tumulum sancti Patris Anselmi causa orandi, scilicet an Anselmus, an pro Anselmo ; dignum esse ipsum rogari ut sanctum, quia nomen ejus scriptum est in libro vitæ ; et de aliis miraculis ejus.*

Longum erit, si omnia, quæ tunc acciderunt, hujusmodi referantur. Sed in paucis, quia succinctam promisimus brevitatem, liber iste claudatur ; et qui plura scire voluerint, recurrant ad fontes; grandia loquor volumina, a quibus hæc velut tanto modico ad itinerantium consolationem et refrigerium sumpta sunt. Novitius quidam Cantuariensis Ecclesiæ monachus, inter alios qui ad tumbam Patris Anselmi orandi causa turmatim confluebant, actus quidem devotione illuc veniebat; hæsitabat tamen, quid potius esset orandum, scilicet an Anselmus, an pro Anselmo. Sed cum in hujusmodi fluctuatione diutius anxiaretur, tota se devotione convertit ad Dominum, rogans ut quid se oporteat facere instruatur; et quia in veritate pium Dominum sæpius invocavit, in visione ubi orabat ante altare ei apertus est liber, in quo decentissime scriptum erat, *Sanctus Anselmus*. Intellexit ergo vir devotus nomen Anselmi scriptum in libro vitæ, et præcedentis vitæ merito dignum esse ipsum rogari ut sanctum. Alius in eadem ecclesia frater gravi correptus infirmitate diu languerat; et omnino quo se verteret opis gratia ignorabat. Postmodum vero ad notam beati Anselmi pietatem tota se contulit devotione. Ducitur ad tumbam ejus, et humi fusus attentius orat, ut ecclesia aut per convalentiam aut per interitum ipsius exoneraretur. Desiderium cordis ejus audivit Altissimus; et qui Anselmum invocaverat, restitutus est sanitati. Vir nobilis, miles probus et multis notus, Humfridus nomine, lapsus in hydropem ab om-

Digitized by Google

nibus medicis ob desperationem relictus est. Hic Anselmum dilexerat, nec elabi poterat a memoria ejus. Rogavit itaque monachum Cantuariensem, Haimonem nomine, ab antiquo sibi notum venire ad se, ut vel animæ suæ consuleretur. Adest ille, et forte secum beati Anselmi cingulum detulit. Quod deosculans miles, præmissa prece, sibi circumducere nititur; sed vix præ tumore se contingere poterant summitates. Verum miro modo sensim cœpit detumescere corpus, et in naturalem reduci statum. Quod ille sentiens per omnia membra cingulum circumduxit, et ad sanctissimi confessoris titulum integræ restitutus est sanitati. Lugduni apud Sanctum Irenæum inclusa quædam admodum religiosa, se quadam nocte ad thronum perpetuæ Virginis vidit adduci; ubi cum plurima audisset et vidisset admiranda patriæ cœlestis præconia, quæsivit inter cætera, quidnam sperandum esset de Hugone archiepiscopo Lugdunensi. At Virgo genitrix : « Bene, inquit, filia, bene illi erit per gratiam Dei. » Et inclusa subjecit : « De domino meo Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, domina mea regina, quid sentiam? » Cui domina : « De illo certissima esto, quod procul dubio in magna gloria Dei est. »

Unus eorum, qui ei fuerat familiaris, eodem fere tempore similem vidit in Anglia visionem. Patrem enim in albis indutum videns et pontificalibus insignitum, recolens quidem de rebus humanis exemptum; « Ubinam, inquit, Pater, degis? Quomodo vivis? Quidve agis? » Et ille : « Ibi vivo, ubi video, lætor, perfungor. » At ille dum expergefactus hæc revolvit, e quatuor verbis unum sibi dolet elapsum. In ipsa vero tristitia quodam intervigilio vocem sibi manifeste dicentem audit : « Lætor; » et hoc quidem verbum amiserat. Unde et de Patris gloria amplius certioratus, plurimum exsultavit, immensas gratias referens Creatori. Et ut ad barbaros beati confessoris protenderetur gloria, matrona quædam in partibus Scotiæ a nobilibus Anglis genita, et in Christiana religione circumquaque probata, Estrildis nomine, gravi languore ad mortem usque deducta est. Sed tandem beati Anselmi cingulo, de quo jam diximus, cincta, plene convaluit. His interfuit, hæc vidit et procuravit jucunda recordatione digna Edmerus. In Cantuariensi Ecclesia acuta febre laborabat frater ægrotus. Cum ergo medicorum omne cesserat auxilium; memorato cingulo circumdatum est collum ejus, procurante Edmero, et sanatus est. Mulieres quoque laborantes in partu quot eo cingulo adjutæ sunt in puerperio, referre non expedit; quia nimis longum et multis notum. Eodem cingulo sanatus est frater sine omni ruptura, cui sub umbilico in modum sphæræ grandioris ingens coaluerat tumor. Hoc Cantuariensis novit Ecclesia, quoniam ibi factum celebre est. Elphegus quidam, quod publice notum est, a nativitate cæcus, surdus, mutus erat et claudus. Et hoc quidem publice notum. Hic, sicut præsens testatur dies, ad sepulcrum beati Anselmi, plenam in his omnibus recepit sanitatem. Vicum quemdam Beati Edmundi incendium occupavit, et domum cujusdam qui beati Anselmi alumnus fuerat et nihil aliud habebat. Jam invaserat ignis edax, qui universa consumit. Non erat homini solatium; cum ecce frater unus monet, ut nutritoris sui Anselmi meminerit, eique committat domum, qui flammas exstinguere consuevit. Paret ille, et nondum finita oratione Dominica domum suam ab incendio sine læsione miratur et lætatur exemptam. Elias venerabilis abbas Sanctæ Trinitatis in monte Rothomagi, precibus et meritis beati Anselmi, cum ab eo ordinaretur, a tumore et dolore genuum, quibus adeo vexabatur ut vix incedere possit, se publice confessus est esse curatum. Sed quis ego sum, ut enarrem justitias Domini, et tanti Patris præconia ore vel calamo præsumptuoso contingam? Vires quidem meas excedit et merita, ut tantum confessorem digne describam; et inepte describere nota præsumptionis est, et res jure et merito obnoxia pœnæ. Sed propitius mihi sit Pater Anselmus, et meritis et precibus suis mentem meam dirigat in occupationem utilem et honestam, et quæ divinæ sit placita majestati. Auditorem quoque et lectorem obsecro; et qua licet supplicatione obtestor, ut in hoc voto mecum et pro me sollicitent sanctum Patrem Anselmum, et mihi et sibi veniam impetrent delictorum ab eo, qui solus est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Explicit Vita sancti Anselmi Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopi, secundum Joannem Carnotensem episcopum.

VITA SANCTI THOMÆ

CANTUAR. ARCHIEP.

AUCTORE JOANNE SARESBERIENSI.

(Vide *Patrologiæ* tom. CXC col. 193.)

Digitized by Google

CIRCA ANNUM MCLXXX.

JOANNES CORNUBIENSIS

NOTITIA

(Fabric., *Bibliotheca mediæ et inf. Latinit.*, IV, 67)

Magister Joannes Cornubiensis, Anglus theologus circa an 1170, scripsit, si Possevinum audimus, *ad Eulogium de homine assumpto*. Sed titulus libri est *Eulogium*, scripti ad Alexandrum III papam, in quo contra Abailardum et Petrum Lombardum (1) disputat, docetque *quod Christus sit aliquis homo* sive secundum humanam naturam sit aliquid, verus nempe homo ex anima rationali et humana carne subsistens : qua de controversia conferre juvabit Petavium lib. v. *De Incarnatione Verbi*, cap. 6, 7, 8, 9, et cancellarium Wirtenbergicum Pfaffium libro *De impersonalitate et perpetuitate humanæ Christi naturæ*, Tubing. 1722, 4° atque Edmundi Martene admonitionem præviam Joannis Cornubiensis *Eulogio* præmissam, qui illud primus in lucem edidit tom. V *Anecdotorum*, pag 1657, 1702. Paris. 1717, fol. In ms. codic. bibl. Baliolensis Oxon., teste. Caveo, inscribitur : *Discussio super philosophia et hæresibus*. Bis autem de hoc argumento scripsisse Joannes noster cognoscitur, semel brevius, quod inter Hugonis Victorini scripta tom. III, pag. 68, legitur sub titulo *Apologiæ de Verbo incarnato;* deinde prolixius , quod ab Edmundo vulgatum jam dixi. Cætera ejus scripta laudantur : *Summa, qualiter fiat sacramentum altaris per virtutem S. crucis et de septem canonibus sive ordinibus missæ* ms. Cantabrigiæ. Etiam hoc scriptum exstare editum inter Hugonis Victorini Opera t. III, p. 399, seq. *Commentarii in plura S. Scripturarum. Discevattiones. Epistolæ ad diversos.* Vide Lelandum cap. 200 ; Baleum III, 6 ; Pitseum , pag. 236 seq.

(1) Lelandus De scriptoribus Britannicis, p. 227 : *Eulogium a Joanne scriptum causa inimicitiæ magna fuit inter eum et Petrum Longabardum Theologum insignem; cujus et adhuc penes me exstat* apologia *quæ Eulogio Coriniani accurate, severe et acute respondet, et veluti cum hoste de triumpho ambitiose miles veteranus contendit.*

JOANNIS CORNUBIENSIS

APOLOGIA.

DE VERBO INCARNATO

Continens objectiones contra eos qui dicunt Christum non esse aliquid secundum quod est homo.

(Exstat inter Appendices ad Opera Hugonis Victorini, *Patrologiæ* tom. CLXXVII, col. 295.)

EJUSDEM EULOGIUM

AD ALEXANDRUM III PAPAM

QUOD CHRISTUS SIT ALIQUIS HOMO.

(D. Edm. Marten., *Thesaur. Anecdot.*, V, 1655.)

ADMONITIO PRÆVIA.

Sæculo duodecimo inter doctores scholasticos plurimæ agitari cœperunt quæstiones, quæ cum subtilitatis et curiositatis plus haberent quam veritatis, non paucos in errorem inducere, sed et præcipuæ Christianæ religionis fundamenta convellere poterant. Harum præcipui propagatores fuere Petrus Abælardus et Gilbertus Porretanus Pictavorum episcopus, quorum ille in concilio Suessionensi primum, deinde in Seno-

Digitized by Google

nensi, alter in Remensi, agente præsertim S. Bernardo, debitam suis erroribus censuram pertulere. Ab hoc nævo non immunis fuit Petrus Lombardus, qui postea fuit Parisiensis episcopus, magistrorum sua ætate facile princeps, unde et Magistri *titulum hactenus retinuit; nam inter varios quos in academia Parisiensi legens docuerat errores, Christum, secundum quod homo, non esse aliquid, Verbumque divinum corpori et animæ humanæ ita unitum fuisse, non secus ac si indumento vestitum fuisset, prædicare non reformidavit, Ecclesiæ de personali Verbi cum natura humana unione fidem perverso hoc dogmate evertens. Hanc doctrinam ex lectione librorum Petri Abœlardi, qua plurimum delectabatur, hauserat, eaque postmodum innumeros prope imbuit, seu potius infecit : tametsi illam ut propriam sententiam nunquam docuerit, sed veluti opinionem quæ in scholis proponi, ac disputando discuti poterat. Verum istius opinionis tot ac tantos patronos habuit, ut ad eam dissipandam concilia episcoporum congregari necesse fuerit. Hujusmodi fuit Turonense ab Alexandro papa III, anno* 1163, *convocatum, cui utriusque Gallicanæ et Anglicanæ Ecclesiæ episcopi perplures interfuere, sed et idem summus pontifex datis litteris ad Guillelmum Senonensem postea Remensem archiepiscopum, eamdem doctrinam proscripsit, jussit auctoritate apostolica convocari magistros Parisienses coram suffraganeis, quatenus interdicerent ne quis deinceps doceret* Christum non esse aliquid secundum quod homo; quia sicut verus est Deus, ita et verus est homo ex anima rationali et humana carne subsistens. *Alexandri epistola ad annum* 1179 *a Matthæo Paride relata est hujusmodi :* Cum in nostra olim esses præsentia constitutus, tibi viva voce injunximus, ut suffraganeis tuis Parisiis tibi adscitis, abrogationem pravæ doctrinæ Petri quondam Parisiensis episcopi, qua dicitur, *quod Christus secundum quod est homo, non est aliquid*, omnino intenderes, et efficacem operam adhiberes. Inde siquidem est, quod fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus quod tibi cum præsens esses, præcipimus, suffraganeos tuos Parisios convoces, et una cum illis et aliis viris religiosis et prudentibus præscriptam doctrinam studeas penitus abrogare, et a magistris studentibus Christum, sicut perfectum Deum, sic et perfectum hominem ac verum hominem ex anima et corpore consistentem præcipias edoceri; universis firmiter et districte injungens, quod doctrinam illam de cætero nequaquam præsumant, sed ipsam penitus detestentur.

Inter eos vero qui hujus doctrinæ veneno infecti fuerant, Joannes Cornubiensis nonnisi ægre et post multos annos illud evomuit. Verum agnita tandem veritate, errorem non abjuravit modo et condemnavit : sed insuper egregium opus ad Alexandrum papam, ut illum impugnaret, conscripsit, quod Eulogii titulo insignivit. Quis autem fuerit iste Joannes non omnino constat, eum tamen fuisse virum eruditissimum ac in Patrum lectione, S. Augustini præsertim, versatum, ex hoc opusculo facile colligi potest, imo et doctoris laurea decoratum satis indicat Magistri *titulus, quo in hujus libelli inscriptione donatur. Petri Lombardi discipulum se profitetur Mauricium qui post Petrum Parisiensis Ecclesiæ thronum ascendit, in academia Parisiensi legentem non semel audiit ut et Robertum Melidensem. Scripsit autem post annum* 1175, *cum jam Guillelmus archiepiscopus, a sede Senonensi translatus esset ad Remensem.*

EULOGIUM M. JOANNIS CORNUBIENSIS.

In Turonensi concilio quod dudum, convocatis plerisque omnibus tam Anglicanæ quam Gallicanæ prælatis Ecclesiæ, auctoritate vestra celebratum est et præsentia illustratum, dogma quorumdam asserentium quod Christus non est aliquis homo, et quod Christus secundum quod homo non est quid, disputando ventilari cœpit. Utra vero pars disputantium in pugna verborum prævaluerit, nescio, sed tam iniquam et fidei Christianæ inimicam falsitatem in tali ac tanto Christi auditorio nullis, credo, fuisse veritatis aut victoriæ titulis insignitam. Noluit tamen tam dives et copiosa mansuetudinis vestræ clementia assertionem illam statim canonica ferire censura, ne ejus auctores et defensores, qui forte non pertinacia, sed ignorantia deliquerant, vel ipsa condemnatio pravitatis tantum involveret, vel perpetuam eis infamiæ notam impingeret. Ex eadem vero mansuetudine vestra multo postmodum temporis sustentationis elapso, etiam quadam epistola decretali, quæ super arrogationem pravæ illius doctrinæ ad venerabilem Guillelmum tunc Senonensem hodie Remensem archiepiscopum legitur directa, nequaquam exprimitur anathemate perculsos vel etiam percellendos esse, qui errorem illum tenere seu docere præsumerent. Quoniam itaque infiniti scholares hoc calice debriati et in furorem versi usque in hodiernum diem patientia vestra contumaciter abuntuntur, qui nequaquam misericordiæ vestræ piam dispensationem laudant, sed impium dogma velut catholicum prædicant; fiat tandem illud Prosperi quod in decretis legitur : In eis, inquit, qui diu portati et salubriter objurgati corrigi noluerint, tanquam putridæ corporis partes debent ferro excommunicationis abscidi, ne sicut caro morbis emortua, sed si abscissa non fuerit, salutem reliquæ carnis putredinis suæ contagione corrumpit; ita isti qui emendari contemnunt, et in suo morbo persistunt, alios exemplo suæ perditionis inficiant. Unde et Callixtus papa : Justum est, ut qui divina contemnunt mandata, et inobedientes paternis existunt jussionibus, sævioribus corrigantur vindictis. Quatenus cæteri committere talia caveant, et omnes gaudeant fraterna concordia, et cuncti sumant severitatis ac bonitatis exemplum. Item Pelagius papa : Apostolicæ auctoritatis exemplo di dicimus errantium et in errorem mittentium spiritus tradendos esse Satanæ, ut dediscant blasphemare. Item Hieronymus : Secandæ sunt putridæ carnes, et scabiosa a caulis ovis repellenda, ne tota domus massa, corpus et pecora ardeant, corrumpantur, putrescant, intereant.

Confessionis auctoris cum captatione benevolæ.

Hic est nimirum ecclesiasticæ rigor pietatis, quo percutit ut sanet, destruit ut ædificet, evellit ut

Digitized by Google

plantet. Ne deserat, quæso, pastor agnos, pater filios; et si contradicentium error corrigi non potest, vel sanæ fidei professionem in me et similibus indefessam perire non sinat. Quod, si ego cum sim cinis et pulvis recte sentio, auctoritas vestra roboret infirmitatem meam, sicubi erro, ad se revocet simplitatem meam. Credo enim Christum esse aliquem hominem, et ipsum esse aliquid secundum humanitatem, et quod secundum divinitatem incorporea substantia est, secundum humanitatem corpoream esse substantiam; et secundum alteram naturam rem simplicem, secundum alteram vero rem compositam. Credo etiam quod ipse idem qui secundum deitatem increatus et infectus est, secundum humanitatem et creatus est, et factus est; et A qui secundum alteram naturam creator est, secundum alteram creatura est. Hæc autem evidentissimis sanctorum testimoniis munita esse sequentia declarabunt. Sed ante hæc omnia, quatenus singula reperta faciliora sint, prænotanda sunt ex more capitula. Mox etiam ut quæ dicturi sumus lucidiora fiant, et prænotanda sunt ex more capitula. Mox etiam ut quæ dicturi sumus lucidiora fiant, et firmius consistant, tres illas sententias, quas magister Petrus Lombardus scriptas reliquit, breviter proponendas arbitramur. Sic enim fiet ut quia omnia contraria juxta se posita magis apparent, ex collatione secundæ et tertiæ, veritas primæ fortius vigeat et amplius enitescat.

CAPITULA TOTIUS LIBELLI.

Cap. I. *Tres sententiæ de homine assumpto cum explanationibus suis.*
Cap. II. *Auctoritates sanctorum, quibus secunda et tertia roborari videntur.*
Cap. III. *Auctoritates magistrorum pro illis duabus sententiis.*
Cap. IV. *Auctoritates magistrorum contra illas duas sententias.*
Cap. V. *Auctoritates sanctorum, quibus probatur quod Christus est aliquis homo.*
Cap. VI. *Rationes quibus idem probatur.*
Cap. VII. *Auctoritates quibus probatur quod Christus secundum quod homo est aliquid*
Cap. VIII. *Rationes quibus probatur quod Christus essentialiter et substantialiter est homo.*
Cap. IX. *Quæ contra objici possunt dissolvuntur, Joannis Damasceni involucrum enodatur.*
Cap. X. *Auctoritates quibus probatur quod Christus est aliud et aliud.*
Cap. XI. *Auctoritates quæ videntur esse contrariæ.*
Cap. XII. *Auctoritates quibus probatur quod Christus est animal et corpus.*
Cap. XIII. *Auctoritates quod Christus est aliquid totum sive compositum.*
Cap. XIV. *Rationes quibus id probatur.*
Cap. XV. *Auctoritates quod Christus dicitur totum.*
Cap. XVI. *Auctoritates quibus probatur quod Christus est factus et creatus et creatura.*
Cap. XVII. *Auctoritates quæ videntur esse contrariæ et solutiones non inutiles, ubi inter alia quæritur de illo toto utrum fuerit in triduo sepulturæ, vel non fuerit.*
Cap. XVIII. *Auctoritates quibus probatur quod Christus non semper fuit.*
Cap. XIX. *Auctoritates quæ videntur contrariæ et competentes contrarietatis solutiones et repetitio præcedentium ad multa utilis.*
Conclusio ex præmissis, inferens quæ in exordio proposita sunt.

Cap. I. *Tres sententiæ de homine assumpto cum explanationibus horum verborum:* Deus est homo, et homo est Deus, Deus factus est homo, et homo factus est Deus. B

Prima explanatio.

Prima est illorum qui dicunt in ipsa Verbi incarnatione hominem quemdam ex anima rationali et humana carne constitutum, ex quibus duobus omnis verus homo constituitur; et ille homo cœpit esse Deus, non quidem natura Dei, sed persona Verbi, et Deus cœpit esse homo ille. Concedunt etiam hominem illum assumptum esse a Verbo et tantum esse Verbum. Et ea ratione tradunt dictum esse, Deum factum esse hominem vel esse hominem, quia Deus factus est vel cœpit esse Deus, non tamen ex migratione naturæ in naturam, sed utriusque C naturæ servata proprietate factum est, ut Deus esset illa substantia, et illa substantia esset Deus, unde vere dicitur: Deus factus est homo, et homo factus est Deus, et Filius Dei Filius hominis, et e converso.

Secunda explanatio.

Secunda vero illorum est, qui dicunt hominem illum non ex anima rationali et carne tantum, sed ex humana et divina natura, vel ex tribus substantiis, divinitate, carne et anima constare. Hinc Christum fatentur et unam tantummodo personam ante incarnationem, verum non solummodo simplicem, sed per incarnationem factam compositam ex divinitate et humanitate; nec est ideo alia persona quam prius, sed cum prius esset Dei tantum persona, in incarnatione facta est hominis persona, ut non duæ essent personæ, sed in una persona esset Dei et hominis. Persona ergo quæ prius erat simplex et in una tantum natura existens, in duabus et ex duabus subsistit naturis, quia cœpit esse quædam substantia ex anima rationali et humana carne subsistens, et illa substantia facta est persona quæ tantum Deus erat. Facta est et verus homo subsistens non tantum ex anima et corpore, sed ex divinitate etiam. Nec tamen persona illa debet dici

Digitized by Google

facta persona hominis, sicut Verbum factum est, id est cœpit esse Verbum humanum, non tamen factum est, vel cœpit esse Verbum. Facta est igitur illa persona, ut quibusdam illorum placet, aliquis subsistens ex anima et carne; sed non est facta persona vel substantia, vel natura. Secundum istos cum dicitur Deus factus est homo, intelligitur cœpisse esse subsistens ex duabus naturis et tribus substantiis; et e converso homo factus est Deus, quia subsistens in duabus naturis cœpit esse Deus, vel post homo factus est Deus, et e converso dicitur; quia Deus assumpsit hominem, et homo assumptus est a Deo: unde Augustinus in libro *De Trinitate*: Talis fuit illa assumptio, quæ hominem facit Deum, et Deum hominem.

Tertia sententia.

Tertia vero illorum est sententia, qui in incarnatione Verbi non solum personam ex naturis compositam negant, verum etiam hominem aliquem vel aliquam substantiam ibi ex anima et carne compositam vel factam diffidunt; sed sic illa duo, scilicet animam et carnem Verbi personæ et naturæ unitam esse aiunt, ut non ex illis duobus vel his tribus aliqua substantia vel persona fieret sive componeretur, sed illis duobus velut indumento illud Verbum Dei vestiretur, ut mortalium oculis congruenter appareret: Qui ideo dicitur factus verus homo, quia veritatem carnis et animæ accepit: quæ duo etiam in singularitatem vel unitatem suæ personæ accepisse legitur, non quia illa duo vel aliqua res existens vel composita sit una persona cum Verbo, et sit Verbum, sed quia illis duobus accedentibus Verbo, non est personarum numerus auctus, ut fieret quaternitas in Trinitate, et quia ipsa persona Verbi quæ erat prius sine indumento, assumptione indumenti non est divisa vel mutata, sed una et eadem immutata permansit; qui secundum habitum Deum hominem factum dicunt, accipiendo enim hominem, dicitur Deus esse verus homo, et propter assumentem hominem dicitur homo esse Deus. Nam si essentialiter, inquiunt illi, Deus esset homo, vel homo esse Deus intelligeretur; tunc si Deus hominem assumpsisset in sexu muliebri, etiam mulier essentialiter esset Deus, et e converso. At potuit Deus assumpsisse hominem in sexu muliebri, potuit igitur Deus esse mulier et e converso. In hac igitur sententia sic dicitur factus homo, quia accepit hominem; et sic dicitur esse homo, quia hominem habet, vel quia est hominem habens; et homo factus est Deus, quia assumptus est a Deo; et homo est Deus, quia habens hominem est Deus. Cum ergo dicitur Deus est homo, vel habitus prædicatur, vel persona; sed quod humanata et quod persona humanata prædicetur, Cassiodorus ostendere videtur dicens: « Factus est, ut ita dixerim, humanatus Deus, qui etiam in assumptione carnis Deus esse non desistit. »

Solutio.

Illa autem istorum ratiocinatio: Nam si essentialiter Deus esse homo vel homo esse Deus intelligeretur, etc., quid habeat falsitatis, quid etiam impietatis sequentia propalabunt. Falsitatem dixi, quia ex veris falsum concludit: impietatem addidi, quia piæ fidei obstrepit, dum Christum cui solam hominis vestem donat, vera hominis essentia spoliare laborat. Nota etiam quod hæc tertia sententia commune habet cum secunda, quia Christus non est aliqua substantia constans ex carne et anima, et quod Christus, secundum quod homo, non est aliquid. Hoc habet diversum, quod persona Christi non est ex duabus naturis sive tribus substantiis composita; unde primo inducendæ sunt auctoritates utrique sententiæ communes, ut solutionibus sive rationibus eisdem competenter subsecutis, eadem falsitas utriusque reveletur. De illo vero de quo dissentiunt cum ad illam quæstionem ventum fuerit utrum Christus sit aliquod totum sive compositum suo loco disputabitur

Cap. II. — *Auctoritates sanctorum quibus secunda et tertia sententia in eo quod conveniunt roborari videntur.*

Augustinus tractans illud verbum Apostoli: *Habitu inventus ut homo* (*Philip.* II), in libro LXXXIV *Quæstionum*, habitus in ea re dicitur, quæ nobis ut habeatur accidit. « Verumtamen hoc interest, quia quædam eorum quæ accedunt ut habitum faciant, non mutantur, sed immutant ipsa inter se integra et inconcussa manentia, sicut sapientia accedens homini non ipsa mutatur, sed hominem mutat, quoniam de stulto sapientem facit. Quædam vero sic accedunt, ut mutent et mutentur, ut cibus qui amitens speciem suam in corpus vertitur, et nos cibo refecti atque ab exilitate atque languore in robur atque valentiam mutamur. Tertium genus est, cum ea quæ accedunt nec mutant ea quibus accedunt, nec ab eis ipsa mutantur; sic annulus positus in digito, quod genus rarissime invenitur. Quartum genus est cum ea quæ accedunt, non mutantur a sua natura, sed aliam speciem et formam accipiunt, ut est vestis quæ dejecta atque deposita, non habet eam formam quam habet vel sumit induta. Induta enim membris accipit formam, quam non habebat exuta: quod genus congruit huic comparationi. Dei enim Filius exinanivit seipsum formam servi accipiens, non suam formam mutans, sed nec conversus aut transmutatus in hominem, amissa stabilitate; sed *in similitudinem hominum factus* (*ibid.*), est ille susceptor, verum hominem suscipiendo, vel habitu inventus est ut homo, id est habendo hominem inventus est ut homo, non sibi, sed eis quibus in homine apparuit. Quod autem dicit ut homo, veritatem exprimit. Nomine ergo habitus satis significavit Apostolus qualiter dixit, in similitudinem hominum factus; quia non transfiguratione in hominem, sed habitu factus est, cum indutus est hominem, quem sibi uniens quodammodo atque conformans immortalitati æternitatique sociaret. Non ergo oportet intelligi mutatum esse

Digitized by Google

Verbum susceptione hominis, sicut nec membra veste induta mutantur; quamvis illa susceptio ineffabiliter susceptum suscipienti copularet. »

His verbis immuere videtur Augustinus Deum dici factum hominem secundum habitum; qui etiam ipsius incarnationis volens modum exprimere quærentibus in quarto libro *De Trinitate* ait : « Si quæritur ipsa incarnatio quomodo facta sit, ipsum Verbum Dei dico carnem factum, id est hominem factum, non tamen in hoc quod factum est conversum atque mutatum, sed carne, ut carnalibus congruenter appareret indutum. Ita sane factum, ut ibi sit non tantum Verbum Dei et hominis caro, sed et rationalis hominis anima, atque hoc totum et Deus dicatur propter Deum, et homo propter hominem; quod si difficile intelligitur, mens fide purgetur a peccatis abstinendo et bona operando. Difficilia enim sunt hæc. Idem de fide ad Petrum : « Dei Filius cum sit Deus æternus et verus, pro nobis factus est homo verus et plenus. In eo verus, quia veram habet Deus ille humanam naturam. In eo vero plenus est, quia carnem humanam suscepit, et animam rationalem. » Item : « Non fuit aliud illa Dei summi exinanitio, nisi formæ servilis, id est naturæ humanæ susceptio. Utraque ergo in Christo est forma, quia utraque natura et plena est in Christo substantia, divina scilicet et humana. » Item in libro contra Maximinum : « Cum esset per seipsum invisibilis, visibilis in homine apparuit quem de femina suscepit, de qua natus est. » Item in eodem : « Nos Christum Deum verum hominem suscepisse credimus, et in ipso visibiliter invisibilem hominibus apparuisse, in ipso inter homines conversatum fuisse, in ipso ab hominibus humana pertulisse, in ipso homines docuisse. » Hilarius quoque in libro *De Trinitate* ait : « Quomodo Dei Filius natus ex Maria est, nisi quod Verbum caro est, scilicet quod Filius Dei, cum in forma Dei esset, formam servi accepit, unum tamen eumdem, non Dei defectione, sed hominis assumptione, profitemur et in forma Dei per naturam divinam, et in forma servi ex conceptione Spiritus sancti, secundum hominis habitum repertum fuisse. Non fuit habitus ille tamen hominis, sed ut hominis, neque caro illa caro peccati, sed in similitudine carnis peccati. »

De similitudine Christi cum verme.

Hoc autem quod hic dicitur : *Non hominis*, ita accipiendum est *non peccatoris*, sicut ibi : *Ego sum vermis et non homo* (*Psal.* XXI). Vermis, quia sine virili semine natus de Virgine; et non homo, id est non peccator; unde etiam explanando dicitur neque caro illa caro peccati, sed in similitudinem carnis peccati (*Rom.* VIII). Addant, si placet : *In Idumæam extendam calceamentum meum* (*Psal.* LIX). Item : « venit ad nos calceata divinitas. » Item : *Induebar cilicio* (*Psal.* XXXIV).

Hæ et omnes auctoritates hujusmodi, ut asserunt, hæc docent, quod Christus non sit aliquid secundum quod homo, et quod assumens non sit aliquid quod assumptum est. Miror ante quod inter alia sanctorum testimonia quæ pro illis præmissa sunt, penitus vel unum illud Augustini documentum totam falsitatem hanc penitus subvertere non intelligunt : « Non ergo oportet intelligi mutatum esse Verbum susceptione hominis, sicut nec membra induta veste mutantur, quamvis illa susceptio ineffabiliter susceptum suscipienti copularet. »

De similitudine vestis.

Si, quod de similitudine vestis dicitur, advertunt, cur ab eo quod de personali unione subditur faciem mentis avertunt? Quæ est enim ista ineffabilis copulatio, nisi Dei assumentis et hominis assumpti personalis unio? quæ unio nihil est, si homo non est una persona cum Deo. Quod si homo factus est una persona cum Deo, quid factum est una persona cum Deo? Illud etiam Augustini, « Difficilia sunt sunt hæc, » parum attendunt. Quæ est enim hæc difficultas intelligentiæ, si nihil est aliud Deum esse hominem, quam habere humanæ formæ ac similitudis vestem? Et si hoc est Deum factum esse hominem, id est accepisse tantummodo hujusmodi indumentum, quid hic mirum, quid ineffabile dicendum? Nonne quælibet persona, sive hominis sive angeli, quæ suscepit indumentum, manet eadem persona quæ prius erat. Hoc potius novum et mirum esset, si acceptio vel mutatio vestis personam mutaret. Quod, si diligentius quæ scripta sunt de habitu hominis et hujusmodi aliis inspicere velint, facile intelligent, nec per verba sanctorum, nec per explanationem verborum doceri, quod Christus secundum quod homo non sit aliquid, sed hoc potius quod divinitas in carne accepit. Est itaque Deus homo non modo vestimentaliter, sed essentialiter, quod in sequentibus suo loco demonstrabitur. Illud vero quod, velut firmissimo argumento probatum, putant, quod Deus non sit essentialiter homo potuit Deus assumpsisse hominem in sexu muliebri, potuit igitur mulier esse Deus et e converso; manifeste falsum est. Non enim si Deus potest aliquid facere, illud potest esse. Deus enim multa potest facere quæ fieri non possunt, quia impossibilia sunt. Respondeant et ipsi an potuerit Deus humanam naturam in sexu muliebri assumpsisse, quod negare non possunt, ergo ex eis concluditur quod potuit Deus esse mulier. Hi tamen secundum subtile illud judicium suum negare non debent, Deus potuit esse mulier; sed istud : Deus potuit esse aliqua mulier, sicut potuit esse homo, sed non potuit esse aliquis homo, magnorum etiam magistrorum nos mole premunt, quos laudare solent auctores.

CAP. III. *Auctoritates magistrorum qui pro illis facere videntur.*

Magister Gilbertus Porretanus, ut multi perhibent, ea docuit quæ in secunda sententia præmissa sunt, scilicet quod Christus et sit et factus est persona composita ex duabus naturis, sive tribus sub-

Digitized by Google

stantiis; et tamen non est factus aliqua persona, non factus aliqua substantia, non aliquid secundum quod homo. Sed quia super iis aliquod ejus scriptum non legi, et auditores sui etiam a se invicem dissentiunt, ad alios transeo, quorum scriptis falsitas eadem quam et ipse docuisse creditur, quod scilicet Christus secundum quod homo non sit aliquid, firmata et munita videtur.

Magister Petrus Abælardus in *Theologia* sua sic disserit : « Quid est dicere Deum fieri hominem, nisi divinam substantiam quæ spiritualis est, humanam quæ corporea est, sibi unire in personam unam. Non enim quod spirituale est corporeum fieri potest, sed in illa unione personæ Christi in qua simul divinitas Verbi et caro et anima conveniunt, unaquæque istarum substantiarum propriam retinet naturam, ut nulla illarum in aliam commutetur, ut nec caro, nec anima divinitas fiat, sicut nec caro unquam anima esse potest, quamvis in singulis hominibus una persona sit anima et caro. » Et post pauca : « Mutatio, inquit, in aliud esse non potest, nisi esse desinat quod prius erat. Spiritualis autem essentia nunc quoque sicut prius spiritualis permanet, nec corporea facta est. Cum igitur spiritus sit Deus, nec unquam quod spiritus est corporeum fiat, aut partes recipiat, quomodo proprie vel Verbum dicitur fieri caro, vel Deus homo ? cum Verbum ipsum etiam nunc sit spiritus, quia est Deus, sicut et ante incarnationem fuerat. Homo quippe corporea res est, et membris composita ac dissolubilis; Deus vero incorporea res est, nec partibus constat ut solvi possit. Deus igitur nec caro nec homo proprie dicendus est; alioquin et homo e converso Deus proprie dicendus esset unum aliquod creatum, vel quod non semper fuit concedi oporteret Deum esse, cum videlicet constet hominem creaturam esse atque initium habere. Absit autem ut aliquam rem Deum esse ponamus, quæ non semper exstitit, aut non semper Deus fuerit! Hoc quippe est novum Deum recentemque confiteri. Sic igitur accipiendum est cum dicitur caro fieri vel esse homo, ut divina substantia humanaque in unam personam sociari intelligat. Alia quippe est substantia quæ assumpta est, licet non sit alia persona. Sicut enim in uno Deo tres sunt personæ una substantia; ita e contrario in homine Christo duæ substantiæ sunt, sed in duabus substantiis vel naturis una persona. Non est autem Deus in aliud mutatus quam fuit, licet et aliud sibi in personalem unionem conjunxerit. Nam nec animæ nostræ cum resumptis corporibus eis in unam personam sociabuntur, ideo aliud quam erant efficientur; quamvis corpus animando immutent, et de inanimato ad animationem promoveant, ut ex hoc potius corpus per animam, quam ipsam per corpus mutari dicendum sit. Corpus enim ex anima, non ipsa ex corpore in quemdam proficit statum, cum ipsa per se persistat immobilis. Multo minus igitur Deus homini unitus ob hoc aliud fieri dicendus est, cui nihil conferre creatura potest; unde ab omni mutabilitate Deum penitus immunem profitemur. »

Quomodo sane hæc possunt intelligi.

Si quis autem disputationem istam diligentius inspiciat, reperiet illud primo loco improbari divinam substantiam factam esse humanam. Similiter de divina substantia dicit quod non possit fieri res composita, vel res corporea, vel aliqua creatura. Illud etiam quod ait : « Absit quod aliquam rem Deum esse ponamus, quæ non semper exstiterit, si Dei nomine non divina persona sed substantia intelligatur ! » sicut ipse ab initio quæstionis interpretatus fuit, nihil habet erroneum. Quod autem ante solutionem more disputantium vera et falsa permiscet, hoc lectorem perturbare non debet; quæ enim in ipsa solutione dicuntur, quæ ibi incipit : « Sic igitur accipiendum est, » catholica sunt nobis, cum non contra nos faciunt usque ad illud : « Multo minus igitur Deus homini unitus ob hoc aliud fieri dicendus est. » Sed et illud etiam quod nobis adversari videtur, si de essentia intelligatur, nec ipsum est ideo nobis contrarium, vel forte aliud fieri intelligit ac si diceretur mutari; unde statim subdit : « Ab omni mutabilitate Deum penitus immunem esse profitemur. » Verum catholicum quemlibet movere potest quod ait : « Cum ergo semper sit Deus, nec unquam quod spiritus est corporeum fiat, aut partes recipiat, quomodo proprie vel Verbum dicitur caro fieri, vel Deus homo, cum Verbum etiam ipsum nunc sit spiritus, etc.? » Videtur enim hoc sentire velle, quod Filius Dei non dicitur proprie, seu essentialiter homo, sed solo habitu; nisi quis dicat, quod non dicitur proprie Deus homo vel Verbum homo; quia plura nomina quibus de eo loquimur a creaturis ad Creatorem transumpta sunt. Sed non hic quærebatur quid de eo proprie dicatur, vel non; sed quid hoc sit Deum fieri hominem. Hac etiam transumptionis ratione perspecta posset similiter dicere, quod nec Verbum proprie dicitur Verbum, nec Deus proprie dicitur Deus. Ecce si sana est magistri Petri Abælardi doctrina, pravæ assertioni patrocinari non prævalet; si prava est, catholicæ professioni præjudicare non debet. Quod vero a magistro Petro Abælardo hanc opinionem suam magister Petrus Lombardus accepit, eo magis suspicatus sum, quia librum illum frequenter præ manibus habebat, et forte minus diligenter singula perscrutans, ut, qui ex usu magis quam ex arte disputandi peritiam haberet, falli poterat. Opinionem suam dixi. Quod enim fuerit hæc ejus opinio certum est. Quod vero non fuerit ejus assertio hæc, ipse testatur in capitulo suo.

Unde præsumitur quod fuit assertio magistri Petri.

Satis diligenter, juxta diversorum sententias, suprapositam, absque assertione et præjudicio, tractavimus quæstionem. Verumtamen nolumus in re tanta, tanquam ad cognoscendum difficili, putare lectorem istam sibi nostram sufficere debere disputationem ; sed legat et alia melius forte copsiderata

Digitized by Google

atque tractata, et ea quæ hic movere possunt, vigilantiore si potest mente discutiat; hoc firmiter tenens quod Deus hominem assumpsit, homo in Deum transivit, non naturæ versibilitate, sed Dei dignatione, ut nec Deus mutaretur in humanam substantiam assumendo hominem, nec homo in divinam glorificatus in Deum; quæ mutatio vel versibilitas naturæ diminutionem et abolitionem substantiæ facit.

Alia de eodem præsumptio.

Præterea, paulo antequam electus esset in episcopum Parisiensem, mihi et omnibus auditoribus suis, qui tunc aderant, protestatus est, quod hæc non esset assertio sua, sed opinio sola quam a magistro acceperat. Hæc etiam verba subjecit : « Nec unquam Deo volente, erit assertio mea, nisi quæ fuerit fides catholica. » Postea vero per quosdam homines loquaces magis, quam perspicaces, quæ nec in cubiculis essent audienda, usque hodie prædicantur super tecta. Nunc igitur quia adversarii nostri de magistris gloriantur, et nos aliqua pro nobis magistrorum ducamus testimonia, ut fortissimis sanctorum cuneis etiam doctorum hujus temporis levior armatura præludatur.

CAP. IV. *Auctoritates magistrorum contra illam sententiam.*

Magister Anselmus Cantuariensis in epistola ad Urbanum papam : « Suscepit Deus hominem in unitate personæ, ut sint duæ naturæ, divina scilicet et humana, una persona. Dicunt quidam, quomodo dicimus in Christo non esse duas personas sicut duas naturas? Nam Deus et ante assumptionem hominis persona erat, nec postquam hominem assumpsit persona destitit esse; et homo assumptus persona est, quia omnis homo individuus persona esse cognoscitur. Quare est alia persona Dei quæ fuit ante incarnationem, alia hominis assumpti? Sicut igitur Christus est Deus et homo : ita duæ in illo videntur esse personæ. Sed non ita est. Sicut enim in Deo una natura est, plures personæ, et plures personæ sunt una natura; ita in Christo una persona est plures naturæ, et plures naturæ sunt una persona. Non enim est alius Deus, alius homo in Christo; quamvis aliud sit homo, aliud Deus. Sed idem ipse est Deus qui et homo. » Et post pauca : « In assumpto vero homine, vel in nomine Jesu, intelligitur cum natura, id est cum homine, collectio proprietatum quæ est eadem assumpto homini et Verbo; unde eadem sunt persona. » Ecce quod Christus est duæ naturæ sive substantiæ, et quod aliud et aliud sunt, non alius et alius.

Bernardus abbas Clarævallensis in libro *De consideratione :* « Decuit quippe familiarius similiusque cum hominis convenire constitutione, quod pro homine constitutum est sacramentum. Decuit et cum summa quæ in Deo est et Deus est unitate congruere, ut quomodo ibi tres personæ essentia una, ita hic convenientissima quadam contrarietate tres essentiæ sunt una persona.

De tribus essentiis in Divinitate.

Tres essentias dicit : Verbum, animam et carnem; et utique sicut intelligit divinitatem, ita in carne et in anima totum hominem intelligi voluit, Augustinum sequens, qui sæpe pro toto homine carnem et animam ponere consuevit; magister Hugo de S. Victore : « Verbum persona æterna fuit, neque tunc persona esse cœpit, quando animam et carnem in personam accepit; accepit animam et carnem, ut in se persona essent, non ut se personam faceret. Quia ergo caro et anima in eo persona esse acceperunt, quando Verbi personæ uniri cœperunt, semper quidem cum Verbo una et eadem persona permanserunt, quia nunquam postea a Verbo vel inter se divisa recesserunt. »

Quod per animam et carnem totum intelligit hominem.

Hic nimirum per animam et carnem totum hominem intelligit, qui cœpit esse illa persona, unde et post pauca subditur : « Præterea partes hominis duæ sunt, quia in natura hominis duo sunt, scilicet anima et caro. Ubi hæc duo sunt, totus homo est; ubi alterum horum, pars hominis est. Propter hoc igitur Verbum totum hominem assumpsit, quia totum quod hominis erat assumpsit, animam et carnem. Si partes hominis Christi sint anima et caro, quomodo non est aliquod totum? et, si partes habet secundum humanitatem, qua ratione negari potest eum esse aliquid secundum humanitatem? Hæ etiam partes anima et caro non possunt esse partes nisi alicujus substantiæ, quare secundum humanitatem Christi est aliqua substantia. »

Magister (2) Achardus in libro suo *De Trinitate*. « In Christo duæ naturæ sunt quarum utraque persona dici potest per se; non tamen duæ sunt personæ, sed una in naturis duabus; in Deo assumente hominem, id est in Verbo ex ipsius natura : in homine assumpto et assumentis beneficio Verbi et gratia. »

Item : « Quamvis in Verbo assumente et homine assumpto alterum sit ex altero, homo scilicet a Verbo, non tamen duas ibi esse personas, vel unam a seipsa consequens est; eo quod homo alterius naturæ est a Verbo, secundum quam potest esse ab eo. Et ideo, propter pluralitatem naturarum jam non ibi exigitur pluralitas personarum. Si enim alterum non sit ab altero secundum personam alteram. Si vero ibi altera non esset natura, necessario, cum personalitatem ibi esse constet, et utramque personam dici per se, persona ibi esset altera, aut neutrum esset ab altero, aut persona una prius a se ipsa. »

(2) Is fuit abbas S. Victoris, deinde episcopus Abrincensis.

Digitized by Google

Quid super his senserint magister Robertus Melidensis, et magister Mauricius.

Duos etiam venerabiles magistros, quos in theologia nihil hæreticum docuisse certissimum est, Robertum scilicet Melidensem, et Mauricium (3) hodie Parisiensem episcopum silentio præterire non debeo. Eorum itaque super his disputationibus vel quæstionibus scripta non legi; sed multis eorum lectionibus et disputationibus interfui, in quibus et de homine assumpto et de aliis quibusdam magistri Petri Lombardi doctrinam falsitatis arguebant, ne dicam erroris. Mihi tamen non facile, nec cito potuerunt avellere quod diu tenueram, sed ex tunc meum cœpit fluctuare judicium, usquequo per doctorum aliorum etiamque sanctorum testimonia veritas ipsa de qua quærebatur, velut per speculum et per ænigma, sese tandem intimaverit.

Assertio magistri Achardi.

Hæc disputatio magistri Achardi in principio sui asserit duas esse naturas in Christo, quarum utraque est persona et utique non alia quam Christus. Cætera vel modicam explanationem efflagitant, ut hæc: « Quarum utraque persona dici potest per se hoc modo, scilicet Verbum assumens est persona, homo assumptus est persona, unde videtur pluralitas esse personarum. In alio enim quolibet homine hæ duæ naturæ, anima et caro, simul dicuntur unus homo, sive una persona, sed neutra per se est homo vel persona, unde propter hujusmodi pluralitatem naturarum in quolibet homine nulla exigitur pluralitas personarum. In Christo vero secus est, quia sunt duæ naturæ quarum utraque est persona, unde videri posset quod sicut sunt duæ naturæ, ita etiam duæ essent in eo personæ, quod sic infringitur, nec tamen duæ sunt personæ, » etc. Quod vero sequitur: « In Verbo ex ipsius natura, » etc., illi auctoritati innititur: Quod habet Filius Dei per naturam, hoc habet Filius hominis per gratiam. Item: « Quamvis in Verbo assumente, etc. » Hic geminam expugnat falsitatem. Quia ergo Verbum assumens est persona, et homo assumptus est persona, et hæc est a Verbo videtur, quod altera persona esset ab altera, vel eadem a se ipsa. Sicut in Trinitate Pater est persona, Filius est persona, et Filius est a Patre, unde cum sint duæ personæ, altera est ab altera, et si una essent persona, eadem esset a se ipsa. Sed non est similis utrobique necessitas. In Christo enim sunt duæ naturæ, quarum altera est ab altera. In Patre et Filio eadem natura, sed personalitates una et altera. Et hoc est: « Quamvis in Verbo assumente, » etc. Quod ergo hæc ejus disputatio ita intelligenda sit, ibi subtiliter et breviter innuit: « Si vero ibi altera non esset in natura, » etc., quia enim utraque per se dicitur persona, si non esset ibi natura altera, aut nec homo esset a Verbo, nec Verbum ab homine, aut persona ibi esset altera ab altera, aut eadem a seipsa.

Epilogus prædictorum.

Hic breviter discursis, quatenus dicendorum notitia plenior haberetur, restat ea quæ in exordio demonstranda proposuimus, firmissimis sanctorum testimoniis et rationibus fidei consentaneis roborare, ut quasi post quædam præludia, jam nunc ad seria veniatur.

CAP. V. *Quod Christus est aliquis homo auctoritates.*

In Psalmis omnia hæc leguntur de Christo: *Beatus quem elegisti et assumpsisti* (*Psal.* LXIV). Item: *Quid est homo quod memor es ejus, aut Filius hominis?* (*Psal.* VIII). Item: *Dies super dies regis adjicies annos ejus* (*Psal.* LX). Item: *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis quem confirmasti tibi* (*Psal.* LXXIX). Item: *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum* (*Psal.* XXXIII). Item: *Ego sum mendicus et pauper* (*Psal.* XXXIX). Item: *Tu es Sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX). Item: *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferi?* (*Psal.* LXXXIII).

Epilogatio proximorum.

Si Christus non est aliquis homo, quis est iste beatus homo? quis est iste filius hominis? quis est iste beatus rex? quis est iste vir dexteræ? quis est iste pauper? quis est iste sacerdos? quis est homo qui eruet animam suam de manu inferi? Utique nullus. Quod, si Christus est homo de quo ista dicuntur, Christus est aliquis homo. Item super Psalmum legitur istud Cassiodori: « Hæc omnia non omni beato viro conveniunt, sed soli Christo. » Potius dicendum erat, nulli beato viro conveniunt, nulli enim alii viro conveniunt. Et Christus cui soli conveniunt non est aliquis vir? Item ibi legitur: « Hæc est plena diffinitio beati viri, sed quomodo est diffinitio beati viri, quæ nullo beato viro convenit? » Nec Christus enim, nec aliquis alius est beatus vir cui conveniat ipsa. Item Apostolus: *Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit* (*Rom.* V).

Item Augustinus in libro *De Trinitate*: « *Sicut per unum hominem peccatum*, etc. (*ibid.*) Apostolus de duobus hominibus prolixius disputat, uno eodemque primo Adam per cujus peccatum et mortem ejus posteri obligati sumus, alteri vero secundo Adam, qui non homo tantum, sed et Deus est. » Item Augustinus super Joannem: « Cecidit primus homo, et omnes qui ab eo nati sunt de illo traxerunt concupiscentiam carnis. Oportebat ut nasceretur alius homo, qui nullam traxit concupiscentiam, homo et homo, homo ad mortem, et homo ad vitam, sicut dicit Apostolus: *Quoniam quidem per hominem mors et per hominem resurrectio* (*I Cor.* XV). Per quem hominem mors, per quem resurre-

(3) Electus est episcopus anno 1164.

Digitized by Google

ctio? *Sicut enim in Adam moriuntur, ita et in Christo omnes justificabuntur* (*ibid.*). » Item Augustinus in libro *De prædestinatione sanctorum* : « Præclarissimum lumen prædestinationis et gratiæ ipse est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Ille homo ut a Verbo Patri coæterno in unitatem personæ assumptus Filius Dei unicus esset, unde hoc meruit? quod ejus bonum qualecunque præcessit, ut ad hanc ineffabilem excellentiam perveniret, ei faciente aut suscipiente Deo Verbo, ipse homo ex quo esse cœpit, Filius Dei unicus esse cœperit? » Item : « Ita ab initio fidei suæ homo quicunque gratia fit Christianus, sicut gratia homo ille ab initio factus est Christus. » Item Augustinus *De bono perseverantiæ* : « Qui fecit illum hominem sine ullis præcedentibus ejus meritis, nullum quod ei dimitteretur vel originem trahere vel voluntate perpetrare peccatum; ipse nullis eorum meritis præcedentibus facit credentes in eum, quibus dimittat omnem peccatum. » Item : « Et illum ergo et quos prædestinavit, quia et in illo ut esset caput nostrum, et in nobis ut ejus corpus essemus, non præcessura merita nostra, sed opera sua futura præscivit. » Item Augustinus *De littera et spiritu* : « Deus humilis descendit per misericordiam, et gratiam claram et manifestam, commendans in ipso homine quem tanta præ participibus suis charitate suscepit. Neque enim ipse Verbo Dei conjunctus, ut ipsa conjunctione unus Filius Dei et idem ipse unus filius hominis fieret, præcedentibus suæ voluntatis meritis, fecit. » Item : *Mons in quo beneplacitum est Deo*, etc. (*Psal.* LXVII.) Augustinus : « Verbum habitavit eum, scilicet hominem Christum usque in finem, quia personaliter unitus est ei in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Sic erat itaque Verbum in carne, ut Verbum etiam caro factum solum diceretur, id est homo Verbo in unam Christi personam copularetur. » Item Augustinus super Joannem : « Primitiæ homo et homo, homo ad vitam et homo ad mortem. Homo ille non Deus, iste Deus et homo. » Item : *Matri Sion dicit homo*. Augustinus : « Ecce est quidam homo, id est Christus, qui dicit : Sion, id est Synagoga, est mater mea secundum carnem. Et quis est homo ille? homo qui in ea natus est, » etc. Item Augustinus in *homilia de Symbolo* : « Hæc fuit natura hominis qui factus est ex Virgine, quæ natura Virginis ex qua Christus formatus et natus est ejusdem est naturæ cum Patre secundum divinitatem. »

Item Haimo : *Quia prædestinatus*, etc. (*Rom.* I.) « Non de Verbo loquitur hic Apostolus, sed de homine, qui non erat antequam factus esset. » Item Joannes Chrysostomus : « Et adorent eum hominem qui passus est et mortuus. Non de Deo verba ista dicuntur, sed de homine suscepto : adorent, inquam, omnes angeli Dei (*Hebr.* I). »

Item in Evangelio Caiphas per Spiritum sanctum ait : *Expedit ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat* (*Joan.* XI). Item ministri Pharisæis responderunt : *Nunquam locutus est homo sicut hic homo* (*Joan.* VII). Centurio etiam clamat : *Vere hic homo Filius Dei erat* (*Marc.* XV).

Si Christus secundum Apostolum est unus homo; si, secundum Augustinum, est alter duorum hominum, de quibus disputat Apostolus; si est homo alius a primo Adam; si est quidam homo qui dicit, Sion est mater mea; si, ut legitur in Evangelio, est unus homo qui moriturus erat pro populo, patet quia Christus est aliquis homo. Item omnes illæ auctoritates quibus de Christo legitur hic homo, iste homo, ille homo, vel aliquid hujusmodi, si Christus nec fuit, nec est, nec erat aliquis homo, incongruæ sunt, et propter incompetentem demonstrationem sive relationem, aut nullum, aut cassum faciunt intellectum, nisi forte dicant eo tropo dici de Christo, hic et ille homo, quo de idolo dicitur, hic et ille Deus; sed ibi non attenditur naturæ participatio, sed nuncupatio sola. Sicut ergo idolum solo nomine est Deus, ita et Christus solo nomine est homo. Absit! Ecce his et aliis infinitis auctoritatibus edocemur, quod Christus est aliquis homo. Idem firmis probari potest rationibus.

CAP. VI. *Rationes quibus probatur quod Christus est aliquis homo.*

Hominum enim alius est Christus, alius non est Christus, ergo et quidam homo non est Christus. Item, Christus est unus aliquorum hominum, ergo est homo. Item, unus solus homo est Christus, et multi homines sunt; ergo unus hominum est Christus, quare aliquis homo est Christus. Item, in his locutionibus omnes declinaverunt, omnes in Adam peccaverunt, omnis homo mendax; in his, inquam, et similibus omnes catholici expositores Christum excipiunt; quod, si natura alius homo quam Christus excipiendus est, et Christus non est aliquis homo qui excipi debeat, nullus homo excipiendus est. Quæ ergo sic dicuntur sine omni exceptione vera sunt. Item, Christus est sanctissimus hominum, beatissimus hominum, hæc et hujusmodi omnia falsa sunt, si Christus non est aliquis homo. Item, si quis est habens naturam humanam est homo, et qui est aliquis habens naturam humanam est aliquis homo. Item, est aliquis animatus anima humana, ergo est aliquis homo. Item, aliquis est filius Abrahæ, cui factæ sunt repromissiones; Christus non est aliquis filius Abrahæ; quare alii quam Christo factæ sunt promissiones qui Christus non est. Item, nullus homo redemit nos, quia non alius redimere potuit, nec aliquis homo est vel fuit Christus qui nos redemit. Item, cum Christo crucifixi sunt duo latrones, sed duo illi homines cum Christo crucifixi sunt, et nullus alius homo tunc crucifixus est : ergo soli latrones tunc crucifixi sunt, absit! Quod si tunc alius homo crucifixus est, quis est iste alius homo, cum Christus non sit aliquis homo? Item, ubi duodecim apostoli erant

Digitized by Google

cum Domino, ibi erant duodecim homines, et non soli duodecim, quia Christus ibi erat; ergo si præter duodecim aliquis homo ibi erat, et hic erat Christus, aliquis homo erat Christus. Quod si non erat ibi aliquis homo præter duodecim, soli homines duodecim ibi erant. Item, Christus fuit aliquis vir, ergo fuit aliquis homo.

Sed forte qua ratione asserunt eum non fuisse aliquem hominem, istud etiam fateri cognoscuntur ipsum non fuisse aliquem infantem, aliquem puerum, aliquem juvenem. Si enim, inquiunt, Christus fuit aliquis homo, cum nec ab æterno fuerit homo, in tempore factus est aliquis homo; sed si in tempore factus est aliquis homo, in tempore factus est aliquid. Concedant igitur simili ratione quod non fuerit aliquis infans, quia si ex tempore cœpit esse aliquid, quod ipsi absurdum, dicunt et impossibile. Nunquid ergo non beata Virgo non peperit aliquem infantem? Nunquid Simeon justus Christum accipiens in ulnas suas non vidit, nec tenuit aliquem infantem? nunquid apostoli et alii videntes et audientes Christum non videbant, nec audiebant aliquem hominem? Miror autem quod non attendunt hujus phantasmatis assertores quam modicum distent a Manichæis. Illi dogmatizaverunt: Christus videbatur homo et non erat homo. Isti hoc dogmatizant, unde necesse habent confiteri: Christus videbatur homo, et non erat aliquis homo. Nam si erat et videbatur homo, videbatur utique, sed non erat aliquis homo; quare videbatur homo, et non erat aliquis homo. Similiter videbatur infans, et non erat aliquis infans; videbatur puer, et non erat aliquis puer; videbatur homo vivus, et non erat aliquis homo qui viveret; visus est homo moriens, et non erat aliquis homo qui moreretur; visus est postea homo resuscitatus a mortuis, et non erat aliquis homo resuscitatus a mortuis; visus est homo ille ascendere ad cœlos, sed non erat aliquis homo qui in cœlum ascenderet. Et quia in hujusmodi errores incidunt, et qui negant Christum secundum humanitatem aliquid fuisse, nos huic falsitati contrariam veritatem auctoritatibus et rationibus munitam esse demonstremus.

Cap. VII. *Quod Christus secundum quod homo est aliquid.*

Augustinus *De Trinitate* : « Caput Christi Deus, si Deus omnia simul tria hæc intelliguntur, quomodo igitur caput est Deus, id est caput Christi est Trinitas, cum in Trinitate sit Christus? an quod Pater est cum Filio et Spiritu sancto, ei caput est quod solus est Filius? cum Patre enim et Spiritu sancto Filius est Deus, Filius autem solus est, homo factus est. » Item Augustinus in Joannem : « Ipse est homo qui Deus, quia Deus factus est homo; sed factus quod non erat, non amittens quod erat. » Item : « Creator hominis homo esse dignatus est, factus est quod fecerat, ne periret quem fecerat. » Item : « Angelus ad Mariam virginem : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I) » Item, super illum locum in Evangelio Joannis : *Nunc autem quæritis me interficere hominem*, etc. (*Joan.* VIII), legitur illud Augustini : « Non dicit ut poterat Dominum Abrahæ, ne sit occasio calumniæ, nec Filium Dei, sed quod vident, quem possunt accipere. » Item Augustinus : « Ne sileas a me, id est ne unitatem verbi tui separes ab eo, quod homo ego sum. » Item Augustinus, super psalmum illum : *Domine, refugium* (*Psal.* LXXXIX) : « Incepit esse quod non erat; servata substantiarum proprietate, quod creabile mansit creabile, quod increabile, increabile. » Item Augustinus *De Trinitate* : *Nam si ego non abiero, advocatus non veniet ad vos* (*Joan.* XVI). « Oportebat ergo ut auferretur ab oculis forma servi, qua intuentes, hoc solum esse Christum putabant quod videbant. » Item Augustinus *De Trinitate* : « Et quid tam grate suscipi posset, quam caro sacrificii nostri corpus effectum sacerdotis nostri? quoniam quatuor considerant in omni sacrificio, pro quibus offeratur, cui offeratur, a quo offeratur, quid offeratur. Idem ipse unus verus mediator per sacrificium pacis reconciliavit nos Deo, unum maneret cum illo cui offerebatur, unum in se faceret pro quibus offerebat, vel ipse esset qui offerebat et quod offerebatur. » Item Augustinus super Joannem : *Noli me tangere* (*Joan.* XX) : « Quid est hoc? hic solum me esse putas quod vides. Noli sic credere, id est noli me tangere. » Item Ambrosius : « Homo Christus quid est? id est quam magnum quid et dignum. Per hoc quod memor es ejus, faciendo eum immunem a peccato, aut, id est et filius hominis, scilicet idem ipse Christus homo de homine, ut Deus de Deo. Quid est? scilicet quam excellentissimum quid per hoc quod visitas eum resuscitando. »

Epilogatio.

Ecce secundum humanitatem Filius est aliquid quod non est Pater, nec Spiritus sanctus. Et est quod non erat, et factus est quod fecerat. Et secundum eamdem naturam est hoc quod ex Virgine natum est, et quod Judæi videbant et occidere poterant, et secundum quod homo erat, id est cui Verbum unitum erat. Et id quod creabile erat, et id quod offerebatur, id quod videbatur, et magis quid et dignum et quoddam excellentissimum. Quomodo ergo secundum quod homo, non erat aliquid? Ex his et aliis infinitis auctoritatibus elucescit, quod Christus secundum quod homo erat, et est aliquid; quod ut firmius sit et rationibus comprobetur.

Item aliæ rationes.

Christus secundum quod homo habet humanitatem, ergo secundum quod homo habet aliquam substantialem qualitatem, ergo secundum quod homo est aliquid. Item, Christus secundum humanitatem est homo, sed esse hominem est esse aliquid. Item, Christus secundum duas naturas esse geminæ substantiæ, et secundum utramque naturam est alicujus substantiæ; ergo secundum utramque naturam est aliquid. Item, Christus secundum quod homo

Digitized by Google

est homousios, id est consubstantialis matri; ergo secundum quod homo habet aliquid substantiale commune cum matre; quare secundum quod homo est aliquid. Item, Christus secundum humanitatem est homo vel aliud, ergo secundum humanitatem est aliquid. Item, secundum quod homo est caput nostrum, ergo secundum quod homo est aliquid quod supra nos est. Item, secundum quod homo est pretium quo redempti sumus, ergo secundum quod homo est aliquod pretium, quare secundum quod homo est aliquid. Item, secundum quod homo est sacrificium quo expiati sumus, ergo secundum quod homo est aliquod sacrificium, quare secundum quod homo est aliquid. Item, Christus, Enoc et Elias sunt tres homines; ergo sunt tria, ergo secundum quod homo est unus illorum trium; ergo secundum quod homo est unum aliquid. Item, Christus aut solo nomine est homo, aut nomine et re; si solo nomine est homo, non vere est homo; si re et nomine est, homo est. Item alia ratio: Substantia data secundum hanc naturam quæ omni homini convenit, illa convenit Christo; non autem illa est substantialis diffinitio quæ convertitur cum definito, quod si secundum, quod homo suscepit aliquam substantialem diffinitionem, secundum quod homo habet aliqua substantialia; quare secundum quod homo est aliquid. Item, si humanitas convenit homini illi non substantialiter, nobis vero substantialiter, non propter humanitatem est ejusdem naturæ nobiscum vel ejusdem substantiæ. Sicut enim ignis subtantialiter calidus et aqua accidentaliter calida, non sunt ejusdem naturæ vel susbtantiæ; ita nec nos qui substantialiter homines sumus, cum illo sumus unius naturæ vel substantiæ, qui non est substantialiter homo, sed vel accidentaliter, vel nec accidentaliter nec substantialiter. Quod si substantialiter est homo, et hoc prædicabile homo non in quale, sed in quid habeat prædicari; secundum quod homo est aliquid.

Item, aliqua accidentia erant in homine Christo, ergo Christo erant aliqua in quibus erant illa accidentia; sed non erant aliqua in quibus essent, ergo aliquid in quo erant illa accidentia. Item, pueritia Christi fuit in aliquo subjecto, si ergo secundum humanitatem fuit illud subjectum, Christus secundum humanitatem fuit aliquid; quod si corpus et anima fuit illud subjectum, corpus vel anima fuit puer vel puella; quare corpus vel anima fuit aliquis homo vel aliqua femina. Item, si Christus secundum quod homo non erat aliquid, crucifixio et tristitia Christi non fuit in aliquo subjecto; quare corpus tantum crucifigebatur, anima sola tristabatur; nec ex duobus illis aliquid constabat quod crucifigeretur et tristaretur, nec aliud aliquid ibi crucifigebatur et tristabatur; ergo nihil ibi tristabatur et crucifigebatur. Hac ratione Christo nihil fuit quod sederet, et aliquid sciret; nec fuit aliquid quod verba proferret, et ea intelligeret; nec fuit aliquid quod moreretur, et ideo fruerctur; quare sedere, proferre, mori, nœc corporis sunt: scire, intelligere, frui, animæ sunt; Christus vero nec illa duo, nec aliquod compositum ex illis erat, nec aliquid omnino cui illa convenirent. Rursum in hac assertione sua parum distant a Manichæis. Illi dicebant: Christus videbatur homo et non erat homo; videbatur crucifigi, et non crucifigebatur; videbatur mori, et non moriebatur. Isti dicunt: Christus videbatur homo, et non erat aliquid quod videbatur, Christus loquebatur, et non erat aliquid quod loquebatur; crucifigebatur, et non erat aliquid quod crucifigebatur. Item, post resurrectionem apostoli viderunt Christum et non viderunt aliquid quod erat Christus; credebant se videre et audire Christum, sed non videbant, nec audiebant aliquid quod esset Christus. Quando etiam videntibus apostolis Christus ascendit in altum, nihil quod esset Christus ascendit in altum. Divina enim substantia quæ sola, ut asserunt, Christus est, localiter ascendere et descendere non potest. Quia vero condiscipuli mei et alii innumerabiles negant Christum essentialiter sive substantialiter esse hominem, illud hoc loco demonstretur. Et quæ contra dici solent dissolvantur.

Cap. VIII. *Rationes quibus probatur quod Christus essentialiter et substantialiter est homo.*

Si Christus solo habitu est homo, id est quod habet hominem ut indumentum; et, si quia sit aliquid quod sit homo, non sunt hæc vera, Deus est homo, et homo Deus est; Deus factus est homo, et homo factus est Deus. Si enim Deus habet tantummodo hominem, et non est aliquid quod sit homo, Deus non est homo. Et si tantummodo habens hominem est Deus, et non aliquid quod essentialiter sit homo, est Deus; homo non est Deus. Item, si Deus factus est homo et homo factus est Deus, cum nec prius nec posterius factus sit, Deus homo, qua homo, factus est quando Deus factus est homo. Homo factus est Deus, sed hoc stare non potest, si vera sit traditio illorum contra quos sermo est. Non enim quando Deus factus est homo, id est habens naturam humanam, vel ipse, vel alius humanam naturam habens factus est Deus. Sicut enim homo hodie fit tunicatus, nec tamen tunicatus fit homo; ita secundum quod illi sentiunt, dicendum esset, quod tunc Deus factus homo, sed non homo factus est Deus, id est proprie Deus habens humanam naturam factus est Deus ens homo. Quod si verum dicerent, in hujusmodi violentis et ridiculis expositionibus non laborarent. Item, si ideo dicitur Christus sive Deus assumpsisse hominem in unitate personæ, quia manens una eademque persona quæ prius fuerat, accepit sibi tanquam indumentum carnem et animam, quæ prius non habuerat, ita tamen ut nec duo illa, nec aliquid fieret illa persona, eadem ratione dici potest quod sic assumpsit columbam in unitate personæ; nam et ipse Spiritus sanctus, assumpta columba in qua appareret, mansit una et eadem persona quæ prius

Digitized by Google

fuerat. Hac etiam ratione dicendum de angelis quoties apparuerint in corporibus undecunque assumptis, quia corpora illa assumpserunt in unitatem personæ. Quod si dixerint naturam assumptam a Christo esse naturam Christi, sed naturam a Spiritu sancto, sive ab angelo non ita assumi, ut sit natura Dei assumentis vel angeli : sciant hoc ideo esse, quia homo assumptus cum Deo assumente una est persona, cujusmodi unio inter Spiritum sanctum et columbam fieri non posset, nisi Spiritus sanctus vere columba, et ipsa columba vere Spiritus sanctus fieret. Et similiter de angelo et de assumpta creatura sentiendum. Item, si corpus Christi sub specie panis essentialiter corpus Christi est, quanto fortius ipse Christus in propria specie essentialiter homo est; et utique quia species illa in altari tantummodo ut velamen est, ideo non est species illius naturæ cujus est ipsum corpus, nec corpus illius naturæ cujus est illa species; quare similiter et Deus, si habet hominem tantummodo ut velamen, tamen ut homo est illius naturæ cujus est Deus; nec e converso : quod, si Christus essentialiter est homo, cum omnis homo, qui vere et proprie dicitur homo, sit substantialiter homo, et Christus substantialiter est homo, aut non vere et proprie dicitur homo. Sed, ut dicunt, Christus non vere et proprie dicitur homo; solo enim habitu et non essentia dicitur homo, quod ut puro jam probatum est, et adhuc amplius per sequentia probabitur. Item, Christus secundum naturam humanam substantialis est matri, et natura humana substantialiter matri convenit; ergo et Christo. Item, si Christus non habet humanitatem tanquam sibi substantialem, sicut habet beata Virgo, Christus secundum humanitatem cum beata Virgine non est ejusdem substantiæ vel naturæ. Ille enim habet solummodo tanquam vestimentum, illa habet tanquam substantialem formam sive naturam. Item, nihil est substantiale beatæ Virgini quod sit substantiale Christo, ergo non est filius homousios matri, ergo filius et mater non sunt ejusdem naturæ vel substantiæ. Quod si auctores efflagitant, audiant illud Hieronymi in sermone *Cogitis me* : « Unus idemque manens Filius unigenitus inseparatus in utrisque naturis conspicitur, et quæ sunt utriusque substantiæ naturaliter operabatur secundum unicuique insitam essentialem qualitatem. » Si Christus habuerit essentialem qualitatem humanæ substantiæ vel naturæ, generaliter fuit homo. Dionysius vera ad Timotheum episcopum de mystica theologia ait : « Superessentialis Jesus humanis naturalibus veritatibus essentia factus. » Augustinus in libro *De fide* ad Petrum : « Qui essentialiter conceptus est natus de Virgine. » Item, Græcum illud et authenticum nomen homousios manifeste declarat quod Christus essentialiter sit homo, cum dicitur a catholicis homousios, id est essentialis, sive unius substantiæ, id est naturæ cum matre. Quod si Christus non est essentialiter et substantialiter homo, A nec secundum quod homo est animal, nec corpus, nec substantia. Quod Christus secundum quod homo substantia sit, quod sit corpus, quod sit animal, sequentia declarabunt. Contra hæc vero quod Christum essentialiter et substantialiter hominem dicimus, multifariam disputatur.

CAP. IX. *Quæ contra objici possunt et solent.*

Substantiale est Christo esse hominem; ergo destructo homine destruitur Christus. Quod, si a nobis simile expetitur, respondemus, natura humana natura est Christi, ergo et ea destructa destruitur Christus. Non sequitur. Solus enim Jesus est gigas geminæ substantiæ geminæque naturæ, et ideo sicut antequam mundus fieret et sine natura assumpta exstitit, ita etiam hodie sine ea existere B posset, ac non tota Trinitas destructa qualis creatura existeret. Similiter et in omnibus illis quæ ei secundum quod homo substantialia sunt, destructis nihilominus existeret, aut non existentibus quibusdam creaturis Deus esse desineret. Hoc autem videtur dicere contra illud argumentum. Non videtur secundum quid genus participari, nam non est homo secundum quid animal, neque grammatica secundum quid est disciplina, et alibi secundum quid et non simpliciter inesse in solo accidente contigit : unde non videtur dicendum quod aliquid, sit substantiale Christo secundum humanam naturam, nisi simpliciter sit substantiale. Sed si simpliciter est substantiale, destructum destruit.

Ad quod dicimus quod stultam facit Deus sa- C pientiam hujus mundi (*I Cor.* 1). Hæc enim omnia philosophica : Si Virgo est, nunquam peperit: si cæcus semel factus est, nunquam postea videt; si Deus est, non est homo; si est visibilis, non est invisibilis : si est æternus, non est temporalis, et hujusmodi infinita, quæ philosophis videbantur verissima, catholicis omnibus constat esse falsissima. Habeant ergo philosophorum documenta locum suum in his quæ secundum naturam se habent, non in his quæ contra naturam mirabiliter fiunt et facta sunt.

Aliæ objectiones.

Item objici potest : Hæc species homo est substantialis Christo secundum quod homo, et non D sunt paria : ergo est aliquid quod est superius Christo. Sed si hæc species sive aliquid aliud universale est superius Christo, aut non omnia universalia sunt creaturæ, aut aliqua creatura est aliquid superius Christo. Item : Si aliquod prædicabile est superius Christo, aliquid quod non est Deus hoc Deo personaliter unitum est superius Christo. Simile : Hæc prædicabilia anima et corpus sunt superiora anima et corpore Christi; ergo aut hæc prædicabilia non sunt creaturæ, aut aliquæ creaturæ sunt aliqua superiora anima et corpore Christi. Aliud simile : Si hæc universalia sunt superiora corpore et anima Christi, aliqua quæ non sunt Christus nec personaliter unita, sunt superiora anima et corpore Christi.

Digitized by Google

Possem hic nominum distinguere æquivocationem. Dicitur enim superius vel inferius loco, ordine et dignitate, et forte aliis modis. Ordine quidem sive descendendi a generalissimis usque ad individua, sive ascendendi ab individuis ad generalissima. Superius est hoc prædicabile homo quolibet suo singulari, non loco, sed dignitate. Sed istud potius existimo et dico quoties de Christo vel de qualibet persona in Trinitate, sive de ipsa divina essentia, quoties etiam de sacramentis et de articulis fidei disputatur, his quæ logicorum propria omnia sunt supersedendum; aut si aliquando, ne penitus absint, admittuntur, sicut perstrepere velint, statim eliminentur, tum quia regulariter majestatibus verba non competunt, quæ naturale indumentum rationis non transcendunt, tum etiam quia plerique logicæ professores molesti sunt interpretes verborum et aucupes syllogismorum. Aquæ vero Siloes fluunt cum silentio (*Isai.* VIII), et in domo Domini non est auditus malleus, neque securis audita (*III Reg.* VI).

Præterea illud objicitur Joannis Damasceni : « Cum unam hominum naturam dicimus, sciendum est quod non considerantes ad animæ et corporis rationem hæc dicimus ; impossibile enim est unius naturæ dicere corpus et animam ad invicem corporata, sed quia plurimæ personæ hominum sunt, omnes autem eamdem suscipiunt rationem naturæ, omnes enim ex anima et corpore compositi sunt, et omnes naturam animæ participant et substantiam corporis possident, communem speciem plurimarum et differentium personarum, unam naturam dicimus uniuscujusque scilicet personæ duas naturas scilicet habentis, et in duabus perfecte naturis existentis, scilicet animæ et corporis. In Domino autem Jesu Christo non est communem accipere speciem; non enim factus est, non est, nec aliquando fiet alius, sed Christus ex divinitate et humanitate, in deitate et humanitate Deus perfectus est, idem et homo perfectus. »

Hic Joannem Damascenum idem dicere et sentire putant, quod Christo non convenit hæc species homo: unde confidentius dicunt quod non erat substantialiter homo, non aliquid secundum quod homo. Sed si diligentius totam seriem auctoritatis hujus inspicerent, hoc solum hic doceri liquido comperirent, quod sicut omnis species sive una natura est in omnibus et in singulis hominibus, eo quod homines etiam singuli in duabus perfecte naturis existunt, animæ scilicet et corporis : non ita est in Christo communem speciem sive unam naturam accipere, sed quia ex divinitate consistit et humanitate; unde subdit, neque enim factus est, etc., quibus non bene ostendit quod Christus est Deus et homo, non esse commune ei cum aliis. Alioquin si hoc dicere et probare voluit quod hæc species homo non convenit Christo, hac ratione qua illud probat, probari similiter posset quod divinitas non convenit Christo. Sicut enim non est tantum homo, ita nec est tantum Deus, sed perfectus homo et perfectus Deus. Videtur autem potius contra hæreticos disputare, qui dicebant esse unam speciem sive naturam in Christo ex duabus composita. Unde idem Joannes : « Inconverse et inalterabiliter unitæ sunt ad invicem naturæ, neque divina distante a propria simplicitate, neque humana, aut conversa in divinitatis naturam, aut in non existentiam divisa, neque ex duabus una facta composita natura. Composita enim natura neutri earum ex quibus componitur naturis homousia, id est consubstantialis esse potest, ex altero perficiens alterum, ut corpus ex quatuor elementis compositum non ignis nominatur, nec terra, nec aer, nec aqua, nec horum alicui homousion dicitur. Siergo, secundum hæreticos, Christus unius compositæ naturæ post unionem exstitit, ex simplici natura conversus est in compositam, et neque Patri simplicis naturæ existenti, neque matri est homousios, neque Deus, neque homo denominabitur, sed Christus solum ; et erit hæc natura scilicet Christus, non personæ ipsius natura, sed unius secundum eos compositæ naturæ. Nos autem Christum non unius compositæ naturæ dogmatizamus, et hæc natura, scilicet Christus, personæ dicimus non monotropos, id est uno modo dictum, sed duarum naturarum esse significatum, scilicet deitatis et humanitatis. Ex deitate autem et humanitate Deum perfectum et hominem perfectum eumdem esse et dici ex duabus et in duabus naturis confitemur. » Ecce hic plane ostendit, quod hæc natura Christus non significat unam compositam naturam, sed duas naturas et unam personam duarum naturarum.

Unde supra dixit : In Domino Jesu Christo non est communem speciem accipere, scilicet unam compositam naturam ex deitate et humanitate. Aut forte ideo dixit : In Christo non est communem speciem accipere : species enim est totum esse individuorum et commune omnibus suis individuis. Hæc vero species homo non est totum esse Christi, quia Deus est et homo, quod non est ei commune cum aliis. Non enim factus est, etc. Boetius vero contra Eutychen et Nestorium duas naturas in Christo, duas dicit esse specificas differentias, ac si diceret substantiales. Nec enim Deus species est, nec divinitas specifica differentia, nec etiam propria differentia cum sit substantia. Humanitas vero multo rectius specifica differentia, sive substantialis qualitas, qua substantia dici potest. Quod tamen illi asserunt, qui humanitatem in Christo non naturam vel proprietatem quæ sit ei communis cum aliis hominibus, sed vel animam, vel carnem, vel hæc duo simul intelligunt. Sed de his suo loco disputabitur. Ecce Boetius specificam differentiam, scilicet divinitatem dicit convenire Christo ; quod si specifica differentia ei convenit, et ipsa species eidem convenit. Quoniam itaque omnia quæ propositæ veritati repugnare videntur, facillime dissolvuntur, confidenter asserendum est quod Christus essentialiter et substantialiter est homo, sicut es-

Digitized by Google

sentialiter et substantialiter est Deus; et ita secundum quod Deus est aliquid, et secundum quod homo est aliquid. Quod autem secundum has duas naturas sit aliud et aliud, sacris auctoritatibus et solidissimis fundamentis innitur.

CAP. X. *Quod Christus est aliud et aliud.*

Augustinus super Joannem : « Aliud est Verbum Dei, aliud homo; sed Verbum caro factum est, id est homo. Non itaque alia Verbi, alia hominis persona, quoniam uterque Christus et una persona. » Idem ad Felicianum : « Aliud Dei Filius, aliud hominis filius, sed non alius. » Item : « Dei Filius aliud de Patre, aliud de matre. » Item Leo papa : « Christus etsi unum manet ab æternitate, aliud tamen cœpit esse in tempore; quæ tamen in unitate conveniunt, nec separationem possunt habere, nec finem. » Item Augustinus *De Trinitate :* « Forma Dei accepit formam servi, uterque Deus, uterque homo; sed uterque Deus propter accipientem Deum, uterque homo propter acceptum hominem. » Idem in libro *De Trinitate :* « Cum legitur caro Verbum factum (*Joan.* I), intelligo verum Dei Filium, in carne agnosco verum hominis filium, uterque simul unam personam Deum et hominem ineffabilis gratiæ largitate conjunctam. » Idem super Joannem : « Utrumque novimus in Christo, et unde æqualis est Patri, et unde illo major est Pater. Illud Verbum est, illud caro; illud Deus est, illud homo; et unus est Christus Deus et homo. » Idem super Joannem : *Qui credit in me*, etc. (*Joan.* VI). « Quia homo apparebat, Deus in homine latebat, ne putarent eum hoc tantum esse quod videbant. Vult se credi talem tantum, qualis et quantus est Pater. » Idem super psalmum illum : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me* (*Psal.* XXIX), « Christus nec Deus tantum, nec homo est, sicut diversi hæretici dogmatizaverunt, sed verus Deus, et verus homo; non duo tamen, sed unus est Christus. » Item Augustinus in *Enchiridion :* « Christus Jesus Deus de Deo est, homo autem est natus de Spiritu sancto ex Maria Virgine; utraque substantia, divina scilicet et humana, Filius unicus Dei Patris omnipotentis, ex quo procedit uterque unus; sed aliud propter Verbum, aliud propter hominem, non duo filii Deus et homo, sed unus Dei Filius, Deus sine initio, homo a certo initio. » Idem super Joannem : « Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet, qua æqualis est Patri, et humanam qua major est Pater; utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus. » Idem in libro *De fide* ad Petrum : « Firmissime tene et nullatenus dubites, Dei Verbum quod caro factum est, duas naturas inconfusibiliter permanere; unam divinam, quam habet cum Patre communem; alteram humanam secundum quam dicit : *Pater major me est* (*Joan.* XIV). » Item in libro *De Trinitate :* « Cum Filius sit Deus et homo, alia substantia Deus, alia homo. Idem super Joannem : Anima et corpus duæ res sunt, sed unus est homo; Verbum et homo duæ res sunt, sed unus Christus. » Item Boetius contra Eutychen et Nestorium : « Si hominem Christum intelligas, idem est Deus atque homo, quoniam natura Deus est, homo assumptione, suntque in eo gemina natura, gemina substantia, quoniam homo et Deus una persona est, quoniam idem homo atque Deus. » Sed hic insurgunt qui contra nos sunt, quia dicit Boetius : « Deus est Deus natura, homo assumptione, » ac si dictum sit, quod Christus sit natura Deus, homo vero non natura, sed assumptione, quod non est verum. Ideo ita distinxit Boetius quod Deus est natura, et non ex assumptione, homo vero ita est natura quod assumptione. Sicut dicitur Deus est Deus natura, Salvator est gratia, quia quod Deus est, hoc est solius naturæ; quod Salvator, hoc est naturæ ita quod gratiæ. Si respondeant ipsi : Quomodo homo Christus homo est ex natura, Deus est autem ex assumptione? Non homo Christus, id est Christus habens hominem est habens hominem ex natura et Deus ex assumptione; imo potius est Deus ex natura, homo ex assumptione. Quanto igitur verius est quod nos cum Boetio sentimus, quia homo ille homo est ex natura sua, sed Deus ex assumptione, id est quia a Deo in unitatem personæ assumptus est, et idem ipse Deus est; Deus est ex propria natura, sed homo ex assumptione, id est quia hominem assumpsit. Assumptio autem non excludit naturam, sed modum insinuat habendi naturam; qui per naturam æternam Deus est, per naturam ex tempore assumptam homo est. Ex præmissis liquido demonstratur quod Christus est aliud et aliud, et quod alia est et alia substantia : unde patet quod secundum quod homo est aliquid, et secundum quod Deus est aliud. Similiter secundum quod homo est aliqua substantia, et secundum quod Deus est alia substantia. Alioquin si Christus non est aliud et aliud, Christus non est Deus et homo. Si enim Christus est Deus et non aliud, Christus est tantum Deus; item, si Christus est homo et non aliud, Christus est tantum homo; ergo si Christus est Deus et non aliud, vel homo et non aliud, Christus non est Deus et homo. Si Christus est Deus et homo, ergo Christus est Deus et aliud, et homo est et aliud; quare Christus est aliud et aliud.

CAP. XI. *Quædam quæ his videntur contraria.*

Augustinus in *Enchiridion :* « Quæ bona voluntas et quæ bona opera præcesserunt, quibus mereretur ille homo fieri una persona cum Deo? Nunquid antea fuit homo, et hoc ei singulare beneficium præstitum est, ut singulariter promereretur Deum? Nempe ex quo homo esse cœpit, non aliud cœpit esse homo quam Dei Filius, et hoc unicus, et propterea Dei Verbum; quia ab illo suscepta caro facta est utique Deus, aut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro : ita sit Christus una persona Deus et homo? » Item Hilarius in libro *De Trinitate :* « Quæro an filius hominis idem sit et Filius Dei, et cur alius

Digitized by Google

non sit Filius hominis, et aliud Filius Dei, Verbum caro factum. Et eum qui Filius Dei est, ipse et hominis sit filius, requiro quis in hoc filio hominis, qui et Filius Dei est, glorificatus sit. » Hoc autem absque privilegio ita solvi posse conjicimus, ut sicut Augustinus de personis dicit tria pro tres; ita et hic aliud ponatur pro alius, quod patet in prosecutione. Augustinus etiam ita concludit sententiam : « Una persona Deus et homo, » non dicit una substantia vel una natura. Similiter accipitur illud Hilarii, vel quia non dicit Hilarius simpliciter, cum aliud non sit filius hominis, neque aliud Filius Dei, sed mox addit : « Verbum caro factum. » Non negat quin aliud sit filius hominis, aliud sit Filius Dei, sed dicit quod non aliud homo Christus, aliud Deus homo. Cum enim dicitur aliud Deus, aliud homo, differentia naturarum ostenditur, cum vero dicitur Deus homo, sive Verbum caro, ita personæ unitas exprimitur, ut utraque natura designetur; unde non est dicendum aliud filius hominis, aliud Filius Dei Verbum caro, ne præter divinam et humanam tertia natura intelligatur in Christo. Vel ideo dicitur, non est aliud Filius Dei, aliud Filius Dei hominis; quia nihil est Filius Dei quod non sit filius hominis; nec e converso, licet Filius Dei sit unum et aliud, et filius hominis sit unum et aliud. Sicut non est alterius naturæ Filius Dei quam filius hominis; cum tamen et filius hominis et Filius Dei sit unius et alterius naturæ. Quod vero dicitur alibi : Aliud est Filius Dei, aliud filius hominis, ita accipiendum est : aliud Filius Dei secundum quod Filius Dei, aliud est filius hominis secundum quod filius hominis, non quod aliquid sit Filius Dei quod non sit filius hominis, vel e converso. Vel ita : Aliud est Filius Dei, aliud est filius hominis, id est alia est hæc natura, alia est illa. Sæpe enim essentialia pro personalibus et personalia pro essentialibus posita reperiuntur.

Item Hieronymus in epistola illa : *Cogitis me, o Paula et Eustochium*, ait : « Altitudinem tanti mysterii diligenter intelligere et videre non potuerunt, qui autem duos filios, certe aut aliud Christum quam Dei Filium æstimavere. » Hic videtur Hieronymus cum illis sentire qui dixerunt, quod Christus nihil aliud est quam Deus, nihil aliud quam Dei Filius, et ita non est Christus aliud et aliud. Possumus et hic dicere quod genus pro genere posuit; unde et quidam libri planius alium non aliud, vel quia hæc auctoritas duas hæreses percutit : unam illorum qui dicunt duas personas velut duas naturas esse in Christo, et ideo asserunt duos esse filios, alium Dei Filium, alium hominis filium, alteram illorum qui Christum tantum creaturam credunt esse. Illud sic intelligendum videtur. Aliud Christum quam Dei Filium existimavere. Aliud omnino quam Dei Filium, id est disparatum, sed hoc solummodo quod non est Dei Filius; creaturam enim tantum et non Dei Filium putaverunt; contra quos illud pervulgatum est, Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. Item in eadem epistola : « Sitivit Deus ac potavit in utero Virginis sine sui corruptione misceri atque uniri, ut unus esset Christus Deus et homo; ut una; esset persona, unaque substantia; » ubi notandum quod multi hodie corrupte legunt pro subsistentia substantia, cum ipse Hieronymus sic accipiat substantiam sicut Græci hypostasim; substantiam vero sive essentiam, sicut illi usiam, quod ex ipsa lectione totius epistolæ cuilibet legenti manifestum est. Verumtamen si quis librorum multitudini credendum existimat quod Hieronymus ita scripserit, una persona unaque substantia, substantiam pro subsistentia, id est pro persona, secundum Græci sermonis idioma, incunctanter accipiat; unde Augustinus in quinto libro *De Trinitate* : « Plerique nostrorum, qui Græco tractant eloquio, dicere consueverunt mian usian tres hypostases, quod est Latine *unam essentiam tres substantias*. Sed quia nostra loquendi consuetudo jam obtinuit, ut hoc intelligatur cum dicimus essentiam quod intelligitur cum dicimus substantiam, non audemus dicere unam essentiam et tres substantias, sed unam essentiam, vel substantiam, tres autem personas. » Item in VII : « Loquendi causa de ineffabilibus ut fari aliquo modo possemus, dictum est a Græcis una essentia et tres substantiæ, id est una usia, tres hypostases. Aliter enim Græci accipiunt substantiam quam Latini. A Latinis enim dictum est una essentia vel substantia, tres personæ. Quia non aliter in sermone nostro, id est Latino, essentia quam substantia solet intelligi. Quod si Hieronymus unam solam in Christo substantiam assereret, id est naturam sive essentiam, non modo aliis catholicis, sed et sibi contrarius esset. Ait enim in *Expositione fidei Catholicæ* : « Sic confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas et integras esse substantias, id est Deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore. » Cui auctoritati miror magistrum Petrum Lombardum istud subscripsisse.

Ecce hic aperte ostendit humanitatis nomine animam et corpus intelligi. Errant igitur qui nomine humanitatis non substantiam, sed proprietatem quamdam, a qua homo nominatur significari contendunt. Hoc vero, si Hieronymus sentiret, non duas diceret, sed tres substantias. Humanitatis enim quam dixit ex anima contineri et corpore, si non esset aliqua natura, id est substantialis proprietas, sed substantia, vel corpus est, vel anima, cum ex his, ut aiunt, in Christo aliquid constare non possit, sed nec corpus, nec anima ex corpore continetur et anima; unde dicimus hanc auctoritatem potius intelligendam sic : Confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas et integras esse substantias, id est deitatis et humanitatis, hoc est Dei et hominis, qui homo ex anima continetur et corpore. Vel aliter duas substantias, id est duas naturas, id est deitatis et humanitatis intransitive, id est quæ sunt deitas et

Digitized by Google

humanitas : quæ humanitas continetur ex anima et corpore, id est ex natura animæ et ex natura corporis ; humanitas enim est natura composita ex natura corporis et ex natura animæ. Quæ est autem illa substantia, quam magister Petrus dicit humanitatis nomine significari ? qua enim ratione animam magis quam corpus, aut corpus magis quam animam significat ? Quare humanitas Christi non est aliquid, sed aliqua ? Item, cum dicitur, humanitas Christi est anima, humanitas Christi est corpus, humanitas Christi est corpus et anima : idem est corpus quod anima, et idem est corpus quod corpus et anima. Sed hæ locutiones veræ sunt, et in eis idem supponitur. Et idem est anima quod corpus et anima. Sed humanitas Christi est unum numero ; ergo, si ipsa est anima, non est corpus ; et, si ipsa est corpus, non est anima. Item, humanitas Christi est sola una substantia, ergo ipsa non est anima et corpus ; quod si aliud hic subditur, humanitas Christi est corpus, aliud hic humanitas Christi est anima, et non est una humanitas, nec unum aliquid quod sit corpus Christi et anima, vel ex illis constans, potius dicendum esset Christus trium naturarum quam duarum, tres enim sunt naturæ : natura divina, natura animæ, natura corporis, et dicendus esset trinæ substantiæ potius quam geminæ. Errant ergo potius qui nomine humanitatis substantialem proprietatem a qua homo nominatur, significari negant ; sed sicut prædiximus, vel in scriptis suis vel in disputationibus asseruisse magister Petrus credebatur, postea nobis non asserenda, sed studiosius disserenda reliquit vel discutienda. Est ergo Christus aliud et aliud, et alia et alia substantia, alioquin si tantum esset divina substantia, non esset animalis nec corpus.

Cap. XII. *Auctoritates quibus probatur quod Christus est animal et corpus.*

Quod autem Christus sit animal dicit Beda super Marcum : *Aliud non manufactum ædificabo* (*Marc.* XIV). « Dominus dixit : Suscitabo vivum animal, significans et spirans templum. » Item, quod sit corpus, id est corporea substantia, dicit Hieronymus super alium locum in Evangelio Matthæi : *Et descendens Petrus de navicula*, etc. (*Matth.* XIV). « Ecce Petrus super aquas ambulat. Ne ergo dubites Christum unum corpus esse, etsi super aquas ambulat. » Item, tristitiam sic assumpsit quomodo et carnem Christus voluntate non necessitate ; fuit enim tristis, ut Evangelium dicit. Si enim tristis non fuit, cum Evangelium dicat : *Tristis est anima usque ad mortem* (*Matth.* XXVI) ; ergo quando dicit : Dormivit Jesus (*Matth.* VIII), non dormivit ; vel cum dicitur manducasse (*Marc.* II), non manducavit. Et ita nihil sanum relinquitur, ut etiam dicatur quia corpus non erat Christus. Item super Lucam : Corpus Christi granum sinapis (*Luc.* XVII), quia accipiens Joseph in horto sepelivit, quod postea in resurrectione et ascensione crevit, expandit ramos prædicatores scilicet per totum mundum mittens. Hic autem corpus Christi non videtur accipiendum de parte hominis, quæ cum anima constituit hominem. Illa enim non misit prædicatores, sed illud totum, illa scilicet corporea substantia quæ est quoddam totum suum compositum, quod est Christus. Nemo autem sanctis doctoribus insultet propter illud documentum Aristotelis : Latent autem quandoque totum in partes ponentes, ut animal corpus sensibile. Nullo enim modo pars de toto prædicatur ; quare non erit corpus genus animalis, eo quod pars est. Hic enim garriunt multi quod nullus homo sit corpus, ac si melius ista intelligant quam Porphyrius et Boetius et alii omnes sive interpretes Aristotelis, sive expositores nec attendunt quod corpus multipliciter accipitur. Aliquando enim significat quamdam continuam quantitatem, aliquando idem quod corporea substantia, aliquando partem animalis, quæ cum anima constituit animal, aliquando cadaver, aliquando collectionem quamdam, ut, cum dicitur : populus est unum corpus. Contra illos loquitur Aristoteles qui partem animalis dicebant genus animalis. Fuerunt qui dicerent quod animal nihil aliud esset quam corpus animalis. Alii vero dicebant quod animal nihil aliud esset quam anima animalis ; unde usquequaque non est quis, cui erat contraria sententia corpus cujusque hoc est... utique, sicut ab eruditis accepimus, apud Græcos manifestum est quod in illa definitione corpus sensibile, prout eam reprehendit Aristoteles, in uno vocabulo non solum omnium corporum, sed pars animalis intelligenda sit. Quod vero Christus secundum humanitatem sit quoddam totum, tam auctoritatibus quam rationibus probatur.

Cap. XIII. *Quod Christus sit aliquid totum sive compositum.*

Augustinus super Joannem : « Dominus Jesus Christus totum quod videbatur, et tenebatur, et crucifigebatur. Num totum hoc ipse est ? Ipse est quidem, sed non totus. Illud quod viderunt Judæi, non hoc totus Christus. Et quid est ? In principio erat Verbum (*Joan.* I). » Idem in eodem : « Quia homo constat ex carne et anima, totus autem homo in Christo ; non enim partem deteriorem suscepisset, et partem meliorem deseruisset. Pars quippe hominis melior est anima, quam corpus. Quia ergo totus homo in Christo, quid est Christus, inquam ? Verbum et homo. Quid Verbum et homo ? Verbum, anima et caro ? » Item, Joannes Chrysostomus : « Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem, id est pueris, quia factus est puer constans ex carne et anima. » Item Augustinus super Joannem : « Verbum caro factum est, id est Deus homo factus est in anima rationali et carne. Usus namque Scripturæ est aliquando per solam animam totum significare hominem, aliquando per solam carnem. Per solam animam, ut : *Descendit Jacob in Ægyptum in* LXX

Digitized by Google

animabus (*Gen.* XLVI), per solam carnem, ut Isaias (cap. LII): *Et videbit caro salutare Dei.* Sic ergo dictum est, Verbum caro factum est, quasi diceretur Deus homo factus est. » Idem : Accedit homo ad Deum et fit una persona, ut non sit semideus, quasi ex parte Dei Deus, et ex parte hominis homo, sed totus Deus et totus homo. » Item Hilarius : « Homini acquirebatur ut Deus esset, nunquid divinitati ejus? nunquid animæ vel carni? non utique, sed homini constanti ex utroque. » Idem : « Christum non ambigimus esse Deum Verbum, neque rursum filium hominis ex anima et corpore constitisse ignoramus. » Hieronymus in *Expositione catholicæ fidei :* « Sed confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas et integras esse substantias, id est deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore. » Item Anastasius [*l.* Athanasius] : « Maledictus qui totum hominem quem assumpsit Dei Filius, denuo assumptum et liberatum tertia die a mortuis resurrexisse non confitetur. Fiat, fiat. » Idem : « Perfectus Deus, perfectus homo ex anima rationali et humana carne subsistens. »

CAP. XIV: *Rationes quibus idem probatur.*

Christus habet corpus humanum, illud constat ex partibus suis; ergo illæ partes sunt partes Christi, vel alicujus quod est Christus. Item, Christus habet membra humana, caput, brachia, etc.; illa sunt membra Christi, ergo sunt partes Christi. Item, cum Christus sit homo, aut est homo habens partes, aut non habens; si nullas habet partes, cum naturale sit homini habere partes, Christus caret partibus; si caret omnibus partibus hominis, caret corpore et anima, quod absit! Item, aliqua est statura Christi, quæ non est, nec esse potest rei simplicis; ergo Christus est aliqua res composita. Item, Christus major est secundum tres dimensiones corporis aliquo composito; ergo aut aliquod simplex secundum has tres dimensiones majus est aliquo composito, aut Christus est aliquod compositum. Item, si Christus sine incremento membrorum suorum non crevit, sine incremento partium suarum non crevit; ergo aliqua pars ejus crevit, ergo erat aliquod totum, sive aliquod compositum, Mira autem hebetudo hominum qui non attendunt, quod non aliquis, non digitus hominis possit esse, quin sit aliquod compositum; quanto minus totus homo et integer potest esse, quin sit aliquod compositum: nec nos præterit Christum aliter dici totum sive compositum.

CAP. XV. *Rationes ad idem.*

Augustinus in libro *Sententiarum* Prosperi : « Christi persona constat et conficitur ex Deo et homine, cum ipse Christus unus sit Deus et verus sit homo. » Idem in libro *De Trinitate* : « Ex utraque substantia divinitatis et humanitatis unus atque idem est Deus, Dei et hominis Filius Jesus Christus, ut Deus verus, ita et homo verus. » Item : « Sic Deo conjungi potuit humana natura, ut ex duabus substantiis fieret una persona; atque per hoc constat ex tribus, Deo, anima et carne. » Item Joannes Damascenus : « In Domino nostro Jesu Christo duas naturas cognoscimus, unam autem hypostasim, ex utraque compositam. Incarnatus est ergo Christus ex Virgine assumens primitias nostræ massæ, ut ipsa exstiterit carnis hypostasis quæ Dei Verbi hypostasis, et composita facta fuerit, quæ prius simplex Verbi hypostasis; composita vero ex duabus perfectis naturis, deitate et humanitate. » Idem : « Confitemur has duas naturas unitas invicem in unam hypostasim compositam Filii Dei. » Idem : « Ex deitate et humanitate Deum perfectum et hominem perfectum, eumdem et esse et dici ex duabus et in duabus naturis confitemur. » Item Augustinus : « Sicut est Christus veritas, ut dum totum accipias, verum est Verbum, vera anima, vera caro, verus Deus, verus homo. » Idem : « Non tantum Verbum Dei et hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima, atque hoc totum, et Deus propter Deum, et homo propter hominem. » Item Boetius in libro contra Eutychen et Nestorium : « Si Dei atque hominis diversa substantia est, unumque in utrisque Christi nomen, non diversarum conjunctio substantiarum unam credimus fecisse personam; æquivocum est nomen Christi, et nulla potest diffinitione concludi. Quibus autem Scripturis nunquam Christi nomen generatur? Quid novi per adventum Salvatoris effectum est? Nam catholicis et fidei veritas et raritas miraculi constat; quam enim magnum est, quamque novum, quod semel, et nullo alio sæculo possit evenire, ut ea quæ solus Deus est natura, cum humana, quæ ab ea diversissima erat, conveniret, atque ita ex distantibus naturis una fieret copulatione persona. » Secundum vero Nestorii sententiam quid contigit novi? « Servat, inquit, proprias divinitas humanitasque personas; quando enim non fuit divinitatis propria humanitatisque persona? quando vero non erit? » Et post pauca : « Quod si nulla ex homine atque Deo una persona conjuncta est, ergo omnes sanctos, scilicet homines. »

Epilogatio præcedentium.

In his, ut dixi, longe aliter accipitur totum, sive compositum quam supra. Ibi enim dicitur Christum esse totum, et constare et compositum esse, sicut ex partibus, et hoc secundum humanitatem solam; hic vero non sicut ex partibus, sed sicut ex naturis, quod non significat hic alicujus rei integralem constitutionem, sicut frequentius, sed diversarum naturarum personalem solummodo unionem. Quod Augustinus dedit intelligere in illa auctoritate : « Christi persona constat et conficitur ex Deo et homine. » Mox enim subjecit : « Cum ipse Christus verus sit Deus et verus homo, » ac si diceret, hoc ideo dicimus, quia una persona Christi est duarum naturarum. Nunc quia illi, adversus quos nobis est sermo, impium putant et hæreticum, quicunque

Digitized by Google

qualibet ratione dixerit Christum factum esse vel creatum, vel creaturam aliquam; super his sanctorum patienter audiant testimonia, omni exceptione et contradictione majora.

CAP. XVI. *Auctoritates ad idem.*

Apostolus : *Qui factus est ei ex semine David* (*Rom.* I). Item : *Factum ex muliere* (*Gal.* IV). Item: *Inducite novum hominem qui secundum Deum creatus est* (*Eph.* IV), quod Haimo de Christo exponit. Item Haimo : « Non de Verbo loquitur Apostolus, sed de homine qui non erat antequam esset factus. » Leo in sermone illo *Exsultemus in Domino :* « Nativitatem, inquit, pueri in salutem humani generis procreati. » Augustinus contra Maximianum : « Deus Domini nostri Jesu Christi Christus secundum hominem de Virgine natus est, ut non solum illi Pater esset qui eum genuit, sed etiam ejus Deus esset quem de ventre matris hominem creavit. » Idem super Joannem : « Quomodo creavit Mariam et creatus est per Mariam; sic dedit baptismum Joanni, et post baptizatus est a Joanne. In eodem magna misericordia Domini nostri Jesu Christi factum eum esse in tempore propter nos, per quem facta sunt tempora, factum esse inter omnia per quem facta sunt omnia, factum eum esse quod fecit; factus est enim homo qui hominem fecerat, ne periret quod fecerat. » Hieronymus super Jeremiam: *Creavit Deus novum super terram* (*Jer.* XXXI), Nota, inquit, quod nativitas Salvatoris et conceptio Dei dicitur creatio in libro Sapientiæ. *Primum omnium creata est* (*Eccli.* I), quod sic exponitur : creata secundum humanitatem in consilio Dei Patris, scilicet pro salute humani generis prædestinata est incarnari. » Ubi mox subditur : « Notandum autem quod propter unitatem personæ aliquando Christus dicitur genitus, aliquando creatus. » Augustinus *De Trinitate :* « Est ergo Deus, id est divina essentia vel Trinitas caput Christi secundum quod homo; quia divinitas, utpote creatrix, caput est creaturæ assumptæ. Hac interpretatione non pietas Filii minuitur, sed misericordia prædicatur. » Item super hæc verba Apostoli : *Attendite vobis ne quis seducat vos per philosophiam et inanem fallaciam* (*Coloss.* II). Augustinus : « Tradiderunt namque philosophi Deum non posse fieri creaturam, hominem non posse nasci de Virgine, vel mortuum reviviscere. » Leo in alia homilia : « O mira et exquisita propago! O nova et incredita conjunctio! Deus qui est et qui erat creator, fit creatura, qui immensus est capitur, divites constituens pauper efficitur, in corpore vestitur. » Item Augustinus in libro *De Trinitate :* « Factum quippe creaturam per quem omnis creatura facta est, omnem creaturam testem habere oportebat. » Item *De Trinitate :* « Pertinebat ad justitiam bonitatemque Creatoris, ut per eamdem creaturam rationalem superaretur diabolus, quam se superasse gaudebat, et de ipso genere venientem, quod genus origine vitiata per iram tenebat universum. » Idem : *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II), « omnis, id est omni modo habitandi, ut etiam personaliter sit unita, quod non est in alia creatura. » Idem : « *Pater major me est* (*Joan.* XVI). Non carni suæ solum, sed etiam menti quam gerebat humanæ Deum Patrem præferebat; quæ tota sine dubio agnoscitur forma servi, quoniam servit tota creatura Creatori. » Idem in libro *De Trinitate : Qui in me credit, non in me credit* (*Joan.* VI). « Quomodo in ipsum? quomodo non in ipsum? quomodo tantum contrarium sibique adversum potest intelligi? Qui in me credit, non in hoc quod videt credit, ne sit spes nostra in creatura; sed in illo qui suscepit creaturam, in qua humanis oculis appareret. » Hieronymus super Marcum : « Mansit super eum Spiritus, hoc est unctio Christi secundum carnem, de qua dicitur : *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ*, etc. (*Psal.* XLIV), oleum non potest esse sub aqua, nec creator sub creatura. » Ecce comparat hic Hieronymus spiritum oleo, hominem Christum aquæ; unde vult ostendere convenienter dictum, mansit super eum Spiritus, non sub ea; quia sicut non potest oleum esse sub aqua, ita nec Spiritus creator sub Christo creatura. Item Augustinus in Sermone *De physicis :* « Non te offendat quod ait factum, cum confiteamur natum; factum enim non confitemur nisi hominem. Deus autem semper faciens est. Fieri nescit, ut sit, sed fit, ut aliquid alicui, sicut dicitur : *Domine, refugium factus es nobis* (*Psal.* LXXXIX). Quando factus est, qui nunquam factus est? Dominus autem Jesus Christus factus est, ut esset homo; ut qui creator semper erat, creatura esset; manens Deus, factus est homo, ut fieret quod non erat, ut non periret quod erat. Factum ergo dicit propter susceptionem creaturæ. » Idem super Joannem : « Cum tradiderit regnum Deo et Patri, Deo creatori suo in quantum est homo, et Patri suo in quantum est Deus. » Item Isaias (cap. XLV) : *Rorate, cœli, desuper*, etc., usque *Ego Dominus creavi eum.* Item Augustinus : *Unxit te Deus, Deus tuus* (*Psal.* XLIV); « ex Græco patet et ita intelligendum. O Deus, Deus tuus, id est creator tuus. » Idem : « Et pro eis sanctifico meipsum (*Joan.* XVI), id est ego me hominem sanctifico, in me Verbo quod est ab initio creationis suæ, quando Verbum caro factum est. »

CAP. XVII. *Auctoritates quæ videntur esse contrariæ.*

Hæ omnes auctoritates manifeste declarant quod Christus sit factus, sive creatus, sive creatura; licet aliqua Scripturarum testimonia, si facie tenus inspecta, contrarietatem quamdam prætendant. Augustinus : « Non est creatura per quem facta est omnis creatura. » Item : « *In principio erat Verbum* (*Joan.* I), non in principio fecit Verbum quomodo cœlum et terram. Ecce quia non est creatura. » Item in primo libro *De Trinitate : Omnia per ipsum facta sunt* (*ibid.*). » Liquido apparet ipsum factum non esse per quem facta sunt omnia; et, si

Digitized by Google

factus non est, creatura non est, » etc. Idem : « *Non assumes nomen Dei tui in vanum.* (*Exod.* xx). Nomen ejus non debet in vanum accipi, ut putemus eum factum, per quem omnia facta sunt. » Item, Ambrosius in primo libro *De Trinitate* : « Probemus, inquit, creatum esse Dei Filium. Ubi sunt qui creaturam Christum appellant? Nam si creatus esset, subditus esset vanitati. Non ergo Christus creatura est, quia, attestante Apostolo, omnis creatura subjecta est vanitati (*Rom.* VIII). » Item Anastasius [*l.* Athanasius] : « Non factus, non creatus, sed genitus. Hanc autem contrarietatem quæ videtur, facile est solvere secundum regulam illam Augustini in libro *De Trinitate*. Quapropter, inquit, cognita ista regula intelligendarum Scripturarum de Filio Dei, ut intelligamus quid in eis sonet secundum formam Dei, in qua æqualis est Patri, et quid secundum formam servi quam accepit, in qua minor est Patre. » Non conturbamur tanquam contrariis ac repugnantibus inter se sanctorum librorum sententiis. Nam secundum formam Dei æqualis est Patri et Filius et Spiritus sanctus, quia neuter eorum est creatura; secundum autem formam servi minor est Patre; quia ipse dixit *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Minor est seipso, quia *seipsum exinanivit* (*Matth.* XII); minor Spiritu sancto, quia ipse dixit : *In Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* III). Et iterum : *Spiritus Domini*, inquit, *super me* (*ibid.*). Secundum formam Dei omnia per ipsum facta sunt, secundum formam servi ipse factus est ex muliere factus sub lege, etc. Hanc itaque,.... tanquam utilem regulam sequentes dicimus quia omnes auctoritates, quibus affirmatur Christum creatum sive creaturam esse, ad humanitatem ejus referendæ sunt; quibuscunque vero hujusmodi aliquid negatur, ad divinitatem ipsius referri non dubitetur. Unde ipse Augustinus in eodem : « Quid vero de ipso propter quid, et quid secundum quid dicatur, adjuvante Domino, prudens et diligens et pius lector intelligat. » Hinc etiam Gregorius *Surrexit, non est hic* (*Marc.* XVI) : « Non est hic, inquit, per præsentiam carnis, qui tamen nusquam deest per præsentiam majestatis. Ecce et ibi erat secundum divinitatem, et ibi non erat secundum humanitatem. »

Si quis ergo hanc regulam diligenter inspiciat, videbit in talibus nullam esse contrarietatem sive contradictionem. Maxime autem et auctoritates et rationes quibus probant sancti auctores sive doctores, Christum sive Dei Filium non esse creaturam contra Arianos facerent, qui dicunt Christum Filium Dei esse adoptivum, non genitum, sed factum et creatum. Magister Hugo de S. Victore istam reddit rationem quare Christus non sit creatura : « Hoc est, inquit, creaturam esse aliquid de nihilo esse, hoc est esse aliquid ex nihilo fuisse; non autem omnis qui aliquid incipit esse non incipit, quia incipit esse aliquid. Sicut qui aliquid esse desinit, non ideo desinit, quia aliquid esse desinit. A Non ita aliquid esse desiuit ut nihil sit, sed solum ut id quod esse desinit, jam non sit. Sicut non semper, qui aliquid esse incipit, quasi esse incipiat, ut aliquid sit, sed ut aliquid quod prius non fuit esse incipiat ut jam sit. Ita Christus quando esse incœpit, nec tamen aliquid ita esse incœpit quasi prius aliquid non fuisset; quia priusquam hoc fuit quod aliquando esse incœpit, fuit aliquid quod semper fuit, et nunquam cœpit. » Et circa finem capituli subdit : « Paulus, inquit Ambrosius in libro *De Trinitate*, prohibet me creaturæ servire, et Christo admonet serviendum. Non enim Christus fuit creatura. » Et post pauca : « Vide ergo quomodo Christum et factum et creatum, secundum aliquid affirmat, quem tamen creaturam esse negat. » In hoc capitulo venerabilis ille magister testatur quod Christus in tempore esse cœpit aliquid quod prius non fuit, et quod Christus sit factus et creatus. Aliam autem ab ea quam præmisimus assignat rationem, quare Christus non sit dicendus creatura. Sed quia idem ipse Ambrosius cujus auctoritate nititur, sicut supra in proximo ostensum est, alibi asserit Christum creatum esse, et Augustinus et alii quilibet sancti doctores in hac assertione conveniunt; prior illa solutio secundum Regulam Augustini præferenda videtur.

Sed adhuc objicitur : Si Christus est aliquid creatum, ergo est aliquid posterius et minus Patre; quod est contra illud : « In Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus. » Item, si Christus est aliquid creatum, est aliquid differens a Patre; in Trinitate autem nulla est differentia, nulla diversitas, sed convenientia et prima unitas. Similiter, Christus est alicujus naturæ creatæ; ergo est posterioris et minoris naturæ quam Pater. Item, est alicujus naturæ creatæ; ergo est alterius naturæ quam Pater. Vel sic : Natura Filii est creata, quod non Patris, ergo natura Filii est differens a natura Patris. Hæc omnia ergo et hujusmodi facile solvuntur secundum prædictam regulam Augustini : Quia enim Christus geminæ naturæ est, refert quid de Deo et secundum quid dicatur. Item Ambrosius : Si Christus fuit aliquid personaliter unitum, mortuo Christo illud fuit, aut non. Si Christo mortuo fuit, cum illud non esset nisi quoddam totum anima et carne compositum, illud totum sive compositum tunc fuit. Quod si illud unicum tunc non fuit per fruitionem Dei et personalem unionem, quam habuerat, amisit. Hæc autem bona sine peccato mereri non potuit; ergo aut illud unitum peccavit, aut Deus injuste tali et tanto bono ipsum privavit. Possem hic dicere quod illud totum mirabiliter fuit in partibus separatis, sicut etiam localiter separatis, singulis hominibus, nihilominus est unus populus; et disgregatis singulis capitibus, nihilominus est unus grex; sicut et panis incisus non perit, sed in partibus suis existit; vino etiam in diversis vasis transfuso, in diversa manet illud vinum quod prius. Quid autem mirum si Christus

Digitized by Google

divulsis partibus hominis, totus homo erat, quandoquidem et mortuus vivebat, et in morte, sicut ante, perfectus Deus et perfectus homo erat. Verisimilius est tamen quod secundum integritatem et totalitatem suam ad tempus esse desiit, sed in meliori statu tertia die resurrexit. Et hoc eadem justitia qua secundum bona merita nihilominus sancti, resolutis corporum et animarum vinculis, per multa etiam temporum curricula a gloria resurrectionis differuntur, quod autem totum aliquod ad tempus esse desierit, videtur Anastasius de Christo sensisse : Qui, ait, maledictus qui totum hominem quem assumpsit Dei Filius denuo assumptum quod in morte fuit depositus, vel assumptum ideo dicit in resurrectione; tunc enim quem assumpserat in personam, assumpsit in gloriam; unde est illud pro assumptione matutina, id est pro resurrectione mane facta. Legitur etiam super illud in Evangelio Joannis (cap. x) *Ego pono animam*, etc. illud Augustini : « Verbum ex quo suscepit hominem, id est carnem et animam, nunquam deposuit animam, ut esset anima a Verbo separata, sed caro animam posuit quando exspiravit, qua redeunte, surrexit. Mors itaque ad tempus carnem et animam separavit, sed neutrum a Verbo Dei. » Ideo forte cum dixisset « suscepit hominem, » ita exposuit, id est carnem et animam, sed separavit neutrum a Verbo Dei. Ideo forte cum dixisset « suscepit hominem, » statim subjecit, id est carnem et animam, ne hoc quod sequitur, scilicet nunquam deposuit, de composito ex carne et anima intelligeretur, quod in triduo illo non fuit, nisi tropice dicatur fuisse in partibus, quia partes ejus etsi ab invicem separatæ, in terra tamen fuerunt. Quid autem in talibus proprie, quid etiam tropice dici possit aut debeat, prudens et diligens lector intelligat. Potest etiam simplicius intelligi : Suscepit hominem, id est carnem et animam, ut hac expositione diversæ hæreses percellantur. Quidam enim dixerunt Deum tantum humanam animam accepisse, alii vero tantum humanam carnem, sed procul dubio, qui totum hominem fecit, ut totum reficeret, totum suscepit. Ideo cum dixisset Verbum suscepit hominem, ne quis nomine hominis audito, partem tantum hominis acciperet, addit : id est carnem et animam, non carnem sine anima, nec animam sine carne; quia sicut ait Augustinus : « Factus est pro nobis verus homo et plenus, in eo verus, quia veram habet humanam naturam; in eo vero plenus, quia carnem humanam suscepit et rationalem animam. » Relinquitur ergo firmum illud etiam indissolubile Christum ex tempore factum et creatum esse, unde et legitur quod Christus sive homo ille non semper fuerit.

Cap. XVIII. *Auctoritates quibus probatur quod Christus non fuit semper.*

Super illum psalmum *Exaudiat te Deus* (*Psal.* XIX) » legitur auctoritas illa : « Dum ait lætabimur, magnificabimur, ostendit Propheta se unum de Ecclesia tanto tempore ante Christum. » Item Augustinus et alii sancti doctores unanimiter docent quod quædam membra caput, id est Christum præcesserunt, quædam secuta sunt, juxta illud : *Et qui præibant et qui sequebantur clamabant : Hosanna filio David* (*Marc.* XI). Si antiqui justi tempore Christum præcesserunt, ante Christum fuerunt. » Item Augustinus super Joannem · habuit aliquando Dei Filius . . . humanæ. « Idem ipse hominis filius nondum erat homo, non semper fuit hominis filius, et postea cœpit habere quod habuit Dei Filius, sed ex quo fuit, totum habuit quod Dei Filius, non semper habuit hominis filius quod fuit Dei Filius. » Idem : « Sic nos electi quomodo ille clarificatus, quia priusquam mundus esset nec nos eramus, nec ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. » Item Haimo : « Pater et Filius et Spiritus sanctus unus est Deus et Rex omnium sæculorum, scilicet præteritorum, præsentium et futurorum. Homo vero assumptus a Verbo ex eo tempore rex est futurorum ex quo assumptus est a Verbo. Nam præteritorum sæculorum non fuit rex homo ille quando erat. » Item Augustinus : « Christus naturaliter etsi forte homo est, recens est, tamen est æternus Deus, si est homo recens, est homo qui non semper fuit. » Item Augustinus : « Ex quo homo esse cœpit, ex illo est Deus. » Idem : « Creavit Virginem creandus ex Virgine. Si creavit, erat, si creandus, nondum erat. » Idem : « Ita ab initio fidei suæ homo quicunque gratia fit Christianus, sicut gratia homo ille ab initio factus est Christus. Homo ille non ab initio temporis, non ab initio mundi, sed ab initio suo, hominis scilicet, factus est Christus. » Ergo homo ille habuit initium terræ, quare homo ille non semper fuit.

Cap. XIX. *Auctoritates quæ videntur contrariæ.*

Augustinus super Joannem : « Quomodo de mundo per quem factus est mundus, Deus de mundo post mundum facti sunt quia prius mundus, et sic homo de mundo, prius autem Christus, deinde mundus, quoniam ante mundum Christus, ante Christum nihil, quia in principio erat Verbum. » Item Isidorus : « Pauliani a Paulo Samosateno exorti sunt, qui dicunt non semper fuisse Christum, si a Maria sumpsisset exordium. » Alibi etiam legitur : « Puer ille creavit stellas. » Et ipse Christus : *Ego principium qui loquor vobis* (*Joan.* VIII).

Solutiones.

Harum contrarietatum similis est solutio ac præcedentium secundum regulam S. Augustini, ut auctoritates quæ dicunt Christum sive hominem illum non semper fuisse, ad personam illam secundum humanitatem referantur; illæ vero quæ dicunt semper fuisse de eadem persona secundum divinitatem accipiantur. Potestque dici quod aliquando hoc nomen Christus sive per hunc sermonem homo

Digitized by Google

ille significatur persona, aliquando substantia sive natura ipsius personæ. Quando ergo dicitur Christus sive homo ille non semper fuit, substantia illa sive natura supponitur, quando vero dicitur Christus sive homo ille semper fuit, non natura humana vel divina sed persona subditur. Ad explanationem etiam horum verborum Deus est homo et homo est Deus, Deus est Deus et homo, homo est homo et Deus, Deus factus est homo, et homo factus est Deus, hujusmodi consideratio non erit inutilis, utrumque enim illorum nominum Deus et homo aliquando personam, aliquando naturam sive substantiam significat. Cum ergo dicitur Deus est homo, hoc dicitur quod persona divina est substantia humana, e converso cum dicitur homo est Deus, hoc dicitur quia substantia humana est persona divina. Cum vero dicitur Deus est Deus et homo, uni personæ duæ naturæ attribuuntur. Similiter cum dicitur homo est homo et Deus, eidem personæ eædem duæ naturæ attribuuntur. Item, cum dicitur Deus factus est homo, hoc dicitur quod persona divina facta est substantia humana. Cum vero dicitur homo factus est Deus, hoc dicitur quod substantia humana facta sit persona divina. Non tamen nego frequenter his locutionibus unionem sive habitum, sive assumptionem figurate significari. Nunc vero sequestrata paulisper hujusmodi figura, proprios liceat distinguere intellectus; quando enim factus est homo aut substantia sive natura divina facta est substantia sive humana natura, aut persona divina facta est persona quæ ipsa prius non fuerat, aut natura sive substantia divina facta est persona humana quæ non semper fuerat, aut persona divina facta est natura sive substantia humana. Similiter quando homo factus est Deus, aut quædam persona humana facta est persona divina, aut natura sive substantia humana facta est substantia divina, aut natura sive substantia humana facta est persona divina. Cum ergo impossibile sit utramque istarum naturarum sive alteram factam esse aliam, hoc enim fieri non posset, sine conversione vel confusione substantiæ, quod esset contra illud Athanasii: « Unus autem non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione humanitatis in Deo, unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ. » Cum etiam impossibile sit personam divinam et personam humanam vel alteram earum esse aliam, hoc enim nullatenus fieri posset, nisi permistione quadam utraque in alteram transiret, et altera pars esse desineret. Cum etiam hæc impossibilia sint quod natura divina in Christo facta sit aliqua persona, et quod illa persona facta sit natura divina, hoc autem fieri non posset quin Christus unus et alius esset contra illud Athanasii: Cum sit Deus et homo, non duo tamen, sed unus est Christus. Cum hæc, inquam, omnia impossibilia sint, hæc duo veræ et catholicæ fidei relinquuntur, quod persona divina facta est natura humana, sive substantia humana facta est persona divina, et sic una persona est duæ substantiæ, et duæ substantiæ sunt una persona; alioquin nec Deus factus est homo et homo Deus, nec unus Christus est Deus et homo; quod vero in hac disputatione naturam et substantiam indifferenter accipimus, quemquam movere non debet. Boetius enim contra Eutychen et Nestorium naturam quadrupliciter describit. Prima descriptio sic assignatur: Natura est earum rerum, quæ cum sint, quoquo modo intellectu capi possunt, hanc ait omnes res includere quæ sunt. Secunda sic: Natura est vel quod facere vel quod pati possit. Habes, inquit, diffinitionem ejus significationis naturæ qua tantum substantiis copulatur. Qua in re substantiæ quoque reddita est diffinitio.

Nam si nomen naturæ substantiam monstrat, cum naturam descripsimus, substantiæ quoque est assignata. Descriptio tertia proponitur hoc modo: Natura est motus principium secundum se, non per accidens. Hic vero, ut ipse ait, naturæ nomen relictis incorporeis substantiis ad corporales usque contrahitur, ut corporeæ tantum substantiæ naturam habere videantur. Quarta etiam subditur: Natura est unamquamque rem informans specifica differentia. Cum tot modis dicatur et diffiniatur natura, tam Catholici quam Nestorius secundum ultimam diffinitionem duas in Christo naturas esse constituerunt. Neque enim easdem dicunt in Deum atque in hominem differentias convenire. Ecce, teste Boetio, ab quando nomine naturæ intelligitur substantia. Augustinus super illum locum psalmi: *Infixus sum in limo profundi et non est substantia* (*Psal.* LXVIII). Substantia intelligitur id quod sumus a Deo: naturæ ipsæ substantiæ dicuntur, ut homo, pecus, terra, cœlum, et hujusmodi omnia; unde et in libro *De Trinitate* formam, id est naturam humanam, dicit esse personam Filii: « Forma, inquit, illa suscepti hominis Filii persona est, non etiam Patris. » Quapropter Pater invisibilis una cum Filio secum invisibili, eumdem Filium visibilem faciendo, eum misisse dictus est. Ecce formam sine dubio ita accepit, ac si diceret naturam; unde idem in libro *De fide* ad Petrum: « Cum de Christo audis quia in forma Dei erat, oportet te agnoscere firmissimeque tenere in illo formæ nomine naturalem plenitudinem debere intelligi. In forma igitur Dei erat, de quo natus erat. » Idem, non aliud fuit illa Dei summi exinanitio, nisi formæ servilis, id est naturæ humanæ susceptio. Utraque ergo in Christo est forma, quia utraque natura et plena est in Christo substantia divina et humana. Et hic pro eodem accepit formam et naturam sive substantiam. Hilarius quoque in libro *De Trinitate* ait: « Vere in forma non alia intelligentia est quam in Dei munere natura. Quod autem Christus sit divina natura, nemo catholicus negat. » Quod autem sit natura humana, præmissis et aliis auctoritatibus multis comprobatur; quare Christus est duæ naturæ, quia est duæ

Digitized by Google

substantiæ; et est duarum naturarum, quia duas habet, secundum Boetium, specificas sive substantiales differentias, divinitatem et humanitatem; et quæ secundum naturam semper a se invicem longe differunt, et contra naturam in unitatem personæ inseparabiliter conveniunt. Utrum autem proprie vel improprie Boetius specificas differentias dixerit supra diximus. Illud etiam quod ait Boetius, neque easdem in Deum et hominem differentias convenire, si utroque nomine Dei scilicet et hominis persona significetur, stare non potest. Omnia enim quæ conveniunt Christo, conveniunt personæ Dei et hominis. Una enim et eadem est persona Dei et hominis, quæ a seipsa non differt; sed his nominibus duæ substantiæ hic significantur, quibus eædem differentiæ non conveniunt. Alii vero, sicut jam diximus, et iterare non piget, utrumque nomen personam non naturam significat, ut cum dicitur Deus passus est et similia, nihil de divinitate dicitur, sed de divina persona. Et cum dicitur, homo seipsum suscitavit et similia, nihil humanitati attribuitur, sed personæ hominis, scilicet Christi, quæ non est alia persona quam Dei; una est enim persona Dei et hominis, licet una et alia natura. Si qui mirantur quod duplicem hujusmodi significationem in his nominibus habere contendimus, quid in his dicent: Deus genuit, Deus genitus est, Deus procedit, sive processit? Nonne in singulis de persona servi est? Nonne de substantia? Sed tamen hæ tres proprietates his tribus verbis personis tantum attribuuntur, ut quidam ex illa auctoritate Joannis Damasceni conjiciunt: Non differunt ab invicem hypostases secundum characteristica idiomata, id est determinativas proprietates. Characteristica vero, id est determinativa sunt, id est hypostases determinant. Hic tamen non dicitur quia hæ proprietates divinæ naturæ non conveniant, sed hoc potius quod non naturam a seipsa, sed personas ab invicem distinguant; hanc autem quæstionem utrum una substantia sive natura genuit et genita sit et procedat, perplexam non credit quisquis existimat quod non unus et idem Deus genuit et genitus est et procedit; vel qui e contrario sentit quod una res et eadem et gignens est in Patre, et genita in Filio, et procedens in Spiritu sancto. Sed de his alias disputabitur, nunc ad propositum revertamur. Quid etiam de eis dicent, Deus est unus, Deus est trinus, Deus est Trinitas, Deus est Pater et Filius et Spiritus sanctus? Nonne de substantia sermo est? Nonne de personis sive persona? Audiant etiam unde magis mirari possunt. Augustinus in *Expositione symboli* ait: « Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum Christum a Filio Dei assumptum non fuisse, anathema sit. » Hic sine dubio homo Jesus Christus non pro persona accipitur, sed pro substantia. Alibi vero personam potius significat, ut cum dicitur homo Jesus æqualis est Deo et coæternus Patri, et creavit omnia, et similia. Hæc de persona quam assumpsit, non de natura vel substantia quæ assumpta est intelligenda fore nemini sapientum ambigere licet.

Opiniones hæreticorum.

Non timent condiscipuli mei, sed timeo ego ne anathema istud involvat: « Si quis dixerit atque crediderit, » etc., quia non dicunt nec credunt aliquem hominem a Filio Dei assumptum fuisse. Hanc vero distinctionem geminæ significationis sive acceptionis utriusque horum nominum Deus et homo, hæreticos omnes aut omnino latuisse aut in erroris sui periculo subterfugisse non dubito, qui vel duas personas vel unam solam substantiam sive naturam Christum esse dogmatizaverunt; ut Nestorius, qui Christum confitens Deum esse et hominem, his duobus nominibus duas in Christo personas intelligendas esse putavit. Eutyches vero Deum factum hominem confitens, in una persona manere duas naturas non credidit, id falso arbitratus, quod si in Christo essent duæ rationales naturæ, duæ necessario essent personæ; quorum miseram stultitiam, stultum et miserum est tot greges scholarium, his temporibus, in hac tanta luce et gloria Christianæ fidei, sive magistrorum amore, sive qualibet alia causa blandiente, pertinaciter imitari. Me vero non metuo vel ingratitudinis vel levitatis damnari, si quæ junior accepi vel tradidi, nunc tamen senior et sanior graviori et saniori judicio immutaverim. Non est hoc culpa levitatis, nisi leves judicandi sunt omnes peccatores qui vel sero pœnitent; non ingratitudinis, nisi hæc gratia debeatur magistris, ut eorum sequamur errores; cum unus sit magister noster qui in cœlis est, contra quem quidquam sentire vel cuiquam consentire non licet.

CAP. XX. *Conclusio ex præmissis quæ in exordio proposita sunt.*

Quoniam itaque quæ in exordio proposuimus, prout capiebant brevitas operis et parvitas opificis, auctoritatibus et rationibus roborata sunt, sanctos Patres et institutos fidei sequens audeo dicere, credere et confiteri quod Christus est aliquis homo et utique sanctissimus et beatissimus hominum; et quod Christus secundum humanitatem est aliquid, et utique verus homo, animalis verum corpus, natura, substantia, unum totum. Et quod ipse secundum alteram naturam increatus et creator; secundum alteram et creatus et creatura. Non tantum dico simpliciter Filius Dei est creatura, vel etiam Christus est creatura, sed hoc addito secundum humanitatem, sicut ait Apostolus: *Qui factus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* 1), unde Augustinus: « Hoc dicit Apostolus ne putetur homo tantum. Dicendo namque eum factum secundum carnem, innuit esse alteram naturam secundum quam est infactus, scilicet divinam. » Ubi occurritur impietati hæreticorum, qui obtuso corde hoc capitulum intelligentes, Christum tantum hominem esse accipiunt, divinitatem vero in eo non intelligunt. Addendo enim secundum carnem, servando divinitati suam dignitatem, qua Christus Verbum Dei Patris est, per quod facta sunt omnia;

Digitized by Google

non enim est factus secundum id quod Verbum Dei est. Ideoque Apostolus cum factum diceret Christum, addidit *secundum carnem*, ut secundum Verbum quod est Filius Dei non factum a Deo, sed natum esse monstraret.

Cum de Christo agitur, distinguendum est quid de eo et secundum quid dicatur.

Quoties autem verba sanctorum vel ipsius Domini hujusmodi determinationes non habent, ut est illud : *Pater major me est* (*Joan.* XIV). *Spiritus Domini super me* (*Luc.* III). *Ab initio et ante sæcula creata sum* (*Eccli.* XXIV). *Ego Deus creavi eum* (*Isa.* XLV). *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII), et similia ; tunc recurrendum est ad præmissam Augustini auctoritatem, qua monemur distinguere cum de Christo agitur, quid de eo et secundum quid dicatur. Ut ergo sicut a principio, ita et in fine hujus Eulogii quod de pauperie mea gratiæ vestræ destinavi, licet sim novissimus in Ecclesia, totius Ecclesiæ principem sed Patrem, judicem sed pastorem alloquor. Hoc est desiderium meum, hæc est petitio mea, ut, sicut Romani pontificatus apicem decet, generali decreto et in perpetuum valituro sublimitas vestra præcipiat omnes nos in unum de homine assumpto certa sapere. Et hoc amplius de assumptione hominis quam de assumptione vestis sentire : quod Deus qui assumpsit, est homo qui assumptus est, sicut Deus qui creavit est homo qui creatus est, Deus qui suscitavit est homo qui suscitatus est, et clarificavit et clarificatus est. Eadem etiam auctoritate vestra, quam nulli hominum contemnere licet omnes inviolabilis præcepti necessitatem sive spontanei, sive inviti suscipiamus, ut simul et similiter confiteamur et contra Eutychem unam personam Christi duas esse substantias, et contra Nestorium duas substantias unam personam, et contra Appellem et Manichæum Deum non in fantasia hominem apparuisse, sed vere et essentialiter hominem exstitisse, et contra Appollinarem non solum corpus, sed corpus et animam simul assumpsisse, in quibus et ex quibus perfectus homo dignoscitur, et contra Aligios Christum non modo hominem esse, sed hominem qui ex tempore cœpit, et Verbum quod erat in principio, et contra Paulinos Christum Dei Filium semper fuisse, non a Maria sumpsisse initium, quia idem ipse et secundum divinitatem creator fuit ante creandam Virginem. Hæc et his consentanea quælibet catholica sunt ; et nisi credantur in Ecclesia, non moneri tantum, sed juberi etiam possunt. Credere namque necesse est quæ nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.

Hæc conclusio est inserta petitioni, ex qua scribentis intentio plenius quam proœmio declaratur. Explicit feliciter.

JOANNIS CORNUBIENSIS

LIBELLUS

DE CANONE MYSTICI LIBAMINIS ET EJUS ORDINIBUS.

(Vide *Patrologiæ* tom. CLXXVII, col. 455, inter Append. ad Opera Hugonis Victorini.)

ANNO DOMINI MCLXXX

GUICHARDUS

LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPUS

NOTITIA

(*Gallia Christiana*, nov. edit., tom. IV, col. 126)

Guichardus, qui et Wicardus et Vicardus nuncupatur, fuit primum ordinis Cisterciensis monachus, tum abbas Pontiniacensis, ubi S. Thomam Cantuariensem archiepiscopum suscepit, habitu induit monastico, et intima cum eo amicitia conjunctus est. Demum electus Lugdunensis archiepiscopus adversus Drogonem, et quidem jam anno 1164, si Drogonis ipsius, et canonicorum Lugdunensium epistolæ ad Ludovicum regem adhibenda fides. Imo in monumentis ad histor. Burgund. a Perardo collectis

Digitized by Google

(pag. 455) hæc charta refertur : « Anno ab Incarnat. Domini millesimo centesimo quinquagesimo nono... consecratum est altare in cryptis S. Stephani a domno Guichardo Lugdunensi archiepiscopo. Eodem die Idus Septembris consecratum est cœmeterium ab eodem archiepiscopo, » etc. Verum id stare nequit ; nondum enim viam universæ carnis ingressus fuerat Heraclius ; erravit ergo aut in nomine archiepiscopi, aut quod facilius est in temporis nota, et pro 1169 male legit 1159. Videtur is aliquandiu cum Drogone colluctatus fuisse ; uterque archiepiscopi nomen assumpsisse, et ut poterat munia obiisse ; ac demum vicisse Guichardus, irrita declarata Drogonis electione, et quidem non una vice. Nec sane mirum, cum tandem in Guichardum omnium vota conspirarint, teste S. Thoma Cantuariensi, qui asserit eum *communi assensu cleri et populi in archiepiscopum fuisse promotum*, quodque illi faverent, et, ut videtur, causæ æquitas, et magnatum favor ; de causæ æquitate, ex papæ definitione, et ex eventu præsumendum : magnatum favorem demonstrant S. Thomæ, et abbatis Cluniacensis litteræ in ejus gratiam conscriptæ, imo et Ludovici regis, ut videre est in epistola Humberti Belli-jocensis (1), in qua sic regem alloquitur : « Præceptis vestris obedire volentes, petitionem vestram factam de domino Lugdunensi archiepiscopo, ut debitam obedientiam ac reverentiam exhibeamus, ut decet, læti recipimus : nondum tamen eum vidimus, nondum terram nostram intravit ; verum in brevi cum eo colloquia habituri, voluntati suæ satisfaciemus. » Denique ab ipso Romano pontifice inauguratus est, ut ex epistola S. Thomæ jam laudata discimus : « Fidelis vester abbas Pontiniacensis promotus est communi assensu cleri et populi in archiepiscopum Lugdunensis Ecclesiæ, consecratusque a domino papa die Dominica ante instans festum B. Laurentii apud Montempessulanum. De quo profecto confidimus... tanquam de carissimo amico nostro, quia ipse tum pro amore vestro, tum pro nostro semper quoad vixerit fidelis vobis erit, civitatemque suam et partes illas, sicut justum est, vobis et regno vestro pro viribus subjiciet. » Quo vero anno sacra fuerit unctione delibutus, quove ejus pontificatus initium sit illigandum, non ita facile est definire. Annum 1165 assignant Sever. et alii, tum quod hoc anno in eo urbe commoratus fuerit Alexander, tum quia in diplomate Constantiæ Carthusianæ a Severtio relato (cap. 85, § 4) hæc leguntur : « Regnante D. N. J. Christo, anno ab Incarnatione ejus millesimo centesimo septuagesimo primo, D. Alexandri PP. III episcopatus decimo tertio ; D. Guichardi Lugdunensis archiepiscopi septimo, indict. v, sexto Idus Novembr. per mandatum ejusdem Romani pontificis ab ipso archiepiscopo S. R. E. legato, renovata est A limitatio eremi Portarum. » Si annus 1171 est Guichardi septimus iniit an. 1165. Nec ab hoc calculo longe abest antiquus Sancti Mariani monachus, qui apud Nicolaum Camusæum, referente Severtio, asserit Guichardum anno 1166 in Lugdunensem archiepiscopum assumptum fuisse ; uti nec Guichenon, qui eodem anno illud consignat, *hist. Bress.* IV part., licet secunda parte dicat circa annum 1165 eum præsentem fuisse donationi Stephani II de Villars factæ Utfredo primo Cassaniæ abbati, quod tamen facile conciliari potest. Ita quoque Ægidius, his verbis : « Anno 1165 Guichardus abbas Pontigniacensis fit archiepiscopus Lugdunensis. » Consentit Chronicon Antissiodorense, quod refert Miræus. Ejus tamen initium biennio serius B assignat Pater Menestrier, anno scilicet 1167, quo nullus videtur fuisse Lugduni archiepiscopus, siquidem mense Octobri coram archiepiscopo Tarentasiensi de archiepiscopatus Lugdun. et comitum Forensium juribus transigitur, in eaque transactione nominantur Guigo comes, et plurimi e capitulo ; altum vero ubique de antistite silentium, quod, nisi sede vacante, aut nondum admisso episcopo, fieri nequaquam potuit. Certe Joannes Sarisberiensis epistola 225, scripta an. 1167, scribit eum contradictionem passum et ab ingressu civitatis toto biennio exclusum fuisse ; sed tandem hoc ipso anno « Ecclesiam et civitatem suam cum honore et lætitia omnium recepisse in festo B. Martini. »

C Memoratur anno 1168 in charta concordiæ de decimis ecclesiæ de Chaluas inter Hugonem Insulæ Barbaræ abbatem, et cognominem Bonævallis archimandritam (2). « Hoc factum est, inquit, anno 1168... chartam istam dupliciter scriptam alphabeti per medium divisi certiorem reddit interpositio : simul venerabilis G. Lugdunensis archiepiscopi, ejusdem loci capituli... sigillis roboratam. » Conventionem quoque et concordiam inter abbatem Sancti Martini Eduensis et ecclesiam de Fontenetis fecit cum Henrico Eduensi episcopo (3), et Hugone Burgundiæ duce, anno 1169. Nec quemquam moveat quod in hoc instrumento pro Guichardo legatur *Guillermus* : error is est aut typographi, aut exscriptoris, ut palam est ex sequenti D charta abbatis Fontenetensis, eamdem concordiam referentis et confirmantis, in ea enim Guichardus nominatur. « Factum est in capitulo S. Martini per manum Guichardi archiepiscopi, apostolicæ sedis legati, » etc.

Anno 1170, dato diplomate significat Stephanum de Villars plura donasse abbatiæ Cassaniæ. Eodem anno Burgundiæ ducem in capitulum generale Cisterciense introducit, in quo socius et precum particeps admittitur et privilegium illis ipse concedit. Pacem et concordiam procuravit eodem anno inter

(1) *Hist. Franc.*, t. IV, p. 666.
(2) *Rud. Insulæ Barbaræ*, pag. 111.
(3) Perard, pag. 399.

Digitized by Google

Hugonem Burgundiæ ducem et canonicos Lingonenses. Anno sequenti, jussu Alexandri papæ, limitationem eremi Portarum renovavit : diploma refert Severt. cujus initium supra exscripsimus. Eodem anno data charta notum facit Philippum abbatem S. Begnini concessisse ecclesiæ Cisterc. domum quæ dicitur *Ducissæ*, etc. Notat Johannes Dluglossus, lib. v *Histor. Polonicæ*, pag. 462, Walterum Wratislaudensem episcopum, qui anno 1171 e vivis excessit, Lugdun. primæ Galliarum Ecclesiæ cæremonias, ordinem, et cantum in Ecclesiam suam introduxisse.

Percelebris est annus 1173 concordia inita inter Guichardum ac Lugdunensem Ecclesiam, et Guidonem Foresii comitem. Vidimus hunc contendisse de comitatu Lugdunensi, nec donationibus factis aut confirmatis ab imperatoribus cessisse, jura de facto Lugduni habuisse et exercuisse ; hincque ortas lites gravissimas, bello divexatam Ecclesiam, fugatos episcopum et canonicos, expilatam urbem. At tandem studio, pietate, ac munificentia Guichardi pax redintegrata est ; comitis jura, quæcunque tandem illa fuissent, cum pluribus castris quæ in comitatu Forensi tenebat ecclesia, redempta fuere, additis insuper mille et centum marcis argenti. « Quam transactionem, inquit Alexander papa in diplomate, sicut de communi assensu partium factam, ratam habemus et firmam, eamque auctoritate apostolica confirmantes, præsentis scripti patrocinio communimus. » Transactionem et bullam refert Paradin. et post eum P. Menestrier, qui contendit hac concordia Lugdunensis Ecclesiæ canonicos, Lugduni comites evasisse, iisdem juribus, titulis, et prærogavitis quibus hanc dignitatem habuerant Foresii comites ; « eam quippe, inquit, acquirunt datis in compensationem pluribus prædiis et non modica argenti summa. » Bernardus Saviniacensis abbas nonnulla adquisivit apud Arbravillam a Petro des Estolz, uti narrant ipsius acquisitionis litteræ scriptæ « apud S. Leodegarium, regnante Ludovico rege Francorum. Anno ab Incarnat. Dom. millesimo centesimo septuagesimo tertio, residente Lugduni Guichardo archiepiscopo, apostolicæ sedis legato. »

Præsens fuit ecclesiæ Clarævallensis dedicationi anno 1174. Interfuit Albigensi synodo adversus hæreticos ab ea urbe nuncupatos, Oliverium errantium caput confutavit, eamque contra illos an. 1176 pronuntiavit sententiam, quam refert Baronius, qui in hoc erravit, quod Gillebertum eum vocaverit, non Guichardum. Errasse porro constat, tum ex eo quod nullum hujus nominis exhibeant præsulum catalogi, aliave antiqua monumenta ; tum etiam quia ante et post hunc annum pedum tenuit Guichardus, qui an. 1178 sancti Bernardi corpus e terra levavit, ac populi venerationi exposuit, et abbatialem Bellæ-villæ basilicam consecravit anno 1179. Idem « Guichardus Dei gratia Lugdun. archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus notum fieri vult, quod Uldricus de Villariis Lugdunensis decanus dedit per manum suam... fratribus de Chassania usum pascuorum per totam terram suam Meria, et per terram quæ appellatur Bressia.. Factum in camera Cistercii. » Hæc quidem concessio est sine die et consule (4) ; collatis tamen temporibus quibus Guichardus sedere cœpit, ut et Petrus Tarentas. « ad cujus preces hæc donatio facta est, » et Utfredus cui facta est, illam scriptam fuisse an. 1174, 1175, aut sequenti asserit D. Guichenon. Exstat aliud instrumentum in *Historia abbatiæ Trenorciensis* (5), qua Guichardus Lebaldo abbati iterum concedit ecclesiam de Moncellis novo censu retento, sed sine ulla temporis nota. Plurima bona moventia et non moventia suæ Ecclesiæ concessit quæ Severtius enumerat. Obiit anno circiter 1180, 28 Julii, quo die celebratur ejus memoria in Cisterciensi Menologio. Aliis constat obiisse 14 Junii ut fert Martyrologium Pontiniacense. Jussit corpus suum sepeliri ante majus altare castri Retortorii (*Riotier*) ad Ararim fluvium siti, quod Ecclesiæ suæ acquisierat a Johanne Brennensi Matisconis comite, pretio sexdecim millium librarum argenti : at tanto ardore illud ut suum reclamarunt Pontiniacenses, ut tandem obtinuerint, et ante præcipuam cœnobii aram terræ mandaverint a latere epistolæ, cum brevi hoc epitaphio : *Hic jacet dominus Guicardus, archiepiscopus Lugdunensis, secundus abbas hujus monasterii.*

Chrysostomus Henriquez in *Fasciculo sanctorum ordinis Cisterciensis* refert Henricum Albanensem sedis apostolicæ legatum « duos archiepiscopos, Lugdunensem scilicet et Narbonensem, quia inutiles et reprehensibiles esse videbantur in spiritu vehementi velociter deposuisse anno 1181. » Quod difficillimum est cum earumdem Ecclesiarum historiis conciliare ; siquidem nec Guichardo, nec Joanni a Bellis-manibus convenire potest, qui soli tamen pedum illis temporibus tenuisse memorantur. Conjicit Manriquez in *Annal. Cisterc.*, ad an. 1182, cap. 2, n. 5, Guichardum inter et Joannem mediasse alium in sede Lugd. qui ab Henrico legato depositus fuerit, quique et quod indignus, et quod brevis temporis pontifex, nequaquam inter alios memoretur, et in depositi locum subrogatum fuisse Joannem. Baluzius vero in schedis quæ Lugdun. præsules spectant, putat eum qui primus id asseruit, ad Henrici legati tempora transtulisse historiam superioris sæculi, et quæ per errorem de Lugdunensi archiepiscopo dixit, referenda esse ad Arelatensem ; porro constare Arelatensem et Narbonensem archiepiscopos excommunicatos et depositos fuisse an. 1080, in synodo quam Avenione celebrarunt Hugo Diensis et Amatus Oleronensis, sedis apostolicæ legati. Erant porro illi præsules

(4) *Bibl. Sebus.* pag. 350.

(5) *Instrum.* pag. 451.

Digitized by Google

Petrus Narbonensis et Achardus Arelatensis. Fiteriensis in suis ad *Exordium magnum* notis, lib. II, cap. 31, hoc Henrici factum refert ad annum 1188, quo a Clemente papa III missus est in Gallias. Quod si verum est, non de alio quam de Joanne qui sequitur intelligi potest, qui cum eodem anno et Narbonensis et Lugdunensis antistes fuerit electus, A conjectari posset non duos ab Henrico, sed unum tantum de sede dejectum, qui quod utrique Ecclesiæ præfuisset, ex utraque etiam cognominatus fuerit. Verum hæc ad libitum efficta nullo fundamento nituntur, et variis argumentis iisque invictis confutantur.

ANTIQUA STATUTA ECCLESIÆ LUGDUNENSIS

A GUICHARDO ARCHIEPISCOPO RENOVATA.

(D. Edm. MARTEN., *De antiquis Ecclesiæ ritibus*, III, 223, ex ms. domini de Montevert dapiferi Ecclesiæ Lugdunensis.)

—

Incipiunt Statuta Ecclesiæ Lugdunensis et ordinatio Officii ejusdem.

—

Nos G. primæ Lugdunensis minister humilis totumque ejusdem Ecclesiæ capitulum omnibus in perpetuum.

Prolixitate fit temporis, ut rerum gestarum notitia ab hominum memoria facile dilabatur, nisi apicibus litterarum commendetur; quoniam multorum stultitia vel negligentia omnium sive plurium calumniando, et contemnendo, et deridendo, de perversis cordibus et pessimis voluntatibus nequiter erumpere et in actus pessimos suam malorum morum, ut ita dicam, fatuitatem sive perniciem non cessant, pravissimum virus suæ vesaniæ in remissis cordibus stultorum impudentes indesinenter disseminare, et paternum morem antiquorum in Ecclesia Lugdunensi institutum, approbatum ordinem SS. PP. omnino student et intendunt malitiose C spernere ac relinquere, et etiam relinquunt sanctissimum ordinem Lugdunensis Ecclesiæ, et regulam a SS. PP. editam et in S. Lugdunensi Ecclesia statutam, sacramento firmatam, sicut invenimus in libro canonum scriptum, qui usitato vocabulo ita vocatur, quod vocabulum a SS. ejusdem Ecclesiæ doctoribus exordium sumpsit; qui liber in cunctis ecclesiasticis et conventibus habetur custoditus et exhibetur et legitur, et etiam in nostra Lugdunensi Ecclesia, Dei favente gratia, honorifice conservatur, et in Quadragesima singulis annis legitur post lectionem horæ primæ, in capitulo Lugdunensi. Quem librum prædecessores nostri diligenter et plene inspicientes curaverunt, consilio unanimiter accepto, colligere ac primo invocato Spiritu sancto dirigere, D ut omnes pacifici et prudentes et sapientissimi et bonæ indolis Ecclesiæ Lugdunensis filii, in quorum manus forma, ordinatio et textus ex eodem libro extentus venerit, verissime agnoscant, et evidenter sciant præfatam Lugdunensem Ecclesiam semper a Domino Jesu Christo esse gubernatam ac protec- B tam, nec unquam a recto fidei tramite deviasse, et paternum morem, quem statuta ecclesiastica declarant, fideliter custodisse, nec per hoc ab antiquo Ecclesiæ ordine discrepare nec contemnere diversum morem ordinis, si constat esse probabilem, sed, juxta Apostolum, ea quæ utiliora et potiora sunt sequi (*Rom.* II).

De observatione ordinis.

Unde ipse ait: *Hoc oro ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia ordinis*, et regulæ Ecclesiæ servandæ *et omni sensu* (*Philipp.* I) memoriter retinendi, ut probetis statuta ordinis Ecclesiæ Lugdunensis potiora, et sitis sinceri, et firmam spem, et sanam conscientiam habentes in statutis ordinis Ecclesiæ Lugdunensis et regulis conservandis, et sine offensa maneatis in ordine custodiendo viriliter, ut inveniri possitis in die Christi, cum gratiarum ab ipso recepturi remunerationem bonæ voluntatis, quam habuistis in ordine Ecclesiæ Lugdunensis perfecte et integre usque ad finem conservando per Christum Dominum nostrum. Amen.

De constitutione ordinis.

Eapropter tam præsentibus quam futuris volumus quod innotescat, quod in capitulo Lugdunensi dictum et statutum fuit, et juramento firmatum, quod ista quæ sequuntur a SS. PP. antiquitus in Ecclesia Lugdunensi instituta et observata, volumus innovari, non mutari. Et ut serventur, sicut usque nunc observata sunt, in nostra S. Lugdunensi Ecclesia, quæ sicut hactenus inter Gallicanas Ecclesias dignitate, ita fuit in honestate conspicua, quia semper auctore Deo, levitatis et constantiæ in opere et actu notam alicujus honestatis vitavit et vigorem sui ordinis, et regulæ cantandi, responsoriorum formam duplicandi uniuscujusque cantus tam ad matutinam, quam ad missam, et ad vesperas

Digitized by Google

ras normamque psallendi observavit et tenuit. Et etiam tam in spiritualibus, quam in temporalibus multiplex incrementum accipiens, ob reverentiam conservandi ordinem et regulam Ecclesiæ ; bonos semper et amplioribus extulit beneficiis firmiter, et sine offensa ordinem et regulam, et omnes alias observationes, et statuta SS. PP., sicut statuuntur in eadem Ecclesia, usque nunc tenuerunt et observaverunt.

De coercitione vilipendentium ordinem Ecclesiæ.

Malos autem et rebelles, negligentes et vilipendentes ordinem et regulam Ecclesiæ servare, austerioribus coercuit disciplinis. Verum quia diebus istis, frigescente charitate, crescit malitia peccandi, et prævaricandi ordinem, et Ecclesiam nefarie vilipendendi, statuta Ecclesiarum et nequiter repugnantes (*sic*) juxta morem ariolorum, nolentes Deo esse obedientes, et eidem servire vilipendentes, crevit licentia malignantium, et pene cunctorum corda inique agere cupientium et malignantium contra benignitatem pie viventium privatus possidet amor impietatis, ... et nequissimæ infelicitatis et perversæ malitiæ et occultæ detractionis et invidiæ et irreverentiæ, dignum duximus tot et tantis malis emergentibus providere, et caute medicinam apponere, ut ii, qui divinis semper astant officiis Ecclesiæ incessanter et sine interpositione et ordinem et statuta antiqua custodiant, instantia quotidiana videantur adjuvari.

De negligentia ordinem Ecclesiæ observandi.

Quia sunt quidam ex nostris qui nobilitatem suam attendentes, imo ignobilitatem et vilitatem, vilipendunt et dedignantur ordinem discrete Ecclesiæ custodire, et quando docentur vel reprehenduntur quod male agunt, subsannant, et derident,

De renovatione ordinis.

Nos vero istorum superbiam, imo insipientiam inspicientes, volumus non novas inventiones apponere, sed antiquorum Patrum instituta volumus innovare, ne tractu temporis oblivione, seu perversorum negligentia, ordinis statuta relinquendi occasio ministretur ; primo incipimus a majoribus.

Primum statutum.

Omnes canonici jurant servare ordinem et instituta Ecclesiæ, sicut scriptum est in charta quam ipsi legunt in capitulo, et promittunt canones SS. PP. firmiter observare, et faciunt et jurant fidelitatem Ecclesiæ, et cætera quæ statuuntur in Ecclesia Lugdunensi custodire.

De obedientia.

Omnes tam majores quam minores debent esse obedientes decano, et aliis personis Ecclesiæ secundum ordinis formam et instituta Ecclesiæ.

De ordinatione servitii ecclesiæ.

Antiqui Patres nostri statuerunt et ordinaverunt, et communiter sacramento firmaverunt, quod canonici per totum annum deservirent majus altare S. Joannis, et altare S. Stephani tam in missis, quam in aliis horis sicut inferius notatis notabitur.

In Natali Domini omnes tres missæ archiepiscopi sunt. Prima missa ad majus altare cum duobus revestitis presbyteris ; Evangelium diaconus canonicus cum aliis duobus diaconibus ; Epistolam canonicus subdiaconus cum duobus subdiaconibus.

Secunda missa ad S. Stephanum archiepiscopus cum duobus presbyteris revestitis ; Evangelium canonicus diaconus cum aliis duobus diaconibus ; Epistolam canonicus subdiaconus cum aliis duobus subdiaconibus. Missam Dominicam ad majus altare archiepiscopus cum sex presbyteris revestitis, quorum duo sunt de nostra Ecclesia, quatuor sunt de abbatiis, scilicet de S. Justo et de S. Paulo, de S. Nicetio, de Plateriis ; Evangelium archidiaconus cum aliis sex diaconibus ; Epistolam abbas S. Justi cum aliis sex subdiaconibus. Omnes in cappis.

Secunda die archiepiscopus missam Dominicam ad S. Stephanum cum duobus capellanis revestitis ; Evangelium diaconus canonicus cum duobus aliis revestitis ; Epistolam canonicus cum duobus revestitis.

Tertia die archiepiscopus missam Dominicam ad majus altare cum quinque revestitis, sicut scriptum est in tabula ; similiter Evangelium cum quatuor revestitis ; similiter Epistolam cum quatuor revestitis, cum septem ceroferariis, sicut scriptum est in tabula, et sic servatur in Pascha et Pentecostes.

In omnibus festivis diebus, quando pulsantur magnæ campanæ, cantant canonici vesperas, matutinum et missam Dominicam per totum annum. Evangelium et Epistolæ missarum Dominicarum sunt per totum annum canonicorum ; sed vicarii eorum faciunt revestitos. Missas matutinales quæ eveniunt super totum annum ad majus altare debet cantare sacrista, vel alius pro eo. Missas matutinales ad S. Stephanum debet cantare custos S. Stephani, et si plures ibidem eveniunt, vel ad majus altare ordinatum est de illis superfluis, sicut ordinatum fuit de revestitis in festis.

Statutum Ecclesiæ Lugdunensis juramento vallatum, de missis majoris altaris celebrandis, in quibus archiepiscopus tenetur et alii.

Canonici sacerdotes et duo custodes Sanctæ Crucis debent missas Dominicas et matutinales ad altaria S. Stephani et S. Joannis.

Prædictum autem statutum declaratum fuit hoc modo.

A Dominica ante Natale Domini usque ad Dominicam ante Natale S. Joannis Baptistæ, decanus, sacrista, custos, magister et alii canonici sacerdotes et duo custodes sanctæ crucis, exceptis quatuor canonicis sacerdotibus deputatis ad S. Stephanum, tenentur missas Dominicas sive majores ad majus altare, et aquam benedictam facere, prout ordo Ecclesiæ exigit, exceptis diebus infra scriptis, in quibus archiepiscopus tenetur celebrare missas et horas cantare, prout ordo Ecclesiæ ordinavit. Dies autem in quibus archiepiscopus tenetur cele-

Digitized by Google

brare et horas cantare sunt hi : In Vigilia Natalis Domini debet vesperas et antiphonam ad *Magnificat* celebrare. Item in die matutinas et septimum responsorium cantare, et ultimam lectionem legere; missam de nocte ad majus altare celebrare, matutinas laudes cantare, antiphonam ad *Benedictus* pronuntiare. Item missam summo mane ad altare S. Stephani celebrare. Item missam Dominicam ad majus altare celebrare. Item vesperas in die cantare et antiphonam ad *Magnificat*. Item in festo B. Stephani martyris missam Dominicam celebrare, et vesperas cantare. Item in festo B. Joannis evangelistæ in majori ecclesia matutinum et primum responsum cantare, aquam benedictam, si in Dominica evenerit, facere, et missam Dominicam ad majus altare celebrare. Item vesperas et completorium in festo Omnium sanctorum Innocentium, matutinas et primam cantare. Item in capite jejunii sermonem facere et pœnitentes de Ecclesia ejicere. Item in ramis Palmarum ad matutinas passionem legere, ad processionem in cœmeterio S. Irenei orationem pro defunctis dicere, ramos ad S. Justum benedicere, sermonem apud Forvenum facere, missam Dominicam ad majus altare celebrare, vesperas et completorium cantare. Item in feria II sequenti matutinas et primam cantare. Item in Cœna Domini sermonem facere et pœnitentes reconciliare, missam Dominicam ad majus altare celebrare, chrisma, oleum catechumenorum et infirmorum benedicere. Item post prandium in capitulo ad mandatum duodecim capellanis in Ecclesia titulatis pedes lavare, et in refectorio panem cœnæ benedicere, et cuilibet de dictis duodecim capellanis portionem panis osculando manum tradere. Item in die sancto Parasceve officium ad S. Crucem facere. Item Sabbato Sancto in vigilia Paschæ ibidem ad S. Crucem officium facere, item ad S. Stephanum fontes benedicere et missam ad majus altare celebrare. Item vesperas cantare, antiphonam ad *Magnificat* celebrare. Item in die Paschæ matutinas cantare, ultimam lectionem legere et antiphonam ad *Benedictus* pronuntiare, missam Dominicam ad majus altare celebrare, vesperas cantare, et primam antiphonam ad *Magnificat* pronuntiare. Item feria II Paschæ matutinas cantare, missam Dominicam ad altare S. Stephani celebrare, vesperas cantare. Item feria III sequenti, matutinas cantare, missam Dominicam ad S. Crucem celebrare, vesperas et completorium cantare. Item feria IV sequenti, matutinas et primam cantare. Item in vigilia Pentecostes et feria II et III et IV sicut in die sancto Paschæ et diebus sequentibus prout superius est expressum.

Item quatuor canonici sacerdotes deputati ad S. Stephanum et thesaurarius et sacrista S. Stephani tenentur celebrare missas matutinales ad altare S. Stephani a supradicta Dominica ante Natalem Domini usque ad supradictam Dominicam ante Nativitatem B. Joannis Baptistæ. Item versa vice decanus et alii canonici prædicti tenentur celebrare missas matutinales ad altare S. Stephani, a Dominica ante Nativitatem B. Joannis Baptistæ, usque ad Dominicam ante Nativitatem Domini. Hoc excepto, quod in iHis septimanis quando ordo deficit, duo custodes Sanctæ Crucis debent ad prædictum altare S. Stephani celebrare missas matutinales.

Et est notandum, quod infra dictas sex septimanas diebus ferialibus post collectam seu post collectas de die debet dici oratio de B. Stephano videlicet, *Omnipotens Deus qui primitias*.

Item versa vice, a Dominica ante Natale B. Joannis Baptistæ usque ad Dominicam ante Natale Domini prædicti quatuor canonici sacerdotes deputati ad S. Stephanum, et thesaurarius et sacrista S. Stephani tenentur celebrare missas Dominicas ad majus altare, vel alibi, ubicunque conventus debet missam majorem, et facere septimanas horarum et aquam benedictam, prout ordo Ecclesiæ exigit et requirit. Infra vero sex hebdomadas in quibus ordo Ecclesiæ deficit, aut præcedunt Dominicam ante festum Omnium Sanctorum, in qua Dominica ordo Ecclesiæ semper reincipit, non tenetur horas in choro cantare, nec aquam benedictam facere per se, vel per alium, sed sacrista. Missam tamen matutinalem tenetur celebrare ad majus altare quallbet die. Sed quia in festis in quibus majora signa pulsantur, missa matutinalis celebratur ad S. Speratum, in illo casu loco missæ matutinalis tenentur ad majus altare missam Dominicam celebrare. Sciendum vero, quod si festum SS. Cornelii et Cypriani in Dominica evenerit, infra dictas sex hebdomadas, missa major dabitur ex prece, prout ordinabitur a magistro. Idem fit in festo dedicationis ecclesiæ S. Stephani, qualicunque die infra dictas sex hebdomadas evenerit. Idem etiam in festo B. Matthæi apostoli, si in jejuniis Septembris evenerit, vel in die Dominica. Item, idem fit in festo S. Michaelis quacunque die evenerit. Et idem fit in festo B. Lucæ evangelistæ, si in Dominica evenerit, videlicet quod omnes istæ missæ majores prædictorum festorum dantur ex prece, si prædictis diebus evenerit, prout superius est expressum.

Item de missis matutinalibus quæ propter duplex vel triplex officium incumbunt vel supervenium infra annum ad altare B. Joannis et B. Stephani facta fuit declaratio in hunc modum. Per totum annum, exceptis sex septimanis in quibus ordo deficit, quacunque die ad majus altare una missa, vel duæ, vel tres matutinales evenerint, primam missam debet celebrare sacrista, secundam septimanarius hebdomadæ præcedentis, tertiam vero hebdomadarius septimanæ subsequentis, prout fit de revestitis. Si vero dictus sacrista sit septimanarius missæ majoris ad altare S. Joannis, vel missæ matutinalis ad altare S. Stephani, in illo casu debet celebrare primam missam septimanarius

Digitized by Google

hebdomadæ præcedentis, secundam vero missam matutinalem septimanarius hebdomadæ subsequentis, tertiam vero septimanarius secundæ hebdomadæ præcedentis. Item per totum annum quacumque die una, vel duæ, vel tres missæ ad altare B. Stephani evenerint, primam missam debet septimanarius, secundam vero custos, tertiam vero septimanarius hebdomadæ præcedentis. Si vero dictus custos septimanarius majoris missæ ad majus altare, vel missa matutinalis ad S. Stephanum fuerit, in illo casu debet celebrare secundam missam matutinalem septimanarius hebdomadæ præcedentis, tertiam vero septimanarius hebdomadæ subsequentis. De hac autem ordinatione et statuto excipiuntur dies Natalis Domini et octavæ Nativitatis B. Mariæ, si in Dominica vel jejuniis Septembris evenerint, et festum B. Michaelis, si in Dominica evenerit, quia in die Natalis Domini, secundam missam debet sacrista ad majus altare, custos vero tertiam missam matutinalem ad S. Stephanum. In die autem octavæ B. Mariæ et festi B. Michaelis, si supradictis diebus evenerint, secundam missam matutinalem ad altare B. Stephani debet per totum annum, prout superius est expressum.

De pœnis et sofrastis canonicorum, qui non faciunt officia sua.

Item, statutum fuit, quod unusquisque canonicorum, tam sacerdotes, quam etiam levitæ et subdiaconi solverent pro pœna officiorum suorum quorumcunque tres solidos fortium, et quod amitterent cibaria refectorii donec solverent pœnam positam pro defectu, et omnes subjacerent communiter omni pœnæ. Et ista pœna congregata refunderetur in necessariis Ecclesiæ et non in aliis.

Qualiter deseęviatur. . . . . ecclesia.

Quando canonici faciunt officium in ecclesia ad missam, vel ad matutinas, vel ad vesperas, ab antiquis ordinatum fuit et præceptum, quod servitium suum ordinate faciant cum maxima reverentia, et tremore, et honestate, et sine offensa et scrupulo, ut sint in exemplum et formam et speculum aliis clericis sibi subjectis, et etiam laicis.

De custodibus Sanctæ Crucis in quibus tenentur.

Statuerunt etiam sanctissimi Patres duos custodes in Ecclesia S. Crucis, et ut acciperent eos de intitulatis in ecclesia, sive de septem, sive de duodecim, et ut faciant septimanas ad majus altare, et ad altare Sancti Stephani, ut et canonici, et ut deserviant majus altare et altare Sancti Stephani in sex septimanis, ut superius est expressum. Et hoc ordinaverunt sanctissimi Patres, sacramento firmantes, ut nunquam ab aliquo mortali possit vel liceret mutari, vel aliter fieri. Nam in hac ordinatione maximam considerationem et reverentiæ circumspectionem sanctissimi Patres habuerunt, quia custodes sanctæ Crucis quos domini nostri ad tantam excellentiam, gloriam et honorem vocaverunt, et pares sibi fecerunt in servitio ecclesiæ Lugdunensis, sederent et cognoscerent esse minores terminos, et sibi subjectos, et in omnibus obedire paratos.

In servitio tantummodo sex septimanarum, in quibus ordo deficit, et hoc est et fuit causa quare custodes Sanctæ Crucis cantant omnes missas matutinales in illis sex septimanis ad majus altare Sancti Stephani.

De successione canonicorum.

Statutum etiam fuit, quod si aliquis canonicus decedit, cujuscunque ordinis sit, alii superstites succedunt in officium suum, et tenentur facere septimanam illius defuncti sine interpellatione. Similiter et canonici, qui deserviunt altari Beati Stephani, si aliquis ipsorum de medio tollitur, superstites continuant septimanam illius defuncti sine interpellatione.

De successione capellanorum Sancti Sperati.

Statuerunt enim antiqui duodecim capellanos, qui deserviunt altari Beati Sperati et sociorum ejus, ut si aliquis ipsorum de duodecim decesserit, primus faciat septimanam defuncti.

De mutatione ordinis.

Statutum fuit etiam, quod aliquis canonicus vel aliqua persona ecclesiæ, vel etiam aliqua pars canonicorum non possit addere, minuere sine assensu et voluntate totius capituli aliquid in officio missarum, vel in alio aliquo officio ecclesiæ Lugdunensis in ordine, vel in regula ejusdem Ecclesiæ. Et si mutare voluerint, anathematis gladio feriantur.

De vitatoriis (6).

Statutum etiam fuit, quod canonici omnes vitatoria dicerent in magnis solemnitatibus, diebus festivis, et etiam super septimanam, cum vitatorium dabitur die Sabbati in Quadragesima, cum mittuntur a præcentore a sua parte chori, vel a cantore a sinistra parte chori. In Nativitate vero Domini et in Pentecoste, præcentor, cantor cum aliis duobus canonicis debent dicere vitatorium; antiphonæ vero dicuntur a canonicis, ad matutinum et ad vesperas. In illis festivitatibus, per pueros a præcentore, et cantore, ad canonicos mittuntur, unusquisque a parte sua: præcentor vero defert antiphonam ad *Benedictus* ad archiepiscopum, quando præsens est.

Ne altaria amittant missas suas.

Statutum etiam fuit, et sacramento firmatum, quod majus altare Sancti Stephani nunquam amittat missas statutas, sive matutinales, sive Dominicales. Et si amittat aliqua causa interveniente, aliquam missam matutinalem, missa Dominica nunquam cantaretur, donec illa missa restituatur, et hoc cogitarent domini et prævideret, antequam tantus defectus missarum eveniret in Ecclesia Lugdunensi, ut mitterent pro abbatibus suis propinquioribus ut venirent, et missarum defectus implerent, antequam tanta negligentia vel defectus

(6) Id est *invitatoriis*.

Digitized by Google

missarum evenlat in Ecclesia Lugdunensi, ne propter hoc aliquod impedimentum, vel perturbatio, vel dissensio in capitulo oriri possit. Et est sciendum, quod aliquis non debet celebrare in majori altari, nisi fuerit canonicus sacerdos Lugdunensis, vel episcopus, vel legatus, vel abbas istius diœcesis, vel custos Sanctæ Crucis, thesaurarius et sacrista Sancti Stephani.

De forma supplicandi in choro.

Item, ita statutum fuit in Ecclesia Lugdunensi, cum aliquis intrat chorum, qualiscunque conditionis sit, in medio chori debet toto corde et corpore supplicare, et devote contra locum suum, et ibi silentium tenere donec incipiantur horæ.

De silentio in choro faciendo.

Nullus debet loqui in choro, nisi corrigendo vel reprehendendo. Unde Ambrosius : « Ex verbis tuis condemnaberis, si in ecclesia locutus fueris sine causa. » Super hoc idem Ambrosius : « Quid opus est igitur, ut procures judicium et periculum condemnationis loquendo, cum tacendo possis esse tutior ? » Item : « Quam plures vidi loquendo in peccatum incidisse, vix quemquam tacendo ; ideoque tacere nosse quam loqui difficilius est. Scio loqui plerosque, cum tacere nequeant vel nesciant. » Item idem : Rarum est tacere, quamvis sibi loqui nihil prosit; ergo sapiens reputatur qui novit tacere ad minus in choro.

Item, de silentio in choro et in processionibus.

Inhibitum fuit et statutum, quod aliqui in processione in ecclesia, vel extra ecclesiam non loquerentur, nec inter se confabularentur, sed humiliter incederent in processione, et capite submisso, nec aspicerent huc et illuc, ne pravum exemplum laicis præstarent, ne clerici suo pravo exemplo a laicis quasi a porcis corrumperentur suis iniquis detrectationibus. Unde sapientia Dei dixit : *Dominus dedit mihi linguam eruditionis quando oportebat sermonem dicere* (*Eccli.* L). Merito ergo sapiens est, qui a Domino accipit quo tempore sibi loquendum sit. Unde eadem sententia : *Homo sapiens tacebit usque ad tempus* (*Eccli.*, XX) : ideo sancti domini amabant tacere cum scirent quod vox hominis est initium erroris humani.

Qui ponuntur supra chorum seu levantur et de subformariis.

Statutum in libris annualibus, et scriptum invenimus esse in Ecclesia Lugdunensi et juramento firmatum, quod nemo tam nobilis sit, qui sub forma poneretur in Ecclesia Lugdunensi nisi prius subdiaconus sit. Et hæc fuit causa, et est, quia nullus potest nec debet facere revestitum ad matutinas et vesperas in magnis festivitatibus, nec etiam in aliis, nisi subdiaconus sit. Et quod statutum fuit in minimis, statutum etiam fuit in majoribus. Et ita de jure peccant et Deum offendunt, qui aliquem sub forma ponunt, secundum ordinem et secundum statuta Patrum. Peccant etiam in Deum, quia Deus Hebræorum præcepit Moysi, ut ordinaret Aaron et filios ejus qui ministrarent ei in tabernaculo fœderis, et sic videtur quod peccant in Deum et in legem qui mutant ordinem Ecclesiæ Lugdunensis, et statutum antiquorum : videntur peccare et peccant in Patrem et Filium et Spiritum sanctum : unde illud : *Qui in uno* ex præceptis Domini *offenderit, factus est omnium reus* (*Jac.* II) : quia nobiles magis et firmius tenentur servare statuta Ecclesiæ Lugdunensis quam alii, quia habent et debent merito habere ex quo subformarii sunt, quod citius ad canonicum vocentur ; et ideo ad ordinem subdiaconatus libenter et voluntarie deberent anhelare, quia nullus canonicus supra chorum debet levari, nisi subdiaconus sit.

Idem ad officium subformariorum pertinet facere revestitos thuribuli ad vesperas et ad matutinas in festis grossarum campanarum. Item, deferre crucem ad processionem aquæ benedictæ in festis supradictis a Natali Domini ad diem Dominicam post octavas Epiphaniæ, et in omnibus diebus Dominicis Quadragesimæ. Item, ad octavam Paschæ usque ad octavam Pentecostes. Item, in festis dicere quintam lectionem, et sextum responsorium cantare. Item, dicere prologos. Item, quartam lectionem in jejuniis Quatuor temporum et sabbato Paschæ et tractum *Laudate* cantare. Item, facere septimanas ad missam Dominicam, a Dominica Septuagesimæ usque ad Dominicam Quadragesimæ. Item dicere lectionem horæ primæ per totam Quadragesimam. Item, ire ad candelam in festis supradictis et festis duplis. Item, deferre magnas cruces in Rogationibus. Item, capsam brunam in die Ascensionis Domini. Item, facere septimum candelabrum in die Natali Domini, in Pascha, Pentecoste et in festo Sancti Joannis evangelistæ. Item, deferre baculos cantoribus, quando processio fit ad crucem. Et fiunt per cantores ad Psal. *Benedictus* in matutinis in festis duplicibus dicti subformarii.

De ordine diaconatus.

Ordo diaconatus levat canonicos, et quatuor de præbendariis ecclesiæ videlicet dapiferum, panetarium, pincerna refectorii et magistrum scholarum sine licentia capituli. Ordo sacerdotalis levat omnes similiter tam canonicos quam alios sine licentia.

Quando licitum sit exire a choro, et quando non.

In matutinis nullus potest vel debet exire secundum ordinem sine necessitate, nisi in ultimis tribus lectionibus. Si vero aliquis exiverit in primis vel secundis lectionibus, et post chorum intraverit, in ultimis lectionibus non potest nec debet per ordinem exire interim. Nullus etiam et insuper septimanam ex quo ad matutinas intraverit debet exire, si sit de supra chorum sive de terra, sine justa causa, nisi in tertia lectione. Si vero in prima exierit et postea redierit in choro, in tertia lectione interim non poterit exire secundum ordinem.

De amissione matutinarum laudum.

Nullus de terra debet vel potest matutinas laudes

Digitized by Google

perdere, nisi ex necessitate. Si quis perdiderit, a magistro debet puniri, si subdiaconus vel inferioris ordinis fuerit. Si subformarius vel diaconus, a præcentore vel cantore graviter puniatur.

De amissione matutinarum duobus diebus.

Nullus debet amittere matutinas duobus diebus continuis. Si amiserit secunda die, chorum non debet intrare. Si de terra fuerit, debet puniri, nisi justam causam prætenderit.

De amissione matutinarum in diebus festivis.

Si aliquis in festis diebus matutinas amiserit, sive sit de supra chorum, sive de terra, per negligentiam; non debet exire tota die extra domum suam nec propter comestionem, nec propter aliam aliquam causam vel necessitatem; nec etiam debet apparere altari extra hospitium suum, nec etiam scire debet facere vicinis suis, ut credatur quod non sit in villa. Die altera poterit intrare ad matutinum.

De minutione in vigiliis.

Nullus de supra chorum debet se minuere in vigilia alicujus festi, nec etiam aliquis clericus de terra, nisi necessitate; sed tantummodo personæ.

Quomodo et quando debent intrare chorum.

Omnes personæ et septimanarius debent ad matutinas et ad vesperas primi intrare chorum, et ibidem tenere silentium debent, usquequo vesperi vel matutinæ incipiantur. Unde sanctus David ait: *Dixi, custodiam vias meas*, etc. (*Psal.* xxxviii). Sciebat enim et legerat divinæ esse protectionis, ut homo a flagello linguæ suæ absconderetur, et a conscientiæ suæ testimonio; verberamur enim tacito cogitationis nostræ opprobrio, ex judicio conscientiæ; verberamur etiam vocis nostræ verbere cum loquimur ea quorum sono cæditur animus noster et mens consauciatur; et ideo neminem videbat sanctum os servare posse in ecclesia ab immunditia sermonis; ipse sibi legem imposuit silentio innocentiæ, ut tacendo in ecclesia pœnam declinaret, quam vix effugere posset extra, loquendo. Unde Ambrosius: « Quis est autem qui mundum cor habeat a peccatorum colluvione, aut non delinquat in lingua sua?» Item, nullus canonicus vel clericus debet intrare chorum ad matutinas, vel ad alias horas diei, ultra quartum versum, nisi in Epiphania Domini et octavis ejusdem, et in Cœna Domini tribus diebus. Et istis diebus potest intrare per totum primum psalmum et usque ad quartum versum secundi psalmi, ad matutinas, non aliis horis.

De mora in presbyterio vel ante chorum.

Cum enim duo sunt vel tres in choro, nullus debet manere vel intrare in presbyterio, dum ultima horarum campana pulsatur; nec etiam ante chorum stare, vel manere, nec moram facere. Si vero ante chorum transire contigerit, cito debet transire et cavere, ne videatur ab aliis qui in choro sunt. Similiter omnes qui in choro sunt, si exeunt, debent cavere ne maneant ante chorum, nec moram faciant, nec ibi inter se aliquid fabulentur. Si vero inter se aliquid loqui voluerint, mittant se in tali loco, ne videantur ab illis qui in choro sunt. Et omnia ista debent custodire tam majores, quam minores, quia ipsi tenentur minores corrigere.

De pueris quomodo habeant se quando veniunt ad ecclesiam, vel alii clerici de terra.

Pueri debent se ponere in loco occulto, dum quarta campana pulsatur, sed etiam et alii clerici, ne videantur a dominis, dum ultima campana pulsatur, vel sonat, quia antiquitus solebant convenire pueri et omnes alii clerici, et etiam subformarii, et diaconi in capella Beati Photini: et quando illa capella remanebat, pueri exibant primi in processione, et ibant ad vesperas vel ad matutinas, et alii clerici sequebantur pueros, et sic in processione ordinatim intrabant chorum, et hoc ita deberent ordinare per totum tempus.

De recordatione.

Singulis diebus debet magister recordationem tenere, et postquam recordaverint antiphonas et responsoria, debet corrigere eos qui ordinem non servaverint, et alios monere ne offendant in aliquo unde puniri debeant et puniantur, et ut ordinem ecclesiæ custodiant et servent, et honeste ecclesiam intrent et honeste incedant, ne aliquos suis pravis exemplis corrumpant.

De transitu per claustrum inordinate.

Statutum fuit ab antiquis, et nos idem volumus reformare, quod nullus canonicus vel clericus debet ire per claustrum inordinate, sed cum indumentis ecclesiasticis ad matutinas usque ad sextam horam, et a sexta hora usque ad nonam possunt deferre alia indumenta sæcularia, et ex tunc oportet ut usque ad completorium non eant vel transeant per claustrum nisi cum indumentis ecclesiasticis. Si vero canonici vel clerici aliquid haberent facere per villam, vel extra villam, possunt transire per villam equitando cum aliis indumentis, aliter non sine offensione. Si vero aliquis clericus procurator est alicujus canonici, et aliquid haberet agere in villam de negotiis domini sui, debet ire cum indumentis ecclesiasticis usque ad portam fratrum, et secum faciat deferre indumenta sæcularia, et ibi deponere ecclesiastica in domo alicujus laici, et alia sumere, et sic potest ire ad negotia ecclesiastica.

De coyfiis non ferendis.

Nullus canonicus vel clericus coyfias laicales deferant de die subtus capuccium suum per claustrum, ut ab aliquo videri possit, nec faciant diversorum generum indumenta ad modum laicorum.

De indumentis.

Sed faciant indumenta quæ sint clausa et ad deferendum honesta, et caligas honestas, non albas, non rubeas, non virides, sed potius nigri coloris vel consimilis.

Digitized by Google

De correptione clericorum, et quo modo honeste maneant per claustrum et ecclesiam.

Semper a majoribus et magistris admonendi sunt clerici, ut honeste incedant per claustrum, et ordinem servare extra ecclesiam, et intus, et sine scandalo, et caveant ne inhoneste intrent ecclesiam; sed humiliter incedant, et ecclesiam intrent simpliciter, et chorum. Et dum servitium Dei fecerint, honeste in choro stare videantur, et alter alteri loqui non præsumat, nec vertat se ad respiciendum versus altare, nec ad sinistram partem, aliqua causa emergente, sed ante se unusquisque respiciat, et in toto corde servitium Dei et pura mente faciat, et psallat cum tremore.

De fabulationibus et illusionibus, ne fiant in choro.

Nullus etiam debet fabulationes in choro facere dum cantatur, nec illusiones, nec pravos gestus, nec turpes oscitationes palam facere, sed occulte. Si de super choro fuerit, quem oscitare contigerit, de vestimentis suis ante os suum ponat, ne videatur ab aliquo oscitare, qui in choro fuerit vel extra chorum. Si vero aliquis de terra oscitare voluerit, indecenter os suum non erigat sursum, nec elevet oscitando, sed os suum in sinu suo ponat, et ibi sapienter oscitet sine scrupulo. Nemo etiam in choro dum cantatur alitationes faciat, neque alios turpissimos gestus, neque risus inanes, neque corporis aliquas levitates exercere.

Ne aliquis moram faciat in platea ante ecclesiam.

Dum horæ pulsantur, nullus clericus ante ecclesiam potest diu stare, vel manere, vel aliquas fabulationes cum aliquo facere cum indumentis sæcularibus vel ecclesiasticis; ita tamen quod ab aliquo de ecclesia videatur.

De mora in porta fratrum.

Etiam aliquis nobilis vel innobilis in porta fratrum nec potest, nec debet stare in habitu laicali, dum horæ pulsantur, vel vesperæ, vel ibi aliquis de ecclesia collocutiones facere; ita tamen quod aliquis de ecclesia vel plures possint ipsos videre simul loquentes.

De emunctione.

Si aliquis de terra emungere in choro contigerit, non debet manus suas extra superpelliceum suum extrahere, vel se usque ad terram inclinare, sed recte et intus superpelliceum suum emungere occulte.

De amissione matutinarum.

Si aliquis de choro duobus diebus continue matutinas perdiderit, secunda die chorum intrare non debet, nec etiam ad vesperas venire, nisi aliquod magnum festum in crastino evenerit.

De instructione clericorum.

Magister et omnes capellani de duodecim semper debent alios instruere, ut ordinem Ecclesiæ discant et servent, et simpliciter et ordinate per claustrum et per ecclesiam incedant cum indumentis ecclesiasticis.

De transitu per claustrum.

Nullus canonicus vel presbyter vel clericus debet ire vel transire per claustrum cum indumentis sæcularibus, nisi equitando transierit, nisi a sexta hora usque ad nonam horam.

De admonitione clericorum.

Semper in recordationibus a magistro vel submagistris vel etiam a præcentore aliquando admonendi sunt clerici, ut ordinem servent et ecclesiam serviant: quia ad hoc specialiter deputantur. Et nullum offendant eundo inordinate per ecclesiam vel per alia loca, sed simpliciter et ordinate incedant ordinem utique servando.

Ne aliquis appareat cum de horis exierint.

Nullus de supra chorum vel clericus, nec clericuli aliqui, et illi siquidem minus quam alii qui non steterint ad horas, non debent apparere illis qui ad horas interfuerunt cum de choro exierint, quia nec clericuli, nec alii aliqui debent apparere, sed semper eos fugere statim cum ipsos viderint.

De servando statuta.

Si aliqui de supra chorum vel de terra ad vesperas non fuerint, non possunt vel debent post vesperas stare in platea ante ecclesiæ atrium, vel ibi manere, vel diu ibi moram facere, ubi solent personæ et etiam alii canonici post cœnam convenire, et insimul inter se esse, salutationes et colloquia habere; transire siquidem possunt, si ad vesperas non fuerunt, sed ibi diu manere non debent secundum ordinem.

De clericulis.

Quando vero clericulus per claustrum transiens viderit aliquem canonicorum vel capellanum, clericulus debet ab ipsis declinare, et subterfugere, vel abscondere se si potest; et si non potest, debet se statim ponere juxta parietem, et manus suas ante oculos suos ponere, et ibi stare donec transierit canonicus vel presbyter. Canonicus qui videt quod clericulus facit quod potest, dissimulando transire debet.

Quomodo debent intrare chorum S. Crucis clerici seu presbyteri novi, et fieri debeant.

Quando aliquis canonicorum vel alius vocat capellanum vel clericum, qui nati de legitimo matrimonio debent esse, et quod religionem non exierint, nec aliud impedimentum justum habeant, ad mensam suam debet eum mittere cum uno de clericis suis, ad unum de dominis S. Crucis, ut illum in choro suo recipiat, et ipsum instruat in ordine Ecclesiæ; et clericus qui præsentat illum clericum vel presbyterum debet dicere domino S. Crucis vel ejus vicario: « Dominus meus mandat vobis, ut ei scire faciatis si bene et integre venerit ad ecclesiam, et continue ad omnes horas. » Ibi autem debet servire per tres menses, vel amplius.

Quando debet ire ad S. Stephanum.

Post debet ipsum mittere ad sacristam S. Stephani tempore elapso, et eadem verba dicere quæ dixit domino S. Crucis, et ibi debet deservire per quatuor menses et per amplius. Post ipsum tempus elapsum, debet ipsum mittere ad præcentorem, qui

Digitized by Google

debet clericum vel presbyterum instruere quod ordinem servet. Et continue ecclesiam serviat per annum, nec matutinas, nec alias horas diei amittat, nisi ex necessitate.

Quando in majori ecclesia debet ire, quid fieri debeat.

Deinde mittitur ad cantorem qui easdem admonitiones tenetur illi facere. Postea debet eum mittere ad magistrum, qui debet illos vel illum examinare de litteratura et de cantu, quod sciat bene cantare, secundum formam Ecclesiæ Lugdunensis. Et si nescit cantare, si est clericus, debet magistro promittere, ut usum nostrum Ecclesiæ Lugdunensis cantet et discat. Et ita firmet, ut sciat bene cantare et corde tenus, et caveat quod continue ecclesiam serviat per annum sine aliqua interpolatione, ut matutinas, et etiam omnes alias horas penitus non amittat sine causa, et ordinem Ecclesiæ omnino frangere non præsumat, quia graviter et dure puniretur, quia nullus sine usu et maximo exercitio non potest dicere, quod nunquam didicit.

De clericis non habentibus magistrum.

Item, nec clericus nec alius, sicut presbyter et consimilis, recipitur in choro, nisi habeant magistrum in domo, cujus continue procuretur.

De expulsione facienda.

Nec dominus debet neque potest ipsum expellere a domo sua sine justa causa et legitima, unde Ambrosius : « Quomodo enim sine exercitio doctrina, aut sine usu profectus? qui disciplinam bellicam vult assequi, quotidie exercetur a primis, et nunquam in proventu positus præbuit prællum, ut velut coram se positus prætendit hoste, atque ad peritiam vires suos explorat lacertos, vel adversariorum declinat ictus, hæc vigilanti exiit obtutu. » Item aliam similitudinem : Qui navim in mari vergere gubernaculis studet vel remis ducere, prius in fluvio præludit; sic clerici qui chorum Ecclesiæ Lugdunensis intrare voluerint, prius in aliis ecclesiis exercere se studeant assidue, et ibi ordinem Ecclesiæ Lugdunensis prius addiscant, ut in mari, id est in Ecclesia Lugdunensi servire sciant. Item, qui canendi suavitatem et vocis affectant præstantiam, prius sensim canendo vocem excitant; ita clerici seipsos confirmare in ordine, in quo longo tempore instructi sunt. Item, qui de viribus corporis longoque luctandi certamine coronam petunt, quotidiano usu palæstræ durantes, membra mittentes, per patientiam sustinendi laborem assuescunt; ita qui volunt Deo servire, et pie vivere in Deo, debent et tenentur etiam naturaliter totum corpus et animam in Dei assuescere servitio, quia ipsi sunt pares hæreditatis Jesu Christi et debent esse si digni sunt. Item Ambrosius : « Hæc ipsa natura vos in parvulis docet, quod prius sonos meditentur cantandi, et retineant et cantare discant . . . nus quædam exspiratio et palæstra vocis est. » Ergo qui volunt disci cautionem cantandi, quod a natura est non negent, qui custodiant et discant, ut qui in specula sunt speculando intendant non dormiendo; omnis enim res propriis ac domesticis exercitiis augetur. Ita et clerici qui in tantam volunt intrare Ecclesiam Lugdunensem, longo tempore debent et assidue in servitio ecclesiæ intendere.

Qualiter debent facere custodes S. Crucis et sacrista S. Stephani, si clerici novi non venerint ad Ecclesiam.

Item, domini vel vicarii S. Crucis debent et tenentur scire facere, et etiam sacrista S. Stephani, dominis qui mittunt ad eos clericos . . . presbyteros qui in me . . debent choros suos intrare : quem chorum S. Joannis . . dicens eisdem dominis : « Clerici vestri quos misistis ad nos utique . . . serviant ecclesias nostras non venerunt nec veniunt ad officium . . . ut deberent, ad matutinas vesperas, sed negligenter et usque ad . . venerunt et veniunt et parum, quia vix una vice in septimana veniunt ad matutinas; et super hoc apponatis consilium ut melius et magis continuo veniant ad Dei servitium; alioquin nos expellemus eos a choro nostro foras. » Hoc idem debet dicere sacrista S. Stephani dominis a quibus recipit clericos.

De servitio ecclesiæ in quo tenentur clerici S. Stephani, et S. Crucis, et majoris ecclesiæ.

Item, clerici S. Crucis, et S. Stephani debent venire, et alii clerici majoris Ecclesiæ in Dominica et aliis maxime diebus festivis ad processionem aquæ benedictæ et ad processionem, et ad tertiam missam Dominicam, et ad sextam, et ad nonam, quando non sunt occupati in servitio suarum ecclesiarum. Item, tenentur omnes esse ad processionem aquæ benedictæ, ut supra usque ad finem, et tunc magister vel submagister chori dat cappam uni de clericis minoribus, scilicet subdiaconibus, et alias similibus, et sic observandum est et in festis minorum classicorum.

De hora tertia, et sexta quibus tenentur.

Item, insuper septimanam tenentur similiter venire ad tertiam, et ad missam Dominicam, et ad sextam, et tenentur specialiter vicarii S. Crucis cantare tertiam, et sextam horam.

De exitu chori.

Nullus clericus, vel presbyter, vel alius aliquis, secundum ordinem, potest nec debet a choro exire, nisi ex necessitate, ut dictum est, vel cum domino suo. Si vero domini volunt exire a choro; clerici sui bene possunt exire cum eis. Sed quando domini sunt extra chorum, debent se vertere ad clericos suos, et dicere, si voluerint domini iterum chorum intrare : « Revertimini vos, et ipse in choro isto solus veniat mecum, vel isti duo. »

Item de exitu chori.

Omnes etiam clerici, qui ad matutinas chorum intrant, non debent exire a choro usque ad finem totius servitii, cujuscunque ordinis sint. Si vero propria auctoritate exeunt, et ad officium redire voluerint, contra ordinem faciunt et peccant. Et statim cum ad chorum alias redeunt, debet eos magister punire, et de inobedientia verberare; quia

Digitized by Google

domini ad hoc et propter hoc receperunt eos ad procurationem corporalem, ut ecclesiæ serviant, et jn . . . tepidi veniendo ad servitium ecclesiæ; sed idem perdant assidui; ut, relicto servitio Dei, et ut se laudabiliter reddant Deo et hominibus serviendo : quia servire Deo regnare est.

De introitu in claustro.

Si aliquod festum in crastino Dominicæ evenerit, nullus canonicus, nec etiam aliquis alius qui de clericis est, si extra villam fuit, nec potest, nec debet venire et intrare claustrum in illis duobus diebus festivis, usque in diem tertium. Si forsitan venerit, debet manere extra claustrum, et tertia die potest intrare claustrum, si festum non eveniat.

De amissione matutinarum.

Si aliquis qui in claustro est, matutinas perdiderit in aliquibus festis, aut scienter aut per negligentiam, non debet exire tota die festi ab hospitio suo, nec per comestionem, nec per alicujus rei causam. Si festum claudum die lunæ post Dominicam evenerit, nullus canonicus vel etiam alius clericus debet perdere matutinas; et si perdiderit, non debet exire tota illa die de domo sua, aliqua causa sibi interveniente. Si tamen exierit, contra ordinem facit et peccat, et nihil in refectorio illa die percipere debet.

Quibus pertinet correctio.

Omnes capellani qui sunt de duodecim, et etiam alii qui sunt de septem militibus, tenentur reprehendere, et dum redarguerint omnes illos qui faciunt contra ordinem Ecclesiæ, et neminem debet vel debent palpare, et magister, et submagister multo . . . . .

Quomodo se habent in æstivo tempore.

Omnes clerici et capellani et canonici possunt in æstivo tempore intrare chorum sine caligis, ad omnes horas diei, a festo B. Petri et Pauli usque ordo reincipiatur post festum B. Michaelis, si voluerint caligas deferre; ita tamen quod longa indumenta habeant et deferant, et longum superpelliceum, ne appareat nuditas tibiarum, sed non debent aliquod servitium facere in ecclesia sine caligis, nec etiam ad librum, nec ad candelabra ire, nec aliquis in ecclesia pergere.

De correctione puerorum.

Si clericus septimanarius antiphonarum non nocte pronuntiaverit septimanario vicariorum ad *Benedictus*, et ad *Magnificat*, vel responsum ad antiphonam secundam, septimanarius vitatorii debet verberare clerico statim antequam in loco suo redierit; et si non verberaverit, male agit.

De reprehensione clericorum.

Nullus clericus de terra debet respondere alicui de supra chorum, cum ipsum reprehenderit vel increpaverit. Si tamen fecerit vel dixerit aliquid contra ordinem, tunc omnes clerici debent majores se patienter audire, et increpationes majorum humiliter sustinere, et nihil inde respondere. Si..... aliquid fecerint vel dixerint, debent..... excusare sine strepitu verborum, et sine scandalo.

De correctione puerorum.

Quando clerici et pueri exeunt a recordatione, ipsi debent exire in pace, et sine tumultu, et sine aliqua molestatione, et sine aliquo clamore; nec aliter alterum manibus impingere, et ita sine scandalo debent ire in ordine usque ad hospitia sua, et non debent discurrere huc vel illuc per ecclesiam vel per claustrum cum indumentis ecclesiasticis, sed semper stare in ecclesia et extra sub regula et correctione.

De recordatione.

Post festum B. Petri et Pauli recordatio non tenetur, nisi ad libitum magistri vel submagistri; sed Dominicis diebus semper debet teneri, et propter correctionem clericorum, quando offendunt vel offendere videntur, vel aliquid facere contra ordinem Ecclesiæ, quia ibi clerici a magistris debent moneri, et corrigi, ne contra ordinem facere videantur, unde pœniteant vel puniantur.

De vicario canonicorum.

Si canonicus de terra posuerit vicarium in officio suo non debet intrare chorum dum cantatur, si vicarius facit officium suum, nec aliquis alius de terra potest stare in choro, dum posuerit vicarium in officio suo.

De vestitis quomodo vel ubi vestiuntur.

Canonicus capellanus debet se vestire in capitulo omnibus diebus Dominicis et festivis cunctis indumentis sacerdotalibus, omnes vero alii vestiti debent venire ornati unusquisque albis suis quando intrant capitulum, et ibi se debent induere sericis indumentis. Diaconus et subdiaconus canonici non debent lavare manus suas in capitulo, nec caput suum pectinare; sed ipsi debent esse mundi et compti et albis suis induti, quando intrant capitulum ad ornandum se sericis indumentis; et similiter super septimanam clericulus debet servire diacono, subdiaconus capellano. Statim cum clericulus servierit super septimanam, diaconus debet induere superpelliceum et se ponere juxta introitus chori, et cum introitus missæ incipitur, statim debet intrare chorum, et se ponere in choro super diaconos, et ibi stare usque ad principium orationis, et tunc debet ascendere presbyterium et ponere superpelliceum ipsum, et accipere tabulas, et debet intrare chorum et se ponere in choro contra subdiaconum qui legit epistolam, et cum lecta est epistola, clericulus debet se ponere in medio chori, in loco ubi lecta est epistola, et ibi cantare responsorium et alleluia. Sciendum est etiam, quod super septimanam, quando aliquod festum integrum vel cum classico minore non evenerit, debent se vestire sacerdos, diaconus, subdiaconus in capella B. Petri, et clericulus debet servire diacono, et subdiaconus presbytero, etc., ut superius continetur.

Digitized by Google

De ordinatione responsorii, et alleluia clericuli.

Quando retornus tertiæ horæ incipit pulsari, magister vel submagister debent venire in loco ubi recordatio tenetur, et ibi debet esse clericulus, et recordare responsorium, et alleluia, et firmare, ut bene sciat et decenter cantare, et magister tenetur ostendere evangelium diacono, et epistolam subdiacono, ne aliqui offendant, et male pronuntient in servitio missarum.

De recordatione antiphonarum, et responsoriorum.

Quando aliquid mutandum est in officiis, in matutinis, in missa, in vesperis, magister chori et sacrista S. Stephani, et vicarius S. Crucis debent insimul venire post nonam ante chorum, et ibi concorditer tractare de illis, in quibus dubitant, et si aliter faciunt male agunt.

De introitu missæ Dominicæ.

Nullus clericus de terra debet intrare chorum per se solum ad missam Dominicam in festivis diebus, ex quo angelicus hymnus incœptus est, scilicet *Gloria in excelsis*. Sed si sequitur dominum suum, bene potest intrare, alii desuper chorum possunt intrare in festivis diebus usque ad finem epistolæ, postea vero non clericuli etiam debent intrare omnes insimul in tertio *Kyrie eleison*. Quando clericulus commendat ultimum responsorium septimanario vitatorii, et eidem dixerit responsorium, debet sedere in choro coram ipso cui responsorium dederit, parum etiam post debet exire chorum, si voluerit vel redire in locum suum.

De rasura barbæ, et coronæ.

Nullus canonicus tantæ auctoritatis sit, sive aliquis alius clericus, sive sit de terra, sive de suprachorum, debet radere barbam nisi radat coronam; alioquin chorum non debet intrare dum cantatur capite discooperto, nec aliquod officium in ecclesia facere dum ita turpis in tonsura et coronæ rasura deformis appareat. Item, debent radere coronas septimanarii canonici, et alii quicunque in principio septimanarum suarum, et omnes canonici et alii in natali Domini, in die Epiphaniarum, in Pascha, in Pentecoste, in natali S. Joannis Baptistæ, in festo Omnium Sanctorum, et in Rogationibus, et in jejuniis Quatuor temporum, in Cœna Domini ii tantum qui faciunt officium, alias faciunt... debent... aliis officia ministrare, nec in choro adjuncti.

Ubi debent convenire clerici de terra, cujuscunque sint auctoritatis.

Statutum et ordinatum fuit quod clerici de terra ad matutinas, sive ad omnes alias horas diei, conveniant simul in unum locum eisdem clericis præparatum, scilicet in capella B. Photini, dum tabuscellus sonat, vel retornus cujuscunque horæ, vel classus in festis diebus, sive sint subformarii, diaconi vel subdiaconi, vel clericuli, ne videantur inaniter vagari per ecclesiam coram dominis, vel personis, vel aliis qui de super chorum sunt, cujuscunque ordinis sint. Nam ab antiquis sic statutum fuit, quod nullus clericus de terra aliquam moram faceret in ecclesia, vel extra, vel sederet, vel collocutionem aliquam haberet cum aliquo qui de supra chorum est, sive sit canonicus, sive aliquis alius; nec etiam canonici, nec capellani, nec illi qui de septem sunt, deberent sustinere, quod aliquis de terra clericus maneat, vel sedeat, vel moram faciat in ecclesia, vel extra, vel loquatur cum aliquo de supra chorum, ubi sit subformarius, vel dum vesperæ, vel aliæ horæ pulsantur in ecclesia Lugdunensi; sed ipsi clerici debent se abscondere in loco sibi præparato a præsentia dominorum, et in loco sibi deputato manere, sedere in pace, et sine aliquo strepitu vel rumore, et sine scandalo donec remaneat tabuscellus, vel classus, et statim se ordinare debent in processione, primo clericuli, post subdiaconi, tertio diaconi debent intrare chorum in festis diebus.

De incessione vesperarum.

Capellanus hebdomadarius non debet incipere vesperas, donec clericuli et alii clerici in processione ordinati intrent chorum diebus Dominicis et festivis. In aliis diebus potest capellanus incipere matutinas et alias horas, quando voluerit; sed prius sonare signum, ut remaneat ultima campana cujuslibet horæ.

De admonitione clericorum.

Semper admonendi sunt clerici et in ordine justitiæ, ubi ab illis ad quos pertinet magisterium, ut ordinate per claustrum incedant, per ecclesiam cum magna reverentia et humili devotione.

Quo modo incedant canonici ad missam.

In Adventu et in Quadragesima, et in jejunio Quatuor temporum, quando diaconus ad missas pergit ad legendum evangelium, subdiaconus debet præcedere usque ad introitum chori, et ibi debet stare. Si vero..... ita clericulus ad candelabrum, et diaconus debent pergere ad legendum evangelium ante crucem; et cum lectum fuerit, subdiaconus debet ire contra usque ad descensum crucis, et librum accipere, et apertum deferre usque ad capellanum, ut osculetur Evangelium.

Item, feria 4 in Quadragesima, quando duæ eveniunt epistolæ, ceroferarius legit, subdiaconus cantat primum responsorium, septimanarius cantat secundum responsorium et super annum ceroferarius secundum responsorium.

De revestitis.

Dominica *Invocavit me*, et mediæ Quadragesimæ, et in Ramis palmarum omnes revestiti deferunt ad missas Dominicales tunicas et dalmaticas. In Ramis palmarum ponitur textus ad missam super altare, et candelabra deferuntur.

De responsis in Quadragesima.

Statutum etiam fuit in capitulo et sacramento firmatum, propter superbiam et indignationem cujusdam canonici potentis et præ cæteris nobilioris, qui noluit cantare responsorium in Quadragesima,

Digitized by Google

quando datum fuit eidem nobili, et missum a præcentore; tandem consilio accepto a dominis, et ab omnibus personis, expulsus fuit a choro et capitulo, donec competenter satisfecerit in capitulo, defraudatione officii et contumelia illa, officio missæ et omni conventui. Idcirco statutum fuit in capitulo, et ab omnibus receptum et approbatum, quod sicut pœnæ solvuntur de revestitis, solveretur similiter de omnibus aliis officiis, quæ dantur in Ecclesia Lugdunensi a præcentore sive a cantore, vel a magistro, sicut est de tractibus et capis, et responsis, et vitatoriis, sive aliis officiis quæ dantur aliquo tempore insuper annum a magistris Ecclesiæ, ne omnino defraudetur Ecclesia ab officio suo, et vilipendatur a suis servitoribus, qui a vulgo nobiles vocantur. Unde venit postea, quod tam majores quam minores nobiles, et etiam nobiliores in personis propriis peregerunt sibi a magistris Ecclesiæ [*f.* commissa], collato tempore sine scrupulo et sine offensa, cum maxima humilitate, devotione et reverentia. Multi postea ex nobilibus quærebant, et scire faciebant magistris, ut eis officium cantandi retruderent, ut occasionem haberent servitium Dei in ecclesia Dei faciendi.

De maturitate incedendi per chorum, et thuribulo, vel aliis per chorum deferendis.

Quicunque qui defert thuribulum, et librum in festis diebus ad matutinas, sive ad missam sive ad vesperas, debet per chorum mature incedere, humiliter et honeste, dum facit officium canonici vel etiam alii loco canonicorum faciunt, vel tenentur facere ordinate, idem servitium attendant peragere et sine scandalo illorum, qui in choro sunt vel eis, ut laudetur et honorificetur Deus in omnibus qui serviunt eum. Item in sex septimanis, quando ordo deficit, debet ille qui defert thuribulum esse tantum in superpelliceo suo, et chorum ab utraque parte thurificare sicuti aliis temporibus.

De risu in choro non faciendo.

Nullus sive sit supra chorum, sive de terra, debet, dum cantatur in choro, inutiles cachinnos ostendere, sive inanes fabulationes cum sibi propinquioribus facere, sed omnes qui in choro sunt debent silentium tenere, dum tabuscellus aut retornus horarum pulsatur.

De genuflexione.

Insuper septimanam dum inferiatur, qui pergunt ad librum et ad candelam, debent se flectere ante altare Beati Sperati, dum dicitur psalmus *Miserere mei Deus*, et in fine psalmi debent surgere, et unus eat ad librum, et alter ad candelam; si in choro redire voluerint, possunt desuper chorum intrare, sed debent exspectare usque psalmus *Levavi* dicatur. Et post possunt intrare. Si autem chorum noluerint intrare, possunt ire ubicunque voluerint.

De positione matricularii, et quid pertineat ad ejus officium.

Statutum etiam fuit, quod sacrista poneret matricularium, qui custodiat ecclesiam die ac nocte, hominem maturum et honestum, et cui credatur, et qui sciat et possit ordinare in ecclesia quæ ordinanda sunt, et fideliter custodire... etiam custodit clavem unius arcæ, in qua reponuntur scilicet hæc vestimenta sacerdotalia ad opus missæ majoris altaris, et ad opus missæ votivæ, et duo thuribula, unum magnum in festivitatibus magnis, et unum minus in festivitatibus aliis, et ad missas quotidianas; et duos calices, unum ad majus altare, et alterum ad missas votivas, et unam capam ad opus Dominicarum, et bacinum de cupro ad manus lavandas, et quatuor manutergia, et unum coclear argenteum ad opus incensi, et vestimenta sacerdotalia, et missale ad majus altare ad opus missarum matutinalium..... in diebus festis. Item habet in custodia ornamenta altaris B. Petri, vestimentum sacerdotale... et aliam casulam de serico cum parvo... ad ornandum altare in festivis diebus. Item custodit pallia et curtinas ad ornandum chorum in magnis festivitatibus, et ornamenta altaris B. Photini; quoniam ista debet custodire matricularius fideliter et integre, et sine diminutione. Habet in custodia omnem thesaurum quando ponitur super altare in solemnitatibus, et alia omnia ornamenta, quæ affert et deponit thesaurario in præsenti, quæ necessaria sunt ad ornandum altare ad opus missæ, usque servitium missæ celebratum sit et finitum, et omnia reponantur a thesaurario in custodia ubi erant prius. Item, tenetur custodire matricularius omnia quæ infra ecclesiam subsistent, et illa de quibus claves habet. Item, idem custodit clavem librorum, qui sunt necessarii ad opus servitii ecclesiæ.

Officium matricularii est illuminare et exstinguere omnia luminaria, quæ traduntur a thesaurario ad illuminandum ecclesiam, sive residuum sit ecclesiæ, sive sacristæ, et fideliter debet custodire residuum tam ecclesiæ, quam sacristæ sine diminutione aliqua. Et est sciendum quod matricularius non habet aliquod jus in cereis qui apponuntur ab ecclesia in magnis festivitatibus, nec debet eos excoriare a guttis liquescentibus. Tenetur etiam matricularius facere officium quod pertinet ad ipsum in propria persona; nec debet, nec potest vicarium ponere nisi sit diaconus, vel presbyter in officio suo, sine causa apponente, scilicet ægritudinis vel.... et semper debet esse paratus respondere cuiquam venienti, et quærenti se pro aliqua necessaria. Omnibus horis tenetur in ecclesia inveniri, sive maximo vocante, si diaconus est, minori se non debet respondere quando.... a capellanis ecclesiæ; si aliquid facit vel delinquit contra ordinem vel statuta Ecclesiæ, vel si aliquis ecclesiæ audierit dare contra corripientem, puniri debet a cantoribus vel a magistro, et invehi contra ipsum acriter, et dure, et non debet palpari ab aliquo propter ipsius insipientiam, ne sibi sapiens videatur. Qui contumax est, talis in officio ma-

Digitized by Google

tricularii non debet poni, sed talis qui patiens et humilis sit, et qui patienter sustineat quando corripietur, et nihil respondeat, sed emendet se quando male fecerit. Item, debet habere diligentiam circa pulsationem campanarum; ut bene et sine defectu pulsentur, et ipsemet tenetur pulsare, si necesse fuerit; et nisi fecerit, gravissime puniri debet.

De servitoribus ecclesiæ quomodo habere se debent, et præmio eorumdem.

De officiis et servitoribus ecclesiæ Lugdunensis quo modo se habeant et exerceant, et exercendo acquirant vitam æternam; unde Paulus : *Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi, dum merui coronam justitiæ, quam reddet mihi in illa die, qui est justus judex (II Tim.* IV). In illa, inquit, die reddet, non hic... ut decertare et pugnare quasi bonus athleta laboribus, naufragii periculis, unde illud : *Per multas tribulationes oportet intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV). Ergo non potest quis præmium accipere, nisi legitime certaverit. Hæc est gloriosa victoria, ubi sunt laboris certamina : Unde illud : « Nonne injustus est, qui ante dat præmium, quam certamen fuerit absolutum? » Unde in Evangelio : *Beati pauperes spiritu, etc.* (*Matth.* V), non dixit : Beati divites, sed pauperes. Inde recipit beatitudo divina vivendo ubi ærumna æstimatur humano. Cur ergo servientes ecclesiam Lugdunensem, qui dicuntur servitores et non serviunt, abundant opibus et purpureis induantur vestibus, et epulentur jugiter splendide cum gaudio et sine mœrore et sine luctu. Justi autem qui semper assidui sunt in ecclesia, et in servitio Dei egeant coadjutoribus, et vilipendantur a majoribus et afficiantur injuriis magnatorum, quibus satisfacere debet illa Evangelii parabola. Item, dives bysso et purpura vestiebatur et epulas copiosas quotidie exhibebat, pauper plenus ulcerum de mensa divitis colligebat reliquias; post obitum vero utriusque pauper requievit in sinu Abrahæ, dives autem in supplicils (*Luc.* XVI). Nonne ejusdem est signum meritorum aut præmia, aut supplicium post mortem inanem etiam recte; quia in certamine labor est? post certamen, aliis victoria, aliis ignominia. Nunquid priusquam cursus conferatur, palma cuiquam datur aut defertur corona. Vobis igitur dico qui in servitio Dei in ecclesia Lugdunensi assidue laboratis, et servitium Dei integre persolvitis a principio usque ad finem, et perseveranter peragitis, *Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlo* (*Matth.* V, 12). Unde Ambrosius futuram non præsentem in cœlo et in terra mercedem promisit reddendam. Quid alii poscis quod alii debetur? Quid ipse coronam exigis antequam vincas, quid detergere pulverem, quid requiescere cupis, quid epulari gestis antequam stadium solvatur?.... Sed forte dicis : cur hi qui servire Deo negligunt, et servitium Dei in ecclesia Dei reddere contemnunt, in præsenti lætantur et in deliciis luxuriantur? cur etiam ipsi non mecum laborant, quoniam qui subscripserunt ad coronam, non tenentur ad laborem certaminis, qui in stadium non descenderunt, non se perfundunt oleo, non obliniunt pulvere vilitatis mundi, quos manet et detinet vana mundi gloria, et peccat infernalis injuria, qui dum sustinent eum, et toto mentis affectu deserviunt, et contra carnis incentiva, et vanam mundi gloriam, et vitæ superbiam viriliter in Dei servitio certaverint, et...serint regnum gloriæ æternaliter adipiscent. Item Ambrosius : « Incrassati in hoc mundo, impinguati certantes peccare solent nondum eis decertare. » Dicant ergo et ipsis inspicientibus athletæ Christi : Veniremus vobiscum laborare. Sed respondentes peccatores : Non hic de nobis judicamus, vos autem sine nobis si veneritis, coronam gloriæ vindicabitis (*I Thess.* II). Isti igitur, qui in deliciis, luxuriis, rapinis, quæstibus, honoribus hic posuerunt studia, sunt magis peccatores quam prælatores, habent luctum sui laboris, fructum virtutis non habent : fovent otium, astutia et improbitate aggerant divitiarum acervos; sed exsolvent, serum licet, nequitiæ suæ pœnam; quia dereliquerunt venam aquæ viventium, relinquentes et negligentes ordinem et servitium sanctæ Lugdunensis Ecclesiæ. Horum requies infernus, tua vero in cœlo; horum domus in sepulcro, tua vero in paradiso; unde pulchre de talibus Job dixit : hos magis vigilare in tumulo concupiscentiæ et immunditiæ carnis, et in lecto pigritiæ et perversæ avaritiæ requiescere, et in fastu cathedræ, diabolicæ deceptionis amplectere, quia soporem quietis habere non possunt, quem soporem Dominus noster Jesus Christus in sepulcro dormivit et qui resurrexit.

De quiete æternæ beatitudinis et aliis quibus tenentur servitores omnes, et pœnis non servientium, nec facientium debitum.

Vos ergo qui cum Christo Jesu dormire desideratis et resurgere, tenete legem Domini, et præcepta ejus servate, et ordinem et servitium Lugdunensis Ecclesiæ pro posse vestro in quantum vobis Deus donaverit et concesserit custodire et implere usque in finem non cessetis, et ne vos perturbet potentium discrimina, qui super vos potestatem habent et exercent, et qui.... imponunt onera gravia et importabilia, digito autem suo nolunt ea movere, et qui negligunt et dedignantur etiam aurem suam inclinare in Dei servitio, et in ordinem Ecclesiæ servando, et vilipendunt, et opprobria habent et subsannant, quasi vilem et insensatum, qui ejusdem de ordine Ecclesiæ servando aliquid dixerit vel annuntiaverit, et deridentes eum et obtentui habent quasi insensatum. Unde Ambrosius : « Frater, noli ut parvulus sapere, ut parvulus loqui, ut parvulus cogitare, ut parvulus judicare, nec vindicare ea quæ sunt posterioris ætatis, quia perfectorum est corona. » Exspecta ut veniat quod perfectum est, quando non *per speciem et in ænigmate, sed facie ad faciem* (*I Cor.* XIII), formam ipsam

Digitized by Google

veritatis, sed aperte possis cognoscere Tunc revelabitur qua causa ille dives fuerit, qui improbus et raptor exstiterat, et qua causa alius potens, qua causa alius abundans, et alius stultus honoribus, et dicetur raptori : Dives eras, qua causa aliena rapiebas? Nonne Deo te divitem dimittere feci, ut excusationem non haberes; egestas non compulit, inopia non coegit. Quare ergo auferebas bona ecclesiarum innocentibus ecclesiam servientibus, et dissipabas eleemosynas mortuorum, quas relinquebant Ecclesiæ Lugdunensi pro redemptione animarum suarum, ut erant refectoria et anniversaria et alia beneficia?

Dicetur etiam potenti : Cur non adfuisti viduæ, scilicet sanctæ matri Lugdunensi Ecclesiæ, et orphanis illius, ejusdemque Ecclesiæ servitoribus injuriam patientibus in eleemosynis sibi deputatis nequiter subtrahentibus, et violenter auferentibus? Nunquid tu infirmus eras? ideo et feci potentem, ut non afferres violentiam, sed repelleres; ideo exaltavi te et alios in Ecclesia Lugdunensi, ut ipsam fideliter gubernaretis in rebus temporalibus et spiritualibus augmentaretis, et ordinem a sanctis Patribus in ipsa Ecclesia statutum custodiretis. Ecclesiam vilipendentes (*sic*), non ut tibi et aliis in Ecclesia Lugdunensi potentibus scriptum est: *Eripite injuriam patientem.* Et Psal. : *Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate* (*Psal.* LXXXII), scilicet Christum pauperem, quia ab officio suo in Ecclesia Lugdunensi defraudas, et egenum in orationibus sibi servientium, quia non est qui invocet in Ecclesia Lugdunensi nomen meum (*Isa.* LXIV), propter violentiam impiorum, qui auferunt servitoribus minoribus eleemosynas defunctorum. Dicetur etiam abundanti divitiis : Honoribus cumulavi, salubritatem corporis concessi tibi, cum non secutus es præcepta mea, ordinem Ecclesiæ Lugdunensis servando rigide et non lente a Domino primo editum, et statutum. Famulus meus quid feci tibi, aut in quo contristavi te? Nonne liberos dedi quos genuisti ad serviendum sanctam Lugdunensem Ecclesiam, adhuc honorem contuli, salutem donavi? Cur me negabas, quod ad scientiam meam quæ gereres non pervenient? Cur tenebas dona mea et bona ecclesiastica quasi propria, despiciebas mandata mea male retinendo eleemosynas pauperum? Denique de Juda proditore hæc omnia colligere licet, qui et apostolus inter duodecim electus est, ut loculos pecuniarum quas pauperibus erogaret, commissos haberet, non videretur autem egenus Dominum prodidisse, et ideo ut justificaretur si eo Dominus hæc contulit, ut non quasi injuria exasperatus, sed quasi prævaricatus gratiam majori esset offensæ obnoxius (*Act.* I).

De doctrina et officiis servitor. Eccl. docendis junioribus.

Et quoniam satis claruit quæ pœna sequatur improbitatem malorum, et quod præmium virtus bonorum assequatur, de doctrina et officiis adolescentium aliquid aggrediamur dicere, ut cum ætate bonæ indolis profectus similis creseat et doctrina. Adolescentes vocamus vel ætate vel scientia; quando aliquis clericus de novo chorum Lugdunensem intrare cupit, adolescens dicitur, quia nescit modum standi in choro nec extra, donec a magistris vel a majoribus didicerit, vel doctrinam sive formam supplicandi humiliter et cavendi, tempus et horam sedendi vel levandi, et a choro exeundi vel intrandi, et discat et caveat; ut cum socio suo dum fuerit in choro non loquatur, vel aliquod signum pravum, vel gestum corporis sui ostendat, et sicut a doctoribus fuerit edoctus servet ordinem Ecclesiæ; in qua tamen addiscere potuerit libenter a majoribus discat, et humiliter custodiat, ut a nullo reprehendi valeat, et sic cum ætate et doctrina ordinis Ecclesiæ crescere possit. Unde Ambrosius : « Est igitur juniorum adolescentum timorem Dei habere, deferre majoribus, honorem habere senioribus, castitatem tueri, humilitatem non aspernere, clementiam ac verecundiam diligere, quæ ornamenta sunt minori ætati. » Verum etiam in senibus gravitas, in junioribus alacritas, ita adolescentibus verecundia, velut quadam dote commendatur. Unde illud : Erat Isaac Deum timens, utpote Abrahæ indoles, deferens patri usque eo ut ad paternam voluntatem non mortem recusaret (*Gen.* XXXI). Joseph cum somniasset quod sol et luna et stellæ adorarent eum sedulo cum.... deferebat pater (*Gen.* XXXVII). Sic adolescentes et minores Ecclesiæ Lugdunensis servientes forma doctrinæ majorum manentes, ut sic in regula ordinis eadem benignissime perseverantes, et majorum ex magistris sanctorum instituta Patrum, et sanctiones canonum instanter et sine offensa deferentes, cum misericordia Jesu Christi Filii, et Mariæ Virginis clementia per ostium Ecclesiæ Lugdunensis intrare poterunt et.... valebunt cum ætate et gratia. Ambrosius : « Joseph castus erat..... » ita et servitores Ecclesiæ Lugdunensis casti corpore, et mundi mente in servitio Dei, nec non et omnium sanctorum aliorum, qui in Ecclesia Dei honorantur digni appareant... Ut virgo carne non mente, nullum præmium habebit in repromissione; sicut enim oportet clericis ut sint casti, ita decet ne sint superbi. Cæsarius : « Non enim integritas servatur ubi animus superbiæ tumore corrumpitur, adeo erat humilis Joseph usque ad servitutem, qua fratres sui vendiderunt eum Ismaelitis (*ibid.*). Quanto major es, tanto magis humiliare in omnibus. » Gregorius : « Qui virtutes alias sine humilitate congregat, quasi qui pulverem contra ventum portat, necessarium est Deo servientibus, ut humilitatem servent in mente, et humiliter servitium Dei in Ecclesia peragant, ut ei similes fiant qui dicit : *Mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI). » Item, erat verecundus usque ad fugam. Cujus

Digitized by Google

tanta verecundia fuit, ut comprehensus a muliere, vestem in manibus ejus fugiens [potius] vellet relinquere, quam verecundiam deponere (*Gen.* XXXIX). Ita qui in Ecclesia Dei vult deservire, verecundiam in omnibus debet servare, in motu corporis, in actu operis, in gestu omnium membrorum, in incessu ut mature incedat, in despiciendo non respicienda, in loquendo, in turpi risu, in vanis tribulationibus; sed semper debet esse in oratione dum in ecclesia fuerit et manserit. Item, Joseph fuit patiens usque ad carcerem : unde *in patientia vestra possidebitis*, etc. (*Luc.* XXI). Item, fuit remissor injuriæ usque ad remunerationem (*Gen.* XLV). Pulchræ igitur virtutes sunt, verecundia, patientia, et remissio injuriarum, et suavis est gratia, quia non solum in fratres, sed in ipsis spectatur sermonibus ne modum progrediatur aliquis loquendi in ecclesia, dum silentium debet servare et tenere, ne quid etiam indecorum resonet sermo tuus qui juratus es Deo servire et omnibus sanctis ejus. Speculum enim mentis plerumque refulget in verbis, ipsum debet sonum in cantando et in loquendo in choro vel in ecclesia librare modestia, nec usquam aerem offendat vox facilior in loquendo in ecclesia vel canendo. Denique in ipso loquendo vel canendi genere, in choro prima disciplina verecundia est, ut sensim quis aut psallere aut canere in choro, aut postremo in ecclesia loqui incipiat, et verecundiæ principia commendent processum, ipsumque silentium in choro et in ecclesia servandum et tenendum, in quo est omnium reliquarum virtutum otium, maximus est actus verecundiæ servandæ et habendæ in ecclesia. Denique si aut infantiæ putatur aut superbiæ remittatur protoviro, si verecundiæ laudi ducatur, et Deus sit benedictus. Est verecundia pudici.... quia societate castitas ipsa tutior est. Bonus enim prior est comes gerendæ castitatis. Pudor hac verecundia tentari non sinit. In ipsa nostra oratione verecundia multum placet Deo, multum reconciliat gratiæ apud Deum ; ideo omnes clerici Deo et S. Joanni Baptistæ et sancto Stephano, et omnibus aliis sanctis ad serviendum in Ecclesia Lugdunensi deputati debent esse verecundia bene morigerati, pudore castitatis et reverentiæ onustati, et ornati decenter pro moribus et Deo gratiosis et omni populo. Nonne hæc virtus, scilicet verecundia, pertulit publicanum, et commendavit eum, qui nec oculos suos ad cœlum audebat levare? ideo justificatur magis Domini judicio, quam ille Pharisæus quem reformavit præsumptio (*Luc.* XVIII) ; ideoque omnes servitores in Ecclesia Lugdunensi statuerunt et consueverunt esse quietæ mentis et modesti operis, qui est ante Deum locuplex et pinguis devotio, ut ait Petrus : Magna est virtus modestia, quæ cum sit etiam sui juris remissior, nihil sibi usurpans, nihil vindicans, et quodammodo intra vires suas contrariorum, dives est apud Deum, apud quem nemo dives (*I Petr.* III). Dives est modestia quia Dei potior est, unde omnes servientes in Ecclesia Lugdunensi debent esse modesti in ecclesia, in actu, ne aliquid agant coram eis clericis vel laicis, quod turpe ad agendum, et vile sit ad perficiendum. Paulus quoque orationem deferri præcipit cum verecundia, et sobrietate (*I Cor.* VII), primam hanc et quasi primam vult esse orationis futuræ, ut non glorietur peccatoris oratio, sed quasi dolorem obducat ; et quo plus verecundiæ de recordatione delicti, uberiorem mereatur gratiam. Et etiam in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia omnibus clericis tam majoribus, quam minoribus, qui deserviunt in ecclesia, vel deservire cupiunt secundum ordinem, et secundum statuta antiquorum Patrum, quia habitus mentis in corporis statu cernitur. Hinc homo interior cordis nostri inter nos absconditus, aut levior aut jactantior, aut turpior intus existit, et non apparet nisi per statutum. Et gestus corporis aut contra gravior, aut constantior, et purior, et maturior multoties æstimatur. Itaque vox quædam est animi motus, ideo statuerunt antiqui quod omnes clerici... in Ecclesia Lugdunensi servientes, turpes motus et gestus nullo modo ostenderent, nec etiam inanes alitationes, nec indecentes ordinationes; sed cuicunque contigerit cum cantatur in choro oscitari, ponat os suum subtus superpelliceum suum, et ibi occulte oscitet, ne aliis stantibus in choro reprehendi possit.

Aliæ auctoritates.

Exemplum ostendo vobis. Meministis, filii et socii, quemdam tunicum corpore non mente, cum sedulis se videretur commendare officiis, hoc solo tamen in clero a me non receptum, quod passim gestus plurimum dedecerent ; alterum quoque cum in clero recepissem, jubere me nunquam mihi præiret, quia velut quidam insolentis incessus verbere meos oculos feriret, idque dixi dum redderetur post offensam muneri : Hoc solum excepi. Hoc solum excepi, nec fefellit sententia, utique enim ab ecclesia recessit, ut qualis incessu prodebatur, talis perfidia animi demonstraretur. Nam alter Arianæ infestationis tempore fidem deseruit, alter pecuniæ studio ne judicium subiret sacerdotale, se esse nostrum negavit. Lugebat in illo incessu imago levitatis, species quædam scurrarum percursantium. Sunt etiam aliqui qui sensim ambulando imitantur histrionicos gressus, et quasi quædam fercula pomparum et statuarum status imitantium, ut quotiescunque gradum transierint modulos quosdam servare videantur. Nec cursum ambulare honestum arbitror, nisi cum causa exigit alicujus periculi vel justa necessitas ; omnes enim servientes in Ecclesia Lugdunensi debent gressus suos probabiles ostendere, in quibus etiam spiritus maturitatis, gravitatis, auctoritatisque pondus, tranquillitatisque vestigium, humile debet in cunctis apparere. Et si clerici deservientes in Ecclesia Lugdunensi studere neglexerint in gressibus ordi-

Digitized by Google

nationis Ecclesiæ Lugdunensis, quomodo addiscant ordinem et dignanter deserviant ecclesiam quam digne et laudabiliter deservire tenentur, dum præsentes in claustro permanserint, Deum et sanctos offendunt, et statuta sanctorum Patrum vilipendunt, et peccatum inobedientiæ incurrunt, et sententiam primi parentis cui dictum est : *Morte mo-*

A *rieris* (*Gen.* II), quia obediens mandatis meis non fuisti, sine dubio poterunt non immerito formidare. Et propter hoc prædicta sancta statuta et ordinationes a sanctis Patribus editas inviolabiliter observare tenentur, tanquam boni et veri filii obedientiæ.

CIRCA ANNUM MCLXXXII.

PETRUS S. R. E. CARDINALIS

TITULI S. CHRYSOGONI

NOTITIA EX GALLIA CHRISTIANA

(Tom. VIII, col. 1616, in Episcopis Meldensibus)

Petrus, Stephani Tornacensis condiscipulus (1), ex archidiacono abbas, ex abbate Meldensis episcopus electus fuit, procurante imprimis Willelmo de Campania, Theobaldi comitis filio, Senonensi archiepiscopo. Hunc aliquanto post Alexander papa III ob singularem doctrinam ingentiaque merita tituli S. Chrysogoni presbyterum cardinalem creavit et in Franciam legavit anno 1173, ut Albigensium hæresim comprimeret. Obiisse videtur circa annum 1182.

(1) Vide Stephani Tornacensis epistolam 46, ad Petrum (*Patrologiæ* t. CCXI). « Amplector, inquit, scholarem, prosequor archidiaconum, deosculor abbatem, assurgo episcopo, revereor cardinalem. » Petrum magnis laudibus effert Henricus Claræ-vallensis, S. R. E. cardinalis, in epistola ad Alexandrum III papam directa. Vide *Patr.*, t. CC, inter variorum ad Alexandrum epistolas. (EDIT.)

PETRI S. CHRYSOGONI

EPISTOLÆ.

I.

Ad Ervisium abbatem S. Victoris Parisiensis.

(Vide *Patr.* tom. CXCVI, col. 1385.)

II.

Ad Garinum ejusdem monasterii abbatem.

(Vide *ibid.*, col. 1392).

III.

Ad universos fideles. — De excommunicatione hæreticorum Albigensium.

(Anno 1178.)

PETRUS, Dei gratia, tituli Sancti Chrysogoni presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, universis sanctæ matris Ecclesiæ filiis catholicam atque apostolicam fidem servantibus, in Domino salutem.

Testante Apostolo (*Ephes.* IV), sicut unus Deus, ita et una fides esse dignoscitur, a cujus integritate C nullus potest sine periculo deviare. Cujus fundamentum, præter quod nullus aliud potest ponere, apostoli, et apostolici viri successores eorum, inspirante et docente Spiritu sancto, sanis doctrinis

B tanquam vivis ex lapidibus ita firmiter, et circumspecte jecerunt, quod nec sonantis impetus aquilonis, nec impiorum machinæ, licet crebris assultibus impugnetur, illud poterunt a sua firmitate movere. Unde quamvis diebus istis quidam falsi fratres, Raymundus videlicet de Baimiaco, Bernardus Raymundi, et quidam alii hæresiarchæ transfigurantes se in angelos lucis, cum sint Satanæ, prius Christianæ et apostolicæ fidei contraria prædicantes, multorum animas venenata prædicatione deceperunt, et secum traxerunt ad ruinam; novissime tamen ille, qui revelat mysteria, et ad confutandos seniores Israel dedit spiritum Danieli (*Dan.* XIII), ad animas diabolica fraude deceptas respiciens, noluit ulterius perfidiam illorum velari, nec Christianæ fidei sinceritatem illorum prædicatione corrumpi; sed sua admirabili potestate, audientibus et videntibus multis, quod prius latuerat, venenum perfidiæ detexit, in augmentum et gloriam fidei Christianæ.

Digitized by Google

Cum itaque prædicti Raymundus et Bernardus, atque alii venerabili fratri nostro Reginaldo Bataniensi episcopo, et nobilibus viris, vicecomiti de Turena, et Raymundo de Castronovo, qui de consilio nostro in terram Rogeri de Beders pro liberatione venerabilis fratris nostri [Albiensis] Albanensis episcopi venerant, occurrissent, et se confiterentur a nobili viro comite Tolosano, et aliis baronibus, qui eos in perpetuum abjuraverant, injuste tractari; cum pro defensione fidei suæ ad præsentiam nostram se venturos proponerent, si veniendi et redeundi securitatem haberent; memorati episcopus et vicecomes, ne corda simplicium, qui illorum fæce erant imbuti, scandalum paterentur, et diffidentiæ nostræ ascriberent, si eis audientia negaretur, ex parte nostra et prædicti comitis indulserunt, ut cum omni securitate se conspectui nostro præsentarent, quatenus sub nostro et venerabilis fratris nostri Pictaviensis episcopi apostolicæ sedis legati, et aliorum discretorum virorum, et totius populi examine audirentur, et si recte et sane crederent, probarentur; et postquam a nobis examinati fuissent, nihilominus ad propria remearent securi, ne metu vel violentia qualibet viderentur inducti ad confessionem veræ fidei; ita tamen, quod post elapsos octo dies juxta edictum, quod exierat, nisi ad fidem nostram redirent, de terris principum, qui eos abjuraverant, deberent expelli.

Nos itaque indulgentiam eis ab episcopo et vicecomite factam, quamvis a præfato comite Tolosano, et aliis nobilibus viris, sicut diximus, exierat edictum, ut de terris eorum deberent expelli, ratum habentes; eodem Pictaviensi episcopo, et prædicto comite Tolosano, et aliis clericis et laicis quasi trecentis, in ecclesia B. Stephani nobiscum pariter congregatis, illis injunximus, ut fidem suam nobis exponerent, et ad catholicæ fidei veritatem redeuntes, infamiam, quam et tota terra, et ipsi per damnabilem prædicationem incurrerant, per salutiferam confessionem veræ fidei removerent. Ipsi vero inter alia verba, quæ hinc inde processerunt, chartam quamdam in qua fidei suæ articulos conscripserant, in medium protulerunt, et eam, sicut prolixius scripta fuerat, perlegerunt. In qua cum verba quædam deprehendissemus, quæ et suspecta videbantur existere, et nisi plenius exponerentur, hæresim quam prædicaverant, possent velare; quæsivimus, ut Latinis verbis respondentes, suam fidem defenderent; tum quia lingua eorum non erat nobis satis nota; tum quia Evangelia et Epistolæ, quibus tantummodo fidem suam confirmare volebant, Latino eloquio noscuntur esse scripta. Cumque id facere non auderent, utpote qui linguam Latinam penitus ignorabant, sicut in verbis unius illorum apparuit, qui cum Latine vellet loqui, vix duo verba jungere potuit, et omnino defecit; necesse fuit, nos illis condescendere, et de ecclesiasticis sacramentis propter imperitiam illorum, quamvis satis esset absurdum, vulgarem habere sermonem.

Illi ergo duo esse principia denegantes, publice coram nobis et prædictis viris confessi sunt, et firmiter asseruerunt, quod unus Deus altissimus omnia visibilia et invisibilia condidisset; quod etiam Scripturis, sicut verum est, Evangelicis atque apostolicis comprobabant. Confessi sunt etiam, quod sacerdos noster, sive bonus, sive malus; justus, vel injustus et talis etiam, quem adulterum, vel alias criminosum indubitanter scirent, corpus et sanguinem Christi posset conficere, et per ministerium hujusmodi sacerdotis, et virtute divinorum verborum, quæ a Domino prolata sunt, panis et vinum in corpus et sanguinem Christi vere transubstantiantur. Asseruerunt quoque, quod parvuli, vel adulti nostro baptismate baptizati salvantur, et nullus sine eodem baptismo potest salvari; omnino inficiantes, se aliud baptisma, aut manus impositionem, sicut eis imponebatur, habere. Affirmaverunt nihilominus, quod et vir et mulier matrimonio copulati, si aliud peccatum non impediat, licet carnaliter alter alteri debitum reddat, propter bonum matrimonii excusati salvantur, et propter hoc nunquam damnantur. Archiepiscopos præterea, et episcopos, presbyteros, monachos, canonicos, et eremitas, templarios, et Hospitalarios affirmaverunt esse salvandos. Dignum quoque et justum esse dicebant, ut ecclesias in honore Dei atque sanctorum fundatas cum summa devotione visitantes adirent, et sacerdotibus, et aliis earum ministris honorem et reverentiam exhibentes, primitias et decimas eis deberent solvere, et de omnibus parochialibus devote et fideliter respondere. Eleemosynas etiam tam ecclesiis, quam pauperibus, nec non et omni petenti esse tribuendas inter cætera laudabiliter asserebant. Hæc omnia licet prius dicerentur negasse, juxta nostrum sanum intellectum se intelligere asserebant.

Postquam autem ita a nobis examinati fuerunt, et ea quæ diximus, spontanea voluntate confessi, ecclesiam Beati Jacobi intravimus. Ubi nobiscum innumera populi multitudo, quæ se quasi ad spectandum præparabat, convenit, et confessionem fidei eorum, quæ in prædicta chartula conscripta fuerat, vulgari sermone audivit. Porro cum a nobis et omni populo, qui ibidem convenerat, in omni patientia, et sine tumultu aliquo fuissent auditi, et ipsi sponte finem dicendi fecissent; quia expositio suæ fidei satis laudabilis et catholica videbatur; iterum ab eis, audiente universo populo, quæsivimus, si corde crederent, quod ore fuerant confessi; et si aliquando in contrarium, sicut eis sæpius impositum fuerat, prædicassent. Illis vero respondentibus, sic se ita credere, et nihilominus negantibus, se unquam aliter prædicasse, nobilis vir comes Tolosanus, et multi alii clerici et laici, qui eos audierant aliter prædicantes, vehementer admiratione commoti, et Christianæ fidei zelo succensi surrexerunt, et eos plane in caput suum mentitos fuisse manifestius convicerunt. Quidam enim constanter proposuerunt,

Digitized by Google

se a quibusdam illorum audisse, quod duo dii existerent, alter bonus, et alter malus; bonus, qui invisibilia tantum, et ea quæ mutari, aut corrumpi non possunt, fecisset; malus, qui cœlum, terram, hominem et alia visibilia condidisset. Alii affirmaverunt se in illorum prædicatione audisse, corpus Christi non confici per ministerium sacerdotis indigni, aut aliquibus criminibus irretiti. Multi similiter testati sunt, eos prorsus negantes audisse, virum cum uxore salvari, si alter alteri debitum reddat. Alii in faciem illis firmiter opponebant, quod ab ipsis audissent, baptismum parvulis non prodesse, et alias quamplures contra Deum, et sanctam Ecclesiam, et catholicam fidem blasphemias protulisse, quas pro abominabili earum enormitate tacere maluimus, quam referre. Quidquid autem illi in sua superiori confessione, quæ satis videbatur sufficere ad salutem, si ita corde crederent ad justitiam, et in corde et corde dixerint, sicut homines tortæ mentis et intentionis obliquæ; tandem hæresim noluerunt relinquere, ubi crassum et sopitum intellectum eorum alicujus auctoritatis superficies videbatur juvare, occasione verbi illius, quod Dominus in Evangelio dixisse legitur : *Nolite omnino jurare, et sit sermo vester, est, est, non, non* (*Matth.* v); dicentes se non debere jurare, cum ipse Dominus sæpe jurasse legatur, sicut scriptum est : *Juravit Dominus*, etc. (*Psal.* cix). Et alibi : *Per memetipsum juravi, dicit Dominus* (*Isai* xix); et Apostolus : *Omnis controversiæ finis est juramentum* (*Hebr.* vi). Et multa in hunc modum in divinis Scripturis legentibus sese offerunt, et occurrunt, quibus propter illorum infirmitatem quibus aliquid suademus, jurare permittimur. Cæterum ipsi tanquam viri idiotæ non intelligentes Scripturas (*Matth.* xxii), in laqueum, quem absconderant, ceciderunt (*Psal.* cxli). Quia cum prius juramentum tanquam rem exsecrabilem, et a Domino prohibitam abhorrerent; in ipsa confessionis suæ charta jurasse convicti sunt, cum dixerint; in veritate quæ Deus est, ita credimus, et dicimus, quod hæc est fides nostra; nescientes, quod veritatem et verbum Dei in testimonium veræ assertionis adducere, procul dubio sit jurare, sicut de Apostolo legimus, cum dixit : *Hoc enim vobis dicimus in verbo Dei* (*I Thes.* iv); et alibi : *Testis est mihi Deus* (*Rom.* i), et alia similia comprobant, quæ ab illis, qui divinas Scripturas intelligunt et legerunt, possunt facilius inveniri.

Cum autem a multis et sufficientibus testibus fuissent convicti, et adhuc multi ad ferendum contra eos testimonium præpararent : quia Ecclesia consuevit redeuntibus misericordiæ gremium non negare, eos diligentius monuimus, ut omni hæretica pravitate deposita, ad fidei unitatem redirent; et quia a domino papa, et venerabilibus fratribus nostris Bituricensi et Narbonensi archiepiscopis, et a Tolosano episcopo, et a nobis ipsis propter perversam prædicationem, et sectam excommunicati fuerant; ad nos juxta formam Ecclesiæ reconciliandi venirent. Quod cum illi in arcum pravum conversi, et mente perdita indurati facere recusarent; nos in conspectu totius populi, qui jugiter acclamabat, et in eos multa immanitate fremebat, eos iterum accensis candelis, una cum prædicto Pictaviensi episcopo, et aliis religiosis viris, qui nobis in omnibus astiterunt, excommunicatos annuntiavimus, et ipsos cum suo auctore diabolo condemnavimus. Eapropter universitatem vestram monemus et exhortamur in Domino, atque in remissionem peccatorum injungimus, quatenus prædictum Raymundum, et Bernardum, et complices eorum tanquam excommunicatos et Satanæ traditos cautius evitetis, et si quando aliud quam in audientia nostra, sicut præscripsimus, sunt confessi, vobis de cætero præsumpserint prædicare; prædicationem eorum tanquam falsam, et catholicæ atque apostolicæ fidei contrariam respuatis, et ipsos tanquam hæreticos et Antichristi præambulos a sinceritatis vestræ consortio, et vestris finibus longius expellatis.

IV.

Ad Philippum decanum et capitulum B. Martini Turonensis. — Confirmat fundationem de duobus cereis coram sepulcro sancti Martini continuo accendendis.

(Circa annum 1180.)

(Marten., *Thes. Anecdot.*, I, 592.)

Petrus Dei gratia tituli Sancti Chrysogoni presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, Ph. decano et capitulo B. Martini Turonensis, in Domino salutem.

Quoties aliqua a fidelibus ad honorem et decorem domus Domini statuuntur, ea debemus tanto sollicitius promovere, quanto magis ipsi ad hoc quod spontanea voluntate cœperunt, a nobis invitari debuerant et induci. Eapropter, dilecti in Domino fratres, vestris postulationibus inducti, et in devotione beatissimi confessoris qui apud vos requiescere dignoscitur altius radicati, institutionem quam super luminaribus duorum cereorum ante sepulcrum ejusdem confessoris perpetuis temporibus, sine intermissione qualibet, accendendorum, in capitulo vestro a vobis et burgensibus ipsius loci parochianis vestris, solemni devotione factam, ratam habemus; et sicut in authentico scripto a vobis exinde facto plenius continetur, auctoritate qua fungimur, confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus; statuentes, et sub intermissione anathematis districtius inhibentes, ne aliquis contra eamdem institutionem venire, aut redditus ad hoc deputatos minuere, differre, seu quomodolibet decurtare, qualibet temeritate præsumat. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatissimi confessoris, necnon et districtam extremi judicii ultionem se noverit incursurum.

Digitized by Google

CIRCA EUMDEM ANNUM

ROGERUS

ABBAS S. EVURTII AURELIANENSIS

NOTITIA

(*Gall. Christ. nov.*, tom. VIII, col. 1575.)

Rogerus primus regularium abbas quinquennio post electionem reliquias sancti Evurtii invenit, quarum inventionem Frehero abbati Sancti Audoeni significavit litteris apud Martennium. Mendum irrepsit in anno assignato in bulla qua Eugenius III Sancti Evurtii bona confirmat data Rogero, ubi loco 1114 legendum 1147. Insequenti papæ ad exemplum Ludovicus rex Rogerium abbatem diplomate regio dignatus est, in quo Sancti Evurtii possessiones eodem tenore ac in bulla recitat. Subscripsit anno eodem Rogerius chartæ regis ejusdem pro Aurelianensibus, biennioque post 1149 litteris Simonis de Balgenciaco pro Burgo-medio. Reperitur in chartulario Miciacensi anno 1150, quo Manasses episcopus chartam dedit postulantibus Rogerio abbati et fratribus Sancti Evurtii. Obtinuit ab Adriano IV et Alexandro III bullas ejusdem tenoris ac bulla Eugenii III. Memoratur anno 1158 in chartis Pontilevien-sibus. Permutando a Ludovico VII obtinuit an. 1163 Toarvillam in parochia de Sebonvilla in Belsia. Invitatus a summo pontifice ad concilium Turonense, Ervisium abbatem Sancti Victoris consuluit 1164. Controversiam habuit cum priore Pontis-monachorum et Stephano Cluniacensi abbate, quam arbitri diremerunt anno 1167 Manasses episcopus et Joannes decanus. Hoc autem vel sequenti cessit in gra-tiam Stephani, cujus canonici regularis est epistola 17, ad Rogerium abbatem suum.

REVELATIO

Quam transmisit domnus Rogerus abbas ecclesiæ B. Evurtii Aurelianensis ad mo-nachos Sancti Audoeni Rothomagi de inventione ejusdem sanctissimi pontificis Evurtii.

(Circa an. 1150.)

[MARTEN., *Anecdot.*, I, 413, ex ms. S. Audoeni Rothomagensis.]

Dilectis in Christo dominis et amicis F. (1) abbati Beati Audoeni, omnique sanctæ illi congregationi, frater ROGERUS (2) cœnobii Beati Evurtii dictus abbas, totusque pauperum ejusdem loci conventus, salutem et dilectionem.

Quod beatum et gloriosum Patrem et patronum nostrum Evurtium debito venerationis affectu honoratis, nos quidem gratias vobis pro nostra possibilitate agimus : ipse autem pius Dei famulus devotioni vestræ præmia condigna pro sua benignitate impetrabit. Nunc quia de ejus sacratissima inventione nobis congaudetis, modumque ejus, et diem studiose a nobis requiritis, brevitate congrua pauc-cis accipite. Prædecessores nostri sæculares canonici, qui ferme ante hoc quinquennium in sancta beati confessoris ecclesia serviebant, hoc sæpenumero in proposito suo habuerunt, ut angustum adhuc ædificium ecclesiæ dilatarent, qui etiam in hoc rei progressi sunt, ut etiam rogum facerent de cujus calce parietes sacros construerent, quam ipsam calcem apud nos habemus. Repente autem Dei nutu mutaverunt consilium, timentes scilicet ne, si forte sanctum illum thesaurum in agro suo invenirent, ab ecclesia pellerentur, et locus ipse monachis vel regularibus canonicis, qui devotiorem cultum tanto Patri impenderent, traderetur. Cum autem placuit divinæ misericordiæ nos famulos suos sub regulari habitu degentes in sancta illa Ecclesia ponere, con-

(1) Freherius qui ab anno circiter 1142 ad 1157 abbatiam Sancti Audoeni administravit.

(2) Quem Sanmarthani anno 1163 primum S. Evurtii abbatem institutum fuisse tradunt, ad quem etiam annum regularis vitæ primordia in monaste-rio S. Evurtii referunt. Verum Froherius ad quem Rogerius scribit anno 1157 abbatialem dimiserat dignitatem. Imo Sugerius abbas Sancti Dionysii cujus hic fit mentio anno 1151, jam obierat.

Digitized by Google

tinuo non acquievimus carni et sanguini, non timentes scilicet ubi non erat timor, sed de Dei misericordia confidentes, hoc crebro et diu habuimus in precibus nostris, hoc in desideriis nostris, hoc in jejuniis et nostris afflictionibus, ut benigna Dei pietas gloriosum corpus pii Patris Evurtii famulis suis revelaret his temporibus nostris. Misertus est nostri Dominus, et desiderium pauperum suorum exaudivit. Nam quod petebamus accepimus, quod quærebamus invenimus, apertum est nobis ubi pulsabamus. Sæpe quidem domini et Patres nostri quicunque pene tam episcopi quam abbates orandi gratia, seu nos visendi, ut assolet, ad nos diverte-bant, submonebant et incitabant pravitatem nostram, ut sine cunctatione illud singulare gaudium nostrum quæreremus. Sed et dominus Sugerius abbas Sancti Dionysii, vir alti consilii et prudentiæ excellentis, cum die quadam Aurelianis venisset, ductus est a nobis in secretarium quoddam ecclesiæ nostræ, quod post altare gloriosi Patris Evurtii quadam parietis interclusione ab accessu publico erat seclusum, Ostendimus ei thecam quamdam magnam ligneam, quæ deluceps super ipsius sancti venerabile sepulcrum ab antiquo sita est, in cujus fundo longus quidam et subniger lapis, quem achlesiam (*sic*) vocant, qui ad nihil aliud quam ad clausuram sepulcri videtur præparatus, magnum magni thesauri absconditi indicium præstabat intuenti. Tum ille, hic est, inquit, hic quærite, quia hic invenietis. Et adjecit : Nolite differre; exaltate Deum, et exaltatus exaltabit vos (*Psal.* xcvm). Collegimus audaciam non solum de tanti Patris oraculo, sed et de revelationibus ad fratres nostros factis, necnon et de miraculis aperte in conspectu nostro patratis; et ad sacræ pausationis locum, præmisso jejunio et oratione generali, feria sexta hebdomadæ tertiæ adventus Domini, nocte imminente, cum paucis fratribus accessimus; dehinc fodientes, duos sarcofagos non longo a se intervallo alterum super alterum invenimus, qui et ipsi erant intra quatuor parietes altrinsecus sibi oppositos, pulcherrimos quidem, et ex laterculis pictis compositos cæmento optimo plano et rubeo litos. Primo sarcophagorum vigilia natalis Domini post missam secrete aperto, nihil prorsus in eo invenimus. In inferiori autem die natalis Innocentium, post matutinas, quod quærebatur inventum est. Porro a religiosis personis id sani consilii accepimus, ut celebris illa tam sancti corporis exaltatio, seu de loco in locum translatio usque ad adventum domini regis differretur.

ANNO DOMINI MCLXXXI

GUALTERUS

PRIOR S. VICTORIS PARISIENSIS

NOTITIA

(Fabric., *Bibiblioth. mea. et inf. Lat.*, ed. Mansi, t. III, p. 118.)

Gualterus, prior S. Victoris Paris., scriptor *quatuor librorum* multa scitu digna continentium quorum exempla bina mss. in biblioth. S. Victoris Paris. vidisse se testatus est Launojus *De varia Aristotelis fortuna* cap. 3, pag. 29 : *Contra manifestas et damnatas etiam in conciliis hæreses, quas sophistæ Abælardus, Lombardus, Petrus Pictavinus et Gilbertus Porretanus, quatuor labyrinthi Franciæ, uno spiritu Aristotelico afflati, libris sententiarum suarum acuunt, limant, roborant.* Vixit. circa annum 1180. Vide Bulæum tom. II *Hist. Academ. Paris.*, pag. 404-629. Mabillonius in Analectis, pag. 54 nov. edit., meminit libri hujus Gualteri (1), quem non priorem, sed abbatem nominat, scripsisse vero ait libros quatuor contra quatuor labyrinthos Franciæ, id est Abælardum, Petrum Lombardum, Petrum Pictaviensem et Gilbertum Porretanum; refert etiam ibi fragmentum ex eodem libro desumptum de Abælardo Mansi.]

(1) *Patr.* t. CLXVI, in Abbaudo. Vide etiam notas D. Mathoud ad Robertum Pullum, *Patr.* t. CLXXXVI, col. 1047 et 1062.

Digitized by Google

EXCERPTA

EX LIBRIS GUALTERI DE S. VICTORE

CONTRA

QUARTUOR LABYRINTHOS FRANCIÆ.

(*Historia Universitatis Parisiensis*, auctore Cæsare Egassio Bulæo (*Duboulay*); Parisiis 1665-1673, 6 vol. in-fol., tom II, p. 629-660.)

EX LIBRO PRIMO.

Exstat in bibliotheca San-Victorina codex manuscriptus M. Gualteri de S. Victore IV libris distinctus contra IV celeberrimos sui sæculi magistros : Petrum Abælardum, Gilbertum Porretanum, Petrum Lombardum et Petrum Pictavinum; quos vocat IV Franciæ labyrinthos et novos hæreticos. Scribebat autem circa annum 1180, quo tempore unus e quatuor supererat in vivis Pictavinus, Lombardi discipulus, idemque præpositus scholarum celeberrimi illius Petri Comestoris, quem, quia theologiam scholasticam subtilius et curiosius quam cæteri tractabat, Gualterus sibi potissimum assumit libro quarto debellandum, ut Abælardum et Lombardum sectæ illius principes et coryphæos acerbe in aliis libris insectatur. Ergo ex illo opere, quoniam nondum in lucem prodiit, juvat quæ sequuntur veluti ideam theologiæ pseudoscholasticæ proponere, ut agnoscant posteri quid deinde mutationis acceperit docendi methodus, consecutis temporibus.

Sunt autem libri I hæc capita XVIII :

1. *De novis hæreticis et phantastico Christo ipsorum. Unde oriantur.*
2. *Quod Christus sit Deus et homo : aliud sine initio : aliud a certo initio.*
3. *De novis hæreticis qui dicunt Christum non esse aliquid in eo quod est homo.*
4. *Quanta temeritas negare Christum aliquem hominem vel aliquid compositum.*
5. *De illo qui negavit Christum esse aliquid quod sit homo.*
6. *De illo qui dicit quod Christus non est aliquid quod fuit ab æterno.*
7. *De his qui habent pro inconvenienti quod Deus sit aliquid quod non semper fuit.*
8. *Quod melius creditur Christo quam hæretico.*
9. *De illo qui dicit quod Christus non est aliquid ex Virgine, sed ejus vestis tantum inest; et quare dicatur homo in persona, non in natura, assumptus.*
10. *De illo qui negat in Christo aliquod compositum ex anima et corpore.*
11. *De illis qui concedunt nobiscum quod Christus sit homo, sed hæretico sensu.*
12. *De illo qui dicit, hæc species « homo » non convenit Christo.*
13. *De illo qui dicit in Christo Incarnationem venit vestem ejus, non proprietatem fuisse.*
14. *De his qui dicunt : « humanitatis nihil est. »*
15. *Quod constat, quia persona non est unita personæ, nec habens hominem est sibi unitum.*
16. *De illo qui dicit quod Christus non est nisi quod fuit ab æterno.*
17. *Quod homo assumptus est et verissime dicitur : « Persona sed non alia quam Verbi. »*
18. *Quod homine assumpto non « Quaternitas » est.*

Præmittit vero hunc titulum. *Incipit liber M. Walteri prioris S. Victoris Parisius contra manifestas et damnatas etiam in conciliis hæreses, quas prædicti sophistæ libris sententiarum suarum reponunt, acuunt, limant, roborant sub eodem capitulo subjecto. De intelligentia harum locutionum « Deus factus est homo. Deus est homo. » An his locutionibus dicatur « factus esse aliquid, vel esse aliquid, vel est. »* Subjungit vero quæ sequuntur.

« Oritur hic quæstio valde difficilis. Quæritur enim utrum in his locutionibus : *Deus factus est homo. Filius Dei factus est filius hominis; Deus est homo et homo est Deus*, dicatur Deus factus esse aliquid, vel aliquid dicatur esse Deus. Vel quæ sit intelligentia eorum. In solutione hujus quæstionis magna inter doctores contrarietas invenitur. Dicunt tamen quidam quod homo assumptus non est Deus. Non est persona, non est Dei Filius, non est Rex sæculorum, non est Dominus gloriæ. Nec etiam secundum eosdem, homo assumptus non est homo, vel aliquis homo, nec filius hominis, nec filius Virginis, nec aliquid quod sit homo vel Deus; et quod Filius Dei non est nisi quod fuit ab æterno, sed Deus tantum. Et quando Deus factus est homo, non est factus aliquid; per hominem enim assumptum non intelligunt nisi carnem et animam. Dicunt etiam prædicti quod ex anima et carne Christi nihil est compositum, nec id quod est homo, nec aliud, sed verbum duobus, scilicet anima et corpore, quasi indumento vestitum; et ideo verus homo factus dicitur, quia veritatem carnis et animæ accepit : qui, et, secundum habitum tantum, Deus

Digitized by Google

hominem factum dicunt ; et sic, secundum istos, dicitur homo, quia hominem accepit ; et esse homo, quia habet hominem, vel quia est habens hominem, et homo est factus Deus, quia assumptus est a Deo ; et homo esse Deus, quia habens hominem est Deus. »

In capite 2 auctoritates profert S. Augustini aliorumque SS. Patrum et quorumdam Catholicorum doctorum contra supra dictam opinionem : « Augustinus ait in lib. *De Trinit.*, *cum legitur : « Verbum caro factum est* (*Joan.* I) : » *in Verbo intelligo verum Dei Filium, in carne agnosco verum hominis filium, et utrumque simul unam personam Deum et hominem ineffabilis gratiæ largitate conjunctum.* Idem in *Enchiridio : Christus Jesus Deus de Deo est, homo autem natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine. Utrinque substantia, divina scilicet et humana, Filius est unicus Dei Patris omnipotentis de quo procedit Spiritus sanctus, utrinque unus, sed aliud propter Verbum, aliud propter hominem, non duo filii, Deus et homo, sed unus Dei Filius, Deus sine initio, homo a certo initio.* Item in eodem : *Quid natura humana in Christo homine meruit, ut in unitatem personæ unici Filii Dei singularitas assumpta esset ? quæ bona voluntas ? quæ bona opera præcesserunt quibus mereretur iste homo una fieri persona cum Deo ? nunquid antea fuit homo, et hoc ei singulare beneficium præstitum est, ut singulariter promereretur Deum ? Ex quo nempe homo cœpit esse, non aliud cœpit esse homo quam Dei Filius et hic unicus : et propterea Dei Verbum quod ab illo susceptа caro facta est.* » Etc.

In capite 3 sic scribit : « Quæro ab his qui dicunt *Christum non esse aliquid in eo quod est homo*, quid per *me* significetur cum dicitur *Pater major me est* (*Joan.* XIV), vel quod est Christus, vel quod non est Christus. Si dicatur aliquid quod non est Christus, per *me* significari in tali loco, consequens est Christus dicat se esse aliquid quod ipse non est ; quod non convenit veritati : Item si aliquid per *me*, ibi significatur quod non est Christus, illud est vel substantia creata, vel increata. Sed nulla substantia increata major est Patre. Si autem substantia creata est, vel est rationalis, vel irrationalis. Substantia irrationalis esse non potest, ergo est substantia rationalis, et sic angelica vel humana ; sed angelica non est, ergo humana. Oportet itaque ibi significari substantiam creatam, et rationalem et humanam, id est hominem constantem ex anima et carne. Unde Augustinus dicit quod *pars, cum dicitur, « verbum caro factum est* (*Joan.* I), » *ponitur pro toto, scilicet homine.* Necessario ergo homo est aliquod totum, cujus pars sit caro, et illud totum sit Christus. Unde idem dicit : *Deus in æternam personam divinitatis temporalem accepit substantiam carnis : « Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, ad Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* XX). » Si Christus non est aliqua substantia creata, non habet Deum, quia tantum creaturæ Deus est. Sed ipse dicit se habere Deum ; necessario ergo est aliquid quod habet Deum vel Creatorem. Dicitur alibi quod tota est unio hominis et Dei ; quod totum Deus, totum homo. Si enim sic intelligatur : *Deus est homo, id est hominem habet ;* sic potest dici : *Anima est caro*, id est *habet carnem.* Augustinus dicit super Joan : Quod *aliud est Verbum Dei, et aliud homo.* Quid hic per hominem significatur. Si enim, ut quidam opinantur, hic per hominem anima et caro intelligitur, et non aliquid compositum ex duobus, dicere debet, Aliud est Verbum Dei, aliud est homo, cum per hominem plura et non unum significetur. »

Sequentibus capitibus hujusce libri alia multa profert sanctorum doctorum testimonia, quibus subjungit auctoritates Anselmi Cantuariensis, Hugonis de S. Victore et Bernardi Clarevallensis. Postea transit ad librum II, in quo prædictas hæreses et plenius exponit, et antiquitus damnatas fuisse in conciliis manifestius probat.

EX LIBRO SECUNDO

Hujusce libri octo præponit summa capita :

1. *De quodam libro unde prædicti errores pullulare videntur.*
2. *De erroribus novorum hæreticorum ab episcopis, maxime cardinalibus corrigendis.*
3. *Quod non re.... Catholica fides, et quot hæreses pullulare cœperint ex doctrina Abælardi.*
4. *Cur tertia in Trinitate persona dicitur Filius ab hæreticis.*
5. *Quod omnis homo semel homo jam aliud esse non potest, et mortuus homo est.*
6. *De naturalibus argumentis veri hominis Jesu Christi ex Evangeliis.*
7. *De naturalibus documentis veri Dei Jesu Christi ex Evangeliis*
8. *Quod tam prodit Christum qui verum hominem negat, quam qui verum Deum non credit.*

Aggreditur ergo agere contra hæreticum quemdam librum, talem præ se ferentem titulum, sine nomine auctoris : *Incipiunt sententiæ divinitatis*, sicque incipientem : *Omnes sitientes, venite ad aquas ; et bibite, amici, et inebriamini charissimi* (*Isa.* 55; *Cant.* 5.). Quem librum, profanis vocum novitatibus et oppositionibus falsi nominis scientiæ refertum (*I Tim.* VI), ait vulgo ascriptum fuisse Petro Abælardo, aut saltem ex ejus libris excerptum, eumque ait fuisse damnatum ab Innocentio II, data ad archiepiscopos Remensem et Senonensem eorumque suffraganeos hac bulla :

« Innocentius episcopus, servus servorum Dei,

Digitized by Google

archiepiscopis Remensi et Senonensi S et H. eorumque suffraganeis, salutem et apostolicam benedictionem. Per præsentia scripta mandamus fraternitati vestræ, ut libros erroris P. Abælardi, ubicunque fuerint reperti, igni faciatis comburi, » etc. Atque ex eo libro capita quædam excerpit hæretica, quibus opponit Catholicam veritatem hoc modo :

« Hæresis : *Quædam sunt personæ tantum et non personales.* Personæ et personales, sicuti humanitas et albedo quæ non faciunt differentiam a cæteris, quia quidquid est homo albus humanitate et albedine est homo albus. *Personæ et personales :* sicut Socratitas vel Platonitas, scilicet collectio omnium proprietatum compacta ex omnibus accidentibus partium tam substantialium quam accidentalium, forma videlicet dissimilitudinis, quæ facit eum diversum ab omnibus aliis. Nunquam enim talis collectio ita integra et plena in ullo alio reperitur. Hoc dicitur *persona*, et dicitur *persona per se sola.* Nunc vero a naturalibus ad theologiam transeamus, similiter assignando quod quædam proprietates sunt. Est persona et non personalis, et quædam persona personalis ; *persona et non personalis*, sicut est divinitas quæ omnium personarum communis est. Sicut enim divinitate Pater est Deus, ita singulæ personæ personalis proprietas est, paternitas, filiatio, connexio utriusque. Item vere igitur et catholice dicamus Deum et hominem non esse partes Christi, quoniam nihil Christi est Deus, nihil Christi est homo. Jam enim aliqua pars totum suum esset. Si opponatur : Divinitas Christi est aliquid Christi, et ipsa est Deus ; ergo aliquid Christi est Deus, respondeo : Imo tanquam de alio et alio atque diverso loquimur de Deo et de divinitate. Secundum Augustinum, *Christus constat de Deo et homine ;* sic intelligitur non ex eo quod Deus, non ex eo quod homo, sed ex divinitate et humanitate. Ex his utique constat. Item, non est naturæ aliquid agere, sed personæ, sicut naturæ non est gignere, sed personæ. Item, si dixerimus naturam, quæ communis est trium personarum, genitam esse, procul dubio natura genita Pater non est, imo a natura Patris quæ non est genita alia est.

« Catholica : Hilarius : *Ecce non deseruit natus Deus naturæ suæ proprietatem, et naturali in Patre virtute est, cujus in se tenet naturali nativitate naturam.* Augustinus contra Felicianum : *Fatendum tibi est ex substantia Patris exstitisse Filium, si et natus et Deus est, aut Filium pariter et Deum negare. Nam Filius in eo quod est indifferentis naturæ, veraciter prolatus est, qui ex eo qui est, id est, ex gignente, non dissimilis natus est, qui nascendo incorruptibilem ex incorruptibili Patre videtur habere substantiam. Una est Patris substantia, una persona. Hæc cum genuit, ex hac sine dubio non diversa noscitur exstitisse, sed altera, quæ non aliud docetur esse quam prima ; dum et communis docetur et propria. Communis, inquam, unitate substantiæ ; propria, discretione personæ.*

A *« Cum ergo exstet illa quæ nata est, non quidquid acciderit huic ad gignentem necessario transit, sicut ad nascentem quidquid proprium ac substantiale gignentis constat esse, provenit. Non enim sicut Filio ipsa generatione collata est divinitas Patris, sic ad Patrem refertur humilitas prolis. Quod ideo non fit, quia quamvis de una est, id est Patris substantia fuerit similis genita, tamen quia jam in seipsa exstat, quæcunque huic extrinsecus ingeruntur, non communia dicuntur esse, sed propria.* Augustinus, *De Trinit : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium principium est, quia genuit eum. Si ergo et qui datur principium habet eum a quo datur, fatendum est Patrem et Filium principium esse Spiritus sancti, non duo principia.* Idem super Evang.
B Joan. : *Non loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur* (*Joan.* xvi). » *Audire vel scire illi esse est.* Item, « *quæcunque viderit Patrem facientem* (*Joan.* v) *Filius*, etc., » *audit Filius et videt Filius ; et ipsa visio et auditio Filius ; et hoc est illi audire quod esse, et hoc est illi videre quod esse. Ab illo « audiet » a quo procedit. Audire illi scire est, scire vero esse est esse : A quo illi essentia, ab illa scientia.* Bernardus ad Eugenium : *Unus est Deus ; si dici possit, unissimus est. Idem est semper et uno modo. Non modo unus sibi : et in se unus est. Nihil in se nisi se habet : non ex tempore alterationem habet, non in substantia alteritatem. Trinitas est tamen Deus. Quid ergo? Destruimus quod dictum est de unitate, quia inducimus Trinitatem. Non, sed statuimus unitatem.*
C *Si tria, quomodo non numerus? si unum, ubi numerus? Sed habeo, inquis, quod numerem et quod non numerem. Substantia una est, personæ tres sunt. Quid obscurum in hoc? nihil, si personæ seorsum a substantia cogitentur. Nunc vero cum tres illæ personæ illa substantia sint, et illa una substantia tres illæ personæ, quis numerum neget? Nam vere tres sunt. Quis numeret tamen? nam vere unum sunt. Quid numerasti? naturas, vel substantias, aut divinitates? una est. Multa dicuntur esse in Deo, sed multa unum*, etc.

« Item Bernardus, sermo 80 super Cant. cant. : *Recedant a nobis, charissimi, novelli illi, non dialectici, sed hæretici, qui impiissime disputant. Divi-*
D *nitate, inquiunt, Deus est, sed divinitas Deus non est. Unde nuper in concilio quod D. Eugenius papa Remis celebravit, perversa visa est illa expositio in libro Gilberti, Pictaviensis episcopi. Nam dicente Boetio : « Cum dicitur Deus, Deus pertinet ad substantiam » noster commentator intulit, « non quæ Deus est, sed qua Deus est. » Quod absit, ut assentiat fides Catholica, esse videlicet substantiam, vel aliquam omnino rem qua Deus sit et quæ Deus non sit. Sed hoc et cætera reprehensione digna proprio ore in eodem conventu damnavit. Sed hæc loquimur propter eos qui adhuc librum illum contra Apostolicum utique promulgatum, ibidem interdictum transcribere et lectitare feruntur.*

« Isti enim multa de humanitate delirant. *Homo.*

Digitized by Google

inquiunt, *numanitate homo est, et humanitati debet quod homo est.* Falsum est. Imo nec si proprie humanitati, sed Deo debet, qui et materiam et quod inde est, totum fecit; nulla materia vel se, vel de se operatur aut facit. *Humanitas*, inquiunt, *nihil est.* Totus mundus canit : *Æqualis Christus Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem.* (D ATHAN. *in Symb.*) Quod si nihil est Christus, non jam minor, sed nihil secundum humanitatem. Veritas dicit : *Pater major me est* (*Joan.* IV). Utique secundum humanitatem, quod nemo nisi hæreticus dubitat. Quod si nihil est ipse qui loquitur, nihil est secundum humanitatem, v. g. proprie transire ejus est ab humanitate in divinitatem nos inducere, quia post judicium in divinitate ejus videbimus quem ante judicium cernimus in humanitate. Quid multis? Omnes Catholici innumeris testimoniis astruunt in Christo humanæ naturæ seu humanitatis assumptionem vel susceptionem. Apostolica etiam auctoritas : *Apparuit*, inquit, *benignitas*, id est divinitas, *et humanitas Salvatoris* (*Tit.* III). Quæ si nihil est, nullæ humanæ naturæ vel humanitatis facta est in Christo susceptio. Sed si nulla susceptio, nulla incarnatio, si nulla incarnatio nulla fidei Christianæ religio; si nulla religio, nullus Christianus. Quis non horreat? Est igitur humanitas quæ accidentaliter, et non substantialiter dicatur. Est et quæ substantialiter, id est naturaliter sit. Quod si nihil est, nullus homo humanitate homo est. O insania! Dialecticus proponit : *Omnis homo humanitate homo est.* Assumit hæreticus : *At humanitas nihil est.* Diabolus concludit : *Nihil est ergo omnis homo.* Si autem humanitate homo est omnis homo et humanitas nihil est, ergo omnis homo homo non est. O monstrum! Ecce quomodo invicem destruunt, invicem concedunt, *nihil sunt*, etc., etc.

« HÆRESIS : De sacramento incarnationis præcipue inquirendum quid sit assumens, quæ assumpta, cui unita sint assumpta, quid assumens per assumptionem factum sit. Et de assumente tenet Ecclesiæ fides quod tertia persona in Trinitate, Verbum scilicet Patris, Filius, Dei carnem assumpsit, ut qui erat prius *omousion*, id est unius et ejusdem substantiæ cum Patre, per assumptionem fieret gigas geminæ substantiæ.

« CATHOLICA : Sufficere debuerat quod tenet Ecclesia, vel propter illa quæ Innocentius papa episcopis Galliæ et filio suo Bernardo Clarevallensi abbati inter alia scripsit : *Marcianus, licet laicus, Christianissimus imperator :* « *Nemo*, inquit, *clericus vel militaris, vel alterius cujuslibet conditionis de fide Christiana tractare conetur in posterum et semel indicata et recte disposita revolvere et iterum disputare contendat. Ubi si clericus erit, consortio clericorum removebitur.* » *Dolemus quod in Petri Abælardi perniciosa doctrina, Arii, Manichæi, Nestorii, Eutychiani, et Dioscori hæreses pullulare cœperunt. Unde universa ipsius Petri perniciosa dogmata cum suo auctore damnamus et tanquam hæretico verpetuum silentium imponimus.* Hactenus innocent. M. Petrus Lombardus in lib. Sententiarum suarum posito tali capitulo : De intelligentia harum locutionum, *Factus est homo, Deus est homo.* An his locutionibus dicatur *Deus factus esse aliquid vel esse aliquid vel non. Satis*, inquit, *diligenter juxta diversorum sententias supra positam absque assertione et præjudicio tractatui quæstionem. Verumtamen nolo in re tanta tanquam ad dignoscendum difficili putare lectorem istam sibi nostram sufficere debere disputationem. Sed legat alia et alia quæ moveri possunt, intelligentiore si potest mente discutiat*, etc. Rogo, ubi tu, et omnes, ut tibi videtur, doctores non sufficitis, quid facturi sunt discipuli. An vis ut catholica verba : *Deus homo factus est, id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit*, et alia multa his similia hactenus certa et exsultante fide ubique decantata, nunc de novis tuis frivolis disputationibus, aut non credantur, aut retractentur? Sed a quibus? Catholici Patres inter se dissentiunt. Etiam hæreticis, ut sentis, patrocinantur. Sed quis Catholicus super his tibi credet? Audiamus tamen rem, ut dicis, difficilem, nunquam retractandam, sed ipso statim auditu respuendam; quia et in concilio, quod nuper Turonis celebravit, Alexander papa damnavit hæresim videlicet qua *Christum nihil esse secundum hominem, imo, nec Deum nec hominem*, impiissimi argumentantur.

« HÆRESIS : Ideo solus Filius carnem suscepit, quia homo peccando specialius offendit, qui solus et proprie in Trinitate *imago* dicitur.

« CATHOLICA : Hoc quam sit falsum et ineptum, et Augustinus lib. *De Trin.* XII, et Scriptura probat quæ ait : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; et creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam. Ad imaginem Dei creavit illum* (*Gen.* I). Primo dixit *nostram*, secundo *suam*, tertio *ad imaginem Dei :* Quod tantumdem valet, ut ait Augustinus, ac si dixisset *suam.* Cur ergo Trinitas dicit *nostram*, si Filius solus et proprie imago? Sed sicut falsam causam, ita falsam carnem et falsam divinitatem Christo imponit, ita etiam Scripturas et Catholicorum auctoritates non credendo, ac per hoc non intelligendo, falso usurpant.

« HÆRESIS : Dicit Augustinus : *Qui suscepit et qui suscipitur, una est in Trinitate persona.* Hæc auctoritas innuere videtur quod natura humana cum Verbo sit una in Trinitate persona. Quod si est, ergo humana natura cum Verbo est Deus, quæ nunquam scilicet fuit Deus; ergo non tantum divina natura est Deus, sed et alia. Sed non cohærent ista. Nulla ratione dici debet quod Filius Dei aliquem hominem susceperit. Et post pauca : *Sed videtur probari quod non sola persona assumpsit, imo et natura.* Dicit enim Augustinus : *Forma Dei accepit formam hominis et Divinitas est incarnata.* Sed contra probatur quod natura naturam non assumpsit, sicut nec persona personam.

« CATHOLICA : Ex concilio Ephesino : *Si quis non confitetur carni secundum substantiam unitum Dei*

Digitized by Google

Patris Verbum, unumque esse Christum cum propria carne, eumdemque scilicet verum Deum et hominem, anathema sit. Hieronymus in *Cogitis me: Unionem divinitatis et humanitatis inconfusam indivisamque fides Catholica servat, ut unus idemque Christus Dei Filius atque hominis filius sit, quia Scriptura sic connectit et concorporat Deum et hominem in una eademque persona, ut non hominem seorsum, quod nefas est, sed eumdem ipsumque Dei Filium et colimus et adoramus in utraque natura Deum.* Leo papa: *Licet Jesus Christus in gloria sit Patris, indesinenter tamen ipsum partum salutiferum Virginis adoramus, et illius Verbi et carnis insolubilem copulam non minus suscipimus in præsepi jacentem quam in throno paternæ altitudinis sedentem.* Aug.: *Forma Dei accepit formam servi: utrumque Deus propter accipientem Deum, utrumque homo propter acceptum hominem.*

« Hæresis: Si enim aliquem hominem suscepit, vel illum qui natus est de Virgine, vel alium aliquem. At vero illum qui natus est de Virgine, juxta illud: *Homo natus est in ea et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI). Sic igitur auctoritates dicunt: Filius Dei assumpsit hominem, ut faciant hominem in qualitate, et non in substantia. Sic enim nomina distinguenda sunt, præsertim in theologicis. Item: *Videtur quod assumpsit hominem*, id est rem quæ est homo. *Assumpsit enim animam et corpus non disjuncta, sed conjuncta.* Sed ista conjuncta, sunt homo. Sed dico quod ista, nec conjuncta nec disjuncta, sunt homo; si jungantur paries, tectum, fundamentum, sunt domus; anima et corpus homo intelligatur, sunt. Item: *Assumpsit animatum corpus*, ergo animal, id est rem quæ est homo, videtur assumpsisse. Ad hoc respondeo et dico prædicari diversa. In prima namque prædicatur substantialis habitus quidam medianus, qui dicitur etiam animatio; in secunda, non natura sed res prædicatur, scilicet adjunctio animæ. Jam enim secundum hoc ingressus in substantiam esset corruptio substantiæ et egressus a substantia, quod est contra regulam Aristotelis.

« Catholica: Ecce falsus homo in qualitate, non in substantia. Illa enim quæ in subsistente atque in subjecto sunt corpore, sicuti color, forma, quantitas, qualitas, non substantia sunt sed in substantia, v. g. nulla substantia vel nullum subjectum, ubi nulla qualitas nulla accidentia. Aug.: *Dicit tibi, homo est animal rationale, immortale;* vel ita; *Homo est substantia rationalis constans et anima et corpore.* Idem *De Civit.: Anima et corpus cum est utrumque conjunctum simul hominis nomen habet. Quod tamen et singula non amittunt etiam cum de singulis loquimur. Scriptura interdum attestatur, ut etiam, cum duo ista conjuncta sunt, et vivit homo* (*Matth.* IV), *tamen etiam singula hominis vocabulo appellet, animam scilicet interiorem hominem, corpus vero exteriorem; animam vocans tanquam duo sint homines, cum simul utrumque sit unus homo.* Hieronymus in serm. *Cogitis me: Idem verus Deus atque homo verus in una subsistentia vel persona sine divisione aut commistione creditur. Verumtamen Deus Verbum est et non caro, quanquam carnem rationabiliter animatam assumpserit, hancque sibi unione naturali et secundum subsistentiam connivit*, etc. *Contra regulas*, inquit, *Aristotelis est.* Etiamsi est. *Videte*, inquit Apostolus, *ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam hominum mente corruptorum secundum elementa mundi, et non secundum Christum, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II). Leo papa: *Totum igitur corpus implet tota divinitas. Assumptus homo in Filium Dei sic in unitate personæ Christi ab ipsis corporalibus est receptus exordiis, nec sine divinitate editus. Et in natura hominis accepit a Patre quod in natura divinitatis etiam ipse donavit. Apparuit hodie Verbum carne vestitum, et quod nunquam fuit humanis oculis visibile, cœpit etiam manibus esse tractabile, et impletum est in fine sæculorum quod erat ante æterna sæcula dispositum. Deus Dei Filius genitus de Patre coæterno, id est etiam partu, est natus homo. Creata est forma servi sine conditione servili, nec Dei formam servi forma violavit. Summa essentia nos in suam gloriam transtulit, sed quod erat esse non destitit; quia non ita proprietates suas tenuit utraque natura, ut personarum in eis possit esse discretio; sed utrumque Deus de potentia suscipientis, utrumque homo de humilitate suscepti.*

« Hæresis: Ecce ostensum est quis assumpsit, scilicet tertia in Trinitate persona, et quæ sint assumpta, videlicet anima et caro, vel humana natura. Sed contra probatur quod natura naturam non assumpsit, sicut nec persona personam his rationibus. Dicunt auctoritates quod assumens est aliquid factum propter assumpta, quod non erat.

« Cum ergo divina natura nihil sit facta quod non esset nec ipsa assumens est, nec aliquid assumptum. Item: *Nihil assumpsit humanitatis, nisi quod natum est de Virgine.* Quia ergo divinitas de Virgine nata non legitur, nec ipsa carnem suscepit. Item: *Si divinitas humanam naturam suscepit, plenitudinem et integritatem illius nec suscipere debuit.* Quod si plenitudinem humanitatis suscepit, tunc posse pati, posse mori, quod est contra omnes auctoritates. Cui contrarium videtur quod Augustinus dicit in libro *De fide ad Petrum: Nec humanitas Christi aliena est a natura matris. Neque enim natura æterna atque divina temporaliter concipi et nasci ex homine ullatenus posset, nisi secundum susceptionem veritatis humanæ veram conceptionem atque nativitatem ineffabilis in se divinitas accepisset.* Ex hac auctoritate videtur quod divina natura humanam assumpsit. Sed vehementer nos movet quod eam genitam ex Patre naturaliter, et ex homine natam temporaliter dicit, nisi forte naturam pro persona hic accipiat. Alioquin si dixerimus naturam quæ communis est trium personarum genitam esse, procul dubio natura genita Pater non est, imo a natura Patris quæ non est genita, alia est.

Digitized by Google

« Catholica : Ecce plus quam Arius qui suam tertiam personam et Deum et hominem negat, cornuto scilicet syllogismo, ut Catholicis illudat : Si personam assumentem dixeris, Deus non erit, quia divina natura assumens non est ; si negaveris, hoc non erit : alterum ex altero sic excludit, ut utrumque neget, si plenitudinem humanitatis suscepit, ac si diceret : Si vere homo fuisset, tunc pati et mori posset : quod est, inquit, contra omnes auctoritates. Ergo secundum omnes auctoritates omnia falsa sunt. Hieronymus in *Cogitis me : Verbum Patris homo fieri dignatus est. Qui quoniam totum suscepit quod hominis, homo totus est, et totum accipiens quod Dei est, omnino aliud quam Deus qui natus est ex Maria. esse non potuit. Scivit et potuit in utero virginis sine sui corruptione misceri atque uniri, ut unus esset Christus, Deus et homo una persona, una substantia. Hinc et Theotocon eam veraciter confitemur Dei genitricem, nec Christotocon.* Leo papa : *Non sic creatura in societatem sui Creatoris assumpta est, ut ille esset habitator, et illa habitaculum ; sed ita ut nec alteri altera natura insereretur. Salva igitur et manente utriusque naturæ proprietate in unam coeunte personam, suscipitur ab æternitate mortalitas et natura inviolabilis non est unita passibili ante tempora manens esse cœpit ex tempore. Assumpta est de matre hominis natura et inviolabilis virginitas substantiam ministravit.* Aug. *De Trinit.* : *Si quæritur a me ipsa incarnatio quomodo facta sit, ipsum Dei Verbum dico carnem factum, id est hominem factum, ut ibi sit non tantum Verbum Dei et hominis caro sed et rationabilis hominis anima, atque hoc totum et Deus dicatur propter Deum et homo propter hominem.*

« Hæresis : Ecce ostensum est quis assumpsit, scilicet tertia in Trinitate persona, nunc videndum cui unita sint assumpta.

« Catholica : Utique, assumenti tertiæ in Trinitate personæ. Alioquin assumens non erit, ac per hoc nec homo. Quod vero Filius in Trinitate persona tertia etiam a quibusdam Catholice dicitur, tamen si usum et rationem loquendi imo auctoritatem sequeremur, præcipientis et dicentis : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII), semper diceremus Patrem primam personam, Filium secundam, Spiritum sanctum tertiam. Quamvis *in hac Trinitate nulla sit anterior, nulla posterior, sed tota tres personæ coæternæ sibi sint et coæquales.* Hic Petrus Lombardus diabolicis argumentis commentatur Christum, secundum quod homo *persona est tertia in Trinitate ; ergo Deus.* Tanquam dicens : Si secundum quod homo *persona*, et secundum quod Verbum *persona*, et Spiritus sanctus *persona* et Pater *persona*, tunc si secundum quod homo *Deus*, et secundum quod Verbum *Deus*, et Spiritus sanctus *Deus*, et Pater *Deus ; ergo quaternitas.* Adhuc pius commentans subdit. *Propter hæc*, inquit, *et alia inconvenientia quidam dicunt Jesum Christum hominem non esse personam nec aliquid*, subaudis in Trinitate. Rogo, tu es magister in Israel et episcopus, licet simoniace intrusus in Ecclesia, et sic blasphemas ? Christus et secundum quod homo et secundum quod Deus, non quia duæ, sed una semper in Trinitate persona, quam dividi secarive nulla ratio sinit : quod prorsus nullus Catholicorum dubitat. Quod et tu si crederes, nunquam de una eademque Dei et hominis persona tanquam de duabus argumenta hæretica posteris legenda tam subtiliter scriberes, imo damnares. Multa ergo, ut tibi videtur, inconvenientia, imo multa nimis valde congruentia, Christus et secundum quod homo persona est in Trinitate, sed non alia quam assumens et idem ipse homo Deus est in Trinitate, sed non alius quam Verbum Deus, ac per hoc idem ipse homo, non *nihil* ut tibi videtur, imo et singulariter et ineffabiliter est in Trinitate et persona et Deus qui vivit et regnat cum Patre suo et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Cur impie laceras ? Ecce ex tuis commentis nova ex veteri hæresi quartam in Trinitate personam inducit, sicut in corpore canonum legitur ex concilio Ephesino : *Si quis in trisagio apponit crucifixum præter Filium, cui in medio tot sanctæ voces dicunt hymnum, anathema sit.*

« Hæresis : Sequitur, videndum, cui unita sint assumpta, *non verbo personæ, sed naturæ in Verbo persona.* Quod autem Verbum non univit sibi carnem et animam probatur teste Boetio contra Nestorium. Item : *Si humana natura unita esset Verbo, eadem ratione et divina unita Verbo.* Quod satis absonum videtur. His rationibus probatur quod Verbum in Trinitate persona nulli uniretur, quibus adversantur. Dicit Augustinus : *Dei et hominis conjunctio facta est in Christo*, id est divinitatis et humanitatis ; non dicit Christo, sed *in Christo.* Sic ergo apparet quod persona Filii Dei non aliquibus est unita, nec aliqua ei, sed tria sunt ei unita, sicut dicit Augustinus : *Tres in Christo, Verbum, caro et anima.*

« Catholica : Obstupescite, omnes, non dialecticam, sed plane diabolicam artem, v. g. unus non est unus, idem non est idem, ipse non est ipse, Christus non est Christus, eadem persona non est eadem persona, Filius Dei non est Filius Dei ! Quis audivit unquam talia ? Revera *Athenienses et omnes*, inquit, *hospites*, id est, hæretici, *ad nihil aliud vacant, nisi aut dicere, aut audire aliquid novi* (*Act.* XVII). Ecce nova prorsus et inaudita.

« Hæresis : Sequitur, videndum quod assumens factum sit per humanam assumptionem. *Qui enim erat prius Deus persona, æternus, factus est quod non erat* id est creatura mortalis. Sed dicitur tibi : Si Deus factus est aliquid quod prius non erat, tunc aliquid est Deus hodie quod non fuit ab æterno : quod nullo modo est concedendum. Jam enim posset inferri quod « Deus recens » esset (*Psal.* LXXX). Ecce apparet quis assumpsit, scilicet Filius Dei : quid assumptum ? anima et caro vel humana natura cui unita sint ? non Filio Dei, sed inter se anima

Digitized by Google

carni et e converso; divinitas humanitati et e con verso.

« Catholica : In frivola argumenta quæ in libro etiam Petri Lombardi ad verbum pene leguntur. Augustinus super Joan : *Sicut enim unus est homo, anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo; at per hoc Christus est Deus, anima rationalis et caro. Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in sola anima. Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in sola carne. Dicitur ergo in his singulis Christus. Verum hæc omnia non duo vel tres, sed unus est Christus.* Idem contra Felicianum : *Genuit ergo Maria et non genuit Filium Dei. Genuit, quando ex ipsa secundum carnem natus est Christus; non genuit, quando de Patre sine initio exstitit Filius. Sic ex integro matris corpore integrum corpus Christus assumpsit, non minuit substantiam matris, et minuisse substantiam Patris incorporalem credimus, cum ex eodem ipso substantialiter dicitur genitus? Secundum hominem, inquam, de Virgine natus est Deus eo pacto quo cum corpore nasci docetur animus, non quia utriusque est una substantia, sed quia ex utroque fit una persona. Sic post partum, non alius Dei Filius et alius hominis, sed idem Christus Dei et hominis Filius.* Hieronymus super Jerem. : *Faciet sive, « creabit Dominus novum super terram, femina circumdabit virum* (*Jer.* xxxi). » *Nota quod nativitas Salvatoris et conceptus creatio nuncupatur.* Idem in *Cogitis me : Unde constat tempus non præjudicasse sacramentum uniti hominis ac Dei, ita ut jam esset in illo per unitatem personæ ab initio sæculi qui nondum natus erat de Virgine. Quod multis declaratur Scripturæ indiciis. « Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi qui elegit nos ante mundi constitutionem* (*Ephes.* i). *Quæ sit dispensatio sacramenti absconditi in Deo a sæculis* (*Ephes.* iii); Et *nisi ita credideris, aut Christus non erit omnino Deus, aut recens contra Prophetam videbitur* (*Psal.* lxxx) : « *Antequam Abraham fieret, ego sum* (*Joan.* viii). » *Quibus utique verbis ostendit se qui loquebatur in eo semper fuisse mysterio unitate personæ, qui semper est. Nam « Abraham antequam fieret, » humanitatis brevitas; « ego sum » autem æternitas naturæ declaratur. In qua nimirum æternitate jam se fuisse qui loquebatur per sacramentum suæ incarnationis insinuat. Nec admittit omnino ut alius filius hominis, alius Filius Dei intelligatur, qui nec tempore præscribitur, nec passione separatur, sed totus Deus in Christum et Christus in Deum transiit.* Augustinus super Joan. : *Una profecto persona ex duabus substantiis, divina et humana constat.*

« Hæresis : Igitur ultimo restat videre, si Deus et homo, id est, ille qui est Deus et res quæ est homo, sint partes Dei componentes Christum, quod voluit dicere Nestorius deceptus similitudine Athanasii. Putavit quod sicut homo redditur ex anima et corpore et sunt partes constitutivæ hominis, anima et corpus; ita Christus constat ex Deo, id est Verbo, tertia in Trinitate persona, et homine assumpto nato de Virgine; et hæc duo redderent quoddam compositum et integrum, scilicet Christum. Sed sic debet intelligi, *sicut anima rationalis et caro unus est homo*, volvenda est locutio, quia aliter grammatica non esset, et dicendum, sicut unus homo aliquid habet a carne et anima quia est a carne carneus et coloratus, et ab anima animatus et rationalis, ita unus Christus est Deus et homo, et habet aliquid a divinitate et humanitate.

« Catholica : Grammatica tua hæc tecum sit in perditionem! Nam Athanasius non dixit *aliquid habet*, sed dixit *perfectus homo ex anima rationali et humana carne subsistens*, nempe ista quæ dicit hominem ab anima vel carne habere, non substantiæ sunt, sed in substantia, ut superius legi potest; ac per hoc nihil est homo. Similiter, juxta tuam hæresim, intelligendum de divinitate et humanitate Christi.

« Hæresis : Vere igitur atque catholice dicamus Deum et hominem non esse partes Christi, quoniam nihil Christi est Deus, nihil Christi est homo : jam enim pars aliqua totum suum esset. Si opponatur : *Divinitas Christi est aliquid Christi, et ipsa est Deus, et non aliud a Deo;* respondeo, non aliud a Deo, imo de alio et alio atque diverso loquimur de Deo et de divinitate. Dicimus quod Christus in illo triduo desiit esse homo, nec poterat dici, Deus est homo. Quod enim dedit ei partium conjunctio, hoc ei abstulit partium disjunctio. Quod Christus erat a partibus, animam et carnem non amisit. Sed quod a connexu partium, scilicet habitudine et vinculo quod erat inter corpus et animam. Item, quia *si Christus, secundum quod homo, adoptivus sit filius, an naturalis*, probari videtur posse quod sit adoptivus. Item, *quia si Christus sit Dei mediator et hominum*, sed nullum medium est aliquod eorum cujus est medium, quæ mediant aliquid, scilicet extremorum. Unde Christus nec Deus, nec homo videtur.

« Catholica : Tam impia, tam contraria, tam inaudita, tam horribilia, utrum ipse diabolus per se, an per arreptitium evomat, nemo nisi insanus dubitat. Proinde hucusque sufficiat notasse hæresim inauditam, quæ cæteras vincat. Legimus in *Collationibus Patrum* dæmonem professum per os Arii se blasphemiam in Christum evomuisse; hic plane afflatus dæmone nulla parte Christum recipit, et tamen injuriis secat non intelligens, ut dicit Apostolus, neque quæ loquitur, neque de quibus affirmat (*1 Tim.* i). Nam, ut dicit Augustinus in *Categoriis Aristotelis* quas ipse transtulit, propriamque dialecticam exinde firmavit : *Quis*, inquit, *credat Hortensium sensibile, individuum, unius numeri, singulare cœdi posse per partes? Quod si fiat, Hor-*

Digitized by Google

tensius jam non erit. Hoc jam dictum, ut noverint hæretici, doctores Catholicos et dialecticam nosse et fidem rectam semper tenuisse. Christus ergo qui a partibus nihil secundum ipsos erat et erat, quodam modo homo esse desiit, vel Deus homo dici non potuit, cum Deus nihil sit Christi et homo nihil sit Christi. Quis enim credat Christum cædi posse per partes? Quod si fiat, Christus jam non erit. Augustinus super Joan : « *Tulerunt Dominum meum* (*Joan.* xx). » *Dominum suum, vocans corpus exanime, Domini sui, a toto partem designans : Sicut omnes confitemur Jesum Christum Filium Dei unicum Dominum nostrum; quod utique simul Verbum et anima et caro, crucifixum tamen et sepultum, cum sola ejus caro sepulta sit,* etc. Leo papa : *Christianæ fidei fortitudo quæ portas mortis non metuit, unum Dominum Jesum Christum, et verum Deum et verum hominem confitetur, eumdem credens filium Virginis, qui auctor est matris, eumdem natum in fine sæculorum qui creator est temporum, eumdem Dominum omnium virtutum et unum de stirpe mortalium. Catholica fides utrumque suscipit, utrumque defendit, quæ, secundum proprietatem divinæ humanæque substantiæ, unum Dei Filium et hominem credit et Verbum.* Bernardus Clarevall. ad Eugenium papam : *Dico in Christo verbum animam et carnem sine confusione essentiarum, unam esse personam, et tunc absque præjudicio personalis unitatis in sua numerositate manere. In utero Virginis commistio hæc et fermentatio facta est, ac si illa saturata de Evangelio et fermentata in panem unum* (*Matth.* xiii), *et juxta numerum sacrorum decentissimæ devotionis gradus, novum, æternum, antiquum, æternum.* « *Novum,* » *animam, quæ de nihilo creata tunc creditur esse infusa.* « Antiquum, carnem quæ ex Adam traducta cognoscitur; « *Æternum,* » *Verbum Patri coæternum. Alieni sint a nobis qui Christi a nobis carnem alienare conantur. Novam creatam in Virgine, et non de Virgine sumptam impie asserentes. Inde igitur sumpta caro, unde orta Virgo,* » etc., etc.

Tandem postquam multa retulit sacræ Scripturæ loca quibus probat Christum verum esse hominem et verum Deum, sic concludit cap. 8 : *Quæ cum ita sint, manifestum est quod tam perdunt Christum qui verum negant, sicut isti hæretici qui verum Deum non credunt, sicut Ariani, pagani, Judæi, qui propterea totum mundum meretricibus repleverunt, quia in hunc tam manifestum hominem, et etiam quod pro summo ludibrio improperabant, crucifixum et mortuum credebant, et asserebant viventem Deum tunc temporis innumeris suppliciis et moriendo et usque hodie jam per mille et centum et amplius annos omni genere miraculorum coruscando. Primum tanta dubietas hæreticorum apostolica decreto iam terminetur, et non nova sed antiqua omnium sanctorum indubitata fides tanto ac tali tonitruo omni tempore confirmetur, ut veritas Evangelii permaneat apud Catholicos.* « *Miror,* » *inquit,* « *quod tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi in aliud Evangelium, quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant et volunt convertere Evangelium Christi. Sed licet nos ipsi, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit* (*Gal.* i). *Repetitio confirmatio est.*

Leo papa : *Quid iniquius quam impia sapere et sapientioribus doctioribusque non credere? Sed in hanc insipientiam cadunt, qui cum ad cognoscendam veritatem aliquo impediuntur obstaculo, non ad propheticas voces, non ad apostolicas litteras non ad evangelicas auctoritates, sed ad semetipsos recurrunt. Illam saltem communem et indiscretam confessionem sollicito recepissent auditu, quam fidelium universitas confitetur, credere se* « *in Deum Patrem omnipotentem, in Jesum Christum Filium ejus Dominum nostrum qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine.* » *Quibus tribus sententiis omnium fere hæreticorum machinæ destruuntur, quia æqualis est periculi Dominum nostrum Jesum Christum aut Dominum tantummodo sine homine, aut sine Deo solummodo hominem credidisse. Dicant ergo isti phantastici Christiani quæ substantia Salvatoris affixa sit cruci, quæ caro tertia die resurrexerit, quate corpus Jesu januis clausis discipulorum visui ingressus intulerit, cum ad abigendam cernentium diffidentiam inspici oculis digitisque tractari, patentes adhuc fixuras clavorum et recens compuncti lateris vulnus exigeret. At si in tanta luce veritatis tenebras suas hæretica obduratio non relinquit, ostendat unde sibi spem vitæ æternæ pollicentur, ad quam nisi per Mediatorem Dei et hominum, Jesum Christum, non potest perveniri. Sempiterni Genitoris Unigenitus sempiternus natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine, quæ nativitas temporalis illi nativitati divinæ et sempiternæ nihil minuit, nihil contulit, et* « *Omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est antichristus* (*I Joan.* iv). *Quod autem est solvere Jesum, nisi humanam ab eo separare naturam et sacramentum fidei per quod salvati sumus, impudentissimis evacuare figmentis?*

EX LIBRO TERTIO.

Sequitur lib. III, cujus hæc sunt capita :

1. *De tribus sententiis universorum, et quæ sit catholica.*
2. *Quod hæretici auctoritates sanctorum et divinas Scripturas non intelligendo depravant.*
3. *Quas blasphemias de Christo posteris mandarunt merito comburendas.*

Digitized by Google

4. *Argumenta de duabus in Christo personis in conciliis damnata.*
5. *De nova stropha a novis hæreticis commentata.*
6. *Quod nulla sit quæstio in fide catholica, ita ut stulti non errent per eam.*
7. *Quod nihil stultius sit quam velle comprehendi quod excedit omnem creaturam.*
8. *De veritate rerum et sententiarum in Evangeliis, et falsitate verborum et connexionum in scholasticis.*
9. *Quod universa hæreticorum argumenta eisdem destruantur quibus roborari impie putabantur.*
10. *Quod ipsius Petri non tantum dubia, sed etiam multa quæ affirmat, damnantur fide* DCCCXXX *episcoporum.*
11. *Quod super sacramento altaris multa frivole retractet.*
12. *Quod nulla prorsus debet haberi quæstio de sancta Dei Genitrice, quandocunque de peccatis agitur.*
13. *Quod Christum arguat de peccato, qui carnem Verbi vel obnoxiam vel mundatam dicit quoquo modo. Et quod Græci Patres confitentur Spiritum sanctum a Filio procedere, quod hæretici negant.*
14. *Quod caro Verbi nunquam legitur de sanguinibus formata, nisi in novis hæreticis.*
15. *Quod Catholici doctores multa retractent, nec velint libros suos sicut canonicos legi.*

« Hæc ergo figmenta pudeat vel audire, nisi uterque Petrus quasi pro magno posteris legenda scripsissent hoc modo : De intelligentia harum locutionum, *factus est homo*, *Deus est homo*, an his locutionibus dicatur *Deus factus esse aliquid*, vel *esse aliquid vel non.*

« Catholica expositio, vel potius intelligentia omnium sanctorum : *Deus homo factus est, id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit non commistionem passus, neque divisionem. Deus et homo una persona, unicus Patris Filius.* Quid vel brevius, vel apertius? sed incredulus infideliter garrit.

« Petrus : Ex præmissis autem emergit quæstio plurimum continens utilitatis, sed nimium difficultatis atque perplexitatis. Etsi his locutionibus non dicitur, *Deus factus esse aliquid vel esse aliquid*, quæ sit intelligentia harum locutionum et similium in hujus profunditatis reseratione et scrupulosæ quæstionis expositione plurimum differre inveniuntur sapientes.

« Catholica : Non utique sapientes Dei in hac differunt, sed plane hujus mundi; quales sunt hæretici et grammatici qui pueriliter certant et adhuc sub judice lis est, quorum scientiam stultam fecit, ut scriptum est : *Stultum Dei sapientius hominibus* (*I Cor.* I); et præmissæ auctoritates probant. Audiamus tamen ridicula.

« Petrus : Alii, inquit, in ipsa Verbi incarnatione hominem quiddam ex anima rationali et humana carne constitutum, ex quibus duobus omnis homo vetus constituitur, et ille homo cœpit esse Deus, non quidem natura Dei, sed persona Verbi, et Deus cœpit esse homo ille; concedunt enim illum assumptum a Verbo et Verbo unitum, et tamen esse Verbum. Et ea ratione tradunt dictum esse Deum, factum hominem, vel esse hominem, quia Deus factus est, id est cœpit esse quædam substantia ex anima rationali et humana carne subsistens. Et illa substantia factus est, id est cœpit esse Deus, non tamen demigratione naturæ in naturam, sed, utriusque naturæ servata proprietate, factum est ut Deus esset illa substantia et illa substantia esset Deus. Unde vere dicitur *Deus factus est homo et homo factus est Deus, et Deus esse homo et homo Deus, et Filius Dei filius hominis*, et e converso. Cumque dicant illum hominem ex anima rationali et humana carne subsistere, non tamen fatentur ex duabus naturis esse compositum, divina scilicet et humana, nec illius partes esse duas naturas, sed animam tantum et carnem. Et ne de suo sensu tantum loqui putentur hanc sententiam pluribus muniunt sententiis.

« Catholica : Hæc prima sententia nec hæreticorum nec catholicorum potest dici, qualis est ipse qui proponit.

« Lombardus : Sunt et alii qui in parte consentiunt, sed dicunt hominem illum non ex anima rationali tantum et carne, sed ex humana et divina natura, id est ex tribus substantiis, divinitate carne et anima constare. Et hi Christum fatentur unam personam tantum esse, ante incarnationem, tantummodo simplicem, sed, incarnatione facta, compositam ea divinitate et humanitate. Non tamen persona illa debet dici facta persona, quamvis dicatur facta persona hominis. Facta est igitur illa persona, vel ut quibusdam placet, quoddam subsistens ex anima et carne, sed non facta est persona substantia, vel natura. Et in quantum est ille subsistens, composita est; in quantum autem Verbum, est simplex. Et pluribus se muniunt auctoritatibus qui dicunt personam Christi compositam esse tunc factam sive constantem ex duabus naturis, sive ex tribus substantiis.

« Catholica : Secunda sententia prorsus catholica est

« Lombardus : Sunt et alii qui incarnationem Verbi non solum personam ex naturis compositam negant, verum etiam hominem aliquem sive aliquam substantiam ibi ex anima et carne compositam et factam diffitentur. Sed sic illa duo, scilicet animam et carnem, Verbi personæ, non naturæ unita esse aiunt, ut non ex illis duabus vel ex tribus aliqua substantia, vel persona fieret sive componeretur, sed illis duobus velut indumento Verbum Dei vestiretur, ut mortalium oculis congruenter appareret. Qui ideo dicitur factus verus homo, quia veritatem carnis et animæ accepit; quæ duo in singularitatem vel unitatem suæ personæ accepisse legitur. Non quod illa duo vel aliqua ex illis composita sit una persona cum Verbo vel sit Verbum, sed quia illis duobus accedentibus Verbo non est personarum auctus numerus, ut fieret quaternitas in Trinitate; et quia ipsa persona Verbi quæ prius erat sine indumento, assumptione indumenti non est divisa vel mutata, sed una eademque immutata

Digitized by Google

permansit, qui scilicet habitum Dei hominem factum dicunt, etc.

« Tertia sententia tota hæreticorum est etiam in conciliis damnatorum. Quod hæretico sensu inducta sint testimonia, ut scilicet nemo contra hæreticos auderet, prudens lector in ipso Petri libro agnoscat. Nec solum auctoritates catholicorum Patrum, sed, ut Augustinus ad Consentium scribit, *ipsæ* quoque *sanctæ Scripturæ quæ magnarum rerum ante intelligentiam suadent fidem, nisi eas recte intelligas, utiles tibi esse non possunt. Omnes enim hæretici qui eas in auctoritate recipiunt, ipsas sibi videntur sectari, cum suos potius sectentur errores; ac per hoc non quod eas contemnant, sed quod eas non intelligant, hæretici sunt.*

« Catholica : Justum est etiam ut quisquis de Deo non solum puerilia vel inepta, sed et blasphema cæteris proponit legenda vel credenda, audiat et ipse de se similia. Potuit, inquiunt, Deus assumere hominem in sexu muliebri, etc. Eo modo potuit Deus facere Petrum in sexu muliebri vel etiam asinino. Potuit igitur mulier vel asina vel canis esse Petrus, et similia multa quæ melius subticentur de quolibet homine, quanto magis de Deo homine?

Petrus Pictavinus : « Filius hominis potuit assumere corpus Petri, ergo Petrum; erga potuit facere ut ipse esset Petrus. Quæritur etiam an potuit assumere unam humanam naturam et aliam, id est duo corpora et animas. Nam nomine humanæ naturæ non intelligimus nisi animam et corpus in Christo, et ideo bene dicimus unam humanam naturam et aliam. Quod si est, ergo potuit esse unus et alius homo, et ita duorum hominum utrumque, et ita duo homines, et ita plures. Nunquid enim si assumpsisset duo corpora et duas animas, vere diceretur : Iste homo est ille. Mihi quidem ita videtur, etc.

« Catholica : Ratione igitur et auctoritate probamus quod nihil harum larvarum debuit, et ideo non potuit fieri quod factum est, nec potuit mulier esse Deus et e converso. Veritas est Deus, omnipotens est Deus, tamen nec mentiri, nec mutari potest Deus. Quod si posset, tunc revera nec veritas, nec omnipotens esset. *Dixit ergo et non faciet; locutus est et non adimplebit* (*Num.* xxxiii); *multifarie multisque modis olim loquens Deus patribus in prophetis* (*Hebr.* i). At ille *segregatus Paulus in Evangelium Dei de Filio suo qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* i). Qui prædestinatus est, inquit, nequaquam filia in sexu muliebri, sed Filius Dei in virtute, tanquam hæretico huic dicens : Nullo modo in sexu muliebri, sed in virtute, homo est in virilitate Dei. Unde ibidem Spiritus sanctus per Isaiam : *Propter hoc ipse Dominus dabit ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet et pariet filium Emmanuel* (*Isai.* vii) : quod interpretatur *nobiscum Deus*. Non ergo dixit *variet* filiam *et vocabitur* mulier *nobiscum*. Similiter Jeremiam : *Novum faciet Dominus super terram : et femina circumdabit virum*. Nunquid dicit *femina circumdabit* feminam, etc.? Unde merito Alexander papa censuit damnari has sententias, quæ tam nefanda de incarnatione latrantibus quasi pro magno proponuntur; quæ procul dubio melius tacerentur, imo potius justo judicio ab omni Christiano comburerentur. Non enim doctores, sed gentiles, non denique Christiani, sed plane Judæi et hæretici hujusmodi blasphemias vomunt. At, tu *universalis Magister*, qui et hæreticos etiam et Catholicos Patres cogis quasi coram te, de auctoritatibus suis ad voluntatem tuam ludere, et tu quid credis? quid profiteris? quid determinas?

« Lombardus : Satis, inquit, diligenter diversorum sententias absque assertione et præjudicio tractavi.

« Catholica : imo damna blasphemias, ne te hæreticum probes, nec enim dubia, sed hæreses jam damnatas proponis.

« Lombardus : Verumtamen nolo lectorem putare istam sibi nostram debere sufficere disputationem.

« Catholica : Hoccine est illud plurimum utilitatis quod promiseras lectoribus tuis, ut omnes errores æqualiter hauriant et quæ sit fides Catholica tecum omnes dubitent! Avertat Deus ab Ecclesia doctrinas tales, ut dicit Apostolus, et peregrinas (*Hebr.* xiii), talesque doctores errantes et in errorem mittentes (*II Tim.* iii). Si enim fundatissimam et indubitabilem fidem solaque evangelica testimonia superius scripta isti fideliter legissent, procul dubio deliramenta olim in conciliis damnata non scriberent. Ita etiam multiplici temeritate argumentatur *utrum homo assumptus sicut Deus colendus sit cum Verbo*, quasi aut alter aut non idem ipse sit Deus verissimus, non alius, nec aliqua persona quam Verbum ipsum ipse. Porro unus homo, una persona, nullo modo duplex vel multiplex, sed simplex, quamvis multis constet, multa tamen ratione multiplici vel saltem duplici veneratione coli potest. Quia quidquid injuriæ vel honoris uni hominis vel uni personæ intuleris, nulli dubium quin totum toti homini, totum uni personæ exhibueris. Igitur Dei et hominis una persona Christus, sicuti nec in persona, nec in cultura dividi potest, quam tamen impiissime conantur dividere.

« Lombardus : Solet etiam a quibusdam inquiri, *utrum Christus secundum quod homo est, sit persona, vel etiam sit aliquid.* Ex utraque parte quæstionis argumenta concurrunt. Quod enim persona sit, his edisserunt rationibus : si secundum quod homo est, aliquid est, vel persona, vel substantia, vel aliud est. Sed aliud non. Ergo persona vel substantia est, vel rationalis, vel irrationalis; sed non est irrationalis substantia, ergo rationalis. Si vera secundum quod homo est rationalis substantia, ergo persona, quia hæc est definitio personæ. *Substantia rationalis individuæ naturæ.* Si ergo,

Digitized by Google

secundum quod homo, est aliquid, et, secundum quod homo, persona est et e converso. Si ergo secundum quod homo persona est, vel tertia, intervenit, vel alia. Sed alia non; ergo tertia intervenit persona. At si secundum quod homo persona est tertia in Trinitate, ergo Deus. Propter hæc inconvenientia et alia quædam dicunt Christum *secundum hominem non esse, nec aliquid.*

« Catholica : Hæc de Christo tam stultissime argumentatur. Quia si quis unum hominem secundum quod corpus est desineret, aut personam aut nihil esse, quis non rideret? Neutrum enim per se homo. *Estote*, inquit, *prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* x). Contra serpentes et scorpiones utique qui spinis et anfractibus argumentorum simplices decipiunt, qualis iste novus : nam argumenta ejus non philosophorum, sed dæmoniorum esse in hypocrisi de Christo loquentium per ora hæreticorum. Ex hoc lector prudens intelligat quod nulla ratio sinit, proponit de una persona quod eadem sit vel alia. *Unus homo duo sint*, id est, Christus sit et alter : unus Deus sint; *unus filius Jesus Christus, Deus et homo, sint duo filii.* Nullum quippe individuum, teste etiam Aristotele, dividi potest; quod si fiat, jam non erit individuum. Unde et iste falsa de Christo proponens, et inconvenientia assumens, diabolica concludit mendacia, duas videlicet hæreses antiquitus in conciliis damnatas : alteram, quæ dicit Christum, secundum quod homo, personam et Deum, duos scilicet filios esse, ac per hoc in trisagio quaternitatem inducens. Sed quia hanc non libere audet, alteram exinde fantasticus Manichæus molitur sic. Christus si secundum hominem nec persona, nec Deus, nec quaternitas sit, ergo consequitur uti non esse nec aliquid sit. Ecce qualibus novis doctor impugnat Ecclesiam. Utrumque autem diabolicum, utrumque fel draconum et venenum aspidum insanabile.

« Tale, inquam, ac si Satanas transfiguratus in angelum lucis (*II Cor.* xi), libro Sententiarum suarum undique suadere conatur dicens : *Homo quem colitis et adoratis non est Deus;* etiam. *Deus quem colitis non est Deus. Christus ergo quem colitis, nihil est, quoniam Deus non est homo; homo vero nec aliquid est. Totum igitur si secundum aliquid non est, jam totum non est, ac per hoc nec aliquid est; ergo Christus Deus et homo si secundum aliquid non est, jam Christus non est. Aut totus erit aut nullus.* Procul dubio talia inter Christianos ferit, qui *ab initio in veritate non stetit*, quia *mendax est, et pater ejus* etc. (*Joan.* VIII) Similiter nulla ratione fieri potest, teste etiam ipso Aristotele, ut homo, qui est, non sit, et Deus, qui est, non sit ipso homine Deo veritate testante ad homines et dicente : *Antequam Abraham fieret, ego sum* (*ibid.*) Hoc igitur *Ego sum* nulla ratione unquam secari valet; quod si fiat, jam *Ego sum* non est. Fieri autem omnino non potest ut sit in illo non esse, quoniam singulariter solus est, teste Apostolo : *Dei enim Filius non fuit in illo Est* et *Non*, sed *Est in illo fuit* (*II Cor.* I). Utrumque ergo negat esse qui aliquid in illo dicit non aliquid esse, sicut in Decretis Euticii papæ : *Plane vitam suam nescit, qui Jesum Christum ut verum Deum, ita et verum ignorat hominem. Et ejusdem periculi res est dubitare in ipso illo inter Deum et homines Mediatoris sacramento, quo uterque unus existens, quod ipse ex unitis in idipsum naturis naturæ utriusque res eadem est*, etc. Item, ex Decretis Gaii papæ et martyris : *In magno sacrilegio se versari hæreticorum manifestat impietas, cum sub specie divinitatis honorandæ, humanæ carnis in Christo veritatem denegant et religiosi existimant credi, si dicatur in Salvatore nostro verum non esse quod salvat. Et ita secundum promissionem omnia sæcula percurrentem mundus sit Deo ita reconciliatus in Christo, ut nisi Verbum dignaretur caro fieri, nulla posset caro salvari* etc. Hoc et ante concilium Nicænum. Hæc et sequuntur ex concilio Ephesino CC episcoporum, quod confirmat Chalcedonense DCXXX episcoporum consona voce damnantium præscriptas hæreses : *Ita Christum et Deum unum confitemur non tanquam hominem cum Verbo coadorantes, ne divisionis quædam species inducatur, sed unum jam et eumdem adorantes, quia non est alienum a Verbo corpus suum proprium, cum quo etiam ipse assidet Patri*, etc.

« Item, Nestorius : *Nestorius Christum seorsum nominari dicit Dei : Verbum, habere autem conjunctionem ad Christum continuam.* Putas igitur, non duos Christos apertissime dicit et duos filios? Item. *Eos vero qui aut duos filios aut duas personas annuntiant et non unum eumdemque in una persona unum Christum, unum Filium, unum Dominum nostrum Jesum Christum Dei Filium prædicant, anathematizamus et alienos esse ab Ecclesia judicamus. Etiam unam quidem Dei Verbi naturam, incarnatam tamen non negamus eo quod ambabus unus atque idem sit Dominus noster Jesus Christus, sciendum est quod totus homo a Verbo creatus pariter et assumptus, nec persona, nec adjunctus, nec copulatus, nec deificatus, nec adjectio, nec adactus Verbo vel personæ Verbi potest dici; quia nunquam præter Verbum vel extra personam Verbi erunt. Sed quo esse cœpit, eo proprie et Verbum et persona cum Verbo exstitit.* Athanasius : *Quis infernus eructavit Omousion dicere corpus ex Maria Verbo deitatis?*

« Symbolum DCXXX episcoporum removens hæreticos a clero aliam fidem profitentes : *Consentientes SS. Patribus unum eumdemque Filium Dominum nostrum Jesum Christum consona voce edocemus, pariter perfectum eumdem in divinitate Deum et hominem verum, eumdem ex anima rationali et corpore secundum divinitatem unius naturæ cum Patre, secundum humanitatem eumdem unius naturæ nobiscum per omnia similem nobis absque peccato, ante sæcula quidem ex Patre natum secundum divinitatem*

Digitized by Google

in novissimis vero diebus eumdem propter nos et propter nostram salutem hominem factum, hoc est unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum in duas naturas inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter cognoscendum, in nulla naturam differentias propter unitatem perimendas ; magis autem, etc.

« Catholica : Nunc ergo viri Juda et catholici Christiani, judicate inter Catholicam veritatem et diabolicam falsitatem. Quid hac fide magnificentius, quid planius, quid verius? *Ex hoc*, inquit Isaias, *erit vobis directa via et plana, ita ut stulti non errent per eam* (*Isai.* XXXV). Ubi ergo nimiæ perplexitates et scrupulosissimæ fidei quæstiones in quibus dicit iste Catholicos differre? et quod iniquius est, etiam hæreticis facere? Quare vel unum saltem non nominat, quorum opiniones diabolicas proponit, nisi quia damnatos novit? Cur igitur ipsa hæretica non damnat, nisi quia se ex hoc Catholicum denegat? Prorsus hoc solum inter istum et primum Manichæum quod ille Christum phantasticum hominem dixit ; hic vero non esse personam nec aliquid. Hieronymus : « *Væ*, inquit, *Isaias, qui dicitis bonum et malum et malum bonum* (*Isai.* V) : » *Nec adversariorum, si honestum quid habuerint, nec amicorum laudanda sunt vitia, sed unumquodque, non personarum, sed rerum pondere judicandum est. Alius : Non possum, inquit, damnare quod nemo damnavit. Alius : Nihil super hoc a Patribus statutum est in Nicæna synodo. Hoc argumento nec Valentinus, nec Marcion, nec Cataphriga, nec Manichæus damnari debent, quia synodus eos in Nicæna non nominavit, quos certe antè synodum fuisse non dubium est. Cur post* CD *annos docere niteris quod ante nescivimus, quod Petrus, quod Paulus edere noluerunt. Usque ad hanc diem sine hac doctrina mundus Christianus fuit. Illam senex tenebo fidem in qua natus sum.* Item, idem : *Scias detestanda in hujusmodi libris esse quam plurima ; juxta sermonem Domini, inter scorpiones et colubras incedendum*, etc.

« Scimus quidem quod *omnis* ars et *sapientia a Domino Deo* est (*Eccli* I), et quod divina Scriptura, ipsa quoque Veritas in Evangelio proponit et assumit et concludit (*Luc.* XXI), sed veritate rerum et sententiarum, non contentione et facultate verborum et connexionum. Ait Augustinus in lib. *De doc. Christ. Sunt enim multa quæ vocantur sophismata falsæ conclusiones, et, plerumque ita veras imitantes, ut non solum tardos, sed ingeniosos etiam, minus diligenter attentos decipiant. Proposuit quidam ei cum quo loquebatur dicens : Quod ego sum tu non es. At ille consensit. Verum enim erat ex parte, vel eo ipse quod iste insidiosus, ille simplex erat. Tunc iste addidit : Ego autem homo sum. Hoc quoque cum ab illo accepisset, conclusit dicens : Tu igitur non es homo. Quod genus captiosarum conclusionum Scriptura detestatur. Cum ergo sint veræ connexiones, non solum verarum, sed et falsarum sententiarum, facile est veritatem connexionum etiam in scholis illis quæ vræter Ecclesiam sunt, discere ; sententiarum autem veritas in sanctis libris ecclesiasticis investiganda est*, etc.

« Audiant proinde Catholici clarissimam tubam, unius sententiæ commento, universa figmenta atque hæretica superius proposita, ac si hostilia castra, ridentem, dissipantem et prorsus ad nihilum redigentem : Hieronymus in *Cogitis me : Igitur quod natura non habuit, usus nescivit, ignoravit ratio ; mens non capit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura omnis et cœlestis miratur. Hoc totum est quod per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur, et per Christum adimpletur. Unde constat tempus non præjudicasse sacramentum uniti hominis ac Dei, ita ut ubi jam esset in illo per veritatem persona ab initio, scilicet qui necdum erat natus de Maria Virgine, quod multis Scripturarum declaratur indiciis : « Qui elegit nos, » inquit, « ante mundi constitutionem in ipso* (*Ephes.* I) : » *quia profecto quidquid fecit Deus ab initio, Christus fecit totum per unitatem sacramenti. Unde nec nobiscum « Deus recens* (*Psal.* LXXX). » *Alioquin si ad rationem et sensus humanos respicias, nequaquam ullatenus convenire inter se potuerunt divinitas et humana conditio. Convenerunt tamen in Christo, et unius ex ambobus Emmanuel qui nihil in se pro assumpto homine est adauctus, nihilque quod Verbum caro factum imminutus vel mutatus. Quod si tibi novum videtur propter quod hominem assumpsit, noveris quia hoc semper cum eo et in ejus consilio fuit, ut hoc fieret. Et nunc quando « temporis plenitudo venit* (*Gal.* IV) » *factum est quod in Christo semper fuit*, etc.

« Nec tantum in iis cavendus est iste scholasticus, sed etiam in his quæ jubet credere. Dicit enim : *Nolo nostram sufficere debere disputationem, hoc firmiter tenens in ecclesiasticis dogmatibus, quod Deus hominem assumpsit, homo in Deum transivit non naturæ visibilitate.* Hoc quidem Catholicum est. Quod autem adjungit, *sed Dei dignatione*, quomodo damnatum sit attendat prudens lector. Ex concilio Ephesino CC episcoporum, quod confirmat Leo papa et Chalcedonense concilium DCXXX episcoporum : *Nestorius hæreticus in suis expositionibus simulat se dicere, « Unus Filius et unus Dominus, » sed refert filiationem ad solum Dei Verbum.* Rursus : *Alium Dominum qui ex muliere est, seorsum hominem dicit, copulatum dignitate, æquo honore habet copulationem ad Christum. Quomodo non apertum est duos eum dicere Christos, si Christus ad Christum habet conjunctionem, alteram ad alteram?* Item, *Nestorius confitens existentiam divinitatis Filii Dei, Christum purum hominem credidit conceptum atque formatum, et postea in Deum provectum, hoc est hominem deificatum.*

« Catholica : Notandum quod Verbum dignitatis vel copulationis et similium tam hæretici quam Catholici dissimili sensu ponunt, ex concilio DCXXX episcoporum : *Verbum Dei secundum subsistentiam confitentes, unum adoramus Filium et Dominum nostrum Christum, non seorsum ponentes et determi-*

Digitized by Google

nantes hominem et Deum, velut inimicum sibi dignitatis et auctoritatis conjunctum. Unus est igitur Christus Filius et Dominus non velut conjunctione qualibet in unitate dignitatis et auctoritatis hominis habentis ad Deum. Denique Petrus et Joannes æqualis sunt dignitatis, verumtamen uterque non unus est. Nec juxta collationem vel connexionem, modum conjunctionis advertimus. Hæc enim non sufficit ad unitatem naturalem, imo potius conjunctionis nomina evitamus tanquam non existens idoneum, quod significet unitatis arcanum, quia nec servus est sibi ipse nec Dominus. Ineptum est enim, vel potius impium hoc sentire vel dicere. Si quis in uno Christo dividit substantias post unitatem, sola eas connexione conjungens ea quæ secundum dignitatem sit, vel etiam auctoritatem vel potestatem, ac non potius eventu qui per unitatem factus est naturalem, anathema sit. Item : *Si quis audeat dicere assumptum hominem coadorandum Deo Verbo et conglorificandum et communicandum Deum tanquam cum altero; nam cum syllaba superadjecta hæc cogit intelligi, ac non potius una supplicatione veneratur Emmanuel, unamque ei glorificationem dependit, juxta quod Verbum caro factum est, anathema sit. Si quis qudeat dicere Christum hominem Theophoron, id est Deiferum, aut non potius Deum veraciter dixerit, tanquam Filium per naturam, secundum quod Verbum caro factum est, anathema sit. Si quis personis duabus vel subsistentiis eas voces quæ in apostolicis scriptis continentur et evangelicis dividuntur, vel quæ de Christo dicuntur a sanctis vel ab ipso, et aliquas ex his quidem velut homini quæ præter Dei Verbum specialiter intelliguntur, aptaverit, illas autem tanquam dignas Deo soli Dei Patris Verbo deputaverit, anathema sit.*

« Catholica : Ecce non solum quod asserit, scilicet *Dei dignatione* homo transivit in Deum, sed et cætera ejus argumenta seu inconvenientia multa quibus se moveri et deficere superius testatur, Catholicorum Patrum anathemate palam feriuntur, quorum auctoritatibus ubi ipse impie sensit, videbantur roborari.

« Simili errore est sacramenta altaris sola fide salutifera, ratione vero ineffabilia multis hæreticorum opinionibus quasi probabilius ventilare. Quod absit a Catholicis, ut quasi multas et non potius unam et certam in sacramento altaris habeant fidem !.... De Berengario hæc subjungit : *Hic hæreticus asserebat in figura et in sacramento totum fieri, nihil in veritate. Postea vero correctus coram Nicolao papa et pluribus episcopis confessus est, etiam et juravit, panem scilicet et vinum, post consecrationem, non solum sacramenta, sed etiam verum corpus et sanguinem Christi esse, et sensualiter non solum sacramento, sed in veritate manibus sacerdotum tractari et frangi et fidelium dentibus atteri.* Ecce catholica fides. Iste autem scholasticus sic exponit : *Vere quidem*, ait, *sed in sacramento tantum.* Item ait : *Sane dici potest fractio illa et partitio non in substantia corporis, sed in ipsa forma panis sacramentalis fieri, ut vera fractio et partitio sit ibi, quæ sit non in substantia, sed in sacramento, id est, in specie.* Item : *Est ibi vera fractio et partitio quæ fit in pane, id est, in forma panis.* Item : *Fractio et partes illæ quæ ibi videntur fieri in sacramento sunt, id est in specie visibili.* Ideoque illa Berengarii verba ita distinguenda sunt, ut *sensualiter non modo in sacramento, sed in veritate* dicatur corpus *manibus sacerdotum frangi* quoque *et atteri dentibus, vere* quidem, licet *in sacramento tantum.* Vera est igitur attritio et partitio.

« Ecce dum Catholicam fidem nulla prorsus distinctione indigentem, solitis suis argumentationibus distinguit, alterum se probat Berengarium. Nam sicut ille asserebat omnia fieri *in sacramento tantum*, sic et hic. Ille autem correctus addidit *sacramento, et fractioni, et attritioni*, etiam demum veritatem quam negabat. Iste e contra in omnibus veritatem subtrahit, dum asserit omnia non fieri *in substantia*, sed *in specie visibili, et forma panis et sacramento tantum.* Ille, inquam, *sensualiter et non sacramento tantum, sed et in veritate.* Iste, inquit, *in sacramento tantum*, sed scorpionis more præmittit blandum caput, dum dicit *vere; sed in sacramento tantum*, statim subjungens, cauda venenum infert mortiferum. Ac si dicat : Vere quidem, sed non in veritate, quia in sacramento tantum. Prorsus sic agit in omnibus, quatenus nec hæreticus nec Catholicus probetur : quippe homo totus humanis sensibus, non fidei deditus, timet quantum datur intelligi, ne veritas et vita quæ Christus est (*Joan.* XIV), discerpatur et moriatur, si in veritate sumatur catholica : *Tamen est indubitanter et in eum credit qui propriis manibus proprium et verum corpus tenens et frangens, nihilominus integer et vivus manens dedit tunc illud ipsum; hodieque dat in toto terrarum orbe, nec tantum sacramento, sed et in veritate, dicens :* « *Hoc est corpus meum, dividite, comedite* (*Luc.* XXII) », *quia,* « *Nisi manducaveritis, non habebitis vitam; sed sunt quidam ex vobis qui non credunt* (*Joan.* VI); » *at* « *nisi credideritis, moriemimi in peccatis vestris,* » *dicit Veritas* (*Joan.* VIII).

« Petrus Lombardus. Item cum de ista carne ineptissime omnino quæreret utrum obnoxia fuerit aliquando peccato, sic definivit : *Sane*, inquit, *potest dici, et credi oportet quod obnoxia fuerit, sicut et reliquæ, caro Virginis matris.* Nos e contrario dicimus quod non nisi insane hoc dici potest, et minime credi oportet. Sed prius de matre probemus quam dicit quidem post concessum angeli et adventum Spiritus sancti sine peccato vixisse, antea vero peccatis subjacuisse. Reprobat hunc sensum toto orbe terrarum, celebris dies sanctissimæ Nativitatis, *cujus vita inclyta totas illustrat Ecclesias* (*Offic. Eccl.*). De qua Anselmus, Cantuariensis archiepiscopus (lib. *De conceptu virginali*) : *Nempe*, inquit, *decens erat, ut ea puritate qua major nequit sub Deo intelligi, Virgo illa niteret.* Idem (serm. in Assumptione ejusdem) : *Radix*, inquit, *humani generis in primo parente vitiata est, et sæpe*

Digitized by Google

contingit quod aurum fulgens reperiatur in luto, et in pungenti spina pulchra rubens oriatur et rosa. Hæc ergo, operante Providentia divina, ex radice vitiata sine viro prodiit virga, qua intelligitur beatissima virgo Maria, attestante Isaia : « Exiet virga de radice Jesse (*Isa.* xi). » Et Hieronymus (in *Cogitis me*) : « *Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te* (*Luc.* i). » *Ante hoc sane uterus Virginis mundus, impollutus et alienus a contagione peccati, ad quam nulli potuerunt doli irrumpere. Non invaluit fraus inimici, sed permansit sancta mente et corpore.* Sanctus quoque Bernardus ad canonicos Lugdunenses his verbis scripsit : *Fuit procul dubio mater Domini ante sancta quam nata, nec fallitur omnino sancta Ecclesia sanctum reputans ipsum nativitatis ejus diem, eum omni animo cum exsultatione universæ terræ votiva celebritate suscipiens. Ego puto quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem : quod nemini alteri inter natos quidem mulierum creditur esse donatum. Decebat nimirum Reginam virginum singularis privilegio sanctitatis absque omni peccato ducere vitam, quæ dum peccati mortisque pareret Redemptorem, munus vitæ et justitiæ omnibus obtineret....* His tribus idoneis testibus quartum addemus talem, qui non solum impie quærere, sed nec audire patitur peccata Matris. Et hic est Augustinus, qui cum totis ingeniis contra illos ageret qui sanctos quosque et perfectos sine peccato esse assererent, et ei inter alios etiam sanctam Virginem objicerem, ita ab omnibus sanctis illam singulariter excepit, et ab omni peccato immunem firmavit ut diceret : *Excepta hac Virgine*, inquit, *de qua cum de peccatis agitur, nullam prorsus haberi volo quæstionem, scimus quod ex omni parte peccatum vicerit.* Hanc auctoritatem Petrus positurus ex sensu suo volens pervertere sicut et cæteras, præmittit. *Ex tunc*, inquit, *id est ab incarnatione intelligenda est sine peccato vixisse.* Sic Augustinus ait, *excepta hac Virgine*, etc.

« Certum est ergo quod Augustinus non ex tunc, sed absolute quandocunque de peccatis agitur, determinat illam omni modo et tempore debere excipere, contraria istis scholasticis evidentissime definiens, etc.

« Constat ergo ex præmissis illam quæ

Primam

Nec similem visa est nec habere sequentem,

merito singulari totam vitam absque peccato duxisse, non solum post triginta quinque annos post conceptum, sed ante, ut legitur per quindecim : qui simul sunt vitæ illius anni circiter quinquaginta. Talibus namque, ait Hieronymus, decebat Virginem oppignerari muneribus, quæ dedit cœlis gloriam, terris Dominum, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Quippe Spiritu sancto adhuc ex utero matris suæ singulariter repleta, non solum Elisabeth de plenitudine suæ benedictionis replevit, verum etiam in utero ejus exsultare compulit Spiritu sancto et Joannem (*Luc.* i), quo nempe, « *inter natos mulierum non surrexit major* (*Matth.* ii). » Ex hac quoque plenitudine angelo revelante, ut legitur, post assumptionem sanctissimæ animæ, et sanctissimum corpus, ut a peccato ita a corruptione intactum manens in sepulcro, quadragesimo die, hoc est nono Kalendas Octobris, conforme jam claritati illius corporis quod de ipso Deus sumpsit, in cœlum levavit (*Act.* i).

« Si igitur tot et tantis præmissis testibus necessario credimus, et de tanta ac tali matre a Christianis nulla prorsus debet haberi quæstio, quandocunque de peccatis agitur, nonne blasphemum et impium, si de carne Verbi, id est Filii ejus, ulla prorsus admittitur suspicio? Si, inquam, mater de genere humano prodiit, ut testatur Hieronymus, sine vitio, et de illa nulla prorsus debet haberi quæstio, quid dicitis, quid creditis, o Christiani, de Christo filio, a quo et per quem et in quo talis mater prodiit ex utero? Qua ratione caro Verbi obnoxia ut reliqua generis humani fieri potuit, quæ nec in lumbis Abrahæ et Levi decimari valuit, teste Apostolo (*Hebr.* vii), nec in Adam peccavit, teste Augustino super Genesim : *Quia*, inquit, *alia ratione ibi fuit quam cæteri.* Augustinus *De Trinitate : Ut illud quod nascebatur ex Virgine ex progenie primi hominis, tantum modo generis, non etiam criminis originem duceret. Nascebatur enim non trangressionis contagione vitiata natura, sed omnium talium vitiorum sola medicina*, etc. Quid evidentius? Quid Petrus Lombardus, vel nescio quis Joannes Damascenus, scholastici, ad auctoritates has orthodoxorum? Amplius. Distinctio apostolica, qua dicitur Deus Filium suum misisse *non in carnem peccati, sed in similitudinem carnis peccati, ut* de peccato, hoc est de sacrificio pro peccato *damnaret peccatum* (*Rom.* viii) : quod nulla prorsus veritate, si ipsa obnoxia, ut reliquæ fuit ; distinctio, inquam, hæc evidenter damnat sensum istorum vel similium. Amplius : Umbram habens lex, ait, non ipsam veritatem rerum constituit homines sacerdotes, infirmitatem, id est peccatum habentes, prius pro suis delictis offerre hostias quæ nunquam possunt auferre peccata (*Hebr.* x).

« Ex his perspicue probatur quis sit verus sacerdos veraque hostia. Quis est Filius Dei, inquit, *eo quod manet in æternum sempiternum habet sacerdotium, sine patre, sine matre, initium dierum neque vitæ habens. Talis enim decebat ut nobis esset pontifex*, scilicet, *segregatus a peccatoribus, qui non habet necessitatem prius pro suis delictis offerre. Una enim corporis oblatione perfecit in sempiternum sanctificatos* (*Hebr.* vii et viii)... Hujus ergo Pontificis, inter mortuos solius vere, dicit Propheta, liberi (*Psal.* lxxxvii), hostiam, id est carnem, quicunque vel quomodo dicunt obnoxiam peccato, ut relinquatur, nulla ratione defendi possunt, quin Verbum de carne factum impie arguant de peccato ; et taliter delinquentibus *jam non relinquitur hostia pro*

Digitized by Google

peccatis (*Hebr.* x). Isti sunt Judæi qui utique Christo dicunt illam similitudinem improperantes. *Medice, cura te ipsum* (*Luc.* iv), ipsam carnem, scilicet tuam obnoxiam, infirmam, captivam, ut reliquæ, sub peccato. Hæc est enim distinctio : *Omnes peccaverunt et egent gloria Dei* (*Rom.* iii). Et Verbum divinum, secundum istos; Sed absit hoc credere! absit, inquam, hoc sentire de carne Verbi! Dicit enim ille magnus Athanasius episcopus : *Non peccavit Verbum quod aliorum peccata liberavit, ut mutatum in carnem, semetipsum pro seipso offerret, et sacrificium seipsum liberaret. Absit, non est ita ; pro nobis corpus suum obtulit.* Sed et ipsa divina Scriptura, et ipsa veritas contradicit et dicit : *Non eget qui sanus est medico, sed qui male habent* (*Luc.* iii). *Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu, quem Deus posuit propitiationem per fidem in sanguine ipsius, in quo habemus remissionem peccatorum ut sit ipse justus et justificans* (*Rom.* iii), et redemptio et sanctificatio, medecina, liberator et libertas, sacerdos et hostia, propitiator et propitiatio, et cætera hujusmodi in divinis paginis novis et veteribus multifarie multisque modis manifesta. Alioquin si Deus medicus eguit medico, vel seipso; si medicina caro ejus, sanguis ejus quoquo modo unquam indiguit, medicina vel seipsa : si pontifex propitiatore, vel seipso; si hostia, expiatio et libertas liberatore, vel seipso; si justus, justificans, justitia indiguit unquam justificatione, vel seipsa, concidit ratio omnis, omnis pariter intellectus, simulque omnis et veritas, omnis medicina et veritas perit, etc. Fides Ephesini et Chalcedonensis concilii DCCCXXX episcoporum præscriptas opiniones evacuat.

« *Uni igitur personæ contenta ejus in Evangelio adscribimus, uni substantiæ Verbi scilicet incarnati, quia* « *unus est Dominus Jesus Christus* » *ut scriptum est* (*I Cor.* viii). *Appellatum vero ab Apostolo* « *pontificem confessionis nostræ Jesum* (*Hebr.* iii), » *ipsum esse dicimus, ex Deo secundum naturam Filium unigenitum, nec homini præter eum alteri sacerdotii nomen et officium deputamus. Obtulit enim proprium corpus, non pro se, sed pro nobis. Nam qui pro se oblatione pro sacrificio indigeret, ab omni peccato liber est ut Deus existens. Quod si* « *omnes peccaverunt et egent gloria Dei* (*Rom.* iii), » *secundum hoc quod peccatis ægrotavit humana natura, ipse vero non ita. Ideoque nos gloria ejus egemus. Qui autem dicunt quia seipsum tam pro se quam pro nobis obtulit, nullatenus impietatis crimen effugient, cum nihil prorsus iste deliquerit. Si quis ergo pontificem et apostolum nostrum dicit factum ipsum Dei Verbum, quando caro factum est, sed velut alterum præter ipsum simpliciter hominem ex muliere, aut qui dicit quod pro se obtulisset semetipsum oblationem, et non potius pro nobis solis; non enim eguit oblatione qui peccatum omnino nescivit, anathema sit. Si quis vero non confitetur carnem Domini vivificatricem esse, et propriam ipsius Verbi Dei Patris, velut alterius, præter ipsam, conjuncti eidem per dignitatem, aut quasi divinam habentem habitationem, ac non potius vivificatricem esse, quia facta est propria Verbi vivificare valentis, anathema sit.*

« Hoc sapere edocti sumus tam a sanctis apostolis quam evangelistis et ab omni Scriptura divinitus inspirata, nec non et a beatis Patrum confessionibus veritate subnixis : Spiritus quoque sanctus a Filio sicut ex Deo Patre procedit. Processionem ergo Spiritus sancti a Filio sicut a Patre quam antiqui Græci tam aperte firmaverunt, cur posteriores negant, nisi quia in unitate schismatici sunt, et in sacramento altaris fermentarii, et in processione hæretici? Si igitur sanguis et caro Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit Deo, emundavit conscientias nostras a peccatis (*Hebr.* ix), sine qua nulla unquam prorsus facta est vel fieri potest remissio, mundatio, liberatio, non pro se offerri debuit vel potuit, patet pro certo quod caro Verbi nec in matre, sicut aiunt, nec alibi unquam debuit vel potuit mundari, ut munda vel potius mundata esset; vel liberari, ut libera vel liberata esset; nihil prorsus tale fieri potuit, nisi seipsum pro seipso offerret, hoc vere anathema est. (C. 14.) Item, Atheniensis iste carnem Dominicam de sanguinibus formatam dicit, quod Verbum rusticanum satis et inconveniens nequaquam in libro *generationis Jesu Christi Filii Dei, filii David, filii Abraham* invenitur (*Matth.* i); sed nec in libris Catholicorum Patrum legitur *de sanguine*, vel saltem *de sanguine* concepta vel formata. Quinimo cum centies et millies in sanctis tractatibus naturam de natura, corpus de corpore, substantiam de substantia, hominem de homine, carnem de carne, carnem de sanguine, carnem de matre sumptam scriberent, verbum insolens et barbarum *de sanguinibus* formatam vel conceptam etiam ex industria probantur vitasse, sicut Ambrosius, quodam sermone, *sanguinem* caret dicere. *Joannes*, inquit, *senis mulierculæ frigido sanguine nascitur, Dominus ferventis juvenculæ flore progreditur; ille corruptibilis uteri filius, iste impolluto vulvæ flore progenitus.* O vere auream linguam, et vere ecclesiasticum doctorem! Quippe legerat in Evangeliis *qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis et viri* (*Joan.* i), maris scilicet et feminæ, ubi revera sanguines sex et quadraginta diebus coagulantur cæteri homines, sed ex Deo solus natus est. Unde dicit : *Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo* (*Joan.* viii). Unde Apostolus: *Secundus homo de cœlo cœlestis* (*I Cor.* xv). Unde et angelus : *Quod enim in ea natum est*, non de sanguinibus, sed *de Spiritu sancto est* (*Matth.* i), et virtute Altissimi, sicut scriptum est in prophetis. *Faciet Dominus novum super terram: Femina circumdabit virum* sine viro (*Jer.* xxxi), quoniam ipse *Dominus dabit vobis signum*, et sancta *concipiet et pariet filium Emmanuel* (*Isa.* vii), de benedictionibus antiquorum mon-

Digitized by Google

tium tribus digitis appendentium terram (*Isa.* XL), de qua orietur sicut sol veritas (*Psal.* LXXXIV). *Ideoque et quod nascetur ex te*, non hic de sanguinibus dictum est, sicut novus doctor autumat, sed *ex te*, ait, *nascetur Sanctum* sanctorum, de benedictione Dei cœli, *vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Non ergo angelus, prophetæ, apostoli, evangelistæ, Catholici doctores garrulitatibus scholasticorum incarnationem et conceptionem divinam expresserunt, sed divinis et reverendis propriisque eloquiis singulariter, ut dictum est, extulerunt.

(C. 15.) « Cessent proinde novi doctores, imo novi ex veteribus hæretici, non dialectici, has profanas vocum novitates emittere, quas hactenus nec divina Scriptura docuit, nec Catholica credidit. Augustinus ille vere Catholica aliqua temere se scripsisse retractans his verbis alloquitur Hieronymum, doctorum præcipuum : *Prorsus*, inquit, *mi frater, non te arbitror sic legi tuos libros velle tanquam prophetarum et apostolorum, de quorum scriptis quod omni errore careant dubitare nefarium est. Alios autem ita lego, ut quantalibet sanctitate doctrinaque præpolleant, non ideo verum putem, quia ipsi ita senserunt; sed quia mihi vel per illos auctores canonicos, vel probabili ratione, quod a vero non abhorreat persuadere potuerunt. Ita et meos libros legi volo.* Si igitur tanti viri, quos post divinas Scripturas in fide Catholica præcipue sequitur Ecclesia, tam humiliter sentiunt de sensibus et sententiis suis, quanto magis isti scholastici corrigere debent suos errores quos Catholica fides damnat. »

EX LIBRO QUARTO.

Hujusce libri decem et octo sunt capita, in quibus disputat præsertim contra Petrum Pictavium, Lombardi discipulum :

1. *De philosophis, quantum sibimet contrarii sunt et veritati.*
2. *De blanda et ideo mortifera Senecæ doctrina.*
3. *De Socrate omnium magistro.*
4. *Quod non debet Christianus bibere calicem, id est doctrinam Christi, et calicem dæmoniorum.*
5. *Quod doctrina Christiana defendi deberet contra philosophos.*
6. *De compilatoribus qui coguni Christianos arare simul in bove et asino.*
7. *De Aristotele et dialecticis verisimilia pro veris propinantibus fatuis.*
8. *Quod novi, imo omnes hæretici, a philosophis et dialecticis generantur.*
9. *Quod sicut rerum, ita argumentorum infinita conversio, et quæ sint regulæ dialecticorum.*
10. *Ab hinc ponentur errores illorum, quod nullus homo vivens sit persona, et de hæresibus Joannis Damasceni.*
11. *Quod in Christo natura non est persona, sed in natura persona, et quod non est Deus, et quod homo, nec humanitas facta* quid.
12. *Hoc nomen* aliquid *ponit essentiam, non personam; et hoc nomen* homo *prædicat de Christo habitum, de aliis subjectum : quam regulam nec dialectici servant, nec theologi.*
13. *De alia hæresi Joannis Damasceni.*
14. *Solutio hæreticorum diabolica.*
15. *Quæ sit summa illorum.*
16. *De similitudine falsa qua vestitur Verbum Dei.*
17. *Quod anima et corpus Christi nec homo, nec hominis fuerunt.*
18. *Definitio de phantastico Christo dialecticorum.*
19. *Verissime dicunt hæretici quod Christus illorum nec Deus, nec homo, nec prorsus aliquid sit, sicut nec Manichæorum.*
20. *Quod isti novi hæretici ex sola Judæorum et dæmoniorum perfidia plene opprimuntur,*
21. *Qualis est Christus Christianorum, teste toto mundo.*
22. *Quid significat hoc nomen Christus.*
23. *Epilogatio supradictorum.*
24. *Quod summa gratia et congruentia homo assumptus naturaliter est et Deus et persona in Trinitate, quod hæreticis et novis et veteribus videtur abusio et inconveniens.*
25. *Quod non solum de divinitate, sed et de anima Christi dictum est :* « *Ego et pater unum sumus* (*Joan.* X). » *Et quod non debet dici Dominicus homo, qui Dominus est.*
26. *Quod ultima sententia omnes calumniæ novorum hæreticorum apertissime exsufflantur.*

Jam quæ sunt in istis capitulis notabiliora placet exponere. In primo sic habet :

« Petrus Pictavinus : Filius Dei assumpsit animam, et anima est persona, quia est rationalis essentiæ individua natura, ergo Filius Dei assumpsit personam. Sed dicunt quod anima, quandiu vivificat corpus, non est persona, id est per se una, ut alludatur origini vocabuli. Dicit Joannes Damascenus : *Non est communem speciem, id est hominem accipere de Christo, sed est eam accipere de Petro.* Ergo in alia significatione dicitur de Christo, quod sit homo, quam de Petro. Ergo cum Christus sit homo et Petrus sit homo, non est dandum sub una prolatione : Et Christus et Petrus est homo; vel, Christus et Petrus sunt homines. Alii dicunt, in quorum opinione est magister meus, quod potentia increata potuit deponere animam, quando vellet; quod nullus. Alii dicunt illa duo, animam scilicet et carnem, personæ Verbi unita esse, ut illis duobus, veluti indumento quodam, Verbum divinum vestiretur. Nec alia ratione dicitur Deus factus homo, nisi quia veritatem carnis et sanguinis accepit, quæ in unitatem personæ sibi copulavit, non quia illa duo vel aliquæ res ex illis composita sit una persona cum Verbo, vel sit Verbum, sed quod, secundum eos, hoc nomen *homo* habitum copulat. Potest etiam hoc nomen, *homo*, poni in designatione personæ humanæ, ut quasi quid generale notet. Nota quod, cum

Digitized by Google

dicitur *Christus est homo*, idem est ac si dicatur *Christus est humana natura*, quod ex sequentibus patebit. Nam in prædicato prædicat habitum. Unitus est autem Filius Dei carni, mediante anima.

(C. 2.) « Quæritur quid prædicet hoc nomen *homo*, cum dico, Deus factus est homo, an persona, an accidens. Si enim accidens, habebitur quod Deus, non secundum quod est homo, est aliquid, sed alicujus modi ; si vero prædicat personam, verum est quod Deus, secundum quod est homo, est persona, est substantia, est aliquid. Igitur, secundum diversos, diversa est intelligentia hujus propositionis : Jesus (quod fere in omnium ore versatur) manens quod erat, assumpsit quod non erat, ad naturam debet referri, non ad personam : et ita ad naturam ut non dicatur natura esse persona, sed in natura persona, etc.

« Objicitur quod Christus, secundum quod est, homo est; ergo secundum quod est homo, est aliquid; vel, aliquis habet aliquid, ergo aliquid : et ita, Deus vel aliud habet aliud. Ergo secundum quod est homo, est Deus : quod nemo dicit. Non enim humanitas facit eum quid, nisi quasi per violentiam, si, ut quidam dicunt, huic nomini *aliquid* imponamus significationem aliam quam substantiæ, ut secundum quod est homo, est aliquid, id est alicujus modi, vel alicujus naturæ. Item, habet auctoritas : *quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I) : ergo aliquid quod natum ex est Virgine, illud est Deus. Ergo Deus est aliquid quod est natum de Virgine. Ideo dixerunt quidam quod nomina convenientia Christo secundum humanitatem, in masculino ad hypostasim referantur, in neutra ad essentiam Dei. Unde recipiunt : Christus est passibilis, mortalis, temporalis, visibilis, sed non est passibile, vel mortale vel temporale. Non tamen recipiunt : *Nihil est Christus quod sit visibile*, quia plus removetur per hanc dictionem *nil*, quam ponatur per hoc nomen *aliquid*. Nam hoc nomen *aliquid* ponit essentiam, non personam. Hoc nomen *nil* removet et personam et essentiam. Unde instant huic argumentationi : *Christus non est aliquid quod sit visibile, ergo Christus nihil est quod sit visibile ;* nam idem est ac si concluderetur : *Non est essentia vel persona quæ sit visibilis :* quod falsum est pro persona.

« Item, regula est dialecticorum, quod nomen æquivoce dictum de aliquibus falsam facit propositionem in qua de illis sub una dicitur prolatione, ut, *latrabile et marina bellua sunt canes*. Non enim una prolatione duas potest tenere significationes. Eadem ratione cum dissimiliter dicatur *homo* de Christo et Petro, non videtur dandum *Et Petrus et Christus est homo*. Nam de Petro substantia prædicat, de Christo habitus. Imo videtur dandum, *solus Christus est homo*, cum illi soli conveniat hoc nomen *homo* in ea significatione in qua dicitur de ipso. Sed theologi hanc rationem non semper observant, quia nec etiam dialectici, ut Aristoteles in libri. *Prædicam.* ait, si quis ea vocet animalia loquens de vero animali et picto, de quibus æquivoce dicitur hoc nomen *animal ;* sunt tamen qui dicunt hoc nomine *quid* poni personam, sicut essentiam. Unde recipiunt, *Christus est aliquid quod videtur*, id est aliqua persona, *et aliquid quod tangitur, et aliquid quod moritur.*

(C. 13.) « Cum Christus secundum humanam naturam mortuus sit, quæritur an in morte ipsius separata sit divinitas a carne et anima. Quod videtur. Ait enim Joannes Damascenus : *Tantæ simplicitatis est divina natura, ut corpori formato de limo terræ non congruerit uniri, nisi mediante rationali creatura.* Cum ergo tum separata fuerit anima a carne, videtur quod divinitas separata sit a carne, cum mediante anima esset ei unita; nam ablato medio solvuntur extrema. Nam etiam quando vivebat, non erat aliquid ex anima illa et carne. Imo si fuisset aliquid compositum ex illis, illud esse desierat in morte, quia illa mors nihil aliud fuit nisi separatio corporis ab anima.

(C. 14.) « Ad solutionem prædictarum objectionum oportet scire qua ratione Christus dicatur *homo* et qua cæteri homines; nam dissimilitudo est in dicto. Petrus sive alius dicitur *homo* propter duo, et quia habet animam et corpus, et quia habet ea unita. Non enim, si essent separata, vere diceretur, *Petrus est homo*. Sed Christus non dicitur *homo* propter hæc duo, sed propter hoc unum solum, quia unitus est Filius animæ et corpori. Si tamen objiciatur de proprietatibus quæ insunt secundum compositionem quæ est ex anima et corpore, cujusmodi scilicet locutio, risibilitas ; de quarum numero videntur esse mors temporalis et vita et mortalitas, difficile est videre quomodo assignentur Christo. Cum enim dicitur, *Christus locutus est*, diciturne secundum compositum ex anima et corpore sicut in reliquis hominibus? non, quia nihil componebatur ex anima illa et corpore. Diciturne secundum animam an secundum corpus? Quorum utrumque constat esse falsum, quia neutrum illorum fuit subjectum locutionis Christi. Diciturne secundum naturam divinam? non, quia illa nullius accidentis fuit subjectum. Ergo cum nec secundum divinam naturam, nec secundum humanam dicatur de Christo quod locutus fuerit, fleverit, pro hujusmodi quomodo hoc dicitur de illo? Christus ex quanta charitate pro nobis dignatus est nasci, tanta dignatus est pati, ergo tantum meruit hoc opere nobis quantum illo, vel neutro illorum nobis meruit. Ergo tantum meruit nascendo quantum et patiendo ; ergo nihil meruit vel sibi vel nobis aliquo opere, quod non meruit quolibet alio opere. Sufficiat ergo mihi principium dubitationis dedisse, licet solutionem non sit mihi facile tradere. Redimere nihil aliud est quam a peccato liberare : quotidie liberat, ergo quotidie redimit; ergo Christus non fuit sufficiens hostia. Quod similiter probat Paulus de exsecratione carnalium hostiarum. Creditur Christus *secundum quod homo* redemit, id est, pretium dedit et a

Digitized by Google

peccato liberavit, falsum est. *Christus est « mediator Dei et hominum* (*I Tim.* II); » *ergo nec est Deus, nec est homo.* Natura medii est ut neutrum extremorum sit. Quidquid enim habuit illud corpus in se, non dici potest habuisse Filius Dei propter unionem ejus ad illud. Inde non recipitur continuatio inter Filium Dei et corpus, cum tamen corpus illud non esset Deus, nec pars Dei, sed ei unitum; et ita, *mortuus est Christus et non est mortuus* secundum alteram et alteram naturam.

« Eia! prudens lector, summam fidei illorum collige. Petrus sive alius dicitur *homo* propter duo, et quia habet animam et corpus, et quia habet ea unita. Non enim, si essent separata, vere diceretur : *Petrus est homo*, vere omnino concedimus, adeo ut nec in morte aliud sit, sicut probatum est et totus mundus canit : *Omnes homines resurgere habent in corporibus suis.* Non dicitur omnes animæ, vel omnes mortui, sed *omnes homines.* Alioquin ad adventum Christi, nullus est qui resurgat. Omnis igitur qui aliter est *homo*, non vere dicitur *homo*, ergo nec *homo*, quia falsus *homo*. Sed Christus, inquit, non hac assignatione vel specie hominis, seu propter hæc duo dicitur *homo*, sed propter unum solum, quia unitus est Filius animæ et corpori. Nec exigitur quod anima corpori uniatur, sed istis duobus velut quodam indumento Verbum Dei vestitur; anima tamen et corpus inter se non sunt unita. Non est igitur *homo*, nec quidquam hominis habens secundum tantum quamdam animam non hominis, et quoddam corpus non hominis portans. *Per animam et corpus non hominem*, inquit, *intelligimus, sed tantum humanam naturam qua vestitur Christus*, id est Filius Dei : Verbum Dei, scilicet per hæc nomina non utramque naturam sed solum divinam, sicut Nestorius, ponentes seorsum ; verbi gratia legitur : *Cum audisset Petrus quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare* (*Joan.* XXI) ; sic, inquiunt, *Verbum caro factum*, id est, vestitum — *habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II)— *habitavit in nobis* (*Joan.* I); et misit se in mare magnum ; illic animalia, argumenta, quorum non est nec numerus, nec exitus. Ita tunica Petri, quamvis ejus natura in persona adhæreat, conjungatur, copuletur, uniatur. Sic lumbare adhæret homini, cum nec natura, nec persona, nec pars, prorsus aliquid Petri est, nec etiam Petrus dici potest, sicut nec Petrus potest tunica dici, quam, licet portet et nullo modo vivificet, informat tamen vestitam, ipse ab ea tunicatus. Sicut albedine albus vere dicitur filius Joannæ, quod nullatenus tunica potest nec aliquid subsistens ex illa, et Petrus potest componi. *Similitudo inducta et falsitatis mater est*, ait Augustinus, *et intelligendæ veritatis magistra.* Sic ergo, inquiunt, humana natura Christo unita, nihil amplius quam vestitum, id est incarnatum ostendit. Ipsa vero nihil est Christi, adeo ut nec Christus, nec Omnipotens, nec Rex sæculorum, nec Dominus, nec Deus, nec Dei Filius, nec Virginis filius dici possit, non plus quam tunica Petri potest dici Petrus aut filius Joannæ; est enim tantum accidens. Inde, inquiunt, non recipitur continuatio inter Filium Dei et corpus, non plus quam inter coloratum et colorem qui nihil colorati est, sicut et corpus nihil est, quoniam non vivit per se. Nihil ergo compositum ex his duobus, id est anima et corpore, quoniam, ut aiunt, inter se nunquam unita fuerunt : *Humanitatis*, inquiunt, *non facit eum quid, nisi quasi per violentiam, nec ipsa aliquid est, sed aliqua. Igitur hac ratione aliqua virgo unnquam fuit mater alicujus filii, sed tantum corpus nescio quod sine anima concepit et abortivit.* Horreo prosequi cætera monstra. Etiam in morte, inquiunt, verus homo fuit, quia semper servavit unionem illam quæ erat divinitatis ad animam et corpus; qua manente non poterat dici vere non esse homo.

« Vere poterat dici non esse *homo*, si illa duo inter se unita aut homo, aut hominis fuissent. Cum vero inter se nunquam unita fuerint, per hæc nec homo nec hominis sunt, nec divinitas unquam, aut corpori pro anima, aut animæ pro mente, vel ratione, vel voluntate, sicut quædam hæreses dixerunt et ab Ecclesia pulsæ sunt. Manifestum est quod illa unione quæ erat divinitatis ad animam et corpus, nunquam potuit Christus esse *homo*, quia illa duo distincta nec homo, nec divinitatis nec hominis unquam exstiterunt. Ergo ex præmissis talis probatur hujus Christi definitio : *Christus est non Filius, id est, Verbum divinum, humana phantasia non natura vestitum, habens quoddam corpus non hominis quod nunquam vixit, nec aliquid cum anima vel per animam gessit, habens quamdam animam quæ nunquam vita humana vixit, nec quidquam cum corpore vel corpus gessit.* Ne putes falsam definitionem, audi illorum confessionem. *Quis nos*, inquiunt, *certificabit de illis quæ leguntur in Evangeliis, quomodo assignentur Christo; cum nec secundum animam nec secundum corpus, nec secundum compositum ex anima et corpore, sicut in cæteris hominibus, quidquam fecerit?* Ergo cum nec secundum divinam naturam, nec secundum humanam dicatur de Christo quod locutus fuerit, vel fleverit, et hujusmodi, quomodo hoc dicitur de illo? Quid manifestius quæritur? Omni veritate Evangeliorum privatos propria confessione se produnt. Unde quis jam non videat quoniam verissime dicunt Christum suum non esse aliquid secundum quod homo? Imo, ut supradicta hæresis veraciter asserit, *nec Deus nec homo*, quippe nec secundnm naturam divinam, nec secundum humanam in Evangelio locutus sit quidquam vel fecerit : Rogo, quis audivit unquam tale Verbum Dei, aut quis vidit huic simile monstrum? an in principio Verbum caro factum, dentes, palatum, arterias, linguam, pedes, manus et cætera membra non habuit quibus posset loqui, moveri et agere? Habuit plane. Cur igitur nihil egerit, audi necessariam causam : *Nihil fuit compositum*, inquiunt,

Digitized by Google

ex anima illa et corpore, et neutrum illorum fuit subjectum locutionis et operationis Christi; quia nunquam inter se unita fuerunt. Corpus autem nulli animæ unitum semper mortuum est, nec loqui, nec ambulare, nec prorsus aliquid agere valet. Sic anima nulli corpori unita non loquitur, nec aliquid humanitus agere potest; et ita neutrum nec homo nec aliquid hominis ac per hoc nec humana natura dici potest. Anima rationalis non est nisi hominis, sicut nec corpus humanum. *Mors*, inquit, *quam sustinuit Christus in anima non fuit, quia nec in ea fuerat vita humana; nec in corpore fuit, quia corpus non est aliquid quod non moveatur. Et tunc cum nihil mortuum sit nisi Christus, et Christus non est corpus, non potest dici mortuum. In persona Verbi non fuit illa mors, nec in composita ex anima et corpore, quia nil ibi fuit compositum. Per animam et corpus non intelligimus nisi humanam naturam; divina enim natura quæ est Christus non moritur. Humana etiam natura humana non moritur, quia humana natura non est Christus.* Hæc verba Petri. Quid amplius quæritur? Patet jam quod sicuti Manichæi fabulis suis, sic et isti suis regulis Aristotelicis utrique pari vanitate fabricaverunt sibi Christum phantasticum, qui nec Deus nec homo sit, nec secundum divinam naturam nec secundum humanam quidquam gesserit, vel fecerit, vel mortuus sit.

« Languentes circa quæstiones et pugnas verborum vel fabularum, *non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (*I Tim.* I). *Non sufficio*, ait, *explicare hujusmodi argutias.* Remove, inquam, a sacra pagina, aufer argumenta ubi est fides. Imo, et auctoritate Patris et Filii et Spiritus sancti, excommunicamus hujusmodi Christum ab omni Ecclesia. *Amen.* Sitque maledictus omni genere maledictionis. Etiam respondebit omnis populus Christianus atque Catholicus. *Amen, fiat, fiat;* quia et secundum quod homo et secundum quod Deus et secundum utrumque prorsus nihil est. Etiam sicut hoc nomen *nihil* nihil significat, sic vocabula, quæ dicis, Christus anima, corpus, in eo quod intelligis, imo fingis, nihil significant. Quare a temetipso non vides quod verum est. Si corpus tantum haberes, quid esses, si anima tantum, quid? si vero neutrum, esses ne aliquid? vel aliquis? sic Christus tuus nec Deus est nec homo, cum totum aufers quidquid Dei est et hominis.

« Dicis autem: *Christus assumpsit et univit sibi animam et corpus.* Qui hæc audit, putat te dicere quod Christus verum hominem assumpserit. Sed de corpore quid absolute dicis? *Corpus Christi nec Christus est, nec Deus, nec pars ejus.* Cum vero de utroque sic dicis, per animam et corpus Christi non intelligimus nisi humanam naturam; statimque infers: *Humana autem natura nec est Christus*, totius hominis et humanæ naturæ veritatem a Christo, nullo dubitante removes. Non est igitur homo, quia nihil est hominis. Sic cum absolute pronuntias *Christum nec secundum corpus, nec secundum animam, nec secundum utrumque*, et expressius infers *non secundum naturam divinam, nec secundum humanam naturam quidquam fecisse, nec illi aliquid de Evangelio assignas.* Procul dubio secundum hoc asseris nihil fuisse, id est nec animam, nec corpus, nec utrumque, nec divinam, nec humanam naturam habuisse. Ergo nec Deus, nec homo, nec Christus est, quia nihil Dei, nihil hominis, nihil Christi asseris habuisse vel egisse. Sic cum dicis Christum mortem sustinuisse, statimque infers illam mortem nec in anima, nec in corpore, nec in utroque, et expressius nec in divinam naturam nec in humanam naturam fuisse, procul dubio negas illum mortuum, quia non nisi in aliquo illorum mori potuit. Sed sicut illum nihil illorum, id est nec animam, nec corpus, nec utrumque, nec divinam nec humanam naturam vel esse vel habuisse, evidentissimis verborum complexionibus asseris sic consequenter in eo qui prorsus nihil est, nullam mortem invenis.

« Sed quia negare mortuum Christum non audes, vanissimis fabulis Manichæus tergiversaris; et cum sit dialectica bene disputandi scientia, sicuti Augustinus suam incœpit: *Disputatur enim*, ait, *de verbis*, revera tu tantum nudis vocabulis, et fallis imperitos et falleris ipse hæreticus, omni rerum veritate privatus et a vero Christo alienus. Qui veluti coluber tortuosus et anguis luridus et cæcus, dum lubricis anfractibus in labyrintho sententiarum tuarum hac atque illac horribilis dilaberis, tamen velis nolis, propriis verbis teipsum damnandum et conculcandum apertissime prodis. Similibus fabulis Manichæi Christum suum, licet negent de femina natum, locutum, passum et mortuum hominem, quia non audent nec possunt negare, omnia illum per magiam simulasse dicunt. Sed mille et mille Catholicorum et divinarum Scripturarum auctoritatibus obruuntur tales doctores.

« De Petro Abæ lardosanctus Bernardus ad papam Innocentium: *Imo*, inquit, *ita sacramentum Incarnationis irridet, sicut novus evangelista quem habemus in Francia.* Isti absolute: *Christus secundum quod homo non est aliquid.* Habuit etiam ille in Romana curia clericos suos, habent et isti forte sequaces, sed Catholica veritas undique nos premit, et sola Judaica perfidia cum dæmonibus nos obruit dicendo: *Tu es Christus et sanctus Dei* (*Marc.* I); et: *Tu homo cum sis, facis teipsum Deum* (*Joan.* X). Ecce Judæi astruunt hominem, et tu dicis nihil esse. Si ergo nihil crucifixerunt, et tu sis veridicus; sin autem, quod nec paganus negat, aliquid et aliquem hominem crucifigendo occiderunt, tu Judæo et dæmone deterior convinceris procul dubio, et omnis qui tibi assentit. Nullus enim ullis argumentis crucifigitur, ergo aliquis ac per hoc aliquid crucifixus est. *Si enim cognovissent*, ait Apostolus, *nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II), quoniam Deus et homo una est persona Christus, vita et invincibilis veritas. *Os nostrum patet ad vos*, o phan-

Digitized by Google

rastici, *cor nostrum*, Apostolus loquitur, *dilatatum est, non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris* (*II Cor.* VI). *Legatione* enim *fungimur tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* (*II Cor.* V).

« Postquam ita diu Gualterus Petrum Pictaviensem et alios theologos sui temporis Aristotelicis et dialecticis axiomatis atque theorematis nimis addictos confixit, tandem subjungit aliorum magistrorum de mysteriis ejusmodi sensum Catholicum et Christianum, hunc que titulum præligit: *Quis sit Christus Christianorum.*

« *Ego sum*, ait, *veritas et vita* (*Joan.* XIV), non phantasma, sed ea specie, et veritate, et unione naturali, qua et cæteri, et primus Adam, homines sunt. Et ego homo sum filius illius. Ille nec patrem nec matrem habuit. Ego ipse de Patre Deo natus, naturaliter Filius Deus, et de homine matre natus homo filius naturaliter natus, ex anima rationali et humana carne naturali unione inter se unitis subsistens. Sed solus de Virgine vita humana ab[abs] ipsa corruptione more cæterorum per omnia vivens; sed solus absque peccato morte humana, more cæterorum, anima a corpore separata, vere mortuus; sed solus potestate et sacramento Redemptoris. Ecce homo ait ad Judæos: *Quid me* sic unitum et compositum *quæritis* disjungere et *interficere hominem qui veritatem locutus sum vobis quam audivi a Deo. Creditis in Deum et in me credite* (*Joan.* VII, VIII et XIV). Ratio et veritas naturalium documentorum et operum in Evangelio me manifestissime probant; et totus utique mundus profitetur dicens: *Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus*, una persona, non sicut Petrus est tunica sua, quæ nec natura Petri, nec Petrus, nec filius Joannæ: quæ similitudo ei rei cui similatur magis dissimilitudo est; sed sicut anima Petri cum carne sua, anima rationabiliter animata, quæ veraciter et natura Petri, et Petrus, et una persona cum Petro, et filius Joannæ. Sic Christus cum carne sua proprie animæ rationabiliter unita, veraciter et natura et proprietas Christi et Christus est, et una persona naturaliter cum Christo, et naturaliter Filius Dei et filius Virginis et dicitur et est, et habet hoc, et est unus Filius, non duo; unus Christus, non duo; una persona, non duæ. Porro hoc nomen *Christus* non divinam tantum naturam significat, ut hæretici sentiunt, sed sicut Hieronymus ait: *Utriusque naturæ, divinæ scilicet et humanæ, id est Dei et hominis individuum ab æterno continet sacramentum.* Unde quod dicitur Christus secundum quod homo, non potest nec debet absque divinitate intelligi; ita secundum quod Deus non potest nec debet sine humanitate sentiri. Quapropter secundum quod homo vere et aliquid et persona et Deus est, non tamen alius quam Christus, nec alia persona quam Christus, nec aliud aliquid quam Christus.

A Ut enim homo duarum, sic Christus trium naturarum individuum cogitur semper intelligi, sicut ait Augustinus lib. *De Trinit*: *Ipse homo assumptus, mox ut homo etiam Deus; et ex quo homo esse cœpit, ex illo est Deus. Factum quippe creatura, per quem omnis facta est creatura. Verbum quippe caro factum est, omnem creaturam testem habere oportet.* Dicamus ergo ac si nihil adhuc cum hæreticis egerimus: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ; vir insipiens non cognoscet et stultus non intelliget hæc* (*Psal.* XCI). Quoniam ut omnis homo purus sit filius hominis, corpus ex sanguinibus formatur prius multis diebus, deinde spiritus infunditur; B sic homo, in duobus et ex duobus individuum, exstat una persona, quæ nec in separatione mortis, nec in morte æterna ulla ratione dividi, augeri minime valet, quin una eademque sit persona, licet semper mutetur. Ut autem Verbum hominis Filius esset, vice versa factum est. Nihil prius formatum post animatum, deinde assumptum. Non sic, hæretici, non sic. Hic omnes argumentationes falsantur, et frontes durissimæ conteruntur. Non sic, inquam, ut cæteri, sed e diverso. Illud Christi quod prius erat *in principio et apud Deum erat, et Deus erat* sine tempore; *Verbum caro* (*Joan.* I), id est homo rationalis substantia factum est certo die octavo Kalendas Aprilis, teste et celebrante hodie toto mundo. Et quod factum est *in ipso vita erat* C (*ibid.*), *et vita erat* ipse Filius Dei qui factus est filius hominis. Unus, inquam, ex ambobus Emmanuel, qui nihil in se pro assumpto est homine adauctus, nihilque quod Verbum caro factum est, imminutus vel mutatus, sicut supra dixit Athanasius, Hieronymus, Augustinus, quia quod factum est, vel quod suscepit, nunquam ens alienum extra suam personam exstitit, ut post assumptum recte posset dici abjectio vel personæ immutatio.

« Sed quomodo factum est, et esse cœpit totus simul homo, eo ipso non prius aliquis alius quam proprie Verbum, manentibus et in una persona concurrentibus Verbi hominisque totis proprietatibus. Exstitit item temporaliter qui est sine initio coæternus, sicut *ex lege audivimus quia Christus manet* D *in æternum* (*Joan.* XII). Deum tamen hominem dicit Petrus, non quia sit, sed quod tantum habeat hominem; et e converso hominem Deum, non quia sit, sed quod tantum habeat Deum; et hoc est quod firmiter dicit in ecclesiasticis credendum. Quod Deus hominem assumpsit, homo in Deum transivit Dei dignatione, quod in conciliis DCCCXXX episcoporum damnatum esse supra docuimus. Nam absurdo et magnum inconveniens ei videtur, ut aliquis homo creatus et pariter assumptus, creatura scilicet cum Creatore, factura cum factore, temporalis cum æterno, mutabilis cum immutabili, mortalis cum immortali, humanitas cum divinitate, natura humana cum divina, filius hominis cum Filio

Digitized by Google

Dei, non quia duo filii, alterum altero, sed omnino unus Dei Filius et hominis, non duo Christus, sed unus, aliud quidem et aliud, sed utique manentibus trium naturarum proprietatibus, una persona in Trinitate credatur, adoretur, non ut quaternitas, sed Trinitas, unus Deus catholica fide doceatur. Contemnatur ergo, inquam, a Catholicis, et damnetur diabolica falsitas quæ dicit hominem Christum non esse aliquem nec aliquid, contradicente etiam prophetа et dicente : *Terra*, id est homo Christus, *data est in manus impii, vultum judicum ejus operit, quod si ille non est*, inquit, *quis ergo est ?* (*Job.* IX.) Hæc prophetia Judæos quidem arguit, sed præcipue istos novos Manichæos strangulat, cum dicebat de Christo homine, *quod si non ille est, quis ergo est ?* Igitur est aliquis et aliquid. Est, inquam, est secundum utrumque, et singulariter est, est, sicut ait : *Singulariter ego sum* (*Psal.* CXL), quoniam nulla alia creatura rationalis, nullus alius homo, nisi ipse solus homo Christus vere in Trinitate vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto : unde Deus per omnia sæcula sæculorum. Augustinus : *Simeon annosus servatus est usque ad infantiam Verbi, et accepit in manibus suis infantem Verbum, et ait :* « *Oculi mei viderunt salutare tuum, Domine* (*Luc.* II). » *Dicebant autem Judæi :* « *Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit* (*Joan.* VII). » *Psalmista :* « *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? Ad me ipsum anima mea conturbata est* (*Psal.* XLI). » Augustinus : « *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI). *Jesus fremuit spiritu et turbavit seipsum* (*Joan.* XI). » *Quis enim eum posset, nisi se ipse turbare ? Esurivit ideo, dormivit, conturbatus est, mortuus est Jesus, sed quia ipse voluit. In sua potestate erat sic vel sic affici vel non affici. Verbum enim animam suscepit et carnem, totius hominis sibi coaptans in personæ unitate naturam. Nam et apostolorum sanctorumque prophetarum, Verbo illustratæ sunt animæ, sed de nulla dictum est :* « *Verbum caro factum est* (*Joan.* I). » *De nulla dictum est :* « *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). » *Anima Christi et caro Christi cum Verbo Dei una persona est, unus Christus est. Ac per hoc vere summa potestas est Christi voluntatis* [*ad*] *motum cum turbavit seipsum.* Item : « *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II), » *cum ait proprie Dominus, non potest recte dici Dominus homo.* Item : *Cavendum est ne sic astruamus divinitatem hominis, ut veritatem corporis negemus.* Isaias : *Quiescite ergo ab homine cujus spiritus in naribus ejus, quia Excelsus reputatus est ipse* (*Isa.* II). Hieronymus : *Intelligentes ergo Judæi prophetiam esse de Christo, verbum ambiguum in deteriorem partem interpretati sunt, ut videretur non laudare Christum, sed nihili pendere. Quæ est enim verborum consequentia, et qui ordo orationis ac sensus, ut dicamus : Cum hæc se ita habeant et dies ventura sit Domini in qua universus Judææ status subvertendus est, et omnia conterenda, moneo vos atque præcipio ut quiescatis ab homine qui ita spirat et vivit, ut nos homines, quia in nihili computandus est. Quisquam ne hominem quempiam laudet, ut dicat : Cavete ne offendatis eum qui omnino nihil est. Ergo e contrario sic intelligendum : Cum hæc universa ventura sint vobis et prophetali spiritu prædicantur, moneo atque præcipio ut quiescatis ab eo qui secundum carnem quidem homo est, et animam habet, et ita spirat et naribus habitum trahit, ut nos homines spiramus et vivimus, sed secundum divinam majestatem excelsus esse et reputatur et creditur. Tacita mecum mente pertractans non possum invenire rationem quare LXX tam perspicuam de Christo prophetiam in Græcum vertere voluerint, sed ab Origene sub asteriscis de editione Aquilæ additum est Græcis exemplaribus. Cæteri enim qui verterunt quidem, sed sermonem ambiguum ad impietatis traxere sensum, non mirum, cum male interpretati sint nec voluerint de Christo gloriosum quid dicere, in quem non credebant, videlicet ut Judæi aut semi-Judæi, id est, Ebionitæ*, etc., etc.

« Inde Willielmus de Conchis, *ex atomorum*, id est minutissimorum corporum, *concretione fieri omnia*. Et Petrus : Probatur, inquit, quod caro Christi non fuit in Abraham vel Adam, quia non tot atomi fuerunt in eis quot homines ab eis descenderunt ; ergo si unus atomus, secundum eos, quid sive aliquid est, quia corpus est, et omne corpus substantia est, omnis autem substantia aut rationalis aut irrationalis, de qua per quid et aliquid, ut dictum est, quæritur quantum aliquid totus homo, in quo sunt atomi pene innumerabiles, et utique tam spiritalis quam corporalis substantia. Si ergo omnis homo, ac per hoc et Christus, quia et ipse homo, et secundum quod corpus aliquid est et secundum quod anima aliquid est, et secundum quod divinitas aliquid est, et secundum quod pedes, et secundum quod manus, et secundum quod caput, et secundum quod ossa, et ut breviter concludam, secundum innumerabiles pene sui partes quas et habet et est, aliquid est, quanto magis secundum quod totum est, magnum, et, ita dicam, ineffabile aliquid est. Eligant ergo dialectici isti unum e duobus, aut omnem hominem ac per hoc et Christum non esse aliquid secundum quod homo, aut Christum non esse hominem. Quodlibet dicant, jam non dialectici, sed hæretici proprio judicio condemnantur. Nos tamen illorum atomos et regulas philosophorum, et quid et aliquid et cætera hujusmodi ridicula contemnimus et excommunicamus, dicentes cum Apostolo : *Si quis aliud dixerit, præterquam quod evangelizavimus vobis, licet angelus*, licet Petrus, *anathema sit* (*Gal.* I). Non enim in divinis Scripturis hujusmodi deliramenta alicubi inveniuntur. Ideo licet nihil sit subtilius telis aranearum, nihil acutius acuminibus aristarum, qualia sunt ingenia et argumenta dæmoniorum per ora hæreticorum, tamen *Catholicis*, ut ait Ambrosius in *Hexam*, *exsufflanda potius quam legenda, quoniam* « *omne quod ex Deo natum*

Digitized by Google

est, vincit mundum; et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra (I Joan. v), » qua Patrem et Filium Jesum Christum, cum pelle et carnibus, ossibus et nervis, anima et mente, et totius hominis veritate, et Spiritum sanctum non opinamur, sed incunctanter credimus, tenemus, adoramus, unde Deus per omnia sæcula sæculorum, Amen. Hæc est fides quæ ab initio usque ad præsentem diem dæmonia ejecit, ægritudines depulit, mortuos et per mortuos alios suscitavit. Hic est ergo terminus unus et omnis, A'pha et Omega, principium et finis propter quem et per quem et in quo omnia. Ipsi honor et gloria « qui facit mirabilia solus (Psal. CXXXV). »

Hæc et alia plura Gualterus contra Pictavinum et alios theologos, quos pseudoscholasticos reputabat, e quorum schola prodierunt discipuli longe audaciores, qui, magistrorum inventis addentes, tam multas quæstiones ridiculas tractare aggressi sunt, serias vero et necessarias tam multis ambagibus, distinctionibus, argumentis in speciem probabilioribus implicarunt, ut fides Catholica, quæ veritatis æternæ oraculo, non humanæ ratiocinationis fundamento nititur, in multorum animis vacillarit.

INDEX ALPHABETICUS

IN EPISTOLAS JOANNIS SARESBERIENSIS

A designat ordinem hujus editionis. — B. edit. Paris. regnon Bibl. Patr. — C cod. ms. Paris. 8562. — D cod. ms. Paris. 8625 — E cod ms. Oxon. Bodl. 937, qui in quatuor partes divisus est. — F. cod ms. Oxon. Douc 159. qui in duas partes est divisus.— G Vit. et ep. D. Thomæ ed. Bruss. quæ in quinque libros est distributa — H cod. ms. Paris, 4839. — I cod. ms. Paris, 4859. — K cod. ms. Bodl. Cave 159. — L. cod. ms. Mus. Brit. — M cod. ms. epp. D. Thomæ Lambeth, 159. — N. *Recueil des Historiens*, Bouquet, vol. XVI, p. 489, etc. — O cod. ms. Cantab. Bibl Pub. Ii, 2. 31. — P cod. ms. Oxon. Coll. S. Joan. Bap. 126. — Q cod. ms CCC. Cantab. — R cod. MS. Arun . 209.

—

A

Ab ineunte æt. amp. obed. A B D 104, O 20.
Ab ord. ves. de no. ap. vos scand. A B D 45, O 60.
Acceptis lit. amic. mei R. Archi A 216, B 209, C 76, G 1, 107, N 54.
Actiones gratiarum deb. par. ani. A 288, B 271, C 138, E 192[2], G 3, 80, N 84.
Ad exsilii et pro. me cum nih. A 284, B 267, C 134.
Ad hoc excell. ves. cap. omn. A B D 123, O 1.
Ad notit. ves. arb. perv. A 174, B 165, C 32.
Ad ostium maj. ves p.l. tot. erub. A B D 28.
Adversus nob. vir. com. Rog. A B D 6, O 67.
Adversus Osber. presb. sup. A B D 119.
Æquum est, di.ect. de ves. gaud. A 296, B 277, G 4, 36, P 81.
Affectus ab eff. conv. et pler. A 274, B 257, C 124.
A finibus ter. ad vos clam. Angl. eccl. A 311, B 300, C 167, N 97.
Agonem nostrum qu. cum Mart. A 3.5, G 5, 91, N 96.
A gratiar. mi. incip. est act. nisi A 159, B 145, C 12
Alanus de N. eccl. ill. qua se in A B D 11.
Alternat fort. rer. vic. mort. que A 284, B 268, C 135, N 80.
Amentis est non aman. se et sua A 206, B 197, C 64.
Amicis nos. urg. tent. artic. ill. A B D 99, N 4, O 41.
Amicorum negot. aur. cle. ves. pul. pr. *Vide* In amicorum.
Amicorum fid. artic. nec. exa. A 156, B 149, C 16, N 19.
Amor fiduciam parit A B D 64*, N 16*, O 31.
Andreas Cler. de Len. eccl. su. A B D 109.
Angustiarum nos. dil. mi te non amb. A B D 59, N 15.
Anima nos. pat. in amar. est ut qu. A 219, B 220, C 87, E 174[2], F 25[2], G 2, 103, K 171, N 38, P 55.
Apostolatus ves. man. suscep. ut ad monas. A 310, B 291, C 158.
Apostolatui ves. plu. ex cau. A 318, B 298, C 165.
Apostolicæ sed. man. fil. obed. exseq. A B D 56, O 58.
Aquarum cop. neq. ext. carit. A 212, B 205, C 72 E 135[2], G 2, 76, N 56, P 44.
Arctior nex. est car. qu. san. et ab. co. A 256, B 221, C 88.
Arguendus er. pat. si non cona. A B D 26.
A sapiente quær. esse consil. A 142, B 157, C 24, E 75[2], G 1, 88, N 25, P 13.
Asseris, ut ex lit. quas Mag. Rad. A 248, B 238, C 105, E 146[2], G 2, 52.
Assertiones part. fidel. fideli deb. A B D 89, O 6.
Audiens tibi molestam mear. es. freq. lit. A 247, G 2; 40.
Audio pat. et gau. qu. pro mer. A 210, B 201, C 68, E 163[2], G 2, 92.
Audita prom. ves. gav. sum vid. ill. Dom. A 277, B 260, C 127.
Audita, dilect. pace tua, ut opor. A 203, B 260, C 70; E 171[2], G 2, 95, N 51.
Audita sanit. tua et ver. sal. A 279, B 262, C 129.
Audita und. collis. regn. A B D 70, O 26.

B

Beneficia sæpe conf. inv. et eum qui A 243, B 233, C 100, E 152[2], G 2, 65, N 75, P 40.

C

Calamitates, qu. ecc. nos. pl. dec. j. s. A 320, B 299, C 166.
Causa Chr. mul. commend. non ind. A 172, B 163, C 30.
Causam qu. int. dil. fil. nos Canon. Merton A B D 50, O 7.
Causam exsilii mei ex relat. Pri. de M. Dei A 171, B 162, C. 29, G 2, 38.
Causam qu. int. abb. de Cogges. A B D 9, O 70.
Causam qu. int. Rog. presb. de Gui. A B D 87, O 51.
Causa quæ vert. int. Mag. Jord. A B D 19.
Causa quæ vert. int. Suan. et Bal. A B D 117.
Charitatis frat. comp. nos admo. A B D 118, O 12.
Charitatis zelus acc. in præl. A B D 68, O 45.
Ciceronem in ep. ad Mar. scrip. meum A 186, B 179, C 46, E 95[2], G 1, 155, L 155, P 20.
Clerici qu. a jud. v. f. n. ep. L. A B D 10.
Clericus quidam de fam. Will. bona A B D 122, O 9.
Comites a societ. part. dici quisqu. igno. A 280, B 263, C 130.
Commonuimus scrip. nos. fra. illi qui a s. A B D 45, O 61.
Communis dom. nos. innoc. tu. A 276, B 259, C 116.
Confidentia secu. em. pre. nec jus. A 217, B. 204, C 71, E 172[2], G 2,96, N 53, P 52.
Consilium dom. Sen. et nos. est si vo. mel. A 297, B 278, C 150, E 208[2], G 5,42, N 90.
Controversiam quæ int. Robert. quen. A B D 22.
Cum Dom. Pap. nup. sollicit. A 138, E 61, G 1,31, 1,23. I. 27. N 21.
Cum hæc scrib. notario ris. mov. A B D 82.
Cum in solen. Pas. reform. A 144, B 134, C 1, N 27.
Cum inter Mag. Ric. Lich. A B D 4. O 71.

Digitized by Google

Cum inter prior. de Pritewe'l. A B D 18, O 75.
Cum inter Robert. Win. et Will. A B D 21.
Cum inter monialis de Gisnils et, A B D 40, O 69.
Cum omnes fid. san Rom. Eccl. A B D 123, O 5
Cum sæpe rarius tam qu. vell. A B D 94.

D

Dedit tibi, dilectis. fr. ut aud. Dom. A 259, B 246, C 113.
De mun. ves. caro et glor quod A 254, B 241, C 108.
Devotionem, qu. hab. ad me, nun. ves. A 294, B. 276, C 148, E 203[a], G 5, 13, P 88.
Devotionis me. fid. vo. prid. arb A B D 76.
Dies quatuor. *Vide* Clerici.
Dilecti fil. nos. R. de Dractona et A. fr. A B D 93, O 39.
Dilectus fil. nos. R. Cant. Linc. ecc. vir. ven. A B D 38, O 13.
Dissipat Dom gentes quæ bella volunt A 273, B 218, C 85, E 97[a], G 1, 141, L 141, N 71.
Diu est amic. amantis. qu. A 155, B 138, C N 5.
Diu quid. a scrip. qu. ti. mit. consue. A 161, B 147, C 14.
Diuturni causas silen. redd. non opin. A 322, G 5, 72, N 100, P. 106.
Diuturnitas sil. mei jure vid. es. des. A 195, B 189, C 56, E 80[a], G 1, 94, L 91, P 15.
Divina præeun. et vob. coop. grat. A 313, B 292, C 139, N 99.
Doctissimi vi. sent. est ver. A 253, B 240, C 107.
Doleo, mag. dilectiss. et plurim doleo G 1, 173, N 76.
Doleo, dilectis. et adm. dol. A 289, B 272, C 139, E 185[a], G 3, 19, K 165.
Dominus tec. sit, dilectis. amic. te in A B D 99.
Dominum cancellar. scio emerg. A B D 112.
Dura est proscr. condit. A 267, B 251, C 118.

E

Ea fere omnia qu. mi. ves. sig. dig. fa. A 182, B 160, C 27, E 101[a], G 1, 147, H 105, L 147, N 34, P 22.
Ecclesia Mori. his qui eam impu. A B D 41, N 7, O 15.
Ecclesia in arcto est et ex dissent. A 301, B 282, C 143, E 149[a], G 2, 61.
Ecclesiam de Walchering. Ric. de Ambly A B D 132
Ecclesia S. Trin. Lon. adv Martii A B D 84.
Eo sincer. ves. tit. incar. spi. A 204, B 195, G 2, 102, N 52, P 54.
Eos vob. se ur. commend. qu. A 319, B 296, C 163.
Erat, ut memini, genus homi. A 166, B 156, C 23.
Etsi cert. sit qu Epis. ad inob. pro A 176, B 167, C 34, E 110[a], G 1163, H 110, M 163, N 37.
Etsi vobis nu. scrip. qu. videb. A 199, B 194, C 61, E 119[a], G 1, 172, L 172, P 70.
Etsi parv. mea ad dig. grat. non suf. A 219, B 235, C 102.
Etsi prop. et priv. urgeam. angus. A B D 48, N 14, O 30.
Excellen. sanc. ves. tut. aud. com. A B D 39, O 14.
Excusationem qua. diut. sil. purg. stud. sic. A 180, B 171. C 38, E 88[a], G 1, 109, M 104, N 38, P 17.
Excussus prop. aliena neq. cu. A 292, B 274, C 141, E 181[a], G 3, 5, N 85.
Ex his qu. univ. ves. scr. su. coll. pot. A 303, B 284, G 4, 35, P 82.
Ex inspect. lit. ves. læ acc. qu. Dom. A 224, B 216, C 83, E 128[a], G 2, 16, N 65.
Ex insperato et in trans. A 304, B 286, N 94.
Ex lit. qu. mi. ves. ser dest. pla. A B D 66.
Ex mand. sanc. ves. in præs. not A B D 100, O 65.
Ex mand. Apost. sed lator horum A B D 2, O 8.
Expetiit, ut aud. host antiq. int. eccl. A B D 65, O 32.
Experientia rer. fidel. scient. parit. A 275, B 258, C 125.
Ex quo part. att. cismar. A 154, E 41, G 1, 24, I 14, L 20, N 17.
Ex quo pros. per Dei gr. cir. med. Quad. A 244, B 234, C 101, E 153[a], G 2, 66, N 74, P 41.
Ex relat. lat. præs. et lit. qu. mihi amici, A 140, G 1, 53, N 23.
Ex relat. nobi. viri Ric. Com. Denoniæ, A B D 79, O 55.
Exspectabam in red. nunc. mei ad con. A 188, B 181, C 48.
Exspectatione lon. susp. et imp. A 195, B 186, C 55, E 150[a], G 2, 63, I 108.
Ex testim. ves. accep. quia latrix præs. A B D 67, O 44.

F

Facies cœli seren. ab Ori. cap. schi. A 252, B 339, D 106
Fama vulg. dicit. vos et A 221, B 225, C 90, E 125[a], G 2, 8, N 60.
Familiaritas qu. a dieb. domin. A 321, B 301, C 168.
Fidem esse sp. re. sub., ab ap. A 265, Q 3, 44.
Fides et devot. tua test. hab. maj. Joan. A 181, B 173, C 40, E 89[a], G 1, 110, H 72, L 105, P 1.
Fratres Hospit. novo qu. et inaud. hum. A B D 95.

G

Gaudeam magis an dol. de ver. A 162, B 148, C 15.
Gaudens aud. de te, dilectiss. quod, A 270, B 255, C 120.
Gaudeo si tam. fama præc. fid. hab. est A 291, B 281, C 142, E 182[a], G 3, 12.
Grandis est ap. nos exp. præs. qu. par. A 287, B 270, C 137, E 84[a], G 1, 103, H 69, N 83
Gratiæ ves. congrat qui dum A B D 77.
Gratias quan. pos. quia quan. deb. A B D 103, O 19.
Gratias quan. poss. ref. sublim. A B D 91.
Gratias ago pater. ves. qu. me in obl. A 135, B 143, C 10, N 18.
Gratias ago vob. qu. sic. ex lit. ves et plu. A 165, B 151, D 18.
Gravat. sum. plusqn. tibi et al. dici pos. A B D 49, O 36.
Graviter off. in Chr. cui in fra. A B D 55, O 34.

H

Habent a cap. mem. ut vig. et a A B D 129, O 4.
Hanc inter amic. rat. præf. leg. ut ab A 265, B 249, C 116.
Honor cinguli milit. quo me ad Apos. A. 254, B 219, C 86, G 2, 67, N 72.

I

Illa est regn. vera pax et semp. opt. tranqui. A B D 44, O 29.
Immoderat. am. tant. mi. ded. aud. A B D 27.
In advent. nunc ves. ad nos serenis. A B D 97, N 2.
In amic. reg. aur cl. v. p. A B D 29.
In caus. qu. int. G. lator. hor. et A B D 16.
In caus. qu. vert. int. Wil. fil. A B D 20.
In eo max. vig. et prof. glor. A B D 64. N 16 O 24.
Ingratitudinis vit. nih. odibil. est ap. A 242, B 228. C 95, E 175[a], G 2, 105, P 56.
Inhumanus est et extrem. imp. A 207, B 198, C 65, E 108[a], G 1, 157, L 157, P 26.
In omn. qu. reste gess. bon. ves. in. A B D 121.
Inscriptionis mut. caus. red. sup. po. A 225, B 224, C 91, E 133[a], G 2, 26, N 68.
In se ips. tes. Anan. prov. sent. A B D 124, O 2.
Inspectis lit. qu. dom. Will. pap. A 220, B 212, C 79, E 130, G 2, 20, N 39.
Inspectis lit. qu. Dom. bell. trans. A B D 116.
Instantia portit. et temp. aug. A 226, B 213. C 80, E 137[a], G 1, 159, L 159, N 65, P 27.
In te omn. moriturorum dulciss. A 179, B 170, C 57, N 36.
Intercapedo locorum non præjud. fi. A 272, B 255, C 122.
Interdum si. læsit. nas. vel eru. ocu. A B D 51.
Intermissionem officii quod me vo. A 266, B 250, C 117.
Inter monach. abb. Hug. et cler. de A B D 1.
Inter multiplices et grav. in me sæv. A B C 113, N 10.
Inter Ricard. Cler. et Rad. Na. A B D 12, O 72.

J

Juxta mend. dil. ves. lit. dom. mei ad dom. re. A B D 78.
Juxta relat. vest. hab. qu. poss. de A B D 25, O 56.
Juxta sanctit. ves mand. nob. vir. A B D 126.

L

Lator præsen. Lond. oriun. ut ait A 255, B D 80.
Lator præs. alum. tu est cui si B 242, C 109.
Liberalitatis vest. sed. id non tam creb. A 202, B 192, C 59, E 129[a], G 2, 17, N 50, P 29.
Liberalitatis tuæ dil., dil. Bald. A 262, Q 3, 46.
Licet Ang. ecc. adh. quo. multa sit A 306, B 287, C 154, E 219[a], G 5, 90, N 95, P 110.
Licet ap. nos. fortuna nov. par. A 146, B 174, C 41, N 29.

Digitized by Google

Licet comm. pat. nos et dom. mag. car. A 290, B 275, C 140, E 176[a], G 2, 107.
Licet ex mo. scrib. ad ãm. salut. vot. A 145, B 159, C 26, E 96, G 1, 140, H 99, L 140, N 28, P 21.
Licet in ore nunc. nostror. A B D 127.
Licet mi. dil. ves. non rescrip. ego ta. A 197, B 191, C 58, E 118[a], G 1, 171, L 171, P 69.
Licet a mul. ret. temp. dil. vest. A 155, B 140, C 7, G 2, 78, O 7, P 46.
Licet orbit. ves. pat. comp. affecto A B D 52, O 37.
Licet silere disposuerim negot. Dom. A B D 31.
Licet vest. sim. off. silentio, A B D 52.
Licet vest. discr. patern. lit. solat. sæp. B 32, E 193[a], G 4, 48.
Litteras qu. ad cons. ves. et sub ecc. A 183, B 176, C 43, E 109[a], G 1, 161, H 109, I 76, L 161, N 41.
Litteræ dilec. ves. sup. quib. q. v. A 169, B 184, C 51, N 45.
Litteræ tuæ mi. consol. et desol. parit. attul. A 192, G 1, 95, P 16.
Litteras beat. ves. mi. lat. A B D 96, N 12.
Litteras san. ves deb..c. vener. A B D 15.

M

Magnam mi. præs. ap. vos. aud. fid. A 200, B 230, C 97, E 167[b], G 2, 90, N 48, P 150.
Magnam, dulcis. pa. concr. latit. A B D 110, O 10.
Magnum, fra. est quod præcog. exi. sacer. A 250, B 236, C 103.
Majestatem reg. excogit. circum. A B D 61 O 22.
Malignantium excessus ñ potis. suff. co. A B D 88, O 52.
Me caus. dup. imp ad scrib. A 178, B 169, C 56, E 114[a], G 1, 167, L 167, N 35.
Membris est vigor a cap. et a S. R. Ecc. A 317, B 297, C 167.
Meminisse pot. et deb. ves. dis. quan. rev. A 152, B 137, C 4, E 147[a], G 2, 53, I 50, O 4.
Meminisse pot. ves. dis. in qua spe a vo. A 164, B 153, C 20, H 114.
Mihi nu. loc. es in par. dic. tuas A 205, B 196, G 1, 154, L 154.
Miratur forsasse ves. discr. qu. dom. Cant. A 268, G 1, 151, N 81.
Miror, amice, et doleo, si dom papa A B D 114, N 9.
Mitto ti. lit. qu. dom. Cant. A 293, B 275, C 147, G 5, 18, N 87.
Moleste tulit D. meus archi. quod ves qui A 295, B 285, C 146, E 198, G 4, 39, N 88.
Mora mea rectissime pot. accùs. A 300, B 280, C 152, E 40[b], G 5, 64, N 95, P 101.
Multa qui. scrib. ess. sed angus. A 184, B 177, C 44, E 94[a], G 1, 150, I 90, L 135, N 42.
Multorum excess. viam aper qui sub A B D 55, O 57.

N

Neo prior nec poster. mi. pla. conc. A 252, B 217, C 84, E 152[a], G 2, 25.
Negligentiæ tuæ ut inter. sic dica. A B D 130, O 64.
Nisi memb. cap. cohæserint, A 312, B 302, C 169, N 98.
Non est, amice, quod poss. de status, A 209, B 200, C 67, E 168[a], G 2, 91, P 51
Non est nov. qu. mi. vest. benig. alim. A B D 85.
Non ignorat dil. ves. qua. pro digni. A 307, B 288, C 156.
Non parvæ temerit. est si quis evacu. A 139, B 154, C 21, N 22.
Norwicensis archidiac. vir malit. A B D 107.
Nos super te non ambig. consulu. A B D 56, O 47.
Nostrum et eccl. quæ sp. nos est, sta. A B D 106.
Notam ingrat. jure contra. A 194, B 188, C 55, E 104[a], G 1, 152, L 152, P 24.
Noveritis qu., qu. ve. ad. ecc. Carn. A 326, N 105.
Noveritis ill. v. Joan. Vind. a nob. A 327, N 106.
Novit frat. tua qu. pat. sustin. A 151, B 136, C 3, E 310[a], G 1, 137, H 96, L 158, M 337, N 5.
Nunquam satisfiet in carne des. meo A R D 64[**], N 16, O 25.
Nuntios nos. a dom. rege redeun. A B D 128, N 1.
Nuper prudent. ves. *vide* Super prud. etc.

O

Obligationis int. nos. cont. non imm A 246, G 2, 32, N 77.
Occasionem scrib. vob. grat. A B D 115, N 11.
Omnem anim. potes. sup. sub. A B D 92, O 38.
Omnes aliorsum prævol. aut præ B 142, *vide* Spero.
Optatos mi. succ. fort. invid. A B D 73.

P

Paritum est cons. ves. pro viri. A 231, B 232, C 99, E 145[a], G 2, 51, N 70, P 36.
Pastorum abs. et neq tant. inf. ecc. A B D 37, O 39.
Patri miseric. qui vos ad hon. A 148, B 182, C 49, G 1, 73, L 70, N 31.
Plenam devot. et erudit. nu. a vo. A 189, B 185, C 52, E 117[a], G 1, 170, L 170, N 44, P 68.
Plura sunt, am. quæ nost. perp. de, A 282, B 263, C 132.
Possem tener. et arrog. argui qui A B D 108, N 8.
Post discessum Mag. Will. et Rad. A B D 34.
Post recess. dom. pap. mul. vo. rel. A 141, B 150, C 17, N 24.
Post translationem An. Hi. tr. E. A. 250. Bouquet, v, xvi, p. 578, ex cod. Arvern.
Postquam prio. lit. exarav. A 239, G 1, 179, N 78.
Potest ves. mem. disc. qu. nunq. d. Cant. pla. A 285, B 269, G 4, 29, N 82.
Præfinit vir doctis. et eloq. A 271, B 251, C 121.
Præsentium attes. not. fac. univ. A B D 35.
Præter eam qu. aff. fra. remuner. A 167, B 158, C 25.
Præter eam qu. ab init. mut cog. A 214, B 207, C 74.
Præter opin. et con. sp. lit. ves. A B C 111, C 11.
Preces ves. et vot. fidel. tand. mis. A 299, B 279, C 151, E 210[a], G 5, 63, I 220, N 92.
Precibus nob. vir. Rag. de S. Wala. A B D 7.
Precor reverend. ut innoc. meæ pat. A 160, B 146, C 13.
Pro hon. et benef. a vob. mi. et me. A B D 105, O 21.
Promeruerat quid. hum ves. sedu. A 190, B 187. C 54, G 1, 93, L 90, N 39, P 14.
Proposueram Patern. ves. non scrib. A 191, G 1, 111, N 40.
Proscripsit me gratis, qu. nov. alt. A 211, B 202, C 69. E 170[a], G 2, 93.
Puer meus a vob. red. unde since. A 168, B 183, C 50, G 1, 169, N 32, P 67.

Q

Quæ pernic. læd. et Eccl. A B D 69, O 45.
Quæ rect. ordin. deser. aut nun. A B D 58, O 46.
Quam pia devot. vob. servierim A B D 54, O 35.
Quanta fide et devot. dom. meo fr. A 256, B 245 C 110.
Quantam oper. deder. prom. negot. A B D 75
Quanti me fac qui se meis prec. A B D 42.
Quas ref. non pos. nec prof. A 257, B 244, C 111.
Qui amicis nec in sal. voto comm. A 215, B 208, C 75, E 143[a], G 2, 49, P 34.
Quia te su. st. ec., et imp. A 227, G 5,27, N 66.
Quia tibi præsent. portit. plen. not. est. A 262, G 2, 108, N 79, P 58.
Quid ne tandiu silere coeg. in quo, A 223, B 215, C 82, E 127[a], G 2, 15, N 62.
Qui non sper. paup. preces mis. A B D 63, N 13, O 24.
Qui te loquen. vel scrib. audit. A 283, B 266, C 133.
Quod cap. Carn. de c. dom. Sen. A 323, N 101.
Quod dilect. vest. resp. tard. et rar. A 185, B 178, C 45, E 115, G 1 168, L 168, N 43.
Quod hactenus ti nòn scrip. rat. A 251, B 237, C 104, E 140[a], G 2, 39, I 110.
Quod in salut. varia. inscript. A 273, B 256, C 125.
Quod nat. e. ex c., est; et q. nat. A 324, N 102.
Quod proscr. et exul tant. alloq. A 143, B 172, C 39, N 26.
Quod ti rar. scri. ex var. cau. est. A 187, B 180, D 47, E 138[a], G 2, 57.
Quoniam pr. v. s. in li. b. Di. A 149, Bouquet xvi, 551, ex cod. Arvern.
Quot et quanta mala Eccl. Chr. proc. A B D 98, N 3, O 40.
Quoties person. Eccl. omni jure contem. A B D 72, O 48.
Quoties vo. pre. porrig. non eas de. A 278. B 261, C 128.

R

Raritas interme. nob. subt. A 225, B 211, C 78, E 166[a], G 2, 48, N 64, P 49.
Ratio humanit. exig. ut ver. amat. A B D 86.
Refloresc it auct. Dom. stat. un. ecc. A 218, B 210, C 77, F 165[a], G 2, 89, N 57, P 48.
Recepi nup. lit. pat. ves. qui. præc. A 175, B 166, C 33, E 102[a], G 1, 150, H 106, L 150, N 33.
Regia nos imp. auctor. ut sa. A B D 74, O 49.

Digitized by Google

Regnorum collis. et terr. mot. mag. et, A 222, B 214, C 81, E 134[a], G 2, 31, N 61, P 33.
Rerum sub. mut. sol. aff. molest. A 170, B 161, C 28.
Romanos amic. verba dare jam nemo, A 257. B 222, C 89, E 151[a], G 2, 64, N 73, P 39.
Rumor acerbissimus exulcer. A 147, B 175, C 42, N 50.

S

Sacrosancta Rom. Eccl. sicut indig. A 316, B 295, C 162.
Sæpe jam revoc. es qui ad uni. pat. A B D 71, O 27.
Sæpe quid dulc. pa. accus. A B D 46, O 62.
Sanctorum necess. com. vest. mag. A 260, B 247, C 114.
Sanctitatis vest. mand. deb. vener. suscip. A B D 102, O 18.
Sanctitatem ves. cir. plu. novim. occup. A B D 14, O 16.
Sanctitatis ves. mand. nup. accep A B D 15, O 73.
Sciatis qu. per grat. Dei prosp. navigat. A B 290, C 137.
Sciatis qu. concessi. pac. me. omn qui, A 308, B 289, C 136.
Sciatis quod per gr. Dei. pr. nav. A 309.
Scio, pat. qu. fidel. ves. sinc. consuev. A 175, B 164, C 31.
Segnius irrit. anim. dem. per aur. A G 5, 46.
Si affectum aut preces a tua salut. A 165, B 155, C 22.
Sicut clem. fam. benef. vob. inn. A B D 24, N 6, O 28.
Si de exsilio clam. ad pat. pro quo ju. A 198, B 193, C 60, G 2, 60, I 91, N 47.
Silentium qu. mi. ind. ven. pa. A B D 30.
Si nihil hum. a se Comic. reput. A 243, B 229. C 96, E 176[a], G 2, 106, P 57.
Si salut. antiq. mut. spec. non imp. A 229, B 225, C 92, N 69.
Sobrii moris est invalescente stre. vir. A 258, B 245, C 112.
Solent pigmentarii div. spec. comm. A B D 60.
Species est conscien. diffid. ap. amic. A 213, B 206, C 75, E 190[a], G 2, 85, P 47.
Spero, dilectissime, q. d. m. in h. A 157, B 142, C N 9.
Steterunt ante nos. præs. latores hor. A B D 5, O 54.
Super affl. Dom. m. Sares. ep. A 208, B 190, C 66, E 107[a], G 1, 156, L 156, N 53.
Super eccl. de Bolteford int. Ale. A B D 17, O 74.
Super incol. ves. qu. a nun. vest. A B D 101, N 5, O 42.
Super prud. v. s. ad n. p. quæ. A B D 23, O 55.
Super statu ves. qu. Deus pro. fac. A 150, B 135, C 2.
Supremis deficient, volunt. su. ac. A B D 57, O 35.
Suscepimus lit. dom. regis, quib. que. A B D 47, O 63.
Suscipimus olim mon. fel. recor. A B D 133.

T

Tanto dil. vest. ad plenior. grat. ten. A 153, B 144, C 11.
Tempora si numeres bene quæ, A 269, B 252. C 119
Tentatio fidem probat et aff. men. A 157, B 152, C 19, N 20.
Tibi perpaucis scrip. quia sta. me. A 156, B 141, C N 8.
Totius ecclesiæ pericl. sal. A B D 83, O 50.

U

Ubi de ser. agit. nug. mult. non, A 240, B 226, C 93, E 178[a], G 2, 110, P 59.
Ubi human. cons. def. ex neces. A 154, B 139, C 6, G 2, 77, O 6, P 45.
Unde, amantis. dom. mei et dil. A 241, B 227, C 94, G 2, 36, I 109.
Universitatem ves ig. n. cred., q con. A 325, N 104.
Ut de his qu. a nob. ad mag. ves A B D 131, O 66.
Ut de his qu. ad aur. s. v. ab. A B 3, Q 5.

V

Venerabilis fra nos Re. Bath. epis. A B D 120.
Venerabilis fra. nos. Maur. Bang. A B D 53, O 27.
Veniens ad nos. præs. prior Rom. A B D 8, O 68.
Veræ tit. piet. nul. mel. clares. A 196, B 190, C 57, E 105[a], G 1, 133, L 153, P 25.
Vererer. tant. alloq. majes. A 314, B 293, C 160.
Veritas fuco caret et amic. A 264, B 248, C 115.
Veritas Christi qu. in vo. esse A 315, B 294, C 161.
Veritatem lib. aud. am. ver. et sal. ih. A 201, B 231, C 98, E 144[a], G 2, 50, N 49, P 35.
Vestra redolet pagina carit. et qu. ad, A 298, G 4, 49, P 86.
Vestram sæp. si reminis. pl. A 302, B 283, C 144, E 195[a], G 4, 34.
Vestri sim. div. con. lit. A 235, R 176.
Vestro mail. si cum utr. A 177, B 168, C 35.
Virtus principum nul. clar. elu. A B D 62, O 25.
Virtus amic. omn. invic. A B C 81.

Z

Zelus qu. hab. in Dom. mi. A 281, B 264, C 131.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

JOANNES SARESBERIENSIS CARNOTENSIS EPISCOPUS.

EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA. — Ad papam Adrianum. 1
EPIST. II. — Ad eumdem. 2
EPIST. III. — Ad eumdem. 3
EPIST. IV. — Ad eumdem. 3
EPIST. V. — Ad eumdem. 4
EPIST. VI. — Ad eumdem. 4
EPIST. VII. — Ad eumdem. 5
EPIST. VIII. — Ad eumdem. 6
EPIST. IX. — Ad eumdem. 6
EPIST. X. — Ad eumdem. 7
EPIST. XI. — Ad eumdem. 8
EPIST. XII. — Ad eumdem. 8
EPIST. XIII. — Ad eumdem. 9
EPIST. XIV. — Ad eumdem. 10
EPIST. XV. — Ad eumdem. 11
EPIST. XVI. — Ad eumdem. 11
EPIST. XVII. — Ad eumdem. 12
EPIST. XVIII. — Ad eumdem. 12
EPIST. XIX. — Ad eumdem. 13
EPIST. XX. — Ad eumdem. 14
EPIST. XXI. — Ad eumdem. 14
EPIST. XXII. — Ad eumdem. 15
EPIST. XXIII. — Ad Alfredum episcopum Wigornensem. 15
EPIST. XXIV. — Ad regem Henricum. 16
EPIST. XXV. — Ad episcopum Dunelmensem. 16
EPIST. XXVI. — Ad ... 17
EPIST. XXVII. — Ad Adrianum papam. 18
EPIST. XXVIII. — Ad eumdem. 18
EPIST. XXIX. — Ad eumdem. 19
EPIST. XXX. — Ad eumdem. 20
EPIST. XXXI. — Ad... 20
EPIST. XXXII. — Ad Joannem thesaurarium Cantuariensem. 21
EPIST. XXXIII. — Ad Willelmum Norwicensem episcopum. 21
EPIST. XXXIV. — Ad Joannem thesaur. Eborac. 21
EPIST. XXXV. 22
EPIST. XXXVI. — Ad Alexandrum papam. 23
EPIST. XXXVII. — Ad... 24
EPIST. XXXVIII. — Ad Adrianum papam. 24
EPIST. XXXIX. — Ad Alexandrum papam. 25
EPIST. XL. — Ad eumdem. 26
EPIST. XLI. — Ad eumdem. 26
EPIST. XLII. — Ad eumdem. 26
EPIST. XLIII. — Ad abbatem de Arroasia. 27
EPIST. XLIV. — Ad regem. 28
EPIST. XLV. — Ad abbates Waullæ. 28
EPIST. XLVI. — Ad Hilarium Cicestr. episcopum. 29
EPIST. XLVII. — Ad ... 29
EPIST. XLVIII. — Ad regem. 30

Digitized by Google

Epist. XLIX. — Ad cancellarium regis. 51
Epist. L. — De Meritana. 51
Epist. LI. — Ad... 51
Epist. LII. — Ad clericos Exoniensis Ecclesiæ. 52
Epist. LIII. — Ad Alexandrum papam. 53
Epist. LIV. — Ad regem. 54
Epist. LV. — Ad Walterum Roff. episc. 55
Epist. LVI. — Ad Nigellum Eliensem episcopum. 56
Epist. LVII. — Theobaldi Cantuariensis archiepiscopi testamentum. 56
Epist. LVIII. — Ad Ricardum London. episcopum. 57
Epist. LIX. — Ad Randulfum de Serris, de electione Romani pontificis Alexandri. 58
Epist. LX. — Ad ... 45
Epist. LXI. — Ad regem Henricum. 45
Epist. LXII. — Ad regem Henricum 46
Epist. LXIII. — Ad eumdem. 46
Epist. LXIV. — Ad eumdem. 47
Epist. LXIV. — Ad eumdem. 48
Epist. LXIV. — Ad eumdem. 49
Epist. LXV. — Ad episcopos Angliæ. 50
Epist. LXVI. — Ad regem Henricum. 50
Epist. LXVII. — Ad .. 51
Epist. LXVIII. — Ad ... 53
Epist. LXIX. — Ad episcopum Cestrensem 55
Epist. LXX. — Ad regem. 56
Epist. LXXI. — Ad R. archidiaconum. 57
Epist. LXXII. — Ad abbatissam de Ambresburi. 58
Epist. LXXIII. — Ad... 59
Epist. LXXIV. — Ad abbatissam de Ambresburi. 59
Epist. LXXV. — Ad abbatem Cellensem. 60
Epist. LXXVI. — Ad eumdem. 62
Epist. LXXVII. — Ad... 63
Epist. LXXVIII. — Ad cancellarium Angliæ. 64
Epist. LXXIX. — Forma eligendi. 65
Epist. LXXX. — Ad... 66
Epist. LXXXI. — Ad abbatem Cellensem. 67
Epist. LXXXII. — Ad eumdem. 69
Epist. LXXXIII. — Ad Alexandrum Lincoln. episcopum. 70
Epist. LXXXIV. 70
Epist. LXXXV. — Ad Petrum Cellensem abbatem. 71
Epist. LXXXVI. — Ad... 73
Epist. LXXXVII. — Ad Alexandrum papam. 74
Epist. LXXXVIII. — Ad Hilarium Cicestrensem episcopum. 75
Epist. LXXXIX. — Ad Alexandrum papam. 75
Epist. XC. — Ad Bartholomæum archidiaconum Exoniensem. 81
Epist. XCI. — Ad... 83
Epist. XCII. — Ad monachos de N. 85
Epist. XCIII — Ad episcopum Norwicensem. 84
Epist. XCIV. — Ad magistrum Gaufridum. 84
Epist. XCV. — Ad Joselinum episc. Saresb. 86
Epist XCVI. — Ad Petrum abbatem Cellensem. 86
Epist. XCVII. — Ad eumdem. 87
Epist. XCVIII. — Ad Henricum episc. Wintoniensem. 89
Epist. XCIX. — Ad eumdem. 90
Epist. C. — Ad papam Alexandrum. 91
Epist. CI. — Ad Henricum episcop. Wintoniensem. 91
Epist. CII. — Ad Alexandrum papam. 92
Epist. CIII. — Ad R. cancellarium. 93
Epist. CIV. — Ad cardinales. 94
Epist. CV. — Ad Bosonem cardinalem. 94
Epist. CVI. — Ad Alexandrum papam. 95
Epist. CVII. — Ad eumdem. 95
Epist. CVIII. — Ad Alexandrum papam. 96
Epist. CIX. — Ad eumdem. 96
Epist. CX. — Ad eumdem. 97
Epist. CXI. — Ad eumdem. 97
Epist. CXII. — Ad Arnulfum. 97
Epist. CXIII. — Ad regis cancellarium. 98
Epist. CXIV. — Ad Matthæum præcentorem Senonensem. 99
Epist. CXV. — Ad Petrum abbatem Cellensem. 99
Epist. CXVI. — Ad Thomam præpositum Cellensem. 100
Epist. CXVII. — Ad Alexandrum papam. 101
Epist. CXVIII. — Ad Alexandrum papam. 101
Epist. CXIX. — Ad Alexandrum papam. 102
Epist. CXX. — Ad eumdem. 102
Epist. CXXI. — Ad eumdem. 103
Epist. CXXII. — Ad eumdem. 103
Epist. CXXIII. — Ad eumdem. 104
Epist. CXXIV. — Ad eumdem. 105
Epist. CXXV. — Ad eumdem. 105
Epist. CXXVI. — Ad eumdem. 106
Epist. CXXVII. — Ad eumdem. 106
Epist. CXXVIII. — Ad Willelmum episc. Norw. 108
Epist. CXXIX. — Ad Alexandrum papam. 108
Epist. CXXX. — Ad abbatissam. 109
Epist. CXXXI. — Ad Alexandrum papam. 110
Epist. CXXXII. — Ad Alexandrum papam. 111
Epist. CXXXIII. — Ad Thomam præpositum Cellensem. 112
Epist. CXXXIV. — Ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum. 112
Epist. CXXXV. — Ad Guidonem Catalaunensem episcopum. 115
Epist. CXXXVI. — Ad Hugonem abbatem S. Amandi. 115
Epist. CXXXVII. — Ad Milonem episcopum Morinorum. 116
Epist. CXXXVIII. — Ad Thomam Cantuariensem. 116
Epist CXXXIX. — Ad Henricum Bajocensem episcopum electum. 118
Epist. CXL. — Ad Thomam Cantuariensem. 120
Epist. CXLI. — Ad Bartholomæum Exoniensem. 121
Epist. CXLII. — Ad magistrum Humfridum Bovi. 122
Epist. CXLIII. — Ad Henricum comitem Campaniæ. 123
Epist. CXLIV. — Ad magistrum Gaufridum de sancto Edmundo 132
Epist. CXLV. — Ad Bartholomæum episcopum Exoniensem. 133
Epist. CXLVI. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 139
Epist. CXLVII. — Ad magistrum Raimundum. 139
Epist. CXLVIII. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 141
Epist. CXLIX. — Joannis Sarraceni ad mag. Joannem de Saresberia. 143
Epist. CL. — Ad abbatem S. Edmundi. 144
Epist. CLI. — Ad Nicolaum de Monte S. H[ilarii]. 145
Epist. CLII. — Ad Willelmum et Odonem priores Ecclesiæ Cantuariensis. 146
Epist. CLIII. — Ad magistrum R. Redonensem. 147
Epist. CLIV. — Ad Robertum priorem Meritonensem. 147
Epist. CLV. — Ad Baldwinum archid. Exoniensem. 148
Epist. CLVI. — Ad Ricardum fratrem suum. 149
Epist. CLVII. — Ad Rogerum de Sideberia. 150
Epist. CLVIII. — Ad Alfredum de Cerda. 150
Epist. CLIX. — Ad Robertum filium Ægidiæ. 150
Epist. CLX. — Ad mag. Gauf. de S. Edmundo. 151
Epist. CLXI. — Ad magistrum Nicolaum. 152
Epist. CLXII. — Ad Henricum Bajocensem electum. 153
Epist. CLXIII. — Ad Robertum priorem Meritonensem. 154
Epist. CLXIV. — Ad Ricardum archid. Pictaviensem. 154
Epist. CLXV. — Ad Ricardum fratrem suum. 155
Epist. CLXVI. — Ad Nicolaum de Sigillo. 156
Epist. CLXVII. — Ad Robertum filium Ægidiæ. 157
Epist. CLXVIII. — Ricardo Pictav. archidiacono. 158
Epist. CLXIX. — Ad magistrum Joannem Sarracenum. 161
Epist. CLXX. — Ad Engelbertum priorem de Valle S. Petri. 163
Epist. CLXXI. — Ad eumdem. 164
Epist. CLXXII. — Ad abbatem sancti Medardi. 164
Epist. CLXXIII. — Ad Willelmum Norwicensem episcopum. 165
Epist. CLXXIV. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 165
Epist. CLXXV. — Ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum. 166
Epist. CLXXVI. — Ad Thomam Cantuariensem. 171
Epist. CLXXVII. — Ad thesaurarium Remensem. 172
Epist. CLXXVIII. — Ad Bartholomæum Exoniensem episcopum. 173
Epist. CLXXIX. — Ad Ricardum fratrem suum. 174
Epist. CLXXX. — Ad magistrum Radulphum Nigrum. 177
Epist. CLXXXI. — Ad eumdem. 179
Epist. CLXXXII. — Ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum. 181
Epist. CLXXXIII. — Ad eumdem. 183
Epist. CLXXXIV. — Ad Bartholomæum Exoniensem episcopum. 186
Epist. CLXXXV. — Ad magistrum Girardum Pucella. 192
Epist. CLXXXVI. — Ad abbatem sancti Edmundi. 193

Digitized by Google

EPIST. CLXXXVII. — Ad Nicolaum de Monte Rothomagensi. 197
EPIST. CLXXXVIII. — Ad magistrum Gaufridum. 198
EPIST. CLXXXIX. — Ad magistrum Girardum Pucellam. 199
EPIST. CXC. — Ad magistrum Walterum de Insula. 201
EPIST. CXCI. — Ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum 202
EPIST. CXCII. — Ad magistrum Radulphum Lexoviensem. 204
EPIST. CXCIII. — Ad Baldwinum archidiaconum Exoniensem. 206
EPIST. CXCIV. — Ad Nicolaum de Monte Rothomagensi. 213
EPIST. CXCV. — Ad magistrum Walterum de Insula. 214
EPIST. CXCVI. — Ad magistrum Radulphum de Bellomonte. 215
EPIST. CXCVII. — Ad magistrum Girardum Pucella. 216
EPIST. CXCVIII. — Ad Alexandrum papam. 217
EPIST. CXCIX — Ad magistrum Girardum Pucellam. 219
EPIST. CC. — Ad Walterum Albanensem episcopum. 220
EPIST. CCI. — Ad Albertum cardinalem. 222
EPIST. CCII. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 224
EPIST. CCIII. — Ad magistrum Silvestrum thesaurarium Lexoviensem. 226
EPIST. CCIV. — Ad Milonem episcopum Morinorum. 227
EPIST. CCV. — Ad Willelmum subpriorem Ecclesiæ Christi Cantuar. 228
EPIST. CCVI. — Ad O. de Faversham. 229
EPIST. CCVII. — Ad Robertum de Faversham archidiaconum. 230
EPIST. CCVIII. — Ad Ricardum de Bohen, Constantien-em episcopum. 232
EPIST. CCIX. — Ad magistrum Humfridum de Boni. 233
EPIST. CCX — Ad Henricum Bajocensem episcopum. 233
EPIST. CCXI. — Ad Ricardum Constantiensem archidiaconum. 234
EPIST. CCXII. — Ad Radulfum priorem Wigornensem. 235
EPIST. CCXIII. — Ad magistrum Simonem Lupellum. 236
EPIST. CCXIV. — Ad Adam abbatem de Evesham. 237
EPIST. CCXV. — Ad R. abbatem Persorensem 238
EPIST. CCXVI. — Ad Jocelinum Saresberiensem episcopum. 239
EPIST. CCXVII. — Ad Rogerum episcopum Wigornensem. 240
EPIST. CCXVIII. — Ad Willelmum Britonem subpriorem Cantuar. 242
EPIST. CCXIX. — Ad Alexandrum papam. — Causa domino papæ Alexandro pro Cantuariensi scripta. 243
EPIST. CCXX. — Ad Thomam Cantuariensem archiepiscopum. 246
EPIST. CCXXI. — Ad Willelmum Papiensem. 247
EPIST. CCXXII. — Ad Joannem episcopum Pictaviensem. 249
EPIST. CCXXIII. — Ad magistrum Raimundum. 250
EPIST. CCXXIV. — Ad magistrum Laurentium. 251
EPIST. CCXXV. — Ad Petrum scriptorem. 251
EPIST. CCXXVI. — Ad magistrum Girardum Pucellam. 253
EPIST. CCXXVII. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 255
EPIST CCXXVIII. — Ad eumdem. 256
EPIST. CCXXIX. — Ad magistrum Raimundum eccles. Pictav. cancellarium. 259
EPIST. CCXXX. — Joannis Sarraceni ad mag. Joannem Saresberiensem. 259
EPIST. CCXXXI. — Ad Joannem Pictaviensem. 260
EPIST. CCXXXII. — Ad Thomam Cantuariensem. 261
EPIST. CCXXXIII. — Ad Nicolaum de Monte Rothomagensi. 261
EPIST. CCXXXIV. — Ad Baldewinum archidiaconum Norwicensem quem Godwinum vocavit. 262
EPIST. CCXXXV. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum et magistrum Raimundum cancellarium. 264
EPIST. CCXXXVI. — Ad Robertum filium Ægidiæ. 266
EPIST. CCXXXVII. — Ad Thomam archiepiscopum Cantuariensem. 267
EPIST CCXXXVIII. — Ad magistrum Girardum Pucellam. 268
EPIST. CCXXXIX. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 271
EPIST. CCXL. — Ad Baldewinum archidiaconum Exoniensem. 272
EPIST. CCXLI. — Ad conventum ecclesiæ Cantuariensis. 275
EPIST. CCXLII. — Ad Robertum archidiaconum de Surreia. 275
EPIST. CCXLIII. — Ad Bartholomæum Exoniensem episcopum 277
EPIST. CCXLIV. — Ad Baldwinum Exoniensem archidiaconum. 281
EPIST. CCXLV. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 287
EPIST. CCXLVI. — Ad magistrum Lombardum 288
EPIST. CCXLVII. — Ad Willelmum Britonem subpriorem Cantuariensem. 291
EPIST. CCXLVIII. — Ad eumdem. 292
EPIST. CCXLIX. — Ad Baldwinum archidiaconum Exoniensem. 295
EPIST. CCL. — Ad Robertum filium Ægidiæ. 294
EPIST. CCLI — Ad Randulphum de Arundel. 295
EPIST. CCLII. — Ad Richardum priorem de Dovoria. 296
EPIST. CCLIII. — Ad Robertum vice-archid. Cantuariensem. 296
EPIST. CCLIV. — Ad magistrum Laurentium. 297
EPIST. CCLV. — Ad magistrum Osbertum de Faversham. 298
EPIST. CCLVI. — Ad Walterum Roffensem episcopum. 298
EPIST. CCLVII. — Ad magistrum Radulphum Lexoviensem. 299
EPIST. CCLVIII. — Ad Willelmum de Northalla. 300
EPIST. CCLIX. — Ad Radulphum de Wingram. 300
EPIST. CCLX. — Ad Henricum Wintoniensem episcopum. 301
EPIST. CCLXI. — Ad magistrum Radulphum Lexoviensem 302
EPIST. CCLXII. — Ad eumdem. 304
EPIST. CCLXIII. — Ad eumdem. 305
EPIST. CCLXIV. — Ad Robertum de Limeseia. 306
EPIST. CCLXV. — Ad Robertum archidiaconum de Surreia. 306
EPIST. CCLXVI. — Ad Willelmum Norwicensem episcopum. 307
EPIST. CCLXVII. — Ad Joannem priorem Norwicensem. 308
EPIST. CCLXVIII. — Ad Joannem Pictav. episcopum. 308
EPIST. CCLXIX. — Ad Nicolaum de Monte-Rothom. 309
EPIST. CCLXX. — Ad Girardum cellarium Norwicensem. 310
EPIST. CCLXXI. — Ad Walkelinum archid. Norwicensem. 311
EPIST. CCLXXII. — Ad magistrum Nigellum. 311
EPIST. CCLXXIII. — Ad Hugonem abbatem S. Edmundi. 312
EPIST. CCLXXIV. — Ad Azonem monachum. 312
EPIST. CCLXXV. — Ad Willelmum de Dovera. 313
EPIST. CCLXXVI. — Ad Galfridum. 314
EPIST. CCLXXVII. — Ad Willelmum priorem de Merton. 314
EPIST. CCLXXVIII. — Ad eumdem et fratres universos. 315
EPIST. CCLXXIX. — Ad Joannem de Tileberia. 315
EPIST. CCLXXX. — Ad Nicolaum vicecomitem de Essexia. 316
EPIST. CCLXXXI. — Ad Petrum scriptorem. 317
EPIST. CCLXXXII. — Ad Turstinum de Acolt. 318
EPIST. CCLXXXIII. — Ad Baldwinum de Valle-Darii. 318
EPIST. CCLXXXIV. — Ad magistrum Odonem. 319
EPIST. CCLXXXV. — Ad Bartholomæum Exoniensem episcopum. 321
EPIST. CCLXXXVI. — Ad Simonem priorem de Monte-Dei, et Engelbertum de Valle S. Petri. 326
EPIST. CCLXXXVII. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 327
EPIST. CCLXXXVIII. — Ad Hugonem de Gant. 328
EPIST. CCLXXXIX. — Ad conventum Cantuariensem. 330
EPIST. CCXC. — Ad Willelmum subpriorem Cantuariensem. 332
EPIST. CCXCI. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 333
EPIST. CCXCII. — Ad Baldwinum Exoniensem archidia-

Digitized by Google

conum. 334
Epist. CCXCIII. — Ad eumdem. 337
Epist. CCXCIV. — Ad Robertum sacristam. 340
Epist. CCXCV. — Ad magistrum Girardum. 340
Epist. CCXCVI. — Ad conventum Cantuariensem. 342
Epist. CCXCVII. — Ad Thomam Cantuariensem episcopum. 345
Epist. CCXCVIII. — Ad magistrum Herebertum. 346
Epist. CCXCIX. — Ad Willelmum subpriorem et alios Cantuarienses. 347
Epist. CCC. — Ad Petrum abbatem S. Remigii. 348
Epist. CCCI. — Ad Bartholomæum Exoniensem episcopum. 352
Epist. CCCII. — Ad conventum Cantuariensem. 353
Epist. CCCIII. — Ad Willelmum subpriorem Cantuariensem. 354
Epist. CCCIV. — Ad Joannem Pictaviensem episcopum. 355
Epist. CCCV. — Ad Senonensem archiepiscopum. 359
Epist. CCCVI. — Ad Willelmum Senonensem episcopum. 361
Epist. CCCVII. — Ad Rogerum archiepiscopum et alios Eboracenses. 363
Epist. CCCVIII. — Henrici regis ad Bartholomæum Exoniensem episcopum. 364
Epist. CCCIX. — Ejusdem ad eumdem. 364
Epist. CCCX. — Bartholomæi Exoniensis et Rogeri Wigornensis ad Alexandrum papam. 365
Epist. CCCXI. — Ad eumdem. 368
Epist. CCCXII. — Ad Willelmum Senonensem archiepiscopum. 369
Epist. CCCXIII. — Ad Albertum et Theodwinum cardinales. 370
Epist. CCCXIV. — Ad Humbaldum Ostiensem episcopum. 370
Epist. CCCXV. — Ad Gratianum notarium. 371
Epist. CCCXVI. — Bartholomæi Exon. episc. ad Alexandrum papam. 371
Epist. CCCXVII. — Ejusdem ad eumdem. 372
Epist. CCCXVIII. — Ejusdem ad eumdem. 372
Epist. CCCXIX. — Prioris et conv. Cantuar. ad eumdem. 372
Epist. CCCXX. — Odonis prioris et conv. Cantuar. ad eumdem. 372
Epist. CCCXXI. — Ad Bosonem cardinalem. 372
Epist. CCCXXII. — Ad Petrum abbatem S. Remigii. 373
Epist. CCCXXIII. — Ludovici regis ad Joannem Saresb. Carnotensem episcopum electum. 374
Epist. CCCXXIV. — Capituli Carnotensis ad eumdem 375
Epist. CCCXXV. — Ad Philippum decanum et capitulum S. Martini. 375
Epist. CCCXXVI. — Litteræ Joannis, Carnotensis episcopi, de absolutione Joannis, comitis Vindocinensis, a vinculo excommunicationis, quo eum Joannes illigaverat. 376
Epist. CCCXXVII. — Litteræ Joannis Carnotensis episcopi, de satisfactione facta monasterio S. Launomari Blesensis, pro illatis eidem damnis et injuriis a Joanne comite Vindocinensi. 377
Epist. CCCXXVIII. — Ad Petrum de Candeio. — Monet ne monachos de Fontanis contra formam ordinis celebrare faciat in ecclesia de Landa. 378
Epist. CCCXXIX. — Ad Bartholomæum Turonensem archiepiscopum. — De eodem argumento. 378

POLYCRATICUS, sive De nugis curialium et vestigiis philosophorum.

Incipit Entheticus in Polycraticum. 379

LIBER PRIMUS.

Prologus. 385
Cap. I. — Quid noceat maxime fortunatis. 389
Cap. II. — Quid in studiis alienum. 389
Cap. III. — Distributio officiorum ex politica constitutione veterum. 390
Cap. IV. — De venatica et auctoribus, et speciebus ejus, et exercitio licito et illicito. 390
Cap. V. — De alea, et usu, et abusu ejus. 398
Cap. VI. — De musica, et instrumentis, et modis, et fructu eorum. 401
Cap. VII. — De dissimilitudine Augusti et Neronis. 404
Cap. VIII. — De histrionibus, et mimis et præstigiatoribus. 405
Cap. IX. — Unde dicatur præstigium, et quis fuerit auctor ejus. 406
Cap. X. — Qui sunt magi, et unde dicantur. 407
Cap. XI. — De speciebus magicæ. 407
Cap. XII. — Qui sint incantatores, arioli, aruspices, physici, vultivoli, imaginarii, conjectores, chiromantici, specularii, mathematici, salisatores, sortilegi, augures. 407
Cap. XIII. — De variis omnibus. 409

LIBER SECUNDUS.

Prologus. 413
Cap. I. — Omina vana esse, et res ex fide sua cuique respondere. 413
Cap. II. — Contemnendas non esse omnino rerum naturalium significationes. 416
Cap. III. — Signorum alia esse universalia, alia particularia : et quid significet geminatio solis. 418
Cap. IV. — De signis quæ præcesserunt excidium Hierosolymitanum novissimum. 418
Cap. V. — Quanta fuerit calamitas obsessorum, et obstinatæ malitiæ quis fuerit finis, et quæ pietas Titi. 420
Cap. VI. — De Maria quæ, urgente fame, comedit filium. 423
Cap. VII. — De numero captivorum, et occisorum, et peremptorum fame. 425
Cap. VIII. — De peregrinatione fidelium, quos sub ea tempestate servavit Christus apud Pellam. 425
Cap. IX. — Testimonium quod perhibet Josephus Christo. 426
Cap. X. — De Vespasiano, qui claudum et cæcum curasse dicitur. 426
Cap. XI. Signa esse quæ contra naturam fiunt. 426
Cap. XII. — Nihil contra naturam, auctore Platone, contingere, qui naturam dicit Dei voluntatem 427
Cap. XIII. — Quia Deus signis suam præmunire dignatur creaturam. 428
Cap. XIV. — Quid sigmum, et de somnio. 428
Cap. XV. — De speciebus somniorum, causis, figuris et significationibus. 429
Cap. XVI. — Generalia quædam de significationibus, tam somniorum quam aliorum figuralium. 432
Cap. XVII. — Conjectoriam non esse sequendam. 435
Cap. XVIII. — De fundamento mathematicæ, et exercitio sensuum, et viribus animæ, et profectu rationis, et efficacia liberalium disciplinarum 436
Cap. XIX. — De differentia mathematicæ doctrinalis, et mathesis reprobatæ, et traditione mathematicorum, et erroribus eorum. 440
Cap. XX. — Quod providentia Dei rerum naturam non perimit, neque series rerum immutat providentiam et quod liberum arbitrium manet cum providentia. 445
Cap. XXI. — An possint a Deo sciri quæ non sciuntur; et quod rerum mutabilitas et nequaquam est infligenda; et quod idem est scientia, præscientia, dispositio, providentia et prædestinatio; et quod vera infinita sunt, ut numerus eorum non queat augeri vel minui; et quod providentia nullam necessitatem rebus inducit. 444
Cap. XXII. — Quod ex possibili non sequatur impossibile, et quid ex quo necessario consequatur novit Altissimus, qui omnia solus potest. 448
Cap. XXIII. — Objectio novi stoici. 453
Cap. XXIV. — Quod mathematici temerarii sunt, indifferenter futura judicio suo subjicere præsumentes. 455
Cap. XXV. — Quod argumentum a signo suo non est necessarium, et de Ezechia, Achab, et Ninivitis; et quod ea quæ significantur, mutari possunt. 457
Cap. XXVI. — Quod sententia Dei moveri potest, quod consilium Dei immutabile est, et voluntas Dei prima omnium causa, et quod mathesis via damnationis est. 459
Cap. XXVII. — De aruspicibus, et chiromanticis, et pythonicis, et Saulis dejectione. 461
Cap. XXVIII. — De specularibus, et quod maligni spiritus interdum futura prænoscunt, et de subtilitate naturæ, et longa experientia temporis, et revelatione superiorum potestatum, et quod sæpe decipiunt, aut decipientes, aut decepti, et quod specularios mala indubitata sequuntur. 472
Cap. XXIX. — De physicis, theoricis et practicis. 475

LIBER TERTIUS.

Prologus. 477
Cap. I. — Quid sit salus universalis et publica. 477
Cap. II. — Quid sit contemplatio hominis, sapientiam affectantis, et quis sit fructus speculationis hujus. 479
Cap. III. — Quod superbia radix est omnium malorum, et concupiscentia lepra generalis, quæ omnes inficit. 480
Cap. IV. — Quid adulator, assentator et palpo; et quod eis nihil perniciosius. 481
Cap. V. — De cautela adulatorum, et fraude multiplici, et comitibus adulationis, et sequela eorum. 483
Cap. VI. — Quod adulatores multiplicati sunt super numerum, et a præclaris domibus honestos, et dissimiles sui, expellunt. 485
Cap. VII. — Fraudem adulatorum initio vitandam, et quod muneribus, aut obsequiorum difficultate, validissime

Digitized by Google

procedit. 487
Cap. VIII. — De mundana comœdia, vel tragœdia. 488
Cap. IX. — Quod mundus suos habet Elysios; et quod eadem fides est nostri temporis et præcedentium Patrum, et virtutis cultores inspectores sunt theatri hujus. 492
Cap. X. — Quod sibi personæ coaptantur, et depreciantur dissociatæ; et de Cleopatra, Augusto et Scipione; et quod Romani vanitati dediti sunt; et quis sit adulatoriæ finis. 494
Cap. XI. — De munusculariis et promissariis et quod promittere non expediat ad virutem. 497
Cap. XII. — De rationalibus et secretariis divitum, et quod amicitia non nisi in bonis est, et quod dives familiarem potius exprimat quam amicum, et licet familiaritas divitum utilis videatur, sæpe periculosa est, et quod innocenter vivendum est. 500
Cap. XIII. — Quod vindicari possunt, quæ sunt adulationibus acquisita: et de lenonibus, et mollibus, et pœnæ eorum; et quod pudicitia auferri non potest violenter, nisi mens ipsa consentiat. 503
Cap. XIV.—Adulatores puniendos esse, tanquam hostes deorum et hominum, et veritatem gratanter amplectendam, et patientiam custodiendam, tam rationibus quam exemplis majorum. 506
Cap. XV. — Quod ei duntaxat licet adulari, quem licet occidere, et quod tyrannus publicus hostis est. 512
LIBER QUARTUS.
Prologus. 515
Cap. I. —De differentia principis et tyranni, et quid sit princeps. 513
Cap. II. — Quid lex: et quod princeps, licet sit legis nexibus absolutus, legis tamen servus est et æquitatis, geritque personam publicam, et innocenter sanguinem fundit. 514
Cap. III. — Quod princeps minister est sacerdotum, et minor eis; et quid sit ministerium principatus fideliter gerere. 516
Cap. IV. — Quod divinæ legis auctoritate constat principem legi justitiæ esse subjectum. 518
Cap. V. — Quod principem castum esse oporteat, et avaritiam declinare. 520
Cap. VI.—Quod debet legem Dei habere præ mente et oculis semper, et peritus esse in litteris, et litteratorum agi consiliis. 522
Cap. VII. — Quod timorem Dei doceri debet, et humilis esse, et sic servare humilitatem, quod auctoritas publica non minuatur: et quod præceptorum alia mobilia, alia immobilia. 526
Cap. VIII. — De moderatione justitiæ et clementiæ principis, quæ debent in eo ad utilitatem Reipublicæ contemperari. 529
Cap. IX.—Quid sit declinare ad dextram vel sinistram, quod principi prohibetur. 531
Cap. X. — Quid utilitatis de cultu justitiæ principes consequantur. 532
Cap. XI. — Quæ sit alia merces principum. 535
Cap. XII. — Ex quibus causis transferantur principatus et regna. 537
LIBER QUINTUS.
Prologus. 539
Cap. I. — Epistola Plutarchi instruentis Trajanum. 539
Cap. II. — Quid respublica secundum Plutarchum, et quid virem animæ in ipsa obtineat, aut membrorum. 540
Cap. III —Quæ præcipue versentur in intentione Plutarchi: et de reverentia exhibenda Deo, et rebus sacris. 541
Cap. IV. — De reverentia personarum, et rerum, et quot modis persona sit venerabilis. 544
Cap. V. —Quæ pœna immineat his, qui ministris ecclesiæ locorumque venerabilium injurias inferunt: et de privilegiis locorum venerabilium: et quod absolutio nec per vim extorqueri, nec subripi potest per fraudem. 547
Cap. VI.—De principe qui caput est reipublicæ, et de electione ejus, et privilegiis, et præmio virtutis et culpæ; et quod beatum Job debeat imitari: et de virtutibus beati Job. 548
Cap. VII.—Quæ mala vel bona subjectis proveniant de moribus principum: quod et aliquorum strategematicis roboratur exemplis. 554
Cap. VIII. — Quare Trajanus videatur omnibus præferendus. 558
Cap. IX — De his qui in republica obtinent locum cordis, et quod iniqui arcendi sunt à consiliis potestatum, et de timore Dei, et sapientia, et philosophia. 560
Cap. X. — De lateribus potestatum, quorum necessitas explenda est, malitia reprimenda, et de causidicis, quorum lingua damnifica, nisi funibus argenteis vincta fuerit, de munerum acceptoribus, et quod munus est a manu, a causa, a tempore, a loco, vel modo. 563
Cap. XI. — De oculis, auribus, et lingua potestatum, et de officio præsidis, et quod judicem oportet habere juris et æqui notitiam, voluntatem boni, et potestatem exsequendi, et quod juramento debet esse alligatus legibus, et a sordibus munerum alienus. 567
Cap. XII. — De sacramento judicum, et collatione Pythagoræ et Alexandri, et in quibus rebus gratiam partibus possit facere judex, et de quæstionibus captiosis. 570
Cap. XIII. — Quomodo judicium debeat ordinari, et de conceptione sacramenti calumniæ, quod ex necessitate præstant actor et reus, et quid immineat illi, qui juramentum subire detrectat, et de sacramento advocatorum, et pœna calumniatorum, sive prævaricantium, aut tergiversantium. 573
Cap. XIV. —De ratione instrumentorum. 574
Cap. XV. — Quæ pertineant ad religionem proconsulum, præsidum, et ordinariorum judicum, et quatenus xenia protendi liceat; et de Cicerone, Bernardo, Martino, Gaufrido Carnotensi. 575
Cap. XVI. — De crimine repetundarum, quo tenentur et præsides et judices, qui aliquid omnino accipiunt propter eas res quæ sibi sunt ex officio faciendæ: et de Samuele, qui docet juge sacrificium esse debere in domo judicis, quæ se ipsam, oblatione justitiæ et bonorum operum, exhibet templum Dei. 578
Cap. XVII. — Pecuniam contemnendam esse præ sapientia: quod etiam veterum philosophorum probatur exemplis. 582
LIBER SEXTUS.
Prologus. 587
Cap. I. — Quod manus reipublicæ aut armata est, aut inermis; et quæ sit inermis, et de officio ejus. 589
Cap. II. — Quod militia delectum exigit, scientiam et exercitationem. 592
Cap. III. — De militibus gloriosis, qui militiæ inutiles sunt. 594
Cap. IV. — Quarum rerum scientiam et exercitium oporteat habere milites, et quod eos otiari non licet. Et de Augusto, qui filias suas fecit institui in lanificio. 595
Cap. V. — Duo esse præcipua quæ militem faciunt, delectum scilicet et instrumentum. 596
Cap. VI.—Quæ mala proveniant nostris, neglecto delectu militum, et qualiter Haraldus Walenses subegerit. 597
Cap. VII. — Quæ sit conceptio sacramenti militaris, et quod sine eo militare non licet. 599
Cap. VIII. — Armatam militiam ad religionem ex necessitate teneri, sicut illum quæ in clero divinis obsequiis consecratur: et quod miles sicut honoris, ita et laboris nomen est. 600
Cap. IX. — Quod fides Deo debita sit cuivis homini præferenda, nec servatur homini, nisi Deo servetur. 601
Cap. X. — De privilegiis militum; et quod sacramento astricti sunt Ecclesiæ, et quare gladius offeratur altari. 601
Cap. XI. — Quod milites durius castigandi sunt, si militiæ lege contempta, privilegiis abutuntur. 602
Cap. XII. — Quod varia animadversio procedit in eos, qui duci non obtemperant, et quatenus debeat obediri, et in quibus mandatis locum habeat examinatio militaris; et in quibus non. 604
Cap. XIII. — Quare cingulo priventur milites, et quod exauctoratus non habet aliquod cum gladio telove commercium, et quare gladius insertus est cingulo. 607
Cap. XIV. — Quod disciplina militaris plurimum prodest; et quid militiam maxime frangit. 609
Cap. XV. — Romanos in disciplina præ cæteris viguisse, et in eis Julium Cæsarem floruisse præ cæteris. 610
Cap. XVI. — Quæ nostratibus mala proveniant ab indisciplinatione. 611
Cap. XVII. — Nobis a nostratibus esse exempla virtutum, et quas civitates in Italia condiderit Brennus secundum antiquas historias. 612
Cap. XVIII. — Exempla recentium historiarum, et quomodo rex Henricus secundus tempestatem et procellas regis Stephani serenaverit, et pacaverit insulam. 613
Cap. XIX. — De honore militibus exhibendo, et modestia indicenda: et qui militiæ artem tradiderint, et generalia quædam præcepta eorum. 616
Cap. XX. — Qui sint pedes reipublicæ et de cura eis impendenda. 618
Cap. XXI. — Rempublicam ad naturæ similitudinem ordinandam, et ordinem de apibus mutuandum. 619
Cap. XXII. — Quod sine prudentia et sollicitudine nullus magistratus subsistit incolumis, nec viget respublica cujus caput infirmatur. 620
Cap. XXIII.— Levitatem sicut loquendi, ita et audiendi vitandam: et quod finis voluptatis, pœnitentia est. 622
Cap. XXIV. — Vitia potestatum ferenda sunt, eo quod in eis auspicia publicæ salutis constant, et quod dispensa-

Digitized by Google

tores salutis sunt, sicut stomachus in corpore animalis nutritiva dispertit, et hoc ex sententia domini Adriani papæ. 622
Cap. XXV. — De cohærentia capitis et membrorum reipublicæ : et quod princeps quædam imago Deitatis est, et de crimine majestatis, et de his quæ sunt in fidelitate servanda. 626
Cap. XXVI. — Quod vitia ferenda sunt, aut tollenda, et a flagitiis distant : et generalia quædam præcepta de officio principis; et brevis epilogus quanta sit reverentia ei exhibenda. 628
Cap. XXVII. — Quod Gnathonici pervertunt omnia, nec vera fateri patiuntur, et quod eis exemplo Marsiæ corium detrahendum est, si sapiant divites : et quod calumniatores pauperum Deus ipse persequitur. 630
Cap. XXVIII. — Auctoritate Socraticorum quando quis de suo commendatur, et quando aliena sit laudatio. 631
Cap. XXIX. — Quod pro merito principis formatur populus, et ex merito populi formatur principatus, Deoque placido creatura quælibet mansuescit, et servit homini. 633
Cap. XXX. — Brevis epilogus adversus Gnathonicos. 634
LIBER SEPTIMUS.
Prologus. 635
Cap. I. — Quod academici modestiores fuerint aliis philosophis, quos temeritas excæcavit, ut darentur in reprobum sensum. 637
Cap. II. — De errore academicorum : et quos eorum liceat imitari, et quæ sunt dubitabilia sapienti. 638
Cap. III. — Unde dicti sint academici : aut quis timor aut passio mentis, secundum A. Gellium et Stoicos, in sapientem cadat. 641
Cap. IV. — Unde dicatur philosophia : et de Samio Pythagora, et doctrina ejus, qui Italicis philosophandi auctor exstitit. 642
Cap. V. — De Ionico genere philosophorum, et auctoritate Socratis, et dogmate Platonis, et opinione ejus post mortem. 643
Cap. VI. — De Aristotele, et opinione ejus, et studiis : et quod variis disputationibus dubitationem academicorum movit : et de regula eorum. 647
Cap. VII. — Quod alia sensus, alia rationis, alia religionis auctoritate probantur : et quod fides in omni doctrina aliquod stabile initium vindicat, quod probari non debet : et quod alia per se doctioribus innotescunt alia rudibus : et quatenus dubitandum sit : et quod pertinacia veritatis inquisitionem plurimum impedit. 649
Cap. VIII. — Quod virtus unica via est philosophandi, et eundi ad beatitudinem : et de tribus gradibus accedentium, et de tribus sectis philosophorum. 651
Cap. IX. — De arrogantia multitudinis imperitæ : et qualiter legenda sunt ea, quæ prodesse poterunt, et obesse : et quod ingenio vel exercitio sine gratia sapientia non contingit. 653
Cap. X. — Omnes scripturas esse legendas : et de benedictione quæ primigenis data est, et filiis Noe : et quod rationi auctoritas nullius gentilium præjudicet. 658
Cap. XI. — Quid sit vere philosophari : et ad quem finem omnis scripturarum vergat intentio. 661
Cap. XII. — De ineptiis nugatorum, qui sapientiam verba putant : et quod aliter legendi sunt libri divini, aliter gentiles libri. 663
Cap. XIII. — Quæ sint necessaria et quasi claves philosophandi, et quod simplicitas amica est veritati : et quid sit luctari cum angelo, vel cibare eum. Et quid sit aut prosit, ad vocationem sapientiæ, relinquere patriam. 666
Cap. XIV. — De septima clave discentium. 670
Cap. XV. — In quo Epicurus et sui, summum bonum constituant : et quod per multos labores itur ad voluptates. 671
Cap. XVI. — De amore divitiarum, et quod in eis anima non quiescit. 673
Cap. XVII. — De ambitione, et quod cupiditas stultitiam comitatur; et quis sit ortus tyrannidis : et de diversis vitiis ambitiosorum. 674
Cap. XVIII. — Quod ambitiosi dissimulant se velle quod maxime appetunt; et quibus excusationibus propositum tegant. 678
Cap. XIX. — De his qui impudentius irruunt, sine dissimulatione ambitionis, quos neque ratio, nec auctoritas reprimere potest. 680
Cap. XX. — De legibus sæcularium principum, quibus curiales et officiales arcentur ab honoribus ecclesiasticis : et quibus exemplis Dathanitæ et Abironitæ nitantur obtinere. 686
Cap. XXI. — De hypocritis, qui ambitionis labem, falsa religionis imagine, nituntur occultare. 691
Cap. XXII. — De eisdem : et de Ezechia, qui thesauros, quos ostentavit, amisit. 696
Cap. XXIII. — Quod Carthusienses, dum moderationis habenis avaritiam cohibent, et Magni Montis nova religio, dum omnia mundana contemnens, et de crastino non cogitans repellit omnia, avaritiam excludit, ab hypocritarum nota et nomine longius absunt : et qui sunt sæculares aut religiosi : et quæ regalia activorum, et quæ otiosorum : et quis sit finis hypocriseos. 698
Cap. XXIV. — De invidis et detractoribus. 701
Cap. XXV. — De libertatis amore et favore : et de his, qui libere dicta, patienti animo majores tulerint : et de differentia lædoriæ et scommatis. 705
LIBER OCTAVUS.
Prologus. 709
Cap. I. — Quod Gnathonica subest Thrasonianæ : et de septem principalibus vitiis, et sequela eorum, secundum beatum Gregorium : et quod inanis gloria nobilem habet ortum. 711
Cap. II. — Quod rarus est contemptor gloriæ; et de tribus locis a quibus laudis materia trahitur : et quæ sit laus vera, quæ perfecta, quæ neutra; et de moderatione largitionum. 713
Cap. III. — Quod omnis professio suos Thrasones habet : et de personis, quæ ad similitudinem eunuchi Terentiani sint apud inaniter gloriantes : et quod vana gloria meretricis more loculos sequitur. 716
Cap. IV. — Quod nullum vitium pejus avaritia, nec amari posse qui suspectus est avaritiæ : et de duplici fonte liberalitatis : et uter sit potior : et de Considio et Gillia. 719
Cap. V. — De duobus naturalibus affectibus, scilicet amore justi, et amore commodi : et de sequela eorum, amore scilicet libertatis, et amore dominandi : et de comparatione Cæsaris et Catonis, : de Alexandro, Aristotele, Augusto et Platone : et de his qui via devia ad gloriam pergunt. 720
Cap. VI. — De luxuria et libidine, et quinquepartito mortis introitu : et quorum sensuum sit voluptas perniciosior : et triplici genere convivarum secundum Portunianum, et pernicie gulæ : et de convivio Didonis et Evandri, apud Virgilium. 723
Cap. VII. — De cibariis et sumptuariis legibus veterum, ad intemperantiam coercendam : et differentia earum secundum Portunianum : et de intemperantia Antonii, et frugalitate Julii Cæsaris : de Augusto, et Nerone, et C. Caligula, et Vitellio et Metello. 731
Cap. VIII. — De convivio philosophico, et quod et civile connexum est : et de sumptuariis legibus ejus. 736
Cap. IX. — Quod etiam in sacra Scriptura sunt optimæ civilitatis regulæ : et quod nihil virtute civilius : et quæ sunt regulæ civilitatis in conviviis observandæ : et de verecundia. 740
Cap. X. — Regula convivandi, sensu, et fere verbis Macrobii, sumpta de libro Saturnalium : et de scommatibus : et de cavenda ebrietate : et de observantia convivantium : et de C. Claudio Cæsare dicente, quod sicut nautæ scopulum fugiunt, sic fugiendum est infrequens et insolens verbum. 742
Cap. XI. — De molestiis et oneribus conjugiorum, secundum Hieronymum et alios philosophos : et de pernicie libidinis : de mulieris Ephesiæ, et similium, fide. 748
Cap. XII. — Quod brutis et insensibilibus quidam appetunt conformari : et quanta humanitate cum servis vivendum sit : et de trium reliquorum sensuum voluptate. 756
Cap. XIII. — De frugalitatis commendatione, et nota Quintiliani in Senecam : et quomodo vivendo frugaliter possit avaritiæ suspicio devitari. 762
Cap. XIV. — Quod nihil ad gloriam fructuosius est laude et favore bonorum, et maxime scriptorum : et quod turpium familiaritas non tam prodest quam obest : et quod uno benefacto vel dicto gloria propagatur. 768
Cap. XV. — Honestatem aut solam, aut præ cæteris expetendam, et in ea tota liberalitati locum esse præcipuum, et econtra avaritiam gloriæ plurimum adversari. 772
Cap. XVI. — De quatuor fluminibus, quæ de fonte libidinis oriuntur Epicureis, faciuntque diluvium, quo fere mundus mergatur : et de aquis contrariis, et vestibus Esau. 775
Cap. XVII. — In quo tyrannus a principe differat, et de tyrannide sacerdotum : et in quo pastor, fur et mercenarius ab invicem differunt. 777
Cap. XVIII. — Ministros Dei esse tyrannos : et quid tyrannus : et de moribus C. Caligulæ, et Neronis nepotis ejus, et exitu utriusque. 785
Cap. XIX. — De morte Julii Cæsaris, et aliorum gentilium tyrannorum. 789
Cap. XX. — Quod auctoritate divinæ paginæ licitum et gloriosum est, publicos tyrannos occidere, si tamen fidelitate non sit tyranno obnoxius interfector aut alias justi

Digitized by Google

tiam, aut honestatem non amittat. 793
Cap. XXI. — Omnium tyrannorum finem esse miseriam, et quod in eos Deus vindictam exercet, si manus cesset humana, ac hoc in Juliano apostata, et multis sacræ Scripturæ patet exemplis. 797
Cap. XXII. — De Gedeone, qui forma præsidentium est, et Antiocho. 807
Cap. XXIII. — Consilio Bruti utendum esse adversus eos qui pro summo pontificatu non modo certant, sed schismatice dimicant: et quod tyrannis nihil quietum 809
Cap. XXIV. — Epicureos nunquam assequi finem suum. 814
Cap. XXV. — Quæ via fidelissima sit, ad assequendum quod Epicurei appetunt, vel pollicentur 818
METALOGICUS.
Prologus. 823
LIBER PRIMUS.
Cap. I. — Calumnia quæ ut Cornificio suo responderetur, extorsit. 825
Cap. II. — Descriptio personæ, suppresso nomine. 827
Cap. III. — Quando, qualiter et a quibus fuerit institutus. 828
Cap. IV. — Qualiter evaserint consortes erroris. 830
Cap. V. — Quantis viris, et cur familia illa detrahere audeat. 832
Cap. VI. — Quibus rationibus nitatur. 833
Cap. VII. — De commendatione eloquentiæ. 834
Cap. VIII.—Quod natura juvanda est usu et exercitio. 835
Cap. IX. — Quod homines nititur elingues facere, qui logicam impugnant. 836
Cap. X. — Quid significet nomen logicæ, et quod omnes artes colendæ, nisi reprobatæ sint. 837
Cap. XI. — Quid ars, et de speciebus ingeniorum; et quod artibus excolenda sunt. 838
Cap. XII. — Unde artes dicantur liberales. 839
Cap. XIII. — Unde dicatur grammatica. 840
Cap. XIV. — Quod ipsa, etsi naturalis non sit, naturam imitatur 840
Cap. XV. — Quod adjectiva secundæ impositionis, substantivis primæ non apte copulantur, ut equus patronymicus. 842
Cap XVI. — Quod adjectiva primæ impositionis, substantivis primis junguntur. 845
Cap. XVII. — Quod et in poetica naturam imitatur. 847
Cap. XVIII. — Quid sequi doceat, et quid vitare grammatica. 847
Cap. XIX.—Quod figurarum perutilis est cognitio. 849
Cap. XX. — In quibus grammaticum oporteat occupari. 850
Cap. XXI. — Quantis viris placuerit, et quod sine ea non magis quis philosophari potest, quam si sit surdus aut mutus. 851
Cap. XXII. — Quod auctoritate Senecæ suum tueatur errorem. 852
Cap. XXIII. — Quæ præcipua sunt ad exercitium philosophiæ et virtutis; et quod grammatica est eorum fundamentum. 853
Cap. XXIV. — De usu legendi et prælegendi: et consuetudine Bernardi Carnotensis, et sequacium ejus. 853
Cap. XXV. — Laus grammaticæ ex Quintiliano. 856
LIBER SECUNDUS.
Cap. I. — Quod logica, eo quod verum quærit, ad totam proficit philosophiam. 857
Cap. II. — De secta Peripateticorum, et ortu logices, et ejus auctore. 858
Cap. III. — Quod logica philosophantibus prælegenda est, et de differentia demonstrativæ, itemque probabilis logicæ, ei sophisticæ. 859
Cap. IV. — Quid dialectica, et unde dicatur. 860
Cap. V.— De partibus dialecticæ et fine logicorum. 860
Cap. VI. — Quod omnes logicam appetunt, sed non omnes assequuntur. 862
Cap. VII. — Quod nugiloquos ventilatores dedoceri oportet, ut sciant. 864
Cap. VIII. — Quod eos Aristoteles compescuerat, si audiretur. 865
Cap. IX. — Quod inefficax est dialectica, si aliarum disciplinarum destituatur subsidio. 866
Cap. X. — Quorum auctoritate præcedentia et sequentia constent. 867
Cap. XI. — Quid sola dialectica possit. 869
Cap. XII. — In quibus constet exercitium ejus, et quo utatur instrumento. 869
Cap. XIII. — Quantæ utilitatis sit scientia probabilium, et quæ simpliciter necessaria non facile innotescant. 870
Cap. XIV. — Item de eodem. 871
Cap. XV — Quæ propositio sit dialectica et quid problema. 872
Cap. XVI. — Quod omnes alii professores hujus Aristoteli cedunt. 873
Cap. XVII.—Quam perniciose doceatur, et quæ fuerint de generibus et speciebus opiniones modernorum. 874
Cap. XVIII. — Quod posteriores semper priorum opiniones immutant. 876
Cap. XIX. — In quod non sit parcendum doctoribus hujusmodi. 876
Cap. XX. — Sententia Aristotelis de generibus et speciebus circumvallata rationibus multis, et multarum testimonio scripturarum. 877
LIBER TERTIUS.
Prologus. 889
Cap. I. — Quomodo Porphyrium legi oporteat, et alios auctores. 890
Cap. II.—De categoriarum utilitate et instrumentis. 892
Cap. III. — Quæ sit prædicamentorum conceptio, et quibus contenta sit sobrietas philosophorum. 895
Cap. IV. — Quæ sit conceptio et utilitas periermeniarum, vel rectius periermenias. 899
Cap. V. — In quibus consistat corpus artis, et de topicorum utilitate. 902
Cap. VI. — De utilitate et conceptione trium librorum in topicis. 904
Cap. VII. — Brevis ratio quarti et quinti. 905
Cap. VIII. — De titulo definiendi qui exercetur in sexto. 906
Cap. IX. — De problemate ejusdem, et diversi, quod agitatur in septimo: et communia quædam topicorum. 908
Cap. X. — De utilitate octavi. 910
LIBER QUARTUS.
Prologus. 915
Cap. I. — Quod liber Analyticorum est rationum examinatorius. 915
Cap II. — Quod scientia hæc utilis est ad omnia, et unde hæc sortita sit nomen. 916
Cap. III. — Quod liber non eatenus utilis est ad phrasim comparandam. 917
Cap. IV. — Quæ sit libri primi conceptio. 918
Cap. V. — Quod sit conceptio secundi. 918
Cap. VI. — De difficultate posteriorum analyticorum et unde contingat. 919
Cap. VII. — Quare Aristoteles nomen philosophi præ cæteris meruerit. 920
Cap. VIII. — De officio demonstrativæ, et ex quibus sit demonstratio, et quomodo; et quod sensus scientiæ principium est, et quomodo. 920
Cap. IX. — Quid sensus; et quomodo omnis philosophiæ species, ex ipso convalescat per imaginationem. 921
Cap. X. — De imaginatione, et quod ex ipsa oriuntur affectiones, quibus anima componitur, aut turbata deturbatur. 922
Cap. XI. — Quid imaginatio; et de opinione et fallacia opinionis et sensus: et de ortu phronesis, quam nos prudentiam nominamus. 923
Cap. XII. — Quid prudentia, quæ materia ejus, quæ partes, et quomodo scientia ex sensu. 923
Cap. XIII. — De differentia scientiæ et sapientiæ; et quid fides. 923
Cap. XIV. — De cognitione φρονήσεως et ἀληθείας; et de ortu phronesis, et quæ ratio. 924
Cap. XV. — Item quid ratio, et quod nomen rationis multiplex est: et quod rationes sempiternæ. 924
Cap. XVI. — Distinctio multiplicitatis, et quod bruta non habent rationem, etsi discernere videantur: et unde homo eam sortitus sit juxta Hebræos. 925
Cap. XVII. — De officio rationis, et quare sensus in capite, quibus ratio præsidet; et quas pedissequas habeat philologia. 926
Cap. XVIII. — De differentia rationis, et intellectus: et quid intellectus 926
Cap. XIX. — Quid sapientia, et quod ipsa de sensu per gratiam. 927
Cap. XX. — De cognitione animæ, et simplicitate, et immortalitate, secundum Ciceronem. 927
Cap. XXI. — Quod præcedentibus, etsi non sufficienter, Aristoteles aliquod hypotheticorum seminarium dedit. 928
Cap. XXII. — De sophistica et utilitate ejus. 929
Cap. XXIII. — De sophisticis elenchis. 929
Cap. XXIV.—De his qui Aristotelis opera carpunt. 930
Cap. XXV. — Quod Cornificius, Bromio scurra deorum, vilior est: et de laude logicæ quid Augustinus et alii philosophi dicant. 931
Cap. XXVI. — Quo consilio utendum sit adversus eum, et protervos, et calumniatores. 931
Cap. XXVII. — Quod Aristoteles in multis erravit; quo

Digitized by Google

in logica eminet. 931
Cap. XXVIII. — Quomodo ea sit utendum. 932
Cap. XXIX. — Quod temeritas adolescentiæ reprimenda, et quare Mercurius societur Philologiæ, et quæ sint præcipue expetenda. 932
Cap. XXX. — Idem. 933
Cap. XXXI. — Quod philologia alias duas præcedit : et quæ sit prædicamentalis inspectio sequenda in discussione rationis et veritatis. 934
Cap. XXXII. — Quid ratio primitiva : et de variis sectis philosophantium. 935
Cap. XXXIII. — Quid sit rationi contrarium, et quod multis modis dicitur ratio; et quæ rationes æternæ? 936
Cap. XXXIV. — Quod homo perfectam non habeat rationem, et quod verum multipliciter dicitur. 936
Cap. XXXV. — Quid dicatur verum, et quid veritas, et quid ejus contrarium. 937
Cap. XXXVI. — Item de veris; et quod aliter dicuntur esse res, aliter sermones, aliter vera, et quomodo. 939
Cap. XXXVII. — Differentiæ eorum quæ vere sunt, et quæ videntur esse, secundum Platonicos. 940
Cap. XXXVIII. — Quod aliter res, aliter opinio, aliter locutio vera vel falsa dicitur; et quare locutiones hujusmodi et modales appellantur. 941
Cap. XXXIX. — De cohærentia rationis et veritatis; et breviter quid utrumque. 942
Cap. XL. — Idem de eodem : et quod nec ratio, nec veritas contraria suscipit. 942
Cap. XLI. — Ad quid Peripateticorum, et omnium recte philosophantium, tendat intentio; et de octo obstaculis intelligentiæ. 944
Cap. XLII. — Quid visibilia argumenta mundum vanitati subjectum esse convincunt; et quæ causa fuerit hic finiendi librum. 945

DE SEPTEM SEPTENIS

Prologus epistolaris in libellum *De septem septenis*, editum a Joanne Saresberiensi. 945
Sectio I. — Prima septena de septem modis eruditionis. 947
Sectio II. — Secunda septena de viis animæ. 948
Sectio III. — Tertia septena de septem fenestris animæ. 950
Sectio IV. — Quarta septena de septem viribus animæ. 951
Sectio V. — Quinta septena de septem virtutibus quibus anima innititur. 954
Sectio VI. — Sexta septena de septem generibus contemplationis. 955
Sectio VII. — Septima septena de septem rerum principiis. 960

ENTHETICUS DE DOGMATE PHILOSOPHORUM.

De aletheia et phronesi. 965
Quod logica sapientes et discretos facit. 965
De nugacibus mentientibus logicam. 965
De Melidunensibus. 966
De Sertorianis. 968
De rotundatoribus verbi. 968
De Hircano. 968
De Mandrogero. 968
Quæ conferant sapientiam. 968
Quæ eloquentiam. 969
De Mercurio et philologia. 969
De Furvo et Marciano. 969
De nuptiis Philologiæ et Mercurii. 969
De gratia conciliatrice virtutum. 970
Quod philosophia præcipuum munus gratiæ. 970
De Nursia et jocis ejus. 970
De libertate arbitrii. 970
Quid philosophia. 971
Quod superbia, sæva pestis, illi, quod occupat, memorum aufert. 971
Quod philosophia et charitas sunt idem. 971
Quod nemo sine fide philosophatur. 972
Quod philosophia ordinem et modum in cunctis exigit. 972
De more antiquitus philosophantium. 972
De ordine discendi. 973
Quod divina pagina omnibus principatur. 973
A quibus laus oritur. 973
Quod veritas est sacræ paginæ forma et lux animæ. 973
Quis finis philosophiæ. 974
De gloria vana et vera. 974
Quod divina pagina regina est aliarum. 974
De dogmate Stoicorum. 975
De timore moderando et desperatione vitanda. 975
Quod desperatio blasphemiam parit. 975
De timore probato. 975
Definitio vocis. 976
Quod Stoicus fatalem inducit necessitatem. 976
Quod Providentiam putat esse causam necessitatis. 976
Quæ inconvenientia sequantur fatalem necessitatem. 976
De Epicureorum dogmate. 976
De pugna laboris et quietis. 976
Quod mundus non habet veram pacem. 977
Quod gratia Dei dat veram quietem. 977
De gaudio duplo et simplice. 977
De errore Epicureorum. 977
Quod Epicurus casum pro Deo colit. 977
Quis fructus Epicureorum. 978
De dogmate Peripateticorum. 978
De lege naturæ et natura creata. 978
Quid natura. 978
Quod nihil contra rationem. 978
Quid omnium causa. 978
Quid humana ratio. 978
Quid illuminet rationem. 979
Qui sunt usus luminis. 979
Quod verus philosophus Deo carere non potest. 979
Quod ratio speculum est et oculus et manus ad res videndas et capiendas. 979
Quod notitia veri summum bonum secundum Aristotelem. 979
Quis fructus sectæ Peripateticorum. 980
De contemptu mundi et fructu ejus. 980
Amor mundanus contrarius est amori Dei. 980
Timor Dei mundi contemptum facit et deificat homines. 980
Quod unus Deus est per naturam, multi per gratiam. 980
Quod tres personæ unus Deus, suis tamen distinctæ proprietatibus. 980
Quod tres personæ unius naturæ sunt, voluntatis et operationis. 980
De triplici superbia, quæ impedit hominis deificationem, scilicet rationis, voluntatis et vitæ. 981
De dogmate Academicorum, quorum Arcesilas princeps est. 981
De Zenone. 981
De Pythagora et dogmate ejus. 981
De Socrate et auctoritate ejus et dogmate. 982
Quod Socrates animum hominis Deum putet. 982
Quod mundus animo minor est et re et dignitate. 982
De errore Socratis. 982
De Anaxagora et ejus dogmate. 982
De Aristotele et dogmate ejus. 983
De errore Aristotelis. 983
Quod animæ de quinta essentia. 983
Quod natura singularia tantum novit, universalia quasi quædam rationis figmenta sunt. 983
Quod Aristoteles dictus est filius Apollinis. 983
Quod Aristoteles omnibus studuit obviare. 983
Quid deceat philosophum. 984
Quod Aristotelem vicit gloria, quam verbis impugnavit. 984
Quod philosophia vanam gloriam fugat, victa prius voluptate et avaritia. 984
Quæ coerceant libidinem. 984
Quæ reprimant avaritiam. 984
Quod alia vitia oriuntur ex aliis, sed superbia etiam ex virtute. 984
Quod negligentia parvorum magna generat vitia. 984
De vitio ingratitudinis. 984
De vana gloria. 985
Quæ reprimant vanam gloriam. 985
De vitio elationis. 985
De virtute humilitatis. 985
De Platone et dogmate ejus. 985
De hyle. 985
De Deo, cujus potentia est efficiens causa mundi. 986
Quod numerus, pondus, mensura, locus, tempus sibi commensurabilia non sunt. 686
Quod ingenium hominis circa prima et ultima deficit. 986
De anima hominis. 986
De motu rationabili et irrationabili. 986
De magno anno. 986
De radiis solis et lunæ et officiis eorum et significatione. 987
Quod nulla substantia perit 987
Quod informis Deus et forma formarum. 987
Quod res vere simplex absoluta est. 987
Quod terra in imo est, et quod singuli orbes suos habent habitatores. 988
Quod ignis omnia purgat. 988
Quod sublunaria aguntur motu superiorum. 988
Quid natura. 988
De zodiaco circulo. 988
Quod globus terræ planetarum circulis excentricus est et fax elementorum. 988
Quod Deus solus omnia novit, et omnis rationalis crea-

Digitized by Google

tura scientiam accipit ad mensuram. 989
Quod veritas lux est animæ, ratio oculus. 989
Quod in pluribus utilis doctrina Platonis. 989
De Endymione et dogmate ejus 989
Quod veritas assimilatur soli, verisimilitudo lunæ. 989
De Arselica, principe Academicorum, et dogmate ejus. 990
De Antisthene Academico. 990
Quid sit ratio viva. 990
Unde Græci Academicorum temperamentum in sermone acceperint. 990
Quod Romani Græcos imitantur in verborum temperamento. 990
De Varrone et dogmate ejus 990
De Plinio uno et altero. 991
De Musæo, qui putatus est Moyses. 991
De Moyse, quod ipse sit fons scripturarum. 991
De Cicerone et dogmate ejus. 991
Quod res corporeæ sensu, ratione vero comprehenduntur incorporalia. 992
Quod virtus eloquentiæ præfertur. 992
De Seneca et Quintiliano. 992
Quod gentiles omnes superat Christianorum fides. 992
Quod sanius est paucis placere bonis, quam multitudini stultorum. 993
De Theobaldo archiepiscopo et Thoma cancellario. 993
De moribus Hircani. 993
Quod Hircanus modernis pravitatibus et originem dedit et auctoritatem. 994
De pace tyrannorum. 994
Qua ratione quis cancellario placeat. 994
De Mandrogero. 994
De Antipatro, et quare sic dicatur. 994
De vera gloria et vana. 995
Quod domus tyrannorum carnificina est. 995
Quod cancellarius se conformat aulicis, ut revocet ab errore. 996
Quod multi successus ausum dederunt errori. 996
Quod in correctionibus insinuatione utendum. 996
Quod leges civiles comparantur aranearum telis. 997
De diversitate hospitiorum et hospitum. 998
De Carino. 998
De Catio. 998
De Corydonianis. 998
De Bavianis et Mavianis. 999
De Carinianis. 999
Qualiter versandum apud hospites. 999
Quod mendaces et bibuli fugiendi. 999
Qualem oporteat habere comitem. 999
Quæ expensa ubique necessaria. 1000
Quod Cantia caput regni, et qui ibi cavendi, qui non. 1000
De Britone. 1000
De Odone. 1001
De Querolo. 1001
De Matone. 1001
De vitio invidiæ et cura ejus. 1002
De Euphorbianis. 1002
De Baccara. 1002
De Davo. 1002
De schola Thersitæ. 1002
Quod mores attendendi. 1002
Quod libertas philosophum decet. 1003
Quod locus vitia non excludit. 1003
De triplici obstaculo vitiorum. 1003
De gratia et libero arbitrio. 1004
Nulla secta sine gratia libera a fastu. 1004
Benedictio viatoris. 1004
Quid liber auctori debeat. 1004
CARMEN DE MEMBRIS CONSPIRANTIBUS. 1005
VITA SANCTI ANSELMI archiepiscopi Cantuariensis
Prologus. 1009
Cap. I. — De patre et matre ac puericia Anselmi, et de visione ejus. 1010
Cap. II. — De actibus Anselmi in Burgundia, Francia et in Normannia. Anselmus secutus est consilium Rothomagensis archiepiscopi, et factus est monachus Becci 1011
Cap. III. — Lanfrancus prior Becci assumptus est in regimen monasterii Cadomensis. Anselmus succedit in prioratum Beccensis cœnobii. De Waltero Tyrell, dum pranderet cum Anselmo, et de grandi sturio. 1012
Cap. IV. — Anselmus acquirebat gratiam divinam, ut profiteri posset servire Deo cum corde puro et conscientia bona. De quodam sene decrepitæ ætatis. De quodam juvene [qui ob] nullam occasionem unquam manum secretis membris admoveret. De Osberno monacho. De quodam fratre odioso contra Anselmum. De visione Ryculfi monachi. 1013
Cap. V. — Anselmus in monasterio Becci scripsit VI libros : I De veritate; II De libertate arbitrii; III De casu diaboli; IV De grammatico; V Monologion; VI Prosologion dicitur. Anselmus gravi infirmitate corripitur, in qua raptus spiritu. De quodam abbate [qui] ad Anselmum venit quærens consilium. De pueris nutritis in claustro. De quodam milite Cadulo nomine. 1017
Cap. VI. — Herlewinus abbas Becci decedit. Anselmus succedit ipsi in abbatem Beccensis cœnobii. Dubitatio Lanfranci archiepiscopi de sancto Elphego si sit martyr vel non Interrogatio facta ad Anselmum abbatem Becci. Responsio Anselmi ad interrogatum Lanfranci de hac causa. 1019
Cap. VII. — De glorioso rege Willelmo primo : decedit ab hoc sæculo : successit ei in regnum Angliæ Willelmus Rufus filius ejus, vir parum justus aut pius. Anselmus scripsit librum De Incarnatione Verbi, in Anglia. 1021
Cap. VIII. — Quomodo Anselmus adit regem humiliter petens Romam redire pro pallio officii sui exercendi. De perturbatione et causa inter regem et archiepiscopum et episcopos Angliæ. 1023
Cap. IX. — Anselmus in exsilium est relegatus. Cantuariam veniens, causa itineris conventui suo ecclesiæ Salvatoris Cantuariensis exposita, ante summum altare Christi sumpta pera et baculo, cum benedictione commendat seipsum Deo et fidelium orationibus. Commendatio Romani pontificis Anselmo. 1025
Cap. X. — Anselmus complevit in provincia Campuana volumen *Cur Deus et homo*. De penuria aquæ. De puteo aquæ. De duce Apuliæ. De comite Siciliæ, et de amicitia cum papa Urbano. De concilio Barensi. De confusione Græcorum, et de hæresibus eorum. Anselmus vocatur a viris Romanis Sanctus Homo. De investituris ecclesiarum. De concilio Romæ celebrato. 1027
Cap. XI. — Anselmus archiepiscopus pervenit Lugdunum, et a venerabili Hugone archiepiscopo cum honore exceptus est. Willelmus rex Angliæ nuntios mittit Romæ. Causa differtur inter archiepiscopum et regem per papam Urbanum. De morte Urbani papæ. Anselmus susceptus est a Widone Viennæ archiepiscopo. De duobus militibus querentibus. De micis mensæ Anselmi. De prima visione, secunda et tertia mortis Willelmi, regis Anglorum. 1028
Cap. XII. — Anselmus quiescit in monasterio Casæ Dei tempore primi exsilii De fulgure et fulmine. De morte regis Willelmi II. De rege Henrico. De causa excussa coram papa Paschale. De libertate Ecclesiæ Christi Cantuariensis. 1030
Cap. XIII. — Anselmus cum suis quiescit Florentiæ nocte una. De quodam viro, qui jacuerat in lecto sancti Anselmi, et quid ei accidit. De inhibitione sancti Anselmi archiepiscopi in regnum Angliæ tempore Henrici primi. De quodam cæco illuminato a sancto Anselmo tempore exsilii secundi. De pace facta inter regem Henricum Angliæ et Anselmum. 1032
Cap. XIV. — Henricus rex Angliæ amicabiliter visitavit Anselmum archiepiscopum in die Assumptionis beatæ Mariæ apud Beccum cœnobium. De clerico, alienatione mentis suæ. De bello inter regem Henricum Angliæ et fratrem suum Robertum comitem Normanniæ. Anselmus scripsit libellum in Anglia De concordia præscientiæ, prædestinationis, et gratiæ Dei, cum libero arbitrio. De Thoma Eboracensi electo. 1033
Cap. XV. — Epistola sancti Anselmi ad Thomam Eboracensem electum jacentis in lecto suo, languentis de jurisdictione Ecclesiæ Christi Cantuariæ. 1034
Cap. XVI. — Anselmus incipit libellum De origine animæ, et non perficit, quia morte præventus est. De obitu Anselmi XI Kalendis Maii, et de anno pontificatus sui. De balsamo multiplicato, et de miraculis ejusdem. 1035
Cap. XVII. — De miraculis sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi post obitum suum. De sarcophago, in quo corpus ejus clauditur. De capellano Rofiensis episcopi, et de comite Arnulfo turbato in mari. 1037
Cap. XVIII. — De miraculis sancti Patris nostri Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. De quodam monacho Ecclesiæ Christi Cantuariensis, qui accessit ad tumulum sancti Patris Anselmi causa orandi, scilicet an Anselmus, an pro Anselmo; dignum esse ipsum rogari ut sanctum, quia nomen ejus scriptum est in libro vitæ; et de aliis miraculis ejus. 1038
VITA S. THOMÆ Cantuariensis archiepiscopi. 1038
JOANNES CORNUBIENSIS.
Notitia. 1041
APOLOGIA DE VERBO INCARNATO. 1041
EULOGIUM, ad Alexandrum III papam, quod Christus sit aliquis homo.
Admonitio prævia. 1041
Prologus. 1043
Cap. I. — Tres sententiæ de homine assumpto cum explanationibus suis. 1045

Digitized by Google

Cap. II. — Auctoritates sanctorum, quibus secunda et tertia roborari videntur. 1048
Cap. III. — Auctoritates magistrorum pro illis duabus sententiis. 1050
Cap. IV. — Auctoritates magistrorum contra illas duas sententias. 1053
Cap. V. — Auctoritates sanctorum, quibus probatur quod Christus est aliquis homo 1056
Cap. VI. — Rationes quibus idem probatur. 1058
Cap. VII. — Quod Christus secundum quod homo est aliquid. 1059
Cap. VIII. — Rationes quibus probatur quod Christus essentialiter et substantialiter est homo. 1062
Cap. IX. — Quæ contra objici possunt et solent. 1064
Cap. X. — Quod Christus est aliud et aliud. 1067
Cap. XI. — Quædam quæ his videntur contraria. 1068
Cap. XII. — Auctoritates quibus probatur quod Christus est animal et corpus. 1071
Cap. XIII. — Quod Christus sit aliquid totum sive compositum. 1072
Cap. XIV. — Rationes quibus idem probatur. 1073
Cap. XV. — Rationes ad idem. 1073
Cap. XVI. — Auctoritates ad idem. 1075
Cap. XVII. — Auctoritates quæ videntur esse contrariæ. 1076
Cap. XVIII. — Auctoritates quibus probatur quod Christus non fuit semper. 1079
Cap. XIX. — Auctoritates quæ videntur contrariæ. 1080
Cap. XX. — Conclusio ex præmissis quæ in exordio proposita sunt. 1084
LIBELLUS DE CANONE MYSTICI LIBAMINIS et ejus ordinibus. 1085

GUICHARDUS LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPUS.

Notitia. 1085
STATUTA ECCLESIÆ LUGDUNENSIS.
De observatione ordinis. 1092
De constitutione ordinis. 1092
De coertione vilipendentium ordinem Ecclesiæ. 1093
De negligentia ordinem Ecclesiæ observandi. 1093
De renovatione ordinis. 1093
Primum statutum. 1093
De obedientia. 1093
De ordinatione servitii ecclesiæ. 1093
Statutum Ecclesiæ Lugdunensis juramento vallatum, de missis majoris altaris celebrandis, in quibus archiepiscopus tenetur et alii. 1094
De pœnis canonicorum qui non faciunt officia sua. 1097
Qualiter deserviatur ecclesia. 1097
De custodibus Sanctæ Crucis in quibus tenentur. 1097
De successione canonicorum. 1098
De successione capellanorum Sancti Sperati. 1098
De mutatione ordinis. 1098
De vitatoriis. 1098
Ne altaria amittant missas suas 1098
De forma supplicandi in choro 1099
De silentio in choro faciendo. 1099
Item, de silentio in choro et in processionibus. 1099
Qui ponuntur supra chorum seu levantur et de subformariis. 1099
De ordine diaconatus. 1100
De amissione matutinarum laudum. 1100
De amissione matutinarum duobus diebus 1101
De amissione matutinarum in diebus festivis. 1101
De minutione in vigiliis. 1101
Quomodo et quando debent intrare chorum. 1101
De mora in presbyterio vel ante chorum. 1101
De pueris quomodo habeant se quando veniunt ad ecclesiam, vel alii clerici de terra. 1102
De recordatione. 1102
De transitu per claustrum inordinate. 1102
De coyliis non ferendis. 1102
De indumentis. 1102
De correptione clericorum, et quomodo honeste maneant per claustrum et ecclesiam. 1103
De fabulationibus et illusionibus, ne fiant in choro. 1103
Ne aliquis moram faciat in platea ante ecclesiam. 1103
De mora in porta fratrum. 1103
De emunctione. 1103
De amissione matutinarum. 1103
De instructione clericorum. 1103
De transitu per claustrum. 1103
De admonitione clericorum. 1104
Ne aliquis appareat cum de horis exierit. 1104
De servandis statutis. 1104
De clericulis. 1104
Quomodo debent intrare chorum S. Crucis clericis seu presbyteri novi, et fieri debeant. 1104
Quando in majori ecclesia debet ire, quid fieri debeat. 1105
De clericis non habentibus magistrum. 1105
De expulsione facienda. 1105
Qualiter debeant facere custodes S. Crucis et sacrista S. Stephani, si clerici novi non venerint ad ecclesiam. 1106
De servitio ecclesiæ in quo tenentur clerici S. Stephani et S. Crucis, et majoris ecclesiæ. 1106
De hora tertia et sexta quibus tenentur. 1106
De exitu chori. 1106
De introitu in claustro. 1107
De amissione matutinarum 1107
Quibus pertinet correctio. 1107
Quomodo se habent in æstivo tempore 1107
De correctione puerorum. 1107
De reprehensione clericorum. 1107
De recordatione. 1108
De vicario canonicorum. 1108
De revestitis quomodo vel ubi revestiuntur. 1108
De ordinatione responsorii, et alleluia clericuli. 1109
De recordatione antiphonarum et responsoriorum. 1109
De introitu missæ Dominicæ. 1109
De rasura barbæ et coronæ. 1109
Ubi debent convenire clerici de terra, cujuscunque sint auctoritatis. 1109
De incessione vesperarum. 1110
De admonitione clericorum. 1110
Quomodo incedant canonici ad missam 1110
De revestitis. 1110
De responsis in Quadragesima. 1110
De maturitate incedendi per chorum, et thuribulo, vel aliis per chorum deferendis. 1111
De risu in choro non faciendo. 1111
De genuflexione. 1111
De positione matricularii, et quid pertineat ad ejus officium. 1111
De servitoribus ecclesiæ quomodo habere debent, et præmio eorumdem. 1113
De quiete æternæ beatitudinis et aliis quibus tenentur servitores omnes, et pœnis non servientium, nec facientium debitum. 1114
De doctrina et officiis docendis servitoribus Ecclesiæ junioribus. 1115
Aliæ autoritates. 1118

PETRUS S. R. E. CARDINALIS TITULI S. CHRYSOGONI.

Notitia. 1119
Epistolæ Petri S. Chrysogoni.
I. — Ad Ervisium abbatem S. Victoris Parisiensis. 1119
II. — Ad Garinum ejusdem monasterii abbatem. 1119
III. — Ad universos fideles. — De excommunicatione hæreticorum Albigensium. 1119
IV. — Ad Philippum decanum et capitulum B. Martini Turonensis. — Confirmat fundationem de duobus cereis coram sepulcro sancti Martini continuo accendendis 1121

ROGERUS ABBAS SANCTI EVURTII AURELIANENSIS.

Notitia. 1125
Revelatio quam transmisit D. Rogerus ad monachos S. Audoeni Rothomagi de inventione S. pontificis Evurtii 1125

GUALTERUS PRIOR S. VICTORIS PARISIENSIS.

Notitia. 1127
Excerpta ex libris contra quatuor labyrinthos Franciæ. 1129
Ex libro primo. 1129
Ex libro secundo. 1151
Ex libro tertio. 1143
Ex libro quarto. 1159
Index alphabeticus in epistolas Joannis Saresberiensis. 1171

FINIS TOMI CENTESIMI NONAGESIMI NONI.

Ex typis L. MIGNE, au Petit-Montrouge.

Digitized by Google

S. L. 4
BIBLIOTECA EPISCOPAL
DEL
SEMINARIO DE BARCELONA
Reg.
Estig. 032.276 Bar
Biblioteca Episcopal de Barcelona
13030000000184
Reg. 149955
Digitized by Google


Institut
d'Estudis Catalans
Digitized by Google

